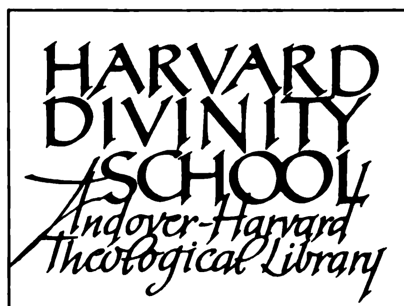

HARVARD
DIVINITY
SCHOOL
Andover-Harvard
Theological Library

Migne, Jacques Paul

PATROLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRA, UNIFORMIS, COMMODA, ŒCONOMICA,

OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD ÆTATEM INNOCENTII III (ANN. 1216) PRO LATINIS, ET AD CONCILII FLORENTINI TEMPORA (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT :

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIORA ECCLESIÆ SÆCULA,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS, DETECTIS AUCTA; INDICIBUS ORDINARIIS VEL ETIAM ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUCENTIS ET QUADRAGINTA INDICIBUS SUB OMNI RESPECTU, SCILICET, ALPHABETICO, CHRONOLOGICO, ANALYTICO, ANALOGICO, STATISTICO, SYNTHETICO, ETC., OPERA, RES ET AUCTORES EXHIBENTIBUS, ITA UT NON SOLUM STUDIOSO, SED NEGOTIIS IMPLICATO, ET SI FORTE SINT, PIGRIS ETIAM ET IMPERITIS PATEANT OMNES SS. PATRES, LOCUPLETATA; SED PRÆSERTIM DUOBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS INDICIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, ABSQUE ULLA EXCEPTIONE, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT :

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, CORRECTIONIS PERFECTIO, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, VEL ETIAM INEDITORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM, ET EX INNUMERIS OPERIBUS TRADITIONEM CATHOLICAM CONFLANTIBUR, OPUS UNICUM MIRABILITER EFFICIENTIUM.

SERIES LATINA,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIÆ LATINÆ A TERTULLIANO AD INNOCENTIUM III.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ cleri universæ,

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIÆ, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIAM NEMPE LATINAM, ALIAM GRÆCO-LATINAM. AMBÆ PARTES JAM INTEGRE EXARATÆ SUNT. LATINA, 222 VOLUMINIBUS MOLE SUA STANS, 1110 FRANCIS VENIT : GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALI COMPLECTITUR, ET 104 VOLUMINA IN 109 TOMIS, PRO PRIMA SERIE, NON EXCEDIT. POSTERIOR VERSIONEM LATINAM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA 55 VOLUMINA RETINETUR. SECUNDA SERIES GRÆCO-LATINA AD 58 VOLUMINA TANTUM ATTINGIT; DUM HUJUS VERSIO MERE LATINA 29 VOLUMINIBUS EST ABSOLUTA. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM 8, UNUMQUODQUE MERE LATINUM 5 FRANCIS SOLUMMODO EMITUR : UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUJUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE LATINAM, SIVE GRÆCAM COMPARET NECESSE ERIT; SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. IDEO, SI QUIS TANTUM EMAT LICET INTEGRE, SED SEORSIM, COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO 9 VEL PRO 6 FRANCIS SOLUM OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES POSTERIORI PATROLOGIÆ LATINÆ SERIEI, PATRES AB INNOCENTIO III AD CONCILIUM TRIDENTINUM EXHIBENTI, APPLICABUNTUR. PATROLOGIA QUÆ MANUSCRIPTIS IN BIBLIOTHECIS ORBIS UNIVERSI QUIESCENTIBUS CONSTABIT, NECNON PATROLOGIA ORIENTALIS, CONDITIONIBUS SPECIALIBUS SUBJICIENTUR, ET IN TEMPORE SUO ANNUNTIABUNTUR, SI TEMPUS EAS TYPIS MANDANDI NOBIS NON DEFUERIT.

PATROLOGIÆ LATINÆ TOMUS XXXVIII.

S. AURELIUS AUGUSTINUS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE, EDITOREM, IN VIA DICTA *THIBAUD*, OLIM *D'AMBOISE*, PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1865

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliche. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, *une seule faute* dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre *une seule faute*, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRES COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet *avis* par les réflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilége* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* générale, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULA IV-V. ANNI 387-430.

SANCTI AURELII

AUGUSTINI,

HIPPONENSIS EPISCOPI,

OPERA OMNIA,

POST LOVANIENSIUM THEOLOGORUM RECENSIONEM

CASTIGATA DENUO AD MANUSCRIPTOS CODICES GALLICOS, VATICANOS, BELGICOS, ETC.,

NECNON AD EDITIONES ANTIQUIORES ET CASTIGATIORES,

OPERA ET STUDIO

MONACHORUM ORDINIS SANCTI BENEDICTI

E CONGREGATIONE S. MAURI

EDITIO NOVISSIMA, EMENDATA ET AUCTIOR,

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

TOMUS QUINTUS.

PARS PRIOR.

VENEUNT 16 VOL. 86 FRANCIS GALLICIS,

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA *THIBAUT*, OLIM *D'AMBOISE*, PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1865

TRADITIO CATHOLICA

SÆCULA IV-V. ANNI 387-430.

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO XXXVIII CONTINENTUR.

S. AUGUSTINUS HIPPONENSIS EPISCOPUS.

Sermones.

Parisiis. — Ex typis L. MIGNE.

IN QUINTUM TOMUM

Præfatio.



Aurelium Augustinum cum multis præclaris dotibus ad obeunda singula Ecclesiæ munera instructum fuisse nemo negat, tum præcipue eximium divini verbi præconem exstitisse, atque ex ejus sacris concionibus ad christianos populos utilitatem rediisse non mediocrem in confesso est. Et sane hoc ita futurum videtur præsensisse Valerius episcopus, quandoquidem illi recens in Hipponensi Ecclesia ad sacerdotium cooptato potestatem, ut Possidius auctor est, Evangelii, præsente se, populo exponendi fecit; quo tempore, eodem Possidio teste, aliud ferebat usus Africanarum Ecclesiarum, in quibus aut omnino nunquam, aut saltem coram episcopis presbyteros e suggestu verba facere non licebat. Judicabat scilicet pius Valerius antiquiorem de grege sibi credito deque ejus commodis promovendis sibi curam esse debere, quam de humana consuetudine, non alio consilio instituta, nisi ut inter ecclesiasticos ministros spectabilior semper emineret episcopus. Cum autem id muneris strenue Hippone regio impleret Augustinus, atque ejus fama longe lateque pervagaretur, exemplo permoti aliquot antistites suos quoque presbyteros publice in ecclesia dicere voluerunt, ipsi interim in auditorum numero considentes. Quin etiam subinde in concilio Carthaginensi Augustinus episcopatum necdum adeptus a Patribus ipsis coram se de fide ac symbolo disputare jussus est, cum biennio ante presbyterum præsente episcopo sermonem habere inauditum esset.

Cæterum episcopatu suscepto, Possidii hæc verba sunt, *multo instantius ac ferventius, majore auctoritate, non in una tantum regione, sed ubicumque rogatus venisset, verbum salutis æternæ alacriter ac suaviter, pullulante atque crescente Domini Ecclesia, prædicavit.* Itaque non apud suos tantum Hipponenses, sed apud Carthaginenses quoque, necnon alios per Africam populos sæpenumero concionatus est. Et vero ex iis quibus vita ejus nobilitatur præclaris gestis, illud vel maximam laudem atque admirationem meretur, quod Cæsareæ in Mauritania dicendo sese effecisse libro quarto de Doctrina Christiana ipse memorat. Vigebat nimirum in ea urbe immanis consuetudo, a patribus et avis longeque a majoribus tradita, *qua non cives tantummodo, verum etiam propinqui, fratres, postremo parentes ac filii lapidibus inter se in duas partes divisi, per aliquot dies continuos certo tempore anni solemniter dimicabant, et quisque ut quemque poterat, occidebat* (*De Doctrina Christiana, lib. 4, cap. 24, n. 56*). Hunc ille morem tam ferum tamque atrocem, tam crudele atque inveteratum malum, sacræ suæ eloquentiæ vi sustulit atque abolevit. Cui profecto victoriæ parem aliam facundia et efficacia sermonis a celeberrimis oratoribus partam vix unquam reperias.

Erat sane concionatoris adeo perfecti artem concionandi edocere. Hoc ille præstitit eo in libro, quem de Doctrina Christiana, id est, de scientia aliisque doctoris christiani partibus scripsit. Ibi post explicatas prioribus libris germani sensus e Scripturæ adytis eruendi regulas, ad extremum dicendi præcepta persequitur; et qui juvenis ante conversionem instituendo oratori profano operam dederat, idem episcopus ac senex studiosius in hanc rem incubuit, ut christianum oratorem erudiret informaretque.

Ex hoc quidem opere cognoscas licet illum concionando non solum ingenio suo facili atque copioso indulsisse, verum etiam artis calluisse regulas, nec eorum quibus fit ut veritas pateat, ut veritas placeat, ut veritas moveat, quidquam ignorasse. Quapropter etsi ejus in sermonibus non deprehendas anxiam illam sollicitudinem, qua auditorem docilem prooemio facere, orationem in varia membra dissecare, ac vehementem plenamque affectibus collectionem semper hinc elicere, ut nunc moris est, curaverit: id tamen neque præceptorum ignorationi, neque necessariæ ad illa in usum reducenda industriæ tenuitati jure tribuas; sed potius in has causas referre debes, vel quod ut plurimum simplices homilias, hoc est, sermones familiares pastoris ad oviculas, præceptoris ad discipulos, et quasi parentis ad filios, haberet; vel quod imparatus atque ex tempore verba faceret; vel denique quod non apposite ad captandos hominum rumusculos, sed ad illuminanda ingenia, inflammanda pectora, vitiaque ex animis penitus exscindenda loqui satageret. Hujus rei passim probationes suppetunt perquam illustres. Nam cum aliquando in vinolentiam, quæ diebus festis charitatis specie intra ecclesiam frequentabatur, dicere cœpisset, corruptelam hanc rursum alio die adhibitis divinis lectionibus, ut Epistola 29, ad Alypium a nobis nunc primum evulgata narratur, usque eo insectatus est, quoad ipsam de moribus hominum funditus evulsam intelligeret. Sed et Vir sanctus quandoque ex intimo quodam animi sensu, quandoque etiam ex fortuitis casibus, quid a se Deus dici vellet, judicabat; tumque relicto eo, quod meditatum attulerat, argumento, in aliud ipso temporis articulo sibi propositum excurrebat. Id tum de se ipso in Serm. 71, n. 8; et 180, n. 4, et 352, n. 1, etc.; tum de ipso Possidius cap. 15 contestatur.

Cum primum concionandi suscepit provinciam, certatim ad eum audiendum catholici hæreticique convolabant. tantoque in pretio sermones ipsius habebantur, ut auditores non tantum illos sibi in memoria studerent defigere, sed etiam chartæ mandatos domi servare peroptarent. Sic enim hac de re Possidius: *Unusquisque ut vo-*

354

luit et potuit notarios adhibens, etiam ea quæ dicebantur excepta describebat. Certum est præterea conciones plurimas ab eodem Doctore, aut nondum pronuntiatas, aut etiam postquam eas jam pronuntiasset, dictatas esse, sive ut ipsas juberet in ecclesia sua recitari, sive ut iisdem alii quoque uti libere possent. Is enim non minus ingeniose quam pie illorum, qui cum populo virtutis suæ prælucerent exemplis, alienos sermones recitarent, apologiam scribit. Observat siquidem ipsos nonnisi injuria furti aut plagii nomine postulatum iri, cum bene vivendo, et mores suos ad eam quam prædicant doctrinam quasi ad amussim dirigendo, illam sibi quodam modo propriam efficiant. *Verbum Dei,* inquit ille, *non est ab eis alienum, qui obtemperant ei; potiusque ille dicit aliena, qui cum dicat bene, vivit male. Quæcumque enim bona dicit, ejus excogitari videntur ingenio, sed ab ejus moribus aliena sunt* (*De Doct. Christ., lib. 4, cap.* 29, *n.* 62).

Tomus ex Augustinianis decimus his sermonibus partim dictis, partim dictatis, qui per intervalla diversis et temporibus et classibus in vulgus prodierunt, constabat. Eosdem hic exhibemus novum in ordinem distributos, quo et secundum genuinam suam seriem disponuntur, et ab adulterinis omnibus ac supposititiis sejunguntur. Ut autem e tomo decimo ubi legebantur antea, in quintum hunc eos transferremus, longa deliberatione non opus fuit. Etenim cum plerique in Scripturam sacram fuerint habiti, a tractatibus tomi tertii et quarti quibus eadem illa exponitur, quique maximam partem concionum formam præ se ferunt, longius removeri haudquaquam poterant. At vero diutius hæsimus dubii, ut illorum ordinem tot jam annorum usu receptum immutare, ac tam multos, quos legitimis insertos Lovanienses loco non moverant, quasi nothos atque alienos rejicere in animum induceremus. Nos sane minime fugiebat, quin ut cœptum feliciter caderet, ardua disceptatio, quæque multum temporis et meditationis exigeret, esset adhibenda : ac præterea timendum videbatur, ne criticis spinis, ex quibus plerumque maxima oritur contentionum seges, implicaremur. Verum cum suscepti in Augustiniana opera laboris consilium tria potissimum spectet, quæ nobis statim ab initio proposuimus, et hucusque præstare sumus conati, nimirum ut ea mendis expurgentur, meliori ordine quam fuerant digerantur, denique supposititii fetus ab aliorum numero segregentur; nobis non fuit integrum in hoc volumine primam duntaxat officii nostri partem attingere, aliis duabus prætermissis, quas quidem in Sermonibus, ubi et ordo deterior, et major veri falsique confusio, strictioris quam in cæteris libris necessitatis esse negabit nemo.

Quod ad ordinem, quisquis cum novo veterem componere non gravabitur, plurima et gravia ejus vitia nullo negotio deprehendet. Animadvertet Sermones, qui commodius in quatuor classes revocantur, in duodecim, quarum aliæ debita aliis argumenta continebant, fuisse distractos. Agnoscet libros, quos vocant, *de Verbis Domini*, et *de Verbis Apostoli*, tantummodo partem complecti sermonum eorum, qui ad hosce titulos pertinebant : intelliget Sermones de Festis, cum eos in classes *de Tempore* et *de Sanctis* coactos oportuisset, in alias septem aut octo dissipatos; et ex Sermonibus amplius triginta, qui de festis Paschalibus, ut hoc exemplo utamur, inscribuntur, non nisi decem in serie de Tempore inveniri; alios vero, si quis omnes evolvere in animo haberet, inter quinquaginta Homilias, in collectione Sermonum a Parisiensibus additorum, in utraque parte classis de Diversis, ac in posterioribus classibus pervestigandos. Non tamen confusionem hanc miraberis, si consideres eos a quibus istæ classes institutæ sunt, habere in manibus nequaquam potuisse exemplaria omnium Augustini concionum; quippe quæ codicibus ferme innumeris, unde postmodum variis temporibus erutæ collectæque fuerunt, continerentur.

Tres primas classes, nimirum de Verbis Domini, de Verbis Apostoli, et Homiliarum quinquaginta, cum in manuscriptis annorum octingentorum et amplius reperiantur, antiquas esse inficiari non possumus : at eas Augustino æquales, quod volunt nonnulli, haud facile concedemus. Qualis enim eorumdem sermonum sancti Doctoris ætate ordo fuerit, non aliunde certius licet cognoscere, quam ex Indice Possidii, qui classes illas omnino neque memorat, neque sequitur. Harum trium nulla non habet subdititios, quorum aliqui Cæsarii Arelatensis episcopi stilum sapiunt.

Classis de Verbis Domini non eodem ordine sermones ubique in vetustis exemplaribus ostendit. Plurima cum editionibus consentiunt, sed non omnia. Hoc ipsum ex locis a Beda, id est, a Floro, excerptis optime conjectarant Lovanienses Theologi : nos vero ipsismet oculis in singulari et exquisito codice ex Colbertina bibliotheca notato 2821, et ab annis, ut minimum, octingentis exarato, ubi eadem illa series cum Flori collectione congruit, et unde non paucos sermones exprompsimus hactenus ineditos, deprehendimus. Germana primæ hujus classis inscriptio, cum Flori, tum manuscriptorum bene multorum testimonio comprobata, hæc erat, *de Verbis Evangelii :* quod Augustini nempe commentationes in omne genus locorum e quatuor Evangeliis petitorum complectatur.

Quanquam autem Sermones de Verbis Domini in exemplaribus quibusdam reperire est sine Sermonibus de Verbis apostoli : hos tamen nusquam reperias nisi cum illis ita conjunctos, ut post sexagesimum quartum, quo series de Verbis Domini concluditur, primus de Verbis Apostoli ubique numeretur sexagesimus quintus, secundus, sexagesimus sextus; et sic de cæteris : quorum non omnes de verbis Apostoli, sed partim de Actibus Apostolorum, partim etiam de verbis Petri, Jacobi, ac Joannis, ex Epistolis eorumdem, agunt : ita ut duæ illæ classes nihil aliud sint quam Sermonum in Scripturam novi Testamenti collectio.

Classis vero quinquaginta Homiliarum semper quidem ab aliis separata invenitur, at non raro numerosior quam in excusis. Siquidem sermones duos, quatuor, aut etiam plures supra quinquaginta exhibet in nonnullis manuscriptis; licet propemodum in omnibus sermones integri, ex iis qui numerum quinquagenarium in vulgatis libris conficiunt, desiderentur. Hæc collectio Cæsarii temporibus non potest dici antiquior, cum ei tot homiliæ ab ipso scriptæ inserantur, et plerisque aliarum recapitulationes ab ejusdem stilo non abhorrentes assutæ fuerint. Illic Augustiniani sermones ut plurimum truncati sunt, ac brevibus quibusdam exordiis atque epilogis omni auditorum generi accommodatis interpolati. Et certe qui ex his sermonibus non mutili aliis in exemplaribus occurrere, ii planum faciunt hinc locos, quorum lectio minus omnibus conduceret, avulsos esse.

Insequentes classes (exceptis Sermonibus ad Fratres in eremo, quos in tomum proximum distulimus) omnes omnino posterioribus sæculis, tempore videlicet inventæ jam typographiæ, exortas constat. Classis de Tempore, quam pro vetustissima censores quidam haud ignobiles habent, procul dubio Basileæ in editione Amerbachii vulgata anno MCCCCXCV ordinata est, idque, uti videtur admodum verisimile, procurante Augustino Dodone de Frisia canonico regulari, cujus imaginem eadem editio Sermonum de Tempore in fronte depictam præfert, his versibus subjectis :

Perlege Sermones communes, lector amice,
  Edidit Aurelius quos pater atque decus.
Augustinus eos præsul venerandus et auctor
  Filiolis scripsit, protulit atque suis.
Ordine sed nullo, nec enim scripta illa redegit
  In numerum aut formam, contiguum vel opus.
Hos modo Sermones collegimus undique sparsos,
  Atque hunc congestum pressimus inde librum.

Editionem Basileensem hic significat, ut clarius ostendit carminum series, in qua legitur :

Crede mihi, dices Basileam jure beatam.

Porro e sermonibus 256 quos ea collectio comprehendit, vix sexaginta genuinos quisquam affirmarit.

Classis de Sanctis, quæ superiori non est accuratior, simul in eadem editione, necnon haud dubie ejusdem auctoris studio in lucem prodiit.

Postea cum Augustini Opera Parisiis anno quingentesimo trigesimo primo supra millesimum prelo subjecta essent, sermones septemdecim e manuscriptis Carthusiæ ad muros Parisienses editi sunt.

Anno MDLXIV Joannes Ulimmerius novum volumen, cui titulum inscripsit *de Diversis*, constans sermonibus centum triginta duobus quorum non pauci jam excusi fuerant, sed minus castigati atque integri, in vulgus emisit. Inde excerpti unus et quinquaginta sermones postea priorem partem de Diversis constituere, cui post annos duodecim alteram ex aliis sexaginta duobus novis sermonibus adjunxere Lovanienses.

Prodierunt deinde undecim homiliæ ex codicibus Carthusiæ majoris, quas ab editione anni MDCXIV ad calcem tomi decimi legebamus. Insuper in eadem illa editione tredecim alii e manuscriptis Pithœanis vulgati sunt. At non ita multo post Jacobus Sirmondus volumen publici juris fecit, quod inter quadraginta sermones, quibus constabat, has tredecim ultimas homilias complectebatur, quas propterea nusquam ultra separatim editas reperimus.

Idem contigit nonnullis minoris pretii Sermonibus, qui sub Augustini nomine partim anno MDCXXXIV, Parisiis a Guillelmo Camerario Scoto ad manuscriptum Andegavensem, partim anno MDCXLIV, Romæ a Joanne Baptista Maro ad codices Vaticanos et Barberinos typis excusi sunt. Siquidem eos aliis abs se repertis inseruit Hieronymus Vignerius, atque ex illis omnibus duas classes, alteram in prima Supplementi sui parte, alteram in secunda, confecit.

Hæc erat antea sermonum distributio. Unde nemo non intelligat et quam incommoda fuerit, et quam necessario immutanda. Robertus de Bardis, Parisiensis Cancellarius, aliam pulchriorem ac magis ingeniosam instituerat in Collectorio, ut vocat, Sermonum Augustini, nunquam vulgato, quod trecentis annis ab hinc retro elapsis excogitavit, iisdem Sermonibus in quinque partes discretis. *In prima parte collecti sunt Sermones de quibusdam gestis et sanctis Veteris Testamenti. In secunda parte, de solemnitatibus et sanctis Novi Testamenti. In tertia, de verbis et scripturis Veteris Testamenti. In quarta, de verbis et scripturis Novi Testamenti. In quinta, de ornamentis et impedimentis Ecclesiæ sive fidelium, ac de retributionibus ultimis bonorum et malorum.* Servatur in bibliotheca Regia manuscriptus unus, quo primæ duæ istius collectionis partes continentur; et in Colbertina duo, in quibus index Sermonum illarum quinque partium repræsentatur. Cæterum licet Sirmondus in præfatione suorum quadraginta sermonum affirmet, *in censendis approbandisque Augustini operibus..... minime contemnendum Roberti suffragium :* tamen adulterinos sermones prope innumeros admisit, ut qui in prima Collectorii parte solos legitimos relinqueret, illam tantum non ad nihilum reduceret. Alia vitia, quæ a nobis in ejus distributione observata sunt, hic recensere operæ pretium non putamus.

Partitionem instituimus multo com*i* miorem accuratioremque, in qua etiam præ Robertina hoc commodi est, quod propius ab antiqua et vulgata recedit; cum sermones omnes pro varietate argumenti revocet ad hosce quatuor ordines, de Scripturis, de Tempore, de Sanctis, et de Diversis. Addidimus præterea quintum ordinem Sermonum dubiorum, quod videlicet nullum nisi aperte supposititium in Appendicem rejicere consilium fuerit.

Falsos autem veris diutius confusos relinquere neutiquam licebat: quandoquidem hac in re quotidie tam multi decipiebantur, ut quidam nimis creduli scriptiones Fausti atque aliorum imi subsellii auctorum Augustinianas ducerent; alii contra plus æquo suspiciosi sermones Augustino longe dignissimos aut respuerent, aut suspectos haberent. Sed optimum videtur principia et notas, quibus innixi hoc judicium atque censuram aggressi sumus, declarare, ut hinc statuat unusquisque, num in materia tanti momenti sententiam firmam ac certam ferre potuerimus: tametsi fieri nequeat ut singillatim notas omnes quibus sermonis cujusque censura stabilitur, aperiamus, sed tantum generatim aliquas, easque magis familiares.

Primum omnium stili, quo tantum auctores inter se, quantum homines vultu differunt, rationem habuimus. Hic nempe quod epist. 93, n. 39, de Cypriano dixit Augustinus, pari jure licet de ipso pronuntiare: *Stilus ejus habet quamdam propriam faciem, qua possit agnosci.* Eum sanctus Hieronymus ex stilo, ut idem epistola inter Augustinianas 68 testatur, agnovit. Et Lugdunensis Ecclesia libro de tribus Epistolis, cap. 35, ut probet Hypognosticon ipsi non esse adscribendum, eodem utitur argumento. Verumtamen si nomine stili nihil aliud intelligatur quam dictio, fatendum est illum non semper unum atque æqualem existere in operibus Augustini, sed maxime in sermonibus, quos tanta rerum ac locorum diversitate per quadraginta annos habuit. Inter hos alii ab eo per sacerdotium suum compositi priorum ipsius lucubrationum colorem quemdam referunt, alii ab eodem maturiore jam ætate pronuntiati ad posteriora opera magis accedunt: nonnulli accurate et cum meditatione elucubrati sunt, nonnulli ex tempore fusi: illos extremo Retractationum capite, libro 2, dictatos vocat, hos autem dictos: proindeque aliquos habemus, quales a notariis, dum verba faceret, excerpti sunt, cum alii legantur æque emendati ac integri atque opera proprii auctoris manu exarata solent esse. Id cum critici quidam non satis advertissent, Sermones primis Augustini annis, ut suo loco observavimus, compositos sancto Doctori abjudicarunt. Ad hujusmodi ergo censuram recte obeundam, præterquam quod stilus operis dubii ad singula indubitata opera exigendus est, nequaquam vis illa sive spiritus quo stilus quasi animatur, posthaberi debet. Ubique enim agnoscitur Augustinus proprio quodam eloquentiæ gravis ac seriæ genere, quod sibi lectorum animos subjicit, non lepore comptæ atque affectatæ elocutionis, sed efficacia quadam judicii, prudentiæ, pietatis, honestatis, modestiæ, comitatis, aliarumque virtutum, quæ passim in ejus oratione adeo fulgent atque emicant, ut ipsius stilum nemo imitatione assequatur. Hic est præcipue Lydius lapis, quo sermones vere Augustiniani probantur; et ad quem Appendicem si quis adhibeat, in eam prope universam cognoscet cadere illud posse, quod de Hypognostico pronuntiatum est: *Et sensus ab illius sensu inferior habetur, et modestia atque humilitas morum et sermonum ejus non ibi servatur.*

Lugdunensis Ecclesia, cujus hæc verba sunt, ibidem aliud indicium addit: *Et testimoniis*, inquit, *ex hebraica translatione, quam beatus Hieronymus edidit, præter ejus consuetudinem contra illos hæreticos utitur: quod ille ex antiqua potius editione facere consuevit.* Quod quidem indicium eo longius latiusque protenditur, quod aliam translationem, cum brevi auctoritatem veteris occupasset, constat jam inde a quinto sæculo amplexos esse Salvianum Massiliensem, Eucherium Lugdunensem, Leonem Romanum Pontificem, atque alios. Gregorius cognomento Magnus, qui novam, quam vocat, scribens in librum Job sequitur, epistola ad Leandrum utramque in Ecclesia Romana tunc temporis legi solitam tradit. Sed non multo post nova ubique gentium obtinuit, teste Isidoro, qui non longe ab initio septimi sæculi in libro primo de Divinis Officiis, cap. 12, sic habet: *De hebræo autem in latinum tantummodo Hieronymus presbyter sacras Scripturas convertit, cujus editione generaliter omnes Ecclesiæ usquequaque utuntur.*

Porro hisce testimoniis Psalterium Hieronymianum ex hebræo, quod neque in Hypognostico, neque in aliis veterum lucubrationibus reperitur, minime intelligendum est: at solummodo aliæ antiqui fœderis præcipuæ partes. Nihilominus tamen cum Psalterio, in quod commentarios edidit Augustinus, suæ propriæ lectiones sint, atque ab aliorum haud mediocriter discrepantes, illud quoque satis utiliter in examine nostro adhibuimus.

Cum in præfatione tomi quarti de translatione quam secutus erat Augustinus, a nobis ageretur (qua de re in præfatione tertii, in admonitione super Augustini Speculo, et alibi in genere jam fuerat nonnihil observatum), mentem nostram aperueramus de Vulgatæ Psalterio, quod quidem nobis illud ipsum, in quo corrigendo Hieronymus secundam curam rogatu Paulæ atque Eustochii susceperat, esse videbatur. Utrum in rem eorum qui Scripturæ studio navant operam, futurum sit opinionem nostram confirmare, non definimus: certe committere non possumus, quin viri in litteris humanis et divinis exercitati objectionibus haud contemnendis satisfaciamus.

Dixeramus nusquam in Psalteriis calamo scriptis, quæ nobis in manus magno numero venerunt, nisi in Vulgatæ, Hieronymiani Psalterii obeliscos atque asteriscos inveniri, atque adeo unum idemque videri Psalte-

rium; ac eam rem etiam confirmari inscriptione unius e Colbertinis manuscriptis ubi dicitur *emendatum a sancto Hieronymo in novo*.

Verum nobis occurritur 1 Psalterium in his codicibus exaratum idem atque Vulgatæ nequaquam haberi posse, quandoquidem inter se plusquam centum locis differunt, ac eorum *non paucæ numerantur discrepantiæ quæ vel magnum habent momentum, vel scriptoribus tribui non possunt*. Hanc tantam varietatum multitudinem minime diffitemur; sed minorem esse nequivisse contendimus. Quisquis in evolvendis manuscriptis vel mediocrem laborem impenderit, is ignorare nequaquam poterit rara inveniri exemplaria, in quibus paginarum numerus varietatum sive bonarum sive malarum multitudine non vincatur; et in hujusmodi scriptis codicibus non secus ac quandoque in editis, gravia quædam occurrere, non modo *quæ a librariis*, ut Hieronymi verbis utamur, *dormitantibus aut addita sunt aut mutata;* sed etiam *a præsumptoribus imperitis emendata perversius* (*Epist.* 123, *ad Damasum*). Lucas Brugensis qui sola collegit *Romanæ correctionis in Bibliis editionis vulgatæ jussu Sixti V recognitis loca insigniora*, horum plusquam ducenta in solo Psalterio annotavit. Quis vero inde colligat aut codicibus ad quos facta est ea correctio, Vulgatam minime contineri, aut Vulgatam ipsam quæ nostris in Bibliis hodie circumfertur, et in qua tot observantur diversitates, non eamdem quæ erat Concilii Tridentini tempore existimandam. Denique laudati a nobis manuscripti eam cum Vulgata consensionem præ se ferunt, qua majorem aut frequentiorem non facile in aliis æqualis ætatis exemplaribus reperire sit.

Nobis postea opponitur auctoritas Tridentini Concilii, quod in Sessione IV *statuit ut ipsa vetus et Vulgata editio, quæ longo tot sæculorum usu in ipsa Ecclesia probata est.... pro authentica habeatur :* quo loco, ut supponitur, Synodus Vulgatæ nomine Italam intelligit, cum nos contra Vulgatam vocemus B. Hieronymi versionem: ac proinde nostra sententia Tridentino Concilio minus bene cohærere videtur. Ad suspicionem hanc procul amovendam satis quidem esset respondere non versionem Psalterii novam quam ex hebræo edidit Hieronymus, a nobis Vulgatæ nomine designatam, sed eam solam quam ad græcos codices emendavit, quæ antea in Italia, saltem in Urbe, ut ex ipsius ad Paulam et Eustochium epistola discimus, in usu erat. Verum aliunde manifestum est a Concilio nihil aliud per Vulgatam intelligi versionem, nisi eam quæ legi consuevit in Ecclesia catholica : cujus tametsi plurimas partes Hieronymus transtulerit ex hebræo (quemadmodum sola testimonia ex hac ipsa ab Augustino, libro 4 de Doctrina Christiana, cap. 7, item libro 5 et 6 Quæst., et libro 7 Locut. in Heptateuchum petita abunde probant), ea tamen Concilii tempore, quo jam plusquam mille et centum annos numerabat, optimo jure antiqua dici poterat; perinde atque Isidori Hispalensis ætate jam Vulgatæ nomen erat adepta, cum ea *editione omnes Ecclesiæ usquequaque utebantur*. Cæterum non sine gravi hallucinatione crederet quispiam idem in Tridentina Synodo et apud veteres per Vulgatæ vocem significari. In Synodo ea vox integram utriusque fœderis Scripturam latine redditam et nostris contentam in Bibliis denotat : cum apud Hieronymum, epistola 135, ad Sunniam et Fretelam scripta, græcam quamdam Veteris Testamenti versionem signet ; epistola vero 101, ad Pammachium, versionem ita vocatam, cum ea nostræ opponeretur.

Quantum ad conjecturam eodem loco a nobis propositam, ejus duæ sunt partes : altera, Vulgatam nostram, quam a Psalterio per Hieronymum correcto minime diversam esse probaveramus, *potuisse ab ipso, epistola* 135, *dici versionem ex Hexaplis a se editam, quod illam iisdem exemplaribus consentientem effecisset; epistola vero Paulæ et Eustochio scripta versionem tantummodo correctam, quod antiquæ verba, quantum in ipso fuerat, retinuisset :* altera, forte contigisse *ut eadem ipsa versio, cujus certi loci Sunniæ et Fretelæ negotium facessebant, ex Germania, ubi degebant* iidem viri (viros enim Sunniam ac Fretelam dicimus, quod Hieronymi ad illos epistola in codice Colbertino et in Germanensi inscribatur *Dilectissimis fratribus*,) *jam ab his temporibus in Gallias pervenerit*. Utramque hanc partem negat Vir eruditus, non alio ductus argumento, quam quia *Psalterium Gallicum* (quod idem nobis est atque Vulgatum in codicibus antea laudatis comprehensum) *ab illa versione summopere discordet*. Sufficit ut ei majorem omni exceptione testem Hincmarum producamus, qui epistola ad Ludovicum Germaniæ regem, non modo Vulgatæ nostræ eam quæ ab Hieronymo *communis et vulgata* dicitur, opponit; sed etiam asserit apud Gallos suo tempore eam versionem, quam idem ille Doctor *ad Sunniam et Fretelam scribens exposuit*, in usu fuisse. Quapropter in id consentiamus necesse est illas omnes, quæ in Psalteriis nostris calamo exaratis exstant, discrepantias *vel a librariis*, ut supra dicebatur, *dormitantibus, vel a præsumptoribus imperitis* scaturiisse. Hic Valafridi Strabonis auctoris Hincmaro æqualis locum, ubi Gallos *secundum emendationem quam Hieronymus de Septuaginta Interpretum editione composuit, Psalterium cantare* testatur (*De Reb. Ecclesiast. cap.* 25), conferre supersedemus : nec etiam est animus tot viros doctos, unde causæ nostræ non minima fieret auctoritatis accessio, memorare, utputa Jacobum Fabrum et Petrum Pithœum, quibus omnino persuasum erat Gallicum Psalterium esse illud ipsum quod iterum correxit Hieronymus. Nihil vero nos movet vulgata illa Hieronymi ad Damasum epistola, cujus hoc initium est : *Legi litteras Apostolatus tui, poscentes ut secundum simplicitatem Septuaginta Interpretum canens Psalmographum interpretari festinem*, quam alius de Psalterio Romano intelligit, alius de Gallicano : hæc, inquam, nihil nos movet, utpote quæ falsitatem suam aperte prodat.

Jam ad argumentum revertamur. Nobis etiam operæ pretium esse visum est studiose Sermonum doctrinam examinare, utrum scilicet cum Augustiniana sive in fidei ac morum dogmatibus, sive in Scripturæ expositione

ac usu congrueret : observatis tamen iis capitibus, in quibus aut sententiam, aut loquendi rationem, sicut aliorum ejus operum probat retractatio, mutavit. Quamobrem Sermo 259, verbi gratia, licet in eo sanctorum post resurrectionem in terra sabbatismus ac regnum doceatur, non tamen ex albo Augustinianorum fuit expungendus; quando Vir sanctus libro 20 de Civitate Dei, cap. 7, in ea se fuisse aliquando sententia fatetur. Alibi forsitan quidam hujusmodi locus possit occurrere, quem Augustinus ipse annotasset, nisi morte dum Sermonum suorum retractationem meditaretur esset occupatus.

Accedunt his tempora, loca, personæ, negotia, facta, errores, aliaque similia, de quibus in sermonibus disputatur, unde plurima ad statuendam criticen argumenta deprompsimus.

Alia nobis Possidii suppeditavit Indiculus, non quod sermones omnes, quorum inscriptiones ibi leguntur, Augustino putaverimus attribuendos, quasi non posset a multis concionatoribus eadem materia tractari; sed ut ei non ita facile sermones illic minime designatos adscriberemus. Huic indiculo priscum Carthaginensis Ecclesiæ Calendarium, quod paucis abhinc mensibus in tomo 3 Analectorum editum fuit, adjungentes minus timide censoria nota confiximus conciones quasdam in certas solemnitates, quarum in neutro mentionem reperias. Tales sunt Litaniarum, sive Rogationum, Conversionis S. Pauli, Cathedræ S. Petri, Annuntiationis Dominicæ, Assumptionis B. Mariæ, ac similes.

Insuper Bedæ ac Flori, quorum testimonia ad conciliandam veris Augustini operibus auctoritatem multum valere non erat ignotum, collectiones in Paulum accurate cum Sermonibus contulimus. Atqui per collectionem Bedæ intellectam volumus eam, quæ sine controversia ipsius est, neque usquam alibi quam in scriptis codicibus, ubi ejus inscribitur nomine, invenitur. Alia siquidem, quam inter ejusdem opera editam ipsi vulgo adjudicant, Flori diaconi Lugdunensis esse in tomo Analectorum primo demonstratur.

Quid refert hoc loco innumeros manuscriptos quos consuluimus recensere? Horum subsidio quosdam locos, quibus permoti nonnulli Criticorum Augustinum de possessione Sermonum aliquot vere Augustinianorum exegerant, in excusis corrupte legi deprehendimus : contra vero quorumdam aliorum, qui ferebantur ipsius esse, interdum auctores deteximus.

Neque vero nobis satis visum est Augustini codices evolvere manuscriptos : sed præterea editas aliorum Patrum commentationes examinavimus. Eorum quippe stilum et ea circa quæ versantur argumenta attente considerata oportuit, ut quinam sermones ipsis tribuendi essent dignosceremus, et lacinias investigaremus, ex quibus adulterini tractatus consarcinantur. Inter hos enim sunt qui ex Origene, Cypriano, Ambrosio, Maximo, Leone, Fausto, Gregorio Magno, Alcuino, Ivone Carnutensi, atque aliis desumpti sint.

In Homiliario, quod Rabanus a se concinnatum Haistolfo archiepiscopo destinavit, novem sermones, qui nostra in appendice 98, 108, 222, 280, 290, 291, 297, 302, 304 numerantur, totidem verbis invenimus. Id quidem suo loco non tacuissemus, nisi Rabani opera discutere nos præteriisset.

Multo plus curæ adhibitum est in examinando Cæsario; quippe qui conciones prope innumeras, quamvis ei nonnisi circiter quadraginta in Bibliotheca Patrum adscribantur, elucubravit. Discimus enim ex ejus Vita, ipsum ubi primum ad episcopalem ordinem ascitus esset, translata Apostolorum exemplo in diaconos aliorum ministeriorum cura, totum se prædicationis officio dedisse; ac illud usque adeo cordi habuisse, *ut ad Matutinum et ad lucernarium*, hoc est, matutinis ac vespertinis horis, verba fecisse non contentus, in dissitas etiam regiones sermones a se comparatos, ut illic recitarentur, deferendos curaret. *Longe tamen positis*, inquiunt libro 1 ipsius historici, *in Francia, in Galliis, atque in Italia, et in Hispania, diversisque provinciis constitutis transmisit per sacerdotes quid in ecclesiis suis prædicare facerent.* Iidem similiter nos docent quis ejus stilus fuerit, circa quam materiam potissimum ejus conciones versarentur, quæ soleret insectari vitia, et quas præ cæteris virtutes inserere auditorum animis niteretur; ad hæc qua charitate et industria infimis sese attemperaret, eorumque gratia familiares ex rebus omnibus comparationes desumeret. *Tantam*, inquiunt, *ei Deus gratiam de se dicendi dedit, ut quidquid oculis videre potuisset, ad ædificationem audientium pro similitudinis consolatione proponeret.* Denique præclaram istam sententiam solitum esse dicere commemorant : *Nonnulli rusticitatem sermonum vitant, et a vitæ vitiis non declinant.*

Huic igitur ingentem sermonum numerum restituimus, partim manuscriptorum librorum, in quibus nomen ipsius præferebatur, auctoritate; partim multis solidis ac firmis argumentis, quæ ex ejus stilo admodum singulari atque ad agnoscendum facili, e doctrina, dicendi formulis, usitatis considerationibus, exordiis, clausulis ac recapitulationibus ipsi propriis, singularibus factis, adjunctis personarum, temporum, locorum, quæ nemini nisi eidem apte conveniunt, petita sunt. Omittimus hic ejusdem Regulas ad Virgines, in quibus non raro ipsa verba, quæ in Sermonibus, reperiuntur : exempli causa in earum capite 30, perinde ac in Sermone Appendicis 141, n. 2; 270, n. 5, et 273, n. 1, vox *Canava* pro cella vinaria usurpatur; et earumdem capite 28, *Canavaria* eam cui hujus ipsius cellæ cura demandata est, significat. Verum illud præterire nequaquam possumus, quod unum ad sermones illos Cæsario restituendos sufficeret, eorum videlicet cum Synodis, quibus abs se coactis præfuit, cognatio, necnon in stilo, vocibus ac sententiis perfecta consensio. Hac occasione oratio quam habuit idem præsul in causa Contumeliosi episcopi Regiensis, et quam tomo 1 Conciliorum Galliæ edidit Jacobus

Sirmondus, hoc loco ad verbum esset exhibenda : siquidem sermonibus qui eidem a nobis restituuntur, similius nihil inveniri possit. Neque inutile fuerit observare hac in oratione ab eo Faustum Regiensem cum honoris significatione nominari, ut si quis ejus in concionibus aliquam hujus auctoris sententiam deprehenderit, id non miretur.

Cæterum quod Cæsarius e Fausti libris mutuatus est, pro nihilo ferme habebitur, si cum iis quæ ex aliorum veterum commentationibus decerpsit, comparetur. Legimus in Vita ejusdem, lib. 1, eum cum propter valetudinem jam concionari per se non posset, jubere solitum a sacerdotibus ac diaconis in Ecclesia sua recitari non modo sermones proprios, verum etiam Ambrosii, Augustini et aliorum. Hinc procul dubio breviores illi Sermones prodiere, in quibus præter exordium et perorationem, quæ ipsius characterem referunt, reliqua petita sunt ex Augustino. Exscribebat atque imitabatur lubentius sanctum hunc Doctorem, cujus opiniones tanquam catholicæ veritati admodum congruentes prædicat. Ipsius doctrinam omni studio propugnavit, et ex ea secundæ Arausicanæ Synodi canones constituit : observaturque in 2 libro Vitæ illius, ipsum extremo suo morbo *inter non modicos quos patiebatur dolores sciscitatum esse quam in proximo esset beatissimi Augustini depositionis dies; et cum imminere commemorationem ipsius didicisset, dixisse : Confido in Domino, quod meum transitum non longe divisurus est ab ipsius : quia, ut ipsi nostis, quantum dilexi ejus catholicissimum sensum, tantum me etsi discrepantem meritis, minime tamen reor distantia longiore depositionis meæ diem ab ejus obitus tempore sequestrari.*

Porro ejusdem conciones tanti ducebantur, ut quemadmodum ipse ex Augustini, sic ex ipsiusmet sermonibus alii excerperent, unde novi sermones concinnarentur. Hoc profecto homilias Eligii et Rabani cum sermonibus Appendicis nostræ comparando quivis intelliget.

Superest ut quid auxilii nobis ad institutam Sermonum Augustini censuram præbuerint Lovanienses, exponamus. Illi sua in tomum X præfatiuncula admonent se in censendis Sermonibus secutos fere esse judicium doctissimi viri Martini Lipsii : iis qui certo visi sunt esse Augustini, nomen ejus adscripsisse; qui certo deprehensi sunt ipsius non esse, rejecisse in Appendicem : reliquos *aut non satis discussos aut* ex judicio quorumdam *dubiæ auctoritatis*, inter Augustini Sermones reliquisse, non tamen addito ejus nomine. Ad hanc igitur notam qui potissimum sermones ad examen essent revocandi, cognovimus : et sane consideranti palam fiet, eorum qui a nobis rejiciuntur longe plurimos ex illis esse quos *non satis discussos aut dubiæ auctoritatis* vocant. Præterea aliorum in Augustinianos Sermones censuras consuluimus, quarum duæ præcipuæ sunt et accuratiores, altera Simonis Verlini edita an. 1618, altera Bernardi Vindingi an. 1622. Cum autem hi censores omnium sagacissimi nonnullis in locis aberraverint, arrogantiæ esset id nos assecutos credere, ut hic nunquam judicio falleremur. Attamen confidimus factum ut nec ullum inter falsos aperte verum, nec ullum inter veros aperte falsum retulerimus. Hoc nobis proposuimus ab initio; et ea propter in sermonibus nondum editis, qui Augustino in manuscriptis adscribuntur, nos præbuimus severiores. Ex eorum numero longe maximo selectos octodecim tantum cum fragmentis aliquot hic adjecimus, in quibus S. Doctoris character, ingenium et doctrina liquido perspicitur et elucescit.

SYLLABUS CODICUM

AD QUOS RECOGNITI SUNT SERMONES TOMI HUJUS QUINTI,

ET NOTÆ QUIBUS CODICES INDICANTUR.



MANUSCRIPTI CODICES.

- a. Veteres libri e bibliotheca Abbatiæ S. Audoeni Rotomagensis.
- b. Beccensis monasterii codices.
- bd. Bedæ Collectanea in Paulum manu scripta bibliothecæ Bertinianæ ac Floriacensis.
- bn. Mss. S. Benigni Divionensis.
- c. Carcassonensis Ecclesiæ.
- cr. Ecclesiæ Carnutensis.
- cs. Cisterciensis Abbatiæ.
- csl. Codices PP. Cisterciensium S. Crucis in Jerusalem de Urbe; unde sermonum aliquot occasionem diemque didicimus, necnon quo eos loco dixerit Augustinus.
- cl Mss. Colbertinæ bibliothecæ plures, inter quos majoris pretii unus, qui 821 notatur, sermones de verbis Evangelii veteri ordine, secundum quem in Bedæ seu Flori collectione plerumque laudantur, digestos continens, iisque insertos quosdam, quorum vel nihil prorsus in ante editis, vel fragmenta solum exstabant.
- cb. Libri Corbeienses optimæ notæ ac vetustissimi.
- co. Mss. S. Cornelii Compendiensis.
- e. Excerptorum Eugypii codices duo calamo scripti, Germanensis unus, alter Corbeiensis.
- f. Mss. Floriacenses.
- fl. Flori seu vulgati Bedæ Collectio in Paulum manu scripta e bibliotheca Corbeiensi.
- fs. Mss. S. Mauri Fossatensis.
- ful. RR. PP. Fuliensium cœnobii S. Bernardi Parisiensis.
- g. Gemmeticensis Abbatiæ.
- gr. S. Germani a Pratis codices bene multi, et ex iis singulares quidam ac perelegantes.
- l. Libri Laudunensis Ecclesiæ.
- lr. Lyrensis monasterii.
- m. S. Michaelis in periculo maris.
- n. Navarrici collegii Parisiensis.
- ph. Phimarconensis codex corticeus, qui olim Narbonensis Ecclesiæ fuit.
- pr. Mss. Pratellenses.
- r. Regiæ bibliothecæ, præter alia exemplaria, volumen singulare, quod a Jacobo Sirmondo laudatum est, complectens duas priores partes collectorii Sermonum Augustinianorum Roberto de Bardis Cancellario Parisiensi auctore adornati.
- rm. Remigiani apud Remos cœnobii codices.
- s. Bibliothecæ Sorbonici gymnasii.
- t. S. Theoderici prope Remos.
- vat. Vaticanus codex.

V. S. Victoris apud Parisios.
Vd. Vindocinensis Abbatiæ.
Alii quidam codices suis locis indicantur.

EDITI CODICES.

Am. Sermonum Augustinianorum libri per Joannem de Amerbach excusi Basileæ, an. 1494 et 1495.
Er. Libri a Desiderio Erasmo recensiti et apud Basileam rursum editi Frobenianis typis, an. 1529.
Ulim. Volumen Sermonum de Diversis Joannis Ulimmerii cura publicatum Lovanii, an. 1564.
Par. Parisiensis editio nonnullis sermonibus aucta an. 1571.
Lov. Editio Lovaniensium Theologorum opera longe auctior et castigatior e prelo Plantiniano profecta, an. 1576.
Sirm. Codex Sermonum additorum a Jacobo Sirmondo, an. 1631.
Vign. Supplementum a Hieronymo Vignerio procuratum et altera vice castigatius paulo excusum, an. 1655.

Comparavimus prœterea eas omnes editiones initio Retract. et Confess. *t. 1, memoratas.* M.

S. AURELII AUGUSTINI

HIPPONENSIS EPISCOPI

SERMONES

AD POPULUM

OMNES CLASSIBUS QUATUOR NUNC PRIMUM COMPREHENSI.

PRIMA CLASSE CONTINENTUR SERMONES DE SCRIPTURIS VETERIS ET NOVI TESTAMENTI.
SECUNDA, SERMONES DE TEMPORE.
TERTIA, SERMONES DE SANCTIS.
QUARTA, SERMONES DE DIVERSIS.

His in quinta classe succedunt Sermones dubii, qui scilicet non certo habendi videntur pro Augustinianis. In Appendice demum Sermones supposititii.



CLASSIS PRIMA. DE SCRIPTURIS.

SERMO PRIMUS * (a).

De eo quod scriptum est, Gen. I, 1, In principio fecit Deus cœlum et terram; *et Joan.* I, 1, In principio erat Verbum : *contra Manichæos* (b).

Manichæorum in veterem Legem calumniæ.

CAPUT PRIMUM. — 1. Qui meminit debiti sui, sententiæque apostolicæ, qua dictum est, *Nemini quidquam debeatis, nisi ut invicem diligatis* (*Rom.* XIII, 8), se ipsum debet ad reddendum ipse compellere. Et revera quantolibet fremitu debitoribus exactorum terror incumbat; multo vehementius exigit charitas, quæ aufert ab exactione pondus timoris, et verecundiæ majus imponit. Memini me fuisse pollicitum Charitati vestræ, adversus Manichæorum stultas perniciosasque calumnias, quibus Veteri Testamento insidiantur, responsionem per nos non defuturam, quantum Dominus donare dignatur. Advertite igitur, et videte laqueos serpentinos, atque inde subtracta jugo Christi colla supponite. Audent quippe illi hujuscemodi dolos prætendere incautis, ut dicant adversari sibi Scripturas Novi et Veteris Testamenti, ita ut una fide retineri utrumque non possit : et ipsa principia libri Geneseos et Evangelii κατὰ Joannem sibimet inimica persuadere molientes, quasi ex adversa fronte committunt.

* Recognitus est ad Cb. et ad Ulim. Par. Lov.

(a) Alias, de Diversis 14.
(b) A Possidio notatur sermonis hujus titulus in Indiculo, cap. 2.

CAPUT II. — 2. Moyses enim dicit, inquiunt, *In principio fecit Deus cœlum et terram*, nec nominat Filium, per quem facta sunt omnia : cum Joannes dicat, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil.* Hoccine contrarium est, an potius sibimetipsi contrarii sunt, qui ea quæ non intelligunt, cæcit te reprehendere, quam pietate quærere maluerunt? Quid enim dicturi sunt, cum ipsum principium Filium Dei esse respondero, in quo Deum fecisse cœlum et terram, Genesis loquitur? An forte hoc probare non potero, cum de ipso Novo Testamento, cui velint nolint, fracta superbiæ cervice subduntur, testes mihi præsto esse cognoscam? Ait enim Dominus incredulis Judæis : *Si crederetis Moysi, crederetis et mihi : ille enim de me scripsit* (*Joan.* V, 46). Cur ergo non ipsum Dominum intelligam, in quo principio fecit Deus Pater cœlum et terram? Nam, *In principio fecit Deus cœlum et terram*, Moyses utique scripsit, quem de Domino scripsisse, ipsius Domini voce firmatur. An forte non est etiam ipse principium? Neque hinc dubitare oportebit, loquente Evangelio, ubi Judæi cum a Domino quæsissent quis esset, ipse respondit, *Principium, quia* [1] *et loquor vobis* (*Joan.* VIII, 25). Ecce in quo principio fecit Deus cœlum et terram. Cœlum ergo et terram fecit Deus

[1] Editi, *qui*. At vetus Ms. Corb., *quia*, juxta græc., ὅτι.

in Filio, per quem facta sunt omnia, et sine quo factum est nihil: ut etiam Evangelio concordante cum Genesi, secundum Testamenti utriusque consensum teneamus hæreditatem, litigiosasque calumnias exhæredatis hæreticis relinquamus.

CAPUT III. — 3. Nullo modo autem vestram prudentiam movere debet, quod cum Joannes evangelista non dixerit, Omnia in ipso facta sunt, sed, *Omnia per ipsum facta sunt*; non legamus in Genesi, Per principium fecit Deus cœlum et terram, sed, *In principio fecit Deus cœlum et terram*. Dicit enim Apostolus, *Ut ostenderet nobis mysterium voluntatis suæ secundum bonam voluntatem suam, quam proposuit in illo in dispositione plenitudinis temporum, instaurare omnia in Christo, quæ in cœlis sunt, et quæ in terris, in ipso* (*Ephes.* I, 9 *et* 10). Quemadmodum itaque hic sic audis quod ait, *in ipso*, ut intelligas et, *per ipsum*; sic in eo quod dicit Joannes, *Omnia per ipsum*, etiam *in ipso* intelligere cogeris. Et quemadmodum hic non mihi aufertur intellectus, quo intelligo in ipso facta esse omnia, cum *per ipsum* legam; sic in Genesi cum legam in ipso factum esse cœlum et terram, quis me intelligere prohibet et per ipsum? Nisi forte e duobus Testamentis Manichæi transferunt litem, et eam inter beatissimos testes Novi Testamenti, hoc est, inter Paulum Joannemque constituunt: quia ille ait, *in ipso*; ille, Et *per ipsum*. Sed nos, sicut Paulum et Joannem contrarios sibi esse non credimus; ita de Moysi et Pauli concordia etiam ipsos cogimus confiteri.

4. Et quoniam [1] sicut isti duo sibi, sic etiam Joannes consentit ambobus; quia ita dixit, *per ipsum*, ut *in ipso* intelligi non prohibeat.

CAPUT IV. — Omnia divina scripta inter se pacata consistunt. Sed quemadmodum solet accidere, ut quando transeuntes nubes per obscura noctis intuemur, earum caligine sic acies nostra turbetur, ut in contrarium nobis sidera currere videantur; sic isti hæretici, quia in sui erroris nubilo pacem non inveniunt, videtur eis potius divina Scriptura rixari.

CAPUT V. — 5. Fortassis dicant, non de Verbo Dei dictum esse, *In principio fecit Deus cœlum et terram*. Fac esse, non in principio, quod est unicus Filius Dei; sed in principio temporis dictum intelligatur quod scriptum est, *In principio fecit Deus cœlum et terram*: non quia jam erat tempus, antequam esset ulla creatura (non enim vel tempus esse coæternum quisquam dixerit Deo, qui est conditor temporum), sed ut cum cœlo et terra esse cœperit tempus. Si ergo quisque sic intelligat, cognoscens duntaxat creaturæ Creatorisque distantiam, ne coæternum Deo qui fecit, dicat esse quod fecit; certe vel in illo verbo elucebit numerus personarum, ubi dictum est, *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram*; et, *Fecit Deus hominem ad imaginem Dei* (*Gen.* I, 26, 27). Quanquam etiamsi non appareret, et sub unitatis appellatione Trinitas intelligentibus insinuaretur; non ideo contrarium principio Geneseos, Evangelii principium videri debuit prudentibus: non enim videri nisi imprudentibus potuit. Habemus enim talium in Scripturis locutionum innumera exempla. Ipse Dominus loquens ait: *Ego autem dico vobis, non jurare omnino, neque per cœlum, quia sedes Dei est; neque per terram, quia scabellum est pedum ejus* (*Matth.* V, 34 *et* 35). Numquid propterea quia ibi se non nominat, fortasse negaturi sunt quod sedeat Christus in cœlo? Item dicit Apostolus, *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei! quam inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ipsius! Quis enim cognovit sensum Domini? aut quis consiliarius illi fuit? aut quis prior dedit ei, et retribuetur ei? Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia: ipsi gloria in sæcula sæculorum* (*Rom.* XI, 33-36). Etiam hic Filii mentio nominatim non facta est. Unum dicit esse Apostolus Deum et Dominum, ex quo omnia, per quem omnia, in quo omnia. Cur ergo isti Moysen sibi elegerunt, quem Joanni evangelistæ opponerent, Paulum autem apostolum ei opponere noluerunt? Quia scilicet imperitis hominibus duo Testamenta persuadere voluerunt esse contraria; ut uno teste utantur, alterum respuant. Hoc enim profitetur error ipsorum. Nam si esset alius, cujus item dementissimus furor ipsum Novum Testamentum sibi contrarium apud imperitos conaretur ostendere; quid aliud ageret, nisi quemadmodum isti Moysen et Joannem, ita ille Paulum et Joannem, tanquam inimicos rixantesque proponeret? Sicut autem sincerissima et verissima fides commendat Pauli Joannisque concordiam; et in eo quod beatus Paulus ait, *Ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia*, non solum Patrem, sed et Filium et Spiritum sanctum docet intelligi: sic Moysi et Joannis pacem intuens, in eo quod Moyses dixit, *In principio fecit Deus cœlum et terram*, si principium accipit temporis, nihil aliud in eo quod dictum est, *Deus*, nisi Trinitatis unitatem agnoscit; aut principium in quo fecit Deus cœlum et terram, ipsum Filium incunctanter amplectitur. Multa sunt alia quæ secundum has regulas locutionis divinarum Scripturarum commemorare possimus: sed ne oneremus memoriam Sanctitatis vestræ, ista commemorasse suffecerit. Cætera vos ipsos quærere, vel cum Scripturæ leguntur, advertere, atque inter vos considerare concorditer et pertractare adhortamur. Conversi, etc. [1]

SERMO II * (*a*).

De tentatione Abrahæ a Deo (*b*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Abrahæ fides et pietas.* Notissima pietas [2] patris nostri Abrahæ reddita nobis est in memoriam per recentem lectionem: et

[1] Editi, *quomodo*. Locum ad Ms. Corb. castigavimus.

[1] Ms. Corb. non addit, *Conversi*, etc.

[2] Remigiensis Ms., *potissima pietas*. Regius Ms., *notissima fides*.

* Recognitus est ad bd. cs. cl. cb. fl. r. rm. Am. Er. Ulim. Par. Lov.

(*a*) Alias, de Tempore 72.

(*b*) In Possidii Indiculo, cap. 8, titulus habetur, «De filio «Abrahæ ducto ad sacrificium.» Citatur idem sermo a Beda et Floro.

est quidem ita mirabilis [1], ut nullum cor arbitrandum sit tam obliviosum, ut inde aliquando elabi possit. Verumtamen nescio quomodo, quotiescumque legitur, quasi tunc fiat, ita afficit mentes audientium. Magna fides, magna pietas, non solum in Deum, sed etiam in ipsum unicum filium, cui nihil mali esse pater credidit [2], quidquid de illo jusserat qui creavit. Pater enim filii sui esse poterat Abraham, secundum operationem carnis; non autem creator et conditor, secundum operationem majestatis. Et quidem [3], sicut dicit Apostolus, non secundum carnem natus est Isaac Abrahæ, sed ex promissione (*Galat.* IV, 23) : non quia eum carne non erat operatus, sed quia de summa desperatione susceperat; et nisi adesset promittens Deus, nihil tam senex de visceribus aniculæ conjugis sperare audebat posteritatis. Sed credidit nasciturum, et non plangit moriturum. Ejus dextera eligitur ad sacrificium, ut moreretur; cujus cor electum est [4] ad fidem, ut nasceretur. Non trepidavit Abraham credere, quando promittebatur; non trepidavit offerre, quando exigebatur : nec fuit religio credentis contraria devotioni obedientis. Hoc dico, non sibi dixit Abraham, Deus mihi locutus est : quando promisit filium, credidi quia mihi daturus esset Deus posteritatem; et qualem posteritatem ? Ut diceret mihi, *In Isaac vocabitur tibi semen* (*Gen.* XXI, 12) : et ne forte sic vocaretur mihi semen in Isaac, ut ante me meus filius moreretur, *In semine tuo*, inquit, *benedicentur omnes gentes* (*Id.* XXII, 18). Ipse mihi ergo loquens promisit filium, et ipse exigit ut occidam ? Non sibi fecit quæstionem quasi de contrariis et sibi adversantibus verbis Dei promittentis filium nasciturum, et postea dicentis, Occide mihi filium tuum : sed erat in corde ejus fides semper inconcussa, et nullo modo deficiens. Cogitavit enim Abraham, Deum qui dedit ut ille de senibus nasceretur qui non erat, posse etiam de morte reparare (*a*). Amplius enim est quod jam fecerat Deus, eum qui non erat [5] post tantam desperationem videbat sibi datum filium, et si humanam infirmitatem consulas, impossibile. Adjecit itaque animum ad fidem; non credidit aliquid impossibile esse Creatori. Qui, quemadmodum crediderat, suscepit filium, credidit postea jubenti Deo : jam in suscepto filio probaverat Deum. Credidit filium suscepturus, credidit occisurus. Ubique fidelis, nusquam crudelis. Omnino perduxit filium ad locum victimæ : armavit etiam dexteram cultro. Attendis quis feriat, et quem feriat : attende quis jubeat. Pius ergo Abraham obtemperando : quid Deus jubendo? Ne forte infirmis, non dicam sacrilegis animis, ipse displiceat qui jubebat. Sed si placet qui obtemperabat, quomodo displiceat qui jubebat? Quia si Abraham bene fecit obtemperando; multo melius, et longe melius, incomparabili modo, Deus jubendo.

CAPUT II. — 2. *Deus tentans Abraham Manichæis immerito displicet.* Fortasse sacramentum quæratur [1]. Non enim frustra hoc Deus juberet, aut carnaliter accipiendum est, quod lectum fortasse nonnullorum minus intelligentium corda commovit. *Tentavit*, inquit, *Deus Abraham* (*Gen.* XXII, 1). Sic ergo ignarus est Deus rerum, sic nescius cordis humani, ut tentando hominem inveniat? Absit : sed ut ipse homo se inveniat. Primo itaque, fratres, propter illos qui adversantur Legi veteri, Scripturæ sanctæ; quia nonnulli non intelligentes citius volunt exagitare quod non intelligunt, quam quærere ut intelligant; et non fiunt humiles inquisitores, sed superbi calumniatores : propter hos ergo qui Evangelium volunt accipere, et Legem veterem respuere; putantes in via Dei posse se esse, et recte uno pede ambulare; quoniam non sunt Scribæ eruditi in regno Dei, qui proferunt de thesauro suo nova et vetera (*Matth.* XIII, 52): propter hos ergo tales, ne qui forte hic lateant, aut etsi hic non sunt, habeant qui adsunt, quid talibus respondeant, breviter solvenda est ista quæstio. Dicimus talibus, Evangelium accipitis, Legem non accipitis : nos autem dicimus, eumdem esse Evangelii misericordissimum largitorem, qui exstitit etiam Legis terribilis lator. Lege enim terruit, Evangelio conversos sanavit, quos ut converterentur [2] Lege terruerat. Imperator dedit legem, et multa commissa sunt contra legem; lex quam dedit imperator, non noverat nisi punire peccantes : restabat ergo, ut ad solvenda delicta eorum, ipse cum indulgentia veniret, qui legem præmiserat. Sed quid dicit perversum cor, quia dicit accipere se Evangelium [3], Legem vero respuere? Quare respuit? Quia scriptum est, inquit, *Tentavit Deus Abraham.* Ego Deum colam qui tentat? Christum cole, quem habes in Evangelio. Ipse te revocat ad intelligendam Legem. Sed quia non transierunt ad Christum, in suo phantasmate remanserunt. Non enim colunt Christum, qualis prædicatur in Evangelio; sed qualem ipsi sibi finxerunt. Propterea super velamen stultitiæ suæ naturalis, addunt alterum velamen perversæ opinionis. Et quando per duplex velamen poterit videri quod lucet in Evangelio?

CAPUT III. — Displicet tibi tentans Deus, displiceat tibi tentans Christus. Sed cum placuerit tibi tentans Christus, placeat tibi tentans Deus. Et Christus enim Filius Dei Deus, et cum Patre Christus unus Deus. Ubi igitur legimus tentantem Christum? Evangelium loquitur : ait enim Philippo, *Unde ememus panes, ut manducent hi* [4]*?* Et sequitur Evangelista : *Hoc autem dicebat, tentans eum; ipse enim sciebat quid esset facturus* (*Joan.* VI, 5 *et* 6). Refer nunc animum ad Deum tentantem Abraham. Hoc enim dicebat et Deus, tentans

[1] Am. Er. et Par., *et est quidem ita mirabile.* Mss. Regius et Remig., *et est quiddam ita mirabile.*
[2] Sic Am. Er. Par. et Ms. Regius. At Lov., *cum nihil mali credidit esse*, etc. Ulim., *cum nihil mali esse crediderit*, etc.
[3] Sic Am. Er. Par. et Mss. At Ulim. et Lov., *Si quidem.*
[4] Ita Mss. At editi, *erectum est.* Et sic Florus, qui tamen solus in priore parte sententiæ habet, *erigitur.*
[5] Mss., *eum qui non erat. Post tantam desperationem*, etc.
(*a*) II Retract. cap. 22. n. 2.

[1] *Quæritur*, juxta Er. M.
[2] Sic Mss. Editi vero, *ut converteret.*
[3] Codices Mss., *quid dicit? Accipere se*, etc.
[4] Sic Mss. Editi autem, *Habentes panes, date illis manducare.*

Abraham : ipse enim sciebat quid esset facturus. Agnoscitur tentator Christus, agnoscitur tentator Deus : corrigatur tentator hæreticus. Non enim sic tentat hæreticus, quomodo tentat Deus. Deus enim tentat [1], ut aperiat homini : hæreticus tentat, ut Deum sibi claudat.

3. *Tentare Dei, quo spectat.* Ergo noverit Charitas vestra, tentatione Deum non id agere, ut ipse aliquid cognoscat quod ante nesciebat ; sed ut ipso tentante, id est interrogante, quod est in homine occultum prodatur. Non enim sibi homo ita notus est, ut Creatori ; nec sic æger sibi notus est, ut medico. Ægrotat homo ; ipse patitur, medicus non patitur ; et ab illo qui non patitur, exspectat audire qui patitur. Ideo in Psalmo clamat homo : *Ab occultis meis munda me, Domine* (*Psal.* XVIII, 13). Quia sunt in homine occulta ipsi homini in quo sunt ; et non procedunt, neque aperiuntur, neque inveniuntur, nisi in tentationibus. Si Deus cessat tentare, magister cessat docere. Sed Deus tentat, ut doceat ; diabolus tentat, ut decipiat. Cui tamen nisi ille qui tentatur dederit locum, inanis tentatio et irridenda repellitur [2]. Ideo Apostolus : *Neque detis*, ait, *locum diabolo* (*Ephes.* IV, 27). Dant autem locum homines diabolo ex concupiscentiis suis. Non enim vident homines diabolum, cum quo pugnant : sed facile habent remedium. Se ipsos interius vincant, et de illo foris triumphant. Quare hoc dicimus ? Quia nescit se homo, nisi in tentatione discat se. Cum autem didicerit se, non se negligat. Si enim se negligebat latentem, non se negligat notum.

4. Quid ergo dicimus, fratres? Etsi sciebat se Abraham, nos non noveramus Abraham. Aut sibi, aut certe nobis prodendus erat : sibi, ut sciret unde gratias ageret ; nobis, ut sciremus vel quid a Domino deprecaremur, vel quid in homine imitaremur.

CAPUT IV. — Quid ergo nos docet Abraham ? Ut breviter dicam, ut Deo non præponamus quod dat Deus. Interim ad litteram rerum gestarum, antequam tractetur latebra sacramenti, id est quid lateat in hoc mysterio, quo jussus est Abraham occidere unicum filium. Ergo nec illud quod tibi pro magno præstat Deus, præponas illi qui præstitit ; et cum tibi voluerit subtrahere, non tibi vilescat : quia [3] gratis amandus est Deus. Quod enim dulcius a Deo præmium, quam ipse Deus?

5. *Deus discere dicitur, cum facit ut discamus.* Ergo impleta Abraham devotionis obedientia, audit a Deo, *Nunc cognovi quoniam tu times Deum* (*Gen.* XXII, 12). Quod ita intelligitur, quod Abraham fecerit Deus ut sibi innotesceret. Sicut quando loquitur propheta (Christianis loquor, vel proficientibus in schola Dei ; non sunt rudia nec nova quæ dico, sed vestræ Sanctitati nobiscum usitatissima et manifestissima) quando propheta loquitur, quid dicimus ? Dixit Deus, plane dicimus [4]. Dicimus etiam, Dixit propheta. Et utrumque recte dicimus, et utrumque in auctoritate invenimus. Et Apostoli sic intellexerunt Prophetas, ut dicerent, *Dixit Deus*. Et alio loco, *Dixit Isaias*. Utrumque verum est, quia utrumque invenimus in Scripturis. Solvat mihi christianus quæstionem, quam modo proposui ; et solvet sibi, quam paulo ante proposui. Quomodo ? Quia quod homo dicit de dono Dei, Deus dicit : secundum illud, *Non enim vos estis qui loquimini* (*Matth.* X, 20), et cætera ; et iterum, *Ecce ego Paulus loquor vobis* (*Galat.* V, 2) ; et iterum, *Christus qui in me loquitur* (II *Cor.* XIII, 3).

CAPUT V. — Ergo istam regulam, fratres, transferte ad illud quod aliquando tortuosum videbatur, et rectum erit.

6. *Expectatio ad Deum.* Illum ergo omnes intueamur, ut esurientes animas nostras ille pascat, qui esurivit propter nos ; qui pauper factus est, cum dives esset, ut ipsius paupertate nos ditaremur (II *Cor.* VIII, 9). Opportune ad eum paulo ante cantavimus : *Omnia a te* [1] *exspectant, ut des illis escam in tempore opportuno* (*Psal.* CIII, 27). Si *omnia*, omnes : si omnes, et nos. Non ergo si quid boni in sermone daturi sumus, nos dabimus, sed ille a quo omnes accipimus ; quia omnes ad eum exspectamus. Tempus est, det : sed faciamus quod dixit, ut det ; id est, exspectemus ad eum, ipsum corde intueamur : quia sicut oculi corporis et aures ad nos, ita oculi cordis et aures ad illum. Patente aure [2] cordis audite magnum sacramentum. Omnia quidem sacramenta divinarum Scripturarum utique magna atque divina sunt : sunt tamen insigniora, magisque præcipua, quæ maxime intentos nos desiderant, et quæ præ cæteris ædificant lapsos, satiant esurientes : qui non ita satiantur, ut fastidiant ; sed ut sit satietas sine fastidio [3], pellens inopiam, non assumens contemptum. Quem non moveat jussus immolari unicus filius ei, a quo promissus est ? Et maxime res ita gesta, ut audivimus, intentos animos facit ad quærendum exponi sacramentum.

CAPUT VI. — 7. *Scripturarum figuræ rebus vere gestis inhærent.* Ante omnia tamen, fratres, hoc in nomine Domini et admonemus, quantum possumus, et præcipimus, ut quando auditis exponi sacramentum Scripturæ narrantis quæ gesta sunt, prius illud quod lectum est credatis sic gestum, quomodo lectum est ; ne subtracto fundamento rei gestæ, quasi in aere quæratis ædificare. Abraham pater noster homo erat illis temporibus fidelis, credens Deo, justificatus ex fide, sicut Scriptura dicit, et vetus et nova (*Gen.* XV, 6 ; *Rom.* IV, 3, *et Galat.* III, 6). Suscepit filium de Sara uxore, jam in senectute utrisque constitutis, ex magna desperatione, sed secundum hominem. Quid autem de Deo non sperandum, cui difficile nihil est : qui sic facit magna, quomodo parva ; sic suscitat mortuos, quomodo creat vivos ? Si pictor eadem arte facit

[1] Hic Mss., prætermisso, *non enim sic tentat hæreticus*, subjungunt, *Quomodo tentat Deus ? Deus tentat*, etc.
[2] Er. Par. et Mss., *inanis et irridendus repellitur.*
[3] Mss. Regius et Remig., *qui.*
[4] Mss., *bene dicimus.*

[1] Forte, *ad te.*
[2] Forte, *ad illum patent. Aure*, etc.
[3] Sic Regius Ms. At Remigiensis cum Clun. et Lov., *non ita satientur, ut fastidiant, sed sit satietas sine fastidio.* Er. et Par., *non ita satientur, ut fastidiant, sed non sit satietas fastidio.*

murem, qua elephantem (diversa opera, sed ars una [1]); quanto magis Deus qui dixit, et facta sunt; mandavit, et creata sunt (*Psal.* CXLVIII, 5)? Quid difficile facit, qui verbo facit? Qua facilitate creavit Angelos ultra cœlos, ea facilitate luminaria in cœlis, ea facilitate pisces in mari, ea facilitate arbores et animalia in terra: ea facilitate magna, qua parva. Cui ergo cuncta facillimum fuit facere de nihilo, mirandum est quia dedit senibus filium? Tales ergo illos viros vel illos homines habebat Deus, et illo tempore tales fecerat præcones Filio venturo, ut non solum in his quæ dicebant, sed etiam in his quæ faciebant, vel in his quæ illis accidebant, Christus quæratur, Christus inveniatur [2]. Quidquid Scriptura dicit de Abraham, et factum est, et prophetia est: sicut Apostolus quodam loco dicit, *Scriptum est enim quod Abraham duos filios habuit; unum de ancilla, et alterum de libera: quæ sunt in allegoria. Hæc ergo sunt duo Testamenta* (*Galat.* IV, 22, 24).

CAPUT VII.—8. *Isaaci historia et vera est et figurativa.* Jam ergo non imprudenter [3] dicimus quia Isaac et natus est Abrahæ, et aliquid significavit. Sicut et immolare filium jussus obtemperat Deo, perducit ad locum, pervenit triduo, dimittit duos servos suos cum jumento, pergit ipse quo Deus præceperat; levat lignum in altare, levat filium super lignum. Antequam veniat filius ad locum sacrificii, portat lignum quo levandus est. Deinde cum jam pene feriretur, sonat vox, ut parcatur: et non tamen sine sacrificio et sine sanguine fuso receditur. Apparet aries in vepre inhærens cornibus, immolatur, peragitur sacrificium. Peracto sacrificio dicitur ad Abraham: *Facio semen tuum, sicut stellas cœli et arenam maris; et obtinebit semen tuum civitates adversariorum; et benedicentur in semine tuo omnes gentes terræ, eo quod exaudisti vocem meam* (*Gen.* XXII, 17 *et* 18). Vide ergo quando factum est, et quando fit commemoratio facti ipsius. Quando dicit ille Aries, *Foderunt manus meas et pedes meos*, et cætera. Quando peractum est illud in Psalmo sacrificium, tunc in ipso Psalmo dictum est, *Commemorabuntur et convertentur ad Dominum universi fines terræ; et adorabunt in conspectu ejus universæ patriæ gentium: quoniam ipsius est regnum, et ipse dominabitur gentium* (*Psal.* XXI, 17, 28 *et* 29). *Si commemorabuntur*, dictum est, præsignatum est aliquando [4], quod fieri jam videmus.

CAPUT VIII.—9. *Justificatio ex fide sine operibus.* Videamus ergo quomodo impletum sit, et unde impletum, quo præcedente sacrificio impletum, quod dictum est Abrahæ, *In semine tuo benedicentur omnes gentes.* Felices gentes, quæ illud non audierunt, et nunc legentes crediderunt, quod credidit ille qui audivit. *Credidit* enim *Abraham Deo, et reputatum est illi ad justitiam, et amicus Dei appellatus est* (*Jacobi* II, 23). Quod credidit Deo, intus in corde, in sola fide est: quod autem immolandum duxit filium, quod intrepidus dexteram armavit, quod jam feriret, nisi voce teneretur, magna fides est utique, et magnum opus: et ipsum opus laudavit Deus, cum diceret, *Quoniam exaudisti vocem meam.* Quare ergo apostolus Paulus ait, *Arbitramur justificari hominem per fidem sine operibus Legis* (*Rom.* III, 28); et alio loco dicit, *Et fides quæ per dilectionem operatur* [1] (*Galat.* V, 6)? Quomodo fides per dilectionem operatur; et quomodo justificatur homo per fidem sine operibus Legis? Quomodo? intendite, fratres. Credidit aliquis, percepit fidei sacramenta in lecto, et mortuus est: defuit illi operandi tempus. Quid dicimus? quia non est justificatus? Plane dicimus justificatum, credentem in eum qui justificat impium (*Rom.* IV, 5). Ergo iste justificatus est, et operatus non est; et impletur sententia Apostoli dicentis, *Arbitramur justificari hominem per fidem sine operibus Legis.* Latro qui cum Domino crucifixus est, corde credidit ad justitiam, ore confessus est ad salutem (*Id.* X, 10). Nam fides quæ per dilectionem operatur, etsi non sit in quo exterius operetur, in corde tamen illa fervens servatur. Nam erant quidam in Lege, qui de operibus Legis gloriabantur, quæ fortasse non dilectione, sed timore faciebant; et volebant se justos videri, et præponi Gentibus, quæ opus Legis non fecerant. Apostolus autem prædicans fidem gentibus, cum eos qui accedebant ad Dominum, videret justificatos ex fide, ut jam qui crediderant bene operarentur, non quia bene operati sunt credere mererentur, exclamavit securus, et ait, Quia justificari homo potest ex fide sine operibus Legis: ut illi magis non fuerint justi, qui quod faciebant, timore faciebant; cum fides per dilectionem operetur in corde, etiam si foras non exit in opere.

SERMO III [*]

De Agar et Ismaele.

FRAGMENTUM (a).

Quomodo ad Agar et Ismael pertineant hæretici et schismatici.

Testamentum vetus ad Judæos proprie pertinet. Etenim carnalia beneficia promittebantur, quia spiritualia non capiebantur. Regnum illud terrenum, et vita terrena funditus dejecta, subjectioni inimicorum tradita. Totum carnaliter sperabant de Domino, et propter hæc serviebant. Interrogentur Christiani, si modo nulli sunt tales. Tales ad Vetus Testamentum pertinent. Non enim nomen interrogo, sed vitam. De his talibus sunt hæresis et schisma. Fugit a facie Saræ illa, et affligebat eam Sara. Quid mirandum? Affligebat eam corporaliter. Si quid afflictionis passa est pars Donati [2], propter superbiam suam Agar passa est

[1] Sic Am. Er. Par. et Mss. At Ulim. et Lov., *diverso opere, sed arte una.*

[2] Ulim. et Lov. addunt, *Christus intelligatur*; quod abest a cæteris libris.

[3] Mss., *non impudenter.*

[4] Lov., *aliquando futurum.* Vox, *futurum*, abest a cæteris libris.

[1] Hic apud Am. Er. et Par. finitur tractatus, apposita clausula, *Per quam adipisci credimus salutem æternam. Amen.*

[2] Bedæ Mss., ad Galat., cap. 4, v. 29, titulo addunt, *in natali Martyrum.*

[3] Ita in Mss. At in editis, *pars Donini*

[*] Recognitus est ad bd. fl. r. et ad Ulim. Par. Lov.

(a) Alias, in Fragmentis 32. In Bedæ ac Flori collectione et in Regio Ms. repertum.

ancilla a Sara. Audiat Agar vocem Angeli : *Redi ad dominam tuam* (*Gen.* XVI, 6, 9). *Sed sicut tunc qui secundum carnem natus est, persequebatur eum qui secundum spiritum ; ita et nunc.* Non invenimus corporaliter persecutum Isaac ab Ismaele : sed tantum quia dixerit Apostolus persecutionem. Nota ibi ubi dixit : *Sed sicut tunc ille qui secundum carnem natus est, persequebatur eum qui secundum spiritum ; ita et nunc. Sed quid ait Scriptura ? Ejice ancillam et filium ejus : non enim hæres erit filius ancillæ cum filio liberæ* (*Galat.* IV, 29, 30). Ergo ubi illud dicit Scriptura, ibi quæramus. Quid ait in Genesi ? *Et factum est, cum luderet Ismael et Isaac, vidit eos ludentes.* Quis persecutus est ? quem persecutus est ? Ludentes eos vidit Sara, et ait : *Ejice ancillam et filium ejus.* Quare ? Quia vidit eos ludentes. Sed lusum illum Paulus persecutionem vocat : quia lusio illa illusio erat. Si illusio, seductio et deceptio est. Omnis lusus puerorum simulacrum est negotii majoris : et quando major ludit cum minore, quasi ut seducatur, sciens se habere negotia alia quæ intendit, et simulat quædam puero, id est infirmo, ludens cum illo. Major erat Ismael, et roboratus in malitia : sed ludens cum puero Isaac, seducebat Isaac, et quasdam fraudes ludendi cum infirmo faciebat. Animadvertit mater lusum illum esse persecutionem. Sic intelligens Sara mater lusum illum dixit : *Ejice ancillam et filium ejus : non enim hæres erit filius ancillæ cum filio meo Isaac* (*Gen.* XXI, 9, 10). Et Ecclesia dicit : Ejice hæreses et filios earum [1] : non enim hæredes erunt hæretici cum Catholicis. Sed quare non erunt hæredes ? Nonne de semine Abrahæ nati ? Et quomodo Baptismum Ecclesiæ habent ? Baptismum habent : hæredem faceret semen Abrahæ, nisi ab hæreditate superbia excluderet. Eodem verbo nasceris, eodem Sacramento ; sed ad eamdem hæreditatem vitæ æternæ non pervenis, nisi ad Ecclesiam catholicam reversus fueris. Ex semine Abrahæ nasceris ; sed filius ancillæ foris propter superbiam.

SERMO IV * (*a*).

De Jacob et Esau (*b*).

In festo Vincentii martyris habitus.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Spiritualiter sapere datur a Spiritu sancto.* Hesternæ lectionis debitores nos esse meminimus : sed sicut nos debemus sermonem, ita et vos debetis audientiam. Et lectio quidem illa carnaliter sonat : qui autem Spiritum Dei accepit, spiritualiter sapit. Dixit enim Apostolus, *Sapere secundum carnem, mors est* (*Rom.* VIII, 6). Et ad hoc promisit Dominus Paracletum Spiritum veritatis. Ergo sicut promisit, et misit, ut unusquisque jam qui eum Spiritum recepit, non sit temporalibus voluptatibus servus, sed dominus corporis factus et servus Creatoris, dirigat se in viam præceptorum Dei [1] : nec vestigia ejus nutent, nec oculi ejus palpitent; sed intentione fidei proficiat, ut veniat ad id quod nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit (I *Cor.* II, 9) : quod creditur antequam videatur, ut cum venerit, qui credidit non confundatur.

CAPUT II. — Intendat ergo ambulans in spe, sperans quod nondum tenet, credens quod nondum videt, amans cui nondum hæret. Exercitatio autem animæ in fide, in spe et charitate, facit eum idoneum capere quod venturum est.

2. *Petrus carnaliter sapiens infirmus. Ipsius et omnium martyrum fortitudo ex Spiritu sancto.* Cum ergo carnaliter adhuc saperet Petrus, turbatus ad interrogationem ancillæ, negavit Dominum ter. Prædixerat enim medicus ægroto quid in illo futurum erat : qui æger casus ægritudinis suæ non noverat, et plus de se ægrotus præsumpserat; sed verus medicus videbat. Dixerat enim se cum Domino et pro Domino moriturum (*Matth.* XXVI, 69-75, 31-35). Nondum autem poterat, quia infirmus erat. At ubi venit postea Spiritus sanctus missus de cœlo, et confirmavit eos in quos venit ; impletus ille fiducia spirituali, cœpit jam vere paratus esse mori pro eo quem ante negaverat. Hac fiducia repleti omnes martyres, tenentes rectam fidem, non morientes nec patientes pro falsa fide, pro vano phantasmate, pro spe inani, pro re incerta; sed pro veritatis pollicitatione, certum habentes eum qui promisit, potentem esse qui exhibeat; omnia præsentia contempserunt, in futura exarserunt, quæ cum fuerint illis præsentia, non erunt præterita.

CAPUT III. — 3. *Esau carnales, Jacob spirituales figurat. Spiritualis vitam Angelorum exspectat.* Recordamini ergo, qui interfuistis hesterno die, duos filios Isaac, Esau et Jacob, quomodo majori præponitur minor (*Gen.* XXV *et* XXVII) : ut ad Jacob pertineatis, Esau non ametis. Erit autem Esau, qui vult carnaliter vivere, vel carnalia in futuro sæculo sperare. Sive ergo carnaliter vivens, et talibus gaudens in hoc tempore, et talia de Deo sperans, qualia habent et mali, et totam felicitatem suam in ipsa ponens de qua gaudent et iniqui ; aut certe contemnens istam præsentem, et talem sperans in futuro ; carnalis est, carnalem habens fidem, carnalem spem, carnalem charitatem. Fides autem spiritualis est, credere quod protector sit temporaliter Dominus tuus, ut venias ad illud quod temporale non erit ; et sperare te habiturum vitam Angelorum, non in corruptionibus carnis, non in voluptatibus et illecebris, non in fornicationibus et ebrietatibus et gaudio epularum carnalium, non in superbia possessionum dominationis terrenæ; sed tantummodo quomodo Angeli vivunt.

CAPUT IV. — 4. *Vita Angelorum beata ex visione Dei.* Vivunt autem Angeli in gaudio, non creaturæ, sed Creatoris. Gaudium enim creaturæ est quidquid

[1] Sic Bedæ Mss. Cæteri libri, *Ejice hæreticos et filios eorum.*

* Recognitus ad gr. r. Ulim. Par. Lov.

(*a*) Alias, de Diversis 44.

(*b*) Possidius hunc in indiculo, c. 8, sermonem notat : qui quidem in Regio Ms. inscribitur, « De benedictionibus « Esau et Jacob. »

[1] Par. et Ulim., *in via præceptorum Dei*. Regius autem Ms. præterit isthæc verba, *præceptorum Dei : nec vestigia ejus nutent, nec* ; ac sic affirmanter dicitur, *Oculi ejus palpitent*. Forte non male, quando infra, n. 7, affirmans sententia est, *Palpitet mentis acies, purgetur ut videat.*

videtur : gaudium Creatoris est quod non videtur oculis corporis, sed purgata acie mentis. *Beati mundo corde.* Ad quam visionem beati sunt? *Quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* v, 8). Non enim putetis, fratres, quia gaudent Angeli ex eo quia vident terram, aut cœlum, vel quæcumque in his sunt [1]. Non ex eo gaudent, quia vident cœlum et terram; sed quia vident eum qui fecit cœlum et terram.

5. *Deus non est quid corporeum, nec quale formari nostra cogitatione possit.* Ille autem qui fecit cœlum et terram, nec cœlum est, nec terra; nec quid terrenum potest cogitari, nec quid cœleste, nec quid corporeum vel spirituale poteris cogitare : non hoc est Deus. Non tibi facias hominem aliquem grandem et pulchrum : non circumscribitur humana forma Deus; non continetur loco, non tenetur spatio. Non tibi facias quasi aureum Deum : non hoc est Deus. Nam aurum, unde tibi vis facere Deum, Deus ipse fecit; et hoc infirmum (*a*), quia in terra. Non tibi proponas, quia aliquid tale est Deus, quale vides in cœlo, vel lunam, vel solem, vel sidera vel quidquid fulget et splendet in cœlo : non hoc est Deus. Sed nec iterum ideo tibi non videatur Deus quod sol, quia sol tanquam rota quædam est, non immensum lucis spatium; et dicas tibi, Ergo Deus infinitæ lucis est et immensæ : ut quasi tendas ipsum solem, et facias illum non habere finem, nec hac nec illac, nec sursum nec deorsum; et tamen lucem tibi immensam proponas Deum : nec hoc est Deus. Deus quidem habitat lucem inaccessibilem (I *Tim.* vi, 16) : sed talis lux non est nota, nec potest esse nota oculis carnis.

CAPUT V. — 6. *Quid cogitandum cum dicitur Deus. Manichæorum errorem perstringit.* Sed si videre potes quid est veritas, quid est sapientia, quid justitia, quomodo dictum est, *Accedite ad eum, et illuminamini* (*Psal.* xxxiii, 6) : quomodo est illud lumen verum, de quo dicit Joannes, *Erat lumen verum, quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum*; quomodo Joannes ipse Baptista non erat lumen verum. Dicit enim Joannes evangelista, *Non erat ille lumen, sed ut testimonium perhiberet de lumine* (*Joan.* i, 9, 8). Non solum autem Joannes Baptista verum lumen non erat, sed nec Paulus verum lumen erat, nec Petrus verum lumen erat, nec aliqui apostoli verum lumen erant. Etenim *verum lumen* est, *quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.* Illi vero lumina erant, quia illuminabantur. Nam et oculi carnis nostræ dicuntur lumina; et unusquisque jurat, Per lumina mea. Lumina ista quid sunt? Si desit sol, si desit luna aut lucerna, certe in tenebris remanent. Ubi sunt lumina, videant ante se, præbeant ducatum pedibus, si lumina sunt : et tamen lumina sunt. Quare lumina sunt? Quia possunt lumen recipere. Etenim cum fuerit lumen illatum, lumen ipsum non sentit frons tua, nec auris tua, nec olfactus tuus, nec manus tua, nec pes tuus : sola membra in te qui vocantur oculi, sola sentiunt lumen illatum. Absente lumine tenebrantur : sed illato lumine sola illuminantur, id est, quia sola sentiunt lumen. Illuminantur quidem et cætera membra tua; sed ut videri possint, non ut videre possint. Nam lux quæ oritur, vel quæ infertur, omnia membra perfundit; oculos, ut videant; cætera, ut videantur. Sic omnes sancti illuminati sunt, ut viderent, et ut quod videbant, prædicarent. Ideo illis dictum est, *Vos estis lumen mundi* (*Matth.* v, 14). Sed lumen, non verum lumen. Quare? Quia *erat lumen verum, quod illuminat omnem hominem. Omnem hominem* dixit : si de isto sole diceret, non diceret, *Omnem hominem*; quia iste sol non a solis hominibus videtur. Vident illum et pecora, et minutissima animalia, et muscæ vident istum solem : illud autem lumen quod Deus est, nemo videt, nisi de quibus dictum est, *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt.*

CAPUT VI. — 7. *Lumen quod Deus est, quale cogitandum.* Conamini cogitare, fratres, lumen veritatis, lucem sapientiæ, quomodo ubique præsens est omnibus : conamini cogitare lumen justitiæ; præsens est enim omni cogitanti. Quid enim est quod cogitat? Qui vult injuste vivere, peccat. Deserit justitiam : diminuta est? Conversus est ad justitiam : quid? aucta est? Deserit eam, integram illam relinquit : convertitur ad eam, integram illam invenit. Quid est ergo lumen justitiæ? De oriente hoc surgit, et in occidentem vadit? An est alius locus unde oritur, aut quo venit? Nonne ubique præsto est? Homo certe qui est in occidente, si vult juste vivere, id est, secundum justitiam, numquid deest illi quam intueatur et videat (*a*) secundum ipsam justitiam? Iterum in oriente positus si velit juste vivere, id est, secundum eamdem justitiam, numquid deest illi? Ibi enim est justitia : præsto est juste viventi. Secundum ejus regulam vident [1] quemadmodum juste vivant et illi : sicut justi bene vivendo eam vident, ita et injusti male vivendo non eam vident. Nam et ille juste vivit, cum eam videt; et ille ipsam videt, ut secundum eam actus suos dirigat : quia nisi secundum justitiæ regulam direxerit actus suos, in errorem iniquitatis impingitur. Quia ergo et huic præsto esse potuit ibi consistenti, nullo loco est, et ubique est : sic justitia, sic sapientia, sic veritas, sic castitas. Conamini ergo videre talem lucem : sed non potestis, palpitat mentis acies; purgetur, ut videat.

CAPUT VII. — Ut autem purgetur et videat, credat, ut purgari mereatur. Quod ergo videre non potestis, differte, ut curemini, et videre possitis.

8. *Felicitas in futuro sæculo qualis speranda. Duo Testamenta.* Non tamen tale aliquid in futuro sæculo cogitetis, quale nunc videtis : quia si tale aliquid cogitaveritis, et tale aliquid dilexeritis; cum ipso mundo vultis ire extra mundum, tollere vobiscum vultis mundum. Non erunt ibi ista. Lux ibi erit quædam, unde hoc rorat nescio quid, quod modo intelligimus, et gaudemus. Sed si habemus benedictionem a rore cœli, habe-

[1] Par. et Ulim., *vel quæcumque nihil sunt.* Lov., *in eo sunt.* At Mss., *in his sunt.*
(*a*) Forte, *infimum.*

[1] Sic Mss. Editi vero, *secundum enim regulam videt.*
(*a*) Forte, *et vivat.*

mus abundantiam a fertilitate terræ : sic est enim benedictus Jacob (*Gen.* XXVII, 28) : ad eum pertineamus, et non carnaliter vivamus. Quia unusquisque incipit carnaliter vivere, ideo major dictus est Esau (*Id.* XXV, 23). Duo Testamenta dicuntur in Lege, unum Vetus, et alterum Novum. Vetus promissiones habebat temporales, sed significationes spirituales. Intendat Charitas vestra. Si promissa est Judæis terra repromissionis, significat aliquid spiritualiter terra repromissionis : si promissa est Judæis civitas pacis Jerusalem, significat aliquid nomen civitatis Jerusalem : si data est Judæis circumcisio carnis, significat aliquam spiritualem circumcisionem : si jussi sunt Judæi unum diem sabbatum observare de septem diebus, significat spiritualem quietem, quæ non habet vesperam. Nam et in ipsis septem diebus, in Genesi in omnibus diebus dictum est, *Facta est vespera* (*Id.* I) : in septimo die non dicitur, Facta est vespera. Septimo die qui vesperam non habet, significatur nobis requies sempiterna, ubi nullus est occasus. Si data sunt sacrificia Judæis carnalia, per victimas animalium omnia significant sacrificia spiritualia.

CAPUT VIII.—Ergo qui sic intellexerunt, quasi præsens illis aliquid daretur pro magno, et futurum nihil quæsierunt, nec spiritualiter ea quæ carnaliter agebantur, intelligere valuerunt, ad majorem filium pertinent, ad vetus Testamentum pertinent.

9. *Testamenti Veteris et Novi discrimen et consonantia.* Vetus enim Testamentum est promissio figurata : Novum Testamentum est promissio spiritualiter intellecta. Cum enim Jerusalem quæ fuit in terra, pertineat ad Vetus Testamentum, imaginem habet ad Jerusalem quæ est in cœlo, et pertinet ad Novum Testamentum. Circumcisio carnalis pertinet ad Vetus Testamentum : Circumcisio cordis pertinet ad Novum Testamentum [1]. Liberatur secundum Vetus Testamentum populus de Ægypto : liberatur secundum Novum Testamentum populus a diabolo. Persecutores Ægyptii et Pharao persequuntur exeuntes de Ægypto Judæos : persequuntur populum christianum peccata ipsorum et diabolus princeps peccatorum. Sed sicut Judæos usque ad mare persequuntur Ægyptii ; sic Christianos usque ad Baptismum persequuntur peccata.

CAPUT IX. — *Eremus est christiano hic mundus.* Intendite, fratres, et videte : liberantur per mare Judæi, obruuntur in mari Ægyptii : liberantur Christiani in remissione peccatorum, delentur peccata per Baptismum. Exeunt post mare Rubrum, et ambulant per eremum : sic et Christiani post Baptismum nondum sunt in terra repromissionis, sed sunt in spe. Sæculum autem hoc eremus est ; et vere christiano est eremus post Baptismum, si intelligat quod accepit. Si non solum signa corporalia in illo fiant, sed si etiam in corde spiritualis effectus, intelligit sibi eremum esse istum mundum, intelligit in peregrinatione se vivere, patriam desiderare (*a*). Quamdiu autem desiderat, in spe est. *Spe enim salvi facti sumus. Spes autem quæ videtur, non est spes : quod enim videt quis, quid sperat? Si autem quod non videmus, speramus, per patientiam exspectamus* (*Rom.* VIII, 24, 25). Ista patientia in eremo facit aliquid sperare : si jam se putat in patria, non pervenit ad patriam : si jam se putat in patria, remanet in via : ut autem non remaneat in via, speret patriam, desideret patriam, ne deviet. Nam occurrunt tentationes : ita post Baptismum occurrunt. Sicut enim non soli erant hostes Judæorum Ægyptii, qui illos ab Ægypto persequebantur (ipsi enim præteriti hostes erant, quomodo unumquemque persequitur præterita vita sua et præterita peccata sua cum principe suo diabolo), sed exstiterunt in eremo, qui vellent impedire viam ; et pugnatum est cum illis, et victi sunt : sic post Baptismum cum cœperit ambulare christianus viam cordis sui in spe promissorum Dei, non deviet. Nam occurrunt tentationes aliud aliquid suggerentes, delicias hujus mundi, aliam quamdam vitam, ut unumquemque de via detorqueant, et a proposito abducant. Si autem isto desiderio [1] istas suggestiones viceris, vincuntur hostes in via, et perducitur populus ad patriam.

CAPUT X.—10. *Figuræ nostræ ea quæ Israelitico populo contigerunt.* Audi Apostolum, quia ista figuræ nostræ fuerunt. *Nolo enim*, inquit, *vos ignorare, fratres, quia omnes patres nostri sub nube fuerunt.* Si *sub nube fuerunt*, sub caligine fuerunt. Quid est, sub caligine fuerunt? Non eis intelligentibus spiritualiter, quæ cum eis corporaliter agebantur. *Et omnes per mare transierunt, et omnes in Moyse baptizati sunt, et omnes eumdem cibum spiritualem manducaverunt.* Datum est enim illis manna in deserto (*Exod.* XVI, 13), sicut nobis datur dulcedo Scripturarum, ut duremus in ista eremo vitæ humanæ. Et norunt quale manna accipiunt Christiani, quibus dixit ipse Psalmus, *Gustate et videte, quam suavis est Dominus* (*Psal.* XXXIII, 9). *Et omnes*, inquit, *eumdem cibum spiritualem manducaverunt.* Quid est, *eumdem?* Idem significantem. *Et omnes eumdem potum spiritualem biberunt.* Et attende quomodo unam rem exposuit, et cætera tacuit : *Bibebant enim de spirituali sequente petra ; petra autem erat Christus. Hæc autem figuræ nostræ fuerunt* (I *Cor.* X, 1-6). Illis sunt exhibitæ, sed figuræ nostræ fuerunt : quia illis corporaliter exhibebantur, nobis spiritualiter significabantur. Ergo illi qui corporaliter ea tenuerunt, ad Vetus Testamentum pertinuerunt.

CAPUT XI.—11. *Isaac et Rebecca in benedictione Jacob, quid figurabant. Ad Ecclesiam pertinent omnes sancti.* Jam videte quia senuerat Isaac. Cujus personam gessit Isaac, quando voluit benedicere filium suum majorem (*Gen.* XXVII, 1)? Jam senuerat : ubi senectus, vetustas ; per senectutem intelligo vetustatem ; et per vetustatem intelligo Vetus Testamentum. Hoc ergo Vetus Testamentum quia illi non intelligebant, qui

[1] Isthæc sententia, *Circumcisio carnalis pertinet ad Vetus Testamentum : circumcisio*, etc., omissa in editis fuerat. Restituitur ex Ms. Corb.

[1] Corbeiensis Ms., *ista desideria.*
(*a*) Forte, *desiderat.*

sub nube fuerunt, ideo dicuntur caligasse oculi Isaac. Caligo oculorum corporis Isaac, caliginem significat mentium Judæorum : senectus Isaac, vetustatem significat Veteris Testamenti. Quid ergo, fratres? Vult tamen benedicere et majorem filium Esau. Minorem amabat mater, et majorem pater, tanquam primogenitum : nam æqualis in ambos justitia, sed erat charitas major erga primogenitum. Vult ille benedicere majorem, quia Vetus Testamentum primo populo promittebat [1]. Promissiones non loquitur nisi ad Judæos : ipsis videtur promittere, ipsis videtur omnia polliceri. Vocantur ab Ægypto, liberantur ab hostibus, per mare ducuntur, pascuntur manna, accipiunt Testamentum, accipiunt Legem, accipiunt promissiones, accipiunt ipsam terram repromissionis. Non mirum quia ille benedicere voluit primum filium : sed sub figura majoris benedicitur minor. Mater enim typum gestat Ecclesiæ. Ecclesiam autem accipite, fratres, non in his solis qui post Domini adventum et nativitatem esse cœperunt sancti; sed omnes quotquot fuerunt sancti, ad ipsam Ecclesiam pertinent. Non enim non ad nos pertinet pater Abraham, quia ille fuit antequam Christus nasceretur de Virgine, et nos tanto post, id est, post passionem Christi facti sumus christiani : cum dicat Apostolus quia filii sumus Abrahæ, imitando fidem Abrahæ (*Rom.* IV, 12 ; *Galat.* III, 7). Ergo nos imitando illum ad Ecclesiam admittimur, et ipsum ab Ecclesia exclusuri sumus? Hæc Ecclesia significatur in Rebecca uxore Isaac : hæc Ecclesia erat in sanctis etiam Prophetis, qui intelligebant Vetus Testamentum, quia promissiones illæ carnales spirituale nescio quid significabant. Si spirituale, spirituales ergo ad minorem filium : quia prior est carnalis, et postea spiritualis.

CAPUT XII. — 12. *Carnales de Ecclesia in sorte sunt Esau.* Jam hesterno die præmisimus Sanctitati vestræ, ideo majorem filium dici Esau, quia nemo fit spiritualis, nisi ex carnali : sed si perseveret in prudentia carnis, semper erit Esau : si autem fiat spiritualis, est filius minor; sed ipse minor erit major : ille enim tempore præcedit, iste virtute. Namque cum coxisset lentem Jacob, desideravit Esau accipere, antequam veniret ad istam benedictionem : et ille ait illi, *Da mihi primogenita tua, et dabo tibi lentem quam coxi* (*Gen.* XXV, 31). Vendidit primogenita sua minori: abstulit ille voluptatem temporalem, abstulit ille dignitatem sempiternam. Ergo qui temporalibus voluptatibus serviunt in Ecclesia, lentem manducant. Quam quidem coxit Jacob, sed non manducavit Jacob : idola enim magis in Ægypto viguerant. Lens cibus est Ægypti. Per lentem omnes errores Gentium significantur. Quia ergo Ecclesia eminentior et manifestior in filio minore de Gentibus ventura significabatur, lentem coxisse dicitur Jacob, et manducasse Esau. Etenim dimiserunt idola Gentes, quæ colebant; Judæi autem serviebant idolis, nam conversi corde in Ægyptum, ducebantur per eremum; et cum interfecti essent in mari hostes eorum, et fluctibus obruti essent inimici eorum, desideraverunt idolum facere, quia non viderunt Moysen (*Exod.* XXXII, 1), et non intellexerunt secum præsentem Deum ; sed in præsentia hominis habentes spem, non viderunt oculis hominem [1], et putare cœperunt quia non illi esset Deus, cum ipse solus per Moysen tanta patraret [2]. Quæsierunt hominem oculis carnis, quia non habebant oculos cordis, unde Deum in Moyse viderent. Perdiderunt ergo primatum suum, quia conversi corde in Ægyptum manducaverunt lentem.

CAPUT XIII. — Accipite. Populus Christianus est; sed in ipso populo Christiano illi primatum tenent, qui pertinent ad Jacob : qui vero carnaliter vivunt, carnaliter credunt, carnaliter sperant, carnaliter diligunt, adhuc ad Vetus Testamentum pertinent, nondum ad Novum ; adhuc in sorte sunt Esau, nondum in benedictione Jacob.

13. *Benedictio minoris sub specie majoris.* Intendat Sanctitas vestra. Benedicere ergo volebat majorem filium Isaac senex caliginosis oculis, quia Vetus Testamentum ad Judæos directum erat. Quod Vetus Testamentum non ab eis intelligebatur, ideo caliginosi oculi dicuntur. Ut dixi, fratres, ad majorem loquitur, ad minorem pervenit benedictio. Etenim mater ista, quæ in sanctis omnibus intelligitur, id est, Ecclesia, quæ intellexit prophetiam, ipsa dat consilium filio minori, et dicit illi : *Ego ipsa audivi patrem tuum dicentem fratri tuo : Vade, et affer mihi venationem, ut manducem, et benedicat te anima mea, antequam moriar. Nunc ergo, fili, audi me.* Et dedit illi consilium ut iret, afferretque duos hædos de proximo grege ; et faceret illos mater, quemadmodum delectabatur pater ejus, et manducaret, et benediceret filium suum minorem, absente majore. Ille autem timuit, et ait : *Frater meus pilosus est, ego autem lenis sum ; ne contingat me et compalpet pater meus, et intelligat quia ego sum Jacob, et acquiram non benedictionem, sed maledictionem.* At illa : *Vade,* inquit, *fili, audi me : maledictio tua super me sit* (*Gen.* XXVII, 6-13). Perrexit, et attulit duos hædos : facti sunt, et apposuit patri suo : et quemadmodum prædixit, quia non illum agnoscebat in voce, tetigit, invenit pilos ; quia pellibus hædorum circumdederat mater brachia ejus : credidit majorem esse, et benedixit. In benedictione majorem intendebat, et benedictio ad minorem perveniebat.

CAPUT XIV. — Quid est ergo quod sub specie majoris benedicitur minor, nisi quia sub figuris Veteris Testamenti promissi populo Judæorum, pervenit benedictio spiritualis [3] ad populum Christianorum? Attendite, fratres : audiunt illi terram promissionis, audimus et nos : tanquam ad Judæos videtur Scriptura loqui de terra promissionis, et ad nos pervenit intellectus terræ promissionis, qui dicimus Deo, *Spes mea es tu, portio mea in terra viventium* (*Psal.* CXLI, 6). Sed hoc ut diceremus, mater nos docuit, id est, in

[1] Editi, *primo promittebat;* omissa voce, *populo,* quæ exstat in manuscriptis.

[1] Sic Mss. Editi vero, *oculis hominum.*
[2] Mss., *præstaret.*
[3] Sic in Mss. At in editis deest vox, *spiritualis.*

sanctis Ecclesia ipsa Prophetis docet nos[1], quemadmodum spiritualiter intelligamus ipsa promissa carnalia.

14. *Peccata aliena patienter portanda.* Sed non posset ad nos pervenire benedictio, nisi jam mundati a peccatis per nativitatem regenerationis, aliorum peccata per tolerantiam portemus. Genuit enim mater ambos filios. Intendite, fratres : genuit unum pilosum, alterum lenem. Pili peccata significant, lenitas autem mansuetudinem, id est, munditiem a peccatis. Duo filii benedicuntur : quia duo genera benedicit Ecclesia. Quomodo duos peperit Rebecca, generantur in utero Ecclesiæ duo, unus pilosus, alter lenis : quorum diversitatem exposuimus. Sunt enim homines qui nec post Baptismum volunt dimittere peccata sua, et ea volunt facere quæ antea faciebant. Verbi gratia, si faciebant fraudes, volunt iterum fraudare : si mendacium jurabant, volunt adhuc pejerare : si circumveniebant dolis innocentes, volunt adhuc circumvenire : si homicidia cogitabant, eadem cogitant : si fornicabantur, si inebriabantur, ea ipsa nihilominus faciunt. Ecce Esau natus pilosus. Quid facit Jacob? Dicitur ei a matre : Vade, benedicat te pater tuus. Et dicit, Timeo, non accedam. Sunt enim homines in Ecclesia, qui timent misceri peccatoribus, ne quasi per consortium peccatorum in unitate maculentur, et per hæreses et schismata pereant[2].

CAPUT XV.— 15. *Quomodo Jacob sine dolo, et cum dolo.* Quid ergo dicitur huic piloso Esau, qui non bene conversatus est in domo? Nam et hoc de illis dicitur : *Erat ille agrestis venator, Jacob autem sine dolo conversabatur in domo* (*Gen.* xxv, 27). Ideoque eum amabat mater, cujus conversationem dulcem sentiebat. Ipse est Jacob, qui postea appellatus est Israel, cum luctaretur cum Angelo : et hoc in magno mysterio. Benedictus, appellatus est Israel (Id. xxxii, 28) : ideoque quia sine dolo erat[3]. Intendite, fratres mei, et videte quam sine dolo fuerit. Nathanaelem Dominus quando vidit, quia noverat qualis esset, ait : *Ecce vere Israelita, in quo dolus non est* (*Joan.* i, 47). Si ergo ideo iste Israelita, quia non est in eo dolus; in ipso Israel utique non erat dolus. Quid sibi ergo vult, quod dicitur, *Venit frater tuus cum dolo, et abstulit benedictionem* (*Gen.* xxvii, 35)? Sine dolo eum commendat Scriptura conversantem in domo : Dominus etiam perhibet testimonium, quia sine dolo erat, cum dicit de Nathanaele, *Ecce vere Israelita, in quo dolus non est.* Quid sibi ergo vult, cum dicitur, *Accessit cum dolo, et abstulit benedictionem* (*a*)?

CAPUT XVI.— 16. *Hædinas pelles habere quid.* Dolus interim quid significet, attendamus; et videamus quid debeat facere Jacob. Portat aliena peccata, et portat cum tolerantia quamvis aliena : hoc est enim habere pelles hædinas : id est, patienter aliena portat, non hæret suis. Sic omnes qui pro unitate Ecclesiæ tolerant aliena peccata, Jacob imitantur. Quia et ipse Jacob in Christo est : siquidem Christus in semine Abraham. Dictum est enim, *In semine tuo benedicentur omnes gentes* (*Gen.* xxii, 18). Dominus ergo noster Jesus Christus, qui nullum peccatum fecit, portavit aliena peccata : et dedignatur portare aliena peccata, cui peccata dimissa sunt? Sic ergo[1] Jacob transit ad Christum post[2] aliena peccata, id est, hædinas pelles. Et quid est dolus?

17. Venit enim ille sero, et affert quod jussit pater; et invenit fratrem suum benedictum pro se : et non benedicitur altera benedictione. Quia duo illi homines, duo populi erant : una benedictio unitatem significat Ecclesiæ. Duo autem populi ipsi sunt, qui est et Jacob. Sed alio modo figurati duo populi pertinentes ad Jacob. Et enim Dominus noster Jesus Christus, qui ad Judæos et Gentes venerat, repudiatus est a Judæis, qui pertinebant ad filium majorem : elegit tamen quosdam, qui pertinebant ad filium minorem, qui spiritualiter cœperant desiderare et intelligere promissa Domini, non carnaliter illam terram, quam desiderabant accipientes; sed spiritualem illam civitatem desiderantes, ubi nemo nascitur carnaliter; quia nemo ibi carnaliter, nemo spiritualiter moritur.

CAPUT XVII. — 18. *Duo hædi, duo populi.* Hanc ergo cum cœpissent desiderare, cœperunt pertinere ad Jacob, qui crediderunt in Christo, et factus est grex Domini in ipsa Judæa. Sed quid dicit Dominus de ipso grege? *Habeo alias oves, quæ non sunt de hoc ovili : vado, adducam eas, et erit unus grex et unus pastor* (*Joan.* x, 16). Quas alias oves habet Dominus Jesus Christus, nisi de Gentibus? Junctæ sunt oves de Gentibus Judæis ovibus. De Judæis enim Apostoli. Inde erant et quingenti fratres, qui viderunt Dominum post resurrectionem (I *Cor.* xv, 6). Inde erat ipse Nathanael, cui testimonium perhibuit Dominus, in quo dolus non esset. Inde erant centum viginti, qui cum essent in domo, venit Spiritus sanctus, ut eos perfunderet, quem promiserat discipulis. Inde erant tot millia hominum, quæ legimus in Actibus Apostolorum baptizata in nomine Christi, ex his[3] qui crucifixerant Christum (*Act.* i, ii, *et* iv). Ergo inde erant oves, et multæ oves; sed non solæ : habebat Dominus alias de Gentibus. Ipsi duo populi tanquam de diverso venientes, etiam duobus parietibus significantur. Venit enim Ecclesia Judæorum de circumcisione; venit Ecclesia Gentium de præputio : de diverso venientes in domo[4] conjuncti sunt. Ideo Dominus dictus est lapis angularis : dicit enim Psalmus, *Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli* (*Psal.* cxvii, 22); dicit et Apostolus, *Ipso summo angulari lapide existente Christo Jesu* (*Ephes.* ii, 20). Ubi est angulus, duo parietes

[1] Regius et Victorinus Ms., *in scriptis Ecclesia propheticis docet nos*, etc.
[2] Forte, *pereunt*.
[3] Duo Mss., *ideo sine dolo erat*; omisso, *quia*.
(*a*) Quæstionem hanc Augustinus in quæst. 72 super Gen. indicat jam a se in hoc ipso sermone tractatam.

[1] Mss. : *Si ergo*. Pauloque post duo Mss., *id est, hædinas pelles, quod est dolus*.
[2] Forte, *portat*.
[3] Sic duo Mss. Editi vero, *et hi*.
[4] Duo Mss., *in Domino*.

(Deux)

copulantur : in angulo duo parietes, nisi de diverso, non conveniunt : nam si ex una parte veniunt, angulum non faciunt. Duo ergo hædi, ipsi sunt duo populi, ipsa sunt duo ovilia, ipsi sunt duo parietes; ipsi sunt duo cæci qui sedebant in via (*Matth.* XX, 30); ipsæ sunt duæ naves in quas levati sunt pisces (*Luc.* V, 7). Multis in locis Scripturarum intelliguntur duo populi : sed unum sunt in Jacob.

CAPUT XVIII. — 19. *Hædi cur populi.* Quare hædi, dicet aliquis? Hædi nostis quia peccatores sunt : nam ad sinistram erunt hædi, et ad dexteram agni (*Matth.* XXV, 33). Sed qui perseveraverint hædi, ipsi erunt ad sinistram. Nam nisi prius hædi essent, non diceret Dominus : *Non veni vocare justos, sed peccatores.* Quando enim Dominus conversabatur cum peccatoribus, et manducabat cum publicanis, Judæi quasi agni, id est, quasi justi, et per superbiam magis hirci, objecerunt Domino tanquam crimen, imo discipulis ejus dixerunt : *Quare magister vester cum publicanis et peccatoribus manducat?* Respondens Dominus, quomodo se defendit? *Non est opus,* inquit, *sanis medicus, sed male habentibus : non veni vocare justos, sed peccatores* (*Id.* IX, 11-13). Vocat ergo hædos, sed ut non perseverent hædi. Occidit enim illos Jacob, et præparavit inde epulas patri suo; id est, ad intelligentiam spiritualem, quæ in illa benedictione habebat intelligi, quamvis figurabatur [1] in filio majori : ad hoc occisi sunt hædi, et manducati sunt, et trajecti in corpus unum. Sic occiduntur peccata in peccatoribus, et transeunt interfecti in corpus unum Ecclesiæ : cujus Ecclesiæ figuram gerebat Petrus, quando ei dictum est, *Macta et manduca* (*Act.* X, 13). Ergo ille agrestis, iste in domo, mansuetus : ille major, iste minor : ad illum videbantur respicere benedictiones, ad istum perveniebant. Respiciebant ad illum, quia promissa carnalia promittebantur Judæis : ad istum perveniebant [2], quia spiritualiter intelligenda erant, et accipienda Christianis. Ad istum benedictio non perveniret [3], nisi portaret peccata, quæ ipse jam non faciebat.

CAPUT XIX. — 20. *Aliena peccata sic portanda sunt, ut corrigantur. Charitas.* Intelligat itaque Sanctitas vestra, quomodo sint portanda peccata. Sunt enim qui portare sibi videntur peccata, et tacent peccatoribus : jam ista simulatio detestanda est. Porta peccatorem, non ut ames peccatum in illo, sed ut persequaris peccatum propter illum. Dilige peccatorem, non in quantum peccator est, sed in quantum homo est. Quomodo si diligis ægrum, persequeris febrem : nam si parcis febri, non diligis ægrum. Dic ergo quod verum est fratri tuo, noli tacere. Quid enim aliud agimus, quam dicere vobis quod verum est? Noli mendaciter; aperta veritate dic quod verum est : sed donec corrigatur, portetur. Diversis temporibus fieri potuerunt occisio hædorum et portatio pellium : rem tamen significant, quæ uno tempore fieri potest. Simul enim et arguit justus peccatores, quod est hædos occidere; et peccata eorum misericorditer tolerat, quod est pelles portare. Quantum in ipso fuit, occidit hædos, occidit peccatores : sed portabat aliena peccata, et portabat cum tolerantia; meruit benedici : quia charitas omnia tolerat. Ipsa charitas erat in matre, et figuram charitatis ipsius gerebat mater : quæ figura omnium sanctorum erat, figuram charitatis gerebat; quia sancti non sunt, nisi qui habuerint charitatem. Quid enim proderit, *si linguis hominum loquar et Angelorum, charitatem autem non habeam? Factus sum æramentum sonans, aut cymbalum tinniens. Et si habuero omnem fidem, ita ut montes transferam, charitatem autem non habeam, nihil sum. Et si sciero omnia sacramenta, et omnem prophetiam, et tradam corpus meum ut ardeam, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest* (I *Cor.* XIII, 7, 1-3). Qualis est ergo charitas, quæ sola multum prodest, sine qua cætera nihil prosunt? Ergo ipsa charitas dat consilium, et obedit filius charitatis.

CAPUT XX. — 21. *Isaac in dolo Jacob figuram intellexit.* Quale consilium dat? Ut accipiat ille pelles hædinas, et accedat ad patrem. Majorem quærit pater, et minorem benedicit : Vetus Testamentum Judæos intuetur per litteram, et per spiritualem ejus intelligentiam Christiani in illo benedicuntur. Intendat Sanctitas vestra, magnum mysterium, magnum sacramentum. Dicit Isaac, *Venit frater tuus cum dolo*, de homine sine dolo. Sine dubio Isaac ille, ut erat [1] spiritu prophetico, noverat quid agebatur, et ipse figurate agebat; omnia ponit in magna altitudine sacramentorum : nam si nesciret quid ageret, irasceretur fallenti se filio. Venit major, et dicit, *Ecce, pater; manduca : sicut jussisti mihi, feci.* Dicit ille : *Quis es tu?* Respondit : *Ego sum filius tuus major Esau. Et quis est*, inquit, *ille a quo jam manducavi; et benedixi eum, et benedictus erit* (*Gen.* XXVII, 31 33)? Irasci videbatur, exspectabat ab ore ipsius Esau maledictionem aliquam in fratrem : cum exspectat ille maledictionem, confirmat iste benedictionem. O irasci! o indignari! Sed noverat mysterium, et caligo oculorum ejus corporeorum significabat caliginem mentis Judæorum : oculi autem cordis ejus videbant altitudinem mysteriorum.

CAPUT XXI. — 22. *Dolus, non dolus.* — *Venit*, inquit, *frater tuus cum dolo, et abstulit benedictionem.* Dicebamus : videte quid est [2] *cum dolo* : dolus hic, non est dolus. Quomodo dolus non est dolus? Quomodo petra non est petra? Quomodo dicitur mare, et non est mare? quia aliud significat : sic dicitur petra, et non est petra; quia aliud significat. Dicitur mons, et non est mons : dicitur leo de tribu Juda Dominus Jesus Christus, et non est leo : dicitur agnus, et non est agnus : dicitur pecus, et non est pecus : dicitur

[1] Duo Mss., *quæ figurabatur.*
[2] Isthæc verba : *Respiciebant ad illum, quia*, etc., in ante editis omissa restituuntur ex Mss.
[3] Lov., *benedictio perveniret* ; omissa neg ante particula, quæ habetur in cæteris libris

[1] Duo Mss. omittunt, *ille ut erat.*
[2] Duo Mss. : *Videamus quid est* ; omisso, *dicebamus.*

vitulus, et aliud est. Sic dicitur dolus, et non est dolus. Quare ergo dicitur dolus, quæramus. Quare dicta sunt illa omnia, quæramus. Quare dictus est leo? Propter fortitudinem. Quare dictus est petra? Propter firmitatem. Quare dictus est agnus? Propter innocentiam. Quare dictus est vitulus? Propter victimam. Quare dictus est mons? Propter magnitudinem. Quare manna? Propter dulcedinem. Quare ergo dolus? Jam quid sit dolus videamus, et inveniamus quare dictus sit dolus. Novimus enim quid sit petra : et tamen dicitur de homine absurdo et duro petra, et de homine robusto et immobili dicitur petra; et ad laudem inde duxisti firmitatem, et ad vituperationem duritiam. Novimus in petra firmitatem, et accepimus Christum petram : *Petra autem erat Christus* (I *Cor.* x, 4). In leone fortitudinem novimus : et tamen leo etiam diabolus nominatus est. In dolo quid novimus, ut accipiamus in figura dolum, quemadmodum accipitur et mons, quemadmodum accipitur leo, quemadmodum accipitur agnus, quemadmodum accipitur petra, et cætera?

CAPUT XXII. — 23. *Dolus in Jacob quid. Jacob a mendacio defenditur.* Dolus ergo quid est? Dolus est quando aliud agitur, et aliud simulatur. Quando itaque aliud est in intentione, aliud in factis, dolus dicitur. Dolus ergo in proprietate reprehensibilis, quomodo petra in proprietate. Qui dixerit petram in proprietate Christum, blasphemat : quomodo vitulum qui dixerit in proprietate Christum, blasphemat. Vitulus in proprietate pecus est; in figura, victima : in proprietate lapis terra obdurata est; in figura, firmitas. Dolus in proprietate fraus; in figura, ipsa figura. Omnis enim figurata et allegorica lectio vel locutio, aliud videtur sonare carnaliter, aliud insinuare spiritualiter. Hanc ergo figuram doli nomine appellavit. Quid est ergo, *Venit cum dolo, et abstulit benedictionem tuam?* Quia figuratum erat quod agebatur, ideo dictum est, *Venit cum dolo*. Nam ille doloso homini benedictionem non confirmaret, cui debebatur justa maledictio. Non ergo erat verus ille dolus : maxime quia non est mentitus dicendo, *Ego sum filius tuus major Esau* : jam enim pactus erat ille cum fratre suo, et vendiderat primogenita sua. Hoc se dixit habere patri, quod emerat a fratre : quod ille perdiderat, in istum transierat. Non enim primogeniti honor exclusus erat de domo Isaac : primogeniti honor ibi erat; in illo non erat, qui eum vendiderat : ubi erat, si non in minore erat? Ideo sciens hoc in mysterio Isaac, confirmavit benedictionem, et dicit filio : *Quid tibi facturus sum?* Et ille : *Benedic et me, pater : non enim una tibi est benedictio* (*Gen.* xxvii, 37, 38). Isaac autem sciebat unam.

CAPUT XXIII. — 24. *Benedictio Jacob.* Quare unam? Aderit Spiritus sanctus, ut dicam, et intelligatis. Videamus ipsas benedictiones, qualem benedictionem accepit Jacob, et qualem benedictionem accepit Esau. Ipse Isaac ad Jacob : *Tu es filius meus Esau?* Respondit Jacob : *Ego*. Et dixit : *Appone mihi, et manducabo de venatione tua, fili, et benedicat te anima mea, antequam moriar; sed admove mihi osculum.* Illum non est osculatus [1] : a pace cœpit hujus benedictio. Quare osculo confirmavit pacem? Quia et ille propter pacem portabat aliena peccata. *Et accessit, et osculatus est eum : et odoratus est odorem vestis ejus.* Stolam enim habebat fratris sui : id est, dignitatem primogenitorum, quam ille perdiderat, iste habebat. In isto jam bene olebat, quod ille male perdiderat. *Odoratus est odorem vestis ejus, et benedixit eum, et dixit : Ecce odor filii mei, sicut odor agri pleni, quem benedixit Dominus.* Odorem vestimenti accepit, et dixit [2] odorem agri. Intellige Christum in mysterio interiori, et intellige vestem Christi Ecclesiam.

CAPUT XXIV. — 25. *Una res multis modis significata.* Intelligat Sanctitas vestra. Multis enim modis significatur una res : id est, Ecclesiam, quam significant illi duo hædi, ipsam significat vestis ista. Quia una res multis modis significatur, quæ nihil horum est per essentiam, omnia per figuram. Agnus [3] non potest esse leo; leo non potest esse agnus : Dominus autem noster Jesus Christus et leo potuit esse, et agnus : sed quia nec leo nec agnus per essentiam, et leo et agnus per figuram. Sic hædi non possunt esse vestis, et vestis non potest esse hædi : Ecclesia vero, quia nec hædi nec vestis per essentiam, et hædi et vestis est per figuram; et quidquid aliud dici potest.

CAPUT XXV. — 26. *Ecclesia ager. Odoratus est vestimenta ejus, et dixit : Ecce odor filii mei, sicut odor agri pleni quem benedixit Dominus.* Ager iste, Ecclesia est. Probemus quia ager est Ecclesia. Audi Apostolum dicentem fidelibus : *Dei agricultura estis, Dei ædificatio estis* (I *Cor.* iii, 9). Non solum ager est Ecclesia, sed et agricola Deus. Audi ipsum Dominum : *Ego sum vitis, vos sarmenta, et Pater meus agricola est* (*Joan.* xv, 1 *et* 5). In hoc ergo agro laborans operarius, et sperans mercedem sempiternam, ipse Apostolus nihil sibi arrogat, nisi quantum decet operarium. *Ego*, inquit, *plantavi, Apollo rigavit; sed Deus incrementum dedit. Itaque neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat; sed qui incrementum dat Deus.* (I *Cor.* iii, 6 *et* 7). Quomodo servavit humilitatem, ut ad Jacob pertineret, ut ad ipsum agrum, id est, Ecclesiam, ne amitteret stolam, cujus odor erat sicut odor agri pleni, et transiret ad superbiam Esau, carnaliter intelligens et typho plenus? Olet ergo ager de veste filii : sed non ager ille ex se aliquid est, ideo adjecit, *quem benedixit Dominus. Et dabit tibi Dominus de rore cœli desursum, et ab ubertate terræ, et multitudinem frumenti et vini : et servient tibi gentes, et eris dominus fratris tui, et adorabunt te filii patris tui. Qui maledixerit te, maledictus erit; et qui benedixerit te, benedictus erit* (*Gen.* xxvii, 19-29). Hæc benedictio Jacob :

[1] Editi : *Illum enim est osculatus.* Al. Mss. : *Illum non est osculatus*, Scilicet Esau.
[2] Sic aliquot Mss. Editi vero, *et benedixit.*
[3] Editi et Ms. Corbeiensis, *quæ nihil horum est per videntiam, omnia sunt per figuram.* Itemque infra ubi legitur, *per essentiam*, habent iidem libri constanter, *per evidentiam.* Quibus locis Victorinum Ms. et Regium secuti sumus

si non benediceretur et Esau, nulla esset quæstio: benedicitur et ipse, sed non ipsa benedictione; nec tamen ab hac penitus aliena.

CAPUT XXVI. — 27. *Benedictio Esau.* Audiamus ergo quomodo benedicitur Esau; et videamus quid intersit inter spirituales Ecclesiæ filios, et carnales; inter eos qui spiritualiter vivunt, et eos qui semper carnalibus gaudiis delectantur. Respondens autem Isaac, dixit ad Esau: *Quis ergo venatus est mihi venationem, et intulit mihi? benedictus sit. Factum est autem ut audivit Esau verba Isaac patris sui, exclamavit voce magna, et dixit: Benedic et me pater. Et dixit illi: Venit frater tuus cum dolo, et accepit benedictionem tuam.*

28. *Jacob supplantatio.* — *Et dixit Esau: Juste vocatum est nomen ejus Jacob.* Supplantatio enim[1] vocatur Jacob. Et nec ipsa supplantatio inanis est: quia in figura accipitur, quomodo dolus. Non enim jam erat tanta malitia in fratre, ut vellet supplantare fratrem suum. Tunc enim dictus est supplantator, quando manu fratris sui nascentis pedem tenuit: tunc supplantator est dictus (*Gen.* xxv, 25). Supplantatio autem carnalium, vita spiritualium est.

CAPUT XXVII. — Omnes enim carnales, cum in Ecclesia invident spiritualibus, supplantantur, et fiunt pejores. Audi Apostolum hoc ipsum dicentem, maxime quia ibi commemoravit odorem, quem hic expressit Isaac, dicens, *Ecce odor filii mei, sicut odor agri pleni, quem benedixit Dominus.* Ait ergo Apostolus, *Christi bonus odor sumus in omni loco:* et adjecit, *Aliis quidem odor vitæ, in vitam; aliis odor mortis, in mortem: et ad hæc quis idoneus* (II *Cor.* II, 15, 16)? id est, ut intelligat quomodo odor mortis sumus in mortem hominum, nulla nostra culpa. Ambulant etenim vias suas spirituales, nihil aliud norunt quam bene vivere: et qui innocenter viventibus invident, faciunt peccata gravia, unde illos puniat Deus; et fit eis ille odor in mortem, qui est aliis odor ad vitam. Nam ipse Dominus prius factus est odor bonus ad vitam credentibus, et odor malus ad mortem persequentibus. Quia enim multi illi crediderant, inviderunt Judæi, et fecerunt tantum scelus occidendo innocentem, Sanctum sanctorum: quod si non facerent, ad mortem eis non valeret bonus odor Christi. Ergo supplantatus est Esau in benedictione patris (*a*).

29. *Iterum de benedictione Esau.* Respondit autem Isaac, et dixit ad illum, *Dominum illum tuum feci:* non enim aliud potuit accipere Esau quod dictum est, *Et omnes fratres ejus servient illi: tibi autem quid faciam, fili? Et dixit Esau ad patrem suum: Benedic tamen et me. Cum strangulatus esset Isaac:* id est, cum coactus esset. Magna res, magnum sacramentum, utinam capiamus: coactus benedicit, et tamen benedicit; et quod benedicit, verum est, sed tamen coactus benedicit. Quid sit hoc, attendite. Videamus ipsam benedictionem, et intelligamus quid sit coactum benedicere.

CAPUT XXVIII. — 30. *In benedictione quid proprium, quid commune Jacob et Esau.* Respondit autem Isaac (pater sane Esau non est osculatus[1]), et ait illi, *Ecce a fertilitate terræ erit habitatio tua*[2], *et a rore cœli desuper.* Dixit hoc et illi, *ab ubertate terræ, et a rore cœli:* hoc ergo commune est Jacob et Esau. Quid est proprium Jacob? *Servient tibi gentes.* Quid est proprium Jacob? *Omnes fratres tui tibi servient: et qui te benedixerit, benedictus erit; et qui te maledixerit, maledictus erit.* Habet et iste nescio quid proprium, quod non dictum est Jacob: *Et in gladio vives, et fratri tuo servies.* Sed ne tolleret liberum arbitrium (jam hinc et hesterno diximus), adjecit, *Erit autem, cum deposueris et solveris jugum de collo tuo.* Quid est, *Erit autem, cum deposueris et solveris jugum de collo tuo* (*Gen.* XXVII, 39, 40)? Liberum tibi est, si volueris, converti: non quasi duo eritis, sed unus Jacob. Omnes enim qui convertuntur ab Esau, ad Jacob pertinent. Similitudo unum facit, dissimilitudo facit diversitatem. Quid ergo? *A rore cœli, et a fertilitate terræ,* ambo habent. *Servient tibi gentes et fratres tui et filii patris tui,* solus Jacob habet. *In gladio* autem *tuo vives,* solus Esau. Quiddam commune habent, quædam singuli.

31. *Scripturæ et Sacramenta bonis et malis communia.* Sunt mali in Ecclesia pertinentes ad Esau: quia et ipsi filii Rebeccæ, filii matris Ecclesiæ, de utero ipsius nati, et pilosi in peccatis carnalibus perseverantes, de illius tamen utero nati. Habent ergo a rore cœli, et a fertilitate terræ: a rore cœli omnes Scripturas, omnem sermonem divinum: a fertilitate vero terræ, omnia visibilia Sacramenta; visibile enim Sacramentum ad terram pertinet. Hæc omnia communia habent in Ecclesia et boni et mali. Nam et ipsi habent et participant Sacramentis: et quod norunt fideles, a tritico et vino. Et habent de rore cœli[3]: quia super omnes descendit sermo Dei de cœlo. Venit sermo Dei, et irrigat: sed qui irriget, et quid irriget, attende. Nam et illos irrigat et illos, bonos et malos: sed illi bonam pluviam in radicem spinarum convertunt; illi autem ad fructum bonum pluviam trahunt. Nam simul pluit Dominus super segetem et super spinas; sed segeti pluit ad horreum, spinis ad ignem: et tamen una est pluvia. Sic Verbum Dei omnes compluit. Videat quisque qualem radicem habeat; videat quisque quo trahat pluviam bonam: si eam trahit, ut generet spinas, numquid ideo pluvia Dei accusanda est? Antequam veniat ad radicem, dulcis est pluvia illa; dulce est verbum Dei, donec veniat ad cor malum, et convertat ad fraudem suam pluviam Dei, convertat ad hypocrisim, convertat ad radices malarum concupiscentiarum, ad perversitates et depravationes suas. Incipit quidem generare spinas, sed de pluvia bona: habet enim a rore cœli. Et quoniam non excluduntur omnes mali a Sacramentis Dei, habet[4] et

[1] Regius Ms., *supplantator enim.* (*a*) Forte, *fratris.*

[1] Duobus in Mss. deest, *non est osculatus.*
[2] Victorinus Ms. et Regius habent, *benedictio tua.* At cæteri libri, *habitatio tua:* juxta LXX, *hê katoikêsis sou.* Et consentit hebræus textus.
[3] Sic Mss. cum Par. et Ulim. At Lov., *a tritico et vino, habent de rore cœli.*
[4] In duobus Mss., *habent.*

ab ubertate terræ, quod norunt illi, qui jam voluerunt esse participes mysteriorum fidelium.

CAPUT XXIX. — 32. *Omnes gentes spiritualibus subjectæ.* Cum ad ambos pertineant ista, non tamen pertinent omnes gentes nisi ad spirituales, quia ipsi pertinent ad Ecclesiam, quæ implevit totum orbem terrarum. Attendite, fratres, et discernite quantum potestis, vel quantum vobis Dominus dat. Omnis spiritualis videt quia Ecclesia per totum orbem terrarum est una, vera, catholica, et nihil sibi arrogat, et tolerat peccata hominum, quos non potest purgare de area dominica, antequam veniat ille ultimus ventilator, qui falli non potest, ut purget aream suam, et frumentum mittat in horreum, paleas autem det ad comburendum (*Matth.* III, 12) : quia ipse habet excludere paleam, et segregare a frumento, et præparare horreum tritico, paleis ignem. Itaque quia novit, tolerat peccatores in fine separandos. Per omnes gentes peccatores et omnes carnales mixti sunt spiritualibus, et serviunt eis : spirituales autem non serviunt ; quia de illis proficiunt, cum ipsi deficiunt. Attendite, fratres mei ; dicam, si possum, et non timeam, non tacebo : urgeor enim ut dicam : etsi mihi forte aliqui succensuerint ; sed dent veniam, timeo enim, ut dixi ; timori dent veniam. Christus neminem timuit : nos autem Christum timendo non parcimus, ne nobis, dum tales nolumus contristare, ille non parcat. Quid velim dicere dignamini audire, et intentissime advertere. Acceperunt ambo a rore cœli et ab ubertate terræ, Jacob et Esau ; ambo illud habent quod jam diximus, quod novimus, quod nostis : sed ut serviant ei gentes, non accepit nisi Jacob ; quia carnales in Ecclesia per totum orbem terrarum non serviunt nisi spiritualibus. Quare ? Quia de illis proficiunt spirituales. Nam ideo carnales homines servi dicuntur : et si quod nolunt faciunt, prodest tamen spiritualibus mala conversatio carnalium ; quia et ex eadem conversatione proficiunt, et per tolerantiam coronantur.

CAPUT XXX. — 33. *Carnalibus cur non subjectæ gentes.* Intendat Sanctitas vestra quod dicimus. Illi autem Esau non sunt datæ gentes : quia omnes carnales, qui sunt in Ecclesia, aut divisi sunt, aut faciles sunt ad divisionem. Ecce pars Donati inde facta est, inde est, de ipsis carnalibus carnaliter sentientibus. Carnales erant : sed [1] quia quæsierunt honorem suum, vel patientiam perdiderunt, invenerunt aditum, et divisi sunt : amaverunt honorem suum, multum ei tribuerunt, typho superbiæ tumuerunt, non habuerunt tolerantiam, id est, non habuerunt charitatem. Scriptum est enim : *Charitas omnia tolerat, omnia sustinet ; non æmulatur, non inflatur, non agit perperam* (I *Cor.* XIII, 7, 4). Itaque quidquid aliud haberent, quia illud non habebant per quod prodest quidquid habetur, diviserunt se. Et quotquot hæreses vel præcisiones et schismata facta sunt, per hos carnales facta sunt. Aut enim carnaliter senserunt, et fecerunt sibi imagines phantasmatum suorum, et erraverunt, et reprehendit eos fides catholica ; et cum arguerentur, exclusi sunt foras pondere suo : aut invenientes sibi lites et simultates cum hominibus, diviserunt se. Qui se ergo diviserunt, nisi ad quos pertinet gladius ille, de quo dictum est, *In gladio tuo vives?* Non quia gladius non accipitur in bono : nam quemadmodum dicta sunt illa superiora, id est quomodo accipitur lapis ille, et ad firmitatem propter Christum, et ad reprehensionem propter stultum ; quomodo leo dictus est Christus propter aliud, et leo dictus est diabolus propter aliud : sic accipitur gladius aliquando in bono, aliquando in malo. Sed hic non sine causa non datus est Jacob, sed datus est Esau : nisi quia aliquid mysterii significatur in gladio[1]. Quomodo et ipsa servitus non est aliena a mysterio ; id est, quod dictum est, *Servies fratri tuo :* nam et hoc in magno mysterio dictum est.

CAPUT XXXI. — 34. *Contra schismaticos.* Ergo, fratres, qui se dividunt, ipsi habent gladium divisionis, et in gladio suo moriuntur, et in gladio suo vivunt. Sed quia verum dixerat Dominus, *Qui gladio percutit, gladio morietur* (*Matth.* XXVI, 52) ; videte illos, fratres mei, qui se ab unitate præciderunt, in quot frusta præcisi sunt. Nostis quot partes fecit pars Donati, nec arbitror latere Sanctitatem vestram, quia qui gladio percutit, gladio peribit. Dictum est illi, *In gladio tuo vives.* Sic et illi qui non recesserunt ab Ecclesia, et tales sunt, quales si foris essent. Qui enim amant honores suos in Ecclesia, omnino tales sunt ; qui amant [2] in Ecclesia commoda sua sæcularia, et ipsi palea sunt ; sed ventus deest, ideo non volant de area : hoc est quod dico breviter, tentatio deest, nam volarent de area. Denique quando contra illos aliquid egerit Ecclesia, quomodo facile se præcidunt ? quomodo facile extra colligunt, et nolunt dimittere principatum suum ? quomodo pro ipso principatu mori volunt ? quomodo tenere volunt sub se plebes, et non dimittere plebes unitati Christi ? quomodo volunt facere oves [3] suas, quas suo sanguine non emerunt, et ideo viles habent, quia non emerunt ? Quid opus est hinc diutius disputare ? Attendite illos per universam Ecclesiam, videte tales, et eos qui intus sunt, et eos qui inventa occasione de area volaverunt, et volunt secum trahere grana ; sed grana vera et plena tolerant paleam, et manent in area usque in finem, quousque veniat ultimus ventilator : sicut ille cum pellibus hædinis toleravit aliena peccata, et meruit accipere benedictionem paternam.

CAPUT XXXII. — 35. *Extorta benedictio.* Quare autem *sugillatus* (a) Isaac benedixit ? Jam enim necessitate, jam coactus pater ejus dixit illi, *Ecce ab*

[1] Particula, *sed,* et quæ hic paulo post occurrit, *vel,* abest a duobus Mss.

[1] Sic duo Mss. Editi vero, *in malo.*
[2] Lov., *qui enim amant.* M.
[3] Ms. Regius caret voce, *oves.*

(a) Supra in cap. 27 habetur, *strangulatus :* quod videlicet apud LXX græce esset *catanuchthéntos*, Gen. ỷ. 27, cap. 39, ubi nunc legitur *catanuchthéntos, compuncto.*

ubertate terræ erit tibi habitatio et a rore cœli. Et ne ideo te putes bonum, *In gladio tuo vives, et fratri tuo servies.* Sed ne de te desperes, quia potes te corrigere, *Erit autem, cum deposueris et solveris jugum de collo tuo.* Ecce ab ubertate terræ et a rore cœli accipiet; sed Isaac sugillatus projicit illi benedictionem, non dat. Nonne fit modo in Ecclesia malis hominibus, qui volunt perturbare Ecclesiam, ut tolerentur ad necessitatem ipsius pacis, ut admittantur, ut habeant Sacramenta communia? Et aliquando scitur quia mali sunt, et convinci forte non possunt ut emendentur et degradentur; ut excludantur, ut excommunicentur, non possunt convinci. Si institerit aliquis, aliquando itur in disruptiones Ecclesiæ. Cogitur gubernator Ecclesiæ tanquam dicere, *Ecce ab ubertate terræ erit tibi, et a rore cœli:* utere Sacramentis, tibi manducas judicium, tibi bibis judicium: *Qui enim manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat et bibit* (I *Cor.* XI, 29). Nosti quia admitteris ex necessitate pacis Ecclesiæ, non habes in corde nisi perturbationes et divisiones. Ideo in gladio tuo vives: nam in eo quod accipis a rore cœli, et ab ubertate terræ, non ibi vives[1]; non enim hoc te delectat, aut suavis est tibi Dominus. Si enim hoc te delectaret, et suavis tibi esset Dominus, imitareris humilitatem Domini, non superbiam diaboli. [Quamvis ergo accipiat mysterium humilitatis Domini a rore cœli et ab ubertate terræ, non tamen deponit superbiam diaboli; cui nihil faciam, qui semper dissensionibus et seditionibus gaudet[2].] Quamvis sit tibi ista communio a rore cœli et ab ubertate terræ; tamen in gladio tuo vivis, seditionibus et dissensionibus aut gaudes aut terreris. Muta ergo te, et tolle jugum a collo tuo.

CAPUT XXXIII. — 36. *Epilogus, de pugna contra diabolum exemplo martyrum suscipienda. Vincentii martyris natalitia.* Hæc vobis, fratres, pro magnitudine mysteriorum forte pauca; pro tempore tamen et pro viribus nostris et pro vestris multa dicta sunt: et si forte enucleatius hæc quæstio discussa non est, partim tamen magna mysteria, quæ postea si tractentur, inveniuntur[3]. Date veniam et angustiæ temporis, et viribus nostris, et capacitati vestræ. Vultis plus capere, crescite: vultis crescere, bene vivite. Qui enim non vult bene vivere, non vult crescere. Has vobis epulas exhibuerit Dominus Deus noster per natalitia martyris sui Vincentii. Vincentius nomen victoriæ est. Amate autem, ut vincatis: non enim deest persecutio; diabolus persecutor est, nunquam deest occasio coronæ: tantum miles Christi intelligat pugnam, et sciat quem vincat. Numquid quia non te urget hostis manifestus corporis, non te urget persecutor occultus illecebris carnis? Quanta suggerit mala? quanta per cupiditatem, quanta per timorem? Quibus illecebris persuadet ut eas ad sortilegos, ad mathematicos, quando dolet caput? Qui dimittunt Deum, et eunt ad ligamenta diabolica, victi sunt a diabolo. Contra si cui suggestum fuerit, secundum corpus fortasse efficere[1] remedia diaboli, unde alius sanatus esse dicitur, quia accepto ab illo sacrificio suo, deserit persequi corpus, quia cor obtinuit: ergo cuicumque suggesta fuerint ista remedia scelerata, et dixerit, Moriar potius, quam talibus remediis utar; si vult Deus, flagellat et liberat me; si novit quia necessarium est, liberet me; si autem scit[2] quia debeo exire de hac vita, sive contrister, sive læter, sequar voluntatem Domini. Ecce enim post parvum tempus qua fronte exiturus sum ad Dominum? Non enim hoc mihi præstant remedia diaboli, quod præstat Deus, vitam æternam. Quare ergo damno animæ meæ[3] emo paucos dies corpori meo? Qui hæc dicit, et non it, nec applicat cor suum ut faciat mala remedia, utique vincit. Unam rem dixi exempli gratia; videtis certe jam quanta diabolus suggerit. Vides illum certe languere, vides anhelantem in lecto, vides vix moventem membra, vix moventem linguam, lassus iste diabolum vincit. Multi coronati sunt in amphitheatro pugnantes ad bestias: multi in lecto vincentes diabolum coronantur: videntur non se movere posse, et intus in corde tantas vires habent, tantam pugnam exercent. Sed ubi est occulta pugna, ibi occulta victoria.

CAPUT XXXIV. — 37. *Martyres imitandi.* Quare ista diximus, fratres? Ut quando celebratis natalitia martyrum, imitemini martyres; nec putetis ideo vobis deesse posse occasiones coronæ, quia modo desunt tales persecutiones. Nec modo enim desunt quotidie persecutiones a diabolo, sive per suggestionem, sive per molestias aliquas corporis. Tu tantum scito te habere Imperatorem, qui jam præcessit in cœlum: dedit tibi viam qua sequaris, tene te ad illum. Noli cum viceris, per superbiam tibi tribuere, quasi de viribus tuis luctatus fueris: sed præsume de eo qui dedit vires, ut vinceres, quia ipse vicit sæculum (*Joan.* XVI, 33): et semper coronaris[4], et martyr hinc exies, si omnes tentationes diaboli superaveris[5].

SERMO V * (*a*).

De luctatione Jacob cum angelo[6].

Habitus paulo ante Pascha.

1. *Boni imitandi, mali vero donec ultimo judicio discretio fiat, tolerandi.* Hæc maxime regula disciplinæ necessaria est viro christiano, ut verbum Dei

[1] Editi, *non tibi vives.* Melius Mss., *ibi.*
[2] Quæ ansulis includuntur, desunt in duobus Mss.
[3] Duo Mss., *discussa non est, date veniam*, etc., omissis verbis istis, *partim tamen magna*, etc.

[1] Ita duo Mss. Editi vero, *efficit.*
[2] Duo Mss. carent verbo, *scit.* Non male, si haberent, *sin autem.*
[3] Editi, *damno animam meam.*
[4] Duo Mss., *coronaberis.*
[5] Editi addunt clausulam: *Conversi*, etc., sed hæc abest a Mss.
[6] In editis deest, *cum angelo.* Sed in Mss. nonnullis et in Possidii Indiculo, cap. 8, habetur; ipsumque capitulum Genesis, quo Jacobi lucta cum angelo refertur, prælectum esse ante concionem patet ex sectione 6.

* Emendatus ad cl. r. v. Sirm.

(*a*) Alias, 1 ex Sirmondianis.

audiat, cum est in hoc sæculo, ut attendat eum qui venit sæculum salvare primo per misericordiam, et postea discutere per judicium [1]. Et ideo Dominus noster Jesus Christus imitandum se nobis præbuit; ut quoniam christiani sumus, aut ipsum imitemur, aut alios qui eum imitati sunt. Sunt enim quidam eorum qui christiani vocantur et non sunt, quos partim digessit Ecclesia, tanquam stercora; ut sunt omnes hæreses, et omnia schismata, quæ etiam comparantur sarmentis infructuosis de vite præcisis, et paleis quas ante ventilationem de area ventus rapit: sunt autem alii, qui intus mali sunt, et ipsa communione catholica continentur; quos necesse est toleret christianus bonus usque in finem, quia ventilatio messis hujus areæ non erit nisi dies judicii. Hæc semper cantavimus vobis, et in nomine Christi arbitramur quia hærent pectoribus vestris. Istæ lectiones quæ vobis leguntur, numquid modo primum vobis leguntur, et non eædem quotidie repetuntur? Sicut autem lectiones Dei quotidie opus est ut repetantur, ne sæculi mala et spinæ nascantur in cordibus vestris, et effocent semen quod ibi seminatum est: sic oportet et sermonem Dei vobis semper repeti, ne obliti dicatis vos non audisse, quod dicimus nos dixisse.

2. *Debita remittenda inimicis. Inimicus sic diligendus, ut tamen corripiatur.* Accedunt multi, et modo tempus est ut in nomine Dei festinent accipere gratiam Baptismi, credentes dimitti sibi omnia peccata quæ antea commiserunt, prorsus omnia; et exire inde nihil debentes Domino: quemadmodum servus ille, qui rationem reddebat domino suo, et invenit illum debere decem millia talentorum; sic tamen recessit nihil debens, non quia nihil ipse debebat, sed quia ille misericors erat, dimisit omnia, et debitorem absolvit. Et tamen, fratres, quomodo nos terruit vehementer idem ipse servus? Quia noluit dimittere conservo suo, vel differre solutionem centum denariorum, replicavit illi dominus decem millia talentorum, quæ illi dimiserat (*Matth.* XVIII, 23-34). Hi ergo qui exituri sunt de Baptismo nihil debentes, et absoluti omnibus peccatis, caveant ne si quis in illos peccaverit, et noluerint ipsi dimittere, non solum deinceps non illis dimittatur, sed etiam omnia quæ dimissa fuerant, replicentur. Nemo ergo dicat: Quis istud facit, aut quis istud fecit? Dicendo sibi istud homines moriuntur. Dilige inimicum tuum, dicit Dominus: et tu, Quis istud facit? Quia ipse non fecit, putat quia nemo potuit facere. Res in corde est: unde vides quis illud facit? Putas enim quia non dimisit ille qui clamat? Forte enim aliquando clamat aliquis, et jubet cædi hominem, et putas quia non dimisit. Quare? Tu quando cædis filium tuum, tenes odium in corde tuo? Ergo res in corde est: solus Deus videt si dimissum est. Aliquando enim non cædit aliquis, videtur parcere manu, et sævit in corde, et optat male homini intus, et vult eum necari: tenet contra illum malam voluntatem, quamvis nihil illi corporaliter reddere videatur. Et contra sunt, qui corporaliter videntur quasi reddere; sed corporalis illa correptio quasi dilectio est [1]: ad bonam vitam vult illum pervenire: et tanto magis vult eum corripi, quanto illum amat. Sic et Deus numquid non nos diligit? non ad hoc nos hortatur, ut diligamus inimicos nostros, ut quomodo possumus, similes illi simus? Nam sic dixit: *Estote autem vos perfecti, sicut Pater vester qui in cœlis est; qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos* (*Matth.* V, 48, 45). Quanta ergo dilectio est in Domino, quando pro peccatoribus et impiis Christum, crucifigendum misit, et pretio sanguinis ejus nos redemit, qui ei inimici eramus, amando ea quæ fecit pro eo qui fecit? Cum ergo ista faceremus, *misit Deus*, sicut Apostolus dicit, *Filium suum* (*Galat.* IV, 4); et eum pro nobis impiis, ab aliis impiis occidendum tradidit. Et si nondum fidelibus tantum munus datum est, quid ergo servatur fidelibus? Ecce quomodo Deus diligit homines. Attendamus, fratres; numquid non illos flagellat? numquid non illos corripit? Si non illos corripit, unde fames? unde ægritudines? unde pestilentiæ et morbi? Omnes enim istæ correptiones Dei sunt. Sicut ergo ille diligit, et tamen corripit: sic et tu, si habes aliquem in potestate, quamvis serves affectum dilectionis, noli tamen negare flagellum correptionis. Quia si negaveris, non tenebis dilectionem: quia ille moritur in peccatis, qui forte correptus ea relinqueret; et magis tibi imputatur verum odium.

3. *Luctandum, ut Christi charitatem et patientiam imitatione prosequamur.* Nemo ergo dicat: Quis istud potest? Contendite hoc implere in cordibus vestris; tenete [2], ut diligatis. Luctamini, et vincetis. Christus enim ibi vincit. Contra quid luctamini? Contra peccatum luctamini, contra verba hominum male dicentium: Ergo non te vindicas? ergo remanebis indefensus, et non illi ostendis? o si mecum haberet! Luctamini, et vincite. Si enim vellet Christus jubere terræ, quando a Judæis tanta passus est, ut aperta sorberet persecutores ejus, non posset? Si ergo qui habuit potestatem, sic eos pertulit, quousque levaretur in crucem, et pendens in cruce ait, *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34); tu, serve redempte sanguine crucifixi Domini tui, non imitaberis Salvatorem tuum? Quid enim illi opus erat tanta pati, cui licebat et non pati? Nam sic dixit, *Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo sumendi eam: nemo tollit eam a me; sed ego pono eam, et iterum sumam eam* (*Joan.* X, 18). Et sic fecit. Quid enim factum est, fratres? Pendebat in cruce, quomodo (*a*) Competentibus legimus: at ubi vidit completas in se omnes Scripturas, ut illi darent etiam acetum, *Perfectum est*, ait: et inclinavit caput, et emisit spiritum; quasi ad hoc staret, ut impleretur [3]. Cum vellet ergo, animam suam posuit. Et ideo ille Deus erat, illi homines, qui juxta illum erant crucifixi. Ille ci-

[1] Mss., *et postea discretione per judicium.*

[1] Mss., *sed illa quasi corporalis correctio, dilectio est.*
[2] Victorinus Ms. omittit, *tenete*. Forte legendum, *tenete christum*; ut infra, n. 6.
[3] Mss. habent, *quasi ad hoc adhortaretur ut impleretur.*
(*a*) Forte, *quod modo.*

tius moritur, illi tardius. Et cum jussum esset ut corpora deponerentur de cruce propter sabbatum, ut sepelirentur, invenerunt illos latrones viventes, et eis crura fregerunt; Dominum autem jam defunctum, et tamen unus ipsorum lancea percussit latus ejus, et profluxit sanguis et aqua (*Joan.* XIX, 30-34). Ecce pretium tuum. Quid enim profluxit de latere, nisi sacramentum quod accipiunt fideles? Spiritus, sanguis, et aqua. Spiritus quem emisit, et sanguis et aqua quæ de latere profluxerunt. De ipso sanguine et aqua significatur nata Ecclesia. Et quando exivit sanguis et aqua de latere? Cum jam dormiret Christus in cruce: quia Adam in Paradiso somnum accepit, et sic illi de latere Eva producta est. Ecce ergo pretium tuum. Imitare humilitatem et vestigia Domini tui, et noli dicere, Quis istud facit? Est circa te forte et qui non facit. Sed in illa turba si tu feceris, sic tibi computabitur, quomodo si invenias in area unum granum, et paleas infinitas. Difficile invenis duo grana simul juncta: sed inter grana palea commixta est. Sic inter eos qui servire volunt Deo, strepitus et multitudo est malorum hominum circumdans illos undique; quia quocumque se verterint, non inveniunt nisi malos suasores. Esto ergo ut granum, et noli curare de palea. Veniet tempus ut separetur. Ideo cantavimus, *Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta* (*Psal.* XLII, 1). Ecclesia illud dicit gemens inter peccatores. Putatis, fratres, quia ad hoc vult se discerni Ecclesia, ut ab hæresibus tanquam sarmentis præcisis separetur? Jam ab ipsis separata est. Numquid ita dicit Ecclesia, Judica me, Deus, et discerne causam meam, ut a parte Donati, aut ab Arianis, vel a Manichæis segregetur? Non se rogat discerni, nisi ab his qui ei mixti sunt, quos oportet ut toleret usque in finem. Sed hoc dicit, *Judica me, Deus, et discerne causam meam*: id est, ne cum ipsis judicer et perdar in die judicii. Nam nunc dictum est, *Dimitte zizania crescere* (*Matth.* XIII, 30): et tolerantur modo mali a bonis, in die judicii separandi.

4. *Jacob et Esau figuræ populi Christiani et Judaici.* Et ideo Jacob ille, qui modo lectus est, populum significat christianum: ipse est enim minor filius; quia populus Judæorum Esau est. De Jacob quidem nata est gens Judæorum, sed in figura magis Esau Judæi intelliguntur: quia populus major reprobatus est, populus autem minor primatum accepit. Cum etiam in utero luctarentur, et tædium mater pateretur, quia impellebantur viscera ejus, ait: *Quid mihi sic? Melius mihi erat sterilitas, quam ut hoc paterer.* Dictum est ei a Domino, quod duo populi in utero ejus confligerent, et duæ gentes, et quia major serviet minori (*Galat.* XXV, 22, 23). Quod dictum est cum in utero essent, hoc dictum est iterum in benedictione Isaac, cum benediceret minorem; putabat autem se benedicere majorem. Personam Legis ferebat Isaac. Videtur Lex data Judæis: et ipsum regnum datum est Christianis. Attendite quia Lex videtur regnum promittere. Judæis dicitur, *Propterea auferetur a vobis regnum, et dabitur genti facienti justitiam* (*Matth.* XXI, 43). Auferetur ab Esau, et dabitur Jacob. Hirsutus natus erat et pilosus Esau, id est plenus peccatis; hærebant in illo peccata: ille autem ut acciperet primatum, accepit pelles hædorum in brachiis; et sic illum benedixit pater, palpans brachia ipsius, et inveniens hirsutum. Sed illi capilli (*a*) et peccata portabantur a Jacob, non hærebant in Jacob. Sic ergo et Ecclesia Dei aliena peccata portat, non sua, tolerans usque in finem; sicut et Dominus Jesus Christus aliena portavit. Et benedixit minorem pater. Et quomodo benedixit? Mysterium sanctum, quales futuri erant [1]. Volunt enim oculos acutos Scripturæ. Benedixit filium suum minorem: et videtur deceptus quasi benedixisse alium pro alio. Venit ille qui ierat ad venationem, apportans quod pater jusserat, et dicit: *Pater, manduca, sicut voluisti. Dixit Isaac: Quis es tu? Et ille: Ego sum Esau filius tuus major. Et dicit: Ergo tu es Esau? Quis est autem jam qui attulit mihi escam, et manducavi, et benedixi illum, et benedictus est* (*Gen.* XXVII, 31-40)? O irasci deceptori! o irasci fallaci! Imo dic: Quare me decepit? quare me fefellit? tollat benedictionem illam frater ipsius, et sit in malis. Nonne clamat hæc res in mysterio facta, ut major serviat minori? Accipit ergo talem et ipse benedictionem. Sed subjunxit: *Eris servus fratris tui.* Cum ille diceret, *Numquid finitæ sunt benedictiones, benedic et me*; ait, *Cum illum talem feci, tibi quid habeo dare?* Et dixit: *Benedic et me, pater.* Et extorsit, et accepit benedictionem prope similem, a rore cœli et fertilitate terræ omnem abundantiam. Et subjecit statim, *Et servies fratri tuo. Et erit tibi sic, cum solveris jugum ejus a cervice tua.* Quid est illud quod dictum est, *Et erit tibi sic, cum solveris jugum ejus a cervice tua*; nisi quia ostendit illos, quos Esau præfigurabat, sic esse peccatores, ut in potestate haberent, et in libero arbitrio, mutari et fratri conjungi [2]?

5. *Judæi Christianorum servi.* — Attendite mysterium. Ecce Judæus servus est Christiani. Et hoc manifestum est, et implevit orbem terrarum, sicut videtis, Jacob. Et ut noveritis quia de futuro dicebantur ista, considerate ipsam historiam, et videte quia non sunt impleta in ipsis duobus, *Major serviet minori* (*Id.* XXV, 23). Ditatus enim legitur Esau multum, et regnare cœpit in tota abundantia (*Id.* XXXVI, 7). Ille (*b*) autem Jacob, ut pasceret oves alienas. Et cum cœpisset redire, et timere fratrem suum, sicut modo legebatur, mittit munera nescio quanta pecorum, mittit et servum qui dicat, *Ecce munera fratris tui* (*Id.* XXXII, 18). Noluit eum videre, priusquam muneribus placaret; et postea illum acceptis muneribus vidit. Et cum ad eum Jacob venisset, adoravit eum a longe (*Id.* XXXIII, 3). Quomodo ergo, *Major serviet minori*, quando minor videtur adorare majorem? Sed ideo ista in historia non sunt impleta, ut intelligantur de futuro dicta. Minor filius accepit primatum, et major filius perdidit primatum. Ecce Jacob implevit terram,

[1] Mss., *quales viri erant.*
[2] Sic nostri omnes Mss. At editi, *mutare se et fratri conjungi.*
(*a*) Forte, *pili.*
(*b*) Forte, *iit.*

tenuit gentes et regna. Jussit imperator Romanus, jam Christianus, ut ad ipsam Jerusalem non accederent Judæi (a). Et sparsi per orbem terrarum, facti sunt quasi custodes Librorum nostrorum. Quomodo servi, quando eunt in auditorium domini ipsorum, portant post illos codices, et foris sedent; sic factus est filius major filio minori (b). Nam aliquando movent[1] aliqua in Scripturis; et de Judæorum codicibus certi aliquid cognoscitur. Ideo ergo sparsi sunt, ut nobis Libros servent. Major ergo minori servit. Videte enim cum quanta dignitate sit populus Christianus, et in quanta defectione sit populus Judæorum. Quando forte ausi sunt vel modicum movere se contra Christianos, quæ illis contigerint audistis in recenti tempore. Ergo modo verum est, *Major serviet minori*. Quomodo ergo illa benedictio, *Erit tibi a rore cœli et a fertilitate terræ?* Quomodo minorem, sic et majorem benedixit. Sed majori dictum est, *Et eris servus fratris tui. Et erit hoc, cum solveris jugum ejus a cervice tua*. Quanti sunt qui solverunt jugum a cervice sua, et facti sunt fratres nostri. Quanti Judæi crediderunt, attendite. Et modo, si quem Judæum inveneris, et evangelizaveris illi Dominum Jesum Christum, et crediderit, nonne solvit jugum a cervice sua? Et quanta hoc fecerunt primis temporibus fidei millia? Omnino qui tunc crediderunt, sicut legimus, ex servis facti sunt fratres et cohæredes.

6. *Lucta Jacob cum angelo*. Non ergo Ecclesia quæ dicit, *Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta*, ab Esau se vult discerni, a quo jam discreta est, sed a Christianis malis. Iste enim Jacob, in quo figuratur populus Christianus, audistis quemadmodum luctatus sit cum Domino. Dominus enim illi apparuit, id est, angelus gestans personam Dei : luctatus est cum illo, et volebat illum tenere et comprehendere. Luctabatur ille; prævaluit, et tenuit; cum teneret, non dimisit nisi benedictus. Dominus det, fratres, explicare tantum mysterium. Luctatur, prævalet; et vult benedici ab eo cui prævaluit. Quid est ergo quod luctatur, et vult tenere? Ait Dominus in Evangelio, *Regnum cœlorum vim patitur, et qui vim faciunt, diripiunt illud* (*Matth*. XI, 12). Hoc est quod dicebamus jamdudum : Luctare, ut teneas Christum, ut diligas inimicum (*Supra, n*. 3). Tenes enim Christum hic, si inimicum dilexeris. Et quid dicit ipse Dominus, id est, angelus in persona Domini, cum prævaleret, et teneret eum? Tetigit latitudinem femoris ejus, et exaruit, et ideo claudicabat Jacob. Dicit ei : *Dimitte me, jam enim mane est*. Et ille : *Non te dimitto, nisi benedixeris me*. Et benedixit illum : quomodo? Mutando illi nomen. *Non vocaberis Jacob, sed Israel : quoniam prævaluisti cum Deo, prævalebis et cum hominibus* (*Gen*. XXXII, 24-28). Ista benedictio est. Videte unum hominem : ex parte tangitur, et arescit; et ex parte benedicitur. Ipse unus homo ex parte aruit, et claudicat; et ex parte benedicitur, et viget.

7. *Angelus teneri nolens quid significet*. Quid est autem (quantum Dominus suggerit, dicimus, sine præjudicio melioris intellectus) : quid est, *Ecce mane jam venit, dimitte me?* Hoc est quod Dominus dicit post passionem mulieri, quæ volebat illi tenere pedes : *Noli me tangere; nondum enim ascendi ad Patrem* (*Joan*. XX, 17). Quid est hoc? Nam et cum legeretur ipsa lectio, tractavi inde aliquando, quomodo diceretur, *Noli me tangere; nondum ascendi ad Patrem*. Quare? Nemo illum tetigit corporaliter, nisi cum ascendit ad Patrem? Adhuc hic erat, palpavit cicatrices discipulus qui non credebat. Quomodo ergo nolebat se tangi, nisi quia hoc figurate dictum est? Illa mulier Ecclesia erat : et hoc est, *Noli me tangere*, noli me carnaliter tangere; sed qualis sum, æqualis Patri. *Noli me tangere :* quia non me, sed carnem meam tangis. Dicit enim in evectione profectus sui Paulus, *Et si noveramus secundum carnem Christum, sed nunc jam non novimus*; et, *Vetera transierunt, ecce facta sunt nova; omnia autem ex Deo* (II *Cor*. V, 16-18). Quid est, *Et si noveramus secundum carnem Christum, sed nunc jam non novimus?* Quia quando eum carnaliter noveramus, non putabamus nisi quia homo erat tantum : at vero postquam gratia ejus illuxit nobis, intelleximus Verbum æquale Patri. Tenebat ergo, et luctabatur, quasi eum carnali habitu[1] Jacob amplecti volens. Ille autem dicebat, *Dimitte me*; carnaliter : *quia ecce jam mane est*, ut spiritualiter illumineris : id est, Noli me putare hominem[2]. *Dimitte, quia jam mane est*. Mane in luce veritatis intelleximus, et sapientiæ, per quam facta sunt omnia. Ipsa perfrueris, cum nox ista transierit, hoc est, iniquitas hujus sæculi. Tunc enim fiet mane, cum venerit Dominus, ut ita a nobis videatur, quemadmodum ab Angelis videtur. Quia nunc videmus per speculum in ænigmate, tunc autem facie ad faciem (I *Cor*. XIII, 12). Teneamus ergo hoc, fratres, quod dictum est, *Dimitte me, quia jam mane est*. Sed ille quid dixit, *Non te dimittam, nisi me benedixeris?* Quia per carnem nos prius benedicit Dominus. Norunt fideles quid accipiunt; quia per carnem benedicuntur; et sciunt quia non essent benedicti, nisi caro illa crucifixa daretur pro sæculi vita. Quomodo autem benedicitur? Quia prævaluit Deo, quia tenuit fortiter, et perseveravit, et de manibus non dimisit, quod amisit Adam. Teneamus ergo, fideles, quod accepimus, ut benedici mereamur.

8. *Jacob et benedictus et claudicans*. Pars arida

[1] Editi, *movent nos*. Abest, *nos*, a Mss.

(a) Sirmondus hoc loco putat indicari Constantinum magnum, qui, teste Chrysostomo in 3 adversus Jud. homil., Judæos, quod urbem suam contra interdictum instaurare aggressi essent, amputatis auriculis male mulctatos in diversas regiones sparsit, ut terrori cæteris essent, ne idem in posterum conarentur. Sed profecto Judæi Severo imperante jam erant patrio solo exclusi, ex Tertulliano in Apolog., cap. 21, et lib. contra Jud., cap. 13. Imo ipsos longe ante Severum Adrianus prohibuerat Jerosolymorum accessu, ex Eusebio, lib. 4 Histor., cap. 6. Itaque hic non singularem hominem, sed eum præ oculis habet Augustinus, qui Romanum imperium gerebat, eo quo loquitur ævo jam christianus.

(b) Vid. Enarr. in Psal. 40, n. 14, et in Psal. 56, n. 9.

[1] In Mss., *quasi cum carnali habitu*.

[2] Sic in Mss. At in editis deerant isthæc verba, *carnaliter : quia ecce jam mane est, ut spiritualiter illumineris : id est, Noli me putare hominem. Dimitte*.—In B., super hanc vocem, *hominem*, notatur in margine, *subaudi*, « tantum. » M.

Jacob Christianos malos significat; ut in ipso Jacob et benedictio sit, et claudicatio. Benedictus est ex parte bene viventium, claudicat ex parte male viventium. Sed adhuc in uno homine est utrumque : erit autem diremptio et discretio postea; quod optat in Psalmo Ecclesia, dicens : *Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta* (*Psal.* XLII, 1). Ita sane, quia dicit Evangelium, *Si scandalizaverit te pes tuus, abscinde eum et projice abs te. Expedit enim tibi unum pedem habentem intrare in regnum Dei, quam cum duobus pedibus ire in ignem æternum* (*Matth.* XVIII, 8). Isti ergo mali præscindi habent in fine. Modo clauda est Ecclesia, unum pedem fortiter ponit, alterum invalidum habet. Paganos attendite, fratres. Inveniunt aliquando Christianos bonos, servientes Deo, et admirantur, et adducuntur, et credunt. Aliquando attendunt male viventes, et dicunt : Ecce Christiani! Sed isti male viventes ad latitudinem pertinent femoris Jacob tacti, qui aruit [1]. Tactus autem Domini, manus est Domini corripiens et vivificans. Ideo ex parte benedicitur, et ex parte arescit. Et istos male viventes in Ecclesia ostendit Dominus; quia inde est quod scriptum est in Evangelio, quia *cum crevisset herba, apparuerunt zizania* : quia cum cœperint homines proficere, tunc incipiunt malos sentire. Hæc nota sunt vobis, ex dono Dei efficitur ut cognoscantur. Sed modo toleranda sunt zizania usque ad finem messis, ne forte eradicando zizania, eradicetur simul et triticum (*Id.* XIII, 26, 29, 30). Veniet autem tempus ut exaudiatur Ecclesia dicens, *Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta : cum Dominus venerit in claritate sua cum Angelis sanctis, et colligentur ante eum omnes gentes, et segregabit eos, sicut pastor segregat oves ab hædis : et ponentur justi ad dexteram, hædi autem ad sinistram* : et illis dicetur, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum* ; illis autem, *Ite in ignem æternum, qui præparatus est diabolo et angelis ejus* (*Id.* XXV, 31-41).

SERMO VI* (*a*).

De eo quod apparuit Dominus Moysi in rubo (*b*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Quomodo Deus Moysi apparuit.* — Cum sanctæ lectiones legerentur, in ea quæ scripta sunt in prima lectione, quæ nobis recitata est, animo intendimus, et ea quæ Dominus suggerit, breviter cum vestra Sanctitate participare curamus : ne carnaliter accipientes divina mysteria, non solum non proficiatis, sed etiam deficiatis. Occurrit enim primo aspectibus nostris ex illa lectione divina, quod Deus apparuit Moysi. Apparere autem per substantiam suam, sicuti est, nonnisi mundis cordibus dignatur. Sic enim scriptum est in Evangelio : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* V, 8). Oculis autem corporalibus sanctorum si quando Deus voluit apparere, non per se ipsum, sed per creaturam visibilem atque sensibilem, quantum ista carne sentiri potest, apparuit; vel per vocem sonantem auribus, vel per ignem oculis, vel per angelum in aliqua visibili specie apparentem, sed personam Dei gestantem. Sic intelligimus, fratres, apparuisse Moysi Deum. Non enim majestas illa, quæ fecit cœlum et terram, et quæ regit universum mundum, cui semper inhærent Angeli contemplando ejus pulchritudinem puris mentibus [1], oculis mortalibus hominis potuit apparere, nisi assumpta visibili et sensibili creatura, quæ ad istos oculos visibiles corporis pertinet : quandoquidem et ipsa Sapientia Dei, per quem facta sunt omnia, humanis oculis non appareret, nisi humanam carnem assumeret.

CAPUT II. — 2. *Moysi Deus per angelum apparuit.* Quomodo ergo Verbum Dei, id est, Filius Dei, ut appareret oculis, carnem assumpsit; sic semper Deus, ut appareret oculis hominum, in aliqua creatura visibili apparere dignatus est. Nam apertissime habes in Actibus Apostolorum, quia angelus apparuit Moysi in rubo (*Act.* VII, 30). Numquid ista Scriptura vera, et illa falsa est? aut illa vera, et ista falsa est? Sed quid? Si christiani sumus, si bene credimus; ambæ sunt veræ. Si ergo ambæ sunt veræ, quomodo hic Deus apparuit, quomodo ibi angelus dicitur apparuisse, nisi quia ille Spiritus [2], qui in Actibus Apostolorum dixit apparuisse angelum, exposuit hanc lectionem quomodo apparuit Deus? Illa declaratio, expositio est obscuritatis hujus : ne intelligeres Deum per se ipsum apparuisse, illic tibi expositum est quemadmodum apparuerit Deus per creaturam, angelum. Sic quid miraris quia dicitur, cum apparet angelus, *Dixit Deus; et vocavit Deus Moysen, et accessit ad locum; et dixit Dominus ad Moysen?* Quia non attenditur templum angelus, sed inhabitator angeli. Ipse enim angelus templum Dei erat. Si enim dignatur in homine habitare et loqui, ut quando propheta loquitur, dicatur, *Dixit Deus* ; quanto magis per angelum? Et cum dicitur, Dixit Deus per Isaiam, quid erat Isaias? Nonne homo portans carnem, natus de patre et matre, sicuti omnes nos? Et tamen loquitur, et quid dicimus in eloquiis ipsius? *Hæc dicit Dominus* (*Isai.* L, 1). Quomodo ergo Deus, si Isaias, nisi quia Deus per Isaiam? Sic et hic loquente angelo dicitur Deus loqui. Quare, nisi quia per angelum Deus?

CAPUT III. — 3. *Dei apparitio quare in rubo facta.* Advertite itaque soluta quæstione etiam istud, in cujus rei signum videtur factum, quod in rubo apparuit : et rubus non comburebatur, non incendebatur : et apparebat tanquam ignis, et non incendebat rubum. Putamus rubum bonum aliquid significare, cum sint spinæ? Si enim consumpsisset ignis spinas, significaret quia et verbum Domini quod dictum est Judæis, consumpsisset peccata illorum, et Lex illa fi-

[1] Sic Mss. Editi vero, *quia aruerunt.*

* Emendatus est ad cl. r. v. Ulim. Par. Lov.

(*a*) Alias, de Diversis 17.

(*b*) Possidius in Indiculo, cap. 8, sermonem hunc videtur indicare isto titulo : « De virga conversa in serpentem, et manu colorata, et aqua in sanguinem. »

[1] Vox, *mentibus*, quæ omissa in editis fuerat, restituitur ex Ms. Colbertino.

[2] Sic Mss. At editi : *Si ergo ambæ sunt veræ, quomodo ibi angelus dicitur apparuisse, nisi quia illa specie? Qui in Actibus*, etc.

niret ini uitates ipsorum. Si enim sic ignis in rubo, quomodo Lex in Judæis; sic sunt spinæ rubi, quomodo peccata Judæorum : sic ignis hic non cremavit spinas, quomodo Lex non cremavit peccata.

4. *Nomen Dei.* Loquitur autem Dominus ad Moysen (jam illa nostis, et non diutius vos tenere debemus, propter angustias temporis) : *Ego sum qui sum : Misit me qui est.* Cum enim quæreret nomen Dei, hoc dictum est : *Ego sum qui sum. Hæc dices filiis Israel : Qui est, misit me ad vos.* Quid est hoc? o Deus, o Domine noster, quid vocaris? *Est* vocor, dixit, Quid est, *Est* vocor? Quia maneo in æternum, quia mutari non possum. Ea enim quæ mutantur, non sunt, quia non permanent. Quod enim est, manet. Quod autem mutatur, fuit aliquid, et aliquid erit : non tamen est, quia mutabile est. Ergo incommutabilitas Dei isto vocabulo se dignata est intimare, *Ego sum qui sum.*

CAPUT IV.—5. *Aliud nomen Dei.* Quid est ergo, quod postea iterum aliud nomen sibi dixit, cum diceretur : *Et dixit Deus ad Moysen : Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob ; hoc mihi nomen est in sempiternum?* Quomodo illac vocor hoc, quia *sum;* et ecce hac aliud nomen, *Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob?* Quia quomodo est Deus incommutabilis, fecit omnia per misericordiam, et dignatus est ipse Filius Dei mutabilem carnem suscipiendo, manens id quod Verbum Dei est, venire et subvenire homini. Induit ergo se carne mortali ille qui est, ut dici posset, *Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob* (*Exod.* III, 15).

6. *Signa data Moysi.* Deinde signa jam attendite, quæ signa dedit Moysi, cum diceret, *Si mihi dixerit populus, Non te misit Deus : quibus signis ostendam quia misisti me?* Dictum est, *Projice virgam, quam habes in manu tua : projecitque virgam, et factus est serpens, et exhorruit Moyses.* Ait iterum Dominus, *Apprehende caudam ejus, apprehendit, et facta est virga sicut erat.* Dedit et aliud signum : *Mitte manum in sinum : et misit eam. Produc eam : produxit, et facta est alba sicut nix, id est, leprosa.* Color enim albus in cute humana vitiosus est. *Mitte illam in sinum iterum : misit, et recepit colorem suum.* Dedit ei tertium signum : *Tolle aquam de flumine, et funde in æqualem locum : tulit et fudit, et conversa est in sanguinem. In his signis audiet te populus : si in primo non exaudierit, in secundo autem et in tertio audiet*[1] (*Id.* IV, 1-9).

CAPUT V. — 7. *Quid significet virga : quid serpens.* Nos ea quæ significant, quantum Deus adjuvat, tendamus edicere. Virga regnum significat; serpens, mortalitatem. A serpente enim homini mors propinata est. Ipsam mortem Dominus dignatus est assumere. Virga ergo veniens in terram, serpentis speciem habuit; quia regnum Dei, quod est Christus Jesus, venit ad terram. Mortalitate indutus est, quam infixit in cruce. Novit autem Sanctitas vestra quia quando populus ille in eremo cervicatus et superbus murmurasset adversus Deum, cœpit morderi a serpentibus, et ipsis morsibus cadere. Misericordia sua dedit Deus

[1] Mss. *in secundo aut in tertio audiet.*

remedium, quod remedium præsentem quidem sanitatem afferebat, sed futuram sapientiam prædicabat. Ait Moysi : *Suspende serpentem æneum in media eremo in ligno, et dic populo, Quicumque fuerit percussus, serpentem istum intueatur. Et percussi homines intuebantur serpentem, et sanabantur* (*Num.* XXI, 8, 9). Et attestatur Dominus in Evangelio tali signo. Nam cum Nicodemo loqueretur, ait : *Sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis ; ut omnis qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam æternam* (*Joan.* III, 14 *et* 15). Sed hoc est, quicumque percussus fuerit a serpentibus peccatorum, Christum intueatur, et habebit sanitatem in remissionem peccatorum.

CAPUT VI. — Ergo, fratres, ipsa est mortalitas, quæ suscepta est a Domino, quam necesse est habere corpus ejus, cujus est caput homo in cœlo. Ita Ecclesia mortalitatem habet, quod vulnus inflictum est per suasionem serpentis. Debemus enim mortem peccato primi hominis : sed per eam ad vitam[1] perveniemus æternam, per Jesum Christum Dominum nostrum. Sed quando venit ad vitam, et redit ad regnum? In fine sæculi. Nam ideo caudam tenuit, ubi finis est, ut ad pristinum revocaret.

8. *Quid manus et sinus Moysi : quid aqua.* Quid illa manus? Certum est quia et illa manus populum ipsum significat. Sinus hominis quid est? Sinus Moysi secretum Dei. Cum esset homo in secreto Dei, incolumis erat, et bono colore. Exiit a secreto Dei, progressus est Adam de paradiso, offenso Deo, et factus est vitiosus. Facta est ergo manus illa alba : sed rediit ad sinum, per sinum Domini nostri Jesu Christi, et recepit colorem. Quid autem illa aqua? Aqua illa significat sapientiam. Sæpe enim posita est aqua in similitudinem sapientiæ : et dictum est, *Fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam* (*Joan.* IV, 14). Sed aqua illa sapientia, quæ in terra sanguis effecta est, non nobis ostendit Verbum carnem factum et habitantem in nobis? Utique ostendit. Omnia ergo futuri populi[2], signa sunt et mysteria de Domino nostro Jesu Christo. Et si qua alia sunt in veteribus Libris sacramenta, sive illa intelligamus; sive non intelligamus, quærentem desiderant, non reprehendentem. Petamus ergo; quæramus et pulsemus, ut aperiatur nobis. Illis futura prædicta sunt sacramenta : nos præsentia videmus in Ecclesia[3].

SERMO VII* (*a*).

De lectione Exodi, de rubo in quo flamma erat et rubus non comburebatur (*b*).

NUM. 1. — *Quæ advertenda de apparitione in rubo.*

[1] Ms. Colbertinus, *sed postea ad vitam.*
[2] Sic aliquot Mss. At editi, *futuri sæculi.*
[3] In Editis additur : *Conversi ad Dominum*, etc., quod abest a Mss.

* Castigatus est subsidio r. v. Lov.

(*a*) Alias, 6 ex Carthusiæ Mss. editus.
(*b*) Hunc sermonem credimus in Possidii Indiculo, cap. 9, notatum his verbis : « De flamma in rubo, in Exodo, eo « quod non comburebatur. » Idemque est cum Tractatu edito in tom. 6, « De eo quod dictum est a Deo ad Moysen, « *Ego sum qui sum.* » Qui Tractatus in Erasmiana quidem

Cum divina lectio legeretur, magnum miraculum, quod Moysen famulum Dei intentissimum fecerat, etiam nos corde exspectavimus; quia intenti etiam ipsi facti sumus, quomodo in rubo apparebat ignis, et rubus non cremabatur. Deinde advertimus sacram Scripturam prius dixisse, quod angelus Domini apparuerit Moysi in rubo (*Act.* VII, 30). Deinde Moyses non jam quasi cum angelo, sed tanquam cum Domino loquebatur. Tertio advertimus, quod cum Moyses nomen Dei quæreret, ut haberet quid diceret filiis Israel, interrogantibus quod nomen Dei esset, qui illum ad eos misisset, respondit: *Ego sum qui sum.* Neque hoc transeunter, sed repetitione commendans adjecit: *Dices itaque filiis Israel: Qui est, misit me ad vos.* Postremo jam enuntiato nomine suo, adhuc adjunxit: *Hæc dices eis: Dominus Deus patrum vestrorum, Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob misit me ad vos. Et hoc mihi nomen est in æternum* (*Exod.* III). De his, quod Dominus donat, audite. Magna quidem sunt, tanquam involucra mysteriorum Dei: quæ si congruenter et sufficienter conemur evolvere, nec vires, nec tempus sufficient.

2. *Rubus flamma inhærente non crematus quid significat.* Quod ergo breviter possumus dicere, non frustra, non inaniter, non sine alicujus significatione secreti, in rubo flamma erat, et rubus non cremabatur. Rubus enim spinarum est quoddam genus: nec in laude aliqua poni potuit, quod peccatori terra produxit. Nam primitus peccanti homini dictum est, *Terra spinas et tribulos pariet tibi* (*Gen.* III, 18). Neque idipsum quod rubus non cremabatur, id est flamma non comprehendebatur, bonum aliquid putare debemus. Si enim flamma significat aliquid boni, in qua angelus apparebat, vel Dominus; unde etiam cum venit Spiritus sanctus, visæ sunt illis linguæ divisæ velut ignis (*Act.* II, 3); comprehendi debemus hoc igne, non autem propter duritiam non cremari. Rubus quem non cremabat, populus qui Deo reluctabatur. Spinosum igitur populum Judæorum significabat rubus, quo Moyses mittebatur. Et ideo rubus non cremabatur, quia duritia Judæorum, sicut dixi, legi Dei reluctabatur. Nam si ille populus spinis non significaretur, non ab eo spinis Christus coronaretur (*Matth.* XXVII, 29).

3. — *Qui Moysi loquebatur, Christum fuisse, quorumdam opinio.* Quod autem idem ipse, qui loquebatur Moysi, et angelus Domini et Dominus dicitur, magna quæstio est, nec temerarium debet habere affirmatorem, sed cautum inquisitorem. Duæ sunt autem sententiæ, quæ hinc proferri possunt, quarum quælibet vera sit, ambæ secundum fidem sunt. Quod dixi, quænam earum vera sit; hoc dixi, quidnam eorum senserit qui scripsit. Nam quando nos inquirentes Scripturas sentimus aliquid, quod scriptor forte non sensit; non tamen hoc sentire debemus, quod abhorret a regula fidei, a regula veritatis[1]. Ergo ambas sententias propono: sit fortassis et tertia, quæ me latet. Ex his autem duabus propositis, eligatis quam volueritis Aliqui dicunt ideo et angelum Domini dictum et Dominum, quia Christus erat, de quo aperte propheta dicit quod sit magni consilii Angelus (*Isai.* IX, 6). Angelus enim officii nomen est, non naturæ. Nam angelus græce, qui latine nuntius appellatur. Nuntius ergo actionis nomen est: agendo, id est, aliquid nuntiando, nuntius appellatur. Quis neget Christum nuntiasse nobis regnum cœlorum? Deinde angelus, id est nuntius, mittitur ab eo qui per eum aliquid nuntiat. Et quis neget Christum missum? qui toties dicit, *Non veni facere voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui me misit* (*Joan.* VI, 38); ipse proprie missus. Nam Siloe, illa piscina, interpretatur Missus. Ideo cui oculos luto inunxit, inde lavare faciem jussit (*Id.* IX, 7). Nullius enim visus aperitur, nisi ejus qui a Christo mundatur. Ergo idem angelus, idem Dominus.

4. *In ea opinione cavendum Arianorum argumentum.* Sed hic occurrit aliquid præcavendum. Non enim desunt hæretici qui dicant, Patris et Filii distare et dissonare naturas, et non eos esse unius ejusdemque substantiæ. Catholica autem fides credit Patrem et Filium et Spiritum sanctum unum Deum, unius substantiæ Trinitatem, inseparabiliter, æqualiter, non commixtione confusam, non distinctione separatam. Illi ergo qui persuadere moliuntur Filium non esse ejusdem substantiæ cujus est Pater, argumentantur ex hoc quod Filius visus est patribus: Pater, inquiunt, non est visus; invisibilis autem et visibilis diversa natura est. Et ideo, inquiunt, de Patre dictum est, *Quem nemo hominum vidit, nec videre potest* (I *Tim.* VI, 16). Ut ille qui visus est non solum Moysi, sed etiam Abrahæ; non solum Abrahæ, sed etiam ipsi Adam et cæteris patribus, non Deus Pater, sed Filius potius credatur, ut intelligatur creatura. Catholica non hoc dicit. Sed quid dicit? Deus Pater, Deus Filius; incommutabilis Pater, incommutabilis Filius; æternus Pater, coæternus Filius; invisibilis Pater, invisibilis Filius. Nam si dixeris Patrem invisibilem, Filium visibilem; distinxisti, imo vero separasti substantias. Quomodo gratiam invenisti, qui fidem perdidisti? Solvitur ergo ista quæstio sic: Deus Pater et Filius et Spiritus sanctus, natura propria invisibilis est: apparuit autem quando voluit, cui voluit; non ut est, sed ut voluit cui serviunt omnia. Si enim anima tua cum sit invisibilis in corpore tuo, ut appareat profert vocem, et vox in qua apparet anima tua cum loqueris, non est substantia animæ tuæ; aliud est illa, aliud est vox; et tamen apparet, et in ea re quæ ipsa non est: sic et Deus si in igne apparuit, non est ignis; si in fumo apparuit, non est fumus; si in sono apparuit, non est sonus. Non sunt hæc Deus, sed indicant Deum. Hoc retento, securi credimus potuisse dici Filium qui apparuit Moysi, et Dominum et angelum Domini.

5. *Aliorum sententia, angelum Moysi apparuisse, non Christum.* Qui vero existimant vere cum angelum Do-

editione incerti auctoris esse prænotatur; at in Clinm. et Lov., Augustino tribuitur. Hic demum, parum abfuit quin per nos in quinta Sermonum classe reponeretur inter dubios.

[1] Editi ex Carthusiano Ms. addunt, *a regula pietatis*.

mini fuisse, non Christum, sed angelum missum; necesse est ut exigatur ab eis ratio, quare dictus sit Dominus. Quomodo enim ab eis qui Christum fuisse dicunt, exigitur quare dictus sit angelus; sic ab eis qui angelum dicunt, exigitur quare dictus sit Dominus. Sed illi qui Christum dicunt fuisse, jam commemoravi, quomodo inde exeant, quare dictus sit angelus, quia propheta aperte dixit Dominum Christum magni consilii Angelum. Illi ergo qui dicunt angelum, respondere debent quare appellatus sit Dominus. Respondent et ipsi : Sicut in Scripturis propheta loquitur, et dicitur quia Dominus loquitur; non quia Dominus est propheta, sed quia Dominus est in propheta; sic et cum per angelum dignatur Dominus loqui, quomodo per apostolum, quomodo per prophetam, recte dicitur et angelus propter se ipsum, et Dominus propter habitantem Deum. Certe enim Paulus homo erat, et Christus Deus; et ait tamen ipse Paulus, *An vultis experimentum ejus accipere, qui in me loquitur Christus* (II *Cor.* XIII, 3)? Dixit et propheta, *Audiam quid loquetur in me Dominus Deus* (*Psal.* LXXXIV, 9). Qui loquitur in homine, loquitur in angelo. Ideo apparuit Moysi angelus Domini, et dixit, *Ego sum qui sum* [1]. Habitatoris vox est, non templi.

6. *Difficultas in ea sententia diluitur.* Nam si propterea Christus erat, cum angelus dictus sit, quia unus erat; quid facimus, quando Abrahæ tres apparuerunt? quid hic dicimus? Tres apparuerunt, et Abraham tanquam ad unum loquens dixit, *Domine*. Quid dicimus? quare tres? An ipsa Trinitas erat? Quare ergo Dominus? Quia Trinitas unus Dominus, non sunt tres domini : et Trinitas unus Deus, non tres [2]; una substantia, tres personæ. Neque enim Pater Filius est, aut Filius Pater est, aut Spiritus sanctus vel Pater vel Filius est. Sed Pater non est nisi Filii; Filius non est nisi Patris; Spiritus et Patris et Filii. Quamvis in illis tribus aliqui dicunt, quod unus ibi excellebat, quem Dominum appellabat Abraham, quando apparuerat cum duobus, tanquam Christus cum Angelis suis. Sed quid agimus, quia cum duo mitterentur ad Sodomam apparentes fratri Abrahæ Lot, et ipse agnoscit in eis divinitatem; et cum duos videat, Dominum appellat (*Gen.* XVIII, *et* XIX)? Et ille in tribus Dominum, et in duobus ille Dominum. Ne separemus ergo Trinitatem et faciamus in Sodoma dualitatem, puto quod melius intelligimus, quia patres nostri Dominum in Angelis agnoscebant, habitantem in habitatione intelligebant; non portantibus, sed insidenti gloriam dabant. Quam sententiam confirmat non solum Epistola quæ scribitur ad Hebræos, ubi dicitur, *Si enim qui per Angelos dictus est sermo, factus est firmus* (*Hebr.* II, 2 [loquebatur enim de veteri Testamento, commendavit quod ibi Angeli loquebantur; sed Deus in Angelis suis honorabatur, et per Angelos interior habitator audiebatur]); sed etiam in Actibus Apostolorum Stephanus dicit, arguens et increpans Judæos, *Dura cervice, et non circumcisi corde et auribus. Dura cervice*, spinæ non crematæ. *Vos semper resistitis Spiritui sancto.* Ideo rubus non cremabatur, quia flammæ Spiritus ab spinis peccatorum resistebatur [1] : *Vos semper resistitis Spiritui sancto. Quem prophetarum non occiderunt patres vestri?* (Et unde agitur) *qui accepistis Legem in edictis Angelorum, et non custodistis* (*Act.* VII, 51-53). Si diceret, Angeli, et non, *Angelorum;* non deerant illi qui dicerent, Christus est, quia dictus est magni consilii Angelus. Angelus Christus, numquid Angeli Christus? Dicit et apostolus Paulus, quoniam semen Abrahæ dispensatum est [2] : *Dispositum*, inquit, *per Angelos in manu Mediatoris* (*Galat.* III, 19).

7. *Dei nomen proprium.* Jam ergo angelus, et in angelo Dominus, dicebat Moysi quærenti nomen suum, *Ego sum qui sum. Dices filiis Israel : Qui est, misit me ad vos.* Esse, nomen est incommutabilitatis. Omnia enim quæ mutantur, desinunt esse quod erant, et incipiunt esse quod non erant. Esse verum, esse sincerum, esse germanum, non habet nisi qui non mutatur. Ille habet esse cui dicitur, *Mutabis ea et mutabuntur; tu autem idem ipse es* (*Psal.* CI, 27, 28). Quid est, *Ego sum qui sum*, nisi, Æternus sum? Quid est, *Ego sum qui sum*, nisi, Mutari non possum? Nulla creatura, non cœlum, non terra, non Angelus, non Virtus, non Sedes, non Dominationes, non Potestates. Cum ergo sit hoc nomen æternitatis, plus est quod dignatus est habere nomen misericordiæ. *Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob.* Illud in se, hoc ad nos. Si enim hoc solum esse vellet quod est in se, quid essemus nos? Si intellexit, imo quia intellexit Moyses, cum ei diceretur, *Ego sum qui sum, Qui est, misit me;* multum hoc credidit esse ad homines, multum hoc vidit distare ab hominibus. Qui enim hoc quod est et vere est, digne intellexerit, et qualitercumque lumine veracissimæ essentiæ, vel strictim, sicut coruscatione afflatus fuerit; longe se videt infra, longe remotissimum, longe dissimillimum : sicut ille ait, *Ego dixi in ecstasi mea.* Assumpta enim mente vidit nescio quid, quod plus ad illum erat. Hoc erat quod verum erat. *Dixi*, inquit, *in ecstasi mea.* Quid? *Projectus sum a facie oculorum tuorum* (*Psal.* XXX, 23). Cum ergo ad id quod dicebatur, non ad id quod videbatur, longe se imparem videret Moyses et quasi minus capacem, unde inflammatus ipso desiderio videndi quod est, dicebat Deo cum quo loquebatur, *Ostende mihi temetipsum* (*Exod.* XXXIII, 13, 18) : quasi ergo ab illa excellentia essentiæ longe dissimilis desperaret, erigit desperantem, quoniam vidit timentem : tanquam diceret, Quoniam dixi, *Ego sum qui sum*, et, *Qui est, misit me;* intellexisti quid sit esse, et desperasti te capere : erige spem, *Ego sum Deus Abraham, Isaac et Jacob;* sic sum quod sum, sic sum ipsum esse, sic sum cum ipso esse, ut nolim hominibus deesse. Si

[1] Editi ex Carthusiano Ms., *et dicitur ei, Domine. Et dicit, Ego sum qui sum.*

[2] Editi ex Carthusiano Ms. addunt, *dii.*

[1] Editi ex Carthusiano Ms., *quia spiritui flammæ a spinis*, etc.

[2] Editi ex Carthusiano Ms., *dispensatum est a veteri Testamento usque ad novum. Et quomodo dispensatum est? Dispositum, inquit*, etc.

quo modo possumus Dominum quærere et investigare eum qui est, et quidem non longe positum ab unoquoque nostrum : in illo enim vivimus, et movemur, et sumus (*Act.* xvii, 27, 28) : laudemus ergo ineffabiliter ejus essentiam et amemus misericordiam. Amen.

SERMONIS VIII *,

De decem plagis et decem præceptis,

FRAGMENTUM (*a*).

Alias in Fragmentis 2.

1. Prius in fundamento posita rerum gestarum firmitate, significantiam debemus inquirere; ne subtracto fundamento, in aere velle ædificare videamur. Sed ad plagas decem non pertinet quod primum factum est signi causa, ut virga in serpentem converteretur. Aditus enim ipse erat ad Pharaonem, quo commendabatur Moyses educturus ex Ægypto populum Dei : nondum autem contumaces feriebantur, sed divino signo jam terrebantur. Virga significat regnum Dei : idemque regnum Dei esse utique populum Dei. Serpens autem tempus mortalitatis hujus; mors enim a serpente propinata est. Tanquam ergo cadentes de manu Domini in terram, mortales effecti sunt : unde projecta virga ex manu serpens effecta est. Fecerunt et magi Pharaonis similiter; virgis eorum projectis serpentes facti sunt : sed prius serpens Moysi, id est, virga Moysi devoravit omnes serpentes magorum (*Exod.* vii, 10-12). Tunc demum cauda comprehensa, identidem virga facta est, et regnum remeavit ad manum. Sunt ergo virgæ magorum populi impiorum victi Christi nomine; cum in ejus corpus transferuntur, tanquam a serpente Moysi devorantur : donec redeat regnum Dei ad manum Dei, sed in fine mortalis sæculi, quod significat cauda serpentis, magnum signum fiat. Audistis quæ debeatis desiderare : audite quæ debeatis vitare.

CAPUT PRIMUM. 2.—Primum præceptum in Lege de colendo uno Deo, *Non erunt*, inquit, *tibi dii alii præter me* (*Id.* xx, 3). Prima plaga Ægyptiorum, aqua conversa in sanguinem (*Id.* vii, 20). Compara primum præceptum primæ plagæ; Deum unum ex quo sunt omnia, in similitudine intellige aquæ, ex qua generantur omnia. Quo autem pertinet sanguis, nisi ad carnem mortalem? Quid est ergo conversio aquæ in sanguinem, nisi quia *obscuratum est insipiens cor eorum? Dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt : et commutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis* (*Rom.* i, 21-23). Gloria incorruptibilis Dei sicut aqua, similitudo imaginis corruptibilis hominis sicut sanguis. Et hoc quidem fit in corde impiorum. Nam Deus incommutabilis manet. Neque enim quia et Apostolus dixit, *Commutaverunt*, ideo mutatus est Deus.

CAPUT II.—3. Secundum præceptum, *Non accipies nomen Domini Dei tui in vanum* (*Exod.* xx, 7). Qui enim accipit nomen Domini Dei sui in vanum, non mundabitur. Nomen Domini Dei nostri Jesu Christi veritas est : ipse enim dixit, *Ego sum veritas* (*Joan* xiv, 6). Veritas ergo mundat, vanitas inquinat. Et quoniam qui loquitur veritatem, de Deo loquitur, qui enim loquitur mendacium, de suo loquitur (*Id.* viii, 44) : veritatem loqui, est rationabiliter loqui; vanitatem autem loqui, est strepere potius, quam loqui : merito, quia secundum præceptum est dilectio veritatis, cui contraria est dilectio vanitatis; loquitur autem veritas, perstrepit vanitas : huic præcepto secundo contrariam vide secundam plagam. Quæ est illa secunda plaga? Ranarum abundantia (*Exod.* viii, 6). Habes expressam significatam vanitatem, si attendas ranarum loquacitatem. Vide amatores veritatis, non accipientes in vanum nomen Domini Dei sui, loqui sapientiam inter perfectos (I *Cor.* ii, 6), etiam inter imperfectos [1]. Non quidem loqui quod capere non possunt; non tamen recedere a veritate, et pergere in vanitatem. Quamvis enim imperfecti non capiunt si quid paulo excelsius fuerit disputatum de Verbo Dei Deo apud Deum, per quod facta sunt omnia (*Joan.* i, 1-3), possintque capere quod inter eos loquitur Paulus tanquam inter parvulos Christi, Jesum Christum, et hunc crucifixum (I *Cor.* i, 23); non tamen illa est veritas et ista vanitas. Vanitas autem esset, si Christum mortem non implevisse, sed finxisse diceremus; si vulnera illa in phantasmate fuisse, si sanguinem non verum, sed simulatum de vulneribus emanasse; si falsas eum cicatrices, tanquam post falsa vulnera, demonstrasse. Cum vero ista omnia vera dicimus, facta dicimus, certa, expressa, impleta credimus et prædicamus; quamvis de sublimi illius et de incommutabili veritate non loquamur, non tamen imus in vanitatem. Qui autem illa omnia in Christo falsa et simulata dicunt, ranæ sunt clamantes in palude : strepitum vocis habere possunt, doctrinam sapientiæ insinuare non possunt. Denique in Ecclesia loquuntur hærentes veritati Veritatem per quam facta sunt omnia, Veritatem Verbum carnem factum et habitantem in nobis; Veritatem Christum natum de Deo, unum de uno, unigenitum et coæternum; Veritatem accepta forma servi natum ex virgine Maria, passum, crucifixum resurgentem, ascendentem : ubique Veritatem, et quam perfecti capiant, et quam parvulus capere potest [2]; Veritatem, et in pane, et in lacte; in pane magnorum, in lacte parvulorum. Idem quippe panis, ut

* Sermonis octavi fragmentum emendatum est juvantibus duobus e. et fl. r. v. Ulim. Par.Lov. — R. P. Frangipane, in opere cui titulus : *S. Augustini Sermones decem nunc primum editi, Romæ an.* 1829, pag. 1-11, fragmentum hoc invenit in codice Cassinensi, n. 17. M.

(*a*) Inter Eugypii excerpta, et in Mss. Regio et Victorino repertum. Hujus Tractatus meminit Possidius in Indiculo, cap. 9; et Augustinus ipse, super psalm. 77, n. 27.

[1] Florus, *etiam imperfectis*. Duo Mss., *etiam imperfectos*.
[2] Sic aliquot Mss. At editi omittunt, *et quam perfecti capiant*; habentque, *et quam parvulus capere non potest*. Abest particula, *non*, a Regio codice.

lac fiat, per carnem trajicitur. Qui autem huic veritati contradicunt, et in sua vanitate decepti decipiunt, ranæ sunt tædium inferentes auribus, non cibum mentibus. Audi denique homines rationabiliter loquentes : *Non sunt loquelæ neque sermones, quorum non audiantur voces eorum :* sed voces non inanes; quia *in omnem terram exiit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum* (*Psal.* XVIII, 45). Si autem et ranas vis e contrario intelligere, illum versum Psalmi recole : *Vana locuti sunt unusquisque ad proximum suum* (*Psal.* XI, 3).

CAPUT III. — 4. Tertium præceptum, *Memento diem sabbati sanctificare eum* (*Exod.* XX, 8). In tertio isto præcepto insinuatur quædam vacationis indictio, quæ est cordis tranquillitas ac mentis, quam facit bona conscientia. Ibi sanctificatio, quia ibi Spiritus Dei. Denique videte vacationem, hoc est, quietem. *Super quem*, inquit, *requiescet Spiritus meus? Super humilem et quietum et trementem verba mea* (*Isai.* LXVI, 2). Inquieti ergo resiliunt ab Spiritu sancto, rixarum amatores; calumniarum seminatores, contentionis quam veritatis cupidiores, inquietudine sua non ad se admittunt quietem sabbati spiritualem. Contra istorum inquietudinem dicitur, tanquam ut sabbatum habeant in corde sanctificationem Spiritus Dei : *Esto*, inquit, *mansuetus ad audiendum verbum, ut intelligas* (*Eccli.* V, 13). Quid intellecturus sum? Deum dicentem, Cessa ab inquietudine tua, non sit tumultus quidam in corde tuo, per corruptionem volitantibus phantasmatibus et compungentibus te : non sit. Ita enim Deum intellecturus es dicentem tibi, *Vacate, et videte quoniam ego sum Deus* (*Psal.* XLV, 11). Tu per inquietudinem vacare non vis, contentionum tuarum corruptione cæcatus, exigis videre quod non potes. Attende enim et contrariam tertiam plagam huic præcepto tertio. Sciniphes natæ sunt in terra Ægypti de limo (*Exod.* VIII, 17) : muscæ quædam sunt minutissimæ, inquietissimæ, inordinate volitantes, in oculos irruentes, non permittentes hominem quiescere, dum abiguntur et irruunt, dum abactæ rursus redeunt; sicut omnino vana phantasmata cordis contentiosorum. Tenete præceptum, cavete plagam.

CAPUT IV.— 5. Quartum præceptum est, *Honora patrem tuum, et matrem tuam* (*Id.* XX, 12). Huic contraria quarta Ægyptiorum plaga κυνόμυια est (*Id.* VIII, 24). Quid est κυνόμυια? Canina musca : græcum vocabulum est. Caninum est parentes non agnoscere. Nihil tam caninum, quam cum illi qui genuerunt, non agnoscuntur. Merito ergo et catuli canum cæci nascuntur.

CAPUT V. — 6. Quintum præceptum est, *Non mœchaberis* (*Id.* XX, 14). Quinta plaga est mors in pecora Ægyptiorum (*Id.* IX, 6). Comparemus : da hominem[1] mœchari meditantem, conjugio non contentum suo : appetitum quemdam carnis in se domare non vult, qui est nobis pecoribusque communis. Etenim concumbere et generare, etiam pecorum est; ratiocinari, intelligere, humanum est. Ideo ratio quæ præsidet in mente, motus inferiores carnis, tanquam regnans et dominans frenare debet, non immoderate et illicite passim vageque laxare. Ideoque ipsis pecoribus natura datum est, instituente Creatore, ut non moveantur ad feminas et ad concubitum, nisi certis temporibus : neque enim ratione se cohibet alio tempore pecus, sed omnino ipso motu frigescente torpescit. Homo autem ideo semper moveri potest, quia et refrenare motum potest. Tibi dominationem rationis Creator dedit; tibi præcepta continentiæ, tanquam in bestias inferiores lora, concessit. Tenes tu quod pecus non potest; et ideo speras tu quod pecus non potest. Laboras aliquantum in continendo, non laborat pecus : sed gaudebis semper in æternitate ad quam non pervenit pecus. Si opus fatigat, merces consoletur : et ipsa enim patientia est interiorem motum frenare, et quod habes commune cum pecore, non tanquam pecus in omnia laxare. Quod si contempseris te, et in te imaginem Dei[1] in qua fecit te, neglexeris, victus cupiditate insinuatarum rerum, tanquam amisso homine eris pecus; non quasi conversus in naturam pecoris, sed in hominis forma habens similitudinem pecoris, qui non audis dicentem, *Nolite esse sicut equus et mulus, non habentes intellectum* (*Psal.* XXXI, 9). Sed forte eligis tibi esse pecus, et libera vagari libidine, nulla lege appetitum carnis ad continentiam refrenando. Attende plagam : si pecus esse non times, saltem mori time[2].

CAPUT VI. — 7. Sextum præceptum, *Non occides* (*Exodi* XX, 13). Sexta plaga, pustulæ in corpore et vesicæ bullientes et scaturientes, et incendia vulnerum ex favilla fornacis (*Id.* IX, 10). Tales sunt animæ homicidales; ardent ira, quia per iram homicidii fraternitas deperiit. Ardent homines ira, ardent et gratia : sed alius est fervor sanitatis, alius fervor ulceris. Ardentes papulæ per totum concepta homicidia scatent, et sanum non est : fervet, sed non de Spiritu Dei. Nam et qui vult subvenire, fervet; et qui vult occidere, fervet : ille præcepto, iste morbo; ille bonis operibus, iste saniosis ulceribus. Si possemus videre animas homicidarum, plus plangeremus, quam putrescentia corpora ulceratorum.

CAPUT VII. — 8. Sequitur, *Non furaberis* (*Id.* XX, 15), præceptum septimum : et plaga septima, grando in fructibus (*Id.* IX, 23, 25). Quod contra præceptum subducis, de cœlo perdis. Nemo enim habet injustum lucrum sine justo damno. Verbi gratia, qui furatur, acquirit vestem; sed cœlesti judicio amittit fidem. Ubi lucrum, ibi damnum; visibiliter lucrum, invisibiliter damnum : lucrum de sua cæcitate, damnum de Domini nube. Neque enim aliquid sine providentia, charissimi. Aut vere putatis[3], ea quæ patiuntur homines, dormiente Deo pati? Passim videntur fieri hæc, nubes colligi, imbres infundi, grandinem jaci, toni-

[1] Unus Ms, *ad hominem.* Idemque codex in margine habet : « Vel, *da hominem.* »

[1] Sic duo Mss. At editi, *contempseris te in te, et imaginem Dei.*
[2] Editi: *Si pecus es, non times; saltem mori time.*
[3] Editi: *Aut evenire putatis.*

truis terram concuti, coruscatione terreri; passim putantur fieri, et quasi ad divinam providentiam non pertinere. Contra tales cogitationes vigilat ille psalmus : *Laudate Dominum de terra* (cum laudes dictæ essent de cœlo), *dracones et omnes abyssi, ignis, grando, nix, glacies, spiritus tempestatis, quæ faciunt verbum ejus* (*Psal.* CXLVIII, 7 *et* 8). Ergo qui suo malo desiderio forinsecus furantur, justo Dei judicio intrinsecus grandinantur. O si possent inspicere agrum cordis sui, profecto lugerent, dum ibi non invenirent quod in os mentis mitterent; etsi in furto suo invenirent quod in aviditatem ventris mitterent, major fames esset hominis interioris, major fames, et periculosior plaga, et gravior mors. Multi mortui ambulant, et multi facinorosi de vanis divitiis exsultant. Denique servum Dei Scriptura intus locupletem dicit : *Absconditus*, inquit, *cordis vestri homo, qui est ante Deum dives* (I *Petr.* III, 4)? Non ante homines dives, sed *ante Deum dives;* et ubi Deus videt, ibi dives. Quid ergo tibi prodest, si ubi homo non videt, furaris; et ubi Deus videt, grandinaris?

CAPUT VIII. — 9. Octavum præceptum, *Falsum testimonium non dices* (*Exod.* XX, 16). Octava plaga, locusta (*Id.* X, 13), animal dente noxium. Quid autem vult falsus testis, nisi nocere mordendo, et consumere mentiendo? Denique admonens homines Dei Apostolus, ne se falsis criminationibus appetant : *Si mordetis*, inquit, *et comeditis invicem, videte ne ab invicem consumamini* (*Galat.* V, 15).

CAPUT IX. — 10. Nonum præceptum, *Non concupisces uxorem proximi tui* (*Exod.* XX, 17). Nona plaga, densæ tenebræ (*Id.* X, 22). Etenim est quædam mœchia, contra quam supra præceptum est, etiam in non appetenda castitate uxoris alienæ[1]. Mœchus est enim qui non it ad uxorem alienam, tantum quia non contentus est sua. Jam vero non solum post suam peccare, sed etiam alienam attentare, vere densæ sunt tenebræ. Nihil enim sic dolet in corde patientis; et qui hoc facit alteri, nihil sic volet pati. Ad alienam paratior est omnis homo : hoc autem nescio utrumne est qui tolerabiliter ferat. O densas tenebras ista facientium, talia concupiscentium! Vere excæcantur furore horribili. Furor enim indomitus est, conculcare[2] viri uxorem.

CAPUT X. — 11. Decimum præceptum, *Non concupisces ullam rem proximi tui; non pecus, non possessionem, non subjugium*[3], *non aliquid omnino proximi tui concupisces* (*Exod.* XX, 17). Huic malo plaga contraria est decima, mors primogenitorum (*Id.* XII, 29). In qua plaga cum comparationem quamdam quæro, nihil mihi interim occurrit : fortassis occurrat melius diligentiusque inquirentibus : nisi qui omnes res quas habet hæredibus servat, reprehenditur. Hic autem clamat, qui rem proximi concupiscit, et qui furto aufert, et qui furatur aliquid proximi, non potest nisi rem proximi furari. Sed de furto superius jam præceptum est; ubi intelligas et rapinam. Non enim de furto præciperet, et de rapina taceret Scriptura, nisi te intelligere voluisset, quia si pœnale est clanculo auferre, multo majoris pœnæ est violenter eripere. Auferre ergo nolenti (*a*) sive occulte, sive palam, habet præceptum suum. Concupiscere autem rem proximi, quod notat Deus in corde, etiamsi justam ibi successionem quæras, non licet. Denique qui volunt res alienas tanquam juste possidere, hæredes se quærunt fieri a morientibus. Quid enim tam justum videtur, quam rem sibi derelictam possidere, habere jure communi? Quid apud te facit homo? Dimissum est mihi : hæreditate consecutus sum; testamentum lego. Nihil videtur justius ista voce avaritiæ. Tu laudas quasi jure possidentem : Deus damnat injuste concupiscentem. Vide qualis es, qui optas te ab aliquo hæredem fieri. Non vis ut habeat hæredes. In hæredibus autem nihil charius primogenito. Proinde in primogenitis tuis punieris, qui concupiscendo res alienas, id quod tibi jure non debebatur, quasi juris umbra[1] perquiris. Et facile est quidem, fratres, corporaliter amittere primogenitos. Moriuntur enim homines, sive ante parentes suos, sive post parentes suos, morituri moriuntur : illud molestum est, ne per hanc occultam et injustam concupiscentiam primogenita cordis tui perdas. Primogenitus enim in nobis imaginem habet gratiæ Dei, novus natus, prior natus, inter omnes tanquam natos cordis nostri primogenita fides est. Nemo enim bene operatur, nisi fides præcesserit. Omnia opera tua bona filii tui sunt spirituales, sed inter hos tibi primogenita est fides. Quisquis rem alienam occulte concupiscis, interius fidem perdis. Eris enim primo sine dubio simulator, obsequens non charitate, sed fraude; veluti amans eum a quo te cupis fieri hæredem, amando eum mori quæris, et ut in re ejus te videas possessorem, illi invides successorem.

CAPUT XI. — 12. Eia, fratres, decursis decem præceptis et decem plagis, comparantes contemptores præceptorum contumaciæ Ægyptiorum, cautos vos fecimus, ut habeatis securi res vestras in præceptis Dei; res vestras, inquam, res vestras interioris arcæ vestræ, interioris thesauri vestri; res vestras, quas vobis nec fur, nec latro, nec vicinus potens possit auferre; ubi nec tinea, nec rubigo metuenda est : cum quibus dives exit et naufragus. Sic enim eritis populus Dei inter iniquos Ægyptios, illis hæc in corde patientibus, vobis autem incolumibus in ipsis interioribus hominibus vestris, donec educatur populus de Ægypto quodam exodo suo; quod et fit : nam illud semel factum est, hoc non cessat fieri.

13. Sanctificatio nulla divina et vera est, nisi ab Spiritu sancto. Non enim frustra dictus est proprie Spiritus sanctus; cum sit et Pater sanctus et Filius sanctus, nomen tamen proprium hoc Spiritus accepit, ut tertia in Trinitate persona Spiritus sanctus diceretur. Ipse requiescit super humilem et quietum

[1] Regius Ms., *etiam mente non appetendam castitatem*, etc.
[2] Duo Mss., *commaculare*.
[3] Ulim., *subrgium*. Lov., *subjugum*. Melius Par. et Mss., *subjugium*.

[1] Sic duo Mss. At editi, *umbram*.
(*a*) Forte, *volens*.

(*Isai.* LXVI, 2), tanquam in sabbato suo. Ad hoc septenarius numerus etiam sancto Spiritui deputatur, hoc Scripturæ nostræ satis indicant. Viderint meliora meliores, et majora majores; et de isto septenario numero subtilius aliquid et divinius aliquid dicant et explicent : ego tamen, quod in præsenti sat est, illud video, illud vos ad videndum commemoro, septenariam istam rationem inveniri proprie sancto Spiritui deputatam; quia septimo die sonat sanctificatio. Et unde probamus sancto Spiritui deputari septenariam numeri rationem? Dicit Isaias Spiritum Dei venire super fidelem, super christianum, super Christi membrum, sapientiæ et intellectus, consilii et fortitudinis, scientiæ et pietatis, Spiritum timoris Dei (*Id.* XI, 2, 3). Si secuti estis, septem res percucurri, tanquam descendentem ad nos Spiritum Dei a sapientia usque ad timorem, ut nos ascendamus a timore ad sapientiam : *Initium sapientiæ timor Dei* (*Prov.* I, 7). Ita ergo septenarius Spiritus et unus Spiritus, septenaria operatione unus. An aliquid evidentius vultis? Pentecosten diem festum Scriptura sancta de septimanis factum commemorat. Habetis in scriptura Tobiæ, ubi evidenter dicitur istum diem factum de septimanis (*Tob.* II, 1, *secund.* LXX). Septies enim septem, quadraginta novem in summa redeunt. Sed tanquam ut redeatur ad caput : Spiritu enim sancto ad unitatem colligimur, non ab unitate dispergimur : ideo ad quadraginta novem additur unum unitatis, et fiunt quinquaginta. Non ergo jam sine causa quinquagesimo die post ascensionem[1] Domini venit Spiritus sanctus. Resurrexit Dominus, ascendit ab inferis, nondum in cœlum : ab illa resurrectione, ab illa ab inferis assumptione numerantur quinquaginta dies, et venit Spiritus sanctus, in quinquagenario numero tanquam natalem sibi apud nos faciens. Quadraginta enim diebus hic conversatus est Dominus cum discipulis suis, quadragesimo die ascendit in cœlum, et peractis ibi decem diebus, tanquam decimo præceptorum signo, venit Spiritus sanctus; quia nemo implet legem nisi per gratiam Spiritus Sancti. Itaque, fratres, manifestum est septenarium istum numerum ad Spiritum sanctum pertinere. Quisquis autem non cohæret unitati Christi, et oblatrat adversus unitatem Christi, intelligendus est non habere Spiritum sanctum. Contentiones enim et dissensiones non faciunt nisi animales, de quibus Apostolus dicit, *Animalis autem homo non percipit quæ sunt Spiritus Dei* (I *Cor.* II, 14). Deinde scriptum est et in Epistola Judæ apostoli, *Hi sunt qui segregant semetipsos :* reprehendens loquebatur : *Hi sunt qui segregant semetipsos, animales, Spiritum non habentes* (*Judæ* I, 19). Quid manifestius? quid evidentius? Merito veniant, etsi eadem credentes quæ nos, tamen accepturi Spiritum sanctum, quem habere non possunt, quamdiu sunt hostes unitatis. Hos autem comparat Apostolus magis Pharaonis (*Habentes*, inquit, *formam pietatis, sed virtutem ejus abnegantes*) (II *Timoth.* III, 5), qui in signo tertio defecerunt.

14. Jam videte quare in tertio signo defecerunt. Mementote eos qui adversantur unitati, non habere Spiritum sanctum. Tria vero illa præcepta prima in Decalogo ad Dei dilectionem pertinere intelliguntur, ut septem cætera intelligantur ad dilectionem proximi pertinere; ut duabus tabulis Legis et decem præceptis, duo illa tanquam summaria præcepta teneantur : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota virtute tua; et diliges proximum tuum tanquam te ipsum : in his duobus præceptis tota Lex pendet et Prophetæ* (*Matth.* XXII, 37-40). Referamus ergo tria prima præcepta ad dilectionem Dei. Quæ tria prima? Primum, *Non erunt tibi dii alii præter me :* cui contraria plaga est, aqua conversa in sanguinem, propter quod[1] summum principium Creatoris ad simulationem[2] humanæ carnis adductum. Secundum præceptum, *Ne accipias nomen Domini Dei tui in vanum*, pertinet, quantum arbitror, ad regnum Dei, quod est Filius Dei. Unus enim Deus et unus Dominus noster Jesus Christus per quem omnia. Contra verbum, ranæ : videte contra verbum ranas, contra rationem strepitum, contra veritatem vanitatem. Tertium præceptum de sabbato, pertinens ad Spiritum sanctum propter sanctificationem, quæ prima in sabbato sonuit, quod vobis paulo ante vehementer, quantum potuimus, commendavimus. Huic præcepto contraria inquietudo in muscis de corruptione nascentibus, in oculos irruentibus. Ideo in hoc tertio signo defecerunt, qui unitatis inimici Spiritum sanctum non habuerunt : facit enim hoc Spiritus sanctus pœna. Aliud enim facit gratia, aliud pœna : aliud enim facit implendo, aliud deserendo. Denique ut jam evidenter ipsis confitentibus Pharaonis magis agnoscere valeamus, quomodo appellatus est in Evangelio Spiritus Dei, videamus, quod nomen accepit. Objicientes Domino convicium Judæi, cum dixissent, *Hic non ejicit dæmonia, nisi in Beelzebub principe dæmoniorum;* respondit ille, *Si ego in Spiritu Dei ejicio dæmonia, certe supervenit in vos regnum Dei* (*Id.* XII, 24, 28) : quod alius evangelista sic enarrat, *Si ego in digito Dei ejicio dæmonia* (*Luc.* XI, 20). Quod alius evangelista dixit, Spiritus Dei; alius dixit, digitus Dei. Ergo digitus Dei, Spiritus Dei. Ideo Lex data scripta digito Dei, quæ Lex data est in monte Sina quinquagesimo die post occisionem ovis celebrato Pascha a populo Judæorum. Implentur quinquaginta dies post occisionem ovis, et datur Lex scripta digito Dei : implentur quinquaginta dies post occisionem Christi, et venit Spiritus sanctus. Gratias Domino, occultanti providenter, aperienti suaviter. Jam videte hoc etiam, fratres, Pharaonis magos evidentissime confiteri. Deficientes in tertio signo dixerunt, *Digitus Dei est hic*, etc. (*Exod.* VIII, 19).

[1] Duo Mss., *post resurrectionem*. Alii cum editis, *post ascensionem*. Non male, sicuti ex his postea verbis patet, *nondum in cœlum, ab illa resurrectione, ab illa ab inferis ;* quæ quidem verba in prius editis omissa, restituuntur hic ex manuscriptis.

[1] Duo Mss., *propter summum;* prætermisso, *quod*.
[2] Editi, *ad simulationem*. At Mss. aliquot, *ad similationem*. Et quidam habent, *ad similitudinem*.

SERMO IX * (a).

De decem Chordis (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. Dominus et Deus noster misericors et miserator, longanimis et multum misericors, et verax; quam largiter prærogat misericordiam in præsenti sæculo, tam severe minatur judicium in futuro sæculo. Verba quæ dixi scripta sunt, et divinis auctoritatibus [1] continentur, quia, *Misericors et miserator Dominus, longanimis et multum misericors, et verax* (*Psal.* CI, 8, *et* CXLIV, 8). Multum delectat omnes peccatores et amatores sæculi hujus, quia *misericors et miserator Dominus*, quia *longanimis et multum misericors*. Sed si amas tam multa mitia [2], time ibi et ultimum quod ait, *Et verax* (c). Si enim nihil aliud diceret, nisi, *Misericors et miserator Dominus, longanimis et multum misericors;* quasi jam converteres te ad securitatem et impunitatem, et ad licentiam peccatorum; faceres quod velles, utercris sæculo, vel quantum tibi permitteretur, vel quantum tibi libido jussisset: et si quis te bene admonendo objurgaret atque terreret, ut cohiberes te ab immoderato fluxu cuido post concupiscentias tuas, et deserendo Deum tuum; inter medias voces objurgantis obsisteres, impudenti quidem fronte, veluti audita divina auctoritate, et legeres de libro dominico: Quid me terres de Deo nostro? Ille *misericors* est, *et miserator et multum misericors*. Ne talia homines dicerent, unum verbum addidit in fine, quod ait, *Et verax;* et excussit lætitiam male præsumentium, et induxit timorem dolentium. Gaudeamus ad misericordiam Domini; sed timeamus ad judicium Domini. Parcit, dum tacet [3]. Tacet, sed non semper tacebit (*Isai.* XLII, 14). Audi dum non tacet in verbo, ne non tibi vacet audire dum non tacebit in judicio.

CAPUT II. — 2. Modo enim licet tibi causam tuam componere. Ante ultimum judicium Dei tui compone causam tuam. Non est unde præsumas; cum ille venerit, nec falsos testes adduces, quibus ille fallatur, nec patronum fraudulentis circumventionibus et linguosis artibus adhibebis, nec ambies aliquo modo, ut judicem possis corrumpere. Quid ergo agis apud talem judicem, quem nec fallere, nec corrumpere poteris? Et tamen est quod agas. Tunc enim ipse erit judex causæ tuæ, qui modo testis est vitæ tuæ. Clamavimus, et laudavimus: componamus causam nostram. Qui testis est operum nostrorum [4], ipse testis est vocum istarum: non sint inanes, convertantur ad gemitum. Tempus est concordandi cum adversario tuo cito. Tam longanimis est Deus videndo iniqua et non puniendo, ut tamen cito sit futurum judicium. More quippe humanæ vitæ prolixum est, quod Deo breve est. Sed et ipsi sæculo et humano generi quod longe videtur, quid consolatur? Numquid si totius generis humani ultimus dies longe est, uniuscujusque dies ultimus longe est? Hoc dico, ex Adam multi anni evoluti sunt, multi anni fluxerunt, et deinceps fluent; non quidem tam multi, sed tamen usque in finem sæculi transibunt anni, sicut et illi transierunt: longum videtur quod restat (quanquam non erit tantum, quantum transactum est), et tamen ex transacto præterito tempore, sperandus est reliqui temporis finis. Fuit tunc quidam dies qui diceretur hodiernus, ex illo usque ad hunc hodiernum; nonne quidquid futurum fuit, præteritum factum est? Tale habetur, ac si non fuerit. Sic erit quidquid restat extremum. Sed sit et hoc longum, sit prolixum, quantum putaveris, quantum dixeris, quantum cogitaveris, quantum tibi non format Scriptura, sed fingit cogitatio, quantum vis diem judicii prolonga; numquid ultimum diem tuum, id est, vitæ tuæ, quo exiturus es de corpore hoc, producturus es in longum? Sit tibi senectus certa, si potest: cui autem potest? Nonne ex quo incipit homo vivere, jam potest et mori? Possibilitatem mortis initium vitæ facit. In hac terra et in genere humano ille solus mori nondum potest, qui nondum cœpit vivere. Incertus ergo dies tanquam quotidianus sperandus est. Si autem tanquam quotidianus sperandus est incertus dies, componatur cum adversario, dum est tecum in via. Via enim vocatur hæc vita, per quam omnes transeunt; et non recedit iste adversarius.

CAPUT III. — 3. Quis est autem iste adversarius? Adversarius iste non est diabolus: nam nunquam te hortaretur Scriptura, ut cum diabolo concordares. Est ergo alius adversarius, quem sibi homo facit adversarium: nam ille si adversarius esset, tecum in via non esset. At hic est [1] tecum in via, ut concordet tecum. Scit enim quia nisi in via secum concordaveris, jam tradet te judici, judex autem ministro, minister in carcerem (*Matth.* V, 25). Eloquia ista evangelica sunt, recordantur nobiscum, vel qui legerunt, vel qui audierunt. Ergo quis est adversarius? Sermo Dei. Sermo Dei adversarius tuus est. Quare adversarius est? Quia contraria jubet, quam tu facis. Dicit tibi, *Unus est Deus tuus; unum Deum cole.* Tu vis dimisso uno Deo tanquam legitimo viro animæ, fornicari per multa dæmonia: et quod est gravius, non quasi aperte deserens et repudians, sicut apostatæ faciunt; sed tanquam manens in domo viri tui admittis adulteros: id est, tanquam christianus non dimittis Ecclesiam, consulis mathematicos, aut aruspices, aut augures, aut maleficos; quasi de viri domo non recedens adultera anima, et manens in ejus conjugio fornicaris. Dicitur tibi, *Ne accipias in vanum nomen Dei tui.* Ne existimes creaturam esse Christum, quia

[1] Nonnulli Mss., *auctoribus*.

[2] Plures Mss., *tam multam misericordiam*. Quidam cum Am., *tam multa initia*. Morel, Element. Critic. pagg. 183, 184, censet legendum, *tam mulsa initia*. M.

[3] Plerique Mss. et Am.: *Parcit, sed non tacet*. Subaudi, *in verbo*.

[4] Aliquot Mss., *vestrorum*.

* Collatus est cum codicibus bd. c. cs. cl. e. fl. g. gr. m. v. Am. Er. Par. Lov.

(a) Alias, 96 de Tempore.

(b) A Possidio notatus hic sermo est in Indiculo, cap. 8, atque ab Eugypio et Floro citatus.

(c) Vid. Tractatum 33 in Joan.

[1] Am. et plures Mss., *ad hoc est*. Nonnulli, *adhuc est*.

pro te suscepit creaturam : et tu contemnis eum qui æqualis est Patri, et unum cum Patre [1]. Dicitur tibi ut spiritualiter observes sabbatum : non quomodo Judæi observant sabbatum carnali otio; vacare enim volunt ad nugas atque luxurias suas. Melius enim faceret Judæus in agro suo aliquid utile, quam in theatro seditiosus existeret : et melius feminæ eorum die sabbati lanam facerent, quam toto die in mænianis [2] suis impudice saltarent. Tibi autem dicitur ut observes spiritualiter sabbatum, in spe futuræ quietis, quam tibi promittit Dominus. Quisquis enim propter illam quietem futuram agit quidquid potest, quamvis laboriosum videatur quod agit; tamen si ad fidem promissæ quietis id refert, nondum quidem sabbatum habet in re, sed habet in spe. Tu autem ad hoc vis requiescere, ut labores; cum ad hoc debeas laborare, ut requiescas. Dicitur tibi, *Honora patrem tuum et matrem tuam*. Tu autem contumeliam irrogas parentibus, quam non vis pati a filiis tuis. Dicitur tibi, *Non occides*. Tu autem occidere vis inimicum tuum : et ideo forte non facis, quia times judicem hominem, non quia cogitas Deum. Ignoras quia ille testis est cogitationum? Illo vivo quem vis mori, te homicidam tenet in corde. Dicitur tibi, *Non mœchaberis* (*Exod.* xx, 1-14) : id est, non ibis ad aliquam aliam præter uxorem tuam. Tu autem exigis hoc ab uxore, et non vis hoc reddere uxori : et cum debeas in virtute præcedere uxorem, quoniam castitas virtus est; tu sub uno impetu libidinis cadis, et vis uxorem tuam victricem esse, tu victus jaceas : et cum tu caput sis uxoris tuæ, præcedit te [3] ad Deum, cujus caput es. Vis domum tuam capite deorsum pendere? Caput enim mulieris est vir : ubi autem melius vivit mulier quam vir, capite deorsum pendet domus. Si caput est vir, melius debet vivere vir, et præcedere in omnibus bonis factis uxorem suam; ut illa imitetur virum, et sequatur caput suum. Quomodo caput Ecclesiæ Christus est, et hoc jubetur Ecclesiæ ut sequatur caput suum, et ut per vestigia ambulet capitis sui : sic uniuscujusque domus habet caput virum, et tanquam corpus [4] feminam (*Ephes.* v, 23). Quo caput ducit, illuc debet corpus sequi. Quare ergo vult caput ire, quo non vult ut corpus sequatur? Quare vult ire vir, quo non vult ut uxor sequatur? Hæc jubendo sermo Dei adversarius est. Nolunt enim homines facere quod vult sermo Dei. Et quid dicam, quia adversarius est sermo Dei, quoniam jubet? Timeo ne ego ipse adversarius sim quibusdam, quia hæc loquor. Quid ad me pertinet? Fortem me faciat qui terret ut loquar, ut non timeam querelas hominum. Nam qui nolunt castitatem servare uxoribus suis (et abundant tales), nolunt me ista dicere. Sed velint nolint, dicturus sum. Si enim vos non exhortor ut cum adversario concordetis, ego cum illo in lite remanebo. Qui vobis jubet ut faciatis, ipse nobis jubet ut loquamur. Si non faciendo quod jubet ut faciatis, adversarii ejus estis; non dicendo quod jubet ut dicamus, adversarii ejus remanebimus.

CAPUT IV. — 4. Numquid in cæteris, quæ supra dixi, multis immoratus sum? Hoc enim præsumimus de Charitate vestra, quia unum Deum colitis. Hoc præsumimus de fide catholica, quæ in vobis est, quia Filium Dei æqualem creditis Patri : nec in vanum accipitis nomen Domini Dei vestri, ut putetis creaturam esse Filium Dei. Quoniam omnis creatura vanitati subjecta est (*Rom.* VIII, 20). Sed creditis eum æqualem Patri esse, Deum de Deo, Verbum apud Deum, Verbum Deum, per quod facta sunt omnia, lumen de lumine, coæternum illi qui genuit, unum cum illo qui genuit; et hoc Verbum creditis assumpsisse creaturam, de virgine Maria assumpsisse mortalitatem, et passum fuisse pro nobis : ea legimus, et credimus, ut salvemur. Nec in eo immoratus sum, ut quidquid facitis, pro spe futura faciatis. Novi enim omnium Christianorum mentes de sæculo futuro cogitare. Qui enim non de futuro sæculo cogitat, nec propterea christianus est, ut id quod in fine Deus promittit, accipiat, nondum christianus est. Neque in eo immoratus sum, ubi dicit sermo Dei, *Honora patrem tuum et matrem tuam*. Multi enim honorant parentes, et raro invenimus parentes conquerentes de improbitate filiorum; quamvis non desint : sed tamen quam raro fit, tam breviter monendum fuit. Nec in eo ubi dictum est, *Non occides*, immorari volui : non enim credo esse hic turbam homicidarum. Illud vero malum late serpens plus occupavit, et in eo vehementius irritatur adversarius ille, qui ideo clamat, ut sit aliquando amicus. Querelæ quotidianæ sunt, quanquam ipsæ feminæ jam nec audent conqueri de viris suis. Ita invadens omnia consuetudo pro lege observatur, ut jam et mulieribus forte persuasum sit, licere hoc viris, non licere mulieribus. Solent enim audire adductas mulieres esse ad forum, quæ forte cum servis inventæ sunt : adductum virum ad forum, quia inventus est cum ancilla sua, nunquam audierunt; cum sit par peccatum. In peccato pari innocentiorem facit videri virum, non divina veritas, sed humana perversitas. Et si forte hodie acriorem quisquam passus fuerit uxorem suam, et liberius murmurantem, cui jam videbatur quia licebat viro, et audivit in Ecclesia quia non licet viro : si ergo passus fuerit uxorem suam liberius jam, ut dixi, murmurantem, et dicentem sibi, Non licet quod facis; simul audivimus, christiani sumus, quod a me exigis, redde mihi : fidem tibi debeo, fidem mihi debes, fidem Christo ambo debemus; et si me fallis, non fallis eum cujus sumus, non fallis eum qui nos emit. Hæc atque hujusmodi audiens ille, quæ non solet, dum non vult in se fieri sanus, in me fit insanus, irascitur, maledicit : fortassis etiam dicat, Quomodo fa-

[1] Sic melioris notæ Mss. Alii vero cum editis, *et unus cum Patre*.

[2] Editi, *in Neomeniis*. Verius aliquot Mss., *in mænianis*. Sic enim in Joan. Evang., tract. 3, n. 19 : « Quanto melius « feminæ eorum lanam facerent, quam illo die in mænianis « saltarent ? » De sabbati vero observatione similia reperies, Enarr. 2 in Psalmum 32, serm. 1, n. 6; et in Psalmum 91, n. 2.

[3] Sic Am. et Mss. At Er. et Lov., *præcedet te*.

[4] Sic Am. et aliquot Mss. At Er. et Lov., *et tanquam carnem*.

ctum est ut huc ille veniret (a), aut uxor mea ipso die in ecclesiam procederet? Et hoc credo quod in cogitatione sua dicat: nam libere erumpere in vocem non audet, nec ante solam uxorem suam. Fortassis enim si eruperit, et hoc dixerit, potest illa respondere, et dicere: Quare maledicis, cui paulo ante acclamabas? Certe conjuges sumus: cum lingua tua discordas, mecum concorditer quomodo vivere poteris? Nos, fratres, pericula vestra intuemur, non voluntates vestras attendimus: nam et medicus si voluntatem ægri attendat, nunquam illum curat. Quod non est faciendum, non fiat: quod prohibet Deus, non fiat. Qui Deo credit, ab ipso audit quod dicimus. Certe melius erat quibusdam nolentibus corrigi, ut vel huc non veniremus, si ista dicturi eramus; vel quia jam venimus, non ea diceremus.

5. Nudiustertiano die memini me dixisse Sanctitati vestræ, quia si citharœdi essemus, aut hujusmodi aliquid populariter exhibentes pro studiis nugacitatis vestræ, quæ jam quæsumus ut relinquatis, tenuissetis nos, ut daremus vobis diem, et quisque pro modulo suo conferret nobis mercedem. Quare ambularemus delectati vanis canticis nulli rei profuturis, ad tempus dulcibus, in posterum amaris? Talibus etenim turpitudinibus cantionum animi humani illecti enervantur, et decidunt a virtute, defluentes in turpitudinem; et propter ipsas turpitudines postea sentiunt dolores, et cum magna amaritudine digerunt quod cum dulcedine temporali biberunt. Melius ergo nos amara vobis cantamus ad tempus, quæ postea dulcescant in vobis. Nec mercedem aliquam exigimus, nisi ut faciatis quæ dicimus: imo non faciatis, si nos dicimus: si autem omnibus ille dicit, qui neminem timet, et per quem fit in nomine ipsius et in gloria misericordiæ ipsius, ut et nos neminem timeamus; omnes audivimus, omnes faciamus, omnes cum nostro adversario concordemus.

6. Putate me citharœdum esse [1]; quid vobis possum amplius canere? Ecce psalterium fero, decem chordas habet: hoc vos paulo ante cantastis, antequam inciperem loqui; chorus meus vos fuistis.

CAPUT V.—Nonne vos paulo ante cantastis, *Deus, canticum novum cantabo tibi, in psalterio decem chordarum psallam tibi* (*Psal.* CXLIII, 9)? Ipsas decem chordas modo percutio. Quare amara est vox psalterii Dei? *Psaltum tibi in psalterio decem chordarum.* Non vobis hoc canto, quod vos non faciatis. Decalogus enim Legis decem præcepta habet: quæ decem præcepta sic sunt distributa, ut tria pertineant ad Deum, septem pertineant ad homines. Tria ad Deum, quæ jam dixi: Unus est Deus noster, ei nullam similitudinem [2] debemus facere, et non fornicari post Deum, qui unus est: quia Deus [3] et Christus Filius Dei unum est cum Patre. Et ideo non debet a nobis accipi in vanum, ut putemus eum factum, id est, creaturam aliquam, per quem facta sunt omnia: quia ipse unus Deus, Pater est et Filius et Spiritus sanctus. In Spiritu sancto, hoc est, in dono Dei, requies nobis sempiterna promittitur. Inde modo pignus accepimus. Sic enim dicit Apostolus: *Qui dedit nobis pignus Spiritum* [1] (II *Cor.* I, 22). Si pignus accepimus, ut incipiamus in Domino et in Deo nostro tranquilli esse, ut simus in Deo nostro mites, simus in Deo patientes; erimus etiam in illo unde pignus accepimus, in æternum quieti; quod erit sabbatum sabbatorum, propter ipsam requiem pertinentem ad donum Spiritus sancti. Tertium itaque præceptum de sabbato, quod diximus, quod carnaliter Judæi celebrant, nos spiritualiter agnoscamus. Nam quia Spiritus sanctus dicitur [2], propterea septimum diem sanctificavit Deus, quando fecit omnia opera sua, sicut in Genesi scriptum legimus. Non ibi habes nominatam sanctificationem, nisi illo die ubi dicitur, *Requievit Deus ab operibus suis.* Non enim fatigatus erat Deus, ut diceretur, *Requievit Deus ab operibus suis* (*Gen.* II, 3): sed in illo verbo tibi laboranti requiem promisit; ut quia fecit omnia bona valde, et sic dicitur, *Requievit Deus,* intelligas etiam te post bona opera requieturum, et sine fine requieturum. Nam omnia superiora quæ dicta sunt, id est, dies superiores habent vesperam: septimus iste dies non habet vesperam, ubi Deus sanctificavit requiem. Dicitur ibi, Factum est mane, ut inciperet ipse dies. Non dictum est, Factum est vespere, ut finiretur dies: sed dictum est, Factum est mane, ut fieret sine fine dies. Sic incipit ergo requies nostra, quasi mane: sed non finitur, quia in æternum vivemus. Ad hanc spem quidquid facimus si facimus, sabbatum observamus. Ipsa est tertia chorda hujus decalogi, id est, psalterii decachordi: in tribus enim chordis ad Deum pertinent præcepta.

CAPUT VI. — 7. Si diceretur nobis, *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua,* et de proximo nostro nihil diceretur, non esset decachordum, sed trichordum. Quia vero addidit Dominus, *Et diliges proximum tuum tanquam te ipsum;* et contexuit dicens, *In his duobus præceptis tota Lex pendet et Prophetæ* (*Matth.* XXII, 37-40): tota Lex in duobus præceptis est, in dilectione Dei et dilectione proximi; ad duo itaque præcepta, id est, ad dilectionem Dei et proximi pertinet decalogus. Ad primum præceptum tres chordæ pertinent, quia Deus est Trinitas. Ad alterum vero præceptum, id est, ad dilectionem proximi, septem chordæ: quomodo vivatur inter homines. Nam ipse numerus septenarius, tanquam septem chordarum, incipit ab honore parentum: *Honora patrem tuum et matrem tuam* (*Exod.* XX, 12). Ad parentes enim suos

[1] Duo Mss.: *Putate me diem dedisse, putate me citharœdum esse,* etc.
[2] Plerique Mss., *et nullam similitudinem.*
[3] Sic Mss. Editi vero, *qui Deus.*
(a) Hinc facile intelligas sermonem ab Augustino habitum esse in aliena ecclesia, forte apud Carthaginenses: certe quidem apud homines ludis deditos et spectaculis, a quibus passim revocat in ra.

[1] Pauciores Mss.: *Spiritus.*
[2] Editi: *Spiritus sanctus septiformis dicitur.* Vox, *septiformis,* abest a manuscriptis et abesse debet, quando hic docet Augustinus tertium præceptum de sabbati requie pertinere ad Spiritum sanctum, atque septimum diem, quod sabbatum est, idcirco sanctificatum fuisse a Deo, quia Spiritus dicitur sanctus.

homo aperit oculos, et hæc vita ab eorum amicitia sumit exordium. Quisquis autem suis parentibus non defert honorem, quibus parcere [1] poterit? *Honora patrem tuum et matrem tuam.* Et dicit Apostolus: *Honora patrem tuum et matrem tuam, quod est mandatum primum* (*Ephes.* VI, 2). Quomodo *primum*, quando quartum est mandatum, nisi quia in septenario numero est primum? Ad dilectionem proximi primum est in altera tabula. Nam ideo duæ tabulæ Legis datæ sunt. Deus enim famulo suo Moysi in monte duas tabulas dedit, in quibus duabus tabulis lapideis conscripta erant decem præcepta Legis (*Exod.* XXXI, 18) (quod est psalterium decem chordarum); tria in una tabula ad Deum pertinentia, septem in altera tabula ad proximum. In altera ergo tabula primum est, *Honora patrem tuum et matrem tuam.* Secundum, *Non mœchaberis.* Tertium, *Non occides.* Quartum, *Non furaberis.* Quintum, *Non falsum testimonium dices.* Sextum, *Non concupisces uxorem proximi tui.* Septimum, *Non concupisces rem proximi tui.* Hæc jungamus illis tribus ad dilectionem Dei pertinentibus (*Id.* XX, 1-17), si in psalterio decem chordarum volumus cantare canticum novum.

CAPUT VII.—8. Attendat enim Charitas vestra, ut dicam quod Dominus suggerit. Accepit Legem populus Judæorum istam in decalogo: non observavit. Et quicumque obtemperabant, timore obtemperabant pœnæ, non amore justitiæ: portabant psalterium, non cantabant. Cantanti enim voluptas est, timenti onus est. Ideo vetus homo aut non facit, aut timore facit; non amore sanctitatis, non delectatione castitatis [2], temperantiæ, charitatis, sed timore. Vetus enim homo est; et vetus homo canticum vetus cantare potest, non novum. Ut autem cantet canticum novum, sit novus homo. Quomodo autem possit esse novus homo, audi, non me, sed Apostolum dicentem, *Exuite, vos, veterem hominem, et induite novum.* Et ne quis putaret, cum dixit, *Exuite, vos, veterem hominem, et induite novum;* aliquid deponendum esse et aliquid accipiendum, cum de mutando præciperet homine, subjecit et ait, *Quapropter deponentes mendacium, loquimini veritatem* (*Ephes.* IV, 22-25). Hoc est quod ait, *Exuite veterem hominem, et induite novum:* hoc dixit, Mutate mores. Sæculum diligebatis, Deum diligite: nugatoria iniquitatis, temporales voluptates diligebatis; proximum diligite. Si dilectione facitis, canticum novum cantatis: si timore facitis, facitis tamen; portatis quidem psalterium, sed nondum cantatis: si autem nec hoc facitis, projicitis ipsum psalterium. Melius est vel portare, quam projicere: sed rursus, melius cum voluptate cantare, quam cum onere portare. Nec pervenit ad canticum novum, nisi jam cum voluptate cantans. Nam qui portat cum timore, adhuc in vetustate est [3]. Et quid est quod dico, fratres, attendite. Non concordavit cum adversario suo, qui cum timore adhuc facit: timet enim ne veniat Deus, et damnet illum. Nam nondum delectat castitas, nondum illum delectat justitia; sed judicium Dei formidans, a factis temperat: non concupiscentiam ipsam damnans, quæ sævit in eo. Nondum illum delectat quod bonum est: nondum ibi habet suavitatem, ut cantet canticum novum; sed de vetustate pœnas timet: nondum concordavit cum adversario.

CAPUT VIII. — 9. Tales enim homines, plerumque supplantantur tali cogitatione, ut dicant sibi: Si fieri posset, non nobis minaretur Deus, non talia per Prophetas suos diceret, quæ homines deterrerent; sed antequam [1] veniret, daret omnibus indulgentiam, ignosceret omnibus, postea veniret, neminem mitteret in gehennas. Jam quia iniquus est, iniquum vult Deum. Vult te Deus facere similem sui, et conaris tu Deum facere similem tui. Placeat tibi ergo Deus qualis est, non qualem illum esse vis. Perversus enim es, et talem vis Deum qualis es, non qualis est. Si autem placeat tibi qualis est, corrigeris, et diriges in eam regulam cor tuum, a qua nunc alienus distortus es. Placeat tibi Deus qualis est, ama qualis est: non te ipse amat qualis es, sed odit te qualis es. Ideo tui miseretur, quia odit te qualis es, ut faciat te qualis nondum es. Faciat te, dixi, qualis nondum es. Nam illud tibi non promittit, quia faciet te qualis est. Nam eris qualis est, sed ad quemdam modum; id est, imitator Dei velut imago, sed non qualis imago est Filius. Nam etiam imagines in hominibus diversæ sunt. Filius hominis habet imaginem patris sui, et hoc est quod pater ejus, quia homo est sicut pater ejus. In speculo autem imago tua non hoc est quod tu. Aliter est enim imago tua in filio, aliter in speculo: in filio est imago tua secundum æqualitatem substantiæ; in speculo autem quantum longe est a substantia, et tamen est quædam imago tua, quamvis non talis, qualis in filio tuo secundum substantiam. Sic in creatura, non hoc est imago Dei, quod est in Filio, qui hoc est quod Pater, id est, Verbum Dei per quod facta sunt omnia. Recipe ergo similitudinem Dei, quam per mala facta amisisti. Sicut enim in nummo imago imperatoris aliter est, aliter in filio: nam imago et imago est; sed aliter impressa est in nummo, aliter in filio, aliter in solido aureo imago imperatoris: sic et tu nummus Dei es, ex hoc melior, quia cum intellectu et cum quadam vita nummus Dei es, ut scias etiam cujus imaginem geras, et ad cujus imaginem factus sis: nam nummus nescit se habere imaginem imperatoris. Ergo ut dicere cœperam, odit te Deus qualis es, sed amat te talem qualem te esse vult: et ideo ille te ut muteris hortatur. Concorda cum illo, et incipe primo bene velle, et odisse te qualis es: hoc sit tibi initium concordiæ cum sermone Dei, ut incipias primo tu odisse te qualis es. Cum cœperis et tu odisse te talem qualis es, sicut te talem odit Deus, incipis jam ipsum diligere Deum qualis est.

[1] Am. Er. et Mss., *parcere.* Sic etiam Eugypius.
[2] Plerique Mss., *dilectione castitatis.* Mox tres Mss., *non temperantia charitatis.* Lov., *non temperantiæ,* etc. Sequimur Am. Er. et plures Mss.
[3] Mss., *adhuc in vetere est.*

[1] Particula *antequam,* abest ab Am. et a Mss.

10. Ægrum attendite. Æger ægrotantem se odit qualis est: inde incipit concordare cum medico. Quia et medicus odit eum qualis est: nam ideo vult sanum esse, quia odit eum febrientem: et est medicus febris persecutor, ut sit hominis liberator. Sic avaritia, sic libido, sic odium, concupiscentia, luxuria, sic nugacitas spectaculorum, febres sunt animæ tuæ, debes illas odisse cum medico: ita concordas cum medico, niteris cum medico, et libenter audis quod jubet medicus, libenter facis quod jubet medicus, et proficiente jam sanitate incipiunt etiam delectare præcepta. Quam onerosus est cibus ægris quando reficiuntur: et pejorem horam deputant ægri refectionis suæ, quam suæ accessionis; et tamen cogunt se concordantes cum medico, et quamvis inviti et obluctantes vincunt se ut aliquid accipiant. Quanta aviditate sani majora percepturi sunt, unde ægri minora vix accipiunt? Sed unde hoc factum est? Quia oderant febrem suam, et cum medico concordaverunt, et simul persequebantur febrem medicus et ægrotus. Cum ergo et nos talia dicimus, non odimus nisi febres vestras: imo in nobis ipse sermo Dei febres vestras odit [1], cum quo concordare debetis. Nam nos quid sumus, nisi liberandi vobiscum, sanandi vobiscum?

CAPUT IX. — 11. Modo non me intueamini, sed sermonem Dei. Nolite irasci medicamento vestro; non inveni enim aliud qua transirem. Veni ad quintam chordam homo, qui tango psalterium decem chordarum; numquid prætermissurus eram quintam? Imo assidue percussurus. In illa enim video jacere totum pene genus humanum, in illa video plus laborare [2]. Ipsam percutiendo quid dico? Nolite mœchari post uxores vestras, quia non vultis ut mœchentur post vos uxores vestræ. Nolite ire vos, quo eas sequi non vultis. Sine causa vos excusare conamini, quando dicitis: Numquid eo ad uxorem alienam? Ad ancillam meam eo. Vis ut dicat uxor tua tibi: Numquid eo ad virum alienum? Ad servum meum eo. Dicis: Non est uxor aliena, ad quam vado. Numquid vis dicatur tibi: Non est vir alienus, ad quem vado? Absit ut dicat hoc illa. Melius enim dolet te, quam imitatur te. Illa enim casta et sancta femina et vere christiana, quæ dolet fornicantem virum, et non dolet propter carnem, sed dolet propter charitatem; non ideo non vult ut facias, quia et ipsa non facit, sed quia tibi non expedit. Nam si propterea non facit, ut tu non facias; si feceris, faciet. Si autem Deo illud debeat, si Christo illud debeat quod tu exigis, et ideo reddat, quia jubet ille; etsi fornicatur vir, castitatem femina illa Deo exhibet. Christus enim loquitur in cordibus bonarum feminarum, loquitur intus ubi non audit vir, quia nec dignus est, si talis est: loquitur ergo ille interius, et dicit, et filiam suam consolatur hujusmodi verbis: De injuriis viri tui torqueris, quid tibi enim fecit? Dole; sed ipsum noli imitari, ut male facias, sed ipse te imitetur in bono. Nam in eo quod male facit, noli eum putare caput tuum, sed me Deum tuum [1]. Nam si et in eo quod male facit caput est, et secuturum est corpus caput suum; eunt ambo per præceps. Ut autem non sequatur malum caput suum, teneat se ad caput Ecclesiæ Christum: huic debens castitatem suam, huic deferens honorem suum, absens sit vir, præsens sit vir, non peccat illa; quia nunquam est absens, cui debet ut non peccet.

12. Hæc ergo, fratres mei, facite, ut possitis concordare cum adversario. Nec amara sunt quæ dico, aut si amara sunt, curant. Potio ista si amara est, accipiatur: quia in periculo sunt viscera, amara est, bibatur. Melius est modica amaritudo in faucibus, quam æternum tormentum in visceribus. Mutate ergo vos. Quicumque non faciebatis hoc bonum castitatis, jam facite. Nolite dicere: Non potest fieri. Fœdum est, fratres mei, turpe est, ut vir dicat non posse fieri quod facit femina. Scelus est, ut vir dicat: Non possum. Quod potest femina, vir non potest? Quid enim, illa carnem non portat? Prior a serpente decepta est. Castæ uxores vestræ ostendunt vobis fieri posse quod non vultis facere, et dicitis fieri non posse! Sed forte dices, ideo illam facilius facere posse, quia multa illi custodia est, legis præceptum, diligentia maritalis, terror etiam legum publicarum; est etiam verecundiæ et pudoris illius magnum munimentum. Multæ custodiæ faciunt feminam castiorem, virum castum faciat ipsa virilitas. Nam ideo mulieri major custodia, quia major infirmitas. Illa erubescit viro, tu non erubescis Christo? Tu liberior, quia fortior: quia facile vincis, ideo tibi commissus es. Super illam et diligentia viri, et terror legum, et consuetudo morum, et verecundia major: et Deus super te, tantum Deus. Invenis enim facile pares viros, quibus non timeas erubescere, quia faciunt illud multi. Et tanta est perversitas generis humani, ut aliquando metuendum sit ne castus erubescat inter impudicos. Ideo non cesso tangere quintam istam chordam, propter ipsam perversam consuetudinem et labem totius, ut dixi, generis humani. Si quis inter vos faciat homicidium, quod avertat Deus, pellere illum vultis de patria, et continuo, si fieri potest, excludere. Si quis faciat furtum, odistis illum, nec videre vultis. Si quis dicat falsum testimonium, abominamini, nec vobis homo videtur. Si quis concupiscat alienas res, raptor et injustus deputatur. Si quis volutatur cum ancillis suis, amatur, blande accipitur; convertuntur vulnera in joca. Si quis autem existat qui dicat se castum, non facere adulterium, notum autem sit quod non faciat; erubescit accedere ad illos non sui similes, ne insultent, ne irrideant, ne dicant non esse virum. Ad hoc delapsa est humana perversitas, ut vir habeatur victus a libidine, et vir non habeatur victor libidinis. Triumphantes exsultant, et non sunt viri: jacent prostrati, et viri sunt? Si spectares, ille tibi videretur fortior [2], qui jaceret sub bestia, quam qui perimeret bestiam?

[1] Sic Mss. Editi vero ferebant, *imo in nobis ipsis sermo Dei febres nostras odit.*
[2] Cisterciensis Ms., *debeo plus laborare.*

[1] Editi, *sed time me Deum tuum.* Verbum, *time*, abest a Mss.
[2] Am.: *Si spectabas in amphitheatro, si exspectabas, ut ille tibi videretur fortior*, etc.

13. Sed quia dissimulatis a pugna interiore [1], et delectant vos pugnæ exteriores, ideo non vultis pertinere ad canticum novum; ubi dicitur, *Qui docet manus meas ad prælium, et digitos meos ad bellum* (*Psal.* CXLIII, 1). Est enim bellum quod secum agit homo, dimicans contra concupiscentias malas, frenans avaritiam, elidens superbiam, suffocans ambitionem, trucidans libidinem. Has pugnas facis in occulto, et non vinceris in aperto. Ad hoc docentur manus vestræ ad prælium, et digiti vestri ad bellum. Non est hoc in spectaculis vestris. In illis spectaculis non id est venator, quod citharista; aliud agit venator, aliud citharista : in spectaculo Dei unum est. Tange easdem decem chordas, et feras occides, utrumque simul facis. Tangis primam chordam, qua unus colitur Deus; cecidit bestia superstitionis. Tangis secundam, qua non accipis nomen Domini Dei tui in vanum; cecidit bestia erroris nefandarum hæresum, quæ id putaverunt. Tangis tertiam chordam, ubi pro spe futuræ quietis facis quidquid facis; interficitur crudelior cæteris bestiis amor sæculi hujus. Propter amorem enim sæculi hujus laborant homines in omnibus negotiis : tu autem in omnibus bonis operibus tuis labora, non propter amorem sæculi hujus, sed propter sempiternam requiem quam promittit Deus. Vide quomodo utrumque simul facis, et chordas tangis, et bestias occidis, id est, et citharista es et venator. Non vos delectant [2] talia spectacula, ubi non promeremur oculos editoris; sed oculos Redemptoris? *Honora patrem tuum et matrem tuam :* tangis quartam chordam, ut honorem parentibus deferas; cecidit bestia impietatis. *Non mœchaberis :* tangis quintam chordam; cecidit bestia libidinis. *Non occides :* tangis sextam chordam; cecidit bestia crudelitatis. *Non furtum facies :* tangis septimam chordam; cecidit bestia rapacitatis. *Non falsum testimonium dices :* tangis octavam chordam; cecidit bestia falsitatis. *Non concupisces uxorem proximi tui :* tangis nonam chordam; cecidit bestia adulterinæ cogitationis. Aliud est enim non facere aliquid tale præter uxorem, aliud non appetere alienam uxorem. Ideo duo præcepta sunt, *Non mœchaberis*, et, *Non concupisces uxorem proximi tui. Non concupisces rem proximi tui :* tangis decimam chordam; cecidit bestia cupiditatis. Ita cadentibus omnibus bestiis securus et innocens in Dei dilectione et humana societate versaris. Tangens chordas decem, quot bestias occidis? Nam multa capita sunt sub istis capitibus. In singulis chordis non singulas bestias, sed greges interficis bestiarum. Sic ergo canticum novum cum amore, non cum timore cantabis.

CAPUT X. — 14. Noli dicere tibi, quando forte luxurianter aliquid vis agere : Uxorem non habeo, facio quod volo; non enim post uxorem meam pecco. Jam nosti pretium tuum, jam nosti quo accedis, quid manduces, quid bibas; imo quem manduces, quem bibas. Abstine te a fornicationibus. Ne forte mihi dicas : Ad fornicem vado, ad meretricem pergo, ad prostitutam eo : nec illud præceptum violo, quo dictum est, *Non mœchaberis;* quia uxorem nondum habeo, nec post illam aliquid facio : nec illud præceptum violo, ubi dictum est, *Non concupisces uxorem proximi tui.* Qui ad publicam vado, in quod præceptum incurro? Non invenimus chordam, quam tangamus? non invenimus chordam? Quo nervo ligemus fugitivum istum? Non fugiat [1], habet unde ligetur : sed amet, et non erit ligamentum, sed ornamentum. Non enim ligamentum, sed ornamentum in ipsis decem chordis invenimus. Decem enim præcepta ad duo illa referuntur, sicuti audivimus, ut diligamus Deum et proximum : et duo illa ad unum illud. Unum est autem, *Quod tibi fieri non vis, alii ne feceris* (*Tob.* IV, 16). Ibi continentur decem, ibi continentur duo.

15. Sed dicis : Furtum si faciam, id facio quod pati nolo : si occidam, id facio quod ab altero pati nolo : si parentibus meis honorem non deferam, quando volo ut deferatur mihi a filiis meis, id facio quod pati nolo : si sim mœchus et aliquid tale moliar, id facio quod pati nolo; nam si quis interrogetur, dicit, Nolo ut uxor mea tale aliquid faciat : si concupisco uxorem proximi mei, nolo quisquam concupiscat meam; id facio quod pati nolo : si concupisco rem proximi mei, nolo ut auferatur mea; id facio quod pati nolo : cum vero ad meretricem eo, cui facio quod pati nolo? Quod gravius est, ipsi Deo. Intelligat Sanctitas vestra. Etenim, *Quod fieri tibi non vis, alii ne feceris*, ad duo præcepta pertinet. Quomodo pertinet ad duo præcepta? Si homini non feceris quod pati non vis ab homine, ad proximi præceptum pertinet, ad dilectionem proximi, ad septem chordas : si autem quod non vis pati ab homine, ipsi Deo vis facere, quid est hoc? non facis alteri quod pati non vis? Charior tibi factus est homo quam Deus? Ergo quomodo, inquit, facio ipsi Deo? Corrumpis te ipsum. Et unde injuriam facio Deo, quia corrumpo me ipsum? Unde facit tibi injuriam, qui voluerit forte lapidare tuam tabulam pictam, in qua tabula imago tua est in domo tua inaniter posita ad vanum honorem tuum, nec sentiens, nec loquens, nec videns? Si quis illam lapidet, nonne in te id contumelia est? Cum vero imaginem Dei, quod es tu, corrumpis in te per fornicationes et per diffluentias libidinis; attendis quia ad nullius uxorem accessisti, attendis quia post uxorem tuam nihil fecisti, quia uxorem non habes; et non attendis per libidines et illicitas fornicationes cujus imaginem violasti? Postremo Deus qui scit quid tibi utile sit, qui vere sic suos servos gubernat ad utilitatem illorum, non ad suam; non enim indiget servis quasi ad adjutorium, sed tu indiges Domini auxilio : ipse ergo Dominus qui scit quid tibi sit utile, uxorem concessit, nihil amplius. Hoc jussit, hoc præcepit, ne per illicitas voluptates corruat templum ejus, quod esse cœpisti. Numquid hoc ego dico? Apostolum audite : *Nescitis quia templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis?* Hoc

[1] Plures Mss., *ad pugnam introire.*
[2] Sic Am. et aliquot Mss. At Er.: *Non nos delectant.* Lov.: *Non nos delectent.*

[1] Pauciores Mss., *Non habemus quo nervo ligemus fugitivum istum, ut non fugiat.* Am., *Non fugiet.* Paulo post Er. et plures Mss., *sed amet te. Non enim ligamentum*, etc., omissis verbis, *et non erit*, etc. At Lov., *sed cavet se, et non erit*, etc. Denique Am. caret particula, se-

dicit Christianis, hoc dicit fidelibus : *Nescitis quia templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis? Si quis templum Dei corruperit, corrumpet illum Deus* (I *Cor.* III, 16, 17)? Videtis quomodo minatur? Non vis corrumpi domum tuam, quare corrumpis domum Dei? Certe facis [1] alicui quod pati non vis. Non est ergo qua evadatur : tenetur ille, qui se teneri non putabat. Omnia enim peccata hominum, aut ad corruptelam pertinent flagitiorum, aut ad facinora nocendi. Quia Deo nocere non potes in facinoribus, in flagitiis eum offendis, in corruptelis eum offendis, in te illi facis injuriam. Facis enim injuriam gratiæ ipsius, domui [2] ipsius.

16. Servum si haberes, velles ut serviret tibi servus tuus : servi tu meliori Domino Deo tuo. Servum tuum non tu fecisti, et te et servum tuum ille fecit : vis ut tibi serviat cum quo factus es, et non vis servire ei a quo factus es? Ergo cum vis ut serviat tibi servus tuus homo, et tu non vis servire Domino Deo tuo, facis Deo quod tu pati non vis. Ergo illud unum præceptum continet duo, illa duo continent decem, illa decem continent omnia. Cantate ergo in psalterio decem chordarum canticum novum. Ut autem cantetis canticum novum, estote homines novi. Diligite justitiam : habet pulchritudinem suam. Ideo non vultis illam videre, quia aliud amatis. Nam si aliud non amaretis, eam utique videretis. Quare illam videtis [3], quando illam exigitis? Quare laudas fidem, quando illam exigis de servo tuo? Quam pulchra res fides! Sed tunc pulchra est, quando de servo exigitur; tunc videtur, quando ab altero expetitur : quando de te exigitur, non videtur. Aurum vides, fidem non vides. Sicut lucet aurum ad oculos corporis, sic lucet fides ad oculos cordis. Aperis ad illam oculos cordis, quando vis ut exhibeat illam tibi servus tuus. Si tibi illam exhibuerit, laudas servum, et prædicas eum, et dicis : Præclarum servum habeo, magnum servum habeo, fidelem servum habeo. Quod laudas in servo, non exhibes Domino : et eo sceleratius, quia vis ut meliorem habeas tu servum, quam te Deus. Jubet Deus servo tuo, ut bonus sit erga te. Quomodo jubet uxori tuæ, ut etsi tu mœchaberis, non mœchetur : sic jubet servo tuo, ut etsi tu non servis Domino tuo, serviat tibi. Sed hoc totum vide ut ad admonitionem tuam valeat, non ad perniciem tuam. Etenim servus ille quod tibi servit indigno digne, id est, quod indigno tibi bene servit, et fideliter servit, et pure te diligit, Deo debet, non tibi. Justum est ergo, ut et tu attendas quia sub Domino es, ad quem et ille attendit, ut serviat tibi. Imple ergo quod dictum est, *Quod tibi non vis fieri, alii ne feceris* (*Tob.* IV, 16). Sed ipsum alii cum dicis, utrumque attende et proximum et Deum. Canta in psalterio decem chordarum, canta canticum novum : concorda cum sermone Dei, cum est tecum in via. Concorda cum adversario tuo cito, ne cum discordia venias ante judicem. Si facis quod audis, concordasti cum eo : si autem non facis, rixaris cum eo, et nondum composuisti quousque facias.

CAPUT XI. — 17. Ut autem concordetis, abstinete vos a detestabilibus corruptelis et a detestabilibus inquisitionibus, a mathematicis, ab aruspicibus, a sortilegis, ab auguribus, a sacrilegiis [1]; abstinete vos, quantum potestis, a nugatoriis spectaculis. Si quæ delectationes sæculi subrepunt in animam; exercete vos in misericordia, exercete vos in eleemosynis, in jejuniis, in orationibus. His enim purgantur quotidiana peccata, quæ non possunt nisi subrepere in animam, propter fragilitatem humanam. Noli illa contemnere, quia minora sunt; sed time, quia plura sunt. Attendite, fratres mei. Minuta sunt, non sunt magna. Non est bestia quasi leo, ut uno morsu guttur frangat : sed et plerumque bestiæ minutæ multæ necant. Si projiciatur quisquam in locum pulicibus plenum, numquid non moritur ibi? Non sunt quidem majores : sed infirma est natura humana, quæ etiam minutissimis bestiis interimi potest. Sic et modica peccata : attenditis quia modica sunt; cavete, quia plura sunt. Quam minutissima sunt grana arenæ : si arenæ amplius in navem mittatur, mergit illam ut pereat. Quam minutæ sunt guttæ pluviæ : nonne flumina implent, et domos dejiciunt? Ergo ista nolite contemnere. Sed dictum estis : Et quis potest sine istis? Ne hoc diceres (quia vere nemo potest [2]), Deus misericors videns nostram fragilitatem, posuit contra remedia. Quæ sunt remedia? Eleemosynarum, jejuniorum, orationum : ipsa sunt tria. Ut autem verum dicas in oratione, perfectæ implendæ sunt eleemosynæ. Quæ sunt perfectæ eleemosynæ? Ut ex quo tibi abundat, des ei qui non habet; et cum te lædit aliquis, ignoscas illi.

18. Sed ne putetis, fratres, quia facienda sunt quotidie adulteria, et eleemosynis quotidianis mundanda sunt. Ad illa majora scelera non sufficiunt quotidianæ eleemosynæ, ut ea mundent. Aliud est ubi mutes vitam, aliud est ubi toleres vitam. Illa mutanda est [3] : si mœchus eras, noli esse mœchus : si fornicator eras, noli fornicari : si homicida, noli esse homicida : si ibas ad mathematicum et ad cæteras pestes sacrilegas, jam desine. Arbitraris hæc, nisi fieri desinant, quotidianis eleemosynis posse mundari? Illa dico quotidiana peccata, quæ aut per linguam facile committuntur, ut est verbum durum, aut cum labitur aliquis in risum immoderatum, aut in hujusmodi nugas quotidianas. In ipsis concessis peccata sunt. Cum ipsa uxore si exceditur concumbendi modus procreandis liberis debitus, jam peccatum est. Ad hoc etenim ducitur uxor : nam id etiam tabulæ indicant, ubi scribitur, Liberorum procreandorum causa. Quando tu uti uxore amplius quam necessitas procreandorum liberorum cogit, volueris, jam peccatum est : et ipsa talia peccata quotidianæ eleemosynæ mundant. In ipsis alimentis, quæ utique concessa sunt, si forte excedis modum, et amplius accipis quam necesse est, peccas.

[1] Am. Er. et Germanensis Ms., *certe non facis.*
[2] Mss., *dono.* Am., *domo.*
[3] Lov., *non videtis.* Abest, *non,* ab editis aliis et a Mss.

[1] Sic Am. et Mss. At Er. et Lov., *a sacrilegis.*
[2] Ita nonnulli Mss. Alii vero cum Er., *quæ habere nemo potest.* Lov., *quæ habere nemo non potest.*
[3] Aliquot Mss., *illa vitanda est.*

Quotidiana sunt ista quæ dico : sed tamen peccata sunt; et non sunt levia, quia plura. Quia vero quotidiana et plurima, timenda est ruina multitudinis, etsi non magnitudinis. Talia peccata dicimus, fratres, quotidianis eleemosynis posse mundari. Sed facite eleemosynas, et nolite cessare. Attendite vitam vestram quotidianam ipsis peccatis scaturientem, minutis ipsis dico.

CAPUT XII. — 19. Et cum facis eleemosynam, non superbe facias, nec sic ores quemadmodum ille Pharisæus. Sed tamen quid ibi dixit? *Jejuno bis in sabbato, decimas do omnium quæcumque possideo* (*Luc.* XVIII, 12). Et nondum fusus erat sanguis Domini. Tantum pro nobis pretium accepimus, et saltem nec tantum erogamus, quantum Pharisæus. Et habes alio loco aperte dicentem Dominum, *Nisi abundaverit justitia vestra plus quam Scribarum et Pharisæorum, non intrabitis in regnum cœlorum* (*Matth.* V, 20) Ergo illi dant decimas; tu si centesimam dederis, aliquid magnum te fecisse gloriaris. Attendis enim quid alius non faciat, non quid te jubeat Deus facere. Metiris te de comparatione pejoris, non de jussione melioris. Non quia ille nihil facit, ideo tu magnum aliquid facis : sed quia gaudetur[1] ad quædam minima opera vestra (quia tanta est sterilitas vestra, ut ad modica gaudeatur), quasi securi vobis blandimini de minimis granis eleemosynarum, et acervos obliviscimini peccatorum. Protulisti forte nescio quid parvum, quod alius aut non habuit, aut non protulit cum haberet. Noli attendere post te quis non faciat, sed quid te jubeat Deus facere. Postremo, quare in istis affectionibus sæcularibus non vobis sufficiunt quos præcessistis, sed vultis esse divites, æquales ditioribus vobis? Non attenditis quantos pauperiores transcenditis : vincere vultis ditiores. Sed in eleemosynis habetur modus. Hic dicitur, Jam usquequo facio? et illic non dicitur, Quantis divitibus ditior sum? Non attenduntur egestates innumerabilium mendicorum, non respiciuntur posteriores multitudines pauperum : sed paucitas præcedentium divitum ante oculos ponitur. Cur in opere bono non attenditur ille Zacchæus, qui dimidium rerum suarum dedit pauperibus (*Luc.* XIX, 8)? Sed optare cogimur. ut attendatur saltem ille Pharisæus, qui omnium quæ possidebat decimas dabat.

20. Noli parcere thesauris caducis, thesauris vanis. Noli sub imagine pietatis augere pecuniam. Filiis meis servo : magna excusatio, Filiis meis servo. Videamus : servat tibi pater tuus, servas tu filiis tuis, filii tui filiis suis, et sic per omnes, et nullus facturus est præcepta Dei. Quare non illi potius impendis omnia, qui te fecit ex nihilo? Qui te fecit, ipse te pascit ex his quæ fecit, ipse pascit et filios tuos. Neque enim melius committis filios tuos patrimonio tuo[2], quam Creatori tuo. Et mentiuntur quidem homines. Mala est[1] avaritia : palliare se volunt nomine pietatis, et dealbare, ut quasi propter filios videantur servare homines, quod propter avaritiam servant. Nam ut noveritis quia sic plerumque contingit, dicitur de quoquam : Quare non facit eleemosynam? Quia servat filiis suis. Contingit ut amittat unum : si propter filios servabat, mittat post illum partem suam. Quare illam tenet in sæculo, et illum relinquit ab animo? Redde illi quod suum est, redde quod illi servabas. Mortuus est, inquit. Sed præcessit ad Deum, pars ipsius pauperibus debetur; illi debetur, ad quem perrexit; Christo debetur, ad ipsum enim perrexit : et ipse dixit, *Qui uni ex minimis istis fecit, mihi fecit; et qui uni ex minimis istis non fecit, mihi non fecit* (*Matth* XXV, 40, 45). Sed quid dicis? Servo fratribus ipsius. Si viveret ille, non erat cum suis fratribus divisurus? O fides mortua! Mortuus est enim filius tuus? Quidquid dicas, mortuo debes quod vivo servabas. Mortuus est filius meus, sed tamen partem filii mei servo fratribus ipsius. Sic credis quia mortuus est? Si pro illo Christus mortuus non est, mortuus est ipse : si autem est in te fides, vivit filius tuus. Vivit prorsus; non decessit, sed præcessit. Qua fronte venturus es ad filium tuum qui præcessit, cui præcedenti non mittis partem suam in cœlum? An non potest mitti in cœlum? Potest prorsus. Audi ipsum Dominum dicentem, *Thesaurizate vobis thesauros in cœlo* (*Id.* VI, 20). Si ergo ille thesaurus melius custoditur in cœlo, numquid tunc non mittendus[2] est filio, quando si missus fuerit, non peribit? Tenebitur hic ubi potest perire, non mittitur illuc ubi Christus est custos? Certe ea quæ hic tenes, et non vis mittere post filium tuum, quibus commendas? Actoribus tuis commendas illius partem qui præcessit, et Christo non commendas ad quem præcessit? An idoneus est tibi procurator tuus, minus idoneus Christus?

CAPUT XIII. — 21. Videtis, fratres, quia mendacium est quod dicunt homines, Filiis meis servo. Mendacium est, fratres mei, mendacium est : avari sunt homines. Vel sic certe cogantur confiteri quod nolunt, cum erubescunt tacere quod sunt : fundant, vomant in confessione quod portant. Pectus premitur crapula iniquitatis; evomat eam confessio : sed non canino more redeatur ad vomitum. Estote christiani. Valde parum est vocari christianos. Quanta donatis histrionibus? quanta donatis venatoribus? quanta turpibus personis? Donatis eis qui vos occidunt. Per ipsas enim exhibitiones voluptatum interficiunt animas vestras : et insanitis quis plus donet. Si insaniretis quis plus servet, non essetis ferendi. Quis plus servet insanire, avaritiæ est : quis plus donet insanire, profusionis est. Nec avarum te Deus, nec profusum vult. Collocare te vult quæ habes, non projicere. Certatis quis vincat in pejus, non datis

[1] Sic Am. Er. et MSS. At Lov., *gaudetis*. Et paulo infra, *ut ad modica gaudeat*.

[2] Sic potiores MSS. At Lov., *filiis tuis patrimonium tuum*.

[1] Hic apud Lov. additur, *inquiunt*; quod ab Am. Er. et MSS. abest.

[2] Sic MSS. Editi vero, *tunc mittendus*; sublata particula, *non*.

operam quis sit melior : atque utinam non daretis quis sit pejor. Et dicitis : Christiani sumus. Ad favorem populi projicitis res vestras, contra jussa Christi [1] tenetis res vestras. Ecce non jubet Christus, rogat Christus, eget Christus. *Esurivi*, dicit Christus, *et non dedistis mihi manducare* (*Matth.* xxv, 42). Egere voluit propter te, ut haberes ubi seminares terrena quæ dedit, et meteres vitam æternam. Nolite pigri esse et male securi. Mores emendate, peccata redimite. Et cum hæc feceritis, Deo gratias agite, a quo accepistis bene vivere. Et sic ei gratias agite, ut non insultetis his qui nondum bene vivunt; sed eos ipsos moribus vestris hortemini. Hæc faciendo, habetis perfectam, quantum in hac vita potest, justitiam. Conversantes in bonis operibus, in orationibus, in jejuniis, in eleemosynis propter minuta peccata, et abstinendo vos ab illis magnis peccatis, concordatis cum adversario : et securi dicitis in oratione, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Id.* vi. 12). Habetis enim quod quotidie vobis dimittatur, qui habetis quod quotidie dimittatis. Sic ambulando securi in via non timebitis latrocinia diaboli : quia Christus viam et stratam magnam se ipsum fecit, per quam ducit ad patriam. Omnis ibi securitas, omnis quies : ubi et ipsa misericordiæ opera cessabunt, quia nulla ibi erit indigentia miserorum. Erit ergo illic sabbatum sabbatorum; ut quod hic desideramus, ibi inveniamus. Amen.

SERMO X (*a*).

De judicio Salomonis inter duas mulieres meretrices.

1. *Rei gestæ narratio.* Inter duas mulieres certantes de parvulo filio mirabile judicium Salomonis prædicat Scriptura Regnorum. Scriptum est enim : *Tunc apparuerunt duæ mulieres meretrices regi Salomoni, et steterunt in conspectu ejus, et dixit mulier una : Animadverte, domine, ego et mulier hæc habitabamus in domo una, et peperi in domo, et contigit die tertio postquam peperi, peperit etiam hæc mulier filium; et eramus in uno, et non erat quisquam nobiscum præter ambas nos in domo : et mortuus est filius mulieris hujus per noctem, mox dormivit super eum; et surrexit media nocte, et tulit filium meum ab ascellis meis, et collocavit in sinu suo, et filium suum mortuum in sinu meo, et surrexi mane dare lac filio meo, et ille erat mortuus : consideravi eum mane, et ecce non erat filius meus quem peperi. Et dixit mulier illa alia : Non, sed filius meus est qui vivit, filius autem tuus qui mortuus est. Et ipsa dixit : Non, filius tuus est ille mortuus, et meus filius est qui vivit. Et locutæ sunt in conspectu Regis. Et dixit Rex : Tu dicis, Hic est filius meus qui vivit, et filius ejus mortuus est; et tu dicis, Non, sed filius meus vivit, et filius ejus mortuus est. Et ait Rex : Afferte mihi machæram. Et obtulerunt ei machæram in conspectu Regis. Et dixit Rex : Dividite puerum qui vivit, in duas partes, et date dimidium ejus huic, et dimidium ejus huic. Et respondit mulier cujus erat filius qui vivebat, et dixit ad Regem, quoniam conturbata est vulva ejus super filio suo; et dixit : Animadvertite, domine, date ei puerum, et nolite eum morte afficere. Et hæc dixit : Neque mihi, neque huic sit, sed dividite illum. Et respondit Rex, et dixit ei mulieri quæ dixit, Date eum illi, et morte nolite eum afficere; Quia hæc est mater ejus* (III *Reg.* iii, 16, 27). Prudentia quidem Regis divino munere concessa in hoc judicio mirabilis eminet. Non enim decuit, aut oportuit aliam judicare esse matrem pueri, nisi eam quæ illum iterum quodam modo concepit, cum cognovit ablatum; et iterum parturivit, dum a falsa matre defendit; et iterum peperit, dum non permisit occidi. Verumtamen sicut solent divini veteres Libri [1], non solum rei gestæ fidem, sed etiam futuræ insinuare mysterium; consideranda est ista Scriptura, utrum nobis in duabus istis mulieribus significatum aliquid figuratumque demonstret.

2. *Mulieres duæ coram Salomone litigantes de filio, Synagoga et Ecclesia. Sacramentorum vita, Christus.* Et duæ quidem feminæ Synagoga et Ecclesia in prima facie considerationis occurrunt : Synagoga enim filium suum Christum ex Judæis secundum carnem natum occidisse convincitur dormiens, id est præsentis vitæ sequendo lucem, manifestationemque veritatis in verbis Domini non intelligens : verum etiam scriptum est, *Surge, qui dormis, et exsurge a mortuis, et illuminabit te Christus* (*Ephes* v, 14). Quod vero et duæ et solæ in una domo inhabitabant, non absurde illud significat, quod præter circumcisionem et præputium, nullum in hoc mundo religionis genus inventum est : ut in persona unius mulieris unum genus circumcisorum hominum constituas sub unius Dei et cultu et lege comprehensum; in alterius vero mulieris persona universam præputiorum Gentilitatem idolorum cultui deditam intelligas. Meretrices autem ambæ fuerunt : dicit enim Apostolus Judæos et Græcos omnes sub peccato esse (*Rom.* iii, 23). Omnis enim anima quæ deserta æternitate veritatis, terrenis sordibus delectatur, fornicatur a Domino. Et de gentili quidem fornicatione veniens Ecclesia manifestum est quod non occiderit Christum : sed quomodo mater Christi etiam ipsa sit, cogitandum est. Attende Evangelium, et audi Dominum dicentem, *Qui fecerit voluntatem Patris mei, hic mater mea, et frater, et soror est* (*Matth.* xii, 50). Ubi ergo dormivit hæc, non ut somno præfocaret, sed tamen ut posset ei mortuus supponi, et vivus auferri? An forte hoc est, quod ipsum sacramentum circumcisionis, quod apud Judæos jam mortuum remanserat, quia totum de illo carnaliter sentiebant : hoc ergo sacramentum

[1] Plerique Mss. omittunt, *Christi*. Et quidam ejus loco habent, *Dei*.

(*a*) Nunc primum prodit ex Mss. Regio, Colbertino et Victorino. In eamdem rem censentur in Possidii Indiculo Sermones duo : alter in cap. 8, sub ipso titulo, « De Judicio « Salomonis, » etc., alter in cap. 3, hac inscriptus ratione, « De duabus mulieribus de parvulo disceptantibus, contra « supra scriptos, » id est, contra Donatistas : quos quidem schismaticos spectabit historiæ hic propositæ posterior allegoria.

[1] Victorinus Ms., *dici veteres Libri*.

circumcisionis, quod apud Judæos non vivebat, qui occiderant Christum, qui omnium sacramentorum vita est; quoniam in illo vitaliter intelligitur, quod apud Judæos visibiliter celebratur : hoc itaque sacramentum circumcisionis tanquam exanime corpus quidam Judæi volebant persuadere Gentilibus, qui Christo crediderant, sicut in Actibus Apostolorum scriptum est, dicentes non posse eos esse salvos, nisi fierent circumcisi (*Act.* xv, 1)? Persuadebant autem hoc ignorantibus Legem, tanquam in tenebris noctis filium mortuum supponentes. Nec tamen potuit aliquid valere illa persuasio, nisi cum Ecclesiæ Gentium ex aliqua parte stultitiæ somnus obrepsit. Quam videtur quasi dormientem Apostolus excitare, clamans, *O stulti Galatæ, quis vos fascinavit?* et paulo post, *Sic stulti estis*, inquit, *ut cum spiritu cœperitis, nunc carne consummemini* (*Galat.* III, 1, 3). Tanquam si diceret : Sic stulti estis, ut cum prius habueritis spiritualc opus vivum, hoc amisso postea mortuum accipiatis alienum. Ipse quippe Apostolus alibi dicit, *Spiritus vita est propter justitiam*; et alibi, *Sapere autem secundum carnem, mors est* (*Rom.* VIII, 10, 6). His autem atque hujusmodi vocibus illa mater evigilat; et fit ei mane, cum verbo Dei, hoc est, cum Christo, qui oriebatur, hoc est, loquebatur in Paulo, Legis illuminatur obscuritas. Hanc enim illuminavit, cum ait, *Dicite mihi sub Lege volentes esse, Legem non audistis? Scriptum est enim quia Abraham duos filios habuit; unum de ancilla, et unum de libera : sed is qui de ancilla, secundum carnem natus est; qui autem de libera, per repromissionem; quæ sunt in allegoria. Hæc enim sunt duo Testamenta; unum quidem a monte Sina, in servitutem generans, quod est Agar. Sina enim mons est in Arabia, quæ conjuncta est huic, quæ nunc est Jerusalem : servit enim cum filiis suis. Quæ autem sursum est Jerusalem, libera est* (*Galat.* IV, 21-26). Non ergo mirum, si propter mortua opera, ad eam quæ deorsum est, mortuus; et propter spiritualia, vivus pertinet ad eam quæ sursum est Jerusalem. Quia et inferi deorsum sunt, quo pertinent mortui : superi autem sursum, quo pertinent vivi. Hac illuminatione, tanquam mane facto, intelligit Ecclesia gratiam spiritualem; repellens a se carnale opus Legis, tanquam mortuum alienum; et sibi vindicans vivam fidem, quoniam justus ex fide vivit (*Rom.* I, 17) : quam in Patris et Filii et Spiritus sancti nomine consecuta est; et ideo tanquam triduanum filium certa cognoscit, nec eum sibi eripi patitur.

3. *Judæi gratiam christianam sibi debitam falso jactantes.* Nunc clamet illa suum esse Evangelium, tanquam sibi debitum, et per se generatum. Nam hoc dicebant Gentibus in ipsa contentione, qui ex Judæis carnaliter sentientes Christianos se dicere audebant. Tanquam debitum enim justitiæ suæ dicebant venisse Evangelium. Sed non erat eorum, quod spiritualiter non noverant [1]. Quod ergo Christiani vocabantur, alieno nomine gloriantes, tanquam illa de filio quem non ipsa pepererat, etiam contendere audebant [1]; cum ipsi ex operibus Legis excluso intellectu spirituali tanquam de corpore operis sui animam ejecerant, et exstinguentes prophetiæ spiritum vivum, ad carnalia opera sine vita, hoc est, sine intellectu spirituali remanserant; quæ Gentibus etiam supponere cupiebant, et ab eis tanquam vivum filium, nomen auferre Christianum. Quos ita refellit Apostolus, ut tanto minus ad eos pertinere dicat gratiam christianam, quanto magis eam sibi tanquam debitam vindicant, et quasi jure operum suam esse gloriantur. *Ei enim qui operatur*, inquit, *merces non imputatur secundum gratiam, sed secundum debitum. Ei vero qui non operatur, credenti autem in eum qui justificat impium, deputatur fides ad justitiam* (*Rom.* IV, 4, 5). Et ideo illos etiam ab eorum numero excludit, qui ex Judæis recte crediderant, et vivam spiritualemque gratiam retinebant. Quas reliquias dicit populi Judæorum salvas factas, cum multitudo isset in perditionem? *Sic ergo et in hoc tempore*, inquit, *reliquiæ per electionem gratiæ salvæ factæ sunt. Si autem gratia, jam non ex operibus : alioquin gratia jam non est gratia* (*Id.* XI, 5, 6). Ut illi excludantur a gratia, qui tanquam suum proprium, id est, operibus suis debitum et datum Evangelii præmium vindicant : quasi clamante Synagoga, *Meus est Filius.* Sed mentiebatur; acceperat enim eum et ipsa : sed super eum dormiens, id est, superbe sapiens necaverat. Vigilabat autem jam ista mater, et intelligebat, non meritis suis, quia meretrix erat, sed gratia Dei sibi filium esse concessum, opus videlicet evangelicæ fidei, quod in sinu cordis nutrire cupiebat. Itaque illa gloriam hominum quærebat in alieno filio : hæc affectum dilectionis servabat in suo.

4. *Adversus hypocrisim sic certandum, ut caveatur periculum schismatis.* Illud autem inter ambas regale judicium nihil aliud nos admonet, nisi ut pro veritate certemus, et expellamus hypocrisim tanquam falsam matrem, a spirituali Ecclesiæ dono tanquam ab alieno vivo filio; nec patiamur eam dominari concessæ aliis gratiæ, quæ suam custodire non potuit. Sed hoc faciamus defendentes atque certantes non usque ad periculum divisionis. Illa enim sententia judicis, cum jussit parvulum dividi, non est unitatis præcisio, sed probatio charitatis. Salomonis enim nomen, sicut Latini interpretantur, Pacificum est. Rex vero pacificus non dilacerat membra, quæ unitate atque concordia vitalem spiritum continent : sed minando invenit matrem veram, et judicando separat falsam. Si ergo ad hujusmodi tentationem ventum fuerit, ne unitas christianæ gratiæ dividatur, docemur dicere, *Date illi puerum, tantum vivat.* Non enim honorem matris, sed salutem filii, quæ mater vera est quærit. Ubicumque ille fuerit, plus cum possidebit sincera dilectio matris, quam falsæ usurpatio.

5. *Altera duarum mulierum significatio.* Item video significare istas duas mulieres in una domo, duo genera hominum in una Ecclesia : unum eorum in qui-

[1] Duo Mss., *qui spiritualiter tenere non noverant.*

[1] Colbertinus Ms., *audebat.*

bus vera charitas regnat, alterum eorum in quibus simulatio dominatur. Ut ista duo omnino tanquam duas mulieres intueamur, dilectionem et simulationem. Dilectionem quippe simulatio fallaciter imitatur. Et ideo istam cavet Apostolus, cum dicit : *Dilectio sine simulatione* (*Rom.* XII, 9). Quamvis enim habitent in una domo quamdiu reticulum illud evangelicum in mari est, simulque bonos et malos pisces, donec ad littus perducatur, includit (*Matth.* XIII, 47, 48) ; tamen sua opera singulæ faciunt. Meretrices autem fuerunt ambæ ; quia omnes ex cupiditate sæculi convertuntur ad gratiam Dei, nec de prioribus justitiæ meritis vere potest quisquam gloriari. Meretrix autem quod fornicatur, ipsius est : quod habet filium, Dei est. Omnes enim homines ab uno Deo creatore formantur. Nec mirandum est, quod etiam in peccatis hominum Deus bene operatur. Nam etiam de scelere Judæ traditoris Dominus noster salutem humani generis operatus est. Sed hoc interest, quod de cujusque peccato cum aliquid boni Deus fecerit, plerumque id nollet ille peccator : non solum quia cum peccat, non eo peccat animo, quo providentia Deus de peccato ejus operatur justitiam (non enim hoc animo Judas tradidit Christum, quo animo Christus se tradi passus est) ; sed etiam quia peccati sui eventum, cum in aliquid melius, quod ipse nollet, pervenire cognoverit, dolet potius quam lætatur. Tanquam si venenum aliquis inimico ægrotanti dare cupiens fallatur in specie medicamenti, et aliud pro alio salutare aliquid offerat ; fiat et æger sanus Dei beneficio, qui facinus inimici ejus convertere voluit in salutem : quod tamen cum malus ille cognoverit, de sanitate hominis, quæ per manus ejus gesta est, cruciatur. Si autem meretrix conceptum filium libenter habeat, nec libidine, nec avaritia turpis mercedis impulsa abortionis poculo de visceribus ejiciat quod conceperat, ne peccanti fecunditas contradicat ; cupiditas illa, quæ defluebat in plurimos, ad unum Dei donum [1] conversa, non jam cupiditas, sed dilectio nominabitur. Meretricis ergo filius recte intelligitur gratia peccatricis. Ex vetere autem turpitudine novus homo natus indulgentia peccatorum est [2].

6. *Simulatores in Ecclesia bonis operariis posteriores.* Dominus ergo et in ipso numero discipulorum, quamvis ex peccatoribus omnes elegerit, priores tamen elegit perseveraturos in dilectione, quam Judam simulatorem. Non est quidem scriptum quo ordine electus sit ; sed tamen notum est ante illum electos bonos ; et non frustra ultimus numeratur (*Id.* x, 1-4). Et post Domini ascensionem omnibus qui erant uno in loco Spiritus sanctus, secundum pollicitationem Domini desuper missus, infusus est : a quibus cœpit Ecclesia, boni erant, et sine simulatione diligebant. Postea ergo simulatio cœpit operari in Ecclesia : et ideo dilectio prior peperit. Triduo autem major est fructus dilectionis, ut jam possit agnosci continentia, et justitia, et exspectatio futurorum. Simulatio vero

[1] Forte, *dono*.
[2] Victorinus Ms., *intelligentia peccatorum est*.

etsi pepererit, id est, etiamsi ad exiguum tempus peccatorum remissione lætata fuerit, tanquam somno sæcularis cupiditatis oppressa, cum de spe cœlestium dejecta præmiorum in terrenam requiem gravato corde relabitur, quasi dormiens effocat indulgentiam, quam credendo meruerat [1]. Tales autem homines malunt justitiæ nomine, quam veritate gaudere ; bonumque opus alienum per obscuras fallacias, quasi per noctem vivum filium, mentiendo ad se transferre conantur. Nec solum aliorum bona opera sibi usurpant, sed aliis etiam objiciunt scelera sua (*a*), quasi mortuum filium supponentes.

7. *Simulatorum fraus in bonos operarios.* Quando autem simulationi tantum licebit, ut falso justitiæ nomine, nullo prohibente, glorietur, et spiritualc vivum opus, quod ipsa non genuit, et quod in se aliquando genuerat, pondere crudelissimi soporis exstinxit, ad fallacem jactantiam materni nominis applicet sibi, et scelera sua bonis atque innocentibus objiciendo supponat ? Quando ergo simulatio ita regnabit, nisi cum abundabit iniquitas, id est, tenebræ peccatorum quasi cæca nocte prævalebunt ; et *refrigescet charitas multorum* (*Matth.* XXIV, 12), id est, operis spiritualis tanquam vivi pueri mater obdormiet ? Tamen quia ita *refrigescet charitas*, ut negligentius ferveat ; non enim dictum est, Penitus exstinguetur, ut omnino non sit : sic dormivit hæc mater, ut non occideret filium ; sed tamen fraudibus simulationis dederit locum. Sed expergefacta, cum impietatem, quam ipsa non fecit, ab eis qui faciunt sibi objici viderit, et spirituali opere gratiæ, quam custodivit, cernit simulationem audere gloriari, se iniquitatis operatricem, simulationem vero matrem boni operis nominari, pacifici Judicis implorat auxilium. Nam Salomon Pacificus interpretatur. Quem videmus duas protulisse sententias : primam tanquam ignorantis ; ultimam vero cum manifesta cognitione judicantis. Certamen pietatis prima proponit ; dat præmium secunda victori : in prima probatur mater, in ultima lætatur : in prima flens mittit semen suum, in secunda cum exsultatione reportat manipulos suos (*Psal.* CXXV, 6). Quod pertinet ad duo tempora Ecclesiæ, quæ Dominus Christus judex pacificus moderatur ; unum quod nunc est, alterum quod futurum est : in isto probamur, in illo coronamur.

8. *Honor proprius contemnatur ut Ecclesiæ unitas servetur.* Sed nulla major est in Christi Ecclesia [2] probatio charitatis, quam cum etiam honor ipse, qui apud homines videtur esse, contemnitur, ne membra parvuli dividantur, et unitatis discidio christiana dilanietur infirmitas (*b*). Dicit enim Apostolus tanquam matrem se exhibuisse parvulis, in quibus bonum opus

[1] Duo Mss., *invenerat*.
[2] Forte, *Ecclesiam*.
(*a*) Quadrant hæc maxime in Donatistas, ad quos Augustinus in Epist. 76, n. 2, scribit : « Majores enim vestri, in « quorum sacrilega præcisione perseveratis, quidam Gestis « municipalibus codices sanctos et instrumenta Ecclesiæ « persecutoribus tradiderunt, etc. De crimine traditionis, « de quo ipsi inter se jam consenserant, inauditos damna- « verunt. » Vide Epist. 105, n. 2, et Enarr. in Psal. 10, n. 4.
(*b*) Sic ipsi quidem Catholici episcopi, honorem suum pr.

evangelicum fecerat; non ipse, sed gratia Dei cum illo. Nam illa meretrix sua non poterat dicere nisi peccata: donum autem fecunditatis ex Deo. Tanto autem amplius diligitur gratia donantis, quanto supplicium debebatur. Et bene de meretrice Dominus ait: *Cui plurimum dimittitur, plurimum diligit* (*Luc.* VII, 47). Dicit ergo apostolus Paulus: *Factus sum parvulus in medio vestrum, tanquam si nutrix foveat filios suos* (I *Thess.* II, 7). Sed cum ad periculum ventum fuerit, quo parvulus dividatur, cum sibi honorem falsum simulatio vindicat, et scindere parata est unitatem; contemnat mater honorem suum, dum filium videat integrum, vivumque servet; ne forte cum debitum visceribus suis honorem pertinacius vindicat, det locum simulationi per machæram schismatis infirma membra dividere. Dicat ergo charitas mater, *Date illi puerum. Sive occasione, sive veritate Christus annuntietur* (*Philipp.* I, 18). In Moyse charitas clamat, *Domine, aut ignosce illis, aut dele me de libro tuo* (*Exod.* XXXII, 31, 32). In Pharisæis autem simulatio loquitur, *Si dimiserimus eum, venient Romani, et tollent nobis gentem et locum* (*Joan.* XI, 48). Non enim veritatem, sed nomen volebant habere justitiæ, et honorem debitum justis per fallaciam tenere cupiebant. Tamen regnans in eis simulatio cathedram Moysi sedere permissa est, ut dici posset a Domino, *Quæ dicunt, facite; sed quæ faciunt, facere nolite* (*Matth.* XXIII, 3). Ut honorem falsum habentes, veritate tamen Scripturarum parvulos infirmosque nutrirent. Simulatio enim suum habet scelus, quo novum hominem, quem per gratiam donantis acceperat, pondere suæ dormitionis exstinxit: sed lac fidei quod habet, non est ejus. Quia etiam necato parvulo, qui renascentem vitam significat, jam in malis moribus simulatio constituta, retinet tamen in memoria, tanquam in uberibus, verba fidei doctrinamque christianam, quæ omnibus ad Ecclesiam venientibus traditur. Ex isto lacte poterat etiam falsa mater veræ tamen fidei succum sugenti parvulo infundere. Inde secura est vera mater, cum etiam a simulatoribus in Ecclesia parvulus ejus divinarum Scripturarum catholicæ fidei lacte nutritur, cum prohibita divisione unitas salva est, et sententia judicis ultima, qua ultimum Christi judicium figuratur, probata charitas, quæ propter salutem parvuli et unitatis firmamentum etiam simulationi honorem cessit, ut amorem tenens complexumque vitalis gratiæ, sempiternæ piæ matris præmio perfruatur.

SERMO XI * (a).

De Elia et vidua Sareptana.

1. *Opera pietatis nunc temporis exercenda.* Dominus Deus noster nolens aliquem nostrum perire, excolens Ecclesiam suam velut agrum suum, quærens fructum de arboribus suis, antequam tempus securis adveniat, cum necesse erit[1] infructuosas arbores amputare, non cessat admonere, ut cum tempus est, et cum Dei adjutorio in nostra potestate consistit, bona opera faciamus. Cum enim transierit tempus bene operandi, non restat nisi recipiendi. Nemo tibi dicturus est post resurrectionem mortuorum in regno Dei, Frange esurienti panem tuum; quia non invenies esurientem. Nemo dicturus est, Vesti nudum, ubi omnium tunica immortalitas erit. Nemo dicturus est, Suscipe peregrinum (*Isai.* LVIII, 7), ubi omnes in patria sua vivent. Nam modo sumus inde peregrini. Nemo dicet, Visita ægrum, ubi est sanitas sempiterna. Nemo dicet, Sepeli mortuum, ubi mors moritur. Ista omnia pietatis officia in vita æterna necessaria non erunt, ubi sola pax erit et lætitia sempiterna. In isto autem tempore, ut noverimus quantum nobis commendat Deus opera misericordiæ, etiam ipsos sanctos suos egere fecit; ut cum fiunt hic amici de mammona iniquitatis, recipiant et ipsi amicos suos in æterna tabernacula (*Luc.* XVI, 9): id est, ut cum servis Dei, qui dum jugiter Deo vacant, aliquoties indigent, illi qui habent mundi divitias, eleemosynam largiuntur, quomodo eos participes faciunt in terrena substantia, sic cum illis partem habere mereantur in vita æterna[2].

2. *Elias ad pauperem viduam pascendus cur mittitur. Mandare Deus quomodo intelligitur.* Hoc dixi propter lectionem Regnorum, quam primo audivimus. Numquid Deus defecerat pascere servum suum Eliam? Nonne illi, quia deerant homines, alites ministrabant? Nonne illi panem afferebat corvus mane, et ad vesperam carnes? Ostendit ergo Deus quia unde voluerit, et quomodo voluerit, potest pascere servos suos: et tamen ut posset eum religiosa vidua pascere, fecit, cum egere. Egestas animæ sanctæ in abundantiam versa est animæ religiosæ. Non poterat Elias de misericordia Dei dare sibi, quod laguncula dedit? Videtis nempe, et manifestum est, quod aliquando servi Dei ideo non habent, ut probentur qui habent. Et tamen illa vidua nihil habebat: quod illi reliquum erat, finitum fuerat, et cum suis filiis moritura erat. Processit ergo, ut faceret sibi panem, colligere duo ligna: et tunc eam vidit Elias. Tunc eam homo Dei videbat, quando illa duo ligna quærebat. Mulier illa typum gerebat Ecclesiæ: et quia duo ligna crucem faciunt, quærebat moritura, unde semper esset victura. Adumbrato ergo mysterio, Elias loquitur ad eam quod audivit: narrat illa dispositionem suam, morituram se dicit, cum consummaverit quod remansit. Ubi est ergo quod Dominus dixerat Eliæ, *Vade in Sarepta Sidoniæ; ibi enim mandavi viduæ, ut pascat te?* Videtis quemadmodum mandat Deus, non in aure, sed in corde.

reconciliandæ Ecclesiæ pace deponere parati, scribunt ad Marcellinum Collationis Carthaginensis cum Donatistis habitæ Cognitorem, in Epistola inter Augustinianas 128, n. 3: « An vero ille de cœlis in membra humana descendit, ut « membra ejus essemus, et nos, ne ipsa ejus membra crudeli divisione lanientur, de cathedris descendere formidamus? etc. Nam qua fronte in futuro sæculo promissum « a Christo sperabimus honorem, si christianam in hoc sæculo noster honor impedit unitatem? »

(a) Alias, 18 inter Homilias 50.

* Recensitus fuit ad duos cl. duos mm. et ad gr. r. v. Am. Er. Par. Lov.

[1] Mss., *cui necesse erit.*

[2] Sic aliquot Mss. Alii vero cum editis, *ut cum servi Dei pii, dum jugiter Deo vacant, aliquoties indigent, illi..... merebuntur in vita æterna.*

Numquid legimus quia missus est aliquis propheta ad illam mulierem, et dictum est ei, Hæc dicit Dominus, Venturus est ad te esuriens servus meus, ex eo quod habes ministra illi : inopiam noli timere; ego supplebo quod dederis? Hoc ei dictum non legimus. Nec hoc legimus, quod in somnis ad eam missus fuerit angelus, et prænuntiaverit Eliam esurientem esse venturum, et de illo pascendo aliquis mulierem illam admonuerit. Sed mandat Deus miris modis, qui in cogitationibus loquitur. Dicimus mandasse Deum loquendo in corde, suggerendo quod opus erat, persuadendo quod utile erat rationali animæ viduæ mulieris. Sic etiam in Prophetis legimus, quod Dominus mandaverit vermi, ut roderet radicem cucurbitæ (*Jonæ* IV, 7). Quid est, Mandavit, nisi, Cor præparavit? Inspiratione itaque Domini, vidua illa mulier cor præparatum habebat ad obediendum. Talis venerat, talis cum Elia loquebatur. Qui erat in Elia ut præciperet, ipse erat in vidua ut obediret. *Vade*, inquit, *mihi prius fac de egestate tua;* non deficient divitiæ tuæ. Patrimonium enim viduæ, modicum erat farinæ et modicum olei : hoc modicum non defecit. Quis habet talem villam [1]? Libenter vidua servum Dei esurientem pascebat, quia patrimonium ejus in clavo pendebat. Quid felicius hac paupertate? Si hic talia recipit, qualia in fine sperabit?

3. *Bonorum operum merces non isto tempore speranda.* Ideo hoc dixi, ut seminationis nostræ mercedem, non isto tempore quo seminamus speremus. Hic enim bonorum operum messem cum labore serimus, sed in futuro fructus illius cum gaudio colligemus; secundum illud quod scriptum est, *Euntes ibant et flebant, mittentes semina sua; venientes autem venient cum exsultatione, portantes manipulos suos* (*Psal.* CXXV, 6). Illud enim pro signo factum est, non pro dono. Nam si vidua illa quod pavit hominem Dei, hic recepit, non est magnum quod seminavit; quia non magnam segetem messuit. Temporale est quod accepit, non deficientem farinam, nec diminutum oleum, quousque daret Deus pluviam super terram (III *Reg.* XVII). Ac sic tunc magis cœpit egere, quando dignatus est Deus pluere : tunc enim laboratura erat, exspectatura agri fructus et collectura. Quando autem non pluebat, victus ejus de facili veniebat. Signum hoc ipsum quod Deus illi ad paucos dies præstiterat, signum erat futuræ vitæ, ubi merces nostra deficere nescit. Farina nostra Deus erit. Quomodo illa per illos dies non defecerunt, sic ille non deficiet in æternum [2]. Talem mercedem speremus, quando bona facimus : ne forte aliquis vestrum tentetur tali cogitatione, ut dicat, Pascam aliquem servum Dei esurientem, ut lagena mea non deficiat, et in cupa mea semper vinum inveniam. Noli hoc hic quærere. Semina securus, messis tua serius veniet, tardius veniet : sed cum venerit, finem non habebit.

[1] Editi mendose habebant, *viduam*. Et paulo infra, *in conclavi pendebat*. Uterque locus emendatur ad manuscriptos.

[2] Sic in manuscriptis. At in editis, *per illos non defecit dies sic ille dies non deficiet in æternum.*

SERMO XII * (*a*).

De eo quod scriptum est in Job, cap. I, 6, Et ecce venerunt Angeli in conspectum Dei, et diabolus in medio eorum, *etc., et de eo quod in Evangelio dicitur, Matth.* V, 8, Beati qui puro sunt corde, quoniam ipsi Deum videbunt : *contra Manichæos* (*b*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Manichæorum in librum Job calumnia.* In divinis et sanctis veteribus Libris fraudulentissima fallacia Manichæos insidiari, jam vestræ prudentiæ, dilectissimi fratres, satis probatum esse confidimus. Offerimus tamen adhuc eorum dolos inspiciendos obtutibus cordis vestri : ut non solum eos, quantum ad vos pertinet, evitetis, sed etiam ut alios infirmos et divinarum lectionum rudes, ut quisque vestrum potest, evitare atque contemnere doceatis. Apud Job scriptum est, inquiunt, *Ecce venerunt Angeli in conspectum Dei, et diabolus in medio eorum. Et Deus ait diabolo : Unde venis? Qui respondens dixit : Circuiens totum orbem adveni huc.* Hic, inquiunt, demonstratur diabolum non solum vidisse Deum, sed etiam locutum esse cum eo. In Evangelio autem dicit, *Beati qui puro sunt corde, quoniam ipsi Deum videbunt;* et iterum dicit, *Ego sum janua; nemo potest venire ad Patrem, nisi per me* (*Joan.* X, 7, *et* XIV, 6). Deinde adjungunt ratiocinationem, dicentes : Si igitur hi soli qui sunt puro corde vident Deum, quonam modo sordidissimo et immundissimo corde diabolus potuit videre Deum? aut qualiter per januam, hoc est, per Christum ingreditur? Iterum Apostolus, inquiunt, testatur et confirmat, dicens quod neque Principes, neque Potestates, neque Virtutes Deum cognoverunt.

CAPUT II. — 2. *Calumniosa objectio Adimanti ex Apostolo. Principes hujus sæculi. Sæculum peccatores. Diabolus princeps peccati.* Calumnia quidem illorum his omnino verbis hucusque proponitur, et revera quæstio est prudenti discutienda christiano. Sed eam calumniam proponentium animus facit, ut similiter imperitos ad sibi credendum a saluberrima Scripturarum auctoritate detorqueant. Sed primo ab istis vellem quærere, ubi Adimantus apud Apostolum legerit; nam talium calumniarum iste conscriptor est (*c*) : vellem ergo diceret ubi legerit testantem Apostolum et confirmantem, ut dicit, quod neque Principes, neque Potestates, neque Virtutes Deum cognoverunt; cum Dominus etiam hominum in se credentium dicat Angelos quotidie videre faciem Patris (*Matth.* XVIII, 10). Nisi forte illud quod Paulus apostolus ait : *Sapientiam loquimur inter perfectos, sapientiam autem non hujus sæculi, neque principum hujus sæculi, qui evacuantur : sed loquimur Dei sapientiam in mysterio, quæ abscondita est, quam præfinivit Deus ante sæcula in gloriam nostram, quam nemo principum hu-*

* Correctus ope codicum gr. Ulim. Par. Lov.

(*a*) Alias, de Diversis 16.

(*b*) Sermonem hunc notat Possidius in Indiculo, cap. 2.

(*c*) Adimantum Manichæi discipulum confutavit Augustinus peculiari opere, quod opus in lib. 1 Retract., cap. 22, n. 1, recensens ait : « Aliquas sane earumdem quæstio« num, » quas ille adversus Legem et Prophetas conscripsit, « popularibus ecclesiasticis Sermonibus solvi »

jus sæculi cognovit. *Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent* (I Cor. II, 6-8)? Si istum locum iste conscribere cogitabat, cur addidit Potestates et Virtutes, quod non ibi dictum est; et detraxit *hujus sæculi*, quod dictum est? Sed utinam hoc, errore potius, quam malitia fecerit. Verumtamen etiamsi hoc modo dixisset Apostolus, numquid propterea diabolus vocem Dei audire non potuit? Scriptum est enim quod in conspectum Dei venerit: non scriptum est quod Deum ipse conspexerit. Principes enim hujus sæculi aut superbi homines intelliguntur, et vana pompa jactationis elati; aut ipse diabolus et angeli ejus. Nam principem vel magistratum hujus sæculi eum Dominus apertissime appellat (*Joan.* XII, 31): quia sæculi hujus nomine peccatores intelliguntur, quorum spes nulla est, nisi in hoc sæculo. Sicut enim dicitur mala domus, cum significantur habitatores ejus: sic malum hoc sæculum dicimus, cum eos significamus qui corde hoc sæculum inhabitant, hoc est, quorum conversatio non est in cœlis. *Nostra* enim, dicit Apostolus, *conversatio in cœlis est* (*Philipp.* III, 20). Diabolo autem serviunt cuncta peccata, qui libero arbitrio princeps voluit esse peccati; propterea princeps hujus sæculi dicitur. Quam regulam intelligentiæ moneo cordibus vestris infigatis: adjuvabit per hanc Dominus ad multa Scripturarum discutienda atque solvenda, de quibus illi laqueos nectunt erroris sui.

CAPUT III. — 3. *Quomodo diabolus venerit in conspectum Dei.* Cum ergo scriptum non sit quod diabolus viderit Deum, sed tantum quod venerit cum Angelis in conspectum Domini, vocemque ejus audierit; cur isti miseri de visione Dei calumniari Scripturis, et imperitos pervertere student? Quapropter hæc eorum propositio brevissima responsione superatur. Quantalibet enim loquacitate perquirant, quomodo viderit diabolus Deum; respondemus, Non vidit diabolus Deum. Dicent: Quomodo ergo cum eo locutus est? Hic vero non a nobis, sed a cæcis hominibus convincenda est cæcitas cordis ipsorum. Hi enim qui carnalibus oculis cæci sunt, quotidie loqui possunt cum his quos videre non possunt. Quomodo ergo venit, inquiunt, in conspectum ejus? Quomodo cæcus in conspectum videntis, quem ipse non conspicit. Et istæ quidem similitudines, dilectissimi fratres, ideo dictæ sint, ut hominum carnalium refellatur improbitas; ut si fieri potest, hoc modo repulsi, ad discendi mansuetudinem impia corda [1] convertant. Numquid enim Deus continetur loco, quem præsentem habet omnis angelica et humana conscientia, non solum bonorum, sed etiam malorum? Verum hoc interest, quod bonis conscientiis adest ut pater, malis ut judex: quomodo scriptum est, *Dominus interrogat justum et impium* (*Psal.* X, 6). Item scriptum est, *In cogitationibus impii interrogatio erit* (*Sap.* I, 9). Nec vehementius in auribus corporis Deus [2], quam in secreto cogitationis interrogat, ubi solus audit, solus auditur. Nonne etiam mali homines, si quando verum loquuntur et non eis creditur, jurant et dicunt, Testis est Deus, et verissime dicunt? Ubi, quæso, testis est? In lingua, an in corde? in sono vocis, an in silentio conscientiæ? Unde autem plerumque stomachantur, quia sibi non creditur, cum verum se dicere noverint, nisi quia cor suum nobis aperire non possunt, ubi testis est Deus?

CAPUT IV. — 4. *Variis modis loquitur nobis Deus.* Multi autem modi sunt, quibus nobiscum loquitur Deus. Loquitur aliquando per aliquod instrumentum, sicut per codicem divinarum Scripturarum: loquitur per aliquod elementum mundi, sicut per stellam Magis locutus est (*Matth.* II, 2). Quid est enim locutio, nisi significatio voluntatis? Loquitur per sortem, sicut de Matthia in locum Judæ ordinando locutus est (*Act.* I, 26): loquitur per animam humanam, sicut per prophetam: loquitur per angelum, sicut Patriarcharum et Prophetarum et Apostolorum quibusdam locutum esse accipimus: loquitur per aliquam vocalem sonantemque creaturam, sicut de cœlo voces factas, cum oculis nullus videretur, legimus et tenemus. Ipsi denique homini, non extrinsecus per aures ejus aut oculos, sed intus in animo non uno modo Deus loquitur: sed aut in somnis, sicut Laban Syro, ne Jacob servum ejus in aliquo læderet (*Gen.* XXXI, 24), et Pharaoni de septem annis opulentis totidemque sterilibus demonstratum est (*Id.* XLI, 1-32); aut spiritu hominis assumpto, quam Græci ecstasim vocant, sicut oranti Petro vas plenum similitudinibus crediturarum Gentium visum est submissum esse de cœlo; aut in ipsa mente, cum quisque majestatem vel voluntatem intelligit, sicut ipse Petrus ex illa ipsa visione, quid se agere vellet Dominus, apud se ipsum cogitando cognovit. Non enim hoc quisquam potest, nisi apud se intus sonante quodam tacito clamore veritatis agnoscere. Loquitur etiam Deus in bonorum malorumque conscientia. Nam et approbare quod bene facit, et improbare quod peccat, nemo recte potest, nisi ad eadem illa in silentio cordis vel laudante vel clamante voce veritatis (a). Veritas autem Deus est: quæ cum tam multis modis loquatur hominibus et bonis et malis (quanquam non omnes, quibus tot modis loquitur, possint quoque ejus substantiam naturamque conspicere), quis hominum potest conjiciendo aut cogitando colligere, quot et quibus modis eadem veritas loquatur Angelis, sive bonis, qui ejus ineffabili specie et pulchritudine per mirabilem charitatem contemplando perfruuntur; sive malis, qui depravati per superbiam suam, et ab ipsa veritate in inferioribus ordinati, possunt quibusdam latentibus modis vocem ejus audire, quamvis faciem videre non digni sint?

CAPUT V. — 5. *Diabolus potuit audire vocem Dei.* Quapropter, dilectissimi fratres, fideles Dei, et Catholicæ matris germanissimi filii, nemo vos decipiat venenatis cibis, etiamsi adhuc estis lacte nutriendi: perseveranter nunc ambulate per fidem veritatis; ut

[1] Sic Germanensis Ms. Editi vero, *pia corda.*

[2] Editi, *Deus est.* Redundat, *est,* nec habetur in Ms. Germanensi.

(a) Morel legit: *nisi ab eadem illa in silentio cordis vel laudante vel damnante voce veritatis.* Vide Element. Critic., pag. 100. M.

certo et opportuno tempore ad speciem veritatis ejusdem venire possitis. Sicut enim Apostolus dicit, *hic manentes corpore, peregrinamur a Domino; per fidem enim ambulamus, non per speciem* (II *Cor.* v, 6, 7). Ad speciem autem visionis Patris, fides christiana perducit. Unde Dominus dicit: *Nemo venit ad Patrem, nisi per me* (*Joan.* xiv, 6). Sine causa ergo isti quærunt, quomodo diabolus ad Deum potuit venire per Christum. Diabolus enim ad illam contemplationis beatitudinem non potest pervenire, quo eos qui puro sunt corde fides christiana perducit. Nec ideo tamen diabolus vocem Dei loquentis audire non potuit; sicut multi homines etiam qui non crediderunt Christo, potuerunt vocem audire de cœlo dicentis Dei, *Et clarificavi et clarificabo*: cum Dominus dixisset, *Pater, clarifica Filium tuum* (*Id.* xii, 28, 27).

CAPUT VI. — 6. *In conspectum Dei venisse diabolum, quid sit.* Quod autem scriptum est, diabolum venisse in conspectum Dei; non ideo scriptum est, quia quisquam potest aliquando conspectum Dei fugere, cujus oculis cuncta subjecta sunt, et cui cordis cujuslibet profunditas patet: sed quia in secreto creaturæ acta sunt, quæ Scriptura narravit, propterea scriptum est, *Et ecce venerunt Angeli in conspectum Dei*; quamvis a conspectu Dei nunquam recedant. Quocumque enim mittuntur, ibi quoque præsto est conspectus Dei. Sed illic proprie conspectus Dei dicitur, quo humanus non potest penetrare conspectus; sicut sunt secreta conscientiæ. Propterea cum redarguimus mentientem, non eum dicimus in conspectu Dei locutum; quia non hoc locutus est, quod in animo ejus conspicit Deus, quo conspectum dirigere non potest homo. Quia ergo hæc tam latenter gesta sunt, ut indicari hominibus per Scripturas sanctas, nisi Sancto Spiritu revelante, non possent, in conspectum Dei ventum esse, atque ibi gesta esse narrantur.

CAPUT VII. — 7. *Quomodo diabolus fuit in medio Angelorum.* Quod autem diabolus in medio Angelorum fuit, si bonos Angelos intelligis, sic in medio eorum intellige diabolum, sicut reus in medio apparitorum judici audiendus assistit. Non enim Scriptura declarat quales illi Angeli fuerint. Si autem in medio angelorum malorum, quid mirum est, principem ac ducem turba ministrorum suorum esse circumdatum? Si autem *in conspectum Dei* quod dictum est, sic accipias, ut illi in conspectum Dei veniant, qui non solum conspiciuntur ab eo, sed etiam conspiciunt eum; sic intelligendum est in medio eorum fuisse diabolum, ut tamen Deum, quem ipsi videbant, ille non viderit; ut etiam per aliquem sanctorum Angelorum Deus diabolo sit locutus. Nec tamen in libro scriptum est, nisi *Dixit Deus*. Sicut etiam in negotiis publicis, quanquam pleraque per præconem judex loquatur, judicis tamen nomen, cum Gesta scribuntur, non etiam præconis inseritur. Sicut autem aliquis homo visione prophetica indignus, potest tamen in medio Prophetarum stare, ut tantum audiat quod per eos dicit Dominus, nec tamen videat quod illi vident: sic potuit et diabolus esse in medio sanctorum Angelorum Deum videntium, per quos audiret vocem Dei, quem videre ipse non posset.

CAPUT VIII. — 8. *Manichæi ex ipsa eorum doctrina refutati.* Et machinamenta quidem Manichæorum, quantum ad hanc quæstionem pertinet, multis modis soluta esse perspicitis, ut non jam putetis, charissimi fratres, vere diabolum sic locutum esse cum Deo, ut etiam faciem veritatis, quam pura corda conspiciunt, videre potuerit; aut ad illam contemplationem beatitudinis venerit, quo nemo nisi per Dominum Jesum Christum venire permittitur. Sed tamen multum admiror hominum istorum impudentiam, qui de visione substantiæ divinæ calumniari nobis volunt, et id quod scriptum non est de Scripturis nostris mentiuntur, quod Deum diabolus viderit; et tantam hinc invidiam conflare conantur, ut quisquis exhorruerit, et indignum esse judicaverit ut diabolus viderit Deum, penitus a divinarum Scripturarum auctoritate, suspiciosa ignorantia non intelligens quod scriptum est, avertatur: cum ipsi Dominum nostrum Jesum Christum Deum esse non negent, et sine assumptione humani corporis cum hominibus apparuisse confingant.

CAPUT IX. — 9. *Manichæi Christum diabolo visum non negant. Angeli per verum corpus assumptum apparent.* — Quando ergo diabolus tentare ausus est Dominum (*Matth.* iv, 1-11), cum eum videret, quid videbat? Si corpus ejus videbat, habebat ergo Dominus corpus, quod nolunt perditi confiteri. Si autem corpus non habebat, ipsa divina substantia diaboli oculis subjacebat: quam non vident, nisi qui puro sunt corde, sicut ex Evangelio nobis ipsi commemorant. O importuna cæcitas hæreticorum! Cur Scripturas nostras, quod Deum diabolus viderit, mendaciter arguis; et negando corpus Christi, divinam ejus substantiam diaboli oculis publicare velle convinceris? An forte, sicut dicere solent, ita non habebat corpus humanum, ut se tamen quasi habere monstraret? Quis ergo verius et rectius sentit, insani, qui credit Deum locutum esse cum diabolo, an qui credit Deum non solum cum diabolo locutum, sed etiam diabolo esse mentitum? Quosdam enim angelos humanis oculis apparuisse, Scriptura commemorat: sed utique potestati eorum corpoream creaturam ita Dominus subdidit, ut illis eam[1] pro voluntate coaptaret. Unde et illi, quamvis non nati ex femina, verum tamen corpus habuerunt, quod ex qualibet specie in quamlibet speciem pro sui ministerii atque officii ratione converterent; ex vera tamen in veram. Non enim et ipse Dominus cum aquam convertit in vinum, aut aquam falsam, aut vinum falsum fuisse possumus dicere.

CAPUT X. — 10. *Christus diabolo quomodo apparebat.* — Omne itaque corpus, cujus est natura et ordo mutabilis, ad nutum omnipotentissimi Conditoris, in quascumque species fuerit commutatum, a veritate tamen in suo genere non recedit: quoniam quacumque varietate mutetur, et corpus tamen et verum

[1] Forte, *ea... coaptaretur.*

corpus esse non desinit. Sed cum isti omnem naturam corpoream, non ab omnipotente conditore Deo, sed a tenebrarum gente, nescio qua, esse confingant; quærimus ab eis, Dominus noster Jesus Christus unde corpus assumpserit. Si enim nullum corpus eum assumpsisse dicunt, quid erat illud quod humanis atque corporeis oculis apparebat? Aut enim mendacium phantasmatis erat, quod exsecrabile est credere: aut si ipsam divinam substantiam suam nulla corporis assumptione humanis oculis cum demonstrasse contendunt, et hanc etiam diabolus vidit; ubi est quod in ista quæstione calumniosa voce proclamant, *Beati qui puro sunt corde quoniam ipsi Deum videbunt?* Quod si forte dicunt, divinam et propriam substantiam Domini non talem esse apud Patrem, qualem se in terris voluit nullo assumpto corpore ostendere; quid aliud etiam, nisi locis et temporibus esse mutabilem, miseri crediderunt? Non enim legere volunt, aut intelligere facile possunt quod per prophetam dicitur, *Mutabis ea, et mutabuntur; tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient* (*Psal.* CI, 27, 28): et quod in divinæ Sapientiæ litteris de ipsa Sapientia scriptum est, *In se ipsa manens, innovat omnia* (*Sap.* VII, 27).

CAPUT XI.—11. *Urgentur Manichæi, quod sol quem Deum putant, a malis videatur.* Secundum illorum autem sensum, si quis eis dicat, Quid ergo miramini, si et Deus mutavit speciem divinitatis suæ, ut posset eum qui corde sordidissimo est diabolus, intueri, sicut de Christo Deo vobis videtur? quid responsuri sint nescio. Quia et nunquam dicere ausi sunt, Patrem et Filium nisi unius esse substantiæ: et si alterius esse substantiæ Filium dicerent, posset eis responderi, Unde igitur scitis, utrum cum Patre an cum Filio locutum esse diabolum, vetus illa Scriptura commemorat? Deinde quærimus, Solem istum videt diabolus, an non videt? Si videt, quomodo ergo sol Deus est, quem diabolus videt? Si non videt, mali tamen eum homines vident; quomodo ergo Deus est, quem vident qui non puro sunt corde? Aut si ut videri posset, etiam ipse mutatus est, et non hoc est quod videtur; quid si ergo vos aliud ostenditis, et aliud estis, ut imitari etiam solem, non tantum adorare possitis? Et tamen si eos interroges, utrum commutabilis aut incommutabilis sit divina substantia, non possunt nisi incommutabilem dicere, non ducti ratione [1], sed pudore confusi. Restat ergo ut cogantur fateri, Dominum nostrum Jesum Christum aliunde assumpsisse corpus, ut humanis oculis appareret. Quod si fatentur, quæro unde assumpserit. Si de hoc mundo dicunt, quæro ipsius mundi unde sit corpus. Continuo mihi, De tenebrarum gente, respondent. O mira dementia! Cur ergo, miseri, in corpore Salvatoris timetis uterum virginis, et gentem dæmonum non timetis?

CAPUT XII. — 12. *Christus cur ex femina natus. Filius Dei non est mutatus per incarnationem.* Nos quidem universam naturam corporis ab omnipotente conditore Deo esse profitemur: et propterea undecumque Dominus noster assumeret corpus, de sua creatura utique assumeret: sed ex femina maluit humilis [1], qui ad liberandum perditam creaturam venerat, quæ per feminam lapsa est. Unde utrumque sexum volens in spem renovationis et reparationis adducere, virilem in quo nasceretur, femineum per quem nasceretur, elegit. Vos autem qui exhorrescitis casta virginis viscera, eligite, obsecro, unde Dominus corpus assumeret. Dicitis omne corpus gentis tenebrarum esse substantiam. Eligite ergo, ut dixi, unde corpus Filius Dei deberet assumere. An perditis respondendi lucem, quia tenebræ vobis quocumque oculos converteritis, occurrunt? Sed caro mortalis, inquiunt, videtur immundior. Recitate eis Apostolum, *Omnia munda mundis:* et recitate in eos Apostolum, *Immundis autem et infidelibus, nihil est mundum; sed polluta sunt eorum et mens et conscientia* (*Tit.* I, 15). Si autem non dicunt, Immundior; sed, Infirmior: consentimus plane; et ideo Christus est nostra firmitas, quia eum nostra non mutavit infirmitas. Hic agnosco prophetæ illam vocem, *Mutabis ea, et mutabuntur; tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient.* Non solum enim non eum mutavit in deterius infirmitas carnis, sed ab eo in melius ipsa mutata est. Sol iste corporeus, quem corpus non esse arbitrantur (usque adeo nec quid sit corpus, intelligunt, qui de spiritualibus disputationibus se fallaciter jactant): sol ergo iste corporeus, tantum quia cœleste corpus est, illuminat terram, nec ab ea ipse obscuratur; siccat aquam, nec inde humectatur; solvit glaciem, nec inde frigescit; durat limum, nec inde mollescit. Et Dominus noster Jesus Christus Verbum Patris, per quod facta sunt omnia virtus et sapientia Dei, ubique præsens, ubique secretus, ubique totus, nusquam inclusus, pertendens a fine usque ad finem fortiter, et disponens omnia suaviter, timent infelices, ne non potuerit sic hominem assumere, ut vivificaret mortalia, nec ab eis mortificaretur; sanctificaret carnem, nec inde pollueretur; dissolveret mortem, nec inde ligaretur; mutaret in se hominem, nec in hominem mutaretur? Aliud ex alio disputare, propter quorumdam titubationem, et periculosam infirmitatem fidei, compulsi sumus. Quod autem attinet ad propositam quæstionem, quanquam illa Scriptura (de qua insidiari quam illuminari maluerant) Deum a diabolo visum esse non probet; videant tamen ipsi quomodo gens tenebrarum divinam substantiam videre potuerit, quando ante pugnam, qua bonum et malum dicunt esse commixtum, nullum adhuc corpus divina substantia, ut ab hoste suo videri posset, assumpserat. Ex quo cognoscant, frustra se catholicæ fidei firmamenta velle subvertere, cum suas fabulas ruinosas qualibuscumque responsionum destinis [2] fulciri non possint.

[1] Ms. Germanensis, *non ratione docti.*

[1] Editi, *feminam maluit humilem.* At Ms. Germanensis, *ex femina maluit humilis;* moxque prosequitur, *qui perituram liberandam venerat, quæ per feminam lapsa est.*

[2] Editi, *disputationibus.* Melius Ms. Germanensis, *destinis.* Vox fulcrum significans, quale extrinsecus fabricæ appoui solet. Vide Appendicis sermonem 1, n. 2.

SERMO XIII * (a).

De eo quod scriptum est in Psalmo II, 10, Erudimini, omnes qui judicatis terram.

Habitus ad Mensam sancti Cypriani, VI cal. jun. [1]

CAPUT PRIMUM. — 1. *Terram judicare quid.* — *Erudimini, omnes qui judicatis terram.* Terram judicare, est corpus domare. Audiamus Apostolum judicantem terram : *Non sic pugno*, inquit, *tanquam aerem cædens ; sed castigo corpus meum et in servitutem redigo, ne forte aliis prædicans ipse reprobus efficiar* (I *Cor.* IX, 26 *et* 27). Audi ergo, terra, judicantem terram ; et judica terram, ne sis terra. Si enim terram judicaveris, cœlum eris, et in te factam gloriam Domini enarrabis. Cœli enim enarrant gloriam Dei (*Psal.* XVIII, 2). Si autem terram non judicaveris, terra eris. Si autem terra fueris, ad eum pertinebis cui dictum est, *Terram manducabis* (*Gen.* III, 14). Audiant ergo judices terræ : corpus castigent, libidines frenent, ament sapientiam, vincant concupiscentiam : et ut hoc faciant, erudiantur.

CAPUT II. — 2. *Præsumens de propriis viribus, perit de via justa. Fidendum in Dominum. Inordinate humilis.* Hæc est autem summa eruditionis : *Servite Domino in timore, et exsultate ei cum tremore.* Exsulta ei, non tibi : ei a quo es quod es, et quod homo es, et quod justus es ; si tamen jam justus es. Si autem putaveris quod ab illo quidem homo es, a te autem justus es ; non servis Domino in timore, nec exsultas ei in tremore, sed tibi in præsumptione. Et quid tibi fiet, nisi quod sequitur ? *Ne quando irascatur Dominus, et pereatis*, inquit, *de via justa.* Non enim ait, Ne quando irascatur Dominus, et non intretis in viam justam ; sed, *pereatis de via justa.* Jam enim videris tibi justus non rapiendo alienum, non adulterando, non homicidium faciendo, non falsum testimonium adversus proximum dicendo, patrem et matrem honorando, unum Deum colendo, idolis et dæmoniis non serviendo : de hac via peribis, si tibi ista præsumpseris, si tibi ista a te ipso esse putaveris. Infideles enim non intrant in viam justam, superbi pereunt de via justa. Quid enim ait ? *Erudimini, omnes qui judicatis terram.* Et ne forte vires et potentiam, qua judicatis terram, vobis tribuatis, et a vobis ipsis eam vobis esse credatis ; nolite sic : *Servite Domino in timore ; exsultate*, non vobis in præsumptione, sed *ei in tremore. Ne quando irascatur Dominus, et pereatis de via justa, cum exarserit cito ira ejus.* Quid ergo faciendum est, ne pereamus de via justa ? *Beati omnes qui confidunt in eum* (*Psal.* XI, 10-13). Si beati qui confidunt in eum ; miseri qui confidunt in se. *Maledictus* enim *omnis homo qui spem suam ponit in homine* (*Jerem.* XVII, 5). Ergo nec in te, quia et tu homo es. Si enim spem tuam posueris in alio homine, inordinate humilis eris : si autem spem tuam posueris in te, periculose superbis (b). Quid autem interest ? Utrumque perniciosum : nihil horum eligendum. Inordinate humilis non levatur : periculose superbus præcipitatur.

CAPUT III. — 3. *Voluntas bona a Deo data, a Deo excitata.* Denique ut noverit Sanctitas vestra, propter istum sensum redarguendum et consumendum, quod in se quisque confidit, dicta esse ista verba, *Servite Domino in timore, et exsultate ei cum tremore ;* Apostolum audite hæc ipsa verba dicentem, et sententiam cur dicta sint, explanantem. Ecce Apostoli verba sunt : *Cum timore et tremore vestram ipsorum salutem operamini.* Quare ergo cum timore et tremore meam salutem operor, cum sit in potestate mea operari salutem meam ? Vis audire quare cum timore et tremore ? *Deus est enim qui operatur in vobis.* Ideo cum timore et tremore : quia quod impetrat humilis, amittit superbus. Si ergo Deus est qui operatur in nobis, quare dictum est, *Vestram ipsorum salutem operamini ?* Quia sic in nobis operatur, ut et nos operemur : *Adjutor meus esto* (*Psal.* XXVI, 9). Designat et se operatorem [1], qui invocat adjutorem. Sed voluntas, inquit, bona, mea est. Fateor, tua. Sed et ipsa a quo data, a quo excitata ? Noli me ipsum audire : Apostolum interroga. *Deus est enim*, inquit, *qui operatur in vobis et velle et operari pro bona voluntate* (*Philipp.* II, 12, 13). Quid est ergo quod tibi arrogabas ? Quid est quod superbus ibas, et peribas ? Redi ad cor tuum, inveni te malum ; et ut sis bonus, invoca bonum. Non enim in te placet Deo, nisi quod habes ex Deo : quod autem habes ex te, displicet Deo. Si bona tua cogitas, quid habes quod non accepisti ? Si autem accepisti, quid gloriaris, quasi non acceperis (1 *Cor.* IV, 7) ? Solus est ille qui non novit nisi dare. Non habet datorem, qui non habet meliorem. Quo tu si inferior es, imo quia inferior es, gratulare quod ad ejus imaginem factus es ; ut in illo inveniaris, qui in te peristi. Non enim potuisti in te, nisi perdere te ; nec scis invenire te, nisi ille qui fecit te, quærat te.

CAPUT IV. — 4. *Ad judices. De muliere adultera.* Alloquamur tamen et eos qui secundum istam visibilem et popularem intelligentiam judicant terram. Judicant enim terram reges, duces, principes, judices [2] : unusquisque pro munere quod accepit in terra, judicat terram. Quid est autem quod dicitur, Judicat terram, nisi, Judicat homines qui sunt in terra ? Nam si terram proprie non accipias, nisi quam calcas ; agricolis ergo dictum est, *Qui judicatis terram.* Porro autem si reges judicant terram, et quisquis sub regibus potestatem accepit a regibus ; erudiantur et ipsi : quia terra judicat terram ; et timere debet eum qui est in cœlo terra judicans terram. Parem quippe suum judicat, homo hominem, mortalis mortalem, peccator peccatorem. Si enim procedat in medium dominica illa sententia, *Qui sine peccato est, prior in illam lapidem mittat ;* nonne omnis judicans terram terræ motum patitur ? Evangelicum capitulum recolamus. Pharisæi tentantes Dominum, adduxerunt ante eum mulierem

[1] Istud, *VI cal. jun.* adjecimus ex vetere libro Germanensi.

* Collatus ad cs. cl. gr. Er. Ulim. Par. Lov.

(a) Alias, de Tempore 94.

(b) Forte, *superbus.*

[1] Sic Ms. Germanensis Editi vero, *Designat esse operatorem.*

[2] Mss. cs. cl., *principes, judices, senatores, unusquisque*, etc.

in adulterio deprehensam; de quo peccato pœna fuerat Lege definita, Lege scilicet data per Moysen famulum Dei (*Levit.* xx, 10). Hac ergo complexione dolosa et fraudulenta ad Dominum Pharisæi accesserunt, ut si juberet lapidari mulierem diffamatam, perderet mansuetudinem; si autem quod Lex jusserat prohiberet, peccasse teneretur in Legem. Sicut autem interrogantes de tributo Cæsari reddendo, ore suo cepit, vicissim interrogans cujus esset prolatus nummus, cujus haberet imaginem et superscriptionem. Respondentes enim ipsi qui interrogaverant, in nummo esse imaginem Cæsaris; respondit eis secundum os ipsorum, *Reddite Cæsari quæ Cæsaris sunt, et Deo quæ Dei sunt* (*Luc.* xx, 22-25); ut admoneret sic reddendam Deo in homine imaginem Dei, quemadmodum in nummo imago sua redditur Cæsari. Ita et in ista adultera interrogatores interrogavit, et ideo judices judicavit. Non prohibeo, inquit, lapidari quam lapidari Lex jussit; sed quæro a quibus. Non enim resisto, sed Legis ministrum requiro. Denique audite: Lapidare vultis secundum Legem? *Qui sine peccato est, prior in illam lapidem mittat.*

5. *Misericordiam consequitur.* Quando autem hæc andivit [1], digito scribebat in terra, ut erudiret terram. Quando autem hoc dixit Pharisæis, levavit oculos suos ipse, et inspexit terram, et fecit eam tremere. Proinde cum hoc dixisset, iterum cœpit scribere in terra. At illi compuncti et tremefacti, unus post alterum discesserunt. O terræ motum, ubi sic terra mota est, ut etiam mutaret locum!

CAPUT V. — Illis ergo discedentibus, remansit peccatrix et Salvator; remansit ægrota et medicus: remansit misera et misericordia. Et aspiciens mulierem, dixit: *Nemo te condemnavit?* Et illa: *Nemo, Domine.* Sed tamen adhuc sollicita erat. Peccatores enim damnare non ausi sunt: non ausi sunt lapidare peccatricem, qui se ipsos intuentes similes invenerunt. Sed adhuc mulier erat in magno periculo: quia et ille ei judex remanserat, qui erat sine peccato. *Nemo*, inquit, *te damnavit?* At illa, *Nemo, Domine:* si nec tu, secura sum. Cui sollicitudini cita Dominus voce respondit [2]: *Nec ego te damnabo* (*Joan.* VIII, 3-11). *Nec ego*, quamvis sim sine peccato, *nec ego te damnabo.* Illos a vindicta repressit conscientia: me ad subveniendum inclinat misericordia.

6. *Verba Pauli de potestate.* Hæc attendite, et *erudimini, omnes qui judicatis terram.* Omnes scilicet, quia etiam sic intelligendum est, quomodo [3] de quibus Apostolus dicit: *Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit. Non est enim potestas, nisi a Deo. Quæ autem a Deo sunt, ordinatæ sunt* [4]. *Qui resistit potestati, Dei ordinationi resistit. Principes enim non sunt timori boni operis, sed mali. Vis autem non timere potestatem? Bonum fac, et habebis laudem ex illa* (*Rom.* XIII, 1-3). Et si non ab illa, tamen *ex illa.* Aut enim juste agis, et justa potestas laudabit te: aut juste agentem, etiamsi potestas injusta damnet te, Deus justus coronabit te. Ac per hoc tu justitiam tene, tu bene vive: et sive damnet, sive absolvat, habebis laudem *ex illa.* Beatus ille, cujus hic sanguis fusus est [1], nonne ex ipsa potestate, antequam et a qua visus est judicari, laudem invenit? Confessionem prompsit [2], in fide permansit: mortem non timuit, sanguinem fudit, diabolum vicit (*a*).

CAPUT VI. — 7. *Judex in se primum, tum in alios jus dicat.* Ut ergo non sitis iniquæ potestatis (*b*), quicumque homines vultis habere in homines [3] potestatem; erudimini, ne perverse judicetis, et ante in anima pereatis, quam quemquam in carne perdatis. Judex esse vis (non [4] potes meritis), vel pecunia; nondum reprehendo. Fortasse enim prodesse cupis rebus humanis, et emis ut prosis; ut servias justitiæ, non parcis pecuniæ. Prius propter te esto judex in te: prius judica de te, ut de penetrali conscientiæ securus procedas ad alterum. In te ipsum redi, te attende, te discute, te audi. Ibi te volo probare integrum judicem, ubi non quæris testem. Procedere vis eum potestate, ut alter tibi dicat de altero quod tu nescis; prius intus judica. Nihil tibi de te dixit conscientia tua? Si nolis negare, utique dixit. Nolo audire quid dixerit: tu judica qui audisti. Dixit tibi de te quid feceris, quid acceperis, quid peccaveris. Vellem scire qualem sententiam protulisti. Si bene audisti, si recte audisti, si in audiendo te justus fuisti, si tuæ mentis tribunal ascendisti, si te ipsum ante te ipsum in equuleum cordis suspendisti, si graves tortores adhibuisti timoris; bene audisti si sic audisti; et procul dubio pœnitendo peccatum punisti. Ecce et discussisti, et audisti, et punisti; et tamen tibi pepercisti. Sic audi et proximum tuum [5], si erudiaris sicut admonuit Psalmus, *Erudimini, omnes qui judicatis terram.*

CAPUT VII. — 8. *Peccata persequatur, non peccantem.* Si sic audis proximum tuum, quomodo audis et te; peccata persequeris, non peccantem: et si forte quisquam durus est ad corrigenda peccata, aversus a timore Dei; hoc ipsum in eo persequeris, hoc ipsum corrigere conaberis, hoc perdere et tollere laborabis, ut servetur homo peccato damnato. Duo enim nomina sunt, homo et peccator: hominem Deus fecit, peccatorem se ipse homo fecit: pereat quod fecit homo, liberetur quod fecit Deus (*c*). Noli ergo usque ad mortem, ne cum persequeris peccatum, perdas hominem. Noli usque ad mortem, ut sit quem pœniteat: homo non necetur, ut sit qui emendetur. Hanc in corde retinens homo in homines dilectionem, este

[1] Sic Ms. Germ. At editi, *audiunt.*
[2] Sic melius codex cs. [*Cui sollicitudini tacita Dominus voce respondit.*]
[3] Am. Er. et Ms. Germanensis omittunt, *quomodo.*
[4] Er. Lugd. Ven. legunt: *Quæ autem sunt, a Deo ordinata sunt.* Lov. sic: *Quæ autem sunt, a Deo ordinatæ sunt.* M.

[1] Codex cs., *cujus hic sanguis pro Domino fusus est*
[2] Sic Ms. Germanensis. Editi vero, *promisit.*
[3] Lov., *per homines.* Particula, *per*, abest a cæteris libris. Porro editio Er. habet sic: *quicumque homines vultis habere in potestate.*
[4] Apud Lov. omittitur, *non.* Habetur in aliis libris.
[5] Sic Am. Er. et Ms. Germanensis. At Ulim. et Lov., *Si sic audis et proximum tuum.*
(*a*) Cyprianus Martyr.
(*b*) Forte, *potestates.*
(*c*) Vide Tract. 12 in Joan., n. 13.

judex terræ, et ama terrere [1], sed dilige. Si superbis, superbi in peccata, non in hominem. In illud sævi quod tibi displicet et in te; non in eum qui factus est sicut tu. De una officina existis, unum artificem habuistis, unus limus est vestra materies. Quid perdis non amando quem judicas? Quoniam justitiam perdis, perdis [2] non amando quem judicas. Adhibeantur pœnæ, non recuso, non interdico; sed animo amantis, animo diligentis, animo corrigentis.

CAPUT VIII. — 9. *Disciplina et correctio non negligenda. Feriens, pius; parcens, crudelis.* Non enim filium tuum non erudis. Et prius agis, ut, si fieri potest, pudore et liberalitate crudiatur, erubescat patrem offendere, non tanquam severum judicem timeat; gaudes ad talem filium : sed si fuerit forte ista contemnens, adhibes et verbera; incutis pœnam, ingeris dolorem, sed quæris salutem. Multi amore, multi timore correcti sunt : sed per tremorem timoris ad amorem pervenerunt [3]. *Erudimini, qui judicatis terram.* Diligite et judicate. Non enim sic quæritur innocentia, ut pereat disciplina. Scriptum est, *Disciplinam qui abjicit, infelix est* (*Sap.* III, 11). Bene potest addi ad istam sententiam, Sicut disciplinam qui abjicit, infelix est : sic disciplinam qui negat, crudelis est. Ausus sum aliquid dicere, fratres mei, quod vobis aliquanto plenius exponere ipsius rei obscuritate compellor. Repeto quod dixi, Disciplinam qui abjicit, infelix est : hoc manifestum est. Disciplinam qui non dat, crudelis est : teneo prorsus, teneo et ostendo feriendo pium, parcendo crudelem; exemplum ante oculos pono. Ubi invenio feriendo pium? Non eo ad alios, ad patrem et filium eo : pater et quando ferit, amat; et non vult puer cædi : contemnit voluntatem, consulit ad utilitatem. Quare? Quia pater est, quia hæreditatem parat, quia successorem nutrit. Ecce feriendo pius est pater, feriendo misericors est. Da mihi hominem parcendo crudelem. Non recedo a personis, eos ipsos ante oculos pono. Sed puer impunitus [4] et indisciplinatus si sic vivat, ut pereat, et pater dissimulet; pater parcat, pater perditum filium disciplinæ asperitate offendere timeat, nonne parcendo crudelis est? *Erudimini* ergo, *omnes qui judicatis terram* : et bene judicando non a terra præmium, sed ab illo exspectate qui fecit cœlum et terram.

SERMO XIV * (*a*).

De versu 14 Psalmi IX, Tibi derelictus est pauper, pupillo tu eris adjutor.

Habitus Carthagine in basilica Novarum, die dominico.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Pauper verus quinam sit.*— Cantavimus Domino, et diximus, *Tibi derelictus est pauper, pupillo tu eris adjutor.* Quæramus pauperem, quæramus pupillum. Nec mirum sit quod admoneo ut quæramus, quos sic abundare cernimus et sentimus. Nonne pauperibus plena omnia? nonne pupillis plena sunt omnia? Tamen inter omnia quæro pauperem, quæro pupillum. Ac prius ostendendum est Charitati vestræ, id quod putamus, non hoc esse quod quærimus. Qui enim dicuntur pauperes et sunt, in quos a Deo mandatæ eleemosynæ fiunt, de quibus fatemur scriptum, *Include eleemosynam in corde pauperis, et ipsa exorabit pro te Dominum* (*Eccli.* XXIX, 15) : abundat quidem hoc genus hominum; sed altius intelligendus est iste pauper. De illo genere est iste pauper, de quo dictum est, *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum* (*Matth.* V, 3). Sunt pauperes non habentes pecuniam, victum quotidianum vix invenientes, alienis opibus [1], misericordia sic indigentes, ut etiam mendicare non erubescant : si de his dictum est, *Tibi derelictus est pauper;* nos quid facimus, qui hoc non sumus? Ergo nos qui christiani sumus, non sumus Deo derelicti? Et quæ alia nobis spes est, si non sumus illi derelicti, qui nos non derelinquit?

2. *Divitibus cavenda superbia.* Discite ergo esse pauperes et Deo relinqui, o compauperes mei. Dives est, superbus est. Nam et in divitiis istis, quæ vulgo appellantur divitiæ, quibus est contraria vulgaris ista paupertas; in divitiis ergo istis nihil est sic cavendum, quam superbiæ morbus. Qui enim non habet pecuniam, non habet amplissimas facultates; non habet unde se extollat. Si ergo qui non habet unde se extollat, non laudatur pro eo quod non se extollit : qui habet, laudetur, si se non extollit. Quid ergo laudo humilem pauperem, qui unde superbiat, non habet? Quis autem ferat et inopem et superbum?

CAPUT II. — Lauda divitem humilem, lauda divitem pauperem. Tales vult apostolus Paulus, qui scribens ad Timotheum dicit : *Præcipe divitibus hujus sæculi, non superbe sapere* (I *Tim.* VI, 17). Novi quid dicam : hoc illis præcipe. Habent enim divitias intrinsecus superbiam persuadentes, habent divitias in quibus laborant esse humiles. Da mihi Zachæum habentem magnas divitias, principem publicanorum, confessorem peccatorum, statura brevem, animo breviorem, ascendentem lignum, ut transeuntem videret qui pro illo pendebat in ligno. Da mihi dicentem, *Dimidium rerum mearum do pauperibus.* Sed multum dives es, o Zacchæe, multum dives es. Ecce dimidium dabis : dimidium quare reservabis? Quia *si cui aliquid abstuli, quadruplum reddo* (*Luc.* XIX, 2-8).

3. *Pauperes de Lazari sorte non extollantur.* Sed ait mihi quisque mendicus, debilitate fessus, pannis obsitus, fame languidus; respondet mihi, et dicit : Mihi debetur regnum cœlorum; ego enim similis sum illi Lazaro, qui jacebat ulcerosus ante divitis domum, cujus canes lingebant ulcera, et quærebat saturari de micis, quæ cadebant de mensa divitis : ego illi similior sum, inquit. Nostrum genus est, cui debetur regnum cœlorum; non illi generi

[1] Sic Ulim. et Ms. Germanensis. At Am. Er. et Lov., *et ama non currere, sed diligere.*
[2] Verbum, *perdis*, apud Am. Er. et Ms. Germanensem non reperitur.
[3] In codice cs., *ad amorem pervenerunt Salvatoris.*
[4] Am. Er. Ulim. et Ms. Germanensis, *imperitus.*
* Emendatus est ad cs. cl. gr. s. Am. Er. Ulim. Par. Lov.
(*a*) Alias, de Tempore 110.

[1] Sic Ms. Germanensis. At omnes editi, *alienis operibus*. Et ex his duo Ulim. et Lov. addunt, *insidiantes*.

qui induuntur purpura et bysso, et epulantur quotidie splendide. Talis enim erat ille, ante cujus domum jacebat pauper ulcerosus : et videte exitus amborum. Contigit enim mori inopem illum, et auferri ab Angelis in sinum Abrahæ. Mortuus est autem dives, et sepultus est. Nam pauper forte nec sepultus. Et quid postea? Cum apud inferos dives ille in tormentis esset, levavit oculos suos, vidit pauperem quem contempserat, in Abrahæ gremio quiescentem : desideravit guttam, a quo ille micam; et quoniam dilexit opulentiam, non invenit misericordiam. Voluit subveniri fratribus suis, semper vecors, sero misericors : nihil omnino quod postulavit, accepit (*Luc.* XVI, 19-31).

CAPUT III. — 4. *Pauper et dives in eadem sorte felicitatis, si uterque humilis. Sinus Abrahæ.* Discernamus ergo, inquit mihi, pauperes et divites : quid me ad alia intelligenda exhortaris? Aperti sunt pauperes, aperti sunt divites. Audi ergo me de hoc quod proposuisti, domne [1] pauper. Cum enim illum sanctum ulcerosum te esse dicis, timeo ne superbiendo non sis quod dicis. Noli contemnere divites misericordes, divites humiles; et ut citius dicam, quod paulo ante dixi, divites pauperes noli contemnere. O pauper, esto et tu pauper; pauper, id est, humilis. Si enim dives factus est humilis, quanto magis pauper esse debet humilis? Pauper non habet unde infletur, dives habet cum quo luctetur. Audi ergo me. Esto verus pauper, esto pius, esto humilis. Nam si de ista pannosa et ulcerosa paupertate gloriaris, quia talis fuit ille qui ante domum divitis inops jacebat; attendis quia pauper fuit, et aliud non attendis. Quid, inquis, attendo? Lege Scripturas, et invenies quod dico. Lazarus pauper fuit : in cujus sinum levatus est, dives fuit. *Contigit*, inquit, *mori inopem illum, et auferri ab angelis.* Quo? *In sinum Abrahæ*, id est, in secretum, ubi erat Abraham. Nolite enim carnaliter intelligere, quod velut in sinum tunicæ Abrahæ levatus sit pauper. Sinus erat, quia secretum erat. Unde dicitur, *Redde vicinis nostris in sinum eorum* (*Psal.* LXXVIII, 12). Quid est, *in sinum eorum?* In secreta eorum. Quid est, *Redde in sinum eorum?* Torque conscientiam eorum. Lege, aut si legere non potes, audi cum legitur, et vide Abraham opulentissimum fuisse in terra, auro, argento, familia, pecore, possessione (*Gen.* XIII) : et tamen dives iste pauper fuit, quia humilis fuit; *Credidit enim Abraham Deo, et deputatum est illi ad justitiam* (*Id.* XV, 6). Justificatus est gratia Dei, non propria præsumptione. Fidelis erat, bene operabatur. Filium jussus est immolare; neque cunctatus est ei offerre quod acceperat, a quo acceperat (*Id.* XXII). Probatus est Deo, constitutus est exemplum fidei. Jam Deo notus erat : sed nobis monstrandus erat. Non est inflatus quasi in bonis operibus suis; quia pauper erat dives iste. Et ut scias quia non est inflatus tanquam in bonis operibus suis (sciebat enim quia quidquid habebat, a Deo habebat; et non in se ipso, sed in Domino gloriabatur), audi Paulum apostolum : *Si enim Abraham ex operibus justificatus est, habet gloriam, sed non ad Deum* (*Rom.* IV, 2).

CAPUT IV. — 5. *Verus pauper in pauperum turba vix invenitur.* Videtis, quia cum abundent pauperes recte quærimus pauperem : in turba quærimus, et vix invenimus. Occurrit mihi pauper, et quæro pauperem. Interim tu manum porrige pauperi quem invenis. Corde quæris, quem quæris. Tu dicis, Pauper sum sicut Lazarus : dives iste meus humilis non dicit, Dives sum sicut Abraham. Ergo tu te extollis, ille se humiliat. Quid inflaris, et non imitaris. Ego, inquit, pauper levor in sinum Abrahæ. Non vides quia pauperem dives excepit? Non vides quia dives susceptor est pauperis? Si enim superbis contra eos qui habent pecuniam, et negas eos ad regnum cœlorum pertinere; cum in eis fortasse inveniatur humilitas, quæ in te non invenitur : non times ne tibi, cum mortuus fueris, dicat Abraham, Recede a me, quia blasphemasti me?

6. *Divitiæ plenæ periculorum et perituræ.* Admoneamus ergo divites nostros, quod Apostolus admonuit. *Non superbe sapere, neque sperare in incerto divitiarum* (*I Tim.* VI, 17), admoniti sumus. Divitiæ illæ, quas putatis plenas esse deliciarum, pleniores sunt periculorum. Pauper erat, et securior dormiebat : somnus facilius accedebat ad duram terram, quam ad lectum inargentatum. Attendite curas divitum, et comparate securitati pauperum. Sed audiat dives iste, ut non superbe sapiat, neque speret in incerto divitiarum. Utatur mundo, tanquam non utens. Sciat se viam ambulare, et in has divitias tanquam in stabulum intrasse. Reficiat, viator est : reficiat se, et transeat; non secum tollit quod in stabulo invenit. Alius viator erit, et ipse habebit, sed non auferet.

CAPUT V. — Omnes hic relicturi sunt quod hic acquisierunt. *Nudus*, inquit, *exii de utero matris meæ; nudus revertar in terram, Dominus dedit, Dominus abstulit* (*Job* I, 21). Non abstulit [1], quia *tibi derelictus est pauper. Nudus exii de utero matris meæ; nudus revertar in terram.*

7. *Pauper cupiditatibus divite pejor.* Audi alium pauperem. *Nihil intulimus in hunc mundum; sed nec auferre aliquid possumus : victum et tegumentum habentes, his contenti simus. Nam qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem et desideria multa, stulta et noxia, quæ mergunt homines in interitum et perditionem. Radix est enim omnium malorum avaritia : quam quidam appetentes, a fide pererraverunt, et inseruerunt se doloribus multis* (*I Tim.* VI, 7-10). Qui sunt isti qui *a fide pererraverunt, et inseruerunt se doloribus multis? Qui volunt divites fieri.* Modo mihi respondeat ille pannosus. Videamus, si non vult dives fieri; videamus, interrogemus eum, si non vult dives fieri : respondeat, non mentiatur. Audio linguam, sed interrogo conscientiam. Dicat si non vult dives fieri. Si autem vult; jam incidit *in tentationem et de-*

[1] Am. Er. Lugd. Ven. Lov. Par., *domine*. At Mss. cum Lov., *domne*.

[1] Videtur legendum, *non se abstulit*. Sic versus finem sermonis 21 : « Dominus abstulit : numquid se abstulit? Quod « dedit abstulit, qui dedit se obtulit. » Codex cs. : *sed non abstulit*; quod nostram confirmat conjecturam.

sideria multa, stulta et noxia. Non enim opes dico, sed *desideria.* Unde? Quia vult dives fieri. Quid inde? *Desideria multa et stulta et noxia, quæ mergunt homines in interitum et perditionem.* Vides ubi sis? Quid mihi ostentas nullas facultates, cum ego convincam tantas cupiditates? Ecce jam compara duos. Iste dives est, ille pauper est: sed iste dives, jam est, non vult fieri. Iste dives est, aut de parentibus, aut de donis et hæreditatibus. Ponamus, faciamus: dives est etiam de iniquitatibus. Jam non vult addere, imposuit modum, fixit limitem cupiditati, jam corde militat pietati.

CAPUT VI. — 8 *Rursum pauper cum divite comparatur.* Dives est, inquis. Respondeo, Dives est. Iterum tu accusator respondes et dicis, De iniquitate dives est [1]. Quid, si facit amicos de mammona iniquitatis? Dominus noverat quod dicebat: utique non errabat, quando præcipiebat, *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis, ut et ipsi recipiant vos in tabernacula æterna* (*Luc.* XVI, 9). Quid si hoc facit iste dives? Jam finit cupiditatem, exercet pietatem. Tu nihil habes, sed dives vis fieri; incides in tentationem. Sed forte inde factus es pauperrimus et egentissimus, quia nescio quid habebas paternum, quod te sustentaret, et calumnia aliqua competitoris abstulit. Gemis, audio, tempora accusas: quod gemis, si posses, faceres. Annon videmus? annon quotidianis exemplis plena sunt omnia? Heri gemebat, quia perdebat sua; hodie pertinens ad majorem [2], rapit aliena.

9. *Verus pauper. Christus pauper et dives.* Invenimus verum pauperem, invenimus pium humilem, non de se fidentem, pauperem verum, membrum pauperis qui propter nos pauper factus est, cum dives esset (II *Cor.* VIII, 9): Vide divitem nostrum, qui propter nos pauper factus est, cum dives esset; vide illum divitem: *Omnia peripsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil.* Plus est aurum facere, quam habere. Dives es auro, argento, pecore, familia, fundis, fructibus; tibi ista creare non potuisti. Vide illum divitem: *Omnia per ipsum facta sunt.* Vide illum pauperem: *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 3-14). Quis digne cogitet divitias ejus? Quomodo faciat qui non fit, quomodo creet non creatus, formet non formatus, mutabilia manens, temporalia sempiternus? Quis digne cogitet divitias ejus?

CAPUT VII.— *Paupertas Christi.* Paupertatem cogitemus, ne forte pauperes vel ipsam capiamus. Concipitur utero feminæ virginali, includitur visceribus matris. O paupertas! In angusto diversorio nascitur, involutus infantilibus tegumentis in præsepio ponitur, fit cibaria jumentis pauperibus; deinde cœli et terræ Dominus creator Angelorum, omnium visibilium et invisibilium effector et conditor sugit, vagit, nutritur, crescit, tolerat ætatem, occultat majestatem: postea tenetur, contemnitur, flagellatur, illuditur, conspuitur, colaphizatur, spinis coronatur, ligno suspenditur, lancea perforatur. O paupertas! Ecce caput pauperum quos requiro, cujus pauperis membrum invenimus verum pauperem.

10. *Pupillus quis.* Breviter quæramus pupillum [1]: quid in paupere requirendo fatigati sumus. Domine Jesu, pupillum quæro; fatigatus quæro: cito responde, ut inveniam. *Ne vobis,* inquit, *dicatis patrem in terra* (*Matth.* XXIII, 9). Pupillus in terra, immortalem patrem invenit in cœlo. *Ne vobis,* inquit, *dicatis patrem in terra.* Inventus est pupillus iste. Oret pupillus iste: audiamus eum, et imitemur eum. Quæ est ejus oratio? *Quoniam pater meus et mater mea dereliquerunt me. Pater,* inquit, *meus et mater mea dereliquerunt me: Dominus autem assumpsit me* (*Psal.* XXVI, 10). Si ergo beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum (*Matth.* V, 3); *Tibi derelictus est pauper.* Si pater meus et mater mea dereliquerunt me, Dominus autem assumpsit me; *Pupillo tu eris adjutor* [2].

SERMO XV * (*a*).

De versu 8 Psalmi XXV, Domine, dilexi decorem domus tuæ, et locum tabernaculi claritatis tuæ.

Habitus in Regione tertia, in basilica sancti Petri Carthaginensis.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Decor domus Dei. Ecclesia viva.* — Decorem domus Dei, et locum tabernaculi claritatis ejus diligimus, si et nos ipsi sumus. Quis est ergo decor domus Dei, et locus tabernaculi claritatis ejus; nisi templum ejus de quo Apostolus dicit, *Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos* (I *Cor.* III, 17)? Sicut ergo in fabricis manufactis, cum eleganter et magnifice construuntur, corporalis noster mulcetur aspectus; ita cum lapides vivi, corda fidelium charitatis vinculo continentur, decor est domus Dei, et locus tabernaculi claritatis ejus. Discite ergo quod amare debetis, ut amare possitis. Qui enim diligit decorem domus Dei, non est dubium quia Ecclesiam diligit: non in fabre factis parietibus et tectis, non in nitore marmorum et laquearibus aureis; sed in hominibus fidelibus, sanctis, Deum diligentibus ex toto corde suo, et ex tota anima sua, et ex tota mente sua, et proximum suum tanquam seipsum.

CAPUT II. — 2. *Numerus et super numerum. Vasa in honorem, vasa in contumeliam.* Sed in congregatione christiana, quantum pertinet ad participationem et communionem Sacramentorum, multiplicati sunt super numerum (*Psal.* XXXIX, 6). Alius est ergo numerus: alii super numerum. Numerus est, de quibus dicit Apostolus, *Novit Dominus qui sunt ejus.* Super numerum autem: *Quoniam in magna domo non solum vasa sunt aurea et argentea, sed et lignea et fictilia; alia quidem in honorem, alia in contumeliam* (II *Tim.* II, 19, 20). Numerus ergo, vasa

[1] Ms. Germanensis: *Dives, inquis, de iniquitate, dives est;* omissis verbis, *Respondeo, dives est. Iterum tu,* etc.

[2] Editi, *pergens ad majorem.* Castigatur ad Mss. Sorbonicum et Germ.

[1] Codex cs.: *Breviter nunc quæramus pupillum.*

[2] Ulim. et Lov. addunt clausulam: *Conversi,* etc., quæ ab aliis libris abest.

* Recognitus in libris cs. cl. gr. Am. Er. Ulim. Par. Lov.

(*a*) Alias, de Tempore 251.

in honorem : super numerum, vasa in contumeliam. Cum ergo sint ista duo genera vasorum, numquid dubitamus ubi sit decor domus Dei? Si ergo vis diligere, agens quod cantasti, decorem domus Dei [1], et locum tabernaculi claritatis ejus; quære vasa in honorem. Et nolo dicas, Quæsivi, et non inveni. Ideo enim quæsisti, et non invenisti, quia quod quæsisti tu non fuisti. Similis simili cohæret, dissimilis dissimilem refugit. Si fueris vas in contumeliam, procul dubio vas in honorem grave tibi erit et ad videndum. Non audis quomodo quidam de quodam dicant, *Gravis nobis est etiam ad videndum* (*Sap.* II, 15)? Quod tibi grave est ad videndum, quando erit apertum ad inveniendum? Vasa enim ista, interiorum hominum sunt. Non utique cum visus fuerit justus, jam agnoscitur justus. Eumdem aspectum habet et justus et injustus : uterque homo, sed non uterque domus Dei. Et si ambo christiani appellantur, utrumque vas, sed non utrumque in honorem; sed aliud in honorem, aliud in contumeliam.

CAPUT III. — 3. *Malorum est male uti bonis; Dei contra, bene uti malis. Animæ adulteræ et fornicariæ.* Numquid propter mala vasa deserenda est domus magna? Novit Deus uti, id est Dominus magnæ domus, et vasis in honorem, et vasis in contumeliam. Sicuti est malorum male uti etiam bonis; sic e contra Dei bene uti etiam malis. Quantis bonis utuntur mali? Omnis enim creatura Dei bona est (I *Tim.* IV, 4). Quomodo ea male utuntur mali? Quomodo eos increpat Scriptura, dicens, *Petitis, et non accipitis, eo quod male petatis, ut in concupiscentiis vestris insumatis.* Quod nomen acceperunt isti male utentes bonis Dei? Sequitur, et dicit, *Adulteri.* Unde *adulteri? Nescitis quia amicus hujus mundi, inimicus Deo constituitur* (*Jacobi* IV, 3, 4)? *Adulteri*, inquit. Sunt animæ adulteræ, sunt fornicariæ : discutiamus eas. Fornicariæ animæ sunt, multis diis falsis quodam modo prostitutæ : adulteræ autem, tanquam legitimo jam conjugio copulatæ, et ipsi legitimo conjugio non servantes animæ castitatem. Ut autem hoc dicam expressius, pagani anima fornicaria est, christiani mali adultera. Pagani anima fornicaria, legitimum virum non habet, per diversa dæmonia prostituta corrumpitur : christiani autem mali quare adultera est? Quia nec castitatem diligit, nec virum deserit. Non ergo dicas, Quare sunt isti in domo Dei? Respondetur tibi, Vasa sunt in contumeliam. Novit eis uti Deus : non errat qui creavit; quoniam qui potuit creare, novit ordinare : habent in domo magna locum suum. Si autem quæras a me, quomodo eis bene utatur Deus : fateor, Dei consilium, sicut homo, explicare non possum. Novi enim cum Paulo apostolo expavescere, quod etiam ille cum consideraret, expavit, et expavescens exclamavit : *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei! quam inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus! Quis enim cognovit sensum Domini? aut quis consiliarius ejus fuit? aut quis prior dedit illi, et retribuetur ei? Quoniam ex ipso et per ipsum et in ipso sunt omnia : ipsi gloria in sæcula sæculorum* (*Rom* XI, 33-36). Nobis consideratio, admiratio, tremor, exclamatio : quia nulla penetratio. Ipsi autem quid? *Gloria in sæcula sæculorum.* Sive de vasis in honorem, sive de vasis in contumeliam, *ipsi gloria in sæcula sæculorum.* Alios coronat, alios damnat, nusquam errat : alios probat, de aliis probat, omnes ordinat.

CAPUT IV. — 4. *Ad quid mali in mundo.* Quid faciunt, inquit, in hoc mundo homines mali? Responde mihi, in fornace aurificis palea quid facit? Puto non ibi esse sine causa paleam, ubi aurum purgatur. Videamus quæ ibi sint omnia : fornax est, palea est, aurum est, ignis est, artifex est : sed illa tria, aurum, palea, ignis, in fornace; artifex, ad fornacem. Attende etiam istum mundum : mundus fornax est; palea, homines mali; aurum, homines boni; ignis, tribulatio; artifex, Deus. Attende et vide : aurum non purgatur, si palea non uratur. Vide aurum in hoc ipso psalmo, ubi diligimus decorem domus Dei; et locum tabernaculi claritatis ejus. Vide ibi aurum, vide vocem auri; purgari cupit : *Proba me, Domine, et tenta me; ure renes meos et cor meum. Proba me*, inquit, *Domine, et tenta me.* Qui timere debuit tentationem, petit tentationem. *Proba me*, inquit, *Domine, et tenta me.* Et vide si non ignem quærit : *Proba me, et tenta me; ure renes meos et cor meum.* Non times ne in igne deficias? Non, inquit. Quare? *Quia misericordia tua ante oculos meos est* (*Psal.* XXV, 2, 3). Ecce, inquit, quare securus dico, *Proba me, Domine, et tenta me; ure renes meos et cor meum :* non quia idoneus sum viribus meis ignem sustinere tentationis, sed *quia misericordia tua ante oculos meos est.* Qui mihi, inquit, donasti ut aurum probatum essem, in fornace me perire permittis? Prorsus mittis purgandum, ejicis purgatum. *Custodiat Dominus introitum tuum et exitum tuum* (*Psal.* CXX, 8). Vide ipsum exitum, vide ingressum in fornacem. *Omne gaudium existimate, fratres mei, cum in tentationes varias incideritis* (*Jacobi* I, 2). Ecce audisti ingressum, quære exitum. Facile enim est intrare : exire magnum est. Sed noli timere : *Fidelis Deus.* Nempe quia ingressus fueras, de exitu cogitabas. *Fidelis Deus, qui non vos permittit tentari supra id quod potestis; sed faciet cum tentatione etiam exitum.* Quid est exitum? *Ut possitis sustinere* (I *Cor.* X, 13). Intrasti, incidisti; sustinuisti, existi.

CAPUT V.— 5. *Abundantia malorum, propter purgationem bonorum.* Magna materies est purgationis bonorum, abundantia malorum. Nam in multitudine malorum quamvis permixti lateant boni, *novit Dominus qui sunt ejus.* Sub manu tanti artificis, auri mica in magna palea perire non potest. Quanta ibi palea, quam modicum aurum? Sed noli timere, tantus est artifex, ut purgare possit, perdere non possit. Vide aurum beatum Apostolum in ista fornace mundi hujus quemadmodum periculis probatur : ut veniamus ad vasa inhonorata, quæ intus sunt, quibus novit bene uti Dominus magnæ domus. Aposto-

[1] Codex cs. : *Si ergo vis diligere, sic enim agis quod cantasti; si vis diligere decorem domus Dei.*

lus ergo cum periculis probaretur, quid dicebat? *Periculis in mari*, *periculis in deserto*, *periculis ex genere*, *periculis ex gentibus*. Ista omnia foris sunt. Intus attende: *Periculis in falsis fratribus* (II *Cor.* XI, 26). Alloquor ergo aurum Dei, alloquor vasa facta in honorem, alloquor grana in tritura areæ inter paleam laborantia. Tibi dico, quisquis audis, non me, sed per me [1]: Esto bonus, tolera malum. Nolo dicas, Quis est bonus? Imo et hoc volo dicas: quoniam quantumcumque fueris bonus, non eris sine aliquo malo. Unde rectissime dicitur, *Nemo bonus, nisi unus Deus* (*Luc.* XVIII, 19). Sed bonus ille qui facit bona, Deus est. Si ergo bonus Deus qui facit bona, et solus ille bonus effector bonorum; quomodo est effector bonorum, si nullus hominum est bonus? Secundum modulum ergo proximum est et homo bonus. Qui si non esset, Dominus ipse non diceret, *Homo bonus de bono thesauro cordis sui profert bona* (*Id.* VI, 45).

CAPUT VI. — 6. *Mali foris et intus tolerandi.* — Esto ergo bonus, et tolera malum. Esto simpliciter bonus, et dupliciter tolera malum. Bonus, nonnisi intus: nam si non intus, nusquam bonus. Esto ergo bonus intus, malum tolera et foris et intus. Foris tolera hæreticum, tolera paganum, tolera Judæum; tolera et intus malum Christianum. Quia inimici hominis domestici ejus (*Michææ* VII, 6). Patiens molestos multos intus malos stomacharis, indignaris, quasi jam venerit tempus ventilationis. In tritura positus es, in tritura es adhuc, area trituratur adhuc; adhuc grana et manipuli, cum Gentes credunt, ad aream colliguntur. Putas esse te posse in area triticum solum? Erras. Geme in area, ut gaudeas in horreo. Fiunt multa mala a christianis malis: illi qui foris sunt, et nolunt esse christiani, inveniunt occasiones ad excusationes. Hortatori suo ut credat, ista respondet: Vis me esse quod est ille et ille? Et nominat illum et illum: aliquando et verum dicit. Cum autem verum non potest inveniri, quid magnum est calumniari? Cum ille non trepidat calumniari, facit alium quod non videt suspicari. Tu cum audieris hominem ista dicentem, forte quia nosti fratres tuos malos, dicis apud te ipsum, Verum dicit: *Periculis in falsis fratribus*. Sed noli deficere; quod ille quærit, tu esto. Esto bonus christianus, ut convincas calumniosum paganum.

CAPUT VII. — 7. *Constantia in ferendis intus malis.* Sed ille calumniatur, et de bonis dicit falsa, plerumque illi creditur. Quid facit aurum? Undique palea est, ignis. Sordes pone, non fidem [2]: esto mundior, ipsa exercitatione esto mundior; valeat tibi ille qui auferat quo sordidior es, non qui opprimat quod aurum es. Etenim si defeceris, peris in palea: et si peris in palea, aurum non eras, sed aurum te esse fingebas. Novit Dominus qui sunt ejus (II *Tim.* II, 19). Illi autem qui sunt mali, de quibus erubescis quando es inter malos qui sunt foris, memento quod non sint in domo magna ubi es, vas in honorem, sed in contumeliam. Instruxit te Apostolus, regat te Deus [1]. Si mali non essent pro quibus oraremus, quando nobis diceretur, *Orate pro inimicis vestris?* An forte vellemus bonos habere inimicos? Unde fieri potest? Non habebis bonum inimicum, nisi fueris malus: si autem fueris bonus, inimicus tuus non erit, nisi malus. *Orate pro inimicis vestris*. Ergo boni orate pro malis. Redi ad cor tuum. O tu qui in ista fornace purgaris, si potuit esse vox tua, *Proba me Domine, et tenta me; ure renes meos et cor meum: quoniam misericordia tua ante oculos meos est;* ecce redi ad cor tuum. Sub Deo es, orationem fusurus es; occurrit tibi qui te læsit, occurrit tibi qui te pressit, occurrit tibi qui te spoliavit, occurrit tibi qui in te carcerem misit: eia attende cor tuum, respice Dominum tuum. Ecce malus inimicus tuus, ecce bonus Dominus tuus: nocet tibi inimicus tuus malus, ora pro inimico tuo, dicit tibi Dominus tuus bonus [2]. Inter inimicum tuum malum et Dominum bonum, quid tu facturus es? Contra illum oraturus, aut huic obtemperaturus?

CAPUT VIII. — 8. *Dura jussa, sed magna promissa.* Suscipis ex præcepto Domini tui orare pro maligno illo inimico tuo: quid facturus es? Dominus jussit: dura jussit, sed magna promisit. Quæ dura jussit? *Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos, et orate pro persequentibus vos.* Dura sunt: sed *propter verba labiorum tuorum ego custodivi vias duras* (*Psal.* XVI, 4). Unde tibi viribus tuis custodire vias duras, nisi *quia misericordia tua ante oculos meos est?* Ecce dura jussit, amara jussit; vide quæ promisit. *Orate pro persequentibus vos, ut sitis filii Patris vestri qui in cœlis est* (*Matth.* V, 44, 45). Si tibi diceret, Ora pro inimico tuo, ut sis filius patris tui, ne exhæredet te pater carnalis, qui hoc tibi relicturus est, quod hinc non est ablaturus; timeres, et faceres: promittitur tibi pro his duris, ut sis filius Altissimi; cogita Patrem, et agnosce hæreditatem. Dic ergo, incipe orare pro inimico tuo illo magno, qui tibi multa mala fecit, qui in te multa dura congessit: incipe pro illo orare, et vide cor tuum tecum litigare. Quod ergo vis, quod placet tibi, quod delectaris secundum interiorem hominem, quod obtemperas Domino tuo, et oras pro inimico tuo, aurum est: quod vero, cum orare cœperis, incipit tecum carnalis infirmitas litigare, ipsæ sunt sordes, a quibus te Deus vult in fornace purgare.

CAPUT IX. — 9. *Mali ideo multi, ut exerceantur boni. Amurca, oleum.* Exercere ergo in mediis malis, o bone, si quis es bonus: non de tuo bone [3], quia fuisti malus, sed de illius qui nunquam est malus: exercere in mediis malis. Nec mihi volo dicas: Saltem si necesse esset propter exercitationem nostram ut essent mali, pauci essent mali, et boni multi essent. Non attendis quia si pauci essent, multis non nocerent? Utique considera, vir prudens, quia si multi

[1] Codex cs., *non me, sed Dominum per me.*

[2] Am. et Er.: *Ignis sordes punit, non fidem*. Lov. et Germanensis Ms., *ignis, sordes. Pone nunc fidem*. Codex cs.: *Ignis sordes urit non fidem.*

[1] Sic Am. Er. et Ms. Germanensis. At Lov., *rogat te Deus*. Forte pro, *rogas tu Deum.*

[2] Mss., *dicit tibi Dominus bonus*; omisso, *tuus*.

[3] Sic Mss. At editi, *de tuo bono*.

boni essent et pauci mali essent, pauci mali multis bonis nocere non auderent. Si non auderent, non exercerent. Nunc vero quia multi sunt mali, laboratur a paucis bonis inter multos malos : et cum laboratur, sudatur; et cum sudatur, aurum purgatur. Esto ergo in decorem domus Dei. Jam tecum in corde tuo litigavit infirmitas; invoca, ut vincas : adsit tibi Deus, adjuvet qui jubet. Jam factus es victor infirmitatis tuæ, jam suscepisti animum et fructum orandi pro inimico tuo : vide quid boni sit; compara illum tibi. Ille meditatur tentationes, tu fundis orationes : ille si nocet, palam nocet; tu quod pro illo oras, Deus novit : ille non credit, quia cor tuum non discutit. Cum ergo ille palam nocet, tu occulte oras : in isto torculari (quia et torculari Ecclesia comparata est), vide si non ille qui palam nocet, amurca currens est per publicum. Amurca per publicum currit, oleum autem ad sedem suam occultos transitus habet. Et cum occulte transeat, in magnitudine apparet. Quam multi enim, o fratres mei, quam multi in ista conflictatione rerum, in hujus mundi malitia, in ista malorum abundantia subtraxerunt se, et conversi sunt ad Deum, et vale fecerunt mundo, et cœperunt pauperibus subito donare res suas, qui paulo ante rapiebant alienas! Sed multi raptores, invasores, spoliatores publice apparent; amurca illa est per plateas currens : illi autem, unus hinc, unus inde, corde conjuncto (*a*) malus faciens mala permanere erubescens [1], Dei monita cogitans; spem sæculi irridens, spem cœlestem exspectans, mutans amores et mores : oleum sanctitatis est in torculari, vas in honorem est in domo magna, aurum est in fornace, granum est in horreo. Ibi est decor domus Dei.

SERMO XVI * (*b*).

***De eo quod scriptum est in Psalmo* XXXIII, 13, Quis est homo qui vult vitam, et diligit videre dies bonos?**

CAPUT PRIMUM. — 1. *Vita præsens nec vita est.* Vocans humanum genus Spiritus Dei, jubendo quid facere, et promittendo quid sperare debeamus, prius mentem nostram inflammat ad præmium; ut quod præcipitur magis bonum amando, quam malum timendo faciamus. *Quis est homo*, inquit, *qui vult vitam, et diligit videre dies bonos?* Sic interrogatur quis iste sit, quasi possit inveniri qui non sit. Quis enim non vult vitam? qui non diligit videre dies bonos? Audi ergo quod sequitur, quicumque hoc vis et diligis, homo; audi quod sequitur, omnis homo : *Cohibe*, inquit, *linguam tuam a malo, et labia tua non loquantur dolum. Declina a malo, et fac bonum; quære pacem, et sequere eam* (*Psal.* XXXIII, 13-15). Horum omnium cætera superiora sunt in præcepto, ultimum in præmio. Nam ut cohibeamus linguam nostram a malo, et labia nostra non loquantur dolum, declinemus a malo, et faciamus bonum, ut quæramus pacem præcipitur nobis : ut autem sequamur eam, promittitur nobis. Quæ ista pax est, nisi quam non habet mundus? Quæ ista pax est, nisi quam non habet ista vita, quæ in hujus vitæ comparatione nec vita est? Neque enim de hac vita diceret, *Quis est homo, qui vult vitam?* et ad istam vel retinendam vel producendam præceptis consequentibus hortaretur, tanquam et istam quis non vellet [1]. Nam et hæc optatur saltem prolixa, quia non potest esse sempiterna : et per hanc potest homo pervenire ad illam, si quemadmodum vult eam longam, sic velit et bonam. Quantum est autem in hac vita, longum, quod erit aliquando finitum? Et quod erat longum, erit nullum : quia et quando erat, non stabat; quando producebatur, non augebatur; nec addendo crescebat, quia veniendo recedebat [2].

CAPUT II. — 2. *Vita bona hic sectanda. Redimere tempus quid.* Quisquis igitur es amator longæ vitæ, esto potius bonæ vitæ. Nam si male vivere volueris, longa vita non erit verum bonum, sed erit longum malum. Vide autem quam sis absurdus atque perversus : cum te vitam fatearis plus amare, quam villam [3] villam vis potius bonam habere, quam vitam. Nam ut infidando et male concupiscendo adipiscaris villam bonam, fraudando efficis vitam malam. Tamen si tibi diceretur, si a te quæreretur, utrum malles villa bona carere perdendo, an vita mala moriendo; responderes, te, si utrumque retinere non posses, pariliorem esse ut villa tibi auferretur. Cur igitur non sic amatur vita, ut sit etiam bona, quæ abs te omnibus tuis bonis præfertur etiam mala? Cupis certe ut longa sit, licet mala sit : imo fac ut bona sit, et noli timere ne brevis sit. Nam si te sollicito bene agitur, te securo cito finietur. Succedet ei namque vita æterna, sine metu beata, sine fine longa. De illa quippe interrogat, qui dicit, *Quis est homo qui vult vitam, et diligit videre dies bonos?* In hac autem vita jubet nos Apostolus redimere tempus, quoniam dies mali sunt (*Ephes.* V, 16). Et quid est redimere tempus, nisi, cum opus est, etiam detrimento temporalium commodorum ad æterna quærenda et capessenda spatia temporis comparare (*a*)? Unde et Dominus præcipit, dicens, *Si quis voluerit tecum judicio contendere, et tunicam tuam tollere, dimitte illi et pallium* (*Matth.* V, 40) : ut scilicet amissa re aliqua temporali, impendas ad quietem, quod eras impensurus ad litem.

CAPUT III. — 3. *Vita in Psalmo quænam proponitur.* Quod itaque non de vita et diebus hujus temporis loquatur Spiritus Dei, dicens, *Quis est homo qui vult vitam, et cupit videre dies bonos?* sequentia docent. Talia enim præcepta subjungit, quibus obaudiendo vitam et dies bonos habere possimus, ut hæc vita quam nunc agimus, et hi dies pro eisdem præceptis implendis plerumque amittendi sint. Proinde

[1] Am. Er. Par., *corde conjuncto mala faciens, mala permanere erubescens.*
* Sermones 16 et 17 castigavimus ope duorum cl. et gr. mss. v. Am. Er. Par. Lov.
(*a*) Forte, *compuncto.*
(*b*) Alias, 1 inter Homilias 50.

[1] Sic aliquot Mss. At editi, *quanquam et istam quis non velit?*
[2] Mss., *transibat.*
[3] Editi, *cum te villam fateris plus amare quam vitam.* Emendantur hic ad Mss.
(*a*) Vid. Serm. 167 in hunc locum Apostoli.

si hanc vitam, in qua nunc sumus, intellexerimus in eo quod dictum est, *Quis est homo qui vult vitam?* et propter hanc habendam quæ connectuntur præcepta faciamus; quid acturi sumus, cum aliquis in malitia potens mortem nobis fuerit comminatus, nisi falsum testimonium dixerimus? Profecto enim si fecerimus quod hic jubetur, *Cohibe linguam tuam a malo*, ut propter hoc præceptum testimonii fallaciam recusemus, quasi decepti videbimur: quia propter habendæ vitæ cupiditatem præceptum servare suscepimus, et eam magis præceptum servando perdidimus. Porro si vitam intellexerimus in æternum beatam, quam post istam Deus dabit obedientibus sibi; de qua Dominus dixit ad quemdam, *Si vis venire ad vitam, serva mandata* (*Matth.* XIX, 17): tunc vero interrogati, *Quis est homo qui vult vitam;* respondemus nos velle vitam, et si etiam sub ipso percussoris ictu veritatem servabimus in testimonio, mortem contemnimus in mundo, vitam consequimur in cœlo.

4. *Dies boni in psalmo, non hujus sæculi, sed æterni promittuntur. Loqui dolum.* Hoc de diebus bonis intelligamus. Nam si propter dies præsentis sæculi, qui boni dicuntur, et non sunt, in sepultura cordis per epularum aggeres, in luxuriæ ac vinolentiæ gurgitibus, in turpissimis ingluvium voluptatibus [1]: si ergo propter istos dies, quasi propter dies bonos, susceperimus præceptum, ut labia nostra non loquantur dolum; plerumque tales dies cogunt amatores suos loqui dolum, et tales dies negantur eis qui non loquuntur dolum. Quid enim aliud est, loqui dolum, nisi aliud labiis promere, cum aliud claudatur in pectore? Ad hoc maxime adulatorum exarsit negotium; quia pene semper, ne prohibeantur ab opimis mensis apparatisque conviviis, blandiendo non tacent falsum; et ab his prohibentur [2], si amando Deum dixerint verum. Ergo propter istos dies, quos putant bonos, ut eis exhibeantur, loquuntur dolum; et eis negantur, si non loquuntur dolum.

CAPUT IV.— Alii sunt igitur dies boni, de quibus admonemur, ut si eos videre diligimus, cohibeamus a malo linguam, nec dolum loquamur. Non sunt de isto sæculo dies illi: non eos habet cœlum quod transiet, sed quod permanebit; non eos novit terra morientium, sed terra viventium. Hos quisquis intellexerit et dilexerit, linguam cohibet [3] a malo: et si eum terror mortis cogat ad malum, labia ejus non loquuntur dolum: et si diebus fallaciter bonis invitetur ad dolum, declinat a malo etiam inter bona, facit bonum etiam inter mala; quærit pacem [4], quæ non est super terram, et sequitur eam in illo qui fecit cœlum et terram.

5. *Quanto ardore quærenda pax et vita æterna.* — Proinde, fratres, concupiscite vitam, et diligite videre dies bonos ubi nulla nox erit: vitam in qua dies malus non timeatur; dies bonos, in quibus nunquam vita finiatur. Sed si hanc mercedem diligitis, cavete ne opus, cujus ea merces est, recusetis. Illam enim pacem quærendo sequimini: quærite autem manibus vestris nocte coram Deo, et non decipiemini (*Psal.* LXXVI, 3). Quid est enim manibus vestris, nisi operibus vestris? Quid est nocte, nisi in tribulatione? Quid est coram Deo, nisi conscientiæ puritate? Sic vivendo et hoc amando, habebitis Deum in contemplatione, et in illo vitam sine defectione; dies bonos sine contenebratione, pacem sine dissensione.

SERMO XVII * (*a*).

De eo quod dicitur in Psalmo XLIX, 3, Deus manifestus veniet, Deus noster, et non silebit, *etc.*

CAPUT PRIMUM. — 1. *Judicium extremum.* Cantavimus, fratres, *Deus manifestus veniet, Deus noster, et non silebit.* Deum Christum Scriptura prædixit venturum ad judicium vivorum et mortuorum. Quando enim prius venit judicari, occultus fuit: quando veniet judicare, manifestus erit. Quam fuerit tunc occultus, hinc intelligite quod ait Apostolus: *Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent* (I *Cor.* II, 8). Tunc autem siluit interrogatus, sicut et Evangelium loquitur, et impletur in eo Isaiæ prophetia dicentis: *Sicut ovis ad immolandum ductus est, et sicut agnus coram tondente se fuit sine voce, sic non aperuit os suum* (*Isai.* LIII, 7). *Veniet* ergo *manifestus, et non silebit.* Ad hoc dictum est, *Non silebit* [1], quia siluit judicatus. Nam quantum attinet ad voces ipsius nobis necessarias, quando siluit? Non siluit per Patriarchas, non siluit per os carnis suæ: et modo si sileret, Scriptura non loqueretur. Lector ascendit, et ipse non silet. Tractator loquitur, si vera loquitur, Christus loquitur. Si sileret Christus, ego vobis ista non dicerem. Nec per os vestrum siluit: nam quando cantabatis, ipse loquebatur. Non silet, opus est ut nos audiamus, sed aure cordis: nam facile est audire auribus carnis. Illis auribus audire debemus, quas quærebat magister ipse, cum diceret: *Qui habet aures audiendi, audiat* (*Matth.* XIII, 9). Quis enim ante illum, quando ista dicebat, sine auribus carnis stabat? Omnes aures habebant, et pauci habebant: non omnes habebant aures audiendi, hoc est obediendi.

CAPUT II. — 2. *Præpositis munus impositum. Votum pii pastoris.* Quam terribiliter locutus est per prophetam Ezechielem, credo adhibuistis aurem, credo audistis quemadmodum dixerit, *Ad do-*

[1] Editi, *ingluviarum voluptatibus*; pro quo Mss., *ingluvium voluptatibus.* — Morel. Elem. Critic., pag. 125, 126, censet forte legendum, *inguinum.* Lectionem à PP. Benedictinis admissam præponimus, siquidem sensum rationi omnino consentaneum suppeditet, nec alium necesse sit excogitare. M.

[2] Sic Mss. Editi vero, *ne ab his prohibeantur.*

[3] Plures Mss., *cohibeat.* Et infra imperandi modo, *loquantur, declinet, faciat, quærat, sequatur.*

[4] Mss., *declinet a malo: etiam inter mala faciat bonum, etiam inter mala quærat pacem.*

[1] Editi, *Non silebit judicaturus quia.* Abest, *judicaturus*, a Mss.

* Castigatus est ad omnes codices scriptos et excusos in sermone præcedenti modo designatos.

(*a*) Alias, 28 inter Homilias 50.

mum Israel mitlam te, non ad populum altioris linguæ te mittam. Populus autem ille nolent audire te, quia nolunt audire me [1] (*Ezech.* III, 5-7). Quid ostendit, nisi quia ipse Deus per Prophetam loquebatur? Quia vero in ipsis verbis propheticis nos maxime territi sumus, id est; præpositi quos posuit loqui ad populum suum, prius in illis verbis videmus faciem nostram. Demonstratum est enim nobis, sonante lectore; quasi speculum ubi nos inspiceremus; et inspeximus nos : inspicite vos. Ecce ego facio, quod ibi audivi. *Si non discreveris*, inquit. *justum, si non dixeris peccatori, Morte morieris, et ostenderis illi ut recedat ab iniquitatibus suis; ipse quidem in peccatis suis morietur, sanguinem autem ejus de manu tua exquiram. Si autem dixeris, et ille contempserit, et non obedierit; ille in sceleribus suis morietur, tu autem animam tuam liberabis* (*Id.* XXXIII, 8, 9). Dico vobis, libero animam meam. In magno enim sum, non periculo, sed exitio constitutus, si tacuero. Sed cum egó dixero, et implevero officium meum, vos jam attendite periculum vestrum. Quid autem volo? quid desidero? quid cupio? quare loquor? quare hic sedeo? quare vivo? nisi hac intentione, ut cum Christo simul vivamus? Cupiditas mea ista est, honor meus iste est, gloria mea ista est, gaudium meum hoc est, possessio mea ista est. Sed si non me audieritis, et tamen ego non tacuero, animam meam liberabo. Sed nolo salvus esse sine vobis.

CAPUT III. — 3. *Peccata consuetudine vilescunt, nec sentiuntur. Ebriositas. Excommunicatio.* Nolite ergo contemnere, fratres mei, peccata in quibus forte consuetudinem jam fecistis. Omne enim peccatum consuetudine vilescit, et fit homini quasi nullum sit : obduruit, jam dolorem perdidit. Quod valde putre est, nec dolet : quod non dolet, non pro sano habendum, sed pro mortuo computandum est. Attendite quæ dicat Scriptura, et ibi videte quemadmodum vivere debeatis. Quis non contemnat ebriositatis peccatum? Abundat tale peccatum, et contemnitur. Jam cor ebriosum perdidit sensum, non habet dolorem, quia nec salutem. Quando aliquid pungitur et dolet, aut sanum est, aut est in illo spes aliqua sanitatis : quando autem tangitur, pungitur, vellicatur [2], nec dolet; pro mortuo habendum est, ac de corpore præcidendum. Sed aliquando nos parcimus, et non novimus nisi loqui : excommunicare, de Ecclesia projicere pigri sumus. Aliquando enim timemus ne ipso flagello pejor fiat qui cæditur. Et quamvis qui tales sunt, jam in anima mortui sint : tamen quia Medicus noster omnipotens est, non est desperandum de his; sed totis viribus supplicandum, ut aures cordis, quas clausas habere probantur, Dominus aperire dignetur. Sed numquid ille parcet, numquid silebit quem timere debemus? Audistis in ipso Psalmo, fratres mei, cum enumeraret peccata peccatoris, ait, *Hæc fecisti, et tacui.* Contra hoc dictum est, *Veniet, et non silebit.* Præsentia sua non siluit. Excepto enim quod Dominus Christus significatur, quia siluit in judicio, ut impleretur in illo etiam ea prophetia, quam paulo ante commemoravi; hoc excepto, modo Deus ipse per se ipsum Dominus Christus tacet. Ascendit enim in cœlum, et sedet ad dexteram Patris, inde venturus est judicare vivos et mortuos : quamdiu ibi est, donec veniat tacet. Voces ejus in Libris audimus, de ore ipsius non audimus. Audistis vocem ipsius de sanctis Scripturis isto loco : auditis cum vos ipsas commemoratis [1], et forte de his rebus inter vos sermocinamini.

CAPUT IV. — 4. *Peccantes videt et odit Deus, etsi nunc tacet.* Qui vult audiri a Deo, charissimi, prius audiat Deum. Numquid audis illum quando facis adulterium; et latere te putas, quia homo te non videt? Ille te videt, sed tacet. Quando furtum facis, captas oculos ejus cui furaris, et si eum latet, facis : si propterea non facis, quia times ne videaris [2], intus fecisti, in corde fecisti; fur teneris, et nihil tulisti : sed et tu, si opportunitas detur ad implendum malum factum tuum, furaris, et lætaris quia tacet. Audi ergo Psalmum : te admonuit, te quicumque es, qui forte hic hodie stas, et nocte aliquid fecisti, te admonuit, tibi dixit, *Hæc fecisti et tacui. Suspicatus es iniquitatem, quod ero tibi similis?* O homines, qui hæc verba quæ dicturus sum, nec in ore habetis, nec in corde, felices estis. Nonne quotidie homines mala facientes, aut quos bene fecisse pœnitet, et pœnitentia perversa fundunt quod mulserunt; nonne quotidie dicunt, et ista murmura inter se rodunt : Vere si Deo displicerent ista, permitteret illa fieri, aut illi qui ea faciunt felices essent in terra? Videmus raptores, videmus infirmorum oppressores, videmus vicinorum expulsores, videmus violentos limitum invasores, videmus calumniatores; et tamen potentes, divites, felices in hac terra. Si vere Deus ista videret, si ista curaret, parceret eis? Addunt et hoc, quod pejus est : Non placent nisi mali [3]. Contingat autem ut faciat bene aliquis, et sequatur forte aliqua tentatio, continuo ad manum habet : Non expedit bene facere; qui fecerit bene, nihil illi prodest [4]. Parum est tibi quod male vis facere, et bene facientibus maledicis? *Hæc fecisti*, inquit, *et tacui. Suspicatus es iniquitatem, quod ero tibi similis.* Quid est, *quod ero tibi similis?* Quia sic mihi placet malum, quomodo tibi : hoc es suspicatus. Hoc dixisti in corde tuo : sed ego audivi, quando dixisti in corde tuo [5]. Quod pejus est, in hæc verba progrediuntur, ut nec audiri timeant.

CAPUT V. — 5. *Dei judicium in peccantes. Pœnitendi tempus.* Ergo *suspicatus es inique, quod ero tibi similis. Arguam te :* quomodo non putas, et quando non putas, *arguam te.* Sileo cum facis : sed non sileo cum

[1] Er. Lugd. Ven. Lov. sic legunt nunc locum : *Populus autem ille non vult audire te, quia non vult audire me.* M.
[2] Codex gr., loco, *vellicatur*, habet, *ulcatur*. At rm., *sulcatur*.

[1] Sic Mss. Editi vero, *cum vos ipsi commemoratis*.
[2] Mss. non habent, *ne videaris*.
[3] Sic Mss. At editi, *nisi mala*.
[4] Mss. : *Non expedit facere bene, malo qui fecerit bene;* nec habent, *nihil illi prodest*, quod etiam abest ab Am. et Er.
[5] In editis deerat, *sed ego audivi, quando dixisti in corde tuo;* quod hic restitutum est ex manuscriptis.

judico. *Arguam te.* Quid tibi faciam, quando arguam te? *Statuam te ante faciem tuam.* Modo enim quando male facis, putas quia bonus es, quia non vis te videre. Alios reprehendis, te non respicis; alios accusas, de te non cogitas; alios ponis ante oculos tuos, te ponis post dorsum tuum. Ego quando te arguo, contra facio; tollo te a dorso tuo, et pono te ante oculos tuos. Videbis te, et planges te; et non erit jam tunc quomodo corrigas te. Contemnis ergo tempus misericordiæ, veniet tempus judicii: quia tu in ecclesia mihi cantasti, *Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine* (*Psal.* c, 1). Ex ore nostro exit, et ubique ecclesiæ concrepant Christo, *Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine.* Tempus est misericordiæ, ut corrigamur: nondum venit tempus judicii. Locus est, spatium est: peccavimus, corrigamur. Nondum finita est via, nondum clausus est dies, nondum exspiratum est; non desperetur, quod est pejus: quoniam propter ipsa peccata humana et tolerabilia, et tanto crebriora, quanto minora, constituit Deus in Ecclesia tempore misericordiæ prærogandæ quotidianam medicinam, ut dicamus, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* vi, 12): ut his verbis lota facie ad altare accedamus, et his verbis lota facie corpore Christi et sanguine communicemus.

CAPUT VI. — 6. *Medicina post peccatum non respuenda.* Sed quod est gravius, ipsam medicinam sic homines contemnunt, ut non solum non dent veniam quando in illos peccatur, sed nec velint petere quando ipsi peccant. Intravit tentatio, subrepsit ira; tantum dominata est iracundia, quantum potuit, ut non solum tumultuaretur cor, sed et convicia et crimina vomeret lingua. Non vides quo te impulit? non vides quo te præcipitavit? Tandem corrige, dic, Male feci, peccavi. Non enim morieris, si dixeris: crede, non mihi, sed Deo. Quid sum ego? Homo sum, par vester sum [1], carnem porto, infirmus sum: omnes credamus Deo. Attendite vobis. Ipse Dominus Christus ait, Attendite vobis: *Si peccaverit frater tuus, corripe eum inter te et ipsum solum. Si te audierit, lucratus es fratrem tuum: si te non audierit, adhibe tecum duos aut tres. In ore duorum aut trium testium stabit omne verbum. Si nec ipsos audierit, refer ad Ecclesiam. Si nec ipsam audierit, sit tibi tanquam ethnicus et publicanus* (*Matth.* xviii, 15-7). Ethnicus gentilis est: gentilis ille est, qui in Christum non credit. Si nec Ecclesiam audierit, mortuum computa. Sed ecce vivit, ecce intrat, ecce signat, ecce genu figit, ecce orat, ecce ad altare accedit. Sed *sit tibi tanquam ethnicus et publicanus.* Noli in illo attendere falsa signa: vivens mortuus est. Unde vivit? Quomodo vivit [2]? Si dicam alicui in conspectu vestro, Tu hoc fecisti: respondebit postea, Quantum erat [3]? Intus me moneret, intus mihi diceret quia male feci, intus viderem peccatum meum [1]: quare in populo arguit? Quid si feci, et non correxisti? Quid si feci, et adhuc perseveras? Quid si feci, et adhuc tibi bene fecisse videris in corde tuo? Quia tacet ille, justus es? Quia ille modo non vindicat, nihil male fecisti? Non times, *Arguam te? Non times, Constituam te ante faciem tuam?* non times?

CAPUT VII. — 7. *Vitæ brevitas. Homo vitro fragilior.* Sed longe est, inquis, judicium. Primo, quis tibi dixit quia longe est dies judicii? Numquid si longe est dies judicii, longe est dies tuus? Unde scis quando est? Nonne multi sani dormierunt et obdurruerunt? Nonne casus nostros nobiscum in hac carne portamus? Nonne fragiliores sumus, quam si vitrei essemus? Vitrum enim etsi fragile est, tamen servatum diu durat: et invenis calices ab avis et proavis, in quibus bibunt nepotes et pronepotes. Tanta fragilitas custodita est per annos. Nos autem homines, et sub tantis casibus quotidianis fragiles ambulamus; et si casus ipsi repentini non acciderent, diu tamen vivere non valeremus. Vita humana tota brevis est, ab infantia usque ad decrepitam senectutem tota brevis est. Adam si adhuc viveret, et hodie moreretur, quid illi vitæ longitudo profuisset? Huc accedit, quia ipse dies, qui quasi naturaliter servit, morbo inlecto [2] incertus est. Quotidie moriuntur homines: et qui vivunt deducunt illos, exsequias celebrant, et vitam sibi promittunt. Nemo dicit, Corrigam me, ne cras hoc sim quod iste quem deduxi. Placent vobis verba, ego quæro facta. Nolite me contristare pravis moribus vestris: quia delectatio mea non est in hac vita nisi vestra bona vita.

SERMO XVIII * (a).

De eodem versu Psalmi xlix, Deus manifestus veniet, *etc.* (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Christi adventus alter occultus, alter manifestus. Præcepta Dei quibusdam in risum veniunt. Hominum carnalium perversum judicium.* Ad exhortandas mentes Charitatis vestræ, pauca de præsenti psalmo, quæ donat Dominus, gratanter accipite. De Domino nostro Jesu Christo prophetatum est in isto psalmo, ubi audivimus et cantavimus, *Deus manifestus veniet, Deus noster, et non silebit.* Ipse enim Dominus Christus, Deus noster, Filius Dei, primo adventu venit occultus, secundo adventu veniet manifestus. Quando venit occultus, non innotuit nisi servis suis: quando veniet manifestus, innotescet bonis et malis. Quando venit occultus, venit judicandus: quando veniet manifestus, veniet judicaturus. Denique tunc cum judicaretur [3], siluit, et de silentio ejus propheta prædixerat, *Sicut ovis ad immolandum*

[1] Editi, *par vestrum sum.* Codex rm., *parvus sum.* Alii vero manuscripti, *par vester sum.*
[2] Mss.: *Noli in illo attendere falsa signa viventis: mortuus est. Unde vivitur? Quomodo vivitur?*
[3] Editi: *Quantum errat?* At Mss.: *Quantum erat?* Ex his Victorinus addita particula prosequitur, *ut intus me moneret.*

[1] Sic Mss. Editi vero, *intus viderel peccatum meum.*
[2] Lov., *in lecto.* At Mss. una voce, *inlecto;* pro quo Er., *illecto.*
[3] Mss. Victorinus et Phimarconensis: *Denique tunc ut judicaretur.*

* Collatus est ad ff. pb. v. et ad Am. Er. Ulim. Par. Lov.

(a) Alias, de Tempore 220.
(b) Hujus sermonis fragmentum exstat in collectione Flori ad. Rom. 1.

ductus est, et sicut agnus coram tondente, sic non aperuit os suum (*Isai.* LIII, 7). Sed *Deus* noster *manifestus veniet, Deus noster, et non silebit.* Non quomodo siluit, quando judicandus erat, ita silebit, quando judicaturus erit. Et nunc non silet, si sit qui audiat : sed dictum est, Tunc *non silebit*, quando vocem ejus agnoscent et qui modo contemnunt. Modo enim quando dicuntur præcepta Dei, quibusdam in risum veniunt : et quoniam quod promisit Deus modo non ostenditur, et quod minatur modo non videtur, quod præcipit irridetur. Modo enim felicitatem quæ dicitur mundi hujus, habent et mali; infelicitatem quæ dicitur mundi hujus, habent et boni. Attendunt homines qui credunt præsentia et non credunt futura, quoniam ista bona et mala præsentis sæculi promiscue habent boni et mali. Si divitias optant, vident habere divitias et pessimos homines et bonos homines; vident etiam, si exhorrent paupertatem et miserias hujus sæculi, laborare in his miseriis non solum bonos, sed etiam malos : et dicunt in corde suo, quia res humanas Deus nec respicit, nec regit, sed omnino in intimo quodam mundi hujus fundo (*a*) dimisit nos casibus volvi, nec aliquam providentiam exhibet nobis. Ac per hoc fit in illis contemptus præcepti, quia non vident manifestationem judicii.

CAPUT II. — 2. *Cur Deus nunc judicat quædam, non omnia.* Verumtamen etiam modo debet quisque attendere, quia quando vult Deus, respicit et judicat, et ad horam non differt : quando autem vult, differt. Et unde hoc? Quia si nunquam in præsenti judicaret, non esse Deus crederetur : si omnia in præsenti judicaret, nihil judicio reservaret. Ad hoc enim multa servantur judicio, et quædam in præsentia judicantur, ut illi qui differuntur, timeant et convertantur. Non enim amat Deus damnare, sed salvare [1] : et ideo patiens est in malos, ut de malis faciat bonos. Sed dicit Apostolus, quia *revelabitur ira Dei super omnem impietatem* (*Rom.* I, 18), et *reddet Deus unicuique secundum opera sua.* Admonet autem et corripit hominem contemnentem; et dicit, *An divitias bonitatis et longanimitatis ejus contemnis?* Quia bonus est in te, quia longanimis est in te, quia patiens est in te, quia differt te et non aufert te, contemnis, et omnino nullum judicium Dei putas : *ignorans quia patientia Dei ad pœnitentiam te adducit? Tu autem secundum duritiam cordis tui thezaurizas tibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei, qui reddet unicuique secundum opera sua* (*Id.* II, 4-6).

3. *Thesaurus operum, seu bonorum, seu malorum.* Quidquid ergo homo facit modo, in thesaurum mittit, sed nescit quid colligat : quomodo divites, qui in thesaurum terræ mittunt, quasi sciunt quid colligunt, sed nesciunt cui colligunt. Quis enim possideat divitias eorum post mortem ipsorum, prorsus ignorant : et aliquando divitiæ eorum ad inimicos eorum perveniunt. Et ideo se quisque fraudat nolens manducare [1], ut ditescat, ut alius de laboribus ejus fluat et luxurietur et dissolvatur.

CAPUT III. — Quomodo ergo colligunt quidem scientes, sed cui colligant, nesciunt : sic contra in thesaurum cœlestem boni quid colligant sciunt, mali quid colligant, nesciunt. Bonus enim ponit in thesauro cœlesti omnia opera misericordiæ, quæ fecit circa homines quibus subvenit; et scit quoniam fidelis est custos, qui illi servat omnia quæ reponit. Et non ea videt, sed de thesauro suo certus est, quia neque aliquid a fure subripitur, neque ab hoste invaditur, neque ab inimico et improbo et potente quasi e victo tollitur; sed semper manebit, quia a Domino potentissimo custoditur. Si enim pecunias homines fideli servo commendant, et securi sunt; misericordias suas commendant potenti Domino, et solliciti sunt? Noverunt ergo quia quidquid reponunt, totum ibi salvum est : qui fideles sunt, potentiæ Domini sui fidem jungunt. Credunt enim quia servat, et inveniunt quod servat. Nam et homines qui pecuniam colligunt, numquid vident arcam ipsam, aut in arcam pecuniam semper colligunt et mittunt, aut infodiunt et servant? Non vident; et tamen quasi conscientia eorum scit quia ibi est in loco illo ubi posuerunt. Et forte jam fur tulit, et vanus gaudet qui inaniter reservavit. In thesauro autem cœlesti si quid posuerimus, et de Domini custodia securi sumus, et omnino furem nullum patiamur, nec damnum aliquod sustinemus. Mali vero et ipsi mittunt in thesaurum omnia mala opera sua, et servat illis Deus. Hoc est quod dixit Apostolus, *Thesaurizas tibi iram in die iræ justi judicii Dei.*

CAPUT IV. — 4. *Suus quemque manet thesaurus. Pauperes divitibus laturarii.* Sed quoniam servatur quidquid mali faciunt, et nesciunt : ubi venerit Deus noster manifestus, et non silebit, convocabit ad se omnes gentes, sicut dicit in Evangelio, et separabit, quosdam ponens ad dexteram, quosdam ad sinistram : et incipiet jam tractare thesauros utrorumque, quid quisque posuit ut inveniat. *Venite*, inquit, *benedicti Patris mei*, ad eos qui sunt ad dexteram, *percipite regnum quod vobis paratum est ab initio mundi.* Regnum cœlorum, regnum sempiternum, societatem cum Angelis, æternam vitam, ubi nullus oritur, neque moritur, hoc percipite. Quando enim opera vestra in thesaurum mittebatis, regnum cœlorum emebatis. *Percipite regnum quod vobis paratum est ab initio mundi.* Etiam ostendit illis thesauros suos : *Esurivi, et dedistis mihi manducare; sitivi, et potastis me; nudus fui, et vestistis me; hospes fui, et adduxistis me; in carcere fui, et venistis ad me; æger fui, et visitastis me.* Et respondent illi : *Domine, quando te vidimus* in his necessitatibus constitutum, *et ministravimus tibi?* Et ille : *Quando uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis.* Quia ergo quando uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis, percipite quod misistis, possidete quod emistis. Mihi enim Servatori ideo credidistis. Deinde convertet se ad illos qui sunt a sinistris, et ostendet illis

[1] Sic Am. et Mss. At Er. Ulim et Lov., *sed allevare.*

(*a*) Morel legit : *In infimo quodam mundi hujus fundo.* Element. Critic. pag. 115. M.

[1] Victorinus Ms., *volens manducare.* Paulo post idem codex, *boni qui colliqunt sciunt*; pro, *quid colligant sciunt.*

thesauros suos inanes operis boni : *Ite*, inquit, *in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus. Esurivi, et non dedistis mihi manducare*. Aut si aliquid invenistis in thesauro isto, aut aliquid misistis, cogitate, et reddetur vobis. *Sed nunquam te*, inquiunt ipsi, *vidimus esurientem*. Et ille : *Quando uni ex minimis meis non fecistis, nec mihi fecistis* (*Matth.* xxv, 31-45). Forte enim ideo mihi non faciebatis, quia me in terra ambulare non videbatis? Tam mali estis, ut si videretis, sicut Judæi crucifigeretis. Hodie enim mali homines, qui conantur, si fieri posset, non esse ecclesias ubi illis prædicentur præcepta Dei [1], nonne et ipsum Christum occiderent, si in terra viventem invenirent? Sed audebunt dicere, quasi illi qui nesciat cogitationes hominum : *Domine, quando te vidimus esurientem?* Et ille : *Quando uni ex minimis meis non fecistis, nec mihi fecistis*. Minimos meos egentes posueram vobis in terra : ego tanquam caput, dicet, in cœlo sedebam ad dexteram Patris, sed membra mea in terra laborabant, membra mea in terra egebant; membris meis daretis, et ad caput perveniret quod daretis. Et sciretis quia minimos meos egentes quando vobis in terra posui, laturarios vobis institui, qui opera vestra in thesaurum meum portarent : nihil in eorum manibus posuistis, propterea apud me nihil invenistis.

CAPUT V. — 5. *Pœnitentia infructuosa*. Tunc ergo non silebit, sed apparebit : ideo dictum est, *Non silebit*. Modo autem dicit illud Lector de codice, et contemnitur : dicit illud de ore suo tractator aut disputator episcopus, et irridetur. Numquid sic irrideri habet, quando ab ipso judice potentissimo dicetur? Unusquisque recipiet quod fecit, bonum sive malum (II *Cor*. v, 10). Tunc dicturi sunt homines sera et infructuosa pœnitentia : O si possemus iterum vivere; et quod contempsimus, audire et facere! Tunc dicent illi, quos ex adverso constituunt iniquitates eorum, sicut dicitur in libro Sapientiæ : *Quid nobis profuit superbia? et divitiarum jactantia quid contulit nobis? Transierunt omnia sicut umbra* (*Sap*. v, 8, 9). Videtis quia pœnitebit nos : sed ista pœnitentia cruciabilis, non sanabilis. Vis habere utilem pœnitentiam? Modo habe. Si enim modo habueris, corrigeris : cum correctus fueris, fundetur ille thesaurus tuus, ubi colligebantur mala opera tua, et implebitur alius thesaurus tuus, ubi bona opera tua colligantur. Sed forte conversus ad Deum, statim morieris, opera tua nulla forte invenientur in illo thesauro? Plane ibi invenies opera tua, quia scriptum est, *Pax in terra hominibus bonæ voluntatis* (*Luc*. II, 14). Deus non annotat facultatem, sed coronat voluntatem. Scit quia voluisti, et non potuisti; sic te annotat, quasi feceris quod voluisti. Ergo opus est ut convertaris, ne differendo subito moriaris, et omnino nihil invenias quod in præsenti habeas, et in futuro possideas. Conversi ad Dominum, etc.

[1] Mss. ph. v., *qui conantur si fieri posset delere præcepta Dei; qui conantur si fieri posset non esse Ecclesiam, si illis prædicentur præcepta Dei.*

SERMO XIX [*] (a).

De eo quod scriptum est in Psalmo L, 5, Quoniam iniquitatem meam ego agnosco : *et in Psalmo* LXXII, 1, Quam bonus Deus Israel rectis corde!

Habitus in basilica Restituta (b), *in die Munerum* (c).

1. *Rogandus Deus, ut faciem non a nobis avertat, sed a peccatis nostris*. Cantantes Dominum rogavimus, ut avertat faciem suam a peccatis nostris, et omnia facinora nostra deleat. Sed animadvertere potestis, fratres, quod in eodem psalmo audierimus, *Quoniam iniquitatem meam ego agnosco, et peccatum meum ante me est semper*. Dicitur autem Deo alibi, *Ne avertas faciem tuam a me* (*Psal*. xxvi, 9) : cui diximus, *Averte faciem tuam a peccatis meis*. Cum sit ergo persona una homo et peccator, homo dicit, *Ne avertas faciem tuam a me* : peccator dicit, *Averte faciem tuam a peccatis meis*. Hoc ergo dicitur : Ne avertas faciem tuam ab eo quem fecisti; averte faciem tuam ab eo quod feci. Oculus tuus, inquit, utrumque distinguat, ne propter vitium natura dispereat. Fecisti tu aliquid, feci et ego aliquid : quod tu fecisti, natura dicitur; quod ego feci, vitium vocatur : vitium sanetur, ut natura servetur.

2. *Pœnitentis est peccata propria et agnoscere et punire*. — *Facinus*, inquit, *meum ego agnosco*. Si ego agnosco, ergo tu ignosce. Bene vivamus, et bene viventes sine peccato nos esse minime præsumamus : sic vita laudetur, ut venia postuletur. Desperati autem homines, quanto minus intenti sunt in peccata sua, tanto curiosiores sunt in aliena. Quærunt enim non quid corrigant, sed quid mordeant : et cum se non possint excusare, parati sunt alios accusare. Non sic iste nobis orandi et satis Deo faciendi demonstravit exemplum, dicens : *Quoniam facinus meum ego agnosco, et peccatum meum ante me est semper*. Non

[*] Recognitus in Pithœano libro et editione Sirmondi.

(a) Alias, 4 ex Sirmondianis.

(b) Eadem est quæ basilica major Carthagine, in qua corpora sanctarum martyrum Perpetuæ et Felicitatis sepulta scribit Victor in lib. 1 de Persecutione Vandalica. Hæc ipsa in Concilio Carthaginensi II duplici nomine appellatur basilica Perpetua Restituta : in cæteris deinceps Conciliis, quæ ibidem celebrata leguntur, Restituta simpliciter, ut in hoc loco. Sic dictam aliquis credidit a Restituta martyre Neapolitana apud Carthaginem passa. Vindingus vero, not. in Serm. de Diversis 102 (nunc 277), a Restituto episcopo Carthaginensi, in cujus depositione sermonem ab Augustino habitum testatur Possidius. Baronius denique ad an. 397 hoc nomen sortitam putat, quod possessa diu a Donatistis, fuerit restituta Catholicis. Sic enim in Uzalensi urbe, ecclesia « quæ « primitus, » uti narrat Evodius de miraculis S. Stephani lib. 1, cap. 7, « a Donatistarum divisione usurpata, postea « unitati catholicæ est restituta, inde etiam vocabulum « sumpsit, et ecclesia Restituta appellari meruit. »

(c) Gladiatoria spectacula Munerum nomine intelligit Sirmondus, cujus nota in hunc titulum sic habet : « Vetus « exemplar in fine Sermonis, » Explicit sermo die Munerum « spectaculorum. » De gladiatorum itaque spectaculo acci« piendum, quod proprie Munus appellabatur : unde gla« diatorum Munus Cod. Theod. De gladiatoribus L. 2. Et in « Calendario Romano Constantinianorum temporum, mense « decembri, quando committi gladiatores solebant, crebra « Muneris est mentio ex A. D. IV nonas, quo die initium Mu« neris annotatur, usque in A. D. IX calendas januarias, quo « cruenta, *kai scutrôpa* hæc spectacula desinebant, ut Ju« lianus quoque Cæsar docet extrema oratione sua in So« lem » Præterea videsis Sueton. in Cæs. cap. 39; et Augustin. in lib. 1 contra Academ., n. 2, et in Psal. 50, n. 8-10, et in Psal. 147, n. 7.

erat iste intentus in aliena peccata : advocabat se ad se ; nec se palpabat, sed penetrabat, et in se ipsum altius descendebat. Sibi non parcebat : et ideo ut sibi parceretur non impudenter rogabat. Peccatum enim, fratres, impunitum esse non potest : si peccatum impunitum remaneat, injustum est : ergo sine dubitatione puniendum. Hoc tibi dicit Deus tuus : Puniendum est peccatum aut a te, aut a me. Punitur ergo peccatum, aut ab homine pœnitente, aut a Deo judicante. Punitur ergo aut a te sine te, aut a Deo tecum. Quid est enim pœnitentia, nisi sua in se ipsum iracundia? Qui pœnitet, irascitur sibi. Nam si non ficte fiat, unde est et pectoris tunsio? Quid feris, si non irasceris? Quando ergo tundis pectus, irasceris cordi tuo, ut satisfacias Domino tuo. Potest enim etiam sic intelligi quod scriptum est, *Irascimini, et nolite peccare* (*Psal.* IV, 5). Irascere quia peccasti, et puniens te ipsum noli peccare. Exsuscita cor pœnitendo, et hoc erit sacrificium Deo (*a*).

3. *Sacrificio contriti cordis placandus Deus. Fides antiquorum in Christum.* Placari Deo vis? Nosce quid agas tecum, ut Deus placetur tibi. In eodem psalmo adverte : ibi enim legitur, *Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem utique; holocaustis non delectaberis.* Ergo sine sacrificio eris? nihil oblaturus, de nulla oblatione Deum placaturus? Quid dixisti? *Si voluisses sacrificium, dedissem utique; holocaustis non delectaberis.* Sequere, et audi, et dic, *Sacrificium Deo spiritus contribulatus; cor contritum et humiliatum Deus non spernit* (*Psal.* L, 5, 11, 18, 19). Abjectis quæ offerebas, invenisti quod offeras. Offerebas enim apud Patres victimas pecorum, et sacrificia vocabantur. *Si voluisses sacrificium, dedissem utique.* Illa ergo non quæris, et tamen sacrificium quæris. Populus tuus dicit tibi : Quid offeram, qui quod offerebam non offero? Ipse enim populus, aliis decedentibus, aliisque nascentibus, idem est populus. Sacramenta sunt mutata, non fides. Signa mutata sunt quibus aliquid significabatur, non res quæ significabatur. Pro Christo aries, pro Christo agnus, pro Christo vitulus, pro Christo hircus, totum Christus. Aries, quia ducit gregem : ipse est inventus in vepribus, quando pater Abraham filio jussus est parcere, nec tamen sine oblato sacrificio inde discedere. Et Isaac Christus erat, et aries Christus erat. Isaac sibi ligna portabat : Christus crucem propriam bajulabat. Pro Isaac aries, non tamen pro Christo Christus. Sed in Isaac et aries et Christus (*b*). Tenebatur cornibus in vepre aries (*Gen.* XXII) : interroga Judæos, unde tunc Dominum coronaverint. Agnus est : *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi* (*Joan.* I, 29). Taurus est : attende cornua crucis. Hircus est, propter similitudinem carnis peccati. Velata sunt ista, donec aspiraret dies, et removerentur umbræ (*Cant.* II, 17). In eumdem ergo Dominum Christum, non solum quod Verbum, sed etiam quod mediator est Dei et hominum homo Christus Jesus (I *Tim.* II, 5), et Patres antiqui crediderunt, et ad nos eamdem fidem prædicando et prophetando transmiserunt. Unde dicit Apostolus, *Habentes eumdem spiritum fidei, propter quod scriptum est, Credidi, propter quod locutus sum. Eumdem habentes,* quem habuerunt et illi qui scripserunt, *Credidi, propter quod locutus sum. Habentes* ergo *eumdem,* inquit, *spiritum fidei, propter quod scriptum est* ab antiquis, *Credidi, propter quod locutus sum; et nos credimus, propter quod et loquimur* (II *Cor.* IV, 13). Quando ergo David sanctus ita dicebat, *Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem utique; holocaustis non delectaberis,* tunc illa sacrificia offerebantur Deo, quæ modo non offeruntur. Ergo quando cantabat, prophetabat, et præsentia spernebat, et futura prævidebat. *Holocaustis,* inquit, *non delectaberis.* Quando ergo holocaustis non delectaberis, sine sacrificio remanebis? Absit. *Sacrificium Deo spiritus contribulatus; cor contritum et humiliatum, Deus, non spernis.* Habes quod offeras. Non gregem circumspicias, non navigia præpares, et permees ad extremas provincias, unde aromata deferas : quære in corde tuo quod gratum sit Deo. Cor conterendum est. Quid times ne contritum pereat? Ibi habes, *Cor mundum crea in me, Deus.* Ut ergo creetur mundum cor conteratur immundum.

4. *Homini displicere debet quod Deo displicet, et contra. Felicitas hic non quærenda. Auditorum acclamatio. Scandalum de felicitate malorum.* Displiceamus nobis quando peccamus, quia peccata displicent Deo. Et quia sine peccato non sumus, vel in hoc Deo similes simus, quia hoc nobis displicet, quod illi. Ex aliqua parte conjungeris voluntati Dei, quia hoc tibi displicet in te, quod odit et ille qui fecit te. Artifex tuus ipse est : sed vide te ipsum, et dele in te ipso quod non est ex ipsius officina. *Deus* enim, sicut scriptum est, *creavit hominem rectum* (*Eccle.* VII, 30). *Quam bonus Deus Israel rectis corde!* Si ergo sis rectus corde, non tibi displicebit Deus, bonus tibi erit Deus, laudabis Deum. Omnino, et in eo quod præstat, et in eo quod castigat, laudabis Deum. Ille enim qui dixit, *Quam bonus Deus Israel rectis corde!* se ipsum inspexerat, qui aliquando non erat rectus corde, et displicebat ei Deus : postea vero resipuit, et vidit non esse Deum perversum, sed se fuisse non rectum : et recordatus tempora pravitatis suæ, et præsens correctionis suæ, ait : *Quam bonus Deus Israel!* sed quibus? *Rectis corde.* Quid enim tu? *Mei autem,* inquit, *pene commoti sunt pedes, paulo minus effusi sunt gressus mei,* id est, pene lapsus sum. Unde hoc? *Quia zelavi in peccatoribus, pacem peccatorum intuens.* Unde ergo commoti fuerint pedes hujus et pene lapsi sint gressus, quoniam non tacuit, cavendum monuit. Exspectabat a Deo, secundum Vetus Testamentum, ignorans ibi esse signa futurorum ; exspectabat ergo a Deo præsentis vitæ felicitatem, et in hac terra quærebat quod suis Deus in cœlo servabat. Felix volebat esse hic, cum felicitas non sit hic. Res enim bona et magna est felicitas ; sed habet regionem suam. De regione felicitatis Christus venit, et hic eam nec ipse invenit. Irrisus est, exprobratus est, apprehensus est, flagella-

(*a*) Vid. infra, serm. 20, n. 2, et serm. 29, n. 6.
(*b*) Morel, Elem. Critic. pag. 184, legit : *Sed in Isaac et ariete Christus*; et melior quidem videtur hæc lectio, si argumenti seriem sequaris M.

tus est, vinctus est, palmis cæsus est, affectus contumelia sputorum, spinis coronatus est, ligno suspensus : ad extremum, Domini exitus mortis. In Psalmo scriptum est (hi acclamaverunt qui cognoverunt), *Et Domini exitus mortis* (*Psal.* LXVII, 21). Quid hic ergo, serve, felicitatem requiris, ubi et Domini exitus mortis? Cum ergo in regione non sua felicitatem requireret ille, de quo loqui cœperam, et propter illam in hac vita adipiscendam cohiberet (*a*) Deo, eique serviret, et ejus præcepta, ut poterat, faceret; vidit hoc magnum, vel pro magno, quod quærebat a Deo, et propter quod Deo serviebat, esse apud eos qui Deo non serviebant, sed dæmonia colebant, et verum Deum blasphemabant. Vidit, et commotus est, quasi perdidisset fructum laboris sui. Hoc est quod zelavit in peccatoribus, pacem peccatorum intuens. Denique habes ibi, *Ecce ipsi peccatores et abundantes in sæculo obtinuerunt divitias. Numquid sine causa justificavi cor meum, aut lavi inter innocentes manus meas, et fui flagellatus tota die?* Colo Deum, blasphemant Deum : illis felicitas, mihi calamitas; ubi æquitas? Inde moti pedes, inde pene effusi gressus, inde propinquus interitus. Nam ad quod periculum venerit, videte : ibi ait, *Et dixi, Quomodo scit Deus, et si est scientia in Altissimo?* Videte ad quod periculum venerit quærendo a Deo pro magno præmio terrenam felicitatem. Discite ergo, charissimi, eam si habetis, contemnere, nec dicere in cordibus vestris, Ego quia colo Deum, ideo bene est mihi. Videbis enim, quo modo tibi putas bene, et illis qui non colunt Deum esse bene; et movebuntur gressus tui. Aut enim habes illam, colens Deum, et videbis quod habeat talia non colens Deum; et ideo putabis frustra te colere Deum, quia et ille habet felicitatem qui non colit Deum : aut non illam habes, et multo amplius Deum accusabis, qui dat eam blasphematoribus suis, et negat cultoribus suis. Discite ergo tenera contemnere, si vultis Deo fideli corde servire. Habes illam? noli putare inde te esse bonum; sed fac te inde bonum. Non habes? noli putare inde te esse malum; sed cave malum, quo non venit bonus.

5. *Felicitas et merces a Deo quœnam exspectanda.* Etenim iste resipiscens, et reprehendens se ipsum, quod male cœperat de Deo sentire, anhelans peccator, et pacem intuens peccatorum; reprehendens ergo se ipsum, ait : *Quid enim mihi est in cœlo, et a te quid volui super terram* (*Psal.* LXXII, 1-25)? Jam resipiscens, jam correcto corde, agnovit quantum valeat cultus Dei : quem Dei cultum vilissimo pretio addixerat, quando pro illo terrenam felicitatem quærebat. Agnovit quid debeatur sursum cultoribus Dei, ubi jubemur habere cor et respondemus ibi nos habere : quod et utinam non mentiamur, saltem ipsa hora, saltem ipso momento, saltem ipso temporis puncto, quando respondemus. Respiciens ergo ille, et cor corrigens, reprehendit se quæsisse aliquando in terra felicitatem terrenam, quasi mercedem cultus Dei. Sed reprehendens se ait : *Quid enim mihi est in cœlo?* Quid est ibi mihi? Vita æterna, incorruptio, regnum cum Christo, societas Angelorum; ubi nulla perturbatio, nulla ignorantia, nullum periculum, nulla tentatio; vera, certa, fixa securitas. Ecce quid mihi est in cœlo. *Et a te quid volui super terram?* A te quid volui super terram? quid volui? Divitias fluxas, caducas, volaticas. Quid volui? Aurum, pallorem terræ; argentum, livorem terræ; honorem, temporis fumum. Ecce quid a te volui super terram. Et quia vidi hoc in peccatoribus, commoti sunt pedes mei, et paulo minus effusi sunt gressus mei. O quam bonus est rectis corde! Quid ergo quæris, Propheta fidelis? Aurum, et argentum, et divitias terrenas? Ergo tanti valet fides matronæ fidelis, quod habet et meretrix? Tanti ergo valet fides viri fidelis, quod habet et mimus, auriga, venator, latro? Absit, fratres mei, absit ut tanti valeat fides vestra. Avertat Deus hoc a cordibus vestris. Nam quanti valet, vultis nosse? Pro ea Christus mortuus est. Quid ergo terrenam mercedem quæris, auro et nummis addictus? Injuriam facis fidei, pro qua mortuus est Christus. Et quid est, inquit? quanti valet? Illum attende, qui ait : *Quid enim mihi est in cœlo?* Non enim expressit quid erit illud. Sic ait : *Et a te quid volui super terram?* Illud laudando, hoc abjiciendo, utrumque tamen dixit, Quid est illud? Quod oculus non vidit. Quid est hoc? Quod fidelis oculus non sitit. Quid est illud? Quod invenit Lazarus ulcerosus. Quid est hoc? Quod habuit dives inflatus. Quid est illud? Quod perire non potest. Quid est hoc? Quod teneri non potest. Quid est illud? Ubi non erit labor. Quid est hoc? Quod non deserit timor. *Quid enim mihi est in cœlo?* Quid? Ipse qui fecit cœlum; pretium fidei tuæ Deus tuus est; ipsum habebis, se ipsum præparat præmium cultoribus suis. Considerate, charissimi, universam creaturam, cœlum, terram, mare, quæ in cœlo, quæ in terra, quæ in mari, quam pulchra, quam mira, quam digne ordinateque disposita. Movent vos ista? Movent plane. Quare? Quia pulchra sunt. Quid est qui fecit? Puto rehebesceretis, si videretis pulchritudinem Angelorum. Quid est ergo creator Angelorum? Ipse est præmium fidei vestræ. Avari, quid vobis sufficit, si Deus ipse non vobis sufficit?

6. *Ad bene vivendum quotidianis periculis commovemur.* Bene ergo vivamus, et ut hoc possimus, eum qui hoc præcepit, invocemus. Neque bonæ vitæ nostræ terrenam mercedem a Domino requiramus. Ad illa quæ promittuntur, intentionem nostram extendamus. Cor nostrum ibi ponamus, ubi putrescere non potest sæcularibus curis. Transeunt ista quæ occupant homines, volant ista; vapor est vita humana super terram. Accedunt etiam ipsius fragilis vitæ tanta et tam quotidiana pericula. Terræ motus magni de Orientalibus nuntiantur; nonnullæ magnæ repentinis collapsæ (*a*) sunt civitates. Territi apud Jerosolymam qui inerant Judæi, Pagani, catechumeni, omnes sunt baptizati. Dicuntur fortasse baptizati septem millia hominum. Signum Christi in vestibus Judæorum baptizatorum apparuit. Relatu fratrum fidelium con-

(*a*) Forte, *cohæreret*, vel, *obediret*.

(*a*) Forte addendum, *ruinis*.

stantissimo ista nuntiantur (*a*). Sitifensis etiam civitas gravissimo terræ motu concussa est, ut omnes forte quinque diebus in agris manerent, et ibi baptizata dicuntur fere duo millia hominum (*b*). Undique Deus terret, quia non vult invenire quo (*c*) damnet. Nonnihil agitur in isto torculari. Mundus est torcular; abundant pressuræ ejus: oleum estote, non amurca. Convertatur quisque ad Deum, et mutet vitam. Occultum habet iter oleum; ad secreta sua tendit. Alius subsannat, irridet, blasphemat, clamat per plateas; amurca defluit. Dominus tamen torcularis per operarios suos, per sanctos Angelos suos non quiescit operari. Novit oleum suum, novit quid recipiat, quo pondere pressuræ eliquetur. Novit enim Dominus qui sunt ejus. Oleum estote, amurcam fugite; recedant ab iniquitate omnes qui nominant nomen Domini (II *Tim.* II, 19). Odia autem nolite concipere, aut cito finite. Non enim illa metuenda sunt. Times terræ motum? times cœli fremitum? times bella? Time et febrem: subito, cum illa magna metuuntur, ipsa non veniunt, et de transverso una febricula aufert hominem. Et si talem invenit ille judex, qualem non novit, qualibus dicturus est, *Nescio vos, recedite a me* (*Luc.* XIII, 27); quid fiet postea? quo itur? per quem ambitur? unde vita reparanda redimitur? Quis iterum vivere, et quod male fecit emendare permittitur? Finitum est. Pauci quidem convenistis (*d*): sed si bene audistis, abundatis. Non vos fallat, qui fallit: quia non vos decipit, qui non fallit.

SERMO XX * (*e*).

De versu 12 *Psalmi* L, Cor mundum crea in me, Deus: *et de versu* 5 *Psalmi* XL, Ego dixi, Domine, miserere mei, *etc.*

1. *Peccator non potest resurgere per se a peccato absque gratia.* Voce consona, corde concordi, pro ipso corde nostro Dominum deprecantes diximus: *Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis.* Hinc pauca quæ Dominus dederit, in ejus gratiam manifestabimus vobis. Psalmus est pœnitentis, amissam spem recuperare cupientis, lapsu suo jacentis, et Deum magnis deprecationibus urgentis, tanquam qui fuerit idoneus ad se vulnerandum, et non sit ad sanandum. Sicut enim ipsam carnem nostram percutere et vulnerare cum volumus, possumus; ut autem sanetur, medicum quærimus; nec ita nostra potestate salvamur, ut nostra potestate sauciamur: ita ad peccandum anima sibi ipsa sufficit; ad sanandum quod peccatum læserit, Dei medicinalem dexteram implorat. Unde dicit in alio psalmo: *Ego dixi, Domine, miserere mei; sana animam meam, quia peccavi tibi.* Ad hoc ait, *Ego dixi*, ut constitueret ante oculos voluntatem arbitriumque peccandi ex anima oriri, sibique sufficere ut perdat se; Dei autem esse quærere, et salvum facere quod se vulneraverat. Venit enim Filius hominis quærere, et salvum facere quod perierat (*Luc.* XIX, 10). Hinc precem fundentes dicimus: *Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis.* Dicat anima quæ peccavit, ne plus pereat desperando, quam se perdidit delinquendo.

2. *Confessio peccati necessaria, ut venia impetretur. Puniendum peccatum, aut ab ipso peccatore, aut a Deo. Excusatio peccati iniqua est et a diabolo suggeritur.* Ante omnia quippe danda est opera, ne peccemus, ne quamdam familiaritatem et amicitiam cum peccato, tanquam cum serpente faciamus. Morsu quippe venenato perimit peccantem, nec tale aliquid est, cum quo facienda sit amicitia: sed si forte aut infirmum oppresserit, aut incauto subrepserit, aut errantem ceperit, aut in errores eundo deceperit, non pigeat animam confiteri, nec quærat excusationem, sed sui accusationem. Nam et inde oravit quodam in psalmo, et ait: *Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium continentiæ circum labia mea: et non declines cor meum in verba maligna, ad excusandas excusationes in peccatis* (*Psal.* CXL, 3 *et* 4). Peccatum quisque suadet tibi? ante omnia recusetur. Sed persuasum est? non excusetur, sed potius accusetur. Nam et iste qui dicebat, *Cor mundum crea in me, Deus*, sic incœpit, *Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam.* Magnam misericordiam magnus peccator implorat: magnam medicinam magnum vulnus desiderat. Ibi dicitur, *Averte faciem tuam a peccatis meis, et omnes iniquitates meas dele. Cor mundum crea in me, Deus* (*Psal.* L, 3, 11, 12). Avertit ergo Deus faciem suam a peccatis confitentis, et se ipsum accusantis, Deique auxilium et misericordiam deprecantis. Avertit enim faciem suam a peccatis ejus, non avertendo ab ipso. Cui enim dicitur, *Averte faciem tuam a peccatis meis, et omnes iniquitates meas dele;* eidem alibi dicitur, *Ne avertas faciem tuam a me* (*Psal.* XXVI, 9). Avertit, quando non advertit: nam si advertit, evertit. Ideo et judices in convictos reos sententiam proferentes animadvertere dicuntur. Hoc ne faciat Deus, id est, ne animadvertat, dicimus, *Averte faciem tuam a peccatis meis.* Ne agnoscat, ignoscat [1]. Quomodo autem nobilem dicimus nobilem, non autem nobilem

* Castigatus est ad cl. v. et Sirm.

(*a*) De his Marcellinus comes in Chronico, Monaxio et Plinta Coss. anno Christi CDXIX: « Multæ Palæstinæ civitates « villæque terræ motu collapsæ. Multæ tunc utriusque « sexus vicinarum gentium nationes, tam visu quam auditu « perterritæ, atque credulæ, sacro Christi fonte ablutæ sunt: « omniumque baptizatorum in tunicis crux Christi Salvato« ris divinitatis nutu extemplo impressa refulsit. » Idatius quoque noster in Chronico: « Durante episcopo quo supra, » id est Joanne, « gravissimo terræ motu sancta in Jerusalem « loca quassantur, » etc. Et in Fastis Monaxio et Plinta: « His Consulibus S. Joannes epistolam dirigit per Ecclesias « orbis terrarum, quæ habetur, de signis terroribusque divi« nitus perpetratis. » SIRMOND.

(*b*) Sitifis, quæ provinciæ in Africa nomen dedit, id est Mauritaniæ Sitifensi. De hoc ejus civitatis terræ motu an meminerint alii, non habeo compertum. Episcopum sane Sitifensem fuisse constat Novatum, qui et hoc ipso anno interfuit, subscripsitque Concilio Carthaginensi post Consulatum XII Honorii, et paucis ante annis Collationi quoque Donatistarum adfuerat. SIRMOND.

(*c*) Forte, *quos*.

(*d*) Ideo pauci ad Ecclesiam, quia plurimi ad spectaculum confluxerant. Sic Enarr. in Psal. 147, n. 7: « Propterea « hodie non venerunt, quia Munus est, » etc. Vide Chrysostomum in exordio Sermonis de Consubstantiali et Asterium, itemque de Festo calendarum.

(*e*) Alias, 3 ex Sirmondianis.

[1] Sirm.: *Ne agnoscat, ignoscit.* At Ms. v.: *Ne agnoscat, ignoscat.*

dicimus ignoscentem : sic noscentem noscentem, non autem noscentem ignoscentem. Tamen si vis ut ille ignoscat, tu agnosce. Impunitum non potest esse peccatum : impunitum esse non decet, non oportet, non est justum. Ergo quia impunitum non debet esse peccatum, puniatur a te, ne puniaris pro illo. Peccatum tuum judicem te habeat, non patronum. In tribunal mentis tuæ ascende contra te, et reum constitue te ante te. Noli ponere te post te, ne Deus ponat te ante se [1]. Ideo dicit in eodem psalmo, unde facillimam impetret veniam : *Quoniam iniquitatem meam ego agnosco, et peccatum meum ante me est semper* (*Psal.* L, 5). Tanquam dicens, Quoniam ante me est, ne sit ante te ; et quia ego agnosco, tu ignosce. Ergo peccatum aut a te punitur, aut a Deo : sed a te sine te, a Deo tecum. Te ergo habeat punitorem, ut tu Deum habeas defensorem (*a*). Dic : Ego feci. *Ego dixi, Domine, miserere mei ; sana animam meam, quoniam peccavi tibi. Ego*, inquit, *dixi*. Ego non quæro ad excusationem peccati, quis de me peccaverit, aut quis me peccare compulerit. Non dico, Fortuna fecit. Non dico, Fatum hoc voluit. Postremo non dico, Diabolus fecit. Nam et ipse diabolus suadendi habet potestatem, postremo terrendi; graves etiam, si permissus fuerit, molestias inferendi : a Domino deprecanda virtus est, ne illecebrosa capiant, aut ne dura confringant. Donet nobis contra illecebras et minas inimici, duas virtutes, continere et sustinere : continere libidines, ne prospera capiant; sustinere terrores, ne adversa confringant. *Et cum scirem*, inquit, *quia nemo potest esse continens, nisi Deus det* (*Sap.* VIII, 21). Hinc ergo dicebat, *Cor mundum crea in me, Deus ;* et, *Væ his qui perdiderunt sustinentiam* (*Eccli.* II, 16). Neminem ergo quæras accusare, ne accusatorem invenias, a quo te non possis defendere. Nam et ipse inimicus noster diabolus quando accusatur, gaudet : et vult omnino ut accuses illum; vult ipse ut a te ferat qualem volueris criminationem, cum tu perdas confessionem. Contra hujus astutiam exclamat ille, *Ego dixi, Domine*. Sine causa mihi insidiatur inimicus; novi astutias ejus : captat linguam meam, vult ut dicam, Diabolus fecit. *Ego dixi, Domine*. His ergo versutiis seducit animas, et a medicina confessionis avertit ; aut persuadens eis ut se excusent, et quærant quos accusent; aut persuadens eis, quia jam peccaverunt, ut nunc desperent, et omnino se ad veniam posse pertinere (*b*) non arbitrentur; aut persuadens eis, quia cito Deus totum ignoscit, ut sese homo non corrigat.

3. *Et desperatio et spes impœnitentiæ ac perditionis causa.* Videte quanta sint, adversus quæ vigilare debeat cor pœnitentis. Ne se excusando alterum accuset, veniat ei in mentem, *Ego, dixi, Domine, miserere mei ; sana animam meam, quoniam peccavi tibi*. Ne desperando pereat, ut quoniam peccavit, et graviter peccavit, putet se jam non posse sanari ; et donet se libidinibus, trahendum omnibus cupiditatibus. Facit [1] quidquid libet, quamvis non liceat. Et si non facit, ibi non facit, ubi homines timet. Omnino animo quodam gladiatorio [2], quoniam vitam desperat, quidquid potest facere ad satiandam cupiditatem et libidinem suam facit, tanquam devotus ad victimam. Tales desperatione pereunt. Contra istos pro his, id est contra tales cogitationes eorum, vigilans Scriptura dixit : *In quacumque die conversus fuerit iniquus, et fecerit justitiam, omnes iniquitates ejus obliviscar* (*Ezech.* XVIII, 21, *et* XXXIII, 14, 15). Rursus recreata anima, si his verbis crediderit, a desperationis malo, invenit aliam foveam [3], ut quæ desperatione perire non potuit, spe pereat. Et quis est qui spe pereat [4]? Ecce qualem propono, qui dixerit in animo suo : Jam Deus veniam promisit omnibus avertentibus se a peccatis, in quacumque hora conversi fuerint, omnes iniquitates eorum obliviscetur : ergo faciam quidquid volo; quando voluero convertam me, delebiturque quod fecero. Quid dicemus? quia non quando se converterit, curat Deus pœnitentem? dimittit Deus omnia peccata præterita? Si negamus, indulgentiæ divinæ contradicimus : verbis denique propheticis obviamus, divinis eloquiis repugnamus. Non est hoc fidelis dispensatoris.

4. *Non differenda conversio. Omnia sua vult homo esse bona, præter vitam.* Recurrit, et dicit mihi quisquam : Dabis ergo laxamentum peccatis, ut faciant homines quidquid volunt, promissa venia, promissa impunitate cum se converterint? Laxant habenas ad peccandum [5] : feruntur magno impetu, nullo revocante, spe desperati. Itane vero vigilaret Scriptura adversus desperantes, et non vigilaret adversus male sperantes? Audi ejus vigilias adversus malam et perversam spem : *Ne tardes converti ad Dominum, neque differas de die in diem : subito enim veniet ira ejus, et in tempore vindictæ disperdet te* (*Eccli.* V, 8 *et* 9). Quid est ergo, maligne sperator? Si desperes, peris; si speres, peris. Ubi tibi tutus locus erit, ut ab utraque fovea te eripias, et constituas te in via recta, serviens Deo, miserans animam tuam, placens Deo? Male desperabas, audisti, *In quacumque die conversus fuerit iniquus, omnes iniquitates ejus obliviscar*. Male sperare cœperas, audisti, *Ne tardes converti ad Dominum, neque differas de die in diem*. Undique te circumdedit providentia Dei misericorditer. Quid dicis? Promisit mihi Deus indulgentiam; quando me convertero dabit eam. Plane dabit, quando te converteris; sed quare te non convertis? Quoniam quando me convertero, dabit. Prorsus quando te converteris, dabit; sed ipsum quando quando est? Quare non hodie est, quare non cum tu me audis? quare non cum

[1] Ms. V., *ne Deus te ponat ante te.*

(*a*) Supra, serm. 19, n. 2, et infra Serm. 29, n. 6

(*b*) Forte, pervenire.

[1] Victorinus Ms., *Facere* ; hoc loco tantum.

[2] Editi, *gladiatoritio*. At Victorinus Ms., *gladiatorio*. Sic Enarr. in Psalm. 70, n. 1 . « Jam habens quasi gladiatorium « animum, ut ideo faciat quidquid vult, quia necessario da-« mnandus est. »

[3] Victorinus codex, *Rursus creata est anima in his verbis, liberata a desperationis malo, invenit aliam foveam.*

[4] Editio Sirmondi : *Quis est qui spe perit?*

[5] Victorinus codex, *Laxas habenas ad peccatum.*

clamas? quare non cum laudas? Clamor meus sit adjutor pro te : clamor tuus sit testis contra te. Quare non hodie? quare non modo? Cras, inquit; indulgentiam mihi Deus promisit. Cras tu tibi promittis? Aut si forte, si mihi legis de libro sancto, sicut indulgentiam tibi promissam esse converso, sic tibi promissum crastinum diem, differ et crastinum. Nonne hoc primo posuit in terrore medicinali, nonne cum te increparet hoc dixit, *Ne differas de die in diem : subito enim veniet ira ejus?* Sed videlicet homo sapiens times ne plus habeas biduo bonæ vitæ. Si erit crastinus dies, sit et hodiernus; et biduum sit. Si enim non erit crastinus dies, hodiernus securum te inveniet : si autem erit crastinus, addetur hodierno. Tu autem cupis habere longam vitam, et non times habere malam vitam. Diu vis vivere, et male vivere. Longum malum quæris, quare non potius longum bonum? Quid autem non bonum habere vis? Sola vita erit, quæ in te mala incurrit. Qualem vestem quæras, si interrogem te, Bonam respondes; qualem villam, Bonam; qualem conjugem, Bonam; quales filios, Bonos; qualem domum, Bonam; solam vitam malam. Et omnibus bonis tuis præponis vitam, et inter omnia bona tua solam vis vitam malam. Nam omnia illa quæ bona requirebas, vestem, domum, villam, et cætera, paratus es dare pro vita tua. Si tibi quisquam dixerit, Aut da mihi omnia bona tua, aut aufero vitam tuam : paratus es omnia bona tua dare, et illam etiam malam tenere. Quare non vis ut tibi sit bona, pro qua etiam mala das omnia bona? Ecce ablata est excusatio, adsit accusatio, ne inveniat damnatio [1].

Post sermonem.

5. *Verbum Dei ministrantes presbyteri.* Exhortamur Charitatem vestram, ut impigre et vigilanter verba Dei ministrantibus presbyteris (*a*) vos audire non pigeat. Dominus enim Deus noster est ipsa veritas, quam auditis per quemlibet loquatur; et nemo est major in vobis, nisi qui minor fuerit. Præloquendum ergo nobis fuit ex more, et vos facite ex amore.

[1] Victorinus codex, *ne veniat damnatio.*

(*a*) Verbum Dei soli olim in Ecclesia prædicabant episcopi, quorum id proprie munus erat : post etiam presbyteris, sed non uno apud omnes tempore, permissum. Primi Orientales cœperunt, quod et Pierii presbyteri apud Alexandrinos, et Chrysostomi adhuc item presbyteri apud Antiochenos, aliorumque apud alios exempla declarant. In Africa inusitatum fuit ante Augustinum, cui primum omnium apud Hipponem ea potestas facta est a Valerio episcopo. Possidius in ejus Vita, cap. 5 : « Eidem presbytero potestatem dedit coram se « in ecclesia Evangelium prædicandi, ac frequentissime tra« ctandi, contra usum quidem et consuetudinem Africana« rum Ecclesiarum. » Valerii exemplum postea secuti sunt alii, et Aurelius episcopus Carthagine, cui hoc nomine gratulatus est Augustinus epistola 77 (nunc 41) quod usurpare cœpisset, ut presbyteri præsente ipso sermonem populo funderent. Itaque tanquam usu jam in Africa recepto, presbyteros in hoc genere cum episcopis conjungit in sermone 49, de verbis Domini : « Numquid non ascendit ali« quando aut presbyter, aut episcopus, et non dicit aliud de « superiore loco nisi ne rapiantur res alienæ ? » Apud Gallos serius usurpatum videtur. Nam synodus Vasensis II, quæ centum annis posterior fuit Augustino, verbum faciendi presbyteris dat potestatem : antea ergo non habuisse conjectura est; quam Cyprianus quoque diaconus in Cæsarii Arelatensis episcopi Vita confirmat. SIRMONDUS in hunc locum.

SERMO XXI * (*a*).

De eo quod scriptum est in Psalmo LXIII, 11, *Jucundabitur justus in Domino.*

1. *Jucunditas piorum in Deo etiam in hac vita.* — *Jucundabitur justus in Domino, et sperabit in eo, et gloriabuntur omnes recti corde.* Hoc certe voce et ore cantamus. Hæc verba Domino dixit et conscientia et lingua christiana, *Jucundabitur justus in Domino*, non in sæculo. *Lux orta est justo*, dicit alibi, *et rectis corde jucunditas* (*Psal.* XCVI, 11). Quærens unde jucunditas, hic audis, *Jucundabitur justus in Domino. Lux orta est justo*, dicit alibi; et alibi, *Delectare in Domino, et dabit tibi petitiones cordis tui* (*Psal.* XXXVI, 4). Quid nobis indicitur? quid donatur? quid jubetur? quid datur? Ut jucundemur in Domino. Quis jucundabitur in ea re quam non videt? An forte videmus Dominum? Hoc in promissione detinemus : nunc autem per fidem ambulamus, quamdiu sumus in corpore, peregrinamur a Domino; per fidem, non per speciem (II *Cor.* V, 6, 7). Tunc ad speciem veniemus, quando implebitur quod item Joannes dicit : *Dilectissimi, filii Dei sumus, et nondum apparuit quid erimus : scimus quia cum apparuerit, similes ei erimus, quando eum videbimus sicuti est* (I *Joan.* III, 2). Tunc ergo magna et perfecta jucunditas, et tunc plenum gaudium, ubi jam non spes lactat, sed res nutrit. Tamen etiam nunc, antequam res ipsa veniat nobis, antequam nos ad rem ipsam veniamus, jucundemur in Domino. Neque enim parvam jucunditatem habet spes, cujus postea erit res. Et in istis temporalibus rebus, in jucunditate, non Domini, sed sæculi, nonnulli multa amant [1], et ad ea quæ amant, nondum pervenerunt : et tamen ardor in spe currit, rem nondum tenet. Verbi gratia, amas pecuniam; non amares, si non sperares : amas uxorem, non ductam, sed adhuc ducendam; et forte ducenda amatur, ducta odio habebitur. Quare hoc? Quia talis non apparuit ducta, qualis ab animo pingebatur ducenda. Deus autem non vilescit præsens, amatur absens. Quantumcumque enim sibi humana mens exaggeraverit bonum quod Deus est, minus agit, et valde infra est; et necesse est plus inveniat adeptio, quam formabat cogitatio. Plus ergo amabimus cum viderimus, si potuerimus amare et antequam videremus. Modo ergo in spe amamus. Ideo *jucundabitur*, inquit, *justus in Domino*. Et continuo, quia nondum videt, *et sperabit in eo.*

2. *Deo nunc propinquamus humilitate et charitate.* Habemus tamen primitias Spiritus, et aliunde fortasse, ei quem diligimus, propinquamus; et quod avide manducaturi et bibituri sumus, nunc, etsi tenuiter, prælambimus atque gustamus. Unde hoc probamus? Neque enim Deus, quem jubemur diligere, in quo jubemur jucundari, aurum est, aut argentum est, aut terra est, aut cœlum est, aut lux ista solis

[1] In Flori collectione, *Et in istis temporalibus rebus jucunditatem, non Domini, sed sæculi, nonnullam multi amant.* In Victorino Ms., *nonnulla multi amant.*

* Recognitus a nobis in libro V. et Sirm.

(*a*) Alias, 5 ex Sirmondianis.

est, aut quidquid de cœlo fulget, aut quidquid de terra resplendet luce perfusum. Nullum corpus est Deus, spiritus est. *Ideo*, inquit, *qui adorant, in spiritu et veritate oportet adorare* (*Joan.* IV, 22). Non in loco aliquo corporis, quia non est corpus: non tanquam in monte excelso, ut per altitudinem montis putes te propinquare Deo. Excelsus quidem est Dominus, sed humilia respicit; excelsa autem a longe cognoscit (*Psal.* CXXXVII, 6); humilia non longe. Certe excelsus est, et utique, si excelsa a longe cognoscit, humilia longinquius debet advertere. Si ab excelsis celsitudine sua longinquus est, ut ea a longe cognoscat; quanto magis, ait aliquis, ab humilibus ejus longe celsitudo secessit? Non ita est. Excelsus est enim Deus, et humilia respicit. Quomodo ea respicit? Prope est Dominus omnibus his qui obtriverunt cor (*Psal.* XXXIII, 19). Noli ergo quærere montem altum, unde tibi vicinior esse videaris. Si extollis te, longe secedit a te: si humilias te, inclinat se ad te. Publicanus de longe stabat, et ideo Deus illi facilius propinquabat: nec oculos levare audebat ad cœlum (*Luc.* XVIII, 13), et jam secum habebat qui fecerat cœlum. Unde ergo jucundamur in Domino, si a nobis tam longe est Dominus? Ut non sit longe, et ut longe sit, tu facis. Ama, et propinquabit: ama, et habitabit. Dominus in proximo est, nihil solliciti fueritis (*Philipp.* IV, 5 *et* 6). Vis videre quam si amaveris tecum sit? *Deus charitas est* (I *Joan.* IV, 8). Quid longe lateque volitant phantasmata cogitationis tuæ, et dicis tibi, Putas quid est Deus? putas qualis est Deus? Quidquid finxeris, non est: quidquid cogitatione comprehenderis, non est. Si enim ipse esset, cogitatione comprehendi non posset. Sed ut aliquid gustu accipias, *Deus charitas est*. Dicturus es mihi, Putas quid est charitas? Charitas est qua diligimus. Quid diligimus? Ineffabile bonum, bonum beneficum [1], bonum bonorum omnium creatorem. Ipse te delectet, a quo habes quidquid te delectat. Non peccatum dico: nam peccatum solum ab illo non habes. Excepto peccato, ab illo habes quidquid aliud habes.

3. *Peccatum ipsum non amatur, sed ipse inordinatus amor creaturæ est peccatum.* Non ergo, quod dixi, Ipse te delectet, a quo habes quidquid te delectat, peccatum intelligas, et dicas: Ecce delectat me peccatum; numquid a Deo habeo peccatum? Vide primo ne forte non te delectet peccatum, sed aliud te delectet, ubi facias peccatum. Amando ergo creaturam inordinate, contra usum honestum, contra licitum, contra ipsius Creatoris legem et voluntatem amando creaturam peccas. Non ipsum peccatum amas: sed male amando quod amas, illaquearis peccato. Escam in reti appetis, et nesciens peccato vesceris; idemque sic defendis: Si peccatum est multum bibere, quare vinum instituit Dominus? Si peccatum est aurum amare, amator sum auri, non Creatoris: Creator auri Deus est; quare creavit quod amare malum est? Sic cætera quæ amas male, in quibus est omnis luxuria, ubi committuntur multa flagitia: attende, inspice, considera, quia omnis creatura Dei bona est, et illic peccatum non est, nisi quia male uteris. Hoc ergo audi, o homo. Dicis, Quare Deus instituit quod me amare prohibet? Non ipse institueret, et non esset quod ego amarem; non institueret creaturam, quam me jubet non amare; et non esset quod amarem, et amando damnarer. Si vocem habere posset ipsa creatura, quam male amas quia nec te amas, responderet tibi: Nolles ut faceret me Deus, ne esset quod amares; nunc ergo vide quam iniquus sis, et in ipsis verbis tuis iniquissimus deprehendaris: velles ut Deus faceret te, qui est super te, et nolles faceret aliud bonum. Quod tibi fecit Deus, bonum est: sed alia sunt magna bona, alia parva bona; alia terrestria bona, alia spiritualia bona, alia temporalia bona: omnia tamen bona, quia bonus fecit bona. Ideo quodam in loco Scripturarum divinarum dicitur, *Ordinate in me charitatem* (*Cant.* II, 4). Bonum aliquid te fecit Deus, sub se fecit aliquid inferius et sub te; sub alio es, super aliud es: noli relicto superiore bono, curvare te ad inferius bonum. Rectus esto, ut lauderis: quia *laudabuntur omnes recti corde*. Unde enim peccas, nisi quia inordinate tractas res quas in usum accepisti? Esto bene utens rebus inferioribus, et eris recte fruens bono superiore.

4. *In eos qui creaturam Deo præponunt.* Nunc audi, et discute ipsas agnitiones tuas: et interroga te qui tractas, et res quas tractas. Ecce si in negotio tuo argentum præponas auro, si plumbum argento, si pulverem plumbo; nonne ab omnibus sociis tuis, si forte negotiator es, dementissimus judicaberis, et ab eorum societate seduceris, diceris que damnosus, et forte etiam toto capite sanandus? Quid aliud enim dicerent omnes socii tui, cum dixeris: Carius est argentum auro, aut melius est argentum auro? Nonne hæc clamabunt: Insane, deciperis; quid pateris, quando præponis argentum auro? Et nemo tibi dicet: Quid pateris, quando præponis aurum Deo? Quomodo, inquit, præpono aurum Deo? Si enim per quamdam dementiam præposuero argentum auro, ideo demens dicor, quia de duabus speciebus, quas ambas video, quas ambas intueor, quas ambas manu contrecto, præpono viliorem cariori: aurum Deo quomodo præpono? aurum video, Deum non video. Nec hinc te excusabis. Quare amas argentum? Quia carum est, quia caro valet. Quare plus aurum? Quia carius est. Argentum carum, aurum carius: Deus ipsa charitas est.

5. *Fides ab omnibus, etsi forte non videtur, diligitur.* Ecce aliquid dicam muneris Dei, ut citius te convincam, quomodo præponis aurum Deo; quamvis aurum videas, Deum non videas; et ideo tibi non videaris præponere, quia velut nemo præponere rem quam videt ei rei quam non videt. Ecce aliquid dico. Quid tibi videtur? fides argentum est? aurum est? nummus est? pecus est? terra est? cœlum est? Nihil

[1] (Ita enim excudi debebat pro, *beneficum*.) — Victorinus Ms. non habet, *bonum beneficum*. — Complures editi et ipsi PP. BB. legunt. *beneficium*: minus bene. M.

horum est, et tamen aliquid est. Non tantum aliquid est, sed magnum est aliquid. Interim non loquor de fide illa superiore, qua fidelis vocaris, accedens ad mensam Domini tui, respondens ex fide verba fidei : interim hanc submoveo paulisper. De illa fide loquar, quæ vulgo etiam fides dicitur : non quam magnam tibi imperat Deus tuus, sed quam tu exigis a servo tuo. Ipsam dico, quia et ipsam imperat tibi Dominus tuus, ne cuiquam fraudem facias, fidem serves in negotio, fidem serves uxori in lecto. Et hanc tibi fidem imperat Deus tuus. Quid est fides ista? Certe eam non vides : si non vides, quare quando tibi frangitur clamas? Clamore tuo convinco quod videas. Dicebas : Quomodo aurum Deo præpono? aurum video, Deum non video. Ecce aurum vides, fidem non vides. An quod verius est, fidem vides; sed quando exigis, vides illam; quando de te exigitur, non vis eam videre? Apertis oculis clamas, Redde fidem quam promisisti : clausis oculis clamas, Nihil tibi promisi. In utroque oculos aperi. Inique, noli fidem, sed ipsam iniquitatem perdere : quod exigis redde.

6. *Fides in servo honoratur.* Servum tuum manumittendum manu ducis in Ecclesiam (*a*). Fit silentium, libellus tuus recitatur, aut fit desiderii tui prosecutio. Dicis te servum manumittere, quod tibi in omnibus servaverit fidem. Hoc diligis, hoc honoras, hoc donas præmio libertatis : quidquid potes, facis; facis liberum, quia non potes facere sempiternum. Deus tuus clamat ad te, et in servo tuo convincit te : dicit tibi in corde tuo, Duxisti servum tuum de domo tua ad domum meam; vis eum de domo mea liberum revocare in domum tuam : tu quare male servis in domo mea? Das illi quod potes; promitto tibi quod possum : tu facis liberum servantem tibi fidem; ego te facio sempiternum, si servaveris mihi fidem. Quid adhuc argumentaris contra me in animo tuo? Redde Domino tuo, quod laudas in servo tuo. An forte tibi tantum arrogas, ut te dignum putes, qui servum fidelem habeas, quem dicis, Comparavi; et ego non sum dignus, qui servum fidelem habeam, quem creavi? Hæc tibi loquitur Dominus tuus intus, ubi non audit, nisi tu; et ipse tibi loquitur, qui vera loquitur. Quid enim hac locutione verius? Noli obsurdescere. Ecce fidem amas in servo tuo; certe non vides fidem : quare illam amas in altero, et totum quod dixi in altero, et in servo quem pecunia comparasti, non tamen quem creasti? Gemina necessitudine tecum agit Dominus tuus. Et creavit te, et comparavit te. Antequam esses, inquit tibi, feci te; cum ex te sub peccato venumdatus esses, redemi te. Ut manumittas servum tuum, frangis tabulas ejus (*b*) : Deus non frangit tabulas tuas. Tabulæ tuæ Evangelium sunt, ubi est sanguis, quo comparatus es : monent, quotidie recitantur, admoneris conditionis tuæ, commemoratur tibi pretium tuum.

7. *Fides Deo debita a servis emptis ipsius sanguine.* Si tibi servus tuus, quem manumittis, fidem non exhiberet, nec se manumissione tua dignum fidem servando faceret, et eum in aliquibus in domo tua fraudibus invenires, quid clamares? Male serve, fidem mihi non servas? Nescis quia emi te? nescis quia sanguinem meum pro te numeravi? Clamas quantum potes, et cœlum invidiosis pulsas vocibus : Sanguinem meum pro te dedi, male serve. Et omnes qui audiunt : Verum dicit. Si tibi auderet respondere sic invehenti et clamanti ipse servus tuus, non erubesceres si tibi dicat : Quem, rogo te, sanguinem pro me dedisti? quando me emisti, nec saltem te phlebotomasti. Sed sanguinem tuum pecuniam tuam vocas. Tantum amas pecuniam tuam, ut eam appelles sanguinem tuum. De voce tua te convincit Dominus tuus. Vocas pecuniam tuam sanguinem tuum, et ideo exigis a servo tuo empto fidem, quia pro eo dedisti, non utique sanguinem, sed nummum, vel aurum : ego quid dederim, recolis. Tabulas tuas lege, si non recolis; lege pro te mortem Salvatoris, lanceam percussoris, pretium Redemptoris. Potest et homo vivens vena, ut dixi, percussa dare sanguinem suum, et tamen vivere : plus est quod tibi dicit Dominus tuus : non de me vivente sanguis expressus est, sanguine meo te emi; addo, Morte mea te emi. Quid habes quod dicas? Redde fidem Domino tuo, quam exigis a servo tuo. Vides aurum, vides et fidem : non exigeres, si non videres; non laudares, si non videres; non libertate donares, si non videres : sed aurum oculis carnis vides, fidem oculis cordis vides. Quanto meliores sunt cordis, tanto melius est quod vides oculis cordis. Tu autem huic fidei, quam tibi imperat Dominus tuus, præponis aurum, et commendatum non reddis, et dicis, Nihil mihi dedisti : aut ei cui non commendasti, dicis, Redde quod tibi commendavi. Non das quod accepisti, repetis quod non dedisti. Ecce acquire, sic tolle, et exaggera tibi lutum. Quid premis [1], dicendo, Da, quod non commendasti; negando quod commendatum accepisti? Tolle, collige lucra damnosa : ecce arcam implesti, multum aurum acquisisti; arcam cordis discute, fidem perdidisti.

8. *Jucunditas in Deo, et in æternis bonis quæ dedit. Rectus corde qui laudat flagellum patris.*— Redi ergo, si sensisti aliquid, si erubuisti, si quod pravum et curvum fuerat correxisti : redi, delectare in Domino, jucundare in Domino. Jucundare in iis quæ jussit [2] Dominus, ut jucunderis in Domino. Jucundare in fide, jucundare in spe, jucundare in charitate, jucundare in misericordia, jucundare in hospitalitate, jucundare

(*a*) Manumissiones ut in ecclesia coram episcopo facere liceret, Constantini magni beneficio indultum est, ut alias observavimus ad Ennodium, apud quem inter opuscula exstat libellus, seu petitorium Agapiti nomine compositum : in quo Gerontium ille servum suum libertate donari postulans ab episcopo, desiderii sui causas persequitur, quæ cum Augustini verbis mirifice consentiunt. SIRMOND. in hunc locum.

(*b*) Frangebantur in manumissione servorum tabulæ quibus emptio illorum et servitus continebatur. Augustinus, epist. 50 (nunc 185, n. 15) de Donatistis : « Pessimorum, » inquit, « servorum, ut liberi abscederent, tabulæ frangebantur. » SIRMOND.

[1] Sic Victorinum exemplar. At editi, *et exaggera tibi lutum, quod premis.*

[2] Victorinum exemplar, *quæ fecit.*

in castitate. Hæc omnia bona sunt, thesauri interioris hominis; gemmæ, non arcæ tuæ, sed conscientiæ tuæ. His ama dives esse, quas divitias nec naufragio possis amittere; unde si nudus exieris, plenus eris. Sic enim exis et rectus corde, ut lauderis, non reprehendens Dominum tuum, si quid tibi acciderit in hoc sæculo, et laudans flagellum Patris, cujus exspectas hæreditatem. Fuge sub manu emendantis. Non te avertas a disciplina, quia ille qui emendat te, errare non potest. Novit quid tecum faciat qui te fecit. An forte tam imperitum putas artificem tuum, ut sciret facere te, et obliviscatur quid tecum faciat? Antequam esses, de te cogitavit: nam nisi de te cogitasset, nunquam esses. Ergo de te cogitavit antequam esses, ut esses; et jam te existentem, manentem, viventem, sibi servientem contemnet, teque despiciet? Despexit, inquis: jam oravi, non me audivit. Quid, si hoc petebas, quod malo tuo accepisses, si accepisses? Ploravi ante illum, et non mihi dedit. O puer insensate, in quo plorasti? Ut acciperes felicitatem carnalem, felicitatem temporalem, felicitatem terrenam. Quid, si ista felicitas, quam exoptabas et petebas, et pro qua plorabas, præcipitaret te? Jamdudum loquebar de servo tuo, nunc similitudinem accipe de filio tuo. Plorat ante te filius tuus parvus, ut eum leves in equum tuum: numquid audis? numquid exaudis? Durus es, an potius misericors? Quid est, dic mihi, quo consilio facis? Certe hoc consilium est charitatis, quis dubitet? Cui grandi servas totam domum, parvulum plorantem non levas in equum [1]. Omnia quæ habes, et domum et quidquid in domo, et agrum et quidquid in agro, illi servas; et tamen in equum non levas parvulum plorantem. Ploret quantum vult, tota die ploret; non exaudis, et misericordia non exaudis, et si exaudires, crudelis esses. Vide ergo, cogita hoc (*a*) tibi faciat Dominus tuus, quando petis incongrua, et non accipis. Forte enim te inopia erudiet, copia corrumpet. Quæris tu copiam corruptionis, cum necessaria fortasse sit inopia eruditionis. Dimitte Deo tuo, qui scit quid det tibi, quid tollat tibi. Nam si det tibi quod male petis, forte iratus dat. Audi exempla de Lege. Israelitas concupiscentes concupiscentias ventris et gutturis, exaudivit iratus (*Exodi* XVI): Paulum dicentem, Tolle a me stimulum carnis, non exaudivit propitius (II *Cor.* XII, 7-9).

9. *Delectatio piorum in Deo amissis terrenis rebus.* Ideo delectare in Domino, jucundare in Domino, non in sæculo. In Domino enim jucundabatur ille, qui cum perdidisset totam jucunditatem sæculi, remansit ei Dominus, in quo jucundaretur: remansit ei in ira simplex (*b*), perfecta et immutabilis jucunditas cordis ejus. Quæ habebat possidebat, non possidebatur; a Domino autem possidebatur: illa calcabat, ex illo pendebat: ille illis subtractis quæ calcabat, hæsit in illo in quo pendebat. Ecce enim quid sit in Domino jucundari. *Dominus dedit, Dominus*, vide jucunditatem, *Dominus abstulit:* numquid se abstulit? Quod dedit abstulit; qui dedit, se obtulit; jucundatur in Domino. Ergo, *Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est: sit nomen Domini benedictum* (*Job* I, 21). Quare displiceat servo id quod placuit Domino? Aurum, inquit, perdidi, familiam perdidi, pecora perdidi, quidquid habui perdidi: a quo habeo, non perdidi. Perdidi quod dederat; eum non perdidi, cujus ipse sum. Delectatio mea ipse, divitiæ meæ ipse. Sed quare? Quia non perversus, non capite deorsum, non neglexit eum qui supra se est, et dilexit ea quæ infra se. Ipsa est enim perversitas male utendi creatura.

10. *Usus auri quis malus, quis bonus.* Quid accusas qui dedit aurum, qui recte accusaris male amando aurum? Habe aurum, dicit tibi Deus, dedi tibi, bene utere. Ornari vis auro; orna potius aurum: honorem vis, decus vis ab auro; decus præsta auro, ne sis dedecus auri. Aurum habet scortator, fornicator, luxuriator: edit pompaticos ludos, insana munera donat histrionibus; esurientibus pauperibus non donat: non est decus auri. Nonne qui recte attendit hoc, dicit, Doleo aurum quod in illum incurrit; o si ego illud haberem! Et tu aurum si haberes: modo enim dicis, Doleo aurum quod in istum incurrit; o si ego illud haberem! quid faceres? Peregrinos susciperem, inopes pascerem, nudos vestirem, captivos redimerem. Bona loqueris antequam habeas: vide loquaris quando habueris. Si sis talis, erit aurum in tuo ornatu. Si vero sic uteris auro, quia plus diligis eum qui creavit aurum, eris rectus, superiora plus diligens, inferioribus recte utens; et delectaberis in Domino, justus in Domino jucundaberis. Non erit in te accusatio Creatoris, sed erit gratiarum actio Redemptoris.

SERMO XXII * (*a*).

De versu 3 *Psalmi* LXVII, Sicut deficit fumus, deficiant, *etc.* (*b*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Propheta utens optantis figura, visionis suæ certitudinem significat.* Audivimus, et contremuimus, quod in voce Psalmi est prophetatum. Ait enim: *Sicut deficit fumus, deficiant; sicut fluit cera a facie ignis, sic pereant peccatores a facie Dei.* Non dubito, fratres mei, quod omnium vestrum corda concussa sint, nec cujusquam conscientia sub his verbis intrepida steterit. Quis enim gloriabitur castum se habere cor? aut quis gloriabitur mundum se esse a peccato? Ac per hoc cum Scriptura dicit, *Sicut fluit cera a facie ignis, sic pereant peccatores a facie Dei* (*Prov.* XX, 9), quis non contremiscat, quis non pavibundus exsiliat? Quid ergo faciemus, aut quæ spes nobis est? Neque enim frustra hæc cantantur; aut vero cum hæc dicit Propheta, optat ea hominibus, ac non potius ventura prævidet.

[1] Sirm., *per nullum ploratum levas in equum.* Emendavimus auxilio codicis V.
(*a*) Forte, *cogita an hoc*.
(*b*) Morel, Element. Critic. pagg. 131, 132, suspicatur forte legendum, *remansit ei mira, simplex.* Nobis potior videtur hactenus usurpata lectio. M.

* Collatus est ad cs. cl. t. Am. Er. Ulim. Par. Lov.
(*a*) Alias, de Tempore 100.
(*b*) De isto sermone Possidius in Indiculo, cap. 8, et Florus ad Rom. 8.

In verbis quidem figura optantis apparet, sed intelligitur præscientia nuntiantis. Sicut enim quædam in Scriptura Prophetarum tanquam in præteritum facta narrantur, cum futura prædicantur : ita quædam tanquam voto dicuntur optantis; sed qui recte intelligunt quod audiunt, visionem prænuntiantis agnoscunt. Longe autem ante nativitatem Dominicæ incarnationis, isti Psalmi dicti atque conscripti sunt. Non ante Deum Christum, sed ante natum ex virgine Maria Christum. Nam profecto pater Abraham longe ante David regem, cujus tempore hi Psalmi cantati sunt, fuit. Dominus autem dixit, *Ante Abraham ego sum* (*Joan.* VIII, 58). Ipse enim est Verbum Dei, per quod facta sunt omnia : sed ipse implens Prophetas, in carne se esse venturum per eos prædixit. Ad ejus autem incarnationem pertinet passio. Neque enim potuit pati illa quæ in Evangelio scripta sunt, nisi in carne mortali et passibili, quam gerebat. Et ibi utique legitur, quemadmodum Domino crucifixo hi qui crucifixerunt eum, vestimenta ejus diviserunt sibi, et cum invenissent in eis tunicam desuper textam, noluerunt eam conscindere, sed sortem super eam miserunt; ut ad quem perveniret, integra perveniret (*Id.* XIX, 23, 24) : qua significabatur charitas, quæ dividi non potest. Hæc ergo cum in Evangelio jam facta narrentur, longe ante multos annos in Psalmo cum futura prænuntiarentur, tanquam gesta et transacta cantata sunt. *Foderunt*, inquit, *manus meas et pedes meos, et dinumeraverunt omnia ossa mea. Ipsi vero consideraverunt et inspexerunt me : diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem* (*Psal.* XXI, 17-19). Omnia tanquam præterita dicuntur, et futura prædicuntur. Sicut ergo in verbis præteriti temporis futura facta significantur; sic in figura optantis prænuntiantis mens intelligenda est. Sic et de Juda Domini traditore, tanquam optat ei propheta, quod venturum esse prædicit. Et de ipsis Judæis, *Fiat*, inquit, *mensa eorum in laqueum, et in venationem, et in scandalum* (*Psal.* LXVIII, 23). Quod de his prædictum esse sine dubitatione exponit : sicut de Juda quæ sub eadem figura prænuntiata sunt, apostolus Petrus commemorat (*Act.* I, 20).

CAPUT II. — 2. *In figura Prophetæ optantis, intelligenda divini decreti approbatio.* Nec sine causa ea quæ futura sunt [1], tanquam transacta dicuntur. Deo enim sic certa sunt, ut jam pro factis habeantur; et tanquam optans videtur dicere Propheta, quod certum prævidet esse venturum : nihil aliud, quantum mihi videtur, ostendens, nisi nobis non debere displicere cognitam sententiam Dei, quam fixam immobilemque constituit. Et ideo in Actibus Apostolorum, cum quidam propheta, nomine Agabus, prædiceret apostolum Paulum in Jerusalem a Judæis multa esse passurum, et usque ad vincula perventurum, cum hoc audito fratres revocare et retinere vellent, ne illuc pergeret : *Quid facitis*, inquit, *conturbantes cor meum? Ego enim non solum alligari, sed etiam mori paratus sum pro nomine Domini nostri Jesu Christi* (*Act.* XXI, 13, 14). Atque ita cum viderent fratres immobilem viri ad omnia perferenda constantiam, dixerunt, *Fiat Domini voluntas.* Numquid ergo quia dixerunt, *Fiat voluntas Dei*, optaverunt Apostolo, ut talia pateretur, ac non potius mentem suam sublimi et divino statuto devotissime subdiderunt? Sic et Propheta cum dicit, *Sicut fluit cera a facie ignis, sic pereant peccatores a facie Dei*, videt hoc certissime peccatoribus imminere, et placet ei quod Deus statuit, ne Deo ipse displiceat.

CAPUT III. — 3. *Quibus modis Deus ad pœnitentiam sollicitat. Flagellum Dei, admonitio nostra est. Pœnitentia infructuosa, et fructuosa.* Quid ergo faciemus, fratres, nisi, ut, dum tempus est, vitam mutemus, et facta nostra, si qua mala sunt, corrigamus? Ut quod sine ulla dubitatione venturum est peccatoribus, nos non inveniat super quos veniat : non quia non erimus, sed ut non tales inveniat, qualibus venturum esse prædictum est. Propterea se judex venturum minatur, ut non inveniat quos puniat, cum venerit. Propterea illud cantant Prophetæ, ut corrigamur. Si damnare vellet, taceret. Nemo volens ferire dicit, Observa. Totum, fratres, quod audivimus per Scripturas, vox est Dei dicentis, Observa. Et totum quod patimur, tribulationes in hac vita, flagellum Dei est corrigere volentis, ne damnet in fine. Quasi dura sunt, molesta sunt, horrent quando narrantur, quæ quisque gravia valde patitur in hac vita : in comparatione autem æterni ignis non parva, sed nulla sunt. Sive ergo nos flagellemur, sive cum alii flagellantur admonemur a Domino. Omnia ista, fratres, quæ in hac vita infliguntur a Domino, admonitiones sunt et stimuli correctionis nostræ. Veniet autem ignis æternus, de quo dicetur illis qui ad sinistram constituendi sunt, *Ite in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus* (*Matth.* XXV, 41). Tunc acturi sunt quidam pœnitentiam. Nam scriptum est in libro quodam Sapientiæ : *Dicent intra se, pœnitentiam agentes, et præ angustia spiritus gementes, Quid nobis profuit superbia? et quid divitiarum jactantia contulit nobis? Transierunt omnia illa, tanquam umbra* (*Sap.* V, 3, 8, 9). Erit enim ibi pœnitentia, sed infructuosa : erit ibi pœnitentia, sed dolorem habens, medicinam non habens. Nunc est fructuosa pœnitentia, quando correctio libera. Pœniteat te ad vocem Scripturæ. Nam ad vocem præsentis judicis, sine causa pœnitebit te. Tunc jam ille sententiam dicturus est : et non erit quod reprehendas, quando sententiam dicturus est. Non enim tacuit ante sententiam. Non enim te distulit, nisi ut corrigeres te : quandoquidem latroni in cruce pendenti se mutare permisit. Tunc enim latro pendens cum Domino, credidit in Christum (*Luc.* XXIII, 40-43), quando de illo discipuli titubaverunt. Contempserunt Judæi mortuos suscitantem, non contempsit latro secum in cruce pendentem. Non est ergo quod in fine dicatur Domino, Non me permisisti bene vivere; aut, dilationem correctionis non mihi dedisti; aut, non ostendisti quid appeterem, quid vitarem.

[1] Sic legendum ex auctoritate Ms. cs. [*Nec sine causa et quæ futura sunt.*]

CAPUT IV.—Videte quia non tacet, videte quia differt, videte quia blanditur, hortatur, minatur. Constituit verbum suum in sublimitate; per totum mundum recitatur universo humano generi. Non est qui jam dicat, Nescivi, non audivi. Impletur quod dictum est in Psalmo, *Nec est qui se abscondat a calore ejus* (*Psal.* XVIII, 7). Modo ergo calor ejus in verbo ejus est : mutare modo a calore ejus, et non deflues sicut cera ab igne ejus.

4. *Judicii futuri fides tot aliis prædictionibus impletis firmatur. Martyrum sanguis, semen.* Nam illud, fratres mei, venturum est aliquando, quod modo rident impii, quod modo contemnunt derisores, quod putant falso cantari; aliquando venturum est. Si non venerunt tanta, quanta prædicta sunt [1]; desperemus et illud aliquando venturum : si autem omnia quæ de Ecclesia futura prænuntiata sunt, jam videmus exhibita, et cæcorum etiam oculos feriunt; quid dubitamus etiam illa ventura? Quando dicebatur Ecclesia Christi futura per totum orbem terrarum, dicebatur a paucis, et ridebatur a multis. Modo jam impletum est, quod tanto ante prædictum est : diffusa est Ecclesia per totum orbem terrarum. Ante millia annorum [2] promissum est Abrahæ, *In semine tuo benedicentur omnes gentes* (*Gen.* XXII, 18). Venit Christus ex semine Abrahæ, benedictæ sunt in Christo jam omnes gentes. Prædicta sunt schismata, et hæreses futuræ : videmus illa. Prædictæ sunt persecutiones : factæ sunt a regibus colentibus idola. Pro ipsis idolis adversus nomen Christi repleta est terra martyribus. Sparsum est semen sanguinis, surrexit seges Ecclesiæ. Nec frustra oravit Ecclesia pro inimicis suis : crediderunt et qui persequebantur. Prædictum est etiam quia ipsa idola evertenda essent per nomen Christi : nam et hoc invenimus in Scripturis. Ante paucos annos Christiani illa legebant, et non videbant; adhuc futura illa exspectabant, et sic abierunt : non illa viderunt, sed tamen credentes quod futura essent, cum fide abierunt ad Dominum : nostris temporibus etiam ipsa cernuntur. Omnia quæ ante prædicta sunt de Ecclesia, videmus impleta : solus dies judicii non est venturus? Ipse solus prænuntiatur, et non veniet? Usque adeo sumus duri et lapidei cordis, ut legamus Scripturas, et videamus omnia prorsus ad litteram evenisse quæ scripta sunt, et de his quæ remanent desperemus? Quantum est enim quod remanet, ad ea quæ jam nobis exhibita videmus? Tam plura Deus ostendit, et de residuo nos fraudaturus est?

CAPUT V. — Veniet judicium redditurum pro meritis, bonis bona, malis mala. Boni simus, et securi judicem exspectemus.

5. *Deus et justus et misericors.* Fratres mei, maxime nunc dicentem me audite. Nolo tecum computare præterita : ab hodierno die te muta, cras te alterum inveniat. Nos autem perversitate nostra sic volumus Deum misericordem, ut non sit justus. Alii rursus quasi præfidentes de justitia sua, sic volunt justum, ut nolint misericordem. Utrumque se exhibet Deus, utrumque præstat; nec misericordia ejus præscribit justitiæ, nec justitia ejus aufert misericordiam. Misericors et justus est. Unde misericordem probamus? Parcit modo peccatoribus, dat veniam confitentibus. Unde probamus quod justus est? Quia venturus est dies judicii, quem modo differt, non aufert; et cum venerit, redditurus est pro meritis. An hoc vultis ut reddatur aversis, quod reddetur conversis? Fratres, justum videtur vobis, ut ibi ponatur Judas, ubi positus est Petrus? Et ipse ibi poneretur, si se correxisset. Sed de venia desperans, potius sibi collum ligavit, quam Regis clementiam supplicavit.

CAPUT VI. — 6. *Mutato reo judex mutatur.* Itaque, fratres, sicut dicere cœperam, non est unde reprehendamus Deum. Quid contra illum dicamus, non erit, cum venerit judicare. Cogitet unusquisque peccata sua, et modo illa emendet, cum tempus est. Sit fructuosus dolor, non sit sterilis pœnitudo. Tanquam hoc dicit Deus : Ecce indicavi sententiam, sed nondum protuli; prædixi, non fixi. Quid times, quia dixi, Si mutaris, mutatur? Nam scriptum est quod pœniteat Deum (*Gen.* VI, 6). Numquid quomodo hominem, sic pœnitet Deum? Nam dictum est, *Si pœnituerit vos de peccatis vestris, pœnitebit et me de omnibus malis quæ facturus eram vobis* (*Jerem.* XVIII, 8). Numquid quasi errantem pœnitet Deum? Sed pœnitentia dicitur in Deo mutatio sententiæ. Non est iniqua, sed justa. Quare justa? Mutatus est reus, mutavit judex sententiam. Noli terreri. Sententia mutata est, non justitia. Justitia integra manet : quia mutato debet parcere qui justus est. Quomodo pertinaci non parcit, sic mutato parcit. Ipse rex est indulgentiæ, qui dator est legis. Misit legem, venit cum indulgentia. Reum te fecerat lex, absolvit te qui dedit legem. Imo non absolvit : nam absolvere est innocentem judicare : donat potius peccata converso. Omnes enim sunt rei, qui peccatis suis involuti sunt. Nemo se optet absolvi : omnes veniam deprecemur. Venia vero datur mutato : et erimus securi, cum audierimus, *Sicut fluit cera a facie ignis, sic pereant peccatores a facie Dei.*

CAPUT VII. — 7. *Peccator pereat, ne homo pereat.* Certe, fratres, modo pereant peccatores, et non pereunt peccatores. Si incipiant juste vivere, peribunt utique peccatores, sed non peribunt homines. Homo peccator, duo nomina sunt : homo unum nomen est, et peccator unum nomen est. In his duobus nominibus intelligimus quia unum horum Deus fecit, alterum horum homo fecit. Hominem enim Deus fecit, peccatorem se ipse homo fecit. Quid ergo contremiscis, quando tibi dicit Deus, Pereant peccatores a facie mea? Hoc tibi dicit Deus : Pereat in te quod tu fecisti, et servo quod ego feci. Et modo ardet ignis in calore verbi, res est in fervore Spiritus sancti, sicut diximus jamdudum, quia scriptum est in alio psalmo, *Nec est qui se abscondat a calore ejus.* Spiritum autem sanctum esse calorem dicit Apostolus, *Spiritu ferventes* (*Rom.* XII, 11). Ergo pro facie Dei, tibi pone interim Scripturam Dei : liquesce ab illa; pœniteat te, cum audis

[1] Codex cs., *si non venerunt tanta quæ prædicta sunt.*
[2] Idem codex cs., *ante multa millia annorum.*

hæc de peccatis tuis. Cum autem te pœnitet, et cum te ipsum excrucias sub calore verbi, cum etiam lacrymæ currunt, nonne ceræ tabescenti, et tanquam in lacrymas currenti similis inveniris? Modo ergo fac quod in posterum times, et non habebis quod in posterum timeas : tantum non sicut fumus deficias [1].

CAPUT VIII. — 8. *Sicut fumus deficiunt, qui peccata sua defendunt.* Nam utrumque habes ibi positum : forte non sine causa, quia est etiam distantia peccatorum. In ipso uno verbo utrumque posuit Psalmus : *Sicut deficit fumus, deficiant; et sicut fluit cera a facie ignis, sic pereant peccatores a facie Dei.* Qui sunt, qui sicut fumus deficiunt? Qui sunt, nisi superbi, non confitentes peccata sua, sed defendentes? Quare fumo comparati sunt? Quia fumus erigit se, extollit se tanquam in cœlum : sed quanto fit superior, tanto facilius evanescit et disperit. Rursus considerate quod dixi. Solidior est fumus igni proximus, et terræ proximus; nondum sic evanuit, nondum sic est dispersus in ventos : tanto autem attenuatur, evanescit, et disperit, quanto se multum extulerit [2]. Quia ergo superbus sic se erigit contra Deum, quomodo fumus contra cœlum; restat ut ita deficiat, et tanquam in ventos suæ vanitatis elatione dissipatus intereat; quemadmodum disperit fumus elatus, tumida, non solida magnitudine inflatus. Sic est enim fumus : vides magnam molem; habes quasi quod videas, et non habes quod teneas. Talem ergo pœnam, fratres, ante omnia detestamini, nec defendatis peccata vestra : et si adhuc facitis, nolite defendere. Subdite vos Deo, et sic tundite pectora vestra, ut et ipsa quæ remanserunt, non fiant. Conamini non facere, et si fieri potest, nulla facite : si autem fieri non potest ut nulla faciatis, maneat tamen illa pia confessio. Erit enim respectus misericordiæ ipsius, ut te conante omnia perimere, et quantum adjuverit perimente, de reliquis quæ tibi restant in itinere invento et in conatu comprehenso, facile ignoscat : tantum proficere affecta, non deficere. Si non te invenit dies ultimus victorem, inveniat vel pugnantem, non captum et addictum.

CAPUT IX. — 9. *Misericordia Dei, quanta erga hominem.* Est autem misericordia Dei abundantissima [3], et larga ejus benevolentia, qui nos sanguine Filii sui redemit, cum propter peccata nostra nihil essemus. Nam ipse aliquid magnum fecit, cum hominem ad imaginem et similitudinem suam creavit. Sed quia nos nihil fieri voluimus peccando, et traducem mortalitatis de parentibus duximus, et massa peccati, massa iræ facti sumus : placuit tamen illi per misericordiam suam redimere nos tanto pretio; dedit pro nobis sanguinem Unici sui innocenter nati, innocenter viventis, innocenter mortui. Qui nos tanto pretio redemit, non vult perire quos emit. Non emit quos perdat : sed emit quos vivificet. Si peccata nostra superant nos, pretium suum non contemnit Deus. Pretium magnum dedit. Nec tamen nobis tantum de ipsius misericordia blandiamur, si non fuerimus conati adversus peccata nostra; nec si aliqua maxime capitalia fecerimus, speremus ita futuram esse misericordiam, ut ei conjungatur iniquitas. Numquid enim et eos qui nihil egerunt, quemadmodum correcti viverent, sed in pertinacia et duritia animi permanserunt, accusaverunt etiam Deum defendendo peccata sua, ibi constituturus est, ubi constituit sanctos martyres [1], ubi constituit sanctos Apostolos, Prophetas, Patriarchas, et fideles suos bene de se meritos, sibi servientes, ambulantes in castitate, modestia, humilitate, eleemosynas facientes, ignoscentes quod a quoquam perpessi sunt? Talis est enim via justorum, talis est via sanctorum tenentium Deum Patrem, tenentium Ecclesiam matrem [2], nec illum parentem, nec istam offendentes, sed in amore utriusque parentis viventes, et ad hæreditatem æternam properantes, non læso patre, non læsa matre, datur unicuique hæreditas.

CAPUT X. — 10. *Duo parentes ad vitam, et duo ad mortem.* Quia duo parentes nos genuerunt ad mortem, duo parentes nos genuerunt ad vitam. Parentes qui nos genuerunt ad mortem, Adam est et Eva; parentes qui nos genuerunt ad vitam, Christus est et Ecclesia. Et pater meus qui me genuit ad mortem, Adam mihi fuit; et mater mea Eva mihi fuit. Nati sumus secundum istam progeniem carnis, ex munere quidem Dei; quia et istud munus non est alterius, sed Dei : et tamen, fratres, quomodo nati sumus? Certe ut moriamur. Præcessores genuerunt sibi successores : numquid genuerunt sibi cum quibus hic semper vivant? Sed tanquam decessuri, qui illis succederent, genuerunt sibi. Deus autem pater et mater Ecclesia, non ad hoc generant : generant autem ad vitam æternam, quia et ipsi æterni sunt. Et habemus hæreditatem promissam a Christo vitam æternam. Secundum quod Verbum caro factum est, et habitavit in nobis (*Joan.* I, 14), nutritus crevit, passus, mortuus et resuscitatus accepit hæreditatem regnum cœlorum. In ipso homine accepit resurrectionem et vitam æternam, in ipso homine accepit : in Verbo autem non accepit : quia incommutabiliter manet ab æterno in æternum. Quia ergo accepit resurrectionem et vitam æternam caro illa, quæ resurrexit et vivificata ascendit in cœlum, hoc nobis promissum est. Ipsam hæreditatem exspectamus, vitam æternam. Adhuc enim non totum corpus accepit; quia caput in cœlo est, membra adhuc in terra sunt : nec caput solum accepturum est hæreditatem, et corpus relinquetur : totus Christus accepturus est hæreditatem; totus secundum hominem, id est caput et corpus. Membra ergo Christi sumus, speremus hæreditatem : quia cum omnia ista transierint, hoc bonum accepturi sumus quod non trans-

[1] Sic textus ad codicem cs. restitutus est. [*Et non habebis quod in posterum timeas. Tantum non sicut fumus deficiant. Nam*, etc.]

[2] Hæc ad eumdem Ms. cs. emendavimus. [*Quando autem attenuatur, evanescit et disperit, quando se multum extulerit.*]

[3] Idem liber cs. [*Est autem misericordia abundantissima.*]

[1] Ita codex cs. [*Ibi constituturus est, ubi constituit sanctos apostolos.*]

[2] Florus hoc loco addit, *cum utrique fideliter adhærent.*

ibit, et hoc malum evasuri quod non transibit; æterna sunt enim utraque. Non enim aliquid æternum promisit suis, et aliquid temporale minatus est impiis [1]. Quomodo vitam, beatitudinem, regnum, hæreditatem sempiternam sine fine promisit sanctis; sic ignem æternum minatus est impiis. Si quod promisit nondum amamus, saltem quod minatus est timeamus.

SERMO XXIII * (a).

De versu 24 *Psalmi* LXXII, Tenuisti manum dexteræ meæ : *et de visione Dei* (b).

Habitus in basilica Fausti.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Doctorum officium periculosum, auditorum securior conditio.* Quod cantavimus Domino, propositum nobis ad loquendum credamus : hinc vobis fiat sermo noster. Et cui diximus, *Tenuisti manum dexteræ meæ* [2], *et in voluntate tua deduxisti me, et cum gloria assumpsisti me;* ipse ad intellectum clariorem assumat corda nostra, et adjuvet misericordia et gratia sua me loquentem, vos judicantes. Quanquam propter commoditatem depromendæ vocis [3] altiore loco stare videamur; tamen in ipso altiore loco vos judicatis, et nos judicamur. Doctores dicimur, sed in multis doctorem quærimus : nec volumus nos haberi magistros. Periculosum est enim et prohibitum, Domino ipso dicente, *Ne velitis dici magistri; unus est magister vester Christus* (*Matth.* XXIII, 10). Periculosum ergo magisterium; discipulatus securus est. Ideo Psalmus, *Auditui meo*, inquit, *dabis gaudium et exsultationem* (*Psal.* L, 10). Securior est enim verbi auditor, quam verbi prolator. Ideo ille securus stat, et audit eum, et gaudio gaudet propter vocem sponsi (*Joan.* III, 29).

CAPUT II. — 2. *Condiscipuli omnes sub Christo magistro. Auditorum erga doctores officium.* Et quia doctoris Apostolus susceperat necessitate personam, videte quid dicat : *Cum timore et tremore multo fui apud vos* (I *Cor.* II, 3). Tutius ergo est, ut et nos qui loquimur, et vos qui auditis, sub uno magistro condiscipulos nos esse noverimus. Omnino tutius est, et hoc expedit, ut nos non tanquam magistros, sed tanquam condiscipulos vestros audiatis. Videte enim quia sollicitudo nobis imposita est, ubi dicitur, *Fratres, nolite plures magistri fieri; in multis enim offendimus omnes.* Quis non contremiscat, cum Apostolus dicit, *Omnes?* Quid sequitur? *Quisquis in verbo non offendit, hic perfectus est vir* (*Jacobi* III, 1 *et* 2). Quis autem audeat dicere se esse perfectum? Qui ergo stat et audit, in verbo non offendit. Qui autem loquitur, etsi (quod difficile est) non offendit, patitur tamen (a) et timet ne offendat. Oportet ergo vos esse non solum loquentium auditores, sed et timentium miseratores : ut in eo quod verum dicimus, quoniam omne verum a veritate est, non nos, sed ipsum laudetis; ubi autem sicut homines offendimus, eumdem ipsum pro nobis oretis.

CAPUT III. — 3. *Scripturæ sanctæ ad infirmitatem parvulorum aptatæ.* Scripturæ sanctæ sunt [1], veraces sunt, inculpatæ sunt. Omnis Scriptura divinitus inspirata utilis est ad docendum, ad arguendum, ad exhortationem, ad doctrinam (II *Tim.* III, 16). Nihil est ergo quod Scripturam accusemus, si nos forte, illa non intellecta, in aliquo deviemus. Cum ipsam intelligimus, recti sumus : cum autem ea non intellecta pravi sumus, ipsam rectam dimittimus : non enim eam depravati depravamus; sed illa stat recta, ut ad illam corrigendi redeamus. Verumtamen ut nos exerceat eadem Scriptura, in multis locis velut carnaliter loquitur, cum [2] semper spiritualis sit. *Lex* enim, ut ait Apostolus, *spiritualis est; ego autem carnalis sum* (*Rom.* VII, 14). Cum sit ergo illa spiritualis, tamen sæpe cum carnalibus quasi carnaliter ambulat. Sed non eos vult remanere carnales. Quia et mater parvulum amat nutrire, sed eum non amat parvulum remanere. In sinu tenet, manibus fovet, blanditiis consolatur, lacte nutrit : omnia parvulo facit; sed optat ut crescat, ne semper talia faciat. Videte Apostolum : melius enim ipsum intuemur, qui se etiam matrem non dedignatus est dicere, ubi ait, *Factus sum parvulus in medio vestrum, tanquam nutrix fovens filios suos* (I *Thess.* II, 7). Apostolus vero, germano et pio [3] charitatis affectu et nutricis personam suscepit, dicendo, *fovet;* et matris, addendo, *filios suos.* Sunt enim nutrices foventes quidem, sed non filios suos : item sunt matres nutricibus dantes, non foventes filios suos. Idem ergo nutritor et fotor alio loco dicit, quod paulo ante commemoravi, *Cum timore et tremore multo fui apud vos.*

CAPUT IV. — 4. *Auditores quinam carnales, quinam spirituales.* Sed dicis : Quales illi erant, ut ille cum timore et tremore multo esset apud illos? *Tanquam parvulis*, inquit, *in Christo lac vobis potum dedi, non escam; neque enim poteratis : sed nec nunc quidem adhuc potestis; estis enim adhuc carnales* (I *Cor.* III, 1, 2). Quos carnales dicit, parvulos tamen in Christo dicit; sic arguit, ut non abdicet. Et carnales, et parvuli in Christo : non vult tamen eos esse carnales, quos dicit esse parvulos in Christo : optat esse spirituales, omnia dijudicantes, et qui a nemine dijudicentur. *Animalis* enim *homo*, sicut ipse dicit,

[1] Cisterciensis codex. [*Non enim aliquid non æternum promisit suis et aliquid temporale minatus est impiis.*]
[2] Sic Victorinus Ms. At editi, *Etenim diximus : Tenuisti manum dexteram*, etc. Certe Augustinus legere solet *dexteræ*, non, *dexteram*.
[3] Ms. v., *deprimendæ vocis*.

* Correctus ad ff. v. Lov.

(a) Alias, de Diversis 122.
(b) Florus ad Ephes. 1, et ad Hebr. 12, sermonem hunc citat, appellans, « de Visione Dei. »

[1] Idem Ms. v., *Sicut Scripturæ sanctæ sunt.*
[2] Editi, *cum Lex*. Vox, *Lex*, abest a Victorino exemplari.
[3] Victorinum exemplar, *pingui*.

(a) PP. Benedictini suspicantur forte legendum, *pavet*, pro, *patitur*. Morel, Elem. Critic. p. 171, præfert, *quatitur*. Quæ posterior lectio textui certe proximior est. M.

non percipit quæ sunt Spiritus Dei : stultitia enim est illi, et non scire potest, quoniam spiritualiter dijudicatur. Spiritualis dijudicat omnia; ipse autem a nemine dijudicatur. Idem ipse dicit : *Sapientiam loquimur inter perfectos.* Utquid ergo loqueris, si *inter perfectos* (I *Cor.* II, 14, 15, 6)? Quid enim opus est te loqui homini perfecto? Sed quære in quo perfectus sit. Forte enim non invenio perfectum cognitorem, sed jam invenio perfectum auditorem. Est ergo perfectus et auditor, mente jam capax, cui solidus cibus nullam faciat perturbationem, nullam ingerat cruditatem. Quis est hic, et laudabimus eum? Nec dubito tamen esse aliquos spirituales, bene audientes, bene dijudicantes : apud istos non laboro Aut enim carnalis invenior [1], et misericorditer mecum agit [2] : aut capit quod dico, et congratulatur mihi.

CAPUT V. — 5. *Intelligere non est nisi verum sentientis. De Deo falli, periculosum; mentiri, exitiosum.* Ecce nunc suscepi verba psalmi quem modo cantavimus : *Tenuisti manum dexteræ meæ.* Da carnalem auditorem; quid putabit, nisi quia Deus apparuit in forma humana, apprehendit illi manum dexteram, non sinistram, et deduxit in suam voluntatem, et quo voluit assumpsit? Si hoc intellexerit, imo si hoc putaverit, nunquam intelligit. Qui enim intelligit, verum intelligit. Qui autem putat falsum, non intelligit. Ergo si hoc putaverit homo carnalis, quia Dei natura atque substantia distincta membris est, determinata forma, circumscripta quantitate manens loco, quid cum illo facio? Si dixero, Non est ita Deus : non capit. Si dixero, Ita est : ille quasi capit; sed ego decipio. Non possum dicere, Ita est : ne mentiar; et non undecumque, sed de Deo meo, de Salvatore et Redemptore meo, de spe mea, de illo ad quem extendo manum meam, desiderium meum. Non est res levis de tali mentiri. De tali falli molestum est et periculosum est : de tali autem mentiri exitiosum est et perniciosum. Non omnis qui mentitur, fallitur. Si autem ipse putat esse verum, quod verum non est, fallitur : et si hoc dicit quod verum putat, non mentitur, sed tamen fallitur. Deus donet illi non falli, qui noluit mentiri.

CAPUT VI. — 6. *Carnalis de Deo cogitatio.* Si ergo, ut dixi, parvulus ille noster talem crediderit Deum, habentem certis corporis sui locis membra disposita, circumscriptum figura, terminatum forma, localiter manentem, localiter se moventem, juxta id quod dicitur, *Quo ibo a spiritu tuo? et quo a facie tua fugiam? Si ascendero in cœlum, tu illic es; si descendero in infernum, ades* (*Psal.* CXXXVIII, 7, 8) : si in cœlo ipse, si in terra ipse, si in inferno adest; quid facit modo ille parvulus? Si audit, quærat cum Samaritana montes et templa quo vult ire ad Deum, ad Jerusalem, ad montem Samariæ (*Joan.* IV, 20) : non ad templum visibile, non festinet, non quærat aliquod templum quo veniat ad Deum. Ipse sit templum, et ad illum veniet Deus. Non contemnit, non refugit [1], non dedignatur : imo dignatur [2]. Si non dedignatur, audi pollicentem : audi interim promittendo dignantem, non minando dedignantem. *Veniemus,* inquit, *ad eum*, ego et Pater. Ad eum quem supra dixit dilectorem suum, obeditorem præceptorum suorum, custodem mandati sui, amatorem Dei, amatorem proximi sui. *Veniemus*, inquit, *ad eum, et mansionem apud eum faciemus* (*Joan.* XIV, 23).

CAPUT VII. — 7. *Cor fidelis templum non angustum Deo. Timor habet angustias, amor latitudinem.* Non est angustum cor fidelis, cui angustum fuit templum Salomonis. Nam et ipse cum fabricaret hoc, dixit : *Si cœlum cœli non sufficit tibi* (II *Par.* VI, 18). Et certe *templum Dei sanctum est, quod estis vos* (I *Cor.* III, 17). *Nos enim*, ait alio loco, *templum Dei vivi sumus.* Et hoc unde probas, tanquam ei diceretur? *Sicut scriptum est*, inquit, *Habitabo in eis.* Si tibi aliquis magnus patronus diceret, Habitabo apud te, quid faceres? Cum angusta domus esset, procul dubio turbareris, omnino terrereris, optares ne fieret. Nolles enim esse in angustiis recipiens magnum, cujus adventui domus tua paupercula non sufficeret. Noli timere adventum Dei tui, noli timere affectum Dei tui : non te angustat, cum venerit; imo veniendo dilatabit te. Nam ut scias, quoniam dilatabit te, non solum adventum suum promisit, *Habitabo in eis :* sed ipsam etiam latitudinem, addendo, *Et deambulabo* (II *Cor.* VI, 16). Latitudinem istam, si diligis, vides. Timor tormentum habet, ergo angustias habet : ac per hoc amor latitudinem habet. Vide latitudinem charitatis : *Quoniam charitas Dei diffusa est*, inquit, *in cordibus nostris* (*Rom.* V, 5).

CAPUT VIII. — 8. *Dilatatio cordis ex charitate, quæ et arrha dicitur et pignus. Arrha et pignus quo differant.* Sed tu ei quærebas locum. Ipse inhabitator dilatet : *Diffusa est* enim *charitas in cordibus nostris*, non tamen ex nobis, sed *per Spiritum sanctum qui datus est nobis.* Si diffusa est charitas in cordibus nostris, et Deus charitas est (I *Joan.* IV, 8); ecce jam ex quantulocumque pignore deambulat Deus in nobis. Pignus enim accepimus. Quid illud est, cujus pignus tale est? Quanquam melius habent codices, qui habent arrham, quam qui habent pignus. Eamdem quippe rem interpretes dicere voluerunt. Interest tamen aliquid in loquendi usu inter arrham et pignus. Pignus enim quando datur, cum datum fuerit propter quod pignus datum est, pignus aufertur. Jam multos vestrum intellexisse non dubito. Non video, sed ex collocutione, quia loquimini ad alterutrum, sentio eos qui intellexerunt, velle exponere iis qui nondum intellexerunt. Ergo planius aliquanto dicam, ut ad omnes perveniat. Accipis, verbi gratia, codicem ab amico tuo; ut tibi det, das aliquod pignus : cum reddideris quod accepisti, propter quod pignus posuisti, ille quod reddideris habebit, tu pignus recipies : non enim habebit ambas res.

[1] Codex V., *carnalis non invenior.*
[2] Sic Victorinus Ms. Editi vero *mecum contingit.*

[1] Codex V., *Non contemnit si refugit.*
[2] Editi omittunt, *imo dignatur.* Id additum hic ex Victorino codice qui sic prosequitur, *Si non dignatur, audi pollicentem.*

CAPUT IX. — 9. *Charitas verius arrha quam pignus dicitur.* Quid ergo, fratres? Si charitatem modo Deus tanquam pignus dedit per Spiritum sanctum suum, cum rem ipsam reddiderit, qua promissa pignus dedit [1], auferendum est nobis pignus? Absit! Sed quod dedit, hoc implebit. Ergo melius arrha quam pignus. Aliquando enim pretium, verbi gratia, præparas dare pro ea re quam tenes bonæ fidei contractu, de ipso pretio das aliquid; et erit arrha, non pignus; quod sit complendum, non quod auferendum. Jam ergo intellige. Si invenio dilectorem, habet arrham, et ex arrha desiderat plenitudinem. Arrham ipsam consideret: hoc enim complebitur, unde arrha data est. Ipsam cogitet, ipsam apud se discutiat, ipsam inspiciat, ipsam de plenitudine illa quam non videt, interroget: ne forte aliud in plenitudine desideret, quam est in eo quod accepit. Forte Deus aurum daturus est, auri plenitudinem completurus, et de auro arrham dedit. Metuendum est ne tu pro auro plumbum desideres. Aspice ergo arrham; si tibi potuero suadere ut aspicias: Deus charitas est.

CAPUT X. — 10. *Fons charitatis summum bonum.* Inde habemus aliquid, inde adspersi sumus, inde irrorati. Cujus ros talis est, qualis fons? Rore isto aspersus, sed flagrans in fontem, dic Deo tuo: *Quoniam apud te est fons vitæ.* In rore isto natum est desiderium, in fonte satiaberis. Ibi est quod sufficit nobis. *Filii autem hominum in tegmine alarum tuarum sperabunt.* Quid desideramus pro magno ea Dei beneficia, quæ donat et bestiis? Beneficia quidem ipsius sunt, quis dubitat? A quo salus vel minima, nisi ab illo de quo dictum est, *Domini est salus* (*Psal.* III, 9).

CAPUT XI. — 11. *Bona piis propria.* Sed ait idem ipse psalmus, *Homines et jumenta salvos facies, Domine, sicut multiplicata est misericordia tua, Deus* (*Psal.* XXXV, 10, 8, 7). Tam multiplicem misericordiam habes [2], ut non tantum ad homines, verum etiam ad jumenta perveniat. Tanta prævales misericordia, ut facias solem tuum oriri super bonos et malos, et pluas super justos et injustos (*Matth.* v, 45). Nihilne peculiare a te sancti tui, nihil proprium pius accipit, quod impius non accipiat? Plane accipit: audi quod sequitur. Jam enim dixerat, *Homines et jumenta salvos facies, Domine, sicut multiplicata est misericordia tua, Deus:* adjunxit et ait, *Filii autem hominum.* Quid ergo paulo ante dixisti? Homines non erant filii hominum? *Homines,* inquit, *et jumenta salvos facies, Domine: filii autem hominum.* Quid ergo? *filii hominum sub tegmine alarum tuarum sperabunt.* Hoc non cum jumentis. Quare ergo isti et illi homines? Annon etiam homines filii hominum? Profecto et homines filii hominum. Unde igitur ista distinctio, nisi quia est homo qui non erat filius hominis? Homo non filius hominis, Adam: homo filius hominis, Christus. *Sicut in Adam omnes moriuntur, sic in Christo omnes vivificabuntur* (I *Cor.* XV, 22). Quærunt salutem cum jumentis qui moriuntur, et non victuri moriuntur: et non quærunt salutem cum filiis hominum, ut nunquam moriantur?

CAPUT XII. — Eliquata est ista distinctio. Illi pertinent ad homines, isti filii hominum ad Filium hominis.

12. *Homines et filii hominum unde distincti.* Quid ergo sequitur? *Filii autem hominum sub tegmine alarum tuarum sperabunt.* Ecce spero, ecce spes: sed quæ videtur, non est spes (*Rom.* VIII, 24). Futura ergo quæ promittuntur, inebriabunt. *Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ.* Timeo ne forte quemadmodum paulo ante membra corporis quærebat in Deo, sic in ejus ebrietate cogitet satietatem, non ineffabilium bonorum, sed crapulam carnalium conviviorum. Dicamus tamen, cogitet quod potest, si majora non potest, non recedat de sinu, tamen crescat [1]. Sequamur, et qui possumus, quantum possumus [2], spiritualiter delectemur. *Inebriabuntur,* inquit, *ab ubertate domus tuæ, et torrente voluptatis tuæ potabis eos.* Quo vino? quo musto? qua unda? quo melle? quo nectare? Quæris quo? *Quoniam apud te est fons vitæ* (*Psal.* XXXV, 7-10). Bibe, si potes, vitam. Conscientiam para, non gulam; mentem, non ventrem. Si audisti, si intellexisti; si dilexisti, quantum potuisti, jam inde bibisti [3].

CAPUT XIII. — 13. *Charitas amatur, nec tamen sentitur.* Attende quid biberis. Charitatem bibisti. Si nosti illam, Deus charitas est (I *Joan.* IV, 8). Si ergo charitatem bibisti, dic mihi in quo loco bibisti. Si nosti illam, si vidisti illam, si amas, unde amas? Quidquid enim bene amas, charitate amas. Quomodo autem charitate? Aut quid amas, qui charitatem amas [4]? Ergo si amas, unde amas [5]? Venit ad te, et nosti eam, et vides eam: et non in loco videtur, nec corporalibus oculis quæritur, ut vehementius ametur; nec auditur affatu; et quando ad te venit, non sentiebatur incessu. Numquid deambulantis in corde tuo aliquando plantas sensisti charitatis? Quid ergo est? Cujus hoc est, quod jam est in te, et non capitur a te? Sic disce amare Deum.

CAPUT XIV. — 14. *Deus quomodo hic Moysi apparuit.* Sed deambulavit in paradiso (*Gen.* III, 8), sed visus est ad ilicem Mambre (*Ib.* XVIII, 1), sed locutus est cum Moyse in monte Sina os ad os. Et quid inde? Ecce qui videtur in loco, non sentitur incessu. Vis audire ipsum Moysen, ne mihi quamvis nutrire cupienti inquietus infans tædium facias? Visne ergo audire ipsum Moysen? Certe loquebatur et Deo os ad os. Cui ergo dicebat, nisi ipsi cum quo loquebatur, *Si inveni gratiam ante te, ostende mihi te ipsum* (*Exod.* XXXIII, 11, 13)? Loquitur cum ipso os ad os, sicut quis loquitur ad amicum suum, et dicit ei, *Si inveni*

[1] Ita in exemplari Victorino et in Flori collectione. At in editis, *quia pro ipsa pignus dedit.*

[2] Sic Victorinus Ms. At editi, *Quamquam misericors Deus, tamen multiplicem misericordiam,* etc.

[1] Victorinus Ms., *cum crescit.*

[2] Sic Victorinus Ms. At Lov., *et qua possumus, et quantum possumus.*

[3] In Victorino Ms., *Si jam inde bibisti; attende,* etc.

[4] Victorinus Ms., *Quomodo autem charitate aliquid amas, qui charitatem non amas?*

[5] Victorinus Ms., *Ergo si amas, bene amas.*

gratiam ante te, ostende mihi te ipsum manifeste. Quid videbat, et quid sciebat [1]? Si non erat ipse, quomodo ei dicitur, *Ostende mihi te ipsum?* Non possumus dicere quod non erat ipse. Si non esset ipse, hoc ei diceret, Ostende mihi Deum. Cum dicit ergo, *Ostende mihi te ipsum*, manifestat quod ipse erat, quem sibi volebat ostendi. Loquebatur et cum eo os ad os, sicut quis loquitur ad amicum suum. Vis ergo audire? Si capis, Deus Moysi apparebat latens. Si enim non appareret, non esset cum quo os ad os loquens diceret, *Ostende mihi temetipsum.* Si autem non lateret, non adhuc quæreret videre eumdem ipsum. Si ergo capis, si intelligis, potest hic Deus simul apparere et latere; apparere specie, latere natura.

CAPUT XV. — 15. *Deus absque sui mutatione apparuit ea specie qua voluit.* Hoc si, ut potuisti, intellexisti; vide ne subintret tibi, quod Deus ut appareat, in quam vult speciem naturam suam convertit. Incommutabilis est Deus, non tantum Pater, sed Pater et Filius et Spiritus sanctus. *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I, 1). Ipsum Verbum Deus incommutabilis est, sicut Deus apud quem est Deus. Nihil in ulla persona [2] cogites detrimenti, nihil commutationis. Deus enim pater luminum, *apud quem non est commutatio, nec momenti obumbratio* (*Jacobi* I, 17). Si ergo incommutabilis est, inquis, quid est illa species, in qua ut voluit, cui voluit, apparuit, deambulando, sonando, vel se etiam ipsis carnalibus oculis exhibendo? Quæris a me quid sit, unde faciat Deus præsentiam sui; quasi jam explicare possim unde fecerit mundum, unde fecerit cœlum, unde fecerit terram, unde fecerit te. Jam video, respondes, De limo. Ecce te de limo: unde limum? Respondes, De terra. Sed, puto, non de illa terra quam alter fecit; sed de illa terra quam fecit qui fecit cœlum et terram. Unde ergo et ipsa terra? *Dixit, et facta sunt* (*Psal.* CXLVIII, 5). Bene, optime respondes, agnoscis: *Dixit, et facta sunt:* nihil plus quæro. Sed quomodo cum tu dicis, *Dixit, et facta sunt;* ego nihil plus quæro: sic nec tu plus quæras, cum dico, Voluit, et apparuit.

CAPUT XVI. — 16. *Deus a filiis videbitur sicuti est.* Apparuit, sicut congruum judicabat; latuit, sicut erat. Verus affectus non videtur, non videtur amor, non videtur dilectio. De illo pignore in id æstuet [3], in quod æstuabat et Moyses, qui ei quem videbat, dicebat, *Ostende mihi temetipsum.* Si hoc ergo quærimus, filii ipsius sumus. *Filii* enim *Dei sumus, et nondum apparuit quid erimus. Scimus quia cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est* (I *Joan.* III, 2). Non sicut visus est ad ilicem Mambre, non sicut visus est Moysi, ut adhuc ei dicamus, *Ostende* nobis *temetipsum:* sed *videbimus eum sicuti est.* Quo merito? Quia *filii Dei sumus.* Et hoc non ex nostris meritis, sed gratia illius misericordiæ. *Pluviam* enim *voluntariam segregans, Deus, hæreditati tuæ: et infirmata est,* non de se præsumendo videre quod non videt, sed credendo quod videre desiderat: *tu vero perfecisti eam* (*Psal.* LXVII, 10). Perfecta ergo hæreditas ejus et filii ejus, *videbimus eum sicuti est.*

CAPUT XVII. — 17. *Pacifici filii Dei.* Sed de filiis quid dixit Dominus? *Beati pacifici, quoniam ipsi filii Dei vocabuntur* (*Matth.* V, 9). Ergo de tam abditis difficillimisque quæstionibus, si quid minus intelligimus, pacifice requiramus. *Non infletur alter pro altero adversus alterum* (I *Cor.* IV, 6). *Nam si zelum amarum habetis, et contentiones in vobis sunt; non est ista sapientia desursum descendens; sed terrena, animalis, diabolica* (*Jacobi* III, 14, 15). Filii ergo Dei sumus; et agnoscimus quod ejus filii sumus, nec agnoscimur, nisi pacifici fuerimus. Nam unde videamus Deum non habebimus, si contendendo in nobis ipsum oculum exstinxerimus.

18. *Deus nonnisi a pacificis videbitur.* Attende quid dicat, cur timens et tremens loquor [1]. *Pacem sectamini cum omnibus, et sanctificationem, sine qua nemo poterit videre Deum* (*Hebr.* XII, 14). Quomodo terruit amatores? Non terruit nisi amatores. Numquid dixit, Pacem sectamini cum omnibus, et sanctificationem, quam qui non habuerit, in ignem mittetur, æterno igne cruciabitur, infatigabilibus tortoribus dabitur? Et vera sunt, et hæc non dixit.

CAPUT XVIII. — Amatorem te voluit esse boni, non formidatorem mali: et ex eo ipso quod desiderabas, inde te terruit. Deum videbis [2]: propterea contemnis, propterea rixas, propterea turbas moves. *Pacem sectamini cum omnibus, et sanctificationem, sine qua nemo poterit videre Deum.* Quam stulti essent duo volentes videre solem oriturum, si contenderent inter se, qua parte oriturus esset, et quomodo videri posset, et nata inter se controversia litigarent, litigando se cæderent, cædendo oculos suos exstinguerent, ut illum ortum videre non possent? Ergo ut Deum videre possimus, fide corda mundemus, charitate sanemus, pace firmemus: quia hoc ipsum unde invicem diligimus, jam ex illo est, quem videre desideramus.

SERMO XXIV * (*a*).

De versu 2 Psalmi LXXXII, Deus, quis similis tibi (*b*)?

1. *Gratulatur fidelibus Dei zelo incensis contra idola.* Gratias Domino Deo nostro, et abundantiam laudis illi Deo, quem decet hymnus in Sion. Gratias illi, cui cordis et oris devotione cantavimus, *Deus, quis similis tibi?* quod ejus sanctam charitatem inviseceratam sentimus cordibus nostris: quod ipsum tanquam Dominum timetis, tanquam Patrem diligitis. Gratias illi, qui desideratur antequam videatur, et præsens sentitur, et futurus speratur. Gratias illi, cujus timorem non excutit amor, cujus amorem non impedit timor. Ipsum benedicimus, ipsum honoramus, et pro nobis et in nobis (*c*). *Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos* (I *Cor.* III, 17). Jam videte

[1] Victorinus Ms., *Quid videbat et quid faciebat?*
[2] Sic in Victorino Ms. At apud Lov., *Nihil in illa persona*
[3] Victorinus Ms., *Verus affectus, noster amor, nostra dilectio in illo pignore, in id æstuet.*

[1] Sic Victorinus Ms. At Lov., *quid timens loquatur apostolus.*
[2] Lov., *non videbis.* Abest, *non*, a Victorino libro.
* Non repertus nisi in V. et apud Sirm.
(*a*) Alias, 6 ex Sirmondianis.
(*b*) Hujus sermonis meminit Possidius in cap. 9 Indiculi.
(*c*) Forte, *pro vobis et in vobis.*

quantum ille vivat, vel quomodo vivat, quando lapides templi ejus sic vivunt. Cogitate, fratres, quid dicatis, et cui dicatis, *Deus, quis similis tibi?* Lapides vivi dicunt habitatori suo, *Deus, quis similis tibi?* Occurrat cordibus vestris universa creatura; terra et quidquid in terra, mare et quidquid in mari, aer et quidquid in aere, cœlum et quidquid in cœlo: *Ipse dixit, et facta sunt; ipse mandavit, et creata sunt* (*Psal.* CXLVIII, 5). Ergo, *Deus, quis similis tibi?* dicat universum cor, dicat universa obediens lingua, dicat omnis devota conscientia, dicat secura, *Deus, quis similis tibi?* Illi enim dicit, de quo non erubescit. Dignum est hoc, decet hoc lapides vivos.

2. *Christianorum in Paganos pietas.* Nam lapides mortui utinam sentiant in se misericordiam lapidum vivorum. Mortuos dico, non illos quibus fabricæ istæ consurgunt, nec in quibus ferrum artificum operatur, nec quos sculpsit homo, ut dii sint; imo sculpsit homo, ut vocentur et non sint; non ipsos dico mortuos lapides: sed homines dico mortuos lapides [1], quibus dii similes sunt. Lapides vivi sunt, quos alloquitur apostolus Petrus, et dicit: *Et vos, fratres, tanquam lapides vivi coædificamini templum Dei sanctum* (I *Petr.* II, 5). Utinam ergo, fratres mei, sentiant lapides mortui misericordiam in se lapidum vivorum! Quid enim satagimus? quid cordis nostri vel angustia vel latitudine percurrimus? quid curamus, quid studemus, nisi ut lapidem liberemus a lapide? Lapides enim vivi oculos habent et vident, aures habent et audiunt, manus habent et operantur, pedes habent et ambulant: etenim noverunt factorem suum. At vero lapides mortui, sciunt lapides suos, deos attendunt, adorant, et cognoscuntur (*a*); sacrificium inferunt, et sacrificium ipsi diabolo fiunt. Quod ipsi, fratres, si et oculos haberent ad videndum, et aures ad audiendum, quantum erat videre impleri Christi prophetias? Quantum erat attendere veridicos codices, et oracula, sed non fallacia? sed quare non vident? quare non audiunt? Quia et hic prophetia dicit, *Similes sint illis homines qui faciunt ea, et qui confidunt in eis* (*Psal.* CXIII, 8). Ergo desperati et desperandi? Absit! Et quid sperandum est de lapidibus mortuis? Quid putatis, nisi quod jam (*b*) scriptum tenemus, *Potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ* (*Matth.* III, 9)?

3. *Deo vero nec homo comparari debet, multo minus idolum Herculis, cujus titulus refellitur.* Itaque, charissimi, quoniam nostis cui Deo diximus, *Deus, quis similis tibi?* de quo non erubescimus, cujus titulum non in lapide legimus, sed in corde gestamus: cujus nomen et notum est omnibus, et vivit in credentibus, habitat in subditis, debellat superbos: quoniam novimus cui diximus, *Deus, quis similis tibi?* non nos moveant ad odium sui homines, quos fecit Deus, sed moveat ad odium sui quidquid in homine bene facto a Deo male fecit ipse homo. Homo nomen unum est. Hujus creaturæ artificem quæro, Deus est. Numquidnam hominis tantummodo creator Deus? Nonne et pecoris, et piscis, et volatilis, et angeli, et cœli, et terræ, et siderum, et solis, et lunæ, et omnium supra infraque conditorum et temperatorum, imorum atque summorum, unitatis vinculo connexorum; nonne istorum omnium artifex Deus? Sed hominem ad imaginem et similitudinem suam fecit (*Gen.* I, 26, 27). Similitudo aliqua dicitur homo, et quanta ad quantum? quid ad quem? homo ad Deum? Quid est homo, nisi quod memor es ejus (*Psal.* VIII, 5)? Dicamus ergo ad imaginem et similitudinem facti ipsius, Deo nostro dicamus, *Deus, quis similis tibi?* Addidit enim, *Memento quia pulvis sumus* (*Psal.* CII, 14). Sic longe es a similitudine Dei. Homo factus ad similitudinem Dei: sed ipsa similitudo sic distat, ut eam comparari non deceat. Et tamen cor hominis, cor christiani, qui non potest dicere, Homini deo; libenter legit, Herculi deo. Titulus non loquitur, sed vel legitur, Herculi deo. De quo dictum est? Ipse dicat de quo dictum. Utrumque mutum, utrumque insensatum: supra mendacium, infra figmentum. Titulus accusans scriptorem, confundens adoratorem. Titulus non commendans lapidem deum, sed indicans hominem stultum. Titulus nomen dei imponens figmento, et nomen cultoris delens de libro viventium. Quam particulam sensus in se sentit?

4. *Quomodo petitur ut ne taceat, neque mitescat Deus.* Quia tamen potens est Deus de lapidibus istis excitare filios Abraham, attendat ibi quod fecit in homine. Ipse Deus, cui diximus, *Deus, quis similis tibi?* attendat in homine ipso quod fecit, deleat quod ab ipso homine factum est contra eum, qui hominem fecit. Percutiat et sanet, occidat et vivificet. Cui enim dixit, *Domine, quis similis tibi*, ei consequenter adjunxit, *Ne taceas, neque mitescas, Deus.* Quid vero? In isto cantico, fratres mei, ad iracundiam Deum provocavimus, cui diximus, *Ne sileas, neque mitescas, Deus?* Nempe aut ille qui misit, aut ille ipse qui venit, et ait, *Discite a me quia mitis sum et humilis corde* (*Matth.* XI, 29). Mitis et humilis corde Filius Dei Christus. Quid ergo? Ille dixit, *Discite a me quia mitis sum et humilis corde:* et nos ei diximus, *Ne taceas, neque mitescas, Deus?* Sed respondeat nobis: O homo, parum est quia tu non a me discis ut sis mitis, et me vis docere ne sim mitis? Videte, fratres, intendite, adjuvate nos, ut exeamus in ejus nomine (adjuvate nos pia intentione, casta oratione) ex his angustiis. Litigare videntur divina eloquia: contrarium putantur sonare, nisi adsit intellectus, et suscipiamus ab illo ipso, cui diximus, *Deus, quis similis tibi?* quod et ipse dixit, *Intellectum tibi dabo* (*Psal.* XXXI, 8), suscipiamus. Novimus hoc: *Pacem meam do vobis* (*Joan.* XIV, 27). Dicit Christus, ut inter se pacem habeant Christiani. Quomodo imitabuntur? quomodo audient, si ipsa divina eloquia pacem inter se habere non possunt? Intendite, videte quasi resonantiam contrariorum. *Venite ad me;* et, *Discite a me.* Quid? primo quis vocat? quem vocat? ad quid vocat? Audi quis vocat. *Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ, quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea*

[1] Sic in Victorino Ms. At in editis omissum fuerat, *sed homines dico mortuos lapides.*

(*a*) Forte, *non cognoscuntur.*

(*b*) Forte, *etiam.*

parvulis. Ita, Pater, quoniam sic placitum est coram te. Omnia mihi tradita sunt a Patre meo. Ecce quis vocat. *Omnia mihi tradita sunt a Patre meo. Quia nemo cognoscit Filium, nisi Pater; et nemo cognoscit Patrem, nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare* (*Matth.* XI, 25-28). Ingens magnitudo, et ineffabilis altitudo. *Omnia tradita sunt mihi*, inquit, *a Patre meo*. Solus agnosco, a solo agnoscor. Quid, nos remansimus? non agnoscimus? Et ubi est, *Cui voluerit Filius revelare?*

5. *Fidelium quorumdam zelus contra idola.* Animus vester et studium fidei, et flagrantia charitatis, et abundantia zeli domus Dei, apparuit in vocibus vestris, quas satis claras vestri cordis testes habuistis. Sinite ut appareat et paucorum fidelium Dei, per quos gubernamini, studium circa istam voluntatem vestram. Vos enim, fratres, populus Dei estis, sicut ipse dixit, et oves pascuæ ejus (*Psal.* XCIV, 7). Habetis in nomine Dei pastores, servos pastoris et membra pastoris. Multitudinis animus et voluntas ad quamque rem faciendam istis vocibus poterit apparere [1]: paucorum autem cura pro vobis, non vocibus, sed rebus debet ostendi. Itaque, fratres, quoniam jam quod ad vos pertinebat, implestis acclamando; sinite ut probetur vobis, utrum et quod ad nos pertinet, impleamus agendo. Probavimus vos; probate nos, si post istas voces testes cordis et studii vestri, nos in agendis quæ agi oportet, segnes fuerimus. Absit a nobis ut vos inveniamini probi, et nos reprobi. Sed quoniam voluntas agendi de iis quibus acclamastis, una est et vestra et nostra; modus vero agendi par esse non potest: putamus, charissimi, ideo oportere, et voluntas accipiatur a vobis; consilium implendæ voluntatis vestræ exspectetur a nobis. Ut membra Christi non discordent, impleant omnia quæ in illius corpore sunt, officia sua: faciat oculus in sublimi locatus quod ad oculum pertinet; auris, quod ad aurem pertinet; manus, quod ad manum: pes, quod ad pedem; ut non sint scissuræ in corpore, sed idem ipsum ut pro se invicem sollicita sint membra (I *Cor.* XII, 25). Gratulamur itaque [2] et congratulamur Charitati vestræ, quia sancto domino et collegæ nostro episcopo vestro obedistis in eo quod vobis mane locutus est. Hoc sequimini, ab ista via non recedatis, ne cadatis. Valde enim adjuvat Deus quod vultis, si quod jusserit feceritis. Quid enim, ut dicere cœperam, omnis homo? aut quæ est vita hominum, quam, sicut scriptum est, *vapor ad modicum apparens* (*Jacobi* IV, 15)? Cogitate ergo, fratres, fragilitatem vestram, humilitatem vestram, conditionem carnis, hujus sæculi volaticos transitus; et videte quia tunc vobis bene erit, si tota spes vestra in illo sit, in quo solo potest firmiter collocari. Quomodo autem ibi erit spes nostra, nisi obediamus præceptis ejus?

6. *Gratulatur civibus, quod Romanos deos, Romæ dejectos, nolint stare Carthagine.* Numquid dicimus, Nolite quod vultis? Imo etiam gratias agimus id vos velle quod Deus vult. Ut enim omnis Paganorum et Gentilium superstitio deleatur, Deus vult, Deus jussit, Deus prædixit, Deus jam implere cœpit, et multis jam terrarum locis etiam ex magna parte complevit. Si voluntas nostra ab hac civitate inciperet, ut hic primitus aboleri superstitiones dæmonum quæreretis; fortasse aliquis arduus labor esset, non tamen desperandus: nunc vero si facta sunt ista efficaciter ubi fieri cœperunt, et exempla non præcesserant; quanto efficacius in nomine Domini, in adjutorio dexteræ ipsius hic quoque effici posse credimus, quando jam præcedentia pronuntiantur exempla [1]? Utique hic clamastis: Quomodo Roma, sic et Carthago (*a*). Si in capite Gentium res præcessit, membra non sunt secutura? Cogitate, fratres, advertite in libris ipsis Gentium, audite ab eis, in quibus ipsius infelicitatis reliquiæ remanserunt; vel audiendo, vel legendo, cognoscite litteras eorum: et videte quia illi et isti dii Romani vocantur. Ergo isti dii vocantur Romani. Et quando Christiani cogebantur, fremente impetu Paganorum, ut eos adorarent, et recusantes, eorum sævitiam usque ad effusionem sanguinis sustinebant; ea videbatur tota culpa martyrum, quorum fundebatur sanguis, quia deos Romanos adorare nolebant, quia ceremonias erga deos Romanos respuebant, quia Romanis diis non supplicabant; et totus impetus, tota invidia non flebat, nisi de nomine deorum Romanorum. Si ergo dii Romani Romæ defecerunt, hic quare remanserunt? Hæc ergo, fratres, hæc attendite, hæc dixi, hæc inhibete. Dii Romani, dii Romani, dii Romani (*b*). Si ergo dii Romani Romæ defecerunt, hic quare remanserunt? Si ambulare possent, dicerent quia huc inde fugerunt. Sed non fugerunt: remanserunt ibi, Romæ. Qui aliquando dictus est deus Hercules, Romæ jam non est. Hic autem etiam barba deaurata esse voluit. Erravi plane, quia dixi, Esse voluit. Quid enim vult insensatus lapis? Ille ergo nihil voluit, nihil potuit. Sed qui deaurari eum voluerunt, de raso erubuerunt. Suggestio itaque nescio quæ novo judici obrepsit. Quid egit? Non egit utique ut a christiano lapis honoraretur; sed ut christianus illi superstitioni ad radendum misceretur: non inclinavit ad obsequendum; sed movit ad vindicandum. Fratres, puto ignominiosius fuisse Herculi barbam radi, quam caput præcidi. Quod ergo positum est cum errore illorum, ablatum est cum dedecore illorum. Deus fortitudinis solet dici Hercules: tota virtus ejus in barba. Malo suo refulsit; quod non fulgebat luce dominica, non a luce, sed a luco fulgebat.

7. *Deus irascendo mitis.* Sileant ergo, videant

[1] Hic et infra textus, in ante editis mendosus corrigitur ex Floro.

[2] Codex v., *Gratulantur itaque.*

[1] Pithœanus Ms., *nuntiantur exempla.* Commemorandæ hoc loco erant, si promulgatæ jam antea fuissent, quas Honorius contra idola leges dedit anno 399. Habebatur sermo forte anno proxime antecedenti.

(*a*) Hinc apparet Carthagine habitum esse hunc sermonem, et episcopum paulo ante intelligi Carthaginensem, et judicem infra proconsulem, cui suggestum a Christianis fuerat, ut Herculi illudere liceret. Neque vero Carthagine duntaxat, sed aliis Africæ locis, constat in cultu Herculem fuisse, ut apud Suffectanos in provincia Byzacena: ubi cum Herculis statuam comminuissent Christiani, repentino in eos impetu populi cæsi sunt sexaginta. Quam furoris immanitatem exagitans Augustinus epistola 267 (nunc 50) simul Herculem deum, ut hoc loco, scite deridet. SIRMOND.

(*b*) Plebis, uti videtur, acclamatio.

modo, cui Deo legant fideles et dicant, *Deus, quis similis tibi? Ne sileas, nec mitescas, Deus.* Hoc susceperam, quomodo non mitescat, non evertendo homines, sed errores. Non mitescit, ergo irascitur: si mitis est, ergo et miseretur. Irascitur et miseretur: irascitur ad percutiendum, miseretur ad sanandum; irascitur ad mortificandum, miseretur ad vivificandum. In uno homine facit hæc. Non quasi alios mortificans, alios vivificans: sed in eisdem ipsis et irascitur, et mitis est. Irascitur erroribus, mitescit correctis moribus. *Ego percutiam, et ego sanabo: ego occidam, et ego vivere faciam* (*Deut.* XXXII, 39). Unum Saulum, postea Paulum, et prostravit, et erexit: prostravit infidelem, erexit fidelem; prostravit persecutorem, erexit prædicatorem. Si non irascitur, unde Herculi barba rasa est? Fecit enim hoc per fideles suos, per Christianos suos, per potestates a se ordinatas et Christi jugo jam subditas. Itaque, fratres, hoc libenti animo accipite; et in Domini adjutorio cætera prosperius jam sperate.

SERMO XXV* (a).

De versiculo 12 *Psalmi* XCIII, Beatus homo quem tu erudieris, Domine, *etc.*

CAPUT PRIMUM. — 1. *Evangelium lex Testamenti Novi. Legis veteris promissa spiritualiter intelligenda.* Cum cantaremus Deo, diximus ei, *Beatus homo quem tu erudieris, Domine, et ex lege tua docueris eum.* Ergo Dei Evangelium sonavit, Zacchæus eleemosynas fecit. Discite. Quæ melior enim lex Dei, quam sanctum Evangelium? Lex enim Testamenti Novi [1], de quo propheta cum legeretur, audistis: *Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et consummabo super domum Jacob Testamentum novum: non secundum Testamentum quod statui patribus eorum, cum educerem eos de terra Ægypti* (*Jerem.* XXXI, 31 *et* 32). Testamentum ibi promissum, hic redditum; promissum per Prophetam, redditum per Dominum Prophetarum. Testamentum illud quod dicitur Vetus, legite, et videte. Lex Dei data est etiam tunc, legite, vel audite quando legitur, et videte quæ ibi promissa fuerint. Promissa est tibi terra terræ; terra fluens lacte et melle; sed tamen terra. Verumtamen si intelligamus spiritualiter (quando non illa terra fluxit lacte et melle), alia est terra quæ fluet lacte et melle; terra illa de qua dicitur, *Spes mea es tu, portio mea in terra viventium* (*Psal.* CXLI, 6). Hæc enim terra morientium est.

CAPUT II. — Lac et mel quæritis? *Gustate et videte quam suavis est Dominus* (*Psal.* XXXIII, 9). Gratia ejus significata est nomine lactis et mellis: dulcis et nutritoria est. Hæc autem gratia in Vetere Testamento figurata, in Novo revelata.

2. *Legis veteris servitus, cum Deus colitur propter terrena.* Denique Lex illa, propter eos qui carnaliter sapiunt, et talia præmia quærunt a Deo, et propter illa Deum colere volunt quæ ibi promissa sunt, audire meruit ab apostolo Paulo, quia ad servitutem generat (*Galat.* IV, 24). Quare? Quia carnaliter intelligitur a Judæis. Nam spiritualiter intellecta, Evangelium est. Ergo in servitutem generat. Quos? Qui propter bona terrena Deo serviunt. Quando illis adsunt, gratias agunt; quando desunt, blasphemant. Qui enim propter ea Deo serviunt, vero corde servire non possunt. Attendunt enim eos qui Deo nostro non serviunt: vident enim eos habere propter quod ipsi Deo serviunt; et dicunt in corde suo, Quid mihi prodest quia Deo servio? Numquid habeo tantum, quantum ille qui quotidie blasphemat? Orat, et esurit; blasphemat, et ructat. Qui ad ista attendit, homo est; homo est de Testamento Veteri. Qui vero in Testamento Novo Deum colit, novam hæreditatem debet sperare, non veterem. Si novam hæreditatem speras, terram transi, calca vertices montium; hoc est, contemne fastigium superborum.

CAPUT III. *Sursum cor.* Sed quando contempseris et calcaveris, humilis esto, ne de altitudine cadas. Audi, Sursum cor: sed ad Dominum, non contra Dominum. Omnes superbi sursum cor habent, sed contra Dominum. Si autem vis tu vere sursum cor habere; ad Dominum habe. Si enim ad Dominum habueris cor sursum, ipse tenet cor tuum, ne cadat in terram.

3. *Dies maligni ab initio peccati.* Beatus ergo vir, *Beatus homo quem tu erudieris, Domine.* Ecce loquor, ecce clamo, ecce expono. Qui me audiunt? Scio qui me audiunt: *Beatus homo quem tu erudieris, Domine*; cui Deus in corde loquitur, et quando ego taceo, ipse est *beatus quem tu erudieris, Domine, et ex lege tua docueris eum.* Quid sequitur? Huc usque cantavimus: *Et ex lege tua docueris eum. Ut mitiges eum a diebus malignis, donec fodiatur peccatori fovea.* Ipse est vir qui eruditur a Domino, ipse est qui ex lege Dei discit a Domino, qui mitigatur a diebus malignis, donec fodiatur peccatori fovea. Audite quid sit. Maligni dies sunt. Numquid isthic, ex quo de Paradiso projecti sumus, malignos dies agimus? Et majores nostri planxerunt dies suos, et avi eorum planxerunt dies suos. Nullis hominibus dies placuerunt, quos vivendo egerunt. Sed posteris placent dies majorum: et illis iterum illi dies placebant, quos ipsi non sentiebant, et ideo placebant. Quod enim præsens est, acrem habet sensum. Non d co, propius admovetur; sed cor tangit quotidie. Omni anno plerumque dicimus quando frigus sentimus, Numquam fecit tale frigus: Numquam fecit tales æstus. Semper facit ipse qui facit [1]. Sed *beatus vir quem tu erudieris, Domine: ut mitiges eum a diebus malignis, donec fodiatur peccatori fovea.*

CAPUT IV. — 4. *Maligni dies unde.* Maligni dies. Numquid isti dies maligni sunt, quos agitat circulus solis? Faciunt malignos dies maligni homines: et sic est prope totus mundus. Inter turbas malignorum genuit paucitas frumentorum. Revocemus ad ipsos

[1] Editi, *Lex enim præsagium est Testamenti Novi.* At optimæ notæ Germanensis Ms. non habet, *præsagium est.* Ex quo intelligas, Legem hic Testamenti Novi, Evangelium ipsum appellari.

* Titulum habuimus Ms. exemplar gr. præter editiones Ultr. Par. et Lov.

(a) Alias, de Diversis 10.

[1] Germanensis Ms., *ipse est qui facit.*

justos. Maligni sunt illi, et faciunt malignos dies: quid ipsi justi? nonne in diebus malignis sunt et apud se ipsos, præter quod patiuntur malignos homines, inter quos gemunt? Et apud se ipsos, inquam, quando sunt, attendant se, descendant in se, bene se considerent; inveniunt in se dies malignos. Bellum nolunt, pacem volunt: et quis non? Et cum omnes bellum nolint, et omnes pacem velint, revocet ad se oculos et qui juste vivit, et bellum in se invenit. Quære a me quod bellum. *Beatus homo quem tu erudieris, Domine, et ex lege tua docueris eum*. Ecce homo quærit a me, quod bellum in se patiatur justus; doce illum ex lege tua, loquatur Apostolus: *Caro concupiscit adversus spiritum et spiritus adversus carnem* (*Galat*. v, 17). Et ubi projicio carnem, si sonet bellum; si, quod Deus avertat, hostis irruat? Fugit homo, et secum trahit bellum suum, quocumque it. Non dico, si malus est: prorsus si bonus est, si juste vivit, invenit in se quod Apostolus dicit, *Caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem*. In isto bello quomodo sunt dies boni?

CAPUT V. — 5. *Dies maligni piis prosunt ad inveniendos dies bonos*. Ergo maligni sunt dies: sed mitigemur. Quid est, Mitigemur? Judicio divino non irascamur. Dicamus illi: *Bonum est mihi quoniam humiliasti me, ut discam justificationes tuas* (*Psal*. cxviii, 71). De paradiso elisisti, de beatitudine projecisti: in ærumna sum, in gemitu sum, gemitus meus non est absconditus a te. Sed *bonum est mihi quoniam humiliasti me, ut discam justificationes tuas*. In diebus malis disco quærere dies bonos. Qui sunt dies boni? Nolite illos modo quærere: mihi credite, imo mecum credite, non invenietis. Transibunt dies mali, et venient boni: sed boni venient bonis, malis pejores.

6. *Dies boni qua conditione propositi*. Etenim et ego interrogo vos, *Quis est homo qui vult vitam?* Scio omnium corda mihi respondent, Quis enim homo qui non vult vitam? Addo, *Et diligit videre dies bonos?* Omnes respondetis, Quis est qui non diligat videre dies bonos? Bene respondetis; vultis vitam, vultis dies bonos. Certe quando dicebam, *Quis est homo qui vult vitam?* omnis homo mihi respondet, Ego. Quis est homo qui vult *videre dies bonos?* Nonne in silentio quisque vestrum dicit, Ego? Audi quod sequitur: *Contine linguam tuam a malo* (*Psal*. xxxiii, 13, 14). Modo dic, Ego. Quæris veniam: modo te inveniam.

CAPUT VI. — Transierunt præterita: fuerit lingua tua maligna, fueris susurro [1], fueris criminator, fueris calumniator, fueris maledicus; ista omnia fueris. Transeant ista cum diebus malis: noli tu transire cum diebus malis. Est enim quo te teneas, ut non transeas. Res humana tanquam fluvius currit: maligni dies tanquam fluvius currunt. Tene te ad lignum, ne traharis. Ecce fluvius currit. *Omnis enim caro fenum, et omnis honor carnis, ut flos feni*. Præcipitatur, transit, *fenum aruit, flos decidit*. Quo me teneo? *Verbum Domini manet in æternum* (*Isai*. xl, 6-8).

7. *Pax sequenda qualis præcipitur*. Prohibe ergo linguam tuam a malo, et labia tua ut non loquantur dolum. Tu qui volebas vitam, aut vis vitam et dies bonos, *declina a malo, et fac bonum*. *Quære pacem*, quam optamus omnes et in ista carnis mortalitate, et in ista carnis fragilitate, et in ista mendacissima vanitate. Omnes pacem quærite. *Quære pacem, et sequere eam* (*Psal*. xxxiii, 15). Ubi est? Quo sequor? Qua transiit? Qua transiit, ut sequar? Per te transiit, sed non in te remansit. Cui dico? Generi humano: non unicuique vestrum, sed generi humano. Per genus humanum transiit ipsa pax: ipsa transeunte clamavit cæcus in hesterna lectione. Et quo iit? Primo vide quæ sit pax, et vide quo ierit, et sequere eam. Quæ est pax? Apostolum audi; de Christo dicebat, *Ipse est pax nostra, qui fecit utraque unum* (*Ephes*. ii, 14). Pax ergo est Christus. Quo iit? Crucifixus est, et sepultus, resurrexit a mortuis, ascendit in cœlum. Ecce quo iit pax.

CAPUT VII. — *Sursum cor*. Quomodo eam sequor? Sursum cor. Audit quomodo sequaris. Quotidie quidem audis breviter, quando tibi dicitur, Sursum cor; altius inde cogita, et sequeris. Tamen audi et latius, ut sequaris pacem veram, pacem tuam, pacem quæ pro te pertulit bellum; pacem, quæ cum pro te toleraret bellum, oravit pro hostibus pacis, et dixit pendens, *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc*. xxiii, 46). Bellum erat, et pax de ligno manabat. Manabat, sed postea quid? Ascendit in cœlum, quære pacem. Et quomodo sequeris? Audi Apostolum: *Si resurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens, quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram. Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo: cum Christus apparuerit vita vestra, tunc et vos cum ipso apparebitis in gloria* (*Coloss*. iii, 1-4).

CAPUT VIII. — Ecce dies boni, ipsos desideremus: propter hoc vivamus, propter hoc oremus, propter hoc eleemosynas demus.

8. *Christus in paupere vestiendus et excipiendus*. Jam ecce, Deo propitio, hiems est: de pauperibus cogitate, quomodo Christus vestiatur nudus. Quando legebatur Evangelium, numquid non omnes beatificavimus Zacchæum, quando cum Christus suspexit in arbore intentum ut videret transeuntem? Nam quando speraret in domo sua habitantem? Quando ei dixit, *Descende Zacchæe; hodie oportet me in domo tua manere* (*Luc*. xix, 5); audivi gemitus gratulationis vestræ. Quasi omnes in Zacchæo fuistis, et Christum excepistis; sic dixit omnium vestrum cor, O beatum Zacchæum! Dominus intravit in domum ipsius. O beatum! Numquid nobis potest ita contingere? Jam Christus in cœlo est. Recita, mihi, Christe, Testamentum Novum: fac beatum de lege tua. Recita, ut scias te non fraudari Christi præsentia. Audi judicaturum: *Quando uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis* (*Matth*. xxv, 40). Exspectat unusquisque vestrum suscipere Christum sedentem in cœlo: atten-

[1] In vetustissimo Germanensi codice, loco *susurro*, est *susurrio*.

dite illum jacentem sub porticu; attendite esurientem, attendite frigus patientem, attendite egenum, attendite peregrinum. Facite quod soletis, facite quod non soletis [1]. Crescit doctrina, crescant opera bona. Laudatis sementem, exhibete messem. Amen.

SERMO XXVI *(a).

De verbis Psalmi xciv, Venite, adoremus et prosternamur ei, fleamus ante Dominum qui nos fecit, *etc. Et de verbis Apostoli ad Galat. cap.* 2, Nam si per Legem justitia, *etc., et cap.* 3, Si enim data esset Lex quæ posset vivificare: *et ad Rom. cap.* 9, O homo tu quis es, *etc., et cap.* 11, O altitudo! *etc. Contra hæresim Pelagianorum* (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Homo a Deo creatus, a Deo, cum ipsum rogat, non deseritur.* Psalmus quem cantavimus Deo, et nos invicem exhortati sumus, ut *adoremus eum, et prosternamur illi, et fleamus ante Dominum qui nos fecit*, admonet quærere aliquanto diligentius, quid sibi velit quod ait, *Qui nos fecit*. Quod enim homo a Deo creatus est, nullus dubitat homo, nisi qui ingratus est. Novimus enim, quia ita legimus, et ita credidimus, quod fecit Deus hominem, inter multa quæ fecit, ad imaginem suam (*Gen.* I, 26, 27). Hæc hominis est prima conditio, hæc est humana prima creatura. Non tamen arbitror, hoc nos pro magno voluisse commonere Spiritum sanctum in hoc psalmo, quod ait, *Fleamus ante Dominum qui nos fecit*: alio enim loco dicit, *Ipse fecit nos, et non ipsi nos* (*Psal.* XCIX, 3). Unde quidem, ut dixi, christianus dubitat nemo: quia non solum Deus creavit primum hominem, ex quo omnes homines, sed Deus hodieque creat singulos homines; ille qui ait cuidam sancto suo, *Priusquam te formarem in utero, novi te* (*Jerem.* I, 5). Prius ergo creavit hominem sine homine, modo creat hominem ex homine. Tamen sive hominem sine homine, sive hominem ex homine, *Ipse fecit nos, et non ipsi nos*. Ad istum itaque primum verborum istorum et facilem sensum, sed tamen verum, *adoremus eum*, fratres, *et prosternamur ei, et ploremus ante Dominum qui nos fecit*. Non enim fecit, et deserit: non enim curavit facere, et non curat custodire. *Ploremus ante Dominum, qui nos fecit*: quia non ploravimus quando nos fecit, et tamen fecit. Qui ergo fecit antequam rogaretur, deserit eum rogatur? Tanquam ergo dubitaret homo utrum exaudiretur orans, admonuit eum Scriptura, cum dicit, *Ploremus ante Dominum qui nos fecit*. Utique exaudit quos fecit: utique non potest non curare quos fecit.

CAPUT II. — 2. *Pelagianorum error, se a Deo factos homines, a se autem justos.* Verumtamen altiore intellectu, et, quantum existimo, utiliore, vidit quosdam Spiritus sanctus dicentes vel dicturos quod Deus fecerit eos homines, justos autem ipsi se faciant: prævidit eos, admonuit eos, et ab hac extollentia revocavit eos, dicens, *Ipse fecit nos, et non ipsi nos*. Quare enim addidit, *Et non ipsi nos*, cum sufficeret dicere, *Ipse fecit nos?* nisi quia illam facturam voluit admonere, ubi dicunt homines, Ipsi fecimus nos; id est, ut justi essemus, justos nos libera voluntate fecimus: quando conditi sumus, liberum arbitrium accepimus; ut ergo justi simus, libero id arbitrio agimus. Quid adhuc Deum invocamus, ut justos nos faciat, quod habemus in potestate, ut nos ipsi justos faciamus? Audite, audite: et justos et injustos, *Ipse fecit nos, et non ipsi nos*. Creatus est primus homo in natura sine culpa, in natura sine vitio: creatus est rectus, non se fecit rectum. Quid se autem ipse fecerit, notum est: cadens a manu figuli fractus est. Regebat enim eum ipse qui fecerat, voluit deserere a quo factus erat; permisit Deus, tanquam dicens, Deserat me, et inveniat se, et miseria sua probet quia nihil potest sine me.

CAPUT III. — 3. *Liberum arbitrium sine Deo quid valeat.* Hoc modo ergo ostendere voluit Deus homini quid valeat liberum arbitrium sine Deo. O malum liberum arbitrium sine Deo! Experti sumus quid valeat sine Deo. Ideo miseri facti sumus, quia sine Deo quid valeat experti sumus. Experti ergo tandem aliquando noverimus, et *venite, adoremus eum, et prosternamur ei. Venite adoremus, et prosternamur illi, et fleamus coram Domino qui nos fecit*; ut perditos nos per nos, reficiat nos qui fecit nos. Ecce bonus factus est homo, et per liberum arbitrium factus est malus homo: quando facturus est bonum hominem malus homo per liberum arbitrium deserens Deum? Servare se non potuit bonus bonum, et facturus est se malus bonum? Cum esset bonus, non se servavit bonum; et cum sit malus dicit, Facio me bonum? Quid facis malus, qui peristi bonus, nisi reficiat te qui permanet bonus?

4. *Homines quod sumus, Deo auctore sumus. Gratia creationis. Electio Dei.* — *Ipse* ergo *fecit nos, et non ipsi nos. Nos autem populus ejus et oves pascuæ ejus* (*Psal.* XCIV, 6, 7). Ecce fecit nos homines populum suum, qui nos fecit. Non enim creati homines jam populus ejus eramus. Videte, fratres mei, et de ipsius Psalmi verbis attendite, unde dixerit, *Ipse fecit nos, et non ipsi nos*. Hinc dixit, *Fecit nos, et non ipsi nos, ut simus populus ejus et oves pascuæ ejus. Ipse fecit nos*. Nam et Pagani nascuntur, et omnes impii, omnes adversarii Ecclesiæ ejus, ut nascerentur, ipse fecit eos. Non enim alius Deus creavit eos. Qui de Paganis nascuntur, ab ipso facti sunt, ab ipso creati sunt; et non sunt populus ejus nec oves pascuæ ejus.

CAPUT IV. — Communis est omnibus natura, non gratia. Natura non putetur gratia: sed et si putetur gratia, ideo putetur gratia, quia et ipsa gratis concessa est. Non enim homo qui non erat promeruit ut esset.

[1] Germanensis Ms.: *Facile qui soletis, facite qui non soletis.*

* Sermones 26 et 27 emendavimus ad tres bn., ad quatuor cl. et ad a. cst. cb. f. fs. g. lr. m. pr. cm. vd. Am. Er. Par. Lov. In veteri codice Romano cst. Sermoni huic 26 præfixum est, *Habitus in basilicâ Theodosiana.*

(a) Alias, de verbis Apostoli 11.

(b) Citatur a Floro ad Rom. 4 et 9. Habitus fuit die proxime sequenti post sermonem 156, de verbis Apostoli, anno 417, aut paulo post, eo fere tempore quo scriptus liber de Gratia Christi.

Si promeruit, jam erat, sed nondum erat. Ergo qui promereretur, non erat; et tamen factus est: nec ut pecora factus est, nec ut arbor factus est, nec ut saxum factus est; sed factus est ad imaginem Creatoris. Hoc beneficium quis dedit? Deus qui erat, et ex æterno erat. Cui dedit? Homini qui nondum erat. Dedit qui erat, accepit qui non erat. Quis autem hoc facere potuit, nisi qui vocat ea quæ non sunt, tanquam ea quæ sunt (*Rom.* IV, 17)? De quo dicit Apostolus, *Qui nos elegit ante mundi constitutionem* (*Ephes.* I, 4). *Elegit ante mundi constitutionem:* in mundo isto facti sumus, nec mundus erat quando electi sumus. Ineffabilia, mirabilia, fratres mei! Quis hoc explicare suffecerit? quis saltem quod explicet, cogitare? Eliguntur qui non sunt: nec errat qui eligit, nec vane eligit. Eligit tamen, et habet electos, quos creaturus est eligendos: habet autem apud se ipsum, non in natura sua, sed in præscientia sua.

5. *Fideles si sumus, Dei gratia sumus.* Ergo nolite extolli: homines sumus; *Ipse fecit nos.* Et fideles sumus; si tamen sumus, quando ista contra gratiam disputamus: sed ecce fideles sumus; etiam fideles, etiam justos, quia justus ex fide vivit (*Rom.* I, 17), *Ipse fecit nos*, *et non ipsi nos.* Quæro quid nos fecerit? Dicturus es, Homines. Non inde Psalmus loquebatur, illud scimus, illud notum est, illud patet: nec magna, ut hoc noverimus, doctrina indigemus, quia homines ipse nos fecit.

CAPUT V. — Sed unde loquebatur, vide: *Ipse fecit nos, et non ipsi nos.* Quid nos fecit, nisi quod sumus? Quid autem sumus? *Nos autem.* Ecce quid sumus. Quid? *Populus ejus et oves pascuæ ejus.* Ipse nos fecit populum suum, ipse nos fecit oves pascuæ suæ. Qui misit jugulandam ovem innoxiam, fecit oves de lupis. Hæc est gratia. Excepta illa communi gratia naturæ, qua homines facti sumus, nec digni fuimus, quia non fuimus: excepta illa gratia, hoc est major gratia qua facti sumus *populus ejus et oves pascuæ ejus*, per Jesum Christum Dominum nostrum.

6. *Gratia.* Sed dicit aliquis: Per Jesum Christum facti sumus, ut etiam homines essemus. Ita vero, per Jesum Christum facti sunt et Pagani. Nam Pagani, non ut essent Pagani, sed ut essent homines, per Jesum Christum facti sunt. Quis est enim Jesus Christus, nisi *in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum? Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt* (*Joan.* I, 1-3). Illi ergo debent et Pagani quod homines creati sunt; et tanto magis puniendi, quia dimiserunt eum a quo facti sunt, et coluerunt quæ ipsi fecerunt.

CAPUT VI. — 7. *Gratia Christi mediatoris. Mediator.* Excepta ergo illa gratia, qua condita est humana natura (hæc enim Christianis Paganisque communis est), hæc est major gratia, non quod per Verbum homines creati sumus, sed quod per Verbum carnem factum fideles facti sumus. Unus enim Deus, et unus mediator Dei et hominum homo Christus Jesus, in principio erat Verbum. Nondum erat homo Christus Jesus, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Ipse mundus non erat, quando Deus erat Verbum. Omnia per ipsum facta sunt, et mundus per ipsum factus est. Ergo tunc quando nos fecit, ut homines essemus, nondum erat homo. Magis [1] istam gratiam commendat Apostolus Christianis, ubi dicit, *Unus enim Deus, et unus mediator Dei et hominum.* Non ait, Christus Jesus; ne tu putares secundum Verbum dictum; sed addidit, *homo: Mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus* (I *Tim.* II, 5). Quid est mediator? Per quem conjungeremur, per quem reconciliaremur: quia peccatis propriis separati jacebamus, in morte eramus, prorsus perieramus. Non erat Christus homo, quando creatus est homo: ne periret homo, ille factus est homo [2].

CAPUT VII. — 8. *Pelagiana hæresis exoriens horretur, et gratiam Dei admittere se simulat.* Hæc vobis contra novellam hæresim, quæ tentat assurgere, sæpe disputare cogimur: quia vos firmos volumus esse in bono, integros autem a malo. Hæc enim est disputatio eorum, quando primo exoriri cœperunt, et contra gratiam disputare, multum tribuentes non libertati hominis, sed infirmitati; et jacentem miserum hominem ideo extollentes, ne manu sibi desuper porrecta valeat surgere. Disputantes ergo contra gratiam pro libero arbitrio, fecerunt auribus piis et catholicis offensionem. Cœperunt horreri, cœperunt ut certa pernicies devitari, cœpit de illis dici quod contra gratiam disputarent: et invenerunt ad revelandam istam invidiam tale commentum. Non, inquit, contra gratiam Dei disputo. Unde probas? Eo ipso, inquit, non contra gratiam Dei disputo, quod liberum arbitrium defendo. Videte acumen, sed vitreum. Quasi lucet vanitate, sed frangitur veritate. Attendite quam sit quasi acute excogitatum quod dicere voluerunt. Hoc ipso, inquit, quia liberum arbitrium hominis defendo, et dico quia liberum arbitrium sufficiens est ut justus sim [3], non sine gratia Dei dico. Erectæ sunt aures piorum: jam qui ista audit, incipit gratulari. Deo gratias. Non sine Dei gratia defendit liberum arbitrium. Est enim liberum arbitrium, sed nihil valet sine Dei gratia. Si ergo liberum arbitrium non sine Dei gratia defendunt, quid mali dicunt? Expone ergo nobis, o doctor, quam dicas gratiam. Cum dico, inquit, liberum hominis arbitrium; vide quia hominis dico. Quid deinde? Hominem quis creavit? Deus. Quis ei liberum arbitrium dedit? Deus. Si ergo hominem Deus creavit, et homini Deus liberum donavit arbitrium; quidquid potest homo de libero arbitrio, cujus gratiæ debetur, nisi ejus qui eum condidit cum libero arbitrio? Et hoc quasi acute ab ipsis dictum.

CAPUT VIII. — 9. *Gratia Christi præter naturam et legem necessaria admitti debet. Lex ad quid data.* Videte tamen, fratres mei, quomodo illam generalem

[1] Sic Mss. Editi vero, *magnam.*

[2] Editi Par. et Lov., *quando creatus est homo, sed postea factus est homo, ne periret homo ille qui factus est homo.* Hic nos Am., Er. et melioris notæ manuscriptis inhæremus.

[3] Plures Mss., *libero arbitrio sufficiens est ut justus sit.* Consentit Er., excepto quod habet, *sim.*

gratiam prædicent, qua creatus est homo, qua homines sumus: et utique et cum impiis homines sumus, sed non cum impiis christiani sumus. Hanc ergo gratiam qua christiani sumus, ipsam volumus prædicent, ipsam volumus agnoscant; ipsam volumus, de qua dicit Apostolus, *Non irritam facio gratiam Dei. Nam si per Legem justitia; ergo Christus gratis mortuus est* (*Galat.* II, 21). Videte unde dixit Apostolus. De Lege dixit: *Si per Legem justitia; ergo Christus gratis mortuus est.* Quia ergo ex Lege non erat justitia, ideo mortuus est Christus, ut per fidem justificentur, qui ex Lege non justificabantur. *Si enim*, inquit, *data esset Lex quæ possit vivificare, omnino ex Lege esset justitia:* quod etiam hesterno die commemoravimus (*Serm.* 156): *sed conclusit Scriptura omnia sub peccato, ut promissio;* promissio, non prædictio: qui promisit, ipse facit: *ut promissio*, inquit, *ex fide Jesu Christi daretur credentibus.* Ecce quales nos invenit gratia Salvatoris, quos nec Lex sanos facere potuit. Quare autem dabatur Lex, si sufficiebat natura? Et tamen nec Lex sufficere potuit, ita infirma erat ipsa natura: data est Lex, sed non quæ posset vivificare. Quare ergo data est Lex? *Lex*, inquit Apostolus, *prævaricationis gratia data est* (*Galat.* III, 21, 22, 19): prævaricationis gratia posita est, ut te faceret prævaricatorem. Quare, ut me faceret prævaricatorem? Quia noverat Deus superbiam tuam: noverat quia dicebas, O si sit qui doceat! o si sit qui mihi ostendat! Ecce Lex dicit tibi, *Non concupisces.* Cognovisti Legem dicentem, *Non concupisces.* Surrexit concupiscentia, quam non noveras; inerat enim, sed nesciebatur: cœpisti conari vincere quod inerat, et apparuit quod latebat. Superbe, per Legem factus es prævaricator [1]: agnosce gratiam, et esto laudator.

CAPUT IX. — 10. *Manichæorum hæresis de veteris Legis auctore.* Sed Legem, inquis, quis dedit? Quia sunt homines vani, et pejus impii, qui dicunt Legem ab alio datam, gratiam vero per Dominum nostrum Jesum Christum; quasi Legem malam, quasi Legem perversam, gratiam vero rectam: et volunt ita discernere duo Testamenta, ut Vetus Testamentum dicant esse a nescio quo principe tenebrarum; Novum autem Testamentum a Domino Deo Patre Domini nostri Jesu Christi. Ipsum Apostolum Paulum audi. Si propterea putas Legem datam ab alio, non a Deo, quia per illam factus es prævaricator; audi ipsum Apostolum Legis laudatorem. *Itaque*, inquit, *Lex quidem sancta, et mandatum sanctum:* adde, *et justum;* adhuc adde, *et bonum. Quod ergo bonum est*, inquit, *mihi factum est mors? Absit: sed peccatum ut appareat peccatum* (*Rom.* VII, 7, 12 *et* 13). Erat enim peccatum, sed latebat peccatum. Quando latebat peccatum? Quando te adversarium nondum patiebatur. Cœpisti conari, et apparuit qui tenebat. Quando sequebaris, catenam non sentiebas: quæsisti refugium, et apparuit vinculum; voluisti fugere, et cœpisti trahi. Quia ergo cœpisti trahi, subveniat tibi qui non est ligatus. Quis non est ligatus, nisi qui dixit, *Si invenistis in me peccatum, dicite* (*Joan.* VIII, 46)? Quis non est ligatus, nisi qui dixit, *Ecce venit princeps mundi, et in me nihil inveniet?* Quare me occidat, nihil inveniet [1]: quia mors peccato juste debetur [2]. Quare ergo moreris? *Ut sciant*, inquit, *omnes quia voluntatem Patris mei facio* (*Id.* XIV, 30, 31). Ipse solvit, qui ligatus non est: ipse a mortuis liberat, qui est in mortuis liber.

CAPUT X. — 11. *Legis datæ insufficientia; gratiæ necessitas in Elisæo figurata.* Sed ipse misit et Legem [3]. Per servum suum Legem, per se ipsum gratiam. Attende Elisæum in magno altoque mysterio, tanquam prophetam, agendo prænuntiantem, non solum loquendo. Mortuus erat filius hospitæ ipsius. Quid significabat mortuus puer, nisi Adam? Nuntiatum est [4] sancto Prophetæ, gerenti in prophetia typum Domini nostri Jesu Christi: misit per servum baculum suum, et ait illi, *Vade, vade, pone super puerum mortuum.* Perrexit ille, tanquam servus obediens. Sciebat Propheta quid fecerat. Posuit baculum supra mortuum, non surrexit. *Si enim data esset Lex quæ possit vivificare, omnino ex Lege esset justitia.* Non ergo potuit Lex vivificare. Venit ipse grandis ad parvulum, salvator ad salvandum, vivus ad mortuum: venit ipse. Et quid fecit? Juvenilia membra contraxit, tanquam se ipsum exinaniens, ut formam servi acciperet (*Philipp.* II, 7). Juvenilia ergo membra contraxit, parvum se parvo coaptavit, ut efficeret corpus humilitatis nostræ conforme corpori gloriæ suæ (*Id.* III, 21). Itaque in isto typo Christi prophetice expresso suscitatus est mortuus (IV *Reg.* IV, 18-37), tanquam justificatus est impius.

CAPUT XI. — 12. *Gratia Christianorum.* Ista gratia prædicetur, ista est gratia Christianorum per hominem Mediatorem, per passum et resuscitatum, qui ascendit in cœlum, et captivavit captivitatem, et dedit dona hominibus. Ista, inquam, gratia prædicetur, contra istam gratiam ab ingratis non disputetur. Baculus propheticus mortuo non sufficit: ipsa mortua natura sufficeret? Et istam qua conditi sumus, quanquam hoc nomine appellatam minime legerimus, tamen quia gratis data est, gratiam fateamur. Sed ostendamus vobis majorem esse istam, qua christiani sumus: attendite. Antequam conditi essemus, nihil boni merebamur; et ideo gratia, qua conditi sumus [5], cum boni nihil mereremur. Si ergo magna est gratia, quando nihil boni merebamur; quanta gratia est, quando tantum mali merebamur? Qui nondum erat, bene non merebatur; peccator et male merebatur. Nondum erat qui factus est, nondum erat; sed nec offenderat. Nondum erat, et factus est: offendit, et salvus est. Qui nondum erat, nihil sperabat; factus est [6]:

[1] Plerique Mss.: *superbe, Legis factus es prævaricator.*

[1] Editi: *Quare nihil inveniet?* omisso, *me occidat*, quod nos ex manuscriptis adjecimus.
[2] Sic Mss. At editi, *justa debetur.*
[3] Hic apud Lov. additur, *et gratiam*; quod ab Mss. et ab Er. abest.
[4] In Mss., *nuntiatus est.*
[5] Sic Er. et plerique Mss. At Lov., *gratiam qua conditi sumus accepimus.* Fossatensis Ms., *gratiam minorem appellamus qua conditi sumus.*
[6] Editi, *factus lapsus est.* Abest, *lapsus*, a manuscriptis.

lapsus autem damnationem exspectabat, et liberatus est. Hæc est gratia per Jesum Christum Dominum nostrum. Ipse fecit nos, et antequam essemus omnino ipse fecit nos; et factos et lapsos ipse et justos fecit nos, et non ipsi nos.

CAPUT XII. — Si qua igitur in Christo nova creatura, lapsa est vetus, facta est nova.

13. *Massa perditionis, unde electi sumus. Electio ex perditionis massa investigabilis.* Una erat massa perditionis ex Adam, cui nonnisi supplicium debebatur: facta sunt vasa inde in honorem ex eadem massa. *Habet* enim *potestatem figulus luti, ex eadem massa.* Qua massa? Certe jam perierat, certe jam illi massæ justa damnatio debebatur. Gratulare, quia tu evasisti: mortem quippe debitam evasisti, et vitam non debitam repperisti. *Habet potestatem figulus luti, ex eadem massa facere aliud quidem vas in honorem, aliud in contumeliam.* Sed dicis, Me quare fecit in honorem, et alium in contumeliam? Quid responsurus sum? Auditurus es Augustinum, qui non audisti Apostolum dicentem, *O homo, tu quis es qui respondeas Deo* (*Rom.* IX, 21, 20)? Duo parvuli nati sunt: si debitum quæras, ambo tenent massam perditionis[1]. Sed cur mater alium portat ad gratiam, alium mater dormiens suffocat? Dicturus es mihi quid ille meruit qui portatur ad gratiam, quid ille meruit quem mater dormiendo suffocat? Ambo nihil boni meruerunt: sed *habet figulus luti potestatem, ex eadem massa facere aliud vas in honorem, aliud in contumeliam.* Disputare vis mecum? Imo mirare mecum, et exclama mecum, *O altitudo divitiarum!* Ambo expavescamus, ambo clamemus, *O altitudo divitiarum!* Ambo in pavore concordemus, ne in errore pereamus. *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei! quam inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus!* Scrutare inscrutabilia, fac impossibilia, corrumpe incorruptibilia, vide invisibilia.

CAPUT XIII. — 14. *Gratia excludit omne meritum præcedens.* — *Inscrutabilia* sunt *judicia ejus*, audisti, sufficiat tibi: *et investigabiles viæ ejus. Quis enim cognovit sensum Domini? aut quis consiliarius ejus fuit? aut quis prior dedit illi, et retribuetur ei?* Quis prior dedit, cum totum gratis accepit? *Quis prior dedit illi, et retribuetur ei?* Si Dominus retribuere vellet, nihil nisi pœnam debitam retribuisset. Nihil dederunt, ut eis retribueretur. Pro nihilo salvos faciet illos (*Psal.* LV, 8). *Quis prior dedit illi*, quasi suorum gratia meritorum? *Quis prior dedit illi*, quis prævenit gratiam, quæ gratis datur? Si aliquid meritorum antevenit gratiam, jam non gratis datur, sed ex debito redditur. Si autem gratis non datur, gratia quare vocatur? *Quis ergo prior dedit illi, et retribuetur ei? Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia* (*Rom.* XI, 33, 36). Quæ utique, nisi omnia bona quæ ab illo accepimus, et accepimus ut boni simus[2]? *Omne* enim *datum optimum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum, apud quem non est immutatio.* Nam tu in pejus mutatus es: *apud quem non est immutatio*, ipse subvenit. Apud quem non est, *nec momenti obumbratio* (*Jacobi* I, 17): nam tu in tenebris noctis tuæ jaces. Ab illo ergo omnia: nemo illi prior aliquid dedit, nemo exigat debitum. *Gratia salvi facti estis per fidem, et hoc non ex vobis, sed Dei donum est* (*Ephes.* II, 8).

CAPUT XIV. — 15. *Nihil nobis arrogandum.* Sed movet me, inquis, quod ille perit, ille baptizatur: movet me, movet tanquam hominem. Si verum vis audire, et me movet quia homo sum. Sed si et tu homo, et ego homo; ambo audiamus dicentem, *O homo!* Utique si ideo movemur, quia homines sumus, ipsam naturam humanam infirmam ac debilem Apostolus alloquitur, dicens: *O homo, tu quis es qui respondeas Deo? Numquid dicit figmentum ei qui se finxit, Cur me sic fecisti* (*Rom.* IX, 20)? Si posset loqui pecus, et dicere Deo, Quare istum hominem fecisti, et me pecudem? nonne juste succenseres et diceres, O pecus, tu quis es qui respondeas Deo? Et tu homo es, sed ad Deum pecus es: et utinam sis pecus ejus et ovis pastoris ejus! Agnosce beneficia pastoris, et non sequeris lupos erroris. Lupi eramus: *Fuimus et nos natura filii iræ, sicut et cæteri* (*Ephes.* II, 3): sed mortua est ovis, et fecit nos oves. *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum*, non hujus aut illius, sed *mundi* (*Joan.* I, 29). Nihil ergo nobis, fratres mei, ex eo quod aliquid sumus, si tamen in ejus fide aliquid sumus, quantumcumque sumus, nihil nobis arrogemus; ne et quod accepimus perdamus: sed in eo quod accepimus, illi gloriam demus, ipsum honoremus, semina sua ipse compluat. Quid haberet terra nostra, nisi ipse seminasset? Sed dat et pluviam, non deserit quod seminavit. *Dominus dabit suavitatem, et terra nostra dabit fructum suum* (*Psal.* LXXXIV, 13). Conversi ad Dominum, etc.

SERMO XXVII * (a).

De titulo et prioribus versiculis Psalmi XCV: *et de verbis Apostoli ad Rom.* IX, Miserebor cui misertus fuero, *etc. Contra Pelagianos* (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Domus Dei, quæ nunc ædificatur.* Quomodo janua introducit in domum, sic titulus Psalmi introducit in intellectum. Prænotatur enim sic: *Quando domus ædificabatur post captivitatem.* Quæris quæ domus, indicat tibi jam Psalmus: *Cantate Domino canticum novum; cantate Domino, omnis terra.* Ecce quæ domus. Quando omnis terra cantat canticum novum, domus Dei est. Cantando ædificatur, credendo fundatur, sperando erigitur, diligendo perficitur. Modo ergo ædificatur: sed in fine sæculi dedicatur. Concurrant ergo lapides vivi ad canticum novum, concurrant et coaptentur in structuram templi Dei: agnoscant Salvatorem, recipiant habitatorem.

2. *Captivitas, de qua per Christum liberamur.* Dictum est quæ domus: dicendum est post quam captivitatem. Et hoc tibi indicat Psalmus; sequere paululum: *Cantate Domino canticum novum; cantate*

[1] In Flori collectione, *ambos tenet massa perditionis.*
[2] Fossatensis Ms., *et quod accepimus ut boni simus.*

* Castigatus est ad omnes codices scriptos et excusos qui in sermone modo præcedenti designantur.
(a) Alias, de verbis Apostoli 20.
(b) Citatur in Flori collectione ad Rom. IX et Galat. VI.

Domino, omnis terra. Cantate Domino, benedicite nomen ejus, bene nuntiate de die in diem salutare ejus. Annuntiate inter gentes mirabilia ejus, in omnibus populis gloriam ejus. Quoniam omnes dii gentium dæmonia. Ecce sub quorum captivitate latebat domus.

CAPUT II. — Ex prima enim transgressione primi hominis, universum genus humanum natum cum obligatione peccati, victor diabolus possidebat. Si enim sub captivitate non teneremur, Redemptore non indigeremus. Venit ad captivos non captus: venit ad captivos redimendos nihil in se captivitatis, hoc est, iniquitatis habens, sed carne mortali pretium nostrum portans. Si enim carnem mortalem non haberet, unde in Verbo sanguis, quem pro captivis funderet? Ille autem qui ad captivitatem nostram venit cum similitudine carnis peccati (*Rom.* VIII, 3), non cum carne peccati venit. Similitudo enim erat illa carnis peccati: vera caro, sed similis carnis peccati; vera caro, sed non peccati caro. Ille ergo qui ita venit, quis erat? *Bene nuntiate de die in diem.* Ecce quis erat. De die in diem erat, Deus de Deo erat, lumen de lumine erat: sed Verbum caro factum est, ut habitaret in nobis (*Joan.* I, 14); latens majestas, apparens infirmitas, ut moriatur infirmitas, et teneatur majestas.

3. *In Deo qui cujus vult miseretur, nulla iniquitas.* Si ergo universus mundus sub captivitate tenebatur, bene dictum est, *Miserebor cui misertus fuero, et misericordiam præstabo cui misertus fuero.* Si enim totus mundus sub captivitate, totus mundus in peccato, totus mundus justissime supplicio destinatus, sed ex parte per misericordiam liberatus, quis dicat Deo, Quare damnas mundum? Quomodo accusatur judex Deus, quando damnatur mundus reus? Reus es: si quid debeas consideres, pœna vocatur; nec cum a te debitum exigitur, exactor juste reprehenditur. Reprehendatur exactor, si indebitum exigit: cum vero debitum exigit, quis reprehendat exactorem, quamvis exspectet donatorem?

CAPUT III. — *Cui vult miseretur, et quem vult obdurat. Dicis itaque mihi: Quid adhuc conqueritur? nam voluntati ejus quis resistit? O homo, tu quis es qui respondeas Deo?* Quis sit ille, attende: quis sis tu, attende. Ille Deus est, tu homo. Sed justitiam tibi loqui videris tu, et fons ille justitiæ siccatus est? Si justum loqueris, unde tibi? Aut injustum loqueris, et debes tacere: aut justum loqueris, et non habes nisi de fonte justitiæ: fons autem justitiæ quis est, nisi Deus? Primum ergo fundamentum fidei pone: *Numquid iniquitas apud Deum* (*Rom.* IX, 14-20)? Latere te æquitas potest, esse ibi iniquitas non potest.

4. *Cur Deus cujus vult miseretur, capere homo non potest.* Exspectas a me fortasse ut dicam tibi, quare *cui vult miseretur, et quem vult obdurat?* Exspectas a me, homo? Si et tu homo et ego homo, ambo audiamus [1], *O homo, tu quis es qui respondeas Deo?* Melior est enim fidelis ignorantia, quam temeraria scientia. Deus mihi dicit, per Apostolum Christus loquitur, *O homo, tu quis es qui respondeas Deo?* Et ego indignor, quia non novi justitiam Dei? Si homo sum, non indigner: excedam hominem, si possum, et fontem attingam. Sed et si attigero, homini non dicam: excedat et ipse, et attingat mecum. Et quis est, inquis, qui homo hominem excedat? Ergo non quibusdam exprobrat Apostolus, et dicit, *Cum enim dicitis, Ego Pauli, ego Apollo, nonne homines estis* (I *Cor.* III, 4)? Quid eos facere volebat, quibus exprobrabat quod homines erant? Homo es, ad Adam pertines. Pertine ad Filium hominis.

[1] Mss. plerique et Florus, *audivimus.*

CAPUT IV. — 5. *Quomodo hic omnia nota facta sunt Apostolis.* Et forte dicit tibi: *Jam non dicam vos servos, sed amicos; quoniam quæ audivi a Patre meo, nota vobis feci* (*Joan.* XV, 15). Sed discipulis hoc dixit, illis Apostolis, illis hoc dixit: non debemus contristari, quia nondum tales sumus. Et tamen etiam ipsis quomodo hoc dixit, *Omnia quæ audivi a Patre meo, nota vobis feci?* Puto quia in spe dixit hoc, nondum in re: puto quod facturus erat, non quod jam fecerat. Et unde probatur, cum ille dicat, *Nota vobis feci;* non dicat, Nota vobis faciam? Quia dicuntur quædam in Scripturis de præterito, quæ intelligantur de futuro. Quomodo dicuntur de præterito, cum intelligantur de futuro? *Foderunt*, inquit, *manus meas et pedes, dinumeraverunt omnia ossa mea* (*Psal.* XXI, 17 *et* 18). Nondum factum erat, et tanquam factum annuntiabatur quod futurum erat. *Salvos nos fecit per lavacrum regenerationis* (*Tit.* III, 5). Alio autem loco ipse dicit: *Spe salvi facti sumus: spes autem quæ videtur, non est spes. Spe salvi facti sumus*, nonnisi de præterito dicimus: et quoniam spe salvi facti sumus, nondum re, adhuc futurum est quod speramus. Nam jam videmus et tenemus: sed nondum res, sed spes. *Quod enim videt quis*, inquit, *quid sperat? Si autem quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus* (*Rom.* VIII, 24, 25). Et tamen salvi facti sumus, et tamen adhuc salutem speramus et exspectamus, nondum tenemus. Sic et Dominus discipulis ait, *Omnia quæ audivi a Patre meo, nota vobis feci.* Si hoc jam factum erat, quare alio loco dicit illis: *Adhuc multa habeo vobis dicere; sed non potestis illa portare modo* (*Joan.* XVI, 12)? Certe, *Omnia quæ audivi a Patre meo, nota vobis feci:* sed cum dicit, *Non potestis illa portare modo*, et dicit, *Habeo vobis dicere;* differt, non aufert. Propter certam ergo spem, quia sine dubio sciebat id se fuisse facturum, apud illum tanquam factum computabatur: et ideo dicebat, *Nota vobis feci.*

CAPUT V. — 6. *Æquitas Dei cujus vult miserentis credatur nunc, donec postea videatur. Signum crucis.* Quamdiu ergo sumus in corpore, peregrinamur a Domino: per fidem enim ambulamus, et non per speciem (II *Cor.* V, 6 *et* 7). Quantum nobis datur, fidem teneamus, et de justitia Dei non dubitemus. Iniquitatem apud illum esse omnino non credamus, ne in magnam voraginem impietatis veniamus. Et cum perfecta fide tenuerimus, nullam apud eum esse iniquitatem; et si illam modo non videmus, id est, æquitatem quæ est apud ipsum: finiatur via, et

veniamus ad patriam; non potest videri tempore fidei, videbitur tempore speciei. Nunc enim per fidem ambulamus, tunc per speciem. Quid est, per speciem? *Speciosus forma præ filiis hominum* (*Psal.* XLIV, 3). Quia *in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I, 1). *Qui diligit me*, inquit, *mandata mea custodit; et qui diligit me, diligetur a Patre meo, et ego diligam eum.* Et quid illi dabis? *Et ostendam me ipsum illi* (*Id.* XIV, 21). Hæc erit species, quando faciet quod dixit, *Et ostendam me ipsum illi.* Ibi æquitatem Dei videbis, ibi sine codice in Verbo leges. Ergo cum viderimus eum sicuti est, jam transiet peregrinatio nostra: postea vero gaudebimus gaudio Angelorum. Hæc enim via, quid est? Fides est [1]. Propter fidem tuam factus est deformis Christus, manet autem speciosus Christus. *Speciosus forma præ filiis hominum* videbitur post peregrinationem.

CAPUT VI. — Modo autem fide qualis videtur? *Et vidimus eum, et non habebat speciem neque decorem: sed vultus ejus abjectus, et deformis positio ejus*, hoc est virtus ejus: *despectus et deformis positio ejus* [2], *homo in plaga positus, et sciens ferre infirmitates* (*Isai.* LIII, 2, 3). Deformitas Christi te format. Ille enim si deformis esse noluisset, tu formam quam perdidisti non recepisses. Pendebat ergo in cruce deformis: sed deformitas illius pulchritudo nostra erat. In hac ergo vita deformem Christum teneamus. Quid est, deformem Christum? *Absit mihi gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo* (*Galat.* VI, 14). Hæc est deformitas Christi. Numquid dixi me aliquid scire in vobis, nisi viam? Hæc est via, credere in crucifixum. Hujus deformitatis signum in fronte portamus: de ista deformitate Christi non erubescamus. Hanc viam teneamus, et ad speciem perveniemus. Cum pervenerimus ad speciem, æquitatem Dei videbimus: et jam non erit ibi dicere, Quare huic subvenit, et huic non? quare iste adductus est a gubernatione Dei, ut baptizaretur; ille autem cum bene catechumenus vixerit, subita ruina mortuus est, et ad Baptismum non pervenit? ille autem cum scelerate vixerit, cum luxuriosus, cum mœchus, cum scenicus, cum venator, ægrotavit, baptizatus est, discessit, peccatum in eo convictum est, peccatum in eo deletum est? Quære merita; non invenies, nisi pœnam: quære gratiam; *O altitudo divitiarum!* Petrus negat, latro credit, *O altitudo divitiarum!*

7. *Judicia Dei in mysterio gratiæ, non ratione scrutanda, sed admiratione prosequenda.* Hoc nos putas perscrutari posse, quod Apostolus beatus expavit? Et cum tantam profunditatem et altitudinem inspiciens contremisceret, exclamavit, *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei!*

[1] Am. Er. et Mss.: *Hæc enim in via. Quid est via? Fides est.*
[2] Apud Lov. deerant isthæc verba, in aliis editis et in manuscriptis reperta, *hoc est virtus ejus: despectus et deformis positio ejus.* Quorum loco Florus, *hic est vultus ejus despectus et deformis positio ejus.*

CAPUT VII. Quid enim dixerat ante, ut ad exclamationem hanc veniret? Rem dixerat, ubi si non credatur Deo, quia non est iniquitas apud Deum, iniqua judicabitur [1]. Gentibus dicebat, fidelibus dicebat de Judæis: *Sicut vos*, inquit, *non credidistis Deo, nunc autem misericordiam consecuti estis illorum incredulitate: sic et hi non crediderunt in vestram misericordiam, ut et ipsi misericordiam consequantur. Conclusit enim omnes Deus in incredulitate, ut omnium misereatur.* (*Rom.* XI, 30, *etc.*) Hinc postea Paulus dixit. Et quæ ista ratio est æquitatis et justitiæ Dei, concludere omnes in incredulitate, ut omnium misereatur? Quæris tu rationem, ego expavesco altitudinem. *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei!* Tu ratiocinare, ego mirer; tu disputa, ego credam; altitudinem video, ad profundum non pervenio. *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei! quam inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus!* Forte expositurus est [2]? *Quis enim cognovit sensum Domini* [3]? *aut quis consiliarius ejus fuit? aut quis prior dedit illi, et retribuetur ei? Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia; ipsi gloria in sæcula sæculorum* (*Id.* 33-36). Requievit, quia invenit admirationem [4]: nemo quærat a me occultorum rationem. Ille dicit, *Inscrutabilia sunt judicia ejus;* et tu scrutari venisti? Ille dicit, *Investigabiles sunt viæ ejus;* et tu investigare venisti? Si inscrutabilia scrutari venisti, et investigabilia investigare venisti; crede, jam peristi [5]. Tale est velle scrutari inscrutabilia et investigabilia investigare, quale est velle invisibilia videre et ineffabilia fari. Ergo ædificetur domus: cum pervenerit ad dedicationem, tunc fortasse inveniet istorum occultorum apertissimam rationem.

SERMO XXVIII [*] (*a*).

De versiculo 3 Psalmi CIV, Lætetur cor quærentium Dominum [6] (*b*).

1. *Lætandum corde in Deo.* Ex omnibus divinis eloquiis hinc potius adjuvante Domino disseramus, quod ultimum audivimus: *Lætetur cor quærentium Dominum.* Opportune namque etiam ventribus jejuni sumus. Lætabitur cor nostrum, si mentibus esuriamus. Cum aliqua suavia apponuntur in epulis nostris, lætantur fauces quærentium cibum [6]: cum varie colorata blandeque depicta apponuntur

[1] Sic Mss. Editi vero, *iniquitas judicabitur.*
[2] Sic Mss. At editi, *expositurus es?*
[3] Plerique Mss., *mentem Domini.*
[4] Mss., *Requievit, quia invenit, quia invenit admirationem.*
[5] Am. Er. et Mss.: *crede, nam peristi.*
[6] Sic legendum ex auctoritate codicis est. [*Opportune namque etiam ventribus jejunamus. Lætabitur cor nostrum, si mentibus esuriamus. Jejuni sumus, cum aliqua suavia apponuntur in epulis nostris, lætantur fauces quærentium cibum.*]

[*] Sermonis 28 exemplum aliud purius absoluta jam nostra hac editione accepimus; ex Romano codice est, cujus auctoritate loca plurima emendavimus.

(*a*) Alias, 7 editorum ex Carthusiæ Mss.
(*b*) Hunc sermonem notat Possidius in Indiculo, cap. 9, his verbis: « Per jejunium Quinquagesimæ de versu Psalmi CIV, *Lætetur cor*, » etc.

aspectibus nostris, lætantur oculi quærentium aliquid videre luminosum : lætantur aures quærentium cantum : lætatur olfactus quærentium odorem gratum. Ergo, *Lætetur cor quærentium Dominum.*

2. *Deus cordi lux et odor et cibus. Cibus mentis reficiens nec deficiens.* Procul dubio singula, quæ exhibentur diversis sensibus nostris, singulos sensus delectant. Neque enim vel sonus delectat a pectum, vel color auditum. Cordi autem nostro Dominus et lux est, et vox est [1], et odor est, et cibus est : et ideo omnia est, quia nihil horum est; et ideo nihil est horum, quia horum omnium creator est. Est lumen cordi nostro, cui dicimus : *In lumine tuo videbimus lumen* (*Psal.* XXXV, 10). Est sonus cordi nostro cui dicimus : *Auditui meo dabis exsultationem et lætitiam* (*Psal.* L, 10). Est odor cordi nostro, de quo dicitur : *Christi bonus odor sumus* (II *Cor.* II, 15). Si autem cibum quæritis, quia jejunatis : *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam* (*Matth.* V, 6). De ipso autem Domino Jesu Christo dictum est quia *factus est nobis justitia et sapientia* (I *Cor.* I, 30). Ecce epulæ præparatæ sunt : justitia Christus est, nusquam deest, non a coquis præparatur nobis [2], nec de transmarinis partibus velut poma peregrina a negotiatoribus apportatur [3] : cibus est quem sentit omnis qui sanas fauces habet, interioris hominis cibus est. Se ipsum commendans ait : *Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi* (*Joan.* VI, 51). Cibus est qui reficit, nec deficit : cibus est qui insumitur, et non consumitur : cibus est qui esurientes satiat, et integer manet. Cum hinc ad mensas vestras discesseritis, nihil tale manducabitis. Quia ergo ad istas epulas convenistis, bene comedite : sed cum abieritis, bene digerite. Bene enim manducat et male digerit, qui audit verbum Dei et non facit : non enim ducit utilem succum, sed crudum ructat indigestione fastidium.

3. *Lux oculorum cibus, plures absque sui minutione pascit.* Nec miremini quod corda nostra sic epulantur, ut et ipsa reficiantur, et non minuant unde reficiantur. Corporalibus oculis nostris Deus talem cibum dedit. Nam lux ista cibus est oculorum; hac lumina nostra pascuntur, et si quis diutius in tenebris fuerit, tanquam jejunando deficiunt. Perdiderunt enim homines oculos sedendo in tenebris, nec aliquid irruit oculis, nec quispiam percussit, nec humor alienus influxit, nec pulvis, nec fumus : producitur homo post tenebras, et non videt quod videbat : oculi ejus fame mortui sunt; cibum suum, hoc est, lucem non sumendo defecerunt. Videte ergo quod proposui, qualis sit cibus oculorum nostrorum. Ista lux videtur ab omnibus, pascit omnium oculos; et aspectus videntis reficitur, et lux integra perseverat. Si duo videant, tanta permanet; si plures videant, eadem permanet : dives videat, pauper videat, æqualis est omnibus. Nullus in ea limites figit, impletur pauperis inopia, vacat divitis avaritia. Numquid enim qui plus habet, plus videt, aut prolato auro præoccupat pauperem, et emit sibi quod videat, ut ille non habeat? Si ergo talis cibus est oculis nostris, quid est ipse Deus mentibus nostris?

4. *Sonus et intellectus vocis ad plures sine partitione pervenit.* Et aurium quidam cibus sonus est, et ipse qualis est? De his enim sensibus corporis [1] mentis intelligibilia conjiciamus. Ecce loquor Charitati vestræ : adsunt aures, adsunt mentes. Duo quædam nominavi, aures et mentes; et in eo quod loquor, duo quædam sunt sonus et intellectus : simul feruntur, simul ad aurem perveniunt; sonus remanet in aure, intellectus descendit in corde. Sed de sono ipso prius advertamus quanto excellentius intellectum amare debemus. Sonus est quasi corpus, intellectus est quasi animus. Sed sonus mox ut aerem percusserit, auremque tetigerit, transit, nec revocatur, nec adhuc sonat. Ita enim sibi syllabæ præeundo et sequendo succedunt, ut secunda non sonet, nisi prima transierit. Verumtamen sic quomodo quoddam transitorium magnum habet miraculum. Ecce enim si vobis esurientibus panem apponerem, non perveniret ad singulos; totum divideretis vobis quod posuissem, et quanto plures essetis [2], tanto minus haberetis. Modo autem sermonem profero, verba inter vos et syllabas non dividitis, nec secatis sermonem meum, ut alius tollat istam partem, alius illam, et sic minutatim et particulatim ad singulos quosque quod dico perveniat : sed totum audit unus, totum audiunt duo, totum audiunt plures, et quotquot venerint totum audiunt; et omnibus sufficit, et singulis integrum est : præparatur ad audiendum auris tua, nec eam fraudat vicina auris aliena. Si hoc fit de verbo sonante, quid fit de Verbo omnipotente? Quomodo enim vox ista nostra auribus omnium audientium singulis tota est et apud singulos tota est; nec tot sunt meæ voces quot vestræ aures, sed una vox multas aures implet, non divisa, sed omnibus tota : sic cogitate Verbum Dei totum in cœlis, totum in terris, totum in Angelis, totum apud Patrem, totum apud Virginem, totum in æternitate, totum in carne, totum ad inferos, cum visitaret, totum in paradiso, quo latronem transtulit. Hæc dixi de sono.

5. *De intellectu.* Quid, si de intellectu aliquid dicam? quanto minus est quam Verbum Dei? Ecce enim sonum profero; sed cum protulero, jam non revoco [3], sed si volo audiri, alterum sonum profero, et cum ipse transierit, profero alterum, aut silentium consequetur : intellectum vero et profero ad te, et teneo apud me; et invenis quod audisti, et non perdo quod dixi. Videte quam vera sint, et *lætetur cor* [4] *quærentium Dominum.* Dominus enim ipsa principa-

[1] Sic legendum ex auctoritate codicis cst. [*et lux est, et odor est.*]
[2] Sic legendum ex auctoritate codicis cst. [*nusquam deest, nec de transmarinis partibus,* etc.]
[3] Sic legendum ex auctoritate codicis cst. [*apportantur.*]

[1] Legitur in codice cst., *sensibilibus corporeis.*
[2] Sic legendum ex auctoritate codicis cst. [*totum divideretis vobis, tanto minus haberetis.*]
[3] Sic legendum ex auctoritate codicis cst. [*ecce enim sonum non revoco, sed si volo audiri.*]
[4] Legitur in codice cst. : *Videte quæ verba sint, lætetur cor,* etc.

lis veritas est. Intellectus ergo manens in corde meo migrat ad tuum, nec deserit meum. Verumtamen cum intellectus inest cordi meo, et volo ut insit etiam cordi tuo, quæro qua ad te transeat quasi vehiculum sonum; et assumo sonum, et quasi impono intellectum [1], et profero, et produco, et doceo et non amitto. Si potuit hoc facere intellectus meus de voce mea, non potuit Verbum Dei de carne sua [2]? Ecce enim Verbum Dei Deus apud Deum, sapientia Dei manens incommutabiliter apud Patrem, ut procederet ad nos, carnem quasi sonum quæsivit, eique se inseruit, et ad nos processit, et a Patre non recessit. Intelligite, sapite hoc quod audistis, quantum sit et quale cogitate, et de Deo majora sentite. Vincit ille omnem lucem, vincit omnem sonum, vincit omnem intellectum. Desiderandus est, et ad eum charitate inhiandum est, ut *lætetur cor quærentium Dominum.*

SERMO XXIX* (*a*).

***De versu* 1 *Psalmi* CXVII, Confitemini Domino, quoniam bonus est.**

***Habitus Carthagine, in basilica Restituta, die Pentecostes in Vigiliis* [3].**

CAPUT PRIMUM. — 1. *Bonus a se solus Deus, a quo cætera bona.* Admoniti sumus, et Spiritu Dei præceptum est nobis, ut confiteamur Domino : et ea causa dicta est confitendi Domino, quoniam bonus est. Breviter dicitur, quod profundissime cogitatur. *Confitemini*, inquit, *Domino.* Et tanquam quæreremus, Quare? responsum est, *Quoniam bonus est.* Quid plus quæris, aut si aliud quæris, quam bonum? Tanta vis est boni, ut bonum quærant et mali. Sed alia quæ dicuntur bona, ab aliquo bono habent ut sint bona : si autem quærimus omnia bona a quo habent ut sint bona; recolamus quod dictum est, *Et fecit Deus omnia, et ecce bona valde* (*Gen.* I, 31). Nullum igitur esset bonum, nisi factum esset a bono. Et a quali bono? Quod nullus fecit. Nullum ergo bonum esset, nisi a bono factum esset, quod factum non est. Bonum cœlum, sed factum bonum : boni Angeli, sed facti boni : bona sidera, sol et luna, alternatio noctis et diei, temporum vices, volumina sæculorum, cursus annorum, germina herbarum et arborum, naturæ animalium, et inter hæc omnia creatura laudatrix homo; omnia bona, sed facta bona; et a Deo bona, non a se. Qui fecit hæc, super omnia est bonus : quia nullus eum fecit bonus, sed a se ipso bonus est. Nec tamen sibi soli, sed et nobis bonus est. *Confitemini* ergo *Domino, quoniam bonus est.*

CAPUT II. — 2. *Confessio duplex, laudantis et pœnitentis.* Confessio aut laudantis est, aut pœnitentis. Sunt enim parum eruditi, qui cum audierint confessionem in Scripturis, tanquam nisi peccatorum esse non possit, continuo tundunt pectora; velut jam moneantur confiteri peccata. Sed ut noverit Charitas vestra, non ad sola peccata pertinere confessionem, audiamus illum, de quo dubitare non possumus quod nullum omnino habebat peccatum, exclamantem et dicentem, *Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ.* Quis hoc dixit? *Qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus* (I *Petr.* II, 22) : qui solus verissime dicere potuit, *Ecce venit princeps mundi, et in me nihil inveniet* (*Joan.* XIV, 30). Et tamen confitetur. Sed confessor iste, laudator est, non peccator. Denique audi quid confiteatur, audi laudes : et laus ipsa salus est nostra. Quid enim confitetur Deo Patri Filius sine peccato? *Confiteor tibi*, inquit, *Pater, Domine cœli et terræ, quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis* (*Matth.* XI, 25). Istam laudem commendavit Patris [1], quia abscondit hæc a sapientibus et prudentibus, id est, superbis et arrogantibus; et revelavit ea parvulis, id est, infirmis et humilibus.

CAPUT III. — 3. *Confessio peccatorum ad salutem necessaria.* Sed quod verum est, est etiam salubris confessio peccatorum. Unde audivimus in Psalmo qui primo lectus est, *Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium continentiæ circum labia mea, ut non declines cor meum in verba maligna, ad excusandum excusationes in peccatis* (*Psal.* CXL, 3 *et* 4). Rogat Deum, ut custodiam det ori suo : et cujus rei custodiam exponit et dicit. Sunt enim homines qui valde abundant; qui cum cœperint accusari, currunt se excusare. Excusare autem est causas quærere, et causationes innectere, quare ad se non videatur pertinere peccatum. Alius dicit, Diabolus mihi fecit : alius dicit, Fortuna mihi fecit : alius, Fato compulsus sum : nemo ad se. Cum vis esse excusator tuus, triumphat de te accusator tuus. Vis ergo facere quod doleat et gemat accusator tuus, id est diabolus? Fac quod audisti, fac quod didicisti; et dic Deo tuo, *Ego dixi, Domine, miserere mei; sana animam meam, quoniam peccavi tibi* (*Psal.* XL, 5). *Ego*, inquit, *ego dixi* : non diabolus, non fortuna, non fatum. *Ego dixi* : non me excuso, sed accuso. *Ego dixi, Domine, miserere mei; sana animam meam.* Unde enim ægrotat? *Quoniam peccavi tibi.*

4. *Utraque confessio, laudis et peccati, debita Deo. Confitemini* ergo *Domino, quoniam bonus est.* Si laudare vis, quid securius laudas, quam bonum? Si laudare vis, si confessionem laudis habere vis, quid securius laudas, quam bonum? Si peccata tua confiteri vis, cui tutius quam bono? Homini, quoniam malus est, confiteris, et damnaris : Deo, quoniam bonus est, confiteris, et purgaris. Si confessionem laudis attendas, quidquid copiose laudaturus es, circa hoc occupata est intentio tua, ut ostendas bonum esse quod laudas. Bona enim recte laudantur, sicut mala recte

[1] Sic legendum ex auctoritate codicis est. [*quæro qua ad te transeat quasi vehiculum sonum; assumpto quasi sono ei impono intellectum.*]

[2] Sic legendum ex auctoritate codicis est. [*Si potuit hoc facere intellectus meus de voce mea. Ecce enim*, etc.]

[3] De loco dieque habiti sermonis nihil in prius editis. At in Germanensi Ms., inscriptio quæ addita hic est reperitur; unde intelligas ipsum sermonem esse, non qui in Possidii Indiculo recensetur, cap. 10; sed qui cap. 9, his verbis : *Item de eodem die* (Pentecostes) *de versu Psalmi* 117, etc.

* Unicus adfuit Ms. gr. cum Ulim. Par. Lov.

(*a*) Alias, de Diversis 3.

[1] Sic Germanensis Ms. At editi, *commendavit Patri.*

vituperantur. Breviter tibi dicta est laus Domini Dei tui, *Bonus est*.

CAPUT IV.— Si et tu bonus es, lauda unde es bonus: si malus es, lauda unde sis bonus. Si enim bonus es, ab illo bonus es: si malus es, a te malus es. Fuge te, et veni ad illum qui fecit te: quia fugiendo te, sequeris te; et sequendo te, hæres in eo qui fecit te.

5. *Homo malus vult bona omnia præter se ipsum.* Quanta bona quæris, homo male? Certe malus es: dic mihi quid velis, nisi bonum? Equum quæris, nonnisi bonum; fundum quæris, nonnisi bonum; domum quæris, nonnisi bonam; uxorem quæris, nonnisi bonam; tunicam nonnisi bonam, caligam nonnisi bonam: animam solam malam. Nonne tibi ipse es contrarius, qui bona quæris, cum sis malus? Si bona quæris, prius esto ipse quod quæris. Si autem malus multa bona invenisti, quid tibi prodest, quia tu peristi? Amate bonas animas vestras: odio habete malas animas vestras. Sed amando illum a quo est omne bonum, boni eritis. Odio habentes mala vestra, bona eligite [1].

CAPUT V.— 6. *Peccatum puniendum aut a Deo aut ab homine pœnitente.* Quid est, odio habere mala tua? Pœnitendo confiteri peccata tua. Omnis enim pœnitens, et peccata sua pœnitendo confitens, irascitur sibi; et quodam modo pœnitendo vindicat in se quod displicet sibi. Deus enim odit peccatum. Si et tu oderis in te quod et Deus odit, interim aliqua voluntate conjungeris Deo, dum hoc in te odisti quod odit et Deus. Sævi in te, ut Deus intercedat tibi, et non damnet te. Peccatum enim sine dubitatione puniendum est: hoc debetur peccato, punitio, damnatio. Puniendum est peccatum, aut a te, aut ab ipso. Si punitur a te, tunc punietur sine te: si vero a te non punitur, tecum punitur. *Confitemini* ergo *Domino, quoniam bonus est*. Laudate quantum potestis, amate quantum potestis: effundite coram illo corda vestra, Deus adjutor noster (*Psal.* LXII, 9); *quoniam bonus est*.

SERMO XXX * (*a*).

De verbis Psalmi CXVIII, Gressus meos dirige, etc. *Et Apostoli, Rom.* VII, Lex spiritualis est, ego autem carnalis, etc. *Contra Pelagianos* [2] (*b*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Iniquitatis in hominem dominatus ante gratiam.* Sine dubio, fratres, gravem quamdam sarcinam et grave jugum iniquitatis vitare cupiebat, qui Deo dicebat: *Gressus meos dirige secundum verbum tuum, et non dominetur mihi omnis iniquitas* (*Psal.* CXVIII, 133). Videamus ergo quando homini dominetur iniquitas; ut intelligamus quid orantem audierimus, et quid respondendo etiam nos ipsi oraverimus. Omnes enim ad sanctum Psalmum, quantum arbitror, devoto et veraci corde respondimus, orantes et dicentes Domino Deo nostro, *Gressus meos dirige secundum verbum tuum, et non dominetur mihi omnis iniquitas*. Ab hujus pessimæ dominæ dominatu, pretioso sanguine redempti sumus. Et quid proderat Legem accepisse jubentem ac minantem, et non adjuvantem, ut sub illa essemus rei ante gratiam Dei? Frustra Lex minatur, quando iniquitas dominatur. Lex enim non est corporalis, non est carnalis: sed quoniam Deus spiritus est qui Legem dedit, procul dubio Lex spiritualis est. Sed quid ait Apostolus? *Scimus enim quia Lex spiritualis est; ego autem carnalis sum venumdatus sub peccato.* Noli ergo mirari, o venumdate sub peccato, si tibi dominetur cui es venumdatus. Audi apostolum Joannem: *Peccatum iniquitas est* (I *Joan.* V, 17). Contra talem ergo dominam invocamus Dominum, cui dicimus, *Gressus meos dirige secundum verbum tuum, et non dominetur mihi omnis iniquitas*.

CAPUT II. — 2. *Captivitas hominis ex peccato.* Venumdatus clamat, redemptor exaudiat. Ipse homo se vendidit per liberum arbitrium sub dominante iniquitate, et accepit pretium exiguam de arbore vetita voluptatem. Ipse ergo clamat, Itinera mea dirige, quæ ego distorsi: *Gressus meos dirige*, quos ipse meo arbitrio depravavi: *dirige secundum verbum tuum*. Quid est, *dirige secundum verbum tuum?* Ut recti sint gressus mei, quia rectum est verbum tuum. Ego, inquit, distortus sum sub pondere iniquitatis, sed verbum tuum est regula veritatis: me ergo a me distortum, corrige tanquam ad regulam, hoc est, ad verbum rectum [1]. Ergo, *Gressus meos dirige secundum verbum tuum, et ne dominetur mihi omnis iniquitas.* Vendidi me, redime me: vendidi me arbitrio meo, redime me sanguine tuo. In venditore erubescat superbia, in redemptore glorietur gratia. Deus enim superbis resistit, humilibus autem dat gratiam (*Jacobi* IV, 6).

3. *Adversarius gratiæ refutatur experimento propriæ infirmitatis.— Lex enim spiritualis est; ego autem carnalis sum, venumdatus sub peccato. Quod enim operor ignoro: non enim quod volo ago. Non quod volo ago*, carnalis dicit: non Legem, sed se accusat. Nam Lex spiritualis non habet culpam: carnalis venumdatus incurrit in culpam. Non agit quod vult: cum vult non potest, quia quando poterat noluit. Per malum velle, perdidit bonum posse; et captivus jam loquitur, et dicit captivus, *Non quod volo ago. Non enim quod volo, facio bonum: sed quod odi malum, hoc ago* (*Rom.* VII, 14, 15). *Non quod volo.* Et contra homo, Vis prorsus. *Non quod volo ago.* Omnino quod vis, agis. *Non quod volo ago:* crede mihi, frater, *non quod volo ago.* O si velles, ageres: quia non vis, non agis bonum. *Non quod volo ago:* crede mihi, novi quid in me agatur; *non quod volo ago.* Contradictor gratiæ, non es arbiter conscientiæ: ego me novi non quod volo agere, et tu dicis, Quod vis agis? Nemo scit quid agatur in homine, nisi spiritus hominis qui in ipso est (I *Cor.* II, 11).

[1] Lov., *boni eligite*; dissentientibus aliis libris.

[2] In codice est. hic sermo præenotatur: *Habitus in basilica Tricilarum, die dominica.*

* Castigatus est ad tres bn. ad quatuor cl. ad a. est. cb. f. ul fs. g. fr. m. pr. rm. vd. et ad Am. Er. Par. Lov.

In Ms. exemplari est, prænotatur, *Habitus in basilicâ Tricillarum die Dominica.*

(*a*) Alias, de verbis Apostoli 12.

(*b*) Excerptum de hoc sermone reperies apud Florum ad Rom. VII.

[1] Lov., *ad verbum tuum*; dissentientibus editis aliis et Mss.

CAPUT III. — 4. *Lucta carnis et spiritus.* Et tu homo es; si non vis credere mihi, intende tibi. Itane tu ita viris in hoc corruptibili corpore, quod aggravat animam (*Sap.* IX, 15), ut caro non concupiscat adversus spiritum tuum, et spiritus adversus carnem tuam? Ista rixa non est in te? Nulla est concupiscentia carnis, quæ resistat legi mentis? Si nihil in te alteri resistit, vide totum ubi sit. Si spiritus tuus a carne contra concupiscente non dissentit, vide ne forte carni mens tota consentiat: vide ne forte ideo non sit bellum, quia pax perversa est. Forte in totum carni consentis, et nulla rixa est. Quam spem habes quod possis aliquando vincere, qui nondum cœpisti pugnare? Si autem condelectaris legi Dei secundum interiorem hominem, vides autem aliam legem in membris tuis repugnantem legi mentis tuæ (*Rom.* VII, 22, 23); si hac condelectaris, hac ligaris, liber es in mente, servus in carne: si jam ita est, compatere potius homini dicenti, *Non quod volo ago.* Tu enim non vis ut concupiscentia illa quæ resistit menti tuæ, omnino non sit in te? Mali voti homo es, si tali adversario non vis carere. Ego, fateor tibi, quidquid in me rebellat adversus mentem meam, et litigat mecum delectatione contraria, quidquid tale in me est, omnino interficere volo. Et si ei forte adjuvante Domino, non consentio; nolo habere cum quo litigem. Multo est mihi optabilius, inimicum non habere, quam vincere. Neque enim illud ipsum quod caro concupiscit adversus spiritum, non est meum: aut vero ex contraria natura compactus sum? Et illud meum est, et quod ei non consentio, meum est. Pars aliquantum libera, resistit reliquiis servitutis. Totum sanum sit volo, quia totus sum ego. Nolo ut a me caro mea, tanquam extranea, in æternum separetur, sed ut mecum tota sanetur. Si hoc tu non vis[1], nescio quid de carne sentias: arbitror te putare nescio quid unde sit[2], quasi de gente contraria. Falsum est, hæreticum est, blasphemum est: mentis et carnis unus est artifex. Ipse quando hominem creavit, utrumque fecit, utrumque conjunxit: carnem animæ subdidit, animam sibi. Si semper illa staret sub Domino suo, semper et ista obediret dominæ suæ. Noli ergo mirari si ea quæ deseruit superiorem, pœnas patitur per inferiorem. *Caro enim concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem. Hæc enim,* inquit, *invicem adversantur, ut non ea quæ vultis faciatis* (*Galat.* V, 17). Inde et iste, *Non quod volo ago.* Concupiscit enim caro adversus spiritum, et nolo concupiscat: pro magno habeo si non consentiam, opto tamen ut caream. Ergo, *Non quod volo ago.* Volo enim ut non concupiscat caro adversus spiritum, et non possum: hoc est quod dixi, *Non quod volo ago.*

CAPUT IV. — 5. *Naturæ falsus defensor medico ingratus.* Quid mihi hic calumniaris? Ego dico, *Non quod volo ago:* et tu dicis, Quod vis agis. Quid mihi calumniaris? Ingrate medico, quid calumniaris infirmo? Sine ut medicum rogem. *Redime me a calumniis hominum, et custodibo legem tuam* (*Psal.* CXVIII, 134). Custodibo[1] per redemptionem tuam, non per potestatem meam. Ideo mihi sanitatem, quam nondum habeo, non arrogo; quia medicum rogo. Tu autem naturæ defensor; quod utinam esses, non quasi sanæ defensionem falsam adhiberes, sed pro nondum sana medicum rogares: nunc vero tu naturæ defensor, vel potius oppugnator, dum quasi de natura sana laudas Creatorem, excludis a languida Salvatorem. Qui creavit, sanat; ruentem per se ipsam, levat per se ipsum. Ipsa fides est, ipsa veritas, hoc est christianæ fidei fundamentum. Unus et unus: unus homo per quem ruina, alius homo per quem structura; per illum ruina, per hunc structura. Cecidit qui non mansit, erigit qui non cecidit. Ruit ille quia dimisit manentem, manens ille descendit ad jacentem.

6. *In lucta carnis et spiritus quid faciendum.* Si ergo concupiscit caro adversus spiritum, ut in hoc ipso non quod vis agas, quia vis ut non concupiscat, et non potes; tene saltem in gratia Domini voluntatem, et in ejus adjutorio persevera: dic ei quod cantasti, *Gressus meos dirige secundum verbum tuum, et ne dominetur mihi omnis iniquitas.* Quid est, *ne dominetur mihi omnis iniquitas?*

CAPUT V. — Audi Apostolum: *Non regnet peccatum in vestro mortali corpore.* Quid est, *Non regnet? Ad obediendum desideriis ejus.* Non dixit, Noli habere desideria mala. Quomodo enim in hac carne mortali, ubi caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem, non habeo desideria mala? Illud ergo fac, *Non regnet peccatum in vestro mortali corpore ad obediendum desideriis ejus.* Etsi sunt desideria, non eis obediatur, ne iniquitas dominetur. *Nec exhibeatis membra vestra arma iniquitatis peccato* (*Rom.* VI, 12). Non fiant membra tua arma iniquitatis, et non dominetur tibi omnis iniquitas. Sed etiam hoc, ut non fiant membra tua arma iniquitatis, numquid tu tibi viribus tuis præstas? Hoc ipsum, inquam, hoc ipsum quod non fiant membra tua arma iniquitatis, tu tibi præstas viribus tuis? Cum enim non fiunt membra tua arma iniquitatis, est quidem iniquitas in membris tuis, in desideriis illicitis, sed non regnat. Quomodo regnat, qui arma non habet? Pars tua, caro tua, concupiscentia carnis tuæ languore rebellat adversus te. Languor iste tyrannus est: si vis te tyranni esse victorem, Christum invoca imperatorem.

7. *Gratiæ adversarius sub jugo est iniquitatis.* Nam scio quid mihi eras dicturus, vel quid apud te ipsum modo dicas. Quisquis talis hic es, et audis me, scio quid tibi intus loquatur iniquitas. Adhuc enim sub jugo es iniquitatis, quando non agnoscis pretium Redemptoris. Scio quid tibi dicas. Ecce concupiscit caro mea adversus spiritum meum, concupiscit adulterium; sed non consentio, non annuo, non decerno: non solum non ago, sed nec agere consentio; non solum foris per carnem non perpetro, sed nec ipsa

[1] Sic Mss. Editi vero, *Si hoc totum non vis.*
[2] Ita meliores Mss. At editi, *te putare quod nescio unde sit.*

[1] Er. Lugd. Ven. Lov., hic et infra ferunt, *custodiam*, rectius; præterea Vulgata habet, *custodiam.* M.

mente sequor rebellantem. Consentio repugnanti, cedo luctanti? Non facio [1]. Ecce non dominatur mihi omnis iniquitas. Ita est, verum est.

CAPUT VI.—Gratias age, si ita est, ei qui tibi donavit ut ita sit. Noli tibi hoc arrogare, ne perdas quod accepisti, et incipias frustra rogare. Non times, *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam* (*Jacobi* IV, 6)?

8. *Gratiæ hostem revincit Ecclesiæ precatio.* Ergo tu tibi præstas, ut non dominetur tibi omnis iniquitas? Si vera est tua ista præsumptio, vana est nostra oratio, ubi dicimus Deo, *Non dominetur mihi omnis iniquitas.* Cantasti verba ista hodie, an non? Hic eras, quando omnes dicebamus, *Gressus meos dirige secundum verbum tuum, et ne dominetur mihi omnis iniquitas?* Hic eras, cantasti verba ista, puto te non negaturum. Ergo cantasti in populo Dei, et rogasti Deum, dicens, *Gressus meos dirige secundum verbum tuum, et ne dominetur mihi omnis iniquitas.* Si tibi hoc præstabas, quare mecum rogabas? Teneo precantem, teneo invocantem, convinco laborantem : simul ergo audiamus dicentem, *Venite ad me, omnes qui laboratis.* Audiamus et veniamus. Quid est, Veniamus? Credendo proficiamus, gratias agendo accedamus [2], perseverando perveniamus. Veniamus ad eum qui dicit, *Venite ad me, omnes qui laboratis.* Et tu laboras, et ego laboro : illum audiamus, ad illum veniamus, inter nos quare litigamus? Ambo audiamus, quia ambo laboramus : quare inter nos litigamus? an ut medicum vocantem non audiamus? O infelix infirmitas! ad se vocat medicus, et litibus occupatur ægrotus. Vide quid dicat vocando : *Venite ad me, omnes qui laboratis.* Ubi laboratis, nisi sub sarcinis peccatorum, nisi sub jugo malæ dominæ iniquitatis? *Venite* ergo *ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego vos reficiam. Ego* qui feci, *reficiam. Ego,* inquit, *vos reficiam :* quia sine me nihil potestis facere (*Joan.* XV, 5).

CAPUT VII. — 9. *Christus magister humilitatis.* Quomodo vos reficiam? *Tollite jugum meum super vos, et discite a me.* Quid discimus a te? Novimus te, Domine, in principio Verbum, Verbum Deum, Verbum apud Deum : omnia per te facta novimus, quæ videmus, et quæ non videmus. Quid discimus a te? Non enim alium mundum discipuli tui, tanquam discipuli artificis et fabricatoris, condituri sumus. Unum mundum condidisti, cœlum et terram fecisti : utrumque suis creaturis ornamentisque illustrasti. Quid a te discimus? *Discite,* inquit, *a me.* Cum essem in principio Deus apud Deum, creavi vos; hoc nolo discatis a me : sed factus sum quod feci, ne periret quem feci. Unde sum factus quod feci? *Semetipsum exinanivit, formam servi accipiens ; in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo ; humiliavit semetipsum.* Hoc discite a me, *Humiliavit* enim *semetipsum,* inquit. *Discite a me quoniam mitis sum et humilis corde* (*Matth.* XI, 28, 29). Non enim, inquit, hoc vos doceo, quasi in forma Dei aliquando fuissetis, non rapinam arbitrantes esse vos æquales Deo. Illi uni proprium erat, illi rapina non erat, cui natura inerat [1]. In Patris æqualitate natus est de Patre. Quid tamen fecit propter te? *Semetipsum exinanivit, formam servi accipiens ; in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo* (*Philipp.* II, 6 8). Ecce propter te Deus factus est homo, et non te vis agnoscere, cum sis homo? Ecce propter te factus est homo sine peccato, et non vis te agnoscere cum peccato? ut venias ad illum qui ait, *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego vos reficiam.*

CAPUT VIII. —10. *Jugum Christi unde suave. Pelagian. argumentatio. — Tollite jugum meum super vos.* Tulisti hoc jugum? Tulisti? Sentis te habere sessorem? Tulisti hoc jugum? Dicis, Tuli. Sentis te habere sessorem? Sentis te habere rectorem? Sentio, inquis. Illi ergo dic, *Gressus meos dirige secundum verbum tuum.* Regit te sub jugo suo, et sub sarcina sua. Ut enim sarcina ejus sit tibi levis et jugum ejus suave, ille tibi amorem inspiravit. Amanti, suave est; non amanti, durum est. Amanti, suave est : Dominus dedit suavitatem (*Psal.* LXXXIV, 13). An forte quia vel venisti, audiens, *Venite ad me,* hoc ipsum tibi arrogare intendis, quia venisti? Ecce, inquis, veni ad illum arbitrio meo, voluntate mea. Quia veni, reficit me : quia veni, jugum suum imponit mihi suave; qui dat amorem, sarcinam suam levem imponit mihi amanti et diligenti : hæc omnia fecit in me; sed quia veni ad eum. Ergo hoc sapis, quia venisti, tu tibi hoc præstitisti? Quid enim habes quod non accepisti (I *Cor.* IV, 7)? Quomodo venisti? Credendo venisti : sed nondum pervenisti. Adhuc in via sumus, venimus, sed nondum pervenimus. *Servite Domino in timore, et exsultate ei cum tremore ; ne quando irascatur Dominus, et pereatis de via justa* (*Psal.* II, 11 *et* 12). Time, ne cum tibi arrogas quia inventa est a te via justa, ipsa arrogantia pereas de via justa. Ego, inquit, veni, arbitrio meo veni, voluntate mea veni. Quid turgescis? quid tumescis? Vis nosse quia et hoc præstitum est tibi? Ipsum audi vocantem : *Nemo venit ad me, nisi Pater, qui me misit, traxerit eum* (*Joan.* VI, 44). Conversi ad Dominum, etc.

SERMO XXXI * (*a*).

De verbis Psalmi CXXV, 5, 6, Qui seminant in lacrymis, *etc.*

CAPUT PRIMUM. — 1. *Seminare in lacrymis omnium est Christianorum.* Psalmus qui cantatur Domino, videtur sanctis martyribus convenire : sed si membra Christi sumus, sicut esse debemus, ad omnes nos pertinere intelligamus. *Qui seminant in lacrymis, in gaudio metent. Euntes ibant et flebant, mittentes semina sua : venientes autem venient cum exsultatione, portantes manipulos suos* [2]. Quo euntes, et unde ve-

[1] Fossatensis Ms., *sed nec ipsa mente sequor. Rebellanti non consentio, repugnanti non cedo, luctanti non fav o. Ecce non dominatur,* etc.

[2] Am. Er. et plerique Mss., *accipiamus.*

[1] Aliquot Mss., *cui natura erat.*

[2] Plerique Mss., *venient in exsultatione, tollentes manipulos suos.*

* Castigatus est ad quatuor cb. ad ducs gr. ad d. m. et Am. Er. Par. Lov.

(*a*) Alias, de Sanctis 45.

nientes? Quid seminantes in lacrymis? quæ sunt semina? qui manipuli? Euntes in mortem, venientes a morte. Euntes nascendo, venientes resurgendo. Seminantes opera bona, metentes mercedem æternam. Semina ergo sunt nostra, quidquid boni fecerimus, manipuli nostri, quod in fine recipiemus. Si ergo bona sunt semina, bona opera; quare cum lacrymis, dum hilarem datorem diligat Deus (II *Cor.* IX, 7)?

2. *Martyrum passio et merces in Psalmo prædicta.* Hic primum videte, charissimi, quomodo maxime ad beatos martyres verba ista pertineant. Nulli enim tantum impenderunt, quam illi qui se ipsos impenderunt: sicut dicit apostolus Paulus, *Et ipse impendar pro animabus vestris* (*Id.* XII, 15). Impenderunt enim se ipsos confitendo Christum, et implendo in ejus adjutorio quod dictum est, *Ad mensam magnam sedisti, scito quoniam talia te oportet præparare* (*Eccli.* XXXI, 12). Quæ est magna mensa, nisi unde accipimus corpus Christi et sanguinem? Quid est, *Scito quoniam talia te oportet præparare;* nisi quod beatus Joannes exponit, *Sicut Christus pro nobis animam suam posuit, sic et nos debemus pro fratribus animas ponere* (I *Joan.* III, 16)? Ecce quantum impenderunt.

CAPUT II. — Sed numquid perierunt, quando securitatem a Domino etiam de capillo acceperunt (*Luc.* XXI, 18)? Perit manus, ubi non perit pilus? Perit caput, ubi non perit capillus? Ubi non perit palpebra, perit oculus? Hac ergo accepta magna securitate, impenderunt se ipsos. Operibus ergo bonis seminemus, cum tempus est, dicente Apostolo, *Qui parce seminat, parce et metet* (II *Cor.* IX, 6). *Infatigabiles*, inquit, *cum tempus habemus operemur bonum ad omnes, maxime autem ad domesticos fidei.* Et iterum: *Bonum*, inquit, *facientes non deficiamus; tempore enim suo metemus* [1] (*Galat.* VI, 10, 9). Qui defecerit in semine, non gaudebit in messe.

3. *Infirmiores Christiani quidam in lacrymis seminantes.* Quare ergo in lacrymis, cum omnia bona opera nostra habere debeant hilaritatem? Et quidem de martyribus dici potest, quia cum lacrymis seminaverunt. Fortiter enim certaverunt, et in magnis tribulationibus fuerunt. Nam ut eorum lacrymas Christus consolaretur, transtulit eos et transfiguravit eos in se, et dixit: *Tristis est anima mea usque ad mortem.* Verumtamen, fratres mei, videtur mihi quod caput nostrum infirmioribus suis membris compassum est, ne de se forte membra infirma desperarent, et sicut est humana fragilitas, morte propinquante perturbarentur, et dicerent non se ad Deum pertinere; nam si pertinerent, gauderent. Ideo prius Christus dixit [2], *Tristis est anima mea usque ad mortem. Pater, si fieri potest, transeat a me calix iste* (*Matth.* XXVI, 38, 39). Quis hoc dicit? Quæ potestas, quæ infirmitas? Audite quæ dicit: *Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam. Nemo tollet eam a me, sed ego pono eam, et iterum sumo eam* (*Joan.* X, 18). Hæc potestas tristis erat, quando faciebat quod non faceret, nisi voluisset. Potestate enim fecit, non conditione; quia ipse voluit, non quia Judæus potuit. Transfiguravit ergo in se infirma membra corporis sui. Et forte de illis dictum est, *Qui seminant in lacrymis, in gaudio metent:* id est, de infirmioribus. Non enim in lacrymis seminabat ille ipsius Christi magnus præco, quando dicebat: *Ego enim immolor, et tempus meæ resolutionis instat. Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi: de cætero superest mihi corona justitiæ*, corona de manipulis; *superest*, inquit, *mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die justus judex* (II *Tim.* IV, 6-8): quasi diceret, Reddet mihi messem, cui me ipsum impendo sementem. Hæc verba, quantum intelligimus, fratres, exsultantis sunt, non plorantis. Numquid quando ista dicebat, in lacrymis erat? Nonne similis erat hilari datori, quem diligit Deus?

CAPUT III. — Ad infirmos ergo referamus hæc verba, ut nec ipsi desperent qui in lacrymis seminarunt: quia etsi seminarunt in lacrymis, transiet dolor et gemitus: transit tristitia cum fine, et venit lætitia sine fine.

4. *Quomodo seminant omnes in lacrymis. Justus quisque hic abundantius plorat.* Verumtamen, charissimi, ecce quomodo mihi videtur ad omnes pertinere quod dictum est, *Qui seminant in lacrymis, in gaudio metent. Euntes ibant et flebant, mittentes semina sua: venientes autem venient cum exsultatione, tollentes manipulos suos.* Audite si, adjuvante Domino, explicare potuero, quemadmodum ad omnes pertineant, *Euntes ibant et flebant.* Ex quo nascimur, imus. Quis enim stat? Quis non ex quo viam intravit, cogitur ambulare? Infans natus est, crescendo ambulat: mors finis est. Inde [1] jam veniendum est, sed cum exsultatione. Quis enim non hic plorat in via ista mala, quando ipse infans inde incipit? Utique infans quando nascitur, de angustiis uteri in hujus mundi latitudinem funditur, de tenebris procedit ad lucem: et tamen de tenebris veniens ad lucem, plorare potest, videre non potest. [Est enim vita ista, ut quando gaudetur hic, timeatur ne fallat; quando hic ploratur, roga ut evadas: et transit tribulatio, et venit tribulatio [2].] Et rident homines, et plorant homines: et quod rident homines, plorandum est. Sed plorat alius damnum suum, plorat alius pressuram suam, quia in carcere est constitutus; plorat alius quod amiserit mortuum aliquem charissimorum suorum: ille hinc, iste hinc. Justus unde? Primo de his omnibus: justus enim plorat veraciter plorantes steriliter [3]. Plorat plorantes, plorat ridentes: quia et qui plorant de rebus vanis, inaniter plorant; et qui rident de rebus vanis, malo suo rident. Ille ubique plorat, plus ergo ipse plorat.

[1] Quidam libri addunt hic, *non deficientes;* sed male: pro hoc enim Augustinus in altero versu posuit, *infatigabiles.*

[2] Ita Mss. Editi vero: *Prius ergo Christus sub persona martyrum dixit.*

[1] Sic aliquot Mss. Alii autem, *in diem;* vel cum editis, *in die.*

[2] Mss. verba illa quæ ansulis concluduntur non habent.

[3] Lov., *plorat veraciter, non plorat steriliter;* repugnantibus cæteris libris editis et Mss

CAPUT IV. — 5. *Justorum orationes cum gemitu.* Sed *venient cum exsultatione, portantes manipulos suos.* Vides ergo hominem justum, cum facit opus bonum, hilarem esse? Ita plane hilarescit. Hilarem enim datorem diligit Deus (II *Cor.* IX, 7). Quando ergo plorat? Quando bona opera sua orando commendat. Orationes sanctorum voluit commendare Psalmus, orationes peregrinantium, orationes in hac via laborantium, orationes amantium, orationes gementium, orationes æternæ patriæ suspirantium, donec ea visa satientur qui nunc in mœrore sunt constituti. Etenim, fratres mei, quamdiu sumus in corpore, peregrinamur a Domino (*Id.* V, 6). Non desiderat patriam peregrinatio sine lacryma. Si desideras quod non habes, funde lacrymas. Nam unde dicturus es Deo: *Posuisti lacrymas meas in conspectu tuo* (*Psal.* LV, 9)? Unde dicturus es Deo: *Factæ sunt mihi lacrymæ meæ panis die ac nocte? Panis mihi factæ sunt:* consolatæ sunt gementem, paverunt esurientem. *Factæ sunt mihi lacrymæ meæ panis die ac nocte.* Unde? *Dum dicitur mihi quotidie, Ubi est Deus tuus* (*Psal.* XLI, 4)? Quis justus non habuit istas lacrymas? Qui non habuit, peregrinum se esse non doluit. Qua fronte ad patriam venit, qui non absens suspiravit? Nonne quotidie nobis dicitur, *Ubi est Deus tuus?* Discite, fratres mei, discite de paucis esse. Bene vivite, ambulate viam Dei; et videte quia auditis, *Ubi est Deus tuus?* Felices eritis, cum hoc audieritis; infelices, si dixeritis. Quando enim defendimus fidem christianam, et respondetur nobis, Ecce prædicatur ubique nomen Christi, quare abundant mala? quid aliud dicitur, nisi, *Ubi est Deus tuus?* Qui audit, gemit; quia qui dicit, perit.

CAPUT V. — 6. *Lacrymæ piorum comparantur cum fletu impiorum.* Sunt lacrymæ piorum, sunt lacrymæ sanctorum, quas indicant orationes eorum. Bene operatur, et hilaris est: et plorat ut bene operetur: plorat quia bene operatus est [1]. Plorando exigit [2] bonum opus, plorando commendat bonum opus quod facit. Crebræ ergo sunt lacrymæ justorum, sed in ista via: numquid in patria? Quare non in patria? Quia *venientes venient in exsultatione, portantes manipulos suos.* Felicitas venit, numquid lacryma redit? Porro autem illi qui hic inaniter plorant, inaniter rident, cupiditatibus suis dissipati, quando fraudantur gemunt, quando fraudant exsultant: plorant et ipsi in via ista, plorant et ipsi; sed non in exsultatione. *Venientes autem venient in exsultatione, portantes manipulos suos.* Quid colligunt, qui nihil seminaverunt? Imo colligunt, sed quod seminaverunt: quia spinas seminaverunt, ignem colligunt; et eunt non de fletu ad risum, sicut sancti, *Euntes ibant et flebant, mittentes semina sua, venientes autem venient in exsultatione:* illi a fletu ad fletum, a fletu cum risu ad fletum sine risu. Quid enim illis fiet? Quo eunt quando resurrexerint? Quo, nisi quo Dominus dixit, *Ligate illi manus et pedes, et projicite illum in tenebras exteriores?* Age, quid postea? Tenebræ erunt, et dolor non erit? Forte palpabunt, sed non dolebunt? non videbunt, sed non cruciabuntur? Absit! Non solæ tenebræ erunt, non eis sola tollitur species qua gaudebant, sed datur etiam quod in æternum gemant. Ne contemneres enim tenebras, o quisquis es flagitiosus, qui soles propter tua mala facta, et propter lasciva adulteria non solum tenebras non horrere, sed quærere, qui soles plus gaudere quando lucerna exstinguitur: non tales tenebras habebis ubi gaudeas, ubi læteris, ubi te voluptatibus carnis oblectes, non sic erunt ipsæ tenebræ. Sed quomodo erunt? *Ibi erit fletus et stridor dentium* (*Matth.* XXII, 13). Tortor sine defectu, tortus sine defectu. Nec qui torquet, fatigatur; nec qui torquetur, moritur. Erunt ergo æternæ lacrymæ illis qui sic vixerunt, erunt æterna gaudia sanctorum, quando *venientes venient in exsultatione, portantes manipulos suos.* Dicent enim tempore messis Domino suo: Domine, adjuvante te fecimus quod jussisti; redde quod promisisti [1].

SERMO XXXII [*] (*a*).

In Psalmum CXLIII. *De Golia et David, ac de contemptu mundi* (*b*).

CAPUT I. — 1. *Medicamenta in Scripturis divinis.* Deus et Dominus noster curans et sanans omnem animæ languorem, multa medicamenta protulit de Scripturis sanctis, velut de quibusdam armariis suis, cum lectiones divinæ legerentur; quæ per ministerium nostrum adhibenda sunt vulneribus nostris. Non enim sic nos esse profitemur pueros medici [2], per quos alios sanare dignetur, ut nos ipsi jam non habeamus necessariam curationem. Si in illum intendamus, si ei nos toto corde præbeamus curandos, omnes sanabimur. Multa lecta sunt, et magna, et necessaria; quanquam ita sint omnia: sed tamen alia secretius in Scripturis absconduntur, ut quærentes exerceant; alia vero in promptu et in manifestatione ponuntur, ut desiderantes curent. Psalmus hic magna quidem secreta continet, quæ si omnia singillatim tractare voluerimus, vereor ne non ferat communis infirmitas; sive propter æstus temporales, sive propter corporis vires, sive propter intelligentiæ tarditatem, sive etiam propter ipsam minus idoneam sufficientiam nostram. Pauca ergo inde delibabimus, quantum existimamus sufficere officio nostro, et intentioni charitatis vestræ.

CAPUT II. — 2. *Titulus psalmi.* Primo, titulus ejus est, *Ad Goliam.* Qui rudes non sunt in Scripturis divinis, qui amant frequentare istam scholam, qui non oderunt magistrum, sicut pueri desperati, et intentam aurem præbent in ecclesia Lectoribus, atque exceptorium cordis sui in fluenta Scripturæ divinæ patefaciunt; qui non intra istos parietes, domus suæ curam gerunt et domesticis fabulis delectantur, ut

[1] Lov., *operatus non est.* Abest, *non,* a cæteris libris.
[2] Aliquot Mss., loco, *exigit,* habent, *existit.* Germanensis vetustissimus liber, *exiit.*

[1] Am. Er. et Mss. hic addunt, *in æternum.*
[2] Sic optimæ notæ Germanensis Ms. At editi, *puros medicos.*
[*] Collatus est cum duobus cl. cum ch. gr. rm. Am. Er. Ulim. Par. Lov.
(*a*) Alias, 20 de Diversis, et 31 inter Homilias 50.
(*b*) A Possidio notatur in Indiculi cap. 8.

ideo conveniant, ut inveniant cum quibus loquantur nugatoria, non cum quibus audiant utilia; qui non amant loqui de rebus alienis, cum defecerint in suis : qui ergo non ita conveniunt, et frequenter conveniunt, non sunt rudes in isto titulo Psalmi, quod scriptum est, *Ad Goliam;* norunt quis fuerit Golias. Tamen propter alios qui vel nunc intenti sunt, alio, autem tempore minus sunt intenti, vel fortasse spinis sæcularibus, id est, negotiorum mundanorum curis, verbum in corde suo tanquam semen utile offocare consuerunt, narremus etiam ista pervetera, et usitata intentis et studiosis Litterarum divinarum.

CAPUT III. — 3. *Goliæ et Davidis descriptio.* Golias unus fuit ex Allophylis, id est, ex alienigenis, qui bellum gerebant illo tempore adversus filios Israel. Eo autem tempore David sanctus, cujus est hoc Psalterium, imo per quem ministravit hoc Psalterium Spiritus sanctus, puer erat pascens oves patris sui, tenera ætate, vix dum adolescentulus. Fratres ejus jam juvenes militabant, et in exercitu regis erant. Attulit eis missus a parentibus aliquid de domo, usibus ipsorum. Ita illo tempore quo pugnabatur, in exercitu inventus est nondum miles, sed militum minister et frater. Exstitit tunc Golias iste, de quo mentio facta est, ingens statura corporis, armis instructus, viribus etiam exercitatus, elatus jactantia, qui superbe provocaret ad monomachiam adversarium populum : hoc est, ut unus inde electus ab ipsis procederet adversus eum, ut duobus pugnantibus examen totius belli in medio versaretur, pacto et placito addito, ut si quis duorum illorum vicisset, universæ parti unde steterat tribueretur victoria. Rex ergo ille populi Judæorum filiorum Israel Saül erat. Angebatur, æstuabat, quærebat in universo exercitu parem illi : verum non inveniebat, nec forma corporis, nec audacia provocationis. Cum ergo æstuaret, ausus est puer iste David, non præsumens de viribus suis, sed in nomine Dei sui, procedere adversus eum. Nuntiatum est regi, non audacia pueritiæ, sed fiducia pietatis : nec rex abnuit, non recusavit. Intellexit, cum videret audentem puerum, aliquid divinitatis in eo esse, nec illam teneram ætatem sine divino instinctu talia posse præsumere. Libenter accepit : processit adversus Goliam.

CAPUT IV. — 4. *Davidis in Deo confidentia.* In omnibus ergo, qui erant in ea parte, unde procedebat David, non erat præsumptio nisi de Deo : in illis autem tota spes in unius hominis viribus. Sed quid est homo, nisi quod in isto psalmo cecinit, *Homo vanitati assimilatus est; dies ejus velut umbra prætereunt?* Ergo spes illorum inanis, quæ collocata est in umbra transeunte. Armatus est autem David, ut quoniam ætate et viribus impar erat, quasi armis par esset : sed arma vetera non adjuvabant, potius onerabant novam ætatem. Et ad hoc pertinet quod etiam apostolica lectio ante psalmi canticum præsignavit, dicens : *Exuite vos veterem hominem, et induite novum* (*Coloss.* III, 9, 10). Noluit David vetustatem armorum : abjecit; onerosa esse dixit, quia implicabant eum. Expeditissimus ille ad prælium procedere cupiebat; fortis non in se, sed in Domino; armatus non tam ferro, quam fide.

5. *Quinque lapides David quid mysterii habeant.* Tamen abjectis armis, elegit aliquid unde pugnaret : et hoc non sine sacramento. Nam videtis quasi duas quasdam vitas; unam in alienigenis veterem, alteram in Israelitis novam, adversus invicem dimicare. In illa parte corpus diaboli, in ista præfiguratio Domini Jesu Christi.

CAPUT V. — Tulit quinque lapides de torrente, de fluvio, et posuit in vase pastoris, quo lac mulgeri solet, et ita processit armatus (I *Reg.* XVII). Quinque lapides, Lex erat; continetur enim Lex quinque libris Moysi. Et in ipsa Lege decem præcepta sunt salutaria, quibus decem præceptis cætera serviunt. Præfiguratur ergo Lex et quinario et denario numero. Et ideo David pugnavit quinario, cecinit denario dicens : *In psalterio decem chordarum psallam tibi.* Neque omnes quinque lapides misit, sed unum tulit. Namque in numero lapidum, numerum librorum ostendit; in uno lapide, unitatem implentium Legem. Unitas enim ipsa implet Legem, id est, charitas. Ideo sublati sunt quinque illi lapides de fluvio. Fluvius quid significabat illo tempore?

CAPUT VI. — 6. *Regula ad intelligendas Scripturæ allegorias.* Non enim semper in Scripturis eadem significantur rebus certis. Et hoc nosse debet Sanctitas vestra, propter cæteras regulas, ut etiam dociles Lectorem audiatis. Ea quæ ponuntur allegorice in Scripturis, non semper hoc significant. Non semper mons Dominum significat, non semper lapis Dominum significat, non semper leo Dominum significat, non semper bonum, non semper malum; sed pro locis Scripturarum, quo pertinent cætera circumstantia ipsius lectionis. Quemadmodum litteræ in tot millibus verborum atque sermonum ipsæ repetuntur, non augentur : verba infinita sunt, finitæ sunt tamen litteræ : verba numerare nemo potest; litteras quivis potest, unde multitudo verborum est. Cum una littera variis in locis ponitur, et pro loco valet, non unam rem valet. Quæ tam diversæ res, quam Deus et diabolus? Tamen in capite, *D* littera est, cum dicimus, Deus; et cum dicimus, Diabolus. Sicut ergo littera pro loco valet; errat autem, et nimis absurdus est, et intra (*a*) puerile cor qui cum legerit, verbi gratia, *D* litteram in nomine Dei, timet illam ponere in nomine diaboli, ne quasi Deo faciat injuriam : sic etiam qui imperite audit divinas Scripturas, ut de isto ipso exemplo non recedamus, cum audit, verbi gratia, in allegoria positum fluvium, eo loco ubi dictum est, *Fluminis impetus lætificant civitatem Dei* (*Psal.* XLV, 5); dictum est autem de inundatione Spiritus sancti, de qua alio loco ait Propheta, *Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ, et torrente voluptatis tuæ potabis eos* (*Psal.* XXXV, 9) : cum ergo sic acceperit fluvium in bono, et laudaverit, et delectatus fuerit; quando pro loco dicitur ei quod fluvius significet homines fluentes, et tempora-

(*a*) Forte, *gestat.*

libus deditos, cum transeuntium amore transeuntes, expavescit; quia in alio loco acceperat fluvium in bono significare aliquid, et perturbatur: ita fit in Scripturis mutus, quomodo in litteris mutus efficitur, si noluerit transferre ipsas litteras ad alia verba, sed in his solis verbis eas tenuerit, in quibus eas primo didicerit.

CAPUT VII. — 7. *De fluvio levati lapides et in pastorali vase positi quid significent.* Si percepit hoc Sanctitas vestra, res vobis dicta est, quantum arbitramur, utilissima; et quæ vos multum adjuvet, non solum ad audiendos tractatus nostros, sed etiam ad intelligendas ipsas Scripturas, de quibus vobis ista tractamus. Fluvius ergo, unde tulit tunc David quinque lapides, non bonum aliquid significavit illo tempore. Novi quidem posse quibusdam occurrere, et in bono significare illum fluvium: sicuti si quispiam velit Baptismum intelligere, ut lapides de Baptismo levati [1], id est, homines baptizati, fortissimi sint adversus diabolum, qui significabatur per Goliam. Tamen propter quinarium numerum constat nobis ratio, quia dixeramus Legem significari quinario numero, propter quinque libros Moysi. Quid significat quod de fluvio sunt ablati, et positi in vase pastoritio? Jam diximus, quia in adventu Domini nostri Jesu Christi, ut vere diabolus vinceretur, Lex transiit ad gratiam. Quid tam significans gratiam, quam lactis copia? Sublati sunt autem illi lapides de fluvio. Fluvius significabat populum fluxum, deditum temporalibus rebus, amantem transeuntia, et cupiditatis impetu in mare hujus sæculi decurrentem; qualis erat populus Judæorum vetus. Acceperat Legem, sed calcabat Legem, et transibat super Legem, et ferebatur in mare, quomodo fluvius super illos lapides. Non enim lapides illi limitem fecerant fluvio, ut statuerent fluvium. Quod si ita essent, significarent coercitionem Legis, et eos qui cum fluere cœperint voluptatibus et cupiditatibus suis, venientes ad præcepta Legis consistunt, et refrenant impetus libidinum suarum. Non autem ita erant illi lapides; sed in fluvio, super quos transibat aqua, sicut super Legem transgressor populus transibat. Inde ergo Dominus tulit Legem ad gratiam: id est, de fluvio tulit, et in vase pastoris posuit.

CAPUT VIII. — 8. *Populus Judæorum non implevit Legem; quia timebat, non amabat.* Qui vult ergo implere Legem, gratiam cogitet. Ideo et illa decem præcepta psalterii decem chordarum, ipsa sunt quæ erant in illo populo vetere: sed illum populum decem præcepta timore opprimebant [2]. Non enim erat in illis charitas, quæ est per gratiam; sed timor erat. Præcepta Domini pœnalia erant illi populo; quia impleri non poterant amore (a). Conabantur, sed cupiditate superabantur. Cum ergo quisque ad gratiam transitum fecerit, non alia præcepta implet; sed ipsa quæ hac impleri non poterant, hac implentur. Non est tamen vis præceptorum, sed vis gratiæ Dei. Nam si præceptorum Legis hoc esset, et illa impleret. Qui transit ad Christum, transit a timore ad amorem, et incipit amore jam posse quod timore non poterat; et qui trepidabat in timore, non trepidat in amore. Ideo hanc in decem præceptis, quia significat David hominem qui transit ad gratiam, cum dicit, *In psalterio decem chordarum psallam tibi*, jam cantare in præceptis, hoc est hilariter præcepta complere.

CAPUT IX. — 9. *De suis viribus ne homo præsumat.* Et ut noveritis, fratres, quia gratia hoc implet, nemo (a) debet de viribus suis præsumere: hoc est enim præsumere de gratia Dei. Vocat enim te Deus, et jubet ut facias: sed ipse dat vires, ut quod jubet, impleri possit. Tibi autem capax fides adhibenda est, ut inundatione gratiæ humilies te, supplices Deo, nihil de te præsumas; spolies te Golia, induas David. Ad hoc pertinet quod in eodem psalmo dicitur, quod jam commemorare cœperamus, *Quid est homo?* Hoc enim monet, ne de se præsumat homo. Nam videte quomodo incantat adversus Goliam, qui de se præsumebat; et commendat ibi David, qui infirmus in hominibus, in Deo firmissimus erat. *Quid est homo?* Et dicit quid sit homo: *Quoniam innotuisti ei.* Hoc est totus homo, si innotescat illi Deus: si autem non illi innotescat Deus, nihil est homo. Quid est homo, cui non innotuit Deus? *Homo vanitati assimilatus est, dies ejus velut umbra prætereunt.* Ergo, *Quid est homo, quoniam innotuisti ei; et filius hominis, quoniam æstimas eum?* Quid est, *æstimas eum?* Placuit tibi eligere illum, et constituere in aliquo superiore et eminentiore loco: misericordiæ tuæ est, non meritorum ipsius.

CAPUT X. — 10. *Proprium hominis nihil nisi peccatum et mendacium.* Quære quid sit hominis proprium, peccatum invenies. Quære quid sit hominis proprium, mendacium invenies. Tolle peccatum, et quidquid consideraveris in homine, Dei est. Non ergo amet homo quod proprium est. Etiam ad hoc potest pertinere illud quod dicit Apostolus: *Nemo quod suum est, quærat* (I *Cor.* x, 24). Aliquando enim audiunt illud homines a Lectoribus, et ædificantur ad auferendas res alienas. Interest quis tibi dicat, Noli quærere quod tuum est. Aliquando enim dicitur a malo suasore, aliquando autem dicitur a bono doctore. Deus bonus est doctor. Quando ergo audis a Deo, Noli quærere quod tuum est; noli sic accipere, quomodo dici solet. Aliquid boni est, quod te monet Deus. Quod dicebamus, quære quid sit tuum, invenies peccatum. Noli ergo quærere peccatum, et non quæris tuum: noli quærere mendacium, et non quæris tuum. Veritas enim a Deo est, mendacium abs te.

CAPUT XI. — 11. *Duæ januæ diabolo tentatori, cupiditas et timor.* Et si diabolus aliquando aliquid suggerit, consentientem tenet, non cogit invitum. Non enim seducit ille aut trahit aliquem, nisi quem invenerit ex aliqua parte jam similem sibi. Invenit enim eum aliquid cupientem: et cupiditas aperit januam intranti suggestioni diaboli. Invenit illum aliquid timentem, monet ut fugiat, quod illum invenit timere; monet ut adipiscatur, quod illum invenit cupere: et per has duas januas cupiditatis et timoris

[1] Sic Germanensis Ms. Editi vero, *Baptismo lavati.*

[2] Ita in Germanensi Ms. At in editis, *præceptorum timor opprimebat.*

(a) Forte, *timore.*

(a) Forte, *et nemo*

intrat. Claude illas, et imples Apostoli illud in hodierna lectione. *Non detis locum diabolo* (*Ephes.* IV, 27). Ibi enim voluit ostendere Apostolus, quia quamvis intret et possideat diabolus; homo illi tamen locum dedit, ut posset intrare.

12. *Reos omnes Christus invenit.* Ergo quia nihil est homo cui non innotuit Deus et quem non æstimat Deus; dat illi gratiam suam, inveniens in illo quod damnet, et donans omnia confitenti, ut coronet credentem.

CAPUT XII. — Quid enim invenit Dominus in hominibus quando venit, nisi quod damnaret? Omnino, fratres, cogitate et videte; sive in illo populo Israelitarum, sive in Gentibus, non invenit nisi quod damnaret. Et ideo ad peccantes humilis voluit venire, non judex, cum parcit illis [1], ut primo prærogaret misericordiam donando peccata, et sic postea redderet severitatem puniendo peccata. Non abutamur, id est, non male utamur misericordia ejus, et non sentiemus severitatem ejus. Ergo hoc est homo totum, quod ei innotescit Deus, quod dat illi gratiam suam, unde præsumebat David: Golias autem de se, de viribus suis, superbus, elatus, inflatus, primo totam victoriam universæ partis suæ in se uno constituit. Et quia omnis superbia habet impudentiam frontis, in ipsam frontem lapide veniente dejectus est. Evacuata est frons quæ habebat impudentiam superbiæ suæ; et vicit frons quæ habebat humilitatem crucis Christi.

CAPUT XIII. — 13. *Crucis signum in fronte quid significet.* Propterea et nos signum ipsum crucis in fronte portamus, qui illud intelligit [2]. Hoc dico, fratres, quia multi illud faciunt, et intelligere nolunt. Factorem quærit Deus signorum suorum, non pictorem. Si portas in fronte signum humilitatis Christi, porta in corde imitationem humilitatis Christi. Diximus autem, fratres, eum dare locum diabolo, qui illi aperit januas cupiditatis aut timoris: sed cupiditatis cujus, aut timoris cujus? Nam et regnum cœlorum cupimus, et gehennam timemus. Sed quomodo illæ januæ, cupiditas rerum temporalium, et timor pœnarum temporalium trahit plerumque ad nequitiam, et dat locum diabolo: sic cupiditas rerum æternarum, et timor pœnarum æternarum facit locum in corde verbo Dei.

CAPUT XIV. — 14. *Cupiditatis tentatio.* Breviter ergo, fratres, si volumus bene vivere, plus amemus quod promittit Deus, quam quod promittit hic mundus; et plus timeamus quod minatur Deus, quam quod minatur hic mundus. Numquid magnum aliquid aut longum est quod diximus? Venit tentatio tibi alicujus fraudis, vis facere fraudem, ut acquiras pecuniam: promittit Deus fraudem non facientibus sempiterna regna cœlorum, vincit te cupiditas ad pecuniam. Nam quis est qui nolit regna cœlorum? Sed plus velle terrena, hoc est peccare: plus velle quod præsens est, non credere quod futurum est; plus velle quod videt homo, et non desiderare quod promittit Deus: cum id quod videt homo, etiam ab oculis potest auferri, etiam possessum potest amitti; id autem quod promittit Deus, nec oculo carnis videri interim potest; et cum quisque ad Dei promissa pervenerit, non timet ne amittat; quia nemo est potentior illo qui dedit. Itaque, fratres, hærete charitate promissis Dei; et non vos superabunt cupiditates sæculi.

CAPUT XV. — 15. *Timoris tentatio.* Rursum timoris tentatio advenit: dicit tibi quisque, Dic pro me falsum testimonium. Primo promittit: sed cum non deceperit, si forte præponas promissa Dei pollicitationi hominum, non vincit cupiditas; per comminationem tentat, et incipit minari horribilia. Potens est forte in civitate, potens in sæculo, videtur posse facere quod minatur. Vincit te timor præsentis mali: quod et posset a te utique Deus avertere, si hoc illi videretur prodesse tibi; et si nollet avertere, intelligere deberes quia non tibi permitteret evenire, nisi et hoc sciret prodesse tibi. Avertit ignem a tribus pueris idem Deus. Numquid mutatus est Deus, quia non avertit gladium a martyribus? Idem ipse fuit Deus trium puerorum, qui fuit Machabæorum. Illi de igne evaserunt (*Dan.* III), illi ignibus cruciati sunt (*II Machab.* VII): utrique tamen in Deo sempiterno vicerunt [1]. Non enim aut illi vita ista temporali delectabantur, aut illi minis temporalibus frangebantur.

CAPUT XVI. — 16. *Bono malus nihil vere nocet, sed prodest.* Itaque noli timere hominem minantem tibi. Quid est enim homo? *Vanitati assimilatus est; dies ejus sicut umbra prætereunt.* Aut non tibi nocebit, et ante transibit illa umbra, quam ad te aculeus ejus transire potuerit; potens est enim Deus: aut si permissus fuerit nocere, ad tempus nocebit umbræ tuæ, id est, rei transitoriæ tuæ, vitæ temporali tuæ, vitæ veteri tuæ. Usque enim ad ultimum mortis portamus aliquid veteris hominis. Temporalem vitam ille nocere potest, æternam tibi vitam nemo potest auferre. Tollet tibi impedimenta, quibus hic teneris; et hærebis Deo, cui te jam præmissa spe, charitate colligaveras.

CAPUT XVII. — 17. *Homo malus novacula acuta.* Propterea in Psalmis elegantissime dicitur de homine malo, *Sicut novacula acuta fecisti dolum* (*Psal.* LI, 4). Sic illi insultat Spiritus Dei. Quid attendit in novacula? Non quia occidi homines de novacula possunt: sed ad quam rem facta est novacula. Facta est autem ad radendos capillos. Quid tam superfluum in corpore, quam capilli? Quanta instantia, quanto studio, quanta cautela, quanta intentione acuitur, ut radat capillum? Sic et homo malus tollit se in partem [2], cogitat, recogitat, excogitat, ponit fraudem super fraudem, quærit machinationem, ministros parat, falsos testes comparat, acuit novaculam. Quid facturus justo, nisi superflua rasurus?

CAPUT XVIII. — 18. *Felicitas non in temporalibus*

[1] Forte, *pepercit illis;* sublato, *cum,* quod abest ab Ulim. et Par.

[2] Sic Germanensis codex et editiones Ulim. et Par. At Lov, *qui illud intelligimus.*

[1] Sic Ms. Germanensis Editi autem, *cum Deo sempiterno vicerunt.*

[2] Ms.Germanensis, *tollit te in partem.*

ponenda. Itaque, fratres, si vultis parati esse ad sequendam voluntatem Dei, quod vobis dicimus, et nobis primum dicimus; imo omnibus dicit ille, qui securus dicit: si volumus parati esse ad sequendam voluntatem Dei, non amemus ista quæ transeunt, non putemus ipsam esse felicitatem, quæ dicitur in hoc sæculo. Hoc enim putabant illi alienigenæ; totam felicitatem in rebus temporalibus, totam suavitatem in umbra ponebant, non in ipsa luce, non in ipsa veritate. Ideo in isto psalmo, qui *ad Goliam* est, attendite posteriora Psalmi: omnino lucidissimis verbis et enodatissimo sermone, qui non quærat interpretem aut expositorem; sed misericordia Dei ita sunt posita, ut nemo dicat, Ecce hoc quomodo voluit dixit, et pro ingenio suo interpretatus est, sensit ut voluit: sic sunt posita, ut nemo se excuset. Posita sunt autem a David dicente, id est, a nova vita, Christi vita, vita quæ per Christum nobis data est; insultans vitæ veteri, felicitati veteri hominum, et illis qui in eam spem ponunt, et illis qui adipiscuntur eam, et in illa gaudent.

CAPUT XIX. — 19. *Felicitas impiorum nonnullis scandalum. Superflua petens propitio Deo non exauditur.* Videntur enim justi laborare in hoc sæculo, et injusti feliciter in hoc sæculo vivere: et quasi dormiat Deus, negligens res humanas, illi plerumque extolluntur impunitate, isti plerumque franguntur infirmitate, et putant sibi nihil prodesse quod bene vivunt, quia non habent ea quibus videntur abundare peccatores, scelerati et impii homines. Et quamdiu talia rogant a Deo, ut pro magno sibi præstentur, tamdiu errant; et cavendum est ne dentur in potestatem cupiditatis suæ. Nam dictum est, *Dedit illos Deus in concupiscentias cordis eorum* (*Psal.* LXXX, 13). Et magis propitius est Deus, quando superflua et nugatoria petentem non exaudit ut det, sed exaudit ut sanet non dando. Etenim quare ista quærant homines, quis non videt? Ut in luxuriis suis consumant, et in nugis, et in insanissimis spectaculis, a Deo (*a*) quærunt homines habere ista.

CAPUT XX. — 20. *Divitiarum abusus.* — Da mihi hominem de sæculo, petat a Deo divitias; dentur, et vide innumerabiles consequi laqueos mortis ejus. Opprimit inde pauperem, superbit homo mortalis super hominem parem sibi, quærit honores ab hominibus vanos; ut autem adipiscatur, exhibet illis ludicra nequitiæ, ludicra malæ cupiditatis: ludos [1] et ursos emit, donat res suas bestiariis, esuriente Christo in pauperibus. Quid opus est plura dicere, fratres? Vos ipsi cogitate quæ nos tacemus, quanta mala faciant homines de superfluis rebus, quando illis acciderit proventus illarum. Nonne melius est, quando talis est homo, ut possit sic uti copia rerum præsentium, ut auferat illi eam Deus, non illi eam det? Nonne tunc est misericordia?

CAPUT XXI. — 21. *Cupiditas temporalium quomodo in proximum iniqua.* Et dicet: Bene feci, et nihil alienum abstuli, et non me exaudisti: ex eo quod habeo do egenti, non tollo alicui; a te peto, tu da. Quasi vero det tibi villam, nisi alius perdat villam. Si dicatur tibi, Vendas villam tuam: tanquam maledictum exhorrescis, injuriam tibi factam putas; odium servas in pectore, quia hoc audisti ab homine, ut venderes villam: quasi emere possis, nisi alius vendat. Itaque quod valde cupis emere, et optas emere, si malum est vendere, alii malum quæris. Bonum est invenire saccellum solidorum in via: quod cum inveneris, dicis, Deus mihi dedit; quasi possis invenire, nisi alius perdat. Quare ergo non optas illorum thesaurorum bona, quæ tecum omnes sine angustia valeant possidere? Desideras aurum, desidera justitiam. Habere aurum non potes, nisi alius amittat: justitiam ambo complectimini, et ambo dilatamini.

CAPUT XXII. — 22. *De felicitate terrena aliter mali, aliter boni sentiunt.* Redeamus ergo ad Psalmum, ut intelligat Charitas vestra eos esse alienigenas, qui totam felicitatem non putant nisi præsentem. Sed dignum te judicas cui et ista Deus det: quære quomodo utaris. Si non dedit, scias quia prodest tibi quia non dat pater bonus. Quia et filius tuus quando plorat, ut des illi formosum cultellum manubrio deaurato; quantum vult ploret, non illi das unde lædatur. *Domine, libera me de manu filiorum alienorum, quorum os locutum est vanitatem, et dextera eorum dextera iniquitatis.* Et exponit quam dicat vanitatem et quam dexteram. Dexteram enim iniquitatis dicit felicitatem hujus sæculi: non quia non invenitur apud bonos, sed boni quando illam habent, in sinistra illam habent, non in dextera. Felicitatem perpetuam habent in dextera: felicitatem temporalem habent in sinistra. Cupiditas autem rerum æternarum et felicitatis æternæ, non debet misceri cupiditati rerum temporalium, id est, felicitatis præsentis et temporalis. Et hoc est, *Nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua* (*Matth.* VI, 3). Ergo, *Dextera eorum dextera iniquitatis.*

CAPUT XXIII. — 23. *Verbi Dei fructus a non audiente etiam exigendus.* Audite jam quomodo locuti sunt vanitatem, et quomodo dexteram habeant iniquitatis. Audiamus omnes, prodest vobis. Audiatis, ne dicatis non vos audisse: quia dictum est servo, *Tu dares, et ego exigerem.* Et diximus hesterno die, quia nos servi sumus dantes; alter est qui exigat. Sorores nostræ, nolentes audire, quasi nolunt pati exactorem. Sine causa, fratres mei, nemo sibi hinc blandiatur. Aliud est non accepisse, aliud accipere noluisse. Qui recusat donum Dei, ipsius recusationis reus tenetur. Quomodo enim dictum est servo dispensatori, *Quare non dedisti* (*Luc.* XIX, 23)? sic dicetur servo, cui ille positus est dispensare, Quare non accepisti? Si non fuit qui daret, excusabis te: si autem sonant Lectores, etiam quando tacent tractatores, et ubique verbum Dei prædicatur, et vere dictum est, *In omnem terram exiit sonus illorum*, et calor verbi Dei ubique diffunditur, *nec est qui se abscondat a calore*

[1] Quædam editio, *lupos*. Libri alii, *ludos*; id est ludorum loca.

(*a*) In B., ad marginem, *ideo*. M.

ejus (*Psal.* XVIII, 5, 7); non erit quid dicere in judicio Dei (*a*).

CAPUT XXIV. — Fratres, audiamus, et faciamus; si volumus habere spem, non nos excusemus. Plerumque mendicus unum nummum petens, ad ostium tibi præcepta Dei cantat.

24. *Felicitas mundana ; et quæ licita videtur, contemnenda.* Audiamus ergo : *Quorum os locutum est vanitatem, et dextera eorum dextera iniquitatis.* Videte felicitatem mundi, ubi illi spem ponebant qui locuti sunt vanitatem, et quorum dextera iniquitatis est. Nam sic incipit dicere : *Quorum filii eorum sicut novellæ constabilitæ.* Felicitas licita est. Non hic dixit fraudes, perjuria, rapinas, scelera : felicitatem dixit quasi innocentium. Et si ista contemnenda est ; quemadmodum sunt plangendi illi, qui etiam rapinas faciunt, qui furta, qui scelera, qui homicidia, qui adulteria et cætera quæ etiam ipsa mundana felicitas damnat?

CAPUT XXV. — 25. *Felicitatem sæculi quisquis magni pendit, alienigena est.* Videte qualem velit esse hominem de vita nova, qualem velit esse hominem ad vasa pastoralia pertinentem, et ad gratiam Dei, et ad hæc quo nutrimur. Attendite jam : *Quorum filii eorum sicut novellæ constabilitæ ; filiæ eorum ornatæ sicut similitudo templi.* Forte propterea sorores nolebant audire. Audiant ergo, velint, nolint, et discant venire ad Dominicum (*b*), non in superbia Goliæ, sed in humilitate David. Numquid enim ista exponenda sunt? numquid obscura sunt? Loquuntur homines vanitatem, et dicuntur alienigenæ : non pertinent ad hæreditatem Christi, ad regnum ejus cui dicimus, *Pater noster :* alienigenæ computantur. Et quam dicunt felicitatem? *Filii eorum sicut novellæ constabilitæ :* quasi propago propaginis. Habet multos filios, multos nepotes; securus est adversus casus mortis. Quasi non millia hominum plerumque unus casus absumat. *Filii eorum sicut novellæ constabilitæ.* Ecce puta sint filii sicut novellæ constabilitæ : nonne aliquando etiam novellas silvis vicinas silvarum ignis absumit? *Filiæ eorum ornatæ sicut similitudo templi.* Cito hinc transeamus : consulendum est pudori feminarum. Ipsæ potius habendo cognoscant quid habeant, quod nos commemorando erubescimus. *Filiæ eorum ornatæ sunt sicut similitudo templi. Cellaria eorum plena, eructantia ex hoc in hoc.* Quomodo dicimus de abundantibus : Non habet ubi ponat, nescit quid habeat. Impletur unum cellarium, et redundant fructus : redundant possessiones, eructant cellaria ex hoc in hoc.

CAPUT XXVI. — 26. *Goliæ superbia ex terrena felicitate.* — *Oves eorum fecundæ, multiplicantes in exitibus suis.* Intrant paucæ; pariunt, et exeunt multæ : *multiplicantes in exitibus suis.* Anno priore tot erant, hoc anno tot sunt. Gaudetur et exsultatur; tumescit Golias, et ad certamen provocat superbus in ista felicitate : Quis mihi potest? quis mihi audet? Si non illud dicunt homines quibus hæc abundant, si non quotidie unusquisque sentit in se. Habet aliquid amplius quam vicinus; nonne dicit, Quis mihi potest? aut vicinus iste si mihi fecerit injuriam non illi ostendo? Vide si non Golias est provocans ad certamen. Sed procedit David, nudus armis bellicis, armatus lapidibus paucis, prosternet omnem superbiam, id est, justus homo : sicut martyres fecerunt, prostraverunt injustos. Et eo tempore quo videbantur victores, ipsi vincebantur, quando in his dux ipsorum diabolus superabatur.

CAPUT XXVII. — 27. *In eos qui de felicitate terrena gaudent.* Verum felicitatem illam attendite : *Oves eorum multiplicantes in exitibus : boves eorum crassi. Non est ruina sepis.* Sepis enim plerumque maceria esse solet. *Non est ruina sepis, neque exitus :* omnia integra, omnia perfecta, omnia plena. *Neque clamor in plateis eorum :* non lites, non tumultus. Videte qualem felicitatem quasi innocentium describat : ne dicat sibi quisque, Sed hoc dixit de illis qui rapiunt res alienas. Non est hinc dictum aliquid : alibi fit talium mentio. Nam manifestum est sceleratos esse puniendos. Et hinc debent intelligere quæ pœna eos exspectet, quando innocens quisque cum his superbe utitur et immoderate, reprobatur a Deo, et inter filios alienigenarum computatur. Non enim et dives ille alienos fructus quærebat, cui successit regio in fructibus, et cum æstuaret, non habens quo congregaret fructus mundanos, et non videret pauperes in quibus sibi thesaurizaret in cœlo : *Destruam,* inquit, *apothecas meas et faciam novas ampliores, et replebo eas.* Unde, nisi de fructibus suis? *Et dicam animæ meæ : Habes multa bona, satiare. Dixit autem illi Deus : Stulte, hac nocte auferetur a te anima tua ; quæ præparasti, cujus erunt* (*Luc.* XII, 16-20)? Sicut ergo in Evangelio, fratres, insultatum est homini gaudenti de temporali felicitate, quamvis illi felicitas de agro proprio esset, non de rapinis alienis : sic et in isto psalmo temporali felicitati insultatur, ut discat anima innovata et regenerata per gratiam lactis, illam desiderare perpetuam et sempiternam beatitatem. Ideo vide quomodo connectat : *Quorum filii eorum sicut novellæ constabilitæ ; filiæ eorum ornatæ ut similitudo templi. Cellaria eorum plena, eructantia ex hoc in hoc. Oves eorum fecundæ, multiplicantes in exitibus suis : boves eorum crassi. Non est ruina sepis, neque exitus, neque clamor in plateis eorum. Beatum dixerunt populum cui hæc sunt.* Sed qui dixerunt? *Quorum os locutum est vanitatem.* Superius enim descripti sunt.

CAPUT XXVIII. — 28. *Beatus populus quis.* Tu autem quid dicis? Nam illi *beatum dixerunt populum cui hæc sunt.* Ego quid dico? *Beatus populus cujus est*

(*a*) Vid. in Psal. 32, serm. 2, n. 2.

(*b*) Erratum hic suspicabatur Vlimmerius, qui ad marginem in suo codice scripsit, « ad Dominum filii. » Sed verius editi, ut in optimæ notæ Germanensi Ms. « ad Dominicum. » Quo verbo aut Ecclesia significatur juxta Neocæsareensis concilii canonem 5, *Katèchoumenos eàn eisercomenos eis kuriaçon :* « Catechumenus si ingrediens in Dominicum : » pro quo Dionysius Exiguus et Isidorus Mercator interpretantur, « in Ecclesiam. » Eodemque sensu Cyprianus in lib. de Opere et eleemosyna : « In Dominicum sine sacrificio venis. » Aut certe intelligenda sacra cœna, ut apud Cyprianum lib. nunc citato : « Dominicum celebrare te credis. » Et apud Augustinum, in Breviculo Collat. cum Donatistis, 3 diei cap. 17 : « Confitebantur in passionibus suis se collectam et Dominicum egisse. » In horum martyrum Gestis, quæ Surius ad februarii 11 refert, vox « Dominicum » utroque significatu ponitur.

Dominus Deus ipsius. Ergo ille est beatus populus, qui pro filiis suis et pro filiabus ornatis, pro crassitudine boum, pro fecunditate ovium, pro plenitudine cellariorum, pro integritate ædificiorum, pro pace ac litibus et jurgiis civilibus, pro ista omni felicitate, Deum suum vult possidere, ut ipsum habeat pro omnibus, qui condidit omnia, et dicat, *Mihi autem adhærere Deo, bonum est* (*Psal.* LXXII, 28) : colat eum gratis; colat quando ista dat, et quando aufert, et quando non dat : et nihil sic timeat, quam ne ipse se auferat. Itaque christianus populus, fratres, qui dicit in corde suo, Quidquid vult auferat, se ipsum mihi non auferat, *Beatus* est *populus, cujus est Dominus Deus ipsius.*

SERMO XXXIII * (*a*).

De versu 9 ejusdem Psalmi CXLIII, Deus, canticum novum cantabo tibi; in psalterio decem chordarum psallam tibi (*b*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Charitate cantatur canticum novum.* Quoniam scriptum est, *Deus, canticum novum cantabo tibi; in psalterio decem chordarum psallam tibi;* decem chordarum psalterium, decem præcepta Legis intelliguntur. Cantare autem et psallere, negotium esse solet amantium. Vetus enim homo in timore est, novus in amore. Ita etiam duo Testamenta discernimus, vetus et novum, quæ in allegoria dicit Apostolus etiam in Abrahæ filiis figurari, uno de ancilla, altero de libera : *Quæ sunt*, inquit, *duo Testamenta* (*Galat.* IV, 22, 24). Servitus enim pertinet ad timorem, libertas ad amorem. Dicit enim Apostolus : *Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore; sed accepistis spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus, Abba, Pater* (*Rom.* VIII, 15). Dicit et Joannes : *Timor non est in charitate; sed perfecta charitas foras mittit timorem* (I *Joan.* IV, 18). Charitas ergo cantat canticum novum. Nam timor ille servilis in veteri homine constitutus, potest quidem habere psalterium decem chordarum, quia et Judæis carnalibus data est ipsa Lex decem præceptorum : sed cantare in illa non potest canticum novum; sub Lege est enim, et implere non potest Legem. Organum ipsum portat, non tractat; et oneratur psalterio, non ornatur. Qui autem sub gratia est, non sub Lege, ipse implet Legem : quia non est ei pondus, sed decus; nec timenti tormentum est, sed amanti ornamentum. Spiritu enim dilectionis accensus, jam in psalterio decem chordarum cantat canticum novum.

CAPUT II. — 2. *Lex impletur charitate.* Nam sic dicit Apostolus : *Qui enim diligit alterum, Legem implevit. Nam, Non adulterabis, Non homicidium facies, Non furaberis, Non concupisces; et si quod est aliud mandatum, in hoc sermone recapitulatur, Diliges proximum tuum tanquam te ipsum. Dilectio proximi, malum non operatur. Plenitudo autem Legis, charitas* (*Rom.* VIII, 8-10). Dominus etiam quia dixerat, *Non veni solvere Legem, sed adimplere* (*Matth.* V, 17); propterea tale mandatum discipulis dedit, unde Lex ab eis posset impleri : *Mandatum*, inquit, *novum do vobis, ut vos invicem diligatis* (*Joan.* XIII, 34). Non ergo mirum, si mandatum novum cantat canticum novum : quia, sicut dictum est, psalterium decem chordarum decem præcepta sunt Legis, et plenitudo Legis dilectio est. Paucas autem inde chordas commemorare Apostolus voluit, ut ex eis cætera intelligantur, ubi ait, *Nam, Non adulterabis, Non homicidium facies*, etc. Nam sicut duo sunt præcepta dilectionis, ex quibus Dominus dicit totam Legem Prophetasque pendere (*Matth.* XXII, 37-40), satis ostendens dilectionem esse plenitudinem Legis : ita ipsa decem præcepta in duabus tabulis data sunt. Tria quippe dicuntur in una tabula esse conscripta, et septem in altera. Sicut autem illa tria pertinent ad dilectionem Dei, ita septem cætera dilectioni proximi deputantur.

CAPUT III. — 3. *Præcepta tria ad Deum pertinentia. Sabbatum spirituale. Sabbatum sabbatorum.* Primum est illorum trium : *Audi, Israel; Dominus Deus tuus, Dominus unus est* (*Deut.* VI, 4). *Non facies tibi idolum aut cujusquam similitudinem, neque quæ in cœlo sursum, neque quæ in terra deorsum;* et cætera quibus ad unius Dei cultum relicta idolorum fornicatione constringit. Secundum autem præceptum est : *Non accipies nomen Domini Dei tui in vanum.* Tertium, de observatione sabbati (*Exod.* XX, 2-11). Credo propter Trinitatem tria præcepta pertinent ad dilectionem Dei. Unitas enim divinitatis a Patre habet exordium : inde primum præceptum de uno Deo maxime loquitur. Admonemur autem secundo præcepto, ne Filium Dei creaturam putemus, si cum acceperimus inæqualem Patri. *Omnis enim creatura*, sicut dicit Apostolus, *vanitati subdita est* (*Rom.* VIII, 20) : ibi autem præcipitur, ne nomen Domini Dei nostri in vanum accipiamus. Jam vero donum Dei, quod est Spiritus sanctus, promittit requiem sempiternam, quæ sabbato figuratur : unde nos sabbatum spiritualiter observamus, si non faciamus opera servilia. Ab his enim etiam carnali intellectu Judæi sabbato prohibentur. Quia autem spiritualia vult intelligere opera servilia, audiat Dominum dicentem, *Omnis qui facit peccatum, servus est peccati* (*Joan.* VIII, 34).

CAPUT IV. — Peccatum autem non solum illud est, quod in turpi aut iniquo facto apparet hominibus; sed etiam si habeat speciem boni operis, et tamen propter mercedem temporalem fiat, non propter requiem sempiternam. Quodlibet enim quisque facit, si hoc animo facit, ut terrenum emolumentum consequatur, serviliter facit, et ideo sabbatum non observat. Gratis enim amandus est Deus : nec anima potest nisi in eo quod diligit, requiescere. Æterna autem requies ei non datur, nisi in dilectione Dei, qui solus æternus est; et ipsa est perfecta sanctificatio, et spiritale sabbatum sabbatorum. Quapropter quoniam in Spiritu sancto sanctificamur, quis est quem non moveat ad magnum sacramentum intelligendum, quod in tribus præceptis ad Deum pertinentibus tertium pro-

* Inventus in Ms. gr. et in editis Elim. Par. Lov.
(*a*) Alias, de Diversis 18.
(*b*) Hujus sermonis recordatur Possidius
S. ... er sermonem 9, de Decem Chordis.

ceptum est de sabbato? Et in his omnibus quæ Scriptura in libro Genesis Deum fecisse commemorat, non ibi dicitur sanctificasse nisi diem septimum, quod significabat sabbatum (*Gen.* II, 3).

4. *Præcepta septem quæ proximum spectant.* Septem vero præceptorum quæ dilectioni proximis tribuuntur, primum est: *Honora patrem tuum et matrem tuam.* Secundum: *Non occides.* Tertium: *Non mœchaberis.* Quartum: *Non furaberis.* Quintum: *Non falsum testimonium dices.* Sextum: *Non concupisces uxorem proximi tui.* Septimum: *Non concupisces rem proximi tui* (*Exod.* XX, 12-17). Huic distributioni manifeste attestatur Apostolus, ubi dicit, *Honora patrem tuum et matrem tuam; quod est mandatum primum* (*Ephes.* VI, 2).

CAPUT V. — Quæritur enim, et non in toto Decalogo invenitur primum: quia decem mandatorum illud est primum ubi de uno Deo colendo præcipitur. Et ideo de honorandis parentibus scriptum in alia tabula, primumque est, quia inde incipiunt præcepta quæ ad dilectionem proximi referuntur.

5. *Canticum novum cantare cujusnam sit. Donatistæ illud non cantant.* Cantemus ergo canticum novum, psallentes psalterio decem chordarum. Hoc est canticum novum, gratia novi Testamenti, quod nos a vetere homine discernit, qui primus factus est de terra terrenus. De limo enim factus est, et amissa beatitudine in miseriam jure projectus est, quoniam præcepti prævaricator exstiterat. Sed quid dicit apud prophetam, qui gratias agit gratiæ Dei per remissionem peccatorum reconcilianti nos Deo, et renovanti præteritam vetustatem? *Eduxit me*, inquit, *de lacu miseriæ, et de luto limi: et posuit super petram pedes meos, et direxit gressus meos: et immisit in os meum canticum novum, hymnum Deo nostro* (*Psal.* XXXIX, 3, 4). Hoc est canticum novum, quod psallit in psalterio decem chordarum. Nemo enim laudat Deum, id est, dicit hymnum, nisi ori suo factis consentiat, Deum et proximum diligendo. Nec se arbitrentur rebaptizatores Donatistæ ad novum canticum pertinere: non enim cantant canticum novum, qui ab Ecclesia, quam Deus in omni terra esse voluit, superba impietate præcisi sunt. Etenim alio loco idem propheta dicit: *Cantate Domino canticum novum; cantate Domino, omnis terra.* Qui ergo cantare cum omni terra non vult, a vetere homine non recedens, non cantat canticum novum, nec psallit in psalterio decem chordarum: quia hostis est charitatis, quæ sola Legis est plenitudo, quam decem præceptis ad charitatem Dei et proximi pertinentibus dicimus contineri.

SERMO XXXIV * (*a*).

In hæc verba Psalmi CXLIX, 1, 2, Cantate Domino canticum novum, laus ejus in Ecclesia sanctorum, *etc. De cantico novo et vita nova.*

Habitus Cartagine ad Majores.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Canticum novum cantare, cujus sit.* Admoniti sumus cantare Domino canticum novum. Homo novus novit canticum novum. Canticum, res est hilaritatis; et si diligentius consideremus, res est amoris. Qui ergo novit novam vitam amare, novit canticum novum cantare. Quæ sit ergo vita nova, commonendi sumus propter canticum novum. Ad unum enim regnum pertinent omnia, homo novus, canticum novum, Testamentum novum. Ergo homo novus, et cantabit canticum novum, et pertinebit ad Testamentum novum.

2. *Charitas ex Deo.* Nemo est qui non amet: sed quæritur quid amet. Non ergo admonemur, ut non amemus: sed ut eligamus quid amemus. Sed quid eligimus, nisi prius eligamur? Quia nec diligimus, nisi prius diligamur. Joannem apostolum audite. Ille est apostolus, qui super pectus Domini discumbebat, et in eo convivio cœlestia secreta bibebat (*Joan.* XIII, 23). Ex illo potu, et ex illa felici ebrietate ructavit, *In principio erat Verbum* (*Id.* I, 1). Humilitas excelsa, et ebrietas sobria! Ille ergo magnus ructator, hoc est prædicator, inter cætera quæ bibit de Dominico pectore, etiam hoc dixit: *Nos diligimus, quia ipse prior dilexit nos* (I *Joan.* IV, 10). Multum enim dederat homini, quandoquidem de Deo loquebatur, dicendo, *Nos diligimus.* Qui? quem? Homines Deum, mortales immortalem, peccatores justum, fragiles immobilem, factura fabrum. Nos diliximus [1]: et hoc unde nobis? *Quia ipse prior dilexit nos.* Quære unde homini diligere Deum: nec invenies omnino, nisi quia prior illum dilexit Deus. Dedit se ipsum quem diliximus: dedit unde diligeremus. Quid enim dedit, unde diligeremus, apertius audite per apostolum Paulum: *Charitas*, inquit, *Dei diffusa est in cordibus nostris.* Unde? num forte a nobis? Non. Ergo unde? *Per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (*Rom.* V, 5).

CAPUT II. — 3. *Amamus Deum de Deo. Idola cordis.* Habentes ergo tantam fiduciam, amemus Deum de Deo: imo quia Spiritus sanctus Deus est, amemus Deum de Deo. Quid enim plus dicam; amemus Deum de Deo? Certe quia dixi, *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis;* ideo est consequens ut quia Spiritus sanctus Deus est, nec diligere possumus Deum, nisi per Spiritum sanctum, amemus Deum de Deo. Hinc est ergo consequens. Audite apertius ipsum Joannem: *Deus charitas est; et qui manet in charitate, in Deo manet, et Deus in illo manet* (I *Joan.* IV, 8, 16). Parum est dicere, Charitas ex Deo est. Quis nostrum auderet dicere quod dictum est, *Deus charitas est?* Dixit qui noverat quod habebat. Quid ergo humana imaginatio et volatica cogitatio fingit sibi Deum, et in corde suo fabricat idolum, componens qualem potest cogitare, non qualem meruit invenire? Talis est Deus? Non, sed talis est. Quid lineamenta disponis? quid membra componis? quid staturam placitam formas? quid pulchritudinem corporis imaginaris? *Deus charitas est.* Quis color est in charitate? quæ lineamenta? quæ forma? Nihil horum videmus; et tamen amamus.

* Repertus in Ms. gr. et in editis Ulim. Par. Lov.
(*a*) Alias de Diversis 2.

[1] Apud Lov., *diligimus*. M.

4. *Amor infimus.* Audeo dicere Charitati vestræ: in inferioribus attendamus, quod in superioribus inveniamus. Ipse amor infimus atque terrenus, ipse amor sordidus et flagitiosus, qui corporis pulchritudines consectatur, aliquid nos admonet unde ad superiora et mundiora surgamus. Amat aliquis lascivus et impudicus pulcherrimam feminam: movet quidem corporis pulchritudo, sed intus quæritur amoris vicissitudo. Si enim audiat quod illa oderit eum, nonne omnis ille æstus et impetus circa membra pulchra frigescit, et ab eo quod intenderat quodam modo resilit, avertitur, offenditur, odisse etiam ipse incipit quod amabat? Numquid forma mutata est? Nonne ibi sunt omnia quæ illexerant? Ibi sunt: et tamen ardebat in eo quod videbat, et de corde exigebat [1] quod non videbat. Si vero cognoscat quia vicissim amatur, quomodo vehementius inardescit? Videt illa illum, videt ille illam, amorem nemo videt: et tamen ipse amatur qui non videtur.

CAPUT III. — 5. *Deus continuo, cum amatur, habetur.* Erigite vos ab ista lutulenta cupiditate, ut maneatis in illuminatissima charitate. Deum non vides; ama, et habes. Quam multa in damnabilibus cupiditatibus amantur, et non habentur; sordide quæruntur, nec tamen continuo possidentur? Numquid hoc est aurum amare, quod aurum habere? Multi amant, et non habent. Numquid hoc est habere latissima et lautissima prædia, quod multi amant (*a*), et non habent? Numquid hoc est amare honorem, quod habere honorem? Multi sine honore inardescunt habere: quærunt habere, et plerumque ante moriuntur, quam inveniant quod quærebant. Deus nobis de compendio se offert: clamat nobis, Amate me, et habebitis me; quia nec potestis amare me, nisi habueritis me.

6. *Cantandum Domino, et oribus et moribus.* O fratres, o filii, o catholica germina, o sancta et superna semina, o in Christo regenerati et desuper nati! audite me; imo per me *cantate Domino canticum novum.* Ecce, inquis, canto. Cantas, plane cantas. Audio: sed contra linguam testimonium non dicat vita. Cantate vocibus, cantate cordibus, cantate oribus, cantate moribus: *Cantate Domino canticum novum.* Quæritis quid decantetis de illo quem amatis? Sine dubio de illo quem amas, cantare vis: laudes ejus quæris, quas cantes. Audistis, *Cantate Domino canticum novum.* Laudes quæritis? *Laus ejus in Ecclesia sanctorum.* Laus cantandi, est ipse cantator. Laudes vultis dicere Deo? Vos estote quod dicatis. Laus ipsius estis, si bene vivatis. Laus enim ejus non est in synagogis Judæorum, non est in insania Paganorum, non est in erroribus hæreticorum, non est in plausibus theatrorum. Quæritis ubi sit? Vos attendite, vos estote. *Laus ejus in Ecclesia sanctorum.* Quæris unde gaudeas quando cantas? *Lætetur Israel in eo qui fecit eum:* et unde lætetur non invenit nisi Deum.

CAPUT IV. — 7. *Pretium quo charitas comparanda.* Bene, fratres mei, interrogate vos ipsos, cellas interiores discutite: videte, et attendite quid habeatis de charitate, et hoc quod inveneritis augete. Attendite ad talem thesaurum, ut intus divites sitis. Cætera certe quæ magnum habent pretium, cara dicuntur; nec frustra. Aspicite consuetudinem sermonis vestri: carius est illud, quam illud. Quid est, Carius est, nisi, pretiosius est? Si carius dicitur, quidquid pretiosius est; quid carius ipsa charitate, fratres mei? Quod est, putamus, pretium ejus? unde invenitur pretium ejus? Pretium tritici, nummus tuus; pretium fundi, argentum tuum; pretium margaritæ, aurum tuum; pretium charitatis, tu. Quæris ergo unde possideas fundum, gemmam, jumentum: fundum quæris unde emas, et quæris apud te. Si vis autem habere charitatem, quære te, et inveni te. Quid enim times dare te, ne consumas te? Imo si te non dederis, perdis te. Ipsa charitas per Sapientiam loquitur, et dicit tibi aliquid, unde non expavescas quod dictum est: Da te ipsum. Si quis enim vellet tibi fundum vendere, diceret tibi, Da mihi aurum tuum: et si quis aliud aliquid, Da mihi nummum tuum, da mihi argentum tuum. Audi quid tibi dicat ex ore Sapientiæ charitas: *Da mihi, fili, cor tuum* (*Prov.* XXIII, 26). *Da mihi*, inquit: quid? *Fili, cor tuum.* Male erat, quando a te erat, quando tibi erat: per nugas enim et amores lascivos perniciososque trahebaris. Tolle inde. Ubi trahis? ubi ponis? *Da mihi*, inquit, *cor tuum.* Sit mihi, et non perit tibi. Vide enim, si aliquid voluit dimittere in te, unde ames vel te, qui tibi dicit [1]: *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua.* Quid remanet de corde tuo, unde diligas te ipsum? quid de anima tua? quid de mente tua? *Ex toto*, inquit. Totum exigit te, qui fecit te.

CAPUT V — Sed noli tristis esse, quasi nihil unde gaudeas remaneat in te. *Lætetur Israel*, non in se, sed *in eo qui fecit eum.*

8. *Proximus quantum diligendus.* Respondebis, et dices: Si nihil mihi remansit, unde diligam me: quia ex toto corde, et ex tota anima, et ex tota mente jubeor diligere eum qui fecit me; quomodo secundo præcepto jubeor diligere proximum tanquam me? Hoc est magis unde debes ex toto corde, et ex tota anima, et ex tota mente proximo. Quomodo? *Diliges proximum tuum tanquam te ipsum* (*Matth.* XXII, 37, 39) Deum ex toto me: proximum sicut me. Unde me, unde te? Vis audire unde diligas te? Ex hoc diligis te, quia Deum diligis ex toto te. Putas enim Deo proficere, quod diligis Deum? et quia diligis Deum, Deo aliquid accedit? et si tu non diligas, minus habebit? Cum diligis, tu proficis: tu ibi eris, ubi non peris. Sed respondebis, et dices, Quando enim non dilexi me? Prorsus non diligebas te, quando Deum non diligebas, qui fecit te. Sed cum odisses te, putabas quod amares te. *Qui enim diligit iniquitatem, odit animam suam* (*Psal.* X, 6).

[1] Sic Germanensis Ms. Editi vero, *exibat.*
(*a*) Forte *quod amare? Multi amant*, etc.

[1] Editi, *lex dicit;* pro quo Ms. Germanensis, *qui tibi dicit.*

9. *Precatio post sermonem.* Conversi ad Dominum Deum Patrem omnipotentem puro corde, ei, quantum potest parvitas nostra, maximas atque uberes gratias agamus : precantes toto animo singularem mansuetudinem ejus, ut preces nostras in beneplacito suo exaudire dignetur ; inimicum quoque a nostris actibus et cogitationibus sua virtute expellat, nobis multiplicet fidem, mentem gubernet, spirituales cogitationes concedat, et ad beatitudinem suam perducat : per Jesum Christum Filium suum, Dominum nostrum, qui cum eo vivit et regnat in unitate Spiritus sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen [1].

SERMO XXXV [*] (a).

De eo quod scriptum est in Proverbiis Salomonis, Si sapiens fueris, tibi et proximis tuis eris ; si autem malus evaseris, solus hauries mala. *Cap.* IX, ℣ 12, *sec.* LXX (b).

1. Divina eloquia si non negligenter audiantur, non immerito forsitan moveat illud quod scriptum est, *Fili, si sapiens fueris, tibi sapiens eris, et proximis tuis ; si autem malus evaseris, solus hauries mala.* Quomodo hoc enim recte possit intelligi ? Quandoquidem sicut nos bona proximi lætificat vita, ita etiam perversa contristat. Aut si hoc propter suasionem dictum putatur, quia sapiens et sibi est [2], et eis quibus persuadet sapientiam ; quo pacto si malus evaserit, solus hauriet mala, cum de talium persuasionibus dictum sit, *Corrumpunt mores bonos colloquia mala* (I *Cor.* XV, 33) ? Quid enim aliud clamat vox illa charitatis : *Si glorificatur unum membrum, congaudent omnia membra ; et si patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra* (*Id.* XII, 26) ? Quomodo ergo verum est, *Fili, si sapiens fueris, tibi sapiens eris, et proximis tuis ; si autem malus evaseris, solus hauries mala ?* Quomodo ejus bono gaudebo, cujus malo in me malus non ero [3] ? Quomodo me delectat inventus, qui me securo poterit esse perditus ? Nonne si sapiens fuerit, sanum membrum erit, cui cætera membra congaudent ? Quomodo igitur malus solus hauriet mala, cum similiter ægro membro compatiantur et cætera ?

2. Hæc proinde quæstio nisi fuerit soluta, turbabit. Domino autem adjuvante solvetur, si primitus illud veritate certissima definitum, fixum atque immobile teneamus, nec bonum quemquam bono alterius, nec malum malo alterius esse posse. Hinc enim ait Apostolus, *Unusquisque nostrum proprium onus portabit* (*Galat.* VI, 5) : et alibi, *Igitur unusquisque nostrum pro se rationem reddet* (*Rom.* XIV, 12) : et iterum, *Opus autem suum probet unusquisque ; et tunc in semetipso tantum gloriam habebit, et non in altero* (*Galat.* VI, 4). Hoc etiam per prophetam Ezechielem dicitur : *Anima patris mea est, anima filii mea est ; anima quæ peccaverit, ipsa morietur* (*Ezech.* XVIII, 4). Totum illum locum sic explicat, ut ostendat nec bonis parentum sublevari filios malos, nec malis opprimi bonos. Qua veracissima sententia propter nosmetipsos primitus ac firmissime constituta, restat inspicere quid aliis impertiamur officii ; diligentissime distinguentes quem nostræ salutis appetamus effectum, quem proximis reddamus affectum. Si bonus es, non quidem alterius bono, sed tuo bonus es : verumtamen eo ipso tuo bono quo bonus es, etiam bono alterius, non mutuata bonitate, sed mutua dilectione congaudes. Item si malus es, non malus es malo alieno, sed tuo : eodem quoque tuo malo non diligis proximum tanquam te ipsum ; neque enim diligis vel te ipsum. Diligis quippe iniquitatem acerrimam inimicam, non tibi extrinsecus admotam, sed abs te tibi intrinsecus factam : quæ ut facilius vincat te, faves ei contra te. Ita quod te oderis aperte convinceris, cum eam diligis, a qua turpiter vinceris. Neque enim divinum eloquium falsetur, quo dictum est, *Qui autem diligit iniquitatem, odit animam suam* (*Psal.* X, 6).

3. Hinc est ergo, quod bonus eo bono quo bonus est, et bono alterius gratulatur, et malo alterius contristatur. Ac per hoc tali proximo ; quoniam ipse verius dicitur proximus, qui te de proximo attendit, hoc est misericorditer respicit ; tali ergo proximo utique, *si sapiens fueris*, et tibi et illi eris : non quia bono tuo bonus erit, sed quia bono suo boni tui dilector erit. *Si* autem *malus evaseris*, non cum illo, sed *solus hauries mala.* Neque enim malo tuo malus erit, sed in tuo misericors erit. Mœstificat eum malitia, sed non sequitur pœna sua : irrogat illi tristitiam, non cum illo communicat injustitiam. Malus itaque non cum proximo bona, sed *solus hauries mala ;* quia tristitiam illam, quam de te habet bonus, suo bono habet, et tuo malo. Illa tristitia illius indicat dilectionem, tuam perditionem : te damnat, illum coronat ; te deprimit, illum erigit. Ideo etiam scriptum est, *Obedientes estote præpositis vestris : ipsi enim vigilant pro animabus vestris tanquam rationem reddituri : ut cum gaudio hoc faciant, et non cum tristitia ; neque enim expedit vobis* (*Hebr.* XIII, 17). Vobis ergo non expedit illorum tristitia prægravari. Nam illis expedit de nostra malitia contristari. Bonos ergo proximos deputa ; et esto bonus, tuo quidem bono, non illorum ; et ipso non abs te tibi dato, sed divinitus impertito. Quid enim habes quod non accepisti (I *Cor.* IV, 7) ? Atque ita, *Si sapiens fueris, tibi sapiens eris, et proximis tuis*, quibus bonum est de tua bonitate lætari. *Si autem malus evaseris, solus hauries mala*, non etiam illi, quibus et hoc bonum est de tua malitia contristari.

[1] Isthæc precatio, *Conversi..*, usque ad, *Amen*, quæ juxta Ulim. addita est in libris post excusis, non reperitur in optimæ notæ Ms. Germanensi ante annos circiter 800 descripto.
[2] Editi, *et sibi bonus est*. Vox, *bonus*, abest ab exemplari Victorino.
[3] Sirm., *cujus mali immemor non ero*. Emendatur ad v.
[*] Editus ex v. et Sirm.
(a) Alias, 10 ex Sirmondianis.
(b) Hunc Possidius sermonem commemorat in Indiculi capite 8.

SERMO XXXVI * (a).

De eo quod scriptum est in Proverbiis Salomonis, Sunt qui se divites affectant, nihil habentes; et sunt qui se humiliant, cum sint divites. Redemptio animæ viri divitiæ ejus: pauper autem non suffert minas. *Cap.* XIII, ℣ ℣. 7, 8 (*b*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Expositio verborum Scripturæ.* Sancta Scriptura, quæ modo in auribus vestris lecta est, admonuit nos, imo per illam Deus qui jubet nobis loqui ad vos, quærere vobiscum et pertractare quid sit, et quid sibi velit quod lectum est: *Sunt qui se divites affectant, nihil habentes; et sunt qui se humiliant, cum sint divites.* Non enim arbitrandum est, neque omnino credendum, quod de istis divitiis, quibus inflantur superbi, de visibilibus istis dico atque terrenis, curaverit Scriptura sancta nos admonere, ut vel eas pro magno habeamus, vel non habere timeamus. Quid enim prodest homini, ait aliquis, qui se divitem videri affectat, cum nihil habeat? Istum notavit Scriptura atque reprehendit. Sed nec ille valde admirandus aut imitandus est et pro magno habendus, quem videtur in laude posuisse, si temporales atque terrenas divitias intellexeris. *Et sunt*, inquit, *qui se humiliant, cum sint divites.* Ille recte displicet nobis, qui cum nihil habeat, se divitem affectat. Quid? iste placet nobis, qui cum sit dives, humiliat se? Forte placet quia humiliat se: non tamen placet quia dives est.

CAPUT II. — 2. *Divitiarum morbus, superbia.* Accipiamus ergo et hoc: non indecorum est, nec inhonestum, nec inutile, quod Scripturæ sanctæ nobis commendare voluerint humiles divites. Nihil enim in divitiis tam timendum est, quam superbia. Denique apostolus Paulus hoc admonet Timotheum: *Præcipe*, inquit, *divitibus hujus mundi, non superbe sapere* (I *Tim.* VI, 17). Non enim divitias expavit, sed morbum divitiarum. Morbus autem divitiarum est superbia magna. Nam grandis animus est, qui inter divitias isto morbo non tentatur: major animus divitiis suis, qui eas vincit, non concupiscendo, sed contemnendo. Magnus est ergo dives, qui non se ideo magnum putat quia dives est: qui autem ideo se magnum putat, superbus et egenus est; in carne crepat, in corde mendicat; inflatus est, non plenus. Utres autem duos si videas, unum plenum, alterum inflatum; in utroque eadem est magnitudo, sed non in utroque eadem plenitudo. Si attendis, falleris; si appendis, invenies: qui plenus est, difficile movetur; qui inflatus est, cito aufertur.

3. *Divites non hujus mundi. Paupertas et divitiæ Christi.* — *Præcipe*, ergo, inquit, *divitibus hujus mundi.* Non adderet, *hujus mundi*, nisi quia sunt et divites non hujus mundi. Qui sunt divites non hujus mundi? Quorum princeps et caput est ille, de quo dictum est, *Pauper pro vobis factus est, cum esset dives.* Sed si ille solus, quid profuit? Vide quid sequitur: *Ut illius paupertate vos ditaremini* (II *Cor.* VIII, 9). Puto quia paupertas Christi non nobis attulit pecuniam, sed justitiam. Paupertas autem illius unde? Quia mortalis effectus est. Ergo divitiæ veræ immortalitas: ibi enim vera copia, ubi nulla indigentia.

CAPUT III. — Quia ergo nos immortales fieri non possemus, nisi pro nobis Christus mortalis esset effectus; ideo *pauper factus est, cum dives esset.* Et non ait, Pauper factus est, cum dives fuisset; sed, *Pauper factus est, cum dives esset*: paupertatem assumpsit, et divitias non amisit. Intus dives, foris pauper. Latens Deus in divitiis, apparens homo in paupertate. Vide divitias ejus: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum: hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt.* Quid ditius eo, per quem facta sunt omnia? Aurum habere dives potest, creare non potest. Cum itaque istæ ejus divitiæ commendatæ essent, vide paupertatem ejus: *Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 1, 2, 3, 14). Hac ejus sumus paupertate ditati: quia sanguine ejus, qui manavit de carne ejus, quod Verbum caro factum est, ut habitaret in nobis, conscissus est saccus peccatorum nostrorum. Per sanguinem illum abjecimus pannos iniquitatis, ut indueremur stola immortalitatis.

4. *Omnes boni fideles divites sunt intus. Hiems et æstas nostra quæ.* Omnes ergo divites boni fideles. Nemo se contemnat, pauper in cella, dives in conscientia. Dives quippe in conscientia securior dormit in terra, quam dives in purpura [1]. Ibi non excitat sollicitudo maligna, compuncto corde de scelere. Serva divitias in corde tuo, quas tibi contulit paupertas Domini Dei tui. Imo ipsum adhibe tibi custodem: ne pereat de corde quod dedit, servet ipse qui dedit.

CAPUT IV. — Omnes ergo divites boni fideles, sed non divites hujus mundi. Denique divitias suas nec ipsi sentiunt; sentient postea. Vivit radix, sed hiemis tempore etiam viridis arbor aridæ similis est. Tempore quippe hiemis et arbor quæ aret, et arbor quæ viget, utraque nuda est honore foliorum, utraque vacua honore fructuum: veniet æstas, et discernet arbores: viva radix folia producit, impletur fructibus; arida inanis æstate, sicut hieme, remanebit. Itaque illi horreum præparatur, huic securis adhibetur, ut amputata in ignem mittatur. Sic æstas nostra, Christi est adventus: hiems nostra, Christi occultatio: æstas nostra, Christi revelatio. Denique arboribus bonis et fidelibus hanc allocutionem præbet Apostolus: *Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo.* Certe mortui: sed mortui specie, vivi in radice. Attende autem venturum tempus æstatis, quomodo sequatur, et dicat: *Cum autem Christus apparuerit vita vestra, tunc et vos cum ipso apparebitis in gloria* (*Coloss.* III, 3, 4). Hi sunt divites, sed non hujus mundi.

5. *Divites hujus mundi non contempti a Christo.* Di-

* Collatus est ad ll. s. et Am. Er. Par. Lov.

(a) Alias, de Tempore 212.

(b) In Possidiani Indiculi capite 8, pro *affectant*, legitur *efficiunt* Ejusdem sermonis excerpta refert Florus ad II Cor. VIII et Coloss. III

[1] Florus, *quam auro dives in purpura.*

titiarum inanitas et periculum. Nec tamen et divites mundi contempti sunt. Et ipsos lucratus est sua paupertate, qui cum dives esset, propter nos pauper effectus est. Nam si eos contempsisset, et in numero sanctorum habere noluisset, non Timotheo, sicut dicebam, Apostolus præcepisset, ut et ipse præciperet : *Præcipe*, inquit, *divitibus hujus mundi non superbe sapere.* Inter hos qui fide sunt divites, sunt quidam divites hujus mundi. Præcipe illis, quia et ipsi membra illius pauperis facti sunt. Præcipe illis quid in illis timeas a divitiis. *Non superbe sapere, neque sperare in incerto divitiarum.*

CAPUT V. — Inde enim superbit dives, quia sperat in incerto divitiarum. Nam si incerta divitiarum prudenter attenderet, nunquam superbiret, sed semper timeret : quanto esset ditior, tanto fieret sollicitior, et secundum hanc vitam, non solum secundum illam. Multi enim in istis sæculi perturbationibus securiores pauperes fuerunt. Multi autem propter suas divitias quæsiti et correpti sunt. Multi se habuisse planxerunt, quod semper habere minime potuerunt. Multos pœnituit consilium sui Domini non recepisse, qui dixit : *Nolite vobis thesauros condere in terra, ubi tinea et comestura exterminat, et ubi fures effodiunt et furantur : sed thesaurizate vobis thesaurum in cœlis.* Non dico vobis ut perdatis, sed ut migretis. Multi enim hoc facere noluerunt, et non se obedisse doluerunt; quando non solum sua perdiderunt, sed propter illa et ipsi perierunt. *Præcipe* ergo *divitibus hujus mundi non superbe sapere :* et fiet in eis quod audivimus in proverbio Salomonis, *Sunt qui se humiliant, cum sint divites.* Et secundum istas divitias temporales fieri potest. Sit humilis : plus gaudeat quia christianus est, quam quia dives est. Non infletur, non extollatur : attendat pauperem fratrem, non dedignetur frater pauperis appellari. Quantumcumque enim dives sit, ditior est Christus, qui fratres suos esse voluit pro quibus sanguinem suum fudit.

CAPUT VI. — 6. *Divitiæ ad quid prodesse possunt.* Tamen ne dicerent divites, non se habere quid faciant de divitiis suis, admonuit Timotheum, ut eos etiam consilio regeret, non solum præcepto cohiberet : cum dixisset, *Neque sperare in incerto divitiarum;* ne se spem perdidisse arbitrarentur, subjecit, *Sed in Deo vivo, qui præstat nobis omnia abundanter ad fruendum :* temporalia ad utendum, æterna ad fruendum. Sed de divitiis suis quid faciant? *Divites sint*, inquit, *in operibus bonis, facile tribuant.* Hoc prosint divitiæ, ne sit tibi difficultas tribuendi. Vult enim pauper, et non potest : vult dives, et potest. *Facile tribuant, communicent, thesaurizent sibi fundamentum bonum in futurum, ut apprehendant veram vitam* (I *Tim.* vi, 17-19). Nam ista vita falsa est. Hujus vitæ falsitate deceptus ille in purpura et bysso, jacentem ulcerosum pauperem ante suam januam contemnebat. Sed ille linctus a canibus, thesaurum sibi æternum in Abrahæ gremio comparabat, et si non abundanti facultate, pia tamen et opima voluntate. Ille autem dives, qui sibi magnus videbatur in purpura et bysso, mortuus sepultus est in inferno. Et quid invenit? Æternam sitim, indeficientes flammas. Successit ignis purpuræ et bysso : ea tunica ardebat, qua se exspoliare non poterat. Pro epulis ariditas, et desiderium guttæ de digito pauperis, sicut illi micarum de mensa divitis [1]. Sed illius egestas præteriens, hujus pœna permanens [2] (*Luc.* xvi, 19-26). Hoc attendant divites hujus mundi, et non superbe sapiant. *Facile tribuant, communicent : thesaurizent sibi fundamentum bonum in futurum;* ubi sunt veri divites [3], sed non hujus mundi : *ut apprehendant veram vitam.*

CAPUT VII. — 7. *Divitiis interioribus divites.* Forte ergo hoc admonuit Scriptura divina, ubi ait, *Sunt qui se divites affectant, nihil habentes*, propter superbos pannosos. Si enim vix toleratur dives superbus, pauperem superbum quis ferat? Meliores sunt ergo illi qui se humiliant, cum sint divites. Verumtamen de aliis divitiis se dicere Scriptura testatur : secuta enim adjunxit, *Redemptio animæ viri divitiæ ejus; pauper autem non suffert minas.* Intelligere debemus ex alia nescio qua paupertate pauperem, et ex aliis nescio quibus divitiis divitem. Altius enim divites, in corde divites, pleni fortitudine, opimi pietate, abundantes charitate, secum sunt divites, interiores sunt divites. *Sunt* autem *qui se divites affectant, cum sint pauperes :* justi sibi videntur, cum sint iniqui. Divitias quippe illas intelligere debemus : quoniam aperuit Scriptura quid dixerit, *Redemptio animæ viri divitiæ ipsius*, Intellige, inquit, quas tibi divitias commendem. Quoniam dixi, *Sunt qui se divites affectant, nihil habentes; et sunt qui se humiliant, cum sint divites;* illas temporales et terrenas et visibiles divitias cogitabas : ego autem non ipsas dico, sed quas dicam consequenter admoneo; *Redemptio animæ viri, divitiæ ipsius sunt.* Ergo qui non habent animæ redemptionem, quia iniqui sunt, et justos se videri affectant, quia hypocritæ sunt, ipsi sunt de quibus ait, *Sunt qui se divites affectant, nihil habentes :* justos se volunt videri, cum in cella conscientiæ non habeant aurum justitiæ. Et sunt pleni [4], tanto humiliores, quanto ditiores : de quibus dictum est, *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum* (*Matth.* v, 3).

CAPUT VIII. — 8. *Interiores divitiæ, fides, auro præferenda.* Quid ergo quæris divitias, quæ oculis humanis et carneis blandiuntur? Lucet aurum : sed plus lucet fides. Elige quid in corde habere debeas. Intus plenus esto, ubi divitias tuas Deus videt, homo non videt. Nec tamen quia homo non videt, ideo debes contemnere quod intus habes. Vis videre, quia et oculis iniquorum plus lucet fides, quam aurum? Quomodo laudat etiam avarus dominus servum fidelem? Nihil illo dicit esse pretiosius : imo eum omnino pretium non habere testatur. Habeo servum, inquit, non

[1] Am. Fr. et Sorbonicus Ms., *ariditas erat ei, et desiderium guttæ de digito pauperis, sicut illi micarum de mensa divitis indigentia fuit.*

[2] Sorbonicus Ms. : *Sed illius egestas præteriit, hujus pœna permanet.*

[3] Idem codex Sorbonicus, *ubi sint veri divites.*

[4] Lov. *Et non sunt pleni.* Abest, *non*, ab editis aliis et a Sorbonico Ms.

habet pretium. Exspectas tu unde? Forte bene saltat, aut optimus coquus est. Non : attende interiorem laudem. Nihil, inquit, fidelius. Placet tibi, homo, servus tuus fidelis, et tu non vis esse Deo servus fidelis? Attendis quia habes servum tuum, attende quia habes et Dominum. Servum tuum potuisti comparare, non creare : Dominus tuus et verbo suo creavit te, et sanguine suo redemit te. Si viluisti tibi, recole pretium : si et hoc oblitus es, lege Evangelium, instrumentum tuum. Fidem amas in servo tuo, et Dominus tuus non quærit eam in suo? Redde quod exigis. Quod tibi gaudes reddi ab inferiore, redde superiori. Amas servum, qui fideliter custodit aurum tuum : noli contemnere Dominum, qui misericorditer custodit cor tuum. Omnes ergo habent oculos ad laudandam fidem, sed quando exigunt reddi sibi. Nam quando ab eis exigitur, claudunt oculos, nolunt eam videre quam pulchra sit. Aut forte stulta insania propterea nolunt reddere, ne perdant : quomodo timet quis reddere pecuniam; cum enim reddiderit eam, non habebit. Non sic redditur fides : et redditur, et habetur. Mirum dictu : imo si non redditur, non habetur.

CAPUT IX. — 9. *Divitiæ pro animæ salute in eleemosynis expendendæ. — Redemptio animæ viri divitiæ ipsius.* Merito illi vanissimo diviti insultavit Deus, ut admoneret nos ne talia imitaremur; cui regio fructuosa succedens, turbavit hominem copia plus quam inopia. Cogitavit enim apud se, dicens : *Quid faciam, quo congregem fructus meos?* Et cum æstuasset arctatus, tandem sibi visus est invenisse consilium : sed vanum consilium. Hoc enim consilium non invenit prudentia, sed avaritia. *Destruam*, inquit, *veteres apothecas minores, et novas faciam ampliores, et implebo eas; et dicam animæ meæ : Anima, habes multa bona, satiare, jucundare.* Ait illi : *Stulte*, in quo tibi sapiens videris, stulte, quid dixisti? Dico animæ meæ, *Habes multa bona, satiare. Hac nocte auferetur a te anima tua : hæc quæ parasti cujus erunt* (*Luc.* XII, 16-20)? *Quid enim prodest homini, si totum mundum lucretur, animæ autem suæ detrimentum patiatur* (*Matth.* XVI, 26)? Ideo, *Redemptio animæ viri divitiæ ejus.* Has ille vanus et stultus divitias non habebat. Animam quippe suam eleemosynis non redimebat, fructus perituros condebat. Recondebat, inquam, perituros fructus periturus, nihil largiens Domino ad quem fuerat exiturus. Quam frontem habiturus est in illo judicio, cum audire cœperit, *Esurivi, et non dedisti mihi manducare* (*Id.* XXV, 42)? Animam enim suam superfluis et nimiis epulis satiare cupiebat, pauperum tot inanes ventres superbissimus contemnebat. Nesciebat pauperum ventres apothecis suis esse tutiores. Quod enim recondebat in illis apothecis suis, fortassis et a furibus auferebatur : si autem reconderet in pauperum ventribus, in terra quidem digerebatur, sed in cœlo tutius servabatur. Ergo, *Redemptio animæ viri divitiæ ipsius.*

CAPUT X. — 10. *Paupertas animi præ timore minarum animi deficientis.* Et quid sequitur? *Pauper autem non suffert minas. Pauper*, scilicet inanis justitia, non habens intus spiritus plenitudinem, ornamenta spiritualia, supellectilem spiritualem, totumque illud quod oculis non videtur, sed mente plus cernitur [1] : non habens hæc intus, *non suffert minas*. Quando ei dictum fuerit ab aliquo potente, Dic hoc verbum contra inimicum meum, dic falsum testimonium, ut eum quem volo opprimam et domem; forte tentat : Non facio, non mihi adduco peccatum. Tantum negat, quousque dives minari incipiat. Sed quia *pauper est, non suffert minas*. Quid est, *pauper* est? Non habet divitias interiores, quas martyres habuerunt, qui pro veritate ac fide Christi omnes minas sæculi contempserunt. Nihil de corde perdiderunt, in cœlo quantum invenerunt? *Pauper* ergo *non suffert minas*. Non potest dicere diviti cogenti se ad alicujus injuriam proferre falsum testimonium, Non facio. Non habet intus unde respondeat, non est thesauro interiore solidatus et plenus : non est qui dicat, quia non habet unde dicat; non est qui dicat, Quid mihi facturus es qui minaris? Ut multum, ablaturus quod habeo : tollis quod relicturus sum; tollis, quod etsi non tollas, dum vivo forsitan perditurus sum : de arca interiore nihil perdo. Cum mihi minaris auferre quod intus habeo, vere vis auferre quod intus habeo. Sed illud potes auferre et habere : fidem si minando abstuleris, et ego perdo, et tu non habebis. Non ergo facio quod hortaris, non curo quod minaris. Sed potes sæviendo etiam de patria me pellere. Nocuisti, si illuc me expuleris, ubi Deum meum invenire non possum. Forte valebis etiam occidere. Ruente carnali domo, incolumis habitator abscedo, et ad illum cui servo fidem securus exibo, et te amplius non timebo. Vide enim quid minaris, ut falsum testimonium dicam : mortem minaris, sed corporis. Plus ego eum timeo, qui dixit, *Os quod mentitur, occidit animam* (*Sap.* I, 11). His divitiis intus plenus et opimus, talia minanti vel meliora respondet. *Pauper autem non suffert minas.*

CAPUT XI. — 11. *Divitiæ veræ a Deo expetendæ.* Simus ergo divites, et timeamus esse pauperes. Quæramus autem impleri cor nostrum divitiis ab illo qui vere dives est. Et si forte unusquisque vestrum intrat in cor suum, et illic divitias istas non invenit, pulset ad divitem : fiat ante januam illius pius mendicus, ut sit illo donante dives impletus. Et vere, fratres mei, paupertatem nostram, egestatem nostram debemus Domino Deo nostro confiteri. Hanc confitebatur Publicanus, qui nec oculos ad cœlum audebat levare. Non enim habebat cum qua substantia levaret oculos suos homo peccator. Attendebat ad inanitatem suam : sed plenitudinem Domini cognoscebat, noverat se ad fontem venisse sitientem. Aridas fauces ostendebat, pie ubera implenda pulsabat : *Domine*, inquit, tundens pectus, oculos dejiciens in terram, *propitius esto mihi peccatori*. Dico ego, quia jam ex aliqua parte dives erat, cum ista cogitabat et petebat. Nam si adhuc omni modo pauper erat, hujus confessionis gemmas unde proferebat? Sed tamen abundantior et plenior de templo descendit justificatus. Ille autem

[1] Sorbonicus Ms., *sed plus mente perpenditur*.

Pharisæus ad orationem ascendit, et nihil rogavit. *Ascenderunt*, inquit, *ad templum orare*. Iste rogat, ille non rogat. Sed ille unde orat? *Sunt qui se divites putant, nihil habentes. Domine*, inquit, *gratias tibi ago, quia non sum sicut cæteri homines, injusti, raptores, adulteri, sicut etiam hic Publicanus. Jejuno bis in sabbato, decimas do omnium quæ possideo.* Jactavit se: sed inflatio est ista, non plenitudo. Divitem se putavit nihil habens: pauperem se ille cognovit jam aliquid habens. Ut nihil aliud dicam, habebat ipsam confessionis pietatem. Et descenderunt ambo. Sed *justificatus*, inquit, *Publicanus ille magis quam Pharisæus: quia omnis qui se exaltat, humiliabitur; et qui se humiliat, exaltabitur* (*Luc.* XVIII, 10-14).

SERMO XXXVII * (a).

***De lectione Proverbiorum Salomonis, ab eo loco ubi dictum est,* Mulierem fortem quis inveniet? *etc., usque,* Et laudetur in portis vir ejus. *Cap.* XXXI, ℣. 10-31 (b).**

Quæ de muliere forti dicuntur in illo Proverbiorum capite, ad Ecclesiam referuntur.

CAPUT PRIMUM. — 1. Præstabit nobis, qui diem istum commendavit in sanctis suis, ut infirmitas vocis nostræ sufficiat intentioni vestræ. Hoc ideo commendavi, ut me silentio vestro adjuvare dignemini: animus enim promptus est ad vos, sed caro infirma. Et ipse animus, quæcumque forte gaudia de Scriptura Dei concepit, parturit et parere quærit in auribus et mentibus vestris: præstate in vobis nidum sermoni. Commendatur enim et in Scriptura turtur, quærere nidum sibi, ubi ponat pullos suos (*Psal.* LXXXIII, 4). Et hoc quod gestamus in manibus, Scriptura scilicet quam videtis, commendat nobis inquirendam et laudandam mulierem quamdam, de qua paulo ante, cum legeretur, audistis, magnam, habentem magnum virum, eum virum qui invenit perditam, ornavit inventam. De hac secundum lectionis tenorem, quam me portare conspicitis, pauca pro tempore, quæ Dominus suggesserit, dicam. Dies enim est martyrum: et ideo magis laudanda est mater martyrum. Jam quæ sit ista mulier, me proloquente accepistis: videte etiam ut me legente agnoscatis. Omnis nunc auditor, quantum ex affectu vestro satis apparet, dicit in corde suo, Ecclesia debet esse. Confirma istam cogitationem. Nam quæ potuit esse altera martyrum mater? Ista est: quod intellexistis, hoc est; de qua muliere volumus aliquid dicere, Ecclesia est. Non enim deceret nos loqui de quacumque alia muliere. Quanquam et in recitatione passionis martyrum audivimus feminas, de quibus decenter loquamur: sed nec eas prætermittimus, quando earum matrem laudamus.

CAPUT II.—2. *Ecclesia latere non potest.* Attendite cujus membra estis: inspicite cujus filii estis. *Mulierem fortem quis inveniet?* Congruit diei martyrum fortitudo mulieris. Nisi enim fortis esset illa mulier, membra ejus in passione defecissent. *Mulierem fortem quis inveniet?* Difficile est invenire eam, imo difficile est nescire eam. Nonne ipsa est civitas in monte, quæ abscondi non potest (*Matth.* V, 14)? Quare ergo dictum est, *Quis inveniet?* cum dici debuerit, Quis non inveniet? Sed tu civitatem in monte positam vides: ut autem in monte poneretur, inventa est quæ perierat. Quando illustrata est, quis eam non videt? quando latebat, quis eam inveniret? Ipsa enim civitas est, et una illa ovis, quam perditam quæsivit pastor, et inventam gaudens in humeris reportavit (*Luc.* XV, 4-6). Iste pastor, mons est: ovis autem in humeris ejus, civitas in monte. Facile est ut videas eam collocatam in monte: quando eam invenires, cum lateret in vepribus, in spinis utique delictorum suorum? Ibi enim quæsisse magnum est: ibi invenisse mirabile est. Hæc ejus difficilis inventio commendatur, cum dicitur, *Mulierem fortem quis inveniet? Quis enim*, quia unus; non quia nec unus. Quomodo dictum est de ipso viro ejus, leone de tribu Juda, de quo propheta ante prædixit, *Ascendisti recumbens:* utique in cruce. *Ascendisti*, crux est; *recumbens*, mors est. Quid est enim. *Ascendisti*, nisi quod scriptum est, *Et crucifixerunt eum?* Unde et ipse ait, *Sicut exaltavit Moyses serpentem in eremo, ita exaltari oportet Filium hominis; ut omnis qui credit in eum non pereat, sed habeat vitam æternam* (*Joan.* III, 14, 15) Quid est, *recumbens? Et inclinato capite tradidit spiritum* (*Id.* XIX, 18, 30). Cum ergo et ibi diceretur, *Ascendisti recumbens*; secutus est, *Dormisti sicut leo. Dormisti sicut leo:* non fugisti sicut vulpes. Quid est, *Dormisti sicut leo?* De potestate, non de necessitate. Cum autem dictum esset, *Dormisti sicut leo*; secutus ait, *Quis suscitabit eum* (*Gen.* XLIX, 9)? *Quis suscitabit?* neque enim nemo: sed quis hominum? Quia nonnisi Deus, qui eum exaltavit a mortuis, et donavit ei nomen quod est super omne nomen (*Philipp.* II, 9). Suscitavit et ipse se: unde ait, *Solvite templum hoc, et in triduo suscitabo illud* (*Joan.* II, 19). Et modo quando auditis, *Mulierem fortem quis inveniet?* nolite putare de Ecclesia dici quæ latet [1], sed de illa quæ ab uno inventa est, ut neminem lateret. Ergo describatur, laudetur, commendetur, amanda ab omni-

* Recognitus est in duobus s. in cl. cb. gr. et in Ulim. Par. Lov.

(a) Alias, de Diversis 45.

(b) Augustino tribuunt hunc sermonem non tantum libri Mss. omnes, quos videre nobis contigit; sed etiam Possidius in Indiculi capite 8, Beda ad Gal. 3, Florus ibidem et ad Rom. 8. Quibus adde, Donati schisma hic capp. 2 et 3 aperte reprehendi, et Augustini ubique inesse ingenium atque doctrinam. Errore itaque manifesto est inter Ambrosii opera excusus; ubi alio insuper titulo, « In die SS. Machabæorum habitus, » prænotatur. Certe enim non una tantum, sed plures feminæ illis quæ prælecta fuerant ante sermonem, passionis Actis commemorabantur, ut legitur hic cap. 1; et harum una id cap. 16 refertur dixisse in confessione, « Honorem Cæsari quasi Cæsari, timorem autem « Deo. »

[1] Hoc loco apud Ambrosium additur: *Illam enim solus invenit Deus, sicut dixit Apostolus, Cognovit Dominus qui sunt ejus.* Et paulo post ad verba, *unius uxor est*, hæc subjiciuntur: *Et scribit Apostolus ad Ephesios dicens, Sacramentum hoc magnum est*, etc. *Est quoque mater, sicut dictum est, Illa autem quæ sursum est Jerusalem, libera est, quæ est mater nostra, et multorum filiorum, quia multi filii desertæ.* Isthæc aliaque ibidem facta sermoni additamenta non reperiuntur in nostris Mss.

bus nobis ut mater : nam unius uxor est. *Mulierem fortem quis inveniet?* Mulierem istam tam fortem quis non videt? Sed jam inventam, jam eminentem, jam conspicuam, jam gloriosam, jam ornatam, jam lucidam; jam, ut cito explicem, toto terrarum orbe diffusam.

CAPUT III. — 3. *Pretiosior autem est lapidibus pretiosis, quæ ejusmodi est.* Quid magnum, quia pretiosior est mulier hæc lapidibus pretiosis? Si modo humanas avaritias cogitetis, si ad proprietatem accipiantur lapides pretiosi, quid magnum est, quod quibuslibet lapidibus pretiosior invenitur Ecclesia? Nulla talis comparatio est : sed sunt lapides pretiosi in illa. Tam pretiosi sunt lapides isti, ut vivi dicantur (I *Petr.* II, 4, 5). Sunt ergo lapides pretiosi ornantes eam : sed est ipsa pretiosior. Volo aliquid commendare Charitati vestræ, quantum capio, quantum capitis, quantum timeo, quantum timere debetis [1] de his lapidibus pretiosis. Sunt in Ecclesia lapides pretiosi, et semper fuerunt, docti, abundantes scientia et eloquio et omni instructione Legis. Pretiosi plane lapides isti sunt : sed ex eorum numero quidam aberraverunt ab ornamento mulieris hujus. Quantum enim pertinet ad doctrinam et eloquium unde fulget [2], lapis pretiosus erat Cyprianus : sed mansit in hujus ornamento. Lapis pretiosus erat Donatus : sed resiluit a compage ornamenti. Ille qui mansit, in ea se amari voluit [3] : ille qui inde excussus est, præter illam nomen sibi quæsivit. Ille permanens cum illa, ad illam collegit : ille resiliens, non colligere, sed spargere concupivit. Mali filii, quid sequimini lapidem pretiosum, de ornamento hujus mulieris excussum? Respondetis mihi, Quid enim? Tu sic intelligens quomodo ille? aut sic loqueris quomodo ille? aut tam doctus es quam ille? Sit licet intelligens : *Intellectus bonus, omnibus facientibus eum* (*Psal.* CX, 10). Sit licet doctus, licet liberalibus disciplinis et mysteriis Legis instructus, lapis est pretiosus : redi ab illo ad istam, *Pretiosior est lapidibus pretiosis.* Lapis pretiosus si non sit in ornamento mulieris hujus, jacet in tenebris. Lapis pretiosus quolibet jacet, jacet in tenebris : opus illi erat ut in ornamento hujus feminæ permaneret, et esset in compagine ornamenti ejus. Ego autem fidenter dixerim, pretiosi lapides ideo dicti sunt, quia caro valent [4] : jam ille vilis est, pretium perdidit, qui non habet charitatem. Doctrinam suam jactet licet, linguam suam jactet licet : audiat æstimatorem verorum lapidum matronæ hujus; audiat, inquam, quemdam artificem ornamenti inspectorem. Quid jactat linguam suam, jam non pretiosus, sed vilis lapis? *Si linguis hominum loquar*, inquit, *et Angelorum, charitatem autem non habeam, factus sum æramentum sonans, aut cymbalum tinniens* (I *Cor.* XIII, 1). Cymbalum est lapis ille : jam non fulget, sed tinnit. Ergo discite lapides æstimare, negotiatores regni cœlorum : nullus vobis lapis placeat, præter hujus mulieris ornamentum. Hæc quæ pretiosior est lapidibus pretiosis, ornamenti sui ipsa pretium est.

CAPUT IV. — 4. *Confidit super eam cor viri ejus.* Plane confidit, et ut confidamus docuit. Commendavit enim Ecclesiam usque ad terminos terræ, per omnes gentes, a mari usque ad mare. Hæc si non usque ad finem perseveraverit, non super eam cor viri ejus confidit. *Confidit super eam cor viri ejus :* præscius confidit, falli non potest qui confidit. Non dictum est, Confidit super eam cor filiorum : poterant enim filii ejus parvuli falli; illius cor nullum mendacium decipit. Verum est ergo, quod confidit. *Quæ talis est, spoliis non indigebit.* Non quia non quærit spolia, ideo non indigebit : sed quia multis abundabit. *Quæ talis est, spoliis non indigebit.* Undique spoliat mundum, ubique diffusa; rapit undique tropæa diabolo. Hoc enim ei promisit vir ejus [1], cui dicit in alio psalmo : *Exsultabo ego in verbis tuis, sicut qui invenit spolia multa* (*Psal.* CXVIII, 162). Quemadmodum spoliis indiget, quæ undique rapit, undique trahit, undique acquirit?

5. *Operatur enim viro suo bona, et non mala in omni tempore.* Hinc est quod exspoliat mulier ista gentes, operando viro suo bona, et non mala. In omni tempore operatur bonum, et non malum : nec sibi, sed viro; ut qui vivit, jam non sibi vivat, sed ei qui mortuus est pro omnibus, et resurrexit (II *Cor.* V, 15). Viro ergo operatur bonum, coram Deo operatur bonum : illi servit, illi devota est; illum diligit, illi placere semper studet. Non se ornat, nec propter oculos suos, nec propter oculos alienos. Non est de sibi placentibus, non est de sua quærentibus : *Operatur enim viro suo.* Qui autem sibi operantur, omnes sua quærunt, non quæ Jesu Christi (*Philipp.* II, 21).

CAPUT. V. — 6. *Inveniens lanam et linum, fecit utile manibus suis.* Lanificam et linificam matronam istam sanctus sermo describit. Quæritur autem a nobis quid sit lana, quid sit linum. Lanam carnale aliquid puto, linum spirituale. Hoc conjicere audeo ex ordine vestimentorum nostrorum : interiora sunt enim linea vestimenta; lanea, exteriora. Quidquid carne operamur, in promptu est : quidquid spiritu, in secreto. Operari autem carne, et non operari spiritu, quamvis bonum videatur, utile non est. Operari autem spiritu, et non operari carne, pigrorum est. Invenis hominem porrigentem manu eleemosynam pauperi, nec tamen de Deo ibi cogitantem, sed hominibus placere cupientem : lanea vestis videri potest, interiorem lineam non habet. Invenis alium dicentem tibi, Sufficit mihi in conscientia Deum colere, Deum adorare; quid mihi opus est aut in ecclesiam ire, aut visibiliter misceri Christianis? lineam vult habere sine tunica lanea. Non novit, neque commendat talia

[1] Colbertinus Ms., *quantum teneo, quantum tenere debetis.*
[2] In Ms. Sorbonico, *unde fulgent.* Apud Ambrosium, *unde hæc mulier fulget.*
[3] Corbeiensis Ms.: *Ille qui in ea remansit, se ornare voluit.*
[4] Sic potiores Mss. Editi vero, *quia charitate valent.*

[1] Editi : *Hoc enim et promisit viro ejus.* Emendantur hic ad Mss.

opera mulier ista. Dicenda sunt quidem et docenda spiritualia sine carnalibus[1]: sed illi qui accipiunt, debent et tenere spiritualia, et non carnaliter operari carnalia. *Invenit* hæc mulier *lanam et linum, et fecit utile manibus suis.* Lana ista et linum hoc, in Scripturis sanctis est. Multi inveniunt, sed nolunt facere aliquid utile manibus suis. Invenit, et fecit. Cum auditis, invenitis: cum bene vivitis, facitis. *Inveniens lanam et linum, fecit utile manibus suis.* Videte illam, cui dicitur: *In dexteram et in sinistram extende; semen enim tuum hæreditabit gentes: non est quod parcas, porrige longius funiculos tuos* (*Isai.* LIV, 3, 2). Videte illam: *Facta est quasi navis, quæ negotiator a longe congerit sibi divitias.* Divitiæ mulieris hujus, laudes viri ejus. Videte quam a longe congerit sibi divitias: *A solis ortu usque ad occasum, laudabile nomen Domini* (*Psal.* CXII, 3).

CAPUT VI. — 7. *Exsurgit de noctibus, et dedit escas domui, et opera ancillis. Exsurgit de noctibus:* quid valent noctes? Non eam premunt, non eam in tenebris jacere cogunt. *Et de noctibus exsurgit:* noctes, tribulationes sunt. Sed cui hæc, *et de noctibus consurgit,* et in tribulationibus proficit. *Et dedit escas domui;* in noctibus præbuit se imitandam; faciens docuit, quod faciendum dixit; et tunc dedit eis escas. Quis comedat de nocte? Prorsus et tunc dedit escas. Quibus enim dedit, semper esuriunt. *Beati* enim *qui esuriunt et sitiunt justitiam, quia ipsi saturabuntur* (*Matth.* V, 6). *A nocte spiritus meus vigilat ad te, Deus* (*Isai.* XXVI, 9). *Media nocte surgebam ad confitendum tibi* (*Psal.* CXVIII, 62). Hæc alimenta nocturna abundant in domo mulieris hujus. Nemo ibi famem patitur, nec palpat ut inveniat quod manducetur: ardet ibi lucerna prophetiæ. Sed numquid manducandum est et vacandum? Illa enim quæ *dedit escas domui,* dedit *et opera ancillis.* Ancillæ istæ ipsius sunt, an viri ejus? An quia viri ipsius sunt, et ipsius sunt? An multæ ancillæ ipsa est? Ipsa enim quanquam materfamilias, tamen ancillam se non dedignetur. Attendat pretium suum, diligat Dominum suum. Agnoscat, inquam, se ancillam, nec timeat conditionem. Nec enim dedignatur ille conjugem facere, quam tanti emit. Et unaquæque conjux bona maritum suum dominum vocat. Prorsus non solum vocat, sed hoc sapit, hoc sonat, hoc gestat corde, hoc profitetur ore, tabulas matrimoniales instrumenta emptionis suæ deputat. Est ergo ancilla, dans opera ancillis. Est ancilla: ejus enim filius est qui dicit, *Ego servus tuus, et filius ancillæ tuæ* (*Psal.* CXV, 16).

CAPUT VII. — 8. Quæsiturus eras quid agat illis operibus etiam nocturnis; audi quid agat: *Prospiciens agrum mercata est.* Prospiciens, non in præsenti, sed in futuro, mercata est agrum istum: prospiciens fide, spe. Inde et de noctibus surgit. *Si* enim *quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus* (*Rom.* VIII, 25). In omnibus tribulationem patiens: prospicit enim agrum[2] quem mercatur. Inde enim mulier fortis dicitur. Quid sunt noctes illæ præ agro illo[1]? *Quod enim ad præsens temporale est et leve tribulationis nostræ* (cum de noctibus surgimus), *in incredibilem modum æternum gloriæ pondus operatur in nobis* (cor habentibus[2] ad agrum illum), *non respicientibus quæ videntur, sed quæ non videntur. Quæ enim videntur, temporalia sunt; quæ autem non videntur, æterna* (II *Cor.* IV, 8, 17, 18). Qualis est ager ille? Quæ pulchritudo ejus est? Inardescamus ad eum possidendum. Putamus non ipse est, de quo dixit Deus, *Et species agri mecum est* (*Psal.* XLIX, 11)?

9. *Prospiciens agrum mercata est.* Ubi mercata est, habet ibi agrum. Ubi agrum? Ubi mercata est? Ubi posuit et thesaurum suum, ut fieret ei, *Ubi est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum* (*Matth.* VI, 21). *Prospiciens agrum mercata est.* Unde mercata est? Ne forte tu desperes, et suspires, et nihil agas, ager iste segnem amatorem non amat. Ibi certe cum ad eum veneris, forsitan requiesces, nec opus erit ut labores. Non enim est talis ager ille, qualis iste, ubi Adam in sudore vultus sui comedit panem suum (*Gen.* III, 19). Modo tamen ut ad illius agri speciem pervenias, compara tibi unde compares agrum ibi[3]. Quid? Collige pretium. Hoc enim agit hæc mulier. Videte si tacitum est. Cum dictum est, *Prospiciens agrum mercata est:* tanquam diceres, Unde mercata est?

CAPUT VIII. — *De fructibus,* ait, *manuum suarum plantavit possessionem.* Ipsa erant opera quæ dabat ancillis, ut de fructibus manuum suarum plantaret possessionem in æternum. Illam enim possessionem dixit, quæ futura est. Hoc insinuat verbo quod ait, *Prospiciens.*

10. *Succincta fortiter lumbos suos, firmavit brachia sua.* Vere fortis. Vide si non est ancilla. Quam devote servit, quam apparate! ne fluitantes sinus carnalium concupiscentiarum impediant operantem; succingit lumbos, ut nihil superfluum calcet, dum in opere festinat. Ibi enim castitas mulieris hujus, zona præcepti constricta, et ad omne opus bonum semper parata. *Succincta fortiter lumbos suos, firmavit brachia sua,* non defectura. Unde hoc? *Gustavit quia bonum est operari.* Ubi est palatum, quod gustatur hoc? Fugiunt homines laborem, quasi amarum: timendo gustare, nesciunt quid amare. Bonum opus facit conscientia bona[4]. Et quid dulcius, fratres, bona conscientia? Quæ si non est, pungit; amara sunt omnia[5]. Gusta ergo, gusta, et videbis quomodo sapiat, quam te delectabit, quam postea non desines, nisi totum consumas. *Gustavit quia bonum est operari.*

11. *Non exstinguetur lucerna ejus tota nocte. Nemo*

[1] Ita Mss. At editi omittunt particulam, sine.

[2] Ms. Corbeiensis: *In omnibus tribulationibus prospicit agrum.* Colbertinus: *In omnibus tribulationem patiens, sed non deficiens, prospicit agrum.*

[1] Apud Ambrosium et in Sorbonicis Mss., *pro agro illo.* In Corbeiensi, *vel quis ager ille?*

[2] In Sorbonicis Mss. deest, *habentibus;* ejusque loco in Germanensi est, *levantibus.* At in Corbeiensi pro, *cor habentibus,* etc., legitur sic: *Colit agrum illum non respiciens quæ videntur,* etc.

[3] Mss. Sorbonici et Germanensis, *unde compares agrum ibi.*

[4] Ms. Colbertinus, *facit conscientiam bonam.*

[5] Ms. Corbeiensis: *Et quid amarius mala? Mala enim pungit, et cui inest, amara sunt omnia.*

accendit lucernam, et ponit sub modio (*Matth.* v, 15). *Tu illuminabis lucernam meam, Domine* (*Psal.* xvii, 29). Lucerna ejus, spes ejus. Ad illam operatur omnis homo, quidquid boni ad spem facit. Et in nocte ardet lucerna ista. Quod enim non videmus, speramus : ideo nox est. Si autem et non videmus, et non speramus : et nox est, et lucerna non ardet. Quid infelicius talibus tenebris? Ut autem non deficiamus in tenebris, et per patientiam exspectemus, quod non visum speramus, tota nocte ardeat lucerna nostra. Qui enim nobis quotidie loquitur verbum, tanquam oleum infundit, ne lucerna exstinguatur.

12. *Manus suas extendit ad utilia.* Quantum extendit has manus? *A mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis* (*Psal.* lxxi, 8), quo pervenit [1]. Unde non frustra dictum est, *In dexteram et sinistram extende* (*Isai.* liv, 3). *Extendit manus suas*, sed *ad utilia.*

CAPUT IX. — 13. *Brachia quoque sua firmavit in fusum.* Non ab infundendo : sed in illud instrumentum lanificii, quod vocant fusum. De fuso isto, quod Dominus donat, dicam : neque enim ista lanificia sunt a viris aliena. Audite quid sit, *Brachia sua firmavit in fusum.* Potuit dicere, In colum. Fusum dixit, forte non frustra. Quamvis possit videri, nec absurde intelligi de fuso lanificium significatum, de lanificio bonum opus, tanquam castæ mulieris et matronæ impigræ et diligentis : tamen ego, charissimi, in isto fuso, quod intelligo, non tacebo. Omnis qui vivit in bonis operibus in sancta Ecclesia, non neglector, sed effector præceptorum Dei, quid faciat cras, nescit; quid fecerit hodie, scit. De futuro opere timet, de præterito gaudet : et ut perseveret in bonis operibus, vigilat; ne forte negligens futurorum, perdat præteritum. In orando tamen Domino, in omni deprecatione sua, non habet firmam conscientiam de opere futuro, sed de præterito; ex eo quod fecit, non ex eo quod facturus est. Jam ergo si hoc verum esse mecum videtis, attendite in lanificio duo instrumenta ista, colum et fusum. In colo lana involuta est, quæ filo ducenda et nenda transeat in fusum. Quod in colo est involutum, est futurum : quod in fuso collectum est, jam præteritum est. Opus ergo tuum in fuso est, non in colo. In colo enim est, quod facturus es; in fuso, quod fecisti. Vide ergo si aliquid habes in fuso, ubi firmentur brachia tua. Ibi erit fortis conscientia tua, ibi securus Deo dices : Da, quia dedi; dimitte, quia dimisi; fac, quia feci. Non enim petis præmium, nisi opere gesto, non opere gerendo. Quidquid ergo operaris, totus animus ad fusum sit. Quia et quod pendet in colo, ad fusum trajiciendum est : non autem illud quod collectum est in fuso, ad colum revocandum est. Ergo vide quid agas, ut habeas in fuso, ut brachia tua firmes in fusum, ut totum coletur ad fusum, ut habeat aliquid fusum quod te consoletur, quod te confirmet, quod tibi det fiduciam deprecandi et sperandi promissa.

CAPUT X.— 14. Et quid agam? forte dicis : quid me jubes habere in fuso? Audi quid sequitur : *Manus autem suas aperuit pauperi.* Eia, non nos pudeat lanificium sanctum docere vos. Videte, si quis habet plenum sacculum, plenum horreum, plenam apothecam : omnia ista in colo sunt, transeant in fusum. Videte quomodo net [1], imo videte quomodo neiat. Dum omnes instruantur, grammatici non timeamus. *Manus autem suas aperuit pauperi, fructum autem porrexit inopi.* Manus pauperi, fructum inopi. Est quidam pauper, manus tuas quærit : est quidam inops, fructum tuum quærit. Qui quærere non vult a te, nisi quod necessitati suæ prosit, pauper est, manus tuas quærens. Est autem alius inops, qui dicit : *Quasi nihil habentes, et omnia possidentes* (II *Cor.* vi, 10). Non quasi necessitati suæ vult satisfieri de dato tuo; sed tanquam in arbore dominica, quam plantavit et rigavit, fructum quærit. Ipsum audi de quibusdam dicentem, cum de talibus loqueretur : *Non quia quæro datum, sed requiro fructum* (*Philipp.* iv, 17).

15. *Non est sollicitus de his quæ in domo sunt vir ejus, cum alicubi demoratur. Non est sollicitus quæ in domo sunt, vir ejus :* quia novit Dominus qui sunt ejus (II *Tim* ii, 19). Quomodo sit sollicitus : quando *quos prædestinavit, ipsos et vocavit; et quos vocavit, ipsos et justificavit; et quos justificavit, ipsos et glorificavit? Si Deus pro nobis, quis contra nos* (*Rom.* viii, 30, 31)? *Non est sollicitus vir ejus :* novit suos, noverunt eum sui. *Cum alicubi demoratur.* Ubi demoratur, nisi unde venturus est? Demoratur ibi, quasi tardat ibi. Multi enim jam desiderant adventum ejus; et desiderium eorum differtur, donec impleatur numerus membrorum matronæ hujus. Multi autem ad suam impietatem tarditate illius abutuntur; et dicit malus servus, *Tardat dominus meus.* Et incipit cædere conservos; et inebriari cum malis. *Veniet dominus ejus in die qua nescit, et hora qua ignorat, et dividet eum.* Ministrorum enim et præpositorum corpus est, quod dat in tempore conservis cibaria [2]. *Dividet*, inquit, *eum.* Habet bonos et malos, et separat malos a bonis. *Et partem ejus cum hypocritis ponet.* Non totum ministrum : quia sunt ibi et desiderantes adventum Domini. Sunt ibi et ex illo numero, de quo dicitur, *Beatus ille servus, quem, cum venerit dominus, invenerit ita facientem* (*Luc.* xii, 45, 46, 43). Ergo veniet, et dividet eum.

CAPUT XI.— 16. Nunc interim demoratur alicubi : sed non est sollicitus quid agatur in domo. *Omnes enim apud eum vestiti sunt.* Numquid de nuditate servorum suorum sollicitus erit, cum alicubi demoratur, habens conjugem talem? Vestiti sunt, et optime. Quam optime vultis nosse? *Quotquot in Christo baptizati estis, Christum induistis* (*Galat.* iii, 27). *Omnes omnino apud eam vestiti sunt.* Et boni servi et mali servi vestiti sunt : sed boni servi vestiti sunt, qui Christum induerunt, non tantum in forma Sacra-

[1] Apud Ambrosium : *Ecce quo pervenimus.* In Ms. Colbertino sic legitur, *et a flumine unde cœpit, usque ad terræ terminos quo pervenit.*

[1] Mss. aliquot, *neat.*
[2] Codex cb., *et dividet eum, ne socius sit ministrorum et præpositorum copiarum ejus, qui dant in tempore conservis cibaria.* Et paulo infra : *Non totum ministrorum, quia.*

menti, sed etiam in opere exempli, sequentes vestigia Domini sui; alii vero usque ad Sacramentum, redditum de sua veste rationem. Non cessat tamen illa mulier, non cessat illa mulier omnes vestire: ut nemo queratur, nemo dicat, Ideo non sum bene operatus, quia non sum vestitus. Videte ergo, quemadmodum induti esse debeatis. Pro vestibus nostris etiam opus faciamus. *Omnes enim apud eam vestiti sunt.*

CAPUT XII. — 17. Quid viro suo? Quæ servos vestit, viro suo nihil operatur? *Duplicia pallia fecit viro suo.* Jam acclamatis: credo quod agnoscitis quæ sunt duplicia pallia, quæ facit Ecclesia viro suo. Pallia quæ illi facit, laudes sunt: laudes fidei, laudes confessionis, laudes prædicationis. Quare duplicia? Christum laudas, Deum laudas et hominem. Dupliciter lauda, et simpliciter lauda: dupliciter, quia homo est et Deus; simpliciter, ut non sis fictus. Nescio quæ mulier apud Photinum quemdam, lapidem quasi pretiosum de ornamento hujus mulieris excussum, jam vilem et abjectum, unde hæretici Photiniani appellantur, hoc elegit quasi simplex pallium facere viro suo. Non accepit ille utique a sua conjuge, vere sua, sicut scriptum est, Unius duplicia sunt pallia [1]. Ille enim Christum solum hominem dixit. Rursus exstitit nescio quæ alia detestanda mulier, quasi et ipsa texens viro pallium, texens autem pannosas fabellas. Ait enim: Christus Deus est tantum, omnino hominis nihil habens. Hoc Manichæi dicunt. Photiniani, Homo tantum; Manichæi, Deus tantum. Illi nihil divinum in Domino confitentur; isti quasi totum divinum, et tamen tam falsum, ut nec saltem humanum. Si enim homo non erat, ergo mortuus non est, ergo crucifixus non est, ergo nec resurrexit. Qui ille resurgere potuit, qui mortuus non est [2]? Ergo et dubitanti discipulo falsas cicatrices ostendit. Procul dubio enim falsæ cicatrices illæ fuerunt, si vera vulnera non præcesserunt. Si autem vera vulnera præcesserunt, vera caro: si vera caro, vera mors, vera crux, verus homo, et totus veritas: laus abundans de colo hujus mulieris [3]. Qui autem ista laudabiliter duplicia pallia timuerunt, mendacio duplices remanserunt. *Duplicia pallia fecit viro suo.* Prorsus duplicia pallia fecit. Confitere Deum, confitere hominem; lauda Deum in homine, lauda hominem in Deo. Texuit pretiosissimum illud pallium laudis, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum: hoc erat in principio apud Deum.* Texuit et aliud pallium, propter conversationem inter homines quotidianam: *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 1, 2, 14). *Duplicia pallia fecit viro suo.*

CAPUT XIII. — 18. *De bysso et purpura vestimenta sibi fecit.* Non enim decebat matronam tanti viri, vel nudam incedere, vel pannosam. *Fecit de bysso et purpura vestimenta sibi.* De bysso, candida confessione; de purpura, gloriosa passione. Hujus byssum, cum oramus, agnoscimus; hujus purpuram in martyribus mane laudamus [1].

19. *Conspicuus autem fit in portis vir ejus.* Ille qui alicubi demoratur, ille qui pro tali conjuge de domo sua sollicitus non est, ille quem demorantem alicubi nunc nemo videt [2], *conspicuus fit in portis.* Attende quando; vide quod sequitur: *Cum sederit in concilio cum senioribus terræ.* Nihil evidentius; lege aliam prophetiam: *Veniet ad judicium cum senioribus populi sui* (*Isai.* III, 14). In illo concilio, hoc est, in illo judicio, judicantibus secum sanctis, quibus dictum est, *Sedebitis super duodecim sedes, judicantes duodecim tribus Israel* (*Matth.* XIX, 28), conspicuus erit. Veniet enim *Filius hominis*, sicut dixit, *in majestate sua, et omnes Angeli ejus cum eo* (*Id.* XXV, 31). Ibi omnes Angeli et Archangeli cœlorum, et Angeli annuntiatores verbi Dei. Etenim et propheta dictus est angelus: angelus enim nuntius est. Et, *Ecce ego mitto angelum meum ante faciem tuam*, de Joanne dictum est (*Id.* XI, 10); et, *Sicut angelum Dei excepistis me*, Apostolus loquitur (*Galat.* IV, 14). Ille ergo, ille alicubi nunc demorans, de quo multi dicunt, Quando venturus est? aut, Quis venturus est? *conspicuus erit in portis*, hoc est, in aperto, in manifesto. *In portis conspicuus erit*: sed alios admittet, contra alios claudet. *Erit conspicuus in portis vir ejus, cum sederit in concilio cum senioribus terræ.* Quod donec fiat, hæc interim faciat quod faciebat: operetur, non cesset; exspectet illum futurum conspicuum in portis, non contremiscat sanctum concilium judicii Dei; cum bona conscientia veniat, gloriosa veniat; quia ipsius membra sunt, et ipsius filii sunt, qui sunt cum ejus viro judicaturi.

CAPUT XIV. — 20. *Sindones fecit, et vendidit.* Bene quia *sindones fecit*: quare *vendidit*, nisi quia non quærit datum, sed requirit fructum? Venditionem enim istam primo intelligite, fratres, gratuitam. Et aliquis emit gratis? Si gratis tollit, non emit: si emit, pretium dat, non gratis tollit. Et ubi est, *Qui sititis, venite ad aquam, emite vobis sine argento* (*Isai.* LV, 1)? Quando emis, non argentum das; et tamen emis. Si emis, aliquid das; non tamen argentum das: te ipsum das. Sindones enim referte ad illa linea, quæ spiritualia sunt, quæ facit et prædicat ista mulier per omnes terras. Et forte vendere dicenda est: quia dixit Apostolus, *Si nos vobis spiritualia seminavimus, magnum est, si carnalia vestra metamus* (I *Cor.* IX, 11)? Etenim ratio illa est dati et accepti: nam in omni venditione ratio dati et accepti versatur. Contristatur autem Apostolus adversus quædam fora, ubi non vendidit sindones: *Nulla*, inquit, *mihi Ecclesia communicavit in ratione dati et accepti* (*Philipp.* IV, 15). Sed ille qui sic vendidit, non quærit datum, sed re-

[1] Ms. Germanensis, *sicut scriptum legimus, duplicia sumsit pallia*. Sic etiam Colbertinus et Corbeiensis, nisi quod hic omittit verbum, *sumsit*; ille ejus loco habet, *erant*.

[2] Ms. Germanensis, *quia ille resurgere potuit, qui mortuus est.*

[3] Apud Ambrosium, *et totum veritas, quidquid de tela hujus mulieris procedit.*

[1] Ms. Colbertinus, *laudabimus*. Forte pro, *laudavimus*.

[2] In editis, *nemo non videt*. Abest, *non*, a Mss.

quirit fructum : ne quasi venditorem Evangelii putetis. Est quidem ille mercator Domini sui, sed magis pretium quærit. Nam quidquid prorsus vendit [1], dat spiritualia : et quid quærit? forte carnalia? Debentur quidem et ista : sed non ipsa quærebat Apostolus, dicens, *Non enim quæro vestra, sed vos ipsos* (II *Cor.* XII, 14) Date ergo pretium, date vos ipsos. Neque enim et Joseph in Ægypto frumenta non vendebat : et tamen ipsos emeutes, servos regios faciebat (*Gen.* XLII). Volentes vivere in illa fame, accipiebant frumenta, et fiebant servi. Timemus nos fieri servi? Væ nobis, si non erimus illius servi. Quid nobis prodest recusare talem Dominum? Et sub diabolo erimus, et famem patiemur, et potestatem veri Domini non effugiemus. Te ipsum da, et eme tibi sindonem, id est, spirituale amictorium [2]. Sic etiam cujusdam panis pretium tu ipse es. Quid enim? Quia das te voluptati, nonne pro concupiscentia carnis, tanquam ut emas meretricem, te ipsum das pretium? Quantum est ut Deo te des, panem vivum tibi emas, qui de cœlo descendit, eodem ipso pretio quod tu ipse es? Pretium enim meretricis tantum est, quantum panis unius (*Prov.* VI, 26). *Sindones fecit, et vendidit.*

CAPUT XV. — 21. *Cinctoria autem Chananæis.* Cingant se, operentur, veniant, sint servi de domo ista : ut omnes vestiti, omnes pasti sint. Cinctoria enim fecit, utique ad opus : nam et ipsa opus faciens, accinxit fortiter lumbos suos. Qui sunt Chananæi? Vicinæ gentes populo Israel alienigenæ. Aliquando qui eratis longe, facti estis prope in sanguine Christi. Qui eratis aliquando peregrini Testamentorum, et promissionis spem non habentes, et sine Deo in hoc mundo, nunc autem cives sanctorum et domestici Dei (*Ephes.* II, 13, 12, 19), acceptis cinctoriis operamini in domo dominica, jam facti domestici Dei ex Chananæis, unde erat et illa mulier modo in Evangelio recitata. Chananæa erat, ad mensam filiorum accedere non audebat, sed tanquam canis micas requirebat. Vide quemadmodum se præcinxerit ad opus. Præcinctorium ejus, fides : hoc laudat ille. *O mulier, magna est fides tua* (*Matth.* XV, 21-28)!

22. Cætera videamus. *Fortitudine et decore induta est. Decore*, tanquam bysso; *fortitudine*, tanquam purpura. Quia enim fortis, ideo in passione sanguinea. *Et lætata est in diebus novissimis. Lætata est :* hic ergo diu tribulata [3]. Nam unde haberet purpurea vestimenta sine tribulatione?

23. — *Os suum aperuit attente.* Præstet nobis in illa constitutis, ipsam laudantibus, illi cohærentibus, cum illa et in illa virum ejus exspectantibus, ut et nos aperiamus attente os nostrum; non temere, sed caute, attente, sollicite. *Cum timore et tremore multo fui apud vos*, Apostolus dixit (I *Cor.* II, 3) : tanquam dicens, Os meum aperui attente. *Os nostrum patet ad vos, o Corinthii* (II *Cor.* VI, 11). *Os suum aperuit attente. Et ordinem posuit linguæ suæ :* laudans creaturam tanquam creaturam, Creatorem tanquam Creatorem, Angelos tanquam Angelos, cœlestia tanquam cœlestia, terrestria tanquam terrestria, homines tanquam homines, pecora tanquam pecora. Nihil perturbatum, nihil inordinatum. Non accipiens in vanum nomen Domini Dei sui, non substantiam creaturæ sentiens de Creatore [1] : ita ordinate totum loquens, ut non præponat inferiora potioribus, nec subdat potiora inferioribus.

CAPUT XVI. — *Disposuit ordinem linguæ suæ.* Nihil pulchrius hoc ordine. Unde et ipsa dicit : *Ordinate in me charitatem* (*Cant.* II, 4). Nolite præpostere agere, nolite perturbare et confundere quæ Deus ordinavit. *Ordinate in me charitatem.* Amate me tanquam me, amate Deum tanquam Deum : ne Deum offendatis propter me, nec me offendatis propter alium quemlibet, nec alium quemlibet propter me [2]. *Ordinate in me charitatem.* Beata filia ejus in hoc ordine constituta, cujus inter cæteras celebramus hodie passionem, paulo ante audivimus confessionem, ordinans, linguam suam : Honorem, inquit, Cæsari quasi Cæsari, timorem autem Deo. *Os suum aperuit attente, et ordinem posuit linguæ suæ.*

24. *Severæ conversationes domorum ejus.* — *Severæ*, fortes, districtæ : non est ubi diffluatur, non amat dissolutionem. *Cibos autem pigros non comedit.* Merito tantum acquisivit [3].

25. Hic ergo ista laboriosa, vigilans, sollicita, severe castigans domum suam, surgens de noctibus, intuens lucernam ne exstinguatur, in tribulatione fortis, nondum receptis promissis pavens, brachia sua in fusum confirmans, non pigrum panem manducans : sed post labores istos quasi paupertatis et necessitatis sæcularis, quid erit, quia in diebus novissimis lætata est? Quid erit, audire vultis? Audite propter quam spem ardeat lucerna nostra tota nocte, nunc audite. *Surrexerunt filii ejus, et ditati sunt.* Modo in paupertate vivimus, in paupertate vigilamus; et cum morimur, in paupertate dormimus : sed surgemus et ditabimur. Tunc ditabuntur filii ejus. *Surrexerunt filii ejus, et ditati sunt.* Compara nunc qualibet divitias terræ hujus, obnoxias furibus et tineis. Quid te jactas [4]? Quia infirmus es, ideo sunt tibi multa necessaria. Opus est multum vestiaris, quia frigus pati non potes : jumentis utaris, quia pedibus ambulare non potes. Ista fulcimenta sunt infirmitatis, non ornamenta potestatis. Quæ illæ divitiæ sunt Angelorum? Unam vestem habent lucis : nunquam teritur, nunquam sordidatur. Illæ sunt veræ divitiæ, ubi nulla

[1] Ms. Germanensis : *Numquid prorsus vendidit?* Alii tres : *Nam quid prorsus vendidit.*
[2] Sic Mss. aliquot. At editi, *spiritualem amorem.*
[3] Ms. Corbeiensis : *Tunc lætata est : quia hic diu tribulata.*

[1] Apud Ambrosium, *non sentiens creaturam de Creatoris existere substantia.* Id quidem opportune contra Manichæos : sed secundum illud Decalogi præceptum, *Non accipies nomen Domini Dei tui in vanum*, ubi commemorat Augustinus, solet de Filio Dei interpretari et Arianorum hæresim exinde refellere, uti facit nostra illa, quæ in omnibus Mss. habetur, lectione. Vide supra, serm. 9, nn. 3 et 4.
[2] In editis omissa erant isthæc verba, quæ ex Colbertino codice restituuntur, *nec alium quemlibet propter me.* Horum loco in Mss. aliquot habetur tantum, *præter me.*
[3] Mss. Sorbonici, *exquisivit.*
[4] Sic Mss. Editi vero, *quid te lactas?*

erit inopia, nulla erit indigentia. Quid modo quæris hoc, antequam surgas? Si filius es mulieris hujus, attende quando tibi divitiæ promittantur. *Surrexerunt filii ejus, et ditati sunt.* Para te resurrectionis divitias accipere. Noli has amare, ut merearis ad illas venire. *Surrexerunt filii ejus, et ditati sunt.*

CAPUT XVII. — 26. *Et vir ejus laudavit eam.* Nos eam laudabimus, sed non de nostro. Ipse *vir ejus laudavit eam.* Quando *surrexerunt filii ejus, et ditati sunt;* attendit eam, et inspexit eam, et *laudavit eam.* Quis nolit audire quomodo laudaverit? Si tam jucunde audistis, cum laudaretur a nobis; quomodo audiremus, si possemus audire sicut eam laudavit vir ejus? Laudavit eam in resurrectione: cum resurrexerimus, audiemus. An et modo non tacuit laudem ipsius? Hæc est ipsa laus, ipsa sequetur. Audiamus [1], audiamus quemadmodum eam laudaverit vir ejus, videns eam jam cum tanta beatitudine filiorum, divitum in resurrectione mortuorum.

27. *Multæ*, inquit, *filiæ fecerunt potentiam.* Laudes sunt, quibus eam laudat vir ejus. *Multæ filiæ fecerunt potentiam.* Quæ filiæ, quibus hæc comparatur? Et non comparatur. *Multæ filiæ fecerunt potentiam: tu autem superasti.* Attendite, rogo vos: jam in fine lectionis sumus. Metuo enim ne ibi vos habeam fatigatos, ubi maxime exigo intentos. Audiamus laudes illius. *Multæ filiæ fecerunt potentiam: tu autem superasti, et superposuisti omnes. Tu*, inquit, *omnes superasti, tu super omnes posuisti.* Quæ sunt ergo aliæ filiæ quæ fecerunt potentiam, quas ista superavit, et super quas ista superposuit? Aut quam potentiam fecerunt, aut unde ista superavit? Sunt enim malæ filiæ, quæ sunt hæreses. Quare filiæ? Quia et illæ ex ista natæ sunt [2]. Sed filiæ malæ, filiæ non similitudine morum, sed similitudine Sacramentorum. Habent et ipsæ Sacramenta nostra, habent Scripturas nostras, habent Amen et Alleluia nostrum, habent pleræque Symbolum nostrum, habent multæ Baptismum nostrum: ideo filiæ. Sed huic mulieri, vultis nosse, quid alibi dictum sit, in Canticis canticorum? *Sicut lilium in medio spinarum, ita proxima mea in medio filiarum* (*Cant.* II, 2). Mirum dictum, easdem et spinas dixit et filias. Et illæ spinæ faciunt potentiam? Faciunt plane. Non videtis quemadmodum et ipsæ hæreses orent, jejunent, dent eleemosynas, laudent Christum? Possum dicere, esse ibi pseudoprophetas, de quibus dictum est, *Faciunt signa et prodigia multa, ut fallant, si fieri potest, etiam electos. Ecce prædixi vobis* (*Matth.* XXIV, 24, 25). Faciunt potentiam et spinæ: de qua potentia dicitur, *Nonne in nomine tuo manducavimus et bibimus, et in nomine tuo virtutes multas fecimus* (*Matth.* VII, 22, *et Luc.* XIII, 26)? *Manducavimus et bibimus*, non de quocumque cibo diceret: nostis de quo dicere potuit, vel cibo vel potu. *Et virtutes multas fecimus.* Faciunt potentiam multæ filiæ, non negamus: et spinæ florem habent, sed fructum non habent. Hæc autem cui dixit, *Tu autem superasti et superposuisti omnes*, unde superavit, nisi quia non solum florem, sed et fructum habet?

CAPUT XVIII. — 28. Quem fructum habet? Unde superavit? Dicatur mihi. *Supereminentem*, inquit, *viam vobis demonstro.* Quam supereminentem viam? Quia inde ista superavit, inde ista superposuit omnes. *Si linguis hominum loquar et Angelorum, charitatem autem non habeam, factus sum æramentum sonans, aut cymbalum tinniens.* Loquitur linguis, ad potentiam illam flores pertinent. *Si sciam omnia sacramenta et omnem scientiam, et habeam omnem prophetiam et omnem fidem, ita ut montes transferam*, (quanta potentia!) *charitatem autem non habeam, nihil sum.* Audi adhuc alias potentias, ad florem pertinentes, non ad fructum. *Si distribuero omnia mea pauperibus, et tradidero corpus meum ut ardeam, charitatem autem non habuero, nihil mihi prodest* (I *Cor.* XII, 31, *et* XIII, 3). *Hanc habet ista supereminentem viam*, unde illi dixit, *Multæ filiæ fecerunt potentias.* Multæ locutæ sunt linguis, scierunt omnia sacramenta, fecerunt virtutes multas, dæmonia excluserunt, res suas pauperibus distribuerunt, corpora sua ignibus tradiderunt. Infra te sunt [1], quia charitatem non habuerunt. *Tu autem superasti et superposuisti omnes:* non solum flore, sed et fructu gravida, fructu abundans. Vide ipsum botrum [2], unde incipiat. Cum enumeraret opera carnis, *Fornicationes*, inquit, *immunditiæ, luxuriæ, idolorum servitus, veneficia, inimicitiæ, contentiones, æmulationes, animositates, dissensiones, hæreses, invidiæ, comessationes, ebrietates, et his similia; quæ prædico vobis, sicut prædixi, quoniam qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt:* enumeratis omnibus spinis in ignem mittendis, *Fructus autem spiritus est*, inquit, *charitas;* et ab hoc capite [3], ab hac tanquam radice cætera contexuntur, *Gaudium, pax, longanimitas, benignitas, bonitas, fides, mansuetudo, continentia* (*Galat.* V, 19-23). Unde iste botrus pulcher? Quia pendet a charitate. *Multæ filiæ fecerunt potentiam: tu autem superasti et superposuisti omnes.*

CAPUT XIX. — 29. In illis quid remansit? *Falsæ gratiæ, et vana species mulieris.* Quia si charitatem non habeo, *factus sum æramentum sonans, et cymbalum tinniens: nihil sum, nihil mihi prodest. Falsæ sunt* ergo *gratiæ, et vana species mulieris. Mulier enim sapiens benedicitur.* Ista quæ quæsivit quid intelligeret, quæ intellectum custodivit, ista sapiens, ista benedicitur: non illæ falsæ species, non illa vana gratia. Sapiens mulier benedicitur. *Timorem autem Domini ipsa collaudat.* Ipsa quæ benedicitur, collaudat aliquid unde benedicatur, quia sapiens est. Quid collaudat? Timorem Domini, quo perducta est ad sapientiam. Initium enim sapientiæ, timor Domini (*Psal.* CX, 10): *Timorem autem Domini ipsa collaudat.* Laboriosa tot noctibus [4], inter tot scandala patiens, provida ad e-

[1] Liber el. *Audiamus ita vivamus in illa, et cum illa audiamus quemadmodum*, etc.

[2] Editi, *Quia et illæ et istæ natæ sunt.* Melius Mss., *ex ista.*

[1] Editi, *inflatæ sunt.* At Colbertinus Ms. *Infra te sunt.* Magis ad sensum hujus versiculi, *Tu autem superasti*, etc.

[2] Ita in Mss. At in editis, *Vide ipsum florem.*

[3] Editi *Et ab hoc apice.* At Mss., *capite.*

[4] Sic Ms. Colbertinus. At editi, *tot laudibus.*

spectandum, fortis ad tolerandum, constans ad perseverandum: laboribus finitis, *Date illi de fructibus manuum suarum*. Fecit, fecit: digna est recipere. *Date illi de fructibus manuum suarum* [1]. Quid *date? Venite, benedicti Patris mei. Date illi de fructibus manuum ejus*. Quid *date? Percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi*. Ecce quid *date*. De quibus *fructibus manuum ejus? Esurivi enim, et dedistis mihi manducare* (*Matth*. XXV, 34, 35). *Date illi de fructibus manuum ejus*.

CAPUT XX. — 30. Et quod illi deinde negotium erit, finitis laboribus? *Et laudetur in portis vir ejus*. Ipse erit portus laborum nostrorum, videre Deum, et laudare Deum. Non ibi dicetur: Surge, labora, vesti servos, vesti te ipsam, ornare purpura, da escas famulis, attende ne lucerna exstinguatur, sollicita esto, surge de noctibus, aperi pauperi manum, trajice de colo in fusum. Non erunt opera necessitatis, ubi nulla necessitas. Non erunt opera misericordiæ, ubi nulla miseria. Non frangis panem pauperi, ubi nemo mendicat. Non suscipis peregrinum, ubi omnes in patria sua vivunt. Non visitas ægrum, ubi omnes perpetuo sani sunt. Non vestis nudum, ubi omnes æterna luce vestiti sunt. Non sepelis mortuum, ubi omnes sine termino vivunt. Nec tamen ista non agens, nihil agis: videbis enim quem desiderasti, et sine defectu laudabis. Istum accipies fructum. Tunc erit una illa quam petisti: *Unam petii a Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini per omnes dies vitæ meæ*. Et quid ibi facies? *Ut contempler delectationem Domini* (*Psal*. XXVI, 4). *Et laudetur in portis vir ejus. Beati qui habitant in domo tua; in sæcula sæculorum laudabunt te* (*Psal*. LXXXIII, 5).

SERMO XXXVIII [*] (*a*).

De verbis Ecclesiastici II, 1-5, Fili, accedens ad servitutem Dei, etc. Et de verbis Psalmi XXXVIII, 7, Quanquam in imagine ambulat homo, etc. De continentia et sustinentia.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Duæ virtutes hujus vitæ*. Duo sunt quæ in hac vita veluti laboriosa nobis præcipiuntur, continere et sustinere. Jubemur enim continere ab his quæ in hoc mundo dicuntur bona, et sustinere ea quæ in hoc mundo abundant mala. Illa continentia, ista sustinentia vocatur: duæ virtutes quæ mundant animam, et capacem faciunt divinitatis. In frenandis libidinibus et coercendis voluptatibus, ne seducat quod male blanditur, et enervet quod prosperum dicitur, continentia nobis opus est: non credere felicitati terrenæ, et usque ad finem quærere felicitatem, quæ non habet finem. Ut autem est continentiæ, felicitati mundi non credere: ita sustinentiæ est, infelicitati mundi non cedere [2]. Sive ergo in affluentia rerum simus, sive in angustia, exspectandus est Dominus, qui et quod vere bonum et suave est det, et quod vere malum est avertat a nobis.

2. *Bona et mala bonis et malis communia. Scandalum de felicitate malorum*. Bona Dei quæ promittit justis, in fine servantur [1]: et mala quæ minatur impiis, in fine servantur. Bona et mala quæ versantur et miscentur in sæculo, nec boni soli habent, nec soli mali. Quidquid boni in hoc mundo dixeris, habent boni, habent et mali: veluti salutem ipsam corporis, et boni habent et mali. Divitias et apud bonos invenies, et apud malos. Successum filiorum, et bonorum et malorum donum videmus esse commune. Vitam longam diu vivunt boni quidam, diu vivunt et mali quidam. Et quæcumque alia numerare volueris in hoc sæculo bona, permixte invenis apud bonos et malos. Rursum quæcumque aspera, quæcumque tristia, et boni patiuntur et mali; famem, morbos, dolores, et damna, oppressiones, orbitates: communis hæc est omnium materies lacrymarum. Facile est ergo hoc videre, et bona sæculi apud bonos et malos esse, et mala sæculi bonos malosque perferre. Et ideo quorumdam pedes in via Dei titubant, et exorbitare conantur. Multi enim deviant et exorbitant, cum instituerint et proposuerint animo, propterea servire Deo, ut bonis terrenis abundent, et malis careant, eaque devitent. Cum enim sibi hoc proposuerint, et hanc mercedem constituerint pietatis et religionis suæ; quando viderint se laborare, et florere iniquos, quasi perdiderint mercedem [2], quasi eos fefellerit qui vocavit, quasi frustra opus indixerit qui in mercede decepit, renuntiant Deo. Et quo se miseri convertunt, avertentes se ab illo a quo facti sunt, et inhærentes illis quæ facta sunt? Cum cœperit perire quod factum est, ubi erit amator temporis, qui perdidit æternitatem?

CAPUT II. — 3. *Fides hic necessaria. Tempus fidei et tempus speciei*. Proinde propter illa bona, quæ non dabit Deus nisi bonis, et propter illa mala, quæ non inferentur nisi malis, quia in fine apparebunt utraque, credi sibi vult Deus. Quæ enim merces fidei, aut quod omnino vel nomen fidei, si modo vis videre quod teneas? Non debes ergo videre quod credas; sed credere quod videas; credere quamdiu non vides, ne cum videris erubescas. Ergo credamus [3], dum tempus est fidei, antequam sit tempus speciei. Sic enim dicit Apostolus, *Quamdiu sumus in hoc corpore, peregrinamur a Domino: per fidem enim ambulamus* (*II Cor*. V, 6, 7). Ergo per fidem ambulamus, quamdiu credimus quod non videmus: tenebimus autem speciem, cum viderimus facie ad faciem, sicuti est. Tempus fidei et tempus speciei Joannes etiam apostolus in Epistola sua distinguit, dicens: *Dilectissimi, nunc filii Dei sumus, et nondum apparuit quid erimus*. Hoc tempus est fidei: videte tempus speciei. *Scimus*,

[1] Sic legendum ex auctoritate codicis cl. [*laboribus finitis. Date illi de fructibus manuum suarum*. Quid *date*, etc.]
[2] Editi, *iniquitati mundi non cedere*. At Mss., *infelicitati*. Et ex his Victorinus loco, *cedere*, habet, *credere*.
[*] Ad Mss. Petavianum et Victorinum, et ad Am. Er. Par. Lov. emendatus.
(*a*) Alias, de Tempore 245.

[1] Hoc loco verba quædam in ante editis prætermissa, necnon infra plures passim versus restituuntur auctoritate manuscriptorum.
[2] Sic Victorinus Ms. Editi vero, *perdiderint spem*.
[3] Mss., *credimus*.

inquit, *quoniam cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est* (I *Joan*. III, 2).

4. *Tempus fidei laboriosum*. Laboriosum est fidei tempus : quis negat? Laboriosum est, sed hoc est opus cujus illa merces est. Noli piger esse in opere, cujus mercedem desideras. Si quem enim et tu ipse mercenarium conduxisses, non ante mercedem numerares, quam in opere exerceres. Diceres ei, Fac, et accipe : non tibi diceret, Da, et facio. Sic ergo et Deus. Tu non fallis mercenarium tuum timens Deum; te ipse Deus fallet, qui jubet ne fallas mercenarium? Tamen tu quod promiseris potes et non dare ; et si non est in corde tuo dolus falsitatis, est tamen in fragilitate humana inopia difficultatis. Quid de Deo timeamus, qui nec fallere potest, quia veritas est, et abundat omnibus, quia fecit omnia?

CAPUT III. — 5. *Fides primum præceptum. Vita hominis crescendo decrescit*. Credamus ergo Deo, fratres. Hoc est primum præceptum, hoc est initium religionis et vitæ nostræ [1], fixum habere cor in fide, et figendo cor in fide vivere bene, abstinere ab omnibus seductoriis, sustinere mala temporalia ; et quamdiu illa blandiuntur et illa minantur, adversum utrumque inconcussum habere cor [2], ne in illa defluas, ne in illa frangaris. Habendo ergo continentiam, habendo etiam sustinentiam, cum bona temporalia transierint, et mala quæ inferantur non erunt ; habebis omne bonum, habebis nullum malum. Ideo in lectione quid nobis dictum est? *Fili, accedens ad servitutem Dei, sta in justitia et timore, et præpara animam tuam ad tentationem. Deprime cor tuum, et sustine; ut crescat in novissimis vita tua*. Non ut modo, sed ut in novissimis vita tua crescat : *ut crescat in novissimis vita tua*. Quantum, putamus, crescit? Ut fiat æterna. Modo enim vita humana, quamdiu producitur et videtur produci, decrescit potius quam crescit. Attendite et videte, ratiocinamini et videte quia decrescit. Natus est homo : verbi gratia, constituit illi Deus vitæ suæ septuaginta annos : Accedit illi vita, dicimus, crescendo. Accedit, an decedit? Ecce de septuaginta annis vixit sexaginta, remanserunt decem : diminutum est quod erat propositum ; et quanto plus vivit, tanto minus illi restat. Ideoque vivendo hic decrescit vita, non crescit. Tene quod tibi promisit Deus, *ut crescat in novissimis vita tua*.

CAPUT IV. — 6. *Laborant pro cupiditatibus suis, laborare nolunt pro Dei promissis*. Deinde sequitur quod lectum non [3] est : *Omne quod tibi applicitum fuerit accipe, et in dolore sustine, et in humilitate tua patientiam habe. Quoniam in igne probatur aurum et argentum, homines vero acceptabiles in camino humiliationis* (*Eccli*. II, 1-5). Durum videtur, defecisti. Nonne illud quod non deficit perdidisti? Multi multa patiuntur propter pecuniam perituram, et tu non vis pati propter vitam mansuram? Sic recusas laborare pro Dei promissis, quasi non labores pro cupiditatibus tuis. Quanta patiuntur pro sua iniquitate latrones? quanta patiuntur pro suis sceleribus perditi, pro sua nequitia luxuriosi, pro sua avaritia negotiatores mare transmeantes, ventis tempestatibusque corpus et animam committentes, sua relinquentes, ad ignota currentes? Judex si pronuntiat exsilium, pœna est : avaritia jubet exsilium, et lætitia est [1]? Quid ergo magnum tibi imperat sapientia, quod non posset imperare avaritia? Et tamen cum imperat avaritia, facis. Et cum feceris quod imperat avaritia, quid habebis? Plenam domum auro et argento. Non legisti, *Quanquam in imagine* [2] *ambulat homo, tamen vane conturbatur ; thesaurizat, et nescit cui ea colligat?* Quare ergo cantasti et dixisti Deo [3], *Auribus percipe lacrymas meas* (*Psal*. XXXVIII, 7, 13)? Quare tu non percipis auribus verba ejus, a quo vis percipi lacrymas tuas? Si accusaveris avaritiam tuam, invitabit ad sapientiam suam. Sed cum susceperis jugum sapientiæ, laboriosa erit? Laboriosa plane : sed vide quo fine, qua mercede. Numquid quæ per sapientiam colligis, nescis cui colligas ea? Tibi colligis. Expergiscere, evigila, habeto cor formicæ (*Prov*. VI, 6). Æstatis tempus est, collige quod tibi ad hiemem prosit. Quando tibi bene est, tunc disce unde sustenteris quando tibi male est. Bene tibi, æstas est : noli esse piger, collige grana de area dominica, verba Dei de Ecclesia Dei, et reconde intus in corde. Nunc tibi quidem bene est : veniet et quando sit male. Omni homini veniet tribulatio : etsi omnia terrena sunt ei, certe cum cœperit mori, per tribulationem transit ad aliam vitam. Quis enim est qui dicat, Bene mihi erit, et non moriar?

CAPUT V. — 7. *Timor mortis diviti homini est continua tribulatio*. Quamvis, si amas vitam, et mortem times [4], ipse timor mortis, hiems quotidiana est. Et tunc maxime pungit timor mortis, quando nobis bene est. Nam quando male est nobis, non timemus mortem. Quando nobis bene est, tunc magis timemus mortem. Ideo ille dives, quem delectabant multum divitiæ suæ (habebat enim magnas divitias et magnas possessiones), credo quod interpellabatur timore mortis, et inter delicias contabescebat. Cogitabat enim se illa bona relicturum ; congregaverat, et nesciebat cui : et aliquid cupiebat æternum, et venit ad Dominum, et ait illi, Magister bone, quid boni faciam, ut vitam æternam consequar? Bene est mihi, sed labitur quod teneo ; bene est mihi, sed subito non erit quod habeo : dic mihi unde habeam quod semper erit ; dic mihi quomodo perveniam ad id quod non perdam. Et Dominus illi : *Si vis ad vitam ingredi, serva mandata*. Quæsivit quæ mandata. Audivit. Respondit se a sua juventute omnia servasse. Ait illi Dominus consiliarius vitæ æternæ : *Unum tibi deest ;*

[1] Am. et Victorinus Ms., *et viæ nostræ*.
[2] Sic Victorinus Ms. At editi, *in hoc habere cor*.
[3] Abest, *non*, a Victorino. Ms.

[1] Sic Victorinus Ms. At editi, *ignota quærentes. Judex si pronuntiet exsilium, tremor est : Deus mortem minatur, et lætitia est !*
[2] Editi, *in imagine Dei*. Abest, *Dei*, a Victorino Ms.
[3] In Victorino Ms., *et dixisti Deo, Inaurire lacrymarum mearum ; id est, Auribus percipe*, etc.
[4] Sic Victorinus Ms. At editi, *Quamvis amat vitam, mortem timet*.

si vis perfectus esse, vade, vende omnia quæ habes, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlo. Non enim dixit, Perde; sed, *vende et veni* [1], *sequere me* (*Matth.* XIX, 16-22). Ille qui delectabatur divitiis suis, et propterea quærebat a Domino quid boni faceret, ut vitam æternam consequeretur, quia a deliciis ad delicias migrare cupiebat, et has quibus delectabatur relinquere formidabat, abscessit tristis ad thesauros suos terrenos. Noluit credere Domino quia potest servare in cœlo, quod periturum est in terra. Noluit esse verus amator thesauri sui. Male tenendo, perdidit: multum diligendo, amisit. Nam si bene illum diligeret, in cœlum migraret, quo ipse postea sequeretur. Domum illi Deus ostendit ubi migraret, non locum ubi perderet: secutus enim ait, *Ubi enim fuerit thesaurus tuus, illic erit et cor tuum* (*Id.* VI, 21).

CAPUT VI. — 8. *Divitiæ in tuto ponuntur, dum erogantur. Eleemosyna pium fenus Deo.* Sed videre volunt [2] homines divitias suas? Fac quod in terra thesaurizent, numquid non timent videri divitias suas? Effodiunt et obstruunt et cooperiunt eas: et cum obstruxerint et cooperuerint, numquid vident quod habent? Nec ipse videt: optat ut lateat, timet ne pateat [3]. Esse vult dives in opinione, non in veritate. Quasi sufficit habere in conscientia, quod servat in terra [4]? O quanto major tibi et melior conscientia erit, si servaveris in cœlo! Hic cum obrueris in terra, times ne sciat servus tuus et auferat et fugiat: hic times ne auferat tibi servus tuus; ibi non times, quia bene tibi servat Dominus tuus. Sed habeo, inquis, servum fidelem, qui et noverit, et non prodat [5], et non tollat. Compara illum Domino tuo. Si fidelem servum invenisti, Dominus tuus quando te fefellit? Etsi non potest servus tuus tollere, potest tamen perdere: Dominus tuus nec tollere nec perdere potest, nec perire permittit. Servat tibi, manet tibi; liberat te, manentem te facit; nec perdet te, nec perdet quod ei commendaveris. Veni, inquit, accipe quod apud me posuisti. Absit. Non hoc tibi dicit Deus [6]. Ego, inquit tibi, qui te prohibui fenerare, feneratus sum a te. Volebas enim fenore crescere, et dabas homini ut tibi plus redderet, quando accipiebat gaudens, et quando reddebat plorans. Hoc volebas, et ego prohibebam: dixi enim, *Qui pecuniam suam non dedit ad usuram* (*Psal.* XIV, 5). Prohibebam te a fenore: jubeo tibi fenus, me fenera [7]. Hoc tibi dicit Dominus tuus: Pauca vis dare, et plura accipere: relinque hominem, qui plangit, quando exigis; me inveni, qui gaudeo, quando reddo. Ecce adsum: da, et sume; tempore redditionis reddam tibi. Et quid reddam? Pauca dedisti, plura sume: terrena dedisti, cœlestia sume: temporalia dedisti, æterna sume: mea dedisti, me ipsum sume. Quid enim dedisti, nisi ex eo quod a me accepisti? Quod dederis [1] non reddo, qui unde dares dedi? qui te ipsum qui dares dedi; qui tibi Christum cui dares dedi, qui tibi diceret, *Quando uni ex minimis meis fecisti, mihi fecisti* (*Matth.* XXV, 40). Ecce cui das, pascit [2] et esurit propter te: donat, et eget. Quando donat, vis accipere: quando eget, non vis dare. Eget Christus, quando eget pauper: qui omnibus suis vitam æternam paratus est dare, in unoquoque paupere temporaliter dignatus est accipere.

CAPUT VII. — 9. *Divitiæ in cœlum præmittendæ. Pauperes, laturarii.* Et consilium dat quo migres: dedit enim consilium quo migrare debeas. Migra de terra in cœlum, ne perdas. Quam multi enim quod servabant perdiderunt, et nec sic correcti in cœlo ponere didicerunt. Si forte tibi aliquis diceret, Migra divitias tuas ab Occidente in Orientem, si non vis ut pereant; æstuares, laborares, satageres, attenderes quanta essent quæ haberes, videres te multiplicitate rerum tuarum facile in longinqua migrare non posse: et forte fleres, quia ire cogereris, et quomodo tecum tolleres quod collegeras non invenires. In longinquiora te migrare jussit, qui non ait, Migra ab Occidente in Orientem; sed, Migra de terra in cœlum. Æstuas, quasi difficultatem majorem tibi videris pati, et dicis tibi: Si non inveniebam jumenta et naves, quibus ab Occidente migrarem ad Orientem; quomodo inveniam scalas, quibus a terra migrem in cœlum? Noli, inquit, tibi Deus, laborare, noli laborare: qui te divitem feci, qui tibi quod dares dedi, laturarios tibi pauperes feci. Si, verbi gratia, invenires aliquem inopem de trans mare, aut quo ire velles, invenires inde civem aliquem necessitatem patientem, diceres tibi: Civis iste inde est quo ego volo ire; eget hic, do illi [3] quod ibi mihi reddat. Ecce eget hic pauper, civis est regni cœlorum: quid dubitas facere trajectitium? Si enim dant qui hoc faciunt, ut plura accipiant, cum ad ea loca venerint, unde est ille qui accepit: faciamus et nos.

CAPUT VIII. — 10. *Fides in corde, quasi Christus in navi dormiens, excitanda.* Hoc fit, si credamus, si fidem excitemus. Nam vane conturbamur. Quare vane conturbamur? Quia dormiente Christo in navi, pene naufragaverunt discipuli. Dormiebat Jesus, et turbabantur discipuli. Venti sæviebant, fluctus excitabantur, navis mergebatur (*Matth.* VIII, 23-27). Quare? Quia Jesus dormiebat. Sic et tu, quando tempestates tentationum sæviunt in isto sæculo, turbatur cor tuum, tanquam navis tua. Quare, nisi quia dormit fides tua? Sic enim Paulus apostolus dicit, quia habitat Christus per fidem in cordibus nostris (*Ephes.* III, 17). Excita ergo Christum in corde tuo, vigilet fides tua, tranquilletur conscientia tua, et liberatur navis tua. Senti, quoniam qui promisit verax est. Nondum ostendit; quia nondum est tempus ut osten-

[1] Sic Victorinus Ms. At editi, *sed serva, et veni.*
[2] Sic Mss. At Lov., *videri nolunt.* Cæteri editi, *videre nolunt.*
[3] Sic Mss. At editi, *ne pereat.*
[4] Mss., *habere conscientiam quia servat*, etc.
[5] Victorinus Ms., *et non perdat.*
[6] Victorinus Ms., *Nam hoc dicit Deus.*
[7] In editis omissum fuerat, *jubeo tibi fenus, me fenera;* quod hic ex manuscriptis restituitur.

[1] Apud Er. Lugd. Ven. et Lov., *ergone quod dederis.* M.
[2] Sic Mss. Editi vero, *ut des pascit.*
[3] Victorinus Ms., *ego do illi.*

dat. Multa jam tamen ostendit: Christum suum promisit, et dedit: resurrectionem ejus promisit, et dedit: Evangelium suum promisit, et dedit: Ecclesiam suam toto orbe diffundendam promisit, et dedit: tribulationes ipsas et aggeres calamitatum in rebus humanis prædixit, et ostendit. Quanta sunt quæ restant? Implentur quæ promissa sunt, implentur quæ prædicta sunt: et titubas ne non veniat quod restat? Tunc timere deberes, si quod prædictum est non videres. Bella sunt, fames sunt, contritiones sunt. Regnum super regnum est, terræ motus sunt, calamitatum sunt exaggerationes, abundantia scandalorum, frigus charitatis, copia iniquitatis. Hæc omnia lege, prædicta sunt. Lege, vide, quia omnia quæ vides prædicta sunt: et crede te visurum esse quod nondum venit, numerans quanta venerunt. Tu autem videndo Deum ostendere quæ prædixit, non credis daturum esse quod promisit? Ibi credere debes, ubi turbari cœpisti.

11. *Mundus amatores suos relinquit.* Si finis mundi est, migrandum est de mundo, non amandus est mundus. Ecce turbatur mundus, et amatur mundus. Quid, si tranquillus esset mundus? Formoso quomodo hæreres, qui sic amplecteris fœdum? Flores ejus quomodo colligeres, qui ab spinis non revocas manum? Non vis relinquere mundum, relinquit te mundus, et sequeris mundum [1]. Cor ergo mundemus, charissimi: et non perdamus sustinentiam; sed percipiamus sapientiam, et teneamus continentiam. Transit labor, venit requies: transeunt falsa deliciosa, et venit bonum quod concupivit anima fidelis, cui inardescit et suspirat omnis peregrinus in sæculo: patria bona, patria cœlestis, patria contemplationis Angelorum; patria ubi nullus civis moritur, quo nullus hostis admittitur; patria ubi habeas sempiternum Deum amicum, ubi nullum timeas inimicum.

SERMO XXXIX * (a).

De eo quod scriptum est Ecclesiastici, v, 8, 9, Ne tardes converti ad Deum, neque differas de die in diem. *Et de verbis Apostoli*, I *Tim.* vi, 7-19, Nihil intulimus in hunc mundum, *etc.*

CAPUT PRIMUM. — 1. *Conversio non differenda.* — Audivimus, fratres, per prophetam dicentem Dominum, *Ne tardes converti ad Deum, neque differas de die in diem. Subito enim veniet ira ejus, et in tempore vindictæ disperdet te.* Promisit tibi, quoniam quo die conversus fueris, obliviscitur mala tua præterita [2]: sed numquid vitam crastini diei promisit tibi? An forte non tibi illam promisit Deus, et promisit illam tibi mathematicus, ut damnet et te et illum Deus? Diem mortis incertum salubriter constituit Deus: diem ultimum suum quisque salubriter cogitet. Misericordia Dei est quia nescit homo quando moriatur. Latet ultimus dies, ut observentur omnes dies.

2. *Contemptus mundi.* Sed tenet mundus, illecebræ circumquaque blandiuntur; delectat pecuniæ magnitudo, delectat honoris fulgor, delectat potentiæ terror: delectant ista; sed audiatur Apostolus: *Nihil intulimus in hunc mundum, sed nec auferre quid possumus.* Honor te debet quærere, non tu ipsum. Debes enim in loco humiliori discumbere, ut qui te invitavit, faciat te ad honoratiorem locum ascendere (*Luc.* xiv, 10). Si autem noluerit, ubi recumbis, manduca: quia nihil intulisti in hunc mundum. Parum est tibi quia de alieno manducas? Discumbe ubicumque, et manduca. Dicturus es, De meo. Audi Apostolum: *Nihil intulimus in hunc mundum.* Ad mundum venisti, plenam mensam invenisti. Sed Domini est terra et plenitudo ejus (*Psal.* xxiii, 1).

CAPUT II. — 3. *Cupiditas divitiarum quam periculosa.* — *Nam qui volunt*, inquit, *divites fieri.* Non dixit, Qui divites sunt; sed, *Qui volunt divites fieri:* cupiditates accusavit, non facultates. *Qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem et desideria multa stulta et noxia, quæ mergunt homines in interitum et perditionem.* Pecunia delectat, ista non times? Bona res est pecunia, bona res est magna pecunia. *Incidunt in tentationem:* non times? *In desideria multa incidunt stulta et noxia:* non times? Desideria quo ducunt, time. Quid est, quo ducunt? *Quæ mergunt*, inquit, *homines in interitum et perditionem.* Et adhuc surdus es? Interitum et perditionem non times? Sic Deus tonat, et stertis?

4. *Vermis divitiarum superbia.* Cæterum his qui jam divites sunt, adhuc consilium dedit Apostolus: *Præcipe*, inquit, *divitibus hujus mundi non superbe sapere.* Vermis divitiarum superbia est. Difficile est ut non sit superbus, qui dives est. Tolle superbiam, divitiæ non nocebunt. Sed attende quid inde facere debeas, ne vacet apud te quod largitus est Deus. *Non superbe sapere:* istud vitium tolle. *Neque sperare in incerto divitiarum:* tolle et hoc vitium. Cum abstuleris ista, exerce opera bona. Quæ? Audi: *Divites sint*, inquit, *in operibus bonis, non sperent in incerto divitiarum.* Sed ubi sperent? *In Deo vivo qui præstat nobis omnia abundanter ad fruendum.* Mundum præstat Deus pauperi, præstat et diviti. Numquid quia dives est, duos ventres impleturus est? Attendite, et videte quoniam de datis Dei pauperes saturati dormiunt. Qui pascit vos, pascit et illos per vos.

CAPUT III. — 5. *Divitiarum usus in operibus bonis.* Ergo non ametur pecunia: sed si jam habetur, hoc inde fiat. Divites estote, qui illam habetis. Sed ubi divites? *In operibus bonis. Facile*, inquit, *tribuant, communicent.* Hic jam avaritia contrahit se, quando audit [1], *Facile tribuant, communicent:* veluti aqua frigida perfunditur, rigescit, stringit sinum, et dicit, Non perdo labores meos. Infelix, perdere non [2] vis labores tuos? Ecce morieris, et qui nihil huc attulisti, nihil hinc potes auferre: cum nihil abstuleris,

[1] Victorinus Ms., *etsi sequeris mundum.*
[2] Mss. loco, *mala tua præterita*, habent, *malitiæ tuæ præteritæ*; aut *malitiam tuam præteritam.*
* Sermones 39 et 40 ad duos cl. ad gr. rm. v. Am. Fr. Par. Lov. emendati sunt.
(a) Alias, 13 ex Homiliis 50.

[1] Mss., *Sequentia audi: Facile tribuant*, etc.
[2] Abest *non* a Mss.

nonne perdidisti omnes labores tuos? Audi ergo consilium Dei. Non terrearis, quia dixit, *Facile tribuant, communicent*. Audi quod sequitur. Exspecta, noli contra me claudere ostium, nec aditum cordis tui; exspecta. Vis nosse, *Facile tribuant, communicent*, quia non perdes, et hoc solum non perdes? *Thesaurizent*, inquit, *sibi fundamentum bonum in futurum, ut apprehendant veram vitam*. Ista ergo quæ te delectat, falsa vita est: quasi in somnis hic vivis. Si quasi in somnis hic vivis, evigilaturus es quando morieris, et sic nihil habes invenire in manibus tuis. Quomodo si mendicus dormiat, et in somnis illi veniat hæreditas; nihil illo felicius antequam surgat. Videt se in somnis tractare manibus vestes egregias, pretiosa vasa aurea et argentea, intrare in amœnissima et amplissima prædia, obsequi sibi magnas familias: evigilat, et plorat. Et quomodo vigilans accusat hominem qui illum exspoliavit, sic ille accusat qui illum excitavit. Apertissime hinc locutus est Psalmus: *Dormierunt*, inquit, *somnum suum, et nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis* (*Psal.* LXXV, 6), posteaquam finierunt somnum suum.

CAPUT IV. — 6. *Eleemosynæ qua mensura et quo fine faciendæ.*— Quia ergo nihil attulisti, nihil hinc ablaturus es. Mitte sursum quod invenisti, et non perditurus es. Da Christo: Christus enim hic voluit accipere. Da Christo, et non perdis. Non perdis, si commendas servo tuo; et perdis, si commendas Domino tuo? Non perdis, si commendas servo tuo quod acquisisti; et perdes, si commendes Domino tuo quod accepisti ab ipso Domino tuo? Egere hic voluit Christus, sed propter nos. Omnes pauperes quos videtis; potuit illos Christus pascere, quomodo per corvum Eliam pavit: tamen et ipsi Eliæ subtraxit corvum, ut a vidua pasceretur non Eliæ præstitit, sed viduæ (III *Reg.* XVII, 6). Quando ergo Deus pauperes facit, quia ipse non vult ut ipsi habeant; quando facit pauperes, probat divites. Sic enim scriptum est: *Pauper et dives occurrerunt sibi*. Ubi *sibi occurrerunt?* In hac vita. Natus est ille, natus est et ille: invenerunt se, *occurrerunt sibi*. Et quis fecit illos ambos? *Dominus* (*Prov.* XXII, 2). Divitem, unde pauperem adjuvaret; pauperem, unde divitem probaret. Pro viribus suis quisque faciat: non sic faciat, ut ipse patiatur angustias. Non hoc dicimus. Superflua tua necessaria sunt alii. Audistis modo, cum Evangelium legeretur: *Quicumque dederit calicem aquæ frigidæ uni ex minimis meis propter me, non perdet mercedem suam* (*Matth.* X, 42). Regnum cœlorum venale proposuit, et pretium ejus calicem aquæ frigidæ esse voluit. Sed quando pauper est qui facit eleemosynas, tunc debent eleemosynæ ejus esse calix aquæ frigidæ. Qui plus habet, plus faciat. Vidua illa de duobus minutis fecit (*Marc.* XII, 42): Zacchæus dimidium rerum suarum dedit, et ad reddendas fraudes suas, aliud dimidium reservavit (*Luc.* XIX, 8). Eleemosynæ illis prosunt, qui vitam mutaverunt. Das enim Christo egenti, ut peccata tua redimas præterita. Nam si ideo das, ut liceat tibi semper impune peccare; non Christum pascis, sed judicem corrumpere conaris. Ergo ad hoc facite eleemosynas, ut vestræ orationes exaudiantur, et adjuvet vos Deus ad vitam in melius commutandam. Et qui commutatis eamdem vitam, in melius commutate; ut per eleemosynas et orationes deleantur mala vestra præterita, et futura bona veniant sempiterna.

SERMO XL (*a*).

De eodem loco Ecclesiastici V, 8, Ne tardes converti ad Deum, *etc. In eos qui conversionem de die in diem differunt, quorum alii male sperando, alii desperando pereunt* [1].

CAPUT PRIMUM. — 1. *Sustinere Dominum quid.* Frequenter, fratres, cum Psalmista cantavimus, *Sustine Dominum, viriliter age; et confortetur cor tuum, et sustine Dominum* (*Psal.* XXVI, 14). Quid est, *Sustine Dominum?* Ut tunc accipias, quando dabit; non tunc exigas, quando vis. Tempus dandi nondum est: sustinuit te, sustine illum. Quid est quod dixi, Sustinuit te, sustine illum? Si jam juste vivis, si jam ad illum conversus es, si tibi displicent facta tua præterita, si jam placuit tibi eligere vitam bonam novam; noli festinare exigere. Sustinuit te, ut mutares vitam malam: sustine illum, ut coronet vitam bonam. Nam si et ille non sustineret, non esset cui daret. Sustine ergo, quia sustentatus es.

2. *Conversionem alii sperando, alii desperando differentes.* Tu vero qui non vis corrigi, o quisquis hic es qui adhuc non vis corrigi; quasi unus sit: magis dicere debui, Quicumque hic estis. Tu tamen qui hic es, qui non statuisti corrigi: sic loquar quasi ad unum, Quisquis non vis corrigi, quid tibi promittis? Desperando peris, an sperando? Quisquis desperando peris, hoc dicis in animo tuo: Iniquitas mea super me est, in peccatis meis contabesco; quæ mihi spes est vivendi? Audi prophetam dicentem, *Nolo mortem impii; tantum revertatur impius a via sua pessima, et vivat* (*Ezech.* XXXIII, 11). Qui sperando peris, hoc dicis in animo tuo: Bonus est Deus, misericors est Deus, ignoscit omnia, non reddit mala pro malis. Audi Apostolum dicentem, *Ignoras quia patientia Dei ad pœnitentiam te adducit* (*Rom.* II, 4)?

3. *Plerique male sperando differunt.* Quid ergo restat? Quia si obtinuimus [2] apud te aliquid, si intravit in cor quod dixi; video quid mihi respondeas. Verum est, nec despero, ut desperando peream; nec spero male, ut sperando peream. Non mihi dico: Iniquitas mea super me est, jam nullam spem habeo. Nec mihi illud dico: Bonus est Deus, nemini reddit mala. Nec illud dico, nec illud dico [3]: premit me Pro-

[1] In præcipuis Mss. titulus est, *Admonitio S. Augustini ad eos qui dicunt*, Exspecto adhuc modicum, *et converto me; et dum differtur de die in diem, subito supervenit ultima dies.*

[2] Mss., *quasi obtinuimus.*

[3] Er. Lugd. Ven. et Lov. *Bonus est Deus, nemini reddit mala. Nec illud dico, nec hoc dico.* M.

(*a*) Alias, 11 inter Homilias 50.

pheta, premit me Apostolus.

CAPUT II. — Et quid dicis? Adhuc modicum tempus vivam quomodo volo. Isti sunt qui nos fatigant : plurimi sunt, molesti sunt. Adhuc modicum tempus vivam quomodo volo, postea quando me correxero, utique verum est quod dixit Propheta, *Nolo mortem impii; tantum revertatur impius a via sua pessima, et vivat.* Quando conversus fuero, delebit omnia mala mea : quare non addo aliquid voluptatibus meis, et vivo quantum volo, quomodo volo, postea me conversurus ad Deum?

4. *Pœnitentia in crastinum non differenda.* Quare hoc dicis, frater? quare? Quia promisit Deus indulgentiam, si me mutavero. Video, scio, promisit Deus indulgentiam; per sanctum Prophetam hanc promittit, et per me minimum servum suum promittit, verum est quod promittit, hanc promisit per unicum Filium suum. Sed quid vis addere dies malos diebus malis? Sufficit diei malitia sua (*Matth.* VI, 34). Malus dies hesternus, malus et hodiernus, malus et crastinus. An putas esse bonos dies, quando facis satis voluptatibus tuis, quando in luxuriis enutris cor tuum, quando insidiaris alienæ pudicitiæ, quando fraude contristas proximum tuum, quando commendata negas, quando falsum pro nummo juras? Quando exhibes tibi bonum prandium, ideo putas quia bonum diem ducis? Unde fieri potest ut dies bonus sit, cum malus sit homo? Malos dies vis addere malis diebus?

5. *Idem tractatur argumentum.* Rogo, aliquantum, inquit, dimittatur mihi. Quare? Quia promisit mihi Deus indulgentiam.

CAPUT III. — Sed crastino die te victurum nemo tibi promisit. Aut lege mihi, quomodo legis Prophetam, Evangelium, Apostolum, quia cum te converteris, delet Deus omnes iniquitates tuas : lege mihi ubi tibi promissus est crastinus dies, et vive crastino die male. Quanquam, frater meus, non tibi hoc debui dicere. Longa erit forte vita tua : si longa erit, bona sit. Quare vis habere longam vitam et malam? Aut longa non erit; et illa longa debet te delectare, quæ non habet finem : aut longa erit; et quid mali erit, quia diu bene vixisti? Tu male vis diu vivere, bene non vis? Et tamen crastinum diem nemo tibi promisit. Corrige te, audi Scripturam : *Ne tardes converti ad Deum.* Verba ista mea non sunt : sed et mea sunt. Si amo, mea sunt : amate, et vestra sunt. Sermo iste quem modo dico, Scripturæ sanctæ est : si contemnis illum, adversarius tuus est. Sed audi Dominum dicentem, *Concorda cum adversario tuo cito* (*Matth.* V, 25). Audiant omnes, verba recito Scripturæ divinæ. O male dilator, o crastini male appetitor, audi Dominum dicentem, audi Scripturam sanctam prædicentem. De isto loco speculator sum. *Ne tardes converti ad Deum, neque differas de die in diem.* Vide si non vidit illos, vide si non inspexit illos qui dicunt, Crastino bene vivo, hodie male vivam. Et cum cras venerit, hoc dicturus es. *Ne tardes converti ad Deum, neque differas de die in diem. Subito enim veniet ira ejus, et in tempore vindictæ disperdet te.* Numquid ego hoc scripsi? Numquid ego delere illud possum? Si delevero, timeo deleri. Tacere illud possum : timeo tacere. Prædicare cogor : territus terreo. Timete mecum, ut gaudeatis mecum. *Ne tardes converti ad Deum*, Domine, vide quia dico : Domine, scis quia terruisti me, cum tuus Propheta legeretur. Domine, nosti in illa cathedra timorem meum, cum tuus Propheta legeretur. Ecce dico, *Ne tardes converti ad Deum, neque differas de die in diem. Subito enim veniet ira ejus, et in tempore vindictæ disperdet te.* Sed nolo perdat te.

CAPUT IV. — 6. *Excitandus ægrotus etiam nolens.* Nolo mihi dicas, Perire volo : quia ego nolo. Melius est ergo, Nolo meum, quam, Volo tuum. Si lethargicus pater tuus ægrotaret inter manus tuas, et tu adesses juvenis ægrotanti seni, et diceret medicus, Periclitatur pater tuus; somnus iste gravedo est quædam lethalis; observa eum, noli eum permittere dormire; si videris eum dormire, excita eum; si parum est excitare, vellica; si et hoc parum, stimula eum, ne moriatur pater tuus : adesses juvenis seni onerosus. Ille in dulcem morbum resolutus iret, oculos gravedine illa premente clauderet, tu contra clamares patri : Noli dormire. At ille : Dimitte me, dormire volo. Et tu : Sed medicus dixit, Si voluerit dormire, non dormiat. At ille : Rogo, dimitte me, mori volo. Sed ego nolo, dicit filius patri. Cui? Utique optanti se mori. Et tamen vis differre mortem patris tui, et aliquanto diutius vivere cum morituro sene patre tuo. Dominus tibi clamat : Noli dormire, ne in æternum dormias; evigila, ut mecum vivas, et patrem habeas quem non efferas. Audis, et surdus es.

7. *Nulla est securitas, nisi a Deo.* — Quid ego feci speculator? liber sum, non vos gravo. Scio dicturos quosdam : Quid nobis voluit dicere? Terruit, gravavit[1] nos, reos nos fecit. Imo a reatu volui liberare. Fœdum est, turpe est : nolo dicere malum, nolo dicere periculosum, nolo dicere exitiosum : turpe est ut vos fallam, si Deus me non fallit.

CAPUT V. — Dominus mortem minatur impiis, nequissimis, fraudatoribus, sceleratis, adulteris, voluptatum inquisitoribus, suis contemptoribus, de temporibus[2] murmurantibus et mores suos non mutantibus : Dominus illis mortem minatur, gehennas minatur, interitum sempiternum minatur. Quid volunt, ut ego promittam quod ille non promittit? Ecce dat tibi securitatem procurator : quid tibi prodest, si paterfamilias non acceptet? Procurator sum, servus sum : vis dicam tibi, Vive quomodo vis, Dominus te non perdet? Securitatem tibi procurator dedit : nihil valet securitas procuratoris. Utinam Dominus tibi daret, et ego te sollicitum facerem! Domini enim securitas valet, etiamsi nolim; mea vero nihil valet, si ille noluerit. Quæ est autem securitas, fratres, vel mea vel vestra, nisi ut Domini jussa intente et diligenter audiamus, et promissa fideliter exspectemus? In his fatigamur[3], quia homines sumus : ipsius adjutorium

[1] Sic Mss. At editi, *graviter nos.*

[2] Editi, *detractoribus.* Victorinus codex, *deceptoribus.* Alii Mss., *de temporibus.*

[3] Editi, *in his quibus fatigamur.* At Mss., *in his fatiga-*

imploremus, ad illum ingemiscamus. Preces nostræ non sint pro rebus sæcularibus prætereuntibus, transitoriis, et vice vaporis evanescentibus : sed sint preces nostræ pro ipsa implenda justitia, et sanctificatione pro nomine Dei : non pro vincendo vicino, sed pro vincenda libidine : non pro sananda carne, sed pro domanda[1] avaritia. Hinc sint preces nostræ : hujus nos adjuvent luctantes, ut coronent vincentes.

SERMO XLI* (a).

De eo quod scriptum est Ecclesiastici XXII, 28, Fidem posside cum proximo in paupertate ipsius, ut et bonis ejus perfruaris.

1. *Fides amico in ejus paupertate servanda.* Cum divinæ Scripturæ legerentur, de quarum sententiis omnibus nunc loqui non valemus, animadverti unam sententiam, verborum numero brevissimam, pondere autem sensus amplissimam, unde elegi, adjuvante Domino, huic tantæ exspectationi Charitatis vestræ, pro virium nostrarum mediocritate servire, et ministrare vobis de cellario Dominico, unde et ego vobiscum vivo. Hæc ergo sententia est, de qua loquor : *Fidem posside cum proximo in paupertate ipsius, ut et bonis ejus perfruaris.* Accipiamus hanc primum ut videtur sonare simpliciter, ut eam possunt intelligere omnes, etiam qui nulla Scripturarum divinarum secretiora rimantur. *Fidem*, inquit, *posside cum proximo in paupertate ipsius, ut et bonis ejus perfruaris.* Verum est, inquit, qui simpliciter audivit : quando amicus pauper est, non ei frangenda est fides; permanendum cum illo est, nec mutanda amicitia facultate mutata; sed servanda fides, voluntate firmata. Amicus enim meus, si cum dives esset, amicus fuit; cum pauper est, amicus non est; non ipse mihi amicus, sed aurum ejus fuit. Si autem amicus meus ipse homo fuit; et manente auro, et recedente auro, ipse est qui fuit : quare ergo modo non sit amicus, qui et si perdidit thesaurum, non perdidit animum? Equum si emerem, detractis ornamentis et strato, nudum forte non despicerem; et amicus mihi vestitus placuit, exspoliatus displicet? Bene ergo præcipit Scriptura divina, salubriter omnino et accommodatissime moribus hominum, *Fidem posside cum proximo tuo in paupertate ipsius.*

2. *Qua spe servanda fides amico pauperi.* — *Ut et bonis ejus perfruaris.* Quid ergo? accedentes ad posteriorem partem hujus sententiæ, talem cogitationem habebimus de amico, ut dicamus nobis : Manendum est cum illo et servanda illi fides est in paupertate ejus, ut et bonis ejus perfruamur? Erit enim dives qui modo pauper est, et non te admittet ad divitias suas, cujus paupertatem superbus antea fastidisti. Posside ergo cum illo fidem, etiam cum pauper est, ut et bonis ejus perfruaris, quando illi accesserint divitiæ, et cum illo gaudeas in eis. Posside cum illo fidem : pauper est, sed magnam possessionem habet fidem. Qui parabas cum illo et volebas possidere terram, si haberet terram, quam possideretis simul, quanto firmius cum illo possides fidem? Talis est enim forte amicus tuus, ut ei possit aliquis improbus auferre possessionem : numquid poterit auferre fidem? Quid est ergo, *Ut et bonis ejus perfruaris?* Utique quia ex paupere poterit fieri dives, et perfrueris divitiis ejus, quia ejus paupertatem non aspernatus es.

3. *Non spe venturæ ipsi felicitatis temporalis.* Prior quidem pars sententiæ hujus, secundum istum intellectum popularem, placet mihi : posterior tamen, fateor, offendit me. Si enim propterea manes cum amico in paupertate ejus, ut quando dives fuerit, perfruaris divitiis ejus; adhuc non amicum, sed aliud aliquid amas in amico. Fides et spes duæ amicæ bonæ sunt, et major his charitas. *Manent*, inquit Apostolus, *tria hæc, fides, spes et charitas; major autem horum est charitas : sectamini charitatem* (I *Cor.* XIII, 13, XIV, 1). Interrogo ergo amicum de amico. Dic mihi, obsecro te, fidem possides cum isto in paupertate ejus? Plane, inquit : audivi enim hoc in sacra Scriptura, et commendavi cordi meo, et in memoria mea reposui; libens recolo, libentius facio. Audivi enim sanctum verbum, *Fidem posside cum proximo in paupertate ipsius.* Et ego : Quare hoc facis? an propter illud quod sequitur, *Ut et bonis ejus perfruaris?* Quid ergo exspectas? Ut quando, inquit, dives fuerit, et bona accesserint, admittat me ad bona sua, quia non fastidivi mala ipsius. Patere ergo adhuc me paululum interrogantem. Quid, si iste, cum quo paupere possides fidem, nunquam erit dives? Quid, si pauper futurus est usque ad mortem? Perit fides, quia decepta est spes? Quia non poteris aurum possidere cum divite, pœnitebit te fidem possedisse cum paupere? Si sapit humanum, imo si sapit verum, hac interrogatione turbabitur, et dicet mihi, Verum dicis. Bona res est, fidem possidere cum proximo : sed si dicas, Spe possidetur fides cum proximo paupere, ut ad ejus divitias perveniamus[1], ut in eis cum illo communionem habeamus; sine dubio cum mortuus fuerit iste pauper, non accedentibus quæ sperabantur divitiis, totius illius boni pœnitebit nos, et quod bene mulsimus, male fundemus. Vides ergo altius esse istam sententiam perscrutandam, non quomodo vulgariter intelligi potest, sed quomodo divina auctoritate condita est, ad aliquid magnum insinuandum, præcipiendum, imperandum nobis, ubi spes nostra non fallatur, ne pœniteat fidem possedisse. Ad sententiam nostram non poteris sic pervenire.

4. *Lazari et divitis historia idipsum ostenditur. Pauperis consortium in æterna felicitate diviti qui ipsum hic spreverit, non sperandum.* Ergo attende illum pauperem Lazarum jacentem ante januam divitis. Pauper iste miserabiliter fuit infirmus : nec saltem

mur : supple, *jussis Domini.*
[1] Lov., *damnanda*; dissentientibus editis aliis et Mss.
* Recensitus ad Petavianum et Victorinum Mss., et ad Sirm.
(a) Alias, 11 ex Sirmondianis.

[1] Victorinus Ms., *possidere, cum proximo paupere, ut ad ejus divitias perveniamus*; omissis verbis, *sed si dicas, spe possidetur fides cum proximo.*

ipsius tenebat sanitatem corporis, quod est patrimonium pauperis. Ulcerosus etiam fuit, canes lingebant ulcera ejus. Erat autem in illa domo dives, qui induebatur purpura et bysso, et epulabatur quotidie splendide, et nolebat fidem possidere cum paupere. Merito Dominus Jesus, fidei amator et dator, plus attendit ipsam fidem in paupere, quam aurum et delicias in divite: plus attendit pauperis possessionem, quam divitis elationem. Nam ideo pauperem illum nominavit; illius autem nomen esse tacendum judicavit. *Erat*, inquit, *dives quidam, qui induebatur purpura et bysso, et epulabatur quotidie splendide: pauper autem quidam nomine Lazarus.* Nonne videtur vobis de libro recitasse, ubi nomen pauperis scriptum invenit, divitis non invenit? Liber enim ille vivorum erat atque justorum, non superborum et iniquorum. Nominabatur dives ille ab hominibus, pauper tacebatur: contra Dominus pauperem nominavit, divitem tacuit. Noluit ergo fidem possidere cum paupere dives ille. Mortui sunt ambo. *Contigit mori inopem illum, et auferri ab Angelis in sinum Abrahæ. Mortuus est dives, et sepultus* (nam fortasse ille nec sepultus est): *et cum apud inferos*, ut legimus, *in tormentis esset, levavit oculos suos a longe; et vidit pauperem in sinu Abrahæ*, quem contempsit ante januam suam. Non cum illo potuit habere communem requiem, cum quo fidem noluit habere communem. *Pater*, inquit, *Abraham, mitte Lazarum, ut intingat digitum suum in aquam, et stillet in linguam meam; quia crucior in hac flamma.* Responsum est: *Memento, fili, quia percepisti bona tua in vita tua, Lazarus autem mala: nunc ergo hic requiescit, tu vero torqueris. Et super hæc omnia, chaos magnum est inter nos et vos, nec a nobis quisquam ad vos transire potest, nec a vobis ad nos transmeare.* Vidit sibi ille negatam misericordiam, quia ipsam negaverat. Vidit quod verum esset, *Judicium sine misericordia illi qui non fecerit misericordiam* (*Jacobi* II, 13). Et qui noluit suo tempore pauperis misereri, fratrum suorum sero misertus est. *Mitte ergo*, inquit, *Lazarum: habeo ibi quinque fratres, dicat eis quid hic agitur, ne et ipsi veniant in hunc locum tormentorum.* Et contra hoc responsum est: Si nolunt venire in hunc locum tormentorum, *habent Moysen et Prophetas; ipsos audiant.* Ille qui solebat irridere Prophetas, simul utique cum fratribus suis: credo enim, imo non dubito, quia cum ipsis fratribus suis loquens de Prophetis monentibus bona, prohibentibus mala, terrentibus de tormentis futuris, et futura præmia promittentibus, irridebat hæc omnia, dicens cum fratribus suis: Quæ vita post mortem? quæ memoria putredinis? qui sensus cineris? Omnes illuc feruntur[1], et sepeliuntur; quis inde reversus auditus est? Recolens hæc verba sua, propterea volebat Lazarum redire ad fratres suos, ut jam non dicerent, Quis inde reversus est? Et ad hoc apte digneque responsum est. Videtur enim fuisse iste Judæus, et propterea dixisse, *Pater Abraham.* Ergo optime et congruenter responsum est: *Si Moysen et Prophetas non audiunt, nec, si quis a mortuis resurrexerit, persuadebuntur* (*Luc.* XV, 19-31). Impletum est in Judæis, quia Moysen et Prophetas non audierunt, nec Christo resurgenti crediderunt. Nonne hoc illis ante prædixerat: *Si crederetis Moysi, crederetis et mihi* (*Joan.* V, 46).

5. *Dives pauperis contemptor, miser finita vita.* Remansit ergo ille dives sine adjutorio, finitis deliciis temporalibus, in pœnis æternis. Non fecit justa, audivit digna. *Memento quia percepisti bona tua in vita tua.* Hæc ergo vita, quam vides, non est tua, *Percepisti bona tua.* Hæc ergo quæ de longinquo suspiras desiderans, non sunt tua. Ubi sunt verba divitum, et divitibus adulantium, quando vident aliquem deliciis[1] temporalibus affluentem, abundantem in terra, terram rapientem et exaggerantem, et trahentem ad se plumbum cum quo demergatur? Grande enim pondus illum divitem ad inferna perduxit, et sarcina gravis usque ad ima depressit. Non enim audierat, *Venite ad me, qui laboratis et onerati estis. Jugum meum lene est, et sarcina mea levis est* (*Matth.* XI, 28, 29). Sarcina Christi pennæ sunt. His pennis ille pauper in sinum Abrahæ volavit. Dives ergo hoc audire noluit. Adulantium enim linguas audivit. His linguis adversus Prophetas obsurduit: linguis male laudantium et dicentium, Soli estis, soli vivitis. Ergo, *Percepisti bona tua in vita tua.* Hæc enim bona tua existimasti; alia non credidisti, non sperasti: *percepisti* illa *in vita tua.* Illam enim solam vitam tuam putasti, quando post mortem nihil futurum sperasti, nihil triste timuisti. *Percepisti* ergo *bona tua in vita tua, Lazarus autem mala.* Non dixit, Sua; sed, *mala*, quæ homines putant, quæ homines timent, quæ homines pro magno devitant. Percepit hic Lazarus mala. Bona tua tunc non percepit: nec tamen perdidit[2]. Sicut autem non additum est, Sua; sic nec hoc additum est, In vita sua. Alia enim erat vita ipsius, quam sperabat in sinu Abrahæ. Nam hic mortuus erat, hic non vivebat: illa morte mortuus erat, quam dicit Apostolus, *Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo* (*Coloss.* III, 3). Pauper mala temporalia ferebat. Deus autem bona ejus differebat, non auferebat. Quid ergo, dives, apud inferos desideras, quod cum divitiis fruereris, non sperasti? Nonne tu es ille, qui pauperis contemptor Moysen prophetam irridebas? Noluisti ergo fidem possidere cum proximo in paupertate ejus; modo frueris bonis ejus? Irrisisti eum, quando audisti, *Fidem posside cum proximo in paupertate ipsius, ut et bonis ejus perfruaris.* Modo vides longe bona ejus, et non cum eo possides. Ventura enim erant illa bona, ventura invisibiliter. Quando enim non videbantur, credenda erant, ne quando viderentur, remaneret tibi dolere posse, et non posse tenere.

6. *Pauperum amicitia eleemosynis comparanda. Mammona iniquitatis.* Ergo, fratres, quantum mihi videtur, eliquata est ista sententia. Intelligenda est quippe christiane a Christianis; nec sic possideamus fidem cum proximo paupere, ut divitias ei venturas

[1] Abest, *illuc*, à Victorino Ms. Forte legendum, *omnes efferuntur.*

[1] Victorinus Ms., *divitiis.*
[2] Victorinus Ms., *nunc autem perdidit.*

temporaliter speremus, et ad eas cum illo possidendas fidem nostram servemus. Non sic omnino, non sic. Sed quomodo, nisi secundum præceptum Domini nostri : *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis, ut et ipsi recipiant vos in tabernacula æterna* (*Luc.* XVI, 9)? Sunt hic enim pauperes non habentes tabernacula, ubi nos ipsi recipiant. *Facite* eos *amicos de mammona iniquitatis*, id est, de lucris quæ iniquitas vocat lucra. Sunt enim lucra, quæ justitia vocat lucra : ipsa sunt in thesauris Dei. Nolite contemnere pauperes, non habentes quo redeant, non habentes quo intrent. Habent quo intrent, habent tabernacula, habent et æterna. Habent quo frustra recipi optabitis, sicut dives ille, si non eos nunc in vestra receperitis : quia, *Qui recipit justum in nomine justi, mercedem justi accipiet : qui prophetam recipit in nomine prophetæ, mercedem prophetæ accipiet : et qui dederit uni ex minimis meis calicem aquæ frigidæ tantum in nomine discipuli, amen dico vobis, non perdet mercedem suam* (*Matth.* X, 41 *et* 42). Fidem quoque possidet cum proximo in paupertate ejus; ideo bonis ejus perfruetur.

7. *Fides in Christum pauperem.* Dicit tibi et Dominus tuus, ipse qui cum dives esset, pauper factus est : exponit tibi melius et solidius istam sententiam. Nam forte de illo paupere quem suscepisti in domum tuam, dubitat aliquantum et hæsitat animus tuus, utrum verax homo sit, an forte fallax simulator hypocrita : titubat animus in facienda misericordia, quoniam cor inspicere non potes. Fac et cum malo, ut pervenias et ad bonum. Qui timuit ne bona sua semina in vias, in spinas, in lapides caderent, piger seminare hieme, esurivit æstate. Verumtamen dicit tibi Dominus tuus, de quo utique non dubitas, si christianus es : Ego propter te factus sum pauper, cum dives essem. *Qui cum in forma Dei esset,* (quid illa forma ditius?) *non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo; sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens,* (quid forma Dei ditius? quid forma servi pauperius?) *in similitudinem hominum factus, habitu inventus ut homo : humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis* (*Philipp.* II, 6-8). Adde adhuc : sitiit in cruce, accepit potum, non a miserante, sed ab insultante; et bibit acetum in morte fons vitæ. Noli aspernari, noli contemnere, noli dicere : Ergo Deus meus homo factus est? Ergo Deus meus occisus est, crucifixus est? Etiam, plane, ita, crucifixus est. Paupertas ejus tibi commendatur. Longe a te fuit : propinquavit tibi paupertate. *Fidem posside cum proximo tuo in paupertate ipsius.* Certe hic nusquam vacillat, nusquam caligat ista sententia. Pro nomine proximi, accipe nomen Christi, et humilis accipe. Humilis enim congruis humili, altum humilis cupis : humilis accipe, et intellige proximum. Prope est enim Dominus his qui obtriverunt cor : ut dicas in oratione tua, *sicut proximum, sicut fratrem nostrum, ita complacebam* (*Psal.* XXXIV, 14). Unum ergo verbum, quod Propheta addidit, *proximum* nominans; prophetica enim locutio aliquantum fuerat tegenda sacramenti velamine, ut desiderabilius quæreretur, ut suavius inveniretur. Ubi ergo ille *proximum* nominavit, tu Christum nomina; quia et ille Christum ita prophetice nominavit : tu Christum nomina, et vide currentem liquidam sententiam, et tanquam de fonte veritatis irrigantem sitim tuam. *Fidem posside cum Christo in paupertate ipsius, ut et bonis ipsius perfruaris.* Quid est, *Fidem posside cum Christo?* In eo quod propter te homo factus est, in eo quod de virgine natus est, in eo quod accepit contumelias, quod flagellatus est, quod ligno suspensus, quod lancea vulneratus, quod sepultus : noli ista spernere, non tibi incredibilia videantur; et sic fidem posside cum proximo. Hæc est enim paupertas ejus. Quid est autem, *Ut et bonis ejus perfruaris?* Audi, quia hoc voluit; audi, quia ideo in paupertate ad te venit; audi vocem pauperis propter te Domini Dei tui ditantis te : vide quomodo bonis ejus perfruaris, si fidem cum eo in paupertate servaveris. *Pater*, inquit, *volo ut ubi ego sum, et ipsi sint mecum* (*Joan.* XVII, 24).

SERMO XLII * (*a*).

De eo quod scriptum est in Isaia, cap. I, 11, Quo mihi multitudinem sacrificiorum vestrorum? *Et in Psalmo* CXXXIX, 1, Libera me, Domine, ab homine malo.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Eleemosyna in pauperem sacrificium est christiani. Duo genera eleemosynarum.* Ego, fratres, vires parvas habeo, sed verbum Dei magnas habet. Valeat in cordibus vestris [1]. Ergo et quod lente dicimus, valde auditis, si obedieritis. Tanquam per nubem suam, per Isaiam prophetam Dominus tonuit : si sensum habetis, expavistis. Manifeste enim dixit, nec expositorem habent ista necessarium, sed factorem. *Quo mihi*, inquit, *multitudinem sacrificiorum vestrorum?* Quis enim exquisivit ista de manibus vestris? Deus nos quærit, non nostra. Sed sacrificium christiani est eleemosyna in pauperem. Hinc enim fit Deus peccatis propitius. Nisi autem peccatis propitius fiat Deus, quis remanet nisi reus? Ab eis peccatis et delictis [2], sine quibus vita ista non ducitur, mundantur homines per eleemosynas : quæ sunt duorum generum, erogando et remittendo; erogando quod habes bonum, remittendo quod pateris malum. Hæc duo genera eleemosynarum Dominus magister bonus, qui verbum breviavit super terram, ut esset fructuosum, et non onerosum, quam breviter fuerit complexus, audite : *Remittite*, inquit, *et remittetur vobis; date, et dabitur vobis* (*Luc.* VI, 37 *et* 38). *Remittite, et remittetur vobis*, pertinet ad ignoscendum; *date, et dabitur vobis*, pertinet ad erogandum. Ex illa eleemosyna, qua ignoscis homini, nihil perdis. Ecce statim veniam petit, ignovisti, nihil amisisti. Charitate amplior domum redisti. Illud aliud genus eleemosynarum, ubi jubemur erogare indigentibus, grave videtur : quia quod quisque de-

[1] Plerique Mss., *Sed verbum Dei magnas habet valere in cordibus vestris.* Victorinus, *habere valet.*

[2] Hic Mss. quidam interponunt, *Remittite, et remittetur vobis : non mortalibus dico, ne contemnantur.* Ex his Remigiensis, *non mortalibus, nisi contemnantur.*

* Ad duos cl. ad gr. rm. v. Am. Er. Par. Lov. recensitus.

(*a*) Alias, 29 ex Homiliis 50.

derit, hoc ipsum quod dabit non habebit.

CAPUT II. — 2. *Eleemosynarum mensura et merces. Fenus trajectitium facere quid.* Equidem et hinc securos nos facit Apostolus, qui dixit : *Prout quisque habet, non ut aliis sit refectio* [1], *vobis angustia* (II *Cor.* VIII, 12, 13). Metiatur ergo unusquisque vires suas, non thesaurizare attendat in terra : det, non perit quod dat. Non dico, Hoc non perit; sed dico, Hoc solum non perit. Alia vero quæ non dederis, et abundant tibi, aut cum vivis amittis, aut cum moreris dimittis. Deinde, fratres mei, tanta promissio quo nos hortetur [2], attendite : *Dimittite*, inquit, *et dimittetur vobis; date, et dabitur vobis.* Quando dicit, *Date, et dabitur vobis*, attende cui dicat. Homini dicit Deus, mortali dicit immortalis, mendico dicit tantus paterfamilias. Neque enim hoc revocaturus est quod dedimus. Invenimus quem feneremus. Demus in usuram, sed Deo, non homini. Ei damus qui abundat, ei damus qui dedit quod demus. Et pro modicis rebus, pro frivolis, pro mortalibus, pro putribilibus, pro terrenis, æterna, incorruptibilia, sine fine manentia : quid multa dicturus sum? se promittit, qui promittit. Si amas illum, eme illum ab illo. Et ut noveris te ipsi dare, audi illum dicentem : *Esurivi, et dedistis mihi manducare; sitivi, et dedistis mihi potum; hospes fui, et suscepistis me; nudus fui, et vestistis me; æger, visitastis me; inclusus, venistis ad me.* Et dicent illi : *Quando te vidimus* in his necessitatibus constitutum, *et ministravimus tibi?* Et ille : *Quando uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis* (*Matth.* XXV, 35-40). Dat de cœlo, accipit in terra. Ipse dat, ipse accipit. Quasi fenus trajectitium facis. Hic das, ibi recipis : hic das res perituras, ibi recipis res sine fine mansuras.

CAPUT III. — 3. *Homo malus.* Et quandocumque dicis Deo, *Libera me, Domine, ab homine malo* : hoc enim modo cantavimus. Scio enim quo gemitu dicas, *Libera me, Domine, ab homine malo.* Quis enim in isto sæculo non patitur aliquem hominem malum? Quando ergo hoc dicis Deo, *Libera me, Domine, ab homine malo*; sicut totis præcordiis dicis, sic intentis oculis te prius attende. *Libera me, Domine, ab homine malo.* Fac tibi respondisse Deum, A quo? dicturus es a Gaio, a Lucio, a nescio quo quem pateris. Et respondet tibi : De te mihi nihil dicis? Si ab homine malo libero te, prius es liberandus a te ipso. Pateris malum, noli te ipsum pati malum. Videamus si invenit in te, quid tibi faciat alter malus. Quid tibi faciat malus? Tu noli esse malus. Non tibi dominetur avaritia, non te calcet concupiscentia tua, non te trituret ira tua. Isti hostes interiores tui sunt. Tu ipse non tibi aliquid facias. Videamus quid tibi facit vicinus malus, patronus malus, potens malus : videamus quid tibi facit. Justum te inveniat, fidelem te inveniat, christianum te inveniat : quid tibi facturus est? Quod Stephano Judæi fecerunt. Faciendo malum, miserunt ad bonum. Ergo quando petis ut liberet te Deus ab homine malo, attende te, noli tibi parcere : te a te liberet. Quomodo te a te liberat? Dimittendo peccata, donando merita, dando tibi vires pugnandi adversus concupiscentias tuas, inspirando virtutem, dando menti tuæ cœlestem delectationem, qua omnis terrena delectatio superetur. Hæc cum tibi præstat Deus, liberat te a te, et securus exspectas in hujus sæculi malis transitoriis cum eis bonis venturum Dominum, quæ transire non possunt. Satis sint vobis. Videtis certe, quia nescio quomodo ego invalidus accedo, et loquendo fortis fio. Tantus est mihi animus, tanta intentio in profectu vestro! Operarius enim in agro fructum sperans, minus sentit laborem. Sitis fructus mei, ut vobiscum sim, et omnes simus fructus Dei.

[1] Ms. Colbertinus, *non ut aliis sit consolatio.*

[2] Sic potiores Mss. At Remigiensis, *tanta est promissio quæ nos hortatur.* Editi, *tanta promissio quem non hortatur?*

SERMO XLIII * (a).

De eo quod scriptum est in Isaia, cap. VII, 9, Nisi credideritis, non intelligetis (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Fides necessaria.* Initium bonæ vitæ, cui vita etiam æterna debetur, recta fides est. Est autem fides, credere quod nondum vides : cujus fidei merces est, videre quod credis. Tempore igitur fidei tanquam tempore sementis, non deficiamus, et usque in finem non deficiamus : sed perseveremus, donec quod seminavimus metamus. Cum enim aversum esset genus humanum a Deo, et jaceret in delictis suis, sicut Creatore opus habebamus ut essemus, sic Salvatore ut revivisceremus. Justus Deus damnavit hominem, misericors Deus liberat hominem. *Deus Israel ipse dabit virtutem et fortitudinem plebi suæ : benedictus Deus* (*Psal.* LXVII, 36). Sed accipiunt credentes, non accipiunt contemnentes.

2. *Fides magnum Dei donum.* Nec de ipsa fide tamen ita gloriandum est, quasi aliquid nos possimus. Non enim fides nihil est, sed magnum aliquid : quam si habes, profecto accepisti. Quid enim habes, quod non accepisti (I *Cor.* IV, 7)? Videte, charissimi, unde Domino Deo gratias agatis : ne in aliquo dono ejus ingrati maneatis, et propter hoc quod ingrati estis, quod accepistis perdatis. Laus fidei explicari a me nullo modo potest, sed a fidelibus cogitari potest.

CAPUT II. — Porro si ex aliqua parte, ut dignum est, cogitetur, quis digne cogitet, quam multis donis Dei ipsius præferatur? Et si minora Dei dona in nobis debemus agnoscere, quanto magis illud quod ea superat, debemus agnoscere?

3. *Dei in hominem beneficia. Aliud intellectus et aliud ratio.* A Deo debemus esse quod sumus (c). Quia quod non nihil sumus, nisi a Deo a quo habemus? Sed sunt et ligna, sunt et lapides, a quo nisi a Deo? Nos ergo quid plus? Non vivunt ligna et lapides : nos autem vivimus. Sed adhuc nobis idipsum vivere

* Ad tres bn. ad quatuor cl. ad cb. f. fl. fs. g. l. m. pr. rm. vd. Am. Er. Par. Lov. recognitus.

(a) Alias, de verbis Apostoli 27.

(b) Hujus serm. excerptum exstat in Flori collectione ad I Cor. I.

(c) Forte *A Deo habemus*; aut, *Deo debemus.*

cum arboribus frutetisque com nunc est. Dicuntur enim et vites vivere. Nam si non viverent, non scriptum esset : *Occidit in grandine vineas eorum.* (*Psal.* LXXVII, 47). Vivit, cum viret; arescit, cum moritur. Sed vita ista non habet sensum. Quid nos amplius? Sentimus. Quinquepartitus corporis notus est sensus. Videmus, audimus, olfacimus, gustamus, tactu etiam per totum corpus nostrum mollia dijudicamus et dura, aspera et lenia, calida et frigida. Est ergo in nobis sensus quinquepartitus : sed hunc habent et bestiæ. Habemus ergo aliquid amplius nos. Et ista tamen quæ enumeravimus, fratres mei, si consideremus in nobis, quantam de his gratiarum actionem, quantam Creatori laudem debemus? Sed tamen amplius quid habemus? Mentem, rationem, consilium, quod non habent bestiæ, non habent volucres, non habent pisces : in eo facti sumus ad imaginem Dei. Denique ubi Scriptura narrat quod facti sumus, ibi subjungit, ut nos pecoribus non solum anteponat, sed et præponat, id est, ut ea nobis subjecta sint : *Faciamus*, inquit, *hominem ad imaginem et similitudinem nostram, et habeat potestatem piscium maris, et volatilium cœli, et omnium pecorum, et serpentium quæ repunt super terram* (*Gen.* I, 26). Unde habeat potestatem? Propter imaginem Dei. Unde quibusdam dicitur increpando : *Nolite esse sicut equus et mulus, quibus non est intellectus* (*Psal.* XXXI, 9). Sed aliud est intellectus, aliud ratio. Nam rationem habemus et antequam intelligamus; sed intelligere non valemus, nisi rationem habeamus. Est ergo animal rationis capax : verum ut melius et citius dicam, animal rationale, cui natura inest ratio, et antequam intelligat jam rationem habet. Nam ideo vult intelligere, quia ratio [1] præcedit.

CAPUT III. — 4. *An prius credendum quod postea intelligatur.* Hoc ergo unde bestias antecedimus, maxime in nobis excolere debemus, et resculpere quodam modo et reformare. Sed quis poterit, nisi sit artifex [2] qui formavit? Imaginem in nobis Dei deformare potuimus, reformare non possumus. Habemus ergo, ut cuncta breviter retexamus, ipsum esse cum lignis et lapidibus; vivere, cum arboribus; sentire, cum bestiis; intelligere, cum Angelis. Dijudicamus ergo oculis colores, auribus sonores, naribus odores, gustatu sapores, tactu calores, intellectu mores. Intellige. Omnis homo vult intelligere; nemo est qui nolit [3] : credere non omnes volunt. Dicit mihi homo, Intelligam, ut credam : respondeo, Crede, ut intelligas. Cum ergo nata inter nos sit controversia talis quodam modo, ut ille mihi dicat, Intelligam, ut credam; ego ei respondeam, Imo crede, ut intelligas : cum hac controversia veniamus ad judicem, neuter nostrum præsumat pro sua parte sententiam. Quem judicem inventuri sumus? Discussis omnibus hominibus, nescio utrum meliorem judicem invenire possimus, quam hominem per quem loquitur Deus. Non eamus ergo in hac re et in hac controversia ad litteras sæculares; non inter nos judicet poeta, sed propheta.

5. *Propheticus sermo ad firmandam fidem efficacior.* Beatus apostolus Petrus cum duobus aliis Christi Domini discipulis Jacobo et Joanne in monte cum ipso Domino constitutus, audivit vocem delatam de cœlo : *Hic est filius meus dilectus, in quo bene complacui; ipsum audite* (*Matth.* XVII, 5). Quod commendans memoratus Apostolus in Epistola sua dixit : *Hanc vocem nos audivimus de cœlo delatam, cum essemus cum illo in monte sancto.* Et cum dixisset, *Hanc vocem nos audivimus de cœlo delatam*; subjunxit atque ait, *Et habemus certiorem propheticum sermonem* (II *Petr.* I, 18, 19). Sonuit vox illa de cœlo, et certior est propheticus sermo.

CAPUT IV. — Attendite, charissimi, adjuvet Dominus et voluntatem meam et exspectationem vestram, ut dicam quod volo, quomodo volo. Quis enim nostrum non miretur delata voce de cœlo certiorem propheticum sermonem ab Apostolo dictum esse? Certiorem sane dixit : certiorem, non meliorem, non veriorem. Tam enim verus ille sermo de cœlo, quam sermo propheticus; tam bonus, tam utilis. Quid est ergo, *certiorem*, nisi in quo magis confirmetur auditor? Quare hoc? Quoniam sunt homines infideles, qui sic detrahunt Christo, ut dicant eum magicis artibus fecisse quæ fecit. Possent ergo infideles etiam istam vocem delatam de cœlo, per conjecturas humanas et illicitas curiositates ad magicas artes referre. Sed Prophetæ ante fuerunt; non dico ante istam vocem, sed ante Christi carnem. Nondum erat homo Christus, quando misit Prophetas. Quisquis eum dicit magum fuisse : si ergo magicis artibus fecit ut coleretur et mortuus, numquid magus erat, antequam natus? Ecce quare ait apostolus Petrus, *Habemus certiorem propheticum sermonem.* Vox de cœlo, qua fideles admoneantur : propheticus sermo, quo infideles convincantur. Intelleximus, quantum mihi videtur, charissimi, quare dixerit apostolus Petrus, *Habemus certiorem propheticum sermonem*, post vocem de cœlo delatam.

CAPUT V. — 6. *Piscatores et idiotæ in apostolos cur electi.* Et ipsa Christi quanta dignatio? Petrus iste, qui sic loquitur, piscator fuit : et modo magnam laudem habet orator, si potuerit ab illo intelligi piscator. Propterea primis Christianis loquens apostolus Paulus ait : *Videte vocationem vestram, fratres, quia non multi sapientes secundum carnem, non multi potentes, non multi nobiles : sed infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia; et stulta mundi elegit Deus, ut confundat sapientes; et ignobilia mundi et contemptibilia elegit Deus, et ea quæ non sunt tanquam sint, ut ea quæ sunt evacuarentur* (I *Cor.* I, 26-28). Si enim eligeret Christus primitus oratorem, diceret orator : Eloquentiæ meæ merito electus sum. Si eligeret senatorem, diceret senator : Dignitatis meæ merito electus sum. Postremo, si prius eligeret

[1] Ita Corbeiensis Ms. Alii, *ratione*. Editi vero, *rationem*.
[2] Lov., *nisi adsit artifex*; repugnantibus cæteris libris.
[3] Mss. : *Intelligi omnis homo vult, intelligere nemo est qui nolit.*

imperatorem, diceret imperator: Potestatis meæ merito electus sum. Quiescant et differantur isti, paululum quiescant: non omittantur, non contemnantur; sed aliquantulum differantur, qui possunt gloriari de semetipsis in semetipsis. Da mihi, inquit, illum piscatorem, da mihi idiotam, da mihi imperitum, da mihi eum cum quo non dignatur loqui senator, nec quando emit piscem: ipsum, inquit, da; hunc si implevero, manifestum erit quod ego facio. Quanquam et senatorem et oratorem et imperatorem ego sum facturus: quandocumque facturus ego et senatorem, sed certius ego piscatorem. Potest senator gloriari de semetipso, potest orator, potest imperator: non potest nisi de Christo piscator. Veniat propter docendam humilitatem salubrem, prius veniat piscator; per ipsum melius adducitur imperator.

CAPUT VI. — 7. *Fides præcedit intelligere.* Mementote ergo piscatorem sanctum, justum, bonum, Christo plenum, ad cujus missa per mundum retia capiendus cum cæteris etiam populus iste pertinuit: ergo mementote eum dixisse, *Habemus certiorem propheticum sermonem.* Da mihi ergo ad illam controversiam judicem prophetam. Quid inter nos agebatur? Tu dicebas, Intelligam, ut credam; ego dicebam, Ut intelligas, crede. Nata est controversia, veniamus ad judicem, judicet propheta, imo vero Deus judicet per prophetam. Ambo taceamus. Quid ambo dixerimus, auditum est. Intelligam, inquis, ut credam: Crede, inquam, ut intelligas. Respondeat propheta: *Nisi credideritis, non intelligetis* (*Isai.* VII, 9 *sec.* LXX).

8. *Fides intelligendo crescit.* Putatis autem, charissimi, nihil dicere etiam illum qui dicit, Intelligam, ut credam? Quid enim nunc agimus, nisi ut credant, non qui non credunt, sed qui adhuc parum credunt? Nam si nullo modo credidissent, hic non essent. Fides eos adduxit, ut audiant; fides eos fecit præsentes verbo Dei: sed ipsa fides quæ germinavit irriganda est, nutrienda est, roboranda est. Hoc est quod agimus. *Ego,* inquit, *plantavi, Apollo rigavit; sed Deus incrementum dedit. Itaque neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat; sed qui incrementum dat Deus* (I *Cor.* III, 6 *et* 7). Loquendo, hortando, docendo, suadendo plantare pos umus et rigare, non autem incrementum dare. Noverat autem ille cum quo loquebatur, qui fidei suæ germinanti et adhuc teneræ, et adhuc infirmæ, et ex magna parte titubanti, non tamen nullæ fidei, sed alicui fidei adjutorem orabat, cui dicebat, *Credo, Domine.*

CAPUT VII. — 9. *Quomodo et credendum quod intelligatur, et intelligendum quod credatur.* Modò cum Evangelium legeretur, audistis: *Si potes credere,* ait Dominus Jesus patri pueri, *si potes credere, omnia possibilia sunt credenti.* Et ille intuens semetipsum, et positus ante semetipsum, non habens temerariam confidentiam; sed prius discutiens conscientiam, vidit in se esse aliquam fidem, vidit et titubationem, utrumque vidit. Unum se habere confessus est, et alteri adjutorium postulavit. *Credo,* inquit, *Domine.* Quid sequebatur, nisi, Adjuva fidem meam? Non hoc dixit, Credo, Domine; video hic aliquid unde non mentior; credo, verum dico: sed video hic etiam nescio quid, quod mihi displiceat. Stare volo: sed adhuc nuto. Stans loquor, non cecidi, quia credo; sed tamen adhuc nuto: *Adjuva incredulitatem meam* (*Marc.* IX, 22, 23). Ergo, charissimi, et ille quem contra me constitui, et propter cujus controversiam inter nos natam Prophetam judicem postulavi, non nihil dicit etiam ipse, cum dicit, Intelligam ut credam. Nam utique modo quod loquor, ad hoc loquor, ut credant qui nondum credunt: et tamen nisi quod loquor intelligant, credere non possunt. Ergo ex aliqua parte verum est quod ille dicit, Intelligam, ut credam; et ego qui dico, sicut dicit Propheta, Imo crede, ut intelligas: verum dicimus, concordemus. Ergo intellige, ut credas: crede, ut intelligas. Breviter dico quomodo utrumque sine controversia accipiamus. Intellige, ut credas, verbum meum; crede, ut intelligas, verbum Dei.

SERMO XLIV * (*a*).

De verbis Isaiæ cap. LIII, ℣ 2-9 (*b*).

CAPUT PRIMUM. — 1. De Domino et Salvatore nostro, fratres dilectissimi, ante multa tempora prophetatum est: *Ascendet sicut virgultum, et sicut radix in terra sitienti.* Quare ut radix? Ideo: *Non est species illi, neque honor.* Passus est, humiliatus est, consputus est: non habebat speciem; homo apparebat, cum Deus esset. Sed quomodo radix non est pulchra, sed intus habet vim pulchritudinis suæ. Attendite, fratres mei, videte misericordiam Dei. Attendis arborem pulchram, amœnam, foliis virentem, fructibus opulentam, laudas. Delectat aliquid de fructu carpere, sub umbra ejus sedere et requiescere ab æstu: laudas totam illam pulchritudinem. Si radix ostendatur tibi, nulla pulchritudo in ea est. Noli contemnere quod abjectum est: inde processit quod miraris, *Ut radix in terra sitienti.* Attendite modo claritatem arboris.

* Recensitus ad duos cl. ad gr. rm. v. Am. Er. Par. Lov.

(*a*) Alias 36 ex Homiliis 50.

(*b*) Possidius in Indiculo, cap. 9, sermonem hunc proculdubio notat istis verbis, « De lectione Isaiæ, *Domine, quis* « *credidit auditui nostro?* » Mutilus itaque sermo est, nec priore tantummodo parte; sed posteriore etiam, qua Donatistarum hæresis redarguebatur, minutus esse intelligitur ex n. 5, ubi sic habet: « Incipit dici et de sponsa; et quo- « modo in sponso mirabaris cæcitatem Judæorum, sic et in « sponsa miraberis cæcitatem hæreticorum. » Quibus verbis Augustinus non obscure pollicebatur tractaturum se de subsequenti Isaiæ capite, *Lætare, sterilis,* etc. *Dilata locum tabernaculi tui,* etc. Atque id quod Propheta de Ecclesiæ per omnes gentes extensione dixisset, hac ipsa concione mox videndum significabat n. 2 et n. 6: « Audietis illud, » inquit, « et ab isto propheta, » etc. Non pauci tales in 50 Homiliarum classe fuerunt minus integri sermones, in quibus impostorum fraudem fallaciamque quidam non jure conqueritur. Nam qui in ecclesia legendi essent Augustini tractatus, necessario plerumque decurtabantur, iisque exordium aptabatur et idonea conclusio. Sic huicce sermoni 44 appositam aliunde præfationem esse vides vel ex versiculo Isaiæ, qui altera parte est versionis Vulgatæ, cum in reliquo capite Augustinus sequatur LXX. Conclusionem porro ex Cæsario acceptam opinamur.

2. Crevit Ecclesia, crediderunt gentes, victi sunt terræ principes sub nomine Christi, ut essent victores in orbe terrarum. Positum est collum eorum sub jugo Christi. Persequebantur ante Christianos propter idola, persequuntur idola propter Christum. Omnes confugiunt ad auxilium Ecclesiæ, in omni pressura, in omni tribulatione sua. Crevit illud granum sinapis, factum est majus super omnia olera: veniunt volatilia cœli, superbi sæculi, et requiescunt sub ramis ejus (*Matth.* XIII, 31, 32). Unde hæc tanta pulchritudo? De nescio qua radice surrexit: et ista pulchritudo in magna gloria est. Quæramus radicem. Consputus est, humiliatus est, flagellatus est, crucifixus est, vulneratus est, contemptus est. Ecce hic species non est: sed in Ecclesia gloria radicis pollet. Ergo ipsum describit sponsum, illum contemptum, inhonoratum, abjectum. Sed modo videre habetis arborem, quæ surrexit de ista radice, et implevit orbem terrarum. *Radix in terra sitienti.*

3. *Non est species illi, neque honor: et vidimus illum, et non habuit speciem neque decorem. Nonne hic est fabri filius* (*Marc.* VI, 3)? Quam non habuit decorem, ut diceretur, *Nonne verum dicimus quia dæmonium habes* (*Joan.* VIII, 48)? In nomine ipsius dæmonia fugiebant; et illi objicitur, quia dæmonium habebat. Sed quare hoc? *Vidimus eum, et non habebat speciem neque decorem.*

CAPUT II. — Quæ est species illius intus, ubi non videbatur? *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Id.* I, 1). Quæ est species illius? *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo* (*Philipp.* II, 6).

4. Et ubi visus est non habere speciem neque decorem? *Et non habuit speciem: sed vultus ejus abjectus, et deformis positio ejus ab omnibus hominibus. Homo in plaga.* In plaga homo, ante plagam Deus, post plagam homo Deus, *Homo in plaga, et qui sciat ferre infirmitates.* Infirmitates quorum? Ipsorum a quibus patiebatur. Medicus ferebat infirmitates phreneticorum; et cum ipse crucifigeretur, orabat et dicebat: *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34). Attendite: amemus sponsum [1]. Quanto magis deformis nobis commendatur, tanto charior, tanto dulcior est factus sponsæ. *Propter quod et avertit se.* Avertit se, ne illum intelligerent illi qui eum crucifigebant. *Facies ejus injuriata est, nec magni æstimata est.*

5. *Hic infirmitates nostras portat, et pro nobis in doloribus est: et nos existimavimus illum in doloribus esse, et in plaga, et in pœna. Ipse autem vulneratus est propter peccata nostra, et infirmatus est propter iniquitates nostras. Eruditio pacis nostræ in eum, livore ejus sanati sumus. Omnes ut oves erravimus, et Dominus tradidit illum pro peccatis nostris.* Evangelium est, an prophetia [2]? Quid dicunt contra ista Judæi? Nonne mirum est audire illos ista, habere illos ista, legere illos ista, non invenire de quo dici potuerit, nisi de illo uno qui in Evangelio prædicatur per orbem terrarum, et adhuc non esse Christianos, sed sic illos esse cæcos adversus evidentissima eloquia Prophetarum? Noli mirari cæcitatem Judæorum de Christo.

CAPUT III. — Ecce transit quod dicitur de sponso, incipit dici et de sponsa; et quomodo in sponso mirabaris cæcitatem Judæorum, sic in sponsa miraberis cæcitatem hæreticorum.

6. Jam modo miremur cæcitatem Judæorum. *Dominus tradidit illum pro peccatis nostris; et ipse, quoniam male tractatus est, non aperuit os. Ut ovis ad immolandum ductus est; et ut agnus ante eum qui se tonderet fuit sine voce, sic non aperuit os suum. In humilitate judicium ejus sublatum est.* Et ne contemnas, *Generationem ejus quis enarrabit?* Quam generationem? *Ante luciferum genui te* (*Psal.* CIX, 3). Ecce una generatio: *Ante luciferum*, ante omnia quæ facta sunt, ante omnes Angelos, ante omnem creaturam. Quare? Quia *omnia per ipsum facta sunt* (*Joan.* I, 3). Sed forte secunda ejus generatio narratur. Quis illam narrat? Fide concipitur, masculus non accedit, uterus virginis tumet: procedit tanquam sponsus de thalamo suo (*Psal.* XVIII, 6). Mirabilis ista generatio. Mirabilis est humana, quia sine patre: mirabilis illa, quia sine matre. *Ut ovis ad immolandum ductus est, ut agnus ante eum qui se tonderet, sic non aperuit os suum. In humilitate judicium ejus sublatum est. Generationem ejus quis enarrabit? Quoniam tolletur de terra vita ejus.* Resurrectionem ejus prædicat. Videtis quia vere Dominus (quasi possit quid nisi vere Veritas) hoc dicebat [1]: *Quæ scripta sunt in Lege, et Prophetis, et Psalmis de me.* Quia *oportebat Christum pati et resurgere*, audistis. Et resurgere, modo audistis: *Quoniam tolletur de terra vita ejus. Et prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum per omnes gentes, incipiens ab Jerusalem* (*Luc.* XXIV, 44, 46, 47): audietis illud et ab isto propheta; non quia debemus prophetam præponere Domino. Præco præcessit, judex secutus est. Non sua, sed judicis verba præco dicebat, et judex consequens verba sua in præcone firmavit. *Quoniam tolletur de terra vita ejus. Ab iniquitatibus populi mei ductus est ad mortem.* Audiebatis modo dicentem illis, Quid vobis feci? Si invenistis in me peccatum, arguite. Et illi, *Crucifige, crucifige* (*Joan.* XIX, 6): ut putabant hominem, tamen innocentem. Ergo, *Ab iniquitatibus populi mei ductus est ad mortem.*

CAPUT IV. — 7. *Dabo* ergo *malos pro sepultura ejus.* Quid est hoc, *Dabo malos pro sepultura ejus, et divites pro morte ejus?* Malos propter sepulturam, divites propter mortem. Dives ille ab Arimathæa Joseph, cum Dominus penderet in cruce, intravit ad Pilatum, et petiit corpus ejus: obsecutus est, ut sepe-

[1] Am. et Er., *Attendite quomodo amemus. Sponsus quanto*, etc. Colbertinus codex, *Attendite quomodo amemus sponsum.* Alii Mss., *Attente amemus sponsum.*
[2] Mss., *an propheta.*

[1] Am. et Er., *Videtis quia verus Dominus, quasi potens non possit, nisi vere charitas hæc dicebat?* Lov., *Videtis quia vere Dominus hæc possit. Quis, nisi vera Veritas, hæc dicebat?* Locum juvantibus manuscriptis restituimus.

liret. Dati sunt divites pro morte ejus: sepelivit pauperem, in quo divitias requirebat. Ergo, *Divites propter mortem ejus*. Quod postea dixit, primo factum est: quod primo dixit, postea factum est. *Malos pro sepultura ejus*. Ubi ostendimus? *Intraverunt Judæi ad Pilatum, et dixerunt ei: Domine, audivimus quia ille planus* (ὁ πλάνος), id est, ille impostor, *dixit discipulis suis quia resurrecturus erit occisus: jube custodiatur sepulcrum, ne forte veniant discipuli ejus nocte, et auferant eum, et fiat error major priore. Ait illis Pilatus: Habetis milites, ite, custodite sicut vultis*. Acceperunt milites, posuerunt ibi (*Matth*. XXVII, 57-66). Mali sunt isti: ipsi sunt dati propter sepulturam ejus ad custodiendum. Sed unde probamus quia mali sunt? Milites innocentes erant missi: judex eis præcepit; venerunt ad sepulcrum, custodierunt. Audi quia mali sunt: lege Evangelium. Posteaquam resurrexit Dominus, et viderunt angelum, conterriti et consternati sunt. Quando dictum est aliis, *Nolite timere vos*, isti timore perculsi, quia fide sublevati non sunt. Et tamen cum ista scirent, venerunt ad Judæos, dixerunt illis ista omnia. Dixerunt Judæi: Damus vobis pecuniam. Ergo mali erant: veritatem absconderunt, mendacium vendiderunt. Et quomodo mendacium vendiderunt? Non mirum, mendacium vendiderunt, mendacium cæci cæcis. *Dicite* (dictum est illis) *quia dormientibus nobis venerunt discipuli ejus, et subtraxerunt eum*. O vanitas vendens vanitatem vanitati! Audituri sunt vani et credituri[1]. Hodieque hoc est apud Judæos, sic habet ipsa fama, quam vana, quam falsa, quam inanis (*Matth*. XXVIII). Testimonium martyrum nolunt audire, ut vivant; et testimonium dormientium audiunt, ut pereant. Si dormiebant custodes, unde potuerunt scire quis illum tulerit de sepulcro? aut quid vigilabas, male? O male, de quo non sine causa dixit propheta, *Dabo malos pro sepultura ejus*. O mali, o pessimi: aut vigilabatis, et custodire debuistis; aut dormiebatis, et quid sit factum nescitis. Impletum est enim quod Spiritus sanctus per Psalmistam multo ante prædixerat: *Cogitaverunt consilium quod non potuerunt stabilire*[2] (*Psal*. XX, 12).

[2]CAPUT V. — 8. Nos ergo, fratres charissimi, pro quorum salute ista omnia et prædicta sunt et impleta, gratias agamus divinæ misericordiæ, et quantum possumus, totis viribus laboremus, ut beneficia Dei non nobis judicium pariant, sed profectum: ut cum tremendus judicii dies et tempus reddendæ rationis advenerit, quidquid nobis[3] Dominus et Salvator noster contulit judicatus, integrum inveniat judicaturus. Et quidem ille cum venerit, redditurus est quod promisit, sed requisiturus est quod redemit: et quod in primo adventu contulit, exacturus est in secundo. Quamvis multum præsumere debeamus de misericordia Dei, non tamen negligenter debemus timere justitiam ejus. Cum justitia enim te judicabit, qui cum misericordia te redemit. Nam quod tam longo tempore peccamus et parcit, non est negligentia, sed patientia. Non ille potentiam perdidit, sed nos ad pœnitentiam reservavit. Timeamus[1] ergo justitiam, cujus misericordiam desideramus. Parcit enim modo, sed non tacet: sed et si tacet, non semper tacebit. Audiamus ergo eum dum non tacet in præcepto, si volumus ut nobis parcat, cum non tacuerit in judicio. Modo enim nobis prærogatur misericordia, tunc a nobis exigetur justitia, et reddet unicuique secundum opera sua; ac fiet illud quod Apostolus dixit, *Judicium sine misericordia illi qui non fecit misericordiam*[2] (*Jacobi* II, 13).

SERMO XLV[*] (*a*).

De eo quod in Isaia, cap. LVII, 13, *scriptum est*, Qui autem dediti erunt mihi[3], possidebunt terram, et inhabitabunt montem sanctum meum. *Et de Apostolo*, Has ergo promissiones habentes, charissimi, mundemus nos ab omni coinquinatione carnis et spiritus, perficientes sanctificationem in timore Dei. (II *Cor*. VII, 1.)

1. *Divinæ misericordiæ tribuendum quod opportune acciderit nulla hominum cura*. In omnibus lectionibus, quas recitatas audivimus, si animadvertit Charitas vestra primam lectionem Isaiæ prophetæ, quia omnia quæ lecta sunt nec meminisse nec dicere possumus, recentissimum arbitror residere potuisse in cordibus vestris, quo conclusit Lector: *Qui autem dediti mihi erunt, possidebunt terram, et inhabitabunt montem sanctum meum*. Deinde ascendit apostolica lectio, et inde cœpit: *Has ergo promissiones habentes, charissimi, mundemus nos ab omni coinquinatione carnis et spiritus, perficientes sanctificationem in timore Dei*. Procurante divina misericordia, quæ nos regit, et quæ nobis esurientibus escas præparat, non solum corporum reficiendorum, propter quas oriri facit solem super bonos et malos, et pluit super justos et injustos; sed etiam propter famem cordis nostri, quam patimur in hac eremo, et morimur, nisi manna pluat: mensam ergo suam nobis præparante Domino, nulla humana industria procurante, quod ipse novit, factum est, ut se lectiones sic sequerentur, ut in Isaia promitteretur nobis aliquid, in Apostolo autem diceretur, *Has ergo promissiones habentes, charissimi, mundemus nos ab omni coinquinatione carnis et spiritus, perficientes sanctificationem in timore Dei*; quasi una lectio esset Prophetæ et Apostoli. Quid enim ait Apostolus? *Has ergo promissiones habentes, charissimi*: et ibi non est dictum quas promissiones, non quia non ibi sunt; sed

[1] Sic potiores manuscripti. At editi, *vendens vanitatem, vanitatem audituris vanis et credituris*.

[2] Totum quod superest caput quintum a quibusdam abest Mss., videturque Augustinum minus quam Cæsarium nobis exhibere. Confer sermonem Appendicis 13, n. 5, serm. 44; n. 6, serm. 48, n. 3, et Cæsarii homiliam 27.

[3] Mss., *quidquid in nobis..... contulit*. Sic loqui solet Cæsarius.

[1] Sic Am. et Mss. Er. vero et Lov., *Timeamus*.

[2] Mss., *his qui non fecerint misericordiam*.

[3] In Possidii Indiculo, cap. 8, *Qui autem servient mihi*, etc.

[*] Sermonis hujusce unicum exemplar vidimus Ms. Colbertinum cum editione Sirm.

(*a*) Alias, 12 ex Sirmondianis.

quia non inde cœpit lector : et tanquam quærebat animus auditoris, de quibus promissionibus dicat Apostolus, *Has ergo promissiones habentes, charissimi, mundemus nos ab omni coinquinatione carnis et spiritus.* Magnum enim negotium nobis imponitur, et non parvus labor, mundare nos ab omni coinquinatione carnis et spiritus : et nemo suscipit hunc laborem, nisi audiat promissionis mercedem. Cum ergo laborem mundationis carnis et spiritus nemo suscipiat, nisi præmio invitatus; nescio quomodo factum est ut Lector ab indictione laboris inciperet, et a promissione mercedis non inciperet. Sed Deus noluit fraudare auditorem intentum. Si forte dubitabat suscipere laborem mundationis carnis et spiritus, qui non audierat mercedem, armet se ad principium lectionis apostolicæ : promissiones autem si quærit, attendat ad finem lectionis propheticæ. Ubi enim finivit prophetica lectio, ibi est promissio : unde cœpit Apostoli lectio, ibi est operis indictio.

2. ***Cupiditates non finiuntur, sed augentur, si præsentia propter terrenas promissiones contemnantur.*** Erigamus ergo nos, et mundemus ab omni coinquinatione carnis et spiritus, has promissiones habentes. Quas promissiones? *Qui autem mihi dediti erunt,* dicit Dominus per Isaiam, *possidebunt terram, et inhabitabunt montem sanctum meum. Has ergo promissiones habentes, mundemus nos ab omni coinquinatione carnis et spiritus.* Dicit aliquis : Et propterea me mundabo a coinquinatione carnis et spiritus, ut possideam terram et inhabitem montem? Procul dubio quærendum quid sibi vult possessio terræ et montis habitatio : ne forte sperent homines, latas possessiones se accepturos, et non finiant cupiditatem, sed differant; imo augeant, et contemnant parva, putantes se de ipso genere accepturos esse majora. Quis enim non contemnat unam centuriam, si illi promittatur quia possessurus est centum? Aut quis non contemnat delicias unius prandii, forte pauperioris et frugalioris, si dicatur ei : Nisi te continueris, non venies ad illam cœnam lautissimam et opimam? Qui sic continent a quibusdam præsentibus, non finiunt cupiditates [1]. Timendo ne perdant quod amplius desiderant, ea quæ minora sunt contemnunt; ipsa est tamen cupiditas. Numquid non est avarus, qui contemnit centum folles, ut acquirat mille? Non tibi videatur jam finisse avaritiam, quia invenisti eum contemnentem folles centum. Mille cogitat, ideo centum contempsit (*a*). Sunt homines, qui obsequuntur plerumque senibus filios non habentibus, et contemnunt in illis multa, sed majora ex ipsis sperant. Istos misericordes putamus, an cupidos? Ideo plus probantur filii pauperum, quando obsequuntur parentibus pauperibus; quia pietas illos ducit, non merces. Filii autem divitum quando obsequuntur parentibus suis, non probatur pietas, et si est, latet : quia et si videtur a Deo, ab hominibus videri non potest. Adeo et ipsi parentes male sentientes plerumque de filiis suis, cum putant quia propter pecuniam illis obsequuntur filii sui, cum expediat aliquando filiis eorum ut emancipentur a parentibus, exigit forte aliquod commodum uxorem ducturus, aut perveniendi ad aliquem honorem, ut donent illi res suas, et dicunt : Non donabo; nam jam non mihi obsequetur [1]. Qualem sententiam tulit de filio suo, quia ad pecuniam illi obsequitur, non attendens paternam charitatem? Si ergo times ne accepta pecunia non tibi obsequatur filius tuus, non est amabilis pietas, sed venalis. Quanto melior filius pauperis, filius aliquando senis ærumnosi [2] et egentis, qui nihil exspectans a patre suo, quia non habet quod ei dimittat, laboribus et ærumna sudoris pascit patrem suum? Aliquando et filii divitum attendentes timorem Dei, non quia exspectant aliquid a parentibus suis, sed quia parentes sunt et genuerunt et educaverunt, et Deus præcepit dicens, *Honora patrem tuum et matrem tuam* (*Exod.* XX, 12), ideo obsequuntur : sed latet affectus, ubi propositum est præmium. Eo autem isti acceptiores sunt apud Deum, quia mentem ipsorum non possunt videre homines, et Deus solus videt, nec laudari ab hominibus possunt : sicut Job qui colebat Deum. Putaverunt enim dæmones quod propter mercedem coleret Deum. Ubi autem probatus est quia gratis coleret? Quia perditis omnibus dixit, *Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est : sit nomen Domini benedictum* (*Job* I, 21).

3. *Scripturæ obscura loca ex locis aliis apertis illustrantur.* Quare ista dixi, fratres? Quia quotidie non tacet Scriptura monere [3], ut temporalia contemnentes, æterna diligamus : non tacet omnis pagina divina loqui nobis, aliquando aperte, aliquando in mysterio obscure. Sed nemo fraudari se putet, quando obscure pagina divina loquitur. Ubi ad te prodit voluntas Dei, hoc est ubi aperta est, ibi illam dilige, ibi illam ama, quando aperte monet. Et qualis est in aperto, talis est in obscuro; qualis est in sole, talis est in umbra. Talem illam sequaris [4], si talem illam legis. Obscurum est enim, ut dixi, *Possidebit terram, et inhabitabit montem sanctum meum.* Nam si carnaliter accipimus, non nos mundabimus ab omni coinquinatione carnis et spiritus ; et sine causa nobis procuravit Deus finem lectionis propheticæ conjunctum cum principio lectionis apostolicæ, si propter possidendum montem terrenum ad avaritiam nos præparamus, non ad pietatem. Sed quid debemus intelligere *montem?* Obscurum est quid dixerit montem. Sed si deseruisset nos Deus, nusquam aperte diceret quid sit mons. Ubi autem dicit aperte, ibi ama montem. Ubi aperte

[1] In Colbertino Ms., *non finiunt cupiditates; quia majores sunt cupiditates, timendo ne,* etc.
(*a*) Vid. Enarr. in Psal. 43, n. 16, et Psal. 86, n. 9.

[1] Sic legit hunc locum Sirm. : *Adeo et ipsi parentes male sentiunt plerumque de filiis suis, cum putant quia propter pecuniam illis obsequuntur filii sui : cum expediat aliquando filiis eorum ut emancipentur a parentibus. Exigit forte aliquod commodum uxorem ducturus, aut perveniendi ad aliquem honorem, ut donent illi res suas, et dicunt : Non donabo, nam jam non mihi obsequetur.* M.
[2] Ita Colbertinus codex. At Sirmondus, *servi ærumnosi.*
[3] Hic aliisque infra locis, verba nonnulla quæ fuerant in Sirmondi editione prætermissa, restituuntur ex Colbertino manuscripto.
[4] Ms. cl. *sequeris.*

tibi commendat montem, et ipsa Scriptura se aperit quid dicat montem, ibi illum ama. Etiam ubi audieris promitti montem talem, illum sequere : qualem amasti in aperto, talem intellige in obscuro. Ubi putamus dictum *montem*, ut possimus nos mundare ab omni coinquinatione carnis et spiritus? Quis mons nobis promissus est?

4. *Terra Viventium nobis promissa.* Primo terra qualis nobis promittitur sciamus, quam suspirat quodam loco propheta David, et dicit : *Spes mea es tu, portio mea in terra viventium* (*Psal.* CXLI, 6). Procul dubio ergo est quædam terra viventium, quia ista terra morientium est. Aut si aliquis in ista terra nasceretur nisi moriturus, non diceret illam terram viventium, nisi comparans istam terram et inveniens eam terram esse morientium. Est ergo terra viventium : nam cum æterna et cœlestis sit, terra dicitur quia possidetur, non quia aratur. Habet enim possessorem sine labore : quia et ista possessorem suum exercet in labore, et fatigat in timore. Quid tibi dicitur? Surge, ara terram, ut possis habere unde vivas. Et velis nolis, gemens et suspirans surgis, et operaris; quia sequitur te sententia damnati Adam : *In labore vultus tui edes panem tuum* (*Gen.* III, 19). Cum autem transierit omnis labor et gemitus, erimus in terra viventium. Nihil ibi nascitur et crescit : quidquid ibi est, eodem modo est, sic est semper [1]. Non ibi alternant hiems et æstas, nox et dies. Hic seminatur, ut ibi metatur; si tamen seminatur. Quis est enim qui seminat hic, ut ibi metat? Qui erogat pauperibus. Erogatio pauperibus seminatio est in terra. Semina hic, et ibi invenies messem : æstate non secatur, ut transeat; sed et manducatur, et cum gaudio permanet. Ibi enim justitia saginaris. Terra illa habet panem suum. Quis est iste panis? Qui huc inde ad nos venit : *Ego sum*, inquit, *panis vivus qui de cœlo descendi* (*Joan.* VI, 51). Qualis est iste panis? *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur* (*Matth.* V, 6).

5. *Mons Christus et Ecclesia.* Audivimus panem de terra illa, audiamus et montem. *Inhabitabunt*, inquit, *in monte sancto meo.* Puto enim invenimus in alia sancta Scriptura, quia mons et ipse Christus est. Qui est panis, ipse est et mons : sed panis, quia pascit Ecclesiam; mons autem, quia corpus ejus est Ecclesia. Ipsa Ecclesia est mons : et quid est ipsa Ecclesia? Corpus Christi. Adjunge illi caput, et fit unus homo. Caput et corpus, unus homo. Caput quis est? Hic qui natus est de virgine Maria, qui suscepit carnem mortalem sine peccato, qui a Judæis cæsus, flagellatus, contemptus, crucifixus; qui traditus est propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram. Ipse est caput Ecclesiæ, ipse panis de illa terra. Corpus autem ejus quod est? Conjux ejus, id est Ecclesia. *Erunt* enim *duo in carne una. Sacramentum hoc magnum est : ego autem dico in Christo et in Ecclesia* (*Ephes.* V, 31 *et* 32). Sic et Dominus in Evangelio, cum de viro et de uxore diceret : *Igitur jam non sunt duo, sed una caro* (*Matth.* XIX, 6). Ergo unum voluit esse hominem Deum Christum et Ecclesiam. Ibi caput, et hic membra. Noluit resurgere cum membris, sed ante membra, ut haberent quod sperarent membra. Sed ideo mori voluit caput, ut prius resurgeret caput; prius ire in cœlum caput, ut in capite suo spem haberent cætera membra, et exspectarent impleri erga se quod præmissum est in capite. Quid enim opus erat Christo mori, Verbo Dei, per quod facta sunt omnia, de quo dicitur : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum : omnia per ipsum facta sunt* (*Joan.* I, 1, 3)? Et crucifigitur, et irridetur, et lancea percutitur, et sepelitur; et omnia per ipsum facta sunt. Sed quia dignatus est esse caput Ecclesiæ, desperaret de se Ecclesia quia resurgeret [1], si videret quia non resurrexisset caput. Resurrexit ergo caput, et visum est resurgere caput. Primo a mulieribus visum est, et nuntiatum est viris. Primæ mulieres viderunt resurgentem Dominum, et Evangelistis futuris Apostolis a mulieribus Evangelium annuntiatum est, et per mulieres illis Christus annuntiatus. Evangelium enim latine bonus nuntius est. Qui græce noverunt, sciunt quid sit Evangelium. Evangelium ergo bonus nuntius. Quid tam bonum nuntium possumus dicere, quam quia resurrexit Salvator noster; aut quid majus illi prædicaturi erant, quam quod eis feminæ nuntiaverunt? Sed quare femina nuntiavit Evangelium? Quia per feminam mors emendata est. Etenim feminam nuntiantem mortem consolata est femina nuntians vitam, quia mortua erat propinans mortem. Per feminam seductus est Adam, ut caderet in mortem : per feminam nuntiatus est Christus, jam resurgens non moriturus. Sic et nos futuri sumus resurgere, et erimus mons sanctus Dei. In hoc monte habitat qui deditus est Deo. *Qui autem mihi dediti erunt, possidebunt terram, et inhabitabunt montem sanctum meum;* id est, non recedent ab Ecclesia. Modo laboremus in Ecclesia, postea hæreditabimus Ecclesiam. Quando enim ibi erit gaudium nostrum sempiternum, non ibi erimus nisi possessores, non autem laborabimus.

6. *Quomodo mons Christus et Ecclesia.* Sed evidenter inveniamus alibi montem istum : nam quasi obscurum videtur. Potest aliquis dicere : Ubi mons Ecclesia? et quando mons Christus? et quando mons corpus Christi? Evidentissime Daniel dicit : nemo inde dubitat. Visionem vidit Daniel; jam numquid indiget expositore? Videat Charitas vestra. Quædam verba ibi forte indigent expositione, quæ in nomine Christi exposita aperientur vobis. Videte si potest dici nisi de Christo. *Vidi*, dixit Daniel, *et ecce lapis abscissus de monte sine manibus.* Non hoc dixit, Sine manibus erat ille lapis : sed sine opere humano præcisus lapis de monte; non humanæ manus accesserunt, ut lapis de monte præcideretur. Novit Charitas vestra quia non præciduntur lapides de monte, nisi accedentibus manibus humanis. Ille autem præcisus est de

[1] Colbertinus MS., *sic est sempiternum.*

[1] Sirm., *quia non resurgeret.* Abest, *non*, a MS. cl.; sed idem sensus efici videtur.

monte sine manibus: et venit, et confregit omnia regna terrarum. Nescio si versatur ante oculos vestros nisi Christus, de quo dictum est, *Adorabunt eum omnes reges terræ* (*Psal.* LXXI, 11). Ipse confregit omnia regna terrarum. Superbus rex ante se nullum regem vult habere; modo omnes reges Christum habent regem. Confregit ergo omnia regna terrarum, ut ille regnet. Et quid dicit iste? *Crevit lapis ille, et factus est mons grandis, ita ut impleret universam faciem terræ* (*Dan.* II, 34, 35). Jam puto quia agnoscitis Christum. Audistis de terra, *Qui dediti mihi erunt, possidebunt terram*. Audistis et de monte, *Et inhabitabunt montem sanctum meum*. *Has ergo promissiones habentes, charissimi, mundemus nos ab omni coinquinatione carnis et spiritus*. Sed forte vultis nosse quid est præcidi sine manibus. Hoc enim quasi obscure ibi positum est: quibusdam vero jam occurrit, antequam dicam: sed patiantur moras aliquas propter alios, qui cogitare inde non possunt, nisi per nos aliquid audierint. Quid est, *sine manibus*? Sine opere hominis. Et illud advertat Charitas vestra, fratres, lapidem præcisum de monte, et factum esse montem. De monte præcisus, et mons factus est crescendo: sed qualis mons factus? Non talis, qualis ille unde præcisus est: nam de illo monte, unde præcisus est, non dictum est, Crevit et implevit universam terram. Duo montes sunt ergo: primus mons Synagoga, secundus Ecclesia: primus mons, populus Judæorum; secundus mons, populus Christianus. Sed ut fieret populus Christianus magnus mons, et impleret universam terram, de illo monte præcisus est lapis, quia de Judæis venit Christus. Quare ergo *sine manibus*? Sine opere humano. Christus enim natus de virgine, sine complexu maritali conceptus est.

7. *Qualis mons Christus. Contra Donatistas.* Ergo manifestum istum montem habemus. Non nobis proponamus montes, aut qualis est Giddaba [1], aut quales sunt quicumque nobis nominantur. Aliquando enim carnaliter accipientes homines; ut puta, legunt, *Exaudiet illum de cœlo sancto suo* (*Psal.* XIX, 7): bene aliquando de monte, et loquitur Christum [2]: et currunt homines in montem orare, quasi ibi exaudiat Deus. Carnaliter sapientes, quia vident plerumque nubes inhærere in lateribus montium, ascendunt in montes, ut proximi sint Deo. Oratione tua vis contingere Deum? humilia te. Iterum, quia diximus, Vis contingere Deum? humilia te: ne carnaliter accipias, descendens in hypogæas, ut ibi roges Deum. Nec hypogæas, nec montem quæras. In corde tuo habe humilitatem, et Deus tibi dabit altitudinem; veniet ad te, et erit tecum in cubiculo tuo. Ergo qualem montem habemus Christum, Ecclesiam habemus, Ecclesiam amemus. Crevit et implevit mons iste universum orbem terrarum. Manifestum est quia non sunt in isto monte qui in parte sunt, et non tenent nobiscum universam terram. Commemoramini, fratres, quia omnis pagina armat et implet nos contra linguas hominum, quas quotidie patimur. Si dixisset, Crevit ille mons, et implevit universam Africam; numquid dicerent illi, nisi quia pars Donati est? Compressit linguas ipsorum crescendo. Tantum crevit, ut obturet [1] ora verbosorum. Quo enim iit crescendo? Per universam terram. Nam mons ille, unde præcisus est, non crescendo implevit universam terram: quia etsi impleverunt universam terram Judæi, quia debellati sunt, et suam terram perdiderunt; dispersi sunt per terram pœna meritorum, non magnitudine incrementorum. Dominus autem Christus lapis angularis, subegit regna hominum, fregit regna dæmonum, humiliavit omnes reges ut cresceret, crevit et implevit universam faciem terræ. Audeo dicere, adhuc crescit, adhuc sunt loca quæ implet.

8. *Mundities carnis et spiritus præcipitur.* Tu ergo ama ipsum montem, et para te habitare ipsum montem in æternum; et munda te ab omni coinquinatione carnis et spiritus, has promissiones habens. Quas promissiones? Si vis possidere terram, et inhabitare montem sanctum, munda te ab omni coinquinatione carnis et spiritus. Quæ sunt coinquinationes carnis? Intendat Charitas vestra, et hoc debemus dicere. Quæ sunt coinquinationes carnis? Non ubi casu transit homo, et tangit aliquid aut pede, aut etiam facie; aut si contingat homini labi pede, et ita cadere, ut in lutum, aut in cœnum veniat, coinquinata est facies. Facilis est ista coinquinatio; quomodo solet dici, lavatur, et exit [2]. Coinquinatio vero carnis, quæ cavenda est, non huc exit, nisi de coinquinatione spiritus, et sic coinquinat carnem. Coinquinatio spiritus quæ est? Libido. Coinquinatio carnis? Perpetratio adulterii. Habes duo: surrexit libido, jam coinquinatus est spiritus; nondum accessit adulterium, nondum caro coinquinata est. Sed quid prodest quia caro munda est, et habitator carnis immundus? Ille qui forte mundus est in carne, adulterum eum Deus tenet in corde, sicut Dominus dicit: *Amen dico vobis, qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo* (*Matth.* V, 28). Ista est coinquinatio spiritus. Quando autem fit perfecta sanctificatio? Quando est et carnis et spiritus. Sunt enim homines, qui temperant se a factis, et non temperant se a cogitationibus malis: faciunt mundationem carnis, et non faciunt mundationem spiritus. Tales ideo non faciunt, quia timent homines. Libido ardet, timor revocat. Quid times? Inveniri et damnari; inveniri et expompari. Ergo incoinquinata videtur caro, sed non est perfecta sanctificatio: quia quid dicit Apostolus? *Mundemus nos ab omni coinquinatione carnis et spiritus*: ut quomodo te temperas a malis factis, sic te temperes a mala voluntate, a malis cogitationibus. A malo facto contine, et mundas te a coinquinatione carnis: a mala voluntate abstine

[1] Sirm., *Giddava*. At Ms. cl., *Giddaba*. — De hoc eodem monte vide Tractatum primum in Epistolam Joannis ad Parthos, tomo 3, pag. 1977. M.

[2] Sirm., *et loquitur Christus*. At Ms. cl., *et loquitur Christum*.

[1] Ita Colbertinus Ms. Editi vero, *obscuret*.

[2] Colbertinus Ms., *et exit nihil*.

te, et mundas te a coinquinatione spiritus.

9. *Sanctificatio in timore Dei perficitur.* Et sequitur, *Perficientes sanctificationem in timore Dei.* Magnifice addidit, *in timore Dei.* Ecce quia non perficit homo sanctificationem, nisi in timore Dei. Quæ est perfecta sanctificatio? Sanctificatio et corporis et spiritus. Si sit corporis, et spiritus non sit, imperfecta est. Nam illud non potest esse spiritus sanctificatio, et corporis non esse. Esse corporis, et non esse spiritus, potest: esse spiritus, et non esse corporis, non potest. Qui enim est mundus spiritu, operari flagitia non potest. Unde hoc? *Ex corde enim procedunt,* ait Dominus, *adulteria, homicidia* (*Matth.* XV, 19). Homo enim non potest perpetrare per membra, quod non sibi in corde dixerit. Verbum in corde concepit, et deputatum est in opus. Ideo quodam loco Dominus: *Mundate quæ intus sunt,* ait, *et quæ foris sunt, munda erunt* (*Id.* XXIII, 26). Non dixit, Mundate quæ foris sunt. Si a corpore inciperet, restabat ut moneret nos ut mundaremus et animum: si autem ab animo, non opus est ut mundemus corpus; quia animi munditiam sequitur corporis munditia. Ergo apostolus Paulus quia cœpit a carne, opus erat ut diceret et de spiritu, *Perficientes sanctificationem. Mundemus nos ab omni coinquinatione carnis et spiritus:* quia potest incoinquinata esse caro, non faciens adulteria, fornicationes, et talia; sed tamen esse libidines, et cogitationes, et malæ voluntates in anima. Et subjecit, *Perficientes sanctificationem in timore Dei.* Quis ergo facit sanctificationem corporis, et non facit animæ? Qui homines timet, et non Deum. Nam qui in timore Dei est, perficit sanctificationem [1]. Ideo certe noluisti perpetrare adulteria, ne sciret homo; timore hominum tenuisti carnem a commissis malis: ideo noluisti committere ubi videt homo. Si et Deum times, noli et ibi, ubi videt Deus, et perfecisti sanctificationem. Intende: O si possem, ait aliquis, pervenire ad illam feminam! sed non possum, diligenter custoditur, maritum vigilantem habet, ministrum non habeo; si ausus fuero, comprehendor. Facit quasi mundationem corporis: intus autem quia vult, non facit mundationem spiritus. Ideo timebat in corpore facere, ne videret homo; et non timet intus facere, ubi videt Deus: oculos hominis vitat, et Dei non timet. Quis ergo perficit sanctificationem? Qui in timore Dei est. *Perficientes sanctificationem in timore Dei.* Timor hominum forte corpus potest ab immunditia temperare; animam autem, nonnisi timor Dei. Sanctificavit animum? Securus est de corpore. Qui vestitus est, mundus sit, et vestis ipsa munda erit. Inhabitator bonus et sanus sit, et non timeat ruinam domus suæ.

10. *Carnis futura commutatio. Caro hominis in corpus angeli convertenda.* Quid enim ista caro? Non illam debemus contemnere. Quid enim hoc? Fenum, sed aurum erit. Noli contemnere fenum, mutabitur in aurum. Ille enim, qui potens fuit mutare aquam in vinum, potens est mutare fenum in aurum, et de carne facere angelum. Si de sordibus fecit hominem, de homine non faciet angelum? Attendat enim Charitas vestra unde factus est homo, et videte si vel cogitare illud volumus. De istis sordibus fecit hominem et præfecit aliis animabilibus; de homine non faciet angelum? Faciet prorsus. Amicos suos sibi fecit homines, non illos facturus est angelos? *Jam non dicam vos servos, sed amicos* (*Joan.* XV, 15). Adhuc carnem portantibus, adhuc morientibus, adhuc in ista egestate et fragilitate vitæ versantibus dixit, *Jam vos non dicam servos, sed amicos.* Et quid est daturus amicis? Quod in se ipso ostendit resurgente. Coronabuntur, et convertentur in gloriam cœlestem, et erunt æquales Angelis Dei (*Luc.* XX, 36). Nulla erit corruptio, nulla titillatio. Non ibi nobis dicetur, *Mundate vos ab omni coinquinatione carnis et spiritus.* Non laborabimus, nec nobis promittetur præmium; quia jam accepimus. Nec nobis dicetur ut gemamus; quia jam laudamus. Sicut enim caro mortalis convertitur in corpus angeli; sic et gemitus convertetur in laudes. Hic pœnitentia, et pressura, et gemitus: ibi laudes, lætitia, et gaudium. Postea ergo, modo non est lætitia. Sed ubi? In spe. Nondum tenes, sed sperando gaudes: quia qui promisit non potest decipere; quia qui promisit, habet et dat.

SERMO XLVI [*] (*a*).

De Pastoribus in Ezechiel cap. XXXIV, 1-16, *ab illis verbis*, Et factum est, *etc.*, *usque*, Et pascam eas cum judicio. *Contra Donatistas* (*b*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *De pastoribus non oves, sed se ipsos pascentibus.* Spes tota nostra quia in Christo est, et quia omnis vera et salubris gloria nostra ipse est, non nunc primum didicit Charitas vestra. Estis enim in ejus grege, qui intendit et pascit Israel (*Psal.* LXXIX, 2). Sed quoniam sunt pastores, qui pastorum nomine gaudere volunt, pastoris autem officium implere nolunt [1]; quid ad eos per Prophetam dicat, sicut lectum audivimus, recenseamus. Audite vos cum intentione, audiamus nos cum tremore.

2. *Christiani, propter nos; præpositi, propter alios.*—*Et factum est ad me verbum Domini, dicens: Fili hominis, propheta* [2] *super pastores Israel.* Hanc lectionem modo, cum legeretur, audivimus: hinc cum vestra Sanctitate aliquid loqui decrevimus. Adjuvabit ipse, ut vera dicamus, si non nostra dicamus. Nam si nostra dixerimus, pastores erimus pascentes nos, non oves: si autem illius sunt quæ dicimus, per quemlibet ipse vos pascet. *Hæc dicit Dominus Deus: O pastores Israel, qui pascunt se solos! Numquid non oves pascunt pastores* [3]?

[1] Editi, *Qui homines facit, et non Deum, nonquid in Dei timore perficit sanctificationem?* Emendantur ad Colbertinum Ms.

[1] Hinc tractatus pluribus in manuscriptis incipit in hunc modum: *Qui pastorum nomen* (vel, *nomina*) *audire volunt, pastorum officium implere nolunt, quid ad eos, etc.*

[2] Sic Mss. Editi vero, *prophetiza.*

[3] Editi: *Væ pastoribus qui pascunt se solos! Numquid oves pascunt pastores?* At manuscripti, juxta LXX, *O pastores Israel*, etc.

[*] Recognitus est ad b. cs. fl. gr. l. pr. r. rm. s. Am. Er. Ulim. Lov. et ad veterem codicem D. de S. Georges, canonici comitis Lugdunensis, a Rege nominati ad episcopatum Claromontanum.

(*a*) Alias de Tempore 165, vel in tomo 9 editus.

(*b*) Ex hoc sermone plura Florus ad Pauli Epistolas.

id est, non se pascunt pastores, sed oves. Hæc prima causa est quare arguantur pastores isti, quia se ipsos pascunt, non oves. Qui sunt qui se ipsos pascunt? De quibus Apostolus dicit : *Omnes enim quæ sua sunt quærunt, non quæ Jesu Christi* (*Philipp.* II, 21). Nos enim, quos in isto loco, de quo periculosa ratio redditur, Dominus secundum dignationem suam, non secundum meritum nostrum constituit, habemus quo quædam : unum, quod christiani sumus; alterum, quod præpositi sumus. Illud quod christiani sumus, propter nos est : quod autem præpositi sumus, propter vos est. In eo quod christiani sumus, attenditur utilitas nostra : in eo quod præpositi, nonnisi vestra. Sunt autem multi christiani, et non præpositi, qui perveniunt ad Deum [1], faciliore fortasse itinere, et tanto forte expeditius ambulantes, quanto minorem sarcinam portant. Nos autem, excepto quod christiani sumus, unde rationem reddemus Deo de vita nostra, sumus etiam præpositi, unde rationem reddemus Deo de dispensatione nostra. Ad hoc istam difficultatem propono, ut compatientes nobis, oretis pro nobis. Veniet enim dies, quo cuncta adducantur in judicium (*Eccle.* XII, 14). Et ille dies, si sæculo longe est, unicuique homini vitæ suæ ultimus prope est. Tamen utrumque latere Deus voluit, et quando veniat finis sæculi, et quando sit in unoquoque homine hujus vitæ finis. Vis non timere diem occultum? Dum venerit, inveniat te paratum. Cum ergo præpositi ad hoc sint, ut his qui subjecti sunt consulant; non in eo [2] quod præsunt, omnino utilitatem suam attendant, sed eorum quibus ministrant. Quisquis ita præpositus est, ut in eo quod præpositus est, gaudeat, et honorem suum quærat, et commoda sua sola respiciat, se pascit, non oves. Ad hos sermo dirigitur. Audite tanquam oves Dei, et videte quemadmodum vos securos fecerit Deus : qualescumque sint qui vobis præsunt, id est, qualescumque nos simus; vobis securitatem dedit, qui pascit Israel. Nam Deus non deserit oves suas; et mali pastores pœnas debitas luent, et oves promissa percipient.

CAPUT II. — 3. *Pastores qui se pascunt, non oves.* Videamus ergo quid alloquatur pastores se ipsos pascentes, non oves, sermo divinus neminem palpans. *Ecce lac consumitis, et lanis vos tegitis, et quod crassum est interficitis, et oves meas non pascitis : quod infirmatum est, non confortastis; et quod ægrotum est, non corroborastis; et quod contribulatum est, non colligastis; et quod errabat, non revocastis; et quod periit, non inquisistis; et quod forte fuit, confecistis : et dispersæ sunt oves meæ, eo quod non sit pastor.* Dicitur in pastores pascentes semetipsos, non oves, quid diligant, quid negligant. Quid ergo diligunt? *Lac consumitis, et lanis vos tegitis.* Propter quod Apostolus dicit, *Quis plantat vineam, et de fructu ejus non sumit? Quis pascit gregem, et de lacte gregis non percipit* (I *Cor.* IX, 7)? Invenimus ergo esse lac gregis, quidquid a plebe Dei tribuitur [1] præpositis ad sustentandum victum temporalem [2]. Inde enim loquebatur Apostolus, cum hæc diceret quæ commemoravi.

4. *Lactis percipiendi potestas data pastoribus.* Et quidem Apostolus quanquam elegerit manibus suis transigi, et nec ipsum lac quærere ab ovibus (II *Thess.* III, 8); tamen lactis percipiendi potestatem habere se dixit, et sic Dominum disposuisse, ut qui Evangelium annuntiant, de Evangelio vivant. Et dicit alios coapostolos suos usos fuisse hac potestate; non usurpata, sed data. Plus ille fecit, ut nec quod debebatur acciperet (I *Cor.* IX, 4-15). Ipse ergo donavit et debitum : sed alius non exigit indebitum : ille plus fecit. Fortassis enim ipsum significabat, qui ægrum cum adduceret ad stabularium, dixit : *Si quid amplius erogaveris, in redeundo reddam tibi* (*Luc.* X, 35). De his ergo qui non indigent lacte gregis, quid plura dicamus? Misericordiores sunt, vel potius ipsius misericordiæ officium largius impendunt. Possunt enim; et quod possunt, faciunt. Laudentur hi, nec damnentur illi. Nam et ipse Apostolus datum non quærebat; fructuosas tamen oves esse cupiebat, non steriles sine lactis ubertate. Itaque cum esset quodam tempore in magna indigentia, vinctus [3] in confessione veritatis, missum est illi a fratribus unde necessitati et indigentiæ ejus ministraretur. Respondit autem illis gratias agens, et dixit : *Bene fecistis communicare necessitatibus meis. Ego enim didici in quibus sum sufficiens esse : scio et abundare, et penuriam pati; omnia possum in eo qui me confortat. Verumtamen vos bene fecistis usibus meis mittere.* Sed ut ostenderet, in eo quod illi bene fecerunt, quid ipse quæreret [4], ne inter illos esset qui se ipsos pascunt, non oves, non tam suæ gaudet subventum esse necessitati, quam illorum gratulatur fecunditati. Quid ergo ibi quærebat? *Non quia quæro*, inquit, *datum, sed requiro fructum* (*Philipp.* IV, 11-17). Non ut ego, inquit, explear, sed ne vos inanes remaneatis.

5. *Lac sic sumant, ut ovibus prosint : non sumpto lacte, oves negligant.* Qui ergo non possunt facere quod Paulus, ut manibus suis se transigant, accipiant de lacte ovium, sustentent suam necessitatem, sed non negligant ovium infirmitatem : non hoc sibi quærant, tanquam commodum suum, ut ex necessitate suæ penuriæ videantur annuntiare Evangelium; sed hominibus illuminandis præbeant lucem verbi veritatis. Sunt enim tanquam lucernæ, sicut dictum est, *Sint lumbi vestri accincti, et lucernæ ardentes* (*Luc.* XII, 35); et, *Nemo accendit lucernam, et ponit eam sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt : sic luceat lumen vestrum coram hominibus, ut videant bona opera vestra, et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est* (*Matth.* V, 15, 16). Si ergo tibi

[1] Aliquot Mss. : *Et sunt multi, qui christiani et non præpositi, perveniunt ad Deum.*
[2] Omnes Mss., *nec in eo.*

[1] Lov. et aliquot Mss, *a plebe distribuitur.* Alii, *a plebe Dei tribuitur.*
[2] Mss. fl. et r., *ad sustentandam vitam temporalem.*
[3] Sic Florus et Mss. Editi vero, *in magna indigentia victus, in confessione veritatis.*
[4] Editi, *quod ipse non quæreret.* Abest, *non*, a plerisque Mss., e quibus unus Cisterciensis pro, *quod*, habet, *quid.*

lucerna accenderetur in domo, nonne adjiceres oleum, ne exstingueretur? Porro si lucerna, accepto oleo, non luceret, non erat plane digna quæ in candelabro poneretur, sed quæ continuo frangeretur. Unde ergo vivitur, necessitatis est accipere, charitatis est præbere: non tanquam venale sit Evangelium, ut illud sit pretium ejus, quod sumunt qui annuntiant unde vivant. Si enim sic vendunt, magnam rem vili vendunt. Accipiant sustentationem necessitatis a populo, mercedem dispensationis a Domino. Non enim est idoneus populus reddere mercedem illis, qui sibi in charitate Evangelii serviunt. Non exspectent[1] illi mercedem, nisi unde et isti salutem. Quid ergo isti increpantur, unde arguuntur? Quia cum lac consumerent, et lanis se tegerent, oves negligebant. Sua ergo tantum quærebant, non quæ Jesu Christi (*Philipp.* II, 21).

CAPUT III.— 6. *Quid sit lanis se tegere. Lana, honor.* Sed quoniam diximus quid sit lac consumere, quæramus quid sit lanis se tegere. Qui præbet lac, victum præbet; qui præbet lanam, honorem præbet. Ista sunt duo quæ a populis quærunt, qui se ipsos pascunt, non oves; commodum supplendæ necessitatis, et favorem honoris et laudis. Etenim vestimentum propterea bene intelligitur in honore, quia nuditatem contegit. Est enim unusquisque homo infirmus. Et quid est quisquis vobis præest, nisi quod vos estis? Carnem portat, mortalis est, manducat, dormit, surgit, natus est, moriturus est. Si ergo cogitas quid sit secundum se ipsum, homo est: tu tamen honorando eum velut angelum, contegis quod infirmum est.

7. *Paulus eorum vitiis, a quibus sibi honor exhibetur, non parcit.* Hujusmodi indumentum[2] acceperat a bona Dei plebe idem Paulus, cum diceret: *Sicut angelum Dei suscepistis me: testimonium vobis perhibeo, quia si fieri posset, oculos vestros eruissetis, et dedissetis mihi.* Sed cum tantus illi honor exhibitus esset, numquid propter ipsum honorem sibi exhibitum, ne forte cum argueret, negaretur, et minus ipse Apostolus laudaretur, pepercit errantibus? Nam si hoc fecisset, esset inter illos qui se ipos pascunt, non oves: diceret apud se ipsum, Quid ad me pertinet? Quisque quod velit agat: victus meus salvus est, honor meus salvus est; et lac et lana, satis est mihi: eat quisque qua potest[3]. Ergo integra tibi sunt omnia, si eat quisque qua potest? Nolo te præpositum facere, unum te constituo de ipsa plebe: *Si patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra* (I *Cor.* XII, 26). Proinde ipse Apostolus, cum eos commemoraret quales fuerint erga illum, ne quasi oblitus eorum honorificentiæ videretur, testimonium perhibet, quod sicut angelum Dei susceperint eum; et quod, si fieri posset, oculos suos vellent eruere, et illi dare: et tamen accedit ad ovem languidam, ad ovem putridam, secare vulnus, non parcere putredini. *Ergo,* inquit, *inimicus factus sum vobis, verum prædicans* (*Galat.* IV, 14-16)? Ecce et accepit de lacte ovium, sicut paulo ante commemoravimus, et indutus est lanis ovium; sed tamen oves non neglexit. Non enim sua quærebat, sed quæ Jesu Christi.

8. *Pastores ne vitiis parcant, multitudinis conciliandæ causa.* Absit ergo ut dicamus vobis: Vivite ut vultis, securi estote, Deus neminem perdet, tantummodo fidem christianam tenete; non perdet ille quos redemit, non perdet pro quibus sanguinem fudit. Et si spectaculis volueritis oblectare animos vestros, ite; quid mali est? Et festa ista quæ celebrantur per universas civitates[1] in lætitia convivantium, et publicis mensis se ipsos ut putant jucundantium, re vera magis perdentium, ite, celebrate: magna est Dei misericordia, quæ totum ignoscat. Coronate vos rosis, antequam marcescant (*Sap.* II, 8). In domo Dei vestri quando volueritis, convivamini; implemini cibo et vino cum vestris: ad hoc enim data est ista creatura, ut ea perfruamini; non enim impiis et Paganis eam dedit Deus, et vobis non dedit. Hæc si dixerimus, forte congregabimus turbas ampliores: et si sunt quidam qui nos sentiant hæc dicentes non recte sapere, paucos offendimus, sed multitudinem conciliamus. Quod si fecerimus, non verba Dei, non verba Christi dicentes, sed nostra; erimus pastores nosmetipsos pascentes, non oves.

CAPUT IV. — 9. *De mactantibus oves pingues. Exempla mala præpositorum.* Cum autem dixisset quæ diligant isti pastores, dicit et quæ negligant. Vitia enim ovium late patent; sanæ atque crassæ oves perpaucæ sunt, id est, solidæ in cibo veritatis, utentes pascuis bene de munere Dei. Sed mali illi pastores non parcunt talibus. Parum est quod illas languentes et infirmas et errantes et perditas non curant; etiam istas fortes et pingues necant, quantum in ipsis est. Illæ vivunt de misericordia Dei: tamen quantum ad pastores malos attinet, occidunt. Quomodo, inquis, occidunt? Male vivendo, malum exemplum præbendo. An frustra dictum est servo Dei, eminenti in membris summi pastoris, *Circa omnes te ipsum bonorum operum præbe exemplum* (*Tit.* II, 7); et, *Forma esto fidelibus* (I *Tim.* IV, 12). Attendit enim ovis etiam fortis plerumque præpositum suum male viventem: si declinet oculos a regulis Domini, et intendat in hominem, incipit dicere in corde suo, Si præpositus meus sic vivit, ego quis sum qui non faciam quod ille facit? Occidit ovem fortem. Si fortem ergo occidit ovem; jam de cæteris quid faciet, qui illud quod non ipse fortificaverat, sed forte aut robustum invenerat, male vivendo interfecit? Dico Charitati vestræ, iterum dico: etsi vivunt oves, etsi fortes sunt oves in verbo Domini, et tenent illud quod audierunt a Domino suo, *Quæ dicunt, facite; quæ autem faciunt, facere nolite* (*Matth.* XXIII, 3); tamen qui in conspectu populi male vivit, quantum in illo

[1] Mss., *Non exspectant.*
[2] Plures Mss., *et tu honorando tamen amplius, veluti contegis quod infirmum est. Videte cujusmodi indumentum,* etc.
[3] Am. Er. et Corbeiensis Ms. hic et paulo post, *quo potest.*

[1] Plures Mss., *per universam civitatem.* Iidemque libri paulo post, *ite, celebrate securi: magna est,* etc.

est, eum a quo attenditur occidit. Non sibi ergo blandiatur, quia ille non est mortuus. Et ille vivit, et ille homicida est. Quomodo cum lascivus homo intendit in mulierem ad concupiscendum eam; ecce illa casta est, et mœchus est iste. Domini enim vera et aperta sententia est : *Quisquis viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo* (*Matth.* v, 28). Non pervenit ad illius cubiculum, et in interiore jam suo cubiculo volutatur. Sic omnis qui male vivit in conspectu eorum quibus præpositus est, quantum in ipso est, occidit et fortes oves. Qui ergo imitatur præpositum malum, moritur; qui non imitatur vivit : tamen quantum ad illum pertinet, ambos occidit. *Et quod crassum est*, inquit, *interficitis, et oves meas non pascitis.*

CAPUT V. — 10. *Ovis infirma, unde confortanda.* Jam audistis quid diligant, audite quid negligant. *Quod infirmum est, non confortastis; et quod male habuit, non corroborastis; et quod contribulatum est*, id est, confractum, *non colligastis; et quod errabat, non revocastis; et quod periit, non inquisistis; et quod forte fuit, confecistis*, id est, interfecistis et occidistis. Infirmum quippe animum gerit ovis, quando tentationes sibi futuras non credit[1]. Pastor negligens, quando sic credit talis infirmus, non illi dicit : *Fili, accedens ad servitutem Dei, sta in justitia et timore, et prepara animam tuam ad tentationem* (*Eccli.* II, 1). Qui enim hoc loquitur, confortat infirmum, et ex infirmo facit firmum, ut non ille cum crediderit, prospera hujus sæculi speret. Si autem doctus fuerit sperare prospera hujus sæculi, ipsa prosperitate corrumpitur : supervenientibus enim adversitatibus sauciatur, aut fortassis extinguitur. Non ergo eum ædificat super petram qui sic ædificat, sed super arenam. Petra autem erat Christus (I *Cor.* x, 4). Christi passiones imitandæ sunt, non a christiano deliciæ conquirendæ. Confortatur infirmus, cum ei dicitur : Spera quidem tentationes hujus sæculi, sed ab omnibus eruet te Dominus, si ab illo non recesserit retro cor tuum. Nam ad confortandum cor tuum venit ille pati, venit ille mori, venit sputis illiniri, venit spinis coronari, venit opprobria audire[2], venit postremo ligno configi : omnia hæc ille pro te; tu nihil pro illo, sed pro te.

11. *In arena ædificant, qui felicitatem terrenam promittunt.* Quales autem sunt, qui timentes eos lædere quibus loquuntur, non solum non præparant ad imminentes tentationes[3], sed etiam promittunt felicitatem hujus sæculi, quam Deus ipsi sæculo non promisit. Ille prædicit labores super labores usque in finem venturos ipsi sæculo, et tu vis ab istis laboribus exceptum esse christianum? qui quia christianus est, aliquid plus passurus est in hoc sæculo. Etenim ait Apostolus : *Omnes qui volunt in Christo pie vivere, persecutionem patientur.* Jam si tibi placet, o pastor tua quærens, non quæ Jesu Christi, ille dicat, *Omnes qui volunt in Christo pie vivere, persecutionem patientur* (II *Tim.* III, 12) : et tu dic, Si volueris in Christo pie vivere, abundabunt tibi omnia bona; et si filios non habes, suscipies, et enutries omnes, nemo tibi morietur. Haeccine est ædificatio tua? Attende quid facias, ubi ponas : super arenam est quem constituis[1], venturus est imber, influxurus est fluvius, flaturus est ventus, et impingent in domum istam, et cadet, et fiet ruina ejus magna. Leva de arena, pone supra petram (*Matth.* VII, 24-27) : in Christo sit quem vis esse christianum. Attende ad passiones Christi, attende ad illum sine ullo peccato, quæ non rapuit, exsolventem (*Psal.* LXVIII, 5) : attende Scripturam dicentem tibi, *Flagellat autem omnem filium quem recipit* (*Hebr.* XII, 6). Et para te flagellari, aut certe non quæras recipi. *Flagellat autem*, inquit, *omnem filium quem recipit*; et tu forte exceptus eris? Si exceptus a passione flagellorum, exceptus a numero filiorum. Itane, inquies, flagellat omnem filium? Prorsus ita flagellat omnem filium, ut et Unicum. Unicus ille de Patris substantia natus, æqualis Patri in forma Dei, Verbum per quem facta sunt omnia, non habebat unde flagellaretur : ad hoc carne indutus est, ut sine flagello non esset. Qui ergo flagellat Unicum sine peccato, numquid relinquit adoptivum cum peccato? In adoptionem vocatos nos esse Apostolus dicit. Adoptionem filiorum accepimus (*Galat.* IV, 5), ut essemus Unici cohæredes, essemus etiam hæreditas ejus. *Postula*, inquit, *a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam* (*Psal.* II, 8). Exemplum nobis proposuit in passionibus suis.

12. *Infirmus quomodo confirmandus.* Sed ne in futuris tentationibus deficiat infirmus; nec falsa spe decipiendus est, nec terrore frangendus. Dic ei, *Præpara animam tuam ad tentationem.* Sed forte incipit labi, contremiscere, nolle accedere; habes aliud : *Fidelis Deus, qui non vos sinat tentari supra quam ferre potestis* (I *Cor.* x, 13). Illud autem promittere, et prædicare futuras passiones, infirmum confirmare est. Timenti autem nimium, et ex hoc deterrito, cum pollliceris misericordiam Dei, non quia tentationes deerunt, sed quia non permittit tentari supra quam ferre potest, fractum colligare est. Sunt enim qui cum audierint venturas tribulationes, armant se magis, et quasi potum suum sitiunt : parvam enim sibi putant fidelium medicinam, sed quærunt et martyrum gloriam. Sunt autem alii qui auditis futuris et necessario venientibus tentationibus, quas proprie oportet venire christiano; quas nemo sentit, nisi qui voluerit esse vere christianus : imminentibus

[1] Editi, *profuturas.* Sed verius optimæ notæ Corbeiensis Ms., *futuras.* Regius autem habet sic : *Infirmatur ovis, id est, infirmum cor gerit, ut possit cedere tentationibus, quæ incauto et imparato superveniunt. Pastor negligens, etc.* Ad hanc lectionem prope accedunt plures codices Mss., necnon Benedictus Anianæ abbas, in Concordia Regularum, cap. 35.

[2] Regius Ms., *opprobria sufferre.* Cisterciensis et Florus, *opprobria bibere.* Sic legendum conjiciebat Hugo Menardus in Concordia Regularum, cap. 35.

[3] Ulim. et Lov., *horum corda non per labores præparant ad imminentes tentationes*; dissentientibus libris aliis editis et Mss.

[1] Sic Mss. Editi vero, *quod constituis.*

ergo sibi aliquibus [1], franguntur et claudicant. Affer consolationis alligamentum, alliga quod fractum est : dic, Ne timeas, non deserit [2] in tentationibus ille in quem credidisti ; fidelis Deus, qui te non sinit tentari supra quam potes ferre. Non hoc a me audis, Apostolus dicit : qui etiam dicit, *An vultis experimentum ejus accipere, qui in me loquitur Christus*. (II *Cor*. XIII, 3)? Hæc ergo cum audis, ab ipso Christo audis : audis et ab illo pastore qui pacit Israel. Illi enim dictum est, *Potabis eos in lacrymis, in mensura* (*Psal*. LXXIX, 6). Quod enim ait Apostolus, *Non sinit tentari supra quam ferre potestis*; hoc ait Propheta, *In mensura*. Tantum tu noli dimittere corripientem et hortantem, terrentem et consolantem, percutientem et sanantem.

CAPUT VI. — 13. *Infirmus et ægrotus, in quo differant. Christiana firmitas*. — *Quod infirmum est*, inquit, *non confortastis*. Pastoribus malis dicit, pastoribus falsis, pastoribus sua quærentibus, non quæ Jesu Christi, ex commodo lactis et lanæ gaudentibus, oves omnino non curantibus, et quod male habuit non corroborantibus. Inter [3] infirmum, id est, non firmum : nam dicuntur infirmi etiam ægrotantes : sed inter infirmum et ægrotum, id est, male habentem, hoc mihi videtur interesse. Etenim ista, fratres, quæ distinguere utcumque conamur ; forte et nos possumus majore diligentia melius distinguere, et alius peritior vel lumine cordis plenior : interim ne fraudemini, quantum ad verba attinet Scripturæ, quod sentio loquor. Infirmo ne accidat tentatio, et eum frangat, timendum est : languens autem jam cupiditate aliqua ægrotat, et cupiditate aliqua impeditur ab intranda via Dei, a subeundo jugo Christi. Attendite illos homines volentes bene vivere, jam statuentes bene vivere, et minus idoneos mala pati, sicut parati sunt bona facere. Pertinet autem ad christianam firmitatem [4], non solum operari quæ bona sunt, sed et tolerare quæ mala sunt. Qui ergo videntur fervere in operibus bonis, sed imminentes passiones tolerare nolle, aut non posse, infirmi sunt. Qui vero aliqua cupiditate mala amatores mundi ab ipsis bonis operibus revocantur, languidi et ægroti jacent : quippe qui ipso languore, tanquam sine ullis viribus, nihil boni possunt operari. Talis in anima paralyticus ille fuit, quem cum ad Dominum inferre non possent, qui eum portabant, tectum aperuerunt, et deposuerunt (*Marc*. II, 3, 4) : id est, tanquam si in anima hoc velis facere, ut tectum aperias, et deponas ad Dominum animam paralyticam, dissolutam omnibus membris, et vacantem ab omni opere bono, gravatam utique peccatis suis, et languentem morbo cupiditatis suæ. Si ergo dissoluta sunt membra omnia, et est paralysis interior, ut pervenias ad medicum (forte enim latet medicus, et intus est ; hoc est, iste verus intellectus in Scripturis occultus est), exponendo quod occultum est aperi tectum, et depone paralyticum. Quod qui non faciunt, et qui facere negligunt, audistis quæ audiant : *Quod male habuit, non corroborastis ; et quod contribulatum est, non colligastis*. Jam hinc diximus. Fractus enim erat terrore tentationum : accidit [1] aliquid unde quod fractum est, colligetur, consolatio illa, *Fidelis Deus qui non vos sinat tentari supra quam potestis ferre ; sed faciet cum tentatione etiam exitum, ut possitis sustinere*.

CAPUT VII. — 14. *Errantes oves revocare tenentur pastores. Donatistarum stulta objectio*. — *Et quod errabat, non revocastis*. Ecce unde inter hæreticos periclitamur. *Et quod errabat, non revocastis ; et quod periit, non inquisistis*. Hinc [2] inter manus latronum et dentes luporum furentium utcumque versamur : et pro his periculis nostris ut oretis, oramus. Et contumaces sunt oves, quia quæruntur errantes, alienas se a nobis dicunt errore suo et perditione sua. Quid nos vultis [3]? quid nos quæritis ? Quasi non ipsa causa sit quare eas velimus, et quare quæramus, quia errant et pereunt. Si in errore, inquit, sum, si in interitu, quid me vis? quid me quæris? Quia in errore es, revocare volo : quia periisti, invenire volo. Sic volo errare, sic volo perire. Sic vis errare, sic vis perire ! Quanto melius ego nolo ? Prorsus audeo dicere, importunus sum. Audio enim dicentem Apostolum, *Prædica verbum, insta opportune, importune* (II *Tim*. IV, 2). Quibus *opportune ?* quibus *importune ? Opportune* utique volentibus, *importune* nolentibus. Prorsus importunus sum, audeo dicere. Tu vis errare, tu vis perire : ego nolo. Non vult postremo ille qui me terret. Si voluero, vide quid dicat, vide quid increpet : *Quod errabat, non revocastis ; et quod periit, non inquisistis*. Te magis timebo quam ipsum? Oportet nos omnes exhiberi ante tribunal Christi (II *Cor*. V, 10). Non te timeo ; non enim potes evertere tribunal Christi, et constituere tribunal Donati. Revocabo errantem, requiram perditam : velis nolis, id agam. Et si me inquirentem lanient vepres silvarum, per omnia angusta me coarctabo ; omnes sepes excutiam ; quantum mihi virium terrens Dominus donat, omnia peragrabo : revocabo errantem, requiram pereuntem. Si me pati non vis, noli errare, noli perire.

15. *Errantes oves non sine sanarum periculo negliguntur*. Parum est quod doleo te errantem atque pereuntem ; timeo ne negligens te, etiam quod forte est occidam. Vide enim quid sequitur : *Et quod forte fuit, confecistis*. Si neglexero errantem atque pereuntem, et eum qui fortis est delectabit errare atque perire. Cupio lucra exteriora, sed timeo plus damna interiora. Si indifferentem habuero errorem tuum, attendit qui fortis est, putat nihil esse ire in hæresim. Quando aliquod commodum de sæculo reluxerit unde mutetur, statim mihi dicit fortis ille periturus, cum te perditum non requiro : Et hac et hac Deus est ; quid interest ? Homines inter se litigantes hoc fecerunt, ubicumque colendus est Deus. Si forte illi dixerit

[1] Aliquot Mss., *sibi talibus*.
[2] Sic Mss. Editi vero, *deerit*.
[3] Apud. Ulim. et Lov. omissa fuerat particula, *Inter ;* cujus loco Am. et Er. habebant, *Aut*. Emendantur ope Mss.
[4] In Mss., *ad christiani firmitatem*.

[1] Tres Mss., *accedit*. Pauloque post Am. Er. et Corbeiensis Ms. habent, *colligetur consolatione illa*.
[2] Sic Am. et Mss. At Er. Ulim. et Lov., *hic*.
[3] Editi, *dicunt*, *Quid nos vultis ?* Abest, *dicunt*, a Mss.

aliquis Donatista, Non tibi dabo filiam meam, nisi fueris de parte mea : illi opus est ut attendat, et dicat, Si nihil mali esset esse de parte eorum, non contra illos tanta dicerent pastores nostri, non pro illorum errore satagerent. Si ergo cessemus et taceamus, contraria locuturus est : Utique si malum esset esse in parte Donati, loquerentur contra, redarguerent eos, satagerent lucrari illos : si errant, revocarent illos; si pereunt, quærerent illos[1]. Non frustra ergo, cum jam dixisset superius, *Quod crassum est, interfecistis;* hic iterum in novissimo posuit, *Et quod forte fuit, confecistis.* Ipsa est enim repetita sententia, nisi[2] ex his quæ supra dixit nata est, *Quod errabat, non revocastis; et quod periit, non requisistis : et* hoc faciendo, *quod forte est, interfecistis.*

CAPUT VIII. — 16. *Ovium errantium infelicitas.* Proinde audi quid sequatur de ista negligentia malorum, imo falsorum pastorum : *Et dispersæ sunt oves meæ, eo quod non sit pastor; et factæ sunt in comestsuram omnibus bestiis agri.* Furantur lupi insidiantes, rapiunt leones frementes, cum oves non hærent pastori[3]. Nam præsens est pastor, sed male agentibus non est pastor. Et inhærent pastoribus non pastoribus; se ipsos, non oves pascentibus : et lethalis error consequitur. Eunt in bestias deprædantes se, et de illarum morte se satiari cupientes. Tales enim sunt omnes qui gaudent de erroribus alienis; bestiæ sunt pastæ mortibus dispersarum[4].

17. *Mali montes et colles, in quibus oves errant. Boni montes. — Et dispersæ sunt, et erraverunt oves meæ in omnem montem, et in omnem collem altum.* Bestiæ a montibus et collibus, tumor terrenus et superbia sæculi. Extulit se superbia Donati, fecit sibi partem : subsequens eum Parmenianus, illius confirmavit errorem. Ille mons est, ille collis est. Sic omnis cujuslibet auctor erroris terrena elatione intumescens, promittit ovibus requiem, pascua bona : et aliquando inveniunt ibi oves pascua de pluvia Dei, non de duritia montis : habent enim et ipsi Scripturas, habent Sacramenta. Non sunt ista montium : sed cum inveniuntur in montibus; male remanetur in montibus. Errando enim in montibus et in collibus, deserunt gregem; deserunt unitatem, deserunt munitas cohortes adversus leones et lupos. Inde ergo revocet Deus, ipse revocet. Modo audietis ipsum revocantem : *Erraverunt,* inquit, *oves meæ in omnem montem, et in omnem collem altum;* hoc est, in omnem tumorem terrenæ superbiæ. Sunt enim et montes boni : *Levavi oculos meos in montes, unde veniet auxilium mihi.* Et vide quia non tibi in montibus spes est : *Auxilium,* inquit, *meum a Domino, qui fecit cœlum et terram* (*Psal.* cxx, 1, 2). Noli putare injuriam te facere montibus sanctis, quando dixeris, *Auxilium meum* non a montibus, sed *a Domino, qui fecit cœlum et terram.* Ipsi montes hoc tibi clamant. Mons erat qui clamabat : *Audio in vobis schismata fieri, et unusquisque vestrum dicit, Ego sum Pauli, ego Apollo, ego Cephæ, ego autem Christi.* Leva oculos in istum montem, audi quid dicat; et nec in ipso monte remaneas. Audi enim quid sequatur : *Numquid Paulus crucifixus est pro vobis* (I *Cor.* I, 11-13)? Ergo posteaquam levaveris oculos in montes, unde veniet auxilium tibi, id est, in auctores Scripturarum divinarum, attende omnibus medullis suis, omnibus ossibus clamantem, *Domine, quis similis tibi* (*Psal.* xxxiv, 10)? ut securus sine ulla injuria montium dicas, *Auxilium meum a Domino, qui fecit cœlum et terram.* Non solum tunc tibi non succensebunt montes; sed tunc amabunt, tunc magis favebunt : si in ipsis spem tuam posueris, contristabuntur. Angelus multa divina et mira ostendens homini, ab homine adorabatur, tanquam levante oculos in montem. At ille a se revocans ad Dominum[1]: *Noli,* inquit, *facere; illum adora : nam ego conservus tuus sum, et fratrum tuorum* (*Apoc.* xxII, 9).

18. *Errantes per totam faciem terræ.— In omnem montem, et in omnem collem, et in omnem faciem terræ dispersæ sun ?* Quid est, *In omnem faciem terræ dispersæ sunt ?* Omnia terrena sectantes, ea quæ in facie terræ lucent, ipsa amant[2], ipsa diligunt. Nolunt mori, ut abscondatur vita ipsorum in Christo. *Super omnem faciem terræ :* dilectione terrenorum[3]; et quia errantes oves sunt per totam faciem terræ. Non omnes hæretici per totam faciem terræ : sed tamen hæretici per totam faciem terræ. Alii hic, alii ibi, nusquam tamen desunt : ipsi se non norunt. Alia secta in Africa, alia hæresis in Oriente, alia in Ægypto, alia in Mesopotamia, verbi gratia. Diversis locis sunt diversæ : sed una mater superbia omnes genuit; sicut una mater nostra Catholica omnes Christianos fideles toto orbe diffusos. Non ergo mirum, si superbia parit discissionem, charitas unitatem[4]. Tamen ipsa Catholica mater, ipse pastor in ea ubique quærit errantes, confortat infirmos, curat languidos, alligat confractos, alios ab istis, alios ab illis non se invicem scientibus. Sed tamen illa omnes novit, quia cum omnibus fusa est. Verbi gratia, est in Africa pars Donati, Eunomiani non sunt in Africa; sed cum parte Donati est hic Catholica. Sunt in Oriente Eunomiani, ibi autem non est pars Donati; sed cum Eunomianis ibi est Catholica. Illa sic est, tanquam vitis, crescendo ubique diffusa : illi sic sunt, tanquam sarmenta inutilia, agricolæ falce præcisa merito sterilitatis suæ; ut vitis putaretur, non ut amputaretur. Sarmenta ergo illa ubi præcisa sunt, ibi remanserunt. Vitis autem crescens

[1] Corbeiensis Ms., *sed errant, revocarent illos; sed pereunt, quærerent illos.*
[2] In editione Ulim. et Lov. omissum est, *nisi;* reluctantibus editis aliis et Mss.
[3] Aliquot Mss. necnon Concordia Regularum, cap. 35, *sum oves adhærent pastori*; sublata negante particula, quæ sane hic, cum de vero pastore Christo agatur, necessaria est. Paulo post auctoritate Am. et Mss. addidimus, *non pastoribus*; quod apud Er. et Lov. desideratur.
[4] Sic aliquot Mss. Alii cum editis, *morsibus dispersarum.*

[1] Liber rm., *a se removens, revocansque ad Dominum.*
[2] Plures Mss., *ipsa emunt.*
[3] Editi, *et dilectionem terrenorum.* Castigantur Mss. subsidio.
[4] Sic aliquot Mss. Editi vero, *si superbia parit dissensionem, charitas unionem.*

per omnia, et sarmenta sua novit quæ in illa manserunt, et juxta se quæ de illa præcisa sunt. Inde tamen revocat errantes : quia et de ramis fractis dicit Apostolus, *Potens est enim Deus iterum inserere illos* (*Rom.* XI, 23). Sive dicas oves errantes a grege, sive dicas ligna præcisa de vite; nec ad revocandas oves, nec rursus ad inserenda ligna minus idoneus est Deus; quia ille summus pastor, ille verus agricola. *Et in omnem faciem terræ dispersæ sunt ; et non fuit qui requireret, non fuit qui revocaret. Non fuit*, sed in illis pastoribus malis : *non fuit*, sed homo, *qui requireret.*

CAPUT IX. — 19. *Malis pastoribus oves unde securæ.* — *Propterea, pastores, audite verbum Domini : Vivo ego, dicit Dominus Deus.* Videte unde cœpit. Tanquam juratio est Dei, testificatio vitæ suæ. *Vivo ego, dicit Dominus.* Mortui sunt pastores : sed securæ sunt oves [1], vivit Dominus. *Vivo ego, dicit Dominus Deus.* Qui autem pastores mortui sunt? Sua quærentes, non quæ Jesu Christi (*Philipp.* II; 21). Erunt ergo, et invenientur pastores non quæ sua sunt quærentes, sed quæ Jesu Christi? Erunt plane, et invenientur; plane nec desunt, nec deerunt. Videamus ergo quid dicat Dominus, qui se dicit vivere : utrum dicat ablaturum se oves a pastoribus malis, pascentibus seipsos, non oves; et daturum se eas pastoribus bonis, pascentibus oves, non se. *Vivo ego, dicit Dominus Deus, nisi pro eo quod factæ sunt oves meæ in comesturam omnibus bestiis campi, eo quod non esset pastor.* Rursus pastorem dicit, et paulo ante, et nunc. Non ait, Ex eo quod non sint pastores. Ovibus enim talibus male errantibus, male pereuntibus non est pastor, et si præsens est pastor : quia et cum præsens est lux, non est cæcis lux. *Et non quæsierunt pastores oves meas, et paverunt pastores se ipsos, oves autem meas non paverunt.*

20. *Ovium interitus quomodo pastori imputatur.* — *Propter istud, pastores, audite verbum Domini.* Sed qui pastores audite? *Hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego super pastores, et inquiram oves meas de manibus eorum.* Audite et discite, oves Dei : a malis pastoribus inquirit Deus oves suas, et de manibus eorum inquiret mortem earum. Dicit enim alio in loco per eumdem prophetam : *Fili hominis, speculatorem dedi te domui Israel : audies ex ore meo sermonem, et præmonstrabis eis ex me. In eo cum dixero peccatori, Morte morieris, et non fueris locutus, ut caveat impius a via sua ; ille facinorosus in suo facinore morietur, sanguinem autem ejus de manu tua exquiram. Tu autem si prænuntiaveris facinoroso viam ejus, ut avertatur ab ea, et non fuerit aversus a via sua; iste in facinore suo morietur, et tu animam tuam liberabis.* Quid est, fratres? Videtis quam sit tacere periculosum? Moritur ille, et recte moritur : in impietate sua et peccato suo moritur ; negligentia enim ejus occidit eum. Nam pastorem inveniret [2] viventem, qui ait, *Vivo ego, dicit Dominus* : sed cum fuerit negligens, non admonente illo qui ad hoc est præpositus et speculator, ut admoneat, et ille juste moritur, et iste juste damnatur. *Si autem dixeris*, inquit, *impio, Morte morieris, cui ego gladium fuero comminatus, et ille neglexerit vitare imminentem gladium, et venerit gladius, et interfecerit eum ; ille in peccato suo morietur, tu autem animam tuam liberasti* (*Ezech.* XXXIII, 2-9). Propter hoc, ad nos quidem pertinet non tacere; ad vos autem, etiamsi taceamus, de Scripturis sanctis verba pastoris audire.

CAPUT X. — 21. *Oves a malis pastoribus quomodo reducit Deus. Ovis errantem pastorem sequendo non secura.* Videamus ergo, quia sic proposueram, utrum auferat oves a pastoribus malis, et det eas pastoribus bonis. Video eum auferentem oves a pastoribus malis. Hoc enim dicit : *Ecce ego ipse super pastores, et inquiram oves meas de manibus eorum, et avertam ab eis, ut non pascant oves meas ; et non pascent adhuc pastores semetipsos* [1]. Cum enim dico, Pascant oves meas; illi se pascunt, non oves meas. *Avertam, ut non pascant oves meas.* Quomodo avertit, ut non pascant oves ipsius? *Quæ dicunt, facite; quæ autem faciunt, facere nolite* (*Matth.* XXIII, 3). Tanquam diceret, Mea dicunt, sua faciunt. Si diceret, Facite securi quod faciunt, ipsos damnabo male viventes ; vobis autem parcam, quia secuti estis præpositos vestros : si hoc diceret, deterreret malos pastores, pascentes non oves, sed se [2]. Sed quoniam terret non solum cæcum ducentem, sed et cæcum sequentem (neque enim ait, Cadit in foveam ducens, et non cadit sequens : sed, *Cæcus cæcum ducens, ambo in foveam cadunt* (*Id.* XV, 14) ; admonuit oves, et ait, *Quæ dicunt, facite; quæ faciunt, facere nolite.* Cum enim non facitis quæ faciunt mali pastores, non vos ipsi pascunt : cum autem facitis quæ dicunt, ego vos pasco : mea enim dicunt, et non faciunt. Securi, inquiunt, sequimur episcopos nostros. Dicunt hoc sæpe hæretici, quando veritate manifestissima convincuntur : Nos oves sumus, illi de nobis reddent rationem. Reddent plane malam de morte vestra. De morte ovis malignæ reddet malus pastor malam rationem. Numquid ideo vivit ovis, quia assignatur [3] pellis ipsius? Increpatur pastor, quia neglexit ovem errantem, et propterea in fauces lupi irruit, ut devoraretur. Quid illi prodest, quia affert pellem signatam? Paterfamilias vitam ovis inquirit. Sed ecce malus pastor attulit pellem : reddat de pelle rationem. Forte mentiturus est? Videbat desuper, qui postea judicat. Cui verba ille ficta numerat [4], cogitationes inspicit. Reddat pastor malus rationem de pelle ovis mortuæ. Clamavi ei verba tua, et sequi noluit : dedi operam ut a grege non aberraret, et non obtemperavit. Plane si hoc dicat, et verum dicat (novit autem ille utrum verum dicat), reddit bonam rationem de ove mala. Si autem inspicit Deus quia neglexit errantem, quia non quæsivit pereuntem; quid

[1] Plures Mss., *sed securæ sint oves.*
[2] Editi, *inveniet.* Verius Mss., *inveniret.*

[1] Plerique Mss. carent voce, *semetipsos*, quæ forte addita est ex versione Vulgata. Apud LXX est, *auta*, quod *ipsas* oves respicit.
[2] Mss. prope omnes cum Am. et Er., *dederat malis pastoribus pascendas oves, pascentibus non oves, sed se.*
[3] Am. et Er., *designatur.* Forte legendum, *signatur.*
[4] Am. et aliquot Mss.: *Cui verba, ille facta numerat.*

prodest quod invenit pellem quam referret? Ipsam revocaret, ne pellem mortuæ demonstraret. Si ergo non bonam rationem reddit, quia non quæsivit errantem; qualem reddet, qui fecit errantem? Hoc est quod dico : Si in Catholica episcopus constitutus non bonam rationem reddit de ove, si non quæsierit errantem a grege Dei; qualem rationem redditurus est hæreticus, qui non solum non revocavit ab errore, sed etiam impulit in errorem?

22. *Pastor malus non in eo quod de suo, sed in eo quod de Dei profert, audiendus.* Sed videamus, ut dixi, quomodo revocet Deus oves a pastoribus malis. Jam commemoravi : *Quæ dicunt, facite; quæ autem faciunt, facere nolite.* Et non vos ipsi pascunt, sed Deus : quia velint nolint pastores, ut perveniant ad lac et lanam, verba Dei dicturi sunt. *Qui prædicas non furandum, furaris* (*Rom.* II, 21), dicit Apostolus ad eos qui bona dicunt et mala faciunt. Tu audi prædicantem, ne fureris : noli imitari furantem. Si furantem imitari volueris, ipse te pascit facto suo : tibi venenum subministrat, non cibum. Si vero hoc ab illo audis, quod non dicit de suo, sed de Dei; non potest quidem uva de spinis legi (nam et ipsa Domini sententia est, *Nemo colligit de spinis uvam, et de tribulis ficus* [*Matth.* VII, 16]) : nec ideo tamen quasi calumnieris Domino tuo, et dicas, Domine, noluisti me [1], quia fieri non potest, de spinis legere uvam : et rursus dixisti mihi de quibusdam : *Quæ dicunt, facite; quæ autem faciunt, facere nolite.* Nempe mala facientes utique spinæ sunt. Quomodo vis de spinis me colligere uvam verbi tui? Respondebitur : Non est illa uva spinarum; sed aliquando increscens sarmentum implicat se in sepem, et pendet uva inter densa spinarum, sed non surgit de radice spinarum. Tu si esurieris, et aliud non habes unde sumas, caute manum mitte, ne laceeris ab spinis, id est, ne facta imiteris malorum; et lege uvam inter spinas pendentem, sed de vite nascentem. Ad te perveniat botri alimentum : spinis servatur ignis tormentum.

CAPUT XI. — 23. *Ovium curam Deus ipse suscipit.* — *Et extraham oves meas*, inquit, *de ore eorum, et de manibus eorum : et non erunt eis adhuc in cibum*[2]. Hoc et in Psalmo dicitur : *Nonne cognoscent omnes qui operantur iniquitatem, qui devorant populum meum in cibum panis? Et non erunt eis adhuc in cibum : quoniam hæc dicit Dominus Deus, Ecce ego ipse.* Abstuli a malis pastoribus oves meas, monendo, ut dixi, ne quod faciunt, faciant; id est, ne quod faciunt mali pastores, faciant incautæ et negligentes oves. Et quid ait? Cui dat quod illis abstulit? Forte bonis pastoribus? Non hoc sequitur. Et quid dicemus, fratres? Nonne sunt pastores boni? Nonne alio loco Scripturarum dicitur : *Et constituam eis pastores secundum cor meum, et pascent eas cum disciplina* (*Jerem.* III, 15), Quomodo ergo oves, quas malis pastoribus tollit, non dat bonis; sed tanquam omnino nusquam remanserint boni, dicit, *Ego pascam?* Petro dixerat, *Pasce oves meas.* Quid ergo facimus? Cum Petro commendantur oves, non ibi dixit Dominus, Ego pascam oves meas, non tu : sed, *Petre, amas me? Pasce oves meas* (*Joan.* XXI, 17), An forte quia modo non invenitur Petrus (jam enim assumptus est in requiem Apostolorum et martyrum), non est cui dicat securus Dominus ovium, *Pasce oves meas;* et quodam modo quasi necessitate descendit ad officium pascendi oves suas, non habens quibus commendet, nec tamen deserens? Hoc enim videtur sequi, *Hæc dicit Dominus Deus, Ecce ego ipse.* Cui dicebamus, *qui pascis Israel, intende; qui deducis tanquam oves Joseph*, populum in Ægypto constitutum. Jam diffusus[1] in Gentibus Israel, ipse est Joseph. Nostis enim quia migravit Joseph in Ægyptum : vendentibus fratribus factum est (*Gen.* XXXVII, 28). Vendiderunt Christum Judæi : non sine causa et inter Apostolos ipse Judas venditor fuit. Cœpit esse Christus in Gentibus, ibi honoratus est, ibi crevit populus ejus, non eum deserit [2] pastor ejus. *Excita*, inquit, *potentiam tuam, et veni, ut salvos facias nos* (*Psal.* LXXIX, 2, 3). Plane facit, et faciet. Ait enim : *Ecce ego ipse, et inquiram oves meas; et visitabo eas, sicut visitat pastor gregem suum.* Non curaverunt mali pastores : non enim suo sanguine redemerunt. *Sicut visitat*, inquit, *pastor gregem suum in die. In quali die? Cum fuerit nimbus, et nubes* : id est, et in pluvia, et in nebula. Pluvia et nebula, error sæculi hujus : caligo magna surgens de cupiditatibus hominum, et nebula valida contegens terram. Et difficile est ut non errent oves in ista nebula : sed pastor non deserit eas. Inquirit eas, penetrat nebulam oculis acutissimis, non impeditur caligine nubium : videt, undique errantem revocat : in [3] tantum ut fiat quod dicit in Evangelio, *Quæ sunt oves meæ, audiunt vocem meam, et sequuntur me* (*Joan.* X, 27). *In medio ovium dispersarum, sic inquiram oves meas, et educam eas ab omni loco quo dispersæ sunt illic, in die nubis et nimbi.* Quando difficile est eas inveniri, tunc ego inveniam. Crassa nebula est, pinguis nimbus est : oculos ejus nihil latet.

24. *Montes Israel, ubi pascua bona.* — *Et educam eas de gentibus, et colligam eas de regionibus; et inducam eas in terram earum, et pascam eas super montes Israel.* Constituit montes Israel, auctores Scripturarum divinarum. Ibi pascite, ut securæ pascatis[4]. Quidquid inde audieritis, hoc vobis bene sapiat : quidquid extra est, respuite. Ne erretis in nebula, audite vocem pastoris : colligite vos ad montes Scripturæ sanctæ; ibi sunt deliciæ cordis vestri, ibi nihil venenosum, nihil alienum; uberrima pascua est : vos tantum sanæ venite, sanæ pascimini in montibus Israel. *Et in rivis, et in omni habitatione terræ.* A montibus enim, quos ostendimus, manaverunt rivi prædicationis evangelicæ, cum in omnem terram exiit sonus eorum (*Psal.* XVIII, 5) : et facta est omnis habitatio terræ ad pascen-

[1] Aliquot Mss., *monuisti me.* Et quidam, *docuisti me.*
[2] Hic addunt aliquot Mss., *amplius in devorationem.*

[1] Mss. plures, *Populus in Ægypto constitutus, jam diffusus.*
[2] Sic Am. et Mss. At Er. Lugd. et Lov., *non eum descruit.*
[3] Am. Er. et Mss. carent particula, *in.*
[4] Sic Mss. At Lov., *ut securc pascatis.*

das oves læta atque fecunda. *In pascua bona pascam eas, et in montibus altis Israel. Erunt stabula earum illic* : hoc est, ubi requiescant, ubi dicant, Bene est; ubi dicant, Verum est, manifestum est, non fallimur. In gloria Dei requiescent, tanquam in stabulis illis. *Et dormient*, hoc est, requiescent; *et requiescent in deliciis bonis*.

25. *Spes ovium in solo Deo. — Et in pascua pingui pascentur super montes Israel*. Jam dixi montes Israel, montes bonos, quo levamus oculos, ut nobis inde auxilium veniat. Sed auxilium nostrum a Domino, qui fecit cœlum et terram (*Psal.* cxx, 1, 2). Ideo ne vel in montibus bonis esset spes nostra, cum dixisset, *Pascam oves meas super montes Israel*; rursus ne tu spem poneres in montibus [1], subjecit statim, *Ego pascam oves meas*. Leva tu oculos tuos in montes, unde veniat auxilium tibi : sed attende dicentem, *Ego pascam*. Auxilium enim tuum a Domino, qui fecit cœlum et terram.

26. *Ovium sanitas et requies ex Deo. — Et Ego requiescere faciam eas, dicit Dominus Deus*. Sed ut requiescere faciat, primo curavit [2]. Quod enim primo curavit, posterius dicit : *Hæc dicit Dominus Deus, Quod periit, requiram; et quod erravit, revocabo; et quod comminutum est, colligabo; et quod exanime est, confortabo; et quod pingue est et quod forte est, custodiam*. Quod non faciebant mali pastores, se ipsos pascentes, non oves. Non ait Dominus, Constituam alios bonos pastores, qui faciant hæc : sed, Ego, inquit, faciam; oves meas nulli committam. Securi vos, fratres; securæ vos, oves : nobis videtur timendum; quasi desit pastor bonus?

CAPUT XII. — 27. *Pascere cum judicio*. Claudit sic [3] : *Et pascam eas cum judicio*. Vide quia sic solus pascit cum judicio. Quis enim homo judicat de homine? Temerariis judiciis plena sunt omnia. De quo desperaverimus, subito convertitur, et fit optimus : de quo multum præsumpserimus, subito deficit, et fit pessimus. Nec timor noster certus est, nec amor noster certus est. Quid sit hodie quisque homo, vix novit ipse homo : tamen utcumque ipse quid hodie; quid autem cras, nec ipse. Pascit ergo ille cum judicio, dispertiens propria propriis; hæc istis, illa illis, debita eis quibus debetur hoc aut illud. Novit enim quid agat : cum judicio pascit, quos judicatus redemit. Pascit ergo ipse cum judicio.

28. *Perdix sine judicio congregans, diabolus*. In propheta enim Jeremia ait : *Clamavit perdix, congregavit quæ non peperit, faciens divitias suas non cum judicio*. Contra istum perdicem facientem divitias suas non cum judicio, pascit iste pastor cum judicio. Quare ille sine judicio? Quia congregavit quæ non peperit. Quare iste cum judicio? Quia fovet quod peperit. De pastore tamen bono loquimur. Pastores boni aut non sunt, aut latent. Si non sunt, quid agimus? Si latent, quare de illis tacetur? Perdix quidem ille a quibusdam majoribus et ante nos Scripturarum tractatoribus diabolus intellectus est, congregans quæ non peperit. Non enim ille creator, sed deceptor est, faciens divitias suas non cum judicio. Non enim ad eum pertinet, quis isto, quis illo modo erret : omnes errantes vult, quibuslibet erroribus. Quam diversæ sunt hæreses, quam diversi errores, ille in omnibus vult errare homines. Non dicit diabolus, Donatistæ sint, non sint Ariani : sive hic sint, sive illic, ad eum pertinent congregantem sine judicio. Idola, inquit, adoret, meus est : in Judæorum superstitione remaneat, meus est : deserta unitate in illam vel in illam hæresim pergat, meus est. Congregat ergo sine judicio faciens divitias suas. Sed quid sequitur? *In dimidio dierum ejus derelinquent eum, et in novissimis suis erit insipiens* (*Jerem.* xvii, 11). Venit ille congregans undique oves suas. *In dimidio dierum ejus*, priusquam sperabat, antequam putabat, *derelinquent eum, et erit insipiens in novissimis suis*. Quare in primis suis sapiens erat, et in novissimis suis fit insipiens? Audite, fratres. Dicitur aliquando in Scripturis sapientia pro astutia, abusione verbi, non proprietate. Inde enim dicitur : *Ubi sapiens? ubi scriba? ubi conquisitor hujus sæculi? Nonne stultam fecit Deus sapientiam hujus mundi* (I *Cor.* i, 20)? Et iste perdix, idem draco, idem serpens, tanquam sapiens erat, quando Adam per Evam decepit : verum dicere putatus est, bonum consilium dare existimatus est, contra Deum creditus est. Quod vero dicitur sapientia abusione verbi et in malo, consuetudine quidem Scripturarum nostrarum, (nam quemadmodum loquantur auctores mundi, quid ad nos?) habes in eodem libro, *Erat ibi serpens sapientior omnibus bestiis* (*Gen.* iii, 1-6). Iste sapientior omnibus bestiis, astutus et acutus ad decipiendum agnoscitur. Postea non ei creditur; et dicitur ei, Renuntiamus tibi, sufficit quod incautos primo decepisti. Ergo ita in novissimis suis erit insipiens; apertæ erunt fraudes ejus; et ideo jam fraudes non erunt. In novissimis suis erit insipiens, qui congregavit quæ non peperit, et fecit divitias suas non cum judicio. Pascit contra illum Redemptor noster cum judicio.

29. *Perdix contentiosa avis. In Donatistas*. Existat et aliquis hæreticus, etsi non frater diaboli, certe adjutor et filius : et ipsum dixerim perdicem contentiosum animal. Hoc enim animal, ut aucupes norunt, etiam contendendi studio capitur. Contenderunt isti contra veritatem, et contenderunt ex quo se diviserunt. Modo dicunt, Contendere nolumus : quia jam capti sunt. Non habet quod dicat : Nolo contendere. O capte, aliquando certe tu eras qui primis temporibus seditionis tuæ traditores arguebas, innocentes damnabas, judicium Imperatoris quærebas, judicio episcoporum non consentiebas, victus toties appellabas, apud ipsum Imperatorem studiosissime litigabas, congregabas quæ non peperisti. Ubi est nunc cervix tua? ubi est lingua tua? ubi sibilus tuus? Certe in novissimis tuis factus es insipiens, pavisti sine judicio. Non enim vere vis, vel de errore tuo, vel de veritate judicare. Pascit

[1] Plures Mss. habent, *ne tu remaneres in montibus*.
[2] Er. Lugd. et Lov., *quid primo curavit*. Redundat, *quid*, abestque ab Am. et a Mss.
[3] Sic Am. et aliquot Mss. Alii cum Er. et Lov. : *Et addit sic*.

contra te Christus cuir judicio, discernit oves suas ab ovibus non suis. *Quæ sunt oves meæ*, inquit, *audiunt vocem meam, et sequuntur me* (*Joan.* x, 27).

CAPUT XIII. — 30. *Unus pastor bonus, quia boni omnes in uno.* Hic invenio omnes pastores bonos in uno pastore. Non enim vere pastores boni desunt, sed in uno sunt. Multi sunt, qui divisi sunt : hic unus prædicatur, quia unitas commendatur. Neque enim vere modo ideo tacentur pastores, et dicitur pastor, quia non invenit Dominus cui commendet oves suas; tunc autem ideo commendavit, quia Petrum invenit : imo vero et in ipso Petro unitatem commendavit. Multi erant Apostoli, et uni dicitur, *Pasce oves meas.* Absit ut desint modo boni pastores : absit a nobis ut desint, absit a misericordia ipsius, ut non eos gignat atque constituat. Utique si sunt bonæ oves, sunt et boni pastores : nam de bonis ovibus fiunt boni pastores. Sed omnes boni pastores in uno sunt, unum sunt. Illi pascunt, Christus pascit. Non enim vocem suam dicunt amici sponsi, sed gaudio gaudent propter vocem sponsi. Idem ergo [1] ipse pascit, cum ipsi pascunt : et dicit, Ego pasco; quia in illis vox ipsius, in illis charitas ipsius. Nam et ipsum Petrum, cui commendabat [2] oves suas quasi alter alteri, unum secum facere volebat, ut sic ei oves commendaret; ut esset ille caput, ille figuram corporis portaret, id est, Ecclesiæ, et tanquam sponsus et sponsa essent duo in carne una. Proinde ut oves commendaret, quid ei prius dicit, ne illi tanquam alteri commendaret? *Petre, amas me?* Et respondit : *Amo.* Et iterum : *Amas me?* Et respondit : *Amo.* Et tertio : *Amas me?* Et respondit : *Amo.* Confirmat charitatem [3], ut consolidet unitatem. Ipse ergo pascit unus in his, et hi in uno; et tacetur de pastoribus : sed non tacetur. Glorianlur pastores : sed qui gloriatur, in Domino glorietur. Hoc est Christo pascere, hoc est in Christo pascere, et cum Christo pascere [4], præter Christum sibi non pascere. Neque vero inopia pastorum, tanquam ista futura mala tempora Propheta prædicaret, dixit, *Ego pascam oves meas*, non habeo cui commendem. Etiam cum ipse Petrus erat, et cum adhuc ipsi Apostoli erant in hac carne, et in hac vita, tunc ait ille unus, in quo uno omnes unum : *Habeo alias oves, quæ non sunt de hoc ovili; oportet me et eas adducere, ut sit unus grex et unus pastor* (*Ibid.* 16). Sint ergo omnes in pastore uno, et dicant vocem pastoris unam, quam audiant oves, et sequantur pastorem suum, et non illum, aut illum, sed unum : et omnes in illo unam vocem dicant, diversas voces non habeant. *Obsecro vos, fratres, ut idipsum dicatis omnes, et non sint in vobis schismata* (I *Cor.* x, 10). Hanc vocem eliquatam ab omni schismate, purgatam ab omni hæresi, audiant oves, et sequantur pastorem suum dicentem, *Quæ sunt oves meæ, vocem meam audiunt, et sequuntur me.*

31. *Donatistæ Catholicos a sua communione repellunt.* Nam vis nosse, hæretice, quam non habeas vocem pastoris, et periculose te sequantur oves tectum indumento ovium, et intus lupum rapacem (*Matth.* vii, 15)? Audiant vocem tuam, videamus an Christi sit. Ecclesiam quærit infirma ovis a grege aberrans, nesciens ubi sit grex; quærit quo se aggreget, quo intret. Ede vocem : audiamus, an Christi sit; audiamus, utrum agni sit, an perdicis. Ovis Dei gregem suum quærit : puta ovem de Oriente venisse in Africam, quærit gregem suum, incurrit in te, in basilicam tuam intrare vult; commoveris ignota facie, vel tu, vel minister tuus, stans vel sedens ad ostium, interrogat ovem quærentem gregem suum, imo gregem Dei : cum grege suo intrare vult, ubi eum esse putat : quæris, Paganus es, an Christianus? Respondet, Christianus : ovis est enim Dei. Quæris ne forte catechumenus sit, et irruat Sacramentis : respondet, Fidelis. Quæris cujus communionis sit : respondet, Catholicus. Christianum, fidelem, catholicum reprobas : qui sunt quos intus tenes? Ita vero projice, reproba. A te reprobatus, a Christo probatur. Utinam et illi qui sunt apud te, agnoscant te, et in dimidio dierum tuorum derelinquant te. Quidam fratres nostri hesterno die ierunt ad basilicam eorum : etsi ad malos fratres, tamen ad fratres. Attendite, fratres mei, quid intersit inter fiduciam veritatis, et timorem falsitatis. Quando aliquos eorum in hoc populo agnoscitis, quomodo gaudetis? Quia in vobis ille est qui quærit quod perierat [1]. Suggeritur aliquando vobis, Audiet et discedet. Et vos, Audiat et discedat. Audiet et irridebit. Audiat et irrideat. Aliquando sapiet, aliquando cognoscet : aliquando relinquitur a populo suo; remanet cum corde suo [2], renuntiat errori suo, gratias agit Deo suo. Illi autem quid? Qui estis? Christiani sumus. Non, sed exploratores. Et illi, Catholici sumus. Conati sunt injuriare : meliore consilio pœnituit eos. Atque utinam sic pœniteat et ibi remanere, quomodo pœnituit eos qui ingressi sunt injuriare. Tamen quos projecerunt? Christianos, fideles, catholicos. Quos tenuerint, nolo dicere. Quos projecerint, video : quos tenuerint, ipsi dicant.

32. *Donatistarum vox non vox pastoris.* Dicant ergo vocem suam : videamus an Christi sit vox, an pastoris sit vox, quam sequantur oves. Sive per bonum sit vox ista, sive per malum hominem, utrum pastoris sit vox, attendamus.

CAPUT XIV. — Quærit infirmus Ecclesiam, quærit errans Ecclesiam. Tu quid dicis? Partis Donati est Ecclesia. Ego vocem pastoris inquiro. Lege hoc mihi de Propheta, lege mihi de Psalmo, recita mihi de Lege, recita de Evangelio, recita de Apostolo. Inde ego recito Ecclesiam toto orbe diffusam, et Dominum dicentem, *Quæ sunt oves meæ, vocem meam audiunt, et sequuntur me.* Quæ est vox pastoris? *Et prædicari in*

[1] Am. et plures Mss., *ideo ergo.*
[2] Sic Mss. Editi vero, *commendavit.* Paulo post Corbeiensis Ms., *et sic ei oves commendare.*
[3] Er. Lihm. et Lov. : *Confirmat trinitatem.* Sic etiam Mss. excepto Corbeiensi, qui cum Am. habet, *charitatem.*
[4] Er. cum aliquot Mss. et cum Floro ad I Cor. I : *Hoc est Christum pascere, hoc est Christo pascere.* Sed in istis libris omittitur, *et cum Christo pascere*; præterquam quod apud Fr. deest etiam, *hoc est in Christo pascere.* Hic in Corbeiensi Ms. non repetitur, *hoc est.*

[1] Lihm. et Lov. : *Quomodo gaudetis, quia in vobis ille est qui perierat?* Dissentiunt cæteri libri editi et Mss.
[2] Am. et Aliquot Mss., *in corde suo.*

nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum per omnes gentes, incipientibus ab Jerusalem (*Luc.* XXIV, 47). Ecce vox pastoris; agnosce et sequere, si ovis es.

33. *Nec vox pastoris est quod illi de traditoribus dicunt; neque quod Ecclesiam dicunt perituram.* Sed illi codices tradiderunt, et illi thus idolis posuerunt, ille et ille. Quid ad me de illo et illo? Si fecerunt, non sunt pastores: tu vocem pastoris edicito; quia nec de illis vocem pastoris annuntias. Tu accusas, non Evangelium; tu accusas, non Propheta, non Apostolus: de quo mihi vox ista loquitur, de illo credo; aliis non credo. Sed Acta profers: Acta profero. Credam tuis: crede et tu meis. Non credo tuis: noli credere meis. Auferantur chartæ humanæ, sonent voces divinæ. Ede mihi unam Scripturæ vocem pro parte Donati: audi innumerabiles, pro orbe terrarum. Quis eas enumerat? Quis eas terminat? Tamen ut pauca commemoremus, Legem attende, primum Dei Testamentum: *In semine tuo benedicentur omnes gentes* (*Gen.* XXII, 18). Et in Psalmo, *Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam et possessionem tuam terminos terræ* (*Psal.* II, 8). *Commemorabuntur et convertentur ad Dominum universi fines terræ; et adorabunt in conspectu ejus universæ patriæ gentium: quoniam ipsius est regnum, et ipse dominabitur gentium* (*Psal.* XXI, 28, 29). *Cantate Domino canticum novum; cantate Domino, omnis terra* (*Psal.* XCV, 1). *Et adorabunt eum omnes reges terræ, omnes gentes servient illi* (*Psal.* LXXI, 11). Quis enumerare sufficiat? Prope omnis pagina nihil aliud sonat quam Christum, et Ecclesiam toto orbe diffusam. Exeat mihi una vox pro parte Donati. Quid magnum est quod quæro? Ecclesiam toto orbe diffusam, perituram fuisse [1] dicunt. Peritura prædicta est tot testimoniis mansura? Nec una vox ista per Legem, per Prophetas, per Cantica pastoris est. Neque enim illi verum dicere sine Verbo Dei potuerunt, quod est Christus.

34. *Vox pastoris et ejus grex non latet.* Audi vocem Verbi, et ex ore Verbi. Miratus fidem Centurionis: *Amen,* inquit, *dico vobis, non inveni tantam fidem in Israel. Propterea dico vobis, quia multi ab Oriente et Occidente venient, et recumbent cum Abraham et Isaac et Jacob in regno cœlorum* (*Matth.* VIII, 10, 11). *Ab Oriente et Occidente multi venient:* ecce Ecclesia Christi, ecce grex Christi; tu vide, si ovis es. Non enim te latet grex qui ubique est. Non habebis quid respondeas judici tuo, quem non vis esse pastorem tuum: non habebis, inquam, quod respondeas judici tuo, Nescivi, non vidi, non audivi. Quid est quod nescisti? *Nec est qui se abscondat a calore ejus* (*Psal.* XVIII, 7). Quid est quod non vidisti? *Viderunt omnes fines terræ salutare Dei nostri* (*Psal.* XCVII, 3). Quid est quod non audisti? *In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum.* (*Psal.* XVIII, 5).

35. *Locus ex Canticis canticorum a Donatistis frustra prolatus. Cantica canticorum ænigmata.* Sed recte a vobis quæritur vox Christi, vox pastoris, quam oves audiant et sequantur. Non invenitis quid dicatis. vocem pastoris non habetis. Audite, et sequimini: dimittite vocem lupi, sequimini vocem pastoris; aut date vocem pastoris.

CAPUT XV. — Damus, inquiunt. Audiamus. Damus et nos vocem pastoris. Audiamus. In Canticis, inquiunt, canticorum loquitur sponsa ad sponsum, Ecclesia ad Christum. Novimus Cantica canticorum, sancta cantica, amatoria cantica, sancti amoris, sanctæ charitatis, sanctæ dulcedinis. Plane volo inde audire vocem pastoris, vocem dulcissimi sponsi. Ede, si quid habes: audiamus. Sponsa, inquiunt, dicit ad sponsum: *Annuntia mihi, quem dilexit anima mea, ubi pascis, ubi cubas?* Et ille, inquiunt, respondet: *In meridie.* Manifesta tibi testimonia proferebam, non erat quemadmodum aliter interpretareris: *Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ. Commemorabuntur et convertentur ad Dominum universi fines terræ.* Quid est quod mihi de Canticis canticorum profers? Quod forte non intelligis. Etenim illa Cantica ænigmata sunt, paucis intelligentibus nota sunt, paucis pulsantibus aperiuntur. Tene et devote accipe aperta [1], ut merito tibi pandantur obscura. Quomodo eris penetrator obscurorum, contemptor manifestorum?

36. *Locus ex Canticis contrarius est Donatistis.* Ecce tamen ut possumus, fratres, hæc verba discutiamus: aderit Dominus, ut videatis ibi sanum intellectum. Primo, quod ab omnibus et imperitis facillime judicatur, verba ipsa male distinguunt: nunc audietis, nunc probabitis. Etenim sic se habet textus ipse lectionis. Sponsa loquitur ad sponsum: *Annuntia mihi, quem dilexit anima mea, ubi pascis, ubi cubas.* Quod sponsa sponso dicat, quod Ecclesia Christo dicat, nec nos dubitamus, nec illi. Sed omnia verba sponsæ audi. Quare verbum quod adhuc sponsæ est, vis tribuere jam sponso? Omnia quæ dicit sponsa, dic: tunc respondebit sponsus. Audi evidentius hanc distinctionem quam dicturus sum, non invenies aliquid plus. *Annuntia mihi, quem dilexit anima mea, ubi pascis, ubi cubas in meridie.* Ipsa adhuc dicit, *ubi pascis, ubi cubas in meridie.* Et vide quia adhuc ipsa dicit. Sequitur enim: *Ne forte fiam sicut operta super greges sodalium tuorum.* Puto omnes peritos imperitosque discernere genus masculinum et femininum. *Operta*, quæro cujus generis sit: ab omni homine quæro, Masculini est, an feminini? *Annuntia*, inquit, *mihi, quem dilexit anima mea. Quem*, cum dicit, masculum alloquitur, sponsum alloquitur. Quia vero femina virum alloquitur, consequentia verba indicant, *Annuntia mihi, ubi pascis, ubi cubas in meridie; ne forte fiam sicut operta.* Audi tu *operta*, ut fiant tibi hæc aperta. *Annuntia mihi, quem dilexit anima mea, ubi pascis, ubi cubas in meridie; ne forte fiam sicut operta super greges sodalium tuorum* Hucusque verba sponsæ: jam incipiant verba sponsi de manifesto, *Nisi cognoveris temetipsam.* Agnosce evidenter feminam. *Temetipsam, o pulchra inter mulieres: nisi cognoveris temetipsam, o pulchra inter mulieres; exi tu in vestigiis gregum* [2], *et*

[1] Sic Am. et Mss. At Er. Ulim. et Lov., *perituram esse.*

[1] Am. Er. et Corbeiensis Mss.: *Tenebo te, accipe aperta.*
[2] Plures Mss.: *Agnosce viriliter feminam.* Corbeiensis, *Agno-*

pasce hædos tuos in tabernaculis pastorum (*Cant.* I,6, 7): non in tabernaculo pastoris. Vide quomodo comminetur sponsus: vide quemadmodum in periculo, quamvis ille dulcis, abstulit de medio blandimenta. Quam blande illa? *Annuntia mihi, quem dilexit anima mea, ubi pascis, ubi cubas in meridie.* Veniet enim medius dies, quando ad umbraculum concurrant pastores; et forte latebit me ubi tu pascis et ubi cubas: et volo mihi annunties, ne forte fiam sicut operta, id est, sicut occulta, et non cognita. Ego enim manifesta sum: sed ne sicut operta, sicut celata incidam super greges sodalium tuorum. Omnes enim hæretici a Christo exierunt; omnes qui facti sunt pastores mali, habentes greges suos sub nomine Christi, illius sodales fuerunt, illius convivium acceperunt. Sodales enim dicuntur, tanquam unius convivii. Latina lingua sic dicti sunt sodales, quasi simul edales, eo quod simul edant. Audi illum in Psalmo arguentem sodales malos, id est, unius convivii: *Si inimicus*, inquit, *meus exprobrasset mihi, sustinuissem utique; et si super me magna locutus fuisset, abscondissem me utique ab eo: tu vero unanimis et notus meus, dux meus, qui simul mecum dulces capiebas cibos* (*Psal.* LIV, 13-15). Ergo multi sodales ingrati mensæ dominicæ exierunt foras: mali sodales fecerunt sibi suas mensas, erexerunt altaria contra altare. In eis ista timet errare.

37. ***Meridies si Africa intelligatur loco citato, facit contra Donatistas. Exire hæreticorum est.*** Et si putas quia meridies Africa est; quanquam possem obtinere magis esse mundi meridiem partes Ægypti, et illas exustas sole regiones, ubi pluvia non apparet: quia ipse est meridies, ubi fervet medius dies. Ibi autem eremus plena millibus servorum Dei. Unde si ad meridiem locorum velimus advertere, quare non ibi pascat ille magis, et ibi requiescat, quando ante prædictum est, *Ubera erunt*[1] *deserta eremi* (*Joel.* II, 22)? Sed ecce consentio, meridies Africa sit. Africa sit meridies: hi sunt sodales mali. Ecclesia transmarina in aliquo suorum navigante in Africam, sollicita ne erret, invocat sponsum suum, et dicit ei: Abundare audio hæreticos in Africa, abundare audio rebaptizatores in Africa; esse autem ibi tuos non minus audio: et illud audio, et hoc audio; sed qui sint tui, a te volo audire. *Annuntia mihi, quem dilexit anima mea, ubi pascis, ubi cubas in meridie.* In illo meridie, ubi audio duas partes esse, unam Donati, alteram universo tuo cohærentem; tu mihi dic quo eam, *ne forte velut operta*, id est, ignota fiam *super greges sodalium tuorum*, incurram in greges hæreticorum, conantes ponere lapidem super lapidem qui destruatur, ne irruam in rebaptizatores, annuntia mihi. Et ille qui commendat unitatem pastoris, qui in hac lectione dixit, *Ego pascam; pastores* autem reprobat, qui multi esse voluerunt, unitatem amiserunt: severissime non blande respondens, sed pro magnitudine periculi, *Nisi cognoveris*, inquit, *temetipsam, o pulchra inter mulieres.* Pulchra es inter mulieres: sed agnosce te. Ubi te agnosces? In toto orbe terrarum. Si enim pulchra, unitas est in te: ubi divisio, fœditas est, non pulchritudo. *Nisi cognoveris temetipsam.* In me credidisti, agnosce te. In me quomodo credidisti? Quomodo et illi mali sodales, consentiunt Verbum carnem factum, natum ex virgine, crucifixum, resurrexisse, ascendisse in cœlos: in talem me credidisti[1], talem et illi sonant. Cognosce te et me; me in cœlo, te in toto orbe terrarum. Unum quemlibet ex Ecclesia tanquam Ecclesiam Christus alloquitur. Nam quomodo Ecclesia quærit Ecclesiam? Secundum ipsos loquor. *Annuntia mihi, quem dilexit anima mea, ubi pascis, ubi cubas.* Quid quærit? Ecclesiam. Et ille tanquam ostendens Ecclesiam dicit, *In meridie:* sicut illi volunt. Respondeant mihi, quomodo Ecclesia quærat Ecclesiam. *Annuntia mihi, quem dilexit anima mea.* Quæ loquitur? Ecclesia. Quid sibi vult annuntiari? *Ubi pascis, ubi cubas*, id est, ubi sit Ecclesia. Ecclesia loquitur, et interrogat ubi sit Ecclesia: et respondet ille, ut putant, *In meridie.* Si in solo meridie est, ut dicunt, in Africa; quomodo ipsa interrogat ubi ipsa sit? An vero portio Ecclesiæ transmarinæ bene interrogat de meridie, ne hic erret? Alloquitur unumquodque membrorum Ecclesiæ suæ Christus, tanquam suam Ecclesiam, et dicit, *Nisi cognoveris temetipsam, o pulchra inter mulieres, exi.* Exire, hæreticorum est. Aut cognosce te, aut exi: quia si te non cognoveris, exitura es. Exitura quo? *In vestigiis gregum:* sequendo malos greges. Ne forte putes quia oves sequeris, si exis: audi quid sequitur, *Exi tu in vestigiis gregum, et pasce hædos tuos;* jam non oves. Nostis, fratres, ubi erunt hædi. Ad sinistram erunt omnes qui exierunt ab Ecclesia. Manenti Petro dicitur, *Pasce oves meas* (*Joan.* XXI, 17): exeunti hæretico, Pasce hædos tuos.

38. ***Locus ex Habacuc male usurpatus a Donatistis.*** Est, inquiunt, et aliud testimonium. Nihilominus contra te: dic, audiamus. Erit sic contra te, quomodo hoc quod putabas pro te. Si meridiem, inquiunt, interpretaris Ægyptum. Multis quidem modis interpretamur meridiem, et Ægyptum possumus ad locum mundi, et ipsam Africam sic intelligere[2]. Audi quid intelligam per meridiem: intelligo fervorem spiritualium, flagrantem igne charitatis, splendentem lumine veritatis. Nam dicitur in quodam psalmo: *Dexteram tuam notam fac mihi, et eruditos corde in sapientia. Dexteram*, non hædos: *et eruditos corde in sapientia*, ipsi sunt meridies. Unde dicitur a propheta: *Et tenebræ tuæ sicut meridies erunt* (*Psal.* LXXXIX, 10). Multis ergo modis possumus intelligere meridiem: sed prorsus Africam intelligo, omnino Africam intelligo. Accipio a te aliquid forte melius quam saperem, nisi a te

sce viriliter, femina, temetipsam. Temetipsam, inquit, nisi cognoveris, (audite reliqua) *o pulchra inter mulieres: nisi cognoveris temetipsam, o pulchra inter mulieres; exi tu in vestigiis gregum* Et sic fere Am.

[1] Sic Lov. et plerique Mss. At Am., *aberraverunt.* Optimæ notæ Corbeiensis Ms., *uberaverunt.* Forte melius, pro *pullulaverunt*, seu *germinaverunt.* Non enim alium locum citare videtur nisi Joel cap. 2, ℣. 22.

[1] Sic apud Er. Lugd. Ven.: *Si talem me credidisti.* M.

[2] Cisterciensis Ms., *da locum mundi, ut ipsam Africam intelligam.* Forte, *quod ad locum mundi:* supple, *attinet*

commemorarer : Africa sit meridies. Timet Ecclesia transmarina incidere in rebaptizatores, timet incidere tanquam ignota in greges sodalium, quærit ab sponso suo ut annuntiet illi ubi pascat, ubi cubet in meridie. Quia in ipso meridie in aliis pascit, in aliis non pascit : in aliis cubat, in aliis non cubat. Audiat consilium, veniat ad catholicam Ecclesiam ; non incurrat in greges sodalium, non pascat hædos suos. Sed dic aliud quod te dicebas esse dicturum. Propheta, inquit, ait : *Deus ab Africo veniet.* Et jam ubi Africus, utique Africa. O testimonium ! *Deus ab Africo veniet.* Ab Africa veniet Deus? Alterum Christum in Africa nasci, et ire per mundum hæretici annuntiant. Rogo quid est, *Deus ab Africo veniet?* Si diceretis, Deus in Africa remansit, utique turpiter diceretis : nunc autem etiam, Ab Africa veniet, dicitis. Novimus ubi sit natus Christus, ubi sit passus, ubi in cœlum ascenderit, unde discipulos miserit, ubi eos Spiritu sancto repleverit, ubi per totum mundum evangelizare jusserit [1] : et obtemperarunt ei, et impletus orbis terrarum Evangelio; et tu dicis, Deus ab Africa veniet?

39. *In Donatistas non quadrat testimonium Habacuc.* — Ergo tu mihi, inquit, expone quid est, *Deus ab Africo veniet.* Dic totum, et fortassis intelliges. *Deus ab Africo veniet, et sanctus de monte umbroso.* Tu mihi expone, si jam ab Africa, quomodo *de monte umbroso?* De Numidia nata est pars Donati : ipsi missi sunt primo in dissensionem, et tumultum, et scandalum, quærentes ingens vulnus [2], Numidæ miserunt : Secundus Tigisitanus misit; ubi sit Tigisi, notum est. Qui missi sunt clerici, extra congregaverunt ab Ecclesia, ad clericos Carthaginis accedere noluerunt [3], visitatorem posuerunt, a Lucilla suscepti sunt (*a*). Auctor totius hujus mali Numida hæreticus fuit. In Numidia, unde ventum est huc cum tanto malo, muscarium [4] vix invenitur, in cupsonibus [5] habitant. Quomodo mons umbrosus Numidia? Dic mihi ergo : noli huc usque recitare, *Deus ab Africo ;* exigo et sequentia, *Et sanctus de monte umbroso.* Sed ostende mihi partem Donati a Numidia, de monte umbroso venire. Invenis nuda omnia, pingues quidem campos, sed frumentarios : non olivetis fertiles, non cæteris nemoribus amœnos. Unde ergo mons umbrosus in Numidiæ partibus, unde hoc scandalum venit?

CAPUT XVI. — 40. *Interpretatio verior prophetæ Habacuc.* Tu mihi, inquit, ergo expone quid est, *Deus ab Africo veniet, et sanctus de monte umbroso.* Vide quam facile exponam. Primo illud audi quod ait Dominus : *Oportebat Christum pati, et resurgere tertio die, et prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum per omnes gentes, incipientibus ab Jerusalem* (*Luc.* XXIV, 46, 47). Ecce unde veniet. *Incipientibus* cum dixit, inde utique se in sanctis suis ad alias gentes venturum esse prædixit. Lege divisionem terræ filiorum Israel in omnibus tribubus in libro Jesu Nave : aperte ibi dictum est, *Jebus ab Africo, quæ est Jerusalem* (*Josue* XV, 8). Lege, quære, et invenies. Utinam cum inveneris, credas ; utinam animositatem deponas. *Jebus ab Africo, quæ est Jerusalem.* Et Dominus, *Incipientibus ab Jerusalem :* hoc est, *Deus ab Africo veniet.* Quomodo ergo *a monte umbroso?* Evangelium jam lege. De monte Oliveti Christus ascendit in cœlum. Sequere. Et quid dilucidius? Audis, *ab Africo :* audisti, *de monte umbroso.* Legem recitamus, Evangelium recitamus. Audisti, *Incipientibus ab Jerusalem :* audi, *Per omnes gentes,* in eodem propheta. Sequere verba illa quæ contempsisti, verba illa quæ prætermisisti : *Deus ab Africo veniet, et sanctus de monte umbroso : cooperiet montes umbra ejus, et gloria ejus plena est terra* (*Habac.* III, 3). *Per omnes* ergo *gentes, incipientibus ab Jerusalem* [1] : *Deus ab Africo veniet, et sanctus de monte umbroso* et condenso; id est, a monte Oliveti, unde ascendit in cœlum, unde misit discipulos suos, ubi etiam ascensurus ait : *Non enim vestrum est scire tempora, quæ Pater posuit in sua potestate; sed accipietis virtutem ex alto, et eritis mihi testes.* Videte quomodo incipit Evangelium : *Et eritis mihi testes in Jerusalem, et in Judæa et Samaria, et usque in totam terram* (*Act.* I, 7, 8). Ergo Deo veniente Christo, et nomen ejus, et prædicatio Evangelii ejus *ab Jerusalem,* id est, *ab Africo ;* et *a monte umbroso,* id est, a monte Oliveti : quia *per omnes gentes* diffamatum est Evangelium. *Operiet montes umbra ejus,* id est refrigerium ejus, protectio ejus ; *et laudis ejus plena est terra.* Cantate ergo cum tota terra canticum novum ; non canticum vetus cum angulo terræ.

CAPUT XVII. — 41. *Donatistæ Simonis Cyrenæi factum pro se interpretantes.* Dicunt et aliud : Cyrenæus, inquiunt, quidam Simon angariatus est, ut tolleret crucem Domini (*Matth.* XXVII, 32). Legimus : sed quid te adjuvet, volo scire. Cyrenæus, inquit, Afer est : quare ipse angariatus est qui crucem tolleret. Ubi sit Cyrene, forte nescis : Lybia est, Pentapolis est, contigua est Africæ, ad Orientem magis pertinet. Vel in distributione provinciarum Imperatorum cognosce : Imperator orientalis mittit judicem ad Cyrenen. Breviter respondeo : Ubi est pars Donati, non invenitur Cyrene ; ubi est Cyrene, non invenitur pars Donati. Manifesta veritas convincit errorem. Det mihi Cyrenen, ubi est pars Donati ; det mihi partem Donati, ubi est Cyrene. Manifestum est enim, fratres, in Pentapoli Ecclesiam esse catholicam, partem Donati ibi non esse. Sed securi irrideamus flendos, et fleamus irridendos. Quid dicis? Meritum Cyrenensis hujus magnum commemoras, quia tulit crucem Domini,

[1] Ulim. et Lov., *miserit ;* dissentientibus cæteris libris.

[2] Plerique, Mss., *quærentes ingenium vulneri.*

[3] Codex cl., *et clericos Carthaginis accire noluerunt.*

[4] Am. Er., *viscarium.* Melius alii codices, *muscarium.* Non ignota vox flabellum proprie ad abigendas muscas significans, necnon herbarum grandiorem comam ad id quasi natura comparatam. Plin. lib. 12, cap. 28.

[5] Er., *cum incursionibus.* Ulim., *cum in cupsonibus.* Am., *cum cupsonibus.* Aliquot Mss., *in cursionibus.* Plerique et meliores cum Lov., *in cupsonibus :* idemne ac in rupibus et speluncis? unde dicti illi Rupitani in libro de Unitate Ecclesiæ, cap. 3, et Cutzupitæ in epistola 53, n. 2.

(*a*) Vid Epist. 43, et lib. de Hæresibus.

[1] Hoc loco Er. et plures manuscripti addunt : *Quomodo incipientibus ab Jerusalem ?*

et Afrum dicis. Orientalis est. Lybia enim duobus modis dicitur, vel ista quæ proprie Africa est, vel illa Orientis pars, quæ contigua est Africæ, et omnino collimitanea. Sed Afer fuerit Cyrenensis. Beatum putas, quod angariatus crucem tulerit? Quanto melius forte diceret alius in Arimathæa remansisse Ecclesiam Christi? Quia Joseph ille dives ab Arimathæa, habens ante oculos regnum Dei, non angariatus, non coactus venit ad crucem Domini: cum cæteri formidarent, petiit a Pilato sepeliendum corpus Domini, de ligno deposuit, obsecutus est funeri, in sepulcro condidit, laudatus est in Evangelio (*Matth.* XXVII, 57-60). Quia ergo de Arimathæa fuit iste pius tantum exhibens obsequium corpori Domini, in Arimathæa remansit Ecclesia? Aut si magis vos delectat angariatus, id est, qui cogitur tollere crucem: recte ergo faciunt imperatores catholici, qui vos cogunt ad unitatem.

SERMO XLVII * (a).

De ovibus, in Ezechiel cap. XXXIV, 17-31, *ab illis verbis*, Et vos oves meæ, *etc., usque*, Et ego Deus vester, dicit Dominus Deus. *Contra Donatistas* (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Oves pascuæ et manuum Dei sumus.* Verba quæ cantavimus, continent professionem nostram, quia oves Dei sumus: nec importune poscimus cum lacrymis ejus misericordiam, cujus oves sumus. Diximus enim: *Ploremus ante Dominum, qui fecit nos; quoniam ipse est Dominus Deus noster.* Ne quisquam plorans se exaudiri posse desperet, commemorata est necessitudo quædam exaudiendi nos Deo: *Quoniam ipse est Dominus Deus noster, qui fecit nos.* Ille *Deus noster: nos populus pascuæ ejus et oves manuum ejus* [1] (*Psal.* XCIV, 6 *et* 7). Pastores homines, vel etiam patresfamilias domini pecorum, oves quas habent, non ipsi fecerunt; oves quas pascunt, non ipsi creaverunt: noster autem Dominus Deus, quia Deus et creator est, fecit sibi oves quas habeat, et quas pascat; nec alter instituit, quas ipse pascit; nec quas ipse instituit, alter pascit. Ploremus ergo ante illum. Neque enim in bono sumus, cum in hoc sæculo sumus. Cum enim placebimus Domino in regione vivorum, tunc detergentur lacrymæ nostræ; et dicemus ei laudes, qui nos exemit de vinculis mortis, pedes nostros a lapsu, oculos nostros a lacrymis, ut placeamus Domino in regione vivorum (*Psal.* CXIV, 8 *et* 9): quia difficile est ut ei placeatur in regione mortuorum. Est autem et hic unde illi placeamus, ejus misericordiam in nos deprecando, a peccatis nos, quantum possumus, abstinendo, in quantum autem non possumus, confitendo atque plangendo. Ita in hac vita sumus sperantes aliam vitam, plorantes in spe: imo plorantes in re, gaudentes in spe.

2. *Pastoris vox cum tremore audienda.* Professi ergo in hoc cantico, quia oves ejus sumus, populus pascuæ ejus, oves manuum ejus; audiamus quid ad nos loquatur, tanquam ad oves suas. Pridem pastoribus loquebatur superiore lectione: præsenti autem et hodierna ovibus loquitur. In illis ergo ejus verbis nos cum tremore audiebamus, vos cum securitate: quid ergo in istis verbis hodiernis? Numquid vicissim nos cum securitate, vos cum tremore? Non utique. Primo, quia etsi pastores sumus, pastor non solum quod dicitur ad pastores, cum tremore audit, sed etiam quod dicitur ad oves. Si enim securus audit quod ad oves dicitur, non est illi cura de ovibus. Deinde jam et tunc diximus Charitati vestræ, duo quædam in nobis esse consideranda: unum, quod christiani sumus; alterum quod præpositi sumus. Quod ergo præpositi sumus, inter pastores deputamur, si boni sumus: quod autem christiani sumus, et nos vobiscum oves sumus (*In superiore sermone, n.* 2). Sive ergo Dominus pastoribus loquatur, sive ovibus, nos omnia cum tremore oportet audire: nec recedat sollicitudo de cordibus nostris, ut ploremus ante Dominum qui fecit nos.

CAPUT II. — 3. *Gregis Dei securitas.* Audiamus itaque, fratres, unde Dominus oves improbas corripiat, et quid promittat ovibus suis. *Et vos*, inquit, *oves meæ, hæc dicit Dominus Deus.* Primo, quanta felicitas est, esse gregem Dei, si quis cogitet, fratres, etiam in istis lacrymis et in istis tribulationibus magnum gaudium concipit. Neque enim in ejus grege est, quem lupi possunt flagellare, aut cujus somnum possunt captare prædones. Illi enim dictum est, *Qui pascis Israel* (*Psal.* LXXIX, 2); de quo dictum est, *Non dormiet, neque dormitabit, qui custodit Israel* (*Psal.* CXX, 4). Vigilat ergo ille super nos vigilantibus nobis, vigilat et dormientibus nobis. Si ergo de pastore homine securum est pecus hominis; quanta debet esse nostra securitas pascente Deo, non tantum quia pascit nos, sed etiam quia fecit nos?

CAPUT III. — 4. *Vox pastoris nunc temporis audienda.* Una est nostra sollicitudo, quæ nobis imponitur, audire vocem pastoris: et est nunc tempus audiendi, quia ille nondum assumpsit tempus judicandi. Qui loquitur, modo tacet. Loquitur enim in præcepto, tacet in judicio. Ideo dicit quodam in loco: *Tacui; numquid semper tacebo* (*Isai.* XLII, 14)? Quomodo tacuit, cum hoc ipsum loquendo dixerit? Qui dicit, *Tacui*, non tacet: quia et hoc ipsum dicere, *Tacui*, non tacere est. Audio ergo te loquentem in tot præceptis, in tot sacramentis, in tot paginis, in tot libris: audio denique in hoc ipso quod dicis, *Tacui, numquid semper tacebo?* Quomodo ergo tacuisti? Quia nondum dico, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum;* et nondum dico aliis, *Ite, maledicti, in ignem æternum, qui præparatus est diabolo et angelis ejus* (*Matth.* XXV, 34, 41): et hæc ipsa ita nondum dico, ut jam prædicam [1]. Ultimam sententiam, quam dicturus est judex, in tabella scripturus manu sua,

[1] Ulim. et Lov., *et opus manuum ejus.* Verius Er. et Mss., *et oves manuum ejus.*

* Recognitus est ad omnes codices scriptos et excusos qui in sermone modo præcedenti designantur.

(a) Alias, in tomo 9.

(b) Loca ex hoc tractatu refert Florus ad Rom. I, et Galat.

[1] Er. Ulim. et Lov.: *Et nondum hæc ipsa ita dico, ut jam prædicem.* Emendantur ad Mss.

ultra quam sententiam nihil jam judicaturus est, partes non audiunt : illis foras exeuntibus scribitur. Attonitæ sunt ambæ partes atque suspensæ, contra quam vel pro qua sententia illius procedat. Magnum secretum judicis, unde secretarium nominatur. Magnus timor eorum qui in causa sunt; quid ille cogitet, et quid scribat ignoratur : et homo est, et illi de quibus ille judicat, utique homines sunt. Ille autem Deus noster est, et nos populus pascuæ ejus et oves manuum ejus. Et cum sit ille Creator, nos creatura; ille immortalis, nos mortales; ille invisibilis, nos visibiles; noluit nos in hac vita latere, quam ultimam sententiam in fine dicturus sit. Nemo ante dicit, Damno, qui vult damnare : nemo ante dicit, Ferio, qui vult ferire.

CAPUT IV. — 5. *Dei patientia ne abutamur.* Magna ergo lenitas, magna misericordia, magna mansuetudo : sed si non abutamur patientia ejus ad nostram nequitiam; et illo nostra portante peccata, nos quasi ad faciendum ei onus augeamus peccata peccatis; quasi ut ille plus portet, qui non laborat cum portat : peccata nostra, quibus adhuc parcit, quia adhuc sustinet, illius ostendunt patientiam, nostram cumulant sarcinam. *Ignoras*, inquit, *quia patientia Dei ad pœnitentiam te adducit?* Patientia illa est, quam taciturnitatem vocat, de qua dicit, *Tacui; numquid semper tacebo?* Ergo cum argueret quosdam, et diceret, *Qui prædicas non furandum, furaris; qui dicis non adulterandum, adulteras*, etc. ait, *An divitias bonitatis ejus et longanimitatis contemnis?* Quia ille bonus est, quia longanimis, quia videt et tacet, quia videt et sustinet, putas illum iniquum? *Ignoras quia patientia Dei ad pœnitentiam te adducit?* Et vide si semper tacebit, qui modo tacet? *Tu autem*, inquit, *secundum duritiam cordis tui et cor impœnitens, thesaurizas tibi iram in die iræ et revelationis justi judicii, Dei, qui reddet unicuique secundum opera sua* (*Rom.* II, 4, 21, 5, 6). Ergo tacet; numquid semper tacebit? Item dicit post quædam enumerata peccata : *Hæc fecisti, et tacui*; id est, hæc fecisti, et non vindicavi : *suspicatus es iniquitatem, quod ero tui similis.* Et revera hoc cogitant multi, cum fecerint multa mala, et mali sibi accidere nihil viderint, non tantum placent eis facta sua mala, sed etiam Deo placere putant : in tantum procedit impietas, ut et Deum sibi similem existimet impius contemptor. Et cum Deus cum adducat monendo, docendo, hortando, corripiendo, ad similitudinem suam; non solum non sequitur similitudinem Dei, sed Deum vult ducere ad similitudinem suam. Hæc est iniquitas major, quam ipsa peccata, a quibus se non corrigit [1]. *Suspicatus es iniquitatem, quod ero tibi similis?* Et quid sequitur? *Arguam te* (*Psal.* XLIX, 21). Quare hoc? *Tacui; numquid semper tacebo?* Itaque, fratres, quoniam sermo iste qui de Dei ore procedit, et me terret, et vos (omnes enim unam spem bonam habemus in illo, et omnes pariter timere debemus, ne illo offenso non inveniamus quod sperabamus, sed experiamur quod contempsimus); audiamus omnes tanquam oves Dei, dum loquitur qui tacet, dum monet nos, et nondum judicat nos qui fecit nos, dum vacat audire, dum licet et legere [1].

CAPUT V. — 6. *Non evellenda zizania ante messem, nec hædi ante judicium separandi.* — *Et vos*, inquit, *oves meæ, hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego judico inter ovem et ovem, et arietes et hircos.* Quid hic faciunt hirci in grege Dei? In eisdem pascuis, in eisdem fontibus, et hirci tamen sinistræ destinati dextris miscentur, et prius tolerantur qui separabuntur; et hic exercetur ovium patientia, ad similitudinem patientiæ Dei. Separatio enim ab illo erit, aliorum ad sinistram, aliorum ad dexteram. Nunc autem ipse tacet, tu vis loqui. Sed unde dico, Tu vis loqui? Unde ipse tacet. A vindicta judicii, non a verbo correptionis. Ipse nondum separat, tu vis separare. Ipse mixta tolerat, qui seminavit. Si ante ventilationem frumentum vis esse purgatum, tuo vento pessime ventilaberis. Licuerit servis dicere, *Vis, imus, et colligimus ea?* Stomachati enim sunt videndo zizania, et doluerunt segeti bonæ permixta zizania; et dixerunt, *Nonne bonum semen seminasti? Unde ergo apparuerunt zizania?* Ille rationem reddidit unde apparuerunt; non tamen permisit ut ante tempus evellerentur. Quamvis et ipsi servi stomachati adversus zizania; consilium tamen et præceptum a domino expetiverunt. Displicebant illa inter segetem : sed videbant servi, quia si vel in ipsis zizaniis evellendis aliquid sua sponte facerent, ipsi zizaniis annumerarentur. A Domino exspectaverunt præceptum, jussionem regis sui quæsierunt : *Vis, imus, et colligimus ea?* Et ille : *Non.* Et reddidit inde causam : *Ne forte, cum vultis colligere zizania, eradicetis simul et triticum.* Sedavit ab indignatione, nec reliquit in dolore. Grave enim videbatur servis esse zizania inter frumentum; et vere grave erat. Sed alia est conditio agri, alia quies horrei. Tolera; ad hoc enim natus est : tolera, quia forte toleratus es. Si semper bonus fuisti, habeto misericordiam : si aliquando malus fuisti, noli perdere memoriam. Et quis est semper bonus? Facilius, si te Deus diligenter discutiat, inveniet te etiam nunc malum, quam tu te semper bonum. Ergo toleranda sunt zizania hæc inter frumentum, hirci inter arietes hædi inter oves. Quid autem ille de frumento? *In tempore*, inquit, *messis, dicam messoribus : Colligite primum zizania, et alligate in fasciculos ad comburendum ea; triticum autem meum recondite in horreo.* Transiet ergo agri concretio, veniet messis discretio. Exigit de nobis modo Dominus patientiam, quam proponit in se, dicens tibi : Ego certe si modo voluero judicare, numquid inique judicabo? Ego si modo voluero judicare, numquid falli potero? Si ego qui semper recte judico, et qui falli non possum, differo judicium meum; tu ignorans quemadmodum judicandus sis audes tam præpropere judicare? Videte,

[1] Sic Mss. At editi, *dum ipsa peccata, a quibus se non corrigit, Deo placere putat.*

[1] Mss. Remigiensis et Cisterciensis, *dum licet eligere.* (*Dix.*)

fratres, quemadmodum illis servis volentibus ante tempus eradicare zizania, hoc opus nec in messe concessit. Ait enim, *In tempore messis dicam messoribus*: non ait, Dicam vobis. Sed quid, si ipsi servi messores erunt? Non. Nam exponens omnia singillatim: *Messores*, ait, *Angeli sunt* (*Matth.* XIII, 24-30, 37-43). Homo ergo carne septus, carnem portans, aut forte caro totus, id est, caro corpore, carnalis animo, audes ante usurpare officium alienum [1], quod nec in messe erit tuum? Hoc de separandis zizaniis: de hircis quid? *Cum venerit Filius hominis, et omnes Angeli cum eo, sedebit in sede gloriæ suæ; et congregabuntur ante eum omnes gentes, et separabit eas, sicut pastor separat oves ab hædis* (*Id.* XXV, 31, 32). Et veniet, et separabit: veniet messis, et separabuntur. Modo ergo tempus separationis non est, sed tolerationis. Nec ideo ista dicimus, fratres, ut corripiendi dormiat diligentia: imo vero ne in illud judicium incauti veniamus, et cæci negligentes cæcitatem nostram subito nos ad sinistram inveniamus, disciplina exerceatur, judicium non præcipitetur.

CAPUT VI. — 7. *Dei judicium securi boni, trementes mali exspectant.* Quid ergo Dominus? *Ecce ego judico inter ovem et ovem, et arietes et hircos. Ego judico*: magna securitas, ipse judicat, securi sint boni. Judicem ipsorum nullus adversarius corrumpit, nullus advocatus circumvenit, nullus testis illudit. Sed quantum securi sunt boni, tantum timeant mali. Non talis judicat, cui aliquid abscondatur. Numquid enim Deus judicans quæsiturus est testes, per quos discat quis sis? Unde potest falli quis sis, qui noverat quis esses futurus? Te interrogat, non alium de te. *Dominus*, inquit, *interrogat justum et impium* (*Psal.* X, 6). Interrogat autem te, non ut discat a te, sed ut confundat te. Habentes ergo judicem talem, quem nemo contra nos fallit, nemo pro nobis; sic agamus, ut ejus judicium venturum non timeamus, sed exspectemus et desideremus. Numquid enim frumenta timent, ne mittantur in horreum? Imo optant vehementer et desiderant. Numquid oves timent, ne ponantur ad dexteram? Imo nihil eis tam tardum est, quam donec fiat. Hi vero ex animo et tota sinceritate dicunt, cum orant, *Veniat regnum tuum.* Mali vero hominis in his verbis et cor trepidat, et lingua titubat. Quomodo enim dicis, *Veniat regnum tuum?* Ecce veniet: qualem te inveniet? Sic ergo age, ut securus ores. Et si quid forte inest in conscientia errati atque peccati, habes in ipsa oratione medicinam: *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI, 10, 12). Voluit enim Deus sic te esse debitorem, ut habeas debitorem. Peccando quippe inimicum te facis Deo [2]: sed attende ne forte tu habeas inimicum. Dimitte, et dimittetur tibi. Quod facis qui potes in peccato inveniri, hoc in te faciet qui de nullo peccato poterit judicari. Si autem ut homo in peccato positus, peccatori tuo non parcis, nec tuam in illo conditionem respicis, nec de cætero lapsum tuæ fragilitatis horrescis; quid tibi facturus est, qui tam securus judicat, quomodo qui nunquam peccat?

CAPUT VII. — 8. *Conscientia cito mundanda.* Danda ergo opera est puræ conscientiæ: et si forte aliquis inest scrupulus, præveniamus faciem ejus in confessione. In Psalmo nunc, cum cantaretur, audivimus, *Præveniamus faciem ejus in confessione* (*Psal.* XCIV, 2). Præveniamus eum, ne nos ipse præveniat. Post confessionem non afferet ultionem, si et tu post confessionem non repetas iniquitatem. Præveni antequam præveniaris. Quia enim venturus est, certum est: perdes, si non desideras quod futurum est. Nam et te nolente venturus est. Numquid eum dilaturus es, recusando ne veniat? Sicut noverat horam qua judicari debuit, sic novit et horam qua debeat judicare. Veniet ille, tu vide qualis futurus sis. Hodie inest scrupulus, hodie sit confessio, hodie renuntietur scrupulo; hodie dimittitur, hodie laxatur [1]. Non est ut dicas, Differt Deus veniam: tu noli differre medicinam tuam. Habes enim aliquid in animo quod te angat: et si angit, et sollicitat. Utique si in domo tua esset lapis offendens oculos tuos, juberes eum auferri de medio; maxime si aliquem paulo majorem hospitem in domo tua esses recepturus. Cum ergo Deum invocas, in te vocas; quomodo veniet in te, cui locum quo recipias, non mundasti? Sed minus idoneus es auferre de corde tuo, quod tibi ipse fecisti? Ipsum invoca, ut mundet; ipsum invita, ut intret: dum tamen quod facturus es, modo facias, cum loquitur monendo, et tacet judicando.

CAPUT VIII. — 9. *Doctrina accepta non amaro corde communicanda.* Dixit hic hircos, dixit arietes, et judicat inter eos. Et quid eis dicit? *Numquid non sufficit vobis, quia bonam pascuam pascebatis? et reliquias pascuæ vestræ conculcabatis pedibus vestris; et potabatis aquam, quæ subsidebat*, id est, quæ pura et tranquilla erat, *et reliquam pedibus vestris turbabatis: et oves meæ conculcationes pedum vestrorum depascebant, et conturbatam pedibus vestris aquam potabant.* Quid est hoc? Pascua Dei bona sunt, et fontes Dei puri sunt. Habemus hoc in Scripturis sanctis. Qui sunt ergo, qui quod tranquillum est inde bibunt; et quod mundum est inde pascuntur; et conculcant reliquias et turbant aquam, ut oves aliæ conculcatas herbas accipiant et aquam conturbatam bibant? Et hoc utique videtis displicere pastori, qui dicit dum fiunt ista, *Ego judico inter ovem et ovem*; ad hoc utique ne fiant. Sunt multi qui tranquille discunt, perturbate docent; et cum habeant doctorem patientem, sæviunt in discentem. Quam nos enim tranquille doceat ipsa Scriptura, quis nescit? Venit ergo aliquis, et legit præcepta Dei; legit et capit, capit tranquillus de tranquillo bibens, et de viridi et mundo pascens. Venit [2] aliquis audire ab illo aliquid; indignatur, perturbatur, tarditatem

[1] Beccensis Ms., *judicium alienum.*
[2] Cisterciensis Ms., *inimicum facis Deum.*

[1] Ita omnes Mss. Editi vero, *hodie dimittatur, hodie laxetur.*
[2] Hoc loco Er. et aliquot Mss., *velit.* Paulo post tres Mss., *indignatur, perturbat.*

aliquando serius intelligentis accusando, turbatum facit minus intelligere, quod poterat audire tranquillus.

10. *Doctores lividi et amarulenti.* Nec hoc ideo dixerim, fratres, quia non est aliquando corripienda duritia, quam ipsa tanta veritatis tranquillitas corripit, dicens : *O insensati et tardi corde ad credendum* (*Luc.* XXIV, 25) ! si ista fiunt ea dilectione qua volumus curam incutere hominibus, ad incutiendam diligentiam intentionis, et ad serenandam forte nubem mentis suæ, quam de curis sæculi contraxerunt; et forte cogitando alia inutilia, quod utile est audire non possunt. Deinde etiamsi in se quisque videat tarditatem, non sine causa ille accusatur, ut Deum roget, et solvat tarditatem, donet veritatem. Aut enim si negligentia nostra minus intelligimus quod audivimus, utique negligentia corripienda est : aut si tarditas est, cum fuerit accusata, erit unde rogetur Deus. Nec doctores ergo tales reprehendendi sunt : sed qui hoc faciunt animo amaro, animo invido, ipsi conculcant pascua, et turbant fontes; quidquid forte noverint, ita volunt nosse, ut alii non noverint. Malignæ mentis homines, tartareo zelo pleni, lividi non in corpore, sed in corde, legerunt et intellexerunt; cum interrogati fuerint, multum est ad te, ego tibi ista credam ? et tu dignus es ista legere vel audire ? Quid turbas aquam? Ambobus fons manat. Quid conculcas herbas communes ? Non tu pluisti, ut nascerentur.

CAPUT IX. — 11. *Non sufficit bona conscientia, si est negligens coram hominibus conversatio.* Est aliud in his verbis, quod non absurde potest intelligi. Sunt homines qui putant sibi in bene vivendo sufficere conscientiam, et non valde curant quid de illis alter existimet; ignorantes quia cum homo viderit hominem bonæ conscientiæ negligentius viventem, passim se cuilibet et ubilibet conjungentem, habentem scientiam quod nihil sit idolum, et tamen in idolio recumbentem, conscientia illius cum sit infirma, ædificatur non ad ea quæ perscrutatur, sed ad ea quæ suspicatur (I *Cor.* VIII, 10). Neque enim homo par tuus [1], frater tuus, intrare potest in conscientiam tuam, quam novit Deus. Conscientia tua coram Deo est, conversatio tua coram fratre tuo : si de te ille aliquid mali suspicans, perturbatus ædificatur ad aliquid faciendum quod te putat facere, cum sic vivis; quid prodest quia venter conscientiæ tuæ hausit aquam puram, et ille de tua negligenti conversatione bibit turbatam [2] ?

12. *Hominibus placere quatenus studendum.* Et audis tales, cum corripiuntur ne ista faciant, respondere nobis, et dicere : Apostolus dixit, *Si hominibus placere vellem, Christi servus non essem* (*Galat.* I, 10). Et hic aquam turbas, pascua conculcas. Attende melius, ne et tibi aquam turbes [1]. Quod ait Apostolus, *Si hominibus placere vellem, Christi servus non essem*, optime accipio, apostolicam sententiam libenter agnosco. Sed aliud in Apostolo non legisti : *Placete omnibus per omnia, sicut et ego omnibus per omnia placeo; non quærens quod mihi prodest, sed quod multis, ut salvi fiant ?* Rursus eumdem apostolum non audisti : *Sine offensione estote Judæis et Græcis, et Ecclesiæ Dei* (I *Cor.* X, 33, 32) ? Tertio eumdem apostolum non audisti : *Providemus enim bona, non solum coram Deo, sed etiam coram hominibus* (II *Cor.* VIII, 21) ? Ait ergo ille, Expone itaque mihi, quomodo intelligam diversa atque contraria : hac dicentem Apostolum, *Si hominibus placere vellem, Christi servus non essem;* hac dicentem, *Placete omnibus per omnia, sicut et ego omnibus per omnia placeo :* hac dicentem, *Gloria nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ* (*Id.* I, 12); hac dicentem, *Providemus bona, non solum coram Deo, sed etiam coram hominibus.* Si tranquillus audias, si tibi ipsi aquam tuæ mentis non perturbes, quantum potero, fortassis exponam. Sunt homines temerarii judices, detractores, susurrones, murmuratores, quærentes suspicari quod non vident, quærentes etiam jactare quod nec suspicantur : contra tales quid remanet, nisi testimonium conscientiæ nostræ ? Neque enim, fratres, etiam in illis quibus placere volumus, gloriam nostram quærimus, aut gloriam nostram quærere debemus, sed illorum salutem : ut si bene ambulamus, nos sequendo non errent; imitatores nostri sint, si nos Christi (*Id.* IV, 16); si autem nos non Christi, imitatores sint Christi. Ipse enim pascit gregem suum, et cum omnibus bene pascentibus ipse solus est : quia omnes in illo sunt. Non ergo utilitatem nostram quærimus, quando placere hominibus [2] volumus : sed gaudemus eis placere quod bonum est, propter ipsorum utilitatem, non propter nostram dignitatem. Contra quos autem dixerit Apostolus, *Si hominibus placere vellem, Christi servus non essem*, manifestum est; et propter quos dixerit, *Placete omnibus per omnia, sicut et ego omnibus placeo per omnia*, manifestum est : utrumque dilucidum, utrumque tranquillum, utrumque purum, utrumque non perturbatum; tu tantum pasce et bibe, noli conculcare et turbare.

13. *Quando sufficiat conscientia.* Nam et Dominum ipsum Jesum Christum magistrum Apostolorum utique audisti, *Luceant opera vestra coram hominibus, ut videant bona facta vestra, et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est* (*Matth.* V, 16) : id est, qui vos fecit tales. Nos enim populus pascuæ ejus, et oves manuum ejus (*Psal.* XCIV, 7). Ille ergo laudetur, qui te fecit bonum, si bonus es; non tu, qui per te ipsum non poteras esse nisi malus. Quid vis autem in contrarium ducere veritatem, ut quando boni aliquid facis, te velis laudari; quando mali aliquid facis, Dominum velis vituperari ? Utique enim qui dixit, *Lu-*

[1] Editi, *pater tuus.* Castigantur auctoritate Cisterciensis Ms. et Flori.
[2] Sic Florus et meliores Mss. Alii quidam, *de tua negligentia conversationem habet turbulentam.* Editi autem, *de tua negligentia conversationem bibit turbatam.*

[1] Sic Florus et plerique Mss. At editi, *turbet quod,* etc.
[2] Cisterciensis Ms., *omnibus.*

ceant opera vestra coram hominibus; ipse dixit in eodem sermone, *Nolite facere justitiam vestram coram hominibus*. Sed sicut in Apostolo ista tibi contraria videbantur, sic et in Evangelio. Si autem non perturbes aquam cordis tui, et hic agnosces pacem Scripturarum, et habebis cum eis et tu pacem. Si autem tu cum eis habere nolueris pacem, tu in te committis litem tuam, illæ non amittent pacem suam. Propter illos enim qui se hominibus jactando commendant [1], et ita ventilant bona opera sua, ut finem bonorum operum suorum in laude hominum ponant, eamdemque laudem hominum quasi pro mercede computent bonorum operum suorum; de his dicitur, *Amen dico vobis, perceperunt mercedem suam*. Contra eos dicitur, *Cavete justitiam vestram facere coram hominibus*. Proinde sequitur, *Ut videamini ab eis* (*Matth.* VI, 1, 2). Ultra non porrexit intentionem, hic fecit finem. Nolite sic facere coram hominibus, quidquid boni facitis, ut videamini ab eis, ut ipse sit finis operis vestri, videri ab eis. Nolite ergo sic, ut videamini ab eis. Hæc autem [2] non ibi ponit finem, ut videamur ab hominibus, coram quibus vult esse bona facta nostra : sed ait, *Luceant opera vestra coram hominibus, ut videant bona opera vestra*. Non quievit, neque hic remansit : sed duxit hinc te sursum [3], et tulit te a te (caderes enim, si esses in te), et ubi tutus esses, posuit te. *Videant*, inquit, *bona opera vestra, et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est*. Noli irasci, quia ille glorificatur : apud illum esto, et in illo glorificaberis. *Ut non glorietur*, ait Apostolus, *omnis caro coram illo*. Ergo sine gloria remanebimus? Non : ait enim ipse, *Qui gloriatur, in Domino glorietur* (I *Cor.* I, 29, 31). Nam et testimonium conscientiæ nostræ ita nobis [4] gloria est, quia in illo est. Nam si ita est gloria nostra, ut nobis placeamus, et efficiamur placentes nobis; valde stulto homini placet, qui sibi placet.

14. *Bonæ conversationis cura*. Curemus ergo, fratres, non tantum bene vivere, sed etiam coram hominibus bene conversari; nec tantum habere bonam conscientiam, sed quantum potest nostra infirmitas, quantum vigilantia fragilitatis humanæ, curemus nihil etiam facere quod veniat in malam suspicionem infirmo fratri : ne forte puras herbas mandendo, et puras aquas bibendo conculcemus pascua Dei, et oves infirmæ conculcatum manducent, et turbatum bibant. Et væ [5], propter istum qui dicit, *Ego judico inter ovem et ovem*.

CAPUT X. — 15. *Oves et hircos nunc discernere solius Dei est.* — *Pro istis hæc dicit Dominus Deus ad eos : Ecce ego judico inter ovem fortem, et inter ovem imbecillam*. Aliud aliquid dicat. Jam audivimus de his qui conculcant herbas, et perturbant aquas : audiamus aliud genus mali, et magnum genus mali. Postea de hircis nullam facit mentionem : semel illos nominavit, ut sciremus esse. Ipse enim illos bene novit. Postea sic loquitur, tanquam omnes oves sint. Primo quomodo ipse videt, postea vero quomodo nos videmus, locutus est. Hirci enim quia insunt, et quia in fine separabuntur, notum sit ovibus [1] : modo tanquam inter ovem et ovem discerno. Non scit nisi prædestinatione [2] et præscientia oves et hircos, ille solus, qui prædestinare potuit, quia præscire. Modo qui omnes sub signo [3] Christi sunt, et omnes ad gratiam Dei accedunt, ovem te putas, hircum te forte Deus novit : sed tanquam ovis audi quod audis, *Ecce ego judico inter ovem fortem, et inter ovem imbecillam*.

16. *Schismatis Donatistarum auctores superbi.* — *Quoniam lateribus et humeris vestris impellebatis, et cornibus vestris percutiebatis, et omne quod deficiebat comprimebatis, quoadusque dispergeretis eas foras*. Quis hoc non intelligat? quis non exhorrescat? Si nullæ oves foris sunt, non est factum. Si autem multas oves foras errare plangimus, væ quorum humeris et lateribus et cornibus factum est. Non enim hæc facerent, nisi fortes oves. Quæ sunt fortes? De suis viribus præsumentes. Quæ sunt fortes? De sua justitia gloriantes. Non diviserunt oves, non foras miserunt, nisi qui se justos esse dixerunt : humeri [4] audaces ad impellendum, quia non portant sarcinam Dei : latera mala, conspirantes amici, societas pertinaciæ : cornua erecta, elata superbia [5] : impelle lateribus et humeris, ventila cornibus, mitte foras quod non emisisti [6] : Certe ipsa tota causa est, quia tu justus et alii injusti, et indignum erat ut justus esset cum injustis : indignum videlicet, ut frumenta essent inter zizania; indignum, ut oves inter hircos pascerent, donec pastor veniret qui in separando non errat. Itane tu angelus eradicans zizania? Non te agnoscerem angelum eradicantem zizania, nec si jam messis venisset. Ante messem non tu, sed quisquis fuerit, non est verus. Qui designavit messores, designavit et tempus. Possent et homines se angelos dicere. Invenimus fortasse in Scripturis et homines dictos angelos, sed tamen ego tempus messis attendo. Angeli tibi nomen potes imponere, tempus messis non potes breviare. Itaque falsum dicis, quia sis [7] : quia nondum venit quando sis. Proinde cum venerit, et veri messores missi fuerint, nescio ubi te inveniant, utrum purgandum qui in horreo recondaris, an alligandum qui in ignem projiciaris. Ideo enim dico, forte, quia non audeo judicare. Modo te foris doleo : utrum sis futurus intus, ignoro.

17. *Donatistas separationem suam excusare non posse.* Interim audi ex alio Scripturæ testimonio de te scriptum esse, cum vivis; et noli velle zizania eradi-

[1] Florus et aliquot Mss., *se hominibus jactant, et ita ventilant opera*, etc. Duo autem carent istis verbis, *et ita ventilant*.
[2] Ita Mss. At editi, *hic autem*.
[3] Sic Florus et aliquot Mss. Editi vero, *rursum*.
[4] Editi, *in nobis*. At Florus et Mss., *ita nobis*.
[5] Editi, *et vel*. At Mss., *et væ*.

[1] Duo Mss., *omnibus*.
[2] Sic Mss. At editi : *Nam scit prædestinatione*.
[3] Editi, *sub jugo*. Reponimus, *sub signo*; quia sic omnes Mss.
[4] Editi *humeris*. Melius Cisterciensis Ms., *humeri*.
[5] Plures Mss., *superba*.
[6] Sic Mss. Editi autem, *emisti*.
[7] Editi, *qui sis*. Melius fortasse aliquot Mss., *quia sis*, scilicet Angelus.

care, quando tempus non est; sed tu ipse intro redi, cum tempus est. Dicit alia Dei Scriptura: *Filius malus ipse se justum dicit* (*Prov.* XXIV, *sec.* LXX). Hi sunt humeri et latera et cornua tua. Male fortis, quanto melius esses infirmus? Male fortis, sed non sanus. Male fortis phreneticus cædit et medicum. Dicis te perfectum, ut facias defectum. Quanto potius, quanto utilius esses infirmus, ut ille te perficeret, qui novit imperfectum tuum [1]? Apostolus Paulus vas electionis, ne extolleretur in revelationibus (quod dicere non auderemus, nisi ipsi dicenti crederemus): *In magnitudine*, inquit, *revelationum ne extollar, datus est mihi stimulus carnis meæ, angelus satanæ, qui me colaphizet.* Ne cornua erigeret, colaphizari se dicebat. *Propter quod*, inquit, *ter Dominum rogavi, ut auferret eum a me; et dixit mihi: Sufficit tibi gratia mea; nam virtus in infirmitate perficitur* (II *Cor* XII, 7-9). Quam est ergo utilior infirmitas quæ perficitur, quam illa firmitas quæ impellit oves, quæ ventilat ut excludat. Filius ergo malus ipse es, tu te justum dicis. *Filius malus ipse se justum dicit, exitum autem suum non abluit.* Attendite, fratres mei, sententiam quamdam brevem numero verborum, sed ingentem pondere veritatis. *Justum se dicit*, ut exeat et excludat. *Justum se dicit*, sed malus est: ideo *exitum suum non abluit.* Quid est, *non abluit?* Non purgat, non defendit, non excusat. Quare enim te separasti? quare existi? Quare tibi tremit cor, quando audis ex Libris divinis, *Ex nobis exierunt, sed non erant ex nobis* (I *Joan.* II, 19): si tamen illa mala fortitudo, qua oves Dei impellis, et impingis, et ventilas, permittit tremorem ad cor tuum? Nam utique cum audis, *Ex nobis exierunt, sed non erant ex nobis;* ille loquebatur qui in Ecclesia erat. Ecclesia toto orbe diffusa est, tu quid facis foris? Neque enim ego annuntio Ecclesiam toto orbe diffusam: Prophetæ annuntiaverunt, Apostoli annuntiaverunt, ipse Dominus annuntiavit Ecclesiam toto orbe diffusam. Modo cum Psalmus legeretur, audivimus, *Non repellit Dominus plebem suam.* Tanquam quæreretur, Quam? *Quoniam in manu ejus*, inquit, *fines terræ* [2] (*Psal.* XCIV, 4). Ipse non repellit, et tu impellis. Impellis, ventilas, excludis, jactas traditores, non probas. Cornua sunt ista ventilantis, non mansuetudo pascentis. Ecce plebs Dei in finibus terræ: ecce plebs Dei gemens et plorans ante Deum qui eam fecit, dicit in Psalmo ipsi Domino ante quem plorat, *A finibus terræ ad te clamavi, cum angeretur cor meum.* Vide quemadmodum se humiliat in angore cordis. Et quid sibi præstitum dicit? *In petra exaltasti me* (*Psal.* LX, 3). In petra Christo exaltasti, non de monte Donato [3] præcipitasti. I nunc, et jacta cornua, extende latera, infla humeros tuos, et impelle oves; et dic, Justus sum. Respondebit tibi Scriptura, Malus, non justus. *Filius malus ipse se justum dicit.* Si justus es, quid exis foras? Quid ejicis foras? Quid cum his quos ejicis facis foras? Tanquam ovis hircos fugisti. Melius ab ipsis a pastore ad dexteram separaris, quam cum ipsis ad sinistram confutaris. Hirci erant, tu ovis: pasceres cum hircis. Quid te pascua, quid te fontes offenderant? Postremo, quid te ipse pastor offenderat? qui ad tempus gregem utrumque permiscuit; qui etiam sibi quando libet hoc bene facienti, tamen separationem in finem servavit. Neque enim ille etiamsi modo separaret, erraret. Ille in finem differt, tu ante tempus separas. Non exspectas finem, nesciens quando tibi sit finis. Unde hoc, nisi quia et ipsos quos tanquam hircos accusasti, falso accusasti? Nam si vere accusasses [1], non te separasses. Tua separatio, illorum est purgatio. Si zizania erant, quid ea voluisti ante tempus separare? Cum ipsis permixtum triticum esses, et eodem agro radicareris, eadem pluvia rigareris. Quare ergo existi? Numquid invenis causam? Quos accusas, non convincis: exeundo autem ante tempus, et te separando, ipse convinceris. Vide quia filius malus es; ipse te justum dicis, exitum autem tuum non abluis. Ego non dico tibi, Tu es potius traditor. Quod si dicam, facile probo: sed ideo nolo dicere, quia tui fecerunt, non tu fecisti. Non tibi imputo facta aliena, etiam tuorum: tuum factum attendo; quod foris es, arguo. Exitum tuum arguo. Prorsus omnia removeo quæ in vos dici possunt. Omitto ebriositates vestras, fenus et usuras super usuras [2]; omitto greges et furias Circumcellionum: omitto hæc omnia, et quæcumque alia quæ enumerare non possum. Non omnes forte apud vos ista faciunt. Ille qui ibi ista non facit, ille cui displicent ista quæ ibi fiunt; ipse ergo accedat, ipse loquatur: non ei objicio crimen alienum, abluat exitum suum. Vides quia recte illi dicitur, *Filius malus ipse se justum dicit.* Dominus enim dicit, qui verum dicit: *Filius malus ipse se justum dicit.* Non ego, sed ipse. Si vult ut ego dicam justum, veniat, bonos fructus in catholica pace afferat, in catholica pace custodiat: quia et fructus non est ubi non est tolerantia [3]. *Et fructum*, inquit, *afferent cum tolerantia* (*Luc.* VIII, 15). Vis dicere quemadmodum grandinatus sis? Audi ex alio loco: *Væ his qui perdiderunt tolerantiam* (*Eccli.* II, 16).

18. *Donatistarum schisma prudenti cuiquam Christianismum profiteri cupienti, non placere.* Modo aliquem putate cogitare, quia et sæpe contingit, ubi sit christianus. Motus est ut sit christianus, attendit in nomen Christi concurrere genus humanum: nulla temporali proposita commoditate vult esse christianus, non ut majorem amicum conciliet, non ut ad concupitam uxorem perveniat, non ut aliquam pressuram hujus sæculi evadat: quanquam multi etiam sic intrantes corriguntur ingressi. Sed faciamus aliquem cogitantem de anima sua, et volentem esse christianum: attendit ubi duas partes videt, quærit causas, quare se illi ab illis separaverunt. Respondent illi: Separavimus nos tanquam justi a peccatoribus. Quasi vero cæco loquantur audienti quid dicant, non videnti quid

[1] In MSS., post, *imperfectum*, non additur, *tuum.*
[2] Editi, *fines terræ.* Abest, *omnes*, a MSS.
[3] Editi, *Donati.*

[1] MSS.: *Nam si verum accusasses.*
[2] Cisterciensis liber, *fenus, usuras et superusuras.*
[3] MSS., *ubi non est cum tolerantia.*

agant. Si itaque inspiciens mores ipsorum, et ea quæ paulo ante commemoravi, dicat illis: Rogo vos, justos vos dicitis, et ideo vos recte separasse contenditis; quare apud vos sunt tales et tales? Et illi fortasse quia negare non audent, quia ea dicuntur quæ oculis objiciuntur: Sunt quidem apud nos tales, sed numquid omnes sumus tales? optime. Video ergo te foris cum peccatoribus: quare non intus? Merces enim separationis tuæ esse debuit, cum peccatore non vivere. Si foris sic esses, ut quales te fingis fugisse non haberes, quoquo modo ferrem separationem tuam. Attendat ergo iste cupiens esse christianus, ubi sit christianus: videt illos separatos quasi a peccatoribus, plenos peccatoribus. Rursus attendat Ecclesiam Christi secundum probabilem vitam morum generis humani, secundum quos mores potest ipse etiam veniens de sæculo utcumque judicare [1]: videt et hic aliquos sobrios, aliquos ebriosos; aliquos pascentes pauperes [2], aliquos rapinam rerum alienarum appetentes, et cætera talia: videt hic, videt et ibi. Attendat jam Deum, quid dicat de Ecclesia sua: invenit Deum dicentem per omnes gentes Ecclesiam suam; invenit Deum etiam in ista similitudine zizaniorum dicentem, *Ager est hic mundus*. Non ager est Africa; sed hic mundus. Per totum mundum frumentum, per totum mundum zizania (tamen ager est mundus, seminator Filius hominis, messores Angeli, non principes Circumcellionum), crescere [3] utrumque usque ad messem: non crescere zizania, et decrescere frumenta; sed utrumque crescere usque ad messem. Quam messem? Ipsum audi: *Messis est finis sæculi* (*Matth.* XIII, 38, 39). Audit hæc plane, et recte judicans quid dicit? Non ero in illa concisione; hac ero, et bonus ero in nomine ejus cujus ero: et bonus ero, non me ipsum bonum faciens, sed ab illo fieri exspectans; non me ipsum bonum et justum dicens, sed ab illo dici desiderans. Intrat, fit catholicus. Ecce ipse abluit ingressum suum, ablue et tu exitum tuum. Non potes: *Filius enim malus ipse se justum dicit, exitum autem suum non abluit.*

CAPUT XI. — 19. *Oves audita pastoris voce salvantur. — Lateribus et humeris vestris impellebatis, et cornibus vestris percutiebatis, et omne quod deficiebat comprimebatis, quoadusque dispergeretis eas foras. Et salvabo oves meas.* Sicut detestanda illorum iniquitas et crudelitas; ita laudanda pastoris nostri, vere Dei nostri [4], misericordia: salvabit oves suas. Forte, fratres mei, quamvis per minimos servos suos, forte per indignos hoc facit, cum hoc dicimus. Salvet [5] oves suas: audiant vocem pastoris sui, et sequantur eum. Non quærant Ecclesiam ex ore hominum: ex ore Dei quærant, ex ore Christi quærant. Ille quem dicit impium, impius est; quem dicit justum, justus est; quem dicit ovem, ovis est; quem dicit hircum, hircus est. Ipse est veritas, ipse loquatur, ab illo Ecclesia quæratur. Dic nobis, Domine, ubi est Ecclesia tua? Et ille omnibus: Ubi ego sim, scitis? Respondeant omnes: In cœlo ad dexteram Patris. Integra fides: hanc docui, hanc seminavi; sed per mundum seminavi. Cum me, inquit, confitemini in cœlo, venit vobis certe in mentem ille psalmus, *Exaltare super cœlos, Deus*. Ecclesiam quæritis? Legite quod sequitur, *Et super omnem terram gloria tua* (*Psal.* CVII, 6). Ibi, fratres, ubi dictum est, *Exaltare super cœlos, Deus*, de Christo resurgente et ascendente; ibi statim sequitur, *Et super omnem terram gloria tua*. Sponsus in cœlo est, sponsa in terra est: ille super omnes cœlos, illa super omnem terram. O hæretice, credis quod in cœlo non vides, negas quod in terra vides. Dicat ergo hæc, dicat et audiatur: salvet oves suas. *Et salvabo*, inquit, *oves meas, et jam non erunt in vastationem: et judicabo inter ovem et ovem.*

20. *Prophetia de Christo pastore, docens ipsum esse unum cum Deo. — Et excitabo super eas pastorem unum.* Nonne ipse in superiori lectione dixerat, *Ego pascam?* Modo excitat pastorem unum ille qui pascit. An forte intra tam parvum intervallum lectionis tædio affectus est pascendo, et excitavit pastorem, cui commendaret curam ovium, ut esset ipse securus? Audiamus quem pastorem dicit; et ibi intelligimus, quare et ipse pastor etiam excitato isto pastore ipse pascat, et solus pascat. *Excitabo super eas pastorem unum, et pascet eas servus meus David; ipse pascet eas.* Prophetiam esse de Christo veniente ad homines ex semine David, cito intelligitis, fratres, si tempora cognoscatis. Iste propheta Ezechiel tempore captivitatis fuit, quæ facta est ex transmigratione populi in Babyloniam. A tempore David usque ad tempus hujus transmigrationis, generationes sunt quatuordecim. Ecce quanto post dicit, *Et David pascet eas.* Si hoc diceretur tempore Noe, aut tempore Abraham, aut tempore Moysi, aut tempore saltem ipsius Saülis, cui successit in regno David; recte intelligeremus de ipso David filio Jesse dictum esse hoc, quod ipse futurus esset pastor gregis Dei, cui regnanti populus ille commissus est: nunc vero jam regnaverat David, jam de vita ista exierat, jam patribus appositus erat, jam pro merito suo quiescebat: quid est quod dicit, *Excitabo David, et faciam eis eum pastorem unum*, nisi quia David ille est, qui venit ex semine David? Quomodo ergo erigit nobis pastorem Deus? Quem *pastorem unum? Et pascet eas servus meus David.* Jamdudum ipse pascebat nos; Deus pascebat nos [1]: modo pascit nos servus ejus David. Quare tanquam alter? Nam utique cum ille pascebat, Deus pascebat: et cum Deus pascebat, Pater et Filius et Spiritus sanctus pascebat. Modo excitatur, et fit tanquam alter pastor; sed non alter. Non alter secundum formam Dei; quia in forma Dei ipse et Pater unus Deus: in forma autem servi tanquam alter excitatur, ut pascat; quia major est Pater. Audi unum pascentem, et Christum pascentem: *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30). Audi excitari Christum pascentem: *Pater major me est* (*Id.* XIV, 28). Unus ergo pascit; quia *cum in*

[1] Sic Er. et Mss. At Ulim. et Lov., *utrumque judicare*.
[2] Ita Sorbonicus et Cisterciensis Mss. Editi vero, *patientes pauperes*.
[3] Editi, *Sinite crescere*. Verbum, *sinite*, abest a Mss.
[4] Sic Mss. Editi autem, *veri Dei nostri*.
[5] Pauciores Mss. cum editis, *salvat*. Et rursum infra, *dicat et audiatur: salvat oves suas*.

[1] Er. et plures Mss. non habent, *Deus pascebat nos*.

forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo. Excitatur autem, ut pascat; quia *semetipsum exinanivit, formam servi accipiens*. Hoc et hic ipsa verba testantur : *Pascet eas servus meus David*. Servus, in forma servi. Servus, quia *semetipsum exinanivit, formam servi accipiens; in similitudine hominum factus, et habitu inventus ut homo: humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis*. Excitetur ergo, ut pascat. *Propter quod*, inquit, *Deus exaltavit eum a mortuis, et donavit ei nomen quod est super omne nomen*. Jam excitato servo suo David, jam excitata forma servi, quam posuit ad dexteram suam, *donavit ei nomen quod est super omne nomen*. Vide quemadmodum pascat, quam late pascat: *Ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum* (*Philipp*. II, 6-10). Ad quam angustam partem latum possessorem vanitas hæretica impingis? An tantum fidis superbis humeris et cornibus tuis, ut non congreges ad pastorem, sed et ipsum pastorem a grege coneris excludere? *Pascet eas servus meus David*. Audite oves pascentem vos David: audite vocem David pastoris vestri, non vocem latronum, non ululatus luporum. *Pascet eas servus meus David. Ipse pascet eas*. O commendanda res! *Ipse pascet eas*. Nemo se dicat pascere præter ipsum: *Ipse pascet eas*. Qui vult pascere, in illo pascat: quia *ipse pascet eas*. Deus paulo ante dicebat, *Ego pascam*: modo dicit, *ipse pascet eas*. Respondeat Filius, et dicat nobis : Utrumque vere dictum est; *Ego et Pater unum sumus*. Qui dicit, *Ego pascam*; non mentitur dicendo; *Ipse pascet* : et cum dicit, *Ipse pascet*; non mentitur dicendo, *Ego pascam*. *Non credis*, inquit, *quia ego in Patre, et Pater in me est? Philippe, qui me vidit, vidit et Patrem* (*Joan*. XIV, 10, 9). Recte dicitur, *Ego pascam*: recte dicitur, *Ipse pascet*. Distinctio est, non separatio, *Ipse pascet eas*. Nolite, oves, expavescere; non relinquet vos qui dixit, *Ipse pascet eas*. Deus pascit, Pater et Filius et Spiritus sanctus: ipse Deus pascit. Sed distinguenda erat forma servi: non separanda et alienanda et in aliam personam constituenda. Accepit in se Creator creaturam, non mutatus est Creator in creaturam: assumpsit quod non erat, non amisit quod erat.

CAPUT XII. — 21. *Deitatis unitas, et personarum distributio. Mediator Christus, quomodo*. — *Pascet eas servus meus David. Ipse pascet eas, et erit eis in pastorem : et ego Dominus ero illis in Deum*. Attendite, fratres : videte unitatem deitatis, et personarum tamen distributionem ; ne dicamus eum esse Filium qui Pater est, aut eum esse Patrem qui Filius est. Ecce dixit, *Ipse pascet eas*; qui paulo ante dixerat, *Ego pascam eas. Et erit eis*, inquit, *in pastorem : et ego Dominus ero illis in Deum*. Expone nobis, Domine : nemo aquam turbet; quod purum manat de puro fonte, potemus. Quid enim quasi singillatim quod dixisti, *Erit ipse in pastorem, ego ero in Deum*; tanquam ipse sit pastor noster, tu sis Deus noster? Quare, Domine, tu non es pastor noster, et ille non est Deus noster? Tranquille audi, esto mansuetus ad audiendum verbum, ut intelligas. Forte enim modo audit me aliqua auris diversa sentiens, et hæretico veneno tabefacta, et irridet me dicentem, Patrem et Filium unum Deum; cum non irrideat tot millia fratrum habentium animam unam (*Act*. IV, 32) : et dicit mihi, Ecce aperte Deus dicit, *Erit eis in pastorem servus meus David*, quem tu ipse Christum intellexisti, nec aliter potest intelligi : rationem enim reddidisti, hæc esse dicta, cum jam dormisset David : Christus ergo *erit eis in pastorem; et ego Dominus*, ait, *ero illis in Deum*; ille in pastorem, ille in Deum. Tu ergo mihi expone quid est, *Ego pascam?* Quis dicebat, *Ego pascam?* Certe Deus loquens dicebat, *Ego pascam*. Quomodo non separavit Christum a pascendo, cum diceret, *Ego pascam* : sic non separavit Christum a deitate, cum diceret, *Ego Deus*. Ecce pastor est Christus, pastor est et Pater. Sic Deus est Pater, Deus est et Christus. Sicut a pastore Christo non separas Patrem, sic a Deo Patre non separes Christum. Habet cum Filio Pater pascendi miserationem, habet cum Patre Filius divinitatis æqualitatem. Sed nisi ita diceret, putares eum esse Patrem qui est Filius. Ergo et ad unitatem deitatis te admonuit, et ad personarum distributionem : ut quod dicit, *Ipse pascet, et ego ero illis in Deum*, non se separans a Filio pascente, nec Filium separans a se dominante, et in Patre intelligas Deum Filium, et in Filio intelligas pastorem Patrem. *Ego*, inquit, *Dominus ero illis in Deum, et servus meus David princeps in medio eorum*. Quare *in medio eorum?* Quia *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan*. I, 14). *Princeps in medio eorum*. Inde et mediator Dei et hominum; quia Deus cum Patre, quia homo cum hominibus. Non mediator homo præter deitatem; non mediator Deus præter humanitatem. Ecce mediator : Divinitas sine humanitate non est mediatrix, humanitas sine divinitate non est mediatrix; sed inter divinitatem solam et humanitatem solam, mediatrix est humana divinitas et divina humanitas Christi.

CAPUT XIII. — *Et servus meus David princeps in medio eorum. Ego Dominus locutus sum* : non nescio quis hæreticus. *Ego Dominus locutus sum*.

22. *Testamentum pacis. Testamenta schismaticorum irrita per imperatorum leges. Scripturas se ab igne servasse jactant Donatistæ*.—*Et disponam ad eos testamentum pacis* : per ipsum utique qui ait, *Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis* (*Joan*. XIV, 27). Hoc est testamentum patris nostri, testamentum pacis. Quælibet hæreditas dividatur inter consortes, pacis hæreditas dividi non potest. Pax nostra Christus est. Pax facit utraque unum, non duo de uno. *Ipse enim pax nostra*, dixit, *qui fecit utraque unum* (*Ephes*. II, 14). Testamentum Dei est, hæreditas pax est. A concordibus consortibus possideatur, non a litigantibus dividatur. *Et disponam ad eos testamentum pacis*. Vigilate, hæretici, audite a pastore testamentum pacis, venite ad pacem. Irascimini christianis imperatoribus, quia testamenta vestra valere noluerunt in domibus vestris : videte quam digna sit pœna. Et quid est quod testa-

mentum vestrum non valet in domo vestra (a)? Quid est? quantum est? Dolor iste admonitio est, nondum damnatio. Voluit enim Deus compati testamento pacis suæ. Condoles testamento tuo, si non stet testamentum tuum in domo tua. Certe moriturus es, et quid agatur in illa domo postea nesciturus. *In illa enim die perient*, inquit, *omnes cogitationes ejus* (*Psal.* CXLV, 4): *et non cognoscet amplius locum suum* (*Psal.* CII, 16). Non ergo sciturus quid postea agatur in domo tua, cum mortuus fueris; doles tamen non stare testamentum tuum in domo tua. Christus mortuus resurrexit, de cœlo respexit, ut stet testamentum ipsius. Evigila ex dolore tuo, corrigere ex cruciatu tuo. Ligno male curvo nosti calorem solere adhiberi: corrigat te dolor iste, nondum est flamma ignis æterni, tanquam calor foci est admotus curvo cordi tuo, ut hinc admoneatur et corrigatur. Dole, prorsus recte doles, non stare testamentum tuum in domo tua. Domus Dei, cor tuum est. Si vis valere testamentum tuum in domo tua, quare non vis valere testamentum Dei in domo sua? Dimittis filiis tuis parietes, et si aliter filios tuos divisuros noveris, quam tu disposueris, doles. De una domo vilissima, de tecto ruituro, quantam curam habes, quantam sollicitudinem concipis? Quemadmodum ardentibus febribus, prementi morbo, ipsi morti urgenti resistis, quantum potes, anhelans verba extrema, ut impleas testamentum? Quot jurisperitos consulis, quantas fraudes, ut stet testamentum tuum contra ipsam legem Imperatoris, inquiris? De proximo tibi respondet Deus, Noli fraudes quærere, noli calumniosas formulas aucupari: vis stare testamentum tuum? Stet in te meum. Doles, quia acquisitionem tuam tollit alius, quem nolebas: quid de hæreditate mea tam lata, tam pia? *In semine tuo benedicentur omnes gentes* (*Gen.* XXII, 18): Dixi ego servo meo, dicit tibi Deus, et credidit cum hæc non videret: tu vides, et negas. Ecce ille factum testamentum servavit, tu apertum discindis. Tunc enim testamentum servatum est, quando auditum est: tunc apertum est, quando impletum est. Usque ad manus tuas servatum est testamentum. Certe hæres vis esse: numquid sic tecum contendit cohæres tuus, ut dicat tibi, Tolle istam partem, ego illam; aut, Tolle tu minorem, et ego majorem? Non dicit, Simul dividamus: sed, Simul habeamus. Hoc enim voluit qui testatus est. Aperi, et lege. Et clamas: Ne incenderetur, ego feci; ne incenderetur, ego servavi. Ne incenderetur, tu servasti? Aperi et vide quia unde incendereris servasti: quamvis te servasse absit ut credam, quem video non servare quod jubet. *Et ponam ad vos testamentum pacis.*

CAPUT XIV. — 23. *Habitatio et quies in eremo conscientiæ.* — *Et exterminabo bestias malas a terra.* Bestias, hostes testamenti pacis. De istis bestiis dicitur in Psalmo, *Increpa feras calami* (*Psal.* LXVII, 31). Quid est, *feras calami*? Bestias adversarias sanctæ Scripturæ; quia calamo scriptæ sunt. *Exterminabo bestias malas a terra: et habitabunt in eremo in spe.* Quid est, *in eremo*? In solitudine. Quid est, in solitudine? Intus in conscientia. Magna solitudo, qua non solum nullus hominum transit, sed nec videt. Ibi habitemus in spe [1], quia nondum in re. Etenim totum quod foris est nostrum, fluctuat tempestatibus et tentationibus sæculi. Est interior eremus, ibi interrogemus fidem nostram: interrogemus, si est charitas intus; videamus, si non labia sonant, sed et pectus, cum dicimus, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI, 12). Si verum sonat, si verum dicimus, ubi nemo hominum videt, ibi est eremus, ubi requiescimus in spe; quia transit hæc omnis tribulatio; et quæ spes erat, fiet res, et erit totum nostrum in requie. Jam conspicui nobis erimus [2]; et non erit ovis tanquam abscondita, cogitatio; et non erit eremus conscientia: quia omnes sibi noti erunt, et cogitationes suas ignotas non habebunt, cum venerit Dominus, et illuminaverit abscondita tenebrarum; et manifestabit cogitationes cordis, et tunc laus erit unicuique a Deo (I *Cor.* IV, 5). Nunc vero vides duos homines in tribulatione, cor ipsorum videre non potes. Forte alius conscientia mordetur, alius in conscientia, tanquam in eremo, requiescit. *Et habitabunt in eremo in spe: et somnum habebunt*, id est, quietem tanquam alienatis sensibus ab omni strepitu sæculi; intus ibi requiescent, *in rivis* [3]. In ipsa intus eremo sunt rivi quidam memoriæ manantes, liquores divinos scaturientes ex mente Scripturam tenentis et recolentis. Etenim quod legisti, quod audisti, si purum et liquidum et sanctum memoriæ mandaveris; cum cœperis in illa interiore eremo, id est, in bona conscientia requiescere, eliquatur de interioribus mentis tuæ, et manat quodam modo recordatio verbi Dei, et cum cæteris requiescis in spe, et dicis: Verum est, bene mihi est, ipsa est spes mea, hoc mihi promisit Deus, non mentitur, securus sum. Et ista securitas somnus est in rivis. *Et somnum habebunt in rivis.*

24. *Benedictionis imber.* — *Et dabo eis in circuitu collis mei benedictionem.* Mons licet sit, collis licet sit, in circuitu ejus bene sit nobis. Collis ipse Christus est. Sic enim ipse in medio nostrum, nos sumus in circuitu ejus. Jamdudum enim dixerat, *David princeps in medio eorum.* Et quia princeps, ideo collis: lenis, non arduus et difficilis ascendenti: sed si non de alto pedes ponat. *Et dabo eis in circuitu collis mei benedictionem: et deferam imbrem in tempore suo*, pluviam verbi Dei. Est enim et imber malus, qui dejicit domum super arenam constitutam, cui magnum est ut resistat domus supra petram fundata (*Matth.* VII, 24-27): tentationis enim imber est, ruinam quærens, non terram rigans. Non erit talis imber iste, quem se dicit deferre Dominus. Quid enim ait? *Imbres benedictionis erunt.* Suspectum te fecerat nominatus imber:

(a) Vid. Epistolam 93, ad Vincentium, n. 19.

[1] Ms. rm., *ibi habitamus in spe.*
[2] Plerique Mss., *in re; quia jam conspicui nobis erimus.* Er., *in requie; quia jam conspicui*, etc. Moxque Ulim. et Lov., *et non erit nobis tanquam abscondita*; quo loco nos Erasmianam editionem sequimur, cui suffragantur omnes Mss., uno excepto Cisterciensi, in quo legitur, *et non erit nobis cujusquam abscondita cogitatio.*
[3] Nunc in græco LXX, *drumois, saltibus.*

imbres erunt benedictionis, non tentationis. *Imbres benedictionis erunt.*

25. *Ligna in campo fructifera allegorice.* Et vide quo proficit ille imber. *Et ligna quæ in campo sunt, dabunt fructum suum. In campo*, in planitie quadam, non in arduis; in facilitate quadam vitæ. Facilitatem quamdam vitæ hujus, nihil in se habentem ardui, laboriosi, difficilis, campum dixit : qualis est vita multorum fidelium in Ecclesia Dei, habentium conjuges, filios, domos suas; velut in campo sunt ligna, arduum nihil ascendere valuerunt. Sed accipiant imbrem, dabunt et hæc ligna fructum suum. Horum lignorum fructus est, *Frange esurienti panem tuum, et egenum sine tecto induc in domum tuam* (*Isai.* LVIII, 7). Talibus lignis dicebat Apostolus, *Non quia quæro datum, sed requiro fructum* (*Philipp.* IV, 17). *Et ligna quæ in campo sunt, dabunt fructum suum :* etsi non habent majorem, habent tamen quemdam suum. *Et terra dabit generationem suam :* tota terra. *Et inhabitabunt in terra sua.* Jam campi, colles, montes dabunt generationes suas. Quid potest campus? quid potest collis? quid potest mons? Solus agricola agnoscatur. *Et habitabunt in terra sua in spe.* Videtis quia ea promittit, quæ hoc tempore donat nobis. Quamdiu dicit, *in spe*, adhuc in hoc tempore intelligo. Cum enim pervenerimus ad promissa, jam non erit spes, sed res ipsa erit.

CAPUT XV. — 26. *Contra Donatistas. — Et scient quoniam ego sum Dominus, in eo cum confregero furcas jugi eorum :* furcas quibus premitur collum eorum. Domine, frange furcas quibus hæretici premunt colla infirmorum. Quid enim tam angustum et furca compressum, quam, Noli audire Christum, audi me? Remove furcam, respirare permitte. Nescio quid dicas. Audio vocem pastoris mei : *Per omnes gentes, incipientibus ab Jerusalem* (*Luc.* XXIV, 47). Sine me sequi pastorem. Quid premis? Tolle furcam de collo meo, tollam jugum lene Domini mei. Hæc audit, et premit. Domine, non vult hæreticus furcam suspendere; tu furcam frange. Crux Domini sursum levat, furca hæretici deorsum premit. Sed confringentur : *In eo cum confregero furcas jugi eorum.* Dominationem enim suam volunt hominibus imponere, volentes eos esse sub se, non sub Deo. *In eo cum confregero furcas jugi eorum : et eximam eos de manu eorum, qui eos in servitutem redigebant.* Quid est, *in servitutem redigebant?* Ad peccatum eos cogebant. Omnis enim qui facit peccatum, servus est peccati (*Joan.* VIII, 34). Videte quid eis persuaserint, fratres, ut dicant, Illi de nobis reddent rationem : nos oves sumus; quo duxerint, sequimur. Ovis es? Pastorem audi, non lupum (*a*).

27. *A luporum dentibus eruuntur qui pastorem audiunt.— Et non erunt adhuc in vastationem gentibus.* In omnibus enim gentibus non desunt, alii hic, alii ibi : non illi ibi qui hic; sed tamen non desunt furcis prementes colla fidelium, nec hic, nec ibi. Dissentiunt inter se, contra unitatem omnes consentiunt. Unitas autem non dissentit a se; sed contra omnes dissentientes a se ubique pugnat, ubique laborat : sed est requies in eremo. *Et non erunt adhuc in vastationem gentibus, et bestiæ terræ jam non comedent eos.* Audientes vocem pastoris, eruentur [1] a dentibus luporum. Bestiæ illæ calami non comedent eos, volentes ad sensum suum convertere Scripturas, ab apertis Scripturis avertentes aures; volentes se audiri, et Scripturas non audiri. *Et bestiæ terræ non comedent eos, et inhabitabunt in spe.* Videte quoties ostendat quia quod nunc promittit, hic promittit : Deus de rebus loquitur quas adhuc hic exhibet. *Et non erit qui eos terreat.* Quomodo non erit qui eos terreat? Non erit prorsus. In Domino confido. Jam cum cœperit dicere homo, *In Deo laudabo sermonem, in Domino laudabo verbum* [2]. non in me. Illi laudant verbum in se, dicentes, Quod vobis dicimus, credite : nos laudamus verbum in Domino, dicentes, Quod nobis dicitur a Domino, credamus. Non erit qui nos terreat; quia, *In Deo laudabo sermonem, in Domino laudabo verbum : in Deo speravi, non timebo quid faciat mihi homo* (*Psal.* LV, 11) : *Non erit qui eos terreat.*

28. *Plantarium pacis. — Et excitabo eis plantarium pacis.* Testamentum pacis, plantarium pacis. Germinet quod plantat Deus, et exstirpetur [3] quod seminavit hæreticus. Quod plantavit Deus de se, de Ecclesia sua; de se in cœlo, de Ecclesia in terra; de se super omnes cœlos, de Ecclesia per omnes terras : hoc plantavit Deus. Veni autem huc, esto in parte Donati, in sola Africa est Ecclesia : non plantavit Deus, non agnosco plantam Dei. Eradicandum est quod loqueris, non rigandum. *Et excitabo eis plantarium pacis : et jam non erunt qui exterminentur fame in terra.* Vere, fratres, quia fames est; quærite et videte quantam famem patiantur : et quod pejus est, circum os habent escam, sed non manducant; prorsus quomodo ægri fastidio sæpe moriuntur, non quia deest quod comedant, sed quia comedere nolunt et aversantur. Nam utique et Scripturæ ista loquuntur : et hic utique et ibi sonat Psalmus, *Commemorabuntur et convertentur ad Dominum universi fines terræ, et adorabunt in conspectu ejus universæ patriæ gentium* (*Psal.* XXI, 28). Ecce esca est posita in vasculo : si sanus esses et manducares, numquid ibi remaneres? *Et jam non erunt qui exterminentur fame in terra, et jam non portabunt maledictum gentium.* Vere, fratres, in tantum culmen in nomine Christi erecta est Ecclesia, ut jam confundantur omnes maledici, nec audeant maledicere. Hoc solum illis remansit, quod contra nos dicant : Quare inter vos non consentitis? Gentiles pagani qui remanserunt, non habentes quid dicant contra nomen Christi, dissensionem Christianorum Christianis objiciunt. Ergo quicumque ab hæreticis transierint ad Catholicam, non habebunt hoc opprobrium gentium; nec portabunt maledictum dissensionis, quia permanent in radice unitatis, in plantatione charitatis : *Non portabunt maledictum.*

(*a*) Vid. superiorem sermonem, n. 21.

[1] Editi, *serventur*. Emendantur ad aliquot Mss.

[2] Aliquot hoc loco versus apud Lov. emissi, restituuntur ex Er. et ex Mss.

[3] Editi, *exterminetur*. At Mss., *exstirpetur*.

CAPUT XVI. — 29. *Oves Dei quænam. Et scient quoniam ego sum Dominus Deus eorum, et ipsi populus meus domus Israel, dicit Dominus Deus.* Ecce sunt oves, ecce est et vinea. Quomodo cum de vinea loqueretur Isaias, arguens quamdam vineam malam, ne diceret vitis, Non intellexi; exposuit in fine dicens, *Vinea autem Domini sabaoth, domus Israel est* (*Isai.* v, 7); ne dicerent, Non nobis dictum est, sed vineæ nescio cui: sed et hic, cum locutus esset de ovibus, ad extremum ne quis dicat, Forte sunt aliquæ oves Dei nescio ubi, quas curat Deus, et ego illas non novi: quanquam absurdus est nimis humano sensui qui ista cogitaverit: tamen pastor ille compatiens infirmis usque ad tales cogitationes descendit, et quæ essent oves ejus, apertissime exposuit. *Et vos oves meæ, et oves gregis mei, homines estis.* Sed qui homines? omnes homines? Non. *Beatus* enim *cujus est Dominus Deus spes ejus* (*Psal.* XXXIX, 5): et, *Quam bonus Deus Israel rectis corde* (*Psal.* LXXII, 1)! *Beatus vir cujus est Dominus Deus ipsius* (*Psal.* CXLV, 5).

30. *Deus omnium est, et ab omnibus suis non divisus, sed totus possidetur.* Super omnes est Deus: tamen nescio quomodo non facile quisquam audet dicere, Deus meus, nisi qui in eum credit, et qui eum diligit; ipse dicit, Deus meus. Tuum tibi fecisti; cujus es, hoc amat ipse. Prorsus dulcedine affectus tui, et secura et præfidenti dilectione dic, Deus meus. Securus dicis, verum dicis: quia tuus est, et non fecisti ut non sit alterius. Non enim sic dicis, Deus meus; quomodo, Equus meus. Equus enim tuus est, non equus alterius. Deus et tuus est, et ejus qui sic dixerit, Deus meus, quomodo tu dicis. Singuli dicunt, Deus meus, et, Deus meus: ille omnium est, communiter omnibus se ad fruendum præbens, in omnibus integer, in singulis integer. Non enim qui dicunt, Deus meus, singuli dividunt inter se. Si sermo iste quem jacto lingua, et sono constante litteris et syllabis, totus ad singulos pervenit, nec dividunt illum inter se qui audiunt; si sermo ad aures corporis corporaliter sonans, in propinquo clarius, in longinquo languidius, ab omnibus tamen audientibus totus excipitur, non inter se syllabatim eum dividentibus, sed omnibus totum accipientibus; quanto magis ille Deus, ubique præsens, implens omnia, non propinqua clarius, et longinqua languidius, sed pertendens a fine usque ad finem fortiter, et disponens omnia suaviter (*Sap.* VIII, 1), æqualiter possidetur ab omnibus? Lux ista, fratres mei, certe corporea, de cœlo fulget; oritur, occidit, circumit, de loco in locum mutatur: tamen procedunt in eam et diriguntur omnium oculi, et omnium oculi pariter eam possident, non eam dividunt; nullus in ea dives limitem fixit, nec prior præoccupando ut videret, oculos pauperis aut exclusit, aut angustavit. Dicat pauper, Deus meus; dicat dives, Deus meus: minus ille habet, plus hic habet; sed argentum, non Deum. Ut perveniret ad Deum Zacchæus dives, dedit dimidium patrimonii sui (*Luc.* XIX, 8); ut perveniret Petrus, retia et navem dimisit (*Matth.* IV, 20); ut perveniret vidua, duo minuta dedit (*Luc.* XXI, 2-4); ut perveniret pauperior, calicem aquæ frigidæ porrexit (*Matth.* X, 42); ut perveniret penitus pauper et egenus, solam bonam voluntatem tribuit (*Luc.* XI, 14). Diversa dederunt, sed ad unum pervenerunt, quia non diversa amaverunt. Sic et vos, homines oves Dei, oves gregis Dei, nolite perturbari temporalibus diversitatibus vestris, quod alii in honore, alii sine honore, alii cum pecunia, alii præter pecuniam, alii pulchri corpore, alii minus pulchri, alii ætate fessi, alii juvenes, alii pueri, alii viri, alii feminæ: Deus omnibus æqualiter adest. Ille apud eum plus habet loci, qui plus attulerit, non argenti, sed fidei. *Et vos,* inquit, *oves meæ, et oves gregis mei, homines estis; et ego Deus vester, dicit Dominus Deus.* O beatos nos tali possessione et tali possessore! Nam et possidet nos, et possidemus illum: possidet nos, ut colat nos; possidemus illum, ut colamus illum: sed nos colimus tanquam Deum, ille colit tanquam agrum: ille nos colit, ut fructum afferamus; nos eum colimus, ut fructum demus. Totum ad nos recurrit, ille nostri non eget, *Dabo tibi,* inquit, *hæreditatem tuam et possessionem tuam fines terræ* (*Psal.* II, 8). Ecce possessio ipsius sumus. *Dominus,* inquit, *pars hæreditatis meæ et calicis mei* (*Psal.* XV, 5). Ecce possessio nostra est: sed tamen qua distinctione? Vos homines estis, ego Dominus Deus vester, dicit Dominus Deus noster.

SERMO XLVIII *(a).

De verbis Michææ prophetæ, cap. VI, 6-8, Quid dignum offeram Domino, *etc. Deque Psalmo* LXXII, Quam bonus Israel Deus. *etc.* (*b*).

Habitus in basilica Celerinæ.

CAPUT PRIMUM.— 1. *Prædicator verbi operatur in auribus, Deus in corde.* Lectiones divinorum eloquiorum, cum recitarentur, audivimus. Ea nobis est materies loquendi proposita; inde sapere debemus, inde seminare quod sapimus, adjuvante illo, *in* cujus *manu sunt*, sicut scriptum est, *et nos et sermones nostri* (*Sap.* VII, 16). Nec frustra alio loco scriptum est, *In Domino laudabo sermonem, in Domino laudate*

* Recensitus in Mss. cs. cl. et in Am. Er. Ulim. Par. Lov.

(*a*) Alias, de Tempore 236.

(*b*) Ex Augustini in hunc ipsum Michææ locum sermone nonnihil quod minime continet subsequens tractatus, decerptum est a Beda, et in ipsa ejus, non vulgata quidem falsoque ei tributa, sed vera et in pluribus Mss. libris reperta collectione sic profertur ad Galat. IV: « Ex sermone de prophetis verbis, ut homo diligat justitiam et misericordiam et « judicium, paratusque sit ambulare cum Domino Deo suo. « *Cum autem venit plenitudo temporis, misit Deus Filium* « *suum factum ex muliere, factum sub Lege.* Sed offendit, « *factum ex muliere*; quia natum confitemur ex virgine. « Factum non confitemur nisi hominem: Deus autem semper faciens est, fieri nescit ut sit. Fieri nescit Deus: sed « fit ut aliquid alicui sit; quo modo dicitur, *Domine, refu-* « *gium factus es nobis*; et, *Dominus factus est adjutor* « *meus.* Quanta factus, qui nunquam est factus? Dominus « autem Christus homo factus est, ut esset; ut qui Creator « semper erat, creatura esset. Manens enim Deus factus « est homo, ut fieret quod non erat, non ut periret quod « erat. Hoc ergo de virgine quod factum est, quare *ex mu-* « *liere?* Quod apud Hebræos, ubi est prima lingua Scripturæ, mulier nomen est significandi sexus, non amissæ integritatis. Lege quando mulier formata est: *Extraxit,* inquit, « *Deus unam e costis ejus*, id est viri, *et ædificavit eam in* « *mulierem.* Sic mulier Maria; sic ei dictum est antequam « pareret, antequam conciperet, *Beata tu inter mulieres.* »

verbum (*Psal.* LV, 11). Hoc laudatur in Domino, quod dat Dominus. Quamvis ergo infirmi simus, vasa tamen sumus ejus : capimus quantum possumus, communicamus sine livore quod capimus. Suppleat ille in cordibus vestris, quod nos minus fecerimus : quia et quod operamur in auribus vestris, quid est, nisi ille totum agat in cordibus vestris?

2. *Sacrificium Deo nos ipsi. Judicium et justitiam facere. Perversum judicium non est judicium.* Lectio prima prophetica quid nobis commendaverit, me commemorante recolite. *Quid dignum*, inquit, *offeram Domino?* Quærebat homo sacrificium quo placaret Deum, vel quo placeret Deo [1] : *Curvabo*, inquit, *genu Deo excelso, placabo eum in millibus taurorum, aut in denis millibus caprarum pinguium, aut offeram Deo fructum ventris mei pro peccato animæ meæ?* Primogenita, inquit, mea offeram Deo meo pro peccato animæ meæ [2]? *Respondetur tibi, o homo.* O homo, a quo respondetur, nisi a quo factus est homo? Respondetur ergo tibi, o homo, quærenti quid offeras Deo, et unde places Deum, vel unde placeas Deo.

CAPUT II. — *Respondetur tibi quid sit bonum; aut quid aliud Dominus exquirat a te, nisi ut facias judicium et justitiam, et diligas misericordiam, paratusque sis ire cum Domino Deo tuo.* Quærebas quid offerres pro te : offer te. Quid enim Dominus quærit a te, nisi te? Quia in omni creatura terrena nihil melius fecit te. Quærit te a te, quia tu perdideras te. Si autem facias quod jussit, invenit in te judicium et justitiam : judicium primo in te ipso, justitiam ad proximum tibi. Quomodo judicium in te ipso? Ut displiceas tibi quod eras, et possis esse quod non eras. Judicium, inquam, de te ipso in te ipso sine acceptione personæ tuæ, ut non parcas peccatis tuis, nec ideo tibi placeant, quia tu facis : nec te laudes in bonis tuis, et Deum accuses in malis tuis. Hoc enim est perversum judicium; et ideo nec judicium. Ut enim ostenderet Deus perversum judicium non esse judicium, non ait, Quid Dominus quærit a te, nisi facere rectum judicium ; sed, *facere*, inquit, *judicium.* Si enim rectum, tunc judicium ; si autem perversum, non judicium, sed vitium. Quid ergo faciebas, quando te perdideras, et post tuam perditionem ibas ; ibas, et non redibas? Quid faciebas [3]? Scio quid faciebas : in bonis tuis te laudabas, in malis tuis Deum blasphemabas. Hoc est perversum judicium; et ideo, ut dixi, nec judicium. Vis ergo facere rectum judicium, hoc est judicium? Illud quod faciebas, corrige; præpostera, et rectum erit. Quid est, Corrige? Deum lauda in bonis tuis, te accusa in malis tuis. Cum tibi ergo perversus displicueris, teque illo qui creavit adjuvante correxeris, rectus servabis justitiam. Placebit enim tibi Deus, si rectus fueris. Non discrepabis a recto, nisi pravus atque perversus : rectus autem recto convenies, et sine dubio tibi placebit Deus. Quando enim displicebat, perversitati tuæ displicebat.

CAPUT III. — 3. *Non recti corde, qui de malorum felicitate scandalizantur.* Audi sanctum Psalmum : *Quam bonus Israel Deus rectis corde!* Iste qui hoc dicit in Psalmo, displicuerat illi Deus? Absit a me ut arguam, et non potius confitenti credam. Ecce audite mecum, et considerate quid dixerit. *Quam bonus Deus*, inquit, *Israel!* Quibus? *Rectis corde. Mei autem*, inquit, quando non eram rectus corde, *mei autem pene commoti sunt pedes, paulo minus effusi sunt gressus mei.* Quod est, *commoti sunt pedes;* hoc est, *effusi sunt gressus mei.* Quod est, *pene ;* hoc est, *paulo minus.* Quid itaque ait, *pene, paulo minus commoti sunt pedes mei, effusi sunt gressus mei?* Pene, inquit, lapsus sum, pene cecidi. Unde in tantum periculum pervenisti? *Quia zelavi*, inquit, *in peccatoribus, pacem peccatorum intuens. Zelavi*, inquit, *in peccatoribus, intuens pacem peccatorum :* hoc est, malos homines videndo felices, titubavi sub Deo, pene cecidi a Deo. Ecce unde illi displicuerat Deus, quare mali habent bona.

4. *Quantum propinquant casui.* Denique videte verba titubantis, quæ apud se dixerit : *Ecce ipsi peccatores.* In ipso psalmo verba sunt titubantis : *Ecce ipsi peccatores in sæculo obtinuerunt divitias. Et dixi : Quomodo scivit Deus?* Ipse dicit in Psalmo, ipse loquitur, cui nondum recto Deus displicuerat, quod mali abundarent bonis. *Quomodo*, inquit, *scivit Deus, et si est scientia in Altissimo?* Videte adhuc quid adjungat; videte quemadmodum titubando propinquet casui, et sit vicinus perditioni ; videte, inquam, quid adjungat : *Numquid vane justificavi cor meum, et lavi in innocentibus manus meas?* Perdidi, inquit, totum quod bene vixi. *Justificavi cor meum, lavi in innocentibus manus meas*, ad hoc ut mali sint felices, et ego tribuler. *Et fui*, inquit, *flagellatus tota die.* Gaudent illi, et ego flagellor : gaudent qui blasphemant Deum, flagellor qui colo Deum. *Quomodo scivit Deus?* Hinc titubavit, hinc pene cecidit, hinc putavit ad Deum res humanas non pertinere.

CAPUT IV. — 5. *Gubernatio rerum ad Deum pertinet.* Cum ergo hoc putaret, non recto, sed perverso corde, et quasi verisimili ratione duceretur propter istam inconvenientiam credere ad Deum gubernationem rerum humanarum non pertinere; placuerat illi sic prædicare, hoc asserere, hoc docere : revocatus est sanctorum auctoritate et prædicatione [1]. Videte enim verba ejus : *Si dicebam*, inquit; *Si dicebam, narrabo sic*, prædicabo sic, docebo sic, dicam hominibus ad Deum curam rerum humanarum non pertinere. *Si dicebam, Narrabo sic : ecce generationem filiorum tuorum reprobavi.* Quomodo ergo narrabo sic? Non sic narravit Moyses, non sic narravit Abraham, Isaac et Jacob ; non sic narravit Jeremias, non sic Isaias, non sic cæteri Prophetæ. Isti autem omnes filii tui. Ego ergo si narrabo sic, generationem filiorum tuorum reprobabo.

[1] Codex cl., *vel quod placeret Deo.*
[2] Istæc verba : *Primogenita, inquit mea offeram Deo meo pro peccato animæ meæ*, atque alia quædam in hoc et in subsequenti sermone restituuntur ex Mss.
[3] Codex cl., *ibas et nesciebas qui faciebas.*

[1] Editi non habebant, *et prædicatione*; quod nos ex Cisterciensi Ms. addidimus.

6 *Hoc Psalmista suscepit cognoscere.* Quid ergo faciam? *Suscepi cognoscere. Suscepi,* inquit, *cognoscere:* sed magnum est hoc cognoscere, difficile est cognoscere. *Hoc*, inquit, posteaquam dixit, *Suscepi cognoscere; hoc labor est ante me:* quomodo cognoscam et justum Deum esse, et res humanas nosse, et perversis bene esse, rectis aliquando male esse. Quomodo sit justum, suscepi cognoscere, et labor est ante me.

CAPUT V. — 7. *Quomodo vel quamdiu Deus sinat et bene esse malis et male esse bonis.* Quousque labor? *Donec introeam in sanctuarium Dei, et intelligam in novissima.* Intra ergo in sanctuarium Dei, anima fidelis; intra in sanctuarium Dei, anima pia, cui non displicet Deus in malis tuis, et in bonis malorum cui non displicet Deus. Et si nescis qua ratione fiat, crede non injuste fieri quod sinit aut facit Deus. Humana ratione ducebaris, divina auctoritate revocare, et crede aliquid ibi esse quod te latet. Nam Deum perversum et iniquum esse non posse, fide certissima credendum est. Sic intrans fide in sanctuarium Dei, intrans credendo, discis intelligendo. Sic enim ait: *Donec introeam in sanctuarium Dei*, quo intrat fides: et post fidem quid? *Et intelligam in novissima.* Venient novissima, quando nulli bono erit male, nulli malo erit bene. Venient, inquam, novissima, quando discernentur pii ab impiis, justi ab injustis, laudatores Dei a blasphematoribus Dei: venient quando discernentur, ut nulli, sicut dictum est, bono sit male, nulli malo sit bene. Quare ergo modo non sic? Forte et modo sic: sed quod nunc est in occulto, post erit in manifesto.

8. *Malis non revera bene est, nec bonis male. Malum est, malum pati. Bona quibus facias bene, et quæ faciunt bonum.* Ingredere mecum, si potes, in sanctuarium Dei; forte ibi, si possum, docebo te: imo disce mecum ab eo qui docet me, etiam nunc malis non esse bene, et melius esse bonis quam malis; quamvis nondum venerit bonorum plena [1] felicitas, nondumque venerit malorum pœna novissima.

CAPUT VI. — Forte intelliges mecum, non esse bene malis. Rogo enim te, et quæro abs te, tibi quare male est. Responsurus es, Egestas angit, premit difficultas; dolor fortasse membrorum, timor ab inimico. Tibi ideo male est, quia pateris mala; et bene est illi, qui est ipsum malum? Multum interest inter malum esse, et malum pati. Tu quod pateris non es: malum enim pateris, sed tu malus non es. Malum, inquam, pateris, sed tu malus non es: ille autem malum non patitur, et malus est. Noli ergo falli, noli falli: non potest fieri ut tibi male sit, qui pateris malum; et illi bene sit, qui est malus. Cum enim est malus, putas quia non patitur malum, cum patitur se ipsum? Tibi male est, quia malum alienum pateris in corpore tuo; et illi bene est, qui malum se ipsum patitur in corde suo? Tibi male est, quia malam habes villam; et bene est illi, qui malam habet animam? Esto bonus, qui habes bona. Bonæ sunt divitiæ, bonum est aurum, bonum est argentum, bonæ familiæ, bonæ possessiones: omnia ista bona sunt, sed unde facias bene, non quæ te faciant bonum. Habeto bona, quæ te faciant bonum. Quæ sunt, inquis, ista? Fac judicium, fac justitiam. Bona sunt quæ habes: fac judicium, fac justitiam; esto et tu bonus inter bona tua. Erubesce bonis tuis: esto bonus mansurus inter bona peritura. Erubesce bonis tuis: noli esse malus in eis, ne pereas cum eis. Cætera quomodo se habeant, fratres mei, quomodo sit servanda justitia, et quomodo diligenda misericordia, et quomodo debeat quisque paratus esse ire cum Domino Deo suo, alio tempore, donante Domino, disputabimus vobis. Tenete me debitorem, ne diu habeatis fatigatorem, sed pro viribus meis adjutorem [1].

[1] Sic in Mss. At in editis omittitur, *plena*.

SERMO XLIX * (*a*).

In eumdem Michææ locum, de justitia quæ facienda jussa est: et in Matthæi caput XX, *de conductis in vinea.*

Habitus ad Mensam sancti Cypriani, in die dominico.

CAPUT PRIMUM. — NUM. 1. *Superioris sermonis mentio.* Lectiones sanctas plures, cum recitarentur, audivimus, et de his nos oportet dicere, quod Dominus fuerit donare dignatus. Sed lectionum omnis auditor quod recentius lectum est magis meminit, et ut inde aliquid a tractatore verbi dicatur exspectat. Cum ergo ultimum sit sanctum Evangelium recitatum, non dubito exspectare Charitatem vestram, ut de ista vinea, et de conductis, et de mercede denarii aliquid audiatis. Sed ego memini superiore Dominico quid promiserim. Cum enim de sancto Propheta quod lectum fuerat aliquid exponere voluissem; lectum autem fuerat, quærenti homini quibus sacrificiis placaret Deum, renuntiatum esse, nihil ab illo Deum quærere, nisi facere judicium et justitiam, et diligere misericordiam, paratumque esse ire cum Domino Deo suo: tractavi, quantum potui, de judicio; tantumque sermo productus est, ut non remaneret temporis spatium, quo possem de cæteris disputare. Unde me promisi hodierno die de justitia esse dicturum. Sed qui exspectabatis, ut de Evangelio loquerer, nolite vos putare fraudatos. Opus enim in illa vinea, ipsa est justitia.

CAPUT II.— 2. *Conducti in vinea. Opus indictum, justitia. Credere, est opus Dei, et eadem ipsa justitia. Fides a facto et dicto.* Putate ergo vos esse conductos. Qui pueri venerunt, prima hora se adductos putent; qui adolescentuli, tertia; qui juvenes, sexta; qui graviores, nona; qui decrepiti, undecima. De tempore nolite causari. Opus quod faciatis audite, mercedem securi exspectate. Et si attenditis Dominus vester qualis est, nolite invidere, si merces æqualis est. Quod est opus, nostis: sed tamen commemorabo. Audite quod nostis, et facite quod audistis. Diximus, opus Dei esse justitiam. Interrogatus autem Dominus Jesus quod esset opus Dei, respondit: *Hoc est opus Dei, ut credatis in eum quem ille misit* (*Joan.* VI, 29).

[1] Istud, *sed pro viribus meis adjutorem*, additum est auctoritate Cisterciensis Ms.

* Recensuimus in cs. cl. Am. Er. Lim. Par. Lov.

(*a*) Alias, de Tempore 257

Poterat dicere [1], Justitia est opus Dei. Numquid ergo nos præsumere aliquid conducti contra patremfamilias ausi sumus? Si justitia est opus Dei, sicut ego dixi; quomodo erit opus Dei quod Dominus dixit, ut credatur in eum, nisi ipsa sit justitia credere in eum? Sed ecce, inquis, a Domino audivimus, *Hoc est opus Dei, ut credamus in eum;* a te audivimus quod opus Dei sit justitia: proba nobis credere in Christum, hanc esse justitiam. Videtur mihi, quoniam jam respondeo quærenti, et justa flagitanti, videtur tibi credere in Christum non esse justitiam? Quid est ergo? Impone huic operi nomen. Procul dubio si bene consideras quod audisti, responsurus es mihi: Ista fides vocatur; credere in Christum, fides vocatur. Accipio quod dicis, credere in Christum, fides vocatur. Audi et tu alium Scripturæ locum, *Justus ex fide vivit* (*Habacuc* II, 4; *Rom.* I, 17). Facite justitiam, credite: *Justus ex fide vivit.* Difficile est ut male vivat, qui bene credit. Credite ex toto corde, credite non claudicantes, non hæsitantes, non contra ipsam fidem humanis suspicionibus argumentantes. Fides appellata est ab eo quia fit quod dicitur. Duæ syllabæ sonant, cum dicitur fides: prima syllaba est a facto, secunda a dicto. Interrogo ergo te utrum credas. Dicis, Credo. Fac quod dicis, et fides est. Ego enim respondentis vocem audire possum, cor credentis videre non possum. Sed numquid ego ad vineam conduxi, qui cor videre non possum? Nec ego conduco, nec ego opus indico, nec ego denarium mercedem præparo. Cooperarius vester sum; pro viribus quas ille donare dignatur, in vinea laboro: quo autem animo laborem, qui me conduxit videt. *Mihi* enim, ait Apostolus, *minimum est, ut a vobis judicer* (I *Cor.* IV, 3). Et vos vocem meam potestis audire, non potestis cor meum videre. Omnes cor nostrum Deo videndum proponamus, et opus ex animo faciamus. Conducentem non offendamus, ut libera fronte mercedem accipiamus.

CAPUT III. — 3. *Nunc tenebræ, postea lux. Dies sunt fideles.* Et nos, charissimi, videbimus invicem corda nostra, sed postea: nunc autem adhuc tenebras mortalitatis hujus circumferimus, et ad lucernam Scripturæ ambulamus; sicut dicit apostolus Petrus, *Habemus certiorem propheticum sermonem, cui benefacitis intendentes tanquam lucernæ in obscuro loco, donec dies lucescat, et lucifer oriatur in cordibus vestris* (II *Petr.* I, 19). Proinde, charissimi, propter ipsam fidem qua credimus in Deum, in comparatione infidelium dies sumus. In infidelitate nox cum ipsis fuimus, modo lux, dicente Apostolo, *Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino* (*Ephes.* V, 8). Tenebræ in vobis, lux in Domino. Item in alio loco: *Omnes enim vos filii lucis estis, et filii diei: non sumus noctis, neque tenebrarum* (I *Thess.* V, 5). *Sicut in die honeste ambulemus* (*Rom.* XIII, 13). Dies ergo in comparatione infidelium. In comparatione vero illius diei, quando resurgent mortui, et corruptibile hoc induetur incorruptione, et mortale hoc induetur immortalitate (I *Cor.* XV, 53), adhuc nox sumus. Nobis tanquam jam in die, dicit apostolus Joannes, *Dilectissimi, nunc filii Dei sumus.* Et tamen quia adhuc nox est, quid sequitur? *Et nondum apparuit quid erimus. Scimus quoniam cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est* (I *Joan.* III, 2). Sed ista merces est, non opus. *Videbimus eum sicuti est*, ipsa merces est. Tunc erit dies, quo clarior esse non possit. Nunc ergo in isto jam die honeste ambulemus: in ista adhuc nocte non de invicem judicemus. Videte enim et ipsum apostolum Paulum, qui dixit, *Sicut in die honeste ambulemus*, non resultare, neque dissonare a coapostolo suo Petro, qui dicit, *Cui benefacitis intendentes*, sermoni scilicet divino, *tanquam lucernæ in obscuro loco, donec dies lucescat, et lucifer oriatur in cordibus vestris.*

CAPUT IV. — 4. *Amicus et inimicus nunc vix dignoscitur.* Videte hoc ipsum dicentem apostolum Paulum: *Itaque nolite ante tempus quidquam judicare.* Et quando erit tempus? *Donec veniat Dominus, et illuminet abscondita tenebrarum et manifestet cogitationes cordis; et tunc laus erit unicuique a Deo* (I *Cor.* IV, 5). Quid est, *ante tempus*, nisi antequam corda invicem videatis? Intendite si hoc est quod dixi: omnia verba ipsius sententiæ paulisper attendite. *Nolite ante tempus quidquam judicare.* Et quando erit tempus? *Donec veniat Dominus, et illuminet abscondita tenebrarum, et manifestabit cogitationes cordis; et tunc laus erit unicuique a Deo.* Quomodo te reprehendent tenebræ [1], quando a luce laudaberis? Tunc patebunt corda, modo latent. Suspectus est nescio quis quasi inimicus, et forte est amicus: videtur alter quasi amicus, et est forsitan occultus inimicus. O tenebræ! Sævit, et amat; blanditur, et odit. Si ex vocibus judico, tranquillum vitans scopulum incurro; fugio amicum, hæreo inimico. Hoc fecit cor latens. Ibi credendum est, ibi intus, ubi latet, ubi occultum est. Ad hoc excolendum conductus es. Ibi credendo cooperare, ubi non te videt cooperarius tuus, sed videt te Dominus tuus. *Justus ex fide vivit.* Hoc age.

CAPUT V. — 5. *Scriptura sancta speculum.* Jam de judicio priore Dominico disputavi (*Supra, Serm.* 48), ut judicares te ipsum; et cum te invenires perversum, non tibi blandireris, sed corrigeres te, et fieres rectus, et tibi placeret Deus rectus. Nam rectus Deus perverso non placet. Vis ut tibi placeat rectus Deus? Esto rectus. Judica te ipsum, noli tibi placere. Quod tibi in te merito displicet, castiga, emenda, corrige. Scriptura sancta sit tibi tanquam speculum. Speculum hoc habet splendorem non mendacem, splendorem non adulantem, nullius personam amantem. Formosus es, formosum te ibi vides: fœdus es, fœdum te ibi vides. Sed cum fœdus accesseris, et fœdum te ibi videris, noli accusare speculum: ad te redi, non te fallit speculum, tu te noli fallere. Judica de te, contristare de tua fœditate; ut cum abieris et discesseris tristis, fœdus, correctus possis redire formosus. Cum ergo judicaveris te ipsum sine adulatione, judica et proximum cum dilectione. Est enim quod

[1] Hic Cisterciensis Ms. addit, *pius Dominus*.

[1] Colbertinus Ms.: *Quoniam modo te reprehendunt tenebræ.*

judices, quod vides. Fieri enim potest ut aliquid mali videas, unde sordescas[1]. Fieri potest ut malum suum ipse proximus tuus tibi confiteatur, et prodat amico quod texerat inimico. Quod videris[2], judica: quod non vides, Deo dimitte. Quando autem judicas, dilige hominem, oderis vitium. Noli propter hominem diligere vitium, nec propter vitium odisse hominem. Homo proximus tuus est: vitium inimicum proximo tuo. Tunc amas amicum, si oderis quod nocet amico. Si credis, facis; quia *justus ex fide vivit*.

CAPUT VI. — 6. *In discordia duorum quomodo se gerere debet amicus amborum.* Quod abundat in rebus humanis, hoc dico. Aliquando amico tuo charissimo inimicus est aliquis, qui erat amicus amborum. Incipiunt esse de tribus amicis duo inter se inimici, quid faciat medius qui remansit? Vult, exigit, flagitat a te ut oderis cum illo quem odisse cœpit, et hæc verba tibi dicit: Non es amicus meus, quia es amicus inimici mei. Quæ vox hujus est ad te, ipsa est et illius ad te. Tres enim eratis. Tres eratis, duo cœperunt esse discordes, remansisti tu. Si huic te junxeris, illum habebis inimicum: si illi, istum: si ambobus, ambo murmurabunt. Ecce tentatio: ecce spinæ in vinea quo conducti sumus. Exspectas forte a me audire quid facias. Permane amicus amborum. Qui discordant inter se, concordent per te. Mala si quæ audis ab altero de altero, noli prodere alteri: ne forte sint postea amici qui modo sunt inimici, et proditores suos prodant sibi. Sed hoc propter homines dixi, non propter oculos ejus qui nos conduxit. Ecce nemo te prodit: Deus qui videt, ipse te judicat. Audisti ab irato verbum, a dolente, a succensente; moriatur in te. Quare proditur, quare profertur? Non enim si in te fuerit, disrumpet te. Dic sane amico tuo, qui vult te facere inimicum amici tui: alloquere, et tanquam ægrotantem animum medicinæ lenitate pertracta. Dic illi: Quare vis ut sim inimicus illius? Respondet: Quia inimicus meus est. Vis ergo ut sim inimicus inimici tui? Inimicus esse debeo vitii tui. Iste cui me vis facere inimicum, homo est: est alius inimicus tuus, cui debeo esse inimicus, si amicus tuus sum. Respondebit: Quis est alius inimicus meus? Vitium tuum. Respondebit: Quod vitium meum? Odium quo odisti amicum tuum. Esto ergo similis medico. Medicus non amat ægrotantem, si non odit ægritudinem. Ut liberet ægrotum, persequitur febrem. Nolite amare vitia amicorum vestrorum, si amatis amicos vestros.

CAPUT VII. — 7. *Justitia. Ira, festuca; odium, trabes. Homicida, qui fratrem odit.* Sed qui dico, putasne facio ipse quod dico? Fratres mei, facio, si in me prius facio[3]. In me autem facio, si a Domino accipio, facio. Odi vitia mea, cor sanandum offero medico meo. Persequor ea, quantum possum, gemo de illis, confiteor quia sunt in me, et ecce ego accuso me. O qui me reprehendebas, corrige te. Hæc est justitia, ne dicatur nobis: *Stipulam in oculo fratris tui vides, et trabem in oculo tuo non vides? Hypocrita, ejice primum trabem de oculo tuo, et tunc videbis ejicere festucam de oculo fratris tui* (*Matth.* VII, 3-5). Ira festuca est; odium, trabes est. Sed nutris festucam, et fit trabes: ira inveterata fit odium, festuca nutrita fit trabes. Ut ergo festuca non fiat trabes, non occidat sol super iracundiam vestram (*Ephes.* IV, 26). Vides, sentis te odio liventem, reprehendis irascentem? Tolle odium, et recte reprehendis. Ira est in oculo ejus, in tuo trabes. Nam si odisti tu, quomodo vides quod detrahas? Trabes est in oculo tuo. Quare trabes est in oculo tuo? Quia festucam ibi natam contempsisti. Cum illa dormisti, cum illa surrexisti: eam in te ipso excoluisti, falsis suspicionibus irrigasti, verba adulantium et ad te mala verba de amico deferentium credendo, nutristi. Festucam non avulsisti diligentia tua, trabem fecisti. Tolle trabem de oculo tuo, noli odisse fratrem tuum. Expavescis, an non expavescis? Dico tibi, Noli odisse, securus es[1]: et respondes mihi, et dicis mihi, Quid est odisse? Et quid mali est, quia odit homo inimicum suum? Odisti fratrem tuum: sed si odium contemnis, audi quod non attendis: *Qui odit fratrem suum homicida est* (I *Joan.* III, 15). *Qui odit, homicida est.* Numquid modo potes dicere, Quid ad me, ut homicida sim? *Qui odit, homicida est.* Non venenum parasti, non ad percutiendum inimicum cum gladio processisti; non ministrum[2] sceleris præparasti, non locum, non tempus; postremo ipsum scelus non fecisti: tantum odisti, et prius te quam illum occidisti. Discite ergo justitiam, ut non oderitis nisi vitia, homines ametis. Hoc si tenueritis, et hanc justitiam feceritis, ut homines etiam vitiosos sanari malitis potius quam damnari, bonum opus in vinea fecistis. Sed exercete vos in hoc, fratres mei.

CAPUT VIII. — 8. *Debitorum dimissio.* Ecce post sermonem fit missa cathecumenis: manebunt fideles, venietur ad locum orationis. Scitis quo accessuri sumus, quid prius Deo dicturi sumus? *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI, 12). Agite ut dimittatis, agite. Venietis enim ad verba ista orationis: quomodo ea dicitis? quomodo non dicitis? Postremo interrogo: Dicitis, an non dicitis? Odisti, et dicis? Respondebis mihi, Ego non dico. Oras, et non dicis? odisti, et dicis? oras, et non dicis? Cito respondeo. Ergo si dicis, mentiris: si non dicis, nihil mereris. Observa te, attende te: modo es oraturus, dimitte ex toto corde. Litigare vis cum inimico tuo, prius litiga cum corde tuo. Litiga, inquam, litiga cum corde tuo. Dic cordi tuo, Noli odisse. Illud autem cor tuum, animus tuus odit adhuc: dic animo[3], Noli odisse. Quomodo orabo, quomodo dicam, *Dimitte nobis debita nostra?* Possum quidem hoc dicere, sed quod sequitur quomodo dicam? *Sicut et nos.* Quid? *Sicut et nos dimittimus.* Ubi est fides? Fac quod dicis, *Sicut et nos.*

9. *Exemplum Christi.* Sed non vult dimittere

[1] Cisterciensis Ms., *unde sordescat*.
[2] In Mss.: *Quomodo videris*.
[3] Am. Er. et Mss.: *Fratres mei, facio, in me prius facio*; omisso, *si*. Pauloque post habent: *Odio vitia*; pro: *Odi vitia*.

[1] Sic Mss. Editi vero, *et securus eris*.
[2] Sic Mss. At editi, *ministerium*.
[3] Colbertinus Ms., *amicus tuus adhuc odit. Dic animæ tuæ*, etc.

anima tua, et contristatur, quia dicis ei, Noli odisse. Responde illi, *Quare tristis es anima mea, et quare conturbas me? Quare tristis es?* Noli odisse, ne perdas me. *Quare conturbas me? Spera in Deum* (*Psal.* XLI, 6). Langues, anhelas, ægritudine sauciaris; non potes tibi tollere odium. *Spera in Deum*, medicus est; pro te pependit in ligno, et nondum est vindicatus. Quid vis vindicari? Ideo enim odisti, ut vindiceris. Vide pendentem Dominum tuum, vide pendentem, et tibi de ligno tanquam de tribunali præcipientem. Vide pendentem, et tibi languenti de suo sanguine medicamentum facientem. Vide pendentem, si vindicari vis. Vindicari vis; vide pendentem, audi precantem, *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34).

CAPUT IX. — 10. *Stephani charitas erga lapidatores suos. Sævit et diligit.* Sed potuit hoc facere, dicis mihi: ego non possum. Ego enim homo sum, ille Deus: homo ego, homo ille Deus homo. Deus ergo utquid homo, si non corrigitur homo? Sed ecce tibi loquor: o homo, multum est ad te imitari Dominum tuum, attende Stephanum conservum tuum. Certe Stephanus sanctus, homo erat, an Deus? Homo erat. Plane homo erat: hoc erat quod tu. Sed quod fecit, nonnisi donante illo, quem rogas et tu. Vide tamen quid fecerit. Loquebatur Judæis, sæviebat et diligebat. Utrumque ostendere debeo, quia dixi, Sæviebat; dixi, Et diligebat: utrumque debeo demonstrare, et sævientem, et diligentem. Audi sævientem: *Dura cervice.* Verba sunt sancti Stephani, quando Judæos alloquebatur: *Dura cervice, et incircumcisi corde et auribus, vos semper Spiritui sancto restitistis. Quem Prophetarum non occiderunt patres vestri?* Audisti sævientem: alterum debeo, audi et diligentem. Irati illi facti, et gravius inardescentes, et mala pro bonis reddentes, ad lapides cucurrerunt, Dei famulum lapidare cœperunt. Hic proba, sancte Stephane, dilectionem tuam; hic, hic te videamus, hic spectemus, hic victorem diaboli triumphatoremque cernamus. Audivimus sævientem adversus tacentes, videamus si diligis sævientes: sæviebas adversus tacentes, videamus si diligis lapidantes. Si enim odisti, et odisse potuisti, nunc est tempus quando lapidaris, tunc maxime odisse debes. Videamus si reddis duritiam cordis lapidibus duris, lapidibus qui te lapidant. Lapides enim mittunt lapides, dura duri. Qui in lapide Legem acceperunt, lapides mittunt.

CAPUT X. — 11. *Genu fixo orat pro inimicis.* Videamus, charissimi, videamus, spectemus magnum spectaculum: spectemus [1] et diei crastino proponendum. Videamus. Ecce Stephanus lapidatur, sit constitutus quasi ante oculos nostros. Eia membrum Christi, eia athleta Christi, inspice illum qui pro te pependit in ligno. Crucifigebatur ille, tu lapidaris. Ille dixit: *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt.* Tu quid dicis, audiam. Videam te, ne forte possim imitari vel te [2]. Primo beatus Stephanus stans oravit pro se, et ait: *Domine Jesu, accipe spiritum meum.* Deinde positis genibus pro lapidatoribus orans: *Domine*, inquit, *ne statuas illis hoc peccatum.* Hoc dicto obdormivit (*Act.* VII, 51-59). O felix somnus, et requies vera! Ecce quid est requiescere, pro inimicis orare. Sed paululum, quæso te, sancte Stephane, expone mihi hoc, nescio quid, quare pro te stans orasti, et pro inimicis genu fixisti? Respondet fortasse quod intelligimus: Pro me stans oravi, quia pro me qui recte Deo servivi oravi, orando et impetrando non laboravi. Qui pro justo orat, non laborat: ideo stans pro se oravit. Ventum est ut oraret pro Judæis, pro interfectoribus Christi, pro interfectoribus sanctorum, pro lapidatoribus suis, attendit nimiam et magnam esse impietatem ipsorum, quæ difficile donari posset, et genu fixit. Fige genu in hac vinea, o fortis operarie: fige, inquam, genu in opere hujus vineæ, fortissime operarie. Magnum opus tuum, egregium et laudandum multum. Multum altum fodisti, qui odium inimicorum de corde exuisti. Conversi ad Dominum, etc.

[1] Hoc loco Am. Er. et Colbertinus Ms., *exspectemus.*
[2] Am. Er. et Mss.: *Videam, teneam: forte possum imitari vel te.*

SERMO L * (*a*).

De eo quod scriptum est in Aggæo propheta, cap. II, ℣. 9, Meum est aurum, et meum est argentum. *Contra Manichæos* (*b*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Manichæorum in veteres scripturas calumnia.* De Aggæo propheta Manichæi calumniantur, invidiose accusantes quod dixerit ex persona Dei loquentis, *Meum est aurum, et meum est argentum:* et quia Evangelium veteri Legi student pugnaciter comparare, ut sibi utræque Scripturæ velut adversariæ contrariæque videantur, ita proponunt quæstionem: In Aggæo, inquiunt, propheta scriptum est, *Meum est aurum, et meum est argentum;* in Evangelio autem, Salvator noster mammona hujusmodi iniquitatis speciem appellavit (*Luc.* XVI, 9). De cujus usu beatus Apostolus ad Timotheum scribens: *Radix autem omnium malorum*, inquit, *est avaritia: quam quidam appetentes, aversi sunt a fide, et inseruerunt se doloribus multis* (I *Tim.* VI, 10). Hæc ipsorum est propositio quæstionis; vel potius veterum Scripturarum, per quas Evangelium prænuntiatum est, ex ipso Evangelio quod per eas prænuntiatum est, accusatio. Nam si quæstionem proponerent, forsitan quærerent: si autem quærerent, forsitan invenirent.

2. *Aurum et argentum res est non hominis sed Dei.* Cur non autem miseri intelligunt, quod apud Aggæum loquens Dominus, propterea dixerit, *Meum est aurum, et meum est argentum*, ut et ille qui non vult cum indigentibus communicare quod habet, cum audit præcepta faciendæ misericordiæ, intelligat Deum non de re illius cui jubet, sed de re sua jubere donari; et ille qui aliquid porrigit pauperi, non se arbitretur de suo facere, ne forte non tam confirmetur misericordiæ nomine, quam infletur superbiæ vani-

* Collatus est ad duos cl. ad duos gr. ad rm. v. Am. Er. Ulim. Par. et Lov.
(*a*) Alias, de Diversis 15, necnon 30 inter Homilias 50.
(*b*) Recensetur a Possidio in Indiculi capite 2.

tate? *Meum est*, inquit, *aurum*, *et meum est argentum*, non vestrum, o divites terræ. Quid ergo dubitatis pauperi dare de meo, aut quid extollimini cum datis de meo?

CAPUT II. — 3. *Quia id Deus non modo condidit, sed pro nutu administrat aliis ad subsidium et probationem, aliis ad supplicium.* Et vis videre, quam justi judicis res est aurum et argentum? Avarus inde torquetur, unde misericors adjuvatur. Rem suam divina distribuente justitia, et recte facta inde manifestantur, et peccata inde puniuntur. Namque aurum et argentum atque omnis terrena possessio et exercitatio humanitatis est, et supplicium cupiditatis. Cum talia Deus bonis hominibus tribuit, ostendit in eis quanta contemnat animus, cujus divitiæ sunt ipse qui tribuit. Non enim potest quisque apparere contemptor, nisi ejus rei cujus possessor effectus est. Nam et qui non habent, possunt ista contemnere: sed utrum fingant, an vere contemnant, Deus videt qui cordis inspector est; hominibus autem, ut imitari possint, cogitatio contemnentis nonnisi in manibus erogantis inspicitur. Cum autem malis hominibus Deus ista concedit, ostendit in eis quomodo et in ipsis bonis quæ Deus largitur, crucietur animus, cui viluit qui tanta largitur. Bonis enim subministrat occasiones beneficiorum: malos torquet timore damnorum. Et ideo si amittant utrique aurum et argentum, isti cœlestes divitias læto corde retinebunt; illis autem et bonis temporalibus inanis domus, et bonis æternis inanior conscientia remanebit.

4. *Aurum ejus proprie est, qui illo bene utitur, adeoque verius est Dei.* Illius est ergo aurum et argentum, qui novit uti auro et argento. Nam etiam inter ipsos homines, tunc quisque habere aliquid dicendus est[1], quando bene utitur. Nam quod juste non tractat, jure non tenet. Quod autem jure non tenet, si suum esse dixerit, non erit vox justi possessoris, sed impudentis incubatoris improbitas.

CAPUT III. — Quapropter si homo non importune dicit aliquid suum, non quod iniqua et stulta cupiditate occupaverit, sed quod prudentissima potestate et justissima moderatione tractaverit; quanto magis Deus vere ac proprie suum esse dicit aurum et argentum, quod et largissima bonitate condidit, et justissimo administrat imperio; ut sine ipsius nutu atque dominatu, nec mali ad avaritiæ supplicium, nec boni ad usum misericordiæ possint habere aurum et argentum? Quod tamen et instituere ut sit, et ut alteri adsit, alteri desit, distribuere atque ordinare, non possunt.

5. *Aurum bonis et malis cur datur.* Si autem solis malis in potestatem daretur aurum et argentum, recte putaretur malum; si solis bonis, recte putaretur magnum aliquod bonum. Rursus si solis malis deesset, videretur magna pœna paupertas: si autem solis bonis deesset, videretur summa beatitudo paupertas. Nunc vero si scire vis aurum posse bene haberi, habent et boni: si scire vis non eos per aurum bonos esse, habent et mali. Item si scire vis quam non sit miseria paupertas, sunt quidam pauperes beati: si scire vis quam non sit beatitudo paupertas, sunt quidam pauperes miseri. Ita ergo aurum et argentum distribuit hominibus conditor rerum et administrator Deus, ut ipsum per se natura et genere suo bonum sit, quamvis non summum et magnum bonum, et pro gradu sui ordinis[1] laudabilem Conditorem universitatis ostendat; copia vero ejus non extollat bonos, nec elidat inopia; malos autem et cum offertur excæcet, et cum aufertur excruciet.

CAPUT IV. — 6. *Aurum non recte vituperari posse. Mammona iniquitatis. Divitiæ aliæ veræ, aliæ falsæ.* Res ergo condita et ad Conditoris laudem, et ad bonorum probationem, malorumque supplicium, recte vituperari nullo modo potest: et eam verissime Deus dicit suam, quam non solum condidit affluentissima bonitate, sed etiam providentissima moderatione dispensat. Cum autem hoc genus rerum Dominus in Evangelio mammona iniquitatis appellat, significat esse alterum mammona, id est, alias divitias, quas nisi justi et boni possidere non possunt, ut ideo mammona iniquitatis vocetur, quia iniquitas eas vocat divitias. Justitia vero novit esse alias divitias, quibus homo adornatur interior: sicut beatus Petrus dicit, *Qui est ante Deum dives* (I *Petr.* III, 4). Illæ justæ dicuntur divitiæ, quia bonis meritis justisque tribuuntur. Illæ veræ dicuntur divitiæ, quia quisquis eas habuerit non egebit. Istæ vero injustæ divitiæ, non quia injustum est aurum et argentum; sed quia injustum est eas putare divitias, quæ non auferunt egestatem. Tanto enim magis quisque ardebit egestate[2], quanto magis eas diligens majores habuerit. Quomodo ergo sunt divitiæ, quibus crescentibus crescit inopia: quæ amatoribus suis quanto fuerint ampliores, non afferunt satietatem, sed inflammant cupiditatem? Divitem tu putas, qui minus egeret, si minus haberet? Nam videmus quosdam, cum haberent parvam pecuniam, parvis lucris fuisse lætatos: sed posteaquam cœpit eis abundare, verum quidem corpus auri et argenti, sed tamen falsæ divitiæ, cum parva obtuleris, jam recusant[3]. Credis eos jam esse satiatos: sed falsum est. Nam major pecunia fauces avaritiæ non claudit, sed extendit; non irrigat, sed accendit. Poculum respuunt, quia fluvium sitiunt. Utrum ergo ditior, an egentior dicendus est, qui cum ideo voluit habere aliquid ne indigeret, ideo plus habet ne minus indigeat?

CAPUT V. — 7. *Divitiarum pius usus. Dementia est*

[1] Sic Mss. necnon Am. et Er. in trigesima inter Homilias 50. At Ulim. Par. et Lov., *dignus est*.

[1] Sic Am. Er. et omnes Mss. At Ulim. Par. et Lov., *et pro gradus sui ordine.*

[2] In trigesima ex Homiliis 50, Am. Er. et Mss., *egestate avaritiæ.*

[3] Apud Er. Lugd. et Ven. legitur: *Sed postea, cum cœpit abundare verum quidem copiis auri et argenti, sed tamen falsæ divitiæ; cum parva obtuleris, jam recusant*; cum hac adnotatione marginali: « Legendum arbitror: *Sed postea,* « *cum cœperit abundare veris quidem copiis auri et argenti,* « *sed tamen falsis divitiis; cum parva obtuleris, jam recu-* « *sant.* » M.

crimen male utentium in res ipsas transferre. Sed non est hæc auri culpa et argenti. Fac enim misericordem aliquem invenisse thesaurum : nonne operante misericordia præbetur hospitalitas peregrinis, aluntur famelici , nudi vestiuntur , inopes adjuvantur, captivi redimuntur, construuntur ecclesiæ, reficiuntur lassi, pacantur litigiosi, reparantur naufragi, curantur ægroti, corporales opes dispertiuntur in terra, spiritales reconduntur in cœlo? Quis hæc facit? Misericors et bonus. Unde facit? De auro et argento. Cui serviens hæc facit? Ei qui dixit, *Meum est aurum, et meum est argentum.* Videtis jam, ut arbitror, fratres, quam magno errore magnaque dementia in res ipsas quibus homines male utuntur, crimen male utentium transferatur. Nam si propterea vituperatur aurum et argentum, quia homines avaritia depravati, neglectis præceptis omnipotentissimi Creatoris, in ea quæ condidit detestabili cupiditate rapiuntur; vituperetur etiam omnis Dei creatura, quia, sicut Apostolus dicit, perversi quidam homines *coluerunt et servierunt creaturæ potius quam Creatori, qui est benedictus in sæcula* (*Rom.* I, 25). Vituperetur etiam iste sol : quem certe iidem Manichæi, quoniam non intelligunt esse creaturam, tanquam ipsum Creatorem, vel tanquam ejus aliquam partem colere atque adorare non desinunt. Cur ergo ipsum non vituperant, cum plerumque homines de usu solis et luminis in ædificiis suis lites injustissimas concitant; et ut fenestris suis radii liberiores aliquanto largius infundantur, domos alienas dejicere sæpe moliuntur; et eos qui contradixerint, etiamsi jure certissimo contradicant, inimicitiis acerbissimis insectantur? Si quem igitur infirmorum potentior aliquis injuste ac nefarie propter usum solis oppresserit, diripuerit, in exsilium etiam mortemve compulerit, solis est crimen, quo ille abundantius uti desiderat, an potius male utentis iniquitas, qui dum cupit corporis oculis temporale lumen largius acquirere, cubiculum cordis luci non aperit æquitatis?

CAPUT VI. — 8. *Aurum a Manichæis injuria accusari. Auri cupiditas damnatur, rectus usus a Domino commendatur.* Ex quo isti, si possunt, intelligant, aut aurum et argentum se accusare non oportere, quamvis de auro et argento sæpe homines cupidissimi dimicent; aut accusationes suas de terra in cœlum, et de metallis fulgentibus in sidera, atque in ipsum solem se debere transferre; quando iniqui homines inexpiabili sæpe discordia de possidenda solis luce confligunt. Simul etiam discant quid intersit inter hanc lucem visibilem, lucemque justitiæ. Siquidem fieri potest ut quanto majori aviditate frui quisque hac luce voluerit, tanto majori cæcitate a justitiæ luce deficiat. Nulla enim creatura homo justificari potest : sed ut creaturis omnibus juste uti possit, a Creatore justificandus est. Itaque ipse Dominus, quamvis avaritiam sicut justus judex ubique condemnet ; usum tamen copiarum terrenarum tanquam verus magister ostendit, in eo ipso loco, quem isti tanquam contrarium Prophetæ objicere voluerunt. Ait enim, *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis,* hoc est dicere, Quæ mammona iniquitatis est, vestra mammona esse non debet. Tunc enim juste poteritis uti rerum copia terrenarum, et amicos inde facere, qui vos recipiant in tabernacula æterna, si mammona vobis ista non fuerit, id est, si non ex ea vos divites fieri putaveritis. Quoniam divitiæ vestræ, quæ sunt veræ divitiæ, quæ ab omni vos indigentia liberabunt, non sunt terrenis facultatibus comparandæ. Sed ut illis frui merito possitis, prius istis bene utendum est, quæ non sunt divitiæ veræ, nec vestræ : quia injuste dicuntur divitiæ [1]; non enim auferunt egestatem, et eas divitias iniqui putant. Istis enim se ab indigentia liberari arbitrantur : vos autem alias, id est veras et vestras debetis desiderare divitias. Sed *si in injusto mammona fideles non fuistis, verum quis dabit vobis? Et si in alieno fideles non fuistis, vestrum quis dabit vobis* (*Luc.* XVI, 9-12)?

9. *Manichæi Prophetarum calumniatores.* Quanquam Manichæos proprio more propheticis dictis calumniari manifestum sit. Quisquis enim ejusdem Scripturæ circumstantiam vel mediocriter inspexerit, inveniet non de hoc argento vel auro, quo avaritia imprudenter insanit, dixisse Prophetam; sed de illo potius, cujus etiam Apostolus meminit, dicens, *Si quis autem ædificat supra fundamentum, aurum et argentum, lapides pretiosos* (I *Cor.* III, 12). Quo auro et argento dives est ille thesaurus, quem in agro ipse Dominus inventum, et a quodam mirabiliter laudabiliterque avaro venditis omnibus suis emptum esse testatur (*Matth.* XIII, 44). Nam ipsum Dominum prænuntians, et novi sæculi, hoc est, Ecclesiæ tempora figurate, ut solet, designans Propheta, sic dicit : *Adhuc unum modicum est, et ego commovebo cœlum et terram, et mare et aridam, et movebo omnes gentes : et veniet Desideratus cunctis gentibus, et implebo domum istam gloria, dicit Dominus exercituum. Meum est aurum, et meum est argentum, dicit Dominus exercituum. Magna erit gloria domus istius novissimæ plus quam primæ, dicit Dominus exercituum ; et in loco isto dabo pacem, dicit Dominus exercituum* (*Aggæi* II, 7-10).

CAPUT VII. — 10. *Aggæi locus vindicatur.* Si vellent isti non esse canes et porci, quibus sanctum dare et margaritas projicere prohibemur ; sed petentes accipere, et quærentes invenire, et pulsantes aperiri sibi desiderarent (*Matth.* VII, 6-8) ; quam possent fortasse etiam sine ullo interprete, duce ipso sancto Spiritu sentire quæ dicta sunt, ad novi populi, hoc est, ad christiani populi, cujus sacerdos magnus est Jesus Filius Dei; sine ulla caligine pertinere : certe vel eo loco ubi dictum est, *Adhuc unum modicum est, et ego commovebo cœlum et terram, et mare et aridam, et movebo omnes gentes; et veniet Desideratus cunctis gentibus.* De novissimo enim Domini, id est, secundo adventu, quo in claritate venturus est, versus iste prolatus est, cum ait Propheta, *Et veniet Desideratus cunctis gentibus.* Quando enim primo in carne mortali

[1] Editi, *qui : injustæ dicuntur divitiæ.* At Germanensis alter vetustissimus codex. *quia injuste dicuntur divitiæ,*

per Mariam virginem venit, nondum desiderabatur a cunctis gentibus; quia nondum crediderant. Disseminato autem Evangelio per omnes gentes, in omnibus gentibus desiderium ejus accenditur. Per omnes enim gentes et sunt, et erunt electi ejus [1], qui toto corde in oratione dicant, *Adveniat regnum tuum (Matth.* VI, 10). Sed primus adventus misericordiam præseminavit judicio: in quo judicio secundi adventus claritas eminebit. Prius ergo oportebat moveri cœlum, cum cum Angelus concepturæ Virgini nuntiavit, cum Magos ad eum adorandum stella perduxit, cum rursus Angeli natum pastoribus indicarunt: moveri terram, cum ejus miraculis turbaretur: moveri mare, cum iste mundus persecutionibus fremeret: moveri aridam, cum in eum credentes esurirent sitirentque justitiam: moveri denique omnes gentes, cum Evangelium ejus usquequaque discurreret. Tunc deinde veniret Desideratus omnibus gentibus, sicut Propheta pronuntiante, venturus est. Et implebitur domus ista gloria, id est, Ecclesia.

CAPUT VIII. — 11. *Aurum et argentum allegorice.* Consequenter itaque subjecit, *Meum est aurum, et meum est argentum.* Omnis enim sapientia quæ nomine auri figurate significatur, et *eloquia Domini eloquia casta, argentum igne probatum terræ, purgatum septuplum (Psal.* XI, 7): omne ergo tale argentum et aurum non est hominum, sed Domini; ut quoniam implebitur domus gloria, qui gloriatur, in Domino glorietur (II *Cor.* X, 17). Quia enim sacerdos ille magnus, domus hujus inhabitator, Dominus noster Jesus Christus, propter reditum hominis, qui per superbiam de paradiso exierat, se ipsum exemplum humilitatis præbere dignatus est; quod testatur in Evangelio clamans, *Discite a me quoniam mitis sum, et humilis corde (Matth.* XI, 29): ne quis forte in domo ejus, id est, in Ecclesia, si quid sapienter potuerit vel sentire vel dicere, quasi sua propria videri volens extollatur; videte quanta medicina ei dicitur a Domino Deo, *Meum est aurum, et meum est argentum.* Sic enim fiet quod sequitur [2], ut *magna sit gloria domus istius novissimæ plus quam primæ.* Prima enim domus, id est, cives terrenæ Jerusalem, sicut Apostolus dicit, *ignorantes Dei justitiam, et suam justitiam quærentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti (Rom.* X, 3). Videte si non isti dum suum esse dicunt aurum et argentum, non potuerunt ad æternam gloriam domus novissimæ pervenire. Tamen cum dicit Propheta, *Magna erit gloria domus istius novissimæ plus quam primæ*, nec ipsam primam sine aliqua gloria fuisse demonstrat. Nam de illa loquebatur etiam Apostolus, cum diceret: *Si enim quod evacuatur, per gloriam est, multo magis quod manet, in gloria erit* (II *Cor.* III, 11).

CAPUT IX. — 12. *Pax promissa post resurrectionem.* Versus autem ultimus, quo iste Prophetæ sermo concluditur, *Et in loco isto*, inquit, *dabo pacem, dicit Dominus exercituum.* Quid est, *in loco isto*, nisi terrenum forte aliquid tanquam digito ostendit? Quid enim potest contineri loco, nisi corpus? Non absurde ergo ultimam resurrectionem corporis intelligimus, qua beatitudo perfectissima terminatur, quando jam non concupiscit caro adversus spiritum, nec spiritus adversus carnem. Hoc enim corruptibile induet incorruptionem, et mortale hoc induet immortalitatem (I *Cor.* XV, 53). Non erit alia lex in membris repugnans legi mentis: quia *in loco isto dabo pacem, dicit Dominus exercituum.*

13. *Auri contemptus in propheticis litteris commendatus.* Nam de contemptu terreni auri et argenti quæ Prophetæ dicant, quis adversus divinas voces tam surdus est, ut ignoret? Sic enim illi ad decipiendos homines de Apostolo proferunt quod ait, *Radix est autem omnium malorum avaritia: quam quidam sectantes, a fide pererraverunt, et inseruerunt se doloribus multis* (I *Tim.* VI, 10), quasi facile invenias aliquem librum veterum Scripturarum, ubi non culpetur avaritia, et digna exsecratione damnetur. Sed quia de auro et argento nunc quæstio est, cur non audiunt prophetam dicentem, *Sed et argentum eorum et aurum eorum non poterit liberare eos in die iræ Domini (Ezech.* VII, 19)? Hoc solum si quisquam sitiens audiat, et animæ suæ medullis infundat, nonne se totum a blandimentis falsæ felicitatis alienans, in amplexum Dei, vetere homine exutus ut se immortalitate cooperiat, advocabit? Sed quid jam diutius de hac quæstione tractemus? Credo esse manifestum Charitati vestræ, Manichæorum sectam non veritate, sed fraude agere, cum imperitis, ut Scripturas non totas totis [1], novas veteribus præferant; sed sententias excerpendo, quas velut adversas sibi esse conantur ostendere, ut decipiant imperitos. Nulla est autem de ipso Novo Testamento vel Apostoli Epistola, vel etiam liber Evangelii, de quo non possint ista fieri; ut quibusdam sententiis ipse unus liber sibi videatur esse contrarius, nisi ejus tota contextio diligentissima lectoris intentione tractetur.

SERMO LI [*] (a).

De concordia Evangelistarum Matthæi et Lucæ in generationibus Domini (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Tractanda quæstio proposita in die natali Christi. Spectaculorum dies.* Exspectationem Charitatis vestræ ille impleat, qui excitavit. Etsi enim quæ dicenda sunt vobis, non nostra sed Dei esse præsumimus; tamen multo magis nos dicimus, quod humiliter dicit Apostolus [2]: *Habemus thesaurum istum in vasis fictilibus, ut eminentia virtutis Dei sit, et non ex nobis* (II *Cor.* IV, 7). Non dubitamus itaque meminisse vos pollicitationis nostræ. In ipso

[1] Editi, *Per omnes enim gentes erunt electi ejus*; omisso, *et sunt, et*, quod ex Germanensi Ms. restituimus.

[2] Sic Germanensis Ms. Editi autem, *videte quanta medicina ei detur a Domino. Meum est*, etc. *Sic enim consequitur. Ut magna sit gloria*, etc.

[1] Sic Germanensis Ms. At editi, *ut Scripturas totas non totis*, etc.

[2] Codex v., *nos dicimus humiliter quod dicit Apostolus.*

[*] In Mss. r. v. et in editione Lov. recognitus est.

(a) Alias, de Diversis 63.

(b) Possidius in capite 8 Indiculi recordatur sermonis, « De Generationibus, secundum Matthæum. »

promisimus, per quem nunc reddimus. Nam et cum promitteremus, ab ipso petebamus: et cum reddimus, ab ipso accipimus. Meminit autem Charitas vestra nos matutina Natalis Domini distulisse quam solvendam proposuimus quæstionem; quia multi nobiscum, etiam quibus solet esse onerosus sermo Dei, solemnitatem illam diei debitam celebrabant. Nunc vero puto neminem convenisse, nisi qui audire desiderat. Non itaque loquimur cordibus surdis, non fastidientibus animis. Hæc autem vestra exspectatio, pro me oratio est. Accessit aliquid; quia et dies Muneris multos hinc ventilavit, pro quorum quidem salute quantum satagimus, tantum fratres ut satagatis hortamur; et pro his qui nondum intenti sunt spectaculis veritatis, sed dediti sunt spectaculis carnis, intenta mente deprecemini Deum. Novi enim, et certe scio esse modo in numero vestro eos qui hodie contempserunt: sed rumpunt ea quæ consuerunt [1]. Mutantur enim homines, et in melius et in deterius. Quotidianis hujuscemodi experimentis vicissim et lætamur et contristamur; lætamur correctis, contristamur depravatis. Ideoque Dominus non ait salvum futurum esse qui cœperit; sed, *Qui perseveraverit*, inquit, *usque in finem, hic salvus erit* (*Matth.* x, 22).

2. *Spectacula Christianorum. Martyrum mortem aliter spectant carnales, aliter spirituales.* Quid autem potuit admirabilius nobis concedere Dominus Jesus Christus Filius Dei, qui est et filius hominis, quia et hoc esse dignatus est; quid potuit magnificentius, quam ut non solum spectatores nugacium munerum aggregaret ovili suo, sed etiam nonnullos qui illic spectari solent? Non enim tantum amatores venatorum, sed etiam ipsos venatores venatus est ad salutem: quia et ipse spectatus est. Audi quomodo. Ipse dixit, ipse antequam spectaretur prædixit, et tanquam factum esset quod futurum erat prophetico eloquio prænuntiavit, dicens in Psalmo: *Foderunt manus meas et pedes meos, dinumeraverunt omnia ossa mea.* Ecce quomodo spectatus est, ut ossa ejus dinumerarentur. Et dicit apertius ipsum spectaculum: *Ipsi vero consideraverunt et inspexerunt me* (*Psal.* xxi, 17 *et* 18.) Spectabatur illudendus, spectabatur ab eis qui non ei saltem faverent in illo spectaculo, sed sævirent: quomodo spectari fecit martyres suos primitus, dicente Apostolo, *Spectaculum facti sumus mundo, et Angelis et hominibus* (I *Cor.* iv, 9). Sed duo genera hominum talia spectacula spectant; unum carnalium, alterum spiritualium. Carnales spectant, miseros putantes eos martyres, qui bestiis subjecti sunt, qui capite cæsi, qui ignibus concremati, detestantes eos et exhorrentes. Alii vero sicut et sancti Angeli spectant, non attendentes corporum laniatus, sed mirantes fidei integritatem. Magnum spectaculum præbet oculis cordis integer animus, corpore dissipato. Hæc vos cum in ecclesia leguntur, libenter spectatis oculis cordis. Si enim nihil spectaretis, nihil audiretis. Videtis ergo quod hodie spectacula non contempsistis, sed elegistis.

[1] Regius Ms., *consueverunt.*

Adsit itaque Deus, dans ut amicis vestris quos doletis hodie ad amphitheatrum cucurrisse, et ad ecclesiam venire noluisse, referatis dulciter vestra spectacula: ut et illis incipiant vilescere illa, quæ amando ipsi viluerunt; et ament vobiscum Deum, de quo nemo potest amator erubescere, quia illum amat qui non potest vinci. Ament vobiscum Christum, qui eo ipso quo videbatur victus, vicit orbem terrarum. Vicit enim orbem terrarum sicut videmus, fratres: subjecit omnes potestates, subjugavit reges, non superbo milite, sed irrisa cruce; non sæviens ferro, sed pendens ligno; patiendo corporaliter, faciendo spiritualiter. Illius corpus erigebatur in cruce: ille mentes cruci subdebat. Denique quæ gemma pretiosior in diademate, quam crux Christi regnantium in fronte? Hunc [1] vos amando, nunquam erubescitis. Quam multi enim de amphitheatro victi revertuntur, victis eis pro quibus insaniunt? Qui magis vincerentur, si vincerent. Subderentur enim vanæ lætitiæ, subderentur exsultationi pravæ cupiditatis: qui hoc ipso quo illuc currunt, victi sunt. Quam multos enim putatis, fratres, dubitasse hodie, utrum huc irent, an illuc? Et qui in ipsa dubitatione considerantes Christum, ad Ecclesiam cucurrerunt, vicerunt non quemlibet hominem, sed diabolum ipsum, totius mundi pessimum venatorem. Qui autem in illa dubitatione elegerunt potius ad amphitheatrum currere, ab illo utique victi sunt, quem isti vicerunt. Vicerunt autem in illo qui ait: *Gaudete, quia ego vici mundum* (*Joan.* xvi, 33). Quia propterea tentari se passus est Imperator, ut doceret militem dimicare.

CAPUT II. — 3. *Christus de femina nasci cur voluerit. Per feminam venenum, per feminam salus.* Hoc ergo ut faceret Dominus noster Jesus Christus, utique nascendo de femina, filius hominis factus est. At enim si non nasceretur de Maria virgine, quid esset minus? Dicit aliquis: Homo esse voluit: esset homo, non tamen de femina nasceretur: non enim et primum hominem quem fecit, ex femina fecit. Ad hoc vide quid respondeatur. Tu dicis, ad nascendum utquid elegerit feminam? Respondetur tibi: Imo ad nascendum cur fugeret feminam? Puta me non posse ostendere quid elegerit, ut de femina nasceretur: tu ostende quid fugere in femina debuit. Sed aliquando jam dicta sunt, quia utique si fugeret feminæ uterum, velut significaret se ex illa contaminari potuisse. Quanto autem erat per substantiam suam immaculabilior, tanto non debuit formidare uterum carnis, quasi posset inde maculari: sed natus de femina, ostendere nobis debuit magni aliquid sacramenti. Nam revera, fratres, et nos fatemur, quod si vellet Dominus sic fieri homo, ut non ex femina nasceretur, erat utique facile Majestati. Quomodo enim potuit ex femina sine viro; sic posset nec per feminam nasci. Sed hoc nobis ostendit, ut scilicet in nullo sexu de se desperaret humana creatura. Sexus enim humanus marium est et feminarum. Si ergo

[1] Lov., *Hanc*; cujus loco Mss., *Hunc.*

vir existens, quod utique esse deberet, non nasceretur ex femina; desperarent de se feminæ, memores primi peccati sui, quia per feminam deceptus est primus homo; et omnino nullam se spem habere in Christo arbitrarentur. Venit ergo vir sexum præeligere virilem, et natus ex femina sexum consolari femineum, tanquam alloquens et dicens: Ut noveritis quod non Dei creatura mala est, sed voluptas prava pervertit eam, in principio cum feci hominem, masculum et feminam feci. Non creaturam damno, quam feci. Ecce natus sum vir, ecce natus ex femina. Non ergo creaturam damno, quam feci; sed peccata, quæ non feci. Uterque sexus videat honorem suum, et uterque confiteatur iniquitatem suam, et uterque speret salutem. Decipiendo homini propinatum est venenum per feminam: reparando homini propinetur salus per feminam. Compenset femina decepti per se hominis peccatum, generando Christum. Inde et resurgentem Deum priores feminæ Apostolis nuntiarunt. Nuntiavit viro suo mortem femina in paradiso: nuntiaverunt et feminæ salutem viris in Ecclesia. Resurrectionem Christi Apostoli erant gentibus nuntiaturi: Apostolis feminæ nuntiarunt. Nemo ergo calumnietur Christo nato ex femina, de quo sexu Liberator maculari non posset, et quem sexum Creator commendare deberet.

CAPUT III. — 4. *Evangelii fides toto orbe recepta.* Sed, inquiunt, quomodo credituri sumus natum ex femina Christum? Respondeam: Ex Evangelio quod prædicatum est et prædicatur universo orbi terrarum. Sed rei jam creditæ per omnem terram quæstionem conantur ingerere cæci, excæcare alios affectantes, et non videntes quod videndum est, dum convellere conantur quod credendum est. Respondent enim, et dicunt: Noli nos auctoritate orbis terrarum premere; ipsam Scripturam consideremus. Noli populariter agere: multitudo tibi seducta favet. Primo hic respondeo: Multitudo seducta mihi favet? Hæc multitudo, paucitas fuit. Unde crevit hæc multitudo quæ in istis incrementis tanto ante nuntiata est? Non enim crescere visa est, quæ non est prævisa. Non dico, Paucitas erat: unus erat Abraham. Considerate, fratres, unus erat Abraham per totum mundum illo tempore, per totum orbem terrarum inter omnes homines, inter omnes gentes, cui homini dictum est, *In semine tuo benedicentur omnes gentes* (*Gen.* XXII, 18). Quod credidit unus de sua singularitate, exhibitum est multis de seminis multitudine. Tunc non videbatur, et credebatur; nunc videtur, et impugnatur: et quod uni tunc dicebatur et ab uno credebatur; nunc oppugnatur a paucis, quando exhibetur in multis. Ille qui discipulos suos fecit piscatores hominum, intra retia sua omne genus auctoritatis inclusit. Si multitudini credendum est; quid copiosius Ecclesia toto orbe diffusa? Si divitibus credendum est; attendant quot divites cepit: si pauperibus credendum est, attendant pauperum millia: si nobilibus; intus est jam pene tota nobilitas: si regibus; videant omnes subditos Christo: si eloquentioribus, doctioribus, prudentioribus; intueantur quanti oratores; quanti periti, quanti philosophi hujus mundi ab illis piscatoribus irretiti sint, ut ad salutem de profundo attraherentur; cogitantes eum qui magnum malum animæ humanæ, id est, superbiam, suæ humilitatis exemplo sanare descendens, infirma mundi elegit, ut confunderet fortia; et stulta hujus mundi elegit, ut confunderet sapientes; non qui essent, sed qui esse viderentur: et ignobilia hujus mundi elegit, et ea quæ non sunt, ut ea quæ sunt evacuaret (I *Cor.* I, 27).

CAPUT IV. — 5. *Dissonantia Evangeliorum nulla esse secure creditur, donec intelligatur. Utilitas secreti. Vela appensa in domo.* Quidquid velis dicas, inquiunt, nos deprehendimus ubi legitis natum Christum, dissonare inter se Evangelia, et non posse utrumque verum esse quod dissonat. Cum enim ostendero, inquit, dissonantiam, recte improbo fidem, aut tu qui accipis fidem, ostende concordiam. Quam quæso dissonantiam demonstrabis? Apertam, inquit, cui nemo potest contradicere. Quam securi auditis, quia fideles estis. Attendite, dilectissimi, et videte quam salubriter Apostolus moneat, dicens: *Sicut ergo accepistis Christum Jesum Dominum nostrum, in ipso ambulate, radicati et superædificati in ipso, et confirmati in fide.* Ipsa enim simplici et certa fide, in illo firmiter permanere debemus, ut ipse aperiat fidelibus quod in se absconditum est: quia sicut idem dicit apostolus, *In illo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi* (*Coloss.* II, 6, 7, 3). Quos non propterea abscondit, ut neget, sed ut absconditis excitet desiderium. Hæc est utilitas secreti. Honora in eo quod nondum intelligis; et tanto magis honora, quanto plura vela cernis. Quanto enim quisque honoratior est, tanto plura vela pendent in domo ejus. Vela faciunt honorem secreti: sed honorantibus levantur vela. Irridentes autem vela, et a velorum vicinitate pelluntur. Quia ergo transimus ad Christum, aufertur velamen (II *Cor.* III, 16).

CAPUT V. — 6. *Pia fides Scripturarum. Augustinus ad divinas Scripturas non piam mentem afferens, aliquando decipitur.* Proferunt calumnias suas quidam, et dicunt: Matthæus certe evangelista est? Respondemus, ita, pio ore, corde devoto, in nullo omnino dubitantes: respondemus plane, Evangelista est Matthæus. Credis ei, inquiunt? Quis non respondeat, Credo? Quomodo de murmure vestro pio insonuit? Ita, fratres, si secure creditis [1], non est unde erubescatis. Loquor vobis, aliquando deceptus, cum primo puer ad divinas Scripturas ante vellem afferre acumen discutiendi, quam pietatem quærendi: ego ipse contra me perversis moribus claudebam januam Domini mei: cum [2] pulsare deberem, ut aperiretur; addebam, ut clauderetur. Superbus enim audebam quærere, quod nisi humilis non potest invenire. Quanto vos beatiores estis modo! quam securi disci-

[1] Mss., *si securi creditis.* Particula, *si*, redundare videtur.

[2] Mss., *quam.*

tis, quam tuti [1], quicumque adhuc parvuli estis in nido fidei, et spiritualem escam accipitis! Ego autem miser, cum me ad volandum idoneum putarem, reliqui nidum; et prius cecidi, quam volarem. Sed Dominus misericors me, a transeuntibus ne conculcarer et morerer, levavit, et in nido reposuit. Hæc enim me perturbaverunt, quæ modo vobis securus in nomine Domini et propono, et expono.

7. *Christus quomodo filius Abraham et David.* Ut ergo dicere cœperam, ita illi calumniantur: Matthæus, inquiunt, evangelista est, et creditis ei? Consequenter utique quem fatemur evangelistam, huic necessario credimus. Attendite generationes Christi, quas posuit Matthæus: *Liber generationis Jesu Christi, filii David, filii Abraham.* Quomodo *filii David,* quomodo *filii Abraham?* Nisi enim per successionem generis, ostendi non potest. Constat quippe cum Dominus nasceretur de virgine Maria, neque Abraham, neque David in rebus humanis fuisse. Et tu eumdem dicis filium David, eumdemque dicis filium Abraham? Tanquam dicamus Matthæo, Proba ergo quod dicis. Exspecto enim successionem generis Christi. *Abraham,* inquit, *genuit Isaac, Isaac autem genuit Jacob. Jacob autem genuit Judam, et fratres ejus. Judas autem genuit Phares et Zaram de Thamar. Phares autem genuit Esron. Esron autem genuit Aram. Aram autem genuit Aminadab. Aminadab autem genuit Naasson. Naasson autem genuit Salmon. Salmon autem genuit Booz ex Rahab. Booz autem genuit Obed ex Ruth. Obed autem genuit Jesse. Jesse autem genuit David regem.* Jam hinc attendite quemadmodum a David perveniatur ad Christum, qui dictus est filius Abraham et filius David. *David autem,* inquit, *genuit Salomonem ex ea quæ fuit Uriæ. Salomon autem genuit Roboam. Roboam autem genuit Abiam. Abias autem genuit Asa. Asa autem genuit Josaphat. Josaphat autem genuit Joram. Joram autem genuit Oziam. Ozias autem genuit Joatham. Joatham autem genuit Achaz. Achaz autem genuit Ezechiam. Ezechias autem genuit Manassen. Manasses autem genuit Amon. Amon autem genuit Josiam. Josias autem genuit Jechoniam et fratres ejus, in transmigratione Babylonis. Et post transmigrationem Babylonis, Jechonias genuit Salathiel. Salathiel autem genuit Zorobabel. Zorobabel autem genuit Abiud. Abiud autem genuit Eliachim. Eliachim autem genuit Azor. Azor autem genuit Sadoc. Sadoc autem genuit Achim. Achim autem genuit Eliud. Eliud autem genuit Eleazar. Eleazar autem genuit Mathan. Mathan autem genuit Jacob. Jacob autem genuit Joseph, virum Mariæ: de qua natus est Jesus, qui vocatur Christus.* Sic ergo per ordinem successionemque parentum et progenitorum invenitur Christus filius David, filius Abraham.

8. *Generationes ab Abraham usque ad Christum.* Cui rei fideliter enarratæ, istam calumniam primam movent, quia sequitur idem Matthæus, et dicit: *Omnes generationes ab Abraham usque ad David, generationes quatuordecim: et a David usque ad transmigrationem Babylonis, generationes quatuordecim: et a transmigratione Babylonis usque ad Christum, generationes quatuordecim.* Deinde subjecit, ut narraret quomodo natus est Christus de Maria virgine, subjungens, et dicens: *Christi autem generatio sic erat.* Etenim ordine parentum enumeravit quare dicatur Christus filius David, filius Abraham.

CAPUT VI. — Quomodo autem natus sit, et inter homines apparuerit, narrari jam debet; et consequens est ipsa narratio, per quam credimus Dominum nostrum Jesum Christum non solum natum de Deo sempiterno, coæternum ei qui genuit ante omnia tempora, ante omnem creaturam, per quem facta sunt omnia; sed etiam jam natum de Spiritu sancto ex virgine Maria, quod pariter confitemur. Reminiscimini enim et nostis (Catholicis quippe loquor fratribus meis) hanc esse fidem nostram, hoc nos profiteri et confiteri. Pro ista fide interfecta sunt millia martyrum, toto orbe terrarum.

9. *Conceptio Christi de Spiritu sancto. Justitia Joseph sincera, non sæva.* Hoc enim quod sequitur volunt illi ridere, qui volunt fidem derogare Libris evangelicis: ut nos veluti ostendant temere credidisse quod dicitur: *Cum esset desponsata mater ejus Maria Joseph, antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu sancto. Joseph autem vir ejus cum esset justus, et nollet eam traducere, voluit eam occulte dimittere.* Quia enim de se gravidam non esse sciebat, jam velut consequenter adulteram existimabat. *Cum esset justus,* sicut Scriptura dicit, *et nollet eam traducere,* id est divulgare, nam hoc etiam multi codices habent; *voluit eam occulte dimittere.* Turbatur quidem maritus, sed non sævit justus. Tanta enim justitia tribuitur huic viro, ut nec vellet habere adulteram, nec auderet punire vulgatam. *Voluit eam,* inquit, *occulte dimittere:* quia non solum eam punire noluit, sed nec prodere. Attendite sinceram justitiam. Non enim propterea parcere volebat, quod habere cupiebat. Multi enim amore carnali adulteris uxoribus parcunt, volentes eas et adulteras habere, ut eis per carnalem concupiscentiam perfruantur. Hic autem vir justus habere eam non vult: ergo non carnaliter diligit. Et tamen punire non vult: ergo misericorditer parcit. Qualis hic justus est? Nec tenet adulteram, nec propterea parcere videtur (a), quia libidinose diligeret: et tamen nec punit, nec prodit. Merito plane testis electus est virginitatis uxoris. Qui ergo humana infirmitate turbabatur, divina auctoritate firmatus est.

CAPUT VII. — 10. *Interpretatio nominis Jesu.* Sequitur enim, et dicit Evangelista: *Hæc eo cogitante, ecce angelus Domini in somnis apparuit ei dicens: Joseph, noli timere accipere Mariam conjugem tuam. Quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est. Pariet autem filium, et vocabis nomen ejus Jesum.* Quare *Jesum? Ipse enim,* inquit, *salvum faciet populum suum a peccatis eorum* (*Matth.* I, 1-21). Intelligitur ergo Jesum hebræa lingua, latine interpretari Salvatorem, quod ex ipsa nominis expositione advertimus. Tanquam enim quæreretur, quare *Jesum?*

[1] Sic Regius Ms. At Lov., *quam utiliter.*

(a) Forte, *ne..... videretur.*

continuo subjecit, rationem vocabuli aperiens, *Ipse enim*, inquit, *salvum faciet populum suum a peccatis eorum*. Hoc pie credimus, hoc firmissime retinemus, natum Christum de Spiritu sancto ex virgine Maria.

11. *Utilitas hæreticorum. Utilitas per Judam proditorem.* Illi ergo quid dicunt? Si invenero, inquit, mendacium, totum certe non credis. Inveni, videamus. Numero generationes. Illi enim per calumnias suas ad id nos invitant, et adducunt. Si pie vivamus, si Christum credamus, si non de nido ante tempus cupiamus volare, ad id nos adducunt, ut mysteria cognoscamus. Intendat itaque Sanctitas vestra utilitatem hæreticorum; et utilitatem quidem secundum Deum, etiam malis bene utentem. Secundum ipsos vero hoc redditur, quod voluerunt[1]; non hoc quod de ipsis Deus bene facit. Sicut de Juda quantum boni fecit? Passione Domini salvæ factæ sunt gentes. Sed ut pateretur Dominus, Judas eum tradidit. Deus ergo et gentes liberat passo Filio, et Judam punit pro scelere suo. Sacramenta enim quæ illic latent, nemo discuteret, simpliciore contentus fide; et ideo nemo inveniret, quia nemo discuteret, nisi pulsantibus calumniatoribus. Cum enim hæretici calumniantur, parvuli perturbantur: cum perturbantur, inquirunt: inquisitio eorum, quasi percussio est de capite in ubera matris, ut tantum manent, quantum parvulis sat est. Illi turbati quærunt; qui autem norunt et didicerunt, quia scrutati sunt, et aperuit illis pulsantibus Deus, aperiunt et ipsi turbatis. Et sic fit ut illi sint utiles ad inveniendam veritatem, dum calumniantur ad seducendum in errorem. Negligentius enim veritas quæreretur, si mendaces adversarios non haberet. *Oportet enim*, inquit, *et hæreses esse*. Et quasi quæreremus causam, subjecit statim, *Ut probati manifesti fiant inter vos* (I *Cor*. XI, 19).

CAPUT VIII. — 12. *Generationes ter quatuordecim apud Matthæum inveniuntur, Jechonia bis numerato.* Quid ergo illi dicunt? Ecce Matthæus numerat generationes, et dicit ab Abraham usque ad David esse quatuordecim, et a David usque ad transmigrationem Babylonis quatuordecim, et a transmigratione in Babyloniam usque ad Christum quatuordecim. Duc in se ter quatuordecim, fiunt quadraginta duo. Numerant autem, et inveniunt quadraginta et unam generationem, et movent calumniam, et irridentes insultant. Quid sibi ergo vult, cum dicatur in Evangelio ter esse quatuordecim, tamen omnes numeratæ inveniuntur non quadraginta duæ, sed quadraginta et una? Sine dubio magnum sacramentum est. Et gaudemus gratias agentes Domino, quia et per occasionem calumniantium invenimus aliquid quod quanto magis tegebatur quærendum, tanto magis delectet inventum. Sicut enim prælocuti sumus, edimus spectaculum mentium. Ab Abraham igitur usque ad David, quatuordecim sunt. Inde incipit numerus a Salomone: David enim genuit Salomonem. Incipit autem numerus a Salomone, et pervenit ad Jechoniam, qui cum viveret facta est transmigratio in Babyloniam; et sunt aliæ quatuordecim generationes, annumerato Salomone a capite alterius intervalli, annumerato etiam Jechonia, ad quem clauditur ipse numerus, ut impleantur quatuordecim. Tertium vero intervallum ab ipso Jechonia incipit.

13. *Cur Jechonias bis numeretur.* Intendat Sanctitas vestra rem mysticam et dulcem: fateor vobis gustatum cordis mei; unde credo quia cum protulero, et gustaveritis, idipsum renuntiabitis. Intendite ergo. A Jechonia ipso incipiente numero tertii intervalli, usque ad Dominum Jesum Christum fiunt quatuordecim: quia Jechonias ille et finalis superioris intervalli, et initialis sequentis intervalli bis numeratur. Sed dixerit aliquis: Quare Jechonias bis numeratur? Nihil gestum est antea in populo Israel, quod non esset mysterium futurorum. Jechonias quidem non irrationabiliter bis numeratur: quia et si sit terminus inter duos agros, vel lapis, vel discretio aliqua maceriæ, et ille qui est ex hac parte, usque ad ipsam maceriam metitur, et ille qui ex altera parte est, ab ipsa iterum sumit exordium metiendi. Sed quare hoc non factum est in prima connexione intervalli, ubi ab Abraham numeramus quatuordecim generationes usque ad David, et alias quatuordecim non repetito David, sed a Salomone incipimus numerare, reddenda causa est, quæ magnum continet sacramentum. Intendat Sanctitas vestra. Tunc facta est transmigratio in Babyloniam, quando in locum patris sui defuncti Jechonias rex constitutus est. Ablatum est ei regnum, et alius constitutus est in locum ejus. Sed tamen vivente Jechonia facta est transmigratio ad Gentes. Nulla enim culpa Jechoniæ dicitur, quare sit regno privatus: sed magis illorum peccata inducuntur, qui ei successerunt. Sequitur ergo captivitas, itur in Babyloniam. Non eunt soli mali; sed cum his pergunt etiam sancti. In illa captivitate erat Ezechiel propheta, in illa erat Daniel; ibi erant tres pueri inter flammas nobilitati. Ierunt autem secundum prophetiam Jeremiæ prophetæ.

CAPUT IX. — 14. *Transitus Evangelii ad Gentes figuratus in transmigratione Babylonis.* Mementote Jechoniam sine ulla culpa improbatum, inde destitisse regnare, et fecisse transitum ad Gentes, cum transmigratum est in Babyloniam: et attendite præmonstratam imaginem rerum futurarum in Domino Jesu Christo. Noluerunt enim Judæi sibi regnare Dominum nostrum Jesum Christum, in quo nullam culpam invenerunt. Reprobatus est in se, reprobatus etiam in servis suis; et transitum est in Gentes, tanquam in Babyloniam. Hoc enim et Jeremias prophetabat, jubere Dominum ut irent in Babyloniam. Et quicumque alii Prophetæ dicebant populo ut non irent in Babyloniam, Jeremias pseudoprophetas arguebat. Qui Scripturas legunt, recordentur nobiscum: qui non legunt, credant nobis. Minabatur ergo Jeremias ex persona Domini eis qui nolebant ire in Babyloniam: eis autem qui irent, promittebat ibi quietem, et quamdam felicitatem in novellandis vineis et plantandis hortis et ubertate fructuum (*Jerem*. XXVII). Quomodo ergo jam non in figura, sed in veritate populus Israel trans-

[1] Mss., *quod noluerunt*.

it in Babyloniam? Unde erant Apostoli? Nonne de gente Judæorum? Unde ipse Paulus? *Nam et ego*, inquit, *Israelita sum, ex semine Abrahæ, ex tribu Benjamin* (*Rom.* XI, 1). Crediderunt ergo in Dominum multi de Judæis. Inde electi sunt Apostoli: inde erant plus quam quingenti fratres, qui Dominum post resurrectionem videre meruerunt (I *Cor.* XV, 6): inde erant centum viginti in domo, quando Spiritus sanctus advenit (*Act.* I, 15, et II, 1-4). Quid autem dicit Apostolus in Actibus Apostolorum, cum respuerent verbum veritatis Judæi? *Ad vos*, inquit, *missi eramus; sed quoniam respuistis verbum Dei, ecce convertimus nos ad Gentes* (*Act.* XIII, 46). Facta est ergo transmigratio in Babyloniam secundum spiritualem dispensationem temporis Incarnationis Domini, quæ tunc præsignata est tempore Jeremiæ. Sed quid dicit Jeremias transmigrantibus de his Babyloniis? *Quia in pace ipsorum erit*, inquit, *pax vestra* (*Jerem.* XXIX, 7). Cum ergo transmigraret etiam per Christum et Apostolos Israel in Babyloniam, hoc est Evangelium veniret ad Gentes, quid dicit Apostolus quasi ex voce tunc Jeremiæ? *Obsecro ergo primum omnium fieri deprecationes, orationes, interpellationes, gratiarum actiones pro omnibus hominibus, pro regibus et his qui in sublimitate sunt constituti; ut quietam et tranquillam vitam agamus, cum omni pietate et castitate* (I *Tim.* II, 1 *et* 2). Nondum erant reges christiani, et orabat pro eis. Orans ergo Israel in Babylonia, exauditus est. Exauditæ sunt voces Ecclesiæ, facti sunt christiani: et videtis impleri quod figuraliter dictum est, *In eorum pace, erit pax vestra*. Acceperunt enim pacem Christi, et destiterunt persequi Christianos; ut jam in securitate pacis ædificarentur ecclesiæ, et plantarentur populi in agricultura Dei, et fructificarent omnes gentes fide, spe et charitate quæ est in Christo.

15. *Christus inter Judæos et Gentes lapis angularis in Jechonia adumbratus.* Facta est transmigratio in Babyloniam tunc per Jechoniam, qui non est permissus regnare in Judæorum gente, typo Christi, quem Judæi sibi regnare noluerunt. Transitum fecit Israel ad Gentes, id est prædicatores Evangelii transierunt ad populos Gentium. Quid ergo miraris quod bis numeratur Jechonias? Etenim si Christi figuram gerebat a Judæis transeuntis ad Gentes; attende quid est Christus inter Judæos et Gentes. Nonne ipse est ille lapis angularis? Attende in angulo terminum parietis unius, et initium parietis alterius. Usque ad ipsum lapidem metiris unum parietem, et ab ipso alterum. Bis ergo numeratur lapis angularis, qui connectit utrumque parietem. Jechonias ergo gestans figuram Domini, tanquam lapis angularis typum præferebat. Et sicut Jechonias regnare non est permissus Judæis, sed itum est in Babyloniam; sic Christus *lapis quem reprobaverunt ædificantes, factus est in caput anguli* (*Psal.* CXVII, 22), ut Evangelium perveniret ad Gentes. Noli ergo dubitare bis numerare caput anguli, et occurrit tibi numerus scriptus; atque ita quatuordecim sunt, et quatuordecim, et quatuordecim: et non sunt tamen quadraginta duæ generationes, sed quadraginta et una. Quia sicut ordo lapidum cum per lineam rectam dirigitur, omnes singillatim numerantur; cum autem detorquetur ordo, ut angulum faciat, illum lapidem inde torquetur, oportet bis numerari; quia et ad illum ordinem pertinet, qui usque ad ipsum finitur, et ad illum qui ab ipso incipit: sic ordo generationum quamdiu in illo populo mansit, in bis septeno, id est, intervallo non fecit angulum; cum autem detortus ordo est, ut transmigraretur in Babyloniam, velut a Jechonia quidam factus est angulus; ut eum in typo illius venerandi lapidis angularis bis numerare oporteret.

CAPUT X. — 16. *Cur genealogia Christi deducitur per Joseph. Joseph verus maritus Mariæ.* Altera illorum calumniatio est. Per Joseph, inquiunt, generationes Christi, et non per Mariam numerantur. Attendat paulisper Sanctitas vestra. Non, inquiunt, per Joseph debuit. Quare non debuit per Joseph? Numquid non erat maritus Mariæ Joseph? Non, inquiunt. Quis hoc dicit? Scriptura enim dicit angelica auctoritate quod maritus erat. *Noli timere*, inquit, *accipere Mariam conjugem tuam. Quod enim in illa natum est, de Spiritu sancto est.* Ei quoque jubetur ut puero nomen imponat, quamvis non de semine suo nato. *Pariet*, inquit, *filium, et vocabis nomen ejus Jesum.* Sed hoc intendit Scriptura, quod non sit natus de semine Joseph, cum sollicito unde esset illa gravis utero, dicitur, *De Spiritu sancto est.* Et tamen paterna ei non aufertur auctoritas; cum jubetur puero nomen imponere. Denique et ipsa virgo Maria bene sibi conscia quod non ex ejus complexu et concubitu conceperit Christum, tamen eum patrem Christi dicit.

17. *Joseph pater Christi a Maria dictus, quomodo. Christus non se negat filium Joseph.* Attendite quemadmodum. Cum esset duodecim annorum Dominus Jesus Christus secundum hominem, qui secundum Deum est ante tempora et sine tempore, remansit ab eis in templo, et disputabat cum senioribus, et admirabantur super doctrina ejus. Illi autem redeuntes de Jerosolymis quæsierunt illum in comitatu suo, inter eos scilicet qui secum ambulabant; et non eum invenientes, turbati redierunt Jerosolymam, eumque disputantem in templo cum senioribus invenerunt, cum esset, ut dixi, annorum duodecim. Sed quid mirum? Verbum Dei nunquam tacet: sed non semper auditur. Invenitur ergo in templo, et dicit ei mater ejus: *Quid nobis fecisti sic? Pater tuus et ego dolentes quærebamus te.* Et ille: *Non sciebatis quia oportet me in his esse quæ Patris mei sunt* (*Luc.* II, 42-49)? Hoc propterea dixit, quia Filius Dei erat in templo Dei. Templum enim illud non erat Joseph, sed Dei. Ecce, inquit aliquis, non se concessit esse filium Joseph. Attendite aliquanto patientius, fratres, propter angustias temporis, ut sermoni sufficiant. Cum dixisset Maria, *Pater tuus et ego dolentes quærebamus te*; ille respondit, *Non sciebatis quia in his oportet me esse quæ Patris mei sunt?* Non enim sic se volebat esse filium illorum, ut non intelligeretur Filius Dei. Filius enim Dei, semper Filius Dei, creans illos ipsos. Filius autem hominis ex tempore, natus de virgine sine semine

maritali, parentem tamen habebat utrumque. Unde hoc probamus? Jam dixit Maria, *Pater tuus et ego dolentes quærebamus te.*

CAPUT XI. — 18. *Mariæ modestia et humilitas imitanda feminis. Maria virgo et mulier dicta. Symbolum fidei.* Primo non est prætermittenda, fratres, maxime propter disciplinam feminarum, sororum nostrarum, tam sancta modestia virginis Mariæ. Christum pepererat, angelus ad eam venerat, et dixerat ei, *Ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur* (*Luc.* I, 31, 32). Meruerat parere Filium Altissimi, et erat humillima: nec se marito, nec in ordine nominis præferebat, ut diceret, Ego et pater tuus; sed, *Pater tuus*, inquit, *et ego*. Non attendit sui uteri dignitatem: sed attendit ordinem conjugalem. Non enim humilis Christus matrem suam superbire docuisset. *Pater tuus et ego dolentes quærebamus te. Pater tuus*, inquit, *et ego:* quia caput mulieris vir (*Ephes.* V, 23). Quanto minus debent superbire cæteræ feminæ? Nam et ipsa Maria mulier dicta est, non corrupta virginitate, sed appellatione propria gentis suæ. Dixit enim de Domino Jesu Christo et Apostolus, *Factum ex muliere* (*Galat.* IV, 4): non tamen interrupit ordinem et textum fidei nostræ, qua confitemur natum de Spiritu sancto, et virgine Maria. Illa enim virgo concepit, virgo peperit, virgo permansit. Sed mulieres omnes feminas illi appellaverunt, proprietate linguæ hebrææ. Audi evidentissimum exemplum. Prima femina, quam fecit Deus sumptam de latere viri, antequam cum viro concumberet, quod posteaquam de paradiso exierunt scribitur factum, tamen mulier jam vocabatur, dicente Scriptura, *Formavit eam in mulierem* (*Gen.* II, 22).

19. *Christus patrem Joseph non negat. Obedientia pueri Jesu imitanda pueris.* Quod ergo respondet Dominus Jesus Christus, *Oportebat me esse in his quæ Patris mei sunt;* non sic indicat Patrem Deum, ut neget patrem Joseph. Unde hoc probamus? secundum Scripturam, quæ sic ait: *Et dixit ad illos: Non sciebatis quia in his quæ Patris mei sunt oportet me esse. Illi autem non intellexerunt quid illis locutus est. Et cum descendisset cum illis, venit Nazareth, et erat subditus illis* (*Luc.* II, 49-51). Non dixit, Erat subditus matri; aut, erat subditus ei: sed, *erat*, inquit, *subditus illis*. Quibus subditus erat? Nonne parentibus? Ambo parentes erant, quibus ille subditus erat, ea dignatione qua filius hominis erat.

CAPUT XII. — Jamdudum præcepta feminæ accipiebant: nunc pueri accipiant, ut obsequantur parentibus, eisque sint subditi. Christo mundus subditus, Christus parentibus subditus.

20. *Christus et filius et Dominus David.* Videtis ergo, fratres, quod non ita dixerit, *Oportet me in his quæ Patris mei sunt esse*, ut intelligeremus quasi dictum, Vos non estis parentes mei. Sed parentes illi temporaliter, Pater ille sempiterne. Parentes illi filii hominis, Pater ille Verbi et Sapientiæ suæ, Pater Virtutis suæ, per quam cuncta formavit. Si per illam formantur universa, quæ attingit a fine usque ad finem fortiter et disponit omnia suaviter (*Sap.* VIII, 1), per Filium Dei et illi formati sunt, quibus idem ipse postea filius hominis subderetur. Et Apostolus dicit eum filium David: *Qui factus est ei*, inquit, *ex semine David, secundum carnem* (*Rom.* I, 3). Sed tamen ipse Dominus quæstionem proponit Judæis, quam in his ipsis verbis solvit Apostolus. Cum enim diceret, *Qui factus est ei ex semine David;* ad hoc addidit, *secundum carnem*, ut intelligeretur secundum divinitatem non esse filius David, sed Filius Dei, Dominus David. Nam et alio loco sic dicit Apostolus, cum commendaret stirpem Judæorum: *Quorum patres*, inquit, *ex quibus Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula* (*Id.* IX, 5). Quod *secundum carnem*, inde filius David: quod autem *super omnia Deus benedictus in sæcula*, inde Dominus David. Dominus ergo Judæis hoc dicit: *Cujus esse filium dicitis Christum?* Responderunt: *David.* Hoc enim noverant, quod facile capiebant ex prædicatione Prophetarum. Et vere ipse erat ex semine David, sed secundum carnem per virginem Mariam desponsatam Joseph. Cum ergo responderent Christum filium esse David, ait illis Jesus: *Quomodo ergo David in spiritu vocat eum Dominum, dicens, Dixit Dominus Domino meo, Sede a dextris meis, quousque ponam inimicos tuos sub pedibus tuis? Si ergo David in spiritu vocat eum Dominum, quomodo filius ejus est?* Et non potuerunt respondere Judæi (*Matth.* XXII, 42-46). Sic habemus in Evangelio. Non se negavit filium esse David; ut nescirent Dominum esse David. Etenim tenebant in Christo quod factus est ex tempore: non in eo intelligebant quod est in æternitate. Quapropter docere illos volens divinitatem suam, quæstionem fecit de humanitate sua: tanquam diceret, Scitis Christum esse filium David; respondete mihi quomodo sit et Dominus David. Sed ne illi dicerent, Non est Dominus David, ipsum David testem interposuit. Et quid dicit [1]? Verum utique dicit. Nam et illud habes in Psalmis ad David dicentem, *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam* (*Psal.* CXXXI, 11). Ecce filius David. Quomodo et Dominus David, qui filius David? *Dixit*, inquit, *Dominus Domino meo, Sede ad dexteram meam* (*Psal.* CIX, 1). Miramini David filium suum Dominum habere, cum videatis Mariam suum Dominum peperisse? Dominus David, quia Deus; Dominus David, quia omnium: filius autem David, quia filius hominis. Idem Dominus, idem filius: Dominus David, *qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo:* filius autem David, quia *semetipsum exinanivit, formam servi accipiens* (*Philipp.* II, 6, 7).

CAPUT XIII. — 21. *Conjugium facit, non commixtio carnalis, sed charitas conjugalis. Conjugati abstinentes ex consensu.* Non itaque propterea non fuit pater Joseph, quia cum matre Domini non concubuit; quasi uxorem libido faciat, et non charitas conjugalis. Intendat Sanctitas vestra. Dicturus erat post aliquan-

[1] Codex v., *Et qui dicit.*

tum temporis, Apostolus Christi in Ecclesia, *Reliquum est ut qui habent uxores, tanquam non habentes sint* (I *Cor.* VII, 29). Et multos novimus fratres nostros fructificantes in gratia, in nomine Christi ex consensu ab invicem continere concupiscentiam carnis, non autem continere ab invicem charitatem conjugalem. Quanto illa reprimitur, tanto ista fortius confirmatur. Nonne sunt conjuges qui sic vivunt, non quærentes ab invicem fructum carnis, non exigentes ab invicem debitum concupiscentiæ corporalis? Et tamen illa subjecta est viro, quia sic decet; et tanto subjectior, quanto castior: et ille uxorem diligit vere, ut scriptum est, *in honore et sanctificatione* (I *Thess.* IV, 4), tanquam cohæredem gratiæ, *sicut Christus*, inquit, *dilexit Ecclesiam* (*Ephes.* V, 25). Ergo si copula est, si conjugium est, si non ideo non est conjugium, quia non fit illud quod etiam in non conjuge fieri potest, sed illicite potest: utinam possent omnes; sed multi non possunt. Non ergo ideo disjungant eos qui possunt, et propterea negent esse vel illum maritum, vel illam uxorem, quia non sibi carnaliter miscentur, sed cordibus connectuntur.

22. *Carnalis commixtio nonnisi procreationis causa. Tabulæ matrimoniales. Adulterium unde. Veniale peccatum quando in usu matrimonii.* Hinc intelligite, fratres mei, quid senserit Scriptura de illis parentibus nostris, qui sic erant conjugati, ut solam prolem de conjugibus quærerent. Tam caste enim habebant illi, qui pro tempore et pro more gentis suæ etiam plures habebant, ut non accederent ad carnalem commixtionem, nisi procreationis causa, vere habentes eas in honore. Cæterum qui uxoris carnem amplius appetit, quam præscribit limes ille, liberorum procreandorum causa, contra ipsas tabulas facit, quibus eam duxit uxorem. Recitantur tabulæ, et recitantur in conspectu omnium attestantium, et recitatur, Liberorum procreandorum causa; et vocantur tabulæ matrimoniales. Nisi ad hoc dentur, ad hoc accipiantur uxores, quis sana fronte dat filiam suam libidini alienæ? Sed ut non erubescant parentes, cum dant, recitantur tabulæ; ut sint soceri, non lenones. Quid ergo de tabulis recitatur? Liberorum procreandorum causa. Tergitur frons patris atque serenatur, audita voce tabularum. Videamus frontem viri accipientis uxorem. Erubescat et maritus aliter accipere, si erubescit pater aliter dare. Sed si non possunt (aliquando jam ista diximus), exigant debitum; non progrediantur ultra debitores suos. Et femina et vir infirmitatem suam in se consolentur. Non eat ille ad alteram, et illa ad alterum: unde appellatum est adulterium, quasi ad alterum. Et si egrediuntur metas matrimonialis pacti, non egrediantur metas conjugalis tori. Numquid hoc non est peccatum, amplius quam liberorum procreandorum necessitas cogit, exigere a conjuge debitum? Est quidem peccatum, sed veniale. Apostolus dicit, *Hoc autem dico secundum veniam*: cum inde loqueretur, *Nolite*, inquit, *fraudare invicem, nisi ex consensu ad tempus, ut vacetis orationi; et iterum ad idipsum estote, ne vos tentet Satanas, propter intemperantiam vestram.* Quid est hoc? Ne ultra vires aliquid vobis imponatis; ne continendo a vobis invicem, in adulteria corruatis. *Ne vos tentet Satanas, propter intemperantiam vestram.* Et ne forte quod permittebat jubere videretur (aliud est enim jubere virtuti, aliud permittere infirmitati), statim subjunxit, *Hoc autem dico secundum veniam, non secundum imperium. Nam vellem omnes homines esse sicut me ipsum* (I *Cor.* VII, 5-7). Tanquam diceret: Non impero ut faciatis; sed ignosco si feceritis.

CAPUT XIV. — 23. *Duobus sustentaculis constat genus humanum.* Ergo, fratres mei, intendite. Qui liberorum procreandorum causa habent uxores magni viri, quales fuisse Patres legimus, et multis documentis invenimus, clamantibus omnino sine dubitatione paginis sanctis: si qui ergo viri propter creationem tantummodo liberorum uxores habent, si eis posset præstari ut haberent filios sine concubitu; nonne ineffabili gaudio tantum beneficium amplecterentur? nonne cum ingenti lætitia susciperent? Duo sunt enim opera carnalia, quibus constat genus humanum: in quæ duo opera prudentes et sancti ex officio descendunt; imprudentes autem in ea per cupiditatem ruunt. Aliud est enim ad aliquid officio descendere, aliud in aliquid per cupiditatem cadere. Quæ sunt ista, quibus constat genus humanum? In nobis ipsis primum est, quod pertinet ad sumenda alimenta (quæ utique non possunt sine aliqua per carnem delectatione sumi), manducare et bibere: si non feceris, morieris. Hoc ergo uno sustentaculo stat genus humanum, pro modo naturæ suæ, manducandi et bibendi. Sed per hoc sustentaculum sustentantur homines quod ad se ipsos attinet: successioni autem non consulunt manducando et bibendo; sed uxores ducendo. Sic enim constat genus humanum, primo ut vivant homines: sed quia diligentia quantalibet corpori adhibita non possunt utique semper vivere; consequens provisio est, ut nascentes succedant morientibus. Quia ita est genus humanum, sicut scriptum est, quomodo folia in arbore: sed in arbore olea, vel lauro, vel aliqua hujusmodi, quæ nunquam sine coma est; sed tamen non eadem semper habet folia. Nam quomodo scriptum est, alia generat, et alia dejicit (*Eccli.* XIV, 18-19): quia ea quæ suboriuntur, succedunt ruentibus aliis. Semper enim dejicit folia, semper foliis vestita est. Sic et genus humanum quotidie morientium detrimenta non sentit, per supplementa nascentium: et sic pro modo suo stat universa species generis humani; et sicut folia in arbore semper videntur, ita plena hominibus terra conspicitur. Si autem morerentur tantum, et non nascerentur; velut arbores quædam omnibus foliis, ita terra omnibus hominibus nudaretur.

24. *Ad vitæ necessaria alii libidine, alii ratione ducuntur.* Cum ergo sic subsistat genus humanum, ut necessaria sint duo sustentacula, de quibus satis dictum est; ad utrumque sapiens et prudens et fidelis officio descendit, non libidine cadit. Ad manducandum et bibendum quam multi voraciter irruunt, ibi ponentes totam vitam, quasi ipsam causam vivendi? Nam

cum ideo manducent, ut vivant; ideo se putant vivere, ut manducent. Istos omnis sapiens reprehendit, et maxime divina Scriptura, edaces, ebriosos, helluones, *quorum Deus venter est* (*Philipp.* III, 19). Illos ad mensam non ducit, nisi concupiscentia carnis, non indigentia refectionis. Itaque isti cadunt in escam et potum. Illi autem qui descendunt ex officio vivendi, non ideo vivunt, ut comedant; sed ideo comedunt, ut vivant. Itaque istis prudentibus et temperantibus si offerretur ut sine cibo et potu viverent; quanto gaudio amplecterentur hoc beneficium, ut quo cadere non consueverunt[1], nec descendere cogerentur; sed semper suspenderentur in Domino, non deponeret eorum intentiones necessitas fulciendarum corporis ruinarum? Quomodo putatis Eliam sanctum accepisse, quando accepit calicem aquæ et collyridam panis, ut satis ei esset in alimentum quadraginta dierum (III *Reg.* XIX, 6-8)? Cum magna utique lætitia: quia propter officium vitæ, non propter servitutem concupiscentiæ, manducabat et bibebat. Tenta hoc præstare, si possis, homini qui beatitudinem totam et felicitatem in epulis, tanquam pecus in præsepi, constituit. Odit beneficium tuum, repellit a se, pœnam putat. Sic et in illo officio conjugali, libidinosi homines uxores non propter aliud quærunt: et ideo vix tandem ipsis uxoribus contenti sunt. Atque utinam si auferre non possunt aut nolunt libidinem, non ultra eam progredi sinant, quam præscribit debitum uxorium, etiam quod infirmitati conceditur. Sed plane tali homini si diceres, Quare ducis uxorem? responderet tibi fortasse verecundatus, Propter filios. Si quis ei diceret, cui sine ulla dubitatione crederet, Potens est dare tibi, et omnino dabit tibi Deus filios, etiam non operanti opus illud cum uxore: ibi certe concluderetur atque fateretur quod non propter filios quærebat uxorem. Confiteatur ergo infirmitatem: accipiat quod officio se accipere prætendebat[2].

CAPUT XV. — 25. *Patribus concessum habere multas uxores ad hoc tantum ut filios procrearent.* Sic illi priores sancti, homines Dei, filios quærebant, filios suscipere volebant. Ad hoc unum jungebantur feminis; ad hoc feminis miscebantur, ut filios procrearent. Ideo illis permissum est ut plures haberent. Nam si libido immoderata placeret Deo, sic permitteretur illo tempore, ut una femina haberet plures viros, quomodo unus vir plures feminas. Quare omnes feminæ castæ non habebant amplius uno viro, vir autem plures feminas: nisi quia plures habere feminas unum virum, pertinet ad prolis numerositatem; una autem femina non quo plures habuerit viros, plures poterit parere filios? Quapropter, fratres, si Patres nostri non ob aliud quam ad liberos procreandos jungebantur et miscebantur feminis; magnum illis esset gaudium, si præter opus illud carnale possent habere filios, propter quos habendos ad illud non libidine ruebant, sed officio descendebant. Propter hoc Joseph non erat pater, quia sine concupiscentia carnis susceperat filium? Absit ut hoc sentiat castitas Christiana, quod nec Judaica sentiebat. Diligite uxores vestras, sed caste diligite. Usque ad eum modum carnale opus expetite, ut filios procreetis. Et quia non aliter potestis habere filios, ad illud cum dolore descendite. Pœna est enim illius Adam, de quo exorti sumus. Non extollamur de pœna nostra. Pœna est illius qui meruit mortaliter gignere; quia peccato mortalis effectus est. Ipsam pœnam non subtraxit Deus; ut meminisset homo unde revocatur, et quo vocatur; et quæreret illum amplexum, ubi nulla potest esse corruptio.

26. *Dignitas virginalis cœpit a matre Domini. Joseph quomodo vere pater Christi. Adoptio filiorum. Filii naturales et filii conjugales.* In illo ergo populo quia oportebat fieri abundantem propagationem usque ad Christum, per numerositatem plebis in qua præfigurarentur omnia quæ præfiguranda erant Ecclesiæ documenta, habebant officium ducendarum uxorum per quas populus cresceret, in quo populo præsignaretur Ecclesia.

CAPUT XVI. — At ubi natus est ipse Rex omnium gentium, cœpit dignitas virginalis a Matre Domini, quæ et filium habere meruit, et corrumpi non meruit. Sicut ergo erat illud conjugium, et sine ulla corruptione conjugium: sic quod caste uxor peperit, cur non caste maritus acciperet? Sicut enim caste conjux illa, sic ille caste maritus: et sicut illa caste mater, sic ille caste pater. Qui ergo dicit, Non debuit dici pater, quia non sic genuerat filium; libidinem quærit in procreandis filiis, non charitatis affectum. Melius ille, quod alius carne implere desiderat, animo implebat. Nam et qui adoptant filios, castius eos corde gignunt, quos carne non possunt. Videte, fratres, videte jura adoptionis, quomodo fit homo filius cujus semine natus non est; ut plus in eo juris habeat voluntas adoptantis, quam natura gignentis. Ita ergo non solum debuit esse pater Joseph, sed maxime debuit. Nam et de feminis quæ uxores non sunt, generant homines filios, et dicuntur filii naturales; et præponuntur eis filii conjugales. Quantum pertinet ad opus carnis, æqualiter nati sunt: unde isti præponuntur, nisi quia castior est uxoris charitas, de qua liberi procreantur? Non illic attenditur commixtio carnis, quæ in utraque femina par est. Ubi vincit uxor, nisi affectu fidei, affectu conjugii, affectu sincerioris castiorisque charitatis? Si ergo posset de uxore quisquam sine concubitu suscipere filios, non tanto debuit lætius, quanto est illa castior, quam diligit amplius?

CAPUT XVII. — 27. *Duo patres Joseph ad conciliandos Matthæum et Lucam recte admittuntur.* Hinc jam etiam illud videte posse fieri ut unus homo non solum duos filios habeat, sed et duos patres. Nominata enim adoptione, occurrat cogitationibus vestris posse fieri. Dicitur enim, Duos filios potest habere homo, duos autem patres non potest. Imo invenitur posse habere etiam duos patres; si unus semine genuit, alius dilectione adoptavit. Si ergo possunt uni homini esse duo patres, potuit et Joseph duos patres habere, ab altero generari, ab altero adoptari. Quod si potuit,

[1] Apud Lov. omissa fuerat negatio, quæ restituitur hic ex Mss.
[2] Ita in Mss. At in Lov., *officiose accipere prætendebat.*

quid calumniantur illi, qui dicunt alias generationes secutum esse Matthæum, alias Lucam? Et revera invenimus, quod alias secutus est ille, alias ille. Nam Matthæus Jacob patrem dixit Joseph: Lucas autem Heli. Et potest quidem videri unus homo, cujus filius erat Joseph, habuisse duo nomina. Sed quod avos et proavos et alios superius progeneratores diversos enumerant, inque ipso numero plures alius, alius pauciores; manifeste ostenditur habuisse duos patres Joseph. Jam remota quæstionis calumnia, quia fieri posse manifesta ratio demonstravit, alium patrem esse qui genuit, alium qui adoptavit; duobus patribus constitutis, non est mirum si avi et proavi et cæteri parentes sursum versus a diversis patribus diversi numerentur.

CAPUT XVIII. — 28. *Adoptio in sacris Litteris. Antiquorum cum ancillis concubitus quomodo sine adulterio.* Nec vobis videatur jus adoptionis a Scripturis nostris alienum, et quasi in consuetudine humanarum legum animadversum, illi auctoritati divinorum Librorum non posse congruere. Antiqua enim res est, et in ipsis eloquiis ecclesiasticis usitata, ut non sola origo seminis generet filium, sed et gratia voluntatis. Nam et mulieres de semine virorum suorum ex ancillis natos, si ipsæ non pepererant, filios adoptabant; quin etiam ut eis gignerentur, maritis imperabant: sicut Sara (*Gen.* XVI, 1-4), sicut Rachel, sicut Lia (*Id.* XXX, 1-9). In quo officio viri adulterium non committebant: quia uxoribus in eo re, quæ ad conjugale debitum pertinet, obediebant; secundum id quod dicit Apostolus, *Mulier non habet potestatem corporis sui, sed vir: similiter et vir non habet potestatem corporis sui, sed mulier* (I *Cor.* VII, 4). Moyses etiam natus ex Hebræa matre, et expositus, a filia Pharaonis est adoptatus (*Exod.* II). Non erant quidem ipsæ juris formulæ quæ sunt modo: sed arbitrium voluntatis pro norma legis habebatur; sicut et alio loco dicit Apostolus, *Quia gentes legem non habentes, naturaliter quæ legis sunt faciunt* (*Rom.* II, 14). Si autem feminis licebat eos filios facere, quos non ipsæ pepererant; cur non et viris, quos non ipsi genuerant ex semine carnali, sed ex dilectione adoptandi? Nam et ipsum Jacob patriarcham tantorum filiorum patrem, legimus tamen sibi filios fecisse nepotes suos, filios Joseph, ita dicentem: *Isti duo mihi erunt, et accipient terram cum fratribus suis; quos alios genueris tibi sint* (*Gen.* XLVIII, 5, 6). Nisi forte quis dixerit ipsum adoptionis verbum, non inveniri in Scripturis sanctis. Quasi vero quidquam interest quo vocabulo appelletur, cum res ipsa sit, ut habeat filium mulier, quem carne non peperit; aut aliquem vir, quem carne non genuit. Et me quidem non repugnante non vocet adoptatum Joseph, dummodo concedat eum filium esse potuisse etiam ejus de cujus carne non erat natus. Quanquam Paulus apostolus etiam adoptionis nomen assidue commemoret, et in magno sacramento. Nam cum Dominum nostrum Jesum Christum unicum Dei Filium Scriptura testetur, fratres et cohæredes quos habere dignatus est, adoptione quadam divinæ gratiæ fieri dicit. *Cum autem venit*, inquit, *plenitudo temporis, misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub Lege; ut eos qui sub lege erant redimeret, ut adoptionem filiorum reciperemus* (*Galat.* IV, 4 et 5). Et alio loco: *In nobismetipsis*, inquit, *ingemiscimus*, *adoptionem exspectantes*, *redemptionem corporis nostri* (*Rom.* VIII, 23). Rursus et de Judæis cum diceret: *Optabam ego ipse anathema esse a Christo pro fratribus meis, cognatis secundum carnem*, *qui sunt Israelitæ: quorum est*, inquit, *adoptio*, *et gloria*, *et Testamentum*, *et Legis constitutio; quorum patres, et ex quibus Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula* (*Id.* IX, 3-5). Ubi ostendit vetustum apud Judæos fuisse vel nomen adoptionis, vel ipsam rem; sicut Testamentum et Legis constitutio, quæ simul commemorat.

CAPUT XIX. — 29. *Filii proprio quodam modo apud Judæos. Generationes Domini varie ab Evangelistis sine mendacio numeratæ.* Huc accedit, quia erat alius modus proprius Judæorum, quo fieret aliquis filius ejus de quo non esset carnaliter natus. Propinqui enim propinquorum suorum sine liberis defunctorum ducebant uxores, ut semen defuncti suscitarent (*Deut.* XXV, 5, 6; *Matth.* XXII, 24). Ita ille qui nascebatur, et illius erat filius de quo nascebatur, et illius in cujus successione nascebatur. Hæc dicta sunt, ne quisquam existimans fieri non posse, ut recte unius hominis duo patres commemorentur, quemlibet Evangelistarum qui generationes Domini narraverunt, sacrilega calumnia quasi de mendacio criminandum putet: præsertim cum ipsis eorum verbis nos videamus admonitos. Matthæus quippe, qui eum patrem commemorare intelligitur, a quo genitus est Joseph, ita generationes enumerat, Ille genuit illum, ut ad hoc pervenire possit quod ait in fine, *Jacob genuit Joseph*. Lucas vero, quia non proprie dicitur genitus, qui vel adoptione efficitur filius, vel in successione mortui ex illa quæ uxor ejus fuit nascitur, non dixit, Heli genuit Joseph; aut, Joseph quem genuit Heli: sed, *qui fuit*, inquit, *filius Heli* (*Luc.* III, 23); sive adoptando, sive a propinquo genitus in mortui successione nascendo.

CAPUT XX. — 30. *Quare per Joseph numerantur, non per Mariam.* Jam vero illud quia movere non debet, quare per Joseph, et non per Mariam generationes numerentur, satis dictum est: quia sicut illa sine carnali concupiscentia mater, sic ille sine carnali commixtione pater. Per illum ergo descendant, et per illum ascendant generationes. Nec eum propterea separemus, quia defuit carnalis concupiscentia. Major puritas confirmet paternitatem: ne ipsa sancta Maria nos reprehendat. Illa enim nomen suum præponere noluit marito suo; sed dixit, *Pater tuus et ego dolentes quærebamus te* (*Luc.* II, 48). Non ergo faciant perversi murmuratores, quod conjux casta non fecit. Numeremus ergo per Joseph: quia sicut caste maritus, sic caste pater est. Sed præponamus virum feminæ ordine naturæ et legis Dei. Nam si remoto illo illam constituamus [1]; dicit ille, et recte di-

[1] Mss., *Nam si remoto illo jam constituamus.*

cit, Quare me separastis? Quare non per me generationes vel ascendunt, vel descendunt? An dicitur ei, Quia non tu genuisti opere carnis tuæ? Sed respondebit, Numquid et illa opere carnis suæ peperit? Quod Spiritus sanctus operatus est, utrisque operatus est. *Cum esset*, inquit, *homo justus*. Justus ergo vir, justa femina. Spiritus sanctus in amborum justitia requiescens, ambobus filium dedit. Sed in eo sexu quem parere decebat, operatus est hoc, quod etiam marito nasceretur. Itaque ambobus dicit angelus ut puero nomen imponant; ubi parentum declaratur auctoritas. Nam et Zacharias cum adhuc mutus esset, filio nato mater nomen imponebat. Et cum illi qui aderant innuerent patri quid eum vellet vocari, acceptis pugillaribus hoc scripsit, quod illa jam dixerat (*Id.* I, 60-63). Dicitur et Mariæ, *Ecce concipies filium, et vocabis nomen ejus Jesum* (*Ibid.*, 31): dicitur etiam ad Joseph, *Joseph fili David, ne metueris accipere Mariam conjugem tuam Quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est. Pariet autem filium, et vocabis nomen ejus Jesum: hic salvabit populum suum a peccatis eorum* (*Matth.* I, 20, 21). Dicitur etiam, *Et peperit ei filium* (*Luc.* II, 7): ubi omnino pater non carne, sed charitate firmatur. Sic ergo pater sicuti est. Cautissime enim Evangelistæ et prudentissime per illum numerant, sive Matthæus descendens ab Abraham usque ad Christum, sive Lucas ascendens a Christo per Abraham usque ad Deum. Ille descendens numerat, ille ascendens, ambo per Joseph. Quare? Quia pater. Quare pater? Quia tanto firmius pater, quanto castius pater. Aliter quidem putabatur esse pater Domini nostri Jesu Christi, scilicet sicut cæteri patres carne generantes, non solo spirituali affectu liberos suscipientes. Nam dixit et Lucas, *Qui putabatur esse pater Jesu* (*Id.* III, 23). Quare putabatur? Quia humana putatio et existimatio illuc ferebatur, quod solet ab hominibus fieri. Non ergo de semine Joseph Dominus, quamvis hoc putaretur: et tamen pietati et charitati Joseph natus est de Maria virgine filius, idemque Filius Dei.

CAPUT XXI.—31. *Cur Matthæus descendens numerat, Lucas vero ascendens.* Sed quare ille descendens numerat, quare iste ascendens? Quod, quæso, intente, quantum Dominus adjuverit, audiatis, jam securo animo, et ab omni molestia calumniarum nodosarum libero. Matthæus descendit per generationes, ut significet descendentem Dominum nostrum Jesum Christum ad portanda nostra peccata, ut in semine Abraham benedicerentur omnes gentes. Propterea non incipit ab Adam: totum enim genus humanum ab illo. Neque a Noe: quia et ab ipsa familia post diluvium omne genus humanum exortum est. Neque ad propheticæ adimpletionem poterat pertinere homo Christus Jesus ex Adam, ex quo sunt omnes homines; aut ex Noe, ex quo rursus omnes homines: sed ex Abraham, qui tunc electus est in cujus semine benedicerentur omnes gentes, cum jam gentibus plena erat terra. Ascendit autem Lucas, non incipiens ab ipso nati Domini exordio generationes enumerare sed ab eo loco, ubi eum narrat a Joanne baptizatum. Sicut autem in Domini incarnatione suscipiuntur ab eo generis humani portanda peccata, sic in Baptismi consecratione purganda. Itaque ille descendentem significans ad peccata portanda, generationes descendens enumerat: iste autem ascendens, significans purgationem peccatorum, non utique suorum, sed nostrorum, ascendens generationes enumerat. Sed ille descendit per Salomonem, in cujus matre peccavit David: iste ascendit per Nathan, alterum filium ejusdem David, per quem (a) a peccato purgatus est. Legimus enim quod Nathan ad eum missus est, ut eum redargueret, et per pœnitentiam sanaretur (II *Reg.* XII). Occurrerunt ambo sibi in David; ille descendens, iste ascendens: et inde usque ad Abraham, vel ab Abraham usque ad David in nulla generatione diversi sunt. Ita Christus et filius David, et filius Abraham, transit ad Deum. Ad Deum quippe nos oportet in Baptismo renovatos a peccatorum abolitione reduci.

CAPUT XXII. — 32. *De quadragenario numero in generationibus Domini. Quadragenarii numeri significatus.* In generationibus sane quas enumerat Matthæus, quadragenarius numerus eminet. Habent enim istum morem divinæ Scripturæ, ut quod excesserit certos articulos numerorum aliquando non computent. Sic etiam quadringenti anni dicuntur post quos egressus est populus Israel ex Ægypto (*Gen.* XV, 13, *et Act.* VII, 6); cum sint quadringenti triginta. Sic et una generatio quæ quadragenarium numerum excedit, non aufert huic numero principatum. Hic autem numerus vitam significat, qua in hac terra laboratur, quamdiu peregrinamur a Domino, in qua necessaria est dispensatio temporaliter prædicandæ veritatis. Denarius enim numerus, quo significatur perfectio beatitudinis, quater multiplicatus, propter tempus quadripartitum, et mundum quadripartitum, quadragenarium numerum facit. Propterea quadraginta diebus jejunatum est, et a Moyse (*Deut.* IX, 9), et ab Elia (III *Reg.* XIX, 8), et ab ipso Mediatore Domino nostro Jesu Christo (*Matth.* IV, 2): quia in hoc tempore necessaria est a corporalibus illecebris continentia. Quadraginta quoque annos in eremo populus peregrinatus est (*Num.* XXXII, 13): quadraginta diebus diluvium factum est (*Gen.* VII, 4). Quadraginta dies post resurrectionem Dominus cum discipulis conversatus est, persuadens eis resuscitati corporis veritatem (*Act.* I, 3): ubi significavit in hac vita, qua peregrinamur a Domino, quod numerus quadragenarius, sicut dictum est, mystice insinuat necessariam nobis memoriam Dominici Corporis, quam in Ecclesia facimus, donec veniat (I *Cor.* XI, 26). Ad hanc ergo vitam quoniam descendit Dominus noster, et Verbum caro factum est, ut traderetur propter delicta nostra, et resurgeret propter justificationem nostram (*Rom.* IV, 25); quadragenarium numerum Matthæus secutus est: ut

(a) Verius, *per cujus nominis prophetam.* Quia non idem homo, sed alter fuit ejusdem nominis, ex Retract. lib. 2, cap. 16.

una generatio quæ ibi excedit quadragenarium numerum, vel non impediat, sicuti triginta illi anni non impediunt quadringentorum perfectionem; vel hoc etiam ipsa significet, quia ipse Dominus quo juncto fiunt quadraginta unum, ita descendit ad hanc vitam portaturus peccata nostra, ut tamen ab hac vita, propria et singulari excellentia, qua ita homo est ut etiam Deus sit, inveniatur exceptus. De hoc enim solo dicitur, quod de nullo homine sancto, quantalibet sapientia justitiaque perfecto, dici potuit aut poterit: *Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 14).

CAPUT XXIII. — 33. *Cur generationes septuaginta septem numerat Lucas.* Lucas autem qui ex baptismo Domini per generationes ascendit, septuagenarium et septimum numerum complet, incipiens ab ipso Domino nostro Jesu Christo per Joseph ascendere, et perveniens ad Deum per Adam: id est, quia in hoc numero abolitio significatur omnium peccatorum, quæ fit in Baptismo, non quia ipsi Domino erat quod in baptismo dimitteretur; sed quia sua humilitate quid nobis esset utile commendavit. Et quamvis esset illud baptismum Joannis; in eo tamen sensibiliter apparuit Trinitas Patris et Filii et Spiritus sancti, qua consecratus est ipsius Christi baptismus, quo baptizandi erant futuri Christiani: Pater, in voce quæ facta est de cœlo; Filius, in ipso homine Mediatore; Spiritus sanctus, in columba (*Matth.* III, 16, 17).

34. *Numeri septuaginta septem significatus.* Quare autem septuagenarius et septimus numerus omnia peccata contineat quæ dimittuntur in Baptismo, hæc probabilis ratio videtur occurrere; quia denarius numerus perfectionem habet justitiæ et beatitudinis, cum septenaria creatura Creatoris inhæret Trinitati: unde etiam decalogus Legis in decem præceptis consecratus est. Transgressio autem denarii undenario numero significatur: et intelligitur peccatum esse transgressio, cum aliquid amplius homo appetens, justitiæ regulam excedit. Unde et avaritiam radicem omnium malorum dicit Apostolus (I *Tim.* VI, 10). Et animæ a Deo fornicanti, ex ejusdem Domini persona dicitur: Sperabas si a me discessisses, aliquid amplius te habituram. Quia ergo transgressionem, id est peccatum ad se ipsum refert qui peccat, quia privato quodam suo lætari vult; unde reprehenduntur etiam qui sua quærunt, non quæ Jesu Christi (*Philipp.* II, 21), et laudatur charitas non quærens quæ sua sunt (I *Cor.* XIII, 5): propterea ipse undenarius numerus quo significatur transgressio, non decies multiplicatur, sed septies, et fiunt septuaginta septem. Non enim ad Conditoris Trinitatem, sed ad ipsam creaturam, id est, ad ipsum hominem pertinet transgressio, quam creaturam septenarius numerus ostendit. Tria propter animum, ubi est quædam imago Trinitatis Creatoris; ibi enim homo ad imaginem Dei factus est: et quatuor propter corpus. Notissima enim sunt quatuor primordia quibus corpus constat. Et cui nota non sunt, potest facile advertere ipsum corpus mundi, in quo corpus nostrum per loca movetur, quatuor habere quasi principales partes, quas etiam Scriptura divina assidue commemorat, Orientem et Occidentem, Meridianum et Aquilonem.

CAPUT XXIV. — Et quoniam peccata vel animo fiunt, sicut in sola voluntate; vel etiam operibus corporis, jam visibiliter: propterea Amos propheta assidue commemorat Deum minantem ac dicentem, *In tribus et quatuor impietatibus non aversabor* (*Amos* I et II), id est, non dissimulabo. Tribus, propter animi; quatuor, propter corporis naturam: quibus duobus homo constat.

35. *Scripturæ quomodo legendæ.* Itaque undecim septies, sicut dictum est, transgressio justitiæ relata ad hominem peccatorem facit numerum septuaginta septem; quo peccata omnia contineri significantur, quæ per Baptismum dimittuntur. Unde Lucas per septuaginta septem generationes ascendit ad Deum; ostendens reconciliari hominem Deo per abolitionem omnium peccatorum. Inde ipse Dominus Petro interroganti quoties fratri debeat ignoscere: *Dico tibi*, inquit, *non septies, sed usque septuagies septies* (*Matth.* XVIII, 22). Et si quid aliud de his secretis et thesauris mysteriorum Dei, a diligentioribus et dignioribus erui potest. Nos tamen pro nostro captu, quantum adjuvit et quantum dedit Dominus, pro angustia quoque temporis, quæ potuimus, diximus. Si quis vestrum amplius capit, ad illum pulset, a quo et nos quod capere, quod dicere possumus, sumimus. Illud ante omnia retinete, ut Scripturis sanctis nondum intellectis non perturbemini; intelligentes autem non inflemini: sed et quod non intelligitis, cum honore differatis; et quod intelligitis, cum charitate teneatis.

SERMO LII * (*a*).

De verbis Evangelii Matthæi, cap. III, 13-17, Venit Jesus a Galilæa in Jordanem ad Joannem, ut baptizaretur ab eo, *etc.*, *de Trinitate* (*b*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Deus Trinitas in baptismo Christi commendatur.* Evangelica lectio proposuit nobis unde loquamur ad Charitatem vestram, tanquam Domini imperio, et vere Domini imperio. Ab illo enim exspectavit cor meum tanquam jussionem proferendi sermonis, ut hinc cum intelligerem loqui me velle, quod recitari ipse voluisset. Audiat ergo studium et devotio vestra, et adjuvet apud ipsum Dominum Deum nostrum laborem meum. Videmus enim et tanquam proposito divino spectaculo contuemur, apud flumen Jordanis commendari nobis Deum nostrum in Trinitate. Cum enim veniret Jesus, et baptizatus esset a Joanne, Dominus a servo (quod fecit ad humilitatis exemplum; in ipsa quippe humilitate ostendit impleri justitiam, quando dicente sibi Joanne, *Ego debeo a te baptizari, et tu venis ad me*;

* Castigatus est ad tres bn. ad quatuor cl. ad a. cb. f. fl. fs. g. fr. m. pr. rm. vd. Am. Er. Par. Lov.

(*a*) Alias, 63 de Verbis Domini.

(*b*) Citatur a Floro ad Galat. IV, titulo sermonis «De Trinitate.» Plerisque autem Mss. inscribitur, «De una Trinitate «trinaque unitate;» eaque inscriptio ante Hincmari ætatem obtinebat, ut Hincmarus ipse fateri coactus est, libro de non una Trinitate, pag. 453. Hic obiter observare juvat Hincmarum eumdem in eodem libro totam fere paginam 544 tresque subsequentes implere excerpti sermonis quem vocat Augustini «de Unitate Patris et Filii et Spiritus sancti contra Arianos;» qui tamen inter Augustinianos modo non comparet.

respondit, *Sine modo, ut impleatur omnis justitia*) : cum ergo baptizatus esset, aperti sunt cœli, et descendit super eum Spiritus sanctus in specie columbæ; deinde vox desuper consecuta est, *Hic est Filius meus dilectus, in quo bene sensi.* Habemus ergo distinctam quodam modo Trinitatem : in voce Patrem, in homine Filium, in columba Spiritum sanctum. Hoc quidem commemorare opus erat; nam videre facillimum est. Evidenter enim, nec ullo dubitationis scrupulo commendatur hæc Trinitas. Nam ipse Dominus Christus in forma servi veniens ad Joannem, utique Filius est : non enim dici potest quod Pater est, aut dici potest quod Spiritus sanctus est. *Venit*, inquit, *Jesus* : utique Filius Dei. De columba quis dubitet; aut quis dicat, Quid est columba cum ipsum Evangelium testetur apertissime, *Descendit super eum Spiritus sanctus in specie columbæ?* De voce autem illa similiter nulla dubitatio quod Patris sit, cum dicit, *Tu es Filius meus* (*Marc.* I, 11). Habemus ergo distinctam Trinitatem.

CAPUT II. — 2. *De Trinitate inseparabili difficultas.* Et si consideremus loca, audeo dicere (quamvis timide id dicam, tamen audeo) quasi separabilem Trinitatem. Cum Jesus venit ad fluvium, ex alio loco in alium locum; columba de cœlo descendit ad terram, de alio loco ad alium locum; vox ipsa Patris, nec de terra, nec de aqua sonuit, sed de cœlo : tria hæc quasi separantur locis, separantur officiis, separantur operibus. Dicat mihi aliquis : Ostende inseparabilem Trinitatem. Memento catholicum te loqui, catholicis loqui. Fides enim nostra, id est, fides vera, fides recta, fides catholica, non opinione præsumptionis, sed testimonio lectionis collecta, nec hæretica temeritate incerta, sed apostolica veritate fundata, hoc insinuat; hoc novimus, hoc credimus. Hoc etsi non videmus oculis, nec adhuc corde quamdiu fide mundamur; ipsa tamen fide rectissime, ac robustissime retinemus Patrem, Filium, Spiritum sanctum, inseparabilem esse Trinitatem, unum Deum, non tres deos. Ita tamen unum Deum, ut Filius non sit Pater, ut Pater non sit Filius, ut Spiritus sanctus nec Pater sit, nec Filius, sed Patris et Filii Spiritus. Hanc ineffabilem divinitatem apud se ipsam manentem, omnia innovantem, creantem, recreantem, mittentem, revocantem, judicantem, liberantem; hanc ergo Trinitatem ineffabilem simul novimus et inseparabilem.

3. *Auxilii divini necessitas ad solvendum nodum difficultatis.* Quid ergo agimus? Ecce seorsum venit Filius in homine, seorsum Spiritus sanctus de cœlo descendit in specie columbæ, seorsum vox Patris de cœlo sonuit, *Hic est Filius meus.* Ubi est inseparabilis Trinitas? Fecit vos per me Deus intentos. Orate pro nobis, et quasi aperientes sinum[1], donet ipse unde quod aperuistis impleatur. Collaborate nobis. Videtis enim quid susceperimus; non solum quid, verum etiam qui; unde volumus dicere, ubi positi, quomodo positi in corpore quod corrumpitur et aggravat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem (*Sap.* IX, 15). Quando ergo istum sensum a multis extraho, et ad unum Deum Trinitatem inseparabilem colligo, ut aliquid videam quod dicam; putasne in hoc corpore quod aggravat animam, ut aliquid vobis digne loquar, potero dicere, *Quoniam ad te, Domine, animam meum levavi* (*Psalm.* LXXXV, 4)? Adjuvet me, levet eam mecum. Nam infirmus sum illi, et gravis est mihi.

CAPUT III. — 4. *Opera Patris et Filii inseparabilia.* Solet hæc quæstio ab studiosissimis fratribus proponi, solet in amatorum verbi Dei sermone versari, solet pro hac multum pulsari ad Deum, dicentibus hominibus : Facit aliquid Pater, quod non facit Filius; aut facit aliquid Filius quod non facit Pater? Interim de Patre et Filio dicamus. Cum autem hinc expedierit conatum nostrum, cui dicimus, *Adjutor meus esto, ne derelinquas me* (*Psal.* XXVI, 9); intelligitur etiam Spiritus sanctus ab operatione Patris et Filii nequaquam discedere. De Patre ergo et Filio, fratres, audite. Facit aliquid Pater sine Filio? Respondemus, Non. An dubitatis? Quid enim facit sine illo, per quem facta sunt omnia? *Omnia*, inquit, *per ipsum facta sunt.* Et satiate inculcans tardis[1], duris, litigiosis, addidit, *Et sine ipso factum est nihil* (*Joan.* I, 3).

5. *Pater omnia per Filium et fecit et regit.* Quid igitur, fratres? *Omnia per ipsum facta sunt;* intelligimus utique universam creaturam factam per Filium, fecisse Patrem per Verbum suum, Deum per Virtutem et Sapientiam suam : numquid dicturi sumus, Omnia quidem, quando creata sunt, per ipsum facta sunt, sed nunc non omnia per ipsum facit Pater? Absit. Recedat hæc cogitatio a fidelium cordibus, abigatur a sensu devotorum, ab intellectu piorum. Fieri non potest ut per ipsum creaverit, et non per ipsum gubernet. Absit ut sine ipso regatur quod est, quando per ipsum factum est ut esset. Sed et hoc testimonio Scripturæ doceamus, non solum per ipsum facta et creata omnia, sicut ex Evangelio commemoravimus, *Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil :* sed per ipsum etiam regi et disponi quæ facta sunt. Agnoscitis ergo Christum Dei Virtutem et Dei Sapientiam : agnoscite dictum et de Sapientia, *Attingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter* (*Sap.* VIII, 1). Non ergo dubitemus per ipsum regi omnia, per quem facta sunt omnia. Nihil itaque Pater sine Filio, nihil Filius sine Patre facit.

6. *Difficultas : an Filii nativitas et passio sit etiam Patris. Patripassianorum hæresis.* Occurrit itaque quæstio, quam in nomine Domini et ejus voluntate solvendam suscepimus. Si nihil facit Pater sine Filio, et nihil Filius sine Patre; nonne quasi consequens erit ut et Patrem dicamus natum de virgine Maria, Patrem passum sub Pontio Pilato, Patrem resurrexisse et in cœlum ascendisse? Absit. Non hoc dicimus, quia non hoc credimus. *Credidi enim propter quod locutus sum : et nos credimus propter quod et loquimur* (*Psal.* CXV, 10, *et* II *Cor.* IV, 13). Quid est in fide (*a*)? Quia Filius de Virgine natus est, non Pater.

[1] Sex Mss., *aperite sinum vestrum.*

[1] Omnes prope Mss., *Et societatem inculcans tardis.*
(*a*) Id est, symbolo fidei.

Quid est in fide? Quia Filius passus est sub Pontio Pilato, et mortuus, non Pater. Excidit nobis, quosdam male intelligentes vocari Patripassianos, qui dicunt ipsum Patrem natum ex femina, ipsum Patrem passum, ipsum esse Patrem qui est Filius, duo esse nomina, non res duas. Et removit istos Ecclesia catholica a communione sanctorum, ne aliquem deciperent, ut separati litigarent.

7. *Difficultatis nodus.* Revocemus ergo difficultatem quæstionis sensibus vestris. Dicat aliquis mihi: Tu dixisti, nihil Patrem facere sine Filio, neque Filium sine Patre; et testimonia de Scripturis adhibuisti, nihil facere Patrem sine Filio, quia omnia per ipsum facta sunt; nec quod factum est regi sine Filio, quia ipse est Sapientia Patris, attingens a fine usque ad finem fortiter, et disponens omnia suaviter. Modo mihi dicis quasi contra te ipsum loquens: Filius natus est de virgine, non Pater; Filius passus est, non Pater; Filius resurrexit, non Pater. Ecce teneo aliquid facere Filium, quod non facit Pater. Aut ergo confitere, facere aliquid Filium sine Patre; aut confitere etiam Patrem natum, passum, mortuum, resurrexisse. Aut illud, aut illud dic: elige unum de duobus. Ego neutrum eligo, nec hoc, nec illud dico. Nec aliquid facere Filium sine Patre dico; quia mentior, si hoc dixero: nec Patrem natum, passum, mortuum, resurrexisse dico; quia nihilominus mentior, si hoc dixero. Quomodo, inquit, explicaberis ab his angustiis?

CAPUT IV. — 8. *Filii solius est nativitas ex virgine, sed facta est a Patre et Filio.* Placet vobis quæstio proposita: Deus adjuvet, ut placeat et soluta. Ecce quod dico, ut liberet et me et vos. In una enim fide stamus in nomine Christi, et in una domo sub uno Domino vivimus, et in uno corpore membra sub uno capite sumus, et uno spiritu vegetamur. Ut ergo Dominus ab his angustiis molestissimæ quæstionis liberet, et me qui loquor, et vos qui auditis, hoc dico: Filius quidem, non Pater, natus est de virgine Maria; sed ipsam nativitatem Filii, non Patris, de virgine Maria, et Pater et Filius operatus est. Non est quidem passus Pater, sed Filius: passionem tamen Filii et Pater et Filius operatus est. Non resurrexit Pater, sed Filius: resurrectionem tamen Filii et Pater et Filius operatus est. De quæstione ista videmur jam expediti; sed forte verbis meis, videamus etiam utrum verbis divinis. Pertinet ergo ad me sanctorum Librorum testimoniis demonstrare, nativitatem Filii et Patrem operatum et Filium; ita passionem; ita resurrectionem: ut cum Filii tantum sit et nativitas et passio et resurrectio; hæc tamen tria quæ ad Filium solum pertinent, nec a Patre solo facta sint, nec a solo Filio, sed a Patre utique et Filio. Probemus singula, judices auditis, causa proposita est, testes procedant. Dicat mihi judicium vestrum, quod solet causas agentibus dici: Doce quod promittis (*a*). Doceo plane adjuvante Domino, et cœlestis juris recito lectionem. Intente audistis proponentem, audite intentius jam probantem.

9. *Filii nativitatem esse factam a Patre. Paulus juris divini consultus.* De Christi nativitate mihi primo docendum est, quomodo eam et Pater fecerit, et Filius fecerit, quamvis nonnisi ad Filium pertineat quod fecit Pater et Filius. Paulum recito, idoneum juris divini consultum. Nam et causidici habent hodie Paulum dictantem jura litigatorum, non Christianorum. Recito, inquam, Paulum dictantem pacis jura, non litis. Ostendat nobis sanctus Apostolus, quomodo nativitatem Filii Pater operatus sit. *Cum autem venit*, inquit, *plenitudo temporis, misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub Lege, ut eos qui sub Lege erant redimeret* (*Galat.* IV, 4 *et* 5). Audistis, et quia plenum et apertum est, intellexistis. Ecce Pater fecit Filium nasci de virgine. Cum enim venisset plenitudo temporis, *misit Deus Filium suum*, utique Pater Christum. Quomodo eum misit? *Factum ex muliere, factum sub Lege.* Fecit ergo eum Pater ex muliere sub Lege.

10. *Locus Apostoli quo dicitur Christus de muliere natus.* An forte hoc movet, quia de virgine dixi, et Paulus dicit *ex muliere?* Non moveat, non immoremur: neque enim rudibus loquor. Utrumque Scriptura dicit, et ex virgine, et ex muliere. Ex virgine quomodo? *Ecce virgo in utero accipet, et pariet Filium* (*Isai.* VII, 14). Ex muliere autem, sicut audistis: non est contrarium. Proprietas enim locutionis hebrææ mulieres, non corruptas virginitate, sed feminas appellat. Habes evidentem Scripturam Geneseos, quando ipsa primo Eva facta est: *Formavit eam in mulierem* (*Gen.* II, 22). Dicit etiam alio loco Scriptura, jubere Deum separari mulieres, quæ non cognoverunt cubile viri (*Num.* XXXI, 17, 18, *et Judicum* XXI, 11). Hoc ergo jam notum esse debet; nec teneat nos, ut alia, quæ merito tenebunt, Domino adjuvante, explicare possimus.

11. *Factam a Filio quoque nativitatem Filii.* Probavimus ergo nativitatem Filii a Patre factam, probemus et a Filio factam. Quid est nativitas Filii de virgine Maria? Certe assumptio formæ servi in virginis utero. Numquidnam est aliud nasci Filio, nisi accipere formam servi in virginis utero? Audi quia hoc et Filius fecit: *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo; sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens* (*Philipp.* II, 6 *et* 7). *Cum venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum factum ex muliere; qui factus est ei ex semine David secundum carnem* (*Rom.* I, 3): videmus ergo nativitatem Filii a Patre factam; sed quia ipse Filius *semetipsum exinanivit, formam servi accipiens*, videmus nativitatem Filii et ab ipso Filio factam. Probatum est hoc; transeamus hinc: intenti aliud accipite, quod ex ordine sequitur.

12. *Passio etiam Filii a Patre et Filio.* Probemus et passionem Filii, et a Patre factam, et a Filio factam. Faciat Pater passionem Filii: *Qui proprio Filio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum* (*Id.* VIII, 32). Faciat et Filius passionem suam: *Qui me dilexit, et tradidit semetipsum pro me* (*Galat.* VIII, 2,

(*a*) Cujacius ad oram sui libri annotavit legendum, *Doce quod promis.*

20). Tradidit Pater Filium, tradidit Filius se ipsum. Passio hæc uni facta est, sed ab utroque facta est. Sicut ergo nativitatem, ita passionem Christi nec Pater sine Filio fecit, nec Filius sine Patre. Tradidit Pater Filium, tradidit Filius se ipsum. Quid hic fecit Judas, nisi peccatum? Transeamus, et hinc veniamus ad resurrectionem.

13. *Idem de Christi resurrectione probatur*. Videamus Filium quidem, non Patrem, resurgentem, sed resurrectionem Filii et Patrem et Filium facientem. Operetur Pater resurrectionem Filii. *Propter hoc enim exaltavit eum, et donavit ei nomen quod est super omne nomen* (*Philipp*. II, 9). Resuscitavit ergo Pater Filium, exaltando eum et excitando eum a mortuis. Numquid et Filius resuscitavit semetipsum? Resuscitavit plane. In figura sui corporis de templo dixit: *Solvite templum hoc, et in triduo resuscitabo illud* (*Joan*. II, 19). Postremo sicut ad passionem pertinet animam ponere, sic ad resurrectionem animam iterum sumere: videamus si Filius quidem animam suam posuit, et ei animam suam Pater reddidit, non ipse sibi. Pater enim quia reddidit, manifestum est. Inde enim Psalmus dicit, *Et resuscita me, et reddam illis* (*Psal*. XL, 11). Sed quia et Filius animam suam sibi reddidit, quid a nobis exspectatis? Ipse dicat: *Potestatem habeo ponendi animam meam*. Nondum dixi quod promisi. *Ponendi* dixi: sed jam clamatis [1], quia prævolatis. Eruditi quippe in schola magistri cœlestis, tanquam lectiones intente audientes, pie reddentes, quid sequatur non ignoratis. *Potestatem*, inquit, *habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam. Nemo tollit eam a me: sed ego pono eam a me, et iterum sumo eam* (*Joan*. x, 18).

CAPUT V. — 14. *Replicatio doctrinæ explicatæ*. Exsolvimus quæ promisimus: propositiones nostras firmissimis, ut arbitror, testimoniorum documentis probavimus. Tenete quod audistis. Breviter replico, et rem utilissimam, quantum existimo, mentibus vestris collocandam commendo. Pater non est natus de virgine: nativitatem tamen istam Filii et Pater et Filius operatus est ex virgine. Pater non est passus in cruce: passionem tamen Filii et Pater et Filius operatus est. Non resurrexit Pater a mortuis: resurrectionem tamen Filii et Pater et Filius operatus est. Habetis personarum distinctionem, et operationis inseparabilitatem. Non ergo dicamus aliquid Patrem operari sine Filio, aliquid Filium sine Patre. An forte miracula quæ fecit Jesus, movent vos, ne forte aliqua ipse fecerit, quæ non fecit Pater? Et ubi est, *Pater autem in me manens, ipse facit opera* (*Joan*. XIV, 10)? Hæc quæ diximus plana erant, tantum dicenda erant: non laborandum ut intelligerentur, sed curandum ut commemorarentur.

15. *Deus ad modum corporis in spatio non cogitandus*. Aliquid adhuc volo dicere, ubi vere et acriorem intentionem vestram requiro, et devotionem apud Deum. Etenim locis corporalibus non tenentur nec occupantur nisi corpora. Ultra locos corporales est divinitas: nemo eam tanquam in spatio requirat. Ubique invisibilis et inseparabiliter adest: non in parte major, in parte minor; sed ubique tota, nusquam divisa. Quis videt hoc? quis capit hoc? Compescamus nos: meminerimus qui, unde loquamur. Illud et illud, quidquid est quod Deus est, pie credatur, sancte cogitetur; et quantum datur, quantum potest, ineffabiliter intelligatur. Quiescant verba, cesset lingua; cor excitetur, cor illuc levetur. Non enim est illud tale, quod in cor hominis ascendat, sed quo cor hominis ascendat. Attendamus creaturam: *Invisibilia enim ejus, a creatura mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur* (*Rom*. I, 20): ne forte in his quæ fecit Deus, in quibus habemus quamdam consuetudinis familiaritatem, inveniamus aliquam similitudinem, unde probemus esse aliqua tria, quæ tria separabiliter proferantur, inseparabiliter operentur.

CAPUT VI. — 16. *Deus incomprehensibilis*. Eia, fratres, adestote toto animo. Videte prius quid promittam; ne forte in creatura inveniam, quia Creator a nobis excelsus est. Et forte verba quisquam nostrum, cui fulgor veritatis aliqua mentem quasi coruscatione perstringit, potest dicere verba illa: *Ego dixi in ecstasi mea*. In ecstasi tua quid dixisti? *Projectus sum a facie oculorum tuorum* (*Psal*. XXX, 23). Etenim videtur mihi iste qui hoc dixit, levasse ad Deum animam suam, et effudisse super se animam suam, cum ei diceretur quotidie, *Ubi est Deus tuus* (*Psal*. XLI, 4, 11)? pervenisse spirituali quodam contactu ad illam incommutabilem lucem, eamque infirmitate conspectus ferre non valuisse; et in suam quasi ægritudinem atque languorem iterum recidisse, et comparasse se illi, et sensisse adhuc contemperari non posse [1] aciem mentis suæ luci sapientiæ Dei. Et quia hoc in ecstasi fecerat, abreptus a sensibus corporis et subreptus in Deum; ubi quodam modo a Deo ad hominem revocatus est, ait, *Ego dixi in ecstasi mea*. Vidi enim nescio quid in ecstasi, quod diu ferre non potui; et redditus mortalibus membris, et multis mortalium cogitationibus a corpore quod aggravat animam, dixi. Quid? *Projectus sum a facie oculorum tuorum*. Longe sursum es, longe deorsum sum. Quid ergo dicamus, fratres, de Deo? Si enim quod vis dicere, si cepisti [2], non est Deus: si comprehendere potuisti, aliud pro Deo comprehendisti. Si quasi comprehendere potuisti, cogitatione tua te decepisti. Hoc ergo non est, si comprehendisti: si autem hoc est, non comprehendisti. Quid ergo vis loqui, quod comprehendere non potuisti?

17. *In nobis quærenda Dei similitudo*. Videamus ergo, ne forte in creatura inveniamus aliquid, ubi probemus aliqua tria et separabiliter demonstrari, et inseparabiliter operari. Quo ibimus? Ad cœlum ut de sole et luna et sideribus disputemus? Ad terram, ut forte de frutetis, de arboribus, de animalibus terram implentibus? An de ipso cœlo, an de ipsa terra, quæ

[1] Am. Er., *clamastis*. Sic etiam Mss. et ex his nonnulli, *prævolastis*.

[1] Plures Mss., *et sensu adhuc puerili contemperari, etc.* Ex iisdem unus, *non potuisse*.
[2] Plures Mss., *suscepisti*.

continent omnia quæ sunt in cœlo et in terra? Quamdiu homo circuis creaturam? Ad te redi, te vide, te inspice, te discute. In creatura quæris aliqua tria et separatim demonstranda, et inseparabiliter operantia: si in creatura quæris, in te prius quære. Non enim tu non es creatura. Similitudinem quæris. Quæsiturus es in pecore? De Deo enim loquebaris, cum quæreres quamdam similitudinem. De Trinitate ineffabilis Majestatis loquebaris; et quia defecisti in divinis, tuamque infirmitatem debita humilitate confessus es, ad humana venisti; ibi discute. Quæris in pecore, quæris in sole, in stella? Quid enim horum factum est ad imaginem et similitudinem Dei? Prorsus familiarius et melius aliquid horum quæris in te. Hominem enim Deus fecit ad imaginem et similitudinem suam. In te quære, ne forte imago Trinitatis habeat aliquod vestigium Trinitatis. Et quæ? Imago facta longe distans: similitudo tamen et imago longe distans, non quomodo imago Filius hoc quod Pater. Aliter enim imago in filio, aliter in speculo. Multum distat. In filio imago tua, tu ipse es. Hoc est enim filius quod tu natura. Substantia hoc quod tu, persona alius quam tu. Non ergo homo imago tanquam unigenitus Filius, sed ad imaginem quamdam et quamdam similitudinem factus. Quærat in se aliquid, si possit invenire, et tria quædam quæ separabiliter pronuntientur[1], inseparabiliter operentur. Quæram, quærite mecum. Non ego in vobis[2], sed vos in vobis, et ego in me. Quæramus communiter, et communem naturam atque substantiam communiter pertractemus.

CAPUT VII. — 18. *Anima nostra ad imaginem Dei facta.* Vide, o homo, adverte si verum est quod dico. Habesne corpus, habes carnem? Habeo, inquis. Nam unde est, unde in loco sum, unde de loco in locum moveor? Unde verba loquentis audio, nisi per aurem carnis? Unde os loquentis video, nisi per oculos carnis? Habes, constat, nec diu satagendum est de re manifesta. Vide aliquid aliud, vide quod operatur per carnem. Audis enim aure, sed non ab aure audis. Alius est intus qui audit per aurem. Vides per oculum, ipsum intuere. An domum agnovisti, habitatorem neglexisti? Numquidnam videt oculus per se ipsum? Nonne alius est qui videt per oculum? Non dico, Non videt oculus mortui, de quo constat corpore habitatorem abscessisse: sed oculus de re alia cogitantis, non videt faciem præsentis. Respice ergo interiorem hominem tuum. Ibi enim magis aliqua similitudo quærenda est quorumdam trium separatim demonstratorum, inseparabiliter operantium. Quid habet mens tua? Forte si quæram, multa invenio: sed aliquid proximum est, quod facilius intelligitur. Quid habet anima tua? Intus commemora, recole[3]. Non enim quod dicturus sum, id posco ut credatur mihi: noli acceptare, si in te non inveneris. Intuere ergo, sed primo quod exciderat, videamus, si homo non Filii tantum imago est, aut Patris tantum imago est, sed Patris et Filii; et utique jam consequenter et Spiritus sancti. Genesis loquitur: *Faciamus,* inquit, *hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (*Gen.* I, 26). Non ergo facit Pater sine Filio, nec Filius sine Patre. *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram. Faciamus;* non, Faciam; aut, fac; aut, faciat ille: sed, *faciamus ad imaginem;* non, Tuam; aut, meam; sed, *ad nostram.*

19. *Trinitatis similitudo in homine.* Ergo interrogo, dissimilem rem dico. Nemo dicat: Ecce quod comparavit Deo. Jam locutus sum, et prælocutus, et cautos reddidi, et cautus fui. Longe ista distant, a summis ima, ab incommutabilibus mutabilia, a creantibus creata, a divinis humana. Ecce primo hoc commendo, quia quod dicturus sum longe distat, nemo mihi calumnietur. Ne forte ergo et ego aures quæram, et ille dentes paret, hoc me promisi exhibiturum, aliqua tria demonstrata separatim, operata inseparabiliter. Quam sint ista similia vel dissimilia Trinitati omnipotenti, non nunc ago: sed in ipsa creatura ima et mutabili invenimus aliqua tria, quæ possint separabiliter demonstrari, et inseparabiliter operari. O carnalis cogitatio, et conscientia pertinax atque infidelis! Quid de illa Majestate ineffabili in ea re dubitas, quam in te invenire potuisti? Ecce dico, ecce interrogo: Homo, habes memoriam? Si non habes, quod dixi quomodo tenuisti? Sed forte jam, quod paulo ante dixi, oblitus es. Hoc ipsum quod dico, Dixi; duas istas syllabas non teneres, nisi per memoriam. Unde enim scires duas esse, si sonante secunda oblitus esses primam? Quid ergo diutius immoror? quare sic urgeor? quare sic cogor convincere? Manifestum est, habes memoriam. Quæro aliud: Habes intellectum? Habeo, inquis. Si enim non haberes memoriam, non teneres quod dixi: si non haberes intellectum, non agnosceres quod tenuisti. Habes et hoc. Intellectum tuum ad id quod intus tenes, revocas, et vides, et videndo formaris, ut sciens dicaris. Tertium quæro: Habes memoriam, qua teneas quod dicitur; habes intellectum, quo intelligas quod tenetur; de his duobus requiro abs te, volens tenuisti et intellexisti? Volens plane, inquis. Habes ergo voluntatem. Hæc sunt tria, quæ me dicturum esse promiseram auribus et mentibus vestris. Tria hæc sunt in te, quæ potes numerare, et non potes separare. Hæc ergo tria, memoriam, intellectum, et voluntatem; hæc, inquam, tria animadverte separatim pronuntiari, inseparabiliter operari.

CAPUT VIII. — 20. *Memoria, intellectus et voluntas, et separabiliter demonstrantur, et inseparabiliter operantur.* Aderit Dominus, et video quod adsit: ex intellectu vestro intelligo eum adesse. Ex his enim vocibus vestris, quemadmodum intellexeritis, adverto; præsumo eum adjuturum, ut omnia intelligatis. Tria promisi separabiliter demonstrari, inseparabiliter operari. Ecce nesciebam quid esset in animo tuo: demonstrasti mihi dicendo, Memoria. Hoc verbum, sonus iste, vox ista processit ad aures meas ab animo

[1] Duo Mss., *quæ separabiliter demonstrentur.*
[2] Hic apud Lov. additur, *et vos in me;* quod ab aliis libris abest.
[3] Am. Er. et aliquot Mss., *commemoro, recole.* Fossatensis Ms., *recole, commemoro.*

tuo. Hoc enim quod est memoria, tacite cogitabas, et non dicebas. Erat in te, et nondum venerat ad me. Ut autem quod erat in te proferretur ad me, dixisti ipsum nomen, id est, Memoria. Audivi: quatuor has syllabas in nomine memoriæ audivi. Quatuor syllabarum nomen est, vox est, sonuit, ad aurem meam processit, menti aliquid insinuavit. Quod sonuit transiit, unde insinuatum et quod insinuatum est manet. Sed hoc quæro, quando dixisti hoc nomen Memoria, vides certe quia hoc nomen non pertinet nisi ad memoriam. Cætera enim duo habent nomina sua. Namque aliud vocatur intellectus, aliud voluntas, non memoria: illud autem unum vocatur memoria. Sed ut hoc diceres, ut quatuor istas syllabas operareris, unde operatus es? Hoc nomen quod pertinet ad solam memoriam, operata est in te et memoria, ut teneres quod dicebas; et intellectus, ut scires quod tenebas; et voluntas, ut proferres quod sciebas. Gratias Domino Deo nostro. Adjuvit nos, et in vobis et in nobis. Vere dico Charitati vestræ, hoc discutiendum et insinuandum trepidissime aggressus eram. Metuebam enim ne forte lætificarem capacium ingenium, et facerem grave tardioribus tædium. Nunc autem video vos et attentione audiendi, et celeritate intelligendi, non solum percepisse dictum, sed prævolasse dicturum: Gratias Domino.

CAPUT IX. — 21. *Ex his tribus illustratur Trinitatis mysterium.* Videte ergo, jam securus commendo quod intellexistis; non inculco incognitum, sed repetens commendo perceptum. Ecce de tribus illis una res nominata est, unius rei nomen dictum est: Memoria nomen est unius ex illis tribus, et tamen nomen unius ex illis tribus tria ipsa operata sunt. Non potuit dici sola memoria, nisi operante voluntate, intellectu et memoria. Non potest dici solus intellectus, nisi operante memoria, voluntate et intellectu: nec potest dici sola voluntas, nisi operante memoria et intellectu et voluntate. Explicata sunt, ut arbitror, quæ promissa sunt: quod separatim pronuntiavi, inseparabiliter cogitavi. Unum horum omnium tria fecerunt: sed tamen hoc unum quod tria fecerunt, non ad tria pertinet, sed ad unum. Tria fecerunt nomen memoriæ: sed hoc non pertinet nisi ad solam memoriam. Tria fecerunt nomen intellectus: sed non pertinet nisi ad solum intellectum. Tria fecerunt nomen voluntatis: sed non pertinet nisi ad solam voluntatem. Ita Trinitas fecit carnem Christi: sed non pertinet nisi ad solum Christum. Trinitas fecit de cœlo columbam: sed non pertinet nisi ad solum Spiritum sanctum. Trinitas fecit de cœlo vocem: sed non pertinet vox nisi ad solum Patrem.

22. *Quid ex illis ad Patrem, quid ad Filium et Spiritum sanctum pertineat, cogitandum relinquitur.* Nemo ergo dicat mihi, nemo calumniosus me infirmum urgere conetur. Quid ergo in his tribus quæ in mente nostra vel in anima esse ostendisti, quid ex his tribus pertinet ad Patrem, id est, quasi ad similitudinem Patris, quid horum ad Filii, quid horum ad Spiritus sancti? Non possum dicere, non possum explicare. Aliquid cogitantibus relinquamus, aliquid et silentio largiamur. Redi ad te, et ab omni strepitu tolle te. Intra te vide, si habes illic aliquod secretarium dulce conscientiæ tuæ, ubi non perstrepas, ubi non litiges, aut lites pares, ubi non dissensiones et pervicaciam mediteris. Esto mansuetus ad audiendum verbum, ut intelligas. Forte dicturus es, *Auditui meo dabis exsultationem et lætitiam, et exsultabunt ossa,* sed *humiliata* (*Psal.* L, 10), non elata.

CAPUT X. — 23. *Hinc satis intelligitur Trinitatis personas posse et separabiliter demonstrari et inseparabiliter operari.* Sufficit ergo quia ostendimus tria quædam separabiliter demonstrari, inseparabiliter operari. Si hoc in te invenisti, si hoc in homine, si hoc in quadam persona in terra ambulante, corpus fragile, quod aggravat animam, portante; crede Patrem et Filium et Spiritum sanctum per singula quædam visibilia, per species quasdam assumptæ creaturæ posse et separabiliter demonstrari, et inseparabiliter operari. Sufficit hoc. Non dico, Pater memoria est, Filius intellectus est, Spiritus voluntas est: non dico, quomodo libet intelligatur, non audeo. Servemus majora capientibus, infirmis infirmi (*a*) quod possumus. Non dico ista illi Trinitati velut æquanda, quasi ad analogiam, id est, ad rationem quamdam comparationis dirigenda: non hoc dico. Sed quid dico? Ecce in te inveni tria separabiliter demonstrata, inseparabiliter operata; et eorum trium unumquodque nomen a tribus factum, quod tamen non ad tria, sed ad trium horum unum aliquid pertineret. Crede jam ibi quod non potes videre, si hic audisti et vidisti et tenuisti. In te enim quod est, potes nosse: in eo qui te fecit quod est, quidquid est, quando potes nosse? Et si poteris, nondum potes. Et tamen cum poteris, numquid sic poteris nosse Deum tu, quomodo se novit Deus? Sufficiat ergo Charitati vestræ: quod potuimus, diximus; exigentibus promissa reddidimus: cætera quæ addenda sunt, ut proficiant sensus vestri, a Domino quærite.

SERMO LIII * (*b*).

De verbis Evangelii Matthæi, Beati pauperes spiritu, *etc. sed de hoc maxime quod dictum est,* Beati mundicordes, quoniam ipsi Deum videbunt. *Cap.* v, ỳ. 3-8 (*c*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Omnes volunt esse beati Pauper spiritu quis.* Solemnitate sanctæ virginis, quæ testimonium dixit de Christo, et testimonium meruit a Christo, palam occisæ, occulte coronatæ, admonemur Charitati vestræ de illa exhortatione loqui, quam modo Dominus ex Evangelio proferebat, dicens multas causas beatæ vitæ, quam nemo

* Ad cb. II. Par. et Lov. recognitus.
(*a*) Supple, *insinuamus*.
(*b*) Alias, 14 inter additos a Parisiensibus.
(*c*) In Possidii Indiculo duo in istud Evangelii capitulum sermones notantur: alter cap. 8, « De octo sententiis beatitudinum; » alter cap. 9 inscriptus, de beatitudinibus,» qui titulus magis congruit subsequenti sermoni, sex tantum priores beatitudines attingenti. Hujus porro excerptum in Flori collectione ad Ephes. III, reperitur sub isto titulo, « Ex « sermone in basilica Tricillarum: » quæ videlicet basilica erat Carthagine.

est qui non velit. Nemo quippe inveniri potest, qui beatus esse nolit. Sed, o si homines quomodo desiderant mercedem, sic opus mercedis non recusarent! quis non alacriter currat, cum ei dicitur, Beatus eris? Libenter audiat et cum dicitur, Si hoc feceris. Non recusetur certamen, si diligitur præmium; et accendatur animus ad alacritatem operis commendatione mercedis. Quod volumus, quod desideramus, quod petimus, post erit: quod autem jubemur ut faciamus, propter illud quod post erit, modo sit. Ecce incipe divina dicta recolere, et ipsa evangelica præcepta vel munera. *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum.* Postea erit tuum regnum cœlorum, modo esto pauper spiritu. Vis ut postea regnum cœlorum tuum sit? Vide modo tu ipse cujus sis. Esto pauper spiritu. Quæris a me fortasse quid sit esse pauperem spiritu. Omnis inflatus non est pauper spiritu: ergo humilis pauper est spiritu. Altum est regnum cœlorum: sed, *Qui se humiliat, exaltabitur* (*Luc.* XIV, 11).

CAPUT II. — 2. *Mitis quis.* Attende quod sequitur: *Beati*, inquit, *mites, quoniam ipsi hæreditate possidebunt terram.* Jam vis possidere terram: vide ne possidearis a terra. Possidebis mitis, possideberis immitis. Nec cum audis præmium propositum, ut possideas terram, extendas avaritiæ sinum, qua vis possidere modo terram, excluso etiam utcumque vicino tuo: non te ista fallat opinio. Tunc vere possidebis terram, quando inhæseris ei qui fecit cœlum et terram. Hoc enim est esse mitem, non resistere Deo tuo: ut in eo quod bene facis, ipse tibi placeat, non tu tibi; in eo quod mala juste pateris, ipse tibi non displiceat, sed tu tibi. Neque enim parum est quia placebis ei, displicens tibi; displicebis autem ei, placens tibi.

CAPUT III. — 3. *Lugentes.* Attende tertium: *Beati lugentes, quoniam ipsi consolabuntur.* In luctu opus est, in consolatione merces est. Nam qui lugent carnaliter, quas consolationes habent? Molestas, metuendas [1]. Ibi consolatur lugens, ubi timet rursus ne lugeat. Verbi gratia, contristat filius elatus, lætificat natus: illum extulit, hunc suscepit; in illo tristitia, in isto timor: in nullo ergo consolatio. Ergo illa erit vera consolatio, qua dabitur quod non amittatur; ut illi se postea gaudeant consolari, qui modo se lugent peregrinari.

CAPUT IV. — 4. *Esurientes.* Accedat quartum et opus et munus: *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur.* Saturari vis. Unde? Si caro saturitatem concupiscit, digesta saturitate, famem iterum patieris. *Et qui biberit*, inquit, *ex hac aqua, sitiet iterum* (*Joan.* IV, 13). Medicamentum quod ad vulnus ponitur, si sanaverit, jam non dolet: quod autem ponitur contra famem, hoc est, esca, ita ponitur ut ad modicum relevet. Transacta enim saturitate, redit fames. Accedit quidem quotidie remedium saturitatis, sed non est sanatum vulnus infirmitatis. Esuriamus ergo sitiamusque justitiam, ut ipsa justitia saturemur, quam nunc esurimus et sitimus. Inde enim saturabimur, quod esurimus et sitimus. Interior homo noster esuriat et sitiat: habet enim cibum suum, habet potum suum. *Ego sum*, inquit, *panis qui de cœlo descendi* (*Joan.* VI, 41). Habes panem esurientis, desidera et potum sitientis; *Quoniam apud te est fons vitæ* (*Psal.* XXXV, 10).

CAPUT V. — 5. *Misericordes.* Attende quod sequitur: *Beati misericordes, quoniam ipsorum miserebitur Deus.* Fac, et fiet: fac cum altero, ut fiat tecum. Quia abundas et eges: abundas temporalibus, eges æternis. Mendicum hominem audis, mendicus ipse Dei es. Petitur a te, et petis. Quod egeris cum petitore tuo, hoc aget Deus cum suo. Et plenus et inanis es: imple inanem de plenitudine tua, ut de Dei plenitudine impleatur inanitas tua.

CAPUT VI. — 6. *Mundicordes.* Attende quod sequitur: *Beati mundicordes*, hoc est, qui mundi corde sunt; *quoniam ipsi Deum videbunt.* Hic est finis amoris nostri; finis quo perficiamur, non quo consumamur. Finitur cibus, finitur vestis: cibus, quia consumitur edendo; vestis, quia perficitur texendo. Et illud finitur, et illud: sed finis iste pertinet ad consumptionem, ille ad perfectionem. Quidquid agimus, quidquid bene agimus, quidquid nitimur, quidquid laudabiliter æstuamus, quidquid inculpabiliter desideramus, ad Dei visionem cum venerit, plus non requiremus. Quid enim quærat, cui adest Deus? aut quid sufficiat ei, cui non sufficit Deus? Videre Deum volumus, videre Deum quærimus, videre Deum inardescimus. Quis non? Sed vide quid dictum est: *Beati mundicordes, quoniam ipsi Deum videbunt.* Hoc para, unde videas. Ut enim secundum carnem loquar, quid desideras ortum solis cum oculis lippis? Sani sint oculi, et erit lux illa gaudium: non sint oculi sani, erit lux illa tormentum. Non enim corde non mundo videre permitteris, quod non videtur nisi corde mundo. Repelleris, aufereris, non videbis. *Beati* enim *mundicordes, quoniam ipsi Deum videbunt.* Quoties beatos jam numeravit? quas beatitudinis causas, quæ opera, quæ munera, quæ merita, quæ præmia? Nusquam dictum est, *Ipsi Deum videbunt. Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum. Beati mites: ipsi hæreditate possidebunt terram. Beati lugentes: ipsi consolabuntur. Beati esurientes et sitientes justitiam: ipsi saturabuntur. Beati misericordes: ipsi misericordiam consequentur.* Nusquam dictum est, *Ipsi Deum videbunt.* Ventum est ad mundicordes, ibi visio Dei promissa est. Non sine causa, nisi quia ibi sunt oculi, unde videtur Deus. De his oculis Paulus apostolus loquens ait: *Illuminatos oculos cordis vestri* (*Ephes.* I, 18). Modo ergo oculi isti pro sua infirmitate illuminantur fide: postea pro sua firmitate illuminabuntur specie. *Quamdiu* enim *sumus in corpore, peregrinamur a Domino. Per fidem enim ambulamus, non per speciem* (II *Cor.* V, 6 *et* 7). Quamdiu autem in hac fide sumus, quid de nobis dicitur? *Videmus nunc per speculum in ænigmate; tunc autem facie ad faciem* (I *Cor.* XIII, 12).

7. *Dei facies et manus et pedes quid.* Non hic cer-

[1] Sic Corbeiensis Ms. Editi vero, *quas consolationes habebunt? molestias metuendas.*

porea facies cogitetur. Nam si accensus desiderio videndi Deum, faciem tuam præparaveris corporalem ad videndum; talem faciem desiderabis et Dei. Si autem jam saltem spiritualiter de Deo sapis, ut Deum non cogites esse corporeum (unde diutius heri egimus (a), si tamen aliquid peregimus); si in corde vestro, tanquam in templo Dei, formæ humanæ fregimus simulacrum; si jam vobis bene venit in mentem, et viscera vestra interiora possedit, ubi detestatur Apostolus eos qui *dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt; et immutaverunt gloriam incorruptibilis Dei et similitudinem imaginis corruptibilis hominis* (*Rom.* I, 22, 23).

CAPUT VII.—Si jam tale malum detestamini, si adversamini (b), si Creatori mundatis templum suum, si vultis ut veniat et mansionem apud vos faciat: *Sentite de Domino in bonitate, et in simplicitate cordis quærite illum* (*Sap.* I, 1). Videte cui dicatis, si tamen dicitis, si vere dicitis: *Tibi dixit cor meum, Quæsivi faciem tuam.* Dicat et cor tuum, et adde, *Vultum tuum, Domine, requiram* (*Psal.* XXVI, 8). Bene enim requiris, quia corde requiris. Dicitur Dei vultus, dicitur Dei brachium, dicitur Dei manus, dicuntur Dei pedes, dicitur Dei sedes, dicitur scabellum pedum ejus: sed noli membra humana cogitare. Si vis esse templum veritatis, frange idolum falsitatis. Manus Dei, potentia Dei. Facies Dei, notitia Dei. Pedes Dei, præsentia Dei. Sedes Dei, si vis, tu es. An forte negare audebis Deum esse Christum? Non, inquis. Concedis et hoc, Christum Dei virtutem et Dei sapientiam (I *Cor.* I, 24)? Concedo, inquis. Audi: *Anima justi sedes est sapientiæ* (*Sap.* I). Ubi enim sedem habet Deus, nisi ubi habitat? Ubi autem habitat, nisi in templo suo? *Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos* (I *Cor.* III, 17). Vide ergo quomodo excipias Deum. *Spiritus est Deus; in spiritu et veritate oportet adorare Deum* (*Joan.* IV, 24). Jam in cor tuum, si placet, intret arca testamenti, et ruat Dagon (I *Reg.* V, 3). Audi ergo nunc, et disce Deum desiderare, disce unde Deum videre possis præparare. *Beati*, inquit, *Mundicordes, quoniam ipsi Deum videbunt.*

CAPUT VIII. — Quid præparas oculos corporis? Si sic videbitur, in loco erit quod videbitur. Non est in loco qui ubique totus est. Munda unde videatur.

8. *Præmia operibus congrua in sententiis beatitudinum.* Audi, et intellige, si ipso juvante potero explicare: adjuvet nos ad intelligendum omnia supradicta opera et munera, quemadmodum congruentibus apposita sint. Ubi enim dictum est de præmio, quod non congrueret operi, quod non consonaret? Quia humiles quasi a regno videntur alieni: *Beati*, inquit, *pauperes spiritu, quia ipsorum est regnum cœlorum.* Quia mites homines facile excluduntur de terra sua: *Beati*, inquit, *mites, quoniam ipsi hæreditate possidebunt terram.* Jam cætera aperta sunt, clara, sua sponte cognoscuntur: disputatore non egent, commemoratore opus habent. *Beati qui lugent.* Quis lugens non consolationem desiderat? *Ipsi*, inquit, *consolabuntur. Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam.* Quis esuriens et sitiens non satietatem requirit? Et *ipsi*, inquit, *saturabuntur. Beati misericordes.* Quis misericors, nisi qui optat ex ipso opere reddi sibi a Deo vicem, ut circa se fiat, quod circa pauperem facit? *Beati*, inquit, *misericordes, quoniam ipsorum miserebitur Deus.* Quomodo per ipsa singula singulis propria apposita sunt, et nihil adhibitum est in præmio, quod non congrueret præcepto? præceptum est enim ut sis pauper spiritu: præmium est ut habeas regnum cœlorum. Præceptum est ut sis mitis: præmium est ut possideas terram. Præceptum est ut sis lugens: præmium, ut consoleris. Præceptum est ut esurias et sitias justitiam: præmium, ut satureris. Præceptum est ut sis misericors: præmium, ut misericordiam consequaris. Sic præceptum est ut mundes cor: præmium, ut videas Deum.

CAPUT IX. — 9. *Visio Dei quomodo mundicordibus specialim promissa.* Non ergo ita sapias in his præceptis et præmiis, ut cum audis, *Beati mundicordes, quoniam ipsi Deum videbunt*, putes pauperes spiritu non visuros, aut non visuros mites, non visuros lugentes, non visuros esurientes et sitientes justitiam, non visuros misericordes. Non arbitreris eos tantum quasi visuros qui mundo sunt corde, illis a visione separatis. Omnia enim hæc iidem ipsi sunt. Ipsi videbunt, et non ideo videbunt, quia pauperes spiritu sunt, quia mites sunt, quia lugentes, quia esurientes sitientesque justitiam, quia misericordes: sed quia mundi sunt corde. Quemadmodum si corporalia opera membris corporalibus coaptarentur, ac diceret, verbi gratia, quisquam: Beati qui pedes habent, quia ipsi ambulabunt: beati qui manus habent, quia ipsi operabuntur: beati qui vocem habent, quoniam ipsi clamabunt: beati qui os et linguam habent, quoniam ipsi loquentur: beati qui oculos habent, ipsi enim videbunt. Sic tanquam spiritualia membra componens, docuit quid ad quid pertineat. Apta est humilitas ad habendum regnum cœlorum; apta mansuetudo ad possidendam terram; aptus luctus ad consolationem; apta fames et sitis justitiæ ad saturitatem; apta misericordia ad impetrandam misericordiam; aptum mundum cor ad videndum Deum.

CAPUT X. — 10. *Fide cor mundatur ad videndum Deum.* Si ergo desideramus videre Deum, oculus iste unde mundabitur? Quis enim non curet, quis non quærat unde mundet, quo videre possit quem toto affectu desiderat? Expressit hoc divina testatio: *Fide*, inquit, *mundans corda eorum* (*Act.* XV, 9). Mundat cor fides Dei, mundum cor videt Deum. Sed quia ipsa fides aliquando ab hominibus, qui se ipsos fallunt, talis determinatur, quasi sufficiat tantummodo credere (promittunt enim sibi quidam etiam conspectum Dei regnumque cœlorum credentes et male viventes); contra hos succensus et spirituali charitate quodammodo stomachans Jacobus apostolus in Epistola sua dicit, *Tu credis quoniam unus est Deus.* Plaudis tibi de fide: attendis enim multos im-

(a) Indicat, opinamur, sermonem 23, de versiculo Psalmi 72, seu de visione Dei, qui etiam Carthagine habitus in Mss. notatur, in basilica Fausti.

(b) Forte, aversamini.

pos æstimare multos esse deos, et tu tibi gaudes credendo quia unus est Deus. *Bene facis. Et dæmones credunt, et contremiscunt* (*Jacobi* II, 19). Numquid et ii Deum videbunt? Videbunt qui mundo sunt corde. Quis autem mundicordes dicat spiritus immundos? Et tamen *credunt, et contremiscunt*.

11. *Fides Christianorum discernenda a fide dæmonum. Fidei comites spes et charitas.* Discernenda est fides nostra a fide dæmonum. Fides enim nostra mundat cor: fides autem illorum reos facit. Male quippe operantur, et ideo Domino dicunt: *Quid nobis et tibi est?* Cum audis hoc dæmones dicere, putas eos non agnoscere? *Scimus*, inquiunt, *qui sis. Tu es Filius Dei* (*Luc.* IV, 34). Dicit hoc Petrus, et laudatur (*Matth.* XVI, 16, 17): dicit hoc dæmon, et damnatur. Unde hoc, nisi quia vox par, et cor impar? Discernamus ergo fidem nostram, nec credere sufficiat. Non est talis fides quæ mundat cor. *Fide*, inquit, *mundans corda eorum*. Sed qua fide, quali fide, nisi quam definit Paulus apostolus, ubi ait: *Fides quæ per dilectionem operatur* (*Galat.* V, 6)? Ista fides discernit a fide dæmonum, discernit ab hominum flagitiosis ac perditis moribus. *Fides*, inquit. Quæ fides? *Quæ per dilectionem operatur*, sperat quod Deus pollicetur. Nihil ista definitione perpensius, nihil perfectius. Ergo tria sunt illa. Necesse est ut in quo est *fides*, *quæ per dilectionem operatur*, speret quod Deus pollicetur. Comes est ergo fidei spes. Necessaria quippe spes est, quamdiu non videmus quod credimus; ne forte non videndo et desperando deficiamus. Contristat nos, quia non videmus: sed consolatur nos, quia visuros nos speramus. Adest ergo spes, et est comes fidei. Deinde et charitas, qua desideramus, qua pertingere conamur, qua inardescimus, qua esurimus et sitimus. Adhibetur ergo et hæc: et erit fides, spes et charitas. Quomodo enim non erit ibi charitas, cum nihil sit aliud charitas quam dilectio? Ipsa autem fides definita est, *quæ per dilectionem operatur*. Tolle fidem, perit quod credis; tolle charitatem, perit quod agis. Fidei enim pertinet ut credas; charitati, ut agas. Si enim credis, et non amas, non te moves ad bonum opus: et si moves, ut servus moves, non ut filius: timendo pœnam, non amando justitiam. Illa ergo, inquam, fides mundat cor, quæ per dilectionem operatur.

CAPUT XI. — 12. *Deus non cogitandus ut corpus.* Et modo ipsa fides quid agit? Tantis testimoniis Scripturarum, tam multiplici lectione, tam varia copiosaque exhortatione quid agit, nisi ut videamus nunc per speculum in ænigmate, postea facie ad faciem? Sed non iterum tu redeas ad istam faciem tuam [1]. Faciem cordis cogita. Coge cor tuum cogitare divina, compelle, urge. Quidquid simile corporis cogitanti occurrerit, abjice. Nondum potes dicere, Hoc est: saltem dic, Non est hoc. Quando enim dices, Hoc est Deus? Nec cum videbis: quia ineffabile est quod videbis. Raptum se dicit Apostolus in tertium cœlum, et audisse ineffabilia verba (II *Cor.* XII, 2 *et* 4). Si sunt ineffabilia verba, quid est cujus sunt verba? Cogitanti ergo tibi de Deo, occurrit aliqua fortasse in humana specie mira et amplissima magnitudo: constituisti eam in conspectu cogitationis tuæ, tanquam magnum aliquid, amplissimum, grande, ingentissima mole diffusum. Finisti alicubi. Si finisti, Deus non est. Si non finisti, facies ubi est? Cogitas molem, et ut membra distinguas, definis molem. Aliter enim membra distinguere non potes, nisi moli dederis finem. Quid agis, stulta et carnalis cogitatio? Grandem molem fecisti; et tanto grandiorem, quanto te putasti Deum amplius honorare. Addit alius unum cubitum, et facit majorem.

CAPUT XII. — 13. *Locus Isaiæ in speciem contrarius.* Sed legi, inquis. Quid legisti, qui nihil intellexisti? Et tamen dic, quid legisti? Non repellamus parvulum corde ludentem. Dic quid legisti? *Cœlum mihi thronus est, terra autem scabellum pedum meorum* (*Isai.* LXVI, 6). Aio (*a*), Legi et ego: sed tu forte potiorem te putas, quia legisti et credidisti. Credo et ego quod dixisti. Simul credamus. Quid dico? Simul quæramus. Ecce tene quod legisti, et credidisti: *Cœlum mihi thronus est*, id est, sedes; thronus enim græce, latine sedes est: *terra autem scabellum pedum meorum*. Non legisti et illud: *Quis palmo mensus est cœlum* (*Isai.* XL, 12)? Puto te legisse: cognoscis, et te credere confiteris. Ibi enim utrumque legimus, utrumque credimus. Modo jam cogita, et doce me: adhibeo te doctorem, et me parvulum facio. Doce me, obsecro te. Quis est qui sedet in palmo suo?

CAPUT XIII. — 14. *Excutitur locus allatus. Cœlum, sancti. Terra, terreni. Sursum cor.* Ecce figuras et lineamenta membrorum Dei a corpore humano duxisti. Sed forte subrepsit tibi, ut secundum corpus putares nos factos ad imaginem Dei. Interim accipio considerandum, discutiendum, requirendum, disputando excutiendum. Si placet, audi me: quia in eo quod tibi placuit, audivi te. Sedet Deus in cœlo, et palmo metitur cœlum. Idem cœlum fit latum, cum sedet; et angustum, cum metitur? An ipse Deus tantus est in sedendo, quantus in palmo? Si hoc ita est, non ad similitudinem suam nos fecit Deus: nos enim palmum angustiorem valde habemus, quam partem corporis qua sedemus. Ille autem si tam latus est in palmo suo, quam latus in sessione sua, disparia membra nobis fecit. Non est ista similitudo. Erubescat ergo tale idolum in corde christiano. Proinde cœlum accipe pro omnibus sanctis. Quia et terra dicitur pro omnibus qui sunt in terra: *Omnis terra adoret te* (*Psal.* LXV, 4). Si bene dicimus secundum eos qui habitant in terra, *Omnis terra adoret te*: bene dicimus etiam secundum eos qui habitant in cœlo, Omne cœlum portet te. Nam et sancti ipsi qui in terra habitant, carne terram calcant, corde in cœlo habitant. Non enim frustra admonentur sursum habere cor, et cum admoniti fuerint, ita esse respondent: aut frustra

[1] Corbeiensis MS., *sed non tu iterum ut redeas tu ad faciem tuam.*

(*a*) Forte, *audio.*

sursum versus ad caput eminet : et ea significatur dicitur, *Si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens; quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram* (*Coloss.* III, 1 *et* 2). In quantum ergo ibi conversantur, et ipsi Deum portant, et cœlum sunt; quia Dei sedes sunt; et cum annuntiant verba Dei, *Cœli enarrant gloriam Dei* (*Psal.* XVIII, 2).

CAPUT XIV. — 15. *Latitudo, longitudo, altitudo et profundum.* Redi ergo mecum ad faciem cordis : ipsam præpara. Intus est cui loquitur Deus. Aures, oculi, cætera membra visibilia, interioris cujusdam vel habitaculum vel organum sunt. Interior est homo ubi habitat Christus interim per fidem : ibi habitaturus præsentia divinitatis suæ, cum cognoverimus quæ sit latitudo, longitudo, altitudo, profundum; cognoverimus etiam supereminentem scientiæ charitatem Christi, ut impleamur in omnem plenitudinem Dei (*Ephes.* III, 17-19). Nunc ergo si tibi intellectus hic non displicet, advoca te comprehendere latitudinem, longitudinem, altitudinem, profundum. Non discurras imaginatione cogitationis per spatia mundana, et per molis hujus tam magnæ comprehensibilem [1] granditatem. In te attende quod dico. Latitudo est in bonis operibus; longitudo est in longanimitate et perseverantia bonorum operum; altitudo est in supernorum exspectatione præmiorum; propter quam altitudinem tibi dicitur ut sursum cor habeas. Bene operare, et in bonis operibus persevera, propter beneficia Dei. Terrena pro nihilo æstimes, ne cum tibi aliquo sapientis illius flagello terra ista fuerit perturbata, dicas te sine causa Deum coluisse, sine causa bona opera fecisse, sine causa in bonis operibus perseverasse. Faciendo enim bona opera, quasi habuisti latitudinem : perseverando in eis, quasi habuisti longitudinem : sed terrena conquirendo, non habuisti altitudinem. Attende profundum : gratia Dei est in occulto voluntatis ejus. *Quis enim cognovit sensum Domini? aut quis consiliarius ejus fuit* (*Rom.* XI, 34)? Et, *Judicia tua sicut multa abyssus* (*Psal.* XXXV, 7).

CAPUT XV. — 16. *Crucis quatuor dimensiones.* Hanc conversationem bene operandi, in ea perseverandi, superna exspectandi, gratiam Dei occulte dandi, sapientia, non stultitia; nec reprehendendi quare alius sic, alius autem sic; non enim est iniquitas apud Deum (II *Par.* XIX, 7, *et Rom.* IX, 14) : hanc ergo conversationem, si placet, coapta etiam cruci Domini tui. Non enim frustra talem mortem elegit, in cujus potestate erat vel mori vel non mori. Si in potestate erat mori et non mori, quare non in potestate sic vel sic mori? Non frustra ergo crucem elegit, ubi te huic mundo crucifigeret. Nam latitudo est in cruce transversum lignum, ubi figuntur manus : propter bonorum operum significationem. Longitudo est in ea parte ligni, quæ ab ipso transverso ad terram tendit. Ibi enim corpus crucifigitur, et quodam modo stat : et ipsa statio perseverantiam significat. Altitudo autem in illo ligno est, quod ab eodem transverso supernorum exspectatio. Ubi profundum, nisi in ea parte quæ terræ defixa est? Occulta est enim gratia, et in abdito latet. Non videtur, sed inde eminet quod videtur. Post hæc si comprehenderis hæc omnia, non solum intelligendo, verum etiam agendo (*intellectus enim bonus omnibus qui faciunt eum* [*Psal.* CX, 10]); tunc jam extende te, si potes, ad agnoscendam agnitionem charitatis Christi supereminentem scientiæ. Cum perveneris, impleberis in omnem plenitudinem Dei. Tunc erit illud facie ad faciem. Impleberis autem in omnem plenitudinem Dei, non ut tui plenus sit Deus, sed ut tu sis plenus Deo [1]. Quære ibi, si potes, faciem corporalem. Jam tollantur nugæ a mentis aspectu. Abjiciat puer parvulus ludicra, discat tractare majora. Et nos in multis parvuli sumus : et cum plus quam sumus essemus, a majoribus tolerati sumus. *Pacem sectamini cum omnibus, et sanctificationem, sine qua nemo poterit videre Deum* (*Hebr.* XII, 14). Hac enim et cor mundatur : quia ibi est fides quæ per dilectionem operatur. Hinc, *Beati mundicordes, quoniam ipsi Deum videbunt.*

[1] Ita Corbeiensis Ms. Editi vero, *incomprehensibilem.*

SERMO LIV * (*a*).

***De eo quod scriptum est in Evangelio Matthæi, cap.* V, 16. Sic luceat lumen vestrum coram hominibus, ut videant bona opera vestra, et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est : *et contra, cap.* VI, 1, Attendite ne justitiam vestram faciatis coram hominibus, ut videamini ab eis (*b*).**

CAPUT PRIMUM. — 1. *Præcepta in speciem contraria.* Solet multos movere, charissimi, quod Dominus noster Jesus Christus in Sermone evangelico, cum prius dixisset, *Luceat lumen vestrum coram hominibus, ut videant bona opera vestra, et glorificent Patrem vestrum, qui in cœlis est*, postea dixit, *Attendite ne justitiam vestram faciatis coram hominibus, ut videamini ab eis.* Turbatur enim mens parum intelligentis, et præcepto utique obaudire cupientis, et per diversa et adversa distenditur. Tam enim nemo potest quamvis uni domino obtemperare repugnantia jubenti, quam nemo potest etiam duobus dominis servire : quod eodem sermone Salvator ipse testatus est (*Matth.* VI, 24). Quid ergo faciet animus nutans, cum se obtemperare non posse existimat, et non obtemperare formidat? Si enim bona opera sua in luce posuerit hominibus intuenda, ut faciat quod præceptum est, *Sic luceat lumen vestrum coram hominibus, ut videant bona opera vestra, et glorificent Patrem vestrum, qui in cœlis est*; reum se teneri arbitrabitur, quia contra præceptum fecit, ubi dicitur, *Attendite ne justitiam vestram faciatis coram hominibus, ut videamini ab eis.* Rursusque si hoc timens et cavens, ea quæ bene facit

[1] Florus, *non ut tu sis plenus Deus, sed ut sis plenus Deo.* Sic etiam Corbeiensis codex, sed (nisi fallunt oculi) a secunda manu.

* Sermones 54 et 55 emendati sunt ad codices eosdem cum sermone 52.

(*a*) Alias, de Verbis Domini 2.

(*b*) Citat Florus ad II Cor. IV. Et a Possidio in capite 8 indiculi hic ipse forte sermo notatur istis verbis, « De placendo « et non placendo hominibus. » Eamdem difficultatem tractavit Augustinus supra, in serm. 47, nn. 12, 13.

absconderit, non se putabit servire imperanti et dicenti, *Luceat lumen vestrum coram hominibus, ut videant bona opera vestra.*

CAPUT II. — 2. *Utrumque præceptum implet Apostolus.* Qui recte autem intelligit, utrumque implet, et serviet universissimo Domino, qui servum pigrum non damnaret, si ea quæ fieri nullo modo poterant, imperaret. Audite enim Paulum servum Christi Jesu, vocatum Apostolum, segregatum in Evangelium Dei, utrumque et facientem et docentem. Videte quemadmodum luceat lumen ejus coram hominibus, ut videant bona opera ejus. *Commendamus*, inquit, *nosmetipsos ad omnem conscientiam hominum in conspectu Dei* (II *Cor.* IV, 2) : et iterum, *Providemus enim bona, non solum coram Deo, sed etiam coram hominibus* (*Id.* VIII, 21) : et iterum, *Placete omnibus per omnia, sicut et ego omnibus per omnia placeo* (I *Cor.* X, 33). Videte rursus quemadmodum attendat, ne faciat justitiam suam coram hominibus, ut videatur ab eis. *Opus autem suum probet*, inquit, *unusquisque; et tunc in semetipso habebit gloriam, et non in altero* (*Galat.* VI, 4) : et iterum, *Nam gloria nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ* (II *Cor.* I, 12) : et illud quod nihil est manifestius, *Si adhuc*, inquit, *hominibus placerem, Christi servus non essem* (*Galat.* I, 10). Sed ne quisquam eorum qui de præceptis quasi repugnantibus ipsius Domini moventur, multo magis Apostolo ejus ingerat quæstionem, et dicat, Quomodo tu dicis, *Placete omnibus per omnia, sicut et ego omnibus per omnia placeo :* et tu idem dicis, *Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem?* Adsit ipse Dominus, qui etiam in servo suo et Apostolo loquebatur, et aperiat nobis voluntatem suam, et tribuat obediendi facultatem.

3. *Conciliantur duo illa præcepta.* Ipsa quippe verba evangelica secum portant expositiones suas; nec intercludunt ora esurientium, quia pascunt corda pulsantium. Intentio quippe cordis humani quo dirigatur, et quo spectet[1], intuendum est. Si enim qui vult videri ab hominibus bona opera sua, gloriam et utilitatem suam ponit ante homines, et hanc in conspectu hominum quærit; nihil eorum, quæ de hac re Dominus præcepit, implevit : quia et attendit facere justitiam suam coram hominibus, ut videretur ab eis; et non sic eluxit lumen ejus coram hominibus, ut ad hoc viderent bona opera ejus, ut glorificarent Patrem qui in cœlis est. Se quippe voluit glorificari, non Deum; et suam quæsivit utilitatem, non dilexit Domini voluntatem. De qualibus dicit Apostolus : *Omnes enim quæ sua sunt quærunt, non quæ Jesu Christi* (*Philipp.* II, 21). Itaque non illic sententia terminata est, ubi ait, *Sic luceat lumen vestrum coram hominibus, ut videant bona opera vestra :* sed continuo subjunxit cur faciendum sit, *ut glorificent*, inquit, *Patrem vestrum, qui in cœlis est :* ut homo cum bene faciens videtur ab hominibus, intentionem boni facti habeat in conscientia sua, intentionem vero innotescendi non habeat nisi in laudibus Dei, propter eorum quibus innotescit utilitatem; quibus hoc prodest, ut Deus placeat, qui hoc præstitit homini ; atque ita non desperent, etiam sibi si voluerint hoc posse præstari. Itaque aliam sententiam, ubi ait, *Attendite ne justitiam vestram faciatis coram hominibus*, non alibi terminavit, quam ubi dixit, *ut videamini ab eis :* nec addidit, *Et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est ;* sed potius addidit, *Alioquin mercedem non habebitis apud Patrem vestrum qui in cœlis est.* Hinc enim ostendit eos qui tales sunt, quales fideles suos esse non vult, in eo ipso mercedem quærere, quod videntur ab hominibus, ibi constituere bonum suum; ibi oblectare vanitatem cordis sui, ibi exinaniri et inflari, ibi tumescere et contabescere. Cur enim non sufficit, ut diceret, *Attendite ne faciatis justitiam vestram coram hominibus ;* sed addidit, *ut videamini ab eis :* nisi quia sunt quidam, qui sic faciunt justitiam suam coram hominibus, non ut videantur ab eis, sed ut ipsa opera videantur, et glorificetur Pater qui est in cœlis, qui ea justificatis impiis donare dignatus est?

CAPUT III. — 4. *Quisnam vere præceptum utrumque implevit.* Qui tales sunt, nec suam justitiam deputant, sed ejus ex cujus fide vivunt. Unde et Apostolus dicit, *Ut Christum lucrifaciam, et inveniar in illo, non habens meam justitiam, quæ ex Lege est, sed eam quæ est per fidem Christi, quæ est ex Deo, justitia in fide* (*Philipp.* III, 8 *et* 9) : et in alio loco, *Ut nos simus justitia Dei in illo* (II *Cor.* V, 21). Unde et Judæos ita reprehendit : *Ignorantes*, inquit, *Dei justitiam, et suam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti* (*Rom.* X, 3). Quisquis ergo ita vult videri hominibus opera sua, ut ille glorificetur, a quo ea quæ in illo videntur accepit, et sic ad imitandum bonum iidem ipsi qui vident pietate fidei provocentur, vere lumen ejus lucet coram hominibus : quia lux de illo charitatis radiatur, non superbiæ fumus evomitur : et in eo ipso cavet, ne justitiam suam faciat coram hominibus, ut videatur ab eis; quia nec suam deputat illam justitiam, nec ideo facit ut ipse videatur; sed ut ille intelligatur, qui laudatur in homine justificato, ut faciat et in laudante quod laudatur in altero, id est, ut laudantem faciat esse laudabilem. Attendite et Apostolum, cum dixisset, *Placete omnibus per omnia, sicut et ego omnibus per omnia placeo;* quomodo non ibi remansit, quasi ibi constituerit finem intentionis suæ, ut placeret hominibus; alioquin falsum dixisset, *Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem :* sed statim subjunxit quare hominibus placeret. *Non quærens*, inquit, *quod mihi utile est, sed quod multis, ut salvi fiant* (I *Cor.* X, 33). Ita et non placebat hominibus propter suam utilitatem, ne Christi servus non esset; et placebat hominibus propter illorum salutem, ut Christi esset dispensator idoneus : quia et illi coram Deo conscientia sufficiebat, et de illo coram hominibus quod imitarentur, elucebat.

[1] MSS., *et quid exspectet.*

SERMO LV * (a).

De verbis Evangelii Matthæi, cap. v, 22, Qui dixerit fratri suo, Fatue, reus erit gehennæ ignis, *etc.*, (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Timor utilis.* Sancti Evangelii capitulum, quod modo cum legeretur audivimus, valde nos terruit, si fidem habemus : eos autem non terruit, qui fidem non habent. Et quia non terret eos, volunt esse perverse securi, nescientes distribuere et distinguere tempora timoris et securitatis. Timeat ergo qui ducit modo vitam cum fine, quo possit in illa vita habere securitatem sine fine. Ergo timuimus. Quis enim non timeat loquentem Veritatem et dicentem, *Qui dixerit fratri suo, Fatue, reus erit gehennæ ignis?* Linguam autem nullus hominum domare potest. Et homo domat feram, non domat linguam : domat leonem, et non refrenat sermonem : domat ipse, et non domat se ipsum : domat quod timebat; et ut se domet, non timet quod timere debebat. Sed quid fit? Sententia vera, et ista processit de oraculo veritatis[1]: *Linguam autem nullus hominum domare potest* (*Jacobi* III, 7, 8).

CAPUT II. — 2. *Divini auxilii necessitas ad domandam linguam.* Quid ergo faciemus, fratres mei? Video me quidem ad multitudinem loqui : sed quia unum sumus omnes in Christo, tanquam in secreto consilium capiamus. Nullus nos audit extraneus, unum sumus, quia in unum sumus. Quid faciemus? *Qui dixerit fratri suo, Fatue, reus erit gehennæ ignis : Linguam autem nullus hominum domare potest.* Ibunt ergo omnes in gehennam ignis? Absit. *Domine, refugium factus es nobis, a generatione in generationem* (*Psal.* LXXXIX, 1). Ira tua justa est : neminem in gehennam mittis injuste. *Quo ibo a spiritu tuo, et a te quo fugiam* (*Psal.* CXXXVIII, 7), nisi ad te? Ergo intelligamus, charissimi, quia si linguam nullus hominum domare potest, ad Deum confugiendum est, qui domet linguam nostram. Si enim tu eam domare volueris, non potes, quia homo es? *Linguam nullus hominum domare potest.* Attendite similitudinem ab ipsis bestiis quas domamus. Equus non se domat; camelus non se domat; elephantus non se domat; aspis non se domat; leo non se domat : sic et homo non se domat. Sed ut dometur equus, bos, camelus, elephantus, leo, aspis, quæritur homo. Ergo Deus quæratur, ut dometur homo.

CAPUT III. — 3. *Deus linguæ domitor.* Ergo, *Domine, refugium factus es nobis.* Conferimus nos ad te, et bene nobis erit de te. Malum est enim nobis de nobis. Quia dimisimus te, dimisisti nos nobis. Inveniamur ergo in te, quia perieramus in nobis. *Domine, refugium factus es nobis.* Quid ergo, fratres mei, dubitare debemus, quia mansuetos nos faciet Dominus, si nos domandos ei præbeamus? Domuisti leonem, quem non fecisti; non domat te, qui fecit te? Unde enim bestias tam immanes domare potuisti? Numquid eis æquaris viribus corporis? Qua ergo virtute ingentes bestias domare potuisti? Ipsa jumenta quæ dicuntur, bestiæ sunt. Non enim indomita tolerantur. Sed quia non eas novit consuetudo, nisi in manibus hominum et sub frenis hominum et sub potestate hominum, putas eas mansuetas nasci potuisse? Certe feras immanes attende. Fremit leo, quis non timeat? Et tamen unde te intelligis fortiorem? Non corporis virtute, sed mentis ratione interiore. Fortior es leone, unde factus es ad imaginem Dei. Imago Dei domat feram; et non domat Deus imaginem suam?

CAPUT IV. — 4. *Ferendum flagellum Dei domitoris.* In illo spes est, ei nos subdamus, et misericordiam precemur. In illo spem nostram ponamus, et donec domemur et perdomemur, id est, perficiamur, domitorem feramus. Plerumque enim profert domitor noster etiam flagella. Si enim tu ad domanda jumenta tua profers virgam, profers flagellum; Deus non profert ad domanda jumenta sua, quod sumus nos, qui de jumentis suis faciet filios suos? Domas equum tuum : quid daturus es equo tuo, cum te cœperit portare mansuetus, ferre disciplinam tuam, obedire imperio tuo, esse jumentum, hoc est, adjumentum infirmitatis tuæ? Quid ei retribuis, quem nec saltem sepelis cum mortuus fuerit, sed discerpendum volatilibus projicis? Domito tibi Deus hæreditatem servat, quod est ipse Deus : et ad tempus mortuum, resuscitat te. Carnem tuam usque ad numerum capillorum reddet tibi : et constituet te cum Angelis in æternum, ubi jam non indigeas domari, sed tantummodo a piissimo possideri. Erit enim tunc Deus omnia in omnibus (I *Cor.* XV, 28) : nec erit ulla infelicitas quæ nos exerceat, sed felicitas sola quæ pascat. Ipse autem pastor noster, Deus noster : ipse potus noster, Deus noster; honor noster, Deus noster; divitiæ nostræ, Deus noster. Quæcumque hic varia quæris, ipse tibi unus omnia erit.

CAPUT V. — 5. *Quam in spem hic domamur.* Ad hanc spem homo domatur, et domitor intolerabilis habetur? Ad hanc spem homo domatur, et contra istum utilem domitorem, si forte flagellum proferat, murmuratur? Audistis exhortantem Apostolum : *Si separetis vos a disciplina, ergo nothi, et non estis filii.* Nothi sunt adulteri. *Quis enim est filius, cui non det disciplinam pater ejus? Et carnis quidem nostræ,* inquit, *patres habebamus correptores, et reverebamur*[1]*; non multo magis subjiciemur Patri spirituum, et vivemus* (*Hebr.* XII, 7-9)? Quid enim tibi potuit præstare pater tuus, quia corripuit te, quia verberavit te, quia flagellum protulit et cecidit te? Numquid præstare potuit ut viveres in æternum? Quod non potuit præstare sibi, quando præstaret tibi? Propter pecuniam suam quantulamcumque, quam de usuris et labore collegit, erudiebat te flagellis, ne tibi dimissus labor ejus te male vivente disperderetur. Et cecidit filium, timens perire labores suos : quoniam reliquit tibi,

[1] Pauciores Mss., *Sed quid infit sententia vera?* Forte legendum *sed quid si sententia vera est ista? Processit de oraculo veritatis.*

(a) Alias, de Verbis Domini 4.

(b) Citatur a Floro in Epistolam ad Hebr. XII.

[1] Sic Mss. At editi, *et ferebamus.*

quod nec tenere hic poterat, nec auferre. Non enim hic aliquid tibi dimisit quod ipsius esse possit : cessit, ut sic accederes. Deus autem tuus, redemptor tuus, domitor tuus, castigator tuus, pater tuus, erudit te. Quo? Ut accipias hæreditatem, ubi non efferas patrem, sed hæreditatem habeas ipsum patrem. Ad hanc spem erudiris, et murmuras? et si quid triste acciderit, fortasse blasphemas? Quo ibis a spiritu ejus? Ecce dimittit te, et non flagellat : deserit blasphemantem, non senties judicantem? Nonne melius est ut flagellet te, et recipiat te, quam parcat tibi, et deserat te?

CAPUT VI. — 6. *Refugium nostrum Deus.* Dicamus ergo Domino Deo nostro, *Domine, refugium factus es nobis, in generatione et generatione.* In prima generatione et altera generatione, refugium factus es nobis. Tu refugium ut nasceremur, qui non eramus : tu refugium ut renasceremur, qui mali eramus : tu refugium ut pasceres desertores tuos : tu refugium ut erigas et dirigas filios tuos : tu refugium factus es nobis. A te non recedemus, cum liberaveris nos ab omnibus malis nostris, et impleveris nos bonis tuis. Bona das, blandiris, ne fatigemur in via : corripis, cædis, percutis, dirigis, ne aberremus a via. Sive ergo blandiris, ne fatigemur in via; sive castigas, ne aberremus a via; *Domine, refugium factus es nobis.*

SERMO LVI* (a).

De Evangelio Matthæi, cap. VI, 7-13, de oratione Dominica, ad Competentes.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Symbolum et Oratio christianis traditur.* Beatus Apostolus tempora ista, quando futurum erat ut omnes gentes in Deum crederent, prænuntiata ostendens fuisse a Prophetis, hoc testimonium posuit quod scriptum est, *Et erit : omnis homo qui invocaverit nomen Domini, salvus erit* (*Joel.* II, 32). Antea enim apud solos Israelitas invocabatur nomen Domini, qui fecit cœlum et terram : cæteræ gentes idola muta et surda invocabant, a quibus non audiebantur; aut dæmones, a quibus malo suo audiebantur. At ubi venit plenitudo temporis, impletur quod prædictum est, *Et erit : omnis qui invocaverit nomen Domini, salvus erit.* Deinde quia invidebant ipsi Judæi Gentibus Evangelium, etiam illi qui crediderunt in Christum, et dicebant non debere annuntiari Evangelium Christi eis qui circumcisi non fuissent; quia contra istos posuit hoc testimonium apostolus Paulus, *Et erit : omnis quicumque invocaverit nomen Domini, salvus erit :* subjunxit statim ad illos convincendos, qui nolebant evangelizari Gentibus, et ait, *Quomodo autem invocabunt, in quem non crediderunt? aut quomodo credent, quem non audierunt? Quomodo autem audient sine prædicante? aut quomodo prædicabunt, si non mittantur* (*Rom.* X, 13-15)? Quia ergo dixit, *Quomodo invocabunt, in quem non crediderunt :* ideo non accepistis prius orationem, et postea symbolum; sed prius symbolum ubi sciretis quid crederetis, et postea orationem, ubi nosset is quem invocaretis. Symbolum ergo pertinet ad fidem, oratio ad precem : quia qui credit, ipse exauditur invocans.

CAPUT II. — 2. *Duo cavenda invocanti.* Multi autem petunt quod petere non deberent, ignorantes quid eis expediat. Duas ergo res, qui invocat, cavere debet : ne petat quod non debet, et ne ab illo petat a quo non debet. A diabolo, ab idolis, a dæmonibus non est petendum aliquid : a Domino Deo nostro Jesu Christo, Deo Patre Prophetarum, Apostolorum et martyrum, a Patre Domini nostri Jesu Christi, a Deo qui fecit cœlum et terram, mare et omnia quæ in eis sunt, ab illo petendum est, si quid petendum est. Sed cavendum est, ne et ab illo petatur quod petere non debemus. Vitam humanam quia petere debemus, si petas ab idolis surdis et mutis, quid tibi prodest? Item a Deo Patre, qui est in cœlis, si optas mortem inimicorum tuorum, quid tibi prodest? Non audisti vel legisti in Psalmo, in quo prædictus est damnabilis traditor Judas, quomodo prophetia dixit de illo, *Oratio ejus fiat illi in peccatum* (*Psal.* CVIII, 7)? Si ergo surgis et oras mala inimicis tuis, oratio tua fiet in peccatum.

CAPUT III. — 3. *Non optanda mala malis, sed ut boni fiant orandum.* In Psalmis sanctis legistis, veluti multa imprecari mala inimicis suis, eum qui loquitur in Psalmis. Et utique, ait aliquis, qui loquitur in Psalmis, justus est : quare tam mala optat inimicis suis? Non optat, sed prævidet : prophetia est prænuntiantis, non votum male dicentis. In spiritu enim illi noverant quibus habebat evenire male, quibus bene : et per prophetiam dicebant, tanquam optarent quod prævidebant. Tu autem unde scis, ne melior te futurus sit, cui hodie male petis? Sed scio illum malignum, dicis. Et te scis malignum [1]. Quamvis forte audeas et de corde alterius judicare quod nescis : sed et te scis malignum. Non audis Apostolum dicentem, *Qui prius fui blasphemus, et persecutor, et injuriosus; sed misericordiam consecutus sum, quia ignorans feci in incredulitate* (*I Tim.* I, 13)? Quando Paulus apostolus persequebatur Christianos, ligans ubi inveniebat, audiendos ad sacerdotes et puniendos attrahebat; quid putatis, fratres, Ecclesia contra illum orabat, an pro illo? Utique Ecclesia Dei, quæ didicerat a Domino suo, qui pendens in cruce dixit, *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34), talia precabatur pro Paulo, imo adhuc pro Saulo, ut hoc in illo fieret, quod et factum est. Nam quia dicit, *Eram autem ignotus facie Ecclesiis Judææ quæ sunt in Christo; tantum autem audiebant quia ille qui aliquando nos persequebatur, nunc evangelizat fidem quam aliquando vastabat, et in me magnificabant Deum* (*Galat.* I, 22-24) : quare magnificabant Deum, nisi quia antequam esset factum, rogabant Deum?

4. *Multiloquium in oratione vitandum. Ad quid oratio nostra. Desideriorum forma in Dominica oratione.* Dominus ergo noster primo amputavit mul-

* Ad ch. r. s. v. Ulim. Par. Lov. emendatus.

(a) Alias, de Diversis 18.

[1] Regius Ms., *et testem malignum.* Et infra loco, *sed et te scis malignum*; habet idem codex, *sed et testis maligna.* Forte, *sed et testis malignus sit.*

tiloquium, ne multa verba afferas ad Deum, quasi velis multis verbis docere Deum. Quando ergo rogas, pietate opus est, non verbositate. *Scit enim Pater vester quid vobis necessarium sit, priusquam petatis ab eo.* Nolite ergo multum loqui : quia novit quid vobis necessarium sit. Sed ne forte hic aliquis dicat : Si novit quid nobis sit necessarium, utquid vel pauca verba dicimus? utquid oramus? Ipse scit : det quod scit nobis necessarium. Sed ideo voluit ut ores, ut desideranti det, ne vilescat quod dederit : quia et ipsum desiderium ipse insinuavit. Verba ergo quæ Dominus noster Jesus Christus in Oratione docuit, forma est desideriorum. Non tibi licet petere aliud, quam quod ibi scriptum est.

CAPUT IV. — 5. *Prima petitio.* — *Vos ergo*, inquit, *dicite : Pater noster, qui es in cœlis.* Ubi vos (videtis) Deum Patrem habere cœpistis. Sed habebitis, cum nati fueritis. Quanquam et modo antequam nascamini, illius semine concepti estis, tanquam utero Ecclesiæ in fonte pariendi. *Pater noster, qui es in cœlis.* Mementote, vos Patrem habere in cœlis. Mementote, vos de patre Adam natos in mortem, de Patre Deo regenerandos ad vitam. Quæ et dictis, in cordibus vestris dicite. Sit orantis affectus, et erit exaudientis effectus. *Sanctificetur nomen tuum.* Quid rogas ut sanctificetur nomen Dei? Sanctum est. Quid rogas, quod jam sanctum est[1]? Deinde cum rogas ut sanctificetur nomen ipsius, nonne quasi pro illo illum rogas, et non pro te? Intellige, et pro te rogas. Hoc enim rogas, ut quod semper sanctum est in se, sanctificetur in te. Quid est, *sanctificetur?* Sanctum habeatur, non contemnatur. Ergo vides quia cum optas, tibi bonum optas. Tibi enim malum est si contempseris nomen Dei, non Deo.

6. *Secunda petitio. Veniat*[2] *regnum tuum.* Cui dicimus? Et si non petamus, non est venturum regnum Dei? De illo enim regno dicitur quod erit post finem sæculi. Nam regnum semper habet Deus; et nunquam est sine regno, cui servit universa creatura. Sed quod regnum optas? De quo scriptum est in Evangelio, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab initio sæculi.* Ecce de quo dicimus, *Veniat regnum tuum.* Ut in nobis veniat, optamus; ut in illo inveniamur, optamus. Nam ecce veniet : sed quid tibi prodest, si ad sinistram te inveniet? Ergo et hic tibi bene optas, pro te oras. Hoc desideras, hoc cupis orando, ut sic vivas, quomodo ad regnum Dei, quod est omnibus sanctis dandum, pertineas. Ergo, ut bene vivas, tibi oras cum dicis, *Veniat regnum tuum.* Pertineamus ad regnum tuum : veniat et nobis quod venturum est sanctis et justis tuis.

CAPUT V. — 7. *Tertia petitio.* — *Fiat voluntas tua.* Si non illud tu dicas, non faciet Deus voluntatem suam? Memento quod in symbolo reddidisti[3] : Credo in Deum Patrem omnipotentem. Si omnipotens est, cur oras ut fiat voluntas ejus? Quid est ergo, *Fiat voluntas tua?* Fiat in me, ut non resistam voluntati tuæ. Ergo et hic pro te oras, et non pro Deo. Fiet enim voluntas Dei in te, etsi non fit a te. Nam et quibus dicturus est, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi*, fiet in illis voluntas Dei, ut justi et sancti accipiant regnum : et quibus dicturus est, *Ite in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus* (*Matth.* XXV, 34, 41); fiet in illis voluntas Dei, ut mali damnentur in ignem sempiternum. Aliud est, ut fiat a te. Ut ergo fiat in te, non sine causa oras, nisi ut bene sit tibi. Sive ergo bene sit tibi, sive male sit tibi, fiet in te : sed fiat et a te. Quare ergo dico, *Fiat voluntas tua in cœlo et in terra :* et non dico, Fiat voluntas tua a cœlo et a terra? Quia quod fit a te, ipse facit in te. Nunquam fit a te, quod non ipse facit in te. Sed aliquando facit in te, quod non fit a te : nunquam autem aliquid fit a te, si non facit in te.

8. *De eadem petitione.* Quid est autem, *in cœlo et in terra*, vel, *sicut in cœlo et in terra?* Faciunt Angeli voluntatem tuam, faciamus et nos. *Fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra.* Mens cœlum est, caro terra est. Quando dicis, si tamen dicis, quod ait Apostolus, *Mente servio legi Dei, carne autem legi peccati* (*Rom.* VII, 25); fit voluntas Dei in cœlo, sed nondum in terra. Cum vero caro menti consenserit, et absorpta fuerit mors in victoriam (I *Cor.* XV, 54), ut nulla desideria carnalia remaneant cum quibus mens confligat; cum transierit rixa in terra, cum transierit bellum cordis, cum transierit quod dictum est, *Caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem; hæc enim invicem adversantur, ut non ea quæ vultis faciatis* (*Galat.* V, 17) : cum ergo hoc bellum transierit, omnisque concupiscentia in charitatem fuerit commutata, nihil in corpore remanebit quod spiritui resistat, nihil quod dometur, nihil quod frenetur, nihil quod calcetur; sed totum per concordiam perget ad justitiam; fiet voluntas Dei in cœlo et in terra. *Fiat voluntas tua in cœlo et in terra.* Perfectionem optamus, quando hoc oramus. Item, *Fiat voluntas tua, sicut in cœlo, et in terra.* In Ecclesia spirituales cœlum sunt, carnales terra sunt. *Fiat* ergo *voluntas tua, sicut in cœlo et in terra :* ut quomodo tibi serviunt spirituales, sic tibi mutati in melius serviant et carnales. *Fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra.* Est et alius sensus pius valde. Moniti enim sumus orare pro inimicis nostris. Ecclesia, cœlum est : inimici Ecclesiæ, terra sunt. Quid est ergo, *Fiat voluntas tua, sicut in cœlo, et in terra?* Credant inimici nostri, quomodo et nos in te credimus : fiant amici, finiant inimicitias. Terra sunt, ideo nobis adversantur : cœlum fiant, et nobiscum erunt.

CAPUT VI. — 9. *Quarta petitio. Omnes sumus mendici Dei.— Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.* Et hic jam manifestum est quod pro nobis oramus. Quando dicis, *Sanctificetur nomen tuum;* exponendum est tibi quia pro te oras, non pro Deo. Quando dicis.

[1] Lov., *Sanctificetur nomen tuum. Quid rogas ut sanctificetur nomen Dei, quod jam sanctum est? Deinde*, etc. M.

[2] Mss. plerique in hoc et subsequentibus sermonibus habent constanter, *Adveniat.*

[3] Sic Mss. Editi autem, *credidisti.*

Fiat voluntas tua, et hoc exponendum tibi est, ne putes quod Deo bene optas, ut fiat voluntas ipsius, et non potius pro te oras. Quando dicis, *Veniat regnum tuum;* et hoc exponendum est, ne putes quia Deo bene optas, ut regnet. Ab isto autem loco et deinceps usque in finem Orationis, apparet quia pro nobis rogamus Deum. Quando dicis, *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie*, profiteris te mendicum Dei. Sed noli erubescere: quantumlibet quis sit dives in terra, mendicus Dei est. Stat mendicus ante domum divitis: sed et ipse dives stat ante domum magni divitis. Petitur ab illo, et petit. Si non egeret, aures Dei oratione non pulsaret. Et quid eget dives? Audeo dicere, ipso pane quotidiano eget dives. Quare enim abundant illi omnia? unde, nisi quia Deus dedit? Quid habebit, si Deus subtrahat manum suam? Nonne multi dormierunt divites, et surrexerunt pauperes? Et quod illi non deest, misericordiæ Dei est, non potentiæ ipsius.

10. *Panis quotidianus, sermo Dei. Eucharistia.* Sed istum panem, charissimi, quo venter impletur, quo caro quotidie reficitur; istum ergo panem videtis Deum dare, non solum laudatoribus suis, sed etiam blasphematoribus: qui facit solem suum oriri super bonos et malos, et pluit super justos et injustos (*Matth.* v, 45). Laudas, pascit te: blasphemas, pascit te. Ut pœnitentiam agas, exspectat te: sed si non te mutaveris, damnat te. Quia ergo panem istum accipiunt a Deo et boni et mali, putas non est aliquis panis quem petunt filii, de quo dicebat Dominus in Evangelio, *Non est bonum tollere panem filiorum, et mittere canibus* (*Matth.* xv, 26)? Est plane. Quis est iste panis? et quare dicitur quotidianus? Et iste necessarius est: etenim sine illo vivere non possumus; sine pane non possumus. Impudentia est ut a Deo petas divitias: non est impudentia ut petas panem quotidianum. Aliud est unde superbias, aliud est unde vivas. Tamen quia iste panis visibilis et tractabilis datur et bonis et malis; est panis quotidianus quem petunt filii. Ipse est sermo Dei, qui nobis quotidie erogatur. Panis noster quotidianus est: inde vivunt non ventres, sed mentes. Necessarius est nobis etiam nunc operariis in vinea; cibus est, non merces. Operario enim duas res debet, qui illum conducit ad vineam, cibum, ne deficiat; et mercedem, unde gaudeat. Cibus noster quotidianus in hac terra, sermo Dei est, qui semper erogatur Ecclesiis: merces nostra post laborem vita æterna nominatur. Iterum in isto pane nostro quotidiano si intelligas quod fideles accipiunt, quod accepturi estis baptizati; bene rogamus et dicimus, *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie*: ut sic vivamus, ne ab illo altari separemur.

CAPUT VII. — 11. *Quinta petitio. Omnes hic sumus debitores. Peccata quotidiana baptizatorum.* — *Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* Et ista petitio non est exponenda quia pro nobis petimus. Nobis enim debita demitti postulamus. Debitores enim sumus, non pecuniarum, sed peccatorum. Dicis modo forte: Et vos? Responde mus: Et nos. Et vos, episcopi sancti, debitores estis? Et nos debitores sumus. Et vos? Absit, domine, noli tibi facere injuriam. Non injuriam mihi facio, sed verum dico: debitores sumus. *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos decipimus, et veritas in nobis non est* (*I Joan.* I, 8). Et baptizati sumus, et debitores sumus. Non quia aliquid remansit quod nobis in Baptismo non dimissum fuerit: sed quia vivendo contrahimus quod quotidie dimittatur. Qui baptizantur et exeunt, sine debito ascendunt, sine debito pergunt. Qui autem baptizantur et tenentur in hac vita, de fragilitate mortali contrahunt aliquid, unde etsi non naufragatur, tamen oportet ut sentinetur. Quia si non sentinatur, paulatim ingreditur unde tota navis mergatur. Et hoc orare [1], sentinare est. Non tantum autem debemus orare, sed et eleemosynam facere: quia quando sentinatur ne navis mergatur, et vocibus agitur et manibus. Vocibus agimus, cum dicimus, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* Manibus autem agimus, cum facimus, *Frange esurienti panem tuum, et egenum sine tecto induc in domum tuam* (*Isai.* LVIII, 29). *Include eleemosynam in corde pauperis, et ipsa pro te exorabit ad Dominum* (*Eccli.* XXIX, 15).

CAPUT VIII. — 12. *Peccatorum quotidianorum mundatio. Minuta peccata non contemnenda, quia plura.* Dimissis ergo peccatis omnibus per lavacrum regenerationis, in magnas angustias contrusi fuerimus, si non nobis daretur quotidiana mundatio sanctæ orationis. Eleemosynæ et orationes mundant peccata; tantum ne talia committantur, unde necesse sit separari nos a pane quotidiano; vitantes debita, quibus debetur certa et severa damnatio. Nolite vos justos dicere, quasi non habeatis unde dicatis, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* Abstinentes ab idololatria, a constellationibus mathematicorum [2], a remediis incantatorum; abstinentes a deceptionibus hæreticorum, a conscissionibus schismaticorum; abstinentes ab homicidiis, ab adulteriis et fornicationibus, a furtis et rapinis, a falsis testimoniis; et si qua forte alia, non dico quæ exitiales exitus habent, unde necesse sit præcidi ab altari, et ligari in terra ut ligetur in cœlo, valde periculose et mortifere, nisi solvatur in terra quod solvatur in cœlo: istis ergo exceptis, non deest unde homo peccet. Quod non oportet videndo libenter, peccat. Et quis teneat oculi velocitatem? Quandoquidem dicitur oculus inde accepisse nomen, a velocitate. Quis teneat aurem vel oculum? Oculi, cum volueris, claudi possunt, et cito clauduntur: aures cum conatu claudis, manum levas, pervenis ad illas: et si tibi aliquis manus teneat, patent; nec potes eas claudere adversus verba maledica, impura, blandientia et decipientia. Cum aliquid, quod non oportet, audieris, etsi non feceris, nonne aure peccas? Audis mali aliquid libenter. Lingua mortifera quanta peccata committit? Ali-

[1] Editi, *Et ob hoc orare.* Particula, *ob*, non est in Mss.
[2] Melioris notæ Mss., *a consolationibus mathematicorum.*

quando talia, quibus homo ab altari separetur. Ad illam pertinet materies blasphemiarum: et multa etiam inania dicuntur, quæ ad rem non pertinent. Nihil mali faciat manus; non currat pes ad aliquid mali; non dirigatur oculus in lasciviam; non auris libenter pateat turpitudini; non moveatur lingua ad id quod non decet: dic, cogitationes quis tenet?

CAPUT IX. — Fratres mei, plerumque oramus, et aliunde cogitamus, quasi obliti ante quem stemus, aut ante quem proni jaceamus. Ista omnia si colligantur contra nos, num ideo non premunt, quia minuta sunt? Quid interest, utrum te plumbum premat, an arena? Plumbum una massa est, arena minuta grana sunt, sed copia te premunt. Minuta sunt peccata: non vides de guttis minutis flumina impleri, et fundos trahi? Minuta sunt, sed multa sunt.

13. *Pactum donandi debita.* Quotidie ergo dicamus; et corde vero dicamus, et quod dicimus faciamus: *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* Sponsionem facimus cum Deo, pactum et placitum. Hoc tibi dicit Dominus Deus tuus: Dimitte, et dimitto. Non dimisisti: tu contra te tenes, non ego. Sane, charissimi filii mei, quoniam scio quid vobis expediat in oratione dominica, et maxime in tota oratione ista sententia, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris:* audite me. Baptizandi estis, omnia dimittite: quisque quod habet adversus aliquem in corde suo, dimittat ex corde. Sic intrate, et certi estote omnia prorsus vobis dimitti quæ contraxistis, et ex parentibus nascendo secundum Adam cum originali peccato, propter quod peccatum cum parvulis curritis ad gratiam Salvatoris, et quidquid vivendo addidistis, dictis, factis, cogitationibus, omnia dimittuntur: et exibitis inde tanquam a conspectu Domini vestri, cum securitate omnium debitorum.

CAPUT X. — 14. *Hortatur ad dilectionem inimicorum.* Jam propter illa quotidiana peccata, de quibus locutus sum, quia necessarium est vobis dicere, velut quotidiana mundatione ista, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris;* quid facietis? Habetis inimicos: Quis enim vivat in hac terra non habens inimicum? Intendite vobis, diligite illos. Nullo modo tibi potest nocere sæviens inimicus, quantum tibi noces, si non diligis inimicum. Ille enim nocere potest aut villæ tuæ, aut pecori tuo, aut domui tuæ, aut servo tuo, aut ancillæ tuæ, aut filio tuo, aut conjugi tuæ; aut, ut multum, si illi data fuerit potestas, carni tuæ? Numquid, quomodo tu, animæ tuæ? Extendite vos ad istam perfectionem, charissimi, exhortor vos. Sed numquid ego illud donavi vobis? Ille vobis donavit, cui dicitis, *Fiat voluntas tua, sicut in cœlo, ita et in terra.* Tamen non vobis videatur impossibile: ego scio, ego novi, ego probavi esse homines christianos, qui diligunt inimicos suos. Si vobis impossibile visum fuerit, non facietis. Primo credite posse fieri: et orate, ut fiat in vobis voluntas Dei. Quid enim tibi prodest malum inimici tui? Si malum nullum haberet, nec inimicus tuus esset. Bonum illi opta, finiat mala, et non erit tibi inimicus. Non enim inimica est tibi in illo natura humana, sed culpa. Numquid ideo tibi est inimicus, quod habet animam et carnem? Hoc est quod tu: animam habes, animam habet; carnem habes, carnem habet. Consubstantialis tuus est: simili de terra facti estis [1]; a Domino animati estis. Hoc est ille quod tu: respice fratrem tuum. Primi duo parentes nostri erant, Adam et Eva; ille pater, illa mater: ergo nos fratres. Omittamus originem primam: Deus pater, Ecclesia mater: ergo nos fratres. Sed inimicus meus Paganus est, Judæus est, hæreticus est; et unde jamdudum dixi, *Fiat voluntas tua, sicut in cœlo, ita et in terra.* O Ecclesia, inimicus tuus est Paganus, Judæus, hæreticus: terra est. Si cœlum es, invoca Patrem qui est in cœlis, et pro inimicis tuis ora: quia et Saulus inimicus erat Ecclesiæ; sic oratum est pro illo, factus est amicus. Non solum destitit esse persecutor, sed laboravit ut esset adjutor. Et si verum quæras, oratum est contra illum: sed contra ejus malitiam, non naturam. Ora et tu contra malitiam inimici tui: illa moriatur, et ille vivat. Si enim mortuus fuerit inimicus tuus, quasi inimico caruisti, sed nec amicum invenisti. Si autem mortua fuerit malitia ejus: et inimicum amisisti, et amicum invenisti.

CAPUT XI. — 15. *Inimicos diligere paucorum est, sed tamen ab omnibus id præstandum.* Adhuc dicitis: Quis potest? quis illud fecit? Deus illud faciat in cordibus vestris. Et ego scio, pauci illud faciunt, magni sunt qui faciunt, spirituales faciunt. Numquid tales sunt omnes in Ecclesia fideles ad altare accedentes, corpus et sanguinem Christi sumentes? numquid tales sunt omnes? Et tamen omnes dicunt, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* Si respondeat illis Deus: Quid a me petitis ut faciam quod promisi, quando vos non facitis quod præcepi? Quid promisi? Dimittere debita vestra. Quid præcepi? Ut et vos dimittatis debitoribus vestris. Quomodo potestis hoc facere, si non diligatis inimicos? Quid ergo facturi sumus, fratres? Ad tantam paucitatem redigitur grex Christi? Si soli illi debent dicere, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*, qui diligunt inimicos; nescio quid faciam, nescio quid dicam. Dicturus enim vobis sum: Si non diligitis inimicos vestros, nolite orare? Non audeo: imo ut diligatis, orate. Sed numquid vobis dicturus sum: Si non diligitis inimicos vestros, nolite in oratione dominica dicere, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris?* Puta quia dico, Nolite dicere. Si non dixeritis, non dimittuntur: si dixeritis, et non feceritis, non dimittuntur. Ergo dicendum est et faciendum, ut dimittantur.

CAPUT XII. — 16. *Inimico saltem petenti detur venia.* Video aliquid unde possum, non paucitatem christianam, sed multitudinem consolari: et scio quia hoc desideratis audire. *Dimittite, ut dimittatur vobis*, Christus dixit (*Luc.* VI, 37). Et vos in oratione quid

[1] Mss., *simul de terra.*

dicitis? unde modo tractamus: *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* Sic dimitte, Domine, quomodo dimittimus. Hoc dicis: Sic dimitte, Pater, qui es in cœlis, debita nostra, quomodo et nos dimittimus debitoribus nostris. Hoc enim facere debetis: quod si non feceritis, peribitis. Quando inimicus veniam petit, continuo dimittatis. Et hoc multum ad vos? Multum ad te erat, inimicum diligere sævientem: multum est ad te, hominem diligere supplicantem? Quid dicis? Sæviebat, et oderas. Mallem nec tunc odisses: mallem tunc, cum sævientem patereris, Dominum recordareris dicentem, *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34). Hoc ergo magnopere vellem, ut etiam eo tempore, cum in te sæviebat inimicus, respiceres Dominum Deum tuum ista dicentem. Sed forte dicturus es: Fecit ille, sed ut Dominus, quia Christus, quia Dei Filius, quia Unigenitus, quia Verbum caro factum. Quid ego malus et invalidus homo? Si multum est ad te Dominus tuus, cogitetur a te conservus tuus. Stephanus sanctus lapidabatur: et inter lapides genu fixo pro inimicis orabat, et ait, *Domine, ne statuas illis hoc peccatum* (*Act.* VII, 59). Illi lapides mittebant, non veniam postulabant: et ille pro eis orabat. Talem te esse volo: extende te. Quid trahis semper cor in terra? Audi, Sursum cor: extende, dilige inimicos. Si non potes diligere sævientem, dilige vel petentem. Dilige hominem qui tibi dicit: Frater, peccavi, ignosce mihi. Tunc si non ignoveris, non dico, deles orationem de corde tuo; sed deleberis de libro Dei.

CAPUT XIII. — 17. *Disciplina sine odio. Inimico veniam negans nihil ipsi nocet, sed sibi.* Si autem vel tunc ignoveris, vel tunc ex corde dimiseris odium: odium dico dimittas ex corde, non disciplinam. Quid si ille qui petit veniam, castigandus est a me? Fac quod vis: puto enim quod filium tuum diligis et quando cædis. Lacrymas vapulantis non curas; quia ei hæreditatem servas. Ego hoc dico, ut de corde dimittas odium, quando a te veniam petit inimicus. Sed forte dicis: Mentitur, fingit. O judex cordis alieni [1], dic mihi cogitationes patris tui, dic mihi hesternas tuas. Rogat, veniam petit: dimitte, prorsus dimitte. Si non dimiseris, non illi noces, sed tibi. Nam ille scit quid est facturus. Non vis tu dimittere conservus conservo tuo: ibit ad Dominum vestrum, et dicet ei, Domine, rogavi conservum meum, ut dimitteret mihi, et noluit dimittere; tu mihi dimitte. Numquid non licet Domino debita relaxare servi sui? Ille accepta venia a Domino recedit absolutus, tu remanes obligatus. Quomodo obligatus? Venturum est tempus orationis, venturum est ut dicas, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*: respondebit tibi Dominus, *Serve nequam, cum tanta mihi deberes, rogasti me, et dimisi tibi; nonne oportebat et te misereri conservi tui, sicut et ego tui misertus sum* (*Matth.* XVIII, 32, 33). De Evangelio sunt verba ista, non de corde meo. Si autem rogatus dimiseris veniam postulanti, jam potes dicere orationem istam. Et si nondum idoneus es diligere sævientem, tamen orationem istam potes dicere, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* Transeamus ad reliqua.

18. *Sexta petitio. — Et ne nos inferas in tentationem. Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*, propter præterita peccata dicimus, quæ non possumus facere, ut facta non sint. Potes agere, ut non facias quod fecisti: quid agis, ut non sit factum quod fecisti? Propter illa quæ jam facta sunt, ista tibi sententia orationis subvenit: *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* Propter illa in quæ potes incidere, quid facies? *Ne nos inferas in tentationem; sed libera nos a malo. Ne nos inferas in tentationem; sed libera nos a malo*; hoc est, ab ipsa tentatione.

CAPUT XIV. — 19. *Petitiones tres æternam vitam, et tres hujus vitæ necessitates respiciunt.* Et erunt petitiones illæ tres, *Sanctificetur nomen tuum. Veniat regnum tuum, Fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra*: tres istæ petitiones sunt propter vitam humanam (*a*). Semper enim sanctificatum in nobis debet esse nomen Dei, semper in regno ejus esse debemus, semper voluntatem ejus facere debemus. Hoc in æternum erit. Panis quotidianus modo est necessarius. Jam ab hoc articulo cætera quæ oramus, ad præsentis vitæ necessitatem pertinent. Panis quotidianus in hac vita necessarius est; dimitti debita nostra in hac vita necessarium est. Nam cum ad illam venienmus, debita finimus. In hac terra tentatio est, in hac terra periculose navigatur, in hac terra per rimas fragilitatum subintrat aliquid, quod debeat sentinari. Cum autem facti fuerimus æquales Angelis Dei, absit ut dicamus, absit ut rogemus Deum, ut dimittat debita nostra, quæ nulla erunt. Hic ergo panis quotidianus, hic ut debita dimittantur, hic ut non intremus in tentationem; quia in illa vita tentatio non intrat: hic ut liberemur a malo; quia in illa vita malum nullum, sed bonum sempiternum permanebit.

SERMO LVII * (*b*).

Rursum in Matthæi caput VI, 9-13, *de oratione Dominica, ad Competentes.*

CAPUT PRIMUM. — 1. *Symbolum prius, tum Oratio tradenda.* Ordo est ædificationis vestræ, ut discatis prius quid credatis, et postea quid petatis. Sic enim dicit Apostolus, *Erit: omnis qui invocaverit nomen Domini, salvus erit.* Hoc testimonium beatus Paulus posuit de propheta: quia prædicta sunt per prophetam ista tempora, quando omnes invocaturi erant Deum: *Qui invocaverit nomen Domini, salvus erit.* Et adjunxit: *Quomodo autem invocabunt, in quem non crediderunt? aut quomodo credent, quem non audierunt? Quomodo autem audient, sine prædicante? aut quomodo prædicabunt, si non mittantur* (*Joel.* II, 32;

[1] Vox, *alieni*, abest a potioribus Mss. Paulo post editi habebant, *cogitationes fratris tui*; ubi Mss. omnes, *patris tui*.

* Ad gr. r. Ulim. Par. Lov. emendatus.

(*a*) Forte, *æternam*.

(*b*) Alias. de Diversis 9.

Rom. x, 13-15)? Missi sunt ergo prædicatores, prædicaverunt Christum. Illis prædicantibus populi audierunt, audiendo crediderunt, credendo invocaverunt. Quia ergo rectissime et verissime dictum est, *Quomodo invocabunt, in quem non crediderunt?* ideo prius didicistis quod crederetis : hodie didicistis eum invocare, in quem credidistis.

CAPUT II. — 2. *Filius Dei fratres suos nos esse voluit.* Filius Dei Dominus noster Jesus Christus docuit nos orationem : et cum sit ipse Dominus, sicut in Symbolo accepistis et reddidistis [1], Filius Dei unicus, tamen noluit esse unus. Unicus est, et unus esse noluit : fratres habere dignatus est. Quibus enim dicit, *Dicite, Pater noster, qui es in cœlis?* Quem voluit a nobis appellari Patrem nostrum, nisi Patrem suum? Numquid invidit nobis? Parentes aliquando cum genuerint unum filium, duos, tres; jam timent generare, ne faciant alios mendicare. Sed quia talis est hæreditas quam nobis promittit, quam multi obtineant, et angustias nemo patiatur; ideo in suam fraternitatem vocavit populos gentium, et habet Unicus innumerabiles fratres qui dicant, *Pater noster qui es in cœlis.* Dixerunt ista qui fuerunt ante nos : dicturi sunt qui erunt post nos. Videte quantos fratres habeat Unicus in sua gratia, communicans cum illis hæreditatem, pro quibus pertulit mortem. Habebamus patrem et matrem in terra, ut nasceremur ad labores et mortem : invenimus alios parentes, Deum Patrem et matrem Ecclesiam, a quibus nascamur ad vitam æternam. Cogitemus, charissimi, cujus filii esse cœpimus : et sic vivamus, quomodo decet eos qui talem habent Patrem. Videte, quia Creator noster dignatus est esse Pater noster.

CAPUT III. — 3. *Quid a Patre petendum.* Audivimus quem invocare debeamus, qua spe hæreditatis æternæ Patrem in cœlis habere cœpimus : audiamus quid ab illo petamus. A tali Patre quid petituri sumus? Numquid non [2] ab illo et hodie et heri et nudiustertius pluviam petimus? Nihil magnum est quod a tali Patre quæsivimus : et tamen videtis cum quanto gemitu, cum quanto desiderio pluviam petamus, cum mors timetur, et hoc timetur quod evadere nullus potest. Omnis enim homo citius serius moriturus est : et gemimus, rogamus, parturimus, clamamus ad Deum, ut paulo serius moriamur. Quanto magis ad illum debemus clamare, ut veniamus ubi nunquam moriamur?

CAPUT IV. — 4. *Prima petitio.* Ideo, *Sanctificetur nomen tuum*, dictum est. Hoc etiam ab illo petimus, ut sanctificetur nomen ejus in nobis : nam semper est sanctum. Quomodo autem sanctificatur nomen ejus in nobis, nisi dum nos efficit sanctos? Nos enim fuimus non sancti, et per nomen ejus efficimur sancti : ipse autem semper sanctus, et nomen ipsius semper sanctum. Pro nobis rogamus, non pro Deo. Non enim bene optamus Deo, cui nihil mali potest aliquando evenire. Sed optamus nobis bonum, ut sanctificetur sanctum nomen ejus : quod semper sanctum est, sanctificetur in nobis.

CAPUT V. — 5. *Secunda petitio. Veniat regnum tuum.* Petamus, non petamus, venire habet. Habet quidem regnum Deus sempiternum. Quando enim non regnavit? Quando regnare cœpit? Quando regnum ejus initium non habet, nec finem habebit. Sed ut sciatis quia et hoc pro nobis oramus, non pro Deo (non enim sic dicimus, *Veniat regnum tuum*, quasi optantes, ut regnet Deus); regnum ipsius nos erimus, si in illum credentes in eo profecerimus. Omnes fideles redempti sanguine Unici ipsius, erunt regnum ipsius. Venturum est autem ipsum regnum, cum facta fuerit resurrectio mortuorum : tunc enim veniet ipse. Et cum resurrexerint mortui, dividet eos, sicut ipse dicit, et ponet alios ad dexteram, alios ad sinistram. Dicet eis qui ad dexteram erunt : *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum.* Hoc est quod optamus et rogamus, quando dicimus, *Veniat regnum tuum*, ut nobis veniat. Nam si nos reprobi fuerimus, illud regnum aliis venturum est, non nobis. Si autem in eo numero fuerimus, qui pertinent ad membra unigeniti Filii ejus, nobis veniet regnum ejus : et non tardabit. Numquid enim sæcula tanta restant, quanta transierunt? Apostolus Joannes dixit : *Filioli, novissima hora est* (*I Joan.* II, 18). Sed pro ipso die magno longa est hora : et ipsa hora novissima videte quot annos ducat. Tamen sic vobis sit quasi qui vigilet, dormiat, surgat et regnet. Modo vigilemus, morte dormiemus, in fine resurgemus, sine fine regnabimus.

CAPUT VI. — 6. *Tertia petitio. Hujus petitionis interpretatio multiplex. — Fiat voluntas tua, sicut in cœlo, ita et in terra.* Tertio petimus, *Fiat voluntas tua, sicut in cœlo, ita et in terra.* Et hoc nobis bene optamus. Nam voluntas Dei necesse est ut fiat. Voluntas Dei est ut regnent boni, damnentur mali. Numquid potest ista voluntas non fieri? Sed quid nobis bene optamus, quando dicimus, *Fiat voluntas tua, sicut in cœlo, ita et in terra?* Audite. Multis enim modis hæc petitio intelligi potest, et multa sunt cogitanda in ista petitione; quando rogamus Deum, *Fiat voluntas tua, sicut in cœlo, ita et in terra.* Quomodo te non offendunt Angeli tui, sic te non offendamus et nos. Iterum quomodo intelligitur, *Fiat voluntas tua, sicut in cœlo, ita et in terra?* Sancti omnes Patriarchæ, omnes Prophetæ, omnes Apostoli, spirituales omnes tanquam cœlum sunt Deo : nos autem in comparatione ipsorum terra sumus. *Fiat voluntas tua, sicut in cœlo, ita et in terra* : sicut in illis, ita et in nobis. Item, *Fiat voluntas tua, sicut in cœlo, ita et in terra.* Ecclesia Dei cœlum est, inimici ejus terra sunt. Bene optamus inimicis nostris, ut credant et ipsi, et fiant christiani : et fiat voluntas Dei, sicut in cœlo, ita et in terra. Item, *Fiat voluntas tua, sicut in cœlo, ita et in terra.* Spiritus noster cœlum est, caro terra, quomodo innovatur spiritus noster credendo, sic caro innovetur resurgendo : et fiat voluntas Dei, sicut in cœlo, ita et in terra. Item, mens nostra qua videmus

[1] Ita Mss. At editi, *credidistis.*
[2] Editi omiserant, *non*; quod habent potiores Mss.

veritatem, et condelectamur ipsi veritati, cœlum est. Ecce cœlum : *Condelector legi Dei secundum interiorem hominem.* Quid est terra? *Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ* (*Rom.* VII, 22, 23). Quando ista pugna transierit, et concordia plena carnis et spiritus facta fuerit, fiet voluntas Dei, sicut in cœlo, ita et in terra. Quando petitionem istam dicimus, omnia ista cogitemus, et omnia ista a Patre petamus. Omnia autem ista, charissimi, tria quæ diximus, tres petitiones istæ ad vitam æternam pertinent. Quod enim sanctificatur in nobis nomen Dei nostri, æternum erit. Quod regnum ipsius veniet, ubi semper vivemus, æternum erit. Quod voluntas ejus fit, sicut in cœlo, ita et in terra, omnibus modis, quos exposui, æternum erit.

CAPUT VII. — 7. *Quarta petitio. Panis quotidianus duplex est, corporalis et spiritualis. Eucharistia. Sermones, lectiones et hymni sacri, quotidianus panis.* Restant petitiones pro ista vita peregrinationis nostræ : ideo sequitur, *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.* Da æterna, da temporalia. Promisisti regnum, noli negare subsidium. Dabis apud te sempiternum ornamentum, da in terra temporale alimentum. Ideo *quotidie*, ideo *hodie*, id est, hoc tempore. Cum transierit vita ista, numquid petemus panem quotidianum? Tunc enim non vocabitur *quotidie*; sed *hodie*. Nunc vocatur *quotidie*, quando transit dies, et venit alius dies. Numquid vocabitur *quotidie*, quando erit æternus unus dies? Sane duobus modis intelligenda est ista petitio de pane quotidiano : sive pro necessitate carnalis victus, sive etiam pro necessitate spiritualis alimoniæ [1]. Carnalis cibi necessitas, propter quotidianum victum, sine quo vivere non possumus. Victus est et tegumentum, sed a parte totum intelligitur. Quando panem petimus, ibi omnia accipimus. Norunt etiam spiritualem alimoniam fideles, quam et vos scituri estis [2], accepturi de altare Dei. Panis erit et ipse quotidianus, huic vitæ necessarius. Numquid enim Eucharistiam accepturi sumus, cum ad ipsum Christum venerimus, et cum illo in æternum regnare cœperimus? Ergo Eucharistia panis noster quotidianus est : sed sic accipiamus illum, ut non solum ventre, sed et mente reficiamur [3]. Virtus enim ipsa quæ ibi intelligitur, unitas est, ut redacti in corpus ejus, effecti membra ejus, simus quod accipimus. Tunc erit vere panis noster quotidianus. Et quod vobis tracto, panis quotidianus est : et quod in Ecclesia lectiones quotidie auditis, panis quotidianus est : et quod hymnos auditis et dicitis, panis quotidianus est. Hæc enim sunt necessaria peregrinationi nostræ. Numquid illuc quando venerimus, codicem sumus audituri? Ipsum Verbum visuri, ipsum Verbum audituri, ipsum manducaturi, ipsum bibituri, quomodo Angeli modo. Numquid Angelis codices sunt necessarii, aut disputatores, aut lectores? Absit. Videndo legunt : vident enim ipsam Veritatem, et illo fonte satiantur, unde nos irroramur. Dictum est ergo de pane quotidiano; quia in ista vita nobis est necessaria hæc petitio.

CAPUT VIII. — 8. *Quinta petitio.* — *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* Numquid necessaria est nisi hic? Ibi enim debita non habebimus. Debita enim quid sunt, nisi peccata? Ecce baptizabimini, omnia ibi vestra peccata delebuntur : nullum omnino ibi remanebit. Si quid mali aliquando gessistis, fecistis, dixistis, concupistis, cogitastis, totum delebitur. Et tamen si in ista vita posteriori securitas esset, talem orationem non disceremus, ubi diceremus, *Dimitte nobis debita nostra.* Sed plane faciamus quod sequitur, *Sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* Maxime ergo vos qui intraturi estis ad accipiendam plenam indulgentiam debitorum vestrorum, videte ne aliquid in cordibus vestris adversus alterum teneatis, ut procedatis inde securi [1], quasi liberi et ab omnibus debitis absoluti; et incipiatis vos velle vindicare de inimicis vestris, qui vobis ante injurias fecerunt. Dimittite, quomodo vobis dimittitur. Deus nulli fecit injuriam, et tamen dimittit qui nihil debet. Quomodo debet dimittere cui dimittitur, quando ille omnia dimittit, qui non debet quod ei dimittatur?

CAPUT IX. — 9. *Sexta petitio. Tentatio duplex. Deserente Deo continuo possidet tentator. Concupiscentiæ remanent post Baptismum.* — *Ne nos inferas in tentationem; sed libera nos a malo.* Numquid et hoc necessarium erit in illa vita? Non dicitur, *Ne nos inferas in tentationem*, nisi ubi potest esse tentatio. In sancti Job libro legimus, *Numquid non tentatio est vita humana super terram* (*Job.* VII, 1)? Quid ergo rogamus? Quid, audite. Apostolus Jacobus dicit, *Nemo cum tentatur dicat quod a Deo tentatur* (*Jacobi* I, 13). Tentationem istam malam dixit, qua quisque decipitur, et diabolo subjugatur; ipsam dixit tentationem. Est enim alia tentatio, quæ appellatur probatio : de ipsa tentatione scriptum est, *Tentat vos Dominus Deus vester, ut sciat si diligitis eum* (*Deut.* XIII, 3). Quid est, *ut sciat?* Ut scire vos faciat : nam ipse novit. In illa tentatione qua quisque decipitur et seducitur, neminem tentat Deus : sed plane judicio suo alto et occulto quosdam deserit. Cum ille deseruerit, invenit quid faciat tentator. Non enim invenit adversus se luctatorem, sed continuo illi se exhibet [2] possessorem, si deserat Deus. Ne deserat ergo nos, ideo dicimus, *Ne nos inferas in tentationem. Unusquisque enim tentatur*, ait idem apostolus Jacobus, *a concupiscentia sua abstractus et illectus : deinde concupiscentia cum conceperit, parit peccatum; peccatum autem cum consummatum fuerit, generat mortem* (*Jacobi*, I, 14 et 15). Quid

[1] Mss. addunt, *spiritualis cibi*; omisso, *Carnalis cibi necessitas.*

[2] Sic vetustissimus et optimæ notæ Germanensis liber. Regius vero Ms., omisso verbo *scituri*, habet sic, *quam et vos estis accepturi de altari Dei.* Ulimmeriana editio, cui Lovanienses inhæserunt, *quam et vos si puri estis, accepturi jam estis de altari Dei.* Sic etiam impressus Ulimmerii cura Algerus de Corpore et Sanguine Domini, libro 1, cap. 8, nisi quod habet, *accepturi estis*; omisso, *jam.*

[3] Germanensis Ms., *sed si accipimus illum, non solum ventre, sed et mente. Virtus enim*, etc. Regius, *sed si accipiamus illum ut non ventrem, sed ut mentem reficiamus.*

[1] Mss., *ut procedatis securi*; omisso *inde.* Mox editi, *quia liberi.* Sed aptius Germanensis Ms., *quasi liberi.*

[2] Regius Ms. *ille se exhibet.*

nos docuit? Ut pugnemus contra concupiscentias nostras. Etenim in Baptismo sancto peccata dimissuri estis : concupiscentiæ remanebunt, cum quibus regenerati pugnetis. Restat enim conflictus in vobis ipsis. Nullus hostis metuatur extrinsecus[1] : te vince, et mundus est victus. Quid tibi facturus est tentator extraneus, sive diabolus, sive minister diaboli? Quicumque homo proponit lucrum, ut seducat, avaritiam in te non inveniat : quid facit propositor lucri? Si autem avaritia in te inventa fuerit, viso lucro inardescis, vitiosæ escæ[2] caperis laqueo. Si autem non in te invenerit avaritiam, remansit frustra extenta muscipula. Proponit tibi tentator pulcherrimam feminam : adsit intus castitas, victa est foris iniquitas. Ut ergo non te capiat proposita pulchritudine mulieris alienæ, cum tua libidine intus pugna. Non sentis hostem tuum, sed sentis concupiscentiam tuam. Diabolum non vides, sed quid te delectet, vides. Vince intus quod tu sentis. Pugna, pugna; quia qui te regeneravit, judex est : proposuit luctam, parat coronam. Sed quia sine dubio vinceris, si illum adjutorem non habueris, si te deseruerit; ideo proponis in Oratione, *Ne nos inferas in tentationem*. Ira judicis donavit[3] quosdam concupiscentiis suis : et dicit illud Apostolus, *Tradidit illos Deus in concupiscentiam cordis illorum* (*Rom.* I, 24). Quomodo tradidit? Non cogendo, sed deserendo.

CAPUT X. — 10. *Liberatio a malo.* — *Libera nos a malo* : potest ad eamdem ipsam sententiam pertinere. Ideo sic est, ut intelligas unam sententiam, *Ne nos inferas in tentationem; sed libera nos a malo*. Ideo addidit *sed* : ut ostenderet hoc totum ad unam sententiam pertinere, *ne nos inferas in tentationem; sed libera nos a malo*. Quomodo? Singula illa proponam : *Ne nos inferas in tentationem; sed libera nos a malo*. Liberando nos a malo, non nos infert in tentationem : non nos inferendo in tentationem, liberat nos a malo.

CAPUT XI. — 11. *Magna tentatio, horrenda tentatio, velle vindicari.* Magna vero tentatio est, charissimi, magna tentatio est in hac vita, quando illud nostrum tentatur, quo meremur veniam, sicubi tentati lapsi fuerimus. Horrenda tentatio est, quando nobis tollitur, unde ab aliarum tentationum vulneribus sanari possimus. Scio nondum vos intellexisse : adeste animo, ut intelligatis. Puta, tentat avaritia, victus est quisquam (quia et luctator aliquando et bonus præliator vulneratur) in aliqua una tentatione : vicit hominem avaritia, etiam bonum luctatorem; et fecit nescio quid avarum. Transiit libido, non adduxit ad stuprum, non pervenit ad adulterium. Illud enim quando fuerit, et ab adulterio homo prohibendus est. Sed vidit mulierem ad concupiscendum, cogitavit aliquid delectabilius quam debuit; accepit pugnam, etiam optimus præliator percussus est : sed non consensit, repercussit motum lascivum, doloris amaritudine castigavit, repercussit et vicit[4]. Tamen eo ipso quod lapsus erat, habet unde dicat, *Dimitte nobis debita nostra*. Sic de cæteris omnibus tentationibus, difficile est ut non sit unde dicamus, *Dimitte nobis debita nostra*. Quæ est ergo illa, quam posui, horrenda tentatio, molesta, tremenda, omnibus viribus, omni virtute vitanda? quæ est ista? Quando nobiscum agitur, ut vindicemus nos. Ira exasperatur, et frendet homo vindicari : horrenda tentatio. Unde accepturus enim veniam fueras pro cæteris delictis, hoc perdis. Si quid aliis sensibus, aliis cupiditatibus peccaveras, hinc erat sanandum, quia dicturus eras, *Dimitte nobis debita nostra sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*. Qui te instigat ut vindiceris, perdet tibi quod dicturus eras, *Sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*. Illo perdito, cuncta tenebuntur : omnino nihil dimittitur.

CAPUT XII. — 12. *Commendatio charitatis erga inimicos. Debita quotidiana.* Hanc periculosam tentationem in ista vita sciens Dominus, Magister et Salvator noster cum doceret nos in hac Oratione sex vel septem petitiones, nullam sibi assumpsit unde tractaret, et quam nobis vehementius commendaret, nisi hanc unam. Numquid non diximus, *Pater noster, qui es in cœlis*, et cætera subsequentia? Quare post finitam Orationem non aliquid nobis inde tractavit, vel quod a capite posuit, vel quod in fine conclusit, vel quod in medio collocavit? Si enim non in vobis sanctificatum fuerit nomen Dei, aut si non pertinueritis ad regnum Dei, aut si non in vobis facta fuerit voluntas Dei sicut in cœlo, aut si non vos Deus custodierit ne intretis in tentationem : quare nihil horum? Sed quid? *Amen dico vobis, quia si dimiseritis[1] peccata hominibus* (*Matth.* VI, 14) : propter illud, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*. Prætermissis omnibus petitionibus quas nos docuit, illam maxime docuit[2]. Non multum fuerant illa commendanda, in quibus si peccator est, unde curetur agnoscat : commendandum, in quo si peccaveris, cætera non est unde sanari[3]. Hoc enim debes dicere, *Dimitte nobis debita nostra*. Quæ debita? Non deest : homines sumus. Paulo plus locutus sum quam debui, dixi aliquid quod non debui, risi plus quam debui, bibi amplius quam debui, comedi amplius quam debui, audivi libenter quod non debui, vidi libenter quod non debui, cogitavi libenter quod non debui : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*. Peristi, si hoc perdidisti.

CAPUT XIII. — 13. *Hortatio.* Videte, fratres mei; videte, filii mei; videte, filii Dei; videte, quia dico vobis. Pugnate cum corde vestro, quantum potestis. Et si videritis iram vestram stare adversus vos, rogate contra illam Deum : faciat te Deus victorem tui; faciat te Deus victorem, non inimici forinsecus tui, sed intrinsecus animi tui. Aderit enim et faciet. Plus vult ut hoc ab illo petamus, quam pluviam. Videtis enim, charissimi, quot petitiones docuit

[1] Ita Germanensis Ms. At editi, *Quid tibi facturus est tentator extrinsecus? Te vince*, etc.
[2] Regius liber, *vi:a esca*.
[3] Mss. *Ira I uict donavit*.
[4] Sic Germanensis Ms. Editi autem, *vicit*

[1] Germanensis Ms. *quia si non dimiseritis*.
[2] Germanensis Ms. *vol·it*.
[3] Editi, *commendanda, cætera, in quibus si peccaveris, non est unde saneris*. Locum ad Germanensem Ms. correximus.

nos Dominus Christus, et vix illic invenitur una quæ sonet de pane quotidiano: ut omnia quæ cogitamus, propter vitam futuram cogitemus. Quid enim timemus ne non nobis exhibeat ille qui promisit, et dixit: *Quærite primum regnum et justitiam Dei, et hæc omnia apponentur vobis? Novit enim Pater vester, quia ista necessaria sunt vobis, priusquam petatis ab eo. Quærite primum regnum et justitiam Dei, et hæc omnia apponentur vobis* (*Matth.* VI, 33, 32, 8). Nam multi etiam fame tentati sunt, et aurum inventi, et a Deo non deserti. Perirent fame, si desereret cor eorum panis interior quotidianus. Ipsum maxime esuriamus. *Beati* enim *qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur* (*Id.* V, 6). Potest autem infirmitatem nostram misericorditer intueri, et videre nos, quomodo dictum est: *Memento quia pulvis sumus* (*Psal.* CII, 14). Qui de pulvere hominem fecit et animavit, pro isto figmento Unicum ad mortem dedit. Quantum nos amet, quis potest explicare, quis potest saltem digne cogitare?

SERMO LVIII* (a).

Item in Matthæi caput VI, 9-13, *de oratione Dominica, ad Competentes.*

CAPUT PRIMUM. — 1. *Symbolum et Dominica oratio.* Symbolum reddidistis, quo breviter comprehensa continetur fides. Jam et antea dixi vobis, quod ait apostolus Paulus, *Quomodo invocabunt, in quem non crediderunt* (*Rom.* X, 14)? Quia ergo quomodo credatur in Deum, et accepistis, et tenuistis, et reddidistis: accipite hodie quomodo invocetur Deus. Ipse Filius sicut audistis, cum Evangilium legeretur, docuit discipulos suos et fideles suos hanc Orationem. Spem habemus obtinendæ causæ nostræ, quando talis jurisperitus nobis Preces dictavit. Assessor Patris, sicut confessi estis, qui sedet ad dexteram Patris: ipse est advocatus noster, qui futurus est judex noster. Inde enim venturus est judicare vivos et mortuos. Tenete ergo et hanc Orationem, quam reddituri estis ad octo dies. Quicumque autem vestrum non bene Symbolum reddiderunt, habent spatium, teneant: quia die sabbati audientibus omnibus qui aderunt reddituri estis, die sabbati novissimo, quo die baptizandi estis. Ad octo autem dies ab hodierno die reddituri estis hanc Orationem, quam hodie accepistis.

CAPUT II. — 2. *Omnium unus pater.* Cujus caput est, *Pater noster, qui es in cœlis.* Invenimus Patrem in cœlis: attendamus quemadmodum vivamus in terris. Sic enim debet vivere, qui invenit talem Patrem, ut dignus sit venire ad ejus hæreditatem. Dicimus autem communiter, *Pater noster.* Quanta dignatio? Hoc dicit imperator, hoc dicit mendicus; hoc dicit servus, hoc dicit dominus ejus. Simul dicunt, *Pater noster, qui es in cœlis.* Intelligunt ergo se esse fratres, quando unum habent Patrem. Sed non dedignetur fratrem habere servum suum dominus ejus, quem fratrem voluit habere Dominus Christus.

3. *Prima et secunda petitio.* — *Sanctificetur nomen tuum*, dicimus, *Veniat regnum tuum.* Sanctificatio nominis Dei est, qua efficimur nos sancti. Nam nomen ejus semper est sanctum. Optamus etiam venire regnum ejus: veniet, et si nolumus; sed optare et orare ut veniat regnum ejus, nihil est aliud quam optare ab illo, ut dignos nos faciat regno suo, ne forte, quod absit, veniat, et non nobis veniat. Multis enim non est venturum, quod tamen venturum est. Eis enim venturum est, quibus dicetur, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi.* Illis non veniet quibus dicetur. *Discedite a me, maledicti, in ignem æternum* (*Matth.* XXV, 34, 41). Cum ergo dicimus, *Veniat regnum tuum*, oramus ut nobis veniat. Quid est, ut nobis veniat? Ut bonos nos inveniat. Hoc ergo oramus, ut bonos nos faciat: tunc enim nobis veniet regnum ejus.

CAPUT III. — 4. *Tertia petitio. Hujus petitionis interpretatio triplex.* Addimus, *Fiat voluntas tua, sicut in cœlo, ita et in terra.* Serviunt tibi Angeli in cœlo, nos serviamus tibi in terra. Non te offendunt Angeli in cœlo, non te offendamus in terra. Quomodo illi faciunt voluntatem tuam, sic faciamus et nos. Et hic quid oramus, nisi ut boni simus? Quando enim facimus voluntatem Dei (nam ipse sine dubio facit suam), tunc fit voluntas ejus in nobis. Et aliter bene intelligimus, *Fiat voluntas tua, sicut in cœlo, ita et in terra.* Accipimus præceptum Dei, et placet nobis, placet menti nostræ [1]. Condelectamur enim legi Dei secundum interiorem hominem (*Rom.* VII, 22). Tunc fit voluntas ejus in cœlo. Cœlo enim comparatur spiritus noster, terræ autem caro nostra. Quid est ergo, *Fiat voluntas tua, sicut in cœlo, ita et in terra*. Ut quomodo menti nostræ placet tua jussio, sic ei consentiat caro nostra; et tollatur rixa illa de medio, quæ describitur ab Apostolo: *Caro enim concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem* (*Galat.* V, 17). Quando contra carnem concupiscit spiritus, jam facta est voluntas ejus in cœlo: quando contra spiritum non concupiscit caro, jam facta est voluntas ejus in terra [2]. Erit autem plena concordia, quando ipse voluerit: sit mundo pugna, ut possit esse victoria. Etiam sic bene intelligi potest, *Fiat voluntas tua, sicut in cœlo, ita et in terra*: ut cœlum ponamus Ecclesiam, quia portat Deum; terram autem infideles, quibus dictum est, *Terra es, et in terram ibis* (*Gen.* III, 19). Quando ergo oramus pro inimicis nostris, inimicis Ecclesiæ, inimicis nomini Christiano, hoc oramus, ut fiat voluntas ejus, *sicut in cœlo, ita et in terra*, id est, sicut in tuis fidelibus, sic et in tuis blasphematoribus; ut omnes cœlum fiant.

CAPUT IV. — 5. *Quarta petitio. Quotidianus panis*,

* Ad duos ed. gr. r. rm. v. Am. Er. Par. Lov. emendatus.
(a) Alias, 42 inter Homilias 50.

[1] Sic Mss. At editi, *et placeat nobis, placeat menti nostræ.*
[2] Mss., *Quando caro concupiscit adversus spiritum, nondum est facta voluntas ejus in terra: quando contra carnem concupiscit spiritus, jam facta est voluntas ejus in cœlo. Erit autem*, etc.

victus, Eucharistia. Verbum Dei. Sequitur, *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.* Potest simpliciter accipi orationem istam nos fundere pro victu quotidiano, ut abundet nobis; et si non abundat, non desit nobis. *Quotidianum* autem dixit, quamdiu *hodie* vocatur (*Hebr.* III, 13). Quotidie vivimus, quotidie surgimus, quotidie saturamur, quotidie esurimus. Det nobis panem quotidianum. Quare non dixit et tegumentum? Victus enim noster in cibo est et potu, tegumentum in vestitu et tecto. Nihil homo plus desideret[1]. Quandoquidem dicit Apostolus: *Nihil intulimus in hunc mundum; sed nec auferre aliquid possumus: victum et tegumentum habentes, his contenti simus* (I *Tim.* VI, 7 *et* 8). Pereat avaritia, et dives est natura. Ergo si ad quotidianum victum pertinet, quia et hoc bene intelligitur, quod dicimus, *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie;* non miremur, si nominato pane et cætera necessaria intelligantur. Quomodo quando Joseph invitavit fratres suos: *Homines illi*, inquit, *hodie mecum manducabunt panem* (*Gen.* XLIII, 16). Quare panem solum manducaturi erant? Sed a solo pane intellecta sunt cætera. Sic quando rogamus panem quotidianum, quidquid nobis propter carnem nostram in terra necessarium est, postulamus. Sed quid ait Dominus Jesus? *Quærite primum regnum Dei et justitiam, et hæc omnia apponentur vobis* (*Matth.* VI, 33). Intelligitur etiam hoc valde bene, *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie,* Eucharistiam tuam, quotidianum cibum. Norunt enim fideles quid accipiant, et bonum est eis accipere panem quotidianum huic tempori necessarium. Pro se rogant, ut boni fiant[2], ut in bonitate et fide et vita bona perseverent. Hoc optant, hoc orant: quia si non perseveraverint in vita bona, separabuntur ab illo pane. Ergo, *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie*, quid est? Sic vivamus, ut ab altari tuo non separemur. Et verbum Dei quod quotidie vobis aperitur, et quodam modo frangitur, panis quotidianus est. Et quomodo illum panem ventres, sic istum esuriunt mentes. Et hunc ergo petimus simpliciter, et quidquid animæ nostræ et carni nostræ in hac vita necessarium est, quotidiano pane concluditur.

CAPUT V. — 6. *Quinta petitio. — Dimitte nobis debita nostra*, dicimus, et dicamus; quia verum dicimus. Quis enim hic vivit in carne, et non habet debita? Quis est homo sic vivens, ut ei non sit ista Oratio necessaria? Inflare se potest, justificare non potest. Bonum est illi ut imitetur Publicanum, nec tumescat sicut Pharisæus, qui ascendit in templum, et jactavit merita sua, texit vulnera sua. Ille autem scivit quare ascenderit, qui dicebat, *Domine, propitius esto mihi peccatori* (*Luc.* XVIII, 10-13). Hoc Dominus Jesus: considerate, fratres mei: hoc Dominus Jesus orare docuit discipulos suos, illos magnos primos Apostolos suos, arietes nostros. Si ergo pro peccatis suis dimittendis arietes orant, agni quid debent facere, de quibus dictum est, *Afferte Domino filios arietum* (*Psal.* XXVIII, 1)? Hoc ergo scitis vos in Symbolo reddidisse, quia inter cætera nominastis remissionem peccatorum. Remissio peccatorum una est, quæ semel datur; alia, quæ quotidie datur. Remissio peccatorum una est, quæ semel datur in sancto Baptismate; alia, quæ quamdiu vivimus hic, datur in Dominica oratione. Propter quod dicimus, *Dimitte nobis debita nostra.*

CAPUT VI. — 7. *De eadem petitione.* Et induxit nobiscum Deus pactum et placitum, firmumque chirographum, ut dicamus, *Sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* Qui vult dicere efficaciter, *Dimitte nobis debita nostra;* dicat veraciter, *Sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* Si hoc quod est posterius, aut non dicit, aut fallaciter dicit; illud quod prius est, inaniter dicit. Maxime vobis dicimus, Dimittite omnia de cordibus vestris, qui ad sanctum Baptisma acceditis. Et vos, fideles, qui per hanc occasionem auditis hanc Orationem et nostram expositionem, dimittite totum quidquid adversus aliquem habetis de cordibus vestris: ibi dimittite, ubi Deus videt. Aliquando enim homo dimittit ore, et tenet corde: dimittit ore propter homines, et tenet corde, non timens oculos Dei. Prorsus dimittite; quidquid est[1] quod usque ad istos dies tenuistis, saltem his diebus dimittite. Non debuit occidere sol super iracundiam vestram, et multi soles transierunt. Transeat aliquando et iracundia vestra, dies magni solis modo celebramus: illius solis de quo dicit Scriptura, *Orietur vobis sol justitiæ, et sanitas in pennis ejus* (*Malach.* IV, 2). Quid est, *in pennis ejus?* In protectione ejus. Unde in Psalmo dicitur, *Sub umbra alarum tuarum protege me* (*Psal.* XVI, 8). Alii autem, qui in die judicii futuri sunt sero pœnitentes[2], et infructuose dolentes, prædicti a Sapientia, quid tunc dicturi sunt pœnitentiam agentes, et præ angustia spiritus gementes? *Quid nobis profuit superbia? et divitiarum jactantia quid contulit nobis? Transierunt illa omnia tanquam umbra.* Et inter cætera: *Ergo erravimus a via veritatis, et justitiæ lumen non luxit nobis, et sol non est ortus nobis* (*Sap.* V, 3, 9). Ille sol justis oritur: istum autem solem visibilem facit Deus quotidie oriri super bonos et malos (*Matth.* V, 45). Ad illum videndum solem justi pertinent: modo in cordibus nostris habitat sol iste per fidem. Si ergo irasceris; ne occidat sol iste in corde tuo super iracundiam tuam: *Non occidat sol super iracundiam vestram* (*Ephes.* IV, 26); ne forte irascaris, et occidat tibi sol justitiæ, et in tenebris remaneas.

CAPUT VII. — 8. *Contra iram et odium.* Ne putetis autem quia nihil sit iracundia. *Turbatus est*, inquit propheta, *præ ira oculus meus.* Utique cui turbatur oculus, solem videre non potest: et si conatus fuerit videre, pœna illi est, non voluptas. Quid est ira? Libido vindictæ. Libet hominem vindicari; et nondum est Christus vindicatus, nondum sunt sancti martyres vindicati! Adhuc exspectat patientia Dei, ut convertantur inimici Christi, convertantur martyrum ini-

[1] Mss., *Ut nihil homo plus desiderat.*
[2] Sic Mss. Editi autem, *ut bona faciant.*

[1] Lov., *Prorsus dimittite; quia quod propter homines dimittitur, non apud Deum valet: quod autem propter Deum dimittitur, apud Deum valet, et apud homines prodest. Quod usque ad istos dies*, etc. Glossema, quod a cæteris libris abest.
[2] Mss., *sero pœnitentes.*

mici : nos qui sumus, ut vindictam quæramus? Si quæreret illam Deus de nobis, ubi remaneremus? Ille qui nihil nos læsit, non vult se vindicare de nobis : et nos quærimus vindicari, qui pene quotidie Deum offendimus! Ergo dimittite : dimittite ex corde. Iratus es, noli peccare : *Irascimini, et nolite peccare* (*Psal.* IV, 5). *Irascimini* quasi homines, si vincimini; *et nolite peccare*, ut iram in corde teneatis (quia si tenetis, contra vos tenetis [1]), ne in illud lumen intretis [2]. Ergo dimittite. Quid est ira? Libido vindictæ. Quid est odium? Ira inveterata. Ira inveterata si facta est, jam odium dicitur. Quod videtur confiteri ille, qui cum dixisset, *Turbatus est præ ira oculus meus;* addidit, *Inveteravi in omnibus inimicis meis* (*Psal.* VI, 8). Quod erat ira, cum esset nova, odium factum est; quia in vetustatem conversum est. Ira festuca est, odium trabes est. Aliquando reprehendimus irascentem, et odium tenemus in corde; et dicit nobis Christus, *Festucam in oculo fratris tui vides, et trabem in oculo tuo non vides* (*Matth.* VII, 3) Unde crevit festuca, ut trabem faceret? Quia non statim evulsa est. Quia passus es exire et intrare solem toties super iracundiam tuam, fecisti illam veterem; attraxisti malas suspiciones, et rigasti festucam, rigando nutristi, nutriendo trabem fecisti. Expavesce vel quando dicitur, *Qui odit fratrem suum, homicida est* (I *Joan.* III, 15). Gladium non eduxisti, non vulnus in carne fecisti, non corpus plaga aliqua trucidasti : cogitatio sola odii in corde tuo est, et teneris homicida; reus es ante oculos Dei. Ille vivit, et tu occidisti. Quantum ad te pertinet, occidisti quem odisti. Emenda te, corrige te. Si in domibus vestris scorpiones essent aut aspides, quantum laboraretis, ut domus vestras purgaretis, et securi habitare possetis? Irascimini, et inveterantur iræ in cordibus vestris, fiunt tot odia, tot trabes, tot scorpii, tot serpentes; et domum Dei, cor vestrum, purgare non vultis? Ergo facite quod dictum est, *Sicut et nos dimittimus debitoribus nostris :* et securi dicite, *Dimitte nobis debita nostra.* Quia sine debitis in hac terra vivere non potestis. Sed alia sunt illa magna crimina, quæ vobis bonum est in Baptismo dimitti, et a quibus semper alieni esse debetis : alia quotidiana peccata, sine quibus hic homo vivere non potest, propter quæ necessaria est quotidiana oratio, cum suo pacto, cum suo placito : ut quomodo hilariter dicitur, *Dimitte nobis debita nostra;* sic veraciter dicatur, *Sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* Deinde ista diximus de peccatis præteritis, quid de cætero?

CAPUT VIII. — 9. *Concupiscentiæ resistendum.* — *Ne nos inferas in tentationem :* dimitte quæ fecimus, et da ut [3] alia non committamus. Quicumque enim tentatione vincitur, peccatum ipse committit. Etenim, inquit apostolus Jacobus, *Nemo cum tentatur, dicat quoniam a Deo tentatur. Deus enim intentator malorum est : ipse autem neminem tentat. Unusquisque autem tentatur a concupiscentia sua abstractus et illectus. Deinde concupiscentia cum conceperit, parit peccatum : peccatum vero cum consummatum fuerit, generat mortem* (*Jacobi* I, 13 15). Ergo ne abstraharis a concupiscentia : noli consentire concupiscentiæ tuæ. Non est unde concipiat, nisi de te. Consensisti : quasi concubuisti in corde tuo. Surrexit concupiscentia : nega te illi, noli eam sequi. Illicita est, lasciva est, turpis est, alienat te a Deo. Noli dare consensionis amplexum, ne plangas partum : quia si consenseris, id est, cum amplexatus fueris, concipit. *Cum concupiscentia conceperit, parit peccatum.* Nondum times? *Peccatum generat mortem :* vel mortem time. Si peccatum non times, time quo perducit peccatum. Dulce est peccatum : sed amara est mors. Ipsa est infelicitas hominum : propter quod peccant, morientes hic dimittunt, et ipsa peccata secum portant. Peccas propter pecuniam, hic dimittenda est : peccas propter villam, hic dimittenda est : peccas propter mulierem, hic dimittenda est : et quidquid est propter quod peccas, quando oculos in mortem clauseris, hic dimittis, et ipsum peccatum quod committis tecum portas.

CAPUT IX.—10. *Peccata minuta non contemnenda. Alæ duæ orationis geminæ eleemosynæ.* Dimittantur peccata : dimittantur præterita, cessent futura. Sed non potes hic vivere sine ipsis : vel minora vel minuta sint, vel levia sint. Sed ipsa levia et minuta non contemnantur. De minutis guttis flumina implentur. Non contemnantur vel minora. Per angustas rimulas navis insudat aqua, impletur sentina, et si contemnatur sentina, mergitur navis. Sed non cessatur a nautis, ambulant manus : ambulant, ut quotidie sentinæ exhauriantur [1]. Sic et tuæ manus ambulent, ut quotidie sentines [2]. Quid est, ambulent manus? Deus [3], fac opera bona, ambulent manus tuæ. *Frange esurienti panem tuum, et egenum sine tecto induc in domum tuam : si videris nudum, vesti* (*Isai.* LVIII, 7). Fac quantum potes, fac unde potes, fac hilariter, et securus mitte orationem. Habebit alas duas, geminas eleemosynas. Quid est, geminas eleemosynas? *Dimittite, et dimittetur vobis : date, et dabitur vobis* (*Luc.* VI, 37, 38). Una eleemosyna est, quæ fit de corde, quando fratri tuo dimittis peccatum. Altera eleemosyna est, quæ fit de substantia, quando pauperi panem porrigis. Ambas fac, ne sine una ala remaneat oratio tua.

11. *Liberatio a malo.* Ergo cum dixerimus, *Ne nos inferas in tentationem;* sequitur, *Sed libera nos a malo.* Qui vult liberari a malo, testatur quia in malo est. Ideo dicit Apostolus, *Redimentes tempus, quoniam dies mali sunt* (*Ephes.* V, 16). Sed *quis est qui vult vitam, et diligit videre dies bonos?* Quando omnis homo in hac carne non habet nisi dies malos; quis non vult? Fac quod sequitur, *Cohibe linguam tuam a malo, et labia tua ne loquantur dolum; declina a malo, et fac bo-*

[1] Er. omittit verba hic parenthesi inclusa. M.
[2] Lov., *ne illud lumen irritetis :* dissentientibus editis aliis et Mss.
[3] Mss. non habent, *da ut.*

[1] Isthæc verba, *ambulant, ut quotidie sentinæ exhauriantur,* absunt a Mss. et ab Am. et Er.
[2] Am. Er. *ut quotidie deficiant sentinæ.*
[3] Apud Er. Lugd. Ven. Lov., *Da, deus.* M.

nam; quære pacem, et sequere eam (*Psal.* xxxiii, 13, 14, 15) : et caruisti diebus malis, et impletur quod orasti, *Libera nos a malo.*

CAPUT X. — 12. *Petitionum discrimen. Oratio Dominica quotidie dicitur ad altare.* Tres ergo petitiones superiores *Sanctificetur nomen tuum, Veniat regnum tuum, Fiat voluntas tua, sicut in cœlo, et in terra,* æternæ sunt. Quatuor autem sequentes ad istam vitam pertinent [1]. *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie :* numquid quotidie petituri sumus panem quotidianum, quando ad illam satietatem venerimus? *Dimitte nobis debita nostra :* numquid in illo regno dicemus, quando debita non habebimus? *Ne nos inferas in tentationem :* numquid tunc dicere poterimus, quando nulla erit tentatio? *Libera nos a malo :* numquid dicemus, quando nullum erit unde liberemur? Quatuor ergo ista propter vitam nostram quotidianam nobis necessaria sunt, tria vero illa propter æternam. Sed omnia petamus, ut ad illam perveniamus; et hic rogemus [2] ne ab illa separemur. Oratio quotidie dicenda est vobis, cum baptizati fueritis. In ecclesia enim ad altare Dei quotidie dicitur ista Dominica oratio, et audiunt illam fideles. Non ergo timemus, ne minus diligenter eam teneatis : quia et si quis vestrum non poterit tenere perfecte, audiendo quotidie tenebit.

CAPUT XI. — 13. *Symbolum memoria tenendum. Tanquam speculum quotidie inspiciatur.* Ideo die sabbati, quando vigilaturi sumus in Dei misericordia, reddituri estis, non Orationem, sed Symbolum. Modo enim nisi teneatis Symbolum, in ecclesia, in populo Symbolum quotidie non auditis. Cum autem tenueritis, ut non obliviscamini, quotidie dicite; quando surgitis, quando vos ad somnum collocatis, reddite Symbolum vestrum, reddite Domino, commemorate vos ipsos [3], non pigeat repetere. Bona est enim repetitio, ne subrepat oblivio. Ne dicatis : Dixi heri, dixi hodie, quotidie dico, teneo illud bene. Commemora fidem tuam, inspice te : sit tanquam speculum tibi Symbolum tuum. Ibi te vide, si credis omnia quæ te credere confiteris, et gaude quotidie in fide tua. Sint divitiæ tuæ, sint quotidiana ista quodam modo indumenta mentis tuæ. Numquid non quando surgis vestis te? Sic et commemorando Symbolum tuum vesti animam tuam, ne forte eam nudet oblivio, et remaneas nuda, et fiat quod ait Apostolus, quod absit a te : *Si tamen exspoliati* [4], *non nudi inveniamur* (II *Cor.* v, 3). Vestiti enim erimus fide nostra; et ipsa fides et tunica est et lorica : tunica, contra confusionem; lorica, contra adversitatem. Cum autem venerimus ad illum locum ubi regnabimus, non opus est ut dicamus Symbolum : Deum videbimus, ipse Deus nobis visio erit; visio Dei fidei hujus merces erit [1].

SERMO LIX * (*a*).

Item in Matthæi cap. vi, 9-13, *de oratione Dominica, ad Competentes.*

CAPUT PRIMUM. — 1. *Symbolum regula fidei.* Reddidistis quod creditis, audite [2] quid oretis. Quoniam invocare non possetis, in quem non credidissetis, Apostolo dicente, *Quomodo invocabunt, in quem non crediderunt* (*Rom.* x, 14)? ideo prius Symbolum didicistis, ubi est regula fidei vestræ brevis et grandis : brevis, numero verborum; grandis pondere sententiarum. Oratio autem quam hodie accipitis [3] tenendam, et ad octo dies reddendam, sicut audistis cum Evangelium legeretur, ab ipso Domino dicta est discipulis ipsius, et ab ipsis pervenit ad nos; quoniam in omnem terram exivit sonus eorum (*Psal.* xviii, 5).

2. *Omnium unus pater.* Ergo nolite inhærere terrenis, qui Patrem invenistis in cœlis. Dicturi enim estis, *Pater noster, qui es in cœlis.* Ad magnum genus pertinere cœpistis. Sub isto Patre fratres sunt dominus et servus : sub isto Patre fratres sunt imperator et miles : sub isto Patre fratres sunt dives et pauper. Omnes Christiani fideles diversos in terra habent patres, alii nobiles, alii ignobiles : unum vero Patrem invocant, qui est in cœlis. Si ibi est Pater noster, ibi nobis præparatur hæreditas. Talis est autem iste Pater, cum quo possideamus quod donat. Dat enim hæreditatem, sed non moriens illam nobis derelinquit. Non enim ipse discedit, sed ille permanet, ut nos accedamus. Quia ergo audivimus a quo petamus, sciamus et quid petamus, ne forte talem Patrem male petendo offendamus.

CAPUT II. — 3. *Prima petitio.* Quid ergo nos docuit Dominus Jesus Christus petere a Patre, qui est in cœlis? *Sanctificetur nomen tuum.* Quale beneficium est, quod petimus a Deo, ut sanctificetur nomen ejus? Nomen Dei semper est sanctum : quare ergo petimus ut sanctificetur, nisi ut nos per ipsum sanctificemur? Quod ergo semper sanctum est, ut in nobis sanctificetur oramus. Sanctificetur in vobis nomen Dei, quando baptizamini. Utquid hoc orabitis, cum baptizati fueritis, nisi ut quod accipietis perseveret in vobis?

4. *Secunda petitio.* Sequitur alia petitio : *Veniat regnum tuum.* Sive petamus, sive non petamus, venturum est regnum Dei. Quare ergo petimus, nisi ut veniat et nobis, quod venturum est omnibus sanctis; ut et nos Deus in numero sanctorum suorum habeat, quibus venturum est regnum ejus?

5. *Tertia petitio.* Dicimus tertia petitione, *Fiat*

[1] Omnes Mss., *æterna sunt. Quatuor autem sequentia ad istam vitam pertinent.*
[2] Sic Mss. Editi vero, *et hic regamur.*
[3] Germanensis Ms., *commemorate apud vos ipsos.*
[4] Editi : *si tamen vestiti*; juxta græcum, *endusamenoi.* At omnes Mss., *si tamen exspoliati*; quasi græcus habuerit *ecdusamenoi.* Sic Tertullianus de Resurrectione carnis, cap. 42 : « Si quidem exuti non nudi inveniamur. » Et contra Marcionem, lib. 5, cap. 12, legit : « Si quidem et despoliati, » etc. Hanc in Apostolo varietatem lectionis annotavit ejus Commentator inter Ambrosii opera.

[1] Sic Am. Er. et aliquot Mss. Alii vero, *ipse Deus nobis visio erit, hujus merces erit.* Editio autem Lov., *ipse Deus nobis visio erit, fideique merces erit Deus noster. Conversi ad Dominum,* etc.
[2] Sic Mss. Editi vero, *audistis.*
[3] Editi, *accepistis.* At Mss., *accipitis.* Qui mox prosequuntur sic, *retinenda est, et ad octo dies reddenda.*
* Exemplaria habuimus duo manuscripta r. v. cum excusis Am. Er. Par. et Lov.
(*a*) Alias, de Tempore 135.

voluntas tua, sicut in cœlo, et in terra. Quid est hoc? Ut quomodo tibi serviunt Angeli in cœlo, et nos tibi serviamus in terra. Angeli autem ipsius sancti obediunt illi, non illum offendunt; faciunt jussa amando eum. Hoc ergo oramus, ut et nos præcepta Dei charitate faciamus [1]. Iterum verba ista aliter intelliguntur. *Fiat voluntas tua, sicut in cœlo, et in terra*. Cœlum in nobis anima est, terra in nobis corpus est. Quid est ergo, *Fiat voluntas tua, sicut in cœlo, et in terra?* Sicut et nos audimus præcepta tua, sic nobis consentiat caro nostra; ne dum contendunt caro et spiritus, præcepta Dei minus implere possimus.

CAPUT III. — 6. *Quarta petitio*. Sequitur in Oratione: *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie*. Sive exhibitionem corpori necessariam petamus a Patre, in pane significantes quidquid nobis est necessarium, sive quotidianum panem illum intelligamus, quem accepturi estis de altari, bene petimus ut det nobis eum. Quid est enim quod oramus, nisi ne mali aliquid admittamus, unde a tali pane separemur? Et verbum Dei quod quotidie prædicatur, panis est. Non enim quia non est panis ventris, ideo non est panis mentis. Cum autem vita ista transierit, nec panem illum quæremus quem quærit fames; nec Sacramentum altaris habemus accipere, quia ibi erimus cum Christo, cujus corpus accipimus; nec verba nobis ista dici habent, quæ dicimus vobis, nec codex legendus est, quando ipsum videbimus quod est Verbum Dei, per quod facta sunt omnia, quo pascuntur Angeli, quo illuminantur Angeli, quo sapientes fiunt Angeli, non quærentes verba locutionis anfractuosæ; sed bibentes unicum Verbum, unde impleti ructuant laudes, et non deficiunt in laudibus. *Beati* enim, ait Psalmus, *qui habitant in domo tua; in sæcula sæculorum laudabunt te* (*Psal.* LXXXIII, 5).

CAPUT IV. — 7. *Quinta petitio*. Ergo in hac vita petimus quod sequitur: *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*. In Baptismo omnia debita, id est, peccata prorsus dimittuntur nobis. Sed quia nemo hic potest vivere sine peccato, et si non magno crimine [2] unde separetur ab illo pane, tamen nemo potest sine peccatis esse in hac terra, et non possumus accipere nisi unum Baptismum semel; in Oratione accipimus, unde quotidie lavemur, ut nobis peccata nostra quotidie dimittantur: sed si faciamus quod sequitur, *Sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*. Itaque, fratres mei, moneo vos, in Dei gratia filios meos, et sub illo Patre fratres meos, moneo vos, ut quando aliquis offendit et peccat in vos, et venit et confitetur, et petit a vobis veniam, ignoscatis illi, et continuo ex corde dimittatis; ne vobis a Deo veniam venientem prohibeatis. Si enim non dimittitis vos, nec ille dimittet vobis. Ergo et hoc in ista vita petimus: quia et hic possunt dimitti, ubi possunt haberi peccata. In illa autem vita non dimittuntur, quia nec habentur.

CAPUT V. — 8. *Sexta petitio*. Deinde petimus dicentes, *Ne nos inferas in tentationem; sed libera nos a malo*. Et hoc in ista vita nobis necessarium est petere, ne inferamur in tentationem, quia hic sunt tentationes; et liberemur a malo, quia hic est malum. Ac per hoc omnes istæ petitiones septem, tres ad vitam æternam pertinent, quatuor ad vitam præsentem. *Sanctificetur nomen tuum*: semper erit. *Veniat regnum tuum*: hoc regnum semper erit. *Fiat voluntas tua, sicut in cœlo, et in terra*: semper erit. *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie*: non semper erit. *Dimitte nobis debita nostra*: non semper erit. *Ne nos inferas in tentationem*: non semper erit. *Sed libera nos a malo*: non semper erit; sed ubi est tentatio, et ubi est malum, ibi necessarium est ut petamus [1].

[1] Codices Mss., *ut nobis præcepta charitate faciamus*.
[2] Regius Ms., *post tamen sine magno crimine*.

SERMO LX * (a).

De verbis Evangelii, Matthæi, cap. VI, 19-21, Nolite vobis condere thesauros in terra, etc., *exhortatorius ad faciendas eleemosynas* (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *In hujus mundi tribulatione consilium a Christo capiendum*. Omnis homo in tribulatione aliqua constitutus, et in sua causa deficiens, prudentem aliquem quærit, a quo consilium accipiat, et norit quid agat. Existimemus ergo, universum mundum quasi esse hominem unum. Evadere mala quærit, et facere bona piget: ac per hoc crebrescentibus tribulationibus suis in sua causa deficiens, quem potest ad accipiendum consilium prudentiorem invenire, quam Christum? Certe meliorem inveniat, et quod vult agat. Si autem non habet ubi meliorem inveniat, ad hunc veniat, quem ubicumque inveniat, consulat, accipiat consilium, servet mandatum bonum, evadat magnum malum. Præsentia enim mala temporalia, quæ multum homines exhorrent, sub quibus plurimum murmurant, et murmurando offendunt emendatorem, ne inveniant Salvatorem: præsentia ergo mala sine dubio transitoria sunt; aut illa per nos transeunt, aut nos per illa transimus; aut transeunt nobis viventibus, aut dimittuntur nobis morientibus. Non est in tribulatione magnum, quod tempore breve est. Quisquis cogitas crastinum diem, non revocas hesternum diem. Minente [2] die perendino, hesternus erit et crastinus. Verumtamen si curis tantis homines æstuant ad evadendas temporales et transcurrentes, vel potius transvolantes tribulationes; quid est cogitandum ut homo evadat manentes et sine fine durantes?

CAPUT II. — 2. *Vita hic laboriosa. Consilium vanitatis, quo hic thesaurizatur*. Dura causa est vita mortalis. Quid est aliud hic nasci, nisi ingredi labo-

[1] Editi addunt, *Unde Deus omnipotens ita a nobis orandus est, ut quidquid humana fragilitas cavere et vitare non prævalet, hoc ille propitius nobis conferre dignetur, Jesus Christus Dominus noster, qui vivit et regnat cum Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen*. Mss. vero Mss. non habent.
[2] Editi, *Imminente*. At Am. Er. et Colbertinus Ms., *Minente* Corrupte pro, *Minente*, id est exstante.
* Emendatus est ad cl. r. v. et ad Am. Er. Par. Lov.
(a) Alias, Tempore 50.
(b) In Possidii Indiculo, cap. 9, titulus est, «Ex Evangelio, de thesauro in cœlo condendo.

fidam vitam? De labore futuro nostro, testis est ipse fletus infantis. Ab isto molesto convivio nemo est excusatus. Bibendum fuit quod propinavit Adam. Facti quidem sumus manibus veritatis : sed propter peccatum projecti in dies vanitatis. Facti sumus ad imaginem Dei (*Gen.* I, 27) : sed detrivimus eam transgressione peccati. Ideo Psalmus nos admonet, quomodo facti fuerimus, et quo pervenerimus. Ait enim : *Quanquam in imagine Dei ambulet homo*. Ecce quod factus est. Quo pervenit? Audi quod sequitur : *Tamen vane conturbabitur*. In imagine ambulat veritatis, et conturbatur in consilio vanitatis. Denique vide conturbationem ejus; vide, et tanquam in speculo displice tibi. *Quanquam*, inquit, *in imagine Dei ambulet homo*; et ideo magna res sit homo : *tamen vane conturbabitur*. Et quasi quæreremus, Unde, rogo te, unde vane conturbabitur? *Thesaurizat*, inquit, *et ignorat cui congreget ea* (*Psal.* XXXVIII, 7). Ecce ille homo, id est, universum genus humanum, quasi unus homo, qui in causa sua defecit, consilium perdidit, de via sanæ mentis erravit : *Thesaurizat, et nescit cui congreget ea*. Quid dementius? quid infelicius? Certe enim sibi? Non. Quare sibi non? Quia moriturus est, quia brevis vita hominis est [1]; quia thesaurus durat, et cito transit qui congregat. Ideo miseratus hominem in imagine Dei ambulantem, vera fatentem, vana sectantem : *Vane*, inquit, *conturbabitur*. Doleo : *thesaurizat, et ignorat cui congreget ea*. Sibi ea? Non : quia moritur homo, perdurante thesauro. Cui ergo? Consilium habes; da et mihi. Non habes consilium quod mihi des; nec tu ergo tenes. Proinde si ambo non habemus, ambo quæramus, ambo accipiamus, ambo tractemus. Conturbatur, thesaurizat, cogitat, laborat, curis invigilat. Per diem vexaris laboribus, per noctem agitaris timoribus. Ut sacellus tuus impleatur nummis, anima tua febris curis.

CAPUT III.—3. *Varie conturbatur qui thesaurizat. Cui colligat, nescit.* Video, doleo : conturbaris, et sicut dicit qui fallere nescit, vane conturbaris. Thesaurizas enim : ut bene proveniat quidquid agis, ut damna taceamus, ut tanta pericula et in singulis lucris singulas mortes : mortes dico non corporum, sed malarum cogitationum; ut accedat aurum, perit fides : ut foris vestiaris, intus exspoliaris : ut ista omittamus, ut alia taceamus, ut adversa prætereamus, prospera sola cogitemus; ecce thesaurizas, ecce undique lucra confluunt, et more fontium nummi currunt; ubique ardet inopia, undique fluit copia. Non audisti, *Divitiæ si affluant, ne apponatis cor* (*Psal.* LXI, 11)? Ecce acquiris, non infructuose conturbaris, tamen vane conturbaris. Quare, inquis, vane conturbor? Ecce saccos impleo, parietes mei vix capiunt quod acquiro : quare ego vane conturbor? Thesaurizas, et ignoras cui congreges ea. Aut si scis cui; obsecro te, dic et mihi. Audiam te; cui? Si non vane conturbaris, dic cui thesaurizas. Mihi, inquis. Hoc audes dicere moriturus? Filiis meis, inquis. Hoc audes dicere de morituris? Magna pietas, quod thesaurizat pater filiis : imo magna vanitas; thesaurizat moriturus morituris. Si propter te, quia moriturus dimittis, quid colligis? Hæc causa et filiorum; successuri sunt, non permansuri. Omitto dicere qualibus filiis, ne forte quod congregavit avaritia, perdat luxuria. Alius fluendo perdit, quod tu laborando congregasti. Sed omitto hoc. Forte boni erunt filii, luxuriosi non erunt; servabunt quod dimisisti, augebunt quod servasti, non perdent quod congregasti. Filii tui tecum sunt pariter vani, si hoc faciunt, si te patrem in hoc imitantur. Illis dico quod tibi dicebam. Filio tuo dico cui servas, illi dico, Thesaurizas, et ignoras cui congreges ea. Sicut enim tu nescisti, sic et ille nescit. Si in illo permansit vanitas, numquid ad ipsum defecit veritas?

CAPUT IV. — 4. *Furi forte thesaurizat.* Omitto dicere, quia forte dum vivis, thesaurizas furi. Una nocte venit, et tot diebus ac noctibus congregatum paratum invenit. Thesaurizas forte latroni, forte prædoni. Nolo amplius dicere, ne commemorem et refricem perpessorum dolorem. Quam multa quæ congregavit inanis vanitas, parata invenit hostilis crudelitas! Non est enim meum optare, sed omnium est timere. Avertat hoc Deus. Sufficiant flagella ipsius. Omnes oremus, avertat hoc Deus. Parcat nobis, quem rogamus. Sed si dicat quibus, quid respondemus? Tu ergo, o homo, o omnis homo, tu qui vane thesaurizas, unde mihi respondes tractanti tecum, et tecum quærenti consilium in causa communi? Dicebas enim et respondebas : Thesaurizo mihi, filiis meis, posteris meis. Dixi quanta sint et in ipsis filiis metuenda. Sed omitto pœnaliter victuros filios, sicut optat inimicus : sic vivant sicut optat pater. Quam multi in hos casus inciderunt, dixi, commemoravi : horruisti, et non correxisti. Quid enim responsurus es, nisi hoc dicas : Forte non? Et ego sic sum locutus : Forte, inquam, furi, forte latroni, forte prædoni. Non dixi, Certe; sed, Forte. Inter forte fiet, forte non fiet : nescis ergo quid fiet; vane conturbaris. Vides quam verum dixerit veritas, quam inaniter conturbetur vanitas. Audisti, tandem aliquando sapuisti, quia hoc ipsum cum dicis, Forte filiis meis; non autem audes dicere, Certus sum quia filiis meis; nescis cui congreges ea. Ecce ergo ut video, et ut ante dicebam, defecisti in causa tua; non invenis quod mihi respondeas : sed nec ego quid tibi.

CAPUT V. — 5. *Consilium a Christo petendum.* Ambo itaque quæramus, ambo consilium petamus. Habemus copiam, non sapientis, sed ipsius Sapientiæ. Audiamus ambo Christum : *Judæis scandalum, Gentibus stultitiam; ipsis autem vocatis Judæis et Græcis Christum Dei Virtutem et Dei Sapientiam* (I *Cor.* I, 23, 24). Quid paras munimenta divitiis tuis? Audi Virtutem Dei : nihil fortius. Quid paras argumenta divitiis tuis? Audi Sapientiam Dei : nihil prudentius. Forte enim cum dixero, scandalizaberis, Judæus eris; quia Christus Judæis scandalum. Forte cum dixero, stultum tibi videbitur, Gentilis eris; quia Christus Gentibus stultitia. Christianus es, vocatus es :

[1] Colbertinus Ms., *quia transit hominis vita.*

vocatis autem Judæis et Græcis Christus Dei Virtus est et Dei Sapientia. Nolite contristari, cum dixero; nolite scandalazari, nolite velut insipientiæ meæ ore torto insultare. Audiamus. Quod enim dicturus sum, Christus dixit. Contemnis præconem: time judicem. Quid ergo ego dicam? Jam me propemodum Evangelii lector paulo ante hac cura liberavit. Non ego lego, sed lecta recolo. Consilium quærebas in causa tua deficiens: vide quid dicat fons recti consilii, fons unde quidquid imples, venenum non times [1].

CAPUT VI. — 6. *Thesaurus in cœlo condendus.* — *Nolite vobis condere thesauros in terra, ubi tinea et comestura exterminat, et ubi fures effodiunt et furantur: sed thesaurizate vobis thesauros in cœlo, quo fur non accedit, neque tinea corrumpit. Ubi est enim thesaurus tuus, ibi erit et cor tuum.* Quid exspectas amplius? Res aperta est. Consilium patet, sed cupiditas latet: imo non latet, sed etiam ipsa, quod pejus est, patet. Non enim cessat rapina grassari: non enim cessat fraudare avaritia: non enim cessat perjurare malitia. Totum ut quid? Ut thesaurizetur. Et ubi ponatur? In terra. Recte quidem a terra in terram. Homini enim, a quo nobis dixi laborem fuisse propinatum, peccanti dictum est, *Terra es, et in terram ibis* (*Gen.* III, 19). Merito thesaurus in terra, quia cor in terra. Ubi est ergo quod habemus ad Deum? Dolete qui intellexistis: corrigimini, si doluistis. Quamdiu laudare [2], et non facere? Verum est, nihil verius. Fiat ergo quod verum est. Unum Deum laudamus, et non mutamur [3], ut non etiam in hoc vane conturbemur.

7. *Migrandæ e terra in cœlum divitiæ.* Ergo, *Nolite vobis condere thesaurum in terra;* sive experti quomodo pereat quod in terra reconditur, sive non experti, sed et vos saltem metuentes experiri. Quem non corrigunt verba, corrigant experimenta. Non surgitur, non proceditur, nisi ut una voce dicatur ab omnibus: Væ nobis, ruit mundus. Si ruit, quare non migras? Si tibi architectus diceret, ruituram domum tuam; nonne prius migrares, quam murmurares? Structor mundi dicit tibi ruiturum mundum, et non credis?

CAPUT VII. — Audi vocem prædicentis, audi consilium commonentis. Vox prædicentis est, *Et cœlum et terra transibunt* (*Matth.* XXIV, 35). Vox commonentis est, *Nolite vobis condere thesaurum in terra.* Ergo si creditis Deo prædicenti, si non contemnitis commonentem, fiat quod dicit. Non enim ille te fallit, qui tale consilium dedit. Non perdes quod dedisti, sed sequeris quo misisti [4]. Consilium ergo do: *Da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlo.* Non sine thesauro remanebis: sed quod habes in terra sollicitus, habebis in cœlo securus. Migra ergo. Consilium do servandi, non perdendi. *Habebis*, inquit, *thesaurum in cœlo: et veni, sequere me* (*Id.* XIX, 21); ut ducam te ad thesaurum tuum. Non est hoc dispendium, sed compendium. Evigilent homines [1]. Audiant vel experti quod timeant [2], faciant unde non timeant, migrent in cœlum. Frumentum ponis in terra; venit amicus tuus, qui novit frumenti et terræ naturam, docet tuam imperitiam, dicit tibi: Quid fecisti? Frumentum in terra in inferioribus posuisti: humidus locus est, putrescit quod posuisti, perdes laborem tuum. Respondes: Quid ergo faciam? migra inquit, in superiora. Audis ergo amicum consilium dantem de frumento tuo, et contemnis Deum consilium dantem de corde tuo? Frumentum tuum times ponere in terra, et cor tuum perdis in terra? Ecce Dominus Deus tuus, cum dat tibi consilium de corde tuo [3], *Ubi enim*, inquit, *fuerit thesaurus tuus, illic erit et cor tuum.* Leva, inquit, cor in cœlum, ne computrescat in terra. Consilium est ejus qui vult servare, non perdere.

CAPUT VIII. — 8. *Laturarii nostri pauperes sunt.* Si ergo ita est, quomodo pœnitet eos qui non fecerunt? Modo quid sibi dicunt? In cœlo haberemus quod in terra perdidimus. Invasit hostis domum, numquid invaderet cœlum? Occidit servum custodem, numquid occideret Dominum servatorem? *Quo fur non accedit, neque tinea corrumpit?* Quam multi dicunt: Ibi haberemus, ibi nostros [4] thesauros reconderemus, quo eos securi post paululum sequeremur? Quare non audivimus Dominum nostrum? Quare contempsimus Patrem monentem, et hostem sensimus invadentem? Ergo si consilium est hoc, non simus pigri in tam bono consilio: et si migranda sunt quæ habemus, in eum locum transferamus, unde non ea perdamus. Quid sunt pauperes quibus damus, nisi laturarii nostri, per quos in cœlum de terra migramus? Da: laturario tuo das, ad cœlum portat quod das. Quomodo, inquis, ad cœlum portat? En video quia manducando consumit. Prorsus, non tenendo, sed manducando transportat [5]. An excidit tibi, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum: esurivi enim, et dedistis mihi manducare;* et, *Cum uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis?* Si ante te mendicantem non contempsisti, attende ad quem pervenerit quod dedisti. *Cum uni*, inquit, *ex minimis meis fecistis, mihi fecistis.* Christus accepit quod dedisti. Ille accepit, qui tibi unde dares dedit: ille accepit, qui in fine tibi se ipsum dabit (*a*).

CAPUT IX — 9. *Opera misericordiæ sola commemoranda sunt in judicio.* Nam et hoc aliquando, fratres, commonui Charitatem vestram, quod me, fateor, in Scriptura Dei plurimum movet, et sæpius debeo commonere. Rogo vos ut cogitetis, quod ait ipse Dominus noster Jesus Christus, in fine sæculi, cum venerit ad judicium, congregaturum se omnes gentes in conspectu suo, et divisurum homines in duas partes, ad dexteram alios, et ad sinistram alios positurum,

[1] Colbertinus codex, *non timet.*
[2] Editi, *vultis laudare.* Abest, *vultis*, a Ms. Colbertino.
[3] Colbertinus Ms., *laudemus et imitamur;* absque negatione.
[4] Ita legendum ex auctoritate codicis r. [*quod misisti.*]

[1] Ita legendum ex auctoritate ejusdem codicis r. [*Cur silent homines.*]
[2] In Colbertino codice, *audiant vel experti: qui timent, faciant unde non timeant.*
[3] Codex r., *cum dat tibi consilium de thesauro tuo, dat tibi et de corde tuo.*
[4] Lov., *si nostros;* dissentientibus cæteris libris.
[5] Colbertinus codex, *transportat ubi auditurus es, Venite*, etc.
(*a*) Vid. supra, serm. 18, n. 4, et serm. 38, n. 9.

dextrisque dicturum, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi.* Sinistris autem, *Ite in ignem æternum, qui præparatus est diabolo et angelis ejus.* Quære causas vel tantæ mercedis, vel tanti supplicii, *percipite regnum*; et, *Ite in ignem æternum.* Quare isti percepturi regnum? *Esurivi enim, et dedistis mihi manducare.* Quare isti ituri in ignem æternum? *Esurivi enim, et non dedistis mihi manducare* (*Matth.* xxv, 31-42). Quid est hoc, rogo? Video de his qui percepturi sunt regnum, quia dederunt tanquam boni et fideles Christiani, verba Domini non contemnentes, et cum fiducia promissa sperantes, fecerunt hoc; quia si non fecissent, vitæ ipsorum bonæ sterilitas ista non utique convenisset. Forte enim casti erant, non fraudatores, non ebriosi, abstinentes se ab operibus malis. Si hoc non adderent, steriles remanerent. Fecissent enim, *Declina a malo*: non fecissent, *Et fac bonum* (*Psal.* xxxiii, 15). Verumtamen etiam ipsis non ait: Venite, percipite regnum; caste enim vixistis, nulli fraudem fecistis, neminem pauperem oppressistis, limitem nullius invasistis, neminem jurando fefellistis. Non dixit hæc: sed, *Percipite regnum, quia esurivi, et dedistis mihi manducare.* Quantum hoc excellit, quando cætera tacuit, et hoc solum Dominus nominavit?

CAPUT X. — Rursus ad illos: *Ite in ignem æternum, qui præparatus est diabolo et angelis ejus.* Quam multa posset in impios dicere, si quærerent, Quare imus in ignem æternum? Quare, quæris, adulter, homicida, fraudator, sacrilege, blasphemator, infidelis? Nihil horum: sed, *Quia esurivi, et non dedistis mihi manducare.*

10. *Ratio cur de eleemosynis tantum agatur in judicio.* Video vos moveri sicut moveor. Et vere mira res. Hujus autem admirabilis rei rationem colligo ut possum, quam vos non celabo. Scriptum est: *Sicut aqua exstinguit ignem, sic eleemosyna exstinguit peccatum* (*Eccli.* iii, 33). Item scriptum est: *Include eleemosynam in corde pauperis, et ipsa pro te deprecabitur Dominum* (*Id.* xxix, 15). Item scriptum est [1]: *Consilium meum audi, Rex, et peccata tua eleemosynis redime* (*Dan.* iv, 24). Et alia multa sunt divini eloquii documenta, quibus ostenditur multum valere eleemosynam ad exstinguenda et delenda peccata. Proinde illis quos damnaturus est, imo plus illis quos coronaturus est, solas eleemosynas imputabit, tanquam dicens: Difficile est, ut si examinem vos et appendam vos, scruter diligentissime facta vestra, non inveniam unde vos damnem: sed ite in regnum; *esurivi enim, et dedistis mihi manducare.* Non ergo itis in regnum, quia non peccastis: sed quia vestra peccata eleemosynis redemistis. Rursus et illis: *Ite in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus.* Et illi tanquam noxii, olim rei, sero trementes, attendentes peccata sua, quando auderent dicere, immerito se damnari, immerito in se hanc depromi a judice tam justo sententiam? Considerando conscientias suas, considerando omnia vulnera animæ suæ, quando auderent dicere, Injuste damnamur? De quibus ante in Sapientia dictum est: *Traducent eos ex adverso iniquitates eorum* (*Sap.* iv, 20). Sine dubio videbunt se juste damnari pro sceleribus et criminibus suis: et quasi eis diceret, Non, non inde unde putatis; sed *quia esurivi, et non dedistis mihi manducare.* Si enim ab illis omnibus vestris factis aversi, et ad me conversi, illa omnia crimina atque peccata eleemosynis redemissetis, ipsæ eleemosynæ modo liberarent vos, et a reatu tantorum criminum absolverent. *Beati enim misericordes, quoniam ipsis misericordia præstabitur* (*Matth.* v, 7). Modo autem *ite in ignem æternum. Judicium sine misericordia, ei qui non fecit misericordiam* (*Jacobi* ii, 13)

CAPUT XI. — 11. *Deus egere voluit in pauperibus.* Commendaverim vobis, fratres mei: date panem terrenum, et pulsate ad cœlestem. Dominus panis est: *Ego sum panis,* inquit, *vitæ* (*Joan.* vi, 35). Quomodo dabit tibi, qui non das egenti? Eget ad te alter, eges ad alterum: et cum eges ad alterum et eget ad te alter, ille ad egentem eget. Nam ad quem tu eges, nullius eget. Fac quod circa te fiat. Non enim quomodo inter se solent improperare quodam modo beneficia amici: Ego tibi præstiti hoc; respondetur, Et ego tibi hoc: vult ut præstemus ei, quia et ipse præstitit nobis. Nullius indiget, ideo verus est Dominus. *Dixi Domino: Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges* (*Psal.* xv, 2). Cum ergo sit Dominus et verus Dominus, et bonorum nostrorum non egeat; tamen ut aliquid etiam erga illum faceremus, esurire dignatus est in pauperibus suis. *Esurivi,* inquit, *et dedistis mihi manducare, Domine, quando te vidimus esurientem? Cum uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis.* Breviter ergo audiant homines, digneque considerent quantum sit meritum, Christum pavisse esurientem; et quale sit crimen, Christum contempsisse esurientem.

12. *Pœnitentia sterilis nihil prodest.* Mutat quidem homines in melius pœnitentia peccatorum: sed nec ipsa videtur aliquid profutura, si ab operibus misericordiæ sterilis fuerit. Testatur hoc Veritas per Joannem, qui venientibus ad se dicebat: *Generatio viperarum, quis vobis ostendit fugere ab ira ventura? Facite ergo dignos fructus pœnitentiæ. Et ne dicatis, Patrem habemus Abraham. Dico enim vobis, quia potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ. Jam enim securis ad radicem arborum posita est. Omnis ergo arbor non faciens fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur.* De hoc utique fructu superius ait. *Facite fructus dignos pœnitentiæ.*

CAPUT XII. — Quisquis itaque istos fructus non fecerit, sine causa putat per sterilem pœnitentiam se mereri veniam peccatorum. Qui sint autem isti fructus, ipse consequenter ostendit. Nam post hæc ejus verba interrogabant eum turbæ, dicentes: *Quid ergo faciemus?* id est, qui sunt isti fructus, quos ut faciamus hortaris, et terres? Respondens autem dicebat illis: *Qui habet duas tunicas, det non habenti; et qui habet escas, similiter faciat* (*Luc.* iii, 7-11). Quid manifestius, fratres mei? quid certius? quid expressius?

[1] Hic Am. Er. et Colbertinus codex addunt, *quod paulo ante commemoravi*

Quid ergo aliud sonat, quod superius ait, *Omnis arbor non faciens fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur*: nisi quod sinistri audituri sunt, *Ite in ignem æternum; esurivi enim, et non dedistis mihi manducare?* Parum est itaque recedere a peccatis, si præterita curare neglexeris : sicut scriptum est, *Fili, peccasti, ne adjicias iterum*. Et ne hoc solo securum se esse putaret : *Et de pristinis*, inquit, *deprecare, ut tibi dimittantur* (*Eccli.* XXI, 1). Sed quid proderit deprecari, si te non dignum feceris exaudiri, non faciendo fructus dignos pœnitentiæ; ut tanquam sterilis arbor excidaris, et in ignem mittaris? Si ergo vultis exaudiri, cum deprecamini pro peccatis vestris, *Dimittite, et dimittetur vobis, date, et dabitur vobis* (*Luc.* VI, 37 *et* 38).

SERMO LXI * (*a*).

De verbis Evangelii Matthæi VII, 7-11, Petite, et dabitur vobis, *etc. Exhortatorius ad faciendas eleemosynas* (*b*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Pater noster Deus est.* In lectione sancti Evangelii hortatus est nos Dominus ad orandum. *Petite*, inquit, *et dabitur vobis; quærite, et invenietis; pulsate, et aperietur vobis. Omnis enim qui petit, accipit; et quærens invenit, et pulsanti aperietur. Aut quis est ex vobis homo, a quo petit filius ejus panem, numquid lapidem porriget ei? Aut si piscem petierit, numquid serpentem porriget ei? Aut cum petit ovum, numquid scorpionem porriget ei? Si ergo vos*, inquit, *cum sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris; quanto magis Pater vester, qui in cœlis est, dabit bona petentibus se? Cum sitis*, inquit, *mali, nostis bona data dare filiis vestris*. Miranda res, fratres : mali sumus, et bonum Patrem habemus. Quid evidentius? Audivimus nomen nostrum : *Cum sitis*, inquit, *mali bona data nostis dare filiis vestris*. Et quos dixit malos, videte qualem Patrem illis ostendit : *Quanto magis Pater vester?* Quorum Pater? Certe malorum. Et qualis Pater? *Nemo bonus, nisi solus Deus* (*Luc.* XVIII, 19).

CAPUT II. — 2. *Homo de malo bonus non fit nisi a Deo. Pelagianos redarguit.* Ergo, fratres, ideo mali bonum Patrem habemus, ne semper mali remaneamus. Nemo malus facit bonum. Si nemo malus facit bonum, homo malus quomodo se facit bonum? Facit de malo bonum, qui semper est bonus. *Sana me, Domine*, inquit, *et sanabor; salvum me fac, et salvus ero* (*Jerem.* XVII, 14). Quid mihi dicunt vani vana : Tu te salvum facis, si volueris? *Sana me, Domine, et sanabor*. Nos boni conditi sumus a bono : fecit enim Deus hominem rectum (*Eccle.* VII, 30); arbitrio autem nostro facti sumus mali. Potuimus esse ex bonis mali, et poterimus esse ex malis boni. Sed qui semper est bonus, ipse facit ex malo bonum : quia ipse homo voluntate sua se sanare non potuit. Non quæris medicum, ut vulneres te : sed cum vulneraveris te, quæris qui sanet te. Bona ergo secundum tempus, bona temporalia, corporalia, carnalia novimus dare filiis nostris, etiam cum simus mali. Bona enim sunt et ista, quis dubitet? Piscis, ovum, panis, pomum, frumentum, lux ista, aer iste quem ducimus, bona sunt hæc : ipsæ divitiæ in quibus homines extolluntur, et pares suos homines alios non agnoscunt; in quibus, inquam, homines extolluntur, magis amantes vestem fulgentem, quam cogitantes communem cutem; ipsæ ergo divitiæ bonæ sunt : sed ista omnia bona quæ commemoravi, a bonis et malis haberi possunt; et cum bona sint, bonos tamen facere non possunt.

CAPUT III. — 3. *Bonum duplex.* Est ergo bonum, quod faciat bonum : et est bonum, unde facias bonum. Bonum quod facit bonum, Deus est. Non enim facit hominem bonum, nisi ille qui semper est bonus. Ergo ut sis bonus, Deum invoca. Aliud autem bonum est unde facias bonum : id est, quidquid habueris. Aurum est, argentum est; bonum est, non quod te faciat bonum, sed unde facias bonum. Habes aurum, habes argentum; et concupiscis aurum et concupiscis argentum. Et habes, et concupiscis; et plenus es, et sitis. Morbus est, et non opulentia. Sunt homines in morbo, humore pleni sunt, et semper sitiunt. Humore pleni sunt, et humorem sitiunt. Quomodo ergo delectas opulentiam, qui habes hydropem concupiscentiam [1]? Habes ergo aurum, bonum est : habes, non unde sis bonus, sed unde facias bonum. Quod bonum, inquis, facturus sum de auro? Non audisti Psalmum? *Dispersit*, inquit, *dedit pauperibus; justitia ejus manet in sæculum sæculi* (*Psal.* CXI, 9). Hoc est bonum, hoc est bonum unde bonus es, justitia [2]. Si habes bonum unde sis bonus; fac bonum de bono unde non es bonus. Habes pecuniam, eroga. Erogando pecuniam, auges justitiam. *Dispersit* enim, *distribuit, dedit pauperibus; justitia ejus manet in sæculum sæculi*. Vide quid minuatur, et quid augeatur. Minuitur pecunia, augetur justitia. Illud minuitur quod eras dimissurus, illud minuitur quod eras relicturus : illud augetur quod in æternum es possessurus.

CAPUT IV. — 4. *Eroganda pecunia, ut habeatur justitia. Mendicus Dei. Ad petendum similitudinibus Deus hortatur.* Consilium do lucrorum, disce mercari. Laudas enim mercatorem, qui vendit plumbum, et acquirit aurum; et non laudas mercatorem qui erogat pecuniam, et acquirit justitiam? Sed ego, inquis, non erogo pecuniam, quia non habeo justitiam. Eroget pecuniam, qui habet justitiam : ego non habeo justitiam, habeam vel pecuniam. Ergo quia non habes justitiam, ideo non vis erogare pecuniam? Magis eroga pecuniam, ut habeas justitiam. A quo enim habebis justitiam, nisi a Deo fonte justitiæ? Ergo si vis habere justitiam, esto mendicus Dei, qui te paulo ante ex Evangelio ut peteres, quæreres, pulsares, monebat. Mendicum suum sciebat, et ecce paterfamilias et magnus dives, divitiarum scilicet spiritualium et æternarum, hortatur, et dicit tibi : Pete, quære, pulsa. *Qui petit accipit : quærens invenit : pulsanti aperietur*. Hortatur ut petas : negabit quod petis?

* Ad tres bn. ad quatuor cl. ad cb. f. fl. fs. g. lr. m. pr. rm. vd. Am. Er. Par. Lov.

(*a*) Alias, de Verbis Domini 5.

(*b*) Citatur a Floro in I Tim. VI, ad vers. 9, 10, et 17.

[1] Apud Er. Lugd. Ven., *qui habes hydropem conscientiam*. M.

[2] Editi, *unde sis justitia bonus*. Castigantur hic ope manuscriptorum.

5. *Vidua ad judicem.* Attende a contrario similitudinem vel comparationem, sicut de illo divite iniquo, hortantem nos ad orationem, quando ait Dominus : *Erat quidam judex in civitate, qui nec Deum timebat, nec hominem reverebatur. Quædam vidua interpellabat eum quotidie, et dicebat, Vindica me. Nolebat ille per tempus* : illa interpellare non desinebat ; et fecit tædio, quod nolebat beneficio (*Luc.* XVIII, 1 8). Sic enim a contrario nos admonuit ut petamus.

CAPUT V. — 6. *Amicus ad amicum. Venit*, inquit, *ad amicum suum*, cui hospes venerat ; *et cœpit pulsare, et dicere : Hospes mihi venit, commoda mihi tres panes. Respondit ille : Jam requiesco, et mecum servi mei requiescunt.* Ille non cessat, astat, instat, pulsat ; et tanquam amicus ab amico mendicat. Et quid ait, *Dico vobis, quia surgit, et non propter amicitiam ejus, sed propter improbitatem dat illi quantos voluerit* (*Id.* XI, 5-15). *Non propter amicitiam*, quamvis amicus sit, *sed propter improbitatem*. Quid est, *propter improbitatem ?* Quia pulsare non destitit : quia et cum esset negatum, non se avertit. Ille qui nolebat dare, quod petebatur fecit, quia ille in petendo non defecit. Quanto magis dabit bonus, qui nos hortatur ut petamus ; cui displicet, si non petamus ? Sed cum aliquando tardius dat, commendat dona, non negat. Diu desiderata, dulcius obtinentur : cito autem data, vilescunt. Pete, quære, insta. Petendo et quærendo crescis, ut capias. Servat tibi Deus, quod non vult cito dare ; ut et tu discas magna magne desiderare. Inde *oportet semper orare, et non deficere* (*Id.* XVIII, 1).

CAPUT VI. — 7. *Qui, a quo, quid petamus.* Si ergo, fratres mei, mendicos suos nos fecit Deus, monendo nos, et hortando et jubendo ut petamus, quæramus, pulsemus ; attendamus et nos qui a nobis petunt. Petimus nos. A quo petimus ? qui petimus ? quid petimus ? A quo, vel qui, vel quid petimus ? Petimus a Deo bono : petimus homines mali : petimus autem justitiam, unde simus boni. Hoc ergo petimus quod in æternum habeamus : quo cum saturati fuerimus, ulterius non egeamus. Sed ut saturemur, esuriamus et sitiamus ; esuriendo et sitiendo petamus, quæramus, pulsemus. *Beati enim qui esuriunt et sitiunt justitiam.* Quare beati ? Esuriunt et sitiunt, et beati sunt ? Aliquando enim egestas beata est ? Non inde beati sunt, quia esuriunt et sitiunt ; sed *quia ipsi saturabuntur* (*Matth.* v, 6). Ibi erit beatitudo in saturitate, non in fame. Sed præcedat saturitatem fames, ne fastidium non perveniat ad panes.

CAPUT VII. — 8. *Qui, a quibus, quidve petunt hic mendici nostri.* Ergo diximus, a quo petamus, qui petamus, quid petamus. Sed petitur et a nobis. Mendici enim Dei sumus : ut agnoscat ille mendicos suos, agnoscamus et nos nostros. Sed et ibi etiam cogitemus, quando petitur a nobis, qui petunt, a quibus petunt, quid petunt. Qui petunt ? Homines. A quibus petunt ? Ab hominibus. Qui petunt ? Mortales. A quibus petunt ? A mortalibus. Qui petunt ? Fragiles. A quibus petunt ? A fragilibus. Qui petunt ? Miseri. A quibus petunt ? A miseris. Excepta substantia facultatum, tales sunt qui petunt, quales sunt a quibus petunt. Quam frontem habes petendo ad Dominum tuum, qui non agnoscis parem tuum ? Non sum, inquit, talis : absit a me, ut talis sim. Inflatus sericatus ista loquitur de pannoso. Sed ego nudos interrogo. Non interrogo in vestibus, quales sitis, sed quales nati fueritis. Ambo nudi, ambo infirmi, miseram vitam inchoantes, ideo ambo plorantes.

CAPUT VIII. — 9. *Dives et pauper in nativitate et morte æquales.* Ecce recole, dives, primordia tua : vide utrum huc aliquid attuleris. Jam venisti, et tanta invenisti. Dic, rogo te, quid attulisti ? Dic quid attuleris. Aut si dicere erubescis, Apostolum audi : *Nihil intulimus in hunc mundum. Nihil*, inquit, *intulimus in hunc mundum.* Sed forte quia nihil attulisti, et hic multa invenisti, aliquid hinc tecum ablaturus es ? Et hoc fortasse amore divitiarum trepidas confiteri : audi et hoc. Et hoc Apostolus dicat, qui te non palpat. *Nihil intulimus in hunc mundum*, utique quando nati sumus ; *sed nec auferre aliquid possumus*, utique quando de mundo exiemus. Nihil attulisti, nihil hinc auferes : quid te inflas contra pauperem ? Quando nascuntur infantes, recedant de medio parentes, servi, clientes ; recedant de medio turbæ obsequentes, et agnoscantur pueri divites flentes. Pariant simul dives et pauper, pariant simul mulier dives et mulier pauper : non attendant quod pariunt, discedant paululum, redeant et agnoscant. Ecce, dives, nihil attulisti in hunc mundum : sed nec auferre hinc aliquid potes. Quod dixi de natis, hoc dico de mortuis. Certe quando aliquo casu vetera sepulcra franguntur, ossa divitis agnoscantur. Ergo dives audi Apostolum : *Nihil intulimus in hunc mundum.* Agnosce, verum est. *Sed nec auferre aliquid possumus.* Agnosce, et hoc verum est.

CAPUT IX. — 10. *Aliud est esse divitem, aliud velle divitem fieri. Vermis divitiarum, superbia.* Quid ergo sequitur : *Victum et tegumentum habentes, his contenti simus. Nam qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem et desideria multa et noxia, quæ mergunt hominem in interitum et perditionem. Radix est enim omnium malorum avaritia : quam quidam sequentes, a fide pererraverunt.* Attende quid dimiserunt. Doles quia hoc dimiserunt : vide quo se inseruerunt. Audi : *A fide pererraverunt, et inseruerunt se doloribus multis.* Sed qui ? *Qui volunt divites fieri.* Aliud est, esse divitem ; aliud, velle fieri divitem. Dives est, qui a divitibus natus est : non quia voluit, dives est, sed quia multi hæreditates dimiserunt. Video facultates, non interrogo voluptates[1]. Hic cupiditas accusatur, non aurum, non argentum, non divitiæ, sed cupiditas. Nam qui nolunt divites fieri, vel qui non curant, vel non ardent cupiditatibus, non avaritiæ facibus accenduntur, sed divites sunt, audiant Apostolum. Hodie lectum est, *Præcipe divitibus hujus mundi. Præcipe.* Quid ? *Præcipe* ante omnia, *non superbe sapere.* Nihil enim est quod sic generent divitiæ, quomodo superbiam. Omne pomum, omne granum, omne frumentum, omne lignum habet vermem suum. Et alius est vermis mali, alius pyri,

[1] Fossatensis Ms. et unus e Colbertinis, *voluntates.*

alius falsæ, alius tritici. Vermis divitiarum superbia.

CAPUT X. — 11. *Divitiarum usus ad comparandam æternam vitam.* Ergo *præcipe divitibus hujus mundi, non superbe sapere.* Exclusit vitium, doceat usum. *Non superbe sapere.* Unde autem non superbe sapere? De eo quod sequitur, *Neque sperare in incerto divitiarum.* Qui non sperant in incerto divitiarum, non superbe sapiunt. Si non altum sapiunt, timeant. Si timent, non altum sapiunt. Quam multi heri divites, hodie pauperes? Quam multi dormiunt divites, et venientibus latronibus et cuncta auferentibus, evigilant pauperes? Ergo *non sperare in incerto divitiarum, sed in Deo vivo, qui præstat nobis omnia abundanter ad fruendum* : temporalia, et æterna. Sed magis ad fruendum, æterna; ad utendum temporalia. Temporalia, tanquam viatoribus; æterna, tanquam habitatoribus. Temporalia, unde bona faciamus; æterna, unde boni efficiamur. Ergo hoc faciant divites : non superbe sapiant, neque sperent in incerto divitiarum, *sed in Deo vivo, qui præstat nobis omnia abundanter ad fruendum* : hoc faciant. Ex eo autem quod habent quid faciant? Audi quid : *Divites sint in operibus bonis, facile tribuant.* Habent enim unde. Quare non faciunt? Paupertas difficultas est. *Facile tribuant*, habent unde. *Communicent*, id est, pares suos mortales agnoscant. *Communicent, thesaurizent sibi fundamentum bonum in futurum.* Non enim quia dico, inquit, *Facile tribuant, communicent*, exspoliare illos volo, nudare illos volo, inanes relinquere volo. Doceo lucrum, cum ostendo, *Thesaurizent sibi.* Non enim volo ut pauperes remaneant. *Thesaurizent sibi.* Non ut perdant, dico : sed quo migrent, ostendo. *Thesaurizent sibi fundamentum bonum in futurum, ut apprehendant veram vitam* (I *Tim.* VI, 7-10, 17-19). Hæc ergo falsa vita est : *apprehendant veram vitam. Vanitas* enim *vanitantium*[1], *et omnia vanitas. Quæ abundantia tanta hominis in omni labore suo, quo ipse laborat sub sole* (*Eccle.* I, 2, 3)? Apprehendenda est ergo vera vita, migrandæ sunt facultates nostræ ad locum veræ vitæ; ut hoc ibi inveniamus, quod hic damus. Mutat illa, qui mutat et nos.

CAPUT XI. — 12. *Divites sic utantur superfluis suis, ut tribuant pauperibus necessaria.* Date ergo pauperibus, fratres mei. *Victum et tegumentum habentes, his contenti simus.* Nihil dives habet de divitiis suis, nisi quod ab illo postulat pauper, victum et tegumentum. Hinc tu quid plus habes ex omnibus quæ habes? Accepisti victum, accepisti necessarium tegumentum. Necessarium dico, non inane, non superfluum. Quid plus de divitiis tuis capis? Dic mihi. Certe omnia tua superflua erunt. Quæ sunt tua superflua, sint pauperibus necessaria[2]. Sed ego, inquis, pretiosas epulas accipio, pretiosis cibis vescor. Pauper quid? Vilibus. Vilibus cibis vescitur pauper; ego, inquit, pretiosis. Interrogo vos, quando fueritis ambo satiati : Pretiosus cibus ad te intrat; quid fit, cum intraverit? Nonne si specularia in ventre haberemus, de omnibus cibis pretiosis erubesceremus, quibus saturatus es? Esurit pauper, esurit dives : saturari quærit pauper, saturari quærit dives. Saturatur pauper de vilibus cibis, saturatur dives de pretiosis cibis. Saturitas æqualis est : possessio una est, quo ambo volunt pervenire[1]; sed ille per compendium, ille per circuitum. Sed melius, inquis, mihi sapiunt apparata pretiosa. Vix fastidiosus satiaris. Nescis quomodo sapit, quod fames accendit. Neque ita hoc dixi, ut divites cogam epulis et cibis pauperum vesci. Utantur divites consuetudine infirmitatis suæ : sed doleant, aliter se non posse. Melius enim possent, si aliter possent. Si ergo non extollitur pauper de mendicitate, tu quare extolleris de infirmitate? Utere cibis electis, pretiosis, quia sic consuesti, quia non aliter potes; quia si consuetudinem mutes, ægrotas. Conceditur tibi : utere superfluis, da pauperibus necessaria; utere pretiosis, da pauperibus vilia. Exspectat a te, exspectas a Deo : exspectat ille manum quæ facta est secum, exspectas tu manum quæ fecit te. Sed non solum te fecit, sed et pauperem tecum. Dedit vobis unam viam istam vitam; invenistis vos comites, unam viam ambulatis : ille nihil portat, tu nimium oneratus es : ille nihil secum portat, tu tecum plus portas quam opus est. Oneratus es : da illi de eo quod habes; et illum pascis, et onus minuis[2].

CAPUT XII. — 13. *Ad eleemosynas urget.* Date ergo pauperibus : rogo, moneo, præcipio, jubeo. Quidquid vultis date pauperibus. Non enim occultabo Charitati vestræ, quare hunc sermonem necesse habui vobis promere. Ex quo hic sumus euntes ad ecclesiam, et redeuntes, pauperes interpellant nos, et dicunt ut dicamus vobis, ut aliquid accipiant a vobis. Nos monuerunt loqui vobis : et cum se vident non accipere a vobis, inaniter nos arbitrantur laborare in vobis. Exspectant aliquid et a nobis. Damus quantum habemus, damus sicut possumus : numquid tamen ad eorum necessitatem implendam idonei sumus? Quia ergo ad eorum necessitatem implendam idonei non sumus, vel ad vos legati ipsorum sumus. Audistis, laudastis : Deo gratias. Semen accepistis, verba reddidistis. Laudes istæ vestræ gravant nos potius, et in periculum mittunt : toleramus illas, et tremimus inter illas. Tamen, fratres mei, istæ laudes vestræ folia sunt arborum : fructus quæritur.

SERMO LXII [*] (a).

De verbis Evangelii Matthæi, cap. VIII, 8-12, Non sum dignus ut sub tectum meum intres, *etc. Necnon de verbis Apostoli, I Cor.* VIII, 10-12, Si enim quis viderit eum qui habet scientiam, in idolio recumbentem, *etc.* (*b*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Centurionis humilitas.* Audi-

[1] Editi, *vanitatum.* At probæ notæ Mss., *vanitantium.* Vide lib. 1 Retract., cap. 7, n. 3.

[2] Colbertinus Ms., *sunt pauperibus necessaria.*

[1] Lov., *pervenire*; dissentientibus editis aliis et Mss. Paulo post Am. Er. et plures Mss., *ille circuit.* Lov., *ille multum circuit.* Tres vero Mss., *ille per circuitum.*

[2] Am. Er. et Mss., *et pondus minuis.*

[*] Emendatus est ad omnes codices scriptos et excusos qui in sermone superiore designantur.

(*a*) Alias, 6 de Verbis Domini 6.

(*b*) Possidius in Indiculo. cap 9, Tractatum notat, « De « Evangelio, ubi Centurio Dominum rogat pro puero suo. » Ejusdem sermonis excerpta refert Florus ad Rom. XIII, I Cor. VIII, et Coloss. III.

vimus, cum Evangelium legeretur, fidem nostram in humilitate laudari. Ad domum quippe Centurionis cum se promitteret Dominus Jesus iturum, ut puerum ejus sanaret, ille respondit: *Non sum dignus ut sub tectum meum intres: sed tantum dic verbum, et sanabitur.* Dicendo se indignum, præstitit dignum; non in cujus parietes, sed in cujus cor Christus intraret. Neque hoc diceret cum tanta fide et humilitate, nisi illum, quem timebat intrare in domum suam, corde gestaret. Nam non erat magna felicitas, si Dominus Jesus intraret in parietes ejus, et non esset in pectore ejus. Magister quippe humilitatis et verbo et exemplo, discubuit et in domo cujusdam pharisæi superbi, nomine Simonis (*Luc.* VII, 36). Et cum in domo ejus recumberet, non erat in corde ejus ubi caput Filius hominis reclinaret.

2. *Superbus a discipulatu Christi repulsus. Vita animæ, Deus.* Ita enim quemdam superbum, quantum intelligitur ex verbis ipsius Domini, ultro secum ire cupientem, a suo discipulatu revocavit. *Sequar te, Domine*, ait, *quocumque ieris.* Et Dominus in ejus corde invisibilia videns: *Vulpes*, inquit, *foveas habent, et volatilia cœli nidos: Filius autem hominis non habet ubi caput suum reclinet.* Hoc est, Habitant in te insidiæ sicut vulpes, habitat superbia sicut cœli volatilia: Filius autem hominis simplex contra insidias, humilis contra superbiam, non habet ubi caput suum reclinet. Et ipsa reclinatio capitis, non erectio, humilitatis magistra est. Revocat ergo istum ire cupientem, trahit alium recusantem. Eodem quippe loco ait cuidam: *Sequere me.* Et ille: *Sequar te, Domine: sed sine me primò ire et sepelire patrem meum.* Pie quidem excusavit: et ideo dignior cujus excusatio removeretur, vocatio firmaretur. Pium erat quod volebat facere: sed docuit magister quid deberet præponere. Volebat enim eum esse vivi verbi prædicatorem, ad faciendos victuros. Erant autem alii, per quos illa necessitas impleretur. *Sine*, inquit, *mortuos sepelire mortuos suos* (*Id.* IX, 57-60). Infideles cadaver quando sepeliunt, mortui mortuum sepeliunt. Illius corpus animam perdidit: illorum anima Deum. Sicut enim vita corporis anima est: sic vita animæ Deus. Sicut exspirat corpus, cum animam emittit: ita exspirat anima, cum Deum amittit. Deus amissus, mors animæ: anima emissa, mors corporis. Mors corporis necessaria: mors animæ voluntaria.

3. *Centurionis fides in humilitate.* Discumbebat ergo Dominus in domo pharisæi cujusdam superbi. In domo ejus erat, ut dixi; et in pectore ejus non erat. In hujus vero Centurionis domum non intravit, et pectus possedit. Zacchæus vero Dominum et domo suscepit, et animo (*Id.* XIX, 6). Hujus tamen fides in humilitate laudatur. Dixit enim, *Non sum dignus ut sub tectum meum intres.* Et Dominus, *Amen dico vobis, non inveni tantam fidem in Israel:* secundum carnem. Nam et iste jam Israelites erat secundum spiritum. Venerat Dominus ad Israelem carnalem, id est, ad Judæos, ibi primum quærere oves perditas, in quo populo, et de quo populo etiam corpus assumpserat: *Non ibi inveni tantam fidem*, ipse dicit. Possumus nos metiri fidem hominum, sicut homines: ille qui interiora cernebat, ille quem nemo fallebat, perhibuit testimonium cordi hominis, audiens verba humilitatis, pronuntians sententiam sanitatis.

CAPUT II. — 4. *In centurione Gentes figurantur.* Unde autem hoc præsumpsit? *Et ego*, inquit, *homo sum sub potestate constitutus, habens sub me milites; et dico huic, Vade, et vadit; et alii, Veni, et venit; et servo meo, Fac hoc, et facit.* Potestas sum quibusdam sub me positis, positus sub potestate quadam super me. Si ergo ego, inquit, homo sub potestate, jubendi habeo potestatem; quid tu possis, cui omnes serviunt potestates? Erat autem iste de Gentibus: erat quippe centurio. Jam Judæa gens habebat militem Romani imperii [1]. Ibi iste militem agebat, quantum agere centurio poterat; et sub potestate, et habens potestatem; subditus obediens, subditos regens. Dominus autem (quod intendat præcipue necessario Charitas vestra), quamvis in populo Judaico esset jam pronuntiabat Ecclesiam toto orbe terrarum futuram, in quam erat missurus Apostolos: ipse a Gentibus non visus et creditus, a Judæis visus et occisus. Quomodo enim domum hujus Dominus corpore non intravit, et ejus tamen fidem atque ipsam domum absens corpore, præsens majestate sanavit: sic et idem Dominus in solo Judæo populo corpore fuit; apud alias gentes nec de virgine natus est, nec passus est, nec pedibus ambulavit, nec humana pertulit, nec divina mirabilia fecit. Nihil horum in cæteris gentibus: et tamen de illo impletum est, quod dictum erat, *Populus quem non cognovi, servivit mihi.* Quomodo, si non cognovit? *In auditu auris obedivit mihi* (*Psal.* XVII, 45). Judæa gens cognovit, et crucifixit: orbis terrarum audivit, et credidit.

CAPUT III. — 5. *Mulier tangens fimbriam Christi, cum eum turba premit.* Hanc quodam modo absentiam corporis sui et præsentiam virtutis suæ in omnibus Gentibus, et in illa muliere significavit, quæ fimbriam vestimenti ejus tetigerat, cum requirit dicens: *Quis me tetigit?* Tanquam absens, requirit: tanquam præsens, sanat. *Turbæ te,* inquiunt discipuli, *comprimunt, et dicis: Quis me tetigit* (*Luc.* VIII, 43-48)? Quasi enim sic ambularet, ut a nullo prorsus corpore tangeretur, ita dixit, *Quis me tetigit?* Et illi, *Turbæ te comprimunt.* Et tanquam diceret Dominus, Tangentem quæro, non prementem. Sic etiam nunc est corpus ejus, id est, Ecclesia ejus. Tangit eam fides paucorum, premit turba multorum. Corpus enim Christi esse Ecclesiam, tanquam filii ejus, audistis: et si vultis, ipsi estis. Apostolus multis locis hoc dicit: *Pro corpore,* inquit, *ejus quæ est Ecclesia* (*Coloss.* I, 24). Et iterum: *Vos autem estis corpus Christi et membra* (I *Cor.* XII, 27). Si ergo corpus ejus sumus, quod tunc corpus ipsius in turba patiebatur, hoc patitur Ecclesia ipsius. A turbis premitur: a paucis tangitur. Caro eam premit, fides tangit. Erigite igitur oculos, obsecro vos, qui

[1] Editi, *habebat militem, habebat Romanum imperium.* Emendantur ad Mss.

habetis unde videatis. Habetis enim quod videatis. Erigite oculos fidei, tangite extremam fimbriam vestimenti, sufficiet ad salutem.

6. *Impletum nunc quod in Evangelio prædicebatur. Judæi quare filii regni.* Videte quod audistis ex Evangelio tunc futurum, tunc præsens est. *Ideo*, inquit, *dico vobis* : propter laudatam Centurionis fidem, tanquam alienigenæ carne, domestici corde *Propterea*, inquit, *multi ab oriente et occidente venient*. Non omnes, sed *multi* : tamen ipsi *ab oriente et occidente* : istis duabus partibus totus orbis designatur. *Multi ab oriente et occidente venient, et recumbent cum Abraham, et Isaac, et Jacob, in regno cœlorum : filii autem regni ejicientur in tenebras exteriores. Filii autem regni*, Judæi scilicet. Unde *filii regni?* Quia Legem acceperunt, ad quos Prophetæ missi sunt, apud quos templum et sacerdotium fuit, qui celebrabant figuras omnium futurorum. Quarum enim rerum figuras celebraverunt, præsentiam non agnoverunt. *Filii ergo regni ibunt*, inquit, *in tenebras exteriores; ibi erit ploratus et stridor dentium.* Videmus Judæos reprobatos, videmus Christianos ab oriente et occidente vocatos ad quoddam convivium cœleste, ut recumbant cum Abraham et Isaac et Jacob; ubi panis justitia, ubi potus sapientia.

CAPUT IV. — 7. *Reprehenduntur in idolio convivantes cum Paganis.* Attendite ergo, fratres : hoc enim estis, ex hoc populo estis, jam tunc prædicto [1], nunc præsentato. De his utique estis, qui vocati sunt ab oriente et occidente recumbere in regno cœlorum, non in templo idolorum. Estote ergo corpus Christi, non pressura [2] corporis Christi. Habetis vestimenti fimbriam, quam tangatis, ut a profluvio sanguinis, id est, carnalium voluptatum fluxu sanemini. Habetis, inquam, vestimenti fimbriam, quam tangatis. Vestem putate Apostolos, sub textura unitatis adhærentes lateribus Christi. In his Apostolis erat tanquam fimbria minimus et novissimus Paulus : ipso dicente, *Ego sum minimus Apostolorum* (I *Cor.* xv, 9). In veste novissimum et minimum, fimbria est. Fimbria cum contemptu aspicitur : sed cum salute tangitur. *Usque ad hanc horam et esurimus, et sitimus, et nudi sumus, et colaphizamur* (*Id.* IV, 11). Quid tam extremum, quid tam contemptibile? Tange, si fluxum sanguinis pateris : exiet virtus de illo cujus vestis est, et sanabit te. Fimbria modo tangenda proponebatur, quando ex eodem apostolo legebatur : *Si enim quis viderit eum qui habet scientiam, in idolio recumbentem; nonne conscientia ejus, cum sit infirma, ædificabitur ad manducandum idolothyta? Et peribit infirmus in tua scientia, frater, propter quem Christus mortuus est?* Quomodo putatis decipi posse simulacris homines, quæ a Christianis honorari putant? Novit, inquit, Deus cor meum. Sed frater tuus non novit cor tuum. Si infirmus es, cave majorem ægritudinem : si firmus es, cura fratris infirmitatem. Qui vident ista, ædificantur ad alia [3], ut non tantum ibi manducare, sed et sacrificare desiderent. Ecce perit infirmus in tua scientia frater. Audi, frater : si contemnebas infirmum, etiam fratrem contemnis? Expergiscere. Quid, si in ipsum Christum peccas? Attende enim quod nullo pacto possis contemnere. *Sic autem*, inquit, *peccantes in fratres, et percutientes conscientiam eorum infirmam, in Christum peccatis.* Eant nunc, qui ista contemnunt, et recumbant in idolio : nonne erunt prementes, non tangentes? et cum recubuerint in idolio, veniant et impleant ecclesiam; non salutem accepturi, sed pressuram facturi.

CAPUT V. — 8. *Majoris alicujus metu recumbentes in idolio. Observantia in majorem quemque sit ordinata.* Sed timeo, inquies, ne offendam majorem. Time prorsus, ne offendas majorem; et non offendis Deum. Qui enim times, ne offendas majorem, vide ne forte sit major isto, quem times offendere. Majorem certe noli offendere. Hæc tibi regula proponitur. Nonne manifestum est, eum minime offendendum, qui major est cæteris? Discute nunc majores tuos. Primi tibi sunt pater et mater : si recte educantes, si in Christum nutrientes; audiendi in omnibus, obtemperandum eis in omni jussione; contra majorem nihil jubeant, et serviatur illis. Quis est, inquis, major eo qui me generavit? Ille qui te ipsum creavit. Generat enim homo, creat Deus. Unde generat homo, nescit : quid generaturus sit, nescit. Ille qui te vidit ut faceret, antequam esset quem fecit, certe major est patre tuo. Major sit patria et ipsis parentibus tuis; ut quidquid jusserint parentes contra patriam, non audiantur. Et quidquid jusserit patria contra Deum, non audiatur. Si enim sanari vis, si post fluxum sanguinis, si post duodecim annos in illo morbo, si post consumpta omnia in medicis, et non recepta sanitate aliquando vis sana fieri, o mulier, quam alloquor in typo Ecclesiæ, jubet illud pater tuus, et illud jubet populus tuus. Sed dicit tibi Dominus tuus, *Obliviscere populum tuum et domum patris tui.* Quo bono? quo fructu? qua mercede? *Quoniam concupivit*, inquit, *rex decorem tuum* (*Psal.* XLIV, 11, 12) Concupivit quod fecit : quoniam ut pulchram faceret, fœdam amavit. Pro infideli et fœda sanguinem fudit, fidelem ac pulchram reddidit, dona sua in te amavit. Quid enim sponso tuo contulisti? Quid in dotem a priore patre et priore populo accepisti? Nonne luxurias et pannos peccatorum? Abjecit pannos tuos, discidit cilicium tuum : misertus est, ut ornaret; ornavit, ut amaret.

CAPUT VI. — 9. *Scandalum fratri, peccatum est in Christum.* Quid plura, fratres? Christiani audistis, quia *peccantes in fratres, et percutientes conscientiam eorum infirmam, in Christum peccatis.* Nolite contemnere, si non vultis deleri de libro vitæ. Quamdiu conamur luculenter et delectabiliter vobis dicere, quod dolor noster cogit quomodocumque dicere, et tacere non permittit? Quicumque voluerint ista contemnere, in Christum peccant, videant quid agant. Paganos reliquos colligi volumus, lapides estis in via; venire volentes offendunt, et redeunt. Dicunt enim in cordibus suis : Quare nos relinquamus deos, quos Christiani ipsi nobiscum colunt? Absit, a me, inquit, ut ego deos

[1] Mss., *prædicato.*
[2] Florus et Colbertinus Ms., *pressores.*
[3] Sic Florus et omnes Mss. At editi, *ædificantur ad idola.*

Gentium colam. Novi, intelligo, credo. Quid facis de conscientia infirmi, quam percutis? Quid facis de pretio, si contemnis quod emptum est? Vide quanti emptum est. *Peribit*, inquit, *infirmus in tua scientia :* quam te dicis habere, ut scias quia nihil est idolum, et animo cogites Deum, et sic recumbas in idolio. In hac scientia perit infirmus. Et ne contemnas infirmum, addidit, *propter quem Christus mortuus est*. Quem vis contemnere, pretium ipsius attende, et cum morte Christi totum mundum appende. Et ne adhuc putares te in infirmum peccare, et leve duceres peccatum ac parvi penderes, *In Christum*, inquit, *peccatis*. Solent enim homines dicere : In hominem pecco, numquid in Deum? Nega[1] Christum Deum. Audes negare Christum Deum? An aliud, in idolio cum recumberes, didicisti? Non admittit istam doctrinam Christi doctrina. Quæro[2] ubi didiceris non esse Christum Deum. Pagani hoc solent dicere. Vides quid faciunt mensæ malæ? Vides quoniam corrumpunt mores bonos colloquia mala (I *Cor* xv, 33)? Tu ibi de Evangelio loqui non potes, et de idolis loquentes audis. Amittis ibi quod Christus Deus est : et quod ibi bibis, in Ecclesia vomis. Forte hic audes loqui, forte inter turbas audes murmurare : Numquid Christus non homo fuit? nonne crucifixus est? A Paganis hoc didicisti, salutem perdidisti, fimbriam non tetigisti. Tange et in hoc fimbriam, recipe salutem. Sicut eam te tangere docuimus in eo quod scriptum est, *Qui viderit fratrem in idolio recumbentem :* tange illam et de divinitate Christi. De Judæis dicebat eadem fimbria, *Quorum patres, et ex quibus Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula* (*Rom.* ix, 5). Ecce in quem verum Deum peccas, dum discumbis apud deos falsos.

10. *Inepta excusatio recumbentium in idolio.* Non est, inquit, Deus; quia genium est Carthaginis (*a*). Quasi si Mars aut Mercurius esset, Deus esset. Sed quomodo ab ipsis habeatur, attende; non quid sit. Nam et ego tecum scio quia lapis est. Si genium ornamentum est aliquod; cives Carthaginis bene vivant, et ipsi erunt genium Carthaginis. Si autem genium dæmonium est, audisti et ibi : *Quæ immolant Gentes, dæmonibus immolant, et non Deo . nolo vos socios fieri dæmoniorum* (1 *Cor*. x, 20). Novimus quia non est Deus; utinam et ipsi sic norint : sed propter eos qui hoc non norunt infirmos, non debet percuti conscientia ipsorum. Hoc monet Apostolus. Nam et illi quod numen habeant et pro numine accipiant illam statuam, ara testatur. Quid illic facit ara, si illud non habetur pro numine? Nemo mihi dicat, Non est numen, non est Deus. Jam dixi, Utinam sic ipsi norint hoc, quomodo novimus omnes nos. Sed quid habeant, pro qua re habeant, quid ibi faciant[3], ara illa testatur. Convicit omnium colentium mentes[4], non convincat recumbentes.

[1] Am. et Er., *Negas*. Lov., *Negat*. Sed aptius Florus et aliquot Mss., *Nega*.
[2] Editi, *Quære ubi didiceris*. At plures Mss. *Quæro*.
[3] Plures Mss., *facit*. Am. et Er., *faciat*.
[4] Colbertinus Ms., *Convincat hominum colentium mentes*. Florus, *Convincit hominum colentium mentes*.
(*a*) Hinc facile intelligas sermonem hunc Carthagine habitum.

CAPUT VII. — 11. *Corpus Christi premere et tangere.* Sed non premant Christiani, si premunt Pagani[1]. Corpus Christi est. Nonne hoc dicebamus, quia corpus Christi premebatur, et non[2] tangebatur? Tolerabat ille prementes, quærebat tangentes. Atque utinam, fratres, a Paganis prematur corpus Christi, a quibus premi solet; Christiani non premant corpus Christi. Fratres, ad nos pertinet vobis dicere, ad nos pertinet Christianis loqui. *Quid enim mihi de his qui foris sunt judicare?* ipse Apostolus ait (I *Cor*. v, 12). Illos aliter alloquimur, tanquam infirmos. Blandiendum est illis, ut audiant veritatem : in vobis secanda putredo est. Si quæritis unde vincantur Pagani, unde illuminentur, unde ad salutem vocentur : deserite solemnitates eorum, deserite nugas ipsorum; et si non consentiunt veritati nostræ, erubescant[3] paucitati suæ.

12. *Prælatus seu bonus seu malus, piis nocere non valet.* Bonus si fuerit qui tibi præest, nutritor tuus est : malus si fuerit, tentator tuus est. Et nutrimenta libenter accipe, et in tentatione approbare. Esto aurum. Attende mundum istum tanquam fornacem aurificis : in uno angusto loco tria sunt, aurum, palea, ignis. Ad illa duo ignis apponitur, palea uritur, aurum purgatur. Cessit nescio quis minis, et adductus est ad idolium : væ mihi, quia paleam plango, cinerem video. Alius non cessit minis, non cessit terroribus[4]; adductus ad judicem, stetit in confessione sua, non est flexus ad idolium[5] : quid facit flamma? Nonne aurum purgat? State in Domino, fratres : potentior est qui vocavit vos. Minas impiorum ne timueritis. Inimicos patimini; habetis pro quibus oretis; prorsus non vos terreant. Hæc est sanitas, haurite hinc in isto convivio : hic bibite, unde satiemini, non illic, unde insaniatis. State in Domino. Argentei estis, aurum eritis. Ista similitudo non a nobis est, de divina Scriptura est. Legistis, audistis : *Sicut aurum in fornace probavit illos; et sicut holocausti hostiam accepit illos* (*Sap*. iii, 6). Ecce quid eritis ad thesauros Dei. Estote divites de Deo : non eum facturi divitem, sed de illo futuri divites[6]. Impleat vos, aliud non admittatis ad cor vestrum.

CAPUT VIII. — 13. *Observantia potestatum ordinata.* Numquid in superbiam vos erigimus, aut dicimus vobis ut adversus potestates ordinatas contemptores sitis? Non hoc dicimus. Qui et hinc ægrotatis, tangite et hinc fimbriam illam vestimenti. Ipse dicit Apostolus : *Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit : non est enim potestas nisi a Deo. Quæ autem sunt, a Deo ordinatæ sunt. Qui autem resistit potestati, Dei ordinationi resistit* (*Rom*. xiii, 1, 2). Sed quid, si illud jubeat, quod non debes facere?

[1] Am. Er. et aliquot Mss., *Sed non premantur Christiani, si premuntur Pagani*. Sic etiam Florus.
[2] Particula, *non*, quæ desideratur in editis et pluribus Mss. restituta hic est ex Floro et ex vetere libro Fossatensi.
[3] Am. et plures Mss., *erubescunt*.
[4] Tres Mss., *tortoribus*.
[5] Sic Am. et Er. At Lov. et Mss., *idolum*.
[6] Fossatensis Ms., *facturi divites*.

Hic sane contemne potestatem, timendo potestatem. Ipsos humanarum rerum gradus advertite. Si aliquid jusserit curator, nonne faciendum est? Tamen si contra proconsulem jubeat, non utique contemnis potestatem, sed eligis majori servire. Nec hinc debet minor irasci, si major prælatus est. Rursum si aliquid ipse proconsul jubeat, et aliud jubeat imperator, numquid dubitatur isto contempto illi esse serviendum? Ergo si aliud imperator, et aliud Deus, quid judicatis? Solve tributum, esto mihi in obsequium. Recte, sed non in idolio. In idolio prohibet. Quis prohibet? Major potestas. Da veniam : tu carcerem, ille gehennam minatur. Hinc jam tibi assumenda est fides tua tanquam scutum, in quo possis omnia ignita jacula inimici exstinguere (*Ephes.* VI, 16).

CAPUT IX. — 14. *Dolus potentis mali novaculæ comparatur.* Sed insidiatur contra te potens, et molitur contra te potens : acuit novaculam unde capillos radat, non unde caput incidat. Quod dixi, modo audistis in Psalmo : *Sicut novacula acuta fecisti dolum* (*Psal.* LI, 4). Quare dolum potentis mali novaculæ comparavit [1]? Quia non admittitur, nisi ad superflua nostra. Sicut capilli in corpore nostro tanquam superflui videntur, et sine detrimento carnis raduntur; sic quidquid potest tibi facere iratus potens, inter superflua tua numera. Tollit paupertatem tuam : numquid tollit divitias tuas? Paupertas tua, divitiæ tuæ in corde tuo [2]. Superflua tua potuit tollere, damno potuit afficere, permissus et usque ad lædendum corpus. Etiam ista vita, cogitantibus aliam vitam; ista, inquam, vita inter superflua deputanda est. Nam et martyres contempserunt illam. Non vitam perdiderunt, sed vitam acquisierunt.

CAPUT X. — 15. *Securitas piorum sub Dei præsidio.* Certi estote, fratres, inimicos non admitti [3] adversus fideles, nisi quantum prodest tentandis et probandis fidelibus. Certi estote, fratres, nemo aliud dicat. Omnem curam vestram super Dominum mittite, prorsus vos ipsos totos projicite in illum. Non se subducit, ut cadatis. Ille qui nos creavit, et de ipsis capillis nostris securitatem nobis dedit. *Amen dico vobis*, inquit, *et capilli capitis vestri omnes numerati sunt* (*Matth.* X, 30). Capilli nostri numerati sunt Deo : quanto magis mores nostri, cui sic noti sunt capilli nostri? Videte, quia minima nostra non contemnit Deus. Nam si contemneret, nec crearet. Nam et capillos nostros ipse utique creavit, et numeratos habet. Sed modo cum sint, inquis, forte peribunt. Et hinc audi vocem ejus : *Amen dico vobis, capillus capitis vestri non peribit* (*Luc.* XXI, 18). Quid times hominem, o homo in sinu Dei positus? Tu de illius sinu noli cadere : quidquid ibi passus fueris, ad salutem valebit, non ad perniciem. Laniatus membrorum martyres pertulerunt, et timent Christiani injurias temporum Christianorum? Qui tibi facit injuriam modo, timens facit. Non dicit aperte, Veni ad idolum : non dicit aperte, Veni ad aras meas, ibi convivare. Et si dixerit, et nolueris, hoc conqueratur, hoc in postulationem, hoc in querimoniam deponat : Noluit venire ad aras meas, noluit venire ad templum quod veneror. Hoc dicat. Non audet dicere : sed alia machinatur dolose. Para capillos, novaculam acuit : ablaturus est superflua tua, rasurus quidquid relicturus es. Tollat quidquid permanebit, si potest. Quid tulit potens nocens? quid magnum tulit? Quod fur, quod effractor; ut multum sæviat, quod latro. Si et ad ipsum corpus occidendum permissus fuerit, quid tollit nisi quod latro? Honoravi, cum dixi, Latro. Nam qualiscumque latro, homo est. Quod febris, quod scorpius, quod fungus malus. Ista tota potentia sævientium est, facere quod fungus. Manducant homines fungum malum, et moriuntur. Ecce in qua fragilitate est vita humana : quam quandoque relicturus es, noli pro illa sic pugnare, ut tu relinquaris.

CAPUT XI. — 16. *Vita æterna laboris merces.* Vita nostra [1] Christus est : Christum attende. Pati venit, sed et glorificari; contemni, sed etiam exaltari; mori, sed etiam resurgere. Opus te terret, mercedem vide. Quare vis pervenire delicatus ad eam rem, ad quam non perducit nisi labor? Sed times ne perdas argentum tuum; quia ad argentum tuum cum magno labore pervenisti. Si ad argentum quod quandoque vel moriens amissurus es, non pervenisti sine labore; ad vitam æternam sine labore vis pervenire? Charior sit tibi illa, ad quam post omnes labores sic pervenies, ut nunquam amittas. Si hoc tibi charum est, ad quod post omnes labores sic pervenisti, ut aliquando amissurus sis; quanto magis illa perpetua desiderare debemus?

17. *Idola nisi legitima potestas detur, non frangenda.* Verbis ipsorum ne credatis, nec timeatis. Hostes nos dicunt idolorum suorum. Sic præstet Deus, et det omnia in potestate, quomodo dedit quod fractum est. Hoc enim dicimus Charitati vestræ, ne faciatis ista, quando in potestate vestra non est, ut faciatis illud. Pravorum hominum est, furiosorum Circumcellionum, et ubi potestatem non habent sævire, et velle mori proponant sine causa. Audistis quæ vobis legimus, omnes qui nuper in Mappalibus (*a*) adfuistis. *Cum data vobis fuerit terra in potestatem* (prius ait, *in potestatem*, et sic dixit quæ facienda sunt), *aras eorum*, inquit, *destruetis, lucos eorum comminuetis, et omnes titulos eorum confringetis* (*Deut.* VII, 1, 5). Cum acceperitis potestatem, hoc facite. Ubi nobis non est data potestas, non facimus; ubi data est, non prætermittimus. Multi pagani habent istas ab-

[1] Sic potiores Mss. Editi vero, *Quare dolum potentis malæ novaculæ comparavit?*

[2] Colbertinus Ms., *Paupertas tua foris, divitiæ tuæ in corde tuo.*

[3] Plerique Mss., *admittit.*

[1] Sic habent plures Mss. Alii vero cum editis, *Via nostra.*

(*a*) Locum significat, ubi Cypriani martyris corpus quiescebat; de quo Victor. In lib. 1 de Persecutione Vandalica scribit : « Sed etiam foris muros Carthaginis, quascumque « voluit Gensericus, basilicas occupavit, et præcipue duas « egregias et amplas S. martyris Cypriani; unam ubi sanguinem fudit, aliam ubi ejus sepultum est corpus, qui « locus Mappalia vocitatur.

minationes in fundis suis : numquid accedimus, et confringimus? Prius enim agimus, ut idola in eorum corde frangamus. Quando christiani et ipsi facti fuerint, aut invitant nos ad tam bonum opus, aut praeveniunt nos. Modo orandum est pro illis, non irascendum illis. Si movet dolor magnus, adversum Christianos movet, adversum fratres nostros movet, qui sic volunt intrare in ecclesiam, ut hic corpus habeant, alibi cor. Totum intus esse debet. Si intus est quod videt homo, quare foris est quod videt Deus?

CAPUT XII. — 18. *Idololatrarum injustae querimoniae.* Sciatis autem, charissimi, murmura illorum conjungere se cum haereticis, cum Judaeis. Haeretici, Judaei et Pagani unitatem fecerunt contra unitatem. Quia contigit ut in aliquibus locis disciplinam acciperent Judaei propter improbitates suas; criminantur, et suspicantur, aut fingunt, quia talia de illis semper quaeramus. Quia contigit ut alicubi haeretici poenas darent legibus pro impietate et furore violentiarum suarum; jam dicunt nos per omnia quaerere aliquam incommoditatem ipsorum ad perniciem. Rursus quia contra Paganos placuit ut leges ferrentur, imo pro Paganis, si sapiant (Sicut enim pueris insensatis ad lutum ludentibus, et manus inquinantibus, paedagogus cum venit severus, lutum de manu excutit, codicem porrigit : ita voluit Deus per principes subditos sibi terrere corda insensata puerilia, ut abjiciant lutum de manibus, et aliquid utile faciant. Quid est utile de manibus? *Frange esurienti panem tuum, et egenum sine tecto induc in domum tuam* (*Isai.* LVIII, 7). Et tamen pueri evadunt ab oculis paedagogi, et redeunt ad lutum furtim; et quando inveniuntur, abscondunt manus, ne videantur) : quia ergo voluit Deus [1], putant nos ubicumque quaerere idola; quae cum invenerimus, in omnibus locis frangere. Quare? Non ante nos sunt loca, in quibus sunt? Aut vere ignoramus ubi sint ista? Et tamen non facimus : quia non dedit in potestatem Deus. Quando dat Deus in potestatem? Quando christianus erit cujus res est. Modo factum voluit cujus res est. Si nollet ipsum locum dare Ecclesiae, et tantum juberet in re sua non esse idola; puto quia debuit summa devotione fieri, ut a Christianis adjuvaretur absens christiana anima, quae in terra vult Deo gratias agere [2], non vult ibi aliquid esse in contumeliam Dei. Huc accedit, quia Ecclesiae dedit ipsa loca. Et in re Ecclesiae idola futura erant? Fratres, ecce quid displicet Paganis. Parum est illis quia de villis ipsorum non illa tollimus, non illa frangimus : et in nostris volunt ea servari. Contra idola praedicamus, de cordibus illa tollimus : sumus persecutores idolorum : profitemur. Numquid servatores? Non facio ubi non possum; non facio ubi conqueritur dominus rei : ubi autem vult fieri, et gratias agit; reus ero; si non fecero

[1] Hic apud Lov. additur, *terrere eos;* quod a caeteris libris abest.

[2] Omnes MSS., *qua de terra, unde vult Deo gratias agere*

SERMO LXIII * (*a*).

De verbis Evangelii Matthaei, cap. VIII, 23-27. Et ascendente eo in naviculam, *etc.*

1. *Navigantes in saeculo.* De lectione recentissima sancti Evangelii, donante Domino, alloquor vos, et in illo exhortor, ut contra tempestates et fluctus saeculi hujus non dormiat fides in cordibus vestris. Non enim revera Dominus Christus mortem habuit in potestate, somnum non habuit in potestate; et forte Omnipotentem navigantem somnus pressit invitum. Hoc si credideritis, dormit in vobis : si autem in vobis vigilat Christus, vigilat fides vestra. Apostolus dicit, *Habitare Christum per fidem in cordibus vestris* (*Ephes.* III, 17). Ergo et somnus Christi signum est sacramenti. Navigantes sunt animae in ligno saeculum transeuntes. Etiam navis illa Ecclesiam figurabat. Et singuli quippe templa sunt Dei, et unusquisque in corde suo navigat : nec facit naufragium, si bona cogitat.

2. *Excitandus Christus inter irae tempestates.* Audisti convicium, ventus est : iratus es, fluctus est. Vento igitur flante, fluctu surgente, periclitatur navis, periclitatur cor tuum, fluctuat cor tuum. Audito convicio vindicari desideras : et ecce vindicatus es, et malo alieno cedens, fecisti naufragium. Et quare hoc? Quia dormit in te Christus. Quid est, dormit in te Christus? Oblitus es Christum. Excita ergo Christum, recordare Christum, evigilet in te Christus : considera illum. Quid volebas? Vindicari. Excidit tibi, quia ipse cum crucifigeretur dixit : *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34)? Qui dormiebat in corde tuo, noluit vindicari. Excita illum, recole illum. Memoria ipsius, verbum ipsius : memoria ipsius, jussio ipsius. Et dices apud te, si vigilat in te Christus : Qualis ego homo, qui volo vindicari? Qui sum ego, qui in hominem exsero comminationes? Morior forte antequam vindicer. Et cum anhelans, ira inflammatus, et sitiens vindictam, exiero de corpore, non me suscipit ille qui noluit vindicari : non me suscipit ille qui dixit, *Date, et dabitur vobis; dimittite, et dimittetur vobis* (*Luc.* VI, 37, 38). Ergo compescam me ab iracundia mea, et redibo ad quietem cordis mei. Imperavit Christus mari, facta est tranquillitas.

3. *Imperante Christo fit tranquillitas.* Quod autem dixi ad iracundiam, hoc tenete regulariter in omnibus tentationibus vestris. Nata est tentatio, ventus est : turbatus es, fluctus est. Excita Christum, loquatur tecum. *Quis est hic, quando et venti et mare obediunt ei?* Quis est hic, cui obaudit mare? Ipsius est mare, et ipse fecit illud (*Psal.* XCIV, 5). Omnia per ipsum facta sunt (*Joan.* I, 3). Magis imitare ventos et mare : obtempera Creatori. Sub jussione Christi mare audit, et tu surdus es? Mare audit, et ventus cessat, et tu sufflas? Quid? Dico, facio, fingo : quid est aliud nisi sufflare, et sub verbo Christi nolle ces-

* Hunc sermonem non invenimus nisi in Edit. Par. et Lov.

(*a*) Alias, 3 inter additos a Parisiensibus.

sare? Non vos vincat fluctus in perturbatione cordis vestri. Sed tamen quia homines sumus, si ventus impulerit, si affectum animæ nostræ moverit, non desperemus : Christum excitemus, ut in tranquillo navigemus, et ad patriam veniamus. Conversi ad Dominum, etc.

SERMO LXIV * (a).

De verbis Evangelii Matthæi, cap. x, 16, Ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum, *etc.* (b).

Habitus in solemnitate Martyrum.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Lupi oves facti.* Audistis, fratres, cum sanctum Evangelium legeretur, quemadmodum Dominus noster Jesus Christus disciplina sua martyres suos corroboraverit dicens : *Ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum.* Considerate, fratres mei, quid faciat. Si unus lupus inter multas oves veniat, quantacumque sint ovium millia, uno lupo in medio turbabuntur : et si non omnes laniantur, omnes tamen terrentur. Qualis ergo erat ista ratio, quale consilium, qualis potestas, nec lupum ad oves admittere, sed in lupos oves mittere? *Mitto*, inquit, *vos sicut oves in medio luporum :* non ad limites luporum, sed *in medio luporum.* Erat ergo luporum agmen, oves paucæ. Cum enim multi lupi occiderent paucas oves, conversi sunt lupi, et facti sunt oves [1].

2. *Unde fiducia christiano inter lupos.* Audiamus ergo quid monuit, qui coronas promisit, et agonem præmisit; et qui exspectat certantes, adjuvat laborantes. Cujusmodi certamen indixit? *Estote*, inquit, *astuti ut serpentes, et simplices sicut columbæ.* Hoc qui intellexerit et tenuerit, securus moritur, quia non morietur. Nemo enim debet securus mori [2], nisi qui se noverit sic moriturum, ut mors in illo moriatur, vita coronetur.

CAPUT II. — 3. *Serpentis astutia quomodo imitanda.* Quapropter, charissimi, exponendum est vobis, quamvis hinc jam sæpius dixerimus, quid sit esse simplices ut columbæ, astuti ut serpentes. Si jam simplicitas columbarum indicta est nobis, astutia serpentis quid facit in columbæ simplicitate? Amo in columba quod fel non habet : timeo in serpente quod venenum habet. Noli ex omni parte horrere serpentem : habet quod oderis, habet quod imiteris. Serpens enim cum fuerit senectute prægravatus, et senserit pondus vetustatis, coarctat se per cavernam, et deponit tunicam veterem, ut novus exultet [1]. Imitare illum, christiane, qui audis Christum dicentem, *Intrate per angustam portam* (*Matth.* VII, 13). Et Paulus apostolus tibi dicit : *Exuite vos veterem hominem cum actibus suis, et induite novum* (*Coloss.* III, 9, 10, *et Ephes.* IV, 22, 24). Habes ergo quod imiteris in serpente. Noli mori pro vetustate, sed pro veritate. Qui moritur pro commodo temporali, pro vetustate moritur. Cum autem exutus fueris omni ista vetustate, imitatus es astutiam serpentis. Imitare illum et in hoc : serva caput tuum. Quid est, serva caput tuum? Tene apud te Christum. Si forte aliquis vestrum advertit aliquando, cum voluerit colubrum occidere, quomodo pro capite suo totum corpus objicit ictibus ferientis. Illud in se feriri non vult, ubi se novit vitam habere. Et Christus vita nostra est. Ipse enim dixit : *Ego sum via, et veritas, et vita* (*Joan.* XIV, 6). Audi et Apostolum : *Caput viri Christus est* (I *Cor.* XI, 3). Qui ergo Christum servat in se, caput suum servat pro se.

CAPUT III. — 4. *Columbæ simplicitas imitanda.* Jam vero quid opus est commendare multis verbis simplicitatem columbarum? Cavenda enim erant venena serpentis; ibi imitatio periclitabatur, ibi erat quod timeretur : columbam vero securus imitare. Attende columbas in societate gaudere [2] : ubique simul volant, simul pascuntur, nolunt esse solæ, communione gaudent, charitatem servant, gemitibus amoris murmurant; osculis filios generant. Nam quando columbæ, quod plerumque advertimus, inter se rixantur de cellulis suis, quodam modo pacata contentio est. Numquid quia rixantur, separantur? Simul volant, simul pascuntur, et ipsa inter se pacata est rixa. Videte rixam columbarum. Apostolus dicit : *Si quis verbo nostro non obaudit per epistolam, hunc notate, et nolite commisceri cum eo.* Ecce rixa : sed attende quoniam columbarum rixa est, non luporum. Continuo subjecit : *Et non ut inimicum existimetis, sed corripite ut fratrem* (II *Thess.* III, 14, 15). Columba amat et quando rixatur : lupus odit et quando blanditur. Columbarum ergo simplicitatem habentes, et astutiam serpentum, solemnia martyrum celebrate in sobrietate mentis, non in ebrietate ventris. Deo laudes dicite. Ipse est enim Dominus Deus noster, qui martyrum Deus; ipse coronator noster. Si bene luctati fuerimus, coronamur ad eo, qui coronavit eos quos imitari concupiscimus.

SERMO LXV * (a).

De verbis Evangelii Matthæi, cap. x, 28, Nolite timere eos qui corpus occidunt, *etc.* (b)

Habitus in solemnitate Martyrum.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Timore timor pellendus.* Admonent nos eloquia divina, quæ lecta sunt, timenda non timere, et non timendo timere. Advertistis, cum

* Hunc sermonem vidimus ad Ms. rm. et apud Lov. et Vign.

[1] Hic ipse sermo in Vigneriano Supplemento, ubi excusus sub isto exordio fuerat, *Memoriam martyrum celebramus*, etc., habet hoc loco additamentum hujuscemodi : *Omnibus tamen dicitur, et qui futuri erant in Domino credituri ante nos et post nos, omnibus dicitur, Eritis odio omnibus gentibus propter nomen meum. Per omnes gentes futura Ecclesia prædicata est : sicut promissam legimus, ita redditam cernimus, et sunt omnes gentes christianæ. Antea oderant eos omnes gentes propter nomen ejus : modo autem omnes gentes clarificant nomen ejus, gentes omnes christianæ germen Ecclesiæ catholicæ toto terrarum orbe diffusæ. Audiamus ergo quid monuit*, etc.

[2] Sic Remigiensis vetus codex et Vignerius. At Lov., *et tenuerit, securus moritur. Quis autem securus moritur, nisi qui se*, etc.

(a) Alias, de Diversis 119.
(b) Notatur in Possidii Indiculo, cap. 8.

[1] Bartholomæus de Urbino in Milleloquio, *exultat*.
[2] Vignerius addit, *charitate fervere*.
* Vidimus in cb. r. v. vat. Par. et Lov.
(a) Alias, 13 inter additos a Parisiensibus.
(b) Recensetur in Possidii Indiculo, cap. 9.

sanctum Evangelium legeretur, Dominum Deum nostrum antequam pro nobis moreretur, firmos nos esse voluisse : sed admonendo ne timeremus, et admonendo ut timeremus. Ait enim : *Nolite timere eos qui corpus occidunt, animam autem non possunt occidere.* Ecce ubi monuit ne timeremus. Videte ubi monuerit ut timeremus. *Sed eum*, inquit, *timete, qui potestatem habet et corpus et animam occidere in gehenna.* Ergo timeamus, ut non timeamus. Timor videtur ad ignaviam pertinere : timor infirmorum videtur esse, non fortium. Sed videte quid ait Scriptura : *Timor Domini spes fortitudinis* (*Prov.* XIV, 26). Timeamus, ne timeamus : hoc est, prudenter timeamus, ne inaniter timeamus. Martyres sancti, propter quorum solemnitatem hoc ex Evangelio recitatum est, timendo non timuerunt : quia Deum timendo, homines contempserunt.

2. *Homini ab homine nil metuendum.* Quid enim ab hominibus homini metuendum est? Et quid est unde alterum terreat, homo hominem? Terret, et dicit, Occido te : et non timet, ne cum minatur, prius moriatur. Occido, inquit. Quis dicit? cui dicit? Duos audio : unum terrentem, alterum metuentem; quorum unus est potens, alter infirmus, sed ambo mortales. Quid se ergo extendit in honore inflatior potestas, in carne æqualis infirmitas? Securus minetur mortem, qui non timet mortem. Si vero unde terret, timet; attendat se, et ei cui minatur comparet se. Inveniat in eo cui minatur, parem conditionem; et a Domino simul cum illo petat miserationem. Homo est enim, et homini minatur, creatura creaturæ : sed una inflata sub Creatore, altera fugiens ad Creatorem.

CAPUT II. — 3. *Dei martyrem cur non terreat persecutor.* Dicat ergo fortissimus martyr, stans homo ante hominem : Non timeo, quia timeo. Tu quod mináris, si ille nolit, non facis : quod autem ille minatur, ut faciat a nullo impeditur. Deinde tu quod minaris, et si permitteris, quid facis? Usque ad carnem sævis, anima tuta est. Non occides quod non vides : visibilis visibilem terres. Habemus ambo invisibilem Creatorem, quem simul timere debeamus; qui hominem ipsum ex visibili et invisibili creavit : visibilem de terra fecit, invisibilem flatu suo animavit [1]. Substantia ergo invisibilis, hoc est, anima quæ jacentem terram erexit de terra, non timet cum percutis terram. Potes ferire habitaculum, numquid habitatorem? Fugit percusso vinculo colligatus, et erit in occulto coronatus. Quid ergo minaris, qui animæ nihil facere potes? Per meritum ejus cui facere nihil potes, resurget cui facere aliquid potes. Per meritum enim animæ resurget et caro : et habitatori reddetur, jam non ruitura, sed mansura. Ecce, verba martyris dico, ecce nec propter [2] ipsam carnem meam timeo comminantem. Caro mea subjacet potestati : sed etiam capilli capitis numerati sunt Creatori (*Matth.* X, 30). Quid timeo ne carnem perdam, qui nec capillum perdo? Quomodo non attendit carnem meam, cui sic nota sunt vilia mea? Ipsum corpus quod percuti et occidi potest, ad tempus cinis erit, in æternum immortale erit [1]. Sed cui hoc? Cui reddetur corpus ad vitam æternam etiam occisum, peremptum, dissipatum? cui reddetur? Ei qui non timuit ponere [2] animam suam, cum non timet ne occidatur caro sua.

CAPUT III. — 4. *Anima modo suo immortalis.* Etenim, fratres, anima immortalis perhibetur, et est immortalis secundum quemdam modum suum : quia est quædam vita, quæ potest præsentia sua carnem vivificare. Per animam quippe caro vivit. Hæc vita mori non potest : et ideo anima immortalis est. Quare ergo dixi, Secundum suum modum? Audite quare. Quoniam est quædam immortalitas vera, immortalitas quæ est omnimoda incommutabilitas : de qua dicit Apostolus loquens de Deo, *Qui solus habet immortalitatem, et lucem habitat inaccessibilem; quem nemo hominum vidit, sed nec videre potest : cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen* (I *Tim.* VI, 16). Si ergo Deus solus habet immortalitatem, certe anima mortalis est. Ecce quare dixi immortalem esse animam secundum modum suum. Nam potest et mori. Intelligat Charitas vestra, et nulla quæstio remanebit. Audeo dicere, anima potest mori, potest occidi. Certe immortalis est. Ecce audeo dicere, et immortalis est, et potest occidi : et ideo dixi quoniam est quædam immortalitas, hoc est, omnimoda incommutabilitas, quam solus Deus habet, de quo dictum est, *Qui solus habet immortalitatem.* Nam si anima non potest occidi, quomodo dixit ipse Dominus cum terreret nos, *Eum timete, qui potestatem habet et corpus et animam occidere in gehenna?*

CAPUT IV. — 5. *Quomodo mori anima potest. Vita animæ, Deus.* Adhuc confirmavi, non solvi quæstionem. Probavi quia potest anima occidi. Contradici Evangelio non potest, nisi ab anima impia. Ecce mihi occurrit et hic, et venit in mentem quod dicam. Contradici non potest vitæ, nisi ab anima mortua. Evangelium vita est, impietas et infidelitas mors animæ est. Ecce potest mori, et immortalis est. Quomodo ergo immortalis est? Quia semper aliqua vita est, quæ in illa nunquam exstinguitur. Quomodo moritur? Non ut non sit vita, sed amittendo vitam. Etenim anima et vita est alicui rei, et habet etiam ipsa vitam suam. Ordinem attende creaturarum. Vita corporis anima est : vita animæ Deus est. Sicut adest vita corpori, id est, anima, ne moriatur corpus : sic debet adesse vita animæ, hoc est, Deus, ne moriatur anima. Corpus quomodo moritur? Anima deserente. Anima, inquam, deserente moritur corpus : et jacet cadaver paulo ante appetibile, modo aspernabile. Insunt membra, oculi, aures : sed hæ fenestræ sunt domus, habitator abscessit. Qui plangit mortuum, ad fe-

[1] Colbertinus Ms., *invisibili flatum suum inspiravit.*
[2] Editi, *ecce propter*; omisso, *nec*, quæ negatio hic reperitur in Vaticano Ms.

[1] Editi, *ad tempus cinis erit, mortale erit*, Colbertinus Ms., *et occidi potest ad tempus, non morietur in æternum, immortale erit.* Vaticanus, *immune* (forte, *inanime*) *erit, in æternum immortale erit.*
[2] Vaticanus Ms., *perdere.*

nestras habitaculi frustra clamat : non est intus qui audiat. Quanta dicit plangentis affectus, quanta enumerat, quanta commemorat; et per quantam, ut ita dixerim, doloris insaniam quasi cum sentiente loquitur, cum loquatur cum absente? Enumerat mores, enumerat indicia benevolentiæ circa se. Tu es qui mihi illud dedisti; illud et illud præstitisti : tu es qui sic et sic me dilexisti. Si attendas, si intelligas, si insaniam doloris premas, qui te dilexit abscessit : frustra te domus patitur pulsatorem, in qua non potes invenire mansorem.

CAPUT V. — 6. *Mors tum corporis, tum animæ quibus indiciis cognoscitur.* Redeamus ad causam quam paulo ante dicebam. Mortuum est corpus. Quare? Quia discessit vita ejus, hoc est, anima. Vivit corpus, et impius est, infidelis est, ad credendum durus, ad corrigendos mores ferreus : vivente corpore mortua est anima, per quam corpus vivit. Tanta enim res est anima, ut idonea sit vitam præstare corpori etiam mortua. Tanta, inquam, res est anima, tam excellens creatura, ut idonea sit etiam mortua carnem vivificare. Nam ipsa anima impii, anima infidelis, anima perversi, duri, mortua est : et tamen per ipsam mortuam vivit corpus. Ideo ibi est : movet ad operandum manus, ad ambulandum pedes, ad videndum intendit obtutum, ad audiendum auribus inclinatur; sapores dijudicat, dolores refugit, appetit voluptates. Omnia hæc corporis viventis indicia, sed ex animæ præsentia. Interrogo corpus, an vivat. Respondet mihi : Vides ambulantem, vides operantem, audis loquentem, cernis appetentem et fugientem, et non intelligis corpus vivere? Per hæc opera animæ intus constitutæ, intelligo corpus vivere. Et interrogo ipsam animam, an vivat. Habet et ipsa opera sua, per quæ ostendat vitam suam. Pedes ambulant, intelligo corpus vivere, sed animæ præsentia. Quæro, utrum vivat anima. Pedes isti ambulant. Ecce de uno motu. De vita interrogo corpus et animam. Ambulant pedes, intelligo corpus vivere. Sed quo ambulant? Ad adulterium, inquit. Ergo mortua est anima. Sic enim veracissima Scriptura dixit : *Mortua est vidua quæ in deliciis vivit* (I *Tim.* v, 6). Cum multum intersit inter delicias et adulterium, quomodo potest anima, quæ in deliciis mortua dicitur, in adulterio vivere? Mortua est. Sed nec sic quidem agens mortua est. Loquentem audio, vivit corpus. Non enim lingua in ore moveretur, et percuteret quibusque locis articulares sonos, nisi intus habitator esset; et quasi ad hoc organum musicus, qui lingua sua uteretur. Prorsus intelligo. Hoc modo corpus loquitur, corpus vivit. Sed interrogo, utrum et anima vivat. Ecce loquitur corpus, vivit. Quid loquitur? Quomodo dicebam de pedibus, Ambulant, ecce vivit corpus; et quærebam, Quo ambulant? ut intelligerem utrum et anima viveret : sic etiam cum audio loquentem, intelligo quia corpus vivit; quæro quid loquatur, utrum et anima vivat. Mendacium loquitur. Si mendacium loquitur, ergo mortua est. Unde hoc probamus? Ipsam veritatem interrogemus, quæ ait : *Os quod mentitur, occidit animam* (*Sap.* I, 11). Quæro, Quare mortua est anima? Quod paulo ante dicebam, quæro, Quare mortuum est corpus? Quia discessit vita ejus anima. Quare mortua est anima? Quia deseruit eam vita ejus Deus.

CAPUT VI. — 7. *Mors animæ lugenda et timenda magis quam mors corporis.* Breviter ergo his cognitis, scitote certumque tenete, corpus mortuum esse sine anima : animam mortuam esse sine Deo. Omnis homo sine Deo mortuam habet animam [1]. Plangis mortuum : plange peccatorem magis, plange impium, plange infidelem. Scriptum est : *Luctus mortui, septem dies; fatui autem et impii, omnes dies vitæ illorum* (*Eccli.* XXII, 13). An vero non in te sunt viscera miserationis christianæ, ut plangas corpus a quo recessit anima, et non plangas animam a qua recessit Deus? Hoc tenens martyr respondeat comminatori : Quid me cogis, ut negem Christum? Cogis ergo ut negem veritatem? Si noluero, quid facis? Percutis corpus meum, ut recedat inde anima mea : sed ipsa anima mea ad se habet corpus. Non est imprudens, non est insipiens. Tu vis ferire corpus meum : vis ut, cum timeo ne ferias corpus meum, et recedat inde anima mea, ego feriam animam meam, et recedat inde Deus meus? Non ergo timeas, martyr, gladium percussoris : linguam tuam time, ne tu te percutias, et occidas non carnem, sed animam. Animam time, ne moriatur in gehenna ignis.

CAPUT VII. — 8. *Corporis et animæ mors æterna, quæ sit.* Inde ergo Dominus, *Qui habet potestatem et corpus et animam occidere in gehenna ignis.* Quomodo? quando mittetur in gehennam impius, ardebit ibi corpus, ibi anima? Mors corporis, sempiterna pœna : mors animæ, Dei absentia. Vis nosse quæ sit mors animæ? Intellige prophetam dicentem, *Tollatur impius, ut non videat claritatem Domini* (*Isa.* XXVI, 10). Timeat ergo anima mortem suam, et non timeat mortem corporis sui. Quia si timuerit mortem suam, et vixerit in Deo suo, non eum offendendo et a se repellendo, merebitur in fine recipere corpus suum; non ad pœnam æternam, sicut impii; sed ad vitam æternam, sicut justi. Illam mortem timentes, et illam vitam martyres diligentes, promissa Dei exspectantes, minas persecutorum contemnentes, et ipsi apud Deum coronari meruerunt, et nobis celebranda illa solemnia reliquerunt.

SERMO LXVI (*a*).

De verbis Evangelii Matthæi, cap. XI, 2-11, Cum audisset Joannes in vinculis opera Christi, mittens duos de discipulis suis, ait illi : Tu es qui venturus es, an alium exspectamus? *etc.*

1. *Joannis de Christo testimonium.* Lectio sancti Evangelii quæstionem nobis proposuit de Joanne Baptista. Adjuvet nos Dominus ut solvamus eam vo-

[1] Codex cl., *Omnis homo sine Deo mortuus est, et habet animam.*

(*a*) Prodit nunc primum ex veteri codice 821 Colbertinæ bibliothecæ, ante annos circiter octingentos scripto.

bis, quomodo eam solvit nobis (a). Joannes Christi testimonio laudatus est, ut audistis; et sic laudatus, ut in natis mulierum non surrexisset major. Sed major illo erat natus ex Virgine. Quantum major? Ipse præco dicat, quantum intersit inter se et judicem suum, cujus præco est. Antecessit enim Christum Joannes, et nascendo, et prædicando: sed antecessit obsequendo, non se præferendo. Nam et Officium totum ante judicem ambulat; et qui ambulant priores, ipsi sunt posteriores. Quantum ergo testimonium perhibuit Joannes Christo? Ita ut diceret non se dignum esse, qui solveret corrigiam calceamenti ejus. Adhuc quid? *Nos*, inquit, *de plenitudine ejus accepimus* (*Joan.* I, 27, 16). Lucernam se confessus est de illo accensam, et ideo ad pedes ejus confugit, ne ad alta petens vento superbiæ exstingueretur. Tam quippe magnus erat, ut Christus putaretur: et si non ipse testis suus esset quia non erat ipse, remaneret error, et putaretur ipse. Qualis humilis? Deferebatur illi honor a populo, et ipse respuebat. Errabant homines in ejus magnitudine, et ipse se humiliabat. Nolebat crescere hominum verbis, quia comprehenderat Dei Verbum.

2. *Christi testimonium de Joanne.* Ergo hoc Joannes de Christo: Christus de Joanne quid? Modo audivimus: *Cœpit dicere ad turbas de Joanne: Quid existis in desertum videre? arundinem vento moveri?* Utique non; quia Joannes non circumflabatur omni vento doctrinæ. *Sed quid existis videre? hominem mollibus vestitum?* Non; quia Joannes aspera erat veste vestitus: habebat enim vestem de pilis camelorum, non de plumis. *Sed quid existis videre? prophetam? Ita: et major quam propheta.* Quare major quam propheta? Venturum Dominum prænuntiaverunt, quem videre desideraverunt, et non viderunt: huic autem præstitum est quod illi quæsierunt. Vidit Dominum Joannes, vidit; digitum in eum intendit, et ait, *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi* (*Ibid.* 29): ecce est. Jam venerat, et non agnoscebatur: et ideo et in ipso Joanne errabatur. Ecce est hic quem desideraverunt videre Patriarchæ, quem prænuntiaverunt Prophetæ, quem præsignavit Lex. *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi.* Et ille bonum testimonium perhibuit Domino, et Dominus illi: *In natis mulierum*, inquit Dominus, *nemo surrexit major Joanne Baptista: qui autem minor est in regno cœlorum, major est illo*; minor tempore, major majestate. Se ipsum volens intelligi hoc dixit. Valde inter homines Joannes est magnus, quo solus inter homines major est Christus. Potest et sic distingui et solvi: *In natis mulierum non surrexit major Joanne Baptista: qui autem minor est in regno cœlorum, major est illo.* Non sic quomodo paulo ante dixi. *Qui autem minor est in regno cœlorum, major est:* regnum cœlorum dixit, ubi Angeli sunt; qui ergo inter Angelos minor est, Joanne major est. Commendavit regnum quod desideremus: proposuit civitatem, cujus cives esse cupiamus. Quales ibi cives? quam magni cives! Quisquis ibi minor est, Joanne major est. Quo Joanne? Quo nemo major surrexit in natis mulierum (b).

3. *Difficultas, an Joannes dubitaverit de Christo.* Audivimus verum et bonum testimonium et Joannis de Christo, et Christi de Joanne. Quid sibi ergo vult, quod misit ad eum discipulos suos Joannes, cum inclusus esset in carcere jam occidendus, et ait discipulis suis: *Ite, dicite illi: Tu es qui venturus es, an alium exspectamus?* Ipsa est tota laudatio? Illa laudatio facta est dubitatio? Quid dicis, Joannes? cui dicis? quid dicis? Judici dicis, præco dicis. Tu digitum intendisti, tu eum ostendisti: tu dixisti, *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi.* Tu dixisti, *Nos omnes de plenitudine ejus accepimus:* tu dixisti, *Non sum dignus corrigiam calceamenti ejus solvere.* Et modo tu dicis, *Tu es qui venis, an alium exspectamus?* Ille ipse non est? Tu quis es? Nonne tu es præcursor ipsius? Nonne tu es de quo prædictum est, *Ecce mitto Angelum meum ante faciem tuam, et præparabit viam tuam?* Quomodo viam præparas, et tu erras? Venerunt ergo discipuli Joannis: et Dominus ad illos, *Ite, dicite Joanni: Cæci vident, surdi audiunt, claudi ambulant, leprosi mundantur, pauperes evangelizantur: et beatus qui in me non fuerit scandalizatus.* Nolite suspicari Joannem scandalizatum esse in Christo. Et tamen verba quasi sic sonant: *Tu es qui venis?* Opera interroga: *Cæci vident, surdi audiunt, claudi ambulant, leprosi mundantur, mortui resurgunt, pauperes evangelizantur:* et quæris an ego sum? Opera, inquit, mea, verba mea sunt. *Ite, renuntiate. Illis autem abeuntibus.* Ne forte aliquis dicat, Bonus erat primo Joannes, et Spiritus Dei deseruit illum: ideo ista dixit post eorum discessum; post discessum ipsorum quos miserat Joannes, Christus laudavit Joannem.

4. *Solvitur difficultas.* Quid sibi ergo vult obscura quæstio? Luceat sol, unde illa lucerna accensa est. Prorsus ita solutio evidens solutio est. Joannes seorsum habebat discipulos: non separatus, sed testis paratus. Oportebat enim ut talis perhiberet testimonium Christo, qui et ipse discipulos colligebat, qui ei poterat invidere, si non possit videre. Ergo quia pro magno habebant discipuli Joannis, magistrum suum Joannem; audiebant a Joanne testimonium de Christo, et mirabantur: moriturus, ab illo eos voluit confirmari. Sine dubio enim illi dicebant apud se ipsos: Iste de illo tanta dicit, ipse de se ista non dicit. *Ite, dicite illi:* non quia ego dubito, sed ut vos instruamini. *Ite, dicite illi:* quod ego soleo dicere, ab ipso audite; audistis præconem, confirmamini a judice. *Ite, dicite illi: Tu es qui venis, an alium exspectamus?* Ierunt, et dixerunt; propter se, non propter Joannem. Et propter illos dixit Christus, *Cæci vident, claudi ambulant, surdi audiunt, leprosi mundantur, mortui resurgunt, pauperes evangelizantur.* Videtis me, agno-

(a) Nonnihil deesse hic suspicamur. Forte legendum, *Christus eam solvit nobis: quomodo eam solvit nobis?*

(b) Vide librum 2 Contra adversarium Legis et Prophetarum, cap. 5.

scite me : videtis facta, factorem agnoscite. *Et beatus qui in me non fuerit scandalizatus.* Sed de vobis dico, non de Joanne. Nam ut sciremus quia non de Joanne dixit : *Illis abeuntibus cœpit dicere ad turbas de Joanne :* dixit laudes ejus veras verax, veritas.

5. *Pauperum cura.* Puto satis istam solutam esse quæstionem. Sufficiat ergo usque ad ejus solutionem perduxisse sermonem. In mente habete pauperes : facite qui nondum fecistis : credite, non perditis; imo hoc solum perditis, quod non fertis ad quadrigam. Jam reddendum est pauperibus quod obtulistis, qui obtulistis : et multum minus habemus ad summam quam soletis offerre : excutite pigritiam. Ego factus sum mendicus mendicorum : quid ad me? Ego sim mendicus mendicorum, ut vos numeremini in numero filiorum.

SERMO LXVII * (a).

De verbis Evangelii Matthæi, cap. XI, 25, *Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ, quia abscondisti hæc a sapientibus, etc.* (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Confessio duplex est, peccatoris et laudatoris. Tundere pectus quid.* Sanctum Evangelium cum legeretur, audivimus exsultasse Dominum Jesum in Spiritu, et dixisse : *Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ, quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis.* Hucusque interim verba Domini, si digne, si diligenter, si quod primum est, pie consideremus; invenimus primitus, non semper cum in Scripturis legimus confessionem, debere nos intelligere vocem peccatoris. Maxime autem hoc dicendum fuit, et hinc admonenda Charitas vestra : quia mox ut hoc verbum sonuit in ore Lectoris, secutus est etiam sonus tunsionis pectoris vestri, audito scilicet quod Dominus ait, *Confiteor tibi, Pater.* In hoc ipso quod sonuit, *Confiteor,* pectora tutudistis. Tundere autem pectus quid est, nisi arguere quod latet in pectore, et evidenti pulsu occultum castigare peccatum? Quare hoc fecistis, nisi quia audistis, *Confiteor tibi, Pater? Confiteor,* audistis : qui confitetur, non attendistis. Nunc ergo advertite. Si, *Confiteor,* Christus dixit, a quo longe est omne peccatum; non solius est peccatoris, sed etiam aliquando laudatoris. Confitemur ergo, sive laudantes Deum, sive accusantes nos ipsos. Pia est utraque confessio, sive cum te reprehendis, qui non es sine peccato; sive cum illum laudas, qui non potest habere peccatum.

2. *Peccatoris confessio etiam ipsa est Dei laudatio. Lazari suscitatio, peccatoris resurgentis figura.* Si autem bene cogitemus, reprehensio tua, laus ipsius est. Quare enim jam confiteris in accusatione peccati tui? in accusatione tui ipsius quare confiteris, nisi quia ex mortuo vivus factus es? Scriptura quippe ait : *A mortuo, quasi qui non sit, perit confessio* (*Eccli.* XVII, 26). Si perit a mortuo confessio, qui confitetur vivit, et si peccatum confitetur, utique a morte revixit. Si peccati confessor revixit a morte, quis eum suscitavit? Nullus mortuus est sui ipsius suscitator. Ille se potuit suscitare, qui mortua carne non mortuus est. Etenim hoc suscitavit quod mortuum fuerat. Ille se suscitavit, qui vivebat in se, in carne autem sua suscitanda mortuus erat. Non enim Pater solus Filium suscitavit, de quo dictum est ab Apostolo, *Propter quod et Deus eum exaltavit* (*Philipp.* II, 9) : sed etiam Dominus se ipsum, id est, corpus suum; unde dicit, *Solvite templum hoc, et in triduo suscitabo illud* (*Joan.* II, 19). Mortuus est autem peccator, maxime ille quem moles consuetudinis premit, quasi sepultus est Lazarus. Parum enim erat, quia mortuus; etiam sepultus. Quisquis igitur malæ consuetudinis, malæ vitæ, terrenarum scilicet cupiditatum mole premitur, ita ut in illo jam factum sit, quod in quodam psalmo miserabiliter dicitur, *Dixit stultus in corde suo, Non est Deus* (*Psal.* XIII, 1); fit talis, de quali dictum est, *A mortuo, velut qui non sit, perit confessio.* Quis eum suscitabit, nisi qui remoto lapide clamavit, dicens : *Lazare, prodi foras?* Quid est autem foras prodire, nisi quod occultum erat foras prodere? Qui confitetur, foras prodit. Foras prodire non posset, nisi viveret : vivere non posset, nisi resuscitatus esset. Ergo in confessione sui accusatio, Dei laudatio est.

CAPUT II. — 3. *Ecclesia peccatores solvendo quid eis prosit.* Dicit ergo aliquis, Quid prodest Ecclesia, si jam confessor voce dominica resuscitatus prodit? Quid prodest Ecclesia confitenti, cui Dominus ait : *Quæ solveritis in terra, soluta erunt et in cœlo* (*Matth.* XVI, 19)? Ipsum Lazarum attende : cum vinculis prodit. Jam vivebat confitendo; sed nondum liber ambulabat, vinculis irretitus. Quid ergo facit Ecclesia, cui dictum est, *Quæ solveritis, soluta erunt;* nisi quod ait Dominus continuo ad discipulos, *Solvite illum, et sinite abire* (*Joan.* XI, 14, 17, 43, 44)?

4. *Laudare Deum. Accusare nos ipsos.* Sive ergo nos accusemus, sive Deum laudemus, bis Deum laudamus [1]. Si pie nos accusamus, Deum utique laudamus. Quando Deum laudamus, tanquam eum qui sine peccato est prædicamus : quando autem nos ipsos accusamus, ei per quem resurreximus, gloriam damus. Hoc si feceris, nullam occasionem invenit inimicus [2], qua te circumveniat ante judicem. Cum enim tu ipse fueris accusator, et Dominus liberator; quid erit ille, nisi calumniator? Merito ille hinc sibi tutelam providit adversus inimicos, non conspicuos, carnem et sanguinem, miserandam potius, quam cavendam; sed adversus illos inimicos contra quos Apostolus nos hortatur ut armemur : *Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem :* id est, adversus homines quos videtis sævire in vos. Vasa sunt, alius utitur : organa sunt, alius tangit. *Immisit se,* inquit, *diabolus in cor Judæ, ut traderet Dominum* (*Id.* XIII, 2). Ait aliquis : Quid ergo ego feci? Audi Apostolum :

* Correctus est ad tres bn. ad quatuor cl. ad cb. f. fl. g. k. m. pr. rm. vd. Am. Er. Par. Lov.

(a) Alias, de Verbis Domini 8.
(b) Citatur a Floro in Epist. ad Rom. I, et Ephes. VI.

[1] Fossatensis Ms., *bis Deum laudamus*
[2] Fossatensis Ms., *nullam accusationem invenit inimicus.*

Neque detis locum diabolo (*Ephes.* IV, 27). Tu mala voluntate locum dedisti : intravit, possedit, utitur. Si locum non dares, non possideret.

CAPUT III. — 5. *Inimici nostri invisibiles.* Ergo nos admonens ait, *Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes et potestates.* Possit quisque putare adversus reges terræ, adversus potestates sæculi. Quare? ipsi non caro et sanguis? Semel dictum est, *non adversus carnem et sanguinem.* Avertere ab omni homine. Qui ergo restant inimici? *Adversus principes et potestates spiritualis nequitiæ, rectores mundi.* Quasi plus dedit diabolo et angelis ejus. Plus dedit, rectores mundi appellavit. Sed ne male intelligas, exponit quid sit mundus, cujus sunt illi rectores. *Rectores mundi, tenebrarum harum* (*Ephes.* VI, 12). Quid est, *mundi tenebrarum harum?* Quibus est rector, dilectoribus suis et infidelibus, plenus est mundus. Has Apostolus appellat tenebras. Harum rectores, diabolus et angeli ejus. Hæ tenebræ non naturales sunt, non incommutabiles sunt : mutantur, et lux efficiuntur; credunt, et credendo illuminantur. Quod cum in eis factum fuerit, audient, *Fuistis enim aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino* (*Id.* V, 8). Nam quando tenebræ [1], non in Domino : iterum quando lux, non in te, sed in Domino. Quid enim habes quod non accepisti (I *Cor.* IV, 7)? Quia ergo sunt invisibiles inimici, invisibiliter sunt expugnandi. Quippe hostem visibilem vincis feriendo : invisibilem vincis credendo. Visibilis est hostis homo; visibile est et ferire : invisibilis est hostis diabolus; invisibile est et credere. Est ergo pugna invisibilis adversus invisibiles inimicos.

CAPUT IV. — 6. *Unde præsidium contra inimicos.* Ab his inimicis quomodo se tutum dicit quidam? Hoc enim cœperam dicere, et necesse habui de istis inimicis aliquanta cum mora tractare. Jam ergo cognitis inimicis, videamus tutelam. *Laudans invocabo Dominum, et ab inimicis meis salvus ero* (*Psal.* XVII, 4). Habes quid agas. Laudans invoca : sed Dominum laudans invoca. Si enim te laudaveris, ab inimicis tuis salvus non eris. Laudans invoca Dominum, et ab inimicis tuis salvus eris. Quia quid ait ipse Dominus? *Sacrificium laudis glorificabit me; et ibi via est, ubi ostendam illi salutare meum* (*Psal.* XLIX, 23). Ubi via? In sacrificio laudis. Noli pedem extra hanc viam mittere. In via esto : a via noli recedere; a laude Domini nec unguem, nedum pedem. Si enim volueris ab hac via deviare, et pro Domino te laudare, non eris salvus ab illis inimicis : quia de ipsis dictum est, *Juxta semitam scandala posuerunt mihi* (*Psal.* CXXXIX, 6). Quidquid ergo putaveris boni te habere abs te, deviasti a laude Dei. Quid jam miraris, si te seducit inimicus, quando tui ipsius seductor es? Audi Apostolum : *Qui enim putat se aliquid esse, cum nihil sit, se ipsum seducit* (*Galat.* VI, 3).

7. *Gratia in Christo maxime elucet, et in latrone.* Dominum ergo attende confitentem : *Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ. Confiteor tibi*, laudo te. Laudo te, non accuso me. Quantum autem pertinet ad ipsius hominis susceptionem, tota gratia, singularis gratia, perfecta gratia. Quid meruit homo ille qui Christus est, si tollas gratiam, et tantam gratiam, qua unum oportebat esse Christum, et ipsum esse quem novimus? Tolle gratiam istam, quid Christus, nisi homo? quid nisi quod tu? Suscepit animam, suscepit corpus, suscepit plenum hominem : coaptat sibi, unam facit Dominus cum servo personam. Quanta ista gratia? Christus in cœlo, Christus in terra : simul Christus et in cœlo et in terra : nec duo Christi, sed idem Christus et in cœlo et in terra. Christus apud Patrem, Christus in utero virginis : Christus in cruce, Christus apud inferos subveniens quibusdam : ea autem ipsa die Christus in paradiso cum latrone confitente. Et ibi latro quid meruit, nisi quia illam viam tenuit, ubi ostendit salutare suum? A qua tibi pes non exeat. In eo enim quod se accusavit, Deum laudavit, et vitam suam beatam fecit [1]. Præsumpsit quidem a Domino, et ait illi, *Domine, memento mei, cum veneris in regnum tuum.* Considerabat enim facinora sua, et pro magno habebat, si ei vel in fine parceretur. Dominus autem continuo, cum ille diceret, *Memento mei*; sed quando? *Cum veneris in regnum tuum : Amen*, inquit, *dico tibi, hodie mecum eris in paradiso* (*Luc.* XXIII, 42, 43). Misericordia obtulit quod miseria distulit.

CAPUT V. — 8. *Fides denegata superbis. Sapientes et prudentes. Parvuli. Stultus tenebrosus in corde.* Audi ergo Dominum confitentem : *Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ.* Quid confiteor? in quo te laudo? Hæc enim confessio, ut dixi, laudem habet. *Quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis.* Quid est hoc, fratres? A contrario sensu intelligite. *Abscondisti hæc*, inquit, *a sapientibus et prudentibus* : et non dixit, Revelasti ea stultis et imprudentibus : sed ait, *Abscondisti quidem a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis.* Sapientibus et prudentibus irridendis, arrogantibus falso grandibus, vere autem tumentibus, opposuit non insipientes, non imprudentes [2], sed parvulos. Qui sunt parvuli? Humiles. Ergo, *Abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus.* Nomine sapientium et prudentium, superbos intelligi ipse exposuit, cum ait, *Revelasti ea parvulis.* Ergo Abscondisti non parvulis. Quid est, non parvulis? Non humilibus. Quid est, non humilibus, nisi superbis? O via Domini! aut non erat [3], aut latebat, ut revelaretur nobis. Unde Dominus exsultavit? Quia revelatum est parvulis. Debemus esse parvuli; nam si voluerimus esse magni, quasi sapientes et prudentes, non nobis illud revelatur. Qui sunt magni? Sapientes et prudentes. *Dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt.* Habes remedium a contrario. Si dicendo te esse sapientem stultus factus es; dic te stul-

[1] Hoc loco apud Lov. additur, *in te*; quod a cæteris libris abest.

[1] Am. Er. et aliquot Mss., *et vitam suam beatam præsumpsit*; omisso verbo, *fecit*, cujus loco duo Mss. habent, *fixit*.

[2] Am. Er. et plerique Mss., *non sapientes, non prudentes.*

[3] Fossatensis Ms., *Quasi via Domini aut non erat*, etc.

tum, et sapiens eris. Sed dic : dic, et intus dic; quia sic est ut dicis [1]. Si dicis, noli coram hominibus dicere, et coram Deo non dicere. Prorsus quod ad te ipsum pertinet, quod ad tua, tenebrosus es. Quid est enim aliud esse stultum, nisi esse tenebrosum in corde? Denique de illis sic ait, *Dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt*. Antequam hoc dicerent, quid rursum [2]? *Et obscuratum est insipiens cor eorum* (*Rom.* I, 22, 21). Dic quia tu tibi lumen non es. Ut multum, oculus es; lumen non es. Quid prodest patens et sanus oculus, si lumen desit? Ergo dic, a te tibi lumen non esse; et clama quod scriptum est, *Tu illuminabis lucernam meam, Domine :* lumine tuo, *Domine, illuminabis tenebras meas* (*Psal.* XVII, 29). Meæ enim nihil nisi tenebræ : tu autem lumen fugans tenebras, illuminans me : non a me mihi lumen existens; sed lumen non participans, nisi in te.

9. *Joannes non lumen, sed lucerna.* Sic et Joannes amicus sponsi, Christus putabatur, lumen putabatur. *Non erat ille lumen; sed ut testimonium perhiberet de lumine.* Quod autem erat lumen? *Erat lumen verum.* Quid est verum? *Quod illuminat omnem hominem.* Si verum lumen quod illuminat omnem hominem; ergo et Joannem recte dicentem, recte confitentem, *Nos autem de plenitudine ejus accepimus* (*Joan.* I, 8, 9, 16). Vide si aliud dixit, quam, *Tu illuminabis lucernam meam, Domine.* Denique jam illuminatus, testimonium perhibebat. Propter cæcos, lucerna dici testimonium perhibebat. Vide quia lucerna est : *Vos*, inquit, *misistis ad Joannem, et voluistis exsultare ad horam in lumine ejus : ille erat lucerna ardens et lucens* (*Id.* V, 33, 35). *Ille lucerna*, hoc est, res illuminata, accensa ut luceret. Quæ accendi potest, potest et exstingui. Sed ut non exstinguatur, ventum superbiæ non patiatur. Ergo, *Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ, quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus*, lumen se putantibus, et tenebræ erant; et eo quod tenebræ erant, et lumen se putabant, nec illuminari potuerunt. Illi autem qui tenebræ erant, et tenebras se esse confitebantur, parvuli erant, non magni; humiles erant, non superbi. Recte ergo dicebant, *Tu illuminabis lucernam meam, Domine.* Se agnoscebant, Dominum laudabant, a via salutari non recedebant. Laudantes Dominum invocabant, et ab inimicis suis salvi erant.

10. *Oratio ad Dominum.* Conversi ad Dominum Deum Patrem omnipotentem, puro corde ei, quantum potest parvitas nostra, maximas atque uberes gratias agamus; precantes toto animo singularem mansuetudinem ejus, ut preces nostras in beneplacito suo exaudire dignetur, inimicum a nostris actibus et cogitationibus sua virtute expellat, nobis multiplicet fidem, gubernet mentem, spirituales cogitationes concedat, et ad beatitudinem suam perducat, per Jesum Christum Filium ejus, Amen.

[1] Er. Lugd. Ven. Lov. sic exhibent hunc locum : *Dic te stultum, et sapiens eris. Sic dic. Dic, et intus dic; quia sic est ut dicis.* M.

[2] Apud Er., *quid sursum?* M.

SERMO LXVIII * (a).

Item de verbis Evangelii Matthæi, cap. XI, 25, *Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ, etc.* (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Sapientes et prudentes, quibus abscondita sunt mysteria.* Audivimus Filium Dei dicentem, *Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ*. Quid ei confitetur? In quo eum laudat? *Quia abscondisti*, inquit, *hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis.* Qui sunt sapientes et prudentes? Qui parvuli? Quæ ille occultavit sapientibus et prudentibus, et revelavit parvulis? Sapientes et prudentes illos significat, de quibus Paulus dicit : *Ubi sapiens? ubi scriba? ubi conquisitor hujus sæculi? Nonne stultam fecit Deus sapientiam hujus mundi* (I *Cor.* I, 20)? Etiam nunc adhuc fortasse quæris, qui sunt isti. Forte illi sunt, qui multum de Deo disputantes, falsa dixerunt; inflati doctrinis suis, Deum invenire et cognoscere minime potuerunt, et pro Deo, cujus est incomprehensibilis invisibilisque substantia, putaverunt Deum esse aerem, æthera, Deum esse solem, Deum esse aliquid quod sublimiter eminet in creatura. Attendentes enim magnitudines et pulchritudines et fortitudines creaturarum, ibi remanserunt, Creatorem non invenerunt.

2. *Non prodest quantalibet scientia si desit scientia Dei.* Arguit illos liber Sapientiæ, ubi dicitur : *Si enim tantum potuerunt valere, ut possent æstimare sæculum, quomodo ejus Dominum non facilius invenerunt* (*Sap.* XIII, 9)? Accusati sunt, consumentes tempora sua et occupationes disputationum suarum in perscrutanda et quodam modo metienda creatura : quæsierunt meatus siderum, intervalla stellarum, itinera cœlestium corporum, ita ut computationibus quibusdam ad eam scientiam pervenirent, ut prædicerent defectum solis, defectum lunæ; et quando prædicerent eveniret, eo die, et ea hora, tantum et tanta parte, ex quanta parte illi prædixerant. Magna industria, magna solertia. Sed ibi Creatorem scrutati sunt positum non longe a se, et non invenerunt. Quem si invenissent, haberent apud se. Optime itaque et rectissime accusati sunt, qui potuerunt investigare numeros siderum, intervalla temporum, defectum luminum cognoscere et prædicere : recte accusati sunt, quoniam a quo ista facta atque ordinata sunt, non invenerunt, quia quærere neglexerunt. Tu autem non valde cura, si gyros siderum et cœlestium terrenorumve corporum numeros ignores. Vide pulchritudinem mundi, et lauda consilium Creatoris. Vide quod fecit, ama qui fecit : tene hoc maxime. Ama qui fecit; quia et te ipsum amatorem suum ad imaginem suam fecit.

CAPUT II. — 3. *Non detinenda veritas in iniquitate.*

* Collatus est ad cb. f. ff. m. Ulim. Par. Lov.

(a) Alias, de Diversis 21.

(b) Sermonibus Augustinianis Joannis Ulimmerii cura pridem accessit iste tractatus, descriptus ex Flori collectione, in qua tantus quantus hic editur, jam extabat ad I Cor. I, 20, sub hoc titulo, « Ex sermone de lectione Evangelii » qui vel titulus indicat partem tantum sermonis exhiberi.

Ergo quia est mirum, qui talibus sapientibus occupatis circa creaturas, qui Creatorem negligenter quærere voluerunt, nec invenire potuerunt, abscondita sunt illa, de quibus dixit Christus, *Abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus :* mirabilius est sapientes et prudentes deprehensos etiam qui cognoscere potuerunt. *Revelatur* enim, inquit, *ira Dei de cœlo super omnem impietatem et injustitiam hominum, qui veritatem in iniquitate detinent.* Quæris fortasse quam veritatem detineant in iniquitate? *Quia quod notum est Dei, manifestum est in illis.* Unde manifestum est? Sequitur, et dicit : *Deus enim illis manifestavit.* Adhuc quæris quomodo manifestaverit eis, quibus legem non dedit? Quomodo ergo? *Invisibilia enim ejus, a constitutione mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur.* Fuerunt ergo quidam, non sicut Moyses famulus Dei, non sicut multi prophetæ ista intuentes et intelligentes, adjuti Spiritu Dei, quem Spiritum fide hauserunt, faucibus pietatis biberunt, ore interioris hominis ructuaverunt. Non ergo tales [1] : sed fuerunt alii dissimiles, qui per istam creaturam potuerunt pervenire ad intelligendum Creatorem, et dicere de his quæ fecit Deus : Ecce quæ fecit, gubernat et continet; ille ipse qui fecit, implet sua præsentia ista quæ fecit. Potuerunt hoc dicere. Nam ipsos et in Actibus Apostolorum commemoravit Paulus : ubi cum dixisset de Deo, *In illo enim vivimus et movemur et sumus ;* quoniam apud Athenienses loquebatur, ubi isti doctissimi exstiterant, adjunxit continuo, *Sicut et quidam secundum vos dixerunt* (*Act.* XVII, 28) Non est leve quod dixerunt : Quoniam *in Deo vivimus et movemur et sumus.*

CAPUT III. — 4. *Unde inexcusabiles sapientes sæculi.* Unde ergo dissimiles? unde vituperati? unde recte accusati? Audi Apostoli verba, quæ dicere cœperam : *Revelatur,* inquit, *ira Dei de cœlo super omnem impietatem,* et eorum scilicet qui legem non acceperunt : *super omnem impietatem et injustitiam hominum, qui veritatem in iniquitate detinent.* Quam veritatem? *Quia quod notum est Dei, manifestum est in illis.* Quo manifestante? *Deus enim eis manifestavit.* Quomodo manifestavit? *Invisibilia enim ejus, a constitutione mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur ; sempiterna quoque virtus ejus et divinitas.* Quare manifestavit? *Ut sint inexcusabiles.* Si manifestavit ut sint inexcusabiles, unde ergo culpabiles? *Quia cognoscentes Deum, non sicut Deum glorificaverunt.*

CAPUT IV. — 5. *Glorificare Deum et gratias agere, idem.* Quid est quod dicis, *Non sicut Deum glorificaverunt? Nec gratias egerunt.* Hoc est ergo glorificare Deum, gratias agere Deo? Hoc sane. Quid enim pejus, si ad imaginem creatus, cognito Deo eris ingratus? Hoc est prorsus, hoc est, glorificare Deum, gratias agere Deo. Norunt fideles ubi et quando dicatur, Gratias agamus Domino Deo nostro. Quis autem gratias agit Deo, nisi qui sursum cor habet ad Dominum? Ergo illi culpabiles qui sunt inexcusabiles, quia cognoscentes Deum, non sicut Deum glorificaverunt, nec gratias egerunt. Sed quid? *Sed evanuerunt in cogitationibus suis.* Unde evanuerunt, nisi quia superbi fuerunt? Evanescit et fumus in altum surgendo, et magis ignis lucet et roboratur humilius apprehendendo. *Evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor eorum.* Etiam fumus, cum sit igne altior, obscurus est.

CAPUT V. — 6. *Superbis absconduntur mysteria, parvulis autem revelantur.* Denique attende quod sequitur, et vide unde tota causa pendeat : *Dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt* (*Rom.* I, 18-22). Sibi arrogando quod præstiterat Deus, tulit quod dederat Deus. Ergo superbis ipse abscondit se, qui per creaturam diligenter scrutantibus Creatorem insinuaverat nonnisi se. Bene ergo Dominus, *Abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus :* sive ab illis qui multiplicibus disputationibus et solertissima inquisitione ad investigationem creaturæ pervenerunt, sed Creatorem minime cognoverunt; sive ab illis, qui cognoscentes Deum, non sicut Deum glorificaverunt et gratias egerunt, et videre perfecte aut salubriter non potuerunt, quia superbi fuerunt. *Abscondisti* ergo *hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis.* Quibus parvulis? Humilibus. *Dic super quem requiescit Spiritus meus? Super humilem, et quietum, et trementem verba mea* (*Isai.* LXVI, 2). Hæc verba Petrus tremuit; Plato non tremuit. Teneat piscator, quod perdidit nobilissimus disputator. *Abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis.* Abscondisti superbis, et revelasti humilibus. Quæ sunt ipsa? Non enim cum hoc diceret, cœlum et terram attendebat, et quasi manu demonstrabat, cum diceret hæc. Quis enim non videt hæc? Vident boni, vident mali : quia facit solem suum oriri super bonos et malos (*Matth.* V, 45). Quæ sunt ergo ista? *Omnia mihi tradita sunt a Patre meo* (*Id.* XI, 27).

SERMO LXIX [2] (*a*).

De verbis Evangelii Matthæi, cap. XI, 28, 29, Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, *etc.* [1].

CAPUT PRIMUM. — 1. *Unde hic labor.* Audivimus in Evangelio Dominum exhilaratum spiritu dixisse Deo Patri : *Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ, quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis. Ita, Pater, quoniam sic placitum est coram te. Omnia mihi tradita sunt a Patre meo : et nemo agnoscit Filium, nisi Pater; neque Patrem quis agnoscit, nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare.* In clamando laboramus, in audiendo laboratis. Audiamus ergo eum qui sequitur, et dicit : *Venite ad me, omnes qui laboratis.* Quare enim omnes laboramus, nisi quia sumus homines mortales, fragiles, infirmi, lutea vasa portantes, quæ faciunt invicem angustias? Sed si angustantur vasa carnis, di-

[1] Editi, *Non ergo tales ignoraverunt.* Abest, *ignoraverunt,* a Mss.

[1] Additur huic titulo in pluribus probæ notæ Mss. *Contra Nestorianos de Patre Domino.*

[2] Recensuimus ad codices Mss. et Edit. supra in sermone 67 designatos.

(*a*) Alias, de Verbis Domini 10.

latentur spatia charitatis. Quid ergo dicit, *Venite ad me, omnes qui laboratis*, nisi ut non laboretis? Denique promissio ejus in promptu est: quoniam laborantes vocavit, quærerent forte qua mercede vocati sunt: *Et ego vos*, inquit, *reficiam*.

2. *Humilitas fundamentum ædificii spiritualis.—Tollite jugum meum super vos, et discite a me*: non mundum fabricare, non cuncta visibilia et invisibilia creare, non in ipso mundo miracula facere, et mortuos suscitare; sed *quoniam mitis sum et humilis corde*. Magnus esse vis, a minimo incipe. Cogitas magnam fabricam construere celsitudinis, de fundamento prius cogita humilitatis. Et quantam quisque vult et disponit superimponere molem ædificii, quanto erit majus ædificium, tanto altius fodit fundamentum. Et fabrica quidem cum construitur, in superna consurgit: qui autem fodit fundamentum, ad ima deprimitur. Ergo et fabrica ante celsitudinem humiliatur, et fastigium post humiliationem erigitur.

CAPUT II. — 3. *Visio nobis promissa Dei videntis*. Quod est fastigium construendæ fabricæ, quam molimur? Quo perventurum est cacumen ædificii? Cito dico, usque ad conspectum Dei. Videtis quam excelsum est, quanta res est, conspicere Deum. Qui desiderat, et quod dico, et quod audit intelligit. Promittitur nobis conspectus Dei, veri Dei, summi Dei. Hoc enim bonum est, videntem videre. Nam qui colunt falsos deos, facile illos vident: sed eos vident, qui oculos habent et non vident. Nobis autem promittitur visio Dei viventis et videntis, ut illum Deum videre concupiscamus, de quo dicit Scriptura: *Qui plantavit aurem, nonne audiet? qui finxit oculum, nonne considerat?* Non ergo audit, qui tibi fecit unde audias? et non videt, qui creavit unde videas? Bene in ipso Psalmo præloquitur et dicit, *Intelligite ergo, qui insipientes estis in populo; et stulti, aliquando sapite* (*Psal.* XCIII, 9, 8). Multi enim propterea mala faciunt, dum putant quod non videantur a Deo. Et difficile est quidem ut eum credant videre non posse: sed putant nolle. Pauci inveniuntur tantæ impietatis, ut impleatur in eis quod scriptum est, *Dixit stultus in corde suo, Non est Deus* (*Psal.* XIII, 1). Insania ista paucorum est. Sicut enim magna pietas, paucorum est; ita et magna impietas, nihilominus paucorum est. Hoc autem quod dico, turba dicit: Ecce modo inde cogitat Deus, ut sciat quid facio in domo mea, et curat Deus quid velim agere in lecto meo? Quis dicit[1]? *Intelligite, qui insipientes estis in populo; et stulti, aliquando sapite*. Tu homo cum sis, quia laboras si omnia domus tuæ noveris et pertineant ad te omnia verba, omnia facta servorum tuorum, putas et Deum sic laborare ut attendat ad te, qui non laboravit ut crearet te? Oculum in te non intendit suum, qui fecit tuum? Non eras, et creavit te ut esses: non te curat, cum jam sis, qui vocat ea quæ non sunt, tanquam sint (*Rom.* IV, 17)? Non ergo tibi hoc promittas. Velis, nolis, videt te; et ab ejus oculis non est ubi abscondas te. Si enim ascenderis in cœlum, ibi est; si descenderis in infernum, adest (*Psal.* CXXXVIII, 8). Laboras, nolens recedere a factis malis, et volens non videri a Deo. Magnus labor. Facere vis mala quotidie, suspicaris te non videri? Audi Scripturam dicentem, *Qui plantavit aurem, nonne audiet? qui finxit oculum, nonne considerat?* Ubi mala facta tua abscondis ab oculis Dei? Si non vis[1] recedere ab ipsis, multum laboras.

[1] Fossatensis Ms., *Quid dicis?*

CAPUT III.—4. *Peccatori fugiendum ad Deum*. Audi dicentem, *Venite ad me, omnes qui laboratis*. Non finis laborem fugiendo. Ab illo[2] eligis fugere, non ad illum? Inveni quo, et fuge. Si autem propterea non potes ab illo fugere, quia ubique præsens est; de proximo fuge ad Deum, qui præsens est, ubi stas. Fuge. Ecce fugiendo excessisti cœlos, ibi est: descendisti ad inferos, ibi est: quascumque terrarum solitudines elegeris, ibi est qui dixit, *Cœlum et terram ego impleo* (*Jerem.* XXIII, 24). Ergo si cœlum et terram ipse implet, et quo fugere ab illo non est; noli laborare: fuge ad præsentem, ne sentias venientem. Præsume te visurum bene vivendo, a quo videris et male vivendo. Male enim vivendo videri potes, videre non potes: bene autem vivendo et videris, et vides. Quanto enim te familiarius videbit qui coronat dignum, qui misericorditer vidit ut vocaret indignum? Nathanael ait Domino, quem nondum sciebat: *Unde me nosti?* Ait ei Dominus: *Cum esses sub arbore fici, vidi te* (*Joan.* I, 48). Videt te Christus in umbra tua: non te videbit in luce sua? Quid est enim, *Cum esses sub arbore fici, vidi te?* Quid sibi hoc vult? quid significat? Recordare originale peccatum Adæ, in quo omnes morimur. Quando primo peccavit, de foliis ficulneis succinctoria sibi fecit (*Gen.* III, 7), significans in illis foliis pruritum libidinis, quo peccando pervenit. Inde nascimur, sic nascimur, in carne peccati nascimur, quam sola sanat similitudo carnis peccati. Ideo misit Deus Filium suum in similitudinem carnis peccati (*Rom.* VIII, 3). Inde venit, sed sic non venit. Non enim eum virgo libidine, sed fide concepit. Venit in virginem, qui erat ante virginem. Quam creavit elegit, quam eligeret creavit. Attulit virgini fecunditatem, non abstulit integritatem. Qui ergo sine pruritu foliorum ficus venit ad te, cum esses sub arbore fici, vidit te. Para te videre sublimiter, a quo visus es misericorditer. Sed quia magnum fastigium est, de fundamento cogita. Quo, inquis, fundamento? Disce ab illo, quoniam mitis est, et humilis corde. Hoc in te fodi fundamentum humilitatis, et pervenies ad fastigium charitatis. Conversi ad Dominum, etc.

SERMO LXX[4] (*a*).

Rursum de verbis Evangelii Matthæi, XI, 28 30, Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos, *etc.* (*b*).

CAPUT PRIMUM.—1. *Jugum Christi in speciem du-*

[1] Sic Mss. At editi affirmanter, *Si vis*; omisso, *non*.
[2] Aliquot Mss., *Non est finis laborare* (vel, *laboris*) *fugiendo ab illo. Eligis*, etc.
[4] Recensuimus ad codices Mss. et Edd. supra in sermone 67 designatos.
(*a*) Alias, de Verbis Domini 9.
(*b*) Citatur a Floro ad II Cor. VI, 1. Idemque sermo, seu

rum. Mirum quibusdam videtur, fratres mei, cum audiunt Dominum dicentem, *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. Tollite jugum meum super vos, et discite a me quoniam mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris. Jugum enim meum lene est, et sarcina mea levis est* : et considerant eos qui jugum ipsum intrepida cervice subierunt et illam sarcinam mansuetissimis humeris acceperunt, tantis agitari et exerceri difficultatibus hujus sæculi, ut non a laboribus ad quietem, sed a quiete ad laborem vocati videantur; cum et Apostolus dicat, *Omnes qui volunt in Christo pie vivere, persecutionem patientur* (II *Tim.* III, 12). Ait ergo aliquis : Quomodo jugum lene est, et sarcina levis, quandoquidem illud jugum et sarcinam ferre, nihil est aliud, quam pie vivere in Christo? Et quomodo dicitur, *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos* : ac non potius dicitur, Venite, qui vacatis, ut laboretis? Nam et vacantes invenit, quos conduxit in vineam, ut ferrent æstum diei (*Matth.* XX, 3-7). Et sub illo jugo leni et sarcina levi, audimus Apostolum dicere : *In omnibus commendantes nosmetipsos, tanquam Dei ministros, in multa patientia, in tribulationibus, in necessitatibus, in angustiis, in plagis* etc. (II *Cor.* VI, 4). Et alio loco in eadem Epistola : *A Judæis quinquies quadragenas, una minus, accepi. Ter virgis cæsus sum, semel lapidatus sum, ter naufragium feci, nocte et die in profundo maris fui* (*Id.* XI, 24, 25) : et cætera pericula quæ numerari quidem possunt, sed tolerari, nisi Spiritu sancto juvante, non possunt.

CAPUT II. — 2. *Unde lene fit jugum Christi.* Omnia ergo illa quæ commemoravit aspera et gravia, frequentius et abundantius sustinebat : sed profecto aderat ei Spiritus sanctus, qui in exterioris hominis corruptione, interiorem renovaret de die in diem, et gustata requie spirituali in affluentia deliciarum Dei, in spe beatitudinis futuræ omnia præsentia deliniret aspera, et omnia gravia relevaret. Ecce quam suave jugum Christi portabat, et quam levem sarcinam : ut omnia illa, quæ superius enumerata dura et immania omnis auditor horrescit, levem tribulationem diceret; intuens interioribus et fidelibus oculis, quanto pretio temporalium emenda sit futura vita, non pati æternos labores impiorum, et sine ulla sollicitudine perfrui æterna felicitate justorum. Secari et uri se homines patiuntur, ut dolores non æterni, sed aliquanto diuturnioris ulceris, acriorum dolorum pretio redimantur. In languida et incerta vacationis brevissimæ atque ultima vita[1], immanissimis bellis miles atteritur; pluribus fortasse annis in laboribus inquietus, quam in otio quieturus. Quibus tempestatibus et procellis, quam horribili et tremenda sævitia cœli et maris importuni sunt mercatores[1], ut divitias ventosas acquirant, majoribus quam quibus acquisitæ sunt, periculis et tempestatibus plenas? Quos æstus, quæ frigora, quæ pericula ab equis, a fossis, a præcipitiis, a fluminibus, a feris perferunt venatores? quem laborem esuriendi et sitiendi, quantas vilissimi et sordidissimi cibi et potus angustias, ut bestiam capiant? et interdum nec ipsius bestiæ carnes, propter quam hæc tanta sustinent, sunt epulis necessariæ[2]. Quanquam etsi aper cervusque capiatur, magis suave sit venantis animo quia captus est, quam comedentis palato quia coctus est. Quantis cruciatibus prope quotidianarum plagarum tenera puerorum ætas subditur? Quantis etiam in scholis vigiliarum et abstinentiæ molestiis exercentur, non propter discendam sapientiam, sed propter opes honoresque vanitatis, ut numeros, et litteras, et disertas fallacias eloqui discant?

CAPUT III. — 3. *Amore dura quæque mitescunt.* Sed in his omnibus qui hæc non amant, eadem gravia patiuntur : qui vero amant, eadem quidem, sed non gravia pati videntur. Omnia enim sæva et immania, prorsus facilia et prope nulla efficit amor. Quanto ergo certius ac facilius ad veram beatitudinem charitas facit, quod ad miseriam, quantum potuit, cupiditas fecit? Quam facile toleratur qualibet adversitas temporalis, ut æterna pœna vitetur, et æterna requies comparetur? Non immerito ille vas electionis cum ingenti lætitia dixit : *Non sunt condignæ passiones hujus temporis, ad superventuram gloriam, quæ revelabitur in nobis* (*Rom.* VIII, 18). Ecce unde illud jugum suave est, et sarcina levis. Et si angusta est paucis eligentibus, facilis tamen omnibus diligentibus. Dicit Psalmista : *Propter verba labiorum tuorum, ego custodivi vias duras* (*Psal.* XVI, 4). Sed quæ dura sunt laborantibus, eisdem ipsis mitescunt amantibus. Propter quod ita divinæ pietatis dispensatione actum est, ut interior homo, qui renovatur de die in diem (II *Cor.* IV, 16), non adhuc sub Lege positus, sed jam sub gratia exoneratus sarcinis innumerabilium observationum, quod erat revera grave jugum, sed duræ cervici convenienter impositum, facilitate simplicis fidei, et bonæ spei, et sanctæ charitatis, quidquid molestiarum exteriori homini forinsecus intulisset ille princeps qui missus est foras, interiori gaudio leve fieret. Nihil enim tam facile est bonæ voluntati, quam ipsa sibi : et hæc sufficit Deo. Quantumlibet ergo sæviat iste mundus, verissime Angeli nato in carne Domino clamaverunt, *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (*Luc.* II, 14) : quia ejus qui natus erat, suave jugum est, et sarcina levis. Et sicut dicit Apostolus, *Fidelis Deus qui nos non sinit tentari supra id quod possumus ferre; sed facit cum tentatione etiam exitum, ut possimus sustinere* (I *Cor.* X, 13).

qui proxime antecedit, notatur a Possidio in Indiculo, cap. 8, vel 9.

[1] His discrepant Editi : Er. et Lov., *redimantur in languida et incerta vacationis brevissimæ atque ultima vita. Immanissimis*, etc. Lugd. et Ven., *redimantur in languida et incerta vacationis brevissimæ atque ultimæ vitæ. Immanissimis*, etc. — In B. legitur ad marginem « Forte, *Pro languida*, » etc. M.

[1] Sic Am. Er. et Mss. At Lov., *impleti sunt mercatores.*

[2] In Er. Lugd. Ven., *ut bestiam capiant, et interdum nec ipsius bestiæ carnes, propter quam hæc tanta sustinent, epulis necessarias.* M.

Sermo LXXI * (a).

De verbis Evangelii Matthæi, cap. XII, 32, Qui dixerit verbum contra Spiritum sanctum, non remittetur ei, neque in hoc sæculo, neque in futuro. *Sive de blasphemia in Spiritum sanctum* (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Prævia observatio ad quæstionem tractandam. Pharisæi de regno diaboli recedere ex suis ipsorum verbis admonentur.* Magna quæstio est de recenti evangelica lectione proposita, cui solvendæ, quantum ad nos attinet, impares sumus : sed sufficientia nostra ex Deo est, quantum ejus adjutorium vel accipere vel capere possumus. Prius ergo magnitudinem advertite quæstionis; ut cum ejus molem humeris nostris impositam videritis, oretis pro laboribus nostris, atque in auxilio quod nobis præbetur [1], inveniatis ædificationem mentibus vestris. Cum Domino fuisset oblatus dæmonium habens, cæcus et mutus, et curasset eum ita ut loqueretur et videret, et stuperent omnes turbæ, dicentes, *Numquid hic est filius David? Pharisæi audientes dixerunt : Hic non ejicit dæmones, nisi in Beelzebub, principe dæmoniorum. Jesus autem sciens cogitationes eorum, dixit eis : Omne regnum divisum contra se, desolabitur; et omnis civitas vel domus divisa contra se, non stabit. Et si satanas satanam ejicit, adversum se divisus est : quomodo ergo stabit regnum ejus?* Hoc dicens, ex ipsorum confessione volebat intelligi quod in eum non credendo, in regno diaboli esse delegissent, quod utique adversum se divisum stare non posset. Eligant ergo Pharisæi quod voluerint. Si satanas satanam non potest ejicere, nihil contra Dominum quod dicerent, invenire potuerunt : si autem potest, multo magis sibi prospiciant, et recedant de regno ejus, quod adversum se divisum stare non potest.

2. *Diaboli ejectio per virtutem Christi.* In quo autem Dominus Christus ejiciat dæmones, ne dæmoniorum principem existiment, attendant quod sequitur. *Et si ego, inquit, in Beelzebub ejicio dæmones, filii vestri in quo ejiciunt? Ideo ipsi judices vestri erunt.* Dixit hoc utique de discipulis suis, illius populi filiis : qui certe discipuli Domini nostri Jesu Christi bene sibi conscii fuerant, nihil se malarum artium a bono magistro didicisse, ut in principe dæmoniorum ejicerent dæmones *Ideo*, inquit, *ipsi judices vestri erunt. Ipsi*, inquit, ipsi ignobilia et contemptibilia hujus mundi, in quibus non artificiosa malignitas, sed sancta simplicitas meæ virtutis apparet, ipsi testes mei, judices erunt vestri. Deinde subjungit : *Si autem ego in Spiritu Dei ejicio dæmones, igitur pervenit in vos regnum Dei.* Quid est hoc? *Si ego*, inquit, *in Spiritu Dei dæmones ejicio*, nec aliter possunt et filii vestri ejicere, quibus non malignam doctrinam, sed fidem simplicem dedi; procul dubio pervenit in vos regnum Dei, quo subvertitur regnum diaboli, cum quo et vos subvertimini [1].

3. *Liberatio a diabolo per gratiam. Discretio ex massa perditionis.* Et quoniam dixerat, *Filii vestri in quo ejiciunt?* ut ostenderet gratiam in eis suam, non meritum illorum : *Aut quomodo potest quisquam*, inquit, *intrare in domum fortis, et vasa ejus diripere, nisi prius alligaverit fortem, et sic domum ejus diripiet? Filii*, inquit, *vestri*, qui vel crediderunt in me, vel adhuc credituri sunt, et ejecturi dæmones, non in dæmonum principe, sed in simplici sanctitate; qui certe vel fuerunt, vel hoc sunt quod etiam vos estis, id est, peccatores atque impii; et ideo in domo diaboli, et vasa diaboli : quomodo ab illo possent erui, quos prævalente iniquitate fortiter obtinebat, nisi alligaretur justitiæ meæ vinculis, et vasa ejus eriperem, quæ fuerant vasa iræ, et ea facerem vasa misericordiæ? Hoc est quod etiam beatus Apostolus superbis, et quasi de suis meritis gloriantibus increpans dicit : *Quis enim te discernit?* Hoc est, A massa perditionis ex Adam et a vasis iræ quis te discernit? Et ne quisquam diceret, Justitia mea : *Quid enim habes*, inquit, *quod non accepisti* (I *Cor.* IV, 7)? Unde et de se ipso dicit, *Fuimus enim et nos aliquando naturaliter filii iræ, sicut et cæteri* (*Ephes.* II, 3). Ergo et ipse vas erat in domo illius male fortis, cum esset Ecclesiæ persecutor, blasphemus, injuriosus, in malitia et invidia, sicut fatetur, agens (I *Tim.* I, 13). Sed ille qui alligavit fortem, ab eo vas perditionis eripuit, et vas electionis effecit.

CAPUT II. — 4. *Regnum Christi hæresibus et schismatibus etiam excitatis indivisum.* Deinde ne putarent increduli et impii adversantes nomini christiano, propter diversas hæreses et schismata eorum qui sub nomine christiano greges colligunt perditorum, etiam Christi regnum adversum se esse divisum, consequenter adjungit : *Qui non est mecum, contra me est; et qui non congregat mecum, spargit.* Non ait, Qui non est sub voce nominis mei, aut sub specie sacramenti mei : sed, *Qui non est mecum, contra me est.* Nec ait, Qui non congregat sub voce [2] nominis mei : sed, *Qui non congregat mecum, spargit.* Non ergo est adversum se divisum regnum Christi : sed homines conantur dividere, quod emptum est pretio sanguinis Christi. *Novit enim Dominus qui sunt ejus : Et recedat*, inquit, *ab iniquitate omnis qui nominat nomen Domini* (II *Tim.* II, 19). Nam si ab iniquitate non recedit, non pertinet ad regnum Christi, etiam nominans nomen Christi. Ut ergo aliqua, exempli gratia, commemorem : spiritus avaritiæ et spiritus luxuriæ, quia ille contrahit, ille profundit, divisi sunt adversum se; et ambo

[1] Unus e Colbertinis Mss., *quod nobis præbetis.*

* Recensuimus ad codices Mss. et Edd. supra in sermone 66 designatos.

(a) Alias, de Verbis Domini 11.

(b) Sic appellatur in Possidii Indiculo, cap. 10, et in Eugypii, Bedæ ac Flori collectione, variis locis. Ejusdem tractatus ipse meminit Augustinus in Enchiridii cap. 83, his verbis : « De qua quæstione difficili, » irremissibili videlicet peccato in Spiritum sanctum, « in quodam propter hoc solum conscripto libello, enucleatissime quantum potui disputavi. »

[1] Fossatensis Ms. addit, *si non mutemini.*

[2] Lov., *sub invocatione.* Unus e veteribus libris, *sub professione.* Alii cum editis Am. et Er., *sub voce.*

pertinent ad regnum diaboli. Apud idolorum cultores, spiritus Junonis et spiritus Herculis divisi sunt adversum se; et ambo pertinent ad regnum diaboli. Paganus hostis Christi et Judæus hostis Christi, divisi sunt adversum se; et ambo pertinent ad regnum diaboli. Arianus et Photinianus, ambo hæretici, et adversum se ambo divisi. Donatista et Maximianista ambo hæretici, et adversum se ambo divisi. Omnia vitia erroresque mortalium inter se contrarii, divisi sunt adversum se, et omnes pertinent ad regnum diaboli: ideo non stabit regnum ejus. Justus autem et impius, fidelis et incredulus, catholicus et hæreticus, divisi quidem sunt adversum se, sed non ambo pertinent ad regnum Christi. *Novit Dominus qui sunt ejus.* Nemo sibi de vocabulo blandiatur. Si vult sibi prodesse nomen Domini, *recedat ab iniquitate, qui invocat nomen Domini.*

CAPUT III. — 5. *Difficultas quæstionis tractandæ.* Sed ista verba evangelica etsi habebant aliquid obscuritatis, quod, adjuvante Domino, arbitror explanatum; non erant tamen tantæ difficultatis, quantæ apparet esse quod sequitur. *Ideo dico vobis: omne peccatum et blasphemia remittetur hominibus: Spiritus autem blasphemia non remittetur. Et quicumque dixerit verbum contra Filium hominis, remittetur ei: qui autem dixerit contra Spiritum sanctum, non remittetur ei, neque in hoc sæculo, neque in futuro* (*Matth.* XII, 22-32). Quid ergo fiet de his quos lucrari cupit Ecclesia? Numquidnam correctis et ad eam ex quocumque errore venientibus spes falsa promittitur in remissione omnium peccatorum? Quis enim non convincitur dixisse verbum contra Spiritum sanctum, antequam Christianus vel Catholicus fieret? Primo ipsi qui Pagani appellantur, multorum deorum falsorumque cultores et idolorum adoratores, cum dicunt Dominum Christum magicis artibus fecisse miracula; nonne istis sunt similes, qui eum dixerunt in principe dæmoniorum ejecisse dæmonia? Deinde cum quotidie nostram sanctificationem blasphemant, quid aliud blasphemant quam Spiritum sanctum? Quid Judæi, qui dixerunt de Domino unde iste exortus est sermo? nonne usque adhuc verbum contra Spiritum sanctum loquuntur, sic eum negantes esse in Christianis, sicut illi in Christo esse negaverunt? Neque enim et illi Spiritui sancto maledixerunt [1], aut non eum esse dicentes, aut esse quidem, sed Deum non esse, sed esse creaturam; aut ad dæmones ejiciendos nihil valere: non ista indigna, non aliquid simile de Spiritu sancto locuti sunt. Sadducæi enim Spiritum sanctum negabant: Pharisæi vero eum esse, contra Sadducæorum hæresim defendebant (*Act.* XXIII, 8); sed esse in Domino Jesu Christo negabant, quem dæmones ejicere in principe dæmoniorum putabant, cum ejiceret ille in Spiritu sancto. Ac per hoc et Judæi et quicumque hæretici Spiritum sanctum confitentur, sed eum negant esse in Christi corpore, quod est unica ejus Ecclesia, non utique nisi una catholica; procul dubio similes sunt Pharisæis, qui tunc etiamsi esse Spiritum sanctum fatebantur, negabant tamen eum esse in Christo, cujus opera in dæmonibus ejiciendis dæmoniorum principi tribuebant. Omitto quod quidam hæretici ipsum omnino Spiritum sanctum vel non creatorem, sed creaturam esse contendunt; sicut Ariani et Eunomiani et Macedoniani: vel eum prorsus ita negant, ut ipsum Deum negent esse Trinitatem, sed tantummodo esse Deum Patrem asseverant, et ipsum aliquando vocari Filium, aliquando vocari Spiritum sanctum; sicut Sabelliani, quos quidam Patripassianos vocant, ideo quia Patrem perhibent passum: cujus cum negant esse aliquem Filium, sine dubio negant esse Spiritum sanctum. Photiniani quoque Patrem solum esse dicentes Deum, Filium vero nonnisi hominem, negant omnino esse tertiam personam Spiritum sanctum.

6. *Peccatum in Spiritum sanctum, quale in Paganis, Judæis et hæreticis, non irremissibile.* Manifestum est igitur, et a Paganis, et a Judæis, et ab hæreticis blasphemari Spiritum sanctum. Numquidnam ergo deserendi sunt, et sine ulla spe deputandi, quoniam fixa sententia est, *Qui verbum dixerit contra Spiritum sanctum, non ei* dimitti, *neque in hoc sæculo, neque in futuro;* et illi soli existimandi sunt ab hujus gravissimi peccati reatu liberi, qui ex infantia sunt Catholici? Nam quicumque verbo Dei crediderunt, ut Catholici fierent, utique aut ex Paganis, aut ex Judæis, aut ex hæreticis in gratiam Christi pacemque venerunt: quibus si non est dimissum quod dixerunt verbum contra Spiritum sanctum, inaniter promittitur et prædicatur hominibus, ut convertantur ad Deum, et sive in Baptismo sive in Ecclesia pacem remissionemque accipiant peccatorum. Neque enim dictum est, Non remittetur ei, nisi in Baptismo; sed, *Non remittetur,* inquit, *neque in hoc sæculo, neque in futuro.*

CAPUT IV. — 7. *De peccato in Spiritum sanctum quod in baptizatis, opinio quorumdam improbatur.* Nonnullis videtur eos tantummodo peccare in Spiritum sanctum, qui lavacro regenerationis abluti in Ecclesia, et accepto Spiritu sancto, velut tanto postea dono Salvatoris ingrati, mortifero aliquo peccato se immerserint: qualia sunt vel adulteria, vel homicidia, vel ipsa discessio, sive omni modo a nomine christiano, sive a catholica Ecclesia. Sed iste sensus unde probari possit, ignoro: cum et pœnitentiæ quorumque criminum locus in Ecclesia non negetur; et ipsos hæreticos ad hoc utique corripiendos dicat Apostolus, *Ne forte det illis Deus pœnitentiam ad cognoscendam veritatem, et resipiscant a diaboli laqueis, a quo captivi tenentur secundum ipsius voluntatem* (II *Tim.* II, 25, 26). Quis enim est fructus correctionis sine ulla spe remissionis? Postremo non ait Dominus, Qui fidelis catholicus dixerit verbum contra Spiritum sanctum; sed, *Qui dixerit,* hoc est, quilibet dixerit, quicumque dixerit, *non remittetur ei, neque in hoc sæculo, neque in futuro.* Sive ergo sit ille Paganus, sive Judæus, sive Christianus, sive ex Judæis vel Christianis hæreticus, sive quodlibet

[1] Editi, *non maledixerunt.* Abest, *non,* a Mss. et abesse debet ut concordent sequentia.

aliud habeat nomen erroris, non dictum est, Ille aut ille; sed, *Qui dixerit verbum contra Spiritum sanctum*, id est, blasphemaverit Spiritum sanctum, *non remittetur ei, neque in hoc sæculo, neque in futuro*. Porro autem si omnis error contrarius veritati et inimicus catholicæ paci, sicut supra ostendimus, dicit verbum contra Spiritum sanctum, nec tamen cessat Ecclesia ex omni errore corrigere atque colligere, qui remissionem peccatorum et ipsum quem blasphemaverant accipiant Spiritum sanctum; puto quod grande secretum tam magnæ hujus quæstionis ostendimus. Lumen ergo expositionis a Domino requiramus.

CAPUT V. — 8. *Quæstio omnium difficillima*. Erigite itaque, fratres, erigite ad me aures, ad Dominum mentes. Dico Charitati vestræ: forte in omnibus sanctis Scripturis nulla major quæstio, nulla difficilior invenitur. Unde ut vobis aliquid de me ipso fatear, semper in sermonibus quos ad populum habui, hujus quæstionis difficultatem molestiamque vitavi: non quia nihil haberem quod inde utcumque cogitarem; neque enim in re tanta petere, quærere, pulsare negligerem: sed quia ipsi intelligentiæ, quæ mihi aliquantum aperiebatur, verbis ad horam occurrentibus me posse sufficere non putarem. Hodie autem lectiones audiens, de quibus vobis esset sermo reddendus, cum Evangelium legeretur, ita pulsatum est cor meum, ut Deum crederem velle aliquid hinc per meum ministerium vos audire.

9. *Non omnem Spiritus blasphemiam irremissibilem esse*. Prius ergo ut advertatis et intelligatis, admoneo non dixisse Dominum, Omnis blasphemia Spiritus non remittetur; neque dixisse, Qui dixerit quodcumque verbum contra Spiritum sanctum, non remittetur ei: sed, *Qui dixerit verbum*. Illud enim si dixisset, nihil nobis omnino remaneret unde disputare possemus. Quoniam si omnis blasphemia et omne verbum quod dicitur contra Spiritum sanctum, non remitteretur hominibus; ex nullo genere impietatis eorum qui dono Christi et sanctificationi Ecclesiæ contradicunt, vel Paganorum, vel Judæorum, vel quorumlibet hæreticorum, nonnullorum etiam in ipsa Catholica imperitorum, quemquam Ecclesia lucraretur. Sed absit ut hoc Dominus diceret: absit, inquam, ut Veritas diceret, omnem blasphemiam vel omne verbum quod contra Spiritum sanctum diceretur, non habere remissionem, neque in hoc sæculo, neque in futuro.

CAPUT VI. — 10. *Certam quamdam esse blasphemiam irremissibilem*. Exercere quippe nos voluit difficultate quæstionis, non decipere sententiæ falsitate. Quapropter non est necesse ut omnem blasphemiam vel omne verbum quod dicitur contra Spiritum sanctum, remissionem quisquam existimet non habere: sed necesse est plane ut sit aliqua blasphemia et aliquod verbum, quod si dicatur contra Spiritum sanctum, nullam unquam veniam remissionemque mereatur. Quia si omne receperimus, quisnam poterit salvari? Si autem rursus nullum putaverimus, contradicimus Salvatori. Est ergo sine dubio aliqua blasphemia et aliquod verbum, quod si dictum fuerit contra Spiritum sanctum, non remittetur. Quod sit autem hoc verbum, quæri a nobis Dominus voluit; ideo non expressit. Quæri, inquam, voluit, non negari. Solent enim Scripturæ ita loqui, ut quando aliquid sic dicitur, ut neque ex toto neque ex parte dictum finiatur [1], non sit necesse ut ex toto fieri possit, ut et ex parte non intelligatur. Ista ergo sententia ex toto, id est, universaliter pronuntiaretur, si diceretur, Omnis blasphemia Spiritus non remittetur; aut, Qui dixerit qualecumque verbum contra Spiritum sanctum, non remittetur ei, neque in hoc sæculo neque in futuro. Ex parte autem, id est, particulariter pronuntiaretur, si diceretur, Quædam blasphemia Spiritus non remittetur. Quia ergo nec universaliter nec particulariter enuntiata sententia est (non enim dictum est, Omnis blasphemia Spiritus; aut, quædam blasphemia; sed tantummodo indefinite dictum est, *Spiritus blasphemia non remittetur*: nec dictum est, Qui dixerit quodcumque verbum; aut, qui dixerit quoddam verbum; sed indefinite, *Qui dixerit verbum*); non est necesse ut omnem blasphemiam vel omne verbum intelligamus: sed necesse est plane ut quamdam blasphemiam et quoddam verbum voluerit intelligi Dominus; quamvis id exprimere noluerit, ut petendo, quærendo, pulsando, si quid recti intellectus acceperimus, non viliter habeamus.

CAPUT VII. — 11. *Locus Joannis de certo quodam Judæorum peccato*. Hoc ut manifestius videatis, illud attendite quod ait idem ipse de Judæis: *Si non venissem et locutus fuissem eis, peccatum non haberent* (*Joan.* XV, 22). Neque enim ita dictum est, ut sine ullo peccato omnino vellet intelligi futuros fuisse Judæos, si non venisset et locutus eis fuisset. Plenos quippe invenit, oneratosque peccatis. Propter quod dicit: *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis* (*Matth.* XI, 28). Unde, nisi sarcinis peccatorum et transgressionibus Legis? Quoniam *Lex subintravit, ut abundaret delictum* (*Rom.* V, 20). Cum ergo ipse etiam alibi dicat, *Non veni vocare justos, sed peccatores* (*Matth.* IX, 13); quomodo, si non venisset, peccatum non haberent, nisi quia sententia ista nec universaliter nec particulariter, sed indefinite pronuntiata non omne peccatum cogit intelligi? Sed plane nisi aliquod peccatum intellexerimus, quod non haberent, nisi Christus venisset et locutus eis fuisset, falsam, quod absit, sententiam esse diceremus. Non ergo ait, Si non venissem et locutus fuissem eis, nullum peccatum haberent: ne Veritas mentiretur. Nec rursus definite dixit, Si non venissem et locutus fuissem eis, quoddam peccatum non haberent: ne pium studium parum exerceretur. In omni quippe copia Scripturarum sanctarum pascimur apertis, exercemur obscuris: illic fames pellitur, hic fastidium. Quia ergo non est dictum, Peccatum nullum haberent; non perturbemur, cum peccatores Judæos, etiamsi Dominus non venisset, agnoscimus. Sed tamen quia dictum est, *Si non venissem, peccatum non haberent*; inde necesse

[1] Fossatensis Ms., *diffiniatur*.

est, etiamsi non omne, aliquod tamen eos ex adventu Domini, quod non habebant, contraxisse peccatum. Illud ipsum profecto est, quod in præsentem sibique loquentem non crediderunt, eumque inimicum deputantes, quoniam vera dicebat, insuper occiderunt. Hoc peccatum tam magnum et horrendum, si non venisset et locutus eis fuisset, utique non haberent. Sicut ergo ibi cum audimus, *Peccatum non haberent;* non omne, sed aliquod peccatum intelligimus : ita in hodierna lectione cum audimus, *Spiritus blasphemia non remittetur;* non omnem blasphemiam, sed quamdam ; et cum audimus, *Qui dicit verbum contra Spiritum sanctum, non remittetur ei;* non omne verbum, sed quoddam intelligere debemus.

12. *De Spiritu sancto hic dictum esse.* Nam et hoc ipsum quod ait, *Spiritus autem blasphemia non remittetur;* utique non omnis spiritus, sed Spiritus sancti blasphemiam necesse est intelligamus. Quod etsi planius alibi non diceret, quis tam vecors esset, ut aliud intelligeret? Secundum hanc regulam locutionis, et illud accipitur : *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu* (*Joan.* III, 5). Non enim ait ibi, Et Spiritu sancto : et tamen hoc intelligitur. Nec quoniam dixit, *ex aqua et Spiritu*, omnem spiritum quisquam intelligere cogitur. Quocirca cum audis, *Spiritus autem blasphemia non remittetur;* sicut non omnem spiritum, ita non omnis spiritus blasphemiam oportet accipias.

CAPUT VIII. — 13. *Evangelistæ alii de hac re consentientes cum Matthæo.* Audire jam velle vos video, quoniam non est omnis, quænam sit illa blasphemia Spiritus, quæ non remittetur; et quod sit verbum, quoniam non est omne, quod si dictum fuerit contra Spiritum sanctum, non remittetur, neque in hoc sæculo, neque in futuro. Jam et ego vellem dicere, quod intentissime exspectatis audire : sed tolerate aliquantas majoris diligentiæ moras, donec, adjuvante Domino, totum quod occurrit expediam. Alii quippe duo evangelistæ, Marcus et Lucas, cum de hac re loquerentur, non dixerunt, blasphemiam, seu verbum : ut intelligeremus non omnem blasphemiam, sed quamdam; nec verbum omne, sed quoddam. Quid ergo dixerunt? Apud Marcum ita scriptum est : *Amen dico vobis, quoniam omnia dimittentur filiis hominum peccata et blasphemiæ, quibus blasphemaverint : qui autem blasphemaverit in Spiritum sanctum, non habet remissionem in æternum, sed reus erit æterni delicti* (*Marc.* III, 28, 29). Apud Lucam ita : *Omnis qui dicit verbum in Filium hominis, remittetur ei : ei autem qui in Spiritum sanctum blasphemaverit, non remittetur* (*Luc.* XII, 10). Numquid propter nonnullam verborum diversitatem receditur ab ejusdem veritate sententiæ? Nam neque alia causa est cur Evangelistæ eadem non eodem modo dicant, nisi ut inde discamus res verbis, non rebus verba præponere, nihilque aliud in loquente quærere, nisi voluntatem, propter quam insinuandam verba promuntur. Quid enim ad rem interest, utrum dicatur, *Spiritus blasphemia non remittetur;* an dicatur, *Qui blasphemaverit in Spiritum sanctum, non ei remittetur?* Nisi forte quod eadem res apertius isto modo quam illo dicitur, et alium evangelistam non destruit alius, sed exponit. *Spiritus autem blasphemia*, clause dictum est; quia non expressum est, cujus spiritus. Non enim quicumque spiritus, Spiritus sanctus est. Item potest dici spiritus blasphemia, cum spiritu quisque blasphemat : quomodo potest dici spiritus oratio, cum spiritu quisque orat. Unde dicit Apostolus : *Orabo spiritu, orabo et mente* (I *Cor.* XIV, 15). Cum vero dictum est, *Qui blasphemaverit in Spiritum sanctum*, illæ ambiguitates solutæ sunt. Item quod scriptum est, *Non habet remissionem in æternum, sed reus erit æterni delicti;* quid est aliud, quam id quod secundum Matthæum legitur, *Non remittetur ei, neque in hoc sæculo, neque in futuro?* Aliis quippe verbis et alio loquendi modo eadem ipsa est expressa sententia. Et quod est apud Matthæum, *Qui dixerit verbum contra Spiritum sanctum*, ne aliud aliquid quam blasphemiam intelligeremus planius alii dixerunt : *Qui blasphemaverit in Spiritum sanctum.* Eadem tamen res ab omnibus dicta est : nec aliquis eorum a loquentis voluntate discessit, propter quam intelligendam verba dicuntur, scribuntur, leguntur, audiuntur.

CAPUT IX. — 14. *Difficultas in verbis Marci.* Sed ait aliquis : Ecce accepi et intellexi, quia cum dicitur blasphemia, nec exprimitur omnis aut quædam, potest quædam intelligi, aut omnis; sed non est necesse ut omnis; nisi autem quædam intelligatur, falsum est quod dicitur : ita et verbum si non dicatur omne, seu quoddam, non est necesse ut omne intelligatur; sed nisi vel quoddam fuerit intellectum, nullo modo potest verum esse quod dicitur. Sed ubi legitur, *Qui blasphemaverit*, quomodo intelligo quamdam blasphemiam, ubi non legitur blasphemia; vel quoddam verbum, ubi non legitur verbum, sed tanquam generaliter dici videtur, *Qui blasphemaverit?* Huic contradictioni sic respondemus : Quia etiam hic si diceretur, Qui blasphemaverit quamcumque blasphemiam in Spiritum sanctum, nihil esset cur aliquam blasphemiam quærendam putaremus, quando omnem intelligere deberemus : sed quia omnis non potest intelligi, ne Paganis, Judæis, hæreticis, omnique hominum generi, qui diversis erroribus et contradictionibus suis blasphemant in Spiritum sanctum, spes remissionis, si se correxerint, auferatur; restat utique ut in eo quod scriptum est, *Qui blasphemaverit in Spiritum sanctum, non habet remissionem in æternum*, ille intelligatur qui, non omni modo, sed eo modo blasphemaverit, ut ei nunquam possit ignosci.

CAPUT X. — 15. *Tentatio duplex.* Sicut enim in eo quod dictum est, *Deus neminem tentat* (*Jacobi* I, 13), non omni, sed quodam tentationis modo Deus neminem tentare intelligendus est : ne falsum sit illud quod scriptum est, *Tentat vos Dominus Deus vester* (*Deut.* XIII, 3); et ne Christum negemus Deum, vel dicamus falsum Evangelium, ubi legimus quia interrogabat discipulum *tentans eum*, *ipse autem sciebat*

quid esset facturus (*Joan.* VI, 5, 6). Est enim tentatio adducens peccatum, qua Deus neminem tentat: et est tentatio probans fidem, qua et Deus tentare dignatur. Ita cum audimus, *Qui blasphemaverit in Spiritum sanctum*, non omne blasphemandi genus debemus accipere, sicut nec ibi omne tentandi.

16. *Salus credenti et baptizato promissa.* Item cum audimus, *Qui crediderit, et baptizatus fuerit, salvus erit* (*Marc.* XVI, 16): non utique intelligimus eo modo credentem, quo *et dæmones credunt et contremiscunt* (*Jacobi* II, 19), nec in eo numero baptizatos, in quo magus Simon baptizari potuit (*Act.* VIII, 13), sed salvus esse non potuit. Sicut ergo cum diceret, *Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit*, non omnes credentes et baptizatos, sed quosdam intuebatur; in ea scilicet constitutos fide, quæ Apostolo distinguente, *per dilectionem operatur* (*Galat.* V, 6): ita cum dixit, *Qui blasphemaverit in Spiritum sanctum, non habet remissionem in æternum*; non omnem, sed quemdam blasphemantis in Spiritum sanctum intendebat reatum, quo quisquis fuerit obligatus, nulla unquam remissione solvetur.

CAPUT XI. — **17.** *Modus quidam manducandi carnem Christi proprius piorum.* Illud etiam quod ait, *Qui manducat carnem meam, et bibit sanguinem meum, in me manet, et ego in illo* (*Joan.* VI, 57); quomodo intellecturi sumus? Numquid etiam illos hic poterimus accipere, de quibus dicit Apostolus quod judicium sibi manducent et bibant (*I Cor.* XI, 29); cum ipsam carnem manducent, et ipsum sanguinem bibant? Numquid et Judas magistri venditor et traditor impius, quamvis primum ipsum manibus ejus confectum Sacramentum carnis et sanguinis ejus cum cæteris discipulis, sicut apertius Lucas evangelista declarat, manducaret et biberet (*Luc.* XXII, 21), mansit in Christo, aut Christus in eo? Tam multi denique, qui vel corde ficto carnem illam manducant et sanguinem bibunt, vel cum manducaverint et biberint, apostatæ fiunt, numquid manent in Christo; aut Christus in eis? Sed profecto est quidam modus manducandi illam carnem, et bibendi illum sanguinem, quo modo qui manducaverit et biberit, in Christo manet, et Christus in eo. Non ergo quocumque modo quisquam manducaverit carnem Christi, et biberit sanguinem Christi, manet in Christo, et in illo Christus; sed certo quodam modo, quem modum utique ipse videbat, quando ista dicebat. Sic igitur et in eo quod ait, *Qui blasphemaverit in Spiritum sanctum, non habet remissionem in æternum*, non quocumque modo blasphemaverit, reus est hujus irremissibilis delicti; sed modo quodam, quem nos quærere atque intelligere voluit, qui hanc sententiam veram terribilemque deprompsit.

CAPUT XII. — **18.** *Aggreditur solutionem quæstionis. Trinitas Deus.* Quisnam sit autem iste blasphemandi modus, vel potius immoderatio, quænam sit ista blasphemia, et quod sit verbum contra Spiritum sanctum; jam, quantum existimo, ipse ordo postulat ut dicamus, vestramque exspectationem tamdiu, sed necessario detentam, non ulterius differamus. Nostis, charissimi, in illa invisibili et incorruptibili Trinitate, quam fides nostra et catholica Ecclesia tenet et prædicat, Deum Patrem non Spiritus sancti Patrem esse, sed Filii; et Deum Filium non Spiritus sancti Filium esse, sed Patris; Deum autem Spiritum sanctum non solius Patris, aut solius esse Filii Spiritum, sed Patris et Filii. Et hanc Trinitatem, quamvis servata singularum proprietate et substantia[1] personarum; tamen propter ipsam individuam et inseparabilem æternitatis, veritatis, bonitatis essentiam vel naturam, non esse tres deos, sed unum Deum. Ac per hoc pro captu nostro, quantum ista per speculum et in ænigmate, præsertim talibus, quales adhuc sumus, videre conceditur; insinuatur nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filiique communitas, in tribus æqualitas. Quod ergo commune est Patri et Filio, per hoc nos voluerunt habere communionem et inter nos et secum, et per illud donum nos colligere in unum quod ambo habent unum, hoc est, per Spiritum sanctum Deum et donum Dei. In hoc enim reconciliamur divinitati, eaque delectamur. Nam quid nobis prodesset quidquid boni nossemus, nisi etiam diligeremus? Sicut autem veritate discimus, ita charitate diligimus; ut et plenius cognoscamus, et beati cognito perfruamur. Charitas porro diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis (*Rom.* V, 5). Et quia peccatis alienabamur a possessione verorum bonorum, charitas cooperit multitudinem peccatorum (*I Petr.* IV, 8). Est ergo Pater Filio veritati origo verax, et Filius de veraci Patre orta veritas, et Spiritus sanctus a Patre bono et Filio bono effusa bonitas: omnium est autem non impar divinitas, nec separabilis unitas.

19. *Peccatorum remissio datur per Spiritum sanctum. Ignis, tribulatio. Ignis, Spiritus sanctus.* Primum ergo in nos, ad accipiendam vitam æternam, quæ in novissimo dabitur, de bonitate Dei munus venit ab initio fidei, remissio peccatorum. Illis enim manentibus, manent quodam modo inimicitiæ adversus Deum, et ab illo alienatio, quæ a nostro malo est: quoniam non mentitur Scriptura, dicens, *Peccata vestra separant inter vos et Deum* (*Isai.* LIX, 2). Non itaque nobis infert bona sua, nisi auferat mala nostra. Et in tantum illa crescunt, in quantum ista minuuntur: nec illa perficientur, nisi ista finiantur. Jam vero quod Dominus Jesus sic in Spiritu sancto peccata dimittit, quemadmodum in Spiritu sancto dæmones ejicit, hinc intelligi potest, quod posteaquam resurrexit a mortuis, cum dixisset discipulis suis, *Accipite Spiritum sanctum*; continuo subjecit, *Si cui dimiseritis peccata, dimittentur illi; si cui tenueritis, tenebuntur* (*Joan.* XX, 22, 23). Nam et illa regeneratio, ubi fit omnium præteritorum remissio peccatorum, in Spiritu sancto fit, dicente Domino, *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu, non potest introire in regnum Dei* (*Id.* III, 5). Sed aliud est, nasci de Spiritu; aliud, pasci de Spiritu: sicut aliud est, nasci de carne, quod fit cum parit mater; aliud est, pasci de carne, quod fit cum lactat infantem, ad hoc conversum ut cum voluptate

[1] Colbertinæ bibliothecæ Ms. notatus 821, *et subsistentia.*

biberet, unde natus est ut viveret; ut inde accipiat vivendi alimentum, unde accepit nascendi initium. Primum itaque credendum [1] beneficium est benignitatis Dei in Spiritu sancto remissio peccatorum. Unde ita cœpit et prædicatio Joannis Baptistæ, qui præcursor Domini missus est. Sic enim scriptum est: *In diebus autem illis venit Joannes Baptista, prædicans in deserto Judææ, et dicens: Pœnitentiam agite; appropinquavit enim regnum cœlorum* (*Matth.* III, 1, 2). Hinc et ipsius Domini, quod ita legitur: *Exinde cœpit Jesus prædicare et dicere: Agite pœnitentiam; appropinquavit enim regnum cœlorum* (*Id.* IV, 17). Ait autem Joannes inter cætera, quæ locutus est ad eos qui venerunt, ut ab illo baptizarentur: *Ego quidem vos baptizo in aqua in pœnitentiam: qui autem venturus est post me, fortior me est, cujus non sum dignus calceamenta portare; ipse vos baptizabit in Spiritu sancto et igni* (*Id.* III, 11). Ait et Dominus: *Joannes quidem baptizavit aqua, vos autem baptizabimini Spiritu sancto, quem accepturi estis non post multos hos dies, usque ad Pentecosten* (*Act.* I, 5). Quod autem dixit Joannes, *Et igni*, quamvis possit intelligi et tribulatio, quam pro nomine Christi credentes fuerant perpessuri; tamen non ab re est, eumdem Spiritum sanctum etiam nomine ignis significatum videri. Propter quod et in adventu ejus dictum est: *Visæ sunt illis linguæ divisæ, velut ignis, qui et insedit super unumquemque eorum* (*Id.* II, 3). Hinc et ipse Dominus ait: *Ignem veni mittere in mundum* (*Luc.* XII, 49). Hinc et Apostolus ait: *Spiritu ferventes* (*Rom.* XII, 11): quoniam hinc fervet charitas. Diffunditur quippe in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis. Cui fervori contrarium est, quod Dominus ait, *Refrigescet charitas multorum* (*Matth.* XXIV, 12). Sed perfecta charitas perfectum donum est Spiritus sancti. Prius est autem illud quod ad remissionem pertinet peccatorum: per quod beneficium eruimur de potestate tenebrarum (*Coloss.* I, 13), et princeps hujus mundi mittitur foras fide nostra (*Joan.* XII, 31), qui operatur in filiis infidelitatis (*Ephes.* II, 2), nulla vi alia [2] nisi societate et obligatione peccati. In Spiritu enim sancto, quo in unum Dei populus congregatur, ejicitur spiritus immundus, qui in se ipsum dividitur.

20. *Impœnitentia, peccatum in Spiritum sanctum.* Contra hoc donum gratuitum, contra istam Dei gratiam loquitur cor impœnitens. Ipsa ergo impœnitentia est Spiritus blasphemia, quæ non remittetur neque in hoc sæculo, neque in futuro. Contra Spiritum enim sanctum, quo baptizantur quorum peccata omnia dimittuntur, et quem accepit Ecclesia, ut cui dimiserit peccata, dimittantur ei, verbum valde malum et nimis impium, sive cogitatione, sive etiam lingua sua dicit, quem patientia Dei cum ad pœnitentiam adducit, ipse secundum duritiam cordis sui et cor impœnitens thesaurizat sibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei, qui reddet unicuique secundum opera ejus (*Rom.* II, 4-6). Hæc ergo impœnitentia; sic enim uno aliquo nomine possumus utcumque appellare et blasphemiam, et verbum contra Spiritum sanctum, quod remissionem non habet in æternum: hæc, inquam, impœnitentiam, contra quam clamabant et præco et judex, dicentes, *Pœnitentiam agite, appropinquavit enim regnum cœlorum;* contra quam Dominus os evangelicæ prædicationis aperuit, et contra quam ipsum Evangelium in toto orbe prædicandum esse prædixit; ubi posteaquam resurrexit a mortuis, ait discipulis, *Oportebat pati Christum, et resurgere a mortuis tertio die, et prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum, per omnes gentes, incipientibus ab Jerusalem* (*Luc.* XXIV, 46, 47): hæc omnino impœnitentia non habet remissionem, neque in hoc sæculo, neque in futuro; quia pœnitentia impetrat remissionem in hoc sæculo, quæ valeat in futuro.

CAPUT XIII. — 21. *De nullo desperandum est in præsenti vita.* Sed ista impœnitentia vel cor impœnitens quamdiu quisque in hac carne vivit, non potest judicari. De nullo enim desperandum est, quamdiu patientia Dei ad pœnitentiam adducit, nec de hac vita rapit impium, qui non mortem vult impii, quantum ut revertatur et vivat (*Ezech.* XVIII, 23). Paganus est hodie: unde scis, utrum sit futurus crastino Christianus? Judæus infidelis est hodie: quid si cras credat in Christum? Hæreticus est hodie: quid si cras sequatur catholicam veritatem? Schismaticus est hodie: quid si cras amplectatur catholicam pacem? Quid si isti, quos in quocumque genere erroris notas, et tanquam desperatissimos damnas, antequam finiant istam vitam, agant pœnitentiam, et inveniant veram vitam in futuro? Proinde, fratres, etiam ad hoc vos admoneat, quod ait Apostolus: *Nolite ante tempus quidquam judicare* (I *Cor.* IV, 5). Hæc enim blasphemia Spiritus, cui nunquam est ulla remissio (quam non omnem, sed quamdam intelleximus, eamque perseverantem duritiam cordis impœnitentis vel diximus vel invenimus, vel etiam quantum existimamus, ostendimus), non potest in quoquam, ut diximus, dum in hac adhuc vita est, deprehendi.

22. *Objectio diluitur.* — Quod non ideo videatur absurdum, quia cum homo usque in finem hujus vitæ in dura impœnitentia perseverans, diu multumque loquatur adversus hanc gratiam Spiritus sancti; Evangelium tamen tam longam contradictionem cordis impœnitentis, quasi breve aliquid, verbum appellavit, dicens: *Quicumque dixerit verbum contra Filium hominis, remittetur ei: qui autem dixerit contra Spiritum sanctum, non remittetur ei, neque in hoc sæculo, neque in futuro.* Hæc enim quamvis prolixa sit, et plurimis verbis contexta et producta blasphemia; solet tamen Scriptura etiam multa verba verbum appellare. Neque enim unum verbum locutus est quicumque propheta, et tamen sic legitur: *Verbum quod factum est* ad illum vel illum prophetam. Et Apostolus: *Presby-*

[1] Lov., *credentium;* repugnantibus aliis editis et Mss. libris. Er. Lugd. Ven. Editioni Lov. suffragantur. Altera Lov. editio, scilicet Parisiis excusa 1614, in textu fert, *credendum*, et in margine, *credentium*. M.

[2] Lov., *nulla alia re.* Cæteri fere libri carent particula, *re;* cujus tamen loco Fossatensis Ms. et Eugypius habent, *vi.*

teri, inquit, *duplici honore honorentur; maxime qui laborant in verbo et doctrina* (I *Tim.* v, 17). Non ait, In verbis; sed, *in verbo*. Et sanctus Jacobus: *Estote*, inquit, *factores verbi, et non auditores tantum* (*Jacobi* I, 22). Non ait et ipse, Verborum; sed, *verbi:* quamvis tam multa verba de Scripturis sanctis in ecclesia celebriter et solemniter legantur, dicantur, audiantur. Sicut ergo quantocumque tempore quisquis nostrum in prædicando Evangelio laboraverit, non verborum, sed verbi dicitur prædicator; et quantocumque tempore quisquis vestrum nostram prædicationem diligenter atque instanter audierit, non verborum, sed verbi audiendi studiosissimus nuncupatur: ita eo more quo Scripturæ loquuntur, et quem novit ecclesiastica consuetudo, quisquis universa sua vita, qua istam gerit carnem [1], quantalibet longitudine protendatur, quæcumque verba vel ore vel sola cogitatione locutus fuerit corde impœnitenti, contra remissionem peccatorum quæ fit in Ecclesia, verbum dicit contra Spiritum sanctum.

23. *Omnis alia blasphemia, dimisso peccato in Spiritum sanctum, dimittitur, quare.* Ideo autem non solum verbum quod dictum fuerit contra Filium hominis, sed omne prorsus peccatum et blasphemia remittetur hominibus; quia ubi hoc peccatum non fuerit cordis impœnitentis contra Spiritum sanctum, quo in Ecclesia peccata solvuntur, cuncta alia dimittuntur. Quomodo autem hoc dimittetur, quod etiam remissionem impedit aliorum? Omnia ergo dimittuntur eis, in quibus hoc non est quod nunquam dimittetur: in quibus est autem, quoniam [2] hoc nunquam dimittitur, nec alia dimittuntur; quia omnium remissio vinculo istius impeditur. Non ergo propterea quicumque dixerit verbum contra Filium hominis, remittetur ei, qui autem dixerit contra Spiritum sanctum, non remittetur; quia in Trinitate major est Filio Spiritus sanctus, quod nullus unquam vel hæreticus dixit: sed quoniam quisquis restiterit veritati, et blasphemaverit veritatem, quod est Christus, etiam post tantam sui prædicationem apud homines, ut Verbum caro fieret, et habitaret in nobis, quod est Filius hominis, idem ipse Christus, si non dixerit verbum illud cordis impœnitentis contra Spiritum sanctum, de quo dictum est, *Qui non renatus fuerit ex aqua et Spiritu* (*Joan.* III, 5); et de quo item dictum est, *Accipite Spiritum sanctum; si cui dimiseritis peccata, dimittuntur ei* (*Id.* XX, 22): id est, si pœnituerit eum, accipiet per hoc donum remissionem omnium peccatorum, simul et hujus, quod verbum dixit contra Filium hominis; quia peccato ignorantiæ sive contumaciæ vel cujuscumque blasphemiæ, non addidit peccatum impœnitentiæ contra donum Dei et gratiam regenerationis vel reconciliationis, quæ fit in Ecclesia in Spiritu sancto.

CAPUT XIV. — 24. *Non ideo Filii blasphemiam facilius quam Spiritus remitti, quia ille minor est in quantum homo.* Proinde nec illud sentiendum est, quod quidam putant, ideo remitti verbum quod dicitur contra Filium hominis, non remitti autem quod dicitur contra Spiritum sanctum, quia propter susceptam carnem factus est Filius hominis Christus, qua carne utique major est Spiritus sanctus, qui substantia propria æqualis est Patri et unigenito Filio secundum ejus divinitatem, secundum quam et ipse unigenitus Filius æqualis est Patri et Spiritui sancto. Nam si hoc propterea dictum esset, profecto de omni cætera blasphemia taceretur, ut hæc sola remissibilis videretur [1], quæ contra Filium hominis dicitur, quasi cum homo solus putatur. Cum vero præmissum sit, *Omne peccatum, et blasphemia remittetur hominibus;* quod etiam apud alium evangelistam ita positum est, *Omnia dimittentur filiis hominum peccata et blasphemiæ, quibus blasphemaverint:* procul dubio et illa blasphemia quæ contra Patrem dicitur, ista generalitate concluditur; et tamen hæc sola irremissibilis definitur, quæ dicitur contra Spiritum sanctum. Numquidnam et Pater formam servi accepit, qua sit major Spiritus sanctus? Non utique: sed ideo post universalem commemorationem omnium peccatorum omnisque blasphemiæ, eminentius voluit exprimere blasphemiam, quæ dicitur contra Filium hominis; quia etiamsi in illo peccato fuerint homines obligati, quod commemoravit, ubi ait, *Si non venissem et locutus eis fuissem, peccatum non haberent* (*Joan.* XV, 22): quod etiam in Evangelio secundum Joannem valde grave ostendit esse peccatum, ubi ait de ipso Spiritu sancto, cum eum se missurum esse promitteret, *Ille arguet mundum de peccato, et de justitia, et judicio; de peccato quidem, quia non crediderunt in me* (*Id.* XVI, 8, 9): tamen si non dixerit illa cordis impœnitentis duritia verbum contra Spiritum sanctum, etiam hoc quod dictum est contra Filium hominis remittetur.

CAPUT XV. — 25. *Peccata dimittere totius est Trinitatis.* Hic fortassis aliquis quærat, utrum tantummodo Spiritus sanctus peccata dimittat, an et Pater et Filius. Respondemus, quod et Pater et Filius. Ipse enim Filius de Patre dicit: *Si dimiseritis peccata hominibus, dimittet vobis et Pater vester peccata vestra.* Cui nos quoque dicimus in oratione dominica, *Pater noster qui es in cœlis:* atque inter cætera et hoc petimus, dicentes, *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* VI, 14, 9, 12). De se autem ipse ait: *Ut sciatis quod habeat Filius hominis potestatem in terra dimittendi peccata* (*Id.* IX, 6). Si ergo, inquis, et Pater et Filius et Spiritus sanctus dimittunt peccata, cur illa impœnitentia quæ nunquam dimittetur, tantummodo ad Spiritus blasphemiam dicitur pertinere; tanquam ille qui hoc impœnitentiæ peccato fuerit obligatus, dono Spiritus sancti resistere videatur, quod eo dono fiat remissio peccatorum? Ubi et ego quæro, utrum Christus ejecerit dæmonia, an et Pater et Spiritus sanctus? Si enim tantummodo Christus, quid est quod ipse dicit, *Pater autem in me manens, ipse facit opera* (*Joan.* XIV, 10)? Ita enim dictum est, *Ipse facit opera;* tanquam

[1] Fugypius et Fossatensis Ms., *quam in ista gerit carne.*
[2] Sic Mss. At editi, *quomodo.*

[1] Editi, *hæc sola irremissibilis videretur;* omisso, *ut,* quod habent Fossatensis Ms. et Eugypius.

Filius non faciat, sed Pater manens in Filio. Cur ergo alio loco dicit, *Pater meus usquemodo operatur, et ego operor?* et paulo post, *Quæcumque enim ille fecerit, hæc et Filius similiter facit* (*Joan.* v, 17, 19). Quod autem alio loco dicit, *Si opera non fecissem in eis, quæ nemo alius fecit* (*Id.* xv, 24), ita dicit quasi solus faciat. Si autem hæc ita dicuntur, ut tamen inseparabilia sint opera Patris et Filii; quid credendum est de Spiritu sancto, nisi quia et ipse pariter operatur? Nam in eo ipso loco, unde exorta est ista quæstio quam discutimus, cum Filius ejiceret dæmonia, ipse tamen ait, *Si ego in Spiritu sancto ejicio dæmonia, igitur pervenit in vos regnum Dei.*

CAPUT XVI. — 26. *Trinitatis potestas et operatio individua.* Hic forte quis dicat, Spiritum sanctum dari potius a Patre et Filio, quam sua voluntate aliquid operari; et ad hoc pertinere quod dictum est, *In Spiritu sancto ejicio dæmonia*, quod non ipse Spiritus, sed Christus id faceret Spiritu: ut sic intelligatur quod dictum est, *In Spiritu sancto ejicio*, tanquam diceretur, Spiritu sancto ejicio. Solent quippe ita loqui Scripturæ, *Interfecerunt in gladio*: id est, gladio. *Succenderunt in igni* (*Psal.* LXXIII, 7): id est, igni. *Et accepit Jesus cultros petrinos, in quibus circumcideret filios Israel* (*Josue* v, 2, 3): id est, quibus circumcideret filios Israel. Sed qui propterea demunt Spiritui sancto propriam potestatem, illud attendant quod dictum a Domino legitur: *Spiritus ubi vult spirat* (*Joan.* III, 8). Illud vero quod Apostolus ait, *Omnia autem hæc operatur unus atque idem Spiritus*; verendum est ne quisquam arbitretur, quod ea non operetur Pater et Filius, cum in eis operibus commemoraverit et donationes curationum, et operationes virtutum, ubi est utique et expulsio dæmoniorum. Cum vero adjungit et dicit, *Dividens propria unicuique prout vult* (I *Cor.* XII, 11); nonne manifestat etiam sancti Spiritus potestatem, sed a Patre et Filio plane individuam? Si ergo hæc ita dicuntur, ut tamen inseparabilis intelligatur operatio Trinitatis; ita ut cum operatio Patris dicitur, non eam sine Filio et Spiritu sancto intelligatur operari; et cum operatio Filii, non sine Patre et Spiritu sancto; et cum operatio Spiritus sancti, non sine Patre et Filio: satis notum est recte credentibus, vel etiam ut possunt intelligentibus, et illud ideo dictum esse de Patre, *Ipse facit opera*, quod ab illo sit etiam origo operum, a quo est existentia cooperantium personarum; quia et Filius de illo natus est, et Spiritus sanctus principaliter de illo procedit, de quo natus est Filius, et cum quo illi communis est idem Spiritus: et illud quod ait Dominus: *Si opera non fecissem in eis, quæ nemo alius fecit*, non ad Patrem vel Spiritum retulisse, quod ei non sint in illis operibus cooperati; sed ad homines, a quibus leguntur multa facta miracula, et tamen a nullo quæ Filius fecit: et quod ait Apostolus de Spiritu sancto, *Omnia autem hæc operatur unus atque idem Spiritus*, non ideo dictum, quia non ei cooperatur Pater et Filius; sed quia in his operibus non sint multi sed unus Spiritus, et in diversis suis operationibus non est a se ipse diversus [1].

27. *Idem tractatur argumentum.* Nec tamen inaniter, sed rationabiliter et veraciter dicitur Patrem dixisse, non Filium et Spiritum sanctum (*a*), *Tu es Filius meus dilectus, in quo complacui* (*Luc.* III, 22). Sed hoc miraculum de cœlo sonabilis verbi, quamvis ad personam Patris tantummodo noscamus pertinere, cooperatos esse tamen Filium et Spiritum sanctum, non negamus. Neque enim quia tunc Filius carnem portans cum hominibus conversabatur in terra, ideo non erat etiam in sinu Patris tanquam unigenitum Verbum, quando illa de nube vox facta est; aut sapienter et spiritualiter credi potest, Deum Patrem operationem verborum suorum sonantium atque transeuntium a suæ Sapientiæ suique Spiritus cooperatione separasse. Eodem modo cum rectissime dicamus, non Patrem, nec Spiritum sanctum, sed Filium super mare ambulasse (*Matth.* XIV, 25), cujus unius caro erat illa et plantæ fluctibus innitentes; illud tamen opus tanti miraculi Patrem et Spiritum sanctum cooperatos esse quis abnuat? Sic enim et solum Filium verissime dicimus ipsam suscepisse carnem, non Patrem aut Spiritum sanctum; et tamen hanc incarnationem ad solum Filium pertinentem, quisquis negat cooperatum Patrem aut Spiritum sanctum, non recte sapit. Item dicimus, nec Patrem, nec Filium, sed solum Spiritum sanctum, et in columbæ specie, et in linguis velut igneis apparuisse, et dedisse pronuntiare illis in quos venerat, multis et variis linguis magnalia Dei (*Id.* III, 16, *et Act.* II, 3, 4): a quo tamen miraculo ad solum Spiritum sanctum pertinente, cooperationem Patris et Verbi unigeniti separare non possumus. Ita singulorum quoque in Trinitate opera Trinitas operatur, unicuique operanti cooperantibus duobus, conveniente in tribus agendi concordia, non in uno deficiente efficacia peragendi. Quæ cum ita sint, hinc est quod Dominus Jesus in Spiritu sancto dæmones ejicit. Neque enim et solus hoc implere non poterat, atque illud adjutorium tanquam huic operi non sufficiens assumebat; sed spiritum divisum in semetipsum, eo Spiritu congruebat expelli, quem Pater et Filius non divisi in semetipsis communiter habent.

CAPUT XVII. — 28. *Peccata non remittuntur extra Ecclesiam.* Sic et peccata, quia præter Ecclesiam non dimittuntur, in eo Spiritu dimitti oportebat, quo in unum Ecclesia congregatur. Denique si quemquam extra Ecclesiam suorum pœniteat peccatorum, et hujus tanti peccati quo alienus est ab Ecclesia Dei cor impœnitens habeat, quid ei prodest illa pœnitentia; cum isto solo verbum dicat contra Spiritum sanctum, quo extraneus est ab Ecclesia, quæ accepit hoc donum, ut in ea in Spiritu sancto fiat remissio peccatorum? Quam remissionem cum Trinitas faciat, proprie tamen ad Spiritum sanctum intelligitur pertinere. Ipse enim est Spiritus adoptionis filiorum, *in*

[1] Aliquot Mss., *divisus*.

(*a*) Vide supra, serm. 52.

quo clamamus, Abba, Pater (*Rom.* VIII, 15) : ut ei possimus dicere, *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* VI, 12). *Et in hoc cognoscimus*, sicut dicit Apostolus Joannes, *quoniam Christus manet in nobis, de Spiritu suo, quem dedit nobis* (I *Joan.* III, 24). *Ipse Spiritus testimonium reddit spiritui nostro, quod sumus filii Dei* (*Rom.* VIII, 16). Ad ipsum enim pertinet societas, qua efficimur unum corpus unici Filii Dei. Unde scriptum est : *Si qua igitur exhortatio in Christo, si quod solatium charitatis, si qua societas Spiritus* (*Philipp.* II, 1). Propter hanc societatem illi in quos primitus venit, linguis omnium gentium sunt locuti. Quia sicut per linguas consociatior est societas generis humani [1]; sic oportebat per linguas omnium gentium significari istam societatem filiorum Dei et membrorum Christi futuram in omnibus gentibus : ut quemadmodum tunc ille apparebat accepisse Spiritum sanctum, qui loquebatur linguis omnium gentium; ita se nunc ille agnoscat accepisse Spiritum sanctum, qui tenetur vinculo pacis Ecclesiæ, quæ diffunditur in omnibus gentibus. Unde dicit Apostolus : *Studentes servare unitatem Spiritus in vinculo pacis* (*Ephes.* IV, 3).

CAPUT XVIII. — 29. *Spiritus sanctus et Patris et Filii Spiritus est.* Quod autem sit ipse Spiritus Patris, ipse Filius dicit, *De Patre procedit* (*Joan.* XV, 26) : et alio loco, *Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis* (*Matth.* X, 20). Quod vero ipse sit et Spiritus Filii, Apostolus dicit : *Misit Deus Spiritum Filii sui in corda nostra, clamantem, Abba, Pater* (*Galat.* IV, 6) : hoc est, clamare facientem. Nos enim clamamus; sed in illo, id est, ipso diffundente charitatem in cordibus nostris, sine qua inaniter clamat quicumque clamat. Unde item dicit : *Quisquis autem Spiritum Christi non habet, hic non est ejus* (*Rom.* VIII, 9). Ad quem ergo in Trinitate proprie pertineret hujus communio societatis, nisi ad eum Spiritum qui est Patri Filioque communis?

30. *Extra Ecclesiam non habetur Spiritus sanctus.* Hunc Spiritum quod illi non habeant, qui sunt ab Ecclesia segregati, Judas apostolus apertissime declaravit, dicens : *Qui se ipsos segregant, animales, Spiritum non habentes* (*Judæ* 19). Unde in ipsa Ecclesia etiam illos qui per nomina hominum, quamvis in unitate ejus constitutorum, quædam schismata moliebantur, Paulus Apostolus arguens, inter cætera ait : *Animalis autem homo non percipit quæ sunt Spiritus Dei; stultitia enim est illi, et non potest scire, quoniam spiritualiter dijudicatur* (I *Cor.* II, 14). Ostendit quid dixerit, *non percipit*, id est, scientiæ non capit verbum [2]. Hos in Ecclesia constitutos parvulos, dicit nondum spirituales, sed adhuc carnales, et lacte alendos, non esca. *Quasi parvulis*, inquit, *in Christo lac vobis potum dedi, non escam : nondum enim poteratis; sed nec adhuc quidem potestis.* Ubi dicitur, *nondum*, vel, *non adhuc*, profecto non desperatur; si eo tenditur [1], ut sit aliquando quod nondum est. *Adhuc enim estis*, inquit, *carnales.* Et ostendens unde sint carnales : *Cum enim sit*, inquit, *inter vos æmulatio, et contentio, nonne carnales estis, et secundum hominem ambulatis?* Atque idipsum planius aperiens : *Cum enim quis dicat, Ego quidem*, inquit, *sum Pauli; alius autem, ego Apollo; nonne homines estis? Quid ergo Apollo? quid autem Paulus? Ministri, per quos credidistis* [2] (I *Cor.* III, 1-5). Hi ergo, id est, Paulus et Apollo, concordes erant in unitate Spiritus et vinculo pacis; et tamen quia eos isti inter se dividere, et pro altero inflari adversus alterum cœperant, dicuntur homines et carnales et animales, non valentes percipere quæ sunt Spiritus Dei : et tamen quia non sunt ab Ecclesia segregati, parvuli appellantur in Christo; quos utique vel angelos vel deos esse cupiebat, quos arguebat quia homines erant, id est, in his contentionibus non quæ Dei sunt, sed quæ hominum sapiebant. De illis vero qui sunt ab Ecclesia segregati, non dictum est, Ea quæ sunt Spiritus non percipientes; ne ad scientiæ perceptionem referretur : sed dictum est, *Spiritum non habentes.* Non est autem consequens ut qui habet, etiam sciendo percipiat quod habet.

31. *Homines et carnales, et animales, parvuli in Christo.* Habent ergo istum Spiritum in Ecclesia constituti parvuli in Christo, adhuc animales atque carnales, quid habeant percipere non valentes, id est, intelligere et nosse. Nam quomodo essent parvuli in Christo, nisi renati ex Spiritu sancto? Nec mirum videri debet, quod quisque aliquid habet, et quod habet ignorat. Ut enim taceam de omnipotentis divinitate atque incommutabilis Trinitatis unitate; quis facile scientia percipiat quid sit anima? et quis non habet animam? Postremo ut certissime noverimus quod parvuli in Christo non percipientes quæ sunt Spiritus Dei, habent tamen Spiritum Dei; paulo post Paulum apostolum intueamur, quemadmodum eos ipsos increpans ait : *Nescitis quia templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis* (*Ibid.* 16)? Hoc utique nullo modo diceret ab Ecclesia segregatis, qui dicti sunt Spiritum non habentes.

CAPUT XIX. — 32. *Ficti catholici, hæretici et schismatici Spiritum sanctum non habent.* Sed nec ille dicendus est esse in Ecclesia, et ad istam societatem Spiritus pertinere, qui ovibus Christi corporali tantum commixtione ficto corde miscetur. *Sanctus enim Spiritus disciplinæ fugiet fictum* (*Sap.* I, 5). Quapropter quicumque in schismaticis vel hæreticis congregationibus, vel potius segregationibus baptizantur, quamvis non sint renati Spiritu, tanquam Ismaeli similes, qui secundum carnem natus est Abrahæ, non sicut Isaac, qui secundum spiritum, quia per repromissionem (*Galat.* IV, 28, 29); tamen cum ad Catholicam veniunt, et societati Spiritus aggregantur, quem foris

[1] Duo Mss., *consolatio constat generis humani.* Sic etiam Flori collectio ad Ephes. IV; sed ad Philipp. II habet cum Eugypio, *consociatio constat generis humani.*

[2] Fossatensis codex et Bedæ Collectio manuscripta ac inedita, *scientia non capit. Verum hos in Ecclesia*, etc. Am. et Er., *scientiam non capit verbi.*

[1] Am. Er. et Fossatensis liber, *sed eo tenditur.*

[2] Editi : *Ministri Christi, per quos credidistis.* Abest, *Christi*, a Mss. et a græco textu Apostoli.

procul dubio non habebant, non eis repetitur lavacrum carnis. Non enim defuit etiam foris positis ista forma pietatis: sed accedit eis, quæ nisi intus non potest dari, unitas Spiritus in vinculo pacis. Tales quippe erant, antequam catholici essent, de qualibus dicit Apostolus: *Habentes formam pietatis, virtutem autem ejus abnegantes* (II *Tim*. III, 5). Potest enim esse visibilis forma palmitis etiam præter vitem; sed invisibilis vita radicis haberi non potest, nisi in vite. Proinde corporalia Sacramenta, quæ portant et celebrant etiam segregati ab unitate corporis Christi, formam possunt exhibere pietatis; virtus vero pietatis invisibilis et spiritualis ita in eis non potest esse, quemadmodum sensus non sequitur hominis membrum, quando amputatur a corpore.

CAPUT XX. — 33. *Remissio peccatorum non extra Ecclesiam*. Quæ cum ita sint, remissio peccatorum, quoniam non datur nisi in Spiritu sancto, in illa Ecclesia tantummodo dari potest, quæ habet Spiritum sanctum. Hoc enim fit remissione [1] peccatorum, ne princeps peccati, spiritus qui in se ipsum divisus est, regnet in nobis, ut eruti a potestate spiritus immundi, templum deinceps efficiamur Spiritus sancti; et a quo mundamur accipiendo indulgentiam, ipsum accipiamus habitatorem ad faciendam, augendam, perficiendamque justitiam. Nam et in primo ejus adventu, cum hi qui eum acceperant, linguis omnium gentium loquerentur, et stupentes eos qui aderant, alloqueretur apostolus Petrus; *compuncti sunt corde, et dixerunt ad Petrum et ad Apostolos: Quid ergo faciemus, fratres? monstrate nobis. Et dixit Petrus ad eos: Agite pœnitentiam, et baptizetur unusquisque vestrum in nomine Jesu Christi, in remissionem peccatorum; et accipietis donum Spiritus sancti* (*Act*. II, 37, 38). Utique in Ecclesia utrumque factum est; id est, et peccatorum remissio, et doni hujus acceptio, in qua erat Spiritus sanctus. Ideo autem in nomine Jesu Christi, quia cum eumdem Spiritum sanctum promitteret: *Quem mittet*, inquit, *Pater in nomine meo* (*Joan*. XIV, 26). Neque enim habitat in quoquam Spiritus sanctus sine Patre et Filio: sicut nec Filius sine Patre et Spiritu sancto, nec sine illis Pater. Inseparabilis quippe est habitatio, quorum est inseparabilis operatio: sed singillatim plerumque per creaturæ significationes, non per suam substantiam demonstrantur; sicut sua temporum spatia syllabis occupantibus separatim voce pronuntiantur: nec tamen a se ipsis ullis intervallis momentisque temporum separantur. Non enim unquam dici possunt simul, cum esse non possint nisi semper simul. Sed ut jam non semel diximus, ideo remissio peccatorum, qua in se divisi spiritus evertitur et expellitur regnum, ideo societas unitatis Ecclesiæ Dei, extra quam non fit ipsa remissio peccatorum, tanquam proprium est opus Spiritus sancti, Patre sane et Filio cooperantibus, quia societas est quodam modo Patris et Filii ipse Spiritus sanctus. Nam Pater non communiter habetur Pater a Filio et Spiritu sancto: quia non est Pater amborum. Et Filius non communiter habetur Filius a Patre et Spiritu sancto: quia non est Filius amborum. Spiritus autem sanctus communiter habetur a Patre et Filio: quia Spiritus est unus amborum.

CAPUT XXI. — 34. *Impœnitentiam irremissibilis blasphemiæ nomine intelligendam esse suadetur ex Luca*. Quisquis igitur reus fuerit impœnitentiæ contra Spiritum, in quo unitas et societas communionis congregatur Ecclesiæ, nunquam illi remittetur; quia hoc sibi clausit, ubi remittitur: et merito damnabitur cum spiritu qui in se ipsum divisus est, divisus et ipse contra Spiritum sanctum qui in se ipsum divisus non est. Hoc et ipsa evangelica testimonia nos admonent, si ea perscrutemur attentius. Nam secundum Lucam quidem non ibi hoc dicit Dominus, ubi respondet eis qui dixerunt quod in principe dæmoniorum ejicit dæmones, non ei remitti qui blasphemaverit in Spiritum sanctum. Unde apparet, non semel hoc a Domino dictum: sed ibi quoque non negligenter prætereundum quo loco dictum sit. Loquebatur enim de his qui eum confessi essent, vel negassent coram hominibus, ubi ait, *Dico autem vobis, Quicumque confessus fuerit me coram hominibus, et Filius hominis confitebitur in illo* [1] *coram Angelis Dei: qui autem negaverit me coram hominibus, denegabitur coram Angelis Dei*. Et ne ex hoc apostoli Petri desperaretur salus, qui eum coram hominibus ter negavit, continuo subjecit: *Et omnis qui dicit verbum in Filium hominis, remittetur illi: ei autem qui in Spiritum sanctum blasphemaverit, non remittetur* (*Luc*. XII, 8-10): illa scilicet blasphemia cordis impœnitentis, qua resistitur remissioni peccatorum, quæ fit in Ecclesia per Spiritum sanctum. Quam blasphemiam Petrus non habuit, quem mox pœnituit quando amare flevit (*Matth*. XXVI, 69-75); victoque spiritu qui in se ipsum divisus est, et qui eum vexandum poposcerat, contra quem pro illo Dominus rogavit ne deficeret fides ejus (*Luc*. XXII 31, 32); accepit etiam ipsum cui non restitit, Spiritum sanctum, ut non solum ei remitteretur peccatum sed per eum prædicaretur et daretur remissio peccatorum.

35. *Ex aliis duobus evangelistis idem insinuatur*. Apud duos autem alios evangelistas quod narratur, ut de blasphemia Spiritus hæc sententia diceretur, causa exstitit ex commemoratione spiritus immundi, qui in se ipsum divisus est. Dictum enim erat de Domino, quod in principe dæmonum ejiceret dæmones: ibi se Dominus ait in Spiritu sancto ejicere dæmones, ut Spiritus qui non est in se divisus, eum qui in se divisus est vincat atque ejiciat; ille autem homo in ejus perditione remaneat, qui in hujus qui in se divisus non est, pacem per impœnitentiam transire detrectat. Hoc enim Marcus ita narrat: *Amen dico vobis, quia omnia dimittentur hominibus peccata, et blasphe-*

[1] Sic Am. Er. et plerique Mss. At Lov.: *Hic enim fit remissio*. Fossatensis Ms., *In hoc enim fit remissio*.

[1] Editi, *confitebitur illum*. At Mss., *in illo*; juxta græcum, ...

niæ quibus blasphemaverint : qui autem blasphemaverit in Spiritum sanctum, non habet remissionem in æternum, sed reus erit æterni delicti. Hæc verba Domini cum dixisset, sua deinde conjunxit dicens : *Quoniam dicebant, Spiritum immundum habet* (*Marc.* III, 28-30) : ut ostenderet, hinc fuisse exortam causam, ut hoc diceret, eo quod dixerant eum in Beelzebub principe dæmoniorum dæmones pellere. Non quia esset blasphemia quæ non remittitur, cum et hæc remittatur, si recta pœnitentia consequatur : sed quod hinc, ut dixi, causa exstitit ut a Domino illa sententia proferretur, facta mentione spiritus immundi, quem adversum se ipsum divisum Dominus ostendit, propter Spiritum sanctum, qui non solum adversum se divisus non est, sed etiam quos colligit efficit indivisos, peccata quæ adversum se divisa sunt dimittendo, eosque mundatos inhabitando ; ut sit, quemadmodum scriptum est in Actibus Apostolorum, *Multitudinis credentium erat cor unum et anima una* (*Act.* IV, 32). Cui dono remissionis non resistit, nisi qui duritiam cordis impœnitentis habuerit. Nam et alio loco dixerunt Judæi de Domino, quod dæmonium haberet (*Joan.* VII, 20, *et* VIII, 48), nec tamen ibi aliquid dixit de blasphemia Spiritus sancti : quoniam non ita objecerunt spiritum immundum, ut in se divisus ex ore ipsorum possit ostendi, sicut Beelzebub a quo ejici dæmones posse dixerunt.

CAPUT XXII. — 36. *Unitati Ecclesiæ corde impœnitenti resistere, blasphemia est irremissibilis.* In hac vero lectione secundum Matthæum, multo manifestius aperuit Dominus quid hic vellet intelligi : id est, quod ipse dicat verbum contra Spiritum sanctum, qui unitati Ecclesiæ corde impœnitenti resistit, ubi in Spiritu sancto fit remissio peccatorum. Hunc enim Spiritum non habent, ut jam dictum est, qui etiam Christi sacramenta portantes atque tractantes, ab ejus congregatione sejuncti sunt. Nam ubi dixit de divisione satanæ adversus satanam, et quod ipse in Spiritu sancto ejiceret dæmones, utique in spiritu qui non est adversus se ipsum, sicut ille, divisus ; ibi continuo, ne per illos qui sub nomine Christi extra ejus ovile conventicula sua congregant, quisquam putaret etiam regnum Christi adversum se esse divisum, *Qui non est mecum*, inquit, *contra me est ; et qui non congregat mecum, spargit* : ut illos ostenderet ad se non pertinere, qui extra congregando nollent congregare, sed spargere. Deinde subjunxit, *Ideo dico vobis : Omne peccatum et blasphemia remittetur hominibus ; Spiritus autem blasphemia non remittetur.* Quid est hoc? Ideo sola Spiritus blasphemia non remittetur, quoniam qui non est cum Christo, contra ipsum est ; et qui non cum illo congregat, spargit ? Ideo utique. Qui enim non cum illo congregat, quomodolibet sub ejus nomine congreget, non habet Spiritum sanctum.

CAPUT XXIII. — 37. *Congregationes præter Ecclesiam non habent Spiritum sanctum quo fit remissio peccatorum. Peccatum irremissibile. Suffugium contra irremissibilem blasphemiam.* Hic omnino, hic nos compulit non alibi intelligere fieri posse remissionem omnis peccati omnisque blasphemiæ, nisi in Christi congregatione, quæ non spargit. Congregatur quippe in Spiritu sancto, qui non est contra se ipsum divisus, sicut ille immundus spiritus. Et propterea omnes congregationes, vel potius dispersiones, quæ se Christi Ecclesias appellant, et sunt inter se divisæ atque contrariæ, et unitatis congregationi, quæ vera est Ecclesia ejus, inimicæ ; non quia videntur ejus habere nomen, idcirco pertinent ad ejus congregationem. Pertinerent autem, si Spiritus sanctus, in quo consociatur hæc congregatio, adversum se ipsum divisus esset. Hoc autem quia non est (qui enim non est cum Christo, contra ipsum est ; et qui cum illo non congregat, spargit), ideo peccatum omne atque omnis blasphemia dimittetur hominibus in hac congregatione, quam in Spiritu sancto, et non adversus se ipsum diviso, congregat Christus. Ipsius autem Spiritus blasphemia illa, qua fit ut corde impœnitenti huic tanto Dei dono usque in finem vitæ istius resistatur, non remittetur. Nam etsi quisquam ita sit contrarius veritati, ut Deo loquenti, non in Prophetis, sed in unico Filio, cum propter nos eum, ut nobis in eo loqueretur, Filium hominis esse voluit, reluctetur ; remittetur ei, cum pœnitendo conversus fuerit ad Dei benignitatem ; qui cum mortem impii nollet, quantum ut revertatur et vivat (Ezech. XXXIII, 11), dedit Ecclesiæ suæ Spiritum sanctum, ut quicumque in eo peccata dimitteret, dimitterentur ei. Qui vero huic dono exstiterit inimicus, ut non illud per pœnitentiam petat, sed ei per impœnitentiam contradicat, fit irremissibile ; non quodcumque peccatum, sed contempta vel etiam oppugnata ipsa remissio peccatorum. Atque ita dicitur verbum contra Spiritum sanctum, cum ex dispersione ad congregationem nunquam venitur, quæ ad remittenda peccata accepit Spiritum sanctum. Ad quam congregationem etiamsi per malum clericum, sed tamen catholicum ministrum, reprobum et fictum aliquis accesserit corde non ficto ; in ipso sancto Spiritu remissionem accipit peccatorum. Qui spiritus in sancta Ecclesia, etiam isto tempore, quo velut area cum palea trituratur, sic operatur, ut nullius veram confessionem aspernetur, nullius simulatione fallatur, atque ita reprobos fugiat, ut etiam per eorum ministerium probos colligat. Unum ergo suffugium est, ne sit irremissibilis blasphemia, ut cor impœnitens caveatur ; nec aliter pœnitentia prodesse credatur, nisi ut teneatur Ecclesia, ubi remissio peccatorum datur, et societas Spiritus in pacis vinculo custoditur.

CAPUT XXIV. — 38. *Tractatoris humilitas.* Ut potui, difficillimam quæstionem, si tamen aliquatenus potui, Domino miserante atque adjuvante, tractavi. Quidquid tamen in ejus difficultate apprehendere non valui, non imputetur ipsi veritati, quæ salubriter pios, etiam cum occultatur, exercet ; sed infirmitati meæ, qui vel intelligenda conspicere, vel intellecta explicare non potui. De his autem quæ forte potuimus et cogitando vestigare, et dicendo expedire, illi sunt agendæ gratiæ, a quo quæsivimus, a quo petivimus, ad quem

pulsavimus, ut haberemus unde et nos meditando aleremur, et vobis loquendo ministraremus.

SERMO LXXII* (a).

De verbis Evangelii Matthæi, cap. XII, 33, Aut facite arborem bonam, et fructum ejus bonum, *etc.* (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Bona opera habere malus homo non potest.* Admonuit nos Dominus Jesus Christus, ut bonæ arbores simus, et fructus bonos habere possimus. Ait enim : *Aut facite arborem bonam, et fructum ejus bonum; aut facite arborem malam, et fructum ejus malum. De fructu enim arbor cognoscitur.* Ubi ait : *Facite arborem bonam, et fructum ejus bonum :* hoc utique non est admonitio, sed præceptum salubre, cui obedientia necessaria est. Quod autem dicit : *Facite arborem malam, et fructum ejus malum :* non præceptum est, ut facias; sed monitio, ut caveas. Contra hos enim dixit, qui putabant se, cum mali essent, loqui bona posse, vel bona opera habere. Hoc Dominus Jesus dicit non posse. Prius est enim mutandus homo, ut opera mutentur. Si enim manet homo in eo quod malus est[1], bona opera habere non potest : si manet in eo quod bonus est, mala opera habere non potest.

2. *Mali nos omnes inventi.* Quis autem a Domino bonus inventus est, cum Christus pro impiis mortuus sit (*Rom.* v, 6)? Omnes ergo malas arbores invenit, sed dedit potestatem filios Dei fieri, credentibus in nomine ejus (*Joan.* I, 12). Quisquis igitur homo hodie bonus est, id est, arbor bona, mala inventa est et bona facta est. Et si quando venit, malas arbores eradicare vellet; quæ remaneret, quæ non digna esset eradicari? Sed venit prærogare misericordiam, ut postea exerceret judicium, cui dicitur : *Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine* (*Psal.* C, 1). Dedit ergo credentibus remissionem peccatorum, noluit cum eis et de præteritis chartis habere rationem. Dedit remissionem peccatorum, fecit arbores bonas[2]. Distulit securim, dedit securitatem.

CAPUT II. — 3. *Patientia Dei erga nos.* De hac securi Joannes loquitur, dicens : *Jam securis ad radicem arborum posita est. Omnis arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur* (*Matth.* III, 10). De hac securi comminatur paterfamilias in Evangelio, dicens : *Ecce triennium est quod venio ad hanc arborem, et fructum in ea non invenio. Nunc debeo locum evacuare[3] : proinde amputetur.* Et intercedit colonus, dicens : *Domine, dimitte illam[4] et hoc anno; circumfodiam illam, et adhibebo cophinum stercoris : si fecerit fructum, bene; sin minus, venies et amputabis eam* (*Luc.* XIII, 7, 9). Tanquam per triennium Dominus visitavit genus humanum, hoc est, tribus quibusdam temporibus. Primum tempus, ante Legem; secundum, in Lege; tertium modo est, quod tempus est gratiæ. Nam si non visitavit genus humanum ante Legem, unde Abel? unde Enoch? unde Noe? unde Abraham? unde Isaac? unde Jacob? quorum se Dominum dici voluit; et cujus omnes gentes erant, quasi trium hominum Deus esset : *Ego sum*, inquit, *Deus Abraham, et Isaac, et Jacob* (*Exod.* III, 14). In Lege autem si non visitaret, ipsam Legem non daret. Post Legem venit et ipse paterfamilias : passus est, mortuus est, resurrexit, Spiritum sanctum dedit, Evangelium per totum orbem prædicari fecit, et adhuc quædam arbor infructuosa permansit. Est quædam adhuc pars generis humani, quæ adhuc se non corrigit. Intercedit colonus; pro plebe orat Apostolus : *Flecto*, inquit, *genua mea pro vobis ad Patrem, ut in charitate radicati et fundati, valeatis apprehendere cum omnibus sanctis quæ sit latitudo et longitudo, altitudo et profundum; cognoscere etiam supereminentem scientiam charitatis Christi, ut impleamini in omnem plenitudinem Dei* (*Ephes.* III, 14-19). Flectendo genua, pro nobis intercedit apud patremfamilias, ne eradicemur. Ergo quia necesse est ut veniat, agamus ut fructuosos nos inveniat. Circumfossio arboris, est humilitas pœnitentis. Omnis enim fossa humilis. Cophinus stercoris, sordes pœnitentiæ. Quid enim stercore sordidius? et tamen, si bene utaris, quid fructuosius?

CAPUT III. — 4. *Duæ radices charitas et cupiditas. Quid est bonum.* Sit ergo unusquisque arbor bona : non se arbitretur habere fructus bonos, si manet arbor mala. Non erit fructus bonus, nisi arboris bonæ. Muta cor, et mutabitur opus. Exstirpa cupiditatem, planta charitatem. Sicut enim radix est omnium malorum cupiditas (I *Tim.* VI, 10); sic et radix omnium bonorum charitas. Quid ergo mussitant homines inter se, vel contendunt, dicentes : Quid est bonum? O si scires quid est bonum! Quod habere vis, non est valde bonum : quod esse non vis, hoc est bonum. Vis enim habere sanitatem corporis; hoc est bonum : nec tamen putes magnum bonum esse, quod habet et malus. Aurum et argentum habere vis; ecce et hoc dico, bonum est; sed si bene usus fueris : bene autem non uteris, si malus fueris. Ac per hoc aurum et argentum malis malum est, bonis bonum est : non quia eos bonos aurum et argentum facit; sed quia bonos invenit, in usum bonum convertitur. Honorem habere vis, bonum est : sed et hoc si bene utaris. Quam multis honor occasio exitii fuit? Quam multis honor ministerium boni operis fuit?

CAPUT IV. — 5. *Homo bona omnia vult habere præter seipsum.* Discernamus ergo ista bona, si possumus, quia de bonis arboribus loquimur. Et hic nihil est, quod sic quisque cogitare debeat, nisi ut in semetipsum oculos convertat, in se discat (a), se discutiat, se inspiciat, se quærat, et se inveniat : et quod displicet, necet; quod placet, optet[1] et plantet.

[1] Pauciores Mss., *quod malum est*. Et infra, *quod bonum est*.
[2] Sic Mss. Editi vero : *Remissio enim peccatorum facit arbores bonas*.
[3] Sic nonnulli Mss. Alii autem cum Lov.: *Non debeo locum evacuare*. At Am. et Er., *nam debeo*, etc.
[4] Mss., *dimitte illi*.

* Correctus est ad omnes codices scriptos et excusos in sermone 66 designatos.

(a) Alias, de Verbis Domini 12.
(b) Hujus sermonis meminit Possidius in Indiculo, cap. 9.

[1] Aliquot Mss., *aptet*.
(a) Morel, Elem. critic., p. 241, hic legit, *descendat*, pro, *discat*. Nemo diffitebitur sensum sic clariorem emergere. M.

Cum enim se homo inanem invenerit meliorum bonorum, utquid est avidus externorum bonorum? Et quid prodest plena bonis arca, inani conscientia? Bona vis habere, et bonus non vis esse? Non vides te erubescere debere de bonis tuis, si domus tua plena est bonis, et te habet malum? Quid enim est quod velis habere malum? Dic mihi. Nihil omnino; non uxorem, non filium, non filiam, non servum, non ancillam, non villam, non tunicam, postremo non caligam: et tamen vis habere malam vitam. Rogo te, præpone vitam tuam caligæ tuæ. Omnia quæ circumjacent oculis tuis, elegantia et pulchra tibi chara sunt; et tibi ipse vilis es ac fœdus? Si tibi possent respondere bona quibus est plena domus tua, quæ habere optasti, perdere timuisti; nonne et tibi clamarent, Sicut tu nos bona vis habere, sic et nos volumus bonum habere Dominum? Tacita voce interpellant contra te Dominum tuum: Ecce bona tanta dedisti huic, et ipse malus est! Quid ei prodest quod habet, quando eum qui omnia dedit, non habet.

CAPUT V. — 6. *Verum bonum quid.* Quærit ergo aliquis admonitus his verbis meis, et forte compunctus, quærit quid sit bonum, quale bonum, unde bonum. Bene intellexisti hoc te quærere debere. Respondebo quærenti, et dicam: Hoc est bonum, quod non potes invitus amittere. Potes enim aurum perdere, et nolens; potes domum, potes honores, potes ipsam carnis salutem: bonum vero quo vere bonus es, nec invitus accipis, nec invitus amittis. Quæro ergo quale sit hoc bonum. Psalmus quidam admonet nos rem magnam, forte quam quærimus. Ait enim: *Filii hominum, quousque graves corde?* Quousque arbor illa in triennio? *Filii hominum, quousque graves corde?* Quid est, *graves corde? Utquid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium?* Et ad hæc ergo ait [1] quod quærendum est: *Scitote, quoniam Dominus magnificavit Sanctum suum* (*Psal.* IV, 3, 4). Jam et Christus venit, jam magnificatus est, jam surrexit et ascendit in cœlum, jam nomen ejus per totum mundum prædicatur: *quousque graves corde?* Sufficiant præterita tempora: jam magnificato illo Sancto, *quousque graves corde?* Post triennium quid restat, nisi securis? *Quousque graves corde? Utquid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium?* Adhuc vana, adhuc inutilia, adhuc pompatica et volatica, ita Christo sancto magnificato, adhuc ista requiruntur? Jam clamat veritas, et adhuc quæritur vanitas? *Quousque graves corde?*

CAPUT VI. — 7. *Cur mundus tam acriter flagellatur.* Merito fortiter flagellatur hic mundus: cognovit enim jam verba Domini mundus. *Et servus, inquit, nesciens voluntatem domini sui, et faciens digna plagis, vapulabit paucis.* Quare? Ut quærat voluntatem domini sui. Servus ergo nesciens voluntatem, hoc erat mundus, antequam magnificaret Sanctum suum; servus erat nesciens voluntatem domini sui, et ideo vapulabat paucis. Servus autem jam voluntatem sciens domini sui, hoc est modo, ex quo magnificavit Deitas Sanctum suum; et non faciens voluntatem ejus, vapulabit multis. Quid ergo mirum, si mundus multum vapulat? Servus est sciens voluntatem domini et faciens digna plagis. Non ergo recuset vapulare multis (*Luc.* XII, 48, 47): quoniam si non vult audire præceptorem injuste, juste patietur ultorem. Vel non murmuret contra castigatorem, cum videat se plagis dignum, ut misericordiam mereatur: per Christum Dominum nostrum, qui vivit et regnat cum Deo Patre et Spiritu sancto in sæcula sæculorum. Amen [1].

[1] Am. Er. et Mss., *Et a tergo ait.*

SERMO LXXIII [2] (a).

De verbis Evangelii Matthæi, ubi Dominus Jesus parabolas seminantis exponit. Cap. XIII, ℣ 24-30, 36-43.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Mali inter bonos.* Et hesterno die et hodie, loquente Domino nostro Jesu Christo, parabolas seminantis audivimus. Qui adfuistis heri, recordamini hodie. Heri lectum est de illo seminante qui cum semina spargeret, aliud cecidit in viam, quod aves collegerunt; aliud in petrosis locis, quod æstu exaruit; aliud inter spinas, quod suffocatum est, et fecundari non potuit; aliud in terram bonam, et attulit fructum centenum, sexagenum, tricenum (*Matth.* XIII, 3-23). Hodie autem aliam parabolam rursus Dominus de seminante narravit, qui seminavit bonum semen in agro suo. Dormientibus hominibus venit inimicus, et superseminavit zizania. Quando herba erat, nondum apparebat: ubi cœpit fructus boni seminis apparere, ibi etiam zizania claruerunt. Offensi sunt servi patrisfamilias, videntes in bona segete multa zizania, et voluerunt eradicare, et permissi non sunt: sed dictum est eis, *Sinite utraque crescere usque ad messem.* Exposuit autem etiam Dominus Jesus Christus istam parabolam: et boni seminis seminatorem se esse dixit, seminatorem zizaniorum inimicum hominem diabolum ostendit; tempus messis, finem sæculi; agrum suum, totum mundum. Sed quid ait? *In tempore messis dicam messoribus: Colligite primum zizania ad comburendum ea, triticum autem meum recondite in horreo.* Quid festinatis, inquit, servi zelo pleni? Videtis zizania inter frumentum, videtis malos christianos inter bonos; eradicare vultis malos: quiescite, non est tempus messis. Veniat, et frumentum vos inveniat. Quid stomachamini? quid ægre toleratis malos permixtos bonis? In agro vobiscum esse possunt, in horreo non erunt.

CAPUT II. — 2. *Una res multa nomina, et duæ res unum interdum nomen sortiuntur in figuris Scripturæ.* Nostis autem illa tria hesterno die commemorata, ubi semen non profecit, viam, loca saxosa, loca spinosa; ipsa sunt zizania. Aliud nomen in alia similitudine acceperunt. Quia quando similitudines dantur, vel proprietas non exprimitur, per eas non veritas, sed similitudo veritatis exprimitur. Quod dico, scio paucos intellexisse: sed propter omnes loquimur. In rebus visibilibus via via est, saxosa loca loca saxosa

[1] Addititiam clausulam hanc esse vel ex eo conjectamus, quod in illa plurimum variant codices manuscripti.

[2] Correximus ad gr. Ulim. Par. Lov.

(a) Alias, de Diversis 46.

sunt, spinosa loca loca spinosa sunt : quod sunt, hoc sunt; quia proprie nominantur. In parabolis autem et similitudinibus potest una res multis nominibus appellari : ideo non est incongruum ut dicerem vobis, Via illa, loca illa saxosa, illa spinosa christiani mali sunt, ipsi sunt et zizania. Nonne agnus Christus? nonne et leo Christus? Inter feras et pecora, qui agnus agnus, qui leo leo : utrumque Christus. Illa singula per proprietatem : ista utrumque per similitudinem. Plus etiam est quod accidit, ut per similitudinem multum a se res distantes, vocentur uno nomine. Quod enim tam distat ab invicem, quam Christus et diabolus? Tamen leo et Christus est appellatus, et diabolus. Christus leo : *Vicit leo, de tribu Juda* (*Apoc.* v, 5). Diabolus leo : *Nescitis quia adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens circuit, quærens quem devoret* (I *Petr.* v, 8)? Ergo et ille leo et ille leo : ille leo propter fortitudinem; ille leo propter feritatem : ille leo ad vincendum; ille leo ad nocendum. Ipse coluber diabolus est, serpens antiquus (*Apoc.* XII, 9) : numquid jussi sumus diabolum imitari, quando nobis dixit Pastor noster, *Estote simplices ut columbæ, astuti ut serpentes* (*Matth.* x, 16)?

CAPUT III. — 3. *Ad Christianos malos, ut mutentur.* Ergo heri allocutus sum viam, allocutus sum loca saxosa, allocutus sum loca spinosa : et dixi, Mutamini, cum potestis; dura aratro versate [1], de agro lapides projicite, de agro spinas evellite. Nolite habere durum cor, unde cito verbum Dei pereat. Nolite habere tenuem terram, ubi radix charitatis alta non sedeat. Nolite curis et cupiditatibus sæcularibus offocare bonum semen, quod vobis spargitur laboribus nostris. Etenim Dominus seminat : sed nos operarii ejus sumus. Sed estote terra bona. Heri diximus, et hodie omnibus dicimus : Ferat alius centenum, alius sexagenum, alius tricenum. In alio major, in alio minor est fructus : sed omnes ad horreum pertinebunt. Heri ista diximus, hodie zizania alloquor : sed ipsi sunt oves zizania. O christiani mali! o qui implendo premitis Ecclesiam male vivendo! corrigite vos antequam messis adveniat! Non dicatis, *Peccavi, et quid accidit mihi* (*Eccli.* v, 4)? Non perdidit Deus potentiam : sed a te exigit pœnitentiam. Hoc dico malis, et tamen christianis; hoc dico zizaniis. In agro enim sunt : et fieri potest ut qui hodie sunt zizania, cras sint frumentum. Ideo et triticum alloquor.

CAPUT IV. — 4. *Ad bonos Christianos, ut malos tolerent.* O vos, christiani, qui bene vivitis, pauci inter multos suspiratis, pauci inter plurimos gemitis. Transiet hiems, veniet æstas, ecce aderit messis. Venient Angeli, qui possunt separare, et nesciunt errare. Nos in hoc tempore similes sumus servis illis, de quibus dictum est : *Vis, imus et colligimus ea?* Volebamus enim, si fieri possit, nullum malum remanere inter bonos. Sed dictum est nobis : *Sinite utraque crescere usque ad messem.* Quare? Tales enim estis, ut falli possitis. Denique audi : *Ne forte, dum vultis eradicare zizania, eradicetis simul et triticum.* Quid boni facitis? Nonne messem meam vestra diligentia vastabitis? Venient messores : et exposuit qui sunt messores : *Messores autem Angeli sunt.* Nos homines sumus, Angeli messores sunt. Erimus quidem et nos, si cursum perfecerimus, æquales Angelis Dei : sed modo quando stomachamur contra malos, adhuc homines sumus. Et nos modo audire debemus : *Quapropter qui se putat stare, caveat ne cadat* (I *Cor.* x, 12). Putatis enim, fratres mei, quia ista zizania non ascendunt apsidas? Putatis quia deorsum sunt, et sursum non sunt? Utinam hoc non simus. *Mihi autem minimum est ut a vobis judicer* (*Id.* IV, 3). Dico sane Charitati vestræ, et in apsidis sunt frumenta, sunt zizania; et in populis sunt frumenta, sunt zizania. Boni tolerent malos : mali mutentur, et imitentur bonos. Omnes, si fieri potest, ad Deum pertineamus : omnes malitiam sæculi hujus in illius misericordia evadamus. Quæramus dies bonos, quia in diebus malis sumus : sed in diebus malis non blasphememus, ut ad bonos dies pervenire possimus.

SERMO LXXIV [a].

De verbis Evangelii Matthæi, cap. XIII, 52, *Ideo omnis Scriba eruditus in regno Dei, etc.*

1. *Scribæ Judæis quinam.* Evangelica lectio admonet nos quærere et explicare, quantum Dominus dederit, Charitati vestræ, quis est *Scriba eruditus in regno Dei, similis patrifamilias proferenti de thesauro suo nova et vetera.* In hoc enim lectio ipsa conclusit : quæ sunt nova et vetera eruditi Scribæ. Quos autem veteres secundum consuetudinem Scripturarum nostrarum Scribas appellaverint, notum est, videlicet qui Legis scientiam profiterentur. Tales enim in illo populo Scribæ appellabantur; non quales appellantur in officiis judicum, vel in consuetudine civitatum. Debemus enim non frustra intrare scholam, sed nosse in qua significatione Scripturarum verba teneamus : ne cum aliquid de Scripturis sonuerit, quod in alio sæculari usu intelligi solet, aberret auditor, et cogitando quod consuevit, non intelligat quod audivit. Scribæ ergo erant qui Legis scientiam profitebantur, ad quos libri Legis pertinebant vel custodiendi, vel pertractandi, vel etiam scribendi et intelligendi.

2. *Scribæ non eruditi in regno Dei.* Tales Dominus noster Jesus Christus increpat, quod habeant claves regni cœlorum, neque ipsi intrent, neque alios intrare permittant; reprehendens scilicet Pharisæos et Scribas, doctores Legis Judæorum. De quibus alio loco ait : *Quæ dicunt, facite; quæ autem faciunt, facere nolite : dicunt enim, et non faciunt* (*Matth.* XXIII, 3). Quare vobis dictum est, *Dicunt enim, et non faciunt*, nisi quia sunt quidam de quibus ostenditur quod ait Apostolus, *Qui prædicas non furandum, fura-*

[1] Sic vetus codex Germanensis. At editi, *dura corda versate.*

[a] Nunc primum prodit ex veteri libro Colbertinæ bibliothecæ notato 821. Ejusdem tamen sermonis excerptum jam exstabat in vulgata Bedæ, seu Flori collectione ad II Cor. III, sub hoc titulo : « Ex sermone de verbis Evangelii « 17. » Quem reipsa ordinem tenet in Colbertino codice supra laudato.

ris; qui dicis non adulterandum, adulteras; qui abominaris idola, sacrilegium facis; qui in Lege gloriaris, per prævaricationem Legis Deum inhonoras. Nomen enim Dei per vos blasphematur in Gentibus (*Rom.* XI, 21-23)? Certe de his manifestum est dicere Dominum, *Dicunt enim, et non faciunt.* Sunt ergo Scribæ illi, sed non eruditi in regno Dei,

3. *Præfecti mali quomodo bona loquantur, et a subditis audiendi.* Fortassis dicat aliquis vestrum: Et quomodo potest malus homo bona loqui; cum scriptum sit, ipso Domino dicente, *Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bona, et malus homo de malo thesauro cordis sui profert mala. Hypocritæ, quomodo potestis bona loqui, cum sitis mali* (*Matth.* XII, 35, 34)? Hac dicit, *Quomodo potestis bona loqui, cum sitis mali?* Hac dicit, *Quæ dicunt, facite; quæ autem faciunt, facere nolite: dicunt enim, et non faciunt.* Si dicunt, et non faciunt, mali sunt: si mali sunt, bona loqui non possunt: quomodo facimus quod ab ipsis audimus, cum ab ipsis bona audire non possimus? Hoc quomodo solvatur, advertat Sanctitas vestra. Quidquid homo malus a se profert malum est; quidquid homo malus de corde suo profert, malum est: ibi est enim thesaurus malus. Quidquid autem homo bonus de corde suo profert, bonum est: ibi enim est thesaurus bonus. Unde ergo illi mali bona proferebant? Quia in cathedra Moysi sedebant. Nisi prædixisset: *Cathedram Moysi sedent* (*Id.* XXIII, 2); nunquam malos audiri jussisset. Aliud enim erat, quod de malo sui cordis thesauro proferebant; aliud quod de cathedra Moysi, tanquam præcones judicis personabant. Quod dicit præco, nunquam præconi tribuetur, si ante judicem dicat. Aliud est quod præco loquitur in domo sua, aliud quod præco loquitur audiens a judice. Nam, velit nolit, præco sonat vocem punitionis et amici sui. Item, velit nolit, sonat vocem absolutionis et inimici sui. Da vocem de corde ejus: absolvit amicum, punit inimicum. Da vocem de sella judicis: punit amicum, absolvit inimicum. Da vocem Scribarum de corde eorum: audies, *Manducemus et bibamus; cras enim moriemur* (*Isai* XXII, 13). Da vocem de cathedra Moysi: audies, *Non occides: Non adulterabis: Non furtum facies: Non falsum testimonium dices: Honora patrem et matrem* (*Exod.* XX, 12-16): *Diliges proximum tuum sicut te ipsum* (*Levit.* XIX, 18). Hoc tu fac, quod per os Scribarum cathedra sonat: non quod per cor Scribarum. Ita enim Domini sententiam utramque complectens, nec eris in una obediens, in altera reus; sed intelligis ambas concordare, et illud verum respicis, quia *bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bona, et malus homo de malo profert mala:* et illud, quia illi Scribæ bona non loquerentur de thesauro malo cordis sui, sed bona loqui possent de thesauro cathedræ Moysi.

4. *Botrus in spinis.* Non te ergo et illa turbabunt verba Domini dicentis. *Unaquæque arbor ex fructu cognoscitur. Numquid colligunt de spinis uvas, et de tribulis ficus* (*Luc.* VI, 44)? Ergo Scribæ et Pharisæi Judæorum spinæ et tribuli: et tamen, *Quæ dicunt, facite; quæ autem faciunt, facere nolite.* Colligitur ergo de spinis uva, et de tribulis ficus, sicut dedit tibi secundum superiorem tractatum intellectum. Nam et aliquando in spinosa sepe vineæ implicant se vites, et de rubo pendent botri. Audito nomine spinarum contempturus es uvam. Require radicem spinarum, et vide ubi invenias. Sequere radicem botri pendentis, et vide ubi invenias. Sic intellige aliud pertinere ad cor Pharisæi, et aliud ad cathedram Moysi.

5. *Veteres figuræ per Christum evacuatæ.* Sed quare illi tales? Quia *velamen*, inquit, *positum est super cor eorum.* Et non vident quia *vetera transierunt et facta sunt omnia nova* (II *Cor.* V, 17). Hinc illi tales, et quicumque etiam nunc tales. Unde *vetera?* Quia jamdiu prædicantur. Unde *nova?* Quia ad regnum Dei pertinent. Quomodo ergo tollitur velamen, dicit ipse Apostolus: *Cum autem transieris ad Dominum, auferetur velamen.* Judæus ergo non transiens ad Dominum, non pertendit aciem mentis in finem. Quomodo illo tempore in hac figura filii Israel non pertendebant aciem oculorum suorum in finem, id est, in faciem Moysi. Facies enim Moysi splendida figuram habebat veritatis: interpositum est velamen, quia non poterant intendere adhuc splendorem vultus ejus filii Israel. Quæ figura evacuatur. Sic enim dixit Apostolus: *Quæ evacuantur* (*Id.* III, 13-16). Quare evacuantur? Quia veniente imperatore imagines tolluntur de medio. Ibi spectatur imago, ubi imperator præsens non est: ubi est autem ille cujus est imago, imago removetur. Imagines ergo præferebantur, antequam veniret imperator noster Dominus Jesus Christus. Imaginibus sublatis fulget præsentia imperatoris. Ergo cum transierit quisque ad Dominum, auferetur velamen. Sonabat enim vox Moysi per velum, et facies Moysi non apparebat. Sic et modo Judæis sonat vox Christi per vocem Scripturarum veterum: vocem earum audiunt, faciem sonantis non vident. Volunt ergo ut auferatur velamen? Transeant ad Dominum. Tunc enim non auferuntur vetera, sed conduntur in thesauro, ut jam sit Scriba eruditus in regno Dei, proferens de thesauro suo, nec nova sola, nec vetera sola. Nam si nova sola, aut vetera sola protulerit; non est Scriba eruditus in regno Dei proferens de thesauro suo nova et vetera. Si dicit ea, et non facit ea; de cathedra profert, non de thesauro cordis sui. Et verum dicimus Sanctitati vestræ; quæ de veteri proferuntur, per novum illustrantur. Ideo transitur ad Dominum, ut auferatur velamen.

SERMO LXXV *(a).

De verbis Evangelii Matthæi, cap. XIV, 24-33, Navicula autem in medio mari jactabatur fluctibus, *etc.* (*b*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Altior significatio latet*

* Emendatus ad gr. Ulim. Par. Lov.

(*a*) Alias, de Diversis 22.

(*b*) Hunc citat Florus ad Ephes. IV, eumdemque forte sermonem Possidius notat in Indiculo, cap. 9, his verbis: «De « evangelica lectione, ubi Domino jubente Petrus super « mare ambulavit.» Subsequentem vero in cap. 8, sic: «De « eo quod Petrus in mari titubavit.»

in re gesta. Evangelii lectio quam modo audivimus, admonet humilitatem omnium nostrum, videre et cognoscere ubi simus, et quo nobis tendendum et festinandum sit. Non enim nihil significat navis illa portans discipulos, quæ contrario vento laborabat in fluctibus. Neque sine causa Dominus relictis turbis ascendit in montem, ut solus oraret; deinde veniens ad discipulos suos, periclitantes invenit, ambulans super mare, et confirmavit eos ascendens in navem, fluctusque placavit. Quid autem mirum, si omnia placare potest, qui condidit omnia? Tamen posteaquam ascendit in navem, venerunt qui portabantur, dicentes: *Vere Filius Dei es tu*. Sed ante istam evidentiam turbati sunt, videntes eum super mare. Dixerunt enim: *Phantasma est*. Ille autem ascendens in navem, abstulit fluctuationem mentis de cordibus ipsorum, ubi jam amplius dubitatione periclitabantur mente, quam corpore in fluctibus.

CAPUT II. — 2. *Quid significet transitus maris in navi*. In omnibus tamen quæ fecit Dominus, admonet nos quemadmodum hic vivamus. Nemo quippe in hoc sæculo non peregrinus est: quamvis non omnes ad patriam redire desiderent. Ex ipso autem itinere fluctus tempestatesque patimur: sed opus est vel in navi simus. Nam si in navi pericula sunt, sine navi certus interitus. Quantasvis enim vires habeat lacertorum qui natat in pelago, aliquando magnitudine maris victus absorbetur et mergitur. Opus est ergo ut in navi simus, hoc est, ut in ligno portemur, ut mare hoc transire valeamus. Hoc autem lignum, quo infirmitas nostra portatur, crux est Domini, in qua signamur, et ab hujus mundi submersionibus vindicamur. Patimur fluctus: sed ille Deus est, qui opituletur nobis.

3. *Christi in monte oratio*. Quod enim ascendit relictis turbis solus Dominus orare in montem, mons ille alta cœlorum significat. Relictis enim turbis, solus Dominus post resurrectionem ascendit in cœlum, et ibi interpellat pro nobis, sicut Apostolus dicit (*Rom*. VIII, 34). Est ergo quod significat, relictis turbis, ascendit in montem ut solus oraret. Solus enim est adhuc primogenitus a mortuis, post resurrectionem corporis ad dexteram Patris, pontifex et advocatus precum nostrarum. Caput Ecclesiæ sursum est, ut cætera membra sequantur in finem. Si ergo interpellat pro nobis, quasi in montis verticem, super celsitudinem omnium creaturarum, solus orat.

CAPUT III. — 4. *Navis jactata tempestate*. Interea navis portans discipulos, id est, Ecclesia, fluctuat et quatitur tempestatibus tentationum: et non quiescit ventus contrarius, id est, adversans ei diabolus, et impedire nititur ne perveniat ad quietem. Sed major est qui interpellat pro nobis. Nam in ista nostra fluctuatione in qua laboramus, dat nobis fiduciam, veniens ad nos, et confortans nos: tantum ne turbati in navi excutiamus nos, et projiciamus in mare. Quia etsi turbatur navis, navis est tamen. Sola portat discipulos, et recipit Christum. Periclitatur quidem in mari: sed sine illa statim peritur. Tene te itaque in navi, et roga Deum. Deficientibus enim omnibus consiliis, cum neque gubernacula suffecerint, et ipsa velorum extensio majori periculo quam utilitati fuerit; dimissis humanis omnibus adjutoriis et viribus, sola restat nautis intentio deprecandi et voces ad Deum fundendi. Qui ergo præstat navigantibus, ut perveniant ad portum, numquid Ecclesiam suam dimissurus est, ut eam non perducat ad requiem?

CAPUT IV. — 5. *Tempestas absente Domino*. Tamen, fratres, maxima perturbatio in ista navi non est, nisi in absentia Domini. In Ecclesia constitutus, absentem habet Dominum? Quando habet absentem Dominum? Quando vincitur aliqua cupiditate. Quomodo enim quodam loco in sacramento dictum accipitur, *Sol non occidat super iracundiam vestram; neque detis locum diabolo* (*Ephes*. IV, 26, 27): intelligitur autem, non de isto sole qui habet quamdam sublimitatem[1] inter cœlestia visibilia, qui communiter videri potest et a nobis et a bestiis; sed de illa luce, quam non vident nisi pura corda fidelium sicut dictum est, *Erat lumen verum, quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Joan*. I, 9). Hoc enim lumen visibilis solis etiam pecora minutissima et brevissima illuminat. Est ergo lumen verum justitia atque sapientia, quod desinit mens videre, cum perturbatione iracundiæ fuerit tanquam nubilo superata: et tunc quasi occidit sol super iracundiam hominis. Sic et in ista navi, cum absens est Christus, suis quisque tempestatibus quatitur et iniquitatibus et cupiditatibus suis. Dicit enim tibi Lex, verbi gratia, *Ne falsum testimonium dicas* (*Exod*. XX, 16). Si intelligas testimonii veritatem, lucem habes in mente: si autem turpis lucri cupiditate superatus, statueris animo falsum dicere testimonium, jam incipies absente Christo tempestate turbari; fluctuabis fluctibus avaritiæ tuæ, periclitaberis tempestate concupiscentiarum tuarum, et quasi absente Christo pene submergeris.

CAPUT V. — 6. *Retro respicere, quid*. Quam metuendum est, ne avertatur navis, et retro respiciat? quod fit, cum relicta spe cœlestium præmiorum, ad ea quæ videntur et transeunt, detorquente cupiditate quisque convertitur. Nam et tentationibus libidinum qui perturbatur, et tamen in ea quæ intus sunt conspicit, non est usque adeo desperatus, veniam delictis suis deprecans, et intentus evincere atque transmeare rabiem sævientis maris. Qui vero ita detorquetur ab se, ut dicat in corde suo, Non videt Deus; non enim de me cogitat, aut curat an peccem: vertit proram, fertur procella, et unde veniebat impellitur. Sunt enim multæ cogitationes in cordibus hominum: et fluctibus hujus sæculi, et multis tempestatibus navis Christo absente turbatur.

CAPUT VI. — 7. *Vigilia noctis quarta. Fides crucis*. Quarta vero vigilia noctis, finis est noctis: una enim vigilia tribus horis constat. Significat ergo, quod jam in fine sæculi subvenit Dominus, et videtur ambulare super aquas. Quanquam enim turbetur tenta-

[1] Apud Florum, *claritatem*.

tionum procellis hæc navis, videt tamen glorificatum Deum ambulare super omnes tumores maris; hoc est, super omnes hujus sæculi principatus. Antea enim dictum est ex voce passionis ejus, quia secundum carnem cum demonstraret humilitatis exemplum, evaluerunt adversus eum fluctus maris, quibus cessit voluntate pro nobis, ut impleretur illa prophetia: *Veni in altitudinem maris, et tempestas demersit me* (*Psal.* LXVIII, 3). Non enim repulit falsos testes, nec sævientem clamorem dicentium, *Crucifigatur* (*Matth.* XXVII, 23). Rabida corda et ora furentium non potestate compressit, sed patientia toleravit. Fecerunt ei quanta voluerunt: quia factus est obediens usque ad mortem, mortem autem crucis (*Philipp.* II, 8). Postea vero quam resurrexit a mortuis, ut pro discipulis in Ecclesia tanquam in navi constitutis, et fide crucis suæ tanquam ligno portatis, et tentationibus hujus sæculi tanquam fluctibus maris periclitantibus, solus oraret; cœpit nomen ejus honorari et in hoc sæculo, in quo contemptus, accusatus, occisus est: ut qui venerat secundum passionem carnis in altitudinem maris, et tempestas demerserat eum, jam superborum cervices tanquam spumam undarum sui nominis honore calcaret. Sicut nunc Dominum videmus tanquam ambulantem super mare, sub cujus pedibus totam hujus sæculi rabiem subjectam esse conspicimus.

CAPUT VII. — 8. *Error discipulorum errores figurat hæreticorum.* Sed accedunt periculis tempestatum etiam errores hæreticorum; et non desunt qui sic tentent animos eorum qui sunt in navi, ut dicant Christum non fuisse natum de virgine, nec verum corpus habuisse, sed oculis visum esse quod non erat. Et istæ opiniones hæreticorum (a) nunc natæ sunt, quando jam nomen Christi per omnes gentes clarificatur, tanquam Christo jam ambulante super mare. Tentati discipuli dixerunt, *Quia phantasma est.* Sed ille nos adversus istas pestes sua voce confirmat, dicens, *Fidite, ego sum; nolite timere.* Vano enim timore homines de Christo ista senserunt, attendentes honorem ejus et majestatem: et non putant quod sic potuerit nasci, qui sic meruit clarificari, tanquam expavescentes super mare ambulantem. Quo facto, honoris ejus excellentia figuratur: atque ita quod phantasma esset, existimant. Sed cum ille dicit, *Ego sum;* quid aliud dicit, nisi non in [1] se esse quod non est? Itaque si carnem ostendit, caro erat; si ossa, ossa erant; si cicatrices, cicatrices erant. *Non enim erat in illo, Est, et Non; sed, Est in illo erat,* sicut Apostolus dicit (*II Cor.* I, 19). Inde est vox illa, *Fidite, ego sum; nolite timere.* Hoc est, Nolite sic expavescere meam dignitatem, ut mihi velitis auferre veritatem. Etsi super mare ambulo, etsi elationes et fastus sæculares tanquam rabidos fluctus sub pedibus habeo, tamen verus homo apparui, tamen verum de me Evangelium meum prædicat, quod ex virgine natus sim, quod Verbum caro factus sim; quod verum dixi, *Palpate, et videte, quia spiritus ossa non habet, sicut me videtis habere* (*Luc.* XXIV, 39): quod manus dubitantis vera vulnerum meorum vestigia tractaverunt. Itaque, *Ego sum; nolite timere.*

CAPUT VIII. — 9. *Error alius itidem figuratus.* Non autem illos solos significat ista res, quod putaverunt discipuli quia phantasma est; non illos solos designat, qui humanam carnem habuisse Dominum negant, et aliquando etiam eos qui in navi sunt cæca pravitate perturbant: sed etiam illos qui Dominum putant in aliquo fuisse mentitum, et ea quæ minatus est impiis, eventura esse non credunt. Quasi in parte sit verax et in parte mendax, veluti phantasma apparens in verbis, quasi quod est et non est. Sed qui bene intelligunt vocem dicentis, *Ego sum; nolite timere:* jam credunt omnia verba Domini, ut quemadmodum sperant præmia quæ promittit, ita pœnas timeant quas minatur. Sicut enim verum est quod dicturus est ad dexteram positis, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab initio mundi:* ita verum est quod audituri sunt ad sinistram constituti, *Ite in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus* (*Matth.* XXV, 34, 41). Nam et ista opinio, qua putant homines Christum non vera fuisse iniquis et perditis comminatum, ex hoc nata est, quia vident populos multos et innumerabiles turbas nomini ejus esse subjectas: ut ex eo illis videatur Christus phantasma esse, quia super mare ambulabat; id est, ideo videatur mentiri in comminatione pœnarum, quia quasi non potest perdere tam innumerabiles populos, qui nomini ejus et honori subjecti sunt. Sed audiant dicentem, *Ego sum.* Illi ergo non timeant, qui veracem in omnibus Christum credentes, non solum id quod promisit appetunt, sed etiam fugiunt quod minatus est: quia etiamsi super mare ambulat, id est, omnia genera hominum in isto sæculo constituta illi subjecta sunt; tamen non est phantasma, et ideo non mentitur cum dicit, *Non omnis qui mihi dicit, Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum* (*Id.* VII, 21).

CAPUT IX. — 10. *Petrus ambulans super mare.* Quid ergo significat etiam quod Petrus ausus est ad illum venire super aquas? Gestat enim Petrus Ecclesiæ plerumque personam. Quid ergo aliud dictum putamus, *Domine, si tu es, jube me venire ad te super aquas:* nisi, Domine, si tu verax es, et in nullo mentiris, clarificetur etiam Ecclesia tua in isto sæculo, quia hoc de te prophetia prædicavit? Ambulet ergo super aquas, et sic ad te veniat illa cui dictum est, *Vultum tuum deprecabuntur divites plebis* (*Psal.* XLIV, 13). Sed quoniam Dominum laus humana non tentat, homines autem sæpe in Ecclesia humanis laudibus et honoribus perturbantur, et prope merguntur; ideo Petrus trepidavit in mari, magnam vim tempestatis exhorrens. Quis enim non timet illam vocem: *Qui vos felices dicunt, in errorem vos mittunt, et conturbant semitas pedum vestrorum* (*Isai.* III, 12)? Et quia luctatur animus adversus concupiscentiam laudis humanæ, bonum est in tali periculo ad orationem et deprecationem convertatur: ne forte qui laude mulcetur

[1] In editis deest, *in*; quæ particula exstat in Ms. Germanensi.

(a) Manichæorum.

vituperatione subruatur atque mergatur. In unda exclamet titubans Petrus, et dicat, *Domine, salva me*. Porrigit enim Dominus manum : et quamvis increpet, dicens, *Modicæ fidei, utquid dubitasti?* quare non recto itinere illum intuens ad quem tendebas, nonnisi in Domino gloriatus es? tamen a fluctibus rapit, et confitentem infirmitatem suam atque illius auxilium postulantem, perire non sinit. Recepto autem Domino in navi, confirmata fide atque omni dubitatione sublata, sedatisque tempestatibus maris, ut jam ad terræ stabilitatem securitatemque veniatur, adorant omnes dicentes, *Vere Filius Dei es tu*. Hoc est enim gaudium sempiternum, quo perspicua veritas, et Verbum Dei, et Sapientia per quam facta sunt omnia, et eminentia misericordiæ ejus, et cognoscitur et amatur.

SERMO LXXVI * (a).

Rursus in Matthæi cap. XIV, 24-33, *de Domino ambulante super aquas maris, et de Petro titubante* (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Mare, sæculum. Petrus Ecclesiæ typus*. Evangelium quod recentissime recitatum est de Domino Christo, qui super aquas maris ambulavit; et de apostolo Petro, qui ambulans timendo titubavit, et diffidendo mersus, confitendo rursus emersit; admonet nos intelligere mare præsens sæculum esse, Petrum vero apostolum Ecclesiæ unicæ typum. Ipse enim Petrus in Apostolorum ordine primus, in Christi amore promptissimus, sæpe unus respondet pro omnibus. Ipse denique Domino Jesu Christo requirente, quemnam homines dicerent eum esse, et opiniones varias hominum discipulis respondentibus, rursusque Domino interrogante et dicente, *Vos autem quem me esse dicitis?* respondit Petrus, *Tu es Christus Filius Dei vivi*. Unus pro multis dedit responsum, unitas in multis. Tunc ei Dominus ait : *Beatus es, Simon Bar-Jona, quia non revelavit tibi caro et sanguis, sed Pater meus qui est in cœlis*. Deinde addidit : *Et ego dico tibi*. Tanquam diceret : Quia tu dixisti mihi, *Tu es Christus Filius Dei vivi : et ego dico tibi, Tu es Petrus*. Simon quippe antea vocabatur. Hoc autem ei nomen, ut Petrus appellaretur, a Domino impositum est : et hoc in ea figura, ut significaret Ecclesiam. Quia enim Christus petra, Petrus populus christianus. Petra enim principale nomen est. Ideo Petrus a petra, non petra a Petro : quomodo non a christiano Christus, sed a Christo christianus vocatur. *Tu es* ergo, inquit, *Petrus; et super hanc petram* quam confessus es, *super hanc petram* quam cognovisti, dicens, *Tu es Christus Filius Dei vivi, ædificabo Ecclesiam meam* (*Matth.* XVI, 15-18) : id est, Super me ipsum Filium Dei vivi, ædificabo Ecclesiam meam. Super me ædificabo te, non me super te.

CAPUT II. — 2. *Ecclesia non super homines, sed super Christum ædificata*. Nam volentes homines ædificari super homines, dicebant : *Ego quidem sum Pauli, ego autem Apollo, ego vero Cephæ*, ipse est *Petrus*. Et alii qui nolebant ædificari super Petrum, sed super petram, *Ego autem sum Christi*. Apostolus autem Paulus ubi cognovit se eligi, et Christum contemni : *Divisus est*, inquit, *Christus? Numquid Paulus pro vobis crucifixus est? aut in nomine Pauli baptizati estis* (I *Cor.* I, 12, 13)? Quomodo non in Pauli, sic nec in Petri; sed in nomine Christi : ut Petrus ædificaretur super petram, non petra super Petrum.

3. *Petrus primo beatus, et mox satanas dictus*. Idem ergo Petrus a petra cognominatus beatus, Ecclesiæ figuram portans, apostolatus principatum tenens, continuo post paululum jam audito quod beatus esset, jam audito quod Petrus esset, jam audito quod supra petram ædificandus esset [1], posteaquam audivit futuram Domini passionem, quia prædixerat eam cito futuram discipulis suis, displicuit ei. Timuit ne perderet morientem, quem confessus fuerat vitæ fontem. Turbatus est, dicens : *Absit a te*, inquit, *Domine; non fiet istud*. Propitius esto tibi, Deus; nolo te mori. Petrus dicebat Christo, Nolo te mori; sed melius dicebat Christus, Volo pro te mori. Denique continuo reprehendit, quem paulo ante laudaverat; et quem beatum dixerat, satanam appellat. *Redi*, inquit, *post me, satana; scandalum mihi es : non enim sapis quæ Dei sunt, sed quæ sunt hominum* (*Matth.* XVI, 22, 23). Quid nos vult facere ex hoc quod sumus, qui sic culpat quod homines sumus? Vultis scire quid nos velit facere? Audite Psalmum : *Ego dixi, Dii estis, et filii Excelsi omnes*. Sed humana sapiendo : *Vos autem sicut homines moriemini* (*Psal.* LXXXI, 6, 7). Idem ipse Petrus paulo ante beatus, postea satanas, in momento uno, infra pauca verba. Miraris differentiam nominum, differentias attende causarum. Quid miraris, quia paulo ante beatus, postea satanas? Attende causam quare beatus. *Quia non tibi revelavit caro et sanguis, sed Pater meus qui in cœlis est*. Ideo beatus, *quia tibi non caro et sanguis revelavit*. Si enim caro et sanguis hoc tibi revelaret; de tuo : quia vero *non caro et sanguis tibi revelavit, sed Pater meus qui in cœlis est*; de meo, non de tuo. Quare de meo? Quia *omnia quæ habet Pater, mea sunt* (*Joan.* XVI, 15). Ecce audisti causam, quare beatus, et quare Petrus. Quare autem illud quod horrescimus, et repetere nolumus? Quare, nisi quia de tuo? *Non enim sapis quæ Dei sunt, sed quæ sunt hominum*.

CAPUT III. — 4. *In Petro firmi et infirmi figurati*. Hoc intuentes nos Ecclesiæ membrum, discernamus quid de Dei, quid de nostro. Tunc enim non titubabimus, tunc in petra fundabimur, fixi et stabiles erimus adversus ventos, imbres, flumina, tentationes videlicet præsentis sæculi. Illum tamen videte Petrum, qui tunc erat figura nostra : modo fidit, modo titubat; modo immortalem confitetur, modo timet ne moriatur. Proinde quia Ecclesia Christi habet firmos, habet et infirmos; nec sine firmis potest esse, nec sine infirmis : unde dicit Paulus apostolus, *Debemus autem nos firmi, infirmorum onera sustinere* (*Rom.* XV, 1); in

* Correctus ad tres bn. et quatuor cl. ad a. cb. f. fl. fs. g. lr. m. pr. rm. vd. Am. Er. Par. Lov.

(a) Alias, de Verbis Domini 13.

(b) Hujus sermonis excerpta refert Florus ad I Cor. I et XV.

[1] Mss., *ædificatus est*.

eo quod dixit Petrus, *Tu es Christus Filius Dei vivi*, firmos significat; in eo autem quod trepidat et titubat, et Christum pati non vult, mortem timendo, vitam non agnoscendo, infirmos Ecclesiæ significat. In illo ergo uno apostolo, id est, Petro, in ordine Apostolorum primo et præcipuo, in quo figurabatur Ecclesia, utrumque genus significandum fuit, id est, firmi et infirmi: quia sine utroque non est Ecclesia.

5. *Homo in se infirmus, potens in Domino.* Hinc est ergo et quod modo lectum est, *Domine, si tu es, jube me venire ad te super aquas. Si tu es, jube me:* non enim possum hoc in me, sed in te. Agnovit quid sibi esset a se, quid ab illo, cujus voluntate credidit se posse, quod nulla infirmitas humana possit. Ergo, *Si tu es, jube:* quia cum jusseris, fiet. Quod ego non valeo præsumendo, tu potes jubendo. Et Dominus, *Veni*, inquit. Et sine ulla dubitatione Petrus ad verbum jubentis, ad præsentiam sustentantis, ad præsentiam regentis sine ulla cunctatione desiluit in aquas, et ambulare cœpit. Potuit quod Dominus, non in se, sed in Domino. *Fuistis enim aliquando tenebræ, nunc autem lux;* sed *in Domino* (*Ephes.* v, 8). Quod nemo potest in Paulo, nemo in Petro, nemo in alio ullo Apostolorum, hoc potest in Domino. Ideo bene Paulus utiliter se contemnens, illum commendans: *Numquid Paulus*, inquit, *pro vobis crucifixus est? aut in nomine Pauli baptizati estis?* Non ergo in me, sed mecum; non sub me, sed sub illo.

CAPUT IV. — 6. *Infirmitatis propriæ cognitio necessaria ad gratiam obtinendam.* Ergo ambulavit Petrus super aquas in jussu Domini, sciens hoc se a se habere non posse. Fide valuit quod humana infirmitas non valeret. Hi sunt firmi Ecclesiæ. Attendite, audite, intelligite, agite. Neque enim agendum est cum firmis alibi [1], ut sint infirmi: sed agendum est cum infirmis, ut sint firmi. Multos autem impedit a firmitate præsumptio firmitatis. Nemo erit a Deo firmus, nisi qui se a se ipso sentit infirmum. *Pluviam voluntariam segregans Deus hæreditati suæ.* Quid præceditis, qui quod dicturus sum nostis? Temperetur velocitas, ut sequatur tarditas. Hoc dixi, et hoc dico: audite, capite, facite. Nemo a Deo fit firmus, nisi qui se a se ipso sentit infirmum. *Pluviam* ergo *voluntariam*, sicut Psalmus dicit, *voluntariam;* non meritorum nostrorum, sed *voluntariam. Pluviam* ergo *voluntariam segregans Deus hæreditati suæ: etenim infirmata est; tu vero perfecisti eam* (*Psal.* LXVII, 10). Quia pluviam voluntariam segregasti, non attendens hominum merita, sed tuam gratiam et misericordiam. Infirmata est ergo ipsa hæreditas, et agnovit se infirmam in se, ut firma esset in te. Non firmaretur, si non infirmaretur, ut abs te in te perficeretur.

CAPUT V. — 7. *Paulus infirmitatem suam agnoscens perficitur.* Vide hujus hæreditatis portiunculam Paulum, vide infirmatum, qui dixit: *Non sum idoneus vocari Apostolus, quia persecutus sum Ecclesiam Dei.* Quare ergo Apostolus es? *Gratia Dei sum quod sum. Non sum idoneus*, sed *gratia Dei sum quod sum.* Infirmatus est Paulus, tu vero perfecisti eum. Jam vero quia gratia Dei est quod est, vide quid sequatur: *Et gratia ejus in me non fuit vacua, sed plus omnibus illis laboravi.* Vide ne præsumptione perdas, quod in firmitate meruisti. Bene hoc, bene: *Non sum idoneus vocari Apostolus; gratia ejus sum quod sum; et gratia ejus in me non fuit vacua:* omnia optime. Sed, *Plus illis omnibus laboravi:* quasi tibi cœpisti tribuere, quod paulo ante Deo dederas. Agnosce, et sequere: *Non ego autem, sed gratia Dei mecum* (I *Cor.* xv, 9, 10). Bene, infirme: firmissime eris exaltatus, quia non es ingratus. Tu es idem ipse Paulus in te parvus, in Domino magnus. Tu es qui ter Dominum rogasti, ut stimulus carnis, angelus Satanæ, a quo colaphizabaris, auferretur a te. Quid tibi dictum est? quid audisti quando hoc petisti? *Sufficit tibi gratia mea; nam virtus in infirmitate perficitur.* (II *Cor.* XII, 7-9). Etenim infirmatus est, tu vero perfecisti eum.

8. *Petrus potens non in se, sed in Domino.* Sic et Petrus, *Jube me*, inquit, *venire ad te super aquas.* Homo audeo, sed non hominem rogo. Jubeat Deus homo, ut possit quod non potest homo. *Veni*, inquit. Et descendit, et cœpit ambulare super aquas: et potuit Petrus, quia jusserat petra. Ecce quid Petrus in Domino; quid in se? *Videns ventum validum, timuit; et cum cœpisset mergi, exclamavit: Domine, pereo, libera me.* Præsumpsit de Domino, potuit de Domino: titubavit ut homo, rediit ad Dominum. *Si dicebam, Motus est pes meus.* Psalmus loquitur, sancti cantici vox est; et si agnoscamus, et nostra: imo si velimus, et nostra est. *Si dicebam, motus est pes meus*, Quare motus, nisi quia *meus?* Et quid sequitur? *Misericordia tua, Domine, adjuvabat me* (*Psal.* XCIII, 18). Non virtus mea; sed *misericordia tua:* Numquid enim Dominus deseruit titubantem, quem audivit invocantem? Ubi est illud, *Quis invocavit Deum, et desertus est ab eo* (*Eccli.* II, 12)? Ubi et illud, *Et omnis qui invocaverit nomen Domini, salvus erit* (*Joel.* II, 32)? Continuo porrigens adjutorium dexteræ suæ, levavit mergentem, increpavit diffidentem: *Modicæ fidei, quare dubitasti?* De me præsumpsisti, de me dubitasti.

CAPUT VI. — 9. *In sæculi adversitate seu felicitate cupiditas tempestas est.* Eia, fratres, sermo concludendus est. Attendite sæculum quasi mare, ventus validus, et magna tempestas. Unicuique sua cupiditas, tempestas est. Amas Deum; ambulas super mare, sub pedibus tuis est sæculi tumor [1]. Amas sæculum; absorbebit te. Amatores suos vorare novit, non portare. Sed cum fluctuat cupiditate cor tuum, ut vincas tuam cupiditatem, invoca Christi divinitatem. Putatis tunc esse ventum contrarium, quando est hujus sæculi adversitas? Quando enim bella, quando tumultus, quando fames, quando pestilentia, quando cuique hominum, etiam singulo evenit privata calamitas, tunc putatur ventus adversus, ibi putatur invocandus Deus. Quando autem temporali felicitate sæculum arridet, quasi non est ventus contrarius. Noli hinc interrogare temporis tranquillitatem: interroga, sed tuam cu-

[1] Aliquot Mss., *ut alibi sint infirmi.*—Morel, Elem. Critic., pagg. 365, 366, verbum, *alibi*, expellit. M.

[1] Sic meliores Mss. Editi vero, *timor sæculi.*

piditatem. Vide si tranquillitas est in te; vide si non te subvertit ventus interior: hoc vide. Magnæ virtutis est, cum felicitate luctari, ne illiciat, ne corrumpat, ne ipsa subvertat felicitas. Magnæ, inquam, virtutis est, cum felicitate luctari; magnæ felicitatis est, a felicitate non vinci. Disce calcare sæculum: memento fidere in Christo. Et si motus est pes tuus, si titubas, si aliqua non superas, si mergi incipis, dic: *Domine, pereo, libera me*. Dic, *Pereo*; ne pereas. Solus enim a morte carnis liberat te, qui mortuus est in carne pro te. Conversi ad Dominum, etc.

SERMO LXXVII * (a).

De verbis Evangelii Matthæi, cap. xv, 21-28, Egressus Jesus de Genezareth, secessit in partes Tyri et Sidonis, et ecce mulier Chananæa, *etc.* (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Chananæa mulier humilitatis exemplum.* Chananæa ista mulier, quæ modo nobis[1] lectione evangelica commendata est, probet nobis humilitatis exemplum, et pietatis viam: ab humilitate in alta surgere ostendit. Erat autem, sicuti apparet, non de populo Israel, unde Patriarchæ, unde Prophetæ, unde parentes Domini nostri Jesu Christi secundum carnem; unde ipsa virgo Maria, quæ peperit Christum. Non ergo ex isto populo erat hæc mulier: sed erat ex Gentibus. Nam, sicut audivimus, secessit Dominus in partes Tyri et Sidonis, et inde mulier Chananæa de finibus illis egressa, petebat beneficium instantissime curandæ filiæ suæ, quæ male a dæmonio vexabatur. Tyrus et Sidon non erant civitates populi Israel, sed Gentium; quamvis vicinæ illi populo. Clamabat ergo avida impetrandi beneficii, fortiterque pulsabat: et dissimulabatur ab ea[2], non ut misericordia negaretur, sed ut desiderium accenderetur; nec solum ut desiderium accenderetur, sed, sicut ante dixi, ut humilitas commendaretur. Clamabat ergo tanquam Domino non audiente, sed quod facturus erat in silentio disponente. Discipuli rogaverunt pro illa Dominum, et dixerunt: *Dimitte illam, quia clamat post nos*. Et ille: *Non sum missus nisi ad oves quæ perierunt domus Israel*.

CAPUT II. — 2. *Quomodo Christus nonnisi ad Israelitas missus. Solutio quæstionis.* Hic verborum istorum oritur quæstio: Unde nos ad ovile Christi de Gentibus venimus, si non est missus nisi ad oves quæ perierunt domus Israel? Quid sibi vult hujus secreti tam alta dispensatio, ut cum Dominus sciret quare veniret, utique ut Ecclesiam haberet in omnibus Gentibus, non se missum dixerit, nisi ad oves quæ perierunt domus Israel? Intelligimus ergo præsentiam corporis sui, nativitatem suam, exhibitionem miraculorum, virtutemque resurrectionis in illo populo eum ostendere debuisse; ita fuisse dispositum, sic ab initio commendatum, hoc prædictum, hoc impletum: quia Christus Jesus ad gentem Judæorum venire debuit videndus, occidendus, et lucraturus[1] eos inde quos ante præscivit. Non enim damnata illa plebs est, sed ventilata. Ibi erat palearum multitudo, ibi granorum occulta dignitas: ibi quod incenderetur, ibi unde horreum repleretur. Nam unde Apostoli nisi inde? unde Petrus? unde cæteri?

3. *Saulus in Paulum mutatus. Ratio mutati nominis Sauli in Pauli.* Unde ipse Paulus, primo Saulus? hoc est, primo superbus, post humilis. Nam quando Saulus, a Saüle nomen derivatum erat. Saül autem rex superbus: in regno autem David humilem persequebatur (I *Reg.* xviii-xxiv). Quando ergo Saulus, qui postea Paulus, tunc utique superbus, tunc persecutor innocentium, tunc vastator Ecclesiæ. Acceperat enim litteras (volut zelo Synagogæ ardens, et insequens christianum nomen) a sacerdotibus, ut exhiberet quoscumque invenisset christianos ad luenda supplicia. Cum pergit, cum anhelat cædes, cum sitit sanguinem, cœlesti Christi voce prostratus est persecutor, erectus est prædicator (*Act.* ix). Impletum in illo quod scriptum est in propheta: *Ego percutiam, et ego sanabo* (*Deut.* xxxii, 39). Hoc enim percutit Deus, quod se in homine extollit adversus Deum. Non est impius medicus, qui tumorem ferit, qui putredinem secat aut urit. Dolorem ingerit: ingerit, sed ut perducat ad sanitatem. Molestus est: sed nisi esset, utilis non esset. Prostravit ergo Christus una voce Saulum, erexit Paulum: hoc est, prostravit superbum, erexit humilem. Nam quæ fuit ratio mutandi sibi nominis, ut cum Saulus antea vocaretur, postea se Paulum dici vellet; nisi quia Sauli nomen in se agnovit, cum persequeretur, fuisse superbiæ? Elegit ergo humile nomen, ut Paulus, hoc est minimus, vocaretur. Paulum enim, minimum est. Paulum nihil aliud est, quam parvum. De quo nomine jam glorians, humilitatemque commendans: *Ego, inquit, sum minimus Apostolorum*. Unde ergo, unde iste, nisi ex populo Judæorum? Inde alii Apostoli, inde Paulus, inde quos commendat idem Paulus, quod viderint Dominum post resurrectionem. Dicit enim eum visum ferme *a quingentis fratribus simul, ex quibus plures manent usque adhuc, quidam autem dormierunt* (I *Cor.* xv, 9, 6).

4. *Judæi audito Petro conversi. Oves ad quas Christus missus est.* Ex illo autem populo etiam illi, qui, cum Petrus loqueretur, commendans passionem, resurrectionem divinitatemque Christi, accepto Spiritu sancto, quando illi omnes, in quos venit Spiritus sanctus, linguis omnium gentium sunt locuti, compuncti spiritu, qui audiebant ex populo Judæorum, quæsierunt consilium salutis suæ, intelligentes se reos sanguinis Christi: quod eum ipsi crucifixerint, ipsi occiderint, in cujus nomine occisi a se viderent tanta miracula fieri, viderent Spiritus sancti præsentiam.

CAPUT III. — Quærentes ergo consilium, responsum acceperunt: *Agite pœnitentiam, et baptizetur unusquisque vestrum in nomine Domini nostri Jesu Christi;*

[1] Editi, *quæ heri nobis*, etc. Hic nos Phimarconensem vetustissimum et optimæ notæ librum sequimur.

[2] Sic Phimarconensis Ms. At editi, *ab eo*.

* Correctus ad ph. Am. Er. Par. Lov.

(a) Alias, de Tempore, 74.

(b) Citatur in Flori collectione ad I Cor.

[1] Am. Er. Lov., *lucraturus*. Phimarconensis Ms., *lucrandos*. At Par., *Lucraturus*.

et dimittentur vobis peccata vestra. Quis desperaret sibi donanda peccata, quando crimen occisi Christi reis donabatur? Conversi sunt ex ipso populo Judæorum: conversi sunt, baptizati sunt. Ad mensam Domini accesserunt, et sanguinem quem sævientes fuderunt, credentes biberunt. Quemadmodum autem sint conversi, quam plane atque perfecte, indicant Actus Apostolorum. Nam omnia quæ possidebant, vendiderunt, atque pretia rerum suarum ad pedes Apostolorum posuerunt; et distribuebatur unicuique sicut opus cuique erat: et nemo dicebat aliquid proprium, sed erant illis omnia communia. *Et erat illis*, sicut scriptum est, *anima una et cor unum in Deum* (*Act.* II, *et* IV). Ecce sunt oves de quibus dixit. *Non sum missus, nisi ad oves quæ perierunt domus Israel.* Illis enim exhibuit præsentiam suam, pro illis in se sævientibus crucifixus oravit, dicens: *Pater, ignosce illis, quia nesciant quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34). Intelligebat medicus phreneticos mente perdita medicum occidentes, et occidendo medicum nescientes, sibi medicamentum facientes. De Domino enim occiso omnes[1] curati sumus, illius sanguine redempti, pane illius corporis a fame liberati. Hanc ergo præsentiam Christus Judæis exhibuit. Hoc ergo ait, *Non sum missus, nisi ad oves quæ perierunt domus Israel:* ut illis præsentiam sui corporis exhiberet; non ut oves quas habebat in Gentibus, contemneret et præteriret.

CAPUT IV. — 5. *Ad gentes Christus non missus est, sed misit.* Ad Gentes enim ipse non ivit, sed discipulos misit. Et illic impletum est quod propheta dixit: *Populus quem non cognovi, servivit mihi.* Videte quam alta, quam evidens, quam expressa prophetia: *Populus quem non cognovi*, id est, cui præsentiam meam non exhibui, *servivit mihi.* Quomodo? Sequitur, *In auditu auris obaudivit mihi* (*Psal.* XVII, 45): hoc est, non videndo, sed audiendo crediderunt. Ideo Gentium major laus. Illi enim viderunt, et occiderunt: Gentes audierunt, et crediderunt. Ad Gentes autem vocandas et congregandas, ut impleretur quod modo cantavimus, *Congrega nos de Gentibus, ut confiteamur nomini tuo, et gloriemur in laude tua* (*Psal.* CV, 47), ille Paulus apostolus missus est. Minimus ille factus magnus, non per se, sed per eum quem persequebatur, missus est ad Gentes, ex latrone pastor, ex lupo ovis. Missus est ad Gentes ille apostolus minimus, et multum laboravit in Gentibus, et per eum Gentes crediderunt. Testes sunt ejus Epistolæ.

6. *Filia Archisynagogi, et Hæmorrhoissa.* Habes hoc et in Evangelio sacratissime figuratum. Filia Archisynagogi quædam defuncta erat, pater ejus rogabat Dominum, ut iret ad eam: ægram reliquerat et in periculo constitutam. Ibat Dominus ad visitandam et sanandam ægram: interea mortua nuntiata est, et dictum est patri, *Puella mortua est, noli jam vexare magistrum.* Dominus autem qui sciebat se posse mortuos suscitare, non abstulit spem desperato, et ait patri: *Noli timere, tantum crede.* Pergebat ad puellam: atque in itinere inter turbas, quomodo potuit, coarctavit se quædam mulier, quæ fluxum sanguinis patiebatur, et diuturno illo languore in medicos frustra omnia quæ habebat impenderat. Ubi fimbriam vestimenti ejus tetigit, sana facta est. Et Dominus: *Quis me tetigit?* Admirantes discipuli qui nesciebant quid esset factum, et videbant eum a turbis comprimi, et de una quæ leviter tetigerat fuisse sollicitum, responderunt: *Turba te premit, et dicis, Quis me tetigit?* Et ille: *Tetigit me aliquis.* Nam isti premunt, illa tetigit. Corpus ergo Christi multi moleste premunt, pauci salubriter tangunt (*a*). *Tetigit me*, inquit, *aliquis. Ego enim sensi de me virtutem exiisse.* At ubi vidit illa non se latuisse, provoluta est ante pedes ejus, et confessa est quid esset factum. Post hæc perrexit, pervenitque quo tendebat, et puellam filiam Archisynagogi inventam mortuam suscitavit (*Luc.* VIII, 41-56).

CAPUT V. — 7. *Res de illis narrata licet vere gesta, tamen figura est.* Factum quidem est, et ita ut narratur, impletum: sed tamen etiam ipsa, quæ a Domino facta sunt, aliquid significantia erant, quasi verba, si dici potest, visibilia et aliquid significantia. Quod maxime apparet in eo quod præter tempus poma quæsivit in arbore, et quia non invenit, arbori maledicens aridam fecit (*Marc.* XI, 13, 14). Hoc factum nisi figuratum accipiatur, stultum invenitur: primo, quæsisse poma in illa arbore, quando tempus non erat ut essent in ulla arbore; deinde, si pomorum jam tempus esset, non habere poma quæ culpa arboris esset? Sed quia significabat, quærere se non solum folia, sed et fructum, id est, non solum verba, sed et facta hominum; arefaciendo ubi sola folia invenit, significavit eorum pœnam qui loqui bona possunt, facere bona nolunt. Sic ergo et hic. Nam utique mysterium est. Præscius omnium dicit, *Quis me tetigit?* Fit imperito similis Creator, et interrogat non solum qui hoc sciebat, sed etiam qui cætera præsciebat. Aliquid est utique, quod nobis significante mysterio loquitur Christus.

8. *Quid illis figuratur.* Filia illa Archisynagogi significabat populum Judæorum, propter quem venerat Christus, qui dixit, *Non sum missus, nisi ad oves quæ perierunt domus Israel.* Illa vero mulier quæ fluxum sanguinis patiebatur, Ecclesiam figurabat ex Gentibus, ad quam Christus per præsentiam corporis non erat missus. Ad illam ibat, illius salutem intendebat: hæc intercurrit, tangit fimbriam quasi nescientis, id est, sanatur tanquam ab absente. Dicit ille, *Quis me tetigit?* quasi diceret, Non novi hunc populum. *Populus quem non cognovi, servivit mihi. Tetigit me aliquis. Ego enim sensi virtutem de me exisse*, id est, Evangelium emissum totum orbem implesse. Tangitur autem fimbria exigua pars vestimenti et extrema. Fac vestem Christi quasi Apostolos. Ibi fimbria Paulus erat: hoc est, extremus et minimus. Nam utrumque de se dixit: *Ego sum minimus Apostolorum* (I *Cor.* XV, 9). Nam post omnes vocatus est, post omnes credidit, plus omnibus sanavit. Non erat missus Dominus, nisi ad

[1] Editi, *omnes nos*. Abest, *nos*, a Mss.

(*a*) Vide supra, sermonem 62, n. 5.

oves quæ perierant domus Israel. Sed quia et populus quem non cognoverat, serviturus erat, in obauditu auris obauditurus erat, nec de illo tacuit ibi constitutus. Ait enim quodam loco idem Dominus : *Habeo alias oves quæ non sunt de hoc ovili; oportet me et has adducere, ut sit unus grex et unus pastor* (*Joan.* x, 16).

CAPUT VI.— 9. *Chananææ perseverantia in petendo.* Inde mulier ista erat : ideo non contemnebatur, sed differebatur. *Non sum*, inquit, *missus, nisi ad oves quæ perierunt domus Israel.* Et illa clamando instabat, perseverabat, pulsabat, tanquam jam audisset, Pete, et accipe; quære, et invenies; pulsa, et aperietur tibi. Institit, pulsavit. Nam et Dominus quando dixit hæc verba, *Petite, et accipietis; quærite, et invenietis; pulsate, et aperietur vobis;* supra dixerat, *Nolite sanctum dare canibus, neque projeceritis margaritas vestras ante porcos; ne forte conculcent eas pedibus suis, et conversi disrumpant vos* [1] (*Matth.* VII, 7, 6) : id est, post contemptum margaritarum vestrarum etiam molesti sint vobis. Nolite ergo illis projicere quæ contemnunt.

10. *Gentes quare canes.* Et unde discernimus (tanquam responderent) qui sint porci, qui sint canes? Hoc in ista muliere demonstratum est. Nam illi mulieri instanti respondit hoc : *Non est bonum tollere panem filiorum, et mittere canibus.* Canis es, una es ex Gentibus, idola adoras. Quid autem tam familiare canibus, quam lapides lingere? *Non est ergo bonum, panem filiorum tollere, et mittere canibus.* Illa si recederet post hæc verba, canis accesserat, canis abscesserat : sed pulsando, homo facta est ex cane [2]. Institit enim petendo, et ex ipso veluti convicio humilitatem ostendit, misericordiam impetravit. Neque enim commota est, aut succensuit, quod canis appellata fuerit petens beneficium, rogans misericordiam : sed ait, *Ita, Domine :* dixisti me canem; plane canis sum, agnosco nomen meum; Veritas loquitur : sed non ideo a beneficio repellenda sum. Prorsus canis : *sed et canes edunt de micis quæ cadunt de mensa dominorum suorum.* Modicum quoddam et exiguum beneficium desidero : non mensam invado, sed micas quæro.

CAPUT VII. — 11. *Humilitas commendata in Chananæa. Magna contra superbiam medicina, Deus homo.* Videte quemadmodum humilitas commendata est. Canem illam Dominus dixerat; non dixit, Non sum; sed dixit, Sum. Et Dominus continuo, quia se agnovit canem : *O mulier, magna est fides tua! fiat tibi sicut petisti.* Tu te agnovisti canem, ego te jam agnosco hominem. *O mulier, magna est fides tua!* petisti, quæsisti, pulsasti; accipe, inveni, aperiatur tibi. Videte, fratres, quemadmodum in hac muliere quæ Chananæa erat, id est, quæ de Gentibus veniebat, et typum, hoc est, figuram Ecclesiæ gerebat, maxime humilitas commendata est. Etenim gens Judæa, ut ab Evangelio repelleretur, superbia inflata est, quod Legem accipere meruisset, quod de ipsa gente Patriarchæ processerint, Prophetæ exstiterint, Moyses Dei servus miracula magna, quæ audivimus in Psalmo, in Ægypto fecerit, per mare Rubrum aquis recedentibus populum duxerit, Legem acceperit, quam ipso populo dederit (*Psal.* CV). Erat unde extolleretur gens Judæa, et per ipsam superbiam factum est ut Christo nollet humiliari auctori humilitatis, repressori tumoris, medico Deo, qui propter hoc, cum Deus esset, homo factus est, ut se homo hominem cognosceret. Magna medicina. Hæc medicina si superbiam non curat, quid eam curet nescio. Deus est, et fit homo : seponit divinitatem, id est, quodammodo sequestrat, hoc est, occultat quod suum erat, apparet quod acceperat [1]. Fit ille homo, cum sit Deus : et non se agnoscit homo hominem, id est, non se mortalem agnoscit, non se agnoscit fragilem, non se agnoscit peccatorem, non se agnoscit ægrotum, ut quærat vel ægrotus medicum! sed quod est periculosius, sanus sibi videtur!

CAPUT VIII.— 12. *Judæis ob superbiam rejectis, Gentes propter humilitatem in eorum locum suffectæ. Magna fides, sicut granum sinapis.* Ergo propter hoc ille populus non accessit, id est, propter superbiam : et dicti sunt ex arbore oleæ, hoc est, de illo populo a Patriarchis creato, fracti rami naturales, id est, Judæi merito steriles spiritu superbiæ; et in illa olea insertus est oleaster. Oleaster populus ex Gentibus. Sic dicit Apostolus, quod oleaster insertus sit in olea, rami autem naturales fracti sint. Illi fracti propter superbiam : insertus oleaster propter humilitatem (*Rom.* XI, 17-21). Hanc humilitatem ostendebat mulier, dicens : Ita, Domine, canis sum, micas desidero. In hac humilitate etiam Centurio ille placuit : qui cum desideraret puerum suum a Domino curari, et Dominus diceret, *Ego veniam et curabo eum;* respondit ille, *Domine, non sum dignus qui sub tectum meum intres; sed tantum dic verbo, et sanabitur puer meus.* Non sum dignus qui sub tectum meum intres. Tecto non recipiebat, corde receperat. Quanto humilior, tanto capacior, tanto plenior. Colles enim aquam repellunt, valles implentur. Quid deinde, quid ad hoc Dominus, posteaquam dixit, *Non sum dignus qui sub tectum meum intres,* ad eos qui sequebantur, *Amen dico vobis, non inveni tantam fidem in Israel :* id est, in illo populo ad quem veni, *non inveni tantam fidem. Tantam,* quid est? Tam magnam. Unde magnam? De minimo, id est, de humilitate grandem. *Non inveni tantam fidem :* similem grano sinapis, quanto minutiori, tanto ferventiori. Inserebat ergo jam Dominus oleastrum in oliva. Tunc hoc faciebat, quando dicebat, *Amen dico vobis, non inveni tantam fidem in Israel.*

CAPUT IX. — 13. *Carnalia in regno cælorum non exspectanda. Divitiæ hic argumentum indigentiæ. Sanitas hujus vitæ longa ægritudo.* Denique vide quod sequitur. *Ideo dico vobis* (quia *non inveni tantam fidem in Israel,* id est, tantam cum fide humilitatem): *Ideo dico vobis, quia multi ab oriente et occidente venient, et*

[1] Editi, *et canes conversi.* Abest, *canes*, a Ms. Ph.
[2] Apud Er. Lugd. Ven. Lov., *homo factus est ex cane.* M.

[1] Sic Ms. Ph. At editi, *quod apparet acceperat.*

recumbent cum Abraham et Isaac et Jacob in regno cœlorum (*Matth.* VIII, 5, 11). *Recumbent*, inquit, requiescent. Non enim debemus illic carnales epulas cogitare, aut aliquid tale in illo regno concupiscere, ut non vitia mutemus virtutibus, sed vitia supponamus [1]. Aliud est enim, desiderare regnum cœlorum propter sapientiam et vitam æternam; aliud, propter felicitatem terrenam, quasi illic habeamus eam opulentiorem atque majorem. Si divitem te in illo regno futurum putas, cupiditatem non amputas, sed mutas: et tamen dives eris, et nonnisi illic dives eris. Nam hic indigentia tua colligit plurima. Quare multum habent divites? Quia multum indigent. Major indigentia quasi majores comparat facultates: illic ipsa indigentia morietur. Tunc vere dives eris, quando nullius indigens eris. Non enim tu dives, et angelus pauper, qui non habet jumenta et rhedas et familias. Quare? Quia non indiget: quia quanto fortior, tanto minus indigus. Ergo ibi divitiæ, et veræ divitiæ. Epulas terræ hujus non ibi cogites. Epulæ enim terræ hujus medicamenta quotidiana sunt; ægritudini cuidam nostræ, cum qua nascimur, necessaria sunt. Ægritudinem istam sentit quisquis, cum hora reficiendi transierit. Vis videre quanta ægritudo sit ista, ut tanquam acuta febris, septem diebus necet? Ne te sanum putes. Sanitas immortalitas erit. Nam hæc longa ægritudo est. Quia quotidianis medicamentis fulcis morbum tuum; sanus tibi esse videris: detrahe medicamenta, et vide quid potes.

CAPUT X.—14. *Moriendi necessitas ab ipso exortu. Vera sanitas, immortalitas.* Nam ex quo nascimur, necesse est ut moriamur. Morbus hic necesse est ut ad mortem perducat. Certe medici quando ægros inspiciunt, hoc dicunt. Verbi gratia, hydrops est iste, moritur: hic morbus non potest curari. Elephantiosus est; nec morbus iste curari potest. Phthisicus est; quis hoc curat? Necesse est ut pereat, necesse est ut moriatur. Ecce jam dixit medicus, Phthisicus est, non potest nisi moriatur; et tamen aliquando et hydrops non inde moritur, et elephantiosus non inde moritur, et phthisicus non inde moritur: et tamen necesse est ut quisquis natus fuerit, inde moriatur. Moritur inde, non potest aliter. Hoc et medicus et imperitus pronuntiat: sed et si tardius moritur, numquid ideo non moritur? Quando ergo vera sanitas, nisi quando vera immortalitas, si ergo vera immortalitas, nulla corruptio, nulla defectio, quid illic alimentis opus erit? Ergo cum audis, *Recumbent cum Abraham et Isaac et Jacob* [2]; non pares ventrem, sed mentem. Impleberis ibi: et ipse interior venter habet cibos suos. Secundum istum ventrem dicitur, *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur* (*Id.* v, 6). Et vere saturabuntur, ut non esuriant.

15. *Rami naturales præciduntur, inseritur oleaster, quare.* Inserebat ergo jam oleastrum Dominus, cum dicebat, *Multi ab oriente et occidente venient, et recumbent cum Abraham et Isaac et Jacob in regno cœlorum*, id est, inserentur in oliva. Hujus enim olivæ radices sunt, Abraham et Isaac et Jacob: *filii autem regni*, hoc est Judæi increduli, *ibunt in tenebras exteriores* (*Matth.* VIII, 12). Præcidentur rami naturales, ut inseratur oleaster. Sed unde rami naturales præcidi meruerunt, nisi superbia? Unde oleaster inseri, nisi humilitate? Unde et ista mulier dixit, *Ita, Domine: nam et canes edunt de micis quæ cadunt de mensa dominorum suorum.* Et inde audit, *O mulier, magna est fides tua!* Sic et ille Centurio: *Non sum dignus ut sub tectum meum intres. Amen dico vobis non inveni tantam fidem in Israel.* Discamus, aut teneamus humilitatem. Si nondum habemus, discamus: si habemus, non amittamus. Si nondum habemus, habeamus, ut inseramur: si jam habemus, teneamus, ne præcidamur.

SERMO LXXVIII * (a).

De verbis Evangelii Matthæi, cap. XVII, 1-8, Post dies sex assumpsit Jesus Petrum, et Jacobum, et Joannem fratrem ejus, *etc.*

1. *Regnum Christi.* Inspicienda nobis et tractanda est, charissimi, visio ista, quam Dominus demonstravit in monte. Ipsa est enim de qua dixerat: *Amen dico vobis, quia sunt hic quidam de circumstantibus, qui non gustabunt mortem, donec videant Filium hominis in regno suo* (*Matth.* XVI, 28). Inde cœpit lectio quæ recitata est. *Dum hoc dixisset, post dies sex assumpsit tres discipulos, Petrum, Joannem et Jacobum, et ascendit in montem.* Ipsi tres erant quidam de quibus dixerat, *Sunt hic quidam qui non gustabunt mortem, donec videant Filium hominis in regno suo.* Non parva quæstio est. Neque enim ille mons, regnum erat comprehensum. Quid est mons ei qui possidet cœlum? Quod non solum legimus, sed etiam oculis cordis quodam modo videmus. Regnum suum dicit, quod multis locis appellat regnum cœlorum. Regnum autem cœlorum est regnum sanctorum. *Cœli* enim *enarrant gloriam Dei.* De quibus cœlis dictum est continuo in Psalmo, *Non sunt loquelæ neque sermones, quorum non audiantur voces eorum. In omnem terram exiit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum* (*Psal.* XVIII, 4, *et* 5). Quorum, nisi cœlorum? Ergo Apostolorum, et omnium verbi Dei fidelium prædicatorum. Regnabunt cœli cum eo qui fecit cœlos. Hoc ut ostenderetur, videte quid factum est.

2. *Dominicæ transfigurationis allegoria. Vestimenta Christi.* Dominus ipse Jesus resplenduit sicut sol; vestimenta ejus facta sunt candida sicut nix: et loquebantur cum eo Moyses et Elias. Ipse Jesus quidem, ipse splenduit sicut sol, se lumen esse significans quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum (*Joan.* I, 9). Quod est iste sol oculis carnis, hoc ille oculis cordis: et quod iste carnibus, hoc ille cordibus. Vestimenta autem ejus, Ecclesia

[1] Editi, *subdamus*. At Phimarconensis Ms., *supponamus*.
[2] Aliquot hic versus in prius editis omissi restituuntur ex Phimarconensi Ms.

* Correctus est ad r. rm. v. Lov.
(a) Alias de Diversis 69.

ejus. Vestimenta enim nisi ab induto continentur, cadunt. Illorum vestimentorum quædam quasi novissima fimbria Paulus fuit. Ipse enim dicit, *Ego enim sum minimus Apostolorum* (I *Cor.* xv, 9) : et alio loco, *Ego sum novissimus Apostolorum.* In vestimento autem fimbria est novissima et minima. Proinde sicut illa mulier quæ sanguinis fluxum patiebatur, tacta Domini fimbria, salva facta est (*Luc.* viii, 44) : sic Ecclesia quæ ex Gentibus venit, Paulo prædicante salvata est. Quid mirum si per candida vestimenta signatur Ecclesia, cum audiatis Isaiam prophetam dicentem, *Et si fuerint peccata vestra sicut phœnicium, tanquam nivem dealbabo* (*Isai.* i, 18)? Moyses et Elias, id est, Lex et Prophetæ quid valent, nisi cum Domino colloquantur? Nisi Domino perhibeant testimonium, quis leget Legem? quis Prophetas? Videte quam breviter hoc Apostolus ait : *Per Legem enim cognitio peccati : nunc autem sine Lege, justitia Dei manifestata est*; ecce sol : *testificata a Lege et Prophetis* (*Rom.* iii, 20, 21) ; ecce splendor.

3. *Petri votum.* Videt hoc Petrus, et humana sapiens tanquam homo : *Domine, bonum est*, inquit, *nos hic esse.* Tædium patiebatur a turba, invenerat solitudinem montis; ibi habebat Christum panem mentis. Utquid inde discederet ad labores et dolores, habens in Deum sanctos amores, et ideo bonos mores? Bene sibi volebat esse : unde et adjunxit, *Si vis, faciamus hic tria tabernacula : tibi unum, Moysi unum, et Eliæ unum.* Ad hæc Dominus nihil respondit : sed tamen Petro responsum est. Hæc enim eo loquente, nubes lucida venit, et obumbravit eos. Ille quærebat tria tabernacula : nobis unum esse, quod humanus sensus dividere cupiebat, responsum cœleste monstravit. Verbum Dei Christus, Verbum Dei in Lege, Verbum in Prophetis. Quid, Petre, quæris dividere? Magis te oportet adjungere. Tria quæris : intellige et unum.

4. *Vox de nube. Prostratio discipulorum.* Nube ergo obumbrante omnes, et quodam modo eis faciente unum tabernaculum, sonuit et vox de nube dicens : *Hic est Filius meus dilectus.* Ibi erat Moyses, ibi Elias : non est dictum, Hi sunt filii mei dilecti. Aliud est enim Unicus, aliud adoptati. Ille commendabatur, unde Lex et prophetæ gloriabantur. *Hic est*, inquit, *Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui; ipsum audite.* Quia et in Prophetis ipsum audistis, et in Lege ipsum audistis. Et ubi non ipsum audistis? Hoc audito, illi ceciderunt in terram. Jam demonstratur nobis, in Ecclesia regnum Dei. Hic Dominus, hic Lex et Prophetæ : sed Dominus tanquam Dominus : Lex in Moyse, Prophetia in Elia; sed ipsi tanquam servi, tanquam ministri. Ipsi tanquam vasa : ipse tanquam fons. Moyses et Prophetæ dicebant et scribebant : sed de illo implebantur quando fundebant.

5. *Discipulorum erectio. Solus Jesus erectis iis videtur. Præmium nobis promissum ipse Deus.* Dominus autem porrexit manum, et excitavit jacentes. Deinde *neminem viderunt, nisi solum Jesum.* Quid sibi hoc vult? Audistis, cum Apostolus legeretur, quia *videmus nunc per speculum in ænigmate, tunc autem facie ad faciem.* Et linguæ evacuabuntur, quando venerit illud quod modo speramus et credimus (I *Cor.* xiii, 12, 8, 9). Quod illi ergo ad terram ceciderunt, hoc significaverunt, quod morimur : quia dictum est carni, *Terra es, et in terram ibis* (*Gen.* iii, 19). Quando vero eos Dominus erexit, resurrectionem significavit. Post resurrectionem utquid tibi Lex? utquid tibi Prophetia? Ideo non apparet Elias, non apparet Moyses. Remanet tibi, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* i, 1). Remanet tibi, ut sit Deus omnia in omnibus (I *Cor.* xv, 28). Ibi erit Moyses; sed jam non Lex. Videbimus ibi et Eliam; sed jam non prophetam. Lex enim et Prophetæ testimonium perhibuerunt Christo, quia oporteret eum pati, et die tertia resurgere a mortuis, et intrare in gloriam suam (*Luc.* xxiv, 44-47). Ubi completur illud quod suis dilectoribus repromisit : *Qui diligit me, diligetur a Patre meo, et ego diligam eum.* Et quasi diceretur, Quia diliges eum, quid illi dabis? *Et ostendam me ipsum illi* (*Joan.* xiv, 21). Magnum donum, magna promissio. Non tibi servat Deus præmium aliquod suum : sed se ipsum. Avare, quare tibi non sufficit quod Christus promittit? Tu dives tibi videris; et si Deum non habes, quid habes? alter pauper; et si Deum habet, quid non habet?

6. *Aliorum curanda salus ex charitate.* Descende, Petre : requiescere cupiebas in monte, descende, prædica verbum, insta opportune, importune, argue, hortare, increpa, cum omni longanimitate et doctrina (II *Tim.* iv, 2). Labora, desuda, patere aliqua tormenta : ut quod in candidis vestimentis Domini intelligitur, per candorem et pulchritudinem rectæ operationis in charitate possideas. In laude enim charitatis, cum Apostolus legeretur, audivimus, *Non quærit quæ sua sunt* (I *Cor.* xiii, 5). *Non quærit quæ sua sunt*; quoniam donat quæ possidet. Alio loco periculosius dictum est, si non intellexeris. Secundum enim ipsam charitatem præcipiens Apostolus fidelibus membris Christi, ait : *Nemo quod suum est quærat, sed quod alterius est.* Avaritia namque hoc audito, fraudes parat, ut in negotio quasi alienum quærens, aliquem circumveniat, et quærat non suum, sed alienum. Compescat se avaritia, procedat justitia : audiamus, et intelligamus. Charitati dictum est, *Nemo quod suum est quærat, sed quod alterius.* Verum tu, avare, si resistas, et magis ad hoc præceptum redigis, ut alienum concupiscas; perde tuum. Sed quomodo te novi, habere vis et tuum et alienum. Fraudem facis, ut habeas alienum : furtum patere, ut perdas tuum. Non vis quærere tuum, sed tollis alienum. Quod si facis, non facis bene. Audi, o avare, ausculta : Apostolus tibi alio loco apertius exponit hoc quod dixit, *Nemo quod suum est quærat, sed quod alterius.* Ait de se ipso : *Ego autem non quærens quod mihi utile est, sed quod multis, ut salvi sint* (I *Cor.* x, 24, 33). Hoc Petrus nondum intelligebat, quando in monte vivere cum Christo desiderabat. Servabat tibi hoc, Petre, post mortem. Nunc autem ipse dicit :

Descende laborare in terra, servire in terra, contemni, crucifigi in terra. Descendit vita, ut occideretur; descendit panis, ut esuriret; descendit via, ut in itinere lassaretur; descendit fons, ut sitiret: et tu recusas laborare? Noli tua quærere. Habe charitatem, prædica veritatem: tunc pervenies ad æternitatem, ubi invenies securitatem.

SERMO LXXIX * (a).

Rursum de verbis Evangelii Matthæi, ubi se Jesus demonstravit in monte tribus discipulis. Cap. XVII, ℣ 1-8.

Visionem magnam in monte, ubi se Dominus Jesus tribus discipulis demonstravit, Petro, Jacobo et Joanni, cum sanctum Evangelium legeretur, audivimus. *Splenduit vultus ejus sicut sol;* hoc significat Evangelii claritatem. *Vestimenta ejus facta sunt candida sicut nix:* hoc significat Ecclesiæ mundationem, cui dictum est per prophetam, *Et si fuerint peccata vestra sicut phœnicium, tanquam nivem dealbabo* (*Isai.* I, 18). Elias et Moyses colloquebantur ei: quia Evangelii gratia testimonium habet a Lege et Prophetis. In Moyse Lex, in Elia Prophetæ: ut breviter loquamur. Sunt enim beneficia Dei per Martyrem sanctum, quæ recitabantur (*b*). Audiamus. Placuit Petro tria fieri tabernacula, Moysi unum, Eliæ unum, et Christo unum. Delectabat eum montis solitudo: tædium patiebatur a tumultu rerum humanarum. Sed tria tabernacula quare quærebat, nisi quia unitatem Legis, Prophetiæ et Evangelii nondum sciebat? Denique nube emendatus est. *Hæc eo loquente*, inquit, *ecce nubes lucida obumbravit eos*. Ecce unum tabernaculum nubes fecit: tu tria quare quærebas? *Et vox de nube: Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui; hunc audite*. Loquitur Elias; sed *hunc audite*. Loquitur Moyses: sed *hunc audite*. Loquuntur Prophetæ, loquitur Lex: sed *hunc audite*, vocem Legis, et linguam Prophetarum. Ipse in illis sonuit, ipse in se ipso quando est dignatus apparuit. *Hunc audite:* hunc audiamus. Quando Evangelium loquebatur, putate quia nubes erat: inde nobis vox sonuit. Hunc audiamus: quod dicit faciamus, quod promisit speremus.

SERMO LXXX ** (c).

De verbis Evangelii Matthæi, cap. XVII, 18-20, Nos quare eum non potuimus ejicere? *etc. Ubi de oratione.*

CAPUT PRIMUM. — 1. *Apostolorum incredulitas.* Dominus noster Jesus Christus etiam in discipulis suis redarguit incredulitatem, sicut modo Evangelium cum legeretur, audivimus. Cum enim dixissent, *Nos quare eum non potuimus ejicere?* respondit, *Propter incredulitatem vestram.* Si Apostoli increduli, quis fidelis? Quid faciant agni, si titubant arietes? Nec tamen eos misericordia Domini despexit incredulos: sed arguit, nutrivit, perfecit, coronavit. Nam et ipsi memores infirmitatis suæ, quodam loco in Evangelio, sicut leginus, dixerunt ei: *Domine, auge nobis fidem* (*Luc.* XVII, 5). *Domine,* inquiunt, *auge nobis fidem.* Prima utilitas erat scientia, scire quod minus habebant: major felicitas, scire unde petebant. *Domine*, inquiunt, *auge nobis fidem.* Videte si non corda sua quasi ad fontem portabant, et ut eis unde implerent, aperiretur, pulsabant. Pulsari ad se voluit, non ut repelleret pulsantes, sed ut exerceret desiderantes.

2. *Deus etsi nostram inopiam novit, orandus tamen.* Putatis enim, fratres, nescire Deum quid vobis necessarium sit? Scit præveniens desideria nostra, qui novit inopiam nostram. Denique cum doceret orationem, et moneret discipulos suos, ne in oratione multiloqui essent: *Nolite*, inquit, *multiloqui esse; novit enim Pater vester quid vobis necessarium sit, priusquam petatis ab eo* (*Matth.* VI, 7 *et* 8). Aliud jam dicit Dominus. Quid est? Nolens ut multum loquamur in oratione, dixit nobis, *Nolite multum loqui* quando oratis; scit *enim Pater vester quid vobis necessarium sit, priusquam petatis ab eo.* Si scit Pater noster quid nobis necessarium sit, priusquam petamus ab eo, quare loquimur vel parum? Quæ causa est ipsius orationis, si jam novit Pater noster quid nobis necessarium sit? Dicit alicui: Noli me diu petere; novi enim quid tibi necessarium sit. Si nosti, Domine, quare vel petam? Tu non vis me habere diuturnam petitionem, imo jubes ut habeam pene nullam. Et ubi est illud alio loco? Qui dicit, *Nolite multum loqui in oratione:* alio loco dicit, *Petite, et dabitur vobis.* Et ne transeunter tibi putares esse prædictum ut peteres, addidit, *Quærite, et invenietis.* Et ne hoc transitorium existimares, vide quid adjunxerit, vide ubi conclusit, *Pulsate, et aperietur vobis* (*Id.* VII, 7): vide quid adjunxerit. Voluit te, ut accipias, petere; ut invenias, quærere; ut intres, pulsare. Quomodo ergo, quia jam Pater noster scit quid nobis necessarium sit, quare petimus? quare quærimus? quare pulsamus? quare in petendo et quærendo et pulsando nos fatigamus, ut scientem instruamus? Alio loco Domini verba sunt, *Oportet semper orare, et non deficere* (*Luc.* XVIII, 1). Si oportet semper orare, quomodo dicit, *Nolite multiloqui esse?* Quomodo oro semper, qui cito finio? Hac me jubes cito finire, hac jubes *semper orare, et non deficere:* quid est hoc? Et ut hoc intelligas pete, quære, pulsa. Ideo enim clausum est, non ut te spernat, sed ut exerceat. Ergo, fratres, cohortari debemus ad orationem, et nos, et vos. Alia enim spes in nobis non est in multis malis præsentis sæculi, nisi pulsare in ipsa oratione, credere fixumque corde retinere, quia hoc tibi non dat Pater tuus, quod scit tibi non expedire. Quid enim desideres tu nosti; quid tibi prosit ille novit. Puta te esse sub medico, et esse infirmum, sicut et verum est: nam-

* Correctus ad gr. Ultm. Par. Lov.
** Correctus ad ol. et Sirm.

(*a*) Alias, de Diversis 25.
(*b*) Libellus recitandus de beneficiis Dei per Martyrem sanctum. Vide infra, sermones de S. Stephano.
(*c*) Alias, ex Sirmondianis 34.

nis enim vita ista nostra, infirmitas; et longa vita nihil aliud quam longa infirmitas: puta ergo te sub medico ægrotare. Delectavit recentem, delectavit potum vini usurpare petere a medico. Non prohiberis petere, ne forte non tibi noceat, et expediat tibi accipere. Noli dubitare petere: pete, noli cunctari; sed si non acceperis, noli contristari. Si hoc sub homine medico carnis tuæ; quanto magis sub Deo medico, creatore, reparatore et carnis et animæ tuæ?

3. *Orandus Deus, ut a vitiis sanet.* Proinde, quoniam in hoc capitulo Dominus ad orationem hortatus est, ubi dixit, *Propter incredulitatem vestram non potuistis hoc dæmonium ejicere:* ad orationem enim hortatus sic conclusit, *Hoc genus non ejicitur, nisi jejuniis et orationibus.* Si orat homo, ut ejiciat dæmonium alienum; quanto magis ut ejiciat avaritiam suam? quanto magis, ut ejiciat vinolentiam suam? quanto magis, ut ejiciat luxuriam suam? quanto magis, ut ejiciat immunditiam suam? Quanta sunt in homine, quæ si perseveraverint, non admittunt ad regnum cœlorum? Videte, fratres, quomodo rogatur medicus pro salute temporali, quomodo si quisquam desperate ægrotet, numquid pudet illum, aut piget homini pedes tenere, peritissimo archiatro lacrymis vestigia lavare? Et quid, si dixerit ei medicus: Sanari aliter non potes, nisi te ligavero, adussero, secuero? Respondet: Fac quod vis, tantum sana me. Quanto ardore desiderat paucorum dierum vapoream sanitatem, ut pro illa et ligari velit, et secari, et uri, et custodiri ne manducet quod delectat, ne bibat quod delectat, nec quando delectat? Totum patitur, ut serius moriatur: et non vult pauca pati, ut nunquam moriatur! Si tibi dicat Deus, qui cœlestis est super nos medicus: Tu sanari vis? quid dicturus es, nisi, Sanari? Forte non dicis, quia sanum te putas, hoc est quod pejus ægrotas.

4. *Ægrotorum duo genera. Christus medicus omnes ægrotos invenit.* Nam si duos ægrotos constituas; unum qui flendo medicum roget, alterum qui in ægritudine sua, mente perdita, irrideat medicum; ille spem promittit flenti, plangit ridentem. Quare, nisi quia tanto periculosius ægrotat, quantum se sanum putat? Sic erant et Judæi. Ad ægrotos venit Christus, omnes ægrotos invenit. Nemo sibi de sanitate blandiatur, ne renuntiet ad illum medicus. Omnes ægrotos invenit; apostolica sententia est: *Omnes enim peccaverunt, et egent gloria Dei* (*Rom.* III, 23). Cum ergo omnes invenisset ægrotos, duo genera fuerunt ægrotorum. Alii veniebant ad medicum, inhærebant Christo, audiebant, honorabant, sequebantur, convertebantur. Ille accipiebat omnes sine ullo fastidio sanaturus, qui gratis sanabat, quia omnipotentia curabat. Cum ergo susciperet eos, et adjungeret sibi sanandos, illi exsultaverunt. Aliud vero genus ægrotorum, qui jam ægritudine iniquitatis mentem perdiderant, et se ægrotare nesciebant; insultaverunt illi, quia suscipiebat ægrotos, et dixerunt discipulis ejus: *Ecce qualis est magister vester, qui cum peccatoribus et publicanis manducat.* Et ille qui noverat quid essent, et qui essent[1], respondit illis: *Non est opus sanis medicus, sed male habentibus.* Et ostendit illis qui essent sani, et qui ægrotantes: *Non veni*, inquit, *vocare justos, sed peccatores* (*Matth.* IX, 11-13). Si peccatores, inquit, ad me non accedunt, quare veni? propter quos veni? Si omnes sani sunt, quare tantus medicus de cœlo descendit? quare nobis medicamentum non de armario suo, sed de sanguine suo fecit? Ergo illud genus ægrotorum qui mitius ægrotabant, qui se ægrotare sentiebant, ut sanarentur, medico cohærebant. Illi autem qui periculosius ægrotabant, medico insultabant, ægrotos calumniabantur. Ad extremum quo processit phrenesis ipsorum? Ut medicum tenerent, ligarent, flagellarent, spinis coronarent, ligno suspenderent, cruce necarent. Quid miraris? Medicum occidit ægrotus: sed eum medicus occisus sanavit phreneticum.

5. *Quo remedio per Christum sanati ægroti. Mercimonium cœleste. Oratio Christi pro crucifixoribus suis.* Primo enim non obliviscens in cruce personam suam, et demonstrans nobis patientiam suam, et exemplum præbens diligendi inimicos nostros; videns eos circumfremere, qui noverat morbum illorum, quia medicus, qui noverat phrenesim in qua mentem perdiderant, continuo ad Patrem: *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34). Putatis autem, quia non illi Judæi maligni erant, sævi, cruenti, turbulenti, inimici Filio Dei? Putatis quia vacavit vox illa, et inanis fuit: *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt?* Omnes videbat, sed suos futuros ibi cognoscebat. Denique mortuus est, quia sic expediebat, ut morte sua occideret mortem. Mortuus est Deus, ut compensatio fieret cœlestis cujusdam mercimonii, ne mortem videret homo. Deus enim Christus, sed non ibi mortuus ubi Deus. Idem enim Deus, idem homo: unus enim Christus, Deus et homo. Homo assumptus est, ut in melius mutaremur, non Deum ad deteriora detersit. Assumpsit enim quod non erat, non amisit quod erat. Cum ergo Deus esset et homo, volens nos vivere de suo, mortuus est de nostro. Unde enim ipse moreretur non habebat: sed nec nos unde viveremus. Quid enim ille erat, qui non habebat unde moreretur? *In principio erat Verbum; et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* Quære de Deo unde moriatur, non invenies. Nos autem morimur, qui sumus caro, peccati carnem portans homo[2]. Peccatum quære unde vivat, non habet. Nec ille ergo potuit habere mortem de suo, nec nos vitam de nostro: sed nos vitam de ipsius, ille mortem de nostro. Qualia commercia! quid dedit, et quid accepit? Mercantes homines veniunt ad commercia, ad res mutandas. Nam antiqua commercia rerum mutatio fuit. Dabat homo quod habebat, et accipiebat quod non habebat. Verbi gratia, habebat triticum, sed hordeum non habebat; alter hordeum habebat, et triticum non habebat:

[1] Colbertinus Ms., *quid esset.*
[2] Forte legendum sic, *qui sumus caro peccati: carnem portans homo peccati,* etc.

dabat ille triticum quod habebat, accipiebat hordeum quod non habebat. Quanti erat ut major copia vilem speciem compensaret? Ecce ergo alius dat hordeum, ut accipiat triticum : postremum alius dat plumbum, ut accipiat argentum; sed multum dat plumbum contra parum argentum : alius dat lanam, ut accipiat vestem. Et quis enumerat omnia? Tamen nemo dat vitam, ut accipiat mortem. Non ergo vox medici pendentis in ligno inanis fuit. Ut enim moreretur pro nobis, quia Verbum mori non poterat, *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 1, 14). Pependit in cruce, sed in carne. Ibi vilitas, quam contempserunt Judæi : ibi charitas, per quam liberati sunt Judæi. Pro ipsis enim dictum est, *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34). Et non vacavit vox illa. Mortuus est, sepultus est, resurrexit; factis quadraginta diebus cum discipulis suis, ascendit in cœlum, misit Spiritum sanctum in eos qui exspectabant promissum. Illi accepto Spiritu sancto impleti sunt, et cœperunt loqui linguis omnium gentium. Tunc Judæi qui aderant, expavescentes in nomine Christi loqui omnibus linguis homines idiotas, imperitos, quos inter se nutritos noverant in lingua una, expaverunt : unde hoc munus esset Petro loquente didicerunt. Ille hoc donavit, qui in ligno pependit. Ille hoc donavit, qui irrisus est pendens in ligno, ut daret Spiritum sanctum sedens in cœlo. Audierunt, crediderunt illi de quibus dixerat, *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt*. Crediderunt, baptizati sunt, atque est facta conversio. Quæ conversio? Sanguinem Christi, quem sævientes fuderunt, credentes biberunt.

6. *Oratio in vitæ hujus periculis.* Ergo ut sermonem nostrum unde cœpimus concludamus, oremus, et de Deo præsumamus : vivamus quomodo jubet, et ubi titubamus in ipsa vita, ipsum invocemus, quomodo illum invocaverunt discipuli dicentes, *Domine, auge nobis fidem* (*Luc.* XVII, 5). Et Petrus præsumpsit, et titubavit : nec tamen contemptus mersus est, sed sublevatus et erectus est. Etenim quod præsumpsit, unde erat? Non de suo erat : de Domini erat. Quomodo? *Domine, si tu es, jube me venire ad te super aquam.* Ambulabat enim Dominus super aquas. *Si tu es, jube me venire ad te super aquam.* Scio enim quia si tu es, jubes et fit. Et ille ait, *Veni.* Descendit in illius jussione, et trepidavit in sua infirmitate. Tamen quando trepidavit, ad illum exclamavit, *Domine*, inquit, *libera me.* Tunc Dominus tenuit illi manum, et dixit : *Modicæ fidei, quare dubitasti?* Ipse invitavit, ipse nutantem et titubantem liberavit (*Matth.* XIV, 25-31) : ut impleretur quod dictum est in Psalmo, *Si dicebam, Motus est pes meus; misericordia tua, Domine, adjuvabat me* (*Psal.* XCIII, 18).

7. *Beneficia temporalia et æterna quomodo petenda.* Duo ergo genera beneficiorum sunt, temporalia et æterna. Temporalia sunt salus, substantia, honor, amici, domus, filii, uxor, et cætera vitæ hujus ubi peregrinamur. Ponamus nos ergo in stabulo vitæ hujus, quasi peregrini transituri, non quasi possessores mansuri. Æterna vero beneficia sunt, primum ipsa vita æterna, incorruptio et immortalitas carnis et animæ, societas Angelorum, civitas cœlestis, dignitas indeficiens, Pater et patria, ille sine morte, illa sine hoste. Hæc beneficia toto ardore desideremus, omni perseverantia petamus, non sermone longo, sed teste gemitu. Desiderium semper orat, etsi lingua taceat. Si semper desideras, semper oras. Quando dormitat oratio? Quando friguerit desiderium. Ergo illa beneficia sempiterna tota aviditate postulemus, illa bona tota intentione quæramus, illa bona securi petamus. Habenti enim illa bona prosunt, obesse non possunt. Temporalia vero ista aliquando prosunt, aliquando obsunt. Multis profuit paupertas, et nocuerunt divitiæ : multis profuit privata vita, et nocuit altus honor. Et iterum aliquibus profuit pecunia, profuit dignitas; bene utentibus profuit : male autem utentibus non ablata plus nocuit. Ac per hoc, fratres, petamus et ista temporalia moderate, securi quia si accipimus, ille dat qui novit quid nobis expediat. Petisti, non est tibi datum quod petebas? Crede Patri, qui si tibi expediret, daret tibi. Ecce de te ipso fac tibi conjecturam. Qualis est enim apud te filius tuus nesciens res humanas, talis es et tu apud Dominum nesciens res divinas. Ecce ante te filius tuus tota die plorans, ut des illi cultrum, id est gladium : negas te dare, non das, contemnis flentem, ne plangas morientem. Ploret, affligat se, collidat se, ut leves eum in equum : non facis, quia non potest eum regere; elidet et occidet illum. Cui negas partem, totum illi servas. Sed ut crescat, et totum possideat secure, non das illi modicum periculosum.

8. *Tempora mala unde, et quomodo ferenda.* Ideo dicimus, fratres, orate quantum potestis. Abundant mala, et Deus voluit ut abundarent mala. Utinam non abundarent mali, et non abundarent mala. Mala tempora, laboriosa tempora, hoc dicunt homines. Bene vivamus, et bona sunt tempora. Nos sumus tempora : quales sumus, talia sunt tempora. Sed quid facimus? Non possumus ad bonam vitam convertere multitudinem hominum? Pauci qui audiunt bene vivant : pauci bene viventes multos male viventes ferant. Grana sunt, in area sunt : paleas secum in area habere possunt, in horreo non habebunt. Ferant quod nolunt, ut veniant ad quod volunt. Quare contristamur et causamur Deum? Abundant mala in mundo, ut non ametur mundus. Magni viri, fideles sancti, qui contempserunt mundum speciosum : nos non possumus contemnere nec fœdum. Malus est mundus, ecce malus est, et sic amatur, quasi bonus esset. Quid est autem malus mundus? Non enim malum est cœlum, et terra, et aquæ, et ea quæ sunt in eis, pisces, volatilia, arbores. Omnia ista bona sunt : sed malum mundum mali homines faciunt. Sed quoniam carere non possumus malis hominibus, quamdiu vivimus, sicut dixi, ad Dominum Deum nostrum gemamus; et mala feramus, ut ad bona perveniamus. Patremfamilias non reprehendamus; charus est enim. Ipse nos portat, non nos illum. Novit quemadmodum gubernet quod fecit : fac quod jussit, et spera quod promisit.

SERMO LXXXI * (a).

De verbis Evangelii Matthæi, ubi admonemur ab scandalis mundi cavere. Cap. xviii, ℣ 7-9 (b).

1. *Contra scandala quomodo munimur.* Divinæ lectiones, quas modo, cum recitarentur, audivimus, admonent nos adversus scandala, quæ futura prædicta sunt, robur percipere virtutum, pectus munire christianum, et hoc a misericordia Domini. *Quid est enim homo*, ait, *nisi quod memor es ejus* (*Psal.* viii, 5)? *Væ mundo ab scandalis*, Dominus dicit, Veritas dicit: terret et monet, non vult esse nos incautos; nam non fecit utique desperatos. Contra hoc *Væ*, id est contra hoc malum metuendum, tremendum, cavendum, consolatur nos, et hortatur, et instruit illo loco Scriptura, ubi dicitur: *Pax multa diligentibus legem tuam, et non est eis scandalum* (*Psal.* cxviii, 165). Ostendit hostem cavendum, sed non cessavit ostendere murum munitum. Cogitabas tu audiens, *Væ mundo ab scandalis*, quo ires extra mundum, ne scandala patereris. Ergo propter cavenda scandala, quo ibis extra mundum, nisi fugias ad eum qui fecit mundum? Quomodo autem ad eum qui fecit mundum, confugere poterimus, nisi legem ejus, quæ ubique prædicatur, audiamus? Parum est audiamus, nisi diligamus. Securum te enim faciens Scriptura divina contra scandala non ait, Pax multa audientibus legem tuam. Non enim auditores legis justi sunt apud Deum. Sed quia factores legis justificabuntur (*Rom.* ii, 13), et fides per dilectionem operatur (*Galat.* v, 6): *Pax multa*, inquit, *diligentibus legem tuam, et non est eis scandalum*. Consonat huic sententiæ etiam quod audiendo et respondendo cantavimus: *Mites autem hæreditate possidebunt terram, et delectabuntur in multitudine pacis* (*Psal.* xxxvi, 11). Quia, *Pax multa diligentibus legem tuam*. Ipsi enim mites, qui diligunt legem Dei. *Beatus enim vir, quem tu erudieris, Domine, et ex lege tua docueris eum; ut mitiges eum a diebus malignis, donec fodiatur peccatori fovea* (*Psal.* xciii, 12, 13). Quam diversæ videntur Scripturæ voces, et in unam sententiam sic confluunt atque concurrunt, ut quidquid audire potueris de fonte illo uberrimo, acquiescas et tu, concordes veritati amicus, pace plenus, charitate fervidus, contra scandala munitus.

2. *Mites in pressura, contra scandalum securi.* Propositum est ergo videre, vel quærere, vel discere, quomodo mites esse debemus: et ex hoc quod modo de Scripturis commemoravi, admonemur invenire quod quærimus. Intenta sit paululum Charitas vestra; magna res agitur, ut mites simus: necessaria res in adversis. Neque enim res adversæ sæculi hujus vocantur scandala: scandala quæ sint, advertite. Nescio quis, verbi gratia, in necessitate aliqua constitutus urgetur pressura. Non est hoc scandalum, quia pressura urgetur. Pressura et martyres pressi sunt, sed non oppressi. Scandalum cave, non valde pressuram [1]. Pressura premit te, scandalum opprimit te. Quid ergo interest inter pressuram et scandalum? In pressura paratus servare patientiam, tenere constantiam, non relinquere fidem, non consentire peccato. Hoc si servas, aut si servaveris, pressura tibi ruina non erit: sed ad hoc valebit illa pressura, ad quod valet in torculari, non ut oliva opprimatur, sed ut oleum liquetur. Denique si in ista pressura laudes Deo dicas, quam utile prelum, unde a te liquor emanat? Sedebant in pressura Apostoli catenati, atque in illa pressura cantabant hymnum Deo [2]. Quid premebatur? quid eliquabatur? Sedebat sub magna pressura Job in stercore, inops, sine ope, sine substantia, sine filiis; plenus, sed vermibus, quod quidem ad hominem pertinet exteriorem. Sed quia et intus Deo plenus erat, laudabat Deum, et pressura illa non illi erat scandalum. Ubi ergo scandalum? Quando accessit ei uxor [3], et ait, *Dic aliquid in Deum, et morere.* Omnibus quippe ablatis a diabolo, exercitato Eva servata est, non ad consolationem, sed ad tentationem viri. Ecce ubi scandalum. Exaggeravit miserias ejus, miserias etiam suas cum illius, et cœpit persuadere blasphemiam. Illi autem, qui erat mitis, quia Deus ex lege sua docuerat eum, et mitigaverat a diebus malignis, pax multa erat in corde ejus diligentis legem Dei, et non erat illi scandalum. Illa scandalum erat, sed illi non erat. Denique vide mitem, vide eruditum in lege Dei, lege Dei dico æterna. Nam lex illa in tabulis data Judæis nondum erat temporibus Job, sed manebat adhuc lex [4] æterna in cordibus piorum, unde illa descripta est quæ populo data est. Quia ergo mitigatus erat lege Dei a diebus malignis, et pax ei multa erat diligenti legem Dei, vide quam sit mitis, quid respondet. Hic disce quod proposui, qui sint mites. *Locuta es*, inquit, *tanquam una ex insipientibus mulieribus. Si bona percepimus de manu Domini, mala non sustinemus* (*Job* ii, 9, 10)?

3. *Mites quinam sint. Mundus bonus et mundus malus.* Audivimus exemplo qui sint mites: definiamus eos verbis, si possumus. Mites sunt, quibus in factis omnibus bonis, in omnibus quæ bene faciunt, non placet nisi Deus; in omnibus quæ mala patiuntur, non displicet Deus. Eia, fratres, attendite ad hanc regulam, ad hanc normam; extendamus nos ad illam, quæramus incrementum, ut impleamus illam. Quid enim prodest, quia plantamus et rigamus, nisi Deus incrementum dederit? *Neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat; sed qui incrementum dat Deus* (*I Cor.* iii, 7). Audi, qui vis mitis esse, qui vis mitigari a diebus malignis, qui diligis legem Dei; ut non sit in te scandalum, et sit tibi pax multa, ut possideas terram, et delecteris in multitudine pacis: audi, qui vis mitis esse. Quidquid boni facis, non tibi placeas. Deus

* Correctus ad Petavianum et Colbertinum MSS., et ad Sirm.

(a) Alias, ex Sirmondianis 33.

(b) Citatur a Floro ad Rom. iii. Habitus a Sirmondo notatur anno Christi 410, post urbem captam a Gothis cum allato in Africam ejus cladis nuntio, Roma funditus eversa periisse diceretur.

[1] Sic Mss. At Sirm., *Scandalum cave, non valet pressura.*

[2] Sirm., *cantabant in Deum.* Melius Mss., *cantabant hymnum Deo.*

[3] Colbertinus Ms., *quando accessit Eva.*

[4] Sic Colbertinus Ms. At Sirm., *sed manebat apud Deum lex.*

enim superbis resistit, humilibus autem dat gratiam (*Jacobi* IV, 6). Ergo quidquid boni facis, non tibi placeat nisi Deus: quidquid mali pateris, non tibi displiceat Deus. Quid plura? Hoc fac, et vives. Non te absorbebunt dies maligni; evades [1] quod dictum est, *Væ mundo ab scandalis*. Cui mundo enim *Væ ab scandalis*, nisi de quo dictum est, *Et mundus eum non cognovit* (*Joan.* I, 10)? Non illi mundo, de quo dictum est, *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi* (II *Cor.* V, 19). Mundus malus, mundus bonus: mundus malus, omnes in mundo mali; et mundus bonus, omnes in mundo boni. Sicut attendimus plerumque agrum. Plenus est ager iste: quo fructu? Tritico. Itemque dicimus, et verum dicimus, Plenus est ager iste palea. Arbor est, plena est fructu. Alter dicit, Plena est foliis. Et qui dicit, Plena est fructu, verum dicit: et qui dicit, Plena est foliis, verum dicit. Nec plenitudo foliorum abstulit fructui locum, nec plenitudo fructuum turbam expulit foliorum. Utroque plena est: sed aliud quærit ventus, aliud cultor colligit. Sic ergo, cum audis, *Væ mundo ab scandalis*, noli terreri; dilige legem Dei, non tibi erit scandalum.

4. *Scandalum ab oculo, a manu et a pede.* Sed occurrit uxor, nescio quid mali persuadens. Diligis eam, sicut oportet diligi uxorem: membrum tuum est. Sed *si oculus tuus scandalizat te, si manus tua scandalizat te, si pes tuus scandalizat te*, modo audisti Evangelium, *amputa, projice abs te*. Quisquis tibi charus est, quisquis tibi pro magno habetur a te, tamdiu magnus sit [2], tamdiu dilectum membrum tuum sit, quamdiu non cœperit scandalizare, id est, mali aliquid suadere. Audite quia hoc est scandalum. Constituimus exemplum de Job et uxore ejus: sed ibi non est nominatum scandalum. Audi Evangelium: Dominus cum de passione sua prædicaret, Petrus cœpit illi suadere ne pateretur. *Redi retro, satanas, scandalum mihi es*. Prorsus docuit te Dominus, qui tibi vivendi exemplum præbuit, et quid sit scandalum, et quomodo caveatur scandalum. Cui dixerat paulo ante, *Beatus es, Simon Bar-Jona* (*Matth.* XVI, 23, 17), ostenderat illum membrum suum esse. At ubi cœpit scandalum esse, præcidit membrum: refecit membrum, reposuit membrum (*a*). Scandalum ergo tibi ille erit, qui tibi mali aliquid suadere cœperit. Et intendat Charitas vestra: fit hoc plerumque, non malevolentia, sed perversa benevolentia. Videt enim te amicus tuus, qui te diligit, vicissimque a te diligitur, pater tuus, frater tuus, filius tuus, conjux tua, videt te in malo, et vult te facere malum. Quid est, videt te in malo? Videt te in aliqua pressura. Pressuram ipsam propter justitiam forsitan pateris: ideo pateris pressuram, quia non vis dicere falsum testimonium. Verbi gratia dixerim. Abundant exempla, quia *Væ mundo ab scandalis*. Ecce, verbi gratia, potens aliquis quærit a te, propter prædam suam, propter rapinam suam, ministerium falsi testimonii. Negas tu: negas falsum, ne neges verum. Ne multis immorer, ille irascitur, potens est, premit. Accedit amicus, qui non vult te esse in pressura, non vult te esse in malo: Rogo te, fac quod tibi dicitur; quid magnum est? Jam forte quomodo et Satanas Domino, *Scriptum est de te, quia Angelis suis mandavit de te, ne offendas ad lapidem pedem tuum* (*Matth.* IV, 6). Forte et iste amicus tuus, quia videt te christianum, de lege tibi vult persuadere, quod putat te debere facere. Fac quod dicit. Quid? Hoc quod vult ille [1]. Sed mendacium est, falsum est. Non legisti, *Omnis homo mendax* (*Psal.* CXV, 11)? Jam iste scandalum est. Amicus est, quid facturus es? Oculus est, manus est: *Amputa, et projice abs te*. Quid est, *Amputa, et projice abs te*? Noli consentire. Hoc significat, *Amputa, et projice abs te*, noli consentire. Membra enim nostra in corpore nostro consensione faciunt unitatem, consensione vivunt, consensione invicem connectuntur. Ubi dissensio, ibi morbus aut vulnus est. Ergo membrum tuum est: diliges eum. Sed scandalizat te; *Amputa eum, et projice abs te*. Noli consentire; averte illum ab auribus tuis, forte correctus rediet.

5. *Mendacium divina lege vetitum.* Quomodo facturus es hoc quod dico, amputaturus, et abjecturus, et eo fortasse correcturus? Quomodo facturus es, responde. De Lege voluit suadere mendacium. Ille enim ait, Dic. Et forte non ausus est dicere, Dic mendacium: sed sic, Dic quod vult. Tu dicis, Sed mendacium est. Et ille, ut excuset, *Omnis homo mendax*. Et tu contra, frater, *Os quod mentitur, occidit animam* (*Sap.* I, 11). Attende, non est leve quod audisti, *Os quod mentitur, occidit animam*. Quid mihi facit inimicus iste potens, qui me premit, quia miseraris me, et miseret conditionis in me [2], et non vis me esse in malo; cum velis me esse malum? Quid mihi facit potens iste? Quid premit? Carnem. Corpus, dicis tu, premit: dico ego, perimit. Quanto mitius mecum agit ille, quam ego si mentitus fuero? Ille occidit carnem meam: ego occido animam meam. Iratus potens occidit corpus: *Os quod mentitur, occidit animam*. Corpus occidit; moriturum erat, etsi non occideretur: animam vero quam non occidit iniquitas, in æternum excipit veritas. Serva ergo quod servare potes: pereat quod quandoque periturum est. Respondisti; et tamen *Omnis homo mendax* non solvisti. Responde illi et ad hoc, ne videatur sibi aliquid dixisse ad suadendum mendacium, testimonium de Lege proferens, urgens te de Lege contra Legem. In Lege enim scriptum est, *Falsum Testimonium ne dicas* (*Deut.* V, 20): et in Lege scriptum est, *Omnis homo mendax*. Respice ad illud quod paulo ante commonui, quando mitem hominem verbis quibus potui, terminavi. Mitis est, cui in omnibus quæ bene facit, non placet nisi Deus; in omnibus quæ male patitur, non displicet Deus. Hoc ergo ei responde, qui dicit, Mentire, quia scriptum est, *Omnis homo mendax*: Non mentior, quia scriptum est, *Os quod mentitur, occidit animam*. Non

[1] In Colbertino Ms., *Non te absorbeant dies maligni evadas*, etc.
[2] Colbertinus Ms., *tamdiu agnitus fuit*.
(*a*) Videtur nonnihil deesse.

[1] Sic Florus et Colbertinus Ms. At Sirm., *Fac, quid? dic, quid? hoc quod ille*.
[2] Colbertinus Ms., *et misericordiam ponis in me*.

mentior, quia scriptum est, *Perdes omnes qui loquuntur mendacium* (*Psal.* v, 7). Non mentior, quia scriptum est, *Falsum testimonium non dices.* Urgeat licet pressuris carnem meam cui displiceo in veritate : audio Dominum meum, *Nolite timere eos qui corpus occidunt* (*Matth.* x, 28).

6. *Homines agant, non ut homines, sed ut filii Dei.* Quomodo ergo omnis homo mendax? An forte non es homo ? Responde cito, et verum, Et homo non sim, ne mendax sim. Videte enim : *Deus de cœlo prospexit super filios hominum, ut videret si est intelligens et requirens Deum. Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt : non est qui faciat bonum, non est usque ad unum* (*Psal.* XIII, 2, 3). Quare ? Quia filii hominum esse voluerunt. Ut autem eos ab his iniquitatibus tolleret, redimeret, curaret, sanaret, mutaret filios hominum, dedit eis potestatem filios Dei fieri (*Joan.* I, 12). Quid ergo mirum ? Homines eratis, si eratis filii hominum : omnes homines eratis, mendaces eratis ; omnis enim homo mendax. Accedit vobis gratia Dei, dedit vobis potestatem filios Dei fieri. Audite vocem Patris mei dicentis, *Ego dixi, Dii estis, et filii Altissimi omnes* (*Psal.* LXXXI, 6). Quoniam homines filii hominum, si non filii Altissimi, mendaces[1] ; quia omnis homo mendax. Si filii Dei, si gratia Salvatoris redempti, si pretioso sanguine comparati, si aqua et Spiritu renati, si ad hæreditatem cœlorum prædestinati, utique filii Dei. Ergo jam dii[2]. Quid ad te vult mendacium ? Adam enim purus homo, Christus homo Deus, creator omnis creaturæ Deus. Adam homo, Christus homo mediator Dei, Filius unicus Patris, Deus homo. Ecce tu longe a Deo homo, et Deus sursum longe ab homine : in medio se posuit Deus homo. Agnosce Christum, et per hominem ascende ad Deum.

7. *Paganorum scandalum ex pressuris mundi.* Jam ergo correcti, et si aliquid egimus, mites, teneamus indeclinabilem confessionem. Diligamus legem Dei, ut evadamus quod dictum est. *Væ mundo ab scandalis.* Loquamur aliquid de scandalis, quibus mundus plenus est, et quomodo crebrescant scandala, abundent pressuræ. Vastatur mundus, calcatur torcular. Eia, christiane, cœleste germen, peregrinis in terra, qui civitatem in cœlo quæritis, qui Angelis sanctis sociari desideratis, intelligite vos sic venisse ut discedatis. Transitis per mundum, conantes ad eum qui creavit mundum. Non vos perturbent amatores mundi, qui volunt in mundo remanere, et velint nolint, coguntur migrare : non vos decipiant, non seducant. Pressuræ istæ non sunt scandala. Justi estote, et exercitationes erunt. Tribulatio venit : quod volueris erit, aut exercitatio, aut damnatio. Qualem te invenerit, talis erit. Tribulatio ignis est : aurum te invenit ? sordes tollit : paleam te invenit ? in cinerem vertit. Ergo pressuræ quæ abundant, non sunt scandala. Sed quæ sunt scandala ? Locutiones illæ, verba illa, quibus nobis dicitur : Ecce quid faciunt tempora christiana, ecce quæ sunt scandala. Ad hoc enim tibi dicitur, ut tu, si amas mundum, blasphemes Christum. Et dicit tibi hoc amicus tuus, consiliarius tuus : ergo oculus tuus. Dicit tibi hoc minister tuus, cooperarius tuus : ergo manus tua. Dicit tibi hoc forte qui te sustentat, qui te ab humilitate terrena sublevat : ergo pes tuus. *Abjice, amputa, projice abs te,* noli consentire. Responde talibus, quomodo respondebat ille, cui suadebatur falsum testimonium. Responde, et tu : dic homini dicenti tibi, Ecce temporibus christianis tantæ pressuræ sunt, vastatur mundus : responde tu, Hoc mihi antequam eveniret, prædixit Christus.

8. *Pressuræ deficientis mundi prædictæ.* Quare enim turbaris? Pressuris mundi turbatur cor tuum, quomodo navis illa, ubi dormiebat Christus. Ecce quæ causa est, homo cordate, ut turbetur cor tuum : ecce quæ causa est. Navis ista, in qua Christus dormit, cor est ubi fides dormit. Quid enim tibi novi dicitur, christiane ? quid enim tibi novi dicitur ? Temporibus christianis vastatur mundus, deficit mundus. Non tibi dixit Dominus tuus, Vastabitur mundus ? Non tibi dixit Dominus tuus, Deficiet mundus? Quare credebas quando promittebatur, et turbaris quando completur ? Ergo tempestas sævit in cor tuum : cave naufragium, excita Christum. *Habitare,* inquit Apostolus, *Christum per fidem in cordibus vestris* (*Ephes.* III, 17). Per fidem habitat in te Christus. Fides præsens, præsens est Christus : fides vigilans, vigilans est Christus : fides oblita, dormiens est Christus. Excitare, commovere[1], dic : *Domine, perimus* (*Matth.* VIII, 24-26) ! Ecce quæ nobis dicunt Pagani : quæ nobis dicunt, quod est gravius, mali Christiani. Exsurge, Domine, perimus. Evigilet fides tua, incipit tibi loqui Christus. Quid perturbaris? Hæc omnia prædixi tibi. Ideo prædixi, ut cum venissent mala, sperares bona, ut non deficeres in malis. Miraris quia deficit mundus ? mirare quia senuit mundus. Homo est[2], nascitur, crescit, senescit. Querelæ multæ in senecta : tussis, pituita, lippitudo, anxietudo, lassitudo inest. Ergo senuit homo ; querelis plenus est : senuit mundus ; pressuris plenus est. Parum tibi præstitit Deus, quia in senectute mundi misit tibi Christum, ut tunc te reficiat, quando cuncta deficiunt ? Nescis hoc significasse in semine Abrahæ ? Nam semen Abrahæ ait Apostolus, *quod est Christus. Non dicit, Et seminibus, tanquam in multis ; sed tanquam in uno, Et semini tuo, quod est Christus* (*Galat.* III, 16). Ideo seni Abrahæ natus est filius, quia erat utique Christus in ipsius mundi senectute venturus. Venit cum omnia veterascerent, et novum te fecit. Res facta, res condita, res peritura jam vergebat in occasum. Necesse erat ut abundaret laboribus : venit ille et consolari te inter labores, et

[1] Ubi nos ex Colbertino veteri codice, *filii Altissimi omnes. Quoniam homines,* etc., sic habet Sirm., *Filii Altissimi omnes. Filii hominum, filii hominum, non filii Altissimi, mendaces, quia,* etc.

[2] Sirm., *Ergo audi.* Emendatur ope Colbertini manuscripti, qui paulo post habet sic : *Adam homo, homo Christus, homo Deus, creator omnis creaturæ Deus. Adam homo, homo mediator Dei Filius unicus Patris Dei homo. Ecce,* etc.

[1] In Colbertino Ms., *commonere.*

[2] Sirm., *quia senuit mundus. Mundus homo est,* etc. Vox *mundus,* non repetitur in manuscriptis.

promittere tibi in sempiternum quietem. Noli adhærere velle seni mundo, et nolle juvenescere in Christo, qui tibi dicit : Perit mundus, senescit mundus, deficit mundus, laborat anhelitu senectutis. Noli timere, renovabitur juventus tua sicut aquilæ (*Psal.* CII, 5).

9. *Paganorum in Christianam religionem querelæ ex vastatione Romæ*. Ecce, inquit, christianis temporibus Roma perit. Forte Roma non perit : forte flagellata est, non interempta : forte castigata est, non deleta. Forte Roma non perit, si Romani non pereant. Non enim peribunt, si Deum laudabunt : peribunt, si blasphemabunt. Roma enim quid est, nisi Romani? Non enim de lapidibus et lignis agitur, de excelsis insulis [1] et amplissimis mœnibus. Hoc sic erat factum, ut esset aliquando ruiturum. Homo cum ædificaret, posuit lapidem super lapidem; et homo cum destrueret, expulit lapidem a lapide. Homo illud fecit, homo illud destruxit. Injuria fit Romæ, quia dicitur, Cadit? Non Romæ, sed forte artifici ejus. Conditori ejus facimus injuriam, quia dicimus, Roma ruit, quam condidit Romulus? Mundus arsurus est [2], quem condidit Deus. Sed nec quod fecit homo, ruit, nisi quando voluerit Deus; nec quod fecit Deus, ruit, nisi quando voluerit Deus. Si enim hominis opus non cadit, sine voluntate Dei; opus Dei quando potest cadere per voluntatem hominis? Tamen et mundum fecit tibi Deus casurum; et ideo te condidit moriturum [3]. Ipse homo ornamentum civitatis, ipse homo inhabitator, rector, gubernator civitatis, sic venit ut eat, sic est natus ut moriatur, sic est ingressus ut transeat. Cœlum et terra transibunt (*Matth.* XXIV, 35) : quid ergo mirum, si aliquando finis est civitati? Et forte non modo finis est civitati : tamen aliquando finis erit civitati. Sed quare inter sacrificia Christianorum perit Roma? Quare inter sacrificia Paganorum arsit mater ejus Troja? Dii, in quibus spem suam Romani posuerunt, omnino Romani dii, in quibus spem Pagani Romani posuerunt, ad Romam condendam de Troja incensa migraverunt. Dii Romani ipsi fuerunt primo dii Trojani. Arsit Troja, tulit Æneas deos fugitivos : imo tulit deos fugiens [4] stolidos. Portari enim a fugiente potuerunt : fugere ipsi non potuerunt. Et cum ipsis diis veniens in Italiam, cum diis falsis condidit Romam. Longum est cætera persequi : breviter tamen quod ipsorum litteræ habent commemorem. Auctor ipsorum omnibus notus sic loquitur : « Urbem Romam, sicut ego accepi, condi« dere atque habuere initio Trojani, qui, Ænea duce « profugi, sedibus incertis vagabantur » (*Sallust. Bell. Catil. cap.* 4.) Habebant ergo deos secum, condiderunt Romam in Latio, posuerunt ibi colendos deos [1], qui colebantur in Troja. Inducitur a poeta ipsorum Juno irascens Æneæ et Trojanis fugientibus, et dicit,

> Gens inimica mihi Tyrrhenum navigat æquor,
> Ilium in Italiam portans victosque Penates :
> (*Virgil., Æneid., lib.* 1, *vers.* 67, 68.)

id est, deos victos portans secum in Italiam. Jam quando dii in Italiam victi portabantur, numen erat, an omen [2]? Diligite ergo legem Dei, et non sit vobis scandalum. Rogamus vos, obsecramus vos, exhortamur vos, estote mites, compatimini patientibus, suscipite infirmos : et in ista occasione multorum peregrinorum, egentium, laborantium, abundet hospitalitas vestra, abundent bona opera vestra. Quod jubet Christus, faciant Christiani, et tantum suo malo blasphemant Pagani [3].

SERMO LXXXII [*] (*a*).

De verbis Evangelii Matthæi, cap. XVIII, 15-18, Si peccaverit in te frater tuus, corripe eum inter te et ipsum solum, *etc. Et de verbis Salomonis*, Annuens oculis cum dolo, congerit hominibus mœstitiam : qui autem arguit palam, pacem facit. *Prov. cap.* X, ℣ 10, *sec. LXX* (*b*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Observatio prævia. Festuca, ira; trabes, odium*. Admonet nos Dominus noster non negligere invicem nostra peccata, non quærendo quid reprehendas, sed videndo quid corrigas. Ejus quippe dixit acutum oculum ad ejiciendam festucam de oculo fratris sui, qui trabem in oculo suo non habet. Quid autem hoc sit, breviter insinuo Charitati vestræ. Festuca in oculo, ira est : trabes in oculo, odium est. Quando ergo qui odit reprehendit irascentem, festucam vult de oculo fratris sui tollere : sed trabe impeditur, quam ipse portat in oculo suo (*Matth.* VII, 3-5). Festuca initium trabis est. Nam trabes quando nascitur, prius festuca est. Rigando festucam, perducis ad trabem : alendo iram malis suspicionibus, perducis ad odium.

CAPUT II.—2. *Peccatum irascentis : crudelitas odio habentis*. Multum autem interest inter peccatum irascentis, et crudelitatem odio habentis. Nam et filiis nostris irascimur : odisse filios quis invenitur? In ipsis quoque pecoribus mater aliquando bucula sugentem vitulum tædio quodam avertit irascens : sed visceribus amplectitur matris. Quasi tædium facit, cum impingit : quæritur [4] tamen, si deest. Nec damus aliter filiis disciplinam, nisi aliquantum irascendo et indignando : nec tamen daremus disciplinam, nisi amando. Usque adeo non omnis qui irascitur, odit; ut aliquando magis odisse convincatur, si non irasci-

[1] Apud Sirm. omissa est vox, *insulis*, quæ hic in manuscriptis exstat, ad significanda ædificia præcipua, quæ insularum instar separata a cæteris constant proprio murorum ambitu, undique vicos habentia.
[2] Petavianus MS., *casurus est*. Hinc Colbertinus corrupte, *carus est*.
[3] Sic Colbertinus Ms. At Sirm. : *Tamen mundum tibi casurum condidit. Ipse homo*, etc., omissis verbis, *et ideo te*, etc.
[4] Sirm. hoc iterum loco, *fugitivos*; ubi Mss., *fugiens*.

[1] Colbertinus Ms., *condiderunt Romam, et constituerunt ibi colendos deos*.
[2] Sirmondus : *nomen erat* ** *omen*. Resarcitur hic locus per Colbertinum Ms.
[3] Apud Sirm., *et tantum suo malo blasphement Pagani*. M.
[4] Aliquot Mss., *queritur*.
[*] Serm. 82, 83 et 84 recensiti sunt ad tres bn et quatuor cl. ad a. cb. f. fl. g. lr. m. pr. rm. vd. Am. Er. Par. Lov.
(*a*) Alias, de Verbis Domini 16.
(*b*) Meminit Possidius in Indiculo, cap. 8, et Florus variis locis.

tur. Fac enim puerum velle in aqua fluminis ludere, cujus impetu pereat: tu si vides, et patienter permittis, odisti; tua patientia, illius mors est. Quanto melius est si irasceris et corrigis, quam non irascendo interire permittis? Odium ergo ante omnia vitandum est, trabes de oculo ejicienda est. Multum quippe aliud est, quando quisque irascens in aliquo verbi modum excedit, quod postea delet pœnitendo; et aliud est, servare insidias inclusas in corde. Multum postremo interest inter hæc verba Scripturæ, *Turbatus est præ ira oculus meus* (*Psal.* VI, 8). De illo autem quid dictum est? *Qui odit fratrem suum, homicida est* (I *Joan.* III, 15). Multum interest inter turbatum oculum, et exstinctum. Festuca turbat, trabes exstinguit.

3. *Odium ei qui odit gravius nocet, quam alteri.* Hoc ergo primum nobis persuadeamus, ut quod hodie admoniti sumus, bene facere atque implere possimus, ante omnia non odisse. Tunc enim quando trabes non est in oculo tuo, vides recte quidquid fuerit in oculo fratris tui; et vim pateris, donec ejicias de oculo fratris tui, quod vides nocere oculo fratris tui. Lumen quod in te est, non te permittit negligere lumen fratris tui. Nam si odisti, et vis corripere, quomodo emendas lumen, qui perdidisti lumen? Dixit enim et hoc aperte eadem Scriptura, ubi scriptum est, *Qui odit fratrem suum, homicida est. Qui odit*, inquit, *fratrem suum, in tenebris est usque adhuc* (*Id.* II, 9). Odium, tenebræ sunt. Non potest autem fieri ut qui odit alterum, non sibi prius noceat. Illum enim lædere conatur extrinsecus, se vastat intrinsecus. Quantum autem animus noster corpore major est, tantum ei prospicere debemus, ne ipse lædatur. Lædit autem animum suum, qui odit alterum. Et quid facturus est ei quem odit? quid facturus? Tollit pecuniam, numquid fidem? Lædit famam, numquid conscientiam? Quidquid nocet, forinsecus nocet: sibi attende quid noceat. Intus enim sibi ipse inimicus est, qui odit alterum. Sed quia non sentit quid sibi mali faciat, in alterum sævit, eo periculosius vivens, quo non sentit quid secum mali agit; quia et sæviendo sensum perdidit. Sævisti in inimicum tuum: te sæviente ille nudatus est, tu iniquus es. Multum interest inter nudum et iniquum. Ille perdidit pecuniam, tu innocentiam. Quære quis gravius damnum perpessus est. Ille perdidit rem perituram, tu factus es periturus.

CAPUT III. — 4. *Quo animo frater corripiendus. Peccatum in hominem non contemnendum.* Ideo debemus amando corripere; non nocendi aviditate, sed studio corrigendi. Tales si fuerimus, optime facimus quod hodie admoniti sumus: *Si peccaverit in te frater tuus, corripe illum inter te et ipsum solum.* Quare illum corripis? Quia te doles [1], quod peccaverit in te? Absit. Si amore tui id facis, nihil facis. Si amore illius facis, optime facis. Denique in ipsis verbis attende, cujus amore id facere debeas, utrum tui, an illius. *Si te audierit*, inquit, *lucratus es fratrem tuum.* Ergo propter illum fac, ut lucreris illum. Si faciendo lucraris, nisi fecisses perierat. Quid est ergo quod plerique homines ista peccata contemnunt, et dicunt, Quid magnum feci? in hominem peccavi. Noli contemnere. In hominem peccasti: vis nosse quia in hominem peccando peristi? Si te ille in quem peccasti, corripuerit inter te et ipsum solum, et audieris illum, lucratus est te. Quid est, lucratus est te; nisi quia perieras, si non lucraretur te? Nam si non perieras, quomodo te lucratus est? Nemo ergo contemnat, quando peccat in fratrem. Ait enim quodam loco Apostolus, *Sic autem peccantes in fratres, et percutientes conscientiam eorum infirmam, in Christum peccatis* (I *Cor.* VIII, 12): ideo quia membra Christi omnes facti sumus. Quomodo non peccas in Christum, qui peccas in membrum Christi?

5. *Hujus peccati remedium.* Nemo ergo dicat, quia non peccavi in Deum, sed peccavi in fratrem, in hominem peccavi: leve peccatum est, vel nullum peccatum est. Forte inde dicis, Leve est, quia cito curatur. Peccasti in fratrem: fac satis, et sanatus es. Cito fecisti mortiferam rem, sed remedium cito invenisti. Quis nostrum speret regnum cœlorum, fratres mei, quando dicit Evangelium, *Qui dixerit fratri suo, Fatue, reus erit gehennæ ignis?* Magnus terror; sed vide ibi remedium: *Si obtuleris munus tuum ad altare, et ibi recordatus fueris, quia frater tuus habet aliquid adversum te; relinque ibi munus tuum ante altare.* Non irascitur Deus quia differs imponere munus tuum: te quærit Deus magis quam munus tuum. Nam si malum animum gerens adversus fratrem tuum, veneris cum munere ad Deum tuum, respondet tibi: Tu peristi, mihi quid attulisti? Offers munus tuum, et tu non es munus Dei. Plus quærit Christus quem redemit sanguine suo, quam quod tu invenisti in horreo tuo. Ergo *relinque ibi munus tuum ante altare, et vade prius reconciliari fratri tuo; et sic veniens offeres munus tuum* (*Matth.* V, 22-24). Ecce ille reatus gehennæ quam cito solutus est. Nondum reconciliatus, eras gehennæ reus: reconciliatus, securus offers munus tuum ad altare.

CAPUT IV. — 6. *Quid agere debeat, qui injuriam passus est.* Homines autem faciles sunt ad irrogandas injurias, et difficiles ad concordiam requirendam. Pete, inquit, veniam ab homine quem offendisti, ab homine quem læsisti. Respondet: Non me humiliabo. Vel Deum tuum audi, si fratrem tuum contemnis: *Qui se humiliat, exaltabitur* (*Luc.* XIV, 11). Non vis te humiliare qui cecidisti? Multum interest inter se humiliantem et inter jacentem. Jam jaces, et humiliare te non vis? Bene diceres, Nolo descendere; si noluisses ruere.

7. *Idem tractatur argumentum.* Hoc ergo debet facere, qui fecit injuriam. Qui autem passus est, quid debet? Quod audivimus hodie: *Si peccaverit in te frater tuus, corripe eum inter te et ipsum solum.* Si neglexeris, pejor es. Ille injuriam fecit, et injuriam faciendo gravi se ipsum vulnere percussit: tu vulnus fratris tui contemnis? Tu eum vides perire, vel perisse, et negligis? Pejor es tacendo, quam ille

[1] Er. Lugd. et Ven., *quia tu doles.* M.

conviciando. Quando ergo in nos aliquis peccat, habeamus magnam curam, non pro nobis; nam gloriosum est injurias oblivisci : sed obliviscere injuriam tuam, non vulnus fratris tui. Ergo *corripe eum inter te et ipsum solum*, intendens correctioni[1], parcens pudori. Forte enim præ verecundia incipit defendere peccatum suum, et quem vis facere correctiorem, facis pejorem. *Corripe* ergo *eum inter te et ipsum solum. Si te audierit, lucratus es fratrem tuum* : quia perierat, nisi faceres. *Si autem non te audierit*, id est, peccatum suum quasi justitiam defenderit, *adhibe tecum duas vel tres; quia in ore duorum vel trium testium stat omne verbum. Si nec ipsos audierit, refer ad Ecclesiam : si nec Ecclesiam audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus*. Noli illum deputare jam in numero fratrum tuorum. Nec ideo tamen salus ejus negligenda est. Nam et ipsos Ethnicos, id est, Gentiles et Paganos in numero quidem fratrum non deputamus; sed tamen eorum salutem semper inquirimus. Hoc ergo audivimus Dominum ita monentem, et tanta cura præcipientem, ut etiam hoc adderet continuo : *Amen dico vobis, quæcumque ligaveritis super terram, ligata erunt et in cœlo; et quæcumque solveritis in terra, soluta erunt et in cœlo*. Cœpisti habere fratrem tuum tanquam publicanum, ligas illum in terra : sed ut juste alliges, vide. Nam injusta vincula disrumpit justitia. Cum autem correxeris, et concordaveris cum fratre tuo, solvisti illum in terra. Cum solveris in terra, solutus erit et in cœlo. Multum præstas, non tibi, sed illi; quia multum nocuit, non tibi, sed sibi.

CAPUT V. — 8. *Conciliatur Evangelium cum Salomone*. Hæc cum ita sint, quid est quod ait Salomon, quod hodie ex alia lectione primitus audivimus : *Annuens oculis cum dolo, congerit hominibus mœstitiam : qui autem arguit palam, pacem facit?* Si ergo *qui arguit palam, pacem facit*; quomodo, *Corripe illum inter te et ipsum solum?* Metuendum est, ne sibi contraria sint præcepta divina. Sed intelligamus esse ibi summam concordiam, non quemadmodum quidam vani (a) sapiamus, qui errantes opinantur contraria sibi esse duo Testamenta in Libris veteribus et novis : ut ideo putemus hoc esse contrarium, quoniam illud est in Salomonis libro, hoc in Evangelio. Si enim aliquis imperitus et calumniator divinarum Scripturarum diceret, Ecce ubi sibi contradicunt duo Testamenta. Dominus dicit, *Corripe illum inter te et ipsum solum*. Salomon dicit, *Qui arguit palam, pacem facit*. Ergo nescit Dominus quid præcepit? Salomon vult contundi frontem peccantis : Christus parcit pudori erubescentis. Ibi enim scriptum est, *Qui arguit palam, pacem facit* : hic autem, *Corripe illum inter te et ipsum solum*; non palam, sed in secreto et occulte. Vis nosse, quisquis talia cogitas, non sibi repugnare duo Testamenta, quia illud in libro Salomonis, hoc in Evangelio reperitur? Apostolum audi. Certe Apostolus minister est Novi Testamenti. Audi ergo apostolum Paulum Timotheo præcipientem et dicentem, *Peccantes coram omnibus argue, ut et cæteri timorem habeant* (I *Tim*. v, 20). Jam non Salomonis liber cum Evangelio, sed Pauli apostoli Epistola videtur confligere. Salomonem paululum sine injuria seponamus : Christum Dominum et Paulum servum ejus audiamus. Quid dicis, Domine? *Si peccaverit in te frater tuus, corripe illum inter te et ipsum solum*. Quid dicis, Apostole? *Peccantes coram omnibus argue, ut et cæteri timorem habeant*. Quid facimus? Controversiam istam velut judices audimus? Absit. Imo sub judice constituti pulsemus, uti nobis aperiri impetremus : fugiamus sub alas Domini Dei nostri. Non enim Apostolo suo contrarium locutus est, quia et in illo ipse locutus est, sicut dicit : *An vultis experimentum ejus accipere, qui in me loquitur Christus* (II *Cor*. xiii, 3)? Christus in Evangelio, Christus in Apostolo : Christus ergo utrumque dixit; unum ore suo, alterum ore præconis sui. Quia quando præco de tribunali aliquid dicit, non scribitur in Gestis, Præco dixit : sed ille dixisse scribitur, qui præconi quod diceret imperavit.

CAPUT VI. — 9. *Correptio alias secreta, alias publica esse debet*. Duo ergo ista præcepta, fratres, sic audiamus, ut intelligamus, et inter utraque præcepta pacati constituamur. Cum corde nostro nos concordemus, et Scriptura sancta in nulla parte discordat. Verum est omnino, utrumque verum est : sed discernere debemus, aliquando illud, aliquando illud esse faciendum; aliquando corripiendum fratrem inter te et ipsum solum, aliquando corripiendum fratrem coram omnibus, ut et cæteri timorem habeant. Si aliquando illud, aliquando illud fecerimus; concordiam Scripturarum tenebimus, et in faciendo atque obtemperando non errabimus. Sed dicit mihi aliquis : Quando facio illud, quando illud : ne tunc corripiam inter me et ipsum solum, quando debeo coram omnibus corripere; aut tunc corripiam coram omnibus, quando debeo in secreto corripere?

CAPUT VII. — 10. *Quando secreta esse debet, quando publica*. Cito videbit Charitas vestra, quid quando facere debeamus : sed utinam facere pigri non simus. Intendite, et videte : *Si peccaverit*, inquit, *in te frater tuus, corripe eum inter te et ipsum solum*. Quare? Quia peccavit in te. Quid est, in te peccavit? Tu scis quia peccavit. Quia enim secretum fuit, quando in te peccavit; secretum quære, cum corrigis quod peccavit. Nam si solus nosti quia peccavit in te, et eum vis coram omnibus arguere; non es correptor, sed proditor. Attende quemadmodum vir justus, Joseph, tanto flagitio quod de uxore fuerat suspicatus, tanta benignitate pepercit, antequam sciret unde illa conceperat : quia gravidam senserat, et se ad illam non accessisse noverat. Restabat itaque certa adulterii suspicio : et tamen quia ipse solus senserat, ipse solus sciebat, quid de illo ait Evangelium? *Joseph autem cum esset vir justus, et nollet eam divulgare*. Mariti dolor non vindictam quæsivit : voluit prodesse peccanti, non punire peccantem. *Cum*, inquit, *nollet eam divulgare, voluit eam occulte dimittere*. Hæc eo cogi-

[1] Editi Am. Er. et omnes Mss., *intuens correctioni*.

(a) Manichæi.

tante, ecce angelus Domini apparuit ei in somnis; et indicavit quid esset, quia non violavit viri torum, quia de Spiritu sancto conceperat Dominum amborum (*Matth.* I, 19, 20). Peccavit ergo in te frater tuus; si tu solus nosti, tunc vere in te solum peccavit. Nam si multis audientibus tibi fecit injuriam, et in illos peccavit, quos testes suæ iniquitatis effecit. Dico enim, fratres charissimi, quod et vos ipsi in vobis ipsis potestis agnoscere. Quando me audiente, fratri meo quisque injuriam facit, absit ut a me injuriam illam alienam putem. Prorsus et mihi fecit: imo et mihi plus fecit, cui putavit placere quod fecit. Ergo ipsa corripienda sunt coram omnibus, quæ peccantur coram omnibus: ipsa corripienda sunt secretius, quæ peccantur secretius. Distribuite tempora, et concordat Scriptura.

CAPUT VIII. — 11. *Correptionis modus, curve secreto fiat. Peccata carnis mortifera.* Sic agamus et sic agendum est, non solum quando in nos peccatur, sed quando peccatur ab aliquo, ut ab altero nesciatur. In secreto debemus corripere, in secreto arguere; ne volentes publice arguere, prodamus hominem. Nos volumus corripere et corrigere: quid, si inimicus quærit audire quod puniat? Novit enim nescio quem homicidam episcopus, et alius illum nemo novit. Ego volo publice corripere, at tu quæris inscribere. Prorsus nec prodo, nec negligo: corripio in secreto; pono ante oculos Dei judicium; terreo cruentam conscientiam; persuadeo pœnitentiam. Hac charitate præditi esse debemus. Unde aliquando homines reprehendunt nos, quod quasi non corripiamus: aut putant nos scire quod nescimus, aut putant nos tacere quod scimus. Sed forte quod scis, et ego scio: sed non coram te corripio; quia curare volo, non accusare. Sunt homines adulteri in domibus suis, in secreto peccant; aliquando nobis produntur ab uxoribus suis plerumque zelantibus, aliquando maritorum salutem quærentibus: nos non prodimus palam, sed in secreto arguimus. Ubi contigit malum, ibi moriatur malum. Non tamen vulnus illud negligimus; ante omnia ostendentes homini in tali peccato constituto sauciamque gerenti conscientiam, illud vulnus esse mortiferum: quod aliquando qui committunt, nescio qua perversitate contemnunt; et nescio unde sibi testimonia nulla et vana [1] conquirunt, dicentes, Peccata carnis Deus non curat. Ubi est quod hodie audivimus: *Fornicatores et adulteros judicat Deus?* Ecce attende, quisquis tali morbo laboras. Quod dicit Deus audi: non quod tibi dicit favens peccatis tuis animus tuus [2], aut eadem tecum iniquitatis catena ligatus amicus tuus, vel potius inimicus tuus et suus. Audi ergo quod dicit Apostolus: *Honorabiles*, inquit, *nuptiæ in omnibus, et torus immaculatus. Fornicatores autem et adulteros judicat Deus* (*Hebr.* XIII, 4).

CAPUT IX. — 12. *Vita cito emendanda.* Age ergo, frater, esto correctus. Times ne te inscribat inimicus; et non times ne te judicet Deus? Ubi est fides? Time cum est quando timeas. Longe est quidem dies judicii: sed uniuscujusque hominis dies ultimus longe esse non potest; quia brevis est vita. Et quia ipsa brevitas semper incerta, quando sit dies tuus ultimus, nescis. Corrige te hodie, propter cras. Prosit tibi et modo in secreto correptio. Palam enim loquor, et in secreto arguo. Aures omnium pulso: sed conscientias quorumdam convenio. Si dicerem, Tu, adulter, corrige te: primo forte dicerem quod nescirem; forte quod temere audieram, suspicarer. Non dico, Tu, adulter, corrige te; sed, quisquis in hoc populo adulter es, corrige te. Publica est correptio, sed secreta correctio. Scio quia ille qui timuerit, corrigit se.

CAPUT X. — 13. *Peccata carnis non contemnenda.* Non dicat in corde suo, Peccata carnis non curat Deus. *Nescitis*, inquit Apostolus, *quia templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis? Quisquis templum Dei violaverit, disperdet illum Deus* (I *Cor.* III, 16, 17). Nemo se fallat. Sed forte ait aliquis, Templum Dei animus meus est, non corpus meum: adjecit etiam testimonium, *Omnis caro fenum, et omnis claritas carnis ut flos feni* (I *Petr.* I, 24). Infelix interpretatio! punienda cogitatio! Fenum dicta est caro, quia moritur: sed quod ad tempus moritur, non resurgat [1] cum crimine. Vis nosse apertam etiam inde sententiam? *Nescitis*, inquit idem apostolus, *quia corpora vestra templum in vobis est Spiritus sancti, quem habetis a Deo?* (Jam non contemnatis corporalia peccata: ecce quia et *corpora vestra templum in vobis sunt Spiritus sancti, quem habetis a Deo* [2].) Contemnebas corporale peccatum, contemnis quod peccas in templum? Ipsum corpus tuum templum in te est Spiritus Dei. Jam vide quid facias de templo Dei. Si eligeres in ecclesia facere adulterium intra istos parietes, quid te esset sceleratius? Modo autem tu ipse es templum Dei. Templum intras, templum exis, templum in domo tua manes, templum surgis. Vide quid agas, vide ne offendas templi habitatorem, ne deserat te, et in ruinam vertaris. *Nescitis*, inquit, *quia corpora vestra* (et hoc de fornicatione loquebatur Apostolus, ne contemnerent corporalia peccata) *templum in vobis est Spiritus sancti, quem habetis a Deo, et non estis vestri? Empti enim estis pretio magno* (I *Cor.* VI, 19, 20). Si contemnis corpus tuum, considera pretium tuum.

CAPUT XI. — 14. *Correctio non procrastinanda. Vox corvina. Homines bona volunt habere omnia præter vitam.* Scio ego, et mecum omnis homo qui paulo attentius consideraverit, neminem Deum timentem sub verbis ejus non se corrigere, nisi qui putat, quia plus habet vivere. Ipsa res est quæ multos occidit, cum dicunt, Cras, cras: et subito ostium clauditur. Remansit foris cum voce corvina, quia non habuit gemitum columbinum. Cras, cras; corvi vox. Geme ut columbus, et tunde pectus: sed plagas tibi

[1] Aliquot Mss., *nonnulla et vana.*
[2] Am. Er. et Mss., *amicus tuus.*

[1] Am. et Er., *non resurgit.* Tres Mss., *vide ut non resurgat.*
[2] Verba parenthesi hic inclusa absunt ab Am. Er. et Mss.

dando in pectus, cæsus correctus esto; ne non videaris conscientiam cædere, sed malam conscientiam pugnis pavimentare, solidiorem reddere [1], non correctiorem. Geme non inani gemitu. Forte enim dicis tibi: Promisit mihi Deus indulgentiam, quando me correxero; securus sum: lego divinam Scripturam, *Iniquus in qua die conversus fuerit ab iniquitatibus suis, et fecerit justitiam, omnes iniquitates ejus obliviscar* (*Ezech.* XVIII, 21 *et* 22). Securus sum; quando me correxero, dat mihi Deus indulgentiam de malis meis. Et quid ego dicturus sum? Contra Deum reclamaturus? Dicturus sum Deo: Noli illi dare indulgentiam? Dicturus sum hoc scriptum non esse, hoc Deum non promisisse? Si ista dixero, omnia falsa dico. Bene dicis, verum dicis: indulgentiam correctioni tuæ promisit Deus, negare non possum: sed dic mihi, rogo te; ecce ego consentio et concedo et cognosco quia indulgentiam Deus promisit tibi; crastinum enim diem quis tibi promisit? Ubi mihi legis indulgentiam te accepturum, si te correxeris; lege ibi mihi quantum victurus sis. Non lego, inquis. Nescis ergo quantum victurus sis. Esto correctus et semper paratus. Noli timere diem ultimum, tanquam furem qui te dormiente effodiat parietem: sed vigila, et corrige te hodie. Quid differs in crastinum? Longa vita erit. Ipsa longa, bona sit. Prandium bonum longum nemo differt, et vitam malam longam vis habere? Utique si longa erit, melius bona erit: si brevis erit, bene factum est, ut bona produceretur. Sic autem homines negligunt vitam suam, ut nolint habere malam, nisi ipsam. Villam emis, bonam quæris; uxorem vis ducere, bonam eligis; filios tibi vis nasci, bonos optas; caligas locas, et non vis malas: et vitam amas malam! Quid te offendit vita tua, quam solam vis malam, ut inter omnia bona tua tu solus sis malus?

CAPUT XII. — 15. *Pastoris onus non abjiciendum.* Ergo, fratres mei, si aliquem vestrum vellem in parte corripere, forte audiret me: multos vestrum publice corripio; omnes me laudant; audiat me aliquis. Non amo in voce laudatorem, et in corde contemptorem. Cum enim laudas, et non te corrigis, contra te testis es. Si malus es, et quod dico placet tibi, displice tibi: quia si malus displicueris tibi, correctus placebis tibi [2], quod nudiustertius, nisi fallor, dixi. In omnibus verbis meis speculum propono. Nec mea ista sunt verba: sed Domino jubente loquor, quo terrente non taceo. Nam quis non eligeret tacere, et rationem de vobis non reddere? Sed jam suscepimus onus, quod ab humeris nostris excutere non possumus, nec debemus. Audistis, fratres mei, cum Epistola ad Hebræos legeretur: *Obedite præpositis vestris, et subditi estote; quia ipsi vigilant pro animabus vestris, tanquam rationem reddituri pro vobis: ut cum gaudio hoc faciant, et non cum tristitia; non enim expedit vobis* (*Hebr.* XIII, 17). Quando facimus ista cum gaudio? Quando videmus homines proficere in verbis Dei. Quando laborat cum gaudio operarius in agro? Quando attendit arborem, et fructum videt; quando attendit segetem, et frugum in area [1] prospicit ubertatem: non sine causa laboravit, non sine causa dorsum curvavit, non sine causa manus attrivit, non sine causa frigus et æstum toleravit. Hoc est quod ait, *Ut cum gaudio hoc faciant, et non cum tristitia; non enim expedit vobis.* Numquid dixit, Non illis expedit. Non; sed dixit, *Non expedit vobis.* Nam illi præpositi quando contristantur de malis vestris, expedit illis; ipsa tristitia prodest illis: sed non expedit vobis. Nihil autem nobis volumus expedire, quod non expedit vobis. Simul ergo in Dominico agro, fratres, bonum operemur; ut simul de mercede gaudeamus.

[1] Fr. Lugd. et Ven., *sed malam conscientiam pugnis pavimento solidiorem reddere.* M.

[2] Lov. *placebis Deo*; dissentientibus cæteris libris.

SERMO LXXXIII * (*a*).

De verbis Evangelii Matthæi, *cap.* XVIII, 21, 22, Quoties peccabit in me frater meus, *etc.*

CAPUT PRIMUM. — 1. *De remittendis injuriis.* Hesterna die sanctum Evangelium admonuit nos non negligere peccata fratrum nostrorum [2]: *Sed si peccaverit*, inquit, *in te frater tuus, corripe eum inter te et ipsum solum. Si te audierit, lucratus es fratrem tuum. Si autem contempserit, adhibe tecum duos vel tres: ut in ore duorum vel trium testium stet omne verbum. Si autem et ipsos contempserit, dic Ecclesiæ. Quod si Ecclesiam contempserit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus.* Hodierna etiam die ad ipsam rem pertinet capitulum quod sequitur, quod modo cum legeretur audivimus. Cum enim dixisset hoc Dominus Jesus Petro, subjecit et interrogavit Magistrum, quoties ignosceret fratri qui in illum peccasset; et quæsivit utrum sufficeret septies. Respondit illi Dominus: *Non solum septies, sed etiam septuagies septies.* Deinde narravit similitudinem valde terribilem: quia simile est regnum cœlorum homini patrifamilias, qui posuit rationem cum servis suis; in quibus invenit debitorem decem millium talentorum. Et cum jussisset, ut omnia quæ habebat, et omnis ejus familia, et ipse venderetur, et debitum solveretur, advolutus genibus domini sui, rogabat cum dilationem, meruit remissionem. Misertus est enim dominus ejus, sicut audivimus, et omne debitum dimisit illi. At ille debito liber, sed iniquitatis servus, posteaquam egressus est a facie domini sui, invenit etiam ipse debitorem suum, qui debebat, non decem millia talentorum, quantum ipsius debitum fuit, sed centum denarios: cœpit eum suffocatum trahere [3], et dicere, *Redde quod debes.* At ille rogabat conservum, sicut et ipse rogaverat dominum: sed non talem iste invenit conservum, qualem

[1] Am. et Er., *et fructu areæ.* Lov., *et ex fructu areæ.* Florus in excusis, *et fluctuare.* Plures Mss., *et fructum areæ.* Sed melius quidam, *et frugum in area.*

[2] Mss. alii, *peccata nostra*; alii cum Am. et Er., *peccata nostrorum*; omissa voce, *fratrum.*

[3] Am. Er. et plerique Mss., *cœpit eum in suffocatum trahere.*

* Recensitus ad omnes codices scriptos et excusos sermone præcedenti modo designatos.

(*a*) Alias, de Verbis Domini 15.

ille dominum. Non solum remittere illi debitum noluit : sed nec dilationem dedit. Contortum rapiebat ad solutionem, jam debito dominico liber. Displicuit conservis; et renuntiaverunt domino suo quid actum esset : et dominus fecit adesse servum, et dixit ei, *Serve nequam*, cum mihi tanta deberes, misertus tui, *omnia dimisi tibi; nonne ergo et te oportebat misereri conservi tui, sicut et ego tui misertus sum?* Et jussit omnia, quæ illi dimiserat, exigi.

CAPUT II. — 2. *Omnis homo debitor Dei est, et debitorem habet fratrem. Misericordiæ opera duo. Mendici Dei sumus.* Ergo hanc similitudinem ad nostram instructionem proposuit, et admonendo perire nos noluit. *Sic*, inquit, *et vobis faciet Pater vester cœlestis, si non remiseritis unusquisque vestrum fratri suo ex cordibus vestris* [1]. Ecce, fratres, res in aperto est, admonitio utilis; et valde salubris obedientia debetur, ut quod jussum est impleatur. Quia omnis homo et debitor est Dei, et debitorem habet fratrem suum. Quis est enim qui non sit debitor Dei, nisi in quo nullum potest inveniri peccatum? Quis est autem qui non habeat debitorem fratrem, nisi in quem nemo peccavit? Putasne, quisquam in genere humano reperiri potest, qui non et ipse aliquo peccato obstrictus sit fratri suo? Debitor est ergo omnis homo, habens tamen et ipse debitorem. Ideo Deus justus constituit tibi regulam in debitore tuo, quod faciet et ipse cum suo. Duo sunt enim opera misericordiæ, quæ nos liberant, quæ breviter ipse Dominus posuit in Evangelio, *Dimittite, et dimittetur vobis; date, et dabitur vobis* (*Luc.* VI, 37, 38). *Dimittite, et dimittetur vobis*, ad ignoscendum pertinet. *Date, et dabitur vobis*, ad præstandum beneficium pertinet. Quod ait de ignoscendo; et tu vis tibi ignosci quod peccas, et habes alium cui tu possis ignoscere. Rursus quod pertinet ad tribuendum beneficium; petit te mendicus, et tu es Dei mendicus. Omnes enim quando oramus, mendici Dei sumus : ante januam magni patrisfamilias stamus, imo etiam prosternimur, supplices ingemiscimus, aliquid volentes accipere; et ipsum aliquid, ipse Deus est. Quid a te petit mendicus? Panem. Et tu quid petis a Deo, nisi Christum, qui dicit, *Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi* (*Joan.* VI, 51)? Ignosci vobis vultis? Ignoscite : *Remittite, et remittetur vobis.* Accipere vultis? *Date, et dabitur vobis.*

CAPUT III. — 3. *Quoties ignoscendum fratri.* Sed quid in hac aperta præceptione movere possit, audite. In remissione ubi venia petitur, et ab ignoscente debetur, hoc potest movere, quod et Petrum movit. *Quoties debeo*, inquit, *ignoscere? Sufficit usque septies?* Non sufficit, ait Dominus : *Non dico tibi, Septies; sed, septuagies septies.* Jam tu enumera quoties in te peccaverit frater tuus. Si potueris pervenire usque ad septuagesimam et octavam culpam, ut transeas septuagies septies, tunc molire vindictam. Itane verum est quod dicit, et vere ita se res habet, ut si peccaverit septuagies septies, ignoscas; si autem peccaverit septuagies octies, jam liceat tibi non ignoscere? Audeo, audeo dicere, ut et si septuagies octies peccaverit, ignoscas. Si autem peccaverit, ut dixi, septuagies octies ignosce. Et si centies peccaverit, ignosce. Et quid dicam toties et toties? Omnino quoties peccaverit, ignosce (*a*). Ergo ego ausus sum supergredi modum Domini mei? Ille in septuagesimo et septimo numero ignoscendi limitem fixit : hunc ego limitem transilire præsumam? Non est verum, non sum ausus plus aliquid. Ipsum Dominum meum audivi loquentem in Apostolo suo, ubi modus et numerus prælixus non est. Ait enim : *Donantes vobismetipsis, si quis adversus aliquem habet querelam, sicut Deus in Christo donavit vobis* (*Coloss.* III, 13). Audistis formam. Si septuagies septies peccata tibi donavit Christus, si huc usque ignovit, et ultra negavit; pone et tu limitem, et ulterius noli ignoscere. Si autem Christus millia peccata peccatorum invenit, et tamen omnia donavit; noli subducere misericordiam, sed posce illius numeri solutionem. Non enim sine causa Dominus *septuagies septies* dixit : cum omnino nulla culpa sit, quam non debeas ignoscere. Ecce ille ipse servus, cujus debentis inventus est debitor, decem millia talentorum debebat. Puto enim, quia decem millia talentorum, ut parum sit, decem millia peccatorum sunt. Nolo enim dicere unum talentum, quod omnia peccata concludat. Servus autem ille quantum ei debebat? Centum denarios debebat. Jam plus non est quam septuagies septies? Et tamen iratus est Dominus, quia ei non dimisit. Non solum enim centum plus sunt quam septuaginta septem; sed centum denarii forte mille asses sunt. Sed quid ad decem millia talentorum?

CAPUT IV. — 4. *Omnia debita dimittenda.* Ac per hoc omnes culpas, quæ in nos committuntur, parati simus ignoscere, si nobis desideramus ignosci. Si enim consideremus peccata nostra, et numeremus quid facto, quid oculo, quid aure, quid cogitatione, quid innumerabilibus motibus; nescio utrum dormiamus sine talento. Ergo quotidie petimus, quotidie divinas aures orando pulsamus, quotidie nos prosternimus et dicimus : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI, 12). Quæ debita tua? Omnia, an aliquam partem? Respondebis, Omnia. Sic ergo et tu debitori tuo. Hanc ergo regulam ponis, hanc conditionem loqueris : hoc pacto et placito quando oras, commemoras, ut dicas, *Dimitte nobis, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.*

5. *Insignis hæc de re figura.* Quid sibi ergo vult *septuagies septies?* Audite, fratres, magnum mysterium, admirabile sacramentum. Quando Dominus baptizatus est, Lucas evangelista sanctus ibi commemoravit generationes ejus, quo ordine, qua serie, quo stemmate [1] ad illam generationem ventum fuerit, qua natus est Christus (*Luc.* III, 21-38). Matthæus cœpit

[1] Manuscripti, *fratribus vestris ex corde vestro.* Et sic editi Am. et Er.

[1] Omnes prope Mss., *stegmate.* Quidam cum Am., *stigmate.*

(*a*) Vide infra, sermonem 114.

ab Abraham, et venit usque ad Joseph descendendo (*Matth.* I, 1-16) : Lucas autem ascendendo cœpit numerare. Quare ille descendendo, ille ascendendo? Quia Matthæus generationem Christi commendabat, qui descendit ad nos; ideo quando natus est Christus, cœpit numerare descendendo. Lucas autem quia tunc cœpit numerare, quando baptizatus est Christus; ibi est initium ascensionis : iste ascendendo numerare cœpit, numerando autem complevit generationes septuaginta septem. A quo numerabat? Intendite a quo: Exorsus est numerare a Christo[1] usque ad ipsum Adam, qui primus peccavit, et nos cum peccati obligatione generavit. Pervenit usque ad Adam, et numerantur generationes septuaginta septem : hoc est, a Christo usque ad Adam, quas diximus septuaginta septem; et ab Adam usque ad Christum septuaginta septem. Si ergo nulla generatio prætermissa est, nulla culpa præteritur, ubi non debeat ignosci. Nam ideo ipsius septuaginta septem generationes enumeravit, quem numerum Dominus in peccatorum remissione commendavit; quoniam a baptismo cœpit enumerare, ubi omnia peccata solvuntur.

CAPUT V. — 6. *Alia figura de eodem. Decalogus.* Et in hoc, fratres, adhuc accipite sacramentum majus. In septuagesimo septimo numero mysterium est remissionis peccatorum. Tot generationes inveniuntur a Christo usque ad Adam. Deinde paulo diligentius interroga ipsius numeri secretum, latebrasque ejus inquire : pulsa diligentius, ut aperiatur tibi. Justitia lege Dei constat : verum est. Nam lex in decem præceptis commendatur. Ideo ille debebat decem millia talentorum. Ipse est ille memorabilis Decalogus scriptus digito Dei, traditus populo per Moysen famulum Dei. Debebat ergo ille decem millia talentorum : omnia peccata significat, propter numerum legis. Debebat et ille centum denarios : non minus ab eodem numero. Nam et centies centum fit decem millia; et decies deni, centum. Et ille decem millia talentorum, et ille decies denos[2]. A legitimo enim numero non recessum est, in quo utroque invenies utraque peccata. Uterque debitor, et uterque veniæ deplorator et impetrator : sed ille servus malus, servus ingratus, iniquus, noluit rependere quod accepit, noluit præstare quod illi indigno præstitum fuit.

CAPUT VI. — 7. *Septuagesimo septimo numero peccata omnia esse præsignata. Peccata dimissa replicentur non dimittenti.* Videte ergo, fratres : quisque incipit a Baptismo, liber exit, dimissa sunt illi decem millia talentorum; et cum exierit, invenire habet conservum suum debitorem. Observet ergo ipsum peccatum : quia numerus undenarius transgressio legis est. Lex enim denarius, peccatum undenarium. Lex enim per decem, peccatum per undecim. Quare peccatum per undecim? Quia transgressio denarii est, ut eas ad undenarium. In lege autem modus fixus est : transgressio autem peccatum est. Jam ubi transgrederis denarium, ad undenarium venis. Adeo magnum mysterium figuratum est, quando jussum est tabernaculum fabricari. Multa ibi numerosa dicta sunt, in magno sacramento. Inter cætera vela cilicina jussa sunt fieri, non decem, sed undecim (*Exod.* XXVI, 7) : quia per cilicium ostenditur confessio peccatorum. Quid autem amplius quæris? Vis nosse omnia peccata contineri numero isto septuagesimo septimo? Septuplum solet pro toto computari : quoniam septem diebus volvitur tempus, et finito septenario, rursus ad caput reditur, ut eadem forma volvatur[1]. Per hujusmodi formæ revolutiones sæcula transeunt : a septenario tamen numero non receditur. Omnia enim peccata dixit, quando *septuagies septies* dixit : quia illud undecim duc septies, fiunt septuagies septies. Omnia ergo dimitti peccata voluit, qui ea septuagesimo septimo numero præsignavit. Nemo contra se teneat non ignoscendo, ne contra illum teneatur, quando orat. Dicit enim Deus, Dimitte, et dimittetur tibi. Sed ego prior dimisi : dimitte vel postea. Nam si non dimiseris, revocabo te; et quidquid tibi dimiseram, replicabo tibi. Non enim mentitur Veritas; non enim fallit, aut fallitur Christus, qui subjecit, dicens : *Sic et vobis faciet Pater vester, qui in cœlis est.* Invenis Patrem, imitare Patrem. Si enim imitari non vis, exhæredari[2] disponis. *Faciet* ergo *ita vobis*, inquit, *Pater vester cœlestis, si non remiseritis unusquisque fratribus vestris ex cordibus vestris.* Ne dicas in lingua, Ignosco, et corde differas. Supplicium enim ostendit tibi Deus, minando vindictam. Novit Deus ubi dicas. Vocem tuam homo audivit : conscientiam tuam Deus inspicit. Si dicis, Dimitto; dimitte. Melius est cum clamas ore, et dimittis in corde, quam blandus ore, crudelis in corde.

CAPUT VII. — 8. *Ita ignoscendum, ut non negligatur disciplina.* Jam ergo obsecrant pueri indisciplinati, et nolunt vapulare, qui sic præscribunt nobis, quando volumus dare disciplinam : Peccavi, ignosce mihi. Ecce ignovi, et iterum peccat. Ignosce : ignovi. Peccat tertio. Ignosce : tertio ignovi. Jam quarto vapulet. Et ille : Numquid septuagies septies te fatigavi? Si hac præscriptione severitas disciplinæ dormiat, repressa disciplina sævit impunita nequitia. Quid ergo faciendum est? Corripiamus verbis, et si opus est, et verberibus : sed delictum dimittamus, culpam de corde abjiciamus. Ideo enim Dominus subdidit, *de cordibus vestris*, ut si per charitatem imponitur disciplina, de corde lenitas non recedat. Quid enim tam pium quam medicus ferens ferramentum? Plorat secandus, et secatur : plorat urendus, et uritur. Non est illa crudelitas; absit ut sævitia medici dicatur. Sævit in vulnus, ut homo sanetur : quia si vulnus palpetur, homo perditur. Sic ergo ista monuerim, fratres mei, ut fratres nostros qui pecca-

[1] Hic Possatensis manuscripti auctoritate addidimus, *a Christo.*

[2] Er. et Lov., *dena.* Am. et plerique Mss., *deni.* Sed castigatius Possatensis codex, *denos :* supple, *denarios debebat.*

[1] Possatensis Ms., *revolvatur.* Mox Colbertinus, *per hujusmodi formam revolutionis.*

[2] Am. Er. et aliquot Mss., *exhæreditari.*

verint omni modo diligamus, de corde nostro charitatem in eos non dimittamus, et disciplinam, cum opus est, demus : ne per solutionem disciplinæ crescat nequitia, et incipiamus propter Deum accusari; quia recitatum est nobis, *Peccantes coram omnibus corripe, ut cæteri timorem habeant* (I *Tim.* v, 20). Certe si quis, quod solum verum est, distinguit tempora, et solvit quæstionem, verum est. Si peccatum in secreto est, in secreto corripe. Si peccatum publicum est et apertum, publice corripe : ut ille emendetur, et cæteri timeant.

SERMO LXXXIV* (*a*).

De verbis Evangelii Matthæi, cap. XIX, 17, Si vis venire ad vitam, serva mandata.

CAPUT PRIMUM.—1. *Æterna vita quantum amanda sit, intelligitur ex amore hujus vitæ.* Dixit Dominus cuidam adolescenti : *Si vis venire ad vitam, serva mandata.* Non dixit, Si vis venire ad vitam æternam : sed, *Si vis venire ad vitam;* eam definiens vitam, quæ fuerit æterna vita. Hujus ergo vitæ amorem nos primitus commendemus. Etenim amatur et qualiscumque vita ista; et ipsam qualemcumque, ærumnosam, miseram, finire homines timent, et pavescunt. Hinc videndum est, hinc considerandum, quemadmodum amanda sit æterna vita; quando sic amatur misera ista et quandoque finienda vita. Considerate, fratres, quantum amanda sit vita, ubi nunquam finias vitam. Amas ergo istam vitam, ubi tantum laboras, curris, satagis, anhelas; et vix enumerantur quæ necessaria sunt in misera vita; seminare, arare, novellare, navigare, molere, coquere, texere : et post hæc omnia finire habes vitam. Ecce quæ pateris in misera ista quam diligis vita : et putas te semper victurum, et nunquam moriturum? Templa, saxa, marmora, ferro plumboque consolidata, tamen cadunt : et homo nunquam se putat moriturum? Discite ergo, fratres, quærere æternam vitam, ubi ista non tolerabitis, sed in æternum cum Deo regnabitis. *Qui enim vult vitam,* sicut dicit propheta, *diligit videre dies bonos* (*Psal.* XXXIII, 13). Nam in diebus malis mors potius optatur, quam vita. Nonne audimus et videmus homines in aliquibus tribulationibus et angustiis, conflictationibus et ægritudinibus dum sunt constituti, et vident se laborare, nihil aliud dicere nisi, Deus mitte mihi mortem, accelera dies meos? Et aliquando venit ægritudo; curritur, adducuntur medici, solidi et munera promittuntur. Dicit tibi ipsa mors : Ecce adsum, quam paulo ante a Domino petebas; quid me modo fugere vis? Inveni te falsatorem, et miseræ vitæ amatorem.

2. *Mali sunt dies hujus vitæ. Vera ac beata vita, æterna.* De his autem diebus quos agimus, ait Apostolus, *Redimentes tempus, quoniam dies mali sunt* (*Ephes.* v, 16). Non sunt ergo dies mali quos agimus in corruptela hujus carnis, in tanta vel sub tanta sarcina corruptibilis corporis, inter tantas tentationes, inter tantas difficultates, ubi falsa voluptas, nulla securitas gaudii, timor torquens, cupiditas avida, tristitia arida? Ecce quam malos dies : et nemo vult finire ipsos malos dies, multumque hinc rogant homines Deum, ut diu vivant. Quid est autem diu vivere, nisi diu torqueri? Quid est aliud diu vivere, quam malos dies malis diebus addere? Et cum crescunt pueri, quasi accedunt illis dies; et nesciunt quia minuuntur : et ipsa est falsa computatio. Crescentibus enim decedunt dies potius, quam accedunt. Constitue alicui homini nato, verbi gratia, octoginta annos : quidquid vivit, de summa minuit. Et inepti homines gratulantur plurimis natalitiis, tam suis, quam filiorum suorum. O virum prudentem! Si tibi vinum minuatur in utre, tristaris : dies perdis, et gaudes? Mali ergo sunt dies : et eo pejores, quia diliguntur. Sic blanditur hic mundus, ut nemo velit finire ærumnosam vitam. Vera enim vita vel beata hæc est, cum resurgemus et cum Christo regnabimus. Nam et impii resurrecturi sunt, sed in ignem ituri. Vita itaque non est, nisi beata. Et vita beata esse non potest, nisi æterna, ubi sunt dies boni; nec multi, sed unus. Ex consuetudine hujus vitæ appellati sunt dies. Dies ille nescit ortum, nescit occasum. Illi diei non succedit crastinus; quia non præcedit eum hesternus. Hunc diem, vel hos dies, et hanc vitam, et veram vitam in promissis habemus. Alicujus ergo operis merces est. Si enim mercedem amamus, in opere non deficiamus : et in æternum cum Christo regnabimus.

SERMO LXXXV* (*a*).

De verbis Evangelii Matthæi, cap. XIX, 17-25. Si vis venire ad vitam, serva mandata, etc.

CAPUT PRIMUM.—NUM. 1. *Mandatorum observatio ad promerendam vitam. Evangelium, os Christi.* Evangelica lectio, quæ modo personuit in auribus nostris, fratres, auditorem magis atque factorem, quam expositorem desiderat. Quid hac luce clarius, *Si vis venire ad vitam, serva mandata?* Quid ergo dicturus sum? *Si vis venire ad vitam, serva mandata.* Quis est qui nolit vitam? et tamen quis est qui velit servare mandata? Si mandata servare non vis, quare vitam quæris? Si ad opus piger es, quare ad mercedem festinas? Dixit se ille dives adolescens servasse mandata : audivit præcepta majora, *Si vis perfectus esse, unum tibi deest; vade, vende omnia quæ habes, et da pauperibus :* nec perdes, sed *habebis thesaurum in cœlo; et veni, sequere me.* Nam quid tibi prodest, si feceris, et non sequaris me? Abscessit autem tristis ac mœstus, sicut audistis : habebat enim multas divitias. Quod audivit ille, audivimus et nos. Os Christi, Evangelium est. In cœlo sedet : sed in terra loqui non cessat. Nos non simus surdi : nam ille clamat. Nos non simus mortui : nam ille tonat. Si majora non vis facere, minora fac. Onus majorum ad te multum est, vel minora prende. Quid ad utraque piger es? quid utrisque adversaris? Majora sunt,

* Recensitus ad tres bn. et quatuor cl. ad a. cb. f. fl. g. tr. m. pr. rm. vd. Am. Er. Par. Lov.
(*a*) Alias, de Verbis Domini 17.

* Correctus ad es. cl. gr. s. Am. Er. Par. Lov
(*a*) Alias, de Tempore 205.

Vende omnia quæ habes, et da pauperibus, et sequere me. Minora sunt, *Non homicidium facias, Non adulteres, Non falsum testimonium quæras*[1], *Non fureris. Honora patrem et matrem, Diliges proximum tuum tanquam te ipsum.* Ista fac. Quid ad te clamo, ut vendas res tuas, cui extorquere non possum ne rapias alienas? Audisti, *Non furaberis;* tu rapis. Ante conspectum tanti Judicis, jam te non furem teneo; sed raptorem. Parce tibi, miserere tui. Adhuc vita ista dat tibi dilationem, noli abjicere correptionem. Fuisti heri fur; noli et hodie. Jam forte et hodie fuisti; cras noli. Aliquando fini malum, et pro mercede exige bonum. Bona habere vis, et bonus esse non vis: contraria est vita tua votis tuis. Si magnum bonum est habere villam bonam, quantum malum est habere animam malam?

CAPUT II. — 2. *Divites difficile salvantur. Pauperes quid cavere oportet.* Discessit dives contristatus, et ait Dominus: *Quam difficile est, ut qui divitias habet, intret in regnum cœlorum!* Et quam esset difficile, similitudine proposita, ostendit tam esse difficile, ut omnino sit impossibile. Omne enim impossibile difficile est: sed non omne difficile impossibile est. Quale difficile est, similitudinem attende: *Amen dico vobis, facilius est camelum per foramen acus transire, quam divitem intrare in regnum cœlorum.* Camelum intrare per foramen acus: si diceret pulicem, impossibile esset. Denique hoc audito, contristati sunt discipuli, et dixerunt: *Si ita est, quisnam poterit salvus fieri?* Quis divitum? Pauperes, audite Christum, populo Dei loquor. Plures estis pauperes, vel vos apprehendite; et tamen audite. Quicumque de paupertate gloriamini, cavete superbiam, ne vincant vos humiles divites: cavete impietatem, ne vincant vos pii divites: cavete ebrietatem, ne vincant vos sobrii divites. Nolite de paupertate gloriari, si non debent illi de divitiis gloriari.

CAPUT III. — 3. *Divitibus quid præcipi velit Apostolus. Vermis divitiarum, superbia.* Audiant divites, si tamen sunt; audiant Apostolum: *Præcipe divitibus hujus mundi:* quia sunt divites alterius sæculi. Pauperes sunt divites alterius sæculi, Apostoli sunt divites alterius sæculi, qui dicebant, *Tanquam nihil habentes, et omnia possidentes* (II *Cor.* VI, 10). Ut sciatis de quibus loquatur divitibus, addidit, *hujus mundi.* Audiant ergo Apostolum divites hujus mundi: *Præcipe,* inquit, *divitibus hujus mundi, non superbe sapere.* Primus vermis divitiarum superbia. Mala tinea, totum rodit, et ad cinerem usque perducit. *Præcipe ergo non superbe sapere, neque sperare in incerto divitiarum:* ne forte dives dormias, et pauper surgas. *Neque sperare in incerto divitiarum* (Apostoli verba sunt); *sed in Deo,* inquit, *vivo.* Fur tibi tollit aurum, quis tollit tibi Deum? Quid habet dives, si Deum non habet? Quid non habet pauper, si Deum habet? *Non ergo sperare in divitiis,* ait; *sed in Deo vivo, qui præstat nobis abundanter omnia ad fruendum;* cum quibus omnibus et se ipsum.

4. *De divitiis quid præstandum.* Si ergo non debent de divitiis sperare, non in eis fidere, sed in Deo vivo; de divitiis quid facturi sunt? Audi quid: *Divites sint in operibus bonis.* Quid est hoc? Expone, Apostole. Multi enim quod nolunt facere, nolunt intelligere. Expone, Apostole: noli dare occasionem mali operis per obscuritatem sermonis. Dic quid dixeris, *Divites sint in operibus bonis.* Audiant, intelligant: non permittantur se excusare, sed se potius incipiant accusare, et dicere quod audivimus modo in Psalmo, *Quoniam peccatum meum ego agnosco* (*Psal.* L, 5). Dic tu quid est, *Divites sint in operibus bonis.*

CAPUT IV. — *Facile tribuant.* Quid est, *Facile tribuant?* Numquid et hoc non intelligitur? *Facile tribuant, communicent.* Habes tu, non habet alius: communica, ut communicetur tibi. Communica hic, et communicabis ibi. Communica hic panem, et accipies ibi panem. Quem hic panem? Quem colligis cum sudore et labore, ex maledicto primi hominis. Quem ibi panem? Qui dixit, *Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi* (*Joan.* VI, 51). Dives es hic, sed pauper es ibi. Habes aurum, sed nondum tenes præsentem Christum. Eroga quod habes, ut accipias quod non habes. *Divites sint in operibus bonis, facile tribuant, communicent.*

5. *Quantum in pauperes erogandum.* Ergo perdituri sunt res suas? *Communicent,* dixit: non, Totum dent. Teneant sibi quantum sufficit, teneant plus quam sufficit. Demus inde quamdam partem. Quam partem? Decimam partem. Decimas dabant Scribæ et Pharisæi (*Luc.* XVIII, 12). Erubescamus, fratres; decimas dabant, pro quibus Christus nondum sanguinem fuderat. Decimas dabant Scribæ et Pharisæi: ne forte aliquid magnum facere te putes, quia frangis panem pauperi; et vix est millesima ista facultatum tuarum. Et tamen non reprehendo: vel hoc fac. Sic sitio, sic esurio, ut et ad istas micas gaudeam. Sed tamen quid dixerit vivus, qui pro nobis mortuus est, non tacebo. *Nisi abundaverit justitia vestra,* inquit, *super Scribarum et Pharisæorum, non intrabitis in regnum cœlorum* (*Matth.* V, 20). Ille nos non palpat: medicus est, usque ad vivum pervenit. *Nisi abundaverit justitia vestra plus quam Scribarum et Pharisæorum, non intrabitis in regnum cœlorum.* Scribæ et Pharisæi decimas dabant. Quid est? Interrogate vos ipsos. Videte quid faciatis, de quanto faciatis; quid detis, quid vobis relinquatis; quid misericordiæ impendatis, quid luxuriæ reservetis. Ergo, *Facile tribuant, communicent, thesaurizent sibi fundamentum bonum in futurum, ut apprehendant veram vitam.*

CAPUT V. — 6. *Pauperes tenentur frenare cupiditates. Pietas.* Admonui divites: audite, pauperes. Vos erogate: vos rapere[1] nolite. Vos tribuite facultates: vos frenate cupiditates. Audite, pauperes, eumdem ipsum apostolum: *Est autem quæstus magnus.* Quæstus est acquisitio lucri[2]. *Est autem quæstus magnus,* inquit, *pietas cum sufficientia.* Communem habetis cum divitibus mundum: non communem habetis cum

[1] Codex ms., *dicas.*

[1] Germanensis codex et Cisterciensis, *cupere.*
[2] Mss., *lucrum.*

divitibus domum; sed habetis commune cœlum, communem lucem. Sufficientiam quærite, quod sufficit quærite, plus nolite. Cætera gravant, non sublevant; onerant, non honorant. *Quæstus magnus, pietas cum sufficientia.* In primis *pietas*. Pietas est Dei cultus. *Pietas cum sufficientia. Nihil enim intulimus in hunc mundum.* An attulisti hoc aliquid? Sed nec vos, divites, aliquid attulistis. Totum hic invenistis, cum pauperibus nudi nati estis. Communis est in utroque infirmitas corporis; communis vagitus, miseriarum testis. *Nihil enim intulimus in hunc mundum* (pauperibus loquitur); *sed nec auferre aliquid possumus. Victum et tegumentum habentes, his contenti simus. Nam qui volunt divites fieri. Qui volunt fieri*; non, Qui sunt. Nam qui sunt, sint. Quod ad illos pertinet audierunt, ut *divites sint in operibus bonis, facile tribuant, communicent.*

CAPUT VI. — Audierunt ipsi. Vos qui nondum estis, audite. *Qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem et laqueos, et desideria multa et noxia.* Non timetis? Audite quod sequitur : *Quæ mergunt homines in interitum et perditionem.* Non times? *Radix est enim omnium malorum avaritia.* Avaritia est, velle esse divitem, non jam esse divitem. Ipsa est avaritia. Mergi non times in interitum et perditionem? Non times radicem omnium malorum avaritiam? De agro tuo exstirpas radicem spinarum, et non exstirpas de corde tuo radicem malarum cupiditatum? Purgas agrum tuum, unde fructum capiat venter tuus; et non purgas cor tuum, ubi habitet Deus tuus? *Radix est enim omnium malorum avaritia : quam quidam sequentes, a fide pererraverunt, et inseruerunt se doloribus multis* (I *Tim.* VI, 17-19, 6-10).

7. *Conclusio.* Audistis quid faciatis, audistis quid timeatis, audistis unde ematur regnum cœlorum, audistis unde impediatur regnum cœlorum. Omnes in verbo Dei concordate. Et divitem et pauperem Deus fecit. Scriptura loquitur : *Dives et pauper occurrerunt sibi; fecit autem ambos Dominus* (*Prov.* XXII, 2). *Dives et pauper occurrerunt sibi.* In qua via, nisi in ista vita? Natus est dives, natus est pauper. Occurristis vobis pariter ambulantes viam. Tu noli premere, tu noli fraudare. Iste eget, ille habet. *Fecit autem ambos Dominus.* Per eum qui habet, juvat egentem : per eum qui non habet, probat habentem. Audivimus, diximus : timeamus [1], caveamus, oremus, perveniamus.

SERMO LXXXVI [*] (a).

De verbis Evangelii Matthæi, cap. XIX, 21, Vade, vende omnia quæ habes, et da pauperibus [2], *etc.*

CAPUT PRIMUM. — 1. *Thesaurus in cœlo reponendus. Sursum cor.* Evangelium nos admonuit lectione præsenti, de thesauro cœlesti loqui Charitati vestræ. Neque enim, sicut infideles avari putant, Deus noster perdere nos voluit res nostras : si bene intelligatur, et pie credatur, et devote accipiatur quod præceptum est nobis; non nobis præcepit ut perderemus, sed locum ostendit ubi poneremus. Nemo enim potest nisi cogitare de thesauro suo, et quodam cordis itinere divitias suas sequi. Si ergo in terra obruantur, ima petit cor : si autem in cœlo reserventur, sursum erit cor. Si ergo volunt facere Christiani quod norunt se etiam profiteri : neque enim hoc omnes qui audiunt noverunt; atque utinam non frustra noverint, qui noverunt : qui ergo vult cor sursum habere, ibi, ibi ponat quod amat; et in terra positus carne, cum Christo habitet corde : et sicut Ecclesiam præcessit caput ejus, sic christianum præcedat cor ejus. Quomodo membra itura sunt quo præcessit caput Christus, sic iterum resurgens iturus est quo nunc præcesserit cor hominis. Eamus ergo hinc, ex qua parte possumus : sequetur totum nostrum quo præcesserit aliquid nostrum. Domus terrena ruinosa est : domus cœlestis æterna est. Quo venire disponimus, ante migremus.

CAPUT II. — 2. *Consilium salutis petens, nec lubenter audiens. Deus ipse servat quod pauperi datur.* Audivimus divitem quemdam a bono magistro quærentem consilium adipiscendæ vitæ æternæ. Magnum erat quod amabat, et vile erat quod contemnere nolebat. Itaque perverso corde audiens quem jam dixerat magistrum bonum, majore amore vilitatis, possessionem perdidit charitatis. Nisi vitam æternam consequi vellet, consilium de habenda vita æterna non requireret. Quid ergo est, fratres, ut verba ejus quem magistrum bonum ipse dixerat, de fideli doctrina sibi deprompta respueret? Magister ille bonus est antequam doceat; cum docuerit, malus? Antequam doceret, dictus est bonus. Non audivit quod voluit, sed audivit quod debuit : desiderans venerat, sed tristis abscessit. Quid, si ei diceretur, Perde quod habes? quando tristis abscessit, quia dictum est, Bene serva quod habes. *Vade*, inquit, *vende omnia quæ habes, et da pauperibus.* Forte times ne perdas? Vide quid sequitur : *Et habebis thesaurum in cœlo.* Custodem tibi thesaurorum tuorum forte servulum aliquem posuisses : custos auri tui erit Deus tuus. Qui dedit in terra, ipse servat in cœlo. Fortassis non dubitasset ille Christo commendare quod habebat, et ideo contristatus est, quia dictum est ei, *Da pauperibus :* tanquam in corde suo dicens, Si diceres, Da mihi, ego tibi in cœlo servabo; non dubitarem dare Domino meo, magistro bono : nunc autem dixisti, *Da pauperibus.*

CAPUT III. — 3. *Deus in paupere accipit. Fenus pium et fenus iniquum.* Nemo timeat erogare pauperibus; nemo putet eum accipere cujus manum videt. Ille accipit qui jussit ut dares. Neque hoc ex nostro corde aut humana conjectura dicimus : ipsum audi et te monentem, et tibi securitatem scribentem. *Esurivi*, inquit, *et dedistis mihi manducare.* Et cum enumeratis officiis eorum respondissent, *Quando te vidimus esurientem?* ille respondit, *Cum uni ex minimis*

[1] Colbertinus Ms., *teneamus.*
[2] In quibusdam libris inscribitur, *de Avaritia et Luxuria.* In Colbertino, *de Thesauro cœlesti.* Vindingus autem ex Augustini verbis, n. 17, inscribendum censet, *de faciendis Eleemosynis.*
[*] Exemplaria habuimus tria scripta, scilicet cl. cb. s. cum excusis Ulim. Par. et Lov.
(a) Alias, de Diversis 43.

meis fecistis, mihi fecistis. Mendicat pauper, sed accipit dives : das ei qui consumat, accipit ille qui reddat. Neque hoc redditurus quod accipit : fenerari se voluit, plus promittit quam dederis. Exsere nunc avaritiam tuam, te puta feneratorem. Certe si esses, objurgareris ab Ecclesia, confutareris verbo Dei, exsecrarentur te omnes fratres tui, tanquam crudelem feneratorem, de lacrymis alienis acquirere cupientem. Esto fenerator, nemo te prohibet. Pauperi vis dare, qui quando reddiderit planget : da idoneo, qui etiam hortatur ut recipias quod promittit.

CAPUT IV. — 4. *Deus creditores ipse ut recipiant convenit.* Da Deo, et conveni Deum. Imo da Deo, et ut recipias conveneris [1]. Certe in terra quærebas debitorem tuum : quærebat et ille, sed ubi se absconderet a facie tua. Adieras judicem et dixeras : Jube illum debitorem meum conveniri. Ille audito hoc, discedit, et nec salutare te quærit : cui forte egenti salutem commodando præstiteras [2]. Habes ergo cui eroges. Da Christo; ipse te convenit ultro, ut recipias, et mirantem quia aliquid a te accepit. Nam illis ad dexteram positis ultro ipse dicet : *Venite, benedicti Patris mei.* Quo? *Venite, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi.* Pro qua re? *Esurivi, et dedistis mihi manducare; sitivi, et dedistis mihi potum; nudus eram, et vestistis me; hospes, et adduxistis; æger et in carcere, et visitastis.* Et illi : *Domine, quando te vidimus?* Quid est hoc? Convenit debitor, et creditores excusant. Non vult eos fidelis debitor falli. Recipere dubitatis? Accepi, et ignoratis? Et respondet quemadmodum accepit : *Cum uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis* (*Matth.* XXV, 34-40). Non accepi per me : accepi per meos. Quod illis datum est, ad me pervenit : securi estote, non perdidistis. Minus idoneos attendebatis in terra : idoneum habetis in cœlo. Ego, inquit, accepi, ego reddam.

5. *Quid pro terrenis reddat.* Et quid accepi? quid reddo? *Esurivi,* inquit, *et dedistis mihi manducare,* et cætera. Terram accepi, cœlum dabo : temporalia accepi, æterna restituam : panem accepi, vitam dabo. Imo etiam hoc dicamus, Panem accepi, panem dabo : potum accepi, potum dabo : hospitium accepi, domum dabo : æger visitatus sum, salutem dabo : in carcere visus sum, libertatem dabo. Panis quem dedistis pauperibus meis, consumptus est : panis quem ego dabo, et reficit et non deficit. Det ergo nobis panem, panis ille qui de cœlo descendit. Cum panem dabit, se ipsum dabit.

CAPUT V. — Quid enim volebas, quando fenerabas? Nummos dare, et nummos accipere : sed pauciores dare, plures accipere. Ego tibi, inquit Deus, omnia quæ dedisti, in melius commutabo. Si enim dares libram argenti et reciperes libram auri, quanto capereris gaudio? Inspice, et interroga avaritiam : Libram argenti dedi, libram auri recipio. Quid simile argentum et aurum? Magis ergo, quid simile terra et cœlum? Et aurum et argentum hic erat relicturus : tu autem hic non perpetuo mansurus. Et aliud dabo, et plus dabo, et melius dabo, et æternum dabo. Sic ergo compescatur avaritia nostra, fratres, ut alia quæ sancta est, inflammetur. Omnino quæ vos prohibet ne bene faciatis, male vos alloquitur : dominæ malæ servire vultis, non agnoscentes Dominum bonum. Et aliquando duæ dominæ occupant cor, et servum malum dignum servire talibus, in diversa discindunt.

CAPUT VI. — 6. *Dominæ duæ contraria jubentes, avaritia et luxuria.* Aliquando possident hominem duæ dominæ contrariæ, avaritia et luxuria. Avaritia dicit, Serva : luxuria dicit, Eroga. Sub duabus dominis diversa jubentibus, diversa exigentibus, quid facturus es? Habent allocutiones suas ambæ. Et quando cœperis nolle obtemperare, et in libertatem tuam ire; quia jubere non possunt, blandiuntur. Et plus sunt cavenda earum blandimenta, quam jussa. Quid dicit avaritia? Serva tibi, serva filiis tuis. Si egebis, nemo tibi dabit. Noli ad tempus vivere : consule tibi in futurum. Contra luxuria : Vive cum vivis, fac bene cum anima tua. Moriturus es, et quando nescis : cui relicturus es, an sit possessurus ignoras. Tu demis et subtrahis gutturi tuo : ille forte cum mortuus fueris, calicem super te non ponet; aut si forte calicem ponet, ipse inebriabitur, ad te nulla stilla descendet. Fac ergo bene cum anima tua, quando potes, cum potes. Aliud jubebat avaritia : Serva tibi, consule tibi in posterum. Aliud luxuria : Eroga, fac cum anima tua bene.

CAPUT VII. — 7. *Ab earum jugo Christus liberat.* Tædeat te, o liber in libertatem vocate; tædeat te talium dominarum servitus. Agnosce Redemptorem tuum, Manumissorem tuum. Illi servi : faciliora jubet, contraria non jubet. Amplius audeo dicere. Contraria jubebant avaritia et luxuria, ita ut ambabus obtemperare non posses : et dicebat una, Serva tibi, et consule in posterum : dicebat alia, Eroga, fac bene cum anima tua. Procedat Dominus tuus eadem dicturus, et contraria non dicturus Redemptor tuus. Si nolueris, domui ejus non est necessarius qui servit invitus. Attende Redemptorem tuum, attende pretium tuum. Venit ut redimat, sanguinem fudit. Charum te habuit, quem tam caro emerat. Agnoscis qui emerit, attende unde redimat. Taceo de cæteris superbe in te dominantibus vitiis : innumerabilibus enim malis dominis serviebas. Has duas dico jubentes contraria, in diversa rapientes, avaritiam et luxuriam. Eripe te ab his, veni ad Deum tuum. Si servus eras iniquitatis, esto servus justitiæ. Verba quæ tibi dicebant, et contraria jubebant, ipsa audis a Domino tuo, et non contraria jubet. Verba earum non tollit : sed potestatem tollit. Quid tibi dicebat avaritia? Serva tibi, consule in posterum. Verbum non mutatur, homo mutatur. Jam si placet, compara consulentes. Illa avaritia est, ista justitia.

8. *Avaritiæ consilium imprudens.* Ipsa contraria di-

[1] Editi, *et ut recipias conveni.* Pauloque post, *sed ubi se absconderat.* Castigantur subsidio Corbeiensis manuscripti.
[2] Sic Mss. Editi vero, *cui forte te quærenti commodando salutem egenti præstiteras.*

-scute. Serva tibi, inquit avaritia. Pone te velle obtemperare : interroga ubi serves. Illa tibi monstratura est munitum locum, muratum cubiculum, arcam ferream. Omnia muni : forte domesticus fur etiam interiora perrumpet; et cum pecuniæ tuæ consulis, vitæ tuæ timebis. Forte dum multum servas, qui vult eripere, cogitat et occidere. Postremo adversus fures licet quocumque munimine thesaurum tuum et vestem tuam communias; communi ea adversus rubiginem et tineam. Quid facturus es? Non est foris hostis auferens, sed est intus absumens.

CAPUT VIII. — 9. *Aliud stolidum consilium.* Non ergo bonum consilium dedit avaritia. Ecce jussit ut serves, et non invenit dare locum ubi serves. Dicat etiam consequentia, Consule in posterum. In quantum posterum? In dies paucos et incertos. Dicit, Consule in posterum, homini fortassis victuro nec in crastinum. Sed ecce vivat quantum putat avaritia, non quantum ostendit, non quantum docet, non quantum fidit : sed quantum putat vixerit, senuerit, finierit; adhuc senex incurvus, baculo innixus, lucrum quærit, et audit avaritiam dicentem, Consule in posterum. In quod posterum? Jam exspirans (*a*) loquitur. Propter filios tuos, inquit. Utinam vel illos senes non avaros haberemus, qui filios non habent. Etiam ipsis, etiam talibus, etiam iniquitatem suam nulla pietatis imagine excusantibus non cessat dicere, Consule in posterum. Sed forte ipsi cito erubescunt : illos videamus qui filios habent, utrum certi sint filios suos possessuros esse quæ reliquerint. Intendant cum vivunt, filios aliorum, alios alienis improbitatibus quod habuerant amittentes, alios propria nequitia quod possederant consumentes [1] : et remanent inopes filii divitum. Parcite nasci servi avaritiæ [2]. Sed possidebunt hoc, inquit, filii mei. Incertum est : non dico, Falsum est; sed quod feceris [3], incertum est. Postremo, fac certum : quid eis vis relinquere? Quod acquisisti tibi. Certe quod acquisisti relictum non erat, et habes. Si tu habere potuisti quod tibi relictum non est, poterunt ergo habere et illi quod tu non reliqueris.

CAPUT IX. — 10. *Consilium Dei id jubentis quod avaritia.* Refutata sunt consilia avaritiæ : sed Dominus eadem dicat, justitia jam loquatur : ipsa erunt verba, non ipsa sententia. Serva tibi, ait Dominus tuus, consule in posterum. Et hunc interroga, Ubi servabo? *Habebis thesaurum in cœlo :* ubi fur non accedet, neque tinea corrumpet. In quantum posterum servabis? *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi.* Hoc regnum quantorum dierum est, ostendit finis ipse sententiæ. Cum de sinistris diceret, *Sic ibunt illi in ambustionem æternam;* ait de dexteris, *Justi autem in vitam æternam* (*Matth.* xxv, 34, 46). Hoc est consulere in posterum. Posterum, quod posteriora non habeat. Dies illi sine fine, dicti sunt dies, et dictus est dies. Ait enim quidam, *Ut habitem in domo Domini in longitudinem dierum* (*Psal.* xxii, 6), cum de illis diebus diceret. Et dies dictus est, *Ego hodie genui te* (*Psal.* ii, 7). Et illi dies unus dies; quia jam nec tempus : dies ille nec ab hesterno præceditur, nec crastino excluditur. Ergo in ipsum posterum consulamus : et non diversa sunt verba, quæ tibi dicebat avaritia; et eversa est avaritia.

11. — *Avarorum falsa pietas in filios. Filio mortuo sua pars est transmittenda.* Restat ut dicas : Et quid ago de filiis meis? Audi et inde consilium Domini tui (*a*). Si tibi dicat Dominus tuus, Melius ego cogito qui creavi, quam tu qui generasti : forte quod dicas non habebis. Sed divitem illum aspecturus es qui tristis abscessit, et in Evangelio reprehensus est; et dices tibi forte : Ille dives ideo male fecit non vendere omnia, et dare pauperibus, quia filios non habebat : ego autem habeo filios; habeo quibus servem. Et in hac infirmitate consistit tibi Dominus tuus.

CAPUT X. — Audeam dicere per ejus misericordiam : audeam dicere aliquid, non de mea præsumptione, sed de ipsius miseratione. Serva et filiis tuis : sed audi me. Si, ut sunt humana, de filiis quisque suis aliquem amiserit : intendite, fratres, intendite, quia avaritia excusationem non habet, neque hic, neque in futuro sæculo. Ecce et humana sunt : non enim optamus, sed exempla conspicimus. Amissus est aliquis christianus, christianum filium amisisti : non ergo amisisti, sed præmisisti. Neque enim ille decessit, sed præcessit. Interroga fidem tuam : certe et tu illo iturus es, quo ille antecessit. Rem brevem dico, cui puto quod nemo respondeat. Vivit filius tuus? Interroga fidem tuam. Si ergo vivit, quare invaditur pars ejus a fratribus ejus? Sed dices : Numquid rediturus est, et possessurus? Mittatur ergo illi quo præcessit ille : ad rem suam venire non potest, res ejus ad eum ire potest. Vide cum quo sit. Si in palatio militaret filius tuus, et amicus Imperatoris fieret, et diceret tibi, Vende ibi partem meam, et mitte mihi : numquid invenires quid responderes? Modo cum Imperatore omnium imperatorum, et cum Rege omnium regum, et cum Domino omnium dominorum est filius tuus : mitte illi. Non dico, Necessarium habet ipse : Dominus ipsius, apud quem est filius tuus, eget in terra. Hic vult accipere quod dat in cœlo. Quod facere nonnulli avari solent, fac trajectitium : da in peregrinos, quod recipias in patria tua.

CAPUT XI. — 12. *Mortuo debetur, quod vivo servabatur.* Postremo jam de te nihil; de filio tuo loquor. Dubitas dare tuum, dubitas et reddere alienum : certe convinceris, quia non filiis tuis servabas. Ecce non das filiis tuis, quia tolles filiis tuis. Huic certe tolles. Quare indignus est accipere, quia cum digniore vivit? Merito si ille cum quo vivit nollet accipere, jam domui tuæ, sed domui divinæ dives [1]. Absit ergo ut tibi dicam, Da quod habes : sed dico tibi, Redde quod

[1] Editi, *alios alienis improbitatibus quod possederant consumentes.* Melius Mss., *propria nequitia.*

[2] Iste locus corruptus videtur. An ita legendum, *Parci, tenaces, servi avaritiæ?* — Lov. in margine ferunt hanc lectionis varietatem : « Alias, *Parcite nosci servi avaritiæ.* » M.

[3] Corbeiensis Ms., *sed feceris;* omisso, *quod.*

(*a*) Forte, *exspiranti.*

[1] Lov., *si domui divinæ dives.* M.

(*a*) Vide supra, sermonem 9, nn. 20, 21.

debes. Sed habebunt illud, ais, fratres illius. O mala doctrina, docens filios tuos mortem optare fratribus suis! Si de re fratris sui mortui ditiores erunt, vide quemadmodum se attendant in domo tua. Quid ergo facies? Patrimonium dividis, et parricidia doces?

13. — *Christus filiis annumerandus in patrimonii divisione.* Sed nolo dicere de uno amisso, ne casus humanos videar minari. Melius quodam modo prosperiusque loquamur. Non dico, unum minus habebis, computa quia unum plus habes. Fac locum Christo cum filiis tuis, accedat familiæ tuæ Dominus tuus, accedat ad prolem Creator tuus, accedat ad numerum filiorum tuorum frater tuus. Cum enim tantum intersit, et frater esse dignatus est. Et cum sit Patri Unicus, voluit habere cohæredes. Ecce ille quam largiter! tu quare tam steriliter? Duos filios habes, tertium illum computa: tres habes, quartus numeretur: quintum habes, sextus dicatur: decem habes, undecimus sit. Nolo amplius dicere: unius filii tui serva locum Domino tuo. Quod enim dabis Domino tuo, et tibi proderit et filiis tuis: quod autem male servas filiis tuis, et tibi oberit et filiis. Dabis autem portionem unam, quam unius filii deputasti. Deputa te unum amplius genuisse.

CAPUT XII. — 14. *Avaritiæ excusatio sublata.* Quid magnum, fratres mei? Consilium do, numquid guttur ligo? Sicut ait Apostolus: *Hæc ad utilitatem vestram dico, non ut laqueum vobis injiciam* (I *Cor.* VII, 35). Puto, fratres, quia parva et facilis cogitatio est, putare patrem filiorum habere unum filium amplius, et comparare talia prædia quæ possideas in æternum, et ipse et filii tui. Quid dicat avaritia non habet. Clamastis ad verba ista. Loquimini contra illam, non vos vincat, non plus valeat in cordibus vestris, quam Redemptor vester. Non plus valeat in corde vestro, quam ille qui monet ut sursum corda habeamus. Jam ergo istam dimittamus.

15. — *Christus contra luxuriam idem consulit quod luxuria. Dives imprudens.* Luxuria quid dicit? Quid? Fac cum anima tua bene. Ecce dicit et Dominus: Fac cum anima tua bene. Quod tibi dicebat luxuria, hoc tibi dicit justitia. Sed vide et hic quomodo dicatur. Si cum anima tua vis facere bene, attende illum divitem qui ex consilio luxuriæ et avaritiæ volebat cum anima sua bene facere. Successit ei regio, et non habebat ubi reconderet fructus suos, et ait: *Quid faciam? non habeo quo colligam. Inveni quid faciam: destruam apothecas veteres, et novas ædificabo, et replebo eas, et dicam animæ meæ: Habes multa bona, jucundare.* Audi consilium contra luxuriam: *Stulte, anima tua hac nocte auferetur abs te: quæ præparasti, cujus erunt* (*Luc.* XII, 16-20)? Et quo itura est anima ista, quæ aufertur ab illo? Hac nocte auferetur, et nescit quo itura est.

CAPUT XIII. — 16. *Dives alter luxuriosus.* Vide alium divitem luxuriosum, superbum. Epulabatur quotidie splendide, et induebatur purpura et bysso: et pauper ulcerosus jacebat ad januam, micas de mensa divitis frustra concupiscebat; canes ulceribus pascebat, et a divite non pascebatur. Uterque mortuus est: unus eorum sepultus est; de altero quid dictum est? *Ablatus est ab Angelis in sinum Abrahæ.* Videt dives pauperem, imo jam pauper divitem: desiderat de digito stillam aquæ in linguam suam, ab illo qui desideravit micam de mensa ejus. Certe vices mutatæ sunt. Frustra hoc dicit dives mortuus: non frustra hoc audiamus qui vivimus. Nam et ille voluit ad superos revocari, et non est permissus: voluit aliquem mortuorum mitti ad fratres suos, nec hoc illi concessum est. Sed quid ei dictum est? *Habent ibi Moysen et Prophetas.* Et ille: *Non audient, nisi aliquis a mortuis ierit.* Ait illi Abraham: *Si Moysen et Prophetas non audiunt, nec, si quis a mortuis ierit, credent* (*Luc.* XVI, 19-31).

CAPUT XIV. — 17. *Consilium Dei de faciendis eleemosynis nunc amplectendum.* De faciendis ergo eleemosynis, et comparanda animæ requie in posterum, ut faciamus bene cum anima nostra, quod perverse dixit luxuria, dixit et Moyses, dixerunt et Prophetæ. Audiamus cum vivimus. Quia ibi frustra concupiscit audire, qui contempsit ista cum audiret. An exspectamus ut aliquis et a mortuis resurgat, et dicat nobis, ut faciamus cum anima nostra bene? Jam et hoc factum est: non resurrexit pater tuus, sed resurrexit Dominus tuus. Ipsum audi, accipe bonum consilium. Noli parcere thesauris tuis, eroga quantum potes. Luxuriæ vox orat: Domini vox facta est. Eroga quantum potes, fac bene cum anima tua, ne auferatur hac nocte anima tua. Habetis in nomine Christi, quantum arbitror, sermonem de faciendis eleemosynis. Vox ista vestra laudantium, tunc accepta est Domino, si videat et manus operantium.

SERMO LXXXVII [*] (*a*).

Habitus die dominica, de eo quod scriptum est, Simile est regnum cœlorum homini patrifamilias, qui misit operarios in vineam suam [1]. *Matth. cap.* XX, ℣. 1-16.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Colimus nos Deum, et colit nos Deus.* De sancto Evangelio præsenti tempori consonantem similitudinem audistis de his qui operantur in vinea. Est enim modo tempus vindemiæ corporalis. Est autem et spiritualis vindemia, ubi Deus gaudet ad fructum vineæ suæ. Colimus enim Deum, et colit nos Deus. Sed non sic Deum colimus, ut nos eum meliorem colendo faciamus. Colimus enim eum adorando, non arando. Ille autem colit nos tanquam agricola agrum. Quod ergo nos ille colit, meliores nos reddit; quia et agricola agrum colendo facit meliorem: et ipsum fructum in nobis

[1] Hunc sermo titulum præfert in veteribus libris optimæ notæ Colbertino et Rhimarconensi. In aliis vero Mss. minus bene inscribitur, *de Verbis Domini secundum Joan., Ego sum vitis*, etc.

[*] Recognitus ad codices omnes notatos supra in sermone 82, ac præterea ad ph. et ad quintum cl.

(*a*) Alias, de Verbis Domini 59.

quærit, ut eum colamus. Cultura ipsius est in nos, quod non cessat verbo suo exstirpare semina mala de cordibus nostris, aperire cor nostrum tanquam aratro sermonis, plantare semina præceptorum, exspectare fructum pietatis. Cum enim istam culturam in cor nostrum sic acceperimus, ut eum bene colamus, non existimus ingrati agricolæ nostro, sed fructum reddimus quo gaudeat. Et fructus noster non illum ditiorem facit, sed nos beatiores.

2. *Quomodo nos Deus colit.* Ecce audite, quia sicut dixi, colit nos Deus. Nam quia nos colimus Deum, non opus est ut probetur vobis. Omnis enim homo hoc habet in ore, quia homines colunt Deum. Quia vero Deus colit homines, quasi expavescit auditor quando audit : quia non est in usu hominum ut dicatur quia Deus colit homines; sed quia Deum colunt homines. Debemus ergo probare vobis quia et Deus colit homines; ne forte putemur verbum indisciplinatum dixisse, et aliquis in corde suo disputet contra nos, et nesciens quid dixerimus reprehendat nos. Hoc ergo constitutum est demonstrare vobis; quia et Deus colit nos; sed jam dixi, sicut agrum, ut meliores nos faciat. Dominus dicit in Evangelio : *Ego sum vitis, vos estis sarmenta, Pater meus est agricola* (*Joan.* XV, 5, 1). Quid facit agricola? Interrogo vos, qui agricolæ estis; quid facit agricola? Puto quia agrum colit. Si ergo Pater Deus agricola est, habet agrum, et colit agrum suum, et exspectat inde fructum.

CAPUT II. — 3. *Vinea a Deo plantata.* Denique plantavit vineam, sicut dicit ipse Dominus Jesus Christus, et locavit eam agricolis, qui redderent ei fructum temporibus propriis. Et misit ad eos servos suos, ut peterent mercedem vineæ. Illi autem contumeliis eos affecerunt, aliquos et occiderunt, et fructum reddere contempserunt. Misit alios; talia perpessi sunt. Et dixit ille pater familias, cultor agri sui, et plantator et locator vineæ suæ : *Mittam unicum filium meum; forte vel ipsum verebuntur. Et misit,* inquit, *etiam filium suum.* Dixerunt illi apud se ipsos : *Hic est hæres; venite, occidamus eum, et nostra erit hæreditas.* Et occiderunt eum; et projecerunt extra vineam. Cum venerit Dominus vineæ, quid faciet illis malis colonis? Responsum est : *Malos male perdet, et vineam suam locabit aliis agricolis, qui reddant ei fructum in tempore suo* (*Matth.* XXI, 33-41). Plantata est vinea, lege data in cordibus Judæorum. Missi sunt Prophetæ, quærentes fructum, bonam vitam eorum : Prophetæ ab eis contumeliis affecti, et occisi sunt. Missus est et Christus unicus Filius patrisfamilias; et ipsum occiderunt hæredem, et ideo perdiderunt hæreditatem. In contrarium eis vertit malum consilium. Ut possiderent, occiderunt : et quia occiderunt, perdiderunt.

CAPUT III. — 4. *Operarii ad vineæ culturam conducti.* Et modo audistis similitudinem ex Evangelio sancto, quia *simile est regnum cælorum patrifamilias, qui exiit conducere operarios ad vineam suam.* Exiit mane, et quos invenit conduxit; et placuit cum eis mercedem denarium. Exiit et hora tertia, invenit alios, et adduxit ad opus vineæ. Et sexta hora hoc fecit, et nona hoc fecit. Exiit etiam et hora undecima prope ad finem diei, invenit quosdam vacuos et stantes; et ait illis : Quid hic statis? quare non operamini in vinea? Responderunt : Quia nemo nos conduxit. Venite, inquit, et vos, et quod justum fuerit, dabo vobis. Mercedem denarium placuit. Isti qui una hora erant operaturi, quando sibi auderent sperare denarium? Sed tamen se aliquid accepturos gratulabantur. Adducti sunt et ipsi ad unam horam [1]. Finito die, jussit omnibus reddi mercedem, a novissimis usque ad primos. Inde cœpit reddere ab eis qui hora undecima venerant, jussit eis dare denarium. Illi qui prima hora venerant, videntes illos accepisse denarium, quem cum ipsis placuerat, speraverunt se plus aliquid accepturos : ventum est et ad ipsos, et acceperunt denarium. Murmuraverunt adversus patremfamilias, dicentes : Ecce nos qui sustinuimus ardorem diei et æstum, æquasti et pares fecisti illis qui unam horam operati sunt in vinea. Et ait paterfamilias, justissimum responsum reddens uni eorum : Sodalis, non tibi feci injuriam; hoc est, non te fraudavi; quod placui reddidi tibi. Fraudem tibi non feci, quia quod pactus sum reddidi. Huic non volo reddere, sed donare. Non licet mihi facere quod volo de meo? An oculus tuus nequam est, quia ego bonus sum? Si alicui tollerem alienum, recte reprehenderer, quasi fraudator et injustus; si alicui non redderem debitum, recte reprehenderer, quasi fraudator et negator alieni : cum vero debitum reddo, et cui volo etiam dono, nec cui debebam me potest reprehendere, et cui donavi debet amplius gaudere. Non erat quod responderetur : et æquati sunt omnes, et facti sunt novissimi primi et primi novissimi; æquando, non præposterando. Quid est, Facti sunt novissimi primi et primi novissimi? Quia tantumdem acceperunt et primi et novissimi.

CAPUT IV. — 5. *Merces novissimis prius reddita, quid sit. Vocati hora prima, tertia,* etc. Quid est ergo, quod a novissimis cœpit reddere? Nonne omnes, sicut legimus, simul accepturi sunt? Legimus enim in alio loco Evangelii, quia dicturus est eis quos ponet ad dexteram : *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab initio mundi* (*Matth.* XXV, 34). Si ergo omnes simul accepturi sunt quomodo hic intelligimus priores accepisse illos qui undecima operati sunt, et posteriores illos qui prima? Si potuero sic dicere, ut perveniat ad intellectum vestrum, Deo gratias. Illi enim debetis gratias agere, qui vobis per nos erogat : non enim de nostro erogamus. Si interroges de duobus, verbi gratia, quis prior acceperit, qui post unam horam accepit, an qui post duodecimam; omnis homo respondet quia prior accepit, qui post unam horam accepit, quam qui post duodecimam. Sic ergo quamvis una hora

[1] Colbertinus et Rhem. Mss.: *Adducti sunt ad vineam hora undecima.*

acceperint omnes, tamen quia alii acceperunt post unam horam, alii acceperunt post duodecimam horam, illi dicti sunt priores accepisse, qui post modicum temporis acceperunt. Primi justi, sicut Abel, sicut Noe, quasi prima hora vocati, felicitatem resurrectionis nobiscum accepturi sunt. Alii justi post illos, Abraham, Isaac, Jacob, et quicumque erant sæculi ipsorum, quasi tertia hora vocati, felicitatem resurrectionis accepturi sunt nobiscum. Alii justi, Moyses et Aaron, et quicumque cum illis tanquam hora sexta vocati, felicitatem resurrectionis nobiscum accepturi sunt. Post ipsos Prophetæ sancti tanquam nona hora vocati, eamdem felicitatem nobiscum accepturi sunt. In fine sæculi omnes Christiani tanquam undecima hora vocati, felicitatem illius resurrectionis cum illis accepturi sunt. Omnes simul accepturi sunt: sed videte illos primos, post quantum tempus accipiunt. Si ergo illi primi post multum tempus, nos post modicum tempus; quamvis simul accipiamus, priores videmur accepisse, quia merces nostra non tardabit.

6. *Denarius vita æterna.* Erimus ergo in illa mercede omnes æquales, tanquam primi novissimi, et novissimi primi: quia denarius ille vita æterna est, et in vita æterna omnes æquales erunt. Quamvis enim meritorum diversitate fulgebunt, alius magis, alius minus: quod tamen ad vitam æternam pertinet, æqualis erit omnibus. Non enim alteri erit longius, alteri brevius, quod pariter sempiternum est: quod non habet finem, nec tibi habebit, nec mihi. Alio modo ibi erit castitas conjugalis, alio modo ibi erit integritas virginalis: alio modo ibi erit fructus boni operis, alio modo corona passionis. Illud alio modo: illud alio modo: tamen quantum pertinet ad vivere in æternum, nec ille plus vivet illo, nec ille plus illo. Pariter enim sine fine vivunt, cum in suis quisque claritatibus vivat: et ille denarius vita æterna est. Non murmuret ergo qui post multum tempus accepit, contra eum qui post modicum tempus accepit. Illi redditur, illi donatur; utrisque tamen una res donatur.

CAPUT V. — 7. *Quomodo aliter intelliguntur vocati hora prima, tertia, etc.* Est et in ista vita simile aliquid, et excepta illa solutione similitudinis hujus, qua intelliguntur prima hora vocati Abel et ipsius sæculi justi, tertia Abraham et ipsius sæculi justi, sexta Moyses et Aaron et ipsius sæculi justi, nona Prophetæ et ipsius sæculi justi, undecima tanquam in fine sæculi Christiani omnes; excepta solutione ista similitudinis hujus, et in ista vita nostra potest adverti hæc similitudo. Tanquam enim prima hora vocantur, qui recentes ab utero matris incipiunt esse christiani; quasi tertia, pueri; quasi sexta, juvenes; quasi nona, vergentes in senium; quasi undecima, omnino decrepiti: unum tamen vitæ æternæ denarium omnes accepturi.

CAPUT VI. — 8. *In eos qui vocati ad vineam venire differunt.* Sed attendite et intelligite, fratres mei, ne ideo quisque differat venire ad vineam, quia securus est quoniam quandocumque venerit, ipsum denarium accepturus est. Securus est quidem quod ipse denarius illi promittitur; sed differre non jubetur. Numquid enim et illi qui sunt ad vineam conducti, quando ad illos exibat paterfamilias, ut conduceret quos invenit hora tertia, et conduxit, verbi gratia, dixerunt illi, Exspecta, non illuc imus nisi hora sexta? aut quos invenit hora sexta, dixerunt, Non imus nisi hora nona? aut quos nona invenit, dixerunt, Non imus nisi undecima? Omnibus enim tantumdem daturus est: quare nos amplius fatigamur? Quid ille daturus sit, et quid facturus sit, penes ipsum consilium est: tu quando vocaris, veni. Merces enim cunctis æqualis promittitur: sed de ipsa hora operandi, magna quæstio est. Si enim illi, verbi gratia, qui vocati sunt hora sexta, in hac ætate corporis constituti, ubi juveniles anni fervent, sicut ipsa hora sexta fervet; si dicerent illi juvenes vocati: Exspecta, audivimus enim in Evangelio, quia omnes unam mercedem accepturi sumus; cum senes facti fuerimus, hora undecima veniemus; tantumdem accepturi, quare laboraturi (*a*)? Responderetur eis et diceretur: Laborare non vis, qui utrum vivas usque ad senectam, nescis? Sexta hora vocaris, veni. Paterfamilias tibi quidem etiam undecima venienti denarium promisit: sed utrum vivas usque ad septimam, nemo tibi promisit. Non dico, usque ad undecimam, sed usque ad septimam. Quare ergo differs vocantem te, certus de mercede, incertus de die? Vide ne forte quod tibi ille daturus est promittendo, tu tibi auferas differendo. Si hoc recte dicitur de infantibus, tanquam ad horam primam pertinentibus; si recte dicitur de pueris, tanquam ad horam tertiam pertinentibus; si recte dicitur de juvenibus, tanquam in horæ sextæ flagrantia constitutis: quanto magis recte de decrepitis dicitur, Ecce jam hora undecima est, et adhuc stas, venire piger es?

CAPUT VII. — 9. *Quomodo paterfamilias exiit vocare ad vineam suam. Ecclesia loquitur omnium gentium linguis.* An forte non exiit ad te vocandum paterfamilias? Si non exiit, quid est quod loquimur? Nempe nos servi de familia ipsius sumus, conducere operarios missi sumus. Quid ergo stas? Finisti jam annorum numerum, festina ad denarium. Hoc est enim exire patremfamilias, innotescere: quoniam qui in domo est, in abdito est, non videtur ab eis qui foris sunt; cum autem exiit de domo, videtur ab eis qui foris sunt. Christus, quando non intelligitur et non agnoscitur, in secreto est: quando autem agnoscitur, exiit conducere. Ex occulto enim processit ad notitiam: notus est Christus, ubique prædicatur Christus; gloriam Christi omnia quæcumque sunt sub cœlo clamant. Fuit irrisibilis quodam modo et reprehensibilis inter Judæos, visus est humilis, contemptus est. Occultabat enim majestatem, promptam habebat infirmitatem. Contemptum est in illo quod promptum erat, nec cognitum quod occultum erat. Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent (I *Cor.* II, 8). Numquid adhuc contemnendus est sedens in cœlo, si contemptus est cum penderet in

(*a*) Forte, *amplius laboraturi.*

lignο? Agitaverunt caput qui eum crucifixerunt, et ante crucem ejus stantes, et tanquam ad fructum suæ sævitiæ pervenientes, insultantes [1] dicebant: *Si Filius Dei est, descendat de cruce. Alios salvos fecit, se ipsum salvum facere non potest? Descendat de cruce, et credimus in eum* (*Matth.* XXVII, 39-43). Non descendebat, quia latebat. Multo enim facilius poterat de cruce descendere, qui potuit de sepulcro resurgere. Ad nostram informationem demonstrabat patientiam, differebat potentiam, et non est agnitus. Non enim tunc exierat conducere operarios, non exierat, non innotuerat. Tertio die resurrexit, demonstravit se discipulis, ascendit in cœlum, et misit Spiritum sanctum quinquagesimo die post resurrectionem, decimo post ascensionem. Missus Spiritus sanctus implevit omnes qui fuerunt in uno conclavi, centum viginti homines (*Act.* I, 15). Impleti illi Spiritu sancto, cœperunt loqui linguis omnium gentium, expressa est vocatio, exiit ille conducere. Cœpit enim veritatis potentia omnibus innotescere. Nam tunc etiam unus accepto Spiritu sancto, etiam unus loquebatur omnium gentium linguis. Modo autem in Ecclesia ipsa unitas tanquam unus loquitur omnium gentium linguis. Ad quam linguam religio christiana non pervenit? ad quos fines non pertendit? Jam non est qui se abscondat a calore ejus (*Psal.* XVIII, 7): et adhuc fit mora ab eo qui stat in undecima!

CAPUT VIII. — 10. *Desperatio et perversa spes occidunt animas.* Manifestum est ergo, fratres mei, omnino manifestum est, tenete, certi estote, quoniam Deus noster Jesus Christus, quando quisque se converterit ad fidem ipsius, a via sua vel superflua vel nequissima, omnia illi præterita dimittuntur, et omnino, tanquam donatis debitis, fiunt cum illo tabulæ novæ. Prorsus omnia dimittuntur. Nemo sit sollicitus, quod aliquid ei non dimittatur. Sed iterum nemo perverse sit securus. Ista enim duo occidunt animas, aut desperatio, aut perversa spes. De his duobus malis pauca audite. Nam sicut liberat bona spes, et recta spes; ita decipit perversa spes. Prius attendite quemadmodum decipiat desperatio. Sunt homines qui cum cogitare cœperint mala quæ fecerunt, non sibi putant ignosci posse; et dum non putant posse sibi ignosci, dant animam [2] jam perire, desperatione pereunt, dicentes in cogitationibus suis: Jam nulla nobis spes est; neque enim tanta illa quæ commisimus donari nobis aut ignosci possunt; quare ergo non satisfacimus cupiditatibus nostris? Impleamus saltem præsentis temporis voluptatem, quia nullam habemus in futuro mercedem. Faciamus quidquid libet, etsi non licet; ut habeamus suavitatem vel temporalem, quia percipere non meremur æternam. Talia dicentes desperando pereunt, sive antequam omnino credant, sive jam christiani et in aliqua peccata et scelera male vivendo prolapsi. Procedit ad eos Dominus vineæ, et tanquam desperantes et vocanti [3] tergum dantes, pulsat et clamat per prophetam Ezechielem: *In quacumque die conversus fuerit homo a via sua pessima, omnes iniquitates ejus obliviscar* (*Ezech.* XVIII, 21-22). Hac voce audita et credita, a desperatione recreantur, et ab illa altissima et profunda voragine, qua submersi fuerant, emergunt.

CAPUT IX. — 11. *Spes perversa qua differtur conversio. Diem crastinum Deus nemini promisit.* Sed his timendum est, ne in aliam voraginem incurrant, et perverse sperando moriantur, qui desperando mori non potuerunt. Mutant enim cogitationes longe quidem diversas, sed non minus perniciosas; et rursus incipiunt dicere in cordibus suis: Si quacumque die conversus fuero a via mea pessima, Deus misericors, sicut veraciter per Prophetam promisit, omnes iniquitates meas obliviscitur, quare hodie convertor, et non cras? Quare hodie, et non cras? Eat hodiernus dies [1] sicut hesternus, sit in nequissima voluptate, sit in flagitiorum gurgite, volutetur in mortifera delectatione: cras convertar, et finis est. Respondetur tibi: Cujus rei finis? Dicis: Iniquitatum mearum. Bene, gaude [2], quia crastino iniquitatum tuarum erit finis. Quid, si ante crastinum tuus erit finis? Ergo bene quidem gaudes, quia propter iniquitates tuas converso tibi indulgentiam Deus promisit: sed crastinum diem tibi nemo promisit. Aut si forte promisit mathematicus, longe aliud est quam Deus. Multos mathematici fefellerunt [3], quia et sibi plerumque lucra promiserunt, et damna invenerunt. Ergo etiam propter istos male sperantes, procedit paterfamilias. Quemadmodum processit ad illos qui male desperaverant, et perierant desperando, et revocavit eos in spem: sic procedit etiam ad istos qui male sperando volunt perire; et dicit eis per alium librum, *Ne tardes converti ad Dominum.* Quomodo illis dixerat, *In quacumque die iniquus conversus fuerit a via sua pessima, omnes iniquitates ejus obliviscar;* et tulit eis desperationem, qua jam dederant animam suam perditioni, omni modo indulgentiam desperantes: sic procedit etiam ad istos qui sperando et differendo volunt perire; et loquitur ad eos, et increpat eos, *Ne tardes converti ad Dominum, neque differas de die in diem. Subito enim veniet ira ejus, et in tempore vindictæ disperdet te* (*Eccli.* V, 8, 9). Ergo noli differre, noli quod patet contra te claudere. Ecce indulgentiæ dator aperit tibi ostium; quid moraris? Gaudere deberes, si aperiret aliquando pulsanti: non pulsasti, et aperit, et foris remanes? Ne ergo differas. De misericordiæ operibus quodam loco Scriptura dicit, *Ne dixeris, Vade et revertere, cras ego dabo; cum possis continuo bene facere* (*Prov.* III, 28): non enim scis quid contingat sequenti die. Audisti præceptum non differendi ut in alium sis misericors, et differendo in te es crudelis? Non debes differre panem daturus, et differs indulgentiam accepturus! Si miserando

[1] Aliquot MSS., *exsultantes.*
[2] MSS., *animum.*
[3] Sic aliquot MSS. At editi, *vocantes.*

[1] MSS. alii, *Et hodiernus;* alii cum Am. et Er., *Erit hodiernus.*
[2] Aliquot MSS., *Bene gaudes.* Et infra, *Ergo quid est? Bene gaudes quia propter*, etc.
[3] Sic MSS. At editi, *longe aliud est. Quam, o Deus, multi*, etc.

alterum non differs, miserere et animæ tuæ placens Deo (*Eccli.* xxx, 24). Exhibe et animæ tuæ eleemosynam. Non dicimus ut tu ei des, sed ne repellas manum dantis.

CAPUT X. — 12. *Potentium amicitiam, cum saluti obest, contemnendam docet Christus.* Sed aliquando homines inde sibi plurimum nocent, cum alios offendere timent. Multum valent et boni amici ad bonum, et mali amici ad malum. Ideo Dominus, ut pro salute nostra potentium amicitias contemnamus, noluit prius eligere senatores, sed piscatores. Magna artificis misericordia [1]. Sciebat enim quia si eligeret senatorem, diceret senator : Dignitas mea electa est. Si prius eligeret divitem, diceret dives : Opulentia mea electa est. Si prius eligeret imperatorem, diceret imperator : Potestas mea electa est. Si prius eligeret oratorem, diceret orator : Eloquentia mea electa est. Si eligeret philosophum, diceret philosophus : Sapientia mea electa est. Interim, inquit, differantur superbi isti, multum tument. Distat autem inter magnitudinem et tumorem : utrumque grande est; sed non utrumque sanum est. Differantur ergo, inquit, isti superbi, aliqua soliditate sanandi sunt. Da mihi, inquit, prius istum piscatorem. Veni tu, pauper, sequere me; nihil habes, nihil nosti, sequere me. Idiota pauper, sequere me. Non est quod in te expavescatur, sed multum est quod in te impleatur. Tam largo fonti vas inane admovendum est. Dimisit retia piscator, accepit gratiam peccator, et factus est divinus orator. Ecce quid fecit Dominus, de quo dicit Apostolus : *Infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia; et ignobilia mundi elegit Deus, et ea quæ non sunt tanquam quæ sint, ut ea quæ sunt evacuentur* (I *Cor.* I, 27 *et* 28). Denique leguntur modo verba piscatorum, et colla subduntur oratorum. Tollantur ergo de medio inanes venti; tollatur de medio fumus, qui crescendo evanescit; prorsus pro salute ista contemnantur.

13. *Christo medico obediendum, contemptis potentibus qui ei adversantur.* Si quisquam corpore ægrotaret in civitate, et esset ibi aliquis peritissimus medicus, amicis ægroti potentibus inimicus : si quisquam ergo in civitate aliquo periculoso morbo corporis ægrotaret, et esset in eadem civitate peritissimus medicus, amicis, ut dixi, ægrotantis potentibus inimicus, qui dicerent amico suo, Noli eum adhibere, nihil novit : dicerent autem, non judicante animo, sed invidente : nonne ille pro salute sua removeret amicorum potentium fabulas, et ut paucis diebus plus viveret, cum illorum qualibet offensione, pellendo sui corporis morbo medicum illum, quem peritissimum fama commendaverat, adhiberet?

CAPUT XI. — Ægrotat humanum genus, non morbis corporis, sed peccatis. Jacet toto orbe terrarum ab oriente usque in occidentem grandis ægrotus. Ad sanandum grandem ægrotum descendit omnipotens medicus. Humiliavit se usque ad mortalem carnem, tanquam usque ad lectum ægrotantis. Dat salutis præcepta, contemnitur : qui audiunt, liberantur. Contemnitur, cum dicunt amici potentes, Nihil novit. Si nihil nosset, potentia ejus gentes non impleret. Si nihil nosset, non esset antequam apud nos esset. Si nihil nosset, Prophetas ante se non mitteret [1]. Nonne modo implentur quæ ante prædicta sunt? Nonne probat medicus iste artis suæ potentiam promissa complendo? Nonne per totum mundum perniciosi evertuntur errores, et tritura mundi domantur cupiditates? Nemo dicat, Antea melior erat mundus quam modo : ex quo cœpit iste medicus artem suam exercere, multa hic videmus horrenda. Noli mirari. Antequam aliquis curaretur, munda a sanguine statio medici videbatur : imo jam tu hoc videns excute vanas delicias, veni ad medicum; sanitatis tempus est, non voluptatis.

14. *Phrenetici, Lethargici.* Curemur ergo, fratres. Si necdum medicum agnoscimus [2], non in eum tanquam phrenetici sæviamus, non ab eo tanquam lethargici avertamur. Multi enim sæviendo, multi dormiendo perierunt. Phrenetici sunt, qui non dormiendo insaniunt. Lethargici sunt, qui multum dormiendo premuntur. Prorsus tales sunt homines. Contra istum medicum alii sævire in eum volunt; et quoniam ipse jam in cœlo sedet, membra ejus fideles in terra persequuntur. Curat et tales. Multi ex eis conversi ex inimicis facti sunt amici, ex persecutoribus facti sunt prædicatores. Tales etiam ipsos Judæos, in se ipsum, cum hic esset, sævientes, tanquam phreneticos sanavit, pro quibus in ligno pendens oravit. Dixit enim : *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34). Multi tamen eorum, sedato furore, tanquam phrenesi oppressa, cognoverunt Deum, cognoverunt Christum. Post ascensionem misso Spiritu sancto, conversi sunt ad eum quem crucifixerunt, et in Sacramento credentes sanguinem ejus biberunt, quem sæviendo fuderunt.

CAPUT XII. — 15. *Conclusio.* Habemus exempla. Persequebatur membra ejus jam sedentis in cœlo Saulus : persequebatur graviter in phrenesi, mente perdita, morbo nimio. At ille una voce de cœlo clamans ei, *Saule, Saule, quid me persequeris?* percussit phreneticum, erexit sanum; occidit persecutorem, vivificavit prædicatorem (*Act.* IX, 4). Etiam lethargici multi sanantur. Ipsis enim similes sunt, qui non sæviunt in Christum, nec malitiosi sunt adversus Christianos [3]; sed tantum differendo languescunt verbis somnolentis, in lucem oculos extendere pigrescunt, et qui eos excitare volunt, molesti sunt. Recede a me, inquit languidus lethargicus, obsecro te, recede a me. Quare? Dormire volo. Sed morieris inde. Ille amore somni, Mori volo, respondet. Et charitas desuper, Nolo. Plerumque istum charitatis affectum exhibet filius etiam patri seni morituro post paucos dies, jam utique ætate finita. Si lethargi-

[1] Nonnulli Mss., *Magna ars misericordiæ.*

[1] Sic meliores Mss. At editi, *Si nihil esset, non esset ante quam apud nos esset, Prophetas ante se non mitteret.*

[2] Aliquot Mss., *si medicum agnoscimus.*

[3] In quibusdam libris, *nec molesti sunt adversus Christianos.*

cum videt, et lethargico morbo premi suum patrem a medico agnoscit, dicente sibi, Excita patrem tuum, noli eum permittere dormire, si vis ut vivat : adest puer seni, pulsat, vellicat, pungit, pietate molestus est : nec mori cito permittit ipsa senectute cito moriturum ; et si vixerit, gaudet filius, ut aliquanto plures dies vivat cum decessuro successurus [1]. Quanto majore charitate nos amicis nostris molesti esse debemus, cum quibus non paucos in hoc mundo dies, sed apud Deum in æternum vivamus? Ament ergo nos, et faciant quod audiunt per nos, et colant quem colimus et nos, ut recipiant quod speramus et nos. Conversi ad Dominum, etc.

SERMO LXXXVIII * (a).

De verbis Evangelii Matthæi, ubi de duobus cæcis sedentibus secus viam, et clamantibus, Domine miserere nostri, fili David (b). *Cap.* xx, ỹ. 30-34.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Medicus noster, Christus. Miraculis corporalibus ædificabat fidem.* Bene nobiscum novit Sanctitas vestra, Dominum nostrum et salvatorem Jesum Christum medicum esse nostræ salutis æternæ; et ad hoc eum suscepisse infirmitatem naturæ nostræ, ne sempiterna esset infirmitas nostra. Assumpsit enim corpus mortale, in quo occideret mortem. *Et quamvis crucifixus est ex infirmitate nostra*, sicut ait Apostolus; *sed vivit ex virtute Dei* (II *Cor.* XIII, 4). Ejusdem Apostoli verba sunt : *Et quia jam non moritur, et mors ei ultra non dominabitur* (*Rom.* VI, 9). Hæc ergo bene nota sunt fidei vestræ. Simul et hoc consequens est, ut noverimus omnia miracula, quæ corporaliter fecit, valere ad admonitionem nostram, ut percipiamus ab eo quod non est transiturum, neque finem habiturum. Oculos reddidit cæcis, quos erat utique mors aliquando clausura : resuscitavit Lazarum, iterum moriturum. Et quæcumque ad salutem corporum fecit, non ad hoc fecit, ut sempiterna essent : cum tamen daturus sit etiam ipsi corpori in fine sempiternam salutem. Sed quia illa quæ non videbantur, non credebantur; per ista temporalia quæ videbantur ædificabat fidem ad illa quæ non videbantur.

CAPUT II. — 2. *Ecclesiæ postea fides sine miraculis laudabilior Cicatrices corporis sui cur servavit.* Nemo itaque, fratres, dicat, non facere ista modo Dominum nostrum Jesum Christum, et propter hoc præsentibus Ecclesiæ temporibus priora præponere. Quodam quippe loco idem Dominus videntibus, et ideo credentibus, præponit eos qui non vident et credunt. Namque usque eo illo tempore discipulorum ejus nutabat infirmitas, ut quem videbant jam resurrexisse, etiam contrectandum putarent, ut crederent. Non sufficiebat oculis, quod viderent, nisi et manus admoverentur membris, et cicatrices recentium vulnerum tangerentur : ut ille qui dubitabat discipulus, repente tactis et cognitis cicatricibus exclamaret, *Dominus meus et Deus meus!* Cicatrices ostendebant eum, qui omnia vulnera in aliis sanaverat. Numquid non poterat Dominus sine cicatricibus resurgere? Sed in corde discipulorum vulnera noverat, propter quæ sananda cicatrices in corpore suo servaverat. Et quid Dominus illi jam confitenti ac dicenti, *Dominus meus et Deus meus? Quia vidisti me*, inquit, *credidisti : beati qui non vident, et credunt* (*Joan.* XX, 25-29). Quos dixit, fratres nisi nos? Non quia solos nos, sed et post nos [1]. Post parvum enim tempus, posteaquam ab oculis mortalibus recessit ut firmaretur fides in cordibus, quicumque crediderunt, non videntes crediderunt, et magnum meritum habuit fides eorum : cui fidei comparandæ, cor tantum admoverunt pium, non et palpantem manum.

CAPUT III. — 3. *Miracula nunc majora Christus operatur.* Hæc ergo fecit Dominus, ut invitaret ad fidem. Hæc fides nunc fervet in Ecclesia, toto orbe diffusa. Et nunc majores sanitates operatur, propter quas non est dedignatus tunc exhibere illas minores. Sicut enim animus melior est corpore; sic et melior salus animi, quam salus corporis. Modo caro cæca non aperit oculos miraculo Domini; et cor cæcum aperit oculos sermoni Domini. Modo non resurgit mortale cadaver; resurgit anima, quæ mortua jacebat in vivo cadavere. Modo aures corporis surdæ non aperiuntur : sed quam multi habent aures clausas cordis, quæ tamen verbo Dei penetrante patescunt, ut credant qui non credebant, et bene vivant qui male vivebant, et obediant qui non obediebant? et dicimus, Ille credidit; ac miramur, cum audimus de his quos aliquando duros noveramus. Cur ergo nunc miraris credentem, innocentem, Deo servientem; nisi quia conspicis videntem, quem noveras cæcum; conspicis viventem, quem noveras mortuum; conspicis audientem, quem noveras surdum? Nam videte aliter mortuos, de quibus mortuis dicebat Dominus cuidam ideo tardanti, ne Dominum sequeretur, quia sepelire patrem volebat : *Sine*, inquit, *mortuos sepelire mortuos suos* (*Matth.* VIII, 22). Certe mortui sepultores non sunt corpore mortui : quia si hoc essent, mortua corpora sepelire non possent. Tamen mortuos eos vocat : ubi, nisi intus in anima? Sicut enim etiam visibiliter plerumque in domo integra et salva dominus ejusdem domus mortuus jacet; sic in corpore integro multi habent intus animam mortuam : et hos sic excitat Apostolus, *Surge, qui dormis, et exsurge a mortuis, et illuminabit te Christus* (*Ephes.* V, 14). Ipse illuminat excæcatum, qui excitat mortuum. Ejus enim voce per Apostolum clamatur ad mortuum, *Surge, qui dormis*. Cæcus luce illuminabitur, cum surrexerit. Surdos autem quam multos ante oculos suos Dominus intuebatur, cum diceret;

[1] Sic nonnulli codices. Alii vero cum editis, *permittit cito moriturum, et si vixerit* (vel, *viderit*) *ut aliquanto plures dies vivat, cum decesserit successurus.*

* Emendatus ad eosdem codices sermonis 82, et ad quintum cl.

(a) Alias, de Verbis Domini 18.

(b) In Possidii Indiculo, cap. 8 inscribitur, « de duobus « Cæcis. » Ejusdem sermonis excerpta retulit Florus ad II Cor. VI, et ad Ephes. V.

[1] Hic unus Ms. addit, *qui erunt*. Et proximo post loco abest vox, *fides*, a Mss.

Qui habet aures audiendi, audiat (*Matth.* xi, 15). Quis enim ante illum sine corporis auribus stabat? Quas ergo alias aures nisi interioris hominis requirebat?

CAPUT IV. — 4. *Oculus mentis, quo Deus videatur, mundatur per fidem.* Item quales oculos quærebat, cum loqueretur utique videntibus, sed videntibus per oculos carnis? Nam cum ei diceret Philippus, *Domine, ostende nobis Patrem, et sufficit nobis*: bene quidem hoc intelligebat, ut demonstratus Pater posset sufficere; sed cui non sufficiebat æqualis Patri, quomodo sufficeret Pater? Quare autem non sufficiebat? Quia non videbatur. Quare non videbatur? Quia nondum erat sanus oculus, unde posset videri. Hoc enim quod in carne Domini videbatur his oculis, non soli discipuli viderunt qui honoraverunt, sed et Judæi qui crucifixerunt. Qui ergo aliter se videri volebat, alios oculos requirebat. Et ideo sic respondit dicenti, *Ostende nobis Patrem, et sufficit nobis*: *Tanto tempore vobiscum sum, et non me cognovistis? Philippe, qui me vidit, vidit et Patrem.* Et ut interim fidei oculos sanaret, prius admonetur secundum fidem, ut possit ad speciem pervenire. Et ne sic putaret Philippus cogitandum Deum, quomodo videbat in corpore Dominum Jesum Christum, statim subjecit: *Non credis quia ego in Patre, et Pater in me est* (*Joan.* xiv, 8-10)? Jamdudum dixerat, *Qui me vidit, vidit et Patrem.* Sed nondum habebat Philippus sanum oculum, unde videret Patrem: atque ideo nec unde videret ipsum Filium Patri coæqualem. Itaque aciem mentis adhuc sauciam, et tantam lucem aspicere non valentem, sanandam atque firmandam fidei medicamentis fomentisque suscepit, et ait, *Non credis quia ego in Patre, et Pater in me est?* Qui ergo nondum potest videre quod demonstraturus est Dominus, non quærat prius videre quod credat: sed prius credat, ut possit oculus sanari quo videat. Sola enim forma servi exhibebatur servilibus oculis: quia ille qui non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo, si ab eis quos sanari voluit jam videri posset æqualis Deo, non opus haberet semetipsum exinanire, et formam servi accipere (*Philipp.* ii, 6, 7). Sed quia non erat unde videretur Deus, et erat unde videretur homo; qui Deus erat, factus est homo, ut id quod videbatur, sanaret illud unde non videbatur. Ipse enim alio loco ait: *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* v, 8). Poterat utique Philippus respondere, et dicere, Domine, ecce te video: talisne est Pater, quale est hoc quod video; quoniam dixisti, *Qui me vidit, vidit et Patrem?* Antequam hoc responderet Philippus, vel fortasse antequam cogitaret, cum dixisset Dominus, *Qui me vidit, vidit et Patrem*; continuo subjunxit, *Non credis quia ego in Patre, et Pater in me est?* Illo enim oculo nondum videre poterat, nec Patrem, nec æqualem Patri Filium: sed ut sanaretur oculus ad videndum, inungendus erat ad credendum. Ideo antequam videas quod videre non potes, crede quod nondum vides. Ambula per fidem, ut pervenias ad speciem. Species non lætificabit in patria, quem fides non consolatur in via. Sic enim dicit Apostolus: *Quamdiu sumus in corpore, peregrinamur a Domino.* Statimque subnectit quare adhuc peregrinamur, quamvis jam crediderimus: *Per fidem*, inquit, *ambulamus, non per speciem* (II *Cor.* v, 6, 7).

CAPUT V. — 5. *Opera nostra nunc tota est sanare oculum cordis.* Tota igitur opera nostra, fratres, in hac vita est, sanare oculum cordis, unde videatur Deus. Ad hoc sacrosancta mysteria celebrantur; ad hoc sermo Dei prædicatur; ad hoc exhortationes Ecclesiæ morales, id est, pertinentes ad corrigendos mores, ad emendandas carnales concupiscentias, ad renuntiandum non voce tantum, sed mutata vita huic sæculo; ad hoc agunt quidquid agunt divinæ sanctæque Litteræ, ut purgetur illud interius ab ea re quæ nos impedit ab aspectu Dei. Sicut enim oculus factus ad hanc lucem temporalem videndam, et quamvis cœlestem, tamen corpoream atque conspicuam, non solum hominibus, sed etiam vilissimis animantibus (ad hoc enim factus est, ut hanc lucem videat); tamen si aliquid injectum fuerit, vel irruerit, unde turbetur, secluditur ab hac luce; et quamvis eum sua præsentia circumfundat, ille tamen se avertit, atque absens est: non solum autem absens fit perturbatione sua a luce præsenti; sed etiam pœnalis illi est lux, ad quam videndam factus est: sic et oculus cordis perturbatus atque sauciatus avertit se a luce justitiæ, nec audet eam contemplari, nec valet.

CAPUT VI. — 6. *Studium de mundando cordis oculo.* Quid turbat oculum cordis? Cupiditas, avaritia, iniquitas, concupiscentia sæcularis turbat, claudit, excæcat oculum cordis. Et tamen quomodo quæritur medicus, cum oculus carnis turbatus est, quomodo non differtur ut aperiatur atque purgetur, ut sanetur unde lux ista videatur? Curritur, nemo requiescit, nemo differt, si vel stipula in oculum cadat. Solem certe, quem sanis oculis videre volumus, Deus fecit. Multo est utique lucidior ille qui fecit: nec hujus generis lux est, quæ pertineat ad oculum mentis. Lux illa est æterna sapientia. Fecit autem te Deus, o homo, ad imaginem suam. Daretne tibi unde videres solem quem fecit, et non tibi daret unde videres eum qui te fecit, cum te ad imaginem suam fecerit? Dedit et hoc: utrumque dedit tibi. Sed multum hos oculos exteriores diligis, multum illum interiorem negligis: detritum portas atque sauciatum. Pœna tibi est, si se voluerit ostendere fabricator tuus: pœna est oculo tuo, antequam curetur atque sanetur. Nam et in paradiso peccavit Adam, et abscondit se a facie Dei. Cum haberet ergo cor sanum puræ conscientiæ, gaudebat ad præsentiam Dei: postquam peccato oculus ille sauciatus est, cœpit lucem formidare divinam, refugit in tenebras atque in densa lignorum, veritatem fugiens, umbras appetens.

CAPITA VII et VIII.— 7. *Ægroti ad poculum sumendum exemplo Christi invitamur.* Ergo, fratres mei, quoniam et nos inde nati sumus, et sicut dicit Apostolus, *In Adam omnes moriuntur* (I *Cor.* xv, 22): omnes enim nos duo homines aliquando fuimus si

noluimus obtemperare medico, ut non ægrotaremus; obtemperemus, ut ab ægritudine liberemur. Dedit nobis præcepta medicus, sanis : dedit præcepta medicus, ne medico indigeremus. *Non opus est*, inquit, *sanis medicus, sed ægrotantibus* (*Matth.* IX, 12). Sani præcepta contempsimus, et experimento sensimus in quantam perniciem nostram præceptum illud (*a*) contempserimus. Ægrotare jam cœpimus, laboramus, in lecto infirmitatis sumus : sed non desperemus. Quia enim ad medicum venire non poteramus, ipse ad nos venire dignatus est. Non contempsit saucium contemptus a sano. Non destitit dare alia præcepta languenti, qui prima custodire noluit, ne langueret : tanquam diceret, Certe experimento sensisti verum me dixisse, quando dixi, Noli tangere hoc. Sanare ergo tandem, et revivisce. Ecce porto infirmitatem tuam : bibe amarum calicem. Tu enim tibi fecisti præcepta illa mea, quæ sano data sunt tam dulcia, tam laboriosa. Contempta sunt, cœpisti laborare : sanari non potes, nisi amarum calicem biberis, calicem tentationum, quibus abundat hæc vita, calicem tribulationum, angustiarum, passionum. Bibe, inquit, bibe, ut vivas. Et ne responderet ei languidus, Non possum, non fero, non bibo : prior bibit medicus sanus, ut bibere non dubitaret ægrotus. Quid enim amarum est in tali poculo, quod ille non biberit? Si contumelia : prior audivit cum dæmones expelleret, *Dæmonium habet* (*Luc.* VII, 33), et quod *in Beelzebub ejicit dæmonia* (*Id.* XI, 15). Unde ut ipse consolaretur ægros, ait, *Si patremfamilias Beelzebub vocaverunt, quanto magis domesticos ejus* (*Matth.* X, 25)? Si dolores amari sunt : ligatus et flagellatus et crucifixus est. Si mors amara est : etiam mortuus est. Si genus mortis exhorrescit infirmitas : nihil illo tempore fuit ignominiosius quam mors crucis. Non enim frustra commendans ejus obedientiam Apostolus addidit, dicens : *Factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis* (*Philipp.* II, 8).

CAPUT IX. — 8. *Crucem suam cur hic honoravit Christus.* Sed quia ipse honoraturus erat fideles suos in fine hujus sæculi, prius honoravit crucem in hoc sæculo; ut terrarum principes credentes in eum prohiberent aliquem nocentium crucifigi : et quod cum magna insultatione persecutores Judæi Domino procurarunt, magna fiducia servi ejus, etiam reges in fronte nunc portant. Non tantum apparet modo qualem mortem pro nobis Dominus subire dignatus est : sicut ait Apostolus, *Factus pro nobis maledictum* (*Galat.* III, 13). Et cum ei pendenti Judæorum cæcitas insultaret, posset utique descendere de cruce, qui si nollet, non esset in cruce : sed amplius erat de sepulcro resurgere, quam de cruce descendere. Hæc ergo Dominus faciens divina, patiens humana, admonet nos corporalibus miraculis et patientia corporali, ut credamus, et sanemur ad conspicienda illa invisibilia quæ carnis oculus nescit. Hoc ergo agens curavit cæcos istos, de quibus nunc Evangelium recitatum est. Et in curando videte quid admonuerit ægrotum interiorem.

(*a*) Forte, *præcepta illius*.

CAPUT X. — 9. *Duorum cæcorum curatio quid significat. Jesum transire quid.* Attendite ipsius facti exitum et ordinem rerum. Sedentes illi in via duo cæci, transeunte Domino exclamabant, ut eorum misereretur. A turba vero, quæ cum Domino erat, compescebantur ne clamarent. Neque hoc sine mysterio derelictum putetis. Illi autem compescentem se turbam perseverantissimo clamore vincebant, ut perveniret vox eorum ad aures Domini : quasi non jam ille cogitata prævenerit [1]. Clamaverunt ergo duo cæci, ut audirentur a Domino, et a turbis comprimi nequiverunt. Transibat Dominus, et illi clamabant. Stetit Dominus, et sanati sunt. Nam *stetit Dominus, Jesus, et vocavit eos, et ait : Quid vultis vobis faciam? At illi dixerunt : Ut aperiantur oculi nostri.* Pro fide ipsorum fecit Dominus, instauravit oculos eorum. Si intelleximus jam interiorem ægrotum, interiorem surdum, interiorem mortuum; ibi quæramus et interiorem cæcum. Clausi sunt oculi cordis : transit Jesus, ut clamemus. Quid est, transit Jesus? Agit temporalia Jesus. Quid est, transit Jesus? Agit transitoria Jesus. Attendite et videte quanta ejus gesta transierint. Natus est de virgine Maria : numquid semper nascitur? Infans lactatus est : numquid semper sugit? Per ætates cucurrit usque ad juventutem : numquid semper corporaliter crescit? Infantiæ pueritia, pueritiæ adolescentia, adolescentiæ juventus transeunti cedentique successit [2]. Ipsa etiam quæ fecit miracula, transierunt : leguntur et creduntur. Quia enim talia scripta sunt ut legi possint, transibant cum fierent. Postremo ne in multis moremur, crucifixus est : numquid semper pendet in cruce? Sepultus est, resurrexit, ascendit in cœlum : jam non moritur, et mors illi ultra non dominabitur : et divinitas ejus semper manet, et immortalitas jam corporis ejus nunquam deficiet. Sed tamen illa omnia quæ temporaliter ab eo gesta sunt, transierunt; et legenda scripta sunt, et credenda prædicantur. In illis ergo omnibus transiit Jesus.

CAPUT XI. — 10. *Cæci duo, duo populi. Angularis lapis Christus.* Quid duo cæci juxta viam sunt, nisi duo populi, ad quos sanandos venit Jesus? Ostendamus hos duos populos in Scripturis sanctis. Est in Evangelio scriptum, *Habeo alias oves, quæ non sunt de hoc ovili; et illas oportet me adducere, ut sit unus grex et unus pastor* (*Joan.* X, 16). Qui sunt ergo duo populi? Unus Judæorum, et alius Gentium. *Non sum missus*, ait, *nisi ad oves quæ perierunt domus Israel.* Quibus hoc dixit? Discipulis : quando illa Chananæa clamabat, quæ se esse canem confessa est, ut micas de mensa dominorum mereretur. Et quia meruit, jam duo demonstrati sunt ad quos venerat : Judaicus scilicet populus, de quo ait, *Non sum missus nisi ad oves quæ perierunt domus Israel* : et Gentium populus, cujus typum prætendebat hæc

[1] Sic Mss. Editi vero, *cogitata cognosceret.*
[2] Editi, *cedentique successit.* Castigantur hic ex Mss.

mulier, quam primo respuerat, dicens, *Non est bonum panem filiorum mittere canibus* : et cui dicenti, *Ita, Domine, nam et canes edunt de micis quæ cadunt de mensa dominorum suorum*; responderat; *O mulier, magna est fides tua, fiat tibi sicut vis* (*Matth.* xv, 22-28). Inde enim erat et ille Centurio, de quo dicit idem Dominus : *Amen dico vobis, non inveni tantam fidem in Israel.* Quia ille dixerat : *Non sum dignus ut intres sub tectum meum; sed tantum dic verbo, et sanabitur puer meus* (*Id.* viii, 10, 8). Ita ergo Dominus ante passionem et clarificationem suam duos jam populos designabat : unum, ad quem venerat propter promissa Patrum; et alterum, quem propter misericordiam non repellebat : ut impleretur quod promissum erat Abrahæ, *In semine tuo benedicentur omnes gentes* (*Gen.* xxii, 18). Propterea et Apostolus jam post resurrectionem Domini et ascensionem, ubi contemptus est a Judæis, perrexit ad Gentes. Nec tamen Ecclesiis quæ de Judæis crediderant, tacuit : *Eram*, inquit, *ignotus facie Ecclesiis Judææ, quæ sunt in Christo. Tantum autem audiebant quia qui aliquando nos persequebatur, nunc evangelizat fidem quam aliquando vastabat : et in me*, inquit, *magnificabant Deum* (*Galat.* i, 22-24). Sic et angularis lapis dicitur Christus, qui fecit utraque unum (*Ephes.* ii, 20, 14). Angulus enim duos parietes copulat de diverso venientes. Quid tam diversum, quam circumcisio et præputium, habens unum parietem de Judæa, alterum parietem de Gentibus? Sed angulari lapide copulantur, *Lapidem* enim *quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli* (*Psal.* cxvii, 22). Angulus in ædificio non est, nisi cum duo parietes ex diverso venientes in unum conveniunt [1], et quadam unitate junguntur. Isti ergo duo parietes secundum typum, duo cæci erant clamantes ad Dominum.

CAPUT XII. — 11. *Transiens Jesus interpellatur, et sanat.* Attendite nunc, dilectissimi. Dominus transibat, cæci clamabant. Quid est, transibat? Transitoria opera faciebat, sicut jam diximus. Secundum hæc transitoria opera fides nostra ædificatur. Credimus enim in Filium Dei, non tantum quia Verbum Dei est, per quem facta sunt omnia : si enim semper in forma Dei manens æqualis Deo, non semetipsum exinaniret formam servi accipiens; nec sentirent cæci, ut possent clamare. Sed cum operaretur transitoria, id est, humiliaret se, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis, clamaverunt duo cæci, *Miserere nostri, fili David.* Quia et hoc ipsum quod Dominus et creator David, etiam filius David esse voluit, in tempore hoc egit, transiens hoc fecit.

CAPUT XIII. — 12. *Clamare ad Christum, quid.* Quid est autem, clamare ad Christum, fratres, nisi gratiæ Christi congruere bonis operibus? Hoc dico, fratres, ne forte simus strepentes vocibus, et muti moribus. Quis est qui clamat ad Christum, ut pellatur interior cæcitas transeunte Christo, id est, dispensante nobis temporalia sacramenta, quibus admoneamur ad æterna capienda? Quis est qui clamat ad Christum? Qui contemnit mundum, clamat ad Christum. Qui spernit sæculi voluptates, clamat ad Christum. Qui dicit non lingua, sed vita, *Mihi mundus crucifixus est, et ego mundo* (*Galat.* vi, 14); clamat ad Christum. Quid dispergit, et dat pauperibus, ut justitia ejus maneat in sæculum sæculi (*Psal.* cxi, 9); clamat ad Christum. Qui enim audit, et non surdus audit, *Res vestras vendite, et date pauperibus; facite vobis sacculos non veterascentes, thesaurum non deficientem in cœlo* (*Luc.* xii, 33): tanquam vestigiorum sonitum Christi transeuntis audiens clamet ad hæc cæcus, id est, faciat ista. Vox ejus in factis sit. Incipiat mundum contemnere, inopi sua distribuere, pro nihilo habere quæ homines amant; contemnat injurias, non appetat vindicari, paret maxillam percutienti, oret pro inimicis; si quis ei abstulerit sua, non repetat; si quid alicui abstulerit, reddat quadruplum.

CAPUT. XIV. — 13. *Turba prohibens clamare.* Cum ista facere cœperit, omnes sui cognati, affines, amici commoventur. Qui diligunt sæculum, contradicunt. Quid insanis? Nimius es : numquid alii non sunt christiani? Ista stultitia est, ista dementia est. Et cætera talia turba clamat, ne cæci clament. Turba clamantes corripiebat : sed eorum clamores non vincebat. Intelligant quid faciant, qui volunt sanari. Et nunc Jesus transit : qui juxta viam sunt, clament. Hi sunt enim qui labiis honorant, cor autem eorum longe est a Deo (*Isai.* xxix, 13). Ipsi sunt juxta viam, quibus præcipit Dominus obtritis corde. Nam cum recitantur ea quæ fecit Dominus transeuntia, semper nobis exhibetur transiens Jesus. Quia usque in finem sæculi non desunt cæci sedentes ad viam. Opus ergo est ut clament illi juxta viam sedentes. Turba quæ cum Domino erat, compescebat clamorem quærentium sanitatem. Fratres, videtis quid dicam? Nescio enim quomodo dicam : sed plus nescio quomodo taceam. Hoc dico, et aperte dico. Timeo enim Jesum transeuntem et manentem : et ideo tacere non possum. Bonos Christianos, vere studiosos, volentes facere præcepta Dei, quæ in Evangelio scripta sunt, Christiani mali et tepidi prohibent. Turba ipsa quæ cum Domino est, prohibet clamantes; id est, prohibet bene operantes, ne perseverando sanentur. Clament illi, non deficiant, neque ducantur quasi auctoritate turbarum; nec eos qui priores christiani facti sunt, male viventes, et bonis operibus invidentes imitentur. Non dicant : Quomodo isti vivunt tam multi, sic vivamus. Quare non potius quomodo dicit Evangelium? Quare vis vivere secundum increpationem turbæ prohibentis, et non secundum vestigia Domini transeuntis? Insultabunt, vituperabunt, revocabunt : tu clama quo usque pervenias ad aures Jesu. Nam qui perseveraverint in faciendo talia qualia præcepit Christus, et non attenderint turbas prohibentes, neque magnipenderint quod Christum videntur sequi, id est, quod christiani appellantur; sed plus amaverint lucem quam Christus est redditurus, quam timuerint strepitum prohibentium : nullo modò separabuntur, et stabit Jesus, et

[1] Mss., *in illum conveniunt.*

sanabit eos.

CAPUT XV. — 14. *Quomodo oculi sanantur. Stare Jesum quid.* Quomodo enim sanantur oculi nostri? Quomodo per fidem sentimus Christum transeuntem temporali dispensatione; sic intelligamus Christum stantem incommutabili æternitate. Ibi enim sanatur oculus, quando intelligitur Christi divinitas. Percipiat hoc Charitas vestra: attendite quod dicam grande sacramentum. Omnia temporaliter gesta a Domino nostro Jesu Christo, fidem nobis inserunt. Credimus in Filium Dei, non solum in Verbum per quod facta sunt omnia; sed in ipsum Verbum factum carnem, ut habitaret in nobis, natum de virgine Maria, et cætera quæ fides habet, quæ nobis exhibita sunt, ut Christus transiret, et ut cæci vestigia transeuntis audientes, clamarent operibus, vita professionem fidei commemorantes. Jam ut clamantes sanentur, stat Jesus. Etenim jam stantem videt Jesum, qui dicit: *Et si noveramus Christum secundum carnem, sed jam nunc non novimus* (II *Cor.* v, 16). Christi enim divinitatem videbat, quantum in hac vita potest. Est divinitas Christi, est humanitas Christi. Divinitas stat, humanitas transit. Quid est, Divinitas stat? Non mutatur, non convellitur, non recedit. Non enim sic ad nos venit, ut a Patre discederet: nec ita ascendit, ut loco moveretur. Assumpta carne [1], locum mutavit: Deus autem assumens carnem, quia in loco non est, nec mutat locum. Tangamur stante Christo, sanentur oculi nostri. Sed quorum oculi? Clamantium scilicet, cum transit: id est, bene operantium per eam fidem, quæ dispensata est temporaliter ad erudiendos nos parvulos.

15. Sanatis autem oculis, quid pretiosius habere poterimus, fratres? Lumen hoc qui vident quod factum est, quod fulget de cœlo, vel quod exhibetur de lucerna, gaudent. Et quomodo miseri videntur, qui hoc videre non possunt? Ego autem quare loquor, quare ista dico, nisi ut horter omnes vos ad clamandum, cum transit Jesus? Lucem commendo Sanctitati vestræ amandam, quam forte non videtis. Credite, dum nondum videtis; et clamate, ut videatis. Quanta putatur infelicitas hominum, qui lucem istam corporalem non vident? Excæcatus est aliquis: continuo dicitur, Iratum Deum habuit, aliquid mali commisit. Hoc uxor Tobiæ dicebat viro. Clamabat ille propter hædum, ne de furto esset; nolebat sonum furti audire in domo sua: illa defendens factum suum, opprobrio percutiebat maritum: et cum ille diceret, Reddite, si de furto est; illa respondebat insultans, Ubi sunt justitiæ tuæ (*Tob.* II, 21, 22)? Quam cæca erat, quæ furtum defendebat: et quam lucem videbat, qui furtum reddi imperabat! Illa erat foris in luce solis: ille erat intus in luce justitiæ. Quis eorum erat in luce meliore?

CAPUT XVI. — 16. *Lux interior cum visibili comparatur.* Ad hanc lucem, fratres, amandam hortamur Dilectionem vestram; ut clametis operibus, cum Dominus transit: sonet vox fidei; ut stans Jesus, id est, incommutabilis manens Dei Sapientia, et majestas Verbi Dei, per quod facta sunt omnia, aperiat oculos vestros. Idem Tobias monens filium suum, ad hoc monebat ut clamaret: id est, ad bona opera monebat. Dicebat illi ut daret pauperibus, præcipiebat ut eleemosynas faceret indigentibus, et docebat dicens: *Fili, eleemosynæ non sinunt ire in tenebras* (*Tob.* IV, 11). Consilium percipiendæ atque obtinendæ lucis cæcus dabat. *Eleemosynæ*, inquit, *non sinunt ire in tenebras.* Si ei filius responderet miratus, Quid ergo, pater, tu eleemosynas non fecisti, ut modo cæcus loquaris? tu nunc nonne in tenebris es, qui mihi dicis, *Eleemosynæ non sinunt ire in tenebras?* Noverat ille de qua luce doceret filium, noverat in interiore homine quod videbat. Filius patri porrigebat manum, ut ambularet per terram; et pater filio, ut habitaret in cœlo.

17. *Clamandum inter turbas clamare prohibentes.* Breviter, ut concludam, fratres, sermonem istum, ex eo quod nos plurimum tangit atque angit, videte esse turbas quæ corripiant cæcos clamantes. Omnes qui in hac turba sanari vultis, non vos deterreant: quia multi sunt nomine christiani, et operibus impii; non vos deterreant a bonis operibus. Clamate inter turbas compescentes, revocantes, insultantes, male viventes. Non enim solis vocibus comprimunt bonos Christianos mali, sed et malis operibus. Non vult bonus Christianus ire spectare. Hoc ipsum quod frenat concupiscentiam suam, ne pergat ad theatrum; clamat post Christum, clamat ut sanetur. Alii concurrunt, sed forte Pagani, forte Judæi. Imo vero tam pauci essent in theatris, ut erubescendo discederent, si Christiani ad theatra non accederent. Currunt ergo et illi, portantes sanctum nomen ad pœnam suam. Clama ergo non eundo, premens in corde tuo temporalem concupiscentiam; et tene te in clamore forti et perseveranti ad aures Salvatoris, ut stet Jesus, et curet te. Inter ipsas turbas clama, ne desperes de auribus Domini. Non enim et illi cæci ex illa parte clamaverunt, ubi turba non erat, ut ex ea parte audirentur, ubi non esset impedimentum prohibentium. Inter ipsas turbas clamaverunt: et tamen Dominus audivit. Sic et vos etiam inter peccatores et luxuriantes, inter amatores sæcularium vanitatum, ibi clamate, ut sanet vos Dominus. Nolite per aliam partem clamare ad Dominum, nolite ad hæreticos ire, et ibi clamare ad Dominum. Attendite, fratres, quia in illa turba quæ clamare prohibebat, ibi sanati sunt qui clamabant.

CAPUT XVII. — 18. *Perseverantia contradictores vincuntur.* Nam et hoc attendat Sanctitas vestra, quid sit perseverare in clamando. Dicam quod multi mecum experti sunt in nomine Christi: non enim cessat Ecclesia tales parere. Cum quisque Christianus cœperit bene vivere, fervere bonis operibus, mundumque contemnere; in ipsa novitate operum suorum patitur reprehensores et contradictores frigidos Christianos. Si autem perseveraverit, et eos superaverit perdurando, et non defecerit a bonis operibus; iidem ipsi jam obsequentur, qui ante prohibebant. Tamdiu enim corripiunt et perturbant et vetant, quamdiu sibi cedi posse præsumunt. Si autem victi fuerint perse-

[1] Pauciores Mss., *assumpta caro.*

verantia proficientium, convertunt se, et dicere incipiunt: Magnus homo, sanctus homo: felix cui Deus concessit. Honorant, gratulantur, benedicunt, laudant: quomodo illa turba quæ cum Domino erat. Ipsa prohibebat ne cæci clamarent: sed postquam illi ita clamaverunt, ut mererentur audiri et impetrare misericordiam Domini, ipsa turba rursum dicit, *Vocat vos Jesus*. Jam et hortatores fiunt, qui paulo ante corripiebant ut tacerent. Solus autem ille non vocatur a Domino, qui non laborat in hoc sæculo. Sed quis in hac vita non laborat in peccatis et in iniquitatibus suis? Si autem omnes laborant, omnibus dictum est, *Venite ad me, omnes qui laboratis* (*Matth*. XI, 28). Si autem omnibus dictum est, quare culpam tuam tribuis invitatori tuo [1]? Veni. Non tibi fit angusta domus ejus: pariter ab omnibus, totum a singulis possidetur regnum Dei; crescente possessorum numero non minuitur, quia non dividitur. Unicuique integrum est, quod concorditer habetur a multis.

CAPUT XVIII.—19. *Boni et mali in Ecclesia permixti. Malus bonum duobus modis non maculat*. Hoc tamen in mysterio lectionis hujus cognovimus, fratres, quod aliis Librorum sanctorum locis apertissime sonat, esse intus in Ecclesia et bonos et malos, quod sæpe dicimus frumentum et paleam. Nemo ante tempus deserat aream, toleret paleam in tritura, toleret in area. Quod enim toleret, in horreo non habebit. Veniet ventilator, qui dividet malos a bonis. Erit etiam corporalis separatio, quam modo spiritualis præcedit. A malis corde semper disjungimini; ad tempus caute corpore copulamini. Nec tamen negligentes sitis in corrigendis vestris, ad curam scilicet vestram quoquo modo pertinentibus, monendo, docendo, hortando, terrendo. Quibuscumque modis potestis, agite. Nec, cum invenitis in Scripturis et in exemplis sanctorum, sive qui ante, sive qui post Domini adventum in hac vita fuerunt, quod mali bonos in unitate non maculant, efficiamini pigri ad corrigendos malos. Duobus modis non te maculat malus: si non consentias, et si redarguas: hoc est, non communicare, non consentire. Communicatur quippe, quando facto ejus consortium voluntatis vel approbationis adjungitur. Hoc ergo nos admonens Apostolus ait: *Nolite communicare operibus infructuosis tenebrarum*. Et quia parum erat, non consentire, si sequeretur negligentia disciplinæ: *Magis autem*, inquit, *et redarguite* (*Ephes*. v, 11). Videte quemadmodum utrumque complexus est, *Nolite communicare: magis autem et redarguite*. Quid est, *Nolite communicare?* Nolite consentire, nolite laudare, nolite approbare. Quid est, *Magis autem et redarguite?* Reprehendite, corripite, coercete.

20. *Correctio non superbo animo facienda*. Deinde in ipsa correctione vel coercitione alienorum peccatorum cavendum est, ne se extollat qui alterum corripit; et apostolica illa cogitanda sententia est: *Quapropter qui se putat stare, videat ne cadat* (I *Cor*. x, 12). Foris terribiliter personet increpatio; intus lenitatis teneatur dilectio. *Si præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto*, sicut dicit idem apostolus; *vos qui spirituales estis, hujusmodi instruite in spiritu mansuetudinis, intendens te ipsum, ne et tu tenteris. Alter alterius onera portate, et sic adimplebitis legem Christi* (*Galat*. VI, 1 *et* 2). Item alio loco: *Servum*, inquit, *Domini non oportet litigare; sed mitem esse ad omnes, docibilem, patientem, in modestia corripientem diversa sentientes: ne forte det illis Deus pœnitentiam ad cognoscendam veritatem, et resipiscant a diaboli laqueis, a quo capti tenentur* [1] *ad ipsius voluntatem* (II *Tim*. II, 24-26). Neque ergo consentientes sitis malis, ut approbetis; neque negligentes, ut non arguatis; neque superbientes, ut insultanter arguatis.

21. *Unitas nunquam deserenda. Donatistarum separatio improbatur ex parabola zizaniorum*. Qui autem deseruit unitatem, violat charitatem: et quisquis violat charitatem, quodlibet magnum habeat, ipse nihil est. Si linguis hominum loquatur et Angelorum, si sciat omnia sacramenta, si habeat omnem fidem, ut montes transferat, si distribuat omnia sua pauperibus, si corpus suum tradat, ut ardeat, charitatem autem non habeat; nihil est, nihil ei prodest (I *Cor*. XIII, 13). Universa inutiliter habet, qui unum illud, quo universis utatur, non habet.

CAPUT XIX. — Amplectamur itaque charitatem, studentes servare unitatem spiritus in vinculo pacis (*Ephes*. IV, 3). Non nos seducant qui carnaliter intelligunt et corporalem separationem facientes, ab Ecclesiæ frumentis toto orbe diffusis spirituali sacrilegio separantur. Per totum enim mundum seminatum est bonum semen. Bonus ille seminator Filius hominis, non in Africa sola, sed ubique sparsit semen bonum. Inimicus autem superseminavit zizania. Sed tamen quid ait paterfamilias? *Sinite utraque crescere usque ad messem*. Per quid crescere? Utique per agrum. Quis est ager? Numquidnam Africa? Non. Quis est ergo? Non interpretemur nos, Dominus dicat: neminem sinamus aliquid pro arbitrio suspicari. Dixerunt enim Magistro discipuli: *Enarra nobis parabolam zizaniorum*. Et enarravit Dominus: *Semen bonum*, dixit, *filii sunt regni; zizania vero, filii mali*. Quis ea seminavit? *Inimicus autem*, inquit, *qui ea seminavit, diabolus est*. Quis est ager? *Ager est*, inquit, *hic mundus*. Quæ est messis? *Messis est*, ait, *finis sæculi*. Qui sunt messores? *Messores*, inquit, *Angeli sunt* (*Matth*. XIII, 24-30, 36-43). Numquid Africa est mundus? Numquid messis hoc tempus? Numquid messor Donatus? Per totum orbem terrarum exspectate messem, per totum orbem terrarum crescite in messem, per totum orbem terrarum zizania tolerate usque ad messem. Non vos seducant perversi, paleæ nimis leves, quæ evolant ante adventum ventilatoris ex area: non vos seducant. Tenete eos ad istam vel solam similitudinem zizaniorum, neque illos sinatis loqui amplius. Ille codices tradidit. Non. Sed ille codices tradidit. Quilibet tradiderit, numquid infidelitas traditorum fidem Dei evacuavit? Quæ est fides Dei? Quam promisit Abrahæ,

[1] Colbertinus Ms., *imitatori tuo*.

[1] Nonnulli Mss., *a quo captivi tenentur*.

dicens : *In semine tuo benedicentur omnes gentes.* (*Gen.* xxii, 18). Quæ est fides Dei? *Sinite utraque crescere usque ad messem.* Per quid crescere? Per agrum. Quid est, Per agrum? Per mundum.

22. *Donatistarum commentum de frumentorum diminutione.* Hic illi dicunt : Creverat quidem utrumque per mundum, sed jam frumenta diminuta sunt, et in istam nostram regionem paucitatemque revocata. Non te permittit Dominus interpretari quod vis. Ipse qui exponit hanc parabolam, claudit os tuum, os sacrilegum, os impium, os profanum, os tibi contrarium, qui contradicis testatori, etiam te ad hæreditatem vocanti? Quomodo claudit os tuum? Dicendo, *Sinite utraque crescere usque ad messem.* Si jam fuit messis, credamus esse frumenta diminuta. Quanquam nec tunc quidem minuentur, sed in horreum recondentur. Sic enim ait : *Colligite primum zizania, et alligate fasciculos, ad comburendum ea; frumentum autem recondite in horreum meum.* Si ergo usque ad messem crescunt, post messem reconduntur; improbe, impie, quando minuuntur? Concedo in comparatione zizaniorum simul atque palearum frumenta esse pauciora : tamen utraque crescunt usque ad messem. Cum enim abundat iniquitas, refrigescit charitas multorum : crescunt zizania, crescit palea. Sed quia toto agro deesse non potest frumentum, quod perseverando usque ad finem salvum fiat (*Matth.* xxiv, 12, 13), crescunt utraque usque ad messem. Et si propter abundantiam malorum dictum est, *Putas, veniens Filius hominis inveniet fidem in terra* (*Luc.* xviii, 8)? hocque nomine significantur quicumque legis prævaricatione imitantur eum cui dictum est, *Terra es, et in terram ibis* (*Gen.* iii, 19) : tamen et propter abundantiam bonorum, et propter eum cui dictum est, *Sic erit semen tuum sicut stellæ cœli, et sicut arena maris* (*Id.* xv, 5, et xxii, 17), etiam illud non tacitum est, *Quia multi ab oriente et occidente venient, et recumbent cum Abraham et Isaac in regno Dei* (*Matth.* viii, 11). Utraque ergo crescunt usque ad messem; et suas sententias in Scripturis habent zizania vel paleæ, suas autem frumenta. Quas qui non intelligunt, confundunt, et confunduntur; atque ita perstrepunt cæca cupiditate, ut nolint obmutescere vel patefacta veritate.

CAPUT XX. — 23. *Locus male de corporali separatione intellectus a schismaticis.* Ecce, inquiunt, dicit propheta, *Recedite, exite inde, et immundum ne tetigeritis* (*Isai.* lii, 11) : quomodo ergo malos pro pace tolerabimus, a quibus exire et recedere jubemur, ne tangamus immundum? Nos istam recessionem spiritualiter intelligimus, illi corporaliter. Nam et ego clamo cum propheta, et qualiacumque simus vasa, utitur nobis Deus in dispensationem vestram : clamamus et nos, et dicimus vobis, *Recedite, exite inde, et immundum ne tetigeritis;* sed contactu cordis, non corporis. Quid est enim tangere immundum, nisi consentire peccatis? Quid est autem exire inde, nisi facere quod pertinet ad correptionem malorum, quantum pro uniuscujusque gradu atque persona salva pace fieri potest? Displicuit tibi quod quisque peccavit; non tetigisti immundum. Redarguisti, corripuisti, monuisti, adhibuisti etiam, si res exegit, congruam, et quæ unitatem non violet, disciplinam; existi inde. Attendite in facta sanctorum, ne forte nostra videatur interpretatio. Quomodo hæc verba intellexerunt sancti, sic utique intelligenda sunt. *Exite inde*, inquit propheta. Prius usitata ipsius verbi consuetudine assero istam sententiam, et postea ostendo non meam. Plerumque accusantur homines; et cum accusati fuerint, defendunt se : cum autem se ille qui accusatur homo, rationabiliter justeque defenderit, qui audiunt, dicunt, Exiit inde. Quo inde exiit? Manens loco, exiit inde. Quomodo inde exiit? Ratione reddita, et defensione justissima. Hoc est quod faciebant sancti, quando excutiebant pulverem de pedibus suis, adversus eos qui sibi pacem nuntiatam non accipiebant (*Luc.* x, 11). Exiit inde ille speculator, cui dictum est, *Speculatorem posui te domui Israel.* Illi enim dicitur, *Si dixeris iniquo, et non se averterit ab iniquitate et a via sua; iniquus ille in sua iniquitate morietur, et tu animam tuam liberabis* (*Ezech.* iii, 17, 19). Hoc si facit, exit inde, non separatione corporis, sed defensione operis sui. Fecit enim iste quod faciendum fuit : etiamsi ille non obtemperavit, cui obtemperandum fuit. Hoc est, *Exite inde.*

CAPUT XXI. — 24. *Prophetæ populi vitia reprehendebant, nec ab illo recedebant.* Clamavit ista Moyses, clamavit Isaias, clamavit Jeremias, clamavit Ezechiel. Videamus si hoc ipsi fecerunt, si dimiserunt populum Dei, et se ad gentes alias transtulerunt. Quam multa et quam vehementer Jeremias increpavit in peccatores et sceleratos populi sui! Inter eos tamen erat, unum cum illis templum intrabat, eadem sacramenta celebrabat : in ea hominum sceleratorum congregatione vivebat, sed clamando exibat inde. Hoc est exire inde, hoc est immundum non tangere, et voluntate non consentire, et ore non parcere. Quid dicam de Jeremia, de Isaia, de Daniele, de Ezechiel, de cæteris Prophetis, qui non recesserunt a populo malo, ne desererent bonos illi populo commixtos, ubi et ipsi tales esse potuerunt? Moyses ipse, fratres, cum acciperet legem in monte, populus deorsum idolum fecit. Populus Dei, populus ductus cedentibus fluctibus Rubri maris, qui sequentes inimicos obruerant, post tanta signa et miracula in Ægyptiorum plagis ad mortem, et in sua protectione ad salutem, tamen idolum poposcit, idolum extorsit, idolum fecit, idolum adoravit, idolo sacrificavit. Indicat Deus famulo suo populi factum, et dicit eos se perditurum a facie sua. Intercedit Moyses ad ipsum populum rediturus : et habuit occasionem recedendi et exeundi ab eis, sicut isti intelligunt, ne immundum tangeret, ne cum talibus viveret; non fecit tamen. Et ne forte hoc necessitate potius quam charitate fecisse videretur, obtulit illi Deus alium populum : *Faciam te*, inquit, *in gentem magnam :* ut illos deleret. At ille non accepit, cohæret peccatoribus, petit pro peccatoribus. Et quomodo petit? Magna probatio dilectionis, fratres. Quomodo petit? Videte illam, de qua sæpe locuti sumus, maternam quodam modo charitatem. Cum Deus mi-

naretur sacrilego populo, pia Moysi viscera tremuerunt, opposuit se pro illis iracundiæ Dei. *Domine*, inquit, *si dimittis eis peccatum, dimitte : sin autem, dele me de libro tuo quem scripsisti* (*Exod.* XXXII, 31, 32). Quam paternis maternisque visceribus, quam securus hoc dixerit attendens justitiam et misericordiam Dei! ut quia justus est, non perderet justum, quia misericors est, ignosceret peccatoribus.

CAPUT XXII. — 25. *Corde recedendum a malis, non corpore.* Certe jam manifestum est prudentiæ vestræ, quomodo accipienda sint omnia talia testimonia Scripturarum : ut quando Scriptura sonat, recedere nos debere a malis, non aliud intelligere jubeamur, nisi ut corde recedamus; ne majus malum in separatione bonorum committamus, quam in malorum conjunctione fugiamus, sicut ipsi Donatistæ fecerunt. Qui si vere boni malos arguerent, ac non potius ipsi mali bonos infamarent, quaslibet pro pace tolerarent, qui Maximianistas receperunt tanquam integros, quos tanquam perditos antea damnaverunt. Certe manifeste dixit propheta, *Recedite et exite inde, et immundum ne tetigeritis.* Ego ut intelligam quod dixit, attendo quod fecit. Facto suo mihi exponit dictum suum. Dixit, *Recedite.* Quibus dixit? Utique justis. A quibus ut recederent, dixit? Utique a peccatoribus et iniquis. Quæro, a talibus utrum ipse recesserit? Invenio quod non recesserit. Ergo aliter intellexit. Nam utique prior faceret quod præcepit. Recessit corde, objurgavit atque arguit. Continendo se a consensu non tetigit immundum : objurgando autem exiit liber in conspectu Dei; cui neque sua Deus peccata imputat, quia non fecit; neque aliena, quia non approbavit; neque negligentiam, quia non tacuit; neque superbiam, quia in unitate permansit. Sic ergo, fratres mei, quotquot habetis inter vos, qui adhuc amore sæculi prægravantur, avaros, perjuros, adulteros, spectatores nugarum, consultores mathematicorum, fanaticorum, augurum, auspicum [1], ebriosos, luxuriosos, quidquid inter vos malorum esse nostis; quantum potestis, improbate, ut corde recedatis; ut redarguite, et exeatis inde; et nolite consentire, ut immundum non tangatis.

SERMO LXXXIX * (a).

De verbis Evangelii Matthæi, cap. XXI, 19-12, *ubi Jesus arborem arefecit; et de illis Lucæ, cap.* XXIV, 28, *ubi finxit se longius ire* (b).

1. *Maledictio fici quid nos admoneat.* Lectio recentissima sancti Evangelii admonuit, terruit nos, ne folia habeamus et fructum non habeamus. Hoc autem breviter exponitur : ne verba adsint, et facta desint. Magnus terror! Quis non timeat, cum in ipsa lectione oculis cordis aridam arborem videt, et sic ut ei dicatur : *Nunquam ex te fructus nascatur in æternum.* Terror corrigat, correctio fructus proferat. Sine dubio enim Dominus Christus prævidebat arborem quamdam merito aridam fieri, quod haberet folia, et fructus non haberet. Ea est Synagoga, non vocata, sed reprobata. Nam et inde vocatus populus Dei, qui veraciter et sinceriter in Prophetis exspectabat salutare Dei Jesum Christum. Et quoniam fideliter exspectabat, meruit cognoscere præsentem. Inde enim Apostoli, inde tota turba præcedentium jumentum Domini et dicentium, *Hosanna filio David; benedictus qui venit in nomine Domini* (*Matth.* XXI, 9). Turba erat magna fidelium Judæorum, ante fusum pro se sanguinem in Christo credentium magna turba erat. Non enim frustra Dominus ipse non venerat, nisi ad oves quæ perierant domus Israel (*Id.* XV, 24). In aliis autem crucifixus, jam in cœlo exaltatus, invenit pœnitentiæ fructum : nec aridos fecit, sed in agro excoluit, et verbo irrigavit. Inde erant illa quatuor millia Judæorum, qui crediderunt, posteaquam sancto Spiritu impleti discipuli, et qui cum eis erant, linguis omnium gentium loquebantur, et per omnes gentes futuram Ecclesiam illa linguarum diversitate quodam modo prænuntiabant. Crediderunt tunc, et ipsæ oves erant quæ perierant domus Israel; sed quia venerat Filius hominis quærere et salvare quod perierat (*Luc.* XIX, 10), etiam ipsos invenit. Sed nescio ubi tanquam a lupis deprædati latebant in vepribus; et quia latebant in vepribus, ideo ad eos inveniendos non pervenit, nisi spinis passionis dilaceratus : tamen pervenit, invenit, redemit. Illi occiderant; non magis ipsum, quam se. Salvi facti sunt per occisum pro se. Loquentibus enim Apostolis compuncti sunt qui pupugerant lancea, compuncti sunt conscientia : compuncti autem consilium quæsierunt, datum receperunt, pœnitentiam egerunt, gratiam invenerunt, et credentes sanguinem biberunt quem sævientes fuderunt (*Act.* II). Qui autem remanserunt mala et sterili progenie usque in hodiernum et usque in finem, in illa arbore figurati sunt. Modo venis ad eos, et invenis apud eos omnia eloquia Prophetarum. Sed ista folia sunt : Christus esurit : fructum quærit; sed ideo in eis fructum non invenit, quia se in eis non invenit. Non enim habet fructum, non habet Christum. Non autem habet Christum, qui Christi non tenet unitatem, qui non habet charitatem. Ergo per hanc connexionem non habet fructum qui non habet charitatem. Audi Apostolum. *Fructus autem spiritus, charitas :* commendaturus quasi botrum, hoc est, fructum. *Fructus autem*, inquit, *spiritus, charitas, gaudium, pax, longanimitas* (*Galat.* V, 22). Noli mirari sequentia, ubi cœpit charitas.

2. *Mons in mare missus ab Apostolis.* Ideo discipulis mirantibus arboris ariditatem, commendavit fidem, et ait illis, *Si habueritis fidem, et nihil discriminaveritis*, id est in omnibus Deo credideritis : non dixeritis, Hoc potest Deus, hoc non potest; sed de Omnipotentis omnipotentia præsumpseritis : *non solum hoc facietis, sed et monti huic si dixeritis, Tollere et mittere in mare, fiet. Et quæcumque oraveritis credentes, accipietis.* Legimus miracula facta a discipulis, imo facta a Domino per discipulos : *Quia sine me*, inquit,

[1] Quidam Mss. cum Floro, *haruspicum.*
* Hujus sermonis nullum scriptum exemplar nobis videre licuit.
(a) Alias, 9 inter editos ex Carthusiæ majoris Mss.
(b) Recenset Possidius in Indiculo, cap. 9.

nihil potestis facere (*Joan.* XV, 5). Potuit Dominus multa sine discipulis, nihil discipuli sine Domino. Qui potuit facere et ipsos discipulos, non utique est adjutus ab ipsis ut faceret ipsos. Legimus Apostolorum miracula, nusquam autem legimus arborem ab his arefactam, aut montem in mare translatum. Quæramus ergo ubi factum sit. Non enim verba Domini vacare potuerunt. Si attendas istas usitatas et notas arbores et istos montes, non est factum. Si attendas arborem de qua dixit, et montem ipsum Domini de quo propheta dixit, *Erit in novissimis diebus manifestus mons Domini* (*Isai.* II, 2) : si hæc attendas, si hæc intelligas; et factum est, et per ipsos factum est. Arbor gens Judæa, sed iterum dico, reprobata, non vocata : arbor illa, quam commemoravimus, gens Judæa. Mons sicut docuit propheticum testimonium, ipse Dominus. Arida arbor, gens Judæa sine honore Christi : mare, sæculum hoc omnibus Gentibus. Vide jam Apostolos loquentes ad arborem arefaciendam, et mittentes montem in mare. Loquuntur in Actibus Apostolorum ad Judæos contradicentes et verbo veritatis resistentes, hoc est, folia habentes, et fructum non habentes, et dicunt illis, *Vobis primum oportebat annuntiare verbum Dei, sed quoniam repulistis illud :* Prophetarum verba loquimini, et non agnoscitis quem prænuntiarunt Prophetæ, hoc est, folia habentes : *Ecce convertimus nos ad Gentes* (*Act.* XIII,46). Hoc enim etiam per prophetam prædicatum est : *Ecce posui te in lucem Gentium, ut sis salus usque in fines terræ* (*Isai.* XLIX, 6). Ecce aruit arbor; et Christus ad Gentes, mons translatus in mare. Quomodo enim arbor non aresceret posita in vinea, de qua dictum erat, *Mandabo nubibus meis ne pluant super eam imbrem* (*Id.* V, 6)?

3. *Maledictionem arboris futurum aliquid præfigurasse.* Hoc ut Dominus commendaret prophetice se fecisse, de hac scilicet arbore non solum voluisse exhibere miraculum, sed futurum aliquid miraculo commendasse; multa sunt quæ nos admonent nobisque persuadeant, imo ab invitis extorqueant. Primo, quid arbor peccaverat, quoniam fructus non habebat? quæ si suo tempore, hoc est, illorum pomorum, fructus non haberet, nulla esset utique ligni culpa; quia lignum sine sensu non habebat culpam. Huc accedit, quia sicut in alio evangelista hoc ipsum narrante legitur, *Tempus pomorum illorum non erat* (*Marc.* XI, 13). Id enim tempus erat, quo ficus folia profert tenera, quæ novimus nasci ante fructus : hoc ideo probamus, quia passionis Domini dies propinquabat, et scimus quo tempore passus sit; et si hoc non attenderemus, Evangelistæ utique dicenti, *Non erat tempus ficorum*, credere deberemus. Ergo si miraculum fuerat tantummodo commendandum, et non aliquid prophetice figurandum, multo clementius Dominus, et sua misericordia dignius, si quam arborem aridam inveniret, viridem redderet; sicut languentes sanavit, sicut leprosos mundavit, sicut mortuos suscitavit. Tunc vero a contrario, quasi adversus regulam clementiæ suæ, invenit arborem virentem, præter tempus nondum fructum habentem, non tamen fructum agricolæ suo negantem, et aridam fecit : tanquam diceret homini, Non me ariditas hujus arboris delectavit, sed tibi volui insinuare non sine causa hoc me facere voluisse, nisi quia tibi quod plus attenderes volui commendare. Non istam arborem maledixi, non arbori non sentienti pœnam inflixi; sed te terrui, si quis advertis, ut esurientem Christum non contemneres, et fructu potius opimari quam foliis obumbrari diligeres?

4. *Regula ad Scripturas interpretandas.* Hoc unum est quod Dominus commendat se aliquid significare voluisse. Quid aliud? Esuriens accedit ad arborem, et quærit poma. Nesciebat tempus nondum esse? Quod cultor arboris sciebat, Creator arboris nesciebat? Quærit ergo fructum in arbore, quem nondum habebat. Quærit, an potius quærere se fingit? Nam si vere quæsivit, erravit. Sed absit ut erraret. Ergo finxit. Timens ne fingat, confiteris errasse. Aversaris errorem, incurris in fictionem. Æstuamus in medio. Si æstuamus, optemus pluviam, ut virescamus, ne aliquid indignum dicentes de Domino, potius arescamus. Evangelista quidem, *Venit*, inquit, *ad arborem, et fructum in ea non invenit.* Utique *non invenit*, non diceretur de illo, nisi qui vel videre (*a*) quæsiverat, vel quærere se finxerat, quem ibi non esse noverat. Unde non dubitamus, errantem Christum nullo modo dicamus. Quid, finxisse dicimus? Anne hoc dicimus? Quomodo hinc exibimus? Dicamus, ne quid Evangelista dixerit de Domino alio loco, non auderemus dicere nos ex nobis ipsis. Quod Evangelista scripsit, dicamus; et cum dixerimus, intelligamus. Sed ut intelligamus, prius credamus. *Nisi* enim *credideritis, non intelligetis*, ait propheta (*Is.* VII, 9, *sec.* LXX). Post resurrectionem Dominus Christus ambulabat in via cum duobus discipulis suis, a quibus nondum agnoscebatur, quibus velut viator tertius comitabatur. Ventum est ad locum, quo illi tendebant, et ait Evangelista : *Ipse autem finxit se longius ire.* Illi autem tenebant eum more humanitatis dicentes quod jam vesperasceret, rogantes ut cum eis ibi maneret : susceptus hospitio, frangit panem, benedicto et fracto pane cognoscitur. Non ergo jam timeamus dicere, finxit quærere, si *finxit se longius ire.* Sed alia quæstio oboritur. Hesterna die diu commendavimus in Apostolis veritatem (*b*); quomodo invenimus in ipso Domino fictionem? Dicendum ergo, fratres, et insinuandum vobis pro mediocribus viribus nostris, quas Dominus pro vobis donat nobis, et commendandum est vobis quod in omnibus Scripturis regulariter teneatis. Omne quod dicitur sive fit, aut per suam proprietatem cognoscitur, aut significat aliquid figurate; aut certe habet utrumque, et propriam cognitionem, et figuratam significationem. Tria proposui, exempla danda sunt, et unde nisi de sanctis Scripturis? Dictum quod proprie accipiamus, quia passus est Dominus, quia resurrexit et ascendit in

(*a*) Forte, *vere.*
(*b*) In eo forte sermone qui proxime ante istum notatur in Possidii indiculo, cap. 9, scilicet, « Ex Epistola ad Galatas, « ubi Paulus Petrum reprehendit. »

cœlum, quia resurrecturi sumus in fine sæculi, quia cum illo in æternum, si eum non contemnimus, regnaturi. Hoc dictum proprie accipe, noli figuras inquirere : sicut est dictum, ita et est. Sic etiam facta. Ascendit Apostolus Jerosolymam videre Petrum, fecit hoc Apostolus, factum est, ipsius proprium est (*Galat.* I, 18). Narrat tibi rem gestam : gestum ipsum secundum proprietatem. Per figuram dictum, *Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli* (*Psal.* CXVII, 22; *Matth.* XXI, 42). Si lapidem proprie intelligamus, quem lapidem reprobaverunt ædificantes, et factus est in caput anguli? Si angulum proprie accipiamus, in cujus anguli capite factus est lapis iste? Si figurate dictum admittamus, et capias figurate; lapis angularis Christus; caput anguli, caput Ecclesiæ. Quare angulus Ecclesia? Quia hinc Judæos, hinc Gentes vocavit, et quasi duos parietes de diverso venientes et in se convenientes suæ pacis gratia colligavit. *Ipse est enim pax nostra qui fecit utraque unum* (*Ephes.* II, 14).

5. *Factum figuratum.* Audistis dictum proprium, factum proprium, dictum figuratum : exspectatis factum figuratum. Multa sunt, sed interim quod occurrit ex admonitione lapidis angularis, quando unxit lapidem Jacob, quem ad caput posuerat cum dormiret, in quo somno magnum somnium viderat, scalas a terra in cœlum surgentes et homines (*a*) ascendentes et descendentes, incumbente super scalas Domino, intellexit quid debuerit figurare, unde nobis probaret ab illius visionis et revelationis intellectu se alienum non fuisse, lapidem pro Christo figuravit (*Gen.* XXVIII, 11-18). Noli ergo mirari quod unxit, quia Christus ab unctione nomen accepit. Dictus autem erat Jacob iste in Scriptura homo sine dolo. Ipse Jacob, nostis, appellatus est Israel. Ideo Dominus in Evangelio quando vidit Nathanael : *Ecce*, inquit, *vere Israelita, in quo dolus non est.* Et ille Israelita nesciens adhuc qui cum illo loqueretur, respondit : Unde me nosti? Et Dominus ad eum, Cum esses sub arbore fici, vidi te : tanquam diceret, Cum esses in umbra peccati; prædestinavi te. Et ille, quia meminerat se fuisse sub arbore fici, ubi Dominus non erat, agnovit in illo divinitatem, et respondit : Tu es Filius Dei, tu es rex Israel. Ille sub arbore fici non factus est arida ficus : agnovit Christum. Et Dominus ad illum : *Quia dixi, Cum esses sub arbore fici, vidi te, ideo credis; majora horum videbis.* Quæ sunt ista majora? *Amen dico vobis* (Quia Israelita ille, in quo dolus non est; respice ad Jacob in quo dolus non est; et recole, unde loquitur, lapidem ad caput, visionem in somno, scalas a terra in cœlum, descendentes et ascendentes; et vide quid Dominus dicat Israelitæ sine dolo), *videbitis cœlum apertum :* Audi, Nathanael sine dolo, quid vidit Jacob sine dolo : *videbitis cœlum apertum, et Angelos ascendentes et descendentes;* ad quem? *ad Filium hominis* (*Joan.* I, 47-51). Ergo ille unctus erat ad caput Filius hominis : quia caput mulieris vir, caput viri Christus (I *Cor.* XI, 3). Nec tamen dixit, Ascendentes a Filio hominis et descendentes ad Filium hominis, quasi tantummodo sursum esset : sed, *ascendentes et descendentes ad Filium hominis.* Audi sursum clamantem Filium hominis : *Saule, Saule.* Audi deorsum Filium hominis : *Quid me persequeris* (*Act.* IX, 4)?

(*a*) Forte, *angelos.*

6. *Factum vere gestum et nihilominus figuratum.* Audisti dictum proprium, quia resurrecturi sumus : factum proprium, quia sicut dictum est, ascendit Paulus Jerosolymam videre Petrum. Dictum est figuratum, *Lapidem quem reprobaverunt ædificantes :* factum figuratum, unctus lapis, qui fuit ad caput Jacob. Debetur exspectationi vestræ quod ex utroque sit, et proprie gestum est et significat figuratum. Novimus Abraham duos filios habuisse, unum ex ancilla, alium ex libera; proprie gestum, non solum narratum, sed et factum : figuratum ibi exspectas? *Hæc sunt duo Testamenta* (*Galat.* IV, 22, 24). Quod ergo figurate dicitur, quodam modo fingitur. Sed quoniam debet (*a*) exitum significationis, et ipsa significatio teneret (*b*) fidem veritatis, vitat crimen falsitatis. Ecce exiit seminans seminare; et seminando cecidit in via, cecidit super petrosa loca, cecidit inter spinas, cecidit in terram bonam. Quis exiit seminare, aut quando exiit, aut in quas spinas, aut in quos lapides, aut in quam viam, aut in quem agrum? Si audis fictum, intelligis significative : fictum est. Si enim vere homo seminator exiret, et semina, sicut audivimus, per hæc diversa jactaret, non erat fictum, sed nec mendacium. Nondum autem fictum, sed non mendacium. Quare? Quia significat aliquid, quod fictum est, non te decipit. Quærit intelligentem, non facit errantem. Hoc volens commendare Christus, poma quæsivit, figuratam ibi, non fallacem commendabat fictionem; ac per hoc laudabilem, non criminosam fictionem; non qua discussa ea in facultatem, sed perscrutata si invenias veritatem (*c*).

7. *Idem tractatur argumentum.* Video quod dicturus sit : Expone mihi hoc quod significabat, quod finxit se longius ire. Si enim significabat (*d*), fallacia est, mendacium est. Expositionibus nostris et discretissimis regulis debemus hoc dicere, quid significabat affictio quædam longius eundi : finxit se longius ire, et tenetur, ne longius eat. Quantum igitur ad præsentiam corporalem absens putabatur Dominus Christus; absens putabatur, velut longius ibit. Tene fideliter, tene illum ad fractionem panis. Quid dicam? agnovistis? Si agnovistis, ibi Christum invenistis. Diutius de sacramento loquendum non est. Qui hoc sacramentum nosse differunt, longius ab eis Christus. Id teneant, non dimittant; invitent ad hospitium, et invitantur ad cœlum.

(*a*) Forte, *habet.*
(*b*) Forte, *tenet.*
(*c*) Forte, *non qua discussa eas in falsitatem, sed ut perscrutata ipsa invenias veritatem.*
(*d*) Forte, *non significabat.*

SERMO XC * (a).

De verbis Evangelii Matthæi, cap. XXII, 1-14, ubi de nuptiis filii regis. Contra Donatistas, de charitate.

Habitus Carthagine in Restituta (b).

1. *Convivium dominicum duplex : aliud hic, fidelium; aliud in cœlis, beatorum.* Nuptias filii regis ejusque convivium norunt omnes fideles, et apparatus mensæ dominicæ omnium est voluntati propositus. Interest autem quomodo quis accedat, cum accedere non vetatur. Scripturæ quippe sanctæ docent nos dominica duo esse convivia; unum quo veniunt boni et mali, alterum quo non accedunt mali. Ergo convivium Domini, unde modo cum Evangelium legeretur audivimus, habet utique bonos et malos. Omnes qui ab hoc convivio excusaverunt, mali sunt: sed non omnes qui intraverunt, boni sunt. Alloquor ergo vos, qui in hoc convivio boni discumbitis, quicumque attenditis quod dictum est, *Qui manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat et bibit* (I *Cor.* XI, 29). Omnes qui tales estis, alloquor vos, ut foris non quæratis bonos, intus toleretis malos.

2. *Justi omnes hac in vita et mali sunt et boni.* Non dubito audire velle Charitatem vestram, quinam isti sunt, de quibus alloquens disputavi, ut foris non quærant bonos, intus tolerent malos. Si omnes mali sunt intus, quos sum allocutus? Si autem omnes boni sunt intus, quos monui ut tolerent malos? Prius ergo adjuvante Domino, de hac quæstione ut possumus, exeamus. Bonum si perfecte liquidoque perpendas, nemo bonus nisi unus Deus. Habes apertissime Dominum dicentem, *Quid me interrogas de bono? Nemo bonus, nisi unus Deus* (*Matth.* XIX, 17). Quomodo ergo nuptiæ illæ habent bonos et malos, si nemo bonus nisi unus Deus? Primo scire debetis, secundum quemdam modum omnes nos esse malos. Prorsus secundum quemdam modum omnes mali sumus: secundum autem quemdam modum, non omnes boni sumus. Possumus enim nos Apostolis comparare? quibus ipse Dominus ait, *Si ergo vos, cum sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris.* Si consideremus Scripturas, unus ibi erat malus inter duodecim Apostolos, propter quem Dominus ait quodam loco, *Et vos mundi estis, sed non omnes* (*Joan.* XIII, 10). Allocutus tamen in commune omnes ait, *Si vos cum sitis mali.* Audivit hoc Petrus, audivit Joannes, audivit Andræas, audierunt cæteri omnes undecim Apostoli. Quid audierunt? *Vos cum sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris: quanto magis Pater vester qui in cœlis est, dabit bona petentibus se* (*Matth.* VII, 11)? Audito quod mali essent, desperaverunt: audito quod Deus in cœlis esset pater ipsorum, respiraverunt. *Cum sitis*, inquit, *mali*: quid ergo debetur malis, nisi supplicium? *Quanto magis*, inquit, *Pater vester, qui in cœlis est?* quid debetur filiis, nisi præmium? In nomine malorum, metus pœnarum: in nomine filiorum, spes hæredum.

3. *Mali a convivio exclusi, quinam intelligendi.* Secundum quid ergo mali erant iidem ipsi, qui secundum aliquid boni erant. Quibus enim dictum est, *Cum sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris;* continuo subjectum, *Quanto magis Pater vester qui in cœlis est?* Pater ergo malorum, sed non relinquendorum; quia medicus sanandorum. Secundum ergo quemdam modum mali erant. Et tamen illi convivæ patrisfamilias in regis nuptiis, puto quia non erant de illo numero, de quibus dictum est, *Invitaverunt bonos et malos;* ut in numero malorum deputentur, quos audivimus exclusos in illo, qui inventus est non habere vestem nuptialem. Secundum quid, inquam, mali erant qui boni erant: secundum quid boni erant qui mali erant. Audi Joannem secundum quid mali erant: *Si dixerimus quia non habemus peccatum, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est.* Ecce secundum quid mali erant: quia habebant peccatum. Secundum quid boni erant? *Si confessi fuerimus peccata nostra, fidelis est et justus, qui dimittat nobis peccata, et mundet nos ab omni iniquitate* (I *Joan.* I, 8, 9). Si ergo dixerimus, secundum hanc expositionem, quam audistis me de sanctis Scripturis, ut arbitror, protulisse, eosdem homines et bonos esse secundum quemdam modum, et malos secundum quemdam modum; si secundum hunc sensum voluerimus accipere quod dictum est, *Invitaverunt bonos et malos*, id est eosdem ipsos et bonos et malos; si hoc voluerimus accipere, non permittimur, propter illum qui inventus est non habens vestem nuptialem, et non utcumque projectus, ut tantum illo convivio privaretur, sed ut æterno in tenebrarum supplicio damnaretur.

4. *Uno excluso multos exclusos significari.* Sed dicit aliquis: Quid de uno homine? quid mirum? quid magnum, si servis patrisfamilias subrepsit unus in turba non habens vestem nuptialem? Numquid propter illum poterat dici, *Invitaverunt bonos et malos?* Intendite ergo, et intelligite, fratres mei. Unus ille unum genus erat; nam multi erant (a). Respondeat hic mihi diligens auditor, et dicat: Nolo mihi narres suspiciones tuas; probari mihi volo quia unus ille multi erant. Aderit Dominus, probabo plane, nec longius requiram ut possim probare. In ipsis suis verbis Deus adjuvabit me, et quod vobis apertum sit ministrabit per me. Ecce *ingressus paterfamilias, ut inspiceret discumbentes.* Videte, fratres mei, quia non pertinuit ad servos, nisi invitare et adducere bonos et malos: videte quia non dictum est, Consideraverunt servi discumbentes, et ibi invenerunt hominem non habentem vestem nuptialem, et dixerunt ei. Non hoc scriptum est. Paterfamilias inspexit, paterfamilias invenit, paterfamilias distinxit, paterfamilias separavit. Hoc quidem prætereundum non fuit. Aliud autem probare suscepimus, quomodo multi essent ille unus. *Intravit* ergo *paterfamilias inspicere discumbentes, et invenit hominem non habentem vestem nuptialem: et ait illi, Amice,*

* Habuimus exemplaria in duobus Mss. cb, et apud Sirm.

(a) Alias, ex Sirmondianis 14.

(b) Sic in altero e Mss. Corbeiensibus inscribitur. Porro de Basilica Restituta dictum est supra, ad sermonem 19.

(a) Vide infra sermonem 95.

quomodo huc venisti non habens vestem nuptialem? At ille obmutuit. Talis enim interrogabat, cui ille fingere nihil poterat. Vestis quippe illa in corde, non in carne inspiciebatur: quæ si desuper fuisset induta, etiam servis non fuisset occultata. Ubi sit induenda vestis nuptialis, accipite, ubi loquitur, *Sacerdotes tui induantur justitiam* (*Psal.* CXX, 9). De ea veste dicit Apostolus, *Si tamen induti, et non nudi inveniamur* (II *Cor.* v, 3). Ergo inventus est a Domino qui servos latebat. Interrogatus obmutescit: ligatur, projicitur, damnatur unus a multis. Domine, dixeram, quia tu admones omnes admonere. Recolite mecum verba quæ audistis, et multos fuisse unum illum modo invenietis, modo judicabitis. Unum certe interrogaverat Dominus, uni dixerat, *Amice, quomodo huc intrasti?* Unus obmutuerat, et de ipso uno dictum fuerat, *Ligate illi manus et pedes, et mittite illum in tenebras exteriores: ibi erit fletus et stridor dentium.* Quare hoc? *Multi enim sunt vocati, pauci vero electi.* Quid huic manifestationi veritatis quispiam contradicat? *Mittite*, inquit, *illum in tenebras exteriores.* Illum certe unum, de quo dicit Dominus, *Multi enim sunt vocati, pauci vero electi.* Ergo pauci non mittuntur foras. Certe unus erat ille, qui non habebat vestem nuptialem. *Projicite eum.* Quare projicitur? *Multi enim sunt vocati, pauci vero electi.* Dimittite paucos, projicite multos. Certe unus erat. Unus omnino iste, non solum multi erant, sed multitudine bonorum numerum superabant. Multi enim et boni: sed in comparatione malorum pauci sunt boni. Multa frumenta nata sunt: compara paleis, et pauca grana sunt. Iidem ipsi in se ipsis multi, in comparatione malorum pauci. Quomodo probamus quia in se ipsis multi? *Multi ab oriente et ab occidente venient.* Quo venient? Ad illud convivium, in quod boni et mali intrant. De alio convivio locutus adjunxit, *Et recumbent cum Abraham, Isaac et Jacob, in regno cœlorum* (*Matth.* VIII, 11). Illud est convivium quo non accessuri sunt mali. Hoc quod modo est digne accipiatur, ut ad illud perveniatur. Iidem ergo multi, qui pauci: multi in se ipsis, pauci in malorum comparatione. Ergo quid ait Dominus? Invenit unum, et ait, Projiciantur multi, remaneant pauci. Dicere enim, *Multi vocati, pauci vero electi*, nihil est aliud, quam aperte ostendere, qui in isto convivio tales habeantur, ut ad aliud convivium perducantur, quo nullus accedet malorum.

5. *Quænam sit vestis nuptialis.* Quid ergo est? Omnes qui acceditis ad mensam dominicam, quæ hic est, nolo esse cum multis separandis, sed cum paucis conservandis. Unde hoc poteritis? Accipite vestem nuptialem. Expone, inquies, nobis vestem nuptialem. Procul dubio illa vestis est, quam non habent nisi boni, in convivio relinquendi, servandi ad convivium quo nullus malus accedit, per Domini gratiam perducendi: ipsi habent vestem nuptialem. Quæramus ergo, fratres mei, inter fideles qui sunt qui habent aliquid, quod mali non habeant, et ipsa erit vestis nuptialis. Si Sacramenta dixerimus, videtis quemadmodum sint malis bonisque communia. Baptismus est? Sine Baptismo quidem nemo ad Deum pervenit: sed non omnis qui habet Baptismum ad Deum pervenit. Non ergo possum intelligere Baptismum esse vestem nuptialem, id est ipsum sacramentum; quam vestem video in bonis, video in malis. Forte altare est, vel quod accipitur de altari. Videmus quia multi manducant, et judicium sibi manducant et bibunt. Quid ergo est? Jejunatur? Jejunant et mali. Ad Ecclesiam concurritur? Concurrunt et mali. Postremo miracula fiunt? Non solum boni faciunt et mali, sed aliquando non faciunt boni. Ecce in vetere populo magi Pharaonis miracula faciebant (*Exod.* VII et VIII), Israelitæ non faciebant: in Israelitis solus Moyses et Aaron faciebant; cæteri non faciebant, sed videbant, timebant, credebant. Numquid meliores magi Pharaonis miracula facientes, quam populus Israel, qui miracula facere non valebat, et ad Deum tamen populus pertinebat? In ipsa Ecclesia, Apostolum audi, *Numquid omnes prophetæ? numquid omnes dona habent curationum? numquid omnes linguis loquuntur* (I *Cor.* XII, 29, 30)?

6. *Vestis nuptialis charitas. Bona cætera sine charitate non prosunt. Charitas et cupiditas in homine.* Quæ est ergo vestis illa nuptialis? Hæc est vestis nuptialis: *Finis autem præcepti est*, Apostolus dicit, *charitas de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta* (I *Tim.* I, 5). Hæc est vestis nuptialis. Non quæcumque charitas: nam plerumque videntur se diligere etiam homines participes malæ conscientiæ. Qui simul latrocinia faciunt, qui simul maleficia, qui simul histriones amant, qui simul aurigis et venatoribus clamant, plerumque diligunt se: sed non est in eis *charitas de corde puro, et conscientia bona, et fide non ficta.* Talis charitas vestis est nuptialis. *Si linguis hominum loquar et Angelorum, charitatem autem non habeam, factus sum*, inquit, *ut æramentum sonans, aut cymbalum tinniens.* Advenerunt linguæ solæ, et dicitur eis, Quid huc intrastis non habentes vestem nuptialem? *Si habuero*, inquit, *prophetiam, et sciero omnia sacramenta, et omnem scientiam, et habuero fidem, ita ut montes transferam, charitatem autem non habeam, nihil sum.* Ecce sunt illa miracula hominum plerumque non habentium vestem nuptialem. Si hæc, inquit, habeam omnia, et Christum non habeam, nihil sum. *Nihil*, inquit, *sum.* Ergo prophetia nihil est? ergo scientia sacramentorum nihil est? Non illa nihil sunt: sed ego, si illa habeam, et charitatem non habeam, nihil sum. Quanta bona nihil prosunt sine uno bono? Si non habeam charitatem, si eleemosynas largior in pauperes, si ad confessionem nominis Christi usque ad sanguinem, usque ad ignes accedo, possunt ista fieri etiam amore gloriæ, inania sunt. Quia ergo possunt fieri etiam amore gloriæ inania, non charitate pinguissima pietatis, etiam ipsa commemorat, et ipsa audi: *Si distribuero omnia mea in usum pauperum, et si tradidero corpus meum ut ardeam, charitatem non habeam, nihil mihi prodest* (I *Cor.* XIII, 1-3). Hæc est vestis nuptialis. Interrogate vos; si habetis illam, securi estis in convivio dominico. Duæ sunt in homine uno, charitas et cupiditas. Charitas nascatur in te, si nondum nata est; et si nata est,

alatur, nutriatur, crescat. Illa vero cupiditas, et si in hac vita exstingui penitus non potest; *quia si dixerimus quod peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est:* in quantum autem est in nobis cupiditas, in tantum sine peccato non sumus: charitas crescat, cupiditas decrescat; ut aliquando illa perficiatur, hoc est charitas, cupiditas consumatur. Induite vos vestem nuptialem: vos alloquor, qui needum habetis. Jam intus estis, jam ad convivium accessistis, et vestem in honorem sponsi nondum habetis: vestra adhuc quæritis, non quæ Jesu Christi. Vestis enim nuptialis in honore accipitur conjugationis, id est sponsi et sponsæ. Nostis sponsum: Christus est. Nostis sponsam: Ecclesia est. Deferte nubenti, deferte ducenti. Si istis bene detuleritis qui nubent, vos filii eritis. Ergo in hoc proficite. Diligite Dominum, et ibi discite diligere vos: ut cum diligendo Dominum dilexeritis vos, securi diligatis proximos sicut vos. Quando enim non invenio se ipsum diligentem, quomodo ei permitto proximum, quem diligat sicut se ipsum? Et quis est, inquit, qui non diligat se ipsum? Ecce quis est*: Qui diligit iniquitatem, odit animam suam* (*Psal.* x, 6). Numquid diligit se, qui amat carnem suam, et odit animam suam, malo suo, malo animæ suæ et carnis suæ? Quis autem diligit animam suam? Qui diligit Deum ex toto corde suo, et ex tota mente sua. Jam tali committo proximum [1]. Diligite proximos, tanquam vos ipsos.

7. *Proximus, omnis homo.* Quis est, inquit, mihi proximus? Omnis homo proximus tuus est. Nonne duos parentes habuimus omnes? Proxima sunt sibi cujusque generis animalia, columbus columbo, pardus pardo; aspis aspidi, pecus pecori, et non est proximus homo homini? Recolite institutionem creaturæ. Dixit Deus, protulerunt aquæ; natantia, cetos magnos, pisces, alites, similiaque protulerunt. Numquid de una ave omnes aves? Numquid de uno vulture omnes vultures? Numquid de uno columbo omnes columbi? Numquid de uno colubro omnes colubri? Numquid de una aurata omnes auratæ? Numquid de una ove omnes oves? Utique simul terra genera protulit omnia. Ventum est ad hominem, et non protulit terra hominem. Factus est nobis unus pater: nec saltem duo, pater et mater: factus est, inquam, nobis unus pater, nec saltem duo, pater et mater: sed de uno patre una mater; unus de nullo, sed a Deo factus est, et una de illo (*Gen.* I et II). Attendite genus nostrum: de uno fonte manavimus; et quia ille unus in amaritudinem versus est, omnes ex oliva oleaster facti sumus. Venit et gratia. Generavit unus ad peccatum et ad mortem, tamen unum genus, tamen proximos sibi omnes; tamen non solum similes, sed etiam cognatos. Venit unus contra unum: contra unum qui sparsit, unus qui collegit. Sic contra unum qui occidit, unus qui vivificat. *Sicut* enim *in Adam omnes moriuntur, sic in Christo omnes vivificabuntur* (I *Cor.* XV, 22). Sed quomodo de illo omnis qui nascitur, moritur: sic in Christo omnis qui credit, vivificatur. Sed si habeat vestem nuptialem, si invitetur servandus, non separandus.

8. *Fides non quælibet laudatur.* Habete itaque charitatem, fratres mei. Exposui vobis vestem nuptialem, exposui vobis vestem. Laudatur fides, constat, laudatur: sed quæ fides, distinguit Apostolus. Nam quasdam gloriantes de fide, et non habentes bonos mores, objurgat apostolus Jacobus, et dicit: *Tu credis quoniam unus est Deus, et bene facis. Et dæmones credunt, et contremiscunt* (*Jacobi* II, 19). Unde laudatus est Petrus, unde dictus est beatus, recolite mecum. Quia dixit, *Tu es Christus Filius Dei vivi* (*Matth.* XVI, 16, 17)? Ille non sonum verborum, sed affectum cordis intendit, qui beatum pronuntiavit. Nam vultis nosse beatitudinem Petri non in illis verbis fuisse? Hæc dixerunt et dæmones. *Scimus qui sis; tu es Filius Dei* (*Marc.* I, 24). Filium Dei confessus est Petrus: Filium Dei confessi sunt dæmones. Distingue, domine, distingue. Distinguo plane. Petrus dixit in amore, dæmones a timore. Denique ille dicit, *Tecum sum usque ad mortem* (*Luc.* XXII, 33). Illi dicunt, *Quid nobis et tibi* (*Matth.* VIII, 29)? Ergo qui venisti ad convivium, noli de sola fide gloriari. Distingue et ipsam fidem, et tunc in te agnoscitur vestis nuptialis. Distinguat Apostolus, doceat nos: *Neque circumcisio*, inquit, *aliquid valet, neque præputium, sed fides.* Dic quæ: numquid non et dæmones credunt et contremiscunt? Dico, inquit, audi, distinguo, modo distinguo: *Sed fides, quæ per dilectionem operatur* (*Galat.* V, 6). Quæ ergo fides? qualis fides? *Quæ per dilectionem operatur. Omnem*, inquit, *scientiam si habeam, et omnem fidem, ita ut montes transferam, charitatem autem non habeam, nihil sum.* Habete fidem cum dilectione: nam dilectionem non potestis habere sine fide. Hoc moneo, hoc exhortor, hoc in nomine Domini doceo Charitatem vestram, ut habeatis fidem cum dilectione: quia potestis habere fidem sine dilectione. Nam non vos exhortor ut habeatis fidem, sed charitatem. Non potestis enim habere charitatem sine fide; charitatem enim dico Dei et proximi: unde potest ista esse sine fide? Quomodo amat Deum, qui non credit in Deum? Quomodo amat Deum stultus, qui dicit in corde suo, *Non est Deus* (*Psal.* XIII, 1)? Potest fieri ut credas venisse Christum, et non diligas Christum. Non potest autem fieri ut diligas Christum, et non dicas venisse Christum.

9. *Charitas ad inimicos extendi debet. Oratio contra inimicos quænam illicita, quænam licita.* Ergo habete fidem cum dilectione. Ista est vestis nuptialis. Amate invicem, qui Christum diligitis: amate amicos, amate inimicos. Non sit vobis durum. Quid ergo perditis, ubi multum acquiritis? Quid pro magno rogas Deum, ut moriatur inimicus tuus? Non est vestis ista nuptialis. Attende ipsum sponsum in cruce pro te pendentem, et pro suis inimicis Patrem rogantem: *Pater*, inquit, *ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34). Vidisti sponsum ista dicentem, vide

[1] Sic Corbeiensis Ms. antiqua manu emendatus: nam habuit primum, sicuti Sirmondus ex eo edidit, *committo proximo.*

et amicum sponsi cum veste nuptiali invitatum. Benedictum Stephanum attendite, quomodo increpat Judæos, tanquam sævus, tanquam iratus: *Dura cervice, et non circumcisi corde et auribus, vos restitistis Spiritui sancto. Quem Prophetarum non occiderunt patres vestri?* Audisti quomodo lingua sæviat. Adhuc tu paratus es dicere in quemlibet, atque utinam in eum dicas, qui Deum offenderit, non qui te. Offendit Deum et non increpas; offendit te, clamas: ubi est vestis illa nuptialis? Audistis ergo quomodo sævierit Stephanus: audite quomodo dilexerit. Offendit eos quos increpabat, lapidatus est ab eis. Et cum undique furentium manibus, et lapidum ictibus premeretur et tunderetur, prius ait: *Domine Jesu Christe, accipe spiritum meum.* Deinde posteaquam pro se stans oravit, pro illis qui lapidabant eum, genu fixit, et dixit: *Domine, ne statuas eis hoc delictum:* ego moriar in carne, non illi in corde. Et hoc dicto obdormivit (*Act.* VII, 51-59). Post hæc verba nihil addidit: dixit, et abiit; novissima ejus oratio pro inimicis fuit. Discite habere vestem nuptialem. Ita et tu fige genua, et collide frontem in terra, et accessurus ad mensam Domini, ad convivium sanctarum Scripturarum, noli dicere, Si moriatur inimicus: Domine, si quid a te merui, occide inimicum meum. Quod si forte dicis, non times ne tibi respondeat: Si occidere vellem inimicum tuum, te prius occiderem? An gloriaris, quia modo invitatus venisti? Cogita, paululum ante quid fuisti. Nonne me blasphemasti? nonne me irrisisti? nonne nomen meum de terra delere voluisti? sed plaudis tibi, quia invitatus venisti. Si te occidissem inimicum, quem facerem amicum? Quid male orando doces me, quod non feci in te? Imo ego, dicit tibi Deus, doceam te, ut imiteris me. In cruce pendens dixi, *Ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt.* Docui hoc militem meum. Esto tiro meus contra diabolum. Aliter invicte nullo modo pugnabis, nisi pro tuis inimicis oraveris. Dic plane, dic etiam hoc, dic ut inimicum tuum persequaris: sed scienter dic; distingue quod dicis. Ecce homo est inimicus tuus: responde mihi, quid in illo inimicetur tibi; numquid hoc quod homo est, inimicatur tibi? Non. Sed quid? Quod malus est. Quod homo est, quod ego feci, non tibi inimicatur. Dicit tibi: Ego hominem feci non malum: factus est malus per inobedientiam, qui potius zabulo obedivit, quam Deo. Quod ipse fecit, hoc tibi inimicatur: unde malus, tibi inimicus est; non unde homo est. Audio enim hominem, et malum: unum nomen est naturæ, alterum culpæ: sano culpam, et servo naturam. Hoc tibi dicit Deus tuus: Et ecce vindico te, occido inimicum tuum; de illo tollo quod malus est, servo quod homo est: numquid si fecero illum hominem bonum, non occidi inimicum tuum, et feci amicum tuum? Sic roga quod rogas, ut non homines pereant, sed ipsæ inimicitiæ pereant. Si autem hoc oras, ut homo moriatur; malus oras contra malum: et cum dicis, Occide malum; respondet tibi, Quem vestrum [1].

10. *Extendenda dilectio, ut omnes rapiat ad Deum.* Extendite ergo dilectionem, non usque ad conjuges et filios vestros. Ista dilectio etiam in pecoribus et passeribus invenitur. Scitis istos passeres et hirundines quemadmodum diligant conjuges, simul ova foveant, simul pullos nutriant, grata quadam et naturali bonitate, nulla cogitata mercede. Non enim dicit passer: Nutriam filios meos, ut cum senuero, pascant me. Nihil horum cogitat: gratis amat, gratis pascit; affectum parentis exhibet, retributionem non requirit. Et nos, novi, scio, sic amatis filios vestros. *Non enim debent filii parentibus thesaurizare, sed parentes filiis* (II *Cor.* XII, 14). Hinc etiam multi excitatis (*a*) avaritiam vestram, quia filiis vestris acquiritis, eisque servatis (*b*). Sed extendite dilectionem, crescat ista dilectio: amare autem filios et conjuges, nondum vestis illa nuptialis est. Habete fidem ad Deum. Prius diligite Deum. Extendite ad Deum; et quos poteritis, rapite ad Deum. Inimicus est: rapiatur ad Deum. Filius est, uxor est, servus est: rapiatur ad Deum. Peregrinus est: rapiatur ad Deum. Inimicus est: rapiatur ad Deum. Rape, rape inimicum: rapiendo non erit inimicus. Sic proficiatur [1], sic charitas nutriatur, ut nutrita perficiatur: sic vestis nuptialis induatur: sic imago Dei, ad quam creati sumus, proficiendo resculpatur. Peccando enim obsolefacta erat, attrita erat. Unde attrita? unde obsolefacta? Cum fricatur ad terram. Quid est, ad terram fricatur? Terrenis cupiditatibus teritur. *Quanquam enim in imagine ambulet homo, tamen vane conturbatur* (*Psal.* XXXVIII, 7). Veritas quæritur in Dei imagine, non vanitas. Amando enim veritatem imago illa, ad quam creati sumus, resculpatur, et proprius nummus Cæsari nostro reddatur. Sic enim ex responsione Domini audistis, tentantibus Judæis dicentem Dominum, *Quid me tentatis, hypocritæ? Ostendite mihi numisma census*, id est, expressionem imaginis et superscriptionem. Ostendite mihi quid solvitis, quid paratis, quid a vobis exigitur; ostendite mihi. Ostenderunt illi denarium: et quæsivit cujus haberet imaginem et superscriptionem. Responderunt, *Cæsaris* (*Matth.* XXII, 18-21). Cæsar iste et imaginem suam quærit. Cæsar non vult sibi perire quod jussit, et Deus non vult perire quod fecit. Cæsar, fratres mei, non fecit nummum: monetarii faciunt; artificibus jubetur, suis ministris imperavit. Imago exprimebatur in nummo: in nummo est imago Cæsaris. Et tamen quod alii impresserunt quæritur: ille thesaurizat, ille non vult sibi negari. Moneta Christi homo est. Ibi imago Christi, ibi nomen Christi [2], munus Christi, et officia Christi.

[1] Ita Corbeiensis Ms. tametsi qui eo utebatur Sirmondus desumserit, *quem malum?* Versus etiam aliquot ex eodem codice tum supra, tum infra post verba, *Habete fidem ad Deum*, restituimus omissos a Sirmondo.

[1] Sic Corbeiensis Ms. At Sirmondus, *perficiatur*.

[2] Apud Sirmondum deest, *ibi nomen Christi*, habetur in Corbeiensi Ms.; moxque in eodem codice pro, *munus Christi*, legitur, *nummus Christi*.

(*a*) Forte, *excusatis*.

(*b*) Vide supra sermonem 86, n. 11.

SERMO XCI (a) *.

De verbis Evangelii Matthæi, ubi Dominus interrogavit Judæos, cujus filium dicerent esse Christum. Cap. XXII, ℣. 42-46 (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Christum esse Messiam probatur contra Judæos.* Interrogati Judæi, sicut nunc ex Evangelio, cum recitaretur, audivimus, quomodo esset Dominus noster Jesus Christus filius David, quem Dominum suum dixerit ipse David, respondere non potuerunt. Hoc enim in Domino noverant, quod videbant. Apparebat enim eis filius hominis: occultus autem erat Filius Dei. Hinc est quod cum et superari posse crediderunt, et ligno suspensum irriserunt, dicentes: *Si Filius Dei est, descendat de cruce, et credimus in eum* (*Matth.* XXVII, 40, 42). Aliud videbant, aliud non cognoscebant. Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent (I *Cor.* II, 8). Sciebant tamen Christum filium David. Nam etiam nunc ipsum sperant esse venturum. Latet eos quod venerit, sed volentes latet. Neque enim si pendentem non agnoverunt, et regnantem agnoscere non debuerunt. In cujus enim nomine vocantur et benedicuntur omnes gentes, nisi in ejus quem putant Christum non fuisse? Ipse enim filius David, utique ex semine David secundum carnem, filius est Abraham. Si autem dictum est ad Abraham, *In semine tuo benedicentur omnes gentes* (*Gen.* XXII, 17), et vident jam in Christo nostro benedici omnes gentes; quid exspectant quod jam venit [1], et non timent quod venturum est? Lapidem enim se dixit ipse Dominus noster Jesus Christus, prophetico ad se asserendum utens testimonio. Lapidem autem talem, ut si quis in eum offenderit, conquassetur; super quem autem lapis ille venerit, conteret eum (*Luc.* XX, 17, 18). Quando enim in eum offenditur, humilis jacet: jacendo humilis quassat offendentem, veniendo excelsus conterit superbientem. Jam ergo Judæi illa offensione quassati sunt: restat ut ejus præclaro adventu etiam conterantur, nisi forte cum vivunt, agnoverint, ne moriantur. Patiens enim est Deus, et illos quotidie invitat ad fidem.

CAPUT II. — 2. *Idem tractatur argumentum.* Sed cum Judæi respondere non possent Domino proponenti quæstionem et dicenti, cujus filium dicerent Christum; atque illi responderent, Filium David: addendo et proponendo, *Quomodo ergo David in spiritu vocat eum Dominum, dicens* ; *Dixit Dominus Domino meo, Sede ad dexteram meam, donec ponam inimicos tuos sub pedibus tuis? Si ergo David*, inquit, *in spiritu dicit eum Dominum, quomodo est filius ejus?* Non dixit, Non est filius ejus; sed, *Quomodo est filius ejus? Quomodo* cum dicit, verbum quærentis est, non negantis: tanquam si hoc eis diceret, Bene quidem dicitis Christum filium David, sed ipse David Dominum eum dicit; quem dicit ille Dominum, quomodo est filius? Dicerent Judæi, si instructi essent fide Christiana, quam nos tenemus; si contra Evangelium corda non clauderent, si vitam spiritualem in se habere voluissent, responderent instructi ecclesiastica fide huic quæstioni, et dicerent, Quoniam *in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum:* ecce quomodo est Dominus David. Sed quia *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 1, 14); ecce quomodo est filius David. Sed nescientes obmutuerunt, nec ore saltem clauso aures aperuerunt, ut quod respondere non potuerunt interrogati, nossent edocti.

CAPUT III. — 3. *Incarnati Verbi mysterium dignis aperitur. Amare Deum gratis pietas est.* Sed quia magnum est nosse mysterium, quomodo sit Dominus David et filius David: quomodo sit una persona homo et Deus: quomodo sit in forma hominis minor Patre, in forma Dei æqualis Patri: quomodo iterum dicit [1], et, *Pater major me est* (*Joan.* XIV, 28); et, *Ego et Pater unum sumus* (*Id.* X, 30): quia magnum est sacramentum, ut capi possit, mores informandi sunt. Indignis enim clausum est, promerentibus aperitur. Nec lapides, nec vectes, nec pugni, nec calces sunt quibus pulsamus ad Dominum. Vita pulsat, vitæ aperitur. Corde petitur, corde quæritur, corde pulsatur, cordi aperitur. Cor autem hoc quod recte petit, recte pulsat et quærit, pium esse debet. Primo amare Deum gratis; hæc est enim pietas: nec sibi extra illum ponere mercedem, quam exspectet ex illo. Illo enim melius est nihil. Et quid carum petit a Deo, cui Deus ipse vilis est? Terram dat, et gaudes, amator terræ, et factus terra. Si gaudes, quando dat terram; quanto amplius gaudere debes, cum se ipsum tibi dat, qui fecit cœlum et terram? Gratis ergo amandus est Deus. Nam diabolus hoc sancto Job nesciens quid in illo intus ageretur, magnum crimen objecit, dicens: *Numquid gratis colit Job Deum?*

CAPUT IV. — 4. *Diabolus calumniosus adversarius. Quare de bonis spargat mala.* Ergo si adversarius hoc objecit, timere debemus ne hoc nobis objiciatur. Cum magno enim calumnioso habemus negotium. Si quærit fingere quod non est, quanto magis objicere quod est? Gaudeamus tamen [2], quia talis est judex, qui falli ab accusatore nostro non potest. Nam si hominem haberemus judicem, huic quidquid vellet fingeret inimicus. Nemo est diabolo astutior ad fingendum. Nam et nunc omnia falsa crimina de sanctis ipse confingit. Sic suas criminationes valere non posse apud Deum, inter homines illas spargit. Et hoc ei quid prodest, cum dicat Apostolus, *Gloria nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ* (II *Cor.* I, 12)? Putatis tamen quia ille falsa crimina nulla astutia confingit? Novit quid inde mali agat, nisi ei resistat vigilantia fidei. Ideo enim et de bonis mala spargit, ut infirmi non putent aliquos esse bonos, et tradant se rapiendos libidinibus et dissipandos, dicentes apud se ipsos: Quis

[1] Editi, *quod jam non venit.* Abest particula, *non*, a manuscriptis.

* Castigatus est ad duos cl. ad cs. et Am. Er. Par. Lov.

(a) Alias, de Tempore 234.

(b) Recensetur a Possidio in Indiculo, cap. 8.

[1] Cisterciensis liber, *quomodo verum dicit.* Sic etiam unus ex Colbertinis Mss.; pauloque post idem codex, *mores reformandi sunt.*

[2] Aliquot Mss. *Evadimus tamen.* Quidam autem: *Et evasimus, quia*, etc.

est enim qui servat mandatum Dei? aut quis est qui servat castitatem? Dum putat quia nemo, ipse fit nemo. Hoc ergo agit diabolus. Sed talis erat vir Job, de quo nihil posset confingere: nota enim erat et nimis clara vita ejus. Sed quia multas habebat divitias, hoc objecit, quod et si esset, in corde esse posset, in moribus apparere non posset. Colebat Deum, faciebat eleemosynas; et quo corde faciebat, nemo sciebat, nec ipse diabolus: sed Deus noverat. Perhibet Deus testimonium servo suo: diabolus calumniatur servo Dei. Permittitur ille tentari [1], probatur Job, confunditur diabolus. Invenitur Job gratis colere Deum, gratis diligere: non quia aliquid dedit, sed quia se ipsum non abstulit. Ait enim: *Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est: sit nomen Domini benedictum* (*Job.* I). Ignis tentationis accessit; sed aurum, non stipulam invenit: abstulit sordes, non convertit in cinerem.

CAPUT V. — 5. *Post quæstionem de Christo, cur de moribus agitur. Honores ecclesiastici.* Quia ergo ad sacramentum Dei intelligendum, quomodo Christus et homo et Deus sit, cor mundandum est; mundatur autem moribus, vita, castitate, sanctitate, dilectione, et fide quæ per dilectionem operatur (*Galat.* v, 6) (hoc autem quod loquor, totum tanquam arbor est, quæ radicem habet in corde: neque enim facta procedunt nisi de cordis radice; ubi si plantaveris cupiditatem, spinæ procedunt; si plantaveris charitatem [2], fructus procedunt): statim Dominus post istam quæstionem propositam Judæis, illis respondere non valentibus, subjecit de moribus loqui, ut ostenderet quare illi indigni fuerint intelligere quod interrogavit. Miseri enim superbi cum respondere non possent, utique debuerunt dicere: Nescimus nos; Magister, dic nobis. Obmutuerunt in propositione, nec os aperuerunt ad inquisitionem. Et statim Dominus de superbia illorum: *Cavete*, inquit, *ab Scribis*, *qui amant præsidere in synagogis*, *et diligunt primum locum in conviviis* (*Matth.* XXIII, 6, *et Marc.* XII, 38, 39). Non quia accipiunt, sed quia diligunt. Hic enim cor eorum accusavit, Accusator autem cordis esse non posset, nisi cordis inspector. Oportet enim ut servo Dei habenti aliquem honorem in Ecclesia deferatur primus locus: quia si non deferatur, malum est illi qui non defert: non tamen bonum est illi cui defertur. Oportet itaque ut in congregatione Christianorum præpositi plebis eminentius sedeant, ut ipsa sede distinguantur, et eorum officium satis appareat: non tamen ut inflentur de sede; sed ut cogitent sarcinam unde sunt reddituri rationem. Quis autem novit, utrum hoc ament, aut non ament? Res ista cordis est, judicem habere non potest nisi Deum. Ipse autem Dominus admonebat suos, ne inciderent in tale fermentum: quod alio loco dicit, *Cavete a fermento Pharisæorum et Sadducæorum*. Et cum putarent illi propterea hoc eum dicere, quia panes non intulerant; respondit eis: *Excidit vobis, quot millia saturati sunt ex quinque panibus? Tunc intellexerunt*, inquit, *quia fermentum doctrinam eorum dicebat.* (*Matth.* XVI, 6-12). Amabant enim illi ista temporalia: æterna vero nec timebant mala, nec diligebant bona. Clauso corde intelligere non poterant quod Dominus interrogavit.

CAPUT VI. — 6. *Unde fit animus capax ad intelligenda mysteria.* Quid autem faciat Ecclesia Dei, ut possit intelligere quod prima meruit credere? Faciat capacem animum ad recipiendum quod dabitur. Quod ut fieret, id est, ut capax animus esset, Dominus Deus noster suspendit promissa, non abstulit. Ideo suspendit, ut nos extendamus: ideo nos extendimus, ut crescamus: ideo crescimus, ut attingamus. Vide apostolum Paulum in suspensa extensum. *Non quia jam acceperim, aut jam perfectus sim. Fratres, ego me non arbitror apprehendisse: unum autem, quæ retro oblitus, in ea quæ ante sunt extentus, secundum intentionem sequor ad palmam supernæ vocationis Dei in Christo Jesu* (*Philipp.* III, 12-14). Ille in terra currebat: palma de cœlo pendebat. In terra ergo currebat: sed in Spiritu ascendebat. Vide ergo extentum, vide ad suspensa pendentem. *Sequor,* inquit, *ad palmam supernæ vocationis Dei in Christo Jesu.*

7. *Non ascendit in cœlum nisi qui inhæret Christo.* Ambulandum ergo est, nec pedes ungendi, nec jumenta quærenda, nec navis providenda. Affectu curre, amore ambula, charitate ascende. Quid quæris viam? Inhære Christo, qui descendendo et ascendendo se ipsum fecit viam. Vis ascendere? Ascendentem tene. Etenim per te ipsum levari non potes. Quia *nemo ascendit in cœlum*, *nisi qui de cœlo descendit*, *Filius hominis*, *qui est in cœlo* (*Joan.* III, 13). Si nemo ascendit, nisi qui descendit, ipse autem est Filius hominis Dominus noster Jesus; vis et tu ascendere? Membrum ipsius esto, qui solus ascendit. Etenim ille caput cum cæteris membris unus homo est. Et cum ascendere nemo potest, nisi qui in ejus corpore membrum ipsius factus fuerit; impletur, Quia *nemo ascendit*, *nisi qui descendit.* Non enim potes dicere: Ecce quare ascendit, verbi gratia, Petrus, quare ascendit Paulus, quare ascenderunt Apostoli, si *nemo ascendit*, *nisi qui descendit?* Respondetur tibi: Petrus, Paulus et cæteri Apostoli, et omnes fideles, quid audiunt ab Apostolo? *Vos autem estis corpus Christi*, *et membra ex parte* (*a*) (I *Cor.* XII, 27). Si ergo corpus Christi et membra unius sunt [1], noli facere duos. Reliquit enim ille patrem et matrem, et adhæsit uxori suæ, ut essent duo in carne una (*Ephes.* v, 31, 32). Reliquit patrem, quia non hic se ostendit æqualem Patri: sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens (*Philipp.* II, 7). Reliquit et matrem Synagogam, de qua carnaliter natus est. Adhæsit uxori suæ, id est, Ecclesiæ suæ. Quod testimonium et ipse cum commemoraret, quod separari non liceret conjugium demonstravit: *Non legistis*, inquit, *quia Deus qui fecit ab initio, masculum et feminam fecit eos?*

[1] Mss. *damnari.*
[2] Hoc loco, *si plantaveris charitatem*, etc., itemque infra, n. 6, istud, *palma de cœlo pendebat*, etc., in prius excusis prætermissum, restituitur ex manuscriptis.

[1] Am. Er. et Colbertinus alter codex omittunt, *unius*. Alter autem Ms. ejus loco habet, *unum*.
(*a*) Græc., *ek mérous.*

Erunt duo, inquit, *in carne una. Quod ergo Deus conjunxit, homo non separet.* Et quid est, *Duo in carne una?* Sequitur, et dicit : *Igitur jam non duo, sed una caro* (*Matth.* XIX, 4-6). *Nemo ascendit, nisi qui descendit.*

CAPUT VII. — 8. *Christus et Ecclesia unus homo.* Nam ut noveritis, quia unus homo est sponsus et sponsa, secundum carnem Christi, non secundum divinitatem : nam secundum divinitatem quod est ille, nos esse non possumus; quia ille creator, nos creatura; ille effector, nos facti; ille conditor, nos conditi : sed ut essemus cum illo unum in illo, caput nostrum esse voluit, accipiendo carnem ex nobis, in qua moreretur pro nobis : ut noveritis ergo quia hoc totum unus est Christus, per Isaiam dixit : *Sicut sponso alligavit mihi mitram, et sicut sponsam induit me ornamento* (*Isai*, LXI, 10.) Ipse sponsus, ipse sponsa. Ipse plane sponsus in capite, sponsa in corpore. *Erunt* enim, inquit, *duo in carne una* : et *non jam duo, sed una caro* est.

9. *Fide ac bonis operibus ad Dei visionem pervenimus.* Itaque ad membra ipsius pertinentes, ut hoc sacramentum intelligamus, ut dixi, fratres, pie vivamus, Deum gratis diligamus. Ipse autem qui ostendit peregrinantibus formam servi, servat pervenientibus formam Dei. De forma servi stravit viam, de forma Dei condidit patriam. Quia ergo multum est ad nos capere hoc, sed non est multum credere hoc : *Nisi* enim *credideritis*, ait Isaias, *non intelligetis* (*Id.* VII, 9, *sec.* LXX) : ambulemus per fidem quamdiu peregrinamur a Domino, donec perveniamus ad speciem, ubi videbimus facie ad faciem (II *Cor.* V, 6, 7, *et* I *Cor.* XIII, 12). Ambulantes per fidem, bene operemur. In bonis operibus gratuita sit dilectio Dei, benefica sit dilectio proximi. Deo enim quod præstemus non habemus : sed quia proximo habemus quod præstemus, præstando indigenti promerebimur abundantem. Inde unusquisque quod habet, præstet alteri : quidquid plus habet largiatur inopi. Alius habet pecuniam : pascat pauperem, vestiat nudum, ædificet ecclesiam, operetur de pecunia quidquid boni potest. Alius habet consilium : regat proximum, pellat tenebras dubitationis luce pietatis [1]. Alius habet doctrinam : eroget de cellario Domini, ministret conservis cibaria, confortet fideles, revocet errantes, quærat perditos, quantum potest faciat. Est quod sibi erogent etiam pauperes : alius claudo pedes accommodet, alius cæco suos oculos duces præbeat; alius visitet infirmum, alius sepeliat mortuum. Sunt ista in omnibus, ut prorsus difficile inveniatur aliquis qui non habeat unde aliquid alteri præstet. Et illud extremum et magnum quod ait Apostolus, *Invicem onera vestra portate, et sic adimplebitis legem Christi* (*Galat.* VI, 2).

[1] Sic alter e Colbertinis Mss. Editi vero, *luce pectoris.*

SERMO XCII * (a).

De eisdem verbis Evangelii Matthæi, cap. XXII, *℣.* 41-46.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Quæstio Judæis facta de Christo.* Quæstionem propositam Judæis debent solvere Christiani. Dominus enim Jesus Christus, qui eam Judæis proposuit, ipse non solvit, sed Judæis, nobis autem solvit. Et commemorabo Charitatem vestram, et invenietis quia solvit. Primo nodum videte quæstionis. Quæsivit a Judæis quid eis videretur de Christo, cujus esset filius : quia et ipsi sperant Christum. In Prophetis legerunt, venturum exspectaverunt, præsentem occiderunt : quia ubi legebant venturum Christum, ibi legebant quia occisuri erant Christum. Sed illius futurum adventum sperabant in Prophetis : nam futurum suum facinus non videbant. Sic ergo eos interrogavit de Christo, non quasi de incognito, aut cujus nomen nunquam audissent, aut cujus adventum nunquam sperassent. Nam quoniam adhuc eum sperant, ideo errant. Equidem et nos speramus eum; sed venturum judicem, non venturum judicandum. Prophetæ autem sancti utrumque prophetaverunt, venturum eum injuste prius judicandum, venturum postea juste judicaturum. *Quid* ergo, inquit, *vobis videtur de Christo? cujus filius est? Responderunt illi : David.* Prorsus de Scripturis. At ille : *Quomodo David in spiritu vocat eum Dominum, dicens : Dixit Dominus Domino meo, Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum? Si ergo David in spiritu vocat eum Dominum, quomodo filius ejus est?*

CAPUT II. — 2. *Christus se filium David non negat.* Hic cavendum est, ne putetur Christus se negasse filium esse David. Non se filium David negavit, sed modum quæsivit. Dixistis filium esse David, non nego : sed ille eum Dominum vocat; dicite mihi quomodo sit filius, qui est et Dominus : dicite quomodo. Illi non dixerunt, sed tacuerunt. Dicamus nos, exponente ipso Christo. Ubi? Per Apostolum suum. Prius unde probamus quia ipse Christus exposuit? Apostolus dicit : *An vultis experimentum accipere ejus qui in me loquitur Christus* (II *Cor.* XIII, 3). Ergo in Apostolo istam dignatus est solvere quæstionem. Primum per Apostolum loquens Christus, quid dixit ad Timotheum? *Memor esto Christum Jesum resurrexisse a mortuis ex semine David, secundum Evangelium meum* (II *Tim.* II, 8). Ecce Christus filius est David. Quomodo est et Dominus David? Dic, Apostole : *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo.* Agnosce Dominum David. Si agnoscis Dominum David, Dominum nostrum, Dominum cœli et terræ, Dominum Angelorum, æqualem Deo in forma Dei si agnoscis : unde filius David? Attende quod sequatur. Apostolus Dominum David tibi ostendit dicendo, *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo.* Filius David unde? *Sed*

* Castigatus ad cl. eb. et Am. Er. Par. Lov.
(a) Alias, de Tempore 233.

semetipsum exinanivit, formam servi accipiens; in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo: humiliavit semetipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. Propter quod et Deus illum exaltavit (*Philipp.* II, 6-9). Resurrexit Christus ex semine David, filius David, quia exinanivit se. Quomodo exinanivit? Sumendo quod non erat, non perdendo quod erat. Exinanivit se, humiliavit se. Cum esset Deus, homo apparuit. Contemptus est in terra ambulans, qui cœlum fecit. Contemptus est quasi homo, quasi nullius virtutis. Non solum contemptus, sed insuper et occisus. Lapis erat jacens, offenderunt in eum Judæi, et quassati sunt. Quid autem ait ipse? *Qui offenderit in lapidem istum, conquassabitur: super quem venerit autem lapis iste, conteret eum* (*Matth.* XXI, 44). Prius jacuit, et offenderunt: veniet desuper, et conteret quassatos.

CAPUT III. — 3. *Christus Deus et homo.* Accepistis et filium David, et Dominum David: Dominum David semper, filium David ex tempore: Dominum David natum de substantia Patris, filium David natum ex Maria virgine [1] conceptum de Spiritu sancto. Utrumque teneamus. Unum horum nobis erit æterna habitatio; alterum horum nobis est a peregrinatione liberatio. Dominus enim noster Jesus Christus nisi dignatus esset fieri homo, perisset homo. Factus est quem fecit, ne periret quem fecit. Homo verus, Deus verus: Deus et homo totus Christus. Hæc est Catholica fides. Qui negat Deum Christum, Photinianus est: qui negat hominem Christum, Manichæus est. Qui confitetur Deum æqualem Patri Christum et hominem verum, passum vere, sanguinem fudisse verum: non enim veritas nos liberaret, si falsum pretium pro nobis daret: utrumque qui confitetur, Catholicus est. Habet patriam, habet viam. Habet patriam, *In principio erat Verbum:* habet patriam, *Cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est, esse æqualis Deo.* Habet viam, *Verbum caro factum est* [2] (*Joan.* I, 1, 14): habet viam, *Semetipsum, exinanivit formam servi accipiens.* Ipse est patria quo imus, ipse via qua imus. Per ipsum adipsum eamus, et non errabimus.

SERMO XCIII [*] (*a*).

De verbis Evangelii Matthæi, cap. XXV, 1-13, Simile erit regnum cœlorum decem virginibus, *etc.*

CAPUT PRIMUM. — 1. *Decem virgines quænam intelligendæ in parabola Evangelii.* Hesterno die qui adfuistis, promissionem nostram tenetis: quæ hodie non solis vobis, sed pluribus etiam qui convenerunt, Domino adjuvante, reddenda est. Quæ sint decem virgines, quarum sint quinque prudentes et quinque stultæ, non facile indagari potest. Verumtamen secundum ea quæ continet ipsa lectio quam Charitati vestræ etiam hodie volui recitari, quantum mihi Dominus intellectum donare dignatur, non mihi videtur ista parabola vel similitudo ad eas solas pertinere, quæ propria et excellentiori sanctitate virgines in Ecclesia nominantur, quas etiam usitatiore vocabulo Sanctimoniales appellare consuevimus (*a*): sed, nisi fallor, hæc similitudo ad universam Ecclesiam pertinet. Quamvis etsi illas solas intelligeremus, quæ Sanctimoniales vocantur, numquid decem sunt? Absit ut tanta virginum multitudo ad tam exiguum numerum revocetur. Forte autem dicat aliquis: Quid si multæ sunt nomine, et tam paucæ sunt in veritate, ut vix decem inveniantur? Non ita est. Nam si solas decem intelligi vellet bonas, non ibi ostenderet quinque fatuas. Si enim multæ sunt virgines quæ vocantur, quare contra quinque ostia domus magnæ clauduntur?

CAPUT II. — 2. *Virgines decem, animæ quælibet de Ecclesia Dei.* Intelligamus ergo, charissimi, ad omnes nos, id est, ad universam omnino Ecclesiam pertinere istam parabolam, non ad solos præpositos, de quibus hesterno die locuti sumus; nec ad solas plebes; sed prorsus ad omnes. Quare ergo quinque et quinque virgines? Istæ quinque et quinque virgines, omnes omnino sunt animæ Christianorum. Sed ut dicamus vobis, quod Deo inspirante sentimus, non qualescumque animæ, sed tales animæ quæ habent catholicam fidem, et habere videntur bona opera in Ecclesia Dei: et tamen ex ipsis quinque sunt prudentes, et quinque fatuæ. Quare ergo appellatæ sunt quinque, et quare virgines, prius videamus; et deinde cætera consideremus. Omnis anima in corpore ideo quinario numero censetur, quia quinque sensibus utitur. Nihil est enim quod sentimus ex corpore, nisi janua quinquepartita, aut videndo, aut audiendo, aut odorando, aut gustando, aut tangendo. Qui ergo se abstinet ab illicito visu, ab illicito auditu, ab illicito odoratu, ab illicito gustatu, ab illicito tactu, propter ipsam integritatem, virginis nomen accepit.

3. *Nec virginitas sufficit, nec opera bona.* Sed si bonum est abstinere ab illicitis sentiendi motibus, et ideo unaquæque anima christiana virginis nomen accepit; quare quinque admittuntur, et quinque repelluntur? Et virgines sunt, et repelluntur. Parum est quia virgines sunt: et lampades habent. Virgines, propter abstinentiam ab illicitis sensibus; lampades habent, propter opera bona. De quibus operibus Dominus dicit: *Luceant opera vestra coram hominibus, ut videant bona facta vestra, et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est* (*Matth.* V, 16). Item discipulis dicit: *Sint lumbi vestri accincti, et lucernæ ardentes* (*Luc.* XII, 35). In lumbis accinctis, virginitas: in lucernis ardentibus, opera bona.

CAPUT III. — 4. *Virgo anima quælibet Christiana.* Non solet dici virginitas utique in conjugatis: tamen etiam ibi est fidei virginitas, quæ exhibet pudicitiam conjugalem. Nam ut noverit Sanctitas vestra, non importune secundum animam et secundum integrita-

[1] Mss., *natum de Spiritu sancto et virgine Maria.*
[2] Er. Lugd. Ven. non habent hæc verba: *Habet viam, Verbum caro factum est.* Et paulo infra, legitur in eisdem editionibus: *Ipse patria quo imus;* omisso, *est.* M.
[*] Castigatus ad tres bn. et quatuor. cl. ad a. cb. f. fl. g. lr. m. pr. v. vd. Am. Er. Par. Lov.
(*a*) Alias, de Verbis Domini 23.

(*a*) Enarr. in Psal. 75, n. 16 vocabulo utitur, *Castimonialis.*

tem fidei, qua etiam fide ab illicitis abstinetur, et bona opera fiunt, unumquemque vel unamquamque animam virginem dici; tota Ecclesia quæ constat ex virginibus et pueris, et maritatis feminis et uxoratis viris, uno nomine virgo est appellata. Unde hoc probamus? Apostolum audi dicentem, non solis sanctimonialibus, sed universæ prorsus Ecclesiæ: *Desponsavi vos uni viro virginem castam exhibere Christo.* Et quia hujus virginitatis corruptor, diabolus cavendus est, continuo ipse Apostolus cum dixisset, *Desponsavi vos uni viro virginem castam exhibere Christo;* adjunxit et ait, *Timeo autem, ne sicut serpens Evam seduxit in versutia sua, sic et vestri sensus corrumpantur a castitate quæ est in Christo* (II *Cor.* XI, 2, 3). In corpore virginitatem paucæ habent: in corde omnes habere debent. Si ergo ab illicitis abstinentia bona est, unde virginitas nomen accepit, et opera bona laudabilia sunt, quæ significantur lampadibus; quare quinque admittuntur, et quinque repelluntur? Si et virgo est, et lampades fert, et tamen non admittitur; ubi se videt qui nec virginitatem ab illicitis servat, nec opera bona volens habere in tenebris ambulat?

CAPUT IV. — 5. *Præter continentiam et opera bona, requiritur charitas. Oleum, charitas.* De istis ergo, fratres mei, de istis potius disputemus. Qui non vult videre quod malum est, qui non vult audire quod malum est, qui ab illicitis sacrificiorum nidoribus avertit odoratum, ab illicitis sacrificiorum cibis avertit gustatum, fugit complexum alienæ, frangit panem esurienti, hospitem inducit in domum, vestit nudum, concordat litigiosum, visitat ægrotum, sepelit mortuum: ecce virgo, ecce habet lampades. Quid quærimus amplius? Adhuc quæro. Quid adhuc quæris, inquit? Adhuc quæro: intentum me fecit Evangelium sanctum. Etiam ipsas virgines et ferentes lampades, alias dixit prudentes, alias stultas. Unde intuemur? unde discernimus? De oleo. Aliquid magnum significat oleum, valde magnum. Putas, non charitas est? Quærendo dicimus, non sententiam præcipitamus. Unde mihi videatur oleo charitas significari, dicam vobis. Apostolus dicit, *Adhuc supereminentiorem vobis viam demonstro.* Supereminentiorem viam quam demonstrat? *Si linguis hominum loquar et Angelorum, charitatem autem non habeam, factus sum æramentum sonans, aut cymbalum tinniens.* Ipsa est supereminens via, id est, charitas, quæ merito oleo significatur. Omnibus enim humoribus oleum supereminet. Mitte aquam, et superinfunde oleum, oleum supereminet. Mitte oleum, superinfunde aquam, oleum supereminet. Si ordinem servaveris, vincit: si ordinem mutaveris, vincit. *Charitas nunquam cadit* (I *Cor.* XII, 31, *et* XIII, 1, 8).

CAPUT V. — 6. *Ire obviam sponso quid. Virginum dormitio.* Quid ergo, fratres? Jam disceptemus de quinque virginibus prudentibus et quinque fatuis. Voluerunt ire obviam sponso. Quid est, ire obviam sponso? Corde ire, exspectare ejus adventum. Sed ille tardabat. Dum tardat ille, *dormierunt omnes.* Quid est, *omnes?* Et fatuæ et sapientes, *obdormitaverunt omnes, et dormierunt.* Putamus, bonus est somnus iste? Quid est somnus iste? Ne forte tardante sponso, quoniam abundat iniquitas, refrigescit charitas multorum. Siccine intellecturi sumus istum somnum? Non mihi placet: dico quare. Quia sunt ibi prudentes: et utique quando dixit Dominus, *Quoniam abundavit iniquitas, refrigescit charitas multorum;* subjecit et ait, *Qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Matth.* XXIV, 12, 13). Ubi vultis esse istas prudentes? Nonne in his qui perseveraverunt usque in finem? Non ob aliud, fratres, non ob aliud prorsus admitterentur intro, nisi quia perseveraverunt usque in finem. Non ergo eis obrepsit frigus charitatis, non in eis refriguit charitas; sed fervet usque in finem. Quia fervet usque in finem, ideo sponsi januæ patuerunt: ideo eis dictum est ut intrarent, sicut illi optimo servo, *Intra in gaudium Domini tui* (*Id.* XXV, 21, 23). Quid est ergo, *Dormitaverunt omnes?* Est alius somnus, quem nemo evadit. Non recordamini Apostolum dicentem, *De dormientibus autem nolo vos ignorare, fratres* (I *Thess.* IV, 12), id est, de his qui mortui sunt? Quare enim dormientes vocantur, nisi quia suo die resuscitantur? Ergo *dormierunt omnes.* Putas, quia prudens est, ideo non habet mori? Fatua sit virgo, prudens sit virgo, somnum mortis omnes patiuntur.

CAPUT VI.—7. *Mortui, quare dormientes.* Aliquando autem dicunt sibi homines: Ecce jam dies judicii venit, tanta mala fiunt, tantæ tribulationes crebrescunt; ecce omnia quæ Prophetæ dixerunt, pene completa sunt; jam dies judicii instat. Qui hoc dicunt, et fideliter dicunt, tanquam obviam eunt sponso cogitationibus talibus. Sed ecce bellum super bellum, tribulatio super tribulationem, terræ motus super terræ motum, fames super famem, gens super gentem, et nondum venit sponsus. Cum ergo exspectatur ut veniat, dormiunt omnes illi qui dicunt, Ecce venit, et dies judicii hic nos invenit. Cum dicit, dormit. Ergo observet ad somnum suum, et perseveret in charitate usque ad somnum suum: exspectantem illum inveniat somnus. Puta enim quia dormivit. *Numquid qui dormit, non adjiciet ut resurgat* (*Psal.* XL, 9). *Dormierunt* ergo *omnes:* et de illis prudentibus, et de illis fatuis omnes dormierunt.

CAPUT VII.— 8. *Clamor media nocte.— Ecce media nocte clamor factus est.* Quid est, *media nocte?* Quando non speratur, quando omnino non creditur. Noctem posuit pro ignorantia. Aliquis quasi computat sibi: Ecce ab Adam tot anni transierunt, et ecce complentur sex millia annorum, et continuo, quomodo quidam tractatores computaverunt, continuo veniet dies judicii: et veniunt, et transeunt computationes, et adhuc remoratur sponsi adventus, et dormiunt virgines quæ obviam ierant. Et ecce dum non speratur, dum dicitur, Sex millia annorum exspectabantur, et ecce transierunt, unde scimus jam quando veniet? media nocte veniet. Quid est, Media nocte veniet? Dum nescis, veniet. Quare dum nescis, veniet? Ipsum Dominum audi: *Non est vestrum scire tempora, quæ*

Pater posuit in sua potestate (*Act.* I, 17). *Dies Domini*, ait Apostolus, *tanquam fur in nocte, ita veniet* (I *Thess.* v, 2). Ergo vigila nocte, ne furem patiaris. Nam somnus mortis, velis nolis, veniet.

9. *Resurrectio virginum. Oleum in vasis.* Sed cum factus fuerit clamor media nocte. Quis iste clamor, nisi de quo Apostolus dicit, *In ictu oculi, in novissima tuba? Canet enim tuba, et mortui resurgent incorrupti, et nos immutabimur* (I *Cor.* xv, 52). Denique clamore facto media nocte, quo clamabitur, *Ecce sponsus venit*, quid sequitur? *Surrexerunt omnes.* Quid est, *Surrexerunt omnes? Veniet hora*, dixit ipse Dominus, *quando omnes qui sunt in monumentis, audient vocem ejus, et procedent* (*Joan.* v, 28, 29). Ergo ad novissimam tubam surrexerunt omnes. *Prudentes* autem illæ *tulerunt oleum secum in vasis suis : stultæ vero* illæ *non tulerunt oleum secum.* Quid est, *non tulerunt oleum secum in vasis suis?* Quid est, *in vasis suis?* in cordibus suis. Unde dicit Apostolus, *Gloria nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ* (II *Cor.* I, 12). Ibi oleum, magnum oleum : de dono Dei est hoc oleum. Denique homines oleum mittere intro possunt, olivam creare non possunt. Ecce habeo oleum : numquid tu creasti oleum? De Dei dono est. Habes oleum, porta tecum. Quid est, porta tecum. Intus habe, ibi place Deo.

CAPUT VIII. — 10. *Oleum portare secum. Oleum alienum.* Etenim ecce istæ virgines stultæ, quæ non portaverunt oleum secum, abstinentia sua qua virgines appellantur, et bonis operibus suis, quando lampades ferre videntur[1], hominibus volunt placere. Et si hominibus volunt placere, et ideo omnia ista laudabilia faciunt, oleum secum non portant. Tu ergo tecum porta, intus porta, ubi videt Deus : ibi porta testimonium conscientiæ tuæ. Qui autem ambulat ad testimonium alienum, oleum non portat secum. Si ideo abstines ab illicitis, et facis bona opera, ut ab hominibus lauderis; non est intus oleum. Denique cum cœperint homines non laudare, deficiunt lampades. Intendat itaque Charitas vestra. Antequam dormirent illæ virgines, non est dictum quia exstinguebantur lampades illarum. Sapientium lampades ardebant de oleo interno[2], de conscientiæ securitate[3], de interiore gloria, de intima charitate. Ardebant tamen et illarum fatuarum. Quare tunc ardebant? Quia non deerant laudes hominum. Postea vero quam surrexerunt, id est, in resurrectione a mortuis, cœperunt aptare lampades suas, id est præparare Deo operum suorum reddere rationem. Et quia tunc nemo est qui laudet, omnis homo causæ suæ vacat, nemo est tunc qui non de se cogitet : non ergo erant qui oleum venderent; cœperunt deficere lampades, et converterunt se fatuæ ad quinque prudentes : *Date nobis de oleo vestro, quia lampades nostræ exstinguuntur.* Hoc quærebant quod consueverant, id est, alieno oleo lucere, ad alienas laudes ambulare. *Date nobis de oleo vestro, quia lampades nostræ exstinguuntur.*

11. *Fatuæ Virgines irridentur a sapientibus.* At illæ : *Ne forte*, inquiunt, *non sufficiat nobis et vobis, ite potius ad vendentes, et emite vobis.* Non consulentium, sed irridentium est ista responsio. Quare irridentium? Quia sapientes erant, quia sapientia erat in illis. Non enim sapientes de suo erant : sed illa in illis erat sapientia, de qua scriptum est in quodam libro, quæ dicit contemptoribus suis, cum venerint ad mala, quæ illis minata est : *Et ego vestræ perditioni superridebo* (*Prov.* I, 26). Quid mirum est, quia sapientes irrident fatuas? Quid est irridere?

CAPUT IX. — 12. *Oleum ementes et vendentes.* — *Ite ad vendentes, et emite vobis :* quæ non solebatis bene vivere, nisi quia vos homines laudabant, qui vobis oleum vendebant. Quid est, oleum vendebant? Laudes vendebant. Qui vendunt laudes, nisi adulatores? Quanto magis non acquiesceretis adulatoribus, et intus oleum portaretis, et propter bonam conscientiam omnia bona opera faceretis : tunc diceretis, *Emendabit me justus in misericordia, et arguet me; oleum autem peccatoris non impinguabit caput meum* (*Psal.* CXL, 5). Melius, inquit, emendet me justus, arguat me justus, colaphizet me justus, corrigat me justus, quam impinguet caput meum oleum peccatoris. Quid est oleum peccatoris, nisi blandimenta adulatoris?

13. *Prudentium virginum humilitas. Ite* ergo *ad vendentes;* hoc facere consuestis[1]. Nos autem non vobis damus. Quare? *Ne forte non sufficiat nobis et vobis*, Quid est, *non sufficiat?* Non desperatione dictum est, sed sobria et pia humilitate. Quamvis enim bonus habeat bonam conscientiam; unde scit quemadmodum judicet ille quia a nemine fallitur? Habet bonam conscientiam[2], non illum titillant crimina in corde concepta; sed propter quotidiana quædam vitæ humanæ peccata, licet bona conscientia sit, tamen dicit Deo, *Dimitte nobis debita nostra :* quia fecit quod sequitur, *Sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI, 12). Fregit panem esurienti ex corde, vestivit nudum ex corde : de oleo interiore fecit opera bona, et tamen in illo judicio trepidat ipsa bona conscientia.

14. *Pulsantibus ostium cur non aperitur.* Vide quid est, *Date nobis oleum.* Audierunt, *Ite potius ad vendentes.* Quia laudibus humanis bene vivere consuestis, vobiscum oleum non portatis : non autem nos damus; *ne forte non sufficiat nobis et vobis.* Vix enim de nobis judicamus, quanto minus possumus judicare de vobis? Quid est, Vix de nobis judicamus? Quia cum rex justus sederit in throno, quis gloriabitur castum se habere cor (*Prov.* xx, 8, 9)? Forte tu non invenis aliquid in conscientia tua; et invenit ille qui melius videt, cujus acies divina penetrat altiora : videt forte aliquid, invenit forte aliquid. Quanto melius illi

[1] Verba isthæc, *et bonis operibus suis, quando lampades ferre videntur*, absunt a Mss.
[2] Editi, *de oleo æterno*. Melius autem Victorinus codex, *de oleo interno*.
[3] Plerique Mss., *de conscientiæ suæ veritate*. Colbertinus, *de conscientiæ claritate*.

[1] In Colbertino libro, *hoc est, facere consuestis.*
[2] Mss., *qui neminem fallit? Habet conscientiam*, etc. omisso, *bonam*.

dicis, *Ne intres in judicium cum servo tuo* (*Psal.* CXLII, 2)? Etiam quanto melius dicis, *Dimitte nobis debita nostra?* Quia et dicitur tibi propter illas faces[1], propter illas lampades : Esurivi, et dedisti mihi manducare (*Matth.* XXV, 35). Quid ergo? et illæ non illud fecerunt? Non fecerunt ante illum. Sed quomodo fecerunt? Quomodo prohibet Dominus, qui dixit, *Cavete facere justitiam vestram coram hominibus, ut videamini ab eis : alioquin non habebitis mercedem apud Patrem vestrum qui in cœlis est. Et nolite similes esse hypocritis, quando oratis. Amant enim stare in plateis et orare, ut videantur ab hominibus. Amen dico vobis, perceperunt mercedem suam* (*Matth.* VI, 1, 5). Emerunt oleum, pretium dederunt : emerunt, non sunt fraudati laudibus humanis; quæsierunt laudes humanas, habuerunt. Istæ laudes humanæ in die judicii non eos adjuvant. Illæ autem quomodo fecerunt? *Luceant opera vestra coram hominibus, ut videant bona facta vestra, et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est* (*Id.* V, 16). Non ait, Vos. Non enim de tuo habes oleum. Jacta te, et dic, Habeo : sed ab eo. Quid enim habes, quod non accepisti (I *Cor.* IV, 7)? Ergo illæ sic fecerunt, illæ sic.

15. *Idem tractatur argumentum.* Non est autem mirandum, *cum eunt emere*, cum quærunt a quibus laudentur, et non inveniunt; cum quærunt a quibus consolentur, et non inveniunt; aperta est janua, *venit sponsus* et sponsa, tunc glorificata cum Christo Ecclesia, ut singula membra ad totum se colligant. *Et intraverunt cum eo ad nuptias, et clausum est ostium.* Et illæ fatuæ postea venerunt : sed numquid oleum emerunt, aut a quibus emerent invenerunt? Ideo januas clausas invenerunt : pulsare cœperunt, sed sero.

CAPUT X. — 16. *Quomodo prudentes quinque virgines imitandæ.* Dictum est, verum est, non fallaciter dictum est, *Pulsate et aperietur vobis* (*Matth.* VII, 7) : sed modo quando tempus est misericordiæ, non quando tempus est judicii. Non enim possunt confundi ista tempora, cum misericordiam et judicium Domino suo cantet Ecclesia (*Psal.* C, 1). Tempus est misericordiæ; age pœnitentiam. Tempore judicii illam habes agere? Eris in virginibus illis, contra quas clausum est ostium. *Domine, Domine, aperi nobis.* Numquid non pœnitentiam egerunt, quia secum oleum non portaverunt? Et quid illis profuit sera pœnitentia, quando eas irridebat vera sapientia? *Clausum est* ergo *ostium.* Et quid illis dictum est? *Non novi vos.* Non illas novit, qui omnia novit? Quid ergo est, *Non novi vos?* Improbo vos, reprobo vos. In arte mea non vos agnosco; ars mea nescit vitia : hoc est autem magnum, et nescit vitia, et judicat vitia[2]. Nescit faciendo, judicat arguendo. Sic ergo *non novi vos.*

17. *Idem tractatur argumentum.* Ierunt, Intraverunt quinque prudentes. Quam multi estis, fratres mei, in nomine Christi; sint in vobis quinque prudentes, sed nolite quinque homines. Sint in vobis quinque prudentes, ad istam prudentiam quinarii numeri pertinentes. Veniet enim hora, et quando nescimus, veniet. Media nocte veniet, vigilate. Sic clausit Evangelium : *Vigilate, quia nescitis diem neque horam.* Si ergo dormituri sumus, quomodo vigilamus? Corde vigila, fide vigila, spe vigila, charitate vigila, operibus vigila : et quando corpore dormiveris, veniet tempus ut surgas. Cum autem surrexeris, præpara lampades. Tunc non exstinguantur, tunc interiore conscientiæ oleo vegetentur : tunc sponsus ille incorporeis nexibus amplectatur, tunc te introducat in domum, ubi nunquam dormias, ubi nunquam tua lampas possit exstingui. Hodie vero laboramus, et lampades nostræ inter ventos sæculi hujus tentationesque fluctuant : sed ardeat in robore[1] flamma nostra, ut ventus tentationis augeat ignem potius, quam exstinguat.

[1] Plerique Mss., *propter illas fatuas.*
[2] Unus e Colbertinis Mss., *et indicat vitia*; sed mox idem codex habet, *judicat arguendo.*

SERMO XCIV * (*a*).

De verbis Evangelii Matthæi, ubi servus piger, qui talentum acceptum noluit erogare, damnatur. Cap. XXV, ℣. 24-30.

Episcopus unde dictus. Episcopatus officium cuique patrifamilias impositum.

Domini fratres et coepiscopi mei præsentia quidem sua nos visitare et exhilarare dignati sunt : sed nescio quare nolunt me fessum adjuvare. Hoc ideo Charitati vestræ dixi ipsis audientibus, ut quodam modo audientia vestra intercedat pro me apud illos, ut quando eos rogo faciant et ipsi sermonem. Erogent quod acceperunt, operari magis quam excusare dignentur. A me autem fatigato et vix loquente, pauca libenter accipite. Habemus enim et libellum de beneficiis Dei per sanctum Martyrem datis (*b*), pariter libentius audiamus. Quid ergo est? quid dicam vobis? Audistis in Evangelio et bonorum servorum meritum, et pœnam malorum. Et malitia tota servi illius reprobati graviterque damnati ista fuit, quia noluit erogare. Servavit integrum quod accepit : sed Dominus ejus lucra quærebat. Avarus est Deus ad salutem nostram. Si sic damnatur qui non erogavit, quid debent exspectare qui perdunt? Nos ergo dispensatores sumus, nos erogamus, vos accipitis. Lucra quærimus : bene vivite. Lucra enim erogationis nostræ ista sunt. Sed etiam ad vos nolite existimare non pertinere erogationem. Non potestis erogare de isto loco superiore, sed potestis ubicumque estis. Ubi reprehenditur Christus, defendite : murmuratoribus respondete, blasphematores corripite, ab eorum vos societate alienate. Sic erogatis, si aliquos lucramini. Agite vicem nostram in domibus vestris. Episcopus inde appellatus est, quia superintendit, quia intendendo curat. Unusquisque

[1] Editi, *in rubore.* Verius Mss., *in robore.*
* Correctus ad cl. ch. et Er. Par. Lov.
(*a*) Alias, de Sanctis 51.
(*b*) Vide supra sermonem 79, et infra sermones de S. Stephano.

ergo in domo sua, si caput est domui suæ, debet ad eum pertinere episcopatus officium, quomodo sui credant, ne aliqui ipsorum in hæresim incurrant, ne uxor, ne filius, ne filia, ne ipse servus, quia tanti est emptus. Disciplina apostolica præposuit dominum servo, et servum subdidit domino (*Ephes.* VI, 5, *et Tit.* II, 9) : Christus tamen pro ambobus unum pretium dedit. Minimos vestros nolite contemnere, domesticorum vestrorum salutem omni vigilantia procurate. Hæc si facitis, erogatis : pigri servi non eritis, damnationem tam detestandam non timebitis.

SERMO XCV (*a*).

***De verbis Evangelii Marci, ubi miraculum septem panum refertur. cap.* VIII, ℣. 1-9.**

1. ***Epulæ in Scripturis sanctis.*** Scripturas sanctas exponentes vobis, quasi panes frangimus vobis. Vos esurientes accipite, et saginam laudis corde eructuate : et qui estis divites in epulis, nolite macri esse in operibus et factis bonis. Quod ego erogo vobis, non est meum. Quod manducatis, manduco : unde vivitis, vivo. Commune habemus in cœlo cellarium : inde enim venit verbum Dei.

2. ***Miraculum septem panum allegorice.*** Septem panes significant septiformem operationem Spiritus sancti : quatuor millia hominum, Ecclesiam sub quatuor Evangeliis constitutam : septem sportæ fragmentorum, perfectionem Ecclesiæ. Hoc enim numero sæpissime perfectio figuratur. Unde est enim quod dictum est, *Septies in die laudabo te* (*Psal.* CXVIII, 164)? Numquid errat homo, qui toties laudaverit (*b*) Dominum? Quid est ergo, *Septies laudabo;* nisi, Nunquam a laude cessabo? Totum enim tempus significat qui dicit, *septies.* Unde septem dierum volumine sæcula provolvuntur [1]. Quid est ergo, *Septies in die laudabo te*, nisi quod alio loco dicitur, *Semper laus ejus in ore meo* (*Psal.* XXXIII, 2)? Propter ipsam perfectionem ad septem Ecclesias scribit Joannes. Apocalypsis liber est sancti Joannis evangelistæ : scribit ad septem Ecclesias (*Apoc.* I, 4). Veraces estote (*c*), sportas agnoscite. Non enim fragmenta illa perierunt : sed quia et vos ad Ecclesiam pertinetis, vobis utique profecerunt. Quod vobis ista expono, Christo ministro : vos cum tranquille auditis, discumbitis. Ego corpore sedeo, corde consisto, et sollicitus ministro vobis; ne forte aliquem vestrum offendat vasculum, non cibus. Epulas Dei nostis, sæpe audistis, mentes quærunt, non ventres.

3. ***Mysteria in iis qui saturati sunt de septem panibus.*** Certe saginata sunt quatuor millia hominum de septem panibus : quid mirabilius? Et tamen parum erat, nisi etiam sportæ septem de fragmentis residuis implerentur. O magna mysteria! operabantur, et opera loquebantur. Facta illa si intelligas, verba sunt. Et vos ad quatuor millia pertinetis, quia sub Evangelio quaternario vivitis. Ad numerum non pertinuerunt pueri et mulieres. Sic enim dictum est : *Erant autem qui manducaverunt quatuor millia hominum, exceptis pueris et mulieribus* (*Matth.* XV, 38). Quasi sine numero essent insensati et effeminati. Tamen manducent et ipsi. Manducent : forte pueri crescunt, et non erunt pueri; forte effeminati corriguntur, et castificantur. Manducent : erogamus, impendimus. Qui sint autem isti, Deus inspicit convivium suum, et si se non correxerint, qui novit invitare, novit et separare.

4. ***Qualis qui ad convivium invitavit.*** Nostis, charissimi : recolite evangelicam parabolam; quia intravit Dominus inspicere recumbentes in quodam convivio suo. Paterfamilias qui invitaverat, sicut scriptum est, *invenit ibi hominem non vestitum vestem nuptialem* (*Id.* XXII, 11). Ad nuptias enim invitaverat sponsus ille speciosus forma præ filiis hominum. Sponsus ille fœdus factus propter sponsam fœdam, ut eam faceret pulchram. Unde fœdus factus est pulcher? Si non probo, blasphemo. Dat mihi pulchritudinis ejus testimonium propheta, dicens : *Speciosus forma præ filiis hominum* (*Psal.* XLIV, 3). Dat mihi deformitatis ejus testimonium alius propheta, dicens : *Vidimus eum, et non habebat speciem neque decorem; sed vultus ejus abjectus, deformis positio ejus* (*Isai.* LIII, 2). O propheta qui dixisti, *Speciosus forma præ filiis hominum*, contradicitur tibi : alius propheta procedit contra te, et dicit, Mentiris : *Vidimus eum.* Quid est quod dicit, *Speciosus forma præ filiis hominum? Vidimus eum non habentem speciem neque decorem.* Ergo isti prophetæ duo in angulo pacis discordant? De Christo ambo dixerunt, de lapide angulari ambo dixerunt. In angulo concordant parietes. Si non concordaverunt, non est ædificium, sed ruina. Concordant Prophetæ, non eos dimittamus in rixa. Imo nos eorum pacem cognoscamus : nam illi litigare non norunt. O Propheta qui dixisti, *Speciosus forma præ filiis hominum*, ubi vidisti? Responde, responde, ubi vidisti? *Cum in forma Dei esset non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo.* Ibi vidi. An tu dubitas eum qui æqualis est Deo, speciosum esse præ filiis hominum? Respondisti : respondeat ille qui dixit, *Vidimus eum, et non habebat speciem neque decorem.* Dixisti : dic ubi vidisti. A verbis ipsius sumit exordium : ubi ille finivit, ibi iste incipit. Ubi ille finivit? *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo.* Ecce ubi vidit speciosum forma præ filiis hominum : dic tu, ubi vidisti quia non habebat speciem neque decorem. *Sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens; in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo.* De deformitate ipsius adhuc dicit : *Humiliavit se ipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis* (*Philipp.* II, 6-8). Ecce ubi vidi. Concor-

[1] Sic legendum putamus. Vide sermonem 114, n. 1. [*Unde septem dierum volumina sæculo provolvuntur.*]

(*a*) Nunc primum prodit ex veteri codice Colbertinæ bibliothecæ notato 821, in quo inscribitur, « Tractatus sancti « Augustini secundum Marcum de septem panibus. » Hujus sermonis fragmentum insigne dederat Florus ad 1 Cor. XIII.

(*b*) Forte, *non laudaverit.*

(*c*) Ita Colbertinum exemplar, sed a secunda manu : nam antea ferebat, *voraces estote.* Locus profecto haud integer et illibatus.

dant ergo ambo pacifici, et pacati sunt ambo. Quid est speciosius Deo? Quid deformius Crucifixo?

5 *Discumbens sine veste nuptiali reprobatus.* Iste ergo sponsus speciosus forma præ filiis hominum, deformis factus ut pulchram faceret sponsam, cui dicitur, *O decora inter mulieres* (*Cant.* I, 7)! de qua dicitur, *Quæ est ista quæ ascendit dealbata* (*Id.* III, 6), illuminata, non colore mendacii fuscata? invenit ergo iste qui vocavit ad nuptias, hominem non habentem vestem nuptialem, et ait illi, *Amice, quid huc intrasti non habens vestem nuptialem? At ille obmutuit.* Non enim invenit quod responderet. Et ait paterfamilias qui intraverat: *Ligate illi manus et pedes, et projicite illum in tenebras exteriores: ibi erit fletus et stridor dentium.* De tam parva culpa tam magna pœna? Magna enim. Parva dicitur culpa non habere vestem nuptialem: parva, sed non intelligentibus. Quando ille sic succenseret, quando ille sic judicaret, ut propter vestem nuptialem quam non habebat, mitteret cum ligatis manibus et pedibus in tenebras exteriores, ubi esset fletus et stridor dentium, nisi culpa esset valde gravis vestem non habere nuptialem? Dico: quia per me invitati estis, et si vos ille invitavit, per nos invitavit. In convivio estis omnes, habetote vestem nuptialem. Expono quæ est, ut omnes habeatis, et si aliquis me non (*a*) audit qui non habet, antequam veniat paterfamilias et convivas suos inspiciat, mutetur in melius, accipiat vestem nuptialem, securus discumbat.

6. *Unus projectus multos figurat.* Non enim vere, charissimi, ille qui inde projectus est unum hominem significat: absit. Multi sunt (*b*). Et ipse Dominus qui hanc parabolam proposuit, Sponsus ipse convivii convocator et convivarum vivificator, ipse nobis exposuit, quia homo ille non unum hominem significat, sed multos, ibi, in ipso loco, in eadem parabola. Non eo longe, ibi expono, ibi frango et manducandum appono. Ait enim, cum inde missus esset ille non habens vestem nuptialem in tenebras exteriores: ait ergo, et secutus adjunxit, *Multi enim sunt vocati, pauci vero electi* (*Matth.* XXII, 11-14). Unum hinc projecisti, et dicis, *Multi enim sunt vocati, pauci electi.* Sine dubio electi non sunt projecti: et ipsi erant pauci qui discumbentes remanserant; et multi erant in illo uno, quia ille unus unum corpus malorum est, qui non habet vestem nuptialem.

7. *Vestis nuptialis, charitas.* Quid est vestis nuptialis (*c*)? Quæramus illam in Litteris sanctis [1]. Quid est vestis nuptialis? Sine dubio aliquid est quod mali et boni commune non habent: hoc inveniamus, et invenimus vestem nuptialem. In donis Dei quid est quod commune non habent boni et mali? Quod homines sumus et pecora non sumus, Dei donum est: sed commune hoc cum bonis et malis. Quod nobis lux de cœlo oritur, de nube pluviæ descendunt, fontes manant, agri fructificant, dona sunt, sed bonis malisque communia. Intremus ad nuptias; foris alios relinquamus, qui non venerunt vocati. Ipsos convivas, id est, Christianos consideremus. Baptismus donum Dei est, habent illum boni et mali. Altaris Sacramenta simul accipiunt boni et mali. Prophetavit Saül iniquus, et viro sancto atque justissimo infestus; dum eum persequeretur prophetavit (I *Reg.* XIX). Numquid dicatur credere soli boni? *Et dæmones credunt, et contremiscunt* (*Jacobi* II, 19). Quid facio? Excussi omnia, et ad vestem illam nondum perveni. Involucrum meum explicavi, omnia vel pene omnia consideravi, ad vestem illam nondum perveni. Quodam loco Paulus apostolus attulit mihi magnum involucrum magnarum rerum; exposuit ante me, et dixi ei, Ostende mihi si forte hic illam vestem nuptialem reperisti. Cœpit excutere singula, et dicere: *Si linguis hominum loquar et Angelorum, si habeam omnem scientiam, et prophetiam, et omnem fidem, ita ut montes transferam; si distribuero omnia mea pauperibus, et tradam corpus meum ut ardeam.* Magnæ vestes: nondum tamen est illa nuptialis. Jam profer nobis nuptialem vestem. Quid nos, Apostole, suspendis? Prophetia forte Dei donum est, quod non habent boni et mali. *Si charitatem*, inquit, *non habeam, nihil sum, nihil mihi prodest* (I *Cor.* XIII, 1-3). Ecce vestis nuptialis: induite vos, o convivæ, ut securi discumbatis. Nolite dicere: Ad istam vestem habendam pauperes sumus. Vestite, et vestimini. Hiems est: vestite nudos: nudus est Christus; et quicumque non habetis vestem nuptialem, dabit illam. Ad illum currite, ipsum rogate: novit sanctificare fideles suos, novit vestire nudos suos. Ut possitis vestem habentes nuptialem non timere tenebras exteriores, vincula membrorum et manuum et pedum; non deficiant opera. Si deficiunt, ligatis manibus quid facturus est? ligatis pedibus quo fugiturus est? Illam teneatis vestem nuptialem, induimini ipsam, et securi discumbite, quando venit inspicere. Dies judicii aderit: magnum spatium modo largitur, qui nudus erat aliquando vestiatur.

SERMO XCVI * (*a*).

De verbis Evangelii Marci, cap. VIII, 34, Si quis vult me sequi, abneget semetipsum, *etc.*, *deque verbis* I *Joan.* II, 15, Qui diligit mundum, non est dilectio Patris in eo.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Charitate fiunt præcepta levia.* Durum videtur et grave quod Dominus imperavit, ut si quis eum vult sequi, abneget se ipsum. Sed non est durum nec grave quod ille imperat, qui adjuvat ut fiat quod imperat. Nam et illud verum est quod ei dicitur in Psalmo: *Propter verba labiorum tuorum ego custodivi vias duras* (*Psal.* XVI, 4). Et illud verum est quod ipse dixit: *Jugum meum lene est, et onus meum leve est* (*Matth.* XI, 30). Quidquid enim durum est in præceptis, ut sit lene, charitas facit. Novi-

[1] Sic in Flori Collectione. At in Colbertino codice, *in vestibus sanctis.*

(*a*) Forte, *nunc*.
(*b*) Vide supra sermonem 90, n. 4.
(*c*) Vide supra sermonem 90, n. 5, sqq.

* Inventus est in Ms. unico gr. et in editis Lov.

(*a*) Alias de Diversis 47.

mus quanta ipse amor faciat. Plerumque etiam ipse amor reprobus atque lascivus est : quanta homines dura perpessi sunt, quanta indigna et intolerabilia pertulerunt, ut pervenirent ad id quod amaverunt; sive sit amator pecuniæ, qui vocatur avarus ; sive sit honoris amator, qui vocatur ambitiosus ; sive sit corporum pulchrorum amator, qui vocatur lascivus? Et quis posset enumerare omnes amores? Considerate tamen, quantum laborent omnes amatores, nec sentiunt quod laborant : et tunc ab eis plus laboratur, quando a labore quisque prohibetur. Cum ergo tales sint homines plures, quales sunt amores, nihilque aliud curæ esse debeat quomodo vivatur, nisi ut quod amandum est eligatur ; quid miraris, si ille qui diligit Christum, et qui vult sequi Christum, amando negat se ipsum? Si enim perit homo amando se, profecto invenitur negando se.

CAPUT II. — 2. *Amor sui, prima hominis perditio.* Prima hominis perditio, fuit amor sui. Si enim se non amaret, et Deum sibi præponeret, Deo esse semper subditus vellet : non autem converteretur ad negligendam voluntatem illius, et faciendam voluntatem suam. Hoc est enim amare se, velle facere voluntatem suam. Præpone his voluntatem Dei : disce amare te, non amando te. Nam ut sciatis vitium esse se amare, sic Apostolus dicit : *Erunt enim homines se ipsos amantes*. Et numquid qui amat se, fidit [1] in se? Incipit enim deserto Deo amare se, et ad ea diligenda quæ sunt extra se, pellitur a se : usque adeo ut cum dixisset idem Apostolus, *Erunt homines seipsos amantes*, continuo subjiceret, *amatores pecuniæ* (II *Tim.* III, 2). Jam vides quia foris es. Amare te cœpisti : sta in te, si potes. Quid is foras? Numquid pecunia dives factus es, amator pecuniæ? Cœpisti diligere quod est extra te, perdidisti te. Cum ergo pergit amor hominis etiam a se ipso ad ea quæ foris sunt, incipit cum vanis evanescere, et vires suas quodam modo prodigus erogare. Exinanitur, effunditur, inops redditur, porcos pascit : et laborans in pastione porcorum, aliquando recordatur et dicit, *Quanti mercenarii patris mei panem manducant, et ego fame hic pereo?* Sed hoc quando dicit, quid narratum est de ipso filio, qui omnia effudit in meretricibus, qui habere voluit in potestate quæ bene illi apud patrem servabantur; habere illa voluit in arbitrio suo, effudit ea, factus est inops? quid de illo dicitur? *Et reversus ad semetipsum.* Si reversus est ad se, exierat a se. Quia ceciderat a se, et exierat a se, redit prius ad se, ut redeat in illo unde ceciderat a se. Sicut enim cadendo a se, remansit in se : sic redeundo ad se, non debet remanere in se, ne iterum exeat a se. Reversus ad semetipsum, ut non remaneret in semetipso, quid dixit? *Surgam, et ibo ad patrem meum* (*Luc.* XV, 12-18). Ecce unde ceciderat a se, ceciderat a patre suo : ceciderat a se, ad ea quæ foris sunt exiit a se. Redit ad se, et pergit ad patrem, ubi tutissime servet se. Si ergo exierat a se, et a quo exierat ; redeundo ad se, ut eat ad patrem, neget se.

[1] Germanensis vetus codex, *fiditat*. Forte pro, *figitur*.

Quid est, neget se? Non præsumat de se, sentiat se hominem, et respiciat dictum propheticum : *Maledictus omnis qui spem suam ponit in homine* (*Jerem.* XVII, 5). Subducat se sibi, sed non deorsum versus. Subducat se sibi, ut hæreat Deo. Quidquid boni habet, illi tribuat a quo factus est : quidquid mali habet, ipse sibi fecit. Deus quod in illo malum est, non fecit : perdat quod fecit, qui inde defecit. *Abneget*, inquit, *se, et tollat crucem suam, et sequatur me.*

CAPUT III. — 3. *Quo sequendus Christus et qua via.* Quo sequendus est Dominus? Quo iit, novimus : eamdem solemnitatem ante dies paucissimos celebravimus. Resurrexit enim, et ascendit in cœlum : illo sequendus est. Plane desperandum non est, quia ipse promisit, non quia homo aliquid potest. Longe a nobis erat cœlum antequam caput nostrum iisset in cœlum. Jam quare desperemus, si membra illius capitis sumus? Illo ergo sequendus est. Et quis nolit eum sequi ad talem sedem? Maxime quia multum timoribus et doloribus laboratur in terra. Quis nolit illo sequi Christum, ubi summa est felicitas, summa pax, perpetua securitas? Bonum est illo eum sequi : sed videndum est qua. Etenim verba ista Dominus Jesus non tunc dicebat, quando a mortuis jam resurrexerat. Nondum erat passus, venturus erat ad crucem, venturus ad exhonorationem, ad contumelias, ad flagella, ad spinas, ad vulnera, ad insultationes, opprobria, mortem. Quasi exasperata est via : pigrum te facit : non vis sequi. Sequere. Asperatum est quod sibi homo fecit, sed contritum est quod Christus redeundo calcavit. Nam quis non velit ire ad exaltationem? Omnes delectat celsitudo : sed humilitas gradus est. Quid tendis pedem ultra te? Cadere vis, non ascendere. A gradu incipe, et ascendisti. Istum gradum humilitatis nolebant attendere duo illi discipuli, qui dicebant : *Domine, jube ut unus nostrum in regno tuo sedeat ad dexteram tuam, et alius ad sinistram tuam.* Sublimitatem quærebant, gradum non videbant. Dominus autem ostendit gradum. Quid enim respondit? *Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum* (*Marc.* X, 37-38)? Qui quæritis apicem sublimitatis, potestis bibere calicem humilitatis? Ideo non utcumque ait, *Abneget seipsum, et sequatur me*; sed addidit, *Tollat crucem suam, et sequatur me.*

CAPUT IV. — 4. *Ferenda crux et contemnendus mundus.* Quid est, *Tollat crucem suam?* Ferat quidquid molestum est : sic me sequatur. Cum enim cœperit me moribus et præceptis meis sequi, multos habebit contradictores, multos habebit prohibitores, multos habebit dissuasores, et hoc de ipsis quasi comitibus Christi. Cum Christo ambulabant, qui cæcos clamare prohibebant. Sive ergo minas, sive blandimenta, sive quaslibet prohibitiones, si sequi vis, in crucem verte ; tolera, porta, noli succumbere. Videntur his verbis Domini exhortata martyria. Si persecutio est, nonne pro Christo debent cuncta contemni? Amatur mundus : sed præponatur a quo factus est mundus. Magnus est mundus : sed major est a quo factus est mundus. Pulcher est mundus : sed pulchrior est a quo factus est mundus. Blandus est

mundus : sed suavior est a quo factus est mundus. Malus est mundus : et bonus est a quo factus est mundus. Quomodo potero absolvere et explicare quod dixi? Adjuvet Deus. Quid enim dixi? quid laudastis? Ecce quæstio est, et tamen jam laudastis. Quomodo malus est mundus, si bonus est a quo factus est mundus? Nonne Deus fecit omnia, et ecce bona valde? Nonne per singula testatur Scriptura quod bona fecerit Deus, dicendo, *Et vidit Deus quia bonum est?* Et universa in fine ita conclusit quemadmodum fecit Deus omnia, *et ecce bona valde* (*Gen.* I).

CAPUT V. — 5. *Mundus quomodo malus, et a Deo bono factus.* Quomodo ergo malus est mundus, et bonus est a quo factus est mundus? quomodo? Quoniam mundus per eum factus est, et mundus eum non cognovit (*Joan.* I, 10). Mundus per eum factus est, cœlum et terra, et omnia quæ in eis sunt : mundus eum non cognovit, amatores mundi; amatores mundi, et contemptores Dei : iste mundus eum non cognovit. Sic ergo malus est mundus, quia mali sunt qui Deo præferunt mundum. Et bonus est qui fecit mundum, cœlum et terram et mare, et ipsos qui amant mundum. Solum enim quod amant mundum et non amant Deum, in illis non ipse fecit. Ipsos autem, quod ad naturam pertinet, ipse fecit : quod ad culpam pertinet, non ipse fecit. Hoc est quod paulo ante dixi, Deleat homo quod fecit, et placebit ei qui eum fecit.

CAPUT VI. — 6. *Mundus bonus ex malo factus.* Nam est et mundus bonus in ipsis hominibus; sed ex malo factus. Totum enim mundum, si homines ponas mundum, excepto quod dicimus mundum cœlum et terram, et omnia quæ in eis sunt; si homines dicas mundum, totum mundum malum fecit, qui primo peccavit. Omnis massa in radice vitiata est. Bonum hominem fecit Deus : sic habet Scriptura, *Fecit Deus hominem rectum, et ipsi homines adinvenerunt cogitationes multas* (*Eccle.* VII, 30). A multis curre ad unum, dispersa collige in unum : conflue, munitus esto, mane apud unum; noli ire in multa. Ibi est beatitudo. Sed defluximus, in perditionem perreximus : omnes cum peccato nati sumus, et ad id quod nati sumus, male vivendo et nos addidimus, et totus mundus factus est malus. Christus autem venit, et elegit quod fecit, non quod invenit : nam omnes malos invenit, et gratia sua bonos fecit. Et factus est alter mundus : et mundum persequitur mundus.

CAPUT VII. — 7. *Mundus persequens mundum.* Quis est mundus qui persequitur? De quo nobis dicitur, *Nolite diligere mundum, et ea quæ in mundo sunt. Quisquis dilexerit mundum, non est charitas Patris in illo. Quia omnia quæ in mundo sunt, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et ambitio sæculi, quæ non est a Patre, sed ex mundo est. Et mundus transit, et concupiscentia ejus. Qui autem perficit voluntatem Dei, manet in æternum, sicut et Deus manet in æternum* (I *Joan.* II, 15-17). Ecce ambos mundos dixi, et persequentem, et quem persequitur. Quis est mundus persequens? *Omnia quæ in mundo sunt, concupiscentia carnis, et concupiscentia oculorum, et ambitio sæculi, quæ non est a Patre, sed ex mundo est : et mundus transit.* Ecce iste est mundus persequens. Quis est mundus quem persequitur? *Quisquis fecerit voluntatem Dei, manet in æternum, sicut et Deus manet in æternum.*

8. *Mundus in Scripturis duplex, redemptus et damnatus.* Sed ecce, ille qui persequitur, mundus vocatur : probemus, si et ille qui persecutionem patitur, mundus vocatur. An vero surdus es adversus vocem Christi dicentis, vel potius Scripturæ sanctæ attestantis, *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi* (II *Cor.* V, 19)? *Si odit vos mundus*, ait, *scitote quia me prius odio habuit* (*Joan.* XV, 18). Ecce odit mundus Quem, nisi mundum? Quem mundum? *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi.* Persequitur mundus damnatus : persecutionem patitur mundus reconciliatus. Mundus damnatus, quidquid præter Ecclesiam : mundus reconciliatus, Ecclesia. *Non enim venit Filius hominis*, ait, *ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum* (*Id.* III, 17).

9. *Omnibus jussum est ut se abnegent.* Sed in hoc mundo sancto, bono, reconciliato, salvato; imo salvando, nunc autem spe salvato, *Spe enim salvi facti sumus* (*Rom.* VIII, 24) : in hoc ergo mundo, hoc est Ecclesia, quæ tota sequitur Christum, universaliter dixit, *Qui vult me sequi, abneget semetipsum.* Non enim hoc virgines debent audire, et maritatæ non debent, aut viduæ debent, et nuptæ non debent : aut monachi debent, et conjugati non debent; aut clerici debent, et laici non debent : sed universa Ecclesia, universum corpus, cuncta membra per officia propria distincta et distributa, sequantur Christum. Tota sequatur ipsa unica, sequatur columba, sequatur sponsa, sequatur redempta et dotata sanguine sponsi. Habet ibi locum suum integritas virginalis; habet ibi locum suum continentia vidualis; habet ibi locum suum pudicitia conjugalis : non ibi habet locum suum adulterium; non ibi habet locum suum illicita et punienda lascivia. Ista autem membra quæ habent ibi locum suum in genere suo, et in loco suo, et in suo modo, sequantur Christum; abnegent se, id est non præsumant de se; tollant crucem suam, id est, tolerent in mundo pro Christo quidquid intulerit mundus. Ament eum qui solus non decipit, qui solus non fallitur, solus non fallit : ament eum, quia verum est quod promittit. Sed quia non modo dat, titubat fides. Dura, persevera, tolera, porta dilationem, et tulisti crucem.

CAPUT VIII. — 10. *Varii gradus sequentium Christum, quidve in illis sit retro respicere.* Non dicat virgo : Sola ibi ero. Non enim sola ibi erit Maria, sed erit ibi et Anna vidua. Non dicat nupta : Vidua ibi erit, non ego. Non enim erit ibi Anna, et non ibi erit Susanna. Sed plane inde se probent qui ibi futuri sunt, ut qui habent hic inferiorem locum, non invideant, sed diligant in aliis meliorem locum. Etenim, verbi gratia, fratres mei, ut advertatis : conjugalem vitam quisque elegit, continentem vitam quisque elegit; si ille qui elegit vitam conjugalem, concupiverit adulteria, retro respexit; illud concupivit quod illicitum est.

Qui vero a continentia ad nuptias postea redire voluerit, retro respexit: licitum elegit, et retro respexit. Ergo damnandæ sunt nuptiæ? Non. Non sunt damnandæ nuptiæ: sed ille qui eas elegit, quo accesserat vide. Jam ante ierat. Quando vivebat lascive adolescens, nuptiæ ante illum erant; ad eas se tendebat: cum vero elegit continentiam, nuptiæ post illum sunt. *Memores estote*, ait Dominus, *uxoris Lot* (*Luc.* XVII, 32). Uxor Lot retro respiciendo remansit (*Gen.* XIX, 26). Quisque ergo quo potuit pervenire, inde timeat retro respicere: et ambulet in via, sequatur Christum: quæ retro oblitus, in ea quæ ante sunt extentus, secundum intentionem intus sequatur ad palmam vocationis Dei in Christo Jesu (*Philipp.* III, 13, 14). Conjugati præponant sibi innuptos; fateantur eos esse meliores: in eis diligant quod ipsi non habent; et in illis Christum ament.

SERMO XCVII * (*a*).

De verbis Evangelii Marci, cap. XIII, 32, De die autem illo vel hora nemo scit, neque Angeli in cœlo, neque Filius, nisi Pater (*b*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Præparatio ad novissimum diem.* Fratres, quod audistis modo monentem Scripturam atque dicentem, ut propter diem novissimum vigilemus, unusquisque de novissimo suo die cogitet: ne forte cum senseritis vel putaveritis longe esse novissimum sæculi diem, dormitetis ad novissimum vestrum diem. De die novissimo sæculi hujus audistis quid dixerit: Quia nesciunt eum, *neque Angeli cœlorum, neque Filius, nisi Pater.* Ubi quidem magna quæstio est, ne carnaliter sapientes putemus aliquid Patrem scire, quod nesciat Filius. Nam utique cum dixit, *Pater scit*; ideo hoc dixit, quia in Patre et Filius scit. Quid enim est in die, quod non in Verbo factum est, per quem factus est dies? Nemo ergo quærat novissimum diem, quando futurus sit: sed vigilemus omnes bene vivendo, ne novissimus dies cujuscumque nostrum nos inveniat imparatos, et qualis quisque hinc exierit suo novissimo die, talis inveniatur in novissimo sæculi die. Nihil te adjuvabit quod hic non feceris. Unumquemque opera sua juvabunt, aut opera sua pressura sunt.

CAPUT II. — 2. *Homini mortalitas ad humilitatem prodesse debet.* Et quomodo in Psalmo cantavimus Domino, *Miserere mei, Domine, quoniam conculcavit me homo* (*Psal.* LV, 2)? Homo dicitur, qui secundum hominem vivit. Denique illis qui secundum Deum vivunt, dicitur: *Dii estis, et filii Excelsi omnes.* Reprobis autem, qui vocati sunt ut essent filii Dei, et esse potius homines voluerunt, id est, secundum hominem vivere: *Vos autem*, inquit, *sicut homines moriemini, et sicut unus ex principibus cadetis* (*Psal.* LXXXI, 6, 7). Etenim quod mortalis est homo, ad disciplinam illi debet valere, non ad jactantiam. Unde se jactat vermis crastino moriturus? Dico Charitati vestræ, fratres: de diabolo debent erubescere mortales superbi. Ille enim etsi superbus, tamen immortalis est: spiritus est[1], etsi malignus. Illi dies novissimus pœnalis servatur in finem: tamen mortem quam nos patimur, ille non patitur. Audivit autem homo, *Morte morieris* (*Gen.* II, 17). Utatur bene pœna sua. Quid est quod dixi, Utatur bene pœna sua. Non inde eat ad superbiam, unde accepit pœnam; agnoscat se mortalem, et frangat elationem. Audiat sibi dici, *Quid superbit terra et cinis* (*Eccli.* X, 9)? Etiamsi superbit diabolus, non est terra et cinis. Ideo dictum est, *Vos autem sicut homines moriemini, et sicut unus de principibus cadetis.* Non attenditis quia mortales estis, et sicut diabolus superbi estis. Utatur ergo homo pœna sua, fratres: bene utatur malo suo, ut proficiat bono suo. Quis nescit quia pœna est, necesse esse ut moriamur; et quod est gravius, quando nescimus? Pœna certa est, hora incerta: et de ista pœna sola certi sumus in rebus humanis.

CAPUT III. — 3. *Sola mors hic certa.* Cætera nostra et bona et mala incerta sunt: sola mors certa est. Quid est quod dico? Conceptus est puer, forte nascitur, forte aborsum facit. Ita incertum est: forte crescit, forte non crescit: forte senescit, forte non senescit: forte dives erit, forte pauper: forte honoratus, forte humiliatus: forte habebit filios, forte non habebit: forte ducet uxorem, forte non ducet: et quidquid aliud nominaveris in bonis. Respice et ad mala: forte ægrotat, forte non ægrotat: forte a serpente percutitur, forte non percutitur: forte a bestia devoratur, forte non devoratur. Et respice omnia mala: ubique est, Forte erit, forte non erit. Numquid potes dicere, Forte moritur, forte non moritur? Quomodo medici quando inspexerint valetudinem, et mortiferam esse cognoverint, hoc pronuntiant: Moritur, inde non evadit. Ex quo nascitur homo, dicendum est, Non evadit. Quando natus est, ægrotare cœpit. Quando mortuus fuerit, finit quidem ægritudinem: sed nescit utrum pergat in pejorem. Finierat dives ille ægritudinem deliciosam, venit ad tortuosam[2]. Pauper vero ille finiit ægritudinem, et pervenit ad sanitatem (*Luc.* XVI, 22). Sed quod postea haberet hic elegit; et quod ibi messuit, hic seminavit. Ideo cum vivimus, vigilare debemus, et eligere debemus quod in futuro teneamus.

CAPUT IV. — 4. *Mundus per Christum nobis victus.* Mundum non amemus. Premit amatores suos, non eos ad bonum adducit. Laborandum est in eo potius ne capiat, quam timendum ne cadat. Ecce cadit mundus; stat christianus, quia non cadit Christus. Nam quare dicit Dominus, *Gaudete, quia ego vici mundum* (*Joan.* XVI, 33)? Respondeamus ei, si placet: Gaude, sed tu. Si tu vicisti, tu gaude. Quare nos? Quare nobis dicit, *Gaudete*; nisi quia nobis vicit, nobis pugnavit? Ubi enim pugnavit? Quia hominem suscepit. Tolle quod de virgine natus, tolle quod semetipsum exinanivit,

* Collatus est cum tribus bn. et quatuor cl. cum a. cb. f. fa. g. lr. m. p. rm. vd. Am. Er. Par. Lov.
(*a*) Alias, de Verbis Domini 21.
(*b*) Possidius sermones recensens in Indiculo, cap. 8, titulum notat, « De novissimo die. »

[1] Mss., *tamen immortalis spiritus est, etsi malignus: illi dies*, etc.
[2] Colbertinus Ms., *ad mortuosam.* Forte, *ad tormentuosam.*

formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo (*Philipp.* II, 7): tolle hoc, ubi luctamen? ubi certamen? ubi tentatio? ubi victoria, quam non præcessit pugna? *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil.* Numquid hoc Verbum Judæus crucifigeret? numquid huic Verbo impius insultaret? numquid hoc Verbum colaphis cæderetur? numquid hoc Verbum spinis coronaretur? Ut autem ista pateretur, *Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 1, 2, 3, 14): et ista passus resurgendo vicit. Ergo nobis vicit, quibus securitatem resurrectionis ostendit. Dicis ergo Deo, *Miserere mei, Domine, quoniam conculcavit me homo.* Tu te noli conculcare, et non te vincit homo. Ecce enim homo potens terret te. Unde te terret? Spolio, damno, torqueo, occido. Et clamas tu, *Miserere mei, Domine, quoniam conculcavit me homo.* Si verum dicis, te ipsum attendis: quia times minas hominis, mortuus te conculcat: et quia non timeres, nisi esses homo, conculcat te homo. Quod est ergo remedium? O homo, hære Deo, a quo factus es homo: illi adhære, in ipso præsume, ipsum invoca, virtus tua ipse sit. Dic illi: In te, Domine, virtus mea. Et a comminationibus hominum cantabis; et quod postea cantes, ipse Dominus dicit: *In Deo sperabo, non timebo quid faciat mihi homo* (*Psal.* LV, 2, 11).

SERMO XCVIII * (a).

De verbis Evangelii Lucæ, cap. VII, 11-15; *et de tribus mortuis quos Dominus suscitavit* (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Miracula Domini in corporibus et in animis.* Miracula Domini nostri et Salvatoris Christi Jesu, omnes quidem audientes et credentes movent: sed alios atque alios aliter et aliter. Quidam enim corporalia ejus miracula stupentes, majora intueri non norunt: quidam vero ea quæ gesta audiunt in corporibus, nunc amplius in animis admirantur. Dicit ipse Dominus, *Sicut enim Pater suscitat mortuos, et vivificat; sic et Filius quos vult, vivificat* (*Joan.* V, 21). Non utique alios Filius, alios Pater; sed eosdem Pater et Filius: quia omnia Pater per Filium. Nemo ergo dubitet qui christianus est, etiam nunc mortuos suscitari. Sed omnis homo habet oculos, quibus videre potest mortuos resurgere ita, ut resurrexit filius hujus viduæ, qui modo ex Evangelio recitatus est: unde autem videant homines resurgere mortuos in corde, non omnes habent, nisi qui jam resurrexerunt in corde. Amplius est resuscitare semper victurum, quam suscitare iterum moriturum.

CAPUT II. — 2. *Mortuorum duo genera.* De juvene illo resuscitato gavisa est mater vidua: de hominibus in spiritu quotidie suscitatis gaudet mater Ecclesia. Ille quidem mortuus erat corpore; illi autem mente. Illius mors visibilis visibiliter plangebatur: illorum mors invisibilis nec quærebatur [1], nec videbatur. Quæsivit ille qui noverat mortuos: ille solus noverat mortuos, qui poterat facere vivos. Nisi enim ad mortuos suscitandos Dominus venisset, non Apostolus diceret: *Surge, qui dormis, et exsurge a mortuis, et illuminabit te Christus* (*Ephes.* V, 14). Dormientem audis, cum dicit, *Surge, qui dormis*: sed mortuum intellige, cum audis, *Et exsurge a mortuis.* Dicti sunt sæpe dormientes et mortui visibiliter. Et plane omnes, ei qui potest excitare, dormiunt. Mortuus enim tibi mortuus est, qui quantumlibet pulses, quantumlibet vellices, quantumlibet lanies, non expergiscitur. Christo autem ille dormiebat, cui dictum est, *Surge*; et continuo surrexit. Nemo tam facile excitat in lecto, quam facile Christus in sepulcro.

CAPUT III. — 3. *Tres mortui a Domino suscitati. Miracula Christi propter significationem facta. Apta similitudo.* Tres autem mortuos invenimus a Domino resuscitatos visibiliter, millia invisibiliter. Quot autem mortuos visibiliter suscitaverit, quis novit? Non enim omnia quæ fecit scripta sunt: Joannes hoc dicit, *Multa alia fecit Jesus, quæ si scripta essent, arbitror totum mundum non posse libros capere* (*Joan.* XXI, 25). Multi ergo sunt alii sine dubio suscitati: sed non frustra tres commemorati. Dominus enim noster Jesus Christus ea quæ faciebat corporaliter, etiam spiritualiter volebat intelligi. Neque enim tantum miracula propter miracula faciebat: sed ut illa quæ faciebat, mira essent videntibus, vera essent intelligentibus. Quemadmodum qui videt litteras in codice optime scripto, et non novit legere, laudat quidem antiquarii manum admirans apicum pulchritudinem; sed quid sibi velint, quid indicent illi apices nescit; et est oculis laudator, mente non cognitor: alius autem et laudat artificium, et capit intellectum; ille utique qui non solum videre quod commune est omnibus potest, sed etiam legere; quod qui non didicit, non potest. Ita qui viderunt Christi miracula, et non intellexerunt quid sibi vellent, et quid intelligentibus quodam modo innuerent, mirati sunt tantum quia facta sunt: alii vero et facta mirati, et intellecta assecuti. Tales nos in schola Christi esse debemus. Qui enim dicit Christum propterea tantum fecisse miracula, ut non essent nisi miracula, potest illum dicere etiam nescire quod non esset tempus pomorum, quando ficus quæsivit in arbore. Non enim erat illius pomi tempus, sicut Evangelista testatur: et tamen esuriens poma quæsivit in arbore. Christus nesciebat, quod rusticus sciebat? Quod noverat arboris cultor, non noverat arboris creator? Cum ergo esuriens poma quæsivit in arbore, significavit se aliquid esurire, et aliquid aliud quærere: et arborem illam sine fructu foliis plenam reperit, et maledixit; et aruit. Quid arbor fecerat fructum non afferendo (*Matth.* XXI, 18, 19, *et Marc.* XI, 13)? Quæ culpa arboris infecunditas? Sed sunt qui fructum voluntate dare non possunt. Illorum est culpa

* Recensitus est ad omnes codices scriptos et excusos in sermone præcedenti modo designatos.

(a) Alias, de Verbis Domini, 44.

(b) Recensetur a Possidio in Indiculo, cap. 9, et citatur a Floro ad Ephes. V.

[1] Omnes Mss., *illorum mors invisibilis nec quærebatur.*

sterilitas, quorum fecunditas est voluntas. Erant ergo Judæi habentes verba Legis et facta non habentes, pleni foliis et fructus non ferentes. Hoc dixi, ut persuaderem Dominum nostrum Jesum Christum ideo miracula fecisse, ut aliquid illis miraculis significaret, ut excepto eo quod mira et magna et divina erant, aliquid inde etiam disceremus.

CAPUT IV.—4. *Trium mortuorum suscitatio.* Videamus ergo quid nos discere voluit in tribus mortuis, quos suscitavit. Resuscitavit filiam mortuam Archisynagogi, ad quam ægrotantem petebatur, ut eam de ægritudine liberaret. Et cum pergit, mortua nuntiatur; et quasi jam frustra fatigaretur, renuntiatum est patri ejus: *Puella mortua est, quid adhuc fatigas Magistrum?* Ille autem perrexit, et ait patri puellæ: *Noli timere, tantummodo crede.* Venit ad domum, et invenit jam obsequia funeri debita præparata: et dicit illis: *Nolite flere, non enim est mortua puella, sed dormit.* Verum dixit: dormiebat, sed illi a quo poterat excitari. Hanc excitans, reddidit vivam parentibus (*Marc.* v, 22-43). Excitavit et hunc juvenem viduæ filium, de quo nunc admoniti sumus, ut hinc ista quæ ipse largiri dignatur, cum vestra Charitate loqueremur. Modo audistis quomodo excitatus est. Appropinquabat Dominus civitati; et ecce efferebatur mortuus jam extra portam. Misericordia commotus, quod flebat mater vidua et destituta unico filio, fecit quod audistis, dicens: *Adolescens, tibi dico, surge.* Surrexit ille mortuus, cœpit loqui; et reddidit illum matri suæ. Excitavit et Lazarum de sepulcro. Et ibi cum ægrotantem scirent discipuli cum quibus loquebatur (diligebat autem illum): *Lazarus*, inquit, *amicus noster dormit.* Illi putantes ægri somnum salubrem: *Si dormit*, inquiunt, *Domine, salvus est.* Et ille: *Dico vobis*, apertius jam loquens, *Lazarus amicus noster mortuus est* (*Joan.* XI, 11 44). Utrumque verum dicens: Mortuus est vobis, dormit mihi.

CAPUT V.—5. *Tria peccatorum genera, tribus illis mortuis figurata. Consuetudo mala.* Ista tria genera mortuorum, sunt tria genera peccatorum, quos hodieque suscitat Christus. Illa enim mortua filia Archisynagogi intus erat in domo, nondum erat de secretis parietibus elata in publicum. Ibi intus suscitata est, viva parentibus reddita. Iste autem jam quidem non in domo, sed tamen nondum in sepulcro, parietibus elatus erat, terræ mandatus non erat. Qui suscitavit mortuam nondum elatam, suscitavit mortuum jam elatum, nondum sepultum. Tertium restabat, ut et sepultum suscitaret: et hoc fecit in Lazaro. Sunt ergo qui peccatum intus in corde habent, in facto nondum habent. Nescio quis commotus est aliqua concupiscentia. Dicit enim ipse Dominus: *Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo* (*Matth.* v, 28). Nondum accessit corpore, consensit in corde: mortuum intus habet, nondum extulit. Et ut fit, ut novimus, ut quotidie homines in se experiuntur, aliquando audito verbo Dei, tanquam Domino dicente, Surge; condemnatur consensus ad iniquitatem, respiratur in salutem atque justitiam. Surgit mortuus in domo, reviviscit cor in cogitationis secreto. Facta est ista resurrectio animæ mortuæ intus intra latebras conscientiæ, tanquam intra domesticos parietes. Alii post consensum eunt in factum, tanquam efferentes mortuum, ut quod latebat in secreto, appareat in publico. Numquid jam isti, qui in factum processerunt, desperati sunt? Nonne et illi juveni dictum est, *Tibi dico, surge?* Nonne et ille redditus est matri suæ? Sic ergo et qui jam fecerit, si forte commonitus et commotus verbo veritatis ad Christi vocem resurgit, vivus redditur. Potuit progredi [1], in æternum perire non potuit. Qui autem faciendo quod malum est, etiam mala consuetudine se implicant, ut ipsa consuetudo mali non eos sinat videre quia malum est, fiunt defensores malorum factorum suorum: irascuntur cum reprehenduntur; in tantum ut Sodomitæ quondam dicerent viro justo reprehendenti nequissimam voluntatem, *Habitare venisti, non leges dare* (*Gen.* XIX, 9). Tanta ibi nefandæ turpitudinis consuetudo erat, ut jam nequitia esset justitia, et prohibitor potius reprehenderetur quam factor. Tales consuetudine maligna pressi, tanquam sepulti sunt. Sed quid dicam, fratres? Ita sepulti, ut de Lazaro dictum est, *Jam putet.* Moles illa imposita sepulcro, ipsa est vis dura consuetudinis [2], qua premitur anima, nec surgere, nec respirare permittitur.

CAPUT VI.—6. *Quatuor in peccatis progressus.* Dictum est autem, *Quatriduanus est.* Revera ad istam consuetudinem de qua loquor, quarto quodam progressu pervenit anima. Prima est enim quasi titillatio delectationis in corde; secunda, consensio; tertium, factum; quarta, consuetudo. Sunt enim qui res illicitas obvias cogitationibus suis prorsus ita abjiciunt, ut nec delectentur. Sunt qui delectantur, et non consentiunt: nondum perfecta mors est, sed quodam modo inchoata. Delectationi accedit consensio: jam est illa damnatio. Post consensionem in factum proceditur: factum in consuetudinem vertitur: et fit quædam desperatio, ut dicatur, *Quatriduanus est, jam putet.* Venit ergo Dominus, cui utique facilia erant omnia; et difficultatem quamdam ostendit tibi. Infremuit spiritu, ostendit multo clamore objurgationis opus esse ad eos qui consuetudine duruerunt. Tamen ad vocem clamantis Domini, rupta sunt vincula necessitatis. Tremuit inferni dominatio, redditus est Lazarus vivus. Liberat enim et de mala consuetudine Dominus quatriduanos mortuos: nam et ipse quatriduanus Christo volenti resuscitare dormiebat. Sed quid ait? Videte genus resuscitationis. Processit de monumento vivus, et ambulare non poterat. Et Dominus ad discipulos: *Solvite eum, et sinite abire.* Ille suscitavit mortuum, illi solverunt ligatum. Aliquid pertinere videte ad propriam majestatem [3] Dei sus-

[1] Lov., *ad tempus progredi*. At cæteri editi et manuscripti non habent, *ad tempus*; cujus loco subintelligendum est, *in factum*.
[2] Sic Er. et Mss. At Lov., *vis duræ consuetudinis.*
[3] Lov.: *Ad quid pertineat videte, ad propriam majestatis*, etc. At Am. et Er., *Aliquid pertinere videte.* Et mox Mss., *ad propriam majestatem*, etc.

citantis. Increpatur aliquis in mala consuetudine positus, verbo veritatis. Quam multi increpantur et non audiunt! Quis ergo agit intus cum illo qui audit? Quis vitam inspirat intrinsecus? Quis est qui secretam pellit mortem, secretam dat vitam? Nonne post objurgationes, post increpationes dimittuntur homines cogitationibus suis, et incipiunt secum volvere quam malam vitam gerant, quam pessima consuetudine premantur? Deinde displicentes sibi, mutare vitam instituunt. Resurrexerunt isti; revixerunt quibus displicet quod fuerunt : sed reviviscentes ambulare non possunt. Hæc sunt vincula ipsius reatus. Opus est ergo ut qui revixit, solvatur, et ire permittatur. Hoc officium discipulis dedit, quibus ait : *Quæ solveritis in terra, soluta sunt et in cœlo* (*Matth.* XVIII, 18).

CAPUT VII. — 7. *Resurgendum celeriter a peccato.* Hæc ergo, charissimi, sic audiamus, ut qui vivunt, vivant; qui mortui sunt, reviviscant. Sive adhuc peccatum in corde conceptum est, et non processit in factum; pœniteat, corrigatur cogitatio, surgat mortuus intra domum conscientiæ. Sive jam quod cogitavit admisit; nec sic desperetur. Non surrexit mortuus intus, surgat elatus. Pœniteat facti, de proximo reviviscat : non eat in profundum sepulturæ, non accipiat desuper consuetudinis molem. Sed forte jam illi loquor, qui jam duro sui moris lapide premitur, qui jam urgetur consuetudinis pondere, qui jam quatriduanus putet. Nec ipse desperet : profundus mortuus est, sed altus est Christus. Novit clamando terrena onera rumpere, novit intrinsecus per se ipsum vivificare, solvendum discipulis tradere. Agant etiam tales pœnitentiam. Neque enim Lazaro resuscitato post quatriduum ullus putor in vivente remanserat. Ergo qui vivunt, vivant : quicumque autem mortui sunt, in quacumque harum trium morte se invenerint, agant ut celeriter jam resurgant.

SERMO XCIX* (a).

De verbis Evangelii Lucæ, cap. VII, 36 50. Et ecce mulier quæ erat in civitate peccatrix, *etc. De remissione peccatorum, contra Donatistas.*

CAPUT PRIMUM.—1. *Mulier peccatrix ad pedes Domini recumbentis.* Quod admonemur Domini eloquiis de divinis lectionibus, hinc credentes Deum velle nos loqui, proferimus Charitati vestræ, illo adjuvante, sermonem de remissione peccatorum. Evangelium enim cum legeretur, attentissime audistis, et res gesta narrata atque versata est ante oculos cordis vestri. Vidistis enim, non carne, sed mente, Dominum Jesum Christum in domo Pharisæi recumbentem, et ab illo invitatum non fastidientem. Vidistis etiam mulierem in civitate famosam, mala utique fama, quæ erat peccatrix, non invitatam irruisse convivio, ubi suus medicus recumbebat, et quæsisse pia impudentia sanitatem. Irruens quasi importuna convivio, opportuna beneficio (noverat enim quanto morbo laboraret, et illi sanando idoneum esse ad quem venerat, sciebat) : accessit ergo, non ad caput Domini, sed ad pedes, et quæ diu male ambulaverat, vestigia recta quærebat. Prius fudit lacrymas, sanguinem cordis, et lavit Domini pedes obsequio confessionis. Capillis suis tersit, osculata est, unxit : tacita loquebatur; non sermonem promebat, sed devotionem ostendebat.

CAPUT II.—2. *Pharisæi superbi cogitatio.* Quia ergo tetigit Dominum, rigando, osculando, tergendo, ungendo pedes ejus : Pharisæus qui invitaverat Dominum Jesum Christum, quia ex illo genere erat hominum superborum, de quibus Isaias propheta dicit, *Qui dicunt Longe recede a me, noli me tangere, quoniam mundus sum* (*Isai.* LXV, 5); putavit Dominum nescisse mulierem : Hoc apud se cogitabat, et dicebat in corde suo : *Hic si esset propheta, sciret quæ mulier illi accessit ad pedes.* Ideo eum nescire credidit, quia illam non repulit, quia accedentem non prohibuit, quia tangi se a peccatrice permisit. Nam illum nescisse, unde sciebat? Quid enim si sciebat, o Pharisæe, invitator et irrisor Domini? Dominum pascis, et a quo pascendus sis, non intelligis. Unde scis, nescisse Dominum quæ fuerat illa mulier, nisi quia permissa est accedere, nisi quia illo patiente osculata est pedes ejus, nisi quia tersit, nisi quia unxit? Hæc enim non debuit permitti facere in pedibus mundis mulier immunda? Ad illius ergo pharisæi pedes si talis mulier accessisset, dicturus erat quod Isaias de talibus dicit : *Recede a me, noli me tangere, quoniam mundus sum.* Accessit autem ad Dominum immunda, ut rediret munda : accessit ægra, ut rediret sana : accessit confessa, ut rediret professa.

CAPUT III. — 3. *Dominus Pharisæi cogitationem castigat.* Audivit enim Dominus Pharisæum cogitantem. Jam hinc intelligat Pharisæus, si non poterat videre peccantem, qui potuit audire cogitantem. Proposuit ergo homini similitudinem de duobus qui debebant uni feneratori. Etiam ipsum enim sanare cupiebat, ne gratis apud eum panem comederet : ipsum pascentem esuriebat; ipsum emendare, ipsum mactare, ipsum manducare, ipsum in suum corpus trajicere volebat : sicut et illi mulieri Samaritanæ dixit, *Sitio* (*Joan.* IV, 7). Quid est, *Sitio?* Desidero fidem tuam. Dicuntur ergo verba Domini in hac similitudine; et agitur utrumque, ut et invitator ille sanetur cum suis condiscumbentibus, Dominum Jesum Christum pariter videntibus, pariter ignorantibus; et ut illa mulier habeat fiduciam confessionis suæ, nec pungatur ulterius aculeis conscientiæ suæ. *Debebat unus*, inquit, *quinquaginta denarios, alius quingentos; donavit ambobus : quis eum plus dilexit?* Respondit cui similitudo proposita erat, quod respondere utique ratio compellebat : *Credo*, Domine, *cui plus donavit.* Et attendens ad mulierem, dixit ad Simonem : *Vides hanc mulierem? Intravi in domum tuam, aquam pedibus meis non dedisti : hæc lacrymis suis lavit mihi pedes, et capillis suis tersit. Osculum mihi non dedisti : illa ex quo ingressa est, non cessavit pedes meos oscu-*

* Collatus est cum tribus cl. cum duobus cb. cum gr. rm. Am. Er. Par. Lov.

(a) Alias 23 ex Homiliis 50.

lari. *Oleo caput meum non unxisti : illa autem pedes meos unxit unguento. Ideo dico : Dimittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum. Cui autem modicum dimittitur, modicum diligit.*

CAPUT IV. — 4. *Ardua quæstio ex Domini verbis nata.* Oritur quæstio profecto solvenda, quæ attentionem vestræ Charitatis desiderat, ne forte sufficere non possimus verbis ad t tam ejus obscuritatem removendam et dilucidandam pro angustia temporis; maxime cum caro ista æstibus fatigata, jam recreari desideret, et debitum suum poscens, animæ aviditatem impediens ostendat quod dictum est : *Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma.* (*Matth.* XXVI, 41). Metuendum est, et valde metuendum, ne in his verbis Domini non bene intelligentibus his qui concupiscentiis suis carnalibus favent, et ab eis in libertatem educi pigrescunt, subrepat illa sententia, quæ prædicantibus etiam Apostolis nata est in linguis maledicorum, unde dicit apostolus Paulus : *Et sicut quidam dicunt nos dicere, Faciamus mala, ut veniant bona* (*Rom.* III, 8). Dicit enim aliquis : Si cui modicum dimittitur, modicum diligit; cui autem plus dimittitur, plus diligit : expedit plus diligere, quam minus diligere; oportet ut multum peccemus, et multum debeamus, quod nobis dimitti cupiamus, ut dimissorem magnorum debitorum amplius diligamus. Peccatrix enim illa mulier quanto plus debebat, tanto dimissorem debitorum suorum amplius diligebat, Domino ipso dicente, *Dimittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum.* Quare autem dilexit multum, nisi quia debebat multum? Denique addidit et adjunxit, *Cui autem modicum dimittitur, modicum diligit.* Nonne expedit, inquit, ut multum mihi dimittatur, quam minus, unde amplius diligam Dominum meum? Videtis certe profunditatem quæstionis : scio, videtis. Videtis angustias temporis, et hoc videtis et sentitis.

CAPUT V. — 5. *Exemplis res declaratur.* Accipite ergo pauca. Si magnitudini quæstionis satis non fecero, interim præsentem recondite sermonem, in futuro tenete debitorem. Da nunc duos homines, ut sub exemplis evidentioribus quod proposui cogitetis. Unus eorum peccatis plenus est, diu pessime vixit; alter eorum pauca peccavit : accedunt ambo ad gratiam, baptizantur ambo; intrant debitores, exeunt liberi : plus donatum est uni, minus alteri. Interrogo quantum quisque diligat. Si invenero plus diligere eum, cui plura peccata dimissa sunt; utilius multa peccavit, utilior erat multa iniquitas, ne esset tepida charitas. Interrogo alium quantum diligat, invenio minus : nam si invenio tantum et illum diligere, quantum et ille diligit cui multa donata sunt, quomodo respondebo verbis Domini? quomodo verum erit[1] quod Veritas dixit, *Cui modicum dimittitur, modicum diligit?* Ecce ait aliquis, mihi modicum dimissum est, non multa peccavi; et tantum diligo, quantum iste, cui multa dimissa sunt. Tu verum dicis, an Christus? Ad hoc tibi dimissum est mendacium tuum, ut mendacii dimissori crimen imponas? Si modicum tibi dimissum est, modicum diligis. Si enim modicum est tibi dimissum, et plurimum diligis, contradicis ei qui dixit, *Cui modicum dimittitur, modicum diligit.* Illi ergo plus credo, qui te plus novit. Parum tibi dimissum putas, prorsus parum diligis. Quid ergo, inquit, facere debui? Multa mala committere, ut multa essent, quæ posset ille mihi dimittere, ut amplius possem diligere? Angustat nos; sed Dominus qui hæc vera proposuit, ab angustiis liberet me.

CAPUT VI. — 6. *Quæstio solvitur. Inter debita dimissa numerari vult quæ vitavimus peccata.* Dictum est hoc propter pharisæum illum, qui vel nulla vel pauca se putabat habere peccata. Non enim Dominum invitaret, nisi aliquantum diligeret. Sed quam parum erat? Non osculum dedit, non saltem aquam ad pedes, et si non lacrymas : non illo obsequio prosecutus est, quo illa mulier quæ noverat quid sanaretur, et a quo sanaretur. O Pharisæe, ideo parum diligis, quia parum tibi dimitti suspicaris : non quia parum dimittitur, sed quia parum putas esse quod dimittitur. Quid ergo, inquit ille? Ego qui homicidium non feci, homicida deputandus sum? qui adulterium non admisi, pro adulterio puniendus sum? Aut ista mihi dimittenda sunt, quæ non commisi? Ecce iterum constitue duos, et loquamur ad eos. Venit unus supplex peccator, coopertus spinis tanquam hericius, et nimis timidus tanquam lepus. Sed petra est refugium hericiis (*Psal.* CIII, 18) et leporibus. Venit ergo ad petram, invenit refugium, accipit auxilium. Alius non multa commisit : quid ei faciemus, ut multum diligat? quid persuadebimus? Contra Domini verba veniemus, *Cui modicum dimittitur, modicum diligit?* Ita plane, cui modicum dimittitur. Sed o tu qui dicis te non multa commisisse; quare? quo regente? Deo gratias, quod motu[1] et voce vestra intellexisse vos significastis. Jam, ut video, soluta quæstio est. Hic multa commisit, et multorum debitor factus est : ille gubernante Deo pauca commisit. Cui deputat ille quod dimisit, huic et iste deputat quod non commisit. Adulter non fuisti in illa tua vita præterita plena ignorantia, nondum illuminatus, nondum bonum malumque discernens, nondum credens in illum, qui te nescientem regebat. Hoc tibi dicit Deus tuus : Regebam te mihi, servabam te mihi. Ut adulterium non committeres, suasor defuit : ut suasor deesset, ego feci. Locus et tempus defuit; et ut hæc deessent, ego feci. Adfuit suasor, non defuit locus, non defuit tempus : ut non consentires, ego terrui. Agnosce ergo gratiam ejus, cui debes et quod non admisisti. Mihi debet iste quod factum est, et dimissum vidisti : mihi debes et tu quod non fecisti. Nullum est enim peccatum quod fecit homo, quod non possit facere et alter homo, si desit rector a quo factus est homo.

CAPUT VII. — 7. *Deinceps de remissione peccatorum, quod ab homine dimitti non possint.* Jam nunc quia ut potuimus, quæstionem profundam in tantilla temporis brevitate solvimus; aut si nondum solvimus,

[1] Editi, *quomodo non verum erit.* Abest, *non*, a Mss. præcipuis.

[1] Mss., *metu.*

debitores, ut dixi, teneamur : illud potius breviter videamus de remissione peccatorum. Homo putabatur Christus, et ab illo qui invitavit, et ab eis qui pariter discumbebant. Nescio quid illa peccatrix plus in Domino viderat. Nam quare fecit illa omnia, nisi ut sibi dimitterentur peccata? Noverat ergo illum posse peccata dimittere : illi autem noverant hominem non posse dimittere. Et credendum est quod omnes, id est, et illi discumbentes, et illa mulier accedens ad pedes Domini, omnes hi noverant hominem non posse peccata dimittere. Cum ergo omnes hoc nossent : illa quæ credidit eum dimittere posse peccata, plus quam hominem esse intellexit. Denique cum dixisset mulieri, *Dimittuntur tibi peccata tua;* continuo illi, *Quis est iste qui et peccata dimittit?* Quis est iste, quem jam mulier peccatrix cognovit? Tu recumbens quasi sanus, medicum ignoras : quia majore forsitan febre mentem etiam perdidisti. Nam et phreneticus ridens ploratur a sanis. Tamen illud bene nostis, bene tenetis : tenete, quia homo non potest peccata dimittere. Illa quæ sibi a Christo dimitti credidit, Christum non hominem tantum, sed et Deum credidit. *Quis est iste,* inquiunt, *qui et peccata dimittit?* Et Dominus, *Quis est iste,* dicentibus, non dixit, Filius Dei, Verbum Dei : non hoc dixit, sed in eo quod putabant aliquantum eos manere permittens, solvit quæstionem motus illorum [1]. Qui enim videbat discumbentes, audiebat cogitantes; conversus ad mulierem, *Fides tua,* inquit, *te salvam fecit.* Isti qui dicunt, *Quis est iste qui et peccata dimittit?* qui me putant hominem, hominem putent. *Fides tua te salvam fecit.*

CAPUT VIII. — 8. *Donatistarum error et arrogantia.* Medicus bonus ægros non solum præsentes sanabat, sed et futuros etiam prævidebat. Futuri erant homines qui dicerent : Ego peccata dimitto, ego justifico, ego sanctifico, ego sano quemcumque baptizo. Ex ipso numero et isti sunt, qui dicunt, *Noli me tangere.* Usque adeo ex ipso numero sunt, ut nuper in collatione nostra, quod etiam in Gestis ipsis legere potestis [2], cum eis a Cognitore esset consessus oblatus, ut sederent nobiscum, respondendum putarent, Scriptum est nobis, cum talibus non sedere, scilicet ne per contactum subselliorum ad eos velut nostra contagio perveniret. Vide si non est, *Noli me tangere, quia mundus sum.* Alio autem die, ubi opportunius erat, commemoravimus eos hujus miserrimæ vanitatis, cum ageretur de Ecclesia, quia mali in ea non contaminant bonos; respondimus eis, quia ideo nobiscum sedere noluerunt, et dixerunt, se Scriptura Dei fuisse commonitos, quia videlicet scriptum est, *Non sedi in concilio vanitatis :* diximus, Si ideo nobiscum sedere noluistis, quia scriptum est, *Non sedi in concilio vanitatis :* quare nobiscum ingressi estis, cum consequenter scriptum sit, *Et cum iniqua gerentibus non introibo* (*Psal.* XXV, 4) (*a*)? Ergo in hoc quod dicunt, *Noli me tangere, quia mundus sum,* similes sunt illi pharisæo qui Dominum invitaverat, et propterea putabat eum nescisse mulierem, quia non eam prohibuerat a contactu pedum suorum. Sed in alio melior Pharisæus, quia cum putaret hominem Christum, non credebat ab homine posse dimitti peccata. Melior ergo Judæis quam hæreticis apparuit intellectus. Judæi quid dixerunt? *Quis est hic, qui et peccata dimittit?* Audet sibi homo hoc usurpare? Quid contra hæreticus? Ego dimitto, ego mundo, ego sanctifico. Respondeat illi, non ego, sed Christus : O homo, quando ego a Judæis putatus sum homo, dimissionem peccatorum fidei dedi. Non ego, respondet tibi Christus [1]. O hæretice, tu cum sis homo, dicis : Veni, mulier; ego te salvam facio! Ego cum putarer homo, dixi : *Vade, mulier; fides tua salvam te fecit.*

CAPUT IX. — 9. *Argumentum Donatistarum. Peccata per Ecclesiam Spiritus sanctus dimittit.* Respondent, *nescientes,* sicut ait Apostolus, *neque quæ loquuntur, neque de quibus affirmant* (I *Tim.* I, 7) : respondent et dicunt, Si non dimittunt homines peccata, falsum est ergo quod ait Christus, *Quæ solveritis in terra, soluta erunt et in cœlo* (*Matth.* XVIII, 18). Nescis quare hoc dictum sit, quomodo dictum sit. Daturus erat Dominus hominibus Spiritum sanctum, et ab ipso Spiritu sancto fidelibus suis dimitti peccata, non meritis hominum volebat intelligi dimitti peccata [2]. Nam quid es, homo, nisi æger sanandus? Vis mihi esse medicus? Mecum quære medicum. Nam hoc ut evidentius ostenderet Dominus, ab Spiritu sancto quem donavit fidelibus suis, dimitti peccata, non meritis hominum, quodam loco sic ait resurgens a mortuis, *Accipite Spiritum sanctum;* et cum dixisset, *Accipite Spiritum sanctum,* continuo subjecit, *Si cui dimiseritis peccata, dimittuntur ei* (*Joan.* XX, 22, 23) : hoc est, Spiritus dimittit, non vos. Spiritus autem Deus est. Deus ergo dimittit, non vos. Sed ad Spiritum quid estis vos? *Nescitis quia templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis* (I *Cor.* III, 16)? Et iterum : *Nescitis, quia corpora vestra templum in vobis est Spiritus sancti, quem habetis a Deo* (*Id.* VI, 19)? Deus ergo habitat in templo sancto suo, hoc est, in sanctis suis fidelibus, in Ecclesia sua : per eos dimittit peccata; quia viva templa sunt.

CAPUT X. — 10. *Peccata a Deo dimittuntur et per hominem, et præter hominem. Spiritus sanctus per ministerium hominum datus.* Sed qui dimittit per hominem, potest dimittere et præter hominem. Neque enim minus idoneus est per se dare, qui potest per alium dare. Per Joannem quibusdam dedit, ipsi Joanni per quem dedit? Merito volens Deus hoc ostendere, et huic veritati attestari, cum quidam in Samaria evangelizati essent, et baptizati essent, et baptizati a Philippo evangelista, uno de septem diaconibus primitus electis, non acceperunt Spiritum sanctum, et baptizati erant. Nuntiatum est discipulis, qui erant Jerosolymis, et vene-

[1] Editi, *et motus illorum.* Particula, *et,* abest a manuscriptis.
[2] Sic potiores Mss. At editi, *loqui poterimus.*
(*a*) Vide librum ad Donatistas post Collationem, cap. 5.

[1] Colbertinus vetus codex, *non mihi. Respondet tibi ergo Christus.*
[2] In Colbertino Ms., *per ipsum Spiritum sanctum, et ab ipso Spiritu sancto volebat intelligi dimitti peccata. Nam quid,* etc.

runt ad Samariam, ut illi qui baptizati erant, per impositionem manus eorum acciperent Spiritum sanctum. Et ita factum est : venerunt et imposuerunt eis manus, et acceperunt Spiritum sanctum. Quia tunc sic dabatur Spiritus sanctus, ut etiam appareret datus. Qui enim eum accipiebant, linguis omnium gentium loquebantur : ut significarent Ecclesiam in gentibus linguis omnium locuturam. Acceperunt ergo Spiritum sanctum, et in eis evidenter apparuit. Quod cum vidisset Simon, putans hoc esse hominum, voluit esse et suum. Quod hominum putavit, ab hominibus emere voluit. *Quantam*, inquit, *vultis a me pecuniam sumere, ut per impositionem manuum mearum detur Spiritus sanctus?* Tunc eum detestatus Petrus ait : *Non est tibi pars neque sors in hac fide. Donum enim Dei putasti pecunia comparandum? Pecunia tua tecum sit in perditionem :* et cætera quæ ibi congruenter locutus est (*Act.* VIII, 5-23).

CAPUT XI. — 11. *Spiritus datus absque hominum ministerio. Exemplum in eunucho Candacis reginæ.* Quare autem hoc ego commemorare volui, intendat Charitas vestra. Oportebat ut Deus prius ostenderet se per homines operari : sed per se deinde, ne putarent homines, quod putavit Simon, hominum illud esse, non Dei. Quanquam et ipsi discipuli jam hoc noverant. Nam centum viginti homines collecti erant, quando in eos per nullius manus impositionem venit Spiritus sanctus (*Id.* I, 15, *et* II, 1-4). Quis enim tunc eis manus imposuerat? Et tamen venit, et primos implevit [1]. Post illud scandalum Simonis, quid egit Deus? Videte doctorem, non sermonibus, sed rebus. Idem ipse Philippus, qui baptizaverat homines, et non in eos venerat Spiritus sanctus, nisi convenissent Apostoli, et eis manus imposuissent, baptizavit eunuchum, id est, spadonem quemdam Candacis reginæ, qui adoraverat in Jerusalem, et rediens inde legebat in curru suo Isaiam prophetam, et non intelligebat. Admonitus Philippus accessit ad currum, exposuit lectionem, instruxit fidem [2], evangelizavit Christum. Credidit Eunuchus in Christum, et ait cum venissent ad quamdam aquam : *Ecce aqua, quis prohibet me baptizari?* Ait illi Philippus : *Si credis in Jesum Christum?* Respondit ille : *Credo Filium Dei esse Jesum Christum.* Continuo descendit cum illo in aquam. Impleto Baptismatis mysterio et sacramento, ne hominum putaretur donum Spiritus sancti, non exspectatum est, sicut tunc, ut venirent Apostoli, sed continuo venit Spiritus sanctus (*Id.* VIII, 26-39). Soluta est Simonis cogitatio, ne in tali cogitatione haberet imitatores.

CAPUT XII. — 12. *Aliud exemplum in Cornelio centurione.* Deinde aliud mirabilius exemplum. Petrus venit ad centurionem Cornelium, ad hominem incircumcisum gentilem : cœpit prædicare Christum Jesum, et illi, et eis qui cum illo erant. Adhuc loquente Petro, non dico, nondum imponente manum, sed nondum etiam baptizante, et cum dubitarent qui erant cum Petro, utrum incircumcisi baptizandi essent (natum quippe erat inter Judæos qui crediderant, et eos qui fideles ex Gentibus facti erant, scandalum, id est, Judæos et Christianos, qui baptizabantur incircumcisi); ut hanc Deus tolleret quæstionem, cum loquitur Petrus, venit Spiritus sanctus, implevit Cornelium, implevit eos qui cum illo erant (*Act.* X). Et ipsa attestatione rei magnæ, quasi clamatum est ad Petrum : Quid de aqua dubitas? jam ego hic sum.

CAPUT XIII. — 13. *Mundatio in Baptismo non ex ministrorum meritis, sed ex Dei gratia.* Secura ergo quælibet anima a multa nequitia per dominicam gratiam liberanda, tanquam immunda prostitutione mundanda in Ecclesia, credat, accedat ad pedes Domini, quærat vestigia Domini, confiteatur lacrymas fundens, tergat capillis suis. Pedes Domini, prædicatores Evangelii. Capilli mulieris, superfluæ possessiones. Tergat capillis, tergat prorsus, operetur misericordiam : et cum terserit, osculetur; accipiat pacem, ut habeat charitatem. Accessit ad talem, baptizata est a tali, qualis erat apostolus Paulus : audiat ab illo, *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi* (I *Cor.* IV, 16). Baptizata est autem ab alio aliquo sua quærente, non quæ Jesu Christi (*Philipp.* II, 21) : audiat a Domino, *Quæ dicunt, facite; quæ autem faciunt, facere nolite* (*Matth.* XXIII, 3). Secura sit et in illo, sive in bonum evangelistam incurrat, sive in eum qui quod dicit non facit. A Domino enim secura audit, *Vade, mulier; fides tua te salvam fecit.*

SERMO C * (*a*).

De verbis Evangelii Lucæ, ubi agitur de tribus, quorum unus dixit, Domine, sequar te quocumque ieris, *et reprobatus est; alius non audebat, et excitatus est; tertius differebat, et culpatus est. Cap.* IX, ℣ 57-62 (*b*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Cur reprobatur qui profitetur se secuturum Christum.* De capitulo Evangelii, quod Dominus donavit, audite. Lectum est enim, Dominum Jesum differenter egisse, cum obtulit se unus, ut eum sequeretur, et reprobatus est; alius non audebat, et excitatus est [1]; tertius differebat, et culpatus est. Quod enim dixit, *Domine, sequar te quocumque ieris;* quid tam promptum, quid tam impigrum, quid tam paratum, et quid ad tantum bonum aptissimum, sequi Dominum quocumque ierit? Miraris hoc, dicens [2] : Quid est hoc, quod magistro bono Domino Jesu Christo invitanti discipulos, quibus daret regnum cœlorum, displicuit tam paratus? Sed quia talis magister erat, qui futura prævideret, intelligimus, fratres, istum hominem, si sequeretur Christum, sua quæsiturum fuisse, non quæ Jesu Christi. Ipse enim dixit : *Non omnis, qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum* (*Matth.* VII, 21). Et iste de ipsis fuit, nec

[1] Sic aliquot Mss. Alii, *et primus.* At editi, *et prius.*
[2] Colbertinus Ms., *inseruit fidem.*

[1] Aliquot Mss. hic et in sermonis titulo, *citatus est.* Quidam, *suscitatus est.*
[2] Plerique Mss.: *Miraris hodie : Quid est hoc*, etc.
* Hunc sermonem contulimus ad tres bn. et quatuor cl. ad a. ch. f. fs. g. lr. m. p. rm. vd. et Am. Er. Par. Lov.
(*a*) Alias, de Verbis Domini 7.
(*b*) Hic sermo in Flori collectione ad Rom. XI, notatur, « De verbis Evangelii decimus : » quo reipsa ordine continetur in Colbertino codice 821.

sic se ipse noverat, quomodo medicus inspiciebat. Nam si jam se fictum esse spectabat [1], si jam dolosum et insidiosum se noverat, cui loqueretur non noverat. Ipse est enim de quo ait evangelista : *Non opus habebat ut quisquam ei testimonium perhiberet de homine : ipse enim sciebat quid esset in homine* (*Joan.* II, 25). Quid ergo respondit? *Vulpes foveas habent, et volatilia cœli nidos : Filius autem hominis non habet ubi caput suum reclinet.* Sed ubi non habet? In fide tua. Vulpes enim habent foveas in corde tuo, dolosus es : volatilia cœli habent nidos in corde tuo, elatus es. Dolosus et elatus, non me sequeris. Quomodo sequitur dolosus simplicitatem?

2. *Alter a Christo vocatus. Pietate carnali differre volens urgetur. Parentes quomodo honorandi. Mortui mortuos sepelientes. Ordinare charitatem.* Et ad alterum continuo tacentem, et nihil dicentem, nihil promittentem dicit, *Sequere me.* Quantum mali in illo, tantum boni videbat in isto. *Sequere me*, dicis nolenti. Ecce habes hominem paratum. *Sequar te quocumque ieris :* et tu dicis nolenti, *Sequere me?* Istum, inquit, declino; quia video ibi foveas, video nidos. Quid ergo molestus est huic, quem provocas et excusat? Ecce etiam compellis, et non venit; hortaris, et non sequitur. Quid enim dicit? *Ibo prius sepelire patrem meum.* Fides cordis ejus Domino se ostendebat : sed pietas differebat. Dominus autem Christus quando parat homines Evangelio, nullam excusationem vult interponi carnalis hujus temporalisque pietatis. Hæc quidem et lex Dei habet, et ipse Dominus arguit Judæos, quia destruebant ipsum mandatum Dei. Et Paulus apostolus in Epistola sua posuit, et dixit : *Hoc est mandatum primum in repromissione.* Quod? *Honora patrem tuum, et matrem tuam* (*Ephes.* VI, 2). Deus utique dixit. Volebat ergo iste juvenis obtemperare Deo, et sepelire patrem suum : sed est locus, et est tempus, et est res, quæ huic rei, huic tempori, huic loco serviat. Honorandus est pater, sed obediendum est Deo. Amandus est generator, sed præponendus est Creator. Ego, inquit, ad Evangelium te voco, ad aliud opus mihi necessarius es : majus est hoc, quam quod vis facere. *Sine mortuos sepelire mortuos suos.* Pater tuus mortuus est : sunt alii mortui qui sepeliant mortuos. Mortui sepelientes mortuos qui sunt? Potestne mortuus a mortuis sepeliri? Quomodo involvunt, si mortui sunt? quomodo portant, si mortui sunt? quomodo plangunt, si mortui sunt? Et involvunt, et portant, et plangunt, et mortui sunt : quia infideles sunt.

CAPUT II. — Docuit nos quod scriptum est in Cantico canticorum, dicente Ecclesia, *Ordinate in me charitatem* (*Cant.* II, 4). Quid est, *Ordinate in me charitatem?* Facite gradus, et cuique quod debetur, restituite. Nolite anteriora posterioribus subdere. Amate parentes, sed præponite Deum parentibus. Attendite matrem Machabæorum : *Filii*, inquit, *nescio quomodo apparuistis in ventre.* Concipere vos potui, parere vos potui; formare non potui : illum ergo audite, illum mihi præponite; nolite attendere, ne sine vobis remaneam. Præcepit, et secuti sunt (II *Machab.* VII). Quod docuit mater filios, hoc docebat Dominus Jesus Christus istum cui dicebat, *Sequere me.*

3. *Tertius ad suos respiciens culpatur. Electio secundum gratiam.* Quia nunc alius discipulus misit se in medio, cui nemo aliquid dixit : *Prosequar te, Domine*, ait; *sed vado primum renuntiare his qui in domo sunt.* Credo hic sensus est : Nuntiem meis, ne forte quomodo fieri solet, quærant me. Et Dominus : *Nemo ponens manum super aratrum, et respiciens retro, aptus est regno cœlorum.* Vocat te Oriens, et tu attendis Occidentem. In hoc capitulo hoc discimus, quoniam quos voluit Dominus, hos elegit. Elegit autem, sicut dicit Apostolus, et secundum suam gratiam, et secundum illorum justitiam. Talia enim sunt verba Apostoli : *Attendite*, inquit, *quid dicit Elias : Domine, Prophetas tuos occiderunt, altaria tua everterunt, et ego relictus sum solus, et quærunt animam meam. Sed quid illi dicit responsum divinum? Reliqui mihi septem millia virorum, qui non curvaverunt genua ante Baal.* Solum te putas esse servum bene laborantem : sunt et alii me timentes, et non pauci. Nam septem millia ibi habeo. Et adjunxit : *Sic ergo et in hoc tempore.* Crediderunt enim aliqui Judæi, et multi fuerunt reprobati : sicut et ille qui vulpium foveas gestabat in animo. *Sic ergo*, inquit, *et in hoc tempore, reliquiæ per electionem gratiæ salvæ factæ sunt :* id est, idem Christus est qui tunc, et modo, qui et illi tunc Eliæ dixit, *Reliqui mihi.* Quid est, *Reliqui mihi?* Ego illos elegi, quia vidi mentes illorum de me præsumentes, non de se, nec de Baal. Non sunt mutati, sic sunt ut a me facti sunt. Et tu qui loqueris, nisi de me præsumeres, ubi esses? Nisi gratia mea plenus esses, nonne ante Baal etiam ipse genu flecteres? Gratia autem mea plenus es; quia nihil de tua virtute, sed totum de mea gratia præsumpsisti. Noli ergo in hoc gloriari, ut putes te in servitio tuo non habere conservos : sunt quos elegi, sicut et te, de me scilicet præsumentes : sicut ait Apostolus, *Et nunc reliquiæ per electionem gratiæ salvæ factæ sunt.*

CAPUT III. — 4. *Gratiæ Dei totum debent electi.* Cave, o christiane, cave superbiam. Licet enim imitator sanctorum sis, totum semper gratiæ reputa : quia ut esset aliquid reliquum, gratia in te Dei, non tuum meritum fecit. De ipsis denique reliquiis dixerat propheta Isaias commemorans, *Nisi Dominus sabaoth reliquisset nobis semen, sicut Sodoma facti essemus, et sicut Gomorrha similes fuissemus* (*Isai.* I, 9; *Rom.* IX, 29). *Sic ergo*, inquit, *et in hoc tempore reliquiæ per electionem gratiæ salvæ factæ sunt. Si autem, gratia*, inquit, *jam non ex operibus ;* id est, jam non de tuo merito extollaris : *alioquin gratia jam non est gratia* (*Rom.* XI, 2-6). Si enim de tuo opere præsumis [1]; ergo merces tibi redditur, non gratia condonatur. Si autem gratia est, gratis datur. Interrogo

[1] Mss., *sperabat.*

[1] Florus et plerique Mss., *in tua opera præsumis.*

nunc : Credis, o peccator, Christo? Dicis : Credo. Quid credis? Gratis universa peccata per ipsum tibi posse remitti? Habes quod credidisti. O gratia gratis data! Quid tu, juste, credis te sine Deo non posse [1] servare justitiam? Ipsius ergo totum reputa, quod justus es, pietati : quod autem peccator es, tuæ iniquitati adscribe. Esto accusator tuus, et ille erit indultor tuus. Omne enim crimen facinus, vel peccatum, nostræ est negligentiæ : et omnis virtus et sanctitas, Dei est indulgentiæ. Conversi ad Dominum [2].

SERMO CI [*] (*a*)

De verbis Evangelii Lucæ, Messis quidem multa, *etc. Cap.* x, ỳ. 2-6 (*b*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Messis in Judæis, sementis in Gentibus. Paulus modicus.* In lectione Evangelii quæ modo recitata est, admonemur quærere quæ sit messis de qua Dominus ait : *Messis quidem multa, operarii autem pauci. Rogate Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam.* Tunc adjecit duodecim discipulis suis, quos et Apostolos nominavit, alios septuaginta duos, et misit illos omnes, sicut ex verbis ejus apparet, ad paratam messem. Quæ ergo erat illa messis? Non enim illa messis in his Gentibus erat, ubi nihil fuerat seminatum. Restat ergo, ut intelligamus istam messem fuisse in populo Judæorum. Ad illam messem venit Dominus messis, ad illam messem misit messores : ad Gentes autem non messores, sed seminatores. Intelligamus ergo messem factam in populo Judæorum, sementem in populis Gentium. Ex illa enim messe Apostoli electi sunt, ubi jam cum meteretur, maturum erat; quia ibi Prophetæ seminaverunt. Delectat inspicere agriculturam Dei, et oblectari donis ejus, et operariis in agro ejus. In hac enim agricultura operabatur qui dicebat : *Plus omnibus illis laboravi.* Sed vires ei dabantur ad operandum a Domino messis : ideo subjecit, *Non ego sum, sed gratia Dei mecum* (I *Cor.* xv, 10). Nam se in agricultura versari satis ostendit, ubi ait : *Ego plantavi, Apollo rigavit* (*Id.* III, 6). Hic autem Apostolus de Saulo Paulus, hoc est de superbo minimus : Saulus enim a Saüle denominatur : paulum autem modicum est : unde nomen suum quodam modo interpretatus, ait, *Ego sum minimus Apostolorum* (*Id.* xv, 9) : ipse ergo Paulus, id est, modicus et minimus missus ad Gentes, præcipue ad Gentes se missum dicit. Ipse scribit, nos legimus, credimus, prædicamus. Ipse ergo dicit in Epistola sua quæ est ad Galatas, vocatum se jam a Domino Jesu venisse Jerosolymam, et Evangelium cum Apostolis contulisse, dexteras sibi datas fuisse, et signum concordiæ, signum consonantiæ, quod ab se ipsi didicerant, eis in nihilo discrepabat. Deinde placuisse dicit inter se et ipsos, ut ipse ad Gentes, illi autem in circumcisionem irent (*Galat.* II, 1-9) ; ille seminator, illi messores. Merito etiam Athenienses, quamvis nescientes, nomen suum ei dixerunt. Audientes enim ab eo verbum : *Quis est*, inquiunt, *hic seminator verborum* (*Act.* XVII, 18).

CAPUT II. — 2. *Messes duæ, Judæorum et Gentium.* Attendite ergo, et delectet vos mecum inspicere agriculturam Dei, et in ea messes duas, unam transactam, aliam futuram : transactam in populo Judæorum, futuram in populis Gentium. Probemus hoc : et unde nisi de Scriptura Dei Domini messis? Ecce habemus ibi præsenti capitulo dictum esse, *Messis multa, operarii autem pauci. Rogate Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam.* Sed quia in illa messe futuri erant contradictores et persecutores Judæi : *Ecce*, inquit, *mitto vos sicut agnos in medio luporum.* Evidentius de hac messe aliquid ostendamus in Evangelio secundum Joannem : ad puteum ubi fatigatus Dominus sedit, magna quidem acta sunt sacramenta, sed angustum tempus est, ut omnia pertractentur. Quod autem ad præsentem rem pertinet, audite. Suscepimus enim messem ostendere in populis, in quibus Prophetæ prædicaverunt : ideo enim illi seminatores, ut Apostoli possent esse messores. Samaritana mulier loquitur cum Domino Jesu, et inter cætera cum dixisset ei Dominus, quomodo debeat adorari Deus; ait illa, *Scimus quia veniet Messias, qui dicitur Christus, et omnia nos docebit.* Et Dominus ad illam : *Ego sum qui loquor tecum.* Crede quod audis : quid quæris quod vides? *Ego sum qui loquor tecum.* Quod autem illa dixerat, *Scimus quia Messias veniet*, quem annuntiaverunt Moyses et Prophetæ, *qui dicitur Christus.* Jam enim spica messis erat [1]. Gignenda acceperat Prophetas seminatores, Apostolos exspectabat matura messores. Mox ut hoc audivit credidit, et hydriam dimisit, et festinanter cucurrit, annuntiare Dominum cœpit. Discipuli tunc ierant ad emendos panes : qui redeuntes invenerunt Dominum loquentem cum muliere, et mirati sunt. Non sunt tamen ausi dicere ei : *Quid vel quare cum illa loqueris?* Admirationem apud se habuerunt, audaciam corde presserunt. Huic ergo Samaritanæ non erat novum nomen Christi, jam exspectabat venientem, jam crediderat esse venturum. Unde crediderat, si non Moyses seminaverat? Sed hoc expressius audite. Dominus tunc ad discipulos suos ait : *Dicitis quia adhuc longe est æstas, levate oculos vestros, et videte albas regiones ad messem.* Et adjungit : *Alii laboraverunt, et vos in labores eorum intrastis* (*Joan.* IV, 6-38). Laboravit Abraham, Isaac, Jacob, Moyses,

[1] Editi, *credis te sine Deo posse?* Planius vero Ms. unus e Colbertinis, *credis tu sine Deo non posse servare justitiam?*

[2] Fossatensis vetus codex : *Conversi ad Dominum, ipsum deprecemur pro nobis, et pro omni plebe sua astante nobiscum in atriis domus suæ, quam custodire protegereque dignetur per Jesum Christum Filium ejus unicum Dominum nostrum, qui cum eo vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.* Eamdem conclusionem habet Colbertinus Ms. 343, sed recentiore calamo adjectam.

[*] In Mss. frustra hunc sermonem quæsivimus.

(*a*) Alias, de Sanctis, 42.

(*b*) Huic sermoni manifeste congruit ille titulus in Possidii indiculo, cap. 9, « Ex Evangelio quod scriptum est, *Messis multa*; usque ad id quod ait, *Pax vestra ad vos revertetur.* »

[1] Er. Ven. et Lov. sic exhibent hunc locum : *Jam enim spica messis erat gignenda, acceperat et Prophetas seminatores, Apostolos exspectabat matura messores.* M.

Prophetæ: laboraverunt seminando; in adventu Domini matura messis inventa est. Missi messores cum falce Evangelii, portaverunt manipulos ad arcam dominicam, ubi Stephanus trituraretur.

CAPUT III. — 3. *Semen Evangelii Gentibus transmissum.* Hic autem accedit Paulus ille, et ad Gentes mittitur. Et non tacet hoc in commendando gratiam, quam præcipue proprieque suscepit. Ait enim in Scripturis suis, missum se esse prædicare Evangelium, ubi Christus non erat nominatus. Sed jam quia facta est illa messis, et omnes Judæi qui remanserunt (*a*), messem attendamus quod nos sumus. Seminatum est enim ab Apostolis et Prophetis. Ipse Dominus seminavit. Ipse enim in Apostolis fuit, quia et ipse messuit Christus. Non enim illi aliquid sine illo: ille perfectus est sine illis. Ipse enim illis ait: *Quia sine me nihil potestis facere* (*Id.* XV, 5). Seminans ergo Christus jam in Gentibus quid dicit? *Exiit seminans seminare.* Ibi mittuntur messores metere, hic exiit seminans seminare impiger. Quid enim pertimuit, quod aliud cecidit in viam, aliud in petrosa loca, aliud inter spinas? Si istas difficiles terras timeret, ad terram bonam non perveniret. Quid ad nos, quid nobis est jam de Judæis disputare, et loqui de palea? Hoc solum ad nos, ne via simus, ne saxum, ne spinæ, sed terra bona. Paratum cor nostrum, unde tricenum, unde sexagenum, unde millenum et centenum: illud minus est, et illud plus est; sed totum triticum est. Via non sit, ubi conculcatum semen a transeuntibus velut avis auferat inimicus. Saxum non sit, ubi modica terra statim facit germinare, quod non possit solem portare. Spinæ non sint, cupiditates sæculi, sollicitudines vitæ vitiosæ (*Matth.* XIII, 3-23). Quid enim pejus sollicitudine vitæ, quæ pervenire non permittit ad vitam? Quid miserius, quam curando vitam, amittere vitam? Quid infelicius, quam timendo mortem, cadere in mortem? Exstirpentur spinæ, paretur ager, suscipiantur semina, perveniatur ad messem, horreum desideretur, non ignis timeatur.

CAPUT IV. — 4. *Pastoris partes populo explicare quid prosit.* Ad nos itaque pertinet, quos qualescumque Dominus in agro suo constituit operarios, dicere ista vobis, seminare, plantare, rigare, aliquibus etiam arboribus circumfodere, et cophinum stercoris adhibere; pertinet ad nos hæc fideliter agere: ad vos, fideliter capere: ad Dominum, nos adjuvare operantes, vos credentes, omnes laborantes, sed mundum in illo vincentes. Quid ergo ad vos pertinet, dixi: quid ad nos pertineat. volo dicere. Sed forte alicui ex vobis videtur quia dixi superfluum aliquid me velle dicere, et apud se ipsum loquens in cogitatione dicit: O si jam dimittat nos! Jam dixit quid pertineat ad nos; quod ad ipsum pertinet, quid ad nos? Puto melius esse in alterna et mutua charitate pertineamus ad vos. De una modo quidem vos familia estis, nos ex eadem quidem familia dispensatores sumus omnes, ad unum Dominum pertinemus omnes. Nec quod do, de meo do; sed de illius a quo accipio et ego. Nam si de meo dedero, mendacium dabo. Qui enim loquitur mendacium, de suo loquitur (*Joan.* VIII, 44). Debetis ergo audire quid pertineat ad dispensatorem, sive ut in vobis ipsis, si tales inveneritis, congratulemini, sive etiam in hoc ipso instruamini. Quam multi enim in hoc populo futuri sunt dispensatores? Et nos ibi fuimus ubi estis: et nos qui videmur modo de superiore loco conservis metiri cibaria, ante paucos annos in inferiore loco cum conservis accipiebamus cibaria. Episcopus laicis loquor: sed inde scio quam multis futuris episcopis loquor.

CAPUT V. — 5. *Præcepta prædicatoribus constituta, non carnaliter accipienda.* Ergo videamus quomodo nos intelligamus, quod præcepit Dominus eis quos mittebat Evangelium prædicare, et mente paratam messem videamus. *Nolite*, inquit, *ferre sacculum aut peram, aut calceamenta; et neminem per viam salutaveritis. Et in quamcumque domum intraveritis, dicite: Pax huic domui. Si est illic filius pacis, requiescet super illum pax vestra: si quo minus, ad vos revertetur.* Si requievit, perdidit? Absit hoc a mente sanctorum. Ergo nec illud accipiendum est carnaliter: ac per hoc forte nec saccus, nec calceamenta, nec pera; maximeque illud ubi nobis, si simpliciter sine discussione accipiamus, superbia videtur imposita, nequemquam in via salutemus.

6. *Præceptum de sacculo non ferendo.* Attendamus Dominum nostrum exemplum verum et adjutorium. Probemus quia adjutorium: *Sine me nihil potestis facere.* Probemus quia exemplum: *Christus pro nobis passus est*, Petrus dicit, *nobis relinquens exemplum, ut sequamur vestigia ejus* (I *Petr.* II, 21). Ipse Dominus noster loculos habuit in via, et ipsos loculos Judæ commendaverat. Patiebatur quidem furem (*Joan.* XII, 6): sed ego a Domino meo discere cupiens dico, Domine, patiebaris furem, unde habebas unde tolleret? Me hominem miserum et infirmum monuisti nec sacculum portare: tu portasti loculos, et erat ubi furem patereris. Si non portares, nec ille inveniret quod auferret. Quid restat, nisi quod hic dicat mihi, Intellige quod audis, *Nolite portare sacculum.* Quid est sacculus? Pecunia clausa, id est, occulta sapientia. Quid est, *Nolite portare sacculum?* Nolite fieri sapientes penes vosmetipsos. Accipite Spiritum sanctum. Fons in te debet esse, non sacculus; unde erogatur, non ubi includatur. Hoc est pera, quod est sacculus.

CAPUT VI. — 7. *De calceamentis non induendis.* Calceamenta quid sunt? Calceamenta quibus utimur, coria mortuorum sunt, nobis tegmina pedum. Per hoc ergo jubemur renuntiare mortuis operibus. Hoc in figura Moyses admonebatur, quando Dominus loquens ait, *Solve calceamenta de pedibus tuis: locus enim in quo stas terra sancta est* (*Exod.* III, 5). Quid tam terra sancta, quam Dei Ecclesia? In illa ergo stemus, calceamenta solvamus, id est, mortuis operibus renuntiemus. Nam de his calceamentis, quibus calceati ambulamus, consolatur me idem ipse Domi-

(*a*) Forte addendum, *messis non sunt.*

nus meus. Si enim ipse calceatus non esset, non de illo Joannes diceret : *Non sum dignus solvere corrigiam calceamentorum ejus* (*Luc.* III, 16). Sit ergo obedientia, non subrepat superba duritia. Ego, inquit, Evangelium impleo, quia nudo pede ambulo. Tu potes, ego non possum. Quod simul accipimus, custodiamus. Quomodo? Charitate flagremus, invicem diligamus : ac sic fit ut ego amem fortitudinem tuam, et tu portes infirmitatem meam.

8. *De salute nemini dicenda in via. Expositio primo obvia.* Quid autem tibi videtur, qui non vis intelligere quemadmodum ista dicta sint, et cogeris praviter ipsi Domino calumniari de loculis et calceamentis? quid tibi videtur? Itane placet ut iter agentes occurramus charis nostris, et eos non salutemus majores, non resalutemus minores? Jamne Evangelium imples, quia salutaris et taces? Si vero non viatori iter agenti, sed milliario similis eris iter ostendenti. Ergo stoliditatem deponamus, et verba Domini intelligamus, et in via neminem salutemus. Non enim sine causa hoc jubemur, aut nollet nos facere quod juberet.

CAPUT VII. — Quid ergo est, *Neminem salutaveritis in via?* Potest quidem et simpliciter sic accipi, qui jussit nos festinanter agere injuncta : et hoc ita dixit, *Neminem per viam salutaveritis*, tanquam diceret, Omnia prætermittatis, dum quod injunctum est peragatis; ea locutione qua solent dicta exaggerari consuetudine sermocinandi. Nec longe pergamus : in eodem sermone paulo post dicit, *Et tu Capharnaum, quæ usque ad cœlum exaltata es, usque in infernum deprimeris* (*Id.* X, 15). Quid est, *usque ad cœlum exaltata es?* Numquid civitatis illius mœnia nubes tetigerunt, aut ad sidera pervenerunt? Sed quid est, *in cœlum exaltata es?* Nimium tibi felix videris, nimium potens, nimium superba es. Sicut ergo hoc exaggerandi gratia dictum est, *in cœlum exaltaris*, ei civitati, quæ non usque in cœlum exaltabatur, aut ascendebat : sic pro festinatione exaggerationis dictum est, Ita currite, sic agite quod injunxi, ut ne minimum quidem vos retardent agentes (*a*); sed omnia contemnentes, ad finem propositum festinate.

9. *Sensus alter reconditior. Evangelium per occasionem prædicare.* Sed est aliud quod hic magis recogitem non dissimile intelligere (*b*), quod plus pertinet ad me et ad omnes dispensatores, sed et ad vos auditores. Qui salutat, salutem dicit. Nam et antiqui in epistolis suis sic scribebant : Ille illi salutem. Salutatio a salute nomen accepit. Quid ergo est, *Neminem in via salutaveritis?* Qui salutant in via, per occasionem salutant. Video vos cito intellexisse, nec tamen debeo jam finire. Non enim omnes cito intellexistis. Vidi in voce intelligentes, plures video silentio requirentes. Sed quia de via loquimur, tanquam in via ambulemus : veloces tardos exspectate, et pariter ambulate. Quid ergo dixi, Qui in via salutat, per occasionem salutat? Non ad eum ibat quem salutat. Aliud agebat, aliud occurrit : aliud petebat, aliud de transverso quod ageret invenit. Quid est ergo per occasionem salutare? Per occasionem salutem annuntiare. Quid est autem aliud, salutem annuntiare, quam Evangelium prædicare? Si ergo prædicas, hoc age per dilectionem, non per occasionem. Sunt ergo homines qui sua quærentes, non aliud, prædicant Evangelium : de quibus Apostolus gemens dicit, *Omnes enim sua quærunt, non quæ Jesu Christi* (*Philipp.* II, 21). Et hi salutabant, hoc est, salutem annuntiabant, Evangelium prædicabant : sed aliud quærebant; et ideo per occasionem salutabant. Et quid est hoc? Si talis fueris, quisquis es facis : imo non talis quisquis facis, sed forte aliquis talis qui facis. Si talis fueris, non facis, sed fit de te.

CAPUT VIII. — 10. *Prædicatores sua quærentes quomodo audiendi.* Nam et tales admisit Apostolus : non tamen ut tales essent, præcepit. Et ipsi agunt aliquid, et perficitur ex ipsis : aliud quærunt, et verbum annuntiant. Quid quærat annuntiator, ne cures : quod annuntiat, tenere velis; quod vero attendit, non ad te pertineat. Salutem audi ab ore ipsius, salutem tene ab ore ipsius. Noli judex esse cordis ipsius. Si vides eum alia requirentem, quid ad te? Audi salutem : *Quæ dicunt, facite.* Securum te fecit, qui dixit, *Quæ dicunt, facite.* Mala faciunt : *Quæ faciunt, facere nolite* (*Matth.* XXIII, 3). Bona faciunt, non in via salutant, non per occasionem Evangelium annuntiant : imitatores eorum estote, sicut et ipsi Christi (I *Cor.* IV, 16). Bonus tibi prædicat; carpe uvam de vite. Malus tibi prædicat; carpe uvam pendentem in sepe. Botrus implicite in palmite inter spinas crevit, et de spinis non germinavit. Plane quando tale aliquid vides et esuris, sollicite carpe, ne cum ad uvam manum mittis, lacereris a spinis (*a*). Hoc est quod dico : Sic audi quod bonum est, ne malos mores imiteris. Prædicet ex occasione, salutet in via : illi nocebit quod non audivit præceptum Christi, *Neminem in via salutaveritis;* tibi non nocebit, qui sive a transeunte, sive a veniente salutem audis, salutem tenes. Apostolum audi, sicut præmiseram, admonentem ista. *Quid enim? Dum omni modo, sive occasione, sive veritate Christus annuntietur, et in hoc gaudeo, sed et gaudebo. Scio enim ipsum mihi proficere in salutem per vestram obsecrationem* (*Philipp.* I, 18, 19).

CAPUT IX. — 11. *Prædicatores pacem ferre jussi.* Tales igitur Apostoli Christi prædicatores Evangelii, non salutantes in via, hoc est, non aliud quærentes vel agentes, sed germana charitate Evangelium annuntiantes, veniant ad domum et dicant, *Pax huic domui.* Non ore solum dicunt : quo pleni sunt, fundunt; prædicant pacem, et habent pacem. Non sunt tales de quibus dictum est, *Pax, pax, et non est pax* (*Jerem.* VIII, 11). Quid est, *Pax, pax, et non est pax?* Prædicantes, non habent; laudant, et non amant; dicunt, et non faciunt. Sed tamen tu accipe pacem; sive occasione, sive veritate Christus annuntietur. Qui ergo plenus est pace, et salutat, *Pax huic domui; si est illic filius pacis, requiescet super eum pax* illius;

(*a*) Forte, *iter agentes.*
(*b*) Forte, *reconditum non facile est intelligere.*

(*a*) Vide supra sermonem 74.

si quo minus, forte enim non est illic filius pacis, nihil perdidit qui salutavit; *ad vos*, inquit, *revertetur*. Revertetur ad te, quæ non discessit a te. Hoc enim dicere voluit : Tibi prodest quod annuntiasti, nihil ei profuit qui non suscepit : non quia ille inanis remansit, ideo tu perdidisti mercedem; redditur tibi pro voluntate tua, redditur tibi pro charitate quam impendisti, reddet tibi qui te securum fecit voce angelica, *Pax in terra hominibus bonæ voluntatis* (*Luc.* II, 14).

SERMO CII * (a).

De verbis Evangelii Lucæ, Qui vos spernit, me spernit. *Cap.* x, ỷ. 16.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Pastoribus debita reverentia. Pastorum solatia.* Dominus noster Jesus Christus quod discipulis suis loquebatur illo tempore scribebatur, et nobis ad audiendum parabatur. Audivimus ergo verba ejus. Quid enim nobis prodesset, si videretur, et non audiretur? Nec modo aliquid obest, quia non videtur, et tamen auditur. Dicit ergo : *Qui vos spernit, me spernit.* Si solis Apostolis dixit, *Qui vos spernit, me spernit*; spernite nos. Si autem sermo ejus pervenit ad nos, et vocavit nos, et in eorum loco constituit nos [1]; videte ne spernatis nos, ne ad illum perveniat injuria quam nobis feceritis. Si enim nos non timetis; illum timete qui dixit, *Qui vos spernit, me spernit.* Quid autem nos loquimur vobis, qui sperni nolumus a vobis, nisi ut de vestris bonis moribus gaudeamus? Periculorum nostrorum sint solatia, vestra bona opera. Vivite bene, ne moriamini male.

2. *Mors quænam vere bona vel mala sit.* Nec in his verbis quæ dixi, Vivite bene, ne moriamini male, attendatis eos qui forte male vixerunt, et in lectulis suis mortui sunt; et acta est pompa funeris eorum, et positi sunt in pretiosis sarcophagis, in sepulcris pulcherrime et operosissime fabricatis : et quia forte dicit sibi unusquisque vestrum, Vellem sic mori, putetis me rem vanam dicere voluisse; quoniam dixi velle me ut bene vivatis, ne male moriamini.

CAPUT II. — Contra forte occurrit aliquis, qui et bene vixit, et secundum opinionem hominum male est mortuus : forte a ruina est mortuus, a naufragio mortuus est, a bestiis mortuus est; et dicit unusquisque carnalis in corde suo, Quid est bene vivere? Ecce ille sic vixit, et sic est mortuus. Redite ergo ad cor : et si fideles estis, invenietis ibi Christum; ipse vobis loquitur ibi. Ego enim clamo : ille vero in silentio plus docet. Ego loquor per sonum sermonis : ille intus loquitur per timorem cogitationis. Ergo ipse inserat in corde vestro verbum meum : quoniam dicere ausus sum, Bene vivite, ne male moriamini. Ecce quoniam fides est in cordibus vestris, et ibi est Christus, et ipse habet docere quod ego cupio personare.

3. *Divitis et Lazari contraria sors post mortem.* Recordamini in Evangelio divitem illum, et pauperem illum : divitem indutum purpura et bysso, et quotidianis epulis saginatum : pauperem vero illum jacentem ante januam divitis, esurientem, et de mensa ejus micas requirentem, ulceribus plenum, a canibus linctum. Recordamini ergo : unde recordamini, nisi quia ibi est Christus in cordibus vestris? Dicite mihi quid ipsum intus interrogaveritis, et responderit vobis. Sequitur enim, et dicit : *Contigit mori inopem illum, et auferri ab Angelis in sinum Abrahæ. Mortuus est autem et dives, et sepultus est in infernum. Cum autem in tormentis esset, levavit oculos suos, et vidit Lazarum requiescentem in sinu Abrahæ. Tunc clamavit, dicens : Pater Abraham, miserere mei, et mitte Lazarum, ut intingat digitum suum in aquam, et stillet in linguam meam, quia crucior in hac flamma.* Superbus temporis, mendicus inferni. Pauper enim ille perveniebat ad micam [1] : ille vero non perveniebat ad guttam. De duobus ergo istis, dicite mihi, quis est bene mortuus, et quis est male mortuus? Nolite oculos interrogare, ad cor redite. Si enim oculos interrogaveritis, falsa vobis respondent. Multum enim splendida sunt, et sæculariter fucata, quæ illi diviti morienti exhiberi potuerunt. Quæ potuerunt agmina plangentium esse servorum et ancillarum? quæ pompa clientium? qui splendor funeris? quod pretium sepulturæ? Credo eum aromatibus obrutum. Quid ergo dicturi sumus, fratres, bene istum mortuum, an male mortuum? Si oculos interrogatis, optime mortuus est : si magistrum vestrum interiorem requiritis, pessime mortuus est.

CAPUT III. — 4. *Mors unde mala censeri debet.* Si ergo sic moriuntur superbi rerum suarum conservatores, et nihil inde pauperibus largientes : quomodo moriuntur qui rapiunt res alienas? Verum ergo dixi, Vivite bene, ne male moriamini, ne quomodo dives ille moriamini. Non probat malam mortem, nisi tempus post mortem. E contra attendite illum pauperem : nolite oculis, nam errabitis; fides attendat, cor videat. Constituite illum ante oculos vestros jacentem in terra ulcerosum, venientes canes lingentes ulcera ejus. Sed cum talem illum revocatis ante oculos vestros, continuo exspuitis, faciem avertitis, nares obturatis. Cordis oculis videte. Mortuus est, et ablatus est ab Angelis in sinum Abrahæ. Familia divitis videbatur plangens : Angeli non videbantur gaudentes. Quid ergo respondit diviti Abraham? *Memento, fili, quia percepisti bona in vita tua* (*Luc.* XVI, 19-25). Nihil bonum putasti, nisi quod in ista vita habuisti. Accepisti : sed transierunt dies : et totum perdidisti, et torquendus in inferis remansisti.

CAPUT IV. — 5. *Hortatur ad bona opera.* Opportunum ergo est, fratres, ut hæc vobis dicantur. Attendite pauperes, sive jacentes, sive ambulantes : attendite pauperes, facite opera bona. Qui soletis, facite : et qui non soletis, facite. Crescat numerus bene operantium : quoniam crescit et fidelium numerus. Quod

[1] Aliquot Mss., *et in eo loco nos constituit.*
* Recensitus ad tres bn. et quatuor cl. ad a. cb. f. fs. g. lr. m. p. rm. vd. Am. Er. Par. Lov.
(a) Alias, de Verbis Domini 24.

[1] Lov., *non perveniebat ad micam*; repugnantibus editis aliis et Mss.

factis, quantum bonum sit nondum videtis : quia et rusticanus quando seminat, segetem non videt, sed terræ credit. Tu Deo quare non credis? Veniet messis nostra. Puta quia modo laborantes agimus, laborantes operamur recepturi, sicut scriptum est : *Euntes ibant et flebant, jactantes semina sua; venientes autem venient cum exsultatione, portantes manipulos suos* (*Psal.* cxxv, 6).

SERMO CIII * (*a*).

De verbis Evangelii Lucæ, Et mulier quædam Martha nomine excepit illum in domum suam. *etc. Cap.* x, ỳ. 38-42 (*b*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Unitas commendatur.* Verba Domini nostri Jesu Christi, quæ modo ex Evangelio recitata sunt, admonent nos, esse unum aliquid quo tendamus, quando in hujus sæculi multitudine laboramus. Tendimus autem adhuc peregrinantes, nondum manentes; adhuc in via, nondum in patria; adhuc desiderando, nondum fruendo. Tamen tendamus, et sine pigritia et sine intermissione tendamus, ut aliquando pervenire valeamus.

2. *Christus pascendum se præbere dignatur.* Martha et Maria duæ sorores erant, ambæ non solum carne, sed etiam religione germanæ; ambæ Domino cohæserunt, ambæ Domino in carne præsenti concorditer servierunt. Suscepit eum Martha, sicut solent suscipi peregrini. Sed tamen suscepit famula Dominum, ægra Salvatorem, creatura Creatorem. Suscepit autem Spiritu pascenda, in carne pascendum. Voluit enim Dominus formam servi accipere, et accepta forma servi in illa pasci a servis, dignatione, non conditione. Nam et ista dignatio fuit, se præbere pascendum. Habebat carnem, in qua esuriret quidem, et sitiret : sed nescitis quia in eremo esurienti Angeli ministrabant (*Matth.* iv, 11)? Ergo quod pasci voluit, pascenti præstitit. Quid autem mirum, si et de sancto Elia præstitit viduæ, quem prius corvo ministrante pascebat (III *Reg.* xvii, 6)? Numquid pascendo defecerat, quando ad viduam mittebat? Nequaquam. Non pascendo defecerat, quando ad viduam mittebat [1] : sed religiosam viduam, per obsequium exhibitum servo suo, benedicere disponebat. Sic ergo susceptus est Dominus, tanquam hospes, qui in sua propria venit, et sui eum non receperunt : sed quotquot receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri (*Joan.* i, 11); adoptans servos, et fratres faciens; redimens captivos, et faciens cohæredes. Ne quis tamen vestrum forsitan dicat : O beati qui Christum suscipere in domum propriam meruerunt! Noli dolere, noli murmurare quia temporibus natus es, quando jam Dominum non vides in carne : non tibi abstulit istam dignationem. *Cum uni*, inquit, *ex minimis meis fecistis, mihi fecistis* (*Matth.* xxv, 40).

[1] Istud, *nequaquam. Non pascendo defecerat*, etc., abest a sincerioribus Mss.

* Recensitus ad omnes codices scriptos et excusos in sermone præcedenti modo designatos.

(*a*) Alias, de Verbis Domini 26.

(*b*) Inter sermones in Possidii Indiculo, cap. 9, titulus invenitur, « De Evangelio, ubi Domino Martha ministravit. »

CAPUT II. — 3. *Marthæ et Mariæ officium utrumque bonum : melius tamen Mariæ.* Hæc de Domino pascendo in carne, sed pascente in spiritu, pauca pro tempore dixerimus : veniamus ad causam, quam de unitate proposui. Martha Dominum pascere disponens et præparans, circa multum ministerium occupabatur : Maria soror ejus pasci a Domino magis elegit. Deseruit quodam modo sororem suam circa multum ministerium laborantem, et sedit ipsa ad pedes Domini, et vacans audiebat verbum ejus. Auris fidelissima audierat : *Vacate, et videte, quoniam ego sum Dominus* (*Psal.* xlv, 11). Illa turbabatur, ista epulabatur : illa multa disponebat, ista unum aspiciebat. Utrumque officium bonum : sed tamen quod sit melius, quid nos dicamus? Habemus quem interrogemus, patienter audiamus. Quid sit melius, jam cum legeretur audivimus, et me commemorante iterum audiamus. Interpellat Martha hospitem, ad judicem deponit postulationem piarum querelarum, quod eam soror deseruerit, et sic laborantem in ministerio adjuvare neglexerit. Non respondente illa, sed tamen præsente, judicat Dominus. Maria causam suam tanquam otiosa judici maluit committere, nec in respondendo voluit laborare. Si enim pararet respondenti sermonem, remitteret audiendi intentionem. Respondit ergo Dominus, qui in verbo non laborabat, quia Verbum erat. Quid ergo dixit? *Martha, Martha*, Repetitio nominis indicium est dilectionis, aut forte movendæ intentionis : ut audiret attentius [1], bis vocata est, *Martha, Martha*, audi : *Tu circa multa es occupata, unum autem opus est :* id est, unum necessarium est. Non unum opus quasi singulare opus : sed opus est, expedit, necessarium est; quod unum hoc elegerat Maria [2].

CAPUT III.—4. *Unum necessarium.* Unum cogitate, fratres mei, et videte in ipsa multitudine si delectat, nisi unum. Ecce Deo propitio quam multi estis : quis vos ferret, nisi unum saperetis? Unde in multis quies ista? Da unum, et populus est : tolle unum, et turba est. Quid est enim turba, nisi multitudo turbata? Sed audite Apostolum : *Obsecro autem vos, fratres.* Multitudini dicebat : sed omnes unum facere volebat. *Obsecro autem vos, fratres, ut idipsum dicatis omnes, et non sint in vobis schismata; sitis autem perfecti in eodem sensu, et in eadem scientia* (I *Cor.* i, 10). Et alio loco : *Unanimes, unum sentientes, nihil per contentionem, neque per inanem gloriam* (*Philipp.* ii, 2, 3). Et Dominus ad Patrem de suis : *Ut sint unum, sicut et nos unum sumus* (*Joan.* xvii, 22). Et in Actibus Apostolorum : *Multitudinis autem credentium erat anima una et cor unum* (*Act.* iv, 32). Ergo magnificate Dominum mecum, et exaltemus nomen ejus in unum (*Psal.* xxxiii, 4). Quia unum est necessarium, unum illud supernum, unum ubi Pater et Filius et Spiritus sanctus sunt unum. Videte nobis commendari unitatem.

[1] Suspicamur legendum, *aut forte movendæ intentioni, ut audiret attentius.*

[2] Er. Lugd. Ven. Lov. prætermittunt voculam, *hoc*, legentes : *quod unum elegerat Maria.* M.

Certe Trinitas est Deus noster. Pater non est Filius, Filius non est Pater, Spiritus sanctus nec Pater est, nec Filius, sed amborum Spiritus : et tamen ista tria non tres dii, non tres omnipotentes, sed unus Deus omnipotens, ipsa Trinitas unus Deus : quia unum necessarium est. Ad hoc unum non nos perducit, nisi multi habeamus cor unum.

CAPUT IV. — 5. *Bonum Marthæ, ministerium : melior pars Mariæ.* Bona sunt ministeria circa pauperes, et maxime circa sanctos Dei servitia debita, obsequia religiosa. Redduntur enim, non dantur, dicente Apostolo, *Si nos vobis spiritualia seminavimus, magnum est si carnalia vestra metamus* (I Cor. IX, 11)? Bona sunt, exhortamur ad hæc, et in verbo Domini ædificamus vos, nolite pigri esse ad suscipiendos sanctos. Aliquando nescientes, suscipiendo quos nesciebant, Angelos susceperunt (*Hebr.* XIII, 2). Bona sunt hæc : melius est tamen quod elegit Maria. Illud enim habet ex necessitate occupationem : istud autem ex charitate suavitatem. Vult homo occurrere quando ministrat; et aliquando non potest : quæritur quod deest, paratur quod adest; distenditur animus. Nam si Martha ad illa sufficeret, adjutorium sororis non posceret. Multa sunt, diversa sunt, quia carnalia sunt, quia temporalia sunt : etsi bona sunt, transitoria sunt. Marthæ autem quid ait Dominus? *Maria meliorem partem elegit.* Non tu malam, sed illa meliorem. Audi unde meliorem : *Quæ non auferetur ab ea.* A te auferetur aliquando onus necessitatis : æterna est dulcedo veritatis. Non auferetur ab ea quod elegit. Non aufertur, sed tamen augetur. In hac autem vita augetur, in alia vita perficietur, nunquam auferetur.

CAPUT V. — 6. *Marthæ ministerium ad Mariæ quietem tendit.* Cæterum tu Martha, pace tua dixerim, in bono ministerio benedicta, pro isto labore tuo mercedem quæris, quietem. Modo occupata es circa multum ministerium, pascere vis mortalia corpora, licet sanctorum : numquid cum veneris ad illam patriam, invenies peregrinum, quem suscipias hospitio? invenies esurientem, cui panem frangas? sitientem, cui potum porrigas? ægrum, quem visites? litigantem, quem concordes? mortuum, quem sepelias? Omnia ista ibi non erunt : sed quid ibi erit? Quod Maria elegit : ibi pascemur, non pascemus. Ideo hoc ibi erit plenum atque perfectum, quod hic elegit Maria : de illa mensa opulenta, de verbo Domini micas colligebat. Nam vultis nosse quid ibi erit? Dominus ipse dicit de servis suis : *Amen dico vobis, quia faciet eos recumbere, et transibit, et ministrabit illis* (*Luc.* XII, 37). *Recumbere* quid est, nisi vacare? *Recumbere* quid est, nisi requiescere? Quid est, *Transibit, et ministrabit illis?* Prius transit, et sic ministrat. Sed ubi? In illo convivio superno, de quo dicit : *Amen dico vobis, multi ab oriente et occidente venient, et recumbent cum Abraham, et Isaac, et Jacob in regno cœlorum* (*Matth.* VIII, 11). Ibi Dominus pascit, sed prius hinc transit. Nam ut noveritis, Pascha Transitus interpretatur. Venit Dominus, fecit divina, passus est humana. Numquid adhuc conspuitur? numquid adhuc expalmatur? numquid adhuc spinis coronatur? numquid adhuc flagellatur? numquid adhuc crucifigitur? numquid adhuc lancea vulneratur? Transivit. Denique et Evangelium sic loquitur, quando Pascha fecit cum discipulis suis. Quid dicit Evangelium? *Cum autem venisset hora, ut Jesus transiret de hoc mundo ad Patrem* (*Joan.* XIII, 1). Ergo ille transivit, ut pascat : nos sequamur, ut pascamur.

SERMO CIV * (a).

Rursus in illud Evangelii Lucæ, ubi de Martha et Maria. Cap. X, ℣. 38-42.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Marthæ et Mariæ officia comparantur.* Sanctum Evangelium cum legeretur, audivimus a femina religiosa susceptum esse Dominum hospitio, eaque Martha vocabatur. Et cum esset ipsa occupata in cura ministrandi, soror ejus Maria sedebat ad pedes Domini, et audiebat verbum ejus. Laborabat illa, vacabat ista : illa erogabat, hæc implebatur. Verumtamen Martha laborans multum in illa occupatione et negotio ministrandi, interpellavit Dominum, et de sorore sua conquesta est, quod eam laborantem non adjuvaret. Dominus autem pro Maria respondit Marthæ; et ipse ejus factus est advocatus, qui judex fuerat interpellatus. *Martha*, inquit, *circa multa es occupata, quando unum est necessarium. Maria meliorem partem elegit, quæ non auferetur ab ea.* Audivimus enim et interpellationem interpellantis, et sententiam judicis. Quæ sententia interpellanti respondit, susceptam defendit. Erat enim Maria intenta dulcedini verbi Domini. Intenta erat Martha quomodo pasceret Dominum : intenta Maria quomodo pasceretur a Domino. A Martha convivium Domino parabatur, in cujus convivio Maria jam jucundabatur. Cum ergo Maria suaviter audiret verbum dulcissimum, et corde intentissimo pasceretur, interpellato Domino a sorore sua, quomodo putamus eam timuisse, ne diceret ei Dominus, Surge, et adjuva sororem tuam? Mira enim suavitate tenebatur : quæ profecto major est mentis quam ventris. Excusata est, sedit securior. Quomodo autem excusata? Attendamus, inspiciamus, perscrutemur quod possumus; ut pascamur et nos.

2. *Ministerium Marthæ non reprehensum a Christo.* Quid enim? putamus reprehensum esse ministerium Marthæ, quam cura hospitalitatis occupaverat, quæ ipsum Dominum hospitio receperat? Quomodo recte reprehendebatur, quæ tanto hospite lætabatur? Hoc si verum est, dimittant homines quod ministrant egentibus; eligant sibi partem meliorem, quæ non auferetur ab eis; vacent verbo, inhient doctrinæ dulcedini; occupentur circa scientiam salutarem; nihil eis curæ sit, quis peregrinus in vico sit, quis egeat pane, quis indumento, quis visitandus, quis redimendus, quis sepeliendus : vacent opera misericordiæ, uni insistatur scientiæ. Si melior pars est, cur non omnes hoc

* Recensitus ad tres bn. et quatuor cl. ad a. cb. f. fs. g. lr. m. p. rm. vd. Am. Er. Par. Lov.
(a) Alias, de Verbis Domini 27.

faciunt, quando ipsum Dominum in hac causa patronum habemus? Non enim timemus in hac re, ne offendamus ejus justitiam, cum patronam teneamus ejus sententiam.

CAPUT II. — 3. *Melior pars Mariæ.* Et tamen ita non est : sed sicut dixit Dominus, ita est. Quomodo intelligis, non est : est autem quomodo intelligere debes. Ecce adverte : *Circa multa es occupata, quando unum est necessarium. Maria meliorem partem elegit.* Non tu malam : sed illa meliorem. Sed unde meliorem? Quia tu circa multa, illa circa unum. Præponitur unum multis. Non enim a multis unum, sed multa ab uno. Multa sunt quæ facta sunt, unus est qui fecit. Cœlum, terra, mare, et omnia quæ in eis sunt, quam multa sunt! Quis ista connumeret? quis horum multitudinem cogitet? Quis hæc fecit? Deus omnia. Ecce bona valde (*Gen.* I, 31). Bona valde quæ fecit: quanto melior ille qui fecit? Attendamus igitur occupationes nostras circa multa. Necessarium est ministerium corpora refecturis. Quare hoc? Quia esuritur, quia sititur. Misericordia miseris necessaria est. Frangis panem esurienti; quia invenisti esurientem : tolle famem; cui frangis panem? Tolle peregrinationem; cui exhibes hospitalitatem? Tolle nuditatem; cui præparas vestem? Non sit ægritudo; quem visitas? Non sit captivitas; quem redimis? Non sit rixa; quem concordas? Non sit mors; quem sepelis? In illo sæculo futuro non erunt ista mala : ergo nec ista ministeria. Bene ergo Martha circa corporalem Domini, quid dicam, necessitatem an voluntatem? ministrabat carni mortali. Sed quis erat in carne mortali? *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum :* ecce quod Maria audiebat. *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 1-14). Ecce Martha cui ministrabat. Ergo, *Maria meliorem partem elegit, quæ non auferetur ab ea.* Hoc enim elegit, quod semper manebit : *non auferetur ab ea.* Circa unum se voluit occupari. Jam tenebat : *Mihi autem adhærere Deo, bonum est* (*Psal.* LXXII, 28). Sedebat ad pedes capitis nostri. Quanto humilius sedebat, tanto amplius capiebat. Confluit enim aqua ad humilitatem convallis, denatat de tumoribus collis. Non ergo Dominus opus reprehendit, sed munus distinxit. *Circa multa es occupata : porro unum est necessarium.* Jam hoc sibi Maria elegit. Transit labor multitudinis, et remanet charitas unitatis. Ergo quod elegit, *non auferetur ab ea.* A te autem quod elegisti : utique hoc sequitur, utique hoc subintelligitur : a te quod elegisti auferetur. Sed bono tuo auferetur, ut quod melius est detur. Auferetur enim a te labor, ut requies detur. Tu navigas, illa jam in portu est.

CAPUT III. — 4. *Duæ vitæ in Martha et Maria figuratæ.* Videtis ergo, charissimi, et quantum arbitror, jam intelligitis, in his duabus mulieribus, quæ ambæ fuerant Domino gratæ, ambæ amabiles, ambæ discipulæ : videtis ergo, et magnum aliquid intelligitis, quicumque intelligitis, quod audire et scire debetis, etiam qui non intelligitis; in his duabus mulieribus, duas vitas esse figuratas, præsentem et futuram, laboriosam et quietam, ærumnosam et beatam, temporalem et æternam. Duæ sunt vitæ : de illis vos copiosius cogitate. Quid habeat hæc vita, non dico mala, non iniqua, non nefaria, non luxuriosa, non impia; sed laboriosa et ærumnis plena, timoribus castigata, tentationibus sollicita : hanc ipsam innocentem vitam dico, qualem decebat habere Martham : hanc ergo, quantum potestis, inspicite; et de hac, ut dixi, copiosius quam loquimur cogitate. Vita vero iniqua aberat ab illa domo, nec cum Martha erat, nec cum Maria : et si aliquando fuit, Domino intrante fugit. Remanserunt ergo in illa domo, quæ susceperat Dominum, in duabus feminis duæ vitæ, ambæ innocentes, ambæ laudabiles : una laboriosa, altera otiosa; nulla facinorosa, nulla desidiosa. Ambæ innocentes, ambæ, inquam, laudabiles . sed una laboriosa, altera otiosa : nulla facinorosa, quam cavere debet laboriosa; nulla desidiosa, quam cavere debet otiosa. Erant ergo in illa domo istæ duæ vitæ, et ipse fons vitæ. In Martha erat imago præsentium, in Maria futurorum. Quod agebat Martha, ibi sumus : quod agebat Maria, hoc speramus. Hoc agamus bene, ut illud habeamus plene. Nam quid inde habemus? In quantum habemus? Quamdiu hic sumus, quantum est quod inde habemus? Nam et modo inde aliquid agimus, remoti a negotiis, sepositis familiaribus curis, convenistis, statis, auditis. In quantum hoc agitis, Mariæ similes estis. Et facilius vos [1] quod agit Maria, quam ego qui prærogo. Si quid tamen dico, Christi est : ideo vos pascit, quia Christi [2]. Quia panis communis est, unde et ego vobiscum vivo. Nunc autem vivimus, si vos, fratres, statis in Domino (I *Thess.* III, 8). Nolo in nobis, sed in Domino. Quia neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat; sed qui incrementum dat Deus (I *Cor.* III, 7).

SERMO CV * (*a*).

De verbis Evangelii Lucæ, Quis vestrum habebit amicum, et ibit ad illum media nocte, *etc., cap.* XI ℣. 5-13.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Ad petendum a Deo, similitudinibus Christus hortatur.* Audivimus nos exhortantem Dominum nostrum, cœlestem magistrum, et fidelissimum consiliarium, eumdem hortatorem, ut petamus, et datorem cum petimus. Audivimus enim in Evangelio hortantem nos eum petere instanter, et pulsare usque ad similitudinem improbitatis. Proposuit enim nobis, exempli gratia : Si quis vestrum haberet amicum, a quo nocte peteret tres panes, cum illi amicus de via venisset, et quod ei apponeret non haberet : si autem ille respondeat jam se requiescere, et servos suos secum, nec debere illius precibus inquietari, ille autem pulsando instet et perseveret, nec pudore territus abscedat, sed necessitate coactus immineat : surrecturum illum, etsi non propter amicitiam, certe propter illius improbitatem, et daturum ei quantos voluerit. Quantos autem voluit? Nihil plus ille voluit quam tres. In hac ergo similitudine adjunxit hortationem Dominus, et omnino stimulavit

[1] Hic editi addunt, *intenditis*; quod a Ms. abest.
[2] Lov., *ideo vos pascit Christus*; refragantibus editis aliis et Mss.
* Recensitus est ad omnes codices scriptos et excusos in sermone præcedenti modo designatos.
(*a*) Alias 29 de Verbis Domini.

nos petere, quærere, pulsare, donec accipiamus quod petimus, quod quærimus, quod pulsamus, usus exemplo a contrario: sicut de illo judice qui nec Deum timebat, nec homines reverebatur, et tamen eum cum quædam vidua interpellaret quotidie, tædio victus dedit quod beneficio non potuit invitus (*Luc.* XVIII, 1-8). Dominus autem noster Jesus Christus inter nos petitor, cum Patre dator, non utique nos tantum hortaretur ut peteremus, nisi dare vellet. Erubescat humana pigritia: plus vult ille dare, quam nos accipere: plus vult ille misereri, quam nos a miseria liberari: et utique si non liberati fuerimus, nos miseri remanebimus. Nam ille quod nos hortatur, propter nos hortatur.

CAPUT II. — 2. *Amicus de via veniens reficiendus.* Evigilemus, et hortanti credamus, promittenti obsequamur, et ad dantem gaudeamus. Fortassis enim et nobis aliquando venit amicus de via, et non invenimus quod ei apponeremus; et necessitatem passi sumus, et accepimus et nobis et illi. Fieri enim non potest, nisi ut aliquis passus fuerit amicum aliquid interrogantem, quod respondere non possit: et tunc se invenit non habere, quando coactus est dare. Venit tibi amicus de via, id est, de vita hujus sæculi, in qua omnes velut peregrini transeunt, nec ullus quasi possessor manet; sed omni homini dicitur: *Refectus es, transi; age iter, da venturo locum* (*Eccli.* XXIX, 33). Aut forte de via mala, hoc est, de vita mala, fatigatus nescio quis amicus tuus, non inveniens veritatem, qua audita et percepta beatus fiat, sed lassatus in omni cupiditate et egestate sæculi, venit ad te, tanquam ad christianum, et dicit: Redde mihi rationem, fac me Christianum. Et interrogat quod forte tu per simplicitatem fidei nesciebas: et non est unde reficias esurientem, et te admonitus invenis indigentem; et cum vis docere, cogeris discere: et dum erubescis eum qui interrogavit, quod quærebat non in te inveniens, compelleris quærere, ut merearis invenire.

3. *Amicus alius media nocte interpellatus ut det tres panes.* Et ubi quæras? Ubi, nisi in dominicis Libris? Fortassis quod ille interrogavit, in libro positum est, sed obscurum est. Forte dixit hoc Apostolus in Epistola sua. Sic dixit, ut legere possis, intelligere non possis: transire non permitteris. Urget enim interrogator; ipsum Paulum, aut Petrum, aut aliquem prophetam interrogare non sineris. Jam enim requiescit familia ista cum Domino suo, et sæculi hujus ignorantia valida est, hoc est, nox media, et urget amicus esuriens. Tibi forte sufficiebat simplex fides, illi non sufficit. Numquid deserendus est? numquid de domo projiciendus est?

CAPUT III. — Ergo ad ipsum Dominum, ad ipsum cum quo familia requiescit, pulsa orando, pete, insta. Non quomodo amicus ille in similitudine positus, tædio victus surget et dabit. Dare vult: tu pulsans nondum accepisti; pulsa, dare vult. Et quod dare vult, differt, ut amplius desideres dilatum, ne vilescat cito datum.

4. *Tres panes dati.* Cum autem perveneris ad tres panes, hoc est, ad cibum et intelligentiam Trinitatis, habes et unde vivas, et unde pascas. Nec peregrinum venientem de via reformides, sed excipiendo civem domesticum facias: nec timeas ne finias. Non panis ille finietur, sed indigentiam tuam finiet. Panis est, et panis est, et panis est: Deus Pater, Deus Filius, Deus Spiritus sanctus. Æternus Pater, coæternus Filius, coæternus Spiritus sanctus. Incommutabilis Pater, incommutabilis Filius, incommutabilis Spiritus sanctus. Creator et Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. Pastor et vitæ dator, et Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. Cibus et panis æternus, et Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. Disce, et doce; vive, et pasce. Deus qui tibi dat, nihil melius quam se tibi dat. Avare, quid aliud quærebas? Aut si aliud petas, quid tibi sufficit, cui Deus non sufficit?

CAPUT IV. — 5. *Fides, spes, charitas, Dei dona.* Sed opus est ut habeas charitatem, habeas fidem, habeas spem: ut possit tibi dulce esse quod datur. Et hæc ipsa tria sunt, fides, spes, charitas. Et hæc ipsa dona Dei sunt. Nam fidem ab ipso accepimus: *Sicut Deus*, inquit, *unicuique partitus est mensuram fidei* (*Rom.* XII, 3). Et spem ab ipso accepimus, cui dicitur: *In quo spem dedisti mihi* (*Psal.* CXVIII, 49). Et charitatem ab ipso accepimus, de quo dicitur: *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis* (*Rom.* V, 5). Sed hæc itidem tria aliquantulum sunt diversa; sed omnia Dei dona. *Manent* enim *tria hæc, fides, spes, charitas: major autem horum charitas* (I *Cor.* XIII, 13). In illis panibus non est dictus aliquis panis major aliis: sed simpliciter petiti, et dati tres panes.

6. *Tria eadem rursus significata. Panis, charitas. Piscis, fides.* Ecce alia tria: *Quis est vestrum, a quo petit filius suus panem, numquid lapidem porriget ei? Aut quis est vestrum, a quo petit piscem, numquid serpentem porriget ei? Aut a quo petit ovum, numquid porriget ei scorpionem? Si ergo vos, cum sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris; quanto magis Pater vester qui in cœlis est, dabit bona petentibus se?* Tria ergo rursus ista consideremus, ne forte ibi sint illa tria, fides, spes, charitas: major autem horum charitas. Pone ergo tria, panem, piscem, ovum: major horum panis. Ideo bene panem intelligimus in his tribus charitatem. Propterea pani lapidem opposuit, quia duritia contraria est charitati. Piscem fidem intelligimus. Dixit quidam sanctus, et nos dicere delectat: Piscis bonus, pia est fides. Vivit inter fluctus, nec frangitur aut solvitur fluctibus. Vivit inter tentationes tempestatesque hujus sæculi, pia fides: sævit mundus, et integra est. Tantum contrarium fidei serpentem illum observa. In fide enim desponsata est illa, cui dicitur in Canticis canticorum: *Veni de Libano, sponsa mea, veniens et pertransiens ab initio fidei* (*Cant.* IV, 8). Ideo et desponsata, quia desponsationis initium fides est. Promittitur enim ab sponso aliquid, et promissa fide detinetur. Opposuit autem Dominus serpentem pisci, diabolum fidei. Pro-

pterea desponsatæ huic dicit Apostolus, *Desponsavi vos uni viro, virginem castam exhibere Christo :* et, *Timeo ne sicut serpens Evam seduxit astutia sua, sic et vestri sensus corrumpantur a castitate quæ est in Christo* (II Cor. XI, 2, 3); id est, quæ est in fide Christi. *Habitare* enim, inquit, *Christum per fidem in cordibus vestris* (*Ephes.* III, 17). Diabolus ergo non corrumpat fidem, non devoret piscem.

CAPUT V. — 7. *Ovum, spes.* Restat spes, quæ, quantum mihi videtur, ovo comparatur. Spes enim nondum pervenit ad rem : et ovum est aliquid, sed nondum est pullus. Quadrupedes ergo filios pariunt, aves autem spem filiorum. Spes ergo ad hoc nos hortatur, ut præsentia contemnamus, futura exspectemus; ea quæ retro sunt obliviscentes, cum Apostolo in anteriora extendamur. Sic enim dicit : *Unum autem, quæ retro oblitus, in ea quæ ante sunt extentus, secundum intentionem sequor ad palmam supernæ vocationis Dei in Christo Jesu* (*Philipp.* III, 13, 14). Nihil ergo tam inimicum est spei, quam retro respicere, id est, in eis rebus, quæ præterlabuntur et transeunt, spem ponere : sed in his quæ nondum datæ sunt, sed dandæ quandoque nunquam transibunt. Quando autem scatet tentationibus mundus, velut pluvia Sodomæ sulfurea, metuendum est exemplum uxoris Loth. Retro enim respexit; et ubi respexit, ibi remansit. In salem conversa est (*Gen.* XIX, 26), ut prudentes condiret exemplo. Apostolus Paulus de hac spe ita loquitur : *Spe enim salvi facti sumus. Spes autem quæ videtur, non est spes : quod enim videt quis, quid sperat? Si autem quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus* (*Rom.* VIII, 24, 25). *Quod enim videt quis, quid sperat?* ovum est. Est ovum, et pullus nondum est. Et testudine tectum est : non videtur, quia operitur : cum patientia exspectetur; ferveseat, ut viviscat. Intende, extendere in anteriora, obliviscere præterita. Quæ enim videntur, temporalia sunt. *Non respicientes,* inquit, *quæ videntur, sed quæ non videntur. Quæ enim videntur, temporalia sunt; quæ autem non videntur, æterna* (II *Cor.* IV, 18). In illa ergo quæ non videntur, extende spem : exspecta, sustine. Noli retro respicere. Ovo tuo scorpium time. Vide quia de cauda percutit, quam retro habet. Non ergo scorpius perimat ovum tuum, mundus iste spem tuam, ut ita dicam, veneno eo contrario, quo retrario. Quanta tibi loquitur mundus, quanta post dorsum strepit, ut retro respicias: id est, ut in rebus præsentibus (nec præsentibus; non enim dicenda sunt præsentia nunquam stantia) spem tuam ponas; et ab eo quod promisit Christus et nondum dedit, sed quia fidelis est dabit, avertas animum tuum, et velis requiescere in mundo pereunte.

CAPUT VI. — 8. *Clades et vastationes quomodo Christianis utiles.* Ideo enim Deus felicitatibus terrenis amaritudines miscet, ut alia quæratur felicitas, cujus dulcedo non est fallax : et de ipsis amaritudinibus conatur mundus avertere ab eo quod intendis in anteriora, et retro convertere. De ipsis amaritudinibus, de ipsis tribulationibus murmuras, et dicis : Ecce pereunt omnia christianis temporibus. Quid strepis? Non hoc promisit mihi Deus, quod ista non peribunt : non hoc mihi promisit Christus. Æterna promisit æternus : si credidero, ex mortali fiam æternus. Quid strepis, o munde immunde? quid strepis? Quid avertere conaris? Tenere vis periens : quid faceres, si maneres? Quem non deciperes dulcis, si amarus alimenta [1] mentiris? Ego si habeo spem, si teneo spem, ovum meum non est ab scorpione percussum. *Benedicam Dominum in omni tempore; semper laus ejus in ore meo* (*Psal.* XXXIII, 2). Felix sit mundus, evertatur mundus : *Benedicam Dominum,* qui fecit mundum. *Benedicam* prorsus. Secundum carnem bene sit, secundum carnem male sit : *Benedicam Dominum in omni tempore; semper laus ejus in ore meo.* Nam si benedico quando bene est, et blasphemo quando male est; suscepi scorpionis aculeum, compunctus retro respexi; quod absit a nobis. *Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est : sit nomen Domini benedictum* (*Job.* I, 21).

CAPUT VII. — 9. *Civitas et regnum in cœlis æternum eos manent.* Manet civitas quæ nos carnaliter genuit. Deo gratias. Utinam et spiritualiter generetur, et nobiscum transeat ad æternitatem. Si non manet civitas quæ nos carnaliter genuit, manet quæ nos spiritualiter genuit. *Ædificans Jerusalem Dominus* (*Psal.* CXLVI, 2). Numquid dormitando ædificium suum perdidit, aut non custodiendo hostes admisit? *Nisi Dominus custodierit civitatem, in vanum vigilat qui custodit eam* (*Psal.* CXXVI, 1). Et quam civitatem? *Non dormit, neque dormitabit, qui custodit Israel* (*Psal.* CXX, 4). Quid est Israel, nisi semen Abrahæ? Quid est semen Abrahæ? nisi Christus? *Et semini tuo,* inquit, *quod est Christus.* Et nobis quid? *Vos autem Christi : ergo semen Abrahæ estis, secundum promissionem hæredes* (*Galat.* III, 16, 29). *In semine tuo,* inquit, *benedicentur omnes gentes* (*Gen.* XXII, 18). Civitas sancta, civitas fidelis, civitas in terra peregrina, in cœlo fundata est. O fidelis, noli corrumpere spem, noli amittere charitatem, accinge lumbos tuos, ascende, prætende lucernas tuas, exspecta Dominum, quando veniat a nuptiis [2] (*Luc.* XII, 35, 36). Quid expavescis, quia pereunt regna terrena? Ideo tibi cœleste promissum est, ne cum terrenis perires. Nam ista peritura prædicta sunt, prædicta omnino. Non enim negare possumus quod prædictum est. Dominus tuus quem exspectas, dixit tibi : *Exsurget gens super gentem, et regnum super regnum* (*Marc.* XIII, 8). Habent mutationes terrena regna : veniet ille de quo dictum est, *Et regni ejus non erit finis* (*Luc.* I, 33).

10. *Terreno regno æternitas adulatorie promissa.* Qui hoc terrenis regnis promiserunt, non veritate ducti sunt, sed adulatione mentiti sunt. Poeta illorum quidam induxit Jovem loquentem, et ait de Romanis,

> His ego nec metas rerum, nec tempora pono :
> Imperium sine fine dedi.
> (*Virgil. lib.* 1, *Æneid. vers.* 278, 279.)

Non plane ita respondet veritas. Regnum hoc, quod

[1] In Fossatensi codice additur, *dulcia.*
[2] Omnes Mss., *ad nuptias.*

sine fine dedisti, o qui nihil dedisti, in terra est, an in cœlo? Utique in terra. Et si esset in cœlo, *Cœlum et terra transient* (*Luc.* XXI, 33). Transient quæ fecit ipse Deus; quanto citius quod condidit Romulus? Forte si vellemus hinc exagitare Virgilium, et insultare, quare hoc dixerit; in parte tolleret nos, et diceret nobis: Et ego scio; sed quid facerem qui Romanis verba vendebam, nisi hac adulatione aliquid promitterem quod falsum erat? Et tamen et in hoc cautus fui, quando dixi, « Imperium sine fine dedi, » Jovem ipsorum induxi, qui hoc diceret. Non ex persona mea dixi rem falsam, sed Jovi imposui falsitatis personam: sicut Deus falsus erat, ita mendax vates erat. Nam vultis nosse quia ista noveram? Alio loco, quando non Jovem lapidem induxi loquentem, sed ex persona mea locutus sum, dixi:

Non res Romanæ perituraque regna.
(*Virgil. Georg. lib.* 2, *vers.* 498.)

Videte quia dixi peritura regna. Dixi peritura regna, non tacui. Peritura, veritate non tacuit: semper mansura, adulatione promisit.

CAPUT VIII. — 11. *Constantia in ferendis adversis. Sursum cor. Gallina evangelica.* Non ergo deficiamus, fratres: finis erit terrenis omnibus regnis. Nunc si finis est, Deus videt. Forte enim nondum est, et infirmitate quadam, vel misericordia, vel miseria hoc optamus, ut nondum sit: numquid tamen ideo non erit? Figite spem in Deum, æterna concupiscite, æterna exspectate. Christiani estis, fratres, christiani sumus. Non ad delicias Christus in carnem descendit: toleremus potius præsentia quam diligamus: adversorum est manifesta pernicies, prosperorum falsa blanditiæ. Time mare et quando malacia est [1]. Omnino non frustra audiamus, sursum cor. Quid ponimus cor in terra, cum videamus quia evertitur terra? Nos non possumus nisi exhortari vos, ut habeatis quod dicatis, et quod pro spe vestra respondeatis insultatoribus et blasphematoribus nominis christiani. Nemo vos murmurando avertat ab exspectatione futurorum. Omnes qui propter istas adversitates blasphemant Christum nostrum, cauda scorpionis sunt. Nos ovum nostrum sub alis illius gallinæ ponamus evangelicæ, quæ clamat: *Jerusalem, Jerusalem*, illi falsæ et perditæ, *quoties volui colligere filios tuos, tanquam gallina pullos suos, et noluisti* (*Matt.* XXIII, 37)? Non nobis dicatur, *Quoties volui, et noluisti?* Illa enim gallina divina Sapientia est: sed assumpsit carnem, ut pullis congrueret. Videte gallinam hispidam plumis, dimissis alis [2], voce fracta, et quassa, et lassa, et languida congruere parvulis suis. Ovum ergo nostrum, id est, spem nostram sub alis illius gallinæ ponamus.

CAPUT IX. — 12. *Romæ vastatio religioni christianæ sive idololatriæ exstinctioni falso tributa.* Animadvertistis forte, quomodo gallina concidat scorpionem. Utinam ergo et istos blasphemantes, in terra reptantes, de cavernis prodeuntes, et male pungentes, illa gallina concidat et devoret, in corpus suum trajiciat, et in ovum vertat. Non irascantur: commoti videmur; sed maledicta maledictis non reddimus. Maledicimur et benedicimus, blasphemati deprecamur (I *Cor.* IV, 12, 13). Sed non dicat de Roma, dictum est de me: O si taceat de Roma [1]: quasi ego insultator sim, et non potius Domini deprecator, et vester qualiscumque exhortator. Absit a me, ut insultem. Avertat Deus a corde meo, et a dolore conscientiæ meæ. Ibi multos fratres non habuimus? non adhuc habemus? Portio peregrinantis Jerusalem civitatis non ibi magna degit? non ibi temporalia pertulit [2]? sed æterna non perdidit. Quid ergo dico, cum de illa non taceo, nisi quia falsum est quod dicunt de Christo nostro, quod ipse Romam perdiderit, quod dii lapidei Romam tuebantur et lignei? Adde pretium, ærei. Adde plus, argentei et aurei: *Idola gentium argentum et aurum.* Non dixit, Lapis; non dixit, Lignum; non dixit, Testa: sed quod pro magno habent, *argentum et aurum.* Tamen ipsum argentum et aurum *oculos habent, et non vident* (*Psal.* CXIII, 4, 5). Dii aurei et dii lignei ad pretium dispares sunt: ad habere oculos et non videre, pares sunt. Ecce qualibus Romam docti homines custodibus commiserunt, habentibus oculos, et non videntibus. Aut si Romam servare potuerunt, quare ipsi ante perierunt? Inquiunt: Tunc periit Roma. Tamen perierunt. Non, inquiunt, ipsi perierunt, sed simulacra eorum. Quomodo ergo custodirent tecta vestra, qui non potuerunt custodire simulacra sua? Alexandria olim tales deos perdidit. Constantinopolis ex quo condita est in magnam civitatem, quoniam a christiano imperatore condita est, olim deos ipsos falsos perdidit: et tamen et crevit, et crescit, et manet. Quamdiu vult Deus, manet. Non enim et illi civitati, quia hoc dicimus, æternitatem promittimus. Carthago in nomine Christi manet, et olim eversa est Cœlestis [3], quia non fuit cœlestis, sed terrestris.

CAPUT X. — 13. *Eversis idolis non exinde Romanam cladem accidisse.* Et illud quod dicunt non est verum, quia continuo diis perditis Roma capta est, afflicta est. Prorsus non est verum: ante simulacra ipsa eversa sunt; et sic victi sunt Gothi cum Rhadagayso. Mementote, fratres, mementote: non est longum, pauci anni sunt (*b*), recordamini. Eversis in urbe Roma omnibus simulacris, Rhadagaysus rex Gothorum cum ingenti exercitu, multo numerosiore quam Alarici fuit, venit. Paganus homo erat Rhadagaysus: Jovi sacrificabat quotidie. Nuntiabatur ubique quod a sacrificiis non desisteret Rhadagaysus. Tunc omnes isti: Ecce nos non sacrificamus, ille sacrificat, vinci

[1] Lov., *et quando tranquillum est.* Am. et Er., *et quando mollities est.* At Mss., *malitia est:* seu verius, *malacia est.*
[2] Ven., *demissis alis.* M.

[1] Editi, *dictum est de meo. Sed taceat de Roma.*
[2] Aliquot Mss., *tempora pertulit.* Quidam, *temporalia protulit.*
[3] Editi, *eversa est a scelestis.* Castigamus ad Mss., *eversa est Cœlestis.* Quæ nimirum dea a Paganis Afris colebatur. Ejus Augustinus meminit in libro 2 de Civitate Dei, cap. 4, in Psal. 62, n. 7, et 98, n. 14. De ipsius apud Carthaginem templo famosissimo in christianæ religionis usum vindicato, quod anno 399, Aurelio antistite contigit, scribit Prosper in libro de Prædict. 3, cap. 38.
(*b*) Nempe Gothorum cum Rhadagayso duce strages incidit in annum 403. Urbis vero clades a Gothis sub Alarico pertinet ad annum 410.

habemus a sacrificante, quibus non licet sacrificare. Deus ostendens quia non in istis sacrificiis est ipsa temporalis salus, ipsa regna terrena, victus est Rhadagaysus, adjuvante Domino, miro modo. Postea venerunt Gothi non sacrificantes, etsi fide christiana non Catholici, tamen idolis inimici; venerunt idolis adversantes, et ipsi ceperunt: vicerunt de idolis præsumentes, et perdita idola adhuc quærentes, et perditis adhuc sacrificare cupientes. Sed ibi erant et nostri, et afflicti sunt: sed noverant dicere, *Benedicam Dominum in omni tempore* (*Psal.* xxxiii, 2). Afflicti sunt in regno terreno: sed regnum cœlorum non perdiderunt: imo ad illud capessendum exercitatione tribulationum meliores effecti sunt. Et si in tribulationibus non blasphemaverunt, tanquam integra vasa de fornace exierunt, et dominica benedictione repleti sunt. Isti autem blasphematores, terrena sectantes, terrena desiderantes, in terrenis spem ponentes, cum ista velint nolint perdiderint, quid tenebunt? ubi remanebunt? Foris nihil, intus nihil: inanis arca, inanior conscientia. Ubi requies? ubi salus? ubi spes? Veniant ergo, desinant blasphemare, discant adorare: scorpii pungentes a gallina comedantur, in corpus trajicientis convertantur; in terra exerceantur, in cœlo coronentur.

SERMO CVI * (a).

De verbis Evangelii Lucæ, Nunc vos, Pharisæi, quod foris est paropsidis lavatis, *etc.*, *cap.* xi, ỹ. 39-42.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Pharisæorum exterior munditiès.* Audistis sanctum Evangelium, quomodo Dominus Jesus, in eo quod Pharisæis dicebat, suos utique discipulos commonebat, ne in corporis mundatione putarent esse justitiam. Omni enim die Pharisæi, antequam pranderent, abluebant se aqua: quasi quotidiana lavatio possit cordis esse mundatio. Denique quales essent, ostendit. Ille dicebat qui videbat: non enim tantum facies eorum, sed etiam interiora cernebat. Denique ut hoc sciatis, ille Pharisæus cui respondit Christus, apud se ipsum cogitavit, voce non sonuit, et ille tamen audivit. Apud se enim reprehendit Dominum Christum, quia sic venit ad convivium ejus non lotus. Ille cogitabat, hic audiebat, ideo respondebat. Quid ergo respondit? *Nunc vos, Pharisæi, quod foris est paropsidis lavatis: intus autem pleni estis dolo et rapina.* O venire ad prandium! quomodo non pepercit[1] homini a quo fuerat invitatus? Magis objurgando pepercit, ut correcto in judicio parceret. Deinde quid ostendit nobis? Quia et Baptismum, quod semel adhibetur, per fidem mundat. Fides autem intus est, non foris. Unde dicitur et legitur in Actibus Apostolorum, *Fide mundans corda eorum* (*Act.* xv, 9). Et apostolus Petrus in Epistola sua ita loquitur: *Sic*, inquit, et vobis dedit similitudinem de arca Noe, quomodo octo animæ salvæ factæ sunt per aquam. Et adjunxit: *Sic et vos simili forma Baptisma salvos faciet; non carnis depositio sordium, sed conscientiæ bonæ interrogatio* (I *Pet.* iii, 20, 21). Hanc conscientiæ bonæ interrogationem Pharisæi contemnebant, et quod erat foris lavabant: intus inquinatissimi permanebant.

CAPUT II. — 2. *Eleemosyna an sine fide mundare possit.* Et quid eis ait postea? *Verumtamen date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis.* Laudata est eleemosyna, facite et probate. Sed paulisper attendite: Pharisæis dictum est. Pharisæi isti Judæi erant, quasi egregii Judæorum. Nobiliores enim atque doctiores tunc Pharisæi vocabantur. Baptismo Christi abluti non erant: In Christum Filium Dei unigenitum, qui inter illos ambulabat, et ab eis non agnoscebatur, nondum crediderant. Quomodo ergo eis dicit, *Date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis?* Si audirent illum Pharisæi, et darent eleemosynas, jam secundum verbum ejus munda illis essent omnia; quid opus erat ut crederent in eum? Si autem mundari non possent, nisi credentes in eum qui fide mundat cor; quid est, *Date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis?* Attendamus, et forte ipse exponit?

3. *Eleemosynæ Pharisæorum insufficientes.* Cum hæc dixisset, sine dubio cogitaverunt illi quia dabant eleemosynas. Et quomodo dabant? Omnia sua decimabant, de omnibus suis fructibus decimam partem detrahebant, et ipsam dabant. Non facile hoc aliquis facit Christianus. Ecce quod faciebant Judæi. Non triticum solum, sed et vinum et oleum: neque hoc solum, sed etiam et res contemptibiles propter præceptum Dei, cuminum, rutam, mentam et anethum totum decimabant: id est, decimam partem detrahebant, et eleemosynas dabant. Credo ergo quia revocaverunt ad se, et putaverunt Dominum Christum inaniter loqui, quasi eis qui non facerent eleemosynas: cum ipsi scirent opera sua, quod et minutissima et contemptibilia fructuum suorum decimabant, et eleemosynas dabant. Irriserunt illum apud se talia dicentem, quasi hominibus qui eleemosynas non facerent.

CAPUT III. — Hoc Dominus sciens, continuo subjunxit: *Verumtamen væ vobis, Scribæ et Pharisæi, qui decimatis mentam, cuminum et rutam, et omne olus.* Ut sciatis, novi eleemosynas vestras. Certe istæ sunt eleemosynæ vestræ, istæ sunt decimæ: etiam minuta quæque et contemptibilia fructuum vestrorum decimatis: *Et relinquitis graviora Legis, judicium et charitatem.* Attendite. Reliquistis judicium et charitatem, et decimatis olera. Non est hoc facere eleemosynam. *Et hæc*, inquit, *oportet facere, et illa non omittere.* Quæ facere? *Judicium et charitatem, justitiam et misericordiam; et illa non omittere.* Facite illa: sed ista præponite.

CAPUT IV. — 4. *Vera eleemosyna quæ fieri jubetur.* Si hæc ita sunt, quid illis dixit, *Facite eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis?* Quid est, *Facite eleemosynam?* Facite misericordiam. Quid est, Facite misericordiam? Si intelligis, a te incipe. Quomodo enim es misericors alteri, si crudelis sis tibi? *Date eleemosynam, et omnia munda sunt vobis.* Facite veram eleemosynam. Quid est eleemosyna? Misericordia. Audi

* Recensitus ad tres bn. et quatuor cl. ad a. cb. f. fs. g. lr. m. p. rm. vd. et Am. Er. Par. Lov.

[1] Am. Er. et Mss., *quomodo pepercit*; absque negante particula.

(a) Alias, de Verbis Domini 30.

Scripturam : *Miserere animæ tuæ placens Deo* (*Eccli.* XXX, 24). Fac eleemosynam, *miserere animæ tuæ placens Deo.* Mendicat ante te anima tua, redi ad conscientiam tuam. Quicumque male vivis, quicumque infideliter vivis, redi ad conscientiam tuam : et ibi invenis mendicantem animam tuam, invenis egentem, invenis pauperem, invenis ærumnosam, invenis forte nec egentem, sed egestate obmutescentem. Nam si mendicat, esurit justitiam. Quando inveneris talem animam tuam (intus in corde tuo sunt illa), fac prius eleemosynam, da illi panem. Quem panem? Si Pharisæus interrogaret, diceret illi Dominus : Fac eleemosynam cum anima tua. Hoc enim illi dixit : sed ille non intellexit, quando enarravit illis eleemosynas quas faciebant, et putabant latere Christum; et ait illis : Novi quia facitis; decimatis mentam et anethum, cuminum et rutam : sed ego alias eleemosynas loquor : contemnitis judicium et charitatem. In judicio et charitate fac eleemosynam cum anima tua. Quid est in judicio? Respice, et inveni; displice tibi, pronuntia in te. Et quid est charitas? Dilige Dominum Deum in toto corde tuo, et tota anima tua, et tota mente tua; dilige proximum tuum tanquam te ipsum (*Matth.* XXII, 37, 39) : et fecisti misericordiam prius cum anima tua, in conscientia tua. Hanc autem eleemosynam si prætermittis, da quod vis, dona quantum vis; retrahe de fructibus tuis, non decimas, sed dimidias; novem partes da, et unam tibi dimitte : nihil facis, quando tecum non facis, et tecum pauper es. Anima tua vescatur, ne fame pereat. Da illi panem. Quem panem, inquit? Ipse tecum loquitur. Tu si audires, et intelligeres, et crederes Domino [1], ipse tibi diceret : *Ego sum panis vivus, qui descendi de cœlo* (*Joan.* VI, 41). Nonne istum panem primum dares animæ tuæ, et faceres cum illa eleemosynam? Si ergo credis, debes facere, ut prius pascas animam tuam. Crede in Christum; et mundabuntur quæ intus sunt, et quæ foris sunt munda erunt. Conversi ad Dominum [2], etc.

SERMO CVII * (*a*).

De verbis Evangelii Lucæ, Dico vobis, abstinete ab omni avaritia. *Cap.* XII, ỳ. 13-21.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Præceptum de cavenda omni avaritia.* Qui Deum timetis, non dubito quin verbum ejus cum timore audiatis, et cum hilaritate faciatis; ut quod promisit, modo speretis, post accipiatis. Dominum modo audivimus præcipientem nobis, Christum Jesum filium Dei. Præcepit nobis Veritas, quæ nec fallit, nec fallitur : audiamus, timeamus, caveamus. Quid ergo præcepit? *Dico*, inquit, *vobis, abstinete ab omni avaritia.* Quid est, *ab omni avaritia?* Quid est, *ab omni?* Quare addidit, *ab omni?* Posset enim sic dicere, Cavete ab avaritia. Pertinuit ad eum, ut adderet, *ab omni*; et diceret, *Cavete ab omni avaritia.*

2. *Qua occasione datum a Christo.* Quare hoc dixerit, velut occasio ipsa unde natus est sermo, apparet nobis in sancto Evangelio. Interpellavit enim eum quidam contra fratrem suum, qui totum patrimonium abstulerat, et fratri suo partem suam non reddebat. Quam bonam ergo causam habuerit iste interpellator, advertitis. Non enim rapere quærebat aliena, sed sua a parentibus sibi relicta quærebat : ipsa Domino interpellato et judicante poscebat. Habebat iniquum fratrem : sed justum judicem invenerat contra iniquum fratrem. Deberet ergo perdere in tam bona causa istam occasionem? Aut quis diceret fratri ejus, Redde partem suam fratri tuo, si Christus non diceret? Ille judex hoc dicturus erat, quem forte frater ditior et raptor præmio corrumpebat? Miser ergo et paternis opibus destitutus tali ac tanto judice invento accedit, interpellat, rogat, causam suam brevissime exponit. Utquid enim opus erat causam perorare, quando ei loquebatur, qui cor poterat et videre? *Domine*, inquit, *dic fratri meo, ut dividat mecum hæreditatem.* Non ei dixit Dominus, Veniat frater tuus. Sed nec misit, ut adesset, aut cum adfuisset, interpellatori dixit, Proba quod dicebas. Petebat dimidiam hæreditatem, petebat in terra dimidiam : in cœlo Dominus offerebat totam. Plus Dominus dabat, quam ille postulabat.

CAPUT II. — 3. *Divisor hæreditatis Christus esse nolens quid doceat. Donatistæ notantur.* — *Dic fratri meo, ut dividat mecum hæreditatem.* Causa justa, causa brevis. Sed audiamus et judicantem et docentem. *Homo*, ait, *Homo* : qui enim pro magno habes istam hæreditatem, quid es nisi homo? Volebat illum facere aliquid plus quam est homo. Quid plus illum volebat facere, cui volebat avaritiam tollere? Quid eum plus volebat facere? Dico vobis : *Ego dixi, dii estis, et filii Altissimi omnes* (*Psal.* LXXXI). Ecce quod eum volebat facere, inter deos numerare qui avaritiam non habet [1]. *Homo, quis me constituit divisorem inter vos?* Et Paulus apostolus servus ipsius, quando dicebat, *Obsecro vos, fratres, ut idipsum dicatis omnes, et non sint in vobis schismata*, nolebat esse divisor. Denique monuit eos qui ad ipsius nomen currebant, et Christum dividebant : *Unusquisque vestrum dicit, Ego sum Pauli, ego Apollo, ego Cephæ, ego Christi. Divisus est Christus? Numquid Paulus pro vobis crucifixus est? aut in nomine Pauli baptizati estis* (I *Cor.* I, 10-13)? Videte ergo, quam mali sint homines, qui volunt esse divisum, qui noluit esse divisor. *Quis me*, inquit, *constituit divisorem inter vos?*

CAPUT III. — 4. *Avaritiæ damnatur qui vel sua cupide servat.* Petisti beneficium : audi consilium. *Ego dico vobis, cavete ab omni cupiditate.* Forte, inquit, tu avarum et cupidum diceres, si quæreret aliena : ego autem dico, cupide et avare non appetas nec tua. Hoc est, *ab omni. Cavete*, inquit, *ab omni avaritia.* Magnum pondus. Si forte hoc pondus infirmis imponitur; rogetur ut qui imponit, vires dare dignetur.

[1] Am. Er. et Mss., *et crederes Dominum.*

[2] Precatio post sermones consueta hic in editis et Mss. repræsentatur integra, sed non aliter atque habetur supra in fine sermonis 67, nisi quod hic in multis libris ita desinit : *Per Jesum Christum Filium suum, qui cum eo vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.*

* Castigatus est ad cl. gr. Ulim. Par. Lov.

(*a*) Alias, de Tempore 196, et de Diversis 28.

[1] Am. et Er., *non habent.*

Non enim leviter habendum est, fratres mei, quando Dominus noster, Redemptor noster, Salvator noster, qui mortuus est pro nobis, qui sanguinem suum pretium dedit, ut redimeret nos, advocatus et judex noster; non est leve, quando dicit, *Cavete*. Novit ille quantum mali sit: nos non novimus; illi credamus. *Cavete*, inquit. Quid? unde? *Ab omni avaritia*. Meum servo, non alienum tollo. *Cavete ab omni avaritia*. Non solum avarus est qui rapit aliena; sed et ille avarus est qui cupide servat sua. Sed si sic culpatur qui cupide servat sua; quomodo damnatur qui rapit aliena? *Cavete*, inquit, *ab omni cupiditate: quia non in abundantia hominis est vita ejus ex his quæ ibi habet*. Multa qui recondit, quantum inde tollit ut vivat? Cum tulerit inde, et quodam modo cogitatione separaverit quod sufficiat unde vivat, videat cætera cui remaneant: ne forte cum servas unde vivas, colligas unde moriaris. Ecce Christus, ecce veritas, ecce severitas. *Cavete*, dicit veritas: *Cavete*, dicit severitas. Si non amas veritatem, time severitatem. *Non in abundantia hominis est vita ejus ex his quæ habet*. Crede illi, non te fallit. Contra tu dicis? Imo in abundantia hominis est vita ejus ex his quæ habet. Ille te non fallit: tu te fallis.

CAPUT IV. — 5. *Dives imprudens qui reservare proponit, non erogare*. Ex hac ergo occasione, quia interpellator ille partem suam quærebat, non alienam invadere cupiebat, nata est ista sententia Domini, ut non diceret, *Cavete* ab avaritia, sed adderet, *ab omni avaritia*. Parum fuit: dat alterum exemplum de quodam divite, cui successerat regio. *Erat*, inquit, *homo dives, cui successerat regio*. Quid est, *successerat?* Magnos fructus attulerat regio quam possidebat. Quam magnos fructus? Ut non inveniret ubi poneret: factus est subito per abundantiam angustus, avarus antiquus. Quot enim anni jam transierant, et tamen horrea illa suffecerant? Tantum ergo natum est, ut loca non sufficerent quæ solebant. Et quærebat consilium miser, non quomodo erogaret quod plus natum erat, sed quomodo reservaret: et cogitando invenit consilium. Quasi sapiens sibi visus est, inveniendo consilium. Prudenter cogitavit, sapienter vidit. Quid vidit sapienter? *Destruam*, inquit, *horrea vetera, et faciam nova ampliora, et implebo ea: et dico animæ meæ*. Quid dicis animæ tuæ? *Anima, habes multa bona in annos plurimos reposita, requiesce, manduca, bibe, epulare*. Hoc dixit sapiens inventor consilii animæ suæ.

CAPUT V. — 6. *Animæ consulendum non ut habeat bona, sed ut ipsa sit bona. Et Deus ad illum:* qui nec cum stultis loqui dedignatur. Aliquis vestrum forte dicat: Et quomodo Deus cum stulto locutus est? O fratres mei, cum quantis stultis hic loquitur, quando Evangelium recitatur? Quando lectum est, qui audiunt et non faciunt, stulti non sunt? Quid ergo ait Dominus? Quia ille sibi iterum in inveniendo consilio sapiens videbatur: *Stulte*, inquit; *Stulte*, qui tibi sapiens videris: *Stulte*, qui dixisti animæ tuæ, *Habes multa bona reposita in annos plurimos: hodie repetitur a te anima tua*. Cui dixisti, *Habes multa bona;* hodie repetitur, et nullum habet bonum. Contemnat bona, et sit ipsa bona; ut quando repetitur, exeat secura. Quid enim est iniquius homine, qui multa bona habere vult, et bonus ipse esse non vult? Indignus es qui habeas, qui non vis esse quod vis habere. Numquid enim vis habere villam malam? Non utique, sed bonam. Numquid uxorem malam? Non, sed bonam. Numquid denique casulam malam? Numquid vel caligam malam? Quare animam solam malam? Non hic dixit stulto huic vana cogitanti, horrea ædificanti, et ventres pauperum non videnti; non illi ait, Hodie anima tua rapietur ad gehennam: nihil horum dixit; sed, *repetitur a te*. Non tibi dico anima tua quo sit itura: hinc tamen ubi illi tanta servas, velis nolis, est migratura. Ecce, stulte, cogitasti implere horrea nova majora, quasi non sit quid inde fiat.

CAPUT VI. — 7. *Signum Christi in fronte intus portantes securi sunt inter malos*. Sed fortasse ille nondum fuit christianus. Nos audiamus, fratres, quibus credentibus Evangelium recitatur, a quibus qui illa dixit adoratur, cujus signum a nobis in fronte portatur, et in corde habetur. Interest enim plurimum ubi habeat homo signum Christi, utrum in fronte, an et in fronte et in corde. Audistis quid hodie Ezechiel[1] sanctus propheta loquebatur, quemadmodum antequam mitteret Deus exterminatorem populi iniqui, misit primitus signatorem, et ait illi: *Vade, et da signum in frontibus eorum qui gemunt et mœrent de peccatis populi mei, quæ fiunt in medio eorum*. Non dixit, *quæ fiunt* extra ipsos (*a*); sed, *in medio eorum*. Gemunt tamen et mœrent: et ideo signati sunt in fronte; in fronte interioris hominis, non exterioris. Est enim frons in facie, est frons in conscientia. Denique aliquando quando interior frons pulsatur, exterior obrubescit: aut pudore obrubescit, aut timore pallescit. Est ergo frons hominis interioris. Ibi signati sunt illi, ne vastarentur: quia etsi peccata quæ fiebant in medio eorum, non corrigebant; tamen dolebant, et ipso se dolore separabant; et separati Deo, oculis hominum mixti erant. Signantur occulte, non læduntur aperte. Mittitur postea vastator, et dicitur ei: *Vade, vasta, non parcas minoribus, majoribus, masculis, feminis: sed ad eos qui habent in fronte signum, non appropinques* (*Ezech*. IX, 4-6). Quanta securitas vobis data est, fratres mei, qui estis in hoc populo gementes, et mœrentes iniquitates quæ fiunt in medio vestrum, et non facientes?

CAPUT VII. — 8. *Omnis avaritia, ne peccetur, præcidenda*. Ut autem iniquitates non faciatis, *Cavete ab omni avaritia*. Dico vobis latius, quid est *ab omni avaritia*. In libidine avarus est, cui uxor non sufficit sua. Et ipsa idololatria dicta est avaritia: quia et in ipsa divinitate avarus est, cui non sufficit Deus unus et verus. Quæ sibi facit multos deos, nisi avara anima? Quæ sibi facit martyres falsos, nisi avara anima (*b*). *Cavete ab omni avaritia*. Ecce amas tua, et jactas te, quia non quæris aliena: vide quid mali facias non

[1] Mss., *Audistis quando Ezechiel*.
(*a*) Hæc in Donatistas.
(*b*) Donatistarum martyres indicantur.

audiendo Christum dicentem, *Cavete ab omni avaritia.* Ecce amas tua, non tollis aliena : de labore habes, de justitia habes : hæres relictus es, donavit tibi quem promeruisti : navigasti, periclitatus es, fraudem non fecisti, mendacium non jurasti, quod Deus voluit acquisisti : et servas cupide tanquam in bona conscientia, quia non habes de malo, et non quæris aliena. Si non audieris illum qui dixit, *Cavete ab omni avaritia*, audi quanta mala facturus es propter tua. Ecce contigit, verbi gratia, ut fieres judex. Non corrumperis, quia non quæris aliena : nemo tibi dat præmium, et dicit, Judica contra adversarium meum. Absit; homo qui non quæris aliena, quando tibi hoc persuaderi potest? Vide quid mali facturus sis propter tua. Ille qui vult ut male judices, et pro ipso feras sententiam contra adversarium ipsius, forte potens homo est, et potest tibi calumniam facere, ut perdas tua. Attendis potentiam ipsius, cogitas illam, cogitas tua quæ servas, quæ amas : non quæ possedisti, sed quibus male inhæsisti. Attendis viscum tuum, propter quod liberas virtutis non habes pennas : et dicis apud te ipsum, Offendo hominem istum, multum potest ad tempus; suggeret de me mala, et proscribor, et perdo quod habeo. Judicaturus es male, non cum quæris aliena, sed cum servas tua.

CAPUT VIII. — 9. *Rursus de periculo avari vel sua cupide servantis.* Da mihi hominem qui audivit Christum, da mihi hominem qui cum timore audivit, *Cavete ab omni cupiditate :* et non mihi dicat, Ego homo pauper sum, plebeius, mediocris, gregalis; quando spero me judicem futurum? Non timeo istam tentationem, cujus periculum ante oculos posuisti. Ecce dico et pauperi quid timere debeat. Vocat te dives et potens, ut pro illo dicas falsum testimonium. Quid facturus es modo? Dic mihi. Habes bonum peculium : laborasti, acquisisti, servasti. Exigit ille : Dic pro me falsum testimonium, et tantum et tantum dono tibi. Tu qui non quæris aliena : Absit a me, inquis : non quæro quod mihi noluit Deus dare, non accipio; recede a me. Non vis accipere quod do? quod habes tollo. Ecce modo te proba, modo te interroga. Quid me attendis? Intus te attende, intus te vide, intus te examina; sede ad te, et constitue te ante te, et in equuleum præcepti Dei extende te, et timore torque te, et noli te palpare : responde tibi. Ecce si hoc quisquam minetur, quid facies? Tollo tibi quod cum tanto labore acquisisti, nisi pro me falsum testimonium dixeris. Da illum[1] : *Cavete ab omni avaritia.* O serve meus, dicet tibi, quem redemi et liberum feci, quem de servo fratrem adoptavi, quem in corpore meo membrum posui, audi me : Tollat quod acquisisti, me tibi non tollet. Ne pereas, servas tua? Nonne tibi dixi, *Cavete ab omni cupiditate?*

CAPUT IX. — 10. *Avaritia vitæ etiam ipsa cavenda.* Ecce turbaris, ecce fluctuas : cor tuum quasi navis tempestatibus quatitur. Dormit Christus : excita dormientem, et non patieris tempestatem sævientem. Ipsum excita, qui nihil hic habere voluit, et totum habes, qui usque ad crucem pro te pervenit, cujus nudi atque pendentis ossa ab insultantibus numerata sunt : et cave ab omni avaritia. Parum est avaritia pecuniæ : cave avaritiam vitæ. Horrenda avaritia, metuenda avaritia. Aliquando homo contemnit quod habet, et dicit : Non dico falsum testimonium. Non dico, dicis mihi? Tollo quod habes. Tolle quod habeo : non tollis quod intus habeo. Non enim pauper remanserat qui dicebat : *Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est; ergo sit nomen Domini benedictum. Nudus exii de utero matris meæ, nudus revertar in terram* (*Job.* I, 21). Nudus foris, intus vestitus. Nudus foris a pannis, et putribilibus pannis; intus vestitus. Unde? *Sacerdotes tui induantur justitia* (*Psal.* CXXXI, 9). Sed quid si dicat, cum contempseris ea quæ possides, quid si dicat : Occido te? Responde illi, si Christum audisti : Occides me? Melius tu occides[1] carnem meam, quam ego per linguam falsam animam meam. Quid facturus es mihi? Occisurus es carnem : exit anima libera, in fine sæculi et ipsam quam contempsit carnem receptura. Quid ergo mihi facturus es? Si autem falsum testimonium dixero pro te, de lingua mea occido me; et non in carne occido me : *Os enim quod mentitur, occidit animam* (*Sap.* I, 11). Forte hoc non dicis. Unde non dicis? Vivere vis : plus vis vivere, quam Deus constituit? Certe caves ab omni avaritia? Huc usque Deus voluit ut vivas, quo usque iste ad te accessit. Forte te occisurus est, ut martyrem faciat. Noli habere cupiditatem vivendi; et non habes æternitatem moriendi[2]? Videtis quia ubique avaritia illa, cum plus volumus quam opus est, facit nos peccare? Caveamus ab omni avaritia, si volumus frui æterna sapientia.

SERMO CVIII [*] (*a*).

De verbis Evangelii Lucæ, cap. XII, **35, 36, Sint lumbi vestri accincti, et lucernæ ardentes, et vos similes, etc., deque verbis Psalmi** XXXIII, **12-15, Quis est homo qui vult vitam, etc.**

CAPUT PRIMUM. — 1. *De exspectando adventu Domini. Christiani quare facti sumus. Sæculum istud non amandum.* Dominus noster Jesus Christus et venit ad homines, et abscessit ab hominibus, et venturus est ad homines. Et tamen hic erat quando venit, nec recessit quando abscessit, et ad eos venturus est quibus dixit, *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII, 20). Secundum formam ergo servi, quam suscepit pro nobis, quodam tempore natus est, et occisus est, et resurrexit, et non jam moritur, nec mors ei ultra dominabitur (*Rom.* VI, 9) : secundum divinitatem autem, qua æqualis est Patri, in hoc mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit (*Joan.* I, 10).

[1] Editi, *Credo tibi, quia quod cum tanto labore acquisisti, minime perdere vis. Minatur tibi, Nisi pro me falsum testimonium dixeris, tollo illud : sed si pro me falsum testimonium dixeris, do illud. Cavete*, etc. Brevius et nitidius nos ex manuscriptis.

[1] Verbum, *occides*, abest a manuscriptis.

[2] In Colbertino Ms., *hæreditatem moriendi*.

[*] Emendatus ad tres bn. et quatuor cl. ad a. ch. f. fi. g. lr. m. p. rm. vd. et ad editiones Am. Er. Par. Lov.

(*a*) Alias, de Verbis Domini 39.

De hoc audistis modo Evangelium, quid monuerit nos[1], cautos nos faciens, et volens esse expeditos et paratos ad exspectanda novissima: ut post novissima, quæ sunt in hoc sæculo metuenda, succedat requies, quæ non habet finem. Beati qui participes facti fuerint. Erunt autem tunc securi, qui modo non sunt securi: et iterum tunc timebunt, qui modo timere nolunt. Ad hanc exspectationem et propter hunc spem christiani facti sumus. Nonne spes nostra est de hoc sæculo? Non amemus sæculum. Ab amore sæculi hujus vocati sumus, ut aliud sæculum speremus et diligamus. In hoc abstinere nos debemus ab omnibus illicitis concupiscentiis, hoc est, lumbos accinctos habere debemus: et fervere et lucere in operibus bonis, hoc est, lucernas ardentes habere. Dixit enim ipse Dominus discipulis suis alio loco Evangelii: *Nemo accendit lucernam, et ponit eam sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt*. Et ut ostenderet unde dicebat, subjecit et ait: *Sic luceat lumen vestrum coram hominibus, ut videant bona facta vestra, et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est* (*Matth* v, 15, 16).

CAPUT II. — 2. *Tria in Evangelio commendata*. Ideo lumbos nostros accinctos esse voluit, et lucernas ardentes. Quid est, lumbos accinctos? *Declina a malo*. Quid est lucere? quid est lucernas ardentes habere? Hoc est, *Et fac bonum*. Quid est quod adjunxit et ait, *Et vos similes estote hominibus exspectantibus dominum suum quando veniat a nuptiis*: nisi quod in illo psalmo sequitur, *Inquire pacem, et sequere eam?* Hæc tria, hoc est, abstinentia a malo, et operatio boni, et spes præmii æterni, commemorata sunt in Actibus Apostolorum, ubi scriptum est, Quia docebat eos Paulus de continentia, de justitia, et spe vitæ æternæ (*Act*. xxiv, 25). Ad continentiam pertinet, *Sint lumbi vestri accincti*. Ad justitiam pertinet, *Et lucernæ ardentes*[2]. Ad exspectationem Domini pertinet, quæ est spes vitæ æternæ. Ergo, *Declina a malo*, hæc est continentia, hi sunt lumbi accincti: *Et fac bonum*, hæc est justitia, hæ sunt lucernæ ardentes: *Quære pacem et sequere eam*, hæc est exspectatio futuri sæculi: ergo, *Similes estote hominibus expectantibus dominum suum quando veniat a nuptiis*.

CAPUT III. — 3. *Dies boni frustra hic quæruntur. Diu vivere, quid*. Habentes autem ista præcepta et promissa, quid quærimus in terra dies bonos, ubi eos invenire non possumus? Scio enim quia eos quæritis, quando aut ægrotatis, aut in tribulationibus estis, quæ abundant in isto sæculo. Quoniam quando ætas vergit ad finem, et senex plenus est querelis, et nullis gaudiis. Inter omnes tribulationes, quibus conteritur genus humanum, non quærunt homines nisi dies bonos, et vitam volunt longam, quam hic habere non possunt. Quia et longa hominis vita tanta brevitate constringitur ad universi sæculi illius latitudinem, quasi una gutta ad universum mare comparetur[1]. Quid ergo est vita hominis, etiam illa quæ longa dicitur? Longam vitam dicunt, quæ in sæculo isto brevis est: et, sicut dixi, abundant gemitus usque ad decrepitam senectutem. Hoc totum modicum et breve est: et tamen quomodo quæritur ab hominibus? Quanta diligentia, quanto labore, quanta cura, quanta vigilantia, quanto opere quærunt homines ut diu hic vivant et senescant? Ipsum autem diu vivere quid est, nisi ad finem currere? Habuisti hesternum diem, habere vis et crastinum diem. Sed cum iste transierit et crastinus, minus illum habes. Ideo optas ut lucescat dies, ut propinquet tibi quo tu non vis pervenire. Exhibes aliquam solemnitatem amicis tuis, audis ibi a bene optantibus dici tibi, Multos annos vivas: vis ut veniat quod illi dixerunt. Quid? Ut veniant anni et anni, et non vis veniat finis annorum? Studia tua contraria sunt: ambulare vis, et pervenire non vis.

CAPUT IV. — 4. *Vita et dies boni ubi quærendi*. Verumtamen, ut dixi, si tanta cura inest hominibus, ut quotidianis, magnis perpetuisque laboribus cupiant, ut tardius moriantur; quanta cura agendum est, ut nunquam moriantur? Inde nemo vult cogitare. Quotidie quæruntur in isto sæculo dies boni, ubi non inveniuntur: et nemo vult sic vivere, ut illuc perveniat ubi inveniuntur. Ideo admonet eadem Scriptura, et dicit: *Quis est homo qui vult vitam, et diligit videre dies bonos?* Sic interrogavit Scriptura, ut sciret quid illi responderetur: sciens quod omnes homines vitam quærerent, et dies bonos. Pro desiderio ipsorum interrogavit, tanquam sibi de omnium corde responderetur, Ego volo: sic dixit, *Quis est homo qui vult vitam, et diligit videre dies bonos?* Quemadmodum etiam ista hora, qua vobis loquor cum audistis me dixisse, *Quid est homo qui vult vitam, et diligit videre dies bonos?* omnes respondistis in corde vestro, Ego. Nam et ego qui vobiscum loquor, vitam volo et dies bonos: quod quæritis vos, hoc quæro et ego.

CAPUT V. — 5. *Idem tractatur argumentum*. Quomodo si aurum nobis omnibus esset necessarium, et ego ad aurum una vobiscum pervenire volens, et esset alicubi in agro vestro, in loco vestræ potestati subdito, et viderem vos quærentes aurum, et dicerem vobis, Quid quæritis? responderetis mihi, Aurum. Et ego vobis dicerem, Aurum quæritis, et ego aurum quæro: quod quæritis, et ego quæro; sed non ibi quæritis ubi possimus invenire. Ergo audite me, ubi possimus invenire: vobis non tollo, locum vobis ostendo: imo sequamur omnes eum qui novit ubi sit quod quærimus. Sic et nunc, quia desideratis vitam et dies bonos, non possumus vobis dicere, Nolite desiderare vitam et dies bonos: sed illud dicimus, Nolite hic quærere in hoc sæculo vitam et dies bonos, ubi boni esse non possunt. Nonne vita ipsa morti

[1] In Mss., additur *vel admonuerit*.

[2] Non addit, *in manibus vestris*. Quæ verba in excusis quidem Bibliis Vulgatæ nunc insunt versioni, sed ab ipsa olim aberant in manuscriptis Bibliis Germanensibus nostris et Corbeiensibus, sicuti absunt a textu græco. Eumdem locum absque istis verbis refert Augustinus supra in sermone 93, n. 3, in sermone de Continentia, cap. 7; in Quæst. Evangel. lib. 2, cap. 25, etc.

[1] Sic Lov. et Bened.; at Er. Lugd. et Ven., *quasi si una gutta ad universum mare compararetur*. M.

similis est? Dies autem ipsi properantes transeunt: quia hodiernus dies hesternum exclusit: crastinus ideo nascitur, ut excludat hodiernum. Ipsi dies non stant: tu quare cum illis vis stare? Desiderium ergo vestrum, quo vultis vitam et dies bonos, non solum non reprimo, sed etiam vehementius accendo. Prorsus quærite vitam, quærite dies bonos: sed ubi possunt inveniri, ibi quærantur.

CAPUT VI.— 6. *Quid agendum ut obtineantur dies boni. Vita, et dies boni.* Vultis enim audire mecum consilium ejus, qui novit ubi sint dies boni, et ubi sit vita? Audite non a me, sed mecum simul. Ait enim nobis quidam: *Venite, filii, audite me.* Et concurramus, et stemus, et aures arrigamus, et corde intelligamus Patrem qui dixit, *Venite, filii, audite me; timorem*, inquit, *Domini docebo vos.* Et quam rem vult docere, et cui rei utilis est timor Domini, sequitur: *Quis est homo qui vult vitam, et diligit videre dies bonos?* Respondemus omnes, Nos volumus. Quod sequitur audiamus. *Cohibe linguam tuam a malo, et labia tua ne loquantur dolum.* Modo dic, Ego. Jamdudum quando dicebam, *Quis est homo qui vult vitam, et diligit videre dies bonos?* omnes respondebamus, Ego. Eia respondeat mihi aliquis, Ego. Ergo, *Cohibe linguam tuam a malo, et labia tua ne loquantur dolum.* Dic modo, Ego. Ergo dies bonos et vitam vis, cohibere linguam tuam a malo non vis, et labia tua ne loquantur dolum? Ad mercedem alacer, ad opus piger. Et cui non operanti redditur merces? Utinam in domo tua vel operanti mercedem reddas. Nam scio quia non operanti non reddis. Quare? Quia nihil operanti nihil debes. Et Deus proposuit mercedem. Quam mercedem? *Vitam et dies bonos*, quam omnes desideramus, et ad quos dies omnes venire conamur. Promissam mercedem daturus est. Quam mercedem? *Vitam et dies bonos.* Et qui sunt dies boni? Vita sine fine, requies sine labore.

CAPUT VII.—7. *Lingua cohibenda.* Magnam mercedem proposuit: in tanta proposita mercede, videamus quid jussit. Jam enim mercede tantæ pollicitationis et amore mercedis accensi, paremus jussioni ejus vires nostras, latera, lacertos. Quasi jussurus est onera grandia nos portare, forte aliquid fodere, forte aliquam machinam erigere? Non tibi jussit rem laboriosam, sed membrum quod inter omnia membra cito moves, ipsum tibi præcepit cohibere: *Cohibe linguam tuam a malo.* Non est labor erigere fabricam; et labor est tenere linguam? *Cohibe linguam tuam a malo.* Noli loqui mendacium, noli loqui criminationes, noli loqui calumnias, noli loqui falsa testimonia, noli loqui blasphemias: *Cohibe linguam tuam a malo.* Vide quomodo irasceris, si quis de te male loquatur. Quomodo irasceris alteri, quando de te male loquitur: sic irascere tibi, quando de altero male loqueris. *Labia tua ne loquantur dolum.* Quod est intus in corde tuo, hoc dicatur foris. Non aliud pectus tegat, et aliud lingua proferat. *Declina a malo, et fac bonum.* Nam quomodo dicturus sum ei, Vesti nudum, qui adhuc vult spoliare vestitum? Nam qui premit civem suum, quomodo habet suscipere peregrinum? Ergo per ordinem, prius *declina a malo, et fac bonum:* prius accinge lumbos tuos, et tunc accende lucernam. Et cum hoc feceris, securus exspecta *vitam et dies bonos. Quære pacem, et sequere eam:* et tunc bona fronte dices Domino, Feci quod jussisti, redde quod promisisti.

SERMO CIX * (a).

De verbis Evangelii Lucæ, Faciem cœli et terræ nostis probare, *etc., deque istis*, Si vadis cum adversario tuo ad principem, da operam in via liberari ab illo, *etc., cap.* XII, ℣. 56-59 (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Tempore misericordiæ utendum ad pœnitentiam. Vitro fragiliores sumus.* Evangelium audivimus, et in eo Dominum eos arguentem, qui faciem cœli norunt probare, et tempus fidei regni cœlorum appropinquantis nesciunt invenire. Judæis autem hoc dicebat: sed etiam ad nos sermo pervenit. Dominus autem ipse Jesus Christus Evangelii sui prædicationem ita cœpit: *Agite pœnitentiam; appropinquavit enim regnum cœlorum* (*Matth.* IV, 17). Similiter et Joannes Baptista et præcursor ipsius ita cœpit: *Agite pœnitentiam; appropinquavit enim regnum cœlorum* (*Id.* III, 2). Et modo corripit eos Dominus, qui nolunt agere pœnitentiam, appropinquante regno cœlorum. *Regnum cœlorum*, sicut ipse ait, *non veniet cum observatione.* Et iterum ipse ait: *Regnum cœlorum intra vos est* (*Luc.* XVII, 20, 21). Prudenter ergo accipiat unusquisque monita præceptoris, ut non perdat tempus misericordiæ Salvatoris, quæ modo impenditur, quamdiu generi humano parcitur. Ad hoc enim parcitur homini, ut convertatur, et non sit qui damnetur. Viderit Deus quando veniat finis sæculi: est tamen modo tempus fidei. Finis sæculi utrum hic aliquem nostrum inveniat, nescio: et fortasse non inveniet. Tempus cuique nostrum, proximum est, quia mortales sumus. Inter casus ambulamus. Si vitrei essemus, minus casus timeremus. Quid fragilius vase vitreo? Et tamen servatur, et durat per sæcula. Etsi enim casus vitreo vasi timentur, senectus ei et febris non timetur. Nos ergo fragiliores et infirmiores sumus: quia et casus omnes qui non cessant in rebus humanis, fragilitate utique nostra quotidie formidamus; et si ipsi casus non accedant, tempus ambulat: vitat homo ictum, numquid vitat exitum? vitat quæ extrinsecus eveniunt, numquid quod intus nascitur pellitur? Denique nunc lumbricos gignunt interiora, nunc morbus quilibet subito occupat: postremo quantumvis homini parcatur, novissime senectus cum venerit, non est quo differatur [1].

CAPUT II.—2. *Quis sit adversarius ille cui consentire jubemur.* Proinde audiamus Dominum, in nobis ipsis agamus quod præcepit. Videamus quis est ille adversarius, de quo nos terruit, dicens: *Si vadis cum adversario tuo ad principem, da operam in via li-*

[1] Mss., *quod differatur.*

* Emendatus ad omnes codices scriptos et excusos in sermone præcedenti modo designatos.

(a) Alias, 1 de Verbis Domini.

(b) Possidius in Indiculo, cap. 8, hunc forte sermonem notat his verbis: « De Evangelio, ubi scriptum est, *Consentire cum adversario tuo, cum es cum illo in via.* »

berari ab illo; ne forte tradat te principi, et princeps ministro, et mittaris in carcerem, unde non exies, donec solvas novissimum quadrantem. Quis est iste adversarius? Si diabolus; jam liberati sumus ab illo. Quale pretium pro nobis datum est, ut ab illo redimeremur? De quo dicit Apostolus, loquens de ipsa redemptione nostra : *Qui eruit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii charitatis suæ* (*Coloss.* I, 13). Redempti sumus, diabolo renuntiavimus : quomodo dabimus operam liberari ab illo, ne nos iterum captivos faciat peccatores? Sed non est ipse adversarius de quo nos Dominus commonet. Alio enim loco alius evangelista sic illud posuit, ut si utraque verba jungamus, et utraque verba sibi Evangeliorum duorum comparemus, adversarium istum cito intelligamus. Ecce enim hic quid dixit? *Cum vadis ad principem cum adversario tuo, da operam in via liberari ab eo.* Alius autem evangelista hoc ipsum sic posuit : *Esto consentiens adversario tuo cito cum es cum illo in via.* Cætera similia sunt : *Ne forte adversarius tradat te judici, judex ministro, minister in carcerem* (*Matth.* V, 25). Ambo evangelistæ similiter hoc explicaverunt. Unus dixit, *Da operam in via liberari ab illo:* alter dixit, *Consenti illi.* Non enim poteris liberari ab illo, nisi ei consenseris. Vis liberari ab illo? *Consenti illi.* Numquid diabolus est, cui debeat consentire christianus?

CAPUT III. — 3. *Adversarius noster, sermo Dei.* Quæramus ergo istum adversarium, cui debemus consentire, ne tradat nos judici, et judex ministro : quæramus illum, et consentiamus illi. Si peccas, adversarius tuus sermo Dei est (*a*). Verbi causa, forsitan delectat te inebriari : dicit tibi, Noli. Delectat te spectare et nugari : ille dicit tibi, Noli. Delectat te adulterari : dicit tibi sermo Dei, Noli. In quibuscumque peccatis volueris facere voluntatem tuam, dicit tibi, Noli. Adversarius est voluntatis tuæ, donec fiat auctor salutis tuæ [1]. O quam bonus adversarius, quam utilis adversarius! Non quærit nostram voluntatem, sed utilitatem. Adversarius est nobis, quamdiu sumus et ipsi nobis. Quamdiu tu tibi inimicus es, inimicum habes sermonem Dei : esto tibi amicus, et concordas cum ipso. *Non homicidium feceris :* audi, et concordasti. *Non furtum facias,* audi, et concordasti. *Non mæchaberis :* audi, et concordasti [2]. *Non falsum testimonium dicas :* audi, et concordasti. *Non concupiscas uxorem proximi tui :* audi, et concordasti. *Non concupiscas rem proximi tui* (*Exod.* XX, 13, *etc.*): audi, et concordasti. In his omnibus cum tuo isto adversario concordasti : et tibi quid perdidisti? Non solum nihil perdidisti : sed et te ipsum, qui perieras, invenisti. Via, vita ista est : si concordaverimus cum illo, si consenserimus illi; finita via [3], non timebimus judicem, ministrum, carcerem.

CAPUT IV. — 4. *Anni homini magis decedunt, quam accedunt.* Quando finitur via? Non omnibus una hora finitur. Unusquisque habet horam, quando finiat viam. Via, vita ista dicta est : finisti istam vitam, finisti viam. Ambulamus; et ipsum vivere, accedere est. Nisi forte putatis quia tempus accedit, et nos stamus? Non potest fieri. Quomodo accedit tempus, accedimus et nos : et non anni nobis accedunt, sed magis decedunt. Valde errant homines, quando dicunt : Puer iste adhuc minus sapit, accedunt illi anni, et prudens erit. Attende quid dicas. Accedunt, dixisti : ego ostendo quia decedunt, cum tu dicis, Accedunt. Et audi quam facile id probo. Putemus nos scisse annos ipsius ex quo natus est : verbi gratia, ut bene illi optemus, octoginta annos victurus est, perventurus est ad senectutem. Scribe octoginta annos. Vixit unum annum : quot habes in summa? quot tenebas? Octoginta. Deduc unum. Vixit decem : septuaginta restiterunt. Vixit viginti : sexaginta restiterunt. Certe accedebant : quid est hoc? Veniunt, ut abeant anni nostri : veniunt, inquam, ut eant. Non enim veniunt, ut stent nobiscum : sed cum transeunt per nos, terunt nos, et minus minusque valere nos faciunt. Talis est via, in qua venimus. Quid facturi sumus cum adversario illo, id est, cum sermone Dei? Concorda cum illo. Nescis enim quando via finiatur. Cum via finita fuerit, judex restat, et minister, et carcer. At si servaveris adversario tuo bonam voluntatem, et cum eo consenseris; pro judice invenies patrem, pro ministro sævo angelum tollentem in sinum Abrahæ, pro carcere paradisum. Quam cito in via cuncta mutasti, quia tuo adversario consensisti!

SERMO CX * (*a*).

***De verbis Evangelii Lucæ, ubi dicitur de arbore ficulnea, per triennium fructum non ferente; ac de muliere habente decem et octo annos in infirmitate, cap.* XIII, 6-17 : *necnon de verbis Psalmi* IX, 20. Exsurge, Domine, non prævaleat homo; judicentur gentes in conspectu tuo (*b*).**

CAPUT PRIMUM. — 1. *Ficus sterilis per triennium quid significet.* De arbore ficulnea quæ triennium habebat et fructum non afferebat, et de muliere quæ decem et octo annos habebat in infirmitate, quod Dominus donaverit audite. Arbor ficulnea, genus humanum est. Triennium autem, tria sunt tempora : unum ante Legem, alterum sub Lege, tertium sub gratia. Non est autem importunum, ut arbor ficulnea intelligatur genus humanum. Primus enim homo quando peccavit, foliis ficulneis pudenda velavit (*Gen.* III, 7) : hæc velavit, unde nati sumus, membra. Quæ enim ante peccatum fuerant glorianda, post peccatum pudenda sunt facta. Denique antea nudi erant, et non confundebantur. Non enim erat unde erubescerent, quando peccatum non præcesserat : nec poterant de sui Creatoris operibus erubescere,

[1] Isthæc verba, *donec fiat auctor salutis tuæ,* absunt a Mss. et ab editis Am. et Er.
[2] Er. præterit, *Non furtum facias; audi et concordasti. Non mæchaberis : audi et concordasti.* Lugd. et Ven. prætereunt, *Non mæchaberis : audi et concordasti.* Paulo post tres illæ editiones ferunt, *concupisces;* pro, *concupiscas.* M.
[3] Aliquot Mss., *finita vita.*
(*a*) Vide supra sermonem 9, cap. 3.

* Collatus cum tribus bn. et quatuor cl. cum a. cb. f. fs. g. lr. m. p. rm. vd. et cum Am. Er. Par. Lov.
(*a*) Alias, de Verbis Domini 31.
(*b*) Sermonem Possidius in Indic. cap. 8 recenset, « De muliere curva, decem et octo annos habente in infirmitate. »

quia operibus Creatoris sui bonis nullum adhuc malum opus suum miscuerant. Nondum enim manducaverant de ligno scientiæ boni et mali, unde manducare prohibiti erant. Postea ergo quam manducaverunt et peccaverunt, natum est de illis genus humanum : id est, homo de homine, obnoxius de debitore, mortalis de mortali, peccator de peccatore. Hos ergo appellat in hac arbore, qui per omne tempus fructum dare noluerunt : et propter hoc imminebat securis radicibus arboris infructuosæ. Intercedit colonus, differtur supplicium, ut adhibeatur auxilium. Qui autem intercedit colonus, est omnis sanctus, qui intra Ecclesiam orat pro eis qui sunt extra Ecclesiam. Et quid orat? *Domine, dimitte illam*[1] *et hoc anno :* id est, tempore isto sub gratia, parce peccatoribus, parce infidelibus, parce sterilibus, parce infructuosis. *Circumfodio ei, et adhibeo cophinum stercoris : si fecerit fructum, bene; sin autem minus, venies et amputabis eam. Venies :* quando? In judicio venies, quando venturus es judicare vivos et mortuos. Interim modo parcitur. Quid est autem fossa? quid est circumfodere, nisi humilitatem et pœnitentiam docere? Fossa enim humilis terra est. Cophinum stercoris, in bono intellige. Sordes sunt, sed fructum dant. Sordes cultoris, dolores sunt peccatoris. Qui agunt pœnitentiam, in sordibus agunt : si tamen intelligant, et veraciter agant. Huic ergo arbori dicitur : *Agite pœnitentiam; appropinquavit enim regnum cœlorum* (*Matth.* III, 2).

CAPUT II. — 2. *Mulier decem et octo annis in infirmitate. Homo non de suo, sed de gratia Dei bonus.* Quid illa mulier decem et octo annos habens in infirmitate? Sex diebus Deus perfecit opera sua. Ter seni, decem et octo faciunt. Quod ergo significavit triennium in arbore, hoc decem et octo anni in illa muliere. Curva erat, sursum aspicere non poterat : quia Sursum cor, sine causa audiebat. Sed erexit eam Dominus. Est ergo spes, sed filiis, quousque veniat dies judicii. Multum sibi dat homo. Et quid est homo? Justus homo magnum aliquid est homo. Sed tamen justus homo, gratia Dei est justus homo. Nam, *Quid est homo, nisi quod memor es ejus* (*Psal.* VIII, 5)? Vis videre quid est homo? *Omnis homo mendax* (*Psal.* CXV, 11). Cantavimus, *Exsurge, Domine, non prævaleat homo.* Quid est, *non prævaleat homo?* Nonne Apostoli homines erant? Nonne martyres homines erant? Ipse Dominus Jesus Deus esse non desistens, homo esse dignatus est. Quid est ergo, *Exsurge, Domine, non prævaleat homo?* Si omnis homo mendax : exsurge, veritas, non prævaleat falsitas. Homo ergo, si vult esse aliquid boni, non sit de suo proprio. Si enim de suo esse voluerit, mendax erit. Si verax esse voluerit de Dei, non de suo erit.

3. *Prophetæ votum, ut non prævaleat homo.* Ergo, *Exsurge, Domine, non prævaleat homo.* Tantum valuit mendacium ante diluvium, ut post diluvium octo homines remansissent (I *Petr.* III, 20). Per ipsos terra rursus impleta est hominibus mendacibus, et electus est populus Dei. Facta sunt miracula multa, prærogata divina beneficia. Ad terram promissionis perductus est, ab Ægyptiorum servitute liberatus : Prophetæ in illo excitati sunt, templum accepit, sacerdotium accepit, unctionem accepit, legem accepit. Sed de ipso postea dictum est, *Filii alieni mentiti sunt mihi* (*Psal.* XVII, 46).

CAPUT III. — Ad extremum missus est ille per Prophetas ante promissus. *Non prævaleat homo*, vel quia Deus factus est homo. Sed etiam ipse faciens divina contemptus est, præstans tam multa beneficia prehensus est, flagellatus est, suspensus est. Hucusque prævaluit homo, Dei Filium prehendere, Dei Filium flagellare, Dei Filium spinis coronare, Dei Filium ligno suspendere. Tantum prævaluit homo : sed quousque, nisi quousque depositus de ligno, positus est in sepulcro? Si ibi remansisset, vere homo prævaluisset. Sed prophetia ista etiam ipsum Dominum Jesum alloquitur dicens : *Exsurge, Domine, non prævaleat homo.* Domine, in carne venire dignatus es. Verbum caro factus, Verbum super nos, caro inter nos, Verbum caro inter Deum et hominem : virginem unde nascereris secundum carnem elegisti, virginem concipiendus invenisti, natus virginem reliquisti. Sed non agnoscebaris : apparebas, et latebas. Apparebat infirmitas, latebat potestas. Hoc totum factum est, ut sanguinem funderes, quod est pretium nostrum. Fecisti tanta miracula, valetudinibus ægrotorum sanitatem tribuisti, beneficia multa præstitisti, et recepisti mala pro bonis. Insultatum est tibi, in ligno pependisti : agitatum est ante te caput ab impiis, et dictum est, *Si Filius Dei es, descende de cruce* (*Matth.* XXVII, 40). Itane tu perdideras potentiam, an potius demonstrabas patientiam? Et tamen illi insultaverunt, et tamen illi irriserunt, tamen illi te occiso quasi victores discesserunt. Ecce in sepulcro jaces : *Exsurge, Domine, non prævaleat homo.* Non prævaleat impius inimicus, non prævaleat cæcus Judæus. Cum enim crucifigereris, prævaluisse sibi visus est Judæus cæcus. *Exsurge, Domine, non prævaleat homo.* Factum est, omnino factum est. Et quid restat, nisi ut *judicentur gentes in conspectu tuo?* Resurrexit enim, sicut nostis, ascendit in cœlum : inde venturus est judicare vivos et mortuos.

CAPUT IV. — 4. *Judicii venturi certitudo impletis tot aliis prædictionibus. Deus debitor, non ex acceptis, sed ex promissis.* Eia arbor infructuosa, non derideas, quia parcitur tibi : dilata est securis, noli esse secura; veniet, et amputaberis. Crede quia venturus est. Ista omnia quæ vides, non erant. Christianus populus toto orbe terrarum aliquando non erat. In prophetia legebatur, in terra non videbatur : modo autem et legitur, et videtur. Ipsa Ecclesia sic est completa. Non ei dictum est, Vide filia, et audi; sed, *Audi et vide* (*Psal.* XLIV, 11). Audi prædicta, vide completa. Quomodo ergo, fratres charissimi, non erat natus Christus de virgine, promissus est, et natus est : non fecerat mirabilia, promissa sunt, et fecit : nondum erat passus, promissum est, et factum

[1] Mss., *dimitte illi.* Et sic alibi veteres libri, quoties hunc locum refert Augustinus.

est : non resurrexerat, prædictum est, et impletum est : nomen ejus per totum mundum non erat, prædictum est, et impletum est : idola deleta et fracta non erant, prædictum est, et impletum est : hæretici impugnantes Ecclesiam non erant, prædictum est, et impletum est. Sic et dies judicii nondum est; sed quia prædictus est, implebitur. An fieri potest ut qui in tantis verax apparuit, de die judicii mendax sit? Promissorum suorum nobis chirographum fecit. Non debendo enim; sed promittendo debitorem se Deus fecit : id est, non mutuo accipiendo. Non possumus ergo ei dicere, Redde quod accepisti. Quoniam *quis prior dedit illi, et retribuetur ei* (*Rom.* XI, 35)? Non possumus dicere ei, Redde quod accepisti; sed plane dicimus, Redde quod promisisti.

CAPUT V. — 5. *Regnum Dei promissum.* Inde namque est, quod audemus quotidie dicere, *Adveniat regnum tuum* (*Matth.* VI, 10) : ut adveniente regno ejus, et nos cum illo regnemus. Quod nobis his verbis promissum est : *Tunc dicam illis, Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi.* Sed plane si fecerimus quod ibi sequitur, *Esurivi enim, et dedistis mihi manducare*, etc. (*Id.* XXV, 34, 35). Promisit patribus nostris; sed cautionem fecit, quam legeremus et nos. Si faciat nobiscum rationem, qui dignatus est facere cautionem, et dicat, Legite debita mea, hoc est, debita promissionum mearum, et computate quæ reddidi, computate etiam quæ debeo; ecce quam multa reddidi; modicum est quod debeo : pro modico quod restat, infidelem me promissorem esse putabitis? quid respondebimus contra manifestissimam veritatem? Ergo qui sterilis est, agat pœnitentiam, et faciat fructum dignum pœnitentiæ. Qui curvus est, terram intuetur, terrena felicitate lætatur, istam solam putat esse vitam beatam, ubi beatus esse possit, aliam non credit : quicumque tam curvus est, erigatur : si per se ipsum non potest, invocet Deum. Numquid enim et mulier illa per se ipsam erecta est? Væ illi esset, si manum ille non porrexisset.

SERMO CXI * (*a*).

De verbis Evangelii Lucæ, ubi regnum Dei dicitur simile fermento, quod acceptum mulier abscondit in farinæ sata tria : *deque eo quod ibi scriptum est, Domine, si pauci sunt qui salvantur? Cap.* XIII, ℣. 21-24.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Tria sata farinæ. Pauci salvantur. Salvandi multi sunt inter se, sed aliorum comparatione pauci.* Tria sata farinæ, de quibus Dominus loquebatur, genus humanum est. Recolite diluvium : unde cæteri repararentur, tres remanserunt. Tres filios habebat Noe, de ipsis reparatum est genus humanum. Mulier illa sancta quæ abscondit fermentum, sapientia est. Ecce clamat orbis totus in Ecclesia Dei : *Ego cognovi quia magnus est Dominus* (*Psal.* CXXXIV, 5). Certe pauci sunt qui salvantur. Recolitis quæstionem ex Evangelio nobis modo propositam : *Domine*, dictum est, *si pauci sunt qui salvantur?* Dominus ad hoc quid? Non ait, Non pauci, sed multi sunt qui salvantur. Non hoc dixit. Sed quid dixit, cum audisset, *Si pauci sunt qui salvantur? Contendite intrare per angustam portam.* Quando audis ergo, *Pauci sunt qui salvantur*, confirmavit Dominus quod audivit. Per angustam portam pauci intrant. Alio loco ipse ait : *Arcta via est et angusta quæ ducit ad vitam, et pauci sunt qui ingrediuntur per illam : lata autem et spatiosa est via quæ ducit ad interitum, et multi sunt qui ambulant per illam* (*Matth.* VII, 13, 14). Quid gaudemus ad multitudines? Audite me, pauci. Scio quia multi auditis, et pauci obauditis. Aream video, grana quæro. Et vix videntur grana, quando aera trituratur : sed futurum est ut ventiletur. Pauci ergo qui salvantur in comparatione multorum periturorum. Nam ipsi pauci magnam massam facturi sunt. Cum venerit ventilator ferens ventilabrum in manu sua, mundabit aream suam : frumenta recondet in horreum; paleas autem comburet igni inextinguibili (*Luc.* III, 17). Non subsannet palea granum : hoc verum loquitur, neminem fallit. Estote ergo inter multos multi, sed in comparatione quorumdam multorum pauci. Tanta massa processura est de hac area, ut impleat horreum cœli. Non enim contrarius sibi esset Dominus Christus, qui dixit, Pauci sunt qui intrant per angustam portam, multi per latam viam pereunt : contrarius sibi esset, qui alio loco dixit, *Multi ab oriente et occidente venient* (*Matth.* VIII, 11). Multi certe pauci : et pauci, et multi [1]. Alii ergo pauci, alii multi? Non. Sed ipsi pauci qui multi : pauci in comparatione perditorum, multi in societate Angelorum. Audite, charissimi. Apocalypsis hoc habet scriptum : *Post hæc vidi ex omni lingua et gente et tribu venientes cum stolis albis et palmis, multitudinem quam nemo dinumerare potest* (*Apoc.* VII, 9). Hæc est massa sanctorum. Quanto clariore voce dictura est area ventilata, a turba impiorum et malorum falsorumque christianorum segregata, ad ignes æternos separatis his qui premunt, non tangunt : mulier enim quædam fimbriam tangebat, turba Christum premebat (*Luc.* VIII, 44, 42) : segregatis ergo omnibus damnandis, massa purgata stans ad dexteram, nullum sibi timens misceri malorum, nullum timens perdere bonorum, regnatura cum Christo, quanta fiducia dictura est, *Ego cognovi quia magnus est Dominus?*

CAPUT II. — 2. *Objurgatio et ad eleemosynam exhortatio. Christianus quis.* Si ergo, fratres mei, granis loquor, si agnoscunt quod dico, prædestinati in vitam æternam, operibus loquantur, non vocibus. Cogimur loqui vobis quod non debuimus. Invenire enim in vobis debuimus quod laudaremus, non quærere quod admoneremus. Ecce tamen breviter dico, non immoror. Agnoscite hospitalitatem, per hanc perventum est ad Deum. Suscipis hospitem, cujus et tu es comes in via : quia omnes peregrini sumus. Ipse est christianus, qui et in domo sua et in

* Emendatus est ad omnes codices scriptos et excusos in sermone præcedenti modo designatos.

(*a*) Alias, de Verbis Domini 32.

[1] Quidam Mss., *et pauci multi*; omisso, *et*.

patria sua peregrinum se esse cognoscit. Patria enim nostra sursum est; ibi hospites non erimus. Nam unusquisque hic, et in domo sua hospes est. Si non est hospes, non inde transeat. Si transiturus est, hospes est. Non se fallat, hospes est: velit nolit, hospes est. Sed dimittit illam domum filiis suis, hospes hospitibus. Quare? Et in stabulo si esses, non alio veniente discederes? Hoc facis et in domo tua. Cessit tibi locum pater tuus, cessurus es locum filiis tuis. Nec mansurus manes, nec mansuris relinques. Si omnes transimus, aliquid quod transire non potest operemur: ut cum transierimus, et illo venerimus unde non transeamus, opera nostra bona ibi inveniamus. Custos est Christus, quid times ne perdas quod erogas? Conversi ad Dominum, etc.

Et post sermonem:

Quod novit Charitas vestra, suggerimus. Dies anniversarius ordinationis domni [1] senis Aurelii crastinus illucescit; rogat et admonet per humilitatem meam Charitatem vestram, ut ad basilicam Fausti devotissime convenire dignemini. Deo gratias.

SERMO CXII * (a).

De verbis Evangelii Lucæ, Homo quidam fecit cœnam magnam, *etc., cap.* XIV, ℣. 16-24.

Habitus in basilica Restituta (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Judæi ad cœnam invitati, nos ducti et coacti.* Lectiones sanctæ propositæ sunt, et quas audiamus, et de quibus aliquid sermonis, adjuvante Domino, proferamus. In lectione apostolica gratiæ aguntur Domino de fide Gentium, utique ideo, quia ipse fecit. In Psalmo diximus: *Deus virtutum, converte nos, et ostende faciem tuam, et salvi erimus* (*Psal.* LXXIX, 8, 20). In Evangelio, ad cœnam vocati sumus: imo alii vocati, nos non vocati, sed ducti; non solum ducti, sed etiam coacti. Sic enim audivimus, quia *Homo quidam fecit cœnam magnam*. Quis est iste homo, nisi mediator Dei et hominum homo Christus Jesus (I *Tim.* II, 5)? Misit ut venirent invitati, quia hora jam venerat, ut venirent. Qui sunt invitati, nisi per præmissos vocati Prophetas? Quando? Olim ex quo mittuntur Prophetæ, invitant ad cœnam Christi. Mittuntur ergo ad populum Israel. Sæpe missi sunt, sæpe vocaverunt, ut ad horam cœnæ venirent. Illi autem invitantes acceperunt, cœnam repudiaverunt. Quid est, Invitantes acceperunt, cœnam repudiaverunt? Prophetas legerunt, et Christum occiderunt. Sed quando occiderunt, tunc nobis cœnam nescientes præparaverunt. Parata jam cœna, immolato Christo, post resurrectionem Christi commendata quam sciunt fideles, cœna Domini, ejusque manibus et ore firmata, missi sunt Apostoli, ad quos missi fuerant ante Prophetæ. Venite ad cœnam.

CAPUT II. — 2. *Tres excusationes venire nolentium, Villa empta, dominatio superba.* Excusaverunt qui venire noluerunt. Et excusaverunt, quomodo [1]? Tres fuerunt excusationes: *Unus dixit, Villam emi, eo videre illam: habe me excusatum. Alius dixit, Juga boum emi quinque, et eo probare illa: rogo te habe me excusatum. Tertius dixit, Uxorem duxi, habe me excusatum: venire non possum.* Putamus non istæ sunt excusationes, quæ impediunt omnes homines, qui ad istam cœnam venire detrectant? Quæramus eas, discutiamus, inveniamus: sed ut caveamus. In villa empta, dominatio notatur: ergo superbia castigatur. Habere enim villam, tenere, possidere, homines sibi in illa subdere, dominari delectat. Vitium malum, vitium primum. Primus enim homo dominari voluit, qui dominum habere noluit. Quid est dominari, nisi propria potestate gaudere? Est major potestas, illi subdamur, ut tuti esse valeamus. *Villam emi, habe me excusatum.* Inventa superbia, venire noluit.

CAPUT III. — 3. *Quinque juga boum, curiositas quinque sensuum. Alius dixit, Quinque juga boum emi.* Nonne sufficeret, Boves emi? Aliquid procul dubio est, quod nos ad quærendum et intelligendum obscuritate sui provocat: et quia clausum est, ut pulsemus, hortatur. Quinque juga boum, sensus carnis hujus. Quinque numerantur sensus carnis hujus, quod omnibus notum est; et qui forte non advertunt, commoniti sine dubio recognoscunt. Sensus ergo carnis hujus quinque inveniuntur. In oculis visus est, auditus in auribus, odoratus in naribus, gustatus in faucibus, tactus in omnibus membris. Alba et nigra et quoquo modo colorata, lucida et obscura videndo sentimus. Rauca et canora, audiendo sentimus. Suave olentia et grave olentia, odorando sentimus. Dulcia et amara, gustando sentimus. Dura et mollia, lenia et aspera, calida et frigida, gravia et levia, tangendo sentimus. Quinque sunt, et juga sunt. Sed quia juga sunt, in tribus prioribus sensibus facilius apparet. Duo sunt oculi, duæ aures, geminæ nares: ecce tria juga. In faucibus, id est, sensu gustandi, geminatio quædam invenitur, quia nihil gustando sapit, nisi lingua et palato tangatur. Voluptas carnis quæ ad tactum pertinet, occultius geminatur. Est enim et forinsecus et intrinsecus. Ergo et ipsa gemina est. Quare boum dicuntur juga? Quia per sensus istos carnis terrena requiruntur. Boves enim terram versant. Sunt autem homines remoti a fide, terrenis dediti, carnalibus occupati: nolunt credere aliquid, nisi ad quod sui corporis sensu quinquepartito perveniunt. In eis quinque sensibus totius voluntatis sibi regulas ponunt. Non, inquit, credo ego, nisi quod video. Ecce quod novi, ecce quod scio. Album est, nigrum est, rotundum est, quadratum est, sic vel sic coloratum est: novi, sentio, teneo; natura ipsa me docet. Non cogor credere quod mihi non potes ostendere. Vox est: sentio, quia vox est; bene cantat, male cantat, suavis est, rauca est: novi, scio, pervenit ad me. Bene olet, male olet: scio, sentio. Hoc dulce est, hoc amarum;

[1] Ita in Mss. At apud Lov., *domini*.

* Emendatus ad tres bn. et quatuor cl. ad a. cb. f. fs. g. fr. m. p. rm. vd. et Am. Er. Par. Lov.

(a) Alias, de Verbis Domini 33.

(b) Sic titulus habet in vetere codice Cisterciensium sanctæ Crucis in Jerusalem de Urbe.

[1] Er. Lugd. Ven. Lov. hunc sic locum exhibent: *Excusaverunt qui venire noluerunt. Quomodo?* M.

hoc salsum, hoc fatuum. Quid mihi plus dicas nescio. Tangendo novi quid durum est, quid molle sit; quid lene sit, quid asperum sit; quid caleat, quid frigeat. Quid mihi plus demonstraturus es?

CAPUT IV.—4. *Impedimentum fidei. Cœna manibus Domini consecrata.* Tali impedimento tenebatur apostolus noster Thomas, qui de Domino Christo, id est, de Christi resurrectione nec solis oculis credere voluit. *Nisi misero*, inquit, *digitos meos in clavorum et vulnerum loca, et nisi manum meam in latus ejus misero, non credam.* Et Dominus qui posset sine ullo vestigio vulneris resurgere, servavit cicatrices, quæ a dubitante tangerentur, et cordis vulnera sanarentur. Et tamen vocaturus ad cœnam contra excusationem quinque jugorum boum: *Beati*, inquit, *qui non vident, et credunt* (*Joan.* xx, 25-29). Nos, fratres mei, ad cœnam vocati, ab istis quinque jugis non sumus impediti. Non enim faciem carnis Domini videre in hoc tempore concupivimus, aut vocem ex ore carnis illius procedentem auribus admittere desideravimus: nullum in illo temporalem odorem quæsivimus. Perfudit eum quædam mulier pretiosissimo unguento, domus illa odore impleta est (*Id.* xii, 3): sed nos ibi non fuimus; ecce non olfecimus, et credimus. Cœnam manibus suis consecratam discipulis dedit: sed nos in illo convivio non discubuimus; et tamen ipsam cœnam fide quotidie manducamus. Nec magnum putetis in illa cœna, quam suis manibus dedit, sine fide interfuisse: melior exstitit fides postea, quam tunc perfidia. Non ibi fuit Paulus qui credidit: ibi fuit Judas qui tradidit. Quam multi et modo in ipsa cœna, quamvis illam tunc mensam non viderint, nec panem quem Dominus gestavit in manibus, oculis suis aspexerint, vel faucibus gustaverint; tamen quia ipsa est quæ nunc præparatur, quam multi etiam nunc in ipsa cœna judicium sibi manducant et bibunt (I *Cor.* xi, 29)?

CAPUT V. — 5. *Curiositate sensuum nihil opus est ad salutem.* Unde autem tanquam occasio nata est Domino, ut de ista cœna loqueretur? Dixerat unus de discumbentibus (in convivio enim erat, quo fuerat invitatus): *Beati qui manducant panem in regno Dei.* Quasi in longinqua iste suspirabat, et ipse panis ante illum discumbebat. Quis est panis de regno Dei, nisi qui dicit, *Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi* (*Joan.* vi, 41)? Noli parare fauces, sed cor. Inde commendata est ista cœna. Ecce credimus in Christum, cum fide accipimus[1]. In accipiendo novimus quid cogitemus. Modicum accipimus, et in corde saginamur. Non ergo quod videtur, sed quod creditur, pascit. Non ergo etiam sensum illum externum quæsivimus; nec diximus, Crediderint qui Dominum ipsum resurgentem, si verum est quod dicitur, viderunt oculis, manibus palpaverunt: nos non tangimus, quare credimus? Si talia cogitaremus, quinque illis jugis boum a cœna impediremur. Ut noveritis, fratres, istorum quinque sensuum, non delectationem, quæ permulcet et ingerit voluptatem, sed curiositatem quamdam notatam fuisse, non ait, *Quinque juga boum emi*, eo pascere illa; sed, *eo probare illa.* Qui vult probare, per juga boum non vult dubitare, quomodo sanctus Thomas per juga noluit dubitare. Videam, tangam, digitos mittam. *Ecce*, inquit, *digitos tuos mitte per latus meum, et noli esse incredulus.* Occisus sum propter te: per locum quem vis tangere, sanguinem fudi, ut redimerem te; et adhuc dubitas de me, nisi tetigeris me? Ecce et hoc præsto, ecce et hoc exhibeo: tange et crede; inveni locum vulneris, sana vulnus dubitationis.

CAPUT VI. — 6. *Uxor, voluptas carnis. Tertius dixit, Uxorem duxi.* Ista voluptas est carnis, quæ multos impedit: utinam foris, et non intus. Sunt homines qui dicunt: Non est homini bene, nisi cui adsunt carnis deliciæ. Ipsi sunt quos notat Apostolus, dicentes: *Manducemus et bibamus; cras enim moriemur* (I *Cor.* xv, 32). Quis huc inde surrexit? Quis nobis, quod ibi agitur, dixit? Hoc nobiscum tollimus, quod in hoc tempore bene est nobis. Qui hoc dicit, uxorem duxit, carnem amplexatur, carnis voluptatibus jucundatur, a cœna excusatur: observet ne fame interiore moriatur. Attendite Joannem, sanctum apostolum et evangelistam: *Nolite diligere mundum, nec ea quæ in mundo sunt.* O qui ad cœnam Domini venitis, *nolite diligere mundum, nec ea quæ in mundo sunt.* Non dixit, Nolite habere; sed, *Nolite diligere.* Habuisti, possedisti, dilexisti. Amor rerum terrenarum, viscum est spiritualium pennarum. Ecce concupisti, hæsisti. Quis dabit tibi pennas sicut columbæ? Quando volabis, ubi vere requiescas (*Psal.* liv, 7)? quando hic, ubi male hæsisti, perverse requiescere voluisti. *Nolite diligere mundum*, tuba divina est. Continuo hujus tubæ verbis[1] orbi terrarum et universo dicitur mundo, *Nolite diligere mundum, nec ea quæ in mundo sunt. Quisquis dilexerit mundum, non est charitas Patris in illo. Quoniam omnia quæ in mundo sunt, concupiscentia carnis sunt, et concupiscentia oculorum, et ambitio sæculi* (I *Joan.* ii, 15, 16). Ab imo cœpit, quo Evangelium terminavit. Inde ille cœpit, ubi Evangelium terminum posuit. Concupiscentia carnis, *Uxorem duxi.* Concupiscentia oculorum, *Quinque juga boum emi.* Ambitio sæculi, *Villam emi.*

7. *Oculorum nomine cæteri sensus significati.* Ideo autem a parte totum per solos oculos commemorati sunt isti sensus, quia oculorum est in quinque sensibus principatus. Propterea cum proprie ad oculos pertineat visus, ipsum videre per omnes quinque sensus solemus appellare. Quomodo? Primo quod ad ipsos oculos pertinet, dicis, Vide quam candidum est, intende et vide quam candidum est[2]: hoc ad oculos pertinet. Audi et vide quam canorum est. Numquid conversim potes dicere: Audi et vide quam candidum est? Hoc quod dicitur, Vide, per omnes sensus currit: cæterorum autem sen-

[1] Sic Am. Er. et omnes Mss. At Lov., *quem fide accipimus.* Et infra, *Modicum quid accipimus.*

[1] Manuscripti omittunt, *verbis.* Quidam ejus loco habent, *sono.* At Fossatensis Ms., *Cantu continuo hujus tubæ.*
[2] Lov., *quam calidum est*; dissentientibus cæteris libris.

suum proprietas non per se recurrit. Intende et vide quam canorum est : odora et vide quam suave est : gusta et vide quam dulce est : tange et vide quam molle est. Utique quoniam sensus sunt, sic potius diceremus : Audi et senti quam canorum est : odora et senti quam suave est : gusta et senti quam dulce est : tange et senti quam calidum est : palpa et senti quam lene est : palpa et senti quam molle est. Nihil horum. Nam et ipse Dominus post resurrectionem cum apparuit discipulis suis, cumque cernentes adhuc titubarent in fide, putantes se spiritum videre : *Quid*, inquit, *dubitatis? et quare cogitationes ascendunt in cor vestrum? Videte manus meas et pedes meos*. Et parum est, *Videte : Tangite*, inquit, *et palpate et videte* (*Luc.* XXIV, 38 *et* 39). Intendite et videte, palpate et videte : in solis oculis videte, in omnibus sensibus videte. Quia interiorem fidei sensum quærebat, exterioribus corporis sensibus adjacebat. Nos nihil ab istis exterioribus sensibus in Domino carpsimus, auditu audivimus, corde credidimus : et ipsum auditum non ab illius ore, sed ab ore prædicatorum ejus, ab ore illorum qui jam cœnabant, et nos ructuando invitabant.

CAPUT VII. — 8. *Ad cœnam venire nemo cunctetur.* Tollamus ergo de medio excusationes vanas, et malas, et veniamus ad cœnam, qua intrinsecus saginemur. Non nos impediat extollentia superbiæ, non nos extollat, vel non nos terreat curiositas illicita, et avertat a Deo : non nos impediat voluptas carnis a voluptate cordis. Veniamus, et saginemur. Et qui venerunt, nisi mendici, debiles, claudi, cæci? Illic autem non venerunt divites, sani, quasi bene ambulantes, et acute cernentes; multum de se præsumentes, et ideo desperatiores, quanto superbiores. Veniant mendici, quia ille invitat qui propter nos pauper factus est, cum dives esset, ut illius paupertate mendici ditaremur (II *Cor.* VIII, 9). Veniant debiles : quia non est opus sanis medicus, sed male habentibus (*Matth.* IX, 12). Veniant claudi qui ei dicant : *Compone gressus meos in semitis tuis* (*Psal.* XVI, 5). Veniant cæci qui dicant : *Illumina oculos meos, ne unquam obdormiam in morte* (*Psal.* XII, 4). Tales venerunt ad horam; illis prius invitatis, sua excusatione reprobatis[1] : venerunt ad horam, intraverunt de plateis et vicis civitatis. *Et respondit servus*, qui missus erat, *Domine, factum est ut jussisti, et adhuc locus est. Exi*, inquit, *in vias et sepes, et quos inveneris coge intrare.* Quos inveneris, ut dignentur, noli exspectare; coge intrare. Magnam cœnam, magnam domum paravi, non ibi patior locum vacare. Venerunt de plateis et vicis Gentes : veniant de sepibus hæretici, hic inveniunt pacem. Nam qui construunt sepes, divisiones quærunt. Trahantur a sepibus, evellantur ab spinis. In sepibus hæserunt, cogi nolunt. Voluntate, inquiunt, nostra intremus. Non hoc Dominus imperavit : *Coge*, inquit, *intrare*. Foris inveniatur necessitas, nascitur intus voluntas (*a*).

[1] Aliquot Mss., *illis prius in vanitatis suæ excusatione reprobatis*.

SERMO CXIII *(*b*).

De verbis Evangelii Lucæ, Facite vobis amicos de mammona iniquitatis, *etc.*, *cap.* XVI, ỳ 9.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Amici beneficos suos recepturi in cœlum quinam sint. Minimi Christi quinam.* Quod admonemur, admonere debemus. Recens evangelica lectio admonuit facere amicos de mammona iniquitatis, ut eos qui faciunt, recipiant et ipsi in tabernacula æterna[1]. Qui sunt qui habebunt tabernacula æterna, nisi sancti Dei? Et qui sunt qui ab ipsis accipiendi sunt in tabernacula æterna, nisi qui eorum indigentiæ serviunt, et quod eis opus est, hilariter subministrant! Recordemur ergo, in novissimo judicio Dominum esse dicturum eis qui stabunt ad dexteram ejus, *Esurivi, et dedistis mihi manducare :* et cætera quæ nostis. Et cum illi quærerent quando ei obsequia ista præbuissent, respondit : *Quando uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis.* Isti minimi sunt qui recipiunt in tabernacula æterna. Hoc dixit dextris, quia fecerunt : hoc dixit sinistris[2], quia facere noluerunt. Sed dextri qui fecerunt, quid acceperunt, vel potius quid accepturi sunt? *Venite*, inquit, *benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi. Esurivi enim, et dedistis mihi manducare. Quando uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis* (*Matth.* XXV, 45-40). Minimi ergo qui sunt Christi? Illi sunt qui omnia sua dimiserunt, et secuti sunt eum, et quidquid habuerunt, pauperibus distribuerunt; ut Deo sine sæculari compede expediti servirent, et ab oneribus mundi liberatos, velut pennatos sursum humeros tollerent. Illi sunt minimi. Quare minimi? Quia humiles, quia non elati, non superbi. Appende minimos istos, et grave pondus invenies.

CAPUT II. — 2. *Mammona iniquitatis. Eleemosyna non de rapinis, sed de justis laboribus facienda.* Sed quid est, quod ait eos esse amicos de mammona iniquitatis? Quid est mammona iniquitatis? Primum quid est mammona? Verbum est enim quod latinum non est. Hebræum verbum est, cognatum linguæ Punicæ. Istæ enim linguæ sibi significationis quadam vicinitate sociantur. Quod Punici dicunt mammon, latine lucrum vocatur. Quod Hebræi dicunt mammona, latine divitiæ vocantur. Ut ergo latine totum dicamus, hoc ait Dominus noster Jesus Christus, *Facite vobis amicos de divitiis iniquitatis*. Hoc quidam male intelligendo rapiunt res alienas, et aliquid inde pauperibus largiuntur, et putant se facere quod præceptum est. Dicunt enim : Rapere res alienas, mammona est iniquitatis; erogare inde aliquid, maxime egentibus

[1] Plures Mss., *et ipsi sint in tabernaculis æternis*. Et mox nonnulli, *Qui sunt qui habent*, etc.

[2] Fossatensis vetus Ms., *hoc non dixit sinistris*. Paulo post melioris notæ Mss., *Sed dextris qui fecerunt, qui acceperunt, vel potius qui accepturi sunt*. Hos nimirum dextros a minimis distinctos ostendit Augustinus.

* Emendatus ad omnes codices scriptos et excusos in sermone præcedenti modo designatos.

(*a*) Vide lib. de Correctione Donatist. seu epistolam 185, n. 24.

(*b*) Alias, de Verbis Domini 35.

sanctis, hoc est facere amicos de mammona iniquitatis. Intellectus iste corrigendus est, imo de tabulis cordis vestri omnino delendus est. Nolo sic intelligatis. De justis laboribus facite eleemosynas : ex eo quod recte habetis date. Non enim corrupturi estis judicem Christum, ut non vos audiat cum pauperibus, quibus tollitis. Si enim deprædareris aliquem invalidum, tu validior et potentior, et veniret tecum ad judicem hominem quemlibet in hac terra, habentem judicandi aliquam potestatem, velletque tecum causam dicere, si tu de præda et spoliatione illa inopis dares aliquid judici, ut pro te judicaret, judex ille vel tibi placeret? Nempe pro te judicavit, et tamen tanta vis est justitiæ, ut et tibi displiceat. Noli tibi talem pingere Deum, noli collocare in templo cordis tui tale idolum. Non est talis Deus tuus, qualis non debes esse nec tu. Si tu non sic judices, sed juste judices; etiam sic melior est te Deus tuus : non est inferior; justior est, fons justitiæ est. Quidquid boni fecisti, inde sumpsisti; et quidquid boni eructuasti, inde bibisti. Laudas vas, quia habet inde aliquid, et vituperas fontem? Nolite velle eleemosynas facere de fenore et usuris. Fidelibus dico, eis quibus Christi Corpus erogamus dico. Timete, corrigite vos : ne dicam postea, Tu facis et tu facis. Et puto, quia si fecero, non mihi debetis irasci, sed vobis, ut corrigamini. Ad hoc enim valet quod dictum est in Psalmo : *Irascimini, et nolite peccare* (*Psal.* IV, 5). Volo vos irasci, sed ut non peccetis. Ut autem non peccetis, quibus habetis irasci, nisi vobis? Quid est enim homo pœnitens, nisi homo irascens sibi? Ut accipiat veniam, de se ipso exigit pœnam; et recte dicit Deo, *Averte oculos tuos a peccatis meis*, *quoniam peccatum meum ego agnosco* (*Psal.* L, 11, 5). Si tu agnoscis, et ille ignoscit. Qui faciebatis, nolite facere : non licet.

CAPUT III. — 3. *Zacchæus imitandus.* Sed jam si fecistis, et pecunias tales habetis, et inde saccellos implestis, inde thesaurizabatis [1] : de malo est quod habetis, jam nolite malum addere [2], et facite vobis amicos de mammona iniquitatis. Numquid Zacchæus de bono habebat? Legite et videte. Major erat publicanorum, id est, cui vectigalia publica conferebantur : inde habebat divitias. Multos presserat, multis abstulerat, multa congesserat. Intravit domum ejus Christus, et venit salus super domum ejus : sic enim ait ipse Dominus, *Hodie salus domui huic facta est.* Sed ipsam salutem videte. Primo desiderabat Dominum videre, quia statura parvus erat : sed turba impediente ascendit in arborem sycomori, et vidit transeuntem. Ille autem aspexit eum, et ait : *Zacchæe, descende; apud te oportet me manere.* Tu pendes, sed non te suspendo, hoc est, non te differo. Volebas videre transeuntem, hodie me apud te invenies habitantem. Ingressus est ad eum Dominus : repletus ille gaudio ait, *Dimidium rerum mearum do pauperibus.* Ecce quomodo currit, qui currit facere amicos de mammona iniquitatis. Et ne reus aliunde teneretur : *Si cui aliquid tuli*, ait, *quadruplum reddam* (*Luc.* XIX, 2, 9). Inflixit sibi condemnationem, ne incurreret damnationem. Ergo qui habetis de malo, facite inde bonum. Qui non habetis de malo, nolite acquirere de malo. Esto bonus tu qui bonum facis de malo [1] : et cum cœperis aliquid boni facere de malo, noli remanere tu malus. Nummi tui convertuntur in bonum, et tu remanes malus?

CAPUT IV. — 4. *Mammona iniquitatis cui dictæ divitiæ.* Est quidem et alius intellectus; nec ipsum tacebo. Mammona iniquitatis, divitiæ sunt sæculi omnes, undecumque sint. Undecumque enim congregentur, mammona iniquitatis est, id est, divitiæ sunt iniquitatis. Quid est, divitiæ sunt iniquitatis? Pecunia est, quam nomine divitiarum appellat iniquitas. Si enim veras divitias quæris, aliæ sunt. Talibus Job nudus abundabat, quando in Deum cor plenum habebat, et laudes Deo perditis omnibus rebus tanquam gemmas pretiosissimas proferebat (*Job* I, 21). De quo thesauro, si nihil habebat? Ipsæ sunt veræ divitiæ. Istæ autem ab iniquitate appellantur divitiæ. Habes illas, non reprehendo : hæreditas venit, pater tuus dives fuit, et dimisit tibi. Honeste acquisisti : de justis laboribus plenam domum habes, non reprehendo. Tamen etiam sic noli illas dicere divitias. Nam si dicis illas divitias, amabis illas : et si amaveris illas, peribis cum illis. Perde, ne pereas [2] : dona, ut acquiras : semina, ut metas. Has divitias noli appellare; quia veræ non sunt. Paupertate plenæ sunt, et semper obnoxiæ casibus. Quales divitiæ sunt, propter quas latronem times, propter quas times servum tuum, ne te occiso auferat, et fugiat? Si veræ divitiæ essent, securitatem tibi darent.

CAPUT V. — 5. *Divitiæ quæ veræ et quæ falsæ.* Ergo illæ sunt veræ divitiæ, quas cum habuerimus, perdere non possumus. Et ne forte propter illas furem timeas, ibi erunt ubi nullus auferat. Audi Dominum tuum : *Thesaurizate vobis thesauros in cœlo, quo fur non accedat* (*Matth.* VI, 20). Tunc erunt divitiæ, quando eas migraveris. Quamdiu in terra sunt, divitiæ non sunt. Sed divitias vocat illas mundus, iniquitas vocat. Deus [3] ideo mammona iniquitatis, quia divitias illas vocat iniquitas. Audi Psalmum : *Domine, libera me de manu filiorum alienorum, quorum os locutum est vanitatem; et dextera eorum dextera iniquitatis. Quorum filii sicut novellæ constabilitæ a juventute sua. Filiæ eorum compositæ, circumornatæ sicut similitudo templi. Cellaria eorum plena, eructuantia ex hoc in illud. Boves eorum crassi, oves eorum fecundæ, multiplicatæ in itineribus suis. Non est ruina maceriæ, neque transitus, neque clamor in plateis eorum.* Vidisti Psalmum [4], qualem felicitatem descripsit : sed audi quid sit [5], quos proposuit filios iniquitatis. *Quorum os locutum est vanitatem, et dextera eorum dextera*

[1] Sic aliquot Mss. Alii vero, *thesaurizastis*. At editi, *thesaurizabatis*.

[2] Am. Er. et Mss., *malum facere.*

[1] Manuscripti, *qui facis de malo*; et omittunt, *bonum*.

[2] Nonnulli codices, *perde, ne perdas*.

[3] Sic Am. Er. et aliquot Mss. At Lov., *iniquitatis vocat Deus. Ideo*, etc. Quidam ex veteribus libris, *iniquitates vocat Deus.*

[4] In Mss., *Vidisti Deus qualem*, etc.

[5] Aliquot Mss., *qui sint*.

iniquitatis. Ipsos proposuit, et dixit felicitatem eorum tantum super terram. Et quid adjunxit? *Beatum dixerunt populum cui hæc sunt.* Sed qui dixerunt? Filii alieni, alienigenæ, et non pertinentes ad semen Abrahæ : ipsi *dixerunt populum beatum cui hæc sunt.* Qui dixerunt? *Quorum os locutum est vanitatem.* Ergo vanum est, dicere beatos esse eos quibus hæc sunt. Et tamen dicitur ab eis quorum os locutum est vanitatem. Ab ipsis dicuntur istæ divitiæ, quæ vocantur mammona iniquitatis.

6. *Veræ divitiæ. Colimus nos Deum, et colit nos Deus.* Tu autem quid dicis? Quia illi filii alieni, quia illi quorum os locutum est vanitatem, dixerunt beatum esse populum cui hæc sunt; tu quid dicis? Falsæ sunt istæ divitiæ, da mihi veras. Reprehendis ista, ostende quod laudas. Vis ut contemnam hoc, ostende quod præferam. Dicat ipse Psalmus. Qui enim dixit, *Beatum dixerunt populum cui hæc sunt;* tale nobis dat responsum, quasi diceremus illi, id est, ipsi Psalmo, Ecce hoc nobis tulisti, et nihil nobis dedisti : ecce ista, ecce ista contemnimus, unde vivimus? unde beati erimus? Quia qui locuti sunt, ipsi de se ipsis recipient. Homines enim divitias habentes beatos esse dixerunt. Tu quid dicis?

CAPUT VI. — Respondet quasi sic interrogatus, et dicit, Illi dicunt divites beatos : ego dico, *Beatus populus cujus est Dominus Deus ipsius* (*Psal.* CXLIII, 11-15). Audisti veras divitias, fac amicos de mammona iniquitatis, et eris beatus populus, cujus est Dominus Deus ipsius. Aliquando transimus viam, et videmus amœnissimos et uberes fundos, et dicimus : Cujus est ille fundus? Asseritur illius : et nos dicimus, Beatus homo : vanitatem loquimur. Beatus cujus est illa domus, beatus cujus est ille fundus, beatus cujus est illud pecus, beatus cujus est ille servus, beatus cujus est illa familia. Tolle vanitatem, si vis audire veritatem. *Beatus* est, *cujus est Dominus Deus ipsius.* Non enim cujus est fundus iste, beatus est : sed cujus est ille Deus. Sed et apertissime beatitudinem rerum annunties, dicis quod beatum te fecit fundus tuus. Quare? Quia inde vivis. Nam quando laudas pro magno fundum tuum, hoc dicis : Ipse me pascit, inde vivo. Attende unde vivas. Ille est unde vivis, cui dicis : *Apud te est fons vitæ* (*Psal.* XXXV, 10). *Beatus populus cujus est Dominus Deus ipsius.* O Domine Deus meus, o Domine Deus noster, ut veniamus ad te, fac nos beatos de te. Nolumus de auro, neque de argento, nec de fundis : nolumus de terrenis istis, et vanissimis, et caducæ vitæ transitoriis. Non loquatur os nostrum vanitatem. Fac nos beatos de te, quia non perdemus te. Cum tenuerimus te, nec te perdemus, nec nos peribimus. Fac nos beatos de te, quia *Beatus populus, cujus est Dominus Deus ipsius.* Nec irascitur si dixerimus de Deo, Fundus noster. Legimus enim quoniam *Dominus pars hæreditatis meæ* (*Psal.* XV, 5). Magna res, fratres, et hæreditas ipsius sumus, et hæreditas nostra est : quia et colimus eum, et colit nos. Nulla est injuria illi quia colit nos. Quia si nos colimus illum ut Deum nostrum, ille colit nos ut agrum suum. Et ut sciatis quia colit nos, audite eum quem misit nobis : *Ego sum,* inquit, *vitis, vos estis palmites, Pater meus agricola est* (*Joan.* XV, 1, 5). Ergo colit nos. Sed si fructum reddamus, parat horreum. Si autem sub tanto cultore steriles esse voluerimus[1], et pro frumento spinas protulerimus : nolo dicere quod sequitur, ad gaudium finiamus. Conversi ad Dominum, etc.

SERMO CXIV (*a*).

De verbis Evangelii Lucæ, Si peccaverit in te frater tuus, corripe illum, ***etc. De remissione peccatorum, cap.*** XVII, ỳ ỳ. 3, 4.

Habitus ad Mensam sancti Cypriani, præsente comite Bonifacio.

1. ***Fratri quoties in nos peccaverit et pœnituerit ignoscendum.*** Sanctum Evangelium, quod modo cum recitaretur audivimus, de remissione nos admonuit peccatorum. Hinc admonendi estis ex sermone nostro. Ministri enim sumus verbi, non nostri, sed utique Dei et Domini nostri, cui nemo sine gloria servit, quem nemo sine pœna contemnit. Ipse ergo Dominus Deus noster, qui manens apud Patrem fecit nos, et factus pro nobis refecit nos; ipse Dominus Deus noster Jesus Christus ait nobis quod modo audivimus in Evangelio : *Si peccaverit in te,* inquit, *frater tuus, corripe illum; et si pœnitentiam egerit, dimitte illi : et si septies in die peccaverit in te, et veniens dixerit, Pœnitet me, dimitte illi. Septies in die,* noluit intelligi, nisi quotiescumque; ne forte peccet octies, et nolis ignoscere. Quid est ergo *septies?* Semper, quotiescumque peccaverit eumque pœnituerit. Hoc enim est, *Septies in die laudabo te* (*Psal.* CXVIII, 164); quod est in alio Psalmo, *Semper laus ejus in ore meo* (*Psal.* XXXIII, 2). Et quare septies pro eo quod est semper ponatur, certissima ratio est, septem quippe diebus venientibus et redeuntibus totum volvitur tempus.

2. *Venia fratri danda, ut a Deo accipiatur.* Quisquis ergo Christum cogitas, et cupis accipere quod promisit, noli esse piger facere quod præcepit. Quid enim promisit? Vitam æternam. Et quid præcepit? Dari fratri tuo veniam. Tanquam diceret tibi : Tu homo, da homini veniam, ut ego Deus ad te veniam. Sed ut omittam, vel potius intermittam altiora illa divina promissa, in quibus nos Creator noster facturus est æquales Angelis suis, ut cum illo et in illo et de illo sine fine vivamus : ut hoc interim non dicam, hoc ipsum quod juberis fratri tuo dare, a Deo tuo non vis accipere? Hoc ipsum, inquam, quod juberis fratri tuo dare, a Domino tuo non vis accipere? Dic mihi si non vis, et noli dare. Quid est hoc, nisi ut poscenti ignoscas, si tibi poscis ignosci? Aut si non habes quod tibi ignoscatur, audeo dicere, Noli ignoscere. Quanquam nec hoc dicere debui. Etsi non habes quod tibi ignoscatur, ignosce.

[1] Am. Er. et omnes Mss., *stirpes esse voluerimus.*

(*a*) Nunc primum vulgatur ex duobus Mss. : uno Romano, bibliothecæ Patrum Cisterciensium sanctæ Crucis in Jerusalem de Urbe, notato 60; altero Parisiensi, Colbertinæ bibliothecæ 821, jam supra laudato.

3. *Dei exemplo donanda debita.* Dicturus es mihi modo : Sed ego non sum Deus, homo sum peccator. Deo gratias, quod confiteris esse peccata tua. Ergo ignosce, ut dimittantur tibi. Hortatur nos tamen ipse Dominus Deus noster ut imitemur eum. Primo ipse Deus Christus, de quo apostolus Petrus dixit : *Christus pro nobis passus est, relinquens vobis exemplum, ut sequamini vestigia ejus ; qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus* (I *Petr.* II, 21 *et* 22). Et utique ipse non habebat peccatum, et mortuus est pro peccatis nostris, et sanguinem suum fudit in remissionem peccatorum. Suscepit pro nobis quod non debebat, ut nos a debito liberaret. Non debebat mori, nec nos vivere. Quare? Quia peccatores eramus. Nec mors debebatur illi, nec vita nobis : quod ei non debebatur accepit, quod nobis non debebatur dedit. Sed quoniam de remissione agitur peccatorum, ne multum ad vos [1] putetis imitari Christum, Apostolum audite dicentem, *Donantes vobismetipsis, sicut et Deus in Christo donavit vobis* (*Coloss.* III, 13). *Estote ergo imitatores Dei* (*Ephes.* V, 1). Apostoli verba sunt, non mea : *Estote ergo imitatores Dei.* Certe superbum est imitari Deum? Audi Apostolum : *Estote imitatores Dei, sicut filii charissimi.* Filius diceris : si respuis imitationem, quare quæris hæreditatem?

4. *Peccator peccanti ignoscat.* Hoc dicerem si nihil peccati haberes, quod tibi relaxari desiderares. Modo autem quisquis es, homo es : justus sis licet, homo es ; laicus sis, homo es ; monachus sis, homo es ; clericus sis, homo es ; episcopus sis, homo es ; apostolus sis, homo es. Vocem apostoli audi : *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus* [2]. Ille, ille, ille Joannes et evangelista, quem Dominus Christus præ cæteris diligebat, qui supra pectus ejus discumbebat, ipse ait, *Si dixerimus :* non dixit, Si dixeritis quia peccatum non habetis ; sed, *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est.* Junxit se in culpa, ut jungeretur et in venia. *Si dixerimus :* videte quis dicat : *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est. Si autem confessi fuerimus peccata nostra, fidelis est et justus, qui dimittat nobis peccata, et mundet nos ab omni iniquitate* (I *Joan.* I, 8, 9). Quomodo mundat? Ignoscendo, non quasi inveniens (*a*) quod puniat, sed inveniens quod dimittat. Ergo si habemus peccata, fratres, ignoscamus petentibus [3]. Non inimicitias in corde nostro contra alterum retineamus. Plus enim inimicitiæ retentæ vitiant ipsum cor nostrum.

5. *Venia a Deo in oratione petitur cum pacto dandæ aliis veniæ.* Volo ergo te ignoscentem, quia teneo veniam postulantem. Rogaris, ignosce : rogaris, et rogabis ; rogaris, ignosce ; tu rogabis ut ignoscatur tibi. Ecce veniet [1] tempus orandi : in verbis quæ dicturus es, teneo te. Dicturus es, *Pater noster, qui es in cœlis.* Non enim eris in numero filiorum, si non dicturus es, *Pater noster.* Ergo dicturus es, *Pater noster, qui es in cœlis.* Sequere : *Sanctificetur nomen tuum.* Dic adhuc : *Adveniat regnum tuum.* Adhuc sequere : *Fiat voluntas tua, sicut in cœlo, et in terra.* Vide quid adjungas : *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.* Ubi sunt divitiæ tuæ? Ecce mendicas. Interim tamen unde agitur, dic adhuc post : *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.* Dic adhuc quod sequitur : *Dimitte nobis debita nostra.* Venisti ad verba mea : *Dimitte,* inquit, *nobis debita nostra.* Quo jure? quo pacto? quo placito? quo chirographo recitato? *Sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* (*Matth.* VI, 9-12). Parum est quod non dimittis : adhuc et Deo mentiris. Conditio posita est, fixa est lex : Dimitte, sicut dimitto. Ergo non dimittit, nisi dimittas. Dimitte, sicut dimitto. Petenti vis ut dimittatur tibi, petenti dimitte. Preces istas Jurisperitus cœli dictavit : non te fallit ; secundum cœlestem ejus vocem posce : dic, *Dimitte nobis, sicut et nos dimittimus ;* et fac quod dicis. Qui mentitur in Precibus, beneficio caret : qui mentitur in Precibus, et perdit causam et invenit pœnam. Et si aliquis mentitur imperatori, cum venerit, convincitur quia mentitur : quando autem tu orando mentiris in ipsa oratione convinceris. Non enim Deus ut te convincat testes ad te quærit. Qui tibi dictavit Preces, advocatus est tuus : si mentiris, testis est ; si non te corrigis, judex erit tuus : Ergo et dic, et fac. Quia si non dicis, contra jus petendo non impetras : si autem dicis et non facis, etiam mendacii reus eris. Non est qua versus iste transeatur, nisi quod dicimus impleatur. Numquid delere istum versum poterimus de oratione nostra? An vultis ut illud ibi sit, *Dimitte nobis debita nostra :* et deleamus quod sequitur, *Sicut et nos dimittimus debitoribus nostris?* Non delebis, ne ante delearis. In oratione ergo dicis, *Da ;* dicis *Dimitte :* ut accipias quod non habes, et relaxetur tibi quod deliquisti. Ergo vis accipere, da : vis ut dimittatur tibi, dimitte. Brevis complexio est. Ipsum Christum audi alio loco : *Dimittite, et dimittetur vobis ; date, et dabitur vobis* (*Luc.* VI, 37, 38). *Dimittite, et dimittetur vobis.* Quid dimittetis? Quod in vobis alii peccaverunt. Quid et vobis dimittetur? Quod peccastis, *Dimittite. Date, et dabitur vobis* quod desideratis, vitam æternam. Fulcite pauperis vitam temporalem, sustentate pauperis vitam præsentalem [2], et pro isto tam parvo terrenoque semine accipietis messem vitam æternam. Amen.

[1] Romanus Ms., *inde loquamur.*
[2] In Romano Ms., *decipimus.*
[3] Romanus Ms., *pœnitentibus.* Et sic infra loco, *petenti,* habet, *pœnitenti vis ut dimittatur tibi, pœnitenti dimitte.*
(*a*) Forte, *non quasi non inveniens.*

[1] Romanus Ms., *venit.* Et infra, *tenebo te.*
[2] Romanus Ms. caret his verbis, *sustentate pauperis vitam præsentalem.* Et sermonem ita concludit, *accipietis messem vitæ æternæ per Jesum Christum.*

SERMO CXV * (a).

De verbis Evangelii Lucæ, Oportet semper orare, et non deficere, etc. *Deque duobus qui in templum ascenderunt ut orarent : ac de parvulis Christo oblatis*, *cap.* XVIII, 1-17.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Fides fons orationis.* Lectio sancti Evangelii ædificat nos ad orandum et credendum, et non de nobis, sed de Domino præsumendum. Quæ ad orandum major hortatio, quam ut nobis de judice iniquo proponeretur similitudo? Judex enim iniquus, nec Deum timens, nec hominem reverens, audivit tamen viduam interpellantem se, victus tædio, non pietate inclinatus. Si ergo exaudivit qui oderat quod rogabatur, quomodo exaudit [1] qui ut rogemus hortatur? Cum ergo nobis ista e contrario comparatione Dominus suaderet, *Quia oportet semper orare, et non deficere ;* adjecit et ait, *Verumtamen cum venerit Filius hominis, putas inveniet fidem in terra?* Si fides deficit, oratio perit. Quis enim orat quod non credit? Unde et Apostolus beatus, cum ad orandum exhortaretur, ait : *Omnis quicumque invocaverit nomen Domini, salvus erit.* Et ut ostenderet fidem fontem esse orationis, nec posse ire rivum, ubi caput aquæ siccatur, adjunxit atque ait : *Quomodo autem invocabunt in quem non crediderunt* (*Rom.* x, 13, 14). Ergo ut oremus, credamus; et ut ipsa non deficiat fides qua oramus, oremus. Fides fundit orationem, fusa oratio fidei impetrat firmitatem. Fides, inquam, fundit orationem, fusa oratio etiam ipsi fidei impetrat firmitatem. Etenim ne in tentationibus deficeret fides, propterea Dominus ait : *Vigilate et orate, ne intretis in tentationem. Vigilate*, inquit, *et orate, ne intretis in tentationem.* Quid est, in tentationem intrare, nisi a fide exire? In tantum enim tentatio proficit, in quantum fides deficit; et in tantum tentatio deficit, in quantum fides proficit. Nam ut apertius noverit Charitas vestra, de fide ne deficeret et periret, dixisse Dominum, *Vigilate et orate, ne intretis in tentationem :* eo loco Evangelii ait, *Hac nocte postulavit satanas vexare vos sicut triticum; et ego rogavi pro te, Petre, ne deficiat fides tua* (*Luc.* XXII, 46, 31, 32). Rogat qui tuetur, et non rogat qui periclitatur? Quod autem ait Dominus, *Cum venerit Filius hominis, putas inveniet fidem in terra?* de fide dixit, quæ perfecta est. Ipsa enim vix invenitur in terra. Ecce plena est Dei Ecclesia : quis huc accederet, si nulla esset fides? Quis non montes transferret, si plena esset fides? Attendite ipsos Apostolos : dimissis omnibus suis, calcata spe sæculi, Dominum non sequerentur, nisi magnam haberent fidem; et tamen si plenam fidem haberent, non dicerent Domino, *Auge nobis fidem* (*Id.* XVII, 5). Vide etiam illum utrumque de se confitentem (vide fidem, et non plenam fidem), qui cum obtulisset Domino filium suum a malo dæmonio sanandum, et esset interrogatus utrum crederet, respondit et ait : *Credo, Domine, adjuva incredulitatem meam* (*Marc.* IX, 23). *Credo*, inquit, *Credo, Domine :* ergo est fides. Sed *adjuva incredulitatem meam :* ergo non plena est fides.

CAPUT II. — 2. *Fides non est superborum, sed humilium.* Sed quia fides non est superborum, sed humilium, *Dixit ad quosdam qui sibi justi videbantur, et spernebant cæteros, similitudinem hanc : Duo homines ascenderunt in templum orare, unus pharisæus, et alter publicanus. Pharisæus dicebat : Gratias tibi, Deus, quia non sum sicut cæteri homines.* Diceret saltem, Sicut multi homines. Quid est, *sicut cæteri homines*, nisi omnes præter ipsum? Ego inquit, justus sum, cæteri peccatores. *Non sum sicut cæteri homines, injusti, raptores, adulteri.* Et ecce tibi ex vicino publicano majoris tumoris occasio. *Sicut*, inquit, *publicanus iste.* Ego, inquit, solus sum, iste de cæteris est. Non sum, inquit, talis qualis iste, per justitias meas, quibus iniquus non sum. *Jejuno bis in sabbato, decimas do omnium quæcumque possideo.* Quid rogaverit Deum, quære in verbis ejus, nihil invenies. Ascendit orare : noluit Deum rogare, sed se laudare. Parum est, non Deum rogare, sed se laudare; insuper et roganti insultare. *Publicanus autem de longinquo stabat :* et Deo tamen ipse propinquabat. Cordis conscientia removebat, pietas applicabat. *Publicanus autem de longinquo stabat :* sed Dominus eum de propinquo attendebat. Excelsus enim Dominus, et humilia respicit. Excelsos autem, quales erat ille pharisæus, a longe cognoscit. Excelsa quidem a longe cognoscit (*Psal.* CXXXVII, 6), sed non ignoscit. Adhuc audi humilitatem Publicani. Parum est, quia de longinquo stabat : *nec oculos suos ad cœlum levabat?* Ut aspiceretur, non aspiciebat. Respicere sursum non audebat : premebat conscientia, spes sublevabat. Adhuc audi : *Percutiebat pectus suum.* Pœnas de se ipso exigebat : propterea Dominus confitenti parcebat, *Percutiebat pectus suum, dicens : Domine, propitius esto mihi peccatori.* Ecce qui rogat. Quid miraris, si Deus ignoscit, quando ipse se agnoscit? De Pharisæo et Publicano accepisti controversiam; audi sententiam : audisti superbum accusatorem, audisti reum humilem; audi nunc judicem. *Amen dico vobis.* Veritas dicit, Deus dicit, judex dicit : *Amen dico vobis, descendit justificatus de templo publicanus ille, magis quam ille pharisæus.* Dic, Domine, causam. Ecce video Publicanum justificatum magis de templo descendere quam Pharisæum. Quæro quare. Quæris quare? Audi quare. *Quia omnis qui se exaltat, humiliabitur; et qui se humiliat, exaltabitur.* Audisti sententiam, cave causam malam : aliud dico, Audisti sententiam, cave superbiam.

CAPUT III. — 3. *Contra Pelagianos.* Videant nunc, audiant ista nescio qui impie garrientes, et de suis viribus [1] præsumentes audiant qui dicunt, Deus me hominem fecit, justum ipse me facio. O pejor et detestabilior Pharisæo! Pharisæus ille superbe quidem justum se dicebat, sed tamen inde ille Deo gratias agebat. Justum se dicebat; sed tamen Deo gratias

* Collatus cum tribus bn. et quatuor cl. cum a. cb. f. fs. g. lr. m. pr. rm. vd. et cum Am. Er. Par. Lov.
[1] Editi, *quomodo non exaudit.* Abest, *non*, a MSS.
(a) Alias, de Verbis Domini 36.

[1] Am. Er. et Mss., *virtutibus*.

agebat. *Gratias tibi, Deus, quia non sum sicut cæteri homines. Gratias tibi Deus :* gratias Deo agit, quia non est sicut cæteri homines : et tamen tanquam superbus et inflatus reprehenditur; non quia Deo gratias agebat, sed quia velut nihil sibi addi cupiebat. *Gratias tibi, quia non sum sicut cæteri homines, injusti.* Ergo tu justus; ergo nihil rogas; ergo jam plenus es; ergo non est tentatio vita humana super terram (*Job* VII, 1); ergo jam plenus es; ergo jam abundas; ergo jam non est quare dicas, *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* VI, 12). Quid est ergo qui impie oppugnat gratiam, si reprehenditur qui superbe agit gratias?

CAPUT IV. — 4. *Parvulis Baptismus Christi necessarius.* Et ecce post dictam controversiam prolatamque sententiam procedunt et parvuli, imo apportantur et offeruntur tangendi. Cui tangendi, nisi medico? Certe sani [1] : cui offeruntur infantes tangendi? Cui? Salvatori. Si Salvatori, utique salvandi. Cui, nisi illi qui venit quærere et salvare quod perierat (*Luc.* XIX, 10). Ubi isti perierant? Quantum ad ipsos proprie attinet, innocentes video, reatum quæro. Unde? Apostolum audio : *Per unum hominem intravit peccatum in orbem terrarum. Per unum,* inquit, *hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransivit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom* V, 12). Veniant ergo parvuli, veniant : audiatur Dominus, *Sinite parvulos venire ad me* (*Luc.* XVIII, 16). Veniant parvuli, languidi ad medicum, veniant perditi ad redemptorem : veniant, nemo prohibeat. In ramo adhuc nihil commiserunt : sed in radice perierunt. Benedicat Dominus pusillos cum magnis : tangat medicus et pusillos et magnos. Causam parvulorum commendamus majoribus. Loquimini pro tacentibus, orate pro flentibus. Si non frustra estis majores, estote tutores : tuemini eos qui adhuc causam suam agere non possunt. Communis fuit perditio, sit communis inventio : simul perieramus, simul inveniamur in Christo. Dispar est meritum, sed communis est gratia. Nihil habent mali, nisi quod de fonte traxerunt : nihil habent mali, nisi quod de origine traxerunt. Non eos impediant a salute, qui ad id quod traxerunt multa addiderunt. Qui major est ætate, major est et iniquitate. Sed gratia Dei delet quod traxisti, delet et quod addidisti. Ubi enim abundavit peccatum, superabundavit gratia (*Rom.* V, 20).

SERMO CXVI [*] (*a*).

De verbis Evangelii Lucæ, Stetit Jesus in medio eorum, et dixit eis, Pax vobis, *etc., cap.* XXIV, ỳ. 36-47.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Manichæorum hæresis.* Apparuit Dominus post resurrectionem discipulis suis, sicut audistis, et salutavit eos, dicens, *Pax vobis.* Hæc est pax, et salutatio salutis : nam et ipsa salutatio a salute nomen accepit. Sed quid melius, quam ut ipsa salutet hominem? Salus enim nostra Christus est. Ipse est enim salus nostra, qui vulneratus est pro nobis, et confixus est clavis in ligno; et depositus de ligno, positus in sepulcro. De sepulcro autem surrexit, sanatis vulneribus, servatis cicatricibus. Hoc enim discipulis suis expedire judicavit, ut cicatrices ejus servarentur, unde cordis vulnera sanarentur. Quæ vulnera? Vulnera infidelitatis. Apparuit enim oculis eorum veram exhibens carnem : et putaverunt se spiritum videre. Non leve vulnus hoc cordis est. Denique hæresim malignam fecerunt, qui in isto vulnere remanserunt. Sed non putamus vulneratos fuisse discipulos, quia cito sanati sunt? Cogitet Charitas vestra, si in isto vulnere remansissent, ut putarent corpus sepultum non resurrexisse, sed spiritum imagine corporis humanos oculos illusisse : si in ista fide, imo in ista perfidia remansissent, non eorum vulnera, sed mors plangi deberet.

CAPUT II. — 2. *Dubitatio discipulorum.* Sed quid ait Dominus Jesus? *Quid turbati estis, et cogitationes ascendunt in cor vestrum?* Si ascendunt in cor vestrum cogitationes, de terra veniunt cogitationes. Bonum est homini, non ut cogitatio ascendat in cor ejus, sed ut sursum ascendat ipsum cor ejus : ubi volebat Apostolus ponere corda credentium, quibus dicebat, *Si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt sapite, ubi Christus est ad dexteram Dei sedens; quæ sursum sunt quærite, non quæ super terram. Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo : cum Christus apparuerit vita vestra, tunc et vos cum illo apparebitis in gloria* (*Coloss.* III, 1-4). In qua gloria? Resurrectionis. In qua gloria? Audi Apostolum dicentem de hoc corpore, *Seminatur in ignominia, resurget in gloria* (I *Cor.* XV, 43). Istam gloriam Apostoli Magistro suo, Christo suo, Domino suo dare nolebant : resuscitare eum potuisse corpus suum de sepulcro non credebant; spiritum eum putabant, et carnem videbant, nec ipsis oculis suis fidem habebant. Et credimus eis nos annuntiantibus et non ostendentibus. Ecce ipsi Christo se ipsum ostendenti non credebant. Malum vulnus : prodeant medicamenta cicatricum. *Quid turbati estis, et cogitationes ascendunt in cor vestrum? Videte manus meas et pedes meos,* ubi clavis confixus fui. *Palpate et videte.* Sed videtis, et non videtis. *Palpate et videte.* Quid? *Quia Spiritus ossa et carnem non habet, sicut me videtis habere. Hæc dicens* (sic recitatum est) *ostendit eis manus et pedes.*

CAPUT III. — 3. *Resurrectionis Christi fides quomodo persuadebatur.* — *Et adhuc trepidantibus et mirantibus præ gaudio.* Jam gaudium erat, et adhuc trepidatio permanebat. Res enim incredibilis erat facta, sed tamen facta. Numquid nunc incredibile est, quia resurrexit caro Domini de sepulcro? Totus hoc credidit mundus : qui non credidit, remansit immundus. Tunc tamen incredibile erat : et persuadebatur non solum oculis, sed et manibus, ut per sensum corporis fides in cor descenderet, et in cor fides descendens posset prædicari per mundum, non videntibus nec tangentibus, et tamen sine dubitatione credentibus. *Habetis hic,* inquit, *aliquid quod manducetur?* Quanta addit ad ædificium fidei structor [1] bonus? Non esuriens

[1] Sic Mss. Editi vero, *insani.*
[*] Recognitus ad d. r. v. Par. Lov. et Vign.
(*a*) Alias, 4 ex additis a Parisiensibus.

[1] In Mss., *instructor.*

bat, et manducare quærebat. Et manducavit potestate, non necessitate. Agnoscant ergo discipuli verum corpus, quod agnovit ipsis prædicantibus mundus.

CAPUT IV. — 4. *Contra Manichæos*. Si forte aliqui hæretici sunt, qui adhuc habent in corde, quod exhibuerit se oculis Christus, et vera caro non erat Christi; jam ponant illud, persuadeat illis Evangelium. Nos eos reprehendimus, quia hoc sapiunt: damnabit ille, si hoc sapere perseverant. Tu quis es, qui non credis corpus in sepulcro positum resurgere potuisse? Si Manichæus es? qui nec crucifixum credis, quia nec natum credis; omnia eum falsa ostendisse prædicas. Ille falsa ostendit, et tu verum dicis? Tu non mentiris ore; sed ille mentitus est corpore? Ecce arbitraris apparuisse oculis quod non erat; spiritum fuisse, non carnem. Audi illum: amat te, ne damnet te. Audi illum dicentem: ecce tibi dicit, infelix; tibi loquitur: Quid turbatus es, et cogitationes ascendunt in cor tuum? *Videte*, inquit, *manus meas et pedes meos. Palpate et videte, quia spiritus ossa et carnem non habet, sicut me videtis habere.* Hæc dicebat veritas, et fallebat? Corpus erat, caro erat; quod sepultum fuerat, apparebat. Pereat dubitatio, sequatur digna laudatio.

5. *Christus fidem inspirat.* Ostendit ergo discipulis se. Quid est, se? Caput Ecclesiæ suæ. Ecclesia futura per mundum ab ipso prævidebatur, a discipulis nondum videbatur. Caput ostendebat, corpus promittebat. Quid enim secutus adjunxit? *Hæc sunt verba quæ locutus sum ad vos, dum adhuc essem vobiscum.* Quid est hoc, *dum adhuc essem vobiscum?* Numquid non tunc cum illis erat, cum illis loquebatur? Quid est, *cum adhuc essem vobiscum?* Vobiscum mortalis, quod jam non sum. Vobiscum eram, quando moriturus eram. Quid est, *vobiscum?* Cum morituris moriturus. Modo jam non vobiscum: quia cum morituris nunquam ulterius moriturus. Hoc ergo dicebam vobis. Quid?

CAPUT V. — *Quia oportebat impleri omnia, quæ scripta sunt in Lege, et Prophetis, et Psalmis de me.* Dixi vobis, quia oportebat omnia impleri. *Tunc aperuit illis sensum.* Veni ergo, Domine, fac claves, aperi, ut intelligamus. Ecce omnia dicis, et non crederis. Putaris spiritus; tangeris, pulsaris, et adhuc trepidant qui te tangunt. De Scripturis admones, et adhuc non intelligunt. Clausa sunt corda, aperi, et intra. Fecit: *Tunc aperuit illis sensum.* Aperi, Domine, et dubitanti de Christo aperi cor. Aperi ei sensum, qui phantasma fuisse credit Christum. *Tunc aperuit illis sensum, ut intelligerent Scripturas.*

6. *Ecclesia per omnes gentes futura promittitur. Ab Apostolis Christus, Ecclesia a nobis cernitur.* — *Et dixit eis.* Quid? *Quoniam sic oportebat. Quoniam sic scriptum est, et sic oportebat.* Quid? *Christum pati, et resurgere a mortuis tertio die.* Viderunt hoc; viderunt patientem, viderunt pendentem, videbant post resurrectionem præsentem, viventem. Quid ergo non videbant? Corpus, id est, Ecclesiam. Illum videbant, illam non videbant. Sponsum videbant, sponsa adhuc latebat. Promittat et ipsam. *Sic scriptum est, et sic oportebat Christum pati, et resurgere a mortuis tertio die.* Hoc sponsus est.

CAPUT VI. — Quid de sponsa? *Et prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum per omnes gentes, incipientibus ab Jerusalem.* Hoc nondum videbant discipuli: Ecclesiam per omnes gentes, incipientibus ab Jerusalem, nondum videbant. Caput videbant: et de corpore capiti credebant. Per hoc quod videbant, quod non videbant credebant. Similes illis sumus et nos: videmus aliquid, quod ipsi non videbant; et non videmus aliquid, quod ipsi videbant. Quid nos videmus, quod ipsi non videbant? Ecclesiam per omnes gentes. Quid non videmus, quod ipsi videbant? Christum in carne constitutum. Quomodo illi illum videbant, et de corpore credebant: sic nos corpus videmus, de capite credamus. Invicem nos adjuvent visa nostra. Adjuvat eos visus Christus, ut futuram Ecclesiam crederent: adjuvat nos visa Ecclesia, ut Christum resurrexisse credamus. Impleta est fides illorum, impletur et nostra: impleta est illorum de capite, impletur nostra de corpore. Totus Christus et illis innotuit, et nobis innotuit: sed totus ab eis non est visus, nec a nobis totus est visus. Ab eis caput est visum, corpus creditum: a nobis corpus visum, caput creditum. Nulli tamen deest Christus: in omnibus plenus est, et adhuc ei restat corpus. Crediderunt ipsi, crediderunt per illos Jerosolymitani multi; credidit Judæa, credidit Samaria. Accedant membra, accedat ædificium fundamento. *Fundamentum enim nemo potest ponere*, ait Apostolus, *nisi quod est positum, quod est Christus Jesus* (I *Cor.* III, 11). Insaniant Judæi, impleantur zelo: lapidetur Stephanus, servet lapidantium vestimenta Saulus, Saulus futurus Paulus apostolus. Occidatur Stephanus, perturbetur Ecclesia Jerosolymitana (*Act.* VII, 57, I, 1): discedant inde ligna ardentia, accedant et incendant. Ligna enim quodam modo in Ecclesia Jerosolymitana ardebant Spiritu sancto, quando erat illis in Deum anima una, et cor unum (*Id.* IV, 32). Lapidato Stephano passa est illa congeries persecutionem: sparsa sunt ligna, et accensus est mundus.

CAPUT VII. — 7. *Saulus mutatus in prædicatorem Evangelii.* Denique hæc secutus furens Saulus ille, accepit epistolas a principibus sacerdotum, et cœpit ire sæviens, anhelans cædem, sitiens sanguinem, undecumque posset, quos posset vinctos trahere, ad supplicium rapere, se effuso sanguine satiare. Sed ubi Deus, ubi Christus, ubi Stephani coronator? Ubi, nisi in cœlo? Videat et Saulum, irrideat sævientem, clamet de cœlo, *Saule, Saule, quid me persequeris?* Ego in cœlo sum, tu in terra; et tamen persequeris me. Caput non tangis, sed membra mea calcas. Sed quid facis? quid proficis? *Durum tibi est contra stimulum calcitrare.* Quantumcumque calces mittas, te vexas. Pone ergo furorem, cape sanitatem. Pone malum consilium, appete bonum auxilium. Voce illa prostratus est. Quis est prostratus? Persecutor. Ecce victus est una voce. Quid ibas? quid sæviebas? Quos quærebas,

modo sequeris : quos persequebaris, modo pro illis persecutionem pateris. Surgit prædicator, qui prostratus est persecutor. Audivit Domini vocem. Excæcatus est, sed in corpore, ut illuminaretur in corde. Perductus ad Ananiam, de pluribus catechizatus, baptizatus, processit apostolus (*Id.* IX). Dic, prædica : prædica Christum, dissemina, o bone aries, jamdudum lupus. Vide illum, attende illum, qui sæviebat : *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo* (*Galat.* VI, 14). Funde Evangelium : quod corde concepisti, ore dissemina. Audiant gentes, credant gentes : pullulent gentes, nascatur de sanguine martyrum sponsa Domino purpurata. Et ex illa quam multi accesserunt? quam multa membra capiti cohæserunt, et cohærent nunc, et credunt? Et baptizati sunt isti, et baptizabuntur alii, et post nos venient alteri. Tunc, inquam, in fine sæculi accedent lapides fundamento, lapides vivi, lapides sancti, ut in fine ædificetur totum ædificium ab illa Ecclesia; imo ab ista ipsa Ecclesia, quæ modo cantat canticum novum, dum domus ædificatur. Sic enim habet ipse Psalmus : *Quando domus ædificabatur post captivitatem.* Et quid? *Cantate Domino canticum novum ; cantate Domino omnis terra* (*Psal.* XCV, 1). Quam magna domus! Sed quando cantat canticum novum? Cum ædificatur. Quando dedicatur? In fine sæculi. Fundamentum ipsius jam dedicatum est : quia ascendit in cœlum, et non moritur. Quando et nos surrexerimus, ut nunquam moriamur, tunc dedicabimur.

SERMO CXVII* (*a*).

De verbis Evangelii Joannis, cap. I, 1-3, In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum, *etc. Contra Arianos* (*b*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Verbum Dei ut intelligatur, quo pretio comparandum.* Capitulum Evangelii quod lectum est, fratres dilectissimi, purum oculum cordis inquirit. Dominum enim nostrum Jesum Christum accepimus secundum divinitatem ad condendam universam creaturam, secundum humanitatem ad reparandam lapsam creaturam, evangelizante Joanne. In ipso autem Evangelio qualis et quantus vir Joannes fuerit, invenimus, ut ex dignitate dispensatoris intelligatur quanti pretii sit Verbum, quod per talem dici potuit : imo quam nullius pretii sit quod superat omnia. Pretio enim aut comparatur res venalis, aut subjicitur, aut excedit eam. Quando tanto quisque comparat quanto valet, æquatur pretium rei quæ comparatur : quando vilius, subjicitur ei : quando carius, superat eam. Verbo autem Dei nec æquari aliquid potest, nec ad mutationem subjici, nec superponi aliquid. Subjici enim omnia possunt Verbo Dei, quia *omnia per ipsum facta sunt :* non tamen subjiciuntur, quasi pretium sint Verbi, ut quisque det aliquid, ut illud accipiat. Tamen si dici potest, et admittit nomen hoc ratio aliqua vel loquendi consuetudo, pretium comparandi Verbi ipse comparator est, qui se ipsum pro se ipso dederit huic Verbo. Itaque quando aliquid emimus, quærimus aliquid quod demus, ut habeamus rem dato pretio quam volumus emere. Et extra nos est quod damus; et si apud nos erat, fit extra nos illud quod damus, ut sit apud nos illud quod comparamus. Quidquid pretii invenerit qui emit aliquid, necesse est ut tale inveniat, ut det quod habet, et accipiat quod non habet; maneat tamen ille a quo abscedit pretium, et accedat illud pro quo dat pretium. Qui autem vult comparare Verbum hoc, qui vult habere, non quærat extra se ipsum quod det, se ipsum det. Quod cum fecerit, non se amittit, sicut amittit pretium, quando aliquid emit.

CAPUT II. — 2. *Pretium Verbi ipse homo.* Verbum ergo Dei propositum est omnibus : comparent qui possunt; possunt autem qui pie voluerint. In illo enim Verbo pax : et pax in terra hominibus bonæ voluntatis (*Luc.* II, 14). Ergo qui vult comparare, det se ipsum. Quasi pretium est hoc Verbi, si dici aliquo modo potest, quando nec se perdit qui dat, et acquirit Verbum pro quo se dat, et se ipsum in Verbo acquirit cui se dat. Et quid dat Verbo? Non aliquid ab ipso alienum, pro quo se dat; sed quod per ipsum Verbum factum est, hoc ei redditur ut reficiatur. *Omnia per ipsum facta sunt.* Si omnia, utique et homo. Si cœlum, si terra, si mare, si omnia quæ in ipsis sunt, si universa creatura; utique ille manifestius, qui ad imaginem Dei factus per Verbum factus est homo.

3. *Verbum Dei forma quædam non formata. Forma sine tempore et loco.* Non modo [1], fratres, tractamus, quomodo possit intelligi quod dictum est. *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* Ineffabiliter potest intelligi : non verbis hominis fit ut intelligatur. Verbum Dei tractamus, et dicimus quare non intelligatur. Non nunc dicimus ut intelligatur, sed dicimus quid impediat ne intelligatur. Est enim forma quædam, forma non formata, sed forma omnium formatorum : forma incommutabilis, sine lapsu, sine defectu, sine tempore, sine loco, superans omnia, existens [2] omnibus et fundamentum quoddam in quo sint, et fastigium sub quo sint. Si dicis quia omnia in illo sunt, non mentiris. Dictum est enim ipsum Verbum [3] Sapientia Dei : habemus au-

* Emendatus ad tres bn. et quatuor cl. cum a. cb. f. fs. g. lr. m. p. rm. vel. et Am. Er. Par. Lov.

(*a*) Alias, de Verbis Domini 38.

(*b*) Designatus videtur a Possidio in Indiculo, cap. 5, ubi inter opuscula Augustini contra Arianos tractatum recenset, « De *In principio erat Verbum.* » Citatur quoque a Floro ad Hebr. 1. Quanquam vero apud Lovanienses iste sermo absque Augustini nomine, quod ipsi curarunt non dubiis tantummodo sermonibus præfigendum, editus reperiatur, cum hac censura : « Videtur nonnullis sermo consarcinatus et non totus esse D. Augustini. » Nobis tamen non licebat in dubiorum sermonum classem ipsum rejicere : quippe cujus partes omnes optime cohærere, quique Augustini doctrinam, disserendi methodum et usitatas eidem voces exhibere, si quis alius, deprehendebatur. Neque vero morari debuit stilus, hic, ut in extemporaneis concionibus esse solet, aliquanto diffusior et inæqualis. Pertinet forte ad priores annos Augustini.

[1] Lov., *Nam modo*; refragantibus cæteris libris.

[2] Lov. et aliquot Mss., *eminens.* Alii libri, *existens.*

[3] Plerique Mss., *et dictum est. Ipsum est enim Verbum*, etc.

tem scriptum, *Omnia in Sapientia fecisti* (*Psal.* CIII, 24). Ergo in illo sunt omnia : et tamen quia Deus est, sub illo sunt omnia. Dicimus quam incomprehensibile sit quod lectum est : tamen lectum est, non ut comprehenderetur ab homine, sed ut doleret homo quia non comprehendit, et inveniret unde impeditur a comprehensione, et removeret ea, et inhiaret perceptioni incommutabilis Verbi, ipse ex deteriore in melius commutatus. Non enim Verbum proficit aut crescit accedente cognitore : sed integrum[1], si permanseris; integrum, si recesseris; integrum, cum redieris; manens in se, et innovans omnia. Ergo est forma omnium rerum, forma infabricata, sine tempore, ut diximus, et sine spatiis locorum. Quidquid enim loco capitur, circumscribitur. Forma circumscribitur finibus[2], habet metas unde et quousque sit. Deinde quod loco capitur et mole quadam et spatio distenditur, minus est in parte, quam in toto. Faciat Deus ut intelligatis.

CAPUT III. — 4. *Non minor in parte quam in toto.* Quotidie autem de corporibus, quæ ante oculos nostros sunt, quæ videmus, quæ tangimus, inter quæ sumus, possumus judicare corpus quodlibet in loco habere formam. Omne autem quod spatium loci occupat, minus est in parte quam in toto. Pars corporis humani, verbi gratia, brachium : utique minus est brachium quam totum corpus. Et si minus est brachium[3], breviorem locum occupat. Item caput, quia pars est corporis, in minore loco est, et minus est quam totum corpus, cui caput est. Sic omnia quæ sunt in loco, minora sunt in parte quam in toto. Nihil tale de illo Verbo sentiamus, nihil tale cogitemus. Non de suggestione carnis spiritualia imaginemur. Non est ille Sermo, non est ille Deus minor in parte quam in toto.

5. *In rebus divinis pia ignorantia melior quam præsumpta scientia. Oculo cordis Deus incomprehensibilis. Dei cognitione fit homo beatus. Deus ex notra cognitione non crescit.* Sed non potes tale aliquid cogitare. Magis pia est talis ignorantia, quam præsumpta scientia. Loquimur enim de Deo. Dictum est, *Et Deus erat Verbum.* De Deo loquimur, quid mirum si non comprehendis? Si enim comprehendis, non est Deus. Sit pia confessio ignorantiæ magis, quam temeraria professio scientiæ. Attingere aliquantum mente Deum; magna beatitudo est : comprehendere autem, omnino impossibile. Ad mentem Deus pertinet, intelligendus est ; ad oculos corpus, videndum est[4]. Sed corpus oculo comprehendere te putas? Omnino non potes. Quidquid enim aspicis, non totum aspicis. Cujus hominis faciem vides, dorsum non vides eo tempore quo faciem vides : et quando dorsum vides, eo tempore faciem non vides. Non sic ergo vides, ut comprehendas : sed quando aspicis aliam partem, quam non videras, nisi memoria tecum faciat ut memineris te vidisse unde recedis, nunquam te dixeris aliquid vel in superficie comprehendisse. Tractas quod vides, versas huc atque illuc, vel ipse circuis ut totum videas. Uno ergo aspectu totum videre non potes. Et quamdiu versas ut videas, partes, vides : et contexendo quia vidisti alias partes, videris totum inspicere. Non autem hic oculorum visus, sed memoriæ vivacitas intelligitur. Quid ergo de illo Verbo, fratres, dici potest? Ecce de corporibus dicimus subjacentibus oculis nostris, non illa possunt comprehendere aspectu : quis ergo oculus cordis comprehendit Deum? Sufficit ut attingat, si purus est oculus. Si autem attingit, tactu quodam attingit incorporeo et spirituali, non tamen comprehendit; et hoc, si purus est. Et homo fit beatus contingendo corde illud quod semper beatum manet : et est illud ipsa beatitudo perpetua, et unde fit homo vivus, vita perpetua; unde fit homo sapiens, sapientia perfecta; unde homo fit illuminatus, lumen sempiternum est. Et vide quemadmodum tu contingendo efficeris quod non eras, non illud quod contingis facis esse quod non erat. Hoc dico, Deus non crescit ex cognitore, sed cognitor ex cognitione Dei.

CAPUT IV. — Ne putemus, fratres charissimi, quia beneficium præstamus Deo, quia diximus pretium nos dare quodam modo. Non enim unde augeatur, illi damus, qui et te lapso integer est, et te redeunte integer manet, paratus videri[1] ut beatificet conversos, et aversos puniat cæcitate. Vindicat enim primo in anima aversa a se, exordio pœnarum[2], ipsa cæcitate. Qui enim se avertit a lumine vero, id est, a Deo, jam cæcus efficitur. Nondum sentit pœnam, sed jam habet.

6. *Verbum coæternum Patri asseritur contra Arianos.* Itaque Verbum Dei, fratres charissimi, incorporaliter, inviolabiliter, incommutabiliter, sine temporali nativitate, natum tamen intelligamus a Deo. Putamusne possumus aliquo modo persuadere quibusdam infidelibus non abhorrere a vero, quod dicitur a nobis fide catholica, quæ contraria est Arianis, a quibus Ecclesia Dei sæpe tentata est, cum carnales homines id facilius accipiunt quod videre consueverunt? Ausi sunt enim quidam dicere, Major est Pater Filio, et præcedit eum tempore : id est, major est Filio Pater, et minor est Patre Filius, et a Patre in tempore præceditur. Et sic disputant : Si natus est, utique erat Pater antequam Filius illi esset natus. Attendite : adsit ipse nobis, adjuvantibus orationibus vestris, et pia intentione excipere cupientibus quod ipse donaverit, quod ipse suggesserit; adsit nobis, ut possimus quoquo modo explicare quod cœpimus. Tamen, fratres, ante dico, si non potuero ego explicare, non rationem putetis, sed hominem defecisse. Itaque vos hortor et deprecor ut oretis : adsit misericordia Dei,

[1] Hic apud Lov. additur, *manet;* quod a cæteris libris abest.
[2] In quibusdam libris sic verba interpunguntur : *circumscribitur forma, circumscribitur finibus.*
[3] Mss., *Et si minus est, id est brevius, breviorem*, etc.
[4] Nonnulli Mss., *ab oculis cordis videndus est.*

[1] Editi, *videre.* Melius Mss., *videri.*
[2] Ita duo Mss. Alii cum Lov., *exordium pœnarum.* Editiones autem Am. et Er. sententiam hanc totam prætereunt, *Vindicat enim primo in anima*, etc.

et ita rem a nobis dici faciat, ut vos audire oportet, et nos dicere. Hoc ergo illi dicunt : Si Filius Dei est, natus est. Hoc fatemur. Non enim esset Filius, si natus non esset. Manifestum est, admittit fides, approbat Ecclesia catholica, verum est. Adjungunt deinde : Si natus est Patri Filius, erat Pater antequam ei Filius nasceretur. Hoc respuit fides, respuunt aures catholicæ; anathematur, extra est qui hoc sapit, non pertinet ad participationem societatemque sanctorum. Ergo, ait, rationem mihi redde, quomodo et Filius potuit nasci Patri, et coævus esse ei a quo natus est?

CAPUT V. — 7. *Divina carnalibus insinuare difficile.* Et quid facimus, fratres, quando carnalibus spiritualia insinuamus : si tamen et nos ipsi non carnales sumus, quando carnalibus ista spiritualia intimamus, homini assuefacto nativitate terrena, et videnti istius creaturæ ordinem, ubi successus et decessus, gignentes et genitos ætate distinguit? Post patrem enim nascitur filius, patri utique morituro successurus. Hoc in hominibus, hoc in aliis animantibus invenimus, parentes priores tempore, filios tempore posteriores. Hac consuetudine videndi[1], carnalia transferre illi ad spiritualia cupiunt, et intentione carnalium facilius seducuntur. Non enim ratio audientium sequitur talia prædicantes, sed consuetudo, quæ etiam ipsos insolvit, ut talia prædicarent. Et quid facimus nos? Silebimus? Utinam liceret. Forsitan enim silendo aliquid dignum de re ineffabili cogitaretur. Nam quidquid potest fari, non est ineffabile. Ineffabilis est autem Deus. Si enim raptum se dicit usque in tertium cœlum apostolus Paulus, et dicit se audisse ineffabilia verba (II *Cor.* XII, 4); quanto magis ipse ineffabilis, qui talia demonstravit, quæ fari non possit cui demonstrata sunt? Itaque, fratres, melius erat si possemus tacere, et dicere : Hoc habet fides, sic credimus : non potes capere, parvulus es : patienter tolerandum[2], donec pennas nutrias; ne cum volare implumis volueris, non sit illa aura libertatis, sed casus temeritatis. Quid illi contra? O si haberet quod diceret, diceret mihi! Deficienti ista excusatio est. Victus est veris[3], qui respondere non vult. Ille cui hoc dicitur, si non respondeat, etsi in se ipso victus non est, vincitur tamen in titubantibus fratribus. Audiunt enim fratres infirmi, et putant revera non esse quod dicatur : et forsitan verum putant, non esse quod dicatur, non tamen non esse quod sentiatur. Homo enim nihil potest dicere, quod non etiam sentire possit : potest etiam aliquid sentire, quod dicere non possit.

8. *Similitudines ad refellendos Arianos adhibendæ.* Tamen servata illius majestatis ineffabilitate, ne cum aliquas similitudines contra illos dederimus, putet nos aliquis per istas similitudines jam pervenisse ad id quod nec dici nec cogitari a parvulis potest (certe et si potest ab aliquibus majoribus, potest ex parte, potest in ænigmate, potest per speculum; nondum autem facie ad faciem); demus et nos aliquas similitudines adversus illos, unde illi refellantur, non unde illud capiatur. Etenim cum dicimus valde posse fieri, posse intelligi, ut et natus sit et coæternus sit ei a quo natus est, ut hoc refellant et quasi falsum esse demonstrent, similitudines nobis dant. Unde? De creatura : et dicunt nobis, Homo utique erat antequam generaret filium, major est filio suo : et equus erat antequam generaret filium, et ovis, et cætera animalia. Similitudines adhibent de creaturis.

CAPUT VI. — 9. *Similitudinibus tamen non nititur nostra fides de Verbo.* Quid, nobis laborandum est, ut et nos inveniamus similitudines earum rerum quas astruimus? Quid? si non invenirem, non recte possem dicere, Nativitas Creatoris fortasse similitudinem in creatura non habet? Quanto enim superat ea quæ hic sunt in eo quod ibi est, tanto superat ea quæ hic nascuntur in eo quod ibi natus est. Omnia per Deum hic sunt : et quid tamen est comparandum Deo? Sic omnia quæ hic nascuntur, illo efficiente nascuntur. Et sic forsitan non invenitur aliqua similitudo nativitatis ejus, quomodo non invenitur et substantiæ ejus, et immutabilitatis, divinitatis, majestatis ejus. Quid enim simile hic inveniri potest? Si ergo forsitan nec nativitatis similitudo inveniatur, numquid inde oppressus sum, quia non inveni similitudines Creatori omnium, in creatura cupiens invenire quod esset simile Creatori?

10. *Similitudines nativitatis Filii Dei imperfectæ in creaturis. Coævum et coæternum.* Et revera, fratres, non sum inventurus temporales similitudines, quas æternitati possim comparare. Sed et tu quas invenisti, quid sunt? Quid enim invenisti? Quia pater major est tempore quam filius : et ideo vis ut Filius Dei tempore minor sit quam Pater æternus, quia invenisti minorem filium patre temporali. Da mihi æternum patrem hic, et invenisti similitudinem. Filium minorem invenis patre in tempore, filium temporalem minorem patre temporali. Numquid invenisti mihi filium temporalem minorem æterno patre?

CAPUT VII. — Quia ergo in æternitate stabilitas est, in tempore autem varietas; in æternitate omnia stant, in tempore alia accedunt, alia succedunt : potes invenire minorem filium in varietate temporis succedentem patri, quia etiam patri suo ipse successit non æterno patri temporalis. Quid ergo possumus, fratres mei, in creatura invenire coæternum, quando in creatura nihil invenimus æternum? Inveni æternum patrem in creatura, et invenio coæternum filium. Si autem non invenis æternum, et vincunt se in tempore; sufficit ut ad similitudinem inveniamus coævum. Aliud est enim coæternum, aliud coævum. Coævos quotidie dicimus eos qui eamdem habent mensuram temporum : non alter ab altero præceditur tempore, ambos tamen esse cœpisse, quos dicimus coævos. Si potuerimus invenire coævum quod nascitur ei a quo nascitur; si possunt inveniri coæva duo generans et generatus : hic invenimus coæva,

[1] Aliquot Mss., *Hanc consuetudinem videndi carnalia.*
[2] Lov., *tolerandus.* Cæteri fere libri editi et Mss., *tolerandum.*
[3] Sic omnes Mss. Editi autem, *Victus est, nescit, qui respondere non vult.*

ibi intelligamus coæterna. Si hic invenero genitum ex eo esse cœpisse ex quo cœpit generator, intelligimus certe Filium Dei ex eo esse non cœpisse, ex quo non cœpit generator. Ecce fortasse, fratres, invenimus aliquid in creatura, quod de alia re nascatur, et tamen ex eo tempore esse incipiat, ex quo cœpit illud unde nascitur. Hoc ex eo ex quo illud cœpit, illud ex eo ex quo illud non cœpit. Hoc ergo coævum, illud coæternum.

CAPUT VIII. — 11. *In coævis similitudo quædam Verbi coæterni Deo. Ignis et lux coæva.* Arbitror Sanctitatem vestram jam intellexisse quod dico, non posse comparari temporalia æternis ; sed posse ex aliqua tenui et parva similitudine coæva coæternis. Inveniamus itaque coæva, et de Scripturis admoneamur ad has similitudines. Legimus in Scripturis de ipsa Sapientia, *Candor est enim lucis æternæ.* Item legimus, *Speculum sine macula Dei majestatis* (*Sap.* VII, 26). Ipsa Sapientia dicta est candor lucis æternæ, dicta est imago Patris : hinc capiamus similitudinem, ut inveniamus coæva, ex quibus intelligamus coæterna. O Ariane, si invenero genitorem non præcedere tempore illud quod genuit, si genitum non esse minorem tempore illo a quo generatus est ; justum est ut concedas mihi posse ista coæterna inveniri in Creatore, quando coæva in creatura inveniri potuerunt. Jam quidem aliquibus fratribus hoc occurrere puto. Nam prævenerunt aliqui ex quo dixi, *Candor est enim lucis æternæ.* Ignis enim lucem fundit, lux ab igne funditur. Quid a quo existat, si quæramus, quotidie cum lucernam accendimus, admonemur rei cujusdam invisibilis et inenarrabilis, ut lucerna aliqua intelligentiæ nostræ in ista nocte sæculi possit accendi. Attende eum qui lucernam accendit. Non accensa lucerna, nondum est ignis, nondum est et fulgor qui ab igne exit. Interrogo autem ego, et dico : Fulgor ab igne existit, an ignis a fulgore ? Omnis anima mihi respondet : voluit enim Deus inseminare omni animæ initia intellectus, initia sapientiæ : omnis mihi anima respondet, et nemo dubitat, quod splendor ille de igne existit, non ignis de splendore. Ponamus ergo ignem patrem illius splendoris : quia jam prælocuti sumus coæva nos quærere, non coæterna. Si lucernam accendere cupio, nondum est ibi ignis, nondum et ille splendor : mox autem ut accendero, simul cum igne et splendor existit. Da hic mihi ignem sine splendore, et credo [1] tibi Patrem fuisse sine Filio.

CAPUT IX. — 12. *Alia coæva, imago et res unde nascitur.* Attendite : dicta est ut potuit a nobis tanta res dici, Domino adjuvante intentionem orationis vestræ et præparationem cordis vestri, excepistis quantum capere potuistis. Illa tamen ineffabilia sunt. Nihil dignum putetis dictum, vel eo ipso quo coæva coæternis comparantur, temporalia semper manentibus, exstinguibilia immortalibus. Sed quia dictus est Filius et imago Patris, accipiamus et hinc aliquam similitudinem in rebus longe differentibus, ut prælocuti sumus. Imago existit de speculo hominis intuentis speculum. Non nobis potest suffragari ad evidentiam rei hujus, quam explicare utcumque conamur. Etenim dicitur mihi : Ille qui attendit speculum, jam utique erat, et jam natus erat. Existit imago mox ut aspector exstiterit. Nam ille qui inspicit, erat et antequam accederet ad speculum. Quid ergo inveniemus, unde possimus eruere talem similitudinem, sicut eruimus de igne et splendore ? Faciamus a minimo [1]. Facile nostis quemadmodum aqua corporum sæpe reddat imagines. Hoc dicimus ; quando quisque vel transit super aquam vel stat, videt ibi imaginem suam. Ponamus ergo aliquid natum super aquam, vel ut virgultum aut herbam, nonne cum imagine sua nascitur ? Mox ut incipit existere, incipit cum illo existere imago ejus, non præcedit nascendo imaginem suam : non mihi ostenditur natum esse aliquid super aquam, et postea apparuisse imaginem ejus, cum illud sine imagine prius appareret ; sed nascitur cum imagine sua : et tamen imago ab illo, non illud ab imagine. Nascitur ergo cum imagine sua, et simul esse incipiunt virgultum et imago ejus. Numquid non fateris imaginem esse de illo virgulto, non virgultum de imagine genitum ? Ergo de illo virgulto confiteris imaginem. Itaque et generans, et quod genitum est, simul esse cœperunt. Ergo coæva sunt. Si semper virgultum, semper et imago de virgulto. Quod autem de alio est, utique natum est. Potest ergo semper esse generans, et semper cum illo quod de illo natum est. Ibi enim æstuabamus, ibi laborabamus, quomodo intelligeretur sempiterna nativitas. Ergo filius Dei secundum hoc dicitur, quod et Pater est, quod habet de quo sit : non secundum hoc, quod prior esset Pater, et postea Filius. Semper Pater, semper Filius de Patre. Et quia quidquid de aliquo est, natum est ; semper igitur Filius natus. Semper Pater, semper de illo imago ; quomodo imago illa virgulti de virgulto nata est, et si semper virgultum, semper nata esset et imago de virgulto. Non potuisti invenire coæterna genita æternis genitoribus, et invenisti coæva nata temporalibus gignentibus. Intelligo coæternum Filium natum æterno gignenti. Quod enim est temporali coævum, hoc est æterno coæternum.

CAPUT X. — 13. *In similitudinibus allatis est inæqualitas.* Hic jam modicum est [2] quod advertatis, fratres, propter blasphemias. Semper enim dicitur, Ecce dedisti similitudines : sed splendor qui funditur de igne, minus lucet quam ipse ignis ; et imago virgulti minus utique habet proprietatem, quam illud virgultum unde imago est. Habent ista similitudinem, sed non habent omnimodam æqualitatem : quare non videntur esse ejusdem substantiæ. Quid ergo dicemus, si dicat aliquis : Talis est ergo Filius ad Patrem, qualis ad ignem splendor, et imago ad virgultum ? Ecce intellexi æternum Patrem, intellexi coæternum Filium tamen sicut effusum splendorem minus igne lucentem, aut sicut effusam imaginem minus quam

[1] Unus e Colbertinis Mss., *cedo.*

[1] Am. Er. et Mss., *Faciamus hoc animo.*
[2] Am. et Er., *Hinc etiam est modicum.*

virgultum existentem dicimus? Non : sed æqualitas omnimoda est. Non credo, ait, quia non invenisti similitudinem. Sed crede Apostolo, quia potuit videre quod dixi [1]. Ait enim : *Non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo* (*Philipp.* II, 6). Æqualitas omni modo conjungitur. Et quid dixit? *Non rapinam*. Quare? Quia illud est rapina, quod alienum est.

14. *Filii Dei coæternitas et æqualitas ex duobus collatis similitudinum generibus.* Tamen ex duabus istis collationibus et generibus duobus, similitudinem fortassis invenimus in creatura, quomodo intelligamus Filium et coæternum Patri et nequaquam minorem. Sed non illud possumus invenire in uno genere similitudinum : jungamus ambo genera. Quomodo ambo genera? Unum unde ipsi dant similitudines, et alterum unde nos dedimus. Dederunt enim illi similitudines ex his quæ nascuntur in tempore, et præceduntur tempore ab eis a quibus nascuntur, sicut homo de homine. Major ille tempore prior natus : sed tamen homo et homo, id est ejusdem substantiæ. Homo enim hominem generat, et equus equum, et pecus pecudem. Ad eamdem substantiam generant ista; sed non ad idem tempus. Diversa sunt tempore; sed non sunt diversa natura. Quid ergo hic laudamus in ista nativitate? Certe æqualitatem naturæ. Quid autem deest? Æqualitas temporis. Teneamus hic unum quod laudatur, id est, æqualitatem naturæ. In illo autem genere similitudinum, quod nos dedimus de splendore ignis et de imagine virgulti, æqualitatem naturæ non invenis, invenis coævitatem. Quid hic laudamus? Coævitatem. Quid deest? Æqualitas naturæ. Conjunge quæ laudas. In creaturis enim deest aliquid quod laudas, in Creatore deesse nihil potest : quia quod invenis in creatura, a Creatore artifice processit. Quid ergo in coævis? nonne hoc Deo laudandum quod ibi laudas? Quod autem deest non tribuendum majestati, in qua nullus defectus est. Ecce offero tibi gentis coæva gignentia : laudas ibi coævitatem, sed disparilitatem reprehendis. Quod reprehendis, noli tribuere Deo; quod laudas, tribue : et tribuis illi ex isto genere similitudinum pro coævitate coæternitatem, ut coæternus sit natus cum eo a quo natus sit. De alio autem similitudinum genere, quæ et ipsa creatura Dei est, et debet laudare Creatorem, quid ibi laudas? Æqualitatem naturæ. Jam propter illam distinctionem dederas coæternitatem; da propter istam, æqualitatem; et perfecta est nativitas ejusdem substantiæ. Quid enim dementius, fratres mei, quam ut in aliquo laudem creaturam, quod non sit in Creatore? Laudo in homine æqualitatem naturæ, et non credo in eo qui fecit hominem? Quod de homine natum est, homo est; et quod de Deo natum est, non id erit quod ille de quo natum est? Non versor in operibus quæ Deus non fecit. Laudent ergo Creatorem omnia opera sua. Invenio hic coævum, cognosco ibi coæternum. Hic æqualitatem invenio naturæ, ibi intelligo æqualitatem substantiæ. Totum ergo ibi quod hic ex partibus singulis et rebus singulis invenitur. Totum ergo ibi simul, et non hoc solum quod in creaturis : totum invenio ibi, sed tanquam in Creatore, tanto amplius, quod hæc visibilia, illa invisibilia; hæc temporalia, illa æterna; hæc commutabilia, illa incommutabilia; hæc corruptibilia, illa incorruptibilia. Postremo in ipso homine ea quæ invenimus homo et homo, duo homines sunt : ibi Pater et Filius unus Deus.

[1] Aliquot Mss., *quod dixit*.

15. *Cordis oculus mundandus ut videatur Deus.* Domino Deo nostro gratias ago inenarrabiles, quod ex hoc loco scrupulosissimo et laboriosissimo infirmitatem meam liberare dignatus est, petentibus vobis. Ante omnia tamen servate hoc, quidquid de creatura potuimus colligere, aut sensu corporis, aut cogitatione animi, inenarrabiliter transcendere Creatorem. Sed vis illum mente contingere? Purga mentem, purga cor tuum. Mundum fac oculum, unde illud quidquid est, possit attingi. Mundum fac oculum cordis : *Beati* enim *mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* V, 8). Non autem mundato corde, quid potuit misericordius procurari aut donari ab eo, nisi ut illud Verbum, de quo tanta et tam multa diximus, et nihil dignum diximus; nisi ut illud Verbum, per quod facta sunt omnia, fieret quod nos sumus, ut attingere possimus illud quod non sumus? Non enim Deus sumus : sed possumus mente vel cordis acie interiore videre Deum. Peccatis acies nostræ obtritæ, obtusæ, infirmitate dejectæ cupiunt videre : sed in spe sumus, in re nondum sumus. *Filii Dei sumus.* Hoc ait Joannes, qui ait, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* : qui supra pectus Domini discumbebat, qui secreta ista de sinu illius cordis hauriebat : ipse ait, *Dilectissimi, filii Dei sumus; et nondum apparuit quid erimus : scimus quia cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est* (I *Joan.* III, 2). Hoc nobis promittitur.

16. *Verbum incarnatione quasi lac factum, ut a nobis caperetur.* Sed ut perveniamus, si nondum possumus videre Verbum Deum [1], audiamus Verbum carnem : quia carnales facti sumus, audiamus Verbum carnem factum. Ideo enim venit, ideo suscepit infirmitatem nostram, ut possis firmam locutionem capere Dei portantis infirmitatem tuam. Et vere dictum est lac. Lac enim dat parvulis, ut cibum sapientiæ det majoribus. Lactare patienter, ut avide pascaris. Quomodo enim fit etiam lac, quo lactantur infantes? Nonne esca erat in mensa? Sed invalidus est infans ad comedendam escam, quæ in mensa est : quid facit mater? Incarnat escam, et conficit lac de ipsa. Conficit nobis quod capere possimus. Sic Verbum caro factum est, ut lacte parvuli nutriremur, qui ad cibum quidem eramus infantes. Verum hoc interest, quia quando cibum mater incarnatum lac facit, cibus in lac convertitur : incommutabiliter autem manens Verbum carnem assumpsit, ut esset quodam modo

[1] Juxta Er., *si nondum possumus Verbum videre Domini*. Juxta Lugd. Ven. Lov., *si nondum possumus Verbum videre Deum*. M.

contextum. Quod est, non corrupit, non commutavit, ut per habitum tuum tibi loqueretur, non in hominem transmutatus atque conversus Inconvertibilis enim et incommutabilis, et omnino inviolabilis manens, factus est quod tu ad te, quod ipse ad Patrem.

17. *Humilitas a Verbo incarnato discenda.* Ipse enim infirmis quid dicit, ut possint recuperato illo visu Verbum ex aliqua parte attingere, per quod facta sunt omnia? *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. Tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum et humilis corde* (*Matth.* XI, 28 *et* 29). Quid magister Filius Dei, Sapientia Dei, per quem facta sunt omnia, concionatur? Vocat humanum genus, et dicit, *Venite ad me, omnes qui laboratis, et discite a me.* Putabas forte dicturam Sapientiam Dei, Discite quomodo cœlos feci et astra: omnia etiam in me, antequam fierent, numerata erant; quomodo in virtute rationum incommutabilium etiam capilli vestri numerati sunt (*Id.* X, 30). Hæc putabas et talia esse dicturam? Non. Sed prius illud, *Quoniam mitis sum et humilis corde.* Ecce quod capiatis, videte, fratres, certe parvum est. Ad magna nos tendimus, parva capiamus, et magni erimus. Vis capere celsitudinem Dei? Cape prius humilitatem Dei. Dignare esse humilis propter te, quia Deus dignatus est humilis esse propter eumdem te: non enim propter se. Cape ergo humilitatem Christi, disce humilis esse, noli superbire. Confitere infirmitatem tuam, jace patienter ante medicum. Cum ceperis humilitatem ejus, surgis cum illo: non quasi et ipse surgat secundum quod Verbum est; sed tu potius, ut magis magisque a te capiatur. Intelligebas primo titubanter atque hæsitanter; intelligis postea certius et clarius. Non ille crescit, sed tu proficis, et quasi tecum videtur surgere. Sic est, fratres. Credite præceptis Dei, et facite illa, et donabit vobis robur intelligentiæ. Non præsumatis, et quasi anteponatis scientiam præcepto Dei; ne inferiores, non solidiores remaneatis [1]. Arborem attendite: ima petit prius, ut sursum excrescat; figit radicem in humili, ut verticem tendat ad cœlum. Numquid nititur nisi ab humilitate? Tu autem sine charitate vis excelsa comprehendere; sine radice auras petis? Ruina est ista, non incrementum. Habitante Christo per fidem in cordibus vestris, in charitate radicamini atque fundamini, ut impleamini in omnem plenitudinem Dei (*Ephes.* III, 17, 19).

SERMO CXVIII *(a).

De eisdem verbis Evangelii Joannis, In principio erat Verbum, *etc., cap.* I, ℣. 1-3.

1. *Verbum Dei æternum, genitum, non factum.* Omnes qui multa verba quæritis hominis, intelligite unum Verbum Dei: *In principio erat Verbum. In principio* autem *fecit Deus cœlum et terram* (*Gen.* I, 1). Sed erat Verbum, quando audivimus, *In principio fecit Deus.* Agnoscamus Creatorem: Creator est enim qui fecit; creatura autem quod fecit. Non erat enim creatura quæ facta est, sicut semper erat Verbum Deus, per quem facta est. Quando autem audivimus, *Erat Verbum,* apud quem erat? Intelligimus Patrem, qui non fecit, nec creavit idem Verbum, sed genuit. *In principio* enim *fecit Deus cœlum et terram.* Per quid fecit? *Erat Verbum, et Verbum erat apud Deum:* sed quale Verbum? Sonabat et transibat? Numquid cogitabatur et volvebatur? Non. Recordabatur, et proferebatur? Non. Ergo quale Verbum? Quid a me quæris multa? *Deus erat Verbum.* Quando audimus, *Deus erat Verbum,* non duplicamus Deum; sed intelligimus Filium. Verbum enim Dei Filius est. Ecce Filius, et quod nisi Deus? Nam *Deus erat Verbum.* Quid Pater? Utique Deus. Si pater Deus, et Filius Deus, duplicamus Deum? Absit. Pater Deus, Filius Deus: sed Pater et Filius unus Deus. Non est enim unicus Filius factus, sed natus. *In principio fecit Deus cœlum et terram:* sed erat Verbum a Patre. Ergo factum est Verbum a Patre? Non. *Omnia per ipsum facta sunt.* Si per ipsum omnia facta sunt, numquid et ipse per se ipsum factus est? Per quem audis facta esse omnia, noli putare factum esse inter omnia. Nam si et ipse factus est, non per illum facta sunt omnia, sed inter cætera factus est ipse. Dicis, Factus est: numquid per se? Quis est qui faciat se? Si ergo factus est, quomodo per ipsum facta sunt omnia? Ecce et ipse factus est, sicut tu dicis, non ego, quia genitum non nego. Si ergo dicis factum esse, quæro per quid, quæro per quem. Per se ipsum? Ergo erat, antequam fieret, ut faceret se ipsum. Si autem omnia per ipsum facta sunt, intellige quia non est factus ipse. Si non potes intelligere, crede ut intelligas. Præcedit fides, sequitur intellectus: quoniam propheta dicit, *Nisi credideritis, non intelligetis* (*Isai.* VII, 9, *sec.* LXX). *Erat Verbum.* Noli ergo quærere tempus ei, per quem facta sunt tempora. *Erat Verbum.* Sed tu dicis: Aliquando non erat Verbum. Mentiris, nusquam legis. Ego autem lego tibi, *In principio erat Verbum.* Quid quæris ante principium? Si autem aliquid invenire potueris ante principium, ipsum erit principium. Insanit qui aliquid quærit ante principium. Quid ergo dicit quia fuit ante principium? *In principio erat Verbum.*

2. *Similitudine ostenditur coæternum esse Deo Patri Filium.* Sed dicis: Et erat Pater; et ante Verbum? Quid quæris? *In principio erat Verbum.* Quod invenis intellige: noli quærere quod non potes invenire. Nihil est ante principium. *In principio erat Verbum.* Splendor Patris Filius est. De sapientia Patris, quod est Filius, dictum est, *Candor est enim lucis æternæ* (*Sap.* VII, 26). Quæris Filium sine Patre? Da mihi lucem sine candore. Si aliquando non erat Filius, Pater lux obscura erat. Quomodo enim non obscura lux erat, si candorem non habebat? Ergo semper Pater, semper Filius. Si semper Pater, semper Filius. Quæris a me utrum natus sit Filius? Respondeo, Na-

[1] Fossatensis Ms., *ne inflatiores, non solidiores remaneatis.*
* Recensitus ad v. et Sirm.
(*a*) Alias, ex Sirmondianis 13.

tus. Non enim esset Filius, si non natus. Sed cum dico, Semper Filius; hoc dico, Semper est natus. Et quis intelligit, Semper est natus? Da mihi sempiternum ignem, et do tibi sempiternum splendorem. Benedicimus Deum, qui dedit nobis sacras Scripturas. In splendore lucis nolite esse cæci. Candor de luce gignitur, et tamen gignenti coæternus est candor. Semper lux, semper candor ejus. Genuit candorem suum: sed numquid fuit sine candore suo? Generare sempiternum liceat Deo. Rogo, audite de quo loquimur: audite, advertite, credite, intelligite. De Deo loquimur. Filium Patri coæternum fatemur et credimus. Sed homo, inquit, quando generat filium, major est qui generat, et minor qui generatur. Ecce verum est: in hominibus major est qui generat, et minor qui generatur, et pervenit ad robur patris sui. Sed quare, nisi quia cum ille crescit, ille senescit? Stet pater in tempore, et crescendo eum sequitur filius, et videbis æqualem. Sed ecce do tibi unde intelligas. Ignis generat splendorem coævum. Non invenis in hominibus nisi minores filios, majores patres; non invenis coævos: sed do tibi, sicut dixi, splendorem coævum igni patri suo. Generat enim ignis splendorem, sed nunquam sine splendore. Cum ergo videas splendorem igni esse coævum, permitte Deum generare coæternum. Qui intelligit, gaudeat: qui autem non intelligit, credat. Quoniam verbum Prophetæ evacuari non potest: *Nisi credideritis, non intelligetis*.

SERMO CXIX * (*a*).

De eisdem verbis Joannis, In principio erat Verbum, *etc., cap.* 1, ℣. 1-14 (*b*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Verbum æternum apud Deum*. Dominum nostrum Jesum Christum factum esse hominem quærendo perditum hominem, neque unquam tacuit prædicatio nostra, et semper habuit fides vestra: hunc autem Dominum nostrum, qui homo factus est propter nos, Deum semper fuisse apud Patrem, et semper futurum esse, imo semper esse; quia ubi tempus non præterit, non est ibi Fuit et Erit. Quod enim dicitur Fuit, jam non est; quod dicitur Erit, nondum est: sed semper est, quia vere est, hoc est, incommutabilis est. Modo nos admonuit evangelicum capitulum, magnum divinumque secretum. Hoc enim principium Evangelii sanctus Joannes ructuavit, quia de pectore Domini bibit. Recordamini enim, et lectum est vobis nuperrime, quomodo ipse sanctus Joannes evangelista in sinu Domini discumbebat. Quod aperte exponere volens, ait, *Super pectus Domini* (*Joan.* XIII, 23, 25): ut intelligeremus quid dixerit, in sinu Domini. Ille enim qui super pectus Domini discumbebat, putamus quid bibebat? Non putemus, sed potemus: modo enim et nos audivimus quod bibamus.

CAPUT II. — *Verbum Dei non est factum.* — *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* O prædicare! o saginam Dominici pectoris eructuare! *In principio erat Verbum*. Quid quæris quid ante erat? *In principio erat Verbum*. Si factum esset Verbum: non est enim factum per quod facta sunt omnia: si factum esset Verbum, Scriptura diceret, In principio fecit Deus Verbum; quomodo dixit in Genesi, *In principio fecit Deus cœlum et terram* (*Gen.* I, 1). Non ergo in principio fecit Deus Verbum: quia, *In principio erat Verbum*. Hoc Verbum quod in principio erat, ubi erat? Sequere: *Et Verbum erat apud Deum*. Sed solemus, audiendo quotidie humana verba, vile habere nomen hoc Verbi. Hic noli habere vile nomen verbi: *Deus erat Verbum. Hoc*, id est Verbum, *erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt: et sine ipso factum est nihil.*

CAPUT III. — 3. *Verbum Dei incomprehensibile.* Extendite corda vestra, adjuvate paupertatem sermonis nostri. Quod dicere potuero, audite: quod non potuero, cogitate. Quis comprehendat Verbum manens? Omnia verba nostra sonant et transeunt. Quis comprehendat Verbum manens, nisi qui in ipso manet? Vis comprehendere Verbum manens? Noli sequi flumen carnis. Caro quippe ista fluvius est: non enim manet. Tanquam de fonte quodam secreto naturæ nascuntur homines, vivunt homines, moriuntur homines: nec unde veniant novimus, nec quo eant novimus. Latet aqua, donec progrediatur ex fonte: currit, et apparet in flumine: sed rursus latet in mari. Contemnamus fluvium istum manantem, currentem, desinentem, contemnamus. *Omnis caro fenum, et omnis honor carnis sicut flos feni. Fenum aruit, flos decidit.* Vis manere? *Verbum autem Domini manet in æternum* (*Isai.* XL, 6-8).

CAPUT IV. — 4. *Verbum caro factum.* Sed ut subveniret nobis, *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.* Quid est, *Verbum caro factum est?* Aurum fenum factum est. Fenum factum est ad succendendum: succensum est fenum, sed mansit aurum: et in feno non periit, et fenum mutavit. Quomodo mutavit? Resuscitavit, vivificavit, in cœlum levavit, ad Patris dexteram collocavit. Ut autem diceretur, *Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis*, quid præcessit recolamus paululum. *In sua propria venit, et sui eum non receperunt. Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri. Fieri*, quia non erant: ipse autem in principio erat. *Dedit* ergo *eis potestatem filios Dei fieri, credentibus in nomine ejus: qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt.* Ecce sunt, in quacumque sint ætate carnis: videtis infantes: videte et gaudete. Ecce sunt: sed ex Deo nati sunt [1]. Vulva matris, aqua Baptismatis.

* Recensitus ad d. gr. r. v. et ad Ulim. Par. Lov. et Vign.

(*a*) Alias, de Diversis 24.

(*b*) Tres qui subsequuntur in Joannis exordium sermones, apud veteres libros inscribuntur habiti in die Paschæ. Ex iis haud dubie sunt, quos Possidius in Indiculo, cap. 10, notat, « Per vigilias Paschæ tractatus viginti tres. » Ei namque tempori congruenter et quam opportune dicebatur de capite primo Evangelii Joannis, unde filios Dei se factos esse intelligerent recens baptizati, quod ipsis collatum beneficium hic, capp. 4 et 5, manifestius commendatur.

[1] Regius et Victorinus Mss., *Videtis infantes, videtis et gaudetis. Ecce sunt. Numquid non filii Dei sunt? non ex*

CAPUT V. — 5. *Incarnationis mysterium suadetur.* Nemo pauperculo animo sentiat, et volvat apud se ipsum mendicissimas [1] cogitationes, et dicat sibi: Quomodo *in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum; omnia per ipsum facta sunt:* et ecce *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis?* Audite unde factum est. Certe credentibus in nomine ejus dedit potestatem filios Dei fieri. Nec ipsi quibus dedit potestatem filios Dei fieri, putent impossibile esse filios Dei fieri. *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* Nolite putare multum esse ad vos, fieri filii Dei: propter vos filius hominis factus est, qui erat filius Dei. Si factus est ipse, ut minus esset qui plus erat; non potest facere ex eo quod minus eramus, ut aliquid plus esse possimus? Descendit ad nos, et non ad illum ascendemus? Accepit pro nobis mortem nostram, et non nobis daturus est vitam suam? Passus est propter te mala tua, et non tibi daturus est bona sua?

CAPUT VI. — 6. *Incarnatio opus omnipotentis Verbi.* Sed quomodo, inquit, fieri potuit ut Verbum Dei, quo gubernatur mundus, per quod et creata sunt et creantur universa, coarctaret se in virginis carnem; dimitteret mundum, et desereret Angelos, in utero unius feminæ includeretur? Nec nosti divina cogitare. Verbum Dei (tibi loquor, o homo, de omnipotentia Dei Verbi tibi loquor) prorsus totum potuit, quia et Verbum Dei omnipotens est, et manere apud Patrem, et venire ad nos; et in carne procedere ad nos, et apud ipsum latere. Neque enim, si natus ex carne non esset, non esset. Erat ante carnem suam: ipse creavit matrem suam. Elegit in qua conciperetur, creavit de qua crearetur. Quid miraris? Deum tibi loquor: *Deus erat Verbum.*

CAPUT VII. — 7. *Similitudine explicatur incarnatio Verbi.* De Verbo aliquid ago, et Verbum humanum forte aliquid simile potest; quamvis longe impar, longe discretum, ex nulla particula comparandum, tamen vobis aliqua similitudine insinuandum. Ecce ego verbum quod vobis loquor, in corde meo prius habui; processit ad te, nec recessit a me: cœpit esse in te, quod non erat in te; mansit apud me, cum exiret ad te. Sicut ergo verbum meum prolatum est sensui tuo, nec recessit a corde meo: sic illud Verbum prolatum est sensui nostro, nec recessit a Patre suo. Verbum meum erat apud me, et processit in vocem: Verbum Dei erat apud Patrem, et processit in carnem. Sed numquid ego possum id facere de voce mea, quod potuit ille de carne sua? Ego enim volantem vocem meam tenere non possum: ille carnem suam non solum tenuit, ut nasceretur, viveret, ageret; sed etiam mortuam suscitavit, et vehiculum quoddam in quo processit ad nos, ad Patrem levavit. Vestem dicas carnem Christi, vehiculum dicas, et quomodo forte ipse significare dignatus est, jumentum ipsius dicas; quia in ipso jumento levavit eum qui fuerat a latronibus sauciatus (*Luc.* x, 34): postremo, quod ipse apertius dixit, templum dicas (*Joan.* II, 19): hoc templum jam novit mortem, ad dexteram Patris sedet: in ipso templo venturus est judicare vivos et mortuos. Quod nos monuit præcepto, demonstravit exemplo. Quod ostendit in carne sua, hoc sperare debes in carne tua. Hæc est fides, tene quod nondum vides. Opus est ut in eo, quod non vides, credendo permaneas; ne cum videris, erubescas.

sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate vi i, sed ex Deo nati sunt.

[1] Editi, *mendacissimas*. At optimæ notæ Germanensis Ms., *mendicissimas*. Refer ad superiora verba, *pauperculo animo*.

SERMO CXX * (*a*).

De eisdem verbis Joannis, In principio erat Verbum, *etc., cap.* 1, ℣. 1-3.

1. *Verbum Dei incomprehensibile in Evangelio revelatum.* Evangelii Joannis principium, *In principio erat Verbum.* Sic cœpit, hoc vidit, et transcendens universam creaturam, montes, aera, cœlos, sidera, Sedes, Dominationes, Principatus, Potestates, omnes Angelos, omnes Archangelos, transcendens omnia, in principio Verbum vidit, et bibit. Super omnem creaturam vidit, de pectore Domini bibit. Ipse est enim Joannes evangelista sanctus, quem præcipue diligebat Jesus; ita ut super pectus ejus recumberet (*Joan.* XIII, 23, 25). Ibi erat hoc secretum, ut inde biberetur, quod in Evangelio ructuaretur. Felices qui audiunt et intelligunt. Sequentis felicitatis sunt, qui et si non intelligunt, credunt. Quantum est enim hoc videre Dei Verbum, quis humanis explicet verbis?

2. *Verbum Dei ubique totum.* Erigite corda vestra, fratres mei; quantum potestis, erigite: quidquid vobis per imaginationem cujuslibet corporis occurrerit, respuite. Si occurrerit tibi Verbum Dei, quomodo cogitas lucem solis hujus, quantumlibet pandas, quantumlibet extendas, nullos ejus lucis fines in cogitatione constituas; ad Verbum Dei nihil est. Quidquid tale cogitat anima, minus est in parte, quam in toto. Cogita Verbum ubique totum. Intelligite quod dico: quantum possum, coarcto me per angustias meas propter vos. Intelligite quod dico. Ecce lux ista de cœlo, quæ solis nomine appellatur, cum processerit, illustrat terras, explicat diem, facit formas, coloresque discernit. Magnum bonum, magnum omnibus mortalibus Dei donum: magnificent eum opera sua. Si tam pulcher est sol; solis factore quid pulchrius? Et tamen videte, fratres: ecce diffundit radios suos per universam terram; patentia penetrat, clausa resistunt: lucem suam mittit per fenestras, numquid et per parietem? Verbo Dei totum patet, Verbum Dei nihil latet. Videte aliam differentiam, quam longe sit a Creatore creatura, maxime corporalis. Quando in oriente est sol, in occidente non est. Lux quidem ejus de illo grandi corpore effusa, pertendit usque in occidentem; sed ipse ibi non est. Quando occidere cœperit, tunc ibi erit. Quando oritur, in oriente est: quando occidit, in occidente est. Per ista duo opera

* Recensitus est ad d. r. t. v. Lov
(*a*) Alias, de Diversis 84.

sua, nomina locis dedit. Quia in oriente est quando oritur ad orientem, fecit orientem vocari : quia in occidente est quando occidit ad occidentem, fecit Occidentem vocari. Nocte nusquam apparet. Numquid Verbum Dei sic est? Numquid quando est in oriente, non est in occidente; aut quando est in occidente, non est in oriente? aut aliquando deserit terras, et it sub terras, aut post terras? Ubique totum est. Quis hoc explicet verbis? Quis hoc videt? Quo documento vobis probabo quod dico? Homo loquor, hominibus loquor : infirmus loquor, infirmioribus loquor. Et tamen, fratres mei, audeo dicere, quod vobis dico, vel per speculum, vel in ænigmate, utcumque video, utcumque intelligo et in corde meo de hac re verbum. Sed quærit exire ad vos, et dignum non invenit vehiculum. Vehiculum verbi, sonus est vocis. Quod dico apud me, quæro vobis dicere, et verba deficiunt. Volo enim dicere de Dei Verbo. Quanto Verbo, quali Verbo? *Omnia per ipsum facta sunt*. Opera videte, et Operatorem expavescite. *Omnia per ipsum facta sunt*.

3. *Verbi divini excellentia intelligenda ex humani verbi proprietate. Recens baptizati in albis.* Redi mecum, humana infirmitas, redi ergo. Humana ipsa comprehendamus, si possumus. Homines sumus et nos qui loquimur, et hominibus loquimur, et sonum vocis edimus. Ad aures hominum sonum vocis nostræ perducimus, et per nostræ vocis sonum et intellectum quomodocumque per aurem in corde ponimus. Hinc ergo quod possumus, ut possumus, eloquamur, hoc comprehendamus. Si autem neque hoc comprehendere valuerimus, ad illud quid sumus? Ecce auditis me : verbum facio. Si quis hinc exeat et interrogetur foris quid hic agitur, respondet : Verbum Episcopus facit. Verbum facio de Verbo. Sed quale verbum, de quali Verbo? Mortale verbum, de immortali Verbo; mutabile verbum, de immutabili Verbo; transitorium verbum, de æterno Verbo. Tamen attendite verbum meum. Dixeram enim vobis, Verbum Dei ubique totum est. Ecce facio vobis verbum : ad omnes pervenit quod dico. Ut ad omnes perveniret quod dico, numquid divisistis quod dico? Si pascerem vos, ut non mentem vestram, sed ventrem implere vellem, et ponerem vobis panes quibus saturaremini; nonne panes meos divideretis inter vos? Numquid possent panes mei ad unumquemque vestrum pervenire? Si ad unum pervenirent, cæteri nihil haberent. Ecce loquor, et omnes habetis. Parum est quia omnes habetis : et omnes totum habetis. Parvenit ad omnes totum, ad singulos totum. O mirabilia verbi mei! Quid est ergo Verbum Dei? Aliud audite. Dixi : quod dixi, processit ad vos, et non recessit a me. Pervenit ad vos, nec separatum est a me. Antequam dicerem, ego habebam, et vos non habebatis : dixi, et vos habere cœpistis, et ego nihil perdidi. O miraculum verbi mei! Quid est ergo Verbum Dei? De parvis magna conjicite. Considerate terrena, laudate cœlestia. Creatura sum, creatura estis: et tanta miracula fiunt de verbo meo in corde meo, in ore meo, in voce mea, in auribus vestris, in cordibus vestris. Quid est Creator? O Domine, audi nos. Fac nos, quia fecisti nos. Fac nos bonos, quia fecisti nos homines illuminatos. Isti albati, illuminati, audiunt per me verbum tuum. Illuminati enim gratia tua assistunt tibi. Hic est dies quem fecit Dominus. Sed hoc laborent, hoc orent, ut cum isti dies transierint [1], non fiant tenebræ, qui facti sunt lux miraculorum Dei et beneficiorum.

SERMO CXXI * (a).

De verbis Evangelii Joannis, Mundus per ipsum factus est, *etc.*, *cap.* 1, ℣. 10-14 (*b*).

1. *Mundus — duplex. Mundus per* Dominum *factus est, et mundus eum non cognovit* [2]. Qui mundus per eum factus est? qui mundus eum non cognovit [3]? Non enim mundus qui per eum factus est, ipse eum non cognovit. Quis est mundus qui per eum factus est? Cœlum et terra. Quomodo eum non cognovit cœlum, quando in ejus passione sol obscuratus est? Quomodo eum terra non cognovit, quando illo in cruce pendente contremuit? Sed *mundus eum non cognovit*, cujus princeps est ille, de quo dictum est, *Ecce venit princeps mundi hujus, et in me nihil invenit* (*Joan.* XIV, 30). Homines mali mundus vocantur, homines infideles mundus vocantur. Inde acceperunt nomen, ex eo quod amant. Amando Deum, efficimur dii : ergo amando mundum, dicimur mundus. Sed Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi (II *Cor.* V, 19). *Mundus* ergo *non eum cognovit*, numquid omnes?

2. *Mundus malus. — In sua propria venit, et sui eum non receperunt.* Omnia sunt ipsius, sed propria ipsius dicuntur, unde mater ejus erat, unde carnem acceperat; ad quos adventus sui præcones ante præmiserat, quibus legem dederat, quos de Ægyptia servitute liberaverat, quorum patrem carnalem elegit Abraham. Quia verum dixit, *Ante Abraham ego sum* (*Joan.* VIII, 58). Nec sic dixit, Antequam Abraham esset; aut, antequam Abraham fieret ego factus sum [4]. *In principio* enim *Verbum erat*, non factum erat. Ergo, *In propria venit*, ad Judæos venit. *Et sui enim non receperunt*.

3. *Quinam sunt filii Abrahæ. Quotquot autem receperunt eum.* Utique enim ibi Apostoli, qui illum receperunt. Ibi illi qui ante jumentum ejus ramos ferebant. Præcedebant et sequebantur, et vestimenta sua sternebant; et magna voce clamabant : *Hosanna filio David; benedictus qui venit in nomine Domini*. Tunc

[1] Mss. *ut cum festi dies transierint*.

[2] Id est initium hujus sermonis apud Er. : *Et Christus, fratres, in mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit*. Apud eumdem desunt versus nonnulli n. 3. M.

[3] Lov., *Quis mundus per eum factus est? quis mundus eum non cognovit?* M.

[4] Editi, *ego sum*; omisso, *factus* Emendantur ad Floriacensem librum. Certe Lovanienses hunc alioqui locum Augustino in Joan. Tract. 43, disserenti contrarium judicantes rejecerunt sermonem hunc in Appendicem.

* Recensitus est ad f. r. t. v. Am. Er. Par. Lov.

(*a*) Alias, de Diversis 83, et de Tempore 28, aut in Appendice 27.

(*b*) Duobus in locis hunc eumdem sermonem repræsentat Lovaniensium editio : scilicet in Appendice, quo per ipsos ex classe de Tempore, ubi prius exstabat, rejectus est tanquam spurius; prætereaque in classe de Diversis, ubi tanquam genuinus exhibetur inter Augustinianos.

Pharisæi dixerunt ei : *Compesce pueros, non tibi ista clament*. Et ille : *Si isti tacebunt, lapides clamabunt*. Nos videbat, quando ista dicebat : *Si isti tacebunt, lapides clamabunt* (*Matth.* xxi, 9, 16, *et Luc.* xix, 39, 40). Qui lapides, nisi qui colunt lapides? Si parvuli Judæi tacebunt, majores et minores Gentes clamabunt. Qui lapides, nisi de quibus dicit ipse Joannes iste, qui venit ut testimonium perhiberet de lumine (*Joan.* i, 8)? Cum enim videret ipsos Judæos superbire de genere Abrahæ, ait illis, *Generatio viperarum*. Illi se dicebant filios Abrahæ : et iste illis dicebat, *Generatio viperarum*. Abrahæ faciebat injuriam? Absit. Ex moribus dabat eis nomen. Quia si essent filii Abrahæ, imitarentur Abraham : Sicut eis et ipse ait, qui dicunt ei, *Nos liberi sumus, et nemini servivimus unquam, nos patrem habemus Abraham*. Et ille : *Si filii Abrahæ essetis, facta Abrahæ faceretis. Vos vultis me occidere, quia veritatem vobis dico ; hoc Abraham non fecit* (*Id.* viii, 33, 39, 40). Inde generati estis, sed degenerastis. Ergo quid Joannes? *Generatio viperarum, quis vobis ostendit fugere a ventura ira?* Quia veniebant baptizari baptismo Joannis in pœnitentiam. *Quis vobis ostendit fugere ab ira ventura? Facite ergo fructum dignum pœnitentiæ. Et nolite dicere in cordibus vestris, Patrem habemus Abraham. Potens est enim Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ* (*Matth.* iii, 7-9). *Potens est enim Deus de lapidibus istis*, quos videbat in Spiritu; illis dicebat, et nos prævidebat [1] : *Potens est enim Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ*. De quibus lapidibus : *Si isti tacebunt, lapides clamabunt*. Modo audistis, et clamastis. Impletum est, *Lapides clamabunt*. De Gentibus enim venimus, in parentibus nostris lapides adoravimus. Ideo et canes dicti sumus (*a*). Recordamini quid audierit mulier illa, quæ clamabat post Dominum, quia erat Chananæa, idolorum cultrix, ancilla dæmoniorum. Quid dixit ei Jesus? *Non est bonum tollere panem filiorum, et mittere canibus*. Nunquam advertistis, quemadmodum canes lapides unctos lingunt? Sic sunt omnes simulacrorum cultores. Sed venit vobis gratia. *Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri*. Ecce habetis modo natos (*b*) : *dedit eis potestatem filios Dei fieri*. Quibus dedit? *His qui credunt in nomine ejus*.

4. *Nativitas duplex*. Et quomodo filii Dei fiunt? *Qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate viri, nec ex voluntate carnis; sed ex Deo nati sunt*. Accepta potestate ut filii Dei fierent, ex Deo nati sunt. Intendite ergo : isti ex Deo nati sunt; *non ex sanguinibus*, qualis est prima nativitas, qualis est nativitas misera, veniens de miseriis. Sed qui ex Deo nati sunt, quid erant? unde primo nati erant? Ex sanguinibus : mixtis sanguinibus masculi et feminæ, commixtione carnis masculi et feminæ, inde nati erant. Modo unde? *Ex Deo nati sunt*. Prima nativitas ex masculo et femina : secunda nativitas ex Deo et Ecclesia.

5. *Idem tractatur argumentum*. Ecce ex Deo nati sunt : unde factum est ut ex Deo nascerentur, qui primo ex hominibus nati sunt? Unde factum est? unde? *Et Verbum caro factum est, ut habitaret in nobis*. Magna mutatio : ille factus caro, isti spiritus. Quid est hoc? Qualis dignatio, fratres mei! Erigite animum ad speranda et capienda potiora. Nolite vos addicere cupiditatibus sæcularibus [1]. Pretio empti estis : propter vos Verbum caro factum est : propter vos qui erat Filius Dei, factus est filius hominis; ut qui eratis filii hominum, efficeremini filii Dei. Quid erat ille, quid factus est? Quid eratis vos, quid facti estis? Erat ille Filius Dei. Quid factus est? Filius hominis. Eratis vos filii hominum. Quid estis facti? Filii Dei. Communicavit nobiscum mala nostra, nobis daturus bona sua. Sed ille ipso quo factus est filius hominis, distat a nobis. Nos filii hominum per concupiscentiam carnis : ille filius hominis per fidem virginis. Mater cujuslibet hominis concubuit et concepit : unusquisque autem natus est de homine patre suo, et de homine matre sua. Christus autem natus est de Spiritu sancto et Maria virgine. Accessit ad nos, sed a se non multum recessit; imo a se quod Deus est nunquam recessit : sed addidit quod erat naturæ nostræ. Accessit enim ad id quod non erat, non amisit quod erat. Factus est filius hominis : sed non cessavit esse Filius Dei. Per hoc Mediator in medio. Quid est, in medio? Nec sursum, nec deorsum. Quomodo nec sursum, nec deorsum? Nec sursum, quia caro : nec deorsum, quia non peccator. Sed tamen in quantum Deus, semper sursum. Nec enim sic venit ad nos, ut dimitteret Patrem. A nobis ivit, et non nos dimisit : ad nos veniet, et illum non dimittet.

SERMO CXXII * (*a*).

De verbis Evangelii Joannis, Cum esses sub ficu, vidi te, *etc., cap.* i, ℣ 48-51 (*b*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Nathanael sub ficu, genus humanum sub peccato*. Quod dictum audivimus a Domino Jesu Christo Nathanaeli, si bene intelligamus, non ad ipsum pertinet solum. Ipse quippe Dominus Jesus sub ficu vidit omne genus humanum. Isto enim loco intelligitur per arborem fici significasse peccatum. Non ubique hoc significat, sed hoc loco, ut dixi, ea scilicet significandi congruentia, qua nostis primum hominem, quando peccavit, foliis ficulneis fuisse subtectum (*Gen.* iii, 7). His foliis enim pudenda texerunt, quando de peccato suo erubuerunt : et quæ Deus illis membra, ipsi sibi pudenda fecerunt. Non enim erubescendum est de opere Dei : sed confusionem præcessit causa peccati. Si non præcessisset iniquitas, nunquam erubesceret nuditas. Nudi enim erant, et non confundebantur. Non enim com-

[1] Apud Am. Er. et in Appendice Lov., *Quos prævidebat in spiritu, de illis dicebat : nos siquidem prævidebat*.
(*a*) Vide sermonem 77, n. 10.
(*b*) In B., ad marginem, notatur hic, *recens baptizatos*. M.

[1] Am. Er. et Appendix Lov., *nolite adjicere cupiditatibus sæcularibus* : supple, *animum*.
* Collatus cum tribus bn. et quatuor cl. cum a. cb. f. fs. g. lr. m. pr. rn. vd. et cum Am. Er. Par. Lov.
(*a*) Alias, de Verbis Domini 40.
(*b*) Hujus sermonis mentionem facit Augustinus in subsequenti tractatu, cap. 3.

miserant unde confunderentur. Hoc autem dixi, quare? Ut per ficum intelligamus significatum esse peccatum. Quid est ergo, *Cum esses sub ficu, vidi te?* Cum esses sub peccato, vidi te. Et ad rem gestam quidem respiciens, recordatus est Nathanael se fuisse sub ficu, ubi non erat Christus. Non ibi autem erat præsentia corporali: scientia vero spirituali ubi non est? Et quoniam sciebat se solum fuisse sub ficu, ubi Dominus Christus non erat, quando dixit ei, *Cum esses sub arbore fici, vidi te;* et agnovit in illo divinitatem, et exclamavit, *Tu es rex Israel.*

CAPUT II. — 2. *Somnium Jacob figura fuit.* Dominus ait, *Quia dixi tibi, Vidi te cum esses sub arbore fici, inde miraris; majora horum videbis.* Quæ sunt ista majora? Et dixit: *Videbitis*[1] *cœlum apertum, et Angelos Dei ascendentes et descendentes super Filium hominis.* Recolamus veterem historiam conscriptam in libro sancto, id est, in Genesi. Quando Jacob in loco obdormivit, lapidem ad caput posuit; et in somnis vidit scalam a terra pertingentem usque ad cœlum: et Dominus incumbebat super eam; Angeli autem ascendebant et descendebant per eam. Hoc vidit Jacob. Somnium hominis non scriberetur, nisi magnum in illo aliquod figuraretur mysterium, et magnum aliquid prophetatum in illa visione intelligeretur. Denique ipse Jacob quia intellexit quid viderit, posuit ibi lapidem, et perfudit oleo (*Gen.* XXVIII, 11-18). Nam agnoscitis chrisma: agnoscite et Christum. Ipse est enim lapis, quem reprobaverunt ædificantes; ipse factus est in caput anguli (*Psal.* CXVII, 22). Ipse est lapis, de quo ipse dixit: *Quicumque offenderit in lapidem illum, conquassabitur: super quem vero venerit lapis ille, conteret eum* (*Matth.* XXI, 44). Offenditur in jacentem; veniet autem super eum, cum venerit de alto judicare vivos et mortuos. Væ Judæis, quia cum jaceret humiliter Christus, offenderunt in eum. *Non est*, dicunt, *homo iste a Deo, qui solvit sabbatum* (*Joan.* IX, 16). *Si Filius Dei est, descendat de cruce* (*Matth.* XXVII, 40). Insane, jacet lapis, et ideo rides. Sed cum rides, cæcus es: cum cæcus es, offendis: cum offendis, conquassaris: cum quassatus fueris illo modo jacente, postea veniente desuper contereris. Ergo unxit lapidem Jacob. Numquid idolum fecit? Significavit, non adoravit. Modo ergo audite, Nathanaelem istum attendite, per cujus occasionem Dominus Jesus exponere nobis voluit visionem Jacob.

CAPUT III. — 3. *De duplici nomine et de lucta Jacob.* Nostis qui in schola Christi eruditi estis, Jacob ipsum esse et Israel. Duo sunt nomina: nam homo unus fuit. Primum nomen Jacob, quando natus est, accepit, quod interpretatur Supplantator. Quando autem illi gemini nati sunt, prior natus est frater Esau, et inventa est manus illius minoris in pede majoris. Tenebat pedem fratri suo præcedenti nascendo, postea et ipse secutus est. Et propter hoc factum, quia plantam tenuit fratri suo, appellatus est Jacob (*Gen.* XXV, 25), id est, Supplantator. Postea vero cum rediret de Mesopotamia, luctatus est cum eo angelus in via. Quæ virtus comparari potest angeli et hominis? Ergo mysterium est, ergo sacramentum est, ergo prophetia est, ergo figura est: ergo intelligamus. Videte enim etiam luctaminis modum. Dum luctatur, prævaluit angelo Jacob. Magna significatio. Et cum prævaluisset angelo homo, tenuit illum; tamen ipse homo eum, quem vicerat, tenuit. Et ait illi, *Non te dimitto, nisi benedixeris mihi.* Quando victor a victo benedicebatur, Christus figurabatur. Angelus ergo ille, qui intelligitur Dominus Jesus, ait ad Jacob, *Jam non vocaberis Jacob, sed erit nomen tuum Israel:* quod interpretatur, Videns Deum. Deinde tetigit nervum femoris ejus, id est latitudinem Jacob femoris, et aruit ei: et factus est claudus Jacob (*Gen.* XXXII, 24-32). Ipse est ille victus. Tantum potuit ille victus, ut et femur tangeret, et claudum faceret. Ergo volens victus est[1]. Potestatem enim habuit ponendi virtutem suam, et potestatem habuit assumendi eam (*Joan.* X, 18). Non irascitur victus, quia non irascitur crucifixus. Nam et benedixit eum, dicens, *Non vocaberis Jacob, sed Israel.* Tunc supplantator factus est videns Deum. Et tetigit, sicut dixi, femur ejus, et fecit eum claudicare. Attende in Jacob populum Judæorum, illa millia sequentium et præcedentium jumentum Domini, qui juncti Apostolis adorabant Dominum, et clamabant, *Hosanna filio David; benedictus qui venit in nomine Domini* (*Matth.* XXI, 9). Ecce Jacob benedictus. Jam claudus remansit in eis, qui modo Judæi sunt. Latitudo enim femoris, significat multitudinem generis. De quibus Psalmus, cum Gentes credituras prophetasset, dicens, *Populus quem non cognovi, servivit mihi, in auditu auris obedivit mihi.* Non ibi fui, et auditus sum: hic fui, et occisus sum. *Populus quem non cognovi, servivit mihi, in auditu auris obedivit mihi.* Igitur fides ex auditu, auditus autem per verbum Christi (*Rom.* X, 17). Et sequitur: *Filii alieni mentiti sunt mihi:* de Judæis. *Filii alieni mentiti sunt mihi, filii alieni inveteraverunt, et claudicaverunt a semitis suis* (*Psal.* XVII, 45, 46). Assignavi vobis Jacob, et benedictum et claudum.

CAPUT IV. — 4. *Abraham cur primum nomen suum cum posteriore non retinet, Jacob vero e contra.* Verum ex hac occasione non est prætereundum, quod potest fortasse sua sponte vestrum aliquem commovere: quid sibi vult, quod cum mutatum esset nomen Abrahæ avi hujus Jacob (nam et ipse prius Abram vocabatur, et Deus mutavit illi nomen, et dixit, *Non vocaberis Abram, sed Abraham* (*Gen.* XVII, 5), ex illo non est vocatus Abram. Quærite in Scripturis, et videbitis superius antequam acciperet aliud nomen, non est vocatus nisi Abram: postquam accepit, non est vocatus nisi Abraham. Iste autem Jacob, quando accepit aliud nomen, eadem verba audivit, *Non vocaberis Jacob, sed vocaberis Israel.* Quærite Scripturas, et videte quia utrumque semper vocatus est, et Jacob et Israel. Accepto alio nomine Abram, non aliud est vocatus nisi Abra-

[1] Er. hic et ad finem capitis quinti, *Videbis.* M.

[1] Sic aliquot Mss. At B vero cum editis, *Ergo si volens victus est.*

bam accepto alio nomine Jacob, et Jacob vocatus est, et Israel. Nomen Abrahæ in hoc sæculo explicandum fuit: hic est enim factus pater multarum gentium, unde nomen accepit. Nomen autem Israel ad alterum sæculum pertinet, ubi videbimus Deum. Populus ergo Dei, populus Christianus, in hoc tempore et Jacob est et Israel; Jacob in re, Israel in spe. Supplantator enim fratris dicitur populus minor populi majoris. Numquid nos supplantavimus Judæos? Sed supplantatores dicimur illorum, quia nostri causa sunt supplantati. Nisi excæcati essent, Christus non crucifigeretur: si Christus non crucifigeretur sanguis ille pretiosus non funderetur: si sanguis ille non funderetur, orbis terrarum non redimeretur. Quia ergo nobis profuit cæcitas illorum, ideo a minore fratre major supplantatus est, et appellatus est minor Supplantator. Sed quamdiu hoc?

CAPUT V. — 5. *Israeli in fine credenti visio Dei promissa.* Veniet tempus, veniet finis sæculi, et credet totus Israel: non illi qui modo sunt, sed filii ipsorum qui tunc erunt. Nam modo isti per vias suas ambulantes ibunt ad loca sua, transibunt ad damnationem perpetuam. Quando autem factus fuerit unus totus populus, fiet illud quod canimus: *Satiabor, dum manifestabitur gloria tua* (*Psal.* XVI, 15). Dum venerit promissio, quæ nobis promittitur, ut videamus facie ad faciem. Modo videmus per speculum in ænigmate et ex parte: quando autem uterque populus jam purgatus, jam resuscitatus, jam coronatus, jam in immortalem formam et in incorruptionem perpetuam commutatus, videbit Deum facie ad faciem, et jam non erit Jacob, sed solus erit Israel; tunc eum in persona hujus sancti Nathanael videbit Dominus, et dicet, *Ecce vere Israelita, in quo dolus non est* (*Joan.* I, 47). Quando audis, *Ecce vere Israelita;* veniat tibi in mentem Israel: cum venerit tibi in mentem Israel, veniat tibi in mentem somnium illius, in quo somnio scalam vidit a terra usque ad cœlum, Dominum superincumbentem, Angelos Dei ascendentes et descendentes. Hoc somnium Jacob vidit. Post hoc autem appellatus est Israel: id est, post paululum veniens de Mesopotamia et agens iter. Si ergo Jacob vidit scalam, qui est et Israel appellatus; est autem et Nathanael iste vere Israelita, in quo dolus non est: ideo cum miratus esset quia dixit ei Dominus, *Sub arbore fici vidi te;* dixit ei, *Majus his videbis.* Et item dixit ei somnium Jacob. Cui dixit? Ei quem appellavit Israelitam, in quo dolus non esset. Quasi qui diceret: Cujus nomine te appellavi, ipsius somnium in te apparebit; noli festinare mirari, majora horum videbis. *Videbitis cœlum apertum, et Angelos Dei ascendentes et descendentes ad Filium hominis.* Ecce quod vidit Jacob: ecce quare perfudit lapidem oleo Jacob; ecce quare Christum prophetà [1] significavit et figuravit Jacob. Illud enim factum prophetia erat.

CAPUT VI. — 6. *Christus et hic et sursum est.* Nunc quid exspectetis, novi: quid a me velitis audire, intelligo. Dicam et hoc breviter, ut Dominus donat: *Ascendentes et descendentes Angelos ad Filium hominis.* Quomodo si descendunt ad illum, hic est: si ascendunt ad illum, sursum est? Si autem ad illum ascendunt, ad illum descendunt, et sursum est, et hic est. Nullo pacto fieri potest ut ad illum ascendant, et ad illum descendant; nisi et ibi sit quo ascendunt, et hic sit quo descendunt. Quomodo probamus et illic eum esse, et hic eum esse? Respondeat nobis Paulus, qui primo Saulus. Expertus est illud ipse, quando prius erat persecutor, et postea factus est prædicator: prius Jacob, postea Israel: qui erat et ipse de genere Israel, de tribu Benjamin erat (*Philipp.* III, 5). In illo videamus Christum sursum, Christum deorsum. Primo ipsa Domini vox de cœlo hoc ostendit: *Saule, Saule, quid me persequeris* (*Act.* IX, 4)? Numquid Paulus in cœlum ascenderat? Numquid Paulus saltem lapidem in cœlum miserat? Christianos persequebatur, ipsos ligabat, ipsos occidendos trahebat, ipsos ubique latentes quærebat, ipsis inventis nulla ratione parcebat. Cui ait Dominus Christus, *Saule, Saule. Unde clamat?* De cœlo. Ergo sursum est. *Quid me persequeris?* Ergo deorsum est. Omnia, etsi breviter, ut potui, exposui Charitati vestræ. Erogavi quod ad me pertinet: quod autem ad vos pertinet, pauperes cogitate. Conversi ad Dominum, etc.

[1] Editi, *prophetam*. At plerique Mss. *propheta*. Forte pro, *in prophetia*.

SERMO CXXIII* (a).

De verbis Evangelii Joannis, Vocatus est autem et Jesus et discipuli ejus ad nuptias, *etc. Cap.* II, ℣. 1-11.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Humilitas Christi medicina superbiæ nostræ.* Scitis, fratres; in Christum enim credentes didicistis, et assidue etiam nos ministerio nostro commendamus vobis; quod medicina tumoris hominis, humilitas est Christi. Non enim perisset homo, nisi superbia tumuisset [1]. *Initium* enim, sicut Scriptura dicit, *omnis peccati, superbia* (*Eccli.* X, 15). Contra initium peccati, initium justitiæ necessarium fuit. Si ergo initium omnis peccati superbia; unde sanaretur tumor superbiæ, nisi Deus dignatus esset humilis fieri? Erubescat homo esse superbus; quoniam factus est humilis Deus. Nam quando dicitur homini ut humiliet se, dedignatur: et ut velint homines vindicari quando læduntur, superbia facit. Cum humiliari dedignantur [2], vindicari volunt: quasi pœna cuique prodesse possit aliena. Læsus et injuriam passus, vindicari vult: de aliena pœna sibi quærit medicamentum, et acquirit grande tormentum. Ideo in omnibus Dominus Christus humiliari dignatus est, præbens nobis viam: si tamen dignemur ambulare per eam.

CAPUT II. — 2. *Cur Christus esuriens non fecit panem de lapide, sicut in nuptiis vinum de aqua.* Ecce inter cætera Filius virginis venit ad nuptias: qui cum apud Patrem esset, instituit nuptias. Quomodo facta

[1] Am. Er. et plerique Mss., *nisi superbiam suscepisset*. Quidam, *nisi superbia suscepisset*.

[2] Mss., *superbia facit, quia humiliari dedignantur*. Et nonnulli, *dedignatur*.

* Recognitus ad tres bn. et quatuor cl. cum a. ab. f. fi. g. lr. m. p. rm. vd. et Am. Er. Par. Lov.

(a) Alias, de Verbis Domini 44.

est prima mulier, per quam venit peccatum, de viro sine femina: sic vir, per quem deletum est peccatum, de femina sine viro. Per illam ruimus, per hanc surgimus. Et quid in ipsis nuptiis fecit? De aqua vinum. Quid potentius? Qui poterat talia facere, dignatus est indigere. Qui fecit de aqua vinum, potuit facere et de lapidibus panem. Eadem potentia erat: sed tunc diabolus tentavit, ideo Christus non fecit. Scitis enim quia quando tentatus est Dominus Christus, hoc ei suggessit diabolus. Esurivit enim, quia et hoc dignatus est, quia et hoc ad humilitatem pertinuit. Esurivit panis, sicut defecit via, sicut vulnerata est sanitas, sicut mortua est vita. Cum ergo esuriret, ut nostis, ait illi tentator: *Si Filius Dei es, dic lapidibus istis ut panes fiant*. Et respondit tentatori, docens te respondere tentatori. Ad hoc enim pugnat imperator, ut milites discant. Quid respondit? *Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo Dei*. Et non fecit de lapidibus panes, qui utique sic potuit facere, sicut de aqua vinum. Ejusdem enim potentiæ est facere de lapide panem: sed non fecit, ut voluntatem contemneret tentatoris. Aliter enim tentator non vincitur, nisi contemnatur. Et cum vicisset diabolum tentatorem, venerunt Angeli, et ministrabant ei (*Matth* IV, 2, 3, 4, 10). Qui ergo tantum poterat, quare illud non fecit, et hoc fecit? Lege, imo recole, quod modo audisti, quando fecit hoc, id est, de aqua vinum: quid addidit Evangelista? *Et crediderunt in eum discipuli ejus*. Numquid tunc diabolus fuerat crediturus?

CAPUT III. — 3. *Via ad patriam Christus humilis*. Qui ergo tanta potuit, esurivit, sitivit, fatigatus est, dormivit, comprehensus est, cæsus est, crucifixus est, occisus est. Ista est via: ambula per humilitatem, ut venias ad æternitatem. Deus Christus patria est quo imus: homo Christus via est qua imus. Ad illum imus, per illum imus: quid timemus ne erremus? Non recessit a Patre, et venit ad nos. Ubera sugebat, et mundum continebat. In præsepi jacebat, et Angelos pascebat. Deus et homo, idem Deus qui homo, idem homo qui Deus. Sed non unde homo, inde Deus. Deus, quia Verbum: homo, quia Verbum caro factum est: et Deus manendo, et hominis carnem assumendo; addendo quod non erat, non perdendo quod erat. Ergo et modo jam passus per ipsam humilitatem, jam mortuus, jam sepultus, jam resurrexit, jam ascendit in cœlum, ibi est et sedet ad dexteram Patris: et hic est egens in pauperibus suis. Etiam hesterno die hoc commendavi Charitati vestræ (*In superiore sermone*), propter illud quod dixit Nathanaeli: *Majus his videbis. Dico enim vobis, videbitis cœlum apertum, et Angelos Dei ascendentes et descendentes ad Filium hominis* (*Joan.* I, 50, 51). Quæsivimus quid esset, et diu locuti sumus: numquid et hodie eadem replicare debemus? Qui adfuerunt recordentur: breviter tamen commemoro.

CAPUT IV. — 4. *Christus et sursum et deorsum. Christus et dives et pauper*. Non diceret, *Ascendentes ad Filium hominis*, nisi sursum esset: non diceret, *descendentes ad Filium hominis*, nisi et deorsum esset. Ipse sursum, ipse deorsum: sursum in se, deorsum in suis; sursum apud Patrem, deorsum in nobis. Unde et vox illa ad Saulum, *Saule, Saule, quid me persequeris* (*Act.* IX, 4). Non diceret, *Saule, Saule*, nisi quia sursum erat. Sursum cum Saulus non persequebatur: non diceret, *Quid me persequeris?* qui sursum erat, nisi esset et deorsum. Timete Christum sursum, agnoscite deorsum. Habe Christum sursum largientem, hic agnosce indigentem. Hic pauper est, ibi dives est. Quod hic pauper est Christus, pro nobis ipse loquitur: *Esurivi, sitivi, nudus fui, hospes fui, in carcere fui*. Et quibusdam dixit, *Ministrastis mihi*: quibusdam dixit, *Non mihi ministrastis* (*Matth.* XXV, 35-45). Ecce probavimus Christum pauperem: Christum divitem quis nescit? Et hic ad ipsas divitias pertinebat, ut aquam in vinum verteret. Si dives est qui habet vinum, qualis dives est qui facit vinum? Ergo dives et pauper Christus: tanquam Deus dives, tanquam homo pauper. Jam et ipse homo dives ascendit in cœlum, sedet ad dextram Patris: adhuc tamen hic pauper esurit, sitit, nudus est.

CAPUT V. — 5. *Omnis homo pauper et mendicus Dei*. Tu quid es? Dives, an pauper? Multi mihi dicunt, Pauper sum: et verum dicunt. Agnosco pauperem aliquid habentem, agnosco et indigentem. Sed habet quidam multum auri et argenti. O si agnoscat se pauperem! Agnoscit se pauperem, si agnoscit juxta se pauperem. Quid enim? Quantumvis habeas quicumque dives es, Dei mendicus es. Ventur ad horam orationis, et ibi te probo. Petis. Quomodo non pauper es, qui petis? Plus addo, Panem petis. An non es dicturus, *Panem nostrum quotidianum da nobis* (*Matth.* VI, 11)? Qui panem quotidianum petis, pauper es, an dives? Et tamen Christus dicit tibi: Da mihi ex eo quod dedi tibi. Quid enim attulisti, quando huc venisti? Omnia quæ creavi, creatus hic invenisti: nihil attulisti, nihil hinc tolles. De meo mihi quare non donas? Quia tu plenus es, et pauper inanis est. Primordia vestra attendite: ambo nudi nati estis. Et tu ergo nudus natus es. Multa hic invenisti: numquid tecum aliquid attulisti? De meo quæro: da, et reddo. Habuisti me largitorem, fac cito debitorem. Parum est quod dixi, Habuisti me largitorem, fac me debitorem: habeam te feneratorem. Pauca mihi das, plura reddam. Terrena mihi das, cœlestia reddam. Temporalia mihi das, æterna restituam. Te ipsum tibi reddam, quando te mihi reddidero.

SERMO CXXIV [2] (a).

De verbis Evangelii Joannis, Est autem Jerosolymis Probatica piscina, etc. Cap. V, ℣. 2-4.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Ægroti ad piscinam sanatio fuit figurativa*. Recentissima [1] in auribus nostris sonuit evangelica lectio, et ad cognoscendum quid sibi vellent quæ lecta sunt, fecit attentos. Hoc

[1] Omnes Mss., *Reverentissima*.
[2] Recensitus ad omnes Mss. et Edd. in sermone præcedenti modo designatos.
(a) Alias, de Verbis Domini 12.

de me exspectari arbitror, hoc me pro viribus expositurum, Domino adjuvante, polliceor. Procul dubio enim non frustra fiebant illa miracula, et aliquid nobis pro æterna salute figurabant. Nam salus corporis quæ reddita est homini, quanti temporis fuit? *Quæ est enim vita vestra*, dicit sancta Scriptura? *Vapor est*, inquit, *ad modicum apparens; deinceps exterminabitur* (*Jacobi* IV, 15). Quod ergo illius hominis corpori ad tempus reddita est sanitas, reddita est nonnulla vapori diuturnitas. Non itaque pro magno illud habendum est : *Vana salus hominis* (*Psal.* LIX, 13). Et illud recolite, fratres, illud propheticum et evangelicum, quia in Evangelio legitur hoc testimonium : *Omnis caro fenum, et omnis honor carnis ut flos feni : fenum aruit, flos decidit; Verbum Domini manet in æternum* (*Isai.* XL, 6-8; *Jacobi* I, 10, 11, *et* I *Petr.* I, 24, 25). Verbum Domini etiam feno dat honorem, et honorem non transitorium : dat enim et carni immortalitatem.

CAPUT II. — 2. *Tota hæc vita tribulatio est. Tortores animæ, timor et dolor.* Sed prius transit tribulatio vitæ hujus, de qua nobis præstat auxilium, cui diximus : *Da nobis auxilium de tribulatione* (*Psal.* LIX, 13). Tota quippe ista vita intelligentibus tribulatio est. Sunt enim duo tortores animæ, non simul torquentes, sed cruciatum alternantes. Horum duorum tortorum nomina sunt, timor et dolor. Quando tibi bene est, times : quando male est, doles. Sæculi hujus quem non decipit prosperitas, non frangit adversitas? Tenenda est in hoc feno et in diebus feni via tutior, Verbum Dei. Cum enim dictum esset; *Omnis caro fenum, et omnis honor carnis ut flos feni; fenum aruit, flos decidit* : quasi nos quæramus, Quæ feno spes? quæ flori feni stabilitas? sed *Verbum*, inquit, *Domini manet in æternum*. Et unde, inquis, ad me Verbum Domini? *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 14). Verbum enim Domini tibi dicit : Noli respuere promissum meum, quia non respui fenum tuum. Hoc ergo quod nobis præstitit Verbum Domini, ut ad ipsum nos teneremus, ne cum flore feni transiremus : hoc ergo quod nobis præstitit, ut Verbum caro fieret, suscipiens carnem, non mutatum in carnem; manens et assumens, manens quod erat, assumens quod non erat : hoc ergo quod nobis præstitit, etiam piscina illa significat.

CAPUT III. — 3. *Piscinæ probaticæ significatio. Humilitas Christi per superbiam non respuenda.* Breviter dico : aqua illa, Judaicus populus erat; quinque porticus, Lex. Quinque enim libros scripsit Moyses. Ergo aqua quinque porticibus cingebatur, sicut ille populus Lege coercebatur. Aquæ perturbatio, in illo populo est Domini passio. Qui descendebat sanabatur, nonnisi unus : quia ipsa est unitas [1]. Quibuscumque ista displicet Christi passio, superbi sunt : nolunt descendere, non sanantur. Et ego, inquit, crediturus sum Deum in carne, Deum natum ex femina, Deum crucifixum, flagellatum, mortuum, vulneratum, sepultum? Absit ut hoc credam de Deo; indignum est. Cor loquatur, non cervix. Superbo videtur indigna Domini humilitas, ideo a talibus longe fit sanitas. Noli te extollere : si vis sanari, descende. Expavescere pietas debuit, si Christus in carne mutabilis diceretur. Nunc autem commendat tibi veritas immutabilem Christum, quantum attinet ad Verbum. *In principio* enim *erat Verbum, et Verbum erat apud Deum* : non quod sonaret, et transiret; quia *Deus erat Verbum* (*Joan.* I, 1). Manet ergo Deus tuus immutabilis. O verax pietas : manet Deus tuus : noli timere, non perit; et per ipsum nec tu peris. Manet, nascitur ex femina; sed in carne. Verbum autem et matrem fecit. Qui erat antequam fieret, fecit sibi in qua fieret. Infans fuit; sed in carne. Suxit, crevit, alimenta sumpsit, per ætates cucurrit, ad juventam pervenit; sed in carne. Fatigatus dormivit; sed in carne. Esuriem sitimque passus est; sed in carne. Comprehensus, ligatus, flagellatus, contumeliis affectus, postremo crucifixus, occisus; sed in carne. Quid expavescis? *Verbum Domini manet in æternum*. Qui respuit istam Dei humilitatem, non vult sibi a mortifero tumore superbiæ sanitatem.

CAPUT IV. — 4. *Christus mortalitatem suscepit, ut daret immortalitatem. Brevitas hujus vitæ.* Præstitit ergo Dominus Jesus Christus per carnem suam carni nostræ spem. Suscepit enim quod noveramus in hac terra, quod hic abundabat, nasci et mori. Nasci et mori, hic abundabat : resurgere et in æternum vivere, non hic erat. Invenit hic viles merces terrestres, attulit peregrinas cœlestes. Si expavescis mortem, ama resurrectionem. Dedit tibi auxilium de tribulatione sua : nam vana remanserat salus tua. Salutem itaque in hoc mundo peregrinam, hoc est, sempiternam, fratres, agnoscamus et diligamus, et in hoc mundo tanquam peregrini vivamus. Transire nos cogitemus, et minus peccabimus. Agamus potius Domino Deo nostro gratias, quia hujus vitæ ultimum diem et brevem esse voluit et incertum. A prima infantia usque ad decrepitam senectutem, breve spatium est. Quod tam diu vixerat, quid ei profuisset, si Adam hodie mortuus esset? Quid diu est, ubi finis est? Hesternum diem nemo revocat : hodiernus crastino urgetur, ut transeat. Ipso parvo spatio bene vivamus, ut illo eamus unde non transeamus. Et modo cum loquimur, utique transimus. Verba currunt, et horæ volant : sic ætas nostra, sic actus nostri, sic honores nostri, sic miseria nostra, sic ista felicitas nostra. Totum transit : sed non expavescamus : *Verbum Domini manet in æternum*. Conversi ad Dominum, etc.

SERMO CXXV * (a).

Rursum in Joannis cap. V. *De quinque porticibus, ubi multitudo languentium jacebat; et de piscina Siloe, cap.* IX (b).

1. *Eadem a tractatore Scripturarum non frustra repetuntur.* Nec auribus, nec cordibus vestris nova repetuntur : reparant tamen audientis affectum, et

[1] Mss., *ipse est unitas* : id est, significative.

* Recensitus ad Mss. et Sirm.
(a) Alias, ex Sirmondianis 13.
(b) Meminit Possidius in Indiculo, cap. 8.

quodam modo commemorata innovant nos : nec piget ea quæ nota sunt audire, quia semper dulcia sunt, quæ Domini sunt. Sic est expositio divinarum Scripturarum, sicut sunt ipsæ divinæ Scripturæ : etsi notæ sunt, leguntur tamen ad commemorationem. Sic et expositio earum, etsi nota est, repetenda est tamen, ut qui obliti sunt commemorentur, vel qui forte non audierunt, audiant ; et qui tenent quod audire consueverunt, repetendo fiat ut oblivisci non possint. Meminimus enim de hoc capitulo Evangelii jam nos locutos Charitati vestræ. Nec piget tamen eadem vobis commemorare, sicut non piguit eamdem vobis lectionem repetere. Apostolus Paulus dicit quadam in Epistola : *Eadem scribere vobis, mihi quidem non pigrum, vobis autem necessarium* (*Philipp.* III, 1). Ita et nos eadem dicere vobis, nobis non pigrum, vobis autem tutum.

2. *Quinque porticus Legem Moysi figurabant. Legis ad sanandum impotentia. Lex quare data.* Quinque porticus, in quibus jacebant infirmi, Legem significant, quæ primo data est Judæis et populo Israel per famulum Dei Moysen. Etenim Moyses ipse, minister Legis, quinque libros fecit. Propter numerum ergo librorum, quos ille scripsit, quinque porticus Legem figurabant. Quia vero Lex non data est quæ sanaret infirmos, sed quæ proderet et ostenderet : sic enim dicit Apostolus, *Si enim data esset Lex quæ posset vivificare, omnino ex Lege esset justitia ; sed conclusit Scriptura omnia sub peccato, ut promissio ex fide Jesu Christi daretur credentibus* (*Galat.* III, 21, 22) : propterea in illis porticibus jacebant ægroti, non sanabantur. Quid enim ait? *Si data esset Lex quæ posset vivificare.* Non ergo illæ porticus, quæ figurabant Legem, sanare poterant ægrotos. Dicit mihi aliquis : Quare ergo data est? Ipse exposuit apostolus Paulus : *Conclusit*, inquit, *Scriptura omnia sub peccato, ut promissio ex fide Jesu Christi daretur credentibus.* Qui enim ægrotabant, sanos se esse putabant. Acceperunt Legem, quam implere non poterant ; didicerunt in quo morbo essent, et imploraverunt manus medici ; voluerunt sanari, quia cognoverunt se laborare ; quod non cognoscerent, nisi datam Legem implere non possent. Innocens enim homo sibi videbatur, et ex ipsa superbia innocentiæ falsæ insanior fiebat. Ad domandam ergo superbiam, et ad denudandam, data est Lex ; non ad liberandos ægrotos, sed ad convincendos superbos. Ergo attendat Charitas vestra : ad hoc data est Lex, quæ proderet morbos, non quæ tolleret. Ideo ergo ægroti illi, qui in domibus suis secretius ægrotare possent, si illæ quinque porticus non essent, prodebantur oculis omnium in illis porticibus, sed a porticibus non sanabantur. Utilis ergo erat Lex ad prodenda peccata, quia reus homo abundantius factus ex prævaricatione Legis, posset edomata superbia implorare auxilium miserantis. Attendite Apostolum : *Lex subintravit, ut abundaret delictum ; ubi autem abundavit delictum, superabundavit et gratia* (*Rom.* V, 20). Quid est, *Lex subintravit, ut abundaret delictum?* Sicut alio loco dicit, *Ubi enim non est lex, nec prævaricatio* (*Id.* IV, 15). Peccator homo potest dici ante legem, prævaricator non potest. Cum autem accepta lege peccaverit, non solum peccator, sed etiam prævaricator invenitur. Cum ergo prævaricatio adjuncta sit peccato, ideo abundavit delictum. Abundante autem delicto, discit humana superbia tandem subjici, et confiteri Deo, et dicere, *Infirmus sum* (*Psal.* VI, 3). Dicere etiam verba illa Psalmi, quæ non dicit nisi anima humiliata : *Ego dixi : Domine, miserere mei, sana animam meam, quoniam peccavi tibi* (*Psal.* XL, 5). Dicat ergo hoc anima infirma, saltem convicta per prævaricationem ; et non sanata, sed demonstrata per Legem. Audi et ipsum Paulum ostendentem tibi [1] quia et Lex bona est, et tamen nisi gratia Christi non liberat a peccato. Lex enim prohibere potest, et jubere : afferre medicinam, ut sanetur illud quod non permittit hominem implere Legem, non potest, sed gratia illud facit. Ait enim Apostolus, *Condelector enim Legi Dei secundum interiorem hominem.* Id est, jam video quia quod reprehendit Lex, malum est ; et quod jubet Lex, bonum est. *Condelector enim Legi Dei secundum interiorem hominem. Video aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me sub lege peccati.* Hoc ex pœna peccati, ex traduce mortis, ex damnatione Adam, repugnat legi mentis, et captivat legi peccati, quæ est in membris. Convictus est iste ; accepit legem ut convinceretur ; vide quid ei profuit quod convictus est. Audi verba sequentia : *Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Rom.* VII, 22-25).

3. *Ægrotus unus aqua mota curatus quid significet.* Intendite ergo. Erant illæ porticus Legem significantes, portantes ægrotos, non sanantes ; prodentes, non curantes. Sed quis curabat ægrotos [2]? Qui descendebat in piscinam. Quando autem descendebat æger in piscinam? Cum angelus signum dabat de aquæ motu. Sic enim erat sanctificata illa piscina, ut angelus veniret, et moveret aquam. Homines aquam videbant : sed ex motu aquæ turbatæ intelligebant præsentiam angeli. Si quis tunc descendisset, curabatur. Quare ergo ille ægrotus non curabatur? Consideremus verba ipsius : *Hominem*, inquit, *non habeo, ut cum mota fuerit aqua, deponat me in piscinam : cum enim venio, descendit alius.* Ergo tu non potes postea descendere, si alter ante te descendat? Significatum est hic, quia non curabatur nisi unus ad motum aquæ. Quisquis prior descendisset, ipse solus curabatur : quicumque autem postea descendisset, ad illum motum aquæ non sanabatur ; sed exspectabat donec iterum moveretur. Quid sibi vult ergo hoc sacramentum? Non enim sine causa est. Intendat Charitas vestra. Aquæ positæ sunt in Apocalypsi in figura populorum. Nam cum multas aquas vidisset, quæsivit Joannes in Apocalypsi quid esset, et dictum est ei populos esse (*Apoc.* XVII, 15). Aqua ergo illa populum significabat Judæorum. Sicut enim populus ille tenebatur quinque libris Moysi in Lege,

[1] Ms. cr : *Audiat ipsum Paulum ostendentem sibi.*
[2] Idem Ms.: *Sed quod curabat ægrotos.* Forte legendum: *Sed quos curabat ægrotos.*

sic et aqua illa quinque porticibus cingebatur. Quando turbata est aqua? Quando turbatus est populus Judæorum. Et quando turbatus est populus Judæorum, nisi quando venit Dominus Jesus Christus? Passio Domini, aquæ turbatio. Turbati sunt enim Judæi, quando passus est Dominus. Ecce ad ipsam perturbationem pertinet, quod modo legebatur. Volebant illum Judæi occidere, non solum quia ista faciebat sabbatis, sed quia Filium Dei se dicebat, æqualem se faciens Deo. Aliter enim se dicebat Filium Dei Christus, aliter dictum est hominibus, *Ego dixi, Dii estis, et filii Altissimi omnes* (*Psal.* LXXXI, 6). Nam si sic se diceret Filium Dei, quomodo quicumque homo potest dici filius Dei (per gratiam enim Dei dicuntur homines filii Dei), non irascerentur Judæi. Sed quia alio modo illum intelligebant dicere Filium Dei se esse, secundum quod est, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I, 1); et secundum id quod dicit Apostolus, *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo* (*Philipp.* II, 6): videbant hominem, et irascebantur, quia æqualem se Deo faciebat. Ille autem noverat se æqualem, sed ubi illi non videbant. Quod enim illi videbant, crucifigere volebant: quod non videbant, ab eo judicabantur. Quid videbant Judæi? Quod videbant et Apostoli, quando dixit Philippus: *Ostende nobis Patrem, et sufficit nobis.* Quid autem non videbant Judæi? Quod nec ipsi Apostoli, quando respondit Dominus: *Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis me? Qui me videt, videt et Patrem* (*Joan.* XIV, 8, 9). Hoc ergo in illo Judæi quia videre non poterant, tanquam hominem superbum et impium habebant, æqualem se facientem Deo. Turbatio erat, turbabatur aqua, Angelus venerat. Dictus est enim et Dominus *magni consilii Angelus* (*Isai.* IX, 6, *sec.* LXX), quia nuntius voluntatis Patris. Angelus enim græce, latine nuntius est. Et habes Dominum dicentem annuntiare se nobis regnum cœlorum. Venerat ergo ille magni consilii Angelus, sed Dominus omnium Angelorum. Et propter hoc Angelus, quia carnem suscepit: Dominus autem Angelorum, ex eo quod *omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil* (*Joan.* I, 3). Si enim *omnia*, et Angeli. Et ideo ipse factus non est, quia *per ipsum facta sunt omnia.* Quod autem factum est, sine Verbo operante factum non est. Caro autem, quæ facta est mater Christi, nasci non potuit, nisi per Verbum, quod de illa postea natum est, crearetur.

4. *Requies Dei septimo die. Sex ætates mundi. Quomodo requievit Deus, et semper operatur.* Turbabantur ergo Judæi. Quid est hoc? Utquid ista facit sabbatis? Et maxime ad ipsa verba Domini: *Pater meus usque nunc operatur, et ego operor.* Turbavit illos quod carnaliter intelligebant, quia septimo die requievit Deus ab omnibus operibus suis (*Gen.* II, 2). Scriptum est enim in Genesi, et optime scriptum est, et rationabile quare scriptum est. Illi autem putantes quasi Deum fatigatum post omnia requievisse septimo die, et ideo benedixisse eum, quia in eo a lassitudine refectus est, non intelligebant stulti, quia qui verbo fecit omnia, fatigari non potuit. Legant, et dicant mihi quomodo posset fatigari Deus dicens: *Fiat; et factum est.* Hodie si sic faciat homo, quomodo fecit Deus, quis fatigatur? *Dixit: Fiat lux; et facta est lux.* Item, *Fiat firmamentum; et factum est* (*Gen.* I, 3, 6, 7): aut si dixit, et factum non est, fatigatus est. Alio loco breviter: *Ipse dixit, et facta sunt; ipse mandavit, et creata sunt* (*Psal.* XXXII, 9). Qui ergo sic facit, quomodo laborat? Si autem non laborat, quomodo requiescit? Sed in illo sabbato, ubi requiescere dictum est Deum ab omnibus operibus suis, in requie Dei requies nostra significata est: quia erit sabbatum hujus sæculi, cum transierint sex ætates. Quasi sex dies sæculi transeunt. Unus dies ab Adam usque ad Noe transiit; alius a diluvio usque ad Abraham transiit; tertius ab Abraham usque ad David transiit; quartus a David usque ad transmigrationem Babyloniæ transiit; quintus a transmigratione Babyloniæ usque ad adventum Domini nostri Jesu Christi. Modo sextus dies agitur. In sexta ætate, in sexto die sumus. Ergo reformemur ad imaginem Dei, quia sexto die factus est homo ad imaginem Dei (*Gen.* I, 27). Quod ibi fecit formatio, hoc in nobis reformatio: et quod ibi fecit creatio, hoc in nobis recreatio. Post istum diem in quo modo sumus, post istam ætatem, ventura est requies quæ promittitur sanctis, quæ præfigurabatur in illis diebus. Quia et revera post omnia quæ fecit in mundo, nihil fecit postea novum in creatura. Ipsæ creaturæ convertentur et commutabuntur. Nam ex quo institutæ sunt creaturæ, nihil amplius additum est. Sed tamen, nisi ille qui fecit, mundum regeret, caderet quod factum est; non potest nisi administrare illud quod fecit [1]. Quia ergo nihil additum est creaturæ, requievisse dictus est ab omnibus operibus suis: quia vero quod fecit gubernare non cessat, recte dixit Dominus, *Pater meus usque nunc operatur.* Intendat Charitas vestra. Perfecit, requievisse dictus est: perfecit enim opera, et nihil addidit. Gubernat quod fecit: ergo non cessat. Sed quanta facilitate fecit, tanta facilitate gubernat. Nolite enim putare, fratres, quia non laborabat cum conderet, et laborat quia regit; quomodo in navi laborant qui fabricant navem, laborant qui gubernant; homines enim sunt. Ille enim quanta facilitate dixit, et facta sunt, tanta facilitate et judicio per Verbum gubernat omnia.

5. *Dei providentia in ordinatione malorum.* Non quia videntur perversæ res humanæ, videatur nobis non esse gubernationem rerum humanarum. Omnes enim homines in locis suis ordinantur: sed unicuique videtur quia ordinem non habent [2]. Tu tantum vide quid velis esse: nam quomodo volueris esse, novit artifex ubi te ponat. Pictorem attende. Ponun-

[1] Ms. er., *non potest stare nisi illud quod fecit.*

[2] Idem Ms., *sed unicuique videtur qui ordinem non habet.*

tur ante illum varii colores, et novit ubi ponat quemque colorem. Certe peccator niger color esse voluit : ideo nescit ordo artificis ubi eum ponat? Quanta ordinat de nigro colore? quanta ornamenta facit pictor? Facit inde capillos, facit barbam, facit supercilia : non facit frontem, nisi de albo. Tu vide quid velis esse : non cures ubi te ordinet qui non novit errare, scit ubi te ponat. Sic enim per leges istas mundi videmus hoc fieri. Effractor esse voluit nescio quis : novit lex judicis quia contra legem fecit; novit lex judicis ubi illum ponat : ordinat illum optime. Ille quidem male vixit : sed non male ordinavit lex. Ex effractore erit metallicus (a) : de opere metallici quanta opera construuntur? Illius pœna damnati ornamenta sunt civitatis [1]. Sic ergo Deus novit ubi te ponat. Noli putare quia turbas consilium Dei, si perversus esse volueris. Qui creare te noverat, ordinare te non novit? Bonum est ibi ut illuc coneris, ut bono loco ponaris. Quid dictum est de Juda ab Apostolo? *Abiit in locum suum* (*Act.* I, 25). Operante utique divina providentia, quia per malam voluntatem malus esse voluit, non autem Deus malum ordinando fecit. Sed quia ipse malus peccator esse voluit, fecit quod voluit, sed passus est quod noluit. In eo quod fecit quod voluit, peccatum ejus deprehenditur : in eo quod passus est quod noluit, ordo Dei laudatur.

6. *Judæorum turbatio ex duplici capite. Ægrotus descendendo in piscinam curatus. Unus tantum sanatus.* Hoc quare dixi? Ut intelligatis, fratres, quod optime dictum sit a Domino Jesu Christo, *Pater meus usque modo operatur.* Quia non deserit creaturam, quam fecit. Et dixit, *Quomodo operatur, et ego operor.* Jam ibi se significavit æqualem Deo. *Pater meus*, ait, *usque modo operatur, et ego operor.* Ille carnalis sensus de sabbato turbatus est. Putabant enim fatigatum Dominum requievisse, ut nihil operaretur. Audiunt, *Pater meus usque modo operatur* : turbantur. *Et ego operor* : fecit se æqualem Deo, turbantur. Sed nolite jam expavescere. Turbatur aqua, sanari habet ægrotus. Quid est hoc? Ideo turbantur illi, ut patiatur Dominus. Patitur Dominus, funditur pretiosus sanguis, redimitur peccator, donatur gratia peccanti, et dicenti, *Miser ego homo, quis me liberavit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Dominum nostrum Jesum Christum* (*Rom.* VII, 24, 25). Sed quomodo curatur? Si descendat. Sic enim erat illa piscina, quo descenderetur, non quo ascenderetur. Possent enim esse et tales piscinæ, sic instructæ, ut ascenderetur ad illas. Quare autem illa talis facta est, quo descenderetur? Quia passio Domini humilem quærit. Descendat humilis, non sit superbus, si vult sanari. Quare autem unus? Quia unica est Ecclesia per totum orbem terrarum, unitas salvatur. Ubi ergo salvatur unus, unitas significatur. Per unum unitatem intellige. Ab unitate ergo noli recedere, si non vis immunis esse ab ista salute.

7. *Infirmitas triginta annorum. Justitiæ perfectio quadragenario numero significata. Amor sæculi non compatitur amorem Dei.* Quid sibi ergo vult quod triginta et octo annos infirmus erat? Scio, fratres, me ista jam dixisse : sed et qui legunt obliviscuntur, quanto magis qui raro audiunt? Intendat ergo paululum Charitas vestra. In quadragenario numero completio justitiæ figuratur. Completio justitiæ, quia hic vivimus in labore, in ærumnis, in continentia, in jejuniis, in vigiliis, in tribulationibus; ipsa est exercitatio justitiæ [1], ferre tempus hoc, et ab hoc sæculo quodam modo jejunare; non a cibo carnis, quod raro facimus; sed ab amore sæculi, quod semper facere debemus. Ille ergo implet legem, qui se abstinet ab isto sæculo. Non enim potest amare quod æternum est, nisi destiterit amare quod temporale est. Intendite amorem hominis : sic putate quasi manum animæ. Si aliquid tenet, tenere aliud non potest. Ut autem possit tenere quod datur, dimittat quod tenet. Hoc dico, videte quia aperte dico : Qui amat sæculum, amare Deum non potest; occupatam habet manum. Dicit illi Deus : Tene quod do. Non vult dimittere quod tenebat : non potest accipere quod offertur. Numquid dixi, Non possideat nescio quis? Si potest, si hoc de illo exigit perfectio, non possideat. Si non potest, aliqua necessitate impeditus, possideat, non possideatur; teneat, non teneatur : dominus sit rei suæ, non servus [2]; sicut dicit Apostolus : *De cætero, fratres, tempus breve est : superest ut et qui habent uxores, tanquam non habentes sint; et qui emunt, tanquam non possidentes; et qui gaudent, tanquam non gaudentes; et qui flent, tanquam non flentes; et qui utuntur hoc sæculo, tanquam non utantur : præterit enim figura hujus mundi. Volo vos sine sollicitudine esse* (I *Cor.* VII, 29-32). Quid est, Noli amare quod possides in hoc sæculo? Non teneat manum tuam [3], unde tenendus est Deus. Non occupetur amor tuus, quo potes ad Deum tendere, et inhærere ei qui te creavit.

8. *Possessio rerum temporalium unde innocens agnoscitur.* Dicis, et respondes mihi : Et Deus scit quia innocenter possideo. Tentatio probat. Turbatur tibi quod possides, et blasphemas. Modo talia patiebamur. Turbatur quod possides, et non inveniris qui eras, et ostendis aliud esse in voce tua nunc, et aliud pridie in voce tua. Atque utinam tuum vel cum clamore defendas, et non alienum cum audacia usurpare coneris : et quod pejus est, ne reprehendaris, quod alienum est tuum esse dicis. Sed quid opus est? Illud moneo, illud dico, fratres, et ego fraterne moneo; Deus jubet, et ego commoneo, quia commoneor. Ille

[1] Ms. cr., *civitati*.

(a) Id est, metalli pœnam subibit, ad secanda marmora, vel alia id genus damnabitur; uti observat Sirmondus. Effractores enim parietum, præsertim nocturnos, fustibus cæsos in metallum dari solitos, auctor est Ulpianus, L. 2, D. « De effractoribus et expilatoribus. »

[1] Ms. cr., *in vigiliis. Tribulatio ipsa est exercitatio justitiæ*.

[2] Sirm., *non servus avaritiæ*. Ms. cr. non habet, *avaritiæ*; cujus loco subintelligendum, *rei suæ*.

[3] Ms. cr. : *Non teneat manus tua unde tenendus est Deus*. Pauloque post, *quo potes Deum tenere*.

terret me, qui tacere non sinit. Deus exigit quod dedit. Dedit enim erogandum, non servandum. Si autem servavero, et abscondero, dicit mihi: *Serve nequam et piger, quare non dedisti pecuniam nummulariis, et ego veniens cum usuris eam exigerem* (Luc. XIX, 23)? Et mihi quid proderit, quia nihil perdidi ex eo quod accepi? Parum est Domino meo, avarus est: sed avaritia Dei salus nostra est. Avarus est, nummos suos quærit, imaginem suam colligit. *Dares*, inquit, *pecuniam nummulariis, et ego veniens cum usuris exigerem*. Et si forte oblivio faceret, ut non vos commonerem; vel tentationes et tribulationes quas patimur, admonerent vos. Certe audistis verbum Dei. Benedictus Dominus et gloria ipsius. Congregati enim estis, et suspendimini in verbo dispensatoris Dei. Non ad carnem nostram attendatis, per quam vobis exhibetur: quia esurientes non attendunt ad vilitatem vasculi, sed ad charitatem cibi. Probat vos Deus. Congregati estis, laudatis verbum Dei; tentatio probabit quomodo audiatis: habebitis negotia, in quibus ostendatur quales estis. Nam et qui hodie conviciose clamat, heri libenter audiebat. Ideo præmoneo, ideo dico, ideo non taceo, fratres mei, quia veniet interrogandi tempus. *Dominus* enim *interrogat justum et impium*. Certe hoc cantastis, certe simul cantavimus: *Dominus interrogat justum et impium*. Et quid sequitur? *Qui autem diligit iniquitatem, odit animam suam* (*Psal.* x, 6). Et alio loco: *In cogitationibus impii interrogatio erit* (*Sap.* I, 9). Non ubi ego te interrogo, ibi interrogat Deus. Ego interrogo linguam tuam, Deus interrogat cogitationem tuam. Novit autem quomodo audias, et novit quomodo exigat, qui jubet ut dem. Erogatorem me esse voluit, exactionem sibi servavit. Monere, docere, corripere nostrum est: salvare vero et coronare, aut damnare et in gehennas mittere, non est nostrum. Judex autem tradet ministro, minister in carcerem. *Amen dico tibi, non exies inde, donec solvas novissimum quadrantem* (*Matth.* v, 25, 26).

9. *Quadragenarius numerus in jejunio Moysi, Eliæ et Christi. Quadragesima ante Pascha. Quinquaginta dies post Pascha.* Redeamus ergo ad rem. Perfectio justitiæ quadragenario numero demonstratur. Quid est quadragenarium numerum implere? Continere se ab amore hujus sæculi. Continentia a rebus temporalibus, ne perniciose amentur, quasi jejunare est ab isto sæculo. Ideo Dominus quadraginta diebus jejunavit (*Id.* IV, 2), et Moyses (*Exod.* XXXIV, 28), et Elias (III *Reg.* XIX, 8). Qui ergo dedit servis jejunare posse quadraginta diebus, non potuit octoginta vel centum jejunare? Quare noluit amplius quam dederat servis, nisi quia in ipso quadragenario numero est mysterium jejunii, continere ab isto sæculo? Quid est hoc dicere? Quod ait Apostolus: *Mundus mihi crucifixus est, et ego mundo* (*Galat.* VI, 14). Ipse ergo implet numerum quadragenarium. Et quid ostendit Dominus? Quia hoc Moyses fecit, hoc Elias, hoc Christus, hoc et Lex, hoc et Prophetæ, hoc et Evangelium docet: ne aliud putes esse in Lege, aliud in Prophetis, aliud in Evangelio. Omnes Scripturæ nihil te aliud docent, nisi continentiam ab amore sæculi, ut amor tuus currat in Deum. Figuratur quia hoc docet Lex, quadraginta diebus jejunavit Moyses. Figuratur quia hoc docent Prophetæ, quadraginta diebus jejunavit Elias. Figuratur quia hoc docet Evangelium, quadraginta diebus jejunavit Dominus. Ideo et in monte ipsi tres apparuerunt, Dominus in medio, Moyses et Elias a lateribus. Quare? Quia ipsum Evangelium testimonium habet a Lege et Prophetis (*Rom.* III, 21). Quare autem in quadragenario numero est perfectio justitiæ? In Psalterio dictum est: *Deus, canticum novum cantabo tibi; in psalterio decem chordarum psallam tibi* (*Psal.* CXLIII, 9). Quod significat decem præcepta Legis, quam Dominus non venit solvere, sed adimplere. Ipsa autem Lex per orbem terrarum, quatuor angulos habere constat, orientem, occidentem, meridianum, et aquilonem, sicut dicit Scriptura. Unde et vas, quod portabat figurata omnia animalia, quod demonstratum est Petro, quando dictum est, *Macta, et manduca* (*Act.* x, 11-13), ut ostenderentur Gentes credituræ et intraturæ in corpus Ecclesiæ, sicut quod manducamus in corpus nostrum intrat, quatuor lineis dimissum est de cœlo (ipsæ sunt quatuor partes orbis terrarum), totum orbem crediturum ostendit. Ergo in quadragenario numero continentia a sæculo est. Hæc est Legis plenitudo: Legis autem plenitudo charitas. Ideo ante Pascha quadraginta diebus jejunamus. Signum enim est ante Pascha vitæ hujus nostræ laboriosæ, ubi in laboribus et ærumnis, et continentia implemus Legem. Post Pascha autem, id est, resurrectionis Domini dies celebramus, significantes resurrectionem nostram. Ideo quinquaginta dies celebrantur: quia denarii merces additur quadragenario, et fit quinquagenarius. Quomodo est merces denarius? Non legistis quia qui ad vineam conducti sunt, sive illi qui prima, sive qui sexta, sive qui novissima hora, non potuerunt accipere nisi denarium (*Matth.* xx, 1-10). Justitiæ nostræ cum addita fuerit merces ejus, in quinquagenario erimus. Jam tunc non nobis vacabit nisi laudare Deum. Ideo per illos dies Alleluia dicimus. Alleluia enim laus Dei est. In ista fragilitate mortalitatis, in isto quadragenario hic, velut ante resurrectionem, gemamus in orationibus, ut tunc laudemus [1]. Modo tempus est desiderandi, tunc tempus erit amplectendi et fruendi. Non deficiamus in tempore quadragenario, ut gaudeamus in tempore quinquagenario.

10. *Lex non impletur sine charitate.* Quis est autem qui implet Legem, nisi qui habuerit charitatem? Interroga Apostolum: *Plenitudo Legis charitas* (*Rom.* XIII, 10). *Omnis enim Lex in uno sermone impleta est, in eo quod scriptum est, Diliges proximum tuum tanquam te ipsum* (*Galat.* v, 14). Sed præceptum charitatis geminum est: *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua. Hoc præceptum magnum est. Alterum huic simile: Diliges proximum tuum tanquam te ipsum.* Domini verba sunt in Evangelio: *In his duobus præceptis tota*

[1] Ms. cr., *ut tunc laudemus, cum viderimus.*

Lex pendet et Prophetæ (*Matth.* XXII, 37-40). Sine dilectione gemina Lex impleri non potest. Quamdiu non impletur Lex, infirmitas est. Ideo duo minus habebat, qui triginta octo annos infirmus erat. Quid est, duo minus habebat? Duo præcepta illa non implebat. Quid prodest quia cætera implentur, si illa non implentur? Triginta octo habes? si illa duo non habueris, cætera nihil tibi proderunt. Minus habes duo, sine quibus nihil valeant cætera, si non habueris duo præcepta, quæ perducunt ad salutem. *Si linguis hominum loquar et Angelorum, charitatem autem non habeam, factus sum æramentum sonans, aut cymbalum tinniens. Et si sciero omnia sacramenta et omnem scientiam, et si habuero omnem fidem, ita ut montes transferam; charitatem autem non habeam, nihil sum. Et si distribuero omnem substantiam meam, et si tradidero corpus meum ut ardeam; charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest* (I *Cor.* XIII, 1-3). Apostoli verba sunt. Illa ergo omnia quæ dixit, quasi triginta octo anni sunt: sed quia charitas ibi non erat, infirmitas erat. Quis ergo ab ista infirmitate sanabit, nisi qui venit dare charitatem? *Mandatum novum do vobis, ut vos invicem diligatis* (*Joan.* XIII, 34). Et quia venit dare charitatem, et charitas perficit Legem; merito dixit, *Non veni Legem solvere, sed implere* (*Matth.* V, 17). Sanavit ægrotum, et dixit illi ut ferret grabatum suum, et iret in domum suam. Hoc et paralytico, quem sanavit, dixit (*Marc.* II, 11). Quid est ferre grabatum nostrum? Voluptatem carnis nostræ. Ubi infirmi jacemus, quasi lectus noster est. Sed qui sanati fuerint, continent et ferunt eam, non ab ipsa carne continentur. Ergo sanus contine fragilitatem carnis tuæ, ut signo quadragenarii jejunii ab isto sæculo, impleas quadragenarium numerum, qui (*a*) sanavit illum ægrotum, qui non venit Legem solvere, sed implere.

11. *Temporalia animo dimittenda. Tentatio plerumque peccatorem non facit, sed prodit.* Hoc audito, dirigite cor vestrum in Deum. Nolite vos fallere. Tunc vos interrogate, quando bene est in sæculo; tunc vos interrogate, si amatis hunc mundum, aut si non amatis; discite dimittere, antequam dimittamini. Quid est dimittere? Animo non amare. Cum adhuc tecum est quod amissurus es, aut vivus, aut moriens illud dimittis, non potest tecum esse semper: cum ergo adhuc tecum est, solve amorem; paratus esto in voluntate Dei, suspendere in Deum. Tene te ad illum quem non amittis invitus; ut si contigerit ut amittas ista temporalia, dicas: *Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est: sit nomen Domini benedictum* (*Job* I, 21). Si autem contigerit, et hoc vult Deus, ut illa quæ habes tecum sint usque in finem; solutus ab hac vita, accipis denarium quinquagenarium [1], et fit in te perfectio beatitudinis, cum cantas Alleluia. Hæc habentes in memoria quæ commemoravi, valeant ut non diligatis sæculum. Mala est amicitia ipsius, fallax est, inimicum facit Deum (*a*). Cito in una tentatione offendit Deum homo, et fit inimicus. Imo non tunc fit inimicus; sed tunc proditur inimicus fuisse. Nam quando diligebat et laudabat, inimicus erat; sed nec ipse sciebat, nec alii. Accedit tentatio, tangitur vena, et proditur febris. Itaque, fratres, dilectio mundi, et amicitia mundi inimicos Deo facit. Et ipse non exhibet quod promisit, mendax est, et fallit. Ideo homines non cessant sperare in isto sæculo, et quis pervenit ad omnia quæ sperat? Sed ad quæcumque pervenerit, continuo hoc vilescit ei quo pervenit. Incipiunt alia desiderari, alia cara sperantur: quæ dum venerint, quidquid tibi venit, vilescit. Tene ergo Deum, quia nunquam vilescit, quia pulchrius nihil est. Propterea enim vilescunt ista, quia non possunt stare, quia non sunt quod ipse. Tibi enim, o anima, non sufficit, nisi qui te creavit. Quidquid aliud apprehendis, miserum est: quia tibi solus ille potest sufficere qui ad similitudinem suam te fecit. Ex ipsa voce dictum est, *Domine, ostende nobis Patrem, et sufficit nobis* (*Joan.* XIV, 8). Ibi tantum potest esse securitas: et ubi potest esse securitas, quodam modo ibi erit satietas insatiabilis. Nam neque satiaberis, ut velis discedere; neque aliquid deerit, ut quasi inopiam patiaris.

SERMO CXXVI * (*b*).

De verbis Evangelii Joannis, Non potest Filius a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem. Cap. V, ℣. 19 (*c*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Fides intellectum præcedere debet.* Arcana et secreta regni Dei prius quærunt credentes, quo faciant intelligentes. Fides enim gradus est intelligendi: intellectus autem meritum fidei. Aperte hoc propheta dicit omnibus præpropere et præpostere intelligentiam requirentibus, et fidem negligentibus. Ait enim: *Nisi credideritis, non intelligetis* (*Isai.* VII, 9, *sec.* LXX). Habet ergo et fides ipsa quoddam lumen suum in Scripturis, in Prophetia, in Evangelio, in apostolicis lectionibus. Omnia enim ista quæ nobis ad tempus recitantur, lucernæ sunt in obscuro loco, ut nutriamur ad diem. Dicit apostolus Petrus: *Habemus certiorem propheticum sermonem, cui benefacitis intendentes tanquam lucernæ in obscuro loco, donec dies lucescat, et lucifer oriatur in cordibus vestris* (II *Petr.* I, 19).

2. *Perversum est credere nolle nisi quod videas.* Videtis ergo, fratres, quantum sint perversi et properando vitiosi, qui tanquam immaturi conceptus ante ortum quærunt abortum; qui nobis dicunt, Quid me jubes credere quod non video? Videam aliquid, ut credam. Jubes credere, dum non videam: ego videre volo, et videndo credere, non audiendo. Dicat propheta: *Nisi credideritis, non intelligetis.* Ascendere

[1] Sic Mss., *quadragenarium*. Corrigitur ex codice cr. et ex dictis n. 9.

(*a*) Forte, *quia*.

* Recognitus est ad duos cl. ad gr. rm. Am. Er. Par. Lov.

(*b*) Forte, *Deo*.

(*a*) Alias, 32 ex Homiliis 50.

(*b*) Inter tractatus contra Arianos recensetur in Possidii Indiculo, cap. 5.

vis, et gradus oblivisceris. Utique perverse. O homo, si jam tibi possem ostendere quod videres, non hortarer ut crederes.

CAPUT II.—3. *Ex creaturis quæ videntur, assurgendum ad Creatorem qui non videtur.* Ergo *fides est*, sicut alibi definitum est, *sperantium substantia, convictio rerum quæ non videntur* (*Hebr.* XI, 1). Si non videntur, quomodo convincuntur quia sunt? Unde enim sunt ista quæ vides, nisi ex illo quod non vides? Utique vides aliquid, ut credas aliquid, et ex eo quod vides, credas quod non vides. Ne sis ingratus ei qui te fecit videre, unde possis credere quod nondum potes videre. Dedit tibi Deus oculos in corpore, rationem in corde; excita rationem cordis, erige interiorem habitatorem interiorum oculorum tuorum, assumat fenestras suas, inspiciat creaturam Dei. Est enim aliquis intus qui per oculos videat. Nam quando aliquando in me cogitas (*a*) averso interius habitatore, quæ sunt ante oculos tuos non vides. Fenestræ enim frustra patent, quando qui per eas attendit absens est. Non ergo oculi vident, sed quidam per oculos videt: erige illum, excita illum. Non enim denegatum est tibi: rationale animal te Deus fecit, præposuit te pecoribus, ad imaginem suam te formavit. Siccine uti illis debes, ut pecus; tantum ut videas quid addas ventri, non menti? Erige ergo rationalem aspectum, utere oculis ut homo, intende cœlum et terram, ornamenta cœli, fecunditatem terræ, volatus avium, natatus piscium, vim seminum, ordinem temporum: intende facta, et quære factorem; aspice quæ vides, et quære quem non vides. Crede in eum quem non vides, propter ista quæ vides. Et ne sermone meo te exhortatum putes, Apostolum audi dicentem, *Invisibilia enim Dei, a creatura mundi, per ea quæ facta sunt, conspiciuntur* (*Rom.* I, 20).

CAPUT III.—4 *Miracula insolita fecit Christus, ut et in quotidianis quæ viluerant, agnosceretur factor.* Postponebas ista, nec attendebas ut homo, sed ut animal irrationale. Clamavit ad te propheta, et frustra clamavit: *Nolite esse sicut equus et mulus, quibus non est intellectus* (*Psal.* XXXI, 9). Videbas ergo ista, et postponebas. Quotidiana miracula Dei non facilitate, sed assiduitate viluerant. Quid enim difficilius cognitione, quam ut nascatur homo, moriendo discedat in secreta qui erat, nascendo procedat in publica qui non erat? Quid tam mirabile, quid tam difficile cognitu? Deo autem facile factu. Mirare ista, expergiscere: insolita nosti mirari, majora sunt quam quæ videre consuevisti? Mirati sunt homines Dominum Deum nostrum Jesum Christum de quinque panibus saginasse tot millia (*Matth.* XIV, 17-21); et non mirantur per pauca grana impleri segetibus terras. Quæ aqua erat vinum factum, viderunt homines, et obstupuerunt (*Joan.* II, 9, 11): quid aliud fit de pluvia per radicem vitis? Ipse illa fecit, ipse ista: illa ut pascaris, ista ut mireris. Sed utraque miranda sunt, quia opera Dei sunt. Videt homo insolita et miratur: unde est ipse homo qui miratur? ubi erat? unde processit? unde forma corporis? unde membrorum distinctio? unde habitus iste speciosus? de quibus primordiis? de quam contemptibilibus. Et miratur alia, cum sit ipse mirator magnum miraculum. Unde ergo ista quæ vides, nisi ex illo quem non vides? Sed, ut dicere cœperam, quia tibi ista viluerant, venit ipse ad facienda insolita, ut et in ipsis solitis agnosceres artificem tuum. Venit ille cui dictum est, *Innova signa* (*Eccli.* XXXVI, 6): cui dictum est, *Mirifica misericordias tuas* (*Psal.* XVI, 7). Largiebatur enim eas; largiebatur, et nemo mirabatur. Venit ergo parvus ad parvos, venit medicus ad ægrotos, qui poterat venire cum vellet, redire cum vellet, facere quidquid vellet, judicare ut vellet. Et hoc quod vellet, ipsa justitia est; et quod ille vult, inquam, ipsa justitia est. Non enim iniquum est quod ille vult, aut æquum potest esse quod non vult. Venit suscitare mortuum, mirantibus reddere luci hominem, qui erat in luce, qui quotidie qui non erant, producit ad lucem.

CAPUT IV. — 5. *Miraculum nativitatis ex virgine in Christo exhibitum.* Fecit ista, et contemptus est a multis, plus attendentibus non quam magna faceret, sed quam parvus: tanquam dicentibus apud se, Ista divina sunt, sed iste homo est. Duo ergo vides, divina et hominem. Si divina non possunt fieri, nisi a Deo, vide ne in homine lateat Deus. Attende, inquam, quæ vides, crede quæ non vides. Non te deseruit, qui vocavit ut credas: quamvis juberet te illud credere, quod non potes videre; non tamen te dimisit nihil videntem, unde possis credere quod non vides. Parvane signa, parvane indicia sunt Creatoris ipsa creatura? Venit etiam, fecit miracula. Non poteras videre Deum, poteras hominem: Deus factus est homo, ut in uno tibi esset et quod videres, et quod crederes. *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I, 1). Audis, et nondum vides. Ecce venit, ecce nascitur, ecce de femina procedit, qui fecit masculum et feminam. Qui fecit masculum et feminam, non factus est per masculum et feminam. Contempturus enim eras forte qui nasceretur, non contemnis quomodo nasceretur: quia semper erat antequam nasceretur. Ecce, inquam, assumpsit corpus; indutus est carne, processit ex utero. Jamne vides [1]? jam, inquam, vides? carnem interrogo (*a*), sed carnem ostendo: vides aliquid, et non vides aliquid. Ecce in ipso partu, ecce jam duo sunt, et quod videas, et quod non videas; sed ut per ipsum quod vides, credas quod non vides. Contemnere cœperas, quia vides qui natus est: crede quod non vides, quia de virgine natus. Quantulus est, inquit, qui natus est? Sed quantus est, qui de virgine natus est? Et ille qui de virgine natus est, miraculum temporale tibi attulit: non est natus de patre, scilicet de patre homine, et natus est de carne. Sed non tibi videatur impossibile, quia natus est

(*a*) Forte, *aliunde cogitas*; vel, *in te*, pro, *in me*; vel, *quando aliquanto intente cogitas*.

[1] Lov., *jam*, pro, *jamne*.

(*a*) PP. Bened. hic ferunt ad marginem: *Locus mendosus*. M.

per solam matrem; qui fecit hominem ante patrem et matrem.

CAPUT V. — 6. *Miraculo nativitatis Christi movemur ad credendum Deum Verbum.* Attulit ergo tibi temporale miraculum, ut tu eum quæras et mireris æternum. Etenim ipse qui tanquam sponsus processit de thalamo suo (*Psal.* XVIII, 6); de utero scilicet virginali, ubi sanctæ nuptiæ factæ sunt, Verbum et caro; attulit, inquam, miraculum temporale: sed ipse est æternus, ipse est Patri coæternus, ipse est qui *in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* Fecit tibi unde sanareris, ut videre posses quod non videbas. Quod contemnis in Christo, nondum est contemplatio sanati, sed medicamentum ægroti. Noli festinare ad visionem sanorum. Angeli vident, Angeli gaudent, Angeli pascuntur et vivunt: nec deficit unde pascuntur, nec minuitur esca ipsorum. In sublimibus thronis, in partibus cœlorum, in his quæ supra cœlos sunt, videtur Verbum ab Angelis, et gaudetur: et manducatur, et permanet. Sed ut panem Angelorum manducaret homo, Dominus Angelorum factus est homo. Hæc est salus nostra: medicina infirmorum, cibus sanorum.

7. *Explicandum quomodo Filius faciat quæ viderit Patrem facientem.* Et loquebatur hominibus, et dicebat quod audistis: *Non potest Filius a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem.* Jamne, putamus, est aliquis qui intelligat? Jamne, putamus, est aliquis in quo proficit collyrium carnis ad intuendum utcumque splendorem divinitatis? Locutus est, loquamur et nos: ille, quia Verbum; nos, quia de Verbo. Quare autem nos utcumque de Verbo? Quia ad similitudinem Verbi per Verbum. Quantum ergo capimus, quantum illius ineffabilitatis participes esse possumus, loquamur et nos, nec contradicatur nobis. Præcessit enim fides nostra, ut dicamus, *Credidi, propter quod locutus sum* (*Psal.* CXV, 10). Loquor ergo quod credo: utrum etiam utcumque video, ille magis videt; hoc videre vos non potestis. Sed cum dixero, qui videt quod dico, sive credat et me videre quod dixi, sive non credat, quid ad me illud? Sinceriter videat, et de me quod vult credat.

CAPUT VI. — 8. *Arianorum error in verbis dominicis.* — *Non potest Filius a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem.* Hic Arianorum error exsurgit: sed exsurgit, ut cadat; quia non humiliatur, ut surgat. Quid est quod te movit? Filium minorem vis dicere. Audisti enim, *Non potest Filius a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem.* Minorem vis ex hoc Filium dici: novi hoc, novi, hoc te movit: crede minorem non esse, videre nondum potes, crede, hoc est quod paulo ante dicebam. Sed quomodo, inquies, contra verba ipsius crediturus sum? Ipse dicit, *Non potest Filius a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem.* Attende et quod sequitur: *Quæcumque enim facit Pater, eadem et Filius facit:* non dixit, Talia. Paululum attendat Charitas vestra, ne vobismetipsis strepitum faciatis. Tranquillo corde opus est, pia et devota fide, intentione religiosa: non in me vasculum, sed in illum attendite qui panem ponit in vasculo. Attendite ergo paululum. In his enim quæ supra diximus hortantes ad fidem, ut animus imbutus fide sit intellectus capax, ea quæ dicta sunt, festiva, læta, facilia, sonuerunt, exhilaraverunt mentes vestras, secuti estis, intellexistis quæ dixi. Quæ vero dicturus sum, spero aliquos intellecturos: vereor tamen non omnes intellecturos. Et quia Deus nobis proposuit per lectionem Evangelii unde dicamus, nec vitare possumus quod proposuit Magister; forte vereor ne qui non intellexerint, qui fortassis plures erunt, putent me frustra sibi locutum: sed tamen propter eos qui intellexerint non frustra loquor. Lætetur qui intelligit, patienter ferat qui non intelligit: quod non intelligit ferat, et ut intelligat differat [1].

CAPUT VII. — 9. *Refellit Arianos. Carnalem ipsorum sensum explodit. Quæ fecit Pater nonnisi per Filium fecit.* Non ergo ait, Quæcumque Pater facit, talia Filius facit: tanquam alia faciat Pater, et alia Filius. Videbatur enim tanquam hoc dixisse, cum superius diceret, *Non facit a se Filius quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem.* Intende: neque ibi ait, Nisi quod audierit Patrem jubentem: sed, *Viderit,* inquit, *Patrem facientem.* Si ergo carnalem intellectum, vel potius sensum interrogemus, quasi duos sibi proposuit artifices, Patrem et Filium; Patrem facientem nullo viso, Filium facientem a Patre viso. Carnalis adhuc aspectus est. Verumtamen ut ea quæ superiora sunt intelligamus, ista humiliora et abjecta non declinemus. Primo sic nobis ante oculos constituamus aliquid, putemus esse duos fabros, patrem et filium. Fecit pater arcam, quam filius facere non poterat, nisi patrem videret facientem: attendit arcam quam fecit pater, et fecit arcam aliam talem, non eamdem. Differo paululum verba quæ sequuntur, et jam interrogo Arianum: Siccine intelligis, quomodo proposui? Fecit Pater aliquid, quod cum videret Filius Patrem facientem, fecit et ipse tale aliquid? Hoc enim videntur sonare verba, quibus permotus es? Neque enim ait, Non potest a se facere Filius quidquam, nisi quod audierit Patrem jubentem: sed ait, *Non potest a se facere Filius quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem.* Ecce si sic intelligis, fecit Pater, et attendit Filius, ut videret et ipse quod faceret; faceret autem aliud aliquod tale, quale fecerat Pater. Hoc quod fecit Pater, per quem fecit? Si non per Filium, si non per Verbum; incurristi in blasphemiam Evangelii. *Omnia* enim *per ipsum facta sunt* (*Joan.* I, 3). Ergo jam quod fecerat Pater, per Verbum fecerat: si per Verbum fecerat, per Filium fecerat. Quis est alius qui attendit, ut faciat aliud aliquid quod viderit Patrem facientem? Non soletis dicere duos filios habere Patrem: unus est Unicus de illo genitus. Per misericordiam vero suam, solus ad divinitatem, et non solus ad hæreditatem. Cohæredes Unico suo fecit Pater: non quos de sua substantia sicut ipsum genuit, sed quos de familia sua per ipsum adoptavit.

[1] Editi, *disserat*: mendose pro, *differat*; quomodo habetur in Tract. 18 super Joan., n. 1.

In adoptionem quippe filiorum vocati sumus, sicut sancta Scriptura testatur (*Ephes.* I, 5).

CAPUT VIII. — 10. *Non alia Pater, alia Filius, sed eadem opera Trinitas facit.* Quid ergo dicis? Ipse Unicus loquitur: ipse Filius unigenitus in Evangelio loquitur: ipsum Verbum nobis verba fecit, ipsum audivimus dicentem, *Non potest Filius a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem.* Jam fecit Pater ut videat quod faciat Filius: et tamen nihil facit Pater nisi per Filium. Certe turbaris, hæretice, certe turbaris: sed tanquam helleboro accepto turbaris, ut saneris. Jam te non invenis, sententiam tuam et carnalem intuitum tuum, quantum arbitror, etiam ipse condemnas. Repone oculos carnis post te, erige si aliquid habes in corde, divina intuere. Audis quidem humana verba per hominem, per Evangelistam, per Evangelium audis humana verba, sicut homo: sed de Verbo Dei audis, ut humana audias, divina cognoscas. Exagitavit magister, ut erudiret; seminavit quæstionem, ut moveret intentionem. *Non potest Filius a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem.* Consequens erat quod diceret, Quæcumque enim Pater facit, talia facit Filius. Non hoc ait: sed, *Quæcumque Pater facit, hæc eadem et Filius facit.* Non alia Pater facit, alia Filius facit: quia omnia quæ Pater facit, per Filium facit. Suscitavit Lazarum Filius (*Joan.* XI), numquid Pater eum non suscitavit? Illuminavit Filius cæcum (*Id.* IX), numquid Pater non illuminavit? Pater per Filium in Spiritu sancto. Trinitas est: sed una operatio, una majestas, una æternitas, una coæternitas, et opera eadem Trinitatis. Non alios homines creat Pater, alios Filius, alios Spiritus sanctus: unum eumdemque hominem et Pater et Filius et Spiritus sanctus creat; et Pater et Filius et Spiritus sanctus unus Deus creat.

CAPUT IX. — 11. *Trinitas personarum et unitas divinitatis.* Attendis pluralitatem personarum, sed unitatem divinitatis agnosce. Propter pluralitatem enim personarum dictum est, *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram.* Non ait, Faciam hominem, et attende cum facio, ut possis et tu alterum facere. *Faciamus*, inquit; pluralitatem audio: *ad imaginem nostram*; item pluralitatem audio. Ubi ergo singularitas divinitatis? Lege sequentia: *Et fecit Deus hominem* (*Gen.* I, 26, 27). Dicitur, *Faciamus hominem*; et non dicitur, Fecerunt dii hominem. Intelligitur unitas in eo quod dictum est, *Fecit Deus hominem.*

12. *Sensus verborum Christi imbutis ante recta fide, perquirendus.* Ubi est ergo intentio illa carnalis? Confundatur, abscondatur, perimatur: loquatur nobis Verbum Dei. Jam pii, jam credentes, jam imbuti fide et comparato aliquo merito intelligentiæ, convertamus nos ad ipsum Verbum, ad fontem luminis, et dicamus simul: Domine, eadem fecit Pater quæ tu; quia quidquid facit Pater, per te facit. Te Verbum audivimus in principio: non vidimus, sed credimus. Ibi consequenter audivimus, quia omnia per te facta sunt. Omnia ergo quæ facit Pater, per te facit. Eadem ergo facis quæ Pater. Quid est quare dicere voluisti, *Non potest Filius a se facere quidquam?* Video enim æqualitatem quamdam tibi cum Patre, in eo quod audio, *Quæcumque Pater facit, hæc eadem Filius facit:* agnosco æqualitatem, hic intelligo, hic capio ut possum: *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30). Quid est, quod non potes facere quidquam, nisi quod videris Patrem facientem? Quid est hoc?

CAPUT X. — 13. *Difficultas intelligendi isthæc verba ex eo quod non intelligatur videre ipsius Verbi.* Forte dicat mihi, imo dicat nobis omnibus: Hoc enim quod dixi, *Non potest Filius facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem:* videre meum quomodo intelligis? videre meum quid est? Sequestra paululum formam servi, quam propter te suscepit. Etenim in illa forma servi Dominus noster oculos et aures habebat in carne, et illa forma humana qualem et nos portamus eadem figura corporis erat, eadem lineamenta membrorum. Caro illa venerat ex Adam: sed non erat ille Adam. Ergo Dominus ambulans sive in terra, sive in mari, sicut ei placuit, sicut voluit, quia quidquid voluit, potuit; inspexit quod voluit: jecit oculos, vidit; avertit oculos, et non vidit; a tergo erat qui sequebatur, ante erat qui videretur; oculis corporis quod ante erat, videbat. Divinitatem vero nihil latebat. Sepone, sepone, inquam, paululum formam servi: formam Dei vide, in qua erat antequam mundus fieret; in qua erat æqualis Patri: per eum hoc accipe et intellige quid tibi ait, *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo* (*Philipp.* II, 6). Ibi eum vide, si potes; ut possis videre quid sit videre ipsius. *In principio erat Verbum.* Quomodo videt Verbum? Habetne oculos Verbum, an in illo se inveniunt oculi nostri, et oculi non carnales, sed oculi piorum cordium? *Beati enim mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* III, 8).

14. *In Christo forma servi mortalibus ostendebatur, forma Dei beatis servabatur.* Aspicis Christum hominem et Deum: ostendit tibi hominem, servat tibi Deum. Et vide quia Deum tibi servat, qui se tibi hominem ostendit. *Qui diligit me*, inquit, *mandata mea custodit: qui diligit me, diligetur a Patre meo, et ego diligam eum.* Et tanquam diceretur, Quid ei dabis, quem diligis? *Et ostendam*, inquit, *me ipsum illi.* Quid est hoc, fratres? Quem jam videbant, ipse se illis demonstraturum promittebat. Quibus? A quibus videbatur, an a quibus et non videbatur? Sic loquens apostolo quidam ait, quærenti videre Patrem, ut sufficeret ei, et dicenti, *Ostende nobis Patrem, et sufficit nobis.* Et ille stans ante oculos servi, in forma servi, servans oculis deificati formam Dei, ait illi: *Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis me? Qui me videt, videt et Patrem* (*Joan.* XIV, 21, 8, 9). Patrem quæris videre, me vide: vides me, et non vides me. Vides quod pro te assumpsi, non vides quod pro te servavi. Audi mandata, purga oculos. Quia *qui diligit me, mandata mea custodit, et ego diligam eum.* Tanquam custodienti mandata mea, et tanquam sanato per man-

data mea, *Ostendam me ipsum illi.*

CAPUT XI. — 15. *Videre Verbi non aliud a Verbo. Charitas capaces reddit ad capienda divina. Sensus loci propositi.* Si ergo, fratres, videre non possumus quid sit videre Verbi, quo imus? quam visionem forte præpropere exigimus? quid nobis ostendi volumus quod videre non possumus? Ideo ista dicta sunt quæ desideramus videre, non quod jam possimus capere. Videre enim Verbi si videas, forte in eo quod vides videre Verbi, ipsum Verbum videbis; ut non aliud sit Verbum, aliud videre Verbi, ne ibi sit aliquid coaugmentatum (*a*) et copulatum et duplex et compaginatum. Simplex enim aliquid est ineffabili simplicitate. Non quemadmodum homo, aliud est homo, aliud videre hominis. Nam aliquando exstinguitur quod est videre hominis, et manet homo. Hoc est quod dicebam dicturum me aliquid, quod non possent omnes intelligere: etiam Dominus faciat, ut aliqui intellexerint. Fratres mei, ad hoc exhortatur, ut videamus, videre Verbi ultra vires nostras esse; quia parvæ sunt, nutriantur, perficiantur. Unde? Mandatis. Quibus mandatis? *Qui diligit me, mandata mea custodit.* Quæ mandata? Jam enim crescere volumus, jam roborari, jam perfici, ut videamus videre Verbi. Dic jam, Domine, quæ mandata? *Mandatum novum do vobis, ut vos invicem diligatis* (*Joan.* XIII, 34). Hanc ergo, fratres, charitatem de ubertate fontis hauriamus, istam capiamus, in ea nutriamur. Cape per quod sis capax. Charitas te gignat, charitas nutriat, charitas perficiat, charitas roboret; ut videas videre Verbi, non aliud esse Verbum, et aliud videre ipsius; sed ipsum quod est videre Verbi, hoc esse Verbum: et cito forte intelliges, quia illud quod dictum est: *Non potest Filius a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem;* tale est, ac si diceret, Non esset Filius, nisi de Patre nasceretur. Sufficiat, fratres; novi id me dixisse, quod cogitatum forte aperiatur multis, sæpe verbis dictum forte obscuretur (*b*)

SERMO CXXVII * (*c*).

De verbis Evangelii Joannis, Amen, amen dico vobis, quia veniet hora, et nunc est, quando mortui audient vocem Filii Dei, et qui audierint, vivent, *etc. Cap.* V, ℣. 21-29: *necnon de verbis Apostoli*, Quod oculus non vidit, *etc.*, I *Cor.*, *cap.* II, ℣. 9 (*d*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Spes Christianorum de iis est quæ non videntur. Apta similitudo.* Spes nostra, fratres, non de isto tempore, neque de hoc mundo est, neque in ea felicitate qua excæcantur homines qui obliviscuntur Deum. Hoc nosse primitus et christiano corde tenere debemus, non ad præsentis temporis bona nos factos esse christianos; sed ad nescio quid aliud, quod Deus jam promittit, et homo nondum capit. De hoc enim bono dictum est, *Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se.* Ergo quia hoc bonum tam magnum, tam præclarum, tam ineffabile, non invenit hominem perceptorem, tenuit Deum promissorem. Nunc enim quod ei promissum est, homo cæcus corde [1] non percipit: nec ei potest ostendi in præsenti, quid ipse cui promittitur sit futurus. Quia et infans natus si posset verba loquentis intelligere, cum ipse loqui non posset, nec ambulare, nec aliquid agere, sed sicut cum videmus infirmum, jacentem, indigum opis alienæ, tantummodo intelligere posset eum qui sibi loqueretur, et diceret ei, Ecce sicut vides me ambulantem, operantem, loquentem, post paucos annos talis eris: attendens se et illum, quamvis quod promitteretur, videret; tamen suam considerans infirmitatem, non crederet, et videret [2] tamen quod promittebatur. Nobis autem tanquam infantibus in hac carne atque infirmitate jacentibus, et magnum est quod promittitur, et non videtur: et erigitur fides qua credimus quod non videmus, ut mereamur videre quod credimus. Quicumque irridet hanc fidem [3], ut ideo putet non sibi esse credendum, quia non videt; quando venerit quod non credebat, erubescit; confusus separatur, separatus damnatur. Qui autem crediderit, segregatur ad dexteram, et stabit cum magna fiducia et lætitia inter illos quibus dicetur, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi.* Conclusit autem Dominus, cum hæc verba diceret, sic: *Ibunt isti in ambustionem æternam, justi autem in vitam æternam* (*Matth.* XXV, 34, 46). Hæc est vita æterna, quæ nobis promittitur.

2. *Vita æterna nobis promissa quantum amanda.* Qui amant homines vivere in hac terra, promissa est illis vita; et quia multum timent mori, promissa est illis æterna. Quid amas? Vivere. Hoc habebis. Quid times? Mori. Non patieris. Hoc sufficere visum est humanæ infirmitati, ut diceretur, Habebis vitam æternam. Capit hoc mens humana, utcumque ex hoc quod agit, quod futurum est capit. Sed quantum capit ex hoc parvo quod agit? Quia vivit, et mori non vult; amat vitam æternam, vult semper vivere, nunquam mori. Sed et illi qui torquebuntur [4] in pœnis, velle habent mori, et non possunt. Non ergo magnum est diu vivere, aut semper vivere: sed magnum est beate vivere.

CAPUT II. — Amemus vitam æternam, et ex eo noverimus quantum pro vita æterna laborare debemus, cum videmus homines amatores præsentis vitæ temporalis atque finiendæ, sic pro illa laborare, ut quando venerit metus mortis, quidquid possunt faciant, non ut auferant, sed ut differant mortem. Quantum homo laborat, quando mors imminet, fugiendo,

* Castigatus ad tres bu. et quatuor cl. ad a. cb. f. fu. g. lr. m. ph. pr. rm. vd.
(*a*) Forte, *coaugmentatum*.
(*b*) Confer tract. 18 et 20 in Joannem.
(*c*) Alias, de Verbis Domini 64.
(*d*) Meminit Possidius in Indiculi capite 9: «De eo quod «scriptum est, *Quod oculus non vidit*, etc.» Florus quoque citat ad I Cor. II.

[1] Ms. ph., *homo angusto corde.*
[2] Lov. *et si videret.* Abest, si, ab Am. Er. et a multis manuscriptis.
[3] Ms. ph.: *Quicumque infirmus est in hac fide.*
[4] Plures Mss., *torquentur.*

latendo, quidquid habet dando, et se redimendo, laborando, cruciatus molestiasque sustinendo, medicos adhibendo, et quidquid aliud homo potest? Videte quia consumptis laboribus et facultatibus suis, ut aliquantum vivat, potest facere: ut semper vivat, non potest. Si ergo labore tanto, tanto conatu, tantis impendiis, tanta instantia, tanta vigilantia, tanta cura agitur, ut aliquantum plus vivatur; quomodo agendum est, ut semper vivatur? Et si prudentes dicuntur, qui omnibus modis agunt, ut differant mortem, et vivant paucos dies, ne perdant paucos dies, quam stulti sunt, qui sic vivunt, ut perdant æternum diem?

3. *Quid sit æterna vita, et quanti emenda. Pretium vitæ æternæ. Vita æterna verbis hominis non dicitur.* Hoc solum ergo nobis promitti potest, ut dulcescat nobis utcumque munus Dei, ex hoc quod habemus modo: quia de munere ipsius habemus ut vivamus, ut salvi simus. Ponamus ergo nobis ante oculos talem vitam, cum promittitur æterna, ut removeamus ab illa quidquid hic molestum patimur. Facilius enim invenimus quid ibi non sit, quam quid ibi sit. Ecce hic vivimus, vivemus et ibi. Salvi sumus quando hic non ægrotamus, neque aliquid dolet in corpore: salvi erimus et ibi. Et quando nobis bene est in hac vita, nullas pœnas patimur: nullas patiemur et ibi. Pone ergo hic hominem viventem, salvum, nullas pœnas patientem: si ei donaret quisquam ut semper sic esset, et hoc bonum non desineret [1], quantum gauderet? quantum extolleretur? quomodo se non caperet lætitia sine pœna, sine cruciatu, sine fine vitæ? Si hoc solum nobis promitteret Deus, quod dixi, quod modo, quibus potui, verbis descripsi et commendavi; quanti erat emendum, si venale esset, quantum dandum erat, ut emeretur?

CAPUT III. — Sufficeret quidquid haberes, etiam si totum mundum possideres. Et tamen venale est: eme si vis. Nec multum exæstues de re magna propter pretii magnitudinem. Tantum valet, quantum habes. Ad aliquid ergo magnum et pretiosum comparandum parares aurum, vel argentum, vel pecuniam, vel fructus aliquos pecorum aut frugum, qui in tua possessione nascerentur, ut emeres nescio quid hoc magnum et præclarum, quo viveres in hac terra felix. Et hoc eme, si vis. Noli quærere quid habeas, sed qualis sis. Res ista te valet. Tantum valet, quantum es tu. Te da, et habebis illam. Quid turbaris? quid exæstuas? Numquid quæsiturus es te, aut empturus es te? Ecce tu qui es, qualis es, da te illi rei, et habebis illam. Sed malus sum, inquies, et forte me non accipit. Dando te illi, bonus eris. Ut huic fidei promissionique te des, hoc est bonum esse. Cum autem bonus fueris, pretium ipsius rei eris, et habebis, non quod dixi solum, salutem, incolumitatem, vitam, et sine fine vitam; non hoc solum habebis, adhuc alia tollo. Non ibi erit lassari et dormire: non ibi erit esurire et sitire: non ibi erit crescere et senescere; quia nec nasci erit, ubi integri numeri manent. Numerus qui est, ipse est; nec opus est ut augeatur, quia

[1] Omnes Mss., *finiret*.

non ibi fit ut minuatur. Ecce quanta tuli, et nondum dixi quid ibi erit. Ecce jam vita est, jam incolumitas est, jam nulla pœna, nulla fames, nulla sitis, nullus defectus, nihil horum; et tamen nondum dixi *quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit*. Si enim dixi, falsum est quod scriptum est, *Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit*. Unde enim ascenderet in cor meum, ut dicerem *quod in cor hominis non ascendit?* Creditur, et non videtur: non solum non videtur, sed nec dicitur. Quomodo ergo creditur, si non dicitur? Quis credit quod non audit? Si autem audit ut credat, dicitur: si dicitur, cogitatur: si cogitatur et dicitur, et in auribus hominum intrat. Et quia non diceretur nisi cogitaretur, et in cor hominis ascendit. Jam ecce ista quæstio tantæ rei conturbat nos, ut non possimus verbis explicare quæstionem. Quis explicat rem?

CAPUT IV. — 4. *Filius semper genitus a Patre.* Attendamus itaque Evangelium, modo Dominus loquebatur, et faciamus quod ipse dixit: *Qui credit in me*, inquit, *transitum facit a morte in vitam, et in judicium non venit. Amen dico vobis, quia veniet hora, et nunc est, quando mortui audient vocem Filii Dei; et qui audierint, vivent. Sicut enim Pater habet vitam in semetipso, sic dedit Filio habere vitam in semetipso.* Generando dedit: quia genuit, dedit. Filius enim de Patre est, Pater non est de Filio: sed Pater Filii Pater est, et Filius Patris est Filius. Verumtamen Filius de Patre genitus, non Pater de Filio: et semper Filius; semper ergo genitus. Quis hoc capiat semper genitum? Omnis enim homo, cum audit genitum, occurrit illi: ergo erat tempus, quando non erat iste qui genitus est. Quid ergo dicimus? Non sic: non erat tempus ante Filium, quia *omnia per ipsum facta sunt* (*Joan.* I, 3). Si omnia per ipsum facta sunt; et tempora per ipsum facta sunt; quomodo possent esse tempora ante Filium, per quem facta sunt tempora? Tolle ergo omnia tempora; semper cum Patre Filius. Si semper cum Patre Filius, et tamen Filius, semper genitus: si semper genitus, semper cum genitore erat qui genitus est.

5. *Generatio sempiterna Filii Dei explicari non potest.* Nunquam hoc vidi, inquies tu, aliquem generantem, et semper cum illo quem generavit: sed præcessit ille qui generavit, et secutus est tempore ille qui generatus est. Bene dicis, Nunquam hoc vidi: quia hoc ad illud pertinet, *quod oculus non vidit*. Quæris quomodo dicatur? Non potest dici: quia *nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit*. Credatur, et colatur. Cum creditur, colitur; cum colitur; crescitur [1]; cum crescitur, capitur. Adhuc enim in ista carne; quamdiu peregrinamur a Domino, ad Angelos sanctos, qui hæc vident, infantes sumus, lactandi fide, pascendi specie. Sic enim dicit Apostolus: *Quamdiu sumus in corpore, peregrinamur a Domino. Per fidem enim ambulamus, non per speciem* (*I Cor.* v, 6 et 7). Venturi sumus ad

[1] In editis, hoc et proximo loco, *creditur*, pro, *crescitur*, quod verbum reperimus in melioris notæ Mss.; in aliis vero, *crescit*.

speciem, quæ nobis sic promittitur per Joannem in Epistola ejus : *Dilectissimi, filii Dei sumus, et nondum apparuit quid erimus. Filii Dei sumus* jam per gratiam, per fidem, per sacramentum, per sanguinem Christi, per redemptionem Salvatoris : *Filii Dei sumus, et nondum apparuit, quid erimus. Scimus quia cum apparuerit, ei similes erimus; quoniam videbimus eum sicuti est* (I *Joan.* III, 2).

CAPUT V. — 6. *Deus cibus mentis beatæ.* Ecce ad quid nutrimur capiendum, ecce ad quid nutrimur percipiendum, comedendum : ut tamen quod comeditur non minuatur, et qui comedit vegetetur. Nam modo cibus vegetat comedendo; sed minuitur cibus qui comeditur. quando autem cœperimus comedere justitiam, comedere sapientiam, comedere illum immortalem cibum; et nos vegetamur, et cibus ille non minuitur. Si enim novit oculus pasci luce, nec tamen minuit lucem : non enim minor erit lux, quia videtur a pluribus; plurium oculos pascit, et tamen tanta est quanta erat; et illi pascuntur, et illa non minuitur : si Deus dedit hoc luci, quam fecit ad oculos carnis, quid est ipse lux [1] ad oculos cordis? Si ergo laudaretur tibi aliquis cibus magnus, quem pransurus esses, parares ventrem : laudatur tibi Deus, para mentem.

7. *Resurrectio animæ per fidem.* Ecce quid tibi dicit Dominus tuus : *Veniet hora,* inquit, *et nunc est. Veniet hora, et* ipsa hora *nunc est, quando : quid? quando mortui audient vocem Filii Dei; et qui audierint, vivent.* Qui ergo non audierint, non vivent. Quid est, *qui audierint?* Qui obedierint. Quid est, *qui audierint?* Qui crediderint et obtemperaverint, ipsi vivent. Ergo antequam crederent et obedirent, mortui jacebant : et ambulabant, et mortui erant. Quid valebant, quia ambulabant mortui? Et tamen si quis inter illos moreretur corpore, currerent, sepulcrum pararent, involverent, portarent, sepelirent mortui mortuum. de quibus dictum est, *Sine mortuos sepeliant mortuos suos* (*Matth.* VIII, 22). Tales mortui sic suscitantur verbo Dei, ut vivant in fide. Qui mortui erant in infidelitate, verbo excitantur. De ipsa hora dixit Dominus, *Veniet hora, et nunc est.* Verbo enim suo suscitabat mortuos infideles : de quibus dicit Apostolus: *Surge, qui dormis, et exsurge a mortuis, et illuminabit te Christus* (*Ephes.* V, 14). Hæc resurrectio mentium est, hæc resurrectio interioris hominis est, hæc resurrectio animæ est.

CAPUT VI. — 8. *Resurrectio corporis aliis in bonum, aliis in malum.* Sed non ista sola est, restat et corporis. Qui resurgit in anima, bono suo resurgit in corpore. Non enim omnes resurgunt in anima : omnes resurrecturi sunt in corpore. In anima, inquam, non omnes resurgunt ; sed qui credunt et obediunt; quia *qui audierint, vivent.* Sicut autem ait Apostolus, *Non omnium est fides* (II *Thess.* III, 2). Si ergo non omnium est fides, non omnes resurgunt in anima. Cum venerit hora resurrectionis corporis, omnes resurgent : boni sint, mali sint; omnes resurgent. Sed qui prius resurgit in anima, bono suo resurgit in corpore : qui non prius resurgit in anima, malo suo resurgit in corpore. Qui resurgit in anima, resurgit in corpore ad vitam : qui non resurgit in anima, resurgit in corpore ad pœnam. Quia ergo Dominus commendavit nobis resurrectionem istam animarum, ad quam omnes debemus festinare, in qua laborare ut vivamus, et vivendo usque in finem perseveremus: restabat ut commendaret nobis etiam resurrectionem corporum, quæ futura est in fine sæculi. Sed audite quomodo et ipsam commendavit.

9. *Incarnationis Filii Dei causa et ratio. Filius Dei in seipso vita. Quomodo mortuus sit.* Cum dixisset, *Amen dico vobis, quia veniet hora, et nunc est, quando mortui,* id est, infideles, *audient vocem Filii Dei,* id est, Evangelium; *et qui audierint,* id est, qui obedierint, *vivent,* id est, justificabuntur, et infideles jam non erunt : cum ergo hoc dixisset, quoniam vidit docendos nos esse et de resurrectione carnis, non sic relinquendos, secutus est et ait, *Sicut enim habet Pater vitam in semetipso, sic dedit Filio habere vitam in semetipso.* Hoc ad suscitandas mentes, hoc ad vivificandas mentes. Deinde adjecit, *Et potestatem dedit ei et judicium facere, quoniam filius hominis est.* Iste Filius Dei, filius hominis est. Etenim si Filius Dei, Filius Dei maneret, et filius hominis non fieret, filios hominum non liberaret. Ipse qui fecerat hominem, factus est quod fecit, ne periret quod fecit. Sic autem factus est homo, ut maneret Filius Dei. Factus est enim homo suscipiendo quod non erat, non perdendo quod erat : manens Deus, factus est homo. Accepit te, non consumptus est in te. Talis ergo ad nos venit, Filius Dei filius hominis, faciens et factus, creator et creatus; creator matris, creatus ex matre : talis ad nos venit. Secundum id quod Filius Dei est, ait, *Veniet hora, et nunc est, quando mortui audient vocem Filii Dei.* Non dixit, Filii hominis : veritatem enim commendabat, in qua æqualis est Patri. *Et qui audierint, vivent. Sicut enim Pater habet vitam in semetipso, sic dedit Filio vitam habere in semetipso :* non participando, sed *in semetipso.* Nos enim non habemus vitam in nobis ipsis, sed in Deo nostro. Ille autem Pater vitam in semetipso habet : et talem genuit Filium, qui haberet vitam in semetipso; non fieret vitæ particeps, sed ipse vita esset, cujus nos vitæ participes essemus : plane ut haberet vitam in semetipso, et esset ipse vita. Ut autem fieret filius hominis, a nobis accepit. Filius Dei in semetipso; filius hominis ut esset, a nobis accepit. De suo Filius Dei, de nostro filius hominis. Quod minus est, a nobis accepit : quod plus est, nobis dedit. Nam et mortuus est ex illo quod filius hominis est, non secundum illud quod Filius Dei. Mortuus est tamen Filius Dei : sed secundum carnem mortuus, non secundum Verbum quod caro factum est, et habitavit in nobis (*Joan.* I, 14). Ergo quod est mortuus, de nostro mortuus est : quod vivimus, de ipsius vivimus. Nec ille potuit mori de suo, nec nos vivere de nostro. Hoc ergo tanquam Deus, tanquam unigenitus, tanquam gene-

[1] Plerique Mss., *ipsa lux.*

ranti æqualis, commendavit nobis Dominus Jesus, quod si audierimus vivemus.

CAPUT VII. — 10. *Christus judex in forma servi.* Sed *et potestatem*, inquit, *dedit ei et judicium facere, quoniam filius hominis est.* Ergo ad judicium illa forma ventura est. Forma hominis ventura est ad judicium: ideo ait, *Potestatem dedit ei et judicium facere, quoniam filius hominis est.* Judex hic erit Filius hominis; forma illa hic judicabit quæ judicata est. Audite, et intelligite: jam hoc propheta dixerat, *Videbunt in quem pupugerunt* (*Zach.* XII, 10; *Joan.* XIX, 37). Ipsam formam videbunt, quam lancea percusserunt. Sedebit judex, qui stetit sub judice. Damnabit veros reos, qui factus est falsus reus. Ipse veniet, forma illa veniet. Hoc et in Evangelio habes: cum ante oculos discipulorum suorum iret in cœlum, stabant illi et attendebant, et sonuit vox angelica, *Viri Galilæi, quid statis?* etc. *Hic Jesus sic veniet, quomodo eum vidistis euntem in cœlum* (*Act.* I, 11). Quid est, *sic veniet*? In ipsa forma veniet, *Potestatem enim dedit ei judicium facere, quoniam filius hominis est.* Videte autem qua ratione hoc oportebat, et hoc rectum erat, ut judicandi viderent judicem. Judicandi enim erant et boni et mali. *Beati* autem *mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* V, 8). Restabat ut in judicio forma servi et bonis et malis ostenderetur, forma Dei solis bonis servaretur.

11. *Deum videre, summa felicitas.* Quid enim accepturi sunt boni? Ecce jam dico, quod paulo ante non dixi; et tamen dicendo non dico. Dixi enim quia erimus illic salvi, erimus incolumes, erimus viventes, erimus sine pœnis, erimus sine fame et siti, erimus sine defectu, erimus sine orbitate oculorum nostrorum. Totum hoc dixi: et quid habebimus plus, non dixi.

CAPUT VIII. — Videbimus Deum. Hoc autem tantum erit, et tanta res erit, ut in ejus comparatione nihil sit totum. Dixi quod viventes erimus, quod salvi et incolumes, quod famem sitimque non patiemur, quod in lassitudinem non cademus, quod somnus non nos premet. Totum hoc quid est ad illam felicitatem, qua Deum videbimus? Quia ergo Deus ipse ut est, modo ostendi non potest, quem tamen videbimus; ideo *quod oculus non vidit, nec auris audivit*, hoc videbunt boni, hoc videbunt pii, hoc videbunt misericordes, hoc videbunt fideles, hoc videbunt qui habebunt bonam sortem in resurrectione corporis, quia habuerunt bonam obedientiam in resurrectione cordis.

12. *Forma servi ab omnibus videbitur, forma Dei a solis piis.* Ergo et malus Deum visurus est? de quo dicit Isaias, *Tollatur impius, ne videat claritatem Dei* (*Isai.* XXVI, 10, *sec.* LXX). Ergo et impii et pii videbunt formam illam: et cum fuerit dicta sententia, *Tollatur impius, ne videat claritatem Dei*, restat ut circa pios et bonos impleatur quod Dominus ipse promisit, cum hic in carne esset, et videretur non solum a bonis, sed etiam a malis. Loquebatur inter bonos et malos, et conspicuus omnibus, Deus occultus, homo manifestus; Deus regens homines, homo apparens inter homines: loquebatur ergo inter illos, et dicebat, *Qui diligit me, mandata mea custodit; et qui diligit me, diligetur a Patre meo, et ego diligam eum.* Et quasi diceretur illi, Et quid ei dabis? *Et ostendam*, inquit, *me ipsum illi* (*Joan.* XIV, 21)? Quando hoc dixit? Quando ab hominibus videbatur. Quando hoc dixit? Quando et ab eis videbatur, a quibus non diligebatur. Quomodo ergo se ostensurus erat dilectoribus suis, nisi quia talem qualem non videbant dilectores sui? Ergo quia forma Dei servabatur, forma hominis ostendebatur: per formam hominis hominibus loquens, conspicuus et visibilis, et bonis et malis omnibus ostendebat se, dilectoribus suis servabat se.

CAPUT IX. — 13. *Post resurrectionem vita æterna in visione Dei.* Quando se demonstraturus est dilectoribus suis? Post resurrectionem corporis, quando tolletur impius, ne videat claritatem Dei. Tunc enim, *cum apparuerit, similes ei erimus; quoniam videbimus eum sicuti est* (I *Joan.* III, 2). Ipsa est vita æterna. Nam totum quidquid dicebamus, nihil est ad illam vitam. Quia vivimus, quid est? Quia salvi sumus, quid est? Quia videbimus Deum: magnum [1]. Ipsa est vita æterna: ipse hoc dixit, *Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te unum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (*Joan.* XVII, 3). Hæc est vita æterna, ut cognoscant, videant, capiant, norint quod crediderant, percipiant quod nondum capere poterant. Jam videat mens quod oculus non viderat, nec auris audierat, nec in cor hominis ascenderat: hoc illis dicetur in fine, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab initio mundi. Ibunt* ergo *illi mali in combustionem æternam. Justi autem* quo? *In vitam æternam* (*Matth.* XXV, 34, 46). Quid est vita æterna? *Hæc est vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum.*

CAPUT X. — 14. *Resurrectio carnis futura.* Loquens ergo de futura resurrectione corporis, et non nos dimittens, ait: *Potestatem dedit ei et judicium facere, quoniam filius hominis est. Nolite mirari hoc, quia veniet hora.* Ibi non addidit, *et nunc est*: quia ista hora postea erit, quia ista hora in fine sæculi erit, quia ista hora novissima erit, in novissima tuba erit. *Nolite mirari*, quia hoc dixi, *Dedit ei potestatem et judicium facere, quoniam filius hominis est. Nolite mirari.* Ideo dixi, quia hominem ab hominibus oportet judicari. Quibus hominibus judicandis? Quos invenit vivos? Non solum. Sed quid? *Veniet hora, quando hi qui sunt in monumentis.* Quomodo expressit carne mortuos? *qui sunt in monumentis*, quorum jacent sepulta cadavera, quorum favillæ tectæ sunt, quorum ossa dispersa sunt, quorum caro jam non est, et tamen Deo integra est. *Veniet hora, quando omnes qui*

[1] Nonnullas nec tenuis momenti discrepantias admittunt Editi. Er. Lugd. Ven. sic legunt: *Nam totum quidquid dicebamus, nihil est ad illam vitam qua vivimus quidem qui salvi sumus, quia videbimus Deum magnum.* At Lov.: *Nam totum quidquid dicebamus, nihil est ad illam vitam qua vivemus quidem qui salvi sumus. Quid est, quia videbimus eum? Magnum.* M.

sunt in monumentis audient vocem ejus, et prodient omnes. Boni sint, mali sint, audient vocem, et exient. Rumpentur omnia vincula inferorum : omne quod periit, imo periisse putatur, restituetur. Si enim Deus fecit hominem qui non erat, non potest reparare quod erat?

CAPUT XI. — 15. *Mortuorum suscitatio a Deo, non minus credibilis quam creatio.* Puto quia cum dicitur, Deus mortuos suscitaturus est, non res incredibilis dicitur : quia de Deo, non de homine dicitur. Magna res est quæ fiet, et incredibilis res est quæ fiet. Sed non sit incredibilis, quia vide qui facit. Ille dicitur quod suscitabit te, qui creavit te. Non eras, et es; et factus, non eris? Absit, ne credas. Mirabilius aliquid fecit Deus, quando fecit quod non erat : et tamen fecit quod non erat; et non creditur reparaturus quod erat, ab eis ipsis quos fecit quod non erant? Hoc est quod rependimus Deo, qui non eramus, et facti sumus? Hoc illi rependimus, ut eum resuscitare quod fecit non posse credamus? Hæc est merces quam illi reddit creatura sua? Ideo te feci, dicit tibi Deus, o homo, antequam esses, ut non mihi credas futurum te esse quod eras, qui potuisti esse quod non eras? Sed ecce, inquit, in sepulcro quod video, favilla est, cinis est, ossa sunt : et hoc item accipiet vitam, cutem, pulpas, carnem, et resurget? quid, favilla ista, ossa ista, quæ video in sepulcro? Vel in sepulcro vides favillam, vides ossa : in utero matris tuæ nihil erat. Hoc vides, vel favilla sunt, vel ossa sunt : tu antequam esses, nec favilla erat, nec ossa erant; et tamen factus es, cum omnino non esses : et non credis quia ossa ista (quoquo modo sunt, qualiacumque sunt, sunt tamen) recipient formam quam habebant, cum tu acceperis quod non habebas? Crede : quia si credideris hoc, tunc suscitabitur anima tua. Et si suscitabitur anima tua nunc; *Veniet hora, et nunc est* [1] : tunc bono tuo resurget caro tua, quando veniet hora, ut omnes qui sunt in monumentis, audiant vocem ejus, et prodeant. Non enim quia audis et prodis, jam gaudere debes : audi quod sequitur, *Qui bona egerunt, in resurrectionem vitæ; qui autem mala egerunt, in resurrectionem judicii.* Conversi ad Dominum, etc. (*b*).

SERMO CXXVIII * (*a*).

De verbis Evangelii Joannis, Si ego testimonium perhibeo de me, *etc., cap.* v, ℣. 31-35; *deque verbis Apostoli*, Spiritu ambulate, et concupiscentias carnis ne perfeceritis. Caro enim concupiscit, *etc., Galat. cap.* v, ℣. 14-17 (*b*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Testimonium Christi, etiam de se ipso quam verum sit.* Audivimus verba sancti Evangelii : et hoc potest aliquem permovere, quod ait Dominus Jesus, *Si ego testimonium perhibeo de me, testimonium meum non est verum.* Quomodo ergo non est verum testimonium veritatis? Nonne ipse est qui dixit : *Ego sum via, et veritas, et vita* (*Joan.* xiv, 6)? Cui ergo credendum est, si veritati non est credendum? Profecto enim non vult credere nisi falsitati, qui non eligit credere veritati. Dictum est ergo hoc secundum ipsos, ut sic intelligas, et ex his verbis hunc sensum concipias : *Si ego testimonium perhibeo de me, testimonium meum non est verum*, id est, sicut putatis. Ille enim noverat verum esse de se testimonium suum : sed propter infirmos, propter incredulos, propter non intelligentes, sol lucernas quærebat. Fulgorem quippe solis lippitudo eorum ferre non poterat.

2. *Cur quæsitum testimonium Joannis.* Ideo quæsitus est Joannes, qui testimonium perhiberet veritati; et audistis quid ait : *Vos venistis ad Joannem. Ille erat lucerna ardens et lucens, et vos voluistis exsultare ad horam in lumine ejus.* Lucerna ista ad illorum confusionem parata est, quia de hoc dictum est ante tantum tempus in Psalmis : *Paravi lucernam Christo meo.* Utquid lucernam soli? *Inimicos ejus induam confusione : super ipsum autem florebit sanctificatio mea* (*Psal.* cxxxi, 17, 18). Denique hinc sunt confusi quodam loco per ipsum Joannem, quando dixerunt Domino Judæi : *In qua potestate ista facis?* dic nobis. Quibus respondit : *Dicite mihi et vos, Baptismum Joannis de cœlo est, an ex hominibus?* Audierunt, et tacuerunt. Cogitaverunt enim apud se cito, *Si dixerimus, Ab hominibus, lapidabit nos populus : quia prophetam habent Joannem. Si dixerimus, De cœlo; dicturus est nobis, Quare ergo non credidistis ei?* Quia Joannes perhibuit Christo testimonium. Angustati in cordibus suis quæstionibus suis, et illaqueati laqueis suis, responderunt, *Nescimus.* Quæ potuit alia vox esse tenebrarum? Rectum est quidem homini, ut quando nescit, dicat, Nescio. Quando autem scit, et dicit, Nescio; testis est contra se. Utique noverant excellentiam Joannis, et quia de cœlo erat baptismum ejus : sed nolebant acquiescere cui testimonium perhibuit Joannes. At ubi dixerunt, *Nescimus* : respondit eis Jesus, *Nec ego dicam vobis in qua potestate ista facio* (*Luc.* xx, 2-8). Et confusi sunt, et impletum est, *Paravi lucernam Christo meo; inimicos ejus induam confusione.*

CAPUT II. — 3. *In martyribus Christus sibi ipse perhibet testimonium.* Martyres nonne testes sunt Christi, et testimonium perhibent veritati? Sed si diligentius cogitemus, quando illi martyres perhibent testimonium, ipse sibi perhibet testimonium. Ipse enim habitat in martyribus, ut perhibeant testimonium veritati. Audi unum ex martyribus, ipsum apostolum Paulum : *Numquid experimentum vultis accipere ejus qui in me loquitur Christus* (II *Cor.* xiii, 3)? Dum perhibet ergo testimonium Joannes, Christus sibi perhibet testimonium, qui habitat in Joanne. Perhibeat testimonium Petrus, perhibeat Paulus, perhibeant cæteri Apostoli, perhibeat Stephanus; ipse sibi perhibet testimonium, qui habitat in omni-

[1] Sic plures Mss. Editi autem, *anima tua : tunc veniet* (aut, *venit*) *hora, et nunc est.*

* Castigatus ad tres bn. ad quatuor cl. ad a. cb. f. fs. g. lr. m. pr. rm. vd.

(*a*) Alias, de Verbis Domini 43.

(*b*) Hunc Florus ad Rom. v, vocat sermonem 44 de Verbis Evangelii; et postea ad Galat. v, sermonem de Apostoli Verbis appellat.

bus. Ipse enim sine illis Deus est; illi sine illo quid sunt?

4. *Charitas ex Spiritu sancto.* De ipso dictum est, *Ascendit in altum, captivavit captivitatem, dedit dona hominibus* (*Psal.* LXVII, 19; *Ephes.* IV, 8). Quid est, *captivavit captivitatem?* Vicit mortem. Quid est, *captivavit captivitatem?* Mortem procuravit diabolus, et ipse diabolus de morte Christi est captivatus. *Ascendit in altum.* Quid altius cœlo novimus? Evidenter et ante oculos discipulorum suorum ascendit in cœlum (*Act.* I, 9). Hoc scimus, hoc credimus, hoc fatemur. *Dedit dona hominibus.* Quæ dona? Spiritum sanctum. Qui tale dat donum, qualis ipse est? Magna est enim misericordia Dei: donum dat æquale sibi; quia donum ejus Spiritus sanctus est, et unus Deus tota Trinitas, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. Quid nobis præstitit Spiritus sanctus? Apostolum audi: *Charitas Dei*, inquit, *diffusa est in cordibus nostris.* Unde tibi, o mendice, charitas Dei diffusa est in corde tuo? Quid, aut in quo charitas Dei diffusa est in corde humano? *Habemus*, inquit, *thesaurum istum in vasis fictilibus.* Quare *in vasis fictilibus? Ut eminentia virtutis sit Dei* (II *Cor.* IV, 7). Denique cum dixisset, *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris;* ne putaret quisque a se sibi esse quod diligit Deum, continuo addidit, *per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (*Rom.* V, 5). Ut ergo ames Deum, habitet in te Deus, et amet se de te; id est, ad amorem suum moveat te, accendat te, illuminet te, excitet te.

CAPUT III. — 5. *Lucta animæ et carnis. Subdenda anima Deo, animæ caro.* Lucta est enim in isto corpore: quamdiu vivimus, pugnamus; quamdiu pugnamus, periclitamur: sed in his omnibus superamus, per eum qui dilexit nos (*Id.* VIII, 37). Pugnam nostram, modo cum Apostolus legeretur, audistis: *Omnis*, inquit, *Lex in uno sermone impletur, in eo quod est, Diliges proximum tuum sicut te ipsum.* Ista dilectio de Spiritu sancto est. *Diliges proximum tuum sicut te ipsum.* Prius vide si jam nosti diligere te ipsum; et committo tibi proximum, quem diligas sicut te ipsum. Si autem nondum nosti diligere te; timeo ne decipias proximum tuum sicut te. Si enim amas iniquitatem, non diligis te. Psalmus testis est: *Qui autem diligit iniquitatem, odit animam suam* (*Psal.* X, 6). Si autem odisti animam tuam, quid tibi prodest quia diligis carnem tuam? Si odisti animam tuam, et diligis carnem tuam, resurget caro tua; sed ut torqueatur anima tua [1]. Ergo prius anima diligenda est, quæ Deo subdenda est, ut ordinem suum servitus ista custodiat, anima Deo, animæ caro. Vis serviat caro tua animæ tuæ? Deo serviat anima tua. Debes regi, ut possis regere. Nam lucta ista tam periculosa est, ut si dimiserit rector, ruina sequatur.

CAPUT IV.—6. *Apostolus de pugna carnis et spiritus.* Quæ lucta? *Si autem mordetis et comeditis invicem, videte ne ab invicem consumamini. Dico autem, Spiritu ambulate.* Apostoli verba dico, quæ modo recitata sunt de Epistola ipsius: *Dico autem, Spiritu ambulate et concupiscentias carnis ne perfeceritis. Dico autem, Spiritu ambulate, et concupiscentias carnis:* non dixit, Ne habueritis; neque hoc dixit, Ne feceritis; sed, *ne perfeceritis.* Quid sit autem hoc, adjuvante Domino, dicam ut potero: adestote, ut intelligatis, si Spiritu ambulatis. *Dico autem, Spiritu ambulate, et concupiscentias carnis ne perfeceritis.* Sequatur: ne forte aliquid, ut hoc quod hic obscurum est, in ejus sequentibus verbis facilius possit intelligi. Dixi enim, non frustra Apostolum noluisse dicere, Concupiscentias carnis ne habueritis; neque hoc saltem voluisse dicere, Concupiscentias carnis ne feceritis: sed dixisse, *Concupiscentias carnis ne perfeceritis.* Ipsam nobis luctam proposuit. In hoc prælio versamur, si Deo militamus. Quid ergo sequitur? *Caro enim concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem. Hæc enim invicem adversantur* [1]; *ut non ea quæ vultis, faciatis.* Hoc si non intelligatur, periculosissime auditur. Ideo sollicitus ne male homines intelligendo pereant, suscepi hæc verba Apostoli, adjuvante Domino, exponere vestræ Charitati. Vacat nobis, matutina cœpimus, hora prandii non urget: ad istum diem, id est sabbatum, maxime hi assolent convenire, qui esuriunt verbum Dei. Audite et attendite; dicam quantum potero diligenter.

CAPUT V. — 7. *Apostolus male intellectus. Officium pastoris, explanare difficiles locos Scripturæ.* Quid est hoc ergo quod dixi, Periculose auditur, si non intelligatur? Multi concupiscentiis carnalibus et damnabilibus victi, committunt quæque facinora atque flagitia, et immunditiis tam pessimis volutantur, quæ turpe est etiam dicere; et dicunt sibi ista verba Apostoli. Vide quid dixit Apostolus, *Ut non ea quæ vultis, illa faciatis.* Nolo facere, cogor, compellor, vincor, facio quæ nolo, sicut ait Apostolus (*Rom.* VII, 19): *Quia caro concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem, ut non ea quæ vultis, illa faciatis.* Videtis quam periculose auditur, si non intelligitur. Videtis quemadmodum pertineat ad officium pastoris, opertos fontes aperire, et aquam puram, innoxiam, sitientibus ovibus ministrare.

8. *Pugna interior sic gerenda, ut spiritus non vincatur a carne.* Noli ergo vinci, quando pugnas. Videte quale bellum proposuit, qualem pugnam, qualem rixam, intus, intra te ipsum. *Caro concupiscit adversus spiritum.* Si non concupiscit et spiritus adversus carnem, fac adulterium. Si autem spiritus concupiscit adversus carnem, luctam video, victum non video, pugna est. *Concupiscit caro adversus spiritum:* delectat adulterium. Fateor quia delectat. Sed *spiritus concupiscit adversus carnem:* delectat et castitas. Ergo vincat spiritus carnem: aut certe non vincatur a carne. Adulterium tenebras quærit, castitas lucem desiderat. Quomodo vis innotescere, sic vive: quomodo vis hominibus innotescere, etiam præter oculos hominum sic vive; quoniam qui fecit te, et in tenebris videt te. Quare laudatur castitas publice ab hominibus? Quare non laudant adulterium nec adulteri? Qui ergo quærit veritatem, venit ad lucem (*Joan.* III, 21).

[1] Possatensis vetus codex, *cum anima tua.*

[1] Er. Lugd. Ven. ferunt, *hæc enim sibi invicem adversantur.* Sic etiam Vulgata. M.

CAPUT VI. — Sed delectat adulterium. Contradicatur, resistatur, repugnetur. Non enim non habes unde pugnes. Deus tuus est in te, Spiritus bonus datus est tibi. Et tamen permittitur ipsa caro concupiscere adversus spiritum, suggestionibus pravis et delectationibus genuinis. Fiat quod ait Apostolus, *Non regnet peccatum in vestro mortali corpore* (*Rom.* VI, 12). Non dixit, non sit. Jam est ibi. Quod ideo peccatum vocatur, quia merito peccati contigit. Non enim in paradiso caro concupiscebat adversus spiritum, aut erat ibi ista pugna, ubi pax erat sola : sed facta transgressione, posteaquam homo noluit servire Deo, et donatus est sibi; nec sic donatus sibi, ut possit saltem possidere se; sed ab eo possessus, a quo deceptus; cœpit caro concupiscere adversus spiritum. Et hoc in bonis concupiscit adversus spiritum : nam in malis non habet contra quem concupiscere. Ibi enim concupiscit adversus spiritum, ubi est spiritus.

9. *Pugnare contra carnis concupiscentias munus est Spiritus sancti in nobis. Bene agit qui a bono agitur.* Quod enim ait, *Caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem*, noli putare spiritui hominis tantum datum. Spiritus Dei est qui pugnat in te adversus te, adversus illud quod est in te contra te. Noluisti enim stare ad Dominum; cecidisti, fractus es; quomodo vas quando de manu hominis cadit in terram, fractus es. Et quia fractus es, ideo adversus es tibi, ideo es contra te. Nihil sit in te contra te, et integer stabis.

CAPUT VII. — Nam ut noveris ad Spiritum sanctum hoc officium pertinere, alio loco dicit Apostolus, *Si enim secundum carnem vixeritis, moriemini : si autem spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis*. In his verbis jam extollebat se homo, quasi spiritu suo facta carnis possit mortificare. *Si secundum carnem vixeritis, moriemini : si autem spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis*. Expone nobis, Apostole, quo spiritu. Habet enim et homo spiritum ad naturam propriam pertinentem, quo homo est. Homo enim constat ex corpore et spiritu. Et de ipso spiritu hominis dictum est : *Nemo scit quæ sunt hominis, nisi spiritus hominis qui in ipso est* (I *Cor.* II, 11). Video ergo et ipsum hominem habere spiritum suum pertinentem ad naturam suam, et audio te dicentem, *Si autem spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis*. Quæro quo spiritu : meo, an Dei? Audio enim verba tua, et adhuc ambiguitate promoveor. Spiritus enim cum dicitur, et hominis est aliquando, et pecoris spiritus dicitur; sicut scriptum est, per diluvium mortuam esse omnem carnem, quæ habebat in se spiritum vitæ (*Gen.* VI, 17, *et* VII, 22). Ac per hoc et pecoris spiritus dicitur, et hominis spiritus dicitur. Aliquando et ventus spiritus dicitur; sicut habetur in Psalmo, *Ignis, grando, nix, glacies, spiritus tempestatis* (*Psal.* CXLVIII, 8). Cum ergo multis modis dicatur spiritus, quo spiritu dixisti, o Apostole, facta carnis mortificanda? meo, an Dei? Audi quod sequitur, et intellige. Sublata est quæstio sequentibus verbis. Cum enim dixisset, *Si autem spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis;* continuo addidit, *Quotquot enim Spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei* (*Rom.* VIII, 13, 14). Agis, si agaris; et bene agis, si a bono agaris. Ergo quod dixit tibi, *Si spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis;* et ambiguum tibi erat de quo spiritu dixerat, in sequentibus verbis intellige præceptorem, agnosce Redemptorem. Etenim ille Redemptor tibi Spiritum dedit, quo mortifices facta carnis (*a*). *Quotquot enim Spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei.* Non sunt filii Dei, si non aguntur Spiritu Dei. Si autem Spiritu Dei aguntur, pugnant [1] : quia magnum habent adjutorem. Non enim Deus sic nos spectat pugnantes, quomodo spectat populus venatores. Populus venatori favere potest, periclitantem adjuvare non potest.

CAPUT VIII. — 10. *Sancti hic non faciunt quæ volunt, quomodo.* Sic ergo et hic, *Caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem.* Et quid est, *Ut non ea quæ vultis, faciatis?* Hic enim periculum est mali intellectoris. Sit nunc officium qualiscumque expositoris. *Ut non ea quæ vultis, faciatis.* Attendite, sancti quicumque pugnatis. Prœliantibus loquor. Intelligunt qui pugnant : non me intelligit qui non pugnat. Nam qui pugnat, non dico intelligit me, sed prævenit me. Quid vult homo castus? Ut nulla omnino surgat in membris ejus concupiscentia adversaria castitati. Pacem vult, sed nondum habet. Quando enim ad illud ventum fuerit, ubi nulla omnino exsurgat concupiscentia adversanda, nullus erit hostis cum quo luctemur; nec exspectatur ibi victoria, quia de hoste jam victo triumphatur. Audi ipsam victoriam, ipso Apostolo dicente, *Oportet corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem. Cum autem corruptibile hoc induerit incorruptionem, et mortale hoc induerit immortalitatem; tunc fiet sermo qui scriptus est, Absorpta est mors in victoriam.* Audi voces triumphantium : *Ubi est, mors, contentio tua? ubi est, mors, aculeus tuus* (I *Cor.* XV, 53-55)? Percussisti, vulnerasti, dejecisti : sed vulneratus est pro me, qui fecit me. O mors, o mors! vulneratus est pro me, qui fecit me, et de morte sua vicit te. Et tunc triumphantes dicturi sunt : *Ubi est, mors, contentio tua? ubi est, mors, aculeus tuus?*

CAPUT IX. — 11. *Vult homo non esse concupiscentias, nec facit quod vult.* Modo autem, quando caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem, contentio mortis est : non quod volumus facimus. Quare? Quia volumus ut nullæ sint concupiscentiæ, sed non possumus. Velimus nolimus, habemus illas : velimus nolimus, titillant, blandiuntur, stimulant, infestant, surgere volunt. Premuntur, nondum exstinguuntur; quamdiu *caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem.* Numquid hoc etiam cum mortuus fuerit homo? Absit. Depone carnem, quomodo tecum trahis concupiscentias carnis? Sed si bene pugnasti, reciperis ad quietem. De qua quiete coronandus es, non damnandus : ut postea

[1] Aliquot Mss., *pugnent.*

(*a*) Hinc incipiebat tractatus de Pugna animæ, olim in tomo 9.

perducaris ad regnum. Ergo quamdiu hic vivitur, fratres, sic est : sic et nos qui senuimus (a) in ista militia, minores quidem hostes habemus : sed tamen habemus. Fatigati sunt quodam modo hostes nostri jam etiam per ætatem : sed tamen etiam fatigati non cessant qualibuscumque motibus infestare senectutis quietem. Acrior pugna juvenum est : novimus eam, transivimus per eam. *Caro ergo concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem ; ut non ea quæ vultis, faciatis.* Quid enim vultis, o sancti, o boni præliatores, o fortes milites Christi? quid vultis? Ut non sint omnino concupiscentiæ malæ. Sed non potestis. Exercete bellum, sperate triumphum. Modo enim interim pugnatur. *Caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem ; ut non ea quæ vultis, faciatis :* id est, ut omnino nullæ sint concupiscentiæ carnis.

CAPUT X. — 12. *Pugnandum ne regnet peccatum. Arma nostra. Potestas nobis data.* Sed facite quod potestis ; quod ait ipse Apostolus alio loco, quod commemorare jam cœperam : *Non regnet peccatum in vestro mortali corpore, ad obediendum desideriis ejus.* Ecce quod nolo ; mala desideria surgunt : sed noli obedire. Arma te, sume instrumenta bellorum. Præcepta Dei, arma tua sunt. Si bene me audis, et ex eo quod loquor armaris. *Non*, inquit, *regnet peccatum in vestro mortali corpore.* Quamdiu enim portatis mortale corpus, pugnat contra vos peccatum : sed *non regnet.* Quid est, *non regnet ?* Id est, *ad obediendum desideriis ejus.* Si cœperitis obedire, regnat. Et quid est obedire, nisi ut *exhibeatis membra vestra arma iniquitatis peccato* (*Rom.* VI, 12, 13)? Nihil hoc doctore præclarius. Quid vis jam ut exponam tibi? Fac quod audisti. Non exhibeas membra tua arma iniquitatis peccato. Dedit tibi Deus potestatem per Spiritum suum, ut membra tua teneas. Surgit libido, tene tu membra : quid factura est quæ surrexit? Tu tene membra : noli exhibere membra tua arma iniquitatis peccato ; noli armare adversarium tuum contra te. Tene pedes, ne eant ad illicita. Libido surrexit, tene tu membra : tene tu manus ab omni scelere : tene tu oculos, ne male attendant : tene aures, ne verba libidinis libenter audiant : tene totum corpus, tene latera, tene summa, tene ima. Quid facit libido? Surgere novit, vincere non novit. Surgendo assidue sine causa, discit et non surgere.

CAPUT XI. — 13. *Concupiscentias perficere quid sit.* Redeamus ergo ad verba, quæ obscura de Apostolo proposueram, et plana jam esse videbimus. Hoc enim proposueram, quod non dixit Apostolus, Spiritu ambulate, et concupiscentias carnis ne habueritis : quia necesse est ut habeamus illas. Quare ergo non dixit, Concupiscentias carnis ne feceritis? Quia facimus eas ; concupiscimus enim. Ipsum concupiscere, facere est. Sed ait Apostolus : *Jam non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum* (*Rom.* VII, 17). Ergo quid tibi cavendum est? Hoc sine dubio, ne perficias. Surrexit libido damnabilis, surrexit, suggessit : non audiatur. Ardet, non se compescit, et velles ut non arderet. Et ubi est, *Ut non ea quæ vultis, faciatis?* Noli dare membra. Ardeat sine causa, et consumit se. In te ergo fiunt ipsæ concupiscentiæ. Fatendum est, fiunt. Ideo dixit, *Ne perfeceritis.* Sed non perficiantur. Decrevisti facere, perfecisti. Perfecisti etenim, si decernas faciendum esse adulterium, et ideo non facias quia locus non est inventus, quia opportunitas non datur, quia forte illa casta est de qua videris esse commotus : ecce jam illa casta est, et tu adulter es. Quare? Quia perfecisti concupiscentias. Quid est, perfecisti? In animo tuo faciendum esse adulterium decrevisti. Jam, quod absit, si et membra fuerint operata, in mortem devolutus es.

CAPUT XII. — 14. *In tribus mortuis a Christo suscitatis tres peccatorum gradus.* Suscitavit Christus mortuam in domo filiam Archisynagogi (*Marc.* V, 22-42). In domo erat, elata nondum erat. Sic est homo qui flagitium decrevit in corde : mortuus est, sed intus jacet. Si autem usque ad membrorum perpetrationem pervenerit, elatus est foras. Sed et juvenem filium viduæ suscitavit Dominus, quando extra portam civitatis mortuus efferebatur. Sic ergo audeo quid dicere : Decrevisti in corde tuo, si te revocaveris ab actu tuo, sanatus eris antequam perpetres. Si enim egeris in corde tuo pœnitentiam, quia rem malam, et scelestam, et flagitiosam damnabilemque decreveras : ibi ubi mortuus jacebas intus, sic intus surrexisti. Si autem perfeceris, jam foras elatus es : sed habes qui tibi dicat, *Juvenis, tibi dico, surge* (*Luc.* VII, 11-15). Etiamsi perpetrasti, pœniteat te, de proximo redi : noli in sepulcrum venire. Sed et hic mihi tertius mortuus est, qui etiam perductus est ad sepulcrum. Jam supra se habet consuetudinis pondus, moles eum terrena multum premit. Multum enim exercitatus est in flagitiis, consuetudine sua nimia prægravatur. Clamat et Christus, *Lazare, prodi foras.* Homo enim pessimæ consuetudinis jam putet. Merito ibi Christus clamavit : nec solum clamavit, sed *magna voce clamavit* (*Joan.* XI, 14-44). Ad Christi enim clamorem etiam tales, licet mortui, licet sepulti, licet putentes, resurgent tamen et ipsi ; resurgent. De nullo enim jacente desperandum est sub tali suscitatore. Conversi ad Dominum, etc.

(a) Augustinus jam senex.

SERMO CXXIX * (a).

De verbis Evangelii Joannis, cap. V, 39-47, Scrutamini Scripturas, in quibus putatis vos vitam æternam habere, *etc. Contra Donatistas* (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Evangelicæ lectionis expositio.* Ad evangelicam lectionem, quæ recens sonuit in auribus nostris, advertat Charitas vestra, dum pauca loquimur quæ Dominus donat. Ad Judæos Dominus loquebatur Jesus, et dicebat eis : *Scrutamini Scripturas, in quibus putatis vos vitam æternam habere ; ipsæ testimonium perhibent de me.* Deinde post

* Castigatus ad omnes Mss. et Edd. in sermone præcedenti modo designatos.
(a) Alias, de Verbis Domini 45.
(b) Citatur a Floro ad Rom. X.

paululum : *Ego*, inquit, *veni in nomine Patris mei, et non accepistis me : si alius venerit in nomine suo, illum accipietis.* Deinde post paululum : *Quomodo potestis mihi credere, gloriam ab invicem exspectantes, et gloriam quæ a Deo solo est, non quærentes?* Ad extremum ait : *Non ego vos accuso apud Patrem : est qui vos accusat Moyses, in quem vos speratis. Si enim crederetis Moysi, crederetis forsitan et mihi : de me enim ille scripsit. Cum autem verbis illius non creditis, quomodo potestis mihi credere?* Ad hæc proposita nobis divinitus, ex ore Lectoris, sed ministerio Salvatoris, audite pauca non numeranda, sed appendenda.

CAPUT II. — 2. *Christi verba ad discipulos, ad nos pariter spectant.* Nam ista omnia facile est intelligere de Judæis. Sed cavendum est, ne cum illos nimis attendimus, a nobis oculos auferamus. Discipulis enim suis Dominus loquebatur : et utique quod illis loquebatur, et nobis posteris loquebatur. Neque enim ad illos solos[1] pertinet quod ait, *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII, 20) : sed ad omnes etiam postea futuros Christianos, et usque in finem sæculi proventuros. Loquens ergo illis ait, *Cavete a fermento Pharisæorum.* Tunc putaverunt ideo Dominum dixisse hoc, quia panes non tulerant : non intellexerunt, quia *Cavete a fermento Pharisæorum*, hoc dictum est, Cavete a doctrina Pharisæorum (*Id.* XVI, 6-12). Quæ fuit doctrina Pharisæorum, nisi quam modo audistis? *Gloriam ab invicem quærentes, gloriam ab invicem exspectantes, et gloriam quæ a solo Deo est, non quærentes.* De his apostolus Paulus ita dicit : *Testimonium eis perhibeo, quia zelum Dei habent, sed non secundum scientiam. Zelum*, inquit, *Dei habent* : novi, scio, apud illos fui, talis fui. *Zelum Dei habent, sed non secundum scientiam?* Quid est hoc, Apostole, *non secundum scientiam?* Expone nobis quam commendes scientiam, quam doleas in illis non esse, et in nobis velis esse. Secutus adjunxit, et quod clausum posuerat, aperuit. Quid est, *Zelum Dei habent, sed non secundum scientiam? Ignorantes enim Dei justitiam, et suam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti* (*Rom.* X, 2, 3). Ignorare ergo Dei justitiam et suam velle constituere, hoc est, gloriam ab invicem exspectare et gloriam quæ a solo Deo est non requirere, hoc est fermentum Pharisæorum. Ab hoc cavere Dominus jubet. Si servis jubet, et Dominus jubet, caveamus; ne audiamus, *Utquid mihi dicitis, Domine, Domine, et non facitis quæ dico* (*Luc.* VI, 46)?

CAPUT III. — 3. *Judæorum infidelitas.* Relinquamus ergo paululum Judæos, quibus Dominus tunc loquebatur. Foris sunt, audire nos nolunt. Ipsum Evangelium oderunt, falsa testimonia in Dominum procuraverunt, ut damnarent vivum : alia testimonia emerunt pecunia contra mortuum. Quando eis dicimus, Credite in Jesum, respondent nobis, In hominem mortuum credituri sumus? Cum autem addimus, Sed resurrexit, respondent, Absit; discipuli ejus furati sunt eum de sepulcro. Amant falsitatem Judæi emptores[1], et contemnunt veritatem Domini Redemptoris. Quod loqueris, Judæe, parentes tui pecunia emerunt; et hoc in te remansit, quod emerunt. Attende potius eum qui emit te, non qui mendacium emit tibi.

4. *Verba Christi in Judæos, Ecclesiæ conveniunt in Donatistas.* Sed istos, ut diximus, relinquamus : istos attendamus fratres nostros, cum quibus agimus. Nam Christus caput est et corpus. Caput in cœlo est, corpus in terra est : caput Dominus est, corpus Ecclesia ejus. Sed meministis dictum, *Erunt duo in carne una. Sacramentum hoc magnum est*, ait Apostolus, *ego autem dico in Christo et in Ecclesia* (*Ephes.* V, 23, 31, 32). Si ergo duo sunt in carne una, duo sunt in voce una. Caput nostrum, Dominus Christus, locutus est ad Judæos ea quæ audivimus, cum Evangelium legeretur, caput ad inimicos suos : loquatur et corpus, id est, Ecclesia, ad inimicos suos. Nostis ad quos loquatur. Quid habet loqui[2]? Non dixi de meo, ut vox una sit : quia caro una, vox una. Hoc ergo illis dicamus : voce Ecclesiæ loquor. O fratres, filii dispersi, oves errantes, rami præcisi, quid mihi calumniamini? Quid me non agnoscitis? *Scrutamini Scripturas, in quibus putatis vos vitam æternam habere; ipsæ testimonium perhibent de me* : Judæis dicit caput nostrum, quod vobis corpus dicit : *Quæretis me, et non invenietis* (*Joan.* VII, 36). Quare? Quia non scrutamini Scripturas, quæ testimonium perhibent de me.

CAPUT IV. — 5. *Testimonia Veteris Testamenti de Christo et Ecclesia.* Testimonium pro capite : *Abrahæ dictæ sunt promissiones et semini ejus. Non dicit, Et seminibus, tanquam in multis; sed tanquam in uno, Et semini tuo, quod est Christus* (*Galat.* III, 16). Testimonium pro corpore ad Abraham, quod commemoravit Apostolus. *Abrahæ dictæ sunt promissiones. Vivo ego, dicit Dominus; per memetipsum juro, quia obaudisti vocem meam, et non pepercisti dilecto filio tuo propter me, nisi benedicens benedicam te, et implendo implebo semen tuum sicut stellas cœli, et sicut arenam maris; et benedicentur in semine tuo omnes gentes terræ* (*Gen.* XXII, 16-18). Habes testimonium pro capite, habes pro corpore. Audi aliud breve, et prope una sententia complexum pro capite et pro corpore. De resurrectione Christi Psalmus loquebatur : *Exaltare super cœlos, Deus.* Continuo pro corpore : *Et super omnem terram gloria tua* (*Psal.* LVI, 6, 12). Audi testimonium pro capite : *Foderunt manus meas et pedes meos, dinumeraverunt omnia ossa mea : ipsi vero consideraverunt et conspexerunt me, diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem.* Audi continuo pro corpore, post pauca verba : *Commemorabuntur, et convertentur ad Dominum universi fines terræ; et adorabunt in conspectu ejus universæ patriæ gentium : quoniam Domini est regnum, et ipse dominabitur gentium* (*Psal.* XXI, 17, 18, 19, 28, 29). Audi pro capite : *Et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo*

[1] Abest, *solos*, ab Am. Er. et a plerisque manuscriptis.

[1] Sic Am. Er. et Mss. At Lov., *emptoris*.
[2] Sic Mss. At editi, *Qui habet loqui*.

suo. Et in ipso psalmo audi pro corpore : *In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum* (*Psal.* XVIII, 6, 5).

CAPUT V. — 6. *Novi Testamenti testimonium pro Christo et Ecclesia.* Hæc Judæis, et istis nostris. Quare? Quia istas Scripturas Veteris Testamenti et Judæi accipiunt, et nostri isti accipiunt. Sed ipsum Christum, quem illi non accipiunt, videamus si isti accipiunt. Dicat et ipse, dicat et pro se qui caput est, et pro corpore suo quod est Ecclesia, quia et in nobis caput loquitur pro corpore. Audi pro capite : Resurrexit a mortuis, invenit discipulos hæsitantes, dubitantes, præ gaudio non credentes; aperuit illis sensum, ut intelligerent Scripturas, et dixit eis, *Quia sic scriptum est, et sic oportebat Christum pati, et resurgere a mortuis tertio die.* Habes pro capite; dicat et pro corpore : *Et prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum per omnes gentes, incipientibus ab Jerusalem* (*Luc.* XXIV, 45, *etc.*). Dicat ergo Ecclesia inimicis suis, dicat. Dicit plane, non tacet : sed illi audiant. Fratres, audistis testimonia, jam noscite me. *Scrutamini Scripturas, in quibus vos speratis vitam æternam habere; ipsæ testimonium perhibent de me.* Quæ dixi, non sunt de meo, sed de Domini mei, et tamen adhuc aversamini[1], adhuc tergiversamini. *Quomodo potestis mihi credere, gloriam ab invicem exspectantes, et gloriam quæ a solo Deo est, non quærentes?* Quia ignorantes Dei justitiam, zelum Dei habetis, sed non secundum scientiam. Ignorantes enim Dei justitiam, et vestram volentes constituere, justitiæ Dei non estis subjecti. Quid est aliud, ignorare Dei justitiam, et suam velle constituere, nisi dicere : Ego sanctifico, ego justifico; quod ego dedero, hoc sanctum est? Dimitte Deo quod Dei est : agnosce, homo, quod hominis est. Ignoras Dei justitiam, et tuam vis constituere. Justificare me vis[2] : sufficit tibi ut mecum justificeris.

CAPUT VI. — 7. *Antichristi scelus imitantur Donatistæ.* De Antichristo dictum est, et omnes sic intelligunt quod ait Dominus, *Ego veni in nomine Patris mei, et non suscepistis me : si alius venerit in nomine suo, hunc suscipietis.* Sed audiamus et Joannem : *Audistis quia venit Antichristus, et nunc antichristi multi facti sunt* (I *Joan.* II, 18). Quid autem expavescimus in Antichristo, nisi quia nomen suum honoraturus est, et nomen Domini[3] contempturus? Quid aliud facit qui dicit : Ego justifico? Respondetur ei : Ego ad Christum veni, non pedibus, sed corde veni : ubi Evangelium audivi, ibi credidi, ibi baptizatus sum : quia in Christum credidi, in Deum credidi. Et ille : Non es mundus. Quare? Quia non ibi fui. Dic quare non sum mundatus, homo qui baptizatus sum in Jerusalem, homo qui baptizatus sum, verbi gratia, apud Ephesios, ad quos datam Epistolam legis, et quorum pacem spernis? Ecce ad Ephesios scripsit Apostolus : fundata est Ecclesia, manet usque nunc; et uberius manet, multiplicius manet, tenet quod accepit ab Apostolo, *Si quis annuntiaverit vobis præter quam quod accepistis, anathema sit* (*Galat.* I, 9). Quid ergo? quid mihi dicis? Mundus non sum? Ibi baptizatus, mundus non sum? Etiam non es. Quare? Quia ego ibi non fui. Sed qui ubique est, ibi fuit. Qui ubique est, ibi fuit, in cujus nomen credidi. Tu nescio unde veniens, imo non veniens, sed volens ut ego ad te veniam, hic positus dicis mihi : Non es recte baptizatus, quia ego ibi non fui. Vide quis ibi fuit. Quid dictum est Joanni? *Super quem videris Spiritum descendentem quasi columbam, hic est qui baptizat* (*Joan.* I, 33). Ipsum habes quærentem te[1] : imo quia mihi ab ipso baptizato invidisti, ipsum perdidisti.

CAPUT VII. — 8. *Quæ sit Catholicorum, quæ Donatistarum doctrina.* Intelligite ergo, fratres mei, vocem nostram et illorum, et videte quid eligatis. Nos hoc dicimus : Simus sancti, Deus scit; simus iniqui, et hoc magis ipse scit : vos in nobis spem non ponatis, qualescumque simus. Si boni sumus, facite quod scriptum est : *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi* (I *Cor.* IV, 16). Si autem mali sumus, nec sic deserti estis, nec sic sine consilio remansistis : audite dicentem, *Quæ dicunt, facite; quæ autem faciunt, facere nolite* (*Matth.* XXIII, 3). Illi autem contra : Nisi boni fuerimus, peristis. Ecce est alius qui veniet in nomine suo. Ergo vita mea ex te pendebit, et salus mea ex te religabitur? Itane oblitus sum fundamentum meum? Nonne petra erat Christus (I *Cor.* X, 4)? Nonne qui ædificat super petram, ipsum non dejicit ventus, pluvia, flumina (*Matth.* VII, 25)? Veni ergo mecum, si vis, super petram, et noli mihi esse velle pro petra.

9. *Donatistæ nec Moysi, nec Christo credunt vel resurgenti. Donatistæ in Christum injurii.* Dicat ergo et novissimum illud Ecclesia, *Si crederetis Moysi, crederetis et mihi; de me enim ille scripsit* : quia corpus sum ejus, de quo scripsit. Et de Ecclesia Moyses scripsit. Nam Moysi verba dixi, *In semine tuo benedicentur omnes gentes* (*Gen.* XXII, 18). Moyses hoc in primo libro scripsit. Si crederetis Moysi, crederetis et Christo. Quia Moysi verba contemnitis, necesse est ut Christi verba contemnatis. *Habent ibi*, inquit, *Moysen et Prophetas, audiant illos. Non, pater Abraham; sed si quis a mortuis venerit, ipsum audient.* Et ille : *Si Moysen et Prophetas non audiunt, nec si quis a mortuis resurrexerit, credent* (*Luc.* XVI, 29-31). Hoc de Judæis dictum est : ergo non dictum de hæreticis?

CAPUT VIII. — A mortuis resurrexerat qui dicebat, *Oportebat Christum pati, et resurgere a mortuis tertia die.* Hoc credo. Credo, inquit. Credis? Quare non credis quod sequitur? Quia credis, *Oportebat Christum pati, et resurgere a mortuis tertia die*; hoc dictum est de capite : crede et quod sequitur de Ecclesia, *Prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum per omnes gentes.*

[1] Aliquot Mss., *adversamini.*
[2] Lov., *Justificare te vis*; dissentientibus aliis libris editis et manuscriptis.
[3] Plures manuscripti, *et nomen Dei.*

[1] Quidam manuscripti habent, *Ipsum habens quærentem te?*

Quare credis de capite, et non credis de corpore? Quid tibi fecit Ecclesia, ut eam velis quodam modo decollare? Tollere vis Ecclesiæ caput, et capiti credere, corpus relinquere, quasi exanime corpus. Sine causa capiti, quasi famulus devotus blandiris. Qui decollare vult, et caput et corpus conatur occidere. Erubescant negare Christum, et non erubescunt negare verba Christi. Christum nec nos vidimus oculis, nec vos. Judæi viderunt, et occiderunt. Nos non vidimus, et credimus: verba ipsius nobiscum sunt. Comparate vos Judæis: illi contempserunt pendentem in ligno, vos comtemnitis sedentem in cœlo: illis suggerentibus stetit titulus Christi, vobis stantibus deletur Baptismus Christi. Sed quid restat, fratres, nisi oremus et pro superbis, oremus et pro elatis, qui se sic extollunt? Dicamus pro illis Deo, *Cognoscant quia tibi nomen Dominus:* et non homines, sed *tu solus altissimus super omnem terram* (*Psal.* LXXXII, 19). Conversi ad Dominum, etc.

SERMO CXXX (*a*).

De verbis Evangelii Joannis, ubi narratur miraculum de quinque panibus et duobus piscibus. Cap. v, ỳ. 5-14.

1. *Miraculi significatio.* Miraculum grande factum est, dilectissimi, ut de quinque panibus et duobus piscibus saturarentur quinque hominum millia, et residua fragmentorum implerent duodecim cophinos. Grande miraculum: sed non multum mirabimur factum, si attendamus facientem. Ille multiplicavit in manibus frangentium quinque panes, qui in terra germinantia multiplicat semina, ut grana pauca mittantur et horrea repleantur. Sed quia illud omni anno facit, nemo miratur. Admirationem tollit non facti vilitas, sed assiduitas. Dominus autem quando ista faciebat, non solum per verba, sed etiam per ipsa miracula intelligentibus loquebatur. Quinque panes significabant quinque libros Legis Moysi. Lex vetus hordeum est ad evangelicum triticum. Magna in illis libris de Christo mysteria continentur. Unde ait ipse: *Si crederetis Moysi, crederetis et mihi: de me enim ille scripsit* (*Joan.* v, 46). Sed quomodo in hordeo medulla sub palea latet; sic in velamento mysteriorum Legis latet Christus. Ut panis (*b*) mysteria illa exponuntur, et dilatantur; sic et panes illi crescebant, quando frangebantur. Et hoc quod vobis exposui, panem vobis fregi. Quinque millia hominum significant plebem sub quinque libris Legis constitutam. Duodecim cophini sunt duodecim Apostoli, qui et ipsi de fragmentis Legis impleti sunt. Duo pisces sunt, aut duo præcepta dilectionis Dei et proximi, aut duo populi ex circumcisione et præputio, aut duæ illæ sacræ personæ regis et sacerdotis. Hæc cum exponuntur, franguntur; cum intelliguntur, manducantur.

2. *Christus panis factus incarnatione. Mercator Christus. Redemptor noster, quomodo.* Convertamur ad eum qui ista fecit. Ipse est panis, qui de cœlo descendit (*Joan.* VI, 41): sed panis qui reficit, et non deficit; panis qui sumi potest, consumi non potest. Ipsum panem etiam manna significabat. Unde dictum est: *Panem cœli dedit illis, panem Angelorum manducavit homo* (*Psal.* LXXVII, 24 *et* 25). Quis est panis cœli, nisi Christus? Sed ut panem Angelorum manducaret homo, Dominus Angelorum factus est homo. Si enim hoc non factus esset, carnem ipsius non haberemus: si carnem ipsius non haberemus, panem altaris non manducaremus. Festinemus ad hæreditatem, quia magnum inde pignus accepimus. Fratres mei, desideremus vitam Christi, quia tenemus pignus mortem Christi. Quomodo nobis non dabit bona sua, qui passus est mala nostra? In terris istis, in isto sæculo maligno quid abundat, nisi nasci, laborare et mori? Discutite res humanas, convincite me, si mentior: attendite omnes homines, utrum ad aliud sint in hoc sæculo, quam nasci, laborare et mori. Hæc sunt mercimonia regionis nostræ, ista hic abundant. Ad tales merces Mercator ille descendit. Et quoniam omnis mercator dat et accipit; dat quod habet, et accipit quod non habet; quando aliquid comparat, dat pecuniam, et accipit quod emit: etiam Christus in ista mercatura dedit et accepit. Sed quid accepit? Quod hic abundat, nasci, laborare et mori. Et quid dedit? Renasci, resurgere et in æternum regnare. O bone Mercator, eme nos. Quid dicam, eme nos, cum gratias agere debeamus, quia emisti nos? Pretium nostrum erogas nobis, sanguinem tuum bibimus; erogas ergo nobis pretium nostrum. Et Evangelium legimus, instrumentum nostrum. Servi tui sumus, creatura tua sumus: fecisti nos, redemisti nos. Emere potest quisque servum suum, creare non potest: Dominus autem servos suos et creavit et redemit: creavit, ut essent; redemit, ne semper captivi essent. Incidimus enim in principem hujus sæculi, qui seduxit Adam et servum fecit, et cœpit nos tanquam vernaculos possidere. Sed venit Redemptor, et victus est deceptor. Et quid fecit Redemptor noster captivatori nostro? Ad pretium nostrum tetendit muscipulam crucem suam: posuit ibi quasi escam sanguinem suum. Ille autem potuit sanguinem istum fundere, non meruit bibere. Et in eo quod fudit sanguinem non debitoris, jussus est reddere debitores; fudit sanguinem innocentis, jussus est recedere a nocentibus. Ille quippe sanguinem suum ad hoc fudit, ut peccata nostra deleret. Unde ergo ille nos tenebat, deletum est sanguine Redemptoris. Non enim tenebat nos nisi vinculis peccatorum nostrorum. Istæ erant catenæ captivorum. Venit ille, alligavit fortem vinculis passionis suæ: intravit in domum ejus, id est, in corda eorum ubi ipse habitabat, et vasa ejus arripuit (*Matth.* XII, 29). Nos sumus vasa. Ista impleverat ille amaritudine sua. Hanc amaritudinem etiam nostro Redemptori in felle propinavit. Impleverat ergo nos ille tanquam vasa sua: Dominus autem noster arripiens vasa ejus

(*a*) Prodit nunc primum sermo ille ex veteri codice Colbertinæ bibliothecæ notato 821. Citatur a Beda seu Floro ad Galat. III, et ad Hebr. II.
(*b*) Forte, *Legis*.

et sua faciens, fudit amaritudinem, implevit dulcedine.

3. *Amandus Christus. Ex eo quod Deus fecit, credibile fit quod promisit.* Amemus ergo eum, quia dulcis est. *Gustate, et videte quia suavis est Dominus* (*Psal.* XXXIII, 9). Timendus est, sed plus amandus est. Homo et Deus est: unus Christus homo et Deus est; quomodo unus homo, anima et corpus: non autem Deus et homo duæ personæ. In Christo duæ sunt quidem substantiæ, Deus et homo: sed una persona, ut Trinitas maneat, non accedente homine quaternitas fiat. Quomodo ergo fieri potest ut nostri non misereatur Deus, propter quos homo factus est Deus? Multum est quod fecit: mirabilius est quod fecit, quam quod promisit; et ex eo quod fecit, debemus credere quod promisit. Hoc enim quod fecit, vix crederemus, nisi et videremus. Ubi videmus? In populis credentibus, in multitudine ad eum adducta. Quia impletum est, quod promissum est Abrahæ: et ex his quæ videmus, credimus quæ non videmus. Unus homo fuit Abraham, et dictum est illi, *In semine tuo benedicentur omnes gentes* (*Gen.* XII, 3). Si ad se attenderet, quando crederet? Unus homo erat, et jam senex erat, et uxorem sterilem habebat, et ætate jam ita progressam, ut concipere non posset, etiamsi sterilis non fuisset. Non erat prorsus unde aliquid speraretur. Sed promittentem attendebat, et credebat quod non videbat. Ecce ille quod credidit, nos videmus. Ergo ex his quæ videmus, debemus credere quæ non videmus. Genuit Isaac, non vidimus: et Isaac genuit Jacob, et hoc non vidimus: et Jacob genuit duodecim filios, et ipsos non vidimus: et duodecim filii ejus genuerunt populum Israel; magnum populum videmus. Jam cœpi ea dicere quæ videmus. De populo Israel nata est virgo Maria, et peperit Christum; et ecce in Christo benedicuntur omnes gentes. Quid verius? quid certius? quid apertius? Desiderate mecum futurum sæculum, qui congregati estis ex Gentibus. In hoc sæculo implevit Deus promissum suum de semine Abrahæ. Quomodo ergo non dabit nobis æterna promissa sua, quos fecit esse semen Abrahæ? Hoc enim dicit Apostolus: *Si autem vos Christi*, Apostoli verba sunt, *ergo Abrahæ semen estis* (*Galat.* III, 29).

4. *Quod præstitit Christus, mirabilius est quam quod promittit.* Magnum aliquid cœpimus esse; nemo se contemnat: nihil fuimus; sed aliquid sumus. Diximus Domino, *Memento quia pulvis sumus* (*Psal.* CII, 14): sed ille de pulvere hominem fecit, et pulveri vitam dedit, et in Christo Domino nostro jam ipsum pulverem ad cœli regna perduxit. Quia hinc accepit carnem, hinc accepit terram, et terram levavit in cœlum, qui fecit terram et cœlum. Si ergo duæ res novæ adhuc non factæ proponerentur nobis, et quæreretur a nobis, Quid est mirabilius, ut qui Deus est fiat homo, aut qui homo est fiat homo Dei? Quid est mirabilius, quid est difficilius? Quid nobis promisit Christus? Quod nondum videmus: hoc est, ut simus homines ipsius, et regnemus cum illo, et non moriamur in æternum. Quasi hoc difficile creditur, ut homo natus perveniat ad eam vitam, ubi nunquam moriatur. Hoc est quod excusso corde credimus, excusso dico a mundi pulvere, ne ipse pulvis claudat nobis oculos fidei. Hoc est quod jubemur credere, quia cum mortui fuerimus, etiam cum corporibus mortuis in vita erimus, ubi nunquam moriamur. Mirabile hoc est: sed mirabilius est quod fecit Christus. Quid est enim incredibilius, ut vivat semper homo, aut ut aliquando moriatur Deus? Accipere homines vitam a Deo credibilius est? accipere Deum mortem ab hominibus, puto quia incredibilius est. Et jam factum est: credamus et quod futurum est. Si factum est quod est incredibilius, non nobis dabit quod est credibilius? Potens est enim Deus Angelos homines facere, qui semina terrena et horribilia homines fecit. Quid erimus? Angeli. Quid fuimus! Pudet recordari: cogor considerare, et erubesco dicere. Quid fuimus? Unde Deus homines fecit? Quid fuimus antequam omnino essemus? Nihil eramus. Quando in ventribus matrum eramus, quid eramus? Sufficit quod recolitis. Tollite animos ab eo unde facti estis, et cogitate quod estis. Vivitis: sed vivunt et herbæ et arbores. Sentitis: sentiunt et pecora. Homines estis: pecora transistis, superiores pecoribus estis; quia intelligitis quanta præstitit nobis. Vivitis, sentitis, intelligitis, homines estis. Isto autem beneficio quid comparari potest? Christiani estis. Hoc enim si non acceperimus, quid nobis prodesset quia homines essemus? Christiani ergo sumus, ad Christum pertinemus. Sæviat mundus, non nos frangit; quia ad Christum pertinemus. Blandiatur mundus, non nos seducit; ad Christum pertinemus.

5. *Christianorum sub patrono Christo securitas.* Magnum patronum invenimus, fratres. Nostis quia tendunt se homines de patronis suis. Minanti alicui, respondet cliens majoris: Salvo capite domini mei illius, nihil mihi facis. Quanto fortius et certius nos dicimus: Salvo capite nostro, nihil nobis facis? Quoniam patronus noster caput est nostrum. Quicumque se tendunt de aliquo homine patrono, clientes sunt ejus: nos patroni nostri membra sumus. Præstet nobis (*a*) in se, et nemo nos evellat ab eo. Quoniam quoscumque in hoc mundo labores perpessi fuerimus, totum quod transit nihil est. Venient bona quæ non transibunt: per labores ad ea venitur. Sed cum perventum fuerit, nemo inde nos avellit. Clauduntur portæ Jerusalem, accipiunt etiam vectes, ut dicatur illi civitati: *Lauda, Jerusalem: Dominum; lauda Deum tuum, Sion. Quoniam confortavit vectes portarum tuarum, benedixit filios tuos in te. Qui posuit fines tuos pacem* (*Psal.* CXLVII, 12-14). Portis clausis, vectibus missis, nullus exit amicus, nullus intrat inimicus. Ibi veram et certam habemus securitatem, si hic non dimiserimus veritatem.

(*a*) Forte, *Portet nos*.

SERMO CXXXI * (a).

De verbis Evangelii Joannis, cap. VI, 54-66, Nisi manducaveritis carnem, *etc, deque verbis Apostoli et Psalmorum, contra Pelagianos* (b).

Habitus ad Mensam S. martyris Cypriani, IX *calendas octobris, die dominica* (c).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Corporis et sanguinis Christi sacramentum.* Audivimus veracem Magistrum, divinum Redemptorem, humanum Salvatorem, commendantem nobis pretium nostrum, sanguinem suum. Locutus est enim nobis de corpore et sanguine suo : corpus [1] dixit escam, sanguinem potum. Sacramentum fidelium agnoscunt fideles. Audientes autem quid aliud quam audiunt ? Cum ergo commendans talem escam et talem potum diceret, *Nisi manducaveritis carnem meam, et biberitis sanguinem meum, non habebitis vitam in vobis* (et hoc diceret de vita, quis alius quam ipsa vita ? Erit autem illi homini mors, non vita, qui mendacem putaverit vitam) ; scandalizati sunt discipuli ejus, non quidem omnes, sed plurimi, dicentes apud se ipsos, *Durus est hic sermo, quis eum potest audire?* Cum autem hoc Dominus apud semetipsum cognovisset, et murmura cogitationis [2] audisset, cogitantibus, nec voce sonantibus respondit, ut se auditos esse cognoscerent, et talia cogitare desinerent. Quid ergo respondit? *Hoc vos scandalizat? Si ergo videritis Filium hominis ascendentem ubi erat prius?* Quid sibi vult, *Hoc vos scandalizat?* Putatis quia de hoc corpore meo quod videtis, partes facturus sum, et membra mea concisurus, et vobis daturus ? Quid, *si ergo videritis Filium hominis ascendentem ubi erat prius?* Certe qui integer ascendere potuit, consumi non potuit. Ergo et de corpore ac sanguine suo dedit nobis salubrem refectionem, et tam magnam breviter solvit de sua integritate quæstionem. Manducent ergo qui manducant, et bibant qui bibunt; esuriant et sitiant: vitam manducent, vitam bibant. Illud manducare, refici est: sed sic reficeris, ut non deficiat unde reficeris. Illud bibere quid est, nisi vivere? Manduca vitam, bibe vitam : habebis vitam, et integra est vita. Tunc autem hoc erit, id est, vita unicuique erit corpus et sanguis Christi; si quod in Sacramento visibiliter sumitur, in ipsa veritate spiritualiter manducetur, spiritualiter bibatur. Audivimus enim ipsum Dominum dicentem, *Spiritus est qui vivificat, caro autem non prodest quidquam. Verba quæ locutus sum vobis, spiritus et vita sunt. Sed sunt,* inquit, *quidam, qui non credunt.* Ipsi dicebant, *Durus est hic sermo, quis eum potest audire?* Durus est, sed duris : hoc est, incredibilis, sed incredulis.

CAPUT II. — 2. *Fides donum Dei. Gratiæ violentia suavis.* Sed ut doceret nos etiam ipsum credere doni esse, non meriti : *Sicut,* inquit, *dixi vobis, nemo venit ad me, nisi cui datum fuerit a Patre meo.* Ubi autem hoc Dominus dixerit, si superiora Evangelii recolamus, inveniemus eum dixisse, *Nemo venit ad me, nisi Pater, qui misit me, traxerit eum (Joan.* VI, 44). Non dixit, Duxerit; sed, *traxerit.* Ista violentia cordi fit, non carni. Quid ergo miraris ? Crede, et venis; ama, et traheris. Ne arbitreris istam asperam molestamque violentiam : dulcis est, suavis est; ipsa suavitas te trahit. Nonne ovis trahitur, cum esurienti herba monstratur? Et puto quia non corpore impellitur, sed desiderio colligatur. Sic et tu veni ad Christum : noli longa itinera meditari; ubi credis, ibi venis. Ad illum enim qui ubique est, amando venitur, non navigando. Sed quoniam etiam in tali itinere abundant fluctus et tempestates diversarum tentationum; in crucifixum crede, ut fides tua lignum possit ascendere. Non mergeris, sed ligno portaberis. Sic, sic in hujus sæculi fluctibus navigabat ille, qui dicebat, *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi.* (*Galat.* VI, 14.)

CAPUT III.—3. *Nec fides nec bona vita propriis viribus arroganda.* Mirum est autem quod prædicato Christo crucifixo, audiunt duo, unus contemnit, alter ascendit. Qui contemnit, imputet sibi: qui ascendit non arroget sibi. Audivit enim a veraci Magistro, *Nemo venit ad me, nisi datum fuerit ei a Patre meo.* Gaudeat, quia datum est : gratias agat danti corde humili, non arroganti; ne quod humilis meruit, superbus amittat. Nam etiam qui jam in ipsa via justa ambulant, si sibi eam tribuerint et viribus suis, pereunt de illa. Ideo humilitatem nos docens sancta Scriptura per Apostolum dicit, *Cum timore et tremore vestram ipsorum salutem operamini.* Et ne sibi aliquid inde darent, quia dixit, *operamini :* continuo subjunxit, *Deus enim est qui operatur in vobis et velle et operari, pro bona voluntate* (*Philipp.* II, 12, 13). *Deus est qui operatur in vobis :* ideo *cum timore et tremore,* vallem facite, imbrem suscipite. Depressa implentur, alta siccantur. Gratia pluvia est. Quid ergo miraris, si Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam (*Jacob.* IV, 6)? Ideo *cum timore et tremore,* id est, cum humilitate. *Noli altum sapere, sed time* (*Rom.* XI, 20). *Time,* ut implearis : *noli altum sapere,* ne sicceris.

CAPUT IV. — 4. *Gratia justificato, ut in via justa ambulet, necessaria.* Sed jam, inquis, ambulo viam istam [1] : opus erat ut discerem, opus erat ut per doctrinam Legis scirem quid agerem : habeo liberum voluntatis arbitrium; quis me ab ista via separabit?

[1] Am. et Er., *quod corpus.* Manuscripti vero, *quorum corpus.*

[2] Sic Mss. At editi, *murmur ac cogitationes.*

* Emendatus est ad tres bn. ad a. cl. cb. f. fs. gr. lr. m. pr. rm. vd. Am. Er. Par. Lov.

(a) Alias, de Verbis Apostoli 2.

(b) Florus citat duobus locis : et quidem ad I Cor. x, sermonem appellat « de corpore et sanguine Domini ; » quomodo Algerus contra Berengarium. At in Philipp. II, sermonem « de Verbis Apostoli 2 » vocat. Quo loco in vera Bedæ collectione manuscripta, dicitur sermo « de, *Nisi manducaveritis,* » etc.

(c) Locum et diem habiti sermonis ita prænotatum accepimus ex veteri codice bibliothecæ PP. Cisterciensium S. Crucis in Jerusalem de Urbe. Dies porro dominicus cum nono calendas octobris coincidebat anno 417, et ad hunc ipsum de facto annum pertinent Apostolicæ Sedis rescripta de quibus hic in fine sermonis.

[1] Aliquot Mss., *viam justam.*

Si legas diligenter, invenies quemdam de sua quadam abundantia, quam tamen acceperat, extollere se cœpisse; Dominum autem misericordem, ut doceret humilitatem, quod dederat abstulisse; illum vero subito inopem remansisse, et misericordiam Dei recordatione confessum dixisse, *Ego dixi in abundantia mea, Non movebor in æternum. Ego dixi in abundantia mea.* Sed *ego dixi*, homo dixi: *Omnis homo mendax* (*Psal.* cxv, 11): *Ego dixi*. Ergo, *Ego dixi in abundantia mea*: tanta erat abundantia, ut hoc dicere auderem: *Non movebor in æternum.* Quid deinde? *Domine, in voluntate tua præstitisti decori meo virtutem. Avertisti autem faciem tuam a me, et factus sum conturbatus* (*Psal.* xxix, 7, 8). Ostendisti, inquit, mihi quia illud quo abundabam, de tuo erat. Ostendisti mihi unde peterem, cui tribuerem [1] quod acceperam, cui gratias agere deberem, ad quem currerem sitiens, unde implerer, et quo impletus essem ad quem custodirem. *Fortitudinem* enim *meam ad te custodiam* (*Psal.* lviii, 10), quo te largitore implear [2], te servatore non perdam. *Fortitudinem meam ad te custodiam.* Hoc ut ostenderes mihi, *avertisti faciem tuam a me, et factus sum conturbatus. Conturbatus*, quia siccatus; siccatus, quia exaltatus. Dic ergo siccus et aridus, ut rursus implearis: *Anima mea velut terra sine aqua tibi* (*Psal.* cxlii, 6). Dic, *Anima mea velut terra sine aqua tibi.* Tu enim dixeras, non Dominus dixerat, *Non movebor in æternum.* Tu dixeras præsumens de te; sed non de tuo, et quasi putabas de tuo.

CAPUT V. — 5. *Ambulans in via justa, si id sibi tribuat, perit de via justa.* Quid ergo Dominus dicit? *Servite Domino in timore, et exsultate ei cum tremore.* Sic et Apostolus, *Cum timore et tremore vestram ipsorum salutem operamini. Deus est enim qui operatur in vobis.* Ergo, *exsultate cum tremore. Ne quando irascatur Dominus.* Video quia clamando prævenitis. Quid enim dicturus sum scitis, clamando prævenitis. Et hoc unde habetis, nisi quia docuit ad quem credendo venistis? Hoc ergo dicit: audite quod nostis; non doceo, sed commemoro prædicando: imo nec doceo, quia nostis; nec commemoro, quia meministis; sed simul dicamus quod nobiscum tenetis. Hoc Dominus dicit: *Apprehendite disciplinam, et exsultate*, sed *cum tremore*, ut semper humiles teneatis quod accepistis, *Ne quando irascatur Dominus*, utique superbis, sibi quod habent tribuentibus, non illi a quo habent gratias agentibus. *Ne quando irascatur Dominus, et pereatis de via justa.* Numquid dixit, Ne quando irascatur Dominus, et non veniatis ad viam justam? Numquid, Ne quando irascatur Dominus, et non vos perducat ad viam justam, aut non vos admittat ad viam justam? Jam in illa ambulatis, nolite superbire, ne etiam de illa pereatis. *Et pereatis*, inquit, *de via justa. Cum exarserit in brevi ira ejus* super vos. Non in longum. Ubi superbis, ibi quod acceperas perdis. His territus homo quasi diceret, Quid ergo faciam? sequitur, *Beati omnes qui confidunt in eo* (*Psal.* ii, 11-13): non in se, sed *in eo*. Gratia salvi facti sumus, non ex nobis, sed Dei donum est (*Ephes.* ii, 8).

CAPUT VI. — 6. *In Pelagianos. Remissio peccatorum in Baptismo. Languor post Baptismum.* Forte dicatis: Quid sibi vult quod hoc sæpe dicit? Iterum hoc, et tertium hoc: et prope nunquam loquitur, nisi quando hoc dicit. Utinam non sine causa dicam. Sunt enim homines ingrati gratiæ, multum tribuentes inopi sauciæque naturæ. Verum est, magnas arbitrii liberi vires homo, cum conderetur, accepit; sed peccando amisit. In mortem lapsus est, infirmus factus est, a latronibus semivivus in via relictus est: in jumentum suum levavit eum transiens Samaritanus, quod interpretatur Custos; ad stabulum adhuc perducitur. Quid extollitur? Adhuc curatur. Sed sufficit, inquit, mihi quod in Baptismo accepi remissionem omnium peccatorum. Numquid quia deleta est iniquitas, finita est infirmitas? Accepi, inquit, remissionem omnium peccatorum. Prorsus verum est. Deleta sunt cuncta peccata in sacramento Baptismatis, cuncta prorsus, dicta, facta, cogitata, cuncta deleta sunt. Sed hoc est quod infusum est in via, oleum et vinum. Retinetis, charissimi, semivivus ille in via a latronibus sauciatus, quomodo sit consolatus, accipiens oleum et vinum vulneribus suis (*Luc.* x, 30-35). Jam utique errori ejus indultum fuit, et tamen sanatur languor in stabulo. Stabulum si agnoscitis, Ecclesia est. Stabulum modo, quia vivendo transimus: domus erit, unde nunquam migrabimus, cum ad regnum cœlorum sani pervenerimus. Interim in stabulo libenter curemur, non adhuc languidi de sanitate gloriemur; ne nihil aliud superbiendo faciamus, nisi ut nunquam curando sanemur.

CAPUT VII. — 7. *Gratiæ beneficia quatuor: remissio peccatorum, curatio languoris, redemptio ab omni corruptione et concupiscentia.—Benedic, anima mea, Dominum.* Dic animæ tuæ, dic: Adhuc in hac vita es, adhuc carnem fragilem portas, adhuc corpus quod corrumpitur aggravat animam (*Sap.* ix, 15); adhuc post integritatem remissionis accepisti remedium orationis; adhuc utique dicis, donec sanentur languores tui, *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* vi, 12). Dic ergo animæ tuæ, humilis vallis, non erectus collis; dic animæ tuæ, *Benedic, anima mea, Dominum, et noli oblivisci omnes retributiones ejus.* Quas retributiones? Dic, enumera, gratias age. Quas retributiones? *Qui propitius fit omnibus iniquitatibus tuis.* Hoc factum est in Baptismo. Quid fit modo? *Qui sanat omnes languores tuos.* Hoc fit modo: agnosco. Sed quamdiu hic sum, corpus quod corrumpitur aggravat animam. Dic ergo et quod sequitur, *Qui redimit de corruptione vitam tuam.* Post redemptionem de corruptione quid restat? *Quando corruptibile hoc induerit incorruptionem, et mortale hoc induerit immortalitatem, tunc fiet sermo qui scriptus est, Absorpta est mors in victoriam. Ubi est, mors, contentio tua? Ibi recte, Ubi est, mors, aculeus tuus?* Quæris locum ejus, et non invenis. Quid est aculeus mortis? Quid est, *Ubi est*,

[1] Er. et Lov., *cui retribuerem.* Castigantur ex Am. et ex manuscriptis.
[2] Sic Mss. At Lov., *quo te largitorem impleam.* Am. et Er., *quod te largiente impleam.*

mors, aculeus tuus? Ubi est peccatum? Quæris, et nusquam est. *Aculeus enim mortis est peccatum* (I *Cor.* xv, 54-56). Apostoli, non mea verba sunt. Tunc dicetur : *Ubi est, mors, aculeus tuus?* Nusquam erit peccatum, nec quod te capiat, nec quod te impugnet, nec quod conscientiam titillet. Tunc non dicetur : *Debita nostra dimitte nobis.* Sed quid dicetur? *Domine Deus noster, pacem da nobis : omnia enim reddidisti nobis* (*Isai.* xxvi, 12).

CAPUT VIII. — 8 *Gratiæ postremum beneficium, corona justitiæ.* Denique post redemptionem ab omni corruptione, quid restat nisi corona justitiæ? Ipsa certe restat, sed etiam in ipsa vel sub ipsa non sit caput turgidum, ut recipiat coronam. Audi, attende Psalmum, quam nolit corona illa turgidum caput. Cum dixisset, *Qui redimit de corruptione vitam tuam : Qui coronat te*, inquit. Jam hic dicturus eras, *Coronat te*, merita mea fatentur, virtus mea fecit hoc : debitum redditur, non donatur. Audi potius Psalmum. Nam et hoc tu dicis : *Omnis homo mendax* (*Psal.* cxv, 11). Audi, Deus quid dicat : *Qui coronat te in miseratione et misericordia.* De misericordia te coronat, de miseratione te coronat. Non enim dignus fuisti quem vocaret, et vocatum justificaret, justificatum glorificaret. *Reliquiæ per electionem gratiæ salvæ factæ sunt. Si autem gratia, jam non ex operibus : alioquin gratia jam non est gratia* (*Rom.* xi, 5). *Nam ei qui operatur, merces non imputabitur secundum gratiam, sed secundum debitum* (*Id.* iv, 4). Apostolus loquitur, *Non secundum gratiam, sed secundum debitum.* Te autem coronat in miseratione et misericordia : et si tua merita præcesserunt, dicit tibi Deus, Discute bene merita tua [1], et videbis quia dona sunt mea.

CAPUT IX. — 9. *Justitia Dei, quæ Judæis et Pelagianis ignota est. Gratia in Veteri Testamento occulta, in Novo revelata.* Hæc est ergo justitia Dei. Quomodo dicitur, *Domini salus* (*Psal.* iii, 9), non qua salvus est Dominus, sed quam dat eis quos salvos facit : sic et Dei gratia per Jesum Christum Dominum nostrum, justitia Dei dicitur, non qua justus est Dominus, sed qua justificat eos quos ex impiis justos facit. Quidam vero, quomodo aliquando Judæi, et Christianos se dici volunt, et adhuc ignorantes Dei justitiam, suam volunt constituere, etiam temporibus nostris, temporibus apertæ gratiæ, temporibus nunc revelatæ prius occultæ gratiæ, temporibus nunc in area manifestæ gratiæ, quæ aliquando latebat in vellere. Paucos intellexisse video, plures non intellexisse, quos ego nequaquam tacendo fraudabo. Quidam de antiquis justis Gedeon petivit a Domino signum, et dixit : *Peto, Domine, ut vellus hoc quod in area pono, compluatur, et area sicca sit.* Factum est : complutum est vellus, area tota sicca erat. Expressit mane vellus in pelve; quoniam humilibus datur gratia : et in pelve nostis quid fecerit Dominus discipulis suis. Item petivit alterum signum : *Volo*, inquit, *Domine, ut vellus siccum sit, area compluta.* Et hoc factum est (*Judicum* vi, 37-40). Repete tempus veteris Testamenti, gratia occulta est in nube, tanquam imber in vellere. Attende modo tempus Novi Testamenti, discute gentem Judæorum, quasi vellus siccum invenies : orbis vero totus tanquam illa area plenus est gratia non occulta, sed manifesta. Unde multum plangere cogimur fratres nostros, qui non contra occultam, sed contra apertam gratiam manifestamque contendunt. Ignoscitur Judæis. Quid, Christiani? quare inimici gratiæ Christi? Quare de vobis præsumentes? quare ingrati? Quare enim Christus venit? Numquid natura hic non erat? Natura non erat, quam multum laudando decipitis [1]? Numquid Lex hic non erat? Sed ait Apostolus : *Si per Legem justitia, ergo Christus gratis mortuus est* (*Galat.* ii, 21). Quod ait Apostolus de lege, hoc nos istis dicimus de natura : Si per naturam justitia, ergo Christus gratis mortuus est.

CAPUT X. — 10. *Concilia contra Pelagianos.* Quod ergo dictum est de Judæis, hoc omnino in istis videmus. Zelum Dei habent. *Testimonium illis perhibeo, quia zelum Dei habent, sed non secundum scientiam.* Quid est, *non secundum scientiam? Ignorantes enim Dei justitiam, et suam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti* (*Rom.* x, 2, 3). Fratres mei, compatimini mecum. Ubi tales inveneritis, occultare nolite, non sit in vobis perversa misericordia : prorsus ubi tales inveneritis, occultare nolite. Redarguite contradicentes, et resistentes ad nos perducite. Jam enim de hac causa duo concilia (*a*) missa sunt ad Sedem Apostolicam : inde etiam rescripta venerunt. Causa finita est : utinam aliquando finiatur error! Ergo ut advertant monemus, ut instruantur docemus, ut mutentur oremus. Conversi ad Dominum, etc.

SERMO CXXXII * (*b*).

De verbis Evangelii Joannis, Caro mea vere esca est, et sanguis meus vere potus est. Qui manducat meam carnem, *etc. Cap.* vi, ỳ ỳ. 56, 57 (*c*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Ad regenerationis gratiam invitantur Catechumeni.* Sicut audivimus, cum sanctum Evangelium legeretur, Dominus Jesus Christus exhortatus est promissione vitæ æternæ ad manducandum carnem suam et bibendum sanguinem suum. Qui audistis hæc, nondum omnes intellexistis [2]. Qui enim baptizati et fideles estis, quid dixerit, nostis. Qui autem inter vos adhuc Catechumeni, vel Audientes vocantur, potuerunt esse cum legeretur audientes, numquid et intelligentes? Ergo sermo noster ad utrosque dirigitur. Qui jam manducant carnem Domini, et bibunt sanguinem ejus, cogitent quid manducent, et quid bibant : ne, sicut dicit Apostolus, judicium sibi

[1] Sic manuscripti. Editi vero, *bona merita tua.*

[1] Nonnulli codices, *desipitis.*

[2] Omnes Mss. : *Qui audistis hæc, aliqui jam hoc facitis, aliqui nondum. Qui enim baptizati*, etc., nisi quod nonnulli habent, *jam hæc facitis.*

* Emendatus est ad tres bn. quatuor cl. ad a. cb. f. fs. g. lr. m. pr. rm. vd.

(*a*) Carthaginense videlicet ac Milevitanum, quæ sunt epistolæ inter Augustinianas 175 et 176. Rescripta vero iisdem conciliis per Innocentium Romanum Pontificem ineunte anno 417 data, locum inter ejusdem epistolas habent ordine 181 et 182.

(*b*) Alias, de Verbis Domini 46.

(*c*) Citatur a Floro ad I Cor. xv.

manducent et bibant (I *Cor*. xi, 29). Qui autem nondum manducant, et nondum bibunt, ad tales epulas invitati festinent. Per istos dies magistri [1] pascunt, Christus quotidie pascit, mensa ipsius est illa in medio constituta. Quid causæ est, o Audientes, ut mensam videatis, et ad epulas non accedatis? Et forte modo cum Evangelium legeretur, dixistis in cordibus vestris : Putamus quid est quod dicit, *Caro mea vere esca est, et sanguis meus vere potus est?* Quomodo manducatur caro Domini, et bibitur sanguis Domini? Putamus quid dicit? Quis contra te clausit, ut hoc nescias? Velatum est : sed si volueris, erit revelatum. Accede ad professionem, et solvisti quæstionem. Quod enim dixit Dominus Jesus, jam fideles noverunt. Tu autem Catechumenus diceris, diceris Audiens, et surdus es. Aures enim corporis patentes habes, quia verba quæ dicta sunt audis : sed aures cordis adhuc clausas habes, quia quod dictum est non intelligis. Disputo, non dissero. Ecce Pascha est, da nomen ad Baptismum. Si non te excitat festivitas, ducat ipsa curiositas : ut scias quid dictum sit, *Qui manducat carnem meam, et bibit sanguinem meum, in me manet, et ego in illo*. Ut scias mecum quid dictum sit, pulsa, et aperietur tibi. Et ut tibi dico, Pulsa, et aperietur tibi : ita et ego pulso, aperi mihi. Auribus personans, ad pectus pulso.

CAPUT II. — 2. *Conjugati fideles, jam corpus Christi manducantes, de castitate servanda admonentur.* Sed si Catechumeni exhortandi sunt, fratres mei, ut ad tantam gratiam regenerationis accedere non morentur : quanta nobis cura esse debet in ædificandis fidelibus, ut prosit eis quod accedunt; non sibi tales epulas in judicium manducent et bibant? Ut autem non in judicium manducent et bibant, bene vivant. Estote exhortatores non sermonibus, sed moribus vestris : ut illi qui non sunt baptizati, sic festinent sequi vos, ut non pereant imitando vos. Qui conjugati estis, fidem tori servate uxoribus vestris. Reddite quod exigitis. Vir, a femina exigis castitatem, præbe illi exemplum, non verbum. Tu es caput, qua is vide. Hac enim debes ire, qua illi non sit periculosum sequi : imo tu ipse qua vis eam sequi, illuc debes ambulare. Ab imbecilliore sexu exigis fortitudinem : carnis concupiscentiam ambo habetis; qui fortior est, prior vincat. Et tamen quod dolendum est, multi viri a feminis vincuntur. Servant feminæ castitatem, quam viri servare nolunt : et in eo quod non servant, se viros videri volunt; quasi propterea sit fortior sexu, ut eum facilius subjuget inimicus. Lucta est, prælium est, pugna est. Vir fortior est femina, vir caput est feminæ (*Ephes*. v, 23). Femina pugnat, et vincit : tu hosti succumbis? Stat corpus, et jacet caput? Qui autem uxores nondum habetis, et tamen ad mensam Dominicam jam acceditis, et carnem Christi manducatis, et sanguinem bibitis, si ducturi estis uxores, servate vos uxoribus vestris. Quales eas vultis ad vos venire, tales vos debent et ipsæ invenire. Quis juvenis est, qui non castam velit ducere uxorem? Et si accepturus est virginem, quis non intactam desideret? Intactam quæris, intactus esto. Puram quæris, noli esse impurus. Non enim illa potest, et tu non potes. Si fieri non posset, nec illa posset. Quia vero illa potest, doceat te quia fieri potest. Et illam, ut possit, Deus regit. Sed tu gloriosior eris, si feceris. Quare gloriosior? Illam premit parentum custodia, refrenat infirmioris sexus ipsa verecundia : postremo leges timet, quas tu non times. Ideo ergo gloriosior eris, si feceris : quia tu si feceris, Deum times. Habet illa multa quæ timeat præter Deum : tu solum Deum times. Sed tu quem times, major est omnibus. Ipse timendus est in publico, ipse in secreto. Procedis, videris; intras, videris : lucerna ardet, videt te; lucerna exstincta est, videt te : in cubiculum intras, videt te; in corde versaris, videt te. Ipsum time, illum cui cura est ut videat te; et vel timendo castus esto. Aut si peccare vis, quære ubi te non videat, et fac quod vis.

CAPUT III. — 3. *Continentiæ voto obstricti.* Qui vero jam vovistis, corpus arctius castigate, et concupiscentiæ frenos nec ad ipsa quæ permissa sunt, patiamini relaxare; ut non solum a concubitu illicito divertatis, sed etiam licitum contemnatis aspectum. Mementote in quocumque sexu sitis, sive mares, sive feminæ, Angelorum vitam ducere vos in terra. Angeli enim non nubunt, neque uxores ducunt. Hoc erimus, cum resurrexerimus (*Matth*. xxii, 30). Quanto vos meliores, qui quod erunt homines post resurrectionem, hoc vos incipitis esse ante mortem? Servate gradus vestros : servat enim vobis Deus honores vestros. Comparata est resurrectio mortuorum stellis in cœlo constitutis. *Stella enim ab stella differt in gloria*, ut Apostolus dicit; *sic et resurrectio mortuorum* (I *Cor*. xv, 41, 42). Aliter enim ibi lucebit virginitas, aliter ibi lucebit castitas conjugalis, aliter ibi lucebit sancta viduitas. Diverse lucebunt : sed omnes ibi erunt. Splendor dispar, cœlum commune.

CAPUT IV. — 4. *Gradus cuique suus servandus.* Cogitantes ergo gradus vestros, servantes et professiones vestras, accedite ad carnem Domini, accedite ad sanguinem Domini. Qui se scit aliter esse, non accedat. Compungimini magis sermone meo. Congratulantur enim qui sciunt servare conjugibus, quod a conjugibus exigunt; qui sciunt servare omni modo continentiam, si hanc Deo voverunt : qui vero audiunt me dicentem, Quicumque non servatis castitatem, nolite accedere ad illum panem, contristantur. Et ego nollem hoc dicere : sed quid facio? Timebo hominem, ut taceam veritatem? Ergo si illi servi non timent Dominum, etiam ego non timeam? quasi non sciam dictum esse, *Serve nequam et piger, tu dares, et ego exigerem* (*Matth*. xxv, 26, 27). Ecce dedi, Domine Deus meus; ecce in conspectu tuo et Angelorum tuorum et in conspectu ipsius plebis tuæ erogavi pecuniam tuam : timeo enim judicium tuum. Ego dedi, tu exige. Etsi non dicam, facturus es. Ergo hoc potius dico : Ego dedi, tu converte, tu parce. Fac pudicos

[1] Sic Lov. At in cæteris libris editis et Mss., *magistrati*.

qui fuerant impudici, ut simul in tuo conspectu, cum judicium venerit, gaudeamus, et qui erogavit et cui erogatum est. Placet hoc? Placeat. Quicumque impudici estis, corrigite vos, dum vivitis. Ego enim verbum Dei loqui possum, impudicos autem in nequitia perseverantes, de judicio et damnatione Dei liberare non possum.

SERMO CXXXIII * (a).

De verbis Evangelii Joannis, ubi Jesus non se ascensurum ad diem festum dixerat, et tamen ascendit, cap. VII, ỳ 2-10 (*b*).

1. *Evangelicæ lectionis expositio.* Propositum est nobis, in adjutorio Domini, de hoc recentissimo Evangelii capitulo disputare, nec est parva quæstio, ne periclitetur veritas, et falsitas glorietur. Sed neque veritas perire potest, neque falsitas superare. Quid autem quæstionis habeat ista lectio, parumper accipite; et facti intenti per propositam quæstionem, orate ut sufficiamus ad solutionem. Dies festus erat Judæorum scenopegia: hi dies sunt, quantum videtur, quos hodieque observant, quando casas vocant (*c*). Est enim illis ista solemnitas de fabricatione tabernaculorum; quoniam tabernaculum σκηνή dicitur, scenopegia est tabernaculi fabricatio. Hi dies festi apud Judæos agebantur: et appellabatur unus dies festus, non quia uno die fiebat, sed quia continuata festivitate peragebatur; sicut dies festus Paschæ, sicut dies festus azymorum, et tamen, sicut manifestum est, ille festus dies agitur per aliquot dies. Erat ergo in Judæa ista solemnitas; Dominus Jesus in Galilæa erat, ubi et nutritus est, ubi et consanguineos atque cognatos habuit, quos Scriptura fratres appellat. *Dixerunt* ergo *ei*, sicut lectum audivimus, *fratres ejus: Transi hinc, et vade in Judæam, ut et discipuli tui videant opera tua quæ facis. Nemo enim in occulto quid facit, et quærit ipse in palam esse. Si hæc facis, manifesta te mundo.* Deinde subjungit Evangelista: *Neque enim fratres ejus credebant in eum.* Si ergo non in eum credebant, invidiosa verba subjiciebant. *Respondit eis Jesus: Tempus meum nondum advenit; tempus autem vestrum semper est paratum. Non potest mundus odisse vos: me autem odit, quia ego testimonium perhibeo de illo, quia opera ejus mala sunt. Vos ascendite in diem festum hunc. Ego non* (*d*) *ascendo ad diem festum istum, quia tempus meum nondum impletum est.* Deinde sequitur Evangelista: *Hæc cum dixisset, ipse mansit in Galilæa. Ut autem ascenderunt fratres ejus, tunc et ipse ascendit ad diem festum, non manifeste, sed quasi occulte.* Huc usque extenditur quæstio, cætera aperta sunt.

2. *Christum in eo loco non esse mentitum.* Quid ergo quæritur? quid movet? quid in periculo est? Ne Dominus, imo ut apertius dicamus, ne ipsa Veritas credatur esse mentita. Si enim volumus mentitum putari, mentiendi auctoritatem infirmus accipiet. Audivimus dicere mentitum esse. Qui enim putant esse mentitum, hoc dicunt: Dixit se non ascensurum ad diem festum, et ascendit. Primo ergo, quantum in angusto tempore possumus, videamus utrum mentiatur, qui dicit aliquid et non facit. Verbi enim causa, dixi amico, Cras te videbo: occurrit major necessitas, quæ retineret; non ideo falsum dixi. Quando enim promisi, hoc sentiebam quod dicebam. Quando autem aliud majus occurrit, quod impedivit fidem promissionis meæ, non mentiri volui, sed promissum implere non potui. Ecce, quantum arbitror, non laboravi, ut persuaderem, sed tantummodo admonui prudentiam vestram, non mentiri eum qui promittit aliquid et non facit, si ut non faciat, aliud occurrerit, quod ejus impediat promissionem, non quod convincat falsitatem.

3. *Mentiri pejus est quam falli.* Sed ait qui me audit: Numquid hoc potes de Christo dicere, quia vel non potuit implere quæ volebat, vel futura nesciebat? Bene agis, bene suggeris, recte commones: sed, o homo, partire mecum sollicitudinem. Quem non audemus dicere minus valentem, audemus dicere mentientem? Ego quidem, quantum existimo, quantum pro mea infirmitate judicare possum, eligo ut homo in aliquo fallatur, quam ut in aliquo mentiatur. Falli enim pertinet ad infirmitatem, mentiri ad iniquitatem. *Odisti*, inquit, *Domine, omnes qui operantur iniquitatem.* Et continuo: *Perdes omnes qui loquuntur mendacium* (*Psal.* v, 7). Aut tantumdem valet iniquitas et mendacium; aut plus est *Perdes*, quam *Odisti*. Neque enim qui odio habetur, continuo perditione punitur. Verum sit illa quæstio, utrum aliquando mentiri necesse sit: non enim modo discutio: latebrosa est, multos sinus habet; non vacat omnes secare, et ad vivum pervenire. Ergo ejus curatio in tempus aliud differatur; fortassis enim sine sermone nostro divina opitulatione sanabitur. Sed quid distuli, quid volo hodie tractare, intendite et distinguite. An aliquando mentiendum sit, hanc dixi difficilem et latebrosissimam quæstionem, hanc differo. Utrum autem Christus mentitus sit, utrum Veritas aliquid falsum dixerit, hoc hodie suscepimus admoniti ex evangelica lectione.

4. *Falli et mentiri quomodo differant.* Quid autem intersit inter falli et mentiri, breviter dico. Fallitur qui putat verum esse quod dicit, et quia verum putat, ideo dicit. Hoc autem quod dicit qui fallitur, si verum esset, non falleretur: si non solum verum esset, sed etiam verum esse sciret, non mentiretur. Fallitur ergo, quia falsum est, et verum putat; dicit autem nonnisi quia verum putat. Error est in humana infirmitate, sed non est in conscientiæ sanitate. Quisquis autem falsum putat esse et pro vero asserit, ipse mentitur. Videte, fratres mei, distinguite nutriti in Ecclesia, eruditi in Scripturis dominicis, non rudes, non rustici, non idiotæ. Sunt enim inter vos docti et

* Hic sermo in manuscriptis nostris nusquam repertus est.
(*a*) Alias, 8 inter editos ex manuscriptis Carthusiæ majoris.
(*b*) Recensetur in Possidii Indiculo, cap. 9.
(*c*) Forte, *Fabricant*.
(*d*) In græco [aliquot editionum] est οὔπω, *nondum*; et sic in aliquot latinis Bibliis.

eruditi viri et quibuscumque litteris non mediocriter instructi : et qui illas litteras quæ liberales vocantur, non didicistis, plus est quod in sermone Dei nutriti estis. Si laboro in explicando quod sentio, adjuvate me et attentione audiendi et prudentia cogitandi. Nec adjuvabitis, nisi adjuvemini. Unde invicem pro nobis oremus, et commune adjutorium pariter exspectemus. Fallitur, qui cum sit falsum, verum putat esse quod dicit : mentitur autem, qui falsum esse aliquid putat, et pro vero dicit, sive illud verum sit, sive falsum. Intuemini quid addiderim. Sive illud verum sit, sive falsum, tamen qui falsum putat, et verum asserit, mentitur : fallere affectat. Quid enim ei prodest, quia verum est? Interim ipse hoc falsum putat, et dicit tanquam verum sit. Verum est in se illud quod dicit, in se verum est : apud illum falsum est, non hoc habet conscientia ejus quod loquitur; aliud in se cogitat verum esse, aliud foras profert pro veritate. Duplex cor est, non simplex : non quod ibi habet hoc profert. Duplex cor olim reprobatum. *Labia dolosa in corde et corde locuti sunt mala* (*Psal.* XI, 3). Sufficeret ut diceret, *in corde locuti sunt mala*; ubi est *labia dolosa?* Quid est dolus? Cum aliud agitur, aliud ostenditur. *Labia dolosa* non simplex cor; et quia non simplex cor, ideo *in corde et corde*; ideo bis *corde*, quia duplex cor.

5. *Nec falli potest Christus, nec mentiri.* Dominum ergo Jesum Christum quid existimamus, quia mentitus est? Si minus est falli, quam mentiri; quem dicere non audemus falli, dicere audemus mentiri? Ille vero nec fallitur, nec mentitur : sed omnino, sicut scriptum est (de illo quippe intelligitur, de illo debet intelligi), Nihil falsum dicitur regi, et nihil falsum exiet de ore ejus. Si regem quemlibet hominem dixit, regem Christum regi homini præponamus. Si autem, quod verius intelligitur, Christus est de quo dixit (ei quippe falsum nihil dicitur, quia non fallitur; ex ejus ore nihil falsi procedit, quia non mentitur); quæramus quomodo capitulum evangelicum intelligamus, et non voraginem mendacii quasi cœlesti auctoritate construamus. Est autem absurdius quærere exponere veritatem et locum præparare mendacio. Quid me doces, rogo te, qui capitulum hoc exponis mihi? quid me vis docere? Nescio utrum audeas dicere, Falsitatem. Nam si ausus fueris hoc dicere, averto aures, et obturo spinis, ut si coarctare tentaveris, etiam punctus abscedam absque exposito Evangelio. Dic mihi quid me velis docere, et solvisti quæstionem. Dic, oro te : ecce adsum; aures patent, cor paratum est, doce. Sed quæro quid? Non eo per multa. Quid docturus es? Quamcumque doctrinam in medio versaturus, quidquid nervorum in disputatione adhibiturus, hoc solum dic, unum de duobus interrogo : Veritatem me docturus es, an falsitatem? Quid putamus eum responsurum, ne abscedat; ne hiantem et verba exprimere conantem continuo deseram? quid promissurus est, nisi veritatem? Audio, sto, exspecto, intentissime exspecto. Ecce ille qui promittebat se docturum me veritatem, de Christo insinuat falsitatem. Quomodo igitur veritatem docturus, Christum mendacem dicturus? Si Christus mentitur, sperandum est mihi quod tu mihi verum dicturus es?

6. *Ex ipsa Evangelii veritate Christus a mendacio vindicatus.* Vide aliud. Quid dicit? Mentitus est Christus. Ubi, rogo te? Ubi dixit, *Non ascendo ad diem festum*, et ascendit. Ego quidem perscrutari velim istum locum, ne forte non sit Christus mentitus. Imo quia non dubito Christum non esse mentitum, locum istum aut perscrutabor et intelligam, aut non intelligens differam. Christum tamen mentitum esse non dicam. Fac me non intellexisse : discedam nesciens. Melius est enim cum pietate nescire, quam cum insania judicare. Tamen tentamus discutere, ne forte illo adjuvante qui Veritas est, aliquid inveniamus, aliquid et inveniamur, et ipsum aliquid non erit in veritate mendacium. Nam si quærendo, mendacium invenio; non aliquid, sed nihil invenio. Ergo quæramus ubi dicis Christum esse mentitum. Quia dixit, inquit, *Non ascendo ad diem festum*, et ascendit. Unde scis eum dixisse? Quid, si ego dicam, imo non ego, sed aliquis; absit enim ut hoc ego dicam : quid, si dicat alius, Hoc Christus non dixit? unde convincis, unde probaturus es? Codicem aperturus, lectionem inventurus, homini demonstraturus, imo cum magna fiducia pectoris resistenti codicem impacturus : Tene, attende, lege, Evangelium portas. Quid ergo, rogo te, quid conturbas paululum (*a*)? Noli urgere, dic planius, tranquillius. Ecce Evangelium porto, et quid hinc? Ille : Evangelium loquitur Christum dixisse quod negas. Et ideo credes hoc dixisse Christum, quia loquitur Evangelium? Ideo plane, inquit. Ego multum miror, quomodo dicas mentiri Christum et non mentiri Evangelium. Sed ne forte, cum dico Evangelium, codicem attendas, membranam et atramentum cogitas Evangelium, quid dicat vide græcum nomen : Evangelium est bonus nuntius, vel bona annuntiatio. Nuntius ergo non mentitur, et qui eum misit, mentitur? Iste nuntius, Evangelista scilicet, ut nomen etiam dicamus, iste Joannes qui hoc scripsit, de Christo mentitus est, an verum dixit? Elige quod vis, ego ad utrumque te audire paratus sum. Si mentitus est, non est unde probes Christum illa dixisse. Si verum dixit, de fonte falsitatis veritas non fluit. Quis est fons? Christus : rivulus sit Joannes. Venit ad me rivulus, et dicis mihi, Bibe securus : et cum de ipso fonte me terreas, cum in fonte esse falsitatem dicas, dicis mihi, Bibe securus. Quid bibo? Quid dixit Joannes? Christum esse mentitum? Unde venit Joannes? A Christo. Vera mihi dicturus est qui ab illo venit, cum mentiebatur ille a quo venit? Legi plane in Evangelio, *Joannes super pectus Domini discumbebat* (*Joan.* XIII, 23) : sed puto quia veritatem bibebat. Quid vidit super pectus Domini discumbens? Quid bibit? quid, nisi quod ructuavit? *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum : hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil. Quod factum est, in eo vita*

(*a*) Forte, *parvulum*.

est, et vita erat lux hominum, et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt : tamen lucet, et si ego forte obscuritatis aliquid habeo, nec comprehendere ad perfectum valeam, illa *lucet*. *Fuit homo missus a Deo, cui nomen erat Joannes : hic venit ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per ipsum. Non erat ille lumen* : quis? Joannes; quis? Joannes Baptista. De ipso enim dicit Joannes evangelista, *Non erat ille lumen* : de quo dicit Dominus, *Erat lucerna ardens et lucens* (*Joan.* v, 35). Sed lucerna et accendi et exstingui potest. Quid ergo? unde distinguis? De quo loco quæris (*a*)? Cui *lucerna* testimonium perhibebat, *erat lumen verum*. Ubi addidit Joannes *verum*, ibi tu quæris mendacium. Adhuc audi ipsum Joannem evangelistam ructuantem quod biberat : *Et vidimus*, inquit, *gloriam ejus*. Quid vidit? quam gloriam vidit? *Gloriam tanquam Unigeniti a Patre, plenum gratia et veritate* (*Id.* I, 1-14). Vide igitur, vide ne forte debeamus disputationes infirmas vel temerarias cohibere, et de veritate nihil falsi præsumere, dare Domino quod debetur : fonti gloriam demus, ut securi impleamur. *Deus autem verax : omnis autem homo mendax* (*Rom.* III, 4). Quid est hoc? Deus plenus est : omnis homo inanis est : si vult impleri, accedat ad plenum. *Accedite ad eum, et illuminamini* (*Psal.* XXXIII, 6). Porro si homo inanis est, quia mendax est, et quærit impleri, et cum festinatione atque aviditate currit ad fontem, impleri vult, inanis est. Sed tu dicis, Cave fontem, est ibi mendacium. Quid aliud dicis quam, Est ibi venenum?

7. *Solutio quæstionis.* Jam, inquit, omnia dixisti, jam me cohibuisti, jam castigasti. Dic mihi quomodo non sit mentitus, qui dixit, *Non ascendo*, et ascendit? Dicam, si potero : parum tibi non sit, quia etsi non te constitui in veritate, prohibui tamen a temeritate. Dicam tamen, quod et tu jam, si meministi verba quæ commendavi, puto quia cognoscis. Ipsa verba solvunt quæstionem. Multis diebus agebatur ille dies festus. *Ad istum*, utique hodiernum *diem*, inquit, *festum*, istum utique hodiernum quando illi sperabant, non ascendit; sed quando ipse disponebat. Denique attende quod sequitur : *Hæc cum dixisset, ipse mansit in Galilæa*. Ergo non ascendit *ad istum diem festum*. Volebant enim fratres ejus, ut ipse prior iret; ideo illi dixerant, *Transi hinc in Judæam*. Non dixerant, Transeamus, quasi comites ejus futuri; aut, Sequere nos in Judæam, tanquam priores ituri; sed tanquam præmissuri. Hoc ille voluit, ut illi præcederent : hoc vitavit, commendans hominis infirmitatem, occultans divinitatem; hoc vitavit, sicut cum in Ægyptum fugit (*Matth.* II, 14). Non enim erat impotentiæ : sed et hoc veritatis, ut daret exemplum cavendi : ne quisquam servus ejus diceret, Non fugio, quia turpe est; cum forte expediret ut fugeret. Dicturus suis, *Cum vos persecuti fuerint in hac civitate, fugite in aliam* (*Id.* X, 23); hoc ipse exemplum præbuit. Nam quando voluit, prehensus est; quando voluit, natus est. Hoc ergo, ne illi prævenirent, et eum venturum esse nuntiarent, et præpararentur insidiæ : *Non ascendo*, inquit, *ad diem festum*. Dixit : *Non ascendo*, ut occultaretur : addidit *istum*, ne mentiretur. Aliquid intulit, aliquid abstulit, aliquid distulit : nihil tamen falsi dixit, quia nihil falsi de ejus ore procedit. Denique posteaquam hæc dixit, *Ubi autem ascenderunt fratres ejus* : Evangelium loquitur; attende, lege quod mihi offerebas; vide si non ipsa lectio solvit quæstionem, vide si aliunde sumpsi quod dicerem. Hoc ergo Dominus exspectabat, ut priores illi ascenderent, ne venturum prænuntiarent. *Posteaquam ascenderunt fratres ejus, ascendit etiam ipse tunc ad diem festum, non evidenter, sed quasi occulte*. Quid *quasi occulte*? Ibi facit quasi occulte. Quid *quasi occulte*? Quia nec hoc erat occulte. Non enim vere latere conabatur, qui in potestate habebat quando teneretur. Sed in illa, ut dixi, occultatione exemplum præbebat cavendi insidias inimicorum infirmis discipulis, qui potentiam non habebant, quando nollent ne prehenderentur. Nam ille etiam palam ascendit postea, et docebat eos in templo, et dicebant nonnulli : *Ecce hic est, ecce docet. Certe dicebant nostri principes, quia apprehendere eum volebant : ecce palam loquitur, et nemo in eum manum mittit* (*Joan.* VII, 25, 26).

8. *Altera solutio.* Jam vero si nos ipsos attendamus, si corpus ejus cogitemus, quia et nos ipse est. Nam etsi nos ipse non essemus, non esset verum, *Cum uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis* (*Matth.* XXV, 40). Si nos ipse non essemus, non esset verum, *Saule, Saule, quid me persequeris* (*Act.* IX, 4)? Ergo et nos ipse, quia nos membra ejus, quia nos corpus ejus, quia ipse caput nostrum (*Ephes.* I, 22), quia totus Christus caput et corpus. Forte ergo nos prævidebat, quia dies festos Judæorum non eramus acturi, et hoc est, *Ego non ascendo ad diem festum istum*. Ecce nec Christus, nec Evangelista mentitus est : quorum duorum si alterum necesse est eligere, daret mihi veniam Evangelista, nullo modo veracem ipsi veritati præponerem; missum ei a quo missus est, non præferrem. Sed Deo gratias, quantum arbitror, renudatum est quod obscurum erat. Adjuvabit ad Deum pietas vestra. Ecce, sicut potui, solvi quæstionem, et in Christo et in Evangelista. Tene mecum, amice, veritatem, amplectere sine contentione charitatem.

SERMO CXXXIV * (*a*).

De verbis Evangelii Joannis, Si manseritis in verbo meo, vere discipuli mei estis, *etc.*, *cap.* VIII, ỳ. 31-34 (*b*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Magister omnium Christus. Manere in verbo Dei.* Novit Charitas vestra, omnes nos unum Magistrum habere, et sub illo condiscipulos esse. Nec ideo magistri vestri sumus, quia de loco superiore loquimur vobis : sed magister est

(*a*) Bened. ferunt hic ad marginem, *locus mendosus*. M.

* Emendatus ad tres bn. quatuor cl. ad a. eh. f. fs. g. hr. m. pr. rm. vd.
(*a*) Alias, de Verbis Domini 48.
(*b*) Hujus forsitan sermonis meminit Augustinus infra, in sermone 158, n. 8

omnium qui habitat in omnibus nobis. Ipse modo in Evangelio nobis omnibus loquebatur, et dicebat nobis, quod etiam ego dico vobis : dicit autem ille de nobis, et nobis et vobis, *Si manseritis in verbo meo*, non utique in meo, qui modo loquor; sed in ejus, qui modo ex Evangelio loquebatur : *Si manseritis in verbo meo*, inquit, *vere discipuli mei estis*. Ad discipulum parum est accedere, sed manere. Non ergo ait, Si audieritis verbum meum; aut, Si accesseritis ad verbum meum; aut, Si laudaveritis verbum meum : sed videte quid dixerit, *Si manseritis in verbo meo, vere discipuli mei estis; et cognoscetis veritatem, et veritas liberabit vos*. Quid dicimus, fratres? manere in verbo Dei, labor est, an non est? Si labor est, attende magnum præmium : si labor non est, gratis accipis præmium. Maneamus ergo in eo qui manet in nobis. Nos, si in illo non manserimus, cadimus : ille autem, si in nobis non manserit, non ideo domum perdidit. Novit enim ille manere in se, qui nunquam deserit se. Absit autem ab homine, ut maneat in se, qui perdidit se. Ergo nos in illo manemus indigentia : ipse in nobis manet misericordia.

CAPUT II. — 2. *Præmium manentis in verbo Christi. Liberari duobus modis dicitur*. Jam ergo si propositum est quid facere debeamus, quid accepturi sumus videamus. Indixit enim opus, et promisit mercedem. Quod est opus? *Si manseritis in verbo meo*. Breve opus; verbo breve, magnum opere : *Si manseritis*. Quid est, *Si manseritis?* Si in petra ædificaveritis. O quam magnum est hoc, fratres, super petram ædificare, quam magnum est! *Venerunt flumina, flaverunt venti, descendit pluvia, et impegerunt in domum illam, et non cecidit : fundata enim erat supra petram* (*Matth*. VII, 24, 25). Quid est ergo in verbo Dei manere, nisi nullis tentationibus cedere? Præmium quod est? *Cognoscetis veritatem, et veritas liberabit vos*. Compatimini nobis, quia vocem meam sentitis obtusam : adjuvate me tranquillitate. O præmium! *Cognoscetis veritatem*. Forte aliquis diceret : Et quid mihi prodest, cognoscere veritatem? *Et veritas liberabit vos*. Si non delectat veritas, delectet libertas. In consuetudine latinæ linguæ liberari duobus modis dicitur : et maxime in eo consuevimus audire hoc verbum, ut quicumque liberatur, intelligatur periculum evadere, molestiis carere. Liberari autem proprie dicitur liberum fieri : quomodo salvari, salvum fieri; sanari, sanum fieri; sic liberari, liberum fieri. Ideo dixi, Si non delectat veritas, delectet libertas. Hoc in græca lingua evidentius sonat, nec potest aliter intelligi. Et ut noveritis quia aliter intelligi non potest; loquente Domino, responderunt Judæi, *Nos nemini servivimus unquam; quomodo tu dicis, Veritas liberabit vos?* Id est, Veritas liberos vos faciet, quomodo dicis nobis, qui nemini unquam servivimus? Quos vides, inquiunt, non habere servitutis necessitatem, quomodo polliceris eis libertatem?

CAPUT III. — 3. *Servitus peccati*. Audierunt quod debuerunt : sed non fecerunt quod debuerunt. Quid audierunt? Quia dixi, *Veritas liberabit vos;* attendistis vos quia non servitis homini, et dixistis, *Nemini servivimus unquam*. *Omnis*, Judæus et Græcus, dives et pauper, honoratus et privatus, imperator et mendicus, *Omnis qui facit peccatum, servus est peccati*. *Omnis*, inquit, *qui facit peccatum, servus est peccati*. Si agnoscant homines servitutem, videbunt unde accipiant[1] libertatem. Ingenuus est aliquis captivatus a barbaris[2], ex ingenuo factus est servus : audit homo miserator, considerat se habere pecuniam, fit redemptor, pergit ad barbaros, dat pecuniam, redimit hominem. Plane reddidit libertatem, si abstulit iniquitatem. Sed quis abstulit iniquitatem? homo homini? Ille qui serviebat apud barbaros, a redemptore suo redemptus est : et multum interest inter redemptorem et redemptum; tamen sub domina iniquitate forte conservi sunt. Interrogo redemptum : Habes peccatum? Habeo, inquit. Interrogo redemptorem : Habes peccatum? Habeo, inquit. Ergo nec tu te jactes redemptum, nec tu te extollas redemptorem : sed fugite ambo ad verum liberatorem. Parum est quia qui sub peccato sunt, servi dicti sunt; et mortui dicuntur. Quod timet homo ne faciat illi captivitas, jam illi fecit iniquitas. Quid enim, quia videntur vivere, numquid ideo erravit ille qui dixit, *Dimitte mortuos sepelire mortuos suos* (*Matth*. VIII, 22)? Ergo mortui omnes sub peccato, servi mortui, serviendo mortui, moriendo servi.

4. *A peccati servitute et morte non liberat nisi Christus. Similitudo carnis peccati in Christo*. Quis ergo liberat a morte et a servitute, nisi in mortuis liber? Quis est in mortuis liber, nisi inter peccatores sine peccato? *Ecce venit princeps mundi*, ipse dicit Redemptor noster, Liberator noster : *Ecce venit princeps mundi, et in me nihil inveniet* (*Joan*. XIV, 30). Tenet quos decepit, quos seduxit, quibus peccatum mortemque persuasit; *in me nihil inveniet*. Veni, Domine; veni, Redemptor, veni : agnoscat te captivus, fugiat te captivator; tu esto mihi liberator. Ille me perditum invenit, in quo diabolus nihil quod caro agit invenit. Invenit in illo carnem princeps hujus sæculi, invenit : et qualem carnem? Mortalem, quam possit tenere, quam possit crucifigere, quam possit occidere. Erras, deceptor, non fallitur Redemptor : erras. Vides in Domino carnem mortalem, non est caro peccati : similitudo est carnis peccati. *Misit enim Deus Filium suum in similitudinem carnis peccati*. Vera caro, mortalis caro : sed non peccati caro. *Misit enim Deus Filium suum in similitudinem carnis peccati, ut de peccato damnaret peccatum in carne*. *Misit enim Deus Filium suum in similitudinem carnis peccati :* in carnem, non tamen in carnem peccati; sed *in similitudinem carnis peccati*. Propter quid? *Ut de peccato*, quod certe nullum in se erat, *damnaret peccatum in carne : ut justitia Legis impleretur in nobis, qui non secundum carnem ambulamus, sed secundum spiritum* (*Rom*. VIII, 3, 4).

CAPUT IV. — 5. *Peccata, sacrificia pro peccatis*. Si

[1] Juxta Er. Lugd. Ven., *accipiunt*. M.

[2] Er. Lugd. Ven. Lov. sic legunt : *Ingenuus est aliquis, captivatur a barbaris*. M.

ergo similitudo erat carnis peccati, non caro peccati; quomodo, *Ut de peccato damnaret peccatum in carne?* Solet et similitudo capere nomen ejus rei cujus est similitudo. Homo dicitur verus: sed etiam si pictum in pariete ostendas, et quæras quid sit, respondetur, Homo. Peccatum ergo appellata est caro habens similitudinem carnis peccati, ut esset sacrificium pro peccato. Dicit idem apostolus alio loco: *Eum qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit* (II *Cor.* v, 21). *Eum qui non noverat peccatum:* quem *qui non noverat peccatum*, nisi eum, qui dixit, *Ecce venit princeps mundi, et in me nihil inveniet? Eum qui non noverat peccatum, peccatum pro nobis fecit:* eum ipsum Christum nescientem peccatum, *fecit pro nobis* Deus *peccatum*. Quid est hoc, fratres? Si diceretur, Fecit in illum peccatum, aut, Fecit illum habere peccatum; intolerabile videretur: quomodo toleramus quod dictum est, *Fecit eum peccatum*, ut ipse Christus sit peccatum? Qui noverunt Scripturas Veteris Testamenti, recognoscunt quod dico. Non enim semel dictum est, sed aliquoties, creberrime peccata dicta sunt sacrificia pro peccatis. Offerebatur, verbi gratia, pro peccato hircus, aries, quodlibet: ipsa victima quæ offerebatur pro peccato, peccatum nominabatur. Peccatum ergo dicebatur sacrificium pro peccato (*a*): ita ut alicubi dicat Lex, sacerdotes ponere debere manus suas super peccatum (*Levit.* iv, 29, *sec.* LXX). Ergo, *Eum qui non noverat peccatum, fecit pro nobis peccatum:* id est, sacrificium pro peccato factus est. Peccatum oblatum est [1], et deletum est peccatum. Fusus est sanguis Redemptoris, et deleta est cautio debitoris. Ipse est sanguis qui pro multis effusus est in remissionem peccatorum.

CAPUT V. — 6. *Conclusio.* Quid est ergo quod insipienter exsultasti, meus captivator, quia carnem mortalem habuit meus Liberator? Si habuit peccatum, vide: si aliquid tuum in eo invenisti, tene. Verbum caro factum est (*Joan.* i, 14). Verbum creator est, caro creatura est. Quid ibi tuum, inimice? Et Verbum Deus est, et anima hominis creatura est, et caro hominis creatura est, et caro mortalis Dei creatura est. Peccatum quære. Sed quid quæras? Veritas loquitur: *Veniet princeps mundi hujus, et in me nihil inveniet.* Non ergo non invenit carnem, sed nihil suum, id est, nullum peccatum. Decepisti innocentes, fecisti nocentes. Occidisti innocentem; peremisti quem non debebas, redde quod tenebas. Quid ergo ad horam exsultasti, quia invenisti in Christo carnem mortalem? Muscipula tua erat: unde lætatus es, inde captus es. Ubi te exsultasti aliquid invenisse, inde nunc doles quod possederas perdidisse. Ergo, fratres, qui credimus in Christum, maneamus in verbo ejus. Si enim manserimus in verbo ejus, vere discipuli ejus sumus. Non enim soli illi duodecim, sed omnes qui manemus in verbo ejus, vere discipuli ejus sumus. Et cognoscemus veritatem, et veritas liberabit nos: id est, Christus Filius Dei, qui dixit, *Ego sum veritas* (*Joan.* xiv, 6). Liberos nos faciet; hoc est, liberabit nos, non a barbaris, sed a diabolo; non a corporis captivitate, sed ab animæ iniquitate. Solus est qui sic liberat. Nemo se liberum dicat, ne servus remaneat. Non remanebit in servitute anima nostra, quia quotidie dimittuntur debita nostra.

[1] In Mss., *factus est peccatum, oblatus est*, etc.

(*a*) Vide sermonem 152, nn. 10, 11, et sermonem 155 n. 8.

SERMO CXXXV [*] (*a*).

De verbis Evangelii Joannis, Ego veni, ut faciam opera ejus qui misit me. *Contra Arianos. Et de eo quod ait illuminatus ille qui erat cæcus natus*, Scimus quia peccatores Deus non exaudit. *Cap.* ix.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Cæcitas omnium hominum a nativitate.* Dominus Jesus, sicut audivimus cum sanctum Evangelium legeretur, aperuit oculos homini qui cæcus erat natus. Fratres, si attendamus hæreditariam pœnam nostram, totus mundus cæcus est. Ideo venit Christus illuminator, quia diabolus fuerat excæcator. Omnes cæcos nasci fecit, qui primum hominem decepit. Currant ad illuminatorem, currant, credant, accipiant lutum de saliva factum. Saliva quasi Verbum est, terra caro est. Lavent faciem in piscina Siloæ. Pertinuit autem ad Evangelistam exponere nobis quid significet Siloa, et ait, *Quod interpretatur missus.* Quis est ipse missus, nisi qui dixit in ipsa lectione, *Ego*, inquit, *veni, ut faciam opera ejus qui me misit?* Ecce Siloa; lavate faciem, baptizamini, ut illuminemini, et videatis qui [1] ante non videbatis.

2. *Locus ab Arianis calumniose usurpatus.* Ecce primum ad hoc quod dictum est, oculos aperite: *Ego*, inquit, *veni ut faciam opera ejus qui me misit.* Jam hic exsistit Arianus, et dicit: Ecce videtis quia Christus non fecit opera sua, sed Patris qui eum misit. Nunquam hoc diceret, si videret, hoc est, si in ipso qui missus est, tanquam in Siloa, faciem lavaret. Quid ergo dicis? Ecce, inquit, ipse dixit. Quid dixit? *Veni, ut faciam opera ejus qui me misit.* Non ergo sua? Non. Et quid est quod ait ipse Siloa, ipse missus, ipse Filius, ipse Unicus quem tu quereris [2] esse degenerem? Quid est quod ait, *Omnia quæ habet Pater, mea sunt* (*Id.* xvi, 15)? Tu dicis quia opera aliena faciebat; quia dixit, *Faciam opera ejus qui me misit.* Ego dico quia Pater res alienas habebat; secundum cor tuum loquor. Unde mihi vis præscribere quia dixit Christus, *Veni, ut faciam opera ejus*, quasi non mea, sed *ejus qui misit me?*

CAPUT II. — 3. *Opera Patris et Filii eadem.* Interrogo te, Domine Christe, solve quæstionem, fini contentionem [3]. *Omnia*, inquit, *quæ habet Pater, mea sunt.* Ergo Patris non sunt, si tua sunt? Non enim ait, Omnia quæ habet Pater, dedit mihi: quamvis si et hoc dixisset, æqualitatem ostendisset. Sed molestum est quod dixit, *Omnia quæ habet Pater, mea*

[1] Sic Mss. Editi vero, *quod.*

[2] Am. Er. et Mss., *quæris.*

[3] Sic aliquot Mss. Alii vero cum editis, *sine contentione.*

[*] Emendatus ad duos cl. gr. rm. v. Am. Er. Par. Lov.

(*a*) Alias, 43 ex Homiliis 50.

sunt. Si intelligas, Omnia quæ habet Pater, Filii sunt ; omnia quæ habet Filius, Patris sunt. Audi illum alio loco : *Omnia mea tua sunt, et tua mea sunt.* (*Joan.* xvii, 10.) Finita est quæstio, de his quæ habet Pater et Filius : concordes habent[1], tu noli litigare. Opera Patris quæ dicit opera sua ; quia et tua mea sunt[2] : quia illius Patris dicit opera, cui dixit, *Omnia mea tua sunt, et tua mea sunt.* Ergo opera mea tua sunt, et opera tua mea sunt. *Quæcumque enim Pater facit :* ipse dixit, Dominus dixit, Unigenitus dixit, Filius dixit, Veritas dixit. Quid dixit? *Quæcumque Pater facit, hæc et Filius facit similiter* (*Id.* v, 19). Magna expressio, magna veritas, magna æqualitas. *Omnia quæ Pater facit, hæc facit et Filius.* Sufficeret, *Omnia quæ Pater facit, hæc facit et Filius.* Non sufficit ; addo, *similiter.* Quare addo, *similiter ?* Quia solent dicere non intelligentes, et nondum apertis oculis ambulantes, solent dicere : Pater fecit jubendo, Filius obsequendo ; ergo dissimiliter[3]. Si autem *similiter,* quomodo ille, sic ille : sic quæ ille, hæc iste.

CAPUT III. — 4. *Filius Dei consubstantialis et coæternus Patri.* Sed jubet Pater, inquit, ut faciat Filius. Carnaliter quidem sapis, sed sine præjudicio veritatis, cedo tibi. Ecce Pater jubet, Filius obsequitur : numquid ideo non est ejus naturæ Filius, quia ille jubet, ille obsequitur ? Da mihi duos homines, patrem et filium : homines sunt duo ; qui jubet, homo est ; qui obsequitur, homo est : qui jubet et qui obsequitur, unam habent eamdemque naturam. Numquid ille qui jubet, non de natura sua genuit filium ? Numquid ille qui obsequitur, obsequendo naturam perdidit ? Accipe ergo interim, quomodo accipis duos homines, Patrem jubentem, Filium obsequentem, tamen Deum et Deum. Sed simul isti duo sunt homines, simul ille unus Deus : hoc est divinum miraculum. Interim si vis ut tecum agnoscam obsequium, prius mecum agnosce naturam. Hoc genuit Pater, quod ipse est. Si aliud genuit Pater, quam quod est ipse, non verum genuit Filium : Pater dicit ad Filium *Ex utero ante luciferum genui te* (*Psal.* cix, 3). Quid est, *ante luciferum ?* Per luciferum significantur tempora. Ergo ante tempora, ante omne quod ante dicitur; ante omne quod non est, vel ante omne quod est. Non enim ait Evangelium, In principio fecit Deus Verbum ; quomodo dixit, *In principio fecit Deus cœlum et terram* (*Gen.* i, 1) : aut, In principio natum est Verbum ; aut, In principio Deus genuit Verbum, Sed quid ait ? *Erat, erat, erat*[4]. Audis *Erat,* crede. *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* i, 1). Toties audis, *Erat;* noli quærere tempus, quia semper erat. Ille ergo qui semper erat, et cum Filio semper erat, quia potens est Deus sine tempore generare ; ille dixit ad Filium, *Ex utero ante luciferum genui te.* Quid est, *Ex utero ?* Deus habuit uterum ? Putabimus Deum per membra corporalia esse dispositum ? Absit. Et quare dixit, *Ex utero,* nisi ut intelligeretur de sua substantia genuisse ? Ergo ex utero hoc processit, quod erat ipse qui genuit. Nam si aliud erat qui genuit, aliud autem ex utero processit ; monstrum est, non Filius.

CAPUT IV. — 5. *Ut Filius opera Patris, sic Pater opera Filii facit.* Ergo faciat Filius opera ejus qui misit eum, faciat et Pater opera Filii. Certe voluit Pater, efficit Filius. Ecce ostendo quia vult Filius, et facit Pater. Ubi ostendis, inquis ? Modo ostendo. *Pater, volo.* Jam ego si calumniari vellem, ecce Filius jubet, et Pater facit. Quid vis ? *Ut ubi ego sum, et illi sint mecum* (*Joan.* xvii, 24). Evasimus, illic erimus ubi est ille : illic erimus, evasimus. Quis delet Omnipotentis *Volo*[1] ? Audis voluntatem potestatis, audi et potestatem voluntatis. *Sicut Pater,* inquit, *suscitat mortuos, et vivificat ; sic et Filius quos vult, vivificat* (*Id.* v, 21). *Quos vult.* Ne dicas, Illos vivificat Filius, quos jubet Pater ut vivificet. *Quos vult vivificat.* Ergo quos vult Pater, et quos vult ipse ; quia ubi est una potestas, una voluntas est. Habeamus ergo in corde non cæco, Patris et Filii unam eamdemque naturam : quia verus est Pater, verus est Filius. Quod est, hoc genuit ; quia genitus non degeneravit.

CAPUT V. — 6. *Peccatorum etiam orationes exaudiri.* Nescio quid potest movere in verbis illius qui cæcus erat, et forte multos non bene intelligentes facit desperare. Ait enim inter cætera sua verba, idem cui oculi aperti sunt : *Scimus quia peccatores Deus non exaudit.* Quid facimus, si peccatores Deus non exaudit ? Audemus rogare Deum, si peccatores non exaudit ? Date mihi qui roget, ecce est qui exaudiat. Date qui roget, discutite genus humanum ab imperfectis ad perfectos. Ascende a verno ad æstatem : hoc enim cantavimus, *Æstatem et vernum tu fecisti* (*Psal.* lxxiii, 17). Id est, jam spirituales et adhuc carnales tu fecisti ; quia et ipse Filius dicit, *Imperfectum meum viderunt oculi tui. Imperfectum* quod est in corpore meo, *viderunt oculi tui.* Et quid deinde ? Habent spem qui imperfecti sunt ? Habent plane. Audi quod sequitur : *Et in libro tuo omnes scribentur* (*Psal.* cxxxviii, 16). Sed forte, fratres, spirituales rogant et exaudiuntur, quia non sunt peccatores. Quid faciunt carnales ? quid faciunt ? Peribunt ? Deum non rogabunt ? Absit. Da mihi illum Publicanum. Veni, Publicane, sta in medio, ostende tuam spem, ne infirmi perdant spem. Ecce enim ascendit Publicanus cum Pharisæo orare, et dejecta facie in terram dicebat, longe stans, tundens pectus : *Domine, propitius esto mihi peccatori.* Et descendit justificatus magis, quam ille Pharisæus (*Luc.* xviii, 10-14). Qui dixit, *Propitius esto mihi peccatori :* verum dixit, an falsum ? Si verum dixit, peccator erat ; et exauditus est, et justificatus est. Quid est ergo quod dixisti tu, cui Dominus oculos aperuit, *Scimus quia peccatores Deus non exaudit ?* Ecce peccatores Deus exaudit. Sed lava interiorem faciem tuam, fiat in

[1] Editi, *Concordiam habent.* At manuscripti, *concordes habent.*
[2] Manuscripti non habent, *quia et tua mea sunt.* Legendum forte, *Opera Patris quæ dicit, opera sua sunt.*
[3] In Mss., *ergo dic similiter.*
[4] Er. Lugd. et Ven., *Erat, erat, audis erat, crede.* Lov., *Erat, erat Verbum. Audis, erat, crede.* M.

[1] Am. et Er., *Quis dedit ? Omnipotens volo.* Lov., *Quis dicit ? Omnipotens. Volo.* Restituitur locus ex Mss.

corde, quod factum est in facie tua; et videbis quia peccatores Deus exaudit. Fefellit te imaginatio cordis tui. Adhuc est quod tibi faciat. Certe projectus est iste de synagoga : audivit, venit ad eum, et dixit ei, *Tu credis in Filium Dei?* Et ille : *Quis est, Domine, ut credam in eum?* Videbat, et non videbat : videbat oculis, sed adhuc corde non videbat. Ait illi Dominus : *Et vides eum*, hoc est, oculis : *et qui loquitur tecum, ipse est. Tunc prostratus adoravit eum.* Tunc lavit faciem cordis.

CAPUT VI. — 7. *Nullus hic sine peccato.* Incumbite ergo orationibus, peccatores; confitemini peccata vestra, orate ut deleantur [1], orate ut minuantur, orate ut vobis proficientibus ipsa deficiant : tamen nolite desperare, et peccatores orate. Quis enim non peccavit? A sacerdotibus incipe. Sacerdotibus dixit, *Prius offerte sacrificia pro peccatis vestris, et sic pro populo* (*Levit.* XVI, 6; *Hebr.* VII, 27). Sacrificia convincebant sacerdotes : ut si quis se justum et sine peccato diceret, responderetur ei, Non attendo quod loqueris, sed quid offeras; victima tua convincit te. Quare offers pro peccatis tuis, si nulla habes peccata? An in sacrificio mentiris Deo? Sed forte sacerdotes veteris populi peccatores erant, novi populi non sunt peccatores. Certe, fratres, quia Deus voluit, sacerdos ipsius sum, peccator sum, vobiscum pectus tundo, vobiscum veniam rogo, vobiscum Deum propitium spero. Sed forte Apostoli sancti, primi, summi arietes gregis, pastoris membra pastores, forte ipsi non habebant peccatum. Vere habebant et ipsi, habebant : non irascuntur, quia confitentur. Ego non auderem. Primum ipsum Dominum audi dicentem Apostolis, *Sic orate.* Quomodo illi sacerdotes sacrificiis convincebantur, sic isti oratione. *Sic orate.* Et inter cætera quæ jussit orare, et hoc posuit : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI, 9, 12). Quid dicunt Apostoli? Quotidie sibi debita petunt dimitti. Debitores intrant, absoluti exeunt, et ad orationem debitores redeunt. Ista vita non est sine peccato, ut quoties oratur, toties peccata dimittantur.

CAPUT VII. — 8. *Apostoli etiam post Christi resurrectionem peccato obnoxii.* Sed quid dicam? Illi forte quando didicerunt orationem, adhuc infirmi erant. Forte dicet hoc aliquis : Quando illos docuit orationem Dominus Jesus, adhuc parvuli erant, infirmi erant, carnales erant; nondum erant spirituales, qui non habeant peccatum. Quid ergo, fratres, facti spirituales orare cessarunt? Debuit ergo Christus dicere, Modo talia orate, et dare spiritualibus alteram orationem. Una est, ipsa est, ipse est qui dedit : ipsam ergo orate in Ecclesia. Sed tollamus controversiam : quando dicis spirituales esse sanctos Apostolos, quo usque pateretur Dominus carnales erant; hoc es dicturus. Denique quod verum est, illo pendente trepidaverunt, et tunc desperaverunt Apostoli, quando credidit latro. Petrus ausus est sequi, quando Dominus ad passionem ductus est, ausus est sequi, qui ad domum pervenit, et in atrio fatigatus est, ad ignem stabat, et friguit : ad ignem stetit, timore frigido congelavit. Interrogatus ab ancilla, negavit Christum semel : interrogatus iterum, negavit : interrogatus tertio, negavit (*Matth* XXVI, 69-74). Deo gratias, quia cessavit interrogatio : si non cessaret interrogatio, diu repeteretur negatio. Ergo posteaquam surrexit, tunc eos confirmavit, tunc facti sunt spirituales. Jam ergo non habebant peccatum? Spirituales Apostoli scribebant spirituales Epistolas, Ecclesiis mittebant : non habebant peccatum, hoc dicis. Non tibi credo, ipsos interrogo. Dicite, sancti Apostoli, posteaquam surrexit Dominus, et confirmavit vos Spiritu sancto misso de cœlo, cessastis habere peccatum? Dicite nobis, obsecro. Audiamus, ne desperent peccatores, ne desinant rogare Deum, quia non sunt sine peccato. Dicite nobis. Ait unus ipsorum. Et quis? Quem Dominus amplius diligebat, et qui super pectus Domini discumbebat (*Joan.* XIII, 23), et regni cœlorum quod ructuaret secretum bibebat. Ipse eum interrogo : Habetis peccatum, an non? Respondet, et dicit : *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos decipimus, et veritas in nobis non est.* Joannes autem ille est, qui dixit : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Id.* I, 1). Videte quanta transcenderat, ut perveniret ad Verbum. Talis ac tantus, qui volavit sicut aquila super nubes, qui mentis serenitate cernebat, *In principio erat Verbum :* ipse dixit, *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos decipimus, et veritas in nobis non est. Si autem confessi fuerimus peccata nostra, fidelis et justus est, ut dimittat nobis peccata nostra, et mundet nos ab omni iniquitate* (I *Joan.* I, 8, 9). Ergo orate.

SERMO CXXXVI (*a*).

In eamdem lectionem Evangelii Joannis, de illuminatione cæci nati. Cap. IX.

1. *Cæci nati illuminatio.* Audivimus lectionem sancti Evangelii, quam solemus : sed bonum est commoneri; bonum est ab oblivionis veterno memoriam renovare. Denique vetustissima lectio, quasi nova, nos delectavit. Cæcum a nativitate illuminavit Christus : quid miramini? Salvator est Christus : hoc reddidit beneficio, quod minus fecerat in utero. Quando autem ei oculos minus faciebat, non utique errabat; sed ad miraculum differebat. Dicitis forte : Unde scis? Ab ipso audivi : modo illud dixit : simul audivimus. Quando enim interrogaverunt eum discipuli ejus, et dixerunt, *Domine, quis peccavit, iste aut parentes ejus, quoniam cæcus natus est?* quid respondit, mecum audistis : *Neque hic peccavit, neque parentes ejus; sed ut ostendantur opera Dei in ipso.* Ecce quare differebat, quando minus oculos faciebat. Non fecit, quod faceret; non fecit, quod facturum se esse sciebat, quando oportebat. Nec arbitremini,

[1] Sic Mss. At editi, *depellantur.*

(*a*) Nunc primum prodit ex veteri codice Colbertinæ bibliothecæ, notato 821. Habentur ejusdem sermonis fragmenta duo in Bedæ seu Flori collectione.

fratres, parentes ejus nullum habuisse peccatum, aut ipsum non, quando natus est, contraxisse originale peccatum, propter quod peccatum remittendum parvuli baptizantur in remissionem peccatorum. Sed cæcitas illa non fuit propter peccatum parentum, non fuit propter peccatum ipsius; sed ut manifestarentur opera Dei in ipso. Omnes enim, quando nati sumus, peccatum originale traximus; et tamen non cæci nati sumus. Interroga diligenter: et cæci nati sumus. Quis enim non cæcus natus est? sed in corde. Dominus autem Jesus, quia utrumque creaverat utrumque curavit.

2. *Cæci error, putantis peccatores non exaudiri.* Vidistis cæcum istum oculis fidei, vidistis etiam ex cæco videntem: sed audistis errantem. In quo errabat cæcus iste, dico: primum quia Christum prophetam putabat, Dei Filium nesciebat. Deinde audivimus unam responsionem ipsius prorsus falsam: ait enim, *Scimus quia peccatores Deus non exaudit.* Si peccatores Deus non exaudit, quam spem habemus? Si peccatores Deus non exaudit, utquid oramus, et testimonium peccati nostri tunsione pectoris dicimus? Ubi est certe ille Publicanus, qui cum Pharisæo ascendit in templum, et illo Pharisæo jactante, ventilante merita sua, ille stans longe, et oculis fixis in terra, et tundens pectus suum, confitebatur peccata sua? Et descendit iste, qui confitebatur peccata sua, justificatus de templo, magis quam ille Pharisæus (*Luc.* XVIII, 10-14). Certe peccatores Deus exaudit. Sed ille qui ista dixit, nondum laverat faciem cordis de Siloa. In oculis ejus præcesserat sacramentum: sed in corde nondum erat effectum gratiæ beneficium. Quando lavit faciem cordis sui cæcus iste? Quando eum Dominus foras missum a Judæis, intromisit ad se. Invenit enim eum, et dixit ei, sicut audivimus: *Tu credis in Filium Dei?* Et ille: *Quis est, Domine, ut credam in eum?* Certe jam videbat oculis: jam corde? Nondum. Exspectate: modo videbit. Respondit ei Jesus: *Ego sum, qui loquor tecum.* Numquid dubitavit? Continuo faciem lavit. Loquebatur enim cum illo Siloa, *quod interpretatur missus.* Quis est missus, nisi Christus? Qui sæpe testatus est dicens, *Voluntatem facio Patris mei, qui me misit* (*Joan.* IV, 34; V, 30, *et* VI, 38). Ergo ipse erat Siloa. Accessit corde cæcus, audivit, credidit, adoravit: faciem lavit, vidit.

3. *Judæorum cæcitas, calumniantium solvi sabbatum a Christo.* Illi autem qui eum foras miserunt, cæci remanserunt, quandoquidem Domino calumniabantur, quia sabbatum erat, quando lutum fecit de sputo, et inunxit oculos cæci. Quando enim Dominus verbo curabat, aperte calumniabantur Judæi. Non enim sabbato operabatur aliquid, quando dicebat, et fiebat. Aperta calumnia erat: jubenti calumniabantur, loquenti calumniabantur; quasi ipsi per sabbatum non loquerentur. Possum dicere quia non solum per sabbatum, sed nullo die loquuntur, quoniam a veri Dei laudibus recesserunt. Tamen ut dixi, fratres, aperta calumnia erat. Dicebat Dominus homini, *Extende manum tuam*: fiebat sanus, et calumniabantur quia per sabbatum curabat (*Matth.* XII, 10-14). Quid fecit? quid operatus est? quod onus tulit? Sed modo spuere in terram, lutum facere, et homini oculos inungere, operari est. Nemo dubitet, operari erat. Dominus sabbatum solvebat: sed non ideo reus. Quid est quod dixi, Sabbatum solvebat? Lux ipse venerat, umbras removebat. Sabbatum enim a Domino Deo præceptum est, ab ipso Christo præceptum, qui cum Patre erat, quando Lex illa dabatur: ab ipso præceptum est, sed in umbra futuri. *Nemo ergo vos judicet in cibo, aut in potu, aut in parte diei festi, aut neomeniæ, aut sabbatorum, quod est umbra futurorum* (*Coloss.* II, 16, 17). Venerat quem venturum ista nuntiabant. Quid delectant umbræ? Judæi, aperite oculos: sol præsens est. *Nos scimus.* Quid scitis, o corde cæci? quid scitis? *Quia non est iste homo a Deo, qui sic solvit sabbatum.* Sabbatum, miseri, sabbatum ipsum Christus prædicavit, quem dicitis non esse a Deo. Sabbatum carnaliter observatis, salivam Christi non habetis. Attendite in terra sabbati etiam salivam Christi, et intelligetis per sabbatum prophetatum Christum. Sed vos quia salivam Christi in terra super oculos vestros non habetis, ideo ad Siloam non venistis, et faciem non lavistis, et cæci remansistis; bono cæci ejus, imo jam non cæci nec carne, nec corde. Accepit in sputo lutum, inuncti sunt ejus oculi, accessit ad Siloam, lavit faciem, in Christum credidit, vidit, non remansit in illo judicio valde terribili: *Ego in judicium veni in hunc mundum, ut qui non vident, videant; et qui vident, cæci fiant.*

4. *Cæcitas Judæorum quomodo Christi adventu aucta est.* Magnus terror! *Ut qui non vident, videant:* bene. Salvatoris officium est, professio medicinæ est, *Ut qui non vident, videant.* Quid est, Domine, quod addidisti, *Ut qui vident, cæci fiant?* Si intelligamus, verissimum et rectissimum est. Quid est tamen, *qui vident?* Judæi sunt. Ergo vident? Secundum verba sua vident: secundum veritatem non vident. Quid est ergo, *vident?* Videre se putant, videre se credunt. Videre enim se credebant, quando contra Christum Legem defendebant. *Nos scimus:* ergo vident. Quid est, *Nos scimus,* nisi, nos videmus? Quid est, *quia homo iste non est a Deo, quia sic solvit sabbatum?* Videntes sunt: quod Lex dicebat, legebant. Præceptum est enim ut lapidaretur qui solveret sabbatum (*Num.* XV, 36). Ideo istum dicebant non esse a Deo: sed videntes cæci erant, quia in judicium venit in mundum ille judex futurus vivorum et mortuorum. Quare venit? *Ut qui non vident, videant:* qui se non videre confitentur, illuminentur. *Et qui vident, cæci fiant:* id est, qui cæcitatem suam non confitentur, gravius obdurentur. Denique impletum est, *Qui vident, cæci fiant:* Legis defensores, Legis tractatores, Legis doctores, Legis intellectores auctorem Legis crucifixerunt. O cæcitas! ipsa est quæ ex parte Israël facta est. Ut crucifigeretur Christus, et plenitudo Gentium intraret, cæcitas ex parte Israel facta est. Quid est, *Ut qui non vident, videant? Ut plenitudo Gentium intraret, cæcitas ex parte Israel facta est* (*Rom.* XI, 25). Totus orbis

cæcus jacebat : sed venit ille, *ut qui non vident, videant; et qui vident, cæci fiant.* Ignoratus est a Judæis, crucifixus est a Judæis : de sanguine suo collyrium fecit cæcis. Duriores facti, cæci facti qui[1] se jactabant videre lucem, crucifixerunt lucem. Quanta cæcitas! Lucem occiderunt : sed crucifixa lux cæcos illuminavit.

5. *Pauli de Legis impotentia et de Judæorum cæcitate testimonium.* Audi videntem, qui cæcus erat. Ecce in quam crucem male offenderunt, qui cæcitatem suam medico confiteri noluerunt. Remanserat illis Lex. Quid facit Lex sine gratia? O miseri! quid fecit Lex sine gratia. Quid facit terra sine Christi saliva? Quid facit Lex sine gratia, nisi magis reos? Quare? Quia Legis auditores et non factores, ac per hoc peccatores, prævaricatores. Mortuus est puer hospitæ hominis Dei, et missus est baculus per servum, et positus est super faciem ipsius, et non revixit. Quid facit Lex sine gratia? Apostolus jam videns, jam ex cæco illuminatus, quid dicit? *Si enim data esset Lex quæ posset vivificare, omnino ex Lege esset justitia.* Intendite : respondeamus, et dicamus : quid est quod dixit? *Si data esset Lex quæ posset vivificare, omnino ex Lege esset justitia.* Si non poterat vivificare, ut quid data est? Secutus adjunxit : *Sed conclusit Scriptura omnia sub peccato, ut promissio ex fide Jesu Christi daretur credentibus* (*Galat.* III, 21, 22). Promissio illuminationis, promissio dilectionis ex fide Jesu Christi, ut daretur credentibus, Scriptura illa, id est, Lex, conclusit omnia sub peccato. Quid est, *conclusit omnia sub peccato? Concupiscentiam nesciebam, nisi Lex diceret, Non concupisces* (*Rom.* VII, 7). Quid est, *conclusit Scriptura omnia sub peccato?* Fecit dejectorem etiam prævaricatorem. Nam sanare non potuit peccatorem. *Conclusit omnia sub peccato :* sed qua spe? Spe gratiæ, spe misericordiæ. Accepisti Legem; facere voluisti[2], non potuisti : a superbia cecidisti, languorem tuum vidisti. Curre ad medicum, lava faciem. Opta Christum, confitere Christum, crede in Christum : accedit Spiritus litteræ, et eris salvus. Nam si Spiritum litteræ detrahas, *littera occidit :* si occidit, ubi spes? *Spiritus autem vivificat* (II *Cor.* III, 6).

6. *Elisæus baculum præmittens, tum ipse veniens ad suscitandum mortuum, quid adumbret.* Accipiat ergo Giezi servus Elisæi baculum, tanquam Legem acceperit servus Dei Moyses. Accipiat baculum, accipiat, currat, præcedat, præveniat, baculum super faciem pueri mortui ponat. Et factum est : accepit, cucurrit, baculum super faciem pueri mortui posuit. Sed utquid? cui baculum? *Si data esset Lex quæ posset vivificare,* puer resuscitatus esset baculo : sed quia *conclusit Scriptura omnia sub peccato,* adhuc jacet mortuus. Sed quare *conclusit omnia sub peccato? Ut promissio ex fide Jesu Christi daretur credentibus.* Veniat ergo Elisæus, qui misit baculum per servum ad convincendum mortuum : veniat ipse, ipse veniat, ipse hospitium mulieris introeat, ascendat ad puerum, inveniat mortuum, conformet se membris mortui, non mortuus, sed vivus. Hoc enim fecit : faciem super faciem, oculos super oculos, manus super manus, vestigia super pedes posuit, coarctavit se, contraxit se, cum magnus esset parvum se fecit (IV *Reg.* IV). Contraxit se : ut ita dicam, minoravit se. Quia *cum in forma Dei esset, exinanivit se, formam servi accipiens* (*Philipp.* II, 6). Quid est, conformavit se vivus mortuo? Quid sit, quæritis? Apostolum audite : *Misit Deus Filium suum.* Quid est, conformavit se mortuo? Hoc dicat, sequatur, et ipse dicat : *In similitudinem carnis peccati* (*Rom.* VIII, 3). Hoc est conformare se mortuo vivum : venire ad nos in similitudinem carnis peccati, non in carne peccati. Mortuus jacebat in carne peccati, conformavit se illi similitudo carnis peccati. Mortuus est enim qui quare moreretur non habebat. Mortuus est in mortuis solus liber; quoniam universa caro hominum erat utique caro peccati. Quomodo reviviscerct, nisi ille qui non habebat peccatum conformans se mortuo, veniret in similitudinem carnis peccati? O Domine Jesu, passe pro nobis, non pro te, non habens culpam, et sustinens pœnam[1], ut et culpam solvas et pœnam.

SERMO CXXXVII *[*] (a).

In Evangelii Joannis caput X, 1-16. *De pastore, et mercenario, et fure* (*b*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Sanitas membrorum in unitate et charitate.* Non ignorat fides vestra, charissimi, et ita vos didicisse novimus, docente Magistro de cœlo, in quo spem vestram posuistis, quia Dominus noster Jesus Christus, qui jam pro nobis passus est et resurrexit, caput est Ecclesiæ, et est corpus ejus Ecclesia, et in ejus corpore unitas membrorum et compago charitatis, tanquam sanitas[2] exsistit. Quicumque autem in charitate friguerit, infirmatur in corpore Christi. Sed potens est ille, qui jam exaltavit caput nostrum, etiam infirma membra sanare : dum tamen non nimia impietate præcidantur, sed hæreant corpori donec sanentur. Quidquid enim adhuc hæret corpori, non desperatæ sanitatis est : quod autem præcisum fuerit, nec curari, nec sanari potest. Cum ergo sit ille caput Ecclesiæ, et sit corpus ejus Ecclesia, totus Christus et caput et corpus est. Resurrexit jam ille. Caput ergo habemus in cœlo. Caput nostrum interpellat pro nobis. Caput nostrum sine peccato et sine morte, jam propitiat Deum pro peccatis nostris : ut et nos in fine resurgentes, et immutati in gloriam cœlestem, sequamur caput nostrum. Quo enim caput, et cætera membra. Sed dum hic sumus, membra sumus; ne desperemus, quia secuturi sumus caput nostrum.

[1] Florus, *cæciores facti; quia*, etc.
[2] Florus, *stare voluisti.*

[1] Hic in Ms. Colb. repetitur, *non habens culpam, et pœnam sustinens.*
[2] Lov., *tanquam sanitatis*; dissidentibus cæteris libris.
[*] Huic emendando opem attulerunt tres bn. quatuor cl. a. cb. . . s. g. lr. m. pr. rm. vd.
(*a*) Alias, de Verbis Domini 49.
(*b*) Notatur a Possidio in Indiculi capite 8; et a Floro citatur ad I Cor. IV, et ad Philipp. I.

CAPUT II. — 2. *Unitas Christi et membrorum.* Videte enim, fratres, dilectionem ipsius capitis nostri. Jam in cœlo est, et hic laborat, quamdiu hic laborat Ecclesia. Hic Christus esurit, hic sitit, nudus est, hospes est, infirmatur, in carcere est. Quidquid enim hic patitur corpus ejus, se dixit pati : et in fine segregans ipsum corpus suum ad dexteram, et reliquos a quibus modo conculcatur segregans ad sinistram, dicturus est his qui sunt ad dexteram : *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi.* Quibus meritis? *Esurivi enim, et dedistis mihi manducare;* et cætera sic exsequitur, tanquam ipse accepisset : usque adeo ut illi non intelligentes respondeant et dicant, *Domine, quando te vidimus esurientem, hospitem, et in carcere?* Et dicit eis : *Cum uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis.* Sic etiam in nostro corpore caput sursum est, pedes in terra sunt : tamen in aliqua constipatione et coarctatione hominum, quando tibi aliquis pedem calcat, nonne dicit caput, Calcas me? Nec caput tuum, nec linguam tuam quisquam calcavit : sursum est, in tuto est, nihil ei mali contigit; et tamen quia per connexionem charitatis unitas est a capite usque ad pedes, non se inde lingua separavit, sed dixit, Calcas me : cum eam nemo contigerit. Quomodo ergo lingua, quam nemo contigit, dicit, Calcas me : sic Christus caput, quod nemo calcat, dixit, *Esurivi, et dedistis mihi manducare.* Et illis qui hoc non fecerunt, dixit : *Esurivi, et non dedistis mihi manducare.* Et quomodo conclusit? Sic : *Ibunt illi in ambustionem æternam, justi autem in vitam æternam* (*Matth.* xxv, 31-46).

CAPUT III. — 3. *Janua Christus. Petrus infirmus sibi ipsi ignotus.* Cum ergo Dominus nunc loqueretur, dixit se esse pastorem, dixit se esse et januam. Utrumque ibi habes : et, *Ego sum janua;* et, *Ego sum pastor.* Janua est in capite, pastor in corpore. Dicit enim Petro, in quo uno format Ecclesiam : *Petre, amas me?* Respondit : *Domine, amo. Pasce oves meas.* Et tertio : *Petre, amas me?* Contristatus est Petrus, quod eum tertio interrogavit (*Joan.* xxi, 15-17) : quasi ille qui vidit conscientiam negatoris, non videret fidem confitentis. Noverat illum semper, noverat illum et quando se Petrus ipse non noverat. Tunc enim se non noverat, quando dixit, *Tecum ero usque ad mortem :* et quam esset infirmus, nesciebat. Quomodo plerumque revera et infirmis contingit, ut ægrotus nesciat quid in illo agatur, medicus autem sciat : cum ille ægritudinem ipsam patiatur, medicus non patiatur. Magis dicit medicus quid agatur in altero, quam ille qui ægrotat quid agatur in se ipso. Petrus ergo tunc infirmus, Dominus autem medicus. Iste dicebat se habere vires, qui non habebat : ille autem tangens venam cordis ejus, dicebat quod ter eum esset negaturus. Et ita factum est quomodo prædixit medicus, non quomodo præsumpsit ægrotus (*Luc.* xxii, 33, 34, 55-61). Ergo post resurrectionem suam Dominus interrogavit eum, non nesciens quo ille animo confiteretur amorem Christi, sed ut trina confessione amoris, deleret trinam negationem timoris.

CAPUT IV. — 4. *Quia a Petro exigitur. Intrare per januam in ovile.* Ergo hoc Dominus exigit a Petro, *Petre, amas me?* quasi, Quid mihi dabis, quid mihi præstabis, quia amas me? Quid erat præstaturus Petrus resurgenti Domino, et eunti in cœlum, atque sedenti ad dexteram Patris? Quasi diceret, Hoc mihi dabis, hoc mihi præstabis, si amas me, ut pascas oves meas : per januam intres, non per aliam partem ascendas. Audistis, cum Evangelium legeretur, *Qui intrat per januam, pastor est : qui autem ex alia parte ascendit, fur est et latro; et dissipare quærit, et spargere, et tollere.* Quis est qui intrat per januam? Qui intrat per Christum. Quis est iste? Qui imitatur passionem Christi, qui cognoscit humilitatem Christi : ut cum Deus factus sit homo pro nobis, cognoscat se homo non esse Deum, sed hominem. Qui enim vult Deus videri, cum sit homo, non imitatur illum, qui cum Deus esset, homo factus est. Tibi autem non dicitur, Esto aliquid minus quam es : sed, Cognosce quod es. Cognosce te infirmum, cognosce te hominem, cognosce te peccatorem; cognosce quia ille justificat, cognosce quia maculosus es. Appareat in confessione tua macula cordis tui, et pertinebis ad gregem Christi. Quia confessio peccatorum invitat medicum sanaturum : quomodo in ægritudine qui dicit, Sanus sum, non quærit medicum. Numquid non ad templum ascenderat Pharisæus ille et Publicanus? Ille de sua sanitate gloriabatur, iste vulnera sua medico ostendebat. Dicebat enim ille : *Deus, gratias ago tibi, quia non sum sicut Publicanus iste.* Gloriabatur super alterum. Ergo si Publicanus ille sanus esset, invideret illi Pharisæus; quia non haberet super quem extolleretur. Quomodo ergo venerat, qui sic invidebat? Non erat utique sanus : et cum se sanum diceret, non descendit curatus. Ille autem ad terram oculos dejiciens, et non audens in cœlum tollere, percutiebat pectus suum, dicens : *Deus, propitius esto mihi peccatori.* Et quid dicit Dominus? *Amen dico vobis, quia descendit justificatus de templo Publicanus, magis quam Pharisæus : quia omnis qui se exaltat, humiliabitur; et qui se humiliat, exaltabitur* (*Luc.* xviii, 10-14). Qui ergo se exaltant, per alteram partem volunt ascendere ad ovile : qui autem se humiliant, per januam intrant ad ovile. Ideo de illo dixit, *intrat :* de illo, *ascendit.* Qui ascendit, videtis, qui alta petit, non intrat, sed cadit. Ille autem qui se submittit, ut per januam intret, non cadit, sed pastor est.

CAPUT V. — 5. *Tres personæ ad ovile venientes : pastor, fur, mercenarius. Diligendus est pastor, mercenarius tolerandus, cavendus latro.* Sed tres personas dixit Dominus, et debemus illas investigare in Evangelio; pastoris, mercenarii et furis. Cum legeretur, puto quod animadvertistis, designavit pastorem, designavit mercenarium, designavit furem. Pastorem dixit animam suam ponere pro ovibus et intrare per januam. Furem dixit et latronem ascendere per aliam

partem. Mercenarium dixit, lupum vel etiam furem si videat, fugere ; quia non est illi cura de ovibus : mercenarius est enim, non pastor. Ille intrat per januam, quia pastor est ; ille ascendit per aliam partem, quia fur est : ille videns eos qui volunt tollere oves, timet et fugit, quia mercenarius est, quia non est illi cura de ovibus ; mercenarius est enim. Si invenerimus tres istas personas, invenit Sanctitas vestra et quos diligatis, et quos toleretis, et quos caveatis. Diligendus est pastor, tolerandus est mercenarius, cavendus est latro. Sunt homines in Ecclesia, de quibus dicit Apostolus, qui ex occasione evangelizant, quærentes ab hominibus commoda sua (*Philipp.* I, 21), sive pecuniaria, sive honorum vel laudis humanæ. Quomodolibet volentes accipere munera evangelizant, et non tam salutem ejus quærunt cui annuntiant, quam commodum suum. Ille autem qui audit salutem ab eo qui non habet salutem si ei crediderit quem ille annuntiat, neque in illo spem posuerit, per quem illi annuntiatur salus : qui annuntiat, habebit detrimentum ; cui annuntiatur, habebit lucrum.

CAPUT VI. — 6. *Dictum Christi in Pharisæos, spectare et ad malos de Ecclesia pastores. Ecclesia una ex Judæis et Gentibus.* Habes Dominum dicentem de Pharisæis, *Cathedram Moysi sedent* (*Matth.* XXIII, 2). Non eos solos significabat Dominus : quasi vero eos qui crederent in Christum, ad Judæorum scholam mitteret, ut ibi discerent quemadmodum iter sit ad regnum cœlorum. Nonne ideo Dominus venit, ut institueret Ecclesiam, ipsosque Judæos bene credentes et bene sperantes et bene diligentes segregaret tanquam frumenta a paleis, et faceret unum parietem circumcisionis, cui conjungeretur alius paries ex præputio Gentium, quibus duobus parietibus de diverso venientibus esset ipse lapis angularis ? Nonne ergo idem Dominus de duabus istis plebibus in uno futuris dixit : *Habeo et alias oves, quæ non sunt ex hoc ovili ?* Loquebatur autem Judæis : *Oportet me,* inquit, *et eas adducere, ut sit unus grex, et unus pastor.* Ideo duæ naves erant, unde vocaverat discipulos. Duas ipsas plebes significabant [1], quando miserunt retia, et levaverunt tantam vim et tantum numerum piscium, ita ut pene retia rumperentur : *Et oneraverunt*, inquit, *duas naves* (*Luc.* V, 2-7). Duæ naves significabant unam Ecclesiam, sed de duabus plebibus factam, conjunctam in Christo, quamvis de diverso venientem. Hoc significant etiam duæ uxores, habentes unum virum Jacob, Lia et Rachel (*Gen.* XXIX). Has duas significant etiam duo cæci, qui sedebant juxta viam, quos Dominus illuminavit (*Matth.* XX, 30-34). Et si advertatis Scripturas, in multis locis invenietis significari duas Ecclesias, quæ non sunt duæ, sed una. Ad hoc enim valet lapis angularis, ut ex duabus faciat unam. Ad hoc valet ille pastor, ut de duobus gregibus faciat unum. Ergo Dominus docturus Ecclesiam, et habiturus scholam suam præter Judæos, sicut modo videmus, numquid credentes in se, ad Judæos missurus erat, ut discerent ? Sed nomine Pharisæorum et Scribarum significavit quosdam in Ecclesia sua futuros, qui dicerent, et non facerent : se autem figuraverat in persona Moysi. Etenim personam ejus gerebat Moyses, et velum ante se ideo ponebat, quando loquebatur populo ; quia quamdiu illi in Lege carnalibus gaudiis et voluptatibus dediti erant, et regnum terrenum quærebant, velamen positum erat contra faciem eorum, ne viderent Christum in Scripturis. Ablato enim velamine, posteaquam passus est Dominus, visa sunt secreta templi. Ideo cum in cruce penderet, scissum est velum templi a summo usque deorsum (*Matth.* XXVII, 51) : et aperte dicit apostolus Paulus, *Cum autem transieris ad Christum, auferetur velamen.* Qui autem non transierit ad Christum, quamvis legat Moysen, *velamen positum est super cor* ejus, sicut dicit Apostolus (II *Cor.* III, 16, 15). Cum ergo præfiguraret quosdam tales futuros Dominus in Ecclesia sua, quid ait ? *Scribæ et Pharisæi cathedram Moysi sedent : quæ dicunt, facite ; sed quæ faciunt, facere nolite.*

CAPUT VII.—7. *Clerici mali pervertere nitentes Evangelium, dum exemplo suo laicos ad peccatum trahunt.* Quando illud audiunt clerici mali quod in ipsos dicitur, volunt pervertere. Nam audivi quosdam pervertere velle istam sententiam. Numquid non, si illis liceret, non delerent illam de Evangelio? Quia vero delere illam non possunt, pervertere illam quærunt. Sed adest Domini gratia et misericordia, nec sinit eos facere; quia circumsepsit veritate sua omnes sententias suas, et libravit ; ut quisquis inde aliquid præcidere voluerit, aut inducere male legendo vel interpretando, ille qui cor habet, quod præcisum est de Scriptura jungat Scripturæ, et legat superiora vel inferiora, et inveniet sensum quem volebat ille male interpretari. Quid ergo putatis dicere istos de quibus dicitur, *Quæ dicunt, facite?* Quia revera laicis dicitur [1]. Laicus enim qui vult bene vivere, cum attenderit clericum malum, quid sibi dicit? Dominus dixit, *Quæ dicunt, facite ; quæ faciunt, facere nolite.* Ambulem viam Domini, non sequar istius mores. Audiam ab illo, non verba ipsius, sed Dei. Sequar Deum, sequatur ille cupiditatem suam. Quia si voluero apud Deum sic me defendere, ut dicam, Domine, vidi male viventem illum clericum tuum, et ideo male vixi : nonne mihi dicturus est, Serve nequam, non a me audieras, *Quæ dicunt, facite ; quæ autem faciunt, facere nolite?* Malus autem laicus, infidelis, non pertinens ad gregem Christi, non pertinens ad frumentum Christi, qui tanquam palea in area toleratur, quid sibi dicit, quando cœperit illum arguere verbum Dei? Exi : quid mihi loqueris? Ipsi episcopi, ipsi clerici non illud faciunt, et me cogis ut faciam? Quærit sibi non patronum ad causam malam, sed comitem ad pœnam. Nam nunquam eum ille defensurus est in die judicii, quemcumque malum voluerit imitari. Quomodo enim dia-

[1] Sic manuscripti. Editi autem, *Duas personas plebis significabant.*

[1] Ita Ms. Colbertinus. Alii quidam Mss., *re vera a fidelibus laicis dicitur.* Editi vero, *a sanis laicis dicitur.*

bolus omnes quos seducit, non seducit cum quibus regnet, sed cum quibus damnetur : sic omnes qui sequuntur malos, comites sibi ad gehennam quærunt, non patrocinia ad regnum cœlorum.

CAPUT VIII. — 8. *Perversa interpretatio Evangelii.* Quomodo ergo pervertunt isti hanc sententiam, quando illis dicitur male viventibus, Merito dictum est a Domino, *Quæ dicunt, facite; quæ faciunt, facere nolite?* Recte dictum est, inquiunt. Dictum est enim vobis, ut quæ dicimus, faciatis; quæ autem nos facimus, vos non faciatis. Nos enim offerimus sacrificium, vobis non licet. Videte versutias hominum : quid dicam? mercenariorum. Nam si pastores essent, ista non dicerent. Ideo Dominus, ut os illis clauderet, secutus est, et dixit, *Cathedram Moysi sedent : quæ dicunt, facite; quæ autem faciunt, facere nolite : dicunt enim, et non faciunt.* Quid est ergo, fratres? Si diceret de sacrificio offerendo; diceret, *Dicunt enim, et non faciunt?* Faciunt enim sacrificium, Deo offerunt. Quid est quod dicunt, et non faciunt? Audi quid sequatur : *Alligant enim onera gravia et importabilia, et imponunt ea super cervices hominum, quæ ipsi uno digito nolunt tangere* (*Matth.* XXIII, 2-4). Aperte exprobravit, descripsit et ostendit. Sed illi quando sic volunt pervertere sententiam, ostendunt quia nihil quærunt in Ecclesia, nisi commoda sua; nec Evangelium legerunt : si enim nossent ipsam paginam, et totum legissent, nunquam hoc dicere auderent.

9. *Malos pastores esse in Ecclesia similes Pharisæorum. Pastor quis mercenarius, quis castus. Uxor casta.* Sed apertius attendite, quia habet tales Ecclesia. Ne quis dicat nobis : Prorsus de Pharisæis dixit, de Scribis dixit, de Judæis dixit : nam tales non habet Ecclesia. Qui sunt ergo illi, de quibus omnibus Dominus dicit : *Non omnis qui mihi dicit, Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum?* Et addidit : *Multi dicent mihi in illa die, Domine, Domine, nonne in tuo nomine prophetavimus, et in nomine tuo virtutes multas fecimus, et in nomine tuo manducavimus et bibimus?* Numquid in nomine Christi, Judæi faciunt ista? Certe manifestum est quia de his dicit qui nomen Christi habent. Sed quid sequitur? *Tunc dicam illis : Nunquam vos cognovi. Recedite a me, omnes qui operamini iniquitatem* (*Id.* VII, 21-23). Audi Apostolum gementem de talibus. Dicit alios annuntiare Evangelium per charitatem, alios per occasionem : de quibus dicit, *Annuntiant Evangelium non recte* (*Philipp.* I, 17). Rem rectam, sed ipsi non recti. Quod annuntiant, rectum est; sed qui annuntiant, non sunt recti. Quare non est rectus? Quia aliud quærit in Ecclesia, non Deum quærit. Si Deum quæreret, castus esset; quia legitimum maritum anima Deum habet. Quisquis a Deo præter Deum aliquid quærit, non caste Deum quærit. Videte, fratres : si uxor amet maritum quia dives est; non est casta. Non enim maritum amat, sed aurum mariti. Si autem maritum amat, et nudum amat, et pauperem amat. Si enim propterea amat, quia dives est; quid, si (quomodo sunt casus humani) proscribatur et subito egens remaneat? Renuntiat illi forte; quia quod amabat, non maritus erat, sed res ejus. Si autem vere maritum amat, etiam pauperem plus amat; quia cum misericordia amat.

CAPUT IX. — 10. *Deus caste quærendus.* Et tamen, fratres, Deus noster nunquam pauper esse potest. Dives est, ipse fecit omnia, cœlum et terram, mare et Angelos. Quidquid videmus, quidquid non videmus in cœlo, ipse fecit. Sed tamen non divitias amare debemus, sed eum qui fecit illas. Non enim tibi promisit nisi se. Inveni aliquid pretiosius, et hoc tibi dabit. Pulchra est terra, cœlum et Angeli : sed pulchrior est qui fecit hæc. Qui ergo annuntiant Deum, amantes Deum; qui annuntiant Deum, propter Deum, pascunt oves, et non sunt mercenarii. Ipsam castitatem exigebat ab anima Dominus noster Jesus Christus, quando dicebat Petro, *Petre, amas me?* Quid est, *Amas me?* Castus es? Non est cor tuum adulterum? Non tua quæris in Ecclesia, sed mea? Si ergo talis es, et amas me, *pasce oves meas* (*Joan.* XXI, 15). Non enim eris mercenarius, sed eris pastor.

11. *Mercenarii quomodo utiles. Pastores pauci, mercenarii multi.* Illi autem non caste annuntiabant, de quibus gemit Apostolus. Sed quid dicit? *Quid enim? dum omni modo, sive occasione, sive veritate Christus annuntietur* (*Philipp.* I, 18). Permisit ergo esse mercenarios. Pastor veritate Christum annuntiat, mercenarius occasione Christum annuntiat, aliud quærens. Tamen et ille Christum annuntiat, et ille Christum. Audi vocem pastoris Pauli : *Sive occasione, sive veritate Christus annuntietur.* Ipse pastor voluit habere mercenarium. Faciunt enim ubi possunt, utiles sunt quantum possunt. Quando autem ad alios usus quærebat Apostolus, cujus vias imitarentur infirmi : *Misi vobis*, inquit, *Timotheum, qui vos commonefaciat vias meas* (I *Cor.* IV, 17). Et quid ait? Misi pastorem qui vos commoneret vias meas : id est, qui quomodo ego ambulo, et ipse ambulat. Et mittens pastorem, quid ait? *Neminem enim habeo tam unanimem, qui sincera affectione pro vobis sollicitus sit.* Nonne cum illo erant multi? Sed quid sequitur? *Omnes enim sua quærunt, non quæ sunt Jesu Christi* (*Philipp.* II, 20, 21) : id est, Ego vobis pastorem mittere volui; nam multi mercenarii sunt : sed non oportuerat ut mercenarius mitteretur. Ad alias res et negotia peragenda mittitur mercenarius : ad illas autem quas tunc volebat Paulus, pastor erat necessarius. Et vix invenit unum pastorem inter multos mercenarios : quia pauci pastores, multi mercenarii. Sed quid dicitur de mercenariis? *Amen dico vobis, perceperunt mercedem suam* (*Matth.* VI, 2). De pastore autem quid ait Apostolus? *Quisquis autem mundaverit se ab hujusmodi, erit vas in honorem sanctificatum, et utile Domino, ad omne opus bonum paratum semper* (II *Tim.* II, 21). Non ad quasdam res paratum, et ad quasdam non paratum; sed *ad omne bonum opus paratum.* Hæc de pastoribus dixi.

CAPUT X. — 12. *Mercenarius fugiens, Donatistæ, lupi et latrones.* De mercenariis autem jam dicemus. *Mercenarius quando videt lupum insidiantem ovibus, fugit.* Hoc Dominus dixit. Quare? *Quia non est ei*

cura de ovibus. Tamdiu ergo est utilis mercenarius, quamdiu non videt lupum, quamdiu non videt furem et latronem: cum autem viderit, fugit. Et quis est de mercenariis, qui non fugit [1] de Ecclesia, quando videt lupum et latronem? Abundant lupi, abundant latrones. Ipsi sunt qui ascendunt per alteram partem. Qui sunt isti qui ascendunt? Qui de parte Donati volunt deprædari oves Christi, ipsi per alteram partem ascendunt. Non per Christum intrant: quia non sunt humiles. Quia superbi sunt, ascendunt. Quid est, ascendunt? Extolluntur. Unde ascendunt? Per alteram partem: unde de parte dici volunt. Qui in unitate non sunt, de altera parte sunt, et de ipsa parte ascendunt, id est, extolluntur, et volunt tollere oves. Quomodo ascendunt, videte. Nos, inquiunt, sanctificamus, nos justificamus, nos facimus justos. Ecce quo ascenderunt [2]. Sed qui se exaltat, humiliabitur (*Luc.* XIV, 11). Potens est Dominus Deus noster humiliare eos. Lupus autem diabolus est: insidiatur ut decipiat, et qui illum sequuntur; nam dictum est, quod induti quidem pellibus ovium, intus autem sunt lupi rapaces (*Matth.* VII, 15). Si viderit mercenarius aliquem loqui prava [3], aut sentire secundum perniciem animæ suæ, aut aliquid facere sceleratum et obscœnum, et tamen quia videtur habere alicujus momenti personam in Ecclesia, unde si sperat commoda, mercenarius est: et cum videt hominem perire in peccato, videt illum sequi lupum, videt illius guttur morsu trahi ad supplicium; non illi dicit, Peccas; non illum objurgat, ne perdat commoda sua. Hoc est ergo, *Cum viderit lupum, fugit*: non illi dicit, Scelerate facis. Non corporis, sed animæ hæc fuga est. Quem vides corpore stare, fugit animo, cum videt peccatorem, et non illi dicit, Peccas; cum etiam consilium cum illo habet.

CAPUT XI. — 13. *Uva de spinis quomodo legatur.* Fratres mei, numquid non ascendit aliquando aut presbyter aut episcopus, et non dicit aliud de superiore loco, nisi ne rapiantur res alienæ, ne fraudes fiant, ne scelera admittantur? Non possunt dicere aliud, qui cathedram Moysi sedent, et ipsa de illis loquitur, non ipsi. Quid est ergo, *Numquid colligunt de spinis uvas, aut de tribulis ficus?* et, *Omnis arbor ex fructu cognoscitur* (*Ibid.* 16)? Pharisæus potest bona loqui? Pharisæus spina est: quomodo de spina lego uvam? Quia tu, Domine, dixisti, *Quæ dicunt, facite; quæ autem faciunt, facere nolite*. De spinis me jubes uvam decerpere, cum dixeris, *Numquid colligunt de spinis uvam?* Respondet tibi Dominus: Non jussi te de spinis uvam legere; sed vide, attende bene, ne forte, ut fieri solet, vitis cum circumerrat per terram, involuta sit in spinis. Nam aliquando invenimus illud, fratres mei, vitem positam super caricem, quia ibi habet sepem spinosam, extendit palmites suos, et inserit in sepem spinosam, et pendet inter spinas botrus; et qui videt botrum carpit, non tamen de spinis, sed de vite, quæ circumplexa est spinis. Sic ergo illi spinosi sunt: sed sedendo in cathedra Moysi, involvit eos vitis, et pendent ad eos botri, id est, verba bona, præcepta bona. Tu lege uvam, non te pungit spina, quando legis, *Quæ dicunt, facite; sed quæ faciunt, facere nolite.* Pungit autem te spina, si quod faciunt facis. Ut ergo legas uvam, et non inhæreas spinis, *Quæ dicunt, facite; sed quæ faciunt, facere nolite.* Facta ipsorum spinæ sunt, verba ipsorum uva est, sed de vite, id est, de cathedra Moysi.

14. *Mercenarii fugientes, dum iniquis favent. Augustinus non mercenarius.* Fugiunt ergo isti, quando vident lupum, quando vident latronem. Hoc autem dicere cœperam, quia de loco superiore non possunt dicere isti, nisi, Bene facite, nolite perjurare, nolite fraudare, nolite aliquem circumvenire. Aliquando autem sic vivunt, ut de tollenda aliena villa, cum episcopo consilium habeatur, et petatur ab ipso tale consilium. Aliquando nobis contigit, experti dicimus: nam non crederemus. Multi a nobis consilia mala petunt, consilia mentiendi, circumveniendi; putantes quia placent nobis. Sed in nomine Christi, si Domino placet quod dicimus, nullus talis nos tentavit, et invenit quod volebat in nobis [1]. Quia si vult ipse qui nos vocavit, pastores sumus, non mercenarii. Sed quid ait Apostolus? *Mihi minimum est ut a vobis judicer, aut ab humano die: sed neque ego meipsum judico. Nihil enim mihi conscius sum; sed non in hoc justificatus sum. Qui autem judicat me, Dominus est* (I *Cor.* IV, 3, 4). Non ideo bona est conscientia mea, quia vos illam laudatis. Quid enim laudatis, quod non videtis? ille laudet, qui videt: ille etiam corrigat, si quid ibi videt quod ejus oculos offendit. Quia et nos non dicimus perfecte nos sanos: sed tundimus pectus nostrum, et dicimus Deo, Propitius esto, ne peccem. Tamen puto, coram illo enim loquor, nihil aliud a vobis quærens nisi salutem vestram; et gemimus plerumque in peccatis fratrum nostrorum, et vim patimur [2], et torquemur animo, et aliquando corripimus illos: imo nunquam non corripimus. Testes sunt omnes qui recordantur quod dico, quoties sunt a nobis correpti fratres peccantes, et vehementer correpti.

CAPUT XII. — 15. *De ovibus quæ ratio reddenda a pastore.* Modo consilium nostrum tracto cum Sanctitate vestra. In nomine Christi plebs Dei estis, plebs catholica estis, membra Christi estis: Non estis divisi ab unitate. Communicatis membris Apostolorum, communicatis memoriis sanctorum martyrum, diffusorum per orbem terrarum, et pertinetis ad curam nostram, ut rationem de vobis bonam reddamus. Tota autem ratio nostra quæ est, scitis. Domine, scis quia dixi, scis quia non tacui, scis quo animo dixi, scis quia flevi tibi, cum dicerem, et non audirer.

[1] Am. Er. et omnes Mss., *qui fugit;* absque negante particula.
[2] Nonnulli Mss., *Ecce quomodo ascendunt.*
[3] Sic unus e Colbertinis codicibus. Cæteri manuscripti, *aliquem loqui peccata.* Editi vero, *aliquem peccare.*

[1] Mss., *nullus illud tentarit, et invenit in nobis.* Sic etiam Am. et Er. nisi quod pro, *illud*, habent, *illum.*
[2] Colbertinus Ms., *et convatimur.*

ipsa puto quod integra ratio nostra est. Securos enim nos fecit Spiritus sanctus per Ezechielem prophetam. Nostis ipsam lectionem de speculatore: *Fili*, ait, *hominis, speculatorem posui te domui Israel: si me dicente ad impium, Impie, morte morieris, non dixeris*: hoc est, ergo enim tibi dico, ut dicas; si non annuntiaveris: *veneritque gladius, et tulerit eum*, id est, quod minatus sum peccatori; *ille quidem impius in impietate sua morietur, sanguinem autem ejus de manu speculatoris requiram*. Quare? Quia non dixit. *Si autem speculator viderit gladium venientem, et cecinerit tuba, ut fugiat; et non se observaverit*; id est, non se correxerit, ut non eum inveniat in supplicio, quod minatur Deus; *veneritque gladius, et tulerit aliquem; ille quidem impius in iniquitate sua mortuus est: tu autem*, inquit, *animam tuam liberasti* (*Ezech.* XXXIII, 7-9). Et in illo loco Evangelii quid aliud dicit servo? cum diceret, *Domine, sciebam te molestum sive durum hominem, quia metis ubi non seminasti, et colligis ubi non sparsisti; et timens abii, et abscondi talentum tuum in terra: ecce habes quod tuum est*. Et ille: *Serve*, inquit, *nequam et piger*, magis quia *me sciebas molestum et durum esse, metere ubi non seminavi, et colligere ubi non sparsi*, ipsa avaritia mea debuit te docere quia lucrum quæro de pecunia mea. *Oportuit te ergo ut dares pecuniam meam nummulariis et ego veniens cum usuris exegissem quod meum est* (*Luc.* XIX, 20-23). Numquid dixit, Dares et exigeres? Nos ergo, fratres, damus; veniet ille qui exigat. Orate, ut paratos nos inveniat.

SERMO CXXXVIII * (a).

De verbis Evangelii Joannis, Ego sum pastor bonus. *etc., contra Donatistas. Cap.* X, ℣. 11-16 (*b*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Bonus pastor cur commendatus in singulari.* Audivimus Dominum Jesum commendantem nobis boni pastoris officium. In qua commendatione admonuit nos utique, ut intelligi datur, bonos esse pastores. Et tamen ne intelligeretur perverso modo multitudo pastorum: *Ego sum*, inquit, *pastor bonus*. Et unde sit pastor bonus, consequenter ostendit: *Pastor*, inquit, *bonus animam suam ponit pro ovibus. Mercenarius autem, et qui non est pastor, videt lupum venientem, et fugit: quoniam non est ei cura de ovibus; mercenarius est enim*. Pastor ergo bonus Christus. Quid Petrus? Nonne bonus pastor? nonne et ipse animam pro ovibus posuit? Quid Paulus? Quid cæteri Apostoli? Quid eorum tempora consequentes beati episcopi martyres? Quid etiam sanctus iste Cyprianus? Nonne omnes pastores boni; non mercenarii, de quibus dicitur, *Amen dico vobis, perceperunt mercedem suam* (*Matth.* VI, 2). Omnes ergo isti pastores boni, non solum quia sanguinem fuderunt, sed quia pro ovibus fuderunt. Non enim fuderunt elatione, sed charitate.

CAPUT II. — 2. *Martyrium sine charitate nihil prodest.* Nam et apud hæreticos, qui propter iniquitates et errores suos aliquid molestiarum perpessi fuerint, nomine martyrii se jactant, ut hoc pallio dealbati facilius furentur, quia lupi sunt. Si autem scire vultis in quo numero habendi sunt, pastorem bonum Paulum apostolum audite: quoniam non omnes qui corpora sua in passione etiam ignibus tradunt, æstimandi sunt sanginem fudisse pro ovibus, sed potius contra oves. *Si linguis*, inquit, *hominum loquar et Angelorum, charitatem autem non habeam, factus sum velut æramentum sonans, aut cymbalum tinniens. Si sciero omnia sacramenta, et habuero omnem prophetiam, et omnem fidem, ita ut montes transferam, charitatem autem non habeam, nihil sum.* Magna ergo res est postremo fides montes transferens. Illa quidem magna sunt: sed si ego hæc sine charitate habeam, inquit, non illa, sed ego nihil sum. Sed adhuc istos non tetigit, qui falso martyrii nomine in passionibus gloriantur. Audite ut eos tangat, imo potius ut transfodiat. *Si distribuero*, inquit, *omnia mea pauperibus, et tradidero corpus meum ut ardeam.* Jam ipsi sunt [1]. Sed vide quid sequitur: *Charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest* (I *Cor.* XIII, 1-3). Ecce venitur ad passionem, ecce venitur et ad sanguinis fusionem, venitur et ad corporis incensionem: et tamen nihil prodest, quia charitas deest. Adde charitatem, prosunt omnia: detrahe charitatem, nihil prosunt cætera.

CAPUT III. — 3. *Charitas quantum bonum.* Quale bonum est charitas ista, fratres? Quid pretiosius? quid luminosius? quid firmius? quid utilius? quid securius? Multa sunt Dei dona, quæ tamen habent et mali, qui dicturi sunt, *Domine, in nomine tuo prophetavimus, in nomine tuo dæmonia ejecimus, in nomine tuo virtutes multas fecimus*. Nec respondebit ille, Non fecistis. Non enim in conspectu tanti judicis mentiri audebunt, aut jactare quæ non fecerunt. Sed quia charitatem non habuerunt, respondebit omnibus illis: *Non novi vos* (*Matth.* VII, 22, 23). Quomodo autem habet vel exiguam charitatem, qui etiam convictus non amat unitatem? Hanc Dominus unitatem commendans pastoribus bonis [2], noluit multos appellare pastores. Neque enim, ut dixi jam, non erat pastor bonus Petrus, Paulus, Apostoli cæteri, et posteriores sancti episcopi, beatusque Cyprianus. Omnes hi pastores boni: et tamen ille pastoribus bonis non commendavit pastores bonos, sed pastorem bonum. *Ego sum*, inquit, *pastor bonus*.

CAPUT IV. — 4. *Petrum aliosque existere pastores bonos.* Interrogemus Dominum qualicumque sensu, et humillima disceptatione cum tanto patrefamilias colloquamur. Quid dicis, Domine, bone pa-

* Emendatus ad tres bn. quatuor cl. ad a. cb. f. fs. g. lr m. pr. rm. vd.

(*a*) Alias, de Verbis Domini 50.

(*b*) Citatur a Floro ad I Cor. XIII. Habitum esse Carthagine post Collationem cum Donatistis, intelligimus fere ex illis verbis, n. 1, « iste Cyprianus; » et n. 3 « qui etiam convictus, » etc.

[1] Ms. Colbertinus et Florus, *numquid jam nihil sum?*

[2] Am. et Er. addunt hic, *non commendans pastores bonos*. Lov. autem absque negatione, *commendans pastores bonos*; quod abest a Mss.

stor? Tu enim bonus pastor, qui bonus agnus; idem pastor et pascua, idem agnus et leo. Quid dicis? Audiamus, et adjuva ut intelligamus. *Ego sum*, inquit, *pastor bonus*. Quid Petrus? Aut non pastor, aut malus? Videamus si non pastor. *Amas me?* Tu ei dixisti, Domine, *Amas me?* et respondit, *Amo*. Et tu ei, *Pasce oves meas*. Tu, tu Domine, interrogatione tua, firmamento oris tui, amatorem fecisti pastorem. Pastor est ergo, cui pascendas oves credidisti. Ipse commendasti, pastor est. Videamus jam utrum non bonus. Ipsa id interrogatione et responsione ejus invenimus. Quæsisti, utrum amet te: respondit, *Amo*. Vidisti cor, quia verum respondit. Non est ergo bonus, qui amat tantum bonum? Unde illa responsio ex intimis prolata visceribus? Unde ille Petrus testes oculos tuos habens in corde suo, contristatus quod eum non solum semel, sed iterum et tertio interrogasti, ut trina confessione amoris, deleret trinum peccatum negationis; unde ergo contristatus, quod sæpe interrogatus esset ab eo qui sciret quod interrogabat, et donaverat quod audiebat; unde contristatus, talia verba retulit: *Domine, tu scis omnia, ipse nosti quoniam te amo* (*Joan.* XXI, 15-17)? Itane ille talia confitens, imo profitens mentiretur? Veraciter ergo respondit amorem tuum, et de intimo corde protulit amantis vocem. Tu autem dixisti: *Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bona* (*Matth.* XII, 35). Ergo et pastor, et bonus pastor: nihil quidem ad potestatem ac bonitatem pastoris pastorum; sed tamen etiam ipse et pastor, et bonus: et cæteri tales pastores boni.

CAPUT V. — 5. *Unus tamen bonus pastor Christus.* Quid est ergo, quod pastoribus bonis commendas unum pastorem, nisi quia in uno pastore doces unitatem? Ex exponit apertius ipse Dominus per ministerium nostrum, ex ipso Evangelio commemorans Charitatem vestram, et dicens, Audite quid commendavi, *Ego sum pastor bonus*, dixi: quia omnes cæteri, omnes pastores boni membra mea sunt. Unum caput, unum corpus, unus Christus. Ergo et pastor pastorum, et pastores pastoris, et oves cum pastoribus sub pastore[1]. Quid sunt hæc, nisi quod dicit Apostolus: *Sicut enim corpus unum est, et membra habet multa; omnia autem membra corporis cum sint multa, unum est corpus: sic et Christus* (I *Cor.* XII, 12)? Ergo si sic et Christus, merito Christus in se habens omnes pastores bonos, unum commendat dicens, *Ego sum pastor bonus*. Ego sum, unus sum, mecum omnes in unitate unum sunt. Qui extra me pascit, contra me pascit. Qui mecum non colligit, spargit. Ergo audite ipsam unitatem vehementius commendatam: *Habeo*, inquit, *alias oves, quæ non sunt de hoc ovili*. Loquebatur enim primo ovili de genere carnis Israel. Erant autem alii de genere fidei ipsius Israel, et extra erant adhuc, in Gentibus erant, prædestinati, nondum congregati. Hos noverat qui prædestinaverat: noverat qui redimere sanguine suo fuso venerat. Videbat eos, nondum videntes eum: noverat eos, nondum credentes in eum. *Habeo*, inquit, *alias oves, quæ non sunt de hoc ovili*: quia non sunt de genere carnis Israel. Sed tamen non erant extra hoc ovile, quia *oportet me eas adducere, ut sit unus grex et unus pastor*.

CAPUT VI. — 6. *Sponsæ ad Christum affectus.* Merito huic pastori pastorum, amata ejus, sponsa ejus, pulchra ejus, sed ab ipso pulchra facta, prius peccatis fœda, post indulgentia et gratia formosa, loquitur amans et ardens in eum, et dicit ei, *Ubi pascis?* Et videte quemadmodum, quo affectu hic erigatur amor spiritualis. Melius multo isto affectu delectantur, qui aliquid ex hujus amoris dulcedine gustaverunt. Illi hoc bene audiunt, qui amant Christum. In ipsis enim hoc, et de ipsis cantat Ecclesia in Canticis canticorum: qui amant Christum, quasi fœdum, et solum formosum. *Vidimus enim eum*, inquit, *et non habebat speciem neque decorem* (*Isai.* LIII, 2). Talis in cruce apparuit, talem se spinis coronatus exhibuit, fœdum et sine decore, quasi amissa potentia; quasi non Filium Dei. Talis visus est cæcis. Ex persona quippe Judæorum hoc dixit Isaias, *Vidimus eum, et non habebat speciem neque decorem*. Quando dicebatur, *Si Filius Dei est, descendat de cruce. Alios salvos fecit, se ipsum non potest*. Et percutientes de calamo in caput, *Prophetiza nobis, Christe, quis te percussit* (*Matth.* XXVII, 40, 41; XXVI, 68)? Quia non habebat speciem neque decorem. Talem, Judæi, videbatis. Quia cæcitas ex parte Israel facta est, donec plenitudo Gentium intraret (*Rom.* XI, 25), donec aliæ oves venirent. Quia ergo cæcitas facta est, ideo decorum sine decore vidistis. Si enim cognovissetis, nunquam Dominum gloriæ crucifixissetis (I *Cor.* II, 8). Fecistis autem, quia non cognovistis. Et tamen ille qui vos quasi fœdos toleravit; pro vobis formosus oravit: *Pater*, inquit, *ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34). Si enim sine decore, quid est quod amat ista, quæ dicit, *Annuntia mihi, quem dilexit anima mea?* Quid est quod amat? quid est quod ardet, quid est quod tantum ne ab illo aberret, timet? quid est quod tantum delectatur in ipso, cui sola pœna est esse sine ipso? Quid esset unde amaretur, nisi formosus esset? Verum quomodo illa sic amaret, si ille illi sic appareret, quomodo cæcis persequentibus, et quid faciant nescientibus? Qualem ergo illa amavit? Speciosum forma præ filiis hominum. *Speciosus forma præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis* (*Psal.* XLIV, 3). Ergo de ipsis labiis tuis *annuntia mihi, quem dilexit anima mea. Annuntia*, inquit, *mihi, o quem dilexit*, non caro mea, sed *anima mea. Annuntia mihi ubi pascis, ubi cubas in meridie: ne forte fiam sicut operta super greges sodalium tuorum* (*a*).

CAPUT VII. — 7. *Sponsæ verba ut intelligenda. Sodales, quasi simul edales.* Obscurum videtur, obscurum est: quia thalami sacri mysterium est. Ipsa enim

[1] Sic Mss. At Lov., *Ergo et pastor ipse est pastorum, et pastores multi sunt unius pastoris, et oves cum pastoribus sunt sub pastore.*

(*a*) Vide serm. 46, n. 36-38.

dicit, *Introduxit me rex in cubiculum suum.* Talis cubiculi hoc secretum est. Sed vos qui ab isto cubiculo profani non estis, audite quod estis, et dicite cum illa, si amatis cum illa : amatis autem cum illa, si estis in illa. Dicite omnes, et tamen una dicat, quia unitas dicit : *Annuntia mihi, quem dilexit anima mea.* Erat enim illis in Deum una anima et cor unum (*Act.* IV, 32). *Annuntia mihi ubi pascis, ubi cubas in meridie.* Quid significat meridies? Magnum fervorem magnumque splendorem. Ergo notum fac mihi qui sint sapientes tui, spiritu ferventes, et doctrina fulgentes. *Dexteram tuam notam fac mihi, et eruditos corde in sapientia* (*Psal.* LXXXIX, 12). Ipsis inhæream in corpore tuo, ipsis socier, cum ipsis te fruar. Dic mihi ergo, *annuntia mihi ubi pascis, ubi cubas in meridie;* ne incurram in eos qui alia de te dicunt, alia de te sentiunt; alia de te credunt, alia de te prædicant : et greges suos habent, et sodales tui sunt; quia de mensa tua vivunt, et mensæ tuæ Sacramenta pertractant. Sodales enim dicti sunt, quod simul edant, quasi simul edales. Tales exprobrantur in Psalmo ; *Si enim inimicus meus super me magna locutus fuisset, abscondissem me utique ab eo : et si is qui oderat me, super me magna locutus fuisset absconderem me utique ab eo. Tu vero, unanimis meus, dux meus, et notus meus, qui simul mecum dulces capiebas cibos, in domo Dei ambulavimus cum consensu* (*Psal.* LIV, 13-15). Quare contra domum Domini modo cum dissensu, nisi quia ex nobis exierunt, sed non erant ex nobis (I *Joan.* XII, 19)? Ideo, o tu, *quem dilexit anima mea*, ne in tales incidam, sodales tuos, sed quales fuerunt sodales Samson, non servantes amico fidem, sed volentes ejus corrumpere uxorem (*Jud.* XIV). Ergo ne in tales incurram, *ne fiam super eos*, id est, incidam in eos, *velut operta*, velut latens et obscura, non velut in monte constituta. *Annuntia* ergo *mihi, o quem dilexit anima mea, ubi pascis, ubi cubas in meridie;* qui sunt sapientes et fideles, in quibus maxime requiescis : ne forte sicut latens incurram in greges, non tuos, sed sodalium tuorum. Nam tu Petro non dixisti, Pasce oves tuas ; sed, *Pasce oves meas* (*Joan.* XXI, 15).

CAPUT VIII. — 8. *Sponsi responsum.* Respondeat ergo amatæ huic pastor bonus, et speciosus forma præ filiis hominum : respondeat ei quam formosam fecit ex filiis hominum. Audite quid respondeat, intelligite; cavete quod terret, amate quod monet. Quid ergo respondet? Quam non blande, sed blanditiis severitatem reddit. Corripit, ut constringat, ut servet. *Nisi cognoveris temetipsam*, inquit, *o pulchra inter mulieres :* quamtumlibet enim sint aliæ pulchræ donis viri tui, hæreses sunt; ornatu non visceribus pulchræ sunt, foris et extrinsecus nitent, nomine justitiæ se dealbant : *Omnis* autem *pulchritudo filiæ regis intrinsecus* (*Psal.* XLIV, 14). *Nisi* ergo *cognoveris temetipsam*, quia una es, quia per omnes gentes es, quia casta es, quia colloquio perverso malorum sodalium corrumpi non debes. *Nisi cognoveris temetipsam*, quia recte te mihi desponsavit ille virginem castam exhibere Christo; recteque mihi te ipsam exhibeas, ne malis colloquiis, sicut serpens Evam seduxit astutia sua, sic et tui sensus corrumpantur a castitate mea (II *Cor.* XI, 2, 3). *Nisi* ergo talem *cognoveris temetipsam, exi tu ; exi.* Aliis enim dicturus sum, *Intra in gaudium Domini tui* (*Matth.* XXV, 21, 23). Tibi non dicam, Intra : sed, *Exi*; ut sis inter eos qui ex nobis exierunt. *Exi tu.* Sed *nisi cognoveris temetipsam*, tunc *exi*. Si autem cognoveris temetipsam, intra. *Si* autem *non cognoveris, exi tu in vestigiis gregum, et pasce hædos tuos in tabernaculis pastorum* (*Cant.* I, 6, 7). *Exi in vestigiis*, non gregis, sed *gregum : et pasce*, non sicut Petrus oves meas, sed *hædos tuos : in tabernaculis*, non pastoris, sed *pastorum;* non unitatis, sed dissensionis; non ibi posita, ubi est unus grex et unus pastor. Confirmata est, ædificata est, amata fortior facta est, parata mori pro viro, et vivere cum viro.

CAPUT IX. — 9. *Sponsæ verba prave usurpata a Donatistis.* Hæc verba quæ commemoravimus de sanctis Canticis canticorum, de sponsi et sponsæ epithalamio quodam : spirituales enim nuptiæ sunt, in quibus nobis magna castitate vivendum est; quia Ecclesiæ concessit Christus in spiritu, quod mater ejus habuit [1] in corpore, ut et mater et virgo sit : hæc ergo verba Donatistæ accipiunt ad sensum suum perversum multo aliter. Et quemadmodum non tacebo, et quid eis respondeatis, adjuvante Domino, quantum potero, breviter admonebo. Cum eos urgere cœperimus luce unitatis Ecclesiæ diffusæ toto orbe terrarum, et poposcerimus ut ostendant ipsi de Scripturis aliquod testimonium, ubi Deus prædixit in Africa futuram Ecclesiam, quasi perditis cæteris gentibus; hoc solent testimonium in ore habere, et dicere : Africa in meridie est; interrogans ergo, inquiunt, Ecclesia Dominum ubi pascat, ubi cubet; respondet ille, *In meridie* : ut quasi vox interrogantis sit, *Annuntia mihi, quem dilexit anima mea, ubi pascas, ubi cubes;* et vox quasi respondentis, *In meridie*, hoc est, in Africa. Si ergo quæ interrogat, Ecclesia est, et Dominus ubi pascit respondet, in Africa, quia in Africa erat Ecclesia : quæ interrogat, non erat in Africa. *Annuntia*, inquit, *mihi, quem dilexit anima mea, ubi pascas, ubi cubes;* et respondet ille cuidam Ecclesiæ præter Africam, *In meridie*, in Africa cubo, in Africa pasco, quasi in te non pasco [2]. Porro si quæ interrogat, Ecclesia est, quod nullus ambigit, quod nec ipsi contradicunt; et audiunt nescio quid de Africa : hæc ergo quæ interrogat præter Africam est; et quia Ecclesia est, est præter Africam Ecclesia.

CAPUT X. — 10. *Refelluntur Donatistæ.* Ecce accipio in meridie esse Africam : quanquam magis in meridie sub sole medii diei Ægyptus quam Africa. Illic autem in Ægypto, quomodo pastor est iste, qui norunt agnoscunt : qui non norunt, requirant quam magnam illic gregem colligat, quantam numerosita-

[1] Lov., *habet in corpore ;* dissentientibus editis aliis et Mss.

[2] Editi, *quasi te non pasco;* omissa particula *in*, quam habent plerique Mss.

tem sanctorum atque sanctarum habeat contemnentium penitus mundum. Grex ille tantum crevit, ut etiam inde superstitiones expulerit. Ut ergo omittam, quomodo inde omnem idolorum superstitionem, quæ illic valida fuerat, crescendo [1] fugaverit : accipio quod dicitis, o sodales mali; accipio prorsus, assentio Africam in meridie esse, et Africam significatam in eo quod dictum est, *Ubi pascis, ubi cubas in meridie?* Sed et vos æque [2] attendite adhuc ista verba sponsæ esse, nondum sponsi. Adhuc sponsa dicit, *Annuntia mihi, quem dilexit anima mea ubi pascis, ubi cubas in meridie, ne forte fiam sicut operta.* Surde, cæce, si in meridie vides Africam, quare in operta non intelligis feminam? *Annuntia mihi,* dicit, *quem dilexit anima mea.* Utique virum alloquitur, cum dicit, *quem dilexit.* Quomodo si diceret, Annuntia mihi, quam dilexit anima mea; intelligeremus sponsum hæc loqui ad sponsam : sic cum audis, *Annuntia mihi, quem dilexit anima mea ubi pascis, ubi cubas;* illuc adde, ad hujus verba pertinent et quæ sequuntur, *in meridie.* Quæro *ubi pascas in meridie, ne forte fiam sicut operta super greges sodalium tuorum.* Audio prorsus, accipio de Africa quod intelligis; *in meridie,* ipsa significata est. Sed Ecclesia Christi, sicut intelligis, transmarina alloquitur sponsum suum, timens errorem incidere Africanum. *O quem dilexit anima mea, annuntia mihi,* doce me. Audio enim in meridie, id est, in Africa, duas esse partes, imo multas concisiones. *Annuntia* ergo *mihi ubi pascis,* quæ oves ad te pertinent, quod ovile illic me jubes amare, cui me debeo sociare. *Ne forte fiam velut operta.* Illudunt enim quasi latenti, insultant quasi perditæ, quasi nusquam alibi existenti. *Ne* ergo *quasi operta,* quasi latens *fiam super greges,* id est, super congregationes hæreticorum, *sodalium tuorum,* Donatistarum, Maximianistarum, Rogatistarum, cæterarumque pestium [3] extra colligentium; et ideo spargentium; rogo te, annuntia mihi, si illic pastorem meum requiram, ut non in gurgitem rebaptizationis incurram. Hortor vos, obsecro vos per sanctitatem talium nuptiarum, amate hanc Ecclesiam, estote in tali Ecclesia, estote talis Ecclesia : amate pastorem bonum, virum tam pulchrum, neminem fallentem, neminem perire cupientem. Orate et pro dispersis ovibus : veniant et ipsi, agnoscant et ipsi, ament et ipsi; ut sit unus grex et unus pastor. Conversi ad Dominum, etc.

SERMO CXXXIX [*] (*a*).

De verbis Evangelii Joannis, Ego et Pater unum sumus. *Cap.* x, ỳ. 30.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Christus quomodo Dei Patris Unicus.* Dominus Deus, Jesus Christus, Filius Dei unicus, natus de Deo Patre sine aliqua matre, et natus de virgine matre sine homine patre, audistis quid dixerit : *Ego et Pater unum sumus.* Sic accipite hoc, sic credite, ut mereamini intelligere. Fides enim debet præcedere intellectum, ut sit intellectus fidei præmium. Propheta enim apertissime dixit, *Nisi credideritis, non intelligetis* (*Isai.* VII, 9, *sec.* LXX). Quod ergo simpliciter prædicatur, credendum est : quod subtiliter disputatur, intelligendum est. Primitus ergo ad imbuendas vestras mentes per fidem prædicamus vobis Christum Dei Patris unicum. Quare additur, Unicum? Quia cujus est Unicus multos filios habet gratia. Cæteri ergo omnes sancti filii Dei sunt gratia, solus ille natura. Qui gratia filii sunt, non sunt quod Pater. Denique nullus sanctorum ausus est dicere, quod ille Unicus ait, *Ego et Pater unum sumus.* Numquid non Pater est et noster? Si non est Pater noster, quomodo dicimus orantes, *Pater noster qui es in cœlis* (*Matth.* VI, 9)? Sed nos filii sumus, quos voluntate sua filios fecit, non ex natura sua filios genuit. Genuit quidem et nos, sed quomodo dicitur, adoptatos, adoptantis generatos beneficio, non natura. Denique et hoc dicti sumus, quia vocavit nos Deus in adoptionem filiorum (*Ephes.* I, 5) : homines adoptati sumus. Ille dicitur Unicus, Unigenitus; quia hoc est quod Pater : nos autem homines sumus, Deus est Pater. Quia ergo ille hoc est quod Pater, dixit, et verum dixit, *Ego et Pater unum sumus?* Quid est, *unum sumus?* Unius naturæ sumus. Quid est, *unum sumus?* Unius substantiæ sumus.

CAPUT II. — 2. *Filius Dei et Pater sunt unius substantiæ.* Forte minus intelligitis quid est unius substantiæ. Laboremus, ut intelligatis adjuvet Deus et me loquentem, et vos audientes : me, ut ea dicam quæ vera sunt et apta sunt vobis; vos autem, ante omnia et præcipue ut credatis; deinde ut quomodo potestis intelligatis. Quid est ergo, unius substantiæ? Similitudines vobis adhibeam, ut quod minus intelligitur, exemplo clarescat. Utputa, aurum est Deus, aurum est et Filius ejus. De terrenis si ad cœlestia non sunt dandæ similitudines, quomodo scriptum est, *Petra autem erat Christus* (I *Cor.* x, 4)? Ergo quidquid est Pater, hoc est et Filius : sicut dixi, verbi gratia, Aurum est Pater, aurum est Filius. Nam qui dicit, Non est ipsius substantiæ Filius cujus est Pater : quid aliud dicit nisi, Aurum est Pater, argentum est Filius? Si aurum est Pater, argentum est Filius; degeneravit a Patre unicus Filius. Homo hominem generat : cujus substantiæ est pater qui generat, ipsius substantiæ? est filius qui generatur. Quid est, ipsius substantiæ, Homo est ille, homo et ille : animam habet ille, animam et ille : carnem habet ille, carnem et ille : quod est ille, hoc et ille.

3. *Arianorum objectio.* Sed respondet mihi et dicit hæresis Ariana. Quid mihi dicit? Attende quod dixisti. Quid dixi? Quia filius hominis comparandus est Filio Dei. Plane comparandus : sed non, ut putas, ad proprietatem; sed ad similitudinem. Tu autem quidvis hinc facere, dic. Non vides, dicit, quia major est pater qui genuit, et minor est filius qui generatus est? Quomodo ergo vos dicitis, dicite mihi : quomodo

[1] Sic Mss. At editi, *credendo.*
[2] Sic Fossatensis codex. Alii vero Mss. cum editis, *æqualem.*
[3] Plerique Mss., *bestiarum.* Forte legendum est, *partium.*
[*] Emendatus ad omnes Mss. et Edd. in sermone præcedenti modo designatos.
(*a*) Alias, de Verbis Domini 51.

ergo vos dicitis quia æquales sunt Pater et Filius, Deus et Christus; cum videatis quia homo quando generat filium, minor est filius, et major est pater? Homo sapiens, in æternitate tempora inquiris; ubi non sunt tempora, quæris ætates. Quando major est pater, minor est filius, ambo temporales sunt: ille crescit, quia ille senescit. Nam per naturam homo pater, per naturam, ut dixi, non genuit minorem; sed per ætatem. Vis nosse quia per naturam non genuit minorem? Exspecta, crescat, et patri erit æqualis. Puer enim parvulus vel crescendo pervenit ad magnitudinem patris sui. Tu autem sic dicis minorem Dei Filium natum, ut nunquam crescat et ad sui Patris magnitudinem vel crescendo perveniat. Jam ergo filius hominis natus ex homine, meliore conditione natus est quam Filius Dei. Quomodo? Quia ipse crescit, et pervenit ad magnitudinem patris sui. Christus autem, sicut dicitis, ideo minor natus est[1], ut remaneat minor, et non sit exspectandus saltem ætatis accessus. Sic ergo dicis, quia est in natura diversitas. Sed quare hoc dicis, nisi quia non vis ejusdem substantiæ credere Filium, cujus substantiæ est Pater? Postremo prius confitere ipsius esse substantiæ, et dic minorem. Attende hominem, homo est. Quæ est substantia ejus? Homo est. Quid ille quem generat? Minor est, sed homo est. Ætas dispar est, æqualis natura est. Dic et tu: Quod est Pater, hoc est Filius, sed minor est Filius. Dic, fac gradum, dic ejusdem substantiæ, sed minorem, et pervenis ad æqualem. Non enim parum accedis, non parum propinquas veritati, qua confitearis æqualem, si ejusdem substantiæ confessus fueris et minorem. Sed non est ejusdem substantiæ, hoc dicis. Ergo quia hoc dicis, Aurum est et argentum: tale est quod dicis, quale si homo generaret equum. Alterius enim substantiæ est homo, alterius equus. Si ergo Filius alterius substantiæ est quam Pater, monstrum generavit Pater. Quando enim creatura, id est, mulier parit quod non est homo, monstrum dicitur. Ut autem non sit monstrum, hoc est qui natus est, quod est ille qui genuit; id est, homo et homo, equus et equus, columba et columba, passer et passer.

CAPUT III. — 4. *Quanta blasphemia dicere Filium Dei alterius substantiæ.* Creaturis suis dedit, ut quod sunt, hoc generent. Creaturis suis dedit Deus, creaturis mortalibus, terrenis dedit, donavit, ut hoc quod sunt generent; et putas quia hoc sibi non potuit ipse servare, qui est ante sæcula? Qui non habet initium temporis, generaret filium non hoc quod ipse est, generaret degenerem? Audite quanta blasphemia sit dicere, unicum Dei Filium alterius esse substantiæ. Prorsus si ita est, degener est. Si dicas alicui filio hominis, Degener es; quanta injuria est? Et quomodo dicitur filius hominis degener? Utputa, pater ipsius fortis est, ille timidus et ignavus. Quicumque illum viderit, et vult corripere, attendens patrem ipsius virum fortem, quid ei dicit? Porro vade, degener. Quid est, degener? Fortis vir fuit pater tuus, et tu timore contremiscis. Ille cui hoc dicitur, vitio degener est, natura par est. Quid est, natura par est? Homo est, quod est et pater ipsius. Sed ille fortis, ille ignavus; ille audax, ille timidus: tamen homo et homo. Vitio ergo degener est, non natura. Tu quando dicis unicum Filium, unum Patris Filium degenerem esse, non aliud dicis, nisi quia non hoc est quod Pater: et non jam natus, degener factus est dicis; sed generatus est. Istam blasphemiam quis ferat? Qualibuscumque oculis si istam blasphemiam videre possent, fugerent eam, et catholici fierent.

CAPUT IV. — 5. *Ariani per Filii injuriam Patrem falso honorant.* Sed quid dicam, fratres? Non eis irascamur: sed pro eis oremus ut det eis Dominus intellectum; quia forte hoc nati sunt. Quid est, hoc nati sunt? Hoc acceperunt a parentibus suis, quod tenent. Præponunt genus veritati. Fiant quod non sunt, ut possint servare quod sunt: hoc est fiant catholici, ut possint servare quod homines sunt: ut non in illis pereat Dei creatura, accedat Dei gratia. Putant enim quia Patrem honorent per contumeliam Filii. Quando illi dixeris, Blasphemas: respondet, Quare blasphemo? Quia dicis Filium non hoc esse, quod Pater est. Et ille mihi: Imo tu blasphemas. Quare? Quia æquare vis Patri Filium. Æquare volo Patri Filium, numquid extraneum? Gaudet Pater, quando illi æquo Filium unicum: gaudet, quia non invidet. Et Deus quia Filio unico non invidet, ideo hoc quod ipse est generavit. Tu et Filio facis injuriam, et ipsi Patri, in cujus honorem vis contumeliam facere Filio. Certe enim ideo dicis non esse ejusdem substantiæ Filium, ne injuriam facias Patri ipsius. Ego tibi cito ostendo quia injuriam facis ambobus. Quomodo, inquit? Si dicam filio alicujus, Degener, non est similis patri tuo: degener, non hoc es quod pater. Audit illud filius, et irascitur, et dicit: Ergo degener natus sum? Audit illud pater, et plus irascitur. Iratus autem quid dicit? Ergo ego filium degenerem generavi? Ergo si aliud sum, aliud generavi, monstrum generavi. Quid est, quia cum vis uni deferre per alterius injuriam, ambobus facis injuriam? Filium offendis, sed Patrem non propitiabis. Cum de Filii contumelia honoras Patrem, et Filium offendis et Patrem. A quo fugis? ad quem fugis? Numquid irascente tibi Patre fugis ad Filium? Quid tibi dicit? Ad quem fugis, quem degenerem fecisti? Numquid offenso Filio curris ad Patrem? Dicit et ipse tibi: Ad quem fugis, quem degenerem genuisse dixisti? Sufficiat vobis; hoc tenete, hoc memoriæ commendate, hoc in vestra fide conscribite. Hoc autem ut intelligatis, ad Deum Patrem et Filium, qui unum sunt, preces fundite.

[1] Sic habet optimæ notæ Colbertinus Ms. At editi, *ideo minor natus est.*

SERMO CXL * (a).

De verbis Evangelii Joannis, cap. XII, 44-50, Qui credit in me, non credit in me, sed in eum qui me misit (b) *Contra quoddam dictum Maximini Arianorum episcopi, qui cum Segisvulto comite constitutus in Africa blasphemabat* (c).

1. *Fides in Christum.* Quid est quod audivimus, fratres, dicentem Dominum, *Qui credit in me, non credit in me, sed in eum qui me misit?* Bonum est nobis credere in Christum; maxime quia ipse aperte etiam dixit istud quod audistis, hoc est, quoniam ipse lux venerat in mundum, et qui credit in eum, non ambulabit in tenebris, sed habebit lumen vitæ (*Joan.* VIII, 12). Bonum est ergo credere in Christum. Magnum bonum est credere in Christum: et magnum malum est non credere in Christum. Sed quia Christus Filius de Patre est quidquid est, Pater autem non est de Filio, sed Pater est Filii; commendat quidem in se fidem, sed honorem revocat ad auctorem.

2. *Nativitates Christi duæ.* Hoc enim firmum et fixum tenete, si vultis perseverare catholici, quia Deus Pater Deum Filium genuit sine tempore, et fecit ex Virgine in tempore. Nativitas illa excedit tempora: nativitas ista illuminat tempora. Ambæ tamen nativitates mirabiles: illa sine matre, ista sine patre. Quando genuit Deus Filium, de se genuit, non de matre: quando genuit mater filium, virgo genuit, non de viro. De Patre natus est sine initio: de matre natus est hodie (d) certo initio. De Patre natus fecit nos: de matre natus refecit nos. De Patre natus est, ut essemus: de matre natus est, ne periremus. Genuit autem Pater æqualem sibi, et totum quidquid est Filius, habet de Patre. Quod autem Deus Pater est, non habet de Filio. Itaque dicimus Patrem Deum de nullo, Filium Deum de Deo. Propterea omne quod Filius facit mirabiliter, omne quod dicit veraciter, ei tribuit de quo est; nec esse potest aliud, quam ille de quo est. Adam factus est homo: potuit esse aliud, quam est factus. Factus est enim justus, et potuit esse injustus. Unigenitus autem Dei Filius, quod est, hoc mutari non potest: in aliud converti non potest, minui non potest, quod erat non esse non potest, non esse Patri æqualis non potest. Sed plane ille, qui omnia Filio dedit nascenti, dedit non indigenti; sine dubio et ipsam æqualitatem cum Patre Pater dedit Filio. Quomodo Pater dedit? numquid minorem genuit, et addidit illi ad formam, ut faceret æqualem? Si hoc fecisset, indigenti dedisset. Jam vero dixi vobis, quod firmissime tenere debetis, id est, totum quod est Filius Pater dedit, sed nascenti, non indigenti. Si nascenti dedit, non indigenti, et æqualitatem sine dubio dedit, et æqualitatem dando æqualem genuit. Et licet alius sit ille, alius iste; non tamen aliud est ille, aliud iste: sed quod ille, hoc et iste. Non qui ille, hic et iste: sed quod ille, hoc et iste.

3. *Verus Filius Dei cur dictus Christus.—Qui me misit*, inquit, audistis: *Qui me misit*, inquit, *ipse mihi mandatum dedit quid dicam, et quid loquar: et scio quia mandatum ejus vita æterna est.* Joannis Evangelium est, tenete. *Qui me misit, ipse mihi mandatum dedit quid dicam, et quid loquar: et scio quia mandatum ejus vita æterna est.* O si donet ut dicam quod volo? Facit enim mihi angustias inopia mea, et copia illius. *Ipse*, inquit, *mandatum mihi dedit quid dicam, et quid loquar: et scio quia mandatum ejus vita æterna est.* Quære in Epistola Joannis hujus evangelistæ quid de Christo dixit. *Credamus*, inquit, *in verum Filium ejus Jesum Christum. Ipse est verus Deus, et vita æterna* (I *Joan.* V, 20). Quid est, *Verus Deus, et vita æterna?* Verus Filius Dei, verus Deus est, et vita æterna. Quare dixit, *in verum Filium ejus?* Quia multos filios habet Deus, propterea discernendus erat, addendo quod verus esset Filius. Non tantum dicendo quod est Filius; sed addendo, ut dixi, quod est verus Filius: ideo discernendus erat, propter multos filios, quos habet Deus. Nos enim filii sumus gratia, ille natura. Nos facti a Patre per ipsum: ille quod Pater, hoc et ipse est: numquid quod Deus est, sumus et nos?

4. *Unum se esse cum Patre nemo præter Christum dicere ausit.* Sed quidam de transverso, nesciens quid loquatur ait: Propterea, dictum est, *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30), quia habent inter se concordem voluntatem, non quia ipsa est natura Filii, quæ est natura Patris. Nam et Apostoli (et hoc ille dixit (a), non ego), nam et Apostoli unum sunt cum Patre et Filio. Horrenda blasphemia! Et Apostoli, inquit, unum sunt cum Patre et Filio, quia obediunt voluntati Patris et Filii. Hoccine ausus est dicere? Dicat ergo Paulus: Ego et Deus unum sumus. Dicat Petrus, dicat quilibet propheta: Ego et Deus unum sumus. Non dicit: absit ut dicat. Novit se aliam esse naturam, salvandam naturam: novit se aliam esse naturam, illuminandam naturam. Nemo dicit: Ego et Deus unum sumus. Quantumcumque proficiat, quantumcumque sanctitate præpolleat, quantolibet culmine virtutis excellat, nunquam dicit, Ego et Deus unum sumus: quia si habet virtutem, et ideo hoc dicit; hoc dicendo, quod habebat, amisit.

5. *Æqualitas Filii cum Patre.* Æqualem ergo Pat i

* Castigatus est subsidio librorum cl. r. v. et Sirm.

(a) Alias, ex Sirmondianis 16.

(b) Apud Sirmondum inscribitur, « In die Natalis Domini. » Apud veteres etiam, quos vidimus codices, exstat inter Sermones de Christi Natali, cum titulo prope eodem: quo nos diem, non in qua sermo habitus ab Augustino, sed in qua legendus in ecclesia erat, indicari arbitramur.

(c) Segisvultum comitem Prosper in Chronico narrat in Africam missum fuisse Hierio et Ardabure Coss. hoc est anno Christi 427. Cum eo tunc fuisse Maximinum episcopum, Maximinus ipse profitetur initio Collationis, quam Hippone habuit cum Augustino: « Ego, » inquit, « in hanc civitatem.... « missus a comite Segisvulto contemplatione pacis adveni. » Pertinet ergo hic sermo ad annum circiter 428.

(d) Vocem, *hodie*, hic et in sermonis fine ab iis additam suspicamur, quorum consilio institutum fuit, ut idem sermo in Christi Nativitate legeretur.

(a) Maximinus in Collatione Augustini cum ipso, et lib. 2 contra eumdem, cap. 22.

credite Filium, sed tamen de Patre Filium, Patrem vero non de Filio. Origo apud illum, æqualitas apud istum. Nam si æqualis non est, verus Filius non est. Quid enim dicimus, fratres? Si æqualis non est, minor est: si minor est, interrogo salvandam naturam male credentem, quomodo minor natus est. Responde: minor crescit, an non? Si crescit, ergo et Pater senescit. Si autem quod natus est, hoc erit; si minor natus est, et minor erit: cum detrimento suo perfectus erit, cum detrimento formæ Patris perfectus natus, nunquam perventurus est ad formam Patris. Sic impii addicitis Filium: sic hæretici blasphematis Filium. Quid ergo catholica fides dicit? Filius Deus de Patre Deo: Pater Deus non de Filio Deus. Sed Filius Deus æqualis Patri, æqualis natus, non minor natus; non æqualis factus, sed æqualis natus. Quod est ille, hoc et iste qui natus est. Aliquando fuit Pater sine Filio? Absit. Tolle Aliquando, ubi tempus non est. Semper Pater, semper Filius. Sine initio temporis Pater, sine initio temporis Filius: nunquam Pater ante Filium, nunquam Pater sine Filio. Sed tamen quia Filius Deus de Deo Patre, Pater autem Deus, sed non de Deo Filio; non nobis displiceat honorificentia Filii in Patre. Honorificentia enim Filii Patri tribuit honorem, non suam minuit divinitatem.

6. *Verbum Dei mandatum Patris.* Quia ergo dicebam, quod proposueram, *Et scio*, ait, *quia mandatum ejus vita æterna est.* Intendite, fratres, quod dico: *Scio quia mandatum ejus vita æterna est.* Et legimus apud ipsum Joannem de Christo, *Ipse est verus Deus, et vita æterna.* Si mandatum Patris vita æterna est, et Christus Filius ipse est vita æterna; mandatum Patris ipse Filius est. Quomodo enim non est mandatum Patris, quod est Verbum Patris? Aut si mandatum a Patre Filio datum carnaliter accipitis, tanquam dixerit Pater Filio, Hoc mando tibi, hoc illud volo facias: quibus verbis locutus est unico Verbo? Numquid quando mandatum dabat ad Verbum, verba quærebat? Quia ergo vita æterna est Patris mandatum, et ipse Filius est vita æterna, credite et accipite, credite et intelligite, quia Propheta dicit, *Nisi credideritis, non intelligetis* (*Isai.* VII, 9, *sec.* LXX). Non capitis? dilatamini. Apostolum audite: *Dilatamini, ne sitis jugum ducentes cum infidelibus* (II *Cor.* VI, 13, 14). Qui hoc nolunt credere antequam capiant, infideles sunt. Quia vero infideles esse voluerunt, imperiti remanebunt. Credant ergo, ut intelligant. Prorsus mandatum Patris vita æterna est. Ergo mandatum Patris ipse Filius est, qui hodie natus est: mandatum non a tempore datum, sed mandatum natum. Exercet mentes Evangelium Joannis, limat et excarnat, ut de Deo non carnaliter, sed spiritualiter sapiamus. Sufficiant ergo ista, fratres, vobis: ne in longitudine disputationis subrepat somnus oblivionis.

SERMO CXLI * (*a*).

De verbis Evangelii Joannis, Ego sum via, et veritas, et vita. *Cap.* XIV, ℣. 6 (*b*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Veritas a philosophis hujus sæculi inventa, non via.* Inter cætera, cum sanctum Evangelium legeretur, audistis quod ait Dominus Jesus: *Ego sum via, et veritas, et vita.* Veritatem et vitam omnis homo cupit: sed viam non omnis homo invenit. Deum esse quamdam vitam æternam, immutabilem, intelligibilem, intelligentem, sapientem, sapientes facientem, nonnulli etiam hujus sæculi philosophi viderunt. Veritatem fixam, stabilem, indeclinabilem, ubi sunt omnes rationes rerum omnium creatarum, viderunt quidem, sed de longinquo; viderunt, sed in errore positi: et idcirco ad eam tam magnam et ineffabilem et beatificam possessionem, qua via perveniretur, non invenerunt. Nam quia viderunt etiam ipsi (quantum videri ab homine potest) creatorem per creaturam, factorem per facturam, fabricatorem mundi per mundum, Paulus apostolus testis est, cui utique debent credere Christiani. Ait enim, cum de talibus loqueretur: *Revelatur ira Dei de cœlo super omnem impietatem.* Ista, sicut recognoscitis, Pauli apostoli verba sunt. *Revelatur ira Dei de cœlo super omnem impietatem et injustitiam hominum, qui veritatem in iniquitate detinent.* Numquid dixit eos non detinere veritatem? Sed, *veritatem in iniquitate detinent.* Bonum est quod tenent: sed malum est ubi tenent. *Veritatem in iniquitate detinent.*

CAPUT II. — 2. *Unde ab illis inventa veritas.* Occurrebat autem, ut diceretur ei: Unde illi impii veritatem detinent? Numquid Deus ad quemquam eorum locutus est? Numquid legem acceperunt, sicut Israelitarum populus per Moysen? Unde ergo detinent veritatem, vel in ipsa iniquitate? Audite quod sequitur, et ostendit. *Quia quod notum est Dei*, inquit, *manifestum est in illis: Deus enim illis manifestavit. Manifestavit illis* quibus legem non dedit? Audi quomodo *manifestavit. Invisibilia enim ejus, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur.* Interroga mundum, ornatum cœli, fulgorem dispositionemque siderum, solem diei sufficientem, lunam noctis solatium: interroga terram fructificantem herbis et lignis, animalibus plenam, hominibus exornatam [1]: interroga mare, quantis et qualibus natatilibus plenum: interroga aera, quantis volatilibus viget: interroga omnia, et vide si non sensu suo tanquam tibi respondent, Deus nos fecit. Hæc et philosophi nobiles quæsierunt, et ex arte artificem cognoverunt. Quid ergo? quare revelatur ira Dei super ipsam impietatem? Quia *veritatem in iniquitate detinent?* Veniat, ostendat quomodo. Jam enim dixit, quomodo cognoverunt. *Invisibilia*

[1] Plerique Mss., *in omnibus exornatam.*

* Emendatus ad tres bn. ad quatuor cl. ad a. cb. f. fs. g. lr. m. pr. rm. vd.

(*a*) Alias, de Verbis Domini 55.

(*b*) Hunc, opinamur, sermonem notat Possidius in Indiculi capite 8, his verbis: « Ex Evangelio, *Ego sum via, veritas « et vita*, sermo habitus cum Pagani ingrederentur. » Totum fere exscripsit Florus ad Rom. 1.

ejus, id est, Dei, *per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur; sempiterna quoque ejus virtus et divinitas; ut sint inexcusabiles. Quia cum cognovissent Deum, non sicut Deum honorificaverunt, aut gratias egerunt; sed evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor eorum.* Apostoli verba sunt, non mea: *Et obscuratum est insipiens cor eorum; dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt.* Quod curiositate invenerunt, superbia perdiderunt. *Dicentes se esse sapientes*, id est, donum Dei sibi tribuentes, *stulti facti sunt.* Verba, inquam, Apostoli sunt: *Dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt.*

CAPUT III. — 3. *Stultitia colentium idola.* Ostende, proba stultitiam ipsorum. Ostende, Apostole, et sicut ostendisti nobis unde potuerunt pervenire ad cognitionem Dei, quoniam *invisibilia ejus, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur*: ita nunc ostende quomodo *dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt.* Audi: *Quia immutaverunt*, ait, *gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis, et volucrum, et quadrupedum, et serpentium* (*Rom.* I, 18-23). Figuras[1] enim istorum animalium, sibi deos Pagani fecerunt. Invenisti Deum, et colis idolum. Invenisti veritatem, et ipsam veritatem in injustitia detines. Et quod per Dei opera cognovisti, per opera hominis perdis. Totum considerasti; cœli, terræ, maris, elementorumque omnium ordinem collegisti: istud non vis attendere, quod mundus opus est Dei, idolum opus est fabri. Si faber idolo, sicut dedit figuram, daret et cor; ab ipso idolo faber adoraretur. Quomodo enim, o homo, faber tuus Deus est, sic homo idoli faber est. Quis est Deus tuus? Qui te fecit. Quis est Deus fabri? Qui illum fecit. Quis est Deus idoli? Qui fecit illud. Ergo si idolum cor haberet, nonne fabrum adoraret qui illud fecit? Ecce in qua iniquitate veritatem tenuerunt, et ad possessionem illam quam viderunt, viam perducentem non invenerunt.

CAPUT IV. — 4. *Christus factus via.* Christus autem, quia ipse est apud Patrem veritas et vita, Verbum Dei, de quo dictum est, *Vita erat lux hominum* (*Joan.* I, 4): quia ergo ipse est apud Patrem veritas et vita, et non habebamus qua iremus ad veritatem; Filius Dei qui semper in Patre veritas et vita est, assumendo hominem factus est via. Ambula per hominem, et pervenis ad Deum. Per ipsum vadis, ad ipsum vadis. Noli quærere qua ad illum venias, præter ipsum. Si enim via esse ipse noluisset, semper erraremus. Factus ergo via est qua venias. Non tibi dico, quære viam. Ipsa via ad te venit: surge et ambula. Ambula moribus, non pedibus. Multi enim bene ambulant pedibus, et male ambulant moribus. Aliquando enim ipsi bene ambulantes, præter viam currunt[2]. Invenies quippe homines bene viventes, et non christianos. Bene currunt: sed in via non currunt. Quanto plus currunt, plus errant; quia a via recedunt. Si autem tales homines perveniant ad viam, et teneant viam, o quanta securitas est, quia et bene ambulant, et non errant! Si autem non tenent viam, quantumvis bene ambulent, heu quam dolendum est! Melius est enim in via claudicare, quam præter viam fortiter ambulare. Hæc satis sint Charitati vestræ. Conversi ad Dominum[1], etc.

[1] Am. et aliquot Mss., *Figura.*
[2] Plures Mss., *corruunt.*

SERMO CXLII*(*a*).

De iisdem verbis Evangelii Joannis, Ego sum via, *etc.*, *cap.* XIV, ℣. 6 (*b*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Via tuta Christus.* Erigunt nos divinæ lectiones, ne desperatione frangamur: et rursus terrent, ne superbia ventilemur. Tenere autem viam mediam, veram, rectam[2], tanquam inter sinistram desperationis et dexteram præsumptionis, difficillimum esset nobis, nisi Christus diceret, *Ego sum*, inquit, *via, et veritas, et vita.* Tanquam diceret, Qua vis ire? *Ego sum via.* Quo vis ire? *Ego sum veritas.* Ubi vis permanere? *Ego sum vita.* Securi ergo ambulemus in via: sed insidias timeamus juxta viam. Inimicus insidiari non audet in via; quia Christus est via: sed juxta viam plane non desinit. Unde et in Psalmo dicitur: *Juxta semitas scandala posuerunt mihi* (*Psal.* CXXXIX, 6). Dicit et alia Scriptura: *Memento quia in medio laqueorum ingrederis* (*Eccli.* IX, 20). Isti laquei inter quos ingredimur, non sunt in via: sed tamen sunt juxta viam. Quid formidas, quid metuis, si in via ambulas? Tunc time, si deseris viam. Nam ideo etiam permittitur inimicus ponere juxta viam laqueos, ne securitate exsultationis via deseratur, et in insidias incidatur.

CAPUT II. — 2. *Via Christus humilis. Fornicari a Domino.* Via Christus humilis: Christus veritas et vita, Christus excelsus et Deus. Si ambules in humili, pervenies ad excelsum. Si infirmus humilem non asperneris, in excelso fortissimus permanebis. Quæ enim causa humilitatis Christi, nisi infirmitas tua? Valde enim et irremediabiliter te obsidebat infirmitas tua, et hæc res fecit ut veniret ad te tantus medicus. Si enim vel sic ægrotares, ut tu posses ire ad medicum, poterat tolerabilis videri ipsa infirmitas. Sed quia tu ire non potuisti ad eum, ille venit ad te. Venit docens humilitatem, qua redeamus: quia superbia nos redire non sinebat ad vitam; et ipsa fecerat nos a vita recedere. Exaltatum enim humanum cor adversus Deum[3], et negligens in ipsa sanitate præcepta salutaria, decidit anima in infirmitatem: discat audire

[1] In plerisque manuscriptis clausula Sermonis hæc est: *Conversi ad Dominum, gratias agamus ei qui vivit et regnat in sæcula sæculorum.*
[2] Colbertinus codex, *viam rectam.*
[3] Sic editi et manuscripti in classe Sermonum de Verbis Domini. At in classe Homiliarum quinquaginta editi Am. Er et manuscripti habent hoc modo: *Nos redire non sinebat: quia et superbia fecerat recedere exaltatum humanum cor adversus Deum.*
* Collatus est ad tres bn. ad quinque cl. ad a. cb. f. fs. g. gr. lr. m. pr. rm. vd. et ad Am. Er. Par. Lov.

(*a*) Alias, de Verbis Domini 54, et 34 ex Homiliis 50.
(*b*) Tractatus iste continetur in manuscriptis duplicis generis, eoque factum est ut in antiquioribus excusis bis ederetur: primo quidem brevior inter sermones de Verbis Domini, secundo autem loco prolixior inter Homilias quinquaginta, quantus hic exhibetur.

infirma quem contempsit fortis [1]. Audiat ut surgat, quem sprevit ut caderet. Audiat tandem experimento edocta, quod præcepto noluit obtinere. Docuit enim eam miseria sua, quid mali sit a Domino fornicari. Recedere enim ab illo simplici et singulari bono, in istam multitudinem voluptatum, in amorem sæculi corruptionemque terrenam, fornicari est a Domino. Et quodam modo fornicantem allocutus est, ut rediret : sæpissime per Prophetas increpat tanquam fornicariam, non tamen desperatam; quia in manu habet etiam mundationem fornicariæ, qui increpat fornicariam.

CAPUT III. — 3. *Objurgatio peccatoris, ut salubriter confundatur.* Non enim sic increpat, ut insultet : sed ad confusionem [2] vult perducere, ut sanet. Exclamavit Scriptura vehementer, nec palpavit adulando, quos voluit reparare sanando. *Adulteri, nescitis quia amicus hujus mundi inimicus Deo constituitur* (*Jacobi* IV, 4). Amor mundi adulterat animam, amor fabricatoris mundi castificat animam : sed nisi de corruptione erubuerit, ad amplexus illos castos redire non concupiscit. Confundatur ut redeat, quæ se jactabat ne rediret. Superbia ergo impediebat animæ reditum. Qui autem increpat, non facit peccatum, sed ostendit peccatum. Quod nolebat anima videre, ponitur ei ante oculos; et quod post dorsum habere cupiebat, ad faciem illi admovetur. Vide te in te. *Quid vides stipulam in oculo fratris tui, trabem autem in oculo tuo non vides* (*Matth.* VII, 3)? Revocatur ad se anima, quæ ibat a se. Sicut a se ierat, sic a Domino suo ibat. Se enim respexerat, sibique placuerat, suæque potestatis amatrix facta fuerat. Recessit ab illo, et non remansit in se [3] : et a se repellitur, et a se excluditur, et in exteriora prolabitur. Amat mundum, amat temporalia, amat terrena : quæ si se ipsam amaret, neglecto a quo facta est, jam minus esset, jam deficeret amando quod minus est. Minus est enim ipsa quam Deus; et longe minus, tantoque minus, quanto minus est res facta quam factor. Ergo amandus erat Deus; et amandus est Deus ita [4], ut, si fieri potest, nos ipsos obliviscamur. Quis ergo est iste transitus? Oblita est anima se ipsam, sed amando mundum : obliviscatur se, sed amando artificem mundi. Pulsa ergo et a se, quodam modo perdidit se, nec facta sua [1] novit videre, justificat iniquitates suas : effertur et superbit in petulantia, in luxuria, in honoribus, in potestatibus, in divitiis, in potentia vanitatis. Arguitur, corripitur, ostenditur sibi, displicet sibi, confitetur fœditatem, desiderat pulchritudinem, et quæ ibat effusa, redit confusa.

CAPUT IV.—4. *Odium peccatoris cum ejus amore.* Contra illam videtur orare, an pro illa, qui dicit : *Imple facies eorum ignominia?* Adversarius apparet, inimicus apparet. Audi quod sequitur, et vide utrum orare possit amicus. *Imple*, inquit, *facies eorum ignominia, et quærent nomen tuum, Domine* (*Psal.* LXXXII, 17). Oderat eos, quorum facies ignominia impleri cupiebat? Vide quemadmodum amat eos, quos vult quærere nomen Domini. Amat tantum, an odit tantum? an et odit et amat? Imo et odit et amat. Odit tua, amat te. Quid est, Odit tua, amat te? Odit quod fecisti, amat quod fecit Deus. Quæ sunt enim tua nisi peccata? Et quid es tu, nisi quod fecit Deus hominem ad imaginem et similitudinem suam [2]? Negligis quod factus es, diligis quod fecisti. Amas extra te opera tua, negligis in te opus Dei. Merito is, merito laberis, merito et a te ipso pergis : merito audis, *Spiritus ambulans, et non revertens* (*Psal.* LXXVII, 39). Audi potius vocantem, et dicentem, *Convertimini ad me, et convertar ad vos* (*Zach.* I, 3). Non enim Deus advertitur, et convertitur : manens corripit, incommutabilis corripit. Aversus est, quia tu te avertisti. Tu ab illo fecisti casum, non ipse a te fecit occasum (*a*). Ergo audi dicentem tibi, *Convertimini ad me, et convertar ad vos.* Hoc est enim, Convertor ad vos, quia convertimini ad me. Fugientis dorsa persequitur, faciem redeuntis illuminat. Quo enim fugies a Deo fugiens? Quo fugies fugiens ab illo qui nullo loco continetur, et nusquam absens est? Qui conversum liberat, punit aversum. Habes judicem fugiens, patrem habeto rediens.

CAPUT V. — 5. *Tumor humilitatis medicamento sanandus. Christus et via et janua.* Tumuerat autem superbia, et ipso tumore per angustum redire non poterat. Clamat ille qui factus est via : *Intrate per angustam portam* (*Matth.* VII, 13). Conatur ingredi, impedit tumor : et tanto magis perniciose conatur, quanto magis impedit tumor. Tumidum enim vexat angustia; vexatus autem amplius tumebit [3]; amplius tumens quando intrabit? Ergo detumescat. Unde detumescit [4]? Accipiat humilitatis medicamentum : bibat contra tumorem poculum amarum, sed salubre; bibat pocu-

[1] Am. Er. et manuscripti in classe Sermonum de Verbis Domini, *illum quem contempsit incolumis.* Pauloque post iidem libri : *quod præcepto docta noluit obtinere. Docuit enim eam miseria sua quam fecit negligentem felicitas, heu quid mali sit a Domino fornicari, de se præsumendo; o quam bonum sit adhærere Domino, semper humile sentiendo. Recedere enim ab illo simplici et singulari bono, in istas multitudinum voluptates, et in amorem sæculi corruptionesque terrenas accedere, hoc est fornicari a Domino. Huic clamatur, Facies fornicariæ facta est tibi, et impudorata facta es tota. Videamus nunc objurgationis consilium. Non enim sic increpat, ut insultet : sed ad confusionem vult perducere præsumptionem, ut sanet. Exclamavit Scriptura*, etc.

[2] Germanensis et Remigiensis Mss., *ad confessionem.* Sed minus bene.

[3] In Mss. Homiliarum quinquaginta, *et remansit in se.* Mox in aliis Mss. Sermonum de Verbis Domini, *Ideo et a se pellitur* : quo modo etiam apud Am. et Er. ibidem.

[4] Am. Er. et Mss. in classe sermonum de Verbis Domini habent sic : *Ergo amandus est Deus pro amore ejus, ita ut*, etc., excepto Fossatensi libro, in quo legitur : *Ergo amandus est Deus, ita ut si fieri potest, pro amore ejus*, etc.

[1] Sic omnes prope Mss. At editi in classe Homiliarum quinquaginta, *sed amando mundum oblita est se. Sed non amando artificem mundi pulsa est et a se. Pulsa ergo*, etc., Mss. Sermonum de Verbis Domini, *Pulsa est ergo a se, quod amando perdidit se : et quia nec facta sua*, etc. Sic fere Am. et Er. ibidem.

[2] In Mss. Sermonum de Verbis Domini deest, *hominem ad imaginem et similitudinem suam.*

[3] Mss. Homiliarum quinquaginta, *Tumidum enim vexatum amplius tumebit; amplius tumens*, etc.

[4] Mss. Sermonum de Verbis Domini, editique Am. et Er. ibid. : *Ergo detumescat, si cupit ingredi. Unde autem detumescat?*

(*a*) Vide Tract. 2 in Evangelium Joan., n. 8.

lum humilitatis. Quid se arctat? Non sinit moles, non magna, sed tumida. Magnitudo enim soliditatem habet, tumor inflationem. Non sibi magnus tumidus videatur : detumescat, ut magnus sit, ut certus, ut solidus. Non ista desideret, non de ista pompa rerum labentium corruptibiliumque glorietur : audiat eum ipsum qui dixit, *Intrate per angustam portam*, decentem, *Ego sum via*. Quasi enim quæreret tumidus, Qua intrabo? *Ego sum via*, inquit; per me intra : non nisi per me ambulas, ut intres per januam. Nam sicut dixit, *Ego sum via*; ita etiam, *Ego sum janua*[1] (*Joan.* x, 7). Quid quæris qua redeas, quo redeas, qua intres? Ne alicubi erres, ipse tibi omnia factus est. Breviter ergo dicit : Humilis esto, mitis esto. Audiamus hoc apertissime dicentem, ut videas[2] qua sit via, quæ sit via, quo sit via. Quo vis venire? Certe forte avaritia omnia vis possidere. *Omnia mihi tradita sunt a Patre meo*, inquit (*Matth.* xi, 27). Fortasse dicturus es : Christo sunt tradita, numquid mihi? Audi Apostolum dicentem : audi, ut dixi jamdudum, ne desperatione frangaris; audi quomodo amatus es non amandus, audi quomodo amatus es turpis, fœdus, antequam esset in te quod amari dignum esset. Amatus es prius, ut dignus fieres qui amareris. *Etenim Christus*, sicut ait Apostolus, *pro impiis mortuus est* (*Rom.* v, 6). An forte impius amari merebatur? Quæro quid merebatur impius? Damnari, respondes. *Christus* tamen *pro impiis mortuus est*. Ecce quid tibi præstitum est impio, jam pio quid servatur? Quid præstitum est impio? *Christus pro impiis mortuus est*. Desiderabas autem omnia possidere : noli per avaritiam ; per pietatem hoc quære, per humilitatem hoc quære. Si enim ita quæsieris, possidebis. Tenebis enim eum per quem facta sunt omnia, et cum ipso omnia possidebis (*a*).

CAPUT VI. — 6. *Christus medicus poculum prior ægroto bibit*. Non hæc nos quasi ratiocinando dicimus. Ipsum audi Apostolum dicentem : *Qui Filio proprio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum; quomodo non et cum illo omnia nobis donavit* (*Id.* viii, 32)? Avare, ecce habes omnia. Omnia quæ amas, ut non[3] impediaris a Christo, contemne, et ipsum tene in quo possis omnia possidere. Ipse ergo medicus nihil tali indigens medicamento, tamen ut exhortaretur ægrotum, bibit quod opus ei non erat : tanquam recusantem alloquens, et trepidum erigens bibit prior. *Calicem*, inquit, *quem ego bibiturus sum* (*Matth.* xx, 22) : qui in me non habeo quod ab illo calice sanetur, bibiturus sum tamen, ne tu dedigneris bibere, cui opus est ut bibas. Jam videte, fratres, si amplius ægrotare debet genus humanum accepta tanta medicina. Jam humilis Deus et adhuc superbus homo

[1] Mss. Homiliarum quinquaginta, *ut intres, parum est : Ego sum via. Intratur per januam : dixit etiam, Ego sum janua. Quid quæris*, etc.

[2] Mss. Sermonum de Verbis Domini, *videamus*.

[3] Hic Germanensis et Remigiensis Mss. carent particula negativa.

(*a*) Hic sermo desinit in manuscriptis Sermonum de Verbis Domini; nec reliquum habetur nisi in codicibus Homiliarum quinquaginta.

Audiat, discat. *Omnia mihi*, inquit, *tradita sunt a Patre meo*. Si desideras omnia, mecum habebis : si desideras Patrem, per me habebis, et in me habebis. *Nemo cognoscit Patrem, nisi Filius*. Noli desperare : veni ad Filium. Audi quod sequitur : *Et cui voluerit Filius revelare*. Dicebas, Non possum. Per angustum[1] me vocas : non possum intrare per angustum. *Venite*, inquit, *ad me, omnes qui laboratis et onerati estis*. Sarcina vobis tumor vester est. *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego vos reficiam. Tollite jugum meum super vos, et discite a me*.

CAPUT VII. — 7. *Christus a se vult, non mirabilia facere, sed humiles esse discamus*. Clamat magister Angelorum, clamat Verbum Dei, quo rationales omnes mentes sine defectu pascuntur, cibus reficiens et integer permanens, clamat, et dicit, *Discite a me*. Exaudiat populus dicentem, *Discite a me*. Respondeat, Quid discimus a te? A magno enim artifice nescio quid audituri sumus, cum dicit, *Discite a me*. Quis est qui dicit, *Discite a me?* Qui formavit terram, qui divisit mare et aridam, qui creavit volatilia, qui creavit animalia terrena, qui creavit omnia natantia, qui posuit in cœlo sidera, qui distinxit diem et noctem, qui firmavit ipsum firmamentum, qui lucem a tenebris separavit, ipse dicit, *Discite a me*. Numquid forte hoc nobis dicturus est, ut ista cum illo faciamus? Quis hoc potest? Solus Deus facit. Noli, inquit, timere, non te onero. Hoc a me disce, quod propter te factus sum. Discite a me, inquit, non formare creaturam, quæ per me facta est. Nec illa quidem dico discatis, quæ quibusdam donavi quibus volui, non omnibus, suscitare mortuos, illuminare cæcos, aperire aures surdorum : nec ista pro magno velitis discere a me. Gavisi discipuli et exsultantes redierunt, dicentes : *Ecce in nomine tuo et dæmonia nobis subjecta sunt*. Ait illis Dominus : *Nolite in hoc gaudere, quia dæmonia vobis subjecta sunt : gaudete potius, quia nomina vestra scripta sunt in cœlo* (*Luc.* x, 17, 20). Quibus voluit donavit expellere dæmonia, donavit quibus voluit mortuos suscitare. Facta sunt hæc miracula et ante incarnationem Domini : suscitati sunt mortui, mundati sunt leprosi; legimus hæc (IV *Reg.* iv, v). Et quis fecit tunc, nisi ille qui postea homo Christus post David, sed Deus Christus ante Abraham? Ipse donavit hæc omnia, ipse per homines fecit : nec omnibus tamen hæc dedit. Numquid quibus non dedit desperare debent, et dicere se ad eum non pertinere, quia hæc dona accipere non meruerunt? In corpore membra sunt : aliud potest illud membrum, aliud illud. Compegit corpus Deus, non tribuit auri ut videat, nec oculo ut audiat, nec fronti ut olfaciat, nec manui ut gustet; non dedit hæc : sed omnibus membris sanitatem dedit, compagem dedit, unitatem dedit, spiritu omnia pariter vivificavit et univit. Sic ergo non dedit quibusdam mortuos suscitare, aliis non dedit disputare : omnibus tamen quid dedit? *Discite a me quoniam mitis sum et humilis corde* (*Matth.* xi, 27-29). Quoniam audivimus dicentem, *Mitis sum et humilis*

[1] Mss., hoc et proximo loco, *per angustam*.

corde : fratres mei, tota medicina nostra ista est, *Discite a me quoniam mitis sum et humilis corde.* Quid prodest, si miracula faciat, et sit superbus, non sit mitis et humilis corde? Nonne in illo numero deputabitur eorum, qui venturi sunt in fine et dicturi, *Nonne in nomine tuo prophetavimus, et in nomine tuo virtutes multas fecimus?* Sed quid audient? *Non novi vos. Recedite a me, omnes qui operamini iniquitatem* (*Matth.* VII, 22, 23).

CAPUT VIII.— 8. *Charitas sine inflatione.* Quid ergo prodest ut discamus? *Quoniam mitis sum*, inquit, *et humilis corde.* Charitatem inserit, et germanissimam charitatem, sine confusione, sine inflatione, sine elatione, sine fallacia : hoc inserit qui dicit, *Discite a me quoniam mitis sum et humilis corde.* Quando potest habere sincerissimam charitatem superbus et inflatus? Necesse est ut invideat. An forte qui invidet, amat, et nos erramus? Absit ut quisquam sic erret, ut invidum dicat habere charitatem. Ergo quid dicit Apostolus? *Charitas non æmulatur.* Quare non æmulatur? *Non inflatur* (I *Cor.* XIII, 4) : causam statim subjecit, unde abstulerit æmulationem charitati. Quia non inflatur, non æmulatur. Primo quidem illud dixit, *Charitas non æmulatur :* sed quasi tu quæreres, Quare non æmulatur? addidit, *Non inflatur.* Si ergo ideo æmulatur, quia inflatur; si non inflatur, non æmulatur. Si charitas non inflatur, et ideo non æmulatur; charitatem inserit qui ait, *Discite a me quoniam mitis sum et humilis corde.*

9. *Sine charitate non prosunt alia Dei munera.* Jam quilibet habeat quod vult, jactet se unde vult. *Si linguis hominum loquar et Angelorum, charitatem autem non habeam, factus sum ut æramentum sonans aut cymbalum tinniens.* Quid sublimius munere linguarum diversarum? Æramentum est, cymbalum tinniens est, si auferas charitatem. Audi alia munera : *Si sciam omnia sacramenta.* Quid excellentius? quid magnificentius? Audi adhuc aliud : *Si habeam omnem prophetiam et omnem fidem, ita ut montes transferam, charitatem autem non habeam, nihil sum.* Accessit ad ampliora, fratres. Quid aliud dixit? *Si distribuam omnia mea pauperibus.* Quid potest fieri perfectius? Quandoquidem diviti propter perfectionem hoc Dominus imperavit, dicens : *Si vis esse perfectus, vade, vende omnia quæ habes, et da pauperibus.* Jam ergo perfectus est, quia vendidit omnia sua, et dedit pauperibus? Non : ideo addidit [1], *Et veni, sequere me. Vende omnia*, inquit, *da pauperibus, et veni, sequere me.* Quare te sequor? Jam venditis omnibus, distributis pauperibus, nonne perfectus sum? Quid opus est ut te sequar? Sequere me, ut discas quoniam mitis sum et humilis corde. Potest enim quisquam vendere omnia sua, et dare pauperibus, nondum mitis, nondum humilis corde? Certe potest. Si enim omnia mea distribuero pauperibus. Et adhuc audi. Nam quidam relictis omnibus quæ haberent, jam secuti Dominum, sed nondum ad perfectum secuti (ad perfectum enim sequi, est imitari), non potuerunt ferre tentationem

[1] Sic Mss. Editi vero, *Nam ideo addidit.*

passionis. Jam Petrus, fratres, ex his erat qui dimiserant omnia, et secuti erant Dominum. Nam divite illo cum tristitia recedente, ubi conturbati discipuli interrogaverunt quo quis tandem posset esse perfectus, et eos consolatus est Dominus, dixerant Domino : *Ecce nos dimisimus omnia, et secuti sumus te ; quid ergo nobis erit* (*Matth.* XIX, 21-29)? Et dixit Dominus quid eis hic daret, quid in futurum reservaret. Tamen iste jam ex eorum numero erat, qui hæc fecerant. At ubi ventum est ad articulum passionis, ad vocem unius ancillæ ter negavit eum, cum quo se moriturum esse promiserat.

CAPUT IX.—10. *Ad perfectionem et ad charitatem imitatione Christi pervenitur.* Intendat ergo Charitas vestra : *Vade*, inquit, *omnia tua vende, da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlo; et veni, sequere me.* Perfectus est Petrus, jam Domino in cœlo sedente ad dexteram Patris, tunc perfectus est et maturus factus. Ad passionem ergo cum sequeretur Dominum, non erat perfectus : at ubi cœpit non esse in terra quem sequeretur, tunc perfectus est. Imo vero semper ante te habes quem sequaris : Dominus exemplum in terra posuit, cum Evangelium tibi reliquit [1], in Evangelio tecum est. Non enim mentitus est, dicens : *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi* (*Id.* XXVIII, 20). Ergo sequere Dominum. Quid est, sequere Dominum : Imitare Dominum. Quid est, Imitare Dominum? *Discite a me quoniam mitis sum et humilis corde.* Quia *si distribuero omnia mea pauperibus, et tradidero corpus meum ut ardeam, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest* (I *Cor.* XIII, 1-3). Exhortor ergo Charitatem vestram ad ipsam charitatem : non autem exhortarer ad charitatem, nisi aliqua charitate. Quod ergo inchoatum est, exhortor ut impleatur; et quod cœptum est, rogo ut perficiatur. Et pro me a vobis rogari quæso, ut et in me perficiatur quod vos moneo. Omnes enim imperfecti sumus, et ibi perficiemur ubi perfecta sunt omnia. Paulus apostolus dicit : *Fratres, ego me non arbitror apprehendisse.* Ipse dicit : *Non quia jam acceperim, aut jam perfectus sim* (*Philipp.* III, 13, 12). Et quisquam hominum se audet de perfectione jactare? Imo confiteamur imperfectionem, ut mereamur perfectionem.

SERMO CXLIII [2] (a).

De verbis Evangelii Joannis, Ego veritatem dico vobis, expedit vobis ut ego vadam, *etc. Cap.* XVI, ℣. 7-11.

CAPUT PRIMUM.—1. *Fides in Christum ad justificationem necessaria.* Medicina omnium animæ vulnerum, et una propitiatio pro delictis hominum est, credere in Christum : nec omnino quisquam mundari potest, sive ab originali peccato, quod ex Adam traxit, in quo omnes peccaverunt, et filii iræ naturaliter facti sunt; sive a peccatis quæ ipsi non resistendo carnali

[1] Mss., *Evangelium ubi reliquit.*
[2] Collatus ad tres bn. quatuor cl. ad a. cb. f. fs. g. tr. m. pr. rm. vd.
(a) Alias, de Verbis Domini 60.

concupiscentiæ, sed eam sequendo, eique serviendo in flagitiis et facinoribus, addiderant; nisi per fidem coadunentur et compaginentur corpori ejus, qui sine ulla illecebra carnali et mortifera delectatione conceptus est, nec eum in delictis mater in utero aluit, et peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus (I *Petr.* II, 22). In eum quippe credentes, filii Dei fiunt; quia ex Deo nascuntur per adoptionis gratiam, quæ est in fide Jesu Christi Domini nostri. Quapropter, charissimi, merito idem Dominus et Salvator noster hoc unum peccatum dicit, de quo arguit mundum Spiritus sanctus, quia non credit in eum. *Ego*, inquit, *veritatem dico vobis, expedit vobis ut ego vadam. Si enim ego non abiero, Paracletus non veniet ad vos: si autem abiero, mittam eum ad vos. Et cum venerit ille, arguet mundum de peccato, et de justitia, et de judicio. De peccato quidem, quia non crediderunt in me: de justitia vero, quia ad Patrem vado, et jam non videbitis me: de judicio autem, quia princeps hujus mundi judicatus est.*

CAPUT II. — 2. *Peccatum infidelitatis in Christum cur solum arguitur.* De hoc ergo uno peccato voluit mundum argui, quod non credunt in eum: videlicet quia in eum credendo cuncta peccata solvuntur, hoc unum imputari voluit, quo cætera colligantur. Et quia credendo nascuntur ex Deo, et filii Dei fiunt: *Dedit* enim, inquit, *illis potestatem filios Dei fieri, credentibus in eum* (*Joan.* I, 12). Qui ergo credit in Filium Dei, in quantum adhæret illi, et fit etiam ipse per adoptionem filius et hæres Dei, cohæres autem Christi, in tantum non peccat. Unde dicit Joannes: *Qui natus est ex Deo, non peccat* (I *Joan.* III, 9). Et ideo peccatum unde mundus arguitur hoc est, quod non credunt in eum. Hoc est peccatum de quo itidem dicit: *Si non venissem, peccatum non haberent* (*Joan.* XV, 22). Numquid enim alia innumerabilia peccata non habebant? Sed adventu ejus hoc unum peccatum accessit non credentibus, quo cætera tenerentur. In credentibus autem quia hoc unum defuit, factum est ut cuncta dimitterentur credentibus. Nec ob aliud apostolus Paulus, *Omnes*, inquit, *peccaverunt, et egent gloria Dei* (*Rom.* III, 23); ut qui crediderit in eum, non confundatur (*Id.* IX, 33): sicut et Psalmus dicit, *Accedite ad eum, et illuminamini, et vultus vestri non confundentur* (*Psal.* XXXIII, 6). Qui ergo in se gloriatur, confundetur: non enim sine peccatis invenietur. Ille itaque tantummodo non confundetur, qui in Domino gloriatur. *Omnes enim peccaverunt, et egent gloria Dei.* Itaque cum de Judæorum infidelitate loqueretur, non ait: Etenim si quidam illorum peccaverunt, numquid peccatum eorum fidem Dei evacuabit? Quomodo enim diceret, Si quidam illorum peccaverunt; cum ipse dixerit, *Omnes enim peccaverunt?* Sed ait, *Si quidam illorum non crediderunt, numquid incredulitas eorum fidem Dei evacuabit* (*Rom.* III, 3)? Ut hoc peccatum expressius demonstraret, quo uno clauditur adversus cætera, ne per Dei gratiam relaxentur. De quo uno peccato per adventum Spiritus sancti, hoc est, per donum ipsius gratiæ quod fidelibus datur, mundus arguitur, dicente Domino, *De peccato quidem, quia non crediderunt in me.*

CAPUT III. — 3. *Spiritus sancti magnum munus post Christi ascensionem.* Non autem esset meritum grande credentium et beatitudo gloriosa, si semper Dominus in resuscitato corpore humanis oculis appareret. Spiritus ergo sanctus hoc magnum munus attulit credituris, ut eum quem carnalibus oculis non viderent, a carnalibus cupiditatibus mente sobria et spiritualibus desideriis ebria suspirarent. Unde et ille discipulus, qui se dixerat non crediturum, nisi cicatrices ejus manu tetigisset, cum contrectato corpore Domini quasi evigilans exclamasset, *Dominus meus et Deus meus!* ait illi Dominus, *Quia vidisti me, credidisti; beati qui non viderunt et crediderunt* (*Joan.* XX, 25-29). Hanc beatitudinem Spiritus sanctus paracletus attulit, ut ab oculis carnis servi forma remota, quam de virginis utero accepit, in ipsam Dei formam, in qua Patri æqualis etiam cum in carne apparere dignatus est permansit, purgata mentis acies tenderetur: ut eodem Spiritu repletus Apostolus diceret, *Et si noveramus Christum secundum carnem, sed nunc jam non novimus* (II *Cor.* V, 16). Quia et carnem Christi non secundum carnem, sed secundum spiritum novit, qui virtutem resurrectionis ejus, non palpando curiosus, sed credendo certus agnoscit: non dicens in corde suo, *Quis ascendit in cœlum? hoc est Christum deducere; aut, Quis descendit in abyssum? hoc est Christum a mortuis reducere. Sed prope est*, inquit, *verbum in ore tuo*, quia Dominus est Jesus: *et si credideris in corde tuo quia Deus illum suscitavit a mortuis, salvus eris. Corde enim creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem* (*Rom.* X, 6-10). Hæc, fratres, Apostoli verba sunt, ipsius sancti Spiritus sancta ebrietate ructuantis.

CAPUT IV. — 4. *Justitia fidei a Spiritu sancto post recessum Christi.* Cum ergo hanc beatitudinem, qua non videmus et credimus, nullo modo haberemus, nisi eam a Spiritu sancto acciperemus; merito dictum est, *Expedit vobis ut ego vadam. Si enim non abiero, Paracletus non veniet ad vos: si autem abiero, mittam illum ad vos.* Semper quidem divinitate nobiscum est: sed nisi corporaliter abiret a nobis, semper ejus corpus carnaliter videremus, et nunquam spiritualiter crederemus; qua fide justificati et beatificati, idipsum Verbum Deum apud Deum, per quod facta sunt omnia, et quod caro factum est, ut habitaret in nobis, corde mundato contemplari mereremur. Et si [1] non manu tangendo, sed corde creditur ad justitiam; recte de justitia nostra mundus arguitur, qui non vult credere nisi quod videt. Ut autem nos haberemus justitiam fidei, de qua mundus argueretur incredulus, propterea Dominus ait, *De justitia, quia ad Patrem vado, et jam non videbitis me.* Tanquam diceret: Hæc erit justitia vestra, ut credatis in me mediatorem, quem resuscitatum ad Patrem isse certissime habebitis [2], quamvis eum carnaliter non videatis; ut per ipsum

[1] Ita Mss. Editi vero, *Et sic.*
[2] Mss., *certissimum habebitis.*

reconciliati, Deum spiritualiter videre possitis. Unde figuram Ecclesiæ gestanti mulieri, cum ei post resurrectionem ad pedes caderet : *Noli me tangere*, inquit; *nondum enim ascendi ad Patrem* (*Joan.* xx, 17). Quod mystice dictum intelligitur. Noli me per corporeum contactum carnaliter credere : spiritualiter autem credes, id est, fide spirituali me tanges, cum ascendero ad Patrem. Quia beati qui non vident, et credunt. Et hæc est justitia fidei, qua mundus carens, de nobis qui ea non caremus, arguitur : quia justus ex fide vivit (*Habac.* II, 4; *Rom.* I, 17). Sive ergo quia in illo resurgentes, et in illo ad Patrem venientes invisibiliter et in justificatione perficimur; sive quia non videntes et credentes ex fide vivimus, quoniam justus ex fide vivit : propterea dixit, *De justitia, quia ad Patrem vado, et jam non videbitis me.*

CAPUT V. — 5. *Inexcusabilis infidelitas mundi.* Nec inde se mundus excuset, quod a diabolo impeditur, ne credat in Christum. Credentibus enim princeps mundi mittitur foras (*Joan.* XII, 31), ut jam non operetur in cordibus hominum, quos Christus per fidem cœperit possidere; sicut operatur in filiis diffidentiæ (*Ephes.* II, 2), quos ad tentandos et tribulandos justos plerumque concitat. Quia enim missus est foras, qui intrinsecus dominabatur, extrinsecus præliatur. Etsi ergo per ejus persecutiones Dominus dirigit mites in judicio (*Psal.* XXIV, 9); tamen jam ipse hoc ipso quo foras missus est, judicatus est. Et de hoc judicio mundus arguitur : quia frustra de diabolo queritur, qui non vult credere in Christum, quem judicatum, id est, foras missum, et propter nostram exercitationem forinsecus oppugnare permissum, non solum viri, sed etiam mulieres, et pueri, et puellæ martyres vicerunt. Sed in quo vicerunt, nisi in illo in quem crediderunt, et quem non videntes dilexerunt, et quo dominante in cordibus suis pessimo dominatore caruerunt? Et hoc totum per gratiam, hoc est, per donum Spiritus sancti. Recte itaque idem Spiritus arguit mundum, et *de peccato*, quia non credit in Christum : *et de justitia*, quia qui voluerunt crediderunt, quamvis in quem crediderunt non viderunt; et per ejus resurrectionem se quoque in resurrectione perfici speraverunt : *et de judicio*, quia ipsi si vellent credere, a nullo impedirentur, *quoniam princeps hujus mundi jam judicatus est.*

SERMO CXLIV * (*a*).

De verbis eisdem Evangelii Joannis, Ipse arguet mundum de peccato, et de justitia, et de judicio. *Cap.* XVI, ℣. 8-11 (*b*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Peccatum incredulitatis cur solum arguitur. Spiritus sanctus, gratia Dei dicitur.* Cum Dominus et Salvator noster Jesus Christus de adventu Spiritus sancti, quem se missurum esse promisit et misit, multa diceret; ait inter cætera : *Ipse arguet mundum de peccato, et de justitia, et de judicio.* Neque hoc cum dixisset, sermonem trajecit in aliud : sed ipsa aliquanto expressius insinuare dignatus est. *De peccato quidem*, inquit, *quia non crediderunt in me : de justitia autem, quia ad Patrem vado : de judicio vero, quia princeps hujus mundi jam judicatus est.* Oboritur ergo nobis intelligendi desiderium, cur peccatum hominum quasi solum esset, non credere in Christum, ita de hoc solo dixit, quod mundum Spiritus sanctus argueret : si autem manifestum est præter hanc infidelitatem alia multa hominum esse peccata, cur de hoc solo mundum Spiritus sanctus arguat. An quia peccata omnia per infidelitatem tenentur, per fidem dimittuntur; propterea hoc unum præ cæteris imputat Deus, per quod fit ut cætera non solvantur, dum non credit in humilem Deum homo superbus? Sic enim scriptum est : *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam* (*Jacobi* IV, 6). Gratia quippe Dei donum Dei est. Donum autem maximum ipse Spiritus sanctus est; et ideo gratia dicitur. Cum enim omnes peccassent, et egerent gloria Dei (*Rom.* III, 23); quia per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, in quo omnes peccaverunt (*Id.* V, 12) : ideo gratia, quia gratis datur. Ideo gratia datur, quia non quasi merces redditur post discussionem meritorum, sed donum datur post veniam delictorum.

CAPUT II. — 2. *Credere Christum, et credere in Christum, differunt.* De peccato igitur arguuntur infideles, id est, dilectores mundi : nam ipsi significantur mundi nomine. Cum enim dicitur, *Arguet mundum de peccato;* non alio quam quod non crediderunt in Christum. Hoc denique peccatum si non sit, nulla peccata remanebunt, quia justo ex fide vivente cuncta solvuntur. Sed multum interest, utrum quisque credat ipsum Christum, et utrum credat in Christum. Nam ipsum esse Christum et dæmones crediderunt, nec tamen in Christum dæmones crediderunt. Ille enim credit in Christum, qui et sperat in Christum et diligit Christum. Nam si fidem habet sine spe ac sine dilectione, Christum esse credit, non in Christum credit. Qui ergo in Christum credit, credendo in Christum, venit in eum Christus, et quodam modo unitur in eum, et membrum in corpore ejus efficitur. Quod fieri non potest, nisi et spes accedat et charitas.

3. *Justitia de qua arguitur mundus.* Quid sibi etiam vult quod ait, *De justitia, quia ad Patrem vado?* Et primo quærendum est, si de peccato mundus arguitur, cur et de justitia. Quid enim de justitia recte argui possit? An de peccato quidem suo, de justitia vero Christi mundus arguitur? Non video quid aliud possit intelligi : quandoquidem, *De peccato*, inquit, *quia non crediderunt in me; de justitia vero, quia ad Patrem vado.* Illi non crediderunt, ipse ad Patrem vadit. Illorum ergo peccatum, ipsius autem justitia. Sed cur in eo solo voluit nominare justitiam, quia vadit ad Patrem? Num non justitia est etiam quod huc venit a

* Collatus ad omnes Mss. et Edd. in sermone præcedenti modo designatos.

(*a*) Alias, 61 de Verbis Domini.

(*b*) In Possidii Indiculo, cap. 8, reperitur titulus, « De eo « quod scriptum est, *Ille arguet mundum*, etc., huic maxime « conveniens sermoni, qui etiam a Floro citatur ad Galat. III.

Patre? An illa potius misericordia est quod a Patre ad nos venit, justitia vero quod ad Patrem vadit?

CAPUT III. — 4. *Justitia quod Christus vadit ad Patrem, quare.* Ita, fratres, expedire arbitror, ut in tanta profunditate Scripturarum, in quibus forte verbis absconditum aliquid latet quod opportune aperiendum sit, tanquam simul fideliter inquiramus, ut salubriter invenire mereamur. Cur ergo hanc appellat justitiam quia vadit ad Patrem, et non etiam quia venit a Patre? An quia misericordia est quod venit, ideo justitia est quod vadit: ut et in nobis discamus impleri non posse justitiam, si pigri fuerimus prærogare misericordiam, non quæ nostra sunt quærentes, sed et quæ aliorum? Quod cum monuisset Apostolus, continuo de ipso Domino conjunxit exemplum: *Nihil*, inquit, *per contentionem, neque per inanem gloriam; sed in humilitate mentis alter alterum existimantes superiorem sibi; non quæ sua sunt unusquisque intendentes, sed et quæ aliorum.* Deinde statim addidit: *Singuli quique hoc sentite in vobis, quod et in Christo Jesu: qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo; sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo: humiliavit se, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.* Hæc est misericordia, qua venit a Patre. Quæ igitur justitia est, qua vadit ad Patrem? Sequitur et dicit: *Propter quod et Deus eum exaltavit, et donavit illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum, et omnis lingua confiteatur quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris* (*Philipp.* II, 3-11). Hæc est justitia, qua vadit ad Patrem.

CAPUT IV. — 5. *Solus Christus ascendit in cœlum. Unus Christus ex capite et membris. Christus aliter est unum cum Patre, aliter unum nobiscum.* Sed si solus vadit ad Patrem, quid nobis prodest? Utquid ab Spiritu sancto de hac justitia mundus arguitur? Et tamen nisi solus iret ad Patrem, non alio loco diceret: *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis qui est in cœlo* (*Joan.* III, 13). Sed etiam Paulus apostolus dicit: *Nostra enim conversatio in cœlis est* (*Philipp.* III, 20). Sed quare hoc? Quia item dicit: *Si resurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens; quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram. Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo* (*Coloss.* III, 1-3). Quomodo ergo ille solus? An ideo solus, quia Christus unus est cum omnibus membris suis, tanquam caput cum corpore suo? Quæ autem corpus ejus, nisi Ecclesia? Sicut dicit idem doctor: *Vos autem estis corpus Christi, et membra ex parte* (I *Cor.* XII, 27). Cum ergo nos ceciderimus, et propter nos ipse descenderit, quid est, *Nemo ascendit, nisi qui descendit;* nisi quia nemo ascendit, nisi unum cum eo factus [1], et tanquam membrum compactus in ejus corpore qui descendit? Sic et discipulis dicit: *Quia sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV, 5). Aliter est enim unum cum Patre, et aliter unum nobiscum. Unum cum Patre est, quia una substantia est Patris et Filii: unum cum Patre est, quia *cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo.* Unus autem nobiscum factus est, quia *semetipsum exinanivit, formam servi accipiens:* unus nobiscum factus est, secundum semen Abrahæ, in quo benedicentur omnes gentes. Quod cum commemorasset, ait Apostolus: *Non dicit, Et seminibus, tanquam in multis; sed tanquam in uno, Et semini tuo, quod est Christus.* Et quia et nos ad id pertinemus quod est Christus, nobis simul incorporatis et illi capiti cohærentibus, unus est Christus: et quia et nobis dicit, *Ergo Abrahæ semen estis, secundum promissionem hæredes* (*Galat.* III, 16, 29). Si enim unum est semen Abrahæ, et illud unum semen Abrahæ non intelligitur nisi Christus; hoc autem semen Abrahæ etiam nos sumus: hoc ergo totum, id est, caput et corpus, unus est Christus.

CAPUT V. — 6. *Justitia Christi quomodo nostra.* Et ideo nos non debemus ab illa justitia separatos putare, quam Dominus ipse commemorat, dicens: *De justitia, quia ad Patrem vado.* Cum Christo enim et nos resurreximus, et nos cum capite nostro Christo sumus [1], interim fide et spe: complebitur autem spes nostra in ultima resurrectione mortuorum. Cum autem complebitur spes nostra, tunc complebitur etiam justificatio nostra. Quam completurus Dominus, quid sperare debeamus, ostendit in carne sua (hoc est, in capite nostro), in qua resurrexit et ascendit ad Patrem. Quia sic scriptum est: *Traditus est propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram* (*Rom.* IV, 25). Arguitur ergo mundus *de peccato*, in eis qui non credunt in Christum: *et de justitia*, in eis qui resurgunt in membris Christi. Unde dictum est: *Ut nos simus justitia Dei in ipso* (II *Cor.* V, 21). Si enim non in ipso, nullo modo justitia. Si autem in ipso, totus nobiscum vadit ad Patrem, et hæc implebitur in nobis perfecta justitia. Propter hoc et *de judicio* mundus arguitur, *quia princeps hujus mundi jam judicatus est:* id est, diabolus princeps iniquorum, qui corde non habitant nisi in hoc mundo, quem diligunt, et ideo mundus vocantur; sicut nostra conversatio in cœlis est, si resurreximus cum Christo. Ergo quemadmodum nobiscum, id est, cum corpore suo unus est Christus: sic cum omnibus impiis quibus caput est, cum quodam corpore suo unus est diabolus. Quapropter sicut nos non separamur a justitia, de qua Dominus dixit, *Quia ad Patrem vado:* sic impii non separantur ab illo judicio, de quo dixit, *Quia princeps hujus mundi jam judicatus est.*

SERMO CXLV * (a).

De verbis Evangelii Joannis, cap. XVI, ℣. 24, Usque nunc nihil petiistis in nomine meo. *Et de verbis Lucæ,*

[1] Am. et Mss., *unus cum eo factus.*

[1] Mss.. *Christus sumus.*

* Hunc sermonem non reperimus nisi in posterioribus editis.

(a) Alias, 3 inter editos ex Mss. Carthusiæ majoris.

cap. x, ℣ ℣. 17, 20, Domine, ecce in nomine tuo et dæmonia nobis subjecta sunt (*a*).

1. *Locus Joannis quomodo conciliandus cum verbis Lucæ.* Sanctum Evangelium cum legeretur, audivimus quod modo vere debeat omnem intentam animam movere ad quærendum, non ad deficiendum. Qui enim non movetur, nec mutatur. Sed est motus periculosus, de quo scriptum est, *Ne des ad movendum pedes meos* (*Psal.* LXV, 9). Motus autem alius est quærentis, pulsantis, petentis. Quod ergo lectum est omnes audivimus : sed puto quia non omnes intelleximus. Commemorat quod mecum quæratis, mecum petatis, pro quo accipiendo mecum pulsetis. Aderit enim, sicut speramus, gratia Domini, ut, cum volo vobis ministrare, et ego merear accipere. Quid est, obsecro vos, quod Dominum dixisse modo audivimus discipulis suis : *Usque nunc nihil petiistis in nomine meo?* Nonne illis discipulis loquitur, quos cum misisset, data potestate ad prædicandum Evangelium et magnalia facienda, reversi sunt gaudentes et dixerunt ei : *Domine, ecce in nomine tuo et dæmonia nobis subjecta sunt?* Recognoscitis, recolitis, quod de Evangelio commemoravi, in omni loco et omni sententia veridico, nusquam falso, nusquam fallente. Quomodo ergo verum est, *Usque modo nihil petiistis in nomine meo;* et, *Domine, ecce in nomine tuo et dæmonia nobis subjecta sunt?* Movet certe animum, ad cognoscendum quæstionis hujus secretum. Ergo petamus, quæramus, pulsemus. Hoc in nobis (*b*) fidelis pietas, non carnis inquietudo, sed animi subjectio; ut ille nobis aperiat, qui nos videt pulsantes.

2. *Timentibus absconditur dulcedo Dei, revelatur sperantibus.* Quid ergo det Dominus ministrandum vobis, intenti, hoc est, esurientes accipite : quod cum dixero, sine dubio probabitis sanis faucibus cordis quod de cellario dominico vobis apponatur. Dominus Jesus sciebat unde posset anima humana, hoc est, mens rationalis ad imaginem Dei facta satiari, tanquam ipsa eo ipso satietur. Noverat hoc, et illam ea plenitudine adhuc carere sciebat. Noverat se apparere, noverat se latere. Sciebat quid in illo demonstraretur, quid absconderetur. Noverat hoc. *Quam multa*, inquit Psalmus, *multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te, perfecisti autem sperantibus in te* (*Psal.* XXX, 20). Dulcedinem tuam et magnam et multam abscondisti timentibus te. Si timentibus te abscondis, quibus aperis? *Perfecisti sperantibus in te.* Quæstio gemina nata est, sed alterutra solvitur ex altera. Alterum si quis inquirat, quid est hoc, *Abscondisti timentibus te, perfecisti sperantibus in te?* Alii timent, alii sperant? non ii ipsi sunt timentes Deum, sperantes in Deum? Quis in eum sperat, qui non eum timet? Quis eum pie timet, et in eum spem non habet? Ergo prius ista solvatur. De sperantibus et timentibus volo aliquid dicere.

3. *Timor sub Lege, spes sub gratia.* Lex timorem habet, gratia spem. Quid autem interest inter Legem et gratiam, quandoquidem unus dator et Legis et gratiæ? Lex terret de se ipso præsumentem, gratia adjuvat in Deum sperantem. Lex, inquam, terret : nolite contemnere, quia breve est; appendite, et magnum est. Videte quid dixerim, sumite quod ministramus, probate unde sumamus. Lex terret de se ipso præsumentem, gratia adjuvat in Deum sperantem. Quid dicit Lex? Multa, et quis enumerat? Unum præceptum parvum et modicum inde commemoro, quod commemoravit Apostolus, valde parvum : videamus quis supportat. *Non concupisces.* Quid est, fratres? Audivimus Legem; si gratia non sit, pœnam tuam audisti. Quid mihi jactas, quisquis audiens hoc de te præsumis, quid mihi jactas innocentiam? Quid tibi de illa blandiris? Potes dicere, Non rapui res alienas : audio, credo, fortassis et video; non rapis res alienas, *Non concupisces*, audisti. Non accedo ad uxorem alienam : et hoc audio, credo, video. *Non concupisces*, audisti. Quid te foris circumspicis, et non intus inspicis? Inspice, et videbis aliam legem in membris tuis. Intus inspice, quid transis te? Descende in te. Videbis aliam legem in membris tuis repugnantem legi mentis tuæ, et captivantem te in lege peccati, quæ est in membris tuis. Merito tibi absconditur dulcedo Dei. Captivat te lex posita in membris tuis, repugnans legi mentis tuæ. De dulcedine illa quæ tibi absconditur, sancti Angeli bibunt : non potes dulcedinem pati et gustare captivus (*a*). *Concupiscentiam nesciebas, nisi Lex diceret, Non concupisces.* Audisti, timuisti; tentasti pugnare, non potuisti superare. *Occasione enim accepta, peccatum per mandatum operatum est mortem.* Certe recognoscitis, Apostoli verba sunt, *Occasione accepta peccatum per mandatum operatum est in me omnem concupiscentiam.* Quid te jactabas superbus? Ecce armis tuis te vicit inimicus. Tu certe mandatum quærebas ad monitionem [1] : ecce per mandatum invenit hostis intrandi occasionem. *Occasione enim accepta, peccatum per mandatum fefellit*, inquit, *me, et per eum occidit* [2]. Quid est quod dixi, Armis tuis te vicit inimicus? Audi eumdem apostolum sequentem et dicentem : *Itaque Lex quidem sancta, et mandatum sanctum et justum et bonum.* Jam responde reprehensoribus Legis : Apostoli auctoritate responde, *Mandatum sanctum, lex sancta, mandatum justum et bonum. Quod ergo bonum est, mihi factum est mors? Absit : sed peccatum ut appareat, per bonum mihi operatum est mortem* (*Rom.* VII, 7-13, 23). Quare hoc, nisi quia mandato accepto timuisti, non dilexisti? Timuisti pœnam, non amasti justitiam. Qui timet pœnam, optat si fieri potest, facere quod libet, et non habere quod timeat. Prohibet Deus adulterium; concupisti uxorem alienam, non accedis, non facis, occasio data est, habes tempus, patet locus, deest

(*a*) Notatur in Possidii Indiculo, cap. 9.
(*b*) Forte addendum, *sit in nobis*; vel, *pulset in nobis.*

[1] Forte, *Tu certe mandatum quærebas ad munitionem.* Lov., *Tu certe mandatum quærebas admonitionem.* M.
[2] Forte, *et per id occidit.*
(*a*) Morel, Elem. Critic., pag. 198-199, opinatur hic legendum : *Non potes dulcedinem patriæ gustare captivus.* Quæ lectio sane melior est, minime vero ad sensum necessaria. In B., super vocem, *gustare*, notatur in margine, *forte*, « portare. » M.

conscius, tu tamen non facis; unde? Quia times pœnam. Sed nullus sciet. Numquid nec Deus? Ita plane, quia scit Deus quod facturus es, non facis: sed et ipsum Deum minantem tremis, non præcipientem diligis. Quare non facis? Quia si feceris, in gehennam mitteris. Ignem times. O si castitatem amares, non faceres, etsi omni modo impunitus esse deberes. Si tibi Deus diceret, Ecce fac, non te damnabo; in gehennam te non damnabo, sed faciem meam tibi negabo. Si propter hanc comminationem non faceres, amore Dei non faceres, timore (a) judicii. Sed faceres, forte enim sic faceres: non enim meum est judicare. Adjuvat gratia, quæ sanctos facit, si sic non facis, quia horres contaminationem adulterii, quia diligis præceptorem, ut exigas promissorem, non quia times damnatorem: jam gratiæ est, hoc tibi noli assumere, viribus tuis noli tribuere. Delectatione facis, bene; charitate facis, bene; annuo, consentio. Charitas de te operatur, quando volens facis. Jam gustas dulcedinem, si speras in Dominum.

4. *Charitas non ex nobis, sed ex Deo.* Sed unde tibi ista charitas? si tamen est: timeo enim ne adhuc timendo non facias, et magnus tibi videaris. Jam si charitate non facis, vere magnus es. Habes charitatem? Habeo, inquis. Unde? A me ipso. Longe es a dulcedine, si a te ipso habes. Teipsum amabis; quia unde habes amabis. Sed convinco quod non habes. Quod enim putas a te ipso habere rem tantam, inde non credo quod habeas. Si enim haberes, scires unde haberes. Charitatem a te habes, quasi leve aliquid, quasi breve aliquid? Si linguis hominum loquereris et Angelorum, charitatem autem non haberes, æramentum esses tinniens et cymbalum concrepans. Si scires omnia sacramenta et omnem haberes scientiam, omnem prophetiam et omnem fidem, ita ut montes transferres, charitatem autem non haberes, prodesse tibi ista non possent. Si distribueres omnia tua pauperibus, et traderes corpus tuum ut arderes, charitatem autem non haberes, nihil esses (I *Cor.* XIII, 1-3). Quanta est ista charitas, quæ si defuerit, nihil prosunt omnia? Compara eam non fidei tuæ, non scientiæ tuæ, non linguæ tuæ; minoribus rebus, oculo corporis tui, manui, pedi, ventri, alicui membro extremo compara charitatem; numquid ex aliqua parte ista minima charitati sunt comparanda? Ergo oculum et nasum a Deo habes, et charitatem a te habes? Si charitatem, quæ superat omnia, tu tibi dedisti, vilem tibi Deum fecisti. Quid tibi plus potest dare Deus? Quidquid dederit, minus est. Omnia charitas vincit, quam tu tibi dedisti. Sed si habes, non tibi dedisti. Quid enim habes, quod non accepisti (*Id.* IV, 7)? Quis mihi, quis tibi dedit? Deus. Agnosce datorem, ne sentias damnatorem. Credendo de Scripturis Deus tibi dedit charitatem, magnum bonum, charitatem omnia superantem. Deus tibi dedit: *quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris;* forte a te? absit; *per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (*Rom.* V, 5).

5. *Hominis præsumptio per Legem, captivitas per gratiam tollitur.* Redite mecum ad captivum illum, redite mecum ad propositionem meam. Lex terret de se præsumentem, gratia adjuvat in Deum sperantem. Vide enim illum captivum. Videt aliam legem in membris suis repugnantem legi mentis suæ et captivum se ducentem in lege peccati, quæ est in membris ejus. Ecce vincitur, ecce trahitur, ecce captivatur, ecce subjugatur. Quid ei profuit, *Non concupisces?* Audivit, *Non concupisces*, ut nosset hostem, non ut vinceret. *Concupiscentiam enim*, id est hostem suum, nesciebat, *nisi Lex diceret, Non concupisces.* Jam vidisti hostem; pugna, libera te, assere te in libertatem; prematur jucunda suggestio, perimatur illicita delectatio. Armare, habes legem; procede, vince, si potes. Quid enim est quod ex aliquantula jam gratia Dei condelectaris legi Dei secundum interiorem hominem? Sed vides aliam legem in membris tuis repugnantem legi mentis tuæ: non repugnantem et nihil valentem, sed captivum te ducentem in lege peccati. Ecce unde timenti tibi absconditur multitudo illa dulcedinis: absconditur timenti, quomodo perficitur speranti? Clama sub hoste, quia habes oppugnatorem, habes et adjutorem qui te exspectat pugnantem, sublevat laborantem; sed si inveniat sperantem: odit enim superbientem. Sub hoste ergo quid clamas? *Miser ego homo.* Jam videtis, quoniam clamastis. Sit iste clamor vester, quando forte sub hoste laboratis; dicite, in intimis præcordiis dicite, sana fide dicite, *Miser ego homo.* Miser ego, ideo miser quia ego. Miser ego homo, et quia ego, et quia homo. Vane enim conturbatur. Quamvis enim in imagine perambulet homo (*Psal.* XXXVIII, 7): *Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?* Numquid tu? Ubi sunt vires tuæ, ubi est præsumptio tua? Certe aliqua taces (a): taces, sed taces a te extollendo, non a Deo invocando. Tace et clama. Quia et ipse Deus tacet et clamat; tacet a judicio, non tacet a præcepto: sic et tu tace ab elatione, noli ab invocatione; ne dicat tibi Deus, *Tacui, numquid semper tacebo* (*Isai.* XLII, 14)? Exclama ergo, *Miser ego homo.* Agnosce te victum, vires tuas confunde, et dic, *Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?* Quid dixeram? Lex terret de se præsumentem. Ecce homo de se præsumebat, tentavit pugnare, non potuit superare; victus est, prostratus est, subjugatus est, captivatus est. Didicit de Deo præsumere, et quem lex terruit de se præsumentem, restat ut gratia adjuvet in Deum sperantem. Hoc confidens dicit, *Quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Rom.* VII, 22-25). Jam vide dulcedinem, gusta, sapiat tibi: audi Psalmum, *Gustate et videte quoniam suavis est Dominus* (*Psal.* XXXIII, 9). Factus est tibi suavis, quia liberavit te. Amarus tibi fuisti, cum præsumeres in te. Bibe dulcedinem, accipe pignus tanti horrei (b).

6. *Discipuli sub Lege nondum a cupiditatibus liberi. Temporalia a Deo petentes, nihil petunt.* Discipuli

(a) Forte, *non timore.*

(a) Forte, *clamas et taces.*
(b) Forte, *olei.*

ergo Domini Jesu Christi adhuc sub lege mundi[1], adhuc nutriendi, adhuc corrigendi, adhuc dirigendi. Adhuc enim concupiscebant: cum lex dicat, *Non concupisces* (*Exod.* XX, 17). Pace dixerim eorum sanctorum arietum, ducum gregis; pace eorum dixerim, quia verum dico : Evangelium loquitur : contendebant quis esset eorum major (*Luc.* XXII, 24), et adhuc in terra Domino constituto, principatus dissensione fluctuabant. Hoc unde, nisi ex fermento vetere? hoc unde nisi ex lege in membris, repugnante legi mentis? Fastigium quærebant : enimvero cupiebant; quis major esset cogitabant : ideo altitudo eorum de puero confunditur. Vocat ad se Jesus humilem ætatem, ut domet tumidam cupiditatem (*Marc.* IX, 33-36). Merito ergo et quando redierunt, et dixerunt, *Domine, ecce dæmonia subjecta sunt nobis in nomine tuo :* (Gaudebant de nihilo : quantum erat, quid erat, ad illud quod Deus promittebat)? Dominus ergo, magister bonus, sedans timorem, ædificans firmitatem, ait illis : *Nolite in hoc gaudere, quia dæmonia vobis subjecta sunt.* Quare hoc? Quia *multi venient in nomine meo dicentes, Ecce in nomine tuo dæmonia ejecimus; et dicam eis, Non novi vos* (*Matth.* VII, 22, 23). *Nolite in hoc gaudere, sed gaudete quia nomina vestra scripta sunt in cœlis.* Adhuc ibi esse non potestis, et tamen jam ibi scripti estis, Gaudete ergo. Et illud, *Adhuc nihil petiistis in nomine meo.* Quod enim petiistis ad quod volo dare, nihil est. Quid enim petiistis in nomine meo? Ut dæmonia vobis subjecta essent? *In hoc gaudere nolite,* hoc est, nihil est quod petiistis : si enim aliquid esset, gaudere juberet. Ergo non omnino nihil erat, sed quia ad illam magnitudinem præmiorum Dei exiguum erat. Non enim vere Paulus apostolus non erat aliquid; et tamen in comparatione Dei, *Neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat* (I *Cor.* III, 7). Et vobis dicimus, et nobis dicimus, et nobis et vobis dicimus, quando petimus in nomine Christi temporalia ista. Certe enim petiistis. Nam quis non petat? Alius sanitatem petit, si ægrotat; alius liberationem petit, si in carcere constitutus est; alius portum rogat, si in navi turbatur; alius victoriam rogat, si cum hoste confligit; et in nomine Christi totum rogat, et nihil est quod rogat. Quid ergo rogandum est? *Petite in nomine meo.* Et non dixit quid, sed in verbis intelligimus quid petere debeamus. *Petite, et accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum. Petite, et accipietis, in nomine meo.* Sed quid? Non nihil : quid autem? *Ut gaudium vestrum sit plenum :* id est, hoc petite quod vobis sufficiat. Nam quando petis nihil[2] : qui bibet de hac aqua, sitiet iterum (*Joan.* IV, 13). Mittit in puteum hydriam cupiditatis, levat unde bibat, ut iterum sitiat. *Petite ut gaudium vestrum sit plenum :* id est, ut satiemini, non ut ad tempus delectemini. Petite quod vobis sufficiat : dicite vocem Philippi, *Domine, ostende nobis Patrem, et sufficit nobis.* Dicit vobis Dominus, *Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis me? Philippe, qui me videt, videt et Patrem* (*Joan.* XIV, 8, 9). Ergo gratias agite Christo pro vobis infirmantibus[1], et fauces satiandas parate Christi divinitati. Conversi ad Dominum, etc.

[1] Forte, *mundandi.*
[2] Forte, *temporalia petis, petis nihil.*

SERMO CXLVI * (a).

De verbis Evangelii Joannis, Simon Joannis diligis me? *etc. Cap.* XXI, ℣. 15-17 (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Officium pastoris et ovium. Hæreditas nostra, Deus ipse.* Lectione hodierna animadvertit Charitas vestra, dictum esse Petro a Domino per interrogationem : *Diligis me?* Cui respondebat ille : *Scis, Domine, quia amo te.* Hoc secundo, hoc tertio; et ad singula verba respondentis dicebat Dominus, *Pasce agnos meos.* Commendabat Petro Christus agnos suos pascendos, qui pascebat et Petrum. Quid enim Petrus poterat præstare Domino, maxime jam immortale corpus gerenti, et in cœlum ascensuro? Tanquam ei diceret, *Amas me?* In hoc ostende quia amas me, *Pasce oves meas.* Ergo, fratres, cum obedientia audite oves vos esse Christi : quia et nos cum timore audimus, *Pasce oves meas.* Si nos cum timore pascimus et timemus pro ovibus; ipsæ oves quomodo pro se debent timere? Pertineat ergo ad nos cura, ad vos obedientia; ad nos vigilantia pastoralis, ad vos humilitas gregis. Quanquam et nos qui vobis videmur loqui de superiore loco, cum timore sub pedibus vestris sumus; quoniam novimus quam periculosa ratio de ista quasi sublimi sede reddatur. Proinde, charissimi, catholica germina, membra Christi, cogitate quale caput habeatis. Filii Dei, cogitate qualem Patrem inveneritis. Christiani, cogitate quæ vobis hæreditas promittatur. Non talis qualis in terra possideri a filiis non potest, nisi cum mortui fuerint parentes eorum. Nullus enim in terra possidet hæreditatem patris, nisi mortui. Nos vivo Patre nostro possidebimus quod donabit : quia Pater noster mori non poterit. Plus addo, plus dico, et verum dico : ipse Pater erit hæreditas nostra.

CAPUT II. — 2. *Recens baptizatos cavere jubet a malis christianis et a schismaticis.* Congruenter vivite, maxime vos, candidati Christi, recens baptizati, modo regenerati, sicut vos ante admonui, et modo dico, et sollicitudinem meam pronuntio; quia timorem mihi majorem ingessit præsens evangelica lectio : observate vos, nolite imitari malos christianos. Nolite dicere : Faciam hoc, quia multi fideles hoc faciunt. Hoc non est defensionem parare animæ, sed comites ad gehennam inquirere. Crescite in hac area dominica : in hac invenietis bonos, qui et vobis placeant, si et vos boni fueritis. Numquid enim peculium nostrum estis? Hæretici et schismatici de furtis dominicis peculia sibi fecerunt, et greges non Christi, sed

[1] Forte : *Ergo gratias agite Christo laboranti pro vobis infirmantibus.* — Morel, Elem. Crit., pp. 253, 254, legit : *Ergo gratias agite Christo pro vestris infirmitatibus.* M.
* Recognitus ad tres bn. quatuor cl. ad a. cb. f. fs. g. lr. m. pr. rm. vd.
(a) Alias, de Verbis Domini 62.
(b) Possidius in Indiculo, cap. 7, sermonem recenset his verbis : « Ex Evangelio ubi Dominus oves suas Petro commendat. »

suos contra Christum pascere voluerunt. Plane in ipsis deprædationibus suis titulum illius posuerunt, ut prædæ ipsorum quasi defenderentur per titulum potentis. Quid facit Christus quando tales convertuntur, qui foris ab Ecclesia titulum ejus Baptismatis acceperunt? Ejicit prædatorem, titulum non deponit, et possidet domum : quia invenit ibi titulum suum. Quid opus est ut mutet nomen suum? Numquid attendunt quod ait Dominus Petro, *Pasce agnos meos, pasce oves meas?* Numquid dixit ei, Pasce agnos tuos : aut, Pasce oves tuas? Exclusis autem, quid dixit in Canticis canticorum ad Ecclesiam? Loquens sponsus ad sponsam ait, *Nisi cognoveris temetipsam, pulchra inter mulieres, exi tu*. Tanquam dicens, Non ego te ejicio, exi tu, nisi temetipsam cognoveris, pulchra inter mulieres, nisi cognoveris te in speculo Scripturæ divinæ; nisi attenderis, o mulier pulchra, speculum quod te falso nitore non fallit : nisi cognoveris quia de te dictum est, *Super omnem terram gloria tua* (*Psal*. LVI, 12); quia de te dictum est, *Dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ* (*Psal*. II, 8); et alia innumerabilia testimonia, quæ catholicam Ecclesiam commendant. Nisi ergo cognoveris, partem non habes, hæredem te non potes facere. Ergo, *exi tu in vestigiis gregum*, non in societate gregis : *et pasce hædos tuos* (*Cant*. I, 7), non quomodo Petro dictum est, *oves meas*. Petro dicitur, *oves meas*; schismaticis dicitur, *hædos tuos*. Hic *oves*, ibi *hædos* : hic *meas*, ibi *tuos*. Recolite dexteram et sinistram judicis nostri : recolite ubi stabunt hædi, et ubi oves (*Matth*. XXV, 33) : et apparebit vobis ubi dextera, ubi sinistra, candida et nigra, luminosa et tenebrosa, pulchra et deformis, acceptura regnum et inventura supplicium sempiternum.

SERMO CXLVII * (a).

De eisdem verbis Evangelii Joannis, Simon Joannis, diligis me plus his [1]? *etc.*. *Cap*. XXI, ℣ 15-19.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Petri præsumptio et negatio*. Apostolum Petrum primum omnium Apostolorum meministis in Domini passione fuisse turbatum. A se turbatum, sed a Christo innovatum [2]. Fuit enim prius audax præsumptor, et postea factus est timidus negator. Promiserat se pro Domino moriturum, cum prius pro illo esset Dominus moriturus. Quando ergo dicebat, *Tecum ero usque ad mortem*; et, *Animam meam pro te ponam* : respondit ei Dominus, *Animam tuam pro me pones? Amen dico tibi, priusquam gallus cantet, ter me negabis* (*Luc*. XX, 33, 34, 55-61, *et Joan*. XIII, 37, 38; XVII, 25-27). Ventum est ad horam : et quia Deus erat Christus, homo autem Petrus, impleta est Scriptura, *Ego dixi in pavore meo, Omnis homo mendax* (*Psal*. CXV, 11). Dicit autem Apostolus, *Quoniam Deus verax, omnis autem homo mendax* (*Rom*. III, 4). Verax Christus, mendax Petrus.

CAPUT II. — 2. *Petri amor in Christum verus. Unitas omnium pastorum in Petro figurata*. Modo quid? Interrogat eum Dominus [1], sicut audistis cum Evangelium legeretur, et dicit ei : *Simon Joannis, diligis me plus his?* Respondit ille, et dixit : *Etiam, Domine, tu scis quia amo te*. Et iterum Dominus hoc interrogavit, et tertio hoc interrogavit. Et respondenti dilectionem, commendavit gregem. Per singula enim dicebat Dominus Jesus Petro dicenti, *Amo te*. *Pasce agnos meos, pasce oviculas meas*. In uno Petro figurabatur unitas omnium pastorum, sed bonorum, qui sciant oves Christi pascere Christo, non sibi. Numquid modo Petrus mendax erat, aut amare se Dominum mendaciter respondebat? Veraciter hoc respondebat : hoc enim respondebat, quod in corde suo videbat. Quando autem dixerat, *Animam meam pro te ponam*, de futuris voluit præsumere viribus. Omnis autem homo qualis sit tunc cum loquitur, forte scit; qualis crastino futurus sit, quis scit? Revocabat ergo oculos suos ad cor suum Petrus, quando interrogabatur a Domino, et fidens respondebat quod ibi videbat : *Etiam, Domine, tu scis quia amo te*. Quod tibi dico, tu scis : quod hic video in corde meo, vides et tu. Non ausus est tamen dicere quod Dominus interrogaverat. Non enim simpliciter Dominus dixerat, *Diligis me?* sed addiderat, *Plus his diligis me?* id est, Plus me diligis quam isti? De aliis discipulis dicebat : ille non potuit dicere nisi, *Amo te* : non ausus est dicere, Plus his. Noluit iterum esse mendax. Suffecerat ei testimonium perhibere cordi suo : non debuit esse judex cordis alieni.

CAPUT III. — 3. *Petrus desertus a Christo, et post roboratus*. Verax ergo Petrus, an verax in Petro Christus? Quando autem voluit Dominus Jesus Christus, deseruit Petrum, et inventus est homo Petrus : quando autem placuit Domino Jesu Christo, implevit Petrum, et inventus est Petrus verax. Veracem Petrum petra fecerat : Petra enim erat Christus (I *Cor*. X, 4). Et quid ei nuntiavit, quando tertio respondit amare se Christum, et tertio Dominus Petro suas oviculas commendavit? Prænuntiavit ei passionem suam. *Cum esses*, inquit, *junior*, *cingebas te, et ibas quo volebas : cum autem senueris, extendes manus tuas, et alter te cinget, et feret quo tu non vis*. Evangelista nobis exposuit quid dixerit Christus. *Hoc autem dicebat*, inquit, *significans qua morte clarificaturus esset Deum* : id est, quia pro Christo fuerat [2] crucifigendus; hoc est enim, *Extendes manus tuas*. Ubi est ille negator? Deinde post hæc ait Dominus Christus : *Sequere me* (*Joan*. XXI, 15-19). Non sic quomodo prius, quando vocavit discipulos. Nam et tunc dixit, *Sequere me* : sed tunc ad doctrinam, modo ad coronam, Numquid non quando negavit Christum, occidi timuit? Hoc timuit pati, quod passus est Christus. Sed jam timere non debuit. Videbat enim in carne viventem, quem viderat in li-

[1] In altero e Colb. Mss. hic sermo notatur, *habitus sabbato Paschæ* : id est, uti habet codex Vict.; *sabbato post Pascha*.
[2] Plures Mss. carent his verbis, *A se turbatum, sed a Christo innovatum*.
* Emendatus ad duos cl. ad tres cb. ad ca. d. n. t. v.
(*a*) Alias, de Sanctis 24.

[1] In Er. Lugd. Ven. Lov., *Modo quidem interrogat eum Dominus*. M.
[2] Sic plerique editi; in B., *erat*. M.

gno pendentem. Resurgendo Christus abstulit mortis timorem : et quoniam abstulerat mortis timorem, merito interrogabat Petri amorem. Ter negaverat timor, ter confessus est amor. Trinitas negationis, desertio veritatis : trinitas confessionis, testimonium dilectionis.

SERMO CXLVIII * (a).

De verbis Actuum Apostolorum, cap. v, ỳ. 4, Nonne manens tibi manebat, *etc.*, *die Dominico octavarum Paschæ dictus ad sanctos Martyres viginti.*

CAPUT PRIMUM. — 1. *Ananiæ et Sapphiræ non severior correptio, mors temporalis.* Cum lectio legeretur de libro qui inscribitur Actus Apostolorum, animadvertistis quid contigerit eis, qui cum villam vendidissent, subtraxerunt de pretio villæ, et ante pedes Apostolorum, quasi totum pretium, posuerunt. Continuo correpti exspiraverunt ambo, vir et uxor ejus. Nonnullis videtur nimis severa ista fuisse correptio, ut propter pecuniam de re sua subtractam, homines morerentur. Non hoc Spiritus sanctus avaritia fecit, sed Spiritus sanctus mendacium sic punivit. Nam verba audistis beatissimi Petri, dicentis : *Nonne manens tibi manebat, et venditum in tua erat potestate?* Si nolles vendere, quis te cogeret? Si velles offerre dimidium, quis exigeret totum? Si enim dimidium offerendum erat, dimidium dicendum erat. Pro toto dimidium, hoc est puniendum mendacium. Non tamen videatur, fratres, severa correptio, mors temporalis. Atque utinam hucusque vindicta processerit. Quid enim magnum mortalibus contigit quandocumque morituris? Sed per illorum temporalem pœnam Deus sciri voluit disciplinam. Credendum est autem quod post hanc vitam eis pepercerit Deus : magna est enim ejus misericordia. De mortibus autem quæ contingunt ex vindicta, ait quodam loco apostolus Paulus, corripiens eos qui male tractabant corpus et sanguinem Christi, et dicens, *Propterea in vobis multi infirmi et ægri, et dormiunt sufficientes :* id est, quantum sufficit ad disciplinam imponendam. *Multi in vobis dormiunt*, hoc est, moriuntur. Flagello enim Domini corripiebantur : ægrotabant, et moriebantur. Et subjecit post hæc verba, et ait : *Si enim nos ipsos judicaremus, a Domino non judicaremur. Cum judicamur autem, a Domino corripimur, ne cum mundo damnemur* (I *Cor.* xi, 30-32). Quid si ergo huic viro et uxori ejus tale aliquid contigit? Correpti sunt mortis flagello, ne supplicio punirentur æterno.

CAPUT II. — 2. *Vota Deo reddenda.* Hoc tantum attendat Charitas vestra, quia si Deo displicuit detrahere de pecunia quam voverant Deo, et utique illa pecunia usibus hominum fuerat necessaria : quomodo irascitur Deus, quando vovetur castitas, et non exhibetur; quando vovetur virginitas, et non exhibetur? Vovetur enim ad usus Dei, et non ad usus hominum. Quid est quod dixi, ad usus Dei? Quia de sanctis Deus facit sibi domum, facit sibi templum, in quo habitare dignetur : et utique sanctum vult permanere templum suum. Potest ergo virgini sanctimoniali nubenti dici, quod ait Petrus de pecunia : Virginitas tua numquid non manens tibi manebat, et antequam eam voveres, in tua fuerat potestate? Quæcumque autem hoc fecerint, voverint talia, et non reddiderint; non se putent temporalibus mortibus corripi, sed æterno igne damnari.

* Emendatus ad cb. gr. et ad Ulim. Par. I
(a) Alias, de Diversis 10.

SERMO CXLIX * (a).

In quo quæstiones propositæ ex Actibus Apostolorum, cap. x, *et ex Evangelio, solvuntur; seu de quatuor quæstionibus : prima, de visione Petri. Secunda, de verbis Evangelii,* Luceat lumen vestrum coram hominibus, ut videant bona facta vestra, *etc. Et paulo post,* Cavete facere justitiam vestram coram hominibus, ut videamini ab eis, *etc. Tertia, de verbis Evangelii,* Nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua. *Quarta, de dilectione inimici* (b). *Matth. cap.* v, ỳ. 16; *cap.* vi, ỳ. 1-4, *et cap.* v, ỳ. 43 48.

CAPUT PRIMUM.—1. *Quæstiones solvendæ : prima quæstio, de visione Petri.* Ante diem Dominicum superiorem, memini me propositarum de Scripturis quarumdam quæstionum factum esse debitorem Sanctitati vestræ (c). Est autem, quantum Dominus dare dignatur, solvendi tempus, ne diutius debeamus, nisi solam charitatem, quæ semper redditur, et semper debetur. De visione Petri dixeramus quærendum esse, quid sibi velit vas illud, *tanquam linteum submissum de cælo quatuor lineis, in quo erant omnia quadrupedia terræ, et serpentia, et volatilia cæli :* et quod dictum est Petro voce divina, *Occide et manduca :* et quod ter factum est et assumptum.

CAPUT II.—2. *Voracitas non imperata Petro.* Adversus eos quidem qui voracitatem a Domino Deo imperatam Petro arbitrantur, facile est disputare. Primo, quia etiamsi ad litteram velimus accipere quod dictum est, *Occide, et manduca :* non occidere et manducare peccatum est, sed immoderate uti donis Dei, quæ tribuit ad usus homini.

3. *Judæorum abstinentia ab immundis animalibus figurativa erat.* Judæi enim acceperant certa animalia quæ manducarent, et certa a quibus abstinerent : quod in significatione rerum futurarum eos accepisse, manifestat apostolus Paulus, dicens : *Nemo ergo vos judicet in cibo, aut in potu, aut in parte diei festi, aut neomeniæ, aut sabbatorum, quod est umbra futurorum* (*Coloss.* ii, 16, 17). Itaque jam temporibus Ecclesiæ dicit alio

* Emendatus ad gr. t. et ad Ulim. Par. Lov.
(a) Alias, de Diversis 26.
(b) Sic titulus notatur in Possidii Indiculo, cap. 8. At in Mss. inscribitur, « De visione Petri. »
(c) Huc spectare videtur illud in fine sermonis 259, qui Dominica in Albis habitus fuit : « Deinde Scripturarum quæstiones, quas hesterna die proposui, et angustia temporis impediente non solvi, fateor me debere : sed certe, quia dies qui sequuntur jam exactiones etiam pecuniæ permittunt jure forensi et publico, hoc a me potius vos exigite jure christiano. »

loco : *Omnia munda mundis, sed malum est homini qui per offensionem manducat* (*Tit.* I, 5, *et Rom.* XIV, 20). Erant enim qui tempore illo, quo ista scribebat Apostolus, carnibus vescebantur, in offensionem quorumdam infirmorum. Immolatitia enim caro eorum pecorum quæ aruspices immolabant, tunc in macello vendebatur, et multi fratres abstinebant se ab edendis carnibus, ne vel ignari incurrerent in eas carnes de quibus sacrificium idolis factum erat. Unde alio loco idem apostolus, ne timore conscientia trepidaret, ait : *Omne quod in macello venit, manducate, nihil interrogantes propter conscientiam. Domini est enim terra et plenitudo ejus.* Et iterum : *Si quis autem vos vocaverit ex infidelibus, et volueritis ire ; omnia quæ apponuntur vobis manducate, nihil dijudicantes propter conscientiam. Si quis autem vobis dixerit, quod immolatitium est ; nolite manducare, propter illum qui indicavit, et propter conscientiam* (I *Cor.* X, 25-28). Omne ergo in his rebus sive mundum sive immundum, non in contactu carnis, sed in conscientiæ puritate, aut in macula constitutum est.

CAPUT III. — 4. *Animalia Judæis prohibita, signa sunt. Fissa ungula. Ruminatio.* Unde data est licentia Christianis, quæ Judæis non est data. Omnia enim animalia quæ Judæis prohibita sunt manducare, signa sunt rerum, et sicut dictum est, umbræ futurorum. Sicut illa circumcisio significat circumcisionem cordis, quam illi in carne gestabant, et in corde repudiabant : sic et epulæ illæ præcepta mysteriorum sunt, et signa futurorum. Veluti quod scriptum est eis, ut quæ sunt ruminantia et fissa ungula, ipsa manducent : quibus autem vel utrumque vel unum horum defuerit, non manducent (*Deut.* XIV) : homines quidam significantur, non pertinentes ad societatem sanctorum. Fissa enim ungula ad mores, ruminatio vero ad sapientiam pertinet. Quare ad mores fissa ungula ? Quia difficile labitur. Lapsus enim peccati signum est. Ruminatio autem ad sapientiæ doctrinam[1] quomodo pertinet? Quia dixit Scriptura, *Thesaurus desiderabilis requiescit in ore sapientis, vir autem stultus glutit illum* (*Prov.* XXI, 20, *sec.* LXX). Qui ergo audit, et negligentia fit obliviosus, quasi glutit quod audivit ; ut jam in ore non sapiat, auditionem ipsam oblivione sepeliens. Qui autem in lege Domini meditatur die et nocte, tanquam ruminat, et in quodam quasi palato cordis verbi sapore delectatur. Hoc ergo quod præceptum est Judæis, significat quod ad Ecclesiam, id est, ad corpus Christi, ad gratiam societatemque sanctorum non pertinent illi, qui aut negligentes auditores sunt, aut malos mores habent, aut in utroque vitio reprehenduntur.

CAPUT IV. — 5. *Judaicarum observationum præcepta cur legantur Christianis.* Sic cætera quæ ad hunc modum præcepta sunt data Judæis, umbraticæ sunt significationes futurorum. Posteaquam venit lux mundi Dominus noster Jesus Christus, tantummodo ut intelligantur, non etiam ut observentur, leguntur. Data est ergo licentia Christianis, ut secundum hanc vanam consuetudinem non faciant, sed manducent quod velint, cum moderatione, cum benedictione, cum gratiarum actione. Fortassis ergo et Petro ita dictum est, *Occide, et manduca ;* ut non jam teneret observationes Judæorum : non tamen ei quasi gurges ventris et fœda voracitas imperata est.

CAPUT V. — 6. *Visio Petri figurativa. Vas. Lineæ quatuor.* Sed tamen ut intelligatis hoc in figura esse monstratum, erant in illo vase serpentia. Numquidnam poterat manducare serpentes? Quid ergo sibi vult ista significatio? Vas illud Ecclesiam significat : quatuor lineæ quibus dependebat, quatuor partes orbis terrarum, per quas tenditur Ecclesia catholica, quæ ubique diffusa est. Quicumque ergo voluerit in partem ire, et ab universo conscindi, non pertinet ad quatuor linearum sacramentum. Si autem ad visionem Petri non pertinet, nec ad claves quæ datæ sunt Petro. A quatuor enim ventis dicit Deus congregari sanctos suos in fine (*Matth.* XXIV, 31) : quia nunc per omnes istos quatuor cardines fides evangelica dilatatur. Animalia ergo illa, Gentes sunt. Omnes enim Gentes quæ immundæ erant, in erroribus et superstitionibus et concupiscentiis suis, antequam veniret Christus, illo adveniente donatis sibi peccatis mundæ sunt factæ. Unde jam post remissionem peccatorum, quare non recipiantur in corpus Christi, quod est Ecclesia Dei, cujus personam Petrus gestabat?

CAPUT VI. — 7. *Petrus personam gerit Ecclesiæ.* Petrus enim in multis locis Scripturarum apparet quod personam gestet Ecclesiæ ; maxime illo in loco ubi dictum est, *Tibi trado claves regni cœlorum. Quæcumque ligaveris in terra, erunt ligata et in cœlo ; et quæcumque solveris in terra, erunt soluta et in cœlo* (*Id.* XVI, 19). Numquid istas claves Petrus accepit, et Paulus non accepit? Petrus accepit, et Joannes et Jacobus non accepit, et cæteri Apostoli? Aut non sunt istæ in Ecclesia claves, ubi peccata quotidie dimittuntur? Sed quoniam in significatione personam Petrus gestabat Ecclesiæ, quod illi uni datum est, Ecclesiæ datum est. Ergo Petrus figuram gestabat Ecclesiæ ; Ecclesia corpus est Christi. Recipiat igitur jam mundatas Gentes, quibus peccata donata sunt ; unde miserat ad illum Cornelius gentilis homo, et qui cum illo gentiles erant. Hujus eleemosynæ acceptæ mundaverant eum ad quemdam modum : restabat ut tanquam cibus mundus incorporaretur Ecclesiæ, hoc est, corpori Domini. Petrus autem trepidabat tradere Gentibus Evangelium : quia illi qui crediderant ex circumcisione, prohibebant Apostolos tradere incircumcisis christianam fidem ; et dicebant non eos debere accedere ad participationem Evangelii, nisi suscepissent circumcisionem, quæ tradita erat patribus eorum.

CAPUT VII. — 8. *Gentium receptio intra Ecclesiam.* Vas ergo illud dubitationem istam sustulit : et ideo post illam visionem admonitus est ab Spiritu sancto, ut descenderet et iret cum eis qui venerant a Cornelio, et perrexit. Cornelius enim et qui cum illo erant, tanquam ex illis animalibus habebantur, quæ in vase fuerant demonstrata : quos tamen jam mundaverat Deus,

[1] Germanensis Ms., *ad sapientiam doctrinæ.*

quia eleemosynas eorum inde acceptaverat. Occidendi ergo erant et manducandi, id est, ut interficeretur in eis vita præterita, qua non noverant Christum; et transirent in corpus ejus, tanquam in novam vitam societatis Ecclesiæ. Nam et ipse Petrus cum ad eos venisset, commemoravit breviter quid sibi in illa visione monstratum sit. Ait enim: *Et vos scitis quam illicitum sit viro Judæo conjungi, aut accedere ad alienigenam: sed mihi Deus ostendit, neminem communem aut immundum hominem dicere.* Quod utique tunc ostendit Deus, cum vox illa sonuit: *Quæ Deus mundavit, tu ne immunda dixeris.* Et postea veniens ad fratres in Jerosolymam, cum quidam tumultuarentur, quod Gentibus Evangelium traderetur, reprimens eorum commotionem, etiam ipsum visum commemoravit (*Act.* XI): quod nisi ad eamdem intelligentiam pertineret, commemorandum non esset.

CAPUT VIII. — 9. *Linteum.* Fortassis quæratur etiam illud, quare linteum erat, in quo erant illa animalia. Non utique sine causa. Novimus enim quod linteum tinea non consumit, quæ vestes alias corrumpit. Excludat unusquisque de corde suo corruptiones malarum concupiscentiarum, atque ita incorruptibiliter firmetur in fide, ut pravis cogitationibus tanquam tineis non penetretur, si vult ad sacramentum illius lintei pertinere, quo figuratur Ecclesia.

CAPUT IX. — 10. *Trina submissio.* Quare ter de cœlo submissum est? Quia ipsæ omnes Gentes, quæ pertinent ad quatuor partes orbis terræ, qua disseminatur Ecclesia, quam significabant quatuor lineæ, quibus vas illud connectebatur, in nomine Trinitatis baptizantur. In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti credentes innovantur, ut pertineant ad societatem communionemque sanctorum. Quatuor ergo lineæ et trina submissio, etiam duodenarium Apostolorum numerum ostendit: tanquam ternis per quatuor deputatis. Quater enim tria, duodecim fiunt. Satis, ut arbitror, de ista visione tractatum est.

CAPUT X. — 11. *Quæstio secunda, ex Evangelio.* Alia quæstio a nobis dilata erat, quare Dominus in ipso sermone quem in monte habuit, dixit discipulis suis: *Luceant opera vestra coram hominibus, ut videant bona facta vestra, et glorificent Patrem vestrum, qui in cœlis est.* Et paulo post in eo ipso sermone ait, *Cavete facere justitiam vestram coram hominibus, ut videamini ab eis;* et, *Sit eleemosyna tua in abscondito, et Pater tuus qui videt in abscondito, reddet tibi.* Fluctuat plerumque operator inter hæc duo præcepta, et cui obtemperet nescit: quando utique Domino vult obtemperare, qui utrumque præcepit (*a*). Quomodo lucebunt opera nostra coram hominibus, ut videant bona facta nostra; et quomodo rursus erit eleemosyna nostra in abscondito? Si hoc observare voluero, in illud offendo: si illud observavero, hinc pecco. Ergo uterque Scripturæ locus ita temperandus est, ut ostendantur divina præcepta adversa sibi esse non posse. Nam ista quæ videtur pugna in verbis, pacem intellectoris inquirit. Habeat quisque cum Dei verbo in corde concordiam, et Scripturæ nulla discordia est.

CAPUT XI. — 12. *Locorum prava interpretatione discordia. Virgines oleum non ferentes.* Propone ergo hominem eleemosynam facientem, sic ut omnino nesciat aliquis, si fieri potest, nec ille cui datur; ut ejus etiam oculos vitans ponat potius quod inveniat, quam porrigat quod accipiat. Quid potest facere amplius, ut abscondat eleemosynam suam? Iste utique incurrit in illam sententiam, et non facit quod Dominus ait, *Luceant opera vestra coram hominibus, ut videant bona facta vestra.* Nemo videt facta ejus bona, non invitat ad imitandum. Erunt cæteri steriles, quantum in ipso est, dum putant a nemine fieri quod præcepit Deus, si hoc homines agant, ut non videantur bona opera eorum: cum major misericordia in eum fiat, cui proponitur bonæ imitationis exemplum, quam cui porrigitur reficiendi corporis alimentum. Propone alterum eleemosynas suas apud populum ventilantem atque jactantem, nihil aliud in eis quam velle laudari: luceant opera ejus coram hominibus. Videtis quia non offendit in illud præceptum: sed offendit in alterum dicentis Domini, *Sit eleemosyna tua in abscondito.* Talis qui fuerit, etiam pigrescit, si existant aliqui impii, qui forte reprehendant quod facit. Pendet ex lingua laudantium: similis est autem virginibus quæ non portant oleum secum. Nostis enim quinque virgines stultas, quæ oleum secum non portaverunt; alias autem sapientes, quæ oleum secum portaverunt. Omnium lampades lucebant: sed aliæ non habebant secum unde illam pascerent lucem, et ab eis quæ habebant ita distinguebantur, ut illæ stultæ, illæ sapientes dicerentur (*Matth.* XXV, 1-13). Quid est ergo, ferre oleum secum, nisi habere conscientiam placendi Deo de bonis operibus, et non ibi finem gaudii sui ponere, si homines laudent, qui conscientiam videre non possunt? Quia facit enim, potest videre homo: quo autem animo faciat, Deus videt.

CAPUT XII. — 13. *Conciliantur loca in speciem contraria.* Proponamus ergo aliquem præceptum utrumque servantem, utrique obedientem. Porrigit panem esurienti, et porrigit coram illis quos vult facere imitatores suos; imitatus etiam Apostolum dicentem, *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi* (I *Cor.* IV, 16, *et* XI, 1). Porrigit ergo pauperi panem, manifestus in opere, devotus in corde. Utrum laudem suam ibi quærat, an gloriam Dei nullus hominum videt, nullus hominum judicat: sed tamen illi qui studio benevolo ad imitandum parati sunt, quod bonum fieri vident, etiam pio animo fieri credunt; et laudant Deum, cujus præcepto et dono talia fieri vident. Apparet ergo opus ejus, ut videant homines, et glorificent Patrem qui in cœlis est: ipse autem effectus ejus in corde est, ut sit eleemosyna ejus in abscondito, et Pater qui videt in abscondito, reddat ei. Servavit iste modum quem debuit, nullius præcepti contemptor, sed utriusque perfector. Cavit enim ne fieret justitia ejus coram hominibus, id est, ne ibi haberet finem, ut ab hominibus laudaretur, quando non se ipsum,

(*a*) Vide supra, serm. 47, n. 13, et serm. 54, n. 1.

sed Deum voluit in opere suo bono laudari. Ea vero voluntas quia intus est in ipsa conscientia, facta est eleemosyna illa in abscondito, ut ille retribuat, cui nihil absconditur. Quis enim potest cor suum hominibus demonstrare cum facit. ut ostendat qua intentione animi faciat?

CAPUT XIII. — 14. *Sensus legitimus utriusque loci ex ipsis Christi verbis eruitur.* Nam et ipsa verba, fratres, satis perpense a Domino dicta sunt. Attendite quomodo dicat : *Cavete facere justitiam vestram coram hominibus, ut videamini*, inquit, *ab eis*. Si ibi posuit finem, ubi dixit, *ut videamini ab eis;* iste finis est reprehensibilis atque culpabilis, usque ad hominum laudem velle benefacere, nihil amplius inde quærere. Quisquis ergo ideo tantum facit, ut videatur ab hominibus, reprehenditur a Domino in ista sententia. Illic vero ubi jubet videri bona facta nostra, non ibi finem posuit, ut tantummodo homines hominem videant, et hominem laudent : sed transit ad gloriam Dei, ut usque ad illam perducatur operantis intentio. *Luceant*, inquit, *opera vestra coram hominibus, ut videant bona facta vestra :* sed non hoc debes quærere. Quid ergo? Addit et dicit : *et glorificent*, inquit, *Patrem vestrum qui in cœlis est.* Hoc si quæris, ut glorificetur Deus, noli timere ne videaris ab hominibus. Etiam sic intus est eleemosyna tua in abscondito; ubi solus ille cujus gloriam quæris, te videt hoc quærere. Unde apostolus Paulus posteaquam Evangelii persecutor prostratus est, et erectus est prædicator, dicit : « Eram autem ignotus facie Ecclesiis Judææ, quæ erant in Christo. Tantum autem audientes erant, quia qui aliquando nos persequebatur, nunc evangelizat fidem quam aliquando vastabat; et in me, inquit, magnificabant Deum. » Non gaudebat quia homo qui acceperat, cognoscebatur; sed quia Deus qui dederat, laudabatur. Ipse enim dixit : *Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem* (*Galat.* I, 22, 23, 24, 10). Et tamen alio loco dicit : *Sicut et ego omnibus per omnia placeo.* Et ista similis quæstio est. Sed quid adjungit? *Non quærens*, inquit, *quod mihi prodest, sed quod multis, ut salvi fiant* (I *Cor.* X, 33). Hoc est, quod illo loco ait, *Et in me magnificabant Deum :* quod etiam Dominus dicit, *Ut glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est.* Tunc enim salvi fiunt, cum in operibus quæ fieri per homines vident, eum glorificant a quo hæc homines acceperunt.

CAPUT XIV. — 15. *Quæstio tertia, de Evangelio, ut sinistra nesciat opus dextræ.* Restant duæ quæstiones : sed vereor ne oneri sim jam fastidientibus, item timeo ne fraudem adhuc esurientes. Memini tamen quid solverim, et quid debeam. Restat enim videre quid sit, *Nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua :* et de dilectione inimici, cur antiquis videbatur data licentia ut odissent inimicos, quorum nobis imperatur dilectio. Sed quid facio? Si breviter de his disseram, fortassis non ita ut oportet intelligar : si diutius, timeo ne plus gravem vos onere sermonis, quam fructu expositionis sublevem. Sed certe si minus quam satis est, intellexeritis; adhuc me tenete debitorem, ut alio tempore ista plenius disserantur. Tamen nunc non oportet ea sic relinqui, ut omnino nihil inde dicatur. Sinistra est animi cupiditas carnalis, dextera est animi charitas spiritualis. Si ergo cum quisque facit eleemosynam, miscet cupiditatem temporalium commodorum, ut in opere illo aliquid tale conquirat; miscet sinistræ conscientiam operibus dexteræ. Si autem simplici charitate et pura coram Deo conscientia homini subvenit, nihil aliud intuens, nisi ut illi placeat qui hæc jubet, nescit sinistra quid facit dextera.

CAPUT XV. — 16. *Quæstio quarta, de inimici dilectione et odio.* De dilectione autem inimici difficilior est quæstio, nec ea brevitate solvi potest. Sed cum auditis, orate pro nobis; et forte Dominus Deus cito dabit quod putamus esse difficile. Ex uno enim horreo vivimus; quia in una familia sumus. Quod ergo nos putamus esse valde intus in abdito, forte ipse qui promittit ponit in limine, ut facillime dari possit petentibus. Dilexit inimicos ipse Dominus Christus : pendens enim in cruce ait, *Pater, ignosce illis quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34). Secutus est ejus exemplum Stephanus, cum lapides in eum jacerentur; et ait : *Domine, ne statuas illis hoc delictum* (*Act.* VII, 59). Dominum imitatus est servus, ut nemo servorum sit piger, et putet hoc esse factum quod a solo Domino fieri poterat. Si ergo multum est ad nos imitari Dominum, imitemur conservum. Ad eamdem quippe gratiam vocati omnes sumus. Quare ergo antiquis dictum est, *Diliges proximum tuum, et oderis inimicum tuum?* Quia fortassis et ipsis verum [1] dictum est; sed nobis apertius pro temporum distributione, per ejus præsentiam qui videbat quid quibus vel tegendum esset vel aperiendum. Si enim habemus inimicum, quem nunquam diligere jubemur; est autem diabolus : *Diliges proximum tuum*, hominem ; *et oderis inimicum tuum*, diabolum. Sed quia in ipsis hominibus sæpe existunt inimicitiæ, in animis eorum qui per infidelitatem dant locum diabolo, et ejus vasa fiunt, ut operetur in filiis diffidentiæ; potest autem fieri ut relinquat homo malitiam suam, et convertatur ad Dominum; et dum adhuc sævit, dum adhuc persequitur, diligendus est, et orandum pro illo, et bene illi faciendum : ita et primum præceptum implebis, ut diligas proximum tuum hominem, et oderis inimicum tuum diabolum ; et secundum, ut diligas inimicos tuos homines, et ores pro eis qui te persequuntur.

CAPUT XVI. — 17. *Orandum pro persequentibus.* Nisi forte putas non orasse Christianos illo tempore pro Saulo persecutore Christianorum. Fortassis ad ejus conversionem vox illa Stephani martyris exaudita est. In illo enim persecutorum ejus numero fuit, et lapidantium vestimenta servavit (*Ibid.*, 57). Idem etiam ad Timotheum scribens ait : « Obsecro primum omnium fieri deprecationes, adorationes, interpellationes, gratiarum actiones, pro omnibus hominibus, pro regibus et omnibus qui in sublimitate sunt, ut quietam et tranquillam vitam agamus » (I *Tim.* II,

[1] Ita in Mss. At in editis deest, *verum*.

1, 2). Jubebat ergo orari pro regibus: et tunc reges persequebantur Ecclesias. Sed quas tunc pro se orantes persequebantur, nunc pro se exauditas defendunt.

CAPUT XVII. — 18. *Proximi nomine inimicus etiam diligendus præcipitur.* Vis ergo et illud antiquorum custodire præceptum? Dilige proximum tuum, hoc est omnem hominem. Ex duobus enim primis parentibus omnes nati, omnes utique proximi sumus. Certe enim ipse Dominus Jesus Christus qui diligi præcipit inimicos, in duobus illis præceptis totam Legem et Prophetas pendere testatus est: *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua*; et, *Diliges proximum tuum tanquam te ipsum* (*Matth.* XXII, 37-40). Nihil ibi præcepit de dilectione inimici. Non ergo totum hæc duo præcepta continent? Absit! Quia cum dicit, *Diliges proximum tuum*, ibi sunt omnes homines, etiamsi fuerint inimici: quia etiam secundum spiritualem propinquitatem nescis quid tibi sit in præscientia Dei homo, qui tibi ad tempus videtur inimicus. Quia enim patientia Dei ad pœnitentiam eum adducit, fortassis cognoscet et sequetur ducentem. Si enim Deus ipse qui novit qui sint in peccatis perseveraturi, qui relicturi justitiam et irrevocabiliter ad iniquitatem lapsuri, tamen facit solem suum oriri super bonos et malos, et pluit super justos et injustos, invitans utique ad pœnitentiam per patientiam, ut qui neglexerint ejus bonitatem, experiantur in fine severitatem; quanta sollicitudine placabilem oportet esse hominem, ne forte nesciens qualis futurus sit, cum præsentes ejus inimicitias attenderit, oderit eum cum quo in æterna felicitate regnabit? Imple ergo præceptum primum, Dilige proximum tuum, omnem hominem; et oderis inimicum tuum, diabolum. Imple et secundum. Dilige inimicos tuos, sed homines: ora pro eis qui te persequuntur, sed pro hominibus: bene fac eis qui te oderunt, sed hominibus.

CAPUT XVIII. — 19. *Explicatur Apostoli locus, de carbonibus congerendis super caput inimici. Si esurierit inimicus tuus, ciba illum; si sitit, potum da illi: hoc enim faciens, carbones ignis congeres super caput ejus* (*Rom.* XII, 20). Et hic quæstio est. Quomodo enim quisque diligit, quem vult ardere carbonibus? Sed si intelligatur, nulla contentio est. De illis enim vastatoribus carbonibus dicitur, qui dantur homini adversus linguam subdolam (*Psal.* CXIX, 3, 4). Cum enim quisque benefecerit inimico, et non victus malo ejus, vicerit in bono malum; plerumque illum inimicitiarum suarum pœnitebit, et irascetur sibi, quod tam bonum hominem læserit. Ipsa vero ustio, pœnitentia est, quæ tanquam carbones ignis inimicitias ejus malitiasque consumit.

SERMO CL * (*a*).

De verbis Actuum Apostolorum, Quidam autem Epicurei et Stoici philosophi disserebant cum eo, *etc. cap.* XVII, ℣. 18-34 (*b*).

Habitus Carthagini.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Paulus apud Athenienses prædicans.* Advertit nobiscum Charitas vestra, cum legeretur liber Actuum Apostolorum, Paulum locutum esse Atheniensibus, et ab eis qui prædicationem veritatis irridebant, dictum fuisse verborum seminatorem. Dictum est quidem ab irridentibus, sed non respuendum est a credentibus. Erat enim revera ille seminator verborum, sed messor morum. Et nos licet tantilli et nequaquam illius excellentiæ comparandi, in agro Dei, quod est cor vestrum, verba Dei seminamus, et uberem messem de vestris moribus exspectamus. Verumtamen unde admonemur loqui Charitati vestræ, quod ipsa lectione continetur, hortamur attentius advertatis, si quomodo adjuvante Domino Deo nostro dicimus aliquid, quod nec facile, nisi dicatur, ab omnibus possit intelligi; neque cum intellectum fuerit, debeat ab ullo contemni.

2. *Fides Christianorum.* Apud Athenas loquebatur. Athenienses in omni litteratura atque doctrina per alios populos magna fama pollebant. Ipsa erat patria magnorum philosophorum. Inde se per cæteras Græciæ atque alias orbis terras varia et multiplex doctrina diffuderat. Ibi Apostolus loquebatur, ibi annuntiabat *Christum crucifixum: Judæis quidem scandalum, Gentibus autem stultitiam; ipsis vero vocatis Judæis et Græcis Christum Dei Virtutem et Dei sapientiam* (I *Cor.* I, 23, 24). Hoc annuntiare inter superbos et doctos quanti periculi fuerit, vestrum est cogitare. Denique sermone finito, audita illi resurrectione mortuorum, quæ præcipua fides est Christianorum, alii irridebant; dicebant autem alii, *Audiemus te de hoc iterum.* Nec defuerunt qui crediderunt, atque in eis nominatur quidam Dionysius Areopagites, id est Atheniensium principalis (Areopagos enim Atheniensium curia vocabatur); et mulier quædam nobilis, et alii. Facta est ergo loquente Apostolo tripartita illa multitudo, per quosdam gradus mira distinctione disposita; irridentium, dubitantium, credentium. *Quidam* enim, ut scriptum esse audivimus, *irridebant*, *quidam dicebant, Audiemus te de hoc iterum;* isti dubitantes erant: aliqui crediderunt. Inter irridentes et credentes, medii sunt dubitantes. Qui irridet, cadit: qui credit, stat: qui dubitat, fluctuat. *Audiemus te de hoc iterum*, inquiunt: incertum an casuri essent cum irridentibus, an staturi cum credentibus.

CAPUT II. — Numquid tamen inaniter laboravit seminator ille verborum? Ille vero si formidaret irridentes, non perveniret ad credentes: quomodo seminator ille evangelicus, quem commemorat Dominus (nam utique hoc erat Paulus), si trepidaret mittere semina, ne aliud caderet in via, aliud inter spinas, aliud in loca petrosa; nunquam semen posset etiam ad terram optimam pervenire. Et nos seminemus, spargamus: corda præparate, fructum date.

* Emendatus ad cl. m. et Am. Er. Ulim. Par. Lov.

(*a*) Alias, in tomo 6.

(*b*) Censura huic tractatui in tomo 6 hæc ab Erasmo præfixa est, « Non omnino malus, sed nihil aut quam minimum habens Augustini. » Contra, nos quidem judicamus et omnino bonum sermonem, et nihil habentem nisi Augustini. Ejus meminit Possidius in Indiculo, cap. 1, his verbis: « De lectione Actuum Apostolorum, ubi Epicurei et Stoici cum apostolo Paulo contulerunt. »

3. *Epicurei et Stoici cum Apostolo conferentes.* Hoc quoque, si meminit Charitas vestra, cum legeretur audivimus, quod quidam ex philosophis Epicureis et Stoicis conferebant cum Apostolo. Qui sint vel fuerint philosophi Epicurei et Stoici, id est, quid senserint, quid verum esse putaverint, quid philosophando sectati sint, procul dubio multi vestrum nesciunt: sed quoniam Carthagini loquimur, multi sciunt. Adjuvent[1] ergo modo nos dicturos vobis. Ad rem quippe valde pertinet, quod puto esse dicendum. Audiant nos et nescientes et scientes: nescientes instruantur, scientes commoneantur; illi cognoscant, illi recognoscant.

CAPUT III. — 4. *Beata vita ab omnibus appetitur.* Primo generaliter audite omnium philosophorum commune studium, in quo studio communi habuerunt quinque divisiones et differentias sententiarum propriarum. Communiter omnes philosophi studendo, quærendo, disputando, vivendo appetiverunt apprehendere vitam beatam. Hæc una fuit causa philosophandi: sed puto quod etiam hoc philosophi nobiscum commune habent. Si enim a vobis quæram quare in Christum credideritis, quare christiani facti fueritis; veraciter mihi omnis homo respondet: Propter vitam beatam. Appetitio igitur beatæ vitæ philosophis Christianisque communis est. Sed res tam consona ubi inveniri possit, inde quæstio est, deinde discretio. Nam vitam beatam appetere, vitam beatam velle, vitam beatam concupiscere, desiderare, sectari, omnium hominum esse arbitror. Unde me video parum dixisse hunc appetitum beatæ vitæ philosophis Christianisque communem: debui enim dicere, omnium hominum, prorsus omnium bonorum et malorum. Nam et qui bonus est, ideo bonus est ut beatus sit; et qui malus est, malus non esset, nisi inde se beatum esse posse speraret. De bonis facilis quæstio est, quod beatam vitam quærant, inde boni sint. De malis forte aliqui dubitant, utrum et ipsi beatam vitam quærant. Sed si separatos malos et a bonis discretos interrogare possem et dicere, Vultis beati esse? nemo diceret, Nolo. Verbi gratia, pone aliquem furem: quæro ab illo, Quare furtum facis? Ut habeam, inquit, quod non habebam. Quare vis habere quod non habebas? Quia miserum est non habere. Si ergo miserum est non habere, beatum putat habere. Sed in eo impudens est et errat, quia de malo vult beatus fieri. Bonum est enim omnibus beatum esse. Unde ergo ille perversus? Quia bonum quærit et malum facit. Quid quærit ergo? Quid aspirat cupiditas malorum ad mercedem bonorum? Beata vita merces bonorum est: bonitas opus est, beatitudo merces est. Deus opus jubet, mercedem proponit: dicit, Hoc fac, et hoc accipies. Ille autem malus respondet nobis: Nisi male fecero, beatus non ero. Tanquam dicat aliquis: Ad bonum non pervenio, nisi malus fuero. Non vides quia bonum et malum contraria sunt? Bonum quæris, et malum facis? In contrarium curris; quando pervenis?

CAPUT IV. — 5. *Epicureorum et Stoicorum opinio de beata vita.* Relinquamus ergo istos; forte opportunum erit ut ad eos redeamus, cum de philosophis quod instituimus peregerimus. Non enim arbitror sine causa, per nescientes actum esse aliquid magnum dispensante divina ipsa providentia, ut cum essent plurimæ philosophorum sectæ in civitate Atheniensi, non contulerint cum Apostolo Paulo nisi Stoici et Epicurei (*Act.* XVII, 18). Cum enim audieritis quid sentiant in sectis suis, videbitis quam non frustra factum sit, ut ex omnibus philosophis soli cum Paulo conferrent. Neque enim ille eligere sibi potuit quibus altercantibus responderet; sed divina sapientia omnia gubernans hos ei apposuit, in quibus dissensionis philosophorum tota prope causa consisteret. Breviter ergo dico: indocti credant nobis, docti judicent de nobis. Puto quia mentiri non audeo indoctis, judicibus doctis; maxime quia dico aliquid, ubi pariter et docti et indocti possint veraciter judicare. Hoc ergo prius dico, hominem constare ex anima et corpore. Hic non peto ut credatis, sed et vos peto ut judicetis. Non enim timeo, ne in hoc dicto male quisquam judicet de me, qui agnoscit se. Homo ergo, quod nemo ambigit, constat ex anima et corpore. Substantia ista, res ista, persona ista quæ homo dicitur, beatam vitam quærit: et hoc nostis; nec insto ut credatis, sed admoneo ut agnoscatis. Homo, inquam, id est, res ista non parva, præcedens omnia pecora, omnia volatilia, omnia et natatilia, et quidquid carnem gerit et homo non est: homo ergo constans ex anima et corpore; sed non qualicumque anima, nam et pecus constat ex anima et corpore: homo ergo constans ex anima rationali et carne mortali, quærit beatam vitam. Quæ res faciat beatam vitam cum cognoverit homo, nisi hanc teneat, hanc sequatur, hanc sibi vindicet, assumat si potestas est, petat si difficultas est, beatus esse non potest. Tota igitur quæstio est, quid faciat beatam vitam. Constituite nunc ante oculos vestros Epicureos, Stoicos, et Apostolum: quod etiam sic dicere potui, Epicureos, Stoicos, Christianos. Interrogemus prius Epicureos, quæ res faciat vitam beatam. Respondent: Voluptas corporis. Hic jam credatis peto, quia judices habeo. Utrum enim hoc dicant, hoc sentiant Epicurei, nescitis, quia illas litteras non legistis; sed sunt hic qui legerunt. Redeamus ad interrogandos. Quid dicitis, Epicurei, quæ res facit beatam vitam? Respondent: Voluptas corporis. Quid dicitis, Stoici, quæ res facit vitam beatam? Respondent: Virtus animi. Intendat mecum Charitas vestra, Christiani sumus, inter philosophos disceptamus. Videte quare illæ tantum duæ sectæ procuratæ sunt cum Apostolo collaturæ. Nihil est in homine, quod ad ejus substantiam pertineat atque naturam, præter corpus et animam. Horum duorum in uno, hoc est in corpore, Epicurei posuerunt beatam vitam: in alio, id est anima, Stoici posuerunt beatam vitam. Quantum ad hominem pertinet, si ab illo sibi est vita beata, nihil restat præter corpus et animam. Aut corpus est causa beatæ vitæ, aut anima est causa beatæ vitæ: si plus quæris, ab homine recedis. Hi ergo qui beatam vitam hominis in homine posuerunt, alibi ponere omnino non potuerunt, nisi

[1] Colbertinus Ms., *Audiunt.*

aut in corpore, aut in anima. Horum qui in corpore posuerunt, principatum Epicurei tenuerunt : horum qui in anima posuerunt, principatum Stoici tenuerunt.

CAPUT V. — 6. *Epicureorum opinio ab Apostolo improbata. De anima quid Epicurei sentiunt. Christiani quidam moribus epicurei.* Ecce sunt, conferunt cum Apostolo; aliquidne plus habeat Apostolus; an vero uni harum duarum sectæ necessario consentire deberet, ut etiam ipse causam beatæ vitæ, aut in corpore, aut in anima poneret. Nunquam poneret Paulus in corpore : hoc enim magnum non est; cum ipsi minime ponant causam beatitudinis in corpore, qui melius sentiunt de corpore. Nam Epicurei et de corpore et de anima hoc idem sentiunt, quod utrumque mortale est. Et quod est gravius et detestabilius, prius dicunt animam post mortem dissolvi quam corpus. « Adhuc, » inquiunt, « post efflatum spiritum manente cadavere, « et integris membrorum lineamentis aliquantum « durantibus, anima mox ut exierit, veluti fumus « vento diverberata dissolvitur. » Non ergo miremur quod summum bonum, id est, beatitudinis causam in corpore posuerunt, quod se melius quam animam habere senserunt. Numquid hoc faceret Apostolus? Absit ut poneret in corpore summum bonum. Summum enim bonum est causa beatitudinis : imo vero doluit Apostolus, quosdam e numero Christianorum elegisse sententiam Epicureorum, non hominum, sed porcorum [1]. Ex hoc enim numero erant illi corrumpentes mores bonos colloquiis malis, et dicentes : *Manducemus et bibamus; cras enim moriemur* (I *Cor.* XV, 32). Epicurei contulerunt cum Paulo apostolo : sunt et Christiani epicurei. Quid enim sunt aliud dicentes quotidie, *Manducemus et bibamus; cras enim moriemur?* Quo pertinet, Nihil erit post mortem, umbræ enim transitus est vita nostra. Dixerunt enim apud se cogitantes non recte inter cætera : *Coronemus nos rosis, antequam marcescant : nullum pratum sit quod non pertranseat luxuria nostra, ubique relinquamus signa lætitiæ, quoniam hæc est pars nostra, et hæc est sors.*

CAPUT VI. — 7. *Jejunium cum oratione et eleemosyna.* Hoc si atrocius objurgemus, si his cupiditatibus vehementius resistamus, dicent et quod sequitur : *Opprimamus pauperem justum* (*Sap.* II, 8-10). Et tamen dicere vel in hoc loco positi non timemus, Nolite esse epicurei. Cogitate quidem illud, quod dictum est ab his non recte loquentibus, *Cras enim moriemur* : sed non omni modo moriemur; manet enim post mortem quod sequitur mortem. Comes morienti aut vita erit, aut pœna. Nemo dicat : Quis huc inde reversus est? Dives ille purpuratus sero redire voluit, et permitti non potuit. Stillam sitiens inquisivit, qui esurientem pauperem fastidivit (*Luc.* XVI, 19-24). Nemo ergo dicat, *Manducemus et bibamus, cras enim moriemur.* Si vultis dicere, *Cras enim moriemur* : non prohibeo; sed aliud ante dicite. Epicurei quippe velut non victuri post mortem, quasi aliud nihil habentes nisi quod delectat carnem, dicunt, *Manducemus et bibamus; cras enim moriemur.* Christiani vero post mortem victuri, et felices potius victuri post mortem, non dicant, *Manducemus et bibamus; cras enim moriemur* : sed tenete quod dicitur, *Cras enim moriemur;* et dicite, Jejunemus et oremus; *cras enim moriemur.* Addo plane aliud, addo tertium, nec quod præcipue observandum est prætermitto, ut de jejunio tuo fames pauperis satietur, aut si jejunare non potes, magis pascas, cujus saturitate tibi venia concedatur. Dicant ergo Christiani, Jejunemus et oremus et donemus; *cras enim moriemur.* Aut si duas res volunt dicere, ego eligo ut dicant, Donemus et oremus, quam, Jejunemus et non donemus. Absit ergo ut Apostolus in corpore poneret summum bonum hominis, id est, beatitudinis causam.

CAPUT VII. — 8. *Stoicorum opinio Apostolo non probata.* Sed cum Stoicis non indecens fortasse luctamen est. Ecce enim interroganti ubi ponant efficiens beatæ vitæ, id est, quod facit in homine beatam vitam : respondent, non corporis voluptatem, sed animi esse virtutem. Quid Apostolus? Annuit? Si annuit, annuamus. Sed non annuit : revocat enim Scriptura eos qui confidunt in virtute sua (*Psal.* XLVIII, 7). Epicureus itaque in corpore ponens summum hominis bonum, in se spem posuit. Sed enim Stoicus in animo ponens summum hominis bonum, in re quidem meliori hominis posuit; sed etiam ipse in se spem posuit. Homo est autem et Epicureus et Stoicus. Maledictus igitur omnis qui spem suam ponit in homine (*Jerem.* XVII, 5). Quid ergo? Jam constitutis ante oculos nostros tribus, Epicureo, Stoico, Christiano, interrogemus singulos. Dic, Epicuree, quæ res faciat beatum. Respondet : Voluptas corporis. Dic, Stoice. Virtus animi. Dic, Christiane. Donum Dei.

CAPUT VIII. — 9. *Rejiciendæ Epicureorum et Stoicorum de felicitate sententiæ.* Itaque, fratres, velut ante oculos nostros Epicurei et Stoici cum Apostolo contulerunt, et collatione sua nos quid rejicere et quid deberemus eligere docuerunt. Est virtus animi res laudabilis, prudentia mala et bona discernens, justitia sua cuique distribuens, temperantia libidines cohibens, fortitudo molestias æquanimiter sustinens. Magna res, laudabilis res : lauda, Stoice, quantum potes; sed dic, Unde habes? Non virtus animi tui te facit beatum, sed qui tibi virtutem dedit, qui tibi velle inspiravit, et posse donavit (*Philipp.* II, 13). Scio quia fortassis irrisurus es me, et eris in eis de quibus scriptum est quia Paulum irridebant. Si tu via es, ego semino, seminator enim verborum sum pro modulo meo. Quod fuit convicium tuum, officium est meum. Ego semino : cadit in te quod semino, tanquam in terram duram. Ego non sum piger; et invenio terram bonam. Quid tibi faciam? Reprehensus es, et oraculo divino reprehensus es. Inter illos es, qui confidunt in virtute sua : inter illos es, qui spem ponunt in homine. Virtus te delectat; bona res delectat : scio, sitis; sed virtutem tibi manare non potes. Siccus es; si tibi ostendero fontem vitæ [1], forte deridebis. Dicis enim apud te : De ista rupe bibiturus sum? Accedit virga, et manavit aqua. *Judæi* enim

[1] Colbertinus Ms., *pecorum.*

[1] Sic Mss. At editi, *si curæ sit tibi ostendere, etc.*

signa petunt; sed tu, Stoice, non es Judæus: scio, Græcus es; *et Græci sapientiam quærunt. Nos autem prædicamus Christum crucifixum*. Scandalizatur Judæus, subsannat Græcus. *Judæis* enim *scandalum, Gentibus autem stultitiam: sed ipsis vocatis Judæis et Græcis*, hoc est, ipsi Paulo ex Saulo, et Dionysio Areopagitæ, et talibus his, talibus et illis, *Christum Dei Virtutem et Dei Sapientiam* (I *Cor*. I, 22-24.) Jam non irrides rupem: agnosce virgam crucem, Christum fontem; et si sitis, bibe virtutem. Esto fonte saginatus, gratiarum actiones fortasse ructuabis: quod ab illo habes, jam non tibi dabis, sed in ructuatione exclamabis, *Diligam te, Domine, virtus mea* (*Psal*. XVII, 2). Jam non dices: Virtus animi mei me facit beatum [1]. Non eris inter illos qui cognoscentes Deum, *non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt; sed evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor ipsorum: dicentes enim se esse sapientes stulti facti sunt* (*Rom*. I, 21 *et* 22). Quid est enim, *dicentes se esse sapientes*, nisi a se habere, sibi sufficere? *Stulti facti sunt*: merito *stulti*. Stultitia vera, est falsa sapientia. Sed eris inter illos, de quibus dicitur: *Domine, in lumine vultus tui ambulabunt, et in nomine tuo exsultabunt tota die, et in justitia tua exaltabuntur; quoniam gloria virtutis eorum tu es* (*Psal*. LXXXVIII, 16-18). Virtutem quærebas; dic, *Domine, virtus mea* (*Psal*. XCIII, 12). Beatam vitam quærebas; dic, *Beatus homo quem tu erudieris, Domine*. Beatus enim populus, cujus non voluptas carnis, cujus non virtus propria; sed, *beatus populus cujus est Dominus Deus ipsius* (*Psal*. CXLIII, 15). Hæc est patria beatitudinis, quam omnes volunt; sed non omnes recte quærunt. Nos autem ad talem patriam non nobis viam quasi corde nostro machinemur, et erraticas semitas moliamur: venit inde et via.

10. *Beatitudo et ad beatitudinem via Christus*. Quid vult enim beatus, quid vult, nisi non falli, non mori, non dolere? Et quid quærit? Plus esurire, et plus manducare? Quid, si melius est non esurire? Nemo beatus est, nisi qui vivit in æternum sine ullo timore, sine ulla fallacia. Nam falli odit anima. Quantum falli oderit anima naturaliter, hinc intelligi potest, quoniam qui mente alienata rident, plorantur a sanis: et eligit homo utique ridere, quam flere. Si duo ista proponantur, Ridere vis, an flere? quis est qui respondeat, nisi, Ridere? Iterum si proponantur ista duo, Falli vis, an verum tenere? omnis homo respondet, Verum tenere. Et ridere eligit, et verum tenere: de duobus illis, risu et fletu, Ridere; de duobus istis, fallacia et veritate, Verum tenere. Sed tantum prævalet invictissima veritas, ut eligat homo sana mente flere, quam mente alienata ridere. Ibi ergo in illa patria veritas erit, fallacia et error nusquam. Sed et veritas erit, et flere non erit. Erit enim et verum ridere [2], et de veritate gaudere, quia ibi vita erit. Nam si dolor erit, vita non erit: neque enim vita dicenda est sempiternus immortalisque cruciatus. Ideo Dominus non appellans vitam quam habituri sunt impii, quamvis in igne victuri sint: vitam non finiunt, ne pœnam finiant: *Vermis* enim *eorum non morietur, et ignis eorum non extinguetur* (*Isai*. LXVI, 24): tamen eam noluit appellare vitam, sed hanc appellavit vitam quæ beata et æterna est (*Matth*. XXV, 41, 46). Unde interrogante illo divite Dominum, *Quid boni faciam, ut vitam æternam consequar?* et ipse quidem vitam æternam non nominabat, nisi beatam. Nam habebunt impii æternam, sed non beatam vitam, quia cruciatibus plenam. Ergo ille ait, *Domine, quid boni faciam, ut vitam æternam consequar?* Respondit illi Dominus de mandatis. Ait ille, Hæc omnia feci. Sed quando respondit de mandatis, quid ait? *Si vis venire ad vitam* (*Id*. XIX, 16, 17). Non ei dixit beatam; quia misera nec vita dicenda est. Non ei dixit æternam; quia ubi mortis timor est, nec vita dicenda est. Ergo vita, quæ hoc nomine digna est, ut vita dicatur, non est nisi beata; et beata non est, nisi æterna. Hanc volunt omnes, hanc volumus omnes, veritatem et vitam: sed ad tam magnam possessionem, ad tam grandem felicitatem qua itur? Instruxerunt sibi vias erroris philosophi: alii dixerunt, Hac; alii, Non hac, sed hac. Latuit eos via, quia Deus superbis resistit (*Jacobi* IV, 6). Lateret et nos, nisi venisset ad nos. Ideo Dominus: *Ego*, inquit, *sum via*. Piger viator, venire nolebas ad viam; ad te venit via. Quærebas qua ires: *Ego sum via*. Quærebas quo ires: *Ego sum veritas et vita* (*Joan*. XIV, 6). Non errabis quando is ad illum, per illum. Hæc est doctrina Christianorum, non plane conferenda, sed incomparabiliter præferenda doctrinis philosophorum, immunditiæ Epicureorum, superbiæ Stoicorum.

SERMO CLI[*] (*a*).

De verbis Apostolis, Non enim quod volo, facio bonum; sed quod nolo malum, hoc ago, *etc*., *Rom*. *cap*. VII, ℣. 15-25 (*b*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Locus Apostoli male intelligentibus periculosus*. Lectio divina quæ de apostoli Pauli Epistola recitata est, quotiescumque legitur, timendum est ne male intellecta det hominibus occasionem quærentibus occasionem. Proclives sunt quippe homines ad peccandum, et vix se tenent. Ubi ergo audierint Apostolum dicentem, *Non enim quod volo, facio bonum; sed quod odi malum, hoc ago;* agunt malum, et quasi displicentes sibi quia agunt malum, putant se Apostolo esse similes, qui dixit: *Non enim quod volo, facio bonum; sed quod nolo malum, hoc ago*. Nonnunquam ergo legitur, et tunc [1] nobis ingerit necessitatem disputandi, ne homines male sumentes salubrem cibum vertant in venenum. Sit ergo intenta Charitas vestra, donec quod Dominus donaverit, dicam vobis: ut ubi me forte laborare videritis in difficultate alicujus obscuritatis, adjuvetis me affectu pietatis.

2. *Justi vita hic bellum, nondum triumphus*. Vox

[1] Sic Colbertinus Ms. Editi vero, *Animus meus facit beatum*.
[2] In Michaelino Ms., *ridere*.

[1] In quibusdam Mss., *et nunc*.
[*] Emendatus ad duos cl. ad bn. f. gr. Am. Er. Par. Lov.
(*a*) Alias, de Tempore 45.
(*b*) Hunc Florus totum fere exscripsit ad Rom. VII, sub hocce titulo: « Ex sermone primo. » Paulo ante subsequentem dictus est, eadem in urbe, quod postea intelliges, Carthaginensi.

triumphi. Prius ergo recolite, quod Deo propitio soletis audire, vitam justi in isto corpore adhuc bellum esse, nondum triumphum. Hujus autem belli aliquando erit triumphus. Ideo Apostolus dixit, et voces belli, et voces triumphi. Voces belli modo audivimus : *Non enim quod volo, ago; sed quod odi, illud facio. Si autem quod odi, illud facio, consentio Legi, quoniam bona est. Velle adjacet mihi, perficere autem bonum non invenio. Video autem aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati, quæ est in membris meis*. Quando audis repugnantem, quando audis captivantem, bellum non agnoscis?

CAPUT II. — Vox ergo triumphi nondum est : sed quia futura est, docet te idem apostolus, dicens : *Oportet corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem. Cum autem corruptibile hoc induerit incorruptionem, et mortale hoc induerit immortalitatem :* ibi est vox triumphi : *tunc fiet sermo qui scriptus est, Absorpta est mors in victoriam*. Dicant triumphantes : *Ubi est, mors, contentio tua* (I *Cor*. xv, 53-55). Dicemus ergo; quandoque dicemus; et ipsum quandoque non erit longe. Non enim tantum remanet de sæculo, quantum jam exemptum est. Hoc igitur tunc dicemus. Modo autem in isto bello, ne male intelligentibus lectio ista tuba sit hostis, non nostra, unde ille incitetur, non unde vincatur; advertite, obsecro, fratres mei, et qui certatis certate. Qui enim nondum certatis, non estis intellecturi quod dico : qui jam certatis, intellecturi estis. Vox mea in aperto, vestra erit in silentio. Prius illud recolite quod scripsit ad Galatas, unde hoc bene possit exponi. Ait enim, fidelibus loquens, baptizatis loquens, quibus utique in sancto lavacro omnia fuerant dimissa peccata : his tamen loquens, sed pugnantibus loquens, ait : *Dico autem, Spiritu ambulate, et concupiscentias carnis ne perfeceritis*. Non dixit, ne feceritis; sed, *ne perfeceritis*. Quare hoc? Sequitur et dicit : *Caro enim concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem. Hæc enim invicem adversantur; ut non ea quæ vultis faciatis. Quod si Spiritu ducimini, non adhuc estis sub Lege* (*Galat*. v, 16-18) : utique, sed sub gratia. *Si Spiritu ducimini :* quid est, duci Spiritu? Spiritui Dei consentire jubenti, non carni concupiscenti. Tamen concupiscit et resistit[1]; et vult aliquid, et non vis tu : persevera, ut nolis tu.

CAPUT III.—3. *Concupiscentiæ interitus in votis esse debet. Manichæorum insania*. Desiderium tamen tuum tale esse debet ad Deum, ut nec sit ipsa concupiscentia cui resistas. Videte quid dixerim : Desiderium, inquam, tuum tale esse debet ad Deum, ut omnino non sit ipsa concupiscentia cui resistere oporteat. Resistis enim, et non consentiendo vincis : sed melius est hostem non habere, quam vincere. Hostis iste aliquando non erit. Refer animum ad vocem triumphi, et vide si erit. *Ubi est, mors, contentio tua?* Non erit. *Ubi est, mors, aculeus tuus?* Quæres locum ejus, et non invenies. Non enim hæc, quod maxime debetis audire : non enim hæc quasi alia natura est, sicut insaniunt Manichæi. Languor noster est, vitium nostrum est. Non separatum alibi erit, sed sanatum nusquam erit. Ergo *Concupiscentias carnis ne perfeceritis*. Melius quidem erat implere quod Lex dixit, *Ne concupiscas* (*Rom*. vii, 7). Plenitudo est ista virtutis, perfectio justitiæ, palma victoriæ, *Ne concupiscas*. Hoc quia modo impleri non potest, vel illud impleatur quod sancta Scriptura item dicit : *Post concupiscentias tuas non eas* (*Eccli*. xviii, 30). Melius est eas non habere : sed quia sunt, noli post eas ire. Nolunt post te ire : noli post eas ire. Si velint post te ire[1], non erunt; quia contra mentem tuam non rebellabunt. Rebellant, rebella; pugnant, pugna; expugnant, expugna : hoc solum vide, ne vincant.

CAPUT IV. — 4. *Quomodo concupiscentiæ et consuetudini malæ resistendum*. Ecce aliquid inde ponam, unde cætera intelligatis. Nostis esse homines sobrios : pauciores sunt, sed sunt. Nostis esse et ebriosos : abundant. Baptizatus est sobrius : quantum pertinet ad ebrietatem, non habet cum qua pugnet : habet alias concupiscentias, cum quibus pugnet. Sed ut de cæteris intelligatis, unius tantummodo hostis certamen in medio constituamus. Baptizatus est et ebriosus : audivit, et cum timore audivit, inter cætera mala, quibus hominibus male viventibus intercluditur regnum Dei, commemoratam esse et ebrietatem : quia ubi dictum est, *Neque fornicatores, neque idolis servientes, neque adulteri, neque molles, neque masculorum concubitores, neque fures ;* ibi additum est, *Neque ebriosi*, etc., *regnum Dei possidebunt* (I *Cor*. vi, 9, 10). Audivit, et timuit. Baptizatus est, dimissa sunt illi omnia quibus inebriatus est : restat adversaria consuetudo. Ergo habet cum qua pugnet renatus. Præterita ejus vitia omnia dimissa sunt ei : observet, vigilet, pugnet, ne aliquando inebrietur. Surgit ergo illa concupiscentia potandi, titillat animum, ingerit faucibus siccitatem, insidiatur sensibus : vult etiam ipsum, si potest fieri, penetrare murum, adire inclusum, trahere captivum. Pugnat, repugna. O si et ipsa non esset! Si consuetudine mala accessit, bona consuetudine morietur[2] : tu tantum noli ei satisfacere, noli eam cedendo satiare, sed resistendo necare. Tamen quamdiu est, hostis est. Si ei non consentias, et nunquam inebrieris, minor et minor erit quotidie. Nam sunt vires illius subjectio tua. Si enim ei cesseris, et inebriatus fueris, das ei vires. Numquid contra me, et non contra te? Ego de loco superiore moneo, dico, prædico : quid mali futurum sit ebriosis, ante denuntio. Non est quod dicas, Non audivi : non est quod dicas, Exigit Deus animam meam de manu illius, qui mihi tacuit. Sed laboras, quia tibi validum adversarium mala consuetudine ipse fecisti. Non laborasti, ut nutrires eum[3] : labora, ut vincas eum. Et si minus idoneus es adversus eum, roga Deum. Tamen si te non vicerit, quamvis ipsa tua

[1] Forte, resistis.

[1] Lov., *Volunt post te ire : noli post eas ire. Si nolint post te ire*. Sed melius cæteri editi et Mss. quos hic sequimur.
[2] Sic Mss. At editi, *morigeretur*.
[3] Cisterciensis habet, *ut non nutrires eum*.

mala consuetudo luctata sit tecum, si te non vicerit, fecisti quod ait apostolus Paulus, *Concupiscentias carnis ne perfeceritis*. Facta est concupiscentia titillando; sed non est perfecta potando [1].

CAPUT V. — 5. *Concupiscentia nobis innata et ex primo peccato orta. Originale peccatum ex concupiscentia. Christus sine peccato conceptus, ut solveret peccatum.* Quod dixi de ebrietate, hoc de omnibus vitiis, hoc de omnibus cupiditatibus. Cum aliquibus enim nati sumus, aliquas consuetudine fecimus. Nam propter illas cum quibus nati sumus, baptizantur infantes, ut solvantur a reatu propaginis, non malæ, quam non habuerunt, consuetudinis. Ergo semper pugnandum est [2], quia ipsa concupiscentia, cum qua nati sumus, finiri non potest quamdiu vivimus: quotidie minui potest, finiri non potest. Per illam dictum est hoc nostrum mortis corpus. De ipsa dicit Apostolus: *Condelector enim legi Dei secundum interiorem hominem. Video autem aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati, quæ est in membris meis.* Tunc nata est ista lex, quando transgressa est prima lex. Tunc nata est, inquam, ista lex, quando contempta et transgressa est prima lex. Quæ est prima lex? Quam in paradiso accepit homo. Nonne nudi erant, et non confundebantur? Quare nudi erant, et non confundebantur, nisi quia nondum erat lex in membris repugnans legi mentis? Fecit homo factum puniendum, et invenit motum pudendum. Manducaverunt contra interdictum, et aperti sunt oculi eorum. Quid enim? prius in paradiso clausis vel cæcis oculis oberrabant? Absit. Nam Adam unde nomina imposuit volatilibus et bestiis, quando ad eum cuncta animalia adducta sunt (*Gen.* II, 25, 19, 20)? Quibus nomina imponebat, si non videbat? Deinde dictum est, *Vidit mulier lignum, quia placeret oculis ad videndum.* Ergo oculos apertos habebant; et nudi erant, et non confundebantur. Aperti sunt autem oculi eorum ad aliquid quod nunquam senserant, quod in motu sui corporis nunquam expaverant. Aperti sunt oculi ad intuendum, non ad videndum: et quia senserunt pudendum, curaverunt tegendum. *Consuerunt*, inquit, *folia ficulnea, et fecerunt sibi succinctoria* (*Id.* III, 1-7). Quod texerunt, ibi senserunt. Ecce unde trahitur originale peccatum, ecce unde nemo nascitur sine peccato. Ecce propter quod Dominus non sic concipi voluit, quem virgo concepit. Solvit illud, qui venit sine illo: solvit illud, qui non venit ex illo. Unde unus et unus: unus ad mortem, unus ad vitam. Homo primus ad mortem, homo secundus ad vitam. Sed quare ad mortem ille homo? Quia tantum homo. Quare ad vitam iste homo? Quia Deus et homo.

CAPUT VI.—6. *Apostoli pugna contra concupiscentiam nobis proponitur ne desperemus.* Non ergo quod vult agit Apostolus; quia vult non concupiscere, et tamen concupiscit; ideo non quod vult agit. Numquid illa concupiscentia mala trahebat Apostolum subjugatum ad fornicationem et adulteria? Absit. Non ascendant tales cogitationes in cor nostrum. Luctabatur, non subjugabatur. Sed quia nolebat nec hoc habere [1] contra quod luctaretur, ideo dicebat: *Non quod volo, ago.* Concupiscere nolo, et concupisco. Non ergo quod volo, ago; sed tamen concupiscentiæ non consentio. Non enim aliter diceret, *Concupiscentias carnis ne perfeceritis;* si eas ipse perficeret. Sed constituit tibi ante oculos pugnam suam, ne timeres tuam. Si enim hoc non dixisset beatus Apostolus, quando videres moveri concupiscentiam in membris tuis, cui tu non consentires; tamen cum eam moveri videres, forsitan de te desperares et diceres: Si ad Deum pertinerem, sic non moverer. Vide Apostolum pugnantem, et noli te facere desperantem. *Video aliam legem*, inquit, *in membris meis repugnantem legi mentis meæ.* Et quia nolo ut repugnet: caro enim mea est, ego ipse sum, pars mea est: *Non quod volo ago; sed quod odi malum, hoc ago;* quia concupisco.

CAPUT VII. — 7. *Agere nec perficere seu bonum seu malum, quid sit.* Quod ergo bonum ago? Quia concupiscentiæ malæ non consentio: Ago bonum, et non perficio bonum: et concupiscentia hostis mea agit malum, et non perficit malum. Quomodo ago bonum et non perficio bonum? Ago bonum, cum malæ concupiscentiæ non consentio: sed non perficio bonum, ut omnino non concupiscam. Rursus ergo et hostis mea quomodo agit malum, et non perficit malum? Agit malum, quia movet desiderium malum: non perficit malum, quia me non trahit ad malum. Et in isto bello est tota vita sanctorum. Jam quid dicam de immundis, qui nec pugnant? Subjugati pertrahuntur: nec pertrahuntur, quia libenter sequuntur. Hæc, inquam, est pugna sanctorum; et in hoc bello semper homo periclitatur, quousque moriatur. Sed in fine, id est, in triumpho illius victoriæ quid dicitur? imo quid dicit Apostolus jam præmeditans triumphum? *Tunc fiet sermo qui scriptus est, Absorpta est mors in victoriam. Ubi est, mors, contentio tua?* Vox triumphantium. *Ubi est, mors, aculeus tuus? Aculeus autem mortis est peccatum:* cujus punctione facta est mors. Peccatum quasi scorpius est: pupugit nos, et mortui sumus. Sed quando dicitur, *Ubi est, mors, aculeus tuus?* quo aculeo facta es, non quem fecisti: quando ergo dicitur, *Ubi est, mors, aculeus tuus?* utique non erit; quia peccatum non erit. *Aculeus autem mortis est peccatum.* Contra peccatum data est Lex. *Sed virtus peccati Lex* (I *Cor.* XV, 54 56)? Quomodo *virtus peccati Lex? Subintravit, ut abundaret delictum.* Quomodo hoc? Quia fuit ante Legem homo peccator; data Lege atque transgressa, factus est et prævaricator. Peccato tenebantur homines rei [2]: Lege data, plus prævaricatione facti sunt rei.

[1] Editi, *sed non est perfecta consentiendo, potando.* Abest, *consentiendo*, a manuscriptis.

[2] Sic optimæ notæ codex Floriacensis et Cisterc. At editi, *propaginis malæ, quam habuerunt. Consuetudini ergo semper repugnandum est.*

[1] Er. Lugd. Ven., *nolebat et hoc habere.* Lov., *nolebat hoc habere.* M.

[2] Editi, *omnes rei.* At Mss., *homines rei.* Pauloque post, *plus prævaricatione facti sunt rei.*

CAPUT VIII. — 8. *Gratia Christi perimenda aliquando concupiscentia. Modo quid agendum fidelibus* Ubi spes, nisi quod sequitur : *Ubi abundavit peccatum, superabundavit gratia* (*Rom.* v, 20)? Ideo iste miles et quodam modo in isto bello exercitatissimus, tam exercitatus, ut esset et dux, cum laboraret in hoc bello contra hostem, et diceret : *Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati, quæ est in membris meis*, legem fœdam, legem miseram, vulnus, tabem, languorem; subjunxit, *Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?* Et gementi subventum est. Quomodo subventum est? *Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum.* Liberabit te a lege mortis hujus, id est, a corpore mortis hujus, *gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum.* Quando corpus habebis, ubi nulla concupiscentia remanebit? *Cum mortale hoc induerit immortalitatem, et corruptibile hoc induerit incorruptionem*, et dicetur morti, *Ubi est, mors, contentio tua?* et non erit : *Ubi est, mors, aculeus tuus* (I *Cor.* xv, 53-55)? et nusquam erit. Modo quid? Audi : *Igitur ego ipse mente servio legi Dei, carne autem legi peccati. Mente servio legi Dei*, non consentiendo : *carne autem legi peccati*, concupiscendo. Et *mente legi Dei*, et *carne legi peccati.* Et hac delector, et ibi concupisco; sed non vincor : titillat, insidiatur, pulsat, trahere conatur : *Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?* Nolo semper vincere : sed volo aliquando ad pacem venire. Nunc ergo, fratres, tenete istum modum : mente servite legi Dei, carne autem legi peccati; sed ex necessitate, quia concupiscitis, non quia consentitis. Aliquando ista concupiscentia sic insidiatur sanctis, ut faciat dormientibus quod non potest vigilantibus. Unde omnes acclamastis, nisi quia omnes agnovistis? Pudet hic immorari. sed non pigeat inde Deum precari. Conversi ad Dominum, etc.

SERMO CLII (*a*).

De sequentibus verbis Apostoli, *Rom.* vii, *et* viii, 1-4; *usque ad*, Misit Deus Filium suum in similitudinem carnis peccati, *etc.*

1. *Difficultas non est in obscuris sensibus, quando adjuvat Spiritus.* Meminisse debet Charitas vestra, disputasse me vobis de quæstione difficillima ex apostoli Pauli Epistola (*In superiore sermone*), ubi dicit : *Non enim quod volo, ago; sed quod odi, illud facio.* Qui ergo adfuistis, meministis : adestote nunc animo, ut astruatis ad id quod audistis. Sequitur enim lectio quæ hodie recitata est, quam quidem lector inde cœpit : *Misit Deus Filium suum in similitudinem carnis peccati, et de peccato damnavit peccatum in carne : ut justitia legis impleretur in nobis, qui non secundum carnem ambulamus, sed secundum spiritum.* Illa vero quæ tunc lecta sunt, nec tractata verba, ista sunt quæ sequuntur : *Igitur ego ipse mente servio legi Dei, carne autem legi peccati. Nulla ergo condemnatio est his nunc qui sunt in Christo Jesu. Lex enim spiritus vitæ in Christo Jesu liberavit te a lege peccati et mortis. Quod enim impossibile erat Legis* [1], *in quo infirmabatur per carnem.* Et sequitur quod hodie lectum est : *Deus Filium suum misit in similitudinem carnis peccati.* Difficultas non est in obscuris sensibus, quando adjuvat spiritus. Adjuvet ergo nos orantibus vobis; quia ipsum desiderium quod vultis intelligere, oratio est ad Deum. Ab ipso ergo oportet ut exspectetis auxilium. Nos enim, quomodo rustici in agro, forinsecus operamur. Si autem nullus esset qui intrinsecus operaretur, nec semen terræ figeretur, nec in agro cacumen exsurgeret [2], nec roboraretur virga et perveniret ad trabem : nec rami, nec fructus, nec folia nascerentur. Ideo dixit ipse Apostolus, discernens operationem operariorum et Creatoris : *Ego plantavi, Apollo rigavit; sed Deus incrementum dedit.* Et adjunxit : *Neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat; sed qui incrementum dat Deus* (I *Cor.* iii, 6 *et* 7). Si Deus intrinsecus incrementum non det, inanis est iste sonus ad aures vestras. Si autem det, valet aliquid quod plantamus et rigamus, et non est inanis labor noster.

2. *Idem tractatur argumentum.* Jam dixi vobis sic esse accipiendum quod ait Apostolus, *Mente servio legi Dei, carne autem legi peccati*; ut carni nihil plus permittatis, nisi desideria, sine quibus non potest esse. Si autem [3] desideriis malis consenseritis, et non contra illa luctati fueritis, victi plangetis : et optandum est ut plangatis, ne et sensum doloris perdatis. Quantum ergo est in votis nostris, in voluntate nostra, in oratione nostra, quando dicimus, *Ne nos inferas in tentationem, sed libera nos a malo* (*Matth.* vi, 13); hoc utique cupimus, ut nec ipsa mala desideria existant de carne nostra. Sed quamdiu hic vivimus, efficere non valemus. Propter hoc ait : *Perficere autem bonum non invenio.* Facere quid invenio? Non consentire malo desiderio. *Perficere non invenio* : non habere malum desiderium. Restat ergo in hac pugna, ut mente non consentiente [4] malis concupiscentiis, servias legi Dei; carne autem concupiscente, sed te non consentiente, servias legi peccati. Agit caro desideria sua, age et tu tua. Non opprimuntur, non exstinguuntur a te desideria ejus; non exstinguat tua : ut in certamine labores, non victus traharis.

3. *Concupiscentiæ malum in baptizatis sine reatu.* Sequitur ergo et dicit Apostolus, *Nulla ergo condemnatio est nunc his qui sunt in Christo Jesu.* Et si habent desideria carnis, quibus non consentiunt; et si lex in membris eorum repugnat legi mentis eorum, et captivare vult mentem : tamen quia per gratiam Baptismatis et lavacri regenerationis solutus est et ipse rea-

(*a*) Nunc primum editus ex veteri codice Floriacensi, ante annos circiter 800 scripto, in quo proxime subjicitur superiori sermoni; et post recensitus in altero Ms. cor. Maximam ejus partem dederat Beda, sive Florus ad Rom. vii, et Galat. iv. Habitum Carthagine credimus, deque hoc ipso sermone, non autem de 134, ut ante cum Lovaniensibus opinabamur, loqui Augustinum postea ad Carthaginenses in Sermone 155, cap. 8 : « Jam aliquando exposuimus vobis hoc, » etc.

[1] In Floriacensi exemplari constanter est genitivo casu *Legis*, ut in græco, *tou nomou.*
[2] Sic Ms. cor. [*exiret.*]
[3] Idem Ms., *Si enim.*
[4] In eodem Ms., *consentiens.*

tus, cum quo eras natus, et quidquid antea consensisti malæ concupiscentiæ, sive quolibet flagitio, sive quolibet facinore, sive qualibet mala cogitatione, sive qualibet mala locutione, omnia deleta sunt in illo fonte, quo servus intrasti, unde liber existi : quia ergo hæc ita sunt, *Nulla nunc condemnatio est his qui sunt in Christo Jesu*. Nulla est nunc, antea fuit. Ex uno omnes in condemnationem (*Rom.* v, 16). Hoc malum fecerat generatio, sed hoc bonum fecit regeneratio. *Lex enim Spiritus vitæ in Christo Jesu liberavit te a lege peccati et mortis*. Inest in membris, sed reum te non facit. Liberatus es ab illa; liber pugna; sed vide ne vincaris, et iterum fias servus. Laboras pugnando, sed lætaberis triumphando.

4. *Manichæorum error cavendus*. Dixi autem vobis, et maxime meminisse debetis, ne forte propter istam pugnam, sine qua homo esse non potest, etiam qui juste vivit; imo ille in ea est, qui juste vivit; nam nec pugnat, sed trahitur, qui juste non vivit : ergo ne putetis propter hoc quasi duas ex diversis principiis esse naturas, sicut insaniunt Manichæi, quod quasi non sit caro ex Deo. Falsum est, utrumque ex Deo est. Sed natura humana istam (*a*) in semetipsa meruit ex peccato. Ergo languor est : sanatur, et non est. Discordia modo quæ est in spiritu et carne, pro concordia laborat; spiritus ideo laborat, ut caro cum illo concordet. Quemadmodum si in una domo litem inter se habeant vir et uxor; ad hoc debet laborare vir, ut domet uxorem. Domata uxor subjugetur viro; subjugata uxore viro, fiat pax in domo.

5. *Lex triplex : lex peccati, lex fidei, lex factorum*. Cum autem dixisset, *Lex spiritus vitæ in Christo Jesu liberavit te a lege peccati et mortis*; proposuit nobis intelligendas ipsas leges. Intuemini eas, et discernite : satis vobis necessaria est ista discretio. *Lex*, inquit, *spiritus vitæ*, ecce una lex : *liberavit te a lege peccati et mortis*, ecce altera lex. Et sequitur : *Quod enim impossibile erat legis, in quo infirmabatur per carnem*, ecce tertia lex. Aut forte ista est ex duabus [1]? Inquiramus et Domino adjuvante videamus. De lege illa bona quid dixit? *Lex spiritus vitæ liberavit te a lege peccati et mortis*. Istam non dixit invalidam fuisse ad efficiendum : *Liberavit*, inquit, *te lex spiritus vitæ a lege peccati et mortis*. Lex illa bona liberavit te ab ista lege mala. Lex enim mala quæ est? *Video aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati, quæ est in membris meis*. Quare et ipsa lex dicta est? Recte omnino. Admodum enim legitime factum est ut homo qui noluit obedire Domino suo, non ei serviret caro ipsius. Supra te Dominus tuus, infra te caro tua. Servi meliori, ut serviat tibi inferior. Contempsisti superiorem, torqueris ab inferiore. Ista est ergo lex peccati, ipsa est et mortis. Per peccatum enim mors. *Qua die manducaveritis, morte moriemini* (*Gen.* II, 17). Ista ergo lex peccati trahit spiritum, et subjugare contendit. *Sed condelector legi Dei secundum interiorem hominem*. Ac per hoc fit illa pugna, et in ipso certamine dicitur, *Mente servio legi Dei, carne autem legi peccati. Lex spiritus vitæ liberavit te a lege peccati et mortis*. Lex enim ipsa spiritus vitæ quomodo te liberavit? Primo omnium indulgentiam peccatorum dedit. Ipsa est enim lex, de qua in Psalmo dicitur Deo : *Et de lege tua miserere mei* (*Psal.* CXVIII, 29). Lex misericordiæ, lex fidei, non factorum. Quæ est ergo lex factorum? Jam audistis legem fidei bonam : *Lex spiritus vitæ liberavit te a lege peccati et mortis*. Audistis et aliam legem peccati et mortis [1]. *Quod enim impossibile erat legis, in quo infirmabatur per carnem*. Hæc ergo lex tertio loco quæ nominata est, nescio quid quasi non implet : lex autem illa spiritus vitæ implevit; quia te de lege peccati et mortis liberavit. Lex itaque ista, quæ loco tertio nominata est, ipsa Lex quæ data est populo per Moysen in monte Sina, ipsa dicitur lex factorum. Ipsa minari novit, non subvenire; jubere novit, non juvare. Ipsa est quæ dixit, *Non concupisces*. Unde dicit Apostolus, *Concupiscentiam nesciebam, nisi Lex diceret, Non concupisces*. Et quid mihi profuit, quia Lex dixit, *Non concupisces? Occasione accepta* [2] *peccatum per mandatum fefellit me, et per illud occidit*. Prohibitus sum concupiscere, nec implevi jussa, sed victus sum. Ante legem fui peccator : accepta lege factus sum prævaricator. *Peccatum enim occasione accepta per mandatum fefellit me, et per illud occidit*.

6. *Lex Moysi defenditur contra Manichæos*.— *Itaque*, inquit, *lex quidem sancta*. Bona est ergo et ista lex (quia et ipsam reprehendunt Manichæi, quomodo carnem). De illa dicit Apostolus : *Itaque lex quidem sancta, et mandatum sanctum, et justum, et bonum. Quod ergo bonum est, mihi factum est mors? Absit. Sed peccatum ut appareat peccatum, per bonum mihi operatum est mortem*. Apostoli verba sunt; videte et attendite. *Itaque lex quidem sancta*. Quid tam sanctum, quam *Non concupisces?* Non esset mala legis prævaricatio, nisi ipsa esset bona. Si enim non esset bona, non esset malum prævaricari rem malam. Quia vero malum est eam prævaricari, ergo bona est. Quid tam bonum, quam *Non concupisces? Lex* ergo *sancta, et mandatum sanctum, et justum, et bonum*. Quomodo satiat? quomodo inculcat? Quasi contra calumniatores clamat. Quid dicis, Manichæe? Lex quæ data est per Moysen mala est? Mala est, dicunt. O portenta! o frontem [3]! Tu dixisti semel, Mala : audi Apostolum dicentem, *Lex quidem sancta, et mandatum sanctum, et justum, et bonum*. Taces aliquando? *Quod ergo bonum est*, inquit, *mihi factum est mors? Absit. Sed peccatum ut appareat peccatum, per bonum mihi operatum est mortem*. Et hic, *per bonum* : sic reum accusat [4], ut a laude Legis non recedat. *Per bonum mihi*, inquit, *operatum est mortem*. Per quod bonum? Mandatum. Per quod bonum? Legem. Quomodo operatum est mortem? *Ut appareat peccatum; ut fiat supra modum peccatum, delinquens per mandatum*. Ideo, *supra modum*.

[1] Ms. cor., *Aut forte ista una est ex duabus*.
(*a*) Forte, *litem*.

[1] Sic ex Ms. cor. [*Lex spiritus vitæ liberavit te a lege peccati et mortis. Quod enim*, etc.]
[2] Idem Ms., *occasione enim accepta*.
[3] Idem Ms., *o frontem duram!*
[4] Sic Florus. At Floriacensis Ms., *causatur*.

Quando delinquebat sine mandato, minus erat[1] : quando delinquit per mandatum, excedit modum. Quando enim non prohibetur aliquis, putat quia bene facit. Prohibitus, incipit nolle facere : vincitur, trahitur, subjugatur : jam restat illi gratiam invocare; quia non potuit legem servare.

7. *Tres leges.* Ac per hoc lex illa, de qua dictum est, *Lex enim spiritus vitæ liberavit te a lege peccati et mortis*, lex est fidei, lex est Spiritus, lex est gratiæ, lex est misericordiæ. Illa vero lex peccati et mortis, non est lex Dei, sed peccati et mortis. Illa vero altera de qua dicit Apostolus, *Lex sancta, et mandatum sanctum, et justum, et bonum*, lex est Dei, sed factorum, lex operum : operum lex, quæ jubet non juvat : lex quæ tibi ostendit, non tollit peccatum. Ab alia tibi lege ostenditur peccatum, ab alia tollitur. Duo sunt Testamenta, vetus et novum. Audi Apostolum dicentem : *Dicite mihi, sub Lege volentes esse, Legem non legistis? Scriptum est enim quod Abraham duos filios habuit, unum de ancilla, et unum de libera. Sed is quidem qui de ancilla, secundum carnem natus est; qui autem de libera, per promissionem : quæ sunt in allegoria. Hæc enim sunt duo Testamenta, unum quidem in monte Sina in servitutem generans, quæ est Agar* ancilla Sarræ, quæ data est Abrahæ, et peperit Ismaelem servum. Est ergo Testamentum vetus pertinens ad Agar, *in servitutem generans. Quæ autem sursum est Jerusalem, libera est, quæ est mater nostra* (*Galat.* IV, 21-26). Ergo filii gratiæ, filii sunt liberæ : filii litteræ, filii sunt ancillæ. Quære filios ancillæ : *Littera occidit.* Quære filios liberæ : *Spiritus autem vivificat* (II *Cor.* III, 6). *Lex Spiritus vitæ in Christo Jesu liberavit te a lege peccati et mortis*, unde te non potuit liberare lex litteræ. *Quod enim impossibile erat Legis, in quo infirmabatur per carnem.* Rebellabat enim caro tua, subjugabat te caro tua ; audiebat Legem, et plus incitabat concupiscentiam tuam. Infirmabatur ergo lex litteræ per carnem : ac per hoc impossibile erat legis litteræ liberare a lege peccati et mortis.

8. *Christi caro sola non caro peccati. Misit Deus Filium suum in similitudinem carnis peccati* : non in carne peccati. In carne quidem, sed non in carne peccati. Cætera ergo omnium hominum caro[2], caro peccati : sola illius, non caro peccati; quia non eum mater concupiscentia, sed gratia concepit : tamen habens similitudinem carnis peccati; unde et nutriri, et esurire, et sitire, et dormire, et fatigari, et mori potuit. *In similitudinem carnis peccati misit Deus Filium suum.*

9. *De peccato in Christo quomodo damnatum peccatum.— Et de peccato damnavit peccatum in carne.* De quo peccato? Quod peccatum? *De peccato damnavit peccatum in carne : ut justitia legis impleatur in nobis.* Jam illa justitia legis impleatur in nobis; jam illa justitia quæ jubetur, impleatur in nobis per Spiritum qui adjuvat : id est, lex litteræ impleatur in nobis per spiritum vitæ : *qui non secundum carnem ambulamus, sed secundum spiritum.* De quo ergo peccato Dominus, quod peccatum damnavit? Video, video quidem quod peccatum damnavit, video prorsus : *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi* (*Joan.* I, 29). Quod peccatum? Omne peccatum, omne nostrum peccatum damnavit[1]. Sed de quo peccato? Ipse non habebat peccatum : de illo dictum est, *Qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus* (I *Petr.* II, 22). Nullum prorsus, nec trahendo, nec addendo : nullum peccatum habuit, nec originis, nec propriæ iniquitatis. Originem virgo demonstrat; conversatio vero ejus sancta satis ostendit nihil eum fecisse unde dignus esset morte. Ideo ait : *Ecce venit princeps hujus mundi* (diabolum significans), *et in me nihil inveniet.* Non inveniet quare me occidat princeps mortis. Et quare ergo moreris? *Sed ut sciant omnes quia voluntatem Patris mei facio, eamus hinc* (*Joan.* XIV, 30 *et* 31). Et perrexit ad passionem mortis, mortem voluntariam, non necessitatis, sed arbitrii. *Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam. Nemo tollit eam a me, sed ego pono eam, et iterum sumo eam* (*Id.* X, 17, 18). Si miraris potestatem, intellige majestatem. Ut Deus loquitur, Christus loquitur.

10. *Quorumdam sententia de loco Apostoli.* De quo ergo peccato damnavit peccatum? Intellexerunt quidam, et pervenerunt ad sensum non improbum. Sed tamen quid dixerit Apostolus, quantum mihi videtur, indagare minime potuerunt. Rem tamen non malam dixerunt : hanc vobis prius dico, et deinde quid mihi videatur, et quod ipsa Scriptura divina ostendat esse verissimum. Cum turbarentur (*a*) : De quo peccato damnavit peccatum? Habebat peccatum? hoc dixerunt, *De peccato damnavit peccatum*, de peccato non suo; tamen *de peccato damnavit peccatum.* Si ergo non de suo, de cujus? De peccato Judæ, de peccato Judæorum. Unde enim fudit sanguinem in remissionem peccatorum? Quia crucifixus est a Judæis[2]. Quo tradente? Juda. Judæi quando illum occiderunt, Judas illum tradidit. Bene fecerunt, an peccaverunt? Peccaverunt. Ecce de quo peccato damnavit peccatum[3]. Bene dictum est, et vere dictum est, quia et de peccato Judæorum Christus damnavit omne peccatum, quia illis persequentibus fudit sanguinem, quo delevit omne peccatum. Verumtamen alio loco vide quid dicat Apostolus : *Pro Christo*, inquit, *legatione fungimur, tanquam Deo hortante per nos : obsecramus pro Christo*, id est tanquam Christus vos obsecret, pro illo vos obsecramus, *reconciliari Deo.* Et sequitur : *Eum qui non noverat peccatum.* Deus cui vos obsecramus reconciliari, eum qui non noverat peccatum, id est Christum Deum, eum Christum, qui non noverat peccatum, *peccatum pro nobis fecit, ut nos simus justitia Dei in ipso* (II *Cor.* V, 20, 21). Numquid hic potest intelligi peccatum

[1] Uterque Mss. f. et cor., *sine mandato in usu erat.* Prætulimus lectionem Flori.
[2] Florus, *omnis hominum caro.*

[1] Florus, *peccatum dimisit et damnavit.*
[2] Ms. cor., *Quia crucifixus est. A quibus crucifixus est? A Judæis.*
[3] Sic ex Ms. cor. [*an peccaverunt. Bene dictum est*, etc.]
(*a*) Forte, *interrogarentur.*

Judæ, peccatum Judæorum, peccatum cujusque alterius hominis: cum audias: *Eum qui non noverat peccatum, peccatum pro nobis fecit?* Quis? quem? Deus Christum. Deus Christum fecit pro nobis peccatum. Non dixit, Fecit pro nobis peccantem; sed, *fecit eum peccatum*. Si nefas est dicere peccasse Christum, quis ferat peccatum esse Christum? Et tamen non possumus Apostolo contradicere. Non ei possumus dicere: Quid est quod loqueris? Si enim hoc Apostolo dixerimus, ipsi Christo dicimus. Ait enim alio loco: *An vultis experimentum ejus accipere, qui in me loquitur Christus* (II *Cor.* XIII, 3)?

11. *Verior interpretatio Apostoli. Christus peccatum factus quomodo.* Quid igitur est? Intendat Charitas vestra magnum altumque mysterium. Felices eritis, si intellectum dilexeritis, et ad dilectum perveneritis [1]. Prorsus, prorsus Christus Dominus noster, Jesus Salvator noster, Redemptor noster peccatum factus est, ut nos essemus justitia Dei in ipso. Quomodo? Audite Legem. Qui noverunt, sciunt quod dico: et qui non noverunt, legant, vel audiant. In Lege peccata vocabantur etiam sacrificia, quæ pro peccatis offerebantur. Habes, cum victima pro peccato adduceretur, dicit Lex, *Ponant manus suas sacerdotes super peccatum* (*Levit.* IV); id est, super victimam pro peccato. Et quod est aliud quam Christus sacrificium pro peccato? *Sicut et Christus*, inquit, *dilexit vos, et tradidit semetipsum pro vobis oblationem et hostiam Deo in odorem suavitatis* (*Ephes.* V, 2). Ecce de quo peccato damnavit peccatum: de sacrificio quod factus est pro peccatis, inde damnavit peccatum. Ipsa est *Lex spiritus vitæ*, quæ *liberavit te a lege peccati et mortis*. Quia lex illa altera, lex litteræ, lex jubens, bona est quidem; *Mandatum, sanctum, et justum, et bonum*: sed *infirmabatur per carnem*; et quod jubebat, in nobis impleri non poterat. Alia ergo lex, ut dicere cœperam, tibi ostendat peccatum, alia tollat: ostendat peccatum lex litteræ, tollat peccatum lex gratiæ.

SERMO CLIII * (*a*).

De verbis Apostoli, Rom. VII, 5-13, Cum essemus in carne, passiones peccatorum quæ per Legem sunt, operabantur in membris nostris, ut fructum ferrent morti, *etc. Contra Manichæos aperte, et tacite contra Pelagianos* (*b*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Locus Apostoli exponendus quam difficilis.* Audivimus, concorditerque respondimus, et Deo nostro consona voce cantavimus: *Beatus vir quem tu erudieris, Domine, et ex lege tua docueris eum* (*Psal.* XCIII, 12). Silentium si præbeatis, audietis. Non invenit locum sapientia, ubi non est patientia. Nos loquimur, sed erudit Deus: nos loquimur, sed Deus docet. Non enim beatus dictus est quem docet homo, sed *quem tu erudieris, Domine*. Nos plantare possumus et rigare: sed Dei est incrementum dare (I *Cor.* III, 7). Qui plantat et qui rigat, forinsecus operatur: qui dat incrementum, intrinsecus opitulatur. Quæ nobis lectio de sancti Apostoli Epistola proposita sit ad loquendum, quam difficilis, quam latebrosa, quam (si non intelligatur aut male intelligatur) periculosa; puto, fratres, imo scio, quia nobiscum recitaretur, audistis; et fluctuastis, si advertistis; aut si aliqui et intellexistis, quam sit arduum sine dubitatione vidistis. Hanc itaque lectionem totumque ipsum molestum et obscurum, sed intelligentibus salubrem Epistolæ Apostoli locum suscepimus, adjuvante misericordia Dei, exponere disserendo. Charitati vestræ debitores nos esse scio, exactores vos esse sentio. Quemadmodum nos, ut ista percipiatis, oramus: sic et vos orate, ut ea vobis explicare valeamus. Si enim oratio nostra concordet; et vos faciet Deus idoneos auditores, et nos debiti hujus fidelissimos redditores.

CAPUT II.—2. *Hoc loco abutuntur Manichæi.—Cum enim essemus in carne*, ait Apostolus, *passiones peccatorum quæ per Legem sunt, operabantur in membris nostris, ut fructum ferrent morti.* Hic videtur (quod non intelligentibus primum et grande periculum est) Apostolus reprehendere et culpare legem Dei. Dicit aliquis, Absit hoc ab animo qualiscumque christiani [1]: quis hoc vel insanus audeat de Apostolo suspicari? Et tamen, fratres mei, verba ista male intellecta, fomitem insaniæ furori Manichæorum subministrarunt. Manichæi enim legem Dei per Moysen datam, dicunt non a Deo datam, et eam Evangelio contrariam esse contendunt. Et quando cum eis agitur, his testimoniis apostoli Pauli quæ non intelligunt, conantur convincere, quid dicam, catholicos non intelligentes, et non potius negligentes? Non enim multum est, si quis velit esse diligens, post calumnias ab hæretico auditas, saltem considerare in codice circumstantiam lectionis. Quod si fecerit; ibi mox inveniet unde adversarium loquacem redarguat, unde hostes Legis rebellesque prosternat. Etsi enim tardus est ad intelligenda verba Apostoli, manifesta ibi laus est expressa legis Dei.

3. *Manichæorum calumnia refellenda ex consequentibus.* Videte enim prius et advertite. *Cum enim essemus in carne*, ait, *passiones peccatorum quæ per Legem sunt, operabantur.* Hic jam Manichæus erigit cervicem, exaltat cornua, impetit te, facit impetum: Ecce, inquit, *passiones peccatorum quæ per Legem sunt*. Quomodo bona est Lex, per quam in nobis sunt passiones peccatorum, et operantur in membris nostris, ut fructum ferant morti? Lege, aliquantum progredere, totum audi patienter, etsi non intelligenter. Hoc enim quod ait, *Passiones peccatorum quæ per Legem sunt, operabantur in membris nostris*, multum est ut intelligas: sed prius esto mecum Legis laudator, et tunc fieri mereberis intellector. Clausum cor habes, et clavem accusas? Ecce interim quod non intelligimus, paululum seponamus, ad laudem Legis quæ aperta

[1] Ms. cor., *pervenietis*.

* Castigatus ad a. bn. cl. cb. f. fs. g. lr. m. pr. rm. vd. Am. Er. Par. Lov.

(*a*) Alias, de Verbis Apostoli 4.

(*b*) Citat Beda ad Rom. VII, ibique totum fere transcripsit Florus. Hujus etiam meminit ipse Augustinus in sermone sequenti, postridie apud Carthaginem pronuntiato.

[1] Lov., *Absit hoc ab animo qualicumque christiani*. Er. Lugd. Ven. secuti sumus. M

est veniamus. *Passiones*, inquit, *peccatorum, quæ per Legem sunt, operabantur in membris nostris, ut fructum ferrent morti. Nunc ergo evacuati sumus a Lege mortis, in qua detinebamur, ita ut serviamus in novitate spiritus, et non in vetustate litteræ.* Adhuc videtur Legem arguere, culpare, improbare, detestari : sed non intelligentibus. Cum enim dicit, *Cum essemus in carne, passiones peccatorum quæ per Legem sunt, operabantur in membris nostris, ut fructum ferrent morti. Nunc ergo evacuati sumus a Lege mortis, in qua detinebamur, ita ut serviamus in novitate spiritus, et non in vetustate litteræ*, quasi utique [1] videtur Legem accusare atque culpare. Vidit hoc et ipse, vidit, sensit se non intelligi, et contra obscuritatem verborum suorum cogitationes hominum commoveri : sensit quid possis dicere, sensit quid possis contradicere ; et prior hoc voluit dicere, ut tu non invenias quod diceres.

CAPUT III. — 4. *Apostolus ipse Legis reprehensores ibidem damnat.— Quid ergo dicemus*, inquit? Hoc sequitur. *Quid ergo dicemus ? Lex peccatum est ? Absit.* Uno verbo Legem absolvit, Legis accusatorem damnavit. Auctoritatem Apostoli contra me proferebas, o Manichæe, et dicebas mihi, cum Legem reprehenderes, Ecce audi Apostolum, lege Apostolum : *Passiones peccatorum quæ per Legem sunt, operabantur in membris nostris, ut fructum ferrent morti. Nunc ergo evacuati sumus a Lege mortis, in qua detinebamur, ita ut serviamus in novitate spiritus, et non in vetustate litteræ.* Jactabas te, clamabas, dicebas, audi, lege, vide : ista dixeras, et jam verso tergo ire cupiebas. Exspecta, audivi te, audi me : imo nec ego te, nec tu me ; sed ambo simul audiamus Apostolum, qui solvit se, et alligat te. *Quid ergo dicemus*, inquit ? *Lex peccatum est ?* Hoc dicebas, *Lex peccatum est*, hoc nempe dicebas. Ecce audisti quod dicebas, audi quod dicas. Legem Dei peccatum esse dicebas, quando eam cæcus et improvidus reprehendebas. Errasti : vidit Paulus errorem tuum. Quod dicebas, ipse dixit. *Quid ergo dicemus ? Lex peccatum est ?* Quod dicebas, hoc dicimus? *Lex peccatum est ? Absit.* Si Apostoli sequebaris auctoritatem, appende verbum, et cape inde consilium. Audi, *Lex peccatum est ? Absit.* Audi, *Absit.* Si Apostolum sequeris, si ejus auctoritatem plurimi pendis, audi, *Absit :* et quod sentiebas, a te absit. *Quid ergo dicemus ?* Quid dicemus ? quia dixi, *Passiones peccatorum quæ per Legem sunt, operabantur in membris nostris, ut fructum ferrent morti ;* quia dixi, *Evacuati sumus a Lege mortis, in qua detinebamur ;* quia dixi, *Serviamus in novitate spiritus, et non in vetustate litteræ : Lex peccatum est ? Absit.* Quare ergo, Apostole, tanta illa dixisti [2] ?

CAPUT IV.— 5. *Lex concupiscere malum prohibens, non est mala.* Lex absit ut sit peccatum : *Sed peccatum*, inquit, *non cognovi, nisi per Legem. Nam concupiscentiam nesciebam, nisi Lex diceret, Non concupisces.* Jam modo interrogo te, Manichæe, modo te interrogo, responde mihi. Mala est Lex quæ dicit, *Non concupisces ?* Hoc nec luxuriosus mihi et nequam aliquis responderit. Etenim et ipsi homines flagitiosi quando reprehenduntur, erubescunt ; et quando sunt inter castos, lascivire non audent. Si ergo malam dicis esse Legem quæ dicit, *Non concupisces ;* impune vis concupiscere ; accusas Legem, quia percutit libidinem. Fratres mei, si non audiremus Apostolum dicentem, *Lex peccatum est ? Absit ;* sed tantummodo verba Legis commemorantem, ubi dictum est, *Non concupisces :* etiam Legem illo non laudante, nos tamen laudare deberemus : illam laudare, nos accusare. Ecce Lex, ecce desuper tuba divina clamat homini, *Non concupisces. Non concupisces*, reprehende si potes ; fac, si reprehendere non potes. Audisti, *Non concupisces*, reprehendere non audes. Quia bonum est quod dixit, *Non concupisces ;* malum est concupiscere. Malum culpat Lex, a tuo malo te prohibet Lex. Ergo concupiscere malum culpat Lex, a tuo malo te prohibet Lex. Ergo fac quod jubet Lex, noli facere quod vetat Lex, noli concupiscere.

CAPUT V. — 6. *Concupiscentiæ malum ante Legem ignotum.* Sed quid ait Apostolus ? *Concupiscentiam nesciebam, nisi Lex diceret, Non concupisces.* Illam enim post concupiscentiam meam, et qua trahebat currebam, ejusque illecebras blandas, et ex carnali suavitate jucundas magnam felicitatem arbitrabar. *Laudatur enim peccator*, ait Lex, *in desideriis animæ suæ ; et qui iniqua gerit, benedicitur* (*Psal.* IX, 3). Invenis hominem concupiscentias suas carnales sectantem, totumque se illis servum donantem, aucupari undique voluptates, fornicari, inebriari ; non dico amplius ; fornicari, inquam, inebriari. Hæc dixi quæ licite committuntur, sed non Dei legibus. Quis enim aliquando ad judicem ductus est, quia meretricis lupanar intravit ? Quis aliquando in publicis tribunalibus accusatus est, quia per suas lyristrias lascivus immundusque defluxit ? Quis aliquando habens uxorem, quia ancillam suam vitiavit, crimen invenit ? Sed in foro, non in cœlo ; in lege mundi, non in lege Creatoris mundi. Luxuriosus autem, immundus atque lascivus felix dicitur abundare voluptatibus, frui deliciis. Jamvero si se etiam vino ingurgitet, si bibat mensuras sine mensura ; parum est quia non invenit crimen, etiam viri fortis accipit nomen : tanto nequior, quanto sub poculo invictior. Cum laudantur ista, et dicitur, Felix est, magnus est, bene est illi ; et non solum hoc non putatur esse peccatum, sed etiam putatur vel Dei donum, vel certe suave, blandum et licitum bonum : procedit lex Dei, et dicit, *Non concupisces.* Ille homo qui putabat magnum bonum esse, magnamque felicitatem existimabat, ea quæ posset, suæ concupiscentiæ non negare, sequi qua trahit ; audit, *Non concupisces ;* et cognoscit esse peccatum. Deus dixit, homo audivit, Deo credidit, peccatum suum vidit ; quod bonum putabat, malum esse cognovit : voluit frenare concupiscentiam, non ire post eam, strinxit se, conatus est, victus est. Qui fuit antea nescius malorum suorum, factus est doctus, et pejus est victus : cœpit esse non solum peccator, sed

[1] Mss., *ubique.*
[2] Er. Lugd. Ven. sic legunt : *Quare ergo, Apostole, post tanta illa dixisti, Lex absit ut sit peccatum*, etc. M.

etiam prævaricator. Peccator enim et antea erat : sed antequam Legem audiret, peccatorem se esse nesciebat. Legem audivit, peccatum vidit ; conatus est vincere, superatus atque prostratus est ; factus est et Legis prævaricator, qui fuit antea nescius peccator. Hoc dicit Apostolus : *Lex peccatum est? Absit. Sed peccatum non cognovi, nisi per Legem. Nam concupiscentiam nesciebam, nisi Lex diceret, Non concupisces.*

7. *Concupiscentia per Legem aucta, non victa.— Occasione autem accepta, peccatum per mandatum operatum est in me omnem concupiscentiam.* Minor erat concupiscentia, quando ante Legem securus peccabas, nunc autem oppositis tibi obicibus Legis, fluvius concupiscentiæ quasi frenatus est paululum, non siccatus : sed increscente impetu qui te ducebat obicibus nullis, obruit te obicibus ruptis. Concupiscentia tua minor erat, quando tuam movebat libidinem, omnis est autem quando transcendit et Legem. Vis nosse quam magna sit? Vide quid ruperit : *Non concupisces.* Non homo dixit, Deus dixit, Creator dixit, Judex æternus dixit, non quicumque dixit. Fac ergo quod dixit. Non facis? observa judicantem qui dixit. Sed quid facias, o homo? Ideo non vicisti, quia de te præsumpsisti.

CAPUT VI. — 8. *Præsumens de se ipso vincitur.* Attende ergo nunc verba superiora, quæ videbantur obscura : *Cum enim essemus in carne.* Verba quæ superiora diximus, unde cœpit lectio quæ obscura videbatur, attendite : *Cum enim essemus in carne, passiones peccatorum quæ per Legem sunt.* Unde per Legem sunt? Quia eramus in carne. Quid est, quia eramus in carne? Præsumebamus de carne. Num enim qui loquebatur Apostolus, jam exierat de ista carne, aut eis loquebatur qui jam exierant morte de ista carne? Non utique; sed secundum hujus vitæ modum, et qui loquebatur, et quibus loquebatur, in carne erant. Quid ergo est, *Cum essemus in carne;* nisi, cum de carne præsumeremus, hoc est, de nobis consideremus? Homini enim dictum est, et de hominibus dictum est, *Videbit omnis caro salutare Dei* (*Isai.* XL, 5; *Luc.* III, 6). Quid est, *Videbit omnis caro;* nisi, videbit omnis homo? Et quid est, *Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 14); nisi, Verbum homo factum est? Non enim Verbum et caro erat, et anima ibi non erat : sed carnis nomine homo significatus est, in eo quod legitur, *Verbum caro factum est.* Ergo *Cum essemus in carne*, id est, in concupiscentiis carnis versaremur, ibique totam spem nostram tanquam in nobis poneremus : *passiones peccatorum, quæ per legem sunt*, auctæ sunt per legem. Prohibendo enim fecerunt legis prævaricatorem ; quia ille qui prævaricator est factus, Deum non habuit adjutorem. *Operabantur* ergo *in membris nostris, ut fructum ferrent*, cui, nisi *morti?* Si damnandus erat peccator quam spem habet prævaricator?

CAPUT VII. — 9. *Confidendum non in se, sed in Deo.* Ergo, o homo, vicit te concupiscentia tua ; vicit, quia in malo loco te invenit : invenit te in carne, ideo te vicit. Migra inde : quid expavescis? Non tibi dixi ut moriaris. Noli expavescere, quia dixi, Migra de carne. Non tibi dixi ut moriaris, imo audeo dicere, dixi ut moriaris. Si mortui estis cum Christo, *quæ sursum sunt quærite.* In carne vivens, noli esse in carne. *Omnis caro fenum, Verbum autem Domini manet in æternum* (*Isai.* XL, 6). Dominus fiat refugium tuum. Instat concupiscentia, urget te, magnas vires accepit adversum te, prohibitione Legis grandior facta est, majorem hostem pateris : sit Dominus refugium tuum, turris fortitudinis a facie inimici (*Psal.* LX, 4). Noli ergo esse in carne, in spiritu esto. Quid est in spiritu esto? In Deo spem pone. Nam si posueris spem in ipso spiritu quo homo es, iterum spiritus tuus in carnem relabitur, quia non dedisti eum illi a quo suspendatur. Non se continet, si non continetur. Noli remanere in te, transcende et te : in illo te pone [1] qui fecit te. Nam si spem in te habueris, accepta Lege prævaricator eris. Invenit te hostis nudum refugio, invadit te : vide [2] ne forte rapiat, velut leo, et non sit qui eruat (*Psal.* XLIX, 22). Attende verba Apostoli Legem laudantis, se accusantis, reum se sub Lege facientis, et personam forte tuam in se transfigurantis, et dicentis tibi : *Peccatum non cognovi, nisi per Legem. Nam concupiscentiam nesciebam, nisi Lex diceret, Non concupisces. Occasione autem accepta, peccatum per mandatum operatum est in me omnem concupiscentiam. Sine lege enim peccatum mortuum est.* Quid est, *mortuum est?* Latet, non apparet omnino, tanquam sepultum ignoratur. *Adveniente autem mandato, peccatum revixit.* Quid est, *revixit?* Apparere cœpit, sentiri cœpit, rebellare adversum me cœpit.

CAPUT VIII.—10. *Delectatio legis Dei, et delectatio concupiscentiæ. — Ego autem mortuus sum.* Quid est, *mortuus sum?* Prævaricator factus sum, *Et inventum est mihi mandatum quod erat in vitam.* Videte quia Lex laudatur, *mandatum quod erat in vitam.* Qualis enim vita est, non concupiscere? O vita dulcis! Dulcis est quidem voluptas concupiscentiæ : verum est, nec eam homines sequerentur, nisi dulcis esset. Theatrum, spectaculum, meretrix lasciva, turpissima cantilena, dulcia sunt ista concupiscentiæ ; dulcia plane, suavia, delectabilia : sed, *Narraverunt mihi injusti delectationes, sed non sicut lex tua, Domine* (*Psal.* CXVIII, 85). Suavia sunt, dulcia sunt, delectabilia sunt : sed audi meliora, *Narraverunt mihi injusti delectationes, sed non sicut lex tua, Domine.* Felix anima quæ hujusmodi delectationibus oblectatur, ubi turpitudine nulla inquinatur, et veritatis serenitate purgatur. Quem autem delectat lex Dei, et sic delectat, ut omnes delectationes lasciviæ vincat, non sibi arroget istam delectationem : *Dominus dabit suavitatem* (*Psal.* LXXXIV, 13). Quam dicam? Domine, da mihi illam suavitatem, vel illam? *Suavis es, Domine, et in tua suavitate doce me justitias tuas* (*Psal.* CXVIII, 68). In tua suavitate doce me, et doces me. Tunc disco ut faciam, si in tua suavitate doceas me. Cæterum quamdiu blanditur iniquitas et dulcis est iniquitas, amara est

[1] Codex f., *in illo pone;* omissa particula *te*, pro qua *spem*, subintelligere licuisset.

[2] Verbum, *vide*, abest ab Am. Er. et a Mss., qui sic subsequentia connectunt : *Ne forte rapiat velut leo, et non si qui eruat attende*, etc.

veritas. *In tua suavitate doce me* : ut suavis sit veritas, dulcedine tua contemnatur iniquitas. Multo melior est et suavior veritas, sed sanis suavis est panis. Quid melius et præclarius pane cœlesti? Sed si non obstupefacit dentes iniquitas. Scriptura enim dicit : *Sicut uva acerba dentibus noxia est, et fumus oculis; sic iniquitas utentibus ea* (*Prov.* x, 26). Quid prodest quia panem laudatis, si male vivitis? Quod laudatis non manducatis. Cum ergo audis verbum, cum audis verbum justitiæ et veritatis, et laudas; multo laudabilius est, si facias. Fac ergo quod laudas. An dicturus es : Volo, sed non valeo? Quare non vales? Quia sanitas non est. Unde sanitatem perdidisti, nisi quia peccando Creatorem offendisti? Ergo ut ejus panem, quem laudas, cum suavitate, id est, cum sanitate manduces, dic illi : *Ego dixi, Domine, miserere mei; sana animam meam, quoniam peccavi tibi* (*Psal.* xl, 5). Ergo, inquit, *inventum est mihi mandatum quod erat in vitam, hoc esse in mortem.* Erat enim sibi antea ignotus peccator, factus est manifestus prævaricator. Ecce inventum est illi in mortem, quod erat in vitam.

CAPUT IX. — 11. *Homo superbus gladio proprio occisus.— Occasione autem*, inquit, *accepta peccatum per mandatum fefellit me, et per illud occidit.* Sic factum est primo in paradiso : *Fefellit*, inquit, *me occasione accepta per mandatum.* Vide serpentem mulieri illi susurrantem. Quæsivit ab ea quid dixerit Deus : respondit illa, *Dixit nobis Deus : Ex omni ligno quod est in paradiso, edetis; de ligno autem scientiæ boni et mali non edetis. Ex eo si ederitis, morte moriemini.* Hoc est Dei mandatum. Contra serpens : *Non*, inquit, *morte moriemini. Sciebat enim Deus quia qua die ederitis, aperientur oculi vestri, et eritis tanquam dii* (*Gen.* iii, 2-5). *Occasione* ergo *accepta peccatum per mandatum fefellit me, et per illud occidit.* Gladio quem portabas, te inimicus occidit; armis tuis te vicit, armis tuis te interemit. Recipe mandatum : scito esse arma, non quibus occidat te, sed quibus a te occidatur inimicus. Sed noli præsumere de viribus tuis. Vide parvum David contra Goliath, vide parvum contra ingentem; sed in nomine Domini præsumentem. *Tu venis ad me*, inquit, *cum clypeo et lancea; ego in nomine Domini omnipotentis* (I *Reg.* xvii, 45). Sic, sic; aliter non : omnino aliter non prosternitur inimicus. Qui præsumit de viribus suis, antequam pugnet ipse prosternitur.

CAPUT X. — 12. *Apostolus etiam atque etiam Legis apertissimus laudator.* Videte tamen, charissimi, videte etiam atque etiam Paulum apostolum contra furorem Manichæorum esse legis divinæ apertissimum laudatorem, videte quid adjungat : *Itaque lex quidem sancta, et mandatum sanctum, et justum, et bonum.* Numquid uberius laudari potest? Paulo ante verbo illo quod dixit, *Absit*, defenderat a crimine, non laudaverat. Aliud est a crimine objecto defendere, aliud debito præconio prædicare. Crimen objectum fuit, *Quid ergo dicemus? Lex peccatum est?* Defensio, *Absit.* Uno verbo defenditur veritas; quia magna est Apostoli defendentis auctoritas. Quid diu defendat? Sufficit. *Absit. An vultis*, inquit, *experimentum accipere ejus qui in me loquitur Christus* (II *Cor.* xiii, 3)? Modo autem : *Itaque lex quidem sancta, et mandatum sanctum, et justum, et bonum*

13. *Idem tractatur argumentum. Quod ergo bonum est, mihi factum est mors? Absit.* Quia bonum non est mors. *Sed peccatum ut appareat peccatum, per bonum operatum est mihi mortem.* Mors non est lex, sed peccatum est mors. Jamdudum autem dixerat. *Sine lege peccatum mortuum est.* Ubi vos admonueram, quia *mortuum est*, dixit, absconditum latet, non apparet. Modo videte quam vere ita dictum sit : *Peccatum*, inquit, *ut appareat peccatum.* Non dixit, Ut sit; quia erat et quando non apparebat. *Peccatum ut appareat peccatum.* Quid est, *ut appareat peccatum?* Quia *concupiscentiam nesciebam, nisi Lex diceret, Non concupisces.* Non ait, Concupiscentiam non habebam; sed, *concupiscentiam nesciebam* Sic etiam hic non ait, Ut sit peccatum; sed, *ut appareat peccatum, per bonum mihi operatum est mortem.* Quam mortem? *Ut fiat supra modum peccator aut peccatum per mandatum.* Attende, *supra modum peccator.* Quare *supra modum?* Quia jam et prævaricatio. *Ubi enim lex non est, nec prævaricatio* (*Rom.* iv, 15).

CAPUT XI. —14. *Peccatum ex primo homine tractum.* Videte ergo, fratres, videte genus humanum a prima illius primi hominis morte fluxisse. Etenim *peccatum* a primo homine *intravit in hunc mundum, et per peccatum mors, et ita in omnes homines pertransiit* (*Id.* v, 12). *Pertransiit*, verbum attendite, quod audistis : considerate, videte quid est, *pertransiit. Pertransiit :* inde est et parvulus reus; peccatum nondum fecit, sed traxit. Etenim illud peccatum non in fonte mansit, sed *pertransiit :* non in illum aut illum, sed *in omnes homines pertransiit.* Genuit peccatores morti obnoxios primus peccator, primus prævaricator. Venit ad sanandos de virgine Salvator. Quia ad te non qua venisti, venit : non enim ille de concupiscentia maris et feminæ, non de illo vinculo concupiscentiæ. *Spiritus*, inquit, *sanctus superveniet in te.* Dictum est hoc virgini, dictum est fide ferventi, non concupiscentia carnis æstuanti : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi* (*Luc.* i, 35). Quæ tale obumbraculum haberet, quando ardore libidinis æstuaret? Quia ergo [1] non qua venisti ad te venit, liberat te. Ubi te invenit? Venumdatum sub peccato, jacentem in morte primi hominis, trahentem peccatum primi hominis, habentem reatum antequam habere posses arbitrium. Ecce ubi te invenit, quando parvulum invenit. Sed parvuli ætatem excessisti : ecce crevisti, primo peccato multa addidisti; legem accepisti, prævaricator exstitisti. Sed noli esse sollicitus : *Ubi abundavit peccatum, superabundavit gratia* (*Rom.* v, 20). Conversi ad Dominum, etc.

SERMO CLIV [*] (*a*).

De verbis Apostoli, Rom. vii, Scimus quia lex spiritualis est; ego autem carnalis sum, *etc. Contra Pe-*

[1] Sic Am. Er. et Mss. At Lov., *Qui ergo.*
[*] Castigatus ad omnes Mss. et Edd. in sermone præcedenti modo designatos.
(*a*) Alias, de Verbis Apostoli 3.

lagianos, *qui dicunt hominem sine peccato esse posse in hac vita* (*a*).

Habitus ad mensam S. Martyris Cypriani.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Lex ad quid data est.* Hesternam lectionem de sancti apostoli Pauli Epistola, qui sermoni adfuistis, audistis : illam lectio sequitur quæ hodie recitata est. Adhuc versatur ille difficilis et periculosus locus, quem vobis in adjutorio Domini nostri, quantum me religioso apud eum adjuvatis affectu, pro viribus quas dare dignatur, exponere et enodare suscepimus. Patientiam mihi præbeat Charitas vestra, ut si habeo propter obscuritatem rerum difficilem disputationem, saltem habeam facilem vocem. Si enim utrumque sit difficile, multum laboratur : et utinam non sine causa laboretur. Ut autem prosit labor noster, sit patiens auditus vester. Quia Legem non culpat Apostolus, hesterno die audientibus, quantum existimo, satisfecimus. Ibi quippe ait : *Quid ergo dicemus? Lex peccatum est. Absit. Sed peccatum non cognovi, nisi per legem. Nam concupiscentiam nesciebam, nisi Lex diceret, Non concupisces. Occasione autem accepta, peccatum per mandatum operatum est in me omnem concupiscentiam Sine lege enim peccatum mortuum est*; id est latet, non apparet. *Ego autem vivebam aliquando sine lege : adveniente autem mandato, peccatum revixit. Ego autem mortuus sum, et inventum est mihi mandatum quod erat in vitam* (quid enim tam pertinens ad vitam, quam, *Non concupisces?*), *hoc esse in mortem. Peccatum enim occasione accepta per mandatum fefellit me, et per illud occidit :* concupiscentiam terruit, non exstinxit; terruit, non oppressit; fecit timorem pœnæ, non amorem justitiæ. *Itaque,* inquit, *lex quidem sancta, et mandatum sanctum, et justum, et bonum. Quod ergo bonum est, mihi factum est mors? Absit.* Non enim lex mors, sed peccatum mors. Quid ergo ex occasione mandati? *Sed peccatum ut appareat peccatum* · latebat enim quando mortuum dicebatur : *per bonum mihi operatum est mortem; ut,* addita prævaricatione, *fiat supra modum peccator aut peccatum per mandatum;* quia prævaricatio peccato non adderetur, si non esset mandatum. Alio enim loco dicit aperte idem apostolus : *Ubi enim lex non est, nec prævaricatio* (*Rom.* IV, 15). Quid ergo? Quid dubitamus ad hoc datam esse Legem, ut inveniret se homo? Quando enim Deus non prohibebat a malo, latebat se homo : vires suas languidas non invenit, nisi quando legem prohibitionis accepit. Invenit ergo se, in malis invenit se. Quo fugit se? Quocumque enim fugerit se, sequitur se. Et quid ei prodest de se invento scientia, quam sauciat conscientia?

CAPUT II. — 2. *De se ipso an hic loquatur Apostolus.* Loquitur ergo et in ista lectione, quæ hodie recitata est, ille qui invenit se. *Scimus,* inquit, *quia lex spiritualis est ; ego autem carnalis sum, venumdatus sub peccato. Quod* (*b*) *enim operor, ignoro. Non enim quod volo, hoc ago; sed quod odi, illud facio.* Quæritur hoc loco magna diligentia quis intelligatur, utrum ipse Apostolus qui loquebatur; an alium aliquem in se transfiguravit, quem tangeret in se, sicut dixit quodam loco : *Hæc autem omnia transfiguravi in me et Apollo propter vos, ut in nobis discatis* (I *Cor.* IV, 6). Si ergo Apostolus loquitur (quod nemo dubitat), et cum dicit, *Non quod volo ago; sed quod odi, illud facio,* non de altero, sed de se ipso dicit : quid sumus intellecturi, fratres mei? Itane apostolus Paulus nolebat, verbi gratia, facere adulterium, et faciebat adulterium? nolebat esse avarus, et erat avarus? Quis autem nostrum audeat se induere tali blasphemia, ut de Apostolo hoc sentiat? Forte ergo alius est aliquis : forte tu es, aut tu es, aut ille est, aut ego sum. Si ergo aliquis nostrum est, ipsum quasi de ipso audiamus [1], et non irati nos corrigamus. Si autem ipse est, forte enim et ipse est; non sic intelligamus quod dixit, *Non quod volo ago; sed quod odi, illud facio,* tanquam vellet esse castus, et esse adulter; aut vellet esset misericors, et esset crudelis; aut vellet esse pius, et esset impius. Non ad hoc accipiamus, *Non enim quod volo, hoc ago; sed quod odi, illud facio.*

CAPUT III. — 3. *Apostolus nec ipse sine concupiscentia.* Sed ad quid? Volo non concupiscere, et concupisco Lex quid dixit? *Non concupisces.* Homo Legem audivit, vitium agnovit : bellum indixit, captivitatem invenit. Sed forte aliquis homo, non Apostolus. Quid ergo dicimus, fratres mei? Non habebat ullam concupiscentiam Apostolus in carne sua, quam habere nollet; cui tamen existenti, titillanti, suggerenti, sollicitanti, æstuanti, tentanti non consentiret? Dico Charitati vestræ, si crediderimus Apostolum nullam prorsus habuisse infirmitatem concupiscentiæ cui reluctaretur, multum credimus de illo : atque utinam ita sit. Non enim invidere nos oportet Apostolis, sed Apostolos imitari. Verumtamen, charissimi, audio ipsum Apostolum confitentem, nondum eum ad tantam perfectionem justitiæ pervenisse, quantam in Angelis esse credimus : quorum Angelorum æqualitatem speramus, si ad hoc quod volumus perveniamus. Quid enim aliud nobis Dominus promittit in resurrectione, ubi ait : *In resurrectione mortuorum neque nubent, neque uxores ducent; non enim incipient mori, sed erunt æquales Angelis Dei* (*Matth.* XXII, 30, *et Luc* XX, 35, 36)?

4. *Apostolum loqui de propria sua imperfectione.* Dicit ergo aliquis : Et tu unde scis quia Paulus apostolus angeli justitiam et perfectionem nondum habebat? Non facio injuriam Apostolo, non credo nisi Apostolo, alium testem non quæro; suspicantem non audio, nimium laudantem non curo. Dic mihi, sancte Apostole, de te ipso, ubi nemo dubitat quia de te ipso loqueris. Nam ubi dixisti, *Non quod volo ago ; sed quod odi, illud facio;* existunt (*a*) qui dicant, quod alium in te nescio quem transfiguraveris laborantem, deficientem, victum [2], captivum. Tu mihi dic de te, ubi

(*a*) Sic inscribitur apud Bedam in II Cor. XII. Ibidem citatur a Floro, et ab utroque ad Rom. VII. Locum porro habiti sermonis hic annotamus ex vetere codice PP. Cisterciensium S. Crucis in Jerusalem de Urbe.

(*b*) Forte, *quem.*

[1] Floriacensis Ms., *nosmetipsos quasi de ipso, audiamus.*

[2] Plures Mss., *vinctum.*

(*a*) Pelagiani. Vide de Gratia Christi, l. 1, c. 39; cont Jul. l. 2, cc. 3, 4, 8, et l. 6, c. 23.

nemo dubitat quia loqueris de te. *Fratres*, ait Apostolus, *ego me ipsum non arbitror apprehendisse*. Et quid facis? *Unum autem, quæ retro oblitus, in ea quæ ante sunt extentus, secundum intentionem*, ait, non secundum perfectionem; *secundum intentionem sequor ad palmam supernæ vocationis Dei in Christo Jesu*. Supra jam dixerat: *Non quia jam acceperim, aut jam perfectus sim* (*Philipp.* III, 12-14). Adhuc contradicitur et dicitur: Dicebat ista Apostolus, quia nondum pervenerat ad immortalitatem; non quia nondum pervenerat ad justitiæ perfectionem. Jam ergo tam justus erat quam sunt Angeli, sed nondum immortalis sicut sunt Angeli. Sic, inquiunt, sic est prorsus. Modo dixisti: Tam erat justus quam sunt Angeli, sed nondum immortalis sicut sunt Angeli. Ergo perfectionem justitiæ jam tenebat, sed sequendo palmam supernam, immortalitatem quærebat.

CAPUT IV. — 5. *Infirmitatem animi sui confitetur Apostolus.* Dic nobis, sancte Apostole, alium aliquem manifestiorem locum, non ubi quæris immortalitatem, sed ubi confiteris infirmitatem. Et hic jam susurratur, jam contradicitur. Videor mihi audire quorumdam cogitationes, et hic dicitur mihi: Verum est, novi quid dicturus es: confitetur infirmitatem, sed carnis, non mentis; confitetur infirmitatem, sed corporis, non animi: in animo autem est perfecta justitia, non in corpore. Nam quis ignorat utique Apostolum in corpore fuisse fragilem, corpore fuisse mortalem, sicut dicit: *Habemus thesaurum istum in vasis fictilibus* (II *Cor.* IV, 7)? Quid tibi ergo cum vase fictili? De thesauro aliquid loquere. Si aliquid minus habuit, si erat quod ei ad aurum justitiæ posset addi, inveniamus. Ipsum audiamus, ne injuriosi existimemur. *Et ne magnitudine revelationum mearum*, Apostolus dicit: *In magnitudine revelationum mearum ne extollar.* Nempe hic agnoscitis Apostolum habentem magnitudinem revelationum, et timentem elationis præcipitium. Ut ergo noveris quia et ipse Apostolus, qui volebat alios salvos facere, adhuc curabatur: ut noveris quia et ipse adhuc curabatur; si magnipendis ipsius honorem, audi quid medicus ei apposuerit ad tumorem: audi non me, ipsum audi. Audi confitentem, ut sentias docentem. Audi: *Et ne magnitudine revelationum mearum extollar.* Ecce jam possum dicere apostolo Paulo: Ne extollaris, sancte Apostole? Tu ne extollaris, adhuc cavendum est? Tu ne extollaris, adhuc timendum est? Tu ne extollaris, adhuc huic infirmitati medicina quærenda est?

CAPUT V. — 6. *Tumoris epithema Apostolo datum.* Quid mihi, inquit, dicis tu? Et tu audi quid sim; et noli altum sapere, sed time. Audi quomodo brevis agnus ingrediatur, ubi aries sic periclitatur. *Ne magnitudine*, inquit, *revelationum mearum extollar, datus est mihi stimulus carnis meæ, angelus satanæ, qui me colaphizet.* Qualem tumorem timuit, qui mordacissimum epithema accepit? Jam ergo modo dic quia tanta in illo erat justitia, quanta est in Angelis sanctis. An forte et angelus sanctus in cœlo, ne extollatur, accipit stimulum angelum satanæ, a quo colaphizetur? Absit hoc de sanctis Angelis suspicari. Homines sumus, Apostolos sanctos homines agnoscamus; vasa electa, sed adhuc fragilia; adhuc in hac carne peregrinantes, nondum in cœlesti patria triumphantes. Ergo quoniam Dominum ter rogavit, ut ab illo iste stimulus auferretur; nec auditus est ad voluntatem, quia exauditus est ad sanitatem (II *Cor.* XII, 7-9); forte non indecenter ipse loquitur, ubi dicit, *Scimus autem quia Lex spiritualis est; ego autem carnalis sum.*

7. *Sanctus quisque in hac vita carnalis et spiritualis.* Ergo carnalis Apostolus, qui aliis dicebat, *Vos qui spirituales estis, instruite hujusmodi in spiritu lenitatis?* alios tanquam spirituales alloquitur, et ipse carnalis est? Sed quid dixit et ipsis spiritualibus, quia nondum erant in perfectione cœlesti et angelica, nondum erant in illius patriæ securitate, sed in hujus peregrinationis sollicitudine versabantur? quid eis dixit? Certe spirituales eos vocavit: *Vos*, inquit, *qui spirituales estis, instruite hujusmodi in spiritu lenitatis, intendens te ipsum, ne et tu tenteris* (*Galat.* VI, 1). Ecce, quem spiritualem jam appellavit, timuit illi tentationis fragilitatem, unde posset tentari spiritualis, etsi non ex mente, utique ex carne. Spiritualis enim, quia secundum spiritum vivit; adhuc autem ex parte mortali carnalis: idem spiritualis, idemque carnalis. Ecce spiritualis: *Mente servio legi Dei.* Ecce carnalis: *carne autem legi peccati.* Idem ergo ipse et spiritualis et carnalis? Idem plane, quamdiu hic vivit, sic est.

CAPUT VI. — 8. *Quis totus carnalis, quis ex parte vel totus spiritualis.* Noli mirari, quisquis es, quicumque carnalibus concupiscentiis cedis atque consentis, qui eas vel bonas putas ad explendam libidinis saturitatem, vel certe sic jam vides malas, ut eis tamen cedendo consentias, et quo ducunt sequaris, et ea quæ mala suggerunt perpetres; totus carnalis es. Tu, tu quisquis talis es, totus carnalis es. Si autem concupiscis quidem, quod Lex vetat, cum dicit, *Non concupisces* (*Exod.* XX, 17); servas tamen aliud quod item Lex jubet, *Post concupiscentias tuas non eas* (*Eccli.* XVIII, 30): mente spiritualis es, carne carnalis. Aliud est enim, non concupiscere; aliud, post concupiscentias suas non ire. Non concupiscere, omnino perfecti est; post concupiscentias suas non ire, pugnantis est, luctantis est, laborantis est. Ubi fervet pugna, quare desperatur victoria? Quando erit victoria? Quando absorbebitur mors in victoriam. Tunc enim vox erit triumphantis, non sudor pugnantis. Quæ futura est vox illa triumphantis, cum corruptibile hoc induerit incorruptionem, et mortale hoc induerit immortalitatem? Vides victorem, audi exsultantem, exspecta triumphantem. *Tunc fiet sermo qui scriptus est, Absorpta est mors in victoriam. Ubi est, mors, contentio tua? ubi est, mors, aculeus tuus* (I *Cor.* XV, 53-55)? *Ubi est?* Ecce erat, et non est. *Ubi est, mors, contentio tua?* Ecce mortis contentio: *Non quod volo ago.* Ecce mortis contentio: *Scimus quia lex spiritualis est; ego autem carnalis sum.* Si ergo Apostolus de se ipso dicit; si dico, non confirmo: si Apostolus dicit, *Scimus quia lex spiritualis est, ego autem carnalis sum.*

mente enim spiritualis, corpore carnalis: quando totus spiritualis? Cum, *Seminatur corpus animale, resurget corpus spirituale* (I *Cor*. xv, 44). Modo ergo quando fervet mortis contentio, *non quod volo ago:* ex parte spiritualis, ex parte carnalis: ex parte meliore spiritualis, ex parte inferiore carnalis. Adhuc confligo, nondum vici: magnum mihi est non vinci. *Non quod volo, hoc ago; quod odi, illud facio.* Quid facis? Concupisco. Etsi concupiscentiæ non consentio, etsi post concupiscentias meas non eo; tamen adhuc concupisco: et utique etiam in ipsa parte ego sum.

CAPUT VII. — 9. *Idem carnalis simul et spiritualis.* Non enim ego in mente, et alius in carne. Sed quid? *Igitur ipse ego*; quia ego in mente, ego in carne. Non enim duæ naturæ contrariæ, sed ex utraque unus homo: quia unus Deus, a quo factus est homo. *Igitur ipse ego*, ego ipse, *mente servio legi Dei, carne autem legi peccati.* Mente non consentio legi peccati: sed tamen nollem esset in membris meis lex ulla peccati. Quia ergo nollem, et tamen est; *non quod volo ago:* quia concupisco, et nolo, *non quod volo ago; sed quod odi illud facio.* Quid odi? Concupiscere. Odi concupiscere, et tamen ago illud carne, non mente: *Quod odi, illud facio.*

10. *Consentiens cum lege.— Si autem quod nolo, illud facio; consentio legi, quoniam bona est.* Quid est hoc, *Si quod nolo, illud facio; consentio Legi, quoniam bona est?* Consentires legi, si quod vellet faceres: facis quod lex odit, quomodo consentis legi? Prorsus, *Si quod nolo, hoc facio; consentio legi, quoniam bona est.* Quomodo? Quia jubet lex, *Non concupisces*, Quid volo ego? non concupiscere? Volendo quod vult lex, *consentio legi, quoniam bona est.* Si diceret lex, *Non concupisces*, et ego vellem concupiscere; non consentirem legi, et omnino ab illa voluntatis perversitate diversus existerem. Dicente enim lege, *Non concupisces*, et ego vellem concupiscere; non consentio legi Dei. Quid modo? quid dicis, o lex? *Non concupisces.* Et ego nolo concupiscere, et ego nolo; quod non vis, nolo: ideo consentio, quia quod non vis, nolo. Non implet legem infirmitas mea: sed Legem laudat voluntas mea. Ergo si quod nolo, hoc ago; ideo consentio legi, quia nolo quod non vult, non quia ago quod nolo. Ipsum enim agere concupiscere est, non concupiscentiæ consentire: ne aliquis jam in Apostolo peccandi sibi quærat exemplum, et det malum exemplum. *Non quod volo ago.* Quid enim lex dicit? *Non concupisces.* Et ego nolo concupiscere, et tamen concupisco; quamvis concupiscentiæ meæ assensum non præbeam, quamvis post eam non eam. Resisto enim, averto mentem, nego arma, teneo membra; et tamen fit in me quod nolo. Quod non vult lex, nolo cum lege; quod non vult, nolo: ergo consentio legi.

CAPUT VIII. — 11. *Ignorare peccatum.* Sed quia ego sum in carne, ego sum in mente; sed magis ego sum in mente, quam in carne. Quia enim ego sum in mente, ego sum in regente: mens enim regit, caro regitur: et magis sum ego in eo quo rego, quam in eo in quo regor. Quia ergo magis ego in mente: *Nunc autem jam non ego operor illud. Nunc autem*, quid est? *Nunc autem*, jam redemptus, qui fui antea sub peccato venumdatus, jam accepta gratia Salvatoris, ut mente condelecter legi Dei, *non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum. Scio enim quia non habitat in me.* Iterum ergo *in me:* audi quod sequitur, *hoc est in carne mea bonum. Velle enim mihi adjacet. Scio.* Quid scis? *Quia non habitat in me, hoc est in carne mea, bonum.* Jamdudum dixeras, *Quod operor, ignoro.* Si ignoras, quomodo scis? Modo dicis, *Ignoro;* modo dicis, *Scio:* ego quomodo intelligam, nescio. An hoc est quod intelligo? Ubi enim ait, *Quod operor, ignoro;* dixit *ignoro*, non approbo, non accepto, non mihi placet, non consentio, non laudo. Non enim et Christus eos ignorabit, quibus dicturus est, *Non novi vos* (*Matth.* vii, 23). Prorsus etiam hoc intelligo, *Quod enim operor, ignoro:* quia quod non facio, ignoro. *Non enim ego operor illud, sed id quod in me habitat peccatum.* Ideo ignoro: quia non ego facio, sicut dictum est de Domino, *Eum qui non noverat peccatum* (II *Cor.* v, 21). Quid est, *non noverat?* Ergo non noverat quod arguebat? non noverat quod puniebat? Si ergo non noverat quod puniebat, injuste puniebat. Quia vero juste puniebat, noverat quod puniebat. Et tamen peccatum non noverat, quia peccatum non fecerat. *Quod enim operor, ignoro: non enim quod volo ago; sed quod odi, illud facio. Si autem quod nolo, hoc facio; consentio legi, quoniam bona est. Nunc autem*, accepta jam gratia, *non ego operor illud:* libera est mens, caro captiva. *Non ego operor illud, sed id quod in me habitat peccatum. Scio enim quia non habitat in me, hoc est in carne mea, bonum.*

CAPUT IX. — 12. *Perficere legem in hac vita sanctis non conceditur.—Velle enim adjacet mihi, perficere autem bonum non adjacet. Adjacet velle, perficere non adjacet.* Non dixit, facere; sed, *perficere.* Non enim nihil facis. Rebellat concupiscentia, et non consentis; delectat uxor aliena, et non annuis, mentem avertis, in secretarium mentis intras. Vides foris strepentem concupiscentiam, profers adversus eam sententiam, mundans conscientiam. Nolo, inquis, non facio. Puta quia delectat, non facio, habeo cui condelecter. *Condelector enim legi Dei secundum interiorem hominem.* Quid tu de carne tua tumultuaris? Quid delectationes stultas, temporales fluxas, vanas, noxias, tumultuose suggeris, et eas quasi garrula mihi narras? *Narraverunt mihi injusti delectationes.* Inde est et ista concupiscentia. Narrat mihi delectationes, *sed non sicut lex tua, Domine* (*Psal.* cxviii, 85). *Condelector enim legi Dei:* non de me, sed de gratia Dei. Tu concupiscentia in carne tumultuaris, mentem tibi non subdis. *In Deo sperabo; non timebo quid faciat mihi caro* (*Psal.* lv, 5). Me, me, hoc est, mente non consentiente, tumultuatur caro. *In Deo*, inquit, *sperabo; non timebo quid faciat mihi caro.* Sicut nec aliena, ita nec mea. Qui ergo in se hæc agit, nihil facit? Multum facit: magnum est quod facit, sed tamen non perficit. Quid est enim perficere? *Ubi est, mors, contentio tua?* Ergo, *Velle adjacet mihi, perficere autem bonum non.*

13. *Idem tractatur argumentum. — Non enim quod*

volo, facio bonum; sed quod nolo malum, hoc ago. Et repetit, *Si autem quod nolo ego, hoc facio*, id est, concupisco; *jam non ego operor illud, sed id quod in me habitat peccatum. Invenio ergo legem mihi volenti facere bonum.* Bonum [1] invenio legem; bonum est lex, bonum aliquid est lex. Unde probo? Quia implere volo. *Invenio ergo legem mihi volenti facere bonum; quoniam mihi malum adjacet.* Et hoc *mihi.* Non enim caro non mea, aut de alia substantia caro, aut de alio principio caro, aut anima ex Deo, et caro de gente tenebrarum. Absit! Languor repugnat sanitati. Semivivus jacet in via (*Luc.* x, 30), curatur adhuc, sanantur omnes languores ejus (*Psal.* cii, 3). *Non quod volo ago; sed quod odi, illud facio. Si autem quod nolo ego, illud facio; invenio ergo legem volenti mihi facere bonum, quoniam mihi malum adjacet.* Quod malum?

CAPUT X. — 14. *Idem tractatur argumentum.— Condelector enim legi Dei secundum interiorem hominem. Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivum me ducentem in lege peccati, quæ est in membris meis:* captivum, sed ex carne; captivum, sed ex parte. Nam mens repugnat, et condelectatur legi Dei. Sic enim intelligere debemus, si de se ipso Apostolus loquitur. Jam ergo si mens non consentit peccato titillanti, suggerenti, blandienti; si mens non consentit, quoniam habet alias interius delectationes suas, delectationibus carnis ex nulla parte conferendas: si ergo non consentit, et est in me quiddam mortuum, et quiddam vivum [2], mors adhuc contendit, sed mens viva non consentit. Numquid ipsa mors non est in te? Numquid illud quod mortuum est, non pertinet ad te? Adhuc tibi est contentio. Quid etiam inde sperandum est?

15. *Idem tractatur argumentum.— Miser ego homo:* etsi non in mente, tamen in carne miser homo. Non enim in mente homo, et in carne non homo. Quis enim unquam carnem suam odio habuit (*Ephes.* v, 29)? *Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?* Quid est hoc, fratres? Quasi carere vult corpore. Quid festinas? Si tantum ibi est intentio tua, ut corpore careas; mors quandoque ventura est, et te ab isto corpore mortis dies adveniens ultimus procul dubio liberabit. Quid est quod pro magno gemis? Quid est quod dicis, *Quis me liberabit?* Mortalis loqueris, moriturus loqueris. Separatio mentis a carne quandoque ventura est: propter brevitatem vitæ nunquam longe est; propter quotidianos casus quando sit, nescis. Ergo sive festines, sive tardes, omnis vita humana brevis est: quid pro magno gemis, et dicis, *Quis me liberabit de corpore mortis hujus?*

CAPUT XI. — 16. *In resurrectione soli justi liberantur de corpore mortis.* Et adjungit: *Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum.* Pagani enim qui non habent gratiam Dei per Jesum Christum Dominum nostrum, non morientur? non quandoque die ultimo a carne solventur? non illo die a corpore mortis hujus liberabuntur? Tu quid est quod pro magno gratiæ Dei per Jesum Christum Dominum nostrum vis tribuere, quia de corpore mortis hujus liberaberis? Respondet tibi Apostolus, si sensum ejus cepimus, imo quia Domino adjuvante, sine dubio cepimus; respondet tibi Apostolus, et dicit: Scio quid loquar. Paganos dicis liberari a corpore mortis hujus, quia veniet dies ultimus vitæ hujus, et solventur ad tempus a corpore mortis hujus. Veniet et dies, *quando omnes qui sunt in monumentis audient vocem ejus; et procedent qui bona fecerunt, in resurrectionem vitæ:* ecce liberati a corpore mortis hujus. *Qui mala fecerunt, in resurrectionem judicii* (*Joan.* v, 28, 29): ecce redierunt ad corpus mortis hujus. Corpus mortis hujus redit ad impium, nec inde aliquando solvetur. Tunc non erit vita æterna, sed mors æterna, quia pœna æterna.

CAPUT XII. — 17. *Corpus sanctorum post resurrectionem immortale* Tu autem, o Christiane, roga quantum potes, exclama et dic: *Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?* Respondetur tibi: securus efficeris, non de te, sed de Domino tuo; securus efficeris de pignore tuo. Spera cum Christo regnum Christi, jam pignus tenes sanguinem Christi. Dic, dic, *Quis me liberabit de corpore mortis hujus?* ut respondeatur tibi, *Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum.* Non enim sic liberaberis de corpore mortis hujus, ut hoc corpus non habeas. Habebis, sed jam non mortis hujus. Ipsum erit, sed non ipsum erit. Ipsum erit, quia ipsa caro erit: non ipsum erit, quia mortale non erit. Sic, sic liberaberis a corpore mortis hujus, ut mortale hoc induat immortalitatem, et corruptibile hoc induat incorruptionem. A quo? per quem? *Gratia Dei, per Jesum Christum Dominum nostrum. Quia per unum hominem mors, et per unum hominem resurrectio mortuorum. Sicut in Adam omnes moriuntur:* inde est quod gemis. *In Adam omnes moriuntur:* inde est quod gemis, inde est quod cum morte confligis, inde est corpus mortis hujus. Sed *sicut in Adam omnes moriuntur, sic et in Christo omnes vivificabuntur* (I *Cor.* xv, 21, 22). Vivificatus [1] accepto corpore immortali, ubi dicas, *Ubi est, mors, contentio tua?* liberatus eris a corpore mortis hujus: non tamen virtute tua, sed *gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum.* Conversi ad Dominum, etc.

SERMO CLV [2] (*a*).

De verbis Apostoli, Rom. viii, 1-11, Nulla ergo condemnatio est nunc his qui sunt in Christo Jesu, *etc.*, *Contra Pelagianos* (*b*).

Habitus in basilica SS. Martyrum Scillitanorum.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Concupiscentia cur vocetur*

[1] Mss., *Bonam.*
[2] Am. Er. et Mss. carent his verbis, *et quiddam vivum.*

[1] Plerique Mss., *Vivificaberis.*
[2] Collatus cum lin. cl. cb. f. fs. g. lr. m. pr. rm. vd. Am. Er. Par. Lov.
(*a*) Alias, de Verbis Apostoli 6.
(*b*) Plura ex hoc sermone collegit Beda ad Rom. vii, et Florus ad eamdem Epist. et ad Hebr. xii. Habitum in basilica Martyrum Scillitanorum docet præfixus eidem sermoni titulus in veteri codice Romano PP. Cisterciensium S. Crucis in Jerusalem de Urbe. Hæc vero, quæ apud Carthaginem exstabat, basilica laudatur a Victore, in libro primo de Persecutione Vandalica.

peccatum. Peccatum quomodo regnum amittit. Hesterna lectio sancti Apostoli eo usque terminata est, ubi dictum est : *Igitur ipse ego mente servio legi Dei, carne autem legi peccati.* In qua conclusione demonstravit Apostolus, ad hoc se dixisse quæ supra dixerat, *Jam non ego operor illud, sed id quod in me habitat peccatum* (*Rom.* VII, 25, 20) ; quia non mente operabatur consentiendo, sed carne concupiscendo. Hoc enim peccati nomine appellat, unde oriuntur cuncta peccata, id est, ex carnali concupiscentia. Quidquid enim est peccatorum in dictis, in factis, in cogitationibus, non exoriuntur nisi ex mala cupiditate, non exoriuntur nisi ex illicita delectatione. Huic ergo illicitæ delectationi si resistamus, si non consentiamus, si membra velut arma non ministremus; non regnat peccatum in nostro mortali corpore. Peccatum enim ante regnum perdit, et sic perit. In hac ergo vita, quantum ad sanctos attinet, regnum perdit, in alia perit. Hic enim regnum perdit, quando post concupiscentias nostras non imus : ibi autem perit, quando dicetur, *Ubi est, mors, contentio tua?*

CAPUT II. — 2. *Quomodo in sanctis nulla hic damnatio.* Ergo cum dixisset Apostolus, *Mente servio legi Dei, carne autem legi peccati;* non dando membra committendis iniquitatibus, sed tantum concupiscendo, nec tamen illicitæ concupiscentiæ manus dando : ergo cum dixisset, *Mente servio legi Dei, carne autem legi peccati;* subjecit et ait, *Nulla ergo condemnatio est nunc his qui sunt in Christo Jesu* (*Rom.* VIII, 1). His qui sunt in carne condemnatio est : his qui sunt in Christo Jesu nulla condemnatio est. Ne putares hoc postea futurum, ideo addidit, *nunc.* Postea illud exspecta, ut nec concupiscentia sit in te, contra quam contendas, cum qua confligas, cui non consentias, quam frenes et domes : post exspecta, quia nec ipsa erit. Si enim quod nobiscum contendit ex mortali corpore etiam postea erit; *Ubi est, mors, contentio tua?* falsum erit. Quid ergo postea futurum sit, sciamus [1]. *Tunc* enim *fiet sermo qui scriptus est, Absorpta est mors in victoriam. Ubi est, mors, contentio tua? ubi est, mors, aculeus tuus? Aculeus enim mortis est peccatum; virtus autem peccati, lex* (I *Cor.* XV, 54-56). Quia ex prohibitione auctum est desiderium, non exstinctum. Lex peccato dedit virtutem, tantummodo per litteram jubendo, non per spiritum subveniendo. Ergo tunc non erit hoc, sed quid nunc? Quid sit nunc, quæris? Quod et paulo ante dixit : *Nunc autem jam non ego operor illud :* et ibi *nunc.* Quid est, *non ego operor illud?* Non consentio, non annuo, non decerno, semper mihi displicet : membra mea teneo. Et magnum est hoc : cum sit ex carne concupiscentia, et ad carnem pertineant corporis membra, quando non regnat peccatum, id est, carnis concupiscentia; plus habet juris mens ad tenenda membra carnis, ne dentur in arma iniquitatis, quam ipsa concupiscentia carnis ad movenda membra carnis. Itaque concupiscentia est carnis, et membra carnis : mens tamen quia dominatum habet : si tamen desuper adjuvetur, ne cum ei multum contra Dei gratiam damus, non regem, sed tyrannum faciamus : tantum ergo valet mens, sic regit cum regitur, ut de membris ipsius carnis, contra concupiscentiam carnis ipsius, possit agere quod ait Apostolus, *Non ergo regnet peccatum in vestro mortali corpore, ad obediendum desideriis ejus; nec exhibeatis membra vestra arma iniquitatis peccato* (*Rom.* VI, 12, 13).

CAPUT III. — 3. *A lege peccati nemo liber nisi per gratiam.*—*Nulla ergo condemnatio est nunc his qui sunt in Christo Jesu.* Non sint solliciti, si concupiscentiis illicitis titillantur : non sint solliciti, quod videtur adhuc esse lex in membris repugnans legi mentis. *Nulla* enim *condemnatio est.* Sed quibus? etiam *nunc* quibus? *Qui sunt in Christo Jesu.* Et ubi est illa sententia, de qua dicebat paulo ante : *Video aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati quæ est in membris meis* (*Id.* VII, 23)? Sed *me* dicebat ex carne, non ex mente. Ubi ergo illa lex, si *nulla condemnatio est his qui sunt in Christo Jesu? Lex enim spiritus vitæ in Christo Jesu. Lex enim,* non illa in monte Sina per litteram : *Lex enim,* non illa in vetustate litteræ; sed *Lex spiritus vitæ in Christo Jesu, liberavit te a lege peccati et mortis.* Ut enim condelecteris legi Dei secundum interiorem hominem, unde haberes, nisi lex spiritus vitæ in Christo Jesu liberaret te a lege peccati et mortis? Ideo, mens humana, ne tibi tribuas, ne multum superbias; imo ne omnino superbias, o mens humana, quod non consentis desideriis carnis, quod lex peccati non te de arce deponit : *Lex spiritus vitæ in Christo Jesu liberavit te a lege peccati et mortis.* Non te illa lex liberavit, de qua supra dictum est, *Ut serviamus in novitate spiritus, et non in vetustate litteræ* (*Ibid.* 6). Quare illa non liberavit? Nonne et ipsa digito Dei scripta est? Nonne digitus Dei Spiritus sanctus intelligitur? Lege Evangelium, et vide quia ubi dicit unus evangelista, Domino dicente, *Si ego in Spiritu Dei ejicio dæmonia* (*Matth.* XII, 28); alius dicit, *Si ego in digito Dei ejicio dæmonia* (*Luc.* XI, 20). Si ergo et lex illa digito Dei scripta est, hoc est, Spiritu Dei; quo Spiritu victi magi Pharaonis dixerunt, *Digitus Dei est hic* (*Exod.* VIII, 19) : si ergo et ipsa, imo cum et ipsa Spiritu Dei, hoc est, digito Dei conscripta sit, quare non de illa dicitur, *Lex enim spiritus vitæ in Christo Jesu?*

CAPUT IV. — 4. *Lex peccati et mortis quænam. Lex Moysi cur data.* Lex enim mortis non ipsa dicitur, lex peccati et mortis non illa lex dicitur quæ data est in monte Sina. Lex peccati et mortis illa dicitur de qua gemens ait, *Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ.* Sed illa lex, ipsa est quæ dicta est, *Itaque lex quidem sancta, et mandatum sanctum, et justum, et bonum.* Et subjecit, *Quod ergo bonum est, mihi factum est mors? Absit. Sed peccatum ut appareat peccatum, per bonum mihi operatum est mortem; ut fiat supra modum peccator aut peccatum per mandatum.* Quid est, *supra modum?* Ut addatur prævaricatio. Data est ergo lex illa, ut inveniretur infirmitas. Parum est hoc, non solum ut inveniretur, sed etiam ut augeretur, et vel sic medicus quæreretur.

[1] Nonnulli Mss., *scimus.*

tur. Si enim levis morbus esset, contemneretur : si morbus contemneretur, medicus non quæreretur : si medicus non quæreretur, morbus non finiretur. Ideo ubi abundavit peccatum, superabundavit gratia (*Rom.* v, 20) : quæ delevit cuncta peccata quæ invenit, et ad non peccandum voluntati nostræ conanti adjutorium subministravit; ut ipsa voluntas nostra non in se ipsa, sed in Deo laudaretur. *In Deo* enim *laudabimur tota die* (*Psal.* XLIII, 9) : et, *In Domino laudabitur anima mea; audiant mites, et jucundentur* (*Psal.* XXXIII, 3). *Audiant mites :* nam superbi et litigiosi non audiunt. Ergo quare non ipsa est Lex digito Dei scripta, quæ dat adjutorium hoc gratiæ, de qua loquimur? Quare? Quia in tabulis lapideis scripta est, non in tabulis cordis carnalibus (II *Cor.* III, 3).

CAPUT V. — 5. *Veteris ac novæ Legis concordia.* Denique, fratres mei, in magno mysterio videte concordiam, videte distantiam; concordiam Legis, distantiam plebis. Celebratur Pascha in veteri populo, sicut nostis occisione agni cum azymis : ubi occisio ovis Christum significat, azyma autem novam vitam, hoc est, sine vetustate fermenti. Unde nobis Apostolus dicit : *Expurgate vetus fermentum, ut sitis nova conspersio, sicut estis azymi : Pascha enim nostrum immolatus est Christus* (I *Cor.* v, 7). Celebratum est ergo Pascha in illo veteri populo, nondum in luce fulgente, sed in umbra significante celebratum est : et post quinquaginta dies a celebratione Paschæ, sicut computans inveniet qui voluerit, datur Lex in monte Sina, scripta digito Dei. Venit verum Pascha, immolatur Christus : transitum facit a morte ad vitam. Transitus enim interpretatur hebraice Pascha : quod expressit evangelista dicens, *Cum autem veniret hora ut transiret Jesus de hoc mundo ad Patrem* (*Joan.* XIII, 1). Celebratur ergo Pascha, resurgit Dominus, facit transitum a morte ad vitam, quod est Pascha : et numerantur quinquaginta dies, et venit Spiritus sanctus, digitus Dei.

CAPUT VI. — 6. *Legum earumdem differentia.* Sed videte ibi quomodo, et hic quomodo. Ibi plebs longe stabat, timor erat, amor non erat. Nam usque adeo timuerunt, ut dicerent ad Moysen : *Loquere tu ad nos, et non nobis loquatur Dominus, ne moriamur.* Descendit ergo, sicut scriptum est, Deus in Sina in igne ; sed plebem longe stantem territans, et digito suo scribens in lapide (*Exod.* XIX, XX, *et* XXXI, 18), non in corde. Huc autem quando venit Spiritus sanctus, congregati erant fideles in unum : nec in monte terruit, sed intravit in domum. De cœlo quidem factus est subito sonus, quasi ferretur flatus vehemens : sonuit, sed nullus expavit. Audisti sonum, vide et ignem ; quia et in monte utrumque erat, et ignis et sonitus ; sed illic etiam fumus, hic vero ignis serenus. *Visæ sunt* enim *illis*, inquit Scriptura, *linguæ divisæ, velut ignis.* Numquid de longinquo territans? Absit. Nam *insedit super unumquemque eorum, et cœperunt linguis loqui, sicut Spiritus dabat eis pronuntiare* (*Act.* II, 1-4). Audi linguam loquentem, et intellige Spiritum, non in lapide, sed in corde scribentem. *Lex* ergo *spiritus vitæ*, scripta in corde, non in lapide ; *in Christo Jesu*, in quo celebratum est verissimum Pascha ; *liberavit*[1] *te a lege peccati et mortis.* Nam ut noveris ipsam esse distantiam evidentissimam veteris et novi Testamenti ; unde et dicit Apostolus, *Non in tabulis lapideis, sed in tabulis cordis carnalibus* (II *Cor.* III, 3). Dominus apud prophetam dicit, *Ecce dies veniunt, dicit Dominus, et consummabo super domum Jacob testamentum novum, non secundum testamentum quod constitui patribus eorum, in die qua apprehendi manum eorum, et duxi eos de terra Ægypti.* Deinde ipsam differentiam evidenter ostendens : *Dans*, inquit, *leges meas in cordibus eorum ; in cordibus*, inquit, *eorum superscribam eas.* (*Jerem.* XXXI, 31-33). Si ergo scribatur lex Dei in corde tuo, non foris terreat, sed intus mulceat ; tunc *Lex spiritus vitæ in Christo Jesu liberavit te a lege peccati et mortis.*

CAPUT VII. — 7. *Legis infirmitas ex carne. Christus in similitudine carnis peccati.— Quod enim impossibile erat Legis.* Hoc enim sequitur in lectione Apostoli, *Quod impossibile erat Legis.* Et ne ipsa culparetur, quid subjunxit? *In quo infirmabatur per carnem.* Lex enim jubebat, et non implebat ; quia caro, ubi non erat gratia, invictissime resistebat. Et lex *infirmabatur per carnem : quia lex spiritualis est ; ego autem carnalis sum.* Quomodo ergo lex mihi opitularetur jubens per litteram, et non dans gratiam? *Infirmabatur per carnem.* Quid fecit Deus, cum hoc impossibile esset legis, et infirmaretur per carnem? *Deus Filium suum misit.* Per quid infirmabatur lex, et propter quid erat hoc impossibile legis? *Infirmabatur per carnem.* Quid ergo Deus? Contra carnem misit carnem : imo etiam pro carne misit carnem. Peccatum enim carnis occidit, carnis substantiam liberavit. *Misit Deus Filium suum in similitudinem carnis peccati.* In carne quidem vera, sed non in carne peccati. Quid autem, *in similitudinem carnis peccati?* Id est, ut esset caro, vera caro. Et unde similitudo carnis peccati? Quia de peccato mors : mors est utique in omni carne peccati ; de qua dicit Apostolus, *Ut evacuaretur corpus peccati* (*Rom.* VI, 6). Quia ergo mors est in omni carne peccati : sed utrumque ibi est, et mors et peccatum in carne cætera. In carne peccati et mors est, et peccatum : in similitudine carnis peccati mors erat, et peccatum non erat. Si enim caro peccati esset, et merito peccati pœnam mortis lueret, non diceret ipse Dominus, *Ecce venit princeps mundi, et in me nihil inveniet* (*Joan.* XIV, 30). Quare ergo me occidit? Quia *quæ non rapui, tunc exsolvebam* (*Psal.* LXVIII, 5). Prorsus quod fecit de tributo, hoc fecit de morte. Exigebatur tributum, didrachma : *Quare*, inquit, *tu et discipuli tui non redditis tributum?* Vocavit ad se Petrum, et ait ei : *Reges mundi a quibus exigunt tributum? a filiis suis, an ab alienis?* Responsum est : *Ab alienis. Ergo*, inquit, *liberi sunt filii. Tamen ne scandalizemus eos, vade ad mare, mitte hamum, et qui primus surrexerit*, id est, primogenitus a mortuis :

[1] Mss. hic et infra, *liberabit.*

aperi, inquit, *os ejus, et invenies ibi staterem*, id est, duas didrachmas, quatuor drachmas : quia didrachma, id est, duæ drachmæ, in caput exigebatur. *Invenies ibi staterem*, hoc est, quatuor drachmas, *da eis pro me et te* (*Matth.* XVII, 23 25). Quid est, *Pro me et te?* Ipse Christus, Petrus, Ecclesia Christi, Ecclesiæ quatuor Evangelia. Mysterium latebat : Christus tamen tributum non debitum persolvebat. Sic persolvit et mortem : non debebat, et persolvebat. Ille nisi indebitum solveret, nunquam nos a debito liberaret.

CAPUT VIII.— 8. *Christus peccatum factus.— Quod* ergo *impossibile erat Legis*, quæ faciebat prævaricatorem, quia nondum mens convicta quæsierat Salvatorem; *in quo infirmabatur per carnem, misit Deus Filium suum in similitudinem carnis peccati, et de peccato damnavit peccatum in carne.* Quomodo ergo non habebat peccatum, si de peccato damnavit peccatum? Jam aliquando exposuimus vobis hoc (*a*) : sed qui meminerunt, recognoscant; qui non audierunt, audiant; qui obliti sunt, recolant. Peccatum vocabatur in Lege sacrificium pro peccato. Assidue Lex hoc commemorat : non semel, non iterum, sed sæpissime peccata dicebantur sacrificia pro peccatis. Tale peccatum erat Christus. Quid enim dicamus? Peccatum habebat? Absit. Peccatum non habebat, et peccatum erat. Peccatum erat, dixi, secundum illam intelligentiam, quia sacrificium pro peccato. Audi quia hoc modo peccatum erat, ipsum Apostolum audi. De illo loquens ait : *Eum qui non noverat peccatum.* Ipsam sententiam vobis exponebam, quando ista dicebam : *Eum*, inquit, *qui non noverat peccatum*, id est, Dominum nostrum Jesum Christum, Deus Pater *eum qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit* (II *Cor.* V, 21) : *cum* ipsum Christum *qui non noverat peccatum*, Deus Pater *pro nobis peccatum fecit, ut nos simus justitia Dei in ipso.* Videte duo, justitia Dei non nostra; *in ipso*, non in nobis. Inde illi magni sancti, de quibus dicit Psalmus, *Justitia tua sicut montes Dei.* Et quasi diceretur in ipso Psalmo, ubi dictum est, *Justitia tua :* non enim justitia eorum, sed, *Justitia tua velut montes Dei : Levavi* enim *oculos meos in montes, unde veniet auxilium mihi;* sed non a montibus : *Auxilium* enim *meum a Domino ; qui fecit cœlum et terram* (*Psal.* CXX, 1, 2) : ergo cum dixisset, *Justitia tua sicut montes Dei;* quasi quæreretur, Utquid ergo alii nascuntur [1] qui non pertinent ad justitiam Dei? subjecit, *Judicia tua sicut multa abyssus* (*Psal.* XXXV, 7). Quid est, *sicut multa abyssus?* Altum est, impenetrabile est, inaccessum est humanæ intentioni. Divitiæ enim Dei inscrutabiles : inscrutabilia judicia ejus, investigabiles viæ ejus (*Rom.* XI, 33). Ergo et hic, *Misit Deus Filium suum*, propter præscitos, et prædestinatos, vocandos, justificandos, glorificandos : ut montes Dei dicant, *Si Deus pro nobis, quis contra nos* (*Rom.* VIII, 29-31)? *Misit Deus Filium suum in similitudinem carnis peccati, et de peccato damnavit peccatum in carne, ut justitia legis impleretur in nobis.* Non implebatur per se, impleta est per Christum. Non enim venit legem solvere, sed implere (*Matth.* V, 17).

CAPUT IX. — 9. *Ambulare secundum carnem et secundum Spiritum. Justitia legis quomodo nunc impletur.* Sed quomodo *justitia legis impleretur in nobis*, vel quomodo impletur nobis, vel quibus nobis? Vis audire in quibus nobis? *Qui non secundum carnem ambulamus, sed secundum spiritum.* Quid est, secundum carnem ambulare? Carnalibus concupiscentiis consentire. Quid est, secundum spiritum ambulare? Adjuvari spiritu in mente, et concupiscentiis carnis non obedire. Sic ergo impletur in nobis lex, impletur in nobis justitia Dei. Modo interim impletur, *Post concupiscentias tuas non eas* (*Eccli.* XVIII, 30). *Post concupiscentias tuas*, cum audis, illicitas accipe. *Post concupiscentias tuas non eas*, debet impleri ex voluntate nostra adjuta gratia Dei; debet impleri, *Post concupiscentias tuas non eas.* Quidquid enim illa concupiscentia carnis egit in nobis præteritorum peccatorum, sive in factis, sive in dictis, sive in cogitationibus; totum deletum est sacro Baptismate : omnia debita delevit una indulgentia. Restat ergo cum carne conflictus : quia deleta est iniquitas, sed manet infirmitas. Inest, titillat delectatio illicitæ concupiscentiæ : pugna, resiste, noli consentire; et impletur hic, *Post concupiscentias tuas non eas :* quia et si quando subrepunt, et usurpant sibi oculum, aurem, linguam, volaticam cogitationem, nec sic desperemus de salute nostra. Ideo quotidie dicimus, *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth.* VI, 12). *Justitia*, inquit, *legis impleretur in nobis.*

CAPUT X. — 10. *Prudentia carnis et spiritus.* Sed in quibus nobis? *Qui non secundum carnem ambulamus, sed secundum spiritum. Qui enim secundum carnem sunt, quæ carnis sunt sapiunt; qui autem secundum spiritum, quæ sunt spiritus. Prudentia enim carnis mors est : prudentia autem spiritus vita et pax. Prudentia enim carnis inimica in Deum. Legi enim Dei non est subjecta : neque enim potest.* Quid est, *neque enim potest?* Non homo non potest, non animus non potest, non denique ipsa caro, quia Dei creatura, non potest : sed prudentia carnis non potest, vitium non potest, non natura. Quomodo si diceres, Claudicatio rectæ ambulationi non est subjecta : neque enim potest. Pes potest, sed claudicatio non potest. Tolle claudicationem, et videbis rectam ambulationem. Sed quamdiu claudicatio est, non potest : sic quamdiu prudentia carnis est, non potest. Non sit prudentia carnis, et homo potest. *Prudentia spiritus vita et pax.* Quod ergo ait, *Prudentia carnis inimica in Deum*, noli sic accipere, quasi inimica ista possit lædere Deum. Resistendo inimica est, non occidendo. Illi autem nocet, in quo est prudentia carnis : quia vitium naturæ nocet, in qua natura inest. Medicina autem ideo inventa est, ut pellatur vitium, et sane-

[1] Sic Mss. Editi vero, *Utquid ergo aliqui*, etc.

(*a*) Mittit ad sermonem 134, n. 4-6, de verbis Evangelii Joan. 8; vel potius ad 152, nn. 10, 11. Hunc enim, in quo eamdem sententiam Apostoli ex Epistola ad Romanos susceperat exponendam, his mox verbis notare videtur Augustinus : « ipsam, » inquit, « sententiam vobis exponebam, quando ista dicebam. »

tur natura. Venit ergo Salvator ad genus humanum, nullum sanum invenit, ideo magnus medicus venit.

11. *Manichæorum error.* Hoc propterea dixit, quia Manichæi volentes aliam contra Deum inducere naturam mali, aliquantum de hoc Apostoli testimonio errorem suum existimant adjuvari, et putant quasi naturaliter dictum, quia dictum est, *non potest*, *inimica est in Deum : Legi enim Dei non est subjecta*, *neque enim potest* : et non attenderunt non de carne dictum esse, *non potest* : non de homine dictum esse, *non potest*; non de anima dictum esse, *non potest*; sed de prudentia carnis. Prudentia ista vitium est.

CAPUT XI. — Vis nosse quid est, *sapere secundum carnem? Mors est.* Sed ille ipse unus homo, eademque natura a Domino Deo vero et bono condita, heri sapiebat secundum carnem, hodie sapit secundum spiritum : expulsum est vitium, sanata est natura. Nam quamdiu esset prudentia illa carnis, omnino legi Dei subjecta esse non posset. Quamdiu enim inest per vitium claudicatio, nullo modo potest esse recta ambulatio. Sanato autem vitio, reparata est natura. *Fuistis aliquando tenebræ; nunc autem lux in Domino* (*Ephes.* v, 8).

12. *In carne non esse.* Videte ergo quid sequitur : *Qui autem in carne sunt*; id est, qui in carne confidunt, qui concupiscentias suas sequuntur, qui in his habitant, qui earum voluptatibus oblectantur, qui in earum delectationibus beatam felicemque vitam constituunt, ipsi sunt in carne; *Deo placere non possunt.* Non enim sic dictum est, *Qui autem in carne sunt*, *Deo placere non possunt*; quasi dictum esset, In hac vita cum sunt homines, Deo placere non possunt. Ergo non placuerunt sancti Patriarchæ? Ergo non placuerunt sancti Prophetæ? Ergo non placuerunt sancti Apostoli? Non placuerunt sancti martyres, qui antequam corpus deponerent patiendo, Christum confitendo, non solum voluptatem contemnebant, sed dolores quoque patientissime perferebant? Placuerunt, sed in carne non fuerunt. Portabant carnem, non portabantur a carne. Jam enim paralytico dictum erat, *Tolle grabatum tuum* (*Marc.* II, 11). *Qui ergo in carne sunt*, quemadmodum dixi, quemadmodum jam exposui, non in hoc sæculo vivendo, sed carnis concupiscentiis consentiendo, *Deo placere non possunt.*

CAPUT XII. — 13. *Non in carne, sed in spiritu esse.* Denique audite ipsum, quæstionem sine ulla dubitatione solventem. Vivens [1] utique in hoc corpore loquebatur : et tamen adjunxit, *Vos autem non estis in carne.* Putas, est aliquis hic in nobis, cui dictum est? Ecce populo Dei dixit, Ecclesiæ dixit : Romanis quidem scribebat; sed universæ Christi Ecclesiæ dixit; sed tritico dixit, non paleæ; massæ dixit latenti, non stipulæ apparenti. Unusquisque in corde suo agnoscat. Nos auribus loquimur, conscientias non videmus : tamen secundum ea quæ superius locuti sumus, existimo in nomine Christi esse in plebe Christi quibus dictum est, *Vos autem non estis in carne, sed in Spiritu : si tamen Spiritus Dei habitat in vobis. Non estis in carne*, quia non facitis opera carnis consentiendo concupiscentiis carnis; *sed* estis *in Spiritu*, quia secundum interiorem hominem condelectamini legi Dei : et hoc est, *Si tamen Spiritus Dei habitat in vobis.* Nam si de spiritu vestro præsumitis, adhuc in carne estis. Si ergo non estis in carne, ut in Spiritu Dei sitis; tunc enim in carne non estis. Nam si recedat Spiritus Dei, pondere suo spiritus hominis revolvitur in carnem, redit ad facta carnalia, redit ad concupiscentias sæculares : et erunt illius hominis pejora novissima quam erant prima (*Luc.* XI, 26). Sic ergo habete liberum arbitrium, ut imploretis auxilium. *Non estis in carne*, et hoc ex viribus vestris? Absit. Unde ergo?

CAPUT XIII. — *Si tamen Spiritus Dei habitat in vobis. Si quis autem Spiritum Christi non habet, hic non est ejus.* Non ergo se extendat, non se jactet, non sibi arroget virtutem propriam, egena et vitiata natura. O humana natura! o Adam, quando sanus eras, non stetisti, et tuis viribus surrexisti? *Si quis Spiritum Christi non habet* : ipse enim Spiritus Dei, qui Spiritus Christi; et Patris est enim et Filii : *Si quis Spiritum Christi non habet*, non se fallat, *hic non est ejus.*

14. *De carne quid sperandum.* Ecce, adjuvante ipsius misericordia, Spiritum Christi habemus : ex ipsa dilectione justitiæ [1], integra fide, catholica fide, Spiritum Dei nobis inesse cognoscimus. Sed quid de carne illa mortali? Quid de lege in membris nostris repugnante legi mentis? Quid de illo gemitu, *Miser ego homo?* Audi, *Si autem Christus in vobis, corpus quidem mortuum est propter peccatum, spiritus autem vita est propter justitiam.* Ergo de corpore mortuo propter peccatum, jam desperandum est? Nulla spes est? Sic dormit, ut non adjiciat ut resurgat (*Psal.* XL, 9)? Absit. *Corpus quidem mortuum est propter peccatum, spiritus autem vita est propter justitiam.* Remansit tristitia de nostro corpore. Nemo autem carnem suam odio habuit (*Ephes.* v, 29). Videmus quam sollicite curetur sepultura mortuorum. *Corpus quidem mortuum est propter peccatum, spiritus autem vita est propter justitiam.* Jam dicebas ad consolationem, Vellem quidem et corpus meum esset in vita : sed quia non potest, sit vel spiritus meus, sit vel anima mea. Exspecta, noli esse sollicitus.

CAPUT XIV. — 15. *Carnis restitutio et immortalitas piis promissa.* — *Si enim Spiritus ejus qui suscitavit Jesum a mortuis, habitat in vobis; qui suscitavit Christum Jesum a mortuis, vivificabit et mortalia corpora vestra.* Quid timetis? Quid etiam pro ipsa carne solliciti estis? *Capillus capitis vestri non peribit* (*Luc.* XXI, 18). Adam peccando damnavit in mortem corpora vestra; sed Jesus, *si est Spiritus ejus in vobis*, *vivificabit et mortalia corpora vestra*; quia suum sanguinem dedit pro salute vestra. Promissum reddi dubi-

[1] Sic Edd. plerique; in B., *vivit.* Forte, *viris.* M.

[1] Florus, *ex ipsa delectatione justitiæ.* Sic etiam Beda, qui postea pro, *catholica fide*, habet, *catholica pace.*

tas, qui tale pignus tenes? sic ergo, homo, non erit mortis illa contentio, sic implebitur quod dictum est, *Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus* (*Rom.* VII, 24)? Quia Christus Jesus, *si Spiritus ejus habitat in vobis, vivificabit et mortalia corpora vestra.* Sic liberaberis de corpore mortis hujus, non corpus non habendo, vel alterum habendo; sed non ulterius moriendo. Si enim non adderet, *mortis hujus*, et diceret, *Quis me liberabit de corpore?* forte suggereretur error cogitationi humanæ, et diceretur : Vides quia non vult Deus nos esse cum corpore? *De corpore*, inquit, *mortis hujus.* Mortem tolle, et bonum est corpus. Detrahatur mors novissima inimica, et erit mihi in æternum caro mea amica. Nemo enim unquam carnem suam odio habuit. Etsi spiritus concupiscit contra carnem, et caro concupiscit adversus spiritum (*Galat.* V, 17); etsi modo rixa est in ista domo, maritus litigans, non perniciem, sed concordiam quærit uxoris. Absit, fratres mei, absit ut spiritus concupiscendo contra carnem oderit carnem. Vitia carnis odit, prudentiam carnis odit, contentionem mortis odit. Corruptibile hoc induat incorruptionem, et mortale hoc induat immortalitatem; seminetur corpus animale, resurgat corpus spirituale (I *Cor.* XV, 53, 44); et videbis plenam perfectamque concordiam, videbis creaturam laudare Creatorem. *Si ergo Spiritus ejus qui suscitavit Jesum a mortuis, habitat in vobis; qui suscitavit Christum a mortuis, vivificabit et mortalia corpora vestra, propter inhabitantem Spiritum ejus qui habitat in vobis :* non propter merita vestra, sed propter munera sua. Conversi ad Dominum, etc.

SERMO CLVI * (a).

De verbis Apostoli, Rom. VIII, 12-17, Ergo, fratres, debitores sumus non carni, ut secundum carnem vivamus, *etc. Contra Pelagianos* (*b*).

Habitus in basilica Gratiani, die natali martyrum Bolitanorum.

CAPUT PRIMUM. — 1. *In Scripturis quædam clausa, quædam aperta.* Verbi Dei altitudo exercet studium, non denegat intellectum. Si enim omnia clausa essent, nihil esset unde revelarentur obscura. Rursus si omnia tecta essent, non esset unde alimentum perciperet anima, et haberet vires quibus posset ad clausa pulsare. In lectionibus apostolicis superioribus, quas Charitati vestræ, quantum Dominus adjuvare dignatus est, exposuimus, multum laborem et sollicitudinem passi sumus. Compatiebamur vobis, et solliciti eramus et pro nobis et pro vobis. Quantum autem existimo, adjuvit Dominus et nos et vos; et ea quæ prorsus difficillima videbantur, sic per nos enodare dignatus est, ut nulla quæstio remaneret, quæ conturbet mentem piam. Impia enim mens odit etiam ipsum intellectum; et homo aliquando nimium mente perversa timet intelligere, ne cogatur quod intellexerit facere. De talibus ait Psalmus : *Noluerunt intelligere, ut bene agerent* (*Psal.* XXXV, 4). Vos autem, charissimi, quia bonum est bene sentire de vobis, exigitis intellectum, exigit Deus fructum. *Intellectus* enim, sicut scriptum est, *bonus omnibus facientibus eum* (*Psal.* CX, 10). Hoc tamen quod restat et hodie recitatum est, quamvis non habeat tantam difficultatem, quantam habuerunt superiora, quæ jam, ut potuimus, adjuvante Domino, transvecti sumus, desiderat tamen intentionem vestram : velut enim conclusio fit, propter illa quæ dicta sunt in superioribus lectionibus, ubi laborabatur, ne forte reus constitueretur Apostolus omnium quodam modo peccatorum dicendo, *Non enim quod volo ago* (*Rom.* VII, 15). Deinde ne lex videretur aut sufficere posse homini habenti liberum arbitrium, etiamsi nullum ultra auxilium divinum porrigeretur, aut certe frustra data fuisse crederetur, dicta est et causa quare sit lex data, quia et ipsa in adjutorium data est, sed non sicut gratia.

CAPUT II. — 2. *Lex cur data. Gratiæ medicinalis necessitas.* Data est enim, sicut jam exposuimus, et tenere debetis, et vobis vehementius et diligentius nos commendare debemus; data est ut inveniret se homo, non ut morbus sanaretur, sed ut prævaricatione morbo crescente medicus quæreretur (*Supra, in Serm.* 155, *n.* 4). Et quis est iste medicus, nisi qui dixit : *Non est opus sanis medicus, sed male habentibus* (*Matth.* IX. 12). Qui ergo non confitetur Creatorem, negat superbus auctorem. Qui autem negat ægritudinem suam, superfluum judicat Salvatorem. Ergo et in natura nostra Creatorem laudemus; et propter vitium quod nobis inflximus, Salvatorem quæramus. Et quomodo quærimus Salvatorem? Ut det legem? Parum est : *Si enim data esset lex quæ posset vivificare, omnino esset ex lege justitia.* Si ergo non est data lex quæ posset vivificare, quare data est? Sequitur, et ostendit quare sit data : quia etiam sic in adjutorium data est, ne te sanum putares. *Si ergo data esset lex, quæ posset vivificare, omnino ex lege esset justitia.* Et quasi quæreremus, Quare ergo data est? *Sed conclusit*, inquit, *Scriptura omnia sub peccato, ut promissio ex fide Jesu Christi daretur credentibus* (*Galat.* III, 21, 22). Quando audis promissorem, exspecta factorem. Idonea fuit humana natura per liberum arbitrium vulnerare se : sed jam vulnerata et saucia, non est idonea per liberum arbitrium sanare se. Si enim volueris intemperanter vivere ut ægrotes, ad hoc medicum non requiris : ad labem sufficis tibi. Cum autem intemperanter agens cœperis esse ægrotus, non sic potes ab ægritudine liberare te, quomodo potuisti per intemperantiam te in ægritudinem præ-

* Castigatus ad omnes Mss. et Edd. in sermone præcedenti modo designatos.

(*a*) Alias, de Verbis Apostoli 13.

(*b*) Citatur a Beda et Floro ad Rom. VIII, et ad Galat. III. Locum diemque habiti sermonis, quem hic notamus, exhibuit vetus codex PP. Cisterciensium in Jerusalem de Urbe. Porro Calendarium Carthaginense nuperrime repertum natalitia Sanctorum Volitanorum seu Bolitanorum assignat XVI cal. nov. Ex quo diem habes, non hujus tantummodo, sed etiam superioris sermonis, qui tertio ante hunc die dictus intelligitur ex illis verbis hic cap. 13, « Jam nudiustertius « qui audistis, audistis, » etc. necnon Sermonis 26 (pronuntiati, ut recentius didicimus, in basilica Theodosiana), in cujus capite 8 iste Sermo 156 sic indicatur, « Quod etiam hesterno « die commemoravimus. » Ad annum vero 417 pertinere videntur isti sermones, sive ad idem circiter tempus quo scriptus est liber de Gratia Christi.

cipitare. Et tamen medicus etiam sano præcipit temperantiam. Bonus medicus hoc facit, non vult esse necessarius ægrotanti. Sic etiam Dominus Deus creato homini sine vitio temperantiam præcipere dignatus est: quam si ille servasset, medicum postea morbo suo non desideraret. Sed quia non servavit, languidus factus est, cecidit; infirmus creavit infirmos, id est, infirmus genuit infirmos. Et tamen in omnibus qui nascuntur infirmis Deus quod bonum est operatur, formando corpus, vivificando corpus, alimenta præbendo, pluviam suam et solem suum super bonos et malos dando: non est unde accusent bonum, nec mali. Insuper etiam genus humanum justo suo judicio condemnatum noluit in interitum sempiternum relinquere: sed misit et medicum, misit Salvatorem, misit eum qui gratis sanaret; parum est qui gratis sanaret, qui sanatis etiam mercedem daret. Nihil addi ad istam benevolentiam potest. Quis est qui dicat: Sanem te, et do tibi mercedem? Optime fecit. Sciebat enim se divitem venisse ad pauperem: et sanat ægrotos, et sanatis donat, et non aliud quam se ipsum donat. Salvator est adjutorium languidi, ipse Salvator est præmium sanati.

CAPUT III. — 3. *Lege uti legitime. Lex pædagogus.* — *Ergo, fratres*, quod hodie admoniti estis, *debitores sumus non carni, ut secundum carnem vivamus.* Ad hoc enim adjuti sumus, ad hoc Spiritum Dei accepimus, ad hoc etiam in laboribus nostris quotidianum adjutorium postulamus. Lex cui minatur non implendo quod jubet, eum facit esse sub se: hi sunt sub lege, non sub gratia. *Bona est lex, si quis ea legitime utatur* (I *Tim.* I, 8). Quid est ergo legitime uti lege? Per legem agnoscere morbum suum, et quærere ad sanitatem divinum adjutorium. Quia, sicut dixi, et sæpe dicendum est, *Si lex posset vivificare, omnino ex lege esset justitia:* nec quæreretur salvator, nec veniret Christus, nec sanguine suo ovem perditam quæreret. Sic enim dicit alio loco idem apostolus: *Nam si per legem justitia, ergo Christus gratis mortuus est* (*Galat.* II, 21). Quæ igitur utilitas legis, et quod adjutorium? Quia *conclusit Scriptura omnia sub peccato, ut promissio ex fide Jesu Christi daretur credentibus. Itaque lex,* inquit, *pædagogus noster erat in Christo Jesu* (*Id.* III, 24). Ex ista similitudine rem de qua loquor, attendite. Pædagogus puerum non ducit ad se ipsum, sed ad magistrum: sed cum puer bene institutus jam creverit, sub pædagogo non erit.

CAPUT IV. — 4. *Legis utilitas.* Tractans de his Apostolus etiam alio loco: valde enim assidue hoc commendat; sed utinam non surdis! commendat autem hoc assidue, commendans fidem Gentibus; quia fide impetrant adjutorium, ut impleant legem, non per legem, sed vires implendi impetrantes per fidem: ad hoc assidue dicit et commendat ista Apostolus, propter Judæos, qui de lege gloriabantur, et libero suo arbitrio legem sufficere arbitrabantur: ac per hoc quia libero suo arbitrio legem sufficere arbitrabantur, *Ignorantes Dei justitiam*, id est, ex fide justitiam datam a Deo, *et suam volentes statuere*, quasi suis viribus impletam, non clamante fide impetratam, *justitiæ Dei*, sicut dicit, *non sunt subjecti. Finis enim legis Christus*, ait, *ad justitiam omni credenti* (*Rom.* X, 3, 4). Ergo cum de his tractat, opposuit sibi, *Quid ergo lex?* Quasi, Quæ utilitas legis? Respondit: *Prævaricationis gratia posita est.* Hoc est quod dicit alibi, *Lex subintravit, ut abundaret delictum.* Et ibi quid addidit? *Ubi autem abundavit delictum, superabundavit gratia* (*Id.* V, 20). Quia in leviore ægritudine contemnebatur adjutorium medicinæ: crevit morbus, et quæsitus est medicus. *Quid ergo lex? Prævaricationis gratia posita est:* unde humiliaretur cervix superborum multum sibi tribuentium, et voluntati suæ tantum arrogantium, ut sibi liberum arbitrium posse putarent ad justitiam sufficere: quæ tunc quando erat integra libertate, id est, in paradiso, ostendit vires suas, ostendit quantum possent, sed ad ruendum, non ad surgendum. *Lex* ergo *prævaricationis gratia posita est, donec veniret semen cui promissum est, dispositum per Angelos in manu Mediatoris.*

CAPUT V. — 5. *Mediatoris necessitas. Fides laudabilis quæ sit.* — *Mediator autem unius non est: Deus autem unus est* (*Galat.* III, 19, 20). Quid est, *Mediator unius non est?* Quia inter duos utique mediator est. Si unus est Deus, et mediator non est unius; inter quid et Deum quærimus mediatorem? quia *mediator unius non est, Deus autem unus est.* Inter quid et quid sit mediator, invenimus ipso Apostolo dicente: *Unus enim Deus, et unus mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus* (I *Tim.* II, 5). Si non jaceres, mediatorem necessarium non haberes: quia vero jaces, et surgere non potes, mediatorem quodam modo Deus tibi porrexit brachium suum. *Et brachium Domini cui revelatum est* (*Isai.* LIII, 1)? Nemo ergo dicat: Quoniam non sumus sub lege, sed sub gratia; ergo peccemus, ergo quod volumus faciamus. Qui hoc dicit, ægritudinem amat, non sanitatem. Gratia medicina est. Qui vult semper ægrotare, ingratus est medicinæ. *Ergo, fratres*, accepto adjutorio, porrecto nobis desuper divino auxilio, brachio Domini, et ipso brachio Domini porrecto nobis auxilio Spiritu sancto [1], *debitores sumus non carni, ut secundum carnem ambulemus.* Quia fides bene operari non potest, nisi per dilectionem. Ipsa est enim fidelium fides, ne sit dæmonum fides: quia et dæmones credunt, et contremiscunt (*Jacobi* II, 19). Illa est ergo laudabilis fides, ipsa est vera gratiæ fides, quæ per dilectionem operatur (*Galat.* V, 6). Ut autem habeamus dilectionem, et ex ea possimus habere bonam operationem, numquid eam nobis dare non possumus, cum scriptum sit, *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (*Rom.* V, 5)? Charitas usque adeo est donum Dei, ut Deus vocetur, apostolo Joanne dicente, *Deus charitas est, et qui manet*

[1] Fossatensis codex, *et cum ipso brachio Domini porrecto nobis in auxilium Spiritu sancto.* Colbertinus, *et ipso brachio Domini porrigente nobis auxilium Spiritus sancti.* Beda vero, *et ipso brachio Domino porrecto nobis ad auxilium Spiritu sancto.*

in charitate, in Deo manet, et Deus in eo (I *Joan.* IV, 16).

CAPUT VI.—6. *Secundum carnem vivere malum est. Anima secundum Deum, caro secundum animam vivat.*—*Ergo, fratres, debitores sumus non carni, ut secundum carnem vivamus. Si enim secundum carnem vixeritis, moriemini.* Non quia caro[1] malum est: nam et ipsa Dei creatura est, et ab eo condita a quo et anima; nec illa, nec illa pars Dei, sed et illa et illa creatura Dei. Ergo caro non est malum: sed secundum carnem vivere malum est. Deus summe bonus est, quia summe est qui ait, *Ego sum qui sum* (*Exod.* III, 14). Deus ergo summe bonus est: anima magnum bonum, sed non summum bonum. Cum autem audis, Deus summe bonus est, noli putare de Deo tantum Patre dictum, sed de Patre et Filio et Spiritu sancto. Hæc enim Trinitas unum sunt, et unus est Deus, et summe bonus est. Ita plane unus est Deus, ut quando de ipsa Trinitate interrogaris, hoc respondeas: ne forte cum audieris, Unus est Deus, putes ipsum esse Patrem, ipsum esse Filium, ipsum esse Spiritum sanctum. Non ita est: sed qui Pater est in illa Trinitate, non est Filius: qui Filius est in illa Trinitate, non est Pater: qui Spiritus sanctus est in illa Trinitate, nec Filius est, nec Pater; sed Spiritus Patris, idemque Spiritus Filii. Ipse est enim unus Spiritus sanctus et Patris et Filii, coæternus Patri et Filio, consubstantialis, æqualis. Hæc tota Trinitas, unus Deus summe bonus. Anima vero, ut dixi, creata a summo bono, non tamen summum bonum, sed magnum bonum. Item caro nec summum bonum, nec magnum bonum; sed tamen parvum bonum. Anima ergo magnum bonum, sed non summum bonum: vivens inter summum bonum et parvum bonum, id est, inter Deum et carnem, inferior Deo, carne superior; quare non vivit secundum summum bonum, sed vivit secundum parvum bonum? Hoc planius dicitur: Quare non vivit secundum Deum, sed vivit secundum carnem? Debitrix enim est non carni, ut secundum carnem vivat. Caro debet secundum ipsam vivere, non ipsa secundum carnem. Ipsa vivat secundum ipsam, quæ vivit de ipsa. Certe unaquæque secundum hoc vivat, unde vivit. Unde vivit caro tua? De anima tua. Unde vivit anima tua? De Deo tuo. Unaquæque harum secundum vitam suam vivat. Caro enim sibi non est vita; sed anima carnis est vita. Anima sibi non est vita: sed Deus est animæ vita. Anima ergo quæ debet secundum Deum vivere; non enim debitrix est carni, ut secundum carnem vivat: ergo quæ secundum Deum debet vivere, si secundum se ipsam vivat, deficit; secundum carnem vivit et proficit. Tunc autem recte vivit caro secundum animam, si anima vivat secundum Deum. Nam si anima, non dico secundum carnem, sed secundum se ipsam, ut dixi, voluerit vivere; dicturus vobis sum quid sit secundum se ipsam vivere: bonum est enim, ut hoc noveritis, et valde salubre.

CAPUT VII. — 7. *Epicurei secundum carnem viventes, et Stoici secundum animam.* Fuerunt philosophi sæculi hujus, alii putaverunt non esse beatitudinem, nisi secundum carnem vivere, et bonum hominis in voluptate corporis posuerunt. Isti philosophi Epicurei dicti sunt, ab Epicuro quodam auctore, magistro suo, et qui alii similes eorum. Exstiterunt autem alii superbi, quasi a carne se removentes, et totam spem beatitudinis suæ in anima sua constituentes, posuerunt summum bonum in virtute sua. Vocem Psalmi in vobis affectus pietatis agnovit: scitis, nostis, agnovistis quomodo irrisi sunt in sancto Psalmo, *qui confidunt in virtute sua* (*Psal.* XLVIII, 7). Tales fuerunt philosophi, qui Stoici nuncupati sunt. Illi secundum carnem viventes, isti secundum animam viventes, nec illi nec isti secundum Deum viventes. Ideo cum ad urbem Atheniensium, ubi istæ philosophorum disciplinæ studio et contentione fervebant, venisset apostolus Paulus, sicut in Actibus Apostolorum legitur; ubi vos gaudeo nostrum agnoscendo et recolendo prævenire sermonem, sicut ibi scriptum est, *Contulerunt cum illo quidam philosophorum Epicureorum et Stoicorum* (*Act.* XVII, 18): contulerunt cum illo secundum carnem viventes, contulerunt cum illo secundum animam viventes, contulit cum illis secundum Deum vivens. Dicebat Epicureus: Mihi frui carne, bonum est. Dicebat Stoicus: Mihi frui mea mente, bonum est. Dicebat Apostolus: *Mihi autem adhærere Deo, bonum est* (*Psal.* LXXII, 28). Dicebat Epicureus: Beatus cujus est in fructu voluptas carnis ejus. Dicebat Stoicus: Imo beatus cujus est in fructu virtus animæ ejus. Dicebat Apostolus: *Beatus cujus est nomen Domini spes ejus.* Errat Epicureus: falsum est enim, esse hominem beatum, cujus est in fructu voluptas carnis ejus. Fallitur et Stoicus: falsum est enim, et omnino mendosissimum (*a*), beatum esse hominem, cujus est in fructu virtus animæ ejus. *Beatus* ergo *cujus est nomen Domini spes ejus.* Et quia illi vani sunt et mentiuntur: *Et non respexit*, inquit, *in vanitates et insanias mendaces* (*Psal.* XXXIX, 5).

CAPUT VIII. — 8. *Anima secundum se vivens est carnalis.* — *Ergo, fratres, debitores sumus non carni, ut secundum carnem vivamus*, sicut Epicurei. Sed etiam si secundum se ipsam vivere voluerit anima[1], carnalis erit; carnem sapit, de carne non surgit. Non est enim quemadmodum inde surgat, qui brachium porrectum jacenti non tenet. *Si enim secundum carnem vixeritis.* Ubi enim dictum est, *Quid faciat mihi homo?* ibi dictum est, *Quid faciat mihi caro* (*Psal.* LV, 5, 11). *Si enim secundum carnem vixeritis, moriemini.* Non ista morte, cum de corpore exitur; ista enim moriemini, etsi secundum spiritum vixeritis: sed illa morte, de qua Dominus in Evangelio terribiliter dicit, *Eum timete, qui habet potestatem et animam et corpus perdere in gehennam ignis* (*Matth.* X, 28). *Si* ergo *secundum carnem vixeritis, moriemini.*

CAPUT IX.—9. *Opus nostrum in hac vita, mortificatio carnis.*— *Si autem spiritu actiones carnis mortificaveritis, vivetis.* Hoc est opus nostrum in hac vita, ac

[1] In Bedæ et Flori Collectione, *Jam supra dixerat, Prudentia carnis mors est. Non quia caro*, etc.

[1] MSS., *si secundum se ipsam sibi vivere voluerit.*
(*a*) Forte, *mendacissimum.*

tiones carnis spiritu mortificare; quotidie affligere, minuere, frenare, interimere. Quam multa enim proficientes non jam delectant, quæ antea delectabant? Quando ergo delectabat, et non ei consentiebatur, mortificabatur: quia jam non delectat, mortificatum est. Calca mortuum, transi ad vivum: calca jacentem, conflige cum resistente. Mortua est enim delectatio una, sed vivit altera: et illam, dum non consentis, mortificas; cum cœperit omnino non delectare, mortificasti. Hæc est actio nostra, hæc est militia nostra. In hoc agone cum confligimus, Deum habemus spectatorem: in hoc agone cum laboramus, Deum poscimus adjutorem. Si enim nos ipse non adjuvat, non dico vincere, sed nec pugnare poterimus.

10. *Præsumptio de se cavenda in carnis mortificatione.* Cum ergo dixisset Apostolus, *Si autem spiritu actiones carnis mortificaveritis, vivetis*; id est, illas concupiscentias carnis, quibus non consentire magna laus est, quas non habere perfectio est: si has actiones carnis morbidas, et de morte habentes contentionem, spiritu mortificaveritis, vivetis. Hic jam metuendum est, ne quisquam rursus ad mortificandas actiones carnis de spiritu suo præsumat. Non solum enim Deus spiritus est: sed et anima tua spiritus est, et mens tua spiritus est. Et cum dicis, *Mente servio legi Dei, carne autem legi peccati* (*Rom.* VII, 25): quia *spiritus concupiscit adversus carnem, et caro adversus spiritum* (*Galat.* V, 17). Ergo ne ad carnis actiones mortificandas de spiritu tuo præsumas, et superbia pereas, et tibi superbo resistatur, non humili gratia concedatur: Deus enim superbis resistit, humilibus autem dat gratiam (*Jacobi* IV, 6).

CAPUT X. — Ne forte ergo suboriretur tibi ista superbia, vide quid sequatur. Cum enim dixisset, *Si spiritu actiones carnis mortificaveritis, vivetis*; ne hic se extolleret humanus spiritus, et ad hoc opus se idoneum firmumque jactaret, subjecit, et ait, *Quotquot enim Spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei.* Quid te ergo jam volebas extollere, ubi audisti, *Si spiritu actiones carnis mortificaveritis, vivetis?* Dicturus enim eras: Hoc potest voluntas mea, hoc potest liberum arbitrium meum. Quæ voluntas? quod liberum arbitrium? Nisi ille regat, cadis: nisi ille erigat, jaces. Quomodo ergo spiritu tuo, cum audias Apostolum dicentem, *Quotquot enim Spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei?* Tu te vis agere, a te ipso vis agi ad actiones carnis mortificandas? Quid tibi prodest quia non eris Epicureus, et eris Stoicus? Sive Epicureus eris, sive Stoicus eris, inter filios Dei non eris. *Quotquot enim Spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei.* Non qui secundum carnem suam vivunt, non qui secundum spiritum suum vivunt; non qui carnis voluptate ducuntur, non qui spiritu suo aguntur: sed, *quotquot Spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei.*

CAPUT XI. — 11. *Ad bonum et agimur et agimus.* Dicit mihi aliquis: Ergo agimur, non agimus. Respondeo: Imo et agis, et ageris; et tunc bene agis, si a bono agaris. Spiritus enim Dei qui te agit, agenti adjutor est tibi [1]. Ipsum nomen adjutoris præscribit tibi, quia et tu ipse aliquid agis. Agnosce quid poscas; agnosce quid confitearis, quando dicis: *Adjutor meus esto, ne derelinquas me* (*Psal.* XXVI, 9). Adjutorem utique invocas Deum. Nemo adjuvatur, si ab illo nihil agatur. *Quotquot enim*, inquit, *Spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei*: non littera, sed Spiritu: non Lege præcipiente, minante, promittente; sed Spiritu exhortante, illuminante, adjuvante. *Scimus*, inquit idem apostolus, *quia diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum* (*Rom.* VIII, 28). Si non esses operator, ille non esset cooperator.

12. *Nihil boni sine adjutorio Dei. Libertas sine gratia qualis.* Sed hic fortiter vigilate, ne forte dicat spiritus vester: Si subtraxerit se cooperatio Dei et adjutorium Dei, spiritus meus facit hoc: etsi cum labore, etsi cum aliqua difficultate potest, tamen implere potest. Quomodo si aliquis dicat: Remis quidem pervenimus, sed cum aliquo labore; o si ventum habeamus, facilius pervenimus. Non sic est adjutorium Dei, non sic est adjutorium Christi, non sic est adjutorium Spiritus sancti. Prorsus si defuerit, nihil boni agere poteris. Agis quidem illo non adjuvante libera voluntate, sed male. Ad hoc idonea est voluntas tua, quæ vocatur libera, et male agendo fit damnabilis ancilla. Cum dico tibi, Sine adjutorio Dei nihil agis, nihil boni dico. Nam ad male agendum habes sine adjutorio Dei liberam voluntatem: quanquam non est illa libera. *A quo enim quis devictus est, huic et servus addictus est* (II *Petr.* II, 19); et, *Omnis qui facit peccatum, servus est peccati*; et, *Si vos Filius liberaverit, tunc vere liberi eritis* (*Joan.* VIII, 34, 36).

CAPUT XII. — 13. *Gratia non tantum ut facilius, sed omnino ut facere possis necessaria.* Prorsus hoc credite, sic vos agere bona voluntate. Quia vivitis, utique agitis. Non enim adjutor est ille, si nihil agatis: non enim cooperator est ille, si nihil operamini. Sic vos tamen scitote agere bona, ut sit rector Spiritus adjutor [2]: qui si defuerit, nihil boni omnino agere valeatis. Non sicut quidam dicere cœperunt, qui coarctati sunt aliquando gratiam confiteri: et benedicimus Deum, quia vel hoc aliquando dixerunt; accedendo enim proficere poterunt [3], et ad id quod vere rectum est pervenire. Jam ergo dicunt adjutricem esse gratiam Dei, ad facilius facienda. Ista sunt enim verba eorum: *Ad hoc dedit*, inquiunt, *Deus gratiam suam hominibus, ut quod facere jubentur per liberum arbitrium, facilius possint implere per gratiam.* Velo facilius, remo difficilius: tamen et remo itur. Jumento facilius, pedibus difficilius: sed tamen et pedibus pervenitur. Non est sic. Magister enim verus qui neminem palpat, neminem fallit, verax doctor idemque Salvator, ad quem nos duxit molestissimus pædagogus; cum de bonis

[1] Sic Beda et Florus. At editi Am. Er. Lov., *agentibus adjutor est.*

[2] Lov., *Sic vos tamen scitote agere, ut sit rector Spiritus et adjutor*; sed dissentientibus cæteris libris.

[3] Ita nonnulli MSS. At editi, *potuerunt.*

operibus, id est, de sarmentorum et palmitum fructibus loqueretur, non ait, Sine me quidem potestis facere aliquid, sed facilius per me : non ait, Fructum vestrum sine me potestis facere, sed uberiorem per me. Non hoc dixit. Legite quid dixerit : Evangelium sanctum est, omnium superba colla subduntur. Non hæc dicit Augustinus, hæc dicit Dominus. Quid dicit Dominus? *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* xv, 5). Jam nunc cum auditis [1], *Quotquot Spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei*, nolite vos demittere. Neque enim templum suum sic de vobis ædificat Deus, quasi de lapidibus qui non habent motum suum : levantur, ab structore ponuntur. Non sic sunt lapides vivi : *Et vos tanquam lapides vivi coœdificamini in templum Dei* (*Ephes.* II, 22, *et* I *Petr.* II, 5). Ducimini, sed currite et vos : ducimini, sed sequimini : quia cum secuti fueritis, verum erit illud, quia sine illo nihil facere potestis. *Non* enim *volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei* (*Rom.* IX, 16).

CAPUT XIII.— 14. *Lex vetus et nova. Spiritus servitutis et libertatis.* Forte dicturi eratis : Et Lex sufficit nobis. Lex timorem dedit : et videte quid hinc subjunxit Apostolus, cum diceret, *Quotquot enim Spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei :* quia cum Spiritu Dei aguntur, charitate aguntur : *Charitas* enim *Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (*Id.* v, 5) : secutus adjunxit, *Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore.* Quid est, *iterum?* Quomodo terrente molestissimo pædagogo. Quid est, *iterum?* Sicut in monte Sina accepistis spiritum servitutis. Dicit aliquis : Alius est spiritus servitutis, alius spiritus libertatis. Si alius esset, non diceret Apostolus, *iterum*. Idem ergo spiritus, sed in tabulis lapideis in timore, in tabulis cordis in dilectione. Jam nudiustertius qui adfuistis (*a*) audistis, quomodo longe positam plebem, voces, ignis, fumus in monte terrebat (*Exod.* XIX, XX, *et* XXXI, 18); quomodo autem veniens Spiritus sanctus, idem ipse digitus Dei, quinquagesimo die post umbram Paschæ quomodo venerit, et igneis linguis super unumquemque eorum insederit (*Act.* II, 1-4). Jam ergo non in timore, sed in dilectione ; ut non servi, sed filii simus. Qui enim adhuc ideo bene agit, quia pœnam timet, Deum non amat, nondum est inter filios : utinam tamen vel pœnam timeat. Timor servus est, charitas libera est ; et ut sic dicamus, timor est servus charitatis. Ne possideat diabolus cor tuum, præcedat servus in corde tuo, et servet dominæ venturæ locum. Fac, fac vel timore pœnæ, si nondum potes amore justitiæ. Veniet domina, et servus abscedet : quia *consummata charitas foras mittit timorem* (I *Joan.* IV, 18), *Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore.* Novum Testamentum est, non vetus. *Vetera transierunt, et ecce nova facta sunt omnia : omnia autem ex Deo* (II *Cor.* v, 17, 18).

[1] Mss., *Jam nunc quod audistis.* Et paulo post, *nolite vos dimittere.*

(*a*) Concioni superiori, cujus capite 6 de hac ipsa re dictum fuit.

CAPUT XIV. — 15. *Abba et Pater, quia duo populi in Christo.* Denique quid sequitur? Quid ergo accepimus, quasi diceres : *Sed accepistis Spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus, Abba, Pater.* Dominus timetur, pater amatur. *Accepistis Spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus, Abba, Pater.* Clamor iste cordis est, non faucium, non labiorum : intus sonat, auribus Dei sonat. Clauso ore, labiisque immotis, Susanna ista voce clamabat (*Dan.* XIII). *Sed accepistis spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus, Abba, Pater.* Cor clamet [1], *Pater noster qui es in cœlis* (*Matth.* VI, 9), Ergo quare non tantum *Pater?* Quid sibi vult, *Abba, Pater?* Si enim quæras quid sit *Abba*, respondetur tibi, *Pater*. Abba enim hebraice pater dicitur. Quare voluit utrumque Apostolus ponere? Quia videbat lapidem angularem, quem reprobaverunt ædificantes, et factus est in caput anguli (*Psal.* CXVII, 22), non sine causa angularem dictum, nisi quia in osculum recipit utrumque parietem de diverso venientem. Hinc circumcisio, inde præputium, tantum a se et inter se longe, quantum ab angulo longe : quantum autem ad angulum prope, et inter se utique prope; in angulo autem inter se juncti. *Ipse est enim pax nostra, qui fecit utraque unum* (*Ephes.* II, 14-22). Ergo inde circumcisio, inde præputium, parietum concordia, anguli gloria. *Accepistis Spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus, Abba, Pater.*

CAPUT XV. — 16. *Spiritus arrha potius quam pignus.* Qualis res est, si pignus tale est? Nec pignus, sed arrha dicenda est. Pignus enim quando ponitur, cum fuerit res ipsa reddita pignus aufertur. Arrha autem de ipsa re datur, quæ danda promittitur ; ut res quando redditur, impleatur quod datum est, non mutetur. Unusquisque ergo attendat cor suum, utrum ex intimis cordis medullis et sincera charitate dicat, *Pater*. Non modo quæritur quanta sit ipsa charitas, utrum magna, an parva, an mediocris : utrum vel sit, quæro. Si nata est, latendo crescit, crescendo perficietur, perfecta permanebit. Non enim perfecta vergit in senium, et a senectute veniet ad mortem : ad hoc perficietur, ut æterna permaneat. Vide enim quid sequitur. *Clamamus, Abba, Pater. Ipse Spiritus testimonium reddit spiritui nostro, quia sumus filii Dei.* Non spiritus noster reddit testimonium spiritui nostro, quia sumus filii Dei : sed Spiritus Dei, arrha reddit testimonium pro ea re quæ nobis promissa est. *Ipse Spiritus testimonium reddit spiritui nostro, quia sumus filii Dei.*

17. *Hæreditas filiorum Dei.— Si autem filii, et hæredes.* Non enim inaniter filii. Hæc est merces : *Et hæredes.* Hoc est quod paulo ante dicebam, quia medicus noster et sanitatem nobis donat, et mercedem insuper largiri dignatur. Quæ est illa merces? Hæreditas. Sed non quomodo est hominis patris hæreditas. Relinquit enim filiis suis, non possidet cum filiis suis : et tamen magnum se facit, et gratias sibi agi desiderat, quia voluit dare quod non possit auferre. Moriens

[1] Aliquot Mss., *Cor clamat.*

enim tolleret secum? Puto quia si posset, nihil hic filiis suis dimisisset. Hæredes Dei sic sunt, ut ipse Deus sit hæreditas nostra [1], cui dicit Psalmus : *Dominus pars hæreditatis meæ* (*Psal.* xv, 5). *Hæredes quidem Dei :* si parum vobis est, audite, quo amplius gaudeatis : *Hæredes quidem Dei*, *cohæredes autem Christi.* Conversi ad Dominum, etc.

SERMO CLVII * (a).

De verbis Apostoli, Spe salvi facti sumus : spes autem quæ videtur, non est spes. *Rom. cap.* VIII, ỳ ỳ 24, 25 (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Spes Christianorum de æternis. Mundo fallaci creditur, non Deo.* Sicut Apostolum dixisse meminit Sanctitas vestra, fratres charissimi, *Spe salvi facti sumus : Spes autem,* inquit, *quæ videtur, non est spes : quod enim videt quis, quid sperat ? Si autem quod non videmus, speramus, per patientiam exspectamus.* Hinc vobis exhortatorium et consolatorium præbere sermonem admonet nos ipse Dominus Deus noster, cui dicitur in Psalmo : *Spes mea es tu, portio mea in terra viventium* (*Psal.* CXLI, 6). Ipse, inquam, qui spes nostra est in terra viventium, jubet ut vos alloquamur in hac terra morientium; ut non respiciatis quæ videntur, sed quæ non videntur. Quæ enim videntur, temporalia sunt; quæ autem non videntur, æterna (II *Cor.* IV, 18). Quia ergo quod non videmus speramus, et per patientiam exspectamus; merito nobis in Psalmo dicitur, *Sustine Dominum, viriliter age, et confortetur cor tuum, et sustine Dominum* (*Psal.* XXVI, 14). Mundi enim promissa semper fallunt; Dei autem promissa nunquam fallunt. Sed quia mundus quod pollicetur, hic videtur daturus, id est, in hac terra morientium, in qua nunc sumus; Deus autem quod pollicetur, in terra viventium nobis daturus est : multi fatigantur exspectare veracem, et non erubescunt amare fallacem. De talibus dicit Scriptura : *Væ his qui perdiderunt sustinentiam, et diverterunt in vias pravas* (*Eccli.* II, 16). Cum etiam viriliter agentibus et corde confortato Deum sustinentibus, filii sempiternæ mortis insultare non cessant jactantes suas delicias temporales, quæ ad tempus obdulcant fauces eorum, postea vero amariores felle invenient eas. Dicunt enim nobis : Ubi est quod vobis promittitur post hanc vitam? Quis huc inde reversus est, et indicavit vera esse quæ creditis? Ecce nos in nostrarum voluptatum satietate lætamur, quia quod videmus, speramus : vos autem in laboribus continentiæ cruciamini, credendo quod non videtis. Deinde subjungunt quod commemoravit Apostolus : *Manducemus et bibamus : cras enim moriemur.* Sed videte quid ipse cavendum monuerit : *Corrumpunt*, inquit, *mores bonos colloquia mala. Sobrii estote juste* [2], *et nolite peccare* (I *Cor.* xv, 32-34).

CAPUT II. — 2. *Patientia et mansuetudo necessaria.* Cavete ergo, fratres, ne talibus colloquiis mores vestri corrumpantur, evertatur spes, enervetur patientia, et divertatis in vias pravas. Imo vero mites atque mansueti tenete vias rectas, quas vos docet Dominus : de quibus Psalmus dicit, *Diriget mites in judicio, docebit mansuetos vias suas* (*Psal.* XXIV, 9). Patientiam quippe in laboribus hujus vitæ, sine qua non potest custodiri spes futuræ vitæ, nemo potest perpetuo retinere, nisi mitis atque mansuetus; qui non resistit voluntati Dei, cujus jugum lene est et sarcina levis, sed credentibus Deo, et sperantibus in eum, et diligentibus eum. Ita quippe mites atque mansueti non solum consolationes ejus amabitis, sed etiam flagella ejus tanquam boni filii tolerabitis; ut quoniam quod non videtis speratis, per patientiam exspectetis. Sic agite, sic ambulate. In Christo enim ambulatis, qui dixit : *Ego sum via* (*Joan.* XIV, 6). Quomodo in illo ambulandum sit, discite, non solum ejus verbo, sed etiam ejus exemplo. Huic enim proprio Filio non pepercit Pater, sed pro nobis omnibus tradidit illum (*Rom.* VIII, 32) : non utique nolentem, neque recusantem, sed pariter volentem; quia una est voluntas Patris et Filii secundum æqualitatem formæ Dei, in qua cum esset, non rapinam arbitratus est, esse æqualis Deo : et singulariter obedientem, secundum quod semetipsum evacuavit formam servi accipiens (*Philipp.* II, 6, 7). Nam ipse *dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis oblationem et hostiam Deo in odorem suavitatis* (*Ephes.* v, 2). Sic ergo Pater proprio Filio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit eum, ut et ipse Filius traderet semetipsum pro nobis.

CAPUT III. — 3. *Videmus in capite nostro quod speramus.* Traditus ergo ille excelsus, per quem facta sunt omnia, traditus propter formam servi in opprobrium hominum et abjectionem plebis, in contumeliam, in flagella, in mortem crucis docuit nos exemplo passionis, cum quanta patientia in illo ambulemus : et firmavit nos exemplo suæ resurrectionis, quid ab illo patienter sperare debeamus. *Si enim quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus.* Quod non videmus quidem, speramus : sed corpus sumus illius capitis, in quo jam perfectum est quod speramus. De illo enim dictum est quod ipse sit *caput corporis Ecclesiæ, primogenitus, ipse primatum tenens* (*Coloss.* I, 18). Et de nobis scriptum est : *Vos autem estis corpus Christi et membra* (I *Cor.* XII, 27). *Si autem quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus*, securi; quoniam qui resurrexit caput nostrum est, servat spem nostram. Et quia priusquam resurgeret, flagellatum est caput nostrum, firmavit patientiam nostram. Scriptum est enim : *Quem enim diligit Dominus, corripit ; flagellat autem omnem filium, quem recipit* (*Hebr.* XII, 6). Non itaque in flagello deficiamus, ut in resurrectione gaudeamus. Ita enim verum est quod flagellat omnem filium quem recipit, ut nec Unico suo pepercerit, sed pro nobis omnibus tradiderit eum. Intuentes ergo eum, qui sine peccati merito flagellatus est, qui mortuus est propter delicta nostra.

[1] Fossatensis Ms., *hæreditas eorum.*

[2] Am. Er. et aliquot Mss., *juste*, ut nunc Vulgata. Sed non minus bene Lov., *juste*, juxta græc., *dikaiôs* : sicut etiam habet at alias Vulgata in manuscriptis quibusdam latinis Bibliis.

* Castigatus ad a. bn. cl. cb. f. fs. g. lr. m. pr. rm. vd. et ad Am. Er. Par. Lov.

(a) Alias, de Verbis Apostoli 23.

(b) Tractatum hunc retulit Florus ad Rom. VIII.

et resurrexit propter justificationem nostram (*Rom.* iv, 25), non timeamus ne abjiciamur flagellati; sed potius confidamus quia recipiemur justificati.

CAPUT IV. — 4. *Nec modo sine gaudio sumus. Fluxæ peccatorum deliciæ.* Quamvis enim nondum venerit nostri gaudii plenitudo: nec modo tamen sine gaudio relicti sumus; quia spe salvi facti sumus. Ideo et ipse Apostolus, qui ait: *Si quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus;* dicit alio loco, *Spe gaudentes, in tribulatione patientes* (*Rom.* xii, 12). *Habentes ergo talem spem, multa fiducia utamur* (II *Cor.* iii, 12): et sermo noster in gratia conditus sit sale, ut sciamus quemadmodum oporteat unicuique respondere (*Coloss.* iv, 6). Dicendum est enim eis qui cum perdidissent, vel nunquam suscepissent sustinentiam, nobis sustinentibus Dominum (quia quod non videmus sperantes, per patientiam exspectamus) etiam insultare audent, cum imitari deberent: Ubi sunt deliciæ vestræ, propter quas ambulatis per vias pravas? Non dicimus, ubi erunt, cum hæc vita transierit; sed modo ubi sunt? Cum hesternum diem hodiernus abstulerit, et hodiernum crastinus ablaturus sit, quid eorum quæ diligitis, non transcurrit et transvolat? Quid non fugit pene antequam capitur, cum ex ipso hodierno die nulla possit vel hora retineri? Ita enim secunda excluditur a tertia, sicut prima exclusa est a secunda. Ipsius horæ unius, quæ præsens videtur, nihil est præsens: omnes enim partes ejus, et omnia momenta fugitiva sunt.

CAPUT V. — 5. *Vanitas temporalium.* Propter quid peccat homo, si non excæcatus est cum peccat, vel cum peccaret attendat. Poterat videre [1] quia voluptas transitura sine prudentia desideratur; vel cum transierit, cum pœnitentia cogitatur. Nos irridetis, quia speramus æterna, quæ non videmus; cum vos eis quæ videntur temporalibus subditi, nesciatis qualis vobis dies crastinus illucescat: quem sæpe bonum sperantes, malum invenitis; nec, si bonus fuerit, cum ne fugiat tenere poteritis. Nos irridetis, quia speramus æterna: quæ cum venerint, non transibunt; quia nec ipsa veniunt, sed semper manent: nos autem ad illa veniemus, cum per viam dominicam ista quæ transeunt transierimus. A vobis vero temporalia nec sperari aliquando desinunt, et tamen crebro sperata vos fallunt: nec cessant vos inflammare ventura, corrumpere venientia, torquere transeuntia. Nonne ipsa sunt quæ concupita inardescunt [2], adepta vilescunt, amissa vanescunt? Utimur eis et nos secundum peregrinationis nostræ necessitatem: sed non in eis gaudia nostra figimus, ne illis labentibus subruamur. Utimur enim hoc mundo tanquam non utentes (I *Cor.* vii, 31), ut veniamus ad eum qui fecit hunc mundum, et in eo maneamus, ejus æternitate perfruentes.

CAPUT VI. — 6. *Spei nostræ certitudo.* Quid est autem quod dicitis, Quis huc inde venit, et quid apud inferos geratur, quis hominibus indicavit? Et hinc vobis os clausit, qui mortuum quarta die resuscitavit (*Joan.* xi, 39-44), et ultra non moriturus die tertio resurrexit, et antequam moreretur, qualis vita morientes excipiat, tanquam ille quem nihil lateret, et in paupere quiescente et in divite ardente narravit (*Luc.* xvi, 19-31). Sed illi ista non credunt, qui dicunt, Quis huc inde reversus est? Credituros se volunt videri, si quis parentum suorum revivisceret. Sed maledictus omnis qui spem suam ponit in homine (*Jerem.* xvii, 5). Ideo ergo Deus homo factus, mori et resurgere voluit; ut et quod futurum esset homini, in hominis carne ostenderetur, et Deo tamen, non homini crederetur. Et certe Ecclesia fidelium toto orbe diffusa, jam ante oculos eorum est. Legant eam ante tot sæcula uni homini promissam, qui contra spem in spem credidit, ut fieret pater multarum gentium (*Rom.* iv, 18). Quod ergo uni Abrahæ credenti promissum est, jam videmus impletum; et quod universo orbi promittitur credenti, desperamus esse venturum? Eant nunc et dicant: *Manducemus et bibamus; cras enim moriemur.* Illi se adhuc cras dicunt morituros, veritas autem illos jam cum ista dicunt, invenit mortuos. Vos autem, fratres, filii resurrectionis, cives sanctorum Angelorum, Dei hæredes, et Christi cohæredes, cavete imitari eos, qui cras exspirando moriuntur [1], et hodie bibendo sepeliuntur. Sed sicut dicit idem apostolus, ne corrumpant vestros mores bonos colloquia mala; *sobrii estote juste, et nolite peccare* (I *Cor.* xv, 32-34): ambulantes angustam, sed certam viam ducentem ad latitudinem Jerusalem cœlestis, quæ mater nostra æterna est; firmissime sperate quod non videtis, patienter exspectate quod nondum habetis; quia veracem promissorem Christum fidelissime retinetis.

SERMO CLVIII [*] (*a*).

De verbis Apostoli, Rom. viii, 30, 31, Quos autem prædestinavit, illos et vocavit; quos autem vocavit, illos et justificavit, *etc.* Si Deus pro nobis, quis contra nos? *Contra Pelagianos* (*b*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Prædestinatis nemo nocere valet.* Apostolum beatum audivimus exhortantem et confirmantem nos, cum diceret nobis: *Si Deus pro nobis, quis contra nos?* Pro quibus autem sit Deus, superius ostendit, ubi ait: *quos autem prædestinavit, illos et vocavit; quos autem vocavit, illos et justificavit; quos autem justificavit, illos et glorificavit. Quid ergo dicemus ad hæc? Si Deus pro nobis, quis contra nos?* Deus pro nobis, ut prædestinaret nos; Deus pro nobis, ut vocaret nos; Deus pro nobis, ut justificaret nos; Deus pro nobis, ut glorificaret nos. *Si Deus pro nobis, quis contra nos?* Prædestinavit, antequam essemus; vocavit, cum aversi essemus; justificavit, cum peccatores essemus; glorificavit, cum mortales essemus. *Si Deus pro nobis, quis contra nos?* Prædestinatis a

[1] Colbertinus Ms., *cum peccat? Vel si cum peccaret attenderet, poterat videre*, etc.
[2] Florus, *madescunt.*

[1] Aliquot Mss., *expectando.* Am. et Er., *sperando,*
[*] Castigatus ad omnes Mss. et Edd. in sermone præcedenti modo designatos.
(*a*) Alias, de Verbis Apostoli 16.
(*b*) Citatur a Floro ad Rom. viii et xi, ad I Cor. xii, et ad Galat. v.

Deo, vocatis, justificatis, glorificatis, qui vult adversari, paret se, si potest bellare adversus Deum. Ubi enim audivimus, *Si Deus pro nobis, quis contra nos?* nisi qui Deum vincit, non lædit nos. Et quis est qui vincit Omnipotentem? Quicumque reluctari voluerit, sibi nocet. Hoc est, quod et Paulo adhuc Saulo de cœlo Christus clamavit: *Non tibi expedit contra stimulum calcitrare* (*Act.* IX, 5). Sæviat, sæviat quantum potest; qui calces adversus stimulum mittit, nonne in se ipsum sævit?

CAPUT II. — 2. *Deus nobis debitor factus ex promissis.* In his autem quatuor rebus, quas commendavit Apostolus insignes, quæ pertinent ad eos [1] pro quibus est Deus, id est, prædestinatione, vocatione, justificatione, glorificatione; in his ergo quatuor rebus considerare debemus quid jam habeamus, et quid adhuc exspectemus. In his enim quæ jam habemus, laudemus Deum largitorem: in his quæ nondum habemus, teneamus debitorem. Debitor enim factus est, non aliquid a nobis accipiendo, sed quod ei placuit promittendo. Aliter enim dicimus homini, Debes mihi quia dedi tibi: et aliter dicimus, Debes mihi, quia promisisti mihi. Quando dicis, Debes mihi, quia dedi tibi: a te processit beneficium, sed mutuatum, non donatum. Quando autem dicis, Debes mihi, quia promisisti mihi: tu nihil dedisti, et tamen exigis. Bonitas enim ejus qui promisit, dabit, ne in malitiam fides convertatur. Qui enim fallit, malus est. Deo autem numquid dicimus, Redde mihi, quia dedi tibi? Quid dedimus Deo, quando totum quod sumus, et quod habemus boni, ab illo habemus? Nihil ergo ei dedimus. Non est quemadmodum ista voce exigamus debitorem Deum, maxime dicente nobis Apostolo, *Quis enim cognovit sensum Domini? aut quis consiliarius ejus fuit? aut quis prior dedit illi, et retribuetur ei* (*Rom.* XI, 34, 35)? Illo ergo modo possumus exigere Dominum nostrum, ut dicamus: Redde quod promisisti, quia fecimus quod jussisti: et hoc tu fecisti, quia laborantes juvisti.

CAPUT III. — 3. *Vocati et prædestinati sumus gratis.* Nemo ergo dicat: Ideo me vocavit Deus, quia colui Deum. Quomodo coluisses, si vocatus non fuisses? Si propterea te vocavit Deus, quia coluisti Deum: ergo prior dedisti, et retribuit tibi. Nonne istam tibi vocem Apostolus tollit, cum dicit, *Aut quis prior dedit illi, et retribuetur ei?* Sed ecce quando vocatus es, vel jam eras. Quomodo prædestinareris, nisi quando non eras [2]? Quid Deo dedisti, quando qui aliquid dares, non eras? Quid ergo fecit Deus, quando prædestinavit qui non erat? Quod ait Apostolus: *Qui vocat ea quæ non sunt, tanquam ea quæ sunt* (*Id.* IV, 17). Si jam esses, non prædestinareris; nisi aversus esses, non vocareris; nisi impius esses, non justificareris, nisi terrenus et abjectus esses, non glorificareris. *Quis ergo prior dedit illi, et retribuetur ei? Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia.* Quid ergo reddimus? *Ipsi gloria* (*Rom.* XI, 36). Quia non eramus, quando sumus prædestinati; quia aversi eramus, quando sumus vocati; quia peccatores eramus, quando sumus justificati: agamus Deo gratias, ne remaneamus ingrati.

CAPUT IV. — 4. *Justificati utrum jam simus. Lucta hic in justificatis manens.* Proposueramus autem considerare de his quatuor rebus quid jam consecuti fuerimus, quid adhuc adipiscendum exspectemus. Prædestinati enim jam sumus et antequam essemus. Vocati sumus, quando christiani facti sumus. Jam ergo et hoc habemus. Justificati, quid? Quid est, justificati? Audemus dicere, jam hoc tertium habere nos? Et erit quisquam nostrum qui audeat dicere, Justus sum? Puto enim hoc esse, Justus sum, quod est, peccator non sum. Si audes hoc dicere, occurrit tibi Joannes: *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos decipimus, et veritas in nobis non est* (I *Joan.* I, 8). Quid ergo? Nihil habemus de justitia? An habemus, sed non totum habemus? Hoc ergo quæramus. Si enim aliquid habemus, et aliquid non habemus; crescat quod habemus, et implebitur quod non habemus. Ecce enim baptizati sunt homines, omnia illis peccata dimissa sunt, justificati sunt a peccatis; negare non possumus: restat tamen lucta cum carne, restat lucta cum mundo, restat lucta cum diabolo. Qui autem luctatur, aliquando ferit, aliquando percutitur; aliquando vincit, aliquando perimitur: quomodo de stadio exeat attenditur. Nam *si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos decipimus, et veritas in nobis non est.* Item, si dixerimus quia justitiæ nihil habemus, adversum Dei dona mentimur. Si enim justitiæ nihil habemus, nec fidem habemus: si fidem non habemus, christiani non sumus. Si autem fidem habemus, jam aliquid habemus justitiæ. Ipsum aliquid, vis nosse quantum sit? *Justus ex fide vivit* (*Habac.* II, 4; *Rom.* I, 17): *justus*, inquam, *ex fide vivit;* quia credit quod non videt.

CAPUT V. — 5. *Justificatio aliqua vere per fidem.* Patres, arietes sancti, duces Apostoli, quando annuntiaverunt, non solum viderunt oculis, sed etiam manibus tractaverunt: et tamen Dominus servans nobis donum fidei, cuidam discipulorum suorum tractanti, palpanti, veritatem digitis inquirenti et invenienti, exclamanti, *Dominus meus et Deus meus;* ait ipse Dominus et Deus, *Quia vidisti, credidisti.* Et nos futuros intuens: *Beati*, inquit, *qui non viderunt et crediderunt* (*Joan.* XX, 28 *et* 29). Non vidimus, audivimus, et credidimus. Beati prædicti sumus, et de justitia nihil habemus? Venit Dominus carnaliter ad Judæos, et occisus est: non venit ad nos, et acceptus est. *Populus quem non cognovi, servivit mihi, in obauditu auris obedivit mihi* (*Psal.* XVII, 45). Nos sumus, et de justitia nihil habemus? Omnino habemus. Grati simus ex eo quod habemus: ut addatur quod non habemus, et non perdamus quod habemus. Ergo et hoc tertium jam agitur in nobis. Justificati sumus: sed ipsa justitia, cum proficimus, crescit. Et quomodo crescit dicam, et vobiscum quodam modo conferam; ut unus-

[1] Florus, *in his qui pertinent ad Deum.*
[2] Am. et Er., *Quando prædestinareris non eras.* Florus, *et prædestinareris quando non eras, quid Deo,* etc. Mss. omnes omittunt, *nisi.*

quisque vestrum jam in ipsa justificatione constitutus, accepta scilicet remissione peccatorum per lavacrum regenerationis, accepto Spiritu sancto, proficiens de die in diem, videat ubi sit, accedat, proficiat et crescat, donec consummetur, non ut finiatur, sed ut perficiatur.

CAPUT VI. — 6. *Fides justificans a fide dæmonum discernitur per spem et charitatem. Spes. Charitas.* Incipit homo a fide: quid pertinet ad fidem? Credere. Sed adhuc ista fides discernatur ab immundis spiritibus. Ad fidem quid pertinet? Credere. Sed ait apostolus Jacobus: *Et dæmones credunt, et contremiscunt* (*Jacobi* II, 19). Si tantum credis, et sine spe vivis, vel dilectionem non habes: *Et dæmones credunt, et contremiscunt.* Quid magnum est, si dicis Christum Filium Dei? Hoc dixit Petrus, et audivit, *Beatus es Simon Bar Jona*: hoc dixerunt dæmones, et audierunt, *Obmutescite.* Ille beatus, dicitur ei, *Quia non revelavit tibi caro et sanguis, sed Pater meus qui in cœlis est* (*Matth.* XVI, 17). Illi autem audiunt, *Obmutescite* (*Marc.* I, 25): et hoc ipsum dicunt, et repelluntur. Una vox est: sed Dominus radicem interrogat, non florem. Unde dicitur ad Hebræos: *Ne qua radix amaritudinis sursum germinans molestet, et per illam contaminentur multi* (*Hebr.* XII, 15). Prius ergo discerne fidem tuam a fide dæmonis. Unde eam discernis [1]? Dæmones hoc dixerunt timendo, Petrus amando. Adde ergo fidei spem. Et quæ spes est, nisi de aliqua conscientiæ bonitate? Speique ipsi adde charitatem. Desuper eminentem viam habemus, dicente Apostolo, *Supereminentem viam vobis demonstro: Si linguis hominum loquar et Angelorum, charitatem autem non habeam, factus sum velut æramentum sonans, aut cymbalum tinniens*: et cætera enarrat bona, et sine charitate nihil prodesse confirmat. Maneant ergo hæc, fides, spes, charitas: major autem horum charitas (I *Cor.* XII, 31 *et* XIII). Sectamini charitatem. Discernite ergo fidem vestram. Jam estis de prædestinatis, vocatis, justificatis. Paulus Apostolus dicit: *Neque circumcisio aliquid valet, neque præputium; sed fides.* Dic adhuc, Apostole, adde, discerne; quia, *Et dæmones credunt et contremiscunt*: ergo adde et discerne, *dæmones* enim *credunt, et contremiscunt* quod oderunt. Distingue, Apostole, et circumcide fidem meam, et discerne causam meam de gente non sancta (*Psal.* XLII, 1). Plane distinguit, discernit, circumcidit. Et *fides*, inquit, *quæ per dilectionem operatur* (*Galat.* V, 6).

CAPUT VII. — 7. *Cultus gratuitus Dei. Qui solus animam satiat.* Unusquisque ergo, fratres mei, inspiciat se intus, appendat se [2], probet se in omnibus factis suis, bonis operibus suis, quæ faciat cum charitate, non exspectans retributionem temporalem, sed promissum Dei, faciem Dei. Non enim quidquid tibi Deus promittit, valet aliquid præter ipsum Deum [3]. Omnino me non satiaret Deus, nisi promitteret mihi se ipsum Deum. Quid est tota terra? Quid est totum mare? Quid est totum cœlum? Quid sunt omnia sidera? Quid sol? Quid luna? Quid exercitus Angelorum? Omnium istorum Creatorem sitio [1]: ipsum esurio, ipsum sitio, ipsi dico, *Quoniam apud te est fons vitæ* (*Psal.* XXXV, 10). Qui mihi dicit: *Ego sum panis qui de cœlo descendi* (*Joan.* VI, 41). Esuriat et sitiat peregrinatio mea, ut satietur præsentia mea. Arridet mundus multis rebus, pulchris, fortibus, variis: pulchrior est ille qui fecit, fortior et clarior ille qui fecit, suavior ille est qui fecit. *Satiabor, cum manifestabitur gloria tua* (*Psal.* XVI, 15). Fides ergo quæ per dilectionem operatur si est in vobis, jam pertinetis ad prædestinatos, vocatos, justificatos: ergo crescat in vobis. Fides enim quæ per dilectionem operatur, sine spe esse non potest. Cum autem venerimus, jam erit ibi fides? dicetur nobis, Crede? Non utique. Videbimus eum [2], contemplabimur eum. *Dilectissimi, filii Dei sumus, et nondum apparuit quod erimus.* Quia *nondum apparuit*, ideo fides. *Filii Dei sumus*, prædestinati, vocati, justificati: *filii Dei sumus, et nondum apparuit quod erimus.* Modo ergo fides, antequam appareat quod erimus. *Scimus quod cum apparuerit, similes ei erimus.* Numquid quia credimus? Non. Quare ergo? *Quoniam videbimus eum sicuti est* (I *Joan.* III, 2).

CAPUT VIII. — 8. *Spes, in hac peregrinatione solatium.* Quid spes? erit ibi? Spes jam non erit, quando erit res. Etenim ipsa spes peregrinationi necessaria est, ipsa est quæ consolatur in via. Viator enim quando laborat ambulando, ideo laborem tolerat, quia pervenire sperat. Tolle illi spem perveniendi, continuo franguntur vires ambulandi. Ergo et spes quæ hic est, ad justitiam pertinet peregrinationis nostræ. Ipsum Apostolum audi: *Adoptionem*, inquit, *exspectantes, in nobismetipsis ingemiscimus adhuc.* Ubi est gemitus, jam non potest dici illa felicitas, de qua Scriptura dicit, *Transiit labor et gemitus* (*Isai.* XXXV, 10). Ergo *adhuc*, inquit, *in nobismetipsis ingemiscimus, adoptionem exspectantes redemptionem corporis nostri.* Adhuc ingemiscimus. Quare? *Spe enim salvi facti sumus. Spes autem quæ videtur, non est spes. Si enim videt quis, quid sperat? Si autem quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus.* In hac ergo patientia martyres coronabantur; desiderabant quæ non videbant, contemnebant quæ ferebant. In hac spe dicebant: *Quis nos separabit a charitate Christi? Tribulatio? an angustia? an persecutio? an fames? an nuditas? an gladius? Quia propter te.* Et ubi est propter quem? *Quia propter te*, inquit, *mortificamur tota die* (*Rom.* VIII, 23, 24, 25, 35, 36). *Propter te.* Et ubi est, *Beati qui non viderunt et crediderunt* (*Joan.* XX, 29)? Ecce ubi est, in te est, quia et fides ipsa in te ipso est. An fallit nos Apostolus, qui dicit *habitare Christum per fidem in cordibus nostris* (*Ephes.* III, 17)? Modo per fidem, tunc per

[1] In Mss., *Unde enim discreta.*
[2] Mss., *ab se pendat se.*
[3] Mss., *apud ipsum Deum.*

[1] Editi, *scio.* Sed plures Mss., *sitio.*
[2] Sic Colbertinus Ms. At editi, hoc et proximo loco, *pro*, *eum*, habent, *enim.*

speciem : modo per fidem, quamdiu in via, quamdiu in peregrinatione. *Quamdiu enim sumus in corpore, peregrinamur a Domino : per fidem enim ambulamus, non per speciem* (II Cor. v, 6 et 7).

CAPUT IX. — 9. *Deus beatis erit omnia in omnibus. Charitas sola semper manet.* Si hoc est fides, quid erit species? Audi quid erit : *Ut sit Deus omnia in omnibus* (I Cor. xv, 28). Quid est, *Omnia?* Quidquid hic quærebas, quidquid hic pro magno habebas, ipse tibi erit. Quid hic volebas, quid amabas? Manducare et bibere? Ipse tibi erit cibus, ipse tibi erit potus. Quid hic volebas? Sanitatem corporis fragilem, transeuntem? Ipse tibi immortalitas erit. Quid hic quærebas? Divitias? Avare, quid enim tibi sufficit, si Deus ipse non sufficit? Sed quid amabas? Gloriam, honores? Deus tibi erit gloria : cui et modo dicitur, *Gloria mea, et exaltans caput meum* (Psal. III, 4). Jam enim exaltavit caput meum. Caput nostrum Christus est. Sed quid miraris? Quia caput et cætera membra exaltabuntur; tunc erit Deus omnia in omnibus. Hoc modo credimus, hoc modo speramus : cum venerimus, tenebimus; et jam visio erit, non fides : cum venerimus, tenebimus, et jam res erit, non spes. Charitas quid? numquid et ipsa modo est, et tunc non erit? Si amamus credendo et non videndo; quomodo amabimus videndo et tenendo? Ergo charitas erit, sed perfecta erit : sicut Apostolus ait, *Fides, spes, charitas, tria hæc; major autem horum charitas* (I Cor. XIII, 13). Hanc habentes, et in nobis nutrientes, securi illo adjuvante perseverantes in eo, dicamus : *Quis nos separabit a charitate Christi?* donec ipse misereatur, ipse perficiat. *Tribulatio? an angustia? an fames? an nuditas? an periculum? an gladius? Quoniam propter te mortificamur tota die, deputati sumus ut oves occisionis.* Et quis supportat? quis omnia tolerat? *Sed in his omnibus superamus.* Unde? *Per eum qui dilexit nos* (Rom. VIII, 36, 37). Ergo, *Si Deus pro nobis, quis contra nos?*

SERMO CLIX * (a).

De verbis eisdem Apostoli, Rom. VIII, 30, 31, *seu de justificatione : necnon de verbis Jacobi* I, 2-4, Omne gaudium existimate, fratres mei, cum in tentationes varias incideritis, *etc.* (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Justificatio hic in nobis imperfecta. Perfecta justificatio in martyribus. Injuria est, pro martyre orare.* Hesterno die de justificatione nostra, quæ nobis est a Domino Deo nostro, sermo productus est, ministrantibus nobis, donante illo, audientibus vobis. Et cum simus in hac vita onerati sarcina corruptibilis carnis, non utique sine peccato; quia si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est (I Joan. I, 8) : justificatos tamen nos esse secundum modum peregrinationis nostræ, viventes ex fide quousque fruamur specie, claruit, quantum arbitror. Charitati vestræ. Incipitur ergo a fide, ut perveniatur ad speciem : via curritur, patria quæritur. In peregrinatione dicit anima nostra : *Quoniam ante te est omne desiderium meum, et gemitus meus a te non est absconditus* (Psal. XXXVII, 10). In patria vero nullus orandi locus erit, sed tantum laudandi. Quare orandi locus nullus erit? Quia nihil deest. Quod hic creditur, ibi videtur; quod hic speratur, ibi tenetur; quod hic petitur, ibi accipitur. Perfectio tamen in hac vita nonnulla est, ad quam sancti martyres pervenerunt. Ideoque habet ecclesiastica disciplina, quod fideles noverunt, cum martyres eo loco recitantur ad altare Dei, ubi non pro ipsis oretur : pro cæteris autem commemoratis defunctis oratur. Injuria est enim, pro martyre orare, cujus nos debemus orationibus commendari. Certavit enim contra peccatum usque ad sanguinem. Quibusdam vero adhuc imperfectis, et tamen ex parte justificatis, ad Hebræos dicit Apostolus : *Nondum enim usque ad sanguinem pugnastis, adversus peccatum certantes* (Hebr. XII, 4). Si ergo illi nondum usque ad sanguinem, procul dubio aliqui usque ad sanguinem. Qui usque ad sanguinem? Utique sancti martyres; de quibus lectio sancti apostoli Jacobi modo audita est. *Omne gaudium existimate, fratres mei, cum in tentationes varias incideritis.* Perfectis jam dicitur, qui etiam possunt dicere : *Proba me, Domine, et tenta me* (Psal. XXV, 2). *Scientes,* inquit, *quia tribulatio patientiam operatur; patientia autem opus perfectum habet.*

CAPUT II. — 2. *Justitiæ amor admittit aliquot gradus. Primus gradus. Delectationes sensuum licitæ et illicitæ.* Amanda est enim justitia; et in hac justitia amanda gradus sunt proficientium. Prius est ut amori justitiæ non præponantur omnia quæ delectant. Ipse est primus gradus. Quid est quod dixi? Ut inter omnia quæ delectant, plus te delectet ipsa justitia; non ut alia non delectent, sed plus ipsa delectet. Delectant enim quædam naturaliter infirmitatem nostram, ut cibus et potus delectant esurientes atque sitientes; ut nos delectat hæc lux, quæ de cœlo funditur sole exorto, vel quæ de sideribus et luna fulget, vel quæ in terra accenditur luminibus consolantibus tenebras oculorum : delectat canora vox et suavissima cantilena, delectat odor bonus; delectant etiam tactum nostrum quæcumque pertinent ad carnis aliquam voluptatem. Et hæc omnia, quæ nos delectant in sensibus corporis, aliqua licita sunt. Delectant enim, ut dixi, oculos spectacula ista magna naturæ : sed delectant oculos etiam spectacula theatrorum. Hæc licita, illa illicita. Psalmus sacer suaviter cantatus delectat auditum : sed delectant auditum etiam cantica histrionum. Hoc licite, illud illicite. Delectant olfactum flores et aromata, et hæc Dei creatura : delectant olfactum etiam thura in aris dæmoniorum. Hoc licite, illud illicite. Delectat gustum cibus non prohibitus; delectant gustum etiam epulæ sacrilegorum sacrificiorum. Hoc licite, illud illicite. Delectant conjugales amplexus : delectant etiam meretricum. Hoc licite, illud illicite. Videtis ergo, charissimi,

* Castigatus ad a. bn. cl. cb. f. fs. g. lr. m. pr rm. vd. et ad Am. Er. Par. Lov.
(a) Alias, de Verbis Apostoli 17.
(b) Citat Florus ad Rom. VI, et Hebr. XII. Habitus est proximo post superiorem sermonem, die forte natali Martyrum.

in istis corporis sensibus licitas et illicitas delectationes. Justitia sic delectet, ut vincat etiam licitas delectationes; et ei delectationi qua licite delectaris, præpone justitiam.

CAPUT III. — 3. *Delectatio mentis de justitia et fide.* Constituamus ante oculos, propter hoc quod dixi, exemplum certaminis. Interrogo utrum ames justitiam: respondebis, Amo. Quod non responderes veraciter, nisi te aliquatenus delectaret. Non enim amatur, nisi quod delectat. *Delectare in Domino* (*Psal.* xxxvi, 4), Scriptura dicit. Dominus autem justitia est. Non enim tibi fingere debes Deum quasi idolum. Invisibilibus similis est Deus; et ea in nobis sunt meliora, quæ sunt invisibilia. Melior est fides quam caro, melior est fides quam aurum, et melior est fides quam argentum, quam pecunia, quam prædia, quam familia, quam divitiæ; et ista omnia videntur, fides non videtur. Cui ergo similiorem putabimus Deum, visibilibus, an invisibilibus? pretiosis, an vilibus? De vilioribus loquar. Habes duos servos, unum deformem corpore, alium pulcherrimum; sed illum deformem fidelem, alterum infidelem. Dic mihi quem plus diligas: et video te amare invisibilia. Quid ergo, quando plus amas servum fidelem, licet corpore deformem, quam pulchrum infidelem, errasti, et fœda pulchris præposuisti? Utique non: sed pulchriora fœdis præposuisti. Contempsisti enim oculos carnis, et erexisti oculos cordis. Interrogasti oculos carnis, et quid tibi renuntiaverunt? Iste pulcher est, ille fœdus. Repulisti eos, eorum testimonium reprobasti: erexisti oculos cordis in servum fidelem, et in servum infidelem [1]: istum invenisti fœdum carne, illum pulchrum; sed pronuntiasti et dixisti, Quid fide pulchrius? quid infidelitate deformius?

CAPUT IV. — 4. *Justitia præ omnibus licitis delectationibus amanda.* Ergo præ omnibus voluptatibus, hoc est delectationibus etiam licitis, amanda est justitia. Si enim habes sensus interiores, omnes illi interiores sensus delectantur delectatione justitiæ. Si habes oculos interiores, vide justitiæ lumen: *Quoniam apud te est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen* (*Psal.* xxxv, 10). De illo lumine dicit Psalmus: *Illumina oculos meos, ne unquam obdormiam in morte* (*Psal.* xii, 4). Item si habes aures interiores, audi justitiam. Tales aures quærebat, qui dicebat: *Qui habet aures audiendi, audiat* (*Luc.* viii, 8). Si habes olfactum interius, audi Apostolum: *Christi bonus odor sumus Deo in omni loco* (II *Cor.* ii, 15). Si habes gustatum interius, audi: *Gustate et videte, quoniam suavis est Dominus* (*Psal.* xxxiii, 9). Si habes tactum interius, audi quid sponsa cantet de sponso: *Sinistra ejus sub capite meo, et dextera ejus amplectetur me* (*Cant.* ii, 6).

5. *Justitiæ delectatio anteponenda cæteris delectationibus.* Exemplum ergo, ut dicere cœperam, hujus certaminis proponamus. Videamus, fratres mei, quisnam sit; interrogo [1], et respondeat, quod dicturus sum, utrum sic delectetur justitia, ut eam cæteris ad hos sensus corporis pertinentibus delectationibus anteponat. Ecce delectat te aurum tuum, oculos tuos delectat: metallum est pulchrum, fulgentissimum, delectat. Pulchrum est, non nego: nam si pulchrum negavero, Creatori injuriam facio. Venit ergo tentator, et dicit tibi: Tollo tibi aurum, nisi dixeris pro me falsum testimonium: si autem dixeris, addo tibi. Decertant in te duæ delectationes: modo interrogo te quid præponas, quid te plus delectet, aurum, an veritas; aurum, an verum testimonium. An hoc lucet, et illud non lucet? Fides quæritur in vero testimonio. Aurum lucet, fides non lucet? Erubesce, habeto oculos: quod amabas in servo tuo, redde Domino tuo. Jamdudum enim cum interrogarem de duobus servis tuis, uno deformi fideli, alio pulchro infideli, quem magis diligeres; respondebas mihi juste, et præponebas quod præponendum fuit. Redi in te, quia modo agitur de te ipso. Certe amasti servum fidelem: Dominus tuus indignus est, si te habeat servum fidelem? Et tu servo tuo fideli pro magno quid promittebas? Ut multum diligeres, summum præmium libertatis. Quid magnum promittebas fideli servo tuo? Libertatem temporalem. Nonne videmus multos servientes non egentes, et liberos mendicantes? Et exigebas ab eo fidem, cui promittebas libertatem: nec ei servas fidem, qui tibi promittit æternitatem!

CAPUT V. — 6. *Justitia cum delectatione ex amore sectanda.* Longum est, per singulos corporis sensus excurrere: sed quod de oculis dixi, hoc de cæteris intelligite; et præponite delectationi carnis, delectationem mentis. Carnem quippe vestram delectant illicitæ voluptates: mentem vestram delectet invisibilis, pulchra, casta, sancta, canora, dulcis justitia, ut non ad eam timore cogamini. Si enim ad eam timore cogimini, nondum delectat. Peccare non debes, non timore pœnæ, sed amore justitiæ. Hinc Apostolus dicit: *Humanum dico propter infirmitatem carnis vestræ. Sicut enim exhibuistis membra vestra servire immunditiæ [2] et iniquitati ad iniquitatem; sic nunc exhibete membra vestra servire justitiæ in sanctificationem* (*Rom.* vi, 19). Quid dixi? *Humanum dico:* quod potestis portare, dico. Quando exhibuistis membra vestra iniquitati ad flagitia perpetranda, timore adducti estis, an delectatione invitati? Quid dicitis? Respondete nobis, quia et qui bene vivitis, male aliquando fortasse vixistis. Quando peccabatis, delectabamini in peccatis vestris; timor vos adducebat ad peccandum, an suavitas peccati? Respondebitis, Suavitas. Ad peccatum suavitas adducit, et ad justitiam timor impingit? Probate vos, inspicite vos. Tollat aurum qui minatur: suavior est justitia, lucidior est justitia. Non det aurum qui promittit: præponenda est auro justitia, delectando præponenda est; fulgentior est, lucidior est, suavior est, dulcior

[1] Sic manuscripti. Editi autem, *et non in servum pulchrum.*

[1] Er. Lugd. Ven. Lov., *interroget.* M.
[2] Am. Er. et manuscripti, *servire injustitiæ et iniquitati.*

est. Jam ergo si quis se probat, et in hoc certamine superavit, audivit Apostolum dicentem, *Humanum dico propter infirmitatem carnis vestræ.* Sine dubio pepercit infirmitati : et nescio quid gratius minus idoneis dicere tentavit.

CAPUT VI. — 7. *Pro justitia non solum contemnenda voluptas, sed etiam ferendus dolor.* Ecce, inquit, hoc dico quod capere potestis : exhibuistis membra vestra deliciis illicitis, peccatorum suavitate ducti estis, ut illa faceretis ; ducat vos ad recta facta suavitas et dulcedo justitiæ : amate justitiam, quomodo amastis iniquitatem. Digna est justitia, quæ a vobis impetret ut exhibeatis illi, quod exhibuistis iniquitati : hoc est *Humanum dico,* hoc est, quod infirmitas vestra tolerare adhuc potest. Quid ergo suspendit Apostolus? quid distulit dicere? Quid distulit, dicam, si potero. Appende justitiam et iniquitatem : tantumne digna est justitia, quantum digna fuit iniquitas? Sic amanda est ista, quomodo amata est illa? Absit ut sic, sed et utinam vel sic. Ergo plus? Plus omnino. In iniquitate secutus est voluptatem, pro justitia tolera dolorem. In injustitia, inquam, secutus es delectationem, pro justitia tolera dolorem : hoc est plus. Ecce nescio quis ætatis lubricæ impudicus adolescens, suavitate illiciente injecit oculos in conjugem alienam, amavit, cupit pervenire ; quærit tamen latere : sic enim amat voluptatem, ut plus timeat dolorem. Quare quærit latere? Timet apprehendi, ligari, adduci, includi, produci, torqueri, occidi. Hæc omnia timendo, in illa appetitione suavitas suæ latebra quærit : aucupatur absentiam mariti, ipsum adjutorem flagitii sui timet invenire, quia conscio se formidat implicare. Et videmus eum suavitate duci : sed suavitas illa non est tanta, ut vincat etiam timorem et dolorem timoremque pœnarum. Da mihi pulchram justitiam, da mihi fidei pulchritudinem : procedat in medium, ostendat se oculis cordis, inspiret fervorem amatoribus suis. Jam tibi dicitur : Frui me vis? Contemne quidquid te aliud delectat, contemne pro me. Ecce contempsisti, parum est illi : Humanum est hoc, propter infirmitatem carnis vestræ. Parum est ut contemnas quidquid te delectabat : contemne quidquid te terrebat ; contemne carceres, contemne vincula, contemne equuleum, contemne tormenta, contemne mortem. Hæc vicisti, me invenisti. In utroque gradu amatores justitiæ vos probate.

CAPUT VII. — 8. *Martyres perfecti amatores justitiæ.* Invenimus forsitan aliquos qui præponant justitiæ delectationem voluptatibus et delectationi corporis sui : qui autem pro illa pœnas, dolores, mortemque contemnat, putas est aliquis in vobis? Saltem cogitemus, quod profiteri non audemus. Quid cogitamus? Ubi cogitamus? Millia martyrum adjacent oculis nostris, ipsi veri amatores perfectique justitiæ. De illis dictum est : *Omne gaudium existimate, fratres mei, cum in tentationes varias incideritis ; scientes quod probatio fidei vestræ patientiam operatur ; patientia autem opus perfectum habet.* Quid addi potest, ut opus perfectum habeat? Amat, ardet, fervet ; calcat omnia quæ delectant, et transit : venit ad aspera, horrenda, truculenta, minantia ; calcat, frangit, et transit. O amare, o ire, o sibi perire, o ad Deum pervenire! *Qui animam suam amat, perdet illam ; et qui perdiderit animam suam propter me, in vitam æternam inveniet illam.* Sic armandus est amator justitiæ, sic armandus est amator invisibilis pulchritudinis. *Quæ dico vobis in tenebris, dicite in lumine ; et quæ in aure auditis, super tecta prædicate* (*Matth.* X, 39, 27). Quid est, *quæ dico vobis in tenebris, dicite in lumine?* Quæ dico et auditis mente, dicite præsumentes. *Et quod in aure auditis, super tecta prædicate.* Quid est, *In aure auditis?* In secreto auditis ; quia profiteri et confiteri adhuc timetis. Quid est ergo, *Super tecta prædicate?* Domus vestræ, corpora vestra ; domus vestræ, carnes vestræ. Ascende in tectum, calca carnem, et prædica verbum.

CAPUT VIII. — 9. *Ex Deo est, si quid justitiæ habemus.* Sed prius, fratres mei, plangite quod eratis, ut quod nondum estis, esse possitis. Hoc quod loquor magnum est. Et unde nobis magnum? Summum est, perfectum est, optimum est : unde nobis? Audite unde nobis : *Omne datum optimum et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum, apud quem non est transmutatio, nec momenti obumbratio* (*Jacobi* I, 17). Inde est quod habemus bonum, inde est quod nondum habemus. Non habetis? *Petite, et accipietis. Si vos,* ait Salvator, *si vos cum sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris ; quanto magis Pater vester cœlestis dabit bona petentibus se* (*Matth.* VII, 7, 11)? Examinet se ergo omnis homo, et quidquid in se boni invenerit, quod pertineat ad justificationem nostram, agat gratias illi qui dedit ; et agendo gratias illi qui dedit, ab illo petat et quod nondum dedit. Non enim tu in accipiendo proficis, et ille in dando deficit. Quantumlibet capaces fauces, capacem ventrem afferas ; fons vincit sitientem.

SERMO CLX * (*a*).

De verbis Apostoli, I Cor. cap. I, 31, Qui gloriatur, in Domino glorietur. *Et de versu Psalmi* LXX, 2, In tua justitia erue me, et exime me (*b*).

1. *Glorietur homo in Domino, non in sua justitia.* Admoniti ab Apostolo sumus, ut *qui gloriatur, in Domino glorietur ;* eique Domino cantavimus, *In tua justitia erue me, et exime me.* Hoc est ergo in Domino gloriari, non in sua, sed in ejus justitia gloriari. Hæc autem justitia latuit eos qui de sua justitia gloriantur. Et hoc maxime vitium apparuit in Judæis novum Testamentum recusantibus et in vetere homine remanentibus. Frustra et infructuose in suis codicibus legerant atque cantaverant, *In tua justitia erue me. Ignorantes enim Dei justitiam, et suam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt sub-*

* Collatus ad Ind. fl. gr. et Lov.

(*a*) Alias, 11 inter editos ex majoris Carthusiæ manuscriptis.

(*b*) Meminit Possidius in Indiculo, cap. 9, citatque Beda et Florus ad Galat. VI.

jecti. Nemo ergo tanquam de sua justitia glorietur, etiamsi justus est. De sua quippe justitia glorianti dictum est : *Quid enim habes quod non accepisti* (I *Cor.* IV, 7) ? *Ergo qui gloriatur, in Domino glorietur.* Quid enim securius, quam in illo gloriari, de quo nemo potest omnino confundi ? Nam si gloriatus fueris in homine, potest inveniri aliquid in homine, imo multa inveniri possunt in homine, de quibus confundatur qui in illo gloriatur. Cum autem audis non esse in homine gloriandum, utique nec in te : non enim tu non homo. Si ergo gloriaris in te, in homine gloriaris : et hoc est stultius et exsecrabilius. Quia si gloriatus fueris in homine justo aliquo vel alio sapiente, ille non in se gloriatur in quo tu gloriaris ; tu autem si in te gloriaris, non sapiens, non justus es : si autem non oportet in homine sapiente gloriari, multo minus oportet in insipiente gloriari. Qui autem gloriatur in se, in insipiente gloriatur. Eo enim ipso insipiens convincitur, quia in se ipso gloriatur. Ergo *qui gloriatur, in Domino glorietur.* Nihil tutius, nihil securius. Si potes, habes quod apprehendas, in Domino gloriatus non confunderis. Non enim aliquid reprehensionis inveniri potest in illo, in quo gloriaris. Ac per hoc et ille qui non dicebat, In mea justitia erue me ; sed, *In tua justitia erue me :* hoc prius dixit, *In te speravi, Domine, non confundar in æternum* (*Psal.* LXX, 1).

2. *Judæi propriæ justitiæ opinione excæcati.* Numquid enim aliud est, in quo erraverunt Judæi, aut quo alio vitio ab evangelica gratia extorres facti sunt, nisi uno illo de quo Apostolus non tacuit, quod paulo ante commemoravi? *Testimonium*, inquit, *eis perhibeo, quia zelum Dei habent, sed non secundum scientiam.* Ubi laudavit, etiam reprehendit. Unde ergo illi vitiosi? Quia utique quamvis zelum Dei habeant, non secundum scientiam. Et quasi consuleremus Apostolum, et diceremus, Quid est quod dixisti, non secundum scientiam? Quæ est ista scientia, quam illi non habent, qui tamen zelum Dei habent? Quam scientiam non habent, vis audire? Attende quod sequitur : *Ignorantes enim Dei justitiam, et suam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti* (*Rom.* X, 3). Si ergo zelum Dei habes, et vis habere secundum scientiam, et pertinere ad Testamentum novum, ad quod Judæi propterea pertinere non potuerunt, quia zelum Dei non secundum scientiam habuerunt; agnosce Dei justitiam, et noli tuam velle constituere hanc ipsam, si quam habes : si bene vivis, si præcepta Dei facis, noli tuum putare; hoc est enim velle suam justitiam constituere. Agnosce a quo acceperis et habes quod accepisti. Non enim habes, quod non accepisti. *Si autem accepisti, quid gloriaris, quasi non acceperis* (I *Cor.* IV, 7)? Cum enim gloriaris, quasi non acceperis, in te gloriaris : et ubi est, *Qui gloriatur, in Domino glorietur ?* Datum tene, sed datorem agnosce. Spiritum suum se daturum cum promitteret Dominus : *Si quis sitit*, inquit, *veniat ad me, et bibat. Qui credit in me, flumina aquæ vivæ fluent de ventre ejus* (*Joan.* VII, 37, 38). Unde in te hoc flumen? Recordare tuam pristinam siccitatem. Nisi enim siccus fuisses, non sitisses : si non sitisses, non bibisses. Quid est, si non sitisses, non bibisses? Nisi tu te inanem invenisses, in Christum non credidisses. Antequam diceret, *flumina aquæ vivæ fluent de ventre ejus;* prius dixit, *Si quis sitit, veniat et bibat.* Ideo flumen habebis aquæ vivæ, quia bibis : non bibis, si non sitis : si autem sitiebas, quare tanquam de tuo flumine gloriari volebas? Ergo *qui gloriatur, in Domino glorietur.*

3. *Scire Christum crucifixum magna sapientia. Superbia hominem prohibet a fide in Christum.— Et ego*, inquit, *fratres, veniens ad vos veni non in elatione verbi aut sapientiæ, annuntians vobis mysterium Dei.* Dicit etiam : *Numquid dixi me scire aliquid in vobis, nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum* (I *Cor.* II, 1, 2)? Et si hoc solum sciebat, nihil est quod nesciebat. Magnum est scire Christum crucifixum : sed ante oculos parvulorum tanquam involutum posuit thesaurum. *Christum*, inquit, *crucifixum.* Quanta habet intus iste thesaurus? Deinde alio loco, cum metueret quibusdam, ne per philosophiam et inanem fallaciam seducerentur a Christo, thesaurum scientiæ et sapientiæ Dei promisit in Christo. *Cavete*, inquit, *ne quis vos seducat per philosophiam et inanem seductionem, secundum elementa mundi, non secundum Christum, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi* (*Coloss.* II, 8, 3). Christus crucifixus, thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi. Nolite ergo, inquit, nomine sapientiæ decipi. Ad hoc involucrum vos advocate, hoc vobis ut evolvatur, orate. Stulte hujus mundi philosophe, quod quæris nihil est : quem non quæris [1]. Quid prodest, quia multum sitis, et fontem calcando pertransis? Contemnis humilitatem, quia non intelligis majestatem. *Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent* (I *Cor.* II, 8). *Jesum Christum*, inquit, *crucifixum. Non dixi aliquid me in vobis scire, nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum :* humilitatem ejus, quam irrident superbi, ut fiat in eis, *Increpasti superbos; maledicti enim qui declinant a mandatis tuis* (*Psal.* CXVIII, 21). Et quod est mandatum ejus, nisi ut credamus in eum, et diligamus invicem? In quem credamus? In Christum crucifixum. Quod non vult audire superbia, hoc audiat sapientia. Mandatum ejus est, ut credamus in eum. In quem? In Christum crucifixum. Hoc est mandatum ejus, ut credamus in Christum crucifixum. Hoc omnino : sed superbus iste, erecta cervice, tumenti gutture, elata lingua, inflatis buccis irridet Christum crucifixum. *Maledicti* ergo *qui declinant a mandatis tuis.* Quare irrident, nisi quia vilem vesticulam forinsecus circumdatam vident, latentem intus thesaurum non vident? Videt carnem, videt hominem, videt crucem, videt mortem, ista contemnit. Mane, noli transire, noli spernere, noli insultare. Exspecta, scrutare : forte est aliquid intus quod te multum delectet. Si invenias *quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor*

[1] Hic aliquid deest

hominis ascendit (I *Cor.* II, 9). Videt oculus carnem : est infra carnem quod oculus non videt. Audit auris tua vocem : est ibi quod auris non audivit. Ascendit in cor tuum, quasi de terrenis cogitationibus, homo crucifixus et mortuus : est illic quod in cor hominis non ascendit. Ascendunt enim in cor nostrum usitatæ cogitationes : *Ascendit*, inquit, *in cor Moysi visitare fratres suos* (*Exod.* II, 11) ; humana est ista conditio [1]. Et cum discipuli de ipso Domino dubitarent, et apud se ipsos dicerent, cum subito resurrexisse conspicerent, Ipse est, non est ; caro est, spiritus est : hoc eis dicit, *Quid cogitationes ascendunt in cor vestrum* (*Luc.* XXIV, 38) ?

4. *Humilitas crucis via ad celsitudinem.* Quæramus ergo, si possumus, non quod in cor nostrum possit ascendere, sed quo cor nostrum mereatur ascendere. Merebitur enim in regnante glorificari, qui didicerit in crucifixo gloriari. Unde videns ipse Apostolus, non solum quo ascendat, sed etiam qua ascendat : multi enim viderunt quo, nec viderunt qua : amaverunt celsitudinis patriam, sed ignoraverunt humilitatis viam : sciens ergo Apostolus, et cogitans et præmeditans, non solum quo, sed etiam qua, (*a*) *Mihi*, inquit, *absit gloriari, nisi in cruce Domini Jesu Christi.* Poterat dicere, In sapientia Domini nostri Jesu Christi ; et verum diceret : poterat, In majestate ; et verum diceret : poterat, In potestate ; et verum diceret : sed dixit, *in cruce.* Ubi mundi philosophus erubuit, ibi thesaurum Apostolus reperit : non contemnendo vile involucrum, pervenit ad pretiosum involutum. *Absit*, inquit, *mihi gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi.* Bonam sarcinam sustulisti, ibi totum est quod quæsisti ; et quid ibi magnum lateret, ostendisti. Quale adjutorium ? *Per quem mihi*, inquit, *mundus crucifixus est et ego mundo* (*Galat.* VI, 14). Quando tibi crucifigeretur mundus, nisi pro te crucifigeretur per quem factus est mundus ? Ergo *qui gloriatur, in Domino glorietur.* Quo Domino ? Christo crucifixo. Ubi humilitas, ibi majestas ; ubi infirmitas, ibi potestas ; ubi mors, ibi vita. Si vis ad illa pervenire, noli ista contemnere.

5. *Filii Zebedæi celsitudinem appetentes ad viam vocantur.* Audisti in Evangelio filios Zebedæi. Quærebant altitudinem, dicentes ut unus eorum sederet ad dexteram tanti patrisfamilias, alter ad sinistram. Magnam plane illi celsitudinem requirebant, magnam : sed quoniam postponebant qua, vocat eos Christus ab eo quo ire volebant, ad illud qua ire debebant. Quærentibus quippe tantam celsitudinem quid respondit ? *Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum* (*Matth.* XX, 22) ? Quem calicem, nisi humilitatis, nisi passionis ? quem bibiturus et in se transformans infirmitatem nostram ait Patri : *Pater, si fieri potest, transeat a me calix iste* (*Id.* XXVI, 39). Istos ipsos in se transformans, qui talem calicem bibere recusabant, et altitudinem quærebant, humilitatis viam negligebant, *Potestis bibere*, inquit, *calicem quem ego bibiturus sum ?* Christum quæritis excelsum ; redite ad crucifixum. Vultis regnare et gloriari in sedibus Christi ; prius discite dicere, *Mihi absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi* (*a*). Hæc est doctrina christiana, humilitatis præceptum, humilitatis commendatio, ut non gloriemur, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi. Nam non est magnum in Christi sapientia gloriari : magnum est in cruce Christi gloriari : unde tibi insultat impius, inde glorietur pius ; unde insultat superbus, inde glorietur christianus. Noli erubescere de cruce Christi : ideo in fronte tanquam in sede pudoris signum ipsum accepisti. Recole frontem tuam, ne linguam expavescas alienam.

6. *Circumcisio veteris Testamenti, crux novi signum.* Signum veteris Testamenti circumcisio in latenti carne : signum novi Testamenti crux in libera fronte. Ibi enim occultatio est, hic revelatio : illud est sub velamine, hoc in facie. *Quamdiu* enim *legitur Moyses, velamen super cor eorum positum est.* Quare ? Quia non transierunt ad Christum. *Cum enim transieris ad Christum, auferetur velamen :* ut qui habebas in occulto circumcisionem, in fronte portes crucem. *Nos autem revelata facie gloriam Domini speculantes, in eamdem imaginem*, inquit, *transformamur, de gloria in gloriam, tanquam a Domini Spiritu* (II *Cor.* III, 15, 16, 18). Ne hoc tibi tribuas, ne hoc tuum putes, ne ignorans Dei justitiam et tuam volens constituere, justitiæ Dei non sis subjectus. Transi ergo ad Christum, o qui gloriaris de circumcisione. Inde enim vis gloriam habere, quod verecundaris ostendere. Signum est, verum est [1], a Deo præceptum est : sed occultationis signum est. Novum enim Testamentum in veteri velabatur : vetus Testamentum in novo revelatur. Ideo signum ab occulto transeat in manifestum, et incipiat esse in fronte quod latebat sub veste. Nam in eo signo Christum esse prænuntiatum quis ambigat ? Inde cultellus petrinus : Petra autem erat Christus (I *Cor.* X, 4). Inde octavus dies circumcisionis, et dominicus resurrectionis (*b*). Ideo Apostolus inde transiens, inde veniens, transiens scilicet ad Christum, ut auferatur velamen, novit unde glorietur. *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi.* Quid enim prius dixerat ? *Neque enim qui circumcisi sunt, ii legem custodiunt ; sed volunt vos circumcidi, ut in vestra carne glorientur* (*Galat.* VI, 14, 13). Tu quid, Apostole ? Transfer signum ad frontem. *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi.* Hic [2] habeo, inquit, quod ignora-

[1] Forte, *cogitatio.*

(*a*) Florus ad Galat. VI, post citatum sermonem qui nunc ordine est 27, subjungit hujusce tractatus fragmentum ab istis verbis, *Mihi*, inquit, *absit gloriari*, etc., cum hoc titulo, « Ex eodem sermone. » Sed castigandus Florus ex Beda, qui id ibidem notat excerptum, « Ex sermone de Apostolo, « *Qui gloriatur, in Domino glorietur.* »

[1] Ita in Germanensi Lectionario. At editi ex majoris Carthusiæ Mss., *Et signum verum est, a Deo præceptum est.*

[2] Lectionarium Germanense, *Hinc.* Quo quidem ex Le-

(*a*) Hinc incipiebat sermo alias 15 inter editos a Parisiensibus, qui hanc solum partem repererant in vetere Lectionario Carthusiano aut Germanensi, ad diem Exaltationis S. Crucis.

(*b*) Vide serm. 160, n. 3.

ham. Venit Testamentum novum, revelatum est quod occultabatur. Qui sedebant in umbra mortis, lumen ortum est eis (*Isai.* IX, 2). Revelatum est eis quod occultabatur : quod latebat, in aperto est. Venit ipsa Petra, omnes nos spiritu circumcidit, et suæ humilitatis signum in redemptorum fronte defixit.

7. *Gloriatio sit in cruce Christi, non in nostra justitia.* Jam gloriatio in cruce sit Christi : non nos pudeat humilitatis Excelsi. Quamdiu discretio ciborum, et carnis circumcisio? Quorum Deus venter, et gloria in pudendis eorum (*Philipp.* III, 19). Illis futura prænuntiabantur, jam facta credantur. Non simus ingrati ei qui venit, si exspectavimus ut veniret. Sed unde Judæi ab hac gratia extorres, alieni, fugitivi? *Quia zelum Dei habent, sed non secundum scientiam.* Quam scientiam? *Ignorantes*, inquit, *Dei justitiam, et suam volentes constituere :* non tenentes Deum nisi in præceptis, et suis viribus se arbitrantes implere posse præcepta, adjutorium devitarunt [1]. *Finis enim legis Christus*, perfectio legis Christus, *ad justitiam omni credenti* (*Rom.* X, 2-4). Et quid facit Christus? Justificat impium. Credendo quippe in eum qui justificat impium, non pium, sed impium; faciens pium, quem reperit impium : *credenti* ergo *in eum qui justificat impium, deputatur fides ejus ad justitiam. Si enim Abraham ex operibus justificatus est*, tanquam ipse fecerit, tanquam sibi hoc ipse præstiterit; *habet gloriam, sed non apud Deum* (*Id.* IV, 5, 2). *Qui* autem *gloriatur, in Domino glorietur;* et securus dicat, *In tua justitia erue me, et exime me.* Eruit enim et eximit in se sperantes; non suis viribus, quod acceperint, tribuentes. *Et hoc ipsum enim est sapientiæ, scire cujus est donum* (*Sap.* VIII, 21). Quis hoc dixit? Qui rogavit Deum, ut daret illi continentiam. Quæ justitia, quæ particula justitiæ impleri potest, sine aliqua continentia? Delectat enim peccare : nam si non delectaret, non fieret. Minus autem delectat justitia, aut non delectat, aut minus quam dignum est, delectat. Unde hoc, nisi de languoribus animæ? Panis in fastidio est, et delectat venenum. Unde iste languor sanabitur, obsecro vos? Itane a nobismetipsis et per nosmetipsos? Qui omnes idonei fuimus vulnerare nos, quis nostrum est idoneus curare quod fecit? Sic et in ipsis delictis, quis non cum voluerit, vulnerat se? Sed non quis cum voluerit, sanat se. Sit ergo animus pius, sit fideliter christianus, sit gratiæ non ingratus. Agnoscatur medicus : nunquam se sanat ægrotus.

SERMO CLXI * (*a*).

De verbis Apostoli, Nolite errare : neque fornicatores, neque idolis servientes, neque adulteri, neque molles, neque masculorum concubitores... regnum Dei possidebunt. Nescitis quia corpora vestra membra Christi sunt? *etc.* I *Cor. cap.* VI, ℣℣. 9, 10, 15, 19 (*a*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Fornicatio fugienda. Injuriam Christo facit fornicator.* Apostolum audivimus, cum legeretur, corripientem et coercentem humanas libidines, et dicentem : *Nescitis quia corpora vestra membra Christi sunt? Tollens ergo membra Christi, faciam membra meretricis? Absit.* Corpora ergo nostra membra Christi esse dixit; quoniam Christus caput nostrum est, eo quod homo factus est propter nos : caput de quo dictum est, *Ipse Salvator corporis nostri* (*Ephes.* V, 23). Corpus autem ejus Ecclesia est (*Coloss.* I, 18). Si ergo Dominus noster Jesus Christus tantummodo animam humanam susciperet; membra ejus non essent nisi animæ nostræ : quia vero et corpus suscepit, per quod etiam caput est nobis, qui ex anima et corpore constamus; profecto illius membra sunt et corpora nostra. Si ergo unusquisque cupiens fornicari, vilescebat sibi, et in se ipso contemnebat se ipsum, non in se contemnat Christum : non dicat, Faciam, nihil sum : *Omnis caro fenum* (*Isai.* XL, 6). Sed corpus tuum membrum est Christi. Quo ibas? Redi. Quo te tanquam præcipitare cupiebas? Parce in te Christo, agnosce in te Christum. *Tollens ergo membra Christi, faciam membra meretricis?* Meretrix est enim quæ tibi ad adulterium consentit : et forte ipsa christiana tollit membra Christi, et facit membra adulteri. Invicem in vobis contemnitis Christum, nec agnoscitis Dominum vestrum, nec cogitatis pretium vestrum. Qualis autem ille Dominus, qui servos suos fecit fratres suos? Sed parum erat fratres suos, nisi faceret membra sua. Itane tanta dignitas viluit? Quia tam benigne præstita est, non honor ei retribuitur? Si non præstaretur, desideraretur : quia præstita est, contemnitur?

CAPUT II. — 2. *Fornicator in Spiritum sanctum injuriosus.* Hæc autem corpora nostra, quæ dicit Apostolus membra esse Christi, propter corpus Christi, quod ex genere corporis nostri suscepit; hæc ergo corpora nostra dicit idem apostolus templum esse in nobis Spiritus sancti, quem habemus a Deo. Propter corpus Christi corpora nostra membra sunt Christi : propter inhabitantem Spiritum Christi, corpora nostra sunt templum Spiritus sancti. Quid horum in te contemnis? Christum, cujus membrum es? an Spiritum sanctum, cujus templum es? Ipsam meretricem, quæ tibi consentit ad malum, non audes fortasse introducere in cubiculum tuum, ubi habes lectum tuum conjugalem : sed quæris aliquem abjectum in domo tua et turpem locum, in quo turpiter volueris. Defers ergo honorem cubiculo uxoris tuæ, et non defers templo Dei tui? Non introducis impudicam, ubi dormis cum conjuge tua, et tu ipse is ad impudicam, cum sis templum Dei? Puto quia melius est templum Dei, quam cubiculum uxoris tuæ. Quocumque enim ieris, Jesus videt te; qui fecit te, et perditum redemit te, et pro mortuo mortuus est pro te. Tu te non

ctionario habes quæ sequuntur deinceps post verba, *quod ignorabam*. Reliqua enim deerant in editis ex majoris Carthusiæ manuscriptis.

[1] Forte, *adjutorium Dei ignorarunt.*

* Collatus cum a. bn. cl. cb. f. fs. g. lr. m. pr. rm. vd. et Am. Er. Par. Lov.

(*a*) Alias, de Verbis Apostoli 18.

(*a*) Ex hoc sermone quædam citat Florus ad I Cor. VI, VII.

agnoscis : sed ille a te oculos non avertit, non ad adjuvandum, sed ad puniendum. *Oculi* enim *Domini super justos, et aures ejus ad preces eorum.* Continuo subjecit, et terruit eos qui sibi malam securitatem dabant, qui sibi dicebant, Faciam : non enim Deus me tam turpia facientem dignatur attendere. Audi quid sequitur, cujus sis attende ; quoniam quocumque ieris, Jesus videt : *Vultus autem Domini super facientes mala, ut perdat de terra memoriam eorum* (*Psal.* xxxiii, 16, 17). Sed de qua terra? Ubi dicitur, *Spes mea es tu, portio mea in terra viventium* (*Psal.* cxli, 6).

CAPUT III. — 3. *Fornicatio excludit a regno Dei.* Forte enim malus, iniquus, adulter, impudicus, fornicarius gaudet quia facit, et senescit in quo libido non senescit, et dicit apud se : Certe verum est, *Vultus autem Domini super facientes mala, ut perdat de terra memoriam eorum.* Ecce ego jam senui, qui ab ineunte ætate usque in hodiernum diem tanta committo, multos castos ante me sepelivi, multorum castorum funera juvenum ad sepulcrum ipse deduxi, et pudicis impudicus supervixi. Quid est quod dicitur, quia *Vultus Domini super facientes mala, ut perdat de terra memoriam eorum?* Est alia terra ubi non est impudicus, est alia terra in regno Dei. *Nolite errare : neque fornicatores, neque idolis servientes, neque adulteri, neque molles, neque masculorum concubitores, neque fures, neque avari, neque ebriosi, neque maledici regnum Dei possidebunt.* Hoc est, perdet de terra memoriam eorum. Multi enim talia committentes, spem sibi ponunt : propter eos qui perdite viventes spem sibi ponunt in regno Dei, quo non accessuri sunt, dictum est, *Perdet de terra memoriam eorum.* Erit enim cœlum novum, et terra nova, quam justi inhabitabunt. Ibi impii, ibi mali, ibi nequissimi habitare non sinuntur. Eligat modo qui talis est, ubi desideret habitare, cum tempus est ut possit mutari.

CAPUT IV. — 4. *Habitationes duæ, in igne, aut in regno. Pro corpore quantum timetur.* Duæ quippe habitationes sunt ; una in igne æterno, alia in regno æterno. Puta quia in igne æterno aliter ille, aliter ille torquebuntur : ibi erunt tamen, ibi omnes cruciabuntur ; minus ille, plus ille. Quia tolerabilius erit Sodomæ in die judicii, quam alteri civitati (*Matth.* x, 15) : et quidam circumeunt mare et terram, facere unum proselytum, quem cum fecerint, faciunt eum filium gehennæ duplo quam sunt ipsi (*Id.* xxiii, 15). Puta quia alii duplo, alii simplo ; puta quia alii plus, alii minus : non est regio ubi tibi eligas locum. Quæcumque ibi mitiora tormenta sunt, pejora sunt, quam quæ formidas in isto sæculo. Cogita quomodo tremas, si tibi aliquis calumnietur, ne mittaris in carcerem : et tu ipse contra te male vivis, ut mittaris in ignem? Contremiscis, conturbaris, pallescis, ad ecclesiam curris, episcopum videre desideras, ad pedes ejus volutaris. Quærit, quare? Libera me, inquis. Quid agitur? Ecce ille mihi calumniatur. Et quid tibi facturus est? Domine, concutior ; Domine, in carcerem mittor ; miserere mei, libera me. Ecce quomodo timetur carcer, quomodo timetur conclusio ; et non timetur gehennæ exustio ! Postremo, quando augetur calamitas, et pressura sævit atrocior, et usque ad mortem sævit, quando bonum videtur homini ne moriatur, ne occidatur, debere succurri omnes clamant, adjutoria cuncta implorantur ; subvenite, currite propter animam. Tota exaggeratio calamitatis est, quia dicitur, propter animam. Succurrendum est quidem, nec huic timori adjutorium denegandum : faciendum quod fieri potest, a quo potest.

CAPUT V. — 5. *Mors animæ plus timenda quam corporis.* Verumtamen ego interrogare volo periclitantem, et isto nomine mea viscera commoventem ; quoniam dicit, Curre propter animam [1]. Facile huic ego respondeo : Ego quidem curro propter carnem tuam ; utinam tu curreres propter animam tuam. Et tu noveris quia propter corpus tuum curro, non propter animam tuam. Melius audio [2] Christum vera dicentem, quam te timore falso murmurantem. Ipse enim Dominus dicit : *Nolite timere eos qui corpus occidunt, animam autem non possunt occidere* (*Matth.* x, 28). Certe propter animam tuam me vis currere : ecce quem times, et sub cujus comminationibus expallescis, non potest occidere animam tuam : usque ad corpus sævit, tu noli sævire in animam tuam. Ab illo occidi non potest, a te potest ; non lancea, sed lingua. Inimicus qui te percutit, finit hanc vitam : *Os autem quod mentitur, occidit animam* (*Sap.* i, 11). Ex his ergo quæ in hoc tempore homines timent, conjiciant quæ timere debeant. Timet enim carcerem, et non timet gehennam? Timet quæstionarios tortores, et non timet infernales angelos? Timet cruciatum temporalem, et non timet pœnas ignis æterni? Postremo timet ad modicum mori, et non timet in æternum mori?

6. *Vita animæ et vita corporis unde. Animæ vita Deus.* Ille qui te occisurus est, quem times, quem exhorrescis, quem fugis, a cujus timore non sineris dormire, et ipsum in somnis si vides, cum dormieris, expavescis, quid est facturus tibi? Exclusurus est de carne tua animam tuam : anima tua exclusa quo eat, vide. Neque enim potest ille aliter carnem tuam occidere, nisi inde excludat animam tuam, per quam vivit caro tua. Præsentia quippe animæ tuæ caro vivit, et quamdiu in carne tua præsens est anima tua, necesse est ut vivat caro tua. Ille autem qui tuam mortem quærit, ejicere vult de carne tua vitam tuam, qua vivit caro tua.

CAPUT VI. — Putas, non est aliqua vita, qua vivit ipsa anima tua? Est enim anima vita quædam, qua vivit caro tua. Putas, nulla alia vita est, qua vivit ipsa anima tua : aut quomodo habet caro tua vitam, animam qua vivit caro tua, fit et ipsa anima tua, ut habeat aliquam vitam suam? et quomodo caro, cum moritur, exspirat animam vitam suam ; sic et anima, quando moritur, exspirat aliquam vitam suam? Si invenerimus quæ sit hæc vita, non corporis tui, quod

[1] Er. Lugd. Ven. Lov., *Currite propter animam.* M.
[2] Er. Lugd. Ven., *Et ut noveris quia propter corpus tuum curro, non propter animam tuam, melius audio.* M.

est anima tua; sed vita vitæ corporis tui, hoc est, vita animæ tuæ: si invenerimus eam, ex hac morte, qua times ne de carne ejiciatur anima tua, puto quia plus debes timere illam mortem, ne vita animæ tuæ projiciatur de anima tua. Breviter ergo dicam: et quid multis teneor? Vita corporis anima est, vita animæ Deus est. Spiritus Dei habitat in anima, et per animam in corpore, ut et corpora nostra templum sint Spiritus sancti, quem habemus a Deo. Venit enim Spiritus ad animam nostram: quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis (*Rom.* v, 5); et totum possidet qui principale tenet. In te quippe illud principatur, quod melius est. Tenens Deus quod melius est, id est, cor tuum, mentem tuam, animam tuam, profecto per meliorem possidet et inferiorem, quod est corpus tuum. Sæviat igitur inimicus, minetur mortem, faciat si permittitur, excludat de carne animam tuam: anima tua non excludat a se vitam suam. Si recte plangis, et putas te miserabiliter dicere potenti inimico tuo, Noli ferire, parce sanguini meo: non tibi dicit Deus, *Miserere animæ tuæ placens Deo* (*Eccli.* xxx, 24)? Anima tua forte dicit: Roga illum, ne feriat; nam dimitto te. Si enim percusserit, manere tecum non possum. Roga ne feriat, si vis ut non te dimittam. Quæ tibi dicit, si vis ut non te dimittam? Tu ipse: tu enim qui loqueris, anima es. Si ergo percusserit carnem, tu fugis, tu exis, tu migras, jacet terra in terra. Ubi erit quod animavit terram? quod flatu Dei tibi datum est, ubi erit? Si non efflavit vitam suam, id est, Deum suum, in illo erit quem non perdidit, in illo erit quem non a se exclusit. Si autem obtemperas infirmitati animæ tuæ, dicenti tibi, Ferit, et dimitto te; non times Deum dicentem tibi, Peccas, et dimitto te?

CAPUT VII. — 7. *Timor vanus et timor utilis.* De timore vano timorem utilem capiamus. Timor vanus est omnium hominum timentium amittere temporalia, quandoque migraturorum, et migrare trepidantium, volentium semper differre quod non possunt auferre. Vanus est iste timor hominum: et tamen est, et vehemens est, et resisti ei non potest. Hinc increpandi, hinc objurgandi, hinc plangendi, hinc lugendi homines, timentes mori, et nihil aliud agentes, nisi serius mori. Quare non agunt non mori? Quoniam quidquid agunt, non efficiunt ut non moriantur. Possunt autem aliquid agere, quo efficiant ut nunquam moriantur? Nullo modo. Prorsus quidquid egeris, quantumcumque invigilaveris, quocumque fugeris, quælibet munimenta quæsieris, quibuslibet divitiis te redemeris, quibuslibet calliditatibus hostem fefelleris; non fallis febrem. Nihil enim aliud agis, ut non cito ab hoste moriaris, nisi ut serius aliquando a febre moriaris. Habes quod agas, ut nunquam moriaris. Si times mortem, ama vitam. Vita tua Deus est, vita tua Christus est, vita tua Spiritus sanctus est. Non illi places male agendo. Templum ruinosum non inhabitat, templum sordidum non ingreditur. Sed geme ad illum, ut mundet sibi locum; geme ad illum, ut ædificet templum sibi: quod tu destruxisti, ipse construat; quod tu exterminasti, ipse reformet; quod tu dejecisti, ipse erigat. Clama ad Deum, clama interius, clama ubi audit: quia et ibi peccas, ubi videt; ibi clama, ubi audit.

8. *Timore pœnæ malum non faciens, nondum laudandus. Gehennæ timor ad quid utilis.* Et cum timorem correxeris, et utiliter timere cœperis, non temporales cruciatus, sed æterni ignis supplicia, et ideo adulter non fueris: hinc enim loquebamur, propter Apostolum, qui dixit, *Corpora vestra membra Christi sunt*: cum ergo ideo adulter esse non cœperis, quia times ardere in igne sempiterno, nondum laudandus es; non quidem ita dolendus, ut ante, sed tamen nondum laudandus.

CAPUT VIII. — Quid enim magnum est, timere pœnam? Magnum est, sed amare justitiam. Interrogo te, et invenio te. Tu inspice interrogationem meam sonantem, et fac de te ipso interrogationem silentem. Dico ergo tibi: Libidine cum victus habes consentientem, quare non committis adulterium? Et respondebis: Quia timeo gehennam, timeo supplicium ignis æterni, timeo judicium Christi, timeo societatem diaboli, ne puniar ab illo, et cum illo ardeam. Quid? dicturus sum, Male times? quomodo tibi dicebam de adversario, quia quærebat corpus tuum occidere. Ibi enim recte dicebam, Male times, securum te fecit Dominus tuus, dicens: *Nolite timere eos qui corpus occidunt.* Modo cum dicis mihi, Gehennam timeo, ardere timeo, in æternum puniri timeo: quid dicturus sum? Male times? vane times? Non audeo, quandoquidem ipse Dominus ablato timore, subjecit timorem; et ait, ubi dixit, *Nolite timere eos qui corpus occidunt, et postea non habent quid faciant: sed eum timete, qui habet potestatem et corpus et animam occidere in gehennam ignis: ita dico vobis, hunc timete* (*Luc.* xii, 4, 5). Cum ergo Dominus timorem incusserit, et vehementer incusserit, et repetendo verbum comminationem geminaverit, dicturus ego sum, Male times? Ista non dicam. Plane time, nihil melius times; nihil est quod magis timere debeas. Sed interrogo te: Si non te videret Deus, quando facis, nec quisquam te convinceret in judicio illius, faceres? Tu te vide. Non enim potes ad verba omnia mea respondere, inspice te ipsum. Faceres? Si faceres, ergo pœnam times, castitatem nondum amas, charitatem nondum habes: serviliter times; formido est mali, nondum dilectio boni[1]. Sed time tamen, ut ista formido custodiat te, ut perducat ad dilectionem. Timor enim iste, quo gehennam times, et ideo mala non facis, continet te; et sic volentem peccare animum interiorem non sinit. Est enim quidam custos timor, quasi pædagogus legis; littera est minans, nondum gratia juvans. Custodiat tamen te timor iste, dum non facis timendo, et veniet charitas; intrat in cor tuum[2], et quantum illa intrat, tantum timor exit. Timor enim id agebat, ne faceres: charitas id agit, ut nolis facere, etiam si impune possis admittere.

[1] Plerique Mss., *nondum delectatio boni.*
[2] Sic Am. Er. et nonnulli Mss. At Lov., *et veniat charitas, intret in cor tuum.*

CAPUT IX. — 9. *Charitas timorem alium pellit, alium introducit. Timor servilis. Timor castus.* Dixi quid timeatis, dixi quid appetatis. Sectamini charitatem, intret charitas; admittite illam, timendo peccare, admittite amorem non peccantem, admittite amorem bene viventem. Illa, ut dicere cœperam, intrante, incipit timor exire. Quanto plus illa intraverit, tanto timor minor erit. Cum illa tota intraverit, nullus timor erit: quia perfecta charitas foras mittit timorem (I *Joan.* IV, 18). Intrat ergo charitas, pellit timorem. Non autem intrat et ipsa incomitata. Habet secum suum timorem, quem introducit ipsa; sed illum castum, permanentem in sæculum sæculi (*Psal.* XVIII, 10). Servilis timor est, quo times cum diabolo ardere: timor castus est, quo times Deo displicere. Considerate, charissimi, et ipsos humanos interrogate affectus. Timet servus offendere dominum suum, ne jubeat eum verberari, jubeat in compedes mitti, jubeat carcere includi, jubeat eum pistrino conteri. Hæc timens servus non peccat: sed quando senserit absentes oculos domini sui, nec habuerit testem a quo possit convinci, facit. Quare facit? Quia pœnam timebat, non justitiam diligebat. Vir autem bonus, vir justus, homo liber (nam solus justus est liber; omnis enim qui facit peccatum, servus peccati est [*Joan.* VIII, 34]), delectatur ipsa justitia: et si possit sine teste peccare, testem reformidat et Deum: et si possit audire Deum dicentem sibi, Video te cum peccas, non te damnabo, sed displices mihi? ille nolens displicere oculis patris, non formidolosi judicis, timet, non ne damnetur, non ne puniatur, non ne crucietur; sed ne offendat gaudium paternum, ne displiceat oculis amantis. Si enim amat ipse, et amantem sui dominum sentit, non facit quod displicet amanti se.

CAPUT X. — 10. *Vis impuri amoris.* Lubricos et inhonestos amatores attendite [1]; si quis amore feminæ lascivus et nequam vestit se aliter quam illi placet, vestit se aliter quam amatæ suæ placet, aut ornat se aliter quam illi placet. Illa dixerit [2], Nolo habeas talem byrrhum; non habet: si per hiemem illi dicat, In lacerna te amo [3]; eligit tremere, quam displicere. Numquid illa cui displicet, damnatura est? numquid in carcerem missura? numquid tortores adhibitura? Hoc solum ibi timetur, Non te videbo: hoc solum ibi contremiscitur, Faciem meam non videbis. Si hoc impudica dicit, et terret; Deus dicit, et non terret? Sane plurimum; sed si amamus. Si autem non amamus, non inde terremur; sed terremur ut servi, de igne, de gehenna, de atrocissimis tartareis minis, de exaggeratissimis diaboli angelis, ejusque suppliciis? Vel inde terreamur. Si illud minus amamus, vel illa timeamus.

CAPUT XI. — 11. *Virgines sacras amor facit. Ornamenta feminarum.* Non ergo fiant fornicationes. *Templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis. Si quis templum Dei corruperit, corrumpet illum Deus* (I *Cor.* III, 16, 17). Licita sunt matrimonia, nihil amplius requiratis. Non enim grande onus impositum est. Virginibus major amor imposuit majus onus. Virgines quod licebat noluerunt [1], ut plus placerent ei cui se devoverunt. Ambierunt illam majorem pulchritudinem cordis sui. Quid jubes? Tanquam dicerent, Quid jubes? Ne adulteræ simus, hoc præcipis? Amando te, plus facimus quam jubes. *De virginibus*, ait Apostolus, *præceptum Domini non habeo.* Ergo quare hoc faciunt? *Consilium autem do* (I *Cor.* VII, 25). Illæ autem amantes, quibus terrenæ nuptiæ viluerunt, quæ terrenos amplexus non desideraverunt, usque adeo acceptaverunt præceptum, ut non recusarent consilium: ut plus placerent, plus se ornaverunt. Corporis enim hujus, id est, exterioris hominis ornamenta quanto magis appetuntur, tanto sunt interioris majora detrimenta: quanto autem minus appetuntur ornamenta exterioris hominis, tanto magis moribus pulchris homo interior adornatur. Unde dicit et Petrus: *Ornantes se non in tortis crinibus.* Cum enim dixisset, *Ornantes se;* quid aliud a carnalibus, quam visibilia ista ornamenta putarentur? Continuo tulit cogitationi quod cupiditas inquirebat. *Non* inquit, *in tortis crinibus, neque auro, vel margaritis, vel veste pretiosa; sed ille absconditus cordis homo, qui est ante Deum dives* (I *Petr.* III, 3, 4, *et* I *Tim.* II, 9, 10). Neque enim Deus divitias daret exteriori homini, et inopem relinqueret interiorem: dedit invisibili divitias invisibiles, et invisibilem ornavit invisibiliter.

CAPUT XII. — 12. *Virginum sacrarum amor.* His ornamentis studentes Dei puellæ, sanctæ virgines, nec quod licebat appetierunt, nec quod cogebantur consenserunt. Multæ enim etiam parentum suorum contrarios conatus igne superni amoris superaverunt [2]. Iratus est pater, ploravit mater: non curavit illa, cui ante oculos versabatur *speciosus forma præ filiis hominum* (*Psal.* XLIV, 3). Ei quippe se ornari desideravit, ut tota ejus curam gereret. Quia *quæ nupta est, cogitat quæ sunt mundi, quomodo viro placeat: quæ autem innupta est, cogitat quæ sunt Dei, quomodo placet Deo* (I *Cor.* VII, 34). Videte quid sit amare. Non dixit, Cogitat ne damnetur a Deo. Adhuc enim iste timor ille servilis est, custos quidem malorum, ut abstineant se a malis, et abstinendo digni sint ad se admittere charitatem. Sed illæ non cogitant quemadmodum non puniantur a Deo, sed quomodo placeant Deo, pulchritudine interiore, decore occulti hominis, decore cordis, ubi illius oculis nudæ sunt: nudæ intus, non foris; integræ et intus et foris. Vel virgines doceant conjugatos et conjugatas, non ire in adulterium. Illæ faciunt plus quam licet; illi non faciant quod non licet.

[1] Mss., *Lubricos et inhonestos amores attendite.*

[2] Er. Lugd. Ven. sic habent hunc locum: *Attendite. Si quis amore feminæ lascivus et nequam..... ornat se aliter quam illi placet, et illa dixerit.* Lov., *et illi dixerit.* M.

[3] Am.: *In laterna te amo.* Melius autem alii libri, *In lacerna te amo.* Lacerna genus est vestis fimbriatæ et villoris.

[1] Lov., *Non enim grande onus impositum est virginibus, major amor imposuit majus onus virginibus. Quod licebat noluerunt.* Correximus ad codices Mss.

[2] Mss., *ignitæ superni amoris superaverunt.* Unus e Colbertinis Mss., *ignitæ ardore superni amoris superaverunt.* Florus, *ignitæ superno amore*, etc.

SERMO CLXII (a).

De verbis Apostoli, Omne peccatum quodcumque fecerit homo, extra corpus est; qui autem fornicatur, in corpus proprium peccat. I *Cor. cap.* VI, ℣. 9-20.

FRAGMENTUM.

1. *Difficilis quæstio ex verbis Apostoli.* Quæstio de Epistola Corinthiorum beati Pauli apostoli, ubi dicit, *Omne peccatum quodcumque fecerit homo, extra corpus est; qui autem fornicatur, in corpus proprium peccat;* nescio si possit ad liquidum dissolvi, quamvis possit, donante Domino, aliquid inde probabiliter dici: ita enim profunda est. Nam cum superius in eadem Epistola Apostolus diceret, *Nolite errare: neque fornicatores, neque idolis servientes, neque adulteri, neque molles, neque masculorum concubitores, neque fures, neque avari, neque ebriosi, neque maledici, neque rapaces regnum Dei possidebunt:* et paulo post, *Nescitis*, ait, *quoniam corpora vestra membra sunt Christi? Tollens ergo membra Christi, faciam membra meretricis? Absit. An nescitis quia qui adhæret meretrici, unum corpus est? Erunt enim*, inquit, *duo in carne una. Qui autem adhæret Domino, unus spiritus est. Fugite fornicationem:* atque ibi subjunxit, *Omne peccatum quodcumque fecerit homo, extra corpus est; qui autem fornicatur, in corpus proprium peccat. An nescitis quia corpus vestrum, templum in vobis Spiritus sancti est, quem habetis a Deo, et non estis vestri? Empti enim estis pretio magno: glorificate et portate Deum in corpore vestro:* cum ergo multa et horrenda in hoc capitulo prius enumerasset hominum peccata, quibus non dabitur regnum Dei, quæ tamen nonnisi per corpus perpetrari ab hominibus possunt; quod corpus utique jam fidelium, templum esse dicit Spiritus sancti, quem habemus a Deo; ipsaque membra corporis nostri, membra esse asseverat Christi: de quibus arguendo et quodam modo interrogando, ait: *Tollens ergo membra Christi, faciam membra meretricis?* responderitque sibi, *Absit;* subjungat adhuc et dicat, *Nescitis quoniam qui adhæret meretrici, unum corpus est. Erunt enim, inquit, duo in carne una: qui autem adhæret Domino, unus spiritus est;* et concludat, *Fugite fornicationem:* sequitur tamen ipse, et dicit, *Omne peccatum quodcumque fecerit homo, extra corpus est; qui autem fornicatur, in corpus proprium peccat;* quasi vero illa quæ dinumeravit peccata, dicens, *Nolite errare: neque fornicatores, neque idolis servientes, neque adulteri, neque molles, neque masculorum concubitores, neque fures, neque avari, neque ebriosi, neque maledici, neque rapaces, regnum Dei possidebunt;* ista omnia facinora et flagitia, numquid nonnisi per corpus fieri aut exerceri possunt[1]? Quis hoc sani capitis homo negaverit? Totum quippe istum locum Apostolus, propter ipsum corpus jam emptum pretio magno, id est, Christi sanguine pretioso, templum Spiritus sancti factum a Domino, ne talibus flagitiis pollueretur, sed potius inviolatum tanquam Dei habitaculum servaretur, agebat et defendebat. Quare ergo subjungere voluit hoc, unde difficilis quæstio nasceretur; id est, ut diceret, *Omne peccatum quodcumque fecerit homo, extra corpus est; qui autem fornicatur, in corpus suum peccat:* cum sive ipsa fornicatio, sive alia hujusmodi, quæ nonnisi per corpus fiunt peccata turpitudini et fornicationi simillima, nonnisi per ipsum corpus gerantur atque exerceantur? Quid enim? poteritne esse quispiam (ut cætera superius memorata taceam) fur, vel ebriosus, vel maledicus, vel rapax, extra operationem corporis hujus? Quamvis nec ipsa idololatria neque ipsa avaritia, præter servitium corporis hujus poterit ad usum fructumque suum pervenire. Quid est ergo, *Omne peccatum quodcumque fecerit homo, extra corpus est; qui autem fornicatur, in corpus proprium peccat?* Primum, quia in corpore isto homo constitutus, quidquid solo tantum animo poterit inique concupiscere, dici non potest extra corpus hoc hominem facere, cum constet eum carnali sensu et carnali prudentia hoc agere, isto adhuc circumseptum corpore. Nam et quod in Psalmo scriptum est, *Dixit impius in corde suo, Non est Deus* (*Psal.* XIII, 1): idem beatus Paulus apostolus non potuit utique separare a corporali opere, illo loco ubi ait, *Omnes astabimus ante tribunal Christi, ut recipiat unusquisque secundum ea quæ per corpus gessit, sive bonum, sive malum* (II *Cor.* V, 10). Quia videlicet nonnisi in corpore constitutus impius potuit dicere, *Non est Deus*. Ut taceam quod in alia Epistola ipse Doctor Gentium dicit, *Manifesta autem sunt opera carnis:* et exsequitur, *Quæ sunt fornicationes, immunditiæ, luxuriæ, veneficia, inimicitiæ, contentiones, æmulationes, animositates, dissensiones, hæreses, invidiæ, ebrietates, et his similia; quæ prædico vobis, sicut prædixi, quia qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt* (*Galat.* V, 19-21). Numquid enim non videtur nobis extra corpus fieri cætera illa quæ ibi interposuit, æmulationes, animositates, dissensiones, invidias, hæreses? et tamen operibus carnis ista tribuit Doctor Gentium in fide et veritate. Quid est ergo, *Omne peccatum quodcumque fecerit homo, extra corpus est;* et unum tantummodo fornicationis peccatum nominans, ait: *Qui autem fornicatur, in corpus proprium peccat?*

2. *Solutio difficultatis. Cur sola fornicatio dicitur peccatum in corpus proprium.* Apparet igitur cuivis tardo et obtunso, quam sit ista quæstio difficilis: quam Dominus piæ intentioni nostræ, si aliquantulum dignatus fuerit dilucescere atque revelare, poterimus aliquid rationabiliter dicere. Videtur enim beatus Apostolus, in quo loquebatur Christus, aut exaggerare voluisse fornicationis malum super cætera omnia peccata, quæ etsi per corpus committantur; non tamen animum humanum concupiscentiæ carnali ita efficiunt obstrictum et obnoxium, quemadmodum in solo opere

[1] Forte, *numquid nisi per corpus fieri aut exerceri possunt?*

(a) Alias, fragmentum 3 in Eugypii collectione repertum et citatum a Floro ad I Cor. VI. Castigatum est ad Mss. et Edd. in sermone præcedenti modo designatos.

fornicationis corporalis, commisceri facit animum vis ingens libidinis cum ipso corpore, et unum cum ipso quodam modo agglutinari et devinctum esse; in tantum ut nihil aliud ipso momento et experimento hujus tam magni flagitii cogitare homini liceat, aut intendere, nisi quod sibimet addicit mentem, quam captivam subdit ipsa submersio, et quodam modo absorptio libidinis et concupiscentiæ carnalis: ut hoc esse videatur quod dictum est, *Qui autem fornicatur, in corpus proprium peccat*: quia tunc fit proprie et familiariter servum corporis cor hominis fornicantis, in tempore maxime ipsius nequissimæ operationis: in tantum ut ipse Apostolus inculcatius volens commendare cavendum hominibus hoc malum, dixerit, *Tollens ergo membra Christi, faciam membra meretricis?* et exsecrans atque detestans responderit, *Absit. An nescitis*, inquit, *quoniam qui adhæret meretrici unum corpus est? Erunt enim*, *inquit*, *duo in carne una*. Numquid hoc posset dici de aliis atque aliis quibuscumque facinoribus hominum? Liberum est enim animo humano in aliis quibusque sceleribus, et unum aliquid eorum operari, et eo ipso tempore alibi cogitatione distendi: quod in fornicationis ipso opere atque tempore non licet animo, ad aliud aliquid cogitandum liberum esse. Sic enim totus homo absorbetur ab ipso et in ipso corpore, ut jam dici non possit ipse animus suus esse; sed simul totus homo dici possit quod caro sit, et spiritus vadens et non revertens (*Psal.* LXXVII, 39). Sic ergo possumus intelligere, quia *omne peccatum quodcumque fecerit homo, extra corpus est; qui autem fornicatur, in corpus proprium peccat*: ut videatur, ut dixi, Apostolus in tantum exaggerare voluisse fornicationis malum, ut in comparatione hujus fornicationis, cætera extra corpus habenda esse duxerit quæcumque peccata; solo hoc tantummodo fornicationis malo in corpus proprium peccari dixerit, quia majore libidinis ardore, quo superior nullus est, voluptas ipsius corporis tenet servum, efficitque captivum.

3. *Generalis fornicatio, qua non adhæretur Deo.* Hæc dicta sint de speciali fornicatione hujus corporis. Verum quia non solum fornicatio in sacris Litteris specialiter, sed etiam generaliter arguitur et nominatur; conemur, Deo adjuvante, et hinc aliquid probabiliter dicere. Generalis igitur fornicatio aperte manifestatur in Psalmo, ubi dicitur: *Quoniam ecce qui longe se faciunt a te, peribunt; perdidisti omnem qui fornicatur abs te.* Ubi subsequenter, qualiter ista generalis fornicatio evadi et effugi possit, adjunxit dicens: *Mihi autem adhærere Deo bonum est* (*Psal.* LXXII, 27, 28). Ut exinde facile advertamus, illam esse generalem fornicationem animæ humanæ, qua non adhærens quisque Deo, adhæret mundo. Unde beatus apostolus Joannes dicit: *Si quis dilexerit mundum, dilectio Patris non est in eo* (I *Joan.* II, 15). Et apostolus Jacobus dicit: *Adulteri, nescitis quia amicitia hujus mundi inimica est Deo* (*Jacobi* IV, 4)? Breviter ergo definitum est, non posse habere dilectionem Dei, qui habuerit dilectionem mundi; et inimicum esse Dei, qui amicus esse voluerit mundi. Ad hoc etiam pertinet quod Dominus in Evangelio dicit: *Nemo potest duobus dominis servire: aut enim unum odio habebit, et alterum diliget; aut unum patietur, et alterum contemnet.* Et concludit: *Non potestis Deo servire et mammonæ* (*Matth.* VI, 24). Ista est ergo generalis, ut dictum est, animæ fornicatio, omnia omnino in se continens, qua non adhæretur Deo, dum adhæretur mundo: ut sic etiam intelligere valeamus, secundum istam generalem fornicationem, quod ait Apostolus, *Omne peccatum quodcumque fecerit homo, extra corpus est; qui autem fornicatur, in corpus proprium peccat.* Quia si non fornicetur anima humana, adhærendo Deo, nec adhærendo mundo, quæcumque alia peccata, a concupiscentia carnali prorsus aliena potuerit pro ipsa fragilitate mortalitatis, vel ignorando, vel negligendo, vel obliviscendo, vel non intelligendo homo incurrere, hoc sit quod dictum est, *Omne peccatum quodcumque fecerit homo, extra corpus est*: quia nullum hic corporalis vel temporalis concupiscentiæ peccatum poterit reperiri; unde merito extra corpus esse quodlibet tale peccatum, dici videtur. Quod si adhærens mundo mundanus homo, longe se facit a Deo, fornicando ab ipso Deo, in corpus proprium peccat: quia corporali concupiscentia in quæque temporalia et carnalia, carnali sensu et prudentia humanus animus trahitur, atque distrahitur creaturæ serviens potius quam Creatori, qui est benedictus in sæcula.

4. *Apostoli interpretatio duplex.* Sic ergo, quantum mihi videtur, salva fide, intelligi potest utriusque fornicationis malum, tam specialis, quam universalis, in hoc uno capitulo tanti et tam magni doctoris, ubi ait, *Omne peccatum quodcumque fecerit homo, extra corpus est; qui autem fornicatur, in corpus proprium peccat*: ut aut exaggeratio facta sit ab Apostolo hujus specialis fornicationis, qua in corpus proprium peccari recte intelligitur; quia nusquam sic totus homo corporis ipsius voluptati addicitur, et ineffabiliter vel inevitabiliter affligitur, ut in comparatione hujus tanti mali, cætera peccata extra corpus esse videantur, etiamsi per corpus exerceantur. Quemadmodum solius fornicationis vis quædam imperiosæ libidinis, conditioni suæ subdit, propriumque ipsius corporis mancipium pessimum facit, tempore maxime ipsius immundissimæ operationis; ut aliud quid præter quod agit in ipso corpore, non sit liberum humanæ menti vel cogitare, vel intendere. Si autem etiam generalem significare voluit Apostolus fornicationem, propter quam dixisse videatur, *Omne peccatum quodcumque fecerit homo, extra corpus est: qui autem fornicatur, in corpus proprium peccat*: sic accipiendum est et intelligendum, ut quisque dum non adhæret Deo, qui adhæret mundo, omnia temporalia diligens et concupiscens, merito in corpus proprium peccare dicatur, id est, universæ concupiscentiæ carnali deditus et subditus factus, tanquam totus creaturæ servus ab ipso Creatore alienus, per illam initium omnis peccati superbiam, cujus *superbiæ initium* est, ut scri-

pium est, *apostatare a Deo* (*Eccli.* x, 15, 14). A quo generali fornicationis malo quisque alienus, quodcumque aliud peccatum potuerit ut homo corruptibilis adhuc et mortalis incurrere, hoc intelligatur extra corpus esse; id est, extra corporeæ et temporalis omnis concupiscentiæ malum, alienum esse, extra corpus, ut sæpe dictum est, esse. Tantummodo enim carnalis et generalis concupiscentiæ malo per omnia fornicatur anima a Deo, tanquam corporalibus et temporalibus desideriis et delectationibus illigata et devincta, in corpus proprium peccat, cujus universaliter concupiscentiæ serviens, incurvatur mundo, et alienatur a Deo : quod est, ut dictum est, *Initium superbiæ hominis, apostatare a Deo.* Propter quod generalis fornicationis cavendum malum, beatus Joannes admonet, dicens : *Nolite diligere mundum, neque ea quæ sunt in mundo ; quoniam quæ in mundo sunt, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et ambitio sæculi, quæ non est ex Patre, sed ex mundo. Et mundus transit, et concupiscentia ejus. Qui autem fecerit voluntatem Dei, manet in æternum, sicut ille manet in æternum* (I *Joan.* II, XV, 17). Ista ergo dilectio mundi, quæ universalem in se concupiscentiam continet mundi, generalis est fornicatio, qua peccatur in corpus proprium ; eo quod omnibus corporalibus et visibilibus et temporalibus desideriis et voluptatibus humanus indesinenter servit animus, ab ipso Creatore universorum desolatus atque derelictus.

SERMO CLXIII * (a).

De verbis Apostoli, Spiritu ambulate, et concupiscentias carnis ne perfeceritis. *Galat. cap.* V, ℣. 16-21.

Habitus in Basilica Honoriana VIII cal. octobris (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Templi antea profani dedicatio.* Si consideremus, fratres, ante gratiam Domini quid fuerimus, et per gratiam Domini quid esse cœperimus ; profecto invenimus quia sicut homines in melius commutantur, ita etiam terrarum loca quæ prius contra Dei gratiam fuerunt, nunc Dei gratiæ dedicantur. *Nos enim*, sicut dicit Apostolus, *templum Dei vivi sumus ; propter quod dicit Deus, Inhabitabo in illis, et deambulabo.* Quæ autem hic simulacra fuerunt, figi noverant, ambulare non noverant. Deambulat autem in nobis præsentia majestatis, si latitudinem invenerit charitatis. Ad hoc nos exhortans Apostolus ait : *Dilatamini, ne sitis jugum ducentes cum infidelibus* (II *Cor.* VI, 16, 13, 14). Si dilatemur, deambulat in nobis Deus : sed ut dilatemur, operetur ipse Deus. Si enim latitudinem charitas facit, quæ non novit angustias; videte quia Deus sibi in nobis latitudinem facit, ipso dicente Apostolo, *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (*Rom.* V, 5). Propter hanc latitudinem, inquam, in nobis deambulat Deus.

CAPUT II. — 2. *In nobis, uti in profano templo, alia dejicienda, alia consecranda.* Modo Apostoli Epistola cum recitaretur, audivimus : *Spiritu ambulate, et concupiscentias carnis ne perfeceritis. Caro enim concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem. Hæc enim invicem adversantur; ut non ea quæ vultis faciatis.* Baptizatis dicebat : sed templum Dei adhuc ædificabat, nondum dedicabat. Videte, fratres mei, quemadmodum cum loca ipsa terrena in melius convertuntur, alia diruuntur atque franguntur, alia in meliores usus commutantur ; sic et nos sumus. Opera carnis fuerunt in nobis. Audistis cum commemorarentur : *Manifesta autem sunt*, inquit, *opera carnis, quæ sunt fornicationes, immunditiæ, idolorum servitus, veneficia*, non beneficia, id est, non a bonis dicta, sed a venenis; *contentiones, inimicitiæ, hæreses, invidiæ, ebrietates, et his similia ;* dejicienda sunt, non mutanda : *quæ prædico*, inquit, *vobis, sicut prædixi, quoniam qui talia agunt, regnum Dei non possidebunt.* Ista in nobis, tanquam idola frangenda sunt. In usus autem meliores vertenda sunt ipsa corporis nostri membra, ut quæ serviebant immunditiæ cupiditatis, serviant gratiæ charitatis.

CAPUT III. — 3. *Ædificatio per fidem, dedicatio per resurrectionem.* Sed videte quid dixerit, et diligenter advertite. Operarii Dei sumus, adhuc ædificatur templum Dei. In capite suo jam dedicatum est ; quoniam Dominus resurrexit a mortuis, devicta morte, mortalitate consumpta ascendit in cœlum : quia scriptus de illo erat Psalmus dedicationis domus. Ideo post passionem dicit : *Convertisti luctum meum in gaudium mihi, conscidisti saccum meum, et accinxisti me jucunditate ; ut psallat tibi gloria mea, et non compungar* (*Psal.* XXIX, 12, 13). Facta est ergo illa post passionem dedicatio in resurrectione. Ergo et nostra modo fit ædificatio per fidem, ut fiat et ipsa dedicatio per ultimam resurrectionem. Denique post istum psalmum dedicationis domus, ubi ostenditur resuscitatio capitis nostri, alius est psalmus post istum, non ante istum, cujus sic habet titulus : *Quando domus ædificabatur post captivitatem.* Recolite captivitatem, ubi antea fuerimus, quando totum mundum velut massam infidelium diabolus possidebat. Propter hanc captivitatem Redemptor advenit ; pretium nostrum sanguinem suum fudit : fuso suo sanguine, captivitatis nostræ instrumenta delevit. *Lex*, inquit Apostolus, *spiritualis est; ego autem carnalis sum, venumdatus sub peccato* (*Rom.* VII, 14). Antea sub peccato venumdati, sed postea gratia liberati. Post illam captivitatem, domus modo ædificantur; et ut ædificetur, evangelizatur. Sic enim incipit Psalmus ipse : *Cantate Domino canticum novum.* Et ne putes domum istam in uno angulo ædificari, sicut ædificant schismatici vel hæretici ; attende quod sequitur : *Cantate Domino, omnis terra* (*Psal.* XCV, 1).

CAPUT IV. 4. — *Novum canticum. Salutare Dei Christus ab antiquis desideratus.* — *Cantate Domino canticum novum :* contra canticum vetus, Testamentum novum, quia prius Testamentum vetus : novus homo, ut de-

* Castigatus ad a bn. cl. cb. f. fs. g. lr. m. pr. rm. vd. et ad Am. Er. Par. Lov.
(a) Alias, de Verbis Apostoli 3.
(b) Sic in Romano codice manuscripto PP. Cisterciensium S. Crucis in Jerusalem. Citat hunc sermonem Florus ad I Cor. XV, et Galat. V.

ponatur vetus homo. *Exuite vos*, inquit, *veterem hominem cum actibus suis; et induite novum, qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate veritatis* (*Coloss.* III, 9, 10, *et Ephes.* IV, 22-24). Ergo, *Cantate Domino canticum novum; cantate Domino, omnis terra.* Cantate, et ædificate; cantate, et bene canite. *Annuntiate diem ex die salutare ejus: annuntiate diem ex die* Christum ejus. Quid est enim *salutare ejus*, nisi Christum ejus? Pro isto salutari orabamus in Psalmo: *Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam, et salutare tuum da nobis* (*Psal.* LXXXIV, 8). Desiderabant hoc salutare antiqui justi, de quibus Dominus dicebat discipulis: *Multi voluerunt videre quæ vos videtis, et non potuerunt* (*Luc.* X, 24). *Et salutare tuum da nobis.* Dixerunt hoc antiqui justi, *Salutare tuum da nobis:* Christum tuum cum in hac carne vivimus, videamus. Videamus in carne, qui nos liberet a carne: veniat caro mundans carnem; patiatur caro, et redimat animam et carnem. *Et salutare tuum, Domine, da nobis.* In hoc desiderio erat ille sanctus senex Simeon: in hoc, inquam, desiderio erat senex ille sanctus et de Deo bene meritus Simeon; sine dubio et ipse dicebat, *Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam, et salutare tuum da nobis.* In hoc desiderio in talibus precibus responsum accepit, quia non gustaret mortem, nisi vidisset Christum Domini. Natus est Christus, veniebat ille, ille ibat: sed donec veniret ille, ille ire nolebat. Jam senectus matura excludebat, sed sincera pietas detinebat. At ubi venit, at ubi natus est, at ubi eum portari matris manibus vidit, et divinam infantiam pia senectus agnovit; accepit eum in manus suas, et dixit: *Nunc dimittis, Domine, servum tuum in pace; quoniam viderunt oculi mei salutare tuum* (*Luc.* II, 26-30). Ecce unde dicebat, *Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam, et salutare tuum da nobis.* Impletum est desiderium senis, mundi ipsius senectute vergente. Ipse ad senem hominem venit, qui mundum veterem invenit. Ergo si mundum veterem invenit, audiat mundus: *Cantate Domino canticum novum; cantate Domino, omnis terra* Destruatur vetustas, novitas surgat.

CAPUT V. — 5. *Christi prædicatio.* — *Cantate Domino canticum novum, cantate Domino.* Videte certamen ædificantium. *Cantate Domino, benedicite nomen ejus. Bene nuntiate,* quod est græce evangelizate. Quid? *Diem ex die.* Quem diem ex die? *Salutare ejus.* Quem diem ex die? Lumen ex lumine, Filium de Patre, *salutare ejus. Annuntiate in gentibus gloriam ejus, in omnibus populis mirabilia ejus.* Ecce quomodo domus ædificatur post captivitatem. Terribilis est super omnes deos. Super quos deos? *Quoniam omnes dii gentium dæmonia; Dominus autem cœlos fecit* (*Psal.* XCV, 1-5). Sanctos fecit, Apostolos fecit. Quoniam *cœli enarrant gloriam Dei. Non sunt loquelæ neque sermones, quorum non audiantur voces eorum. In omnem terram exivit sonus eorum* (*Psal.* XVIII, 2, 4, 5): quia omnis terra cantat canticum novum.

6. *Lucta carnis et spiritus.* Audiamus ergo et Apostolum, architectum magistri: *Ut sapiens*, inquit, *architectus fundamentum posui.* Audiamus ergo istum architectum, quædam nova construentem, quædam vetera dejicientem. *Spiritu*, inquit, *ambulate*, nova est ista constructio: *et concupiscentias carnis ne perfeceritis*, veterum est ista destructio. *Caro enim*, inquit, *concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem. Hæc enim invicem adversantur; ut non ea quæ vultis faciatis.* Adhuc enim ædificamini, nondum dedicamini. *Ut non ea quæ vultis faciatis.*

CAPUT VI. — Quæ enim vultis? Ut omnino nullæ sint concupiscentiæ malarum et illicitarum delectationum. Quis sanctus non hæc velit? Sed non efficit: quamdiu hic vivitur, hoc non impletur. *Caro enim concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem. Hæc enim invicem adversantur; ut ea quæ vultis facere*, ut nullæ sint in vobis prorsus rerum illicitarum concupiscentiæ, *non possitis.* Quid ergo restat? *Spiritu ambulate; et*, quia non potestis efficere ut concupiscentias carnis consumatis, *concupiscentias carnis ne perficiatis.* Consumere quidem illas atque finire, et penitus exstirpare omni modo velle debetis: sed quamdiu sunt in vobis, et est alia lex in membris vestris repugnans legi mentis vestræ, *concupiscentias carnis ne perficeritis.* Quid enim vultis? Ut omnino non sint concupiscentiæ carnis. Non vos permittunt implere quod vultis; nolite eas permittere implere quod volunt. Quid vultis? Ut omnino non sint. Sed sunt. *Caro concupiscit adversus spiritum:* concupiscat spiritus adversus carnem. *Ut non ea quæ vultis faciatis*, id est, ut non sint in vobis ipsæ concupiscentiæ carnis; nec ipsæ faciant quod volunt, ut opus earum perficiatis. Si non tibi in totum ceditur, noli ei tu cedere. Prius æquetur pugna, ut aliquando sit victoria.

CAPUT VII. — 7. *Victoria post resurrectionem. Cur differtur victoria.* Etenim procul dubio, fratres mei, erit: credamus, speremus, amemus, erit aliquando victoria, in dedicatione domus, quæ modo ædificatur post captivitatem. Novissima enim inimica destruetur mors, cum corruptibile hoc induerit incorruptionem, et mortale hoc induerit immortalitatem. Præmeditamini verba triumphantium: *Ubi est, mors, contentio tua* (I *Cor.* XV, 26, 53, 54, 55)? Triumphantium ista vox est, non pugnantium. Pugnantium autem vox est, *Miserere mei Domine, quoniam infirmus sum: sana me, Domine, quoniam conturbata sunt ossa mea, et anima mea turbata est valde; et tu, Domine, usquequo* (*Psal.* VI, 3, 4)? Vide laborantem in certamine. *Et tu, Domine, usquequo?* Quid est, Usquequo? Quousque probes quia ego subvenio. Si enim cito subvenirem, luctamen non sentires: si luctamen non sentires, tanquam de tuis viribus superbires; et per istam superbiam nunquam ad victoriam pervenires. Dictum est quidem, *Adhuc te loquente dicam: Ecce adsum* (*Isai.* LVIII, 9): sed Deus et cum differt adest, et quod differt adest, et differendo adest; ne præproperam cum implet voluntatem, perfectam non impleat sanitatem.

CAPUT VIII.—8. *Medicamentum elationis in Paulo.* Non enim, fratres mei, apostolo Paulo non aderat, qui cum certaret, ne extolleretur, timebat. *In magnitudine*, inquit, *revelationum mearum ne extollar.* Vide

in conflictatione certantem, nondum in securitate triumphantem. *In magnitudine revelationum mearum ne extollar*. Quis dicit, *Ne extollar?* O terror, o tremor! Quis dicit, *Ne extollar?* Cum tanta ejus verba sint retundentia elationem, compescentia tumorem, et dicit, *Ne extollar?* Parum est quia dicit, *Ne extollar*: videte medicamentum quod sibi dicit appositum. *Ne extollar*, inquit, *datus est mihi stimulus carnis meæ, angelus satanæ*. O venenum, quod non curatur nisi veneno! *Datus est mihi stimulus carnis meæ, angelus satanæ, qui me colaphizet*. Caput cædebatur, ne caput extolleretur. O antidotum, quod quasi de serpente conficitur, et propterea theriacum nuncupatur! Serpens enim ille superbiam persuasit. Gustate, et eritis sicut dii (*Gen*. III, 5): superbiæ persuasio ista est[1]. Unde cecidit, inde dejecit. Merito ergo venenum serpentis de serpente sanatur. Quid ait Apostolus? *Propter quod ter Dominum rogavi, ut auferret eum a me*. Ubi est, *Adhuc te loquente dicam, Ecce adsum? Propter quod*, non semel, sed iterum et tertio *Dominum rogavi*. Nonne tunc et ipse dicebat, *Et tu, Domine, usquequo?* Sed numquid quia differebat, ideo non aderat, et falsum erat, *Adhuc te loquente dicam, Ecce adsum?* Quid enim? medicus quando dat quod desideras, adest; quando secat, non adest? Nonne sub medici ferramento clamas ut parcat; et quia magis adest, magis secat? Denique ut scias quia aderat, videte quid ter roganti responderit. *Dixit*, inquit, *mihi: Sufficit tibi gratia mea; nam virtus in infirmitate perficitur* (I *Cor*. XII, 7-9). Ego, inquit, novi: medicus optimus, Ego, inquit, novi in quem tumorem pergat quod volo sanare. Quiesce, adhibeam quod scio. *Sufficit tibi gratia mea*: non tibi sufficit voluntas tua. Hæc erant utique verba certantis, et in certamine periclitantis, et divinum auxilium postulantis.

CAPUT IX. — 9. *Humilitate victoria obtinenda*. Triumphantis autem verba quæ erunt? Verba certantis, dum domus ædificatur: verba triumphantis, cum domus in ultimo dedicatur. *Ubi est, mors, contentio tua? ubi est, mors, aculeus tuus? Aculeus autem mortis est peccatum*. Sic ista dicebat Apostolus, quasi ipse jam ibi esset. Denique post hæc verba, quæ constat esse de futura perceptione, non de præsenti conflictatione; quandoquidem dicit, *Tunc fiet*: non modo fit, sed *tunc fiet*. Quid *tunc fiet?* Sermo *qui scriptus est, Absorpta est mors in victoriam. Ubi est, mors, contentio tua? ubi est, mors, aculeus tuus?* Tunc fiet ut nusquam sit aculeus mortis, nusquam possit inveniri peccatum. Quid festinas? *Tunc fiet, tunc fiet*. Mereatur in te humilitas, ut tunc in te fiat; ne superbia non permittat ut vel tunc in te fiat. *Tunc fiet*. Modo interim dum pugnas, dum laboras, dum periclitaris, dic, dic, *Dimitte nobis debita nostra* (*Matth*. VI, 12). Dic omnino dum pugnas, dic, verum dic, ex animo dic: *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus* (I *Joan*. I, 8). Tu tibi diabolus eris. *Nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est*. Non enim verum dicimus, dicendo nos non habere peccatum; cum hic non simus sine peccato. Dicamus ergo veritatem, ut aliquando inveniamus securitatem. Sit veritas in pugna, ut acquiratur securitas in victoria. *Tunc fiet, Ubi est, mors, aculeus tuus? Aculeus enim mortis est peccatum*.

CAPUT X. — 10. *Lex sine gratia*. Sed de lege præsumis, quia data est tibi lex, et datum est tibi præceptum. Bonum est tibi ut Spiritus te vivificet, ne littera occidat. Volo ut velis; sed non sufficit ut velis. Adjuvandus es ut plene velis, et impleas quod velis. Nam vis videre quid valeat sine Spiritu adjuvante littera jubens? Ibi dixit. Cum dictum est, *Ubi est, mors, aculeus tuus? Aculeus autem mortis est peccatum*; continuo subjunxit, *Virtus autem peccati lex* (I *Cor*. XV, 54-56)? Quid est, *Virtus peccati lex?* Non mala jubendo, vel bona probibendo: imo vero mala prohibendo, et bona jubendo. *Virtus autem peccati lex*: quia, *Subintravit*, inquit, *lex ut abundaret delictum*. Quid est, *ut abundaret delictum?* Quia ubi gratia non erat, auxit prohibitio desiderium: et cum quasi de propria præsumitur virtute, factum est grande vitium[1]. Sed quid fecit gratia? *Ubi abundavit peccatum, superabundavit gratia* (*Rom*. V, 20). Venit Dominus: totum quod de Adam traxisti, totum quod tuis pravis moribus addidisti, totum dimisit, totum delevit; orationem docuit, gratiam promisit; certamen indixit, laboranti subvenit, victorem coronavit, *Itaque*, inquit Apostolus, *Lex quidem sancta, et mandatum sanctum, et justum, et bonum. Quod ergo bonum est, mihi factum est mors? Absit. Sed peccatum, ut appareat peccatum*, Nam quando non prohibebaris, erat; sed non apparebat. *Nam concupiscentiam*, inquit, *nesciebam, nisi Lex diceret, Non concupisces. Occasione igitur accepta, peccatum per mandatum fefellit me, et per illud occidit* (*Rom*. VII, 7-13). Ecce quid est, *Littera occidit* (II *Cor*. III, 6).

CAPUT XI-11. *Necessitas divini adjutorii*. Si vis ergo evadere legem minantem, ad Spiritum fuge adjuvantem. Quod enim lex imperat, fides sperat. Clama ad Deum tuum, adjuvet te. Non remaneas sub littera reus, sed Spiritu suo te adjuvet Deus: ne tibi similis sit superbus Judæus. Cum enim aculeus mortis esset peccatum, virtus autem peccati lex; quid ageret humana infirmitas, in qua fatigabatur voluntas? *Velle*, inquit, *adjacet mihi; perficere autem bonum non invenio* (*Rom*. VII, 18). Quid ergo ageret? Ecce *aculeus mortis peccatum*, ecce *virtus peccati lex*, *Sed lex subintravit, ut abundaret delictum. Si enim lex posset vivificare, omnino ex lege esset justitia. Sed conclusit Scriptura omnia sub peccato*. Quomodo *conclusit?* Ne vagareris, ne præcipitareris, ne mergereris; cancellos tibi fecit lex, ut non inveniendo qua exires, ad gratiam convolares. *Sed conclusit Scriptura omnia sub peccato, ut promissio*. Qui promittit, quod facit promittit, non quod tu facis. Si tu facturus esses, prænuntiator esset Deus, non promissor. *Sed*

[1] Er. Lugd. Ven. Lov., *Gustate et eritis sicut dii, superbiæ persuasio est*. M.

[1] Aliquot Mss., *de proprio præsumitur virtus, factum est grande vitium*. Sic etiam Florus in manuscriptis qui tamen in editis habet *virtus facta est grande vitium*.

conclusit, inquit, *Scriptura omnia sub peccato, ut promissio ex fide Jesu Christi daretur credentibus* (*Galat.* III, 21 *et* 22). Audi, *daretur*. Quid superbis? Audi, *daretur*. Quid enim habes, quod non accepisti (1 *Cor.* IV, 7)? Ergo quia aculeus mortis est peccatum, virtus autem peccati lex; et hoc de bona providentia Dei, ut concluderentur homines sub peccato, et quærerent adjutorem, quærerent gratiam, quærerent Deum, non de sua virtute præsumerent; ideo et hic cum dixisset, *Aculeus autem mortis peccatum*, *virtus autem peccati lex*: quid times? quid laboras? quid sudas? Audi quod sequitur: *Gratias autem Deo, qui dedit nobis victoriam per Dominum nostrum Jesum Christum* (*Id.* XV, 56, 57). Certe tu tibi das victoriam? *Gratias Deo, qui dedit nobis victoriam per Dominum nostrum Jesum Christum.*

CAPUT XII. — 12. *Invocandum Dei adjutorium.* Ergo cum cœperis laborare pugnans contra concupiscentias carnis, spiritu ambula, spiritum invoca, donum Dei quære. Et si lex in membris repugnat legi mentis tuæ ex parte inferiori, id est, a carne, captivum te tenet sub lege peccati: et hoc emendabitur, et hoc transiet in jura victoriæ. Tu tantum clama, tu tantum invoca. *Oportet semper orare, et non deficere* (*Luc.* XVIII, 1). Invoca omnino, invoca adjutorium. *Adhuc te loquente*, dicit, *Ecce adsum*. Post intellige, et audis dicentem animæ tuæ, *Salus tua ego sum* (*Psal.* XXXIV, 3). Cum ergo lex carnis repugnare cœperit legi mentis, et captivum te ducere in lege peccati, quæ est in membris tuis: orando dic, confitendo dic, *Miser ego homo*. Quid enim aliud est homo? *Quid est homo, nisi quod memor es ejus* (*Psal.* VIII, 5)? Dic, *Miser ego homo*: quia nisi venisset Filius hominis, periisset homo. Exclama in angustiis, *Quis me liberabit de corpore mortis hujus?* ubi lex in membris meis repugnat legi mentis meæ. *Condelector enim legi Dei secundum interiorem hominem. Quis me liberabit de corpore mortis hujus?* Si hoc fideliter, si humiliter dicis; verissime respondetur, *Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Rom.* VII, 22-25). Conversi ad Dominum, etc.

SERMO CLXIV *(a).

De verbis Apostoli, *Galat. cap.* VI, 2-5, Invicem onera vestra portate: *et de istis*, Unusquisque onus suum portabit. *Contra Donatistas, paulo post habitam Carthagine Collationem pronuntiatus* (*b*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Lex Christi a portantibus invicem onera sua impletur.* Omnes nos per Apostolum admonet veritas, ut invicem onera nostra portemus: et in eo ipso quo nos admonet, ut invicem onera nostra portemus, quo fructu id faciamus ostendit, adjungens et dicens, *Et sic adimplebitis legem Christi*: quæ non implebitur, nisi invicem onera nostra portemus. Quæ sint onera ista, et quemadmodum portanda sint, quoniam quidem omnes pro nostris viribus conari debemus implere legem Christi, adjuvante Domino conabor ostendere. Quod me demonstraturum esse proposui, mementote ut exigatis: et cum reddidero, non petatis. Hoc me demonstraturum esse proposui, adjuvante Domino intentionem meam et pro me orationes vestras, quæ sint onera quæ invicem nos jubet ut portemus Apostolus, et quemadmodum portanda sint. Hoc si fecerimus, illud ubi fructum posuit, sua sponte consequetur, ut impleamus legem Christi.

2. *Onera distinguenda.* Dicit aliquis: Obscure enim apostolus locutus est, ut tu coneris exponere quæ sint ista onera, vel quemadmodum invicem sustinenda? Est illic quæstio, quæ nos cogit onera distinguere. Et in ipso quippe capitulo lectionis habes ibi positum, *Unusquisque autem proprium onus portabit.* Jam ergo occurit sensibus vestris, Si *unusquisque onus proprium portabit*, quomodo dicit, *Invicem onera vestra portate?* Nisi quia onera distinguenda sunt, ne sibi contraria loqui putetur Apostolus. Non enim longe, non enim in alia Epistola, non enim in hac ipsa longe superius aut inferius; sed in eo ipso loco, ita ut sibi sint eadem verba contigua, utrumque posuit, et quia unusquisque proprium onus portabit, et quod admonuit et hortatus est, ut invicem onera nostra portemus.

CAPUT II. — 3. *Onerum duo genera.* Alia ergo sunt onera, in quibus unusquisque proprium portat, nec portat cum alio alter, nec projicit in alterum; et alia sunt onera, in quibus recte dicis fratri, Porto tecum, aut Porto pro te. Si ergo distinctione opus est, non est facilis intellectus. Contra eos ergo qui putabant posse hominem contaminari peccatis alienis, respondit Apostolus, *Unusquisque onus proprium portabit.* Item, contra eos quibus per hoc possit negligentia subintrare, ut quasi securi facti quod non contaminarentur peccatis alienis, neminem curarent corrigere, *Invicem onera vestra portate.* Breviter dictum, breviterque distinctum est: et quantum existimo, manifestationem veritatis non impedivit. Nam et breviter audistis, et cito intellexistis. Corda vestra non vidi: sed testes cordis voces audivi. Jam ergo tanquam de intellectis securi, aliquanto latius disseramus; non ut intelligendum insinuetur, sed ut quod intellectum est, commendetur.

4. *Sua cuique onera, peccata. Concionator mundi, Christus.* Onera quæ unusquisque sua portat, peccata sunt. Has detestabilium onerum sarcinas portantibus hominibus, et sub eis frustra sudantibus, Dominus dicit: *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos.* Quomodo reficit peccatis oneratos, nisi indulgentia peccatorum? Concionator mundi, de quadam specula excelsæ auctoritatis exclamat: Audi, genus humanum; audite, filii Adam; audi, genus laboriosum et infructuosum: video laborem vestrum, videte donum meum. Scio, laboratis et onerati estis; et quod est miserius, perniciosas sarcinas, vestris humeris alligatis: ad hæc, quod pejus est, onera addi vobis petitis, non deponi.

* Castigatus ad a. bn. cl. cb. f. fs. g. lr. m. pr. rm. vd. et ad Am. Er. Par. Lov.

(*a*) Alias, de Verbis Apostoli 22.

(*b*) Ex eodem sermone quædam transtulit Florus ad Galat. VI.

CAPUT III.— 5. *Onus avaritiæ. Onus pigritiæ.* Quis nostrum brevi tempore potest multiplicitatem et varietatem harum disserere sarcinarum? Tamen inde pauca commemoremus, et de his cætera conjectemus. Vide hominem oneratum sarcina avaritiæ, vide illum sub hac sarcina sudantem, anhelantem, sitientem, et laborando sarcinam addentem. Quid exspectas, o avare, amplectens onus tuum, et catenis cupiditatis alligans malam sarcinam sub humeros tuos? Quid exspectas? quid laboras? quid inhias? quid concupiscis? Nempe satiare avaritiam. O vota inania et facta nequissima! Exspectas ergo satiare avaritiam? Illa te potest premere, tu illam non potes satiare. An forte non est gravis? Usque adeo sub hac sarcina sensum etiam perdidisti? Non est gravis avaritia? Quare ergo te de somno excitat, quæ te aliquando etiam dormire non sinit? Et fortasse habes cum illa alterum onus pigritiæ, et ista duo nequissima onera secumque pugnantia premunt te, et dilaniant te. Non enim paria imperant, non enim similia jubent. Pigritia dicit, Dormi : avaritia dicit, Surge. Pigritia dicit, Noli pati frigidos dies : avaritia dicit, Tolera in mari etiam tempestates. Illa dicit, Quiesce ; illa non sinit quiescere. Jubet, non solum, Procede ; sed et, Naviga trans mare, quære terras quas ignoras. Merces in Indiam deportandæ sunt : non nosti linguam Indorum, sed intelligibilis videtur sermo avaritiæ. Venies ignotus ad ignotum ; das, accipis, emis, portas ; periclitatus pervenisti, cum periculis redis, exclamas in mari exagitatus tempestate, Deus, libera me. Non audis respondentem, Quare? Misi te? Avaritia tibi jussit ut acquireres quod non habebas : ego tibi jussi ut sine labore ante ostium tuum pauperi dares quod habebas. Illa te ad Indos misit ad reportandum aurum : ego tibi ad ostium Christum posui, a quo emeres regnum cœlorum. Laboras in jussione avaritiæ, in jussione mea non laboras. Ambo jussimus ; non audisti me : cui obaudisti liberet te.

CAPUT IV. — 6. *Pro sarcinis cupiditatis, suscipiendæ sarcinæ charitatis.* Quam multi has sarcinas portant? Quanti mihi modo contra ipsas sarcinas loquenti sub ipsis positi exclamant? Cum sarcinis intrarunt, cum sarcinis exeunt : avari ingressi sunt, avari discedunt. Ego loquendo contra istas sarcinas laboravi. Si clamatis, ponite quod portatis. Postremo me nolite audire ; Imperatorem vestrum audite clamantem, *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis.* Non enim venitis, nisi laborare desinatis. Vultis ad me currere, sed cum gravibus sarcinis non potestis. *Venite*, inquit, *ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego vos reficiam.* Do veniam præteritorum peccatorum, tollam quod premebat oculos vestros, sanabo quod nocuit humeris vestris. Tollam quidem sarcinas, sed inanes a sarcinis non dimittam : tollam sarcinas malas, et imponam bonas. Cum enim dixisset, *Et ego vos reficiam;* adjunxit, *Tollite jugum meum super vos.* Male te subjugaverat cupiditas, salubriter te subjuget charitas.

7. *Christus magister quid a se disci velit. Sarcina Christi levis.—Tollite jugum meum super vos, et discite a me.* Si vobis viluit humanum qualecumque magisterium, *discite a me.* Christus clamat magister, unicus Dei Filius, solus verax, verus, veritas clamat, *Discite a me.* Quid? Quia in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum, et omnia per ipsum facta sunt (*Joan.* I, 1-3)? Numquid hoc ab eo discere poterimus, mundum fabricare, cœlum luminibus implere, diei noctisque, vicissitudines ordinare, tempora et sæcula jubere percurrere, seminibus vim tribuere, animalibus terram replere? Nihil horum nos jubet discere magister cœlestis : illa facit ut Deus.

CAPUT V. — Sed quia iste Deus et homo esse dignatus est, in eo quod Deus est, audi ut recreeris ; in eo quod homo est, audi ut imiteris. *Discite*, inquit, *a me ;* non mundum fabricare, et creare naturas : nec illa quidem alia quæ hic latens Deus, homo manifestus effecit ; nec ipse dicit [1], Discite a me febres ab ægrotantibus pellere, fugare dæmonia, mortuos suscitare, ventis et fluctibus imperare, super aquas ambulare : nec hoc dicit, *Discite a me.* Hæc enim dedit quibusdam discipulis suis, quibusdam non dedit : hoc autem, *Discite a me*, omnibus dicit; ab hoc præcepto nemo se excuset, *Discite a me quoniam mitis sum, et humilis corde.* Quare dubitas hanc sarcinam ferre? Hæc sarcina gravis est, humilitas et pietas? Hæc sarcina gravis est, fides, spes, charitas? Istæ enim humilem, istæ mitem reddunt. Et vide quia oneratus non eris, si ipsum audieris. *Jugum enim meum lene est, et sarcina mea levis est* (*Matth.* XI, 28-30). Quid est, *levis est?* Quid si habet pondus, sed minus? plus habet avaritia, minus justitia? Nolo sic intelligas. Hæc sarcina non est pondus onerati [1], sed alæ sunt volaturi [2]. Habent enim et aves pennarum suarum sarcinas. Et quid dicimus? Portant illas, et portantur. Portant illas in terra, portantur ab illis in cœlo. Tu si misericordiam velis præbere avi, præsertim æstate, et dicas, Miseram istam aviculam onerant pennæ, et detrahas onus hoc ; in terra remanebit, cui subvenire voluisti. Porta ergo pennas pacis, alas accipe charitatis. Hæc est sarcina, sic implebitur lex Christi.

CAPUT VI. — 8. *Cupiditatis aut charitatis quisque suæ onus portat.* Distincta sunt onera. Videte nunc, nescio quis avarus intrat : nosti illum avarum, stat tecum, et tu non es avarus ; sed etiam misericors, das pauperi quod habes, non inhias in ea quæ non habes; audis dicentem Apostolum, *Præcipe divitibus hujus mundi, non superbe sapere, neque sperare in incerto divitiarum, sed in Deo vivo, qui præstat nobis omnia abundanter ad fruendum : divites sint in operibus bonis, facile tribuant, communicent, thesaurizent sibi fundamentum bonum in futurum, ut apprehendant veram vitam* (*1 Tim.* VI, 17-19). Audisti, agnovisti, didicisti, tenuisti, fecisti. Fac quod facis, noli pigre-

[1] Lov., *nec ipse dicit.* M.
[2] Mss., *volatori.*

scere, noli cessare. Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit (*Matth.* x, 22). Bene fecisti homini, ingratus est homo : non te pœniteat bene fecisse, ne fundas pœnitendo quod implesti miserando : dic in corde tuo, Non videt iste in quem feci, videt ille propter quem feci; quia iste si videret, si ingratus non esset, sibi potius quam mihi prodesset. Ad Deum me teneam, quem non latet quod facio ; non solum quod facio, sed etiam quod corde facio : illum sperem retributorem, qui facti mei non quærit testem. Talis es, et forte in populo Dei stat juxta te avarus raptor, inhians rebus alienis. Quem nosti talem, et fidelis est, vel potius fidelis vocatur, non eum potes de ecclesia pellere, non habes aliquem aditum castigando et corripiendo corrigere, accessurus est tecum ad altare : noli timere; *Unusquisque proprium onus portabit.* Memento Apostoli, ut securus accedas : *Unusquisque proprium onus portabit.* Tantummodo non tibi dicat, Porta mecum. Nam si cum illo communicare volueris avaritiam, onus non minuetur, sed duo gravabuntur. Portet ergo sarcinam suam, et tu tuam : quoniam quando ex humeris Dominus tuus talem sarcinam excussit, alteram imposuit ; excussit cupiditatis, imposuit charitatis. Ergo secundum cupiditates malas[1] unusquisque sarcinam suam portat, malus malam, bonus bonam.

CAPUT VII. — 9. *Onera quæ communicanda. Paupertas, onus. Divitiæ, onus.* Converte te jam et ad illud præceptum, *Invicem onera vestra portate.* Habes enim sarcinam Christi ; unde portes cum altero onus proprium. Pauper est, dives es : onus illius paupertas est ; tu tale onus non habes. Vide ne forte cum te interpellaverit pauper, tu dicas, *Unusquisque onus proprium portabit.* Hic alterum præceptum audi : *Invicem onera vestra portate.* Paupertas non est onus meum, sed est onus fratris mei. Vide ne divitiæ sint majus onus tuum. Nam non habes onus paupertatem, sed habes onus divitias. Si bene intendas, onus est. Ille alterum onus habet, tu alterum. Porta cum illo, et portet tecum, ut invicem onera vestra portetis. Quod est onus paupertatis ? Non habere. Quod est divitiarum onus? Plus quam opus est habere. Et ille oneratus est, et tu oneratus es. Porta cum illo non habere, portet tecum plus habere ; ut fiant æquales sarcinæ vestræ. Si enim dederis indigenti, minuis illi non habenti onus ipsius, quod erat non habere : si ei dederis, incipit habere ; minutum est illi onus, quod vocatur non habere : minuit et ipse onus tuum, quod vocatur plus habere. Duo ambulatis viam Dei in peregrinatione hujus sæculi : tu portabas sumptus magnos superfluos ; ille autem sumptus non habebat : adhæsit tibi, comes tuus esse desiderans ; noli negligere, noli spernere, noli relinquere. Non vides quantum portes ? Nihil portanti et non habenti da inde aliquid, et comitem adjuvabis, et te relevabis. Apostolica sententia satis, quantum opinor, exposita est.

10. *Donatistæ in schismate post Collationem pertinaces.* Non vobis fumos vendant qui dicunt : Sancti sumus, non portamus sarcinas vestras, ideo vobis non communicamus. Majores isti portant sarcinas divisionis, majores portant sarcinas præcisionis, sarcinas schismatis, sarcinas hæresis, sarcinas dissensionis, sarcinas animositatis, sarcinas falsorum testimoniorum, sarcinas calumniosarum criminationum. Istas sarcinas conati sumus, et conamur deponere de humeris fratrum nostrorum. Illi amant illas tenentes ad se, minores esse nolunt, quia ipsis sarcinis tumuerunt. Nam et qui ponit sarcinam, quam gestabat collo, quasi minor fit; sed pondus posuit, non staturam.

11. *Qui tolerat malos non eo ipso communicat eorum peccatis.* Sed ego, inquis, non communico peccatis alienis. Quasi hoc tibi dicam : Veni, communica peccatis alienis. Non hoc dico, novi quid dicat Apostolus : sed illud dico. Propter peccata aliena, si vera essent, et non tua magis essent, gregem Dei mixtum ovibus et hædis non desereres; aream dominicam, quamdiu palea trituratur, non relinqueres; retia dominica quamdiu bonos et malos pisces ad littus trahunt, non disrumperes. Et quomodo, inquis, ferrem quem novi malum? Nonne melius ipsum ferres, quam te foras efferres? Ecce quomodo ferres : si attenderes Apostolum dicentem, *Unusquisque proprium onus portabit;* liberaret te ista sententia. Non enim cum illo communicares avaritiam, sed communicares cum illo Christi mensam. Et quid tibi obesset, si cum illo communicares Christi mensam? Apostolus dicit : *Qui enim manducat et bibit indignè, judicium sibi manducat et bibit* (I *Cor.* xi, 29). *Sibi*, non tibi. Sane si judex es, si judicandi potestatem accepisti, ecclesiastica regula, si apud te accusatur, si veris documentis testibusque convincitur, coerce, corripe, excommunica, degrada. Sic vigilet tolerantia, ut non dormiat disciplina.

CAPUT VIII. — 12. *Cæcilianus absens et innocens damnatus. Leges Imperatorum contra Donatistas. Cæcilianus ter absolutus. Primianus.* Sed damnatus est, inquiunt, Cæcilianus. Damnatus? A quibus? Primo absens, deinde a Traditoribus innocens. Allegata sunt ista, Gestis inserta, probata sunt. Enervare quidem vires veritatis conati sunt, et inanium nebulis prosecutionum[1] ejus serenitatem nebulare, quantum potuerunt, enisi sunt. Adfuit Dominus, vicit serenitas ejus nebulas eorum. Et videte quomodo nescientes absolverunt Ecclesiam orbis terrarum, cujus communione gaudemus, qualescumque in ea simus. Non ipsos nos, sed ipsam tuemur, defendimus, obtinemus, aream dominicam defendendo, pro area dominica clamo. Tu quis in ea sim, nolo cures : ventilabrum exspecto (*Matth.* iii, 12). Nolo, inquam, hoc cures : aut si curare vis, noli cum lite curare, ut possis fratrem sanare. Cura paleam, si potes : sed triticum noli relinquere, si paleam curare non potes. Excutiuntur aliquando de area dominica et paleæ ; interdum et grana, sed non longe. Sunt autem operarii

[1] Forte, *sucs*.

[1] Editi, *persecutionum*. Verius manuscripti, *prosecutionum*, id est litigationum.

boni, circumeunt aream, et ea quæ foris excussa sunt, quibusdam mundatoriis trahunt et revocant in aream, etsi trahendo, etsi cogendo. Mundatoria instrumenta sunt leges istæ mundanæ. Revoca, etiam cum terra trahe triticum, ne propter terram pereat triticum. Damnatus est, inquiunt, Cæcilianus. Damnatus est semel absens, ter absolutus est præsens. Respondimus eis; et homines indociles, quantum potuimus, breviter de suis factis admonuimus, et diximus: Quid recitatis contra Cæcilianum concilium septuaginta episcoporum, sententias in absentem proferentium? Plures prolatæ sunt a Maximianistarum concilio contra absentem Primianum. Diximus: Absens ab illis damnatus est Cæcilianus, absens ab istis damnatus est Primianus. Quomodo isti non præjudicant absenti Primiano, sic et illi præjudicare non potuerunt absenti Cæciliano.

CAPUT IX. — 13. *Donatistæ sua ipsorum sententia damnati.* Quid eos putatis in hac angustia respondisse? Quid enim dicerent? Qua evaderent inclusi retibus veritatis? Ut hæc retia violenter rumperent, quid dixerunt breviter et absolute pro nobis? Et quidem multa, et pene omnia pro nobis, sicut Gesta indicabunt, quæ jam proponenda vestra Charitas lectura est. Sed hoc loco rogo vos, et obsecro per Christum, ut teneatis, dicatis, in ore semper habeatis. Non potuit enim pro nobis brevior, et certior, et liquidior ferri sententia. Quid ergo dixit, cum hoc objiceremus: Sic non præjudicant isti Cæciliano, quomodo nec illi Primiano. Et ille defensor illorum: *Nec causa causæ præjudicat, nec persona personæ* (*Brevic. Collationis cum Donatistis, die* 3, *cap.* 16, *n.* 28). O responsum breve, liquidum, verum! Non enim scivit quid dixit; sed Caiphæ similis, cum esset pontifex prophetavit (*Joan.* XI, 49): *Nec causa causæ præjudicat, nec persona personæ.* Si nec causa causæ, nec persona personæ præjudicat, ergo unusquisque sarcinam suam portat. Eat nunc et objiciat tibi Cæcilianum: non tibi cuicumque homini, sed ipsi orbi terrarum objiciat Cæcilianum. Quod cum facit, innocentem objicit innocentibus. Prorsus Gesta indicabunt liquidissime. Purgatus est Cæcilianus. Sed fac eum non purgatum, fac criminosum inventum; audi vocem tuam ab orbe terrarum: *Nec causa causæ, nec persona personæ præjudicat.* Anima hæretica, insanabilis, animosa, cum tu in te sententiam dicas, judicem quid accusas? Si illum ego corrupi, ut judicaret pro me; te quis corrupit, ut damnares te?

CAPUT X. — 14. *Donatistas quid in errore detineat.* Utinam hæc aliquando cogitent, vel sero cogitent, vel detumescente animositate cogitent; ad se redeant, se integregent, se discutiant, sibi respondeant, pro veritate non timeant eos quibus falsitatem diutissime vendiderunt. Ipsos enim timent offendere; erubescunt humanæ infirmitati, et non erubescunt invictissimæ veritati. Utique hoc timent, ne dicatur eis: Quare ergo nos decepistis? quare nos seduxistis? quare tanta mala et falsa dixistis? Respondere deberent, si Deum timerent: Humanum fuit errare, diabolicum est per animositatem in errore manere. Melius quidem erat si nunquam erraremus: sed vel quod secundum est faciamus, ut errorem aliquando emendemus. Decepimus, quia decepti eramus: falsa prædicavimus, qui prædicantibus falsa credidimus [1]. Dicant suis: Simul erravimus, simul ab errore recedamus. Duces vobis fuimus ad foveam, et secuti estis cum duceremus ad foveam; et nunc sequimini cum ducimus ad Ecclesiam. Possent ista dicere: indignantibus dicerent, iratis dicerent, aliquando et illi ponerent indignationem, amarent vel sero unitatem.

15. *Patientia in ipsos exhibenda.* Nos tamen, fratres, patientes circa illos simus. In fervore sunt et tumore oculi quos curamus. Non dico ut curare cessemus; sed ut non insultationibus ad majores amaritudines provocemus; rationem leniter reddamus, non de victoria superbe exsultemus. *Servum* enim *Domini litigare non oportet*, Apostolus dicit, *sed mitem esse ad omnes, docibilem, patientem, in modestia corripientem diversa sentientes: ne forte det illis Deus pœnitentiam, et resipiscant a diaboli laqueis, a quo captivi tenentur secundum ipsius voluntatem* (II *Tim.* II, 24-26). Patienter ergo ferte, si sani estis, patienter ferte, in quantum sani estis. Nam quis perfecte sanus? Cum Rex justus sederit in throno, quis gloriabitur mundum se habere cor, aut quis gloriabitur mundum se esse a peccato (*Prov.* XX, 8 *et* 9)? Ergo quamdiu tales sumus, hoc nobis debemus, ut invicem onera nostra portemus. Conversi ad Dominum, etc.

SERMO CLXV [*] (a).

De verbis Apostoli, Ephes. cap. III, 13-18, Peto non infirmari in tribulationibus meis pro vobis, quæ est gloria vestra, *etc.*, *deque gratia et libera voluntate, contra Pelagianos.*

Habitus in basilica Majorum (b)

CAPUT PRIMUM. — 1. *Spes collocanda in Deo, non in viribus liberi arbitrii. Gratiæ et liberi arbitrii concursus.* Apostolum audivimus, Psalmum audivimus, Evangelium audivimus; consonant omnes divinæ lectiones, ut spem non in nobis, sed in Domino collocemus. *Peto*, inquit Apostolus, *non infirmari* [2] *in tribulationibus meis pro vobis, quæ est gloria vestra. Peto*, inquit, *non infirmari*, id est, ut non infirmemini, quando auditis me pati pro vobis tribulationes; quia hæc est gloria vestra. Petit ergo eos, ut non infirmentur; quod non faceret, nisi eorum vellet excitare voluntatem. Si enim responderent, Quid nos petis quod in potestate non habemus? numquid non viderentur sibi justum reddidisse responsum? Et tamen Apostolus, nisi sciret esse in eis voluntatis propriæ consensionem, ubi et ipsi aliquid agerent, non dice-

[1] Sic manuscripti. Editi vero, *falsa præjudicavimus, qui præjudicantibus falsa credidimus.*
[2] In editis plerumque, non tamen semper, *vos non infirmari.* At in manuscriptis vix aliquando ponitur, *vos;* quæ vox a græco abest.
[*] Castigatus ad omnes Mss. et in Edd. sermone præcedenti modo designatos.
(a) Alias, de Verbis Apostoli 7.
(b) Sic in Romano codice manuscripto PP. Cisterciensium Citatur hic sermo a Floro ad Rom. IX, et ad Ephes. III.

ret, *Peto.* Et si diceret, Jubeo, nisi eos nosset adhibere posse jussioni suæ voluntatem, sine causa hoc verbum de ejus ore procederet. Sed rursus sciens sine Dei adjutorio infirmam esse hominis voluntatem, non solum ne dicerent, Voluntatis arbitrium non habemus, dixit, *Peto;* verum etiam ne dicerent, Voluntatis arbitrium sufficit nobis, videte quid addidit : *Hujus rei gratia.* Cujus rei gratia, nisi quam supra dixerat, *Peto non infirmari in tribulationibus meis pro vobis, quæ est gloria vestra?* Quia ergo voluntatis habetis arbitrium, *Peto.* Quia vero vobis voluntatis non sufficit arbitrium ad implendum quod peto, *Hujus rei gratia flecto genua mea ad Patrem Domini nostri Jesu Christi, ex quo omnis paternitas in cœlo et in terra nominatur. Ut det vobis.* Quid, *det vobis?* Quod peto a vobis, rogo det vobis. Peto enim a vobis, propter arbitrium voluntatis : rogo det vobis, propter auxilium majestatis.

CAPUT II. — 2. *A Deo petitur hoc ipsum quod ab homine exigitur.* Sed Apostoli verba prævenimus. Adhuc fortasse exspectatis audire, qui textum ejusdem lectionis memoria non tenetis, utrum revera ideo Apostolus pro ipsis ad Patrem genua flectat, ut det illis quod dixerat eis, *Peto.* Mementote ergo quid petierit ab ipsis. *Peto non infirmari in tribulationibus meis pro vobis :* hoc ab ipsis petit. Modo videte quid illis petit : *Flecto genua mea ad Patrem Domini nostri Jesu Christi, ut det vobis secundum divitias gloriæ suæ virtute corroborari.* Quid est aliud, nisi non infirmari? *Virtute corroborari,* inquit, *per Spiritum ejus.* Iste Spiritus gratiæ. Videte quid petit. Hoc a Deo petit, quod ab hominibus exigit : quia ut Deus velit dare, debes et tu ad accipiendum accommodare voluntatem. Quomodo vis accipere gratiam divinæ bonitatis, qui sinum non aperis voluntatis? *Det,* inquit, *vobis.* Non enim habetis, nisi det vobis. *Det vobis virtute corroborari per Spiritum ejus.* Si enim dederit vobis virtute corroborari, ibi dabit vobis non infirmari. *In interiore homine* [1] *habitare Christum per fidem in cordibus vestris.* Totum hoc det vobis. *In charitate radicati et fundati, ut prævaleatis comprehendere cum omnibus sanctis.* Quid comprehendere? Det vobis per Spiritum suum virtute corroborari, et habitare in interiore homine vestro Christum per fidem, atque ita in charitate radicati et fundati possitis comprehendere cum omnibus sanctis : quid? *Quæ sit latitudo, longitudo, altitudo et profundum.* Altitudo quidem in latina lingua utrumque significat : et quod sursum versus est, altitudinis nomen habet; et quod in profundum altum est, altitudinis nomen habet. Ideo bene respondit interpres ad id quod sursum altum est, altitudinem dicere; ad illud quod deorsum altum est, profundum dicere.

CAPUT III. — 3. *In quatuor dimensionibus mysterium crucis.* Quid est ergo, fratres mei, exponam hoc ego vobis. Facilius forte si cuiquam sit, quid ergo [2]? quia latitudinem, longitudinem, altitudinem, et profundum, quatuor ista quæ dicit Apostolus, minus idoneus sum vel comprehendere vel proferre, transibo ab hoc? An forte pulsabo, et ut vobis salubre aliquid proferam, vestris orationibus adjuvabor? Quid pergis corde, homo christiane, per latitudinem terræ, longitudinem temporum, altitudinem cœli, profunditatem abyssi? Quando ista comprehendis vel mente vel corpore? hoc est, sive cogitando sive carnis oculis intuendo, quando ista comprehendis? Ipsum audi Apostolum dicentem tibi : *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi* (*Galat.* VI, 14). Et nos in illa gloriemur, vel quia super illam incumbimus. In illa gloriemur omnes, o boni fratres, in illa gloriemur. Ibi forte inveniemus et latitudinem, et longitudinem, et altitudinem, et profundum. His enim Apostoli verbis crux quodam modo nobis ante oculos constituta est. Habet enim latitudinem, in qua manus figuntur : habet longitudinem, quod inde usque ad terram ducitur lignum; habet et altitudinem, quod ab ipso transverso, in quo figuntur manus, excedit aliquantum, ubi caput crucifixi ponitur : habet et profundum, hoc est quod in terra figitur, et non videtur. Videte magnum sacramentum. Ab illo profundo quod non vides, surgit totum quod vides.

CAPUT IV. — 4. *Crucis latitudo, longitudo et altitudo.* Ubi ergo est latitudo? Confer te ad vitam moresque sanctorum, qui dicunt, *Absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi.* Invenimus in moribus eorum latitudinem charitatis; unde illos admonet ipse Apostolus, dicens, *Dilatamini, ne sitis jugum ducentes cum infidelibus.* Et quia ipse latus erat, qui eos ad latitudinem exhortabatur, audi quid dicat : *Os nostrum patet ad vos, o Corinthii; cor nostrum dilatatum est* (II *Cor.* VI, 11-14). Latitudo ergo charitas est, quæ sola bene operatur. Latitudo facit ut hilarem datorem diligat Deus (*Id.* IX, 7). Si enim angustiam passus fuerit, tristis dabit : si tristis dabit, perit quod dabit. Opus est ergo latitudine charitatis, ne pereat quidquid boni facis. Sed quoniam ait Dominus, *Ubi abundabit iniquitas, refrigescet charitas multorum;* da mihi et longitudinem. Quæ est longitudo? *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Matth.* XXIV, 12, 13). Hæc est longitudo crucis, ubi totum corpus porrigitur : ubi quodam modo statur, quo stando perseveratur. Si ergo quæris, qui in cruce gloriaris, habere crucis latitudinem; habeto bene operandi virtutem. Si vis habere crucis longitudinem; habeto perseverandi longanimitatem. Si autem vis habere crucis altitudinem; nosce quid audias, et ubi audias, Sursum cor. Quid est, Sursum cor? Ibi spera, ibi ama : inde pete virtutem, ibi exspecta mercedem. Nam si bene operaris, et hilariter tribuis, videris habere latitudinem. Si in iisdem bonis operibus usque in finem perseveraveris, videris habere longitudinem. Sed si omnia hæc non propter supernam mercedem facis, altitudinem non habebis; et illa jam nec latitudo erit nec longitudo. Quid est enim habere alti-

[1] Lov., *in interiorem hominem.* At Am. Er. et Mss., *in interiore homine;* et sic legi solet apud Augustinum.
[2] Ita Benignianus Ms. Editi vero sic, *quod facilius forte sit cuiquam, quam sibi sit quis. Quid ergo?*

tudinem, nisi cogitare Deum, amare Deum; et gratis amare ipsum Deum adjutorem, ipsum spectatorem, ipsum coronatorem, ipsum præmii largitorem; postremo ipsum præmium deputare, non aliud ab ipso quam ipsum exspectare? Si amas, gratis ama: si vere amas, ipse sit merces quem amas. An vero tibi chara sunt omnia, et vilis est ille qui condidit omnia?

CAPUT V.—5. *Profundum crucis.* Hæc ut possimus, flexit genua sua pro nobis Apostolus, utique ideo ut detur nobis. Terret enim et Evangelium : *Vobis datum est scire mysterium regni, illis autem non est datum. Qui enim habet, dabitur ei.* Quis autem habet cui dabitur, nisi cui datum est? *Qui autem non habet, et quod habet auferetur ab eo* (*Matth.* XIII, 11, 12). Quis autem non habet, nisi cui non est datum? Quare ergo illi datum est, et illi non est datum? Non me piget dicere, hoc est profundum crucis. De profundo nescio quo judiciorum Dei, quæ perscrutari contemplarique non possumus, procedit omne quod possumus. De profunditate, inquam, nescio qua judiciorum Dei, quæ inscrutabilia contemplari non possumus, perscrutari non valemus, procedit omne quod possumus. Quod possum, video : unde possim, non video; nisi quia et hoc hactenus video, quod novi esse a Deo. Quare autem illum, et non illum : multum est ad me, abyssus est, profundum crucis est; admiratione exclamare possum, disputatione demonstrare non possum. Quid possum exclamare de ista profunditate? *Quam magnificata sunt opera tua, Domine!* Gentes illuminantur, Judæi excæcantur. Quidam parvuli sacramento Baptismatis abluuntur, quidam vero parvuli in morte primi hominis relinquuntur. *Quam magnificata sunt opera tua, Domine! Nimis profundæ factæ sunt cogitationes tuæ!* Et sequitur : *Vir imprudens non cognoscit, et stultus non intelligit hæc* (*Psal.* XCI, 6, 7). Quid non intelligit stultus et imprudens? Quia vel profundum est. Nam si stultus non intelligit, et sapiens intelligit, non est nimis profundum. Sed si sapiens intelligit quia profundum est, stultus non intelligit quia vel profundum est.

6. *Error de animarum peccato ante corpus, unde.* Ideo multi de isto profundo quærentes reddere rationem, in fabulas vanitatis abierunt. Aliqui dixerunt quod animæ sursum in cœlo peccant, et secundum sua peccata ad corpora pro meritis diriguntur, et dignis ibi quasi carceribus includuntur. Ierunt post cogitationes suas; volentes disputare de Dei profundo, mersi sunt in profundum. Occurrit enim eis Apostolus, volens gratiam commendare, et elegit illos geminos in utero Rebeccæ, et dicit : *Nondum enim natis, nec qui aliquid egerint boni aut mali* (*Rom.* IX, 11). Vide quemadmodum tulit vanis hominibus phantasias conversationis animarum ante corpus in cœlo. Si enim ibi jam conversatæ sunt, jam aliquid boni egerunt vel mali, et pro meritis suis ad corpora terrena detrusæ sunt [1]. Si placet, contradicamus Apostolo, qui dixit, *Nondum natis, nec qui aliquid egerint boni aut mali.* Hoc autem quia propter Apostoli evidentem sententiam respuit catholica fides, quod animæ in cœlis prius vivant et conversentur, et illic recipiendorum corporum merita assumant, modo isti novelli (*a*) non audent dicere.

CAPUT VI. — 7. *Mors nonnisi ex peccato. Parvulorum mors ex peccato primi hominis.* Sed quid dicunt? Aliqui, sicut audivimus, ipsorum ita disputant : Prorsus, inquiunt, pro meritis suis omnes homines moriuntur, quia peccaverunt; non enim esset mors, nisi veniens de peccato. Optime quidem et vere dictum est, Non esset mors, nisi veniens de peccato. Sed ego, cum hoc audio, ideo laudo, quia illam primam mortem intueor et illius primi hominis peccatum. Audio enim Apostolum : *Sicut in Adam omnes moriuntur, sic et in Christo omnes vivificabuntur* (I *Cor.* XV, 22). *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* V, 12). Omnes enim unus fuerunt. Sic te audio dicentem mortem hominis de peccato esse? Non, inquit. Et quid dicis? Omnem hominem Deus immortalem creat modo. Mirabilis novitas [1]. Quid dicis? Prorsus, inquit, omnem hominem Deus immortalem creat. Quare ergo moriuntur parvuli infantes? Nam si dicam, Quare moriuntur grandes homines? dicturus es mihi, Peccaverunt. Ergo de majorum ætate non disputabo : parvulorum infantiam contra te testem citabo. Non loquuntur, et convincunt : tacent, et quod dico probant. Ecce infantes in suis utique operibus innocentes sunt, nihil secum nisi quod de primo homine traxerunt habentes : quibus propterea est gratia Christi necessaria, ut in Christo vivificentur, qui in Adam mortui sunt; ut quia inquinati sunt generatione, purgentur regeneratione. Ipsos ergo testes citabo. Responde mihi : Quare moriuntur, si omnes homines immortales nascuntur, et quoniam peccant, ideo moriuntur? Quid putatis dici potuisse? Quæ aures ferant? Peccaverunt et ipsi. Ubi peccaverunt? Rogo te, quando peccaverunt? quomodo peccaverunt? Bonum et malum quid sit nesciunt. Peccatum accipiunt, qui præceptum non capiunt? Proba mihi peccatores infantes : quod dixisti, vere quia oblitus es quod fuisti, proba mihi peccata infantium. An quia plorant, peccant? quia motibus quasi mutorum animalium, molestias repellunt, voluptates accipiunt, ideo peccant? Si motus isti peccata sunt, ampliores peccatores in Baptismo fiunt; quia cum baptizantur, vehementissime reluctantur. Quare illis in tanta reluctatione non imputatur peccatum, nisi quia nullum est adhuc voluntatis arbitrium?

8. *Parvuli in utero exstincti.* Sed aliud dico : Isti quia nati sunt, ut arbitraris, peccarunt. Nam si non peccarent, inquis, non morerentur. Quid de illis dicis qui in utero moriuntur? O angustia! Et ipsi, inquit, peccarunt, ideo moriuntur. Mentiris, an falleris? Contradicit Apostolus : *Nondum natis, nec aliquid agentibus boni aut mali.* Magis Apostolum audio quam te, magis Apostolo credo quam tibi. *Nondum natis, nec ali-*

[1] In Mss., *dirutæ sunt.*

[1] Verba in quibusdam libris sic interpunguntur : *immortalem creat. Modo mirabilis novitas.*

(*a*) Pelagiani.

quia agentibus boni aut mali. Si autem hoc testimonium refellis, vade tibi potius ad illas vagationes, et dic : Quia in cœlo peccarunt, et inde in corpora præcipitantur. Non dico, inquit. Quare non dicis? Quia dicit Apostolus, *Nondum natis, nec aliquid agentibus boni aut mali.* Si ergo non eos accusas in cœlo, quare accusas in utero? Ad utrumque respondet Apostolus, et eis respondet qui dicunt, In cœlo peccaverunt; et eis respondet qui dicunt, In utero peccaverunt, quia ad utrumque valent illa verba quæ dicunt, antequam nascerentur, nihil egisse vel boni vel mali. Quare ergo moriuntur? Et hic te auditurus sum, et non potius Magistrum Gentium?

CAPUT VII. — 9 *Gratia parvulis et majoribus subveniens. Gratiæ mysterium inscrutabile.* Dic mihi, Paule apostole, quare moriuntur? *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt.* Ecce primus homo totam massam damnabilem fecit : veniat, veniat Dominus noster, secundus homo; veniat, veniat; ex alio tramite veniat, per virginem veniat; vivus veniat, mortuos inveniat : moriatur, ut morienti subveniat, mortuos ad vitam transferat, mortuos redimat a morte, servet vitam in morte[1], occidat mortem de morte. Sola est ista gratia parvulorum, sola majorum : sola liberat pusillos cum magnis. Quare illum, et quare illum; quare non illum atque illum; nolo a me quæras. Homo sum : profundum crucis adverto, non penetro; expavesco, non scrutor. Inscrutabilia sunt judicia ejus, investigabiles sunt viæ ejus (*Rom.* XI, 33). Homo sum, homo es : homo erat qui dicebat, *O homo, tu quis es qui respondeas Deo* (*Id.* IX, 20)? Homo dicebat, homini dicebat. Audiat homo, ne pereat homo, propter quem Deus factus est homo. In hac ergo crucis profunditate, in hac rerum tanta obscuritate teneamus quod cantavimus : non de nostra virtute præsumamus, non ingenioli nostri viribus in hac quæstione aliquid arrogemus : Psalmum dicamus, cum Psalmo dicamus, *Miserere mei, Deus, miserere mei.* Quare? Quia virtutem habeo qua te promerear? Non. Quare? Quia voluntatis arbitrium gero, unde gratiam tuam meritum meum præcedat? Non. Sed quare? *Quoniam in te confidit anima mea* (*Psal.* LVI, 2). Magna scientia ista confidentia. Conversi ad Dominum, etc.

SERMO CLXVI* (*a*).

Sermo de verbis Apostoli, Ephes. cap. IV, 25, Deponentes mendacium, loquimini veritatem : *et Psalmi* CXV, 11, Omnis homo mendax.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Mendacium prohibitum homini.* Hanc sententiam, quam dixit Apostolus, *Deponentes mendacium, loquimini veritatem*, non esse contrariam illi sententiæ, quæ dicta est in Psalmo, *Omnis homo mendax*, si Dominus dat intellectum, breviter exponemus. Quid ergo est, *Deponentes mendacium, loquimini veritatem*; et, *Omnis homo mendax?* An impossibilia per Apostolum Deus jubet? Non. Quid ergo jubet? Audeo dicere : sed sine contumelia dictum accipiatis, quia et in me ipsum dico : hoc jubet Deus, ut non simus homines. Si enim dicerem, Jubet Deus ut non sitis homines; acerbe forsitan acciperetis : et me itaque conjunxi, ne quis irascatur.

CAPUT II. — 2. *Homines cur objurgantur quod sint homines. In vetere homine mendacium, in novo veritas.* Plus enim dico Sanctitati vestræ : invenimus Apostolum tanquam crimen objecisse hominibus, quia homines sunt : objurgans enim illos hoc dixit. Quomodo nos irati dicimus alicui, Pecus es : sic ille corripiens in flagello Dominicæ disciplinæ, objecit hominibus quia homines erant. Quid illos fieri volebat, quibus crimen erat quia homines erant? *Cum enim sit inter vos*, inquit, *æmulatio et contentio; nonne carnales estis, et secundum hominem ambulatis? Cum enim quis dicat, Ego quidem sum Pauli; alius autem*, Ego *Apollo : nonne homines estis* (I *Cor.* III, 3 *et* 4)? Exprobrans et objurgans ait, *Nonne homines estis?* Quid ergo eos fieri volebat, nisi quod in Psalmo dicitur, *Ego dixi, Dii estis et filii Altissimi?* Hoc quidem dixit Deus : ad hoc enim vocat. Sed quid subjungit? *Vos autem sicut homines moriemini, et sicut unus de principibus cadetis* (*Psal.* LXXXI, 6 *et* 7). Et ibi opprobrium objectum est, cum dicitur, *Vos autem sicut homines moriemini.* Homo enim Adam, et non filius hominis : Christus autem filius hominis, et Deus. Ad mendacium vetus homo pertinet, id est, Adam; ad veritatem novus homo filius hominis, hoc est, Christus Deus. Si deponis mendacium, exue Adam; si loqueris veritatem, indue Christum : et non tibi erunt contraria quæ modo in Scripturis sunt posita. Quia et Apostolus exuendum hominem veterem et induendum novum monens, dicit, *Deponentes mendacium, loquimini veritatem* : et Psalmus illos admonebat et plangebat, qui nolentes exuere Adam et induere Christum, non novi homines, sed tantum homines esse cupiebant; qualibus dicitur, *Nonne homines estis?* Et in vos cadit quod dictum est, *Omnis homo mendax.*

CAPUT III. — 3. *Quomodo quæ Dei sunt, fiant nostra.* Si homo vis esse, mendax eris. Noli velle esse homo, et non eris mendax. Indue Christum, et eris verax : ut quæ locutus fueris, non tua sint quasi propria, et abs te instituta, sed illustrantis te et illuminantis veritatis. Nam si spoliaberis lumine, remanebis in tenebris tuis, et non poteris nisi mendacia loqui. Ait enim ipse Dominus, *Qui loquitur mendacium, de suo loquitur* (*Joan.* VIII, 44) : quia *omnis homo mendax.* Qui ergo loquitur veritatem, non de suo loquitur, sed de Dei. Non quidem ita, ut cum loqui dicamus aliena : fiunt enim sua, cum amat quod accipit, et gratias agit illi qui dedit. Nam si ablata fuerit homini illustratio veritatis, remanebit tanquam nudus indumento luminis, et non poterit nisi mendacia loqui. Hoc enim in illo remanebit, quod in Psalmo scriptum est, *Omnis homo mendax.*

[1] Am. Er. et plures manuscripti, *in mortem*; sed minus bene.

* Emendatus ad gr. Ulim. Par. et Lov.

(*a*) Alias, de Diversis 25.

CAPUT IV. — 4. *Vocatus es ut non sis homo, sed filius Dei.* Non est ergo unde quisquam calumnietur, et dicat mihi : Mentiar, quia homo sum. Dicam enim et ego fidentissime : Noli esse homo, ut non mentiaris. Ergo, inquit, homo non ero? Non utique. Ut enim non sis homo, ad hoc vocatus es ab illo qui propter te factus est homo. Noli succensere. Non enim ita tibi dicitur ut homo non sis, ut pecus sis : sed ut sis inter eos quibus dedit potestatem filios Dei fieri (*Joan.* I, 12). Deus enim deum te vult facere : non natura, sicut est ille quem genuit; sed dono suo et adoptione. Sicut enim ille per humanitatem factus est particeps mortalitatis tuæ; sic te per exaltationem facit participem immortalitatis suæ. Age igitur gratias, et amplectere quod donatum est ut merearis perfrui quo vocatus es. Noli esse Adam, et non eris homo. Si non homo, non utique mendax : quia *omnis homo mendax*. Et cum cœperis non mentiri, noli tibi tribuere et extolli, quasi ex tuo proprio : ne vento superbiæ, tanquam lucerna quæ aliunde accenditur, exstinguaris, et remaneas rursus in mendacio tuo. Nolite ergo mentiri, fratres. Jam enim veteres homines eratis : accessistis ad gratiam Dei, facti estis homines novi. Mendacium ad Adam pertinet, veritas ad Christum. *Deponentes* ergo *mendacium, loquimini veritatem*, ut et caro ista mortalis quam adhuc habetis de Adam, præcedente novitate spiritus, mereatur et ipsa innovationem et commutationem tempore resurrectionis suæ : ac si totus homo deificatus inhæreat perpetuæ atque incommutabili veritati.

SERMO CLXVII * (a).

De Verbis Apostoli, Videte quomodo caute ambuletis; non ut insipientes, sed ut sapientes; redimentes tempus, quoniam dies mali sunt. *Ephes. cap.* v, ℣℣. 15, 16 (*b*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Dies mali unde.* Apostolum, cum legeretur, audistis; imo omnes audivimus, dicentem nobis : *Videte quomodo caute ambuletis; non ut insipientes, sed ut sapientes; redimentes tempus, quoniam dies mali sunt.* Dies malos, fratres, duæ res faciunt, malitia et miseria. Per malitiam hominum et miseriam hominum ducuntur [1] dies mali. Cæterum dies isti, quantum pertinet ad spatia horarum, ordinati sunt : ducunt vices, agunt tempora; oritur sol, occidit sol, transeunt tempora. Cui molesta sunt tempora, si homines sibi non sunt molesti? Ergo dies malos, sicut dixi, duæ res faciunt, miseria hominum et malitia hominum. Sed miseria hominum communis est : non debet malitia esse communis. Ex quo enim lapsus est Adam, et de paradiso expulsus, nunquam fuerunt dies, nisi mali. Istos pueros qui nascuntur, interrogemus, quare a ploratu incipiunt, qui et ridere possunt [2]. Nascitur, et statim plorat : post nescio quot dies ridet. Quando plorabat nascens, propheta suæ calamitatis erat : lacrymæ enim testes sunt miseriæ. Nondum loquitur, et jam prophetat. Quid prophetat? In labore se futurum, vel in timore. Et si bene vixerit et justus fuerit, certe in mediis positus tentationibus semper timebit.

CAPUT II. — 2. *Justi hic nunquam sine persecutione.* Quid ait Apostolus? *Omnes qui volunt in Christo pie vivere, persecutionem patientur* (II *Tim.* III, 12). Ecce quia dies mali sunt, sine persecutione vivere hic justi non possunt. Qui inter malos vivunt, persecutionem patiuntur. Omnes mali persequuntur bonos, non ferro et lapidibus, sed vita et moribus. Numquid aliquis sanctum Lot persequebatur in Sodomis? Nemo illi molestus erat : et tamen inter impios vivebat, et inter immundos, superbos, blasphemos, persecutionem patiebatur, non vapulando, sed malos videndo. Quisquis me audis, et nondum vivis in Christo pie, incipe in Christo pie vivere, et probas quod dico. Denique Apostolus cum commemoraret pericula sua : *Periculis*, inquit, *in mari, periculis in fluminibus, periculis in deserto, periculis in latronibus, periculis in falsis fratribus* (II *Cor.* XI, 26). Cætera pericula quiescere possunt, pericula a falsis fratribus quiescere usque in finem sæculi non noverunt.

3. *Redimere tempus.* Redimamus tempus; quoniam dies mali sunt. Exspectatis a me forte scire, quid est tempus redimere. Dicturus sum quod pauci audiunt, pauci ferunt, pauci aggrediuntur, pauci agunt : tamen dicam, quoniam ipsi pauci qui me audituri sunt, inter malos vivunt. Redimere tempus, hoc est, quando aliquis tibi infert litem, perde aliquid, ut Deo vaces, non litibus. Perde ergo : ex eo quod perdis, pretium est temporis. Certe quando pro tuis necessitatibus procedis ad publicum, das nummos, et emis tibi panem, aut vinum, aut oleum, aut lignum, aut aliquam supellectilem : das et accipis, aliquid amittis, aliquid acquiris; hoc est emere. Nam si nihil amittas, et habeas quod non habebas; aut invenisti, aut donatum accepisti, aut hæreditate acquisisti. Quando autem aliquid amittis ut aliquid habeas, tunc emis : quod habes, emptum est; quod amittis, pretium est. Quomodo ergo perdis nummos, ut emas tibi aliquid; sic perde nummos, ut emas tibi quietem. Ecce hoc est tempus redimere.

CAPUT III. — 4. *Proverbium Punicum cum Christi præcepto consentiens.* Proverbium notum est Punicum, quod quidem Latine vobis dicam, quia Punice non omnes nostis. Punicum enim proverbium est antiquum : Nummum quærit pestilentia; duos illi da, et ducat se. Numquid non hoc proverbium de Evangelio videtur natum? Nam quid aliud dixit Dominus, quam, *Redimentes tempus*, quando ait, *Si quis vult judicio tecum contendere, et tunicam tuam tollere, dimitte ei et pallium* (*Matth.* v, 40)? *Judicio vult tecum contendere, et tunicam tuam tollere*, vult avocare te litibus [1] a Deo tuo : non habebis quietum cor, non habebis tranquillum animum, everteris cogitationibus tuis,

[1] Mss. plerique, *dicuntur*. Sic etiam Florus.

[2] Sic Am. Er. et manuscripti. At Lov., *qui nec ridere possunt*.

* Collatus cum a. bn. cl. cb. f. fs. g. lr. m. pr. rm. vd. et cum Am. Er. Par. Lov.

(a) Alias, de Verbis Apostoli 24.

(b) Citat Florus ad Ephes. v, et II Tim. III.

[1] Am. Er. et Mss., *avocare te habet litibus*. Florus, *vult avocare te damno et litibus*.

irritaris adversus ipsum adversarium tuum. Ecce tempus perdidisti. Quanto ergo melius est ut nummum amittas, et tempus redimas? Fratres mei, in causis vestris et in negotiis vestris, quando ad nos judicanda veniunt, si homini christiano dico ut pro tempore redimendo perdat aliquid suum; quanto majore cura et fiducia debeo dicere ut reddat alienum? Ambos enim christianos audio. Jam ille calumniosus, qui vult alteri facere causam (a), et tollere ab illo vel pro compositione, gaudet ad ista verba. Apostolus dixit [1], *Redimentes tempus, quoniam dies mali sunt.* Facio ergo calumniam christiano illi, velit nolit, dat mihi aliquid ut tempus redimat, quia episcopum audivit [2]. Dic mihi, si illi dicturus sum, Perde aliquid, ut sis otiosus; tibi non sum dicturus, Calumniose, perdite fili diaboli, quare res alienas auferre moliris? Causam non habes, et calumnia plenus es. Si ergo illi dixero, Illi da aliquid, ut recedat a calumnia; tu ubi eris, qui habebis de calumnia pecuniam? Ille qui propter vitandam calumniam tempus a te redimit, hic tolerat dies malos: tu autem qui de calumniis pasceris, hic habebis dies malos, et post istos habiturus es in die judicii pejores. Sed hoc forte rides, quia pecuniam rapis. Ride, ride, et contemne: ego erogem, veniet qui exigat.

SERMO CLXVIII * (b).

De verbis apostoli, Ephes., cap. VI, 23, Pax fratribus, et charitas cum fide. *Sive de gratia Dei, secundum Vasis electionis confessionem atque doctrinam, quoniam fides misericordiæ Dei donum est* (c).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Filios fidei Abrahæ facit, qui promisit.* Lectionibus, canticis, sermonibusque divinis, et quod est præcipuum, gratia sua ædificet Dominus cor vestrum; ut quod verum auditis, non audiatis ad judicium, sed ad præmium. Faciet hoc, quoniam qui promisit potens est et facere. Ita credidit Abraham, dans gloriam Deo, unde et plenissime credens quoniam quæ promisit potens est et facere (*Rom.* IV, 20, 21). Magnum nostrum gaudium: nos promisit Abrahæ; nos promissionis filii sumus (*Galat.* IV, 28). Quando enim dictum est Abrahæ, *In semine tuo benedicentur omnes gentes* (*Gen.* XXII, 18), nos promissi sumus. Ergo ipse nos fecit filios fidei Abrahæ, qui potens est facere quod promisit. Nemo dicat: Ego feci. Non enim promittit Deus, et facis tu. Potest autem recte dici quia quæ promittis tu, facit Deus. Tu enim infirmus es, tu omnipotens non es. Quando ergo promittis, nisi Deus faciat, inanis est promissio tua. Dei autem promissio non pendet ex te, sed ex illo. Sed ego, inquis, credidi. Concedo. Verum dicis: tu credidisti, sed non tibi tu fidem dedisti. Unde autem credidisti, nisi ex fide? Fides in te donum Dei est.

[1] In Mss., *Episcopus dixit.*
[2] Er. Lugd. Ven. Lov., *quia Apostolum audivit.* M.
* Emendatus est ad duos cl. gr. rm. Am. Er. Par. Lov.
(a) Forte, *calumniam.*
(b) Alias, 17 ex Homiliis 50.
(c) Titulus in editis libris fuerat imprudenter confusus cum sermonis exordio, quod istis verbis ducebatur: « Secundum Vasis electionis confessionem, » etc.

CAPUT II. — 2. *Fides Christianorum alia a fide dæmonum. Fides filiorum Dei, cum charitate. Fides initium salutis. Pax vera.* Audi Apostolum ipsum fidei disputatorem [1], et gratiæ magnum defensorem: audi eum dicentem, *Pax fratribus, et charitas cum fide.* Magna tria dixit, Pax, charitas, fides. A fine cœpit, ad initium terminavit. Initium est enim in fide, finis in pace. Qua enim credimus, ipsa est fides. Sed fides debet esse Christianorum, non dæmoniorum. Nam, sicut dicit Jacobus apostolus, *Et dæmones credunt et contremiscunt* (*Jacobi* II, 19). Et dæmones dixerunt Christo, *Tu es Filius Dei.* Confitebantur dæmones quod non credebant homines. Illi tremuerunt, illi occiderunt. Quid enim quia dixerunt dæmones, *Tu es Filius Dei, scimus qui sis* (*Marc.* III, 12, et I, 24); ideo regnaturi sunt cum Filio Dei? Absit! Discernenda est ergo fides dæmonum a fide sanctorum. Plane discernenda vigilanter et diligenter. Nam et Petrus hoc dixit Domino dicenti, *Quem me esse dicitis? Tu es Christus Filius Dei vivi.* Et Dominus: *Beatus es, Simon Bar-Jona* (*Matth.* XVI, 15-17). O Domine, hoc tibi dixerunt et dæmones: quare ipsi non sunt beati? Quare? Quia dæmones hoc dixerunt timore, Petrus amore. Ideo initium est a fide. Sed quali fide? Quam definivit Apostolus: *Neque circumcisio aliquid valet, neque præputium, sed fides.* Dic quæ fides? *Quæ per dilectionem operatur* (*Galat.* V, 6). Hanc dæmones non habent fidem, quæ per dilectionem operatur: sed soli servi Dei, soli sancti Dei, soli fide filii Abrahæ, soli filii dilectionis, filii promissionis; ideo dicta est *et charitas.* Tria illa dicta sunt ab Apostolo, *Pax fratribus, et charitas cum fide. Pax fratribus.* Unde pax? *Et charitas.* Unde charitas? *Cum fide.* Si enim non credis, non amas. Dixit ergo Apostolus, sic incipiens a fine, et veniens ad initium: *Pax, charitas, cum fide.* Nos dicamus, Fides, charitas, pax. Crede, ama, regna. Si enim credis et non amas, adhuc non discrevisti fidem tuam ab eis qui tremebant et dicebant: *Scimus qui sis, Filius Dei.* Ergo tu ama: quia charitas cum fide ipsa te perducit ad pacem. Quam pacem? Veram pacem, plenam pacem, solidam pacem, securam pacem; ubi nulla pestis, nullus hostis. Ipsa pax est finis omnium desideriorum bonorum. *Charitas cum fide:* et si sic dicas, bene dicis, Fides cum charitate.

CAPUT III. — 3. *Omnia bona, et ipsa etiam fides a Deo est. Fides plena.* Magna ergo bona commemoravit Apostolus, *Pax fratribus, et charitas cum fide:* magna bona. Sed dicat unde bona ista: unde sunt, a nobis, an a Deo? Si dicis, A nobis; in te gloriaris, non in Deo. Si autem didicisti quod ait et ipse Apostolus, *Ut qui gloriatur, in Domino glorietur* (I *Cor.* I, 31); confitere pacem, charitatem cum fide, non tibi esse nisi a Deo. Sed respondes mihi: Tu hoc dicis, proba quod dicis. Probo: ipsum Apostolum testem vocabo. Ecce habetis: Apostolus dixit, *Pax fratribus, et charitas cum fide.* Ipse dixit. Quid ipse dixit? Vide, sequitur, *Pax fratribus, et charitas cum fide, a Deo Pa-*

[1] Mss., *de fide disputantem.*

tre nostro et Domino Jesu Christo. Quid ergo habes quod non accepisti? Si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis (I *Cor*. IV, 7)? Nam si gloriatus est Abraham, ex fide gloriatus est. Quæ est fides plena et perfecta? Quæ credit ex Deo esse omnia bona nostra, et ipsam fidem. Iterum dicit Apostolus, *Misericordiam consecutus sum*. O confessio! Non ait, Misericordiam consecutus sum, quia fidelis eram; sed, *ut fidelis essem, misericordiam consecutus sum* (*Id*. VII, 25).

CAPUT IV.—4. *Gratia data infideli et persecutori crudeli*. Veniamus ad ejus primordia, videamus Saulum sævientem, spectemus furentem, spectemus odia anhelantem, sanguinemque sitientem. Spectemus, fratres, eum; magnum spectaculum. Ecce post Stephani necem, post effusum testis Dei lapidibus sanguinem, ubi vestimenta servabat lapidantium, ut et in eorum etiam manibus lapidaret, tunc dispersi sunt fratres qui erant Jerosolymis congregati; et ille sæviens cui parum erat vidisse et fudisse sanguinem Stephani, accepit litteras a principibus sacerdotum, ut iret Damascum, et quoscumque ibi inveniret Christianos, vinctos adduceret. Et ibat. Hæc Pauli via erat, cujus via nondum erat Christus; adhuc Sauli, nondum Pauli. Ibat. Quid habebat in corde? Quid, nisi malum? Date mihi merita ejus. Si merita quæris, damnationis sunt, non liberationis. Ibat ergo sævire in membra Christi, ibat sanguinem fundere, ibat lupus pastor futurus: sic ibat. Non enim poterat aliter ire ad illa, propter quæ ibat. Et cum sic ambulat, cogitat, anhelat cædes; cum ducit pedes ejus ira, movet membra odium, dum pergit et ambulat, obtemperat mancipium crudelitati: et ecce vox de cœlo, *Saule, Saule, quid me persequeris?* Ecce quare dixit, *Misericordiam consecutus sum, ut fidelis essem*. Erat infidelis; parum est, erat in ipsa infidelitate crudelis: sed misericordiam consecutus est, ut fidelis esset (*Act*. VII-IX). Quid dicturus es Deo dicenti, Hoc volo? Ergo, Domine, ille qui tanta fecit, tanta mala in sanctos tuos facere cupiebat, tali eum misericordia dignum existimas? Hoc volo. *An oculus tuus nequam est, quia ego bonus sum* (*Matth*. XX, 15)?

CAPUT V.—5. *Et fides et oratio ex Dei gratia. Pelagiana objectio*. Habete fidem: sed ut habeatis fidem, orate fide [1]. Sed orare fide non possetis, nisi fidem haberetis. Non enim orat, nisi fides. *Quomodo enim invocabunt, in quem non crediderunt? Aut quomodo credent ei quem non audierunt? Quomodo autem audient sine prædicante? Aut quomodo prædicabunt, si non mittantur* (*Rom*. X, 14, 15)? Ideo loquimur, quia missi sumus. Audite nos, audite illum per nos. Ergo, ait aliquis, invocamus Deum, ut det nobis perseverare in his bonis quæ habemus, et addat bona [2] quæ non habemus. Præcessit ergo fides quæ rogat. Certe totum dat Deus. Ut enim daret mihi, rogavi: ut rogarem, prius credidi. Ergo mihi dedi quod credidi, et Deus dedit quod credens oravi. Solvatur quæstio: non enim parva est. Hoc te video loqui, quia tu prior dedisti aliquid Deo, ut cætera daret tibi. Dedisti quippe illi fidem tuam et orationem tuam. Et ubi est quod ait Apostolus: *Quis enim cognovit sensum Domini, aut quis consiliarius ejus fuit? Aut quis prior dedit illi, et retribuetur ei* (*Rom*. XI, 34 et 35)? Ecce qualis vis esse. Ergo prior dedisti Deo, et hoc dedisti quod tibi non dedit Deus? Invenisti unde dares Homo mendice, unde habuisti? Ergo unde dares? aliquid habuisti? Quid enim habes, quod non accepisti? Ergo de Dei das Deo: ex eo quod tibi dedit, a te accipit. Nam mendicitas tua, nisi ipse prior dedisset, inanissima remaneret.

CAPUT VI.—6. *Fidem donum Dei esse probat oratio facta pro Saulo infideli*. Audite unde hoc evidentius probetis. Ecce vos quia credidistis, accepistis: quid dicimus de eis qui nondum crediderunt, qualis erat Saulus, qui nondum crediderat? Accepit autem ut crederet: posteaquam credidit Christo, tunc cœpit invocare Christum. Ab illo accepit ut crederet, et credendo invocaret, invocando cætera acciperet. Quid putamus, fratres? Saulus antequam crederet, orabant pro illo qui crediderant, an non orabant? Dicatur mihi, si non pro illo orabant, quare dixit Stephanus, *Domine, ne statuas illis hoc peccatum* (*Act*. VII, 59)? Orabatur et pro illo, et pro aliis infidelibus, ut crederent. Ecce nondum habebant fidem, et orationibus fidelium accipiebant fidem. Nondum habebant quod Deo offerrent; quia nondum erant misericordiam consecuti [1], ut fideles essent. Denique posteaquam Saulus iste conversus est, una voce elisus et levatus, elisus persecutor, levatus prædicator: posteaquam cœpit evangelizare fidem quam aliquando vastabat, quid de se dixit? *Eram autem ignotus facie Ecclesiis Judææ, quæ sunt in Christo: tantum autem audiebant, quia is qui aliquando nos persequebatur, nunc evangelizat fidem quam aliquando vastabat; et in me magnificabant Deum* (*Galat*. I, 22-24). Numquid dixit, et in me magnificabant me? Et in me, qui evangelizabam fidem quam aliquando vastabam, non me magnificabant, sed Deum. Ergo ipse fecit, ut Saulus deposita tunica veteri, peccatis pannosa [2], cædibus sanguinea, ut deposita ista tunica, acciperet tunicam humilitatis, et fieret de Saulo Paulus.

CAPUT VII.—7. *Paulus, id est modicus, gratiæ in se collatæ prædicator*. Quid est Paulus? Minimus. *Ego enim sum minimus Apostolorum*. Ecce quid est Paulus. Paulum enim latine modicum est. Sic loquimur quando dicimus, Post paulum video te, paulo post facio illud. Quid est, paulo post? Modico post: post paulum, post modicum. Quare ergo Paulus? Quia modicus. Modicus, quia novissimus. *Ego enim sum*, inquit, *novissimus Apostolorum, qui non sum dignus vocari apostolus, quia persecutus sum Ecclesiam Dei*. Bene dicis: unde debuisti damnari, ab eo accepisti unde debeas coronari. A quo accepisti, unde debeas coronari? A quo accepit, vultis audire? Nolite me, ipsum audite: *Non sum*, inquit, *dignus vocari Apostolus, quia persecutus sum Ecclesiam Dei; sed*

[1] vox, *fide*, hoc et proximo loco redundare videtur.
[2] Sic manuscripti. Editi autem, *et addere bona*.

[1] Mss., *quia misericordiam consecuti sunt*.
[2] Sic manuscripti. At editi, *tunica veteris peccati pannosa*.

gratia Dei sum id quod sum. Ergo quod eras, iniquitate tua eras : quod es, gratia Dei es. *Et gratia ejus*, inquit, *vacua in me non fuit*. Ecce evangelizat fidem quam aliquando vastabat : nec gratia ipsa vacat in illo, qui ait, *In me vacua non fuit, sed plus omnibus illis laboravi*. Observa, erigere te cœpisti. Ubi es, Paule? Certe modicus eras. *Plus omnibus illis laboravi*. Dic unde? Quid enim habes quod non accepisti? Statim respexit : et cum dixisset, *Plus omnibus illis laboravi;* quasi expavit ad verba sua, et mox subjecit se humilem Paulum, *Non autem ego, sed gratia Dei mecum* (I *Cor*. xv, 9, 10).

8. *Oratur pro infidelibus, ut credant*. Ergo, fratres mei, ut noveritis etiam fidem a Domino Deo esse nobis, orate [1] pro illis qui nondum crediderunt. Si quis habet amicum forte infidelem, moneo illum ut oret pro illo. Vere opus est ut ego illum moneam? Maritus christianus est, uxor infidelis est : non orat pro uxore sua, ut credat? Uxor est christiana, maritus infidelis est : non orat mulier religiosa pro marito suo, ut credat? Quando hoc orat qui orat; quid orat, nisi ut Deus det illi fidem? Ergo donum Dei est fides. Nemo se extollat, nemo sibi arroget, quasi sibi aliquid dederit. *Qui gloriatur, in Domino glorietur* (*Id*. I, 31).

SERMO CLXIX * (*a*).

De verbis Apostoli, Philipp., cap III, 3-16, Nos enim sumus circumcisio, qui spiritui Dei servimus, *etc. Contra Pelagianos*.

Habitus ad mensam S. martyris Cypriani.

CAPUT PRIMUM.—1. *Spiritu Deo servire, quid sit*. Ad apostolicam lectionem aures et animum intendat Sanctitas vestra, adjuvando nos affectu vestro apud Dominum Deum nostrum, ut ea quæ ille nobis [2] revelare dignatur, ad vos apte atque salubriter proferre possimus. Ergo cum legeretur, audistis dicentem apostolum Paulum, *Nos enim sumus circumcisio, qui spiritui Dei servimus*. Scio plerosque codices habere, *Qui spiritu Deo servimus*. Quantum autem inspicere potuimus, plures Græci hoc habent, *Qui spiritui Dei servimus*. Sed non ibi quæstio est. Manifestum est enim utrumque, et congruum regulæ veritatis, quia et spiritui Dei servimus, et non carne, sed spiritu Deo servimus. Carne enim servit Deo, qui de rebus carnalibus sperat se placere Deo. Cum vero et ipsa caro ad bona opera spiritui subditur, spiritu servimus Deo : quia carnem domamus, ut spiritus obtemperet Deo. Spiritus enim regit, caro regitur : nec spiritus bene regit, si non regatur.

2. *Circumcisio et justitia quomodo nos sumus. Justitia nostra ex Dei dono*. Cum ergo ait, *Nos sumus circumcisio;* videte quid voluerit intelligi in illa circumcisione, quæ in umbra data est significante, quæ remota est luce veniente. Cur autem non dixerit, Nos habemus circumcisionem; sed, *Nos sumus circumcisio:* sic accipite hoc voluisse Apostolum dicere, Nos sumus justitia. Circumcisio enim justitia est. Magis autem commendat quod dicit dicendo nos esse justitiam, quam dicendo nos esse justos : ita tamen ut cum justitiam dicit esse, justos intelligamus. Non enim sumus illa incommutabilis justitia, cujus participes facti sumus : sed quemadmodum dicitur, Magna ibi juventus est, pro multis juvenibus; sic dicitur justitia, ut intelligantur justi. Audite hoc ipsum evidentius, eodem dicente Apostolo, *Ut nos*, inquit, *simus justitia Dei in ipso* (II *Cor*. v, 21). *Nos simus justitia*, non nostra, sed *Dei;* ab illo accepta, non a nobis assumpta; impertita, non usurpata; donata, non rapta. Cuidam enim rapina erat esse æqualis Deo : et quoniam quæsivit rapinam, invenit ruinam. Dominus autem noster Jesus Christus, *cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo*. Cui enim æqualitas Dei natura erat, rapina non erat. *Sed tamen semetipsum exinanivit, formam servi accipiens* (*Philipp*. II, 6, 7), *ut nos essemus justitia Dei in ipso*. Si enim ille paupertatem vitaret, nos paupertate non careremus. *Pauper enim ille factus est, cum dives esset; ut illius paupertate*, sicut scriptum est, *nos ditaremur* (II *Cor*. VIII, 9). Divitiæ illius quid nos facturæ sunt, cujus paupertas nos divites facit? Apostolus ergo non tibi negavit circumcisionem, sed exposuit; lucem prætendit, umbram removit.

CAPUT II. — 3. *Circumcisio spiritualis gloriantium in Christo. Circumcisio quare octavo die fiebat. Dominicus dies*. — *Nos sumus*, inquit, *circumcisio, qui spiritu Deo servimus, et gloriamur in Christo Jesu, et non in carne fidentes*. Respexit quosdam in carne fidentes: ipsi erant qui de carnis circumcisione gloriabantur. De quibus alio loco dicit, *Quorum Deus venter est, et gloria in pudendis eorum* (*Philipp*. III, 19). Intellige tu circumcisionem, et esto circumcisio : intellige, et esto. *Intellectus* enim *bonus*, sed *omnibus qui faciunt eum* (*Psal*. cx, 10). Non utique frustra octavo die jussus est infans circumcidi (*Gen*. xvii, 12; *Levit*. xii, 3), nisi quia petra, qua circumcidimur, Christus erat. Cultellis enim petrinis circumcisus est populus (*Josue* v, 2) : Petra autem erat Christus (I *Cor*. x, 4). Quare ergo octavo die? Quia in hebdomadibus idem primus qui octavus. Completis enim septem diebus, reditur ad primum. Finitur septimus, Dominus sepultus : reditur ad primum, Dominus resuscitatus. Domini enim resuscitatio promisit nobis æternum diem et consecravit nobis Dominicum diem. Qui vocatur Dominicus, ipse videtur proprie ad Dominum pertinere : quia eo die Dominus resurrexit. Reddita est petra, circumciduntur qui volunt dicere, *Nos enim sumus circumcisio. Traditus est* enim *propter peccata nostra, et resurrexit propter justificationem nostram* (*Rom*. IV, 25). Justificatio tua, circumcisio tua, non est a te. *Gratia salvi facti estis per fidem; et hoc non ex vobis, sed Dei donum est : non ex operibus* (*Ephes*. II, 8, 9). Ne forte dicas, Promerui, et ideo accepi. Non putes te promerendo accepisse, qui non promereréris, nisi accepisses. Gra-

[1] Forte, *oratis*.

[2] Am. Er. et plerique Mss., *affectu apud Dominum Deum nostrum, ut ea quæ illic nobis*, etc.

* Emendatus ad a. bn. cl. cb. f. fs. g. lr. m. pr. rm. vd. et Am. Er. Par Lov.

(*a*) Alias, de Verbis Apostoli 15. — Sic in Romano PP. Cisterciensium exemplari. Sermonem hunc citat Florus ad Rom. v et IX, ad Ephes. II, ad Philipp. II et III.

tia præcessit meritum tuum : non gratia ex merito, sed meritum ex gratia. Nam si gratia ex merito; emisti, non gratis accepisti. *Pro nihilo*, inquit, *salvos facies eos* (*Psal.* LV, 8). Quid est, *Pro nihilo salvos facies eos?* Nihil in eis invenis unde salves, et tamen salvas. Gratis das, gratis salvas. Omnia merita præcedis, ut dona tua consequantur merita mea. Prorsus gratis das, gratis salvas, qui nihil invenis unde salves, et multum invenis unde damnes.

CAPUT III. — 4. *Fidere in carne.* — *Nos* ergo, inquit, *sumus circumcisio, qui spiritui Dei servimus, et gloriamur in Christo Jesu.* Qui gloriatur, in Domino glorietur (I *Cor.* I, 31). *Et non in carne fidentes.* Et quid est, fidere in carne? Audite, inquit. *Quanquam ego*, inquit, *habeam fiduciam, et in carne. Si quis alius in carne putat se habere fiduciam, magis ego.* Ne arbitremini, inquit, me hoc contemnere quod non habeo. Quid magnum est, si homo abjectus, plebeius, ignobilis, contemnat nobilitatem, et tunc exhibeat veram humilitatem? *Quanquam ego*, inquit, *habeam fiduciam et in carne.* Ideo vos, inquit, doceo contemnere, quoniam videtis me habere quod contemnam. *Si quis alius in carne putat se habere fiduciam, magis ego.*

5. *Paulo causa gloriandi in carne quæ fuerit.* Et audi in carne fiduciam : *Circumcisione octavi diei;* id est, non proselytus, non advena ad populum Dei, non major circumcisus, sed a parentibus natus Judæus, habeo circumcisionem octavi diei. *Ex genere Israel, de tribu Benjamin, Hebræus ex Hebræis, secundum Legem pharisæus.* Primarii quidam erant, et quasi ad nobilitatem Judaicam segregati, non contemptibili plebi commixti, qui dicebantur Pharisæi. Nam dicitur hoc verbum, quasi segregationem interpretari, quomodo in latina lingua dicitur egregius, quasi a grege separatus. Fuerunt autem Israelitæ, id est, ex genere Israel, etiam illi qui separati fuerant a templo. Remansit autem ad templum tribus Juda, et tribus Benjamin. Tribus Levi in sacerdotibus, tribus Juda regia, et tribus Benjamin, hoc solum remansit ad Jerusalem [1] et ad templum Dei, quando facta est separatio illa in servo Salomonis (III *Reg.* XII). Non ergo leviter accipiatis quod ait, *tribu Benjamin :* inhærens Judæ, non recedens a templo. *Hebræus ex Hebræis, secundum legem pharisæus, secundum æmulationem persequens Ecclesiam.* Inter merita sua commemorat quod fuerit persecutor : *secundum æmulationem*, inquit. Quam æmulationem? Non eram, inquit, piger Judæus : quidquid erat quod Legi meæ adversarium videretur, impatienter ferebam, acriter insequebar. Hæc apud Judæos nobilitas : sed apud Christum quæritur humilitas. Ideo ibi iste Saulus, hic Paulus. Saulus a Saüle nomen derivatur. Qui fuerit Saül, nostis : ipsius electa est statura proceris [2]. Sic eum describit Scriptura, quod supereminens esset omnibus, quando electus est ut ungeretur in regem (I *Reg.* IX, 2). Non fuit sic Paulus [3], sed factus Paulus. Paulus enim parvus, ideo Paulus modicus. Ergo, *secundum æmulationem*, inquit, *persequens Ecclesiam.* Hinc intelligant homines, qualis apud Judæos fuerim, qui Christi Ecclesiam persequebar æmulatione traditionum paternarum.

CAPUT IV. — 6. *Ambulare in lege sine querela.* Addit, *Secundum justitiam quæ est in lege, qua fuerim sine querela.* Novit Charitas vestra, dictos esse sine querela ambulasse in omnibus justificationibus Domini Zachariam et Elizabeth. *In omnibus*, inquit Scriptura, *justificationibus Domini ambulantes sine querela* (*Luc.* I, 6). Ecce hoc erat et Paulus noster, quando Saulus erat. In lege sine querela ambulabat : et quod in eo fuit sine querela, hoc de illo faciebat magnam querelam. Quid ergo putamus, fratres, esse sine querela secundum justitiam, quæ in lege est, malum est? Si malum est, secundum justitiam quæ in lege est, esse sine querela; ergo aliquid mali est lex? Sed habemus eumdem apostolum dicentem, *Itaque lex quidem sancta, et mandatum sanctum, et justum, et bonum* (*Rom.* VII, 12). Si lex sancta, et mandatum sanctum, et justum, et bonum ; secundum justitiam quæ est ex lege sancta, conversari sine querela, quomodo potest non esse bonum? quomodo potest non esse sanctum? An forte sanctum est? Audiamus ipsum Apostolum ; videte quid dicat : *Quæ mihi lucra fuerunt, hæc propter Christum damna esse duxi.* Damna sua dicit, et inter damna sua computat, quod in justitia, quæ est in lege, fuerit sine querela. *Verumtamen*, inquit, *et arbitror omnia damna esse propter eminentem scientiam Christi Jesu Domini nostri.* Attendo, inquit, laudes meas, comparo eminentiæ Domini nostri Jesu Christi. Illud sitio, hoc contemno. Parum est hoc : *Propter quem arbitror*, inquit, *omnia non solum detrimenta esse, verum et stercora existimavi esse, ut Christum lucrifacerem.*

CAPUT V. — 7. *Justitia ex Lege cur a Christo removeat.* Quæstio major exorta est, o Paule! Si secundum justitiam, quæ in lege est, versabaris sine querela, et hoc in detrimentis tuis, in damnis, in stercoribus computas, ut Christum lucrifacias, ergo justitia illa a Christo prohibebat? Obsecro te, expone hoc paululum. Deo potius dicamus, ut illuminet et nos, a quo ipse illuminatus est, qui Epistolam istam scripsit nobis, non atramento, sed Spiritu Dei vivi. Videtis, charissimi, quam sit arduum, quam difficile intelligere hoc : cum constet legem sanctam esse, et mandatum sanctum, et justum, et bonum ; constetque omnino inter fideles catholicos ; ita ut nemo dissentiat, nisi qui non vult esse catholicus, hanc legem non datam nisi a Domino Deo nostro : secundum istam justitiam, quæ in lege est, conversari sine querela, impedimentum fuisse Apostolo, ne veniret ad Christum ; nec eum venisse ad Christum, nisi hoc quod fuit secundum justitiam, quæ in lege est, sine querela, inter damna et detrimenta et stercora computasset. Sequamur ergo, et accedamus aliquantum, ne forte in ipsis verbis Apostoli elucescat nobis aliquid, unde ista removeatur et solvatur obscuritas. *Detrimenta*, inquit, *credidi hæc omnia, et stercora existimavi, ut*

[1] Sic manuscripti. Editi vero, *remanserat in Jerusalem.*
[2] Lov. *procera.* Alii editi et manuscripti, *proceris.*
[3] *Saulus*, juxta Er. Lugd. et Ven. M.

Christum lucrifaciam. Intendite, obsecro. Damna, detrimenta, stercora ista existimavi, in quibus etiam illud commemoro, quod fuerim sine querela secundum justitiam, quæ in lege est. *Existimavi* ergo *hæc omnia detrimenta et stercora, ut Christum lucrifaciam, et inveniar in illo, non habens meam justitiam quæ ex lege est*. Qui prævenistis intellectu expositionem, arbitramini vos tanquam veloces in via cum tardioribus ambulare. Celeritas aliquantum reprimatur, ne comes tardior deseratur. *Ut Christum*, inquit, *lucrifaciam, et inveniar in illo, non habens meam justitiam, quæ ex lege est*. Si *meam* dixerat, quare addidit *ex lege?* Si enim ex lege est, quomodo tua est? Numquid tu tibi imposuisti legem? Deus legem dedit, Deus legem imposuit, Deus legi suæ te obtemperare præcepit. Lex si non te doceret quemadmodum vivere deberes, quomodo posses habere justitiam sine querela secundum legem? si secundum legem habes, quomodo dicis, *Non habens meam justitiam, quæ ex lege est, sed eam quæ est per fidem Christi, quæ est a Deo?*

CAPUT VI. — 8. *Solutionem quæstionis aggreditur. Justitia ex lege, cum legi timore obeditur. Timore pœnæ concupiscentia non tollitur. Justitiæ delectatio donum Dei*. Jam ergo dicam ut potero : revelet melius qui vos possidet, donet et intellectum et affectum. Donabit enim effectum, si donabit affectum [1]. Hoc est enim quod volo dicere : lege Dei proposita, ipsa enim dixit, *Non concupisces* (*Exod.* XX, 16) : lege ergo Dei proposita, exceptis illis carnalibus sacramentis, quæ fuerunt umbræ futurorum : lege Dei proposita quisquis timuerit, et suis viribus eam implere se posse putaverit, et fecerit quod lex jubet, non amando justitiam, sed timendo pœnam; fuit quidem secundum justitiam, quæ ex lege est, homo sine querela; non furatur, non adulterat, non dicit falsum testimonium, non facit homicidium, non concupiscit rem proximi sui : potest hoc, potest fortassis; unde? Timore pœnæ. Quanquam qui timore pœnæ non concupiscit, puto quia concupiscit. Terrore ingenti armorum atque telorum, et circumdantis forsitan multitudinis vel obviam euntis, etiam leo revocatur a præda : et tamen leo venit, leo redit; prædam non rapuit, non malitiam posuit. Si talis es, adhuc justitia est, qua justitia tibi consulis ne torquearis. Quid magnum est, pœnam timere? Quis eam non timet? quis latro, quis sceleratus, quis nefarius? Sed hoc interest inter timorem tuum timoremque latronis, quod latro timet leges hominum, et ideo facit latrocinium, quia sperat se fallere leges hominum : tu autem leges ejus times, ejus pœnam times, quem fallere non potes. Nam si fallere posses, quid non fecisses? Ergo et concupiscentiam tuam malam non amor tollit, sed timor premit. Ad ovile venit lupus; latratu canum et clamore pastorum ab ovili reversus est lupus : ipse tamen semper est lupus. In ovem vertatur. Facit enim et hoc Dominus : sed ipsa est justitia ejus, non tua. Nam quamdiu habes tuam, potes timere pœnam, non amare justitiam.

CAPUT VII. — Ergo, fratres mei, habet delicias suas iniquitas, et justitia non habet? Delectat malum, et non delectat bonum? Delectat omnino : sed, *Dominus dabit suavitatem, et terra nostra dabit fructum suum* (*Psal.* LXXXIV, 13). Ille nisi prior det suavitatem, terra nostra non habebit nisi sterilitatem. Hanc ergo justitiam concupivit Apostolus, delectatus est. memor fuit Dei, et delectatus est (*Psal.* LXXVI, 4) : concupivit anima ejus, et æstuavit in atria Domini (*Psal.* LXXXIII, 3); et viluerunt omnia quæ pro magno habebat, facta sunt damna, detrimenta, stercora.

9. *Saulus Ecclesiæ persecutor, quia justitiam suam constituens*. Hinc enim erat et illud, quod Ecclesiam persequebatur secundum æmulationem paternarum traditionum (*Galat.* I, 14); inde erat, quia suam justitiam constituebat, non justitiam Dei quærebat. Videte enim, quia inde persequebatur Ecclesiam. *Quid ergo dicemus?* ait alio loco ipse Apostolus : *Quia gentes quæ non sectabantur justitiam, apprehenderunt justitiam*. Sed quam? *Justitiam autem quæ ex fide est. Gentes autem quæ non sectabantur justitiam*, quæ ex lege est, quasi propriam suam, quæ fit de timore pœnæ, non de amore justitiæ; quia *non sectabantur justitiam, apprehenderunt justitiam; justitiam autem quæ ex fide est. Israel autem*, inquit, *persequens legem justitiæ, in legem justitiæ non pervenit* [1]. *Quare? Quia non ex fide*. Quid est, *Quia non ex fide?* Non speravit in Deum, non illam petivit a Deo, non credidit in eum qui justificat impium (*Rom.* IV, 5) : non fuit similis Publicano oculos in terram dejicienti, pectus suum percutienti, et dicenti, *Domine, propitius esto mihi peccatori* (*Luc.* XVIII, 13). Ergo *persequens legem justitiæ, in legem justitiæ non pervenit. Quare? Quia non ex fide, sed quasi ex operibus. Offenderunt enim in lapidem offensionis* (*Rom.* IX, 30, 32). Ecce unde Saulus persequebatur Ecclesiam. Quando enim persequebatur Ecclesiam, in lapidem offensionis offendebat. Christus humilis in terra jacebat : in cœlis quidem et ipse erat, levata illo carne sua a mortuis resuscitata; sed nisi et in terra Christus jaceret, non ipse Saulo clamaret, *Quid me persequeris?* Ergo ille jacebat, quia humilitatem præferebat : ille offendebat, quia non videbat. Et totum hoc non videre, unde erat? De tumore superbiæ. Quid est, De tumore superbiæ? Quasi de justitia sua. Ex lege quidem, sed sua. Quid est, Ex lege? Quia in mandatis legis. Quid est, De sua? Tanquam de viribus suis. Amor deerat, amor justitiæ, amor charitatis Christi. Et unde illi amor? Solus illum possidebat timor, sed charitati venturæ locum in corde servabat. Cum sæviret erectus, jactabundus, glorians apud ipsos Judæos quod secundum æmulationem paternarum traditionum persequebatur Ecclesiam; cum sibi videretur excelsus, audivit desuper vocem Domini nostri Jesu Christi, jam in cœlo sedentis, et adhuc humilitatem commen-

[1] Hic apud Lov. additur, *Donabit autem affectum, si donaverit intellectum*; quod ab aliis editis et a nostris manuscriptis abest.

[1] Mss. hoc et proximo loco, *in legem non pervenit*; omissa voce, *justitiæ*.

dantis, *Saule*, inquit, *Saule, quid me persequeris? Durum est tibi adversus stimulum calces mittere* (*Act.* IX, 4 *et* 5). Possem te dimittere : tu enim vexareris punctionibus meis, non ego frangerer calcibus tuis : sed non te dimitto. Sævis, et misereor. *Quid me persequeris?* Non enim timeo te, ne iterum crucifigas me : sed volo agnoscas me, ne occidas non me, sed te.

CAPUT VIII. — 10. *Justitiam suam horret Paulus, ut habeat justitiam a Deo.* Horruit ergo Apostolus, percussus et prostratus, erectus et instructus. Factum enim est in illo : *Ego percutiam, et ego sanabo* (*Deut.* XXXII, 39). Non enim ait, Sanabo, et percutiam; sed, *Percutiam, et sanabo.* Percutiam te, et dabo tibi me. Sic prostratus horruit justitiam suam, in qua erat certe sine querela, laudabilis, magnus, quasi gloriosus apud Judæos : detrimenta existimavit, damna credidit, stercora deputavit, *ut inveniretur in illo non habens suam justitiam, quæ ex lege est; sed eam quæ per fidem est Christi, quæ est*, inquit, *ex Deo.* Illi autem qui offenderunt in lapidem offensionis, quid de illis dicit ipse Apostolus? *Quia non*, inquit, *ex fide, sed tanquam ex operibus.* Quia ipsi quasi sua justitia *offenderunt in lapidem offensionis : sicut scriptum est, Ecce pono in Sion lapidem offensionis, et petram scandali; et qui crediderit in eum, non confundetur* (*Rom.* IX, 32, 33). Qui enim crediderit in eum, non habebit suam justitiam, quæ ex lege est, quamvis sit bona lex; sed implebit ipsam legem, non sua justitia, sed data ex Deo. Ita enim non confundetur. Charitas enim est legis plenitudo (*Id.* XIII, 10). Et unde ista charitas diffusa est in cordibus nostris? Non utique a nobis, sed per Spiritum sanctum qui datus est nobis (*Id.* V, 5). Offenderunt ergo illi in lapidem offensionis, et petram scandali. Et ait de illis : *Fratres, bona voluntas quidem cordis mei, et deprecatio ad Deum pro illis in salutem.* Deprecatur Apostolus pro non credentibus, ut credant; pro aversis, ut convertantur. Videtis quia nec ipsa conversio sine Dei adjutorio. *Deprecatio*, inquit, *ad Deum pro illis ad salutem. Testimonium enim perhibeo, quia zelum Dei habent.* Sic habebat et ipse : zelum Dei habebat. Sed quomodo ipse habebat? Quomodo illi habebant : *Sed non secundum scientiam.* Quid est hoc, *non secundum scientiam? Ignorantes enim Dei justitiam, et suam volentes constituere.* Unde iste correctus inquit, *Non habens meam justitiam.* Illi volunt suam constituere, adhuc eos delectat in stercore jacere. Ego non habeo meam justitiam, sed eam quæ est per fidem Christi, justitiam ex Deo; justitiam, inquam, ex Deo, qui justificat impium.

CAPUT IX. — 11. *Justitia nobis vera non est nisi ex gratia.* Tolle te, tolle, inquam, te a te, impedis te : si tu te ædificas, ruinam ædificas. Nisi Dominus ædificaverit domum, in vanum laboraverunt qui ædificant eam (*Psal.* CXXVI, 1). Noli ergo velle habere justitiam tuam. Certe ex lege est, nempe ex lege est : certe Deus dedit legem, et quia justitia ex lege est, non sit tua. Apostolus Paulus loquitur : mihi amantes justitiam suam non calumnientur. Ecce ubi illam habes : aperi, lege, audi, vide. Tuam justitiam noli habere : stercora illam deputat Apostolus, quamvis sit ex lege, tamen quia suam. *Ignorantes enim Dei justitiam, et suam volentes constituere justitiæ, Dei non sunt subjecti* (*Rom.* X, 1-3). Noli putare quia christianus vocaris, ideo te non posse offendere in lapidem offensionis. Cujus gratiæ derogas, in ipsum offendis. Minus est offendere Christum in cruce pendentem, quam in cœlo sedentem. Justitia sit, sed ex gratia sit, a Deo tibi sit; non tua sit. *Sacerdotes tui*, inquit, *induantur* justitiam (*Psal.* CXXXI, 16). Vestis accipitur, non cum capillis nascitur : pecora de suo vestiuntur. Hanc prædicat apostolus Paulus : a Deo tibi sit. Geme ut impetres, Plora ut impetres, crede ut impetres. *Qui*, inquit, *invocaverit nomen Domini, salvus erit* (*Joel* II, 32). An putatis sic dictum esse, *Qui invocaverit nomen Domini, salvus erit;* quia a febre, aut a peste, aut a podagra, aut aliquo dolore corporis? Non sic, sed *salvus erit*, justus erit. Quia *non est opus sanis medicus, sed male habentibus.* Exposuit cum dixit, *Non veni vocare justos, sed peccatores* (*Matth.* IX 12, 13).

CAPUT X. — 12. *Magnum est cognoscere virtutem resurrectionis Christi. Resurrectio nostra mirabilior.* Videte ergo quid sequitur. *Et inveniar*, inquit, *in illo, non habens meam justitiam, quæ ex lege est;* quamvis ex lege, tamen meam : *sed eam quæ est per fidem Christi;* quæ impetratur a Deo, *quæ est ex Deo, justitiam in fide, ad cognoscendum eum, et virtutem resurrectionis ejus.* Aliquid magnum est, agnoscere virtutem resurrectionis Christi. Hoc putatis esse magnum, quia carnem suam resuscitavit? Ipsam dixit virtutem resurrectionis ejus? Nonne erit etiam nostra in fine sæculi resurrectio? Nonne et nostrum corruptibile hoc induet incorruptionem, et mortale hoc induet immortalitatem? Nonne quomodo ipse resurrexit a mortuis, et jam non moritur, et mors ei ultra non dominabitur (*Rom.* VI, 9) ; sic et nos, mirabilius, ut ita dicam? Nam illius caro non vidit corruptionem, nostra de cinere reparatur. Magnum est quidem, quia præcessit in exemplo, et dedit (*a*) nobis quid speraremus : sed non hoc est solum illi qui de justitia loquebatur non sua, sed illa quæ ex Deo est, et ibi nominavit virtutem resurrectionis Christi : agnosce ibi justificationem tuam. Ex illius enim resurrectione justificamur, tanquam a petra circumcidamur. Propterea inde cœpit, *Nos sumus circumcisio.* Unde circumcisio? A petra. Qua petra? Christo. Quomodo? Octavo die. Quomodo ressurrexit Dominus Dominico die.

CAPUT XI. — 13. *Justificatio nostra ex gratia, non sine nostra voluntate.* Hanc ergo, fratres mei, justificationem et habeamus in quantum habemus, et augeamus in quantum minores sumus, et perficiamus cum illuc venerimus, ubi dicetur : *Ubi est, mors, victoria tua? ubi est, mors, aculeus tuus* (I *Cor.* XV, 53-55)? Sed totum ex Deo : non tamen quasi dormientes, non quasi ut non conemur, non quasi ut non velimus. Sine voluntate tua non erit in te justitia Dei. Voluntas quidem non est nisi tua, justitia non

(*a*) Forte, *ostendit.*

est nisi Dei. Esse potest justitia Dei sine voluntate tua, sed in te esse non potest præter voluntatem tuam[1]. Demonstratum est quid agere debeas : jussit lex, Non facias illud, non illud ; fac hoc atque illud. Demonstratum est tibi , jussum est tibi, apertum est tibi, si tibi est cor[2], intellexisti quid facias : roga ut facias, si cognoscis virtutem resurrectionis Christi. *Traditus est* enim *propter delicta nostra*, *et resurrexit propter justificationem nostram* (*Rom.* IV, 25). Quid est, propter justificationem nostram? Ut justificet nos, ut justos faciat nos. Eris opus Dei, non solum quia homo es, sed etiam quia justus es. Melius est enim justum esse, quam te hominem esse. Si hominem te fecit Deus, et justum tu te facis ; melius aliquid facis quam fecit Deus. Sed sine te fecit te Deus. Non enim adhibuisti aliquem consensum, ut te faceret Deus. Quomodo consentiebas qui non eras? Qui ergo fecit te sine te, non te justificat sine te. Ergo fecit nescientem, justificat volentem. Tamen ipse justificat, ne sit justitia tua, ne redeas ad damna, ad detrimenta et stercora, invenire in illo non habens justitiam tuam, *quæ ex lege est*, *sed justitiam per fidem Christi*, *quæ est ex Deo : justitiam ex fide*, *ad cognoscendum eum*, *et virtutem resurrectionis ejus*, *et communicationem passionum ejus*. Et ipsa virtus tua erit ; communicatio passionum Christi, virtus tua erit.

14. *Communicatio passionum Christi ex charitate.* Quid autem erit in communicationibus passionum Christi, si charitas non erit? Nonne inveniuntur torti latrones in tanta fortitudine corporum, ut quidam eorum non solum conscios prodere noluerint, sed nec nomina sua confiteri dignati sint ; inter cruciatus, inter tormenta, effossis lateribus, et pene perditis membris, manserit animus in obstinatione nequissima? Vide ergo quid amabant. Facere tamen ista sine magno amore non poterant. Sed non sic amator Dei. Deus non amatur, nisi de Deo. Amavit ille nescio quid aliud de carne, sicut homo. Quodlibet amaverit, socios suos amaverit, conscientiam scelerum amaverit, gloriam in facinoribus amaverit ; quodlibet amaverit, multum amavit, qui torqueri potuit, deficere non potuit. Si ergo ille non potuit, qui torqueri potuit, deficere non potuit[3] ; si ergo ille non potuit tanta perferre sine amore ; nec tu poteris communicare Christi passionibus sine amore.

CAPUT XII. — 15. *Charitas et dilatatio cordis a Spiritu sancto.* Sed quæro quo amore. Non sit cupiditas, sed sit charitas. *Si* enim, inquit, *tradidero corpus meum ut ardeam, et charitatem non habeam ; nihil mihi prodest* (I *Cor.* XIII, 3). Ut prosit tibi communicatio passionum Christi, charitas adsit. Unde tibi charitas? O mendicissima infirmitas, unde tibi charitas Dei? Vis ostendo tibi unde sit tibi? Ipsum interroga horrearium dominicum. Si enim in te fuerit charitas Dei, communicabis Christi passionibus et verus eris martyr. In quo charitas coronatur, ipse erit verus martyr. Unde ergo tibi? *Habemus thesaurum istum in vasis fictilibus*, ait ipse Apostolus, *ut eminentia virtutis sit Dei*, *et non ex nobis* (II *Cor.* IV, 7). Ergo unde tibi charitas, nisi quia *diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (*Rom.* V, 5). Ecce ad quod geme. Contemne spiritum tuum, accipe Spiritum Dei. Non timeat spiritus tuus, ne cum cœperit in te habitare Spiritus Dei, angustias patiatur in corpore tuo. Cum habitare in corpore tuo cœperit Spiritus Dei, non inde excludet spiritum tuum : noli timere. Si divitem aliquem hospitio suscipias, pateris angustias ; ubi maneas tu non invenis, ubi illi lectus paretur , ubi conjux, ubi filii, ubi familia. Quid ago, inquis? Quo eo? quo migrabo? Suscipe divitem Spiritum Dei : dilataberis, non angustaberis. *Dilatasti gressus tuos subter me* (*Psal.* XVII, 37), dicis. Hospiti tuo dicturus es, *Dilatasti gressus meos subter me*. Quando non hic eras, angustias patiebar : implesti cellam meam, et non me exclusisti, sed angustiam meam[1]. Cum enim dicit, *Charitas Dei diffusa est*, ipsa diffusio latitudinem significat. Non ergo timeas angustias, recipe hospitem istum : et non sit hospes quasi de transeuntibus. Non enim habet dare[2] discedendo : Veniens habitet in te, et dedit. Ipsius esto, non te deserat, non inde migret : tene illum omnino, et dic illi, *Domine Deus noster*, *posside nos* (*Isai.* XXVI, 13 sec. LXX).

CAPUT XIII. — 16. *Apostolus imperfectum se profitetur.* Ergo ad hoc, inquit, habeamus justitiam, quæ ex Deo est, ad cognoscendum eum, et virtutem resurrectionis ejus, et communicationem passionum ejus, conformati morti ipsius. *Consepulti enim*, inquit, *sumus cum Christo per Baptismum in mortem ; ut quemadmodum Christus surrexit a mortuis, sic et nos in novitate vitæ ambulemus* (*Rom.* VI, 4). Morere, ut vivas : sepelire, ut resurgas. Cum enim sepultus fueris, et resurrexeris ; tunc verum erit, Sursum cor. Sapuit quod dixi. Numquid iste sermo saperet, nisi esset in vobis interna dulcedo? *Conformatus*, inquit, *morti ipsius, si quo modo occurram in resurrectionem mortuorum.* De justitia loquebatur, justitia quæ est ex fide Christi, justitia quæ a Deo est, et sic cuncta exsecutus est. Et cum justitiam quæreret dicens, *Ut inveniar in illo non habens meam justitiam, quæ ex Lege est, sed justitiam quæ est ex fide Christi, quæ est ex Deo ;* dicit modo, *Si quo modo occurram in resurrectionem mortuorum.* Quare dixisti, *Si quo modo occurram? Non quia jam acceperim*, *aut jam perfectus sim : sequor autem, si quo modo apprehendam, in quo et apprehensus sum a Christo Jesu.* Prævenit me justitia ipsius, sequatur illum mea. Tunc autem sequetur mea, si non sit mea. *Si quo modo occurram. Non quia jam acceperim, aut jam perfectus sim.* Cœperunt mirari, qui hoc audiebant dicentem Apostolum : *Non quia jam acceperim, aut jam perfectus sim.* Quid est quod

[1] Sic Mss. At editi, *non potest nisi per voluntatem tuam.*
[2] Am. Er. et aliquot manuscripti, *apertum est tibi cor.*
[3] Lugd. Ven. Lov., *multum amavit, qui torqueri potuit, deficere non potuit. Si ergo ille non potuit tanta perferre sine amore ;* omisso, *Si ergo ille non potuit , qui torqueri potuit, deficere non potuit.* M.

[1] Lov. *sed angustiam meam dilatasti.* Verbum, *dilatasti*, abest ab Am. Er. et a manuscriptis.
[2] Manuscripti, *debet dare.* Et paulo post iidem libri cum Am. et Er. pro, *et dedit*, ferunt, *et debet.*

nondum acceperat ? Fidem habebat, virtutem habebat, spem habebat, charitate flagrabat, virtutes operabatur, invictissime prædicabat, omnes persecutiones tolerabat, in omnibus patiens, amans Ecclesiam, sollicitudinem omnium Ecclesiarum corde gestans: quid nondum acceperat? *Non quia jam acceperim, aut jam perfectus sim.* Quid est quod dicis? Dicis, et miramur; dicis, et stupemus. Novimus enim quid audiamus : quid dicis? *Fratres*, ait. Quid est quod dicis? quid dicis? *Ego me non arbitror apprehendisse.* Nolite, inquit, in me falli : plus me ipse novi quam vos. Si nescio quid mihi desit; nescio quid adsit. *Ego me ipsum non arbitror apprehendisse. Unum autem :* hoc non me arbitror apprehendisse. Multa habeo, et unum nondum apprehendi. *Unam petii a Domino, hanc requiram.* Quid petisti, aut quid requiris? *Ut inhabitem in domo Domini per omnes dies vitæ meæ.* Utquid? *Ut contempler delectationem Domini* (*Psal.* xxvi, 4). Ipsum est unum, quod se dicebat nondum apprehendisse Apostolus : et quantum illi deerat, in tantum nondum perfectus erat.

CAPUT XIV. — 17. *Marthæ et Mariæ officia. Contemplatio.* Meministis, fratres mei, evangelicæ illius lectionis, ubi duæ sorores Dominum susceperunt, Martha et Maria. Certe recolitis : Martha in multo ministerio conversabatur et occupata erat circa curam domus; quippe Dominum hospitio receperat et discipulos ejus [1]. Satagebat omni cura religiosissima, ne sancti apud eam ullam paterentur injuriam. Cum ergo esset occupata circa multum ministerium, Maria soror ejus sedebat ad pedes Domini, et verbum ejus audiebat. Illa in labore stomachabunda, quod illam videret sedentem, et de suis laboribus nihil curantem, interpellavit Dominum : *Placet*, inquit, *tibi*, *Domine, quod soror mea deseruit me, et ecce tantum in ministerio laboro?* Et Dominus : *Martha*, *Martha*, *circa multum es occupata. Porro unum est necessarium. Maria meliorem partem elegit*, *quæ non auferetur ab ea* (*Luc.* x, 38-42). Tu bonam, sed ista meliorem. Tu bonam (bonum est enim conversari in obsequio sanctorum), sed ista meliorem. Denique quod tu elegisti, transit. Ministras esurientibus, ministras sitientibus, ministras lectulos dormituris, præbes domum habitare volentibus : omnia ista transeunt. Erit tempus ubi nemo esuriat, nemo sitiat, nemo dormiat [2]. Ergo cura tua auferetur a te. *Maria meliorem elegit partem, quæ non auferetur ab ea. Non auferetur :* contemplari elegit, verbo vivere elegit. Qualis erit vita de Verbo sine verbo? Modo ista vivebat de Verbo, sed sonante verbo. Erit vita de Verbo, nullo sonante verbo. Ipsum Verbum vita est. *Similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est* (I *Joan.* III, 2). Ipsa erat una, ut contemplaretur delectationem Domini. Hoc in sæculi hujus nocte non possumus. *Mane astabo tibi*, *et contemplabor* (*Psal.* v, 5). Ergo, *Ego*, inquit, *me non arbitror apprehendisse. Unum autem.*

CAPUT XV. — 18. *Proficiendum semper in via ad Deum.* Quid ergo facio? *Quæ retro oblitus*, *in ea quæ ante sunt extentus*, *secundum intentionem sequor.* Adhuc sequor : *ad palmam supernæ vocationis Dei in Christo Jesu.* Adhuc sequor, adhuc proficio, adhuc ambulo, adhuc in via sum, adhuc me extendo, nondum perveni. Ergo si et tu ambulas, si te extendis, si ea quæ ventura sunt cogitas; obliviscere præterita, noli in ea respicere, ne ibi remaneas ubi respexeris. Mementote uxoris Lot (*Luc.* XVII, 32). *Quotquot ergo perfecti*, *hoc sapiamus.* Dixerat, Non sum perfectus, et dicit, *Quotquot perfecti, hoc sapiamus. Ego me non arbitror apprehendisse. Non quia jam acceperim*, *aut jam perfectus sim :* et dicit, *Quotquot perfecti*, *hoc sapiamus.* Perfecti, et non perfecti : perfecti viatores, nondum perfecti possessores. Et ut noveritis quod perfectos viatores dicat; qui jam in via ambulant, perfecti viatores sunt : ut scias viatores eum dixisse, non habitatores, non possessores; audi quod sequitur : *Quotquot ergo perfecti*, *hoc sapiamus. Et si quid aliter sapitis*, ne forte subrepat vobis, quia vos aliquid estis. Qui autem se ipsum putat esse aliquid, cum nihil sit, se ipsum seducit (*Galat.* VI, 3). Et qui se putat aliquid scire, necdum scit [1] quemadmodum oportet scire (I *Cor.* VIII, 2). Ergo, *Et si quid aliter sapitis*, quasi parvuli; *id quoque vobis Deus revelabit. Verumtamen in quo pervenimus*, *in eo ambulemus.* Ut revelet nobis Deus et quod aliter sapimus, in quo pervenimus, non in eo remaneamus, sed in eo ambulemus. Videtis quia viatores sumus. Dicitis, Quid est ambulare? Breviter dico, Proficere; ne forte non intelligatis, et pigrius ambuletis. Proficite, fratres mei, discutite vos semper sine dolo, sine adulatione, sine palpatione. Non enim aliquis est intus tecum, cui erubescas, et jactes te. Est ibi, sed cui placet humilitas, ipse te probet. Proba et te ipsum tu ipse. Semper tibi displiceat quod es, si vis pervenire ad id quod nondum es. Nam ubi tibi placuisti, ibi remansisti. Si autem dixeris, Sufficit; et peristi : Semper adde, semper ambula, semper profice : noli in via remanere, noli retro redire, noli deviare. Remanet, qui non proficit; retro redit, qui ad ea revolvitur unde jam abscesserat; deviat, qui apostatat. Melius it claudus in via [2], quam cursor præter viam. Conversi ad Dominum, etc.

SERMO CLXX [*] (*a*).

De iisdem verbis Apostoli, *Philipp*, *cap.* III, 6-16, Secundum justitiam quæ ex Lege est, qui fuerim sine querela, etc., *deque verbis Psalmi* CXLII, 1, 2, Exaudi me in tua justitia, etc., *ac postremo de lectione Evangelii Joannis*, *cap.* VI, 39, Voluntas Patris est ut omnia quæ dedit mihi, non pereant, etc. (*b*).

CAPUT I. — 1. *Justitia ex Lege Apostolo damnum*

[1] Manuscripti, *circa curam. Domo quippe Dominum*, etc.
[2] In B. : *Erit tempus ubi nemo esuriat neque sitiat*, *nemo dormiat.* Er. Lugd. et Ven. secuti sumus. M.

[1] Editiones Er. Lugd. et Ven. *nondum scit.* M.
[2] Mss. alii *Melius vel claudus*; alii, *Melius est claudus.*
[*] Emendatus est ad cs. cl. Am. Er. Par. Lov.
(*a*) Alias, de Tempore 49.
(*b*) Hunc sermonem recenset Possidius in Indiculo, cap. 8.

videtur. Divinæ lectiones omnes ita sibi connectuntur, tanquam una sit lectio : quia omnes ex uno ore procedunt. Multa sunt ora ministerium sermonis gerentium : sed unum est os ministros implentis. Audivimus apostolicam lectionem, et forte aliquem moveat quod ibi scriptum est : *Secundum justitiam quæ ex lege est, qui fuerim sine querela. Quæ mihi lucra fuerunt, hæc propter Christum damna esse duxi*. Deinde secutus ait : *Non solum damna, sed etiam stercora existimavi esse, ut Christum lucrifaciam, et inveniar in illo non habens meam justitiam quæ ex lege est, sed justitiam quæ est ex fide Jesu Christi*. Quomodo enim stercora existimavit et damna, secundum justitiam quæ ex lege est, conversari sine querela? Quis enim legem dedit? Nonne ipse legem præmisit, qui postea reis legis cum indulgentia venit? Sed his eum credimus venisse cum indulgentia, quos reos lex tenebat. Numquid autem lex reos tenebat eos qui secundum justitiam quæ ex lege est conversati sunt sine querela? Si ergo indulgentiam et veniam peccatorum reis legis attulit Dominus, non attulit Paulo apostolo, qui dicit sine querela se in lege conversatum? Sed ipsum audiamus alio loco : *Non ex operibus*, inquit, *quæ nos fecimus, sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit, per lavacrum regenerationis* (*Tit.* III, 5). Et iterum, *Qui prius fui blasphemus, et persecutor, et injuriosus : sed misericordiam consecutus sum* (I *Tim.* I, 13), et reliqua. Hac se constituit conversatum in lege sine querela, hac talem se confitetur fuisse peccatorem, ut omnis peccator propterea de se non desperet, quia Paulus meruit indulgentiam.

CAPUT II. — 2. *Dictum Apostoli sic accipiendum, ut caveatur error Manichæorum de lege veteri. Lex ad quid data. Originale peccatum*. Videte, fratres, et vim sermonis hujus intuemini, quomodo Paulus apostolus damna existimat et stercora, ubi sine querela dicit se conversatum fuisse. Hac impletor legis, hac reus legis, uno eodemque tempore, ante Baptismum, ante gratiam. Sed non sine causa damna esse dicit : ne subintrent cogitationes noxiæ, hoc ideo dixisse apostolum Paulum, quod alius dederit legem, alius Evangelium : sicut Manichæus mente perversa sentit, et reliqui hæretici, qui dixerunt, alium fuisse datorem legis quæ data est per Moysen, alium autem largitorem evangelicæ gratiæ; illum quidem Deum malum, illum vero Deum bonum. Quid miramur, fratres? In obscuritate legis, tanquam in clausis ostiis, caliginem passi sunt; quia non pietate pulsaverunt. Invenimus aliquando eumdem Paulum apertissime dicere, legem bonam esse (*Rom.* VII, 12) : quam tamen ideo datam dicit esse, ut abundaret peccatum; et ideo abundasse peccatum, ut superabundaret gratia (*Id.* V, 20). Præsumebant enim homines de viribus suis, et faciendo quidquid sibi licere arbitrabantur, peccabant in legem Dei occultam [1]. Unde ista lex manifesta promulgata est eis, qui omnino sibi rei esse non videbantur. Data est illis lex, non quæ sanaret, sed quæ ægrotantes probaret. Lex præcucurrit ante medicum, ut se ægrotus, qui se sanum putabat, inveniret ægrotum : et dixit : *Non concupisces* (*Rom.* VII, 7). Et quia ante datam legem prævaricatio nondum erat : *Ubi enim non est*, inquit, *lex*, *nec prævaricatio* (*Id.* IV, 15) : antea sine lege peccabatur; data vero lege posteaquam peccatum est, amplius peccatum est, quia cum prævaricatione peccatum est [1]. Invenit se homo vinci a cupiditatibus suis, quas mala consuetudine adversum se nutriebat; qui etiam cum vinculo et obligatione peccati ex Adam fuerat propagatus. Unde dicit Apostolus : *Fuimus et nos aliquando natura filii iræ* (*Ephes.* II, 3). Inde est, quod nec unius diei infantem mundum dicit a peccato (*Job* XIV, 4 *sec.* 70) : non ex eo quod commisit, sed ex eo quod contraxit.

CAPUT III. — 3. *Peccatum in Christo nullum*. Audi Psalmum interiora dicentem, et peccatorum nostrorum secretiora canentem. Ex persona enim generis humani dicitur Christo : *Tibi soli peccavi, et malignum coram te feci*. Non ex persona unius David hoc dicit, sed ex Adam persona, de quo est genus humanum. Audi enim sequentia : *Tibi*, inquit, *soli peccavi, et malignum coram te feci; ut justificeris in sermonibus tuis*. Christo dicitur : unde hoc intelligimus? Audi quod sequitur : *Et vincas, cum judicaris* (*Psal.* L, 6). Non est judicatus Deus Pater, non est judicatus Deus Spiritus sanctus : non invenimus nisi solum Filium in ista carne, quam de nostra massa suscipere dignatus est, judicatum : non ex modo concupiscentiæ hominis et feminæ : virgo credidit, virgo concepit, virgo peperit, virgo permansit. Et ideo dicitur, *Et vincas, cum judicaris*. Judicatus est enim, et vicit; quia sine peccato judicatus est. Patientiæ fuit sustinere judicium, non reatus. Multi innocentes judicantur, sed in ipsis causis quas agunt. Nam de reliquo, peccato non carent; quia sicut ante homines facti, sic ante Deum cogitationis peccatum est. Factum tuum coram oculis Dei, cogitatio tua est [2]. Testis facti est ipse judex : accusatrix facti ipsa conscientia. Ergo ille vere innocens judicatus est, et ideo vicit. Solus enim vicit, non de judice Pontio Pilato, neque de Judæis sævientibus; sed de ipso diabolo, qui omnia nostra peccata rimatur diligentia invidentiæ.

CAPUT IV. — 4. *Mundus, peccatores et dilectores mundi. Solus Christus innocens. Originale peccatum*. Et quid ait Dominus Jesus de ipso diabolo? *Ecce venit princeps mundi hujus*. Jam sæpe dictum est Charitati vestræ, mundum istum appellari peccatores. Et quare peccatores nomine mundi appellantur? Quia dilectione mundi inhabitant mundum. Qui enim non diligunt mundum, non habitant in eo quod non diligunt. *Nostra*, inquit, *conversatio in cœlis est* (*Philipp.* III, 20). Si ergo qui diligit Deum, in cœlo habitat cum Deo; qui diligit mundum, in mundo cum principe habitat mundi. Omnes itaque dilectores mundi, ipsi sunt mundus : habitatores mundi, non carne,

[1] Colbertinus Ms., *occulte*.

[1] Hic Mss., addunt : *Ubi vero cum prævaricatione peccatum est, invenit se homo*, etc.

[2] Colbertinus codex, *Factum tuum coram oculis hominum, coram oculis Dei cogitatio tua est*.

quod omnes justi; sed animo, quod soli peccatores, quibus princeps est diabolus. Quomodo dicitur domus habitatores domus: secundum quam sententiam dicimus malam domum esse marmoratam, et bonam domum esse fumigatam. Invenis domum fumosam, quam boni habitant, et dicis, Bona domus. Invenis domum marmoratam et laqueatam, quam possident iniqui, et dicis, Mala domus: domum appellans non parietes et receptacula corporum, sed ipsos habitatores. Sic mundum appellavit Scriptura habitatores mundi per concupiscentiam dilectionis, non per conversationem corporis. Ergo, *Ecce*, inquit, *venit princeps mundi, et in me nihil invenit*. In solo ipso nihil invenit diabolus. Et tanquam diceretur ei, Quare ergo moreris? ibi sequitur, *Sed ut sciant omnes quia voluntatem Patris mei facio, surgite, eamus hinc* (*Joan.* XIV, 30, 31). Surgit, et it ad passionem. Quare? *Quia voluntatem Patris mei facio*. Propter hanc ergo singularem innocentiam ait Psalmus, *Tibi soli peccavi, et malignum coram te feci; ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris*: quia nihil mali in te invenit. Quare autem in te invenit, o genus humanum? Quia sequitur et dicit, *Ego enim in iniquitate conceptus sum, et in peccatis concepit*[1] *me mater mea* (*Psal.* L, 6, 7). Dicit hoc David. Quære unde natus sit David; invenies de legitima uxore, de nullo adulterio. Secundum quam ergo propaginem dicit, *In iniquitate conceptus sum*; nisi quia ibi est quiddam de mortis propagine, quod secum trahit omnis qui ex conjunctione viri et feminæ nascitur?

CAPUT V. — 5. *Conversatio sine querela secundum legem*. Habens ergo unusquisque concupiscentiam, attendat legem dicentem, *Non concupisces* (*Exod.* XX, 16): invenit in se quod lex prohibet, et fit reus legis. Inveniens autem in se cui subditus est, incipiat jam dicere, *Condelector legi Dei secundum interiorem hominem: video autem aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati, quæ est in membris meis*. Cognovit se ægrotum, imploret medicum: *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?* Respondeat medicus, *Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Rom.* VII, 22-25). *Gratia Dei*, non merita tua. Quare ergo te dixisti in lege cum justitia sine querela conversatum? Attendite: sine querela dixit hominum. Est enim quædam justitia, quam potest homo implere, ut nullus hominum queratur de homine. Dicit enim, *Non concupiscas alienum*. Tu si non rapueris alienum, nulla querela erit hominum. Ergo aliquando concupiscis, et non rapis. Sed sententia Dei supra te est, quia concupiscis: reus es legis, sed in oculis legislatoris. Sine querela vivis: quare ergo ista damna? quare ista stercora? Constrictior est aliquanto nodus iste: sed solvet qui solet. Hoc autem non ego solus pia subjectione, sed omnes pia intentione mereamur. Quidquid faciebant Judæi, unde homines non quererentur, et esset ipsis conversatio in lege sine querela, sibi tribuebant, et ipsam justitiam secundum legem viribus suis assignabant[1]: implere non poterant, sed in tantum faciebant, in quantum poterant; sibi tribuendo, nec hoc pie implebant.

CAPUT VI. — 6. *Justitia hominis nisi a Deo, nulla*. Hoc ergo dicit legem implere; hoc est, non concupiscere. Quis hoc qui vivit, potest? Adjuvet nos Psalmus, qui modo cantatus est, *Exaudi me in tua justitia*: hoc est, non in mea. Si diceret, Exaudi me in justitia mea: tanquam meritum vocaret. Vocat quidem in nonnullis locis et suam justitiam: sed hic melius discernit, quia et suam quando dicit, datam dicit; quomodo dicimus, *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie* (*Luc.* XI, 3). Quomodo, *nostrum*; quomodo, *da?* Ergo hic distinctius loquens ait, *Exaudi me in tua justitia*. Et sequitur, *Et non intres in judicium cum servo tuo*. Quid est, *Non intres in judicium cum servo tuo?* Non stes mecum in judicio, exigendo a me omnia quæ præcepisti, exigendo omnia quæ jussisti. Nam reum me invenies, si in judicium intraveris mecum. Opus est ergo, inquit, mihi misericordia tua potius, quam liquidissimo judicio tuo. Quare ergo, *Ne intres in judicium cum servo tuo?* Sequitur, et dicit, *Quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens*. Servus enim sum: quare mecum stas in judicio? Misericordia Domini utar[2]. Quare? *Quoniam non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens*. Quid dixit? Quamdiu vivitur in hac vita, nemo justificatus est, sed in conspectu Dei. Non frustra addidit, *in conspectu tuo*: nisi quia potest esse justificatus aliquis in conspectu hominum, ut et illud impleatur, *Secundum justitiam quæ ex lege est, qui fuerim sine querela*, in conspectu hominum. Refer ad conspectum Dei: *Non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens*.

CAPUT VII. — 7. *Justitia hujus vitæ ad justitiam futuram collata, quam nihili facienda*. Quid ergo facturi sumus? Clamemus, *Ne intres in judicium cum servo tuo*. Clamemus, *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum*. Hoc ergo Psalmum audivimus, hoc Apostolum audivimus; quia cum fuerit illa justitia secundum quam vivunt Angeli, cum fuerit illa justitia ubi nulla erit concupiscentia, inde unusquisque metiatur se quid est modo, et quid erit tunc; et inveniet in comparatione illius justitiæ, istam damna esse et stercora. Quisquis autem putat se modo posse implere justitiam, cum vixerit bene atque innocenter secundum probabilitatem existimationis humanæ; in via remansit: non desiderat melius, quia implesse se putat; maximeque sibi tribuens, erit superbus. Et melior est peccator humilis, quam justus superbus. Ideo ait, *Et inveniar in illo non habens meam justitiam, quæ ex lege est*, sicut Judæi putabant; *sed justitiam quæ ex fide est Christi Jesu*.

[1] Sic in Colbertino Ms. At in editis, *peperit*.

[1] Colbertinus Ms., *viribus suis observabant*.
[2] Mss., *Misericorde Domino utar*.

Deinde secutus ait, *Si quo modo occurram in resurrectionem mortuorum*. Ibi se credidit impleturum esse justitiam, id est, plenam se habiturum justitiam. In comparatione resurrectionis illius, stercus est tota vita quam gerimus. Adhuc Apostolum audi apertius dicentem, *Si quo modo occurram in resurrectionem justorum* (a) *: non quia jam acceperim, aut jam perfectus sim*. Et contexit deinde, *Fratres, ego me non arbitror apprehendisse*. Quomodo comparat justitiam justitiæ, salutem saluti, fidem speciei, peregrinationem civitati?

CAPUT VIII. — 8. *Perfectæ justitiæ desiderio contemnenda præsens justitia.* Attendite quomodo hoc impleat : *Fratres, ego me non arbitror apprehendisse. Unum autem*. Quid *unum*, nisi ex fide vivere, spe salutis æternæ, ubi erit plena et perfecta justitia, in cujus comparatione damna sunt quæ transitura sunt, et stercora quæ reprobanda sunt? Quid ergo, *Unum autem, quæ retro oblitus, in ea quæ ante sunt extentus, secundum intentionem sequor ad palmam supernæ vocationis Dei in Christo Jesu*. Et ad eos qui de sua perfectione [1] possent præsumere, *Quotquot autem perfecti sumus, hoc sapiamus*. Jam dudum dixerat se imperfectum, nunc autem perfectum. Quare, nisi quia ipsa est perfectio hominis, invenisse se non esse perfectum? *Quotquot autem perfecti sumus, hoc sapiamus. Et si quid forte aliter sapitis, id quoque vobis Deus revelabit :* id est, ut si vos in aliquo profectu animi justificatos probatis, legendo Scripturas, et inveniendo quæ sit vera et perfecta justitia, inveniatis vos reos, et desiderio futurorum damnetis præsentia, vivatis ex fide et spe et charitate; et intelligatis quia quod adhuc creditis, nondum videtis; quod adhuc speratis, nondum tenetis; quod adhuc desideratis, nondum impletis. Et si talis est charitas peregrinantium, qualis erit videntium? Ergo ille qui docebat justitiam Dei, et non constituebat suam, clamabat de Psalmo, *Exaudi me in tua justitia. Et non intres in judicium cum servo tuo; quoniam non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens*.

CAPUT IX. — 9. *Perfecta justitia et felicitas cum videbitur Deus.* Secundum hanc vitam dicitur Moysi, *Nemo faciem Dei vidit, et vixit* (*Exod.* XXXIII, 20). Non enim vivendum est in hac vita, ut illam faciem videamus. Moriendum est mundo, ut Deo in sempiternum vivamus. Tunc non peccabimus, non solum factis, sed nec concupiscentiis, cum illam faciem videbimus, quæ vincit omnes concupiscentias. Tam enim dulcis est, fratres mei, tam pulchra, ut illa visa nihil aliud possit delectare. Satietas erit insatiabilis, nullum fastidium; semper esuriemus, semper saturi erimus. Audi ipsas duas sententias de Scriptura : *Qui bibunt me*, dicit Sapientia, *adhuc sitient; et qui edunt me, adhuc esurient* (*Eccli.* XXIV, 29). Sed ne putes quia ibi erit indigentia et fames, audi Dominum : *Qui biberit ex aqua hac, non sitiet in æternum* (*Joan.* IV, 13). Sed dicis : Quando erit? Quandocumque erit, tamen exspecta Dominum, sustine Dominum, viriliter age, et confortetur cor tuum (*Psal.* XXVI, 14). Numquid tanta restant, quanta peracta sunt? Intende ab Adam usque ad hodiernum diem, quot sæcula evoluta sunt, et ecce jam non sunt. Pauci dies remanent quodam modo : sic enim dicendum est quod remanet in comparatione transactorum sæculorum. Exhortemur invicem, exhortetur nos ille qui venit ad nos, qui cucurrit viam, et dixit, Sequimini : qui ascendit prior in cœlum, ut caput de sublimioribus subveniat cæteris membris in terra laborantibus; qui dixit de cœlo, *Saule, Saule, quid me persequeris* (*Act.* IX, 4)? Ergo nemo desperet : reddetur nobis in fine quod promissum est; ibi implebitur illa justitia.

CAPUT X. — 10. *Dies noster, Christus. Toto desiderio tendendum in cœlum.* Audistis et Evangelium his sermonibus concordare. *Voluntas*, inquit, *Patris est, ut omnia quæ dedit mihi non pereant, sed habeant vitam æternam; et ego resuscitabo eos in novissimo die*. Se ipsum primo die, nos novissimo die. Primus dies ad caput Ecclesiæ. Dies enim noster Dominus Christus, non facit occasum. Novissimus dies, erit finis sæculi. Nolo dicas : Quando iste erit? Generi humano longe erit, unicuique hominum prope erit; quia novissimus dies est cujusque dies mortis. Et enim cum hinc exieris, recipieris pro meritis, et resurges ad recipienda quæ gessisti. Tunc Deus coronabit, non tam merita tua, quam dona sua. Quidquid tibi donavit, si servasti, cognoscet. Nunc ergo, fratres, desiderium nostrum non sit, nisi in cœlum; non sit, nisi ad vitam æternam. Nemo sibi placeat, quasi qui hic juste vixerit, et comparet se illis qui male vivunt, secundum Pharisæum qui se justificabat (*Luc.* XVIII, 11), qui non audierat Apostolum, *Non quia jam acceperim, aut jam perfectus sim*. Ergo non acceperat adhuc hoc quod desiderabat. Pignus acceperat, sic dixit : *Qui dedit nobis pignus Spiritum* (II *Cor.* V, 5). Cujus rei pignus erat, ad hoc pervenire cupiebat : participatio quædam, sed distat. Aliter modo participamus, aliter tunc participabimus. Modo per fidem, per spem, in eodem Spiritu : tunc autem species erit, res erit : idem autem Spiritus, idem Deus, eadem plenitudo. Qui clamat absentibus, exhibebit præsentibus : qui vocat peregrinos, nutriet et alet in patria.

CAPUT XI. — 11. *Via nostra, Christus.* Via nobis factus est Christus, et desperamus nos perventuros? Via ista finiri non potest, præcidi non potest, corrumpi non potest, nec pluvia, nec diluviis, nec a latronibus obsideri. Ambula securus in Christo, ambula; ne offendas, ne cadas, ne retro respicias, ne in via remaneas, ne a via recedas. Ista omnia praecave tantum, et pervenisti. Cum perveneris, tunc jam gloriare ex hoc : noli in te. Nam qui se laudat, Deum non laudat; sed se a Deo avertit : quomodo qui vult recedere ab igne, ignis calidus remanet, sed ille frigescit : quomodo qui vult recedere a lumine, si recesserit, lumen in se lucidum remanet, sed ille tenebratur. Non recedamus a calore Spiritus, a lumine veritatis. Vocem modo audivimus, tunc autem facie ad

[1] Vox, *perfectione*, abest ab Am. Er. et a manuscriptis.
(a) Forte, *mortuorum*.

faciem videbimus. Nemo sibi placeat, nemo alii insultet. Omnes sic velimus proficere, ut non invideamus proficientibus [1], non insultemus deficientibus : et erit in nobis cum gaudio impletum quod promissum est in Evangelio, *Et ego resuscitabo eos in novissimo die.*

SERMO CLXXI * (a).

De verbis Apostoli, Gaudete in Domino semper, *etc. Philipp., cap.* IV, ỳ. 4-6. *(b)*

CAPUT PRIMUM. — 1. *Gaudium sit in Domino, non in sæculo. Dominus nobis proximus.* Gaudere nos Apostolus præcipit, sed in Domino, non in sæculo. *Quicumque* enim *voluerit amicus esse hujus mundi*, sicut Scriptura dicit, *inimicus Dei reputabitur* (*Jacobi* IV, 4). Sicut autem non potest homo duobus dominis servire (*Matth.* VI, 24); sic nemo potest gaudere et in sæculo, et in Domino. Multum inter se hæc duo gaudia differunt, suntque omnino contraria. Quando gaudetur in sæculo, non gaudetur in Domino : quando gaudetur in Domino, non gaudetur in sæculo. Vincat gaudium in Domino, donec finiatur gaudium in sæculo. Gaudium in Domino semper augeatur : gaudium in sæculo semper minuatur, donec finiatur. Non ideo ista dicuntur, quoniam in hoc sæculo cum sumus, gaudere non debemus; sed ut etiam in hoc sæculo constituti, jam in Domino gaudeamus. Sed ait aliquis : In sæculo sum; utique si gaudeo, ibi gaudeo ubi sum. Quid enim? quia es in sæculo, in Domino non es? Audi eumdem apostolum ad Athenienses loquentem, et in Actibus apostolorum dicentem de Deo et de Domino Creatore nostro, *In illo vivimus, et movemur, et sumus* (*Act.* XVII, 28). Qui enim ubique est, ubi non est? Nonne ad hoc nos exhortabatur? *Dominus in proximo est, nihil solliciti fueritis.* Magnum est hoc, quod ascendit super omnes cœlos, et proximus est eis qui versantur in terris. Quis est iste longinquus et proximus, nisi qui nobis misericordia factus est proximus?

CAPUT II. — 2. *Samaritanus homini sauciato subveniens, Christus.* Totum enim genus humanum est homo ille qui jacebat in via semivivus a latronibus relictus, quem contempsit transiens sacerdos et Levites, et accessit ad eum curandum eique opitulandum transiens Samaritanus. Ut autem narraret hoc, unde causa descendit? Quemdam quærentem quæ sint optima præcepta et summa in Lege, admonuit duo esse : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua; et diliges proximum tuum tanquam te ipsum.* Ille autem : *Et quis est mihi proximus?* Et narravit Dominus, Homo quidam descendebat ab Jerusalem in Jericho. Ostendit illum quodam modo Israelitam. Et incidit in latrones. Cum exspoliassent, et plagas ei graves irrogassent, dimiserunt eum in via semivivum. Transiit sacerdos, utique genere proximus, præteriit jacentem. Transiit Levites, et hic genere proximus, jacentem etiam ipse contempsit. Transiit Samaritanus, genere longinquus, misericordia proximus, fecitque quod nostis (*Luc.* X, 25-37). In quo Samaritano se voluit intelligi Dominus Jesus Christus. Samaritanus enim Custos interpretatur. Ideo *surgens a mortuis, jam non moritur, et mors ei ultra non dominabitur* (*Rom.* VI, 9) : quia *non dormit, neque dormitat qui custodit Israel* (*Psal.* CXX, 4). Denique quando conviciis tantis blasphemabant Judæi, dixerunt illi : *Nonne verum dicimus, quia Samaritanus es, et dæmonium habes?* Cum ergo duo essent verba conviciosa objecta Domino, dictumque illi esset, *Nonne verum dicimus, quia Samaritanus es, et dæmonium habes?* poterat respondere, Nec Samaritanus sum, nec dæmonium habeo : respondit autem, *Ego dæmonium non habeo* (*Joan.* VIII, 48, 49). Quod respondit, refutavit : quod tacuit, confirmavit. Negavit se habere dæmonium, qui se noverat dæmoniorum exclusorem : non se negavit infirmi custodem. Ergo *Dominus in proximo est;* quia Dominus nobis factus est in proximo.

CAPUT III. — 3. *Incarnatione Deus homini factus est proximus.* Quid tam longinquum, quid tam remotum, quam Deus ab hominibus, immortalis a mortalibus, justus a peccatoribus? Non loco longe, sed dissimilitudine. Nam solemus etiam ita loqui, cum de duobus hominibus dicimus, quando diversi sunt mores : Iste longe est ab illo. Etiamsi juxta steterint, etiamsi vicinius inhabitent, etiamsi una catena colligentur; longe est pius ab impio, longe est innocens a reo, longe est justus ab injusto. Si hoc de duobus hominibus dicitur, quid de Deo et hominibus? Cum ergo longe a nobis esset immortalis et justus, tanquam a mortalibus et peccatoribus, descendit ad nos, ut fieret nobis proximus ille longinquus. Et quid fecit? Cum haberet ipse duo bona, et nos duo mala; ille duo bona, justitiam et immortalitatem; nos duo mala, iniquitatem et mortalitatem : si utrumque malum nostrum suscepisset, par noster factus esset, et liberatore nobiscum opus haberet. Quid ergo fecit, ut esset proximus nobis? Proximus non hoc quod nos, sed prope nos. Duo attende : Justus est, immortalis est. In duobus tuis malis, una est culpa, altera est pœna : culpa est quod injustus es, pœna est quia mortalis es. Ille ut esset proximus, suscepit pœnam tuam, non suscepit culpam tuam : et si suscepit, delendam suscepit, non faciendam. Justus et immortalis, longe ab injustis et mortalibus. Peccator mortalis, longe eras a justo immortali. Non est factus ille peccator, quod tu : sed factus est mortalis, quod tu. Manens justus, factus est mortalis. Suscipiendo pœnam et non suscipiendo culpam, et culpam delevit et pœnam. *Dominus* ergo *in proximo est, nihil solliciti fueritis.* Etsi super omnes cœlos ascendit corpore, non recessit majestate. Ubique præsens est, qui fecit omnia.

CAPUT IV. — 4. *Gaudium in sæculo. Gaudete in Domino semper.* In sæculo gaudium quod est? Gaudere de iniquitate, gaudere de turpitudine, gaudere de dedecore, de deformitate. De his omnibus gaudet sæculum. Quæ omnia non essent, nisi homines voluissent.

[1] Colbertinus Ms., *si volumus proficere, non invideamus proficientibus.*

* Emendatus est ad tres bn. ad quatuor cl. ad cb. f. fs. gr. lr. m. pr. rm. vd. et ad editiones Am. Er. Par. Lov.

(a) Alias, de Verbis Domini 37.

(b) Citatur in Flori collectione, ad Philipp. IV.

Alia sunt quæ faciunt homines, alia quæ patiuntur, etsi nolunt, ferunt. Quid ergo est hoc sæculum, et quod est gaudium sæculi? Dico, fratres, breviter quantum possum, quantum Deus adjuvat; festinanter, breviter dico. Sæculi lætitia est impunita nequitia. Luxurientur homines, fornicentur, in spectaculis nugentur, ebriositate ingurgitentur, turpitudine fœdentur, nihil mali patiantur: et videte sæculi gaudium. Ista mala quæ commemoravi, non castiget fames, non belli timor, non aliquis timor, non aliquis morbus, non aliquæ adversitates; sed sint omnia in rerum abundantia, in pace carnis, in securitate malæ mentis: ecce videte sæculi gaudium. Sed non cogitat Deus sicut homo: alia est Dei cogitatio, alia hominis. Magnæ misericordiæ est, nequitiam impunitam non relinquere [1]: et ne cogatur in extremo gehennæ damnare, modo flagello dignatur castigare.

CAPUT V. — 5. *Impunitas, maxima Dei vindicta. Severitas.* Nam vis nosse, nulla pœna quanta sit pœna, non tamen justo, sed peccatori, cui est temporalis pœna, ne succedat æterna? Vis ergo nosse, nulla pœna quanta sit pœna? Psalmum interroga: *Irritavit Dominum peccator.* Exclamavit vehementer, attendit, consideravit, exclamavit: *Irritavit Dominum peccator.* Quare, obsecro? quid vidisti? Qui autem hoc exclamavit, vidit peccatorem impune luxuriantem, male facientem, bonis abundantem, et exclamavit: *Irritavit Dominum peccator.* Quare hoc dixisti? Quid enim vidisti? *Præ magnitudine iræ suæ non requirit* (*Psal.* IX, 4). Intelligite, fratres christiani, misericordiam Dei. Quando castigat mundum, non vult damnare mundum. *Præ magnitudine iræ suæ non exquirit.* Ideo non exquirit, quia multum irascitur. Magna est ira ejus. Parcendo sævit, sed juste sævit. Est enim severitas, quasi sæva veritas. Si ergo aliquando sævit parcendo, bonum est nobis ut subveniat castigando. Et tamen si facta generis humani consideremus, quid patimur? Non secundum peccata nostra fecit nobis (*Psal.* CII, 10). Filii enim sumus. Unde hoc probamus? Mortuus est pro nobis Unicus, ne remaneret unus. Noluit esse unus, qui mortuus est unus. Multos enim filios Dei fecit unicus Filius Dei. Emit sibi fratres sanguine suo, probavit reprobatus, redemit venditus, honoravit injuriatus, vivificavit occisus. Dubitas quod dabit tibi bona sua, qui non dedignatus est suscipere mala tua? Ergo, fratres, *gaudete in Domino*, non in sæculo: id est, gaudete in veritate, non in iniquitate; gaudete in spe æternitatis, non in flore vanitatis. Ita gaudete: et ubicumque, et quamdiucumque hic fueritis, *Dominus in proximo est, nihil solliciti fueritis.*

SERMO CLXXII * (*a*).

De verbis Apostoli, I *Thess. cap.* IV, 12, Nolumus autem vos ignorare, fratres, de dormientibus, ut non contristemini, sicut et cæteri qui spem non habent. *Et de operibus misericordiæ, quibus mortui adjuvantur* (*a*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Tristitia de mortuis, qualis prohibetur.* Admonet nos beatus Apostolus, ut de dormientibus, hoc est, mortuis charissimis nostris, non contristemur, sicut et cæteri qui spem non habent, spem scilicet resurrectionis et incorruptionis æternæ. Nam ideo et dormientes eos appellat Scripturæ veracissima consuetudo, ut cum dormientes audimus, evigilaturos minime desperemus. Unde etiam cantatur in Psalmo: *Numquid qui dormit, non adjiciet ut resurgat* (*Psal.* XL, 9)? Est ergo de mortuis eis qui diligunt [1], quædam tristitia quodam modo naturalis. Mortem quippe horret, non opinio, sed natura. Nec mors homini accideret, nisi ex pœna quam præcesserat culpa. Quapropter si animalia quæ ita creata sunt, ut suo quæque tempore moriantur, mortem fugiunt, diligunt vitam; quanto magis homo, qui sic fuerat creatus, ut si vivere sine peccato voluisset, sine termino viveret? Hinc itaque necesse est ut tristes simus, quando nos moriendo deserunt quos amamus: quia etsi novimus eos non in æternum relinquere nos mansuros, sed aliquantum præcedere secuturos; tamen mors ipsa quam natura refugit, cum occupat dilectum, contristat in nobis ipsius dilectionis affectum. Ideo non admonuit Apostolus, ut non contristemur; sed, non *sicut cæteri qui spem non habent.* Contristamur ergo nos in nostrorum mortibus necessitate amittendi, sed cum spe recipiendi. Inde angimur, hinc consolamur: inde infirmitas afficit, hinc fides reficit: inde dolet humana conditio, hinc sanat divina promissio.

CAPUT II. — 2. *Orationes et sacrificium ac eleemosynæ pro defunctis.* Proinde pompæ funeris, agmina exsequiarum, sumptuosa diligentia sepulturæ, monumentorum opulenta constructio, vivorum sunt qualiacumque solatia, non adjutoria mortuorum. Orationibus vero sanctæ Ecclesiæ, et sacrificio salutari, et eleemosynis, quæ pro eorum spiritibus erogantur, non est dubitandum mortuos adjuvari; ut cum eis misericordius agatur a Domino, quam eorum peccata meruerunt. Hoc enim a patribus traditum, universa observat Ecclesia, ut pro eis qui in corporis et sanguinis Christi communione defuncti sunt, cum ad ipsum sacrificium loco suo commemorantur, oretur, ac pro illis quoque id offerri commemoretur. Cum vero eorum commendandorum causa opera misericordiæ celebrantur, quis eis dubitet suffragari, pro

[1] Sic aliquot manuscripti. At editi, *nequitiæ impunitatem non relinquere.*

* Emendatus ad ar. bn. cl. cb. f. fs. g. l. lr. m. pr. r. rm. vd. Am. Er. Par. Lov.

(*a*) Alias, de Verbis Apostoli 32.

[1] Sic Mss. Editi vero, *qui diliguntur.*

(*a*) De sermonis hujus integritate dubitandi ansam præbet Florus (qui est Beda Vulgatus) ad I Thess. IV: quando præmisso hocce titulo, « Ex sermone de iisdem verbis Apostoli, » quo nonnisi fragmentum dari significatur, id nihilominus totum subjicit, quod hic habetur. Auget vero dubitationem, cum ibidem post hunc ipsum sermonem proxime adjungit subsequentis sermonis cap. 3 fragmentum in hæc verba, « Item ex eodem Sermone. Non tantum ait, Ut non « *contristemini*, » etc. Sic nimirum habetur in veteri codice Corbeiensi: ubi nunc tamen in Bedæ editis est, « Item ex serm. 2, de eadem lectione. *Non tantum ait, Ut non « contristemini*, » etc.

quibus orationes Deo non inaniter allegantur? Non omnino ambigendum est, ista prodesse defunctis; sed talibus qui ita vixerint ante mortem, ut possint eis hæc utilia esse post mortem. Nam qui sine fide quæ per dilectionem operatur (*Galat.* v, 6), ejusque Sacramentis, de corporibus exierunt, frustra illis a suis hujusmodi pietatis impenduntur officia, cujus, dum hic essent, pignore caruerunt, vel non suscipientes, vel in vacuum suscipientes Dei gratiam, et sibi non misericordiam thesaurizantes, sed iram. Non ergo mortuis nova merita comparantur, cum pro eis boni aliquid operantur sui, sed eorum præcedentibus consequentia ista redduntur. Non enim actum est, nisi cum hic viverent, ut eos hæc aliquid adjuvarent, cum hic vivere destitissent. Et ideo istam finiens quisque vitam, nisi quod meruit in ipsa, non poterit habere post ipsam.

3. *Luctus et officia defunctis exhibenda.* Permittantur itaque pia corda charorum de suorum mortibus contristari dolore sanabili, et consolabiles lacrymas fundant conditione mortali; quas cito reprimat fidei gaudium, qua creduntur fideles, quando moriuntur, paululum a nobis abire, et ad meliora transire. Consolentur eos etiam fraterna obsequia, sive quæ funeribus exhibentur, sive quæ dolentibus adhibentur, ne sit justa querela dicentium, *Sustinui qui simul contristaretur, et non fuit; et consolantes, et non inveni* (*Psal.* LXVIII, 21). Sit pro viribus cura sepeliendi et sepulcra construendi: quia et hæc in Scripturis sanctis inter bona opera deputata sunt: nec solum in corporibus Patriarcharum aliorumque sanctorum, et humanis cadaveribus quorumcumque jacentium; verum etiam in ipsius Domini corpore prædicati atque collaudati sunt, qui ista fecerunt. Impleant hæc homines erga suos officia postremi muneris, et sui humani lenimenta mœroris. Verum illa quæ adjuvant spiritus defunctorum, oblationes, orationes, erogationes, multo pro eis observantius, instantius, abundantius impendant, qui suos carne, non spiritu mortuos, non solum carnaliter, sed etiam spiritualiter amant.

SERMO CLXXIII * (a).

De eisdem verbis Apostoli, I *Thess. cap.* IV, ỳ. 12-17 (*b*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *In defunctorum exsequiis quid recogitandum.* Quando celebramus dies fratrum defunctorum, in mente habere debemus, et quid sperandum, et quid timendum sit. Secundum hoc enim sperandum est, quoniam *pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus* (*Psal.* CXV, 15): secundum hoc autem timendum est, quia *mors peccatorum pessima* (*Psal.* XXXIII, 22). Ideoque propter spem, *In memoria æterna erit justus:* propter timorem, *Ab auditu malo non timebit* (*Psal.* CXI, 7). Erit enim auditus quo nullus sit pejor, quando dicetur sinistris, *Ite in ignem æternum.* Ab hoc auditu malo justus non timebit. Erit enim ad dexteram inter illos quibus dicetur, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum* (*Matth.* XXV, 41, 34). In hac autem vita, quæ media ante summa bona et ante summa mala ducitur, in medio bonorum malorumque mediorum, id est, in neutra parte summorum; quia et bona quæcumque hic fuerint homini, in comparatione bonorum æternorum nulla sunt; et mala quæcumque in hac vita experitur homo, in comparatione ignis æterni nec comparanda sunt [1]: in hac ergo medietate vitæ, illud quod audivimus nunc ex Evangelio, tenere debemus, *Qui credit*, inquit, *in me, licet moriatur, vivit.* Et vitam pronuntiat, et mortem non negat. *Qui credit in me, licet moriatur, vivit* Quid est, *licet moriatur, vivit?* Licet moriatur corpore, vivit spiritu. Deinde adjungit: *Et qui vivit et credit in me, non morietur in æternum* (*Joan.* XI, 26, 25). Certe *licet moriatur;* quomodo, si *non morietur?* Sed *licet moriatur* ad tempus, *non morietur in æternum.* Sic ista solvitur quæstio, ut non sint inter se contraria verba veritatis, et possint instruere affectum pietatis. Ergo licet corpore morituri simus, vivimus si credimus.

CAPUT II. — 2. *Resurrectionis fides, solatium in morte charorum. Mors pœna peccati.* Est autem fides nostra maxime discreta ab omni fide Gentilium in resurrectione mortuorum. Hanc enim illi omnino non recipiunt: quia ubi recipiant, non habent. A Domino enim præparatur voluntas hominis, ut sit fidei receptaculum (*Prov.* VIII, 35, *sec.* LXX). Dicit Judæis Dominus: *Sermo meus non capit in vobis* (*Joan.* VIII, 37). Ergo in his capit, in quibus invenit quod capiat. In his enim invenit quod capiat sermo qui capit, quos Deus pollicendo non decipit. Ille enim qui quærit ovem perditam (*Luc.* XV, 4), et quam quærit novit, et ubi quærat, et quomodo ejus membra dispersa colligat, et in unam salutem redigat [2], et ita restituat ut eam ulterius non perdat (*a*). Consolemur ergo nos invicem, et in his sermonibus nostris. Potest non dolere cor humanum defuncto charissimo: melius tamen cum dolet sanatur cor humanum quam non dolendo fit inhumanum. Maria Domino cohærebat, et mortuum fratrem dolebat. Sed quid miraris quia Maria dolebat tunc, cum ipse Dominus flebat? Movere autem quemvis potest, quomodo flebat mortuum, se continuo jubente victurum (*Joan.* XI)? Non mortuum flebat, quem ipse suscitavit; sed mortem, quam sibi homo peccando comparavit. Si enim peccatum non præcessisset, sine dubio mors

* Emendatus ad omnes Mss. et Edd. in sermone præcedenti modo designatos.

(*a*) Alias, de Verbis Apostoli 33.

(*b*) In manuscriptis inscribitur, « De celebritate defunctorum atque resurrectione mortuorum: » qui titulus apprime convenit cum sermonis exordio, sed hoc nescimus an vere sit Augustini. Suspicamur additum ab iis qui sermonem in ista celebritate legendum instituerunt. Quippe si non fallit Florus in Ms. Corbeiensi, altera pars hujusce sermonis, quam ipse ad I Thess. IV refert, excerpta est ex eodem sermone, ex quo sermo superior.

[1] Forte, *nec computanda sunt.*

[2] Sic manuscripti. At editi, *In unum salutem reducat.* An forte pro, *in unum ovile reducat?*

(*a*) Reliquum sermonis, si excipias clausulam, « Sufficiant hæc pauca, » etc., habetur in Collectione Flori, sed alio sententiarum ordine. Nam ejus excerptum ab istis verbis incipit, cap. 3, « Non tantum ait, *Ut non contristemini,* » etc.; postque verba, « Per illam transivit et nos nondum; » subjungit, « Consolemur ergo nos, » etc.

secuta non fuisset. Secuta est ergo mors etiam corporis, quam præcessit mors animæ. Mors animæ præcessit deserendo Deum [1], et mors corporis secuta est deserente anima. Hac deseruit volens, hac coacta est deserere nolens. Tanquam illi diceretur : Recessisti ab eo quem diligere debuisti, recede ab eo quod dilexisti. Quis enim vult mori? Prorsus nemo : et ita nemo, ut beato Petro diceretur, *Alter te cinget, et feret quo tu non vis* (*Joan.* XXI, 18). Si ergo nulla esset mortis amaritudo, non esset magna martyrum fortitudo.

CAPUT III. — 3. *Consolatio in mortuorum luctu.* Ideo et Apostolus, *De dormientibus*, inquit, *nolo vos ignorare, fratres, ut non contristemini, sicut et Gentes, quæ spem non habent.* Non tantum ait, *ut non contristemini*; sed, *ut non sic contristemini, quemadmodum Gentes, quæ spem non habent.* Necesse est enim ut contristemini : sed ubi contristaris, consoletur te spes. Quomodo enim non contristaris, ubi corpus quod vivit ex anima, fit exanime, discedente anima? Qui ambulabat jacet, qui loquebatur tacet, clausi oculi lucem non capiunt, aures nulli voci patescunt : omnia membrorum officia conquieverunt; non est qui moveat gressus ad ambulandum, manus ad operandum, sensus ad percipiendum. Nonne ista est domus, quam nescio quis invisibilis habitator ornabat? Discessit qui non videbatur, remansit quod cum dolore videatur. Ista est causa tristitiæ. Si hæc est causa tristitiæ, sit hujus tristitiæ consolatio. Quæ consolatio? « Quia ipse Dominus in jussu et in voce archangeli, et in novissima tuba descendet de cœlo, et mortui in Christo resurgent primi : deinde nos viventes, qui reliqui sumus, simul cum illis rapiemur in nubibus obviam Christo in aera. » Numquid et hoc ad tempus? Non : sed quid est? *Et ita semper cum Domino erimus.* Pereat contristatio, ubi tanta est consolatio : detergatur luctus ex animo, fides expellat dolorem. In tanta spe non decet esse triste templum Dei. Ibi habitat bonus consolator, ibi qui non fallit, promissor. Quid mortuum diu plangamus? Quoniam mors amara est? Per illam transivit et Dominus. Sufficiant hæc pauca Charitati vestræ : consoletur vos abundantius qui non migrat de corde vestro; sed ita dignetur habitare, ut nos dignetur etiam in fine mutare [2]. Conversi ad Dominum, etc.

SERMO CLXXIV [*] (*a*).

De verbis Apostoli, 1 *Tim. Cap.* I, 15, Humanus sermo et omni acceptione dignus, quia Christus Jesus venit in mundum peccatores salvos facere, *etc. deque lectione Evangelii Lucæ, cap.* XIX, 1-10, *ubi de Zacchæo. Contra Pelagianos.*

Habitus in basilica Celerinæ, die dominica (*b*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Adventus Christi in mundum ratione carnis intelligendus. Incarnationis necessitas.* Audivimus beatum apostolum Paulum dicentem, *Humanus sermo et omni acceptione dignus, quia Christus Jesus venit in mundum peccatores salvos facere, quorum primus ego sum. Humanus* ergo *sermo et omni acceptione dignus.* Quare humanus, et non divinus? Procul dubio nisi iste humanus sermo etiam divinus esset, dignus omni acceptione non esset. Sed sic est sermo iste humanus et divinus, quomodo est ipse Christus et homo et Deus. Si ergo recte intelligimus sermonem istum, non solum humanum esse, verum etiam divinum; quare Apostolus humanum maluit dicere, quam divinum? Procul dubio enim qui non mentiretur, si diceret divinum, non sine causa maluit dicere humanum. Hoc ergo elegit, per quod Christus in mundum venit. Venit enim per quod homo erat. Nam per quod Deus erat, semper hic erat. Ubi enim non est Deus, qui dixit, *Cœlum et terram ego impleo* (*Jerem.* XXIII, 24)? Christus est certe virtus et sapientia Dei; de qua dicitur, *Attingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter* (*Sap.* VIII, 1). Ergo *in hoc mundo erat, et mundus per eum factus est, et mundus eum non cognovit* (*Joan.* I, 10). Et hic erat, et venit : hic erat per divinam majestatem, venit per humanam infirmitatem. Quia ergo venit per infirmitatem humanam, ideo prædicans adventum ejus dixit, *Humanus sermo.* Non liberaretur humanum genus, nisi sermo Dei dignaretur esse humanus. Nam et homo ille dicitur humanus, qui se exhibet hominem, et maxime qui hospitio suscipit hominem. Si ergo humanus dicitur qui in domo sua suscipit hominem, quam humanus est qui in se ipso suscepit hominem?

CAPUT II. — 2. *Incarnationis causa peccatum. Liberi arbitrii infirmitas cernitur in Adamo. Gratiæ donum in Christo perspicitur.* Ergo, *Humanus sermo et omni acceptione dignus, quia Christus Jesus venit in mundum peccatores salvos facere.* Attende Evangelium. *Venit enim Filius hominis quærere et salvare quod perierat.* Si homo non perisset, Filius hominis non venisset. Ergo perierat homo, venit Deus homo, et inventus est homo. Perierat homo per liberam voluntatem : venit Deus homo per gratiam liberatricem. Quæris quid valeat ad malum liberum arbitrium? Recole hominem peccantem. Quæris quid valeat ad auxilium Deus et homo? Attende in eo gratiam liberantem. Nusquam potuit sic ostendi, quantum valeat voluntas hominis usurpata per superbiam, ad vitandum [1] sine adjutorio Dei malum; non potuit plus et manifestius exprimi, quam in homine primo. Et ecce periit primus homo, et ubi esset, nisi venisset secundus homo? Quia et ille homo, ideo et iste homo, et ideo *humanus sermo.* Prorsus nusquam sic apparet benignitas gratiæ et liberalitas omnipotentiæ Dei, quam in homine mediatore Dei et hominum [2], homine Christo Jesu (1 *Tim.* II, 5). Quid enim dicimus,

[1] Editi, *descrente Deo.* Sed Mss. et Florus, *deserendo Deum.*
[2] Apud Rabanum legere est, *ut nos dignetur etiam in fine mutare.*
[*] Castigatus ad a. bn. cl. cb. f. fs. g. lr. m. pr. rm. vd. et Am. Er. Par. Lov.
(*a*) Alias, de Verbis Apostoli 8.
(*b*) Locus et dies hic notatur ex veteri codice PP. Cisterciensium in Jerusalem de Urbe. Citat eumdem sermonem Florus ad 1 Tim. 1.

[1] Editi, *ad utendum.* Emendantur ope Benigniani Ms. et Flori.
[2] Forte, *quomodo in homine mediatore Dei et hominum.*

fratres mei? In fide catholica nutritis loquor, vel in pacem catholicam lucratis. Novimus et tenemus mediatorem Dei et hominum, hominem Christum Jesum, in quantum homo erat, ejus esse naturæ cujus et nos sumus. Non enim alterius naturæ caro nostra et caro illius, nec alterius naturæ anima nostra et anima illius. Hanc suscepit naturam, quam salvandam esse judicavit. Nihil minus habebat in natura, sed nihil habebat in culpa. Natura pura, sed non sola humana. Ibi erat Deus, ibi erat Verbum Dei. Et sicut tu unus homo, anima es et caro; sic et ille unus Christus, Deus et homo. Audebit ergo aliquis dicere quia natura nostra in illo Mediatore primum per liberum arbitrium promeruit Deum, et sic suscipi meruit, ut esset homo et Deus unus Christus Jesus? Ecce nos possumus dicere virtutibus nostris, moribus nostris, conversatione vitæ nostræ meruisse ut efficiamur filii Dei: possumus dicere, Accepimus præceptum, si servaverimus et bene vixerimus, recipiemur in numerum filiorum Dei. Numquid et ille prius vixit filius hominis, et bene vivendo factus est filius Dei? Inde cœpit, et inde incœpit, et susceptione factus est. *Verbum* enim *caro factum est, ut habitaret in nobis.* Verbum Dei, unicus Dei Filius assumpsit animam et carnem hominis, non antea se promerentis, nec ad illam percipiendam sublimitatem virtute propria laborantis, sed omnino gratis. Nihil enim præcessit illam susceptionem: susceptione factus est [1]. Virgo concepit: ante conceptum virginis homo mediator? Non utique prius justus fuit. Quomodo enim justus fuit, qui nec fuit? Virgo concepit, et susceptione hominis inde cœpit. Merito dictum est: *Vidimus gloriam ejus, gloriam tanquam unigeniti a Patre, plenum gratia et veritate* (*Joan.* I, 14). Amas liberam voluntatem tuam, dicturus es patri tuo: *Da mihi substantiam meam quæ me contingit* (*Luc.* XV, 12). Quid te tibi committis? Melius te potest servare, qui te potuit, antequam esses, creare. Agnosce ergo Christum, gratia plenus est. Hoc tibi vult fundere, quo plenus est: hoc tibi dicit, Quære dona mea, obliviscere merita tua; quia si ego quærerem merita tua, non venires ad dona mea. Noli te extollere, pusillus esto, Zacchæus esto.

CAPUT III. — 3. *Zacchæi factum allegorice. Sycomorus, crux Christi. Crux in fronte.* Sed dicturus es: Si Zacchæus fuero, præ turba non potero videre Jesum. Noli esse tristis, ascende lignum, ubi pro te pependit Jesus, et videbis Jesum. Et quale genus ligni ascendit Zacchæus? Sycomorum. In regionibus nostris aut omnino nusquam, aut raro forte alicubi nascitur: in illis autem partibus multum est hujus generis ligni et pomi. Sycomora dicuntur poma quædam ficis similia: sed tamen distant aliquid; quod possunt nosse qui viderunt vel gustaverunt. Quantum tamen indicant interpretatione nominis, sycomora Fici latuæ latine interpretantur. Jam vide Zacchæum meum, vide illum, obsecro te, volentem in turba videre Jesum, et non valentem. Humilis enim erat, turba superba erat: et ipsa turba ad videndum bene Dominum, sicut solet turba, se ipsam impediebat: ascendit a turba, et vidit Jesum non impediente turba. Turba enim dicit humilibus, humilitatis viam gradientibus, injurias suas Deo dimittentibus, vindictam de inimicis non requirentibus, turba insultat, et dicit: Indefense, qui te non potes vindicare. Turba impedit ne videatur Jesus: turba glorians et exultans quando se potuerit vindicare, impedit ne videatur ille qui pendens ait, *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34). Hunc ergo volens videre Zacchæus, in quo figurabatur persona humilium, non attendit turbam impedientem; sed ascendit sycomorum, quasi fatui pomi lignum. *Nos* enim, inquit Apostolus, *prædicamus Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum:* attende sycomorum: *Gentibus autem stultitiam* (I *Cor.* I, 23). Denique de cruce Christi nobis insultant sapientes hujus mundi, et dicunt: Quale cor habetis, qui Deum colitis crucifixum? Quale cor habemus? Non utique vestrum. Sapientia hujus mundi stultitia est apud Deum (*Id.* III, 19). Non enim vestrum cor habemus. Sed dicitis cor nostrum stultum. Dicite quod vultis: nos ascendamus sycomorum, et videamus Jesum. Ideo enim vos Jesum videre non potestis, quia sycomorum ascendere erubescitis. Apprehendat Zacchæus sycomorum, ascendat humilis crucem. Parum est, ascendat; ne de cruce Christi erubescat, in fronte illam figat, ubi sedes pudoris est: ibi omnino, ibi in quo membro erubescitur, ibi figatur unde non erubescatur. Puto quia tu irrides sycomorum: et ipsa me fecit videre Jesum. Sed tu irrides sycomorum, quia homo es: stultum autem Dei sapientius est quam hominum (*Id.* I, 25).

CAPUT IV. — 4. *Gratiæ prævenientis necessitas.* Et vidit Dominus ipsum Zacchæum. Visus est, et vidit: sed nisi visus esset, non videret. Quos enim prædestinavit, illos et vocavit (*Rom.* VIII, 30). Ipse est qui Nathanaeli dixit, jam quasi testimonio suo adjuvanti Evangelium, et dicenti, *A Nazareth potest aliquid boni esse?* Dominus ad illum, *Priusquam te Philippus vocaret, cum esses sub arbore fici, vidi te* (*Joan.* I, 46, 48). Nostis unde sibi succinctoria fecerunt primi peccatores Adam et Eva. Quando peccaverunt, de foliis fici succinctoria sibi fecerunt et pudenda texerunt (*Gen.* III, 7): quia quod eos puderet peccando fecerunt. Ergo si succinctoria sibi primi peccatores fecerunt, unde originem ducimus, in quibus perieramus, ut veniret ille quærere et salvare quod perierat, de foliis fici ad pudenda tegenda fecerunt; quid aliud dictum est, *Cum esses sub arbore fici, vidi te;* nisi, non venires ad purgatorem peccati, nisi prior te vidisset in umbra peccati? Ut videremus, visi sumus; ut diligeremus, dilecti sumus. Deus meus, misericordia ejus præveniet me (*Psal.* LVIII, 11).

5. *Suscipere Jesum in cor.* Jam ergo Dominus, qui Zacchæum in corde susceperat in domum ejus di-

[1] Hic editi addunt, *Susceptus est Dei Filius*: Abest a Benign. Ms.

gnatus est suscipi : et dixit, *Zacchæe, festinans*[1] *descende, quoniam in domo tua oportet me manere.* Magnum beneficium ille arbitrabatur, Christum videre. Qui magnum et ineffabile beneficium putabat, transeuntem videre, subito meruit in domo habere. Infunditur gratia, operatur fides per dilectionem; suscipitur Christus in domum, qui jam habitabat in corde. Dicit Christo Zacchæus: *Domine, dimidium rerum mearum do pauperibus; et si quid aliquem fraudavi, quadruplum reddo.* Quasi diceret: Ideo mihi dimidium teneo, non quod habeam, sed unde reddam. Vere ecce quod est suscipere Jesum, in cor suscipere. Ibi enim erat Christus, in Zacchæo erat, et de illo sibi dicebat, quod ex ore ejus audiebat. Sic enim Apostolus dicit: *Habitare Christum per fidem in cordibus vestris* (*Ephes.* III, 17).

CAPUT V. — 6. *Qui sani sibi videntur, insaniunt in medicum. Sanguis medici medicamentum suo interfectori.* Jam ergo quia Zacchæus erat, quia princeps publicanorum erat, quia valde peccator erat; quasi sana[2] illa turba, quæ impediebat videre Jesum, admirata est, et reprehendit quod in domum peccatoris intrasset Jesus. Hoc erat reprehendere quod in domum ægroti intravit medicus. Quia ergo velut peccator Zacchæus irrisus est, irrisus est autem ab insanis sanatus, Dominus respondit irridentibus: *Hodie salus huic domui facta est.* Ecce quare intravi, *salus hodie facta est.* Utique si Salvator non intrasset, salus in illa domo facta non esset. Quid ergo miraris, ægrote? Voca et tu Jesum, noli tibi sanus videri. Cum spe ægrotat, qui mendicum suscipit: desperate ægrotat, qui per insaniam medicum cædit. Qualis ergo ejus insania, qui medicum occidit? Quanta vero bonitas et potentia medici, qui de sanguine suo, insano interfectori suo medicamentum fecit? Neque enim ille qui venerat quærere et salvare quod perierat, pendens sine causa dicebat, *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt.* Insani sunt, medicus sum: sæviant, patienter fero; cum occiderint, tunc sanabo. Simus ergo inter illos quos sanat. *Humanus sermo et omni acceptione dignus, quia Christus Jesus venit in mundum peccatores salvos facere:* magnos, pusillos, *peccatores salvos facere. Venit Filius hominis quærere et salvare quod perierat.*

CAPUT VI. — 7. *Originale peccatum probatur. Christus etiam infantibus est Jesus. Parvulorum baptismus et communio.* Qui dicit infantilem ætatem non habere quod salvet Jesus, omnibus fidelibus infantibus Christum negat esse Jesum. Qui dicit, inquam, infantilem ætatem non habere quod salvet Jesus in ea, nihil aliud dicit quam Christum Dominum fidelibus infantibus, id est, in Christo baptizatis infantibus non esse Jesum. Jesus enim quid est? Interpretatur Jesus, Salvator. Salvator est Jesus. Quos non salvat, non habendo quod in eis salvet, non est illis Jesus. Jam si corda vestra tolerant, aliquibus baptizatis Christum non esse Jesum, nescio utrum fides vestra in regula sana possit agnosci. Infantes sunt, sed membra ejus fiunt. Infantes sunt, sed Sacramenta ejus accipiunt. Infantes sunt, sed mensæ ejus participes fiunt, ut habeant in se vitam. Quid mihi dicis, Sanus est, non habet vitium? Quare cum illo curris ad medicum, si non habet vitium? Non times ne dicat tibi, Aufer hinc eum quem putas sanum? Filius hominis non venit, nisi quærere et salvare quod perierat. Quare illum ad me affers, si non perierat?

CAPUT VII. — 8. *Causa quare Christus venit. Ratio nominis Jesu. Parvuli Salvatore egent. Fides recta sit respondentium pro ipsis in Baptismo.— Humanus sermo et omni acceptione dignus, quia Christus Jesus venit in mundum.* Quare venit in mundum? *Peccatores salvos facere.* Alia causa non fuit quare veniret in mundum. Non cum de cœlo ad terram merita nostra bona, sed peccata duxerunt. Hæc est causa cur veniret, *peccatores salvos facere. Et vocabis,* inquit, *nomen ejus Jesum.* Quare *vocabis nomen ejus Jesum? Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum* (*Matth.* I, 21). *Vocabis nomen ejus Jesum.* Quare *Jesum?* quæ ratio est hujus nominis? Audi quare: *Ipse enim salvum faciet populum suum.* Unde? *A peccatis eorum. Populum suum a peccatis eorum.* Numquid ad istum populum non pertinent parvuli, quem *salvum facit* Jesus *a peccatis eorum?* Pertinent plane, pertinent, fratres mei. Sic habete in corde, sic credite, cum ista fide parvulos ad gratiam Christi portate; ne si hanc fidem in corde non habueritis, pro quibus respondetis, lingua vestra occidatis. Prorsus, fratres, qui non cum ista fide cum parvulo cucurrerit, fingit. Sanus est, nihil mali habet, nihil vitii habet; sed tollam illum ad medicum. Quare? Quia sic solet fieri. Non times ne tibi dicat medicus. Tolle hinc tecum ipsum; *non est opus sanis medicus, sed male habentibus* (*Id.* IX, 12).

CAPUT VIII. — 9. *Omnes parvuli tanquam pupilli considerandi. Parvulis regeneratio necessaria. Objectio contra peccatum originale. Regula antiqua fidei, baptizare parvulos.* Commendaverim Charitati vestræ causam eorum qui pro se loqui non possunt. Omnes parvuli tanquam pupilli considerentur, etiam qui nondum parentes proprios extulerunt. Omnis prædestinatorum numerus parvulorum populum Dei[1] quærit tutorem, qui exspectat Dominum salvatorem. Universam massam generis humani in homine primo venenator ille percussit; nemo ad secundum transit a primo, nisi per Baptismatis sacramentum. In parvulis natis et nondum baptizatis agnoscatur Adam: in parvulis natis et baptizatis et ob hoc renatis agnoscatur Christus. Qui Adam non agnoscit in parvulis natis, nec Christum agnoscere poterit in renatis. Sed quare, inquiunt, jam baptizatus homo fidelis, jam dimisso peccato, generat eum qui est cum primi hominis peccato? Quia carne illum generat, non spiritu. Quod natum est de carne, caro est

[1] Verbum, *festinans*, abest ab Am. Er. et manuscriptis.

[2] Fossatensis Ms., *quasi insana.*

[1] Editi, *populus Dei.* Correximus ex manuscriptis et ex Floro.

(*Joan.* III, 6). *Et si exterior homo noster*, ait Apostolus, *corrumpitur, sed interior renovatur de die in diem* (II *Cor.* IV, 16). Ex eo quod in te renovatur, non generas parvulum : ex eo quod in te corrumpitur, generas parvulum. Tu ut non in æternum moriaris natus es, et renatus es : ille adhuc natus, renatus nondum est. Si tu renascendo vivis, sine ut et ille renascatur et vivat ; sine, inquam, renascatur, sine renascatur. Quare contradicis ? quare novis disputationibus antiquam fidei regulam frangere conaris ? Quid est enim quod dicis, Parvuli non habent omnino vel originale peccatum ? Quid est quod dicis, nisi ut non accedant ad Jesum ? Sed tibi clamat Jesus, *Sine parvulos venire ad me* (*Marc.* X, 14). Conversi ad Dominum, etc.

SERMO CLXXV * (a).

De eisdem verbis Apostoli, Fidelis sermo et omni acceptione dignus, *etc.* I *Tim. cap.* I, ŷ ŷ. 15, 16 (b).

CAPUT PRIMUM.— 1. *Incarnationis Christi causa.* Quod lectum est modo de sancto Evangelio, hoc et Paulus apostolus dicit, cujus verba ista sunt : *Fidelis sermo et omni acceptione dignus, quia Christus Jesus venit in mundum peccatores salvos facere, quorum primus ego sum.* Nulla causa fuit veniendi Christo Domino, nisi peccatores salvos facere. Tolle morbos, tolle vulnera, et nulla causa est medicinæ. Si venit de cœlo magnus medicus, magnus per totum orbem terræ jacebat ægrotus. Ipse ægrotus genus humanum est. Sed non omnium est fides (II *Thess.* III, 2). Novit Dominus qui sunt ejus (II *Tim.* II, 19). Superbiebant Judæi, extollebant se, alta sapiebant, justos se putabant, et Dominum colligentem peccatores insuper accusabant. Qui ergo superbiebant et alta sapiebant, relicti sunt in montibus, ad nonaginta novem pertinent (*Matth.* XVIII, 12). Quid est, relicti sunt in montibus ? Relicti sunt in timore terreno. Quid est, ad nonaginta novem pertinent ? In sinistra sunt, non in dextera. Nonaginta enim et novem in sinistra numerantur ; unum adde, ad dexteram transitur. *Venit ergo*, ut ipse alio loco dicit, *Venit Filius hominis quærere et salvare quod perierat* (*Luc.* XIX, 10). Totum enim perierat : ex quo peccavit unus, ubi erat totum periit totum. Sed venit unus sine peccato, qui salvos faceret a peccato. Isti autem superbiendo, quod est pejus, et ægrotabant, et sanos se esse credebant.

CAPUT II. — 2. *Judæorum periculosior ægritudo. Judæi in medicum insanientes.* Periculosius ægrotant, qui mentem febribus perdiderunt. Illi rident, et sani plorant. Ridet enim phreneticus ; sed non est sanus. Porro autem qui mentis est sanæ, plorat phreneticum ridentem. Primum, si duo ista proponas, Quid est melius, ridere, an plorare ? quis non sibi eligat ridere ? Denique propter dolorem salubrem pœnitentiæ, in fletu Dominus posuit officium, in risu beneficium. Quomodo ? Quando ait in Evangelio, *Beati qui plorant, quoniam ridebunt* (*Luc.* VI, 21). Ergo in ploratu officium est, in risu est præmium sapientiæ. Risum enim pro gaudio posuit, non cachinnationem, sed exsultationem. Ergo si duo ista proponas, et quæras quid horum sit melius, ridere, an plorare ; omnis homo plorare non vult, et ridere vult. Porro si addas personas ad istos affectus, et ita proponas cum personis, Quid est melius, ridere phreneticum, an plorare sanum ? eligit sibi homo fletum cum sanitate, quam risum cum amentia. Tantum valet mentis sanitas, ut etiam cum planctu eligatur. Isti ergo qui sanos se putabant, multo periculosius et desperatius ægrotabant ; et ipsa ægritudine qua mentes perdiderant, etiam medicum cædebant. Parum est, cædebant : dicam totum ; non solum cædebant, sed etiam occidebant. Ille autem etiam cum occideretur, medicus erat, vapulabat, et curabat ; patiebatur phreneticum, nec deserebat ægrotum : tenebatur, alligabatur, colaphis percutiebatur, arundine plagas accipiebat, irridebatur, insultabatur ei, postremo audiebatur, damnabatur, ligno suspendebatur, undique circumfremebatur ; et medicus erat.

CAPUT III. — 3. *Christus interfectoribus suis medicamentum parat de suo sanguine.* Agnoscis phreneticos, agnosce et medicum. *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Id.* XXIII, 34). Illi perdita mente sæviebant, et medici sanguinem sæviendo fundebant : ille autem etiam de ipso sanguine suo ægrotis medicamenta faciebat. Non enim vere frustra dixit, *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt.* Orat christianus, et exauditur ; orat Christus, et non exauditur ? Nam qui exaudit cum Patre, quia Deus est, quomodo non exauditur homo, quod pro nobis factus est ? Prorsus exauditus est. Ibi erant, ibi sæviebant : de his erant qui reprehendebant eum, et dicebant, *Ecce cum publicanis et peccatoribus convescitur* (*Marc.* II, 16). Erant in ipso populo, a quo ipse medicus occidebatur, et in ejus sanguine etiam ipsis antidotum parabatur. Cum enim Dominus non solum sanguinem funderet, verum etiam ipsam suam mortem ad medicamenti confectionem impenderet ; resurrexit ad demonstrandum resurrectionis exemplum. Patientia sua passus est, ut doceret patientiam nostram ; et in resurrectione sua præmium patientiæ demonstravit. Item, ut nostis, et omnes confitemur, ascendit in cœlum, deinde ab eo Spiritus sanctus est missus, ante promissus. Dixerat enim discipulis suis : *Sedete in civitate, donec induamini virtute ex alto* (*Luc.* XXIV, 49). Venit ergo et promissio ipsius, venit Spiritus sanctus, implevit discipulos, cœperunt loqui linguis omnium gentium : signum in illis procedebat unitatis. Loquebatur enim tunc unus homo omnibus linguis ; quia locutura erat unitas Ecclesiæ in omnibus linguis. Expaverunt qui audiebant. Noverant enim homines idiotas fuisse, unius tantum linguæ ; et mirabantur ac stupebant, quod unius linguæ homines, vel ut multum duarum, linguis omnium gentium loquerentur : suspensi sunt stupore, perdiderunt cla-

* Emendatus ad omnes Mss. et Edd. in sermone præcedenti modo designatos.

(a) Alias, de Verbis Apostoli 9.

(b) Citatur a Floro ad I Tim. I.

tionem, de monte facti sunt valles. Jam si humiles sunt, valles sunt; quod infuderis capiunt, non dimittunt. Si venerit aqua super altitudinem, decurrit et defluit : si venerit aqua ad concavum et humilem locum, et capitur et stat. Tales jam illi erant; stupebant, mirabantur, perdiderant sævitiam.

CAPUT IV. — 4. *Interfectorum Christi conversio.* Denique loquente sibi Petro, compuncti sunt, et factum est in illis quod Psalmus prædixerat : *Conversus sum in ærumnam*[1], *cum configeretur spina* (*Psal.* xxxi, 4). Quid est *spina?* Compunctio pœnitentiæ. Sic habes et verba ipsa Scripturæ in Actibus Apostolorum : *Compuncti sunt corde, et dixerunt ad Apostolos, Quid faciemus?* Quare dixerunt, *Quid faciemus?* Novimus quid fecimus : *Quid faciemus?* Quantum ad nostrum factum attinet, desperatio est salutis : sit ergo in vestro consilio, si fieri potest, spes aliqua sanitatis. Novimus quid fecerimus, dicite quid faciamus. Quid est quod fecimus? Non enim quemcumque hominem occidimus; et multum mali fecissemus, si quemcumque hominem innocentem occidissemus. Latronem elegimus, innocentem occidimus; mortuum elegimus, medicum occidimus : dicite, *Quid faciemus?* Et Petrus : *Agite pœnitentiam, et baptizetur unusquisque vestrum in nomine Domini nostri Jesu Christi;* ut transeatis de nonaginta novem ad centum : quia cum nonaginta et novem essetis[2], pœnitentiam vobis necessariam non putabatis, et Domino colligenti peccatores et volenti eos facere pœnitentes, insuper insultabatis. Modo ergo compuncti, quia cognovistis peccatum vestrum, *Agite pœnitentiam, et baptizetur unusquisque vestrum in nomine Domini nostri Jesu Christi;* baptizetur in ejus nomine quem occidistis sine crimine : et remittuntur vobis peccata vestra. Reducti sunt in spem : doluerunt, gemuerunt, conversi sunt, sanati sunt (*Act.* ii). Ipsi erant illi; *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt.*

CAPUT V. — 5. *Peccatores Christus amat ut non semper sint peccatores.* Unusquisque ergo, charissimi, quando audit Dominum Jesum Christum non venisse propter justos, sed propter peccatores, non amet esse peccator : ne forte dicat in corde suo, Si justus fuero, non me amat Christus; si peccator fuero, amat me : quia propter peccatores descendit, non propter justos. Respondet enim tibi : Si medicum agnovisti, febrem quare non timuisti? Utique medicus ad ægrotum venit, constat : sed ideo venit medicus ad ægrotum, ne ille sit semper ægrotus. Quid ergo dicimus? quid pronuntiamus? quid definimus? Ægrotum amat medicus, an sanum? Quod vult facere amat; non quod invenit. Ad ægrotum quidem venit, ad sanum non venit : noli attendere quia ad illum venit, ad illum non venit; plus enim amat sanum, quam ægrotum. Nam, ut noveritis quia plus amat sanum, quam ægrotum; numquid faceret quod odisset?

6. *Paulus quomodo peccatorum primus.* Ergo Paulum apostolum attende : *Fidelis sermo et omni acceptione dignus, quia Christus Jesus venit in mundum peccatores salvos facere, quorum primus ego sum.* Dixit, *quorum primus ego sum.* Quomodo erat primus? Ante illum non fuerunt peccatores tot Judæi? Ante illum non fuerunt peccatores in genere humano? Ante illum in omnibus hominibus nemo peccato tenebatur? Adam non ante illum fuit[1], qui primus peccavit, et nos omnes in mortem præcipitavit? Quid est, *Quorum primus ego sum?* Ad quos venit, primus ego sum? Sed nec hoc verum est. Primus electus est Petrus, primus Andreas (*Matth.* iv, 18), primi alii apostoli; tu apostolus es novissimus : quomodo dicis, *Quorum primus ego sum?* Ergo apostolus novissimus, primus peccator. Et hoc quomodo primus peccator? Ante te peccavit Petrus, quando ipsum Dominum ter negavit (*Id.* xxvi, 70 74). Nolo dicere, quia et ipse nisi peccator inventus esset, de sinistra ad dexteram non transisset.

CAPUT VI. — 7. *Primus peccatorum, quia omnibus pejor.* Quid est ergo, *Quorum primus ego sum?* Quia omnibus pejor sum. Ergo pejorem voluit intelligi primum. Quomodo in artificibus, quicumque vult ædificare, quid dicit? Quis est hic primus structor? quis est primus faber? Aut si curari vult, Quis est hic primus medicus? Non utique interrogat quis prior sit ætate, aut quis prior sit professione; sed quis prior sit arte. Quomodo illi in arte primi, sic iste in iniquitate primus. Quare Paulus in iniquitate primus? Recolite Saulum, et invenietis. Attenditis Paulum, obliti estis Saulum : attenditis ad pastorem, obliti estis lupum. Nonne ille est cui ad lapidandum Stephanum manus una non sufficiebat, et aliorum vestimenta servabat? Nonne ipse est qui Ecclesiam ubique persequebatur? Nonne ipse est qui litteras acceperat a principibus sacerdotum? Quia parum illi erat persequi Christianos, qui erant in Jerusalem; sed volebat ad alia loca venire, ubi eos inveniret, et ligaret, et puniendos adduceret. Nonne cum iter agens spirat et anhelat cædes, de cœlo percussus est, et vocem Domini ad salutem fulminatus audivit? Dum ambulat, prosternitur; ut videat, excæcatur. Ipse est ergo qui primus erat persecutor, illo pejor non fuit.

CAPUT VII. — 8. *Pauli conversio.* Audite unde plus intelligatis. Ananiæ loquebatur ipse Dominus Christus, jam illo prostrato, jam erecto : et dicebat ei, *Vade ad vicum illum, ibi invenies Saulum a Tarsis Ciliciæ, loquere ei.* Quoniam vidit virum Ananiam intrantem ad se, et baptizantem se. Ille audivit nomen Sauli, et inter manus ipsius medici tremuit. Quod est autem dulcius, Saulus unde vocaretur, credo quia recolitis, et propter eos qui non recolunt, commemorem. Saül erat ille persecutor David. In David Christus erat, in David Christus præfigurabatur, in Saüle Saulus præfigurabatur. tanquam David Saüli de cœlo, *Saule, Saule, quid me persequeris?* Ananias

[1] Ita manuscripti juxta græcum LXX. At Editi, *in ærumna.*
[2] Forte, *quia cum in nonaginta et novem essetis.*

[1] Sic unus e Colbertinis Mss. At editi, *non peccato tenebatur Adam? non ante illum fuit.*

Ovis interpretatur : loquebatur ovi pastor, et timebat ovis lupum. Tanta hujus lupi fama præcesserat, ut non se putaret tutam ovis, necdum manus pastoris. Et Dominus ad illum, quasi ad ovem trementem. Ille enim cum audisset hoc, dixit : *Domine, audivi de isto homine quanta mala fecit sanctis tuis in Jerusalem, et modo dicitur epistolas accepisse a principibus sacerdotum, ut quoscumque tenuerit, alligatos ducat.* Quo me mittis? ovem ad lupum? Sed ille non audivit hanc excusationem. Jam enim dixerat paucis oviculis suis : *Ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum* (*Matth.* x, 16). Si missæ sunt oves in medio luporum, quare trepidas ire, Anania, ad eum qui jam non est lupus? Lupum timebas : sed respondet tibi Dominus Deus tuus, De lupo ovem feci ; facio de ove pastorem.

CAPUT VIII. — 9. *Christi medici ars commendata in curatione Pauli.* Quomodo ergo ipse Saulus postea Paulus gratulatur se ad Dei pervenisse misericordiam[1], quia primus, hoc est excellens in peccatis inventus est : *Et tamen misericordiam consecutus sum, ut in me ostenderet Christus Jesus omnem longanimitatem, propter eos qui credituri sunt illi in vitam æternam* : ut dicant sibi omnes, Si Paulus sanatus est, ego quare despero? Si a tanto medico tam desperatus æger sanatus est, ego cur vulneribus meis illas manus non aptabo? ad illas manus non festinabo? Ut hoc dicerent homines, ideo Saulus factus est ex persecutore apostolus (*Act.* VII-IX). Quia quo venit medicus, quærit aliquem ibi desperatum, et ipsum sanat : et si pauperrimum inveniat, tamen desperatum inveniat ; non ibi quærit mercedem, sed commendat artem. Dicam ergo quod cœperam. Quomodo ergo Saulus congratulatur se a Christo, quia peccator erat, assumptum atque sanatum, nec dixit, Maneam in peccato, quia propter me venit Christus, non propter justum : ita etiam tu, qui audieras quia Christus propter peccatores venit, noli tibi dormire in dulci stratu ; sed audi ipsum Paulum dicentem, *Surge, qui dormis, et exsurge a mortuis, et illuminabit te Christus* (*Ephes.* v, 14). Noli amare stratum peccati. *Totum stratum ejus vertisti in infirmitate ejus* (*Psal.* XL, 4), dictum est antea. Surge, sanus esto, sanitatem ama, et noli rursus per superbiam de dextera ire ad sinistram, de valle ad montem, de humilitate ad tumorem. Cum factus fueris sanus, id est, cum juste cœperis vivere, Deo tribue, non tibi. Non enim laudando te, salvus factus es ; sed contra te pronuntiando. Nam si te laudaveris per superbiam, gravius ægrotabis. Omnis enim qui se exaltat, humiliabitur ; et qui se humiliat, exaltabitur (*Luc.* XVIII, 14). Conversi ad Dominum, etc.

SERMO CLXXVI *(a).

De tribus lectionibus Apostoli, I *Tim. cap.* I, 15, 16, Fidelis sermo et omni acceptione dignus, *etc.* *Psalmi* XCIV, 6, 2, Venite adoremus, et prosternamur ei, *etc.*, ac *Evangelii Lucæ*, *cap.* XVII, 12-19, *ubi de decem leprosis a Domino mundatis. Contra Pelagianos* (*a*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Lectiones et cantus in Ecclesia.* De divinis lectionibus quod Dominus admonere dignatur, intenti audite, fratres, illo dante, me ministrante. Primam lectionem audivimus Apostoli : *Fidelis sermo et omni acceptione dignus, quia Christus Jesus venit in mundum peccatores salvos facere, quorum primus ego sum. Sed ideo misericordiam consecutus sum, ut in me ostenderet Christus Jesus omnem longanimitatem suam, ad informationem eorum qui credituri sunt illi in vitam æternam.* Hoc de apostolica lectione percepimus. Deinde cantavimus Psalmum, exhortantes nos invicem, una voce, uno corde dicentes, *Venite adoremus, et prosternamur ei, et fleamus coram Domino qui fecit nos* : et ibi *præveniamus faciem ejus in confessione, et in psalmis jubilemus ei.* Post hæc, evangelica lectio decem leprosos mundatos nobis ostendit, et unum ex eis alienigenam gratias agentem mundatori suo. Has tres lectiones, quantum pro tempore possumus, pertractemus, dicentes pauca de singulis ; et quantum conari possumus, adjuvante Domino, non in aliqua earum sic immorantes, ut aliis duabus impedimentum afferamus.

CAPUT II. — 2. *Gratiarum actio ab omnibus debita medico. Peccatum originale in parvulis. Pupillorum tutores episcopi.* Proponit nobis Apostolus scientiam gratiarum actionis. Mementote quid ultima evangelica lectio resonet, quomodo Jesus Dominus laudat gratias agentem, ingratos improbat, mundatos in cute, leprosos in corde. Quid ergo Apostolus? *Fidelis*, inquit, *sermo et omni acceptione dignus.* Quis est iste sermo? *Quia Christus Jesus venit in mundum*, Utquid? *Peccatores salvos facere.* Quid tu? *Quorum primus ego sum.* Qui dicit, vel Non sum peccator, vel Non fui, ingratus est Salvatori. Nullus hominum in ista quæ ex Adam defluit massa mortalium, nullus omnino hominum non ægrotus, nullus sine gratia Christi sanatus. Quid de parvulis pueris[1], si ex Adam ægroti? Nam et ipsi portantur ad Ecclesiam : et si pedibus illuc currere non possunt, alienis pedibus currunt, ut sanentur. Accommodat illis mater Ecclesia aliorum pedes ut veniant, aliorum cor ut credant, aliorum linguam ut fateantur : ut quoniam quod ægri sunt alio peccante prægravantur, sic cum hi sani sunt[2], alio pro eis confitente salventur. Nemo ergo vobis susurret doctrinas alienas. Hoc Ecclesia semper habuit, semper tenuit : hoc a majorum fide percepit ; hoc usque in finem perseveranter custodit. Quoniam non est opus sanis medicus, sed ægrotantibus. Quid necessarium ergo habuit infans Christum, si non ægrotat? Si sanus est, quare per eos qui eum diligunt, medicum quærit? Si quando portantur infantes, dicuntur omnino nullum propaginis habere peccatum, et veniunt ad Christum ; quare non eis dicitur in Ecclesia qui

[1] Omnes Mss., *Gratulatur se ad Dei pertinuisse misericordiam.*

* Emendatus ad a. bn. cl. cb. f. fs. g. lr. m. pr. rm. vd. et ad Am. Er. Par. Lov.

(*a*) Alias, de Verbis Apostoli 10.

[1] Forte, *Quid de parvulis quæris.*

[2] Am. Er. et Mss., *cum hi sani sunt.*

(*a*) Sermonem hunc citant Beda et Florus ad I Tim. I.

eis apportant, Auferte hinc innocentes istos : non est opus sanis medicus; sed male habentibus; non venit Christus vocare justos, sed peccatores (*Matth.* IX, 12, 13)? Nunquam dictum est: sed nec aliquando dicetur. Quisque ergo quod potest, fratres, loquatur pro eo qui loqui pro se non potest. Pro magno commendantur episcopis patrimonia pupillorum, quanto magis gratia parvulorum? Pupillum tuetur episcopus, ne mortuis parentibus ab extraneis opprimatur. Clamet plus pro parvulo, cui timet ne a parentibus occidadatur: clamet cum Apostolo, *Fidelis sermo et omni acceptione dignus, quia Christus Jesus venit in mundum*, nullam aliam ob causam, nisi *peccatores salvos facere*. Qui venit ad Christum, habet quod in eo sanetur: qui non habet, non est causa quare medico offeratur. Eligant parentes unum de duobus: aut confiteantur in parvulis suis sanari peccatum, aut eos medico offerre desinant. Hoc nihil est aliud quam velle medico sanum offerre. Quid offers? Baptizandum. Quem? Infantem. Cui offers? Christo. Ei certe qui *venit in mundum?* Ita, inquit. Quare venit in mundum? *Peccatores salvos facere*. Ergo quem offers, habet quod in illo salvum fiat? Si dixeris, Habet; confitendo deles: si dixeris, Non habet; negando tenes.

CAPUT III.—3. *Paulus quomodo peccatorum primus.* — *Peccatores*, inquit, *salvos facere*, *quorum primus ego sum*. Ante Paulum non erant peccatores? Certe vel ipse Adam ante omnes, et plena peccatoribus terra deleta diluvio, et deinceps quam multi. Unde verum est, *ego primus sum?* Primum se dixit, non peccatorum ordine, sed peccati magnitudine. Magnitudinem peccati sui attendit, unde se primum dixit peccatorum; quomodo dicuntur inter advocatos, verbi gratia, primi: primus est iste, non quia plures annos habet, ex quo causas agit; sed quia ex quo cœpit, cæteros superavit. Dicat ergo Apostolus alio loco unde primus sit peccatorum: *Ego*, inquit, *sum novissimus Apostolorum*, *qui non sum dignus vocari apostolus*, *quia persecutus sum Ecclesiam Dei* (I *Cor.* XV, 9). Nemo acrior inter persecutores: ergo nemo prior inter peccatores.

CAPUT IV. — 4. *In Pauli curatione spes salutis allata desperatis.*—*Sed misericordiam*, inquit, *consecutus sum*. Et quare sit misericordiam consecutus, exponit causam: *Ut in me*, inquit, *ostenderet Christus Jesus omnem longanimitatem*, *ad informationem eorum qui credituri sunt illi in vitam æternam*. Christus, inquit, daturus veniam conversis ad se peccatoribus usque ad inimicos suos, me primo elegit acriorem inimicum; quem cum sanaret, nemo in cæteris desperaret. Faciunt hoc medici: quando ad ea loca veniunt ubi ignoti sunt, quos curent primitus eligunt desperatos; ut in eis et benevolentiam exerceant, et commendent doctrinam; ut unusquisque in illo loco dicat proximo suo, Vade ad illum medicum, securus esto, sanat te. Et ille, Me sanat? Non vides quid patiar? Ego novi quid simile: tu quod pateris, et ego quidem passus sum [1]. Sic dicit Paulus unicuique ægroto, et de se volenti desperare: Qui curavit me, misit me ad te, et dixit mihi, Illi desperanti vade, et dic quid habuisti, quid in te sanavi, quam cito sanavi. De cœlo vocavi, una voce percussi et dejeci, alia erexi et elegi, tertia implevi et misi, quarta liberavi et coronavi [1] (*Act.* IX). Vade, dic ægrotis, clama desperatis: *Fidelis sermo, et omni acceptione dignus*, *quia Christus Jesus venit in mundum peccatores salvos facere*. Quid timetis? quid trepidatis? *Quorum primus ego sum*. Ego, inquit, vobis loquor, sanus ægrotantibus, stans jacentibus, securus desperantibus. *Ideo enim misericordiam consecutus sum*, *ut in me ostenderet Christus Jesus omnem longanimitatem*. Morbum meum diu pertulit, et sic abstulit; tanquam bonus medicus phreneticum patienter toleravit, sustinuit me ferientem se, donavit mihi feriri pro se. *Omnem*, inquit, *longanimitatem ostendit in me, ad informationem eorum qui credituri sunt illi in vitam æternam*.

CAPUT V. — 5. *Salus nostra ex Deo*, *non ex nobis. Gratiæ beneficia. Confessio duplex.* Nolite ergo desperare. Ægroti estis, accedite ad eum, et sanamini: cæci estis, accedite ad eum, et illuminamini. Et qui sani estis, [2] ei gratias agite: et qui ægrotatis, ad eum sanandi currite: dicite omnes, *Venite adoremus, et prosternamur ei, et ploremus coram Domino qui fecit nos*, et homines, et salvos. Nam si ille nos fecit homines, nos autem ipsi nos fecimus salvos; aliquid illo melius fecimus. Melior est enim salvus homo, quam quilibet homo. Si ergo te Deus fecit hominem, et tu te fecisti bonum hominem; quod tu fecisti melius est. Noli te extollere super Deum: subde te Deo, adora, prosternere, confitere illi qui fecit te: quia nemo recreat, nisi qui creat; nemo reficit, nisi qui fecit. Hoc et in alio psalmo: *Ipse fecit nos, et non ipsi nos* (*Psal.* XCIX, 3). Sane quando te fecit, quid tu faceres non habebas: quando autem jam es, habes et tu ipse quod facias; ad medicum curras, medicum implores, qui ubique est. Et ut implorares, excitavit cor tuum, et posse implorare donavit tibi; *Deus est enim*, inquit, *qui operatur in vobis et velle*, *et operari*, *pro bona voluntate* (*Philipp.* II, 13). Quia ut haberes bonam voluntatem, illius vocatio præcessit. Clama, *Deus meus, misericordia ejus præveniet me* (*Psal.* LVIII, 11). Ut esses, ut sentires, ut audires, ut consentires, prævenit te misericordia ejus. Prævenit te in omnibus: præveni et tu in aliquo iram ejus. In quo, inquis, in quo? Confitere ista omnia a Deo te habere quidquid boni habes, a te quidquid mali. Ne in bonis tuis illum contemnas, te laudes; ne in malis tuis illum accuses, te excuses: ipsa est vera confessio. Ille qui in tantis bonis prævenit te, venturus est ad te, et inspecturus dona sua et mala tua; quomodo bono ejus usus fueris, inspicit te. Ergo quia in omnibus istis donis prævenit te, vide in quo tu prævenias faciem venturi: audi Psalmum, *Præveniamus faciem ejus in confessione. Præveniamus faciem ejus:* antequam

[1] Florus, *Ego novi*, *inquit*, *quod pateris*, *et ego passus sum*.

[1] Beda, *postea erexi et elegi*, *tertio implevi et misi*, *quarto liberavi et coronavi*.

[2] Nonnulli codices, *sanati estis*.

veniat, propitietur; antequam adsit, placetur. Habes enim sacerdotem per quem possis placare Deum tuum, et ipse cum Patre Deus est ad te, qui homo est propter te. Ita jubilabis in Psalmis, præveniens faciem ejus in confessione. Jubila in Psalmo : præveniens faciem ejus in confessione, accusa te; jubilans in Psalmo, lauda illum. Accusando te, et laudando eum qui fecit te; veniet qui mortuus est pro te, et vivificabit te.

CAPUT VI. — 6. *Doctrina varia et inconstans lepra mentis.* Hoc tenete, in hoc persistite. Nemo variet, nemo leprosus sit. Doctrina inconstans, non habens unum colorem, mentis lepram significat : et istam Christus mundat. Forte in aliquo variasti, et inspexisti, et in melius sententiam commutasti; et quod varium erat, unius coloris effectum est. Noli tibi tribuere, ne sis inter novem qui gratias non egerunt. Unus egit gratias : cæteri Judæi erant : ille alienigena erat, gentes alienigenas significabat, numerus ille Christo decimas dedit. Illi ergo debemus quod sumus, quod vivimus, quod intelligimus : quod homines sumus, quod bene viximus, quod recte intelleximus, illi debemus. Nostrum nihil, nisi peccatum quod habemus. Quid enim habes, quod non accepisti (I *Cor.* IV, 7)? Vos ergo, maxime qui scitis quid audiatis, curandum [1] ab ægritudine, mundatum a varietate sursum cor ponite, et Deo gratias agite.

SERMO CLXXVII [*] (a).

De verbis Apostoli, Nihil in hunc mundum intulimus, sed nec auferre aliquid possumus, *etc.* I *Tim. cap.* VI, ℣. 7-19 (b).

1. *Avaritia verbis apud omnes damnatur, non factis.* Sermonis nostri propositio, apostolica lectio. *Nihil*, inquit, *intulimus in hunc mundum, sed nec auferre aliquid possumus : victum et tegumentum habentes, his contenti simus. Nam qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem et in laqueum, et in desideria multa et noxia, quæ mergunt homines in interitum et perditionem. Radix enim est omnium malorum avaritia : quam quidam appetentes, a fide pererraverunt, et inseruerunt se doloribus multis.* Digna res quæ intentos vos faciat ad audiendum, et nos promptos ad loquendum. His verbis constituitur ante oculos nostros avaritia : accusatur [2], non defendatur; imo accusata damnetur, ne defensor ejus cum illa damnetur. Nescio quo autem modo id agit avaritia in cordibus hominum, ut omnes, vel ut verius et cautius dicam, pene omnes verbis eam constituant ream, et factis velint habere susceptam. Dixerunt in illam multi et multa, et magna, et gravia, et vera; et poetæ et historici et oratores et philosophi, et omne litterarum et professionum genus multa dixit in avaritiam. Magnum est autem non illam habere, et multo plus est non eam habere, quam de vitiis ejus non tacere.

2. *Christianis quæ fugiendæ avaritiæ doctrina traditur.* Quid autem interest inter philosophos, verbi gratia, accusantes avaritiam, et Apostolos eamdem ipsam accusantes? quid interest? Si advertamus, discimus aliquid, quod proprium non habet nisi schola Christi. Ecce quod modo commemoravi, *Nihil intulimus in hunc mundum, nec auferre aliquid possumus : habentes victum et tegumentum, his contenti simus*, multi dixerunt. Etiam hoc, *Radix omnium malorum avaritia*, fuerunt qui dicerent. Illud quod sequitur, nemo dixit illorum : *Tu autem, homo Dei, hæc fuge; sectare vero justitiam, fidem, charitatem, cum his qui invocant nomen Domini de corde puro.* Talia nullus dixit illorum. Longe est a crepantibus buccis soliditas pietatis. Quapropter, charissimi, quoniam sunt extra societatem nostram qui et avaritiam accusaverunt et contempserunt; ne nobis magni videantur aut hominibus Dei, propterea, *Tu autem, homo Dei.* Si ullo modo compararentur, primitus discernere et tenere debemus propter Deum nos facere quod facimus. Nam si veri Dei cultus afferatur, quilibet amator avaritiæ reprobatur. Verumtamen incutere nobis debet majorem curam regula pietatis. Turpe est enim, et nimis pudendum et dolendum, si cultores idolorum inventi sunt avaritiæ domitores, et cultor Dei unius ab avaritia subjugetur, et fiat avaritiæ mancipium, cujus sanguis fit pretium. Addidit Apostolus, et dixit Timotheo : *Testificor coram Deo, qui vivificat omnia, et Christo Jesu qui testimonium reddidit sub Pontio Pilato, bonam confessionem* (hoc ab illis quantum longe est, vide), *ut serves mandatum irreprehensibile usque in adventum Domini nostri Jesu Christi : quem temporibus propriis ostendit beatus et solus potens, Rex regum et Dominus dominantium; qui solus habet immortalitatem et lucem habitat inaccessibilem; quem nemo hominum vidit, nec videre potest; cui est honor et gloria in sæcula sæculorum.* Hujus familiæ facti sumus, in hujus familiam adoptati sumus; hujus filii non nostris meritis, sed ipsius gratia sumus. Nimis grave est et nimis horribile, ut avaritia nos teneat in terris; cum illi dicamus, *Pater noster, qui es in cælis* (*Matth.* VI, 9), cujus desiderio vilescunt omnia; nec nata nobis sunt inter quæ nati sumus, quia propter illum renati sumus. Sint hæc ad necessitatis usum, non ad charitatis affectum : sint tanquam stabulum viatoris, non tanquam prædium possessoris. Refice, et transi. Iter agis, attende ad quem venisti; quia magnus est qui ad te venit. Discedendo de hac vita, locum facis venienti : stabuli est ista conditio : cedes, ut alius accedat. Sed si vis ad locum tutissimum pervenire, Deus a te non recedat, cui dicimus, *Deduxisti me per semitas justitiæ tuæ, propter nomen tuum* (*Psal.* XXII, 3) : non propter meritum meum.

3. *Itineri hujus vitæ necessaria sine cupiditate habeantur.* Aliud est ergo iter mortalitatis, aliud iter

[1] In quibusdam libris, *curatum*.
[2] Lov., *accusetur*. M.
[*] Hunc sermonem nonnisi in editis videre nobis licuit.
(a) Alias 10 inter editos ex majoris Carthusiæ manuscriptis.
(b) Meminit Possidius in Indiculo, cap. 8; et citat aliquoties Beda ad I Tim. VI, scilicet in vera illa collectione ipsius quæ apud nos exstat, nondum vulgata.

pietatis. Iter mortalitatis commune est; illuc enim ambulant omnes nati : illuc, nonnisi renati. Ad illud pertinet nasci, crescere, senescere, mori. Propter hoc necessarius est victus et tegumentum. Sufficientes sint hujus itineris sumptus. Quare te gravas? Quare tantum portas in via brevi, non unde ad hanc viam finiendam juveris, sed unde potius ad hanc viam finiendam (a) gravius onereris? Nimium quippe mirabile est, quod tibi vis ut contingat : oneras te, multum portas, premit te in hac via pecunia, et per hanc viam premit te avaritia. Avaritia enim cordis est immunditia. Nihil tollis de hoc mundo, quem amasti : sed tollis vitium quod amasti. Si perseveranter amas mundum; qui fecit mundum, non te invenit mundum. Si ergo in usum temporalem moderata pecunia sit viatici, in eo fine constituto qui scriptus est, *Sine amore*, inquit, *pecuniæ*, *modus sufficiens est præsentibus* (*Hebr.* XIII, 5). Vide ante omnia quid præstruxit : *Sine amore*, inquit : ita manum mitte, ut cor inde solvas. Nam si pecuniæ per amorem cor alligare volueris, inseris te doloribus multis : et ubi erit, *Tu autem, homo Dei*, *hæc fuge?* Non enim ait, Relinque, et desere; sed, *Fuge* quasi hostem. Quærebas fugere cum auro, fuge aurum [1] : cor tuum fugiat, et servus est tuus. Cupiditas non sit, pietas tamen non desit; est quod facias de auro, si dominus es auri, non servus. Si dominus auri es, facis de illo quod bonum est : si servus, facit de te quod malum est. Si dominus auri es, vestitus de te Dominum laudat : si servus auri es, spoliatus de te blasphemat. Servum autem te facit cupiditas, liberum charitas. Inde servus, si non fugeris. *Tu autem*, *homo Dei*, *hæc fuge.* In hac causa si non vis esse servus, esto fugitivus.

4. *Divitiæ interiores sectandæ.* Audisti quid fugias, habes et quod secteris. Non enim inaniter fugis, aut sic relinquis ut non apprehendas. *Sectare ergo justitiam*, *fidem*, *pietatem*, *charitatem.* Hæc te divitem faciant. Hæ divitiæ intus sint : fur ad eas non accedit, nisi mala voluntas ei dederit locum. Muni arcam interiorem, hoc est, conscientiam. Has divitias non tibi latro, non quilibet potentissimus inimicus, non irruens hostis aut barbarus, non denique naufragium poterit auferre, unde si nudus exeas, plenus exis. Neque enim vere inanis erat, quamvis forinsecus nihil habere videretur, qui dicebat : *Dominus dedit*, *Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est : sit nomen Domini benedictum* (*Job* I, 21). Laudabilis ista plenitudo, ingentes divitiæ; inanis auro, plenus Deo; inanis omni transitoria facultate, plenus sui Domini voluntate. Quid quæritis aurum tantis laboribus, et peregrinationibus? Amate has divitias, et modo implemini : fons earum non latet, si cor patet : aperit cor clavis fidei, et aperit et mundat ubi ponas. Noli tibi angustus videri : divitiæ tuæ, Deus tuus; quando intravit, ipse dilatavit.

[1] Beda, *Quærebas*, *fuge : ne percas cum auro*, *fuge aurum.*
(a) Forte, *non* ?ni *n*d*m*.

5. *Thesaurizare hic volentium inepta excusatio. Sursum cor.* Ergo, *Sine amore pecuniæ*, *modus sufficiens est præsentibus* : quare *præsentibus?* quia, *Nihil intulimus in hunc mundum*, *nec auferre aliquid possumus* : ideo *præsentibus*, non futuris. Sed quæ res decipit hominem ad avaritiæ computum? Quid, si diu vivo? Qui dat vitam, dat unde vita sustentetur. Postremo sint reditus, quare quæritur et thesaurus? Redit aliquid de negotio, redit aliquid de artificio, redit aliquid de pretio : sufficiat, non thesaurizetur; ne ubi pones thesaurum tuum, ibi remaneat et cor tuum, et ut sursum sit, frustra audias, falsumque respondeas. Quando enim respondes ad illud sacratissimum verbum et voce suscribis, ab ipso corde intus non accusaris? Quamvis pressum et oppressum cor tuum, non tibi intus dicit, Sub terra me ponis, quare mentiris? Ergone tibi non dicit : Nonne ibi sum, ubi thesaurus tuus? Ergo mentiris. An vero ille mentitur, qui dixit : *Ubi enim fuerit thesaurus tuus, illic erit et cor tuum* (*Matth.* VI, 21)? Tu dicis : Non illic erit. Veritas dicit : Illic erit. Sed non illic erit, quia non amo. Factis proba. Non amas, sed dives es. Bene quidem attendis, et discernis te : ab eo qui dives est, discernis eum qui vult dives esse. Inter divitem esse, et divitem velle esse, justa discretio negari non potest. Ibi facultas est, hic cupiditas.

6. *Divitiarum cupiditas insatiabilis.* Nam et ipse Apostolus non ait, Qui divites sunt; sed, *Qui volunt divites fieri*, *incidunt in tentationem et laqueum*, *et desideria multa et noxia* : volendo fieri, non existendo. Ideo ait, *desideria.* Desiderium est enim in homine, quo vult pervenire. Nam nemo desiderat quod habet. Insatiabilis est quidem avaritia; nec tamen in ipsis qui multum habent, desiderium dicendum est ejus rei quam habent, sed quam volunt addere. Habet istam villam, desiderat habere et illam quam non habet; sed cum habuerit, aliam desiderabit; non tamen desiderabit quod habuit, sed quod non habuit. Volendo ergo dives esse, desiderat, æstuat, sitit; et tanquam hydropisis morbo, plus bibendo, plus sitit. Mira ista similitudo est in corporis morbo, omnino avarus in corde hydrops est. Nam hydrops in carne, humore plenus est [1], humore periclitatur, et humore non satiatur : sic hydrops in corde, quanto plus habet, tanto plus eget. Quando minus habebat, minora volebat, paucioribus gaudebat, exiguis buccellis exhilarabatur : quia vero impletus est, distentus abundantissimus factus est hæreditatis (*b*). Quotidie bibit, venit et sitit. Si hoc habebo, illud potero; parum possum, quia parum habeo. Cum et hoc habueris, plus habes velle : egestas aucta est, non potestas.

7. *Divitiæ sine cupiditate si habentur, non culpandæ. Pauperi cavenda cupiditas divitiarum. Diviti cavenda superbia.* Sed non amo, inquis, quod habeo, ut sursum cor habeam. Plane consentio; si non amas, potest esse sursum cor tuum. Quare enim non sit sur-

[1] Sic Lov. In B., *humore plus est.* M.
(*b*) Bened. ad marginem : *Locus mendosus.* M.

sum cor liberum? Sed vide si non amas, ipse tibi fideliter renuntia, non a me accusatus, sed a te interrogatus. Plane, inquis, non amo : dives quidem sum, sed quia jam sum, non autem volo esse, ut incidam in tentationem et laqueum, et desideria multa et noxia, quæ mergunt hominem in perditionem. Grave malum, horrendum, periculosum, exitiosum. Jam sum, inquis, dives, non esse volo. Jam es dives, jam inquis, non esse vis. Non, inquis. Si non esses, nolles? Nollem, inquis. Jam ergo quia es, et verbum Dei te foris divitem invenit, intus divitem fecit; accipe quæ divitibus dicta sunt. Hoc enim quod his dicebatur verbis, *Nihil intulimus in hunc mundum, sed nec auferre aliquid possumus : victum et tegumentum habentes, his contenti simus. Nam qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem*, et cætera. *Qui volunt*, inquit, *divites fieri;* tanquam ad pauperes dicebantur. Hæc verba Apostoli pauperem te invenerunt? Dic illa, et dives es : dic in corde ex corde, Nihil intuli in hunc mundum, sed nec auferre aliquid possum : victum et tegumentum habens, his contentus sum. Nam si voluero dives fieri, incidam in tentationem et laqueum. Dic, et consiste ubi inventus es. Noli te inserere doloribus multis; ne cum volueris te exuere, lanieris. Sed dives inventus es? Sunt et alia verba, quæ recitemus : non existimet ad se nihil dictum qui dives inventus est. Eidem Timotheo dicit, eidem Apostolus dicit, sed pauperi dicit Timotheo : Timotheus enim pauper erat, sicut Paulus. Quid ergo Timotheo de hoc dicturus est, homini pauperi, quod pertineat ad eos qui inventi sunt divites? Audi quid : *Præcipe*, inquit, *divitibus hujus mundi :* quia sunt et divites Dei; et veri divites non sunt nisi divites Dei, qualis erat ipse Paulus, qui ait, *Ego enim* [1] *didici in quibus sum sufficiens esse* (*Philipp.* IV, 11). Avaro autem non sufficit. Ergo, *Præcipe*, inquit, *divitibus hujus mundi.* Quid eis dicam? Nolite velle esse divites? Jam divites inventi sunt : audiant quod ad eos dictum est, ubi caput est, *non superbe sapere.* Adhuc habentur divitiæ, multumque amantur. Nidus colligitur superbiæ, ubi nutriatur et crescat; quod pejus est, non volet, sed maneat. Ergo ante omnia, *non superbe sapere.* Ut intelligat, sapiat, cogitet se mortalem, et mortales pauperes pares. Ambos enim terra nudos excepit, ambos exspectat mors, ambos non timet febris. Habet eam pauper strato terreno, sed nec dives eam venientem lecto terret argenteo. Ergo, *Præcipe hujus mundi divitibus, non superbe sapere.* Agnoscant pauperes suos (*a*) : pauperes homines sunt et homines; dissimilis vestis, sed similis cutis : et si dives mortuus conditur aromatibus, non erit nulla putredo, sed sera; serius putrescit, numquid non putrescit? Sed ponamus, non ambo putrescant : tamen non ambo non sentiunt? *Præcipe divitibus hujus mundi non superbe sapere.* Non superbe sapiant; et vere tales erunt, quales videri esse volunt; sine amore possidebunt, non possidebuntur.

8. *Spes in divitiis non ponenda. Frui et uti.* Sed quæ sequantur vide : *Non superbe sapere, neque sperare in incerto divitiarum.* Amas aurum; fac, si potes, certum, ut non timeas amittere. Congregasti facultatem; da tibi [1], si potes, securitatem. *Neque sperare in incerto divitiarum.* Tolle inde spem, ubi fixisti. *Sed in Deo vivo.* Ibi fige spem, ibi anchoram cordis tui, ut tempestas sæculi non te inde abrumpat : *in Deo vivo, qui præstat nobis omnia abunde ad fruendum.* Si omnia, quanto magis se? Et vere ad fruendum ipse nobis erit omnia. Nam non mihi videtur dictum, *Qui dedit nobis omnia abundanter ad fruendum*, nisi se ipsum. Videtur enim aliud esse uti, aliud frui. Utimur enim pro necessitate, fruimur pro jucunditate. Ergo ista temporalia dedit ad utendum, se ad fruendum. Si ergo se, quare dictum est *omnia*, nisi quia scriptum est, *Ut sit Deus omnia in omnibus* (I *Cor.* XV, 28)? Ergo ibi cor ad fruendum, ut sit sursum cor. Solve te hinc, sed alliga ibi : periculosum est tibi in his tentationibus sine vinculo remanere.

9. *Homini sufficit solus Deus. Avaritiæ crimen et pœna.— Non sperare in incerto divitiarum :* non tamen nusquam; *sed in Deo vivo, qui præstat nobis omnia abundanter ad fruendum.* Quid tam omnia, quam qui fecit omnia? Non enim ab illo fierent hæc omnia, nisi ea nosset. Quis audeat dicere, Hoc fecit Deus, quod non noverat? Quod noverat fecit. Habebat ergo antequam fecit : sed habebat miris modis, non sicut fecit, ut fecit temporalia et transeuntia, sed sicut facit artifex. Habet intus quod operatur foris. Ibi ergo sunt omnia præcipua, immortalia, indeficientia, permanentia, et ipse Deus omnia in omnibus : sed sanctis suis ipse erit omnia in omnibus. Ipse ergo sufficit, solus sufficit, de quo dictum est, *Ostende nobis Patrem, et sufficit nobis.* Sed, *Tanto*, inquit, *tempore vobiscum sum, et non cognovistis me? Qui me vidit, et Patrem vidit* (*Joan.* XIV, 8, 9). Omnia Deus Pater et Filius et Spiritus sanctus. Merito solus sufficit. Si avari sumus, ipsum amemus. Si opes desideramus, solus nos satiare poterit de quo dictum est, *Qui satiat in bonis desiderium tuum* (*Psal.* CII, 5). Hoc peccatori non sufficit? hoc tantum, tam magnum bonum peccatori non sufficit? Volendo habere omnia, plus perdidit omnia : quia, *Radix est omnium malorum avaritia.* Merito per prophetam increpat animæ peccatrici et a se fornicanti, et dicit : *Existimasti, si a me discederes, aliquid te amplius habituram.* Sed quomodo ille filius minor, ecce porcos pavisti (*Luc.* XV, 15) : ecce omnia perdidisti; ecce egens remansisti, et sero fessus redisti. Jam intellige quia id quod tibi pater dabat, tutius ipse servabat. *Existimasti, si a me recessisses, aliquid amplius te habituram.* O anima peccatrix et impleta fornicationibus, facta turpis, facta decolor, facta immunda, et sic amata! Redi ergo ad pulchrum, ut ad pulchritudinem redeas : redi, et dic illi qui tibi solus sufficit :

[1] Editi, *et veri divites. Non ait, Ego enim*, etc. Locum restituimus ex Bedæ Collectione.

(*a*) Morel, Element. Critic., pag. 284, existimat legendum esse : *agnoscant pauperes pares suos :* cujus lectionis non rationes dat sufficientes. M

[1] Beda, *fac tibi.*

Perdidisti omnem qui fornicatur abs te. Quid ergo sufficit, nisi quod sequitur, *Mihi autem adhærere Deo bonum est* (*Psal*. LXXII, 27, 28)? Ergo sursum cor, non in terra, non in mendacissimo [1] thesauro, non in loco putredinis. *Radix est enim omnium malorum avaritia*. Et in ipso Adam radix omnium malorum avaritia fuit. Plus enim voluit, quam accepit, quia Deus illi non suffecit.

10. *Divitiæ piis operibus impendendæ. Divitiis emenda vera vita*. Quid ergo sis facturus ex his quæ habes, dives, attende. Jam non superbe sapis : recte. Non speras in incerto divitiarum, sed speras in Deo vivo, qui præstat nobis omnia abundanter ad fruendum : laudabiliter. Noli ergo piger esse in his quæ sequentur. *Divites sint in operibus bonis*. Hæc videamus; et quod non videmus, credamus. Dicebas, Aurum habeo, sed non amo : sed non amare tuum intus est ; si quid de te mereor, proba et mihi; quod non abscondis Deo tuo, proba et fratri tuo. Unde, inquis, probabo? Ex eo quod sequitur, *Divites sint in operibus bonis, ut facile tribuant*. Ad hoc dives esto, ut facile tribuas. Pauper enim vult tribuere, et non potest : apud illum difficultas, apud te facilitas. Hoc tibi prosit quod dives es, quia cum volueris facere, statim facis. *Facile tribuant, communicent*. Numquid perdunt? *Thesaurizent sibi fundamentum bonum in futurum*. Et ne ipsum aurum et argentum et prædia, et ea quæ pulchra videntur in facultatibus hominum, etiam ibi desideremus, cum dicitur nobis, Illuc migrate, thesaurum vestrum ibi ponite : admonuit nos contra carnales cogitationes, et subjecit : *Ut apprehendant veram vitam* : non aurum, quod in terra remansit, non facultates putredinis, non bona transeuntia, sed *veram vitam*. Quodam modo ergo migramus, quando hoc illuc transit, neque hoc ibi habebimus, quod hinc transferimus. Quodam modo Dominus Deus noster mercatores nos vult esse, mutationem nobiscum facit ; quod hic abundat damus, quod ibi abundat accipimus : quemadmodum plerique trajectitias merces faciunt, aliud dant alibi, et quo veniunt aliud accipiunt. Verbi gratia, dicit amico suo, Accipe hic a me aurum, et da mihi in Africa oleum : et migrat et non migrat ; jam quod desiderat accepit. Talis est ista mutatio, qualis, fratres mei. nostra mercatio. Quid damus, et quid accipimus? Hoc damus quod nobiscum auferre non possumus, etsi vellemus. Quare ergo perit? Id quod minus est detur, ut quod est majus ibi inveniatur. Damus terram, et accipimus cœlum ; damus temporalia, et accipimus æterna ; damus putrescentia, et accipimus immortalia : postremo damus quod dedit Deus, et accipimus ipsum Deum. Non ergo simus pigri in ista mutatione rerum, in ista mercatura optima et ineffabili. Prosit quia hic sumus, prosit quia nati sumus, prosit quia peregrinamur. Non inopes remaneamus.

11. *Tinea malæ cogitationis revocans a faciendis eleemosynis*. Non intret arcam cordis tinea malæ cogitationis : non dicatur, Non dabo, ne cras non habeam. Noli multum cogitare de futuris : imo multum cogita de futuris ; sed de longe futuris : *Thesaurizent sibi fundamentum bonum in futurum, ut apprehendant veram vitam*. Hæc ita, quemadmodum dixit Apostolus, *Non ut aliis refectio, vobis autem angustia, sed ex æqualitate* [1] (II *Cor*. VIII, 13). Habe : tantum noli amare, servare, thesaurizare, incubare reconditis hoc est de incertis sperare. Quam multi divites dormierunt, pauperes surrexerunt! Propter istam enim cogitationem, cum dixisset : *Sine amore modus pecuniæ sufficiens est præsentibus*. Propter malas cogitationes, quæ dicunt, Si thesaurum non habuero, quis mihi dabit, cum egere cœpero? Deinde, Abundat unde vivam, sufficit mihi unde vivam : sed quid, si impingat mihi calumnia? unde me rediniam? Quid, si mihi necesse sit litigare? unde sumptus impendam? Quamdiu omnia mala quæ possunt evenire generi humano narrare et computare non poteris, plerumque una calamitas turbat computum numerantis, et totum quod numerabatur, non solum perit, sed nec in digitis remanebit? Ideo contra istum cogitationis vermiculum, contra malignam tineam apposuit Deus in Scriptura sua, quomodo solent apponi vestibus odoramenta quædam, ne tineent. Quid? cogitabasne tibi calamitates? non timebas unam grandem? Attende quod sequitur : *Sine amore modus pecuniæ sufficiens est præsentibus*. Ipse enim dixit : *Non te derelinquam, non te deseram* (*Hebr*. XIII, 5). Timebas mala nescio quæ, propterea pecuniam servabas : tene fidejussorem; hoc Deus tibi dicit, *Non te derelinquam, non te deseram*. Homo si promitteret, crederes ; Deus promittit, et dubitas? Promisit, scripsit, cautionem fecit : esto securus. Lege quod tenes, cautionem tenes, ipsum debitorem tenuisti, a quo tua debita relaxari petisti.

SERMO CLXXVIII * (*a*).

De verbis Apostoli, Tit. cap. I, 9, Ut potens sit exhortari in doctrina sana, et contradicentes arguere. *Contra rerum alienarum raptores* (*b*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Episcoporum onus*. Beati Apostoli Epistola cum legeretur de constituendis episcopis, commemoravit nos sine dubio respicere in nos : et vos commemoravit non judicare nos ; maxime quia omnes audivimus capituli Evangelii recentis lectionis novissimam sententiam : *Nolite judicare personaliter, sed justum judicium judicate* (*Joan*. VII, 24). Personam itaque judicando nemo accipit alienam, si non accipit suam. Beatus Apostolus ait quodam loco : *Non sic pugno, quasi aerem cædens : sed castigo corpus meum, et in servitutem redigo ; ne forte aliis prædicans, ipse reprobus inveniar* (I *Cor*. IX, 26, 27). Suo timore nos terruit. Quid enim faciet agnus ubi aries

[1] Non male quidem : sed forte legendum, *mendicissimo*; qua voce libenter utitur Augustinus.

[1] In excusis deerat, *Non*; et pro, *ex æqualitate*, legebatur, *ex eo quisque*. Emendare oportuit ad Epistolam secundam ad Corinthios, cap. 8. Quo loco Vulgata quidem habet, *Non ut aliis sit remissio*; at Augustinus legere solet, *refectio*.

* Emendatus est ad a. bn. cl. cb. f. fs. g. lr. m. pr. rm vd. Am. Er. Par. Lov.

(*a*) Alias, de Verbis Apostoli 19.

(*b*) Nonnulla ex hoc sermone retulit Florus ad Tit. I, et Hebr. XII.

tremuit? Inter multa ergo, quibus[1] scripsit Apostolus, qualis esse episcopus debeat, etiam illud audivimus, unde modo forsitan loqui et disputare sufficiat. Si enim singula discutere, et de singulis, ut dignum est, disputare conemur; nec nostræ vires sufficiunt ad loquendum, nec vestræ ad audiendum. Quid ergo est quod volo dicere, si adjuvet me qui terruit me? Inter cætera ait episcopum potentem esse debere in doctrina sana, ut contradicentes redarguere possit. Magnum opus est, gravis sarcina, clivus arduus. Sed *sperabo*, inquit, *in Deum, quoniam ipse liberabit me de laqueo venantium, et a verbo aspero* (*Psal.* xc, 2, 3). Nulla enim causa est, quæ magis faciat hominem dispensatorem Dei pigriorem ad redarguendos contradicentes, quam timor verbi asperi.

CAPUT II. -- 2. *Avarus suorum reconditor damnatur*. Prius ergo quid sit, *contradicentes redarguere*, ut Dominus donaverit, exponam vobis. Contradicentes non uno modo intelligendi sunt. Paucissimi enim nobis contradicunt loquendo : sed multi male vivendo. Quando mihi audet dicere christianus, bonum esse rapere res alienas; quandoquidem non audet dicere, bonum esse tenaciter servare res suas? Numquid enim dives ille, cui successerat regio, et non inveniebat ubi poneret fructus suos, et se consilium invenisse gaudebat destruendi veteres apothecas, et construendi novas ampliores, ut impleret eas, et diceret animæ suæ, *Anima, habes multa bona in multum tempus, lætare, jucundare, satiare :* numquid ergo iste dives aliena quærebat? Fructus suos colligere disponebat, ubi poneret consulebat, non de cujusquam vicini agris, non limite perturbato, non spoliato paupere, non circumvento simplice, sed tantummodo de suis colligendis cogitabat. Audite quid audierit, qui tenaciter servabat sua; et hinc intelligite quid exspectent, qui rapiunt aliena. Cum ergo se prudentissimum consilium invenisse arbitraretur, de apothecis veteribus angustis dejiciendis, et amplioribus novis ædificandis, et omnibus suis fructibus colligendis et recondendis, non alienis concupiscendis atque rapiendis; ait illi Deus, *Stulte :* ubi tibi sapiens videris, ibi stulte. *Stulte*, inquit, *hac nocte repetunt a te animam tuam; hæc quæ præparasti cujus erunt* (*Luc.* xii, 16-20)? Si servaveris, tua non erunt : si erogaveris, tua erunt. Quid, inquit, reponis, quod relicturus es? Ecce increpatus est stultus male recondens. Si stultus est qui recondit sua, vos invenite nomen ei qui tollit aliena. Si sordidus est reconditor suorum, ulcerosus est raptor alienorum. Sed non qualis ille ulcerosus, qui jacebat ante januam divitis, et cujus canes linguebant ulcera. Ille enim ulcerosus erat in corpore; raptor, in corde[2].

CAPUT III. — 3. *Dives quia immisericors, punitur*. Fortassis aliquis respondeat, et dicat : Non valde magna pœna erat illi homini, cui dixit Deus, *Stulte*. Non sic dicit Deus, *Stulte*, quomodo homo dicit. Tale in quemquam Dei verbum, judicium est. Numquid enim Deus stultis daturus est regnum cœlorum? Quibus autem non est daturus regnum cœlorum, quid eis restat, nisi pœna gehennarum? Conjicere hoc videmur : aperte hoc manifesteque videamus. Nam et ille dives, ante cujus januam jacebat pauperrimus ulcerosus, non est dictus raptor rerum alienarum. *Erat quidam dives*, inquit, *qui induebatur purpura et bysso, et epulabatur quotidie splendide. Dives*, inquit, *erat :* non dixit, Calumniator; non dixit, Pauperum oppressor; non dixit, Rerum alienarum raptor, aut delator, aut receptor; non dixit, Pupillorum spoliator; non dixit, Viduarum persecutor; nihil horum : sed, *Erat quidam dives*. Quid magnum est? Dives erat, de suo dives erat. Cui aliquid tulerat? An forte ille auferret, et Dominus de illo reticeret, et personam ejus acciperet, si crimina ejus absconderet, qui nobis dicit, *Nolite personaliter judicare?* Si vis ergo audire crimen divitis illius, noli amplius quærere, quam audis a Veritate. *Dives erat; induebatur purpura et bysso, et epulabatur quotidie splendide.* Quod ergo ejus crimen? Jacens ante januam ulcerosus, et non adjutus. Hoc enim aperte de illo dictum est, quod immisericors erat. Numquid enim, charissimi, si pauper ille ante januam jacens sufficientem panem a divite acciperet, diceretur de illo quia *cupiebat saturari de micis quæ cadebant de mensa divitis?* Propter hanc solam inhumanitatem[1], qua contemnebat pauperem ante januam suam jacentem, nec congrue digneque pascebat, mortuus est et sepultus; et cum apud inferos in tormentis esset, levavit oculos suos, et vidit pauperem in sinu Abrahæ. Et quid pluribus immorer? Desideravit guttam, qui non dedit micam : non accepit justa sententia[2], qui non dedit crudeli avaritia (*Luc.* xvi, 19-26). Si hæc ergo pœna est avarorum, quæ pœna raptorum?

CAPUT IV. — 4. *Raptoris eleemosynæ Deo non acceptæ*. Sed ait mihi raptor rerum alienarum : Ego similis illius divitis non sum. Agapes facio, vinctis in carcere victum mitto, nudos vestio, peregrinos suscipio. Dare te putas? Tollere noli, et dedisti. Cui dederis, gaudet; cui abstuleris, plorat : quem duorum istorum exauditurus est Dominus? Dicis ei cui dederis : Gratias age quia accepisti. Sed alter tibi ex alia parte dicit : Ego gemo cui abstulisti. Et pene totum tenuisti, et exiguum illi dedisti. Si ergo quod alteri abstulisti egentibus dedisses, nec talia opera diligit Deus. Dicit tibi Deus : Stulte, jussi ut dares, sed non de alieno. Si habes, da de tuo : si non habes quod des de tuo, melius nulli dabis, quam alteros spoliabis. Dicturus est Dominus Christus, cum in judicio suo sederit, et alios ad dexteram et ad sinistram alios separaverit, bene operantibus : *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum;* sterilibus autem, qui nihil boni in pauperes operati sunt : *Ite in ignem æternum*. Et quæ dicturus est bonis? *Esurivi enim, et dedistis mihi manducare*, et cætera. Et respondebunt illi : *Domine, quando te vidimus esurientem?* Et ille ad eos :

[1] Sic Am. Er. et Mss. At Lov., *quæ*.
[2] Lov., *non raptor in corde;* refragantibus editis aliis et aliquot manuscriptis.

[1] Quidam Mss., *immanitatem*.
[2] Am. Er. et Lov., *Nonne accepit justam sententiam*, etc.

Cum uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis. Intellige ergo, stulte, qui vis eleemosynam facere de rapina, quoniam si quando pascis christianum, pascis Christum; quando spolias christianum, spolias Christum. Attendite quid sinistris dicturus est : *Ite in ignem æternum.* Quare? *Esurivi enim, et non dedistis mihi manducare; nudus fui, et non vestistis me* (*Matth.* XXV, 34, *etc.*). *Ite.* Quo? *In ignem æternum.* Prorsus *ite.* Quare? *Nudus fui, et non vestistis me.* Si ergo in ignem æternum ibit cui dicturus est Christus, Nudus fui, et non vestisti me; quem locum in igne æterno habebit cui dicturus est, Vestitus fui, et spoliasti me?

CAPUT V. — 5. *Paganorum res rapere non licet.* Hic fortasse ut evadas hanc vocem, ne dicat tibi Christus, Vestitus fui, et spoliasti me; mutata consuetudine, cogitas spoliare paganum, et vestire christianum. Et hic (a) respondebit tibi Christus, imo nunc respondebit tibi per servum qualemcumque ministrum suum : respondebit tibi Christus, et dicet, Etiam hic parce damnis meis. Cum enim christianus spolias paganum, impedis fieri christianum. Etiam et hic fortasse respondebis adhuc : Ego non odio pœnam ingero, sed dilectione potius disciplinæ : ideo spolio paganum, ut per hanc asperam et salubrem disciplinam faciam christianum. Audirem et crederem, si quod abstulisti pagano, redderes christiano.

6. *Raptores redarguit.* Diximus contra unum vitium rapinarum, quo res humanæ usquequaque vastantur : diximus, et nemo nobis contradicit. Quis enim audet apertissime loquendo contradicere veritati? Non ergo facimus quod Apostolus monuit, non contradicentes redarguimus; obedientes alloquimur, laudantes instruimus; non contradicentes redarguimus. Ita vero non contradicunt lingua, sed vita. Moneo, rapit; doceo, rapit; præcipio, rapit; arguo, rapit : quomodo non contradicit? Dicam ergo quod de hac re sufficere existimo. Abstinete vos, fratres, abstinete vos, filii, abstinete vos a consuetudine rapiendi : et vos qui sub manibus raptorum gemitis, abstinete vos a cupiditate rapiendi. Alius potens est, et rapit : tu in manu raptoris gemis; quia rapere non potes, ideo non facis. Habeto facultatem, et ibi laudabo domitam cupiditatem.

CAPUT VI. — 7. *Res inventa restituenda.* Beatum sancta Scriptura dicit, *qui post aurum non abiit; qui potuit transgredi, et non est transgressus; qui facere mala potuit, et non fecit* (*Eccli.* XXXI, 8, 10). Tu autem dicis, Nunquam negavi rem alienam. Quia forte nemo tibi commendavit; aut forte commendavit, sed sub testibus commendavit. Dic mihi, reddidisti, quando a solo solus, ubi Deus inter vos fuerat, accepisti? Si tunc reddidisti, si mortuo qui commendavit, nescienti filio reddidisti; tunc te laudabo, quia post aurum non isti; quia potuisti transgredi, et non es transgressus; quia potuisti mala facere, et non fecisti. Si forte alienum sacculum solidorum, ubi nemo te vidit, in via invenisti, et sine ulla mora cujus fuerat reddidisti. Eia, fratres, redite ad vos, inspicite vos, interrogate vos, vera respondete vobis, et judicate vos non secundum personam, sed justum judicium judicate. Ecce christianus es, ecclesiam frequentas, verbum Dei audis, de lectione verbi Dei lætissime commoveris. Tu laudas tractantem, ego quæro facientem : tu, inquam, laudas dicentem, ego quæro facientem. Christianus es, frequentas ecclesiam, amas verbum Dei, et libenter audis. Ecce hoc quod propono, in eo te examina, in eo te appende, in eo ascende mentis tuæ tribunal, et constitue te ante te, et judica te : et si pravum inveneris, corrige te. Propono ergo. Deus dicit in lege sua, inventionem esse reddendam (*Deut.* XXII, 3) : Deus in lege sua dicit, quam primo populo dedit, pro quibus Christus nondum erat mortuus, inventionem tanquam alienum esse reddendam; si quisquam, verbi gratia, in via inveniat alienum sacculum solidorum, debere reddere. Sed nescit cui? Non se excusat ignorantia, si non dominetur avaritia [1].

(a) Forte, *tunc.*

CAPUT VII. — 8. *Exemplum eximium de restituenda re aliena.* Dicam vestræ Charitati, quoniam dona Dei sunt; et sunt in populo Dei qui non frustra audiunt verbum Dei : dicam quod fecerit pauperrimus homo, nobis apud Mediolanum constitutis; tam pauper, ut proscholus esset grammatici (a) : sed plane christianus, quamvis ille esset paganus grammaticus; melior ad velum, quam in cathedra. Invenit sacculum, nisi forte me numerus fallit, cum solidis ferme ducentis : memor legis proposuit pittacium (b) publice. Reddendum enim sciebat; sed cui redderet, ignorabat. Proposuit pittacium publice : « Qui solidos « perdidit, veniat ad locum illum, et quærat hominem illum. » Ille qui plangens circumquaque vagabatur, invento et lecto pittacio, venit ad hominem. Et ne forte quæreret alienum, quæsivit signa, interrogavit sacculi qualitatem, sigillum, solidorum etiam numerum. Et cum omnia ille fideliter respondisset, reddidit quod invenerat. Ille autem repletus gaudio, et quærens vicem rependere, tanquam decimas obtulit illi solidos viginti : qui noluit accipere. Obtulit vel decem : noluit accipere. Saltem rogavit vel quinque acciperet : noluit ille. Stomachabundus homo projecit sacculum : Nihil perdidi, ait; si non vis aliquid a me accipere, nec ego aliquid perdidi. Quale certamen, fratres mei, quale certamen? qualis pugna, qualis conflictus? Theatrum mundus, spectator Deus. Victus tandem ille quod offerebatur accepit : continuo totum pauperibus erogavit, unum solidum in domo sua non dimisit.

[1] Colbertinus codex, *si dominatur avaritia,* omissa negante particula, nec minus recte.

(a) Proscholum Ausonius, Epigr. 23 in Professor., subdoctorem vocat. Sed erat ille non tam docendis pueris, quam iis ad auditorium introducendis præfectus, ut scilicet composite ad magistrum accederent. Locus ipsius ante velum, proscholium vocabatur. « Vela » quippe, ut dicit Augustinus in libro I Confessionum, cap. 13, n. 22, « pendebant liminibus grammaticarum scholarum. » Unde hic proscholum grammatico pagano christiana fide præstantem laudans, « Melior, » ait, « ad velum, quam in cathedra. »

(b) Pittacium seu pictacium dicitur schedula membranea, vel tabella ad scribendum comparata.

CAPUT VIII. — 9. *Idem tractatur argumentum.* Quid est? Si aliquid egi in cordibus vestris, si verbum Dei insedit in vobis, si requiem invenit apud vos, facite hoc, fratres mei: nolite putare damnum vos pati, si feceritis; magnum lucrum est, si feceritis quod dico. Perdidi viginti solidos, perdidi ducentos, quingentos. Quid perdidisti? De domo tua perierant: alter perdiderat, non tu. Terra communis est, in una domo estis, in hoc mundo ambo viatores, hujus vitæ (*a*) unum stabulum intrastis. Posuit ille, oblitus est ille; cecidit ab illo, tu invenisti alibi. Quis invenisti? Christianus. Quis invenisti? Qui legem audisti, christianus qui legem audisti. Quis invenisti? Qui cum audires multa laudasti, tu invenisti. Si ergo veraciter laudasti, redde quod invenisti. Si ergo non reddidisti quod invenisti; quando laudasti, testimonium contra te dixisti. Estote fideles inventores, et tunc iniquos vituperate raptores. Nam quod invenisti et non reddidisti, rapuisti. Quantum potuisti, fecisti: quia plus non potuisti, ideo non plus fecisti. Qui alienum negat, si possit et tollit[1]. Quod non tollis, timor prohibet: non bonum facis, sed malum metuis.

CAPUT IX. — 10. *Timor servilis nequitiam cordis non impedit.* Quid est magnum, timere malum? Magnum est, non facere malum: magnum est, amare bonum. Nam et latro timet malum; et ubi non potest, non facit: et tamen latro est. Deus enim cor interrogat, non manum. Lupus venit ad ovile ovium, quærit invadere, quærit jugulare, quærit devorare: vigilant pastores, latrant canes: nihil potest, non aufert, non occidit; sed tamen lupus venit, lupus redit. Numquid quia ovem non tulit, ideo lupus venit, et ovis redit? Lupus venit tremens, lupus redit tremens: lupus est tamen et fremens et tremens. Interroga ergo te, quisquis vis judicare; et vide si tunc non facis male, quando potes facere et ab homine non puniri: tunc times Deum[2]. Nemo est ibi, nisi tu et ille cui facis malum, et Deus qui ambos videt: vide, ibi time. Parum est quod dico, Vide, ibi time malum: ibi ama bonum. Nam etiamsi timore gehennæ non facis malum, nondum es perfectus. Audeo dicere, si timore gehennæ non facis malum, est quidem in te fides, quia credis futurum Dei esse judicium: gaudeo fidei tuæ, sed adhuc timeo malitiæ tuæ. Quid est quod dixi? Quia si timore gehennæ non facis malum, non amore justitiæ facis bonum.

CAPUT X. — 11. *Amor justitiæ castus unde probatur.* Aliud est, timere pœnam; aliud est, amare justitiam. Amor castus in te esse debet, quo amore desideres videre, non cœlum et terram, non campos liquidos maris, non spectacula nugatoria, non fulgores nitoresque gemmarum: sed desidera videre Deum tuum, amare Deum tuum; quia dictum est: *Dilectissimi, filii Dei sumus, et nondum apparuit quid erimus: scimus autem quia cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est* (I *Joan.* III, 2). Ecce propter quam visionem fac bonum, ecce propter quam noli facere malum. Si enim amas videre Deum tuum, si in hac peregrinatione illo amore suspiras; ecce probat te Dominus Deus tuus, quasi dicat tibi: Ecce fac quod vis, imple cupiditates tuas, extende nequitiam, dilata luxuriam, quidquid libuerit, licitum puta; non hinc te punio, non te in gehennas mitto, faciam meam tantum tibi negabo. Si expavisti, amasti: si hoc quod dictum est, Faciem suam tibi negabit Deus tuus, contremuit cor tuum, in non videndo Deum tuum magnam pœnam putasti; gratis amasti. Si ergo sermo meus invenit in cordibus vestris aliquam scintillam gratuiti amoris Dei, ipsam nutrite: ad hanc augendam vos advocate prece, humilitate[1], dolore pœnitentiæ, dilectione justitiæ, operibus bonis, gemitibus sinceris, conversatione laudabili, amicitia fideli. Hanc scintillam boni amoris flate in vobis, nutrite in vobis: ipsa cum creverit, et flammam dignissimam et amplissimam fecerit, omnium cupiditatum carnalium fena consumit[2].

[1] Er. Lugd. Ven. Lov., *si posset et tolleret*. M.

[2] Er. Lugd. Ven., *quando potes facere et ab hominibus non puniris: tunc time Deum*. Sic etiam Lov.; sed loco, *puniris*, legunt, *puniri*. M.

(*a*) Forte, *viæ*.

[1] Sic Am. Er. et Mss. At Lov., *prece humilitatis*.

[2] Lov., *fenum consumit*. M.

SERMO CLXXIX * (*a*).

De verbis Apostoli Jacobi, Sit autem unusquisque vestrum velox ad audiendum, tardus autem ad loquendum. *Ac de illis ibidem,* Estote autem factores verbi, et non auditores tantum, *etc. Cap.* I, ℣ ℣. 19, 22.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Dicendum de utrorumque officio, auditorum et prædicatorum verbi Dei.* Verbi Dei assiduos auditores, beatus Jacobus apostolus convenit, dicens: *Estote autem factores verbi, et non auditores tantum, fallentes vosmetipsos.* Neque enim eum cujus verbum est, aut per quem dicitur verbum; sed vosmetipsos fallitis. Ex hac ergo sententia manante de fonte veritatis, per os apostolicum veracissimum, audemus et nos exhortari vos: et cum exhortamur vos, respicere nos. Verbi Dei enim inanis est forinsecus prædicator, qui non est intus auditor. Nec ita aversi ab humanitate et fideli consideratione sumus, ut pericula nostra non intelligamus, qui verbum Dei populis prædicamus. Consolatur autem nos, quia ubi periclitamur in ministeriis nostris, adjuvamur orationibus vestris. Nam ut noveritis, fratres, quam tutiore loco stetis quam nos, ipsius apostoli aliam sententiam profero dicentis, *Sit autem unusquisque vestrum velox ad audiendum, tardus autem ad loquendum.* Prius itaque de hoc officio nostro loquar, propter hanc sententiam, qua admonemur esse velociores ad audiendum, tardiores ad loquendum: ut cum officium nostrum qui sæpe loquimur, excusavero, tunc veniam ad id quod primo proposui.

CAPUT II. — 2. *Audire verbum Dei tutius est quam prædicare.* Oportet nos exhortari vos, ut non sitis auditores tantum verbi, sed etiam factores. Quod ergo sæpe vobis loquimur, quis non, parum advertens necessitatem nostram, judicat nos, cum legit, *Sit autem omnis homo velox ad audiendum, tardus autem ad lo-*

* Emendatus ad gr. Ulim. Par. Lov.

(*a*) Alias, de Diversis 27.

quendum? Ecce studium vestrum nos non permittit istam servare sententiam. Debetis ergo orare, sublevare, quem cogitis periclitari. Verumtamen, fratres mei, dicam vobis, quod volo credatis; quia hoc in corde meo non videtis. Ego qui vobis assidue loquor, jubente domno et fratre meo episcopo vestro (*a*), et exigentibus vobis, tunc solidum gaudeo, dum audio. Gaudium, inquam, meum tunc solidum est, quando audio, non quando prædico. Tunc enim securus delector. Voluptas illa non habet inflationem. Non ibi formidatur præcipitium elationis, ubi est petra solidæ veritatis. Et ut sciatis ita esse, audite ubi dictum est, *Auditui meo dabis exsultationem et lætitiam.* Ibi gaudeo, ubi audio. Deinde secutus adjunxit, *Exsultabunt ossa humiliata* (*Psal.* L, 10). Ubi audimus ergo, humiles sumus: ubi autem prædicamus, et si non elatione periclitamur, certe vel frenamur. Et si non extollor, periclitor ne extollar. Ubi autem audio, sine fraudatore fruor, sine teste delector. Noverat hoc gaudium etiam amicus ille sponsi, qui dicebat: *Qui habet sponsam, sponsus est: amicus autem sponsi stat, et audit eum.* Et ideo stat, quia audit eum. Quia et primus homo audiendo Deum stetit, audiendo serpentem cecidit. Ergo *amicus sponsi stat, et audit eum: et gaudio,* inquit, *gaudet propter vocem sponsi* (*Joan.* III, 29). Non propter vocem suam, sed propter vocem sponsi. Vocem tamen sponsi quam intus audiebat, foras populis non claudebat.

CAPUT III. — 3. *Mariæ et Marthæ officia. Pars Marthæ bona. Hospitalitatis bonum.* Hanc partem sibi elegerat etiam illa Maria, quæ ministrante et circa multum ministerium occupata sorore sua, sedebat ad pedes Domini, et otiosa verbum ejus audiebat. Joannes stabat, illa sedebat: sed illa corde stabat, et ille humilitate sedebat. Statio enim significat permansionem; sessio, humilitatem. Et ut sciatis quia statio permansionem significat, hanc permansionem dicitur diabolus non habuisse; de quo dictum est: *Ille homicida erat ab initio, et in veritate non stetit* (*Joan.* VIII, 44). Item quia sessio significat humilitatem, ille psalmus ostendit, ubi admonet de pœnitentia, et dicit: *Surgite postquam sedistis, qui manducatis panem doloris* (*Psal.* CXXVI, 2). Quid est, *Surgite postquam sedistis? Qui se humiliat, exaltabitur* (*Luc.* XIV, 11). Quid autem boni habeat auditio, ipse Dominus testis est, loquens de Maria quæ sedebat ad pedes ejus, et verbum ejus audiebat. Cum enim soror ejus occupatissima circa ministerium, a germana sua desertam se esse quereretur, ab interpellato Domino audivit: *Martha, Martha, circa multa es occupata; porro unum est necessarium. Maria meliorem partem elegit, quæ non auferetur ab ea* (*Id.* X, 38-42). Numquid malum erat quod Martha agebat? Quis nostrum satis explicet verbis, quantum sit bonum hospitalitatem ministrare sanctis? Si quibuslibet sanctis, quanto magis capiti et præcipuis membris, Christo et Apostolis? Nonne unusquisque vestrum habens hoc hospitalitatis bonum, quando audit quid Martha faciebat, dicit apud se ipsum: O beata, o felix, quæ suscipere Dominum meruit; cujus hospites Apostoli facti sunt ambulantes in carne! Nec tu deficias, quia non potes quod Martha, suscipere Christum in domum tuam cum Apostolis suis: facit te ipse securum: *Quando uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis* (*Matth.* XXV, 40). Opus ergo magnum est, valde magnum, quod præcipit Apostolus dicens: *Necessitatibus sanctorum communicantes, hospitalitatem sectantes* (*Rom.* XII, 13). Quam laudans in Epistola ad Hebræos dicit: *Per hanc quidam nescientes, hospitio receperunt Angelos* (*Hebr.* XIII, 2). Magnum ergo ministerium, magnum donum. Et tamen *Maria meliorem partem elegit;* quia sorore sollicita, laborante, multa curante, illa vacabat, sedebat, audiebat.

CAPUT IV. — 4. *Pars Mariæ melior, quia non aufertur. Marthæ opus aufertur, non merces.* Ostendit tamen Dominus, unde fuerit illa pars melior. Continuo quippe cum dixisset, *Maria meliorem partem elegit;* quasi quæreremus, ut scire vellemus unde meliorem, subjunxit et ait, *Quæ non auferetur ab ea.* Quid intelligimus, fratres mei? Si ideo meliorem partem elegit, quia non auferetur ab ea; sine dubio Martha eam partem elegerat, quæ auferretur ab ea. Plane auferetur ab omni homine, qui ministrat sanctis ea quæ sunt corpori necessaria, auferetur ab eo quod facit. Non enim semper ministraturus est sanctis. Cui enim ministrat, nisi infirmitati? cui ministrat, nisi mortalitati? cui ministrat, nisi esurienti ac sitienti? Hæc omnia non erunt, cum corruptibile hoc induerit incorruptionem, et mortale hoc induerit immortalitatem. Cum enim transierit ipsa necessitas, nullum erit ministerium necessitatis. Auferetur labor, sed reddetur merces. Cui tunc ministrabitur cibus, ubi esurit nemo? cui potus, ubi sitit nemo? cui hospitium? ubi peregrinus est nemo? Dominus ergo cum discipulis suis, ut posset mercedem hujus operis reddere, dignatus est indigere. Esuriebat et ipse, et sitiebat: non quia cogebatur, sed quia dignabatur. Bonum enim erat, ut per quem facta sunt omnia, esuriret: sic enim felix esset qui pasceret. Et quando Dominum quisque pascebat, quid dabat? quis dabat? unde dabat? cui dabat? Quid dabat? Cibum pani dabat. Quis dabat? Ille utique dabat, qui plus accipere volebat. Unde dabat? numquid de suo? quid enim habebat, quod non acceperat? Cui dabat? Nonne illi qui creaverat et quod accipiebat, et a quo accipiebat? Magnum hoc ministerium, magnum hoc opus, magnum donum. Et tamen *Maria meliorem partem elegit, quæ non auferetur ab ea.* Pars ergo Marthæ transit: sed, ut dixi, merces pro illa data non transit.

CAPUT V. — 5. *Pars Mariæ quomodo non transit.* Pars vero Mariæ non transit. Videte quomodo non transeat. Unde delectabatur Maria quando audiebat? Quid manducabat? quid bibebat? Scitis quid manducabat, quid bibebat? Ipsum Dominum interrogemus, qui talem suis præparat mensam, ipsum interrogemus. *Beati*, inquit, *qui esuriunt et sitiunt justitiam,*

(*a*) Hunc intelligas sermonem habitum Carthagine.

quoniam ipsi saturabuntur (*Matth.* v, 6). De isto fonte, de isto horreo justitiæ sancta Maria sedens ad pedes Domini, quasdam esuriens micas accipiebat. Tantum enim Dominus tunc dabat, quantum illa capiebat. Totum autem tantum quantum in illa sua futura mensa daturus est, nec ipsi discipuli, nec ipsi Apostoli capere tunc poterant, quando illis dicebat : *Adhuc habeo vobis multa dicere; sed non potestis illa audire modo* (*Joan.* XVI, 12). Unde ergo Maria, ut dixi, delectabatur? Quid manducabat, quid bibebat avidissimis cordis faucibus? Justitiam, veritatem. Veritate delectabatur, veritatem audiebat : veritati inhiabat, veritati suspirabat. Veritatem esuriens manducabat, sitiens bibebat : et ipsa reficiebatur, et unde pascebatur non minuebatur. Unde Maria delectabatur? quid manducabat? Immoror, quia delector. Audeo dicere, ipsum manducabat quem audiebat. Si enim veritatem manducabat, nonne ipse dixit, *Ego sum veritas* (*Id.* XIV, 6)? Et quid amplius dicam? Manducabatur, quia panis erat : *Ego sum*, inquit, *panis qui de cœlo descendi* (*Id.* VI, 41). Iste panis est qui reficit, nec deficit.

CAPUT VI. — 6. *Veritate pasci, pars Mariæ quæ non transit. Delectatio de lumine veritatis.* Intendat itaque Charitas vestra. Ecce dicimus ministrare sanctis, cibum parare, potum ministrare, mensam ponere, pedes lavare, lectum sternere, tecto suscipere; nonne omne hoc transiturum est? Quis autem audet dicere, modo nos pasci veritate, non pasci autem cum venerimus ad immortalitatem? Nonne si pascimur modo micis, tunc plenam habebimus mensam? De ipso enim cibo spirituali Dominus dicebat, quando laudavit fidem Centurionis, et dixit : *Amen dico vobis, non inveni tantam fidem in Israel. Et ideo dico vobis, quia multi ab oriente et occidente venient, et recumbent cum Abraham et Isaac et Jacob in regno cœlorum* (*Matth.* VIII, 10, 11). Absit a cogitationibus nostris, ut illos cibos in mensa illius regni cogitemus, de qualibus dicit Apostolus : *Esca ventri, et venter escis; Deus autem et hunc et has evacuabit* (I *Cor.* VI, 13). Quare *evacuabit?* Quia fames non erit ibi. Quod manducabitur, non finitur. Nam et hoc præmium sanctis suis promittens in illo regno, ait : *Amen dico vobis, quia faciet eos recumbere; et transiet, et ministrabit eis* (*Luc.* XII, 37). Quid est, *faciet eos recumbere*, nisi, faciet requiescere, faciet vacare? Quid est, *transibit*, vel, *transiet, et ministrabit eis?* Post hunc transitum ministrabit eis. Hic enim transitum fecit Christus : veniemus ad eum quo transivit, ibi jam non transit. Nam et Pascha in hebræa lingua Transitus interpretatur. Hoc Dominus ostendit, imo evangelista, ubi de Domino dixit : *Cum autem venisset hora ut transiret de hoc mundo ad Patrem* (*Joan.* XIII, 1). Si ergo hic nos pascit, et sic pascit; ibi quomodo pascet? Quod ergo elegit Maria, crescebat, non transibat. Delectatio enim cordis humani de lumine veritatis, de affluentia sapientiæ, delectatio cordis humani, cordis fidelis, cordis sancti, non invenitur voluptas, cui possit aliqua ex parte comparari, ut vel minor dicatur. Quod enim dicis, Minus est, quasi crescendo par erit. Nolo dicere, Minor : non comparo; alterius generis est, longe aliud est. Quid est enim modo quod omnes attenditis, omnes auditis, omnes excitamini, et quando verum aliquid dicitur, delectamini? Quid vidistis? Quid tenuistis? Quis color apparuit oculis vestris? Quæ forma, quæ figura, quæ statura, quæ lineamenta membrorum, quæ corporis pulchritudo? Nihil horum. Et tamen amatis. Quando enim sic laudaretis, si non amaretis? Quando amaretis, si nihil videretis? Me itaque non ostendente formam corporis, lineamenta, colorem, pulchros motus, me non ostendente, vos tamen videtis, amatis, laudatis. Si hæc delectatio veritatis dulcis est nunc, multo dulcior erit tunc. *Maria meliorem partem elegit, quæ non auferetur ab ea.*

CAPUT VII. — 7. *Factores verbi et intus et foris esse debemus.* Ostendi, sicut potui, quantum me Dominus adjuvare dignatus est, dulcissimæ Charitati vestræ, quam tutiore loco stetis audiendo, quam nos prædicando. Hoc enim modo vos facitis, quod tunc omnes facturi sumus. Non enim erit tunc aliquis magister verbi, sed magistrum Verbum. Illud ergo sequitur, quod ad vos pertinet facere, ad nos monere. Vos enim estis auditores verbi, nos prædicatores. Intus autem ubi nemo videt, omnes auditores sumus : intus in corde, in mente, ubi vos docet ille, qui vos admonet laudare. Ego enim forinsecus loquor, ille intus excitat. Omnes ergo intus auditores sumus; et omnes et foris et intus in conspectu Dei factores esse debemus. Unde intus factores? *Quia qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo* (*Matth.* v, 28). Et potest esse mœchus, nullo hominum vidente, sed Deo puniente. Quis est ergo intus factor? Qui non ad concupiscendum videt. Quis est foris factor? *Frange panem tuum esurienti* (*Isai.* LVIII, 7). Hoc enim cum fit, videt et proximus : sed quo animo fit, non videt nisi Deus. *Estote* ergo, fratres mei, *factores verbi, et non auditores tantum, fallentes vosmetipsos :* non Deum, non eum qui prædicat. Ego enim, vel quisquis vobis prædicat verbum, cor vestrum non videt : quid agatis intus in cogitationibus vestris, judicare non potest. Quia[1] homo non potest, intuetur Deus, cui cor humanum non potest occultari. Ipse videt quo studio audias, quid cogites, quid teneas, quantum proficias de supplementis suis, quam instanter ores, quemadmodum depreceris Deum ex eo quod non habes, quomodo gratias agas ex eo quod habes : ille novit qui exacturus est. Nos pecuniam dominicam erogare possumus : veniet exactor qui dixit, *Serve nequam, dares pecuniam meam nummulariis, et ego veniens cum usuris exigerem.*

CAPUT VIII. — 8. *Auditores verbi ædificantes alii super petram, alii super arenam.* Nolite ergo, fratres mei, fallere vosmetipsos, quia venistis studiose ad audiendum verbum, si non facitis quod auditis deficiendo. Cogitate si pulchrum est audire, quanto magis facere. Si non audis, auditum negligis, nihil ædificas. Si audis et non facis, ruinam ædificas. Domini

[1] Forte, *Quod.*

Christi est de hac re proposita congruentissima similitudo: *Qui audit*, inquit, *verba mea hæc, et facit ea, similabo eum viro prudenti qui ædificat domum suam super petram. Descendit pluvia, venerunt flumina, flaverunt venti, et impegerunt in domum illam, et non cecidit.* Quare non cecidit? *Fundata enim erat super petram.* Ergo audire et facere, ædificare est super petram. Ipsum enim audire ædificare est. *Qui autem*, inquit, *audit verba mea hæc, et non facit ea, similabo eum viro stulto qui ædificat.* Et ipse ædificat. Quid ædificat? Ecce *ædificat domum suam:* sed quia non facit quod audit, et audiendo *ædificat super arenam.* Ergo super arenam, qui audit et non facit, ædificat: super petram, qui audit et facit: nec super arenam, nec super petram ædificat, qui omnino non audit. Vide autem quid sequatur: *Descendit pluvia, venerunt flumina, flaverunt venti, et impegerunt in domum illam, et cecidit; et facta est ruina ejus magna* (*Matth.* VII, 24-27). Spectaculum miserabile!

CAPUT IX. — 9. *Non audire, quasi non ædificare, malum est.* Ait ergo aliquis: Quod non sum facturus, quid mihi opus est audire? Audiendo enim, inquit, et non faciendo, ruinam ædificabo. Nonne tutius est nihil audire? Ipsam quippe partem Dominus in sua similitudine proposita attingere noluit, sed intelligendam dedit. In hoc enim sæculo, pluvia, venti, flumina non quiescunt. Non ædificas super petram, ut veniant, et non te dejiciant? Non ædificas super arenam, ne cum venerint, domum dejiciant? Ergo sine ullo tecto, quia nihil audis, sic remanebis. Venit pluvia, veniunt flumina: numquid ideo tutus, quia raperis nudus? Considera ergo, qualem tibi elegeris partem. Non eris, ut putas, non audiendo securus: necesse est te nudum sine ullo tecto obrui, tolli, submergi. Si ergo malum est super arenam ædificare, malum est nihil ædificare; restat ut non sit bonum nisi in petra ædificare. Malum est ergo non audire: malum est audire et non facere: restat audire et facere. *Estote* ergo *factores verbi, et non auditores tantum, fallentes vosmetipsos.*

CAPUT X. — 10. *Auditor negligens prædicatoris vitia ne causetur.* Post hanc exhortationem timeo ne non verbo erigam, sed desperatione confringam. Fortassis enim aliquis, vel unus, vel duo, vel certe plures, in ista vestra frequenti præsentia judicat me, et dicit: Vellem scire, si iste qui mihi loquitur, omnia facit quæ vel ipse audit, vel cæteris dicit. Huic respondeo: *Mihi autem minimum est ut a vobis dijudicer, aut ab humano die.* Quoniam et ego ipse ex aliqua parte, quid nunc sim, possum scire; quid cras futurus sim, nescio. Sed tibi de me, o quisquis ita moveris, Dominus securitatem dedit. Si enim facio quæ dico vel quæ audio, *imitatores mei estote; sicut et ego Christi* (I *Cor.* IV, 3, 16). Si autem dico, et non facio; Dominum audite: *Quæ dicunt, facite; quæ autem faciunt, facere nolite.* Ergo si bene de me sentis, laudas me: si male sentis, accusas me, sed non excusas te. Quomodo enim te excusabis, si in malum prædicatorem veritatis verbum Dei tibi dicentem, et sua mala opera facientem contorqueas accusationem; cum Dominus tuus, redemptor tuus, effusor pretii, aggregans te militiæ suæ, et faciens de servo suo fratrem suum, non te desinat commonere, et dicat, *Quæ dicunt, facite; quæ autem faciunt, facere nolite? Dicunt enim*, inquit, *et non faciunt* (*Matth.* XXIII, 3). Bona dicunt, mala faciunt: tu audi bona, et noli facere mala. Hic respondebis: Quomodo studio bona ab homine malo? *Numquid colligunt de spinis uvas* (*Id.* VII, 16) (*a*)?

SERMO CLXXX * (*b*).

De verbis apostoli Jacobi, Ante omnia nolite jurare, *etc.*, *cap.* V, ℣. 12 (*c*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *De cavenda juratione admonitio.* Prima lectio quæ nobis hodie recitata est apostoli Jacobi, oblata nobis est ad disserendum, et quodam modo indicta. Intentos enim vos fecit, admonens ante omnia ne juretis. Difficilis quæstio est. Hoc peccatum quem non reum teneat, si jurare peccatum est? Nam perjurium peccatum esse, et grande peccatum, nemo dubitat. Sed non ait Apostolus, de cujus lectione tractamus, *Ante omnia, fratres mei*, nolite perjurare; sed, *nolite jurare.* Præcessit etiam ipsius Domini Jesu Christi in Evangelio similis admonitio: *Audistis*, inquit, *quia dictum est antiquis, Non perjurabis: ego autem dico vobis, nolite jurare, neque per cœlum, quia sedes Dei est; neque per terram, quia scabellum est pedum ejus; neque per caput tuum jurabis, quia non tibi est potestas facere unum capillum album aut nigrum. Sit autem sermo vester, Est, est; Non, non: si quid amplius est, a malo est* (*Matth.* V, 33-37). Huic dominicæ admonitioni memorata Apostoli lectio omnino sic congruit, ut nihil aliud Deus jussisse videatur: quia nullus alius hoc dixit, quam ille qui per Apostolum dixit: *Ante omnia*, inquit, *fratres mei, nolite jurare, neque per cœlum, neque per terram, neque aliud quodcumque juramentum. Sit autem sermo vester, Est, est; Non, non.* Nisi quod iste addidit, *Ante omnia:* ex quo multum fecit intentos, auxitque difficultatem quæstioni.

CAPUT II. — 2. *Juratio licet a Deo usurpata, homini tamen fugienda. Perjurium quot modis contingit.* Invenimus enim jurasse sanctos, jurasse primitus ipsum Dominum, in quo non est omnino peccatum. *Juravit Dominus, et non pœnitebit eum: Tu es sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedech* (*Psal.* CIX, 4). Æternitatem sacerdotii Filio cum juratione promisit. Habes etiam, *Per memetipsum juro, dicit Dominus* (*Gen.* XXII, 16). Et illud juratio est, *Vivo ego, dicit Dominus* (*Num.* XIV, 28). Quomodo homo per Deum, sic Deus per se ipsum. Non est ergo peccatum

* Collatus ad bn. cb. fs. pr. rm. vd. Am. Er. et Lov.

(*a*) Ulimmerius huic sermoni aliqua deesse annotavit ante Lovanienses. In nostro reipsa Germanensi codice, unde forsitan descriptus et publicatus fuit, imperfectus invenitur, errore amanuensis, qui ad hæc verba, « de spinis uvas, » subjunxit postremam partem sermonis 49.

(*b*) Alias, de Verbis Apostoli 28.

(*c*) Citatur a Floro ad I Cor. XV.

jurare? Durum est hoc dicere [1]: et quoniam diximus Deum jurasse, quam blasphemum est hoc dicere? Jurat Deus qui peccatum non habet: non ergo est peccatum jurare; sed magis peccatum est pejerare. Fortasse quis dicat non esse proponendum de Domino Deo jurationis exemplum. Deus enim est, et forte illi soli competit jurare, qui non potest pejerare. Homines enim falsum jurant, vel cum fallunt, vel cum falluntur. Aut enim putat homo verum esse quod falsum est, et temere jurat: aut scit vel putat falsum esse, et tamen pro vero jurat, et nihilominus cum scelere jurat. Distant autem ista perjuria, quæ duo commemoravi. Fac illum jurare, qui verum putat esse, pro quo jurat: verum putat esse, et tamen falsum est. Non ex animo iste perjurat; fallitur, hoc pro vero habet quod falsum est; non pro re falsa sciens jurationem interponit. Da alium qui scit falsum esse, et dicit verum esse; et jurat tanquam verum sit, quod scit falsum esse. Videtis quam ista detestanda sit bellua, et de rebus humanis exterminanda? Quis enim hoc fieri velit? Omnes homines talia detestantur. Fac alium, putat falsum esse, et jurat tanquam verum sit, et forte verum est. Verbi gratia, ut intelligatis, Pluit in illo loco? interrogas hominem; et putat non pluisse, et ad negotium ipsius competit, ut dicat, Pluit: sed putat non pluisse; dicitur ei, Vere pluit? Vere, et jurat: et tamen pluit ibi, sed ille nescit, et putat non pluisse; perjurus est. Interest quemadmodum verbum procedat ex animo. Ream linguam non facit, nisi mens rea. Quis est autem qui non fallatur, etsi noluit fallere? Quis est homo cui non subrepat fallacia? Et tamen juratio ab ore non discedit, frequentatur: plura sunt plerumque juramenta, quam verba. Si discutiat homo quoties juret per totum diem, quoties se vulneret, quoties gladio linguæ se feriat et transfigat, quis in illo locus invenitur sanus? Quia ergo grave peccatum est pejerare, compendium tibi dedit Scriptura, Noli jurare.

CAPUT III. — 3. *Periculum perjurii in juratione.* Quid tibi dicturus sum homo! Verum jura? Ecce verum jura, non peccas: si verum juras, non peccas. Sed homo inter tentationes positus, carne involutus, calcans terram sub terra, dum corpus quod corrumpitur aggravat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem (*Sap.* IX, 15); inter ista multa tua cogitata incerta, volatica, conjecturas humanas, fallacias humanas, quando non subrepit tibi quod falsum est, posito in regione falsitatis? Vis ergo longe esse a perjurio? Jurare noli. Qui enim jurat, aliquando verum jurare potest; qui autem non jurat, mendacium jurare nunquam potest. Juret ergo Deus, qui jurat securus, quem nihil fallit, quem nihil latet, qui omnino fallere ignorat, quia nec falli potest. Cum enim jurat, se adhibet testem. Quomodo tu cum juras, Deum adhibes testem; sic ipse cum jurat, se testem adhibet. Tu quando illum adhibes testem, forte supra mendacium tuum, accipis in vanum nomen Domini Dei tui (*Exod.* XX, 7). Ne ergo mendacium jures, noli jurare. Ipsa est angustia. Perjurium præcipitium. Qui jurat, juxta est: qui non jurat, longe est. Peccat et graviter qui falsum jurat: non peccat qui verum jurat: sed nec ille peccat, qui omnino non jurat. Sed qui non jurat, et non peccat, longe est a peccato: qui autem verum jurat, non peccat, sed prope est ad peccatum. Fac te ambulare in aliquo loco, ubi a parte dextera spatiosa sit terra, nec usquam angustias patiaris; a sinistra præceps locus est. Ubi eligis ambulare? Super finem terræ in labio præcipitii, an inde longe? Puto quia inde longe. Sic et qui jurat, in fine ambulat; et ambulat pedibus infirmis, quia humanis. Si offenderis, deorsum is; si lapsus fueris, deorsum is. Et quid te excipit? Perjurii pœna. Ergo volebas verum jurare: audi consilium Dei, Noli jurare.

CAPUT IV. — 4. *Verum jurare fas est; non jurare, tutius.* Si peccatum esset juratio, nec in veteri Lege diceretur, *Non perjurabis; reddes autem Domino jusjurandum tuum* (*Levit.* XIX, 12). Non enim peccatum præciperetur nobis. Sed ait tibi Deus tuus, Si juraveris, non damnabo: si verum juraveris, non damnabo. Sed numquid si non juraveris damnabo? Duo sunt, inquit, quæ non damno unquam; veram jurationem, et nullam jurationem: damno autem falsam jurationem. Falsa juratio exitiosa est, vera juratio periculosa est, nulla juratio secura est. Scio esse difficilem quæstionem, et Charitati vestræ fateor, semper illam vitavi. Nunc autem cum die dominico debito reddendi sermonis recitaretur eadem lectio, divinitus mihi inspiratum [1] esse credidi, ut inde tractarem. Hinc me dicere Deus voluit: hinc vos audire. Obsecro ne contemnatis, obsecro ut cor stabiliatis, linguæ mobilitates mutetis. Non frustra est omnino, non vacat quod cum eam, ut dixi, quæstionem semper devitare voluerim, imposita est necessitati meæ, ut imponatur et Charitati vestræ.

CAPUT V. — 5. *Juratio ab Apostolo adhibita.* Ut noveritis, verum jurare non esse peccatum, invenimus et apostolum Paulum jurasse: *Quotidie morior, per vestram gloriam, fratres, quam habeo in Christo Jesu Domino nostro* (I *Cor.* XV, 31). *Per vestram gloriam*, juratio est. Non quasi sic ait, *Per vestram gloriam morior*, quasi vestra gloria me facit mori; quomodo si diceret, Per venenum mortuus est, per gladium mortuus est, per bestiam mortuus est, per inimicum mortuus est; id est, faciente inimico, faciente gladio, faciente veneno, et similia: non sic dixit, *Per vestram gloriam.* Ambiguitatem græcus sermo dissolvit. Inspicitur in Epistola græca, et invenitur ibi juratio quæ non est ambigua, Νὴ τὴν ὑμετέραν καύχησιν. Νὴ τὸν Θεόν, ubi dixerit græcus, jurat. Quotidie auditis Græcos, et qui græce nostis, Νὴ τὸν Θεόν: quando dicit, Νὴ τὸν Θεόν, juratio est, Per Deum [2]. Ergo nemo dubitet jurasse Apostolum, cum dixit, *Per vestram glo-*

[1] Lugd. et Ven.: *Non est ergo peccatum jurare, sed durum*, etc. Sic etiam Er. qui tamen post vocem, *durum*, adjicit, *malum*. M.

[1] Aliquot Mss., *imperatum*.

[2] Er. Lugd. Ven. Lov.: *Quotidie auditis Græcos, et qui græce non nostis, Nè ton Theon. Quando dixit, Nè ton Theon, juratio est per Deum. Nè ton Theon.* M.

riam, fratres, (et ne putemus eum per humanam gloriam jurasse) *quam habeo in Christo Jesu Domino nostro*. Est alio loco juratio prorsus certa et expressa : *Testem invoco super animam meam*. Apostolus dicit, *Testem Deum invoco super animam meam, quia parcens vobis nondum veni Corinthum* (II *Cor*. I, 23). Et alio loco ad Galatas : *Quæ autem scribo vobis, ecce coram Deo, quia non mentior* (*Galat*. I, 20).

CAPUT VI. — 6. *Varii modi jurandi*. Intendite, quæso, et advertite : et si non tam plausibilis sermo vobis sit, propter angustias quæstionis ; utilis tamen est, si ad viscera vestra perveniat. Ecce juravit Apostolus. Non vos fallant, qui nescio quomodo volentes ipsas jurationes discernere, vel potius non intelligere, dicunt non esse jurationem, quando dicit homo, Scit Deus, Testis est Deus, Invoco Deum super animam meam verum me dicere. Invocavit, inquit, Deum, testem fecit Deum : numquid juravit ? Qui hæc dicunt, nihil aliud volunt, nisi invocato Deo teste mentiri. Itane vero, quisquis es pravi cordis, et perversi cordis, si dicas, Per Deum, juras ; si dicas, Testis est Deus, non juras ? Quid est enim, Per Deum ; nisi, Testis est Deus ? Aut quid est, Testis est Deus ; nisi, Per Deum ?

7. *Jurare quid sit*. Quid est autem jurare, nisi jus Deo reddere, quando per Deum juras ; jus saluti tuæ reddere, quando per salutem tuam juras ; jus filiis tuis reddere, quando per filios tuos juras ? Quod autem jus debemus saluti nostræ, filiis nostris, Deo nostro, nisi charitatis, veritatis, et non falsitatis ? Maxime autem per Deum cum fit, ipsa est vera juratio : quia et cum dicit quisque, Per meam salutem, salutem suam Deo obligat : quando dicit, Per filios meos, oppignerat Deo filios suos, ut hoc veniat in caput eorum, quod exit de ore ipsius : si verum, verum ; si falsum, falsum. Cum ergo filios suos, vel caput suum, vel salutem suam quisque in juratione nominans, quidquid nominat obligat Deo ; quanto magis quando pejerat per ipsum Deum ? Timet enim falsum jurare per filium suum, et non timet falsum jurare per Deum suum ? Fortassis hoc dicens in animo suo, Timeo per filium meum falsum jurare, ne moriatur : Deo autem qui non moritur, etsi falsum per eum juretur, quid mali contingit ? Bene quidem dicis, nihil mali contingit Deo, quando falsum juras per Deum : sed contingit mali multum tibi, qui fallis proximum, cui testem adhibes Deum. Si aliquid teste filio tuo faceres, et amico vel proximo tuo vel cuilibet homini diceres, Non feci, et tangeres filio tuo caput, quo teste fecisti, et diceres, Per hujus salutem, quia non feci : exclamaret forte filius tuus sub paterna manu tremens, nec tamen paternam manum, sed divinam tremens, Noli pater, non tibi vilis sit salus mea ; Deum super me invocasti, ego te vidi, fecisti, noli pejerare : te quidem habeo genitorem, sed plus et tuum et meum timeo Creatorem.

CAPUT VII. — 8. *Perjurium animæ mortiferum. Vita corporis anima, vita animæ Deus*. Sed quia Deus, quando per eum juras, non tibi dicit, Ego te vidi, noli jurare, fecisti : sed times ne te iste occidat, tu te ante occidis : quia ergo non dicit, Ego te vidi, putas quia non vidit ? Et ubi est quod dicit : *Tacui, tacui ; numquid semper tacebo* (*Isai*. XLII, 14) ? Et tamen plerumque dicit, Ego te vidi : sed aliter quando vindicat in perjurum. Sed non in omnes vindicat : ideo homines ædificantur ad exemplum [1]. Ego scio, ille mihi falsum juravit, et vivit. Ille tibi falsum juravit, et vivit ? Falsum juravit, et vivit : ille falsum juravit. Tu falleris [2]. Si tu oculos haberes unde mortem hujus videres, si et tu in eo quod est mori, et non mori, non fallereris, videres hujus mortem. Et modo intende Scripturam ; et ibi invenies jacentem, quem putas viventem. Quia pedibus ambulat, quia manibus contrectat, quia oculis videt, et audit auribus, officiis cæteris membrorum satis utitur, viventem putas. Vivit, sed corpus ejus : mortua est autem anima ejus, mortuum est quod melius est ejus. Vivit habitaculum, mortuus est habitator. Quomodo, inquies, cum vivat corpus, mortua est anima ; cum corpus non viveret, nisi vivificatum ab anima ? Quomodo ergo mortua est anima, de qua vivit corpus ? Audi ergo, et disce : corpus hominis creatura Dei est, et anima hominis creatura Dei est. De anima Deus vivificat carnem ; ipsam item animam vivificat de se ipso, non de se ipsa. Vita ergo corporis anima est ; vita ergo animæ Deus est. Moritur corpus, cum recedit anima : moritur ergo anima, si recedit Deus. Recedit anima, cum corpus percutitur gladio : et putas quia non recedit Deus, cum ipsa anima feritur perjurio ? Vis videre quia mortuus est, de quo loqueris ? Lege Scripturam : *Os quod mentitur, occidit animam* (*Sap*. I, 11). Sed tu præsentem Deum ultorem putas, si ille qui te juratione falsa deceperit, continuo exspiret. Si expiret ante oculos tuos, exspiravit caro ipsius. Quid est, exspiravit caro ipsius ? Spiritum quo vivificabatur, ejecit. Hoc est, exspiravit excluso spiritu, quo vivebat caro. Pejeravit, exclusit spiritum quo vivebat anima. Exspiravit, sed nescis ; exspiravit, sed non vides. Carnem enim jacentem sine anima vides, animam miseram sine Deo videre non potes. Crede ergo, adhibe oculos fidei. Nemo perjurus impunitus ; prorsus nemo, cum illo est pœna sua. Si haberet in cubiculo suo tortorem carnis, punitus esset : habet in secreto cordis sui tortorem conscientiæ suæ, et impunitus vocatur ? Et tamen quid dicis ? Vivit, gaudet, luxuriatur qui mihi mendacium juravit : quid est, quod me mittis ad invisibilia ? Quia et ipse Deus, per quem juravit, invisibilis est. Juravit per invisibilem, feritur pœna invisibili. Sed vivit, inquit, et quodam modo scatet et bullit luxuriis. Si hoc ita est, quod scatet luxuriis, quod bullit luxuriis, vermes sunt animæ mortuæ. Denique omnis homo prudens, qui tales luxuriantes perjuros attendit, sano cordis olfactu, avertit se, non vult videre, non vult audire. Unde se ista sanitas avertit, nisi quia putet anima mortua ?

[1] Sic manuscripti. Editi vero, *educantur ad exemplum*.
[2] Sic Er. Lugd. Ven. Lov., *ille tibi falsum juravit et vivit : falsum juravit et vivit : ille falsum juravit, tu falleris*. M.

CAPUT VIII. — 9. *Cur dicitur a juratione ante omnia abstinendum.* Breviter ergo audite, fratres mei, concludam sermonem, figens in cordibus vestris curam salubrem : *Ante omnia nolite jurare.* Quare, *Ante omnia?* Si magnum est facinus pejerare, nulla autem culpa est verum jurare, quare, *Ante omnia nolite jurare?* Debuit enim dicere, Ante omnia nolite pejerare. *Ante omnia,* inquit, *nolite jurare.* Jurare enim pejus est, quam furari? Jurare pejus est, quam adulterare? Non dico falsum jurare; jurare dico : jurare pejus est, quam hominem occidere? Absit. Hominem occidere, adulterare, furari, peccatum est : jurare non est peccatum; sed falsum jurare, peccatum est. Quare ergo, *Ante omnia?* Isto verbo quod ait, *Ante omnia,* cautos nos fecit adversus linguam nostram. *Ante omnia,* ait, ut attendatis præ cæteris, ut vigiletis ne subrepat vobis consuetudo jurandi. Tanquam in specula ita te posuit contra te : *Ante omnia,* levavit te super cætera, unde te attendas. Considerat enim te jurare, Per Deum, per Christum occido illum : et hæc quoties per diem, quoties per horam? Non aperis os, nisi ad talem jurationem. Nolles ut diceret tibi, *Ante omnia,* ut te adversus consuetudinem intentissimum redderet, ut omnia tua inspiceres, omnes motus linguæ tuæ diligentissime custodires, esses custos malæ consuetudinis tuæ, ad eam constringendam? Audi, *Ante omnia.* Dormiebas, pungo, *Ante omnia,* spinas admoveo. Quid est, *Ante omnia?* Ante omnia vigila, ante omnia intentus esto.

CAPUT IX. — 10. *Jurandi consuetudini aliquando obnoxius Augustinus. Juratio qua conditione adhibenda.* Juravimus et nos passim, habuimus istam teterrimam consuetudinem et mortiferam. Dico Charitati vestræ : ex quo Deo servire cœpimus, et quantum malum sit in perjurio vidimus, timuimus vehementer, et veternosissimam consuetudinem timore frenavimus. Frenata restringitur, restricta languescit, languescens emoritur, et malæ consuetudini bona succedit. Denique non vobis dicimus, non nos jurare. Si enim hoc dicimus, mentimur. Quantum ad me pertinet, juro; sed quantum mihi videtur, magnâ necessitate compulsus. Cum videro non mihi credi nisi faciam, et ei qui mihi non credit non expedire quod non credit, hac perpensa ratione et consideratione librata, cum magno timore dico, Coram Deo; aut, Testis est Deus; aut, Scit Christus sic esse in animo meo : et video quia plus est, id est, quia amplius est quam *Est, est; Non, non :* sed *quod amplius est, a malo est;* et si non a malo jurantis, a malo est non credentis. Denique non ait, Si amplius facit, malus est : et, Sit in ore vestro, Est, est; Non, non; si quis amplius facit, malus est : sed, *Sit in ore vestro, Est, est; Non, non : quod autem amplius est, a malo est* (*Matth.* v, 37). Sed quære cujus. Sed tamen aliud habet humana pessima consuetudo. Et cum tibi creditur, juras; et cum nemo exigit, juras; et horrentibus hominibus juras; non taces jurando, vix es sanus non perjurando. Nisi forte putatis, fratres, quia si sciret apostolus Paulus credere sibi Galatas, adderet jurationem et diceret, *Quæ autem scribo vobis, ecce coram Deo, quia non mentior* (*Galat.* I, 20). Videbat ibi eos qui credebant; videbat et alios qui non credebant. Ergo noli dicere, Non juro, si forte exigitur. A malo est enim quod facis; sed illius qui exigit. Nam tu quomodo te purges non habes, quomodo satisfacias negotio quod instat, non invenis. Sed aliud est, cum exigitur juratio; aliud, cum offertur : et hoc ipsum quod offertur, aliud cum offertur non credenti; aliud cum ventilatur et credenti.

CAPUT X. — 11. *Juramentum ab alio exigens, quomodo peccet.* Tene ergo linguam et consuetudinem, quantum potes : non quomodo quidam, quando illis dicitur, Verum dicis? non credo. Non fecisti? non credo : Deus judicet, jura mihi. Et ipse qui exigit jurationem, multum interest si nescit illum falsum juraturum, an scit. Si enim nescit, et ideo dicit, Jura mihi, ut fides ei fiat; non audeo dicere non esse peccatum, tamen humana tentatio est. Si autem scit eum fecisse, novit fecisse, vidit fecisse, et cogit jurare, homicida est. Ille enim suo perjurio se perimit : sed iste manum interficientis et expressit et pressit. Cum vero aliquis sceleratus fur audit, Jura si non tulisti, jura si non fecisti, ab eo qui nescit an fecit : ille tunc, Christiano non licet jurare; quando ab illo exigitur jusjurandum, non licet jurare; Christianus sum, non mihi licet. Capta talem, averte te ab illo, dissimula a negotio de quo loquebaris; misce alias fabulas, et invenies eum millies jurantem, qui semel jurare noluit. Istam ergo consuetudinem quotidianam, crebram, sine causa, nullo extorquente, nullo de tuis verbis dubitante jurandi, avertite a vobis, amputate a linguis vestris, circumcidite ab ore vestro.

CAPUT XI. — 12. *Jurandi consuetudini operosius resistendum.* Sed consuetudo est, solet dici. Solet dici, quando non dico. Hoc est, *Ante omnia.* Quid est, *Ante omnia?* Præ cæteris cautus esto, plus ad hoc intentus esto, quam ad alia. Major consuetudo majorem intentionem flagitat, non rei levis consuetudo. Si de manu aliquid faceres, facilius manui tuæ imperares ne faceret; si pedibus aliquo eundum esset, pigritia retardante excitares te ut surgeres, et ires. Lingua facilitatem habet motus, in udo posita est, facile in lubrico labitur. Quanto illa citius et facilius movetur, tanto tu adversus illam fixus esto. Domabis, si vigilabis; vigilabis, si timebis; timebis, si christianum te esse cogitaveris. Nam tantum mali habet juratio, ut qui lapides colunt, timeant falsum jurare per lapides : tu non times Deum præsentem, Deum viventem, Deum scientem, Deum manentem, Deum in contemptorem vindicantem? Claudit ille templum super lapidem, et it ad domum suam : ipse super deum suum clausit, et tamen quando illi dicitur, Jura per Jovem, præsentis oculos timet.

CAPUT XII. — 13. *Falsum jurare per idola, perjurium est.* Et ecce dico Charitati vestræ, et qui per lapidem falsum jurat, perjurus est. Unde hoc dico? Quia multi et in hoc falluntur, et putant, quia nihil est per quod jurant, non se crimine teneri perjurii.

Prorsus perjurus es, quia per id quod sanctum putas, falsum juras. Sed ego illud [1] sanctum non puto. Sanctum putat cui juras. Non enim quando juras, tibi juras, aut lapidi juras; sed proximo juras. Homini juras ante lapidem : sed numquid non ante Deum? Non te audit lapis loquentem : sed punit te Deus fallentem.

14. *Jurandi consuetudo quomodo convellitur.* Ante omnia ergo, fratres mei, obsecro vos, ne sine causa me Deus hæc loqui compulerit. Dico enim ante ipsum quod dixi, sæpe me istam quæstionem devitasse : timui ne monendo et præcipiendo plus reos facerem non audituros : hodie autem plus timui ne loqui recusarem, quod loqui juberer. Quasi vero parvus sit fructus sudoris hujus mei, si omnes qui mihi acclamaverunt, clament et contra se, ne falsum jurent adversum se : si tot homines qui me attentissime audierunt, attenti sint adversus consuetudinem suam, et admoneant se hodie, cum ad domos suas venerint, cum consuetudinem suam lapsu linguæ repetiverint; admoneat proximus proximum : Hoc est quod hodie audivimus, hoc est quod obstricti sumus. Non fiat hodie, certe cum recens sermo est. Expertus loquor : non fiat hodie, pigrius fit cras. Si et cras factum non fuerit, minus laborat qui custodit; adjuvatur enim consuetudine superioris diei. Triduo moritur pestis de qua laboramus : et gaudebimus de fructu vestro; quia magno bono abundabitis, si tam magno malo carebitis. Conversi ad Dominum, etc.

SERMO CLXXXI * (a).

De verbis Epistolæ I *Joannis, cap.* I, 8, 9, Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est. *Contra Pelagianos.*

CAPUT PRIMUM. — 1. *Nemo hic vivit sine peccato.* Beatissimus Joannes apostolus salubriter et veraciter scribens, inter cætera ait : *Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est. Si autem confessi fuerimus peccata nostra, fidelis est et justus, qui dimittat nobis peccata, et mundet nos ab omni iniquitate.* His verbis docuit beatus Joannes, imo ipse Dominus Jesus non se tacens per Joannem, neminem in ista carne, in isto corruptibili corpore, in ista terra, in isto maligno sæculo, in ista vita tentationibus plena, neminem hic vivere sine peccato. Absoluta sententia est, nec expositore indiget : *Si dixerimus quia peccatum non habemus.* Quis est enim qui non habet peccatum? Sicut Scriptura dicit, *Nec infans cujus est vita diei unius super terram* (*Job* XIV, 4, *sec.* LXX). Talis parvulus peccatum non fecit, sed de parentibus traxit. Ergo nullo modo quisquam potest dicere, non se habuisse peccatum. Sed accessit per fidem ad lavacrum regenerationis homo fidelis, et omnia dimissa sunt ei; jam sub gratia vivit, in fide vivit, membrum Christi factus est, templum Dei factus est : et tamen sic quomodo membrum Christi et templum Dei factus est, si dixerit se non habere peccatum, seipsum seducit, et veritas in eo non est; prorsus mentitur, si dicat, Justus sum.

CAPUT II. — 2. *Pelagianorum error, justos hic sine peccato reperiri. Argumentum Pelagianorum.* Sunt autem quidam inflati utres, spiritu elationis pleni, non magnitudine fugentes, sed superbiæ morbo tumentes, ut dicere audeant, inveniri homines absque peccato. Dicunt ergo, justos prorsus in hac vita nullum habere peccatum. Hæretici autem sunt Pelagiani, iidemque Cœlestiani, qui hoc dicunt. Et cum responsum illis fuerit, Quid est quod dicitis? Ergo vivit hic homo sine peccato, et non habet omnino ullum peccatum, nec facto, nec verbo, nec cogitatione? Respondent de illo superbiæ vento, quo pleni sunt : quem ventum utinam finirent, reflarentur et tacerent, id est, humiles fierent, non elati : respondent, inquam, Prorsus isti homines sancti, fideles Dei, nec facto, nec verbo, nec cogitatione possunt ullum habere peccatum. Et cum eis dicitur, Qui sunt isti justi, qui sine peccato sunt? respondent et dicunt, Tota Ecclesia. Mirari potuissem, si invenirem unum, duos, tres, decem, quot quærebat Abraham. Abraham enim a quinquaginta usque ad decem descendit (*Gen.* XVIII, 24-32) : tu, hæretice, respondes, et dicis mihi totam Ecclesiam. Unde hoc probas? Probo, inquis. Proba, rogo te. Magnum enim mihi gaudium affers, si docere potueris, totam prorsus Ecclesiam in singulis quibusque fidelibus suis nullum habere peccatum. Probo, inquis. Dic unde? Apostolus loquitur. Quid loquitur Apostolus? *Christus,* inquit, *dilexit Ecclesiam.* Audio, et Apostoli verba esse cognosco. *Mundans eam lavacro aquæ in verbo, ut exhiberet sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam aut rugam, aut aliquid hujusmodi* (*Ephes.* V, 25-27). Audivimus de nube magna tonitrua. Nubes enim Dei Apostolus. Verba ista sonuerunt, et tremere nos fecerunt.

CAPUT III. — 3. *Refutantur ab ipsorum de se ipsis professione. Hæretici extra Ecclesiam sunt.* Sed dicite nobis, antequam quæramus quomodo ista verba Apostolus dixerit; dicite, inquam, nobis, utrum vos justi estis, an non. Respondent, Justi sumus. Ergo non habetis peccatum? Per omnes dies, per omnes noctes nihil mali facitis, nihil mali dicitis, nihil mali cogitatis? Non audent dicere, Nihil. Sed quid respondent? Nos quidem peccatores sumus; sed de sanctis loquimur, non de nobis. Hoc vos interrogo : Christiani estis? Non dico, Justi estis? Christiani estis? Non audent negare : Christiani, inquiunt, sumus. Fideles ergo estis? Baptizati estis? Baptizati, inquiunt, sumus. Dimissa sunt vobis cuncta peccata? Dimissa, inquiunt. Quomodo ergo estis peccatores? Sufficit mihi unde vos repellam. Vos christiani estis, baptizati estis, fideles estis, membra Ecclesiæ estis, et habetis maculas et rugas? Quomodo ergo est Ecclesia isto tempore sine macula et ruga, cum vos sitis ruga ejus et macula? Aut si non vultis esse Ecclesiam, nisi eam quæ sine macula et ruga est, cum rugis vestris et maculis præcidite vos a membris ejus,

[1] Sic Mss. Editi vero, *illum.*

* Collatus ad omnes Mss. et Edd. in sermone præcedenti modo designatos.

(a) Alias, de Verbis Apostoli 29.

præcidite vos a corpore ejus. Sed quid adhuc dicam ut se ab Ecclesia segregent, cum hoc jam fecerint? Hæretici enim sunt, jam foris sunt: cum tota munditia sua foris remanserunt. Redite, et audite; audite, et credite.

4. *Mendax humilitas Pelagianorum.* Forte dicturi estis, in corde vestro tumido et inflato: Numquid potuimus dicere quia justi sumus? Necesse utique erat propter humilitatem, ut diceremus nos peccatores esse. Propter humilitatem ergo mentiris? Justus es, sine peccato es: sed propter humilitatem dicis te peccatorem. Quomodo te accipiam tanquam christianum in alterum testem, quem contra te ipsum teneo falsum testem? Justus es, sine peccato es, et dicis te habere peccatum. Testis ergo falsus es contra te. Non accipit Deus mendacem humilitatem tuam. Inspice vitam tuam, vide conscientiam tuam. Ergo justus es, sed non potes nisi dicere te peccatorem? Audi Joannem; ipse tibi repetit quod etiam superius veraciter dixit: *Si dixerimus*, inquit, *quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est.* Tu non habes peccatum, et dicis te habere peccatum; veritas in te non est. Quia non dixit Joannes, *Si dixerimus quia peccatum non habemus*, humilitas in nobis non est: sed dixit, *nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est.* Ergo mentimur, si dixerimus nos non habere peccatum. Si mendacium timuit Joannes, tu mendacium non times, ut cum sis justus, dicas te esse peccatorem? Quomodo ergo te accipiam ad alienam causam testem, qui in causa tua mentiris? Sanctos reos constituis, dum contra te falsum testimonium dicis. Quid facturus es alteri, qui te infamas? Quomodo alter tuam calumniam devitabit, quando te tuæ linguæ mendacio reum facis?

CAPUT IV. — 5. *Mendacium specie humilitatis, peccatum est.* Iterum te interrogo alio modo: Justus es, aut peccator? Respondes, Peccator. Mentiris, quia non quod te esse corde credis, hoc ore dicis. Ergo et si non eras peccator, esse incipies dum mentiris. Dicis enim: Humilitatis causa nos dicimus peccatores esse; nam Deus videt quia justi sumus. Cum ergo humilitatis causa mentiris, si non eras peccator antequam mentireris, mentiendo efficeris quod evitaveras. Veritas in te non est, nisi te ita dixeris peccatorem, ut etiam esse cognoscas. Veritas autem ipsa est, ut quod es dicas. Nam quomodo est humilitas, ubi regnat falsitas?

6. *Ecclesiam hic non esse sine peccato, liquet ex dominica oratione.* Postremo omittamus Joannis verba: ecce in corpore Ecclesiæ, quam dicis non habere maculam aut rugam aut aliquid ejusmodi, et esse sine peccato, ecce veniet hora orationis, oratura est tota Ecclesia: et tu quidem foris es; veni ad orationem dominicam, veni ad trutinam, veni, dic, *Pater noster, qui es in cœlis.* Sequere: *Sanctificetur nomen tuum. Veniat regnum tuum. Fiat voluntas tua, sicut in cœlo, et in terra. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.* Sequere, et dic: *Dimitte nobis debita nostra.* Responde, hæretice, quæ sunt debita tua? An forte pecuniam mutuam a Deo accepisti? Non, inquit. Non te ego amplius interrogabo de hoc: ipse enim Dominus expositurus est, quæ sint debita quæ nobis petimus relaxari. Dicamus ergo sequentia: *Sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* Exponat hoc Dominus: *Si enim dimiseritis hominibus peccata* (ergo debita vestra peccata sunt), *dimittet vobis et Pater vester peccata vestra.* Redi ergo, hæretice, ad orationem, si obsurduisti contra veram fidei rationem. *Dimitte nobis debita nostra*, dicis, an non dicis? Si non dicis, etsi præsens fueris corpore, foris tamen es ab Ecclesia. Ecclesiæ enim oratio est, vox est de magisterio Domini veniens. Ipse dixit, *Sic orate* (*Matth.* VI, 9-14): discipulis dixit, *Sic orate* [1]: discipulis dixit, Apostolis dixit, et nobis qualescumque agniculi sumus dixit; arietibus gregis dixit, *Sic orate.* Videte quis dixerit, et quibus dixerit. Veritas discipulis, Pastor pastorum arietibus: *Sic orate, Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* Rex militibus, Dominus servis, Christus Apostolis, veritas hominibus loquebatur, sublimitas humilibus loquebatur. Scio quid in vobis agatur: ego vos appendo, ego de trutina mea renuntio, prorsus dico quid in vobis agitur. Hoc enim ego plus quam vos scio. Dicite, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.*

CAPUT V. — 7. *Tota Ecclesia hic petit sibi dimitti peccata. Hic agitur ut Ecclesia in cœlis sit sine macula et ruga.* Interrogo te, homo juste, sancte, homo sine macula et ruga; interrogo te, inquam: Oratio ista Ecclesiæ est [2], fidelium est, an catechumenorum? Certe utique regeneratorum est, id est, baptizatorum: postremo, quod totum superat, filiorum est. Nam si non est filiorum, qua fronte dicitur, *Pater noster, qui es in cœlis?* Ubi ergo estis, o justi et sancti? In membris Ecclesiæ hujus estis, an non estis? Ibi eratis, sed jam non estis ibi. Et utinam jam præcisi accepta ratione audiant et credant. Ergo si tota Ecclesia dicit, *Dimitte nobis debita nostra*, reprobus est qui hoc non dicit. Et nos quidem cum dicimus, *debita nostra*, quousque id quod petimus accipiamus, reprobi sumus, quia peccatores sumus: sed quod vos non facitis, nos faciendo, id est peccata nostra confitendo, mundamur; si tamen faciamus quod dicimus, *Sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* Ubi es ergo, hæretice Pelagiane vel Cœlestiane? Ecce tota Ecclesia dicit, *Dimitte nobis debita nostra.* Habet ergo maculas et rugas. Sed confessione ruga extenditur, confessione macula abluitur. Stat Ecclesia in oratione, ut mundetur confessione: et quamdiu hic vivitur, sic stat. Et cum de corpore exierit unusquisque, dimittuntur ei omnia, quæ talia habebat [3] ut dimitterentur debita; quia et quotidianis precibus dimittuntur: et tunc

[1] Er. Lugd. et Ven. omittunt, *discipulis dixit, Sic orate.* M.

[2] Lov., *Oratio ista ex Deo est, Ecclesiæ est.* Am. et Er. omittunt *Ecclesiæ est.* Manuscripti vero non habent, *ex Deo est.*

[3] Sic Mss. At Lov., *dimittuntur et peccata, quia talia habebat.*

exit mundatus, et thesaurizatur Ecclesia in thesauros Domini aurum purum; ac per hoc in thesauros Domini Ecclesia est sine macula et ruga. Et si ibi sine macula et ruga est, hic quid orandum est? Ut venia percipiatur. Qui dat veniam, maculam extergit: qui ignoscit, rugam extendit. Et ubi extenditur ruga nostra? Tanquam in tendicula magni fullonis, in cruce Christi. In ipsa enim cruce, id est, in ipsa tendicula pro nobis sanguinem fudit. Et nostis fideles quale testimonium perhibeatis sanguini quem accepistis. Certe enim dicitis, Amen. Nostis qui sit sanguis qui pro multis effusus est in remissionem peccatorum. Ecce quomodo fit Ecclesia sine macula et ruga, tanquam bene mundata in tendicula crucis extenditur: sed hic omnino potest id agi [1]. Exhibet sibi Ecclesiam gloriosam Dominus, non habentem maculam aut rugam. Agit hoc et hic, exhibet ibi. Hoc enim agit, ut non habeamus maculam aut rugam. Magnus est qui agit [2], bene curat, doctissimus artifex est. Extendit in ligno, et facit nos sine ruga, quos abluendo fecerat sine macula. Ipse qui venit sine macula et sine ruga, extensus est in tendicula; sed propter nos, non propter se, ut nos faceret sine macula et ruga. Rogemus ergo eum ut faciat, et postquam fecerit, ad horrea nos ducat, ibique nos reponat, ubi pressorium non erit.

CAPUT VI. — 8. *Remedia peccatorum sine quibus vivi non potest. — Mortifera non facit bonæ fidei et bonæ spei Christianus. Conditio qua nobis relaxantur quotidiana peccata.* Tu ergo qui loquebaris, sine macula et ruga es? Quid hic facis in Ecclesia, quæ dicit, *Dimitte nobis debita nostra?* Debita se habere confitetur, quæ relaxentur. Qui non confitentur, non ideo non habent: sed ideo eis non relaxabuntur. Confessio nos sanat, et vita cauta, vita humilis, oratio cum fide, contritio cordis, lacrymæ non fictæ de vena cordis profluentes, ut dimittantur nobis peccata, sine quibus esse non possumus. Confessio, inquam, nos sanat, dicente apostolo Joanne, *Si confiteamur peccata nostra, fidelis est et justus, ut dimittat nobis peccata, et mundet nos ab omni iniquitate.* Non autem, quia dico quod non possumus hic esse sine peccato, homicidia facere debemus, aut adulteria, vel cætera mortifera peccata, quæ uno ictu perimunt. Talia non facit bonæ fidei et bonæ spei christianus: sed illa sola, quæ quotidiano orationis penicillo terguntur. Humiles et devoti dicamus quotidie, *Dimitte nobis debita nostra:* sed si faciamus quod sequitur, *Sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* Sponsio hæc cum Deo, vera sponsio et fixa conditio est. Tu homo es, et habes debitorem, et debitor etiam tu es. Accedis ad Deum, qui habet debitores, et debitor non est, ut postules tibi debita relaxari. Sed hoc tibi dicit: Ego debita non habeo, tu habes debita; debes enim mihi: sed etiam frater tuus debet tibi. Debitor meus es, habes et tu debitorem. Debitor meus es, quia peccasti in me: habes debitorem fratrem, quia peccavit in te. Quod feceris cum debitore tuo, facio et ego cum meo: id est, si dimittis, dimitto; si tenes, teneo. Tu contra te tenes, qui alteri non dimittis. Nemo ergo dicat se esse sine peccato: sed non tamen ideo debemus amare peccatum. Oderimus ea [1], fratres; etsi non sumus sine peccatis, oderimus tamen ea: et maxime a criminibus nos abstineamus; abstineamus, quantum possumus, a levibus peccatis. Ego, ait, nescio quis, non habeo peccata. Se ipsum decipit, et veritas in eo non est. Prorsus oremus, ut Deus dimittat: sed faciamus quod dicitur, dimittamus et nos debitoribus nostris. Cum dimittimus, et dimittitur nobis. Quotidie dicimus hoc, et quotidie facimus, et quotidie fit in nobis. Non hic sumus sine peccato, sed exibimus hinc sine peccato.

SERMO CLXXXII [2] (a).

De verbis Epistolæ I Joannis, cap. IV, 1-3, Charissimi, nolite omni spiritui credere; sed probate spiritus, si ex Deo sunt, *etc. Contra Manichæos* (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Non cuilibet spiritui credendum.* Quando Joannes apostolus legebatur, audivimus loquentem per eum Spiritum sanctum, et dicentem: *Charissimi, nolite omni spiritui credere; sed probate spiritus, si ex Deo sunt.* Repeto, quia necessarium est ut repetam, et hoc mentibus vestris, quantum Dominus adjuvat, vehementer inculcem. *Charissimi, nolite omni spiritui credere; sed probate spiritus, si ex Deo sunt. Quoniam multi pseudoprophetæ prodierunt in hunc mundum.* Præcepit Spiritus sanctus, ne omni spiritui credamus: et causam cur hoc præceperit, dixit. Quæ illa causa est? *Quoniam multi,* inquit, *pseudoprophetæ prodierunt in hunc mundum.* Quisquis ergo ista præcepta contempserit, et omni spiritui credendum putaverit, necesse est incurrat in pseudoprophetas, et quod pejus est, blasphemet veros Prophetas.

CAPUT II. — 2. *Ex Deo non est, qui negat Christum in carne venisse.* Hic jam ex isto præcepto homo cautus effectus dicturus est mihi: Audivi, teneo, obtemperare desidero, quia et ego in pseudoprophetas nolo incurrere. Quis enim hoc velit, a mendacibus decipi? Siquidem pseudopropheta est mendax propheta. Da mihi hominem religiosum, non vult fallere: da mihi hominem impium, sacrilegum, fallere vult, falli non vult. Cum ergo nolint fallere boni, falli autem nec boni velint nec mali, quis est qui in pseudoprophetam velit incurrere? Verba dico consulentis me: sed utique in pseudoprophetam nemo nisi invitus incurrit. Audivi præceptum Joannis, imo Domini per Joannem, *Nolite omni spiritui credere.* Ecce accipio, ita volo. Addit, et dicit, *Sed probate spiritus, si ex*

[1] Benignianus Ms., *omnino non potest id agi:* sed refragantibus cæteris libris. In subsequenti sententia facile crederemus legendum, *Exhibet ibi Ecclesiam;* si non, *sibi,* vox Apostoli esset in ipso de quo disputatur loco, ad Ephes. cap. v, 27.

[2] Sic Am. Er. et manuscripti. At Lov., *Magnum est, quia hoc agit.*

[1] In omnibus Mss., *eum.*

[2] Collatus ad Bu. cb. is. pr. rm. vd. et Am. Er. Par. Lov.

(a) Alias, de Verbis Apostoli 30.

(b) Sermonis hujus mentio fit in subsequenti: subsequentis vero excerpta dat Florus ad Rom. VIII, et ad Philipp. II.

Deo sunt. Unde probo? Probare vellem, si errare non possem. Certe nisi probavero spiritus qui ex Deo sunt, incurram necesse est in spiritus qui ex Deo non sunt, et ex hoc seducar a pseudoprophetis. Quid agam? Quomodo observem? O si sanctus Joannes, quomodo nobis dixit, *Nolite omni spiritui credere, sed probate spiritus, si ex Deo sunt;* dicere dignaretur, quomodo probentur spiritus qui ex Deo sunt! Noli esse sollicitus, et hoc audi. *Hinc cognoscitur spiritus Dei:* hoc certe exspectabas audire, ut probares spiritus qui ex Deo sunt. *Hinc cognoscitur spiritus Dei:* Joannes dixit, non ego: hoc sequitur in lectione quam tracto. Cum enim nos propterea faceret sollicitos et cautos, ne omni spiritui credamus, sed probemus spiritus qui ex Deo sunt, quia multi pseudoprophetæ prodierunt in hunc mundum; continuo vidit quid desideraremus, occurrit exspectationi, injecit oculum tacitæ cogitationi. Gratias Deo, quia et hoc per illum loqui dignatus est. *Hinc cognoscitur spiritus Dei.*

Eia audite; audite, intelligite, discernite; inhærete veritati, resistite falsitati. *Hinc cognoscitur spiritus Dei.* Unde, rogo te? Hoc est quod audire cupiebam. *Omnis spiritus qui confitetur Jesum Christum in carne venisse, ex Deo est: et omnis spiritus qui non confitetur Jesum Christum in carne venisse, ex Deo non est* (I *Joan.* IV, 1-3). Interim ergo, charissimi, repellite ab auribus vestris omnem disputatorem, prædicatorem, scriptorem, susurratorem, qui negat Jesum Christum in carne venisse. Ergo repellite Manichæos a domibus, ab auribus, a cordibus vestris. Manichæi enim Christum in carne venisse apertissime negant. Spiritus ergo illorum non sunt ex Deo.

3. *Manichæorum in ipso loco Joannis insidiæ. Error de duabus naturis.* Hic video unde velit lupus obrepere; agnosco, et quantum valeo, devitandum esse demonstro. Hinc, in eo quod dixi, vel potius ab Apostolo dictum commemoravi; quia *Omnis spiritus qui negat Jesum Christum in carne venisse, ex Deo non est;* insidiatur Manichæus in hoc verbo, et dicit mihi: Ecce spiritus qui negat Jesum Christum in carne venisse, ex Deo non est; unde est ergo? Si ex Deo non est, inquit, unde est? Numquid enim potest esse, nisi aliunde? Si ergo, inquit, ex Deo non est, et aliunde est, vides esse duas naturas. Invenimus lupum: retia salubria tendamus, venemur, capiamus, captum trucidemus. Trucidemus plane; moriatur error, vivat homo. Ecce in eo quod dixi, Capiamus, trucidemus; moriatur error, vivat homo; ibi solvitur quæstio. Sed recolite quod proposui, ne obliti quæstionem, non intelligatis solutionem. *Omnis spiritus qui non confitetur Jesum Christum in carne venisse, ex Deo non est.*

CAPUT III. — Et Manichæus continuo: Et unde est? Si ex Deo non est, aliunde est. Si aliunde est, docui [1] duas esse naturas. Hanc quæstionem tenete, et mentes ad illa mea verba revocate, ubi dixi, Capiamus, trucidemus; moriatur error, vivat homo. Error non est ex Deo, homo ex Deo est. Redite ad quæstionem: *Omnis spiritus qui non confitetur Jesum in carne venisse, ex Deo non est.* Dico et ego, *Omnia per ipsum facta sunt* (*Joan.* I, 3). *Omnis spiritus laudet Dominum* (*Psal.* CL, 6). Sed si non omnis spiritus ex Deo est, quomodo spiritus qui ex Deo non est laudat Dominum? Prorsus omnis spiritus laudet Dominum. Utrumque video, languidum intelligo; vitium sanetur, natura liberetur. Vitium natura non est, sed naturæ inimicum est. Sana unde langues, remanet unde laudes. Medicina vitia persequitur, non naturam. *Omnis spiritus qui non confitetur Jesum Christum in carne venisse, ex Deo non est.* In quantum non confitetur Christum in carne venisse, in tantum ex Deo non est; quia iste error qui non confitetur Christum in carne venisse, ex Deo non est. Fratres, quid est quod renascimur? Si bene nati sumus, quid est quod renascimur? Natura quæ corrupta fuerat, reparatur; natura quæ lapsa fuerat, erigitur; natura quæ deformis jacebat, gratia reformatur. Solus enim Creator, Pater, Filius et Spiritus sanctus; trina unitas, una trinitas; sola illa natura immutabilis, incommutabilis, nec defectui, nec profectui obnoxia, nec cadit, ut minus sit; nec transcendit, ut plus sit; perfecta, sempiterna, omni modo immutabilis, sola illa natura. Creatura vero bona, sed Creatori impar valde. Vis adhærere diabolo desertori, si æquare contendis condita Conditori [1].

CAPUT IV. — 4. *Manichæorum error, animam esse partem Dei, confutatur.* Agnoscat anima conditionem suam: non est Deus. Cum se anima putat Deum, offendit Deum: non invenit salvatorem, sed invenit damnatorem. Quoniam Deus quando animas malas damnat, non se damnat: si autem anima hoc est quod Deus, se damnat. Demus honorem Deo nostro, fratres, cui clamamus, *Libera nos a malo* (*Matth.* VI, 13). Et si susurret [2] tibi, ut in oratione invenias tentationem, et dicat tibi, Quid est quod clamasti, *Libera nos a malo?* Certe non est malum? Responde illi: Ego sum malus; et si liberaverit me a malo, ero de malo bonus: liberet me a me, ne incurram in te. Hoc dic Manichæo: Si Deus liberaverit me a me, non incurram in te: quia si Deus liberaverit me a me malo, ero bonus; si bonus ero, sapiens ero; si sapiens ero, non errabo; si non errabo, a te decipi non potero. Liberet ergo Deus me a me, et non incurro in te. Meum est enim vitium, ut errem et credam tibi: quoniam anima mea impleta est illusionibus (*Psal.* XXXVII, 8). Non sum mihi ipse lumen: nam si essem, nunquam errassem. Ideo pars Dei non sum, quia substantia Dei, natura Dei, errare non potest: ego autem erro; nam et tu ipse confiteris, sapientem te dicis, ab errore me liberare conaris. Unde ergo erro, si natura Dei sum? Erubesce, da honorem Deo. Ego dico quia multum adhuc erras: sed sicut tu ipse confiteris, erraveras. Erraverat ergo natura Dei? Ierat in immunditiam natura Dei? Adulteria committebat natura Dei? Stupra illicita faciebat natura Dei? Cæca nesciebat qua iret

[1] Forte, *docuit*.

[1] Fossatensis codex, *si æquari vis Conditori*.
[2] Editi, *succurret*. Melius manuscripti, *susurret*: subaudi, *Manichæus*

natura Dei? Facinoribus et flagitiis obruebatur natura Dei? Erubesce, da honorem Deo.

CAPUT V. — 5. *Lumen sibi esse homo non potest. Mala non ex natura, sed ex vitio naturæ.* Lumen tibi esse non potes; non potes, non potes [1]. *Erat lumen verum.* In comparatione Joannis dictum est, *Erat lumen verum.* Numquid non et Joannes lucerna? *Ille erat lucerna ardens et lucens*, Dominus dixit (*Joan.* v, 35). Numquid lucerna lumen non est? Sed erat *lumen verum.* Lucerna et accendi potest, et exstingui potest: lumen verum accendere potest, exstingui non potest. *Erat* ergo *lumen verum, quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Id.* I, 9). Illuminandi sumus, non lumen sumus. Expergiscere, clama mecum: *Dominus illuminatio mea.* Quid est ergo quod dicis? Ergo non sunt mala? Sunt mala, sed mutantur; et ipsa erunt bona: quia ipsa mala, vitio sunt mala, non natura. Quid est, *Libera nos a malo?* Nonne possemus et possumus hæc verba dicere, Libera nos a tenebris? A quibus tenebris? A nobis ipsis, si quæ in nobis sunt reliquiæ tenebrarum, donec in totum lux efficiamur, nihil habentes in nobis quod resistat charitati, quod repugnet veritati, quod subjaceat infirmitati, quod conditione mortalitatis deficiat. Tunc totum videte quid erit, quando erit, *Corruptibile hoc induetur incorruptione, et mortale hoc induetur immortalitate. Tunc fiet sermo qui scriptus est, Absorpta est mors in victoriam. Ubi est, mors, contentio tua? ubi est, mors, aculeus tuus? Aculeus autem mortis est peccatum* (I *Cor.* xv, 53-56). Ubi malum?

CAPUT VI. — 6. *Mala hominis duo, error et infirmitas.* Modo mala hominum quæ? Error et infirmitas. Aut nescis quid agas, et errando laberis; aut scis quid agi debeat, et infirmitate superaris. Ergo omne malum hominis error et infirmitas. Contra errorem clama, *Dominus illuminatio mea.* Contra infirmitatem adde, *Et salus mea* (*Psal.* xxvi, 1). Crede, bonus esto: tu es malus, tu eris bonus. Noli dividere. Natura in te sananda est, non separanda. Vis nosse quid es? Tenebræ. Quare tenebræ? Homo qui dicis, Corrumpitur Deus, aliquid his tenebris potest esse profundius? Crede, agnosce Christum in carne venisse, accepisse quod non erat, non amisisse quod erat; hominem in se mutasse, non in hominem fuisse mutatum. Agnosce, et tu ipse ex malo eris bonus, ex tenebris eris lux. An mentior, et non est unde convincam? Apostolum accipis, si te non fingis accipere; Apostolum legis, et deciperis, et decipis. Unde deciperis? Errando malo tuo te ipso. Si autem credideris, erroremque discusseris, audies ab Apostolo, *Fuistis enim aliquando tenebræ; nunc autem lux.* Sed addidit, *lux*, sed ubi? *In Domino* (*Ephes.* v, 8). Ergo tenebræ in te, lux in Domino. Quia non tibi potes lucere, accedendo illuminaris, recedendo tenebraris: quia non tibi lumen tu ipse es, aliunde illuminaris. *Accedite ad eum, et illuminamini* (*Psal.* xxxiii, 6).

CAPUT VII. — 7. *De eodem Joannis loco quæstio alia differtur in subsequentem sermonem.* Scio, charissimi, de ista lectione sancti Joannis in re una multum me fuisse immoratum, nec vos esse fatigandos ultra video, vel ultra capacitatem replendos; et nostra infirmitas cogitanda est. Nam hæc verba sancti Joannis habent adhuc magnas latebras suas. Interim eos qui negant Christum in carne venisse, repellite. Constat enim eos non esse ex Deo. In quantum errant, in quantum peccant, in quantum blasphemant, non sunt ex Deo: sanentur, et ex Deo erunt; quia et natura ex Deo erant. Hinc quantumcumque disputavi, attendite Scripturas. Nolite credere eis qui negant Christum in carne venisse. Sed certe dicturus es mihi: Ergo qui dicit Christum in carne venisse, ex Deo est? Audiamus Donatistas, quia confitentur Christum in carne venisse; audiamus Arianos, quia confitentur Christum in carne venisse; audiamus Eunomianos, quia confitentur Christum in carne venisse; audiamus Photinianos, quia confitentur Christum in carne venisse. Si enim omnes spiritus qui confitentur Christum in carne venisse, ex Deo sunt, quam multæ sunt hæreses mendaces, deceptrices, insanæ, confitentur tamen Christum in carne venisse. Quid ergo dicturi sumus? Quomodo istam quæstionem soluturi? Quomodocumque solvenda sit, hodie solvi non potest. Tenete me debitorem: sed Deum pro me et pro vobis orate adjutorem. Conversi ad Dominum, etc.

SERMO CLXXXIII * (a).

Rursum de verbis Epistolæ I *Joannis, cap.* iv, 2, Omnis spiritus qui confitetur Jesum Christum in carne venisse, ex Deo est (*b*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Quæstio tractanda.* Vestræ Charitatis exspectatio, mei debiti exactio est. Non dubito meminisse vos, quid in adjutorio Domini de sancti Joannis lectione promiserim. Cum ergo audistis Lectorem, credo vos cogitasse me debere esse debiti redditorem. Magnam quippe quæstionem sermone in longum procedente distulimus, quomodo recte possit intelligi quod ait in Epistola sua beatus Joannes, non Baptista, sed Evangelista: *Omnis spiritus qui confitetur Jesum Christum in carne venisse, ex Deo est.* Videmus enim multas hæreses confiteri Christum in carne venisse, et tamen non eas possumus dicere ex Deo esse. Negat Christum in carne venisse Manichæus. Non est laborandum, neque vobis diutius suadendum, quod iste error non sit ex Deo. Sed Arianus confitetur Christum in carne venisse, Eunomianus, Sabellianus, Photinianus. Quid istis convincendis quærimus testes? Quis tot numerat pestes? Sed interim quæ sunt notiora tractemus. Multis quippe hæreses illæ, quas nominavi, ignotæ sunt, et est ista ignorantia tutior. Certe quod novimus, Donatista confitetur Christum in carne venisse: et tamen absit ut sit hic error ex Deo. Ut de recentioribus hæreticis loquar,

[1] Er. Lugd. Ven.: *Erubesce, da honorem Deo, lumen tibi esse non potes. Erat lumen verum*, etc. M.

* Collatus ad omnes MSS. Edd. in sermone præcedenti modo designatos.
(*a*) Alias, de Verbis Apostoli 31.
(*b*) Citat Florus ad Rom. viii, et ad Philipp. ii.

Pelagianista confitetur Christum in carne venisse : tamen omnino non est hic error ex Deo.

CAPUT II. — 2. *Hæretici in hoc conveniunt, ut negent Christum in carne venisse.* Proinde, charissimi, diligenter consideremus, quoniam non dubitamus veram esse sententiam, *Omnis spiritus qui confitetur Jesum Christum in carne venisse, ex Deo est :* convincendi sunt isti quod non confiteantur Christum in carne venisse. Nam si eis istam concesserimus confessionem, ex Deo illos esse fatebimur. Quomodo vos ab eorum erroribus vel prohibemus, vel deterremus, vel adversus eos scuto veritatis defendimus ? Adjuvet nos Dominus, quia et vestra exspectatio pro nobis oratio est, ut convincantur isti quia non confitentur Christum in carne venisse.

3. *Arianus, quomodo negat Christum in carne venisse.* Arianus audit, et prædicat partum virginis Mariæ. Confitetur ergo Christum in carne venisse ? Non. Quomodo probamus ? Si adjuvet Dominus intelligentias vestras, facillime. Quid est quod exigimus ? Utrum confiteatur Jesum Christum in carne venisse. Quomodo confiteri potest, in carne venisse Jesum Christum, qui negat ipsum Christum ? Quis enim est Christus ? Beatum Petrum interrogemus. Modo cum Evangelium legeretur, audistis, cum quæsisset Dominus ipse Jesus Christus, quem illum dicerent homines Filium hominis ; responderunt discipuli opiniones alienas, et dixerunt : *Alii Joannem Baptistam*, *alii Eliam*, *alii Jeremiam*, *aut unum ex Prophetis*. Qui hæc confitebantur vel confitentur, Jesum Christum plus quam hominem non noverunt. Si autem Jesum Christum plus quam hominem non noverunt, Jesum Christum utique non noverunt. Si enim tantummodo homo est, et nihil amplius, non est ipse Jesus Christus. *Vos ergo*, inquit, *quem me esse dicitis ?* Respondit Petrus, unus pro omnibus, quia unitas in omnibus : *Tu es Christus Filius Dei vivi* (*Matth.* XVI, 13-16).

CAPUT III. — 4. *Idem tractatur argumentum.* Ecce habes confessionem veram, confessionem plenam. Jungere enim debes utrumque, quod de se Christus, et quod de Christo Petrus. Quid de se Christus ? *Quem me dicunt homines esse Filium hominis?* Quid de Christo Petrus ? *Tu es Christus Filius Dei vivi.* Utrumque conjunge, et venit Christus in carne. Hoc de se Christus quod minus est, hoc de Christo Petrus quod majus est. Respondit de veritate humilitas, et de humilitate veritas : hoc est de veritate Dei humilitas, et de humilitate hominis veritas. *Quem me dicunt homines esse*, inquit, *Filium hominis ?* Dico ego quod factus sum propter vos : dic tu, Petre, quis est qui fecit vos. Qui ergo confitetur Jesum Christum in carne venisse, profecto confitetur Filium Dei in carne venisse. Dicat nunc Arianus, utrum confiteatur Christum in carne venisse. Si Filium Dei confitetur in carne venisse, Christum confitetur in carne venisse. Si Filium Dei negat Christum, nescit Christum : alium pro alio dicit, non ipsum dicit. Quid est enim Filius Dei ? Quomodo quærebamus, quid est Christus ; et audiebamus, quod sit Filius Dei : quæramus, quid est Filius Dei. Ecce Filius Dei : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum*, *et Deus erat Verbum* ; *hoc erat in principio apud Deum. In principio erat Verbum.* Quid dicis, Ariane ? *In principio*, sicut dicit Genesis, *fecit Deus cœlum et terram* (*Gen.* I, 1) ; tu autem dicis, In principio fecit Deus Verbum. Factum enim dicis Verbum, creaturam dicis Verbum. Tu ergo dicis, In principio fecit Deus Verbum : sed Evangelista dicit, *In principio erat Verbum*. Et ideo in principio fecit Deus cœlum et terram, quia erat Verbum. *Omnia per ipsum facta sunt* (*Joan.* I, 1-3). Factum dicis. Si factum dicis, Filium negas.

CAPUT IV. — 5. *Idem tractatur argumentum* Filium enim quærimus natura, non gratia ; Filium unicum, unigenitum, non adoptatum. Talem Filium quærimus, tam verum Filium quærimus, *qui cum in forma Dei esset*, Apostoli verba sunt, propter rudes commemoro, ne mea verba putentur : illum Filium quærimus, *qui cum in forma Dei esset*, sicut dicit Apostolus, *non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo*. Non rapina, quia natura. Natura erat, rapina non erat. *Non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo.* Non erat ei rapina, natura erat : sic erat ex æternitate, sic erat coæternus gignenti, sic erat æqualis Patri, sic erat. *Semetipsum exinanivit :* ut confiteamur Jesum Christum in carne venisse. *Semetipsum exinanivit.* Quomodo ? Amittendo quod erat, an assumendo quod non erat ? Sequatur Apostolus ; audiamus : *Semetipsum exinanivit, formam servi accipiens* (*Philipp.* II, 6, 7). Sic se exinanivit, formam servi accipiens, non formam Dei amittens. Forma servi accessit, non forma Dei discessit. Hoc est confiteri Christum in carne venisse. Arianus autem qui non confitetur æqualem, non confitetur Filium. Si non confitetur Filium, non confitetur Christum. Qui non confitetur Christum, quomodo confitetur Christum in carne venisse ?

CAPUT V. — 6. *Eunomianus.* Sic et Eunomianus par ejus, socius ejus, non multum diversus. Etenim dicuntur Ariani confessi fuisse quia vel similis est Patri Filius ; et si non æqualis dixerunt, sed similis, Ille, nec similis. Et iste ergo negat Christum. Si enim Christus verus Patri æqualis est et similis, profecto qui negat æqualem, negat Christum ; qui negat similem, negat Christum. Qui ergo negat æqualem et similem, negat in carne venisse Christum. Quæro enim : Venit in carne Christus ? Respondet : Venit. Et putamus quia confitetur. Interrogo : Quis Christus venit in carne ? æqualis Patri, an inæqualis ? Respondet : Inæqualis. Inæqualem ergo Patri dicis venisse in carne : negas Christum in carne venisse, quia Christus æqualis est Patri.

7. *Sabellianus.* Sabellianum audi. Ipse est Filius, qui est et Pater. Hoc dicit, hinc pungit, hinc venena diffundit. Ipse est, inquit, Pater. Quando vult, Filius est : quando vult, Pater est. Non est ipse Christus. Et tu erras, si hunc Christum dicis in carne venisse quia iste Christus non est, negas Christum

in carne venisse.

8. *Photinus.* Quid dicis, Photine? Ait Photinus: Christus solum homo est, Deus non est. Formam servi confiteris, formam Dei negas. Et Christus in forma Dei æqualis est Patri, in forma servi consors est nobis. Et tu negas Christum in carne venisse.

9. *Donatista.* Donatista quid? Donatistæ plurimi hoc confitentur de Filio quod nos, quod æqualis sit Patri Filius, ejusdemque substantiæ: alii vero eorum, ejusdem quidem substantiæ confitentur, sed æqualem negant. Quid opus est disputare de his qui negant æqualem? Si enim negant æqualem, negant Filium. Si negant Filium, negant Christum. Si negant Christum, quomodo confitentur in carne venisse Christum?

CAPUT VI. — 10. *Idem tractatur argumentum.* De illis subtilior disputatio est, qui hoc confitentur quod nos, unigenitum Filium æqualem Patri, ejusdem substantiæ, æterno coæternum; et tamen Donatistæ sunt. Dicamus eis: Verbis confitemini, factis negatis. Aliquis enim negat factis. Non omnis qui negat, verbo negat. Plane sunt homines qui factis negant. Interrogemus Apostolum: *Omnia* inquit, *munda mundis; immundis autem et infidelibus nihil est mundum, sed pollutæ sunt eorum et mens et conscientia. Confitentur enim Deum se nosse, factis autem negant* (*Tit.* I, 15, 16). Quid est, negare factis? Superbire, et schismata facere; non in Deo, sed in homine gloriari. Ita factis negatur Christus: unitatem quippe amat Christus. Postremo ecce quomodo et ipsi Christum negant, ut apertius loquamur. Nos eum dicimus Christum, de quo ait Joannes Baptista: *Qui habet sponsam, sponsus est* (*Joan.* III, 29). Bonum conjugium, sanctæ nuptiæ. Sponsus Christus, sponsa Ecclesia. Ab sponso cognoscimus sponsam. Dicat nobis ipse sponsus, quam habet sponsam: dicat, ne fortassis erremus, et invitati ad nuptias sancta vota turbemus: dicat, ostendat primo se ipsum sponsum.

CAPUT VII. — 11. *Idem tractatur argumentum.* Post resurrectionem ait discipulis suis: *Non sciebatis quia oportebat impleri omnia quæ scripta sunt in lege Moysi et Prophetis, et Psalmis de me? Tunc*, Evangelista sequitur et dicit, *Tunc aperuit illis sensum, ut intelligerent Scripturas, et dixit eis: Quia sic oportebat Christum pati, et resurgere a mortuis tertio die.* Ecce sponsus, quem confessus est Petrus, hoc est Filium Dei vivi, oportebat ut pateretur, et tertio die resurgeret. Et factum erat: impletum videbant, caput tenebant, corpus quærebant. Quod est caput? Ipse Christus: passus est, tertio die resurrexit: caput est Ecclesiæ. Corpus quod est? Ipsa Ecclesia. Videbant ergo discipuli caput, corpus non videbant. Ergo eos corpus non videntes, doceat caput. Dic, Domine Jesu; dic, sancte sponse, instrue nos de corpore tuo, de sponsa tua, de dilecta tua, de columba tua, quam dotasti sanguine tuo, dic: *Oportebat Christum pati, et resurgere a mortuis tertio die.* Ecce sponsus: dic de sponsa, imple tabulas matrimoniales. Audite sponsam: *Et prædicari*, inquit. Hoc enim sequitur. *Oportebat Christum pati, et resurgere a mortuis tertio die, et prædicari in nomine ejus pænitentiam et remissionem peccatorum per omnes gentes.* Ubi te abscondis? *Per omnes gentes, incipientibus ab Jerusalem* (*Luc.* XXIV, 44-47). Sic est factum. Legimus promissum, videmus impletum. Ecce lux mea; ubi est obscuritas tua? Ergo Christus sponsus est hujus Ecclesiæ, quæ prædicatur in omnes gentes, et pullulat et crescit usque ad fines terræ, incipientibus ab Jerusalem: hujus sponsus est Christus. Tu quid dicis? Cujus sponsus est Christus? Partis Donati? Non est ipse, non est ipse. Homo bone, non est ipse: imo homo male, non est ipse. Ad nuptias venimus, tabulas legamus, et non litigemus. Ergo si tu dicis, Christus est sponsus partis Donati; ego tabulas lego, et invenio esse Christum sponsum Ecclesiæ diffusæ toto orbe terrarum. Si dicis, Ipse est, et non est ipse, negas Christum in carne venisse.

CAPUT VIII. — 12. *Pelagianista.* Pelagianista restat, (*a*) non ex hæresibus omnibus, sed eis quas pro parvo tempore commemoravi. Jam enim dixi, Quis numerat tot pestes? Quid dicis, Pelagianista? Audite quid dicit. Videtur confiteri Christum in carne venisse: sed discussus invenitur negare. Christus enim in carne venit, quæ similitudo esset carnis peccati, non esset caro peccati. Apostoli verba sunt: *Misit Deus Filium suum in similitudinem carnis peccati* (*Rom.* VIII, 3). Non in similitudinem carnis, quasi caro non esset caro; sed *in similitudinem carnis peccati*, quia caro erat, sed peccati caro non erat. Iste autem Pelagius et ceteram carnem omnis infantis carni Christi conatur æquare. Non est, charissimi. Non pro magno commendaretur in Christo similitudo carnis peccati, nisi omnis cætera caro esset caro peccati. Quid ergo prodest, quia dicis Christum in carne venisse, et omnium infantium carni eum conaris æquare? Et tibi hoc dico quod Donatistæ: Non est ipse. Ecce video Ecclesiam matrem testimonium reddentem ipsis uberibus suis. Accurrunt matres cum parvulis filiis, ingerunt Salvatori salvandos, non Pelagio damnandos. Mater quælibet mulier pietate currens cum parvulo filio dicit: Baptizetur, ut salvetur. Pelagius contra: Quid salvetur? Non est quod in eo salvetur; nihil habet vitii, nihil ex traduce damnationis attraxit. Si æqualis est Christo, quare quærit Christum? Ecce dico tibi: Sponsus Filius Dei qui venit in carne, salvator est et majorum et minorum, salvator est et grandium et infantium, et ipse est Christus: tu autem dicis salvatorem Christum majorum, non minorum: non est ipse. Si non est ipse, negas et tu Christum in carne venisse.

CAPUT IX. — 13. *Hæreticis commune est et malis Catholicis, negare incarnationem Christi.* Et si discutiamus

(*a*) Hunc ipsum Joannis locum Augustinus in varias hæreses cum itidem intorqueret, eamdem epistolam homiliis decem anno 416 tractans, nihil ibi dixit de Pelagianorum errore. Hunc ergo sermonem aliquanto post tempore habuit: præsertim quia hæreticos illos ex Pelagii nomine hic appellat; cujus tamen nomini aliquandiu parcendum judicavit, sic eum facilius posse corrigi sperans, uti ait in Retractationum libro 2, cap. 33.

omnes hæreses, invenimus eas negare Christum in carne venisse. Omnes hæretici negant Christum in carne venisse. Quid miramini, si Pagani negant Christum in carne venisse? Quid miramini, si Judæi negant Christum in carne venisse? Quid miramini, si Manichæi apertissime negant Christum in carne venisse? Sed dico Charitati vestræ, etiam omnes mali Catholici verbis confitentur Christum in carne venisse; factis autem negant. Nolite ergo esse tanquam de fide securi. Adjungite fidei rectæ vitam rectam, ut Christum confiteamini in carne venisse, et verbis vera dicendo, et factis bene vivendo. Nam si confiteamini verbis, et factis negetis; fides talium malorum prope est fides dæmoniorum. Audite me, charissimi, audite me, ne sit vobis testis sudor hic meus; audite me. Jacobus apostolus cum de fide et operibus loqueretur adversus eos, qui sibi putabant fidem sufficere, et opera bona habere nolebant, ait: *Tu credis quia unus est Deus; bene facis: et dæmones credunt, et contremiscunt* (*Jacobi* II, 19). Numquid ideo dæmones ab æterno igne liberabuntur, quia credunt, et contremiscunt! Ecce modo quod audistis in Evangelio, quod ait Petrus, *Tu es Christus Filius Dei vivi:* legite, et invenietis dixisse dæmones, *Scimus qui sis, Filius Dei.* Petrus tamen laudatur, dæmon compescitur. Una vox, facta diversa. Unde separantur istæ duæ confessiones? Laudatur amor, damnatur timor. Non enim amore dicebant hoc dæmones, *Tu es Filius Dei.* Timore hoc dicebant, non amore. Denique illi in confessione dicebant: *Quid nobis et tibi* (*Marc.* I, 24, 25)? Petrus autem: *Tecum sum usque ad mortem* (*Luc.* XXII, 33).

CAPUT X. — 14. *Et recta fides et bona vita ex Deo.* Sed et ipse Petrus unde, fratres mei, unde illi dicere ex amore, *Tu es Christus Filius Dei vivi?* Unde illi? Itane de suo? Absit. Bene, quod ipsum Evangelii capitulum utrumque demonstrat, quid Petrus de Dei, quid de suo. Utrumque ibi habes: lege, non est quod a me exspectes audire. Commemoro Evangelium: *Tu es Christus Filius Dei vivi.* Et Dominus ad eum: *Beatus es, Simon Bar-Jona.* Quare? De tuo beatus? Non. *Quia caro et sanguis non revelavit tibi:* hoc enim es tu. *Non tibi revelavit caro et sanguis; sed Pater meus qui in cœlis est.* Et sequitur, et dicit cætera quæ commemorare longum est. Paulo post Dominus ibi, post hæc verba sua, quibus approbavit fidem Petri, eamque petram esse monstravit, cœpit ostendere discipulis suis, quia oportebat eum venire Jerosolymam, et multa pati, et reprobari a senioribus et scribis et sacerdotibus, et occidi, et tertio die resurgere. Ibi Petrus de suo expavit, et horruit mortem Christi, expavit æger medicinam suam. *Absit a te, Domine,* inquit: *propitius tibi esto, non fiat hoc.* Et ubi est, *Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam* (*Joan.* X, 18)? Oblitus es, Petre? Oblitus es, *Majorem charitatem nemo habet, quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis* (*Id.* XV, 13)? Oblitus es. Oblivio illa de ipsius; trepidatio, horror et timor mortis, totum de Petri: imo de Simonis, non de Petri. Et Dominus: *Vade retro, satanas. Beatus es, Simon Bar-Jona: Vade retro, satanas* [1]. *Beatus es, Simon Bar-Jona;* sed de Dei. *Vade retro, satanas;* unde? Recolite unde beatus. Jam dixi: *Quia non tibi revelavit caro et sanguis; sed Pater meus qui in cœlis est.* Unde satanas? Dicat Dominus: *Neque enim sapis quæ Dei sunt, sed quæ sunt hominum* (*Matth.* XVI, 16-23).

15. *Et credendo et bene vivendo confiteri debemus Christum in carne venisse.* Sperate in Dominum, et veræ fidei bona facta conjungite. Confitemini Christum in carne venisse, et credendo, et bene vivendo, et utrumque ab illo acceptum tenete, ab illo augendum et perficiendum sperate. Maledictus enim omnis qui spem suam ponit in homine (*Jerem.* XVII, 5). Et bonum est homini ut qui gloriatur, in Domino glorietur (I *Cor.* I, 31). Conversi ad Dominum Deum Patrem omnipotentem, puro corde ei, quantum potest parvitas nostra, maximas atque veras gratias agamus; precantes toto animo singularem mansuetudinem ejus, ut preces nostras in beneplacito suo exaudire dignetur; inimicum quoque a nostris actibus et cogitationibus sua virtute expellat, nobis multiplicet fidem, mentem gubernet, spirituales cogitationes concedat, et ad beatitudinem suam perducat: per Jesum Christum Filium ejus. Amen.

[1] Er. Lugd. et Ven.: *Et Dominus: Vade retro, satanas. Beatus es, Simon Bar-Jona; sed de Dei;* omisso *Beatus es Simon Bar-Jona: Vade retro, satanas.* M.



S. AURELII AUGUSTINI

HIPPONENSIS EPISCOPI

SERMONES

AD POPULUM.

CLASSIS II. DE TEMPORE.

SERMO CLXXXIV * (a).

In Natali Domini nostri Jesu Christi, I (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Incarnationis mysterium sapientibus mundi absconditum.* Natalis Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi, quo Veritas de terra orta est, et dies ex die in nostrum natus est diem [1], anniversario reditu nobis hodie celebrandus illuxit : exsultemus et jucundemur in eo. Quid enim nobis præstiterit tantæ sublimitatis humilitas, fides habet Christianorum, remotum est a cordibus impiorum; quoniam abscondit Deus hæc a sapientibus et prudentibus, et revelavit ea parvulis (*Matth.* XI, 25). Teneant ergo humiles humilitatem Dei : ut in hoc tanto adjumento, tanquam in infirmitatis suæ jumento, perveniant ad altitudinem Dei. Sapientes autem illi et prudentes, dum alta Dei quærunt, et humilia non credunt, ista prætermittentes, et propter hoc nec ad illa pervenientes; inanes et leves, inflati et elati, et tanquam inter cœlum et terram in ventoso medio [2] pependerunt. Sunt enim sapientes et prudentes, sed hujus mundi, non illius a quo factus est mundus. Nam si esset in eis vera sapientia, quæ Dei est et Deus est, intelligerent a Deo carnem potuisse suscipi, nec eum in carnem potuisse mutari : intelligerent eum assumpsisse quod non erat, et permansisse quod erat; et in homine ad nos venisse, et a Patre non recessisse; et id eum perseverasse quod est, et nobis apparuisse quod sumus; et corpori infantili potentiam esse inditam, et mundanæ moli non esse subtractam [3]. Cujus opus est apud Patrem manentis mundus universus, hujus opus est ad nos venientis Virginis partus. Dedit quippe indicium majestatis ejus Virgo mater, quam virgo ante conceptum, tam virgo post partum; a viro prægnans inventa, non facta : gravida masculo, sine masculo : felicior atque mirabilior fecunditate addita, integritate non perdita. Hoc tam grande miraculum malunt illi fictum putare, quam factum. Ita in Christo homine et Deo, credere quoniam non possunt humana, contemnunt; quoniam non possunt contemnere divina, non credunt. Nobis autem quanto illis abjectius, tanto sit gratius in humilitate Dei hominis corpus : et quanto illis est impossibilior, tanto sit divinior in hominis nativitate virginis partus.

CAPUT II. — 2. *Natalis Christi cunctis lætitiæ causa.* Proinde Natalem Domini frequentia et festivitate debita celebremus. Exsultent viri, exsultent feminæ : Christus vir est natus, ex femina est natus; et uterque sexus est honoratus. Jam ergo ad secundum hominem transeat, qui in primo fuerat ante damnatus. Mortem nobis persuaserat femina : vitam nobis peperit femina. Nata est similitudo carnis peccati (*Rom.* VIII, 3), qua mundaretur caro peccati. Non itaque caro culpetur, sed ut natura vivat, culpa moriatur : quia sine culpa natus est, in quo is qui in culpa fuerat, renascatur. Exsultate, pueri sancti, qui Christum præcipue sequendum elegistis, qui conjugia non quæsistis. Non ad vos per conjugium venit, quem sequendum invenistis; ut donaret vobis contemnere per quod venistis. Vos enim venistis per carnales nuptias, sine quibus ille spirituales venit ad nuptias : et vobis dedit spernere nuptias, quos præcipue vocavit ad nuptias. Ergo unde nati estis, non quæsistis; quia eum qui non ita natus est, plus quam cæteri [1] dilexistis. Exsultate, virgines sanctæ : Virgo vobis peperit, cui sine corruptione nubatis; quæ nec concipiendo, nec pariendo potestis perdere quod amatis. Exsultate, justi : Natalis est Justificatoris. Exsultate, debiles et ægroti : Natalis est Salvatoris. Exsultate, captivi : Natalis est Redemptoris. Exsultent servi : Natalis est dominantis. Exsultent liberi : Natalis est liberantis. Exsultent omnes Christiani : Natalis est Christi.

[1] Isthæc verba, *in nostrum natus est diem*; et paulo infra, *tanquam in infirmitatis suæ jumento*; et aliquanto post, *a viro prægnans inventa*, etc., itemque ad Sermonis finem, *et cujus ubera sugebat, eam veritate pascebat*; aliaque passim in ante editis omissa, restituimus ad veterum codicum fidem.

[2] Lov., *invento medio*. Sed Mss. concinnius, *in ventoso medio*.

[3] Sic manuscripti. At editi, *et apud Patrem perseverasse quod sumus, et corpore infantili esse indutum, et mundanæ moli non esse subtractum*. Cætera quæ hic manuscriptorum subsidio redintegrantur loca nihil juvat referre.

* Emendatus est ad cl. r. v. et Lov.

(a) Alias, de Diversis 56.

(b) Sermones de Natali Domini habitos ab Augustino Possidius in Indiculo, cap. 9, testatur; et rursum, cap. 10, notat de hoc eodem festo septem, ubi sermonem tamen aliquem distincte non designat.

[1] In editis, *cætera*. Verius in manuscriptis, *cæteri*.

3. *Nativitas Christi duplex. Admiranda in Deo infante.* Hic de matre natus istum diem sæculis commendavit, qui de Patre natus sæcula cuncta creavit. Nec illa nativitas ullam habere potuit matrem, nec ista quæsivit hominem patrem. Denique natus est Christus et de patre, et de matre; et sine patre, et sine matre: de patre Deus, de matre homo; sine matre Deus, sine patre homo. *Generationem* ergo *ejus quis enarrabit* (*Isai.* LIII, 8): sive illam sine tempore, sive istam sine semine; illam sine initio, istam sine exemplo; illam quæ nunquam non fuit, istam quæ nec antea nec postea fuit; illam quæ non habet finem, istam quæ initium illic habet, ubi finem [1]?

CAPUT III. — Merito ergo Prophetæ nuntiaverunt nasciturum, cœli vero atque Angeli natum. Jacebat in præsepio continens mundum: et infans erat et Verbum. Quem cœli non capiunt, unius feminæ sinus ferebat. Illa regem nostrum regebat; in quo sumus, illa portabat; panem nostrum illa lactabat. O manifesta infirmitas, et mira humilitas, in qua sic latuit tota divinitas [2]! Matrem cui subjacebat infantia, regebat potentia; et cujus ubera sugebat, eam veritate pascebat. Perficiat in nobis sua munera, qui sumere non abhorruit etiam nostra primordia: et ipse faciat nos Dei filios, qui propter nos fieri voluit hominis filius.

SERMO CLXXXV [*] (*a*).

In Natali Domini, II (*b*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Verbi incarnatione Veritas orta de terra.* Natalis Domini dicitur, quando Dei Sapientia se demonstravit infantem, et Dei Verbum sine verbis vocem carnis emisit. Illa tamen occulta divinitas, et Magis cœlo teste significata, et pastoribus angelica voce nuntiata est. Hanc igitur anniversaria solemnitate celebramus diem, qua impleta est prophetia dicens: *Veritas de terra orta est, et justitia de cœlo prospexit* (*Psal.* LXXXIV, 12). Veritas quæ est in sinu Patris, de terra orta est, ut esset etiam in sinu matris. Veritas qua mundus continetur, de terra orta est, ut femineis manibus portaretur. Veritas qua beatitudo Angelorum incorruptibiliter alitur, de terra orta est, ut carnalibus uberibus lactaretur. Veritas cui cœlum non sufficit, de terra orta est, ut in præsepio poneretur. Cujus bono in tanta humilitate venit tanta sublimitas? Nulli utique suo; sed magno, si credimus, nostro. Expergiscere, homo: pro te Deus factus est homo. *Surge, qui dormis, et exsurge a mortuis, et illuminabit te Christus* (*Ephes.* V, 14). Pro te, inquam, Deus factus est homo. In æternum mortuus esses, nisi in tempore natus esset. Nunquam liberareris a carne peccati, nisi suscepisset similitudinem carnis peccati. Perpetua te possideret miseria, nisi fieret hæc misericordia. Non revixisses, nisi tuæ morti convenisset. Defecisses, nisi subvenisset. Perisses, nisi venisset.

CAPUT II. — 2. *Justitia incarnatione Christi nobis allata.* Celebremus læti nostræ salutis et redemptionis adventum. Celebremus festum diem, quo magnus et æternus dies ex magno et æterno die venit in hunc nostrum tam brevem temporalem diem. Hic *est nobis factus justitia, et sanctificatio, et redemptio: ut, quemadmodum scriptum est, Qui gloriatur, in Domino glorietur* (I *Cor.* I, 30 *et* 31). Ut enim superbiæ Judæorum similes non essemus, qui *ignorantes Dei justitiam, et suam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti* (*Rom.* X, 3): propterea cum dixisset, *Veritas de terra orta est;* mox addidit, *et justitia de cœlo prospexit:* ne sibi eam mortalis infirmitas arrogaret, ne ista sua diceret, et se homo a se ipso justificari, hoc est a se justum fieri credens, Dei justitiam recusaret. *Veritas* ergo *de terra orta est:* Christus qui dixit, *Ego sum veritas* (*Joan.* XIV, 6), de virgine natus est. *Et justitia de cœlo prospexit:* quoniam credens in eum qui natus est, non homo a se ipso, sed a Deo justificatus est. *Veritas de terra orta est:* quia *Verbum caro factum est* (*Id.* I, 14). *Et justitia de cœlo prospexit:* quia *omne datum optimum et omne donum perfectum desursum est* (*Jacobi* I, 17). *Veritas de terra orta est*, caro de Maria. *Et justitia de cœlo prospexit: quia non potest homo accipere quidquam, nisi fuerit ei datum de cœlo* (*Joan.* III, 27).

CAPUT III. — 3. *Gloria Dei in hominum gratuita justificatione. — Justificati igitur ex fide, pacem habeamus ad Deum per Dominum nostrum Jesum Christum; per quem et accessum habemus in gratiam istam, in qua stamus, et gloriamur in spe gloriæ* (*a*) *Dei* (*Rom.* V, 1, 2). His, fratres, quæ mecum recognoscitis, paucis apostolicis verbis, pauca verba psalmi hujus admiscere delectat, et consonantiam reperire. *Justificati ex fide, pacem habeamus ad Deum:* quia *justitia et pax osculatæ sunt invicem. Per Dominum nostrum Jesum Christum:* quia *Veritas de terra orta est. Per quem et accessum habemus in gratiam istam, in qua stamus, et gloriamur in spe gloriæ Dei.* Non ait, Gloriæ nostræ; sed, *gloriæ Dei:* quia *justitia* non de nobis processit, sed *de cœlo prospexit.* Ergo *qui gloriatur*, non in se, sed *in Domino glorietur.* Hinc enim et nato ex Virgine Domino, cujus diem Natalem hodie celebramus, præconium vocis angelicæ factum est: *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (*Luc.* II, 14). In terra enim pax unde, nisi quia *Veritas de terra orta est*, id est, Christus de carne natus est? Et *ipse est pax nostra qui fecit utraque unum* (*Ephes.* II, 14): ut essemus homines bonæ voluntatis, suaviter connexi vinculis unitatis. In hac igitur gratia gaudeamus, ut sit gloria nostra testimonium conscientiæ nostræ (II *Cor.* I, 12): ubi non in nobis, sed in Domino gloriemur.

[1] Apud Lov., *illam quæ non habet finem, istam quæ nec initium habuit nec finem.* M.

[2] Sic Mss. At Lov., *tanta divinitas.*

[*] Emendatus est ad cl. n. r. v. Lov.

(*a*) Alias, de Diversis 62.

(*b*) Hunc Maximo tribuit Navarricus codex: Augustino cæteri manuscripti, cujus revera stilum hic deprehendes et ingenium, non Maximi.

(*a*) Concordat Græcis, qui nec habent quod additur in Vulgata, *filiorum.* Unde et Theophilactus interpretatur in spe bonorum, quæ nobis obvenient, non ex merito nostro, sed ut glorificetur Deus. Nec secus exponit Chrysostomus.

Hinc enim dictum est, *Gloria mea, et exaltans caput meum* (*Psal.* III, 4). Nam quæ major gratia Dei [1] nobis potuit illucescere, quam ut habens unigenitum Filium, faceret eum hominis filium, atque ita vicissim hominis filium, faceret Dei Filium? Quære meritum, quære causam, quære justitiam; et vide utrum invenias nisi gratiam.

SERMO CLXXXVI * (a).

In Natali Domini, III.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Christus virginis partu editus. Incarnatione Deus esse non destitit.* Gaudeamus, fratres: lætentur et exsultent gentes. Istum diem nobis non sol iste visibilis, sed Creator ipsius invisibilis consecravit; quando eum pro nobis visibilem factum, a quo invisibili et ipsa creata est, visceribus fecundis et genitalibus integris Virgo Mater effudit. Concipiens virgo, pariens virgo [2], virgo gravida, virgo feta, virgo perpetua. Quid miraris hæc, o homo? Deum sic nasci oportuit, quando esse dignatus est homo. Talem fecit illam, qui est factus ex illa. Antequam enim fieret, erat: et quia omnipotens erat, fieri potuit manens quod erat. Fecit sibi matrem, cum esset apud Patrem: et cum fieret ex matre, mansit in Patre. Quomodo Deus esse desisteret, cum homo esse cœpit, qui genitrici suæ præstitit ne desisteret virgo esse, cum peperit? Proinde quod Verbum caro factum est, non Verbum in carnem pereundo cessit; sed caro ad Verbum, ne ipsa periret, accessit [3]: ut quemadmodum homo est anima et caro, sic esset Christus Deus et homo. Idem Deus qui homo, et qui Deus idem homo: non confusione naturæ, sed unitate personæ. Denique qui Filius Dei generanti est coæternus semper ex Patre, idem filius hominis esse cœpit ex Virgine. Ac sic et Filii divinitati est addita humanitas; et tamen non est personarum facta quaternitas, sed permanet trinitas.

CAPUT II. — 2. *Verbo non mutato factus est idem Dei et hominis filius. Regula fidei, symbolum.* Non ergo vobis subrepat quorumdam sententia minus attentorum in regulam fidei et in Scripturarum oracula divinarum. Dicunt enim: Qui filius est hominis, factus est Filius Dei; qui vero Filius est Dei, non est factus filius hominis. Hoc ut dicerent, quod verum est attenderunt; sed verum eloqui non valuerunt. Quid enim attenderunt, nisi quia humana natura potuit in melius commutari, in deterius autem divina non potuit? Hoc verum est: sed etiam sic, id est, nequaquam in deterius divinitate mutata, Verbum tamen caro factum est. Neque enim ait Evangelium, Caro Verbum facta est; sed ait, *Verbum caro factum est.* Verbum autem Deus; quia *Deus erat Verbum* (*Joan.* I, 14). Et quid caro, nisi homo? Non enim sine anima in Christo hominis caro. Unde ait, *Tristis est anima mea usque ad mortem* [4] (*Matth.* XXVI, 38). Si ergo Verbum Deus, et homo caro, quid est aliud, *Verbum factum est caro*; nisi, Qui Deus erat, factus est homo? Ac per hoc qui erat Dei Filius, factus est hominis filius, assumptione inferioris, non conversione potioris; accipiendo quod non erat, non amittendo quod erat. Nam quomodo in Regula fidei confiteremur, credere nos in Filium Dei qui natus est ex virgine Maria, si non Filius Dei, sed filius hominis natus est ex virgine Maria? Quis enim christianus neget ex illa femina filium hominis natum? sed tamen Deum hominem factum, et ita hominem Deum factum. *Deus* enim *erat Verbum, et Verbum caro factum est.* Confitendum est igitur, eum qui Filius Dei erat, ut de virgine Maria nasceretur, assumpta forma servi filium hominis factum, quod erat manentem, quod non erat assumentem; esse incipientem quo minor est Patre [1], et semper manentem in eo quod unum sunt ipse et Pater.

CAPUT III. — 3. *Dei Filium eumdem esse filium hominis incarnatione.* Nam si ille qui semper est Dei Filius, non ipse est factus hominis filius, quomodo de illo dicit Apostolus: *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo; sed se ipsum exinanivit formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo?* Neque enim alius, sed ipse in forma Dei æqualis Patri, qui est utique unigenitus Dei Filius, *semetipsum exinanivit, in similitudinem hominum factus.* Neque alius, sed idem ipse in forma Dei æqualis Patri, *humiliavit*, non alium, sed *semetipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis* (*Philipp.* II, 6, 7). Quod totum non fecit Dei Filius, nisi in ea forma qua est hominis filius. Item si ille qui semper est Dei Filius, non est ipse factus hominis filius, quomodo dicit Apostolus ad Romanos: *Segregatus in Evangelium Dei, quod ante promiserat per Prophetas suos in Scripturis sanctis de Filio suo, qui factus est ei ex semine David secundum carnem* (*Rom.* I, 1-3)? Ecce Filius Dei, quod utique semper erat, factus est ex semine David secundum carnem, quod non erat. Item si ille qui est Dei Filius, non est ipse factus filius hominis, quomodo *misit Deus Filium suum factum ex muliere* (*Galat.* IV, 4)? Quo nomine secundum hebræam linguam non virgineum decus negatur, sed femineus sexus ostenditur. Quis enim a Patre est missus, nisi unigenitus Dei Filius? Quomodo ergo ex muliere factus, nisi quia idem ipse qui erat apud Patrem Dei Filius, missus factus est hominis filius? De Patre natus sine temporis die, de matre natus hoc die. Istum enim diem quem creavit, in quo crearetur elegit, sicut factus est de matre quam fecit. Nam et ipse dies a quo deinceps incrementum lucis accipit dies, opus Christi significat, a quo interior homo noster renovatur de die in diem (II *Cor.* IV, 16). Æterno quippe Creatori in tempore creato ille dies debuit esse natalis, cui creatura [2] congrueret temporalis.

[1] Colbertinus Ms., *gloria Dei*.
[2] Mss., *permanens virgo*.
[3] Aliquot Mss., *sed carni Verbum*, etc. Et quidam, *sed caro Verbum, ne ipsa periret, accepit*.
[4] Manuscripti non habent, *Unde ait*, *Tristis est*, etc.
* Emendatus est ad duos cb. f. gr. n. r. v. d. et Am. Er. Par. Lov.

(a) Alias, de Tempore 12

[1] In Mss., *quo major est Pater*.
[2] Vox, *creatura*, abest a Mss. Corbeiensi et Navarrico.

SERMO CLXXXVII * (a).

In Natali Domini, iv.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Mira in Christo infante dissidentium attributorum convenientia.* Laudem Domini loquetur os meum : ejus Domini, per quem facta sunt omnia, et qui factus est inter omnia : qui est Patris revelator, matris creator : Filius Dei de Patre sine matre, filius hominis de matre sine patre : magnus dies Angelorum, parvus in die hominum : Verbum Deus ante omnia tempora, Verbum caro opportuno tempore : conditor solis, conditus sub sole : cuncta sæcula ordinans de sinu Patris, hodiernum diem consecrans de utero matris : ibi manens, hinc procedens : effector cœli et terræ, sub cœlo exortus in terra : ineffabiliter sapiens, sapienter infans : mundum implens, in præsepio jacens : sidera regens, ubera lambens : ita magnus in forma Dei, brevis in forma servi ; ut nec ista brevitate magnitudo illa minueretur, nec illa magnitudine ista brevitas premeretur. Neque enim quando membra humana suscepit, opera divina deseruit : nec attingere a fine usque ad finem fortiter, et disponere omnia suaviter destitit (*Sap.* viii, 1) ; quando infirmitate carnis indutus, virginali utero receptus est, non inclusus ; ut nec Angelis subtraheretur sapientiæ cibus, et nos gustaremus quam suavis est Dominus.

CAPUT II. — 2. *Verbum a Patre non recessisse adventu in carnem, similitudine monstratur.* Quid hoc miramur de Verbo Dei, cum sermo iste quem promimus ita liber sensibus influat, ut eum et recipiat, et non includat auditor? Nam nisi reciperetur, neminem instrueret : si includeretur, ad alios non veniret. Et utique sermo iste verbis syllabisque dividitur : nec tamen ex eo tanquam ex cibo ventris singulas particulas tollitis ; sed omnes totum auditis, totum singuli capitis. Nec timemus dum loquimur, ne totum audiendo unus absumat, nec alter possit habere quod sumat : sed ita vos attentos esse volumus, nullius aurem mentemque fraudantes, ut et totum singuli audiatis, et totum ad audiendum cæteris relinquatis. Neque hoc fit alternis temporibus, ut cum sermo qui dicitur ad te primum intraverit, exeat a te, ut ad alium possit intrare : sed simul ad omnes venit, et totus ad singulos pervenit. Et si totus memoria teneri valuisset, sicut ad totum audiendum omnes venistis, ita cum toto singuli rediretis. Quanto magis Verbum Dei, per quod facta sunt omnia, et quod in se manens innovat omnia ; quod nec locis concluditur, nec temporibus tenditur, nec morulis brevibus longisque variatur, nec vocibus texitur, nec silentio terminatur ; quanto magis hoc tantum et tale Verbum potuit matris uterum assumpto corpore fecundare, et de sinu Patris non emigrare? hinc ad oculos humanos exire, inde mentes angelicas illustrare? hinc ad terras procedere, inde cœlos extendere [1]? hinc homo fieri, inde homines facere?

CAPUT III. — 3. *Verbum incarnatione non mutatum.* Nemo ergo credat Dei Filium conversum et commutatum esse in hominis filium : sed potius credamus et non consumpta divina et perfecte assumpta humana substantia, manentem Dei Filium, factum hominis filium. Neque enim quia dictum est, *Deus erat Verbum,* et *Verbum caro factum est* (*Joan.* i, 1, 14) ; sic Verbum caro factum est, ut esse desineret Deus : quando in ipsa carne quod Verbum caro factum est, *Emmanuel* natum est, *nobiscum Deus* (*Matth.* i, 23). Sicut verbum quod corde gestamus, fit vox cum id ore proferimus, non tamen illud in hanc commutatur, sed illo integro ista in qua procedat assumitur, ut et intus maneat quod intelligatur, et foris sonet quod audiatur : hoc idem tamen profertur in sono, quod ante sonuerat in silentio ; atque ita verbum cum fit vox, non mutatur in vocem ; sed manens in mentis luce, et assumpta carnis voce procedit ad audientem, et non deserit cogitantem. Non cum ipsa vox in silentio cogitatur, quæ vel græcæ est, vel latinæ, vel linguæ alterius cujuslibet : sed cum ante omnem linguarum diversitatem res ipsa quæ dicenda est, adhuc in cubili cordis quodam modo nuda est intelligenti, quæ ut inde procedat loquentis voce vestitur. Verumtamen utrumque hoc, et quod cogitatur intelligendo, et quod sonat loquendo, mutabile atque dissimile est : neque illud manebit, cum oblitus fueris ; neque hoc, cum silueris : Verbum autem Domini manet in æternum, et incommutabiliter manet.

CAPUT IV. — 4. *Verbum incarnatum Deus et homo.* Et cum carnem assumpsit ex tempore, ut ad temporalem vitam nostram procederet, non in carne amisit æternitatem, sed etiam carni præstitit immortalitatem. Ita ipse *tanquam sponsus procedens de thalamo suo, exsultavit ut gigas ad currendam viam* (*Psal* xviii, 6). *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo : sed* ut propter nos fieret quod non erat, *semetipsum exinanivit ;* non formam Dei perdens, sed *formam servi accipiens :* et per hanc *in similitudinem hominum factus ;* nec propria substantia ; sed *habitu inventus ut homo* (*Philipp.* ii, 6 *et* 7). Hoc enim totum quod sumus vel in anima vel in corpore, nostra natura est, illius habitus : nos nisi hoc essemus, non essemus ; ille si hoc non esset, esset utique Deus. Et cum hoc esse cœpit quod non erat, homo factus est permanens Deus : ut non unum horum, sed utrumque verissime diceretur ; et propter quod homo factus est, *Quoniam Pater major me est* (*Joan.* xiv, 28) ; et propter quod permansit Deus, *Ego et Pater unum sumus* (*Id.* x, 30). Nam si Verbum in carnem, hoc est, Deus in hominem mutatus converteretur, non esset verum, nisi, *Pater major me est ;* quia homine major est Deus : illud autem falsum esset, *Ego et Pater unum sumus ;* quia non sunt unum Deus et homo. Sed forsitan posset dicere : Ego et Pater, non unum sumus, sed unum fuimus. Quod enim erat et esse destitit, non est utique, sed fuit. Nunc autem, et propter veram formam servi, quam acceperat, verum dixit, *Pater major me est ;* et propter veram formam Dei, in qua per-

[1] Mss., *excedere.*

* Emendatus est ad tres cb. ad duos n. ad f. t. v. Am. Er. Par. Lov.

(a) Alias, de Tempore 27.

manebat, verum dixit, *Ego et Pater unum sumus*. Exinanivit ergo se apud homines, non ita factus quod non erat, ut non esset quod erat : sed occultans quod erat, et demonstrans quod factus erat. Proinde quia Virgo concepit et peperit filium, propter manifestam servi formam, *Puer natus est nobis* (*Isai.* IX, 6). Quia vero Dei Verbum quod manet in æternum, caro factum est, ut habitaret in nobis, propter Dei formam latentem, sed manentem, sicut nuntiavit Gabriel, vocamus *nomen ejus Emmanuel*. Factus est enim homo, permanens Deus, ut et filius hominis recte vocetur *Nobiscum Deus* : non alter Deus, alter homo. Exsultet itaque in credentibus mundus, quibus salvandis venit per quem factus est mundus. Conditor Mariæ, natus ex Maria : filius David, Dominus David : semen Abrahæ, qui est ante Abraham : factor terræ, factus in terra : creator cœli, creatus sub cœlo. Ipse est dies quem fecit Dominus, et dies cordis nostri ipse est Dominus[1]. Ambulemus in lumine ejus, exsultemus et jucundemur in eo.

SERMO CLXXXVIII * (a).

In Natali Domini, V.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Verbum Dei explicari ab homine non potest.* Filium Dei, sicuti est apud Patrem æqualis illi et coæternus, in quo condita sunt omnia in cœlo et in terra, visibilia et invisibilia, Verbum Dei et Deum, vitam et lucem hominum, si laudare moliamur; non mirum est quod nulla humana cogitatio, nullus sermo sufficiat. Quomodo enim laudare digne valeat lingua nostra, quem cor nostrum adhuc videre non valet, ubi oculum condidit quo possit videri, si purgetur iniquitas[2], si sanetur infirmitas, et fiant beati mundo corde, quia ipsi Deum videbunt (*Matth.* V, 8)? Non mirum est, inquam, nos non invenire, quibus verbis unum Verbum dicamus, in quo dictum est ut essemus, qui de illo aliquid diceremus. Hæc enim verba cogitata atque prolata mens nostra format, illo autem Verbo ipsa formatur. Nec eo modo facit homo verba, quo modo est factus ipse per Verbum : quia nec eo modo genuit Pater unicum Verbum, quo modo fecit cuncta per Verbum. Deum quippe genuit Deus; sed simul gignens et genitus unus est Deus. Mundum autem fecit Deus; mundus transit, et permanet Deus. Et sicut ea quæ facta sunt, se ipsa utique non fecerunt : sic a nullo factus est, per quem fieri omnia potuerunt. Non igitur mirum, si homo factus inter omnia, verbis non explicat Verbum, per quod facta sunt omnia.

CAPUT II. — 2. *Verbum æternum nostri causa natum in tempore.* Huc itaque paululum aures et animos advertamus, si forte valeamus aliquid congruum dignumque dicere, non ex eo quod *in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* : sed ex eo quod *Verbum caro factum est* : si forte dicatur a nobis per quod *habitavit in nobis* (*Joan.* I, 1, 14); si forte ibi possit esse dicibilis, ubi voluit esse visibilis. Propter hoc enim et istum celebramus diem, quo nasci est dignatus ex virgine : quam generationem suam[1] fecit ab hominibus utcumque narrari. In illa vero æternitate, in qua Deus de Deo natus est, *Generationem ejus quis enarrabit* (*Isai.* LIII, 8)? Ibi talis dies non est, qui solemniter celebretur. Neque enim transit anniversario volumine rediturus; sed manet sine occasu, quia non cœpit exortu. Est ergo illud unicum Dei Verbum, illa vita, illa lux hominum, æternus quidem dies : iste autem in quo humanæ carni copulatus, factus est tanquam sponsus procedens de thalamo suo, nunc hodiernus est, cras fit hesternus. Verumtamen hodiernus natum ex virgine commendat æternum, quia æternus natus ex virgine consecravit hodiernum. Quas itaque laudes charitati Dei dicamus, quas gratias agamus? Qui nos ita dilexit, ut propter nos fieret in tempore, per quem facta sunt tempora; et multis servis suis in mundo minor esset ætate, ipso mundo antiquior æternitate[2]; homo fieret qui hominem fecit, crearetur ex matre quam creavit, portaretur manibus quas formavit, sugeret ubera quæ implevit, in præsepi muta vagiret infantia Verbum[3], sine quo muta est humana eloquentia.

CAPUT III. — 3. *Verbum infans doctor humilitatis.* Vide, o homo, quid pro te factus est Deus : doctrinam tantæ[4] humilitatis agnosce, etiam in nondum loquente doctore. Tu quondam in paradiso tam facundus fuisti, ut omni animæ vivæ nomina imponeres (*Gen.* II, 19, 20) : propter te autem Creator tuus infans jacebat, et nomine suo nec matrem vocabat. Tu in latissimo fructuosorum nemorum prædio te perdidisti, obedientiam negligendo : ille obediens in angustissimum diversorium mortalis venit, ut mortuum quæreret moriendo. Tu cum esses homo, Deus esse voluisti, ut perires (*Id.* III) : ille cum esset Deus, homo esse voluit, ut quod perierat inveniret. Tantum te pressit humana superbia, ut te non posset nisi humilitas sublevare divina.

4. *Maria Christum sine virginitatis damno peperit.* Celebremus ergo cum gaudio diem quo peperit Maria Salvatorem, conjugata conjugii creatorem, virgo virginum principem; et data marito, et mater non de marito[5]; virgo ante conjugium, virgo in conjugio; virgo prægnans, virgo lactans. Sanctæ quippe Matri omnipotens Filius nullo modo virginitatem natus abstulit, quam nasciturus elegit. Bona est enim fecunditas in conjugio : sed melior integritas in sanctimonio[6]. Homo igitur Christus qui utrumque præ-

[1] c Mss. . Editi vero, *Domini*.
[2] Sic aliquot Mss. At editi, *fugetur*.
* Emendatus est ad duos cb. et duos n. ad f. r. v. et Am. Er. Par. Lov.
(a) Alias, de Tempore 25.

[1] Sic Am. Er. et Mss. At Lov., *et in qua generationem suam*.
[2] Sic meliores Mss. At editi, *antiquior sine vetustate*.
[3] Apud Lov. deest, *Verbum*; quod exstat in cæteris libris.
[4] Am. Er. et Mss., *tandem*.
[5] Hic editi addunt, *sed castior quam si de marito*. Verbis istis carent meliores manuscripti.
[6] Editi, *in sanctimonia*. At manuscripti, *in sanctimonio*, quam vocem eodem significatu adhibet Enarr. in Psal. 99, n. 13 : « Invenis, » ait, « sanctimoniales indisciplinatas : « numquid ideo sanctimonium reprehendendum est? »

stare posset ut Deus (idem namque homo idem Deus), nunquam sic daret Matri bonum quod conjuges diligunt, ut auferret melius propter quod virgines matres esse contemnunt. Virgo itaque sancta Ecclesia celebrat hodie Virginis partum. Huic enim dicit Apostolus: *Aptavi vos uni viro virginem castam exhibere Christo* (II *Cor.* XI, 2). Unde *virginem castam* in tot populis utriusque sexus, in tot non solum pueris et virginibus, verum etiam conjugatis patribus, matribusque? unde, inquam, *virginem castam*, nisi in fidei, spei, et charitatis integritate? Virginitatem proinde Christus Ecclesiæ facturus in corde, prius Mariæ servavit in corpore. Humano quippe conjugio sponso femina traditur, ut virgo jam non sit: Ecclesia vero virgo esse non posset, nisi sponsum cui traderetur, filium virginis invenisset.

SERMO CLXXXIX * (a).

In Natali Domini, VI.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Christus dies de die.* Sanctificavit nobis, fratres, istum diem, dies qui fecit omnem diem. De quo Psalmus canit, *Cantate Domino canticum novum; cantate Domino, omnis terra. Cantate Domino, et benedicite nomini ejus: benedicite de die in diem* (b) *salutare ejus* (*Psal.* XCV, 1 *et* 2). Quis est dies de die, nisi Filius de Patre, lumen de lumine? Sed dies ille hunc genuit diem, qui de Virgine natus est hodie. Dies ergo ille non habet ortum, non habet occasum. Diem dico Patrem Deum [1]. Quid est dies, nisi lumen? Non oculorum carnalium, non lumen commune cum pecoribus [2]; sed lumen quod Angelis lucet, lumen cui videndo corda purgantur. Transit ista nox in qua modo vivimus, in qua nobis accenduntur lucernæ Scripturarum: et veniet illud quod in Psalmo canitur, *Mane astabo tibi, et contemplabor te* (*Psal.* V, 5).

CAPUT II. — 2. *Mirabilis ortus Christi ex virgine. Justitia ortu Christi nobis allata.* Dies ergo ille, Verbum Dei, dies qui lucet Angelis, dies qui lucet in illa unde peregrinamur patria, vestivit se carne, natusque est de Maria virgine. Mirabiliter natus. Quid mirabilius virginis partu? Concipit, et virgo est; parit, et virgo est. Creatus est de ea quam creavit: attulit ei fecunditatem, non corrupit ejus integritatem. Maria unde? Ex Adam. Adam unde? De terra. Si Maria de Adam, et Adam de terra; ergo et Maria terra. Si autem Maria terra, agnoscamus quod cantamus, *Veritas de terra orta est.* Quale nobis beneficium præstitit? *Veritas de terra orta est, et justitia de cœlo prospexit* (*Psal.* LXXXIV, 12). Judæi enim, sicut dicit Apostolus, *ignorantes Dei justitiam, et suam volentes constituere, justitiæ Dei non sunt subjecti.* Unde potest homo esse justus? a semetipso? Quis pauper sibi dat panem? Quis nudus cooperitur, nisi acceperit vestem [1]? Unde justitia? Quæ justitia sine fide? *Justus* enim *ex fide vivit* (*Rom.* I, 17). Qui sine fide se dicit justum, mentitur. Quoniam mentitur in quo non est fides; si vult dicere verum, convertat se ad veritatem. Longe enim veritas erat, quæ de terra orta est. Dormiebas, venit ad te: gravi opprimebaris somno, excitavit te: viam tibi fecit per se, ne perderet te. Ergo, *Veritas de terra orta est*, quia Christus de virgine natus est: *justitia de cœlo prospexit*, ut per justitiam homines resipiscerent, qui per injustitiam desipuerunt [2].

CAPUT III. — 3. *Regenerationis beneficium ex humana Christi generatione.* Mortales eramus, peccatis opprimebamur, pœnas nostras portabamus. Omnis homo quando nascitur, a miseria inchoat. Noli quærere prophetantem: interroga nascentem, vide flentem. Cum hæc esset in terra Dei indignatio, qualis subito facta est dignatio? *Veritas de terra orta est.* Creavit omnia, creatus est inter omnia. Fecit diem, venit in diem. Dominus Christus in æternum sine initio apud Patrem, habet et Natalem. In principio Verbum, qui nisi haberet humanam generationem, nos ad divinam non perveniremus regenerationem, natus est, ut renasceremur. Christus natus est, nemo dubitet renasci: generatus est, non regenerandus. Cui enim necessaria erat regeneratio, nisi cujus damnata est generatio? Fiat itaque in cordibus nostris misericordia ejus. Portavit eum mater in utero: portemus et nos in corde. Gravidata est virgo incarnatione Christi: gravidentur pectora nostra fide Christi. Peperit virgo Salvatorem: pariat anima nostra salutem, pariamus et laudem. Non simus steriles: animæ nostræ Deo sint fecundæ.

CAPUT IV. — 4. *Generatio Christi duplex.* Generatio Christi a Patre sine matre, et a matre sine patre: ambæ mirabiles. Prima, æterna; secunda, temporalis. Natus est æternus de æterno [3] (a). Quid miraris? Deus est. Sit consideratio divinitatis; et perit causa admirationis. Transeat admiratio, ascendat laudatio: fides adsit, crede quod factum est. Parumne pro te humiliatus est Deus? Qui Deus erat, factus est. Angustum erat diversorium, involutus pannis, in præsepe positus est, quis non admiretur? Ille qui mundum implet, in diversorio locum non invenit. In præsepio positus cibus noster est factus. Accedant ad præsepe duo animalia, duo populi. *Cognovit bos possessorem suum, et asinus præsepe Domini sui* (*Isai.* I,

[1] Adjicit P. Frangipane, *Non enim esset Jesus dies de die, nisi esset Pater dies.* M.

[2] Frang.: *Quid est dies nisi lumen? non oculorum carnalium, non lumen, non lumen commune hominibus et pecoribus.* M.

* Nusquam hunc sermonem vidimus in manuscriptis. — Hunc P. Frangipane restituit ex 7 Mss. M.

(a) Alias, de Diversis 85.

(b) Augustinus non raro legit, *bene nuntiate diem de die*, pro, *de die in diem*: quod forte hic male mutatum est; quandoquidem sequitur, *Quis est dies de die?*

[1] Hic additur a P. Frang.: *Justitiam non habebamus, peccata hic sola erant.* M.

[2] Frang.: *Ergo quia veritas de terra orta est, Dominus noster Jesus Christus de Virgine natus est; justitia de cœlo prospexit, ut habeant homines justitiam non suam sed Dei. Quantam dignationem! Qualis præcessit indignatio! Indignatio quæ præcessit? Mortales eramus*, etc. M.

[3] Apud Frang.: *Natus est æternus de æterno, coæternus.* M.

(a) Videtur deesse membrum alterum sententiæ. Sunt et alii quidam loci forte minus integri; sed iis sanandis necessaria exemplaria nos deficiunt.

3). Noli erubescere Dei esse jumentum : Christum portabis, non errabis; ambulas per viam, sedet super te. Sedeat super nos Dominus, et quo vult nos dirigat : jumentum ipsius simus, ad Jerusalem eamus. Ipso insidente non opprimimur, sed elevamur : ipso ducente, non errabimus, per ipsum ad ipsum eamus; ut cum nato hodie puero in perpetuum gaudeamus [1].

SERMO CXC * (a).

In Natali Domini, VII.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Diem quo nasceretur Christus mysterii causa elegit.* Dominus noster Jesus qui erat apud Patrem antequam natus esset ex matre, non solum virginem de qua nasceretur, sed et diem quo nasceretur, elegit. Errantes homines plerumque eligunt dies, alius novellandi, alius ædificandi, alius proficiscendi, et aliquando etiam alius uxorem ducendi. Quod cum facit, ideo facit, ut inde aliquid natum feliciter nutriatur. Nemo tamen potest eligere diem, quo ipse nascatur. Sed ille potuit utrumque eligere, qui utrumque potuit et creare. Nec ita elegit diem, sicut eligunt qui fata hominum inaniter de siderum dispositione suspendunt. Non enim per diem felix factus est qui est natus; sed felicem fecit diem, quo nasci est ipse dignatus. Nam et dies nativitatis ejus, habet mysterium lucis ejus. Sic enim dicit Apostolus : *Nox præcessit, dies autem appropinquavit : abjiciamus opera tenebrarum, et induamus nos arma lucis, sicut in die honeste ambulemus* [2] (*Rom.* XIII, 12, 13). Agnoscamus diem, et simus dies. Nox enim eramus, cum infideliter vivebamus. Et quoniam ipsa infidelitas quæ totum mundum vice noctis obtexerat, minuenda fuerat fide crescente; ideo die Natalis Domini nostri Jesu Christi, et nox incipit perpeti detrimenta, et dies sumere augmenta. Habeamus ergo, fratres, solemnem istum diem; non sicut infideles propter hunc solem, sed propter eum qui fecit hunc solem. Quod enim Verbum erat, caro factum est (*Joan.* I, 14), ut propter nos posset esse sub sole. Carne quippe sub sole : majestate autem super universum mundum, in quo condidit solem. Nunc vero et carne super istum solem, quem pro Deo colunt, qui mente cæci verum justitiæ non vident solem.

CAPUT II. — 2. *Nativitates Christi duæ. Cur nasci ex femina voluit.* Diem ergo istum, Christiani, non divinæ nativitatis celebremus, sed humanæ, scilicet qua contemperatus est nobis; ut per invisibilem visibilem factum, a visibilibus ad invisibilia transiremus. Debemus enim fide catholica retinere duas esse nativitates Domini : unam divinam, alteram humanam; illam sine tempore, hanc in tempore. Ambas autem mirabiles : illam sine matre, istam sine patre. Si istam non comprehendimus, illam quando enarramus? Quis comprehendat novitatem novam, inusitatam, unicam in mundo, incredibilem credibilem factam, et toto mundo incredibiliter creditam; ut virgo conciperet, virgo pareret, virgo pariens permaneret? Quod humana ratio non invenit, fides capit : et ubi humana ratio deficit, fides proficit. Quis enim dicat non potuisse Dei Verbum per quod facta sunt omnia, facere sibi carnem etiam sine matre, sicut primum hominem sine patre fecit et matre? Sed quoniam utrumque sexum, id est, masculi et feminæ, ipse utique creavit; ideo utrumque sexum etiam nascendo voluit honorare, quem venerat liberare. Lapsum certe primi hominis nostis, quia non est ausus serpens loqui viro, sed ad eum dejiciendum femineo usus est ministerio. Per infirmiorem, obtinuit fortiorem : et qui per alterum penetravit, de utroque triumphavit. Ideo ut non possemus mortem nostram in femina velut motu justi doloris horrere, eamque credere sine reparatione damnatam; Dominus veniens quærere quod perierat, utrumque voluit honorando commendare, quia utrumque perierat. In nullo igitur sexu debemus injuriam facere Creatori : utrumque ad sperandam salutem commendavit Nativitas Domini. Honor masculini sexus est in carne Christi : honor feminini est in matre Christi. Vicit serpentis astutiam gratia Jesu Christi.

CAPUT III. — 3. *Christus propter nos infans in præsepi.* Uterque ergo sexus in eo qui hodie natus est renascatur, et celebret hodiernum diem : quo die non Dominus Christus esse cœpit, sed qui erat semper apud Patrem, carnem quam accepit ex matre, in hanc lucem protulit; matri fecunditatem afferens, integritatem non auferens. Concipitur, nascitur, infans est. Quis est iste infans? Infans enim dicitur, quod non possit fari, id est loqui. Ergo et infans, et Verbum est. Per carnem tacet, per Angelos docet. Nuntiatur pastoribus princeps pastorque pastorum : et in præsepi jacet fidelium cibaria jumentorum. Prædictum enim fuerat per Prophetam : *Agnovit bos possessorem suum, et asinus præsepe Domini sui* (*Isai.* I, 3). Ideo in asello sedit, quando Jerusalem cum laudibus multitudinis præcedentis et consequentis intravit (*Matth.* XXI, 1-9). Et nos agnoscamus, ad præsepe accedamus, cibaria manducemus, Dominum rectoremque portemus; ut ad cœlestem Jerusalem illo ducente veniamus. Infirma est Christi ex matre nativitas; sed ex Patre ampla majestas. Habet in diebus temporalibus temporalem diem; sed ipse est dies æternus ex æterno die.

4. *Celebranda Christi nativitas.* Merito psalmi ejus tanquam voce tubæ cœlestis accendimur, ubi audimus : *Cantate Domino canticum novum; cantate Domino, omnis terra. Cantate Domino, et benedicite nomen ejus* (*Psal.* XCV, 1 *et* 2). Agnoscamus ergo, et annuntiemus *diem ex die*, qui in carne natus est isto die. Dies Filius ex die Patre, Deus ex Deo, lumen ex lumine. Hoc est enim salutare, de quo alibi dicitur : *Deus misereatur nostri, et benedicat nos; illuminet*

[1] Sic explicit hic sermo juxta Frang. : *Ipso sedente non premimur, sed elevamur; ipso ducente non erramus; ad illum imus, per illum imus, non perimus.* M.

[2] Lov. : *Nox recessit, dies autem appropinquavit : abjiciamus opera tenebrarum, et induamus nos arma lucis, sic ut in die honeste ambulemus.* M.

* Repertus est in cl. r. v. Lov.

(a) Alias, de Diversis 61.

vultum suum super nos : ut cognoscamus in terra viam tuam, in omnibus gentibus salutare tuum (*Psal.* LXVI, 2, 3). Quod dixit, *in terra*, hoc repetivit, *in omnibus gentibus* : et quod dixit, *viam tuam*, hoc repetivit, *salutare tuum*. Ipsum Dominum dixisse meminimus, *Ego sum via* (*Joan.* XIV, 6). Et modo cum Evangelium legeretur, audivimus Simeonem beatissimum senem responsum accepisse divinum, quod non gustaret mortem, nisi prius vidisset Christum Domini. Qui cum accepisset in manibus infantem Christum, et cognovisset parvulum magnum : *Nunc dimittis*, inquit, *Domine, servum tuum, secundum verbum tuum, in pace : quoniam viderunt oculi mei salutare tuum* (*Luc.* II, 26, 29, 30). Bene ergo nuntiemus *diem ex die, salutare ejus*. Annuntiemus *in gentibus gloriam ejus, in omnibus populis mirabilia ejus* (*Psal.* XCV, 2 *et* 3). In præsepi jacet, sed mundum continet : ubera sugit, sed Angelos pascit : pannis involvitur, sed immortalitate nos vestit : lactatur, sed adoratur : locum in diversorio non invenit, sed templum sibi in credentium cordibus facit. Ut enim fieret fortis infirmitas, infirma facta est fortitudo. Magis ergo miremur, quam contemnamus ejus etiam carnalem nativitatem; et ibi agnoscamus tantæ propter nos celsitudinis humilitatem. Inde accendamus charitatem, ut perveniamus ad ejus æternitatem.

SERMO CXCI * (*a*).

In Natali Domini, VIII (*b*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Verbum ut indigna pro indignis ferret incarnatum est.* Verbum Patris [1] per quod facta sunt tempora, caro factum, Natalem suum nobis fecit in tempore : et in ortu humano habere voluit unum diem, sine cujus nutu divino nullus volvitur dies. Ipse apud Patrem præcedit cuncta spatia sæculorum : ipse de matre in hac die cursibus se ingessit annorum. Homo factus, hominis factor : ut sugeret ubera, regens sidera; ut esuriret panis, ut sitiret fons, dormiret lux, ab itinere via fatigaretur, falsis testibus veritas accusaretur, judex vivorum et mortuorum a judice mortali judicaretur, ab injustis justitia damnaretur, flagellis disciplina cæderetur, spinis botrus coronaretur, in ligno fundamentum suspenderetur, virtus infirmaretur, salus vulneraretur, vita moreretur. Ad hæc atque hujusmodi sustinenda pro nobis indigna [1], ut liberaret indignos; quando nec ille aliquid mali, qui propter nos tanta pertulit mala, nec nos boni aliquid merebamur, qui per eum tanta accepimus bona : propter hæc ergo, qui erat ante omnia sæcula sine initio dierum Dei Filius, esse in novissimis diebus dignatus est hominis filius; et qui de Patre natus, non a Patre factus erat, factus est in matre quam fecerat; ut ex illa ortus hic aliquando esset, quæ nisi per illum nunquam et nusquam esse potuisset.

2. *Virginitate matris illæsa natus Christus.* Sic adimpletum est quod prædixerat Psalmus, *Veritas de terra orta est* (*Psal.* LXXXIV, 12). Maria virgo ante conceptum, virgo post partum. Absit enim ut in ea terra, hoc est in ea carne unde orta est veritas, periret integritas. Nempe post resurrectionem suam, cum spiritus putaretur esse, non corpus : *Palpate*, inquit, *et videte, quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere* (*Luc.* XXIV, 38). Et tamen illius juvenilis corporis soliditas, non patentibus foribus se ad discipulos intromisit (*Joan.* XX, 19). Cur ergo qui potuit per clausa ostia magnus intrare, non potuit etiam per incorrupta membra parvus exire (*a*)? Sed neque hoc, neque illud volunt credere increduli. Ideo potius fides utrumque credit; quia infidelitas utrumque non credit. Ipsa est quippe infidelitas, cui nulla in Christo videtur esse divinitas. Porro si fides Deum natum credit in carne, Deo non dubitat utrumque possibile; ut et corpus majoris ætatis non reserato aditu domus, intus positis præsentaret, et sponsus infans de thalamo suo, hoc est utero virginali, illæsa matris virginitate procederet (*Psal.* XVIII, 6).

CAPUT II. — 3. *Ecclesia mente et virgo et mater.* Illic namque unigenitus Dei Filius humanam sibi dignatus est conjungere naturam, ut sibi capiti immaculato immaculatam consociaret [2] Ecclesiam : quam Paulus apostolus virginem vocat, non solas in ea considerans etiam corpore virgines, sed incorruptas omnium desiderans mentes. *Desponsavi enim vos*, inquit, *uni viro, virginem castam exhibere Christo* (II *Cor.* XI, 2). Ecclesia ergo imitans Domini sui matrem, quoniam corpore non potuit, mente tamen et mater est et virgo. Nullo itaque modo virginitatem matri suæ nascendo Christus ademit, qui Ecclesiam suam de fornicatione dæmonum redimendo virginem fecit. Ex cujus

[1] In Mss. f. n. t., etc., hic sermo istud habet exordium : *Unigenitus Christus Dei Filius, verus sol justitiæ, ita terris illuxit, ut non desereret cœlos, et ibi æterne manens, et hic temporaliter transiens : ibi sempiternum constituens diem, hic humanum patiens diem; ibi sine horarum cursu perenniter vivens, hic sine peccati incursu temporaliter moriens; ibi permanens vita sine occasu, hic vitam nostram a mortis liberans casu. Ibi majestatis suæ calore Angelorum mentes accendit, hic vitam hominum moresque discernit. Ibi lux capitur, quam peccato nullus exstinguit; hic homo nascitur, qui peccata cuncta distinguit. Ibi Deus cum Deo, hic Deus et homo; ibi lumen de lumine, hic quod illuminat omnem hominem. Ibi verbo cœlos extendit, hic viam perveniendi ad cœlos ostendit. Ibi mysterium nativitatis suæ cum Patre firmavit; hic membra carnis suæ in matre formavit. Ibi ad dexteram Patris sedens, hic in præsepio jacens; ibi Angelos pascens, hic in terra parvulus esuriens; ibi perfectis potestatibus manens indeficiens panis, hic cum natis infantibus alimento indigens lactis; ibi bona faciens, hic mala patiens; ibi nunquam moriens, hic post mortem resurgens et mortalibus æternam vitam condonans. Deus factus est homo, ut homo Deus fieret. Formam servi accepit Dominus, ut homo verteretur in Dominum. Cœlorum habitator et conditor habitavit in terris, ut homo de terris migraret ad cœlos. Verbum enim Patris*, etc.

* Collatus est ad tres cb. ad f. n. r. t. Lov.

(*a*) Alias, de Diversis 60.

(*b*) Citat Florus ad II Cor. XI. Huic autem sermoni prolixius in pluribus manuscriptis præfixum est exordium, in hæc verba : « Unigenitus Christus Dei Filius, verus sol justi« tiæ, ita terris illuxit, ut non desereret cœlos : et ibi æter« ne manens, et hic temporaliter transiens; ibi sempiter« num constituens diem, hic humanum patiens diem, » etc. Totum damus supra, not. 1.

[1] Sic aliquot Mss. Editi autem, loco, *indigna*, habebant, *se inclinans*.

[2] Editi, *consignaret*. Sed aptius Florus, *consociaret*.

(*a*) Vide epistolam 137, n. 8.

incorrupta virginitate procreatæ virgines sanctæ, quæ terrenas nuptias contemnentes, esse etiam carne virgines elegistis, gaudentes celebrate solemniter hodierno die Virginis partum. Ille quippe est natus ex femina, qui non est a masculo satus in femina. Qui vobis attulit quod amaretis, matri non abstulit quod amatis. Qui sanat in vobis quod traxistis ex Eva, absit ut vitiaret quod dilexistis in Maria.

CAPUT III. — 4. *Virginitas Mariæ imitanda.* Illa igitur cujus vestigia sectamini, et ut conciperet, cum viro non mansit; et cum pareret, virgo permansit. Imitamini eam quantum potestis; non fecunditate, quia hoc non potestis, salva virginitate. Sola utrumque potuit, quorum vos unum habere voluistis; quia hoc perditis, si utrumque habere velitis. Sola utrumque potuit, quæ omnipotentem peperit, per quem potuit. Solum enim unicum Dei Filium, isto unico modo fieri oportebat filium hominis. Nec tamen ideo non est vobis aliquid Christus, quia unius [1] est virginis fetus. Ipsum quippe vos, quem filium edere non potuistis carne, sponsum invenistis in corde: et talem sponsum, quem et redemptorem sic teneat felicitas vestra [2], ut peremptorem non timeat virginitas vestra. Qui enim matri virginitatem nec corporali abstulit partu, multo magis in vobis eam spirituali servat amplexu. Nec propterea vos steriles deputetis, quia virgines permanetis. Nam et ipsa pia integritas carnis, ad fecunditatem pertinet mentis. Agite quod ait Apostolus: quoniam non cogitatis ea quæ sunt mundi, quomodo placeatis maritis; cogitate quæ Dei sunt, quomodo illi in omnibus placeatis (I *Cor.* VII, 32-34); ut non uterum fetibus, sed animum fecundum possitis habere virtutibus. Postremo omnes alloquor, omnibus dico; universam virginem castam, quam desponsavit Apostolus Christo, ista voce compello. Quod miramini in carne Mariæ, agite in penetralibus animæ. Qui corde credit ad justitiam, concipit Christum: qui ore confitetur ad salutem (*Rom.* X, 10), parit Christum. Sic in mentibus vestris et fecunditas exuberet, et virginitas perseveret.

SERMO CXCII [*] (a).

In Natali Domini, IX (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Incarnatio Filii Dei propter homines, quam admiranda.* Hodie *Veritas de terra orta est* (*Psal.* LXXXIV, 12), Christus de carne natus est. Gaudete solemniter, et sempiternum diem hodierno quoque admoniti cogitate, æterna dona spe firmissima concupiscite; filii Dei esse acceptæ potestate præsumite. Propter vos temporalis effectus est temporum effector, propter vos in carne apparuit mundi Conditor, propter vos creatus est Creator. Quid adhuc mortales mortalibus rebus oblectamini, et fugitivam vitam, si fieri posset, tenere conamini? Spes longe clarior effulsit in terris, ut terrenis vita promitteretur in cœlis. Hoc ut crederetur, res incredibilior prærogata est. Deos facturus qui homines erant, homo factus est qui Deus erat: nec amittens quod erat, fieri voluit ipse quod fecerat. Ipse fecit quod esset, quia hominem Deo addidit, non Deum in homine perdidit [1]. Miramur virginis partum, et novum ipsum nascendi modum incredulis persuadere conamur, quod in utero non seminato germen prolis exortum est, et a complexu carnis viscera immunia filium hominis protulerunt, cujus patrem hominem non tulerunt: quod virginitatis integritas et in concepto clausa, et in partu incorrupta permansit. Mira est ista potentia, sed plus est miranda misericordia, quod ille qui sic nasci potuit, nasci voluit [2]. Erat enim jam unicus Patri, qui unicus natus est matri: et ipse est factus in matre, qui sibi fecerat matrem [3]: sempiternus cum Patre, hodiernus ex matre: post matrem de matre factus, ante omnia de Patre non factus: sine quo Pater nunquam fuit, sine quo mater nunquam fuisset.

CAPUT II. — 2. *Virginibus, viduis et conjugatis ex Christi nativitate lætitiæ causa. Ecclesia, mater est et virgo.* Exsultate, virgines Christi, consors vestra est mater Christi. Christum parere non potuistis, sed propter Christum parere noluistis. Qui non ex vobis natus est, vobis natus est. Verumtamen si verbi ejus memineritis, sicut meminisse debetis, estis etiam vos matres ejus, quia voluntatem facitis Patris ejus. Ipse enim dixit: *Quicumque facit voluntatem Patris mei, ipse mihi frater et soror et mater est* (*Matth.* XII, 50). Exsultate, viduæ Christi: qui fecundam fecit virginitatem, illi vovistis [4] continentiæ sanctitatem. Exsulta etiam, castitas nuptialis, omnes fideliter viventes cum conjugibus vestris: quod amisistis in corpore, in corde servate. Ubi jam non potest esse a concubitu caro integra, sit in fide virgo conscientia, secundum quam virgo est omnis Ecclesia. In Maria Christum pia virginitas peperit: in Anna Christum viduitas parvum grandæva cognovit: in Elisabeth Christo conjugalis castitas et anilis fecunditas militavit. Omnes gradus fidelium membrorum capiti contulerunt, quod ipsius gratia [5] conferre potuerunt. Proinde quia veritas et pax et justitia Christus est, hunc fide concipite, operibus edite; ut quod egit uterus Mariæ in carne Christi, agat cor vestrum in lege Christi. Quomodo autem non ad partum Virginis pertinetis, quando Christi membra estis? Caput vestrum peperit Maria, vos Ecclesia. Nam ipsa quoque et mater et virgo est:

[1] Ita Regius Ms. Alii cum editis, *unus*.
[2] Aliquot Mss., *fidelitas*.
[*] Correctus est ad tres cb. et duos n. ad c. f. gr. r. vd. et Am. Er. Par. Lov.
(a) Alias, de Tempore 16.
(b) Hunc sermonem dubium habuerunt Lovanienses; ob idque Verlinus facile credidit spurium, alicui tamen ex Augustini discipulis, quod ipsius hic doctrinam deprehenderet, tribuendum putans. At Vindingus crisim illius emendans legitimum affirmavit, nec ulla sane Augustino injuria, cujus nomine prænotatur in manuscriptis.

[1] Plures manuscripti omittunt verba, *non Deum in homine perdidit*; et horum loco habent, *ut hominibus appareret*.
[2] Lov., *sic nasci voluit*. Abest, *sic*, ab Am. Er. et a præcipuis manuscriptis.
[3] Floriacensis Ms., *qui non factus, sed genitus, sibi fecerat matrem*.
[4] Sic Am. Er. et Mss. At Lov., *quia fecundam fecit virginitatem ille cui vovistis*, etc.
[5] Editi, *gratiæ*. Melius Mss., *gratia*.

mater visceribus charitatis, virgo integritate fidei et pietatis. Populos parit, sed unius membra sunt[1], cujus ipsa est corpus et conjux, etiam in hoc similitudinem gerens illius virginis, quia et in multis mater est unitatis.

CAPUT III. — 3. *Veritas de terra, justitia de cœlo. Die minimo anni cur natus Christus.* Omnes itaque unanimes, castis mentibus et affectibus sanctis, diem Natalis Domini celebremus: quo die, sicut istum sermonem exorsi sumus, *Veritas de terra orta est.* Jam enim et quod in eodem psalmo sequitur, factum est. Nam ille qui de terra ortus est, hoc est, de carne natus est, quia de cœlo venit, et super omnes est (*Joan.* III, 31); procul dubio cum ascendit ad Patrem, etiam *justitia de cœlo prospexit.* Hanc enim justitiam verbis suis ipse commendat, promittendo Spiritum sanctum: *Ipse*, inquit, *arguet mundum de peccato, et de justitia, et de judicio. De peccato quidem, quia non crediderunt in me: de justitia, quia ad Patrem vado; et jam non videbitis me* (*Joan.* XVI, 8-10). Hæc est justitia, quæ de cœlo prospexit. *A summo* enim *cœlo egressio ejus, et occursus ejus usque ad summum cœli.* Ne vero quisquam contemneret veritatem, quia de terra orta est, cum sicut sponsus processit de thalamo suo, id est, de utero virginali, ubi Verbum Dei creaturæ humanæ quodam ineffabili conjugio copulatum est: ne hoc ergo quisquam contemneret, et quamvis mirabiliter natum, et dictis factisque mirabilem, tamen propter similitudinem carnis peccati nihil amplius Christum quam hominem crederet: cum dictum esset, *Tanquam sponsus procedens de thalamo suo, exsultavit ut gigas ad currendam viam;* continuo subjunctum est, *A summo cœlo egressio ejus* (*Psal.* XVIII, 6, 7). Quod ergo audis, *Veritas de terra orta est*, dignatio est, non conditio; misericordia est, non miseria. Veritas ut de terra oriretur, de cœlo descendit: sponsus ut de thalamo suo procederet, a summo cœlo egressio ejus. Inde est quod hodie natus est, quo die minor dies nullus in terris, a quo tamen incrementa dies sumunt. Qui ergo inclinatus est, et nos erexit, minimum elegit diem, sed unde lux crescit: ipso suo tali adventu, nos etiam tacitus tanquam sonitu magni clamoris exhortans, ut qui pauper propter nos factus est, in illo divites esse discamus; qui propter nos formam servi accepit, in illo libertatem accipiamus; qui propter nos de terra ortus est, in illo cœlum possideamus.

SERMO CXCIII[*] (a).

In Natali Domini, X.

1. **Angelorum vocem, per quam Dominus Jesus Christus natus Virginis partu, pastoribus nuntiatus est, cum Evangelium legeretur, audivimus: *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (*Luc.* II, 14). Festa vox et gratulatoria, non uni feminæ, cujus uterus prolem ediderat; sed generi humano, cui Virgo pepererat Salvatorem. Dignum enim erat, et hoc prorsus decebat, ut et illæ quæ Dominum cœli et terræ procreaverat, et post editum fetum integra manserat[1], non muliereulæ humanis solemnitatibus, sed Angeli divinis laudibus, fetalia celebrarent.** Dicamus ergo et nos, et quanta possumus cum exsultatione dicamus, qui non pecorum pastoribus eum natum nuntiamus, sed ejus Natalitia cum ejus ovibus celebramus: dicamus, inquam, et nos fideli corde, devota voce, *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.* Et hæc verba divina, has Dei laudes, hoc angelicum gaudium, quanta valemus consideratione perspectum, fide et spe et charitate meditemur. Sicut enim credimus et speramus et desideramus, erimus et nos gloria in excelsis Deo, cum resurgente corpore spirituali rapti fuerimus in nubibus obviam Christo: si modo cum in terra sumus, pacem cum bona voluntate sectemur. In excelsis quippe vita, quia ibi regio vivorum; et ibi dies boni[2], ubi Dominus idem ipse est, et anni ejus non deficiunt. Quisquis autem vult vitam, et diligit videre dies bonos, cohibeat linguam suam a malo, et labia ejus non loquantur dolum; declinet a malo, et faciat bonum: et ita sit homo bonæ voluntatis. Et quærat pacem, ac sequatur eam (*Psal.* XXXIII, 13-15): quia *in terra pax hominibus bonæ voluntatis.*

2. Quod si dicis, o homo, Ecce *velle adjacet mihi, perficere autem bonum non invenio;* et condelectaris *legi Dei secundum interiorem hominem*, vides autem *aliam legem in membris* tuis *repugnantem legi mentis tuæ, et captivum te ducentem in lege peccati quæ est in membris tuis:* persiste in bona voluntate, et exclama quod sequitur, *Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei, per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Rom.* VII, 18-25). Ipse est enim pax in terra hominibus bonæ voluntatis, post bellum in quo *caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem; ut non quæ vultis illa faciatis* (*Galat.* V, 17): quoniam *ipse est pax nostra, qui fecit utraque unum* (*Ephes.* II, 14). Persistat igitur bona voluntas adversus concupiscentias malas, et persistens imploret auxilium gratiæ Dei, per Jesum Christum Dominum nostrum. Repugnatur illi a lege membrorum carnalium, et ecce jam etiam captivatur: imploret auxilium, non fidat viribus suis; et saltem fessa, non dedignetur esse confessa. Aderit enim qui dixit eis quos jam videbat credentes in eum: *Si permanseritis in verbo meo, vere discipuli mei eritis; et cognoscetis veritatem, et veritas liberabit vos* (*Joan.* VIII, 31 et 32). Aderit et liberabit veritas de corpore mortis hujus. Ideo quippe *Veritas*, cujus Natalitia celebramus, *de terra orta est* (*Psal.* LXXXIV, 12), ut sit pax in terra hominibus bonæ voluntatis. Nam quis idoneus est velle et posse, nisi inspirando adjuvet ut possimus, qui vocando præstitit ut velimus? Quia ubique miseri-

[1] Ita in manuscriptis. At in excusis, *integritate fidei. Fecundatus populos parit, sed ejus membra sunt*, etc.

[*] Correctus est ad cl ch. f. r. v. Lov.

(a) Alias, de Diversis 58.

[1] Sic manuscripti. Editi vero, *ut ea gignenti, quæ Dominum cœli terræque procreaverat, et post editam sobolem integra manserat:* pauloque post, *partum celebrarent castissimum.* Quo loco manuscripti quidam, *festalia;* sed plerique et potiores, *fetalia celebrarent.*

[2] Ita manuscripti. At Lov., *In cœlis quippe erimus gloria in excelsis Deo, quia ubi regio vivorum, et ibi dies boni*, etc.

cordia ejus prævenit nos[1], ut vocaremur qui nolebamus, et ut impetremus posse quod volumus. Dicamus ergo ei : *Juravi, et statui custodire judicia justitiæ tuæ.* Statui quidem, et quia imperasti[2], promisi obedientiam : sed quoniam *video aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ, et captivum me ducentem in lege peccati, quæ est in membris meis ; humiliatus sum usquequaque, Domine, vivifica me secundum verbum tuum.* Ecce *velle adjacet mihi :* ergo *voluntaria oris mei approba, Domine* (*Psal.* CXVIII, 106-108) ; ut fiat pax in terra hominibus bonæ voluntatis. Dicamus ista, et si qua alia suggerit pietas, sanctis instructa lectionibus : ut nati ex Virgine Domini celebritatem non inaniter frequentemus, inchoati bona voluntate, perficiendi plenissima charitate[3] ; quæ et diffunditur in cordibus nostris, non per nos ipsos, sed per Spiritum sanctum qui datus est nobis (*Rom.* v, 5).

SERMO CXCIV * (*a*).

In Natali Domini, XI (*b*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Nativitas Christi duplex. Dies nativitatis Christi et Joannis.* Audite, filii lucis, adoptati in regnum Dei ; fratres charissimi, audite ; audite, et exsultate, justi, in Domino, ut vos rectos possit decere laudatio (*Psal.* XXXII, 1). Audite quod nostis, recolite quod audistis, amate quod creditis, prædicate quod amatis. Sicut anniversarium celebramus hunc diem, sic huic diei debitum exspectate sermonem. Natus est Christus, Deus de Patre, homo de matre. De Patris immortalitate, de matris virginitate. De Patre sine matre, de matre sine patre. De Patre sine tempore, de matre sine semine. De Patre principium vitæ, de matre finis mortis. De Patre ordinans omnem diem, de matre consecrans istum diem[4].

[1] Editi, *et quia vocando perstitit, et quæ ubique misericordia ejus prævenit nos.* Emendantur ex manuscriptis.

[2] Lov., *impetravi.* Verius Mss., *imperasti.*

[3] Hic etiam locus manuscriptorum ope resarcitus, sic apud Lov. habebat : *in coacta bona voluntate, perficiendo plenissime charitatem.*

[4] Hoc loco Lovanienses addiderant : *In hac enim die ad salvanda omnia, oritur lux mundo, defunctis resurrectio, vita mortalibus. Ac propterea hodie utraque Salvatoris et salutis nostræ nativitas celebranda est. Nascitur ergo salus hominum Christus, quem Prophetæ testantur. Nascitur ex virgine, sicut Isaias declarat, dicens : Ecce virgo in utero accipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel, quod interpretatur, Nobiscum Deus. Probat ergo veritatem salutis, ordo nativitatis. Concipit virgo, virilis ignara consortii, impletur uterus nullo libatus amplexu : sed quod Spiritu sancto castus venter excipit, pura membra servaverunt. Videte miraculum matris Dominicæ. Virgo concipit, virgo parturit, virgo post partum permansit. Gloriosa virginitas, et præclara fecunditas. Virtus mundi nascitur ; et nullus gemitus parturientis sentitur. Vacuatur uterus, infans excipitur ; nec tamen virginitas violatur. Dignum enim erat, ut Deo nascente, meritum cresceret castitatis ; nec per ejus adventum violarentur integra, qui venerat sanare corrupta ; nec per eum pudicitia corporalis læderetur, per quem donatur castitas spiritualis. Natus ergo puer, ponitur in præsepe. Et hæc sunt Dei prima cunabula ; nec regnator cœli has dedignatur angustias, cui habitaculum virgineus venter idoneus fuit.* Pleraque hæc verba, quibus hic nostri manuscripti et antiquiores editi carent, reperies in Appendicis sermone 121. Sed verius sunt Ambrosiani cujusdam sermonis de Natali Domini, teste Cassiano in libro septimo de Incarnatione.

* Emendatus est ad duos Cb. et duos n. ad f. r. t. et Am. Er. Par. Lov.

(*a*) Alias, de Tempore 23.

(*b*) Citat Florus ad II Cor. cap. 5, et cap. 8 : sed utroque loco vocat sermonem « de Epiphania. » Adrianus autem papa « de Natali Domini » appellat in epist. ad Elipandum et ad episcopos Hispaniæ.

CAPUT II. — Præmisit enim hominem Joannem, qui tunc nasceretur, cum dies inciperent minui ; et natus est ipse, cum dies inciperent crescere, ut ex hoc præfiguraretur quod ait idem Joannes, *Illum oportet crescere, me autem minui* (*Joan.* III, 30). Debet enim vita humana in se deficere, in Christo proficere ; *ut qui vivunt, jam non sibi vivant, sed ei qui pro omnibus mortuus est et resurrexit* (II *Cor.* v, 15) : et dicat unusquisque nostrum quod dicit Apostolus, *Vivo autem jam non ego, vivit vero in me Christus* (*Galat.* II, 20). *Illum* enim *oportet crescere, me autem minui.*

2. *Verbum Angelorum in cœlis, et hominum in præsepio cibus.* Laudant eum condigne omnes Angeli ejus, quorum cibus æternus est, incorruptibili eos sagina vivificans ; quia Verbum Dei est, cujus vita vivunt, cujus æternitate semper vivunt, cujus bonitate semper beate vivunt. Illi eum condigne laudant, Deum apud Deum, et dant gloriam in excelsis Deo. *Nos autem plebs ejus et oves manuum ejus* (*Psal.* XCIV, 7), pro modulo infirmitatis nostræ pacem per bonam voluntatem reconciliati mereamur. Ipsorum enim Angelorum vere hodierna vox est, quam nato nobis Salvatore exsultando fuderunt : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (*Luc.* II, 14). Laudant ergo illi competenter, laudemus et nos obedienter. Sunt illi nuntii ejus, sumus et nos pecora ejus. Implevit in cœlo mensam ipsorum, implevit in terra præsepe nostrum. Plenitudo enim mensæ ipsorum est, quia *in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* Plenitudo præsepii nostri est, quia *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 1, 14). Ut enim panem Angelorum manducaret homo, creator Angelorum factus est homo. Illi laudant vivendo, nos credendo : illi fruendo, nos petendo : illi capiendo, nos quærendo : illi intrando, nos pulsando.

CAPUT III. — 3. *Verbi visione post hanc vitam satiabimur.* Quis enim hominum omnes thesauros sapientiæ et scientiæ noverit in Christo occultos, atque in paupertate carnis ejus absconditos ? Quia *propter nos pauper factus est, cum dives esset, ut illius paupertate ditaremur* (II *Cor.* VIII, 9). Cum enim mortalitatem assumeret, mortemque consumeret, in paupertate se ostendit : sed divitias dilatas promisit, non ablatas amisit. Quam multa[1] multitudo dulcedinis ejus, quam abscondit timentibus se, perficit autem sperantibus in se (*Psal.* XXX, 20) ! Ex parte enim scimus, donec veniat quod perfectum est. Cui capiendo ut idonei præstaremur, ille æqualis Patri in forma Dei, in forma servi factus similis nobis, reformat nos ad similitudinem Dei : et factus filius hominis unicus Filius Dei[2], multos filios hominum facit filios Dei ; et nutritos servos per visibilem formam servi, perficit liberos ad videndam formam Dei. *Filii* enim *Dei sumus, et nondum apparuit*

[1] Regius Ms., *magna.*

[2] Sic Am. Er. et Mss. At Lov., *factus est nobis similis. Reformavit nos ad similitudinem Dei : et factus filius hominis, factus est similis homini. Unicus Filius Dei, multos,* etc.

ruit quid erimus. *Et scimus quoniam cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est* (I *Joan.* III, 2). Nam qui sunt illi sapientiæ scientiæque thesauri, quæ illæ divitiæ divinæ, nisi quia sufficiunt nobis? Et quæ illa multitudo dulcedinis, nisi quia satiat nos? *Ostende* ergo *nobis Patrem, et sufficit nobis* (*Joan.* XIV, 8). Et in quodam psalmo quidam ex nobis, vel in nobis, vel pro nobis, ait illi: *Satiabor, dum manifestabitur gloria tua* (*Psal.* XVI, 15). Ipse autem et Pater unum sunt (*Joan.* X, 30): et qui ipsum videt, videt et Patrem (*Id.* XIV, 9). Ergo *Dominus virtutum, ipse est rex gloriæ* (*Psal.* XXIII, 10). Convertens nos, ostendet nobis faciem suam; et salvi erimus (*Psal.* LXXIX, 4), et satiabimur, et sufficiet nobis.

CAPUT IV. — 4. *Conclusio.* Dicat itaque illi cor nostrum: *Quæsivi vultum tuum; vultum tuum, Domine, requiram; ne avertas faciem tuam a me* (*Psal.* XXVI, 8, 9). Et respondeat ipse cordi nostro: *Qui diligit me, mandata mea custodit: et qui diligit me, diligetur a Patre meo; et ego diligam eum, et ostendam me ipsum illi* (*Joan.* XIV, 21). Videbant utique eum oculis illi quibus hoc dicebat, et sonum vocis ejus auribus audiebant, et humano corde hominem cogitabant: sed quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, eumdem ipsum se promittebat ostendere diligentibus se (I *Cor.* II, 9). Quod donec fiat, donec ostendat nobis quod sufficiat nobis, donec eum fontem vitæ potemus et satiemur; interim dum ambulantes per fidem peregrinamur ab eo, dum esurimus et sitimus justitiam, et [1] formæ Dei pulchritudinem ineffabili ardore desideramus, formæ servi Natalem devoto obsequio celebremus. Nondum contemplari possumus quod genitus est ante luciferum a Patre, frequentemus [2] quod nocturnis horis est natus ex virgine. Nondum capimus, quod ante solem permanet nomen ejus (*Psal.* LXXI, 17), agnoscamus in sole positum tabernaculum ejus. Nondum contuemur Unicum permanentem in Patre suo, recordemur sponsum procedentem de thalamo suo (*Psal.* XVIII, 6). Nondum idonei sumus convivio Patris nostri, agnoscamus præsepe Domini nostri Jesu Christi.

SERMO CXCV [*] (*a*).

In Natali Domini, XII (*b*).

1. *Nativitas Christi duplex, utraque inenarrabilis.* Filius Dei idemque filius hominis Dominus noster Jesus Christus, sine matre de Patre natus, creavit omnem diem; sine patre de matre natus, consecravit hunc diem; divina nativitate invisibilis, humana visibilis, utraque mirabilis. Proinde quod de illo propheta prædixit, *Generationem ejus quis enarrabit* (*Isai.* LIII, 8)? de qua potius dictum sit, judicare difficile est; utrum de illa ubi nunquam non natus coæternum habet Patrem, an de ista ubi aliquando natus, in qua fieret, jam fecerat matrem: utrum de illa ubi semper natus est, qui semper erat; quis enim enarrabit quomodo natum sit lumen de lumine, et unum lumen utrumque sit? quomodo natus sit Deus de Deo, nec deorum numerus creverit? quomodo velut de re transacta dicatur quod natus est, cum tempus in illa nativitate nec transierit, quo præterita esset; nec præcesserit, quo futura esset; nec præsens fuerit, quasi adhuc fieret, et perfecta non esset? Hanc ergo generationem quis enarrabit; cum id quod enarrandum est supra tempora maneat, sermo autem enarrantis in tempore transeat? Istam quoque ex virgine generationem quis enarrabit, cujus conceptus in carne non carnaliter factus, cujus ortus ex carne ubertatem nutrienti attulit, integritatem parienti non abstulit? Quamlibet itaque earum, sive utramque *generationem ejus quis enarrabit?*

2. *Christus virginis filius, virginis sponsus.* Hic est Dominus Deus noster, hic est mediator Dei et hominum homo Salvator noster, qui natus de Patre creavit et matrem; creatus de matre glorificavit et Patrem: sine femineo partu unicus Patri, sine virili complexu unicus matri. Hic est speciosus forma præ filiis hominum (*Psal.* XLIV, 3), sanctæ filius Mariæ, sanctæ sponsus Ecclesiæ, quam suæ genitrici similem reddidit: nam et nobis eam matrem fecit, et virginem sibi custodit. Ad hanc quippe dicit Apostolus: *Aptavi vos uni viro, virginem castam exhibere Christo* (II *Cor.* XI, 2). De qua rursus dicit, matrem nostram non ancillam, sed liberam, cujus multi filii desertæ magis quam ejus quæ habet virum (*Galat.* IV, 26 *et* 27). Est ergo et Ecclesiæ, sicut Mariæ, perpetua integritas, et incorrupta fecunditas. Quod enim illa meruit in carne, hæc servavit in mente: nisi quod illa peperit unum, hæc parit multos, in unum congregandos per unum.

3. *Cur Christus in carne venit.* Hic est ergo dies quo venit in mundum, per quem factus est mundus; quo carne factus est præsens, virtute nunquam absens: quia in hoc mundo erat, et in sua venit. In mundo erat, sed mundum latebat: quia lux lucebat in tenebris, et eam tenebræ non comprehendebant (*Joan.* I, 10, 11, 5). Venit ergo in carne, carnis vitia mundaturus. Venit in medicinali terra [1], unde curaret interiores oculos nostros, quos exterior nostra excæcaverat terra: ut eis sanatis, qui fuimus antea tenebræ, lux efficiamur in Domino (*Ephes.* V, 8); et non jam lux in tenebris luceat præsens absentibus, sed appareat certa cernentibus. Ad hoc processit sponsus de thalamo suo, et exsultavit ut gigas ad currendam viam (*Psal.* XVIII, 6). Speciosus ut sponsus, fortis ut gigas, amabilis et terribilis, severus et serenus, pulcher bonis, asper malis, manens in sinu Patris, im-

[1] Particulam, *et* omittunt plures Mss. qui infra loco, *desideramus*, habent, *desideremus*.
[2] Floriacensis Ms., *pensamus*.
[*] Correctus est ad tres cb. ad f. e. t. et Am, Er. Par Lov.
(*a*) Alias, de Tempore 12.
(*b*) Sermo iste Lovaniensibus dubius fuit; ac subinde spurius Verino. Vindingo autem germanus videtur; et nostra opinione Augustino, cui manuscripti tribuunt, non est indignus.

[1] Editi, *medicina in terram*. At optimæ notæ Floriacensis Ms., *in medicinali terra*. Cujus etiam codicis ope, inferius verba, *Speciosus ut sponsus, fortis ut gigas*; itemque hæc, *habitaret in nobis, ut ad Patrem præcedens*; quæ in excusis deerant, restituimus.

plevit uterum matris. In quo thalamo, id est, Virginis utero, natura divina sibi copulavit humanam : ubi Verbum caro factum est pro nobis, ut a matre procedens, habitaret in nobis (*Joan.* I, 14); ut ad Patrem præcedens, ubi habitemus præparet nobis. Hunc ergo diem læti solemniter celebremus; et æternum diem, per eum qui nobis æternus in tempore natus est, fideliter exoptemus.

SERMO CXCVI * (a).

In Natali Domini, XIII.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Christi nativitates duæ sunt. Filius sine initio semper genitus a Patre.* Hodiernus dies Natalis Domini nostri Jesu Christi nobis festus illuxit. Natalis dies, quo natus est dies. Et ideo hodie, quia ex hodierno crescit dies. Nativitates Domini nostri Jesu Christi, duæ sunt; una divina, altera humana : ambæ mirabiles; illa sine femina matre, ista sine viro patre. Quod ait sanctus Isaias propheta, *Generationem ejus quis enarrabit* (*Isai.* LIII, 8)? ad ambas generationes referri potest. Quis digne enarret generantem Deum [1]? Quis digne enarret virginis partum? Illud sine die, hoc certo die : utrumque sine humana æstimatione, et cum magna admiratione. Illam primam attendite generationem : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I, 1). Cujus Verbum? Ipsius Patris. Quod Verbum? Ipse Filius. Nunquam Pater sine Filio. Et tamen qui nunquam sine Filio, genuit Filium. Et genuit, et non cœpit. Sine initio generato nullum est initium. Et tamen Filius, et tamen genitus. Dicturus est homo : Quomodo genitus, et non habet initium? Si genitus, habet initium : si non habet initium, quomodo genitus? Quomodo, nescio. Quæris ab homine quomodo sit genitus Deus? Interrogatione tua laboro; sed Prophetam appello : *Generationem ejus quis enarrabit?* Veni mecum ad istam generationem humanam, veni mecum ad istam, in qua se ipsum exinanivit formam servi accipiens : si forte vel ipsam capere possimus, si forte vel de ipsa aliquid loqui valeamus. Etenim quis capiat, *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo?* Quis hoc capiat? quis hoc digne cogitet? Cujus mens hoc audeat perscrutari? Cujus lingua audeat pronuntiare? Cujus valeat cogitatio capere? Interim hoc omittamus : multum est ad nos. Ut autem non multum esset ad nos, *semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus* (*Philipp.* II, 6, 7). Ubi? In virgine Maria. Inde ergo aliquid loquamur, si forte possumus. Angelus nuntiat, virgo audit, credit, et concipit. Fides in mente, Christus in ventre. Virgo concepit, miramini : virgo peperit, plus miramini : post partum, virgo permansit. Generationem ergo istam quis enarrabit?

CAPUT II. — 2. *Tres vitæ, conjugalis, vidualis, et virginalis, Christo attestantur.* Dico quod vos delectet, charissimi. Tres vitæ sunt in Ecclesia membrorum Christi : conjugalis, vidualis, virginalis. Quia ipsæ vitæ, ipsæ pudicitiæ futuræ erant in sanctis membris Christi; omnes istæ vitæ tres attestatæ sunt Christum. Prima, conjugalis : quando Maria virgo concepit, Elisabeth uxor Zachariæ et ipsa conceperat; hujus Judicis præconem ferebat in utero. Venit ad eam sancta Maria, tanquam ad cognatam suam salutandam. Exsultavit infans in utero Elisabeth. Ille exsultavit, illa prophetavit. Habes attestantem pudicitiam conjugalem. Ubi vidualis? In Anna. Audistis modo cum Evangelium legeretur, quod esset sancta prophetissa vidua octoginta et quatuor annorum, quæ septem annis vixerat cum viro suo; frequentans templum Domini, serviens in orationibus nocte et die. Et ipsa vidua agnovit Christum. Vidit parvum, agnovit magnum. Et ipsa attestata est. Habes et in ista vitam vidualem. In Maria, virginalem (*Luc.* I *et* II). Eligat sibi quisque de istis tribus quam voluerit. Qui præter istas esse voluerit, in membris Christi esse non disponit. Non dicant conjugatæ : Nos ad Christum non pertinemus. Habuerunt maritos sanctæ feminæ. Non se extollant virgines. Quanto magnæ sunt, humilient se in omnibus (*Eccli.* III, 20). Omnia exempla salutis proposita sunt ante oculos nostros. Nemo exorbitet. Nemo præter uxorem : melius sine uxore. Si pudicitiam conjugalem quæris; habes Susannam : si vidualem; habes Annam : si virginalem; habes Mariam.

CAPUT III. — 3. *Deus nostri causa infans.* Dominus Jesus homo esse voluit propter nos. Non vilescat misericordia : jacet in terra Sapientia. *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* O cibus et panis Angelorum : de te implentur Angeli, de te satiantur, et non fastidiunt; de te vivunt, de te sapiunt, de te beati sunt. Ubi es propter me? In diversorio angusto, in pannis, in præsepio. Propter quem? Qui regit sidera, sugit ubera : implet Angelos, fatur in sinu Patris, tacet in sinu matris. Sed locuturus est competente ætate, impleturus Evangelium nobis. Propter nos passurus, propter nos moriturus, ad exemplum præmii nostri resurrecturus, ante oculos discipulorum in cœlum ascensurus, ad judicium de cœlo venturus. Ecce qui in præsepi jacebat, diminutus est, sed non perdidit se : accepit quod non erat, sed mansit quod erat. Ecce habemus infantem Christum, crescamus cum illo.

CAPUT IV. — 4. *Calendarum Januariarum solemnitas superstitiosa.* Satis hæc sint Charitati vestræ. Quia multos hic video propter solemnitatem, oportet ut dicam. Calendæ Januariæ venturæ sunt. Christiani estis omnes; Deo propitio, christiana est civitas [1].

[1] Editi, *generatum Deum.* At Regium exemplar, quod unum reperimus hujus sermonis, habet, *generantem Deum.*

* Nullum hujus sermonis exemplar scriptum invenimus, præterquam in Regio libro.

(a) Alias, de Diversis 59.

[1] Regius Ms., *Christiani estis; omnis Deo propitio,* etc. Ob hæc a nonnullis dubitatum, num hic genuinus esset Augustini sermo, « Eo quod » inquiunt, « etiam tunc « Manichæos, Donatistas, aliosve hæreticos Hippone exstitisse probabile sit. » Recte id quidem si hic *catholica*, non, *christiana est civitas*, diceretur. Sed nihil vetat quominus Manichæi, Donatistæ aliive hæretici, qui Christi nomen aut venerantur aut suscipiunt, sub christiano nomine comprehendantur. Imo hoc eos passim Augustinus donat. Quod autem putant, fortasse etiam ibi Paganos egisse, mera est conjectura. Sed ut hoc largiamur, certe plu

Duo genera hominum hic sunt [1], Christiani et Judæi. Non fiant illa quæ odit Deus : per lusum iniquitas, per jocum improbitas. Non sibi faciant homines judices, ne veniant in manus veri Judicis. Audite, Christiani estis, membra Christi estis. Cogitate quid estis, cogitate quanti empti estis. Postremo si vultis scire quid facitis : ego eis dico, qui faciunt. Nolite ad injuriam vestram referre, quibus ista displicent : eis dico qui faciunt, et quibus placent. Vultis nosse quid facitis, et qualem tristitiam nobis ingeritis? Faciunt illud Judæi [2]? Vel sic erubescite, ne fiat. Natali Joannis, id est ante sex menses (tot enim menses inter se habent præco et Judex), de solemnitate superstitiosa pagana [3], Christiani ad mare veniebant et ibi se baptizabant. Absens eram : sed, sicut comperi, per disciplinam Christianorum presbyteri permoti, quibusdam dignam et ecclesiasticam disciplinam dederunt. Murmuraverunt inde homines, et dixerunt quidam : Quantum erat ut indicaretur nobis? Si ante præmoneremur, non faceremus. Ipsi præmonuissent presbyteri, non fecissemus. Ecce episcopus præmonet; moneo, prædico, denuntio. Audiatur episcopus jubens, audiatur episcopus monens, audiatur episcopus rogans, audiatur episcopus adjurans. Adjuro per ipsum qui hodie natus est : adjuro, obstringo, nemo faciat. Ego me absolvo. Melius est ut monens audiar, quam tristis sentiar.

SERMO CXCVII [4].

De Calendis Januariis, contra Paganos (*a*)

FRAGMENTA (*b*).

1. *Revelatur enim ira Dei de cœlo super omnem impietatem.* Quorum, nisi et Judæorum et Gentium? Sed ne diceretur, Quare super impietatem Gentium? Nunquam enim Gentes Legem acceperunt et prævaricatores facti sunt? Recte revelatur ira Dei super Judæos, quibus data est Lex, et eam observare noluerunt : Gentibus autem non est data. Intuemini, fratres, et intelligite quomodo omnes reos ostendit, et omnes salutis indigere ac misericordiæ Dei. *Revelatur enim ira Dei de cœlo super omnem impietatem et injustitiam hominum eorum qui veritatem in iniquitate detinent.* Videte quemadmodum non dixerit, Non habent veritatem : sed, *Veritatem*, inquit, *in iniquitate detinent.* Et quasi quæreres dicens, Quomodo possunt habere veritatem, qui Legem non acceperunt? sequitur, *Quia quod notum est*, inquit, *Dei, manifestum est in illis.* Et quomodo potuit manifestum esse in illis quod notum est Dei, qui Legem non acceperunt? Sequitur, et dicit : *Invisibilia enim ejus, a creatura mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur; sempiterna quoque*

illorum paucitate Hipponensis civitas haud falso christiana dicebatur.

[1] Forte, *hic sint*; id est, ponamus hic esse.

[2] Regius Ms., *Faciant*. Quod forte dicit Augustinus, Judæorum hac in re religionem opponendo; ut quod Judæi nunquam faciunt, facere erubescant Christiani.

[3] Regius Ms., *paganissima*.

[4] Contulimus cum duobus Bd. cum fl. et editis libris.

(*a*) Duos de Calendis Januariis, inter Tractatus contra Paganos recenset Possidius in Indiculo, cap. 1.

(*b*) Reperta in Bedæ et Flori collectione in Paulum.

ejus virtus et divinitas. Utique subaudimus, intellecta conspicitur. Cur enim attendat opera, et non quærat artificem? Attendis terram fructificantem, attendis mare plenum animalibus suis, attendis aerem plenum volatilibus, attendis cœlum fulgere stellis, et cætera, et non quæris tanti operis artificem? Sed dicis mihi : Ista video, illum non video. Ad ista videnda corporis oculos dedit, ad se videndum mentem dedit. Neque enim et animam hominis vides. Sicut ergo ex motibus et administratione corporis animam, quam non vides, intelligis : sic ex administratione totius mundi, et ex regimine ipsarum animarum intellige Creatorem. Sed parum est intelligere. Nam illi intellexerunt; et vide quid ait Apostolus : *Quia cognoscentes Deum, non sicut Deum magnificaverunt, aut gratias egerunt; sed evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor eorum.* Quo merito, nisi superbiæ? Nam vide sequentia : *Dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt.* Non enim debebant sibi arrogare quod ille donaverat, nec se jactare ex eo quod non a se ipsis, sed ab illo habebant. Quod illi utique reddendum fuit, ut ad hoc tenendum quod videre poterant, ab illo sanarentur qui dederat ut viderent. Si enim hoc facerent, humilitatem servarent, et possent purgari, atque illi beatissimæ contemplationi cohærerent. Quia vero superbia erat in eis, interposuit se falsus et fallax et superbus, qui eis promitteret quod per partes nescio quas superbiæ purgarentur animæ illorum, et fecit cultores dæmoniorum. Inde sacra omnia quæ celebrantur a Paganis, quæ valere dicunt ad purgationem animarum suarum. Et audi Apostolum consequenter hæc dicentem, quia pro mercede superbiæ ista receperunt; quia non sic honorificaverunt Deum, ut honorificandus est Deus. *Et mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis.* Jam simulacra sunt. Et ista quidem omnium Græcorum aliarumque gentium, quæ similitudinem hominum habent. Quia vero non est major et superstitiosior idololatria quam Ægyptiorum : nam Ægyptus perfudit mundum figmentis talibus, qualia deinceps dicit Apostolus : cum dixisset, *In similitudinem imaginis corruptibilis hominis*; addidit, *et volucrum, et quadrupedum, et serpentium.* Numquid enim, fratres, in aliis templis vidistis simulacrum capite canino vel taurino, cæterorumque animalium irrationabilium figmenta? Hæc enim idola Ægyptiorum sunt. Utrumque enim genus complexus, ait Apostolus : « In similitudinem imaginis corruptibilis hominis, et volucrum, et quadrupedum, et serpentium. Propterea tradidit illos Deus in desideria cordis eorum, in immunditiam; ut contumeliis afficiant corpora sua in semetipsis. » Hæc mala eorum, ex impietate superbiæ sunt. Ista vero peccata quia de superbia, non solum peccata, sed etiam supplicia sunt. Cum enim dicit, *Tradidit illos Deus*, jam de vindicta est cujusdam peccati, ut hæc faciant. « Qui commutaverunt veritatem Dei in mendacium. » Quid est, « commutaverunt veritatem Dei in mendacium? In similitudinem » scilicet « imaginis corruptibilis hominis, et vo-

lucrum, et quadrupedum, et serpentium. » Et ne quisquam eorum diceret, Non simulacrum colo, sed quod significant simulacra ; subjecit statim, *Et coluerunt, et servierunt creaturæ potius quam Creatori* (*Rom.* I, 18-25). Intelligite prudenter. Aut simulacrum enim colunt, aut creaturam. Qui simulacrum colit, convertit veritatem Dei in mendacium. Nam mare veritas est, Neptunus autem, mendacium factum ab homine, conversa veritate Dei in mendacium : quia Deus fecit mare; homo autem, simulacrum Neptuni. Sic, Deus fecit solem : homo autem simulacrum solis faciendo, convertit veritatem Dei in mendacium. Sed ne dicant, Non colo simulacrum, sed solem colo, ideo dixit, *Coluerunt creaturam potius quam Creatorem* (*a*).

2. Sed forsitan dicet aliquis : Etsi ipse humiliter natus est, in discipulorum nobilitate jactare se voluit. Non elegit reges, aut senatores, aut philosophos, aut oratores : imo vero elegit plebeios, pauperes, indoctos, piscatores. Petrus piscator, Cyprianus orator. Nisi fideliter præcederet piscator, non humiliter sequeretur orator. Non de se quisquam desperet abjectus : teneat Christum, et spes ejus falsa non erit, etc. (*b*).

3. Quid volebat Simon, nisi laudari in miraculis, extolli superbia? Ipsa enim eum compulit, ut pecunia emendum putaret donum Spiritus sancti (*Act.* VIII, 18, 19). Cui superbiæ contrarius Apostolus, in humilitate manendo, in meridie fervens spiritu, fulgens prudentia, dicit : *Neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat; sed qui incrementum dat Deus*. Quia dixerat : *Ego plantavi, Apollo rigavit; sed Deus incrementum dedit* (I *Cor.* III, 7, 6). Et iterum : *Numquid Paulus pro vobis crucifixus est? aut in nomine Pauli baptizati estis* (*Id.* I, 13)? Vide quomodo se coli respuit pro Christo, et non vult se fornicanti animæ ostentare pro sponso. Nomne magnum videtur plantare et rigare? Sed *neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat*. Quomodo timuit? Non se dicit aliquid ad salutem eorum quos in Christo ædificare cupiebat (*c*).

4. Nec ipse Apostolus voluit in se poni spem, sed in veritate quam annuntiabat. Quod per ipsum dicebatur melius erat, quam ipse per quem annuntiabatur. *Licet si nos*, inquit. Parum est, audi sequentia : *aut angelus*, inquit, *de cœlo annuntiaverit vobis aliquid præterquam quod accepistis, anathema sit* (*Galat.* I, 8). Videbat posse falsum mediatorem transfigurare se in angelum lucis, et aliquid falsum annuntiare. Sicut ergo superbi homines volunt se adorari pro Deo, sibi arrogare quidquid possunt, se nominari, et si fieri potest, Christum ipsum gloria transire : ita diabolus et angeli ejus. Donatum Donatistæ pro Christo habent. Si audiant aliquem paganum detrahentem Christo, forsitan patienter ferant, quam si audiant detrahentem Donato (*d*).

5. Quia ipse Christus loquitur in sanctis suis, dicente Apostolo, *An experimentum quæritis ejus qui in me loquitur Christus* (II *Cor.* XIII, 3)? Et licet dicat, *Neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat; sed qui incrementum dat Deus*; non quia se ipsum, sed quia illum in se diligi volebat : perhibet tamen testimonium quibusdam, dicens, *Quia sicut angelum Dei excepistis me, sicut Christum Jesum* (*Galat.* IV, 14). In omnibus ergo sanctis suis ipse est amandus, qui ait : *Esurivi, et dedistis mihi manducare* (*Matth.* XXV, 35). Non enim ait, Dedistis illis : sed, *Dedistis mihi*. Tanta est charitas capitis erga corpus suum (*a*)!

6. Quid est Juno? Juno, inquiunt, est aer. Jam dudum invitabat ut mare coleremus in simulacro telluris : nunc invitat ut aerem colamus. Elementa sunt ista, quibus mundus iste consistit. Hoc ergo apostolus Paulus in Epistola sua proponens : *Cavete*, inquit, *ne quis vos decipiat per philosophiam et inanem fallaciam, secundum elementa mundi hujus* (*Coloss.* II, 8). Ipsos enim tangebat, qui quasi prudentibus idola exponunt. Ideo cum diceret *philosophiam*; in eodem loco ait, *secundum elementa hujus mundi*: non quasi qualescumque adoratores simulacrorum, sed quasi doctiores interpretatores signorum cavendos esse admonens.

SERMO CXCVIII * (*b*).

De Calendis Januariis, II.

1. *Solemnitas Calendarum Januariarum*. Admonemus Charitatem vestram, fratres, quoniam vos quasi solemniter hodie convenisse conspicimus, et ad hunc diem solito frequentius congregatos ; ut memineritis quod modo cantastis, ne sit lingua perstrepens corde muto; sed quod sonuistis voce ad aures invicem vestras, clametis affectu ad aures Dei. Hoc enim cantabatis : *Salva nos, Domine Deus noster, congrega nos de Gentibus, ut confiteamur nomini sancto tuo* (*Psal.* CV, 47). Et modo si solemnitas Gentium, quæ fit hodierno die in lætitia sæculi atque carnali, in strepitu vanissimarum et turpissimarum cantionum, in conviviis et saltationibus turpibus, in celebratione ipsius falsæ festivitatis, si ea quæ agunt Gentes non vos delectent, congregabimini ex Gentibus.

2. *Separatio nostra a Gentibus Christiana fide, spe, et charitate*. Vos certe cantavistis, et adhuc divini cantici sonus recens est in auribus vestris, *Salva nos, Domine Deus noster, et congrega nos de Gentibus*. Quis potest congregari de Gentibus, nisi cum fit salvus? Qui ergo miscentur Gentibus, salvi non sunt; salvantur autem qui congregantur de Gentibus, salute fidei, salute spei, salute sincerissimæ charitatis, salute spirituali, salute promissorum Dei. Qui ergo credit, sperat, et amat, non continuo salvus dicendus est. Interest enim quid credat, quid speret, et quid amet. Nemo quippe vivit in quacumque vita, sine tribus istis animæ affectionibus, credendi, sperandi, amandi. Si non credis quod credunt Gentes, non speras quod

(*a*) Ex eodem serm., Beda et Florus ad I Cor. I.
(*b*) Ex eodem serm., Beda et Flor. ad I Cor. III.
(*c*) Ex eodem serm., Beda et Flor. ad Gal. I.
(*d*) Ex eodem serm., Beda et Flor. ad Gal. IV.

* Sermonem hunc in manuscriptis frustra quæsivimus.
(*a*) Ex eodem serm. Beda et Flor. ad Coloss. II.
(*b*) Alias, ex Sirmondianis 7.

sperant Gentes, non amas quod amant Gentes; congregaris de Gentibus, segregaris, hoc est separaris de Gentibus. Nec te terreat commixtio corporalis in tanta separatione mentis. Quid enim tam separatum, quam ut credant illi dæmones deos, credas tu qui unus et verus est Deus? sperent illi inania sæculi, speres tu æternam vitam cum Christo? ament illi mundum, ames tu artificem mundi? Qui ergo aliud credit, aliud sperat, aliud amat, vita probet, factis ostendat. Acturus es celebrationem strenarum, sicut paganus, lusurus alea, et inebriaturus te: quomodo aliud credis, aliud speras, aliud amas? Quomodo libera fronte cantas, *Salva nos, Domine Deus noster, et congrega nos de Gentibus?* Segregaris enim de Gentibus, mixtus corpore Gentibus, dissimili vita. Et quanta sit ista segregatio, videte, si modo facitis, si modo probatis. Jam enim Dominus noster Jesus Christus Dei Filius, qui propter nos homo factus est, dedit pro nobis pretium. Itaque suum dedit ille pretium: ad hoc dedit, ut redimat, ut congreget de Gentibus. Si autem misceris Gentibus, non vis sequi eum qui te redemit: misceris autem Gentibus vita, factis, corde, talia credendo, talia sperando, talia diligendo: ingratus es Redemptori tuo, nec agnoscis pretium tuum; sanguinem Agni immaculati. Ut ergo sequaris Redemptorem tuum, qui te redemit sanguine suo, noli te miscere Gentibus similitudine morum atque factorum. Dant illi strenas, date vos eleemosynas. Avocantur illi cantionibus luxuriarum, avocate vos sermonibus Scripturarum: currunt illi ad theatrum, vos ad ecclesiam: inebriantur illi, vos jejunate. Si hodie non potestis jejunare, saltem cum sobrietate prandete. Hoc si feceritis, bene cantastis, *Salva nos, Domine Deus noster, et congrega nos de Gentibus.*

3. *Piis operibus secernuntur Christiani a Paganis. Dii falsi malis moribus cultorum suorum delectantur.* Itaque multi luctabuntur hodie in corde suo cum verbo quod audierunt. Diximus enim, Nolite strenas dare, date pauperibus. Parum est ut tantum detis, amplius etiam date. Non vultis amplius? vel tantum date. Sed dicis mihi: Quando strenas do, mihi accipio et ego. Quid ergo, quando das pauperi, nihil accipis? Certe non hoc credas, quod Gentes credunt; certe non hoc speres, quod Gentes sperant. Ecce si dicis te nihil recipere cum pauperi dederis, factus es pars Gentilium: sine causa cantasti, *Salva nos, Domine Deus noster, et congrega nos de Gentibus*, Noli oblivisci illius præscriptionis, ubi dicitur: *Qui dat pauperibus, nunquam egebit* (*Prov.* XXVIII, 26). Oblitus es jam quid dicturus Dominus eis, qui pauperibus dederunt, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum?* et quid dicetur eis qui non dederint, *Mittite eos in ignem æternum* (*Matth.* XXV, 34, 41)? Modo qui libenter audierunt quid dixit, cum his certe stant qui non libenter audierunt. Ego nunc Christianis veris loquor. Si aliud creditis, aliud speratis, aliud amatis; aliter vivite, et distantem fidem, spem, et charitatem vestram distantibus moribus approbate. Audite Apostolum commonentem: « Nolite, » inquit, « jugum ducere cum infidelibus. Quæ enim participatio justitiæ cum iniquitate? aut quæ societas luminis ad tenebras? Quæ pars fideli cum infideli? qui autem consensus templi Domini cum idolis » (II *Cor.* VI, 14-16)? Et alibi dicit: « Quæ enim immolant Gentes, dæmoniis immolant, et non Deo. Nolo vos, » inquit, « socios fieri dæmoniorum » (I *Cor.* X, 20). Ergo Deos ipsorum delectant mores eorum. Ille autem qui dixit, *Nolo vos fieri socios dæmoniorum*, voluit ut ab illis qui dæmonibus servirent, vita et moribus separarentur. Etenim illa dæmonia delectantur canticis vanitatis, delectantur nugatorio spectaculo, et turpitudinibus variis theatrorum, insania circi, crudelitate amphitheatri, certaminibus animosis eorum qui pro pestilentibus hominibus lites et contentiones usque ad inimicitias suscipiunt, pro mimo, pro histrione pro pantomimo, pro auriga, pro venatore. Ista facientes, quasi thura ponunt dæmoniis de cordibus suis. Spiritus enim seductores gaudent seductis; et eorum quos seduxerint atque deceperint, malis moribus et vita turpi infamique pascuntur. « Vos autem, » sicut dicit Apostolus, « non ita didicistis Christum: si tamen eum audistis, et in ipso edocti estis (*Ephes.* IV, 20, 21). Nolite ergo effici participes eorum. Eratis enim aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino; sicut filii lucis ambulate » (*Id.* V, 7, 8): ut et nos, qui vobis verbum Domini prædicamus, possimus vobiscum et de vobis in illa perpetua luce gaudere.

SERMO CXCIX [1] (a).

In Epiphania Domini, I (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Christus Judæos et Gentes in se mox copulat.* Nuper celebravimus diem quo ex Judæis Dominus natus est: hodie celebramus, quo a Gentibus adoratus est. *Quoniam salus ex Judæis* (*Joan.* IV, 22): sed hæc *salus usque ad fines terræ* (*Isai.* XLIX, 6). Nam et illo die pastores adoraverunt, hodie Magi. Illis Angeli, istis autem stella nuntiavit. Utrique de cœlo didicerunt, cum regem cœli in terra viderunt, ut esset *gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (*Luc.* II, 14). *Ipse est enim pax nostra, qui fecit utraque unum.* Jam hinc infans natus atque annuntiatus ostenditur lapis ille angularis, jam in ipso primordio nativitatis apparuit. Duos ex diverso parietes in se copulare jam cœpit, pastores a Judæa, Magos ab Oriente perducens: *ut duos conderet in se in unum novum hominem, faciens pacem; pacem his qui longe, et pacem his qui prope* (*Ephes.* II, 14-20). Ideoque illi ipso die de proximo accedentes, de longinquo isti hodie venientes, duos dies celebrandos posteris signaverunt, unam tamen lucem mundi utrique viderunt.

[1] Invenimus hunc sermonem in quatuor cb. et duobus m. in t. gr. r. rm. t. vd. et Am. Er. Par. Lov.

(a) Alias, de Tempore 34.

(b) In Possidii Indiculo, cap. 10, tractatus de hac solemnitate septem, ac præterea quatuor, cap. 1: sic in manuscriptis notantur, « De Epiphania duo. Item de Epiphania, contra quos supra, duo, » id est contra Paganos. Hunc primum et alterum proxime subsequentem citat Facundus, libro I, cap. 4.

2. *Magorum fides et contra infidelitas Judæorum.* Sed hodie de istis loquendum est, quos de remotis terris fides duxit ad Christum. Venerunt enim, et quæsierunt eum, dicentes : *Ubi est qui natus est rex Judæorum? Vidimus enim stellam ejus in Oriente, et venimus adorare eum* (*Matth.* II, 2). Nuntiant et interrogant, credunt et quærunt; tanquam significantes eos qui ambulant per fidem, et desiderant speciem. Nonne alii reges Judæorum jam toties in Judæa nati erant? Quid est, quod iste ab alienigenis in cœlo agnoscitur, in terra quæritur; in alto fulget, in humili latet? In Oriente Magi vident stellam, et in Judæa natum intelligunt regem. Quis est iste rex tam parvus, tam magnus; nondum in terris loquens, jam in cœlis edicta proponens? Verumtamen propter nos, quibus de Scripturis suis sanctis innotescere voluit, ipsos etiam Magos quibus tam clarum signum in cœlo dederat, et quorum cordibus se in Judæa natum esse revelaverat, Prophetis tamen suis de se credere voluit. Quærendo enim civitatem in qua natus erat, quem videre et adorare cupiebant, necesse habuerunt percontari principes Judæorum; ut illi de sancta Scriptura, quam in ore, non in corde gestabant, infideles fidelibus de gratia fidei [1] responderent, mendaces a se, veraces contra se. Quantum enim erat, ut illis quærentibus Christum comites fierent, cum ab eis audissent quod visa stella ejus venirent eum adorare cupientes; ipsi eos ad Bethlehem Judæ, quam de Libris divinis indicaverant, ducerent, pariter viderent, pariter intelligerent, pariter adorarent? Nunc vero aliis demonstrato vitæ fonte, ipsi sunt mortui siccitate. Facti sunt eis tanquam lapides ad milliaria [2] : viatoribus ambulantibus aliquid ostenderunt, sed ipsi stolidi atque immobiles remanserunt. Magi quærebant, ut invenirent : Herodes quærebat, ut perderet : Judæi civitatem nascentis legebant, tempus venientis non intelligebant. Inter Magorum pium amorem, et Herodis crudelem timorem, illi evanuerunt Bethlehem demonstrantes : Christum autem qui ibi natus est, non tunc quæsitum, sed visum postea negaturi [3], nec tunc infantem, sed loquentem postea necaturi. Felix potius infantum ignorantia, quos Herodes persecutus est territus, quam istorum scientia quos consuluit perturbatus. Illi pro Christo potuerunt pati, quem nondum poterant confiteri : isti docentis non secuti sunt veritatem, cujus nascentis potuerunt nosse civitatem.

CAPUT II. — 3. *Error de sidereis fatis.* Magos sane ad ipsum proprie locum, ubi Deus Verbum infans erat, illa stella perduxit. Hic jam erubescat stultitia sacrilega, et quædam, ut sic dicam, indocta doctrina, quæ ideo putat Christum sub stellarum decreto esse natum, quia scriptum est in Evangelio, quando natus est, stellam ejus Magos in Oriente vidisse. Quod verum non esset, nec si homines sub decreto ejusmodi nascerentur : quia non sicut Dei Filius propria voluntate, sed naturæ mortalis conditione nascuntur. Nunc autem tantum abhorret a vero, sub stellato fato [1] natum esse Christum, ut nullum hominum ita nasci credat quisquis recte credit in Christum. Sed de genituris hominum vani homines loquantur quod insipienter opinantur, negent voluntatem qua peccant, confingant necessitatem qua peccata defendant; perditos mores, per quos in terra ab hominibus detestantur, in cœlo etiam figere conentur, et a sideribus manare mentiantur : videat tamen unusquisque eorum quemadmodum non vitam, sed familiam suam qualicumque potestate regendam putet; quandoquidem ista sentiendo servos suos in domo peccantes verberare non sinitur, nisi prius deos suos in cœlo radiantes blasphemare cogatur. Christum tamen isti nec secundum suas vanissimas conjecturas, et non sane fatidicos, sed plane falsidicos libros, possunt ideo putare sub stellarum decreto esse natum, quia eo nato stellam Magi in Oriente viderunt. Hinc enim potius Christus non sub dominatu ejus, sed Dominus ejus apparuit : quia illa non in cœlo sidereas vias tenuit, sed hominibus quærentibus Christum viam usque ad locum, in quo natus fuerat, demonstravit. Unde non ipsa Christum fecit mirabiliter vivere, sed ipsam fecit Christus mirabiliter apparere : nec ipsa Christi mirabilia decrevit, sed ipsam Christus inter sua mirabilia demonstravit. Ipse enim natus ex matre, de cœlo terræ novum sidus ostendit, qui natus ex Patre cœlum terramque formavit. Eo nascente lux nova est in stella revelata, quo moriente lux antiqua est in sole velata. Eo nascente superi novo honore claruerunt, quo moriente inferi novo timore tremuerunt, quo resurgente discipuli novo amore exarserunt, quo ascendente cœli novo obsequio patuerunt. Celebremus ergo devota solemnitate et hunc diem, quo cognitum Christum Magi ex Gentibus adoraverunt (*Matth.* II, 1-11); sicut celebravimus illum diem, quo natum Christum pastores ex Judæa viderunt (*Luc.* II, 8-20). Ipse enim Dominus Deus noster elegit Apostolos ex Judæa pastores, per quos congregaret salvandos etiam ex Gentibus peccatores.

SERMO CC [*] (*a*).

In Epiphania Domini, II.

CAP. PRIMUM. — 1. *Manifestationis Christi solemnitas.* Ad partum Virginis adorandum Magi ab Oriente venerunt. Hunc diem hodie celebramus, huic debitam solemnitatem sermonemque persolvimus. Illis dies iste primus illuxit, anniversaria nobis festivitate rediit. Illi erant primitiæ Gentium, nos populus Gentium. Nobis hoc lingua nuntiavit Apostolorum, stella illis tanquam lingua cœlorum : et nobis iidem Apostoli, tanquam cœli, enarraverunt gloriam Dei

[1] Sic manuscripti. Editi vero, *de gratia rei*.
[2] Editi, *lapides a milliario*. At Mss. alii, *lapides ad milliaria*; alii, *lapidea milliaria*.
[3] Sic manuscripti. At editi hic omittunt, *postea negaturi*; et infra pro, *necaturi*, habent, *negaturi*.

[1] Nonnulli Mss., *sub stella et fato*; et quidam, *sub stellarum fato*.
[*] Castigatus est ad tres cb. ad f. gr. n. r. rm. t. v. vd. et ad Am. Er. Lar. Lov.
(*a*) Alias, de Tempore 30.

(*Psal.* XVIII, 1). Cur enim non agnoscamus eos cœlos, qui facti sunt sedes Dei? sicut scriptum est, *Anima justi, sedes est sapientiæ* (*Sap.* VII). Per hos enim cœlos ille cœlorum fabricator et habitator intonuit, quo tonitru mundus contremuit, et ecce jam credit. Magnum sacramentum. In præsepi tunc jacebat, et Magos ab Oriente ducebat. Abscondebatur in stabulo, et agnoscebatur in cœlo; ut agnitus in cœlo manifestaretur in stabulo, et appellaretur Epiphania dies iste [1], quod latine manifestatio dici potest: simul ejus celsitudinem humilitatemque commendans, ut qui in aperto cœlo signis sidereis monstrabatur, in angusto diversorio quæsitus inveniretur; invalidus infantilibus membris, involutus infantilibus pannis [2], adoraretur a Magis, timeretur a malis.

2. *Herodis terror.* Timuit enim eum rex Herodes, eisdem sibi Magis nuntiantibus, cum adhuc quærerent parvulum, quem cognoverant cœlo teste jam natum. Quid erit tribunal judicantis, quando superbos reges cunæ terrebant infantis? Quanto consultius nunc reges, non sicut Herodes, interficere quærunt; sed sicut Magi potius, adorare delectantur, jam præsertim eum qui et ipsam mortem quam cupiebat inimicus inferre, etiam pro ipsis inimicis ab inimicis sustinuit, eamque in suo corpore occisus occidit. Pie timeant nunc reges ad Patris dexteram jam sedentem, quem rex ille impius timuit adhuc matris ubera lambentem. Audiant quod scriptum est: *Et nunc, reges, intelligite; erudimini, qui judicatis terram: servite Domino in timore, et exsultate ei cum tremore* (*Psal.* II, 10 *et* 11). Ille enim rex, ultor impiorum regum, et rector piorum, non ita natus est, ut reges nascuntur in sæculo; quia et ille natus est, cujus regnum non est de hoc sæculo. Nobilitas fuit nascentis, in virginitate parientis; et nobilitas parientis, in divinitate nascentis. Denique cum tam multi jam nati atque defuncti essent reges Judæorum, nunquam quemquam eorum adorandum Magi quæsierunt: quia nec quemquam eorum cœlo loquente didicerunt.

CAPUT II. — 3. *Judæorum cæcitas in ipsa illuminatione Magorum. Scripturæ apud Judæos propter Gentium fidem relictæ.* Verumtamen, quod prætereundum non est, hæc Magorum illuminatio magnum testimonium cæcitatis exstitit Judæorum. In terra eorum isti requirebant, quem illi in sua non agnoscebant. Apud eos isti infantem invenerunt, quem illi apud se docentem negaverunt [3]. In his terris de longinquo isti peregrini puerum Christum nondum verba promentem adoraverunt, ubi cives illi juvenem miracula facientem crucifixerunt. Isti in membris parvis Deum agnoverunt [4]; illi in factis magnis nec tanquam homini pepercerunt: quasi plus fuerit videre novam stellam in ejus nativitate fulgentem, quam solem ejus in morte lugentem. Jam vero quod eadem stella, quæ Magos perduxit ad locum ubi erat cum matre virgine Deus infans, quæ utique poterat eos et ad ipsam perducere civitatem, se tamen subtraxit, nec eis prorsus apparuit, donec de civitate, in qua Christus nasceretur, iidem ipsi interrogarentur Judæi, ut ipsi eam secundum divinæ Scripturæ testimonium nominarent, ipsi dicerent, *In Bethlehem Judæ. Sic enim scriptum est: Et tu Bethlehem, terra Juda, non es minima in principibus Juda: ex te enim exiet dux qui reget populum meum Israel* (*Matth.* II, 1-6): quid aliud hic significavit divina providentia, nisi apud Judæos solas divinas Litteras remansuras, quibus Gentes instruerentur, illi excæcarentur; quas portarent non ad adjutorium salutis suæ, sed ad testimonium salutis nostræ? Nam hodie cum præmissas prophetias de Christo proferimus, jam rerum completarum luce declaratas, si forte Pagani, quos lucrari volumus, dixerint non eas tanto ante prædictas, sed post rerum eventum, ut hæc quæ facta sunt prophetata putarentur, a nobis esse conflctas; Judæorum codices recitamus, ut tollatur dubitatio Paganorum: qui jam in Magis illis figurabantur, quos Judæi de civitate in qua natus est Christus, divinis eloquiis instruebant, et eum ipsi nec requirebant, nec agnoscebant.

CAPUT III. — 4. *Christo charitate cum Judæis Gentes cohærent.* Nunc ergo, charissimi, gratiæ filii et hæredes, videte vocationem vestram, et manifestato Judæis et Gentibus Christo tanquam angulari lapidi perseverantissima dilectione cohærete. Manifestatus enim est in ipsis cunabulis infantiæ suæ his qui prope, et his qui longe erant; Judæis in pastorum propinquitate, Gentibus in Magorum longinquitate. Illi ipso die quo natus est, isti ad eum hodie advenisse creduntur. Manifestatus ergo est, nec illis doctis, nec istis justis. Prævalet namque imperitia in rusticitate pastorum, et impietas in sacrilegiis Magorum. Utrosque sibi lapis ille angularis applicuit: quippe qui venit stulta mundi eligere, ut confunderet sapientes (I *Cor.* I, 27); et non vocare justos, sed peccatores (*Matth.* IX, 13); ut nullus magnus superbiret, nullus infimus desperaret [1]. Unde Scribæ et Pharisæi dum nimis docti et nimis justi sibi videntur, cujus nascentis civitatem ostenderunt prophetica eloquia recitantes, hunc reprobaverunt ædificantes. Sed quia factus est in caput anguli (*Psal.* CXVII, 22), et quod natus ostendit, passus implevit; huic nos inhæreamus cum alio pariete habente reliquias Israel, quæ per electionem gratiæ salvæ factæ sunt (*Rom.* XI, 5). Eos enim pastores illi præfigurabant de proximo conjungendos, ut et nos, quorum ex longinquo vocationem Magorum significabat adventus, jam non peregrini et inquilini, sed cives sanctorum et domestici Dei maneamus, coædificati super fundamentum Apostolorum et Prophetarum, ipso summo angulari lapide existente Christo Jesu: qui fecit utraque unum

[1] Floriacensis Ms., *Agnitus est e cœlo, ut appellaretur Epiphania dies iste.*

[2] Sic Am. Er. et Mss. At Lov., *monstrabatur magnus, in angusto diversorio quæsitus inveniretur invalidus, infantilibus in membris natus, infantilibusque pannis involutus*, etc.

[3] Editi omittunt, *docentem*. Habent Mss. et ex his quidam, *necaverunt*, pro, *negaverunt*.

[4] Editi, *Deum adoraverunt*. At manuscripti, *Deum agnoverunt*.

[1] Sic potiores manuscripti. At editi, *infirmus*.

(*Ephes.* II, 11-22), ut in uno amemus unitatem, et ad colligendos ramos qui etiam de oleastro inserti, per superbiam fracti hæretici sunt facti (*a*), quoniam potens est Deus iterum inserere illos (*Rom.* XI, 17-24), habeamus infatigabilem charitatem.

SERMO CCI * (*a*).

In Epiphania Domini, III.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Manifestatio Christi facta Gentibus. Stella lingua cœli.* Ante paucissimos dies Natalem Domini celebravimus : hodierno autem die manifestationem, qua manifestari Gentibus cœpit, solemnitate non minus debita celebramus. Illo die natum pastores Judæi viderunt : hodie Magi ab Oriente venientes adoraverunt. Natus quippe fuerat lapis ille angularis, pax duorum parietum ex circumcisione et præputio, non ex parva diversitate venientium ; ut in illo copularentur, qui factus est pax nostra, et fecit utraque unum (*Ephes.* II, 11-22). Hoc in pastoribus Judæorum, et Magis Gentium præsignatum est. Inde cœpit, quod in universo mundo fructificaret et cresceret. Nos itaque duos dies, Nativitatis et Manifestationis Domini nostri, spirituali lætitia gratissimos habeamus. Judæi pastores ad eum angelo nuntiante, gentiles Magi stella demonstrante perducti sunt. Hæc stella vanas computationes astrologorum divinationesque confudit, cum stellarum adoratoribus Creatorem cœli et terræ adorandum potius demonstravit. Nam ipse novam stellam declaravit natus, qui antiquum solem obscuravit occisus. Illa luce inchoata est fides Gentium; illis tenebris accusata est perfidia Judæorum. Quid erat illa stella, quæ nec unquam antea inter sidera apparuit, nec postea demonstranda permansit? Quid erat, nisi magnifica lingua cœli, quæ narraret gloriam Dei, quæ inusitatum virginis partum inusitato fulgore clamaret, cui postea non apparenti Evangelium toto orbe succederet? Quid denique Magi venientes dixerunt? *Ubi est qui natus est rex Judæorum?* Quid est hoc? Nonne tam multi antea reges erant nati Judæorum? Quid tantopere alienæ gentis regem nosse et adorare cupierunt? *Vidimus enim*, inquiunt, *stellam ejus in Oriente, et venimus adorare eum* (*Matth.* II, 2). Numquid hoc tanta devotione requirerent, tanto pietatis affectu desiderarent, nisi eum agnoscerent regem Judæorum, qui rex est etiam sæculorum?

CAPUT II. — 2. *In Pilato et Magis significatæ Gentes ab Oriente et Occidente congregandæ.* Hinc et Pilatus nonnulla utique aura veritatis [1] afflatus est, quando in ejus passione titulum scripsit, *Rex Judæorum* : quem Judæi conati sunt mendosi emendare [2]. Quibus ille respondit, *Quod scripsi, scripsi* (*Joan.* XIX, 19 22) : quia prædictum erat in Psalmo, *Tituli inscriptionem ne corrumpas* (*Psal.* LVI, 1). Advertamus itaque magnum hoc et mirabile sacramentum. Magi ex Gentibus erant, ipse etiam Pilatus ex Gentibus : illi stellam viderunt in cœlo, ille titulum scripsit in ligno : utrique tamen non regem Gentium, sed Judæorum vel quærebant, vel agnoscebant. Judæi vero ipsi nec stellam secuti sunt, nec titulo consenserunt. Jam igitur præsignabatur quod postea ipse Dominus dixit : *Multi ab Oriente et Occidente venient, et recumbent cum Abraham et Isaac et Jacob in regno cœlorum : filii autem regni ibunt in tenebras exteriores* (*Matth.* VIII, 11 et 12). Nam Magi ab Oriente, Pilatus ab Occidente venerat. Unde illi orienti, hoc est nascenti ; ille autem occidenti, hoc est morienti, attestabantur regi Judæorum : ut cum Abraham et Isaac et Jacob, ex quibus Judæi ducebant originem, recumberent in regno cœlorum ; non ex eis propagati per carnem, sed eis inserti per fidem : ut ille de quo Apostolus loquitur, olivæ inserendus jam præmonstraretur oleaster (*Rom.* XI, 24). Propterea quippe non rex Gentium, sed Judæorum ab eisdem Gentibus, vel quærebatur, vel agnoscebatur ; quia oleaster ad olivam, non ad oleastrum oliva veniebat. Rami tamen frangendi, hoc est, infideles Judæi, et Magis inquirentibus ubi Christus nasceretur, *In Bethlehem Judæ*, respondebant (*Matth.* II, 5) ; et Pilato exprobrante quod regem suum crucifigi vellent, pertinacissime sæviebant. Itaque Magi adoraverunt, Judæis ostendentibus locum Christi nascentis ; quia in Scriptura, quam Judæi acceperunt, Christum cognoscimus. Pilatus ex Gentibus manus lavit, Judæis mortem Christi petentibus (*Id.* XXVII, 24); quia sanguine quem Judæi fuderunt, nostra peccata diluimus. Sed de testimonio Pilati per titulum, in quo scripsit regem Judæorum esse Christum, alius est disserendi locus : quo passionis est tempus.

CAPUT III. — 3. *Judæi ad Gentium salutem Scripturarum custodes.* Nunc vero quod attinet ad manifestationem nati Christi, de cujus manifestationis die, quæ græco vocabulo Epiphania nominatur, qua manifestari cœpit Gentibus cum eum Magi adoraverunt, quæ restant pauca dicamus. Nam etiam atque etiam considerare delectat, quemadmodum Magis quærentibus ubi Christus nasceretur, Judæi responderunt : *In Bethlehem Judæ* ; nec tamen ad eum venerunt ipsi, sed eis abscedentibus, Magos ad eum locum in quo infans erat, eadem stella perduxit ; ut ostenderetur quod et civitatem poterat demonstrare, sed ad hoc se aliquantum subtraxerat, ut Judæi possent interrogari. Ad hoc sunt autem interrogati Judæi, ut demonstraretur eos non ad suam, sed ad Gentium salutem et agnitionem testimonia divina portare. Propter hoc enim illa gens regno suo pulsa est et dispersa per terras, ut ejus fidei cujus inimici sunt, ubique testes fieri cogerentur. Perdito quippe templo, sacrificio, sacerdotio, ipsoque regno, in paucis veteribus sacramentis nomen genusque custodiunt ; ne permixti gentibus sine discretione dispereant, et testimonium veritatis amittant : velut Cain accipiente signum, ut eum nullus occidat, qui fratrem justum invidus et superbus occidit (*Gen.* IV, 1-15). Hoc nimirum etiam in quinquagesimo octavo psalmo non incongruenter in-

[1] Manuscripti, *aura pietatis*.
[2] Plures manuscripti, *mendose emendare*.
* Ad Mss. duos cb. et duos n. ad f. gr.r. rm. t. v. et ad editiones correctus est.
(*a*) Alias, de Tempore 31.

telligi potest, ubi Christus ex persona sui corporis loquitur et dicit : *Deus meus demonstravit mihi in inimicis meis, ne occideris eos, ne quando obliviscantur legis tuæ* (*Psal.* LVIII, 12). In eis quippe inimicis fidei Christianæ demonstratur Gentibus quomodo prophetatus est Christus : ne forte, cum vidissent tanta manifestatione impleri prophetias, putarent easdem Scripturas a Christianis esse confictas, cum de Christo prædicta recitarentur, quæ completa cernuntur. Proferuntur ergo codices a Judæis, atque ita Deus demonstrat nobis in inimicis nostris; quos ideo non occidit, hoc est, de terris non penitus perdidit, ne oblivisce rentur legis ipsius : quam propterea legendo, et quædam ejus quamvis carnaliter observando, meminerunt, ut sibi sumant judicium, nobis præbeant testimonium.

SERMO CCII * (*a*).

In Epiphania Domini, IV.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Epiphania, manifestatio Christi.* Hodierni diei per universum mundum nota solemnitas quid nobis afferat festivitatis, quidve anniversaria repetitione commemoret, anniversario quoque sermone tempus admonet ut loquamur. Epiphania quippe græce, latine manifestatio dici potest. Hoc enim die Magi Dominum adorasse perhibentur; stella scilicet apparente commoniti, et præcedente perducti. Eo quippe die quo natus est, illi stellam in Oriente viderunt; et quem natum indicaverit, agnoverunt. Ex illo igitur die ad hunc diem occurrerunt, Herodem regem nuntio terruerunt, Judæis ex prophetica Scriptura respondentibus, Bethlehem civitatem, ubi Dominus natus fuerat, invenerunt. Ad ipsum deinde Dominum stella eadem ducente venerunt, demonstratum adoraverunt; aurum, thus et myrrham obtulerunt; alio itinere redierunt (*Matth.* II, 1-12). Manifestatus est quidem et die ipso nativitatis suæ Dominus pastoribus ab angelo admonitis; quo etiam die per stellam et illis est longe in Oriente nuntiatus : sed isto die ab eis est adoratus. Suscepit ergo devotissime istum diem celebrandum universa Ecclesia Gentium : quia et illi Magi quid jam fuerunt, nisi primitiæ Gentium? Israelitæ pastores, Magi gentiles : illi prope, isti longe : utrique tamen ad angularem lapidem concurrerunt. « Veniens quippe, sicut Apostolus dicit, evangelizavit pacem nobis qui eramus longe, et pacem his qui prope. Ipse est enim pax nostra, qui fecit utraque unum, et duos condidit in se, in unum novum hominem, faciens pacem, et commutavit utrosque in uno corpore Deo, interficiens inimicitias in semetipso » (*Ephes.* II, 14-22).

CAPUT II. — 2. *Primitiæ Gentium in Magis delibatæ.* Merito istum diem nunquam nobiscum hæretici Donatistæ celebrare voluerunt : quia nec unitatem amant, nec Orientali Ecclesiæ, ubi apparuit illa stella, communicant. Nos autem manifestationem Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi, qua primitias Gentium delibavit, in unitate Gentium celebremus. Tunc enim puer, priusquam sciret vocare patrem aut matrem, sicut de illo fuerat prophetatum, accepit virtutem Damasci, et spolia Samariæ (*Isai.* VIII, 4) : id est, antequam per humanam carnem humana verba proferret, accepit virtutem Damasci, illud scilicet unde Damascus præsumebat. In divitiis quippe civitas illa secundum sæculum florens aliquando præsumpserat. In divitiis autem principatus auro defertur, quod Christo Magi suppliciter obtulerunt. Spolia vero Samariæ iidem ipsi erant, qui eam incolebant. Samaria namque pro idololatria posita est. Illic enim populus Israel aversus a Domino, ad idola colenda conversus est. Debellaturus scilicet Christus gladio spirituali per universum orbem regnum diaboli, hæc prima puer spolia idololatriæ dominationi detraxit, ut ad se adorandum Magos conversos a peste illius superstitionis averteret, et in hac terra nondum loquens per linguam, loqueretur de cœlo per stellam; ut et quis esset, et quo, et propter quos venisset, non voce carnis, sed virtute Verbi, quod caro factum est, demonstraret. Hoc enim Verbum, quod in principio erat Deus apud Deum, jam etiam caro factum, ut habitaret in nobis, et ad nos venerat, et apud Patrem manebat; sursum Angelos non deserens, et deorsum ad se homines per Angelos colligens; et cœlestibus habitatoribus secundum Verbum incommutabili veritate fulgebat, et propter angustum diversorium in præsepi jacebat. Ab ipso in cœlo demonstrabatur stella, et ipsum adorandum demonstrabat in terra. Et tamen infans tam potens, tam magnus, parvulus propter inimicitias Herodis in Ægyptum portantibus parentibus fugit : ita nondum sermone, sed factis jam suis membris loquens, et tacitus dicens, *Si vos persecuti fuerint in una civitate, fugite in aliam* (*Matth.* X, 23). Mortalem quippe carnem, in qua nos præfiguraret, gerebat, in qua erat etiam pro nobis opportuno tempore moriturus. Unde a Magis illis non solum aurum honorandus, et thus adorandus, verum etiam myrrham sepeliendus acceperat. Quales etiam fuissent pro ejus nomine morituri, quam innocentes, quam humiles, ostendit in parvulis, quos Herodes occidit. Nam ex quibus tota Lex pendet et Prophetæ, etiam illum numerum præceptorum (*Matth.* XXII, 37-40) significavit bimatus illorum.

CAPUT III. — 3. *Judæi Christum suis ritibus et Scripturis ostendunt.* Jam vero quem non facit intentum, quid sibi velit quod Magorum inquisitioni, ubi Christus nasceretur, Judæi de Scriptura responderunt, et ipsi cum eis non adoraverunt? Nonne hoc videmus etiam nunc, quando ex ipsis sacramentis, quibus eorum duritia subditur, nihil aliud quam Christus, in quem nolunt credere, ostenditur? Nonne et quando occidunt ovem et Pascha manducant (*Exod.* XII, 9), gentibus Christum demonstrant, quem cum eis ipsi non adorant? Nam illud quale est, quod sæpe de testimoniis propheticis, quibus Christus prænuntiatus est, quibusque hominibus dubitantibus, ne forte a Christianis illa conscripta sint, non adhuc futura, sed facta, ad Judæorum codices provocamus, ut animos dubi-

* Castigatus est ad ch. f. gr. n. r. rm. Am. Er. Par. Lov.
(*a*) Alias, de Tempore 32.

tantum confirmemus? Nonne etiam tunc Judæi Christum ostendunt Gentibus, quem nolunt adorare cum Gentibus?

4. *Pristina vita post pœnitentiam non repetenda.* Nos ergo, charissimi, quorum erant illi Magi primitiæ, nos hæreditas Christi usque ad terminos terræ, propter quos cæcitas ex parte in Israel facta est, ut plenitudo Gentium intraret (*Rom.* XI, 25), cognito Domino et Salvatore nostro Jesu Christo, qui propter nos consolandos tunc jacuit in angusto diversorio, nunc propter sublimandos sedet in cœlo; sic eum annuntiemus in hac terra, in hac regione carnis nostræ, ut non qua venimus redeamus, nec prioris nostræ conversationis vestigia repetamus. Hoc est enim quod et illi Magi non qua venerant redierunt. Via mutata, vita mutata est. Et nobis cœli enarraverunt gloriam Dei (*Psal.* XVIII, 2); et nos ad Christum adorandum fulgens ex Evangelio veritas, tanquam de cœlo stella, perduxit; et nos prophetiam in gente Judaica celebratam, tanquam indicium Judæorum non nobiscum pergentium, fideli aure percepimus; et nos regem et sacerdotem et pro nobis mortuum Christum agnoscentes atque laudantes, tanquam in auro et thure et myrrha honoravimus: superest ut cum evangelizantes novam viam carpamus, non qua venimus redeamus.

SERMO CCIII * (a).

In Epiphania Domini, V.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Epiphaniæ festivitas merito instituta.* Epiphania græcæ linguæ vocabulo, latine manifestatio dici potest. Hodierno igitur die manifestatus Redemptor omnium gentium, fecit solemnitatem omnibus gentibus. Cujus itaque nativitatem ante dies paucissimos celebravimus, ejusdem manifestationem hodie celebramus. Dominus ergo noster Jesus Christus ante dies tredecim natus, a Magis hodie traditur adoratus. Quia factum est, Evangelii loquitur veritas: quo die autem factum sit, ubique clamat tam præclaræ istius solemnitatis auctoritas. Justum enim visum est, quod et vere justum est, ut quoniam illi Magi primi ex Gentibus Christum Dominum cognoverunt, et nondum ejus sermone commoti, stellam sibi apparentem et pro infante Verbo visibiliter loquentem, velut linguam cœli, secuti sunt (*Matth.* II, 1-12), ut diem salutis primitiarum suarum Gentes gratanter agnoscerent, et eum Domino Christo cum gratiarum actione solemni obsequio dedicarent. Primitiæ quippe Judæorum ad fidem revelationemque Christi in illis pastoribus exstiterunt, qui ipso die quo natus est, eum de proximo veniendo viderunt. Illis Angeli, istis stella nuntiavit. Illis dictum est, *Gloria in excelsis Deo* (*Luc.* II, 14): in istis impletum est, *Cœli enarrant gloriam Dei* (*Psal.* XVIII, 2). Utrique sane tanquam initia duorum parietum de diverso venientium, circumcisionis et præputii, ad angularem lapidem cucurrerunt; ut esset pax eorum, faciens utraque unum (*Ephes.* II, 11-22).

CAPUT II. — 2. *In Judæis gratia prior, in gentibus humilitas amplior.* Veruntamen illi Deum, ex eo quod Christum viderant, laudaverunt; isti autem visum Christum etiam adoraverunt. In illis gratia prior, in istis humilitas amplior. Fortasse ergo illi pastores minus rei, de salute alacrius exsultabant: isti autem Magi multis onerati peccatis, submissius indulgentiam requirebant. Hæc est illa humilitas, quam plus in eis qui ex Gentibus erant, quam in Judæis, divina Scriptura commendat. Ex Gentibus enim erat ille Centurio, qui cum Dominum in toto pectore suscepisset, se tamen dixit indignum ut in domum ejus intraret, nec ab eo ægrum suum voluit videri, sed salvum juberi (*Matth.* VIII, 5-10). Sic interius præsentem corde retinebat, cujus a suo tecto præsentiam honorifice revocabat. Denique Dominus, *Non inveni*, inquit, *tantam fidem in Israel.* Illa etiam Chananæa ex Gentibus erat, quæ cum se a Domino audisset canem, et cui panis filiorum mitteretur indignam, micas tanquam canis exegit: et ideo non esse meruit, quia id quod fuerat non negavit. Nam et ipsa audivit a Domino, *O mulier, magna est fides tua* (*Id.* XV, 21-28). Humilitas in ea fecerat fidem magnam; quia se ipsam fecerat parvam.

CAPUT III. — 3. *Gentium omnium salus figurata.* Veniunt ergo pastores de proximo videre, et Magi de longinquo veniunt adorare. Hæc est humilitas qua inseri meruit oleaster in olivam, et olivam dare contra naturam (*Rom.* XI, 17); quia naturam meruit mutare per gratiam. Nam cum hoc oleastro totus silvesceret et amaresceret mundus, per insertionis gratiam pinguefactus enituit. Veniunt enim ab extremo terræ, secundum Jeremiam, dicentes: *Vere mendacia coluerunt patres nostri* (*Jerem.* XVI, 19). Et veniunt, non ab una orbis parte, sed sicut Evangelium secundum Lucam loquitur, *ab Oriente, et Occidente, ab Aquilone et Meridie*, qui recumbant cum Abraham et Isaac et Jacob in regno cœlorum (*Luc.* XIII, 29). Sic totus orbis ex partibus quatuor Trinitatis gratia vocatur in fidem. Secundum quem numerum, cum quater ter ducuntur, duodenarius numerus apostolicus consecratus est; tanquam universi orbis salutem ex quatuor mundi partibus, in Trinitatis gratiam præfigurans. Hunc enim numerum etiam discus ille significavit, qui demonstratus est Petro plenus omnibus animalibus (*Act.* X, 11), tanquam omnibus gentibus. Nam et ipse quatuor lineis suspensus e cœlo ter submissus assumptus est; ut quaterni duodecim facerent. Ideo fortasse post Natalem Domini duodecim diebus additis, Magi primitiæ Gentium ad Christum videndum adorandumque venerunt, et non solum accipere propriam, sed omnium quoque gentium salutem significare meruerunt. Celebremus ergo devotissime etiam istum diem; et Dominum Jesum, quem primitiæ illæ nostræ adoraverunt jacentem in diversorio, nos habitantem adoremus in cœlo. Hoc quippe in eo illi venerati sunt futurum, quod nos veneramur im-

* Emendatus est ad quatuor cb. ad f. n. t. Lov.
(a) Alias, de Diversis 64.

pletum. Adoraverunt primitiæ Gentium lubiantem uberibus matris : adorant gentes sedentem ad dexteram Dei Patris.

SERMO CCIV* (a).

In Epiphania Domini, vi.

1. *Epiphania, Christi manifestatio.* Ante paucos dies Natalem Domini celebravimus : Epiphaniam hodie celebramus; quo græco vocabulo significatur manifestatio, et refertur ad illud quod ait Apostolus, *Sine dubio magnum est pietatis sacramentum, quod manifestatum est in carne* (I *Tim.* III, 16). Ambo itaque dies ad manifestationem pertinent Christi. In illo quippe natus est homo ex homine matre, qui sine initio Deus erat apud Patrem. Sed carni est manifestatus in carne; quia caro eum videre non poterat, sicut erat in spiritu. Et illo quidem die, qui Natalis ipsius nuncupatur, viderunt eum pastores Judæorum : hodierno autem die qui Epiphania proprie, hoc est manifestatio dicitur, adoraverunt eum Magi Gentium. Illis eum Angeli, istis vero stella nuntiavit. Cœlos Angeli habitant, et sidera exornant : utrisque ergo cœli enarraverunt gloriam Dei (*Psal.* XVIII, 2).

2. *Christus Judæis et Gentibus adunandis angularis lapis.* Utrisque enim natus est lapis angularis; ut, quemadmodum dicit Apostolus, *duos conderet in se, in unum novum hominem, faciens pacem, et commutaret utrosque in uno corpore Deo per crucem.* Quid enim est angulus, nisi conjunctio duorum parietum, qui ex diverso veniunt, et illic quodam modo osculum pacis inveniunt? Inimica quippe inter se fuerunt circumcisio et præputium, hoc est Judæi et Gentes, propter duo inter se diversa atque contraria, inde veri unius Dei cultum, hinc multorum atque falsorum. Cum itaque illi essent prope, isti autem longe, utrosque adduxit ad se, qui « commutavit utrosque in uno corpore Deo, » sicut idem apostolus consequenter adjungit, « per crucem interficiens inimicitias in semetipso. Et « veniens evangelizavit pacem vobis, *inquit*, qui eratis longe, et pacem iis qui prope; quia per ipsum habemus accessum ambo in uno spiritu ad Patrem » (*Ephes.* II, 11-22). Videte si non et duos parietes ex inimicitiarum diversitate venientes, et angularem lapidem demonstravit Dominum Jesum, ad quem de diverso utrique accesserunt, in quo utrique concordaverunt, hoc est, et qui ex Judæis in eum, et qui ex Gentibus crediderunt; tanquam diceretur eis : Et vos de propinquo, et vos de longinquo, « accedite ad eum, et illuminamini, et vultus vestri non erubescent » (*Psal.* XXXIII, 6). Scriptum est enim : « Ecce pono in Sion lapidem angularem, electum, pretiosum; et qui crediderit in eum, non confundetur » (I *Petr.* II, 6). Qui audierunt et obedierunt, hinc atque inde utrique venerunt, pacem tenuerunt, inimicitias finierunt : utrorumque primitiæ pastores et Magi fuerunt. In eis cœpit bos agnoscere possessorem suum, et asinus præsepe domini sui (*Isai.* I, 3). Ex Judæis animal cornutum, ubi Christo crucis cornua parabantur. Ex Gentibus animal auritum, unde prædictum erat : *Populus quem non cognovi, servivit mihi, in auditu auris obaudivit mihi* (*Psal.* XVII, 45). Ipse namque possessor bovis et dominus asini in præsepi jacebat, et ambobus alimentum commune præbebat. Quia ergo pax venerat eis qui erant longe, et pax eis qui erant prope; pastores Israelitæ tanquam prope inventi, eo die quo natus est Christus, ad eum venerunt, viderunt et exsultaverunt : Magi autem gentiles, tanquam longe inventi, tot diebus interpositis ab illo quo natus est, hodie pervenerunt, invenerunt, adoraverunt. Oportebat itaque nos, hoc est, Ecclesiam quæ congregatur ex Gentibus, hujus diei celebrationem, quo est Christus primitiis Gentium manifestatus, illius diei celebrationi, quo est Christus ex Judæis natus, adjungere, et tanti sacramenti memoriam geminata solemnitate servare.

3. *Ex Judæis alii reprobati, alii electi. Jacob et benedictus et claudus.* Quando duo parietes isti cogitantur, unus ex Judæis, alius ex Gentibus, angulari lapidi cohærendo, servantes unitatem spiritus in vinculo pacis (*Ephes.* IV, 3); non offendat animum reproborum multitudo Judæorum, in quibus fuerunt ædificantes, id est, volentes esse Legis doctores; sed quales dicit Apostolus, *Non intelligentes neque quæ loquuntur, neque de quibus affirmant* (I *Tim.* I, 7). Per hanc enim mentis cæcitatem, lapidem reprobaverunt, qui factus est in caput anguli (*Psal.* CXVII, 22). Sed non fieret in caput anguli, nisi duobus populis de diverso venientibus præberet pacificam, gratia copulante, juncturam. Non ergo cogitentur in Israelitico pariete persecutores et interfectores Christi, quasi legem ædificantes et fidem destruentes, angularem lapidem reprobantes et ruinam civitati miseræ fabricantes. Nec ista ibi cogitetur numerositas Judæorum dispersa per terras, ad divinarum, quas nescientes ubique portant, testimonium Litterarum. In his enim claudicat Jacob, cui tacta et arefacta femoris latitudo (*Gen.* XXXII, 25), qua significaretur a semitis suis claudicans generis multitudo. Sed in pariete sancto, qui ex eis ad pacem lapidis angularis accessit, illi cogitentur in quibus benedictus est Jacob. Idem quippe et benedictus et claudus : benedictus in sanctificatis, claudus in reprobatis. Illi in isto pariete cogitentur, quorum abundantia præcedebat et sequebatur asellum Salvatoris, clamans : *Benedictus qui venit in nomine Domini* (*Matth.* XXI, 9). Illi cogitentur qui discipuli inde electi, et apostoli facti sunt. Cogitetur Stephanus in græca lingua coronæ nomine appellatus, et prior post resurrectionem Domini martyrio coronatus. Cogitentur etiam ex ipsis persecutoribus tot millia credentium, quando venit Spiritus sanctus. Cogitentur Ecclesiæ, de quibus Apostolus dicit : *Eram autem ignotus facie Ecclesiis Judææ, quæ erant in Christo : tantum autem audientes erant quia qui aliquando nos persequebatur, nunc evangelizat fidem quam aliquando vastabat; et in me magni-*

* Castigatus est ad cl. mm. et Vign.
(a) Alias, ex Vignerianis, 7.

ficabant Deum (*Galat.* I, 22-24). Isto modo Israeliticus paries cogitetur, et parieti ex Gentibus venienti, qui nunc est conspicuus, adjungatur : atque ita lapis angularis prius in præsepio positus, usque ad cœli culmen erectus, non frustra prædictus Christus Dominus invenitur.

SERMO CCV * (a).

In Quadragesima, I (b).

1. *Quadragesimæ tempore crux castigandi corporis assumenda. Christianus perpetuo debet pendere in cruce. Crux totius vitæ nostræ.* Observationem Quadragesimæ, solemni reditu præsentatam, hodierno die ingredimur : quo vobis solemniter etiam exhortatio nostra debetur; ut Dei sermo per nostrum officium ministratus, jejunaturos corpore, pascat in corde; ac sic interior homo cibo suo refectus, exterioris castigationem possit agere, et robustius sustinere. Congruit enim nostræ devotioni, ut qui Domini crucifixi passionem jam propinquantem celebraturi sumus, reprimendarum carnalium voluptatum crucem nobis ipsi etiam faciamus, sicut dicit Apostolus : *Qui autem Jesu Christi sunt, carnem suam crucifixerunt cum passionibus et concupiscentiis* (*Galat.* V, 24). In hac quidem cruce, per totam istam vitam, quæ in mediis tentationibus ducitur, perpetuo debet pendere christianus. Non enim est in hac vita tempus evellendi clavos, de quibus in Psalmo dicitur : *Confige clavis a timore tuo carnes meas* (*Psal.* CXVIII, 120). Carnes, sunt carnales concupiscentiæ; clavi, sunt præcepta justitiæ : his illas timor Domini configit, qui nos illi acceptabilem hostiam crucifigit. Unde item dicit Apostolus : *Obsecro itaque vos, fratres, per miserationem Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam vivam, sanctam, Deo placentem* (*Rom.* XII, 1). Crux ergo ista, in qua Dei servus non solum non confunditur, sed etiam gloriatur dicens, *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo* (*Galat.* VI, 14) : crux, inquam, ista non quadraginta dierum est, sed totius hujus vitæ, quæ mystico numero quadraginta istorum significatur dierum; sive quod homo ducturus hanc vitam, sicut nonnulli asserunt, diebus quadraginta formatur in utero; sive quod Evangelia quatuor cum denaria Lege concordant, et quater deni istum numerum signant, nobisque in hac vita Scripturas utrasque necessarias esse demonstrant; sive alia qualibet probabiliore causa, quam potest intellectus melior et luculentior invenire. Unde et Moyses et Elias et ipse Dominus quadraginta diebus jejunaverunt : ut insinuaretur nobis et in Moyse et in Elia et in ipso Christo, hoc est, in Lege et Prophetis et in ipso Evangelio, id nobiscum agi, ne conformemur et hæreamus huic sæculo, sed crucifigamus hominem veterem, non in comessationibus et ebrietatibus, non in cubilibus et impudicitiis, non in contentione et æmulatione agentes; sed induamus Dominum Jesum; et carnis curam ne fecerimus in concupiscentiis (*Rom.* XIII, 13 *et* 14). Sic semper hic vive, Christiane : si terreno limo gressus non vis immergere, noli de ista cruce descendere. Si autem hoc faciendum est per hanc totam vitam, quanto magis per istos Quadragesimæ dies, quibus non solum agitur, verum etiam significatur hæc vita?

2. *Pia opera ferventius exercenda per Quadragesimæ tempus.* Per alios ergo dies non graventur corda vestra in crapula et ebrietate (*Luc.* XXI, 34) : per hos autem etiam jejunate. Per alios dies, adulteria, fornicationes, omnesque illicitas corruptelas nolite contingere : per hos autem etiam a conjugibus abstinete. Quod vobis demitis jejunando, eleemosynis addite prærogando. Tempus quod reddendo conjugali debito occupabatur, supplicationibus impendatur. Corpus quod carnalibus affectibus solvebatur, puris precibus prosternatur. Manus quæ amplexibus implicabantur, orationibus extendantur. Vos autem qui etiam per alios dies jejunatis, per hos augete quod facitis. Qui per alios dies perpetua continentia crucifigitis corpus, per hos Deo vestro crebrioribus et interioribus inhærete orationibus. Omnes unanimes, omnes fideles fideliter, omnes in hac peregrinatione unius patriæ desiderio suspirantes, et amore ferventes. Donum Dei, quod ipse non habet, nullus in altero invideat, nullus irrideat. In spiritualibus bonis, tuum deputa, quod amas in fratre : suum deputet, quod amat in te. Nemo sub abstinentiæ specie, mutare affectet potius, quam resecare delicias; ut pretiosos cibos quærat, quia carne non vescitur, et inusitatos liquores, quia vinum non bibit : ne per occasionem quasi domandæ carnis, magis agat negotium voluptatis. Alimenta quidem mundis munda sunt omnia : sed in nullo est munda luxuria.

3. *A litibus in primis jejunandum.* Præ cæteris, fratres, a litibus et discordiis jejunate. Mementote prophetam quibusdam exprobrantem atque clamantem: *In diebus jejunii vestri, inveniuntur voluntates vestræ, quod omnes qui sub jugo vestro sunt stimulatis, et cæditis pugnis; auditur in clamore vox vestra* (*Isai.* LVIII, 3 5), et cætera talia. Quibus commemoratis adjunxit : *Non hoc jejunium ego elegi, dicit Dominus.* Si clamare vultis, illum frequentate clamorem, de quo scriptum est : *Voce mea ad Dominum clamavi* (*Psal.* CXLI, 2). Ille quippe non est litis, sed charitatis; nec carnis, sed cordis. Non est talis ille, de quo dicitur : *Expectavi ut faceret judicium, fecit autem iniquitatem; et non justitiam, sed clamorem* (*Isai.* V, 7). *Dimittite, et dimittetur vobis; date, et dabitur vobis* (*Luc.* VI, 37 *et* 38). Hæ sunt duæ alæ orationis, quibus volat ad Deum [1] : si illud quod committitur, ignoscit delinquenti, et donat egenti.

* Collatus est ad cl. r. v. et ad Lov.
(a) Alias, de Diversis 68.
(b) Possidius in Indiculo, cap. 10 recenset, « de Quadragesima ante Pascha tractatus quinque. » Sex tamen aut septem hic habes; e quibus unum hunc citant Beda et Florus ad Galat. v.

[1] Lov., *quibus quisque volat ad Deum.* Abest *quisque* a Mss.; cujus loco subauditur, *oratio.*

SERMO CCVI* (a).

In Quadragesima, II.

1. *Quadragesimæ tempus operibus pietatis et humilitatis fervere debet.* Anniversario reditu Quadragesimæ tempus advenit, quo vobis exhortatio nostra debetur: quia et vos tempori congrua Domino opera vestra debetis: quæ tamen non Domino utilia possint esse, sed vobis. Orationibus, jejuniis, eleemosynis et alia quidem tempora debent christiano fervere: verumtamen et illos qui diebus aliis in his pigri sunt, debet ista solemnitas excitare; et ii qui per alios dies ad ista sunt alacres, nunc ea debent ferventius exercere. Tempus quippe humilitatis nostræ vitæ in hoc sæculo est, quam dies significant isti, Domino pro nobis Christo, qui semel moriendo passus est, velut annis omnibus revoluta solemnitate passuro. Quod enim semel in toto tempore factum est, ut vita nostra novaretur; celebratur annis omnibus, ut in memoriam revocetur. Si ergo veracissimæ pietatis affectu, toto peregrinationis hujus tempore, quo in mediis tentationibus vivimus, humiles corde esse debemus: quanto magis his diebus, quibus ipsum tempus humilitatis nostræ non solum vivendo agimus, sed etiam celebrando significamus? Humiles esse nos docuit humilitas Christi, quia impiis moriendo cessit: excelsos nos facit celsitudo Christi, quia pios resurgendo præcessit. *Si enim commortui sumus*, ait Apostolus, *et convivemus: si toleramus, et conregnabimus* (II *Tim.* II, 11 *et* 12). Unum horum modo, tanquam ejus propinquante passione; alterum post Pascha, tanquam ejus resurrectione completa, devotione debita celebramus. Tunc enim post dies hujus humilitatis, etiam nostræ celsitudinis tempus, etsi nondum videndo agere vacat; jam tamen præmeditando significare delectat. Nunc itaque orationibus ingemiscamus instantius: tunc uberius exhilarabimur laudibus.

2. *Oratio fulcienda jejunio et eleemosyna. Duo genera eleemosynarum. In paupere pascitur Deus. Nemo pauper in altero eleemosynæ genere.* Sed orationibus nostris, quibus ad Deum facilius volando perveniant[2], eleemosynis et jejuniis pennas pietatis addamus. Hinc autem intelligit animus christianus, quantum remotus esse debet a fraude alienæ rei; quando sentit simile esse fraudi, si superflua sua non tribuerit indigenti. Dominus dicit: *Date et dabitur vobis; dimittite et dimittetur vobis* (*Luc.* VI, 37 *et* 38). Hæc duo genera eleemosynarum, tribuendi et ignoscendi, clementer et ferventer operemur; qui nobis a Domino ut bona tribuantur, et mala non retribuantur, oramus. *Date*, inquit, *et dabitur vobis.* Quid verius, quid justius; ut qui dare detrectat, se fraudet ipse, nec accipiat? Si impudenter agricola quærit messem, ubi se novit non præmisisse semen; quanto impudentius quærit Deum divitem dantem, qui hominem pauperem noluit exaudire poscentem? In paupere enim se pasci voluit, qui non esurit. Deum ergo nostrum egentem non spernamus in paupere, ut egentes satiemur in divite. Habemus egentes, et egemus: demus ergo, ut accipiamus. Verumtamen quid est quod damus? Et pro isto exiguo, visibili, temporali atque terreno, quid est quod accipere desideramus? *Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit* (I *Cor.* II, 9). Nisi ipse promitteret, impudentiæ fuisset dare ista, et accipere velle illa: et nolle dare nec ista (a): quæ tamen ista nec ipsa haberemus, nisi dante illo qui exhortatur ut demus. Qua igitur fronte in utrisque speramus dantem, si in minimis contemnimus imperantem? *Dimittite, et dimittetur vobis.* Hoc est, ignoscite, et ignoscetur vobis. Conservus conservo reconcilietur; ne juste servus a Domino puniatur. In hoc genere eleemosynæ, nullus est pauper. Potest hoc facere ut in æternum vivat, etiam qui ad tempus non habet unde vivat. Gratis datur, dando cumulatur, quæ non consumitur, nisi quando non erogatur. Cujus ergo usque ad hos dies inimicitiæ perdurarunt, confundantur atque finiantur. Finiantur, ne finiant: non teneantur, ne teneant: perimantur per redemptorem, ne perimant retentorem.

3. *Jejunia Deo accepta.* Jejunia vestra non sint talia, qualia propheta condemnat, dicens: *Non hoc jejunium elegi, dicit Dominus* (*Isai.* LVIII, 5). Arguit enim jejunia litigiosorum: quærit piorum. Arguit opprimentes: quærit relaxantes. Arguit inimicantes: quærit liberantes. Inde enim per hos dies a rebus licitis desideria vestra frenatis, ne illicita committatis. Nullis diebus se ingurgitet vino, nec adulterio, qui diebus istis temperat a conjugio. Ita oratio nostra humilitate et charitate, jejunando et dando, temperando et ignoscendo, bona tribuendo et mala non retribuendo, a malo declinando et bona faciendo, quærit pacem, et consequitur eam (*Psal.* XXXIII, 15). Volat enim talibus oratio pennis adminiculata virtutum: et quo Christus pax nostra præcessit, facilius perfertur in cœlum.

[1] In editione Lovaniensium et in recentioribus tantum Mss. r. v. prænotatur hic sermo, *Dominica 2 Quadragesimæ*; non quod hac die dictus sit ab Augustino, sed ut in ea legatur plebi. Sic sermo superior aliique ex subsequentibus quidam certis diebus assignantur in prædictis libris.

[2] Lov., *facilius volando perveniamus.* At Mss., *facilius volando perveniant*: supple, *orationes nostræ.*

* Ad hunc emendandum usi sumus codicibus cl. r. rm. v. et edit. Lov.

(a) Alias, de Diversis 70.

SERMO CCVII * (b).

In Quadragesima, III.

1. *Eleemosyna isto maxime tempore eroganda.* In adjutorio misericordiæ Domini Dei nostri, tentationes sæculi, insidiæ diaboli, mundi labor, carnis illecebra, turbulentorum temporum fluctus, et corporalis omnis atque spiritualis adversitas, eleemosynis, et jejuniis, atque orationibus superandæ sunt. Hæc cum per totam vitam fervere debeant christiano; tum maxime propinquante solemnitate Paschali[1], quæ suo reditu anniversario nostras excitat mentes; innovans

[1] Colbertinus Ms., *tum maxime appropinquante Dominica, quæ suo*, etc.

* Castigatus ad cl. r. rm. v. et Lov.

(a) Aliquid hic supplendum.

(b) Alias, de Diversis 71.

in sis memoria salutari, quod Dominus noster unicus Dei Filius misericordiam præstitit nobis, jejunavit oravitque pro nobis. Eleemosyna quippe græce, misericordia est. Quæ autem major esse misericordia super miseros potuit, quam illa quæ cœli creatorem de cœlo deposuit, et terreno corpore terræ induit conditorem; eum qui in æternitate Patris manet æqualis, mortalitate coæquavit et nobis, formam servi mundi Domino imposuit; ut ipse panis esuriret, satietas sitiret, virtus infirmaretur, sanitas vulneraretur, vita moreretur? Hoc autem, ut nostra pasceretur fames, rigaretur ariditas, consolaretur infirmitas, exstingueretur iniquitas, ardesceret charitas. Quæ major misericordia, quam creari creatorem, servire dominatorem, vendi redemptorem, humiliari exaltatorem, occidi suscitatorem? Nobis de præbendis eleemosynis præcipitur ut panem demus esurienti (*Isai.* LVIII, 7): ille se ipsum ut nobis daret esurientibus, prius pro nobis se tradidit sævientibus. Præcipitur nobis ut peregrinum recipiamus: ille pro nobis in sua propria venit, et sui eum non receperunt (*Joan.* I, 11). Ipsum denique benedicat anima nostra, qui propitius fit omnibus iniquitatibus ejus, qui sanat omnes languores ejus, qui redimit de corruptione vitam ejus, qui eam coronat in miseratione et misericordia: qui satiat in bonis desiderium ejus (*Psal.* CII, 2-5). Exerceamus itaque eleemosynas nostras tanto impensius, tantoque frequentius, quanto propinquior fit dies qua nobis prærogata eleemosyna celebratur. Quia jejunium sine misericordia ei nihil est qui jejunat.

2. *Jejunium et abstinentia qualis requiritur. Minuendæ voluptates, non mutandæ.* Jejunemus etiam humiliantes animas nostras, appropinquante die quo magister humilitatis humiliavit semetipsum, factus subditus usque ad mortem crucis (*Philipp.* II, 8). Imitemur ejus crucem, abstinentiæ clavis edomitas concupiscentias configentes. Castigemus corpus nostrum, et servituti subjiciamus: et ne per indomitam carnem ad illicita prolabamur, in ea domanda aliquantum et licita subtrahamus. Crapula et ebrietas etiam per dies cæteros devitanda: per hos autem dies etiam concessa prandia removenda. Adulteria et fornicationes semper exsecranda atque fugienda: his autem diebus et a conjugibus temperandum est. Facile tibi obtemperabit caro, ne inhæreat alienis, quæ refrenari consueverit et a suis. Sane cavendum est ne mutes, non minuas voluptates. Videas enim quosdam pro usitato vino, inusitatos liquores exquirere, et aliorum expressione pomorum, quod ex uva sibi denegant, multo suavius compensare; cibos extra carnes multiplici varietate ac jucunditate conquirere; et suavitates quas alio tempore consectari pudet, huic tempori quasi opportune colligere: ut videlicet observatio Quadragesimæ non sit veterum concupiscentiarum repressio, sed novarum deliciarum occasio. Hæc, fratres, ne vobis persuasa subrepant, quanta potestis vigilantia providete. Parcimonia jejuniis conjungatur. Sicut ventris castiganda saturitas, ita gulæ irritamenta cavenda sunt. Non humanorum alimentorum genera detestanda, sed carnalis est delectatio refrenanda. Esau non pingui vitulo vel volatilibus saginatis, sed immoderate concupita lenticula reprobatus est (*Gen.* XXV, 30-34). Sanctum David aquam plus justo desiderasse pœnituit (I *Paral.* XI, 18, 19). Non operosis ergo neque pretiosis, sed in promptu et positis quibusque vilioribus alimentis est corpus a jejunio reficiendum, vel potius fulciendum.

3. *Oratio jejunantis libera sit a cupiditate et odio. Quomodo oratio facit eleemosynas.* His diebus adminiculis piarum eleemosynarum et frugalium jejuniorum oratio nostra in superna sustollitur: quia nec impudenter a Deo misericordia petitur, cum ab homine homini non negatur, nec serena cordis petentis intentio[1] carnalium voluptatum phantasmatibus nubilis impeditur. Sit autem oratio casta, ne forte non quod charitas, sed quod cupiditas quærit, optemus; ne inimicis mali aliquid imprecemur; ne in quos nocendo vel vindicando non possumus, orando sæviamus. Certe sicut nos apti efficimur ad orandum eleemosynis et jejuniis, sic et ipsa nostra oratio facit eleemosynas, cum dirigitur atque profunditur, non pro amicis tantum, verum etiam pro inimicis, et jejunat ab ira et odio et a perniciosissimis vitiis. Si enim nos jejunamus a cibis, quanto potius illa a venenis? Denique nos debitis opportunisque temporibus alimentorum perceptione reficimur: nunquam illam escis talibus oblectemus. Perpetua suscipiat ista jejunia: quia est illi cibus proprius, quem sumere sine intermissione præcipitur. Semper ergo jejunet ab odio, semper dilectione pascatur.

SERMO CCVIII [2] (a).

In Quadragesima, IV.

1. *Quadragesimalis abstinentia qualis esse debet. Restringendæ deliciæ, non mutandæ.* Solemne tempus advenit, quo vestram commoneamus et exhortemur in Domino Charitatem: quanquam ipsum tempus, etiam tacentibus nobis, satis vos admoneat et hortetur, ut jejuniis et orationibus et eleemosynis solito instantius et alacrius ferveatis. Sed ministerium nostri sermonis accedit, ut et vocis hujus tuba, vires suas spiritus vester adversus carnem dimicaturus accipiat. Sint ergo vestra jejunia sine litibus, clamoribus, cædibus: ut etiam qui sub jugo vestro sunt, remissionem cautam sentiant et benignam; ut aspera severitas refrenetur, non ut salubris disciplina solvatur. Cum vero aliquo genere ciborum etiam concessorum atque licitorum, causa castigandi corporis abstinetis, mementote *omnia munda mundis:* ne quid putetis immundum, nisi quod infidelitas inquinaverit. *Immundis enim et infidelibus*, ait Apostolus, *nihil est mundum* (*Tit.* I, 15; *Rom.* XIV, 20). Sed plane fidelium corpora cum servituti subjiciuntur, proficit spi-

[1] Codex Colbertinus, *cordis pœnitentis intentio.*
[2] Castigatus ad omnes Mss. et Edd. in sermone præcedenti modo designatos.
(*a*) Alias, de Diversis 72.

ritupli saluti, quidquid corporali minuitur voluptati. Ideoque cavendum est, ne pretiosas escas vel pro aliis alias, vel etiam pretiosiores sine carnibus animalium requiratis. Cum enim corpus castigatur, et servituti subjicitur (I *Cor.* IX, 27), restringendæ sunt deliciæ, non mutandæ. Quid enim interest in quali cibo concupiscentia immoderata culpetur? Non utique de solis carnibus, sed etiam de quibusdam pomis et agriculturæ alimentis [1] Israelitarum concupiscentia divina voce damnata est (*Num.* XI, 5, 33, 34). Et Esau, non propter offam suillam, sed propter lenticulam defricatam, sua primogenita perdidit (*Gen.* XXV, 30-34). Ut omittam quid esuriens Dominus tentatori etiam de ipso pane responderit (*Matth.* IV, 3, 4): qui certe non suam carnem quasi rebellem domabat, sed quid in talibus tentationibus respondere debeamus misericorditer admonebat. Quapropter, charissimi, a quibuscumque cibis vobis placuerit abstinere, mementote ut propositum vestrum pia temperantia conservetis, non ut Dei creaturam sacrilego errore damnetis. Quicumque etiam estis conjugibus alligati, nunc maxime apostolica monita nolite contemnere, ut invicem abstineatis ad tempus, ut vacetis orationibus (I *Cor.* VII, 5). Quod enim et aliis diebus utiliter fit, nimis inverecundum est si modo non fiat. Arbitror onerosum non esse debere, anniversaria observatione solemnibus diebus hoc facere conjugatos, quod viduæ ex quadam vitæ parte professæ sunt, quod tota vita sanctæ virgines susceperunt.

2. *Eleemosynæ opera amplificanda. Eleemosynæ genus, parcere inimicis.* Jam vero eleemosynas his diebus augere, quodam modo ex debito est. Ubi enim justius quam miserendo impenditis, quod vobis abstinendo demitis? Et quid iniquius, quam ut quod minus erogat abstinentia, servet permanens avaritia, aut consumat dilata luxuria? Intendite itaque quibus debeatis quod vobis denegatis; ut quod detrahit temperantia voluptati, addat misericordia charitati. Quid jam dicam de illo opere misericordiæ, ubi nihil de apothecis, nihil de sacculo impenditur, sed ex corde dimittitur; quod magis si maneat, quam si recedat, incipit esse damnosum? Iram dico adversus aliquem in corde servatam. Quid autem stultius, quam inimicum forinsecus devitare, et multo pejorem in præcordiis intimis retinere? Unde Apostolus dicit, *Sol non occidat super iracundiam vestram;* moxque subjungit, *Neque detis locum diabolo* (*Ephes.* IV, 26 *et* 27). Tanquam hoc agat, qui non cito iram pellit ex animo, ut per illam velut per januam aditum præstet diabolo. Primitus itaque agendum est, ut super iram non occidat iste sol; ne deserat ipsam mentem justitiæ sol. Sed in cujus pectore adhuc usque permansit, pellat eam saltem jam proximus dies Dominicæ passionis, qui non est iratus interfectoribus suis, pro quibus in ligno pendens et precem fudit et sanguinem (*Luc.* XXIII, 34). In cujuscumque ergo vestrum pectore usque ad istos sanctos dies fronte impudentissima perduravit, nunc inde saltem ira discedat (*Eccle.* XI, 10), ut oratio secura procedat: nec offendat, aut palpitet, aut sub conscientiæ stimulis obmutescat, cum ad eum locum venerit, ubi dicendum est, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI, 12). Aliquid petituri estis ne vobis retribuatur, et aliquid ut tribuatur. *Remittite* ergo, *et remittetur vobis: date, et dabitur vobis* (*Luc.* VI, 37 *et* 38). Hæc, fratres, etiamsi non admoneam, perpetua meditatione curare debetis. Cum vero tot divinorum testimoniorum ministra vox nostra diei quoque præsentis celebritate juvetur; timere non debeo ne me, vel potius omnium Dominum in me, aliquis vestrum forte contemnat: sed sperare potius quod grex ejus agnoscens ejus esse quod dicitur, eum efficaciter exaudiendus exaudiat.

SERMO CCIX [*] (a).

In Quadragesima, V.

1. *Quadragesimali observatione finiendæ inimicitiæ. Tria vitia, quibus inimicitiæ vivunt.* Solemne tempus advenit, quando de anima attentius cogitanda et corpore castigando vestram commoneam Charitatem. Hi sunt enim quadraginta dies sacratissimi toto orbe terrarum, quos propinquante Pascha universus mundus, quem Deus in Christo reconciliat sibi, prædicanda devotione concelebrat. Si quæ inimicitiæ, quæ vel nasci non debuerunt, vel cito mori debuerunt, et tamen usque ad hoc tempus sive negligentia, sive pertinacia, sive non modesta, sed superba verecundia, inter fratres perdurare potuerunt; saltem modo finiantur. Super quas sol non debuit occidere (*Ephes.* IV, 26), saltem post multos solis ortus et occasus, etiam ipsæ suo tandem aliquando exstinguantur occasu, nec ulterius ullo renoventur exortu. Negligens inimicitias finire obliviscitur; pertinax veniam non vult concedere, cum rogatur; superbe verecundus veniam petere dedignatur. His tribus vitiis inimicitiæ vivunt: sed animas in quibus non moriuntur, occidunt. Vigilet contra negligentiam memoria, contra pertinaciam misericordia, contra superbam verecundiam submissa prudentia. Qui se concordiæ recolit negligentorem, excutiat expergiscendo torporem: qui se cupit esse sui debitoris exactorem, Dei se cogitet debitorem: qui erubescit petere ut sibi frater ignoscat, vincat per bonum timorem malum pudorem: ut noxiis inimicitiis finitis, ut eis mortuis, vos vivatis. Totum hoc charitas agit, quæ non agit perperam (I *Cor.* XIII, 4). Charitas, fratres mei, in quantum adest, exerceatur bene vivendo; in quantum autem minus est, impetretur petendo.

2. *Orationes eleemosynis adminiculandæ.* Ut autem nostræ orationes congruis adminiculis adjuventur, quoniam in his diebus ferventiores eas habere debemus, etiam eleemosynas ferventius erogemus. Ipsis

[1] Ita Victorinus Ms. Alii vero cum Lov., *et agricolis alimentis*.

[*] Collatus ad cl. r. rm. v. et ad Lov.
(a) Alias, de Diversis 73.

adjiciatur, quod nobis jejunando et a cibis solitis abstinendo detrahitur. Quamvis eas debeat largiores habere, qui propter aliquam necessitatem corporis sui et consuetudinem alimentorum non potest abstinere, ut hoc addat pauperi, quod sibi detrahit: sed ideo plus det pauperi, quia sibi non detrahit; ut quoniam minus potest orationes suas castigatione corporis adjuvare, abundantiorem in corde pauperis includat eleemosynam, quæ pro illo possit orare. De Scripturis sanctis hoc est saluberrimum amplectendumque consilium: *Include*, inquit, *eleemosynam in corde pauperis, et hæc pro te exorabit* (*Eccli*. XXIX, 15).

3. *Abstinentia qualis suscipienda*. Admonemus etiam eos qui se a carnibus abstinent, ne vasa in quibus sunt coctæ tanquam immunda devitent. Sic enim loquens Apostolus ait: *Omnia munda mundis* (*Tit*. I, 15). Quod enim fit in hujusmodi observationibus sana doctrina, non fit causa immunditiæ devitandæ, sed concupiscentiæ refrenandæ. Unde et illi qui sic se a carnibus temperant, ut alias escas et difficilioris præparationis et pretii majoris inquirant, multum errant. Non enim est hoc suscipere abstinentiam, sed mutare luxuriam. Quomodo istis dicturi sumus, ut quod sibi detrahunt dent pauperi, a quibus solitus ita cibus relinquitur, ut in alio comparando sumptus augeatur? Estote ergo his diebus et crebrius jejunantes, et vobis parcius impendentes, et egenis largius tribuentes. A conjugali quoque concubitu, hi dies postulant continentiam: *Ad tempus*, ait Apostolus, *ut vacetis orationi: et iterum revertimini in idipsum, ne tentet vos satanas propter intemperantiam vestram* (*I Cor*. VII, 5). Non est hoc arduum atque difficile diebus paucis fidelibus conjugatis, quod a certo vitæ articulo usque in finem sanctæ viduæ susceperunt, quod tota vita sanctæ virgines faciunt. Atque in his omnibus ferveat devotio, comprimatur elatio. Nemo sic gaudeat de bono largitatis, ut bonum amittat humilitatis. Omnia vero cætera Dei dona non faciunt prodesse aliquid, nisi adsit vinculum charitatis.

SERMO CCX * (a).

In Quadragesima, VI.

CAPUT PRIMUM. — 1. *In Quadragesima considerandum anni tempus et dierum numerus*. Solemne tempus advenit, quod amplius quam per anni cætera spatia, nos orationibus atque jejuniis animam humiliare, et corpus castigare commoneat. Cur autem hoc propinquante solemnitate Dominicæ passionis, et cur quadragesimi numeri mysterio celebretur, quoniam solet movere nonnullos, merito de hac re quod dicendum Dominus donare dignatus est, ad vestram Charitatem proferre suscipimus. Quos autem ista non ad litigandum, sed ad cognoscendum quærere novimus, eorum fide atque pietate multum adjuvamur, ut dicenda impetrare possimus.

* Collatus pariter ad cl. r. rm. v. et ad Lov.
(a) Alias, de Diversis 74.

2. *Quæstio: Cur eo tempore jejunetur, ante Baptismi celebrationem. Responsio*. Hoc enim solet facere quæstionem, cur ipse Dominus Jesus Christus, qui humano corpore assumpto ad hoc utique hominibus homo factus apparuit, ut nobis et vivendi et moriendi et resurgendi præberet exemplum, non antequam baptizaretur, sed posteaquam baptizatus est jejunavit. Sic enim scriptum est in Evangelio: « Baptizatus autem confestim ascendit de aqua; et ecce aperti sunt ei cœli, et vidit Spiritum Dei descendentem super se. Et ecce vox de cœlis dicens: Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui. Tunc Jesus ductus est in desertum a Spiritu, ut tentaretur a diabolo. Et cum jejunasset quadraginta diebus et quadraginta noctibus, postea esuriit » (*Matth*. III, 16 *et* 17; IV, 2). Nos autem cum eis qui baptizandi sunt, ante diem Baptismi eorum, qui dies Paschalis appropiat, jejunamus, post quem diem per dies quinquaginta jejunia relaxamus. Quod merito movere deberet, si baptizare vel baptizari nisi die Paschali solemnissimo non liceret. At cum per totum annum, sicut unicuique vel necessitas fuerit vel voluntas, non prohibeatur a Baptismo, id donante illo qui dedit eis potestatem filios Dei fieri (*Joan*. I, 12); anniversariam vero Domini passionem, nonnisi certo anni die, quod Pascha dicitur, liceat celebrari: Baptismi sacramentum a Pascha procul dubio distinguendum est. Hoc enim omni die licet accipere: illud uno et certo anni die fas est agere. Hoc ad innovandam vitam datur: illud ad religionis memoriam commendatur. Sed quod ad illum diem longe major baptizandorum numerus confluit, non gratia uberior salutis hic distat, sed lætitia major festivitatis invitat.

CAPUT II. — 3. *Baptismus Joannis a Baptismo Christi discernendus. Sacramenta veteris Legis cur suscepit Christus. Quando tentatio infertur, jejunandum*. Quid quod etiam baptismus Joannis, quem tunc Christus accepit, a baptismo ipsius Christi, quem fideles ejus accipiunt, discernendus est; nec ideo ille quo baptizatus est Christus, melior est isto quo baptizatur christianus, quia christiano melior est Christus; sed ideo magis istud baptismum, quia Christi est, illi præponitur? Joannes enim baptizavit Christum, cum se Christo confiteretur minorem: Christus autem baptizat christianum, qui se ostendit et Joanne majorem. Sicut circumcisione carnis, quamvis eam et Christus accepit, et nemo christianus nunc accipit, melius est sacramentum resurrectionis Christi, quo ad expoliandam carnalem ac veterem vitam circumciditur christianus, ut audiat Apostolum dicentem: *Sicut Christus resurrexit a mortuis per gloriam Patris, sic et nos in novitate vitæ ambulemus* (*Rom*. VI, 4). Sicut ipsum vetus Pascha, quod agni occisione celebrare præceptum est, non ideo quia hoc cum discipulis celebravit Christus, melius est quam Pascha nostrum, quo immolatus est Christus. Pertinuit enim ad præbendum nobis humilitatis et devotionis exemplum, ut illa etiam sacramenta veniens suscipere dignaretur, quibus venturus ipse prænuntiabatur: ut hinc osten-

deret quanta religione nos oportet hæc suscipere sacramenta, quibus jam venisse nuntiatur. Non ergo quia Christus post acceptum Joannis baptismum continuo jejunavit, tanquam regulam observationis dedisse credendus est, ut post ipsius Christi Baptismum acceptum, continuo jejunare necesse sit : sed plane illo exemplo docuit jejunandum esse, quando forte acriore luctamine cum tentatore confligimus. Ob hoc enim Christus, qui sicut homo dignatus est nasci, non respuit sicut homo tentari, ut christianus magisterio ejus instructus non possit a tentatore superari. Sive ergo continuo post Baptismum, sive quolibet intervallo temporis interposito, quando simile prælium tentationis infertur homini, jejunandum est : ut et corpus impleat de castigatione militiam, et animus impetret de humiliatione victoriam. In illo ergo dominico exemplo illius causa jejunii, non Jordanis tinctio, sed diaboli tentatio fuit.

CAPUT III. — 4. *Cur Quadragesimale jejunium ante Pascha. Ablato sponso filiis lugendum.* Cur autem nos ante solemnitatem passionis Dominicæ jejunemus, et illa jejuniorum relaxatio quinquagesimo die perficiatur, hæc ratio est. Omnis qui recte jejunat, aut animam suam in gemitu orationis et castigatione corporis humiliat ex fide non ficta; aut ab illecebra carnali inopia aliqua spirituali veritatis et sapientiæ delectatione suspensa, ad famem sitimque sentiendam descendit ejus intentio (*a*). De utroque jejunii genere Dominus respondit interrogantibus cur discipuli ejus non jejunarent. Nam de illo primo, quod habet animæ humiliationem : *Non possunt*, inquit, *lugere filii sponsi, quamdiu cum eis est sponsus. Sed veniet hora quando auferetur ab eis sponsus, et tunc jejunabunt.* De illo autem altero, quod habet epulas mentis, ita consequenter locutus est : *Nemo assuit pannum novum vestimento veteri, ne major scissura fiat : neque mittunt vinum novum in utres veteres, ne et utres rumpantur, et vinum effundatur; sed vinum novum in utres novos mittunt, et utraque servantur* (*Matth.* IX, 15-17). Proinde quia jam sponsus ablatus est, utique nobis filiis illius pulchri sponsi, lugendum est. Speciosus enim forma præ filiis hominum, cujus diffusa gratia in labiis ejus (*Psal.* XLIV, 3), inter manus persequentium non habuit speciem neque decorem, et ablata est de terra vita ejus (*Isai.* LIII, 2, 8). Et recte lugemus, si flagramus desiderio ejus. Beati quibus eum licuit ante passionem tunc habere præsentem, interrogare sicut vellent, et audire sicut audire deberent. Illos dies concupierunt videre patres ante adventum ejus, neque viderunt : quia in alia dispensatione fuerant ordinati, per quos venturus annuntiaretur, non a quibus veniens audiretur. De his enim ad discipulos loquitur dicens : *Multi justi et Prophetæ voluerunt videre quæ vos videtis, et non viderunt ; et audire quæ auditis, et non audierunt* (*Matth.* XIII, 17). In nobis autem illud impletum est, quod ipse itidem dicit : *Venient dies, quando desiderabitis videre unum de diebus istis, et non poteritis* (*Luc.* XVII, 22)

CAPUT IV. — 5. *Cur gemendum et jejunandum in hac vita.* Quis non sancti desiderii flamma uratur ? quis non hic lugeat ? quis non laboret in gemitu suo ? quis non dicat, *Factæ sunt mihi lacrymæ meæ panis die ac nocte, dum dicitur mihi quotidie, Ubi est Deus tuus* (*Psal.* XLI, 4) ? Credimus quippe in eum jam sedentem ad dexteram Patris : sed tamen quamdiu sumus in corpore, peregrinamur ab eo (II *Cor.* V, 6), nec eum dubitantibus vel negantibus et dicentibus, *Ubi est Deus tuus?* valemus ostendere. Merito Apostolus ejus concupiscebat dissolvi, et esse cum illo : manere autem in carne non sibi optimum ducebat, sed necessarium propter nos (*Philipp.* I, 23, 24). Ubi cogitationes mortalium timidæ, et incertæ providentiæ nostræ; quoniam deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem (*Sap.* IX, 14, 15). Inde tentatio est vita humana super terram (*Job* VII, 1) : et in hac sæculi nocte circuit leo quærens quem devoret (I *Petr.* V, 8). Non Leo de tribu Juda, rex noster (*Apoc.* V, 5); sed leo diabolus, adversarius noster. Ille autem quatuor animalium de Apocalypsi Joannis figuras in se uno exprimens, natus ut homo, operatus ut leo, immolatus ut vitulus, volavit ut aquila (*Id.* IV, 7). *Volavit super pennas ventorum, et posuit tenebras latibulum suum* (*Psal.* XVII, 11 *et* 12). Posuit tenebras, et facta est nox, in qua pertranseunt omnes bestiæ silvæ. Catuli leonum rugientes, tentatores videlicet per quos diabolus quærit quem devoret; non quidem habentes potestatem, nisi in eis quos acceperint quia et in Psalmo ipso ita sequitur, *Quærentes a Deo escam sibi* (*Psal.* CIII. 20, 21). In tam periculosa et tentationibus plena hujus sæculi nocte quis non timeat, quis non medullis omnibus contremiscat, ne dignus judicetur qui devorandus dimittatur in fauces tam crudelis inimici? Unde jejunandum et orandum est.

CAPUT V. — 6. *Jejunium ante solemnitatem passionis Christi maxime conveniens.* Et quando potius, quando instantius, quam propinquante ipsa Dominicæ passionis solemnitate, qua celebritate anniversaria quodam modo nobis ejusdem noctis memoria resculpitur, ne oblivione deleatur, ne nos non corpore, sed spiritu dormientes, ille rugiens devorator inveniat. Nam et ipsa Dominica passio, quid nobis aliud in capite nostro Christo Jesu, quam ipsam vitæ hujus tentationem maxime commendavit ? Unde advenienle jam mortis suæ tempore, Petro dixit : « Postulavit satanas vexare vos sicut triticum : et ego rogavi, Petre, pro te, ne deficiat fides tua, vade et confortа fratres tuos (*Luc.* XXII, 31 *et* 32). » Et plane confortavit nos per apostolatum, per martyrium, per epistolas suas. Ubi etiam noctem, de qua loquor, admonens formidandam, consolatione propheticæ tanquam nocturni luminis, ut cauti vigilaremus, edocuit. « Habemus, inquit, certiorem propheticum sermonem cui benefacitis intendentes tanquam lucernæ lucenti

(*a*) Locus perplexus, quem B. Thoma in Catena ad Matth. IX, ita refert : *aut illecebras carnales spiritualis sapientiæ delectatione suspendit. De utroque*, etc. — Morel, Elem. Critic. pagg. 355-356, opinatur legendum, *in pia*, pro, *inopia*, quod partem magnam obscuritatis tolleret. M.

in obscuro loco, donec dies lucescat, et lucifer oriatur in cordibus vestris (II *Petr.* I, 19). »

7. *Dies nunc laboris et tristitiæ.* Sint ergo lumbi nostri accincti et lucernæ ardentes, et nos similes hominibus exspectantibus Dominum suum, quando veniat a nuptiis (*Luc.* XII, 35, 36). Nec dicamus invicem nobis, *Manducemus et bibamus; cras enim moriemur* (I *Cor.* XV, 32). Sed eo magis, quo incertus est mortis dies, et molestus est vitæ dies, jejunemus et oremus, cras enim moriemur. *Pusillum*, inquit, *et non videbitis me; et iterum pusillum, et videbitis me.* Hæc est hora de qua dixit, *Vos tristes eritis, sæculum autem gaudebit:* id est, vita ista tentationibus plena, in qua peregrinamur ab eo. *Sed iterum*, inquit, *videbo vos, et gaudebit cor vestrum; et gaudium vestrum nemo auferet a vobis* (*Joan.* XVI, 19, 20, 22). In hac spe fidelissimi promissoris etiam nunc utcumque gaudemus, donec veniat illud uberrimum gaudium, cum similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est (I *Joan.* III, 2), et gaudium nostrum nemo auferet a nobis. Hujus enim spei tam gratum et gratuitum etiam pignus Spiritum sanctum accepimus, qui in cordibus nostris inenarrabiles gemitus operatur sanctorum desideriorum. « Concepimus enim, » sicut ait Isaias, « et parturivimus spiritum salutis » (*Isai.* XXVI, 18). Et « mulier cum parturit, » ait Dominus, « tristitia est illi, quoniam venit dies ejus: sed cum pepererit, fit gaudium magnum, quoniam natus est homo in sæculum » (*Joan.* XVI, 21). Hoc erit gaudium, quod nemo auferet a nobis; quo in æternum lumen ex hac fidei conceptione transfundemur. Nunc ergo jejunemus, et oremus, cum dies parturitionis est.

CAPUT VI. — 8. *Jejunium quadragenario numero cur institutum.* Hoc totum corpus Christi per totum orbem diffusum, id est, tota hoc agit Ecclesia, et illa unitas quæ dicit in Psalmo: *A finibus terræ ad te clamavi, dum angeretur cor meum* (*Psal.* LX, 3). Unde jam nobis elucet cur Quadragesima instituta sit hujus humiliationis solemnitas. Quæ enim a finibus terræ clamat, cum angitur cor ejus, a quatuor orbis terræ partibus clamat, quas frequenter etiam Scriptura commemorat, Oriente et Occidente, Aquilone et Meridie. Per hoc totum ille decalogus Legis, jam non per litteram tantummodo metuendus, sed per gratiam charitatis implendus, indictus est. Unde quater multiplicatis decem, videmus quadraginta compleri. Sed adhuc in labore tentationis, cum venia delictorum. Quis enim perfecte implet, *Non concupisces* (*Exod.* XX, 17)? Unde jejunandum et orandum est: a bono tamen opere non cessandum. Cui labori merces illa redditur in fine, quæ denarii nomine nuncupatur (*Matth.* XX, 2-13). Sicut autem ternarius a tribus, quaternarius a quatuor; ita denarius a decem nomen accepit: qui conjunctus quadragenario tanquam merces labori redditur. Quinquagenarii numeri figura tempus illius gaudii significat, quod nemo auferet a nobis: cujus in hac vita nondum functionem habemus; sed tamen post solemnitatem Dominicæ passionis a die resurrectionis ejus per dies quinquaginta, quibus jejunia relaxamus, hoc in dominicis laudibus personantes Alleluia celebramus.

9. *Quadragesimæ tempus abstinentia et piis operibus magis fervere debet.* Nunc itaque, in persona Christi, ut non circumveniamini a satana, exhortor vos, dilectissimi, ut quotidianis jejuniis, largioribus eleemosynis, ferventioribus orationibus Deum propitietis. Nunc tempus est quo et conjugati ab uxoribus, et nuptæ a suis viris abstineant, ut orationibus vacent: quanquam et per totum annum certis diebus hoc facere debeant; et quanto crebrius, tanto utique melius: quia et qui concessa immoderate appetit, eum qui concessit offendit. Oratio quippe spiritualis res est, et ideo tanto est acceptior, quanto magis suæ naturæ implet effectum. Tanto magis autem spirituali opere funditur, quanto magis animus qui eam fundit, a carnali voluptate suspenditur.

CAPUT VII. — Quadraginta diebus jejunavit Moyses Legis administrator, quadraginta Elias excellentissimus Prophetarum, quadraginta ipse Dominus testimonium habens a Lege et Prophetis. Inde cum his duobus in monte se ostendit. Nos autem qui tam longum jejunium perpetuare non possumus, ut per tot dies et noctes nihil alimentorum, sicut et illi, accipiamus, saltem quantum possumus faciamus; ut exceptis diebus per quos certis de causis mos Ecclesiæ prohibet jejunare, Domino Deo nostro vel quotidiano vel crebro jejunio placeamus. Sed numquid sicut a cibo et potu abstinentia per tot dies non potest esse continua, sic et a concubitu non potest? cum videamus in nomine Christi multos utriusque sexus ab hac re penitus immunia membra Deo dicata servare. Puto non esse magnum, ut tota Paschali solemnitate possit conjugum castitas, quod potest tota vita virginitas.

CAPUT VIII. — 10. *Deliciosi quadragesimæ observatores.* Jamvero illud, quanquam admonere non debui, quandoquidem tempus humiliandæ animæ, quantum potui, maxime commendavi; tamen propter hominum errores, qui per vaniloquas seductiones et pravas consuetudines nobis molestam pro vobis curam inferre non cessant, tacere non possum. Sunt quidam observatores Quadragesimæ deliciosi potius quam religiosi, exquirentes novas suavitates magis quam veteres concupiscentias castigantes; qui copiosis pretiosisque apparatibus fructuum diversorum, quorumlibet obsoniorum varietates et sapores superare contendunt: vasa in quibus coctæ sunt carnes tanquam immunda formidant, et in sua carne ventris et gutturis luxuriam non formidant: jejunant, non ut solitam temperando minuant edacitatem; sed ut immoderatam differendo augeant aviditatem. Nam ubi tempus reficiendi advenerit, opimis mensis tanquam pecora præsepibus irruunt; numerosioribus ferculis corda obruunt ventresque distendunt; artificiosis et peregrinis condimentorum diversitatibus gulam, ne vel copia compescatur, irritant. Denique tantum capiunt manducando, quantum digerere non sufficiant jejunando.

CAPUT IX. — 11. *Abstinentia a vino delicata.*

Sunt etiam qui vinum ita non bibunt, ut aliorum expressione pomorum alios sibi liquores, non salutis causa, sed jucunditatis, exquirant: tanquam non sit Quadragesima piæ humilitatis observatio, sed novæ voluptatis occasio. Quanto enim honestius, si stomachi infirmitas aquam potare non tolerat, vino usitato et modico sustentetur, quam quærantur vina quæ vindemiam nesciunt, quæ torcularia non noverunt; non ut potus mundior eligatur, sed ut frugalior improbetur? Quid autem absurdius, quam tempore quo caro arctius castiganda est, tantas carni suavitates procurare, ut ipsa faucium concupiscentia nolit Quadragesimam præterire? Quid inconvenientius, quam in diebus humilitatis, quando pauperum victus omnibus imitandus est, ita vivere, ut si toto tempore sic vivatur, vix possint divitum patrimonia sustinere? Cavete ista, dilectissimi: cogitate quod scriptum est, *Post concupiscentias tuas non eas* (*Eccli.* XVIII, 30). Quod saluberrimum præceptum si omni tempore observandum est, quanto amplius his diebus, quando ita turpe est si cupiditas nostra ad inusitatas laxetur illecebras, ut merito culpetur qui non restrinxerit usitatas?

CAPUT X. — 12. *Misericordiæ opera in pauperes. Alterum misericordiæ genus in ignoscendo.* Præcipue sane pauperum mementote, ut quod vobis parcius vivendo subtrahitis, in cœlesti thesauro reponatis. Accipiat esuriens Christus, quod jejunans minus accipit christianus. Castigatio volentis, fiat sustentatio non habentis. Voluntaria copiosi inopia, fiat necessaria inopis copia. Sit etiam in animo placabili et humili misericors ignoscendi facilitas. Petat veniam, qui fecit injuriam: det veniam, qui accepit injuriam: ut non possideamur a satana, cujus triumphus est dissensio Christianorum. Et hæc enim magni lucri eleemosyna est, debitum relaxare conservo, ut tibi relaxetur a Domino. Utrumque opus bonum cœlestis magister discipulis commendavit dicens: *Remittite, et remittetur vobis; date, et dabitur vobis* (*Luc.* VI, 37 *et* 38). Mementote servi illius, cui omne debitum dominus ejus quod donaverat, replicavit, quia conservo ipse debenti sibi centum denarios misericordiam non rependit, quam de talentorum decem millibus quæ debebat accepit (*Matth.* XVIII, 23-35). In hoc genere operis boni excusatio nulla est, ubi sola voluntas tota facultas est. Potest quisque dicere: Ne stomachus doleat, jejunare non possum. Potest etiam dicere: Volo dare pauperi; sed unde, non habeo: aut tantum habeo, ut timeam egere, si dedero. Quanquam et in his operibus excusationes plerumque sibi homines falsas faciunt, quia veras non inveniunt. Verumtamen quis est qui dicat: Ideo non ignovi veniam petenti, quia me valetudo impedivit, aut quia manus qua porrigerem non fuit? Dimitte, ut dimittatur tibi. Carnis hic opus nullum est, nullum vel carnis suæ membrum in adjutorium animæ assumitur, ut hoc impleatur quod rogatur. Voluntate agitur, voluntate perficitur. Fac securus, da securus, nihil in corpore dolebis, nihil in domo minus habebis. Jam vero, fratres, videte quid mali sit, ut pœnitenti fratri non ignoscat, cui præceptum est ut inimicum adhuc diligat. Quæ cum ita sint, cum scriptum sit, *Sol non occidat super iracundiam vestram* (*Ephes.* IV, 26); considerate, charissimi, utrum christianus dicendus sit, qui saltem his diebus inimicitias non vult finire, quas nunquam debuit exercere.

SERMO CCXI * (a).

In Quadragesima, VII [1].

De fraterna concordia, et condonatione offensarum.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Finiendæ querelæ in Quadragesima. Pactum dimittendi ut dimittatur nobis. Aliud ira, et aliud odium.* Dies isti sancti, quos agimus in observatione Quadragesimæ, commonent nos de fraterna concordia loqui vobis, ut quicumque habet adversus alium querelam, finiat, ne finiatur. Nolite ista contemnere, fratres mei. Cum enim vita ista mortalis et fragilis, quæ inter tot terrenas tentationes periclitatur, et orat ne submergatur, non potest esse in quovis justo sine qualibuscumque peccatis; unum est remedium per quod vivere possimus, quia docuit nos magister Deus dicere in Oratione: *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI, 12). Pactum et placitum cum Deo fecimus, et conditionem solvendi debiti in cautione subscripsimus. Dimitti nobis plena fiducia petimus, si et nos dimittimus: si autem non dimittimus, dimitti nobis peccata non putemus; ne nos ipsos fallamus. Homo se non fallat, Deus neminem fallit. Humanum est irasci: et utinam nec hoc possemus. Humanum est irasci: sed non debet iracundia tua, natus surculus brevis, suspicionibus irrigari, et ad trabem odii pervenire. Aliud est enim ira, aliud odium. Nam sæpe etiam pater irascitur filio, sed non odit filium: irascitur, ut corrigat. Si propterea irascitur ut corrigat, amando irascitur. Propterea dictum est: *Festucam in oculo fratris tui vides; trabem autem in oculo tuo non vides* (*Id.* VII, 3). Culpas in alio iram, et tenes odium in te ipso. In comparatione odii, ira festuca est. Sed festucam si nutrias, trabes erit. Si evellas et projicias, nihil erit.

CAPUT II. — 2. *In tenebris et carcere est qui odit.* Si advertistis, beati Joannis, cum ejus Epistola legeretur, debuit vos terrere sententia. Ait enim: *Tenebræ transierunt, lux vera jam lucet.* Deinde secutus adjunxit: *Qui se dicit in lumine esse, et fratrem suum odit, in tenebris est usque adhuc* (I *Joan.* II, 8 *et* 9). Sed forte tales tenebras esse homo putet, quales patiuntur in carceribus inclusi. Utinam tales essent! Et tamen in talibus nemo vult esse. In his autem carcerum tenebris possunt includi et innocentes. In talibus enim tenebris inclusi sunt martyres. Tenebræ circumquaque fundebantur, et lux fulgebat in cordibus [2]. In illis tenebris carceris oculis non videbant, sed amore

[1] In Cambronensi codice hic sermo inscribitur Lovaniensium testimonio, *Sermo habitus Dominica quinta Quadragesimæ;* at in Regio codice prænotatur tantum, *Dominica quinta*, omisso verbo, *habitus*.
[2] Manuscripti, *vigebat in cordibus*.
* Correctus ad duos cl. ad gr. rm. v. et ad Am. Er. Par. Lov.
(a) Alias, 40 inter Homilias 50.

fraternitatis Deum videbant. Vultis scire quales sunt istæ tenebræ, de quibus dictum est, *Qui odit fratrem suum, in tenebris est usque adhuc?* In alio loco dicit: *Qui odit fratrem suum, homicida est* (I *Joan.* III, 15). Qui odit fratrem suum, ambulat, exit, intrat, procedit, nullis catenis oneratus, nullo carcere inclusus: reatu tamen ligatus est. Noli illum putare sine carcere esse: carcer ejus, cor ejus est. Cum audis, *Qui odit fratrem suum, in tenebris est usque adhuc*: ne forte contemnas tales tenebras, adjungit, et dicit: *Qui odit fratrem suum, homicida est.* Odis fratrem tuum, et securus ambulas? et concordare non vis, quamvis ideo Deus spatium det tibi? Ecce jam homicida es, et adhuc vivis: si Dominum iratum haberes, cum odio fratris subito rapereris. Parcit Deus tibi, parce tu tibi, concorda cum fratre tuo. At forte tu vis, et ille non vult? Sufficiat tibi. Habes unde illum doleas: te solvisti. Dic, si vis concordare, et ille non vult; dic securus: *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.*

CAPUT III. — 3. *Ignoscendum, ut possis dominicam orationem dicere.* Forte peccasti in illum, vis cum illo concordare, vis ei dicere: Frater, ignosce mihi quod peccavi in te. Ille non vult ignoscere, non vult dimittere debitum: quod ei debes, non vult tibi dimittere. Ipse observet, quando habet orare. Quando venturus est, qui tibi noluit dimittere quod in eum forte peccasti, quando venturus est ad orationem, quid facturus est? Dicat: *Pater noster, qui es in cœlis.* Dicat, accedat: *Sanctificetur nomen tuum.* Adhuc dic: *Veniat regnum tuum.* Sequere: *Fiat voluntas tua, sicut in cœlo, et in terra.* Adhuc ambula: *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.* Dixisti: quod sequitur vide ne forte velis transcendere, et aliud dicere. Non est qua transire possis, ibi teneris. Dic ergo, et verum dic: aut si non habes quare dicas, *Dimitte nobis debita nostra*, noli dicere. Et ubi est illud quod idem apostolus dixit: *Si dixerimus, quia peccatum non habemus, nos ipsos decipimus, et veritas in nobis non est* (*Id.* I, 8)? Si autem mordet conscientia fragilitatis, et in hoc sæculo ubique abundantia iniquitatis; dic ergo, *Dimitte nobis debita nostra.* Sed quod sequitur vide. Noluisti enim dimittere peccatum fratri tuo, et dicturus es, *Sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI, 9-12). An non es dicturus? Si non es dicturus, nihil es accepturus: si autem dicturus, falsum es dicturus. Ergo dic, et verum dic. Quomodo dicturus es verum, qui fratri tuo noluisti relaxare peccatum?

CAPUT IV. — 4. *Securus apud Deum est, cui petenti negatur venia a fratre. De iis qui veniam ab homine petere erubescunt. Venia a quibusdam nonnisi tacite et blandiendo petenda.* Illum admonui: modo te consolor[1], o quisquis es, si tamen es, qui dixisti fratri tuo, Dimitte mihi quod in te peccavi: si dixisti ex toto corde, si vera humilitate, non ficta charitate, quomodo Deus videt in corde unde dixisti, sed ille noluit tibi dimittere, noli esse sollicitus. Servi estis ambo, habetis Dominum: conservo tuo debes, noluit tibi dimittere; interpella Dominum amborum. Quod tibi dimiserit Dominus, si potest, exigat servus. Dico aliud: Admonui ergo eum qui noluit dimittere fratri suo, cum petat ille dimitti sibi, ut faciat quod nolebat; ne, quando orat, non accipiat quod desiderat. Admonui et illum qui petivit veniam peccati sui a fratre suo, et non accepit; ut in eo quod non impetravit a fratre suo, securus sit de Domino suo. Est et aliud quod admoneam: Peccavit in te frater tuus, et noluit tibi dicere, Dimitte mihi quod in te peccavi. Abundant verba ista[1]: utinam illa Deus eradicet de agro suo, hoc est de cordibus vestris. Quam multi sunt enim, qui sciunt se peccasse in fratres suos, et nolunt dicere, Dimitte mihi. Non erubuerunt peccare, et erubescunt rogare: non erubuerunt de iniquitate, et erubescunt de humilitate.

CAPUT V. — Ipsos ergo in primis admoneo. Quicumque habetis discordiam cum fratribus vestris, et revocatis vos ad vos, et consideratis vos, et justum judicium fertis in vos[2], intus in cordibus vestris, et invenitis vos non debuisse facere quod fecistis, non debuisse dicere quod dixistis; petite veniam fratres a fratribus vestris, facite fratribus quod ait Apostolus, *Donantes vobis ipsis, sicut et Deus in Christo donavit vobis* (*Ephes.* IV, 32): facite, nolite erubescere veniam petere[3]. Perinde omnibus dico, viris et feminis, minoribus et majoribus, laicis et clericis: dico et mihi ipsi. Omnes audiamus, omnes timeamus. Si peccavimus in fratres nostros, si adhuc inducias vivendi accepimus, non ideo morimur: adhuc enim vivimus, nondum damnati sumus: dum vivimus, faciamus quod jubet Pater, qui erit Deus judex; et petamus veniam a fratribus, quos forte peccando in eos aliquid offendimus, aliquid læsimus. Sunt personæ humiles pro ordine sæculi hujus, a quibus si petas veniam, extolluntur in superbiam: hoc est quod dico; aliquando dominus peccat in servum suum: quia etsi ille dominus est, ille servus: ambo tamen alieni servi sunt, quia[4] ambo Christi sanguine redempti sunt. Tamen durum videtur ut hoc etiam jubeam, hoc præcipiam, ut si forte dominus peccat in servum suum injuste litigando, injuste cædendo; dicat ille, Ignosce mihi, da mihi veniam. Non quia non debet facere, sed ne ille incipiat superbire[5]. Quid ergo? Ante oculos Dei pœniteat eum, ante oculos Dei puniat cor suum: et si non potest servo dicere, quia non oportet, Da mihi veniam; blande illum alloquatur. Blanda enim appellatio, veniæ est postulatio.

CAPUT VI. — 5. *Nolenti petere veniam, quomodo ignoscendum ex animo.* Restat ut eos alloquar, in

[1] Sic Mss. At editi, *modo consule.*

[1] Er. Lugd. Ven.: *Si abundant verba ista.* M.
[2] Am. Er. et Mss., *in vobis.*
[3] Mss. non habent, *veniam petere.*
[4] Hic apud Lov. additur, *ambo christiani*; quod a cæteris libris abest.
[5] Er. et Lov. addunt, *si pœniteat eum.* Id non habent manuscripti.

quos alii peccaverunt, et illi qui in eos peccaverunt, veniam petere noluerunt. Illos enim jam sum allocutus, qui petentibus veniam fratribus dare noluerunt. Nunc ergo cum alloquor vos omnes, quoniam dies sancti sunt, ne discordiæ vestræ remaneant; credo quia cogitastis aliqui in cordibus vestris, qui scitis vos cum fratribus vestris aliquas habere discordias, et invenistis quod non ipsi vos in eos peccaveritis, sed illi in vos. Etsi non modo mihi loquimini, quia meum est loqui in hoc loco, vestrum autem tacere et audire; tamen forte cogitando loquimini, et dicitis vobis, Volo concordare, sed ille me læsit, ille in me peccavit, et non vult veniam postulare. Quid ergo? dicturus sum, Vade ad illum, et tu pete veniam? Absit. Nolo mentiaris: nolo dicas, Da mihi veniam, qui te nosti non peccasse in fratrem tuum. Quid enim tibi prodest, cum tu fueris tuus accusator? Quid expetas tibi ignosci, ab eo quem non læsisti, aut in quem non peccasti? Nihil tibi prodest, nolo facias: nosti, bene discussisti, scis quia in te peccavit, non tu in illum. Scio, inquit. In ista tuta scientia, sit tua conscientia[1]. Noli venire ad fratrem tuum qui in te peccavit, et ultro ab illo petere veniam. Debent inter vos esse alii pacifici, qui illum objurgent, ut a te prius veniam petat: tu tantum paratus esto ignoscere, prorsus paratus esto ex corde dimittere. Si paratus es dimittere, jam dimisisti. Habes adhuc quod ores: ora pro illo, ut petat a te veniam; quia scis ei nocere si non petat, ora pro illo ut petat. Dic Domino in oratione tua: Domine, scis me non peccasse in illum fratrem meum, sed illum potius peccasse in me, et obesse illi quod peccavit in me, si veniam non petat a me; ego bono animo peto ut ignoscas ei.

CAPUT VII. — 6. *Offensæ donandæ exemplo Christi.* Ecce dixi vobis quod maxime per istos dies jejuniorum vestrorum, observationum vestrarum, continentiæ vestræ, mecum agere debeatis, ut cum fratribus vestris concordetis. Gaudeam et ego de pace vestra, qui contristor litibus vestris: ut omnes donantes vobismetipsis, si quis habet adversus aliquem querelam, securi agamus Pascha, securi celebremus ejus passionem, qui nihil cuiquam debebat, et pretium pro debentibus solvit: Dominum Jesum Christum dico, qui in neminem peccavit, et prope in illum omnis mundus peccavit; nec exegit supplicia, sed promisit præmia. Habemus ergo ipsum testem in cordibus nostris, quia si in aliquem peccavimus, vero corde veniam postulemus; si aliquis in nos peccavit, veniam dare parati simus, et pro inimicis nostris oremus. Non exspectemus vindicari, fratres. Quid est, vindicari, nisi malo alieno pasci? Scio quotidie venire homines, genua figere, frontem terræ concutere[2], aliquando vultum suum lacrymis rigare; et in ista tanta humilitate ac perturbatione dicere: Domine, vindica me, occide inimicum meum. Plane ora, ut occidat inimicum tuum, et salvet fratrem tuum: occidat inimicitias, salvet naturam. Sic ora, ut vindicet te Deus: pereat qui te persequebatur, sed maneat qui tibi reddatur.

SERMO CCXII *. (a)

In traditione Symboli, I.

Feria secunda post Dominicam quintam Quadragesimæ (b).

1. *Symbolum unde dictum.* Tempus est ut Symbolum accipiatis, quo continetur breviter, propter æternam salutem, omne quod creditis. Symbolum autem nuncupatur a similitudine quadam, translato vocabulo; quia symbolum inter se faciunt mercatores, quo eorum societas pacto fidei teneatur. Et vestra societas est commercium spiritualium, ut similes sitis negotiatoribus bonam margaritam quærentibus (*Matth.* XIII, 45). Hæc est charitas, quæ diffundetur in cordibus vestris per Spiritum sanctum, qui dabitur vobis (*Rom.* V, 5). Ad hanc pervenitur ex fide, quæ isto Symbolo continetur: ut credatis in Deum Patrem omnipotentem, invisibilem, immortalem, regem sæculorum, visibilium et invisibilium creatorem; et quidquid aliud digne de illo vel ratio sincera, vel Scripturæ sanctæ auctoritas loquitur. Nec ab ista excellentia Dei Filium separetis. Neque enim sic ista de Patre dicuntur, ut ab illo aliena sint qui dixit, *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30): et de quo Apostolus ait, *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo* (*Philipp.* II, 6). Rapina quippe usurpatio est alieni: cum illa æqualitas natura sit. Ac per hoc quomodo non erit omnipotens Filius, per quem facta sunt omnia; cum etiam sit Virtus et Sapientia Dei (I *Cor.* I, 24), de qua scriptum est, quod *cum sit una, omnia potest* (*Sap.* VII, 27)? Est autem etiam natura invisibilis, in ea ipsa forma, in qua æqualis est Patri. Natura quippe invisibile est Verbum Dei, quod in principio erat, et Deus erat (*Joan.* I, 3, 1): in qua natura etiam immortalis

[1] Aliquot Mss., *tua scientia*. Forte non male, si post legatur, *si tuta conscientia*. Porro in Regio Ms. habetur, *ista tua scientia sit tua sententia*. — Fr. Lugd. Ven., *Scito, inquam, in tua scientia, scit tua scientia*. M.

[2] Sic manuscripti. Editi vero, *venire hominem, genua figere, fronte terram concutere*.

* Emendatus ad cl. r. v. Lov.

(a) Alias, de Diversis 75.

(b) Sic inscribitur hic sermo apud Lovanienses. At in Victorino Ms. notatur, « Dominica in ramis palmarum; » in Regio, « Feria secunda: » post ipsam videlicet Dominicam palmarum; quandoquidem isti Dominicæ assignatur sermo qui hunc in eodem codice antecedit. Testatur quidem Isidorus in libro 1 de Of. Eccl. cap. 27, Symbolum competentibus tradi die dominica palmarum: sed non erat Ecclesiarum omnium una et constans ubique consuetudo. Nam ex Ordinis Romani præscripto, Symbolum feria quarta hebdomadæ quartæ simul cum oratione dominica tradebatur, reddendum sabbato sancto Paschæ; eumdemque ritum describit Amalarius Fortunatus, libro 1 de Offic. cap. 8. In Africa vero, ætate Augustini, Symboli seorsim traditio fiebat die ante Pascha serius ocius quinto decimo, dieque abhinc octavo redditio: post redditionem Symboli mox subsequebatur traditio dominicæ orationis, reddendæ post octo dies. Mos iste liquido explicatur exordio Sermonum 58 et 59. Redditionem alteram Symboli faciendam die sabbati in vigiliis Paschæ commemorat Augustinus in eodem Sermone 58, nn. 1 et 13, ibique diserte significat Orationis redditionem non incidere in eumdem diem sabbati Paschalis. Hanc tamen ipse in Sermone 227, die Paschæ habito, indicat jam factam, his verbis: « Ecce ubi est peracta sanctificatio, dicimus orationem dominicam, quam accepistis et reddidistis. »

omnino, id est omni modo incommutabilis manet. Nam et anima humana secundum quemdam modum dicitur immortalis : sed non est vera immortalitas, ubi tanta est mutabilitas, per quam et deficere et proficere potest. Unde mors ejus est, alienari a vita Dei per ignorantiam quæ est in illa : vita vero ejus, currere ad fontem vitæ, ut in lumine Dei videat lumen. Secundum quam vitam etiam vos per Christi gratiam reviviscetis a morte quadam, cui renuntiatis. Verbum autem Dei quod est unigenitus Filius, cum Patre semper incommutabiliter vivit ; nec deficit, quia permansio non minuitur ; nec proficit, quia perfectio non augetur. Est etiam ipse sæculorum visibilium et invisibilium creator : quia, sicut dicit Apostolus, *In ipso condita sunt omnia in cœlo et in terra, visibilia et invisibilia ; sive Throni, sive Dominationes, sive Principatus, sive Potestates : omnia in ipso et per ipsum creata sunt, et omnia illi constant* (*Coloss.* I, 16, 17). Sed quoniam *semetipsum exinanivit*, non formam Dei amittens, sed *formam servi accipiens* (*Philipp.* II, 7) ; per hanc formam servi invisibilis visus est : quia natus est de Spiritu sancto et Maria virgine [1]. In hac forma servi infirmatus est omnipotens : quia passus est sub Pontio Pilato. Per hanc formam servi, immortalis mortuus est : quia crucifixus est et sepultus. Per hanc formam servi, rex sæculorum die tertio resurrexit. Per hanc formam servi visibilium et invisibilium creator ascendit in cœlum, unde nunquam recessit. Per hanc formam servi, sedet ad dexteram Patris, qui est brachium Patris : de quo dicit propheta, *Et brachium Domini cui revelatum est* (*Isai.* LIII, 1) ? In hac forma servi, venturus est judicare vivos et mortuos : in qua particeps esse voluit mortuorum, cum sit vita vivorum. Per ipsum nobis Spiritus sanctus missus est a Patre, et ab ipso. Spiritus Patris et Filii ab utroque missus, a nullo genitus : unitas amborum, æqualis ambobus. Hæc Trinitas unus Deus est, omnipotens, invisibilis, rex sæculorum, visibilium et invisibilium creator. Neque enim tres dominos, aut tres omnipotentes, aut tres creatores, aut quidquid aliud de excellentia Dei dici potest, dicimus : quia nec tres dii, sed unus Deus. Quamvis in hac Trinitate Pater non sit Filius, et Filius non sit Pater, et Spiritus sanctus nec Filius sit nec Pater : sed ille Pater Filii, ille Filius Patris, ille Spiritus Patris et Filii. Credite, ut intelligatis. Nisi enim credideritis, non intelligetis (*Isai.* VII, 9, *sec.* LXX). Ex hac fide gratiam sperate : in qua vobis peccata omnia dimittentur. Hinc enim salvi eritis, non ex vobis : Dei enim donum est. Post hanc etiam mortem, quæ in omnes pertransit, quæ vetustati primi hominis debetur, sperate etiam in fine vestrorum corporum resurrectionem : non ad passiones dolorum, sicut resurrecturi sunt impii ; nec ad gaudia carnalium desideriorum, sicut putant stulti : sed sicut Apostolus ait, *Seminatur corpus animale, surget corpus spirituale* (I *Cor.* XV, 44), ut jam non aggravet animam (*Sap.* IX, 15), nec ullam quærat refectionem, quia nullam patietur defectionem.

2. *Symbolum memoria tenendum, quare.* Hinc igitur brevem sermonem de universo Symbolo vobis debitum reddidi, in quo Symbolo quod audieritis, totum in isto sermone nostro breviter collectum agnoscetis. Nec ut eadem verba Symboli teneatis, ullo modo debetis scribere ; sed audiendo perdiscere : nec cum didiceritis, scribere ; sed memoria semper tenere atque recolere. Quidquid enim in Symbolo audituri estis, in divinis sacrarum Scripturarum litteris continetur. Sed quod ita collectum et in formam quamdam redactum non licet scribi, commemoratio fit promissionis Dei, ubi per prophetam prænuntians Testamentum novum dixit : *Hoc est Testamentum quod ordinabo eis post dies illos, dicit Dominus, dando legem meam in mente eorum, et in corde eorum scribam eum* (*Jerem.* XXXI, 33). Hujus rei significandæ causa, audiendo symbolum discitur : nec in tabulis, vel in aliqua materia, sed in corde scribitur [1]. Præstabit ille qui vos vocavit ad suum regnum et gloriam, ut ejus gratia regeneratis vobis, etiam Spiritu sancto scribatur in cordibus vestris ; ut quod creditis diligatis, et fides per dilectionem operetur in vobis ; ac sic Domino Deo largitori bonorum omnium placeatis, non serviliter timendo pœnam, sed liberaliter amando justitiam. Hoc est ergo Symbolum, quod vobis per Scripturas et sermones ecclesiasticos insinuatum est : sed sub hac brevi forma fidelibus consistendum et proficiendum est.

SERMO CCXIII * (a).

In traditione Symboli, II.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Symbolum quid. Deus quomodo omnipotens.* Symbolum est breviter complexa regula fidei, ut mentem instruat, nec oneret memoriam ; paucis verbis dicitur, unde multum acquiratur. Credo in Deum Patrem omnipotentem. Vide quam cito dicitur, et quantum valet. Deus est, et Pater est : Deus potestate, Pater bonitate. Quam felices sumus, qui Dominum nostrum patrem invenimus ! Credamus ergo in eum, et omnia nobis de ipsius misericordia promittamus, quia omnipotens est : ideo in Deum Patrem omnipotentem credimus. Nemo dicat : Non mihi potest dimittere peccata. Quomodo non potest omnipotens ? Sed dicis : Ego multum peccavi. Et ego dico : Sed ille omnipotens est. Et tu : Ego talia peccata commisi, unde liberari et mundari non possum. Respondeo : Sed ille omnipotens est. Videte quid ei cantetis in Psalmo : *Benedic*, inquit, *anima mea Domino, et noli oblivisci omnes retributiones ejus : qui propitius fit omnibus iniquitatibus tuis, qui sanat omnes languores tuos* (*Psal.* CII, 2 *et* 3). Ad hoc nobis est ejus omnipotentia necessaria. Nam universæ creaturæ ad hoc erat necessaria, ut crearetur. Omnipotens est ad facienda majora et minora : omnipotens

[1] Sic in manuscriptis. At in editis, *ex Maria virgine*.

[1] Editi hic, *discitur*. Sed melius in sermone 243 Appendicis, *scribitur*.

* In editis tantum sermonem hunc vidimus, non in manuscriptis.

(a) Alias, de Tempore 119.

est ad facienda cœlestia et terrestria : omnipotens est ad facienda immortalia et mortalia : omnipotens est ad facienda spiritualia et corporalia : omnipotens est ad facienda visibilia et invisibilia : magnus in magnis, nec parvus in minimis. Postremo omnipotens est ad facienda omnia quæ facere voluerit. Nam ego dico quanta non possit. Non potest mori, non potest peccare, non potest mentiri, non potest falli. Tanta non potest : quæ si posset, non esset omnipotens. Credite ergo in eum, et confitemini. *Corde enim creditur ad justitiam; ore autem confessio fit ad salutem* (*Rom.* x, 10). Ideo cum credideritis, oportet ut confiteamini, quando Symbolum reddetis. Accipite modo quod teneatis, et postea reddatis, et nunquam obliviscamini.

CAPUT II. — 2. *Christus Filius Dei unicus. Quomodo incarnatus. Christus nobis unicus Salvator.* Post hoc quid? Et in Jesum Christum. Credo, dicis, in Deum Patrem omnipotentem, et in Jesum Christum Filium ejus unicum, Dominum nostrum. Si Filium unicum, ergo Patri æqualem. Si Filium unicum, ergo ejusdem substantiæ cujus est Pater. Si Filium unicum, ergo ejus omnipotentiæ cujus est Pater. Si Filium unicum, ergo Patri coæternum. Hoc in se, et apud se, et apud Patrem Propter nos quid? ad nos quid? Qui conceptus est de Spiritu sancto, natus ex virgine Maria. Ecce qua venit, quis, ad quos. Per virginem Mariam, in qua operatus est Spiritus sanctus, non homo maritus; qui fecundavit castam, et servavit intactam. Sic ergo carne indutus est Dominus Christus, sic factus est homo qui fecit hominem, assumendo quod non erat, non perdendo quod erat. *Verbum* enim *caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 14). Non Verbum in carnem versum est, sed Verbum manens carne accepta, invisibilis semper, factus est visibilis quando voluit, et *habitavit in nobis*. Quid est, *in nobis?* In hominibus. Factus unus ex hominum numero, unus et unicus. Unicus Patri. Nobis quid? Et nobis unicus Salvator : nemo enim præter ipsum salvator noster. Et nobis unicus Redemptor : nemo enim præter ipsum redemptor noster : non auro, non argento, sed sanguine suo.

CAPUT III. — 3. *Christus Filius Dei quomodo mortuus et sepultus.* Ergo ipsa, ubi empti sumus, ejus commercia videamus. Cum enim dictum esset in Symbolo, Qui conceptus est de Spiritu sancto, natus ex virgine Maria : jam quid pro nobis? Passus est, sequitur, sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus. Qui Filius Dei unicus Dominus noster crucifixus, Filius Dei unicus Dominus noster sepultus est [1]. Homo crucifixus est, homo sepultus : Deus non est mutatus, Deus non est occisus, et tamen secundum hominem occisus. *Si enim cognovissent*, ait Apostolus, *nunquam Dominum gloriæ crucifixissent* (I *Cor.* II, 8). Et Dominum gloriæ ostendit, et crucifixum confessus est. Quia si quis etiam tuam tunicam illæsa carne tua conscindat, tibi facit injuriam : nec sic clamas pro veste tua, ut dicas, Conscidisti tunicam meam; sed, Conscidisti me, fila de me fecisti. Loqueris ista integer, et verum dicis, et de carne tua nihil detraxit qui læsit. Sic et Dominus Christus crucifixus est. Dominus est, unicus Patri est; Salvator noster est, Dominus gloriæ est : tamen crucifixus est; sed in carne, et sepultus in sola carne. Nam ubi sepultus est, et quando sepultus est, tunc ibi nec anima fuit. Sola carne in sepulcro jacebat, et tamen confiteris Jesum Christum Filium ejus unicum, Dominum nostrum; qui conceptus est de Spiritu sancto, natus ex virgine Maria, qui Jesus Christus, unicus Filius Dei, Dominus noster. Sub Pontio Pilato crucifixus, qui Jesus Christus, unicus Dei Filius, Dominus noster. Et sepultus, qui Jesus Christus, unicus Dei Filius, Dominus noster. Sola caro jacet, et tu dicis, Dominus noster? Dico, plane dico : quia vestem intueor, et vestitum adoro. Caro illa illius vestimentum fuit : quia *cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo; sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens*, non formam Dei amittens; *in similitudine hominum factus, et habitu inventus ut homo* (*Philipp.* II, 6, 7).

CAPUT IV. — 4. *Dextera Dei æterna felicitas.* Non contemnamus solam carnem : quando jacuit, tunc nos emit. Quare nos emit? Quia non semper jacuit : Tertia enim die resurrexit a mortuis. Hoc sequitur in Symbolo. Cum confessi fuerimus ejus passionem, confitemur et resurrectionem. In passione quid egit? Docuit quid toleremus. In resurrectione quid egit? Ostendit quid speremus. Hic opus, ibi merces : opus in passione, merces in resurrectione. Nec, quia resurrexit a mortuis, hic remansit. Sed quid sequitur? Ascendit in cœlum. Et modo ubi est? Sedet ad dexteram Patris. Intellige dexteram, ne quæras ibi sinistram. Dextera Dei dicitur æterna felicitas. Dextera Dei dicitur ineffabilis, inæstimabilis, incomprehensibilis beatitudo atque prosperitas. Hæc est dextera Dei. Ibi sedet. Quid est, Ibi sedet? Ibi habitat. Sedes enim dicuntur, ubi quisque habitat. Num enim quando illum vidit Stephanus sanctus, mentiebatur qui dicebat, Sedet ad dexteram Patris? Quomodo enim dicit Stephanus : *Ecce ego video cœlum apertum, et Filium hominis stantem ad dexteram Dei* (*Act.* VII, 55)? Quia ille vidit stantem, mentiebatur forte qui dicebat tunc, Sedet ad dexteram Patris? Sedet ergo, dictum est, manet, habitat. Quomodo? Quomodo tu. Quo statu? Quis dicet? Dicamus quod docuit, dicamus quod novimus.

CAPUT V. — 5. *Salvator noster, judex noster et advocatus.* Quid? Inde venturus judicaturus vivos et mortuos. Confiteamur Salvatorem, ne timeamus judicem. Qui enim modo in eum credit, et præcepta ejus facit, et diligit eum, non timebit quando veniet judicare vivos et mortuos : non solum non timebit, sed ut veniat optabit. Quid enim nobis felicius, quam quando

[1] In editis, *Quia Filius Dei unicus Dominus non crucifixus, Filius Dei unicus Dominus non sepultus.* Mendosissime. Sic enim id quod mox affirmat et ex Apostolo probat, Filium Dei crucifixum negare videbatur : quo videlicet argumento permotus Emmanuel Sa rejiciendum hunc sermonem existimavit Errata corriguntur ex altero inferius loco, ubi sine vitio in iisdem editis eadem sententia bis terque repetitur.

venit quem desideramus, quando venit quem amamus? Sed timeamus, quia judex noster erit. Qui modo est advocatus noster, ipse tunc erit judex noster. Audi Joannem: « Si dixerimus quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est. Si autem confessi fuerimus peccata nostra, » dixit, « fidelis est et justus, qui dimittat nobis peccata et mundet nos ab omni iniquitate. Hæc scripsi vobis, ut non peccetis: et si quis peccaverit, advocatum habemus apud Patrem, Jesum Christum justum; et ipse est exoratio peccatorum nostrorum » (I *Joan.* I, 8 II, 2). Si haberes causam apud aliquem judicem agendam, et instrueres advocatum, esses susceptus ab advocato, ageret causam tuam sicut posset; et si non illam finisset, et audires illum judicem venturum; quantum gauderes, quia ipse potuit esse judex tuus, qui fuit paulo ante advocatus tuus? Et modo ipse pro nobis orat, ipse pro nobis interpellat. Advocatum eum habemus, et judicem timeamus? Imo quia advocatum præmisimus securi, judicem venturum speremus.

CAPUT VI. — 6. *De Spiritu sancto. Sic accipi debet Spiritus sanctus, ut non credatur minor quam Filius, et minor quam Pater.* Transitum est in Symbolo quod pertinet ad Jesum Christum Filium Dei unicum, Dominum nostrum: sequitur, Et in Spiritum sanctum, ut compleatur Trinitas, Pater et Filius et Spiritus sanctus. Et de Filio multa sunt dicta, quia Filius suscepit hominem, Filius Verbum caro factum est, non Pater, non Spiritus sanctus: sed carnem Filii tota Trinitas fecit. Inseparabilia enim sunt opera Trinitatis. Sic ergo accipite Spiritum sanctum, ut non credatis minorem esse quam Filium, et minorem esse quam Patrem. Pater enim et Filius et Spiritus sanctus tota Trinitas unus Deus. Nihil ibi distat, nihil varium, nihil defectivum, nihil alteri contrarium; æquale semper, invisibile et incommutabile Pater et Filius et Spiritus sanctus. Liberet nos Trinitas a multitudine peccatorum.

CAPUT VII. — 7. *Sancta Ecclesia catholica quæ, inventa meretrix et facta virgo. Mariæ similis, et parit et virgo est.* Jam quod sequitur ad nos pertinet, Sanctam Ecclesiam. Sancta Ecclesia nos sumus: sed non sic dixi, Nos, quasi ecce qui hic sumus, qui me modo audistis. Quotquot hic sumus, Deo propitio, Christiani fideles in hac ecclesia, id est, in ista civitate, quotquot sunt in ista regione, quotquot sunt in ista provincia, quotquot sunt et trans mare, quotquot sunt et in toto orbe terrarum: quoniam a solis ortu usque ad occasum laudatur nomen Domini (*Psal.* CXII, 3). Sic se habet Ecclesia catholica mater nostra vera, vera illius sponsi conjux. Honoremus eam, quia tanti Domini matrona est. Et quid dicam? Magna est sponsi et singularis dignatio; meretricem invenit, virginem fecit. Quia meretrix fuit, non debet negare, ne obliviscatur misericordiam liberantis. Quomodo non erat meretrix, quando post idola et dæmonia fornicabatur? Fornicatio cordis in omnibus fuit: in paucis carne, in omnibus corde. Et venit, et virginem fecit. Ecclesiam virginem fecit. In fide virgo est. In carne paucas habet virgines sanctimoniales: in fide omnes virgines debet habere et feminas, et viros. Ibi enim debet esse castitas et puritas et sanctitas. Nam vultis nosse quam virgo sit? Apostolum Paulum audite, amicum sponsi audite zelantem sponso, non sibi. *Aptavi vos*, inquit, *uni viro*. Ecclesiæ dicebat: et cui Ecclesiæ? Quocumque Litteræ illæ pervenire potuerunt. *Aptavi vos uni viro virginem castam exhibere Christo. Timeo autem*, dixit, *ne sicut serpens Evam decepit astutia sua*. Serpens ille numquid corporaliter concubuit cum Eva? Et tamen virginitatem cordis ejus exstinxit. Hoc *timeo*, dicit, *ne corrumpantur mentes vestræ a castitate, quæ est in Christo* (II *Cor.* XI, 2, 3). Virgo est ergo Ecclesia: virgo est, virgo sit. Caveat seductorem, ne inveniat corruptorem. Virgo est Ecclesia. Dicturus es mihi forte: Si virgo est, quomodo parit filios? Aut si non parit filios, quomodo dedimus nomina nostra, ut de ejus visceribus nasceremur? Respondeo: Et virgo est, et parit. Mariam imitatur, quæ Dominum peperit. Numquid non virgo sancta Maria et peperit, et virgo permansit? Sic et Ecclesia, et parit, et virgo est. Et si consideres, Christum parit: quia membra ejus sunt qui baptizantur. *Vos estis*, inquit Apostolus, *corpus Christi et membra* (I *Cor.* XII, 27). Si ergo membra Christi parit, Mariæ simillima est.

CAPUT VIII. — 8 *Remissio peccatorum in Baptismo et oratione dominica. Quotidianus baptismus.* Remissionem peccatorum. Hæc in Ecclesia si non esset, nulla spes esset: remissio peccatorum si in Ecclesia non esset, nulla futuræ vitæ et liberationis æternæ spes esset. Gratias agimus Deo, qui Ecclesiæ suæ dedit hoc donum. Ecce venturi estis ad fontem sanctum, diluemini Baptismo, salutari lavacro regenerationis renovabimini; eritis sine ullo peccato, ascendentes de illo lavacro. Omnia quæ vos præterita persequebantur, ibi delebuntur. Ægyptiis insequentibus Israelitas similia erant vestra peccata, persequentibus, sed usque ad mare Rubrum (*Exod.* XIV). Quid est, usque ad mare Rubrum? Usque ad fontem Christi cruce et sanguine consecratum. Quod enim rubrum est, rubet. Non vides quomodo rubeat pars Christi? Interroga oculos fidei. Si crucem vides, attende et cruorem. Si vides quod pendet, attende quod fudit. Lancea perforatum est latus Christi, et manavit pretium nostrum (*Joan.* XIX, 34). Ideo signo Christi signatur Baptismus, id est, aqua ubi tingimini, et quasi in mari Rubro transitis. Peccata vestra, hostes vestri sunt. Sequuntur, sed usque ad mare. Cum vos intraveritis, evadetis, illa delebuntur: quomodo evadentibus per siccum Israelitis, aqua cooperuit Ægyptios. Et quid dicit Scriptura? *Unus ex eis non remansit* (*Psal.* CV, 11). Peccasti multa, peccasti pauca; peccasti magna, peccasti parva: quod est minus ex eis non remansit[1]. Sed quoniam victuri sumus in isto sæculo, ubi quis non vivit sine peccato; ideo remissio peccatorum non est in sola ablutione sacri Baptismatis, sed etiam in oratione

[1] Forte: *Peccasti multa, peccasti pauca; peccasti magna, peccasti parva: delebuntur omnia, et magna et parva, quod est, Unus ex eis non remansit.*

dominicâ et quotidianâ, quam post octo dies accepturi estis. In illa invenietis quasi quotidianum baptismum vestrum, ut agatis Deo gratias qui donavit hoc munus Ecclesiæ suæ, quod confitemur in Symbolo : ut cum dixerimus, Sanctam Ecclesiam ; adjungamus, Remissionem peccatorum.

CAPUT IX. — 9. *Carnis resurrectio qualis promissa.* Post hæc, Carnis resurrectionem. Iste jam finis est. Sed finis sine fine erit resurrectio carnis. Sed erit postea nulla mors carnis, nullæ angustiæ carnis, nulla fames et sitis carnis, nullæ afflictiones carnis, nulla senectus et lassitudo carnis. Noli ergo horrere carnis resurrectionem. Bona ejus vide, mala oblivisceere. Prorsus quidquid querelarum est carnalium modo, tunc ibi non erit. Æterni erimus, æquales Angelis Dei (*Matth.* XXII, 30). Unam cum Angelis sanctis civitatem habebimus, a Domino possidebimur, hæreditas ejus erimus, et ipse hæreditas nostra erit : quoniam ipsi dicimus modo, *Dominus pars hæreditatis meæ* (*Psal.* XV, 5). Et de nobis dictum est Filio ipsius : *Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam* (*Id.* II, 8). Possidebimus, et possidebimur ; tenebimus, et tenebimur. Quid dicam? Colimur, et colimus. Sed colimus ut Deum, colimur ut ager. Ut sciatis quia colimur, Dominum audite : *Ego sum vitis vera, vos estis sarmenta, Pater meus agricola* (*Joan.* XV, 1, 5). Si agricola dicitur, agrum colit. Quem agrum? Colit nos. Et agricola terræ hujus visibilis arare potest, fodere potest, plantare potest ; rigare, si aquam invenerit, potest : numquid potest incrementum dare, germen educere in terram, radicem figere, in auras promovere, robur addere ramis, fructibus onerare, foliis honestare? numquid agricola potest? Agricola tamen noster Deus Pater omnia ista potest in nobis. Quare? Quia credimus in Deum Patrem omnipotentem. Ergo tenete quod et proposuimus vobis, et quomodo Deus dare dignatus est exposuimus.

SERMO CCXIV *

In traditione Symboli, III.

1. *Symbolum fidei cur institutum.* Pro modulo ætatis rudimentorumque nostrorum, pro tirocinio suscepti muneris atque in vos dilectionis affectu, qui jam ministrantes altari, quo accessuri estis, assistimus, nec ministerio sermonis vos fraudare debemus (*a*). Apostolus dicit : « Quoniam si confessus fueris in ore tuo quia Dominus est Jesus, et credideris in corde tuo quia Dominus illum suscitavit a mortuis, salvus eris. Corde enim creditur ad justitiam ; ore confessio fit ad salutem » (*Rom.* X, 9 *et* 10). Hoc in vobis ædificat Symbolum, quod et credere et confiteri debetis, ut salvi esse possitis. Et ea quidem, quæ breviter accepturi estis, mandanda memoriæ et ore proferenda, non nova vel inaudita sunt vobis. Nam in sanctis Scripturis et in sermonibus ecclesiasticis ea multis modis posita soletis audire. Sed collecta breviter et in ordinem certum redacta atque constricta tradenda sunt vobis ; ut fides vestra ædificetur, et confessio præparetur, et memoria non gravetur. Hæc sunt quæ fideliter retenturi estis, et memoriter reddituri. (Post hanc prælocutionem pronuntiandum est totum Symbolum, sine aliqua interposita disputatione : Credo in Deum Patrem omnipotentem, et cætera quæ sequuntur in eo. Quod Symbolum nostis quia scribi non solet : quo dicto, adjungenda est hæc disputatio [*a*].)

2. *Credere omnipotentem Deum oportet, creatorem universorum.* Ista quæ breviter audistis, non solum credere, sed etiam totidem verbis memoriæ commendare et ore proferre debetis. Sed quoniam munienda sunt adversus diversa sentientes et a diabolo captivatos, qui insidiantur fidei, cum adversantur saluti ; mementote ita credere omnipotentem Deum, ut nulla omnino natura sit, quam ipse non condidit. Et ideo peccatum punit, quod ipse non fecit ; quia eo fœdatur natura, quam fecit. Omnes ergo visibiles invisibilesque creaturas, vel quidquid rationabili mente potest esse particeps incommutabilis veritatis, sicuti angelus et homo ; quidquid vivit et sentit, quamvis careat intellectu, sicut sunt cuncta animalia, in terra, in aquis, in aere, gradientia, reptilia, natatilia, volatilia [1] ; quidquid sine intellectu, sine aliquo sensu, quoquo modo dicitur vivere, sicut sunt ea quæ radicibus figuntur in terra, et in auras germinando erumpunt atque consurgunt ; quidquid sola corpulentia locum occupat, sicut lapis, atque ipsius mundanæ molis quæcumque cernuntur vel etiam tanguntur elementa : hæc omnia fecit omnipotens, mediis ima et summa conjungens, et universa quæ creavit locis congruis temporibusque disponens. Fecit autem non ex aliqua materie quam ipse non fecit. Non enim aliena formavit, sed ipse quod formaret instituit. Qui enim dicit quod aliquid facere de nihilo non potuerit, quomodo credit quod omnipotens fecerit? Sine dubio quippe negat omnipotentem, qui dicit quod mundum Deus facere non posset, si unde faceret non haberet. Nam quæ est omnipotentia, ubi tanta est indigentia, ut ad sui operis effectum, quemadmodum faber, pervenire non posset, nisi cum materies quam ipse non instituit adjuvaret? Ab his igitur opinionibus et erroribus purget

* Prodit nunc primum ex Remigiano libro ante annos circiter octingentos descripto, postque editionem repertus est etiam in Ms. Theodericensi.

(*a*) Hinc habitus sermo intelligitur anno 391, quo cœpit Augustinus creatus Hipponensis presbyter altari ministrare ; primus forte quem ille dixit post eum secessum, de quo sibi usque ad Pascha permittendo egit apud Valerium in epistola 21. Confer exordium sermonis 216.

[1] Hanc vocem, *volatilia*, addit Ms. Theodericensis. [*reptilia, natatilia ; quidquid sine intellectu.*]

(*a*) Verba sunt sermonem suum scribentis, cui religio erat Symbolum ipsum scripto tradere : « Quod Symbolum, » ait, « nostis quia scribi non solet : » qua de re supra in sermone 212, n. 2. Cæterum quod sermonem quem dixisset Augustinus, aliquando etiam dictum conscriberet, testatur ipse in libro 15 de Trinitate, cap. 27. Suspicari etiam licet, aliquid hic ab ipso additum, cum alterum de Fide et Symbolo sermonem, cui sermo iste in Remigiano Ms. proxime conjungitur, in Retractationum libro 1, cap. 17, recognosceret. Eodem forsitan tempore addidit infra, n. 8, exemplum, quo de servis Dei observat sæpissime dici, « Tot annos ille in illo vel illo monasterio sedit. » Id enim exempli anno 391, quo hunc sermonem habitum putamus, proferre vix poterat. Si tamen aliunde satis constat monasticæ vitæ genus ipso primum auctore sic invectum in Africam, ut non aliqua illic ante exstarent monasteria.

animum, qui credit in omnipotentem Deum. Illa enim quæ dicitur informis rerum materies, formarum capax et subjecta operi Creatoris, in omnia est convertibilis, quæ placuerit facere Conditori. Non eam Deus velut sibi coæternam, unde mundum fabricaret, invenit: sed eam ipse ex omnino nihilo, cum rebus quas de illa fecit, instituit. Nec fuit ante res ipsas, quæ factæ videntur ex ipsa: ac per hoc omnipotens ex nihilo primitus cuncta fecit, cum quibus fecit pariter unde fecit. Materies itaque cœli et terræ, sicut hæc in principio sunt creata, simul cum ipsis est creata: nec fuit unde fierent quæ Deus in principio fecit: et tamen facta sunt quæ omnipotens fecit, quæ facta composuit, implevit, ornavit. Si enim quæ in principio fecit, ex nihilo utique fecit; etiam ex his quæ fecit quidquid voluerit facere potens est, quia omnipotens est.

3. *Omnipotens iniquis multa contra ejus voluntatem facientibus non superatur.* Nec ideo credant iniqui Deum non esse omnipotentem, quia multa contra ejus faciunt voluntatem. Quia et cum faciunt quod non vult, hoc de eis facit quod ipse vult. Nullo modo igitur omnipotentis vel mutant, vel superant voluntatem: sive homo juste damnetur, sive misericorditer liberetur, voluntas omnipotentis impletur. Quod ergo non vult omnipotens, hoc solum non potest. Utitur ergo malis, non secundum eorum pravam, sed secundum suam rectam voluntatem. Nam sicut mali natura sua bona, hoc est, bono ejus opere male utuntur; sic ipse bonus etiam eorum malis operibus bene utitur, ne omnipotentis voluntas aliqua ex parte vincatur. Si enim non haberet quod bonus de malis juste ac bene faceret, nullo modo eos vel nasci vel vivere sineret; quos malos ipse non fecit, quia homines fecit: quia non peccata quæ sunt contra naturam, sed naturas ipsas creavit. Malos tamen eos futuros præscius ignorare non potuit: sed sicut noverat quæ ipsi essent mala facturi; sic etiam noverat quæ bona de illis esset ipse facturus. Quis verbis explicet, quis æquiparet laudibus, quantum nobis bonum contulerit passio Salvatoris, cujus in remissione peccatorum sanguis effusus est? et tamen tantum hoc bonum per malitiam zabuli, per malitiam Judæorum, per malitiam Judæ traditoris impletum est. Nec eis juste tribuitur bonum, quod per illos Deus, non ipsi hominibus contulerint: sed eis juste retribuitur supplicium, quoniam nocere voluerunt. Sicut autem aliquid invenire potuimus, quo manifestum esset nobis, quemadmodum Deus etiam malis operibus et Judæorum et Judæ traditoris bene usus est ad nostram redemptionem ac salutem: sic in universa creatura occultis atque abditis sinibus, quos nec oculorum nec mentis acie penetramus, novit quemadmodum malis Deus bene utatur, ut in omnibus quæ nascuntur et administrantur in mundo, voluntas omnipotentis impleatur.

4. *Omnipotens id solum non potest, quod non vult.* Sed quoniam dixi hoc solum omnipotentem non posse, quod non vult: ne quis me temere dixisse arbitretur aliquid omnipotentem non posse; hoc et beatus Apostolus dixit. *Si non credimus, ille qui fidelis permanet, negare se ipsum non potest* (II *Tim.* II, 13). Sed quia non vult, non potest; quia et velle non potest. Non enim potest justitia velle facere quod injustum est, aut sapientia velle quod stultum est, aut veritas velle quod falsum est. Unde admonemur Deum omnipotentem, non hoc solum quod ait Apostolus, *Negare seipsum non potest*, sed multa non posse. Ecce ego dico, et ejus veritate dicere audeo, quod negare non audeo: Deus omnipotens non potest mori, non potest mutari, non potest falli, non potest miser fieri, non potest vinci. Hæc atque hujusmodi absit ut possit omnipotens. Ac per hoc non solum ostendit veritas omnipotentem esse, quod ista non possit; sed etiam cogit veritas omnipotentem non esse, qui hæc possit. Volens enim est Deus quidquid est; æternus ergo, et incommutabilis, et verax, et beatus, et insuperabilis volens est. Si ergo potest esse quod non vult, omnipotens non est: est autem omnipotens; ergo quidquid vult potest. Et ideo quod non vult, esse non potest; qui propterea dicitur omnipotens, quoniam quidquid vult potest. De quo et Psalmus dicit: *In cœlo et in terra omnia quæcumque voluit fecit* (*Psal.* CXXXIV, 6).

5. *Christus Filius Dei unicus.* Deus igitur omnipotens, qui quæcumque voluit fecit omnia, genuit unicum Verbum per quod facta sunt omnia: sed hoc non de nihilo, sed de se ipso: ideo non fecit, sed genuit. *In principio* enim *fecit cœlum et terram* (*Gen.* I, 1): non autem fecit in principio Verbum; quia, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I, 1). Hic est Deus de Deo. Pater autem Deus, sed non de Deo. Hic est Filius Dei unicus; quia de substantia Patris, coæternus, æqualis Patri filius nullus alius est. Verbum Deus: non sicut verbum, cujus sonus et corde cogitari potest, et ore proferri; sed, sicut dictum est, quod brevius et melius dici non potest. *Deus erat Verbum.* Apud Patrem incommutabiliter manens, et incommutabilis etiam ipse cum Patre: de quo dicit Apostolus, *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo.* Esse quippe æqualem Patri, natura illi est, non rapina. Sic credimus in Jesum Christum Filium Dei Patris unicum, Dominum nostrum.

6. *Nativitas Christi de Spiritu sancto ex Virgine.* Sed quia ille, qui in forma Dei non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo, per quem creati sumus, ut quod perierat quæreret et salvaret, *semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo* (*Philipp.* II, 6, 7): sic in eum credimus quod natus sit [1] de Spiritu sancto et virgine Maria. Utraque enim ejus nativitas mira est, et divinitatis et humanitatis. Illa est de Patre sine matre, ista de matre sine patre: illa est sine aliquo tempore, ista in acceptabili tempore: illa æterna, ista opportuna: illa sine corpore in sinu Patris, ista cum corpore, quo non violata est virginitas matris: illa sine ullo sexu, ista sine ullo virili complexu. Ideo autem dicimus natum de Spiritu sancto et

[1] Ms. Theodericensis, *sic credimus quod natus sit*, omisso, *in eum.*

Maria virgine, quia cum sancta virgo inquisisset ab angelo, *Quomodo fiet istud?* ille respondit : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi.* Deinde addidit : *Propterea quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei* (*Luc.* I, 34, 35). Non ait, Quod nascetur ex te, vocabitur filius Spiritus sancti. Susceptus quippe a Verbo totus homo, id est, anima rationalis et corpus; ut unus Christus, unus Deus Dei Filius non tantum Verbum esset, sed Verbum et homo, totum hoc Dei Patris est Filius propter Verbum, et hominis filius propter hominem. Per id quod Verbum est, æqualis est Patri : per [1] id quod homo est, major est Pater. Et simul cum homine Filius Dei est, sed propter Verbum, a quo susceptus est homo : et simul cum Verbo filius hominis est, sed propter hominem, qui est susceptus a Verbo. Propter cujus sanctam in virginis utero conceptionem, non concupiscentia carnis urente factam, sed fidei charitate fervente, ideo dicitur natus de Spiritu sancto et virgine Maria : ut unum eorum pertineat, non ad gignentem, sed ad sanctificantem, alterum vero ad concipientem atque parientem. *Propterea*, inquit, *quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei.* Quia *Sanctum*, ideo de Spiritu sancto; quia *nascetur ex te*, ideo de virgine Maria; quia Filius Dei, ideo *Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 14).

7. *Christus Filius Dei crucifixus, mortuus et sepultus.* Oportebat autem ut in homine assumpto, non solum invisibilis videretur, et Patri coæternus temporaliter nasceretur; verum etiam incontrectabilis teneretur, insuperabilis ligno suspenderetur, inviolabilis clavis configeretur, et vita et immortalis in cruce moreretur, in monumento sepeliretur : hoc totum Dei Filius Dominus noster Jesus Christus. Unde consequens est ut eumdem ipsum Filium Dei unigenitum Dominum nostrum Jesum Christum, non solum hominem ex homine natum, verum etiam usque ad mortem et sepulturam humana passum, et corde credamus ad justitiam, et ore confiteamur ad salutem. Cum enim sit totus Filius Dei unicus Dominus noster Jesus Christus Verbum et homo, atque ut expressius dicam, Verbum, anima, et caro; ad totum refertur quod in sola anima tristis fuit usque ad mortem (*Matth.* XXVI, 38); quia Filius Dei unicus Jesus Christus tristis fuit : ad totum refertur quod in solo homine crucifixus est, quoniam Filius Dei unicus Jesus Christus crucifixus est : ad totum refertur quod in sola carne sepultus est. Ex quo enim cœpimus dicere credere nos in Jesum Christum Filium ejus unicum Dominum nostrum, ex illo quidquid aliud de illo dicimus, non subauditur nisi Jesus Christus Filius Dei unicus Dominus noster. Nec miremini : sic enim dicimus Filium Dei unicum Jesum Christum Dominum nostrum sepultum, cum sola caro ejus sepulta sit; quemadmodum, verbi gratia, dicimus apostolum Petrum hodie jacere in sepulcro, cum et illud verissime dicamus, eum in requie cum Christo gaudere. Eumdem quippe apostolum dicimus : non enim duo apostoli Petri, sed unus est. Eumdem ergo ipsum dicimus, et in solo corpore jacere in sepulcro, et in solo spiritu gaudere cum Christo. Additur autem, Sub Pontio Pilato, sive unde colligatur temporis veritas, sive unde Christi plus commendetur humilitas, quod sub homine judice sit tanta perpessus, qui judex vivorum et mortuorum est cum tanta potestate venturus.

8. *Christi resurrectio et ascensio. Sessio ad dexteram Patris.* Tertio vero die resurrexit in carne vera, sed nequaquam ulterius moritura. Hoc discipuli ejus oculis manibusque probaverunt; nec eorum fidem deciperet tanta bonitas, nec falleret veritas. Sed propter brevitatem cito subjungitur quod ascendit in cœlum. Nam quadraginta diebus fuit cum discipulis suis; ne tam magnum resurrectionis ejus miraculum, si eorum oculis cito subtraheretur, ludificatio putaretur. Ubi nunc sedet ad dexteram Patris : quod fidei oculis prudenter debemus intueri; ne arbitremur in aliqua sede immobiliter fixum, ut ei stare vel ambulare non liceat. Non enim quia Stephanus sanctus eum stantem videre se dixit (*Act.* VII, 55), ideo vel ille falsum vidit, vel Symboli hujus verba turbavit. Absit hoc putare, absit hoc dicere. Sed illius habitatio in excelsa et ineffabili beatitudine ita significata est, ut illic sedere diceretur. Unde etiam sedes habitationes dicuntur; velut cum interrogamus ubi sit aliquis, et respondetur, In sedibus suis. Et de servis Dei maxime ac sæpissime dicitur, Tot annos ille in illo vel in illo monasterio sedit; hoc est, requievit, commoratus est, habitavit. Nec sancta Scriptura hoc genus locutionis ignorat. Ille quippe Semei a rege Salomone in Jerusalem civitate jussus habitare, addita comminatione, ut, si quando inde auderet exire, pœnas debitas lueret, per tres ibi annos sedisse perhibetur (ἐκάθισε) (III *Reg.* II, 38, *sec.* LXX), quod intelligitur habitasse. Dextera vero ipsa Patris non ita dicitur secundum humani corporis situm, tanquam Filio sit ipse ad sinistram, si ei secundum istos corporeos situs habitusque membrorum Filius collocatur ad dexteram. Sed ad dexteram Dei dicitur, honoris et felicitatis inenarrabilis celsitudo. Sicut de sapientia dictum legitur : *Sinistra ejus sub capite meo, et dextera ejus amplectitur me* (*Cant.* II, 6). Si enim subter jacuerit terrena commoditas, tum desuper amplectitur æterna felicitas.

9. *Christus visibili forma judex veniet.* De sublimi ergo habitatione cœlorum, ubi nunc est ejus etiam immortale jam corpus, Dominus noster Jesus Christus ad judicandos vivos mortuosque venturus est, secundum evidentissimum angelicum testimonium, quod scriptum est in Actibus Apostolorum. Intuentes enim discipuli Dominum ascendentem in cœlum, et eum suspensis aspectibus deducentes, audierunt Angelos dicere : *Viri Galilæi, quid hic statis? Hic Jesus, qui receptus est a vobis, sic veniet, quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum* (*Act.* I, 11). Repressa est multa et diversa continens humana præsumptio. In ea forma judicabit Christus, in qua judicatus est. Sic enim cum viderunt Apostoli ascendentem in cœlum, quando audierunt sic esse venturum Illa forma erit conspicua

[1] Forte, *propter*.

vivis et mortuis, bonis et malis: sive bonos intelligamus nomine appellatos esse vivorum, malosque mortuorum; sive illos vivos accipiamus, quos nondum finisse istam vitam inveniet ejus adventus, mortuos autem quos ejus præsentia suscitabit, sicut ipse in Evangelio loquitur dicens, *Veniet hora, quando omnes qui sunt in monumentis, audient vocem ejus; et procedent qui bene fecerunt, in resurrectionem vitæ; qui mala egerunt, in resurrectionem judicii* (*Joan.* v, 28 et 29). Et illi videbunt in forma hominis in quem crediderunt, et illi quem contempserunt. Formam vero Dei, qua æqualis est Patri, impii non videbunt. *Tolletur* enim *impius*, sicut dicit propheta, *ne videat claritatem Domini* (*Isai.* xxvi, 10, *sec.* LXX). Et, *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* v, 8). Hæc de Jesu Christo Filio Dei unico Domino nostro satis dicta sint.

10. *Spiritus sanctus de Patre procedens Deus. Trinitatis mysterium.* Credimus enim (*a*) in Spiritum sanctum, de Patre procedentem (*Joan.* xv, 26), nec tamen filium: super Filium manentem (*Id.* i, 32), nec Filii patrem: de Filio accipientem (*Id.* xvi, 14). nec tamen Filii filium: sed Spiritum Patris et Filii; Spiritum sanctum et ipsum Deum. Non enim haberet tale templum, si non esset Deus, unde dicit Apostolus, *Nescitis quia corpora vestra templum in vobis Spiritus sancti est, quem habetis a Deo* (I *Cor.* vi, 19)? Non creaturæ templum, sed Creatoris. Absit enim a nobis, ut templum simus creaturæ: cum dicat Apostolus, *Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos* (I *Cor.* iii, 17). In hac Trinitate non est aliud alio majus aut minus, nulla operum separatio, nulla dissimilitudo substantiæ. Unus Pater Deus, unus Filius Deus, unus Spiritus sanctus Deus. Nec tamen Pater et Filius et Spiritus sanctus tres dii, sed unus Deus. Ita ut non sit ipse Pater qui Filius, nec Filius sit qui Pater, nec Spiritus sanctus sit aut Pater aut Filius: sed Pater Filii Pater, et Filius Patris Filius, et Spiritus sanctus Patris et Filii Spiritus: et singulus quisque Deus, et ipsa Trinitas unus Deus. Hæc fides imbuat corda vestra, et confessionem dirigat. Hoc audiendo credite, ut intelligatis; ut quod creditis, intelligere proficiendo valeatis.

11. *Ecclesia sancta catholica, columna et firmamentum veritatis. Remissio peccatorum.* Sanctam quoque Ecclesiam, matrem vestram, tanquam supernam Jerusalem sanctam civitatem Dei, honorate, diligite, prædicate. Ipsa est quæ in hac fide, quam audistis, fructificat et crescit in universum mundum (*Coloss.* i, 6). Ecclesia Dei vivi, columna et firmamentum veritatis (I *Tim.* iii, 15): quæ malos in fine separandos, a quibus interim discedit disparilitate morum, tolerat in communione Sacramentorum. Hæc propter sua frumenta inter paleas modo gementia, quorum in novissima ventilatione massa horreis debita declarabitur, claves accepit regni cœlorum; ut in illa per sanguinem Christi, operante Spiritu sancto, fiat remissio peccatorum. In hac Ecclesia reviviscet anima, quæ mortua fuerat peccatis, ut convivificetur Christo, cujus gratia sumus salvi facti.

12. *Resurrectio carnis. Conclusio.* Seu nec de ista carne mortali, quod resurrectura sit in sæculi fine, dubitare debemus. *Oportet enim corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem. Seminatur in corruptione, surget in incorruptione: seminatur in contumelia, surget in gloria: seminatur corpus animale, surget corpus spiritale* (I *Cor.* xv, 53, 42, 43). Hæc est christiana, hæc catholica, hæc apostolica fides. Credite Christo dicenti, *Capillus capitis vestri non peribit* (*Luc.* xxi, 18): et infidelitate depulsa, quanti valeatis, potius cogitate. Quid enim nostrum a Redemptore nostro contemni potest, quorum capillus contemni non potest? Aut quomodo dubitabimus quod animæ et carni nostræ vitam daturus sit æternam, qui pro nobis animam et carnem, et suscepit in qua moreretur, et posuit cum moreretur, et recepit ne mors timeretur? Omnia quæ traduntur in Symbolo pro modulo nostro, fratres mei, vestræ exposui Charitati. Quod ideo Symbolum dicitur, quia ibi nostræ societatis fides placita continetur, et ejus confessione tanquam signo dato christianus fidelis agnoscitur. Amen.

SERMO CCXV * (*a*).

In Redditione Symboli.

1. *Symbolum fidei animo semper versandum.* Sacrosancti martyrii Symbolum [1], quod simul accepistis, et singuli hodie reddidistis, verba sunt in quibus matris Ecclesiæ fides supra fundamentum stabile, quod est Christus Dominus, solidata firmatur. *Fundamentum enim aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est Christus Jesus* (I *Cor.* iii, 11). Accepistis ergo, et reddidistis, quod animo et corde semper retinere debetis, quod in stratis vestris dicatis, quod in plateis cogitetis, et quod inter cibos non obliviscamini; in quo etiam dormientes corpore, corde vigiletis. Renuntiantes enim diabolo, pompis et angelis ejus mentem atque animam subtrahentes, oblivisci oportet præteritorum, et vetustate prioris vitæ contempta, cum novo homine vitam quoque ipsam sanctis moribus innovare; et, sicut Apostolus dicit, quæ retro sunt obliti, atque in ea quæ ante sunt extenti, sequi ad palmam supernæ vocationis Dei (*Philipp.* iii, 13); et credere quod nondum vides, ut merito possis ad id quod credideris pervenire. *Quod enim videt quis, quid sperat? Si autem quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus* (*Rom.* viii, 24 et 25).

2. *De Deo quid credendum.* Fides ergo hæc et salutis est regula, credere nos in Deum Patrem omnipotentem, universorum creatorem, regem sæculorum, immortalem et invisibilem. Ipse est quippe Deus om-

(*a*) Forte, *credimus etiam*, juxta Morel, Element. Critic., pag. 227. M.

[1] Editi, *mysterii Symbolum.* Melius, nostra opinione, Laudunensis Ecclesiæ codex vetustissimus, *martyrii Symbolum*, id est profitendæ fidei. Paulo post vox, *hodie*, quæ in editis deerat, restituitur ex eodem manuscripto, et ex codice Corbeiensi.

* Recognitus ad cb. L. r. v. Vign.

(*a*) Alias, ex Vignerianis 10.

nipotens, qui in primordio mundi cuncta ex nihilo fecit, qui est ante sæcula, qui fecit et regit sæcula. Non enim tempore augetur, aut loco distenditur, aut aliqua materia concluditur aut terminatur : sed manet apud se et in se ipso plena et perfecta æternitas, quam nec comprehendere humana cogitatio potest, nec lingua narrare. Nam si munus quod promittit sanctis suis, nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit (I *Cor.* II, 9); quomodo potest ipsum qui promittit, aut mens concipere, aut cor cogitare, aut lingua narrare?

3. *De Christo. Nativitas ejus æterna et temporaria, utraque inenarrabilis. In carne natus est illæsa matris virginitate.* Credimus et in Filium ejus Dominum nostrum Jesum Christum, Deum verum de Deo vero, Dei Patris Filium Deum : sed non duos Deos. Ipse enim et Pater unum sunt (*Joan.* x, 30) : et per Moysen populo insinuat dicens, *Audi, Israel, mandata vitæ; Dominus Deus tuus, Deus unus est* (*Deut.* VI, 4). Si autem vis cogitare quemadmodum æternus Filius de æterno Patre sine tempore natus sit; redarguit te Isaias propheta, qui dicit : *Generationem ejus quis enarrabit* (*Isai.* LIII, 8)? Nativitatem itaque Dei ex Deo nec cogitare poteris, nec narrare : credere tantum tibi permittitur, ut salvus esse possis; sicut Apostolus dicit : *Credere enim oportet qui ad Deum accedit, quia est, et quærentibus eum mercedis redditor erit* (*Hebr.* XI, 6). Si vero nativitatem ejus secundum carnem, quam pro nostra salute dignatus accepit, scire desideras; audi, et crede natum de Spiritu sancto ex Maria virgine. Quanquam et hanc ipsam nativitatem ejus quis enarrabit? Quis enim digne æstimare potest Deum propter homines [1] nasci voluisse, sine virili semine virginem concepisse, sine corruptione peperisse, et post partum in integritate permansisse? Dominus enim noster Jesus Christus uterum virginis dignatus intravit, membra feminæ immaculatus implevit, matrem sine corruptione fetavit, a se ipso formatus exivit, atque integra genitricis viscera reservavit (*a*); ut eam de qua nasci dignatus est, et matris honore perfunderet, et virginis sanctitate. Quis hoc cogitat? quis enarrat? Ergo et hanc nativitatem ejus quis enarrabit? Cujus enim mens ad cogitandum, cujus ad enuntiandum lingua sufficiat, non solum quod in principio erat Verbum, non habens ullum nascendi principium; verum etiam quod Verbum caro factum est (*Joan.* I, 1, 14), eligens virginem quam sibi faceret matrem, faciens matrem quam servaret et virginem; Dei Filius nulla matre concipiente, hominis filius nullo homine seminante; fecunditatem feminæ veniendo afferens, integritatem nascendo non auferens? Quid est hoc? quis dicat? quis taceat? Et mirum dictu : quod eloqui non valemus, silere non sinimur; sonando prædicamus, quod nec cogitando comprehendimus. Tantum quippe Dei donum nec effari possumus, quoniam sumus ad ejus enarrandam magnitudinem parvuli; et tamen laudare compellimur, ne tacendo remaneamus ingrati. Sed Deo gratias, quia id quod competenter non potest dici, potest fideliter credi.

4. *Maria credendo concepit sine viro. Christus nostri gratia natus est in carne.* Credimus ergo in Jesum Christum Dominum nostrum, natum de Spiritu sancto ex virgine Maria. Nam et ipsa beata Maria, quem credendo peperit, credendo concepit. Cum enim promisso sibi filio, quæsisset quemadmodum fieret, quoniam virum non cognosceret; utique solus ei modus cognoscendi atque pariendi notus erat, quem quidem ipsa experta non fuerat, sed ex aliis feminis natura frequentante didicerat, ex viro scilicet et femina hominem nasci : responsum ab Angelo accepit, *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi; propterea quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei.* Quæ cum dixisset Angelus, illa fide plena, et Christum prius mente quam ventre concipiens, *Ecce*, inquit, *ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum* (*Luc.* I, 34-38). Fiat, inquit, sine virili semine conceptus in virgine; nascatur de Spiritu sancto et integra femina, in quo renascatur de Spiritu sancto integra Ecclesia. Sanctum quod nascetur de homine matre sine homine patre, vocetur Dei Filius; quoniam qui natus est de Deo Patre sine ulla matre, mirabiliter oportuit ut fieret hominis filius; in ea carne natus, ut per clausa viscera parvus exiret, in qua resuscitatus per clausa ostia magnus intraret. Mira sunt hæc, quia divina sunt; ineffabilia, quia et inscrutabilia : non sufficit explicando os hominis, quia nec investigando cor hominis. Credidit Maria, et in ea quod credidit factum est. Credamus et nos, ut et nobis possit prodesse quod factum est. Quamvis ergo mirabilis sit etiam ista nativitas : tamen cogita, o homo, quid pro te Deus tuus, Creator pro creatura susceperit; ut Deus in Deo manens, æternus cum æterno vivens, æqualis Filius Patri, pro reis et pro peccatoribus servis formam servi non dedignaretur induere. Neque enim hoc meritis humanis est exhibitum. Nam pro iniquitatibus nostris pœnas potius merebamur : sed si iniquitates observasset, quis sustinuisset? Pro impiis ergo et pro peccatoribus servis Dominus factus est homo, de Spiritu sancto et virgine Maria nasci dignatus est.

5. *Pro nobis mortuus. Crux non erubescenda.* Parum hoc forsitan videatur, quod pro hominibus Deus, pro peccatoribus justus, pro reis innocens, pro captivis rex, pro servis Dominus carne humanitatis indutus advenit, in terris visus est et cum hominibus conversatus est : crucifixus insuper, mortuus et sepultus est. Non credis? Dicis forte : Quando hoc factum est? Audi quo tempore : sub Pontio Pilato. In significatione tibi etiam nomen judicis positum est, ne vel de tempore dubitares. Crede ergo Filium Dei crucifixum sub Pontio Pilato et sepultum. *Majorem autem hac charitatem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis* (*Joan.* XV, 13). Putas, nemo? Omnino nemo. Verum est, Christus hoc dixit. Interrogemus Apostolum, etiam respondeat nobis.

[1] Hic duo Mss. addunt, *hominem.*
(*a*) Forte, *reseravit.*

Christus, inquit, *pro impiis mortuus est*. Et iterum dicit : *Cum inimici essemus, reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus*. Ecce ergo in Christo majorem invenimus charitatem, quia animam suam non pro amicis, sed pro suis tradidit inimicis. Quantus ergo Dei amor erga homines et qualis affectio, sic amare etiam peccatores, ut amore eorum moreretur. *Commendat enim charitatem suam in nobis*, Apostoli verba sunt; *quia cum adhuc peccatores essemus, Christus pro nobis mortuus est* (*Rom*. v, 6, 10, 8). Crede ergo hoc et tu, et pro salute tua noli erubescere confiteri. *Corde enim creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem* (*Id*. x, 10). Denique ne dubitares, ne erubesceres, quando primum credidisti, signum Christi in fronte tanquam in domo pudoris accepisti. Recole frontem tuam, ne linguam expavescas alienam. *Qui enim*, inquit, ipse Dominus, *confusus me fuerit coram hominibus, confundet illum Filius hominis coram Angelis Dei*[1] (*Marc*. viii, 38). Noli ergo erubescere ignominiam crucis, quam pro te Deus ipse non dubitavit excipere; et dic cum Apostolo : *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi* (*Galat*. vi, 14). Et respondet tibi idem ipse apostolus : *Non me judicavi aliquid scire in vobis, nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum* (I *Cor*. ii, 2). Ille qui ab uno populo est tunc crucifixus, in omnium populorum est nunc cordibus fixus.

6. *Resurrectionis Christi fides. Hæc fides Christianos discernit*. Tu autem, quisquis es qui de potentia magis quam de humilitate vis gloriari, accipe consolationem, habe exsultationem. Qui enim crucifixus sub Pontio Pilato et sepultus est, Tertia die resurrexit a mortuis. Forte et hic dubitas, forte trepidas. Quando tibi dictum est, Crede natum, crede passum, crucifixum, mortuum et sepultum; quasi de homine facilius credidisti : nunc quia dicitur, Tertia die resurrexit a mortuis, dubitas, o homo? Ut de multis unum proferamus exemplum; Deum attende, omnipotentem cogita, et noli dubitare. Si enim potuit te, cum non esses, ex nihilo facere; cur non potuit hominem suum, quem jam fecerat, a mortuis excitare? Credite ergo, fratres : ubi de fide agitur, longo uti sermone non opus est. Sola hæc fides est, quæ Christianos ab omnibus hominibus discernit et separat. Nam quia mortuus est et sepultus, et Pagani modo credunt, et Judæi tunc viderunt : quia vero tertia die resurrexit a mortuis, nec Paganus nec Judæus admittit. Discernit ergo a mortuis perfidis vitam fidei nostræ, resurrectio mortuorum. Nam et apostolus Paulus cum Timotheo scriberet : *Memento*, inquit, *Jesum Christum resurrexisse a mortuis* (II *Tim*. ii, 8). Credamus ergo, fratres, et quod in Christo factum credimus, hoc futurum speremus in nobis. Deus enim qui promittit, non fallit.

7. *Christi sessio ad dexteram Patris*. Postquam ergo resurrexit a mortuis, ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Dei Patris. Adhuc forte non credis. Audi Apostolum : *Qui descendit*, inquit, *ipse est et qui ascendit super omnes cœlos, ut adimpleret omnia* (*Ephes*. iv, 10). Vide ne quem non vis credere resurgentem, sentias vindicantem. Qui enim non crediderit, jam judicatus est (*Joan*. iii, 18). Nam qui modo sedet ad dexteram Patris advocatus pro nobis, inde venturus est judicare vivos et mortuos. Credamus ergo; ut sive vivamus, sive moriamur, Domini simus (*Rom*. xiv, 8).

8. *De Spiritu sancto, remissione peccatorum, etc*. Credamus et in Spiritum sanctum. Deus enim est; quia scriptum est, *Deus Spiritus est* (*Joan*. iv, 24). Per ipsum remissionem accipimus peccatorum; per ipsum resurrectionem credimus carnis; per ipsum vitam speramus æternam. Sed videte ne numerando errorem patiamini, et me putetis tres deos dixisse, quia unum Deum tertio nominavi. Una est in Trinitate substantia deitatis, una virtus, una potestas, una majestas, unum nomen divinitatis; sicut ipse Christus dixit discipulis suis, cum resurrexisset a mortuis : *Ite, baptizate gentes*, non in multis nominibus, sed in uno *nomine Patris et Filii et Spiritus sancti* (*Matth*. xxviii, 19). Credentes ergo divinam Trinitatem, et trinam unitatem, cavete, dilectissimi, ne quis vos ab Ecclesiæ catholicæ fide ac unitate seducat. « Qui enim vobis aliter evangelizaverit, præterquam quod accepistis, anathema sit. » Apostolum, non me audite, qui ait : « Sed etsi nos, aut angelus de cœlo aliter vobis evangelizaverit, præterquam quod accepistis, anathema sit[2] » (*Galat*. i, 9, 8).

9. *In ecclesia catholica vivendum*. Videtis certe, charissimi, etiam in ipsis sancti Symboli verbis, quomodo conclusioni omnium regularum, quæ ad sacramentum fidei pertinent, quasi supplementum quoddam additum, ut diceretur, Per sanctam Ecclesiam. Fugite ergo, quantum potestis, diversos et varios deceptores, quorum sectas et nomina præ multitudine sui, nunc longum est enarrare. Multa enim habemus dicere vobis; sed non potestis illa portare modo. Unum vestris precibus commendo, ut ab eo qui catholicus non est, animum et auditum vestrum omnimodis avertatis : quo remissionem peccatorum et resurrectionem carnis et vitam æternam, per unam veram et sanctam Ecclesiam catholicam apprehendere valeatis; in qua discitur Pater et Filius et Spiritus sanctus unus Deus; cui est honor et gloria in sæcula sæculorum.

SERMO CCXVI * (*a*).

Ad competentes

CAPUT PRIMUM. — 1. *Competentes quinam*. Rudimenta ministerii nostri (*b*), et vestri conceptus quo

[1] Mss.: *confessus me fuerit coram hominibus, confitebitur illum*, etc. Verius Ms. I., *confusus.... confundet*.

* Collatus est ad gr. Ulim. Par. Lov.

(*a*) Alias, de Diversis 8.

(*b*) Habitus itaque sermo anno 391, quo presbyter Hipponensis creatur Augustinus. Vide notam in exordium sermonis 214, eodem tempore pronuntiati. In Possidii Indiculo, cap. 10, notatur, « Exhortatorius ad Competentes tractatus « unus. »

fidei concipitis (a) utero generari cœlesti gratia, adjuvanda sunt ore : ut et noster vos sermo salubriter alloquatur, et nos vester conceptus utiliter consoletur. Nos instruimus sermonibus, vos proficite moribus. Spargimus sermonem verbi, fructum reddite fidei. Omnes secundum vocationem qua vocati sumus a Domino, in ejus via semitaque curramus ; nullus retro respiciat. Veritas enim quæ nec fallit nec fallere potest, aperte denuntiat : *Nemo ponens manum super aratrum, et respiciens retro, aptus erit regno cœlorum* (*Luc.* IX, 62). Hoc nempe vos concupiscere, ad hoc ambire omnibus mentis vestræ conatibus, ipsum vestrum nomen, quod competentes vocamini, ostendit. Quid enim aliud sunt Competentes, quam simul petentes? Nam quomodo condocentes, concurrentes, considentes, nihil aliud sonat, quam simul docentes, simul currentes, simul sedentes; ita etiam Competentium vocabulum non aliunde quam de simul petendo atque unum aliquid appetendo compositum est. Et quod illud est unum, quod petitis vel concupiscitis, nisi quod quidam abjectis desideriis carnalibus et superatis terroribus sæculi clamat intrepidus? *Si consistant adversum me castra, non timebit cor meum ; si exsurgat in me bellum, in hoc ego sperabo.* Et quæ illa sit exprimens, adjunxit et dixit : *Unam petii a Domino, hanc requiram ; ut inhabitem in domo Domini omnes dies vitæ meæ.* Atque hujus regionis et habitationis beatitudinem explanans, connectit et exprimit : *Ut contempler delectationem Domini, et protegar a templo ejus* (*Psal.* XXVI, 3, 4).

CAPUT II. — 2. *Hortatur ut renuntient sæculo.* Videtis, contirones mei, ad quam delectationem Domini venietis, cum delectationem sæculi abjicitis? Si despicitis mundum, habebitis cor mundum, et videbitis eum qui fecit mundum : et sicut ille vicit, ita et vos in ejus gratia vincetis hunc mundum. Quem profecto jam jamque superabitis atque calcabitis, si non de vestris viribus, sed de Dei misericordissimi adjutorio præsumatis. Nolite vos despicere, quia nondum apparuit quod eritis. Scitote autem, quoniam cum apparuerit, similes ei eritis, dum apparuerit quod eritis. Scitote autem, quoniam videbitis eum, non qualis in temporis plenitudine venit ad nos, sed qualis semper manens condidit nos (I *Joan.* III, 2). Exuite vos veterem hominem, ut induamini novo (*Coloss.* III, 9, 10). Pactum vobiscum Dominus inchoat. Vixistis sæculo, carni vos et sanguini dedistis, imaginem hominis terreni portastis. Sicut ergo imaginem portastis ejus qui de terra est, ita etiam ejus qui de cœlo est ultra portate (*Id.* XV, 49). *Humanus sermo*, quia ideo Verbum caro est factum, *ut sicut exhibuistis corpora vestra arma iniquitatis peccato, ita nunc exhibeatis membra vestra arma justitiæ Deo* (*Rom.* VI, 19). In perniciem adversus vos vester oppugnator vestris jaculis armabatur : in salutem vestram adversus eum vicissim membris vestris vester protector armetur. Nihil vobis ille nocebit, si membra vestra vobis auferentibus non tenebit. Iste vos jure derelinquet, si ab eo vestrum votum voluntasque dissentiet.

CAPUT III. — 3. *De regno cœlorum emendo cogitent. Non abjecte de se sentiant. Bonorum operum fructus reddant.* Ecce cum auctione et mercatu fidei, regnum vobis cœlorum venale proponitur : inspicite et congerite vestræ conscientiæ facultates, thesauros cordis vestri unanimiter congregate. Et tamen gratis emitis, si gratam gratiam quæ vobis offertur, agnoscitis. Nihil impenditis, et tamen magnum est quod acquiritis. Non sitis viles vobis, quos cunctorum Creator et vester tam charos æstimat, ut vobis quotidie Unigeniti sui pretiosissimum sanguinem fundat. Non sic eritis viles si pretiosum distinguatis a vili ; si non creaturæ, sed Creatori serviatis ; si vobis inferiora vestra non fuerint dominata, ut immaculati a capitali magnoque peccato mundemini (*Psal.* XVIII, 14) ; si non in vobis semen verbi Dei, quod etiam nunc spargit cœlestis agricola in agro cordis vestri, aut tanquam in via indignorum transitu conculcetur, aut tanquam inter petrosa durissimæ conscientiæ vestræ stoliditate jam germinans comprimatur, aut inter spinas cupiditatum vestrarum perniciosis aculeis suffocetur. Si a tam damnosæ damnandæque terræ sterilitate abhorreatis, fructifera vos profecto terra uberrimaque suscipiet, et cum magno gaudio seminatori et complutori vestro multiplicatam centeni reddetis ubertatem ; aut si ad hoc impares forte fueritis, sexageni fructus usuras exsolvetis : quod si nec ad hoc occurretis, non erit vester ingratus etiam trigeni proventus (*Matth.* XIII, 1-23) ; quia cœlestibus omnes horreis excipientur, omnes in æterna requie recondentur. De omnium fructibus cœlestis panis ille conficietur, et omnis operarius in dominica vinea sine dolo laborans, ipso abundanter ac salubriter saturabitur : dum tanti seminatoris, plutoris, et rigatoris, atque ipsius incrementi datoris, evangelica prædicatione gloria diffamatur.

CAPUT IV. — 4. *Ad Deum conversi tendant ad æternam vitam.* Accedite ergo ad eum in obtritione cordis : quoniam prope est omnibus qui obtriverunt cor, et ipse vos humiles spiritu salvos faciet (*Psal.* XXXIII, 19). Certatim accedite, ut illuminemini. Estis enim adhuc in tenebris, et tenebræ in vobis. Eritis autem lux in Domino, qui *illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Joan.* I, 9). Confortamini [1] sæculo, reformamini Deo. Babylonicæ captivitatis vos aliquando jam tædeat. Ecce Jerusalem mater illa cœlestis, in viis hilariter invitans occurrit, et obsecrat ut velitis vitam, et diligatis videre dies bonos, quos nunquam habuistis, nec unquam in hoc sæculo habebitis. Ibi enim deficiebant, sicut fumus, dies vestri : quibus augeri, minui ; et quibus crescere, deficere ; et quibus ascendere, vanescere fuit. Qui vixistis peccato annos multos et malos, desiderate vivere Deo : non multos annos quandoque finiendos, et ad inter-

(a) An legendum, *incipitis?* ut quos hic alloquitur, significet tum primum factos ex Catechumenis Competentes, perceptione fidei et petitione Baptismi. Item infra loco *ore*, forte melius *oratione*.

[1] In Germanensi MS., *Conformamini.* Forte pro, *Conformabamini.*

eundum in umbra mortis currentes; sed bonos, et in veritate vivacis vitæ propinquos; ubi nulla fame, nulla siti lassabitis; quia cibus vester fides, potus sapientia erit. Nunc enim in Ecclesia in fide benedicitis Dominum : tunc autem in specie affluentissime rigabimini de fontibus Israel.

CAPUT V. — 5. *Hic vitæ æternæ desiderio lugeant, et membra sua mortificent.* Sed in hac interim peregrinatione sint vobis lacrymæ vestræ panis die ac nocte; dum dicentibus vobis quotidie, Ubi est Deus vester (*Psal.* XLI, 4)? non potestis carnalibus demonstrare quod oculus non vidit, nec auris audivit, aut in cor hominis ascendit (I *Cor.* II, 9). Donec veniatis et appareatis ante oculos Dei vestri, nolite deficere. Veniet enim et ipse promissa persolvere, qui se sponte professus est debitorem : qui nihil ab aliquo mutuatus est, et suo promisso debitor esse dignatus est. Nos debebamus; et tantum debebamus, quantum peccaveramus. Venit ille sine debito, quia sine ullo peccato; invenit nos damnoso ac damnando fenore oppressos, et quæ non rapuerat exsolvens, nos a sempiterno debito misericorditer liberavit. Nos admiseramus culpam, exspectabamus pœnam; ille non factus socius culpæ nostræ, sed factus particeps pœnæ, simul et culpæ esse voluit donator et pœnæ. Ipse est enim qui ex usuris et iniquitate eruet animas credentium (*Psal.* LXXI, 14), atque ex corde in unoquoque dicentium : *Credo videre bona Domini in terra viventium* (*Psal.* XXVI, 13). Hæc terra, non terreno vel mortuo, sed cœlesti quodam modo ac vivo corde concupiscenda est. Ipsa est enim cui in psalmo alio flagrans quidam ejus amore et alacriter cantans dicit : *Spes mea es tu, portio mea in terra viventium* (*Psal.* CXLI, 6). Ad quam illi tendunt, qui vitaliter mortificant membra sua super terram : non membra quibus corporis mundi hujus compago consistit, sed illa membra quibus animæ virilitas miserabiliter infirmatur. Apertissime ea dinumerans ac designans Vas electionis Paulus apostolus dicit : « Mortificate membra vestra, quæ sunt super terram; fornicationem, immunditiam, perturbationem, concupiscentiam malam, et avaritiam, quæ est idolorum servitus » (*Coloss.* III, 5). Ecce quæ in hac terra morientium mortificare debeatis, qui in illa terra viventium vivere concupiscitis. Sic ergo efficiamini membra Christi, ut non ea tollatis, et faciatis membra meretricis. Quæ enim turpior, quæ dedecorosior est meretrix, quam ipsa quæ prima posita est fornicatio, et ultima avaritia? Quam idolorum servitutem veraciter appellavit; quia non solum in corporis luxu, sed etiam in animæ fluxu agnoscere et vitare debetis, ne illam perditionem minacis et casti sponsi ac justi judicis incurratis, cui dicitur : *Perdidisti omnem qui fornicatur abs te.* Quanto justius, quanto utilius, in cordis ad eum castitate singuli quique clamabitis : *Mihi adhærere Deo, bonum est* (*Psal.* LXXII, 27 *et* 28)? Hanc adhæsionem illa dilectio præstat, de qua similiter dicitur : *Dilectio sine simulatione; odio habentes malum, adhærentes bono* (*Rom.* XII, 9).

CAPUT VI. — 6. *Quod illis certamen indictum. Exorcismus adjurato Christi nomine. Maledicta in diabolum. Expulsio diaboli.* Ecce ubi est stadium vestrum, ecce ubi lucta certantium, ecce ubi cursus currentium, ecce ubi ferientium pugillatus. Si vultis perniciosissimum colluctatorem fidei lacertis elidere; prosternite mala, complectimini bona. Si vultis sic currere, ut comprehendatis; fugite iniquum, consequimini justum. Si vultis sic pugillare, ut non aerem cædatis, sed hostem viriliter feriatis; castigate corpus vestrum, et in servitutem redigite, ut ab omnibus abstinentes ac legitime certantes, bravii cœlestis et incorruptæ coronæ participes triumphetis. Quod in vobis adjurato vestri Redemptoris nomine facimus, hoc vestri cordis scrutatione et contribulatione complete. Nos precibus ad Deum et increpationibus inveterati bestiæ dolis resistimus [1] : vos votis et vestri cordis contritione persistite, ut eruamini de potestate tenebrarum, et transferamini in regnum claritatis ejus. Hoc est nunc opus vestrum, et hic labor vester. Digna in eum nos suis nequitiis maledicta congerimus : vestra vos potius aversione ac pia renuntiatione gloriosissimum ei certamen indicite. Atterendus, vinciendus, excludendus est Dei et vester, ac sui potius inimicus. Nam furor ejus et in Deum protervus, et adversum vos nefarius, et in se perniciosus ostenditur. Anhelet usquequaque cædes, supponat muscipulas, exacuat multiplices et dolosas linguas suas : omnia venena ejus, obtestato nomine Salvatoris, vestris cordibus effundite.

CAPUT VII. — 7. *Ad spiritualem renascentiam cooperentur Christo et Ecclesiæ.* Quidquid facinorosissimis suggestionibus, quidquid flagitiosissimis illecebris immittebat, nunc exhaurietur, nunc publicabitur. Nunc populabitur captivitas ejus, qua vos tyrannice possidebat. Avertetur a vobis jugum, quo vos immaniter deprimebat, et ejus cervicibus imponetur : tantum vos in liberationem vestram, Redemptori vestro vestrum præbete consensum. Sperate in eum, omne concilium novæ plebis, et popule qui nasceris, quem fecit Dominus, enitere ut salubriter pariaris, ne feraliter abortiaris. Ecce uterus matris Ecclesiæ, ecce ut te pariat, atque in lucem fidei producat, laborat in gemitu suo. Nolite vestra impatientia viscera materna concutere, et partus vestri januas angustare. Popule qui crearis, lauda Deum tuum : lauda, qui crearis, lauda Dominum tuum. Quia lactaris, lauda : quia aleris, lauda : quia nutriris, profice sapientia et ætate. Ille quoque has moras partus temporalis admisit, qui nec brevitate temporis deficit, nec longitudine ulla temporis proficit, sed a diebus æternis cunctas angustias et tempus exclusit. *Nolite* hic, sicut benignus parvulum nutritor admonet, *pueri effici mentibus, sed malitia parvuli estote, mentibus perfecti sitis* (I *Cor.* XIV, 20). Ut Competentes competenter adolescite in Christo, ut in virum perfectum juveniliter accrescatis. Lætificate, ut scriptum est, profectu sapientiæ vestræ patrem vestrum, et nolite defectu vestro contristare matrem vestram

[1] Germanensis Ms., *insistimus dolis.*

(*Prov.* x, 1, *et* xv, 20).

CAPUT VIII. — 8. *Novæ regenerationis gratia.* Amate quod eritis. Eritis enim filii Dei, et filii adoptionis. Hoc vobis gratis dabitur, gratisque conferetur. In quo largius uberiusque abundabitis, quanto plus grati ei a quo hæc accepistis, fueritis. Ad eum ambite, qui novit qui sint ejus. Tunc autem non dedignabitur vos inter eos qui ejus sunt nosse, si nominantes nomen Domini, ab injustitia recedatis (II *Tim.* II, 19). Parentes carnis vestræ habetis, vel habuistis in sæculo, qui vos in laborem atque ad pœnam mortemque genuerunt : sed quia feliciori orbitate potest unusquisque vestrum de talibus dicere, *Pater meus et mater mea dereliquerunt me* (*Psal.* XXVI, 10) ; illum Patrem, christiane, agnosce, qui illis relinquentibus suscepit te ex utero matris tuæ, cui quidam fidelis fideliter dicit, *De ventre matris meæ tu es protector meus* (*Psal.* XXI, 11). Pater Deus est, mater Ecclesia. Longe aliter ab his generabimini, quam ab illis geniti fueratis. Hos partus, non labor, non miseria, non fletus, non mors ; sed facilitas, felicitas, gaudium, vitaque suscipiet. Per illos lamentabilis generatio ; per hos optanda generatio est. Illi nos generando in æternam pœnam generant, propter veterem culpam : isti regenerando, nec pœnam faciunt remanere, nec culpam. Hæc est illa regeneratio *quærentium eum, quærentium faciem Dei Jacob* (*Psal.* XXIII, 6). Humiles quærite : quod cum inveneritis, ad securam altitudinem venietis. Infantia vestra innocentia erit, pueritia reverentia, adolescentia patientia, juventus virtus, senium meritum, senectus nihil aliud quam canus sapiensque intellectus. Per hos articulos vel gradus ætatis, non tu evolveris, sed permanens innovaris. Non enim ut decidat prior secunda succedet, aut tertiæ ortus secundæ erit interitus, aut quarta jam nascitur ut tertia moriatur ; non quinta quartæ invidebit ut maneat, nec quintam sexta sepeliet. Cum simul ætates istæ non veniant, tamen in anima pia et justificata pariter et concorditer perseverant. Hæ te ad septimam perennem quietem pacemque perducent. Tamen sexies, ut legimus, de necessitatibus ætatis mortiferæ liberatum, jam in septima non te tangent mala (*Job* v, 19). Non enim certabunt quæ non erunt, aut prævalebunt quæ nec audebunt. Ibi secura immortalitas, ibi immortalis securitas.

CAPUT IX. — 9. *Ætates spirituales.* Et unde hæc, nisi de immutatione dexteræ Excelsi, qui benedicet filios tuos in te, qui ponet terminos tuos pacem (*Psal.* CXLVII, 13, 14)? Excitamini ergo ad hæc, concreti, discreti ; concreti bonis, discreti a malis : electi, dilecti, præsciti, vocati, justificandi, glorificandi : ut crescentes, juvenescentes, ac senescentes in fide ac maturitate virium, non corruptione membrorum [1], in senecta uberi, tranquilli annuntietis opera Domini, qui fecit vobis magna, qui potens est : quia magnum nomen ejus, et sapientiæ ejus non est numerus. Vitam quæritis currite ad eum qui est fons vitæ : et fugatis tenebris fumosarum cupiditatum vestrarum, videbitis lumen in lumine Unigeniti illius vestri atque clementissimi Redemptoris, et fulgentissimi illuminatoris. Si salutem quæritis, sperate in eum qui salvos facit sperantes in se (*Psal.* XVI, 7). Si ebrietatem deliciasque sectamini, nec ipsas negabit. Tantum venite et adorate, procidite et plorate ante eum qui fecit vos (*Psal.* XCIV, 6) : et inebriabit vos ab ubertate domus suæ, et torrente deliciarum suarum potabit vos (*Psal.* XXXV, 9).

CAPUT X. — 10. *Cavenda superbia, et adhibenda vigilantia.* Sed cavete, ne veniat vobis pes superbiæ ; et vigilate, ne vos manus moveant peccatorum (*Ibid.*, 12). Primum ne contingat, orate ut ab occultis vestris mundet vos : secundum vero ne irruat et dejiciat vos, petentes ut ab alienis parcat vobis (*Psal.* XVIII, 13, 14) ; jacentes surgite, surgentes state, stantes adsistite, adsistentes persistite. Nolite ultra ferre jugum : disrumpite potius vincula eorum, et abjicite a vobis jugum ipsorum (*Psal.* II, 3), ne iterum servitutis jugo attineamini. *Dominus in proximo est ; nihil solliciti fueritis* (*Philipp.* IV, 5, 6). Manducate nunc panem doloris : veniet tempus, quando post panem tristitiæ panis vobis lætitiæ ministretur. Sed meritum illius, hujus est tolerantia. Aversio et fuga tua panem luctus commeruit : convertere, compungere, et redi ad Dominum tuum. Paratus est ille compuncto et redeunti panem gaudii erogare ; si non dissimules nec differas pro fuga tua flebiliter ærumnosus orare. In tantis ergo catervis molestantium induite vos cilicio, et humiliate in jejunio animam vestram [1]. Redditur humilitati quod superbiæ denegatum est. Et vos quidem cum scrutaremini, atque ipsius fugæ ac desertionis persuasor in Trinitatis tremendæ omnipotentia debite increparetur, non estis induti cilicio : sed tamen vestri pedes in eodem mystice constiterunt.

CAPUT XI. — 11. *Quanta Dei misericordia : quomodo ad illam confugiendum.* Calcanda sunt vitia velleraque caprarum : sinistrorum hædorum conscindendi sunt panni. Cum prima stola ultro vobis occurret misericors pater, qui ad vestram depellendam pestiferam famem etiam saginatum vitulum non distulit immolare (*Luc.* XV, 11-32). Ejus carnibus pascemini, ejus sanguine potabimini : cujus effusione peccata dimittuntur, debita donantur, maculæ deterguntur. Ut pauperes manducate, et tunc saturabimini : ut et vos de illis sitis, de quibus dicitur, *Manducabunt pauperes, et saturabuntur* (*Psal.* XXI, 27) : ac saturati salubriter ejus panem gloriamque ructate. Currite ad eum, et convertimini : ille est enim qui convertit aversos, prosequitur fugitivos, invenit perditos, humiliat superbos, pascit famelicos, solvit compeditos, illuminat cæcos, purgat immundos, recreat fatigatos, suscitat mortuos, atque nequitiæ spiritibus possessos et captos eripit. A quibus quia vos nunc immunes esse probavimus ; gratulantes vobis admonemus vos, ut sanitas quæ apparuit in vestro corpore, hæc in vestris cordibus conservetur [2].

[1] In Germanensi Ms., *morborum.*

[1] Sic Germanensis Ms. At editi, *et humiliamini in jejunio animarum vestrarum.*

[2] Apud Lov. assutus hic erat finis sermonis 85, ab illis

SERMO CCXVII (a).

De oratione Christi, Pater, quos dedisti mihi, volo ut ubi ego sum, ibi sint ipsi. *Joan. cap.* XVII, 24.

Habitus paulo ante Pascha.

1. *Christus orat, et dat quod orat.* Dominus Christus, qui nos exaudit cum Patre, orare pro nobis dignatus est Patrem. Quid felicitate nostra certius, quando ille pro nobis orat, qui dat quod orat? Est enim Christus homo et Deus : orat ut homo; dat quod orat, ut Deus. Quod autem tenere debetis, ideo totum Patri assignat, quia Pater non de illo est, ipse de Patre est. Fonti unde natus est, totum dat. Sed et ipse fons natus est. Ipse est enim fons vitæ. Ergo Pater fons fontem genuit. Genuit quidem fontem fons; sed et generans fons et genitus fons : quemadmodum generans Deus et genitus Deus, unus est Deus. Pater non est Filius, Filius non est Pater, Spiritus sanctus amborum nec Pater nec Filius : sed Pater et Filius et Spiritus sanctus unus est Deus. Ædificamini in unitate, ne cadatis in separatione.

2. *Locus bonus, quo nobis migrandum de hoc loco malo.* Audistis quid pro nobis oraret, imo quid vellet. Dixit : *Pater, quos dedisti mihi, volo ut ubi ego sum, ibi sint ipsi. Volo*, inquit, *ut ubi ego sum, et ipsi sint mecum.* O domus beata! o patria secura! Non habet hostem, non habet pestem. Securi ibi vivemus, migrare non quæremus, tutiorem locum non inveniemus. Quidquid hic elegeris in terra, ad timorem eligis, non ad securitatem. Elige tibi locum, dum es in malo loco, id est in hoc sæculo, in hac vita tentationibus plena, elige in hac mortalitate gemitibus et timoribus plena : dum es in malo loco, elige tibi locum, quo migres de malo loco. Non poteris ad locum bonum migrare de loco malo, nisi bene feceris in loco malo. Qualis locus est ille, ubi nemo esurit? Ergo si vis habitare in loco bono, ubi nemo esurit; in loco malo frange panem tuum esurienti. In loco illo beato nemo est peregrinus : omnes in patria sua vivunt. Si ergo vis esse in loco bono, ubi nemo est peregrinus; in loco malo non habentem quo intret, suscipe in domum tuam. Peregrino præbe hospitium in loco malo, ut venias ad locum bonum, ubi hospes esse non possis. In loco bono nemo indiget vestimento : frigus ibi non est, æstus ibi non sunt : utquid tectum, utquid indumentum? Ibi non erit tectum, sed protectio. Ecce et ibi invenimus tectum : *Sub umbra alarum tuarum sperabo* (*Psal.* LVI, 2). Ergo in hoc loco malo præbe non habenti tectum, ut sis in loco bono, ubi habeas tale tectum, ut non quæras facere sarta tecta : quia non ibi stillat imber. Est perpetuus fons veritatis : sed imber ille lætificat, non humectat : imber iste, ipse est fons vitæ. Quid est enim, *Apud te est fons vitæ* (*Psal.* XXXV, 10); et, *Verbum erat apud Deum* (*Joan.* I, 14)?

3. *Bene agendo in loco malo pervenitur ad locum bonum. Dies Quadragesimæ. Dies Quinquagesimæ post Pascha.* Ergo, charissimi, facite bene in loco malo, ut veniatis ad locum bonum, de quo ait qui nobis eum præparat, *Volo ut ubi ego sum, et ipsi sint mecum.* Ascendit præparare, ut nos ad paratum securi veniamus. Ipse præparavit : in illo manete. Parva tibi domus est Christus? Jamne passionem ipsius times? Resurrexit a mortuis, et non moritur, et mors ei ultra non dominabitur (*Rom.* VI, 9). Locus malus, dies mali, sæculum hoc. Sed bene faciamus in loco malo, et bene vivamus in diebus malis. Transit locus malus et dies mali : et veniet locus bonus æternus, et dies boni æterni : et ipsi dies boni unus dies erunt. Hic enim quare sunt mali dies? Quia transit unus, ut veniat alius. Transit hodiernus, ut veniat crastinus : transit hesternus, ut veniat hodiernus. Ubi nihil transit, unus est dies. Et dies Christus est, et Pater dies : sed Pater dies de nullo die, Filius dies ex die. Commendavit ergo nobis Dominus Jesus Christus in passione sua labores et contritiones præsentis sæculi : in resurrectione sua commendavit æternam vitam et beatam futuri sæculi. Toleremus præsentia, speremus futura. Ideo in diebus istis dies agimus significantes laborem præsentis sæculi, in jejuniis et observatione conterentes animas nostras; in diebus autem venturis dies significamus futuri sæculi, nondum ibi sumus. Significamus dixi; non, tenemus. Usque ad passionem enim contritio : post resurrectionem laudatio.

SERMO CCXVIII * (a).

De Passione Domini in Parasceve (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Passionis Dominicæ mysteria explicanda.* Cujus sanguine delicta nostra deleta sunt, solemniter legitur passio, solemniter celebratur; ut annua devotione memoria nostra lætius innovetur, et ipsa frequentatione populorum fides nostra clarius illustretur. Exigit ergo a nobis solemnitas, ut de passione Domini vobis sermonem, qualem donat ipse, reddamus. Et quidem ad salutem nostram et vitæ hujus transigendæ utilitatem, in his quæ passus est ab inimicis Dominus noster, exemplum patientiæ nobis præbere dignatus est; ut pro evangelica dignitate, si hoc ipse voluerit, nihil tale perpeti recusemus. Verumtamen quia nec in ipsa carne mortali aliquid ille necessitate, sed omnia voluntate perpessus est; recte creditur etiam significare aliquid voluisse in singulis quibusque factis, quæ circa ejus passionem gesta atque conscripta sunt.

CAPUT II. — 2. *Quid significet quod Christus crucem suam portavit.* Ac primum, quod traditus ut crucifigeretur crucem suam ipse portavit (*Joan.* XIX, 17);

scilicet verbis, *Dominus dives et pauper occurrerunt sibi. In qua via, nisi in ista vita? Natus est*, etc.

(a) Prodit nunc primum ex Mss. Germanensi et Floriacensi.

* Inventus in Ms. unico Regio et apud Lov.

(a) Alias, de Diversis 76.

(b) Possidius in Indiculo, cap. 10, notat « de Domini Passione tractatus duos. » Fragmenta sermonis de Passione proferunt Beda et Florus, quæ in subiecto sermone non leguntur.

continentiæ signum dedit, et demonstravit præcedens, quid facere debeat qui eum sequi voluerit. Hoc etiam verbo commonuit, ubi ait : *Qui diligit me, tollat crucem suam, et sequatur me* (*Matth.* XVI, 24). Tollit enim quodam modo crucem suam, qui regit mortalitatem suam.

CAPUT III. — 3. *Calvariæ locus.* Quod in loco Calvariæ crucifixus est (*Joan.* XIX, 17, 18); significavit in passione sua remissionem omnium peccatorum, de quibus in Psalmo dicitur : *Multiplicatæ sunt iniquitates meæ super capillos capitis mei* (*Psal.* XXXIX, 13).

CAPUT IV. — 4. *Latrones a dextris et a sinistris.* Quod duo cum illo ab utroque latere crucifixi sunt (*Joan.* XIX, 18); ostendit alios sibi dextros, alios sinistros esse passuros : dextros, de quibus dicitur, *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam* (*Matth.* V, 10); sinistros autem, de quibus dicitur, *Et si tradidero corpus meum, ut ardeam, charitatem autem non habuero, nihil mihi prodest* (I *Cor.* XIII, 3).

CAPUT V. — 5. *Titulus super crucem.* Quod titulus est positus super ejus crucem, in quo scriptum erat, *Rex Judæorum* (*Joan.* XIX, 19), illud ostendit, quia nec occidendo efficere potuerunt, ut eum regem non haberent, qui eis manifestissime eminentissima potestate secundum sua opera redditurus est. Unde in Psalmo canitur : *Ego autem constitutus sum rex ab eo super Sion montem sanctum ejus.*

CAPUT VI. — 6. *Cur tribus linguis conscriptus. Cur rex Judæorum, et non Gentium.* Quod tribus linguis titulus conscriptus erat, hebræa, græca, et latina (*Ibid.*, 20); non solum Judæis, sed etiam Gentibus eum regnaturum fuisse declaratum est. Proinde in eodem psalmo cum dixisset, *Ego autem constitutus sum rex super Sion montem sanctum ejus*, ubi scilicet hebræa lingua regnavit; continuo tanquam græca, latinaque subjungens, *Dominus*, inquit, *dixit ad me : Filius meus es tu, ego hodie genui te : pete a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam fines terræ* (*Psal.* II, 6, 7). Non quia græca et latina solæ sunt gentium linguæ : sed quia ipsæ maxime excellunt, græca, propter studium litterarum; latina, propter peritiam [1] Romanorum. Quamvis in illis tribus linguis Christo subjuganda universitas gentium omnium monstraretur : non tamen illic scriptum est et rex Gentium, sed tantummodo Judæorum; ut commendaretur origo seminis, in proprietate nominis. *Lex* enim *a Sion prodiet*, dictum est, *et verbum Domini ab Jerusalem* (*Isai.* II, 3). Nam qui sunt qui dicunt in Psalmo, *Subjecit plebes nobis, et Gentes sub pedibus nostris* (*Psal.* XLVI, 4); nisi de quibus dicit Apostolus, *Si enim spiritualibus eorum communicaverunt Gentes, debent et in carnalibus ministrare eis* (*Rom.* XV, 27)?

CAPUT VII. — 7. *Judæi apud Pilatum agentes de mutando titulo.* Quod suggesserunt principes Judæorum, Pilato, ne absolute scriberet quod sit rex Judæorum, sed quod ipse regem se dixerit Judæorum (*Joan.* XIX, 21); ramis illis fractis ita Pilatus inserendum figurabat oleastrum : quia homo erat ex Gentibus, Gentium scribens confessionem, de quibus merito ipse Dominus dixit, *Auferetur a vobis regnum, et dabitur genti facienti justitiam* (*Matth.* XXI, 43). Nec ideo tamen, non est rex ille Judæorum. Radix enim portat oleastrum, non oleaster radicem. Et quamvis illi rami per infidelitatem fracti sint; non ideo Deus repulit plebem suam, quam præscit. *Et ego*, inquit, *Israelita sum* (*Rom.* XI, 1, 2, 17). Et quamvis filii regni, qui noluerunt Dei Filium regnare sibi, eant in tenebras exteriores; tamen multi ab Oriente et Occidente venient, et recumbent, non cum Platone et Cicerone, sed cum Abraham et Isaac et Jacob in regno cœlorum (*Matth.* VIII, 12 *et* 11). Pilatus quidem regem Judæorum scripsit, non regem Græcorum aut Latinorum; quamvis Gentibus regnaturum. Et quod scripsit, scripsit, neque infidelium suggestione mutavit (*Joan.* XIX, 22) : cui tanto ante prædictum erat in Psalmis, *Tituli inscriptionem ne corrumpas* (*Psal.* LVI, 1; LVII, 1). Omnes gentes credunt in regem Judæorum : omnibus gentibus regnat, sed tamen rex Judæorum. Tantum valuit illa radix, ut insertum oleastrum in se possit ipsa mutare [1], oleaster autem olivæ nomen non possit auferre.

CAPUT VIII. — 8. *Vestes in quatuor partes divisæ.* Quod in quatuor partes divisa vestimenta ejus milites abstulerunt (*Joan.* XIX, 23); per quatuor orbis partes peragratura sacramenta ejus significaverunt.

CAPUT IX. — 9. *Inconsutilis tunica sorti commissa.* Quod unam tunicam inconsutilem desuper textam sortiti sunt, potius quam partiti (*Ibid.*, 23, 24); satis demonstratum est sacramenta visibilia, quamvis et ipsa indumenta sint Christi, posse tamen habere quoslibet hæc, sive bonos, sive malos; sincerissimam vero fidem, quæ per dilectionem operatur unitatis integritatem, quia dilectio Dei diffusa est in cordibus nostris, per Spiritum sanctum qui datus est nobis (*Rom.* V, 5), non pertinere ad quoslibet, sed occulta Dei gratia tanquam sorte donari. Unde Simoni qui Baptismum habebat, et istam non habebat, a Petro dictum est, *Non est tibi sors, neque pars in ista fide* (*Act.* VIII, 21).

CAPUT X. — 10. *Mater commendata a moriente.* Quod in cruce cognitam matrem dilecto discipulo commendavit (*Joan.* XIX, 26, 27); congruenter tunc humanum affectum, quando ut homo moriebatur, ostendit. Ista hora nondum venerat, quando aquam in vinum conversurus eidem matri dixerat : *Quid mihi et tibi est, mulier? Nondum venit hora mea* (*Id.* II, 4). Non enim de Maria sumpserat quod habebat in divinitate, sicut de Maria sumpserat quod pendebat in cruce.

CAPUT XI. — 11. *Acetum in spongia datum.* Quod dixit, *Sitio*; fidem quærebat a suis : sed quia *in propria venit, et sui eum non receperunt* (*Id.* I, 11); pro suavitate fidei, acetum perfidiæ dederunt, et hoc in spongia. Vere spongiæ comparandi, non solidi, sed tumidi; non recto confessionis aditu aperti, sed insidiarum tortuosis anfractibus cavernosi. Sane ille

[1] Forte, potentiam.

[1] Sic Regius Ms. At Lov., *monstrare*.

potus habebat et hyssopum (*Joan.* XIX, 28, 29), quæ humilis herba radice fortissima petræ dicitur inhærere. Erant quippe in illo populo, quibus hoc facinus ad humiliandam pœnitendo animam post abjiciendo servabatur. Noverat eos ipse, qui hyssopum cum aceto accipiebat. Nam et pro eis oravit, sicut alius evangelista testatur, cum pendens in cruce dixit: *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34).

CAPUT XII. — 12. *Vox ultima et inclinatio capitis.* Quod ait, *Perfectum est, et inclinato capite reddidit Spiritum* (*Joan.* XIX, 30); non necessitatem, sed potestatem suæ mortis ostendit, donec omnia quæ pro illo prophetata erant perficerentur exspectans: quia et hoc scriptum erat, *Et in siti mea potaverunt me aceto* (*Psal.* LXVIII, 22): tanquam potestatem habens ponendi animam suam, sicut et ipse testatus est (*Joan.* X, 18). Et reddidit Spiritum per humilitatem, hoc est, capite inclinato; recepturus eum per resurrectionem, capite sublevato. Istam mortem et capitis inclinationem magnæ potestatis fuisse, Jacob ille patriarcha in Judæ benedictione prænuntians, *Ascendisti, inquit, recumbens, dormisti sicut leo* (*Gen.* XLIX, 9): per ascensionem mortem, per leonem significans potestatem.

CAPUT XIII. — 13. *Crura latronibus, non Christo confracta.* Jam vero quod illis duobus crura confracta sunt, illi autem non, quia defunctus est; quare factum sit, ipsum Evangelium declaravit. Oportebat enim ut isto etiam signo demonstraret in ejus prænuntiata prophetia [1] commendatum esse Pascha Judæorum, ubi hoc præceptum est, ut ovis ossa non frangerent.

CAPUT XIV. — 14. *Sanguis et aqua e lateris vulnere.* Quod latus lancea percussum in terra sanguinem et aquam manavit; procul dubio sacramenta sunt quibus formatur Ecclesia; tanquam Eva facta de latere dormientis Adam, qui erat forma futuri.

CAPUT XV.— 15. *Joseph et Nicodemus sepelientes.* Quod Joseph et Nicodemus eum sepeliunt (*Joan.* XIX, 31-42); sicut nonnulli nomina interpretati sunt, Joseph interpretatur Auctus; Nicodemus autem, quia nomen est græcum, pluribus notum est quod ex victoria et populo sit compositum; quia νῖκος victoria est, δῆμος populus. Quis est ergo moriendo auctus, nisi qui dixit, *Granum tritici si non moriatur, solum remanet; si autem moriatur, multiplicatur* (*Id.* XII, 24, 25)? Et quis etiam moriendo persecutorem populum vicit, nisi qui eos resurgendo judicabit?

SERMO CCXIX * (a).

In Vigiliis Paschæ, I (b).

Vigiliæ sacræ. Celebrandæ quomodo. Beatus Paulus apostolus exhortans nos ad imitationem suam, inter alia multa suæ virtutis insignia, dicit etiam: *In vigiliis sæpius* (II *Cor.* XI, 27). Quanto ergo alacrius in hac vigilia, velut matre omnium sanctarum vigiliarum, vigilare debemus, in qua totus vigilat mundus? Non ille mundus, de quo scriptum est: *Si quis dilexerit mundum, non est charitas Patris in illo: quoniam omnia quæ in mundo sunt, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et ambitio sæculi, quæ non est a Patre* (I *Joan.* II, 15 *et* 16). Talem quippe mundum, id est filios infidelitatis, regunt diaboli et angeli ejus: contra quos nobis esse colluctationem idem dicit apostolus, ubi ait, *Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes et potestates, et rectores mundi, tenebrarum harum* (*Ephes.* VI, 12). Quod et nos fuimus aliquando, nunc autem lux in Domino. Luce itaque vigiliarum, resistamus rectoribus tenebrarum. Non ergo ille mundus in hac solemnitate vigilat: sed ille de quo dicitur, *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi, non reputans illis delicta eorum* (II *Cor.* V, 19). Quanquam tam clara sit vigiliæ hujus celebritas toto orbe terrarum, ut etiam illos vigilare carne compellat, qui corde, non dicam, dormiunt, sed tartarea impietate sepulti sunt. Vigilant etiam ipsi nocte ista, de qua etiam visibiliter redditur, quod tanto ante promissum est: *Et nox tanquam dies illuminabitur* (*Psal.* CXXXVIII, 12). Fit hoc in cordibus piorum, quibus dictum est: *Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino* (*Ephes.* V, 8). Fit hoc etiam in æmulis omnium [1], et qui vident in Domino, et qui invident Domino. Vigilat ergo ista nocte et mundus inimicus, et mundus reconciliatus. Vigilat iste, ut laudet medicum liberatus: vigilat ille, ut blasphemet judicem condemnatus. Vigilat iste, mentibus piis fervens et lucescens: vigilat ille, dentibus suis frendens et tabescens. Denique istum charitas, illum iniquitas: istum christianus vigor, illum diabolicus livor nequaquam dormire in hac celebritate permittit. Unde ab ipsis etiam nostris inimicis nescientibus admonemur quemadmodum debeamus vigilare pro nobis, si propter nos vigilant etiam qui invident nobis. Eorum quippe qui nullo modo Christi sunt nomine consignati, tamen ista nocte multi dolore, multi pudore; nonnulli etiam qui fidei propinquant, Dei jam timore non dormiunt. Diversis causis excitat eos ista solemnitas. Quomodo ergo debet gaudendo vigilare Christi amicus, quando et dolendo vigilat inimicus? Quomodo in tanta Christi gloria inardescat vigilare christianus, quando erubescit dormire paganus? Quomodo decet eum, qui hanc domum magnam intravit, in tanta ejus festivitate vigilare, quando jam vigilat qui disponit intrare? Vigilemus ergo, et oremus; ut et forinsecus et intrinsecus hanc vigiliam celebremus. Deus nobis loquatur in lectionibus suis; Deo loquamur in precibus nostris. Si eloquia ejus obedienter audiamus, in nobis habitat quem rogamus.

[1] Regius codex, *prænuntianda.*

* Emendatus est ad r. t. v. et Lov.

(a) Alias, de Diversis 77.

(b) In Possidii indiculo, cap. 10, legitur: « Per vigilias Paschæ tractatus viginti tres. »

[1] Theodericensis Ms., *ovium*

SERMO CCXX * (a)

In Vigiliis Paschæ, II.

Quis mortuus pro nobis. Solemnitas Paschæ.

Scimus, fratres, et fide firmissima retinemus, semel Christum mortuum esse pro nobis; pro peccatoribus justum, pro servis Dominum, pro captivis liberum, pro ægrotis medicum, pro miseris beatum, pro egenis opulentum, pro perditis quæsitorem, pro venditis redemptorem, pro grege pastorem, et quod est omnibus mirabilius, pro creatura creatorem: servantem tamen quod semper est, tradentem quod factus est; Deum latentem, hominem apparentem; virtute vivificantem, infirmitate morientem, divinitate immutabilem, carne passibilem: ut ait Apostolus, *Qui traditus est propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram* (*Rom.* IV, 25). Hoc semel factum esse, optime nostis. Et tamen solemnitas tanquam sæpius fiat, revolutis temporibus iterat, quod veritas semel factum tot Scripturarum vocibus clamat. Nec tamen contraria sunt veritas et solemnitas, ut ista mentiatur, illa verum dicat. Quod enim semel factum in rebus veritas indicat, hoc sæpius celebrandum in cordibus piis solemnitas renovat. Veritas quæ facta sunt, sicut facta sunt aperit: solemnitas autem non ea faciendo, sed celebrando, nec præterita præterire permittit. Denique *Pascha nostrum immolatus est Christus* (I *Cor.* V, 7). Ille utique semel occisus, qui jam non moritur, mors ei ultra non dominabitur (*Rom.* VI, 9). Proinde secundum vocem veritatis, semel Pascha dicimus factum, et ulterius non futurum: secundum autem vocem solemnitatis, omni anno dicimus Pascha venturum. Sic intelligi arbitror quod in Psalmo scriptum est: *Cogitatio hominis confitebitur tibi, et reliquiæ cogitationis diem solemnem celebrabunt tibi* (*Psal.* LXXV, 11). Nisi enim quod de rebus temporaliter gestis dicitur cogitatio memoriæ commendaret, nullas post tempus reliquias inveniret. Ideo cogitatio hominis intuens veritatem Domino confitetur: reliquiæ vero cogitationis quæ sunt in memoria, notis temporibus non cessant celebrare solemnia, ne ingrata cogitatio judicetur. Ad hoc pertinet noctis hujus tam præclara solemnitas, ubi vigilando tanquam resurrectionem Domini per cogitationis reliquias operemur, quam semel factam cogitando verius confitemur. Quos ergo fecit doctos prædicata veritas, absit ut faciat irreligiosos deserta solemnitas. Hæc istam noctem per totum mundum fecit illustrem. Hæc demonstrat Christianorum agmina populorum, hæc confundit tenebras Judæorum, hæc evertit idola Paganorum.

SERMO CCXXI ** (b).

In Vigiliis Paschæ, III (c).

Quod in Genesi dies a luce, nunc a nocte computentur.

Dicendum est cur tanta celebritate hodierna potissimum nocte vigilemus. Quod die tertio resurrexerit a mortuis Dominus Christus, nullus ambigit christianus. Hac autem nocte hoc factum esse, sanctum Evangelium contestatur. Totum enim diem a præcedente nocte computari non dubium est: non secundum dierum ordinem qui commemoratur in Genesi: quanquam et illic tenebræ præcesserunt. Nam tenebræ erant super abyssum, cum dixit Deus, *Fiat lux; et facta est lux*. Sed quia illæ tenebræ nondum erant nox, nondum enim præcesserat dies: divisit quippe Deus inter lucem et tenebras, et prius lucem vocavit diem, deinde tenebras noctem; et facta luce usque ad alterum mane commemoratus est dies unus (*Gen.* I, 3-5): manifestum est illos dies a luce cœpisse, et transacta luce usque ad mane singulos terminatos. Sed posteaquam creatus homo a luce justitiæ ad peccati tenebras declinavit, a quibus eum Christi gratia liberat, factum est ut nunc dies a noctibus computemus: quia non a luce ad tenebras, sed a tenebris ad lucem venire conamur, et Domino adjuvante fieri speramus. Sicut et Apostolus dicit: *Nox præcessit, dies autem appropinquavit: abjiciamus itaque opera tenebrarum, et induamus nos arma lucis* (*Rom.* XIII, 12). Dies igitur Dominicæ passionis quo crucifixus est, jam transactam noctem propriam sequebatur; ideoque clausus et terminatus est usque ad Parasceven, quam Judæi etiam Cœnam puram vocant, ab ejus noctis exordio incipientes sabbati observationem. Deinde sabbati dies a sua nocte incipiens, finitus est vespere incipientis noctis, quæ pertinet ad initium dominici diei: quoniam eum Dominus suæ resurrectionis gloria consecravit. Illius itaque noctis ad initium dominici diei pertinentis, nunc ista solemnitate memoriam celebramus: illam noctem agimus vigilando, qua Dominus resurrexit; et illam vitam, de qua paulo ante dicebamus, meditamur, ubi nec mors ulla, nec somnus est, quam in sua carne nobis inchoavit, quam sic excitavit a mortuis, ut jam non moriatur, et mors ei ultra non dominetur. Nam quando venientes ad sepulcrum ejus, a quibus diligentibus quærebatur, diluculo corpus non invenerunt, responsumque acceperunt ab Angelis, quod jam resurrexerat; manifestum est quod ea nocte resurrexit, cujus extremitas illud diluculum fuit. Deinde cui resurgenti paulo diutius vigilando concinimus, præstabit ut cum illo sine fine vivendo regnemus. Sed et si forte his horis, quibus nos ducimus istam vigiliam, illius adhuc corpus in sepulcro erat, nondumque resurrexerat; nec sic vigilando sumus incongrui: quia ille dormivit ut vigilemus, qui est mortuus ut viveremus.

SERMO CCXXII * (a).

In vigiliis Paschæ, IV (b)

Vigilandum adversus diabolum. Rectores mundi diabolus et angeli ejus. In cœlestibus quibusnam habitant. Diabolus e cordibus piorum ejectus.

* Collatus est ad cl. r. t. v. Lov.
** Collatus est ad duos e. ad r. t. v. et Lov.
(a) Alias, de Diversis 78.
(b) Alias, de Diversis 79.
(c) Totus exstat inter Eugypii excerpta.

* Emendatus est ad r. t. v. Lov.
(a) Alias, de Diversis 80.
(b) Florus hunc sermonem citat ad Ephes. cap. VI, et subsequentem ad Ephes. V.

Cum vos, dilectissimi, ad vigilandum et orandum ipsa solemnitas sanctæ hujus noctis hortetur; etiam nostrum vobis tamen solemniter debetur alloquium, ut adversus contrarias et invidas potestates rectoresque tenebrarum, velut contra nocturnas bestias, dominicum gregem etiam vox pastoralis exsuscitet. *Non est enim nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem*, sicut Apostolus dicit; id est, adversus homines mortali corpore infirmos: *sed adversus principes et potestates, et rectores mundi tenebrarum harum, adversus spiritualia nequitiæ in cœlestibus* (*Ephes.* VI, 12). Nec ideo sane diabolum et angelos ejus, quos Apostolus his verbis significat, mundi hujus existimetis esse rectores, de quo scriptum est, *Et mundus per eum factus est* (*Joan.* I, 10). Nam eos rectores mundi cum etiam ipse dixisset, ne quis mundum intelligeret, qui plerisque Scripturarum locis cœli et terræ nomine nuncupatur; continuo tanquam exponendo addidit, *tenebrarum harum*, hoc est, infidelium. Propter quod jam fidelibus dicit, *Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino* (*Ephes.* V, 8). Sunt ergo ista spiritualia nequitiæ in cœlestibus, non ubi sidera disposita effulgent, et sancti Angeli commorantur; sed in hujus aeris infimi caliginoso habitaculo, ubi et nebula conglobatur: et tamen scriptum est, *Qui cooperit cœlum nubibus* (*Psal.* CXLVI, 8). Ubi et aves volitant: et tamen dicuntur *volatilia cœli* (*Psal.* XLIX, 11). In his ergo cœlestibus, non in illa superiore tranquillitate cœlestium, habitant isti nequissimi spiritus, contra quos nobis colluctatio spiritualis indicitur: ut devictis angelis malis, illo præmio perfruamur, quo Angelis bonis incorrupta æternitate sociemur. Unde alio loco idem apostolus, cum significaret tenebrosum diaboli principatum: *Secundum spiritum*, inquit, *mundi hujus secundum principem potestatis aeris hujus, qui nunc operatur in filiis infidelitatis* (*Ephes.* II, 2). Quod ergo est spiritus mundi hujus, hoc sunt rectores mundi. Et sicut illic exposuit quid dixerit mundum, *in filiis infidelitatis*: sic etiam hic, cum addidit, *tenebrarum harum*. Et quod ibi ait, *principem potestatis aeris*; hoc isto loco, *in cœlestibus*. Gratias itaque Domino Deo nostro, qui nos eruit de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii charitatis suæ (*Coloss.* I, 12, 13). Ab illis ergo tenebris evangelica luce distincti, et ab illis potestatibus sanguine pretioso redempti, vigilate et orate, ne intretis in tentationem (*Matth.* XXVI, 41). Nam quicumque habetis fidem quæ per dilectionem operatur (*Galat.* V, 6), missus est princeps hujus mundi foras a cordibus vestris (*Joan.* XII, 31): sed forinsecus tanquam leo rugiens circuit quærens quem devoret (I *Petr.* V, 8). Non ergo detis locum diabolo, quacumque ex parte penetrare volenti: sed qui eum foras misit patiendo pro vobis, adversus eum habitet intus in vobis. Cum vobis ille dominaretur, *fuistis aliquando tenebræ; nunc autem lux in Domino: sicut filii lucis ambulate*. Adversus tenebras earumque rectores in matre luce vigilate, et Patrem luminum de sinu matris lucis orate [1].

[1] Sic manuscripti. Editi vero, *in sinu matris orate*; omisso *lucis*.

SERMO CCXXIII *(a).

In Vigiliis Paschæ, V.

1. *Dies, fideles baptizati. Hortatur ut bonos imitentur, tolerent malos.* In libro qui appellatur Genesis, Scriptura dicit: *Et vidit Deus lucem quia bona est. Et divisit Deus inter lucem et tenebras: et vocavit Deus lucem diem, et tenebras vocavit noctem* (*Gen.* I, 4, 5). Si ergo Deus vocavit diem lucem, sine dubio illi quibus dicit apostolus Paulus, *Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino* (*Ephes.* V, 8), dies erant: quoniam ille qui jussit de tenebris lumen clarescere, illuminavit eos (II *Cor.* IV, 6). Infantes isti (*b*), quos cernitis exterius dealbatos, interiusque mundatos, qui candore vestium splendorem mentium præfigurant, cum peccatorum suorum nocte premerentur, tenebræ fuerunt. Nunc autem quia mundati sunt lavacro indulgentiæ, quia irrigati fonte sapientiæ, quia perfusi luce justitiæ: *Hic est dies quem fecit Dominus, exsultemus et lætemur in eo* (*Psal.* CXVII, 24). Audiat nos dies Domini, audiat nos dies factus a Domino: audiat, et obaudiat; ut exsultemus et lætemur in eo. Quoniam, sicut ait Apostolus, hoc est gaudium et corona nostra, si vos statis in Domino (*Philipp.* IV, 1). Audite ergo nos, o novelli filii castæ matris: imo audite nos, filii virginis matris. Quoniam *fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino: ut filii lucis ambulate*, filiis lucis adhærete; atque ut hoc ipsum planius dicam, bonis fidelibus adhærete. Sunt enim, quod pejus est, fideles mali. Sunt fideles qui vocantur, et non sunt. Sunt fideles, in quibus sacramenta Christi patiantur injuriam: qui sic vivunt, ut et ipsi pereant, et alteros perdant. Pereunt quippe ipsi, male vivendo: perdunt vero alios, male vivendi exempla præbendo. Vos ergo, dilectissimi, nolite talibus jungi. Bonos quærite, bonis adhærete: boni estote.

2. *Bonorum et malorum permixtio in Ecclesia.* Neque miremini multitudinem christianorum malorum, qui ecclesiam implent, qui ad altare communicant, qui episcopum, vel presbyterum de bonis moribus disputantem magnis vocibus laudant: per quos impletur quod congregator noster prædixit in Psalmo, *Annuntiavi, et locutus sum, multiplicati sunt super numerum* (*Psal.* XXXIX, 6). In Ecclesia hujus temporis possunt esse nobiscum: in illa vero, quæ post resurrectionem futura est, congregatione sanctorum esse non poterunt. Ecclesia enim hujus temporis areæ comparatur, habens mixta grana cum paleis, habens permixtos bonis malos; habitura post judicium sine ullis malis omnes bonos. Hæc area continet messem ab Apostolis seminatam, a sequentibus usque in præsens tempus bonis doctoribus irrigatam, non parum etiam inimicorum persecutione contritam; sed quod solum restat, nondum superna ventilatione purgatam. Veniet autem ille de quo reddidistis in Symbolo, Inde venturus est judicare vivos et mortuos: et, sicut Evangelium loquitur, *habebit ventilabrum in manu sua, et expurgabit*

* Emendatus ad d. r. t. v. Lov.
(*a*) Alias, de Diversis 81.
(*b*) Hoc nomine vocabant Baptismo novissime renatos, etiamsi ætate senes.

aream suam; et congregabit triticum suum in horreum, paleas autem comburet igni inexstinguibili (*Matth.* III, 12). Quod dico audiant et antiqui fideles. Qui granum est, cum tremore gaudeat, et permaneat, et ab area non recedat. Non se judicio suo velut a palea conetur exuere: quoniam si se voluerit modo a palea separare, non poterit in area permanere. Et cum venerit ille qui sine errore discernit, quod in area non invenerit, ad horreum non levabit. Incassum se de spica tunc grana jactabunt, quæcumque nunc ab area recesserunt. Implebitur illud horreum, atque claudetur. Quidquid extra remanserit, flamma vastabit. Qui ergo bonus est, charissimi, toleret malum: qui malus est, imitetur bonum. In hac quippe area possunt in paleas grana deficere; possunt rursus grana de paleis consuscitari. Quotidie fiunt ista, fratres mei: plena est vita hæc suppliciis atque solatiis. Quotidie qui videbantur boni, labuntur et pereunt: et rursus qui videbantur mali, convertuntur et vivunt. *Non vult* enim *Deus mortem impii, tantum ut revertatur et vivat* (*Ezech.* XVIII, 23). Audite me, grana; audite me, qui estis quod esse desidero: audite me, grana. Nolite contristari de permixtione palearum: non erunt vobiscum in æternum. Quantum est hoc quod premit palea? Deo gratias, quia levis est. Nos tantum grana simus, et quantacumque fuerit, non gravabit. Fidelis est enim Deus, qui non permittet nos tentari supra id quod possumus; sed faciet cum tentatione etiam exitum, ut sustinere possimus (1 *Cor.* X, 13). Audiant nos et paleæ; ubicumque sunt, audiant. Nolo hic sint: alloquamur eas tamen, ne forte sint. Ergo audite me, paleæ: quamvis, si auditis, paleæ non eritis. Audite ergo. Prosit vobis Dei patientia. Granorum conjunctio, commonitio, grana vos faciat. Non vobis desunt imbres verborum Dei: non sit sterilis in vobis ager Dei. Ergo revirescite, granascite, maturascite. Qui enim vos seminavit, spicas vult invenire, non spinas.

SERMO CCXXIV * (*a*).

In die Paschæ, I.

Ad populum et ad Infantes, seu eo die baptizatos.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Gratia baptizatis collata. Bonos imitentur, non malos.* Hodierno die qui baptizati sunt, et renati sunt in Christo Jesu, alloquamur eos, et vos in eis, et ipsos in vobis. Ecce facti estis membra Christi. Si cogitetis quid facti estis, omnia ossa vestra dicent [1]: *Domine, quis similis tibi* (*Psal.* XXXIV, 10)? Non enim digne cogitari potest illa dignatio Dei, et deficit omnis sermo sensusque humanus, venisse vobis gratuitam gratiam nullis meritis præcedentibus. Ideo et gratia dicitur, quia gratis datur. Quam gratiam? Ut sitis membra Christi, filii Dei, ut sitis fratres Unici. Si ille Unicus, unde vos fratres, nisi quia ille Unicus natura, vos gratia fratres facti? Quia ergo membra Christi facti estis, admoneo vos: timeo vobis, non tantum a Paganis, non tantum a Judæis, non tantum ab hæreticis, quantum a malis Catholicis. Eligite vobis in populo Dei quos imitemini. Nam si turbam imitari volueritis, inter paucos angustam viam ambulantes non eritis. Abstinete vos a fornicatione, a rapinis, a fraudibus, a perjuriis, ab illicitis rebus, a jurgiis: ebrietas repellatur a vobis: adulterium sic timete quomodo mortem; mortem, non quæ animam solvit a corpore, sed ubi anima semper ardebit cum corpore.

CAPUT II. — 2. *Carnis peccata diabolus levia facit, cum sint gravia et mortifera.* Fratres mei, filii mei, filiæ meæ, sorores meæ, scio agere diabolum partes suas, nec quiescere loqui in cordibus eorum quos obligatos suis vinculis tenet: scio fornicatoribus, adulteris qui contenti non sunt conjuge sua, dicere diabolum in cordibus eorum, Non sunt magna carnis peccata. Contra hanc diaboli susurrationem debemus habere Christi incarnationem. Hoc est unde Christianos decipit inimicus per carnis illecebras, cum eis facit leve quod grave est, lene quod asperum, dulce quod amarum est. Sed quid prodest quia satanas facit leve, quod Christus ostendit grave? Numquid novum aliquid facit diabolus dicere Christianis fidelibus: Nihil grave est quod facis? In carne tua peccas: numquid in spiritu? Facile deletur carnis peccatum, facile a Deo venia datur? Quid magnum facit? Artificium suum facit, quod in paradiso dixit; *Manducate, et eritis sicut dii: nequaquam moriemini.* Deus dixerat: *Qua die manducaveritis, morte moriemini* (*Gen.* II, 17). Venit inimicus, et ait: *Non moriemini, sed aperientur oculi vestri, et eritis sicut dii.* Dimissa est jussio Dei [1], et audita est persuasio diaboli. Tunc inventa est vera jussio Dei, et falsa deceptio diaboli. Numquid profuit, obsecro vos, quia dixit mulier, *Serpens seduxit me?* Numquid valuit excusatio? Si valuit excusatio, quare secuta est damnatio (*Id.* III)?

CAPUT III. — 3. *Incontinentes corripiuntur et excommunicantur. Meretrix est quæcumque concubina præter uxorem.* Ideo vobis dico, fratres mei, filii mei, qui habetis uxores, ut nihil aliud noveritis; et qui non habetis, et ducere vultis, integros vos ad eas servate, sicut integras vultis eas invenire. Vos qui continentiam Deo vovistis, nolite retro respicere. Ecce dico vobis, ecce clamo vobis, ego me absolvo: erogatorem me Deus posuit, non exactorem. Et tamen ubi possumus, ubi datur locus, ubi conceditur, ubi scimus, corripimus, objurgamus, anathematizamus, excommunicamus: et tamen non corrigimus.

[1] In quibusdam manuscriptis hic sermo prænotatur, *Dominica in albis*; et in iisdem, Regio scilicet ac Victorino, prolixius habet exordium, hæc in verba: *Ad omnes quidem pertinet sermo, quos cura nostra complectitur. Verumtamen hodie terminata sacramentorum solemnitate, vos alloquor, novella germina sanctitatis, regenerata ex aqua et spiritu, germen pium, examen novellum, flos nostri honoris, et fructus laboris, gaudium et corona mea; omnes qui statis in Domino apostolicis verbis vos alloquor: Ecce nox præcessit..... Et carnis curam ne feceritis in concupiscentiis. Et ut vitam induatis, quam sacramento induistis. Quotquot enim in Christo baptizati estis, Christum induistis. Facti enim estis membra Christi. Et cogitetis quid facti estis; omnia ossa vestra dicent*, etc. Illud fere totum reperies in Sermone 172 Appendicis, necnon ex prioribus verbis quædam initio Sermonis 353 inter Augustinianos.

* Collatus ad Germ. ? Am. Er. Par. Lov.

(*a*) Alias, de Tempore 154.

[1] Mss., *minatio Dei.*

Quare? Quia *neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat; sed qui incrementum dat Deus* (I *Cor.* III, 7). Modo quia loquor, quia moneo, quid opus est, nisi exaudiat me Deus pro vobis, et agat aliquid in vobis, hoc est, in cordibus vestris? Breviter dico, et vobis commendo, et fideles terreo, et vos ædifico. Membra Christi estis: nolite me, sed Apostolum audire: *Tollens*, inquit, *membra Christi, faciam membra meretricis* (*Id.* VI, 15)? Sed dicit nescio quis: Meretrix non est quam habeo, concubina mea est. O sancte episcope, meretricem fecisti concubinam meam! Numquid ego dixi? Apostolus clamat, et ego incurri calumniam. Ego te volo esse sanum: in me quare furis sicut insanus? Habes uxorem, qui hoc dicis? Habeo, inquis. Bene: velis nolis, illa quæ præter uxorem tecum dormit, jam dixi, meretrix est. Ecce vade, et dic ei quia injuriam tibi fecit episcopus. Habes uxorem tuam legitimam, et alia tecum dormit: quæcumque est illa, jam dixi, meretrix est. Sed servat tibi uxor tua fidem, nec novit alium nisi te solum, et non disponit se nosse alterum. Cum sit ergo illa casta, tu quare fornicaris? Si illa te unum, tu quare duas? Sed dicis: Ancilla mea concubina mea est, numquid ad uxorem alienam vado? numquid ad meretricem publicam vado? An non licet mihi in domo mea facere quod volo? Dico tibi, non licet. In gehennam vadunt, qui hoc faciunt, in sempiterno igne ardebunt.

CAPUT IV. — 4. *Morum correctio non differenda.* Vel hic liceat mihi loqui, et dicere. Corrigant se qui tales sunt, dum vivunt; ne postea velint, et non possint: quia subito venit mors, et non est qui corrigatur, sed qui in ignem mittatur. Et quando veniat ipsa novissima hora, nescitur, et dicitur, Corrigo. Quando corrigis, quando mutaris? Cras, inquis. Ecce quoties dicis, Cras, cras; factus es corvus. Ecce dico tibi, cum facis vocem corvinam, occurrit tibi ruina. Nam ille corvus, cujus vocem imitaris, exiit de arca, et non rediit (*Gen.* VIII, 7). Tu autem, frater, redi in Ecclesiam, quam tunc illa arca significabat. Sed vos me audite, o baptizati; audite me, vos per sanguinem Christi renati: obsecro vos per nomen quod super vos invocatum est, per illud altare ad quod accessistis [1], per Sacramenta quæ accepistis, per judicium futurum vivorum et mortuorum; obsecro vos, obstringo vos per nomen Christi, ut non imitemini eos quos tales esse cognoscitis; sed illius sacramentum maneat in vobis, qui de ligno descendere noluit, sed voluit de sepulcro resurgere.

SERMO CCXXV* (*a*).

In die Paschæ, II (*b*).

Ad Infantes.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Christus quid erat ante incarnationem.* Commendat nobis divinæ circa nos altitudinem gratiæ Filius Dei sine tempore natus ex Patre. Quid enim erat antequam esset in homine? Putate vos quæsisse atque dixisse. Putamus enim, fratres mei, antequam Christus de Maria virgine nasceretur, erat, an non erat? Putate nos quærere, unde non licet dubitare. His itaque cogitationibus ipse Dominus respondit, quando ei dictum est: *Quinquaginta annos nondum habes, et Abraham vidisti?* Respondit enim, et dixit: *Amen, amen dico vobis, antequam Abraham fieret, ego sum* (*Joan.* VIII, 57, 58). Ergo erat, sed homo nondum erat. Ne forte aliquis dicat, Angelus erat; sanctum Evangelium dixit vobis quia Christus erat. Et quæritis quid erat? *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum.* Ecce quod erat, *In principio erat Verbum.* Non est in principio factum Verbum, sed *erat Verbum.* De isto autem mundo audi quid dicit Scriptura: *In principio fecit Deus cœlum et terram* (*Gen.* I, 1). Quæritis per quod fecit? *In principio erat Verbum*, per quod fieret cœlum et terra. Non est factum, sed *erat Verbum.* Jam restat quærere quale Verbum: quia verba dicuntur et nostra. Nostra quidem verba cogitatione concipiuntur, voce pariuntur; et tamen cogitata et prolata transeunt. Illud autem quid? *Et Verbum erat apud Deum.* Dic ubi erat, dic quid erat. Jam dixi. Sanctum Evangelium dixit tibi: *In principio erat Verbum.* Dic ubi erat, dic quid erat. *Et Verbum erat apud Deum.* Sed ego quæsivi quale Verbum. Vultis audire quid erat? *Et Deus erat Verbum.* O Verbum! quale Verbum? Quis explicet verbum: *Et Deus erat Verbum.* Sed forte factum a Deo? Absit. Audi quid dicit sanctum Evangelium: *Omnia per ipsum facta sunt* (*Joan.* I, 1-3). Quid est, *Omnia?* Quidquid factum est a Deo, per ipsum factum est. Et quomodo ipse factus est, qui omnia fecit? Numquid ipse se fecit? Postremo si ipse se fecit, qui se faceret erat. Si ergo erat qui se faceret, nunquam non erat [1].

CAPUT II. — 2. *Incarnatio Christi opus est totius Trinitatis. Virginitatis propositum in Maria.* Quomodo in virgine tale Verbum? *Omnia per ipsum facta sunt.* Quid est, *Omnia?* Quidquid factum est a Deo, per ipsum factum est. Noli, frater, ab isto tanto opere separare Spiritum sanctum. A quo tanto opere? Non parvum opus, magnum opus sunt Angeli: carnem Christi sedentem ad dexteram Patris adorant Angeli. Tale ergo opus operatus est maxime Spiritus sanctus. In isto opere cognominatus est, quando sanctæ Virgini per angelum futurus nuntiatus est filius. Illa quia proposuerat virginitatem, et erat maritus ejus, non ablator, sed custos pudoris: imo non custos, quia Deus custodiebat; sed testis pudoris virginalis fuit maritus, ne de adulterio gravida putaretur: quando ei nuntiavit angelus, ait, *Quomodo fiet istud, quoniam*

[1] In Remigiano manuscripto, *acceditis;* et infra, *accipitis.*

* Non repertus est nisi in Ms. Vaticano et in Lov.

(*a*) Alias, de Diversis 53.

(*b*) Apud Lovanienses hic sermo inscribitur, « de Nativitate Domini; » in Ms. Vaticano, « de Trinitate. » Sed ex capite quarto liquet habitum esse in die Paschæ: quo nimirum die baptizatis legebatur initium Evangelii Joannis ut ex eo caperent altitudinem divinæ gratiæ, qua Filius Dei natus hominis filius ipsos homines regeneratos fecerat filios Dei. Sunt in eamdem rem supra, habiti eodem die, sermones 119, 120 et 121.

[1] Sic Vaticanus Ms. At editi, *numquid non erat?*

virum non cognosco? Si cognoscere disponeret, non miraretur. Illa admiratio, propositi est testificatio, *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco? Quomodo fiet?* Et angelus ad eam : *Spiritus sanctus superveniet in te.* Ecce quomodo fiet quod quæris : *Et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei* (*Luc.* I, 34, 35). Et bene dixit, *Obumbrabit tibi* : ne tua virginitas æstum libidinis sentiat. Et cum prægnans esset, dictum est de illa, *Inventa est Maria habens de Spiritu sancto in utero* (*Matth.* I, 18). Operatus est ergo Spiritus sanctus carnem Christi. Operatus est et ipse unigenitus Filius Dei carnem suam. Unde probamus? Quia inde ait Scriptura : *Sapientia ædificavit sibi domum* (*Prov.* IX, 1).

3. *Incarnatione quomodo Verbum non recessit a Patre.* Ergo animadvertite. Tantus Deus, Deus apud Deum, Verbum Dei per quod facta sunt omnia, quomodo in utero includitur? Primum ut ibi esset Verbum, deseruit cœlum? Ut esset in utero virginis Verbum, deseruit cœlum? Et unde Angeli viverent, si Verbum deseruit cœlum? Sed ut panem Angelorum manducaret homo, Dominus Angelorum factus est homo. Adhuc cogitatio humana erret per nebulas suas, deficiat, quærat, dicat, ut inveniat, quomodo Verbum Dei in utero virginis, per quod facta sunt omnia, Angelos non deseruit, Patrem non deseruit. Quomodo in illo utero includi potuit? Esse potuit, includi non potuit. Quomodo, inquit, esse potuit tantus in loco tantillo? Ergo cepit uterus, quod non capit mundus. Nec minoratus est, ut esset in utero. In utero erat, et tantus erat. Quantus erat? Dic quantus erat, dic quod erat.

CAPUT III. — *Et Verbum erat apud Deum.* Dic quod erat. *Et Deus erat Verbum.* Et ego scio, inquam, qui tecum loquor; nec ego comprehendo : sed cogitatio facit nos extendi, extensio dilatat nos, dilatatio nos capaces facit. Nec facti capaces totum comprehendere poterimus : sed verbo meo vobiscum ago. Ecce quod dico, quod dicturus sum, hoc audite, hoc comprehendite verbum meum, hoc est verbum humanum. Si autem nec hoc comprehendere poteritis, videte ab illo quam longe sitis. Certe miramur quomodo Christus carnem accepit, de virgine natus est, et a Patre non recessit : ecce ego qui vobiscum loquor, antequam ad vos venirem, cogitavi ante quod vobis dicerem. Quando cogitavi quod vobis dicerem, jam in corde meo verbum erat. Non enim vobis dicerem, nisi ante cogitarem. Inveni te Latinum, latinum tibi proferendum est verbum. Si autem Græcus esses, græce tibi loqui deberem, et proferre ad te verbum græcum. Illud verbum in corde nec latinum est, nec græcum : prorsus antecedit linguas istas quod est in corde meo. Quæro illi sonum, quæro quasi vehiculum; quæro unde perveniat ad te, quando non recedit a me. Ecce audistis quod est in corde meo, jam est et in vestro. In meo est et in vestro est : et vos habere cœpistis, et ego non perdidi. Sicut verbum meum assumpsit sonum, per quem audiretur : sic Verbum Dei assumpsit carnem, per quam videretur. Quantum potui, dixi. Et quid dixi? Quoniam quis dixi? Homo loqui volui de Deo[1]. Tantus est, talis est, ut nec cum loqui possimus, nec cum tacere debeamus.

CAPUT IV. — 4. *Ab ebrietate caveri debet. Ebrietas sancta.* Gratias tibi ago, Domine, quia quod dico, vel dicere volui, tu scis : tamen de micis mensæ tuæ pavi conservos meos; pasce et tu ac nutri interius quos regenerasti. Ecce multitudo ista quid fuit? *Tenebræ : nunc autem lux in Domino.* Talibus enim Apostolus dicit : *Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino* (*Ephes.* V, 8). O vos qui baptizati estis, *fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino.* Si lux, utique dies : vocavit enim Deus lucem diem (*Gen.* I, 5). Fuistis tenebræ, fecit vos lucem, fecit vos diem : de vobis cantavimus, *Hic est dies quem fecit Dominus, exsultemus et jucundemur in eo* (*Psal.* CXVII, 24). Fugite tenebras. Ebrietas ad tenebras pertinet. Nolite discedere sobrii, et redire ebrii : et post meridiem videbimus vos. Spiritus sanctus habitare cœpit, non migret : nolite illum excludere de cordibus vestris. Bonus hospes, inanes invenit, implet vos : esurientes invenit, pascit vos : postremo sitientes invenit, inebriat vos. Ipse vos inebriet : Apostolus enim ait, *Nolite inebriari vino, in quo est omnis luxuria.* Et quasi volens nos docere unde inebriari debeamus : *Sed implemini*, inquit, *Spiritu sancto; cantantes vobismet ipsis, hymnis, et psalmis, et canticis spiritualibus, cantantes in cordibus vestris Domino* (*Ephes.* V, 18, 19). Qui lætatur in Domino, et cantat laudes Domino magna exsultatione, nonne ebrio similis est? Probo istam ebrietatem : *Quoniam apud te, Deus, fons vitæ est, et torrente voluptatis tuæ potabis eos.* Unde? *Quia apud te, Deus, fons vitæ est, et in lumine tuo videbimus lumen* (*Psal.* XXXV, 9, 10). Spiritus Dei et potus et lux est. Si invenires fontem in tenebris, lucernam accenderes, ut pervenires ad eum. Noli accendere lucernam ad lucis fontem : ipse tibi lucet, et ad se te ducet. Cum veneris ad bibere, accede et illuminare. *Accedite ad eum, et illuminamini* (*Psal.* XXXIII, 6) : nolite recedere, ne contenebremini. Domine Deus, voca, et accedatur ad te : firma, ne recedatur. Fac filios tuos novos, de parvulis senes, sed non de senibus mortuos[2]. In ista enim sapientia senescere licet, mori non licet.

SERMO CCXXVI * (*a*).

In die Paschæ, III.

Ad populum et ad Infantes.

Sic audistis prædicari Dominum Christum, quia *in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I, 1). Ipse est enim Dominus Christus, qui si non se humiliaret, sed semper sic

[1] Lov., *Quoniam qui dixi, homo loqui volui de Deo.* M.
[2] Lov., *de parvulis senes, de non senibus mortuo*. Hunc et alios plures locos emendamus ad Ms. Vaticanum.
* Castigatus est ad cl. d. r. t. vat. v. Lov.
(*a*) Alias, de Diversis 82.

manere voluisset, homo perisset. Agnoscimus Verbum Deum apud Deum, agnoscimus Patri æqualem unigenitum Filium, agnoscimus lumen de lumine, diem ex die. Ipse est dies, qui fecit diem : a die non factus, sed genitus. Si ergo dies de die, non factus, sed genitus est; quis est dies quem fecit Dominus? Quare dies? Quia lux est. *Et vocavit Deus lucem diem.* Quæramus quem diem fecit Dominus, ut exsultemus et jucundemur in eo. In prima conditione mundi legitur quia *tenebræ erant super abyssum, et Spiritus Dei ferebatur super aquam. Et dixit Deus, Fiat lux; et facta est lux. Et divisit Deus inter lucem et tenebras; et lucem vocavit diem, et tenebras vocavit noctem* (*Gen.* I, 2-5). Ecce dies quem fecit Dominus. Sed numquid ipse est, in quo exsultare et jucundari debemus? Est alius dies quem fecit Dominus, quem magis debemus agnoscere, et in eo jucundari et exsultare. Quoniam dictum est fidelibus in Christum credentibus, *Vos estis lux mundi* (*Matth.* V, 14). Si lux, utique dies : quia lucem vocavit diem. Ferebatur ergo etiam hic hesterno die Dei Spiritus super aquam, et tenebræ erant super abyssum, quando isti Infantes adhuc sua peccata portabant. Quando ergo illis per Spiritum Dei peccata dimissa sunt, tunc dixit Deus, *Fiat lux; et facta est lux.* Ecce *dies quem fecit Dominus, exsultemus et jucundemur in eo* (*Psal.* CXVII, 24). Alloquamur istum diem apostolicis verbis. O dies quem fecit Dominus, fuistis aliquando tenebræ : nunc autem lux in Domino. *Fuistis*, inquit, *aliquando tenebræ*. Fuistis, ant non? Recolite facta vestra, si non fuistis. Respicite conscientias vestras, quibus renuntiastis. Quia ergo *fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux*, non in vobis, sed *in Domino; sicut filii lucis ambulate* (*Ephes.* V, 8). Satis sint vobis pauca ista, quoniam et post laboraturi sumus, et de Sacramentis altaris hodie Infantibus disputandum est.

SERMO CCXXVII* (a).

In die Paschæ, IV.

Ad Infantes, de Sacramentis.

Memor sum promissionis meæ. Promiseram enim vobis, qui baptizati estis, sermonem quo exponerem mensæ Dominicæ Sacramentum, quod modo etiam videtis, et cujus nocte præterita participes facti estis. Debetis scire quid accepistis, quid accepturi estis, quid quotidie accipere debeatis. Panis ille quem videtis in altari, sanctificatus per verbum Dei, corpus est Christi. Calix ille, imo quod habet calix, sanctificatum per verbum Dei, sanguis est Christi. Per ista voluit Dominus Christus commendare corpus et sanguinem suum, quem pro nobis fudit in remissionem peccatorum. Si bene accepistis, vos estis quod accepistis [1]. Apostolus enim dicit : *Unus panis, unum corpus, multi sumus* (*I Cor.* X, 17). Sic exposuit sacramentum mensæ Dominicæ : *Unus panis, unum corpus, multi sumus.* Commendatur vobis in isto pane quomodo unitatem amare debeatis. Numquid enim panis ille de uno grano factus est? Nonne multa erant tritici grana? Sed antequam ad panem venirent, separata erant; per aquam conjuncta sunt, et post quamdam contritionem. Nisi enim molatur triticum, et per aquam conspergatur, ad istam formam minime venit, quæ panis vocatur. Sic et vos ante jejunii humiliatione et exorcismi sacramento quasi molebamini [1]. Accessit Baptismum et aqua; quasi conspersi estis, ut ad formam panis veniretis. Sed nondum est panis sine igne. Quid ergo significat ignis? Hoc est Chrisma. Oleum etenim ignis nostri [2], Spiritus sancti est sacramentum. In Actibus Apostolorum advertite, quando legitur. Modo incipit liber ipse legi : hodie cœpit liber qui vocatur Actuum Apostolorum (a). Qui vult proficere, habet unde. Quando convenitis ad ecclesiam, tollite fabulas vanas : intenti estote ad Scripturas. Codices vestri nos sumus. Attendite ergo, et videte, quia venturus est Pentecoste Spiritus sanctus. Et sic veniet : in linguis igneis se ostendit. Inspirat enim charitatem, qua ardeamus in Deum, et contemnamus mundum, et fenum nostrum exuratur, et cor quasi aurum purgetur. Accedit ergo Spiritus sanctus, post aquam ignis : et efficimini panis, quod est corpus Christi. Et ideo unitas quodam modo [3] significatur. Tenetis sacramenta ordine suo. Primo post orationem, admonemini sursum habere cor. Hoc decet membra Christi. Si enim membra Christi facti estis, caput vestrum ubi est? Membra habent caput. Si caput non præcessisset, membra non sequerentur. Quo ivit caput vestrum? Quid reddidistis in Symbolo? Tertia die resurrexit a mortuis, ascendit in cœlum, sedet ad dexteram Patris. Ergo in cœlo est caput nostrum. Ideo cum dicitur, Sursum cor; respondetis, Habemus ad Dominum. Et ne hoc ipsum quod cor habetis sursum ad Dominum, tribuatis viribus vestris, meritis vestris, laboribus vestris, quia Dei donum est sursum habere cor; ideo sequitur episcopus, vel presbyter qui offert, et dicit, cum responderit populus [4], Habemus ad Dominum sursum cor : Gratias agamus Domino Deo nostro, quia sursum cor habemus [5]. Gratias agamus, quia nisi donaret, in terra cor haberemus. Et vos attestamini, Dignum et justum est dicentes, ut ei gratias agamus qui nos fecit sur-

[1] Lov., *in remissionem peccatorum, si bene accipitis;* omisso, *vos estis quod accepistis*, quod nos ex manuscriptis restituimus.
* Emendatus ad d. f. t. v. Lov.
(a) Alias, de Diversis 83.

[1] Lov., *ante jejunii humiliationem exorcismi sacramento, quasi molebamini*. Floriacensis vetus codex, *ante jejunii humiliatione, exorcismis quasi molebamini*. Aliorum quorumdam Mss. est lectio quam elegimus. Confer infra fragmentum sermonis 229, et librum de Fide et Operibus, cap. 6.
[2] Floriacensis Ms. loco, *nostri*, habet, *nutritus*, seu, *nutrit*. — Morel, Elem. Critic. pagg. 214, 215, censet melius legendum, *nutritius*. M.
[3] Omnes manuscripti, *quomodo*.
[4] Floriacensis Ms. non habet, *qui offert et dicit cum responderit populus*. Sed horum loco in interlineari spatio a secunda manu additum est, *postquam responsum est*.
[5] Hic et infra, verba quædam in editis omissa restituuntur ex manuscriptis.
(a) Vide serm. 315, n. 1.

sum ad nostrum caput habere cor. Deinde post sanctificationem sacrificii Dei [1], quia nos ipsos voluit esse sacrificium suum, quod demonstratum est, ubi impositum est primum illud, sacrificium Dei et nos, id est signum rei quod sumus : ecce ubi est peracta sanctificatio dicimus orationem Dominicam, quam accepistis et reddidistis. Post ipsam dicitur, Pax vobiscum : et osculantur se Christiani in osculo sancto. Pacis signum est : sicut ostendunt labia, fiat in conscientia. Id est, quomodo labia tua ad labia fratris tui accedunt, sic cor tuum a corde ejus non recedat. Magna ergo sacramenta, et valde magna. Vultis nosse quomodo commendentur? Ait Apostolus : *Qui manducat corpus Christi, aut bibit calicem Domini indigne, reus erit corporis et sanguinis Domini* (*I Cor.* XI, 27). Quid est indigne accipere? Irridenter accipere, contemptibiliter accipere. Non tibi videatur vile, quia vides. Quod vides, transit : sed quod significatur invisibile, non transit; sed permanet. Ecce accipitur, comeditur, consumitur : numquid corpus Christi consumitur? numquid Ecclesia Christi consumitur? numquid membra Christi consumuntur? Absit! Hic mundantur : ibi coronantur. Manebit ergo quod significatur æternaliter [2], quanquam transire videatur. Sic ergo accipite, ut vos cogitetis, ut unitatem in corde habeatis, sursum cor semper figatis. Spes vestra non sit in terra, sed in cœlo : fides vestra firma sit in Deum, acceptabilis sit Deo. Quia quod modo hic non videtis, et creditis; visuri estis illic, ubi sine fine gaudebitis.

SERMO CCXXVIII * (*a*).

In die Paschæ, V.

Ad populum et ad Infantes.

1. *Dies Sacramentis Infantium deputati. Infantibus exempla probitatis præbeant alii fideles.* Post laborem noctis præteritæ, quoniam etsi spiritus promptus est, caro tamen infirma, diu vos tenere sermone non debeo, et tamen sermonem vobis debeo. Dies istos, quibus post passionem Domini nostri Deo cantamus Alleluia, festos habemus in lætitia usque ad Pentecosten, quando missus est de cœlo promissus Spiritus sanctus. Ex his diebus, septem vel octo qui nunc aguntur, Sacramentis Infantium deputantur. Qui paulo ante vocabantur Competentes, modo vocantur Infantes. Competentes dicebantur, quoniam materna viscera, ut nascerentur, petendo pulsabant : Infantes dicuntur, quia modo nati sunt Christo, qui prius nati fuerant sæculo. In illis est novata, quæ in vobis debet esse firmata [3] : et qui jam fideles estis, non eis exempla, quibus pereant, sed quibus proficiant præbeatis. Intendunt enim vos modo nati, quomodo vivatis olim nati. Hoc faciunt qui etiam secundum Adam nascuntur : prius parvuli sunt; post mores majorum cum sentire cœperint, quid imitentur attendunt. Et quoniam quo duxerit major, sequitur minor; optandum est ut bona via major eat, ne sequendo major et minor pereant. Itaque vos, fratres, qui jam quodam modo per ætatem regenerationis parentes estis, alloquor vos, ac exhortor, ut ita vivatis, ut cum eis qui vos imitantur, gaudeatis, non pereatis. Attendit modo natus nescio quem fidelem ebriosum; timeo ne dicat sibi : Quare ille fidelis est, et tantum bibit? Attendit nescio quem feneratorem, tristem datorem, truculentum exactorem, et dicit sibi : Faciam et ego. Respondetur ei : Jam fidelis es, noli facere; baptizatus es, renatus es, mutata est spes, mutentur mores. Et ille : Quare ille et ille fideles sunt? Nolo dicere alia; quis enim commemoret omnia? Ideo, fratres mei, quando male vivitis, qui jam fideles estis, et de vobis et de istis malam rationem Deo reddetis.

2. *Infantes hortatur ut imitentur bonos.* Jam ipsos alloquor, ut grana sint in area, ut paleam quæ vento circumfertur, non sequantur, cum qua pereant; sed maneant pondere charitatis, ut perveniant ad regnum immortalitatis. Vos ergo, fratres, vos filii, vos novella germina matris Ecclesiæ, obsecro vos per quod accepistis, ut attendatis in eum qui vos vocavit, qui dilexit vos, qui perditos quæsivit vos, qui inlucentos illuminavit vos, ut non sectemini vias perditorum, in quibus errat nomen fidelium : non enim quæritur quid vocentur, sed utrum nomini suo consonent. Si natus est, ubi est nova vita? Si fidelis est, ubi est fides? Audio nomen, agnoscam et rem. Eligite vobis quos imitemini, Deum timentes, ecclesiam Dei cum timore intrantes, verbum Dei diligenter audientes, memoria retinentes, cogitatione ruminantes, factis implentes; ipsos eligite quos imitemini. Non dicat cor vestrum : Et ubi inveniemus tales? Estote tales, et invenietis tales. Omnis res similis ad similem cohæret : si perditus vixeris, non se tibi junget nisi perditus. Incipe bene vivere, et videbis quanti socii te circumdent, de quanta fraternitate gratuleris. Postremo, non invenis quod imiteris? Esto quod alius imitetur.

3. *Sermo debitus Infantibus, de Sacramento altaris.* Sermonem ad altare Dei debemus hodie Infantibus de Sacramento altaris. Tractavimus ad eos de sacramento Symboli, quod credere debeant : tractavimus de sacramento orationis Dominicæ, quomodo petant; et de sacramento fontis et Baptismi. Omnia hæc et disputata audierunt, et tradita perceperunt : de Sacramento autem altaris sacri, quod hodie viderunt, nihil adhuc audierunt; hodie illis de hac re sermo debetur. Propterea hic sermo brevis esse debet, et propter laborem nostrum, et propter ædificationem illorum.

[1] In loco perplexo libris manuscriptis insistimus. Quippe non concinnius apud Lov. hic habetur, *sacrificii dicitur*, *qua*; et paulo post omittitur, *ubi impositum est*.
[2] Vox, *æternaliter*, abest a libro Floriacensi.
[3] Sensus hic claudicat; aliquid deesse vel superesse videtur. M.
* Castigatus ad Ms. v. et ad Vign.
(*a*) Alias, ex Vignerianis 17.

SERMO CCXXIX*(a).

De Sacramentis fidelium, feria II Paschæ (b).

FRAGMENTUM.

Quia passus est pro nobis, commendavit nobis in isto Sacramento corpus et sanguinem suum ; quod etiam fecit et nos ipsos. Nam et nos corpus ipsius facti sumus, et per misericordiam ipsius quod accipimus, nos sumus. Recordamini, et vos non fuistis, et creati estis. Ad aream Dominicam comportati estis : laboribus boum, id est annuntiantium Evangelium, triturati estis. Quando Catechumeni differebamini, in horreo servabamini. Nomina vestra dedistis ; cœpistis moli jejuniis et exorcismis. Postea ad aquam venistis, et conspersi estis, et unum facti estis : accedente fervore Spiritus sancti cocti estis ; et panis dominicus facti estis. Ecce quod accepistis. Quomodo ergo unum videtis esse quod factum est, sic unum estote vos, diligendo vos, tenendo unam fidem, unam spem, individuam charitatem. Hæretici quando hoc accipiunt, testimonium contra se accipiunt : quia illi quærunt divisionem, cum panis iste indicet unitatem. Sic et vinum in multis racemis fuit, et modo in unum est[1]. Unum est in suavitate calicis, post pressuram torcularis. Et vos post illa jejunia, post labores, post humilitatem et contritionem, jam in nomine Christi tanquam ad calicem Domini venistis : et ibi vos estis in mensa, et ibi vos estis in calice. Nobiscum vos estis. Simul enim hoc sumimus, simul bibimus : quia simul vivimus.

SERMO CCXXX**(c).

In diebus Paschalibus, I.

De versu Psalmi CXVII, 24, Hic est dies quem fecit Dominus.

Sicut Domino nostro cantavimus, ita illo adjuvante faciamus. Omnis enim dies a Domino factus est : non tamen sine causa de aliquo præcipue scriptum est, *Hic est dies quem fecit Dominus*. Legimus cum Deus conderet cœlum et terram, quia dixit, *Fiat lux ; et facta est lux. Et vocavit Deus lucem, diem ; et tenebras, noctem* (*Gen.* I, 3, 5). Sed est alius dies certus nobis et præcipue commendandus, de quo dicit Apostolus : *Sicut in die honeste ambulemus*. Dies iste vulgaris quotidianus, oriente sole et occidente perficitur. Est alius dies, quo fulget verbum Dei in cordibus fidelium, et pellit tenebras, non oculorum, sed morum malorum. Ipsum ergo agnoscamus, in ipso gaudeamus. Audiamus Apostolum dicentem, « Filii enim lucis sumus, et filii diei : non sumus noctis, neque tenebrarum (I *Thess.* V, 5). Sicut in die honeste ambulemus : non in comessationibus et ebrietatibus, non in cubilibus et impudicitiis, non in contentione et æmulatione ; sed induite Dominum Jesum Christum, et carnis providentiam ne feceritis in concupiscentiis » (*Rom.* XIII, 13, 14). Hoc si facitis, toto corde cantatis, *Hic est dies quem fecit Dominus*. Quod enim cantatis, vos estis, si bene vivatis. Quam multi per hos dies inebriantur ? Quam multi per hos dies, parum est quia inebriantur, insuper etiam turpiter crudeliterque rixantur ? Tales non cantant, *Hic est dies quem fecit Dominus*. Respondet eis Dominus : Tenebræ estis ; non ego feci vos. Si vultis esse dies quem fecit Dominus, bene vivite ; et habebitis[1] lucem veritatis, quæ nunquam occasum faciet in cordibus vestris.

SERMO CCXXXI*(a).

In diebus Paschalibus[2], II.

De resurrectione Christi secundum Marcum.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Discipuli non credentes merito objurgati.* Resurrectio Domini nostri Jesu Christi ex more legitur his diebus ex omnibus libris sancti Evangelii. In hac lectione animadvertimus, quomodo ipse discipulos suos prima membra sua, hærentes lateri suo objurgavit Dominus Jesus : quia quem dolebant occisum fuisse, non credebant vivum esse (*Marc.* XVI, 14). Patres fidei, nondum fideles : magistri, ut crederet totus orbis terrarum quod prædicaturi fuerant, et propter quod fuerant morituri, nondum credebant. Quem viderant mortuos suscitasse, non credebant resurrexisse. Merito ergo objurgabantur : ostendebantur sibi, ut innotescerent sibi qui essent per se ipsos, qui futuri essent per illum. Sic etiam Petrus demonstratus est sibi, quando Domini imminente passione præsumpsit, et veniente ipsa passione titubavit. Vidit se in se, doluit se in se, flevit se in se : conversus est ad eum qui fecerat se (*Matth.* XXVI, 33-35, 69-75). Ecce isti adhuc non credebant, cum jam viderent. Qualis illius dignatio, qui nobis dedit credere quod non videmus ? Nos credimus eorum verbis, illi non credebant oculis suis.

CAPUT II. — 2. *Sacramentum passionis et resurrectionis Christi quodnam sit. Mortis parens peccatum.* Resurrectio autem Domini nostri Jesu Christi nova vita est credentium in Jesum, et hoc est sacramentum passionis et resurrectionis ejus, quod valde nosse et agere debetis. Non enim sine causa vita venit ad mortem. Non sine causa fons vitæ unde bibitur ut vivatur, bibit hunc calicem qui ei non debebatur. Non enim Christo debebatur mori. Unde venerit mors, originem ipsius quæramus. Pater mortis peccatum est. Si enim nunquam peccaretur, nemo moreretur. Legem Dei, hoc est, præceptum Dei

[1] Sic in manuscriptis et apud Algerum. At in Beda vulgato legitur, *et modo unum est*.

* Hoc fragmentum in Bedæ et Flori Collectione repertum, hic adjiciendum curavimus.

** Emendatus ad cl. r. t. vat. v. et Lov.

(a) In Bedæ et Flori Collectione repertum, ad I Cor. X.

(b) Florus Bedam secutus sub hoc titulo citat. Sic postea quoque Algerus in libro 1 de Sacramento, capp. 3 et 19. Ejusdem argumenti sermonem habes non tantum supra in ipso die Paschæ quartum, sed etiam infra in die Pentecostes postremum.

(c) Alias, de Diversis 89.

[1] Aliquot manuscripti, *habete* ; et infra, *occasum faciat*.

[2] In Floriacensi codice perantiquo prænotatur, *Habitus secunda feria*. Non secus in aliis manuscriptis, nisi quod omittitur verbum, *Habitus*.

* Emendatus ad d. f. r. t. v. et Am. Er Par. Lov.

(a) Alias, de Tempore 141.

cum conditione homo primus accepit; ut si servaret, viveret; si corrumperet, moreretur. Non se se credendo moriturum, fecit unde moreretur; et invenit verum fuisse quod dixerat qui legem dederat. Inde mors, inde mortalis, inde labor, inde miseria, inde etiam post mortem primam mors secunda, id est, post mortem temporalem mors sempiterna. Huic ergo traditioni [1] mortis, his legibus inferni obstrictus nascitur omnis homo: sed præter illum hominem, qui homo factus est, ne periret homo [2]. Non enim legibus mortis venit obstrictus: ideo dicitur in Psalmo, *Inter mortuos liber* (*Psal.* LXXXVII, 6). Quem sine concupiscentia virgo concepit quem et virgo peperit, et virgo permansit. Qui vixit sine culpa, qui non est mortuus propter culpam: communicans nobiscum pœnam, non communicans culpam [3]. Pœna culpæ mors: Dominus Jesus Christus mori venit, peccare non venit: communicando nobiscum sine culpa pœnam, et culpam solvit et pœnam. Quam pœnam solvit? Quæ nobis debebatur post istam vitam. Ergo crucifixus est, ut in cruce ostenderet veteris hominis nostri occasum: et resurrexit, ut in sua vita ostenderet nostræ vitæ novitatem. Sic enim doctrina docet apostolica: *Traditus est*, inquit, *propter peccata nostra, et resurrexit propter justificationem nostram* (*Rom.* IV, 25). Hujus rei signum circumcisio data erat Patribus, ut octavo die circumcideretur omnis masculus (*Gen.* XVII, 12). Circumcisio fiebat in cultellis petrinis (*Josue* V, 2): quia petra erat Christus (I *Cor.* X, 4). In ista circumcisione significabatur exspoliatio carnalis vitæ octavo die per Christi resurrectionem. Septimus enim dies hebdomadis sabbato completur. Sabbato Dominus jacuit in sepulcro, septima sabbati: resurrexit octava. Resurrectio ipsius innovat nos. Ergo octavo die resurgendo circumcidit nos. In ipsa spe vivimus [4].

CAPUT III. — 3. *Bona vita mortem comprehendit et resurrectionem.* Audiamus Apostolum dicentem, *Si resurrexistis cum Christo.* Quomodo resurgimus, qui nondum mortui sumus? Quid est ergo quod voluit dicere Apostolus, *Si resurrexistis cum Christo?* Numquid ille resurrexisset, nisi prius mortuus fuisset? Viventibus loquebatur, nondum morientibus, et jam resurgentibus? Quid sibi vult? Videte quid dicat: « Si resurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens: quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram. Mortui enim estis. » Ipse dicit Apostolus, non ego: sed tamen verum dicit; et ideo dico et ego. Quare illud dico et ego? *Credidi, propter quod locutus sum* (*Psal.* CXV, 1). Si bene vivimus, mortui sumus, et resurreximus. Qui autem nondum mortuus est, nec resurrexit, male adhuc vivit: et si male vivit, non vivit: moriatur, ne moriatur. Quid est, moriatur, ne moriatur? Mutetur, ne damnetur. « Si resurrexistis cum Christo, » verba repeto Apostoli, « quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens: quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram. Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo. Cum Christus apparuerit vita vestra, tunc et vos cum illo apparebitis in gloria » (*Coloss.* III, 1-4). Hæc sunt verba Apostoli. Ei qui nondum mortuus est, dico ut moriatur: ei qui adhuc male vivit, dico ut mutetur. Si enim male vivebat, et jam non male vivit, mortuus est: si bene vivit, resurrexit.

CAPUT IV. — 4. *Bene vivere, quid. Beatam vitam in terra quærere, mendacium.* Sed quid est bene vivere? Quæ sursum sunt sapere, non quæ super terram. Quamdiu terra es, et in terram vadis (*Gen.* III, 19)? Quamdiu lingis terram? Amando terram, utique lingis terram, et efficeris ejus inimicus, de quo dicit Psalmus: *Et inimici ejus terram lingent* (*Psal.* LXXI, 9). Quid eratis? Filii hominum. Quid estis? Filii Dei. *Filii hominum quousque graves corde? Utquid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium?* Quod mendacium quæritis? Dico modo [1]. Beati esse vultis, scio. Da mihi hominem latronem, sceleratum, fornicatorem, maleficum, sacrilegum, omnibus vitiis inquinatum, omnibus flagitiis seu facinoribus obrutum, qui non velit beate vivere. Scio, omnes vultis beate vivere: sed unde homo beate vivit, hoc non vultis quærere. Quæris aurum, quia putas te de auro beatum futurum: sed aurum te non facit beatum. Quare quæris mendacium? Quare vis esse in isto sæculo sublimatus? Quia honore hominum et pompa sæculi putas te beatum futurum: sed pompa sæculi non te facit beatum. Quare quæris mendacium? Et quidquid hic aliud quæris, cum sæculariter quæris, cum amando terram quæris, cum lingendo terram quæris; propterea quæris, ut sis beatus: sed nulla res terrena te facit beatum. Quare non cessas quærendo mendacium? Unde ergo eris beatus? *Filii hominum quousque graves corde?* Non vultis esse graves corde, qui terra oneratis cor vestrum? Quousque fuerunt graves corde homines? Antequam veniret Christus, antequam resurgeret Christus, fuerunt homines graves corde. *Quousque graves corde? Utquid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium?* Volentes beati esse, eas res quæritis unde miseri sitis. Fallit vos quod quæritis: mendacium est, quod quæritis.

CAPUT V. — 5. *Beata vita ubi quærenda.* Beatus vis esse? Ostendo, si vis, unde sis beatus. Sequere ibi: *Quousque graves corde? Utquid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium? Scitote.* Quid? *Quoniam Dominus magnificavit Sanctum suum* (*Psal.* IV, 3, 4). Venit Christus ad miserias nostras; esurivit, sitivit, fatigatus est, dormivit; mira fecit, mala passus est, flagellatus est, spinis coronatus est, sputis illitus est, alapis cæsus, ligno confixus, lancea vulneratus, in se-

[1] Sic plerique Edd. In B., *conditioni.* M

[2] Ita omnes manuscripti. At editi, *sed propter illum hominem Deus factus est homo, ne periret homo.*

[3] Sic Mss. Editi vero, *qui est mortuus propter culpam non suam. Nam mortuus est propter nostram. Pœna culpæ mors*, etc.

[4] Sic Mss. At editi, *jacuit in sepulcro: octavo autem die resurgendo nos innovavit; nos octavo die circumcidit; nos in ipso spe vivimus.*

[1] Sic manuscripti. At editi, *Mundum*; omisso verbo *Dico.*

pulcro positus; sed tertio die resurrexit, finito labore, mortua morte. Ecce ibi oculum habete in ejus resurrectione; quia ita magnificavit Sanctum suum, ut resuscitaret eum a mortuis, et daret ei honorem in cœlo sedendi ad dexteram suam. Ostendit tibi quid debeas sapere, si vis beatus esse: hic enim esse non potes. In hac vita beatus esse non potes: nemo potest. Bonam rem quæris, sed terra ista non est regio ejus rei quam quæris. Quid quæris? Beatam vitam. Sed non est hic. Aurum si quæreres in loco ubi non est, ille qui novit quia non est ibi, nonne diceret tibi: Quid fodis? quid terram sollicitas? Fossam facis quo descendas, non ubi aliquid invenias. Quid es responsurus admonenti te? Aurum quæro. Et ille: Non tibi dico, Nihil est quod quæris; sed, Non est ubi quæris. Sic et tu quando dicis, Beatus esse volo; bonam rem quæris, sed non est hic. Si habuit hic illud Christus, habebis et tu in regione mortis tuæ, quid ille invenit, attende: veniens de alia regione quid hic invenit, nisi quod hic abundat [1]? Manducavit tecum, quod abundat in cella miseriæ tuæ. Acetum hic bibit, fel hic habuit. Ecce quid in cella tua invenit. Sed ad magnam mensam suam te invitavit, mensam cœli, mensam Angelorum, ubi ipse panis est. Descendens ergo et ista mala inveniens in cella tua, et non dedignatus est talem mensam tuam, et promisit tibi suam. Et quid nobis dicit? Credite, credite vos venturos ad bona mensæ meæ, quando non sum dedignatus mala mensæ vestræ. Malum tuum tulit, et bonum suum non dabit? Utique dabit. Vitam suam promisit nobis: sed incredibilius est quod fecit. Mortem suam prærogavit nobis: tanquam diceret, Ad vitam meam vos invito, ubi nemo moritur, ubi vere vita beata est, ubi cibus non corrumpitur, ubi reficit et non deficit. Ecce quo vos invito, ad regionem Angelorum, ad amicitiam Patris et sancti Spiritus, ad cœnam sempiternam, ad fraternitatem meam; postremo ad me ipsum, ad vitam meam vos invito. Non vultis credere quia dabo vobis vitam meam? Tenete pignus mortem meam. Modo ergo cum in ista carne corruptibili vivimus, morum mutatione cum Christo moriamur, amore justitiæ cum Christo vivamus: beatam vitam non accepturi, nisi cum ad illum venerimus, qui venit ad nos, et cum illo esse cœperimus, qui mortuus est pro nobis.

SERMO CCXXXII * (a).

In diebus Paschalibus, III (b).

De resurrectione Christi secundum Lucam.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Resurrectio secundum quatuor Evangelistas recitari solita. Passio nonnisi secundum Matthæum.* Resurrectio Domini nostri Jesu Christi et hodie recitata est; sed de altero libro Evangelii, qui est secundum Lucam. Primo enim lecta est secundum Matthæum, hesterno autem die secundum Marcum, hodie secundum Lucam (a): sic habet ordo Evangelistarum. Sicut enim passio ipsius ab omnibus Evangelistis conscripta est; sic dies isti septem vel octo dant spatium, ut secundum omnes Evangelistas resurrectio Domini recitetur. Passio autem quia uno die legitur, non solet legi, nisi secundum Matthæum. Volueram aliquando, ut per singulos annos secundum omnes Evangelistas etiam passio legeretur: factum est; non audierunt homines quod consueverant, et perturbati sunt. Qui autem amat Litteras Dei, et non vult esse semper idiota, omnia novit, et omnia diligenter inquirit. Sed sicut cuique Deus partitus est mensuram fidei, sic quisque proficit.

CAPUT II. — 2. *Incredulitas discipulorum audita resurrectione Christi.* Nunc attendamus quod hodie, cum legeretur, audivimus: nam quod heri commendavi charitati vestræ, expressius hodie audivimus, infidelitatem discipulorum: ut intelligamus quantum ejus beneficio nobis præstitum est, ut quod non vidimus, sic credamus. Vocavit eos, instruxit eos, vixit cum eis in terra, fecit ante eorum oculos tanta mirabilia usque ad mortuos suscitandos. Mortuos resuscitavit, carnem suam posse resuscitare non credebatur. Venerunt mulieres ad monumentum: corpus in monumento non invenerunt; resurrexisse Dominum ab Angelis audierunt: feminæ viris nuntiaverunt. Et quid scriptum est? quid audistis? *Visa sunt ista ante oculos eorum quasi deliramenta.* Magna infelicitas conditionis humanæ! Quando locuta est Eva quod dixerat serpens, audita est cito. Mulieri mentienti creditum est, ut moreremur: non est creditum feminis vera dicentibus, ut viveremus. Si non erat credendum feminis, quare Adam credidit Evæ? Si feminis credendum, quare sanctis mulieribus non crediderunt discipuli? Et ideo in hoc facto consideranda est benigna dispensatio Domini nostri. Nam hoc est quod egit Dominus Jesus Christus, ut prius illum sexus femineus resurrexisse nuntiaret. Quia per sexum femineum cecidit homo, per sexum femineum reparatus est homo, quia virgo Christum pepererat, femina resurrexisse nuntiabat. Per feminam mors, per feminam vita. Sed non crediderunt discipuli ut dixerant feminæ: delirare putaverunt, quando tamen vera nuntiabant.

CAPUT III. — 3. *Discipuli abeunt in alienorum opiniones de Christo. Petri de Christo confessio.* Ecce alii duo ambulabant in via, et loquebantur secum de his quæ acciderant in Jerusalem, de iniquitate Judæorum, de morte Christi: ambulabant fabulantes, et quasi mortuum dolentes, resurrexisse nescientes. Apparuit eis ipsis, factus est tertius viator, miscuit cum eis amica colloquia. Oculi eorum tenebantur, ne agnoscerent eum. Oportebat enim, ut melius cor instrueretur: cognitio differtur: quærit ab eis quid inter se loque-

[1] Quidam manuscripti hic addunt, *labores, dolores, mortem.*

* Emendatus est ad omnes codices scriptos et excusos qui in sermone modo præcedenti designantur.

(a) Alias, de Tempore 144.

(b) Multis in Mss. hic sermo inscribitur, « Feria secunda: » quo solum indicatur ea die legendus in Ecclesia. Nam in optimæ notæ codice Floriacensi prænotatur, « Habitus tertia feria. » Et certe hic, nn. 2 et 8 significat Augustinus pridie dictum fuisse sermonem superiorem, cui tamen in plerisque codicibus præfigitur titulus idem, « Feria secunda. »

(a) Nonnunquam tamen Passio legebatur prius secundum Lucam, posterius secundum Marcum; uti patet ex sermone 239, n. 2, et ex sermone 217, n. 1.

rentur, ut quod ipso sciebat illi faterentur. Et quod audistis, mirari cœperunt, quia de re clara et tam manifesta velut a nesciente interrogabantur. *Tu solus*, inquiunt, *peregrinus es in Jerusalem, et nescis quæ ibi gesta sunt?* At ille dixit: *Quæ? De Jesu Nazareno, qui fuit propheta potens factis et dictis* (*Luc.* XXIV, 1-19). Hoc est, o discipuli? Propheta erat Christus, Dominus prophetarum? Judici vestro nomen præconis imponitis. Ad alienorum verba devenerant. Quid est quod dixi, alienorum verba? Recolite, quando ipse Jesus ait discipulis suis, *Quem me homines esse dicunt filium hominis?* responderunt opiniones alienas. *Alii dicunt quod Elias es; alii, quia Joannes Baptista; alii, quia Jeremias, aut unus ex Prophetis.* Verba ista alienorum erant, non discipulorum. Ecce ad ipsa verba discipuli venerunt. *Nunc ergo vos quem me esse dicitis?* Respondistis mihi opiniones alienas, fidem vestram volo audire. Tunc ait Petrus, unus pro omnibus, quia unitas in omnibus [1]: *Tu es Christus Filius Dei vivi.* Non quicumque unus ex Prophetis, sed Filius Dei vivi; adimpletor Prophetarum, creator et Angelorum. *Tu es Christus Filius Dei vivi.* Audivit quod decuit illum audire ex hac voce, et tali voce. « Beatus es, Simon Bar-Jona: » quia non tibi revelavit caro et sanguis, sed Pater meus qui in cœlis est. Et ego dico tibi, Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferorum non vincent eam. Tibi dabo claves regni cœlorum: et quæcumque solveris in terra, soluta erunt et in cœlo; et quæcumque ligaveris in terra, ligata erunt et in cœlo. » Fides hoc meruit audire, non homo. Nam ipse homo quid erat, nisi quod ait Psalmus, *Omnis homo mendax* (*Psal.* CXV, 11)?

CAPUT IV. — 4. *Petri mox humana cogitatio de Christo.* Denique continuo post hæc verba denuntiavit illis passionem suam et mortem. Expavit Petrus, et ait: *Absit a te, Domine, non fiet istud.* Tunc Dominus: *Redi post me, satanas.* Petrus satanas? Ubi sunt illa verba, *Beatus es, Simon Bar-Jona?* Numquid beatus satanas? *Beatus*, de Dei [2]: *satanas*, de hominis. Denique ipse Dominus exposuit quare illum dixerit satanam: *Non enim sapis quæ sunt Dei, sed quæ sunt hominis* (*Matth.* XVI, 13-23). Unde tunc beatus? *Quia non tibi revelavit caro et sanguis, sed Pater meus qui in cœlis est.* Unde postea satanas? *Non sapis quæ Dei sunt;* quæ quando sapiebas, beatus eras: *sed sapis quæ hominum sunt.* Ecce quomodo alternabat anima discipulorum, quasi ex ortu et occasu: modo stabat, modo jacebat; modo illuminabatur, modo tenebrabatur; quia de Dei illuminabatur, de suo tenebrabatur. Unde illuminabatur? *Accedite ad eum, et illuminamini* (*Psal.* XXXIII, 6). Unde tenebrabatur? *Qui loquitur mendacium, de suo loquitur* (*Joan.* VIII, 44). Filium Dei vivi dixerat, et timebat ne moreretur, cum Filius Dei esset, et ad hoc venisset, ut moreretur. Nisi ille venisset ut moreretur, nos unde viveremus?

CAPUT V. — 5. *Nec mors Christo, nec vita nobis debebatur.* Unde nobis vita, unde illi mors? Ipsum attende: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* Quære ibi mortem. Ubi? unde? quomodo? Erat Verbum, Verbum apud Deum, Deus Verbum. Si invenis ibi carnem et sanguinem, invenis mortem. Ergo illi Verbo unde mors? Nobis autem hominibus in terra positis, mortalibus, corruptibilibus, peccatoribus, unde vita? Non erat illi unde haberet mortem; non habebamus nos unde haberemus vitam: accepit ille mortem de nostro, ut daret nobis vitam de suo. Quomodo ille mortem de nostro? *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.* Accepit hinc a nobis, quod offerret pro nobis. Vita autem unde nobis? *Et vita erat lux hominum* (*Joan.* I, 1, 14, 4). Ipse nobis vita, nos illi mors. Sed qualis mors? Dignatione, non conditione; quia dignatus est, quia voluit, quia misertus est: potestate mortuus est. *Potestatem*, inquit, *habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam* (*Id.* X, 18). Hoc Petrus nesciebat, quando audita morte Domini expavit. Sed ecce jam dixerat Dominus moriturum se, et resurrecturum tertia die. Factum est quod prædixerat, et non credebant qui audierant. *Ecce jam triduum est, ex quo ista facta sunt; et nos putabamus quia ipse esset redempturus Israel* (*Luc.* XXIV, 21). Sperabatis, jam desperatis? de spe cecidistis? Levat vos qui vobiscum ambulat. Discipuli erant, ipsum audierant, cum ipso vixerant, magistrum ipsum noverant, ab illo instructi erant, et non potuerunt imitari et habere fidem latronis pendentis in cruce!

CAPUT VI. — 6. *Latronis fides quam magna, cum titubant discipuli.* Sed forte aliqui vestrum nesciunt quod dixi de latrone, non audiendo passionem secundum omnes Evangelistas. Iste enim evangelista Lucas narravit quod dico. Quia duo latrones crucifixi sunt cum Christo, dixit hoc et Matthæus (*Matth.* XXVII, 38)? sed unus eorum latronum quia insultavit Domino, et alter eorum quia credidit in Christum, Matthæus non dixit, Lucas dixit. Recolamus fidem latronis, quam non invenit Christus post resurrectionem in discipulis suis. Pendebat in cruce Christus, pendebat et latro: in medio ille, illi a lateribus. Insultat unus, credit alter, judicat medius ille. Ille enim qui insultabat, hoc dixit: *Si Filius Dei es, libera te.* Et alius ad illum: *Tu non times Deum. Si nos propter facta nostra merito patimur, ipse quid fecit?* Et conversus ad eum: *Memento mei, Domine, cum veneris in regnum tuum.* Magna fides! huic fidei quid addi possit, ignoro. Titubaverunt ipsi qui viderunt Christum mortuos suscitantem: credidit ille qui videbat secum in ligno pendentem. Quando illi titubaverunt, tunc ille credidit. Qualem fructum Christus de arido ligno percepit? Quid ei dixerit Dominus audiamus. *Amen dico tibi, hodie mecum eris in paradiso* (*Luc.* XXIII, 39-43). Tu differs te, ego agnosco te. Quando speraret latro, de

[1] Hic ex Mss. addimus, *quia unitas in omnibus.* Præterea plura superius et inferius omissa in editis, restituuntur ex iisdem Mss.

[2] Editi, *de Deo:* et infra *de homine.* At manuscripti, *de Dei;* subaudi, *dono:* et, *de hominis;* supple, *malo.*

latrocinio ad judicem, de judice ad crucem, de cruce ad paradisum? Denique ipse attendens merita sua, non dixit, Memento mei, ut liberes me hodie : sed, *cum veneris in regnum tuum*, tunc *mei memor esto;* ut si mihi tormenta debentur, vel quousque veneris in regnum tuum. Et ille : Non sic; invasisti in regnum cœlorum, vim fecisti, credidisti, rapuisti. *Hodie mecum eris in paradiso*. Non te differo : tantæ fidei hodie reddo quod debeo. Latro dicit, *Memento mei, cum veneris in regnum tuum*. Non solum credebat resurrecturum, sed etiam regnaturum. Pendenti, crucifixo, cruento, hærenti : *Cum veneris*, inquit, *in regnum tuum*. Et illi, *Nos sperabamus*. Ubi spem latro invenit, discipulus perdidit.

CAPUT VII. — 7. *In fractione panis agnoscitur Dominus*. Deinde jam, charissimi, magnum sacramentum quod cognovimus, audite. Ambulabat cum illis, suscipitur hospitio, panem frangit, et cognoscitur (*Luc.* XXIV, 21-31). Et nos non dicamus quia Christum non cognovimus : novimus, si credimus. Parum est, novimus si credimus; habemus si credimus. Habebant illi Christum in convivio, nos intus in animo. Plus est Christum habere in corde, quam in domo. Cor enim nostrum interius nobis est, quam sit domus nostra [1]. Jam vero ubi eum debet fidelis agnoscere? Agnoscit qui fidelis est : qui autem catechumenus est, ignorat. Sed januam contra illum nemo claudat, ut noverit [2].

8. *Ad pœnitentes*. Hesterno die monui, et admoneo Charitatem vestram, quia resurrectio Christi est in nobis, si bene vivamus; si vita vetus nostra mala moriatur, et quotidie nova proficiat (*In sermone superiori, nn.* 2, 3). Abundant hic pœnitentes : quando illis imponitur manus, fit ordo longissimus. Orate, pœnitentes; et eunt orare pœnitentes. Discutio pœnitentes, et invenio male viventes. Quomodo pœnitet quod fit? Si pœnitet, non fiat. Si autem fit, nomen errat, crimen manet. Aliqui ipsi sibi pœnitentiæ locum petierunt; aliqui excommunicati a nobis in pœnitentiæ locum redacti sunt : et qui sibi petierunt, hoc volunt facere quod faciebant; et qui a nobis excommunicati in pœnitentiæ locum redacti sunt, nolunt inde surgere, quasi electus sit locus pœnitentium. Qui debet esse locus humilitatis, fit locus iniquitatis [3]. Vobis dico, qui vocamini pœnitentes, et non estis : vobis dico. Quid vobis dicam? Laudo vos, in hoc non laudo : sed gemo et plango.

CAPUT VIII. — Et quid faciam, factus vile canticum [4]? Mutamini, mutamini, rogo. Vitæ finis incertus est. Omnis homo cum casu suo ambulat. Quid differtis bene vivere, cum putatis quia longa erit vita? Longam vitam putatis, et mortem subitaneam non timetis? Sed ecce longa sit : et quæro unum pœnitentem, et non invenio [1]. Quanto melius longa bona, quam, mala vita erit? Longam cœnam malam nemo ferre, longam vitam malam omnes volunt habere. Utique si grande est quod vivimus, bonum sit ipsum grande. Quid enim vis mali, dic mihi, in omnibus tuis actibus, cogitationibus, cupiditatibus? Terram malam non vis, segetem malam non vis utique, sed bonam; arborem bonam, equum bonum, servum bonum, amicum bonum, filium bonum, uxorem bonam. Et quid hæc magna commemoro : quandoquidem vestem ipsam malam non vis habere, sed bonam; caligam postremo ipsam non vis nisi bonam? Aut da mihi aliquid te velle quod malum est, nec te velle aliquid bonum. Puto, villam malam non vis, sed bonam; solam animam malam vis (*a*)? Quid te offendisti? Quid de te male tu ipse meruisti? Inter bona tua non vis esse malum, nisi te solum. Putate quia dico quod soleo, et facitis quod soletis. Ego coram Deo excutio vestimenta mea. Timeo ne mihi imputetur, quia non dico. Officium meum impleo, fructum vestrum quæro; de bonis operibus vestris gaudium habere volo, non pecuniam. Non enim qui bene vivit, divitem me facit. Et tamen bene vivat, et facit. Divitiæ meæ non nisi spes vestra est in Christo. Gaudium meum, solatium meum, et respiramentum periculorum meorum in his tentationibus nullum est, nisi bona vita vestra. Obsecro vos, fratres, si obliti estis vestri miseremini mei.

SERMO CCXXXIII. * (*b*).

In diebus Paschalibus, IV.

De resurrectione Christi secundum Marcum (*c*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Resurrectionis fides propria Christianorum*. Audistis lectionem sancti Evangelii de resurrectione Christi. In resurrectione Christi constabilita est fides nostra. Passionem Christi et Pagani et impii et Judæi crediderunt : resurrectionem nonnisi Christiani. Passio Christi significat miserias hujus vitæ : resurrectio Christi ostendit beatitudinem futuræ vitæ. In præsenti laboremus : in futura speremus. Modo tempus est operis : tunc mercedis. Qui piger est in exhibendo opere, impudens est in exigenda mercede. Audistis quid dixerit discipulis suis post resurrectionem. Misit eos ad Evangelium prædicandum, et factum est : prædicatum est Evangelium, pervenit ad nos. Et ecce, *In omnem terram exiit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum* (*Psal.* XVIII, 5). Ambulando et ambulando, Evangelium pervenit ad nos, et ad fines terræ. Breviter constituit nobis, loquens discipulis suis quid faciamus, quid speremus. Ait enim, sicut audistis quando loquebatur : *Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit* (*Marc.* XVI, 16). Exigitur a nobis fides, offertur salus : *Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit*. Pretiosum

[1] Floriacensis Ms., *quasi domus nostra*. Mox plures Mss., *Jam vero ubi eum debeat fidelis agnoscere, agnoscit qui fidelis est*.
[2] Plures Mss., *ut non intret*.
[3] Sic manuscripti. At editi, *sit locus humilitatis*.
[4] Aliquot Mss., *factus sum vile canticum*. Alii non habent, *sum*.

[1] Plures manuscripti carent his verbis, *et quæro unum pœnitentem, et non invenio*; eorumque loco habent, *videte ut bona sit*.
* Emendatus ad d. r. t. v. et Lov.
(*a*) Vide Serm. 72, n. 5, et Serm. 82, n. 14.
(*b*) Alias, de Diversis 86.
(*c*) Citat Florus ad Rom. VIII.

est quod nobis promittitur, gratis fit quod jubetur.

2. — *Salus credentibus promissa discernenda a salute temporali. Christus est fons vitæ.* — *Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit.* Quid enim? qui hæc audiebant, salvi non erant? Nonne multi salvi credunt, salvi sunt et antequam credant? Salvi plane: sed vana salus hominum (*Psal.* LIX, 13). Qualis est ista salus, quæ tibi cum jumento tuo communis est? Verumtamen etiam ipsa unde, nisi ab illo, de quo scriptum est: *Homines et jumenta salvos facies, Domine?* Et addidit: *Secundum multitudinem misericordiæ tuæ, Deus.* Tanta est enim multitudo misericordiæ tuæ, ut veniat a te salus in istam carnem mortalem hominum, veniat et ad carnem pecorum. Hæc est multitudo misericordiæ tuæ. Filiis tuis quid? Ecce *homines et jumenta salvos facies, Domine.* Nihil nobis amplius? Quod hominibus quibuscumque, quod pecoribus, hoc præstatur et nobis? Non plane hoc.

CAPUT II. — Sed quid? Audi: *Filii autem hominum sub tegmine alarum tuarum sperabunt: inebriabuntur ab ubertate domus tuæ, et torrente voluptatis tuæ potabis eos. Quoniam apud te est fons vitæ* (*Psal.* XXXV, 7 10). Christus est fons vitæ. Habebamus salutem cum jumentis, quousque veniret ad nos fons vitæ: fons vitæ venit ad nos, et fons vitæ mortuus est propter nos. Negabit vitam suam, qui nobis erogavit mortem suam? Ipsa est salus, quæ non est vana. Quare? Quia non transit.

3. *Homines et filii hominum in quo differant.* Bene animadvertenda est ista distinctio, *Homines et jumenta salvos facies, Domine: Homines,* pertinentes ad hominem. *Filii autem hominum,* pertinentes ad Filium hominis, *sub tegmine alarum tuarum sperabunt.* Constituite vobis ante oculos duos homines. Erigite fidem, evigilet cor vestrum: recordamini hominem in quo decepti sumus; recordamini hominem a quo redempti sumus. Ille homo numquid filius hominis? Adam homo erat, filius hominis non erat. Ideo Dominus Christus assidue se dicit filium hominis, ut faciat nos recordari hominem qui non fuit filius hominis: ut recordemur in illo mortem, in isto vitam; in illo peccatum, in isto remissionem peccatorum; in illo vinculum, in isto libertatem; in illo damnationem, in isto absolutionem. Duo ergo isti homines significati sunt in his verbis, *Homines et jumenta salvos facies, Domine. Homines,* pertinentes ad hominem: *et jumenta,* simul cum jumentis eos *salvos facies.* Homo enim in honore positus non intellexit, sicut scriptum est: *Homo in honore positus non intellexit; comparatus est jumentis insensatis, et similis factus est eis* (*Psal.* XLVIII, 13). Propterea, *Homines et jumenta,* quibus similes facti sunt homines, quia non intellexerunt, et eis quibus dominari creati sunt, comparati sunt, *salvos facies.*

CAPUT III. — 4. *Salus hic vera non inventa a Christo. Christus natus mortalis, ut mortem auferret.* Numquid ipsa est salus, de qua dictum est, *Qui crediderit, et baptizatus fuerit, salvus erit?* Alia est illa salus, longe alia. Angeli hanc habent: nolite eam quærere in terra. Magna est, sed non est hic. Non est ista res de ista regione, non est hic talis salus. Sursum cor. Quid hic quæris in terra salutem hanc? Ipsa salus huc venit, et mortem nostram hic invenit. Numquid Dominus noster Jesus Christus, quando venit ad nos in carne, invenit hic salutem istam in regione nostra? Magnum quid huc attulit mercator iste de regione sua veniens: mercator iste invenit in regione nostra quod hic abundat. Quid hic abundat? Nasci et mori. Plena est terra his mercibus, nasci et mori. Natus est, et mortuus est. Sed qua via natus est? Ad istam regionem venit, sed non ea via qua et nos venit. De cœlo enim venit a Patre. Et tamen natus est mortalis. Natus est de Spiritu sancto ex virgine Maria. Numquid nos sic de Adam et Eva? Nos per concupiscentiam carnis, ille autem non per ipsam. Maria enim virgo sine virili amplexu, sine concupiscentiæ æstu; quoniam ne pateretur hunc æstum, ideo ei dictum est, *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi* (*Luc.* I, 35). Virgo ergo Maria non concubuit et concepit: sed credidit et concepit. Natus est enim mortalis mortalibus. Quare mortalis? Quia in similitudine carnis peccati (*Rom.* VIII, 3): non in carne peccati, sed in similitudine carnis peccati. Quid habet caro peccati? Mortem et peccatum. Quid habuit similitudo carnis peccati? Mortem sine peccato. Si haberet peccatum, caro esset peccati: si mortem non haberet, non esset similitudo carnis peccati. Talis venit, Salvator venit: mortuus est, sed mortem occidit: finivit in se quam timebamus; suscepit illam, et occidit illam; quomodo summus venator leonem cepit, et necavit.

CAPUT IV. — 5. *Mors in Christo mortua.* Ubi est mors? Quære in Christo, jam non est: sed fuit, et mortua est ibi. O vita, mors mortis! Bono animo estote, morietur et in nobis. Quod præcessit in capite, reddetur in membris: morietur et in nobis mors. Sed quando? In fine sæculi, in resurrectione mortuorum, quam credimus, et de qua non dubitamus. *Qui enim crediderit et baptizatus fuerit, ipse salvus erit.* Sequere quod timeas: *Qui autem non crediderit, condemnabitur.* Ergo mors morietur in nobis, victura est in damnatis. Ubi mors nesciet mortem, sempiterna mors erit: quia æterna tormenta erunt. In nobis morietur, et non erit. Vultis nosse? Dico vobis pauca verba triumphantium, ut habeatis quod meditemini, quod corde cantetis, quod toto animo speretis, quod fide et bono opere requiratis. Audite verba triumphantium, quando non erit mors; quando et in nobis, sicut et in capite nostro, morietur mors. Paulus apostolus dicit: *Oportet corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem. Tunc fiet sermo qui scriptus est, Absorpta est mors in victoriam.* Dixi vobis quia morietur mors in nobis: *Absorpta est mors in victoriam.* Ista est mors mortis. Absorbebitur, ut non appareat. Quid est, ut non appareat? Ut non sit, nec intus, nec foris. *Absorpta est mors in victoriam.* Gaudeant triumphantes; gaudeant, dicant quod sequitur: *Ubi est, mors, victoria tua? ubi est, mors, aculeus tuus* (I *Cor.* XV, 53-55)? Ubi est, Cepisti, possedisti, vicisti, et tibi ad

dixisti; percussisti, et occidisti; *Ubi est, mors, victoria tua? ubi est, mors, aculeus tuus?* Nonne confregit illum Dominus meus? O mors, quando Domino meo hæsisti, tunc et mihi peristi. Ista salute *salvus erit, qui crediderit et baptizatus fuerit. Qui autem non crediderit, condemnabitur.* Fugite condemnationem, amate et sperate salutem æternam.

SERMO CCXXXIV * (a).

In diebus Paschalibus, v.

De resurrectione Christi secundum Lucam (b).

1. *Quatuor Evangelia legi debent. Quatuor Evangelistæ necessarii.* Resurrectio Domini secundum omnes quatuor Evangelistas legitur his diebus. Ideo enim necessarium est ut legantur omnes, quia singuli non dixerunt omnia; sed quæ alius prætermisit, alius dixit: et quodam modo sibi dederunt locum omnes, ut necessarii essent omnes. Marcus evangelista, cujus hesterno die Evangelium recitatum est, breviter dixit quod Lucas uberius prosecutus est, de duobus quibusdam discipulis, qui non erant de numero quidem duodecim, sed tamen discipuli erant: quibus iter agentibus Dominus apparuit, et cum eis ambulavit. Ille enim tantummodo dixit quia apparuit duobus iter agentibus: iste vero evangelista Lucas, et quid illis dixerit, et quid eis responderit, et quousque cum eis ambulaverit, et quomodo eum in panis fractione cognoverint; omnia hæc dixit, sicut audivimus.

2. *Discipuli de Christo dubitantes, a latrone victi.* Quid ergo, fratres, quid hic discutimus? Ædificamur ad credendum resurrexisse Dominum Christum. Jam credebamus quando Evangelium audivimus, et in hanc ecclesiam hodie credentes ingressi sumus: et tamen nescio quomodo cum gaudio auditur, quod memoria renovatur. Quomodo vultis lætificetur cor nostrum, quando videmur istis qui in via ambulabant, et quibus Dominus apparuit, esse meliores? Nos enim credimus quod illi nondum credebant. Spem perdiderant, et nos non dubitamus, unde illi dubitabant. Crucifixo Domino spem perdiderant: hoc apparuit in verbis illorum, quando eis dixit, *Qui sunt isti sermones quos habetis inter vos, et quare tristes estis?* Et illi: *Tu solus peregrinaris in Jerusalem, et nescis quæ ibi contigerunt?* Et respondit ille: *Quæ?* Sciens omnia de se ipso quærebat: quia se in ipsis esse cupiebat. *Quæ?* dixit. Et illi: *De Jesu Nazareno, qui fuit vir propheta, magnus in dictis et factis.* Ecce meliores sumus. Illi dicebant Christum prophetam: nos eum novimus Dominum Prophetarum. *Fuit*, inquiunt, *propheta magnus in factis et dictis. Et quomodo eum principes sacerdotum crucifixerunt: et ecce tertia dies est ex quo hæc omnia facta sunt. Nos autem sperabamus.* Sperabatis: jam non speratis? Hic est omnis discipulatus vester? In cruce latro vos vicit. Vos obliti estis eum qui docebat: ille agnovit cum quo pendebat. *Nos sperabamus.* Quid sperabatis? *Quia ipse erat redempturus Israel.* Quod sperabatis, et illo crucifixo perdidistis, hoc latro crucifixus agnovit. Ait enim Domino: *Domine, memento mei, cum veneris in regnum tuum* (*Luc.* XXIII, 42). Ecce quia ipse erat redempturus Israel. Crux illa, schola erat. Ibi docuit Magister latronem. Lignum pendentis, cathedra factum est docentis. Sed qui reddidit se vobis, revocet spem vobis. Sic et factum est. Mementote tamen, charissimi, quemadmodum Dominus Jesus ab eis, quorum oculi tenebantur ne illum agnoscerent, in fractione panis voluit se agnosci. Norunt fideles quid dicam: norunt Christum in fractione panis. Non enim omnis panis, sed accipiens benedictionem Christi, fit corpus Christi. Ibi illi agnoverunt, exsultaverunt, ad alios perrexerunt: jam scientes invenerunt, narrantes quod viderant, Evangelio addiderunt (*Id.* XXIV, 13-35). Dicta sunt, facta sunt, scripta sunt: pervenerunt ad nos.

3. *Fides Christianos a Paganis et Judæis discernens. Fides Christianorum quonam differt a fide dæmonum.* Credamus in Christum crucifixum; sed eum qui die tertio resurrexit. Ipsa est fides quæ nos distinguit ab eis, distinguit a Paganis, distinguit a Judæis; fides qua credimus Christum resurrexisse a mortuis. Apostolus dicit Timotheo: *Memor esto Christum Jesum resurrexisse a mortuis, ex semine David, secundum evangelium meum* (II *Tim.* II, 8). Itemque ipse Apostolus: *Quia si credideris in corde tuo*, inquit, *quia Dominus est Jesus, et confessus fueris ore tuo quia Deus illum suscitavit a mortuis, salvus eris* (*Rom.* X, 9). Ipsa est salus, de qua hesterno die disputavi (*In super. serm.*). *Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit* (*Marc.* XVI, 16). Scio vos credere: salvi eritis. Corde retinete, ore proferte quia Christus resurrexit a mortuis. Sed fidem habete Christianorum, non dæmoniorum. Ecce enim distinguo ista vobis: quod meum est, distinguo; secundum gratiam Dei quæ data est mihi, distinguo vobis. Cum distinxero, eligite, diligite. Ecce dixi. Fides ista, qua credimus Christum Jesum resurrexisse a mortuis, distinguit nos a Paganis. Quære a Pagano, utrum crucifixus fuerit Christus: clamat, Valde. Utrum resurrexerit: negat. Quære a Judæo, utrum crucifixus sit Christus: confitetur crimen parentum suorum; confitetur crimen, ubi habet et partem. Bibit enim quod ei parentes sui propinaverunt: *Sanguis ejus super nos, et super filios nostros* (*Matth.* XXVII, 25). Sed quære ab illo, utrum resurrexerit a mortuis: negabit, irridebit, accusabit. Distincti sumus. Credimus enim nos Christum ex semine David secundum carnem resurrexisse a mortuis. Numquid hoc dæmones nescierunt, aut ista dæmones non crediderunt, quæ et viderunt? Adhuc antequam resurrexisset, clamabant et dicebant: *Scimus qui sis, Filius Dei.* Discernebamus nos a Paganis, credendo Christum resurrexisse: si aliquid possumus, a dæmonibus nos discernamus. Quid est, obsecro vos, quid est quod dixerunt dæmones? *Scimus qui sis, Filius Dei.* Et audiunt, *Obmutescite* (*Marc.* I, 24, 25). Nonne hoc dixerunt quod et Petrus, quando quæsivit ab eis et dixit: *Quem me dicunt homines esse?* Et cum

* Emendatus pariter ad d. r. t. v. et ad Lov.
(a) Alias, de Diversis 87.
(b) Citat Florus ad I Cor. X, et ad II Tim. II. Habitus est proximo die post superiorem sermonem, ex n. 3.

opiniones respondissent alienas, addidit et interrogavit dicens: *Vos autem quem me esse dicitis?* Respondit Petrus: *Tu es Christus Filius Dei vivi.* Hoc dæmones, hoc Petrus: hoc maligni spiritus, hoc Apostolus. Et audiunt dæmones, *Obmutescite:* audit Petrus, *Beatus es* (*Matth.* XVI, 13-17). Quod discernebat illos, hoc discernat et nos. Unde hoc dæmones clamabant? Timendo. Unde Petrus? Diligendo. Eligite, diligite. Ipsa est fides quæ Christianos a dæmonibus discernit; fides non quæcumque. Nam ait apostolus Jacobus, *Tu credis:* Epistola hoc habet apostoli Jacobi: *Tu credis quia unus est Deus: bene facis. Et dæmones credunt, et contremiscunt* (*Jacobi* II, 19). Ipse hoc dixit, qui in eadem Epistola scripsit, *Si fidem habeat aliquis, opera autem non habeat, numquid potest fides salvare eum* (*Ibid.* 14)? Et apostolus Paulus discernens, ait: *Neque circumcisio aliquid valet, neque præputium; sed fides quæ per dilectionem operatur* (*Galat.* V, 6). Discrevimus, distinximus: imo distinctam invenimus, distinctam legimus, distinctam esse didicimus. Quomodo distinguimur fide; sic distinguamur et moribus, sic distinguamur et operibus, accensi charitate, quam dæmones non habebant. Quo igne et illi duo in via ardebant. Cognito enim Christo et ab eis discedente, dixerunt apud se: *Nonne cor nostrum erat ardens in via, cum aperiret nobis Scripturas* (*Luc.* XXIV, 32)? Ardete: ne ardeatis igne quo arsuri sunt dæmones (*Matth.* XXV, 41). Ardete igne charitatis, ut a dæmonibus vos discernatis. Ardor iste sursum vos rapit, sursum tollit, in cœlum levat. Quidquid molestiarum passi fueritis in terra, quantumcumque christianum cor deorsum humiliatum premat inimicus; summa petit ardor dilectionis. Similitudinem accipite. Si faculam teneas ardentem, rectam capite sursum teneas; flammæ crinis surgit in cœlum: deprime faculam, flamma in cœlum it: fac faculam capite deorsum, numquid et flammam deponis in terram? Quacumque ardens vergit, flamma aliam viam nescit, cœlum petit. Spiritu ferventes accendimini igne charitatis: fervere facite vos laudibus Dei, et moribus optimis. Alter calidus, alter frigidus: calidus frigidum accendat; et qui parum ardet, optet augmentum, oret adjumentum. Dominus paratus est dare: nos pansis[1] cordibus optemus accipere. Conversi ad Dominum, etc.

SERMO CCXXXV (a).

In diebus Paschalibus, VI.

De eadem lectione Evangelii Lucæ, cap. XXIV, ỷ. 13-31.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Evangelistæ salva narrationis veritate variant.* Hesterno die, id est nocte[2], lecta est ex Evangelio resurrectio Salvatoris. Lecta est autem ex Evangelio secundum Matthæum: hodie vero, sicut audistis pronuntiare Lectorem, recitata est nobis Domini resurrectio, sicut Lucas evangelista conscripsit. Quod sæpe admonendi estis, et memoriter tenere debetis; non vos debet movere quod alius evangelista dicit, si quid alius prætermittit: quia et ille qui prætermittit quod alius dicit, dicit aliquid quod ille prætermiserat. Aliqua vero singuli dicunt, et alii tres non dicunt; aliqua duo dicunt, et alii non dicunt; aliqua tres dicunt, et unus non dicit. Auctoritas autem tanta est Evangelii sancti, ut quia in eis loquebatur Spiritus unus, verum sit etiam quod dixerit unus. Hoc ergo quod modo audistis, quia Dominus Jesus, posteaquam resurrexit a mortuis, invenit duos in via ex discipulis suis, colloquentes invicem de his quæ contigerant, et dixit illis, *Qui sunt sermones isti quos loquimini vobiscum, et estis tristes?* etc.; solus dixit Lucas evangelista. Breviter hoc attigit Marcus, quia apparuit duobus in via (*Marc.* XVI, 12, 13): sed quid illi dixerint Domino, vel quid eis dixerit Dominus, prætermisit.

2. *Christus cum discipulis in via.* Quid ergo ista lectio contulit nobis? Magnum aliquid, si intelligamus. Apparuit Jesus: videbatur oculis, et non agnoscebatur. Magister ambulabat cum illis in via, et ipse erat via: et nondum illi ambulabant in via; sed invenit eos exorbitasse de via. Quando enim cum illis fuerat ante passionem, omnia prædixerat, passurum se fuisse, moriturum, tertio die resurrecturum (*Matth.* XX, 18, 19): omnia prædixerat; sed mors[1] illius, illorum oblivio fuit. Sic perturbati sunt, quando eum viderunt in ligno pendentem, ut obliviscerent docentem, non exspectarent resurgentem, nec tenerent promittentem.

CAPUT II. — *Nos,* inquiunt, *sperabamus quia ipse erat redempturus Israel.* O discipuli, sperabatis: ergo jam non speratis? Ecce Christus vivit, et spes mortua est in vobis! Prorsus vivit Christus. Vivens Christus mortua discipulorum corda invenit: quorum oculis et apparuit et non apparuit; et videbatur et abscondebatur. Nam si non videbatur, quomodo illum interrogantem audiebant, interroganti respondebant? In via cum illis tanquam comes ambulabat, et ipse dux erat. Utique videbant, sed non agnoscebant. *Tenebantur enim oculi eorum*, sicut audivimus, *ne eum agnoscerent.* Non tenebantur, ne viderent: sed *tenebantur, ne eum agnoscerent.*

3. *Christus cur agnosci voluit in fractione panis. Hospitalitatis merces.* Eia, fratres, ubi voluit Dominus agnosci? In fractione panis. Securi sumus, panem frangimus, et Dominum agnoscimus. Noluit agnosci, nisi ibi; propter nos, qui non eum visuri eramus in carne, et tamen manducaturi eramus ejus carnem. Quisquis ergo fidelis es, quisquis non inaniter christianus vocaris, quisquis ecclesiam non sine causa ingrederis, quisquis verbum Dei cum timore et spe audis, consoletur te fractio panis. Absentia Domini, non est absentia: habeto fidem, et tecum est quem non vides. Illi, quando cum eis Dominus loquebatur, nec

[1] Sic meliores manuscripti. At Lov., *paucis.*
[2] Aliquot manuscripti omittunt, *id est nocte.* Et infra loco, *secundum Matthæum*, iidem codices habent, *secundum Marcum.*
* Castigatus ad tres cb. ad d. n. r. v. Am. Fr. Par. Lov.
(a) Alias, de Tempore 140.

[1] Editi, *sermo.* Melius Mss., *mors.*

fidem habebant: quia cum resurrexisse non credebant, non resurgere posse sperabant. Perdiderant fidem, perdiderant spem. Ambulabant mortui cum vivente, ambulabant mortui cum ipsa vita. Cum illis ambulabat vita; sed in eorum cordibus nondum renovata [1] erat vita.

CAPUT III. — Et tu ergo, si vis habere vitam, fac quod fecerunt, ut agnoscas Dominum. Hospitio susceperunt. Similis enim erat Dominus tanquam in longinqua pergenti, illi vero tenuerunt eum. Et posteaquam venerunt ad locum quo tendebant, dixerunt: *Jam hic nobiscum mane, declinavit enim in vesperum dies.* Tene hospitem, si vis agnoscere Salvatorem. Quod tulerat infidelitas, reddidit hospitalitas. Dominus ergo præsentavit se ipsum in fractione panis. Discite ubi Dominum quæratis, discite ubi habeatis, discite ubi agnoscatis, quando manducatis. Norunt enim fideles aliquid quod melius intelligunt in ista lectione, quam illi qui non noverunt.

4. *Christus absentavit se corpore ut ædificetur fides.* Dominus Jesus cognitus est; et posteaquam cognitus est, nusquam comparuit. Abscessit ab eis corpore, qui tenebatur fide. Ideo enim Dominus absentavit se corpore ab omni Ecclesia, et ascendit in cœlum, ut fides ædificetur. Si enim non nosti nisi quod vides, ubi est fides? Si autem credis et quod non vides, cum videris gaudebis. Ædificetur fides, quia reddetur species. Veniet quod non videmus, veniet, fratres, veniet: sed vide quomodo te inveniet. Nam veniet quod dicunt homines: Ubi est, quando est, quomodo est, quando erit, quando venturum est? Certus esto, veniet: nec solum veniet, sed et si nolis veniet. Væ qui non crediderunt; erit enim his magnus tremor; et magnum gaudium eis qui crediderunt. Gaudebunt fideles, confundentur infideles. Fideles dicturi sunt: Gratias tibi, Domine; vera audivimus, vera credidimus, vera speravimus, vera cernimus. Infideles autem dicturi sunt: Ubi est quod non credebamus? ubi est quod illa quæ legebantur, mendacia putabamus? [Laudandi ergo [2] qui non vident et credunt: quia cum viderint, gaudebunt. Causa salutis nostræ suscepit Dominus carnem; in qua suscepit et mortem. Resurrexit die tertio, jam non ulterius moriturus; et recepta quam deposuerat carnis substantia, primus nobis resurrectionis incorruptibilis fecit exemplum. Ascendens in eodem corpore ad Patrem, sedet ad dexteram Dei, judicium Patris communicans potestate, quem venturum ad judicium speramus vivorum ac mortuorum: ut et nos de nobis credamus, de ipso pulvere eamdem carnem accipere, eadem ossa, eamdem semper mansuram membrorum reparationem. Omnes sumus resurrecturi: sed non omnes lætaturi. *Veniet dies*, inquit, *quando omnes qui in monumentis sunt, audient vocem Filii Dei: et procedent qui bona egerunt, in resurrectionem vitæ; qui vero male egerunt, in resurrectionem judicii* (*Joan.* v, 28, 29)]. Ita fiet, ut confusioni reddatur supplicium, fiduciæ [1] reddatur præmium. *Ibunt enim illi in ambustionem æternam. justi autem in vitam æternam* (*Matth.* xxv, 46). Conversi ad Dominum, etc.

[1] Am. et Er. omittunt, *renovata*; cujus loco Regius manuscriptus, *revocata*.

[2] Hæc quæ ansulis includuntur addiderunt Lovanienses. Non habebant Am. et Er. nec nostri manuscripti qui hic post verba, *mendacia putabamus*, proxime subjiciunt, *ita fiet ut confusioni*, etc. Nec male sic res cohærent. Itaque fragmentum esse id suspicamur alterius cujuspiam sermonis forte de Symbolo.

SERMO CCXXXVI [*] (*a*).

In diebus Paschalibus, VII.

De eadem lectione Evangelii Lucæ, cap. XXIV, *ỳ*. 13-31 (*b*).

1. *Mors Christi propter aliud, et propter aliud resurrectio.* Dominus noster Jesus Christus, sicut Apostolus dicit, *mortuus est propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram* (*Rom.* IV, 25). Sicut morte ipsius seminamur, sic resurrectione ipsius germinamus. Etenim morte ipsius significatur mors vitæ nostræ. De hac re audi Apostolum: *Consepulti*, inquit, *sumus Christo per Baptismum in mortem, ut quemadmodum Christus resurrexit a mortuis, sic et nos in novitate vitæ ambulemus* (*Id.* VI, 4). Ille non habuit quod emendaret in cruce: quia sine peccato ascendit in crucem. Nos in cruce ejus emendemur, et ibi ponamus quod male contraximus, ut justificari ejus resurrectione possimus. Distinguere enim ita debetis: *Traditus est propter delicta nostra, et resurrexit propter justificationem nostram.* Non dixit, Traditus est propter justificationem nostram, et resurrexit propter delicta nostra. In ejus traditione delictum sonat, in ejus resurrectione justitia sonat. Ergo moriatur delictum, et resurgat justitia.

2. *Spes discipulis morte Christi ablata.* Istam spem, hoc donum, hanc promissionem, hanc tantam gratiam, quando mortuus est Christus, discipuli ejus de animo perdiderunt, et in ejus morte ab spe deciderunt. Ecce annuntiabatur illis resurrectio ejus, et videbantur illis verba nuntiantium quasi deliramentum. Quasi deliramentum facta erat veritas. Si quando prædicatur resurrectio in isto tempore, et videtur alicui esse deliramentum, nonne omnes dicunt habere illum grande tormentum? Nonne omnes detestantur, abhorrent, aversantur, aures claudunt, audire nolunt? Ecce quod erant discipuli, mortuo Christo: quod nos exhorremus, hoc erant illi. Hoc malum habebant arietes, quod horrent agni. Deinde isti duo quibus apparuit in via, et tenebantur oculi eorum, ne illum agnoscerent, ubi erat cor, indicant verba; et quid agatur in animo, vox testis est, sed nobis: nam illi etiam cor patebat. De illius morte loquebantur inter se. Adjunxit se illis ipse quasi tertius viator; et via in via cœpit colloqui, commiscui' sermonem. Quærit quid inter se loquerentur, cum omnia sciret; ut

[1] In Mss., *lætitiæ*.

[*] Emendatus ad cl. r. t. vat. v. Lov.

(*a*) Alias, de Diversis 88.

(*b*) Citatur a Beda et Floro, ad Rom. IV.

eos ad confessionem tanquam nesciens provocaret. Et dicunt illi: *Tu solus peregrinaris in Jerusalem, et nescis quid actum sit in illa istis diebus, de Jesu Nazareno, qui fuit propheta magnus?* Jam non Dominus, sed propheta. Hoc enim eum putabant fuisse, cum mortuus esset. Adhuc honorabant quasi prophetam; nondum agnoscebant Dominum, non solum Prophetarum, sed etiam Angelorum. *Quomodo*, inquiunt, *seniores nostri et principes sacerdotum tradiderunt eum in damnationem mortis. Et ecce jam tertius est dies ex quo ista gesta sunt. Nos autem sperabamus quia ipse erat redempturus Israel.* Ipse est totus labor? Sperabatis, jam desperatis? Videtis quia perdiderant spem. Cœpit ergo eis exponere Scripturas, ut illic magis agnoscerent Christum, ubi deseruerant Christum. Ideo enim desperaverant Christum, quia viderant mortuum. Ille vero aperuit eis Scripturas, ut agnoscerent quia si mortuus non fuisset, Christus esse non posset. Docuit de Moyse, docuit de subsequentibus Scripturis, docuit de Prophetis, quod illis dixerat, *Quia oportebat Christum mori, et sic intrare in gloriam suam.* Audiebant, gaudebant, suspirabant; et quomodo ipsi confessi sunt, ardebant: et præsentem lucem non agnoscebant.

3. *Hospitalitatis meritum.* Quale autem mysterium, fratres mei? Intrat ad eos, fit eis hospes; et qui per totam viam non agnoscebatur, in fractione panis agnoscitur. Discite hospites suscipere, ubi agnoscitur Christus. An nescitis quia si quem christianum susceperitis, ipsum suscipitis? Nonne ipse dicit, *Hospes fui, et suscepistis me?* Et quando ei dicitur, *Domine, quando te vidimus hospitem?* Respondet, *Cum uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis* (*Matth.* XXV, 35, 38, 40). Cum ergo christianus christianum suscipit, serviunt membra membris; et gaudet caput, et sibi imputat datum quod membro ejus fuerit erogatum. Hic ergo pascatur Christus esuriens, accipiat potum sitiens, vestiatur nudus, suscipiatur peregrinus, visitetur ægrotus. Hoc habet necessitas itineris. Sic in ista peregrinatione vivendum est, ubi eget Christus. Eget in suis, plenus est in se. Sed qui eget in suis, et plenus est in se, egentes adducit ad se. Ibi non erit fames, non erit sitis, non erit nuditas, non erit ægritudo, non erit peregrinatio, non erit labor, non erit dolor. Scio quia ista ibi non erunt, et nescio quid ibi erit. Ista enim quæ ibi non erunt, novi: illud autem quod ibi inventuri sumus, nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit (I *Cor.* II, 9). Amare possumus, desiderare possumus, in hac peregrinatione tanto bono suspirare possumus: digne hoc cogitare et verbis explicare non possumus. Certe ego non possum. Ergo, fratres mei, quærite quis possit. Si invenire potestis; et me vobiscum discipulum trahite. Illud scio, quoniam *qui potens est*, sicut Apostolus ait, *facere super quam petimus, aut intelligimus* (*Ephes.* III, 20), illuc perducet, ubi fiat quod scriptum est, *Beati qui habitant in domo tua, in sæcula sæculorum laudabunt te* (*Psal.* LXXXIII, 5). Totum negotium nostrum, laus Dei erit. Quid laudabimus, si non amabimus[1]; et illud amabimus, quod videbimus? Verum enim videbimus, et ipsum verum Deus erit, quem laudabimus. Ibi inveniemus quod hodie cantavimus, Amen, Verum est: Alleluia, Laudate Dominum.

SERMO CCXXXVII * (a).

In diebus Paschalibus, VIII [2].

De ultima lectione Evangelii Lucæ, cap. XXIV, *37-39; cum refutatione Manichæorum.*

CAPUT PRIMUM. — 1. *Discipulis spiritum, non carnem Christi se videre putantibus, similes Manichæi. Negantes carnem Christi, totum mysterium redemptionis nostræ evacuant.* De resurrectione Domini quod sequebatur in Evangelio secundum Lucam, hodie terminatum est, ubi audivimus apparuisse Dominum in medio discipulorum suorum disceptantium de resurrectione ejus, et non credentium. Tam vero eis inopinatum fuit et incredibile, ut nec videntes viderent. Videbant enim vivum, quem planxerant mortuum: videbant in medio sui stantem, quem doluerant in cruce pendentem. Videbant ergo; et quia suis oculis non credebant, ut verum viderent, falli se putabant. *Existimabant enim*, sicut audistis, *se spiritum videre.* Quod postea crediderunt de Christo pessimi hæretici, prius hoc crediderunt titubantes Apostoli. Sunt enim hodie qui non credunt carnem habuisse Christum: quia et partum virginis destruunt, et nolunt eum natum ex femina credere. *Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 14), prorsus alienant[3] a sua fide, vel potius a sua infidelitate. Totam istam dispensationem salutis nostræ, quod factus est homo pro inveniendo homine qui Deus fecerat hominem; totum hoc, quod Christus in remissionem peccatorum nostrorum verum, non falsum sanguinem fudit, et de vero suo sanguine chirographum peccatorum nostrorum delevit; hoc totum hæretici damnabiles evacuare conantur. Totum hoc, ut Manichæi credunt, quod apparuit oculis hominum, spiritus fuit, caro non fuit.

CAPUT II. — 2. *Non melius de Christo sentire, qui eum dicunt spiritum fuisse sine carne.* Ecce loquitur Evangelium. Stabat Dominus inter discipulos suos, nondum credentes quod resurrexerat. Videbant eum, et putabant se spiritum videre. Si nihil mali est, credere Christum spiritum fuisse, non carnem; si nihil mali est, dimittantur in ista opinione discipuli. Attendite, ut intelligatis quod volo dicere: Deus autem donet ut dicam, id est, sic dicam, quomodo vos audire expedit. Ecce hoc ipsum repeto. Aliquando ipsi detestabiles, carnem detestantes, et secundum carnem viventes, aliquando hoc dicunt, et sic decipiunt:

[1] Editi, hoc et proximo loco, *amavimus*. At Victorinus Ms., *amabimus*. Quo etiam ex codice restituitur hæc sententia, *Verum enim videbimus*, etc., quæ in editis desideratur.

[2] In optimæ notæ Floriacenci manuscripto hic sermo inscribitur, *Tractatus quarta feria.*

[3] Sic in manuscriptis. At in editis alia inducta est vocum interpunctio, omisso verbo, *alienant*.

* Castigatus ad f. r. t. v. Am. Er. Par. Lov.

(a) Alias, de Tempore 145.

Qui melius credunt de Christo, illi qui dicunt quia carnem habuit, an nos qui dicimus, Deus erat, spiritus erat, et oculis hominum non corpus, sed Deus apparebat? Quid est melius, caro, an spiritus? Quid responsuri sumus, nisi spiritum carne esse meliorem? Si ergo, dicit, confiteris quia spiritus melior sit quam caro; melius ego de Christo sentio, qui eum spiritum fuisse dico, non carnem. O infelix error! Quare? Ego carnem dico fuisse Christum? Tu dicis spiritum: ego spiritum et carnem. Non tu melius dicis, sed minus dicis. Audi ergo totum quod dico ego: id est, quod dicit catholica fides, quod dicit fundatissima et serenissima veritas. Tu qui dicis spiritum tantum fuisse Christum; quod est et spiritus noster, id est, anima nostra, hoc dicis tantum fuisse Christum: audi quid dicas. Dico quod dicis. Erat ipse spiritus ex ea natura et substantia, unde et noster est spiritus. Quanto minus dicas, attende. Erat ibi Verbum, erat ibi caro. Tu dicis: Humanus spiritus solus. Ego dico: Verbum, spiritus, corpus; Deus et homo. Si duo nolo dicere, si duas res nolo dicere; isto utor compendio, Deus et homo. Et verus Deus, et verus homo. Nihil falsum in humanitate, nihil falsum in divinitate. Sed de ipso homine si quæris a me, duo iterum dico: Anima humana, et caro humana. Tu homo es propter animam et carnem: ille Christus propter Deum et hominem. Ecce quod dico.

3. *Manichæorum error in discipulorum reprehensione damnatus. Discipuli spiritum se videre putantes, reprehenduntur.* Sed tu melius te dicere putas, quia dicis: Spiritus erat, spiritus apparebat, spiritus videbatur, spiritus in homine conversabatur. Hoc dicis: ut dixi, hoc putabant et discipuli. Si nihil mali dicis, si bonum est quod dicis; bonum erat et quod discipuli putabant. Si Dominus sic eos dimisit, ut hoc putarent; dimittendus es et tu. Hoc enim credebant quod et tu: si bonum est quod tu credis, bonum erat quod illi credebant. Sed non erat bonum.

CAPUT III. — Ait illis Dominus, *Quid turbati estis?* Perturbatio credidit quod credis. Quid? Putabant se spiritum videre. Et Dominus ad hæc: *Quid turbati estis, et cogitationes ascendunt in cor vestrum?* Cogitationes istæ terrenæ sunt. Si enim cœlestes essent, descenderent in cor, non ascenderent. Quare enim dicitur nobis, Sursum cor, nisi ut terrenæ cogitationes non ante se inveniat cor nostrum, quod sursum posuerimus? Ergo, *Quid turbati estis, et cogitationes ascendunt in cor vestrum? Videte manus meas et pedes meos, palpate et videte.* Si parum est vobis attendere; manus mittite. Si parum est attendere, nec sufficiat tangere; palpate. Nec, Tangite, solum dixit; sed Palpate et contrectate. Probent sibi manus vestræ, si mentiuntur oculi vestri: *Palpate et videte*, oculos in manibus habete. Quid palpate, et quid videte? *Quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere.* Errabas cum discipulis, corrigere cum discipulis. Humanum est, concedo. Putatis spiritum Christum: hoc et Petrus, hoc et cæteri qui spiritum putaverunt se videre; sed in isto errore non remanserunt, ut scias prorsus hoc fuisse in cordibus eorum. Medicus eos non dimisit sic: accessit, medicamentum adhibuit: vulnera in cordibus videbat; et unde vulnera cordium curaret, in corpore cicatrices ferebat.

CAPUT IV. — 4. *De Christo quid credendum. Verbum Dei. Incarnatione suscepit totum hominem.* Sic ergo credamus. Scio quia sic creditis: sed ne forte in agro isto Domini sit herba mala, etiam eos alioquor quos non video. Nemo credat de Christo, nisi quod de se credi voluit Christus: ante quem nobis expedit, ut credamus quod credi de se voluit, qui nos redemit, qui salutem nostram quæsivit, qui pro nobis sanguinem fudit; qui pro nobis quod non ei debebatur pertulit, qui nobis quod nobis non debebatur attulit: hoc credamus. Christus quid est? Filius Dei, Verbum Dei. Quid est Verbum Dei? Quod dici non potest per verbum hominis, hoc est Verbum Dei. Quæris a me quid sit Verbum Dei. Si tibi vellem dicere quid sit verbum hominis, non explico, fatigor, hæsito, succumbo; non possum explicare vim verbi humani. Ecce antequam dicam vobis, quod volo dicere, jam verbum est in corde meo; nondum a me dictum est, et apud me est: dicitur a me, et pervenit ad te, et non recedit a me. Intenditis, ut audiatis verbum a me; mentes vestras pasco, cum loquor. Divideretis inter vos cibum, si afferrem ventribus, nec totus perveniret ad singulos; sed quanto plures estis, tanto in plura frusta quod ponerem divideretis, et tanto minus quisque acciperet, quanto major esset accipientium multitudo. Modo autem cibum attuli mentibus; dico, Accipite, sumite, comedite: accepistis, comedistis, et non divisistis. Quidquid loquor, et omnibus totum est, et singulis totum est. Ecce quomodo non potest satis explicari, quantam vim habet hominis verbum: et dicitis mihi, Quid est verbum Dei? Verbum Dei pascit Angelorum tot millia. Mente enim pascuntur, mente implentur. Implet Angelos, implet mundum, implet virginis uterum: nec ibi spatiatur, nec hic angustatur. Quid est Verbum Dei? Ipse dicat: breviter de se dicit; sed magnum est quod dicit: *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* x, 30). Nolo numeres, verba appende. Quid ergo? Plura verba de uno verbo non sufficiunt explicando. *Verbum* ergo quod non potest explicari, *caro factum est, et habitavit in nobis* (*Id.* I, 14). Suscepit totum quasi plenum hominem, animam et corpus hominis. Et si aliquid scrupulosius vis audire; quia animam et carnem habet et pecus: cum dico animam humanam et carnem humanam, totam animam humanam accepit. Fuerunt enim qui hinc hæresim facerent, et dicerent quia anima Christi non habuit mentem, non habuit intellectum, non habuit rationem; sed Verbum Dei fuit illi pro mente, pro intellectu, pro ratione. Nolo sic credas. Totum redemit, qui totum creavit: totum suscepit, totum liberavit Verbum. Ibi mens hominis et intellectus, ibi anima vivificans carnem; ibi caro vera et integra: peccatum solum non ibi [1].

[1] Er. et Lov. sic: *Vivificans carnem. Caro vera et integra erat ibi, peccatum solum non erat ibi.* M.

SERMO CCXXXVIII *.

In diebus Paschalibus, IX.

De eadem lectione Evangelii Lucæ, cap. XXIV, ℣. 38-47.

1. *Christus verus et vera Ecclesia ex loco Lucæ agnoscitur.* Sic sacra perennisque evangelica lectio nobis demonstrat verum Christum, et veram Ecclesiam, ne in aliquo eorum erremus, aut sancto sponso aliam pro alia supponamus, aut sanctæ sponsæ non suum virum sed alium importemus. Ergo ne in aliquo eorum erremus, tanquam matrimoniales eorum Evangelii tabulas audiamus.

2. *Contra Manichæos et Priscillianistas, Christum habere veram carnem.* De Domino Christo non defuerunt, nec desunt, qui sic falluntur, ut eum veram carnem habuisse non crederent. Audiant quod modo audivimus. In cœlo est, sed hic sonat: ad dexteram Patris sedet, sed inter nos loquitur. Ipse se indicet, ipse se manifestet. Quid opus est ut alium de illo testem quæramus? Ipsum potius audiamus. Apparuit discipulis suis, et subito stetit in medio eorum. Cum legeretur audistis. Illi autem turbati sunt: existimabant enim se spiritum videre. Hoc est quod putant, qui eum veram carnem habere non credunt: Manichæi sunt, Priscillianistæ sunt, et aliæ quæcumque nec nominandæ pestes. Non enim putant Christum nihil esse, hoc non putant: sed spiritum putant esse, carnem non habuisse. Quid tu, Catholica? quid tu, sponsa, non adultera? Ergo quid tu, nisi quod ab eo didicisti? Non enim alium meliorem de illo quam ipsum testem invenire potuisti. Ergo quid tu? Et Verbum et spiritum hominis et carnem hominis Christum esse didicisti. Quid didicisti de Verbo? *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum: hoc erat in principio apud Deum* (*Joan.* I, 1, 2). Quid didicisti de spiritu hominis? *Et inclinato capite tradidit spiritum* (*Id.* XIX, 30). Quid didicisti de carne? Modo audi. Ignosce illis qui hoc putant, quod prius errantes discipuli putaverunt. Sed illi in errore non perseveraverunt. Nam hoc putaverunt discipuli, quod hodie putant Manichæi, quod hodie putant Priscillianistæ, non fuisse veram carnem in Domino Christo, sed tantummodo spiritum. Videamus si dimisit eos errare. Videte quam malus sit error, quem medicus festinabat sanare, noluit confirmare. Putaverunt ergo se spiritum videre: et ille qui sciebat malas istas cogitationes esse, de eorum cordibus eradicans, *Quid turbati estis*, dixit? *quid turbati estis, et cogitationes ascendunt in cor vestrum? Videte manus meas et pedes meos: tangite, et videte quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere.* Tene contra omnes omnium insanas cogitationes, tene quod accepisti: alioquin peristi. Christus verum Verbum, unigenitum, æqualis Patri, verus humanus spiritus, vera caro sine peccato. Hæc mortua est, hæc resurrexit, hæc pependit in ligno, hæc jacuit in sepulcro, hæc sedet in cœlo. Volebat Dominus Christus persuadere discipulis quia illud quod videbant, ossa et caro erant: sed tu contradicis. Ille ergo mentitur, et tu verum dicis? tu ædificas, et ille decipit? Quare mihi hoc voluit persuadere Christus, nisi quia sciebat quid mihi prodest credere, et quid mihi nocet non credere? Sic ergo credite. Ipse est sponsus.

3. *Contra Donatistas, Ecclesiam esse toto orbe diffusam.* Audiamus et de sponsa: quia nescio qui rursus faventes adulteris, volunt veram subvertere, falsamque supponere. Audiamus et de sponsa. Cum ergo tetigissent pedes, manus, carnem, ossa; adjecit Dominus, et ait, *Habetis hic aliquid quod manducare* [1]? ut etiam communicato cibo probaretur verus homo. Accepit, manducavit, dedit; et cum adhuc trepidarent præ gaudio, ait illis: *Nonne hæc dicebam vobis, cum adhuc essem vobiscum?* Quare modo non cum illis erat? Quid est, *cum adhuc essem vobiscum?* Cum adhuc mortalis essem, quod et vos estis. Quid ergo dicebam vobis? « Quia oportebat impleri omnia quæ scripta sunt in Lege, et in Prophetis, et in Psalmis de me. Tunc aperuit illis sensum, ut intelligerent Scripturas; et dixit eis, quia sic oportebat Christum pati, et resurgere a mortuis die tertia. » Tollite veram carnem, non erit vera passio, non erit vera resurrectio. Ecce habes sponsum: *Oportebat Christum pati, et resurgere a mortuis tertia die.* Tene caput: audi de corpore. Quid enim modo debemus ostendere? Qui audivimus sponsum, agnoscamus et sponsam. *Et prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum.* Ubi? unde? quousque? *Per omnes gentes, incipientibus ab Jerusalem.* Ecce habes sponsam. Nemo tibi fabulas vendat, non latret rabies hæreticorum de angulo. Toto terrarum orbe Ecclesia diffusa est: omnes gentes habent Ecclesiam [2]. Nemo vos fallat: ipsa est vera, ipsa est Catholica. Christum non vidimus, hanc videmus: de illo credamus. Apostoli e contra illum videbant, de ista credebant. Unam rem illi videbant, aliam credebant: et nos e contra unam rem videmus, aliam credamus. Videbant illi Christum, credebant Ecclesiam, quam non videbant: videmus et nos Ecclesiam, credamus in Christum, quem non videmus; et tenentes quod videmus, perveniemus ad eum quem nondum videmus. Cognoscentes itaque sponsum et sponsam, in tabulis eorum eos agnoscamus, ne in tam sanctis nuptiis litigemus.

SERMO CCXXXIX * (a).

In diebus Paschalibus, X.

De Resurrectione Christi secundum Marcum et Lucam.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Resurrectio secundum qua-*

* Prodit nunc primum ex veteri Vindocinensis abbatiæ codice annorum fere 800. Exordium in Ms. exemplari verbis aliquot erasis et quæ tituli loco esse debuerant substitutis, ita nunc habet: « De vero sponso, id est Christo, « et vera sponsa, id est Ecclesia catholica, sic sacra peren- « nisque evangelica lectio, » etc. Hunc et superiorem sermonem confer cum sermone 116.

[1] Sic plerumque veteres manuscripti in eo Lucæ loco; ubi editi habere solent, *manducetur*.

[2] Forte *habet Ecclesia*.

* Correctus ad Vat., Am. Er. Par. Lov., et ad Appendicem operum Fulgentii.

(a) Alias, de Tempore 146.

tuor Evangelistas recitari solita. Hodierno die jam ecce tertio audivimus ex Evangelio Domini nostri resurrectionem: quemadmodum me vobis locutum esse meministis: quoniam hoc moris est, ut secundum omnes Evangelistas resurrectio Domini recitetur. Marci Evangelium est, quod modo, cum legeretur, audivimus. Marcus autem meruit istam dispensationem, cum in numero illorum duodecim non fuisset, quemadmodum et Lucas. Nam cum sint quatuor Evangelistæ, Matthæus, Joannes, Marcus, et Lucas; duo sunt ex illis duodecim Apostolis, id est, Matthæus et Joannes. Sed illorum præcessio infecunda non fuit, ut consequentes comites non haberent. Marcus et Lucas Apostolorum non pares, sed suppares fuerunt. Ideo namque voluit Spiritus sanctus etiam ex his qui inter duodecim non fuerunt, eligere ad Evangelium conscribendum duos, ne putaretur gratia evangelizandi usque ad Apostolos pervenisse, et in illis fontem gratiæ defecisse. Cum enim dicat Dominus de spiritu suo et de verbo suo, quod si quis perceperit digneque habuerit, *fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam* (*Joan.* IV, 14): fons utique manando se indicat, non remanendo: per Apostolos pervenit gratia ad alios, et missi sunt evangelizare. Quoniam qui vocavit primos, ipse vocavit secundos: ipse vocavit etiam usque ad novissimum tempus corpus Unigeniti sui, id est, Ecclesiam toto orbe diffusam.

CAPUT II. — 2. *Christus in panis fractione agnoscitur. Hospes esse Christus cur voluerit.* Quid ergo audivimus Marcum dicentem? Quod apparuerit Dominus in via duobus, sicut dixit et Lucas, cujus Evangelium heri audivimus: *Apparuit*, inquit, *duobus in via in alia effigie* (*Marc.* XVI, 12). Lucas autem hoc ipsum aliis verbis dixit, sed ab eadem sententia non deviavit. Lucas enim quid dixit? *Tenebantur oculi eorum, ne eum agnoscerent* (*Luc.* XXIV, 16). Marcus autem quid dixit? *Apparuit eis in alia effigie.* Quod ille dixit, *Tenebantur oculi eorum, ne eum agnoscerent*; hoc iste dixit, *in alia effigie.* Alia enim effigies visa est, retentis oculis, non apertis [1]. Quid ergo, fratres, quoniam Lucas dixit, quod credo vos de lectione hesterna recentissime meminisse, quod cum benedictum frangeret panem, aperti sunt oculi eorum; quid putamus, si tunc aperti sunt oculi eorum, ergo clausis oculis in via cum illo comitabantur, et poterant scire ubi gressus ponerent, si clausos oculos haberent? Aperti sunt ergo ad cognitionem, non ad visionem. Dominus itaque noster Jesus Christus ante panis fractionem ignotus loquitur cum hominibus, in panis fractione cognoscitur: quia ibi percipitur, ubi vita æterna percipitur [2]. Hospitio suscipitur, qui domum parat in cœlo. Ait enim secundum evangelistam Joannem: *Multæ mansiones sunt apud Patrem meum: alioquin dicerem vobis, Ibo parare vobis locum. Sed si iero et paravero, iterum veniens assumam vos* (*Joan.* XIV, 2, 3). Hospes in terra esse voluit Dominus cœli, peregrinus in mundo, per quem factus est mundus: hospes esse dignatus est, ut tu haberes suscipiendo benedictionem; non quia ille indigebat, cum hospes intrabat.

CAPUT III. — 3. *Elias ad viduam mittitur pascendus, ut beneficium præstetur pascenti.* Eliam sanctum famis tempore per corvum Dominus pascebat: et quem persequebantur homines, ei serviebant aves. Afferebat servo Dei corvus mane panes, et ad vesperam carnes. Non indigebat ergo ille, quem Deus ministris avibus pascebat: et tamen quamvis Elias non indigeret, mittitur ad viduam in Sarepta, et dicitur ei, *Vade ad illam viduam, pascet te.* Defecerat Deus, ut Elias ad viduam mitteretur? Sed si Deus servo suo sine humano ministerio semper præberet panem, vidua unde haberet mercedem? Mittitur ergo non indigens ad indigentem, non esuriens ad esurientem; et dicit ad eam: *Vade, et affer mihi pusillum, ut manducem.* Illa modicum habebat, quod consumptura fuerat, et moritura. Respondit, quantum haberet, prophetæ intimavit: et ait illi propheta, *Vade, prius affer mihi.* Illa non dubitavit, sed attulit. Obtulit refectionem, et meruit benedictionem. Benedixit sanctus Elias hydriam farinæ, et capsacem olei. Illud in domo repositum erat consumendum; et illud oleum in palo pendebat finiendum: accessit benedictio, et vasa illa thesauri facti sunt [1]. Laguncula olei facta est fons olei, farina parva uberrimas segetes superavit (III *Reg.* XVII).

CAPUT IV. — 4. *Super pauperem non sese efferat, qui ipsum jurat.* Si Elias non indigebat, Christus indigebat? Ideo, fratres mei, admonet nos Scriptura sancta, quia plerumque servos suos quos potest pascere Deus, ideo facit indigentes, ut inveniat operantes. Nemo superbiat, quia dat pauperi: Christus pauper fuit. Nemo superbiat, quia hospitem suscipit: Christus hospes fuit. Melior est susceptus, quam suscipiens; ditior accipiens, quam tradens. Qui accipiebat, cuncta possidebat: qui dabat, ab illo cui dabat, acceperat quod dabat. Nemo ergo superbiat, fratres mei, quando dat pauperi: non dicat in animo suo, Ego do, ille accipit; ego suscipio, ille indiget tecto. Forte quod tu indiges, plus est. Forte quem suscipis justus est: ille indiget pane, tu veritate; ille indiget tecto, tu cœlo; ille indiget pecunia, tu justitia.

5. *Fenerandum Deo.* Fenerator esto, eroga quod recipias. Noli timere, ne te feneratorem judicet Deus. Prorsus, prorsus esto fenerator [2]. Sed Deus tibi dicit: Quid vis? Fenerare vis? Quid est fenerare? Minus dare, et plus accipere. Ecce mihi da, dicit tibi Deus: ego accipio minus, et do plus. Quid? Centuplicia, et vitam æternam [3]. Quem quæris cui des, unde crescat pecunia tua, homo quem quæris, quando accipit, gaudet; quando reddit, plorat: ut accipiat, precatur; ne reddat, calumniatur (*a*). Da quidem et homini, et noli te avertere ab eo qui mutuum petit (*Matth.* V, 42). Sed

[1] Ita sermo 37, in Appendice editionis Operum Fulgentii recentissimæ. At hic Am. Er. et Lov., *apparentis.*

[2] In Fulgentii Appendice, sermo 37, *quia ibi percipitur vita æterna.*

[1] In Vaticano libro, *et illud quod erat modicum thesauri facti sunt.*

[2] Er. Lugd. Ven. Lov., *Prorsus esto fenerator*; non iterato verbo, *prorsus.* M.

[3] Er. Lugd. Ven. Lov. prætermittunt, *Centuplicia et vitam æternam.* M.

(*a*) Vide Enarrationem in Psalmum 36, serm. 3, n. 6.

tantum accipe, quantum dedisti. Non ploret cui dedisti: nam beneficium perdidisti. Et si hoc ipsum quod datum est, vel quod accepit exigitur, forte ad manum nondum habet: pertulisti petentem, exspecta non habentem: cum habuerit, reddet tibi (*a*). Noli facere angustias ei, cujus angustias relaxasti. Ecce tu dedisti, et exigis: sed non habet unde reddat; cum habuerit, reddet tibi. Noli clamare et dicere: Numquid fenus quæro? Tantum peto, quantum dedi: quod dedi, hoc accipiam. Bene facis, sed nondum habet. Non es fenerator, et vis cui præstitisti, ut quærat feneratorem, ut tibi reddat. Si propterea fenus non exigis, ne te feneratorem patiatur; quare vis ut propter te alium feneratorem patiatur? Premis, suffocas: etsi tantum exigis, quantum dedisti; suffocando tamen et angustias faciendo, non beneficium dedisti, sed potius majores angustias intulisti. Sed forte dicis: Habet unde reddat: habet domum, vendat; habet possessionem, vendat. Quando a te petivit, ideo petivit ne venderet: propter te non faciat, qui subvenisti ne fieret. Hoc fiat ita circa homines, hoc jubet Deus, hoc vult Deus.

CAPUT V. — 6. *Christus cur egenus factus est.* Sed avarus es? Dicit tibi Deus: Esto avarus, esto quantum potes avarus; sed me conveni pro avaritia tua. Dicit tibi Deus: Me conveni, ego filium meum divitem pauperem pro te feci. Propter nos enim pauper factus est Christus, cum dives esset (II *Cor.* VIII, 9). Aurum quæris? ille fecit. Argentum quæris? ille fecit. Familiam quæris? ille fecit. Pecora quæris? ille fecit. Possessiones quæris? ille fecit. Quid quæris tantum quæ fecit? Ipsum accipe qui fecit [1]. Cogita quemadmodum te dilexit. *Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil* (*Joan.* I, 3). Omnia per ipsum, et ipse inter omnia. Qui fecit omnia, factus est inter omnia. Qui fecit hominem factus est homo: factus est quod fecit, ne periret quem fecit. Qui fecit omnia, factus est inter omnia. Attende divitias: quid ditius eo, per quem facta sunt omnia? Et tamen ille cum dives esset, mortalem carnem accepit in utero virginis. Infans natus est, pannis infantilibus involutus est, in præsepi positus est; patienter exspectavit ætates, patienter tempora pertulit, per quem facta sunt tempora. Suxit, vagivit, infans apparuit. Sed jacebat, et regnabat: in præsepi erat, et mundum continebat: a matre nutriebatur, et a Gentibus adorabatur: a matre nutriebatur, et ab Angelis nuntiabatur: a matre nutriebatur, et stella fulgente declarabatur. Tales divitiæ, talis paupertas: divitiæ, ut creareris; paupertas, ut restituereris. Quod ille ergo pauper susceptus est hospitio quasi pauper, dignatio fuit suscipientis, non miseria egentis.

CAPUT VI.—7. *Christus in paupere eget.* Forte dicis tibi: O beati qui meruerunt Christum suscipere! O si ego tunc fuissem! o si unus fuissem de duobus illis, quos invenit in via! Tu esto in via, non deerit hospes Christus. Putas enim jam non tibi licere suscipere Christum? Unde, inquis, licet? Jam resurgens manifestatus est discipulis suis, ascendit in cœlum, ibi est ad dexteram Patris; non est venturus nisi in ultimo sæculo ad judicandos vivos et mortuos: venturus autem in claritate, non in infirmitate; daturus regnum, non quæsiturus hospitium. Quando dabit regnum, excidit tibi quod dicturus est: *Cum uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis* (*Matth.* XXV, 40)? Ille dives, egens est usque in finem sæculi. Eget prorsus, non in capite, sed in membris suis. Ubi eget? In quibus doluit, quando dixit: *Saule, Saule, quid me persequeris* (*Act.* IX, 4)? Obsequamur ergo Christo. Nobiscum est in suis, nobiscum est in nobis: nec frustra dixit, *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII, 20). Hæc faciendo agnoscimus Christum in bonis operibus, non corpore, sed corde; non oculis carnis, sed oculis fidei. *Quia vidisti, credidisti*, ait cuidam discipulo suo incredulo, qui dixerat, *Non credam, nisi tetigero*. Et Dominus: *Veni, tange, et noli esse incredulus*. Tetigit, et clamavit: *Dominus meus et Deus meus!* Et Dominus: *Quia vidisti me, credidisti* (*Joan.* XX, 25-29). Ipsa est tota fides tua, quia credis quod vides: laudo eos qui non vident, et credunt; quia cum viderint, gaudebunt.

SERMO CCXL [*] (*a*).

In diebus Paschalibus, XI.

De Resurrectione corporum, contra Gentiles.

CAPUT PRIMUM. — NUM. 1. ***Evangelistarum in historia resurrectionis varietas sine discordia. Defensio fidei titubantibus necessaria.*** Per hos dies, sicut recolit Charitas vestra, solemniter leguntur evangelicæ lectiones ad resurrectionem Domini pertinentes. Omnes enim Evangelistæ quatuor, neque de passione, neque de resurrectione ejus tacere potuerunt. Nam quia multa fecit Dominus Jesus, non omnes omnia conscripserunt: sed alius ista, alius illa; summa tamen concordia veritatis. Multa etiam commemorat Joannes evangelista facta esse a Domino Jesu Christo, quæ a nullo eorum conscripta sunt. Tanta facta sunt, quanta tunc fieri debuerunt: tanta scripta sunt, quanta nunc legi debuerunt. Ut autem ostendantur Evangelistæ omnes quatuor, in eo quod simul omnes dicunt et non prætermittunt, id est, vel de passione, vel de resurrectione Christi, non inter se dixisse contraria, valde operosus est labor. Nonnulli enim putaverunt eos inter se esse contrarios, cum ipsi essent contrarii animæ suæ. Et ideo data est opera ab eis qui potuerunt, adjuvante Domino, ut ostenderentur inter se non esse contrarii. Sed, sicut dixi, si hoc vobis ostendam, et in populo velim ista tractare, multitudo audientium prius obruitur tædio, quam reveletur [1] scientia veritatis. Sed scio fidem vestram, id est, fidem hujus totius

[1] Vaticanus codex, *Quid quæris tanta quæ fecit? Ipsum quære qui fecit.*

(*a*) Reliquum capitis hujus quarti, quod in ante editis deerat, restituitur ex Vaticano Ms., aliaque passim loca ejusdem codicis ope redintegrantur. Totus fere iste de fenerando locus insertus est sermoni Appendicis octogesimo octavo, qui alias fuit 48 inter Homilias quinquaginta.

[1] Mss., *relevatur*; aut, *relevetur*.

[*] Emendatus ad duos cb. ad d. gr. r. l. v. vil. Am. Er. Par. Lov.

(*a*) Alias, de Tempore 139.

multitudinis, et eorum qui hodie hic non sunt, et tamen fideles sunt; novi fidem eorum sic esse certam de veritate Evangelistarum, ut expositione mea non indigeant. Qui novit quomodo ista defendat, doctior est, non fidelior. Habet fidem, habet facultatem defendendi fidem. Alius non habet facultatem et copiam et doctrinam defendendi fidem, sed habet ipsam fidem. Ille autem qui novit defendere fidem, titubantibus est necessarius, non credentibus. In defensione enim fidei, curantur vulnera dubitationis vel infidelitatis. Qui ergo defendit fidem, bonus est medicus: sed in te non est infidelitatis morbus. Quando ille novit curare quod tu non habes? Novit ille ponere medicamentum, sed in te non est vitium. *Non est opus sanis medicus, sed male habentibus* (*Matth*. IX, 12).

CAPUT II. — 2. *Resurrectio contra infideles probatur ex omnipotentia Dei*. Tamen quæ possunt expeditius dici pro tempore, et commodius audiri, subticere[1] vobis non est consilii. De ipsa resurrectione, cujus in se ipso Dominus præmisit exemplum, ut sciremus quid etiam in corporibus nostris in fine sæculi sperare debeamus, multi multa disputant; aliqui fideliter, aliqui infideliter. Qui fideliter disputant, scire volunt diligentius quid respondeant infidelibus: qui autem infideliter disputant, argumentantur contra animas suas, disputando contra potentiam Omnipotentis, dicentes: Unde fieri potest ut mortuus resurgat? Dico ego, Deus est qui facit, et tu dicis, Fieri non potest? Non dico, Da mihi Christianum, da mihi Judæum: sed, da mihi Paganum, idolorum cultorem, dæmonum servum, qui non dicat Deum esse omnipotentem. Negare Christum potest, negare omnipotentem Deum non potest. Quem tu ergo credis; quasi Pagano loquor; quem tu credis Deum omnipotentem, ipsum ego dico mortuorum suscitatorem. Si dixeris, Non potest fieri, derogas Omnipotenti. Si autem credis illum omnipotentem, me quare respuis ista dicentem?

CAPUT III. — 3. *Caro resurget sine vitio. Calamitatum omnium causa peccatum*. Si diceremus carnem resurrecturam, ut esuriat, ut sitiat, ut ægrotet, ut laboret; ut corruptionibus subjiciatur; merito credere non deberes. Habet enim modo caro ista has vel necessitates vel calamitates. Et hoc unde? Causa peccatum est. In uno peccavimus, et omnes ad corruptionem nati sumus. Malorum omnium nostrorum causa peccatum est. Non enim sine causa homines mala ista patiuntur. Justus est Deus, omnipotens est Deus: nullo modo ista pateremur, si non mereremur. Sed cum essemus in pœnis, ad quas venimus de peccatis, Dominus noster Jesus Christus voluit esse in pœnis nostris sine peccatis suis. Sustinendo sine culpa pœnam, et culpam solvit et pœnam. Culpam solvit, peccata donando: pœnam solvit, a mortuis resurgendo. Hoc promisit, et nos in spe ambulare voluit: perseveremus, et ad rem perveniemus. Caro resurget incorruptibilis, caro resurget sine vitio, sine deformitate, sine mortalitate, sine onere, sine pondere. Quæ nunc tibi facit tormentum, postea tibi erit ornamentum. Ergo si bonum est habere corpus incorruptibile, quare hoc facturum Deum volumus desperare?

CAPUT IV. — 4. *Philosophorum de animæ conditione post mortem opiniones*. Philosophi sæculi hujus, qui magni fuerunt et docti, et cæteris meliores, animam humanam immortalem esse senserunt: nec solum senserunt, sed quantis potuerunt argumentationibus defenderunt, et ipsas defensiones suas conscriptas posteris reliquerunt. Sunt libri, leguntur. Ideo istos philosophos dixi aliis fuisse meliores in comparatione pejorum; quia fuerunt philosophi qui dicerent homini, cum mortuus fuerit, nullam vitam postea remanere. Talibus illi utique præponendi sunt. Et in quo erant illi meliores, quamvis in multis a veritate deviantes, tamen in quo erant isti superiores, veritati fuerant propinquantes. Ili ergo qui senserunt atque dixerunt animas humanas immortales, de malis hominum, de ærumnis erroribusque mortalium quæsierunt causas, quantum homines potuerunt; et dixerunt, sicut potuerunt, præcessisse nescio quæ in alia vita peccata, quorum peccatorum merito ista corpora velut carcerem animæ mererentur. Deinde quæsitum est ab eis, quid postea cum fuerit homo mortuus, quid erit. Et hic contriverunt ingenia sua; et laboraverunt, quantum potuerunt, reddere hominibus rationem, vel sibi, vel aliis: et dixerunt, animas hominum male viventium immundas pessimis moribus, cum exierint de corporibus, rursus continuo revolvi ad alia corpora, et pœnas hic luere quas videmus; eas vero animas quæ bene vixerunt, cum exierint de corporibus, ire ad superna cœlorum, requiescere ibi in stellis et luminibus istis conspicuis, vel quibuscumque cœlestibus abditisque secretis, oblivisci omnium præteritorum malorum, et rursus delectari redire ad corpora, et venire iterum ad ista patienda. Hoc ergo interesse voluerunt inter animas peccatorum et animas justorum, quia peccatorum animas de proximo statim cum exierint de corporibus, dicunt revolvi ad altera corpora; justorum autem animas diu esse in requie; non tamen semper, sed rursus delectari corporibus, et de summis cœlis post tantam justitiam ad ista mala facere ruinam.

CAPUT V. — *Sapientia mundi Deo stultitia. Resurrectio promissa piis credentibus in Mediatorem*. Hoc dixerunt valde magni philosophi. Isto plus invenire nihil potuerunt philosophi mundi hujus, de quibus dicit Scriptura nostra: *Stultam fecit Deus sapientiam hujus mundi*. Si sapientiam, quanto magis stultitiam? Si sapientia mundi stultitia est apud Deum, vera stultitia mundi quam longe est a Deo? Est tamen quædam stultitia mundi hujus, quæ pervenit ad Deum, de qua dicit Apostolus: *Quoniam in sapientia Dei non cognovit mundus per sapientiam Deum, placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes*. Et dicit: « Quoniam Judæi signa petunt, et Græci sapientiam quærunt: nos autem prædicamus Christum

[1] Mss., *subtrahere*.

crucifixum; Judæis quidem scandalum, Gentibus stultitiam; ipsis autem vocatis Judæis et Græcis Christum Dei virtutem et Dei sapientiam » (I Cor. I, 20-24). Venit Dominus Christus, sapientia Dei: cœlum tonat: ranæ taceant. Quod dixit veritas, hoc est verum. Quod dixit, in malo quidem esse genus humanum causa peccati, manifestum est. Sed qui crediderit in Mediatorem, qui constitutus est medius inter Deum et homines (inter Deum justum et homines injustos, medius homo justus, humanitatem habens de imo, justitiam de summo; et ideo medius: hinc unum, et inde unum: quia si utrumque inde, ibi esset; si utrumque hinc, nobiscum jaceret, et medius non esset): qui ergo crediderit in Mediatorem, et fideliter ac bene vixerit, exiet quidem de corpore, et erit in requie; postea vero recipiet corpus non ad tormentum, sed ad ornamentum, et vivet cum Deo in æternum. Non est quod eum delectet ut redeat: quia secum habet corpus. Ergo, charissimi, quoniam proposui vobis hodie quid dicant etiam philosophi mundi hujus, quorum Deus sapientiam tanquam veram stultitiam reprobavit, crastino, adjuvante Domino, exponere poterimus.

SERMO CCXLI * (a).

In diebus Paschalibus, XII.

De Resurrectione corporum, contra Gentiles.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Resurrectio fides Christianorum. Deus a philosophis cognitus ex operibus mundi.* Propria fides est Christianorum, resurrectio mortuorum. Hanc in se ipso, id est, resurrectionem mortuorum, caput nostrum Christus ostendit, et exemplum fidei nobis præstitit; ut hoc sperent membra in se, quod præcessit in capite. Hesterno die vobis insinuavimus, sapientes Gentium, quos philosophos dicunt, ipsos qui in eis excellentissimi fuerunt, scrutatos fuisse naturam, et de operibus artificem cognovisse (*In superiore sermone*). Prophetas non audierunt, legem Dei non acceperunt: sed eis Deus quodam modo silens ipsius mundi operibus loquebatur, et eos ad quærendum artificem rerum, mundi species invitabat: nec potuerunt in animum inducere, cœlum et terram sine auctore constare. De his beatus Paulus apostolus ita loquitur: *Revelatur*, inquit, *ira Dei de cœlo super omnem impietatem*. Quid est, *super omnem impietatem?* Non solùm super Judæos, qui Dei legem acceperunt, et legis datorem offenderunt; verum etiam super omnem impietatem Gentium revelatur ira Dei de cœlo. Et ne quisquam diceret, Quare, cum ipsi legem non acceperint? secutus adjunxit: *Et injustitiam eorum qui veritatem in iniquitate detinent*. Jam tu responde: Quam veritatem? Non enim acceperunt Legem, non enim audierunt prophetam. Audi quam veritatem: *Quoniam quod notum est*, inquit, *Dei, manifestum est in illis*. Unde manifestum? Adhuc audi: *Deus enim illis manifestavit*. Si adhuc quæris, Quomodo manifestavit, quibus legem non dedit? audi quomodo: *Invisibilia enim ejus, a constitutione mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur. Invisibilia enim ejus*, hoc est, invisibilia Dei: *a constitutione mundi*, id est, ex quo constituit mundum: *per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur*, illa per hæc intellecta conspiciuntur. *Sempiterna quoque;* verba Apostoli dico, ipsa attexo: *Sempiterna quoque virtus ejus et divinitas*, subaudis, Intellecta conspiciuntur. *Ut sint inexcusabiles*. Quare *inexcusabiles? Quia cognoscentes Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt*. Non dixit, Nescientes Deum; sed, *cognoscentes*.

CAPUT II. — 2. *Pulchritudo creaturarum confessio est Creatoris. Ab hominis cognitione ad cognitionem Dei quomodo pervenerunt philosophi*. Unde cognoscentes? Ex his quæ fecit. Interroga pulchritudinem terræ, interroga pulchritudinem maris, interroga pulchritudinem dilatati et diffusi aeris, interroga pulchritudinem cœli, interroga ordinem siderum, interroga solem fulgore suo diem clarificantem, interroga lunam splendore subsequentis noctis tenebras temperantem, interroga animalia quæ moventur in aquis, quæ morantur in terris, quæ volitant in aere; latentes animas, perspicua corpora; visibilia regenda, invisibiles regentes: interroga ista, Respondent tibi omnia: Ecce vide, pulchra sumus. Pulchritudo eorum, confessio eorum. Ista pulchra mutabilia quis fecit, nisi incommutabilis pulcher? In ipso denique homine, ut possent intelligere et cognoscere Deum universi mundi creatorem; in ipso, inquam, homine interrogaverunt hæc duo, corpus et animam. Hoc interrogabant quod et ipsi gestabant: videbant corpus, animam non videbant. Sed corpus nisi de anima non videbant. Videbant enim per oculum, sed intus erat qui per fenestras aspiciebat. Denique discedente habitatore, jacet domus: discedente qui regebat, cadit quod regebatur: et quoniam cadit, cadaver vocatur. Nonne ibi oculi integri? Etsi pateant, nihil vident. Aures adsunt; sed migravit auditor: linguæ organum manet; sed abscessit musicus qui movebat. Interrogaverunt ergo ista duo, corpus quod videtur, animam quæ non videtur: et invenerunt melius esse illud quod non videtur, quam illud quod videtur; meliorem animam latentem, deteriorem carnem apparentem. Viderunt ista, intuiti sunt, discusserunt utrumque, et invenerunt utrumque, mutabile in ipso homine. Mutabile corpus per ætates, per corruptiones, per alimenta, per refectiones, per defectiones, per vitam, per mortem. Transierunt ad animam, quam utique comprehenderant meliorem, et etiam invisibilem mirabantur: invenerunt et ipsam mutabilem; modo velle, modo nolle; modo scire, modo nescire; modo meminisse, modo oblivisci; modo timere, modo audere; modo ire in sapientiam, modo in stultitiam deficere. Viderunt et ipsam mutabilem, transierunt et ipsam; quæsierunt enim aliquid immutabile.

CAPUT III. — 3. *Philosophi post Deum cognitum idololatræ*. Sic ergo pervenerunt ad cognoscendum

* Collatus ad omnes Mss. et Edd. in sermone præcedenti modo designatos.

(a) Alias, de Tempore 143.

Deum qui fecit, per ista quæ fecit. *Sed non sicut Deum honorificaverunt, aut gratias egerunt* : ipse dicit Apostolus. *Sed evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor eorum. Dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt.* Sibi arrogando quod acceperant, perdiderunt quod tenebant. Dicentes se quasi magnos esse, stulti facti sunt. Et quo pervenerunt? *Et immutaverunt*, inquit, *gloriam incorruptibilis Dei, in similitudinem imaginis corruptibilis hominis.* Idola dicit. Et parum erat facere idolum ad speciem hominis, et ad sui operis similitudinem addicere artificem : parum fuit hoc. Sed insuper quid? *Et volucrum, et quadrupedum, et serpentium* (*Rom.* I, 18-23). Omnia quippe ista muta animalia et irrationabilia, illi quasi magni sapientes, deos sibi fecerunt. Reprehendebam, quando adorabas imaginem hominis : quid tibi faciam, quando adoras imaginem canis, imaginem colubri, imaginem crocodili [1]? Pervenerunt usque ad ista. Quantum quærentes in superna evecti sunt, tantum cadentes in profunda demersi sunt. Altius enim mergitur, quod de alto cadit.

CAPUT IV.— 4. *De animarum statu post mortem quid senserint philosophi.* Hi ergo, sicut hesterno die vos commonui, quæsierunt quid postea, id est, quid post hanc vitam. Quæsierunt sicut homines : sed quando invenirent, cum homines essent? Doctrinam Dei non habuerunt, Prophetas non audierunt : non potuerunt invenire, suspicati sunt. Retuli vobis heri suspiciones illorum. Exeunt animæ malæ, inquiunt; et quia immundæ sunt, continuo in alia corpora revolvuntur : exeunt animæ sapientium atque justorum; et quia bene vixerunt, volant ad cœlum. Age belle, belle illis invenisti locum : volantes ad cœlum perveniunt. Et quid ibi? Ibi erunt, inquiunt, et requiescent cum diis : sedes eorum erunt stellæ. Non malum habitaculum illis invenistis : vel ibi illas dimittite, nolite illas dejicere. Sed, inquiunt, post longa tempora, facta penitus oblivione veterum miseriarum, incipiunt velle reverti in corpora; et delectabit eas venire, et rursus veniunt ad ista patienda, ad ista toleranda, ad obliviscendum Deum, ad blasphemandum Deum, ad sequendas corporis voluptates, ad pugnas contra libidines. Veniunt ad istas miserias, unde, et quo? Dic mihi, quare? Quia obliviscuntur. Si omnia mala obliviscuntur, obliviscantur et delectationem carnis. Hoc solum malo suo [2] meminerunt, unde ruerunt. Veniunt : quare? Quia delectat eas rursus in corporibus habitare. Unde delectat, nisi per memoriam, quia ibi aliquando habitaverunt? Dele totam memoriam, et forte residuam facies sapientiam : nihil remaneat quod revocet.

CAPUT V.— 5. *Virgilio non placet doctrina de animarum reditu in corpora. Animas in ea opinione beatas esse non posse.* Exhorruit quidam auctor ipsorum, cui demonstrabatur, vel qui inducebat apud inferos demonstrantem patrem filio suo. Nostis enim hoc prope omnes; atque utinam pauci nossetis. Sed pauci nostis in libris, multi in theatris, quia Æneas descendit ad inferos, et ostendit illi pater suus animas Romanorum magnorum venturas in corpora : expavit ipse Æneas, et ait :

O pater, anne aliquas ad cœlum hinc ire putandum est
Sublimes animas, iterumque ad tarda reverti
Corpora?

Credendumne est, inquit, quod eant ad cœlum, et iterum redeant?

Quæ lucis miseris tam dira cupido?
(*Virgil. Æneid., lib.* 6, *vers.* 719-721.)

Melius filius intelligebat, quam pater exponebat. Reprehendit cupiditatem animarum rursus in corpora redire volentium. Dixit diram cupiditatem, dixit eas miseras; nec erubuit eas. Ad hoc, philosophi, perduxistis, ut purgentur animæ, perveniant ad summam munditiam, et per ipsam munditiam obliviscantur omnia, et per oblivionem miseriarum redeant ad miserias corporum. Dicite, obsecro : nonne hæc etiam si vera essent, melius nescirentur? Etiam si vera essent, inquam, quæ sine dubio falsa, quia fœda sunt; nonne melius nescirentur? An forte dicturus es mihi : Non eris sapiens, si ista nescieris? Utquid illa sciam? Possumne esse modo melior, quam tunc ero in cœlo? Si in cœlo, quando ero melior et perfectior, obliviscar omnia quæ hic didici, et hæc ibi melior nesciturus sum; sine me modo illa nescire. In cœlo habitantem dicis omnia obliviscentem : sine in terra esse horum omnium nescientem. Deinde, rogo te, sciunt se istæ animæ in cœlo, passuras esse rursus hujus vitæ miserias, an nesciunt? Elige quod volueris. Si sciunt se passuras esse tantas miserias, quomodo sunt beatæ, miserias suas futuras cogitantes? quomodo sunt beatæ, ubi sunt sine securitate? Sed video quid eligas : dicturus es, Nesciunt. Laudas ergo ibi hanc ignorantiam, quam me nunc habere non sinis, docendo me in terra, quod me nesciturum dicis in cœlo. Nesciunt, inquis. Si nesciunt, et non se putant esse passuras, errando sunt beatæ. Quod enim passuræ sunt, putant se non passuras : quod falsum putare, quid est aliud quam errare? Erunt ergo errore felices; erunt beatæ; non æternitate, sed falsitate. Liberet nos veritas, ut vere beati esse possimus : quoniam non vacat sermo [1] Redemptoris nostri, *Si vos Filius liberaverit, tunc vere liberi eritis.* Ipse enim dixit : *Si manseritis in verbo meo, vere discipuli mei eritis; et cognoscetis veritatem, et veritas liberabit vos* (*Joan.* VIII, 36, 31, 32).

CAPUT VI.— 6. *Spes hic esset felicior quam in illa felicitate.* Deinde audite aliud pejus, aliud dolendum vel potius irridendum. Hic sapiens, hic philosophe, hoc est, in terra (verbi gratia, Pythagoras, Plato, Porphyrius, et nescio quis alius ipsorum), quare philosopharis? Propter vitam, inquit, beatam. Quando habebis istam vitam beatam? Cum hoc corpus, inquit, reliquero in terra. Modo ergo misera vita geritur, sed spes est beatæ vitæ : ibi beata vita geritur, sed spes est miseræ vitæ. Ergo spes nostræ infelici-

[1] In veteribus libris, *corcodrilli*.
[2] Sic manuscripti. At editi, *mali sui*.

[1] Lov., *non fraudat nos sermo*; dissentientibus cæteris libris.

tatis est felix, et felicitatis infelix. Abjiciamus hæc, et vel rideamus quia falsa sunt, vel doleamus quia magna existimantur. Sunt enim ista, fratres mei, magna magnorum deliramenta doctorum. Quanto melius tenemus magna magnorum sacramenta sanctorum? Amore corporum dicunt redire animas purgatas, mundatas, sapientes, purgatas animas amore corporum redire ad corpora. Ergo anima purgata sic amat? Nonne amor iste magnæ sunt sordes?

CAPUT VII. — 7. *Porphyrii sententia de fugiendo omni corpore. Refellitur.* Sed corpus est omne fugiendum. Magnus eorum philosophus posterius [1] Porphyrius, fidei christianæ acerrimus inimicus, qui jam christianis temporibus fuit; sed tamen ab ipsis deliramentis erubescendo, a Christianis ex aliqua parte correptus, dixit, scripsit : Corpus est omne fugiendum. Omne dixit, quasi omne corpus vinculum ærumnosum sit animæ (*a*). Et prorsus si corpus qualecumque est fugiendum, non est ut laudes ei corpus [2], et dicas quomodo Deo docente fides nostra laudat corpus : quia et corpus quod modo habemus, quamvis habeamus hinc pœnam de peccato, et corpus quod corrumpitur, aggravet animam (*Sap.* IX, 15); tamen habet corpus istud speciem suam, dispositionem membrorum, distinctionem sensuum, erectam staturam, et cætera quæ bene considerantes stupent. Verumtamen illud omnino incorruptibile, omnino immortale, omnino ad movendum agile et facile erit. Sed ait Porphyrius : Sine causa mihi laudas corpus; qualecumque sit corpus, si vult esse beata anima, corpus est omne fugiendum. Hoc dicunt philosophi : sed errant, sed delirant. Cito probo : nolo diutius disputare; quia illa quæ prædicata est debet habere subditum. Duo enim sunt invicem sibi connexa, prædicata et subdita. Superat omnia Deus : huic cuncta sunt subdita. Et anima si habet aliquem honorem apud Deum, debet habere aliquid subditum. Sed nolo hinc diutius disputare, libros vestros lego : mundum istum animal dicitis, id est, cœlum, terram, maria, omnia quæ sunt ingentia corpora, immensa usquequaque elementa; totum hoc, universumque corpus, quod ex his elementis omnibus constat, dicitis esse animal magnum, id est, habere animam suam, sed sensus corporis non habere; quia extrinsecus nihil est quod sentiri possit : habere tamen intellectum, hærere Deo : et ipsam animam mundi vocari Jovem, vel vocari Hecatem, id est, quasi animam universalem mundum regentem, et unum quoddam animal facientem. Eumdemque mundum æternum esse dicitis, semper futurum, finem non habiturum. Si ergo æternus est mundus, et sine fine manet mundus, et animal est mundus; anima ista semper tenetur in mundo : certe corpus est omne fugiendum? Quid est quod dicebas, Corpus est omne fugiendum? Ego dico beatas animas incorruptibilia corpora semper habituras. Tu qui dicis, Corpus est omne fugiendum, occide mundum. Tu dicis ut fugiam de carne mea : fugiat Jupiter tuus de cœlo et terra.

CAPUT VIII. — 8. *Rursum ex Platonis verbis confutatur.* Quid quod invenimus eumdem Platonem, magistrum istorum omnium, in libro quodam suo quem scripsit de constitutione mundi, inducere Deum fabricatorem deorum, facientem scilicet deos cœlestes, stellas omnes, solem et lunam? Dicit ergo Deum opificem deorum cœlestium : dicit ipsas stellas habere animas intellectuales, quæ intelligunt Deum, et corpora visibilia quæ cernuntur. Dico, ut intelligatis : Sol iste quem videtis, non videretur, nisi corpus esset : hoc verum est. Stella ulla vel luna non videretur, nisi corpus esset : verum dicit. Ideo dicit et Apostolus: *Et corpora cœlestia, et corpora terrestria.* Et sequitur : *Alia gloria cœlestium, alia et terrestrium.* Et rursus dicens de gloria cœlestium corporum Apostolus adjunxit, et ait : *Alia gloria solis, alia gloria lunæ, alia gloria stellarum. Stella enim ab stella differt in gloria : sic et resurrectio mortuorum* (I *Cor.* XV, 40-42). Videtis quia promissa est sanctorum corporibus claritas, et diversa species claritatis, quia diversa sunt merita charitatis. Sed illi quid dicunt? Stellæ istæ quas videtis, corpora quidem sunt, sed habent suas animas intellectuales, et sunt dii. Interim de corporibus, quia corpora sunt, verum dicunt : sed utrum habeant animas suas, utquid discutio? Modo veniamus ad rem. Inducitur Deus a Platone ipso alloqui deos, quos fecit de corporali et de incorporali substantia, atque inter cætera dicere illis : « Quoniam estis orti, immortales esse et indissolubiles non potestis. » Jam ad istam vocem illi intremiscere poterant. Quare? Quia immortales esse cupiebant, et mori nolebant. Ergo ut eis auferret timorem, secutus adjunxit atque ait : « Non tamen dissolvemini, neque vos ulla mortis fata periment, nec erunt valentiora, quam consilium meum, quod majus est vinculum ad perpetuitatem vestram, quam illa quibus colligati estis. » Ecce Deus dat securitatem diis a se factis : securitatem illis dat immortalitatis; securitatem illis dat, quod non relinquant globos corporum suorum. Certe corpus est omne fugiendum? Quantum existimo, responsum est illis, sicut intelligere potestis : sicut et nos loqui possumus, quantum hora sermonis permittit, quantum vestra capacitas sinit, responsum est eis. Jamvero quid et ipsi dicant de resurrectione corporum quasi acute, ut non eis, sicut arbitrantur, etiam nos respondere possimus, multum est ut hodie vobis dicam. Sed quia semel promisi vobis, per istos dies istam de resurrectione carnis quæstionem esse versandam, ad ea quæ restant, adjuvante Domino, et aures et corda in crastinum præparate.

SERMO CCXLII (*a*).

In diebus Paschalibus, XIII.

De Resurrectione corporum, contra Gentiles.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Resurrectionis fides mani-*

[1] Abest, *posterius*, ab Er. Lugd. Ven. Lov. M.
[2] Er. Lugd. et Ven., *Et prorsus si corpus qualecumque est fugiendum, non est ut laudes ejus corpus.* Lov., *non est ut laudes ei corpus.* M.
(*a*) Vide de Civitate Dei lib. 22, cap. 26.

* Emendatus ad duos cb. ad d. gr. r. t. v. vd. et ad Am. Er. Par. Lov.
(*a*) Alias, de Tempore 147.

festo probata, imprudenter ab hominibus impugnatur. Diebus his sanctis resurrectioni Domini dedicatis, quantum donante ipso possumus, de carnis resurrectione tractemus. Hæc enim fides est nostra, hoc donum in Domini nostri Jesu Christi nobis carne promissum est, et in ipso præcessit exemplum. Voluit enim nobis quod promisit in fine, non solum prænuntiare, sed etiam demonstrare. Illi quidem qui tunc fuerunt cum illo, viderunt, et cum expavescerent, et spiritum se videre crederent, soliditatem corporis tenuerunt. Locutus est enim non solum verbis ad aures eorum, sed etiam specie ad oculos eorum : parumque erat se præbere cernendum, nisi etiam offerret pertractandum atque palpandum. Ait enim : *Quid turbati estis, et cogitationes ascendunt in cor vestrum?* Putaverunt enim se spiritum videre. « Quid turbati estis, inquit, et cogitationes ascendunt in cor vestrum? Videte manus meas et pedes meos : palpate, et videte, quia spiritus ossa et carnem non habet, sicut me videtis habere. » Contra istam evidentiam disputant homines. Quid enim aliud facerent homines, qui ea quæ sunt hominum sapiunt, quam disputarent de Deo contra Deum? Ille enim Deus est, illi homines sunt. Sed Deus *novit cogitationes hominum, quoniam vanæ sunt* (*Psal.* XCIII, 11). In homine carnali tota regula intelligendi est consuetudo cernendi. Quod solent videre, credunt : quod non solent, non credunt. Præter consuetudinem facit Deus miracula, quia Deus est. Majora quidem miracula sunt, tot quotidie homines nasci qui non erant, quam paucos resurrexisse qui erant : et tamen ista miracula non consideratione comprehensa sunt, sed assiduitate viluerunt. Resurrexit Christus, absoluta res est. Corpus erat, caro erat, pependit in cruce, emisit animam, posita est [1] in sepulcro. Exhibuit illam vivam, qui vivebat in illa. Quare miramur? Quare non credimus? Deus est qui fecit : considera auctorem, et tolle dubitationem.

CAPUT II. — 2. *Contra resurrectionem carnis obtendunt, Si corruptio non erit, cur manducabitur?* Quærunt ergo homines, utrum corruptio ista corporis, quam sentiunt in carne sua, futura sit in resurrectione mortuorum. Dicimus non futuram. Respondent nobis : Si corruptio non erit, quare manducabitur? Aut si non manducabitur, quare post resurrectionem Dominus manducavit? Modo Evangelium cum legeretur, audivimus, quia cum exhiberet se vivum oculis manibusque discipulorum suorum, parum illi visum est ad demonstrandam evidentiam corporalem : sed addidit, *Habetis hic aliquid quod manducetur? Et obtulerunt ei partem piscis assi, et favum mellis : et manducavit, et reliquias dedit illis* (*Luc.* XXIV, 37-43). Dicitur ergo nobis : Si corruptio corporis non resurget, quare manducavit Dominus Christus? Legistis quia manducavit, numquid legistis quia esurivit? Quod manducavit, potestatis fuit, non egestatis. Si desideraret manducare, egeret. Rursus si manducare non posset, minus valeret. Numquid et Angeli, quando suscepti sunt hospitio a patribus nostris, non manducaverunt (*Gen.* XVIII, 1-9, *et Tob.* XII, 19), et tamen corruptibiles non fuerunt?

3. *Si carnis vitia non resurgent, cur in Christo cicatrices.* Rursus dicunt : Resurgent vitia, quæ erant in corpore humano, cum quibus moritur homo? Respondemus : Non resurgent vitia. Et dicitur nobis : Quare ergo Dominus cum suorum vulnerum cicatricibus resurrexit? Quid ad hoc dicimus, nisi quia et hoc potestatis fuit, non necessitatis? Sic resurgere voluit, sic se voluit quibusdam dubitantibus exhibere. In illa carne cicatrix vulneris, sanavit vulnus incredulitatis.

CAPUT III. — 4. *Parvulorum resurrectio qualis.* Adhuc disputant, et quærunt a nobis : Parvuli qui moriuntur, parvuli resurrecturi sunt? an ætas erit plena reviviscentium, quorum erat parva morientium? Hoc quidem in Scripturis definitum non invenimus. Incorruptibilia corpora et immortalia resurrectura promissa sunt. Sed si parva ætas redditur, si statura pusilla revocatur, numquid et propterea infirmitas revocatur? Si parvi erunt, numquid jacebunt, et ambulare non poterunt? Credibilius tamen accipitur et probabilius et rationabilius, plenas ætates resurrecturas, ut reddatur munere, quod accessurum erat tempore. Non enim credituri sumus etiam senectam resurrecturam anhelam et curvam. Postremo corruptionem tolle, et quod vis adde.

5. *Terrenum corpus quomodo in cœlo erit.* Sed, inquis, quomodo erit terrenum corpus in cœlo? Philosophi enim Gentium, illi valde magni, quorum vobis jam vel insanas vel certe humanas sententias intimavi (quæsierunt quippe ista non spiritu Dei, sed conjectura cordis humani); hinc maxime faciunt quæstionem, tractant subtiliter de momentis ponderum et ordine elementorum : et dicunt, quod etiam videmus, mundum sic esse dispositum, ut ima sit terra tanquam in fundo ejus, secunda aqua superfundatur terræ, tertius aer veniat, quartus æther cuncta cooperiat. Illud elementum supernum, quod æthera appellant, ignem dicunt esse liquidum et purum, inde sidera esse formata, ibi nihil posse esse terrenum, quoniam ordo ponderum non admittit. Si dicamus eis nostra corpora in terra nova esse victura, et in cœlo non futura; audacter et temere, imo infideliter dicimus. Credere enim debemus talia corpora nos habituros, ut ubi velimus, quando voluerimus, ibi simus. Nam si respondemus, ad solvendam de ordine ponderum quæstionem, in terra nos esse victuros; de ipso corpore Domini nobis est quæstio, cum quo ascendit in cœlum.

CAPUT IV. — 6. *Christi corpus in cœlo.* Audistis quod de Evangelio modo recens sonuit in auribus nostris : *Elevatis manibus suis benedixit eis. Et factum est, dum benediceret eis, recessit ab eis, et ferebatur in cœlum* (*Luc.* XXIV, 50 *et* 51). Qui ferebatur in cœlum? Dominus Christus. Qui Dominus Christus? Dominus Jesus. Quid enim, separaturus es hominem a Deo, et facturus es aliam personam Dei, aliam hominis, ut jam non sit Trinitas, sed quaternitas? Quomodo tu

[1] Subaudi, *caro*. — Quam vocem exprimunt Fr. Lugd. Ven. et Lov. M.

homo anima es et corpus; sic Dominus Christus Verbum, anima et corpus [1]. Sed Verbum non recessit a Patre: et ad nos venit, et Patrem non deseruit; et in utero carnem accepit, et mundum rexit. Quid ergo levatum est in cœlum, nisi quod sumptum est de terra? id est, caro illa, corpus illud, de quo loquens ad discipulos ait: *Palpate, et videte, quia spiritus ossa et carnem non habet, sicut me videtis habere.* Credamus hoc, fratres: et si argumenta philosophorum difficile solvimus; illud quod demonstratum est in Domino, sine difficultate fidei teneamus. Illi garriant, nos credamus.

CAPUT V. — 7. *Deo volente fit quod alias fieri non potest.* Sed non potest, inquiunt, esse terrenum corpus in cœlo. Quid, si hoc velit Deus? Responde contra Deum, et dic: Non potest Deus. Nonne et tu quicumque paganus, dicis omnipotentem Deum? Nonne in libro Platonis, quod hesterno die demonstravi (*In superiore sermone*, *n.* 8), legitur dixisse Deus non factus diis a se factis: « Quoniam estis orti, immortales quidem esse et indissolubiles non potestis; non tamen dissolvemini, neque ulla vos mortis fata perriment; nec erunt valentiora quam consilium meum, quod majus est vinculum ad perpetuitatem vestram, quam illa quibus estis colligati (*a*)? » Totum ad voluntatem suam redegit Deus, qui potest et quod impossibile est. Nam quid est aliud, Non potestis esse immortales, sed ut non moriamini ego facio; nisi, et quod fieri non potest, ego facio?

CAPUT VI. — 8. *Corporum ordo ex diversitate ponderum. Terrenum corpus contra ponderum ordinem super aquam.* Volo tamen aliquid etiam de diversitate ponderum disputare. Rogo te, dic mihi, Terra terra est, Aqua aqua est, Aer aer est, Æther, id est cœlum, et ignis ille liquidus cœlum est. Quatuor nempe ista quasi gradatim [2] construxerunt et ædificaverunt mundum, hoc est, ex his quatuor ædificatus est mundus. Quære quid in imo sit, terra est: quid desuper, aqua est: quid super aquam, aer est: quid super aerem, cœlum est, æther est. Quid corpora solida quæ tenentur atque tractantur? Non humida dico, quæ labuntur et fluunt; corpora dico tractabilia, unde sunt? Terræ deputanda sunt, an aquæ, an aeri, an ætheri? Responsurus es, Terræ. Terrenum ergo corpus est lignum? Plane terrenum. In terra nascitur, in terra alitur, in terra crescit. Tractabile est, non fluxibile. Redi mecum ad illum ordinem ponderum. Terra in fundamento est: ordinem sequere. Quid super terram? Aqua. Quare lignum natat super aquam? Terrenum est corpus: si revoces ad illum ordinem ponderum, sub aqua esse debuit, non supra. Invenimus inter terram et lignum aquam mediam: subter terram, super aquam, et super aquam iterum terram, quandoquidem lignum terra est. Perdidisti illum ordinem, tene fidem. Ergo terrena corpora inventa sunt super elementum, quod secundum est in ordine elementorum, quando natant ligna, neque merguntur.

CAPUT VII. — 9. *Plumbum super aquam.* Attende aliud, quod plus mireris. Corpora ipsa gravissima, et tamen terrena, quæ [1] mox ut dimissa fuerint super aquam, continuo demerguntur, et ad ima profunda perveniunt, sicut est ferrum, postremo sicut est plumbum. Quid enim plumbo gravius? Accedit tamen manus artificis ad plumbum, facit inde aliquod vas concavum, et natat plumbum super aquam. Ergone non dabit Deus corpori meo, quod dat artifex plumbo? Deinde aquam ipsam ubi ponitis? Redite ad ordinem elementorum. Certe respondebitis, quod aqua sit super terram. Quare ergo antequam currant in terra, pendent nubibus flumina?

10. *Corporum graviorum celerior quorumdam motus.* Revoca inde considerationem tuam et cogitationem ad ea quæ dicturus sum, si Domino adjuvante potuero. Quid facilius movetur, quid velocius agitatur, gravius corpus, an levius? Quis non respondeat, Levius? Leviora enim corpora facilius moventur, velocius aguntur: graviora difficilius atque tardius. Certe regulam fixisti, certe considerasti, et circumspectis omnibus respondisti quia facilius moventur et velocius aguntur corpora leviora, quam graviora. Ita est, dicis. Responde ergo mihi. Quare levissima aranea tarde se movet, et gravis equus velociter currit? De ipsis hominibus loquar: majus corpus hominis gravius est; brevius corpus quod minus habet ponderis, levius est. Ita vero est, sed si alius portet. Si autem ipse homo corpus suum portet, validus currit, macer languore vix ambulat. Appende macrum et robustum hominem; illum languore vix paucas libellas appendentem, illum salubritate corporis multa pondo in carne sua gerentem: tenta tu ambos tollere; gravis est validus, levis est macilentus. Recedat portator, appareat ambulator; ipsos dimitte sibi, agant corpora sua: video macrum vix passum moventem, video validum robustumque currentem. Si hoc valet sanitas, immortalitas quid valebit?

CAPUT VIII. — 11. *Corpora spiritualia post resurrectionem, unde dicta.* Dabit ergo Deus miram facilitatem, miram levitatem. Non sine causa illa corpora spiritualia nuncupata sunt. Non ideo dicta sunt spiritualia, quia erunt spiritus, non corpora. Nam ista quæ modo habemus, dicuntur animalia corpora: et tamen animæ non sunt, sed corpora. Quomodo nunc ista animalia dicuntur, et animæ non sunt: sic illa spiritualia dicuntur, sed non sunt spiritus, quia corpora erunt. Quare dicitur spirituale corpus, charissimi, nisi quia ad nutum spiritus serviet? Nihil tibi contradicet ex te, nihil in te rebellabit adversus te. Non ibi erit quod Apostolus gemit, *Caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem* (*Galat.* v, 17). Non ibi erit, *Video aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ* (*Rom.* VII, 23). Hæc bella non ibi erunt: pax ibi erit, pax perfecta

[1] Sic Mss. At editi, *Quomodo tu homo anima es et corpus, et sicut anima et corpus unus est homo; ita Deus et homo unus est Christus. Sed Verbum*, etc.

[2] Sic aliquot manuscripti. Alii vero cum editis, *ista gravida.*

(*a*) Vide de Civitate Dei lib. 22, cap. 26.

[1] Er Lugd. Ven. Lov. omittunt, *quæ.* M.

ibi erit. Ubi volueris, eris : sed a Deo non recedes. Ubi volueris, eris : sed quocumque ieris, Deum tuum habebis. De quo beatus eris, semper cum illo eris.

12. *Resurrectionis promissio tot aliis Dei promissionibus jam impletis confirmatur.* Nemo ergo fallat, nemo argumentetur, nemo sua suspicione deliret : quod nobis promisit Deus, venturum esse certissime teneamus. Quando videbatur Christus, fratres mei, quando spiritus putabatur, ut se corpus esse persuaderet, non solum præbebat oculis videndum, sed etiam manibus contrectandum. Quibus ad exhibendam fidei veritatem in corpore, dignatus est etiam non necessitate, sed potestate cibum sumere : tamen adhuc illis præ gaudio trepidantibus [1], firmamentum cordis adhibuit de sanctis Scripturis ; et ait illis, *Hæc sunt verba quæ locutus sum ad vos, cum adhuc essem vobiscum : quoniam necesse est impleri omnia quæ scripta sunt in Lege Moysi, et Prophetis, et Psalmis de me. Tunc aperuit illis sensum,* sicut Evangelium loquitur, quod modo lectum est, *ut intelligerent Scripturas ; et dixit eis, Quia sic scriptum est, et sic oportebat Christum pati, et resurgere a mortuis tertio die, et prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum per omnes gentes, incipientibus ab Jerusalem* (*Luc.* XXIV, 44-47). Illud non vidimus, sed hoc videmus. Quando ista promittebantur, nondum videbantur. Apostoli Christum præsentem videbant : sed toto orbe terrarum diffusam Ecclesiam non videbant : videbant caput, et de corpore credebant. Habemus vices nostras, habemus gratiam dispensationis et distributionis nostræ : ad credendum certissimis documentis, tempora nobis in una fide sunt distributa. Illi videbant caput, et credebant de corpore : nos videmus corpus, credamus de capite.

SERMO CCXLIII [2] (a).

In diebus Paschalibus, XIV.

De resurrectione Domini secundum Joannem, in illud, cap.* XX, 17, Noli me tangere ; nondum enim ascendi ad Patrem meum (*b*). *Et de membrorum usu post resurrectionem.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Difficultas in verbis Domini nolentis se a Maria tangi ante ascensionem.* Narratio resurrectionis Domini nostri Jesu Christi secundum evangelistam Joannem hodie legi cœpit. Hoc enim scitis, et commendaveram vobis, secundum omnes quatuor Evangelistas istis diebus resurrectionem Domini recitari. In his ergo quæ audivimus, illud tantum solet movere, quare dixerit Dominus Jesus mulieri quærenti corpus ejus, et eum jam vivum agnoscenti : *Noli me tangere ; nondum enim ascendi ad Patrem meum.* Dixi autem vobis, et meminisse debetis, non omnia omnes dicere ; sed dici ab aliis, quæ ab aliis prætermissa sunt. Non tamen ita, ut inter se repugnare credendi sint, si absit contentio, et adsit pietas intelligentis. Nam sicut legitur apud evangelistam Matthæum, posteaquam resurrexit, occurrit duabus mulieribus, in quibus et ista erat ; et dixit eis, *Avete. Illæ autem accesserunt, et tenuerunt pedes ejus, et adoraverunt eum* (*Matth.* XXVIII, 9) : et utique ad Patrem nondum ascenderat. Quomodo ergo huic nunc dicitur, *Noli me tangere ; nondum enim ascendi ad Patrem meum?* Sic enim verba ista videntur sonare, quasi tunc eum posset tangere Maria, quando ascendisset in cœlum. Si in terra positum non tangit, in cœlo sedentem quis mortalium potest tangere?

CAPUT II. — 2. *Tangere Christum quid.* Sed ille tactus fidem significat. Tangit Christum, qui credit in Christum. Nam et illa mulier quæ fluxum sanguinis patiebatur, dixit apud se ipsam : *Si tetigero fimbriam vestimenti ejus, salva ero* (*Id.* IX, 21). Fide tetigit, et sanitas subsecuta est, quam præsumpsit. Denique ut nossemus quid sit vere tangere, Dominus continuo dixit discipulis suis : *Quis me tetigit?* Et dixerunt discipuli : *Turbæ te comprimunt, et dicis, Quis me tetigit?* Et ille : *Tetigit me aliquis* (*Luc.* VIII, 43-46). Quasi dicens : Turba premit, fides tangit. Videtur ergo ista Maria, cui dixit Dominus, *Noli me tangere ; nondum enim ascendi ad Patrem meum,* Ecclesiæ gestare personam, quæ tunc in Christum credidit, cum ascendisset ad Patrem. Ecce vos interrogo, quando credidistis ; interrogo Ecclesiam toto orbe terrarum diffusam, cujus persona erat in una femina : et una voce mihi respondet, Tunc credidi, cum Jesus ascendisset ad Patrem. Quid est, Tunc credidi ; nisi, tunc tetigi? Multi carnales Christum tantummodo hominem putaverunt, divinitatem in illo latentem non intellexerunt. Non bene tetigerunt, quia non bene crediderunt. Vis bene tangere? Intellige Christum ubi est Patri coæternus, et tetigisti. Si autem hominem putas, et nihil amplius putas, tibi nondum ascendit ad Patrem.

CAPUT III. — 3. *Difficultas de usu membrorum post resurrectionem.* Adhibuit ergo Dominus Jesus speciem corporis sui humanis sensibus, ad confirmandam carnis resurrectionem. Nihil nos aliud docere voluit, ostendendo se vivum in corpore post resurrectionem suam, nisi ut credatur a nobis resurrectio mortuorum. Cum ergo integra instauranda sint omnia, quæri solet ab eis qui scire desiderant, et rursus proponi solet ab eis qui litigare desiderant, quæstio difficilis de usu membrorum. Dicunt enim, corpus nostrum habere omnia membra sua, et apparere quæ membra quibus sint operibus necessaria. Quis enim nesciat, quis non videat, ad videndum nos habere oculos, aures ad audiendum, linguam ad loquendum, nares ad olfaciendum, dentes ad mandendum, manus ad operandum, pedes ad ambulandum ; illa etiam membra quæ pudenda dicuntur, ad generandum? Porro autem interiora etiam viscera, quæ ne horrerent aspectibus, voluit Deus esse contecta ; interiora nostra et intestina quæ dicuntur, ad quos usus valeant, et multi hominum, et melius medici cognoverunt. Argumentantur ergo et dicunt nobis : Si aures habe-

[1] Aliquot Mss., *titubantibus.*
[2] Castigatus ad omnes Mss. et Edd. in sermone præcedenti modo designatos.
(*a*) Alias, de Diversis 6.
(*b*) Hunc locum ab Augustino tractatum ad plebem testatur Possidius in Indiculo, cap. 8.

bimus ut audiamus, oculos ut videamus, linguam ut loquamur; dentes quare habebimus, si non manducabimus, fauces, pulmones, stomachum, intestina qua cibi transeunt, et pro nostræ valetudinis temperie commutantur; postremo illa ipsa membra quæ vocantur pudenda, quare, inquiunt, habebimus, ubi nulla erit generatio, nulla digestio?

CAPUT IV. — 4. *Membra corporis erunt aut ad usum, aut ad speciem. Harmonia membrorum.* Quid eis respondeamus? Numquidnam dicturi sumus sine intestinis nos resurrecturos, ad similitudinem statuarum? Nam de dentibus facile respondetur. Dentes enim non tantum nos adjuvant ad mandendum, verum etiam ad loquendum; sicut plectrum nervos, sic linguam nostram, ut syllabas sonet, percutientes. Cætera ergo membra nostra erunt ad speciem, non ad usum; ad commendationem pulchritudinis, non ad indigentiam necessitatis. Numquid quia vacabunt, ideo indecora erunt? Et quidem nunc quia imperiti sumus, et causas rerum ignoramus, si videantur interiora nostra, horrentur potius quam diliguntur. Quis enim novit quemadmodum sibi invicem connexa sint membra, et quibus numeris coaptata? Unde vocatur etiam harmonia; quod verbum dictum est de musica: ubi videmus certe in cithara nervos distentos. Si omnes nervi similiter sonent, nulla est cantilena. Diversa distensio diversos edit sonos; sed diversi soni ratione conjuncti, pariunt, non videntibus pulchritudinem, sed audientibus suavitatem. Istam rationem quisquis in membris humanis didicerit, tantum miratur, tantum delectatur, ut omni visibili pulchritudini ista ratio ab intelligentibus præferatur. Modo eam nescimus; sed tunc sciemus: non quia nudabuntur, sed quia etiam cooperta latere non poterunt.

CAPUT V.—5. *Nec interiora membra, nec ipsa corda latebunt post resurrectionem. Omnes invicem noti erunt.* Respondebit mihi aliquis, et dicet: Quomodo si cooperta erunt, latere non poterunt? Corda nostra non latebunt, et viscera latebunt? Cogitationes, fratres mei, cogitationes quas modo non videt nisi Deus, omnes invicem videbunt in illa societate sanctorum. Nemo ibi vult tectum esse quod cogitat, quia nemo ibi male cogitat. Unde ait Apostolus, *Nolite ante tempus quidquam judicare:* id est, Ne temere judicetis, quod non videtis quo corde quis faciat. Si aliquid fit, quod et bono corde fieri potest, noli reprehendere: noli tibi amplius quam humanitas exigit usurpare. Cor videre, Dei est: hominum autem non est, nisi de his quæ manifesta sunt judicare. *Nolite ergo,* inquit, *ante tempus quidquam judicare.* Quid est, *ante tempus?* Sequitur, et dicit: *Donec veniat Dominus, et illuminet abscondita tenebrarum.* Quas dixerit tenebras, consequentibus verbis evidenter ostendit: *Illuminet,* inquit, *abscondita tenebrarum.* Quid est hoc? Audi quod sequitur: *Et manifestabit cogitationes cordis* (I *Cor.* IV, 5). Hoc est illuminare abscondita tenebrarum, manifestas facere cogitationes cordis. Modo ergo cogitationes nostræ nobis ipsis, singulis quibusque in luce sunt, quia novimus eas: sed proximis nostris in tenebris sunt, quia non vident eas. Ibi quod nosti te cogitare, et alter sciturus est. Quid times? Modo vis abscondere, modo times publicari cogitationes tuas: forte enim aliquid mali aliquando cogitas, forte aliquid turpe, forte aliquid vanum. Nihil ibi nisi bonum, nihil nisi honestum, nihil nisi verum, nihil nisi purum, nihil nisi sincerum, quando ibi fueris, cogitabis. Quomodo vis videri modo faciem tuam, sic tunc voles videri conscientiam tuam.

CAPUT VI. — Nam et ipsa agnitio, charissimi, ipsa agnitio nonne omnium nostrum erit? Putatis quia me cognituri estis, ideo quia me nostis, et patrem meum non estis cognituri, quem non nostis, aut nescio quem episcopum, qui ante multos annos in hac ecclesia fuit? Omnes noscetis. Qui ibi erunt, non ideo se agnoscent, quia facies videbunt: majori notitia ibi erit invicem agnitio. Sic videbunt omnes, et multo excellentius, quomodo hic solent videre Prophetæ. Divine videbunt, quando Deo pleni erunt. Nec quod offendat erit, nec quod lateat cognitorem.

6. *Membra alia ad usum, alia ad decorem.* Erunt ergo ibi membra integra, etiam quæ hic pudenda sunt, sed ibi pudenda non erunt. Non ibi erit sollicitum integritatis decus, ubi non erit libidinis dedecus. Ecce etiam hic, ubi omnium quodam modo nostrorum operum necessitas mater est; quæ necessitas tunc non erit; tamen invenimus aliqua quæ Deus posuit in corporibus ad nullos usus, sed ad solum decus.

CAPUT VII. — Jamdudum per membra currebam: et nunc ea paulo diligentius retexamus. Oculos habemus ad videndum, aures ad audiendum, nares ad olfaciendum, os et linguam ad loquendum, dentes ad mandendum, guttur ad vorandum, stomachum ad suscipiendum et coquendum, intestina ad trajiciendos cibos ad ima, et illa quæ pudenda appellantur, vel ad egestionem, vel ad generationem: ad operandum manus, ad ambulandum pedes. Barbæ quis usus, nisi sola est pulchritudo? Quare Deus barbam creavit in homine? Speciem video, usum non quæro. Apparet feminæ quare habeant ubera, utique ut parvulos lactent: mammillas viri quare habent? Interroga usum, nullus est: interroga speciem, decet mammillatum pectus et viros. Virili pectori mammillas detrahe, et vide quantam pulchritudinem dempseris, quantam ingesseris fœditatem.

CAPUT VIII.—7. *In beatorum corporibus pulchritudo erit omnibus numeris absoluta.* Sic ergo, charissimi, sic credite, sic tenete, multorum membrorum ibi usum non futurum, sed decus nullius defuturum. Nihil indecorum erit ibi, summa pax erit, nihil discordans, nihil monstruosum, nihil quod offendat aspectum, in omnibus Deus laudabitur. Nam si nunc in ista infirmitate carnis et tenera operatione membrorum apparet tanta corporis pulchritudo, quæ illicit libidinosos, et ad quærendum excitat sive studiosos sive curiosos; et si inveniatur in corpore ratio numerorum, non alius artifex horum, alius invenitur esse cœlorum, sed idem ipse creator infimorum atque

summorum [1] : quanto magis ibi, ubi erit libido nulla, nulla corruptio, nulla deformis pravitas, nulla ærumnosa necessitas, sed interminata æternitas, pulchra veritas, summa felicitas?

CAPUT IX.—8. *Beatorum actio quænam erit. Quadragesima ante Pascha et quinquaginta dies post Pascha. Alleluia. In futura vita laus Dei sine cessatione, sine fastidio.* Sed dicis mihi : Quid acturus sum? usus membrorum ibi non erit, quid acturus sum? Nulla actio tibi videtur stare, videre, amare, laudare? Ecce dies isti sancti, qui post resurrectionem Domini celebrantur, significant futuram vitam post resurrectionem nostram. Sicut enim Quadragesimæ dies ante Pascha significaverunt laboriosam vitam in hac ærumna mortali : sic isti dies læti significant futuram vitam, ubi erimus cum Domino regnaturi. Vita quæ significatur Quadragesima ante Pascha, modo habetur : vita quæ significatur quinquaginta diebus post resurrectionem Domini, non habetur, sed speratur, et sperando amatur; et in ipso amore Deus qui promisit ista, laudatur, et ipsæ laudes Alleluia sunt. Quid est enim Alleluia? Verbum est hebræum, Alleluia, Laudate Deum. Allelu, Laudate; Ia, Deum : Alleluia ergo laudate Deum sonamus, et invicem nos excitamus ad laudandum Deum : concordibus cordibus melius quam citharæ chordis, dicimus laudes Deo, cantamus Alleluia. Et cum cantaverimus, propter infirmitatem recedimus, ut corpora reficiamus. Quare reficimus, nisi quia deficimus? Deinde tanta est infirmitas carnis, tanta hujus vitæ molestia, ut quælibet magna res veniat in fastidium. Quomodo desideravimus istos dies ad annum venturos, cum modo abirent; et quanta aviditate ad illos venimus per temporis intervallum? Si diceretur nobis. Sine cessatione dicite Alleluia, excusaremus. Quare excusaremus? Quia lassi non possemus, quia et ad ipsum bonum fastidio fatigaremur. Ibi nullus defectus, nulla fastidia. State, laudate, *qui statis in domo Domini, in atriis domus Dei nostri* (*Psal.* CXXXIII, 1). Quid quæris, quid ibi facturus sis? *Beati*, ait, *qui habitant in domo tua, Domine; in sæcula sæculorum laudabunt te* (*Psal.* LXXXIII, 5).

SERMO CCXLIV [2] (a).

In diebus Paschalibus, XV.

De eadem lectione Evangelii Joannis, *cap.* XX, ỷ. 1-18 (*b*).

1. *Resurrectionem Christi nec Magdalena credebat, nec Apostoli. Fides Petri passo Domino absorpta.* Ex Evangelio secundum Joannem resurrectio Domini cœpit hodie recitari. Audivimus, et fidei oculis vidimus erga Dominum Jesum piæ mulieris affectum. Quærebat Jesum, sed tamen adhuc tanquam corpus requirebat hominis mortui, et diligebat tamen tanquam magistrum bonum. Non intelligebat eum resurrexisse a mortuis, non credebat; et quod a monumento remotum lapidem vidit, credens ablatum inde corpus quod quærebat, nuntiavit discipulis rem dolendam. Cucurrerunt duo, quorum unus erat Petrus, alius Joannes. Ipse est enim quem diligebat Jesus, utique præ cæteris : nam omnes ut Dominus diligebat. Cucurrerunt, ut viderent utrum verum diceret mulier, sublatum esse corpus de monumento. Venerunt, attenderunt, non invenerunt corpus, et crediderunt. Sed quid crediderunt? Quod credere non debuerunt. Quando ergo audistis, *Et crediderunt*, forte putastis eos credidisse quod credere debuerunt, hoc est, resurrexisse Dominum a mortuis. Non hoc crediderunt, sed quod nuntiaverat mulier. Denique ut sciatis hoc eos credidisse, subjecit mox Evangelista, et ait : *Nondum enim noverant Scripturas, quia oportebat eum a mortuis resurgere.* Ubi est fides? ubi est toties veritas contestata? Nonne eis ipse Dominus Jesus ante passionem aliquoties dixit tradendum se esse, occidendum, et resurrecturum? Loquebatur adhuc surdis. Jam Petrus ei dixerat, « Tu es Christus Filius Dei vivi. » Jam audierat, « Beatus es, Simon Bar-Jona, quia non tibi revelavit caro et sanguis, sed Pater meus qui in cœlis est. Et ego dico tibi, quia tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferorum non vincent eam. » (*Matth.* XVI, 16-18). Talis fides Domino crucifixo absorpta est. Tamdiu enim Petrus Filium Dei credidit, donec videret in ligno pendentem, donec videret clavis affixum, donec videret mortuum, donec videret sepultum. Tunc perdidit quod tenebat. Ubi petra? ubi firmitas petræ? Petra erat ipse Christus, ille autem a petra Petrus. Ideo surrexerat petra, ut firmaret Petrum : nam perierat Petrus, nisi viveret petra.

2. *Christus agnoscitur a Magdalena. Difficultas in verbis Domini ad Magdalenam.* Postea tamen, quando Dominus dixit mulieri, *Maria*, conversa agnovit eum, et appellavit magistrum, *Rabboni.* Manifestata est huic mulieri resurrectio Domini. Quid sibi ergo vult, *Noli me tangere; nondum enim ascendi ad Patrem meum?* Quæstio mirabilis multis modis. Primo quia vetuit se tangi, quasi male posset tangi a tangente. Deinde quia rationem reddens quare se tangi noluerit et prohibuerit, ait, *Nondum enim ascendi ad Patrem meum :* quasi diceret, Tunc me tanges, cum ascendero ad Patrem meum. In terra positum tangere prohibebatur, et eum tangere poterat in cœlo sedentem? Dixeram enim, Quid est, *Noli me tangere; nondum enim ascendi ad Patrem meum?* Plus addo : Quando resurrexit, sicut et ipse dicit, et alii Evangelistæ, et audivimus jam, cum lectiones sanctæ legerentur, apparuit discipulis suis; et cum spiritum eum putarent, ait illis : *Quid turbati estis, et quare cogitationes ascendunt in cor vestrum? Videte manus meas et pedes meos. Palpate, et videte* (*Luc.* XXIV, 37-39). Numquid jam ascenderat? Nondum ascenderat ad Patrem suum, et dixit discipulis suis, *Palpate, et videte.* Ubi est, *Noli me tangere?* Hic forte aliquis dicturus est : Tangi a viris voluit,

[1] Sic aliquot Mss. At editi, loco *creator*, habent *laudatur.*
[2] Collatus ad d. r. t. v. et ad firm.
(*a*) Alias, ex Sirmondianis 17.
(*b*) Citat Florus ad Philipp. II.

mulieribus noluit. Si feminam horreret, non nasceretur ex femina. Verumtamen quidquid hoc est quod potest facere qualemcumque quæstionem, ut dicatur Dominum se, antequam ad Patrem ascenderet, a viris tangi voluisse, a mulieribus noluisse; ait evangelista Matthæus. Ipse enim narravit[1], occurrisse mulieres Domino resurgenti, in quibus erat et ipsa Maria, et tenuisse pedes ejus (*Matth.* XXVIII, 9). Coarctata est quæstio multis modis, quid sibi velit, *Noli me tangere; nondum enim ascendi ad Patrem meum.* Totum quidquid locutus sum, ad hoc locutus sum, ut quæstionis difficultas augeretur: videtis validam, et quasi insolubilem. Adjuvet me Dominus, ut solvatur. Qui dignatus est eam proponere, dignetur exponere. Orate mecum effectum: ad me aures, ad illum cor. Quod mihi suggerere dignatur, communicabo vobis. Qui melius intelligit, doceat me: sic doctor sum, ut indocilis non sim. Qui autem melius non intelligit, quod intelligit audiat a me.

3. *Discipulorum de Christo fides ante resurrectionem qualis erat. De Christo quid credendum. Tangere Christum est in ipsum credere. Fidei tactum qualem exigat Christus.* Dominum Jesum, sicut audivimus, sicut apparet, hominem putabant discipuli, et secundum hoc fidem suam librabant: altius non erigebant. In terra cum Christo ambulabant. Quod factus erat propter nos, hoc noverant: quod nos fecit, non noverant. Ipse est Christus et factor, et factus. Vide factorem: « In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum: hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt. » Vide factum: « Et verbum caro factum est, et habitavit in nobis » (*Joan.* I, 1, 2, 3, 14). Videmus ergo Jesum, sed prædicata jam nobis fide Apostolorum. Quod nos novimus, illi nondum noverant. Non facio injuriam. Non audeo dicere ignorantes: sed tamen video ignorantiam confitentes. Non noverant, postea didicerunt, quod jam nos novimus. Christum et Deum et hominem, Christum et factorem rerum et factum in rebus, Christum et creatorem hominis et creatum hominem, nos novimus, illi nondum. Deus Christus æqualis est Patri: tantus est, quantus ille: talis est, qualis ille: hoc est quod ille; non hic est, qui ille. Hoc est quod ille; quia ille Deus; et ille Deus ille omnipotens, et ille omnipotens; ille immutabilis, et ille immutabilis: hoc est quod ille. Non hic est, qui ille; quia ille Pater, hic Filius. Hoc quicumque novit, illi ascendit ad Patrem: qui hoc non novit, nondum illi ascendit Christus ad Patrem; parvulus cum illo est, in terra cum illo est, æqualis omnipotenti nondum illi est. Proficienti ascendit, cum illo qui proficit ascendit. Quid est ergo, *Noli me tangere?* Tactus fidem significat. Tangendo enim acceditur ad eum qui tangitur. Mulierem illam videte, quæ fluxum sanguinis patiebatur. Dixit in corde suo: *Sanabor, si tetigero fimbriam vestimenti ejus* (*Matth.* IX, 21). Accessit et tetigit, sanata est. Quid est, Accessit et tetigit? Propinquavit et credidit. Ut sciatis eam credendo tetigisse, Dominus dixit: *Tetigit me aliquis.* Quid est, *Tetigit me;* nisi, Credidit in me? Et ut noveritis hoc esse *Tetigit me*, quod est Credidit in me; *Responderunt discipuli, et dixerunt ei: Turbæ te comprimunt, et dicis, Quis me tetigit* (*Luc.* VIII, 45 *et* 46)? Si solus ambulares, si spatium tibi ambulandi turba fecisset, si nemo juxta te esset, bene diceres, *Tetigit me aliquis.* Turba premit te, tu unum tangentem commemoras. Et ille repetiit, *Tetigit me aliquis.* Prius enim dixerat, *Quis me tetigit?* et postea, *Tetigit me aliquis.* Nostis[1], quia dicitis, *Turbæ te comprimunt. Tetigit me aliquis.* Turba ista premere novit, tangere non novit. Constat hoc eum significare voluisse dicendo, *Quis me tetigit? Tetigit me aliquis.* Ut illum tactum fidem credamus esse tangentis, vel potius credentis accessum. Quid sibi ergo vult, *Noli me tangere; nondum enim ascendi ad Patrem meum?* Quod me vides, hoc me putas: *nondum ascendi ad Patrem.* Hominem me vides, hominem me putas: sum quidem homo, sed non hic stet fides tua. Noli me sic tangere, ut hominem tantummodo credas. *Nondum enim ascendi ad Patrem meum.* Ascendo ad Patrem meum, et tange me: id est, profice, intellige me æqualem Patri, et tunc tange, et salva eris. *Noli me tangere; nondum enim ascendi ad Patrem meum.* Quod descendi vides, quod ascendi nondum vides. *Nondum enim ascendi ad Patrem meum.* Memetipsum exinanivi *formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo.* Hoc crucifixum est, hoc sepultum, hoc resuscitatum. Illud autem, *Cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo* (*Philipp.* II, 7, 6), nondum vides. Quod ascendi nondum vides. Noli tangendo terram, cœlum perdere: noli remanendo in homine, in Deum non credere. *Noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem.*

4. *Ariani et Photiniani Christum recta fide non tangunt.* Procedat Arianus: prius procedat Photinianus[2]. Respondemus Photiniano: Noli tangere. Quid est, Noli tangere? Noli sic credere: nondum tibi Christus ascendit ad Patrem. Procedat Arianus. Ego, inquit, Deum credo Christum, sed minorem. Nec tibi adhuc ascendit ad Patrem. Cum ascenderit ad Patrem, extende te, ut tangas: extende te, tange Deum. Et ego, inquit, Deum profiteor; sed alterius naturæ, et alterius substantiæ; creatum, non per quem creata sunt omnia; factum, non in principio Verbum sine tempore. Adhuc ergo infra es; nondum tibi ascendit ad Patrem. Vis ascendat tibi ad Patrem? Crede, *Cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo.* Rapina non erat, quia natura erat. Rapina usurpatur, natura cognoscitur. *In forma Dei non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo.* Sic est natus, et sem-

[1] Sirm., *Verumtamen quidquid hoc est, potest...... ait evangelista Matthæus ipse enim narravit.* M.

[1] Sirmondus, *Nescitis*; dissidentibus omnibus manuscriptis.

[2] Hoc loco apud Florum additur, *Hæretici qui Dominum Jesum nisi hominem omnino non noverunt, Homuncionistæ dicuntur. Isti, inquam, hæretici Homuncionistæ dicuntur, quia Christum nonnisi hominem credunt*; quæ verba absunt ab omnibus exemplaribus hujus sermonis.

per natus; et natus, et semper natus, et sine initio natus. Tu quid dicis, Ariane? Erat tempus, quando non erat Filius. Vides quia nondum tibi ascendit ad Patrem? Noli tangere, noli sic credere. Non est tempus inter Patrem et Filium. Genuit Pater, natus est Filius: sine tempore ille genuit, sine tempore natus est, per quem facta sunt tempora. Sic tange, et ascendit tibi ad Patrem. Verbum, sed coæternum Deo: Sapientia Dei, sed sine qua nunquam Pater fuit. Respondere tibi habet caro tua, et confabulatura tecum, dictura tibi in tenebris: Quomodo natus is fuit? Tenebræ tecum loquuntur. Exponatur mihi, clamas: clamo, exponatur mihi. Quid tibi vis exponatur? Natus est, an non natus? Non enim esset Filius, nisi natus. Si ergo natus est, fuit tempus quando non erat. Falsum est hoc: terra loqueris, de terra loqueris. Expone ergo mihi, ait, quomodo natus, si semper fuit. Non expono, non expono; non possum. Non expono: sed pro me prophetam oppono, *Generationem ejus quis enarrabit* (*Isai.* LIII, 8)?

SERMO CCXLV (a).

In diebus Paschalibus, XVI.

De eadem lectione Evangelii, Joannis, cap. XX, ỳ. 1-18.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Christum resurrexisse non credebant Apostoli.* Et hodie resurrectio Domini recitata est de sancto Evangelio. Lectum est autem Evangelium secundum Joannem. Audivimus quæ in aliis libris Evangelii non audieramus. Omnibus quidem communis est prædicatio veritatis, et de uno fonte omnes biberunt: sed in prædicatione Evangelii, sicut sæpe commonui Charitatem vestram, alia omnes, alia tres, alia duo, alia singuli posuerunt. Modo ergo quod audivimus secundum Joannis Evangelium, quia Maria vidit Dominum, et dixit ad eam Dominus, *Noli me tangere; nondum enim ascendi ad Patrem*, solus evangelista Joannes commemorat. Hinc ergo loquendum est Sanctitati vestræ. Visis etiam linteaminibus in sepulcro, Dominum non resurrexisse crediderant, sed ablatum esse. Ipse Joannes (se ipsum enim dicit, *quem diligebat Jesus*) cum audisset nuntiantibus mulieribus et dicentibus, *Tulerunt Dominum meum de monumento*, cucurrit cum Petro, et attendit in monumentum, vidit sola linteamina, et credidit. Quid credidit? Non quia resurrexerat, sed quia de monumento perierat. Hoc sequentia verba testantur. Sic enim scriptum est, quod modo audivimus: *Attendit, vidit, et credidit: nondum enim sciebat Scripturas, quia oportebat eum a mortuis resurgere.* Apparuit ergo quid credidit: quod fidei non erat, hoc credidit: credidit, sed falsum credidit. Apparuit ei postea Dominus, fugavit falsum, inseruit verum.

CAPUT II. — 2. *Difficultas in Christi verbis ad Magdalenam.* Tamen illud quod solet movere lectorem et auditorem non incuriosum neque negligentem, quomodo sit dictum, *Noli me tangere; nondum enim ascendi ad Patrem*; hic videamus, Domino ipse adjuvante, quid dictum sit. Movet enim hoc, quid est, *Noli me tangere; nondum enim ascendi ad Patrem.* Quando enim ascendit ad Patrem? Sicut indicant Actus Apostolorum, quadragesimo die post resurrectionem suam, quem diem in nomine ipsius celebraturi sumus: tunc ascendit ad Patrem; tunc eum discipuli qui manibus tetigerunt, oculis deduxerunt. Tunc sonuit angelica vox: *Viri Galilæi, quid statis, intuentes in cœlum? Hic Jesus qui assumptus est a vobis, sic veniet quomodo eum vidistis euntem in cœlum* (*Act.* I, 1-11). Si ergo tunc ascendit ad Patrem, quid dicimus, fratres mei? Maria non poterat eum tangere in terra stantem, et poterat tangere in cœlo sedentem? Si hic non poterat, quanto minus poterat ibi? Quid est ergo, *Noli me tangere; non enim ascendi ad Patrem?* Sic enim sonant verba, tanquam diceret, Tunc me tange, cum ascendero; antequam ascendam, noli me tangere. O Domine, hic es, et non tango; cum ascenderis, tangam? Deinde si antequam ad Patrem ascenderet, tactum horrebat humanum; quomodo se discipulis non solum videndum, sed etiam contrectandum præbuit, quando dixit: *Quid cogitatis in cordibus vestris? Videte manus meas et pedes meos: palpate, et videte, quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere* (*Luc.* XXIV, 38-39)? Incredulus etiam ille discipulus Thomas tetigit latus perforatum, et exclamavit: *Dominus meus et Deus meus!* Quando tetigit, nondum ascenderat Jesus ad Patrem. An forte aliquis insipiens dixerit: Antequam ad Patrem ascenderet, viri eum poterant tangere; mulieres autem non poterant, nisi cum ad Patrem ascenderet? Absurda est ista cogitatio, et perversa sententia. Prorsus quod audivit Maria, audiat Ecclesia. Hoc omnes audiant, omnes intelligant, omnes faciant. Quid ergo est, *Noli me tangere; nondum enim ascendi ad Patrem?* Quod me vides, hominem solum putas, Patri æqualem esse adhuc nescis: noli me tangere talem, noli in hominem solum credere, sed Verbum æquale genitori intellige. Quid ergo est, *Noli me tangere?* Noli credere. Quid noli credere? Quia hoc solum sum quod vides. Ascendam ad Patrem, et tunc tange. Tibi ascendo, quando intellexeris æqualem. Quando enim me putas minorem, nondum ascendo tibi.

CAPUT III. — 3. *Noli tangere, id est, noli hominem tantum credere.* Tangere autem, credere esse, puto quia facile possumus intelligere de illa muliere, quæ tetigit fimbriam vestimenti Christi, et salva facta est. Recordamini Evangelium: Dominus Jesus Christus ibat ad visitandam archisynagogi filiam, quæ primo nuntiata fuit infirma, postea mortua. Illo pergente, ecce mulier de transverso venit, quæ fluxu sanguinis laborabat per duodecim annos, et in medicis frustra curantibus et non sanantibus, omnia sua consumpserat: dixitque in corde suo, *Si tetigero fimbriam vestimenti ejus, salva ero* (*Matth.* IX, 21). Hoc ipsum dicere, jam tangere fuit. Denique audi sententiam. Cum salva facta esset secundum fidem suam, ait Dominus

* Hujus sermonis scriptum exemplar nullum vidimus. Exstabat in editis Am. Er. Par. Lov. et in Appendice Operum Fulgentii.

(a) Alias, de Tempore 155.

Jesus Christus : *Tetigit me aliquis*. Et discipuli : *Turbæ te comprimunt, et dicis, Quis me tetigit?* Et ille : *Tetigit me aliquis; nam ego scio virtutem exiisse de me* (*Luc.* VIII, 41-46). Gratia processit, ut illa sanaretur, non ut ille minueretur. Dicunt ergo, discipuli, Premunt te turbæ; et tu unum aut unam sensisti? et ille, *Tetigit me aliquis* : illi premunt, ista tetigit. Quid est, illi premunt, ista tetigit? Judæi affligunt, Ecclesia credidit.

CAPUT IV. — 4. *Dominicorum verborum sensus.* Secundum hunc ergo intellectum, quo videmus mulierem tetigisse, quod est credidisse, secundum hoc dictum est ad Mariam, *Noli me tangere*; ascendam, et tange. Tunc enim tange, quando cognoveris, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I, 1). Verbum quidem caro factum est, Verbum incontaminatum, immaculatum, immutabile manet, et integrum. Sed quia tu hominem solum vides, Verbum non vides; nolo credas in carnem, et relinquas Verbum. Totus Christus tibi appareat, quia æqualis est Patri in Verbo. Noli ergo, inquit, modo tangere : quia nondum vides qui sim. Ecclesia ergo, cujus figuram Maria gerebat, audiat quod audivit Maria. Tangamus omnes, si credamus. Jam ascendit ad Patrem, sedet ad dexteram Patris. Confitetur hoc hodie universa Ecclesia : Ascendit in cœlum, sedet ad dexteram Patris. Hoc audiunt qui baptizantur : hoc credunt antequam baptizentur. Quando ergo credunt, Maria tangit Christum. Intellectus obscurus, sed sanus : incredulis clausus, fide pulsanti est apertus. Ipse ergo Dominus Jesus Christus et ibi est, et nobiscum est; et cum Patre est, et in nobis est; et ab illo non recedit, et nos non deserit : et orare docet, ut magister; et cum Patre exaudit, ut Filius.

SERMO CCXLVI* (a).

In diebus Paschalibus [1], XVII.

De eadem lectione Evangelii Joannis, cap. XX, ℣. 1-18.

1. *Evangelistarum sine falsitate varietas.* Multis modis Dominus Jesus post resurrectionem apparuit fidelibus suis : habuerunt unde scriberent omnes Evangelistæ, sicut eis subministrabat spiritus recordationis rerum quas scriberent. Alius aliud dixit, alius aliud. Prætermittere aliquis potuit aliquid verum, non dicere aliquid falsum. Omnia ista computate unum dixisse : vere enim unus dixit, quia unus Spiritus in omnibus fuit. Hodie quid audivimus? Illud, quod non credebant discipuli resurrexisse Jesum. Et non ei crediderunt, hoc ipsum ante prænuntianti. Res manifesta est, et propterea scripta est, ut Deo magnas gratias agamus, quia in eum credidimus, quem in terra non vidimus : illorum oculis et manibus vix persuasum est, quod nos credimus.

2. *Discipuli credunt ablatum corpus Domini.* Audistis quia intravit in monumentum discipulus ejus, *et vidit linteamina posita, et credidit : nondum enim noverat Scripturas, quia oportebat eum a mortuis resurgere.* Sic audistis, sic lectum est : *Vidit, et credidit; nondum enim noverat Scripturas.* Ergo debuit dici : Vidit, et non credidit : nondum enim noverat Scripturas. Quid ergo est, *Vidit linteamina, et credidit?* Quid credidit? Quod dixerat mulier, *Tulerunt Dominum de monumento.* Si enim audistis, imo quia audistis, hoc dixerat illa mulier : *Tulerunt Dominum de monumento, et nescio ubi posuerunt eum.* Hoc audito cucurrerunt : et intravit in monumentum, vidit linteamina, et credidit quod dixerat mulier, ablatum esse Christum de monumento. Quare credidit ablatum esse et furatum Christum de monumento? quare? *Nondum enim noverat Scripturas, quia oportebat eum a mortuis resurgere.* Intraverat, non invenerat. Resurrexisse eum credere debuit, non furatum esse.

3. *Apparitio Christi Magdalenæ.* Quid sibi ergo vult? Solemus vobis inde omni anno loqui. Sed lectio ipsa solemniter legitur, et sermo ipse solemniter reddatur. Quare dixit Dominus Christus mulieri jam agnoscenti. Primo enim dixerat, *Quem quæris? quid ploras?* Illa autem putabat eum esse hortulanum. Et revera, si consideres quomodo olera ipsius simus, hortulanus est Christus. Nonne est hortulanus, qui posuit granum sinapis in horto suo? id est, semen minimum et fervidum : et crevit et ascendit, et fecit arborem tantam, ut etiam volucres cœli requiescerent in ramis ejus. *Si habueritis*, ipse dicit, *fidem, sicut granum sinapis* (*Matth.* XVII, 19). Modicum videtur granum sinapis, nihil contemptibilius aspectu; nihil fortius gustu. Quod quid est aliud, nisi maximus ardor et intima vis fidei in Ecclesia? Ergo merito putavit eum hortulanum; et ait illi, *Domine*, honorificentiæ causa : quia beneficium petebat, ideo Dominum vocabat. *Si tu abstulisti eum*, inquit, *ostende mihi ubi posuisti eum, et ego eum tollam.* Quasi diceret : Mihi necessarius est, tibi non. O mulier necessarium tibi putas mortuum Christum : vivum agnosce. Tu mortuum quæris : sed ipse tecum vivus loquitur. Nihil autem nobis mortuus prodesset, nisi a mortuis resurrexisset. Et qui quærebatur mortuus, vivum se ostendit. Quomodo vivum? Proprio nomine ipsam appellavit : *Maria.* Et continuo illa nomine suo audito, *Rabboni*, respondit. Hortulanus enim potuit dicere, *Quem quæris? quid ploras? Maria*, non posset dicere nisi Dominus. Nomine ipse appellavit, qui ad regnum cœlorum vocavit. Hoc nomen dixit, quod in libro suo ipse scripserat, *Maria.* Et illa, *Rabboni* : quod est magister. Ipsum cognoverat, a quo ut cognosceretur illuminabatur : jam qui prius hortulanus putabatur, Christus videbatur. Et Dominus ad illam, *Noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem meum.*

4. *Quomodo intelligenda verba Christi ad Magdalenam. Tangere fide.* Quid sibi hoc vult, *Noli me tangere; nondum enim ascendi ad Patrem meum?* Si non illum poterat tangere in terra stantem, poterat tangere in cœlo sedentem? Tanquam diceret : Modo noli me tangere, tunc me tanges cum ascendero ad Pa-

[1] In optimæ notæ Floriacensi libro hic sermo inscribitur, *Habitus quinta feria.*
* Collatus ad f r. t. v et ad Vign.
(a) Alias, ex Vignerianis 10.

trem. Recolat Charitas vestra hesternam lectionem, quando apparuit discipulis Dominus, et putaverunt se spiritum videre : ille autem volens eis hunc tollere errorem, præbuit se tangendum. Quid dixit? Heri lectum est : inde Sermo fuit. *Quid turbati estis*, inquit, *et cogitationes ascendunt in cor vestrum? Videte manus meas et pedes meos : palpate et videte* (*Luc.* XXIV, 37-39). Numquid jam ascenderat ad Patrem, quando dicebat, *Palpate et videte?* Præbet se tangendum discipulis suis, non tangendum, sed palpandum, ut fides fiat veræ carnis, veri corporis, ut exhibeatur etiam tactibus humanis soliditas veritatis : præbet ergo se palpandum manibus discipulorum; et mulieri dicit, *Noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem meum.* Quid sibi vult? Viri non potuerunt eum tangere nisi in terra, mulieres eum habebant tangere in cœlo? Quid est ergo tangere, nisi credere? Fide enim tangimus Christum : et melius est manu non tangere, et fide tangere, quam manu palpare, et fide non tangere. Non magnum fuit manu Christum tangere. Judæi tetigerunt quando comprehenderunt, tetigerunt quando ligaverunt, tetigerunt quando suspenderunt : tetigerunt, et male tangendo, quod tetigerunt, perdiderunt. Tangendo fide, o Ecclesia catholica, fides te salvam facit. Tu tantum fide tange, id est, fideliter accede et firmiter crede. Si Christum tantummodo hominem putaveris, in terra tetigisti. Si Christum Deum credideris æqualem Patri, tunc tetigisti quando ascendit ad Patrem. Ergo ascendit nobis, quando illum recte intelligimus. Semel tunc ille in tempore ascendit, sed modo quotidie ascendit. O quam multis necdum ascendit, et quam multis adhuc in terra jacet? Quam multi dicunt : Homo fuit magnus? Quam multi dicunt : Propheta fuit? Quam multi antichristi exstiterunt, qui dicerent, ut Photinus : Homo fuit, plus nihil habuit; sed omnes homines pios et sanctos excellentia sapientiæ et justitiæ superavit : nam Deus non fuit. O Photine, in terra tetigisti, festinasti tangere, præcipitasti te : et ideo ad patriam non pervenisti, quia in via errasti [1].

5. *Cur Christus distincte dicit, Patrem meum et patrem vestrum*, etc. Deinde verba ipsius audiamus. *Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum, Deum meum et Deum vestrum.* Quare non, Ad Patrem nostrum et Deum nostrum; sed cum distinctione, *Patrem meum et Patrem vestrum? Patrem meum*, quia unicus sum : *Patrem vestrum*, gratia, non natura. *Patrem meum* quia hoc semper fui : *Patrem vestrum*, quia ego vos elegi. *Deum meum et Deum vestrum.* Unde Deus Christi Pater? Pater ejus, quia genuit eum. Unde Deus ejus? Quia et creavit. Genuit eum Verbum unigenitum; creavit eum ex semine David secundum carnem. Ergo et Pater Christi, et Deus Christi : Pater Christi, secundum divinitatem; Deus Christi, secundum infirmitatem. Audi unde Deus Christi, Psalmum interrogemus : *De ventre matris meæ*, inquit, *Deus meus es tu* (*Psal.* XXI, 11). Ante ventrem matris meæ Pater meus, de ventre matris meæ Deus meus. Quare ergo et ibi distinctio, puta, *Patrem meum et Patrem vestrum?* Est distinctio, quia aliter Pater unigeniti Filii, aliter Pater noster : illius Pater per naturam, noster per gratiam. Debuit ergo dicere, *ad Patrem meum et Patrem vestrum*, et, Deum nostrum. Quia Deus creaturæ, si sit Deus, et ideo Christi, quia et creatura Christus secundum hominem : Pater Christi distincte, quia creator Christus; Deus Christi, quare distincte, cum secundum hominem creatura Christus, creatura et nos? Secundum hominem Christus utique servus, *formam servi accipiens*, juxta Apostolum (*Philipp.* II, 7). Quare ergo *Deum meum et Deum vestrum* ibi distincte? Distincte plane. Nos enim omnes Deus noster per propaginem peccati formavit : ille et homo aliter factus est. Ille de virgine natus est [1] : illum mulier non concupiscendo, sed credendo concepit. Ille propaginem peccati ex Adam non traxit. Nos omnes per peccatum nati sumus : ille sine peccato natus est, qui peccata mundavit. Ergo et ibi distinctio, *Deum meum et Deum vestrum.* Ex semine enim creati estis, ex masculo et femina, ex concupiscentia carnis venistis cum propagine peccati, quibuscumque Scriptura dicit : *Quis mundus in conspectu tuo? Nec infans, cujus unius diei est vita super terram* (*Job.* XIV, 4, *sec.* LXX). Denique cum infantibus curritur, ut solvatur illis quod non vivendo addiderunt, sed quod nascendo traxerunt. Non sic Christus. *Deum meum et Deum vestrum : Deum meum*, propter similitudinem carnis peccati; *Deum vestrum*, propter carnem peccati.

6. *Conclusio.* Hucusque de lectione evangelica, quæ pertinet ad resurrectionem Domini, quam scripsit Joannes evangelista, sermonem fecisse suffecerit : propterea quia legendæ erunt aliæ lectiones ipsius Evangelii Joannis de ipsa resurrectione Domini. Nemo enim de resurrectione ejus copiosius narravit quam sanctus Joannes, ita ut uno die legi non possit : sed legitur et alio, legitur et tertio, quousque finiatur quidquid et Joannes sanctus de Domini resurrectione scripsit.

SERMO CCXLVII (*a*).

In diebus Paschalibus, XVIII.

De alia lectione Evangelii Joannis, cap. XX, 19-31.

1. *Resurrectio ex quatuor Evangeliis recitata.* Resurrectio Domini nostri Jesu Christi secundum veritatem quatuor Evangelistarum hesterno die videtur esse completa. Primo enim die lecta est resurrectio secundum Matthæum, alio die secundum Lucam, tertio die secundum Marcum, quarto, id est hesterno secundum Joannem. Sed quoniam Joannes et Lucas de ipsa resurrectione et quæ contigerunt post resurrectionem, plurima scripse-

[1] Floriacensis Ms., *sententiam præcipitasti; ad veritatem Patri æqualis non pervenisti. Deinde verba*, etc.

[1] Tres sequentes versus, qui Vignerio exciderant, mendosum forte exemplar legenti, huc revocantur, aliaque passim errata corriguntur ex manuscriptis.

(*a*) Augustino restitutus nunc primum ex veteri codice PP. Cisterciensium S. Crucis in Jerusalem de Urbe. Erat olim inter Sermones Fulgentii, sed nova demum ipsius operum editione collocatur in supposititiorum Appendice.

runt, quæ non possunt una lectione recitari; et heri audivimus aliquid secundum Joannem, et hodie, et adhuc aliæ lectiones restant. Hodie ergo quid audivimus? Quia ipso die quo resurrexit, id est dominico die, cum sero factum esset, et essent discipuli in uno loco, et ostia clausa essent propter timorem Judæorum, apparuit Dominus in medio eorum. Ipso ergo die, sicut evangelista Joannes testis est, bis apparuit discipulis suis, mane et sero. Ex eo quod mane apparuit, etiam ipsa lectio recitata est : quod vero eodem die sero rursus apparuerit, modo cum recitaretur audivimus. Non opus erat ut a me ista commemorarentur, sed ut a vobis adverterentur : propter quorumdam vero minorem intelligentiam vel majorem negligentiam oportuit commemorare, ut sciatis non solum quid audistis, sed etiam de qua Scriptura vobis legitur quod audistis.

2. *Christi ad discipulos per ostia clausa intrantis miraculum ex aliis miraculis suadetur.* Videamus ergo quid nobis ad loquendum hodierna lectione proponitur. Ipsa quippe lectio admonet nos, et quodam modo loquitur nobis, ut aliquid dicamus, quemadmodum Dominus qui in ea soliditate corporis resurrexit, ut non solum videretur a discipulis, sed etiam tangeretur, potuerit illis apparere ostiis clausis. Nonnulli enim de hac re ita moventur, ut pene periclitentur, afferentes contra miracula divina præjudicia ratiocinationum suarum. Sic enim disputant : Si corpus erat, si caro et ossa erant, si hoc surrexit de sepulcro, quod pependit in ligno; quomodo per clausa ostia intrare potuit? Si non potuit, dicunt, Non est factum. Si potuit, quomodo potuit? Si comprehendis modum, non est miraculum : et si miraculum tibi non videtur, propinquas ut neges quia et de sepulcro resurrexit. Respice ab initio miracula Domini tui, et redde mihi de singulis rationem. Vir non accessit, et virgo concepit. Redde rationem, quomodo sine masculo virgo conceperit. Ubi defecerit ratio, ibi est fidei ædificatio. Ecce habes unum in Domini conceptu miraculum : audi etiam in partu. Virgo peperit, et virgo permansit. Jam tunc Dominus antequam resurgeret, per clausa ostia natus est. Quæris a me et dicis : Si per clausa ostia intravit, ubi est corporis modus? Et ego respondeo : Si super mare ambulavit, ubi est corporis pondus? Sed fecit illud Dominus tanquam Dominus. Numquid ergo cum resurrexit, destitit esse Dominus? Quid quod et Petrum fecit ambulare super mare (*Matth.* XIV, 25-29)? Quod in illo divinitas potuit, in isto fides implevit. Sed Christus, quia potuit; Petrus, quia Christus adjuvit. Si ergo cœperis [1] humano sensu miraculorum discutere rationem, timeo ne perdas fidem. Nescis nihil esse impossibile Deo? Quicumque ergo tibi dixerit, Si intravit per ostia clausa, non erat corpus : responde tu illi a contrario, Imo si tactus est, corpus erat; si manducavit, corpus erat : et fecit illud miraculo, non natura. Nonne admirandus est quotidianus cursus ipse naturæ? Omnia miraculis plena sunt : sed assiduitate viluerunt. Redde mihi rationem : aliquid interrogo de consuetis et solitis : redde rationem, quare tam magnæ arboris fici semen tam modicum est, ut videri vix possit. et humilis cucurbita tam grande semen parit. In illo tamen grano seminis exiguo, vix visibili, si consideres animo, non oculis; in illa exiguitate, illis angustiis, et radix latet, et robur insertum est, et folia futura alligata [1] sunt, et fructus qui apparebit in arbore, jam est præmissus [2] in semine. Non opus est multa percurrere : de quotidianis rebus nemo reddit rationem, et exigis a me de miraculis rationem. Evangelium ergo lege, et crede facta quæ mira sunt. Plus est quod fecit Deus, et non miraris quod excedit omnia opera : nihil erat, et mundus est.

3. *Confirmatur ex dicto Domini de camelo, qui Deo faciente potest intrare per foramen acus.* Sed non potuit, inquis, corporis moles transire per ostia, quæ clausa erant. Quanta erat illa moles, rogo te? Tanta utique, quanta est in omnibus : numquid tanta, quanta est in camelo? Non utique tanta. Lege Evangelium, audi ipsum : difficultatem divitis intrantis in regnum cœlorum cum voluisset ostendere, ait, *Facilius intrat camelus per foramen acus, quam dives in regnum cœlorum.* Hoc audito discipuli, considerantes nullo modo fieri posse ut camelus per foramen acus intraret, contristati sunt apud se, dicentes : *Si ita est, quisnam poterit salvare semetipsum?* Si facilius intrat camelus per foramen acus quam dives in regnum cœlorum; nullo modo potest camelus intrare per foramen acus; nullus ergo divitum salvari potest. Respondit Dominus : *Quæ hominibus impossibilia sunt, Deo facilia sunt* (*Luc.* XVIII, 25-27). Potest Deus et camelum per foramen acus trajicere, et divitem introducere in regnum cœlorum. Quid mihi de ostiis clausis calumniaris? Ostia clausa habent vel rimam : compara rimam ostiorum foramini acus, compara molem carnis humanæ magnitudini camelorum; et noli calumniari divinitati miraculorum.

SERMO CCXLVIII [*] (a).

In diebus Paschalibus, XIX.

De lectione Evangelii Joannis, cap. XXI, 1-14 : *et de duabus piscationibus, una ante passionem, altera post resurrectionem* (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Piscatio ad mare Tiberiadis non sine mysterio. In piscationibus duabus figura Ecclesiæ præsentis ac futuræ.* Et hodie lectio recitata est de his quæ facta sunt post resurrectionem Domini secundum evangelistam Joannem. Audivit nobiscum Charitas vestra, Dominum Jesum Christum ad mare Tiberiadis ostendisse se discipulis suis; et qui eos jam fecerat piscatores hominum, invenit eos adhuc piscatores piscium. Per totam noctem nihil ceperunt : viso autem Domino, et eo jubente retia mittentes,

[1] Alias, *coneris.*

[1] Alias, *occulta.*
[2] Alias, *promissus.*
[*] Recognitus est in libris t. Am. Er. Par. Lov. et in Fulgentii Operum Appendice.
(a) Alias, de Tempore 148.
(b) In Possidii Indiculo, cap. 8, tractatus iste sive sequentes notantur his verbis : « De centum quinquaginta tribus piscibus, ex Evangelio Joannis. »

ceperunt quantum numerum audistis. Nunquam hoc Dominus juberet, nisi aliquid significare vellet, quod nobis nosse expediret. Quid ergo pro magno potuit ad Jesum Christum pertinere, si pisces caperentur, aut si non caperentur? Sed illa piscatio, nostra erat significatio. Recolamus ergo vobiscum duas illas piscationes discipulorum factas jubente Domino Jesu Christo, unam ante passionem, alteram post resurrectionem. In his ergo duabus piscationibus tota figuratur Ecclesia, et qualis est modo, et qualis erit in resurrectione mortuorum. Modo enim habet sine numero multos, et bonos et malos: post resurrectionem autem habebit certo numero solos bonos.

CAPUT II. — 2. *Piscatio prima.* Recordamini ergo primam piscationem, ubi videamus Ecclesiam qualis est in isto tempore. Dominus Jesus invenit discipulos suos piscantes, quando primum eos vocavit, ut sequerentur eum. Tunc tota nocte nihil ceperunt. Eo autem viso, audierunt ab illo, *Mittite retia. Domine,* inquiunt, *per totam noctem nihil cepimus; sed ecce in verbo tuo rete mittimus.* Miserunt, jubente Omnipotente. Quid potuit aliud fieri, nisi quod ille voluisset? Sed tamen eodem ipso facto aliquid nobis, ut dixi, quod nosse expediat, significare dignatus est. Missa sunt retia. Adhuc Dominus nondum erat passus, nondum resurrexerat. Missa sunt retia: ceperunt tantum piscium, ut duo navigia implerentur, et ipsa retia eadem piscium multitudine scinderentur (*Luc.* v, 1-11). Tunc illis dixit: *Venite et faciam vos piscatores hominum* (*Matth.* iv, 19). Acceperunt ab illo retia verbi Dei, miserunt in mundum tanquam in mare profundum: ceperunt quantam multitudinem Christianorum cernimus et miramur. Duo autem illa navigia, duos populos significabant, Judæorum et Gentium, Synagogæ et Ecclesiæ, circumcisionis et præputii. Illorum enim duorum navigiorum, tanquam duorum parietum de diverso venientium, lapis angularis est Christus (*Ephes.* ii, 11-22). Sed quid audivimus? Ibi premebantur navigia præ multitudine. Sic fit modo: multi christiani qui male vivunt, Ecclesiam premunt. Parum est quia premunt: et retia disrumpunt. Nam si non essent retia scissa, schismata non essent commissa.

CAPUT III. — 3. *Secunda piscatio.* Transeamus ergo ab ista piscatione quam toleramus, et ad illam veniamus quam ardenter optamus et fideliter exoptamus. Ecce Dominus mortuus est, sed resurrexit: apparuit ad mare discipulis suis, jubet eos retia mittere, non quomodocumque. Intendite. Nam in prima piscatione non illis dixit, Mittite retia in dexteram, aut in sinistram. Quia si diceret, In sinistram; soli mali significarentur: si diceret, In dexteram; soli boni figurarentur. Ideo non dixit, vel, In dexteram, vel, In sinistram, quia permixti erant capiendi boni cum malis. Jam modo post resurrectionem qualis erit Ecclesia, audite, discernite, gaudete, sperate, comprehendite. *Mittite,* inquit, *retia in dexteram partem.* Jam dexteri capiuntur: nulli mali timeantur. Scitis enim quia dixit se separaturum esse oves ab hædis; oves positurum ad dexteram, hædos ad sinistram: sinistris dicturum, *Ite in ignem æternum,* dexteris dicturum, *Accipite regnum* (*Matth.* xxv, 41, 34). Ecce unde, *Mittite retia in dexteram partem.* Miserunt, ceperunt: certus est numerus; nemo est ibi super numerum (*Psal.* xxxix, 6). Modo autem quanti super numerum accedunt ad altare, in populo Dei videntur, et in libro vitæ non scribuntur. Ibi ergo certus numerus est. De quibus piscibus et vos esse affectate; non audiendo tantum et laudando, sed intelligendo et bene vivendo. Mittuntur ergo retia, capiuntur pisces magni. Quis est enim ibi tunc parvus, quando erunt æquales Angelis Dei (*Matth.* xxii, 30)? Capiuntur ergo pisces magni, centum quinquaginta et tres. Dicet mihi aliquis, Et tot erunt sancti? Absit a nobis ut tantam paucitatem esse sanctorum et in illo regno futurorum etiam de sola ista Ecclesia suspicemur. Certus numerus erit: sed millia millium erunt de populo Israelitico. Joannes sanctus in Apocalypsi de solo populo Israel duodecies duodena millia dicit futuros, qui se cum mulieribus non coinquinaverunt; virgines enim permanserunt. At vero de cæteris gentibus venire dicit cum stolis albis tanta millia hominum, quæ numerare nemo potest (*Apoc.* vii et xiv).

CAPUT IV. — 4. *Numerus piscium quid mysterii habeat. Præcepta nullus implet, nisi adjutus gratia.* Aliquod ergo signum vult iste numerus, et anniversaria solemnitate sermonis hujus commemorare vobis debeo, quod omni anno soletis audire. Centum quinquaginta et tres pisces, numerus est significans millia millium sanctorum atque fidelium. Quare autem isto numero tot millia, quæ futura sunt in regno cœlorum, Dominus significare dignatus est? Audite quare. Scitis Legem datam esse per Moysen populo Dei, et in ipsa Lege præcipuum commemorari Decalogum, id est, decem præcepta Legis. Quorum est unum præceptum de colendo uno Deo; secundum præceptum, *Ne accipias nomen Domini Dei tui in vanum;* tertium præceptum de observatione sabbati, quod Christiani spiritualiter observant, Judæi carnaliter violant. Ista tria præcepta ad Deum pertinent, reliqua septem ad homines: propter illa duo principalia, *Diliges Dominum Deum tuum in toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua; et diliges proximum tuum tanquam te ipsum. In his duobus mandatis, tota Lex pendet et Prophetæ* (*Matth.* xxii, 37-40). Quia ergo duo sunt ista præcepta, in illo Decalogo tria pertinent ad dilectionem Dei, et septem ad dilectionem proximi. Quæ sunt septem pertinentia ad hominem? *Honora patrem tuum et matrem, Non mœchaberis, Non occides, Non furaberis, Non falsum testimonium dixeris, Non concupisces uxorem proximi tui, Non concupisces rem proximi tui* (*Exod.* xx, 1-17).

CAPUT V. — Hæc decem præcepta nemo implet viribus suis, nisi adjuvetur gratia Dei. Si ergo legem nemo implet viribus suis, nisi Deus adjuvet Spiritu suo; jam recolite quemadmodum Spiritus sanctus septenario numero commendatur, sicuti sanctus propheta dicit, implendum hominem Spiritu Dei, sa-

pientiæ et intellectus, consilii et fortitudinis, scientiæ et pietatis, Spiritu timoris Dei (*Isai.* XI, 2, 3). Istæ septem operationes commendant septenario numero Spiritum sanctum, qui quasi descendens ad nos, incipit a sapientia, finit ad timorem. Nos autem ascendentes incipimus a timore, perficimur in sapientia. *Initium enim sapientiæ timor Domini* (*Eccli.* I, 16). Si ergo Spiritu opus est ut lex possit impleri, accedant septem ad decem, fit numerus decem et septem. Si computes ab uno usque ad decem et septem, fiunt centum quinquaginta et tres. Non opus est omnia nunc numerare, apud vos numerate : sic computate, unum et duo et tria et quatuor sunt decem. Quomodo decem sunt unum et duo et tria et quatuor, sic adde cæteros numeros usque ad decem et septem : et invenis numerum sacrum fidelium atque sanctorum in cœlestibus cum Domino futurorum.

SERMO CCXLIX * (*a*).

In diebus Paschalibus, XX.

De eadem lectione et de duabus piscationibus.

1. *Piscatio jussu Domini facta duplex.* Audivimus Evangelium, quemadmodum Dominus Jesus, post resurrectionem apparuit discipulis piscantibus ad mare Tiberiadis. Quando eos vocavit primum, dixerat eis : *Venite post me, et faciam vos piscatores hominum* (*Matth.* IV, 19). Et tunc quidem quando vocati sunt, ad ejus verbum mittentes retia, ceperunt magnam multitudinem piscium; sed numerus non est dictus. Deinde in ipsa piscatione prima, non eis dixerat, *Mittite rete in dexteram partem :* sed tantum dixerat, *Mittite;* nec, In dexteram dixit; nec, In sinistram. Captus est autem tantus piscium numerus, ut esset sine numero, et onerata sunt navigia eorum. Et quomodo onerata sunt? Sic loquitur Evangelium, *Ut pene mergerentur* (*Luc.* V, 1-11). Tunc eis dixit quod commemoravi, *Venite post me, et faciam vos piscatores hominum.* Ad ipsa retia pertinemus, sumus quidem illis retibus capti; sed non remanemus captivi. Non timeat capi homo : si capi potest, decipi non potest. Sed quid sibi vult ista postrema piscatio, de qua hodie lectum est Evangelium? Apparuit Dominus piscatoribus stans in littore, et quæsivit ab eis utrum haberent pulmentarium. Dixerunt se non habere; nihil enim ceperant tota nocte. Et ait illis, *Mittite in dexteram partem :* quod tunc non dixerat. Et fecerunt; et non poterant trahere retia præ multitudine piscium. Inventi sunt autem pisces centum quinquaginta tres. Et quoniam in illa prima piscatione dictum erat quia præ multitudine piscium retia rumpebantur, pertinuit ad curam Evangelistæ in ista piscatione dicere, *Et cum tam magni essent, non est scissum rete.*

2. *Piscationes duæ statum Ecclesiæ præsentis et futuræ adumbrant. Donatistarum schisma.* Discernamus piscationes duas; unam ante resurrectionem, alteram post resurrectionem. In illa mittuntur passim retia : non nominatur dextera, ne intelligantur soli boni, non nominatur sinistra, ne intelligantur soli mali : ergo permixti boni et mali. Et retia præ multitudine rumpebantur. Rupta retia significant schismata. Videmus, sic est, sic fit. Implentur navigia duo propter populos duos de circumcisione et præputio : et sic implentur, ut premantur, et pene mergantur. Hoc quod significat, gemendum est. Turba turbavit Ecclesiam. Quam magnum numerum fecerunt male viventes, prementes et gementes [1]? Sed propter pisces bonos non sunt mersa navigia. Disseramus [2] illam piscationem novissimam post resurrectionem. Malus ibi nullus, magna securitas, sed si bonus eris. Inter malos estote boni, et eritis sine malis boni. In ista piscatione est quod moveamini : inter malos estis. O qui fideliter me auditis, o vos ad quos non perit quod dico, o vos quibus verbum non per aures transit, sed in cor descendit, o vos qui plus timetis male vivere quam male mori : quia si bene vixeris, male mori non poteris [3] : vos ergo qui me auditis, ut non solum credatis, sed etiam bene vivatis; vivite bene, et inter malos vivite bene, retia nolite disrumpere. Qui multum sibi placuerunt, et quasi malos sustinere noluerunt, retia ruperunt, in mari perierunt. Vivite inter malos bene, non vobis suadeant mali christiani male vivere. Non dicat cor tuum : Ego solus sum bonus. Si cœperis esse bonus; crede esse et alios, si tu esse potueris. Ne adulteretis, ne fornicemini, ne fraudem faciatis, ne furemini, ne falsum testimonium dicatis, ne falsum juretis, ne inebriemini, ne commodatum negetis, ne inventum alicujus in vico non reddatis. Hæc et talia facite, securi inter malos pisces. Intra eadem retia natatis; sed venietis ad littus, post resurrectionem in dextera inveniemini. Ibi nullus est malus. Quid enim, quia legem nostis, quia Dei mandata cognoscitis, quia scitis quid sit bonum et malum, quid vobis prodest, si non faciatis? Non ne ipsa scientia punitur conscientia? Sic discite, ut faciatis.

3. *Mandata Dei nonnisi per gratiam impleri, intelligitur in numero piscium captorum.* Mandata Dei propter magnum perfectionis mysterium Decalogo continentur. Decem præcepta Legis sunt scripta in tabulis lapideis digito Dei, hoc est Spiritu sancto : In una tabula, præcepta quæ ad Deum pertinent; in altera, quæ ad hominem pertinent. Quare hoc? Quia in dilectione Dei et proximi tota Lex pendet et Prophetæ (*Matth.* XXII, 37-40). Sed quid valent ista decem? Data est lex, sed *si data esset lex quæ posset vivificare, omnino ex lege esset justitia* (*Galat.* III, 21). Nosti legem, et non facis legem; *Littera occidit :* ut autem facias quod nosti, *Spiritus autem vivificat* (II *Cor.* III, 6). Accedant ad decem septem. Sicut enim lex Decalogo significatur, ita Spiritus sanctus septiformis ostenditur. Ipse invocatur super baptizatos, ut det illis Deus, secundum prophetam, Spiritum sapientiæ

* Castigatus est ad d. r. t. v. et ad Vign.
(*a*) Alias, ex Vignerianis 21.

[1] Forte, *pene mergentes.*
[2] Forte, *Discernamus.*
[3] Rectius legeretur, *quia si bene vixeritis, male mori non poteritis.* M.

et intellectus : ecce duo. Spiritum consilii et fortitudinis : ecce quatuor. Spiritum scientiæ et pietatis : ecce sex. Spiritum timoris Domini : ecce septem (*Isai.* XI, 2, 3). Quando ista septem accesserunt, fiunt decem. Quid dixi? Quasi absurdum est : Cum septem ad decem accesserunt, fiunt decem : quasi oblitus sum numerare. Ergo dicere debui : Cum septem ad decem accesserunt, fiunt decem et septem. Hoc omnes norunt : nam cum dicerem, Cum septem ad decem accesserunt, fiunt decem; pueri isti non me ridebant? Et tamen dico, et repeto, non erubesco. Cum intellexeritis, non reprehendetis computantem, sed amabitis disputantem. Decem sunt illa præcepta legis : sed enumeravi et septem cooperationes Spiritus sancti. Cum ista septem accesserint, fiunt decem : cum Spiritus sanctus accesserit, impletur lex. Si autem ista septem non accesserint, non fiunt illa decem : in littera erunt, sed littera occidit; scientia prævaricatorem facit. Accedat Spiritus, et impletur lex, adjutorio Dei, non viribus tuis. Ergo vide : non valde amemus pertinere ad illa decem. *Si enim ex lege justitia, ergo Christus gratis mortuus est* (*Galat.* II, 21). Sed quo pertineamus? ad illa septem? Tale est ac si facere possimus, sed quid facimus nesciamus. Ergo ad decem septem pertineamus. Lex jubet, Spiritus juvat : lex agit tecum, ut scias quid facias; Spiritus, ut facias. Ergo ad decem septem pertineamus, et computemus decem septem, et inveniemus nos in centum quinquaginta tribus. Jam nostis, sæpe dixi, sæpe ostendi. Ab uno usque ad quatuor decem sunt : sed si omnes addas. Unum sequantur duo : adde et duo, jam tria sunt : post duo sequantur tria, jam sex sunt : post tria sequantur quatuor, jam decem sunt. Quid me rumpo? Quod nostis loquor. Addite cæteros numeros, et pervenietis. Cum perveneritis ad decem et septem, ad centum et quinquaginta et tres crescendo pervenietis. Quid est crescendo? Proficiendo tanquam gradatim pervenietis ad dexteram, Obedite nobis, computate vobis.

SERMO CCL * (*a*).

In diebus Paschalibus [1], XXI.

De eadem lectione et de duabus piscationibus.

1. *Ignobiles cur prius electi a Christo.* Dominus Jesus infirma mundi eligens, ut confunderet fortia, et colligens Ecclesiam suam de toto orbe terrarum, non cœpit ab imperatoribus, aut a senatoribus, sed a piscatoribus. Quæcumque enim dignitates fuissent prius electæ, sibi hoc auderent tribuere, non Dei gratiæ. Hoc consilium secretum Dei, hoc consilium Salvatoris nostri exponit Apostolus, ubi dicit : « Videte enim vocationem vestram, fratres, » Apostoli verba sunt, « quia non multi sapientes secundum carnem, non multi potentes, non multi nobiles; sed infirma mundi elegit Deus, ut confunderet fortia; et ignobilia mundi et contemptibilia elegit Deus, et ea quæ non sunt tanquam ea quæ sunt, ut quæ sunt evacuentur, ut non glorietur omnis caro coram illo » (I *Cor.* I, 26-29). Hoc et propheta dixit : « Omnis vallis implebitur, omnis mons et collis humiliabitur, æqualitas campi constituetur » (*Isai.* XL, 4). Denique hodie ad gratiam Domini pariter accedunt nobiles et ignobiles, doctus et imperitus, pauper et dives. Ad istam gratiam accipiendam non se præponit superbia humilitati, nihil scienti, nihil habenti. Sed quid eis dixit? *Venite post me, faciam vos piscatores hominum* (*Matth.* IV, 19). Si illi piscatores non præcessissent, nos quis cepisset? Modo magnus est quilibet orator, si potuerit bene exponere de quo scripsit piscator.

2. *Piscationum duarum discrimen et mysterium. Prima piscatione boni et mali significantur congregandi. Periculum ex malorum felicitate. Schismata.* Cum ergo piscatores piscium elegisset Dominus Jesus Christus, et fecisset piscatores hominum, in ipsis etiam piscationibus eorum aliquid nos voluit admonere de vocatione populorum. Duas piscationes attendite necessaria distinctione discretas : unam, quando Dominus elegit eos de piscatoribus, et fecit eos discipulos suos; alteram, quam modo audivimus, cum sanctum Evangelium legeretur, post resurrectionem Domini nostri Jesu Christi : illam ante resurrectionem, istam post resurrectionem. Quid intersit inter ambas piscationes, valde debemus attendere : navigium est instructionis nostræ nova Evangelii prædicatio, in quo et piscantes invenit, quibus et ait, *Mittite retia.* Dixerunt illi : *Tota nocte nil cepimus*, frustra laboravimus; *ecce in nomine tuo mittemus retia.* Miserunt, et tantum ceperunt, ut implerent duas naviculas, quæ piscium multitudine ita premebantur, ut propemodum mergerentur. Deinde ipsa multitudine piscium disrupta sunt retia. Tunc ait illis, *Venite post me, et faciam vos piscatores hominum.* Tunc relictis retibus et naviculis, secuti sunt Christum (*Luc.* V, 1-11). Modo post resurrectionem exhibuit nobis Dominus Christus aliam piscationem, distantem ab illa superiore. Tunc enim, *Mittite retia*, dixit : nec, In sinistram; nec, In dexteram partem; sed tantum, *Mittite retia*, dictum est. Si enim diceret, In sinistram, malos solos significaret; si, In dexteram, solos bonos. Quia ergo nec in dexteram nec in sinistram dixit, boni et mali significantur, de quibus loquitur Evangelium alio loco : quia misit paterfamilias servos suos parata cœna, et adduxerunt quos invenire potuerunt, bonos et malos, et impletæ sunt nuptiæ discumbentibus (*Matth.* XXII, 8, 10). Talis est modo Ecclesia, plena bonis et malis. Multitudine impletur Ecclesia : sed multitudo ista aliquando premit, et prope naufragium conatur adducere. Male viventium multitudo bene viventes ita perturbat, ut qui bene vivit, stultum se putet, quando attendit alios male vivere : maxime quia secundum bona hujus sæculi inveniuntur multi felices nocentes, et inveniuntur multi infelices innocentes. Et quam metuendum est ne naufragio prematur atque mergatur! Quam metuendum est, charissimi, ne di-

[1] In vetustissimo codice Floriacensi hic sermo prænotatur, *Habitus feria sexta.*

* Castigatus ad d. f. r. t. et ad Vign.

(*a*) Alias, ex Vignerianis 22.

cat qui bene vivit : Quid mihi prodest, quia bene vivo ! Ecce enim ille male vivit et honoratior est me. Mihi quid prodest quia bene vivo ? Periclitatur : timeo ne mergatur. Alloquar eum, ut de profundo erigatur. Qui bene vivis, bene vive : noli fatigari, noli retro respicere. Vera est promissio Domini tui dicentis, *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Matth.* XXIV, 13). Attendo, inquis, quod alius male vivit, et felix est. Falleris, infelix est : et eo est infelicior, quo sibi videtur felicior. Insania est, quod non agnoscit miseriam suam. Si videres febrientem ridentem, tu plangeres insanientem. Quod tibi promissum est, nondum venit. Ille qui tibi felicior videtur, rebus visibilibus et temporalibus pascitur, ipsis lætatur : nec attulit ea, nec auferet ea. Nudus ingressus est, nudus est exiturus. A falsis gaudiis venturus est ad veros dolores. Tibi autem quod promissum est, nondum venit. Dura, ut pervenias; persevera, ne deficiendo te ipsum fraudes : nam Deus te fallere non potest. Ecce dixi breviter, ne navigia mergantur. Accessit aliud ad illam piscationem detestabilius, ut retia rumperentur. Rupta sunt retia, hæreses factæ sunt. Quid enim aliud sunt schismata, nisi scissuræ? Sic ferenda et toleranda est prima piscatio, ut nemo tædio fatigetur : quamvis scriptum sit, *Tædium tenuit me pro peccatoribus relinquentibus legem tuam* (*Psal.* CXVIII, 53). Navigium clamat, quod prematur a multitudine, tanquam ipsa navis habet hanc vocem : *Tædium tenuit me pro peccatoribus relinquentibus legem tuam*. Etsi premeris, vide semper ne mergaris. Tolerandi sunt mali modo, non separandi. Misericordiam et judicium Domino canto (*Psal.* C, 1) : prius misericordia prærogatur, et postea judicium exercetur. Separatio in judicio fiet. Modo audiat me bonus, ut sit melior : audiat et malus, ut sit bonus; cum tempus est pœnitentiæ, nondum sententiæ. Transeamus ab ista piscatione, quæ habet gaudia mixta lacrymis : gaudia, quia colliguntur boni; mixta lacrymis, quia vix feruntur mali.

3. *Altera piscatio. Numerus piscium in hac sola dictus. Mysterium numeri piscium. Lex sine gratia nihil valet. Decem præceptorum distinctio. Auxilium Dei ad implendam legem necessarium.* Ad illam piscationem novissimam animum convertamus : ibi reficiamur, ibi consolemur. Et ideo ipsa post resurrectionem Domini facta est, quia significavit Ecclesiam, qualis post resurrectionem futura est. Ecce dicitur discipulis piscantibus; Dominus dicit, qui et prius dixit : sed prius, quid mitterent; modo, quo mitterent, id est, in dexteram partem navigii. Ergo illi modo capiuntur, qui ad dexteram stabunt : illi capiuntur, quibus dictum est, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum* (*Matth.* XXV, 34). Mittunt, et capiunt. Ibi numerus non est dictus in prima piscatione; sola multitudo dicta est, numerus non est definitus. Multi sunt enim super numerum modo, id est, veniunt, intrant, implent ecclesias. Ipsi implent theatra, qui ecclesiam. Super numerum implent : ad numerum illum qui futurus est in vita æterna, non pertinent, nisi mutentur, cum vivunt. Et numquid omnes mutantur? Quomodo nec illi boni omnes perseverant. Ideo illis dictum est : *Qui perseveravit usque in finem, hic salvus erit*. Et illis qui adhuc mali sunt, dicitur : *Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat* (*Ezech.* XXXIII, 11). Ergo ibi numerus non est dictus, quia multi super numerum facti sunt. Dixit Psalmus : *Annuntiavi, et locutus sum, multiplicati sunt super numerum* (*Psal.* XXXIX, 6). Modo in dexteram, non super numerum : centum quinquaginta tres sunt, sed magni. Hoc enim dictum est : *Et cum tam magni essent, non est scissum rete*. Tunc enim congregatio sanctorum erit, divisiones et scissuræ hæreticorum non erunt : pax erit, et perfecta unitas erit. Nemo minus, nemo plus erit, integer numerus erit. Sed valde pauci sunt; si centum quinquaginta tres tantum sunt. Absit a nobis, ut tot soli sint in hac plebe : quanto magis in universa Ecclesia Dei? Apocalypsis ipsius Joannis evangelistæ ostendit visam fuisse tantam multitudinem sanctorum et in illa æternitate felicium, quantam numerare nemo possit. Sic ibi habetur scriptum (*Apoc.* VII, 9). Et tamen omnes ad numerum istum pertinent, ad centum quinquaginta tres. Ad paucitatem ampliorem volo redigere numerum istum. Centum quinquaginta tres sunt, pauciores illos faciamus. Decem et septem sunt isti centum quinquaginta tres. Quare decem? quare septem? Decem, propter legem : septem, propter Spiritum. Septenaria enim forma, propter perfectionem quæ prædicatur in donis Spiritus sancti. *Requiescet*, inquit Isaias propheta, *super eum Spiritus sanctus*. Et cum dixisset Spiritum sanctum, enumeravit septem virtutes. *Spiritus sapientiæ et intellectus, Spiritus consilii et fortitudinis :* habes quatuor. *Spiritus scientiæ et pietatis, Spiritus timoris Domini* (*Isai.* XI, 2, 3). A sapientia cœpit, ad timorem terminavit : tanquam descendens locutus est a summis ad ima, a sapientia ad timorem. Ab imis ad summa, a timore ad sapientiam : *Initium enim sapientiæ timor Domini* (*Psal.* CX, 10). Hoc est donum gratiæ : ista septenaria virtute in dilectis Dei operatur Spiritus sanctus, ut aliquid lex valeat ibi. Nam si tollas Spiritum, quid valet lex? Prævaricatorem facit. Ideo dictum est, *Littera occidit*. Jubet, et non facit. Non occidebat, antequam tibi juberetur; et si tenebat providentia peccatorem, non tamen tenebat prævaricatorem. Jubetur, et non facis; prohibetur, et facis : ecce littera occidit. Lex autem decem præcepta habet. Præceptum primum legis est, colendum esse unum Deum, nullum alium, nullum idolum faciendum. Præceptum secundum est, *Non accipies nomen Dei tui in vanum*. Præceptum tertium est, *Observa diem sabbati*; sed spiritualiter, non carnaliter quomodo Judæi. Ista tria præcepta ad dilectionem Dei pertinent. Sed quia, *In his duobus præceptis*, ait, *tota Lex pendet et Prophetæ*, id est, in dilectione Dei et in dilectione proximi (*Matth.* XXII, 37-40) : cum audisti quid pertineat ad dilectionem Dei, unitas, veritas, quies; attende quid pertineat ad dilectionem proximi. *Honora patrem tuum, et matrem tuam :* habes quartum præceptum. *Non mœchaberis :* habes quin-

tum. *Non homicidium facies :* habes sextum. *Non furtum facies :* habes septimum. *Non falsum testimonium dices :* habes octavum. *Non concupisces rem proximi tui :* habes nonum. *Non concupisces uxorem proximi, tui* (*Exod.* xx, 1-17) : habes decimum. Qui dicit, *Non concupisces*, interna pulsat, interiora percutit. Concupiscentia negotium agit. Ecce ista Lex est in decem : quid prodest cum didiceris, et non feceris? Prævaricator eris. Ut autem facias, auxilium necessarium est. Unde auxilium? De Spiritu. Ergo *Littera occidit, Spiritus autem vivificat* (II *Cor.* III, 6). Ad decem accedant septem, fiunt decem et septem. In isto numero est omnis multitudo perfectorum ; sed quomodo perveniant ad centum quinquaginta tres, soleo vobis dicere, et multi præveniunt me : solemniter tamen sermo reddendus est. Multi obliti sunt, aliqui nec audierunt : qui autem non sunt obliti et audierunt, patienter ferant, ut alii commemorentur et instruantur. Quando duo ambulant in via, unus celerior et alter tardior, in potestate celerioris est ut comes non deseratur. Nihil perdit, qui audit quod sciebat ; et in eo quod nihil perdit etiam gaudere debet, quia instruitur qui nesciebat. Decem et septem numera, ab uno usque ad decem et septem, ita ut omnes addas, et pervenies ad centum quinquaginta tres. Quid a me exspectatis? Numerate vobis.

SERMO CCLI * (a).

In diebus Paschalibus (b), XXII.

De eadem lectione et de duabus piscationibus.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Piscationes Domini jussu factæ duæ. In prima piscatione tria significata sunt : mixtura bonorum et malorum, pressura turbarum, separationes hæreticorum.* Liberatoris nostri piscatio, nostra est liberatio. Duas autem advertimus in sancto Evangelio Domini piscationes, id est, quando ad verbum ipsius missa sunt retia : unam prius, quando discipulos elegit ; et hanc alteram, quando a mortuis resurrexit. Illa piscatio significavit Ecclesiam, qualis est modo : ista vero post resurrectionem Domini, significavit Ecclesiam, qualis futura est in fine sæculi. Denique in illa priori piscatione, jussit mitti retia, et non dixit in quam partem ; sed tantummodo ut mitterentur, præcepit. Miserunt discipuli : non dictum est, In dexteram ; non dictum est, In sinistram. Pisces enim homines significabant : si ergo diceretur, In dexteram, soli boni futuri erant ; si diceretur, In sinistram, soli mali. Quia vero permixti futuri erant in Ecclesia et boni et mali, sine differentia missa sunt retia ; ut caperentur pisces significantes mixturam bonorum et malorum. Deinde et hoc ibi scriptum est, quia tantum ceperunt piscium, ut duæ naviculæ impletæ mergerentur, hoc est, ad submersionem premerentur (*Luc.* v, 1-7). Non enim submersa sunt illa duo navigia, sed periclitata. Unde periclitata? Multitudine piscium. Significatum est hinc, quia per multitudinem quam collectura erat Ecclesia, periclitatura erat disciplina. Et hoc adjunctum est in illa piscatione, atque narratur, quia et retia præ multitudine piscium disrupta sunt. Disrupta retia quid significaverunt, nisi futura schismata? Tria ergo ista in illa piscatione significata sunt : mixtura bonorum et malorum, pressura turbarum, separationes hæreticorum. Mixtura bonorum et malorum ; quia nec in dexteram, nec in sinistram missa sunt retia : pressura turbarum ; quia tantum captum est, ut naviculæ premerentur : separationes hæreticorum ; quia tanta fuerat multitudo, ut retia rumperentur.

CAPUT II. — 2. *Altera piscatione significatus electorum numerus. Rete missum in dexteram, quia soli boni colligendi. Numerus, ad electos : super numerum, ad reprobos spectat.* Respicite nunc ad piscationem istam, quæ hodie recitata est. Facta est enim post resurrectionem Domini, ut significaret talem futuram Ecclesiam post nostram resurrectionem. *Mittite*, inquit, *rete in dexteram partem*. Discretus est ergo numerus eorum qui ad dexteram stabunt. Meministis enim Dominum dixisse venturum se esse cum Angelis suis, et quod congregabuntur ante eum omnes gentes ; et dividet eas, sicut pastor dividit oves ab hædis : oves ponet ad dexteram, hædos ad sinistram. Ovibus dicturus est, *Venite, percipite regnum :* hædis dicturus est, *Ite in ignem æternum* (*Matth.* xxv, 31-41). *Mittite in dexteram.* Tanquam diceret : Jam resurrexi, Ecclesiam volo significare, quæ erit in resurrectione mortuorum. *Mittite in dexteram.* Missa sunt retia in dexteram : nec poterant ea levare præ multitudine piscium. Et ibi dicta est multitudo : sed hic certus numerus, et multitudo, et magnitudo : ibi autem non est dictus numerus. Modo enim antequam veniat resurrectio, et separentur boni a malis, illud impletur quod ait propheta : *Annuntiavi, et locutus sum.* Quid est, *Annuntiavi, et locutus sum?* Retia misi. Et quid? *Multiplicati sunt super numerum* (*Psal.* XXXIX, 6). Est numerus, sunt super numerum. Numerus ad sanctos pertinet, qui sunt regnaturi cum Christo. Super numerum modo in Ecclesiam intrare possunt, in regnum cœlorum non possunt.

CAPUT III. — Quare admoneo, ut eripiatis vos de præsenti sæculo malo. Quare admoneo, ut qui vultis vivere, non imitemini malos christianos. Non dicatis : Quare? ille non fidelis est, et inebriatur? Quare? ille non fidelis est, et concubinas habet? Quare? ille non fidelis est, et quotidie fraudes facit? Quare? ille non fidelis est, et mathematicos consulit? Modo enim qui volueritis esse grana, tunc inveniemini in massa. Qui autem volueritis palea esse, inveniemini in magno acervo, sed magno igne incendendo.

3. *Littus, finis sæculi. Non scissum rete, quia nullæ hæreses. Quis magnus, et quis minimus, in regno cælorum.* Quid ergo? *Adduxerunt*, inquit, *retia ad littus.* Petrus attraxit retia ad littus : modo cum Evange-

* Emendatus ad duos cb. ad d. gr. r. t. vd. et ad Ulim. Par. Lov.

(a) Alias, de Diversis 4.

(b) In Homiliarum collectione Alcuini sive Pauli diaconi studio adornata, et Parisiis apud Joannem Parvum anno 1537 impressa, legendus ponitur feria quarta Paschæ, ibique prænotatur, « Sermo sancti Maximini : » sed manifesto errore, pro « sancti Augustini. »

lium legeretur, audistis. Ubi audis littus, intellige finem maris: ubi audis finem maris, intellige sæculi finem. In illa piscatione non ad littus attracta sunt retia: sed ipsi pisces qui capti sunt, in naviculas fusi sunt. Hic autem traxerunt ad littus. Spera finem sæculi. Venturus est finis; bono dextrorum, malo sinistrorum. Et quot pisces? *Attraxerunt*, inquit, *retia habentia pisces centum quinquaginta tres*. Et adjecit Evangelista rem necessariam: *Et cum tanti*, id est, tam magni *essent*, *non est scissum rete*. Magni erunt, sed hæreses non erunt: et ideo magis hæreses non erunt, quia magni erunt. Qui sunt magni? Lege verba ipsius Domini in Evangelio, et invenies magnos. Ait enim quodam loco: *Non veni Legem et Prophetas solvere, sed adimplere*.

CAPUT IV. — *Amen enim dico vobis, quoniam quicumque solverit unum de mandatis istis minimis, et docuerit*: solverit et docuerit sic; *solverit* male vivendo, *et docuerit* bona docendo: *minimus vocabitur in regno cœlorum* (*Matth.* v, 17-19). Sed in quo regno cœlorum? In Ecclesia quæ modo est; quia et ipsa vocatur regnum cœlorum. Nam si non vocaretur regnum cœlorum et ista Ecclesia, quæ colligit bonos et malos, non diceret ipse Dominus in parabola loquens: *Simile est regnum cœlorum sagenæ missæ in mare, quæ congregat omnia genera piscium*. Sed ecce quid sequitur? *Simile est regnum cœlorum sagenæ missæ in mare*. Sagenæ, retia sunt: *congregat omnia genera piscium*. Sed quid? Trahunt illa ad littus. Hoc in parabola Dominus dicit. Et cum traxerint ad littus, sedent, *et colligunt bonos et mittunt in vascula, malos autem projiciunt*. Et exposuit quod proposuit. Quid enim ait? *Sic erit in consummatione sæculi*. Intellexistis littus? *Veniunt*, inquit, *Angeli, et colligunt malos de medio justorum, et mittunt in caminum ignis ardentis: ibi erit fletus et stridor dentium* (*Matth.* xiii, 47-50). Tamen regnum cœlorum est appellata Ecclesia. Et quando quidem mare habet pisces simul natantes et bonos et malos, in isto regno cœlorum, id est, in Ecclesia hujus temporis minimus vocatur ille qui docet bona, et agit mala: quia ibi est et ipse. Non enim non est ibi: ibi est in regno cœlorum, id est, in Ecclesia, qualis est isto tempore. Docet bona, agit mala: necessarius est, mercenarius est. *Amen dico vobis*, ait, *perceperunt mercedem suam* (*Id.* vi, 2). Prodest aliquid. Nam si nihil prodessent, qui bona docent et male vivunt, non diceret ipse Dominus suo populo: *Scribæ et Pharisæi cathedram Moysi sedent: quæ dicunt, facite; quæ autem faciunt, facere nolite*. Quare? *Dicunt enim, et non faciunt* (*Id.* xxiii, 2 et 3).

CAPUT V. — 4. *Magnus in regno cœlorum*. Intendat ergo Charitas vestra: volo enim exponere qui sunt pisces magni. *Qui solverit*, inquit, *unum de mandatis istis minimis, minimus vocabitur in regno cœlorum*. Ibi erit, sed minimus. *Qui autem fecerit, et sic docuerit, magnus vocabitur in regno cœlorum*. Ecce sunt illi pisces magni, ad dexteram capti. *Qui fecerit, et sic docuerit*: bona fecerit, bona docuerit; non sibi loquenti male vivendo contradixerit, cum malæ vitæ testem habeat linguam bonam. « Qui » ergo « fecerit, et sic docuerit, magnus vocabitur in regno cœlorum. » Et sequitur: « Dico enim vobis, quia nisi abundaverit justitia vestra super Scribarum et Pharisæorum, non intrabitis in regnum cœlorum » (*Matth.* v, 20). Modo quomodo intelligis regnum cœlorum? Illud unde dicitur dextris, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum* (*Id.* xxv, 34). *Nisi abundaverit justitia vestra plus quam Scribarum et Pharisæorum*. Quid est, *plus quam Scribarum et Pharisæorum*? Respice Scribas illos et Pharisæos, qui cathedram Moysi sedent, de quibus dictum est, *Quæ dicunt, facite; quæ faciunt, facere nolite: dicunt enim, et non faciunt*. Ergo justitia Pharisæorum est, dicere et non facere. Abundet justitia vestra super Scribarum et Pharisæorum, ut et bona dicatis, et bene vivatis.

CAPUT VI. — 5. *Numerus piscium centum quinquaginta trium quid significet. Spiritus sanctus septenario commendatus. Sanctificatio nostra plena*. Jam ergo de numero centum quinquaginta trium piscium quid opus est eadem retexere? Nostis illa. A decem et septem nascitur numerus crescens. Incipe ab uno, perveni ad decem et septem, ut omnes addas: id est, unum addas ad duos, et fiant tres; addas tres, et fiant sex; addas quatuor, et fiant decem. Sic omnes adde usque ad decem et septem, et pervenis ad centum quinquaginta tres. Tota ergo intentio nostra esse non debet, nisi quid sibi volunt decem et septem: ibi est enim fundamentum centum quinquaginta trium. Quid sibi volunt decem et septem? In lege agnosce decem. Decem præcepta data sunt prima: Decalogus [1] dicitur scriptus in tabulis digito Dei. In decem agnosce Legem, in septem agnosce Spiritum sanctum. Septenario enim numero commendatur Spiritus sanctus. Ideo non nominatur in Lege sanctificatio, nisi septimo die. Fecit Deus lucem: non dictum est, Sanctificavit eam. Fecit firmamentum: non dictum est, Sanctificavit firmamentum. Discrevit mare a terra, jussit germinare terram: non dictum est, Sanctificavit. Fecit lunam et sidera: non dictum est, Sanctificavit. Jussit animalia procedere de aquis natantia et volantia: non dictum est, Sanctificavit. Jussit de terra exire animalia quadrupedia et omnia repentia: non dictum est, Sanctificavit. Fecit ipsum hominem: non dictum est, Sanctificavit.

CAPUT VII. — Ventum est ad septimum diem, ubi requievit; et ipsum sanctificavit (*Gen.* ii, 3): Per requiem suam Deus sanctificavit requiem nostram. Ibi ergo erit sanctificatio nostra plena, ubi cum illo sine fine requiescemus. Nam quare Deus requiesceret? Non enim operando fatigatus est. Tu si verbo facias, non fatigaris: si jubeas, et continuo fiat; stas, integer manes. Pauca verba dixit, unde totum fecit, et subito lassatus est?

6. *Lex non impletur sine Dei adjutorio. Non timore pœnæ lex impletur, sed amore justitiæ*. Ergo legem agnosce in decem; Spiritum sanctum agnosce in septem. Jungatur Spiritus Legi. Quia si acceperis Le-

[1] In Homiliarum collectione, *data sunt. Primo Decalogus*.

gem, et defuerit tibi adjutorium Spiritus, non imples quod legis, non imples quod tibi jubetur : sed homo sub Lege insuper prævaricator tenetur. Accedat Spiritus, adjuvet; et fit quod jubetur. Si desit Spiritus, littera occidit te. Quare littera occidit te? Quia prævaricatorem te faciet. Nec potes te excusare de ignorantia, quia legem accepisti. Jam quod faceres didicisti, ignorantia te non excusat, Spiritus te non adjuvat : ergo periisti. Sed quid ait apostolus Paulus, *Littera occidit, Spiritus autem vivificat* (II *Cor.* III, 6)? Unde Spiritus vivificat? Quia facit impleri litteram, ne occidat. Isti sunt sancti, qui faciunt legem Dei ex dono Dei. Lex jubere potest, juvare non potest. Accedit adjutor Spiritus; et fit jussum Dei cum gaudio, cum delectatione. Nam multi faciunt ex timore. Sed qui faciunt legem, timendo pœnam, mallent non esse quod timerent. Qui autem faciunt Legem amando justitiam, gaudent et ibi, quia non habent inimicam.

CAPUT VIII. — 7. *Sermo Dei adversarius noster.* Ideo dicit Dominus, *Concorda cum adversario tuo cito, dum es cum illo in via* (*Matth.* V, 25). Quis est adversarius tuus? Sermo Legis. Quæ est via? Vita ista. Quomodo est ille adversarius? Dicit, *Non mœchaberis :* et tu vis mœchari. Dicit, *Non concupisces rem proximi tui :* et tu vis rapere res alienas. Dicit, *Honora patrem et matrem :* et tu contumeliosus es in parentes. Dicit Lex, *Noli dicere falsum testimonium* (*Exod.* XX, 1-17): tu a mendacio non recedis. Quando vides quia ille sermo aliud jubet, et tu aliud facis, est adversarius tuus. Adversarium habes malum, non tecum intret in secretarium : compone dum es cum illo in via. Adest Deus qui vos concordet. Quomodo vos concordat Deus? Donando peccata, et inspirando justitiam, ut fiant opera bona. Cum ergo concordaveris cum adversario, id est, cum decalogo Legis, per Spiritum sanctum, pertinebis ad decem et septem. Cum pertinueris ad decem et septem, jam exinde excrescet numerus ad centum quinquaginta tres. Eris ad dexteram coronandus : ne remaneas ad sinistram damnandus.

SERMO CCLII* (a).

In diebus Paschalibus, XXIII.

De eadem lectione et de duabus piscationibus.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Piscatio jussu Domini facta non sine mysterio. Altera piscatio ante passionem. Etiam factis loquitur Christus.* Multis et variis modis, et altitudinem divinitatis suæ, et misericordiam humanitatis, in Scripturis sanctis Dominus noster Jesus Christus ostendit, quemadmodum solet, in mysteriis et sacramentis; ut petentes accipiant, et quærentes inveniant, et pulsantibus aperiatur. Hoc enim etiam quod lectum est hodie de sancto Evangelio quærit intellectorem, et facit gaudium spirituale, cum fuerit intellectum. Intendat Sanctitas vestra quid sibi velit, quod eo modo se Dominum discipulis demonstrasse sancta Scriptura testatur, quomodo Evangelista narrat. Perrexerunt enim discipuli piscatum, et tota nocte nihil ceperunt. Dominus autem apparuit eis mane in littore, interrogavit utrum haberent pulmentarium : illi se dixerunt non habere. Ait illis : *Mittite retia in dexteram partem, et invenietis.* Qui quasi empturus venerat, gratis tanta largitus est; et largitus de mari, tanquam de creatura sua. Magnum quidem miraculum. Miserunt statim, et tantum ceperunt ut præ multitudine piscium extrahere retia non possent. Sed hoc tantum miraculum si attendas quis fecerit, non est mirum : multa enim majora jam fecerat. Non enim qui ante resurrectionem mortuos suscitaverat, magnum aliquid post resurrectionem fuit quod pisces capi fecit. Ergo interrogare debemus ipsum miraculum, quid nobis interius loquatur. Non enim sine causa non dixit utcumque, Mittite retia; sed, *Mittite in dexteram partem.* Deinde pertinuit ad Evangelistam dicere et numerum piscium. Pertinuit etiam dicere, *Et cum tanti essent*, id est, tam magni, *retia non sunt disrupta.* Hoc loco recordari nos fecit, aliquando ad jussum Domini missa esse retia, quando elegit discipulos, antequam pateretur ipse. Ibi erat Petrus, Joannes et Jacobus. Miserunt retia, ceperunt pisces innumerabiles, et cum unum navigium impletum esset, quæsierunt se adjuvari a vicino navigio : et impleta sunt duo navigia piscibus (hoc ante resurrectionem), sane tam multis, ut retia rumperentur (*Luc.* V, 1-7). Quare ibi numerus nullus dicitur? Quare ibi retia rumpebantur, hic non rupta sunt? Quare ibi non dictum est, ut ad dexteram partem mitterentur retia, hic autem dixit, *Mittite retia in dexteram partem?* Non est utique sine causa. Non enim faciebat ista Dominus quasi frustra et inaniter. Verbum Dei est Christus, qui non solum sonis, sed etiam factis loquitur hominibus.

CAPUT II. — 2. *Discrimen duarum piscationum. Retia, verbum Dei; mare, sæculum.* Hoc ergo nobis propositum est, quod cum vestra Charitate tractemus, quid sibi velit ista diversitas. Etenim retia illa quæ missa sunt antea, et ceperunt innumerabilem piscium numerum, et oneraverunt duas naves, et retia rumpebantur, et non sunt missa in dexteram partem retia; sed neque dictum est, in sinistram. Jam mysterium captionis illius impletur hoc tempore. Illud autem alterum mysterium, quod non sine causa post resurrectionem fecit, jam non moriturus, sed semper vivus futurus; non solum divinitate, qua nunquam mortuus est, sed etiam corpore, quo pro nobis mori dignatus est. Non ergo frustra illud ante passionem, hoc post resurrectionem. Illic nec in dexteram, nec in sinistram, sed tantum, *Mittite retia :* hic autem, *Mittite in dexteram.* Ibi nullus numerus, sed sola copiosa multitudo, ut duas naves pene mergeret; nam et hoc dictum est ibi : est hic autem et numerus, et magnitudo piscium. Deinde ibi retia rumpebantur, hic pertinuit ad Evangelistam dicere, *Et cum tam magni essent, retia non sunt disrupta.*

* Castigatus ad duos cb. ad gr. r. et ad Ulim. Par. Lov.
(a) Alias, de Diversis 5.

Numquid non videmus, fratres, verbum Dei retia esse, et hoc sæculum mare, et omnes qui credunt intra illa retia includi? Si forte quis dubitat hoc significare, attendat ipsum Dominum in parabola hoc dixisse, quod in miraculo ostendit. Ait enim : « Simile est regnum cœlorum sagenæ missæ in mare, quæ congregat ex omni genere piscium. Quam, cum impleta esset, educentes, traxerunt illam ad littus; et juxta littus sedentes elegerunt bonos in vasa, malos autem foras miserunt. Sic erit in fine sæculi : exibunt Angeli, et separabunt malos de medio justorum, et mittent eos in caminum ignis : ibi erit fletus et stridor dentium » (*Matth.* XIII, 47-50). Apparet ergo signum habere fidei, retia missa in mare. Annon est mare hoc sæculum, ubi se invicem homines quasi pisces devorant? An parvæ procellæ et fluctus tentationis perturbant hoc mare? An parva pericula sunt navigantium, id est, in ligno crucis patriam cœlestem quærentium? Manifestissima ergo similitudo est.

CAPUT III. — 3. *Duo navigia, duo populi. Submersionis periculum ex multitudine. Periclitatur navis Judæorum.* Illud tantum videamus, fratres (quia resurrectio Domini novam vitam significat, quam habebimus, cum hoc sæculum transierit), quomodo primum verbum Dei missum est in hoc mare, id est, in hunc mundum. In hoc sæculum fluctibus turbulentum, et tempestatibus periculosum, et naufragiis molestum, missum est verbum Dei, et cepit multos, ita ut implerentur duo navigia. Quæ sunt duo navigia? Populi duo. Quibus populis duobus, tanquam duobus parietibus lapis angularis factus est Dominus, ut eos in se conjungeret ex diverso venientes (*Ephes.* II, 11-22). Venit enim populus Judæorum ex alia longe consuetudine : venit autem populus Gentium ab idolis. Venit ex circumcisione populus Judæorum : venit ex præputio populus Gentium. Ex diverso venerunt : sed in lapide angulari junguntur. Numquam enim angulum faciunt parietes, nisi e diverso venientes. In Christo ergo concordaverunt duo populi, vocati ex Judæis qui erant prope, et ex Gentibus qui erant longe. Nam quia prope erant Judæi (jam enim unum Deum colebant), quando crediderunt in Christum, attende quid fecerint. Quidquid habuerunt, vendiderunt, et posuerunt pretia prædiorum suorum ante Apostolorum pedes : et distribuebatur unicuique, prout cuique opus erat (*Act.* IV, 34, 35). Liberati sunt sarcinis negotiorum sæcularium, et levibus humeris secuti sunt Christum : subdiderunt collum jugo leni, et amplectentes lapidem angularem ex propinquo, pacati sunt. Venit autem et populus Gentium ex longinquo, et ipse pervenit ad illum lapidem, et convenit in pace. Istos duos populos significant duæ illæ naves. Sed tanta multitudine piscium impletæ sunt, ut pene mergerentur. Legimus enim et inter ipsos, qui de Judæis crediderant, exstitisse carnales, qui pressuram faciebant Ecclesiæ, et prohibebant Apostolos Gentibus loqui Evangelium, dicentes, Non est missus Christus nisi circumcisis : ut si vellent Evangelium accipere Gentes, circumciderentur. Unde apostolus Paulus missus ad Gentes, odiosus eis factus erat verum prædicans, qui de Judæa crediderant (*Galat.* IV, 16). Volebat enim Apostolus, ut ex diverso veniens populus Gentium, tamen angulum tangeret, ubi firma pax erat. Carnales ergo illi exigentes circumcisionem, non pertinebant ad numerum spiritualium : neque jam videbant transactis sacramentis carnalibus venisse illum, cujus præsenti luce umbræ fugarentur. Tamen quia seditiones faciebant, quasi multitudine sua mergebant navem.

CAPUT IV. — 4. *Navis Gentium. Retia rupta, hæreses et schismata.* Attendamus etiam navem Gentium. Videamus si non tanta multitudo collecta est in Ecclesiam, ut vix ibi appareant grana frumenti in tam multo numero palearum. Quam multi raptores, quam multi ebriosi, quam multi maledici, quam multi spectatores theatrorum! Nonne ipsi implent ecclesias, qui implent et theatra? Et talia plerumque seditionibus quærunt in ecclesiis, qualia solent in theatris. Et plerumque si aliquid spiritualiter dicatur aut jubeatur, resistunt, reluctantur, sequentes carnem, repugnantes Spiritui sancto. Unde Judæos quoque Stephanus accusabat (*Act.* VII, 51). In ista civitate, fratres mei, nonne experti sumus, quod recordatur nobiscum Sanctitas vestra, quanto periculo nostro de ista basilica ebriositates expulerit Deus (*a*)? Nonne seditione carnalium pene mergebatur nobiscum navis? Unde hoc, nisi de illo numero piscium innumerabili? Deinde etiam illud ibi dictum est, quia retia rumpebantur. Disruptis retibus, hæreses et schismata facta sunt. Retia quidem omnes concludunt : sed impatientes pisces, nolentes venire ad cibum Domini, ubi possunt, impingunt se, et rumpunt, et exeunt. Et retia quidem illa per totum expanduntur : qui rumpunt autem, per loca rumpunt. Donatistæ ruperunt in Africa, Ariani ruperunt in Ægypto, Photiniani ruperunt in Pannonia, Cataphryges ruperunt in Phrygia, Manichæi ruperunt in Perside. Quot locis sagena illa disrupta est? Et tamen quos includit, perducit ad littus. Perducit quidem, sed numquid qui ruperunt retia? Omnes mali exeunt[1]. Non quidem exeunt, nisi mali : remanent autem et boni et mali. Nam unde perducitur sagena ad littus cum piscibus et bonis et malis, de qua in parabola locutus est Dominus?

CAPUT V.— 5. *In area Domini palea semper aliqua cum frumento. Venti paleas ad aream reflant.* Hanc enim similitudinem habet etiam area, cum trituratur. Est palea, sunt frumenta : sed tamen qui attendunt aream, difficile vident nisi paleam. Diligentia opus est ut frumenta in palea inveniantur. Venti autem perflant undique aream. Et cum trituratur, antequam subrigatur ut possit ventilari, numquid non patitur ventos? Ventus flat ex hac parte, verbi gratia, tollit paleas : inde rursus flat, tollit ad alteram partem. A quacumque parte tollit paleas, et mittit in sepem, et

[1] Mss., *Sed numquid corruperunt* (vel, *corrumpunt*) *retia? Omnes mali exeunt.* Videtur legendum sic, *Sed numquid cum rumpunt retia, omnes mali exeunt?*

(*a*) Vide Augustini epist. 22 et 29.

in spinas, et quolibet. Non potest frumentum inde tollere : non tollit ventus nisi paleas. Sed tamen cum tulerint undique flantes venti paleas, numquid solum triticum in area remanebit? Non inde it nisi palea : remanet autem et palea et frumentum. Quando it omnis palea? Quando venerit Dominus ferens ventilabrum in manu sua, et mundabit aream suam, frumenta recondet in borreum, paleam autem comburet igni inexstinguibili (*Matth.* III, 12). Melius intendat Sanctitas vestra quid dicam. Aliquando enim venti qui tollunt paleam de area, iterum flant a sepe ubi hæserat palea, et eam revocant in aream. Sicut, verbi gratia, nescio quis homo in Catholica constitutus, passus est aliquam tentationem tribulationis. Vidit sibi carnaliter subveniri posse in negotio suo apud Donatistas : dictum est illi, Non tibi subvenietur, nisi hic communicaris. Flavit ventus, projecit in spinas. Si contingat illi negotium habere sæculare rursus, quod non possit finiri nisi in Ecclesia catholica, non attendens ubi sit, sed ubi negotia sua commodius explicet, quasi flante vento ab altera parte sepis, revocatur ad aream Domini.

CAPUT VI.— 6. *Carnalia quærentes, sive sint intra, sive foris, palea sunt. Palea potest fieri frumentum.* Isti ergo, fratres, qui carnalia quærunt in Ecclesia, et non sibi proponunt quid promittat Deus : quia hic sunt tentationes, pericula, difficultates; post temporales autem labores, requiem sempiternam promittit, et Angelorum sanctorum societatem : sibimet ergo ista non proponentes, sed carnalia desiderantes in Ecclesia, sive sint in area, sive sint foris, palea sunt. Nec ad illos valde gaudemus, nec palpamus eos vanis adulationibus. Bonum est illis ut fiant frumentum. Hoc enim interest inter illas veras paleas, et istos carnales homines, quia paleæ illæ non habent liberum arbitrium, homini autem Deus dedit liberum arbitrium. Et si vult homo, heri fuit palea, hodie fit frumentum : si a verbo Dei se avertat, hodie fit palea. Et non est quærendum, nisi quales inveniat ultima ventilatio.

CAPUT VII. — 7. *Ecclesia post resurrectionem non nisi bonos habitura significatur.* Attendite jam, fratres, etiam illam Ecclesiam beatam, mysticam, magnam, quam significant centum quinquaginta tres pisces. Ista enim qualis sit, audivimus, et novimus, et videmus : illa autem qualis futura sit, in prophetia nobis est; sed adhuc nondum pervenit experimento. Sed tamen licet de futura gaudere, quamvis præsentem nondum videamus. Missa sunt tunc retia, nec in dexteram, nec in sinistram : captura enim erant et bonos et malos. Si enim diceretur, In dexteram; non ibi intelligerentur mali : si diceretur, In sinistram; non ibi intelligerentur boni. Quando autem bonos et malos habitura erant, passim missa sunt retia, et ceperunt, ut tractavimus, iniquos et justos. Nunc autem jam futura Ecclesia in illa Jerusalem sancta, ubi patebunt omnium corda mortalium, non est metuendum ne intret aliquis in illam Ecclesiam qui malus est. Non enim sub pelle mortalitatis teget astutiam cordis nequissimi. Jam enim venit Dominus : et ideo post resurrectionem jubet ut mittantur hæc retia in dexteram, jam non moriturus. Et fit quod Apostolus ait, *Quo usque veniat Dominus, et illuminet abscondita tenebrarum, et manifestabit cogitationes cordis : et tunc laus erit unicuique a Deo :* quando publicabuntur conscientiæ, quæ modo teguntur. Tunc ergo boni soli erunt ibi, pellentur mali. Ad dexteram enim missa sunt retia, iniquos habere non poterunt.

CAPUT VIII. — 8. *Centum quinquaginta tres pisces quid significent.* Quare ergo centum quinquaginta tres? Numquid tot erunt sancti? Nam si computentur, non solum omnes fideles, qui in bona vita exierunt de corpore, sed soli martyres; unus dies passionis martyrum si computetur, millia hominum inveniuntur coronatorum. Ergo centum quinquaginta tres pisces, quid sibi volunt, sine dubio conquirendum est. Quid sibi volunt quinquaginta? In isto enim numero, id est, in quinquaginta mysterium est : quia ter multiplicati quinquaginta, fiunt centum quinquaginta. Nam ideo videtur additus ternarius numerus, ut admoneamur ex qua multiplicatione facti sint centum quinquaginta tres : ac si diceretur, Centum quinquaginta in tria divide. Nam si diceretur, Centum quinquaginta duo, ex illo numero qui supercrevit admoniti, divideremus in septuaginta quinque : quoniam septuaginta quinque bis ducti, faciunt centum quinquaginta. Divisionem quippe binariam binarius numerus additus indicaret. Si diceretur, Centum quinquaginta sex, in vigenos quinos partiri debuimus, ut fierent eorum sex partes. Nunc autem quia dictum est, Centum quinquaginta tres, in tres partes debemus dividere totum illum numerum, id est, centum quinquaginta. Hujus ergo numeri pars tertia, quinquaginta sunt. Itaque nostra tota consideratio in quinquagenario numero figenda est.

CAPUT IX. —9. *Quinquaginta dies, et Alleluia post Pascha antiquæ traditionis.* Numquid forte ipsi sunt quinquaginta isti dies, quos nunc celebramus? Non enim sine causa, fratres mei, consuetudinem antiquæ traditionis tenet Ecclesia, ut per istos quinquaginta dies Alleluia dicatur. Alleluia enim laus est Dei. Significatur ergo nobis laborantibus actio quietis nostræ. Cum enim post istum laborem ad illam requiem veniemus, solum negotium laus Dei erit, actio nostra ibi Alleluia est. Quid est Alleluia? Laudate Deum. Quis laudet Deum sine defectu, nisi Angeli? Non esuriunt, non sitiunt, non ægrotant, non moriuntur. Nam et nos diximus Alleluia, et cantatum est mane hic, et cum jam adessemus, paulo ante diximus Alleluia. Odor nos quidam divinæ laudis, et illius quietis attingit, sed ex majore parte mortalitas premit. Lassamur enim dicendo, et membra nostra reficere volumus : et si diu dicatur Alleluia, onerosa nobis est laus Dei, propter molem corporis nostri. Nam plenitudo sine cessatione in Alleluia, post hoc sæculum et post laborem erit. Quid ergo, fratres? Dicamus quantum possumus, ut semper dicere mereamur. Ibi cibus noster Alleluia, potus Alleluia, actio quie-

tis Alleluia, totum gaudium erit Alleluia, id est, laus Dei. Quis enim laudat aliquid sine defectu, nisi qui fruitur sine fastidio? Quantum ergo erit robur in mente, quanta immortalitas et firmitas in corpore, ut neque mentis deficiat intentio in contemplatione Dei, neque membra succumbant in continuatione laudis Dei?

CAPUT X. — 10. *Quinquagenarii et quadragenarii numeri mysterium. Quadragenarius numerus, hoc tempus significat.* Quare ergo quinquaginta dies in hoc mysterio celebrantur? Dominus quadraginta dies fecit cum discipulis post resurrectionem, sicut Actus Apostolorum testantur: post quadraginta dies ascendit in cœlum, et decimo die postea quam ascendit, misit Spiritum sanctum. Quo impleti Apostoli, et omnes qui convenerant in unum, locuti sunt linguis, et fecerunt illa magnalia, quæ legentes et credentes amplectimur, cum magna fiducia loquentes verbum Dei (*Act.* I *et* II). Quadraginta dies fecit in terra cum discipulis, ante passionem autem quadraginta dies jejunavit (*Matth.* IV, 2): non invenis alium jejunasse quadraginta diebus, præter Dominum, et Moysen (*Exod.* XXXIV, 28), et Eliam (III *Reg.* XIX, 8). Dominus tanquam Evangelium, Moyses tanquam Lex, Elias tanquam Prophetia: quia Evangelium testimonium habet a Lege et Prophetis (*Rom.* III, 21). Ideo et in monte, quando voluit ostendere Dominus noster Jesus gloriam suam, inter Moysen et Eliam stetit (*Matth.* XVII, 2, 3). Medius in honore ipse fulgebat: Lex et Prophetæ a lateribus attestabantur. Quadragenarius ergo numerus tempus hoc significat, in quo laboramus in sæculo: quia sapientia nobis hic dispensatur temporaliter. Aliter enim visio sapientiæ immortalis sine tempore, aliter autem temporaliter dispensatur. Fuerunt enim Patriarchæ, et transierunt hinc: temporalis fuit dispensatio ipsorum. Non dico, temporaliter vivunt; nam semper vivunt, et cum Deo vivunt. Sed temporalis dispensatio verbi per eos facta est. Non enim modo loquuntur hic; sed scripta sunt quæ locuti sunt, et leguntur in tempore. Venerunt Prophetæ tempore proprio, et abierunt. Venit Dominus tempore proprio: nam nunquam recessit præsentia majestatis, nunquam recedit divinitate ubique constitutus; sed quomodo in Evangelio dictum est, *In hoc mundo erat, et mundus per eum factus est, et mundus eum non cognovit: in sua propria venit, et sui eum non receperunt* (*Joan.* I, 10, 11). Quomodo hic erat, et quomodo venit, nisi quia hic erat majestate, venit humanitate? Quod enim venit in carne, temporaliter nobis sapientiam ipse ministravit: temporaliter per Legem, temporaliter per Prophetas, temporaliter per Scripturas Evangelii. Cum transierint enim tempora, videbimus ipsam sapientiam sicut est, quæ retribuit denarium numerum. Septenarius enim numerus indicat creaturam: quia sex diebus Deus operatus est, et septimo ab operibus quievit. Ternarius vero numerus conditorem Patrem et Filium et Spiritum sanctum insinuat. Perfecta est sapientia, creaturam creatori pie subdere; discernere conditorem a conditione, artificem ab operibus. Qui commiscet artifici opera, nec artem intelligit, nec artificem: qui autem discernit, impletur sapientia. Iste est ergo denarius, plenitudo sapientiæ. Sed quando temporaliter distribuitur; quia in quaternario numero est insigne temporalium, quater ductus denarius, quadragenarium numerum facit. Et annus quadrifarie variatur, verno, æstate, autumno et hieme: et maxime apparet in tempore quaternaria quædam vicissitudo. Quatuor etiam ventos Scriptura commemorat. Per quatuor enim cardines perrexit Evangelium, quod in tempore dispensatur: et ipsa est catholica Ecclesia, quæ quatuor partes orbis obtinuit. Ergo denarius hoc modo quadragenarium numerum facit.

CAPUT XI. — 11. *Quadragenario bene gesto additur denarius. Quinquagenarius numerus significat Ecclesiam futuram.* Ideo quadraginta diebus illi jejunaverunt, significantes in isto tempore necessariam esse abstinentiam ab amore rerum temporalium. Hoc enim significant per tot dies perpetua illa jejunia, quadraginta diebus. Unde et populus ille Israel quadraginta annos per eremum ductus est, antequam terram promissionis regnaturus intraret. Sic et nos in vita ista, ubi maxima sollicitudo est, ubi timor, ubi pericula tentationum, temporali dispensatione quasi per eremum ducimur. Sed cum bene gesserimus quadragenarium numerum, id est, bene vixerimus in ista temporali dispensatione, secundum præcepta Dei ambulantes, accipiemus mercedem denarium illum fidelium. Quia et Dominus quando ad vineam mercenarios conduxit, mercedem illis denarium dedit. Omnibus denarium, et quos mane conduxerat, et quos medio die, et quos fine diei, omnibus denarium dedit (*Matth.* XX, 1-10). Quia si fuerit ab ineunte ætate quisque fidelis, denarium accepturus est; jam non per temporum distributionem, sed in æterna contemplatione sapientiam discernentem Creatorem a creatura; ut Creatore perfruatur, de creatura laudet Creatorem. Sed credidit aliquis juvenis, et priore tempore suo non fuit fidelis; denarium est accepturus. Sed credidit senex, jam in occasu diei quasi hora undecima conductus ad vineam; et ipse denarium percepturus est. Itaque ad quadragenarium illum bene gestum, adde mercedem denarii, et fiet quinquagenarius numerus, qui significat Ecclesiam futuram ubi semper laudabitur Deus. Sed quia in nomine Trinitatis vocati sunt omnes, ut in quadragenario numero bene vivant, et denarium accipiant, ipsum quinquagenarium ter multiplica, et fiunt centum quinquaginta. Adde ipsum mysterium Trinitatis, fiunt centum quinquaginta tres, qui piscium numerus in dextera inventus est: in quo tamen numero innumerabilia sunt millia sanctorum. Unde nulli mali projicientur, quia non ibi erunt: nec ullo schismate retia disrumpentur, quæ sunt vincula unitatis et pacis.

CAPUT XII. — 12. *Quadraginta dies ante, et quinquaginta post Pascha. Carnalis festorum celebratio. Perfecta beatitudo.* Satis esse arbitror expositum grande mysterium. Sed scitis quod ad nos pertinet

bene operari tempore quadragesimo, ut possimus Dominum laudare in quinquagesimo. Ideo quadraginta illos dies, antequam vigilemus, in labore et jejunio et abstinentia celebramus: significant enim præsentiam hujus temporis. Post resurrectionem autem Domini, quia isti dies significant lætitiam sempiternam (nondum hoc sunt, sed hoc significant: in mysterio res est, fratres, nondum in effectu: non enim quando celebratur Pascha, crucifigitur Dominus: sed quomodo præterita anniversaria celebratione significamus, sic et futura quæ nondum sunt): isto ergo tempore relaxantur jejunia; significat enim numerus dierum istorum quietem futuram. Sed videte, fratres, ne per multam ebriositatem quasi permissi magna effusione, carnaliter volentes celebrare istos dies, non mereamini quod significant in sempiternum cum Angelis celebrare. Forte enim quemcumque ebrium reprehendero, dicturus est: Tu nobis tractasti quia isti dies lætitiam sempiternam significant; tu nobis insinuasti quia hoc tempus gaudium angelicum et cœleste prænuntiat: non ergo debui mecum bene facere? Utinam bene, et non male. Significat enim tibi gaudium, si fueris templum Dei. Si autem immunditia vinolentiæ impleas templum Dei, sonat tibi Apostolus, *Quisquis templum Dei corruperit, corrumpet illum Deus* (I *Cor.* III, 17). Sit hoc conscriptum in cordibus Sanctitatis vestræ, meliorem esse hominem minus intelligentem et melius viventem, quam multum intelligentem et non bene viventem. Plenitudo quidem est et beatitudo perfecta, ut cito quisque intelligat et bene vivat: sed si forte utrumque non potest, melius est bene vivere, quam cito intelligere. Qui enim bene vivit, meretur amplius intelligere: qui male vivit, et quod intelligit perdet. Sic dictum est: *Qui habet, dabitur ei; qui autem non habet, et id quod videtur habere, auferetur ab eo* (*Matth.* XXV, 29).

SERMO CCLIII * (*a*).

In diebus Paschalibus (*b*) XXIV.

De ultima lectione Evangelii Joannis, cap. XXI, ỷ. 15-25.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Petrus ob trinam negationem, ter interrogatus de sua dilectione.* Evangelium sancti Joannis apostoli, quod dicitur secundum Joannem, hodie terminatum est, de his quæ narravit quomodo apparuerit Dominus post resurrectionem discipulis suis [1]. Compellavit ergo apostolum Petrum, illum præsumptorem et negatorem, cum loqueretur ei jam vivus morte devicta, et dicebat: *Simon Joannis* (sic enim appellabatur Petrus), *amas me?* Respondebat ille quod erat in corde ipsius. Si Petrus respondebat quod in corde habebat; Dominus quare quærebat, qui cor videbat? Denique ipse etiam Petrus mirabatur, et cum quodam tædio audiebat quærentem, quem noverat scientem. Semel dictum est: *Amas me?* Responsum est: *Diligo te, Domine, tu scis.* Et iterum: *Amas me? Domine, tu omnia nosti; tu scis quia diligo te.* Et tertio, *Amas me?* Contristatus est Petrus. Quid contristaris, Petre, quia ter respondes amorem? Oblitus es trinum timorem? Sine interroget te Dominus: medicus est qui te interrogat, ad sanitatem pertinet quod interrogat. Noli tædio affici. Exspecta, impleatur numerus dilectionis, ut deleat numerum negationis.

2. *Dilectionem Christus postulat sibi erga oves suas impendi.* Ubique tamen, ubique, id est, in ipso ternario numero interrogationis suæ Dominus Jesus respondenti amorem commendat agnos suos, et dicit, *Pasce agnos meos, pasce oves meas:* tanquam diceret, Quid mihi retribuis, quia diligis me? Dilectionem tuam ostende in ovibus meis. Quid mihi præstas, quia diligis me; quando ego tibi præstiti, ut diligeres me? Sed dilectionem tuam erga me, habes ubi ostendas, habes ubi exerceas: *pasce agnos meos.*

CAPUT II. — Qualiter autem essent pascendi agni dominici, oves tanto pretio comparatæ quanta essent dilectione pascendæ, in consequentibus demonstravit. Postquam enim Petrus impleto legitimo numero trinæ responsionis professus est se esse Domini dilectorem, commendatis sibi ovibus ejus, audit de sua futura passione. Hic demonstravit Dominus, sic diligendas oves suas ab eis quibus eas commendat, ut parati sint mori pro eis. Sic idem Joannes in Epistola sua ait: *Sicut pro nobis Christus animam suam posuit, sic et nos debemus pro fratribus animas ponere* (I *Joan.* III, 16).

3. *Petrus de se ante infirmus, nunc ex gratia Christi maturus ad passionem.* Responderat ergo Domino Petrus per superbam quamdam præsumptionem, quando ei dixerat, *Animam meam pro te ponam.* Nondum acceperat vires, quibus impleret promissum. Modo jam ut possit hoc facere, impletur charitate. Ideo ei dicitur, *Amas me?* Et respondet, *Amo:* quia hoc non implet nisi charitas. Quid est ergo, Petre? quando negasti, quid timuisti? Totum quod timuisti, hoc erat, mori. Vivus tecum loquitur, quem mortuum vidisti: noli jam timere mortem; in illo victa est [1], quam timebas. Pependit in cruce, confixus est clavis, spiritum reddidit, lancea percussus est, in sepulcro positus. Hoc timuisti, quando negasti; ne hoc paterreris, timuisti; et mortem timendo, vitam negasti. Modo intellige: quando timuisti mori, tunc es mortuus. Mortuus est enim negando: sed resurrexit plorando. Quid deinde ait illi? *Sequere me:* sciens ejus maturitatem. Si enim meministis, imo quia meminerunt qui legerunt; commemorentur etiam qui non meminerunt, aut cognoscant qui non legerunt. Dixerat Petrus: *Sequar te quocumque ieris.* Et Dominus ad illum: *Non potes me sequi modo: sequeris autem postea* (*Joan.* XIII,

[1] Sermonis hujus initium sic se habet apud Er. Lugd. Ven. Lov.: *Hodie terminatum est de his quæ narravit Joannes, quomodo apparuerit Dominus post resurrectionem discipulis suis.* M.

* Emendatus ad f. r. t. v. et ad Am. Er. Par. Lov.

(*a*) Alias, de Tempore 149.

(*b*) In vetere Floriacensi codice prænotatur, «Habitus die sabbato.» Eidem diei in manuscriptis assignatur, qui in eamdem lectionem compositus est sermo supra 147. Ad quem etiam diem pertinet forte ejusdem argumenti sermo 146.

[1] Editi, *vita est.* At manuscripti, *victa est.* Et mox ex iis nonnulli, *quem timebas mori.*

37, 36). *Modo*, inquit, *non potes*: promittis, sed ego video vires tuas. Ego venam cordis inspicio, et quod verum est ægroto renuntio. *Non potes me sequi modo*. Sed ista medici renuntiatio, non est desperatio: adjunxit, et ait, *Sequeris autem postea*. Eris sanus, et sequeris me. Jam quia videt quid agatur in corde ipsius, et videt quod donum dederit dilectionis animæ ipsius, dicit ei: *Sequere me*. Ego certe dixeram, *Non potes modo*: ego modo dico, *Sequere me*.

CAPUT III. — 4. *Quæstio de verbis Domini, quomodo velit manere Joannem donec veniat*. Sed nata est quædam quæstio non omittenda. Cum dixisset Dominus Petro, *Sequere me*: respexit Petrus ad discipulum quem diligebat Jesus, id est, ad ipsum Joannem, qui Evangelium hoc scripsit; et ait Domino, *Domine, iste quid?* Scio quia diligis eum, quomodo ego sequor, et ipse non sequitur? Ait Dominus: *Sic eum volo manere, donec veniam: tu me sequere*. Ipse vero Evangelista, ipse qui scripsit, de quo dictum est hoc, *Sic eum volo manere, donec veniam*; secutus adjunxit verba sua in Evangelio, et ait, natam fuisse famam inter fratres propter hoc verbum, quia discipulus ille non esset moriturus. Et ut tolleret istam opinionem adjunxit: *Non autem dixit, eum non fuisse moriturum: sed tantum dixit, Sic eum volo manere, donec veniam: tu me sequere*. Hanc ergo opinionem, qua putabatur Joannes non moriturus, abstulit Joannes ipse consequentibus verbis suis, et ne hoc credatur, ait: Non hoc dixit Dominus, sed dixit hoc. Quare illud autem dixerit, Joannes non exposuit, sed nobis reliquit propter quod pulsemus, si forte aperiatur nobis.

CAPUT IV. — 5. *Verba illa Domini duobus modis intelligi possunt. Primo de passione non a Joanne subeunda, secundo de Joannis Evangelio non bene intelligendo nisi in futura felicitate*. Quantum mihi Dominus donare dignatur, quantum mihi videtur (videtur autem et melius melioribus), sic puto istam solvi quæstionem duobus modis: aut de passione Petri dixit Dominus, quod dixit; aut de Evangelio Joannis. Quod est de passione: ut sit, *Sequere me*, patere pro me, patere quod ego. Crucifixus est enim Christus, crucifixus est et Petrus. Expertus est clavos, expertus est cruciatus. Joannes autem nihil eorum expertus est: hoc est, *Sic eum volo manere*, sine vulnere, sine cruciatu dormiat, et exspectet me. *Tu me sequere*, patere quod ego: sanguinem fudi pro te, funde pro me. Uno ergo isto modo exponi potest, quod dictum est, *Sic eum volo manere, donec veniam: tu me sequere*: Nolo ut ipse patiatur, tu patere. Secundum autem Evangelium Joannis, hoc mihi videtur intelligi: quoniam Petrus scripsit de Domino, scripserunt et alii; sed scriptura eorum magis circa humanitatem Domini est occupata. Dominus enim Christus et Deus est, et homo. Quid est homo? Anima et caro. Quid est ergo Christus? Verbum, anima et caro. Sed qualis anima? quia et pecora habent animas. Verbum, rationalis anima et caro; hoc totum Christus. Sed de divinitate Christi in litteris Petri aliquid [1]: in Evangelio autem Joannis multum eminet. *In principio erat Verbum*, ipse dixit. Transcendit nubes, et transcendit sidera, transcendit Angelos, transcendit omnem creaturam, pervenit ad Verbum, per quod facta sunt omnia. « In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum: hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt » (*Joan*. I, 1-3). Quis videt, quis cogitat, quis digne suscipiat, quis digne pronuntiet? Tunc habet bene intelligi [2], quando venerit Christus. *Sic eum volo manere, donec veniam*. Exposui sicut potui: potest ipse melius in cordibus vestris.

SERMO CCLIV * (a).

In diebus Paschalibus, xxv.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Tristitiæ tempus prius tempore lætitiæ*. Sic se habet, fratres mei, sic se habet miseria nostræ conditionis et Dei miseratio, ut tempus mœstitiæ tempus lætitiæ præcedat: id est, ut prius sit tempus mœstitiæ, posterius tempus lætitiæ: prius sit tempus laboris, posterius quietis; prius sit tempus calamitatis, posterius felicitatis. Sic se habet miseria nostræ conditionis, ut diximus, et divina miseratio. Tempus enim mœstitiæ, laboris, miseriæ, peccata nostra nobis pepererunt: tempus vero lætitiæ, quietis, felicitatis, non venit de meritis nostris, sed de gratia Salvatoris. Aliud meremur, aliud speramus: meremur mala, speramus bona. Hoc facit misericordia ejus, qui creavit nos.

2. *Tristitia unde esse debet. Pœnitentia impœnitenda*. Sed tempore miseriæ nostræ, et, sicut Scriptura loquitur, diebus nativitatis nostræ, nosse debemus unde debeat esse ipsa tristitia. Tristitia enim sic est, quomodo stercus. Stercus non loco suo positum, immunditia est. Stercus non loco suo positum, immundam facit domum: loco suo positum, fertilem facit agrum. Videte stercoris locum ab agricola provisum. Ait Apostolus: « Et quis est qui me lætificet, nisi qui contristatur ex me » (II *Cor*. II, 2)? Et alio loco: « Tristitia, » inquit, « secundum Deum pœnitentiam in salutem impœnitendam operatur » (*Id*. VII, 10). Qui secundum Deum tristis est, in pœnitentiam tristis est de peccatis suis. Tristitia de iniquitate propriam (b) justitiam parturit. Prius tibi displiceat quod es, ut possis esse quod non es.

CAPUT II. — « Quæ secundum Deum est, » inquit, « tristitia, pœnitentiam in salutem impœnitendam operatur. Pœnitentiam, » inquit, « in salutem. » Qualem salutem? « Impœnitendam. » Quid est, « Impœnitendam? » Cujus te omnino pœnitere non possit. Habuimus enim vitam cujus nos debuimus pœnitere: habuimus vitam pœnitendam. Sed non possumus pervenire

[1] Sic aliquot manuscripti. Alii vero, *non aliquid*. Editi, *non aliud*.
[2] Editi, *Tunc hunc qui bene intelligit*. Emendantur veterum codicum auctoritate, e quibus nonnulli omittunt articulam, *bene*.
* Hunc sermonem in ante editis invenimus, non autem in manuscriptis.
(a) Alias, de Tempore 151.
(b) Forte, *propria*.

ad vitam impœnitendam, nisi per malæ vitæ pœnitentiam. Numquid, fratres, ut dicere cœperam, in massa tritici purgata invenies stercus? Tamen ad illum nitorem, ad illam speciem et pulchritudinem per stercus pervenitur: rei pulchræ fœditas via fuit.

3. *Infructuosæ arbori stercus adhibitum figura pœnitentiæ.* Merito etiam Dominus dicit in Evangelio de quadam arbore infructuosa: *Jam ecce triennium est quod venio ad eam, et fructum in ea non invenio: præcidam illam, ne mihi agrum impediat.* Intercedit colonus; intercedit jam securi imminente infructuosis radicibus, et pene feriente; intercedit colonus, quomodo intercessit Deo Moyses; intercedit colonus, et dicit: *Domine, dimitte illam et hoc anno; circumfodio ei, et adhibeo cophinum stercoris: si fecerit fructum, bene; si quo minus, præcides eam* (*Luc.* XIII, 6, 9). Arbor ista genus est humanum. Visitavit istam arborem Dominus tempore Patriarcharum, quasi primo anno. Visitavit eam tempore Legis et Prophetarum, quasi secundo anno. Ecce in Evangelio tertius annus illuxit. Jam quasi præcidi debuit: sed interpellat misericors misericordem. Qui enim se volebat exhibere misericordem, ipse sibi opposuit intercessorem. Dimittatur, inquit, et hoc anno: circumfodiatur ei fossa; signum est humilitatis: adhibeatur cophinus stercoris, si forte det fructum. Imo quia dat fructum, ex parte non dat fructum, veniet Dominus ejus, et dividet eam (*Luc.* XII, 46). Quid est, dividet? Quia sunt boni, et sunt mali: modo autem in uno cœtu, tanquam in uno corpore sunt constituti.

CAPUT III. — 4. *Tristitia de sæculi rebus perniciosa. Quæ hic lugenda.* Ergo, fratres mei, ut dixi, stercoris locus opportunus dat fructum, importunus autem locum facit immundum. Nescio quis tristis est, inveni nescio quem tristem: stercus video, locum quæro; dic, amice, unde tristis es? Perdidi, inquit, pecuniam. Locus immundus, fructus nullus. Audiat Apostolum: *Tristitia mundi mortem operatur* (II *Cor.* VII, 10). Non solum fructus nullus, sed et magna pernicies. Sic et de cæteris rebus ad gaudia sæcularia pertinentibus, quas res longum est enumerare. Video alium tristantem, gementem, flentem: multum stercoris video, et ibi locum quæro. Et cum viderem tristem, flentem; inspexi et orantem. Orans nescio quid mihi bonæ significationis ingessit: sed adhuc locum quæro. Quid enim si iste orans, gemens, magno fletu mortem roget inimici sui? Etiamsi sic jam plorat, jam rogat, jam orat; locus immundus, fructus nullus. Plus est quod invenimus in Scripturis: rogat ut moriatur inimicus ipsius, incidit in maledictionem Judæ: *Oratio ejus fiat in peccatum* (*Psal.* CVIII, 7). Inspexi alium rursus gementem, flentem, orantem: stercus agnosco, locum quæro. Intendi autem orationi ejus, et audio dicentem, *Ego dixi: Domine, miserere mei; sana animam meam, quoniam peccavi tibi* (*Psal.* XL, 5). Gemit peccatum: agnosco agrum, exspecto fructum. Deo gratias: bono loco est stercus; non ibi vacat; fructum parturit. Hoc est vere tempus fructuosæ mœstitiæ, ut conditionem mortalitatis nostræ, abundantiam tentationum, subreptiones peccatorum, adversitates cupiditatum, rixas concupiscentiarum contra bonas cogitationes semper tumultuantium doleamus: hinc tristes simus.

CAPUT IV. — 5. *Duo tempora, Quadragesimæ et Quinquagesimæ, quid significent. Alleluia quid.* Hoc tempus miseriæ nostræ et gemitus nostri, quadraginta dies illi significant ante Pascha: lætitiæ vero, quæ posterior erit, quietis, felicitatis, vitæ æternæ, regni sine fine, quod nondum est, his diebus quinquaginta, quibus diebus Deo laudes dicuntur, significatur. Significantur enim nobis duo tempora: unum ante resurrectionem Domini; alterum post resurrectionem Domini; unum in quo sumus, alterum in quo nos futuros esse speramus. Tempus mœroris, quod significant dies Quadragesimæ, et significamus et habemus: tempus autem lætitiæ et quietis et regni, quod significant dies isti, significamus per Alleluia, sed nondum habemus laudes. Sed nunc suspiramus ad Alleluia. Quid est, Alleluia? Laudate Deum. Sed nondum habemus laudes: in Ecclesia frequentantur laudes Dei post resurrectionem, quia nobis erit perpetua laus post resurrectionem nostram. Domini passio tempus nostrum significat, in quo nunc flemus. Flagella, vincula, contumeliæ, sputa, spinea corona, vinum fellitum, in spongia acetum, insultationes, opprobria, postremo ipsa crux, in ligno membra sacra pendentia, quid nobis significant, nisi tempus quod agimus, tempus mœroris, tempus mortalitatis, tempus tentationis? Ideo fœdum tempus: sed fœditas ista stercoris sit in agro, non in domo. Mœror sit de peccatis, non de cupiditatibus fraudatis. Fœdum tempus: sed si bene utamur, fidele tempus. Quid fœtidius agro stercorato. Pulchrior fuit ager, antequam cophinum stercoris haberet; perductus est ager ad fœditatem, ut veniret ad ubertatem. Ergo fœditas hujus temporis signum est: sed nobis sit ista fœditas tempus fertilitatis.

CAPUT V. — Videamus ergo cum propheta, quid dicat, *Vidimus eum*, Qualem? *Non habentem speciem neque decorem* (*Isai.* LIII, 2). Quare? Alium prophetam interroga: *Dinumeraverunt omnia ossa mea* (*Psal.* XXI, 18). Dinumerata sunt ossa pendentis. Fœda species, crucifixi species: sed ista fœditas pulchritudinem parturit. Quam pulchritudinem? Resurrectionis. Quia *speciosus forma præ filiis hominum* (*Psal.* XLIV, 3).

6. *Debitor Deus quia promisit, non quia accepit. Deo retribuere aliquid non valemus.* Laudemus ergo, fratres, Dominum; quia ejus fidelia promissa retinemus, nondum accepimus. Parum putatis, quia promissorem tenemus, ut jam debitorem exigamus? Promissor Deus debitor factus est bonitate sua, non prærogantia nostra. Quid ei dedimus, ut eum debitorem teneamus? An forte quod audistis in Psalmo: *Quid retribuam Domino?* Primo quando dicit, *Quid retribuam Domino?* verba sunt debitoris, non debitum exigentis. Prærogatum est illi: *Quid retribuam Do-*

mino? Quid est, Quid retribuam? Rependam. Pro qua re? *Pro omnibus quæ retribuit mihi.* Quid retribuit mihi? Primo nihil eram, et fecit me; perieram, quæsivit me; quærens invenit me, captivum redemit me, emptum liberavit me, de servo fratrem fecit me. *Quid retribuam Domino?* Non habes quod retribuas. Quando ab illo totum exspectas, quid habes retribuere? Sed exspecta : nescio quid vult dicere. Cur quærit, *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi?* Circumspiciens undique quid retribuat, quasi invenit. Quid invenit? *Calicem salutaris accipiam.* Retribuere cogitabas, adhuc accipere quæris. Vide, rogo. Si adhuc accipere quæris, adhuc debitor eris; quando retributor? Si ergo semper debitor eris, quando retribues? Non invenis quod retribuas : nisi quod dederit, non habebis.

7. *Homo de suo non habet nisi mendacium.* Vide, quando dicebas, *Quid retribuam?* ad illud pertinet quod dixisti, *Omnis homo mendax* (*Psal.* CXV, 11-13). Qui enim voluerit dicere quia retribuet aliquid Deo, mendax est (omnia ab illo speranda sunt; a nobis ipsis præter illum nihil nisi forte peccatum), et mendacium de suo loquitur. Vere plene de suo abundat homo; mendacium omnino hic habet et thesaurum mendaciorum : cor suum mentiatur, quantum potest, non deficit; fingat quidquid potest, mentiatur quidquid potest. Quare? Quia quod gratis habet, de se habet, non illud emit. Quando venitur ad veritatem, si verax vult esse, non erit de suo.

CAPUT VI. — Mendax Petrus de suo. Ubi mendax? Promisit nobis Dominus passionem : et dicit, *Absit a te, non fiat illud. Omnis homo mendax.* Unde mendax? Ipsum Dominum audi : *Non sapis quæ Dei sunt, sed quæ sunt hominis.* Verax autem Petrus : quando? *Tu es Christus Filius Dei vivi.* Unde ista veritas homini mendaci? Ecce homo dicit, *Tu es Christus Filius Dei vivi.* Quis dicit? Petrus. Quid erat Petrus? Homo, qui dixit verum. Certe, *Omnis homo mendax.* Ecce, ecce lingua ejus; ecce lingua de lingua ejus : quomodo, *Omnis homo mendax?* Audi, quia *Omnis homo mendax*, quia de suo. Ergo unde Petrus verax? Audi ipsam veritatem : *Beatus es, Simon Bar-Jona.* Unde beatus? de suo? Absit! *Quia tibi non revelavit caro et sanguis, sed Pater meus qui in cœlis est* (*Matth.* XVI, 22, 23, 16, 17).

8. *Laudandus Deus nunc et semper.* Laudemus ergo Dominum, charissimi, laudemus Deum, dicamus Alleluia. Significemus istis diebus diem sine fine; significemus locum immortalitatis, tempus immortalitatis; festinemus ad domum æternam. *Beati qui habitant in domo tua; in sæcula sæculorum laudabunt te* (*Psal.* LXXXIII, 5). Lex dicit, Scriptura dicit, veritas dicit. Venturi sumus ad domum Dei, quæ est in cœlis. Ibi non quinquaginta diebus Deum laudabimus; sed quemadmodum scriptum est, *in sæcula sæculorum.* Videbimus, amabimus, laudabimus. Nec quod videbimus deficiet, nec quod amabimus peribit, nec quod laudabimus tacebit; sempiternum totum erit, sine fine erit. Laudemus, laudemus; sed non solis vocibus, laudemus et moribus : laudet lingua, laudet vita; sed habeat charitatem infinitam. Conversi ad Dominum, etc.

SERMO CCLV * (a).

In diebus Paschalibus, XXVI.

De Alleluia.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Alleluia, piorum hic solatium, sola erit actio beatorum.* Quoniam voluit Dominus, ut Charitatem vestram in Alleluia videremus (b), de Alleluia vobis verbum debemus. Non sim oneri, si commemoro quod nostis : quia et ipsum Alleluia quotidie dicimus, et quotidie delectamur. Nostis enim quia Alleluia, latine dicitur Laudate Deum : et in hoc verbo consonantes ore et consentientes corde, exhortamur nos invicem ad laudandum Deum. Eum tantum homo securus laudat, qui non habet unde displiceat. Et in hoc quidem tempore peregrinationis nostræ ad solatium viatici dicimus Alleluia; modo nobis Alleluia canticum est viatoris : tendimus autem per viam laboriosam ad quietam patriam, ubi retractis omnibus actionibus nostris, non remanebit nisi Alleluia.

CAPUT II. — 2. *Mariæ et Marthæ diversa officia.* Istam partem suavissimam sibi Maria elegerat, quæ vacabat, discebat, laudabat : Martha vero soror ejus, circa plurima fuerat occupata. Equidem agebat rem necessariam, sed non permansuram : agebat rem viæ, nondum patriæ : agebat rem peregrinationis, nondum possessionis. Susceperat enim Dominum, et eos qui cum illo erant. Et Dominus carnem habebat : et sicut pro nobis dignatus est carnem suscipere, ita dignatus est esurire et sitire. Et ex eo quod dignatus est esurire et sitire, dignatus est pasci ab eis quos ipse ditavit : dignatus est suscipi, non inopia, sed gratia. Agebat ergo Martha quod pertinebat ad necessitatem esurientium et sitientium : parabat conversatione sollicita, quod manducaretur et biberetur a sanctis et ab ipso Sancto sanctorum in domo ejus (*Luc.* X, 38-42). Magnum opus, sed transitorium. Numquid esurire et sitire semper erit? Quando inhærebimus purissimæ illi et perfectissimæ bonitati, non erit quare [1] servire necessitati. Beati erimus, nullo indigentes; multum habentes, nihil quærentes. Et quid est quod habebimus, ut nihil quæramus? Dixi : quod creditis, postea videbitis [2]. Quod ergo diximus, multum habentes et nihil quærentes, id est, nullo indigentes; quid est ipsum quod habebimus? Servientibus sibi Deus, colentibus eum, credentibus in eum, sperantibus in eum, amantibus eum quid dabit?

CAPUT III.—3. *Beneficia Dei in omnes et bonos et ma-*

[1] Editi, *quærere.* Melius autem Germanensis Ms., *quare.*

[2] Editi, *Dixi, quod si creditis, postea videbitis.* Abest, *si,* a Ms. Germanensi. Itaque verbum, *Dixi*, respicit ad superiorem sententiam, *inhærebimus purissimæ illi et perfectissimæ bonitati.*

* Hunc sermonem vidimus in unico gr. et in Ulim. Par. Lov.

(a) Alias, de Diversis 1.

(b) Habuit ergo sermonem in loco peregrino, forte Carthagine anno 418, quo synodus ibi contra Pelagianos calendis maii celebrata est.

los. *Sanitas a Deo.* Videmus enim quanta det in hoc tempore diffidentibus de illo, desperantibus de illo, aversis ab illo, blasphemantibus illum; videmus quanta dona largiatur. Ab illo est enim primo sanitas: quæ sic dulcis est, ut in fastidium nunquam veniat. Quando hanc habet, quid deest pauperi? Quando istam non habet, quidquid habet quid prodest diviti? Ab illo est ergo, id est, a Domino Deo nostro quem colimus, a vero Deo in quem credimus, et in quo speramus, et quem diligimus; ab illo est tanta res, sanitas. Videte tamen, cum sit magna res sanitas, quomodo eam det et bonis et malis, et blasphematoribus suis et laudatoribus suis. Et quid dicam? Utrique homines sunt. Omni pecore melior est et malus homo. Dat sanitatem etiam jumentis et draconibus, usque ad muscas et vermiculos donat sanitatem; et salvat omnia qui creavit omnia. Ut ergo alia omittamus; quia nihil melius invenimus quam est sanitas: non solum eam dat Deus hominibus, sed et pecoribus, sicut dicit Psalmus: *Homines et jumenta salvos facies, Domine; sicut multiplicata est misericordia tua, Deus.* Sic enim es, quia Deus es; ut bonitas tua non remaneat in summis, et deserat infima. Pervenit ab Angelis usque ad extrema et minuta animalia. Pervenit enim a fine usque in finem pertendens fortiter sapientia, et disponit omnia suaviter (*Sap.* VIII, 1): et in ipsa dispositione suavitatis ejus, suavis est omnibus sanitas.

CAPUT IV. — 4. *Deum aliquid servare bonis. Homines et filii hominum in quo differant.* Cum ergo tantum bonum det et bonis et malis, et hominibus et jumentis; quid est, fratres mei, quod servat bonis? Jam enim dixerat, *Homines et jumenta salvos facies, Domine; sicut multiplicata est misericordia tua, Deus.* Et deinde adjunxit: *Filii autem hominum* (*Psal.* XXXV, 7, 8). Qui sunt isti? Quasi alii sunt homines, de quibus paulo ante dixerat, *Homines et jumenta salvos facies, Domine;* et alii filii hominum. Aliud enim sunt homines quam filii hominum, et aliud sunt filii hominum quam homines? Quid sibi ergo vult ista distinctio? Nisi forte quia homines pertinent ad hominem, filii hominum ad Filium hominis: homines, ad hominem; filii hominum, ad Filium hominis. Est enim quidam homo qui non fuit filius hominis. Qui enim primus factus est, homo fuit, filius hominis non fuit. Quid ergo nobis venit per hominem, et quid nobis venit per Filium hominis? Commemoro quod venit per hominem, et Apostoli verba dico: *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors: et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* v, 12). Ecce quod nobis propinavit homo, ecce quod de parente bibimus, et vix digerimus. Si hoc per hominem, quid per Filium hominis? « Proprio, » inquit, « Filio non pepercit. » Si « proprio Filio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit eum; quomodo non et cum illo omnia nobis donabit[1] » (*Id.* VIII, 32). Item, « Sicut per inobedientiam unius hominis peccatores constituti sunt multi; sic et per obedientiam unius hominis, justi constituentur multi » (*Rom.* v, 19). Per illum ergo peccatum, per Christum justitia. Omnes ergo peccatores ad hominem pertinent: omnes justi ad Filium hominis. Quid ergo miramini, quia peccatores, quia impii, quia iniqui, quia Dei contemptores, a Deo aversi, sæculi dilectores, amplectentes iniquitatem, odio habentes veritatem, hoc est, homines pertinentes ad hominem; quid miramini, quia habent istam sanitatem, cum audiatis Psalmum, *Homines et jumenta salvos facies, Domine?* Ne extollerent se ipsi homines, quia habent temporalem sanitatem, addita sunt illis jumenta. Quid est ergo unde gaudes, homo? Nonne tibi cum asino tuo commune est, et cum gallina tua, cum quocumque animante in domo tua, cum istis passeribus? nonne tibi sanitas corporis cum his omnibus communis est?

CAPUT V. — 5. *Piis promissa delectatio laudis Dei, quæ non datur impiis.* Quære ergo quod promissum est filiis hominum, et audi quod sequitur: *Filii autem hominum sub tegmine alarum tuarum sperabunt.* Interim sperabunt, quamdiu in via sunt. *Filii autem hominum sub tegmine alarum tuarum sperabunt. Spe enim salvi facti sumus* (*Id.* VIII, 24). Hoc non pertinet ad homines et jumenta, sperare sub tegmine alarum Dei. Et ecce spes lactat nos, nutrit nos, confirmat nos, et in ista laboriosa vita consolatur nos; in ipsa spe cantamus Alleluia. Ecce spes quantum gaudium habet. Res ipsa quid erit? Quid erit quæris? Audi quod sequitur: *Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ* (*Psal.* XXXV, 7-9). Hujus rei spes est. Sitimus, esurimus, opus est ut satiemur: sed in via fames, in patria satietas. Quando satiabimur? *Satiabor cum manifestata fuerit gloria tua* (*Psal.* XVI, 15). Modo autem gloria Dei nostri, gloria Christi nostri latet: et cum illo abscondita est et nostra. Sed *cum Christus apparuerit vita vestra, tunc et vos cum illo apparebitis in gloria* (*Coloss.* III, 4). Tunc erit Alleluia in re: modo autem in spe. Spes illam cantat, amor cantat modo, amor cantabit et tunc: sed modo cantat amor esuriens, tunc cantabit amor fruens. Quid est enim Alleluia, fratres mei? Dixi vobis, Laus Dei est. Ecce modo verbum auditis, et in audiendo delectamini, et in delectatione laudatis. Si rorem sic amatis, fontem ipsum quomodo amabitis? Quod est enim stomacho ructanti ructatio, hoc est cordi saginato laudatio. Si enim laudamus quod credimus, quomodo laudabimus cum viderimus? Ecce quod sibi Maria elegerat: sed significabat vitam illam, nondum tenebat.

CAPUT VI. — 6. *Duæ vitæ in Martha et Maria adumbratæ. Unum necessarium. Dei fruitio erit beatis bonorum omnium loco.* Duæ sunt vitæ: una pertinens ad delectationem, altera pertinens ad necessitatem. Quæ ad necessitatem, laboriosa est: quæ ad delectationem, voluptuosa est. Sed intra intro, noli foris quærere delectationem: ne tumescas de illa, et per angustum intrare non possis. Ecce quomodo Maria Dominum videbat in carne, et Dominum audiebat per

[1] Editi, *donavit.* At Ms. Germanensis, *donabit;* juxta græcum, χαρίσεται.

carnem, sicut audistis, cum Epistola ad Hebræos legeretur, quasi per velum (*Hebr.* x, 20). Nullum erit velum, quando videbimus facie ad faciem. Maria ergo sedebat, hoc est vacabat, et audiebat, et laudabat: Martha vero circa plurimum ministerium occupata erat. Et dicit ei Dominus, *Martha, Martha, circa multa es occupata: porro unum est necessarium* (*Luc.* x, 38, 42). Unum verum: multa non erunt necessaria. Antequam perveniamus ad unum, multis indigemus. Unum nos extendat, ne multa distendant et abrumpant ab uno. Ipsum unum dixit apostolus Paulus, quia nondum perceperat. *Ego*, inquit, *non me arbitror apprehendisse. Unum autem, quæ retro oblitus, in ea quæ ante sunt extentus.* Non distentus, sed extentus. Unum enim extendit, non distendit. Multa distendunt, unum extendit. Et quamdiu extendit? Quamdiu hic sumus. Cum venerimus, colligit, non extendit. *Unum autem, quæ retro oblitus, in ea quæ ante sunt extentus, secundum intentionem.* Ecce extensionem: nunquam distensionem. *Secundum intentionem sequor, ad palmam supernæ vocationis Dei in Christo Jesu* (*Philipp.* III, 13, 14). Ordo verborum est: *Unum autem sequor.* Tunc ergo veniemus, et uno perfruemur; sed ipsum unum omnia nobis erit. Quid enim diximus, fratres, quando cœpi loqui? Quid est ipsum multum quod habebimus, quando non indigebimus? quid est multum quod habebimus? Hoc proposueram dicere: quid nobis dabit Deus, quod non dabit illis? *Tollatur impius, ne videat claritatem Dei* (*Isai.* XXVI, 10). Ergo claritatem suam nobis dabit Deus, qua fruamur: unde tolletur impius, ne videat claritatem Dei. Totum multum nostrum quod habebimus, ipse Deus erit. Avare, quid quærebas accipere? Quid quærit a Deo, cui non sufficit Deus?

CAPUT VII. — 7. *Carnalis cogitatio de futura felicitate. Gaudium carnale de mentis ægritudine venit. Vera sanitas nostra, immortalitas. Divitiæ terrenæ, non facultatis, sed infirmitatis argumenta.* Sed quando dicitur, quia Deum habebimus, et ipso solo contenti erimus, imo ipso solo sic delectabimur, ut nihil aliud requiramus; quia et in uno ipso fruemur, et in nobis invicem ipso fruemur: (quid enim sumus, si Deum non habemus? aut quid aliud in nobis quam Deum debemus diligere, aut quia habemus, aut ut habeamus?) quando ergo dicitur quia cætera subtrahuntur, et solus Deus erit quo delectemur; quasi angustatur anima, quæ consuevit multis delectari; et dicit sibi anima carnalis, carni addicta, carnalibus cupiditatibus implicata, visco malarum cupiditatum involutas pennas habens, ne volet ad Deum, dicit sibi: Quid mihi erit, ubi non manducabo, ubi non bibam, ubi cum uxore mea non dormiam? quale mihi gaudium erit? Hoc gaudium tuum de ægritudine est, non de sanitate. Certe ipsa caro tua in hoc tempore aliquando ægrotat, aliquando sana est. Intendite, ut aliquid dicam, unde capiatis, exemplum rei quam non possum dicere. Sunt quædam ægrotantium desideria: ardent desiderio aut alicujus fontis, aut alicujus pomi; et sic ardent, ut existiment quia si sani fuerint, frui debeant ipsis desideriis suis. Venit sanitas, et perit cupiditas. Quod desiderabat, fastidit: quia hoc in illo febris quærebat. Et qualis est ista sanitas, in qua convalescit ægrotus?

CAPUT VIII. — Sanitas ista qua dicimur sani, quid est? Sed tamen hinc capite exemplum. Quia cum multa sint ægrotantium desideria, quæ ista sanitas tollit; quomodo illa tollit ista sanitas, sic omnia tollit immortalitas: quia sanitas nostra immortalitas est. Recolite Apostolum, et videte quid erit: *Oportet corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem* (I *Cor.* XV, 53). Et erimus æquales Angelis Dei (*Matth.* XXII, 30). Numquid illi miseri sunt, qui non epulantur? Nonne ideo beatiores, quia istis non indigent? An vero quilibet dives æquabitur Angelis? Angeli vere divites sunt. Quid dicuntur divitiæ? Facultates. Angeli habent magnas facultates, qui habent magnas facilitates. Audis cum laudatur dives: Quantum magnus est, dominus est, dives est, potens est. Quantum magnum ut eat quo vult, jumenta adsunt, sumptus adsunt, servi adsunt, ministeria adsunt. Omnia ista habet dives: quo vult it, laborem non patitur. Angelus ubi voluerit, ibi erit: nec dicit, Junge; nec dicit, Sterne; quod cum superbia dicunt divites, et tumescere inde volunt, quia habent quibus dicant, Junge et Sterne. Infelix, verba ista sunt infirmitatis, non facultatis. Non ergo indigebimus: et ideo beati erimus. Pleni enim erimus, sed Deo nostro: et omnia quæ hic pro magno desideramus, ipse nobis erit. Pro magno cibum hic quæris: Deus tibi cibus erit. Amplexum carnis hic quæris: *Mihi autem adhærere Deo bonum est* (*Psal.* LXXII, 28). Divitias hic quæris: quomodo tibi deerunt omnia, quando illum habebis qui fecit omnia? Et ut verbis Apostoli te faciam securum, de illa vita hoc dixit: *Ut sit Deus omnia in omnibus* (I *Cor.* XV, 28).

SERMO CCLVI * (*a*).

In diebus Paschalibus, XXVII.

De Alleluia.

1. *Laudare Deum oportet vita et lingua. Concordia et securitas perfecta laudantium Deum non nisi in cœlo.* Quoniam placuit Domino Deo nostro, ut hic constituti præsentia corporali (*b*), etiam cum vestra Charitate illi cantaremus Alleluia, quod latine interpretatur, Laudate Dominum; laudemus Dominum, fratres, vita et lingua, corde et ore, vocibus et moribus. Sic enim sibi dici vult Deus Alleluia, ut non sit in laudante discordia. Concordent ergo prius in nobis ipsis lingua cum vita, os cum conscientia. Concordent, inquam, voces cum moribus, ne forte bonæ voces testimonium dicant contra malos mores. O felix Alleluia in cœlo, ubi templum Dei Angeli sunt! Ibi enim concordia summa laudantium, ubi est exsultatio secura cantantium: ubi nulla lex in membris repugnat legi mentis; ubi non est rixa cupiditatis, in

* Correximus hunc sermonem ad d. cl. r. t. vat. v. et ad Sirm.

(*a*) Alias, ex Sirmondianis 18.

(*b*) Inde patet hunc etiam sermonem habitum esse in loco peregrino.

qua periclitetur victoria charitatis. Hic ergo cantemus Alleluia adhuc solliciti, ut illic possimus aliquando cantare securi. Quare hic solliciti? Non vis ut sim sollicitus, quando lego, *Numquid non tentatio est vita humana super terram* (*Job* VII, 1)? Non vis ut sim sollicitus, quando mihi adhuc dicitur, *Vigilate et orate, ne intretis in tentationem* (*Marc.* XIV, 38)? Non vis ut sim sollicitus, ubi sic abundat tentatio, ut nobis ipsa præscribat oratio, quando dicimus, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris?* Quotidie petitores[1], quotidie debitores. Vis ut sim securus, ubi quotidie peto indulgentiam pro peccatis, adjutorium pro periculis? Cum enim dixero propter præterita peccata, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris:* continuo propter futura pericula addo et adjungo, *Ne nos inferas in tentationem* (*Matth.* VI, 12, 13). Quomodo est autem populus in bono, quando mecum clamat, *Libera nos a malo?* Et tamen, fratres, in isto adhuc malo cantemus Alleluia Deo bono, qui nos liberat a malo. Quid circum inspicis unde te liberet, quando te liberat a malo? Noli longe ire, noli aciem mentis circumquaque distendere. Ad te redi, te respice. Tu es adhuc malus. Quando ergo Deus te ipsum liberat a te ipso, tunc te liberat a malo. Apostolum audi; et ibi intellige a quo malo sis liberandus. « Condelector, » inquit, « legi Dei secundum interiorem hominem; video autem aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati, quæ est. » Ubi? « Captivantem, » inquit, « me in lege peccati, quæ est in membris meis. » Putavi quia captivavit te sub nescio quibus ignotis barbaris: putavi quia captivavit te sub nescio quibus gentibus alienis, vel sub nescio quibus hominibus dominis. *Quæ est*, inquit, *in membris meis*. Exclama ergo cum illo: *Miser ego homo, quis me liberabit?* Unde quis liberabit? Dic unde. Alius dicit ab optione, alius de carcere, alius de barbarorum captivitate, alius de febre atque languore: dic tu, Apostole, non quo mittamur, aut quo ducamur; sed quid nobiscum portemus, quid nos ipsi simus, dic: *De corpore mortis hujus*. De corpore mortis hujus? *De corpore*, inquit, *mortis hujus*.

2. *Error quorumdam, carnem non pertinere ad hominem.* Alius dicit: Corpus mortis hujus non ad me pertinet: carcer meus est ad tempus, catena mea est ad tempus: in corpore mortis sum ego; non corpus mortis sum ego. Argumentaris, ideo non liberaris. Ego enim, inquit, spiritus sum; caro non sum, sed in carne sum: cum fuero liberatus a carne, quid erit mihi deinde cum carne? Huic argumentationi vultis, fratres, ut ego respondeam, an Apostolus? Si ego respondero, contemnetur fortassis magnitudo verbi propter vilitatem ministri. Taceo potius. Audi mecum Doctorem Gentium: audi mecum Vas electionis, ut a te tollatur controversia dissensionis. Audi, sed dic prius quod dicebas. Nempe hoc dicebas. Non sum ego caro, sed spiritus sum. In carcere meo gemo: quando fuerit hoc vinculum et hoc ergastulum dissolutum, ego liber abscedo. Terra terræ redditur, spiritus cœlo recipitur: vado ego, dimitto quod non sum. Ergo hoc dicebas? Hoc, inquit. Non tibi ego respondeo: responde, Apostole; responde, obsecro te. Prædicasti, ut audireris; scripsisti, ut legereris; totum factum est, ut crederéris. Dic: *Quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum.* Unde te liberat? *De corpore mortis hujus.* Sed non es tu ipse corpus mortis hujus? Respondet: *Igitur ipse ego mente servio legi Dei, carne autem legi peccati* (*Rom.* VII, 22-25). Sed *ipse ego:* quomodo per diversa ipse tu? Mente, inquit, quia diligo; carne, quia concupisco: victor quidem, si non consentio; adhuc tamen luctator, urgente adversario. Et quomodo cum fueris, o Apostole, ab hac carne liberatus, jam non eris tu nisi spiritus? Respondet Apostolus, morte jam imminente, debito quod nemo evadit: Carnem non in æternum pono, sed ad tempus sepono. Ergo rediturus es ad corpus mortis hujus? Et quid? Ipsius verba potius audiamus. Quomodo redis ad corpus, unde tam pia voce liberandum te esse clamasti? Respondet: Redeo quidem ad corpus, sed jam non mortis hujus. Audi, imperite, contra quotidianas lectionum voces surde: audi quomodo redit ad corpus quidem, sed non mortis hujus. Non quia aliud erit corpus, sed quia *oportet corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem*. Fratres mei, quando dicebat Apostolus corruptibile hoc, mortale hoc, quodam modo carnem sua voce tangebat. Non ergo aliud. Non, inquit, pono corpus terrenum, et accipio corpus aereum, aut accipio corpus æthereum. Ipsum accipio, sed non jam mortis hujus. Quia *oportet corruptibile*, non aliud, sed *hoc, induere incorruptionem; et mortale*, non aliud, sed *hoc, induere immortalitatem. Tunc fiet sermo qui scriptus est, Absorpta est mors in victoriam*. Cantetur Alleluia. *Tunc fiet sermo qui scriptus est:* qui sermo, non jam pugnantium, sed triumphantium: *Absorpta est mors in victoriam*. Cantetur Alleluia. *Ubi est, mors, aculeus tuus?* Cantetur Alleluia. *Aculeus autem mortis est peccatum* (I *Cor.* XV, 53-56). Sed *quæres locum ejus, et non invenies* (*Psal.* XXXVI, 10).

3. *Alleluia hic inter tentationum pericula quomodo cantandum.* Sed etiam hic inter pericula, inter tentationes, et ab aliis, et a nobis cantetur Alleluia. *Fidelis enim Deus, qui non permittet*, inquit, *vos tentari super id quod potestis.* Ergo et hic cantemus Alleluia. Adhuc est homo reus, sed fidelis est Deus. Non ait, Non permittet vos tentari: sed, *Non permittet vos tentari super id quod potestis; sed faciet cum tentatione etiam exitum, ut possitis sustinere* (I *Cor.* X, 13). Intrasti in tentationem: sed faciet Deus etiam exitum, ne pereas in tentatione: ut quomodo vas figuli, formeris prædicatione, coquaris tribulatione. Sed quando intras, exitum cogita: quia fidelis est Deus, *custodiet Dominus introitum tuum, et exitum tuum* (*Psal.* CXX, 8).

[1] Sic Victorinus codex. At Theodericensis Sirmondo consentiens, *parcitores*. Regius, *parcitores et petitores*. Vaticanus, *pariatores*. Huic nomini cognata est vox, *pariatoria*, Enarr. in Psal. 61, n. 4.

Porro autem, cum factum fuerit corpus hoc immortale et incorruptibile, quando perierit tota tentatio; quia *Corpus quidem mortuum est:* quare mortuum est? *propter peccatum. Spiritus autem vita est*, Apostoli verba sunt: quare? *propter justitiam*. Remittimus ergo mortuum corpus? Non, sed audi: *Si autem spiritus ejus qui suscitavit Christum a mortuis, habitat in vobis; qui suscitavit Christum a mortuis, vivificabit et mortalia corpora vestra* (*Rom.* VIII, 10, 11). Modo enim corpus animale, tunc spirituale. *Factus est* enim *primus homo in animam viventem, novissimus homo in spiritum vivificantem* (I *Cor.* XV, 44, 45). Ideo *vivificabit et mortalia corpora vestra propter inhabitantem Spiritum ejus in vobis*. O felix illic Alleluia! o secura! o sine adversario! ubi nemo erit inimicus, nemo perit amicus. Ibi laudes Deo, et hic laudes Deo: sed hic a sollicitis, ibi a securis; hic a morituris, ibi a semper victuris; hic in spe, ibi in re; hic in via, illic in patria. Modo ergo, fratres mei, cantemus, non ad delectationem quietis, sed ad solatium laboris. Quomodo solent cantare viatores; canta, sed ambula: laborem consolare cantando, pigritiam noli amare: canta, et ambula. Quid est, ambula? Profice, in bono profice. Sunt enim, secundum Apostolum, quidam proficientes in pejus (II *Tim.* III, 13). Tu si proficis, ambulas: sed in bono profice, in recta fide profice, in bonis moribus profice: canta, et ambula. Noli errare, noli redire, noli remanere. Conversi ad Dominum, etc.

SERMO CCLVII (*a*).

In diebus Paschalibus, XXVIII (*b*).

De versu Psalmi CXV, 11, *Omnis homo mendax.*

1. *Deus corde laudandus.* Quod hebraica lingua dicitur Alleluia, latine est Laudate Dominum. Laudemus ergo Dominum Deum nostrum, non tantum voce, sed etiam corde. Quoniam qui corde laudat, interioris hominis voce laudat. Vox ad homines, sonus est; vox ad Deum, affectus est.

2. *Homo de suo mendax, ad Deum confugiat, ut sit verax.* Dixit quidam in ecstasi sua, sicut legistis, sicut audistis: *Omnis homo mendax.* Inde fuit qui non credebat, nisi tetigisset corpus Domini. Mendacium ei videbatur, quod condiscipuli ejus verum loquebantur: et parum illi erat veritatem audire, volebat et tangere. Exhibuit autem illi hoc Dominus in his quæ sequuntur in Evangelio postea recitanda (*Joan.* XX, 25 27). Quicumque autem audit, *Omnis homo mendax*, non se debet figere in mendacio, et nolle inde surgere, tanquam ratiocinari apud se rationem inaniter, tanquam homo mendax, et dicere sibi: Quando non ero homo? Si autem quamdiu hic sum homo, ero mendax; melius ego mendax ero, quam mentiatur Scriptura quæ dicit, *Omnis homo mendax.* Si enim ego verax, Scriptura mendax erit. Sed quia Scriptura mendax esse non potest, ego mendax ero. Hæc ibi garriens requiescere sibi securus videtur, tanquam in portu mendacii, ubi faciat naufragium. Bene tibi requiescere, quasi in isto portu, cupiebas; audi scopulum, in quem incurras: *Perdes omnes qui loquuntur mendacium* (*Psal.* V, 7). Et ista Scriptura Dei est, quæ dicit, *Perdes omnes qui loquuntur mendacium.* Ergo omnes perditurus est, quia *Omnis homo mendax.* Sed quid nobis dictum est? quid admoniti sumus? Quia de nostro mendaces sumus. Si autem veraces esse volumus, ad Dominum confugiamus. De illius veraces sumus, de nostro mendaces.

3. *Petrus mendax a se ipso, verax Dei beneficio.* Audite hoc uno exemplo, brevi et magno: brevi, quia cito dicitur; magno, quia sapienter appenditur. Petrus unus ostendit hoc quod volo dicere. Quando dixit Domino Christo, *Tu es Christus Filius Dei vivi:* quid respondit? *Beatus es, Simon Bar-Jona, quia non tibi revelavit caro et sanguis, sed Pater meus qui in cœlis est.* Verum dixisti, sed non de tuo. Unde ergo? *Pater meus qui in cœlis est, tibi revelavit.* Inde beatus, quia de Dei; non nisi miser de tuo. Post hæc, ubi ei Dominus ait, *Beatus es, quia non tibi revelavit caro et sanguis, sed Pater meus qui in cœlis est;* post hæc verba, cœpit Dominus Christus prænuntiare passionem et mortem suam. Ibi continuo Petrus: *Absit a te, Domine. Omnis homo mendax.* Ecce paulo ante Petrus verax, ecce modo Petrus mendax. Sed unde Petrus verax? *Non tibi revelavit caro et sanguis, sed Pater meus qui in cœlis est.* Unde Petrus mendax? *Redi post me, Satana; non enim sapis quæ Dei sunt, sed quæ sunt hominum* (*Matth.* XVI, 16, 17, 22, 23). *Omnis homo mendax.* Dictum est ergo nobis, *Omnis homo mendax*, ut fugiamus nos ipsos, et curramus ad Deum, qui solus est verax.

SERMO CCLVIII (*a*).

In diebus Paschalibus, XXIX. Quem dixit ad basilicam Majorem (*b*).

De versu Psalmi CXVII, 24, Hic est dies quem fecit Dominus.

1. *Dies a Domino factus Christi Ecclesia ex Judæis et Gentibus.* Quod cantavimus Deo, *Hic est dies quem fecit Dominus*, hinc loquamur quod dederit. Hic Scriptura utique prophetica aliquid nos intelligere voluit, aliquem diem non vulgarem, non conspicuum oculis carnis, non eum diem qui oritur et occidit, sed diem

(*a*) Prodit nunc primum ex veteri libro Floriacensi, descripto ante annos circiter 800.

(*b*) Semesi tituli residua hæc verba in libro Floriacensi vix leguntur, scilicet, « Tractatus die dominica, quem dixit ad « memoriam sanctorum. » Diem ibi intelliges dominicam post Pascha. Nam sermo in eodem codice proxime ante collocatus, quem supra ordine 253 posuimus, ibidem notatur « habitus die sabbato: » tametsi ille sermo 253 sit de ultima lectione Joannis; iste autem sermo 257 in die non ultimæ lectionis pronuntiatus significetur, n. 2. Lectionem porro hanc non ultimam Joannis ex capite vigesimo recitatam fuisse in die dominica octavarum Paschæ intelliges ex sermone 259, n. 1.

(*a*) Prodit nunc primum ex Floriacensi libro supra laudato.

(*b*) Titulus in exemplari manuscripto est, « Incipit alius sermo, quem dixit ad basilicam Majorem, eadem die, » supple « dominica: » siquidem ibi subsequitur sermonem superiorem « die dominica » prænotatum. In basilicam vero « illam Majorem, » seu forte « Majorum, » quæ apud Carthaginem erat, vide notam (*b*) ad sermonem 19, col. 132.

qui potuit scire ortum, nescire occasum. Videamus quod supra dixerat idem Psalmus: *Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli. A Domino factus est, iste est mirabilis in oculis nostris.* Et sequitur, *Hic est dies quem fecit Dominus.* Exordium diei hujus a lapide angulari sumamus. Quis est lapis angularis, quem reprobaverunt Judæorum doctores? Legis enim periti doctores Judæorum reprobaverunt eum, dicentes: *Non est iste a Deo, qui solvit sabbatum* (*Joan.* IX, 16). Jam dixistis, *Non est iste a Deo, qui solvit sabbatum. Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli.* Quomodo in caput anguli? Quare angularis lapis dictus est Christus? Quia omnis angulus duos parietes de diverso pacificat. Venerunt Apostoli de circumcisione, venerunt de gente Judæorum; venerunt inde et illæ turbæ quæ præcedebant et sequebantur jumentum ejus, dicentes quod in hoc ipso Psalmo est, *Benedictus qui venit in nomine Domini* (*Matth.* XXI, 9, *et Psal.* CXVII, 26). Venerunt inde tot Ecclesiæ, de quibus dicit apostolus Paulus, « Eram ignotus facie Ecclesiis Judææ, quæ sunt in Christo: tantum autem audiebant quia ille qui aliquando nos persequebatur, nunc evangelizat fidem quam aliquando vastabat; et in me magnificabant Deum » (*Galat.* I, 22-24); Judæi, sed adhærentes Christo, sicut Apostoli, venientes et credentes Christo, et unum parietem facientes. Restabat alius paries, Ecclesia de Gentibus veniens: invenerunt se. Pax in Christo, unitas in Christo, qui fecit utraque unum (*Ephes.* II, 11-22). Ipse est dies quem fecit Dominus. Totum diem intellige, caput et corpus: caput Christus, corpus Ecclesia. Iste est dies quem fecit Dominus.

2. *Baptizati dies ex tenebris facti.* Recolite primam mundi conditionem. « Tenebræ erant super abyssum, et Spiritus Dei superferebatur super aquam. Et dixit Deus, Fiat lux: et facta est lux. Et divisit Deus lucem a tenebris; et lucem vocavit diem, tenebras autem vocavit noctem » (*Gen.* I, 2-5). Cogitate tenebras istorum, antequam venirent ad remissionem peccatorum. Tenebræ ergo erant super abyssum, antequam ista [1] fuissent dimissa peccata. Sed Spiritus Dei superferebatur super aquas: descenderunt isti in aquam, super aquas ferebatur Spiritus Dei, pulsæ sunt tenebræ peccatorum. Iste est dies quem fecit Dominus. Huic diei Apostolus dicit: *Fuistis enim aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino* (*Ephes.* V, 8). Numquid dixit, Fuistis tenebræ in Domino? *Tenebræ in vobis; lux in Domino. Vocavit autem Deus lucem diem:* quia ipsius gratia fit quod fit. Illi per se ipsos tenebræ esse potuerunt: lux fieri, nisi Dominus fecisset, non potuerunt. Quia *iste est dies quem fecit Dominus:* non ipse dies, sed Dominus.

3. *Thomas factus dies.* Numquid non homo erat Thomas, unus de discipulis, quasi homo de turba? Dicebant ei condiscipuli ejus: *Vidimus Dominum.* Et dicebat ipse: *Nisi tetigero, nisi digitum misero in latus ejus, non credam.* Evangelistæ tibi annuntiant, et non credis. Ipsis credidit mundus, et non credit discipulus. De ipsis dictum est: *In omnem terram exiit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum* (*Psal.* XVIII, 5). Exeunt verba eorum, perveniunt usque in fines terræ; credit totus mundus: annuntiant omnes uni, et non credit. Nondum erat dies quem fecerat Dominus. Adhuc tenebræ erant in abysso, in profunditate cordis humani: tenebræ ibi erant. Veniat ille, caput diei hujus veniat, et dicat patiens, mitis, non iratus, quia medicus: Veni, inquit; veni tange hoc, et crede. Dixisti, *Nisi tetigero, nisi digitum misero, non credam.* Veni, tange; *mitte digitum, et noli esse incredulus, sed fidelis.* Veni, mitte digitum. Sciebam vulnera tua, servavi tibi cicatricem meam. Sed plane mittens manum suam complevit fidem. Quæ est enim fidei plenitudo? Ut non credatur Christus tantum homo, nec credatur Christus tantummodo Deus, sed homo et Deus. Ipsa est fidei plenitudo: quia *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 14). Ergo iste discipulus oblatis sibi tangendis cicatricibus et membris Salvatoris sui, ubi tetigit, exclamavit: *Dominus meus et Deus meus* (*Id.* XX, 25-28)! Hominem tetigit, Deum cognovit: et tetigit carnem, respexit ad Verbum; quia *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.* Verbum hoc passum est carnem suam suspendi in ligno: Verbum hoc passum est in carne sua clavos figi: Verbum hoc passum est carnem suam lancea transforari: Verbum hoc passum est carnem suam in sepulcro poni: Verbum hoc resuscitavit carnem suam, obtulit aspectibus discipulorum videndam, præbuit manibus contrectandam. Tangunt, exclamant, *Dominus meus et Deus meus!* Iste est dies quem fecit Dominus.

SERMO CCLIX * (*a*).

In die Dominico octavarum Paschæ.

1. *In futuram vitam esse debet Christianorum intentio.* Hodiernus dies magno sacramento perpetuæ felicitatis est nobis. Non enim sicut iste dies transiturus est, sic transitura est et vita quam dies iste significat. Itaque, fratres, exhortamur et obsecramus vos in nomine Domini nostri Jesu Christi, per quem nobis peccata dimissa sunt, qui voluit pretium nostrum esse sanguinem suum, qui nos indignos qui vel servi ejus diceremur, fratres facere dignatus est, ut omnis intentio vestra, quare christiani estis, et nomen ejus in fronte et in corde portatis, non dirigatur nisi ad illam vitam, quæ nobis cum Angelis est futura: ubi perpetua quies, sempiterna lætitia, indeficiens beatitudo, nulla perturbatio, nulla tristitia, nulla mors. Quam vitam nosse non possunt, nisi qui experiuntur: experiri autem non poterunt, nisi qui credunt. Si enim exigatis ut quod vobis promittit Deus, demonstremus vobis, non possumus. Sed audistis quomodo conclusit Evangelium Joannis: *Beati*

[1] Forte, isti, id est, baptizati.

* Emendatus ad m. r. vat. v. et ad Sirm.

(*a*) Alias, ex Sirmondianis 19.

qui non vident, et credunt (*Joan.* xx, 29). Et videre vultis, et ego. Pariter credamus, et simul videbimus. Non simus duri adversus verbum Dei. Numquid enim, fratres, dignum est ut Christus descendat modo de cœlo, et cicatrices suas nobis ostendat? Ideo illi incredulo ostendere dignatus est, ut objurgaret dubios, et instrueret credituros.

2. *Octavi et septimi diei mysterium. Regnum Christi et sanctorum in terra post separationem malorum. Sabbatismus sanctorum in terra.* Octavus ergo iste dies in fine sæculi novam vitam significat: septimus quietem futuram sanctorum in hac terra. Regnabit enim Dominus in terra (*a*) cum sanctis suis, sicut dicunt Scripturæ, et habebit hic Ecclesiam, quo nullus malus intrabit, separatam atque purgatam ab omni contagione nequitiæ; quam significant centum quinquaginta tres illi pisces (*Id.* xxi, 11), de quibus jam, quantum memini, aliquando tractavimus. Nam Ecclesia hic primo apparebit in magna claritate et dignitate et justitia. Non ibi libebit decipere, non mentiri, non sub ovis pelle lupum latere. *Veniet* enim *Dominus*, sicut scriptum est, *et illuminabit abscondita tenebrarum et manifestabit cogitationes cordium: et tunc laus erit unicuique a Deo* (1 *Cor.* iv, 5). Iniqui ergo non ibi erunt: jam enim separabuntur. Tunc tanquam massa purgata apparebit, veluti in area, multitudo sanctorum, et sic mittetur in horreum cœleste immortalitatis. Sicut enim frumentum prius ubi trituratur, ibi purgatur, et locus ubi frumenta pertulerunt trituram, ut a palea mundarentur, decoratur dignitate massæ purgatæ. Videmus quippe in area post ventilationem, acervum palearum ex una parte, et acervum frumenti ex alia. Quo autem palea destinata sit, novimus; et quemadmodum agricolis faciant frumenta lætitiam. Quomodo ergo apparet in area prius frumentum a palea separatum, et cum gaudium fecerit post tantos labores inspecta illa congeries, quæ latebat in palea, quæ non videbatur, quando triturabatur; deinde in horreum mittitur, atque in secreto servatur: sic in isto sæculo, videtis quomodo trituratur hæc area, sed palea frumento ita permixta est, ut difficile discernatur: quia nondum ventilata est. Sic ergo post ventilationem diei judicii apparebit massa sanctorum, fulgens dignitate, præpotens meritis, et misericordiam liberatoris sui præ se gerens. Et ipse erit septimus dies. Quasi primus dies sit in toto sæculo tempus quod est ab Adam usque ad Noe; secundus, a Noe usque ad Abraham, et quomodo jam dividit Evangelium Matthæi, tertius ab Abraham usque ad David; quartus, a David usque ad transmigrationem in Babyloniam; quintus, a transmigratione usque ad adventum Domini nostri Jesu Christi (*Matth.* i, 17). Ab adventu ergo Domini sextus agitur, in sexto die sumus. Et ideo quomodo formatus est homo in Genesi sexto die ad imaginem Dei (*Gen.* i, 26, 27), sic et in isto tempore, quasi sexto die totius sæculi, renovamur in Baptismo, ut recipiamus imaginem Conditoris nostri. Sextus autem dies iste cum transierit, veniet requies post illam ventilationem, et sabbatizabunt sancti et justi Dei. Post septimum autem, cum apparuerit in area dignitas messis, fulgor, meritumque sanctorum, ibimus in illam vitam et in illam requiem, de qua dictum, *Quia oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se* (1 *Cor.* ii, 9). Tunc velut ad caput reditur. Quomodo enim cum peracti fuerint isti septem dies, octavus ipse est qui primus: sic post terminatas et peractas ætates septem sæculi transeuntis, ad illam immortalitatem beatitudinemque redienius, de qua lapsus est homo. Et ideo octavæ complent sacramenta infantium. Hinc et ipse septenarius numerus septies multiplicatus facit quadraginta novem; et addito uno tanquam reditur ad caput, et fiunt quinquaginta: qui numerus a nobis usque ad Pentecosten in mysterio celebratur. Qui etiam secundum illam divisionem quadragesimi numeri, cui accedit tanquam merces denarius, diversa ratione idem rursus apparet. Ambo quippe rationes ad eumdem quinquagenarium numerum redeunt. Qui ter multiplicatus propter mysterium Trinitatis, facit centum quinquaginta. Addito quippe ipso ternario, tanquam teste atque indice triplicationis et Trinitatis, intelligimus Ecclesiam in illis piscibus centum quinquaginta tribus.

3. *Misericordiæ opera commendat.* Sed interim modo, donec veniamus ad illam requiem, isto tempore quo laboramus, et in nocte sumus, quamdiu non videmus quod speramus, et in eremo iter agimus, donec ad Jerusalem cœlestem, veluti ad terram promissionis fluentem lac et mel, veniamus: nunc ergo cum tentationes non cessant, bene operemur. Medicina semper adsit [1], veluti prope quotidianis adhibenda vulneribus. Est autem medicina in bonis operibus misericordiæ. Si enim vis impetrare misericordiam Dei, esto misericors. Si tu negas homini, cum tu homo sis, humanitatem; negabit tibi et Deus divinitatem, hoc est incorruptionem immortalitatis, qua nos facit deos. Non enim a te quidquam indiget Deus: tu autem indiges a Deo. Nihil a te ille petit, ut beatus sit: tu autem, nisi ab illo accipias, beatus esse non poteris. Quid ab illo accipis? Nescio utrum auderes conqueri si ab illo, qui omnia condidit, acciperes aliquid quod excellentissimum [2] condidit. At ille non aliquid ex iis quæ condidit; sed se ipsum tibi dat ad fruendum, se ipsum omnium conditorem. Quid enim ex iis quæ facta sunt ab illo, pulchrius est melius potest esse eo qui fecit? Et quomodo tibi dabit? an quasi meritis tuis? Si quæris quid merueris, attende peccata tua; audi sententiam

(*a*) Additur hic, *in terra*, auctoritate Vaticani Ms. Cæterum de illo regno et sabbatismo sanctorum in terra post resurrectionem, quem mille annos duraturum putabant, mutata sententia sic demum loquitur Augustinus in libro 20 de Civitate Dei, cap. 7: « Quæ opinio esset utcumque tolerabilis, si aliquæ deliciæ spirituales in illo sabbato affuturæ sanctis per Domini præsentiam crederentur: nam etiam nos hoc opinati fuimus aliquando. » Consule ejusdem operis librum 22, cap. 30.

[1] Sic Vaticanus Ms. Alii cum Sirmondo, *quod abest*.
[2] Sirmondus, *non excellentissimum*. Abest, *non*, a Vaticano Ms.

Dei in transgressorem hominem latam : *Terra es, et in terram ibis* (*Gen.* III, 19). Quoniam comminatio præcessit, cum præceptum daretur : *Qua die tetigeritis, morte moriemini* (*Id.* II, 17). Si peccatorum meritum quæris, quid occurrit nisi supplicium? Obliviscere ergo merita tua, ne tibi faciant in corde terrorem : aut noli potius oblivisci, ne per superbiam repellas misericordiam. Commendamus nos, fratres, Deo operibus misericordiæ. *Confitemini Domino, quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus* (*Psal.* CXVII, 29). Confitere, quoniam habet Deus misericordiam, et vult peccata donare confessis. Sed offer illi sacrificium. Miserere hominis, homo, et tui miserebitur Deus. Tu homo, et alter homo, duo miseri. Deus autem non est miser, sed misericors. Si autem miser non miseratur miserum, quomodo exigit misericordiam ab illo qui nunquam erit miser? Videte quid dicam, fratres. Quicumque est contra naufragum crudelis, verbi gratia, tamdiu crudelis est, donec contingat illi naufragium. Si autem contigerit, recordatus in pristinam vitam, quando viderit naufragum, percutit illum similis aliquando miseria; et quem non poterat ad misericordiam flectere societas humanitatis, flectit consortium calamitatis. Servo quam cito miseretur, qui aliquando servivit. Mercenarium mercede fraudatum quam cito dolet, qui mercenarius fuit. Homini filium suum plangenti amarissime compatitur, qui aliquando tale aliquid planxit. Ergo quantamvis duritiam cordis humani solvit similitudo miseriæ. Si ergo tu, qui aut miser fuisti, aut times ne miser sis (quamdiu enim hic vivis, et timere debes quod non fuisti, et meminisse quod fueris, et cogitare quid sis): positus ergo et in memoria præteritarum miseriarum, et in timore futurarum, et afflictione præsentium, non misereris calamitosi hominis et egentis ope tua, et exspectas ut misereatur tibi ille, quem nunquam tangit miseria? Et tu non das ex eo quod a Deo accepisti, et vis ut det tibi Deus ex eo quod a te non accepit?

4. *Opera misericordiæ superare debent offensiones nostras. Misericordia gemina.* Misericordiam, fratres mei, omnes qui ituri estis ad domos vestras, et ex hoc vix nos videbimus, nisi per aliquam solemnitatem, misericordiam operamini, quia abundant peccata. Alia requies, alia via non est, qua perveniamus ad Deum, qua redintegremur, qua reconciliemur ei, quem periculosissime offendimus. Venturi sumus in conspectum ejus : loquantur ibi pro nobis opera nostra; et ita loquantur, ut superent offensiones nostras. Quod enim amplius fuerit, hoc obtinebit, vel ad pœnam, si peccata meruerint; vel ad requiem, si opera bona. Misericordia autem gemina est in Ecclesia : una in eo titulo quo nemo impendit pecuniam, nemo etiam vel laborem; altera quæ de nobis exigit aut officium operis, aut impendia pecuniæ. Illa quæ a nobis exigit nihil erogationis vel laboris, in animo constituta est, ut ignoscas ei qui in te peccavit. Ad hanc eleemosynam impendendam thesaurus tuus in corde tuo est : ibi te explicas coram Deo. Non tibi dicitur, Profer sacculum, aperi arcam, resigna horreum : neque hoc tibi dicitur, Veni, ambula, curre, festina, intercede, loquere, visita, labora. Stans uno loco projecisti de pectore tuo duo tenes contra fratrem tuum, fecisti misericordiam, nullo sumptu, nullo labore, sola bonitate, sola misericordiæ cogitatione. Nam si dicamus, Erogate res vestras pauperibus; duri videbimur. Certe vel nunc lenes et faciles sumus, quando dicimus : Impendite unde nihil minuetis, dimittite ut dimittatur vobis. Dicamus tamen etiam istud, Date et dabitur vobis. Conjunxit hæc Dominus in præcepto, et ista duo misericordiæ genera expressit. *Dimittite, et dimittetur vobis :* misericordia est ignoscentis. *Date et dabitur vobis* (*Luc.* VI, 37, 38) : misericordia est erogantis. Vide si non amplius Deus dat nobis. Tu ignoscis homini, in quo te læsit homo hominem : ignoscit tibi Deus, in quo offendisti homo Deum. Numquid enim hoc est hominem lædere, quod est Deum offendere? Ergo plus tibi dedit : quia tu hoc dimisisti, in quo homo læsus est; hoc ille dimittit, in quo Deus offensus est. Attendite aliam misericordiam dispensationis. Tu das panem, ille dat salutem; tu das sitienti poculum liquoris alicujus, ille tibi dat poculum sapientiæ suæ. Numquid ista vel comparanda sunt, quod das, et quod accipis? Ecce quomodo fenerandum est. Si quis vult esse fenerator, omnino non prohibemus : sed illum feneretur, qui non sit pauper plura et majora reddendo, et cujus est etiam hoc ipsum qualecumque quod ei das, ut amplius meliusque recipias.

5. *Eleemosyna eroganda cum humilitate et hilaritate.* Illud etiam moneo Sanctitatem vestram, ut sciatis eum duplam misericordiam facere, qui pauperibus sic dat aliquid, ut ipse eroget. Non enim debet esse sola benignitas largientis, sed et humilitas ministrantis. Nescio quomodo, fratres mei, animus ejus qui porrigit pauperi, velut communi humanitati atque infirmitati compatitur, quando ponitur manus habentis in manum indigentis. Quamvis ille det, ille accipiat, conjunguntur minister et cui ministratur. Non enim jungit nos calamitas, sed humilitas. Abundantia vestra erit vobis, si Domino placet, et filiis vestris. Sed de ista terrena abundantia nulla mentio est, quam videtis obnoxiam tantis casibus. Jacet in domo thesaurus quietus, dominum quietum esse non sinit. Timetur latro, timetur effractor, timetur servus infidelis, timetur vicinus malus et potens. Quanto plus tenetur, tanto plus timetur. Si autem erogas Deo in pauperes, non perdis, et securus efficeris, quia ipse Deus custodit tibi in cœlo, qui et tibi necessaria dat super terram. An forte times, ne perdat Christus quod illi commendaveris? Nonne dispensatorem unusquisque eligit de familia sua fidelem, cui committat pecuniam suam? Qui etsi habet in potestate non auferre, non tamen habet in potestate non perdere. Quid fide Christi prolixius? quid omnipotentia divinius? Nec auferre tibi aliquid potest, quia ipse dedit tibi spe quod illi dares : nec aliquid perdere, quia universa omnipotens tenet. Reficitis viscera, quando agapes

facitis? Quia videmur nos ministrare, et nostra dantur, et per nos dantur; et tamen ea dantur, quæ nobis Deus dedit. Bonum est, fratres, etiam manu vestra dispensetis : valde gratum est Deo. Ipse accipit, et dabit tibi, qui ante tibi quam deberet quod dares dedit. Debet erogationis officio conjungi ministrationis officium. Cum tibi liceat duas mercedes habere, quare perdis unam? Sed quisquis minus idoneus est omnibus dare, det pauperibus pro viribus, cum hilaritate. *Hilarem autem datorem diligit Deus* (II *Cor.* IX, 7). Omni pretio comparandum propositum est regnum cœlorum. Non est ut dicat aliquis habens duos denarios, idoneum se non esse ad comparandum. Tanto evangelica illa vidua comparavit (*Luc.* XXI, 2).

6. *Dies feriati.* Peracti sunt dies feriati (*a*), succedent jam illi conventionum, exactionum, litigiorum : videte quomodo in his vivatis, fratres mei. De vacatione dierum istorum mansuetudinem debetis concipere, non jurgiorum consilia meditari. Sunt enim homines, qui propterea vacaverunt per dies istos, ut cogitarent malitias, quas exercerent post dies istos. Petimus vos, ut ita vivatis, tanquam qui Deo rationem reddituros vos sciatis de tota vita, non de solis istis quindecim diebus. Deinde Scripturarum quæstiones, quas hesterna die proposui, et angustia temporis impediente, non solvi, fateor me debere (*b*). Sed certe, quia dies qui sequuntur jam exactiones etiam pecuniæ permittunt jure forensi et publico, hoc a me potius vos exigite jure christiano. Modo enim omnes solemnitatis gratia veniunt : post istos dies amor legis adducat a me exigi quod promisi. Qui enim dat, per me dat vobis : ipse utique dat omnibus nobis. Novi quippe Apostolum dicentem, *Reddite omnibus debita : cui tributum, tributum; cui vectigal, vectigal; cui honorem, honorem; cui timorem, timorem : nemini quidquam debeatis, nisi ut invicem diligatis* (*Rom.* XIII, 7 *et* 8). Sola dilectio est semper reddenda; nemo a tali debito alienus est. Quod enim debeo, fratres, in nomine Domini redditurus sum. Sed fateor vobis, non officio segnibus, sed exigentibus reddo.

SERMO CCLX *(c).

Habitus eodem die in ecclesia Leontiana, de monitis baptizatorum (*d*).

Octavæ infantium. Falsi fideles. Continentia servanda pro suo cuique gradu. Votum continentiæ non reddens, damnatur. Ne moras faciamus, acturi multa, regeneratis in Baptismo, qui hodie miscendi sunt populo, brevis, sed gravis sermo reddendus est. Vos qui baptizati estis, et hodie completis sacramentum octavarum, vestrarum, breviter accipite et intelligite translatam fuisse figuram circumcisionis carnis, ad circumcisionem cordis. Die octavo circumciduntur carne secundum veterem Legem (*Gen.* XVII, 12) : et hoc propter Dominum Christum, qui post diem septimum sabbatorum octavo Dominico resurrexit. Cultellis petrinis jussum est circumcidi (*Josue* V, 2) : Petra erat Christus (I *Cor.* X, 4). Infantes appellamini, quoniam regenerati estis, et novam vitam ingressi estis, et ad vitam æternam renati estis, si hoc quod in vobis renatum est, male vivendo non suffocetis. Reddendi estis populis, miscendi estis plebi fidelium : cavete ne imitemini malos fideles, imo falsos fideles; quasi confitendo fideles, sed male vivendo infideles. Videte, quia testificor vobis coram Deo et Angelis ejus : castitatem servate, sive conjugalem, sive omnimodæ continentiæ. Quisque quod vovit reddat. Qui non habetis uxores, licet vobis ducere uxores, sed quarum mariti non vivunt. Feminæ quæ non habent viros, licet eis nubere, sed eis viris quorum uxores non vivunt. Qui habetis uxores, nihil mali faciatis præter uxores. Reddite quod exigitis. Fides vobis debetur, fidem debetis. Fidem debet maritus uxori, uxor marito; ambo Deo. Quicumque continentiam vovistis, reddite quod vovistis : quia non exigeretur, si non vovissetis. Quod potuit licere, non licet : non quia nuptiæ damnantur, sed qui retro respicit damnatur[1]. Cavete a fraudibus in negotiis vestris. Cavete a mendaciis et perjuriis. Cavete a verbositate et luxuria. Quæcumque non vultis fieri vobis, nolite facere aliis, et hominibus et Deo. Quid vos onerem? *Hæc agite, et Deus pacis erit vobiscum* (*Philipp.* IV, 9).

SERMO CCLXI * (*a*).

In die quadragesimo Ascensionis Domini, I (*b*).

Habitus Carthagine in basilica Fausti.

CAPUT I. — 1. *Ascensio Domini sic celebranda, ut cum ipso ascendamus. Sursum cor, quandonam pietatis, quandonam superbiæ.* Resurrectio Domini, spes nostra; ascensio Domini, glorificatio nostra. Ascensionis enim hodie solemnia celebramus. Si ergo recte, si fideliter, si devote, si sancte, si pie ascensionem Domini celebramus, ascendamus cum illo, et sursum cor habeamus. Ascendentes autem non extollamur, nec de nostris quasi de propriis meritis præsumamus. Sursum enim cor habere debemus, sed ad Dominum. Sursum enim cor non ad Dominum, superbia vocatur : sursum autem cor ad Dominum, refugium voca-

* Emendatus ad codices cb. gr. r. et ad Ulim. Par. Lov.

(*a*) Dies quindecim, ut mox dicet : hoc est septeni ante Pascha, totidem post Pascha, quibus diebus lites omnes et contentiones partium cessabant, ex lege Theodosii, quæ est lex II Cod. Theod. de Feriis : « Sacros quoque Paschæ dies, « qui septeno vel præcedunt numero, vel sequuntur, in « eadem feriarum observatione numeramus. »

(*b*) Quæstiones forte quæ supra in sermone 149 tractantur.

(*c*) Alias, de Diversis 11.

(*d*) Cum hoc titulo in editis et in Germanensi Ms. subsequitur sermonem supra ordine 148 habitum « die Domi- « nico octavarum Paschæ. » Eidem diei multis in libris assignatur sermo qui supra est 224, « ad Infantes. » Possidius in Indiculo, capp. 8 et 10, notat Tractatus « de die « octavarum, » seu « de octavis Infantium duos. » Hos Baronius in Martyrolog. die 5 jan. perperam existimavit ad diem octavam festi SS. Innocentium spectasse. Infantes, interprete Augustino, sunt Baptismo regenerati; quorum ipse nunquam forte diem octavum, sed octavas aliquoties commemorat. De his haud dubie in epist. 55, n. 35, scribit : « Tam « multis præsumptionibus sic plena sunt omnia, ut gravius « corripiatur qui per octavas suas terram nudo pede tetige- « rit, quam qui mentem vinolentia sepelierit. » Vide item epistolam 34, n. 3.

[1] Lov., *non quia nuptiæ damnantur, sed qui retrospicit damnatur*. M.

* Emendatus ad gr. et ad Ulim. Par. Lov.

(*a*) Alias, de Diversis 12.

(*b*) Sermones de die Ascensionis Domini recenset Possidius in Indiculo, capp. 8, 9 et 10.

tur. Illi enim dicimus, qui ascendit, *Domine, refugium factus es nobis* (*Psal.* LXXXIX, 1). Resurrexit enim, ut spem nobis daret, quia resurgit quod moritur : ne moriendo desperaremus, et totam vitam nostram morte finitam putaremus. Solliciti enim eramus de ipsa anima; et ille nobis resurgendo et de carne securitatem dedit. Ergo ascendit, quis? Qui descendit. Descendit, ut sanaret te : ascendit, ut levaret te. Cadis, si levaveris te : manes, si levaverit te. Sursum ergo cor, sed ad Dominum, refugium est : sursum cor, sed non ad Dominum, superbia est. Dicamus ergo illi resurgenti, *Quoniam tu es, Domine, spes mea :* ascendenti autem, *Altissimum posuisti refugium tuum* (*Psal.* XC, 9). Quomodo enim ad eum cor sursum habentes, superbi erimus, qui propter nos humilis factus est, ne superbi remaneremus?

CAPUT II. — 2. *Christus semper Deus. Dei notitiam vanitas litigando quærit, pietas credendo.* Deus Christus, hoc semper : nunquam hoc desinet, quia nunquam cœpit. Si enim per gratiam ejus aliquid incipit, quod nunquam desinat; ille quomodo desinet, qui nunquam cœpit? Quid est quod incipit, et nunquam desinet? Immortalitas nostra initium habebit, finem non habebit. Non enim jam habemus, quod cum habere cœperimus, non amittemus. Semper ergo Deus Christus. Et qualis Deus? Quæris qualis? Patri æqualis. Noli ergo quærere in æternitate qualitatem, sed felicitatem. Qualis Deus Christus, cape, si potes. Ecce dico, non te fraudabo. Quæris qualis Deus Christus? Audi me, imo audi mecum : simul audiamus, simul discamus. Non enim quia loquor et vos auditis, ideo vobiscum non audio. Quæris ergo, cum audis, Deus est Christus, Qualis Deus Christus? Audi mecum : non, inquam, me audi, sed mecum. In hac enim schola omnes sumus condiscipuli. Cœlum est cathedra magistri nostri. Audi ergo qualis Deus Christus. *In principio erat Verbum.* Ubi? *Et Verbum erat apud Deum.* Sed verba quotidie solemus audire. Noli sic cogitare, quomodo soles audire, *Deus erat Verbum* (*Joan.* I, 1). Qualis quæro. Nam ecce jam Deum credo : sed qualis Deus sit, quæro. *Quærite faciem ejus semper* (*Psal.* CIV, 4). Nemo quærendo deficiat, sed proficiat. Proficit quærens, si pietas quærat. Quomodo quærit pietas, quomodo vanitas? Pietas quærit credendo, vanitas litigando. Si enim litigare mecum velis, mihique dicere, Quem Deum colis? qualem Deum colis? ostende mihi quod colis : respondebo, Etsi est quod ostendam, non est cui.

CAPUT III. — 3. *Pauli in Dei cognitione modestia.* Nec ego audeo dicere, jam me cepisse quod quæris. Ingredior enim, quantum possum, post vestigia illius tanti athletæ Christi, apostoli scilicet Pauli dicentis, *Fratres, ego me ipsum non arbitror apprehendisse. Ego me ipsum : Ego*, quid est, et, *me ipsum?* Ego qui *plus omnibus illis laboravi.* Novi, Apostole, quomodo dicas, *Ego*. Expressio est, non elatio. Nam vis audire quomodo dicat, *Ego?* Cum dixisset, *Plus omnibus illis laboravi;* et quasi nos ad illum, Quis? et ille ad nos, *Non ego autem, sed Dei gratia mecum* (I *Cor.* XV, 10). Ille ergo cum quo tanta gratia Dei erat, ut posterius vocatus plus præcedentibus laboraret; dicit tamen, *Fratres, ego me ipsum non arbitror apprehendisse.* Ibi ego, ubi non apprehendit. Humanæ quippe infirmitatis est, non apprehendere. Ubi autem levatus est in tertium cœlum, et audivit ineffabilia verba, quæ non licet homini loqui, non dixit, *Ego*. Sed quid dixit? *Scio hominem ante annos quatuordecim* (II *Cor.* XII, 2-4). *Scio hominem :* et ipse homo erat qui loquebatur, et quod in eo factum est, quasi alterum fecit, ideo non defecit. Noli ergo contendere, noli litigare, exigendo a me qualem Deum colo. Non enim idolum est, et digitum extendo, et dico tibi, Ecce Deum quem colo : aut aliquod sidus est, aut aliqua stella, aut sol, aut luna; et extendo digitum in cœlum, et dico, Ecce quod colo. Non est quo digitus extendatur : sed est quo mens extendatur. Vide ipsum non comprehendentem, et tamen quærentem; sequentem, inhiantem, suspirantem, desiderantem : vide illum, quid intendat vide, ad Deum suum, utrum digitum, an vero animum. Quid ait? *Non me arbitror apprehendisse. Unum autem, quæ retro oblitus, in ea quæ sunt ante extentus, secundum intentionem sequor ad palmam supernæ vocationis Dei in Christo. Sequor,* inquit : ambulo, inquit, in via sum. Sequere, si potes : simul ad patriam veniamus, ubi non a me quæras, nec ego a te. Simul ergo modo credendo quæramus, ut simul postea videndo gaudeamus.

CAPUT IV. — 4. *Mundandum cor, quo videatur Deus.* Nam quis tibi ostendit qualis sit Deus Christus? Ecce quod dignatus est dicere per servum suum, dicat et per istum servum suum, conservis meis, servis suis. Dictum est tibi, *In principio erat Verbum.* Quærebas ubi esset, responsum est, *Verbum erat apud Deum.* Et ne verba contemneres ex consuetudine locutionis humanæ, audisti, *Deus erat Verbum.* Adhuc quæris qualis Deus? *Omnia per ipsum facta sunt.* Ama illum. Quidquid amas, ab illo est. Non amemus creaturam, neglecto Creatore : sed attendamus creaturam, et laudemus Creatorem. Non tibi possum ostendere Deum meum : ostendo quæ fecit, recolo quæ fecit. *Omnia per ipsum facta sunt.* Fecit nova non novus; fecit temporalia sempiternus; fecit mutabilia, qui nescit mutari. Facta inspice, lauda factorem : crede, ut munderis. Videre enim vis? Bonam rem, magnam rem vis : hortor, ut velis. Videre vis? *Beati mundo corde, quia ipsi Deum videbunt* (*Matth.* V, 8). Prius ergo cogita de corde mundando : hoc habeto negotium, ad hoc te advoca[1], insta huic operi. Quod vis videre mundum est, immundum est unde vis videre. Cogitas Deum quasi aliquam istorum oculorum immensam vel multiplicem lucem, auges tibi spatia quanta vis : non ponis finem ubi non vis, ponis ubi vis. Phantasmata sunt ista cordis tui, immunditia est ista cordis tui. Tolle, abjice. Si terra tibi in oculum caderet, et velles ut ostenderem tibi lucem; prius tui oculi quærerent mundatorem. Tantum immunditia est

[1] Codex gr., *ad hoc te avoca.*

in corde tuo : ibi avaritia non parva immunditia est. Congeris quod tecum non tollas. Nescis quia cum congeris, ad cor tuum lutum trahis? Unde videbis ergo quod quæris?

CAPUT V. — 5. *Deus habitare vult in corde mundo. Avaritiæ homo servit, non Deo.* Tu mihi dicis : Ostende mihi Deum tuum. Ego tibi dico : Attende, paululum ad cor tuum. Ostende, inquis, mihi Deum tuum. Attende, inquio, paululum ad cor tuum. Quidquid ibi vides quod displicet Deo, tolle inde. Venire ad te vult, Deus; Dominum ipsum Christum audi : *Ego et Pater veniemus ad eum, et mansionem apud eum faciemus* (*Joan.* XIV, 23). Ecce quid promittit Deus. Si ego promitterem venturum me in domum tuam, mundares eam : Deus in cor tuum venire vult, et piger es ei domum mundare? Non amat habitare cum avaritia, cum muliere immunda et insatiabili, cui tu jubenti serviebas, et Deum videre quærebas. Quid fecisti, quod Deus jussit? Quid non fecisti, quod avaritia jussit? Quid fecisti, quod Deus jussit? Ego ostendo quid habitet in corde tuo, qui vis videre Deum. Hoc enim dixeram : Est quod ostendere, sed cui non est. Quod Deus jussit, quid fecisti? Quod avaritia jussit, quid distulisti? Jussit Deus ut nudum vestires, tremuisti : jussit avaritia ut vestitum exspoliares, insanisti. Si fecisses quod Deus jussit, quid tibi dicam, haberes illud et illud? Ipsum Deum haberes. Si fecisses quod Deus jussit, Deum haberes. Fecisti quod avaritia jussit, quid habes? Scio, dicturus es mihi : Habeo quidquid abstuli. Ergo auferendo habes. Habes aliquid apud te, qui perdidisti te? Habeo, inquis. Ubi, ubi, rogo te? Certe aut in cubiculo, aut in saccello, aut in arca : nolo amplius dicere. Ubicumque habes, modo certe tecum non habes, Certe modo cogitas in arca te habere : forte periit, et nescis; forte cum redis, non invenis quod dimisisti. Cor tuum quæro : ibi quid habeas, interrogo. Ecce implesti arcam tuam, et fregisti conscientiam tuam. Vide plenum : disce esse plenus. *Dominus dedit, Dominus abstulit; sicut Domino placuit, ita factum est : sit nomen Domini benedictum* (*Job* I, 21). Nempe omnia perdiderat. Unde ergo istas gemmas laudis Domino proferebat?

CAPUT VI. — 6. *Tenebræ cupiditates et opera mala.* Munda ergo cor, quantum potes : id age, id operare. Et ut ille mundet ubi maneat, roga, supplica, humiliare. Non capis, « In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum : hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil, quod factum est. In ipso vita erat; et vita erat lux hominum : et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt. » Ecce quare non capis. *Lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt.* Quæ sunt tenebræ, nisi opera mala? Quæ sunt tenebræ, nisi cupiditates malæ, superbia, avaritia, ambitio, invidentia? Omnia ista tenebræ sunt : ideo non comprehendis. Nam lux lucet in tenebris : sed da qui comprehendat.

7. *Deus homo factus manet semper Deus. Una persona Deus et homo in Christo.* Vide ergo, ne forte hoc quomodocumque possis accipere : *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 1-14). Per hominem Christum tendis ad Deum Christum. Multum est ad te Deus : sed homo factus est Deus. Quod longe erat a te, per hominem factum est juxta te. Ubi maneas, Deus est : qua eas, homo est. Idem ipse Christus, et qua eas, et quo eas. Ipse ergo *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.* Assumpsit quod non erat, non amisit quod erat. Apparebat homo, et latebat Deus. Occisus est homo, et offensus est Deus : sed resurrexit homo, et inventus est Deus. Cogita ergo quanta fecit ut Deus, quanta passus est ut homo. Occisus est, sed non in divinitate : ipse Christus occisus est. Non enim duo, Deus et homo; ut jam non faciamus vel noverimus Trinitatem, sed quaternitatem. Homo quidem homo, et Deus Deus; sed totus Christus homo et Deus : ipse ergo Christus homo et Deus. Quomodo tu homo corpus et animus : sic totus Christus homo et Deus. Ergo totus Christus, caro, anima, et Deus.

CAPUT VII. — Idem ipse aliquid dicit, quod ad Deum pertinet; aliquid dicit, quod ad animam pertinet; aliquid dicit, quod ad carnem pertinet : totum ad Christum pertinet. Quid dicit ut Deus? *Sicut Pater habet vitam in semetipso, sic dedit Filio habere vitam in semetipso. Quæcumque Pater facit, hæc eadem et Filius facit similiter* (*Id.* V, 26, 19). *Ego et Pater unum sumus* (*Id.* X, 30). Quid dicit Christus secundum animam suam? *Tristis est anima mea usque ad mortem* (*Matth.* XXVI, 38). Quid dicit Christus secundum carnem? *Solvite templum hoc, et in triduo suscitabo illud* (*Joan.* II, 19). *Palpate et videte, quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere* (*Luc.* XXIV, 39). Hæc sunt thesauri sapientiæ et scientiæ.

CAPUT VIII. — 8. *Præceptum utrumque dilectionis erga Christum impletur.* Certe tota Lex in duobus præceptis pendet. *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua; et diliges proximum tuum tanquam te ipsum. In his duobus præceptis tota Lex pendet et Prophetæ* (*Matth.* XXII, 37-40). In Christo habes totum. Deum tuum vis diligere? Habes in Christo : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* Proximum vis diligere? Habes in Christo : *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.*

CAPUT IX. — 9. *Bona opera frequentanda. Peccata, præter crimina, sunt alia minora.* Mundet nos gratia sua : mundet nos opitulationibus et consolationibus suis. Fratres mei, per ipsum et in ipso obsecro vos, in bonis operibus abundetis, in misericordia, benignitate, bonitate. Cito dimittite quod in vos peccatur. Nemo teneat iram adversus alium, ne intercludat sibi orationem ad Deum. Hæc enim omnia, quia in hoc sæculo sumus, quia etsi proficimus, etsi juste vivimus, sine peccato hic non vivimus. Non enim peccata sola sunt illa quæ crimina nominantur, adulteria, fornicationes, sacrilegia, furta, rapinæ, falsa testimonia : non ipsa sola peccata sunt. Attendere aliquid quod non debebas, peccatum est : audire ali-

quid libenter, quod audiendum non fuit, peccatum est : cogitare aliquid, quod non fuit cogitandum, peccatum est.

CAPUT X. — 10. *Remedia quotidiana. Minora peccata multitudine obruunt.* Sed dedit Dominus noster post illud lavacrum regenerationis alia quotidiana remedia. Quotidiana nostra mundatio, Dominica oratio. Dicamus, et verum dicamus, quia et ipsa eleemosyna est : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI, 12). *Date eleemosynas, et omnia munda sunt vobis* (*Luc.* XI, 41). Mementote, fratres, ad dexteram staturis quid dicturus est. Non dicet, Illa et illa magna fecistis : sed, *Esurivi, et dedistis mihi manducare.* Ad sinistram staturis non est dicturus, Illa et illa mala fecistis : sed, *Esurivi, et non dedistis mihi manducare* (*Matth.* XXV, 35, 42). Illi pro eleemosyna, in vitam æternam : isti propter sterilitatem, in ignem æternum. Modo eligite aut dextram aut sinistram. Nam rogo vos, quam habere poterit spem salutis piger in remediis, creber in morbis?

CAPUT XI.—Sed parvi morbi sunt? Congerie premunt. Minora peccata sunt quæ habeo. Non sunt multa? Nam quomodo minora sunt, quæ premunt, obruunt : quid minutius pluviæ guttis? Flumina implent. Quid minutius granis tritici? Horrea implent. Tu attendis quia minora sunt, et non attendis quia multa sunt. Attendere nosti : numera, si potes. Sed plane quotidianum remedium dedit Deus.

CAPUT XII.—11. *Conclusio.* Magna misericordia ejus qui *ascendit in altum, et captivavit captivitatem.* Quid est, *captivavit captivitatem?* Occidit mortem. Captivitas captiva est : mors mortua est. Quid ergo? Hoc solum fecit qui *ascendit in altum, et captivavit captivitatem?* Ergo dimisit nos? *Ecce ego vobiscum sum usque in consummationem sæculi* (*Matth.* XXVIII, 20). Ergo illud attende, *Dedit dona hominibus* (*Psal.* LXVII, 19). Aperi sinum pietatis, excipe donum felicitatis.

SERMO CCLXII *(a).

In die Ascensionis Domini, II.

Habitus in basilica Leontiana.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Sancti Leontii solemnitas.* Dominus Jesus, Patris unigenitus et gignenti coæternus, pariter invisibilis, pariter immutabilis, pariter omnipotens, pariter Deus; propter nos, ut nostis, et accepistis, et tenetis, factus est homo, forma assumpta humana, non amissa divina : potens occultus, infirmus manifestus; sicut nostis, natus est, ut renasceremur; mortuus est, ne nos in æternum moreremur. Ille continuo, id est, die tertio resurrexit; nobis resurrectionem carnis in fine promisit. Exhibuit se discipulorum oculis videndum, manibusque tractandum; persuadens quod factus erat, non auferens quod semper erat. Conversatus est cum eis diebus quadraginta, sicut audistis, intrans et exiens, manducans et bibens; non jam indigentia, sed totum potentia : et manifestans eis carnis veritatem, in cruce infirmitatem, a sepulcro immortalitatem.

CAPUT II. — 2. *Idem tractatur argumentum.* Hodiernum ergo diem ascensionis ipsius celebramus. Occurrit autem huic Ecclesiæ alia vernacula solemnitas [1]. Conditoris basilicæ hujus sancti Leontii hodie depositio est. Sed dignetur obscurari stella a sole. Ergo de Domino potius, quod cœperamus, loquamur. Gaudet bonus servus, quando laudatur Dominus.

CAPUT III. — 3. *Ascensionis fides et celebritas per totum orbem.* Hodierno ergo die, hoc est, quadragesimo post resurrectionem suam, Dominus ascendit in cœlum. Non vidimus : sed credamus. Qui viderunt prædicaverunt, et orbem terrarum impleverunt. Scitis qui viderunt, et qui nobis indicaverunt : de quibus prædictum est, « Non sunt loquelæ neque sermones, quorum non audiantur voces eorum. In omnem terram exiit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum » (*Psal.* XVIII, 4 *et* 5). Ergo et ad nos venerunt, et nos de somno excitaverunt. Ecce celebratur hodiernus dies toto orbe terrarum.

CAPUT IV. — 4. *Ascensionis Christi prophetia.* Recolite Psalmum. Cui dictum est, *Exaltare super cœlos, Deus?* Cui dictum est? Numquid Deo Patri diceretur, *Exaltare*, qui nunquam est humiliatus? Exaltare tu : tu qui fuisti in ventre matris inclusus; tu qui in illa factus es, quam fecisti; tu qui in præsepi jacuisti; tu qui ubera tanquam parvulus in vena carnis suxisti [2]; tu qui portans mundum, portabaris a matre : tu quem Simeon senex parvulum agnovit, magnumque laudavit : tu quem vidua Anna vidit sugentem, et cognovit omnipotentem : tu qui esuristi propter nos, sitisti propter nos, fatigatus es in via propter nos : (numquid esurit panis, aut sitit fons, aut fatigatur via?) tu qui omnia ista pertulisti propter nos : tu qui dormisti, et tamen non dormitas, custodiens Israel : postremo, tu quem vendidit Judas, quem Judæi emerunt, et non possederunt : tu apprehense, ligate, flagellate, spinis coronate, in ligno suspense, lancea percusse, tu mortue, tu sepulte, *Exaltare super cœlos, Deus.*

CAPUT V.—Exaltare, inquit, exaltare super cœlos, quia Deus es. Sede in cœlo, qui pependisti in ligno. Judex exspectaris venturus, qui exspectatus es judicatus. Quis ista credat, nisi illo faciente, qui erigit de terra inopem, et de stercore exaltat pauperem? Ille ipse inopem carnem suam erigit, et collocat eam cum principibus populi sui (*Psal.* CXII, 7, 8), cum quibus judicaturus est vivos et mortuos. Cum eis collocavit hanc inopem carnem, quibus dicit : *Sedebitis super duodecim sedes, judicantes duodecim tribus Israel* (*Matth.* XIX, 28).

CAPUT VI.—5. *Ecclesia gloria Christi.— Exaltare*

* Recensitus ad f. gr. et ad Clim. Am. Par. Lov.

(a) Alias, de Diversis 15.

[1] Editi, *Occurrit autem huic Ecclesiæ a tabernaculo solemnitas.* Verius Germanensis Ms., *Occurrit autem huic Ecclesiæ alia vernacula solemnitas.* Eodem significatu hanc vocem, *vernacula*, adhibuerat Cicero in lib. 9, n. 15, ad Pætum : « Antiquæ et vernaculæ festivitatis. » De illa autem Leontii Hipponensis episcopi solemnitate Augustinus in epist. 29.

[2] Floriacensis Ms., *in vera carne suxisti.*

ergo *super cœlos, Deus*. Jam factum est, jam impletum est. Sed dicimus, Quomodo futurum prædictum est, *Exaltare super cœlos Deus;* non vidimus, sed credimus : ecce ante oculos nostros est quod sequitur, *Exaltare super cœlos, Deus, et super omnem terram gloria tua* (*Psal.* LVI, 12). Non credat illud, qui non videt istud. Quid est enim, *Et super omnem terram gloria tua?* nisi, super omnem terram Ecclesia tua, super omnem terram matrona tua[1], super omnem terram sponsa tua, dilecta tua, columba tua, conjux tua. Ipsa est gloria tua, *Vir quidem*, ait Apostolus, *non debet velare caput, cum sit imago et gloria Dei : mulier autem gloria viri* (1 *Cor.* XI, 7). Si mulier gloria viri Ecclesia gloria Christi[2].

SERMO CCLXIII [*] (*a*).

De Ascensione Domini, III.

1. *Glorificatio et victoria Christi completa est resurrectione et ascensione. Christus, leo et agnus. Diabolus, leo. Muscipula diaboli.* Glorificatio Domini nostri Jesu Christi resurgendo et ascendendo completa est. Resurrectionem ipsius Paschæ Dominico celebravimus : ascensionem hodie celebramus. Festus nobis dies uterque. Ideo enim resurrexit, ut nobis exemplum resurrectionis ostenderet : et ideo ascendit, ut nos desuper protegeret. Habemus ergo Dominum et Salvatorem nostrum Jesum Christum prius pendentem in ligno, nunc sedentem in cœlo. Pretium nostrum dedit, cum penderet in ligno : colligit quod emit : cum sedet in cœlo. Cum enim omnes collegerit, quos utique per tempora colliget, in fine temporis veniet, et quomodo scriptum est, *Deus manifestus veniet* (*Psal.* XLIX, 3) : non quemadmodum primitus venit occultus, sed sicut dictum est, *manifestus*. Occultum enim oportebat eum venire, ut judicaretur : manifestus autem veniet, ut judicet. Si enim prius manifestus venisset, judicare manifestum quis auderet? Quando quidem dicit apostolus Paulus, *Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent* (1 *Cor.* II, 8). Sed si ille non occideretur, mors non moreretur. Tropæo suo diabolus victus est. Exsultavit enim diabolus, quando primum hominem seducendo dejecit in mortem. Seducendo primum hominem, occidit : occidendo novissimum, primum de laqueis perdidit. Facta est ergo victoria Domini nostri Jesu Christi, cum resurrexit et ascendit in cœlum; et impletum est quod audistis, cum Apocalypsis legeretur, *Vicit Leo de tribu Juda* (*Apoc.* v, 5). Ipse leo dictus est, qui agnus occisus est : leo propter fortitudinem, agnus propter innocentiam : leo quia invictus, agnus quia mansuetus. Et ipse Agnus occisus morte sua vicit leonem qui circuit quærens quem devoret. Dictus est enim diabolus leo, feritate, non virtute. Apostolus quippe Petrus ait : *Vigilare vos oportet adversus tentationes, quia adversarius vester diabolus circuit, quærens quem devoret.* Sed quomodo circuit, dixit : *Sicut leo rugiens circuit, quærens quem devoret* (1 *Petr.* v, 8). Quis non incurreret in dentes leonis hujus, nisi vicisset Leo de tribu Juda? Contra leonem leo, contra lupum agnus. Exsultavit diabolus quando mortuus est Christus, et ipsa morte Christi est diabolus victus : tanquam in muscipula escam accepit. Gaudebat ad mortem, quasi præpositus mortis. Ad quod gaudebat, inde illi tensum est. Muscipula diaboli, crux Domini : esca qua caperetur, mors Domini. Et ecce surrexit Dominus noster Jesus Christus. Ubi est mors quæ pependit in ligno? Ubi est insultatio Judæorum? Ubi est typhus et superbia caput ante crucem agitantium et dicentium, *Si filius Dei est, descendat de cruce* (*Matth.* XXVII, 40)? Et plus fecit, quam illi insultando exigebant. Plus enim est de sepulcro resurgere, quam de ligno descendere.

2. *Ascensio Christi pignus nostræ ascensionis.* Jam vero quanta gloria est quod ascendit in cœlum, quod sedet ad dexteram Patris? Sed hoc oculis non videmus, quia nec pendentem in ligno vidimus. Totum hoc fide tenemus, oculis cordis intuemur. Hodie enim, sicut audistis, fratres, Dominus noster Jesus Christus ascendit in cœlum : ascendat cum illo et cor nostrum. Audiamus Apostolum dicentem, *Si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens : quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram* (*Coloss.* III, 1 *et* 2). Sicut enim ille ascendit, nec recessit a nobis : sic et nos cum illo ibi jam sumus, quamvis nondum in corpore nostro factum sit quod promittitur nobis. Ille jam exaltatus est super cœlos. Neque enim propterea nobis desperanda est perfecta et angelica cœlestis habitatio, quia dixit, *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis qui est in cœlo* (*Joan.* III, 13). Sed hoc dictum est propter unitatem, qua caput nostrum est, et nos corpus ejus. Cum ascendit in cœlum, nos ab illo non separamur. Qui de cœlo descendit, non nobis invidet cœlum : sed quodam modo clamat, Membra mea estote, si ascendere vultis in cœlum. In hoc ergo ipsi interim roboremur, in hoc votis omnibus æstuemus. Hoc meditemur in terris, quod computamur in

[1] Floriacensis Ms. non habet, *super omnem terram matrona tua.*

[2] Sermo in Floriacensi codice auctior est hisce verbis : *Ipsa est sancta Catholica; ipsa est toto orbe diffusa. Ipsa est seges crescens inter zizania. Respice illam de cœlo, propter quam es irrisus in ligno. Irriserunt te Judæi, et pendens orasti pro eis; hoc de te meruerunt persequentes; quid de te meruerunt credentes? quibus dignatus es promittere dicens : Et accipietis virtutem Spiritus sancti supervenientem in vos, et eritis mihi testes. Ubi? In Jerusalem, ubi occisus sum. In Jerusalem, parum est. Non tantum pretium dedisti, ut hoc solum emeres. Dic adhuc : valde angusta est Jerusalem nomini tuo. In Jerusalem et tota Judæa et Samaria, et usque in fines terræ. Venisti ad fines : quare contentiones non finis? Nemo mihi jam dicat, Ecce hic est. Sileat humana allocutio, audiatur divina prædicatio : In Jerusalem et in tota Judæa et Samaria, et usque in fines terræ. Ecclesiam suam nobis novissimis servis Dominus commendavit. Commendavit filiis matrem; prævidit enim malorum filiorum futura litigia. Prævidit homines partes sibi facientes de re aliena. Quare ergo non dividant, quod non comparaverunt? Hæc est itaque, fratres charissimi, sancta, ut dixi, Catholica, quæ ubique est; et quæ nunquam nubit, et quotidie parit.* Sunt quidem hæc et superioribus non male cohærentia, et non ab Augustino aliena, sed huc forte adscita ex aliis tractatibus : nam eadem paucis exceptis leguntur in sermone 265.

[*] Collatus ad duos ch. ad n. r. t. et ad Am. Er. Par. Lov.

(*a*) Alias, de Tempore 174, et de Diversis 90.

cœlis. Tunc exuturi carnem mortalitatis, nunc exuamus animi vetustatem. Facile corpus levabitur in alta cœlorum, si non premat spiritum sarcina peccatorum[1].

3. *Christum cum corpore ascendisse.* Nam et illud nonnullos calumniantibus hæreticis movet, quemadmodum Dominus sine corpore descenderit, cum corpore ascenderit, velut contrarium sit illis verbis quibus ait, *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit.* Corpus, inquiunt, quod non descendit de cœlo, quomodo potuit ascendere in cœlum (*a*)? Quasi ille dixerit, Nihil ascendit in cœlum, nisi quod de cœlo descendit; sed ait, *Nemo ascendit, nisi qui descendit.* Hoc enim ad personam, non ad personæ habitum retulit. Descendit sine corporis indumento, ascendit cum corporis indumento. Nemo tamen, nisi qui descendit, ascendit. Nam si nos sibimet tanquam sua membra ita coaptavit, ut etiam nobis conjunctis idem ipse sit; quanto magis illud corpus, quod de virgine assumpsit, aliam non potest in illo habere personam? Quis enim vel in montem, vel in murum, vel in aliquem superiorem locum dicit non eum solum qui descenderit ascendisse, si cum descendisset exutus, ascendat indutus; aut cum descendisset inermis, ascendat armatus? Quemadmodum ergo de hoc dicitur, Nemo ascendit nisi qui descendit, quamvis cum ea re cum qua non descendit ascenderit: sic nemo in cœlum nisi Christus ascendit; quia de cœlo, nisi Christus, nemo descendit; quamvis sine corpore descenderit, cum corpore ascenderit, ascensuris et nobis non virtute nostra, sed nostra et illius unitate. Duo quippe sunt in carne una; sacramentum magnum est in Christo et in Ecclesia (*Ephes.* v, 31 *et* 32). Unde et et ip e dicit: *Igitur jam non duo, sed una caro* (*Matth.* xix, 6).

4. *Christus cur quadraginta diebus jejunavit, et totidem dies egit cum discipulis post resurrectionem.* Et ideo jejunavit, cum tentaretur ante mortem cibo adhuc indigens: manducavit autem et bibit, cum glorificaretur post resurrectionem jam cibo non indigens. Illic enim ostendebat in se nostrum laborem, hic autem in nobis suam consolationem, quadraginta diebus utrumque definiens. Nam quadraginta diebus jejunavit, cum tentaretur in eremo, sicut in Evangelio scriptum est, ante mortem carnis suæ (*Matth.* iv, 1, 2); et rursum quadraginta diebus cum discipulis fuit, sicut Petrus in Actibus Apostolorum loquitur, intrans et exiens, manducans et bibens, post resurrectionem carnis suæ (*Act.* i, 3, 4). Quo numero quadragesimo hujus sæculi significare videtur excursus in his qui vocantur ad gratiam, per eum qui non venit legem solvere, sed adimplere. Decem namque sunt præcepta legis. Jam gratia Christi diffusa per mundum et quadripartitus mundus, et decem quadriplicata quadraginta faciunt: quoniam *qui redempti sunt a Domino, de regionibus congregavit eos, ab Oriente et Occidente et Aquilone et Mari* (*Psal.* cvi, 2 *et* 3). Jejunans itaque quadraginta diebus ante mortem carnis, velut clamabat: Abstinete vos a desideriis hujus sæculi. Manducans autem et bibens quadraginta diebus post resurrectionem carnis, velut clamabat: *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* xxviii, 20). Jejunium quippe est in tribulatione certaminis; quoniam qui in agone contendit, ab omnibus abstinens est (I *Cor.* ix, 25): cibus autem in spe pacis, quæ perfecta non erit, nisi cum corpus nostrum, cujus exspectamus redemptionem, induerit immortalitatem. Quod nondum adipiscendo gloriamur, sed sperando jam pascimur. Utrumque Apostolus simul nos agere ostendit dicens, *Spe gaudentes, in tribulatione patientes* (*Rom.* xii, 12): tanquam illud esset in cibo, hoc in jejunio. Simul enim cum viam Domini carpimus, et a vanitate præsentis sæculi jejunemus, et futuri promissione reficiamur; hic non apponentes cor, illuc pascentes sursum cor.

[1] Hic sermo desinit apud Am. Er. et in nostris manuscriptis.

(*a*) Vide librum de Agone Christiano, cap. 25.

SERMO CCLXIV (*a*).

De Ascensione Domini, iv.

1. *Dicendum de mysterio ascensionis Christi.* Multa sunt divinarum Scripturarum recondita sacramenta, sive quæ adhuc nos ipsi quærenda habemus, sive quæ jam humilitati nostræ Dominus revelare dignatus est: sed aperiendi hæc Sanctitati vestræ tempus non sufficit. Novi enim maxime his diebus impleri ecclesiam talibus, qui citius vellent discedere, quam venire; et onerosos nos habent, si aliquando diutius colloquamur: qui tamen in prandiis suis, ad quæ festinant, si teneantur usque ad vesperam, nec laborant, nec recusant, nec saltem aliquando ullo pudore discedunt. Tamen ne fraudemus eos qui esurientes veniunt, etsi breviter, non tacebimus hujus rei sacramentum, quod Dominus noster Jesus Christus cum eo corpore, in quo resurrexit ascendit.

2. *Christus post resurrectionem conversatur cum discipulis, ut in fide confirmentur. Ascendit in cœlum, ne remaneant in carne.* Sane propter infirmitatem discipulorum suorum: non enim deerant etiam in illo numero, quos diabolus infidelitate tentaret, ita ut quidam discipulus ejus in ipsa specie in qua noverat, non tamen magis fidem haberet viventibus membris, quam recentibus cicatricibus (*Joan.* xx, 25): ergo ad eorum confirmationem dignatus est post resurrectionem vivere cum illis quadraginta diebus integris, ab ipso die passionis suæ usque in hodiernum diem, intrans et exiens, manducans et bibens, sicut dicit Scriptura (*Act.* i, 3, 4); confirmans hoc redditum esse oculis eorum post resurrectionem, quod ablatum erat per crucem. Verumtamen non illos voluit in carne remanere, nec carnali dilectione diutius retinere. Eo enim animo volebant eum esse semper carnaliter secum, quo animo etiam Petrus timebat eum pati. Videbant enim secum magistrum, confortatorem et

(*a*) Prodit nunc primum ex veteri Vindocinensis abbatiæ Ms. annorum fere 800.

consolatorem et protectorem hominem, quales videbant se ipsos. Si tale aliquid non viderent, absentem crederent; cum ubique ille majestate sit præsens. Tuebatur autem eos revera, quemadmodum ipse dicere dignatus est, tanquam gallina pullos suos (*Matth.* XXIII, 37). Sicut enim gallina propter infirmitatem pullorum et ipsa infirmatur. Si enim recordamini, ante oculos nostros sunt tantæ aves, quæ pullos faciunt; non videmus aliquam avem infirmari cum pullis, nisi gallinam : et ideo de illa Dominus similitudinem duxit; quia propter infirmitatem nostram et ipse susceptione carnis infirmari dignatus est. Oportebat autem ut erigerentur aliquantum, et jam inciperent eum spiritualiter cogitare, tanquam Verbum Patris, Deum apud Deum, per quem facta sunt omnia: et non eos sinebat caro, quam videbant. Proderat ergo illis confirmari in fide per conversationem ejus secum quadraginta diebus : sed plus proderat eis, ut se ab oculis eorum subtraheret; et qui in terra tanquam frater conversatus fuerat, de cœlo tanquam Dominus subveniret; discerentque illum cogitare secundum Deum. Hoc enim evangelista Joannes sonuit: si quis advertat, si quis intelligat. Ait enim Dominus: *Non turbetur cor vestrum. Si me diligeretis*, inquit, *gauderetis, quia vado ad Patrem; quoniam Pater major me est* (*Joan.* XIV, 1, 28). Et alio loco, dicit : *Ego et Pater unum sumus* (*Id.* X, 30). Tantamque sibi æqualitatem vindicat, non rapina, sed natura, ut hoc diceret cuidam discipulo dicenti sibi, *Domine, ostende nobis Patrem, et sufficit nobis* : et ille, *Philippe, tanto tempore vobiscum sum, et Patrem nescitis? Qui me vidit, vidit et Patrem* (*Id.* XIV, 8, 9). Quid est, *Qui me vidit?* Si secundum oculos carnis, viderunt et qui crucifixerunt. Quid est ergo, *Qui me vidit*; nisi, qui intellexit, qui oculo cordis vidit. Quomodo enim sunt aures interiores, quas quærebat Dominus, cum diceret, *Qui habet aures, audiat* (*Matth.* XI, 15), cum ante illum nullus surdus staret: sic est etiam aspectus interior cordis, quo si quis viderat Dominum, viderat Patrem; quia æqualis est Patri.

3. *Filius Dei natura æqualis Patri, misericordia ad mortem usque infirmatus.* Audi Apostolum volentem nobis commendare misericordiam ipsius, quia propter nos infirmatus est, ut sub alis suis pullos colligeret, docens alios etiam discipulos, ut et ipsi compaterentur infirmitati infirmorum, qui ad aliquam firmitatem de infirmitate communi ascendissent; cum ille de cœlesti firmitate ad infirmitatem nostram descenderit : ait illis, *Hoc sentite in vobis, quod et in Christo Jesu.* Dignamini, inquit, imitari Filium Dei per compassionem cum parvulis. *Qui cum in forma Dei esset.* Jam dicendo, *in forma Dei esset*, æqualem ostendit Deo. Non enim forma minor est quam ille cujus forma est. Si enim minor est, forma non est. Tamen ne aliquis dubitaret, adjecit, et posuit ipsum Verbum, unde ora sacrilegis clauderet : *Qui cum in forma Dei esset*, inquit, *non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo.* Quid est, fratres charissimi, quod ait Apostolus, *Non rapinam arbitratus est?* Quia naturaliter æqualis. Cui ergo erat rapina æqualitas Dei? Primo homini, cui dictum est, *Gustate, et eritis sicut dii* (*Gen.* III, 5). Voluit per rapinam tendere se ad æqualitatem, et per pœnam perdidit immortalitatem. Ille enim cui rapina non erat, *non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo.* Si ergo non rapina; natura, integra societas et summa ipsa comparatio. Sed quid fecit? *Semetipsum*, ait, *exinanivit, formam servi accipiens; in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo : humiliavit se, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis* (*Philipp.* II, 5-8). Parum erat dicere mortem, et genus mortis ostendit. Quare et genus mortis? Quia multi ad mortem sunt parati : multi enim dicunt, Non timeo mori, sed vellem in lectulo meo mori, circumdatus filiis, nepotibus, lacrymis uxoris. Mortem quidem videntur isti non recusare, sed eligendo genus mortis, de timore puniuntur. Ille autem elegit genus mortis, sed quod est deterius omnibus. Quomodo sibi eligunt homines melius genus mortis, sic ipse deterius elegit, hoc quod exsecrabile erat omnibus Judæis. Non enim timuit mori per falsos testes, per sententiam judicis, qui veniet judicare vivos et mortuos : non timuit mori per ignominiam crucis, ut omnes credentes ab omni ignominia liberaret. Ergo *factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis* : tamen naturaliter æqualis Deo; fortis in virtute majestatis, infirmus compassione humanitatis : fortis, ut faceret omnia; infirmus, ut reficeret omnia.

4. *Christus abire vult, ut absente carne divinitas ipsius cogitetur. Filius Dei in se non minor per incarnationem.* Quod ergo ait Joannes attendite : *Si diligeretis me, gauderetis, quia vado ad Patrem; quoniam Pater major me est.* Quomodo æqualis, sicut dicit Apostolus? Sicut ipse Dominus, *Ego et Pater unum sumus.* Et alio loco, *Qui me vidit, vidit et Patrem.* Quomodo hic, *Quia Pater major me est?* Vox ista, fratres, quantum Dominus aspirat advertere, quodam modo exprobrantis fuit et consolantis. Fixi enim erant in homine, et Deum cogitare non poterant. Tunc enim cogitarent Deum, si ab illis et ab eorum oculis homo auferretur, ut amputata familiaritate quæ cum carne erat facta, discerent vel absente carne divinitatem cogitare. Ergo hoc eis ait : *Si me diligeretis, gauderetis, quia eo ad Patrem.* Quare? Ut cum eo ad Patrem, possitis me cogitare æqualem Patri (*a*). Propterea enim *major me est* : adhuc cum videtis me in carne, adhuc major me est Pater. Videte si suscepistis : non enim noverant nisi hominem cogitare. Hoc dico aliquanto planius, propter fratres nostros tardiores : qui autem intellexerunt, ferant tarditatem cæterorum et imitentur ipsum Dominum, *qui cum in forma Dei esset, humiliavit se, factus obediens usque ad mortem. Si me diligeretis*, quid est hoc? *Si me diligeretis, gauderetis, quia eo ad Patrem. Si me diligeretis*, quid aliud est, quam, non me diligitis? Quid ergo diligitis? Carnem quam videtis. Ipsam enim non vultis ab oculis discedere. Si

(*a*) Vide librum 1 de Trinitate, cap. 7.

autem *me diligeretis* : quid est, *me? In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (*Joan.* I, 1) : quod ait ipse Joannes. Si ergo sic me diligeretis, quomodo per me facta sunt omnia, *gauderetis*, *quoniam vado ad Patrem*. Quare? *Quoniam Pater major me est*. Adhuc cum me videtis in terra, major me est Pater. Discedam ab oculis vestris; tollatur ab aspectibus caro mortalis, quæ propter vestram mortalitatem suscepta est; indumentum hoc, quod humilitate suscepi, incipiatis non videre : levetur tamen in cœlum, ut discatis quid speretis. Non enim dimisit hic ipsam tunicam, quam hic voluit indui. Nam si hic illam dimisisset, desperarent omnes de resurrectione carnis. Modo enim levavit eam in cœlum, et sunt qui dubitent de carnis resurrectione. Si Deus in se illam ostendit, homini negaturus est illam? Deus enim accepit illam miseratione, homo autem conditione. Et tamen ostendit illam, confirmavit illos, et levavit illam. Subducto autem ab oculis carnali aspectu, jam illi hominem non viderunt. Si quid erat in cordibus eorum tractum de desiderio carnali, quasi contristatum est in ipsis. Congregati sunt tamen in unum, et cœperunt orare. Ille autem missurus erat post istum decem diebus interpositis Spiritum sanctum, ut Spiritus sanctus impleret eos amore spirituali, auferens eis desideria carnalia. Faciebat eos jam sic intelligere Christum quomodo erat Verbum Dei, Deus apud Deum, per quod facta sunt omnia. Non autem possent impleri tali intellectu, nisi carnalis charitas ab eorum oculis discessisset. Et ideo dixit, *Si me diligeretis, gauderetis, quia eo apud Patrem; quoniam Pater major me est*. Secundum hominem major me est, æqualis secundum Deum : æqualis secundum naturam, major secundum Filii misericordiam. Humiliavit enim eum, non infra se tantum, sed et infra Angelos, sicut Scriptura dicit (*Psal.* VIII, 6). Non est minor; et si aliquantum susceptione carnis ab æqualitate Patris videtis recessisse Filium, unde nunquam recedit : sed accipiendo carnem (accepit enim hominem), non mutatus est. Quomodo qui accipit vestem, non vertitur in vestem, sed manet ipse integer homo intus : et si senator accipiat vestem servilem, si forte non potest intrare ad consolandum aliquem in carcere compeditum cum ipsa senatoria veste, accipit habitum carceris, videtur sordidus habitus per humanitatem; sed intus manet dignitas senatoria tanto magis integra, quanto majore misericordia voluit quod humilitatis erat induere. Sic et Dominus manens Deus, manens Verbum, manens sapientia, manens virtus divina, manens in gubernatione cœlorum, manens in administratione terrarum, implens Angelos, totus ubique, totus in mundo, totus in Patriarchis, totus in Prophetis, totus in omnibus sanctis, totus in utero Virginis, ad induendam carnem, ad conjungendam sibi tanquam sponsam, ut procederet de thalamo suo sponsus, ut desponsaret Ecclesiam virginem castam. Ad hoc ergo minor Patre, quia homo : æqualis autem Patri, quia Deus. Tollite ergo de medio desideria carnalia. Tanquam hoc diceret Apostolis suis : Non vultis me dimittere (quomodo unusquisque non vult dimittere amicum suum, tanquam dicens : Esto nobiscum aliquantum, refrigeratur anima nostra quando te videmus); sed melius est ut istam carnem non videatis, et divinitatem cogitetis. Tollo me a vobis exterius, et me ipso impleo vos interius. Numquid enim secundum carnem et cum carne intrat in cor Christus? Secundum divinitatem possidet cor : secundum carnem per oculos loquitur ad cor, et admonet foras; habitans intus, ut interius nos convertamur, et vivificemur ex ipso, et formemur ex ipso; quia forma est omnium infabricata.

5. *Christus post resurrectionem cum discipulis agit dies quadraginta, ut significet necessariam hic semper fidem Incarnationis.* Ergo si quadraginta dies fecit cum discipulis suis, non sine causa quadraginta dies fecit. Forte sufficerent viginti, sufficerent triginta : quadraginta dies dispensatio est totius hujus sæculi. Aliquando inde tractavimus propter denarium numerum quater ductum. Commemoro vos qui audistis. Denarius enim numerus totam sapientiam significat. Hæc sapientia dispensata est per quatuor partes mundi, per totum orbem terrarum : et tempora quadrifaria dispositione dispertiuntur. Nam annus quatuor tempora habet : et mundus quatuor cardines habet. Decem ergo quater ducti quadragenarium numerum habent. Ideo autem quadraginta diebus jejunavit Dominus (*Matth.* IV, 2), ostendens nobis abstinentiam ab omni corruptione esse debere fidelibus, quamdiu sunt in hoc mundo. Quadraginta diebus, jejunavit Elias (III *Reg.* XIX, 8), gestans personam Prophetiæ, ostendens quia et in Prophetia hoc docetur. Quadraginta diebus jejunavit Moyses (*Exod.* XXXIV, 28), qui gerebat personam Legis, ostendens quia et in Lege hoc docetur. Quadraginta annis ductus est populus Israel in eremo (*Num.* XXXII, 13). Quadraginta diebus arca in diluvio fluctuavit, quæ arca Ecclesia est : lignis imputribilibus facta; ligna imputribilia sunt animæ sanctorum et justorum : habens tamen animalia munda et immunda; quia quamdiu vivitur in hoc sæculo et per Baptismum tanquam per diluvium Ecclesia purgatur, non potest nisi habere bonos et malos. ideo arca illa et munda et immunda habebat. Sed posteaquam exivit inde Noe, non fecit sacrificium Deo nisi de mundis animalibus (*Gen.* VI-VIII). Unde debemus intelligere quia in arca ista et munda et immunda animalia sunt, sed post diluvium istum non accipit Deus nisi eos qui se mundaverunt. Ergo totum hoc tempus quod videtur, fratres, pro quadraginta diebus habetote. Totum hoc tempus, quamdiu hic sumus, arca est in diluvio : quamdiu baptizantur Christiani et per aquam mundantur, natare videtur arca in fluctibus, quæ quadraginta diebus in aqua versabatur. Dominus autem manens cum discipulis per quadraginta dies, significare dignatus est quia per istud tempus necessaria est omnibus fides Incarnationis Christi : quæ infirmis est necessaria. Si esset jam

oculus, qui videret *In principio erat Verbum* (*Joan.* I, 1), qui videret, qui teneret, qui amplecteretur, qui frueretur, non opus erat ut Verbum caro fieret et habitaret in nobis : sed quia ad illud tenendum et fruendum excæcatus erat oculus interior pulvere peccatorum, jam non erat unde intelligeretur Verbum ; quod dignatus est caro fieri, ut mandaretur quo possit postea videri, quod modo non potest. Quia ergo dispensatio carnis Christi huic vitæ fidelibus necessaria est, per quam tendant ad Dominum; cum autem ventum fuerit ad speciem illam Verbi, omnis carnalis dispensatio non erit necessaria : ideo conversatio ipsius in carne post resurrectionem per quadraginta dies erat necessaria, ut demonstraret tamdiu esse necessariam fidem Incarnationis Christi, quamdiu in ista vita docetur arca in diluvio fluctuare. Ecce quod dico, fratres : Credite in Jesum Christum natum de Maria virgine, crucifixum resurrexisse. Non opus est ut interrogemus post istud sæculum, quia jam illud accepimus in fide : tenemus illud ; infirmitati nostræ necessarium est. Putate ergo charitatem gallinæ illius, quæ protegit infirmitatem nostram (*Matth.* XXIII, 37) : putate esse jumentum misericordis illius transeuntis, in quod levavit languidum, qui vulneratus erat (*Luc.* X, 30-34). Levavit enim illum, quo? In jumentum suum. Jumentum Domini caro est. Ergo cum transierit hoc sæculum, quid tibi dicetur? Quia recte credidisti in carnem Christi, modo fruere majestate et divinitate Christi. Necessarius fuit infirmus infirmo, necessarius erit fortis forti.

6. *Carnis resurrectio futura.* Quia et tu deponere habes ipsam infirmitatem, juxta quod audisti in Apostolo : *Oportet corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem.* Quia *caro et sanguis*, ait, *regnum Dei non possidebunt* (I *Cor.* XV, 53, 50). Quare non possidebunt? quia non resurget caro? Absit! resurget caro, sed quid fit? Immutatur, et fit ipsa corpus cœleste et angelicum. Numquid carnem habent Angeli? Sed hoc interest, quia ista caro resurget, ista ipsa quæ sepelitur, quæ moritur; ista quæ videtur, quæ palpatur, cui opus est manducare et bibere, ut possit durare; quæ ægrotat, quæ dolores patitur, ipsa habet resurgere, malis ad pœnas sempiternas, bonis autem ut commutentur. Cum fuerit commutata, quid fiet? Jam corpus cœleste vocabitur, non caro mortalis : quia *Oportet corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem.* Mirantur autem si facit Deus de carne corpus cœleste, qui de nihilo fecit omnia. In carne constitutus Dominus de aqua vinum fecit, et mirum est si de carne corpus cœleste facere potuerit? Nolite ergo dubitare de Deo quia potens est illud facere. Angeli ut essent, nihil erant; sed ipsius majestate sunt quod sunt. Qui potuit te facere cum non esses, non potest reparare quod fueras, et non potest dare honorem claritatis fidei tuæ propter ipsam incarnationem suam? Ergo cum transierint ista, veniet nobis illud quod ait Joannes : *Dilectissimi, filii Dei sumus, et nondum apparuit quod erimus : scimus quia cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicut est* (I *Joan.* III, 2). Ad istam visionem vos parate, interim quamdiu in carne estis credite in Christum incarnatum; et sic credite, ut non putetis seductos vos esse aliqua falsitate. Nunquam enim mentitur veritas : nam si mentitur, quo imus ad consilium? quid facimus? cui nos credimus? Ergo veritas, Verbum verum, sapientia vera, virtus Dei vera : *Verbum caro factum est* (*Id.*, 14), vera caro. *Palpate, et videte*, ait, *quia spiritus ossa et nervos non habet, sicut me videtis habere* (*Luc.* XXIV, 39). Vera enim ossa erant, veri nervi, veræ cicatrices : verum quidquid tangebatur, verum quidquid intelligebatur. Tangebatur homo, intelligebatur Deus : tangebatur caro, intelligebatur sapientia : tangebatur infirmitas, intelligebatur potentia. Totum verum. Tamen deinde caro in cœlum præcessit, id est caput. Sequentur cætera membra. Quare? Quia oportet ut dormitionem accipiant membra ista aliquantum, et resurgant tempore suo omnes. Si et Dominus tunc vellet resurgere, non esset in quem crederemus. Ideo voluit primitias dormientium liberare [1] Deo in se ipso, ut cum in illo videres quod redditum est, in te sperares quod donandum est. Erit omnis populus Dei æquatus Angelis et sociatus. Nemo ergo vobis dicat, fratres : Credunt stulti Christiani quia caro resurget : quis resurgit? aut quis resurrexit? aut quis huc inde venit ab inferis, et dixit vobis? Christus inde venit. O miser! o cor humanum perversum et præposterum! Si avus ipsius resurgeret, crederet illi : Dominus mundi resurrexit, et non vult credere.

7. *Trinitatis mysterium.* Tenete itaque, fratres mei, veram, germanam, catholicam fidem. Filius æqualis est Patri, donum Dei Spiritus sanctus æqualis est Patri, et ideo Pater et Filius et Spiritus sanctus unus Deus, non tres dii : non gradibus sibi adjecti, sed majestate adunati, et unus Deus. Sed Filius tamen propter nos, *Verbum caro factum est et habitavit in nobis. Non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, et habitu inventus ut homo* (*Philipp.* II, 6-7). Et ut noveritis, fratres, quia vere Trinitas ista æqualis est, et non est dictum quia *Pater major me est* (*Joan.* XIV, 28), nisi propter carnem quam suscepit Dominus; quare de Spiritu sancto nunquam dictum est, Minor est, nisi quia ipse non suscepit carnem? Videte quid dixi : perscrutamini omnes Scripturas, levate omnes paginas, legite omnes versus; nunquam invenietis quia Spiritus sanctus minor sit quam Deus. Ille ergo dictus est minor, qui propter nos factus est minor, ut per illum nos efficeremur majores.

SERMO CCLXV [2] (*a*).

De Ascensione Domini, V (*b*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Veritas resurrectionis*

[1] Forte, *libare.*
[2] Emendatus ad cb. F. V. et ad Par. Lov.
(*a*) Alias, 6 inter sermones 17 additos a Parisiensibus.
(*b*) Hujus sermonis excerptum apud Fugyi ium reperies; et apud Florum, ad Rom. V.

Christo per quadraginta dies cum discipulis agente confirmata. Solemnitate diei hujus admonemus scientes, instruimus negligentes. Ascensum Domini in cœlum hodie solemniter celebramus. Dominus enim Salvator noster, posito corpore, et recepto corpore, posteaquam resurrexit a mortuis, exhibuit se discipulis viventem, quem desperaverant morientem. Posteaquam se reddidit oculis intuendum, manibus contrectandum, ædificans fidem, exhibendo veritatem; quoniam parum fuit humanæ fragilitati et infirmæ trepidationi tam magnum miraculum uno die exhibere, et inde subtrahere; conversatus est cum eis in terra, sicut audivimus, cum liber Actuum Apostolorum legeretur, conversatus est cum eis in terra quadraginta diebus, intrans et exiens, manducans et bibens: ut exhiberet veritatem, non quod haberet necessitatem. Ipso ergo quadragesimo die, quem hodie celebramus, eis videntibus, et videndo deducentibus, ascendit in cœlum.

2. *Adventus Christi ad judicium prænuntiatus.* Tunc ergo posteaquam id quod videbant ascendere mirabantur, sursum tamen ire gaudebant; capitis enim præcessio, spes membrorum est; audierunt et angelicam vocem, *Viri Galilæi, quid statis aspicientes in cœlum? Hic Jesus sic veniet, quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum* (*Act.* I, 2-11). Quid est, *sic veniet?* In ea forma veniet: ut impleatur quod scriptum est, *Videbunt in quem pupugerunt* (*Zach.* XII, 10; *Joan.* XIX, 37). *Sic veniet.* Ad homines veniet, homo veniet; sed Deus homo veniet. Veniet verus homo et Deus, ut faciat homines deos. Ascendit judex cœli, sonuit præco cœli. Bonam causam habeamus, ut futurum judicium non timeamus. Ascendit enim: viderunt qui nobis nuntiaverunt. Qui non viderunt, crediderunt: alii non [1] credentes irriserunt. *Non enim omnium est fides* (II *Thess.* III, 2). Et quia *non omnium est fides, et novit Dominus qui sunt ejus* (II *Tim.* II, 19), quid disceptamus quod ascendit in cœlum Deus? Miremur potius quia descendit in infernum Deus. Mortem Christi miremur, resurrectionem vero laudemus potius quam miremur. Perditio nostra, peccatum nostrum: sanguis Christi, pretium nostrum. Resurrectio Christi, spes nostra: adventus Christi, res nostra. Ille ergo qui est ad dexteram Patris, exspectandus est donec veniat. Dicat anima nostra sitiens illi: Quando veniet? et, *Sitivit anima mea ad Deum vivum* (*Psal.* XLI, 3). Quando veniet? Veniet: sed quando veniet? Optas ut veniat: utinam paratum te inveniat.

CAPUT II. — 3. *Discipulorum inquisitio de tempore futuri adventus Christi.* Veruntamen ne putemus nos solos habere hoc desiderium de Domino nostro, ut dicamus, Quando veniet? Habuerunt hoc desiderium et discipuli ejus. Si possem vobis dicere inhiantibus, exspectantibus, suspensis, nosse cupientibus, quando veniat Dominus Deus noster, si possem vobis dicere, qualis vobis viderer? Sed si hoc ex me non vos speratis audire posse; qui si speratis, desipitis: Ipsum certe Dominum Jesum Christum in corpore præsentem, viventem, loquentem, si ante oculos vestros et ante manus vestras haberetis, scio quia præ isto desiderio interrogaretis, et diceretis ei: Domine, quando venturus es? Discipuli ipsi Dominum Jesum Christum præsentem interrogaverunt. Non potestis interrogare quod interrogaverunt, audite quod audierunt. Etenim illi tunc erant, nos nondum eramus: quibus tamen si credamus, et nobis interrogaverunt, et nobis audierunt. Ergo discipuli Christi deducturi aspectu ascensurum Christum interrogaverunt, et dixerunt ei: *Domine, si hoc tempore præsentaberis?* Cui dicebant? Quem præsentem videbant. *Si hoc tempore præsentaberis?* Et quid est illud? Nonne præsentem videbant? nonne præsentem audiebant? nonne præsentem etiam tangebant? Quid est hoc, *Si hoc tempore præsentaberis?* nisi quia noverant præsentia Christi futurum judicium, ut videretur a suis et ab alienis? Nam quando resurrexit, non est visus nisi a suis. Hoc ergo sciebant, et fide retinebant, futurum esse tempus quando judicatus judicaret, quando reprobatus probaret et reprobaret; quando conspicuus utrique hominum generi alios poneret ad dexteram, alios ad sinistram, dicturus quod utrique audirent, oblaturus quod non utrique acciperent, comminaturus quod non utrique pertimescerent. Sciebant futurum; sed quando, quærebant. *Si hoc tempore præsentaberis?* Non utique nobis; nam et modo videmus te: sed præsentaberis etiam his qui non crediderunt in te. *Si hoc tempore præsentaberis, dic nobis, et quando regnum Israel?* Hoc quæsierunt, *Si hoc tempore præsentaberis, et quando regnum Israel?* Quod regnum? De quo dicimus: *Veniat regnum tuum* (*Matth.* VI, 10). Quod regnum? De quo audituri sunt ad dexteram positi: *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi.* Quando dicturus est etiam sinistris: *Ite in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus* (*Id.* XXV, 34, 41). Terribilis vox, tremenda vox: sed, *In memoria æterna erit justus: ab auditu malo non timebit* (*Psal.* CXI, 7). Istis hoc, illis illud: in utroque verax, quia in utroque justus.

CAPUT III. — 4. *Responsum Christi.* Sed quod quærebant, si audierunt, audiamus: si non audierunt, quod audierunt teneamus; et quod venturum est, non timeamus. *Domine, si hoc tempore præsentaberis?* Et nos æstimantes nos præsentem videre Dominum in corpore constitutum, dicamus illi, *Domine, si hoc tempore præsentaberis, et quando regnum Israel?* Quando regnum tuorum, quando regnum humilium, quamdiu typhus superborum? Certe hoc est quod quærebatis, hoc est quod audire desiderabatis. Videamus quid responderit. Non dedignentur audire agni, quod audierunt arietes. Audiamus quid dixit ipse Dominus. Quibus? Petro, Joanni, Andreæ, Jacobo, cæteris tantis et talibus, tam dignis: sed quos invenit indignos, et fecit dignos. Quid eis respondit dicentibus, *Si hoc tempore præsentaberis, et quando regnum Israel? Non est vestrum scire tempora, quæ Pater posuit in sua potestate.* Quid est hoc? Dicitur Petro, *Non est vestrum:*

[1] Colbertinus codex caret particula, *non*.

et dicis tu, Meum est? *Non est vestrum scire tempora, quæ Pater posuit in sua potestate.* Quod creditis, bene creditis: quia venturum est. Quando venturum sit, quid ad te? Quando venerit, præpara te. *Non est vestrum scire tempora, quæ Pater posuit in sua potestate.* Curiositas abscedat, pietas succedat. Quid ad te quando veniet? Sic vive, quasi hodie venturum sit; et non timebis, cum venerit.

CAPUT IV.—5. *Christus bonus magister, docens quod expedit scire.* Videte autem ordinem et disciplinam magistri boni, magistri singularis, magistri solius. Non dixit quod interrogaverunt, et dixit quod non interrogaverunt. Sciebat enim quod interrogaverunt non eis expedire ut nossent: quod autem sciebat eis expedire, etiam non eis interrogantibus dixit. *Non est vestrum scire*, inquit, *tempora.* Quo tibi tempora? Hoc agitur ut evadas tempora, et quæris tempora. *Non est vestrum scire tempora, quæ Pater posuit in sua potestate.* Et quasi diceretur ei, Et quid est nostrum? Modo audiamus quid ad nos maxime pertineat, modo audiamus. Quæsitum est quod non oporteat dici: sed dictum est quod oporteat audiri. *Non est vestrum scire tempora, quæ Pater posuit in sua potestate.* Sed quid est vestrum scire?

CAPUT V. — 6. *Ecclesia una ubique diffusa prædicatur contra schismaticos.* — *Sed accipietis virtutem Spiritus sancti supervenientem in vos, et eritis mihi testes.* Ubi? *In Jerusalem.* Consequens erat ut hoc audiremus: his enim verbis Ecclesia prædicatur, Ecclesia commendatur, unitas annuntiatur, divisio accusatur. Apostolis dictum est, *Et eritis mihi testes.* Fidelibus dicitur, vasis Dei dicitur, vasis misericordiæ dicitur, *Eritis mihi testes.* Ubi? *In Jerusalem*, ubi occisus sum: *et in tota Judæa et Samaria, et usque in fines terræ.* Ecce quod audite, ecce quod tenete. Sponsa estote, et sponsum securi exspectate. Sponsa Ecclesia est. Ubi futura prædicata est, quam illi testes annuntiarent; ubi futura prædicata est? Multi enim dicturi sunt, Ecce hic est. Audirem, si non et alius diceret, Ecce hic est. Quid tu dicis? Ecce hic est. Jam ibam: sed revocat alius simili voce, Ecce hic est. Tu ex una parte, Ecce hic est: alius ex parte alia, Ecce hic est. Dominum interrogemus, Dominum interpellemus. Sileant partes, totum audiamus. Dicit unus ex uno angulo, Ecce hic est: alius ex alio angulo, Non, sed ecce hic est. Tu, Domine, dic: tu assere quam redemisti, ostende quam dilexisti. Ad nuptias tuas invitati sumus, ostende sponsam tuam, ne vota tua litigando turbemus. Dicit plane, ostendit plane: non deserit inquirentes, non amat litigantes. Dicit discipulis suis, et non quærentibus dicit; quia contendentibus contradicit. Et ideo fortasse hoc ab Apostolis nondum quærebatur, quia grex Christi nondum a latronibus dividebatur. Nos experti dolores divisionis, studiose coagulum quæramus unitatis. Apostoli quærunt tempus judicii, et Dominus respondet locum Ecclesiæ. Non respondit quod quæsierunt, sed nostros prævidebat dolores. *Eritis*, inquit, *mihi testes in Jerusalem.* Parum est. Non pro hoc tantum pretium dedisti, ut hoc solum emeres. *In Jerusalem.* Dic adhuc, *Et usque in fines terræ.* Venisti ad fines: quare contentiones non finis? Nemo mihi dicat jam, Ecce hic est: Non, sed ecce hic. Sileat humana præsumptio, audiatur divina prædicatio, teneatur vera promissio: *In Jerusalem, et in tota Judæa et Samaria, et usque in fines terræ.* His dictis, *nubes suscepit eum* (*Act.* I, 6-9). Jam non opus erat, ut aliquid adderetur, ne aliunde cogitaretur.

CAPUT VI. — 7. *Verba novissima Christi a schismaticis contempta. Tunica Christi inconsutilis.* Fratres, pro magno audiri solent verba novissima parentis ituri in sepulcrum, et contemnuntur Domini verba novissima ascendentis in cœlum? Existimemus Dominum nostrum testamentum scripsisse, et in testamento suo novissima verba posuisse. Prævidit enim malorum filiorum futura litigia, prævidit homines partes sibi conantes facere de possessione aliena. Quare enim non dividant, quod non emerunt? Quare non concidant, pro quo pretium non dederunt? Sed ille tunicam desuper textam nusquam consutilem dividi noluit: sorte provenit (*Joan.* XIX, 23, 24). In illa veste unitas commendata est, in illa veste charitas prædicata est, ipsa est, desuper texta. De terra est cupiditas, desuper charitas. Agite, fratres: testamentum scripsit Dominus, novissima verba posuit. Videte, obsecro vos, et moveat vos quomodo et nos, moveat, si fieri potest.

CAPUT VII.—8. *Christi duæ glorificationes. Spiritus sanctus bis datus.* Duæ sunt glorificationes secundum suscepti hominis formam: una, qua surrexit a mortuis tertio die; alia, qua ascendit in cœlum ante oculos discipulorum suorum. Duæ sunt istæ, quæ commendantur, glorificationes ejus jam factæ. Restat una et ipsa in conspectu hominum, cum se judicio præsentabit. De Spiritu sancto hoc erat dictum per Joannem evangelistam: *Spiritus autem nondum fuerat datus, quia Jesus nondum erat glorificatus* (*Joan.* VII, 39). *Spiritus autem nondum fuerat datus:* quare nondum fuerat datus? *Quia Jesus nondum erat glorificatus.* Exspectabatur ergo, ut glorificato Jesu daretur Spiritus. Meritoque bis glorificatus, resurgendo et ascendendo, bis dedit Spiritum. Unum dedit, et unus dedit, unitati dedit, et tamen bis dedit. Primo posteaquam resurrexit, dixit discipulis suis: *Accipite Spiritum sanctum.* Et insufflavit in faciem eorum (*Id.* XX, 22). Habes semel. Deinde promittit adhuc se missurum Spiritum sanctum, et dicit, *Accipietis virtutem Spiritus sancti supervenientem in vos* (*Act.* I, 8): et alio loco, *In civitate sedete: ego enim impleam promissionem Patris, quam audistis*, inquit, *ex ore meo* (*Luc.* XXIV, 49). Posteaquam ascendit, decem diebus ibi factis misit Spiritum sanctum: ipse est solemnis futurus Pentecostes.

CAPUT VIII.— 9. *Spiritus sanctus ideo bis datus, ut duo præcepta charitatis commendarentur.* Videte, fratres mei. Quærat a me aliquis, Quare bis dedit Spiritum sanctum? Multi multa dixerunt, et sicut homines quæsierunt: et aliquid dixerunt quod non est contra fidem; alius hoc, alius illud,

utrumque quod non excederet regulam veritatis. Si dicam me scire quare bis dederit, mentiar vobis. Nescio. Qui se dicit scire quod nescit, temerarius est: qui se negat scire quod scit, ingratus est. Ergo fateor vobis, quare bis dederit Dominus Spiritum sanctum, adhuc quæro: ad aliquid certius pervenire cupio. Adjuvet me Dominus orantibus vobis, ut quod donare dignatur, et vobis non taceatur. Ergo nescio. Quid tamen existimem nondum sciens, nondum pro certo tenens, sicut certissimum teneo dedisse; quid ergo existimem, non tacebo. Si hoc est, confirmet Dominus: si aliud est quod verius appareat, donet Dominus. Ergo arbitror, sed arbitror, ideo bis datum esse Spirtum sanctum, ut commendarentur duo præcepta charitatis. Duo sunt enim præcepta, et una est charitas: *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua*: et, *Diliges proximum tuum, tanquam te ipsum. In his duobus præceptis tota Lex pendet et Prophetæ* (*Matth.* XXII, 37 40). Una charitas, et duo præcepta: unus Spiritus, et duo data. Non enim alius datus est prius, et alius datus est postea: quia non alia charitas diligit proximum, quam illa quæ diligit Deum. Non ergo alia charitas est. Qua charitate proximum, ipsa charitate diligimus et Deum. Sed quia aliud est Deus, aliud proximus; una charitate diliguntur, non sunt tamen unum qui diliguntur: quia ergo magna est primitus commendanda dilectio Dei, secunda dilectio proximi; a secunda autem incipitur, ut ad primam perveniatur: *Si enim fratrem quem vides non diligis; Deum quem non vides, quomodo diligere poteris* (I *Joan.* IV, 20)? Ideo forte informans nos ad dilectionem proximi, dedit in terra conspicuus et proximis proximus Spiritum sanctum, insufflando in faciem eorum; et ab hac maxime charitate quæ in cœlis est, de cœlo misit Spiritum sanctum. Spiritum sanctum accipe in terra, et diligis fratrem: accipe de cœlo, et diligis Deum. Quia et in terra quod accepisti, de cœlo est. In terra Christus dedit, sed de cœlo est quod dedit. Ille enim dedit, qui de cœlo descendit. Hic invenit cui daret, sed inde attulit quod daret.

CAPUT IX — 10. *Charitas Spiritus sancti donum.* Quid est ergo, fratres? An forte commemoro et hoc, quomodo charitas ad Spiritum sanctum pertineat? Paulum audite: « Non solum autem, inquit, sed et gloriamur in tribulationibus: scientes quia tribulatio patientiam operatur, patientia probationem, probatio vero spem; spes autem non confundit: quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris. » Unde charitas Dei diffusa est in cordibus nostris? Unde? Quid tibi dabas? Quid quasi de tuo præsumebas; *Quid enim habes quod non accepisti* (I *Cor.* IV, 7)? Ergo unde, nisi quod sequitur, *Per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (*Rom.* V, 3 5)?

11. *Charitas non habetur extra Ecclesiam.* Charitas ista non tenetur, nisi in unitate Ecclesiæ. Non illam habent divisores: sicut dicit apostolus Judas, *Hi sunt qui se ipsos segregant, animales. Spiritum non habentes* (*Judæ* I, 19). *Qui se ipsos segregant*: quare segregant? Quia *animales, Spiritum non habentes*. Ideo defluunt, quia coagulum non habent charitatis. Ipsa charitate plena est gallina illa propter pullos infirmata, cum pullis humilians vocem suam, extendens alas suas: *Quoties*, inquit, *volui colligere filios tuos* (*Matth.* XXIII, 37)? Colligere, non dividere. Quia *habeo*, inquit, *alias oves, quæ non sunt de hoc ovili: oportet me et ipsas adducere, ut sit unus grex et unus pastor* (*Joan.* X, 16). Merito non audivit fratrem contra fratrem interpellantem, et dicentem, *Domine, dic fratri meo dividat mecum hæreditatem. Domine*, inquit, *dic fratri meo*. Quid? *Dividat mecum hæreditatem*. Et Dominus: *Dic, homo*. Quare enim vis dividere, nisi quia homo? *Cum enim dicit alius, Ego sum Pauli; alius autem, Ego Apollo: nonne homines estis* (I *Cor.* III, 4)? *Dic, homo, quis constituit me divisorem hæreditatis inter vos?* Colligere veni, non dividere. *Ideo*, inquit, *dico vobis, cavete ab omni cupiditate* (*Luc.* XII, 13-15). Cupiditas enim cupit dividere, sicut charitas colligere. Quid est autem, *Cavete ab omni cupiditate*, nisi, Implemini charitate? Nos charitatem pro capite nostro habentes, interpellamus Dominum contra fratrem, sicut et ille contra fratrem: sed non hac voce, non hac postulatione. Ille enim dicit: *Domine, dic fratri meo dividat mecum hæreditatem*. Nos dicimus: Domine, dic fratri meo teneat mecum hæreditatem.

CAPUT X. — 12. *Ecclesiæ unitas Christo glorificato quoties commendata.* Videte ergo, fratres, quid maxime diligatis, quid fortiter teneatis. Glorificatus Dominus resurgendo, commendat Ecclesiam: glorificandus ascendendo, commendat Ecclesiam: Spiritum sanctum mittens de cœlis commendat Ecclesiam. Resurgens enim, quid dicit discipulis suis? « Hæc dicebam vobis, cum adhuc essem apud vos, quia oportebat impleri omnia quæ scripta sunt in Lege, et Prophetis, et Psalmis de me. Et tunc aperuit illis sensum, ut intelligerent Scripturas, et dixit eis, Quoniam sic scriptum est, et sic oportebat Christum pati, et resurgere a mortuis tertio die. » Ubi est Ecclesiæ commendatio? *Et prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum.* Et hoc ubi? *Per omnes gentes, incipientibus ab Jerusalem* (*Id.* XXIV, 44-47). Hoc resurrectione glorificatus. Quid ascensione glorificandus? Quod audistis, *Eritis mihi testes in Jerusalem, et in tota Judæa et Samaria, et usque in fines terræ* (*Act* I, 8). Quid ipso adventu Spiritus sancti? Venit Spiritus sanctus: quos primum implevit, linguis omnium gentium loquebantur. Unusquisque homo loquens omnibus linguis, quid aliud significavit, quam unitatem in omnibus linguis? Hoc tenentes, in hoc firmati, in hoc roborati, in hoc inconcussa charitate defixi, laudemus pueri Dominum, et dicamus alleluia. Sed in una parte? Et unde? et quo usque? *A solis ortu usque ad occasum, laudate nomen Domini* (*Psal.* CXII, 3).

SERMO CCLXVI* (a).

In vigiliis Pentecostes (b).

De versu Psalmi CXL, 5, Emendabit me justus, *etc.* *Contra Donatistas.*

1. *Psalmi versus male intellectus a Donatistis.* Inter alia divina eloquia, quæ, cum Psalmus cantaretur, audivimus, placet, adjuvante Domino, istam potissimum discutere et pertractare sententiam, qua dictum est, *Emendabit me justus in misericordia, et arguet me; oleum autem peccatoris non impinguet caput meum.* Nonnulli enim crediderunt oleum peccatoris, oleum esse hominis; quia *omnis homo mendax* (*Psal.* CXV, 11). Oleum autem Christi, quia nullum habuit omnino peccatum, etsi per peccatorem ministretur, non est oleum peccatoris. Cum tres considerandi animo occurrant; a quo datur, cui datur, per quem datur: non timeamus oleum peccatoris, quia non intercipit medius minister beneficium largitoris.

2. *Spiritus sancti adventus die Pentecostes. Unitas Ecclesiæ catholicæ dono linguarum significata.* Certe enim solemnitatem modo celebramus adventus Spiritus sancti: nam die Pentecostes, qui dies jam cœpit, erant uno in loco centum viginti animæ, in quibus Apostoli et mater Domini et alii utriusque sexus orantes et exspectantes promissum Christi, hoc est adventum Spiritus sancti. Non erat inanis spes exspectantis, quia non erat fallax pollicitatio promittentis: quod exspectabatur, advenit et vasa munda, a quibus susciperetur, invenit. *Visæ sunt illis linguæ divisæ velut ignis, qui et insedit super unumquemque eorum; et cœperunt loqui linguis sicut Spiritus dabat eis pronuntiare.* Unusquisque homo linguis omnibus loquebatur, quia futura Ecclesia in omnibus linguis prænuntiabatur. Unus homo signum erat unitatis: omnes linguæ in uno homine, omnes gentes in unitate. Qui pleni erant, loquebantur: et qui inanes erant, mirabantur; et quod est reprehensibilius, mirabantur et calumniabantur. Dicebant enim: *Hi ebrii sunt et musto pleni.* Quam stulta et calumniosa reprehensio! Homo ebrius non alienam linguam discit, sed suam perdit. Verumtamen per ignorantes et calumniantes veritas loquebatur. Jam quippe illi pleni erant vino novo, quia facti erant utres novi (*Matth.* IX, 17). Sed utres novos utres veteres mirabantur, et calumniando nec innovabantur, nec implebantur. Sed repressa tandem calumnia, mox ubi sermocinantibus rationemque reddentibus et Christi gratia prædicantibus aures Apostolis præbuerunt, audiendo compuncti sunt, compunctione mutati sunt, mutati crediderunt; credentes, hoc quod in aliis mirabantur, accipere meruerunt (*Act.* II).

3. *Spiritus sanctus donum, non hominis ministri, sed Dei. Donatistarum error, non dari Spiritum sanctum nisi per sanctos ministros.* Deinde cœpit Spiritus sanctus dari per ministerium Apostolorum. Illi manus imponebant, et ille veniebat. Sed hoc non erat hominum: non sibi arroget minister plus quam quod ut minister. Alius est donator, alius ministrator. Hoc quippe testatus est Spiritus, ne homines sibi arrogarent quod Dei erat. Hinc enim voluit Simon inflari, qui existimans hoc hominibus esse tribuendum, pecuniam promisit Apostolis, ut et ad ipsius manus impositionem veniret Spiritus sanctus. Gratiam non noverat. Nam si gratiam agnosceret, gratis haberet. Ideo quia voluit emere Spiritum, non meruit redimi abs Spiritu. Quid es, homo, quod te inflare vis? Sufficit tibi ut implearis, non ut infleris. Qui impletur, dives est: qui inflatur, inanis est. Sed per homines, inquiunt, dabatur. Numquid ideo erat hominum quod dabatur? Sed non poterat dari, inquiunt, nisi per homines sanctos. Numquid in ipsos per homines venerat? Apostoli manus imponebant, et Spiritus sanctus veniebat: quando ad ipsos venit, ipsis quis manus imposuit?

4. *Spiritus sanctus sine hominum ministerio aliquando datus.* Accipite et tenete divina exempla: sed eloquia Dei sunt, Scripturæ auctoritas, fides verborum, veritas exemplorum. Totum legimus, totum credamus. Per manus impositionem Apostolorum datus est multis Spiritus sanctus: sed per quos dabatur, acceperant. Quando acceperant? Quando in uno conclavi centum viginti homines erant: unusquisque eorum orabat, nullus manum imponebat; orantibus supervenit, orantes implevit, impletos ministros fecit, et per ipsos suum dedit. Adhuc audite. Philippus evangelista, qui prædicavit Evangelium in Samaria, unus erat de septem diaconibus: nam in ministerii necessitate duodecim Apostolis septem diacones additi erant; ex quibus erat unus, ut dixi, Philippus, qui propter promptum prædicationis eloquium, evangelista proprie meruit appellari. Quamvis omnes hoc agerent; iste, ut dixi, in Samaria Evangelium prædicavit: crediderunt multi in Samaria, credentes baptizati sunt. Ut autem audierunt Apostoli, miserunt ad eos Petrum et Joannem, ut baptizatis manus imponerent, et eis manus imponendo, impetrarent Spiritum sanctum invocantes. Simon admiratus tantam gratiam Apostolorum, pecuniam dare voluit, quasi illud, quod invocabatur, venale proponeretur: sed repulsus est, et tanta gratia indignus inventus est. Acceperunt ergo illi Spiritum sanctum per manus Apostolorum. Tunc ergo quia Simon ille hominum esse putaverat donum Dei, ne apud infirmos hæc suspicio firmaretur; postea eunuchus quidam Candacæ reginæ veniebat de Jerusalem, quo ierat ut oraret, et sedens in curru legebat Isaiam prophetam. Tunc Spiritus sanctus ait Philippo ut accederet ad currum. Ille qui in Samaria baptizaverat, et nemini manum imposuerat, et Apostolis nuntiaverat, ut per illorum adventum et manus impositionem ab eo baptizati Spiritum sanctum accipere mererentur, accedit ad currum, interrogat Eunuchum utrum in-

* Hujus sermonis scriptum aliquod exemplar videre non licuit.

(a) Alias, 5 inter undecim editos ex majoris Carthusiæ manuscriptis.

(b) Possidius in Indiculo, cap. 9, recenset cum alio sermone in iisdem vigiliis habito quem reperies supra ordine 29.

telligeret quod legebat. Respondet ille, posse se intelligere, si habeat expositorem: rogat Philippum ut currum ascenderet; ascendit, sedit cum illo, invenit eum legentem in Isaia propheta quod de Christo fuerat prænuntiatum, *Sicut ovis ad immolandum ductus est*, et cætera, quæ sunt ejusdem circumstantia lectionis. Tunc interrogans utrum de se ipso Propheta diceret, an de alio; aperta occasionis janua evangelizavit Christum januam salutis. Cum hæc in itinere aguntur, ventum est ad aquam, et ait Eunuchus Philippo: *Ecce aqua, quis me prohibet baptizari?* Ait Philippus: *Si credis, fieri potest*. Et ille: *Credo Filium Dei esse Jesum*. Descenderunt in aquam, baptizavit eum Philippus. Posteaquam ascenderunt ab aqua, venit super Eunuchum Spiritus sanctus (*Act.* viii). Ecce Philippus ibi erat, qui in Samaria baptizaverat, et ad eos baptizatos Apostolos duxerat, baptizavit, nec manus imposuit: sed ut ostenderet Spiritus non verum suspicatum esse Simonem, quod hominum donum esset Spiritus Dei, in hominem venit liberaliter, et liberum fecit. Venit ut Deus, et implevit: ut venit Dominus, et redemit.

5. *Philippus diaconus alius ab apostolo*. Forte aliquis dicat de contentiosis, quia Philippus non erat diaconus qui baptizaverat in Samaria, sed apostolus erat; quia et inter Apostolos Philippus nominatur, et qui proprie evangelista appellatus est unus de diaconibus septem. Sed suspicentur quod volunt, cito solvo quæstionem. Apostolus fuerit, an diaconus, quod lectio tacuit, sit hoc incertum. Illud tamen scriptum est, quia mox ut ascenderet de aqua, venit Spiritus sanctus super spadonem (*a*). Nemo ibi commemorat manus impositionem. Forte et hoc parum est: dicit enim ille, Aliquis prorsus imposuit illi manum, sed hoc tacuit Scriptura.

6. *Spiritus sanctus Cornelio sine manus impositione et ante Baptismum datus*. Ergo quid dicis? Hoc, inquit, dico, quia in primos illos centum viginti revera, quia tunc primum veniebat Spiritus sanctus, sine impositione manus advenit; ex illo autem jam in neminem venit, nisi fuisset manus imposita. Oblitus es Cornelium centurionem: lege diligenter, et intellige prudenter. Cornelius centurio, sicut in eodem libro Actuum Apostolorum legitur, ubi etiam adventus Spiritus sancti prædicatur. Ad centurionem Cornelium angelus missus est, nuntiavit illi acceptas eleemosynas ejus, exauditas orationes: proinde eum debere mittere ad Petrum, qui habitaret in Joppe in domo Simonis coriarii, eumque accersendum. Tunc autem magna quæstio inter Judæos et Gentes versabatur, id est, inter eos qui de Judæis, et eos qui de Gentibus crediderant, utrum Evangelium ministrandum esset incircumcisis. Erat inde magna cunctatio, cum mittit Cornelius. Interim admonetur Petrus, agitur negotium regni cœlorum, et hic et ibi, ab illo qui ubique est. Cum enim hæc apud Cornelium aguntur, interim et Petrus in Joppe esurivit, ascendit orare cum ei refectio pararetur, orantis mens alienata est; sed ab infimis ad superna; non ut deviaret, sed ut videret. Venit illi discus de cœlo submissus, quasi esurienti cœleste ferculum. Erat autem discus iste quatuor lineis alligatus, habens omnia genera animalium, munda et immunda, et voce superna pulsatus est esuriens: *Petre, surge; macta, et manduca*. Attendit ille, vidit in disco immunda animalia, quæ non solebat tangere, et respondit voci: *Absit a me, Domine: nunquam commune et immundum intravit in os meum*. Et vox ad illum: *Quæ Deus mundavit, tu immunda ne dixeris*. Non Petro carnalis cibus offerebatur, sed mundatus Cornelius nuntiabatur. Hoc autem factum est ter, et receptum est vas in cœlum. Evidens mysterium. Discus est orbis terrarum. Quatuor lineæ discum continentes, quatuor orbis cardines, quos Scriptura commemorat, dicens: *Ab Oriente et Occidente, et ab Aquilone et Mari* (*Luc.* xiii, 29). Animalia, omnes gentes. Ter submissus discus, commendatio Trinitatis. Petrus, Ecclesia; esuriens Petrus, Ecclesia desiderans fidem Gentium. Vox cœlestis, sanctum Evangelium. *Macta, et manduca*: occide quod sunt, fac quod es. Petro discrepante de jussu, subito nuntiatum est quod quidam milites missi a Cornelio vellent eum videre. Et Spiritus sanctus Petro: *Vade cum eis; ego eos misi*. Pergit Petrus jam de visione non cunctabundus, sed certus: et sicut legitur, nuntiatur Cornelio, occurrit humiliter, prosternitur humiliter: levatur humilius. Pervenitur domum, inveniuntur multi alii congregati. Narratur Petro quæ causa fuerit mittendi ad eum, et gratiæ aguntur quod venerit Petrus. Ergo aperto ore suo evangelizare cœpit Gentibus incircumcisis, unde illa magna quæstio versabatur, gratiam Domini Jesu Christi. Erant quidam cum Petro, qui ex Judæis crediderant, qui possent moveri, si baptizarentur incircumcisi: ibi plane Petrus ait, *Vos scitis, fratres, quemadmodum abominandum sit Judæo accedere vel conjungi Gentili; sed mihi Deus ostendit neminem communem aut immundum hominem dicere* (*a*). Ille esuriens respexit ad discum.

7. *Ex his refellit Donatistas*. Ubi sunt qui dicebant: propterea enim totum narravi, propter quod volo dicere: ubi sunt qui dicebant per hominis potestatem dari Spiritum sanctum? Evangelizante Petro, Cornelius et omnes qui cum illo erant gens [1], hoc est gentiles, crediderunt; et subito, antequam baptizarentur, impleti sunt Spiritu sancto (*Act.* x)? Quid hic respondet humana præsumptio? Non solum ante impositas manus, sed ante ipsum Baptismum venit Spiritus sanctus; de potestate, non de necessitate. Venit ante baptismi ablutionem, ut auferret controversiam circumcisionis. Posset enim a calumniantibus vel non intelligentibus dici Petro: Male fecisti dare

(*a*) Non sic hodie Vulgata: sed Augustino consentiunt libri aliquot græci, ii seque Hieronymus in dialogo contra Luciferianos, cap. 4.

[1] Forte, *erant audientes*.

(*a*) Præterivit amanuensis sequentia verba Scripturæ, quæ maxime ad rem faciebant.

Spiritum sanctum. Ecce impletum est, ecce demonstratum est, quod Dominus ait, *Spiritus ubi vult inspirat* (*Joan.* III, 8). Ecce impletum est, ecce monstratur quam verum Dominus dixerit, *Spiritus ubi vult inspirat*. Et tamen arrogantiæ spiritum nondum hæreticus superbus exspirat. Adhuc dicit : Meum est; noli ab illo accipere, sed a me. Respondes : Quæro quod Dei est. Ille : Non legisti, *Oleum autem peccatoris non impinguet caput meum?* Ergo oleum tuum est? Si tuum est, nolo : si tuum est, malum est. Si autem Dei est, et per te malum bonum est. Cœnum non inquinat solis radium, et tu inquinas Dei oleum? Ideo autem malo tuo habes, quia quod bonum est malus habes; quod Dei est, malus accepisti : quia separatus non collegisti, sed sparsisti. Qui manducant indigne, judicium sibi manducant et bibunt (I *Cor.* XI, 29) : quia manducant indigne, non manducant? Indigno buccellam Christus Judæ dedit (*Joan.* XIII, 26), et ille hanc ad judicium accepit. Numquid a malo accepit? numquid malum accepit? Sed ideo reus est, quia a bono bonum malus accepit. Non est ergo oleum peccatoris, oleum salutaris. Bene accipiatur, et bonum est : etsi male accipiatur, bonum est. Væ hominibus bonum male accipientibus!

8. *Amandus objurgator, cavendus adulator*. Vide tamen Scripturæ sensum, ne forte aliquid admoneat, quod intelligentiæ pateat meliori. *Emendabit me*, inquit, *justus in misericordia* : etsi cædit, amat, diligit objurgator; decipit adulator : ille miseretur, ille circumvenit. Dura est virga cædentis, molle est oleum blandientis. Etenim omnes adulatores caput ungunt, non viscera sanant. Ama objurgatorem, cave adulatorem. Si enim amas veridicum objurgatorem, et caves fallacem adulatorem, potes dicere quod cantatum est, *Emendabit me justus in misericordia*, *et arguet me, oleum autem peccatoris*, hoc est blandimentum adulatoris, *non impinguet caput meum*. Pingue caput, grande caput est : grande caput, superbum caput est. Melius est cor sanum, quam grande caput : sed cor sanum facit virga objurgantis; grande caput facit oleum peccatoris, hoc est, assentatio adulatoris. Si caput grande fecisti, cave pondus capitis, ne in præcipitium perducaris. Hæc, quantum existimo, pro tempore de hac una Psalmi sententia sufficienter locuti sumus, Domino adjuvante, et corda vestra in secreto ædificante.

SERMO CCLXVII * (a).

In die Pentecostes, I (b).

CAPUT PRIMUM. 1. *Solemnitas adventus Spiritus sancti*. Hodierni diei solemnitas, Domini Dei magni et magnæ gratiæ, quæ superfusa est super nos recordationem facit. Ideo enim solemnitas celebratur, ne quod semel factum est, de memoria deleatur. Solemnitas enim ab eo quod solet in anno, nomen accepit : quomodo perennitas fluminis dicitur, quia non siccatur æstate, sed per totum annum fluit : ideo perenne, id est, per annum; sic et solemne, quod solet in anno celebrari. Celebramus hodie adventum Spiritus sancti. Dominus enim Spiritum sanctum de cœlo misit, quem in terra promisit. Et quia sic promiserat de cœlo esse missurum, *Non potest ille venire*, ait, *nisi ego abiero; dum autem abiero, mittam illum ad vos* (*Joan.* XVI, 7); passus est, mortuus est, resurrexit, ascendit : restabat ut impleret quod promisit. Hoc exspectantes discipuli ejus, animæ, ut scriptum est, centum viginti (*Act.* I, 15), decuplato numero Apostolorum; duodecim enim elegit, et in centum viginti Spiritum misit : hoc ergo promissum exspectantes in una domo erant, orabant : quia desiderabant jam ipsa fide, quod ipsa oratione, ipso spirituali desiderio; utres novi erant, vinum novum de cœlo exspectabatur, et venit. Jam enim fuerat magnus botrus ille calcatus et glorificatus. Legimus enim in Evangelio, *Spiritus enim nondum erat datus, quia Jesus nondum fuerat glorificatus* (*Joan.* VII, 39).

CAPUT II.—2. *Donum linguarum*. Jam quid respondit, audistis, magnum miraculum. Omnes qui aderant, unam linguam didicerant. Venit Spiritus sanctus; impleti sunt, cœperunt loqui linguis variis omnium gentium, quas non noverant, nec didicerant : sed docebat ille qui venerat; intravit, impleti sunt, fudit. Et tunc hoc erat signum, quicumque accipiebat Spiritum sanctum, subito impletus Spiritu linguis omnium loquebatur (*Act.* X, 46); non illi solum centum viginti. Docent nos Litteræ ipsæ, postea crediderunt homines, baptizati sunt, acceperunt Spiritum sanctum, linguis omnium gentium locuti sunt. Expaverunt qui aderant, alii admirantes, alii irridentes : ita ut dicerent, *Isti ebrii sunt, musto pleni sunt* (*Id.* II, 1-13). Ridebant, et aliquid verum dicebant. Impleti enim erant utres novo vino. Audistis cum Evangelium legeretur, *Nemo mittit vinum novum in utres veteres* (*Matth.* IX, 17) : spiritualia non capit carnalis. Carnalitas vetustas est, gratia novitas est. Quantocumque homo in melius fuerit innovatus, tanto amplius capit, quod verum sapit. Bulliebat mustum, et musto bulliente linguæ gentium profluebant.

CAPUT III. — 3. *Cur donum linguarum non modo conceditur*. Numquid modo, fratres, non datur Spiritus sanctus? Quisquis hoc putat, non est dignus accipere. Datur et modo. Quare ergo nemo loquitur linguis omnium gentium, sicut loquebatur qui tunc Spiritu sancto implebatur? Quare? Quia quod illud significabat, impletum est. Quid est illud? Quando celebravimus Quadragesimam [1], recolite, quia commendavimus vobis Dominum Jesum Christum Ecclesiam suam commendasse et ascendisse (*a*). Quærebant discipuli, Quando erit finis sæculi? Et ille : « Non est vestrum scire tempora vel momenta, quæ Pater posuit in sua potestate. » Adhuc promittebat quod hodie complevit : « Accipietis virtutem Spiri-.

* Hujus sermonis scriptum aliquod exemplar videre non licuit.

(*a*) Alias, de Tempore 186.

(*b*) In Possidii Indiculo, cap. 10, notatur hic sermo, « De adventu Spiritus sancti tractatus unus. »

[1] Forte, *diem quadragesimum*.

(*a*) In sermone 265.

tus sancti supervenientis in vos, et eritis mihi testes in Jerusalem, et in tota Judæa et Samaria, et usque in fines terræ » (*Act.* I, 7, 8). Ecclesia tunc in una domo erat, accepit Spiritum sanctum: in hominibus paucis erat, in linguis totius orbis erat. Ecce quod prætendebat modo. Nam quod illa Ecclesia parva linguis omnium gentium loquebatur, quid est, nisi quod Ecclesia ista magna a solis ortu usque ad occasum linguis omnium gentium loquitur? Modo impletur quod tunc promittebatur. Audivimus, videmus. *Audi, filia, et vide* (*Psal.* XLIV, 11): ipsi reginæ dictum est, *Audi, filia, et vide*; audi promissum, vide completum. Non te fefellit Deus tuus, non te fefellit sponsus tuus, non te fefellit qui suo sanguine te dotavit: non te fefellit qui de fœda pulchram, de immunda virginem fecit. Tu tibi promissa es: sed promissa in paucis, impleta in multis.

CAPUT IV.—4. *Spiritus sanctus, tanquam anima corporis Ecclesiæ, extra eam non habetur.* Nemo ergo dicat: Accepi Spiritum sanctum; quare non loquor linguis omnium gentium? Si vultis habere Spiritum sanctum, intendite, fratres mei: spiritus noster quo vivit omnis homo, anima vocatur; spiritus noster quo vivit singulus quisque homo, anima vocatur: et videtis quid faciat anima in corpore. Omnia membra vegetat; per oculos videt, per aures audit, per nares olfacit, per linguam loquitur, per manus operatur, per pedes ambulat: omnibus simul adest membris, ut vivant; vitam dat omnibus, officia singulis. Non audit oculus, non videt auris, non videt lingua, nec loquitur auris et oculus; sed tamen vivit: vivit auris vivit lingua; officia diversa sunt, vita communis. Sic est Ecclesia Dei: in aliis sanctis facit miracula, in aliis sanctis loquitur veritatem, in aliis sanctis custodit virginitatem, in aliis sanctis custodit pudicitiam conjugalem, in aliis hoc, in aliis illud: singuli propria operantur, sed pariter vivunt. Quod autem est anima corpori hominis, hoc est Spiritus sanctus corpori Christi, quod est Ecclesia: hoc agit Spiritus sanctus in tota Ecclesia, quod agit anima in omnibus membris unius corporis. Sed videte quid caveatis, videte quid observetis, videte quid timeatis. Contingit ut in corpore humano, imo de corpore aliquod præcidatur membrum, manus, digitus, pes; numquid præcisum sequitur anima? Cum in corpore esset, vivebat; præcisum amittit vitam. Sic et homo christianus catholicus est, dum in corpore vivit; præcisus hæreticus factus est, membrum amputatum non sequitur spiritus. Si ergo vultis vivere de Spiritu sancto, tenete charitatem, amate veritatem, desiderate unitatem, ut perveniatis ad æternitatem. Amen.

SERMO CCLXVIII * (*a*).

In die Pentecostes, II (*b*).

1. *Spiritus sanctus dono linguarum unitatem Ecclesiæ catholicæ commendat.* Propter adventum Spiritus sancti hodiernus dies solemnis est nobis, a resurrectione Domini quinquagesimus, septem septimanis multiplicatus. Sed computantes septem septimanas, quadraginta novem invenietis: unus additur, ut nobis unitas commendetur. Quid ipse adventus Spiritus sancti, quid egit? Præsentiam suam unde docuit? unde monstravit? Linguis omnium gentium locuti sunt omnes. Erant autem in uno loco centum viginti: per decem duodenarius Apostolorum numerus sacratus mysterio est decuplatus. Quid ergo, singuli in quos venit Spiritus sanctus, singulis linguis omnium gentium sunt locuti, illi alia lingua, et illi alia, et quasi diviserunt inter se linguas omnium gentium? Non sic: sed unusquisque homo, unus homo linguis omnium gentium loquebatur. Loquebatur unus homo linguis omnium gentium: unitas Ecclesiæ in linguis omnium gentium. Ecce et hic unitas Ecclesiæ catholicæ commendatur toto orbe diffusæ.

2. *Spiritus sanctus extra Ecclesiam non habetur.* Qui ergo habet Spiritum sanctum [1], in Ecclesia est, quæ loquitur omnium linguis. Quicumque præter hanc Ecclesiam est, non habet Spiritum sanctum. Ideo enim Spiritus sanctus in omnium linguis gentium se demonstrare dignatus est, ut ille se intelligat habere Spiritum sanctum, qui in unitate Ecclesiæ continetur, quæ linguis omnibus loquitur. *Unum corpus*, Paulus dicit Apostolus: *unum corpus, et unus spiritus* (*Ephes.* IV, 4). Membra nostra attendite. Multis membris constitutum est corpus, et vegetat membra omnia unus spiritus. Ecce humano spiritu, quo sum ego ipse homo, membra omnia colligo: impero membris ut moveantur, intendo oculos ad videndum, aures ad audiendum, linguam ad loquendum, manus ad operandum, pedes ad ambulandum. Officia membrorum dispartita sunt, sed unus spiritus [2] continet omnia. Multa jubentur, multa fiunt: unus jubet, uni servitur. Quod est spiritus noster, id est anima nostra, ad membra nostra; hoc Spiritus sanctus ad membra Christi, ad corpus Christi, quod est Ecclesia. Ideo Apostolus, cum corpus unum nominasset, ne intelligeremus mortuum corpus: *Unum*, inquit, *corpus*. Sed rogo te, vivit hoc corpus? Vivit. Unde? De uno spiritu. *Et unus spiritus.* Attendite ergo, fratres, in nostro corpore, et dolete eos qui de Ecclesia præciduntur. In membris nostris, quamdiu vivimus, cum sani sumus, implent omnia membra officia sua. Si unum membrum dolet alicunde, compatiuntur omnia membra. Tamen quia in corpore est, dolere potest, exspirare non potest. Quid est enim exspirare, nisi spiritum amittere? Jam vero si membrum præcidatur de corpore, numquid sequitur spiritus? Et tamen membrum agnoscitur quid est; digitus est, manus est, brachium est, auris est: præter corpus habet formam, sed non habet vitam. Sic et homo ab Ecclesia separatus. Quæris ab illo sacramentum, invenis: quæris Baptismum, invenis: quæris symbolum, invenis. Forma est: nisi intus

* Correctus ad cl. d. r. t. vat. v. et ad Sirm.
(*a*) Alias, ex Sirmondianis 20.
(*b*) A Beda et Floro citatur ad Ephes. IV.

[1] Hoc et alio quodam infra loco verba a Sirmondo prætermissa restituit codex Vaticanus.
[2] In MSS., *sed unitas spiritus.*

spiritu vegeteris, frustra foris de forma gloriaris [1].

3. *Unitas commendata in creatione rerum et in Christi ortu.* Charissimi, multum Deus commendat unitatem. Hoc ipsum vos moveat, quod in principio creaturarum, quando Deus cuncta constituit, fecit sidera in cœlo, in terra autem herbas et ligna, dixit, *Producat terra*, et producta sunt ligna, et cuncta virentia: dixit, *Producant aquæ natantia et volatilia*, et factum est sic: *Producat terra animam vivam omnium pecorum et bestiarum*, et factum est sic. Numquid Deus de ave una fecit cæteras aves? numquid de uno pisce omnes pisces? de uno equo omnes equos? de una bestia omnes bestias? Numquid non multa simul terra produxit, et multiplicibus fetibus multa complevit? Ventum est ad hominem faciendum, et factus est unus, de uno genus humanum. Nec duos facere voluit separatim, masculum et feminam: sed unum, et de uno unam (*Gen.* I *et* II). Quare sic? Quare ab uno genus humanum inchoatur, nisi quia generi humano unitas commendatur? Et Dominus Christus ex una, unitas virgo est; tenet virginitatem, servat incorruptionem.

4. *Ecclesiæ catholicæ unitatem Christus commendat Apostolis.* Ipse Dominus Ecclesiæ unitatem commendat Apostolis: ostendit se, putant illi spiritum se videre: expavescunt, confirmantur, dicitur eis, « Quid turbati estis, et cogitationes ascendunt in cor vestrum? Videte manus meas: palpate et videte, quia spiritus ossa et carnem non habet, sicut me videtis habere. » Ecce adhuc illis turbatis præ gaudio, accipit cibum, non egestate, sed potestate; accipit coram illis: commendat contra impios corporis veritatem, commendat Ecclesiæ unitatem. Quid enim ait? « Nonne hæc sunt quæ locutus sum vobis, cum adhuc essem vobiscum, quia oportebat impleri omnia quæ scripta sunt in lege Moysi, et Prophetis, et Psalmis de me? Tunc aperuit illis sensum, » Evangelium loquitur, « ut intelligerent Scripturas. Et dixit eis, Quia sic scriptum est, et sic oportebat Christum pati, et resurgere a mortuis tertio die. » Ecce caput nostrum; ecce caput, ubi sunt membra? Ecce sponsus, ubi est sponsa? Matrimoniales tabulas lege: sponsum audi. Sponsam quæris? Ab ipso audi: nemo illi tollit suam, nemo supponit alienam: ab ipso audi. Ubi quæris Christum? In fabulis hominum, an in veritate Evangeliorum? Passus est, resurrexit tertio die, ostendit se discipulis suis. Jam ipsum habemus: illam ubi quærimus? Ab ipso interrogemus: *Oportebat Christum pati et resurgere a mortuis tertio die.* Ecce jam factum est, jam videtur. Dic, o Domine; tu dic, Domine, ne nos erremus: *Et prædicari in nomine ejus pœnitentiam et remissionem peccatorum per omnes gentes, incipientibus ab Jerusalem* (*Luc.* XXIV, 36-47). Cœpit ab Jerusalem, et pervenit ad nos. Et ibi est, et hic. Non enim ut ad nos veniret, inde discessit: excrevit, non migravit. Hoc commendavit continuo post resurrectionem suam. Fecit cum illis quadraginta dies: ascensurus in cœlum ipsam rursus Ecclesiam commendavit. Sponsus profecturus sponsam suam amicis suis commendavit; non ut amet aliquem ipsorum; sed ipsum tanquam sponsum, illos tanquam amicos sponsi, neminem eorum tanquam sponsum. Hoc zelant amici sponsi, et non eam admittunt lascive amore corrumpi. Oderunt quando sic amantur. Attendite zelantem amicum sponsi: cum videret sponsam per amicos sponsi quodam modo fornicari, ait « Audio in vobis schismata esse, et ex parte credo » (I *Cor*, XI, 18). « Nuntiatum est mihi de vobis, fratres, ab his qui sunt Chloes, quia contentiones sunt in vobis, et unusquisque vestrum dicit, Ego quidem sum Pauli; ego vero Apollo; ego autem Cephæ; ego autem Christi. Divisus est Christus? Numquid Paulus pro vobis crucifixus est, aut in nomine Pauli baptizati estis » (*Id.* I, 11-13)? O amicum! Amorem sponsæ alienæ repellit a se. Non vult se amari pro sponsa [1], ut possit regnare cum sponso. Commendata est ergo Ecclesia: et quando ascendit in cœlum, sic illis dixit, qui quærebant de fine sæculi, *Dic nobis, quando ista fient, et quando tempus adventus tui* (*Matth.* XXIV, 3)? Et ille, *Non est vestrum scire tempora, quæ Pater posuit in sua potestate.* Audi quid noveris a magistro, discipule: *Sed accipietis virtutem Spiritus sancti supervenientem in vos* (*Act.* I, 6, 8). Et factum est: quadragesimo die ascendit in cœlum, et ecce hodierno die adveniente Spiritu sancto implentur omnes qui aderant, loquuntur linguis omnium gentium. Item ipsa unitas per linguas omnium gentium commendatur. Commendatur a Domino resurgente, commendatur a Christo ascendente; confirmatur ab Spiritu sancto hodie veniente.

SERMO CCLXIX [2] (a).

In die Pentecostes, III.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Adventus Spiritus sancti cum dono linguarum prænuntiat unitatem Ecclesiæ per omnes gentes. Contra Donatistas.* Adventum Spiritus sancti anniversaria festivitate celebramus. Huic solemnis congregatio, solemnis lectio, solemnis sermo debetur. Illa duo persoluta sunt, quia et frequentissimi convenistis, et cum legeretur, audistis. Reddamus et tertium: non desit obsequium linguæ nostræ ei qui et linguas omnes indoctis donavit, et linguas doctorum in omnibus gentibus subjugavit, et diversas linguas gentium ad unitatem fidei congregavit. « Factus est » enim « subito de cœlo sonus, quasi ferretur flatus vehemens: et visæ sunt illis linguæ divisæ, velut ignis, qui et insedit super unumquemque eorum; et cœperunt linguis loqui, quemadmodum Spiritus dabat eis pronuntiare » (*Act.* II, 2-4). Flatus enim ille non inflavit, sed vegetavit: ignis ille non cremavit, sed excitavit. Impletum est in eis quod fuerat tanto ante prophetatum, *Non sunt loquelæ, neque sermones, quorum non audiantur voces eorum:* ut deinde ad prædicandum Evangelium distributi, quod sequitur, facerent, *In omnem terram exiit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum* (*Psal.* XVIII, 4, 5). Quid enim aliud Spiritus sanctus prænuntiabat in linguis

[1] Sirm., *Forma es, quisquis es: nisi intus spiritu vegeteris, frustra foris de forma gloriaris.* M.

[1] Forte, *sponso*.
[2] Emendatus ad cl. d. r. t. vat. v. et ad Sirm.
(a) Alias, ex Sirmondianis 31.

omnium gentium, quas donabat eis, qui unam tantum suæ gentis linguam didicerant (quod indicium præsentiæ suæ tunc esse voluit), nisi omnes gentes Evangelio credituras; ut primo unusquisque fidelium, postea vero ipsa unitas Ecclesiæ linguis omnibus loqueretur? Quid ad hæc dicunt, qui christianæ societati, quæ in omnibus gentibus fructificat et crescit, nolunt incorporari atque conjungi? Numquidnam possunt negare, etiam nunc in Christianos venire Spiritum sanctum? Cur ergo nunc neque apud nos, neque apud illos quisquam loquitur linguis omnium gentium (quod tunc erat adventus ejus indicium), nisi quia nunc impletur quod tunc significabatur? Tunc enim et unus fidelis linguis omnibus loquebatur : et nunc unitas fidelium linguis omnibus loquitur. Itaque etiam nunc omnes linguæ nostræ sunt, quoniam membra sumus corporis in quo sunt.

2. *Schismaticos, etsi Baptismum habeant, non tamen habere Spiritum sanctum. Spiritus sanctus per Sacramenta et sine Sacramentis datus.* Nec immerito recte intelligitur, quamvis ipsos Baptismum Christi habere fateamur, hæreticos non accipere vel schismaticos Spiritum sanctum, nisi dum compagini adhæserint unitatis per consortium charitatis. Tunc enim gentium linguæ etiam ipsorum erunt : quia ubi sunt illæ, ibi et ipsi erunt, in eodem scilicet Christi corpore ubique crescente, servantes unitatem spiritus in vinculo pacis (*Ephes.* IV, 3). Hoc vinculum quem non alligat, servus est. *Non enim accepimus*, sicut Apostolus ait, *spiritum servitutis iterum in timore; sed accepimus Spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus, Abba, Pater* (*Rom.* VIII, 15). Proinde veraciter sapimus, ideo linguis omnium gentium demonstrasse illo tempore præsentiam suam Spiritum sanctum, ut etiam hoc tempore, quo se non ita demonstrat, non eum intelligatur habere, quamvis sacramento Baptismi imbuatur, quisquis ab unitate omnium gentium separatur. Et ne putaretur consequens esse ut quisquis Baptismum Trinitatis habuerit, habeat etiam Spiritum sanctum; propterea etiam in ipsa unitate facta est tanta distinctio, ut inveniamus quosdam baptizatos Spiritum sanctum postea meruisse, cum ad illos in Samariam venissent Apostoli, quibus absentibus fuerant baptizati (*Act.* VIII, 14-17) : alios autem, quod singulare occurrit exemplum, eum ante Baptismum percepisse; sicut loquente Petro, Cornelio et eis qui cum illo erant, superna potestate concessum est, cui homo contradicere nihil potest (*Id.* X, 44-48). Super alios mox baptizatos advenit; sicut super illum spadonem, cui Philippus ex propheta Isaia evangelizaverat Christum (a) (*Id.* VIII, 26-39). Super alios per manuum impositionem Apostolorum, sicut maxime plurimos. Super alios, nullo manum imponente, sed cunctis orantibus; sicut eo ipso die, quem solemniter hodie celebramus, cum essent in uno conclavi centum viginti animæ cum Apostolis. Super aliquos, nec aliquo manum imponente, nec aliquo orante, sed verbum Dei cunctis audientibus; sicut super illos, quos paulo ante commemoravi, Cornelium et domesticos ejus. Cur igitur modo sic, modo autem sic, nisi ne aliquid hinc humanæ superbiæ, sed totum divinæ gratiæ potestatique tribuatur? Hæc itaque distinctio inter acceptionem Baptismi, et acceptionem Spiritus sancti, satis nos instruit, ne habere hos continuo Spiritum sanctum putemus, quos habere Baptismum non negamus. Quanto magis illos, quos non solum nulla charitas christianæ unitatis armavit[1]! *Charitas enim Dei diffusa est in cordibus nostris;* non utique per nos ipsos, sed sicut sequitur, *per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (*Rom.* V, 5). Quamobrem sicut tunc indicabant adesse Spiritum sanctum in uno homine linguæ omnium gentium; sic eum nunc charitas indicat unitatis omnium gentium.

3. *Schismaticos animales esse, nec habere Spiritum sanctum. Donatistas carere charitate.* — *Animalis autem homo*, Apostoli verba sunt, *non percipit quæ sunt Spiritus Dei* (I *Cor.* II, 14). Et utique animales increpat, quibus ait : *Unusquisque vestrum dicit, Ego quidem sum Pauli, ego autem Apollo, ego vero Cephæ, ego autem Christi. Divisus est Christus? Numquid Paulus pro vobis crucifixus est? aut in nomine Pauli baptizati estis* (*Id.* I, 12, 13)? Sicut enim spirituales unitate gaudent, sic animales dissensionibus student. De his et Judas apostolus apertissime scribens : *Hi sunt*, inquit, *qui segregant semetipsos, animales, spiritum non habentes* (*Judæ* 19). Quid evidentius? quid expressius? Desinant itaque insipientes sibi blandiri, nobisque dicere : Quid accepturi sumus, cum ad vos accesserimus, cum jam nos Baptismum Christi habere fateamini? Respondemus eis : Habetis Baptismum Christi; venite ut habeatis et Spiritum Christi. Timete quod scriptum est : *Quisquis autem Spiritum Christi non habet, hic non est ejus* (*Rom.* VIII, 9). Induistis Christum forma sacramenti; induite imitatione exempli. *Quoniam Christus pro nobis passus est, relinquens nobis exemplum, ut sequamur vestigia ejus* (I *Petr.* II, 21). Nolite esse *habentes formam pietatis, virtutem autem ejus abnegantes* (II *Tim.* III, 5). Quæ autem major est virtus pietatis, quam charitas unitatis? Dicitur in Psalmis, *Omnis consummationis vidi finem : latum mandatum tuum valde* (*Psal.* CXVIII, 96). Quod mandatum, nisi de quo dictum est, *Mandatum novum do vobis, ut vos invicem diligatis* (*Joan.* XIII, 34). Quare latum, nisi quia *charitas Dei diffusa est in cordibus nostris* (*Rom.* V, 5)? Quare omnis consummationis est finis, nisi quia *plenitudo legis est charitas ;* et *omnis lex in hoc sermone recapitulatur, in eo quod scriptum est, Diliges proximum tuum tanquam te ipsum* (*Rom.* XIII, 10, 9, *et Galat.* V, 14)? Ita autem proximos tanquam vos ipsos diligitis, ut cum mali aliquid, quod nec visum, nec probatum est in vobis, credi de vobis nolitis, id quod nec vidistis, nec probatum accepistis, de toto terrarum orbe credatis.

4. *Eos factis non posse dicere, Dominus Jesus.* Vide-

(a) De Cornelio, et de Eunucho Candacæ reginæ, vide supra, sermonem 266, n. 1-6.

[1] Hic deesse videtur aliquid.

mini vobis dicere, *Dominus Jesus*. Et forte non intelligentes attenditis ad id quod Apostolus ait : *Nemo dicit, Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto* (I *Cor*. xii, 3). Sed hoc quod ait, *dicit*, signate positum est, et proprio quodam modo. *Nemo* enim *dicit, Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto :* sed si *dicit* factis, non solis verbis. Nam possunt dicere, *Dominus Jesus*, etiam de quibus ait, *Quæ dicunt, facite ; quæ autem faciunt, facere nolite* (*Matth*. xxiii, 3). Omnes hæreses, quas utique etiam vos improbatis, dicunt, *Dominus Jesus*. Nec utique segregaturus est de regno cœlorum eos, quos invenerit in Spiritu sancto; et tamen ait : *Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum.* Sed *Nemo dicit, Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto :* nemo plane, sed eo modo quo dictum est, id est factis. Unde secutus adjunxit : *Sed is qui facit voluntatem Patris mei, qui in cœlis est, ipse intrabit in regnum cœlorum* (*Id*. vii, 21). Dicit enim et de quibusdam idem apostolus, *Confitentur se nosse Deum, factis autem negant* (*Tit*. i, 16). Quemadmodum negatur factis, sic dicitur factis. Hoc modo dicendi *nemo dicit, Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto*. Si ergo unitati non accesseritis, segregantes vosmetipsos, animales eritis, Spiritum non habentes. Si autem ficte accesseritis, *Spiritus sanctus disciplinæ effugiet fictum* (*Sap*. i, 5). Tunc ergo vos sanctum Spiritum habere cognoscite, quando mentem vestram per sinceram charitatem unitati consenseritis hærere. Hæc eis respondeamus dicentibus, Quid accepturi sumus! nosque ipsos, fratres, exemplum illis bonorum operum præbeamus, nec quia stamus superbientes, nec de jacentibus desperantes.

SERMO CCLXX * (*a*).

In die Pentecostes, v (*b*).

1. *De Spiritu sancto dicendum cur die quinquagesimo post Pascha missus sit*. Quoniam sanctam solemnitatem celebramus diei tam sanctæ, ut hodie venerit ipse Spiritus sanctus, admonet nos tam festiva et grata solemnitas, de ipso dono Dei, gratia Dei, et abundantia misericordiæ ejus in nos, id est de ipso Spiritu sancto aliquid loqui. In schola Domini condiscipulis loquimur. Magistrum enim habemus unum, in quo omnes sumus unum : qui nos, ne forte de magisterio superbire audeamus, admonuit, et ait, *Nolite vocari ab hominibus Rabbi ; unus est enim magister vester Christus* (*Matth*. xxiii, 8). Sub hoc ergo magistro, cujus cathedra cœlum est, quia erudiendi sumus [1] Litteris ejus, advertite pauca quæ dicam, donante ipso qui jubet ut dicam. Qui nostis, recolite ; qui ignorabatis, accipite. Sæpe movet animum pie curiosum, si tamen admittatur humana fragilitas et infirmitas talia perscrutari. Imo admittitur. Non enim quod in Scripturis sanctis tegitur, ideo clausum est ut negetur, et non potius ut pulsanti aperiatur, dicente ipso Domino, *Petite, et accipietis ; quærite, et invenietis; pulsate, et aperietur vobis* (*Matth*. vii, 7). Sæpe ergo movet studiosorum animum [1], quare quinquagesimo die post Dominicam passionem et resurrectionem missus fuerit promissus Spiritus sanctus.

2. *Cur Spiritus sanctus non posset venire, nisi abeunte Christo. Humanitas Christi, in qua humano affectu hærebant, oculis discipulorum auferri debuit. Petra super quam ædificata Ecclesia, ipse est Christus.* Ubi primum illud admoneo Charitatem vestram, ut aliquantum vos considerare non pigeat, quare dictum sit ab ipso Domino, *Non potest ille venire, nisi ego abiero*. Quasi aliquid, ut secundum carnalem sensum loquamur, quasi aliquid in supernis Dominus Christus servaret, et inde descendens hoc quod servabat, sancto Spiritui commendasset, et ideo ad nos venire non posset, nisi ille rediisset qui commendatum reciperet; aut quasi nos utrumque ferre non valeremus, nec utriusque possemus tolerare præsentiam. Quasi vero alter ab altero separetur ; aut quando ad nos veniunt, ipsi angustias patiantur, ac non potius nos dilatemur. Quid sibi ergo vult, *Non potest ille venire, nisi ego abiero? Expedit enim*, inquit, *vobis ut ego eam. Nam si non iero, Paracletus non veniet ad vos* (*Joan*. xvi, 7). Hoc ergo quid sit, quantum vel capimus, vel æstimamus, vel ipso donante percipimus, vel quæ credimus loquimur [2], breviter accipiat Charitas vestra. Videtur mihi, quod discipuli circa formam humanam Domini Christi fuerant occupati, et tanquam homines in homine humano tenebantur affectu. Volebat autem eos affectum potius habere divinum, atque ita de carnalibus facere spirituales : quod non fit homo nisi dono Spiritus sancti. Hoc ergo ait : Mitto vobis donum, quo efficiamini spirituales; donum scilicet Spiritus sancti. Spirituales autem fieri non poteritis, nisi carnales esse destiteritis. Carnales vero esse desistetis, si forma carnis a vestris oculis auferatur, ut forma Dei vestris cordibus inseratur [3]. Ex hac enim humana forma Dominus, hoc est forma servi, *Semetipsum exinanivit formam servi accipiens* (*Philipp*. ii, 7) : ex hac igitur forma servi Petri etiam tenebatur affectus, quando eum quem multum amabat, mori timebat. Amabat enim Dominum Jesum Christum, sicut homo hominem ; sicut carnalis carnalem, non sicut spiritualis majestatem. Unde hoc probamus? Quia cum interrogasset ipse Dominus discipulos suos, quis ab hominibus diceretur, et aliorum opiniones recolendo dixissent, quod alii eum dicerent Joannem, alii Eliam, alii Jeremiam, aut unum ex Prophetis; ait illis, *Vos autem quem me esse dicitis?* Et Petrus unus pro cæteris, unus pro omnibus [4], *Tu es*, inquit, *Christus Filius Dei vivi*. Hoc optime, veracissime : merito tale responsum ac-

[1] In uno Ms., *cujus cathedra in cœlo est, quoniam, erudiendi sumus.*

* Collatus pariter ad cl. d. r. t. vat. v. et ad Sirm.

(*a*) Alias, 5 ex Sirmondianis 22.

(*b*) Citat Florus ad II Cor. iii, hoc titulo in manuscriptis : « Ex sermone de quinquagesima Paschæ; » pro quo pejus in excusis, « Ex sermone de Pascha. » In uno manuscripto inscribitur, « de quinquagesima Paschæ, « ubi Spiritus sanctus missus est super Apostolos. »

[1] In uno Ms., *Sæpe ergo movet, studiosum sanctæ Scripturæ animum.*

[2] Idem Ms. habet, *vel quia credimus loquitur.*

[3] Idem Ms., *ut forma Dei vestris mentibus inseratur.*

[4] Idem Ms., *Et Petrus unus pro cæteris, unitas pro omnibus.*

cipere meruit, *Beatus es, Simon Bar-Jona, quia non tibi revelavit caro et sanguis, sed Pater meus qui in cœlis est. Et ego dico tibi*, quia tu dixisti mihi; dixisti, audi; dedisti confessionem, recipe benedictionem: ergo, *Et ego dico tibi, Tu es Petrus:* quia ego petra, *tu Petrus;* neque enim a Petro petra, sed a petra Petrus, quia non a christiano Christus, sed a Christo christianus. *Et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam:* non supra Petrum quod tu es; sed supra petram, quam confessus es. *Ædificabo* autem *Ecclesiam meam:* ædificabo te, qui in hac responsione figuram gestas Ecclesiæ. Hoc et cætera, propter quod dixerat Petrus, *Tu es Christus Filius Dei vivi:* et audierat, ut meministis, *Non tibi revelavit caro et sanguis*, id est, humana mens, humana infirmitas, humana imperitia, *sed Pater meus qui in cœlis est*. Deinde cœpit Dominus Jesus suam prædicere passionem, et ostendere quanta esset ab impiis perlaturus. Hic Petrus expavit, et timuit ne periret morte Christus Filius Dei vivi. Utique Christus Filius Dei vivi, bonus de bono, Deus de Deo, vivus de vivo, fons vitæ et vera vita, perdere mortem venerat, non perire a morte. Tamen ut homo Petrus exterritus, cujus erat, ut dixi, circa Christi carnem humanus affectus: *Propitius*, inquit, *tibi esto, Domine; absit! non fiat istud*. Et Dominus talia verba digna et congrua responsione confutat. Quomodo illi[1] confessioni dignam laudem dedit, sic etiam huic trepidationi dignam correptionem[2]: *Redi*, inquit, *retro, Satana*. Ubi est illud, *Beatus es, Simon Bar-Jona?* Distingue verba laudantis, et coercentis: distingue causas confessionis et trepidationis. Causa confessionis; *Non tibi revelavit caro et sanguis, sed Pater meus qui in cœlis est*. Causa trepidationis: *Non enim sapis quæ Dei sunt, sed quæ hominis sunt* (*Matth.* XVI, 13-23). Nollemus ergo ut talibus diceretur, *Expedit enim vobis ut ego vadam? Nisi ego abiero, Paracletus non veniet ad vos*. Nisi aspectibus carnalibus vestris humana forma subtrahatur, divinum aliquid capere, sentire, cogitare minime poteritis. Hoc sit satis. Inde oportebat ut post resurrectionem et ascensionem Domini Jesu Christi, ejus de Spiritu sancto promissio compleretur. Sic enim et ipse Joannes evangelista ex persona sua dixerat, quando Jesus eumdem significans Spiritum sanctum clamaverat, dicens; « Si quis sitit, veniat ad me, et bibat; et flumina aquæ vivæ fluent de ventre ejus. » Secutus enim Evangelista ait: « Hoc autem dicebat de Spiritu, quem accepturi erant ii qui in eum credituri erant. Nondum enim erat Spiritus datus, quia Jesus nondum fuerat glorificatus » (*Joan.* VII, 37-39). Glorificatus est ergo Dominus noster Jesus Christus resurrectione et ascensione, et misit Spiritum sanctum.

3. *Post quadragesimum diem Ascensionis cur decimo die venerit Spiritus sanctus. Quadragenarii numeri sacramentum. Denarii mysterium. Spiritus sanctus die decimo venit ut significetur legem impleri per gratiam. Lex sine gratia quomodo littera est occidens. Spiritus sanctus missus ut impleretur lex.* Sicut autem didicimus ex Libris sanctis, quadraginta dies complevit cum discipulis suis post resurrectionem, manifestans eis, ne aliquid fictum existimarent, resuscitati corporis veritatem, intrans cum eis et exiens, manducans et bibens. Quadragesimo autem die, quem ante hos decem dies celebravimus, in eorum conspectu ascendit in cœlum, promissus ut ibat, ita venturus (*Act.* I, 3 11); hoc est in forma humana, qua judicatus est, in illa judicaturus. Voluit alia die quam ascendit mittere Spiritum sanctum; non saltem post biduum, vel triduum, sed post decem dies. Hæc quæstio perscrutari et interrogare nos compulit nonnullas latebras numerorum. Quadraginta dies quater habent decem. Commendatur hoc numero, quantum mihi videtur, sacramentum. Homines enim hominibus loquimur; et recte Scripturarum tractatores dicimur, non nostrarum opinionum affirmatores. Numerus ergo iste quadragenarius, quater habens decem, significat, ut mihi videtur, sæculum hoc, quod nunc agimus et peragimus; agimur et peragimur, cursu temporum, rerum instabilitate, decessione et successione, rapacitate volatica, et quodam fluvio rerum non consistentium. Sæculum hoc ergo significatur hoc numero, propter mundi quadripartita tempora, quæ implent annum; quadripartitos etiam cardines ipsius mundi, notos omnibus, et sæpe ab Scriptura sacra commemoratos: *Ab Oriente et Occidente, ab Aquilone et Meridie*[1] (*Luc.* XIII, 29). Per hæc ergo tempora quadripartita, et per mundum quadripartitum, prædicatur lex Dei, tanquam denarius numerus. Unde et Decalogus primitus commendatur. In decem enim præceptis lex constituta est: propterea quia videtur in isto denario numero quædam perfectio. Usque ad eum quippe numerum progressus est numerantis, et inde redit ab uno usque ad decem, rursus ad unum[2]. Sic centena, sic millena; sic supra, denariis quibusdam complicantibus, infinite crescit silva numerorum. Perfecta itaque lex in denario, et lex prædicata per mundum quadripartitum, quater deni quadraginta fiunt. Docemur autem, in hac conversatione sæculi hujus cum sumus, abstinere nos a cupiditatibus sæcularibus: quod significat jejunium quadragenarium notum omnibus Quadragesimæ nomine. Hoc tibi præcepit Lex, hoc Prophetia, hoc Evangelium. Ideo quia hoc Lex, jejunavit quadraginta diebus Moyses: quia hoc Prophetia, jejunavit diebus quadraginta Elias: quia hoc Evangelium, jejunavit quadraginta diebus Dominus Christus. Impletis ergo post quadraginta dies aliis decem diebus, denario numero semel, denario numero simpliciter, non quadrupliciter, venit Spiritus sanctus, ut lex impleatur per gratiam. Lex enim sine gratia littera est occidens. *Si enim data esset lex*, inquit, *quæ posset vivificare, omnino ex lege esset justitia. Sed conclusit Scriptura omnia sub peccato, ut promissio ex fide Jesu Christi daretur credentibus* (*Galat.* III, 21, 22). Ideo, *Littera occidit, Spiritus autem*

[1] Abest, *illi*, a Ms.
[2] In eodem Ms., *coercitionem*.

[1] Sirm. fert, *mari*, ut legitur serm. 266, n. 6: at Vulgata habet, *austro*, et græcum, *notou*. M
[2] In nostro Ms., *et rursus ad unum*.

vivificat (II *Cor.* III, 6). Non ut aliud impleas, quam tibi per Litteram jubetur : sed sola littera reum facit, gratia et a peccato liberat [1], et litteram donat impleri. Unde fit per gratiam remissio omnium peccatorum, et fides quæ per dilectionem operatur. Nolite ergo putare damnatam esse litteram, quia dictum est, *Littera occidit*. Hoc est enim, littera reos facit. Datur præceptum, non adjuvaris gratia : continuo te invenis non solum non operatorem legis, sed etiam reum prævaricationis. *Ubi enim non est lex, nec prævaricatio* (*Rom.* IV, 15). Non ergo reprehensa est lex, cum dictum est, *Littera occidit, Spiritus autem vivificat*, quasi illam condemnaret, et istum laudaret : sed *Littera occidit*, sola littera sine gratia. Exemplum accipite. Hac locutione dictum est, *Scientia inflat*. Quid est, *Scientia inflat?* Scientia damnata est? Si inflat, melius imperiti remanebimus. Sed quoniam adjunxit, *Charitas vero ædificat* (I *Cor.* VIII, 1); quomodo ubi adjunxit, *Spiritus autem vivificat*, dedit intelligi, Littera sine Spiritu occidit, cum Spiritu vivificat, et impleri litteram facit; sic scientia sine charitate inflat, charitas cum scientia ædificat. Ergo missus est Spiritus sanctus, ut lex impleretur, et fieret quod ipse Dominus dixerat, *Non veni legem solvere, sed adimplere* (*Matth.* V, 17). Hoc donat credentibus, hoc donat fidelibus, hoc donat eis quibus dat Spiritum sanctum. Quanto fit eo quisque capacior, tanto ad operandam legem fit facilior.

4. *Lex charitate impletur, non timore pœnæ. Timor alius castus, alius servilis. Charitas ex Spiritu sancto.* Dico enim Dilectioni vestræ, quod et vos considerare, et facile videre poteritis : charitas implet legem [2]. Timor pœnarum facit hominem operari, sed adhuc serviliter. Si enim propterea facis bonum, quia times pati malum, aut propterea non facis malum, quia times pati malum; si aliquis tibi promitteret impunitatem, statim comprehenderes iniquitatem. Diceretur tibi, Securus esto, nihil patieris mali, fac; faceres. Timore enim pœnæ revocaberis, non dilectione justitiæ [3]. Nondum enim de te charitas operabatur. Vide ergo quemadmodum charitas operetur. Sic amemus quem timemus, ut eum casto amore timeamus. Nam et uxor casta timet virum. Sed discerne istos timores. Uxor casta timet ne a viro absente deseratur : uxor adultera timet ne a viro superveniente comprehendatur. Charitas ergo implet legem : quia *perfecta charitas foras mittit timorem* (I *Joan.* IV, 18); timorem scilicet servilem, de peccato venientem. Nam *timor Domini castus permanet in sæculum sæculi* (*Psal.* XVIII, 10). Si ergo charitas implet legem, unde est ista charitas? Recolite advertite et videte, quia donum Spiritus sancti est charitas. *Charitas enim Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (*Rom.* V, 5). Merito itaque impletis decem diebus, quo numero legis etiam perfectio commendatur, Dominus Jesus Christus misit Spiritum sanctum : quia gratia donat nobis implere legem, quam non venit solvere, sed adimplere.

5. *Spiritus sanctus commendatus in septenario numero. Sanctificatio et vacatio septimæ diei.* Spiritus autem sanctus in Scripturis sanctis septenario numero solet commendari, non denario : lex denario, Spiritus sanctus septenario. Quia lex denario, notum est : quia Spiritus sanctus septenario, commemoramus. Primo in ipso libro, in capite libri qui inscribitur Genesis, enumerantur opera Dei. Fit lux, fit cœlum, quod appellatum est firmamentum inter aquam et aquam; nudatur arida, separatur mare a terra, datur terræ omnium stirpium fecunda conceptio; fiunt luminaria majus et minus, sol et luna, et cætera sidera; producunt aquæ fetus suos, terra suos; fit homo ad imaginem Dei : complet Deus opera sua omnia sexto die; in nullis operibus Dei tot enumeratis atque completis sonuit sanctificatio. Dixit Deus, *Fiat lux; et facta est lux : et vidit Deus lucem quia bona est :* non dixit, sanctificavit Deus lucem : *Fiat firmamentum : et factum est : vidit Deus quia bonum est :* nec dictum est quia sanctificatum est firmamentum. Ita et cætera, ne in rebus manifestissimis immoremur, usque ad illa quæ sexta die facta sunt, cum homine creato ad imaginem Dei, enumerantur omnia, nihil sanctificatum dicitur. Ventum est ad septimum diem, ubi nullum opus factum est, sed vacatio Dei insinuatur, et sanctificavit Deus diem septimum. In septenario dierum numero prima sonuit sanctificatio, Scripturarum locis omnibus quæsita et hic primitus inventa. Ubi quies Dei commemoratur, quies etiam nostra insinuatur. Non enim laboravit Deus, ut quietis indigeret; et quasi post laborem die feriato gratularetur, sanctificavit eum diem, quo vacare permissum est. Carnalis est ista cogitatio. Insinuata est nobis quies post bona omnia opera nostra, sicut insinuata est Dei quies post omnia bona opera sua. *Fecit enim Deus omnia, et ecce omnia bona valde. Et requievit Deus in die septima ab omnibus operibus suis quæ fecit* (*Gen.* I-II, 3). Requiescere vis et tu? Fac primo opera bona valde. Sic data est Judæis observatio sabbati carnaliter, sicut cætera, significantibus sacramentis. Vacatio enim quædam imperata est : vacatio illa quod significat, tu age. Vacatio enim spiritualis, tranquillitas est cordis : tranquillitas autem cordis provenit de serenitate bonæ conscientiæ. Ergo ille vere observat sabbatum, qui non peccat. Ita enim præcipitur illis, quibus observandum sabbatum præcipitur : *Omne opus servile non facietis* (*Levit.* XXIII, 7). *Omnis qui facit peccatum, servus est peccati* (*Joan.* VIII, 34). Septenarius ergo numerus dicatus est Spiritui sancto, sicut denarius legi. Hæc et Isaias propheta insinuat hoc in loco, ubi dicit : *Implebit eum Spiritus sapientiæ et intellectus* (numera), *consilii et fortitudinis, scientiæ et pietatis, Spiritus timoris Dei* (*Isai.* XI, 2). Veluti descendens ad nos gratia spiritualis, a sapientia incipit, terminat ad timorem. Nos autem ascendentes, ab imo ad summa tendentes, incipere debemus a timore, et terminare ad sapien-

[1] Noster Ms., *gratia et a reatu liberat.*
[2] Hic additur in eodem Ms., *timor non implet, charitas implet.*
[3] In aliquot Mss., *delectatione justitiæ.* Eadem lectio reperitur in nostro codice supra commemorato.

tium. *Initium enim sapientiæ timor Domini* (*Psal.* CX, 10). Longum est, et supergreditur vires nostras [1] etiamsi non vestram aviditatem, omnia testimonia commemorare de septenario numero, quod attinet ad Spiritum sanctum. Ista ergo suffecerint.

6. *Lex per denarium et Spiritus sanctus per septenarium in quinquagenario commendatus.* Illud nunc attendite, quemadmodum, quoniam per gratiam Spiritus sancti lex impletur, et denarius numerus commemorandus fuit et commendandus, sicut jam ostendimus, et septenarius propter ipsam gratiam Spiritus sancti. Commendabat Christus denario numero, post decem dies mittens Spiritum sanctum, ipsam legem, quam jubebat impleri. Ubi ergo inveniemus hic commendationem numeri septenarii maxime propter ipsum Spiritum sanctum? Habes in Tobiæ libro ipsam festivitatem, id est Pentecosten, constare de septimanis (*Tob.* II, 1 *sec.* LXX). Quomodo? Septenarium multiplica per ipsum, hoc est septem per septem, quod in scholis discitur: septies septem fiunt quadraginta et novem. Ad hanc septenarii formam, ratione septem per septem [2]: (quoniam ipse Spiritus sanctus colligit nos, et congregat nos: unde et ipsum adventus sui primum signum dedit, ut illi qui eum acciperent, etiam singuli linguis omnibus loquerentur. Congregatur enim unitas corporis Christi ex omnibus linguis, per omnes scilicet gentes toto terrarum orbe diffusas. Et quod unus tunc omnibus linguis loquebatur, ipsam unitatem in linguis omnibus futuram testabatur. Dicit autem Apostolus, *Sufferentes invicem in dilectione*, quod est charitas: *satis agentes servare unitatem spiritus in vinculo pacis* (*Ephes.* IV, 2 *et* 3). Quia ergo Spiritus sanctus ex multis in unum colligit nos: capitur autem per humilitatem, repellitur per superbiam. Aqua est enim cor humile tanquam locum concavum quærens, ubi consistat: elatione autem superbiæ, tanquam tumore collis, repulsa labitur: unde dictum est, *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam* (*Jacobi* IV, 6). Quid est, *dat gratiam?* Dat Spiritum sanctum. Implet humiles, quia capaces invenit). Ergo quia hæc ita sunt, ad quadraginta novem, qui efficiuntur de septem per septem, ut fiat Pentecoste, unus additur, et unitas commendatur.

7. *De duabus piscationibus, et de piscibus centum quinquaginta tribus, captis post resurrectionem.* Quia infirmitatem nostram adjuvat apud Dominum Deum nostrum studium Charitatis vestræ, aliquid accipite, quantum mihi videtur, tanto dulcius cum expositum fuerit, quanto abstrusius si non exponatur. Ante resurrectionem, Dominus jussit discipulis suis, ut in mare mitterent retia, quando eos elegit. Miserunt, ceperunt piscium multitudinem innumerabilem, ita ut retia rumperentur, et onerata navigia mergerentur. Non autem præcepit in quam partem mitterent retia, sed tantum ait, *Mittite retia* (*Luc.* V, 1-7). Si enim præcepisset ut in dexteram partem mitterent, solos bonos significaret capi: si in sinistram, solos malos. Quia vero passim missa sunt, nec in dexteram, nec in sinistram; et bonos et malos. Hæc est Ecclesiæ significatio præsentis temporis, in hoc sæculo. Nam et illi servi missi ad invitatos exierunt, et quoscumque invenerunt bonos et malos adduxerunt, et impletæ sunt nuptiæ recumbentium (*Matth.* XXII, 10). Congregantur ergo nunc et boni et mali. Quare autem et schismata fiunt, si non retia disrumpunt? Quare plerumque turbarum carnalium male tumultuantium scandalis urgetur Ecclesia, si non et navigia premunt? Hoc ergo Dominus ante resurrectionem. Post resurrectionem autem invenit piscantes similiter discipulos suos: jussit idem mitti retia, non utcumque et passim, quia jam post resurrectionem. Post resurrectionem enim jam corpus ejus, quod est Ecclesia, malos non habebit. *Mittite*, inquit, *retia in dexteram partem.* Missa sunt retia, eo jubente, in dexteram partem, et capti sunt pisces certi numeri. Nam illi sine numero, illi quibus significabatur Ecclesia, quæ nunc agitur, tanquam ex illa captura: *Annuntiavi et locutus sum, multiplicati sunt super numerum* (*Psal.* XXXIX, 6). Intelliguntur ergo quidam supernumerarii, quodam modo superflui: colliguntur tamen. Ibi vero in dextera capiuntur pisces, et numerati, et magni. *Qui enim fecerit*, inquit, *et sic docuerit*, *magnus vocabitur in regno cœlorum* (*Matth.* V, 19). Ergo capti sunt pisces magni numero centum quinquaginta tres. Quem non moveat, non frustra istum numerum commemorari? Non enim vere nihil significans Dominus, aut hoc ipsum diceret, *Mittite retia;* aut pertineret ad eum ut in partem dexteram mitterentur. Significat etiam iste numerus centum quinquaginta tres: et pertinuit ad Evangelistam dicere, quasi respexisset primam illam capturam, ubi retia disrupta schismata significaverunt; quia in illa Ecclesia vitæ æternæ nulla erunt schismata, quia nulla dissensio; omnes magni, quia charitate pleni: quasi ergo illud quod primo factum est ad significanda schismata respexisset, pertinuit ad eum dicere in ista secunda captura, *Et cum tam magni essent, retia non sunt disrupta* (*Joan.* XXI, 1-11). Quid itaque dextera pars significaverit, dictum est, quia omnes boni. Quid magnitudo, dictum est, quia *qui fecerit et sic docuerit, magnus vocabitur in regno cœlorum.* Quid etiam illud quod retia non sunt disrupta, dictum est, quia tunc non sunt schismata. Quid ergo centum quinquaginta tres? Numerus iste non utique ipse erit sanctorum numerus. Neque enim centum quinquaginta tres erunt sancti; cum soli illi, qui se cum mulieribus non coinquinaverunt, duodecies duodena millia commemorentur (*Apoc.* XIV, 1-4). Sed iste numerus, tanquam arbor, a quodam semine videtur succrescere. Semen autem hujus magni numeri quidam minor numerus est, qui est decem et septem. Decem et septem faciunt centum quinquaginta tres. Si vero computes ab uno usque ad decem et septem, et addas numeros omnes: nam si ab uno usque ad decem et

[1] Hic sequitur in Ms., *Sed quid facimus? Deprecemur ipsum Medicum jejunantes*, ac reliqua sermonis 357, n. 5, quæ hic librarii oscitantia male assuta sunt.

[2] Sirm., *Ad hanc septenarii formam rationis, septem per septem.*

septem numeros non addas, quos commemoras totos, non erunt nisi decem et septem : si autem ita numeres : unum, duo, tria; sicut unum et duo et tria faciunt sex, sex quatuor et quinque faciunt quindecim : sic pervenis usque ad decem et septem, portans in digitis centum quinquaginta tres. Jam ergo recole, quod paulo ante commemoravi et commendavi, et vide quos, et quid significent decem et septem. Decem, lex; septem, Spiritus sanctus. Unde quid intelligimus, nisi eos futuros in Ecclesia resurrectionis æternæ, ubi schismata non erunt, ubi mors non timebitur, quia post resurrectionem futura est; eos ergo ibi futuros, et cum Domino victuros in æternum, qui legem impleverint per gratiam Spiritus sancti et Dei donum, cujus festa celebramus?

SERMO CCLXXI* (a).

In die Pentecostes, v (b).

Dies nobis, fratres, gratus illuxit, quo sancta Ecclesia fidelium fulget aspectibus, fervet in cordibus. Celebramus quippe istum diem, quo Dominus Jesus Christus post resurrectionem ascensione glorificatus misit Spiritum sanctum. Sic enim Scriptum est in Evangelio, cum diceret : *Si quis sitit, veniat ad me, et bibat; qui credit in me, flumina fluent de ventre ejus aquæ vivæ* : evangelista secutus exponit, et ait : *Hoc autem dicebat de Spiritu, quem accepturi erant hi qui in eum fuerant credituri. Nondum enim erat Spiritus datus, quia Jesus nondum fuerat glorificatus* (*Joan.* VII, 37-39). Restabat ergo ut clarificato Jesu, cum resurrexit a mortuis et ascendit ad cœlos, jam daretur Spiritus sanctus, ab eo missus, a quo promissus; sicut et factum est. Quadraginta enim Dominus post resurrectionem diebus cum discipulis suis conversatus, ascendit in cœlum, et die quinquagesimo, quem hodie celebramus, misit Spiritum sanctum, sicut scriptum est : quia *factus est subito sonus de cœlo, quasi ferretur flatus vehemens; et visæ sunt illis linguæ divisæ sicut ignis, qui insedit super unumquemque : et cœperunt linguis omnibus loqui, quomodo Spiritus dabat eis pronuntiare* (*Act.* II, 1-4). Flatus ille a carnali palea corda mundabat; ignis ille fenum veteris concupiscentiæ consumebat; linguæ illæ quibus loquebantur a Spiritu sancto impleti, per omnium gentium linguas futuram Ecclesiam præsignabant. Sicut enim post diluvium superba impietas hominum turrim contra Dominum ædificavit excelsam, quando per linguas diversas dividi meruit genus humanum, ut unaquæque gens lingua propria loqueretur, ne ab aliis intelligeretur (*Gen.* XI, 1-9) : sic humilis fidelium pietas earum linguarum diversitatem Ecclesiæ contulit unitati; ut quod discordia dissipaverat, colligeret charitas, et humani generis tanquam unius corporis membra dispersa ad unum caput Christum compaginata redigerentur, et in sancti corporis unitatem dilectionis igne conflarentur. Ab hoc itaque dono Spiritus sancti prorsus alieni sunt, qui oderunt gratiam pacis, qui societatem non retinent unitatis. Licet enim etiam ipsi hodie solemniter congregentur, licet istas audiant lectiones, quibus Spiritus sanctus est promissus et missus : ad judicium audiunt, non ad præmium. Quid enim eis prodest percipere auribus, quod cordibus respuunt; et ejus diem celebrare, cujus lumen oderunt? Vos autem, fratres mei, membra corporis Christi, germina unitatis, filii pacis, hunc diem agite læti, celebrate securi. Hoc enim in vobis impletur, quod illis diebus quando venit Spiritus sanctus, præsignabatur. Quia sicut tunc qui Spiritum sanctum percipiebat, etiam unus homo linguis omnibus loquebatur : sic et nunc per omnes gentes omnibus linguis ipsa unitas loquitur, in qua constituti Spiritum sanctum habetis; qui a Christi Ecclesia loquente omnibus linguis, nullo schismate dissidetis.

* In manuscriptis frustra quæsitus est.

(a) Alias, de Tempore 187.

(b) Fuit hic sermo dubius Lovaniensibus, quem videlicet observarunt manuscriptos libros alios Augustino, alios Fulgentio tribuere. Sed in ætatem Augustini melius quadrat istud infra de Donatistis : « Licet enim etiam ipsi hodie solemniter congregentur. » Augustino contra Verlinum asserit in critico Augustiniano Vindingus.

SERMO CCLXXII * (a).

In die Pentecostes postremus (b).

Ad Infantes, de Sacramento.

Hoc quod videtis in altari Dei, etiam transacta nocte vidistis : sed quid esset, quid sibi vellet, quam magnæ rei sacramentum contineret, nondum audistis. Quod ergo videtis, panis est et calix; quod vobis etiam oculi vestri renuntiant : quod autem fides vestra postulat instruenda, panis est corpus Christi, calix sanguis Christi. Breviter quidem hoc dictum est, quod fidei forte sufficiat : sed fides instructionem desiderat. Dicit enim propheta : *Nisi credideritis, non intelligetis* (*Isai.* VII, 9 *sec.* LXX). Potestis enim modo dicere mihi : Præcepisti ut credamus, expone ut intelligamus. Potest enim in animo cujusquam cogitatio talis suboriri : Dominus noster Jesus Christus, novimus unde acceperit carnem; de virgine Maria. Infans lactatus est, nutritus est, crevit, ad juvenilem ætatem perductus est, a Judæis persecutionem passus est, ligno suspensus est [1], in ligno interfectus est, de ligno depositus est, sepultus est, tertia die resurrexit, quo die voluit, in cœlum ascendit; illuc levavit corpus suum; inde est venturus ut judicet vivos et mortuos; ibi est modo sedens ad dexteram Patris : quomodo

[1] Hoc, *a Judæis persecutionem passus est, ligno suspensus est*, non ex Augustini Mss., sed tantum ex epistola Fulgentii.

* Recognitus in cl. fl. t. vat., in Vign., et in epistola Fulgentii ad Ferrandum.

(a) Alias, ex Vignerianis 16.

(b) In omnibus manuscriptis prænotatur « habitus die « Pentecostes. » Refertur a Fulgentio in fine epistolæ nunc ordine 12, ad Ferrandum, de Duabus quæstionibus, post isthæc verba : « Qui ergo membrum corporis Christi fit, quomodo non accipit quod ipse fit? quando utique illius fit « verum corporis membrum, cujus corporis est in sacrificio « Sacramentum. Hoc ergo fit ille regeneratione sancti baptismatis, quod est de sacrificio sumpturus altaris. Quod « etiam sanctos Patres indubitanter credidisse ac docuisse « cognoscimus. Beatus quoque Augustinus de hac re sermonem fecit admodum luculentum, et aptum ædificationi atque instructioni fidelium : quem sermonem totum epistolæ meæ subjungere, quia nec est prolixus, et in ipsa « brevitate magnæ instructionis ac suavitatis est plenus. »

est panis corpus ejus? et calix, vel quod habet calix, quomodo est sanguis ejus? Ista, fratres, ideo dicuntur Sacramenta, quia in eis aliud videtur, aliud intelligitur. Quod videtur, speciem habet corporalem, quod intelligitur, fructum habet spiritualem. Corpus ergo Christi si vis intelligere, Apostolum audi dicentem fidelibus, *Vos autem estis corpus Christi, et membra* (I *Cor.* xii, 27). Si ergo vos estis corpus Christi et membra, mysterium vestrum in mensa Dominica positum est: mysterium vestrum accipitis. Ad id quod estis, Amen respondetis, et respondendo subscribitis. Audis enim, Corpus Christi; et respondes, Amen. Esto membrum corporis Christi, ut verum sit Amen. Quare ergo in pane? Nihil hic de nostro afferamus, ipsum Apostolum identidem audiamus, qui cum de isto Sacramento loqueretur, ait, *Unus panis, unum corpus multi sumus* (*Id.* x, 17): intelligite et gaudete; unitas, veritas, pietas, charitas. *Unus panis*: quis est iste unus panis? *Unum corpus multi*. Recolite quia panis non fit de uno grano, sed de multis. Quando exorcizabamini, quasi molebamini. Quando baptizati estis, quasi conspersi estis. Quando Spiritus sancti ignem accepistis, quasi cocti estis. Estote quod videtis, et accipite quod estis. Hoc Apostolus de pane dixit. Jam de calice quid intelligeremus, etiam non dictum, satis ostendit. Sicut enim ut sit species visibilis panis, multa grana in unum consperguntur, tanquam illud fiat, quod de fidelibus ait Scriptura sancta, *Erat illis anima una, et cor unum in Deum* (*Act.* iv, 32): sic et de vino. Fratres, recolite unde fit vinum. Grana multa pendent ad botrum, sed liquor granorum in unitate confunditur. Ita et Dominus Christus nos significavit, nos ad se pertinere voluit, mysterium pacis et unitatis nostræ in sua mensa consecravit. Qui accipit mysterium unitatis, et non tenet vinculum pacis, non mysterium accipit pro se, sed testimonium contra se. Conversi ad Dominum Deum Patrem omnipotentem, puro corde ei, quantum potest parvitas nostra, maximas atque veras gratias agamus; precantes toto animo singularem mansuetudinem ejus, ut preces nostras in beneplacito suo exaudire dignetur; inimicum quoque a nostris actibus et cogitationibus sua virtute expellat, nobis multiplicet fidem, mentem gubernet, spirituales cogitationes concedat, et ad beatitudinem suam perducat: per Jesum Christum Filium ejus. Amen.

S. AURELII AUGUSTINI
HIPPONENSIS EPISCOPI
SERMONES
AD POPULUM.

CLASSIS III. DE SANCTIS.

SERMO CCLXXIII * (a).

In Natali martyrum Fructuosi episcopi, Augurii et Eulogii diaconorum (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Mors animæ timenda, non corporis. Deus animæ vita.* Dominus Jesus martyres suos non solum instruxit præcepto, sed et firmavit exemplo. Ut enim quod sequerentur haberent passuri, prior ille passus est pro eis: iter ostendit, et viam fecit. Mors aut animæ est, aut corporis. Sed anima non potest mori, et potest mori: mori non potest, quia sensus ejus nunquam perit; mori autem potest, si Deum perdit. Sicut enim est ipsa anima sui corporis vita; sic Deus est ipsius animæ vita. Quomodo ergo corpus moritur, quando illud dimiserit anima, id est vita ipsius; sic anima moritur, quando illam dimiserit Deus. Ut autem animam non dimittat Deus, sit semper in fide, ut non timeat mortem pro Deo; et non moritur dimissa a Deo. Restat ergo ut mors quæ timetur, corpori timeatur. Sed etiam inde Dominus Christus securos martyres suos fecit. Quomodo enim incerti essent de integritate membrorum, qui securitatem acceperant de numero capillorum? *Capilli*, inquit, *vestri numerati sunt* (*Matth.* x, 30, *et Luc.* xii, 7). Alio autem loco apertius dicit: *Dico enim vobis, quia capillus capitis vestri non peribit* (*Luc.* xxi, 18). Dicit Veritas, trepidat infirmitas?

CAPUT II. — 2. *Solemnitates martyrum ad exhortationem fidelium. S. Fructuosi responsum.* Beati sancti, in quorum memoriis celebramus diem passionis illorum: illi acceperunt pro temporali salute æternam coronam, sine fine immortalitatem; nobis dimiserunt in istis solemnitatibus exhortationem. Quando audi-

* Castigatus ad f. r. mm. v. et ad Lov.

(a) Alias, de Diversis 101.

(b) Tarracone in Hispania, tempore Gallieni, Æmiliano et Basso Coss. passi sunt, die vigesima prima januarii, feria quarta. In hanc januarii diem vigesimam primam prædictis consulibus incidit quarta feria, anno Christi ducentesimo quinquagesimo nono. Passionis eorum acta, inque ipsis Martyrum responsa quæ hic refert Augustinus, reperies apud Surium et Bollandum. Sermonem hunc citat Florus ad II Cor. ii.

mus quomodo passi sunt martyres, gaudemus et glorificamus in illis Deum: nec dolemus quia mortui sunt. Etenim si mortui pro Christo non essent, numquid usque hodie viverent? Quare non faceret confessio, quod factura fuerat ægritudo? Audistis persequentium interrogationes, audistis confitentium responsiones, cum sanctorum passio legeretur. Inter cætera, quale erat illud beati Fructuosi episcopi? Cum ei diceret quidam, et peteret ut eum in mente haberet, et oraret pro illo, respondit: *Me orare necesse est pro Ecclesia catholica, ab oriente usque ad occidentem diffusa.* Quis enim orat pro singulis? Sed neminem singulorum præterit, qui orat pro universis. Ab eo nullum membrum prætermittitur, cujus oratio pro toto corpore funditur. Quid ergo vobis videtur admonuisse istum, a quo rogabatur ut oraret pro eo? quid putatis? Sine dubio intelligitis. Commemoramini a nobis. Rogabat ille ut oraret pro illo. *Et ego,* inquit, *oro pro Ecclesia catholica, ab oriente usque ad occidentem diffusa.* Tu si vis ut pro te orem, noli recedere ab illa, pro qua oro.

CAPUT III. — 3. *Responsum Eulogii diaconi. Martyres honorandi, Deus colendus. Mortuis hominibus cultus a Paganis impensus.* Quale est etiam illud sancti diaconi, qui cum episcopo suo passus et coronatus est? Ait illi judex: *Numquid et tu Fructuosum colis?* Et ille: *Ego non colo Fructuosum, sed Deum colo, quem colit et Fructuosus.* Quo modo nos admonuit, ut martyres honoremus, et cum martyribus Deum colamus. Neque enim tales esse debemus, quales Paganos dolemus. Et quidem illi mortuos homines colunt. Illi quippe omnes, quorum nomina auditis, quibus templa constructa sunt, homines fuerunt; et in rebus humanis habuerunt plerique eorum et pene omnes regiam potestatem. Auditis Jovem, auditis Herculem, auditis Neptunum, auditis Plutonem, Mercurium, Liberum et cæteros: homines fuerunt. Non ista solum in fabulis poetarum, sed etiam in historia gentium declarantur. Qui legerunt, noverunt: qui non legerunt, credant eis qui legerunt. Illi ergo homines beneficiis quibusdam temporalibus res humanas sibi conciliaverunt et ab hominibus vanis et vana sectantibus ita coli cœperunt, ut dii vocarentur, dii haberentur; tanquam diis templa ædificarentur, tanquam diis supplicaretur, tanquam diis aræ construerentur, tanquam diis sacerdotes ordinarentur, tanquam diis victimæ immolarentur.

CAPUT IV. — 4. *Templum et sacrificium uni vero Deo debitum.* Templum autem solus Deus verus habere debet, sacrificium soli Deo vero offerri debet. Ista ergo quæ debentur rite et integre uni vero Deo, exhibebant miseri decepti multis falsis diis. Hinc humanam miseriam perversus error obsedit: hinc omnium prostratis mentibus diabolus incubabat. At ubi gratia Salvatoris et misericordia Dei tandem respexit indignos; impletum est quod prophetice prædictum est in Cantico canticorum: *Exsurge, aquilo; et veni, auster; et perfla hortum meum, et fluent aromata* (*Cant.* IV, 16). Tanquam dictum est, *Exsurge, aquilo.* Aquilonia enim pars mundi frigida est. Sub diabolo tanquam sub aquilone animæ friguerunt, et charitatis calore perdito gelaverunt. Sed quid ei dicitur? *Exsurge, aquilo.* Sufficit quod incubuisti, sufficit quod possedisti, sufficit quod super prostratos recubuisti: *Exsurge. Veni, auster,* ventus de parte lucis atque fervoris: *et perfla hortum meum, et fluent aromata.* Ista paulo ante aromata legebantur.

CAPUT V. — 5. *Aromata, sancti et martyres.* Quæ sunt ista aromata? De quibus dicit ipsa Dominica sponsa: *Post odorem unguentorum tuorum curremus* (*Cant.* I, 3). Cujus odoris memor apostolus Paulus dicit: *Christi bonus odor sumus in omni loco, et in his qui salvi fiunt, et in his qui pereunt.* Magnum sacramentum: *Christi bonus odor sumus in omni loco, et in his qui salvi fiunt, et in his qui pereunt. Quibusdam quidem odor vitæ in vitam, quibusdam odor mortis ad mortem. Et ad hæc* intelligenda *quis idoneus* (II *Cor.* II, 14-16)? Quomodo bonus odor alios vegetat, alios necat? Bonus odor, non malus. Non enim ait: Bonus odor bonos vegetat, et malus odor malos necat. Non ait: Aliis quidem sumus odor bonus ad vitam, aliis odor malus ad mortem. Non hoc ait: sed, *Christi bonus odor sumus in omni loco.* Væ miseris, quos bonus odor occidit. Si ergo bonus odor estis, o Paule, quare iste odor alios occidit, alios vegetat? Quod alios vegetat, audio, intelligo: quod alios occidit, difficile assequor; maxime quia dixisti, *Et ad hæc quis idoneus?* Non est mirum quia non sumus idonei. Faciat nos idoneos, cujus odor erat de quo loquimur. Cito enim mihi respondet Apostolus: Intellige, *Christi bonus odor sumus in omni loco, et in his qui salvi fiunt, et in his qui pereunt.* Nos tamen bonus odor, *aliis odor vitæ ad vitam, aliis odor mortis ad mortem.* Odor iste vegetat diligentes, necat invidentes. Si enim non esset claritudo sanctorum, invidia non surgeret impiorum. Cœpit persecutionem pati odor sanctorum: sed quomodo ampullæ unguentorum, quanto magis frangebantur, tanto amplius odor diffundebatur.

CAPUT VI. — 6. *Beata Agnes. Dii Paganorum non comparandi martyribus.* Beati quorum passio recitata est. Beata Agnes sancta, cujus passionis hodiernus est dies. Virgo quæ quod vocabatur, erat. Agnes latine agnam significat; græce, castam. Erat quod vocabatur: merito coronabatur. Quid ergo, fratres mei, quid vobis dicam de hominibus illis quos Pagani pro diis coluerunt, quibus templa, sacerdotia, altaria, sacrificia exhibuerunt? Quid vobis dicam? non illos esse comparandos martyribus nostris? Etiam hoc ipsum injuria est, quia vel dico. Quibuscumque, qualibuscumque infirmis fidelibus, licet adhuc carnalibus et lacte alendis, non cibo, absit ut illi sacrilegi comparentur. Contra unam aniculam fidelem christianam quid valet Juno? Contra unum infirmum et trementem omnibus membris senem christianum quid valet Hercules? Vicit Cacum[1], vicit Hercules leonem, vicit

[1] Editio Lov. non habet, *Vicit Cacum.*

Herculem canem Cerberum: vicit Fructuosus totum mundum. Compara virum viro. Agnes puella tredecim annorum[1], vicit diabolum. Eum puella ista vicit, qui de Hercule multos decepit.

CAPUT VII. — 7. *Templa et sacrificia non martyribus, sed Deo soli exhibentur. Martyres loco meliore recitantur ad altare.* Et tamen, charissimi, nos martyres nostros, quibus illi nulla ex parte sunt conferendi, pro diis non habemus, non tanquam deos colimus. Non eis templa, non eis altaria, non sacrificia exhibemus. Non eis sacerdotes offerunt: absit! Deo præstantur. Imo Deo ista offeruntur, a quo nobis cuncta præstantur. Etiam apud memorias sanctorum martyrum cum offerimus, nonne Deo offerimus? Habent honorabilem locum martyres sancti. Advertite: in recitatione ad altare Christi loco meliore recitantur; non tamen pro Christo adorantur. Quando audistis dici apud memoriam sancti Theogenis (*a*), a me, vel ab aliquo fratre et collega meo, vel aliquo presbytero[2]: Offero tibi, sancte Theogenis? aut offero tibi, Petre? aut, offero tibi, Paule? Nunquam audistis. Non fit: non licet. Et si dicatur tibi, numquid tu Petrum colis? responde quod de Fructuoso respondit Eulogius: Ego Petrum non colo, sed Deum colo, quem colit et Petrus. Tunc te amat Petrus. Nam si volueris pro Deo habere Petrum, offendis petram, et vide ne pedem frangas, offendendo in petram.

CAPUT VIII. — 8. *Sancti cultum Deo debitum impendi sibi horrent.* Ut noveritis verum esse quod dico; audite, admoneo vos. In Actibus Apostolorum cum magnum miraculum fecisset apostolus Paulus in Lycaonia, cives ejusdem regionis[3] sive provinciæ putaverunt deos descendisse ad homines, et crediderunt esse Barnabam Jovem, Paulum autem Mercurium, quia ipse erat in sermone promptissimus. Hoc credentes attulerunt vittas et victimas, et voluerunt illis offerre sacrificium. Illi continuo non irriserunt, sed expaverunt; vestimenta sua continuo consciderunt, et dixerunt eis: *Fratres, quid facitis? Et nos sicut vos homines sumus passibiles: sed annuntiamus vobis Deum verum. Convertimini ab his vanis* (*Act.* XIV, 10-14). Videtis quomodo sancti horruerunt coli se pro diis. Item beatus Joannes evangelista, qui scripsit Apocalypsim, cum illa mira quæ sibi ostendebantur stuperet, expavescens quodam loco cecidit ad pedes angeli, a quo sibi omnia monstrabantur. Et ait illi angelus, cui nullus homo est comparandus: *Surge, quid facis? Deum adora. Nam ego conservus tuus sum, et fratrum tuorum* (*Apoc.* XIX, 10). Oderunt martyres lagenas vestras, oderunt martyres sartagines vestras, oderunt martyres ebrietates vestras. Sine injuria eorum dico, qui tales non sunt: illi ad se referant, qui talia faciunt: oderunt ista martyres, non amant talia facientes. Sed multo plus oderunt, si colantur.

CAPUT IX. — 9. *In diebus martyrum cogitandum de ipsorum sequendis vestigiis. Martyres laudandi et amandi, Deus martyrum colendus.* Ideo, charissimi, exsultate in diebus sanctorum martyrum: orate, ut sequamini vestigia martyrum. Non enim homines estis, et illi homines non fuerunt: non enim nati estis, et illi aliunde nati sunt: non enim alterius generis carnem portaverunt, quam vos portatis. Ex Adam omnes sumus, in Christo omnes esse conamur. Ipse Dominus noster, ipsum caput Ecclesiæ, unigenitus Filius Dei, Verbum Patris per quod facta sunt omnia, non alterius generis carnem habuit quam nos. Ideo voluit de virgine hominem suscipere, de una ex genere humano carne[1] nasci. Nam si aliunde faceret sibi corpus, quis crederet quia carnem portabat, quam portamus et nos? Sed tamen ille carnem in similitudinem carnis peccati, nos[2] carnem peccati. Non enim ex virili semine, aut ex masculi et feminæ concupiscentia: sed quid? Nuntio Patris. Et tamen cum sit mirabiliter natus, mortalis nasci dignatus est, et mori pro nobis, et sanguine suo redimere nos, secundum quod homo est. Videte quod dico, fratres: et ipse Christus cum sit Deus, cum sit cum Patre unus Deus, cum sit Verbum Patris, unigenitus, æqualis Patri et coæternus; tamen in quantum homo esse dignatus est, maluit sacerdos dici, quam sibi exigere sacerdotem; maluit sacrificium esse, quam poscere; in quantum homo est. Nam in quantum Deus est, totum quod Patri debetur, et unigenito Filio debetur. Ideo, charissimi, veneramini martyres, laudate, amate, prædicate, honorate: Deum martyrum colite. Conversi ad Dominum, etc.

SERMO CCLXXIV* (*a*).

In Natali martyris Vincentii, I (*b*).

Vincentius ubique vicit. Christi sanguine redemptus non perit. Patientia donum Dei. Victoria perfecta de universis machinis inimicis. Magnum spectaculum spectavimus oculis fidei, martyrem sanctum Vincentium ubique vincentem. Vicit in verbis, vicit in pœnis; vicit in confessione, vicit in tribulatione; vicit exustus ignibus, vicit submersus fluctibus: postremo vicit tortus, vicit mortuus. Quando caro ejus, in qua erat tropæum Christi victoris, de navicula mittebatur in mare, tacite dicebat: *Dejicimur, sed non perimus* (II *Cor.* IV, 9). Quis istam patientiam militi suo donavit, nisi qui pro illo prior sanguinem fudit? Cui dicitur in Psalmo: *Quoniam tu es patientia mea, Domine; Domine, spes mea a juventute mea* (*Psal.* LXX, 5). Magnum certamen magnam comparat gloriam; non humanam, nec temporalem,

[1] Vetustissimus Floriacensis codex non habet, *tredecim annorum*.
[2] Quædam hic ex Floriacensi libro restituuntur verba, quibus patet sermonem habitum esse Augustino jam episcopo.
[3] Ita Floriacensis Ms. At editi, *ejusdem civitatis*.
(*a*) Theogenis (cujus nominis episcopus Hipponensis adfuit Carthaginensi concilio, de quo in libro sexto de Baptismo contra Donatistas) passio in martyrologiis celebratur die januarii vigesima sexta.

[1] Vox, *carne*, abest a Floriacensi Ms.
[2] In Mss. loco, *nos*, habetur, *non*.
* Castigatus ad cl. gr. rm. v. et ad Par. Lov.
(*a*) Alias, 8 inter editos a Parisiensibus.
(*b*) Possidius sermones « de Natali S. Vincentii » recenset in Indiculo, capp. 9, 10. Eo die festo habitus est Sermo supra ordine quartus.

sed divinam et sempiternam. Fides pugnat; et quando fides pugnat, carnem nullus expugnat. Quia etsi laniatur, etsi laceratur; quando perit qui sanguine Christi redemptus est? Potens homo non potest perdere quod emit auro suo, et Christus perdit quod emit sanguine suo? Sed hoc totum non ad hominis, sed ad Dei gloriam referatur. Ab ipso vere est patientia, vera patientia, sancta patientia, religiosa patientia, recta patientia; christiana patientia donum Dei est. Nam et multi latrones patientissime torquentur; et non cedentes et tortorem vincentes, postea æterno igne puniuntur. Causa[1] discernit martyrem a patientia, imo a duritia sceleratorum. Par est pœna, sed dispar est causa. Martyrum voce cantavimus (dixerat enim ista Vincentius in orationibus suis): *Judica me, Deus, et discerne causam meam a gente non sancta* (*Psal.* XLII, 1). Discreta est causa ejus: quia pro veritate, pro justitia, pro Deo, pro Christo, pro fide, pro Ecclesiæ unitate, pro individua charitate certavit. Quis ei donavit istam patientiam? Quis? Indicet nobis Psalmus. Ibi enim legitur, ibi cantatur: *Nonne Deo subjecta erit anima mea? Ab illo enim patientia mea* (*Psal.* LXI, 2). Quisquis putat sanctum Vincentium viribus suis ista potuisse, nimis errat. Quisquis enim viribus suis hoc se posse præsumpserit, etsi videtur vincere patientia, vincitur a superbia. Bene vincere, hoc est, universas machinas vincere. Illecebras dum ministrat, vincitur per continentiam: pœnas et tormenta infligit, vincitur per patientiam: errores suggerit, vincitur per sapientiam. Ad extremum, cum omnia hæc victa fuerint, suggerit animæ, Euge, euge, quantum potuisti? quantum certasti? Quis tibi comparatur? Quam bene vicisti? Respondeat illi anima sancta: *Confundantur et revereantur, qui dicunt mihi, Euge, euge* (*Psal.* LXIX, 4). Quando ergo vincit, nisi cum dicit, *In Domino laudabitur anima mea; audiant mites, et jucundentur* (*Psal.* XXXIII, 3). Mites enim sciunt quod dico; quia in illis habitat verbum, in illis habitat exemplum. Nam qui non est mitis, nescit quid sapiat quod dictum est, *In Domino laudabitur anima mea*. Omnis enim non mitis, superbus, asper, elatus, in se vult laudari, non in Domino. Qui autem dicit, *In Domino laudabitur anima mea*; non dicit, Audiant gentes, et jucundentur; audiant homines, et jucundentur: sed, *Audiant mites, et jucundentur*. Audiant quibus sapit. Mitis enim erat Christus: *Sicut ovis ad immolandum ductus est* (*Isai.* LIII, 7). Propterea mitis, quia sicut ovis ad immolandum ductus est. *Audiant mites, et jucundentur*. Quia sapiunt quod dictum est, *Gustate, et videte quam suavis est Dominus: beatus vir qui sperat in eum* (*Psal.* XXXIII, 3, 9). Longam lectionem audivimus, brevis est dies: longo sermone etiam nos tenere vestram patientiam non debemus. Novimus quia patienter audistis, et diu stando et audiendo tanquam martyri compassi estis. Qui audit vos, amet vos, et coronet vos.

[1] MSS., *merces*.

SERMO CCLXXV * (a).

In Natali martyris Vincentii, II.

1. *Vincentii in pœnis fortitudo ex adjutorio Christi. Martyres discernit causa, non pœna.* Magnum et multum mirandum spectaculum noster animus cepit: nec inanissimam et perniciosissimam, sicut solet in theatris quarumque nugarum, sed plane utilissimam et fructuosissimam voluptatem oculis interioribus hausimus, cum beati Vincentii gloriosa passio legeretur. Erat videre invictam Martyris animam contra insidias antiqui hostis, contra sævitiam impii judicis, contra dolores mortalis carnis, acerrima conflictatione certantem, et in adjutorio Domini cuncta superantem. Ita plane, charissimi, ita prorsus fuit: in Domino laudemus hanc animam, ut audiant mites, et jucundentur (*Psal.* XXXIII, 3). Quas voces audierit, quas reddiderit, quæ tormenta devicerit, decursa lectio declaravit, et nobis tanquam in conspectu quæ gesta sunt posuit. Tanta pœna erat in membris, tanta securitas in verbis, tanquam alius torqueretur, alius loqueretur. Et vere alius: prædixit enim hoc Dominus, et promisit martyribus suis dicens: *Non vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis* (*Matth.* X, 20). In Domino ergo laudetur hæc anima. Nam *quid est homo, nisi quod memor* est *ejus* (*Psal.* VIII, 5)? Aut quæ vires pulveris, nisi illo adjuvante, qui nos fecit ex pulvere? *Ut qui gloriatur, in Domino glorietur* (I *Cor.* I, 31). Si enim diabolicus et seductor spiritus plerumque implet vel fallaces vates, vel falsos martyres suos, ut tormenta corporis vel ipsi sibi ingerant, vel ingesta contemnant: quid magnum est Domino Deo nostro ad confirmandam prædicationem nominis sui, ipsorum prædicatorum carnem quidem in manus persequentium tradere, mentem vero in arcem libertatis assumere; ut etiam dum illa patitur iniquitatem, hæc asserat veritatem? scilicet ut victores non tolerantia faciat, sed justitia: quoniam martyres discernit causa, non pœna. Multi enim dolores toleraverunt pertinacia, non constantia; vitio, non virtute; pravo errore, non recta ratione; diabolo possidente, non persequente. In nostro autem vincente Vincentio, ille quidem vincebat, qui possidebat: sed ille possidebat, qui principem hujus mundi miserat foras (*Joan.* XII, 31), ut etiam pugnans extrinsecus superaretur, qui jam fuerat superatus, ne intus dominaretur. Ille quippe qui missus est foras, non cessans tanquam leo rugiens circuit requirendo quem devoret (I *Petr.* V, 8). Sed cum expugnat ille pro nobis, qui eo excluso regnat in nobis.

2. *Diabolus in Vincentii tormentis magis tortus quam Vincentius.* Denique magis diabolus non victo Vincentio, quam Vincentius persequente diabolo torquebatur. Quanto enim erant illa truculentiora et exquisitiora tormenta, tanto magis tortus de torquente triumphabat; et ex illa carne tanquam ex terra suo sanguine irrigata, de qua plus dolebat inimicus, palma crescebat. Sed quia ille latenter sævit, et latenter victus af-

* Castigatus etiam ad cl. gr. rm. v. et ad Par. Lov.
(a) Alias, 9 inter editos a Parisiensibus.

fligitur; manifeste apparebat in præside homine, quid in occulto diabolus pateretur, et ille invisibilis adversarius per sui vasculi, quod impleverat, crepantis rimulas prodebatur. Voces enim hujus hominis, oculi, vultus, et turbulentus totius corporis motus, indicabant quam graviora tormenta sentiret interius, quam erant quæ Martyri infligebat exterius. Si consideremus perturbationem torquentis et tranquillitatem tormenta patientis, videre facillimum est quis erat sub pœnis, quis supra pœnas. Quæ gaudia erunt in virtute[1] regnantium, quando tanta sunt pro veritate morientium? Quid erit cum corporis incorruptione fons vitæ, quando ros ejus inter tormenta tam dulcis est? Et quid faciet impiis æterna flamma, quos ita vastat irati cordis insania? Quid passuri sunt, cum judicabuntur, qui jam cum judicant cruciantur? Judicia futura sanctorum quid habitura sunt potestatis, cum in hac vita tribunal judicis catasta torserit Martyris?

3. *Corpus Martyris exanime divino præsidio non destitutum. Reliquiis sanctorum divinitus honor conciliatus.* Magnum autem Dominus testimonium præbet testibus suis, cum ille qui rexit[2] corda certantium, nec corpora deserit mortuorum, velut de hujus ipsius beati Vincentii corpore præclarissimum miraculum exhibuit; ut id quod inimicus omnino non apparere cupierat, sategerat, fecerat, tam præsenti nutu divino proderetur, et religiosius humandum venerandumque demonstraretur, ut victricis pietatis et devictæ impietatis præclara in eo memoria perduraret. Vere *pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus* (*Psal.* cxv, 15): quando nec terra carnis vita deserente contemnitur; et invisibili anima de domo visibili discedente, habitaculum servi cura Domini custoditur, et in gloriam Domini a conservis fidelibus honoratur. Quid enim agit Deus, mira opera faciendo circa sanctorum corpora defunctorum, nisi testimonium perhibet, sibi non perire quod moritur; et ut hinc intelligatur in quali honore secum habeat animas occisorum, quando caro exanimis tanto effectu divinitatis ornatur[3]? Sicut enim de membris Ecclesiæ loquens Apostolus, similitudinem adhibuit de membris corporis nostri, quoniam *quæ inhonesta sunt nostra, his abundantiorem honorem circumponimus* (I *Cor.* xii, 23): ita providentia Creatoris cadaveribus martyrum tam præclara miraculorum testimonia præstando, abundantiorem honorem exsanguibus reliquiis hominum circumponit, et quod vita emigrante tanquam deforme jam remanet, ibi evidentius præsens vitæ dator apparet.

SERMO CCLXXVI * (a).

In festo martyris Vincentii, III.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Martyris fortitudo a Christo est.* In passione, quæ nobis hodie recitata est, fratres mei, evidenter ostenditur judex ferox, tortor cruentus, Martyr invictus. In cujus corpore pœnis variis exarato, jam tormenta defecerant, et adhuc membra durabant. Tot convicta miraculis persistebat impietas, tot vexata suppliciis non cedebat infirmitas: agnoscatur ergo operata divinitas. Quando enim corruptibilis pulvis contra tam immania tormenta duraret, nisi in eo Dominus habitaret? In his enim omnibus ille agnoscendus, ille glorificandus, ille laudandus est, qui et in prima vocatione dedit fidem, et in suprema passione virtutem. Vultis nosse quia utrumque donatum est? Audite apostolum Paulum: *Vobis*, inquit, *donatum est pro Christo, non solum ut credatis in eum, verum etiam ut patiamini pro eo* (*Philipp.* i, 29). Acceperat hæc utraque levita Vincentius, acceperat et habebat. Si enim non accepisset, quid haberet? Habebat in sermone fiduciam, habebat in passione tolerantiam. Nemo ergo de suo corde præsumat, quando profert sermonem; nemo de suis viribus confidat, quando sufferт tentationem: quia et ut bona prudenter loquamur, ab illo est nostra sapientia; et ut mala fortiter perferamus, ab illo est nostra patientia. Recolite Dominum Christum suos in Evangelio discipulos admonentem: recolite martyrum Regem cohortes suas armis spiritualibus instruentem, bella monstrantem, adjutoria ministrantem, præmia pollicentem: qui cum dixisset discipulis suis, *In hoc mundo pressuram habebitis*; mox unde territi consolarentur, adjunxit dicens, *Sed confidite, ego vici mundum* (*Joan.* xvi, 33). Quid ergo miramur, charissimi, si in illo Vincentius vicit, a quo victus est mundus? *In hoc*, inquit, *mundo pressuram habebitis*: ut si premit, non opprimat; si oppugnat, non expugnet.

CAPUT II. — 2. *Duplex mundi acies contra milites Christi, blanditiæ et terrores.* Duplicem mundus aciem producit contra milites Christi. Advertite, fratres. Duplicem, dixi, aciem producit mundus contra milites Christi. Blanditur enim, ut decipiat; terret, ut frangat. Non nos teneat voluptas propria, non nos terreat crudelitas aliena; et victus est mundus. Ad utrosque aditus occurrit Christus, et non vincitur christianus. Si consideretur in ista passione humana patientia, incipit esse incredibilis; si agnoscatur divina potentia, desinit esse mirabilis. Tanta grassabatur crudelitas in Martyris corpore, et tanta tranquillitas proferebatur in voce, tantaque pœnarum asperitas sæviebat in membris, et tanta securitas sonabat in verbis; ut miro modo putaremus Vincentio patiente, alium non loquentem torqueri. Et vere, fratres, ita erat: prorsus ita erat; alius loquebatur. Promisit enim et hoc testibus suis Christus in Evangelio, quos ad hujusmodi certamina præparabat. Sic enim ait: *Nolite præmeditari quomodo aut quid loquamini. Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis* (*Matth.* x, 19 et 20). Caro ergo patiebatur, et Spiritus loquebatur. Et loquente Spiritu, non solum convincebatur impietas, sed etiam confortabatur infirmitas.

CAPUT III. — 3. *Vincentius tormentis suis non tantum vastatus, quantum Dacianus.* Clariorem nobis Martyrem tot tormenta faciebant. Multiplici enim

[1] Aliquot Mss., *in veritate.*
[2] In quibusdam Mss., *erexit.*
[3] Sic Mss. At editi, *affectu divinitatis coronatur.*
* Castigatus ad duos cb. et tres gr. ad m. n.pr.rm. et ad Am. Er. Par. Lov.
(a) Alias, de Sanctis 12.

vulnerum varietate confossus, non deserebat pugnam, sed acrius iterabat. Putares quod eum duraret flamma, non ureret; et tanquam figuli fornax lutum molle suscipiens, duram redderet testam. Poterat Martyr noster dicere Daciano: Jam non urit ignis tuus carnem meam, quia *exaruit velut testa virtus mea* (*Psal.* xxi, 16). Et quoniam veraciter scriptum est, *Vasa figuli probat fornax, et homines justos tentatio tribulationis* (*Eccli.* xxvii, 6); probatus est atque decoctus illo igne Vincentius: arsit vero et crepuit Dacianus. Si enim non ardebat, unde clamabat? Quid enim erant verba irascentis, nisi fumus ardentis? Ergo Martyri nostro refrigerium in corde habenti, flammas extrinsecus admovebat: sed ipse facibus furoris accensus, tanquam clibanus intus ardebat, et habitatorem suum diabolum concremabat. Per furiosas enim Daciani voces, per truces oculos et minaces vultus et totius corporis motus ille habitator ejus interior monstrabatur; et per hæc signa visibilia, tanquam per sui vasculi, quod impleverat, crepantis rimulas videbatur. Non tantum Martyrem cruciabant tormenta, quantum illum vastabat insania.

CAPUT IV. — 4. *Vincentii gloria post passionem, etiam in hoc mundo.* Sed jam, fratres, illa omnia transierunt, et ira Daciani, et pœna Vincentii. Nunc autem pœna Daciano, corona vero manet Vincentio. Denique his præmissis futuræ videlicet retributionis finibus, etiam in hoc mundo martyrum gloriam demonstremus. Quæ hodie regio, quæve provincia ulla, quo usque vel Romanum imperium, vel christianum nomen extenditur, natalem non gaudet celebrare Vincentii? Quis autem hodie Daciani vel nomen audisset, nisi Vincentii passionem legisset? Quod vero tanta cura servavit Dominus Martyris corpus, quid aliud demonstravit, nisi se gubernasse viventem, quem non reliquit exanimem? Vicit ergo Dacianum vivens Vincentius, vicit et mortuus. Vivens tormenta calcavit, mortuus maria transnatavit. Sed ipse inter undas gubernavit cadaver exstinctum, qui inter ungulas animum donavit invictum. Non flexit flamma tortoris cor ejus, non mersit aqua maris corpus ejus. Sed in his et hujusmodi omnibus nihil est aliud, nisi *pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus* (*Psal.* cxv, 15).

SERMO CCLXXVII [a] (a).

In festo martyris Vincentii, iv.

In quo disputatur de corpore spirituali post resurrectionem, et utrum ejusmodi corporis oculis videri Deus possit.

Habitus in basilica Restituta [1].

CAPUT PRIMUM. — 1. *Vincentii cadaver invictum. Reliquiæ sanctorum ad fidelium consolationem. Corpora sanctorum data Ecclesiis ad memorias orationum, non ad glorias martyrum.* Oculis fidei certantem exspectavimus Martyrem, et amavimus totum invisibiliter pulchrum. Qualis enim decoris habebat spiritum, cujus fuit et cadaver invictum? Dominum confessus est vivus: inimicum superavit et mortuus. Quid putamus, fratres, quod istum honorem providentia et consilium omnipotentis Creatoris cum etiam defuncto corpori detulit, Martyri aliquid præstitit? Quid enim? si non sepeliretur, ignorabat ille unde suscitaretur? Illi et in victoria corona, et in resurrectione servata est vita æterna. Sed de corpore ejus, Ecclesiæ præstita est consolationis memoria. Sic plerumque Deus de servis suis præstat servis suis quadam dignatione, donans quod magis [1] prosit ei cui datur, quam ei de quo datur. Sic Eliam sanctum Deus per avem pascebat: non autem misericordia Dei et omnipotentia defecerat, ut semper sic pasceret. Mittitur tamen pascendus ad viduam (III *Reg.* xvii, 9): non quia non erat quomodo Dei servus aleretur, sed ut fidelis vidua benedictionem mereretur. Præstitit ergo sanctorum corpora Ecclesiis suis ad memorias orationum, non ad glorias martyrum. Illi enim habent integram gloriam suam apud Creatorem suum. Nec ipsi corpori aliquid timent, quoniam non est quod timeant. Magis si parcant corpori, nocent et corpori. Si autem per fidem non parcant corpori, præstant et corpori.

CAPUT II. — 2. *Martyr corpori non parcendo, ipsi consulit. Judicium, pro pœna æterna.* Ecce hoc attendite, et fidem vestram interrogate. Sanctus Vincentius si formidine tormentorum negaret Christum, videretur corpori pepercisse: quadam autem conditione mortali, corpore solveretur. Quid ageret in resurrectione, cum in æternum ignem præcipitaretur? Negans Christum, negatur a Christo. *Qui negaverit me*, inquit, *coram hominibus, negabo eum coram Patre meo qui est in cœlis* (*Luc.* xii, 9). Ecce negaret, quiescerent illi tortores, et vulnerato animo sanum esset corpus; imo occiso animo, viveret corpus: quid prodesset in æternum mortuo brevis corporis vita? Veniret dies, quam commemorat Dominus, *quando omnes qui in monumentis sunt, audient vocem ejus, et procedent:* sed cum magna differentia. Omnes procedent, sed non omnes ad eamdem rem procedent. Omnes surrecturi, sed non omnes immutandi. *Qui enim bene fecerunt*, inquit, *in resurrectionem vitæ; qui autem male, in resurrectionem judicii* (*Joan.* v, 28, 29). Cum dicit, *Omnes qui in monumentis sunt*, procul dubio manifestat corporum resurrectionem. Judicium autem cum audis, ne tibi tanquam de temporali judicio blandiaris; ponitur judicium pro pœna æterna. Secundum hoc dictum est, *Qui autem non credit, jam judicatus est* (*Id.* iii, 18). Hæc ergo differentia separatura est justos ab injustis, fideles ab infidelibus, confessores a negatoribus, amatores vitæ perituræ ab amatoribus vitæ æternæ; separatura est illa discretio. *Et ibunt justi in vitam æternam, impii vero in ignem æternum* (*Matth.* xxv, 46). Ibi cum corpore torque-

[1] In veteri libro Colbertino inscribitur hic sermo, *De basilica in vallis gloriosi martyris Vincentii restituta.*
[a] Castigatus ad cd. n. r. mu. l. et ad Lov.
(a) Alias, de Diversis 102.

[1] Plerique Mss., *quamdam dignationem donans, quæ magis*, etc.

buntur, qui corpori pepercerunt. Timendo enim tormenta corporis, corpori pepercerunt; et parcendo corpori, Christum negaverunt; et negando Christum, pœnas æternas etiam corpori distulerunt[1]. Si distulerunt, numquid abstulerunt?

CAPUT III. — 3. *Corpus non contempserunt martyres, sed ei bene consuluerunt.* Ergo prudenter martyres Christi non sua corpora contempserunt. Perversa est ista, et mundana philosophia, eorum qui non credunt corporum resurrectionem. Videntur enim sibi quasi magni corporis contemptores, quia ipsa corpora quasi pro carceribus se habere arbitrantur, quo detrusas putant animas, quod alibi ante peccaverunt. Deus autem noster et corpus fecit et spiritum; et utriusque creator est, et utriusque recreator; utriusque institutor, utriusque etiam restitutor. Non ergo carnem tanquam inimicam, vel contempserunt, vel persecuti sunt martyres. *Nemo enim unquam carnem suam odio habuit* (*Ephes.* v, 29). Magis ei consuluerunt, quando eam negligere videbantur: quando in ea fideliter persistentes, temporalia tormenta tolerabant, æternam etiam ipsi carni gloriam comparabant.

CAPUT IV. — 4. *Corporis gloria post resurrectionem. Sanitas corporis, concordia eorum quibus constat.* Quæ sit autem futura in resurrectione gloria carnis hujus, quis explicet verbis? Nemo adhuc nostrum habendo expertus est. Nunc carnem onerosam portamus; quia indigam, quia infirmam, quia mortalem, quia corruptibilem. *Corpus* enim *quod corrumpitur, aggravat animam* (*Sap.* IX, 15). Sed noli hoc in resurrectione metuere. *Oportet ut corruptibile hoc induat incorruptionem, et mortale hoc induat immortalitatem* (I *Cor.* XV, 53). Quod nunc est onus, erit honor: quod nunc sarcina, tunc levamen. Non enim habebit pondus, ut corpus habere te sentias. Videte, charissimi: quando sanum est corpus nostrum, etiam hoc fragile atque mortale, quando suarum partium temperamento moderatum est, quando in eo nihil ejus adversus aliud rixatur; non calor superat et urget algorem, non copia frigoris fervor exstinguitur, et dum luctatur affligit; non humorem siccitas sorbet, non inundat humor et premit; sed omnia quibus constat concordi inter se junctura librata sunt, quæ sanitas dicitur. Est autem, ut breviter dicam, sanitas corporis, eorum concordia quibus constat. Hæc ergo sanitas, id est membrorum humorumque concordia in re corruptibili, in re egena et infirma, in re quæ adhuc esurire et sitire potest, stando lassari, sedendo refici, rursus sedendo lassari, esuriendo deficere, vescendo refici; non succurrere defectionibus præteritis nisi aliis inchoatis: quidquid enim aliud ad refectionem ceperis lassus, initium est alterius lassitudinis; quia in re, quam sumpsisti ut succurreres, si perseveres, et inde fatigaberis: in hoc ergo infirmo et corruptibili corpore, quid est ipsa sanitas qualiscumque? Neque enim hæc, quæ in carne mortali et corruptibili dicitur sanitas, ullo modo Angelorum sanitati comparanda est, quorum nobis æqualitas in resurrectione promittitur (*Luc.* XX, 36).

CAPUT V. — Hæc tamen sanitas, ut dixi, qualiscumque quid habet delectationis, quam exoptabile bonum est omnibus? Quantam rem habet pauper, cum hanc solam habet; quantam non habet dives, cum hanc solam non habet? Quid se jactat copiosum? Febris lectum non formidat argenteum: non timet pompam divitis, non timet jacula bellatoris.

5. *Sanitas est nihil sentire, scilicet molestum et onerosum.* Quid ergo sanitas hæc ipsa, quam recte martyres contempserunt, quia in ipsa carne aliam speraverunt? Tamen quia illam nondum experti sumus, ex ista quam novimus, illam utcumque conjiciamus. Quid est sanitas? Si dicas mihi, Quid est videre? quantum ad corpus attinet, respondebo tibi fortasse, formas coloresque sentire. Si dicas mihi, Quid est audire? respondebo, sonos sentire. Si dicas, Quid est olfacere? respondebo, odores sentire. Quid est tangere? Dura vel mollia, calida vel frigida, aspera et lenia, gravia vel levia sentire. Quid est sanitas? Nihil sentire[1]. Sed et hæc ipsa in nobis modo aliorum comparatione vilescunt. Acute vides: acutius te forsitan aquila. Acute audis: sunt bestiolæ quæ audiunt acutius. Acute olfacis: canem sagacem non vincis. Acute sapores gustando dijudicas: sunt animalia quæ inexpertas herbas discernunt, et quod est noxium non attingunt. Nam tu quamlibet acute discernas cibum, imprudens irruis in venenum. Acute sentis tangendo: quam multæ aves æstatem futuram præsentiunt, et loca demutant; hiemem imminere præsentiunt, ad loca calidiora demigrant? quod tu cum venerit sentis, antequam veniat illæ præsentiunt[2]. Et hoc ipsum quod in sanitate laudavi, nihil sentit lapis, nihil arbor, nihil cadaver.

CAPUT VI. — 6. *Dacianus sæviens in corpus mortuum. Vivere in corpore, et nihil ex ejus onere sentire, est sanum esse. Onus corporis in hac vita semper manet.* Nam præses ille Dacianus in corde nihil sentiebat, quando in nihil sentiens cadaver sæviebat? Quid enim jam faciebat nihil sentienti, qui potuit et a sentiente superari? Fecit tamen quidquid potuit, fecit iratus. Sed qui jam nihil in palam patiebatur[3], in occulto coronabatur. Tenebat enim sententiam Domini sui: qui cum vellet nos securos facere de his qui corpus occidunt, *Nolite*, inquit, *timere eos qui corpus occidunt, et postea non habent quid faciant!* (*Matth.* X, 28; *Luc.* XII, 4). Quomodo postea non habent quid faciant, quando insanus ille de Vincentii corpore tanta fecit? Sed Vincentio quid fecit, qui etiam sentienti nihil fecit? Ergo non sic non sentire, ut non sentit lapis, ut non sentit arbor, ut non sentit cadaver; sed vivere in corpore, et nihil ex ejus onere sentire, hoc est sanum esse. Et tamen quantumlibet sit homo in hac vita sanus, sentit etiam

[1] Aliquot Mss., *pœnis æternis etiam corpora distulerunt.*

[1] Colbertinus Ms., *Nihil adversum sentire.*
[2] Apud Lov., *illa præsentit.* M.
[3] Plures Mss., *Sed qui jam nihil a puium sæviente patiebatur.*

sani corporis pondus. Aggravat animam etiam sanum corpus quod corrumpitur, id est, corruptibile. Aggravat animam, id est, non obtemperat animæ ad nutum omnis voluntatis. Obtemperat in multis : movet manus ad operandum, pedes ad ambulandum, linguam ad loquendum, oculos ad videndum, ad sentiendas voces intendit auditum : in his omnibus corpus obsequitur. Mutandi loci cupiditas sentit onus, sentit pondus : non tanta facilitate movetur corpus ad perveniendum, quo desiderat. Desiderat aliquis amicum videre in corpore constitutus, in corpore constitutum; illum novit esse in longinquo, multæ mansiones interjacent : animo jam præcessit, corpore quando pervenit, tunc sentit quale onus portet. Non potuit ad celeritatem præsumptam obedire voluntati pondus carnis: non potuit ea celeritate rapi, qua voluit, qua eam portat animus. Tardum et onerosum est.

CAPUT VII. — 7. *Quærendum aliquid in hoc corpore unde intelligatur velocitas corporis futuri spiritualis.* Putamusne, habet aliquid ipsum corpus, unde probetur velocitas corporis? Pedes dicemus? Quid tardius? Ipsi sunt qui perveniunt, et desideria vix sequuntur, et molimenta moliendo perveniunt. Sed fac quemquam ita velocem, ut sunt quædam animalia, quibus nec comparanda est velocitas nostra; fac quemquam ita velocem, ut sunt aves : non eo ictu pervenit, quo voluerit. Diu volant aves migrando, et aliquando fessæ insidunt arboribus navium. Ergo si etiam sicut aves volare possemus, præ desiderio perveniendi tardi essemus. Cum vero fuerit corpus spirituale, de quo dictum est, *Seminatur corpus animale, surget corpus spirituale* (I *Cor.* xv, 44); quanta ibi facilitas, quanta celeritas, quanta obedientia volentis? In nullo pondus, in nullo egestas, in nullo lassitudo, in nullo ex alia parte renitentia et reluctatio.

CAPUT VIII. — 8. *De corpore spirituali ex occasione dicendum.* Quale illud corpus erat, quod Dominus per claustra trajecit? Intendite, obsecro, si possim adjuvante Domino qualibuscumque verbis exspectationi vestræ aut satisfacere, aut non multum deesse. Nata nobis occasio est de corpore spirituali aliquid disputandi ex passione Martyris, a quo sic vidimus et mirati sumus corpus inter tormenta contemni. Diximus enim quia non parcendo corpori, eidem etiam corpori consulebat : ne forte fugiendo temporales pœnas, et Christum negando, idem ipsum corpus pœnis sempiternis et atrocissimis suppliciis destinaret. Hinc ergo hortari vos cupiens, et me ipsum ad præsentia contemnenda, futura speranda : *Etenim in hoc habitaculo ingemiscimus gravati*, et tamen mori nolumus, et exui pondere formidamus; *nolumus enim spoliari, sed supervestiri, ut absorbeatur mortale a vita* (II *Cor.* v, 4) : hac ergo occasione de spirituali corpore suscepi aliquid loqui vobis, et primitus commendandam putavi hanc ipsam hujus fragilis et corruptibilis corporis sanitatem, ut ex ipsa magnum aliquid inveniamus. Invenimus in ipsa sanitate nihil sentire. Etenim multa habemus intus in visceribus nostris; quis ea nostrum sciret, nisi in corporibus laniatis videret? Viscera nostra, interiora nostra, quæ dicuntur intestina, unde novimus? Et tunc est bonum, quando illa non sentimus. Quando enim illa non sentimus, tunc sani sumus. Dicis alicui, Observa stomachum. Respondet tibi, Quid est stomachus? Felix ignorantia: nescit ubi habeat, quod semper sanum habet. Si sanum non haberet, sentiret : si sentiret, non bene suo sciret.

CAPUT IX. — 9. *Celeritas corporum cœlestium. Angelorum corpora.* Sed quamvis laudata corporis sanitate venimus ad celeritatem motus, et invenimus nos plumbeos quodam modo. Quanta est celeritas cœlestium corporum? Vis nosse quanta sit? Intueris solem, et tibi videtur quasi non moveatur, et tamen movetur. Forte dicis : Movetur, sed tardius. Vis nosse quanta celeritate moveatur? Vis ratione colligere, quod non sentis aspectu? Si recta via ab oriente usque in occidentem in hac terra veredis quisque curreret, per quot dies perveniret? Qualibet equorum velocitate ferretur, quot mansiones ageret? Spatium itineris ab initio orientis usque ad finem occidentis sol, qui tibi videtur stare, uno die conficit, et una nocte ad ortum redit. Nolo dicere, quia obscurum est, et ad persuadendum difficile, vel fortassis incertum, quam sint spatia cœlestia multo quam terrestria latiora. Cum ergo videamus tantam celeritatem cœlestium corporum, quæ nobis videntur cum attenduntur non moveri; cui celeritati comparare possumus corpus angelicum? Adfuerunt etiam, et quando voluerunt se conspiciendos tangendosque præbuerunt. Lavit Angelis pedes Abraham (*Gen.* xviii, 4). Non solum lavit illa corpora, verum etiam contrectavit. Apparuerunt, ut voluerunt, quando voluerunt, quibus voluerunt. Nihil difficultatis, nihil omnino tarditatis sentiunt. Sed non eos videmus currentes, non eos videmus de loco in locum migrantes, ut nossemus ab oculis hominum discedentes : quando voluerunt, pervenerunt. Non est ergo unde etiam de istis evidentissimum celeritatis hujus præbeamus exemplum. Omittamus incognita, et de inexpertis nihil temere præsumere audeamus.

CAPUT X. — 10. *Radii oculi celeritas.* In hoc ipso corpore, quod gestamus, invenio aliquid, cujus ineffabilem mirer celeritatem. Quid est hoc? Radius oculi nostri, quo tangimus quidquid cernimus. Quod enim vides, oculi tui radio contingis. Si velis videre longius, et interponatur aliquod corpus, irruit radius in corpus objectum, et transire non permittitur ad id quod videre desideras; et dicis impedienti, Exi, obstas mihi. Columnam vis videre, homo in medio stat, impedit aciem tuam. Radius tuus emissus est, sed pervenit usque ad hominem, usque ad columnam pervenire non sinitur : incurrit in aliud aliquid, non permittitur. Ecce qui tibi obstabat, discessit e medio, pervenit acies quo volebat. Modo discute, et si potes, inveni atque responde, utrum acies ista, radius iste oculi tui citius pervenit ad proximum, tardius ad longinquum. Vidisti hominem in proximo constitutum, tanta mora illum vidisti, tanta mora ad eum radium oculi tui tetendisti, tanta mora ad eum oculi tui ra-

dio pervenisti, quanta mora pervenis et ad illam columnam quam volebas videre, et quia homo interpositus erat, non poteras: non ad ipsum citius, et ad illam tardius; et ecce ipse in proximo erat, et illa longius. Si ambulare velles, citius ad hominem, quam ad columnam pervenires: quia videre voluisti, tam cito ad hominem, quam ad columnam pervenisti. Nihil est hoc de columna et de homine. Jace adhuc oculos, vides longe parietem: mitte longius, pervenis ad solem. Quantum est inter te et solem? Quis illa intervalla metiatur? Quis ullo acumine cogitationis æstimet quantum a te longe sit sol? Et tamen mox ut oculum aperueris, ecce tu hic es, radius tuus ibi est. Mox ut videre voluisti, videndo pervenisti. Non quæsisti machinas quibus nitereris, non scalas quibus ascenderes, non funes quibus levareris, non pennas quibus volares. Oculum aperuisse, hoc est pervenisse.

CAPUT XI. — 11. *Celeritati radii ex oculo emissi resurrectio comparata.* Quid ergo ista celeritas? quanta est? quid sibi vult? Corporis nostri est, de carne nostra emittitur. Radios nos habemus, et non miramur. Videndo utimur, considerando expavescimus. Non invenis aliquid quod huic compares celeritati, quantum attinet ad corporis celeritatem. Merito huic celeritati apostolus Paulus facilitatem resurrectionis comparavit, dicens: *In ictu oculi* (1 *Cor.* xv, 52). Ictus oculi est, non in palpebris claudendis et aperiendis: nam hoc tardius agitur, quam videtur. Tardius palpebram levas, quam dirigis radium. Citius radius tuus pervenit ad cœlum, quam palpebra levata ad supercilium. Videtis quid sit ictus oculi: videtis quam facilitatem Apostolus resurrectioni corporum dederit. Quam tarde ista creata atque formata sunt? Recolamus moras conceptus, et in ipsis uteris matrum coalescentium semina parvulorum; per temporum numerum membra formata, diebus certis, mensibus multis, quo usque illud quod intus creatum atque formatum est proferatur in lucem. Deinde quanta mora crescit, quanta mora succedit adolescentia pueritiæ, juventus adolescentiæ, senectus juventuti, mors omnibus. Accedit etiam alia mora: videtur integrum recens cadaver, in putredinem solvitur; et ad ipsam resolutionem necessaria sunt tempora, donec in tabem defluat, siccetur in cinere: et ab ipsis primordiis uteri usque ad cinerem extremum sepulcri quanta interjacet mora? quot dies? quæ temporum spatia? Venit ad resurgendum, in ictu oculi reparatur.

CAPUT XII. — 12. *Ex resurrectionis futuræ facilitate intelligenda facilitas corporis spiritualis. Hæc mirabilior celeritate radii oculi.* Attendite ergo, fratres, et comparate quæ comparanda sunt, rebus quibus comparanda sunt. Celerius movetur ista caro in ambulando, quam formata est, quam nutrita est, quam crevit, quam ad habitum juvenilem pervenit, integramque ætatem et staturam percepit: celerius movetur in ambulando, quam hoc in illa fiat. Porro autem resurrectio fiet in ictu oculi: quanta erit celeritas movendi, si tanta potuit esse resurgendi? Laniata sunt corpora a sævientibus: toto licet mundo dissipentur membra mortuorum, per totam terram cineres dispergantur; de toto tam grandi sinu totum quod sparsum est in ictu oculi reparatur. Miramur radiorum nostrorum, qui funduntur ex oculis, nimiam quamdam, et nisi experiremur, incredibilem celeritatem: mirabilior est in corpore, quod futurum est, spirituali facilitas. In ictu quidem oculi resurget: sed Dominus noster, quod radius oculi nostri non potest, corpus etiam per claustra trajecit. Post resurrectionem in loco uno constitutis discipulis suis, subito apparuit ostiis clausis (*Joan.* xx, 19). Qua nos videre non possumus, ille potuit et intrare. Nemo dicat, Hoc quidem potuit, sed Domini corpus; numquid continuo etiam meum poterit? Et hinc accipe ab Spiritu, qui de Apostolo loquebatur, plenam securitatem. De ipso quippe Domino dictum est: *Qui transfigurabit corpus humilitatis nostræ conforme corpori gloriæ suæ* (*Philipp.* III, 21).

CAPUT XIII. — 13. *An Deus videbitur per corpus spirituale. Deus non potest videri in loco ad modum corporis.* De isto ergo tali corpore, de hujus corporis tanta facilitate, tanta celeritate, tanta sanitate, nihil temere ac præsumenter definire audeat humana fragilitas. Quales erimus, sciemus cum fuerimus. Antequam simus, temerarii non simus, ne illud non simus. Quærit aliquando humana curiositas, et dicit sibi: Putasne per illud spirituale corpus videbimus Deum? Cito quidem responderi potest: In loco non videtur Deus, per partes non videtur Deus, spatiis diffusus intervallisque separatus non videtur Deus. Quamvis impleat cœlum et terram, non ideo tamen dimidius est in cœlo, dimidius in terra. Nam aer iste si implet cœlum et terram; pars ejus quæ in cœlo est, non est in terra. Et quidquid aqua implet, implet quidem spatium quo capitur; sed dimidia est in dimidio spatio, dimidia in alio dimidio, tota in toto. Non est tale aliquid Deus. Hoc omnino noli dubitare, quoniam non est corpus Deus. Per spatia diffundi, locis capi, habere partes dimidias, tertias, quartas, totas, corporum proprium est. Nihil tale Deus; quia ubique totus Deus: non alibi dimidius, et alibi alio dimidio constitutus; sed ubique totus. Implet cœlum et terram: sed totus est in cœlo, totus in terra. *In principio erat Verbum.* Ut etiam de ipso Filio hoc idem audias, quia et Filius cum Patre unus est Deus: non æqualis mole, sed divinitate. *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum: hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil.* Et paulo post, *Et lux lucet in tenebris* (*Joan.* I, 1-5). Iste unigenitus totus manens apud Patrem, totus lucet in tenebris, totus in cœlo, totus in terra, totus in Virgine, totus in infante; non alternis temporibus tanquam de loco ad locum migrando. Nam et tu totus es in domo tua, et totus in ecclesia: sed quando in ecclesia, non in domo tua; quando in domo tua, non in ecclesia. Non ergo ille sic totus in cœlo, totus in terra, totus in Virgine, totus in infante (ut aliud nihil commemorem), quasi migrando de cœlo in terram, de terra in

Virginem, de Virgine in infantem, sed ubique simul totus. Non enim quasi aqua refunditur, aut quasi terra molimine separatur atque transfertur. Quando totus in terra est, cœlum non deserit: sed et cum cœlum implet, a terra non recedit. *Attingit* enim *a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter* (Sap. viii, 1).

CAPUT XIV. — 14. *Si per corpus spirituale videri possit substantia quæ non videtur in loco, adhuc incompertum.* Si ergo substantiam, quæ non videtur in loco, poterunt vel tunc corporales oculi videre, cum fuerit corpus spiritale; si poterunt aliqua vi occulta, aliqua vi inexperta et prorsus incognita, nec ulla æstimatione percepta, si poterunt, possint. Oculis enim videmus, non nostris oculis invidemus. Tantum non conemur Deum perducere ad locum, non conemur Deum includere in loco, non conemur Deum per spatia locorum quasi aliqua mole diffundere; non audeamus hoc, non cogitemus. Maneat substantia divinitatis in sua et propria dignitate. Nos certe, quam (a) possumus, in melius mutemus, non Deum in deterius commutemus. Maxime quia definitum aliquid inde in Scriptura non invenimus, aut nondum invenimus. Nam neque hoc audeo præsumere, non in ea esse quod valeat inveniri. Aut non est, aut latet, aut me latet. Si quid in alterutram partem potuerit ab aliquo inveniri, libenter accipio, et me instructum nisi gratias egero, non homini dicenti, sed ei qui per hominem docet, ingratus ero. Absit autem ut dator gratiæ, me esse permittat ingratum. Hoc tantum dico, quia oculi qui per intervalla locorum vident quod vident, id est, ut spatium sit inter videntem, et illud quod videtur; aliter enim isti oculi non vident nam si ab eis aliquid multum in longinquo removeris, ideo non vident, quia radii ad longe posita non perveniunt; si autem ad eos aliquid propinquius admoveris, nisi sit intervallum aliquod inter oculos videntis et corpus quod videtur, videri omnino non potest; nam si propius admovendo oculos ipsos, quibus aliquid videtur, contingas, perdito spatio amittitur visio: hoc ergo dico, quoniam tales oculi, qui nonnisi per intervalla et spatia locorum vident quidquid vident, nec nunc possunt videre Deum, nec tunc poterunt, quia ille non est in loco. Aut ergo aliud erit quod videre possint, et quod in loco videri non potest: aut si manebit in eis non posse videre nisi in loco, non videbunt eum qui non est in loco.

CAPUT XV. — 15. *De corpore spirituali, deque invisibili Dei natura quid jam certum.* Hoc autem donec de spirituali corpore diligentius requiratur, quod aut intelligatur aut recte credatur, teneamus corpus resurrecturum, teneamus formam corporis nostri, hanc futuram, quam vel Christus exhibuit, vel in occulto promisit. Teneamus corpus spiritale futurum, non animale, sicut nunc est. Evidenter enim expressum est, et contradici non potest: *Seminatur corpus animale, resurget corpus spirituale* (I Cor. xv, 44). Teneamus Patrem et Filium et Spiritum sanctum natura propria, substantia propria, pariter et æqualiter esse invisibilem, quia pariter et æqualiter credimus immortalem, pariter et æqualiter credimus incorruptibilem. Uno autem loco simul hæc posuit Apostolus: *Regi autem sæculorum, immortali, invisibili, incorruptibili, soli Deo, honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen* (I Tim. i, 17). Deus solus, Pater et Filius et Spiritus sanctus, immortalis, invisibilis, incorruptibilis: non modo invisibilis, et postea visibilis; quia non modo incorruptibilis, et postea corruptibilis. Sicut immortalis semper, sicut incorruptibilis semper; ita et invisibilis semper. Si mutatur invisibilitas, metuendum est ne mutetur immortalitas. Puto, propterea ipse Apostolus invisibilem in medio posuit, inter immortalem et incorruptibilem. De quo ambigi poterat, ne posset everti, ex utroque latere communivit.

CAPUT XVI. — Teneamus istam indeclinabilem confessionem. Non est simile offendere in creaturam, et offendere in Creatorem. Certe qualitates creaturarum disserendo quæramus, et si in aliquo fallimur, in quod pervenimus in eo ambulemus. Tunc enim si quid aliter sapimus, et hoc nobis Deus revelabit (*Philipp.* iii, 15 16). Unde hesterno die diutius disputavimus (a). *Beati mundicordes, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* v, 8). Nos mundandis cordibus modis omnibus instemus, omni conatu invigilemus; omni prece, quantum possumus, impetremus, ut cor mundemus. Et si de his quæ forinsecus sunt cogitamus: *Mundate*, ait, *quæ intus sunt, et quæ foris sunt mundata erunt* (*Id.* xxiii, 26).

16. *Visio Dei an carni promissa. Salutare Dei, Christus per carnem videbitur. Christus in judicio videbitur ab omni carne.* Fortassis alicui videatur tam clarum esse testimonium de carne, quam de corde: quia scriptum est, *Videbit omnis caro salutare Dei* (*Luc.* iii, 6). Habemus de corde evidentissimum testimonium. *Beati mundicordes, quoniam ipsi Deum videbunt.* Habemus et de carne, *Videbit omnis caro salutare Dei.* Jam quis dubitaret visionem Dei carni esse promissam, nisi moveret, quid est salutare Dei? Imo quia non movet, non enim dubii sumus: salutare Dei Christus Dominus est. Dominus itaque noster Jesus Christus si in sola divinitate videretur, nemo dubitaret carnem visuram esse substantiam Dei; quia, *Videbit omnis caro salutare Dei.* Quia vero Dominus noster Jesus Christus, et oculis cordis mundis, perfectis, Deo plenis videri potest quantum attinet ad ejus divinitatem; visus est autem et in corpore, secundum quod scriptum est, *Post hæc in terris visus est, et cum hominibus conversatus est* (*Baruch* iii, 38): unde scio quomodo dictum sit, *Videbit omnis caro salutare Dei?* Quia videbit Christum, dictum est, nemo dubitet.

CAPUT XVII. — Sed utrum in corpore Dominum Christum, an sicut *erat in principio Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum*, hinc ambigitur, hoc quæritur. Noli me urgere uno testimo-

(a) Forte, *cum*.

(a) Hac de re serm. 53 in die natalis Virginis mart., forte Agnetis.

nio ; cito confiteor : *Videbit omnis caro salutare Dei.* Dicunt hoc esse, Videbit omnis caro Christum Dei. Sed visus est Christus et in carne, non quidem carne mortali, si adhuc illa spiritualis mutatio caro dicenda est ; quia et ipse post resurrectionem sic dixit videntibus et tangentibus, « Palpate, et videte, quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere (*Luc.* XXIV, 39). » Videbitur et sic : non solum visus est, sed et videbitur. Et forte tunc perfectius implebitur quod dictum est, *omnis caro.* Modo enim vidit eum caro, sed non omnis caro : tunc vero in judicio venientem cum Angelis suis ad judicandos vivos et mortuos, cum audierint vocem ejus omnes qui sunt in monumentis, et processerint alii ad resurrectionem vitæ, alii ad resurrectionem judicii (*Joan.* V, 28, 29), ipsam formam videbunt, quam pro nobis suscipere dignatus est, non solum justi, sed etiam iniqui, alii ad dexteram, alii ad sinistram ; quia et qui occiderunt, *videbunt in quem pupugerunt* (*Joan.* XIX, 37). *Videbit ergo omnis caro salutare Dei.* Corpus per corpus : quia in vero corpore veniet judicaturus [1]. Sed ad dexteram positis, et in regnum cœlorum missis, sic se demonstraturus est, quomodo jam in corpore videbatur : et tamen dicebat, *Qui diligit me diligetur a Patre meo ; et ego diligam eum, et manifestabo me ipsum illi* (*Id.* XIV, 21). Hoc Judæus impius non videbit. *Tolletur enim impius, ne videat claritatem Dei* (*Isai* XXVI, 10, *sec.* LXX).

CAPUT XVIII. — 17. *Simeon hic oculis vidit salutare Dei. Visibilis Christus in judicio futuro.* Simeon justus vidit eum et corde, quia cognovit infantem ; et oculis vidit, quia portavit infantem. Utroque modo videns eum, agnoscens Dei Filium, et amplectens de Virgine procreatum : « Nunc dimittis, inquit, Domine, servum tuum in pace, quoniam viderunt oculi mei salutare tuum » (*Luc.* II, 25-30). Videte quid dixerit. Tenebatur enim quousque et oculis videret, quem fide cernebat. Corpus parvulum accepit, corpus amplexus est ; corpus videndo, id est, Dominum in carne cernendo ait, *Viderunt oculi mei salutare tuum.* Unde scis, ne sic videat omnis caro salutare Dei ? ne autem desperemus eum in ea forma venturum ad judicium, quam pro nobis accepit, non in qua semper æqualis Patri permansit ; audiamus et hinc vocem Angelorum. Ante oculos discipulorum suorum cum ferretur in cœlum, et illi attenderent, cumque corde desideratum aspectu deducerent, audierunt ab Angelis : « Viri Galilæi, quid statis aspicientes in cœlum ? Hic Jesus qui acceptus est a vobis, sic veniet quomodo vidistis eum euntem in cœlum » (*Act.* I, 11). Sic ergo, sic veniet, quomodo abscessit in cœlum. Visibilis veniet ad judicium ; quia visibilis abscessit in cœlum. Nam si visibilis abscessit et invisibilis veniet, quomodo *sic veniet* ? Si autem sic veniet, visibilis ergo veniet ; et *videbit omnis caro salutare Dei.*

[1] Colbertinus Ms., *in uno eodem corpore venit judicandus*, *venit judicaturus.*

CAPUT XIX. — 18. *De difficultate proposita, deque Deo et de corpore futuro spirituali quid tenendum.* Non hoc ideo dixi (mementote quantum potestis, ut ea discamus, usquequo invenerimus, quæ nondum novimus ; quod autem novimus, non opus est ut discamus, sed Domino adjuvante, doceamus) : non ergo hoc ideo dixi, quia carnem visuram negavi ; sed quia quærenda sunt testimonia clariora, si forte poterunt inveniri. Nam hoc quod prolatum est, videtis quale sit. Pro nobis enim magis facit, vel pro ipsa veritate, vel pro his qui quasi certo contendunt, carnem non visuram omnino ullo modo Deum, nec in resurrectione mortuorum. Nos hinc non contendimus, sed repetendo acutos commemoramus, tardis inculcamus. Licet multis tædiosi simus, dicimus tamen. Deus non videtur in loco, quia non est corpus ; quia ubique totus est, quia non in parte minor, et in parte major est. Hoc firmissime teneamus. Si autem caro illa tantam acceperit mutationem, ut possit per eam videri quod non videtur in loco ; omnino ita sit. Sed quærendum est, unde doceatur. Et si nondum docetur, nondum negetur ; sed certe vel dubitetur. Ita tamen ut carnem resurrecturam non dubitetur, spirituale corpus futurum ex animali non dubitetur, corruptibile hoc et mortale hoc induere immortalitatem et incorruptionem non dubitetur : ut *in quod pervenimus, in eo ambulemus* (*Philipp.* III, 16). Certe si nimis inquirendo in aliquo forte deviamus ; saltem in creatura, non in Creatore deviemus. Conetur unusquisque quantum potuerit, corpus convertere in spiritum, dum tamen in corpus non convertat Deum.

SERMO CCLXXVIII * (*a*).

De vocatione apostoli Pauli, et commendatione dominicæ orationis (*b*).

Pro solemnitate conversionis S. Pauli, I.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Paulus ex persecutore prædicator Christi. Gratiæ Dei exemplum in Paulo datum, ne aliquis peccator desperet.* Hodie lectio de Actibus Apostolorum hæc pronuntiata est, ubi apostolus Paulus ex persecutore Christianorum, annuntiator Christi factus est. Hodie in illis regionibus etiam loca ipsa testantur, quod tunc gestum est : et nunc legitur, et creditur. Utilitas autem rei gestæ hujus hæc est, quam Apostolus ipse commemorat in Epistolis suis. Dicit enim ad hoc sibi veniam datam omnium peccatorum suorum, et illius furoris atque insaniæ qua pertrahebat Christianos ad necem, qui minister erat furoris Judæorum, sive in lapidatione

* Castigatus ad cl. ch. d. gr. m. et ad Ulim. Par. Lov.
(*a*) Alias, de Diversis 34.
(*b*) Cum hoc titulo ediderunt post Ulimmerium Lovanienses : quibus veterrimum Germanense exemplar, imo et Possidius in Indiculo, cap. 8, suffragatur. Florus tamen in I Cor. III, et I Thess. IV, et I Tim. I, sermonem « de Conversione apostoli Pauli appellat. » Baronius in martyrologio, die 25 januarii, putat in solemnitate conversionis S. Pauli habitum ab Augustino. Hujus vero solemnitatis in antiquo Carthaginensis Ecclesiæ calendario recens vulgato, nulla mentio. Et certe infra, cap. 14, his verbis, « Si non « illas » amaritudines odiorum « dimiserint, vel per istos « dies videant, » etc., designari videtur Paschale tempus ; quo, ut notum est, tempore legebatur olim et exponebatur liber Actuum Apostolorum

sancti martyris Stephani, sive in cæteris exhibendis et adducendis ad pœnam; ut nemo de se desperet, qui fuerit magnis peccatis involutus, et magnis sceleribus irretitus, quasi veniam non sit accepturus, si conversus fuerit ad eum, qui pendens in cruce oravit pro persecutoribus dicens: *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34). Factus est ille ex persecutore prædicator et doctor Gentium. « Fui primo, inquit, blasphemus et persecutor et injuriosus: sed ideo misericordiam consecutus sum, ut in me primo ostenderet Christus Jesus omnem longanimitatem, ad informationem eorum qui credituri sunt illi in vitam æternam (I *Tim.* I, 13 *et* 16). Gratia enim Dei salvi efficimur a peccatis nostris, in quibus ægrotamus. Illius, illius medicina est, quæ sanat animam. Nam se ipsa vulnerare potuit, sanare non potuit.

2. *Ægrotare et convalescere non æque habet homo in potestate. Ex libera hominis voluntate semen mortis. Medicus proprie quis.* Namque et in ipso corpore in potestate habet homo ægrotare, convalescere autem non ita habet in potestate. Si enim excedat modum, et intemperanter vivat, faciatque illa quæ sunt incommoda valetudini, et expugnantia sanitatem, uno die, si vult, cadit in morbos; non autem cum ceciderit, convalescit. Ut enim ægrotet, se ipsum adhibet ad intemperantiam: ut autem convalescat, medicum adhibet ad salutem. Non enim potest, ut diximus, in potestate habere recipiendam sanitatem, quomodo habet in potestate amittendam.

CAPUT II. — Sic etiam secundum animam, ut peccando in mortem caderet homo, ut ex immortali mortalis fieret, ut subderetur diabolo seductori, fuit in ejus libero arbitrio; quo ad inferiora declinando superiora deseruit, et aurem præbendo serpenti, aurem clausit ad Deum, atque constitutus inter præceptorem et seductorem, magis seductori quam præceptori obtemperare delegit. Unde enim audivit Deum, inde audivit diabolum. Quare ergo non potius meliori credidit? Ideoque invenit verum esse quod prædixerat Deus, falsum quod promiserat diabolus. Hæc prima origo malorum nostrorum, hæc radix omnium miseriarum, hoc semen mortis ex propria et libera voluntate primi hominis: qui sic est factus, ut si obediret Deo, semper beatus et immortalis esset; si negligeret et contemneret præceptum ejus, qui volebat in illo salutem perpetuam custodire, in morbum mortalitatis irrueret. Tunc ergo medicus a sano contemptus est, nunc curat ægrotum. Alia sunt enim præcepta, quæ dat medicina ad tenendam sanitatem; sanis enim dantur, ne ægrotent: alia sunt autem, quæ jam ægroti accipiunt, ut recuperent quod amiserunt.

CAPUT III.— Bonum erat homini ut obediret medico, cum sanus esset, ne medicus illi opus esset. *Non est* enim *opus sanis medicus, sed ægrotantibus.* Proprie quippe medicus dicitur, per quem sanitas recuperatur. Nam semper Deus medicus opus est etiam sanis, ut sanitas ipsa teneatur. Bonum ergo illi erat tenere perpetuam sanitatem, in qua conditus erat. Contempsit, abusus est, intemperantia sua decidit in malam valetudinem hujus mortalitatis: audiat vel modo præcipientem medicum, ut possit inde surgere, quo per peccatum, ipse decubuit.

3. *Ægrotus præcepta medici observando nonnisi paulatim fit sanus.* Sed plane, fratres, quemadmodum in ipsa medicina sanus faciendo quæ imperat sapientia salutis, manet in eo quod habet; si autem cœperit ægrotare, incipit audire præceptum, et incipit facere, si vere curat recipere bonam et integram valetudinem; cum autem cœperit id facere, non continuo jam sanus est; sed diu observando pervenit ad illam sanitatem, quam minus temperando perdiderat: hoc illi autem prodest quod jam incipit observare, ne augeat ægritudinem, et ut non solum deterior non fiat, sed etiam incipiat melius habere, qui paulatim fit sanus: spes est enim perfectæ sanitatis, quando incipit homo minus minusque ægrotare. Sic etiam juste vivere in hac vita, quid est aliud, nisi audire præcepta legis, et facere? Numquid ergo quicumque faciunt præcepta legis, jam sani sunt? Nondum: sed ut sani fiant, faciunt. Non deficiant faciendo: quia paulatim recipitur quod semel amissum est. Si enim cito rediret homo ad pristinam beatitudinem, ludus illi esset peccando cadere in mortem.

CAPUT IV. — 4. *Cum præceptis medici ferendus etiam dolor sectionis.* Cecidit quisque, verbi gratia, in morbum corporis per intemperantiam, natum est illi aliquid in corpore, quod opus est etiam secari: sine dubio dolores passurus est; sed dolores illi non erunt infructuosi. Si dolores sectionis pati non vult, vermes putredinis patietur. Incipit ergo dicere medicus: Observa illud atque illud, hoc noli tangere, noli isto cibo uti vel potu, inquietus esse ad illam rem noli. Incipit facere, jam observans est præceptorum; sed nondum sanus. Quo ergo valet quod observat? Ne pestis quæ illi accidit augeatur, atque ut etiam minuatur. Quid ergo sequitur? Accedat oportet ad observationem præceptorum etiam medici secantis manus, et dolores salubres infligentis. Si ergo ille positus in ulcere putrido dicat, Quid mihi prodest quia observo præcepta, si dolores patior sectionis? respondetur, Sed utroque curaberis, et observantia præceptorum, et tolerantia dolorum. Tantum est enim quod fecisti tibi, non observando cum sanus esses. Acquiesce itaque medico, donec saneris; meritum est enim ulceris tui, quidquid pateris molestiarum.

CAPUT V.— 5. *Christus medicus quomodo nos paulatim sanat.* Sic venit ad afflictum et laborantem medicus Christus, qui ait: *Non est opus sanis medicus, sed male habentibus. Non veni vocare justos, sed peccatores* (*Matth.* IX, 12 *et* 13). Vocat peccatores ad pacem, vocat ægrotantes ad sanitatem. Imperat fidem, imperat continentiam, temperantiam, sobrietatem; refrenat concupiscentiam avaritiæ: dicit quid faciamus, quid observemus. Qui observat hæc, jam potest dici juste vivere secundum præceptum medicinæ: sed nondum recepit illam sanitatem et illam integram va-

letudinem, quam Deus promittit per Apostolum, dicens: « Oportet corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem. Tunc fiet sermo qui scriptus est, Absorpta est mors in victoriam. Ubi est, mors, contentio tua? ubi est, mors, aculeus tuus » (I *Cor.* xv, 53-55)? Tunc plena sanitas erit, et cum Angelis sanctis æqualitas. Sed modo antequam fiat, fratres mei, cum cœperimus observare præcepta, quæ medicus præcipit, quando patimur etiam aliquas tentationes et tribulationes, non putemus nos sine causa observare, quia major dolor videtur sequi præcepta illa quæ observas. Quod enim pateris tribulationes, manus est secantis medici, non sententia judicis punientis. Fit hoc ut perfecta sit sanitas: patiamur, feramus dolores. Dulce peccatum est: per amaritudines ergo tribulationis perniciosa dulcedo digeratur. Delectabat te, quando fecisti malum: sed incidisti in infirmitatem faciendo. A contrario medicina est, facit tibi ad tempus dolorem, ut recipias perpetuam sanitatem. Utere illa, et noli repellere.

CAPUT VI. — 6. *Antidotum contra omnia peccata. Duobus peccatorum generibus duo opponuntur præcepta.* Sane ante omnia illud antidotum non recedat, quod contra omnes putredines, contra omnium peccatorum venena plurimum valet, ut dicas, et verum dicas Domino Deo tuo: *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* vi, 12). Hoc enim pactum cum ægrotis medicus conscripsit atque firmavit. Quoniam duo sunt genera peccatorum; unum quo in Deum, alterum quo in hominem peccatur. Unde etiam duo sunt præcepta illa, in quibus tota Lex pendet et Prophetæ: *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua; et diliges proximum tuum tanquam te ipsum* (*Id.* xxii, 37-40). Et in his continetur etiam decalogus præceptorum Legis, ubi tria præcepta pertinent ad dilectionem Dei, septem ad proximi: de quibus satis aliquando tractavimus.

CAPUT VII.—7. *Peccat in Deum, qui in se corrumpit templum ejus.* Quomodo ergo duo sunt præcepta, sic et duo genera peccatorum. Aut enim in Deum peccatur, aut in hominem. Peccatur autem in Deum, etiam corrumpendo templum ejus in te: etenim Deus redemit te sanguine Filii sui. Quanquam et antequam redimereris, cujus servus eras, nisi ejus qui condidit omnia? Peculiariter quodam modo te habere voluit redemptum sanguine Filii sui. *Et non estis vestri*, inquit Apostolus; *empti enim estis pretio magno: glorificate et portate Deum in corpore vestro* (I *Cor.* vi, 19 *et* 20). Ergo ille a quo redemptus es, fecit te domum suam. Numquid tu vis everti domum tuam? Sic nec Deus suam, hoc est, te ipsum. Si tibi non parcis propter te ipsum, parce tibi propter Deum, qui te fecit templum suum. *Templum enim Dei sanctum est*, inquit, *quod estis vos;* et, *Qui templum Dei corruperit, corrumpet illum Deus* (*Id.* iii, 17). Quæ peccata homines quando faciunt, putant se non peccare, quia nulli homini nocent.

CAPUT VIII. — 8. *Corruptores sui, non innocentes. Innocens quis.* Hoc itaque volo intimare Sanctitati vestræ, quantum breve tempus admittit, quid mali faciant, qui se ipsos corrumpunt voracitate, ebrietate, fornicatione; et reprehendentibus respondent, Feci de ratione mea, de possessione mea: cui quid rapui? cui quid abstuli? contra quem feci? Bene mihi sit volo, ex eo quod Deus mihi dedit. Videtur iste innocens, quod quasi nulli noceat. Sed quomodo est innocens, qui non parcit sibi? Ille enim innocens est, qui nulli nocet: quia dilectionis proximi regula ab ipso est. Hoc enim dixit Deus, *Diliges proximum tuum tanquam te ipsum.* Quomodo ergo in te salva est dilectio proximi, quando dilectio tui per intemperantiam vulneratur? Deinde dicit tibi Deus: Cum per ebrietatem corrumpere te vis, non cujuslibet domum evertis, sed domum meam. Ubi habitabo? In istis ruinis? in istis sordibus? Si hospitem reciperes aliquem servum meum, reficeres et mundares domum, quo intraret servus meus: non mundas cor, ubi habitare ego volo?

CAPUT IX. — 9. *Modus in rerum concessarum usu difficile tenetur. Usus uxoris immoderatus, nisi liberorum procreandorum causa fiat.* Unam ergo rem commemoravi, fratres, ut videatis quomodo peccent, qui se ipsos corrumpunt, cum sibi innocentes videntur. Sed quoniam in ipsa fragilitate et mortalitate vitæ hujus difficile est ut homo non excedat modum aliquantum in his rebus, quibus ad necessitatem utitur; adhibendum est illud remedium, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris:* si dicatur, et vere dicatur. Adulterium facere prohiberis, ne noceas proximo. Quomodo enim non vis accedi ad tuam, sic non debes accedere ad alienam uxorem. Si autem tua intemperantius usus fueris, numquid videris nocere alicui, quia uteris tua? Sed eo ipso concesso immoderatius utendo, corrumpis in te templum Dei. Nemo te accusat extraneus: sed quod responsum dabit conscientia tua Deo dicenti per Apostolum, *Ut sciat unusquisque vestrum suum vas possidere in sanctificatione et honore; non in morbo desideriorum, sicuti Gentes quæ ignorant Deum* (I *Thess.* iv, 4, 5)? Quis est autem habens uxorem, qui eo modo utatur uxore, ut non excedat legem liberos procreandi? Ad hoc enim data est: convincunt te tabulæ quæ scribuntur in matrimonio. Pactus es quemadmodum duceres: sonat tibi scriptura pactionis, *Liberorum procreandorum causa.* Non ergo accedas, si potes, nisi liberorum procreandorum causa. Si modum excesseris, contra illas tabulas facies et contra pactum. Nonne manifestum est? Eris mendax, et pacti violator: et quærit in te Deus integritatem templi sui et non invenit; non quia tua usus es, sed quia immoderate usus es. Nam et vinum de apotheca tua bibis, et tamen si sic bibis, ut inebrieris, non quia re tua usus es, ideo non peccasti: donum enim Dei convertisti ad corruptionem tuam.

CAPUT X. — 10. *Deus ipse offenditur usu rerum concessarum immoderato. Remedium contra peccata*

quomodi immoderationis. Quid ergo, fratres? Certe manifestum est, et renuntiat omnium conscientia, quia difficile est sic uti rebus concessis, ut non aliquantulum excedatur modus. Quando autem excesseris modum, offendis Deum, cujus templum es. *Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos.* Nemo se fallat: *Quisquis templum Dei corruperit, corrumpet illum Deus.* Dicta sententia est, teneris reus. Quid dicturus es in orationibus tuis, quando rogabis Deum, quem offendis in templo suo, quem pellis de templo suo? Quomodo mundabis rursus in te domum Dei? quomodo eum reduces ad te? Quomodo, nisi dicendo ex vero corde tuo, et verbis et factis, *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris?* Quis enim te accusabit immoderate utentem tuo cibo, tuo potu, tua conjuge? Nemo accusabit hominum: sed tamen quia Deus arguit, exigens de te integritatem templi sui et incorruptionem habitationis suæ, dedit tibi remedium, tanquam dicens: Si excedendo modum offendis me, et ego tenebo te reum, ubi te nullus hominum accusat; dimitte homini quod in te peccavit, ut dimittam tibi quod peccas in me.

CAPUT XI. — 11. *Contempto illo remedio non remanet spes ulla salutis.* Tenete istud fortiter, fratres. Qui enim et ad hujusmodi antidotum renuntiaverit, nulla illi spes salutis omnino remanebit. Qui mihi dixerit, Non remitto [1] peccata, quæ in me forte homines peccant: non est unde illi promittam salutem. Non enim possum ego promittere, quod non promittit Deus. Ero enim non dispensator verbi Dei, sed dispensator serpentis. Serpens enim promisit bonum peccanti, Deus autem mortem minatus est. Quid enim illi evenit, nisi quod minatus est Deus? Et longe ab eo factum est, quod ille pollicitus est. Vultis ergo, fratres, ut dicam vobis: Etsi peccaveritis, etsi non dimiseritis peccata hominibus, prorsus salvi eritis, cum venerit Christus Jesus, omnibus indulgentiam dabit? Non dico, quia non audio [2]: non dico quod mihi non dicitur. Promittit quidem Deus indulgentiam peccatori, sed præterita omnia dimittens conversis, credentibus, baptizatis. Hoc lego, hoc audeo promittere, hoc promitto, et quod promitto promittitur mihi. Et cum legitur, omnes audimus: condiscipuli enim sumus, unus magister est in ista schola.

CAPUT XII. — 12. *Peccata gravia, quæ pœnitentiæ laborem exigunt vehementiorem. Levia peccata multitudine opprimunt, nisi a Deo dimittantur.* Omnia ergo præterita conversis dimittuntur: cæterum hujus vitæ sunt quædam gravia et mortifera, quæ nisi per vehementissimam molestiam humiliationis cordis et contritionis spiritus et tribulationis pœnitentiæ non relaxantur. Hæc dimittuntur per claves Ecclesiæ. Si enim tu te cœperis judicare, si tibi cœperis displicere; Deus veniet, ut misereatur. Si tu te punire volueris, parcet ille. Qui autem agit bene pœnitentiam, suus ipse punitor est. Sit oportet ipse severus in se, ut in eum sit misericors Deus: quomodo dicit David, *Averte faciem tuam a peccatis meis, et omnes iniquitates meas dele.* Sed quo merito? Ait in ipso psalmo: *Quoniam iniquitatem meam ego agnosco, et peccatum meum ante me est semper* (*Psal.* L, 11, 5). Si ergo tu agnoscis, ille ignoscit. Sunt autem peccata levia et minuta, quæ devitari omnino non possunt, quæ quidem videntur minora [1], sed multitudine premunt. Nam et acervus frumenti minutissimis granis colligitur, et tamen onerantur inde naves: et si amplius onerentur, demerguntur. Unum fulmen dejicit aliquem, et occidit: sed et si pluvia sit nimia, minutissimis guttis tamen multos interficit. Illud uno ictu perimit, illa ex multitudine exstinguit. Magnæ bestiæ uno morsu occidunt hominem: minutæ autem cum fuerint multæ congregatæ, plerumque interimunt, et talem perniciem inferunt, ut pœnis hujusmodi gens superba Pharaonis judicari meruerit. Si ergo, quamvis minuta sint ista peccata, tamen quia tam multa sunt, ut congregata acervum faciant, quo te premant; bonus est Deus, qui etiam ipsa dimittit, sine quibus non potest ista vita duci. Quomodo autem dimittit, si tu non dimittas quæ in te committuntur?

CAPUT XIII. — 13. *Sentinare, debita debitoribus nostris dimittendo.* Sententia ista sic est in corde hominis, quomodo cadus, unde sentinatur navis in pelago. Non potest enim nisi aquam admittere per rimas compaginis suæ. Paulatim tamen adhibendo tenuem liquorem, facit multam collectionem, ita ut si non exhauriatur, navem opprimat. Sic et in ista vita habemus quasdam mortalitatis fragilitatisque nostræ rimulas, per quas intrat peccatum de fluctibus hujus sæculi. Arripiamus, tanquam sitellam, istam sententiam [2], ut sentinemus, ne demergamur. Dimittamus debita debitoribus nostris, ut dimittat nobis Deus debita nostra. Per hanc sententiam (si fiat, ut vere dicatur) exhauris quidquid influxerat. Sed cautus esto: adhuc enim in mari es. Nam cum hoc semel feceris, non sufficit, nisi perveneris trajecto isto mari ad illam patriæ soliditatem et firmitatem, ubi nullis fluctibus quatiaris, nec dimittas quod in te non admittitur, nec tibi dimitti velis quod non admittis.

CAPUT XIV. — 14. *Odium cito deponendum, ne corrumpat cor.* Satis me hoc commendasse arbitror Charitati vestræ, et commendo propter fluctus istos, in quibus periclitamur, remedium salutare teneamus. Et videte etiam quantum peccet, qui nocere studet innocenti; cum ille jam non sit ferendus, qui non dimittit quod ei quisque nocuerit. Attendant ergo fratres nostri, et videant adversus quos habebant aliquas amaritudines odiorum. Si non illas dimiserunt, vel per istos dies videant quid faciant ista de cordibus eorum. Aut certe si se tutos putant, mittant acetum in vasa, in quibus bonum vinum servare consueverunt. Non mittunt, et cauti sunt, ne testa vitietur: et odium mittunt in cor suum, non timentes ne quid ibi corruptionis operetur? Servate ergo, fratres, ut

[1] Edit. et Mss., *non relinquo.*
[2] Sic Germanensis. At editi, *audeo.*

[1] In Germanensi et Colbertino Mss., *et minuta de vita humana, quæ non possunt nisi committi, videntur minora,* sed, etc.
[2] Editi, *sentinam.* Melius Mss., *sententiam.*

nulli noceatis, quantum potestis : et si qua vobis immoderatio de usu istorum concessarum rerum, vitæ humanæ infirmitate subrepserit, quoniam pertinet ad corruptionem templi Dei ; tenete atque versate, ut ea quæ in vos committuntur, cito dimittatis hominibus, ut Pater vester qui in cœlis est, dimittat vobis peccata vestra.

SERMO CCLXXIX * (a).

De Paulo apostolo [1].

Pro solemnitate Conversionis ejusdem, II.

CAPUT PRIMUM. — 1. *In Pauli mutatione impletur prophetia Jacob de Benjamin.* Verba Apostoli audivimus, imo per Apostolum verba Christi loquentis in illo, quem de persecutore prædicatorem fecit, percutiens et sanans, occidens et vivificans ; occisus agnus a lupis, et faciens agnos de lupis. Prædictum erat in præclara prophetia, cum Jacob sanctus patriarcha benediceret filios suos, præsentes tangens, futura prospiciens, prædictum erat quod in Paulo contigit. Erat enim Paulus, sicut ipse testatur, de tribu Benjamin (*Philipp.* III, 5). Cum autem Jacob benedicens filios suos venisset ad Benjamin benedicendum, ait de illo : *Benjamin lupus rapax.* Quid ergo? Si lupus rapax, semper rapax? Absit. Sed quid? *Mane rapiet, ad vesperum dividet escas* (*Gen.* XLIX, 27). Hoc in apostolo Paulo completum est, quia et de illo prædictum erat. Jam, si placet, inspiciamus illum mane rapientem, ad vesperum escas dividentem. *Mane et vesperum* posita sunt pro eo ac si diceretur, Prius et postea. Sic ergo accipiamus, Prius rapiet, postea dividet escas. Attendite raptorem : *Saulus*, inquit, sicut Actus Apostolorum testantur, *acceptis litteris a principibus sacerdotum, ut ubicumque inveniret viæ Dei sectatores, attraheret et adduceret*, utique puniendos, *ibat spirans et anhelans cædes.* Hic est ille mane rapiens. Nam et quando lapidatus est Stephanus primus martyr pro nomine Christi, evidentius aderat et Saulus. Et sic aderat lapidantibus, ut non ei sufficeret si tantum suis manibus lapidaret. Ut enim esset in omnium lapidantium manibus, ipse omnium vestimenta servabat, magis sæviens omnes adjuvando, quam suis manibus lapidando. Audivimus, *Mane rapiet :* videamus, *ad vesperum dividet escas.* Voce Christi de cœlo prostratus est, et accipiens interdictum sæviendi, cecidit in faciem suam ; prius prosternendus, deinde erigendus; prius percutiendus, postea sanandus. Non enim in illo Christus postea viveret, nisi occideretur in eo quod male ante vixisset. Quid ergo prostratus audivit? *Saule, Saule, quid me persequeris? Durum est tibi adversus stimulum calcitrare.* Et ille, *Quis es, Domine?* Et vox desuper, *Ego sum Jesus Nazarenus, quem tu persequeris.* Membris adhuc in terra positis caput in cœlo clamabat, et non dicebat, Quid persequeris servos meos; sed, *Quid me persequeris?* Et ille, *Quid me vis facere?* Jam parat se ad obediendum, qui prius sæviebat ad persequendum. Jam informatur ex persecutore prædicator, ex lupo ovis, ex hoste miles. Audivit quid facere debeat. Cæcus sane factus est : ut interiore luce fulgeret cor ejus, exterior ad tempus erepta est ; subtracta est persecutori, ut redderetur prædicatori. Et eo tamen tempore, quo cætera non videbat, Jesum videbat. Ita et in ipsa ejus cæcitate mysterium informabatur credentium ; quoniam qui credit in Christum, ipsum intueri debet, cætera nec nata computare ; ut creatura vilescat, et Creator in corde dulcescat.

2. *Paulus ad Ananiam, lupus ad ovem captivus adducitur.* Videamus ergo. Adductus est ad Ananiam, et Ananias interpretatur Ovis. Ecce lupus rapax adducitur ad ovem sequendam, non rapiendam. Sed ne repentinum ovis expavesceret lupum, ipse pastor de cœlo, qui hæc omnia faciebat, nuntiavit ovi lupum venturum, sed non sæviturum. Et tamen tam immanis fama lupum illum præcesserat, ut non posset ovis audito ejus nomine non conturbari. Nam cum Dominus Jesus eidem Ananiæ nuntiaret Paulum jam venisse ut crederet, et ad eum Ananiam ire debere, ait Ananias : « Domine, audivi de isto homine, quia multa mala operatus est in sanctos tuos : et nunc litteras accepit a principibus sacerdotum, ut ubicumque invenerit tui nominis sectatores, pertrahat. » Dominus autem ad illum : « Sine, et ego ei ostendam quæ illum oporteat pati pro nomine meo » (*Act.* IX, 13, 16). Mira et magna res geritur. Lupo sævitia interdicitur, lupus ad ovem captivus adducitur. Tanta autem præcesserat fama lupi raptoris, ut ejus nomine audito, timeret ovis etiam sub manu pastoris. Confortatur, ne jam putet sævientem, ne timeat tumentem. Ab agno pro ovibus mortuo fit ovis secura de lupo.

3. *Christus mitis et humilis, quomodo nec sileat, nec mitescat.* Deinde ille, cui præcedente Dominico cantavimus, *Domine, quis similis tibi? Ne sileas, neque mitescas, Deus* (*Psal.* LXXXII, 2); qui tamen dicit, *Venite ad me, et discite a me quoniam mitis sum, et humilis corde* (*Matth.* XI, 28 *et* 29) : videamus quemadmodum utrumque exhibet, et in se ostendit sua eloquia consonare. Mitis est et humilis corde, quia *sicut ovis ad occisionem ductus est, et sicut agnus coram tondente sine voce, sic non aperuit os suum* (*Isai.* LIII, 7). Ligno suspensus pertulit odiorum flammas injustas, sustinuit ministras pessimi cordis linguas : quibus linguis illi percusserunt immaculatum, crucifixerunt justum. De quorum linguis dictum erat : *Filii hominum, dentes eorum arma et sagittæ, et lingua eorum machæra acuta.* Et quid fecit lingua? gladius acutus quid fecit? Occidit. Quid occidit? Occidit vitam mors, ut a vita occideretur mors. Quid ergo, quid fecit lin-

[1] In codice Regio et Victorino titulus est, *In Conversione S. Pauli.* Sed tamen Sirmondo, cujus primum cura ex istis codicibus vulgatus est hic sermo, Bedam sive Florum sequi placuit, qui constanter citat, *Ex Sermone de Paulo apostolo*, ad Rom. I, VIII et X, et ad Philipp. II. Cæterum ex hoc uno sermone membratim dissecto conflati fuerant duo, scilicet qui in ante editis est sermo 14 de Sanctis, et sermo 36 de Diversis.

* Castigatus ad d. r. t. v. vd. et ad Sirm.

(a) Alias, inter Sirmondianos 24.

gua eorum gladius acutus? Audi quid fecit: vide quid sequitur. *Exaltare super cœlos, Deus; et super omnem terram gloria tua* (*Psal.* LVI, 5, 6). Ecce quid fecit gladius acutus. Exaltatum super cœlos novimus Dominum, non videndo, sed credendo: super omnem terram gloriam ejus, legendo, credendo, videndo. Vide ergo mitem et humilem corde, ut ad istam gloriam tropæum mortificatæ carnis adduceret. Vide illum mitem. Pendens dicebat: *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34); et, *Discite a me quia mitis sum, et humilis corde.* Discamus a te, quia mitis es et humilis corde. Ubi magis apparere vel potuit, vel debuit dignius, quam in ipsa cruce? Cum in ligno membra penderent, cum clavis confixæ manus et pedes essent, cum adhuc illi sævirent linguis, cum se sanguine fuso non satiarent, cum ægrotantes medicum non agnoscerent: *Pater*, inquit, *ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt.* Tanquam diceret, Ego veni ægros curare: quod me non agnoscunt, febris immanitas facit. Mitis ergo et humilis corde dicit, *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt.*

4. *Erga Paulum exhibet utrumque; et non silet, et non mitescit. Tribulationes temporales futuræ gloriæ spe parvi pendendæ.* Quid ergo, *Ne sileas, neque mitescas, Deus?* Impleat et hoc. Ecce non siluit: clamavit de cœlo, *Saule, Saule, quid me persequeris?* Fecit, *Non sileas:* exhibeat, *Et non mitescas.* Primo quia non pepercit errori ejus, quia non pepercit sævitiæ, quia anhelantem cædes voce prostravit, sævienti lumen eripuit, captivum ad Ananiam, quem persequens quærebat, adduxit. Ecce non mitis, ecce sæviens, non in hominem, sed in errorem. Parum est hoc: adhuc non sileat, neque mitescat. Ananiæ timenti et trementi audito illius lupi famosi nomine, *Ego*, inquit, *ostendam illi. Ego illi ostendam.* Vide minantem, vide adhuc sævientem: *Ego illi ostendam. Ne sileas, neque mitescas, Deus.* Ostende persecutori, non solum bonitatem, verum etiam severitatem tuam. Ostende, patiatur quod fecit, discat et pati quod faciebat, sentiat et ipse quod aliis inferebat. *Ego*, inquit, *illi ostendam quæ illum oporteat pati.* Sed tanquam sæviens dicit, et implet quod dictum est, *Ne sileas, neque mitescas, Deus.* Non inde recedat, *Discite a me quoniam mitis sum, et humilis corde. Ego illi ostendam quæ illum oporteat pati pro nomine meo.* Ostendisti terrorem; subveni, ne patiatur et pereat quem fecisti, quem invenisti. Minax est, non silet, non mitescit, minatur. *Ego illi ostendam quæ illum oporteat pati pro nomine meo.* Ubi terror, ibi salus. Qui faciebat contra nomen, patiatur pro nomine. O sævitia misericors! Vides illum præparare ferrum: secturus est, non perempturus; curaturus, non occisurus. Christus dicebat, *Ego illi ostendam quæ illum oporteat pati pro nomine meo.* Sed quo fine? Ipsum qui patiebatur audi. *Non sunt condignæ passiones hujus temporis.* Ipse dicit qui patiebatur, et sciebat pro quo nomine patiebatur, et quo fructu patiebatur. *Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis* (*Rom.* VIII, 18). Sæviat mundus, fremat mundus, increpet linguis, coruscet armis, quidquid potest faciat: quid faciet ad id quod accepturi sumus? Appendo quod patior, contra id quod spero. Hoc sentio, illud credo. Et tamen plus valet quod credo, quam quod sentio. Quidquid est quod sævit [1] pro nomine Christi, si potest vivi [2], tolerabile est: si non potest vivi, migrare hinc facit. Non exstinguit, sed accelerat. Quid accelerat? Ipsum præmium, ipsam dulcedinem; quæ cum venerit, sine fine erit. Opus cum fine, merces sine fine.

5. *Saulus unde appellatus. Paulus, modicus et humilis.* Iste ergo, fratres, iste vas electionis, primo Saulus a Saüle. Recordamini enim qui nostis Litteras Dei, quis erat Saül. Rex pessimus, persecutor sancti servi Dei David: et ipse, si meministis, de tribu Benjamin. Inde iste Saulus, ducto secum tramite sæviendi, sed in sævitia non permansurus. Postea, si Saulus a Saüle, Paulus unde? Saulus a rege sævo, cum superbus, cum sæviens, cum cædes anhelans: Paulus autem unde? Paulus, quia modicus. Paulus humilitatis nomen est. Paulus, posteaquam adductus est ad Magistrum, qui ait, *Discite a me quoniam mitis sum, et humilis corde.* Inde Paulus. Usum latinæ locutionis advertite: quia paulum, modicum dicitur. Paulo post videbo te, paulum hic exspecta; id est, Post modicum videbo te, modicum hic exspecta. Audi ergo Paulum: *Ego sum*, inquit, *minimus Apostolorum* (*I Cor.* XV, 9). Prorsus *ego sum minimus Apostolorum:* et alio loco, *Ego sum novissimus Apostolorum* (*Id.* IV, 9).

6. *Humiles Deus exaltat.* Et minimus, et novissimus, tanquam fimbria de vestimento Domini. Quid tam exiguum, quid tam novissimum, quam fimbria? Hac tamen tacta, mulier a fluxu sanguinis sanata est (*Matth.* IX, 20-22). In modico isto magnus erat, in minimo grandis habitabat; et tanto minus a se magnum excludebat, quanto magis minor erat. Quid miramur magnum habitare in angusto? Magis in minimis habitat. Audi illum dicentem, *Super quem requiescet spiritus meus? Super humilem, et quietum, et trementem verba mea* (*Isai.* LXVI, 2). Ideo altus habitat in humili, ut humilem exaltet. *Excelsus enim est Dominus, et humilia respicit; excelsa autem a longe cognoscit* (*Psal.* CXXXVII, 6). Humilia te, et propinquabit tibi: extolle te, et recedet a te.

7. *De Christo crucifixo non erubescendum.* Minimus ergo iste quid dicit? Quod audivimus hodie: *Corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem* (*Rom.* X, 10). Multi credunt corde, et erubescunt confiteri ore. Sciatis, fratres, prope jam neminem esse Paganorum, qui non apud se ipsum miretur, et sentiat impleri prophetias de Christo exaltato super cœlos; quia vident super omnem terram gloriam ejus. Sed cum se invicem timent, sibimet invicem erubescunt, faciunt a se longe salutem: quia ore confessio fit ad salutem. Quid prodest corde credi-

[1] Sirm. et quidam Mss., *sentit.*
[2] Quidam codices hoc et proximo loco pro, *vivi*, habent, *vinci.*

disse ad justitiam, si os dubitat proferre quod corde conceptum est? Intus fidem Deus videt: sed parum est. Ne confitearis humilem, times superbos; et ei præponis superbos, qui pro te displicuit superbis. Humilem times confiteri Filium Dei. Magnum Verbum Dei, virtutem Dei, sapientiam Dei non erubescis confiteri: natum, crucifixum, mortuum erubescis confiteri. Altus, excelsus et æqualis Patri, per quem facta sunt omnia, per quem factus es et tu, factus est quod tu; factus est propter te homo, propter te natus, propter te mortuus. Ægrote, quomodo sanaberis, qui de medicamento tuo erubescis? Elige tempus. Nunc est tempus: postea contemptus ille veniet admirandus, judicatus ille veniet judicaturus, occisus ille veniet excitaturus, exhonoratus ille veniet honoraturus. Modo, et postea: modo in fide res est, postea in manifestatione erit. Elige hoc tempore quam partem teneas in futuro. De Christi nomine erubescis? Ex eo quod erubescis modo hominibus, habes erubescere, cum venerit in gloria sua redditurus quod promisit bonis, quod minatus est malis. Ubi eris tu? Quid facies, si te attendat ille excelsus, et dicat tibi, Erubuisti de humilitate mea, non eris in claritate mea? Discedat ergo mala verecundia; accedat salubris impudentia, si impudentia dicenda est: sed tamen, fratres, extersi mihi ut hoc dicerem, nec prorsus timerem.

8. *De Christi morte cur non erubescendum. Christus suscepit duo mala nostra, ut daret duo bona sua.* Nolo enim erubescamus de Christi nomine. Insultetur nobis quod credimus in crucifixum, in occisum. Plane in occisum; sed de quo nisi sanguis manaret, chirographum peccatorum nostrorum adhuc maneret. Prorsus in occisum credidi: sed hoc in illo occisum est quod sumpsit de me, non unde fecit me. Prorsus in occisum credo, sed in quem occisum? Qui venit aliquis, et accepit aliquid. Quis venit? *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo.* Ecce quis venit: quid accepit? *Sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus* (*Philipp.* II, 6, 7). Ille factor factus, ille creator creatus. Sed in quo factus et creatus? In forma servi, accipiendo formam servi, non amittendo formam Dei. In hac ergo forma servi, in eo quod a nobis pro nobis accepit, et natus est, et passus est, et resurrexit, et ascendit in cœlum. Quatuor res dixi. Natus est, mortuus est, resurrexit, et ascendit in cœlum. Duo prima, duo novissima: duo prima, natus est, mortuus est; duo novissima, resurrexit, ascendit in cœlum. In duobus primis conditionem tuam tibi ostendit: in duobus novissimis mercedis exemplum præbuit. Nasci et mori noveras: plena est his duobus regio mortalium. Quid hic abundat in omni carne, nisi nasci et mori? Hoc homo cum pecore habet: hanc ergo vitam cum pecoribus communem ducimus. Nati sumus, morituri sumus. Istud nondum noveras, resurgere, et in cœlum ascendere. Duo noveras, duo non noveras: suscepit quod noveras, ostendit quod non noveras: patere quod suscepit, spera quod ostendit.

9. *Mors non timenda temporalis, sed æterna.* Quid enim, si nolis mori, non es moriturus? Quid times, quod vitare non potes? Times, quod et si nolis, erit; et non times, quod etsi nolis, non erit. Quid est quod dixi? Omnibus hominibus natis constituit Deus mortem, per quam de isto sæculo emigrent. Exceptus eris a morte, si exceptus fueris a genere humano. Quid facis? Numquid tibi modo dicitur, Elige utrum velis esse homo? Jam homo es, venisti. Quomodo hinc exeas, cogita: natus es, moriturus es. Fuge, cave, repelle, redime: mortem potes differre, non auferre. Veniet, etsi nolis: veniet quando nescis. Quid ergo times, quod etsi nolueris, erit? Time potius, quod si nolueris, non erit. Quid est hoc? Impiis, infidelibus, blasphemis, perjuris, iniquis, et omnibus malis gehennæ ignes ardentis et æternas flammas minatus est Deus. Primo compara hæc duo, mortem ad momentum, et pœnas in æternum. Times mortem ad momentum, veniet, etsi nolis: time pœnas in æternum, quæ non venient, si nolueris. Multo majus est quod timere debes, et in potestate habes ne veniat tibi; et majus est, et longe majus, incomparabiliter majus quod timere debes, et in potestate habes ne veniat tibi. Etenim si bene vixeris, si male vixeris, moriturus es: non effugies ut non moriaris, seu vivendo bene, seu vivendo male. At vero si elegeris hic bene vivere, in æternas pœnas non mitteris. Quia vero eligere non potes hic, ne moriaris; elige cum vivis, ne in æternum moriaris. Hæc est fides, hoc Christus ostendit moriendo et resurgendo. Moriendo ostendit, quod velis nolis passurus es: resurgendo ostendit, quod si bene vixeris, accepturus es. Hic *corde creditur ad justitiam, ore confessio fit ad salutem.* Sed times confiteri, ne insultent tibi homines, non qui non crediderunt; nam et ipsi intus credunt: sed ne insultent tibi qui confiteri erubescunt. Audi quod sequitur: *Dicit enim Scriptura, Omnis qui crediderit in eum, non confundetur* (*Rom.* X, 10, 11). Hæc meditare, in his esto: hæc est esca non ventris, sed mentis. Ille qui mane rapiebat, ipsas escas ad vesperum dividebat. Conversi ad Dominum, etc.

SERMO CCLXXX * (a).

In Natali martyrum Perpetuæ et Felicitatis, I (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Perpetua et Felicitas*

* Collatus cum r. rm. t. v. et cum Lov.

(a) Alias, de Diversis 103.

(b) Possidius in Indiculo, cap. 10, recenset « de Natali Perpetuæ et Felicitatis Tractatus tres. » Quartum nomine Augustini prænotatum, e Vaticano Ms. eruit Holstenius, dubios inter Sermones collocandum. De his martyribus Tertullianus in libro de Anima, cap. 55, et martyrologia nonis martii. Locum et tempus quo passæ sunt, inquirit Henricus Valesius, præfatione ad earum Acta Parisiis impressa. Fas porro Carthagine, ubi corpora ipsarum sepulta Victor in lib. 1 de Persecutione Vandalica scripsit, contendit martyrium consummasse: et quidem non apud Tuburbum Mauritaniæ, uti in multis martyrologiis ferebatur, passas fuisse probat; sed de Tuburbo majore, quæ erat Proconsularis provinciæ civitas, dicere prætermisit. Annum deinde earumdem passioni, non Severi tertium, sed undecimum, qui fuit Christi ucfius 203, assignari demonstrat.

perpetuæ felicitatis præmium insigni martyrio adeptæ. Hodiernus dies anniversaria replicatione nobis in memoriam revocat, et quodam modo repræsentat diem, quo sanctæ famulæ Dei Perpetua et Felicitas coronis martyrii decoratæ, perpetua felicitate floruerunt, tenentes nomen Christi in prælio, et simul invenientes etiam suum nomen in præmio. Exhortationes earum in divinis revelationibus, triumphosque passionum, cum legerentur, audivimus; eaque omnia verborum digesta et illustrata luminibus, aure percepimus, mente spectavimus, religione honoravimus, charitate laudavimus. Debetur tamen etiam a nobis tam devotæ celebritati sermo solemnis, quem si meritis earum imparem profero, impigrum tamen affectum gaudio tantæ festivitatis exhibeo. Quid enim gloriosius his feminis, quas viri mirantur facilius, quam imitantur? Sed hoc illius potissimum laus est, in quem credentes, et in cujus nomine fideli studio concurrentes, secundum interiorem hominem, nec masculus, nec femina inveniuntur; ut etiam in his quæ sunt feminæ corpore, virtus mentis sexum carnis abscondat, et in membris pigeat cogitare, quod in factis non potuit apparere. Calcatus est ergo draco pede casto et victore vestigio, cum erectæ demonstrarentur scalæ, per quas beata Perpetua iret ad Deum. Ita caput serpentis antiqui, quod fuit præcipitium feminæ cadenti, gradus factum est ascendenti.

CAPUT II. — 2. *Gloria martyrum.* Quid hoc spectaculo suavius? quid hoc certamine fortius? quid hac victoria gloriosius? Tunc cum bestiis sancta objicerentur corpora, toto amphitheatro fremebant gentes, et populi meditabantur inania. Sed qui habitat in cœlis, irridebat eos, et Dominus subsannabat eos (*Psal.* II, 1, 4). Nunc autem posteri illorum, quorum voces in carnem martyrum impie sæviebant, merita martyrum piis vocibus laudant. Neque tunc tanto concursu hominum ad eos occidendos cavea crudelitatis impleta est, quanto nunc ad eos honorandos ecclesia pietatis impletur. Omni anno spectat cum religione charitas, quod uno die cum sacrilegio commisit impietas. Spectaverunt et illi, sed longe voluntate dissimili. Illi clamando faciebant, quod mordendo bestiæ non implebant. Nos autem et quod fecerunt impii, miseramur, et quod pii passi sunt, veneramur. Illi viderunt oculis carnis, quod cordis immanitati refunderent: nos aspicimus oculis cordis, quod illis ereptum est, ne viderent. Illi mortua lætati sunt corpora martyrum, nos mentes mortuas dolemus illorum. Illi sine lumine fidei martyres putaverunt exstinctos, nos fidelissimo intuitu cernimus coronatos. Denique illorum insultatio facta est nostra exsultatio. Et hæc quidem religiosa et sempiterna: illa vero tunc impia, nunc plane jam nulla.

CAPUT III. — 3. *Martyrum cur maxima præmia. Vitæ hujus laboriosæ amor.* Præmia martyrum, charissimi, maxima credimus, et rectissime credimus. Sed si certamina diligenter intueamur, nequaquam illa tam magna esse mirabimur. Nam vitæ hujus quamvis laboriosæ ac temporalis, tamen tanta dulcedo est, ut cum homines non possint efficere ne moriantur, tamen multis et magnis conatibus agant ne cito moriantur. Pro morte auferenda nihil fieri potest, et pro ea differenda fit quidquid potest. Certe omni animæ laborare molestum est: et tamen etiam ab his, a quibus nihil seu boni, seu mali, post hanc vitam speratur, omnibus laboribus agitur, ne labor omnis morte finiatur. Quid illi, qui vel errore post mortem futuras falsas et carnales delicias suspicantur, vel recta fide quietem quamdam ineffabiliter tranquillissimam et beatissimam sperant, nonne etiam ipsi satagunt, et magnis curis agunt ne cito moriantur? Quid sibi enim aliud volunt pro victu necessario tot labores, tanta servitus, sive medicinæ, sive aliorum obsequiorum, quam vel exigunt ægroti, vel exhibetur ægrotis, nisi ne ad terminum mortis cito veniatur? Quanti itaque comparanda est in futura vita nulla mortis illatio, cujus tam pretiosa est in hac vita sola dilatio? Tanta quippe est etiam hujus ærumnosæ vitæ nescio quæ suavitas, tantusque in natura utcumque viventium horror mortis, ut nec illi mori velint, qui per mortem ad vitam transeunt, in qua mori non possint.

CAPUT IV. — 4. *Martyres et mortem et dolores pro Christo contempserunt.* Hanc igitur vivendi tantam jucunditatem metumque moriendi charitate sincera, spe certa, fide non ficta martyres Christi præcipua virtute contemnunt. In his promittentem minantemque mundum post tergum relinquentes, in anteriora se extendunt. Hæc varie sibilantis calcantes caput serpentis ascendunt. Omnium quippe victor est cupiditatum, qui tanquam tyrannum subjugat amorem vitæ hujus, cujus satellites sunt omnes cupiditates. Nec est omnino quo in hac vita vinculo teneatur, quisquis vitæ ipsius amore non tenetur. Timori autem mortis et corporales dolores solent utcumque conferri. Nam aliquando ille, aliquando iste vincit in homine. Mentitur tortus, ne moriatur; mentitur et moriturus, ne torqueatur. Verum dicit, non ferendo tormenta, ne pro se mentiendo torqueatur. Sed superet horum quilibet in mentibus quibuslibet. Martyres Christi pro nomine et justitia Christi utrumque vicerunt: nec mori, nec dolere timuerunt. Vicit in eis qui vixit in eis; ut qui non sibi, sed illi vixerunt, nec mortui morerentur. Ipse eis exhibebat spirituales delicias, ne sentirent corporales molestias; quantum non defectioni, sed exercitationi sufficeret. Nam ubi erat illa femina, quando ad asperrimam vaccam se pugnare non sensit, et quando futurum esset quod jam fuerat, inquisivit? Ubi erat? Quid videns, ista non viderat? Quo fruens, ista non senserat? Quo amore alienata, quo spectaculo avocata, quo poculo inebriata? Et adhuc hærebat nexibus carnis, adhuc moribunda membra gestabat, adhuc corruptibili corpore gravabatur. Quid, cum resolutæ his vinculis animæ martyrum post labores periculosi certaminis, triumphis angelicis exceptæ atque refectæ sunt, ubi non eis dicitur, Implete quod jussi; sed, Accipite quod promisi? Qua nunc jucunditate spiritualiter epu-

lantur? Quam securi in Domino, et quam sublimi honore gloriantur, quis terreno docere possit exemplo?

CAPUT V. — 5. *Felicitas martyrum alia ante, alia post resurrectionem.* Et hæc quidem vita, quam nunc beati martyres habent, quamvis jam nullis possit sæculi hujus felicitatibus vel suavitatibus comparari, parva particula promissionis agitur, imo solatium dilationis. Veniet autem retributionis dies, ubi corporibus redditis, totus homo recipiat quod meretur. Ubi et illius divitis membra quæ quondam temporali purpura decorabantur, æterno igne torreantur, et caro pauperis ulcerosi mutata inter Angelos fulgeat: quamvis etiam nunc ille guttam ex digito pauperis apud inferos sitiat, et ille in sinu justi deliciose requiescat (*Luc.* XVI, 19-24). Sicut enim plurimum distat inter lætitias miseriasve somniantium et vigilantium; ita multum interest inter tormenta vel gaudia mortuorum et resurgentium: non quod spiritus defunctorum sicut dormientium necesse sit falli; sed quod alia est animarum sine ullis corporibus requies, alia cum corporibus cœlestibus claritas et felicitas Angelorum, quibus æquabitur resurgentium multitudo fidelium: in qua gloriosissimi martyres præcipua sui honoris luce fulgebunt, ipsaque corpora in quibus indigna tormenta perpessi sunt, eis digna in ornamenta vertentur.

CAPUT VI. — 6. *Solemnitates martyrum, quo animo celebrandæ. Martyres miserantur nos, ac precantur pro nobis.* Unde solemnitates eorum, sicut facimus, devotissime celebremus, sobria hilaritate, casta congregatione, fideli cogitatione, fidenti prædicatione. Non parva pars imitationis est, meliorum congaudere virtutibus. Illi magni, nos parvi: sed benedixit Dominus pusillos cum magnis (*Psal.* CXIII, 13). Præcesserunt, præeminuerunt. Si eos sequi non valemus actu, sequamur affectu: si non gloria, certe lætitia: si non meritis, votis: si non passione, compassione: si non excellentia, connexione. Non nobis parum videatur quod ejus corporis membra sumus, cujus et illi, quibus æquiparari non possumus. *Quia si unum membrum patitur, compatiuntur omnia membra: ita cum glorificatur unum membrum, congaudent omnia membra* (I *Cor.* XII, 26). Gloria capiti, unde consulitur et superioribus manibus, et infimis pedibus. Sicut ille unus animam suam pro nobis posuit: ita et imitati sunt martyres, et animas suas pro fratribus posuerunt, atque ut ista populorum tanquam germinum copiosissima fertilitas surgeret, terram suo sanguine irrigaverunt. Fructus laboris ergo illorum etiam nos sumus. Miramur eos, miserantur nos. Gratulamur eis, precantur pro nobis. Illi corpora sua tanquam vestimenta straverunt, cum pullus Dominum portans in Jerusalem duceretur: nos saltem velut ramos de arboribus cædentes, de Scripturis sanctis hymnos laudesque decerpimus, quas in commune gaudium proferamus (*Matth.* XXI, 7-9). Omnes tamen eidem Domino paremus, eumdem magistrum sequimur, eumdem principem comitamur, eidem capiti subjungimur, ad eamdem Jerusalem tendimus, eamdem sectamur charitatem, eamdemque amplectimur unitatem.

SERMO CCLXXXI * (a).

In Natali martyrum Perpetuæ et Felicitatis, II.

CAPUT PRIMUM. — 1. *In Perpetua et Felicitate Christus invictus.* Refulget et præeminet inter comites martyres et meritum et nomen Perpetuæ et Felicitatis, sanctarum Dei famularum. Nam ibi est corona gloriosior, ubi sexus infirmior. Quia profecto virilis animus in feminas majus aliquid fecit, quando sub tanto pondere fragilitas feminea non defecit. Bene inhæserant uni viro, cui virgo casta unica exhibetur Ecclesia (II *Cor.* XI, 2). Bene, inquam, inhæserant illi viro, a quo virtutem traxerant, qua resisterent diabolo: ut feminæ prosternerent inimicum, qui per feminam prostraverat virum. Ille in eis apparuit invictus, qui pro eis factus est infirmus. Ille eas ut meteret, fortitudine implevit; qui eas seminaret, semetipsum exinanivit. Ille eas ad hos honores laudesque perduxit, qui pro eis opprobria et crimina audivit. Ille fecit feminas viriliter et fideliter mori, qui pro eis dignatus est de femina misericorditer nasci.

CAPUT II. — 2. *Perpetuæ victoria de diabolo.* Delectat autem piam mentem tale spectaculum contueri, quale sibi beata Perpetua de se ipsa revelatum esse narravit, virum se factam certasse cum diabolo. Ille quippe certamine in virum perfectum etiam ipsa currebat, in mensuram ætatis plenitudinis Christi (*Ephes.* IV, 13). Merito ille vetus ac veterator inimicus, ne ullas præteriret insidias, qui per feminam deceperat virum, quia viriliter secum agentem feminam sensit, per virum eam superare tentavit. Nec maritum supposuit, ne illa quæ jam superna cogitatione habitabat in cœlis, suspicionem desiderii carnis erubescendo permaneret fortior; sed patrem verbis deceptionis instruxit, ut religiosus animus, qui non molliretur voluptatis instinctu, pietatis impetu frangeretur. Ubi sancta Perpetua tanta patri moderatione respondit, ut nec præceptum violaret, quo debetur honor parentibus, nec dolis cederet, quibus altior (b) agebat inimicus. Qui undique superatus, eumdem patrem ejus virga percuti fecit; ut cujus verba contempserat, saltem verbera condoleret. Ibi vero doluit illa senis parentis injuriam; et cui non præbuit assensum, servavit affectum. Oderat quippe in illo stultitiam, non naturam; et ejus infidelitatem, non originem suam. Majore igitur gloria tam dilectum patrem male suadentem fortiter repulit, quem vapulantem videre sine mœrore non potuit. Proinde et dolor ille nihil retraxit robori fortitudinis, et aliquid addidit laudibus passionis. *Diligentibus* enim *Deum omnia cooperantur in bonum* (*Rom.* VIII, 28).

CAPUT III. — 3. *Felicitatis partus et martyrium.* Felicitas vero etiam in carcere prægnans fuit. In parturiendo femineam conditionem feminea voce testata est. Non aberat Evæ pœna, sed aderat Mariæ gra-

* Castigatus ad omnes Mss. et Edd. in sermone præcedenti modo designatos.

(a) Alias, de Diversis 104.

(b) Forte, astutior.

tia. Exigebatur quod mulier debebat: optulabatur quem Virgo pepererat. Denique editus est partus, immaturo mense maturus. Actum est enim divinitus, ut non suo tempore onus utori poneretur, ne suo tempore honor martyrii differretur. Actum est, inquam, divinitus, ut indebito die fetus ederetur, dum tamen tanto comitatui debita Felicitas redderetur: ne si defuisset, non solum socia martyribus, verum etiam ipsorum martyrum præmium defuisse videretur. Hoc enim erat nomen ambarum, quod munus est omnium. Nam cur omnia martyres perferunt, nisi ut perpetua felicitate glorientur? Hoc ergo illæ vocabantur, ad quod cuncti vocantur. Et ideo cum esset in illo certamine plurimus comitatus, harum duarum nominibus omnium est significata perennitas, omnium signata solemnitas.

SERMO CCLXXXII * (b).

In Natali martyrum Perpetuæ et Felicitatis, III.

CAPUT PRIMUM. — 1. *De nominibus martyrum Perpetuæ et Felicitatis.* Duarum sanctarum martyrum festum diem hodie celebramus, quæ non solum eminuerunt excellentibus in passione virtutibus, verum etiam pro tanto labore pietatis mercedem suam cæterorumque sociorum propriis vocabulis signaverunt. Perpetua quippe et Felicitas nomina duarum, sed merces est omnium. Neque enim omnes martyres in certamine passionis atque confessionis ad tempus fortiter laborarent, nisi ut perpetua felicitate gauderent. Divina ergo providentia gubernante istæ non solum martyres, verum etiam conjunctissimæ comites, sicut factum est, esse debuerunt, ut unum suæ gloriæ diem signarent, communemque solemnitatem celebrandam posteris propagarent. Sicut enim exemplo gloriosissimi certaminis ut imitemur hortantur; ita suis nominibus munus inseparabile nos accepturos esse testantur. Ambæ invicem teneant, invicem nectant. Alteram sine altera non speramus. Nam nec prodest perpetua, si felicitas non sit; et felicitas deserit, si perpetua non sit. Hæc de vocabulis Martyrum, quibus consecratus est dies, pro tempore pauca suffecerint.

CAPUT II. — 2. *Feminæ de hoste victrices.* Quod autem attinet ad istas quarum sunt ista vocabula, sicut audivimus, cum earum passio legeretur, sicut memoriæ traditum novimus, istæ tantarum virtutum atque meritorum, non solum feminæ, verum etiam mulieres fuerunt. Quarum altera et mater, ut ad infirmitatem sexus impatientior adderetur affectus, ut in omnibus eas hostis attentans, tanquam non valentes dura et crudelia persecutionis onera sustinere, cessuras sibi continuo, et suas crederet mox futuras. Sed illæ interioris hominis cautissimo et fortissimo robore omnes ejus obtuderunt insidias, impetusque fregerunt.

CAPUT III. — 3. *Cur martyrum comitum nomina non pariter celebrantur.* In hoc insignis gloriæ comitatu etiam viri martyres fuerunt, eodem ipso die etiam viri fortissimi passione vicerunt; nec tamen eumdem diem suis nominibus commendaverunt. Quod non ideo factum est, quia feminæ viris morum dignitate prælatæ sint: sed quia et muliebris infirmitas inimicum antiquum miraculo majore devicit, et virilis virtus propter perpetuam felicitatem certavit.

* Castigatus ad r. rm. t. v. et ad Lov.

(b) Alias, de Diversis 105.

SERMO CCLXXXIII * (a).

In Natali martyrum Massilitanorum (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Gratia Dei prædicanda in festis martyrum. Voluptas et dolor, duo incitamenta ad peccandum.* Fortitudinem sanctorum martyrum sic in eorum passione miremur, ut gratiam Domini prædicemus. Neque enim et illi in se ipsis laudari voluerunt, sed in illo cui dicitur, *In Domino laudabitur anima mea.* Hoc qui intelligunt, non superbiunt: cum tremore petunt, cum gaudio accipiunt: perseverant, jam non amittunt. Quia enim non superbiunt, mites sunt. Et ideo cum dixisset, *In Domino laudabitur anima mea;* addidit, *Audiant mites, et jucundentur* (*Psal.* XXXIII, 3). Quid caro infirma, quid vermis et putredo esset, nisi quod cantavimus verum esset, *Deo subjicietur anima mea, quoniam ab ipso est patientia mea* (*Psal.* LXI, 6)? Etenim ut mala omnia pro fide martyres tolerarent, virtus eorum patientia nominatur. Duo sunt enim quæ in peccata homines aut illiciunt, aut impellunt; voluptas, aut dolor: voluptas illicit, dolor impellit. Contra voluptates, necessaria est continentia; contra dolores, patientia. Hoc enim modo suggeritur humanæ menti, ut peccet: aliquando dicitur, Fac, et hoc habebis; aliquando autem, Fac, ne hoc patiaris. Voluptatem præcedit promissio, dolorem comminatio. Ut ergo habeant homines voluptatem, vel non patiantur dolorem, peccant. Ideo Deus contra ista duo, quorum est unum in blanda promissione, alterum in terribili comminatione, et promittere dignatus est, et terrere; promittere regnum cœlorum, terrere de suppliciis inferorum.

CAPUT II. — Dulcis est voluptas, sed dulcior Deus. Malus est dolor temporalis, sed pejor est ignis æternus. Habes quod ames pro mundi amoribus, imo pro immundis amoribus. Habes quod timeas, pro mundi terroribus.

2. *Patientia et continentia, dona Dei sunt. Cognitio gratiæ Dei et gratitudo.* Sed parum est moneri, nisi impetres adjuvari. Præsens ergo psalmus quem cantavimus, docuit nos, a Deo utique esse patientiam nostram contra dolores. Unde invenimus ab ipso esse et continentiam nostram, quæ necessaria est contra

* Castigatus ad ob. r. t. v. et ad Ultim. Par. Lov.

(a) Alias, de Diversis 42.

(b) Sic in prius editis prænotatur, sic in ipsa Bedæ et Flori Collectione ad 1 Cor. II. Tametsi hic sub finem sermonis unus martyr laudatur, non plures. Prodiit nimirum sermo iste ex lectionariis, quibus in manuscriptis tractatus videmus truncatos plerumque ac festivitatibus diversis cum insigni mutatione aptatos. Hunc in antiquo Germanensi lectionario inter Sermones de S. Vincentio descripserant legendum « in Refectorio. » Massilitanorum martyrum solemnitas incidit in diem nonam Aprilis.

voluptates? Habes evidentissimum testimonium: *Et cum scirem*, inquit, *quia nemo potest esse continens, nisi Deus det; et hoc ipsum erat sapientiæ, scire cujus esset hoc donum* (*Sap.* VIII, 21). Ergo si habes aliquid a Deo, et nescis a quo habeas, non eris muneratus, quia remanes ingratus. Si nescis a quo habeas, non agis gratias: non agendo gratias, et quod habes perdis. *Qui enim habet, dabitur ei*. Quid est, plene habere? Scire unde habeas. *Qui autem non habet*, id est, nescit unde habeat, *et quod habet auferetur ab eo* (*Matth.* XIII, 12). Denique sicut idem ait, *Hoc ipsum erat sapientiæ, scire cujus esset hoc donum*. Sic et apostolus Paulus ait, cum commendaret nobis gratiam Dei in Spiritu sancto.

CAPUT III. — 3. *Nos autem non spiritum hujus mundi accepimus, sed Spiritum qui ex Deo est*. Et quasi diceretur illi, Unde discernis? secutus adjunxit, *Ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis* (I *Cor.* II, 12). Ergo Spiritus Dei, Spiritus est charitatis: spiritus hujus mundi, spiritus est elationis. Qui habent spiritum hujus mundi, superbi sunt, ingrati sunt Deo. Multi[1] dona ejus habent, sed non colunt eum a quo habent: ideo sunt infelices. Aliquando unus habet dona majora, alter habet minora: verbi gratia, intelligentiam, memoriam. Dona Dei sunt. Invenis aliquando hominem acutissimum, memorem ad incredibilem admirationem; invenis alium parvo intellectu, memoria non tenaci, sed utroque parvo præditum: illum autem superbum, istum humilem; istum de parvis Deo gratias agentem, illum majora sibi tribuentem.

CAPUT IV. — Melior est incomparabiliter Deo gratias agens de parvo, quam se extollens de magno. Illum enim qui de parvo gratias agit, ad magnum Deus admittit: qui autem de magnis gratias non agit, et quod habet amittit. *Qui enim habet, dabitur ei; qui autem non habet, et quod habet auferetur ab eo*. Quomodo non habet, si habet? Non habens habet, qui nescit unde habeat. Tollitur enim a Deo res sua, et remanet illi iniquitas sua. Ergo *nemo* est *continens, nisi Deus det*. Habes munus contra voluptates: *Quoniam hoc ipsum*, inquit, *erat sapientiæ, scire cujus esset hoc donum: nemo* est *continens, nisi Deus det*. Habes munus contra dolores: *Quoniam ab ipso est*, inquit, *patientia mea*. Ergo *sperate in eum, omne concilium plebis*. In eum sperate, nolite vestris viribus fidere. Illi confitemini mala vestra, ab illo sperate bona vestra. Sine illius adjutorio nihil eritis, quantumcumque superbi fueritis. Ergo ut humiles esse valeatis, *effundite coram illo corda vestra*. Et ne in vobis male remaneatis, dicite quod sequitur, *Deus adjutor noster est* (*Psal.* LXI, 9).

CAPUT V. — 4. *Vera et falsa patientia. Contra Donatistas*. Hunc adjutorem, ut vinceret, beatus Martyr habuit, quem miramur, cujus solemnitatem hodie celebramus. Sine illo non vinceret. Et si dolores vinceret, diabolum non vinceret. Aliquando enim victi a diabolo, vincunt dolores; non habentes patientiam, sed duritiam. Ille ergo adjutor adfuit, ut donaret ei veram fidem, faceret ei bonam causam, et pro bona causa donaret patientiam. Tunc enim est patientia, quando præcedit bona causa. Non enim et ipsam fidem alius quam Deus donat. Breviter utrumque commendavit Apostolus, et causam pro qua patiamur, et patientiam qua mala perferamus, a Deo nobis esse. Exhortans enim martyres ait: *Quia vobis donatum est pro Christo*. Ecce causa bona, quia pro Christo: non pro sacrilegio contra Christum, pro hæresi et schismate contra Christum. Christus enim ait: *Qui mecum non colligit, spargit* (*Luc.* XI, 23). Ergo, *Vobis*, inquit, *donatum est pro Christo, non solum ut credatis in eum, sed etiam ut patiamini pro eo* (*Philipp.* I, 29). Hæc est vera patientia. Hanc ergo patientiam diligamus, hanc teneamus: et si nondum habemus, petamus; et recte cantamus, *Deo subjicietur anima mea, quoniam ab ipso est patientia mea*.

[1] Sic aliquot libri. At Lov.: *Multa*.

SERMO CCLXXXIV * (a).

In Natali martyrum Mariani et Jacobi (b).

1. *Martyrum patientia, donum Dei*. Hodierno die reddendi nostri debiti, propitio Deo, tempus illuxit. Cum ergo devoti sint debitores, quare tumultuantur exactores? Si omnium mentes quietas habeamus, ad omnes potest pervenire quod reddimus. De passione et gloria sanctorum martyrum sermo debetur. Quoniam ergo illi gloriosissime passi sunt, patientiam nobis indicunt. Pertulerunt ergo illi turbas sævientes, nos habeamus populos acquiescentes, quia vidimus credentes. Laudanda est martyrum constantia, sed ei laudandæ quæ sufficit eloquentia? Quando impleo loquendo, quod vestris cordibus factum est jam credendo? Unde autem tantum donum patientiæ? Unde, nisi unde omne datum optimum? Unde datum optimum, nisi unde donum perfectum? Sic enim et ibi scriptum est, « Patientia autem opus perfectum habet. Omne, » inquit, « datum optimum et omne donum perfectum est descendens a Patre luminum, apud quem non est transmutatio, nec momenti obumbratio » (*Jacobi* I, 4, 17). Ad humanas mentes mutabiles de fonte immutabili descendit patientia, quæ et ipsas faciat immutabiles. Unde homini placere Deo, nisi a Deo? Unde homini bona vita, nisi a fonte vitæ? Unde homini illuminatio, nisi ab æterno lumine? *Quoniam apud te est*, inquit, *fons vitæ. Apud te est*, inquit: poteram dicere, A me; sed si dixero, A me, recedo a te. *Apud te* ergo *fons vitæ. In lumine tuo*; non in nostro: *In lumine tuo videbimus lumen* (*Psal.* XXXV, 10). Ergo, *Accedite ad eum, et illuminamini* (*Psal.* XXXIII, 6). Fons est vitæ; accede, bibe, et vive: lumen est; accede, cape, et vide. Si non influat ille, siccus eris.

2. *Martyres blanditiis carnalium parentum tentati. Mariani mater Maria in filii sui passione exsultat*. Hinc ergo martyres nostri, hinc biberunt: hinc ebriati non agnoverunt suos. Quam multos enim martyres sanctos

* Hic sermo nostris in Mss. non inventus.

(a) Alias, 1 inter editos ex majoris Carthusiæ manuscriptis.

(b) Marianus lector et Jacobus diaconus in martyrologiis celebrantur die aprilis trigesima; in antiquo autem Ecclesiæ Carthaginensis calendario, die sexta maii. Martyrium in Valeriani et Galieni persecutione apud Lambesam Numidiæ civitatem simul consummarunt.

putamus propinquante passione, blanditiis suorum fuisse tentatos, conantium eos ad hujus vitæ temporalem et vanam et fugitivam dulcedinem revocare? Sed illi qui de fonte, qui est apud Deum, sitientes biberant, et inebriati erant, Christum confitendo ructuabant; suos carnales et vino erroris ebrios, male amantes, et suadendo a vita revocantes non attendebant, non agnoscebant. Non ex illis erat Mariani mater, non ex illis male suadentibus, carnaliter blandientibus, amando decipientibus : non erat ex illis sancti Mariani mater. Nomen non inane portabat, non frustra Maria vocabatur (a) : mulier quidem illa, non virgo, non intacta de Spiritu sancto, sed tamen pudica de marito, tale pignus pepererat, quod ad gloriosissimam passionem suis potius exhortationibus deducebat, quam inde suis malis blanditiis revocabat. O sancta et tu Maria, impar quidem merito, sed par voto! felix et tu! Peperit illa martyrum Principem, peperisti tu Principis martyrem : peperit illa testium Judicem, peperisti tu Judicis testem. Felix partus, felicior affectus. Quando peperisti gemuisti, quando amisisti exsultasti. Quid est hoc, Quando peperisti gemuisti, exsultasti quando amisisti? Non frustra, nisi quia non amisisti. Ubi dolor non erat, fides erat. Carnalem dolorem de corde fides spiritualis excluserat. Videbas te filium non amittere, sed præmittere : totum quod gaudebas, sequi volebas.

3. *Fortitudo martyrum non ab ipsis, sed a Deo.* Miramur ista, laudamus ista, amamus ista. O beati martyres, unde vobis ista? Scio vobis corda humana : unde vobis ista divina? Ego dico, A Deo : quis est qui dicat, A vobis? Quis est qui vos male laudando invideat vobis? Nescio quis dicit a vobis hæc esse? Respondete illi, *In Domino laudabitur anima mea.* Nescio quis dicit a vobis hæc esse? Respondete illi, si mites estis, respondete, *In Domino laudabitur anima mea.* Respondete et hoc in populo Dei, *Audiant mites, et jucundentur* (*Psal.* XXXIII, 3). Nescio quis dicit a vobis hæc esse? Respondete illi, *Non potest homo accipere quidquam, nisi datum ei fuerit desuper* (*Joan.* III, 27). Nobis enim et vobis ait Dominus Jesus, *Sine me nihil potestis facere* (*Id.* XV, 5). *Sine me,* inquit, *nihil potestis facere :* et vobis hoc dictum est; agnoscite verba pastoris, cavete adulationem deceptoris : superbia ista, impia, iniqua, ingrata, scio quia displicet vobis. Martyres sancti, passi estis pro Christo; sed vobis profuit quod passi estis, non Christo. Quid vobis deesset, nisi vobis donatum esset? Hæc repellite ab auribus vestris inimici venena serpentis. Lingua illa est, quæ dixit, *Eritis sicut dii* (*Gen.* III, 5). Præcipitavit hominem arbitrium liberum ingratum, arbitrium liberatum dicat nunc Domino, *Patientia Israel, Domine* (*Jerem.* XVII, 13). Quid, infidelis, superbis? laudas martyrum patientiam, quasi a se ipsis possent esse patientes? Apostolum potius audi Gentium doctorem, non infidelium deceptorem. Certe in martyribus patientiam pro Christo laudas, et eam ipsis assignas? Audi potius Apostolum martyres alloquentem, et corda humana sedantem. Audi, inquam, dicentem, *Quia vobis donatum est pro Christo.* Audi pietatem exhortantem, non adulationem fallentem : *Vobis,* inquit, *donatum est.* Donatum est, audi : *Vobis donatum est pro Christo, non solum ut credatis in eum, verum etiam ut patiamini pro eo* (*Philipp.* I, 29). *Vobis donatum est :* quid ad hanc sententiam addi potest? *Vobis donatum est :* agnosce donatum, ne perdas usurpatum. *Vobis,* inquit, *donatum est pro Christo :* quid pro Christo, nisi pati? Sed non suspiceris, audi sequentia : *non solum ut credatis in eum;* quia et hoc donatum est : sed non hoc solum donatum est ; *verum etiam ut patiamini pro eo,* et hoc donatum est. Convertat dorsum martyr ad infidelem et ingratum adulatorem : convertat faciem ad benignissimum largitorem, et ipsam passionem suam imputet Deo, non tanquam de suo hoc obtulerit Deo; sed potius dicat, *In Domino laudabitur anima mea, audiant mites et jucundentur.* Et cum ei dixeris, Quid est quod, *In Domino laudabitur anima mea?* In te ergo laudatur? Ille contra, *Nonne Deo subdita erit anima mea? Ab ipso enim patientia mea* (*Psal.* LXI, 6). Quare ergo *mea?* Sinum aperui, et libenter accepi; *ab ipso mea.* Et *ab ipso,* et *mea;* et quia *ab ipso,* ideo tutius *mea.* Mea est, sed a me mihi non est. Ut habeam donum meum, agnosco datorem Deum. Nam si non agnosco datorem Deum, tollit Deus bonum suum, et remanet malum meum, per arbitrium meum.

4. *Ex multitudine cor ad unum gratia Dei convertitur. Martyres unius delectationis Dei amore in mundi blanditiis et acerbitatibus victores.* Ait fidelis Scriptura : *Fecit Deus hominem rectum, et ipsi exquisierunt cogitationes multas* (*Eccle.* VII, 30). *Fecit Deus,* inquit, *hominem rectum, et ipsi :* unde *ipsi,* nisi per liberum arbitrium? *Et ipsi exquisierunt cogitationes multas.* Rectum dixerat factum, et tamen non ait, Et ipsi exquisierunt cogitationes pravas, quia dixerat rectum; aut cogitationes iniquas; sed dixit, *multas.* Ab ista multitudine, *corpus quod corrumpitur, aggravat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem* (*Sap.* IX, 15). Liberet nos Deus ab ista multitudine cogitationum humanarum, et liberet nos ab uno [1], ut simus in illo unum ex multitudine. Conflet nos igne charitatis, ut uno corde sequamur unum, ne in multa decidamus ex uno, et in multis dispergamur relicto uno. De hoc enim uno Apostolus loquebatur, cum diceret, *Fratres, ego me ipsum non arbitror apprehendisse :* quid? *Unum autem :* quid unum? *Ea quæ retro sunt oblitus, in ea quæ ante sunt extentus, sequor* (*Philipp.* III, 13). Unum sequor; unum, inquit, sequor : sed non me arbitror apprehendisse; quia deprimit corpus, quod corrumpitur, sensum multa cogitantem. Ecce quo ibant martyres; quando fervebant, multum strepitum non curabant, quia unum amabant. Desiderium vi-

(a) Consentiunt eorumdem martyrum Acta apud Surium et Bollandianos, necnon in Baronii Annalibus ad annum 202. Sed Baronius eo loco, « O te felicem merito Mariam! o te beatam et filio tuo matrem et nomine! » pro « Mariam, » male legit, « Mariani; » ac martyris matri nomen « Beatæ » imponit.

[1] Forte, *levet nos ad unum.*

tete martyrum : *Unam*, inquit, *petii a Domino. Unam petii* : vale, inquit, facio multitudini sæculari. *Unam petii* : unam utique beatitudinem, unam felicitatem, unam veram, non multas falsas. *Unam*, inquit, *petii a Domino*, *hanc requiram*. Quæ est ista una? *Ut inhabitem in domo Domini omnes dies vitæ meæ*. Utquid hoc? *Ut contempler delectationes Domini* (*Psal.* XXVI, 4). Martyres sancti quando illam delectationem cogitabant, tunc illis mala omnia et acerba atque aspera vilescebant. Erat delectatio contra delectationem : erat delectatio contra dolorem. Delectatio illa contra utrumque pugnabat, et contra sævientem mundum, et contra blandientem. Respondebat mundo : Quid blandiris? Dulcius est quod amo, quam id quod polliceris. Audio dicentem mihi Deum, imo Scripturam sanctam : *Quam magna multitudo dulcedinis tuæ*, *Domine*, *quam abscondisti timentibus te* (*Psal.* XXX, 20)? Ecce iterum bona multitudo, quia non dissentiens, sed in uno.

5. *Orationibus martyrum se commendat Ecclesia. Martyrum plena victoria. Tentatio Domini triplex ad illecebras pertinens. Aliud tentationis genus in tormentis.* Non ergo mirum est, fratres mei : scitis quo loco martyres recitentur? Non pro illis orat Ecclesia. Nam merito pro aliis defunctis dormientibus orat Ecclesia : pro martyribus non orat, sed eorum potius orationibus se commendat. Certaverunt enim adversus peccatum usque ad sanguinem. Impleverunt quod scriptum est, *Certa pro veritate usque ad mortem* (*Eccli.* IV, 33). Promissa mundi contempserunt : sed parum est; parum est enim lethum contemnere, parum est aspera tolerare : ubi usque ad sanguinem certamen, ibi gloriosissima et plena victoria. Nam prima Domino nostro principi martyrum tentamenta sunt blandimenta proposita : *Dic lapidibus istis ut panes fiant. Tibi dabo omnia regna ista. Videamus si suscipiunt te Angeli; quia scriptum est, Ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.* Ista læta mundi sunt : in pane, concupiscentia carnis; in promissione regnorum, ambitio sæculi; in curiositate tentationis, concupiscentia oculorum : hæc omnia de sæculo sunt; sed blandiuntur, non sæviunt. Attendite martyrum Ducem exemplorum certamina proponentem, et certantes misericorditer adjuvantem. Quare se permisit tentari, nisi ut doceret resistere tentatori? Promittit mundus carnalem voluptatem : responde illi, Delectabilior est Deus. Promittit mundus honores et sublimitates sæculares : responde illi, Altius est omnibus regnum Dei. Promittit mundus superfluas vel damnabiles curiositates : responde illi, Sola non errat veritas Dei. Cum ista triplici tentatione Dominus fuisset tentatus, quia in omnibus illecebris mundi hujus tria sunt, aut voluptas, aut curiositas, aut superbia; quid ait Evangelista? *Postquam perfecit diabolus omnem tentationem* : omnem, sed ad illecebras pertinentem. Restabat alia tentatio in asperis et duris, in sævis, in atrocibus atque inimicibus; restabat alia tentatio. Hoc sciens Evangelista, quid peractum esset, quid restaret, ait : *Postquam complevit diabolus omnem tentationem, recessit ab eo ad tempus* (*Matth.* IV, 1-11, *et Luc.* IV, 1-13). Discessit ab eo, id est, insidians serpens : venturus est rugiens leo; sed vincet eum, qui conculcabit leonem et draconem (*Psal.* XC, 13). Revertetur : introibit in Judam, faciet magistri traditorem. Adducet Judæos, non jam adulantes, sed sævientes : vasa sua possidens clamabit linguis omnium, *Crucifige*, *crucifige* (*Luc.* XXIII, 21). Ibi Christum victorem quid miramur? Deus omnipotens erat.

6. *Patientiæ exemplum in Domino et in martyribus conservis nostris præstitum.* Propter nos pati voluit Christus. Ait apostolus Petrus : *Pro vobis passus est*, *relinquens vobis exemplum*, *ut sequamini vestigia ejus* (I *Petr.* II, 21). Pati te docuit, et patiendo te docuit. Parum erat verbum, nisi adderetur exemplum. Et quomodo docuit, fratres? Pendebat in cruce, Judæi sæviebant : in asperis clavis pendebat, sed lenitatem non amittebat. Illi sæviebant, illi circumlatrabant, illi pendenti insultabant; quasi uno summo medico in medio constituto, phrenetici, circumquaque sæviebant. Pendebat ille, et sanabat. *Pater*, inquit, *ignosce illis*, *quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34). Petebat, et tamen pendebat : non descendebat, quia de sanguine suo medicamentum phreneticis faciebat. Denique quia verba petentis Domini, ejusdemque misericordiam exaudientis, quia Patrem petiit, et cum Patre exaudivit; quia illa verba non potuerunt inaniter fundi, post resurrectionem suam sanavit quos pendens insanissimos toleravit. Ascendit in cœlum, misit Spiritum sanctum; nec se illis ostendit post resurrectionem, sed solis fidelibus discipulis suis, ne quasi insultare se occidentibus voluisse videretur. Plus enim erat, amicos docere humilitatem, quam inimicis exprobrare veritatem. Resurrexit : plus fecit quam illi exigebant, non credendo, sed insultando et dicendo, *Si filius Dei est*, *descendat de cruce* (*Matth.* XXVII, 40). Et qui de ligno descendere noluit, de sepulcro surrexit. Ascendit in cœlum, misit inde Spiritum sanctum : implevit discipulos, correxit timentes, fecit fidentes. Petri trepidatio in fortitudinem prædicatoris repente conversa est. Unde hoc homini? Quære Petrum præsumentem, invenis Petrum negantem : quære Deum adjuvantem, Petrum invenis prædicantem. Ad horam trepidavit infirmitas, ut præsumptio vinceretur, non ut pietas deleretur. Implet ille Spiritu suo, et facit prædicatorem fortissimum, cui præsumenti prædixerat, *Ter me negabis*. Præsumpserat enim ille de viribus suis, non de Dei dono, sed de libero arbitrio. Dixerat enim, *Tecum ero usque ad mortem* (*Matth.* XXVI, 33-35). Dixerat in abundantia sua, *Non movebor in æternum*. Sed qui in voluntate sua præstiterat decori ejus virtutem, avertit faciem suam, et factus est conturbatus (*Psal.* XXIX, 7, 8). *Avertit*, inquit, *Dominus*, *faciem suam* : ostendit Petro Petrum; sed postea respexit, et Petrum firmavit in petra. Imitemur ergo, fratres mei, quantum possumus, in Domino passionis exemplum. Implere poterimus, si ab illo posca-

mus adjumentum, non præveniendo, sicut Petrus præsumens; sed sequendo et orando, sicut Petrus proficiens. Quando enim Petrus ter negavit, quid evangelista dicit, attendite: *Et respexit eum Dominus, et recordatus est Petrus* (*Luc.* XXII, 61). Quid est, *respexit eum*? Non enim Dominus in facie corporali eum tanquam commemorando respexit. Non sic est: Evangelium legite. Dominus in interioribus domus judicabatur, Petrus in atrio tentabatur. Ergo *respexit eum Dominus*, non corpore, sed majestate; non oculorum carnis intuitu, sed misericordia altissima. Ille quia averterat faciem suam, respexit eum, et factus est liberatus. Ergo præsumptor periisset, nisi Redemptor respexisset. Et ecce lacrymis suis ablutus, correptus et ereptus prædicat Petrus. Prædicat qui negaverat: credunt qui erraverant. Valet in phreneticis medicina illa sanguinis Domini. Bibunt credentes quod fuderunt sævientes. Sed multum est ad me, inquit, imitari Dominum. Ex gratia Domini imitare conservum, imitare Stephanum, imitare Marianum et Jacobum. Homines erant, conservi erant; sicut tu nati, sed ab illo qui non sic natus est, coronati.

SERMO CCLXXXV * (a).

In die Natali martyrum Casti et Æmilii (b).

1. *Martyrum sic celebranda solemnia, ut eos delectet imitari.* Sanctorum martyrum non magna solum, sed etiam pia virtus (ipsa est enim utilis virtus, imo ipsa est vera et sola dicenda virtus, quæ non militat typho, sed Deo) admonet nos Charitati vestræ loqui, eamque admonere, ita solemnia martyrum celebrare, ut vestigia martyrum sequendo delectet imitari. Non enim et ipsi quod fortes exstiterunt, de suo habuerunt. Non usque ad illos fons ille manavit. Qui dedit ipsis, potens est dare et nobis: quoniam unum pretium datum est pro omnibus nobis.

2. *Martyrem non facit pœna, sed causa. Latronis in cruce fides causam patientis mutavit. Tres cruces. Crux Christi, tribunal judicis.* Illud ergo præcipue commonendi estis, quod assidue commoneri, et semper cogitare debetis, quod martyrem Dei non facit pœna, sed causa. Justitia enim nostra, non cruciatibus, delectatur Deus: nec quæritur in omnipotentis veracisque judicio, quid quisque patiatur, sed quare patiatur. Ut enim cruce dominica nos signemus, non fecit hoc Domini pœna, sed causa. Nam si pœna hoc fecisset, hoc et latronum similis pœna valuisset. Unus locus erat trium crucifixorum, in medio Dominus, qui *inter iniquos deputatus est* (*Isai.* LIII, 12). Duos latrones hinc atque inde posuerunt: sed causam similem non habuerunt. Lateribus pendentis adjungebantur, sed longe separabantur. Illos facinora sua, illum crucifixerunt nostra. Verumtamen etiam in uno ipsorum satis apparuit, quantum valeret, non cruciatus pendentis, sed pietas confitentis. Acquisivit latro in dolore, quod Petrus perdiderat in timore: scelus admisit, crucem ascendit; causam mutavit, paradisum comparavit. Meruit omnino causam mutare, qui non contempsit in Christo similitudinem pœnæ. Judæi contempserunt miracula facientem, ille credidit in pendentem. Consortem crucis Dominum agnovit, et regno cœlorum credendo vim fecit. Tunc in Christum latro credidit, quando fides apostolica trepidavit. Merito audire meruit, *Hodie mecum eris in paradiso*. Hoc quidem sibi ipse non promiserat: magnæ quidem se misericordiæ commendabat, sed et sua merita cogitabat. *Domine*, inquit, *memento mei, dum veneris in regnum tuum*. Quousque veniret Dominus in regnum suum, in pœnis se futurum sperabat, et saltem in ejus adventu misericordiam in se fieri flagitabat. Proinde se latro, sua merita cogitans, differebat: sed Dominus latroni, quod desperaverat, offerebat; tanquam diceret, Tu petis ut meminerim tui, dum venero in regnum meum: *Amen, Amen dico tibi, hodie mecum eris in paradiso* (*Luc.* XXIII, 42, 43). Agnosce cui te commendas; quem credis venturum, antequam veniam, ubique sum. Ideo quamvis in inferna descensurus, habeo te hodie in paradiso; non alteri commendatum, sed mecum. Ad homines enim mortales et ad ipsos mortuos descendit humilitas mea, de paradiso autem nunquam discedit divinitas mea. Ita factæ sunt tres cruces, tres causæ. Unus latronum Christo insultabat, alter sua mala confessus Christi se misericordiæ commendabat. Crux Christi in medio non fuit supplicium, sed tribunal: de cruce quippe insultantem damnavit, credentem liberavit. Timete insultantes, gaudete credentes: hoc faciet in claritate, quod fecit in humilitate.

3. *Munera gratiæ ex profundo Dei judicio dantur. Petrus præsumptor paulisper deseritur, ut sibi demonstretur. Præsumptores odit Deus.* Munera divina de profundo Dei judicio veniunt: mirari ea possumus, investigare non possumus. *Quis enim cognovit sensum Domini?* et, *Quam inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus* (*Rom.* XI, 34, 33)! Sequens per omnia vestigia Christi Petrus conturbatur, et negat: respicitur, et plorat; fletus tergit quod timor infecerat. Non fuit illa Petri desertio, sed eruditio. Amare quippe Dominum interrogatus [1] in corde suo præsumpserat se pro eo etiam moriturum. Viribus suis hoc tribuerat: nisi paulisper a regente desereretur, non sibi demonstraretur. Ausus est dicere, *Animam meam pro te ponam*. Animam suam pro Christo præsumptor se positurum esse jactabat, pro quo nondum posuerat Liberator. Denique cum timore turbatur, sicut Dominus prædixerat, ter negat eum, pro quo se promiserat moriturum. Sicut scriptum est, *Respexit illum Dominus*. At ille *amare flevit* (*Luc.* XXII, 33, 61, 62). Amara erat recordatio negationis, ut dulcis esset gratia redemptionis. Nisi desertus, non negaret; nisi respectus, non fleret. Odit Deus præsumptores de viribus suis, et tumorem istum

* Emendatus ad r. t. v. et ad Lov.

(a) Alias, 4 inter editos ex majoris Carthusiæ manu scriptis.

(b) Sermo notatus est in Possidii indiculo, cap. 9. Martyrum vero istorum natalitia in martyrologiis et in Carthaginensi calendario consignata sunt XI cal. junii.

[1] Aliquot Mss., *Amorem quippe Domino interrogante*.

in eis, quos diligit, tanquam medicus secat. Secando quidem infert dolorem : sed firmat postea sanitatem. Itaque resurgens Dominus commendat Petro oves suas, illi negatori; sed negatori, quia præsumptori; postea pastori, quia amatori. Nam quare ter interrogat amantem, nisi ut compungat ter negantem? Proinde perfecit postea Petrus gratia Dei, quod primo non potuit fiducia sui. Nam posteaquam illi oves, non Petri, sed suas commendavit, ut non pasceret sibi, sed Domino, annuntiavit ei passionem futuram, quam primo perdiderat; quoniam præpropere festinabat. *Cum senior, inquit, factus fueris, alter te cinget, et feret quo tu non vis. Hoc autem dixit, significans qua morte glorificaturus erat Dominum* (*Joan.* XXI, 18 *et* 19). Factum est, pervenit Petrus ad passionem, qui lacrymis diluerat negationem. Quod ei promiserat Salvator, non potuit auferre tentator.

4. *Castus et Æmilius in tormentis unde victi primum, unde post victores.* Tale aliquid factum esse arbitror etiam in his martyribus sanctis Casto et Æmilio, quorum diem hodie celebramus (*a*). Fortasse et ipsi de suis viribus antea præsumpserunt, et ideo defecerunt. Ostendit eis qui essent ipsi, qui ipse. Repressit præsumentes, et vocavit credentes : adjuvit pugnantes, coronavit vincentes. Denique jam de illis gaudebat inimicus in prima congressione, quando cesserunt doloribus, in suis eos partibus computabat; jam exsultabat, jam suos habebat : sed quantum eis concessum est, Domino miserante; alii martyres diabolum vicerunt tentantem, isti etiam triumphantem. Itaque, fratres mei, meminerimus quorum celebritatem hodie celebramus : nec velimus imitari quod victi sunt, sed potius quod vicerunt. Ideo magnorum casus non latuerunt, ut timeant qui de se præsumpserunt. Ubique nobis humilitas magistri boni diligentissime commendatur. Quandoquidem et salus nostra in Christo, humilitas Christi est. Nulla enim nostra salus esset, nisi Christus humilis pro nobis fieri dignatus esset. Meminerimus de nobis ipsis non esse præfidendum. Deo commendemus quod habemus : ab illo imploremus quod minus habemus.

5. *Martyres advocati nostri, et tamen unus advocatus noster Christus.* Martyrum perfecta justitia est, quoniam in ipsa passione perfecti sunt. Ideo pro illis in Ecclesia non oratur. Pro aliis fidelibus defunctis oratur, pro martyribus non oratur : tam enim perfecti exierunt, ut non sint suscepti nostri, sed advocati. Neque hoc in se, sed in illo cui capiti perfecta membra cohæserunt. Ille est enim vere advocatus unus (I *Joan.* II, 1), qui interpellat pro nobis, sedens ad dexteram Patris (*Rom.* VIII, 34) : sed advocatus unus, sicut et pastor unus. Nam *oportet*, inquit, *me et eas oves adducere, quæ non sunt de hoc ovili* (*Joan.* X, 16). Ut Christus pastor, Petrus non pastor? Imo et Petrus pastor, et cæteri tales sine ulla dubitatione pastores. Nam si non pastor, quomodo ei dicitur, *Pasce oves meas* (*Joan.* XXI, 17)? Sed tamen verus pastor, qui pascit oves suas. Petro enim dictum est, non, Pasce oves tuas; sed, *meas*. Petrus ergo non in se, sed in corpore pastoris est pastor. Nam si oves suas pasceret, continuo fierent hædi, quos pasceret.

6. *Extra Ecclesiam non oves Christi, sed hædi pascuntur a schismaticis. Donatistarum vox.* Contra hoc enim quod Petro dicitur, *Pasce oves meas*; dicitur in Canticis canticorum, *Nisi cognoveris temetipsam, o pulchra inter mulieres.* Cui dicitur, utique agnoscimus, et in illa nos etiam audimus. Ecclesia quippe hoc audit a Christo, sponsa audit a sponso : *Nisi cognoveris temetipsam, o pulchra inter mulieres, exi tu* (*Cant.* I, 7). Quam mala vox, *Exi*. *A nobis*, inquit, *exierunt, sed non erant ex nobis* (I *Joan.* II, 19). Huic tristi voci, quod est, *Exi*, contraria est in bono illa vox gratulabilis, *Intra in gaudium Domini tui* (*Matth.* XXV, 21). Ergo, *Nisi cognoveris temetipsam, o pulchra inter mulieres*, o catholica pulchra inter hæreses : *nisi cognoveris temetipsam, o pulchra inter mulieres, exi tu*; non enim ego te ejicio, sed *exi tu*. A nobis enim exierunt, *qui segregant semetipsos, animales, spiritum non habentes* (*Judæ* 19). Non enim dictum est, Ejecti sunt; sed, *Exierunt*. Hoc et in primis peccantibus justitia divina servavit. Tanquam enim jam pronos proprio pondere, dimisit eos de paradiso, non exclusit (*Gen.* III, 23). *Nisi* ergo *cognoveris temetipsam, o pulchra inter mulieres, exi tu* : non ego te ejicio, *exi tu*. Ego te in corpore meo volo sanari, tu putredinem tuam appetis amputari. Hoc illis dictum est, qui prævidebantur exituri, ut possint se agnoscere et cavere mansuri. Quare enim et illi exierunt, nisi quia se non agnoverunt? Si enim agnoscerent, ibi viderent non suum, sed Dei esse quod darent. Ego do : meum est quod do; et ideo sanctum est, quia ego do. Non te agnovisti, merito existi. Noluisti enim audire dicentem : *Nisi cognoveris temetipsam, o pulchra inter mulieres*. Pulchra enim aliquando eras, quando sponsi tui membris inhærebas. Noluisti ergo audire et appendere quid sit, *Nisi cognoveris temetipsam* : quia utique fœdam te invenit, quia de fœda pulchram fecit, quia de nigra dealbavit. *Quid enim habes quod non accepisti* (I *Cor.* IV, 7)? Non ergo advertis quemadmodum dictum sit, *Nisi cognoveris temetipsam, exi tu*. Et putasti te pascere debere oves tuas, non quomodo dictum est Petro, *Pasce oves meas*. Sed vide quid tibi adjunxerit, quid tibi ista prædixit : *Exi tu in vestigiis gregum*; non gregis, sed *gregum*. Nam ibi pascuntur oves Christi, ubi est unus grex et unus pastor. *Exi* ergo *tu in vestigiis gregum*, divisibilis, divisa, conscissa; *exi tu in vestigiis gregum : et pasce hædos tuos*; non sicut Petrus, *oves meas*, sed *hædos tuos : in tabernaculis pastorum*, non in tabernaculo pastoris. Petrus intrat charitate, tu exis animositate : quia Petrus cognovit semetipsum, ideo se flevit de se præsumentem, et invenire meruit adjuvantem : ideo *exi tu*. Ille *oves meas*, tu *hædos tuos*. Ille in tabernaculo pastoris, tu *in tabernaculis pastorum*. Quid ergo

(*a*) Cyprianus in libro de Lapsis : « Sic, sic Casto et Æmilio aliquando Dominus ignovit : sic in prima congressione devictos, victores in secundo prælio reddidit; ut fortiores ignibus fierent, qui ignibus ante cessissent. »

jactas pœnam tuam malam, quæ non habes causam bonam?

7. *Martyres in Ecclesiæ unitate honorandi.* Martyres itaque intus honoremus in tabernaculo pastoris, in membris pastoris, habentes gratiam, non audaciam; pietatem, non temeritatem; constantiam, non pertinaciam; collectionem, non divisionem. Proinde si vultis martyres veros imitari, causam vobis eligite, ut dicatis Domino: *Judica me, Domine, et discerne causam meam a gente non sancta* (*Psal.* XLII, 1). Discerne, non pœnam meam; nam habet hanc et gens non sancta; sed causam meam, quam non habet nisi gens sancta. Causam ergo vobis eligite, causam bonam et justam tenete, et in adjutorio Domini nullam pœnam timete. Conversi ad Dominum, etc.

SERMO CCLXXXVI * (a).

In Natali martyrum Protasii et Gervasii (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Martyres græce, latine Testes. Testis Christi usque ad mortem non omnis qui in eum credit. Credentium tres gradus.* Martyres, nomen est græcum, sed jam isto nomine consuetudo utitur pro latino: latine autem Testes dicuntur. Sunt ergo martyres veri, sunt falsi: quia sunt testes veri, sunt falsi. Sed ait Scriptura, *Testis falsus non erit impunitus* (*Prov* XIX, 5 *et* 9). Si testis falsus non erit sine pœna, nec testis verus sine corona. Et facile quidem fuit, Domino Jesu Christo et veritati, quia Deus est, testimonium perhibere; sed usque ad mortem, magnum opus fuit. Fuerunt quidam, quos Evangelium notat, principes Judæorum, qui crediderant in Dominum Jesum: sed propter Judæos, inquit, non audebant publice confiteri. Et continuo nota addita est capiti [1]; secutus enim ait Evangelista, *Amaverunt enim hominum gloriam magis quam Dei* (*Joan.* XII, 43). Fuerunt ergo qui erubescerent coram hominibus confiteri Christum: fuerunt vero alii jam meliores, qui non erubescerent coram hominibus confiteri Christum, sed non cum possent confiteri usque ad mortem. Dona enim Dei sunt hæc: et aliquando gradatim in anima nutriuntur.

CAPUT II. — Attendite prius, et istos tres testes comparate inter se; unum qui credit in Christum, et vix timide susurrat Christum; alium qui credit in Christum, et publice confitetur Christum; tertium qui credit in Christum, et paratus est in sua confessione mori pro Christo. Prior ille tam infirmus est, ut pudor eum vincat, non timor: secundus jam habet firmam frontem, sed nondum usque ad sanguinem: tertius totum [2], ut nihil sit amplius quod restet. Implet enim quod scriptum est, *Certa pro veritate usque ad mortem* (*Eccli.* IV, 33).

2. *Petrus ante mortem Domini infirmior martyribus ac puellis quibusdam. Petrus vitam negando moritur.* De Petro quid dicimus? Prædicavit Christum, missus est, evangelizavit adhuc ante Domini passionem. Novimus enim missos Apostolos, ut Evangelium prædicarent: missus est, et prædicavit. Quantum vicerat illos Judæos, qui timebant publice confiteri? Sed tamen adhuc non erat similis Protasio et Gervasio. Jam apostolus erat, primus erat, Domino cohærebat. Dictum illi erat, *Tu es Petrus* (*Matth.* XVI, 18): sed nondum erat Protasius aut Gervasius, nondum erat Stephanus, nondum erat Nemesianus [1] puer (*a*); nondum hoc erat Petrus; nondum erat quod mulieres quædam, quod puellæ, quod Crispina, quod Agnes; nondum erat Petrus, quod istarum muliebris infirmitas.

CAPUT III. — Laudo Petrum: sed prius erubesco pro Petro. Quam prompta anima! sed nesciens se metiri. Nam utique si prompta non esset, non diceret Salvatori, Moriar pro te. *Etsi oportuerit me mori tecum, non te negabo* (*Id.* XXVI, 35). Sed medicus qui noverat venam cordis inspicere, prænuntiavit accessionis periculum. *Tu*, inquit, *pro me animam tuam ponis?* Agnosce ordinem. Ego prior pono. *Tu pro me animam tuam ponis? Amen dico tibi, priusquam gallus cantet, ter me negabis* (*Joan.* XIII, 37, 38). Prænuntiavit medicus quod nesciebat ægrotus. Invenit se ergo ægrotus falsum præsumpsisse, quando interrogatus est, *Tu de illis es* (*Matth.* XXVI, 69)? Quæ interrogavit ancilla, febris fuit. Ecce febris accessit, ecce hæret: quid dicam? Ecce periclitatur, ecce moritur Petrus. Quid est enim aliud mori, quam vitam negare? Negavit Christum, negavit vitam, mortuus est. Sed ille qui resuscitat mortuos, *respexit eum Dominus, et flevit amare* (*Luc.* XXII, 61, 62). Negando periit, flendo resurrexit. Et mortuus est prior pro illo Dominus, sicut oportebat: et mortuus est postea pro Domino Petrus, sicut ordo ipse postulabat: et secuti sunt martyres. Strata est via prius spinosa, et pedibus Apostolorum contrita, facta lenior secuturis.

CAPUT IV. — 3. *Martyres Christum plus asserunt mortui, quam vivi. Mors eorum pretiosa.* Quasi semine sanguinis impleta est martyribus terra, et de illo semine seges surrexit Ecclesiæ. Plus asseruerunt Christum mortui, quam vivi. Hodie asserunt, hodie prædicant: tacet lingua, sonant facta. Tenebantur, ligabantur, includebantur, producebantur, torquebantur, urebantur, lapidabantur, percutiebantur, bestiis subrigebantur. In omnibus suis mortibus quasi viles irridebantur; sed *pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus* (*Psal.* CXV, 15). Tunc in conspectu Domini tantum pretiosa, modo et in conspectu nostro. Tunc enim quando opprobrium erat esse christianum, vilis erat mors sanctorum in conspectu hominum: detestabantur, exsecrationi habebantur; pro maledicto objiciebantur. Sic moriaris, sic cruci-

[1] Vox, *capiti*, non in omnibus inest Mss.

[2] Subaudi, *habet*, vel, *implet*.

* Emendatus ad cl. d.* gr. r. t. vat. v. et ad Plim. Par. Lov.

(*a*) Alias, de Diversis 39.

(*b*) De his Mediolanensibus martyribus in Carthaginensi calendario et in martyrologiis die junii decima nona.

[1] In recentioribus Mss., *Messanus*. At in antiquissimo Ms. Germanensi, ut in editis libris, *Nemesianus*.

(*a*) Martyrem hunc non habet Romanum martyrologium. In calendario Carthaginensi notatur X cal. jan. « Sancti Ne« messiani » celebritas, istius forte pueri memoriæ dedicata, quem videlicet hic laudat Augustinus quasi martyrem vulgo notissimum. Alius est Nemesianus ex Africa episcopus in martyrologiis celebratus IV idus septembris.

ligaris, sic incendaris. Modo ista maledicta quis fidelis non optat?

CAPUT V. — 4. *Protasii et Gervasii detectio miraculis illustrata.* Celebramus ergo hodierno die, fratres, memoriam in hoc loco positam sanctorum Protasii et Gervasii, Mediolanensium martyrum. Non eum diem quo hic posita est, sed eum diem hodie celebramus, quando inventa est pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus per Ambrosium episcopum, hominem Dei: cujus tunc tantæ gloriæ martyrum etiam ego testis fui. Ibi eram, Mediolani eram, facta miracula novi, attestante Deo pretiosis mortibus sanctorum suorum: ut per illa miracula jam non solum in conspectu Domini, sed etiam in conspectu hominum esset mors illa pretiosa. Cæcus notissimus universæ civitati illuminatus est, cucurrit, adduci se fecit, sine duce reversus est. Nondum audivimus quod obierit: forte adhuc vivit. In ipsa eorum basilica, ubi sunt eorum corpora, totam vitam suam serviturum se esse devovit. Nos illum gavisi sumus videntem, reliquimus servientem (*a*).

5. *Per martyres non omnibus sanitas, sed eorum imitatoribus immortalitas datur. Æger non exauditur ad voluntatem, sed ad sanitatem.* Non cessat Deus attestari: et novit quomodo ipsa miracula sua debeat commendare. Novit agere, ut magnificentur: novit agere, ne vilescant. Non omnibus donat per martyres sanitatem: sed omnibus promittit imitatoribus martyrum immortalitatem. Quod non omnibus dat, non quærat cui non dat; nec murmuret adversus eum quia non dat, ut det quod in fine promisit. Nam et qui modo sanantur, post paululum aliquando moriuntur: qui in fine resurgunt, cum Christo vivent.

CAPUT VI. — Præcessit caput, exspectat membra sequentura: implebitur totum corpus, Christus et Ecclesia. Ibi nos computet scriptos: et in hac vita quod expedit det. Novit enim ille quid expediat filiis suis. *Si ergo vos*, inquit, *cum sitis mali, nostis bona data dare filiis vestris; quanto magis Pater vester qui in cœlis est, dabit bona petentibus se* (*Matth.* VII, 11)? Quæ bona? numquid temporalia? Dat et ipsa; sed et infidelibus dat. Dat et ipsa; sed et impiis dat, sed et blasphematoribus suis dat. Bona quæramus, quæ non nobis sint cum malis communia. Novit ille Pater dare ista bona filiis suis. Modo petit ab illo filius suus sanitatem corporis: et non dat, adhuc flagellat. Sed numquid pater, quando flagellat, non præstat? Profert flagellum, sed cogita quale præparet patrimonium. *Flagellat*, inquit, *omnem filium quem recipit. Quem enim diligit Dominus, corripit* (*Hebr.* XII, 6). Ideo ista dico, fratres mei, ne contristemini quando petitis, et non accipitis, et arbitremini quod ante oculos vos non habeat Deus, si ad tempus non exaudiat voluntatem vestram. Non enim semper ægrum exaudit medicus ad voluntatem, quamvis ejus sine dubio procuret atque appetat sanitatem. Non dat quod petit: sed quod non petit, hoc procurat. Petit frigidam, non dat. Crudelis factus est, qui venit sanare? Artis est, non crudelitatis. Non dat ad horam quod delectat: ut sanus possit omnia, nondum sano negantur aliqua.

CAPUT VII. — 6. *Martyribus et Machabæis plus præstitum, quam tribus pueris ab igne liberatis.* Considerate promissiones Dei. Istis ipsis martyribus quid, putatis quia omne quod postulaverunt dedit? Non. Multi se optaverunt dimitti, et cum aliquo miraculo dimitti, quomodo dimissi sunt tres pueri de camino. Qualis vox regis Nabuchodonosor? *Quoniam*, inquit, *speraverunt in eum, et verbum regis immutaverunt.* Quale testimonium perhibet, qui conabatur occidere? Incendi illos voluit, qui postea per illos credidit. Si illi in igne morerentur, occulte coronarentur, huic non prodesset. Ideo ad tempus servati sunt [1], ut crederet infidelis, ut laudaret Deum, qui damnaverat illos. Ipse fuit Deus trium puerorum, qui fuit Deus Machabæorum. Illos de igne liberavit (*Dan.* III, 95), illos in igne mori fecit (II *Machab.* VII). Mutatus est? Plus illos quam illos diligebat? Major corona data est Machabæis. Certe illi evaserunt ignes, sed ad pericula istius sæculi servati sunt: illi in ignibus omnia pericula finierunt. Non ulterius restabat ulla tentatio, sed sola coronatio. Ergo plus acceperunt Machabæi.

CAPUT VIII.—Excutite fidem vestram, oculos cordis proferte, nolite humanos: habetis enim alios intus, quos vobis Dominus fecit, qui vobis oculos cordis aperuit, quando fidem dedit. Ipsos oculos interrogate: qui plus acceperunt, Machabæi, an tres pueri? Fidem interrogo. Homines sæculi hujus amatores si interrogem: Ego inter tres pueros volebam esse, dicit mihi anima infirma. Erubesce matri Machabæorum, quæ voluit filios suos ante se mori, quia sciebat non mori.

7. *Libelli de miraculis martyrum lecti in Ecclesia. Martyrium in lecto.* Ego aliquando memoror de libellis miraculorum martyrum [2], quæ in conspectu vestro leguntur (*a*). Ante dies lectus est quidam libellus, ubi cuidam ægrotæ quæ doloribus acerrimis torquebatur, cum dixisset, Ferre non possum; ait illi ipse martyr qui sanare venerat: Quid, si martyrium duceres? Multi ergo ducunt martyrium in lecto: prorsus multi. Est quædam persecutio satanæ, occultior et astutior quam tunc fuit. Jacet fidelis in lecto, torquetur doloribus, orat, non exauditur: imo exauditur [3], sed probatur, sed exercetur, sed ut recipiatur filius, flagellatur. Ergo cum torquetur doloribus, venit linguæ tentatio, accedit ad lectum aut muliercula aliqua,

(*a*) Vide Confess. lib. 9, cap. 7; et De Civitate Dei, lib. 22, cap. 8.

[1] Sic aliquot Mss. At editi, *coronati sunt*: ac paulo post, *qui damnaverat Deum*.

[2] Ita in pluribus Mss. At in excusis, *Ego quia mando memoriæ de libellis miraculorum Martyris*.

[3] Editi juxta Germanensem Ms., *orat, exauditur; imo non exauditur*. Verior visa est aliorum manuscriptorum lectio, hic restituta.

(*a*) Libellorum ejusmodi dandorum et in populo recitandorum consuetudinem se auctore introductam Augustinus in lib. 22 de Civitate Dei, cap. 8, de miraculis sanitatum per martyrem Stephanum factis agens testatur; ibique significat libellos non ante biennium dari cœpisse. Hæc vero scribebat sub finem anni 426.

aut vir, si vir dicendus est; et dicit ægroto, Fac illam ligaturam, et sanus eris: adhibeatur illa præcantatio, et sanus eris. Ille et ille et ille, interroga, sani inde facti sunt. Non cedit, non obtemperat, non cor inclinat; certat tamen. Vires non habet, et diabolum vincit. Fit martyr in lecto, coronante illo qui pro illo pependit in ligno.

SERMO CCLXXXVII * (a).

In Natali S. Joannis Baptistæ, qui est VIII calendas julii (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Natalis dies Christi tantum et Joannis ab Ecclesia celebratus.* Prolixa narratio, sed compensatur labor auditoris dulcedine veritatis. Illustrem nativitatem beatissimi Joannis præconis et præcursoris Christi, cum sanctum Evangelium legeretur, audivimus. Hinc attendat Charitas vestra, quam magni hominis nativitas facta sit. Natalis dies carnis nulli Prophetarum, nulli Patriarcharum, nemini Apostolorum celebravit Ecclesia: solos duos Natales celebrat, hujus et Christi. Tempora ipsa quibus nati sunt ambo, magnum mysterium præfigurant. Joannes magnus erat homo, sed homo. Tam magnus autem erat homo, ut quidquid plus illo esset, Deus esset. *Qui post me venit, major me est* (*Matth.* II, 11). Dixit hoc Joannes: *Ipse major me est.* Si major te est, quid est quod ipsum majorem te, audivimus dicentem, *In natis mulierum nemo exsurrexit major Joanne Baptista* (*Id.* XI, 11)? Si nemo hominum est te major, quid est ille qui te major est? Quis sit, vis audire? *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.*

2. *Christus hic diem habet natalem ut homo, non ut Deus.* Et quomodo Verbum Dei Deus, per quod facta sunt omnia, quod natum est sine initio temporis, per quod facta sunt tempora, diem natalem invenit in tempore? Quomodo, inquam, Verbum per quod facta sunt tempora, diem natalem invenit in tempore? Quæris quomodo? Audi ipsum Evangelium: *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 1, 14). Natalis Christi natalis est carnis, non Verbi: sed ideo natalis est Verbi, quia *Verbum caro factum est.* Natum est Verbum, sed in carne natum est, non in se. In se autem est quidem a Patre, sed diem natalem non habet in tempore.

CAPUT II. — 3. *Mirabilis utraque nativitas, Christi et Joannis, licet tanta sit inter eos distantia.* Natus est Joannes, natus est et Christus: annuntiatus Joannes ab angelo, annuntiatus Christus ab angelo. Utrumque magnum miraculum. Servum præcursorem parit sterilis de sene viro, Dominum possessorem parit virgo sine viro. Magnus homo Joannes: sed plus quam homo Christus; quia et homo et Deus. Magnus homo; sed humiliandus erat homo, ut exaltaretur Deus. Denique quia humiliandus erat homo, audi ipsum hominem: *Non sum dignus corrigiam calceamenti ejus solvere* (*Joan.* I, 27). Si se dignum diceret, quantum se humiliaret? Nec hoc se dixit dignum. Omnino prostravit se, et prostravit se sub petra. Lucerna enim erat (*Id.* V, 35), et vento superbiæ timebat exstingui.

CAPUT III. — 4. *Christi et Joannis in die natali et in passione differentia quid significavit.* Denique quia humiliandus erat omnis homo Christo, ac per hoc et Joannes; et quod exaltandus erat Deus homo Christus, demonstravit et dies natalis, et genera passionum. Natus est Joannes hodie: ab hodierno minuuntur dies. Natus est Christus octavo calendas januarias: ab illo die crescunt dies. Joannes in passione capite est diminutus, Christus in ligno est exaltatus. Quam bene nuntiatus est virgini Mariæ, quam vere, quam sancte[1]: *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?* Credebat, sed modum quærebat. Et quid audivit? *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi,* ipse Spiritus sanctus, id est, *virtus Altissimi obumbrabit tibi. Et propterea hoc quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei* (*Luc.* I, 34 et 35). *Virtus Altissimi obumbrabit tibi.* Erit in te conceptus, libido non erit concupiscentiæ. Non erit æstus, ubi umbram facit Spiritus sanctus. Sed quia corpori nostro sunt æstus, sufficiant hæc charitati vestræ: bene cogitata plura erunt.

SERMO CCLXXXVIII * (a).

In Natali Joannis Baptistæ, II (b).

De voce et verbo.

1. *Celebritas nativitatis S. Joannis.* Diei hodiernæ festivitas anniversario reditu memoriam renovat, natum esse Domini præcursorem ante mirabilem mirabiliter; cujus nativitatem considerare nos et laudare maxime hodie convenit. Ad hoc enim et dies anniversarius huic miraculo dedicatus est, ut beneficia Dei et excelsi magnalia non deleat oblivio de cordibus nostris. Joannes ergo præco Domini missus ante illum, sed factus per illum. *Omnia* enim *per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil.* Missus homo ante hominem Deum, agnoscens Dominum suum, annuntians Creatorem suum; jam in terra præsentem mente discernens, digito ostendens. Ipsius enim verba sunt ostendentis Dominum et testimonium perhibentis, *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi* (*Joan.* I, 3, 29). Merito ergo sterilis peperit præconem, virgo judicem. In matre Joannis sterilitas accepit fecunditatem: in matre Christi fecunditas non corrupit integritatem. Si vestra patientia, et quietum studium, et attentum silentium præbeat mihi copiam, adjuvante Domino, dicere quod donat ut dicam; erit procul dubio fructus attentionis vestræ, et operæ pretium studii nostri, ut aliquid quod ad magnum sacramentum pertineat, insinuem auribus et cordibus vestris.

2. *Joannes plus quam propheta, se abjecto Christum commendat.* Fuerunt Prophetæ ante Joannem, et

* Emendatus ad gr. et ad Clim. Par. Lov.

(a) Alias, de Diversis 40.

(b) Sermones de Natali Joannis Baptistæ plures notat Possidius in Indiculo, capp. 8, 9 et 10.

[1] Germanensis Ms., *quam vere sancta.*

* Emendatus ad d. r. t. vd. Sirm. et ad Potavianum Ms.

(a) Alias, 23 inter Sirmondianos.

(b) Meminit Possidius in Indiculo, cap. 8; et Florus ad Philipp. II.

multi, et magni, et sancti, digni Deo, Deo pleni, Salvatoris prænuntiatores; veritatis attestatores. Verumtamen de nullo eorum dici potuit, quod dictum est de Joanne : *In natis mulierum nemo exsurrexit major Joanne Baptista* (*Matth.* XI, 11). Quid ergo sibi vult ista magnitudo præmissa ante magnum? Ad testimonium magnæ humilitatis. Tam enim magnus erat, ut Christus posset putari. Posset Joannes abuti errore hominum, et non laborare persuadere se esse Christum, quia hoc jam illi, qui eum audiebant et videbant, illo non dicente putaverant. Non erat ei opus seminare errorem, sed confirmare. At ille sponsi amicus humilis, sponso zelans, non se pro sponso adulterum supponens, perhibet testimonium amico suo, et eum qui vere sponsus erat, sponsæ commendat : ut ametur in illo, odit se amari pro illo. *Qui habet*, inquit, *sponsam*, *sponsus est*. Et quasi diceres, Quid tu? *Amicus autem*, inquit, *sponsi stat*, *et audit eum*, *et gaudio gaudet propter vocem sponsi* (*Joan.* III, 29). *Stat*, *et audit :* discipulus audit magistrum; quia audit, stat; quia si non audit, cadit. Hinc magnitudo Joannis maxime commendatur; quia cum posset putari Christus, maluit Christo testimonium perhibere, illum commendare; se humiliare, quam pro ipso accipi, et a se decipi. Merito dictus est amplius quam propheta. De Prophetis enim, qui fuerunt ante adventum Domini, Dominus ipse ita loquitur : *Multi Prophetæ et justi voluerunt videre quæ vos videtis*, *et non viderunt* (*Matth.* XIII, 17). Etenim illi qui implebantur Spiritu Dei, ut annuntiarent Christum venturum, concupiscebant, si fieri posset, in terra videre præsentem. Unde Simeon ille differebatur exire de sæculo, ut videret natum, per quem conditum est sæculum (*Luc.* II, 25, 26). Et ille quidem infantem vidit Verbum Dei in carne : sed nondum docebat, nondum magistri personam professus erat, qui jam apud Patrem Angelis magister erat. Simeon ergo vidit, sed infantem : Joannes autem jam prædicantem, jam discipulos eligentem. Ubi? Ad flumen Jordanis. Inde enim cœpit magisterium Christi. Ibi Baptismus Christi commendatus est futurus : quia susceptus est baptismus præveniens, et viam parans, et dicens, *Parate viam Domino, rectas facite semitas ejus* (*Matth.* III, 3). Baptizari enim voluit Dominus a servo, ut viderent quid accipiunt qui baptizantur a Domino. Inde ergo cœpit, unde merito prophetia præcesserat : *Dominabitur a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terræ* (*Psal.* LXXI, 8). Ad ipsum flumen, unde cœpit dominari Christus, vidit Joannes Christum, cognovit, testimonium perhibuit. Magno se humiliavit, ut a magno exaltaretur humilis. Et se amicum sponsi dixit : et qualem amicum? fortassis æqualem? Absit : longe infra. Quantum longe? *Non sum dignus*, ait, *corrigiam calceamenti ejus solvere* (*Marc.* I, 7). Hic propheta, imo amplius quam propheta, prænuntiari meruit per prophetam. De illo namque dixit Isaias, quod hodie nobis lectum est, « Vox clamantis in deserto, Parate viam Domini, rectas facite semitas ejus. Omnis vallis implebitur, et omnis mons et collis humiliabitur; et erunt tortuosa in directum, et aspera in vias planas; et videbit omnis caro salutare Dei. Exclama : Quid exclamabo? Omnis caro fenum, et omnis claritas ejus ut flos feni : fenum aruit, flos decidit : Verbum autem Domini manet in æternum » (*Isai.* XL, 3-8). Attendat Charitas vestra. Joannes interrogatus quis esset, utrum Christus esset, utrum Elias, utrum propheta, *Non sum*, inquit, *Christus*, *nec Elias*, *nec propheta*. Et illi, *Quis ergo es? Ego sum vox clamantis in deserto*. Vocem se dixit. Habes Joannem vocem. Quid habes Christum, nisi Verbum? Vox præmittitur, ut Verbum postea intelligatur. Et quale Verbum? Audi illud tibi clare ostendentem, « In principio, » inquit, « erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum : hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil » (*Joan.* I, 20, 21. 1, 2, 3). Si omnia, et Joannes. Quid miramur, si Verbum fecit sibi vocem? Vide, vide utrumque ad flumen, et vocem et Verbum. Vox Joannes, Verbum Christus.

3. *Vocem inter et verbum quid discriminis.* Quæramus quid intersit inter vocem et verbum : attenti quæramus; non parva res est, nec parvam intentionem desiderat. Dabit Dominus, ut nec ego in explicando fatiger, nec vos in audiendo. Ecce duo quædam, vox et verbum. Quid est vox? quid est verbum? Quid? Audite quod in vobis ipsis approbetis, et vobis ipsis a vobismetipsis interrogati respondeatis. Verbum, si non habeat rationem significantem, verbum non dicitur. Vox autem, etsi tantummodo sonet, et irrationabiliter perstrepat, tanquam sonus clamantis, non loquentis, vox dici potest, verbum dici non potest. Nescio quis ingemuit, vox est : ejulavit, vox est. Informis quidam sonus est, gestans vel inferens strepitum auribus sine aliqua ratione intellectus. Verbum autem, nisi aliquid significet, nisi aliud ad aures ferat, aliud menti inferat, verbum non dicitur. Sicut ergo dicebam, si clames, vox est : si dicas, Homo, verbum est; si dicas, Pecus; si, Deus; si, Mundus, vel aliquid aliud. Has enim omnes voces significantes dixi, non inanes, non sonantes et nihil docentes. Si ergo jam distinxistis inter vocem et verbum, audite quod miremini in his duobus, Joanne et Christo. Verbum valet plurimum et sine voce : vox inanis est sine verbo. Reddamus rationem, et quod proposuimus, si possumus, explicemus. Ecce voluisti aliquid dicere : hoc ipsum quod vis dicere, jam corde conceptum est; tenetur memoria, paratur voluntate, vivit intellectu. Et hoc ipsum quod vis dicere, non est alicujus linguæ. Res ipsa, quam vis dicere, quæ corde concepta est, non est alicujus linguæ, nec græcæ, nec latinæ, nec punicæ, nec hebrææ, nec cujusquam gentis. Res est tantum corde concepta, parata procedere. Ergo, ut dixi, res est quædam, sententia quædam, ratio corde concepta, parata procedere, ut insinuetur audienti. Sic igitur quomodo nota est ei in cujus corde est, verbum est, jam notum dicturo [1],

[1] codex t., *Si ergo nota est ei in cujus corde est, verbum*

nondum audituro. Ecce ergo verbum jam formatum, jam integrum, manet in corde: quærit procedere, ut dicatur audienti. Attendit ille qui concepit verbum quod dicat, et notum habet verbum sibi in corde suo, attendit cui dicturus est. Loquar in nomine Christi auribus eruditis in Ecclesia, et audeo etiam aliquid jam quod sit subtilius, insinuare non rudibus. Intendat ergo Charitas vestra. Videte verbum corde conceptum, quærit procedere, ut dicatur: attendit cui dicatur. Invenit Græcum? græcam vocem quærit, qua procedat ad Græcum. Invenit Latinum? latinam vocem quærit, qua procedat ad Latinum. Invenit Punicum? punicam vocem quærit, qua procedat ad Punicum. Remove diversitatem auditorum, et verbum illud, quod corde conceptum est, nec græcum est, nec latinum, nec punicum, nec cujusquam linguæ. Talem vocem quærit procedendi, qualis assistit auditor. Modo, fratres, ut aliquid propositum sit quod intelligatis, concepi corde ut dicam, Deus. Hoc quod concepi corde, magnum aliquid est. Non enim duæ syllabæ sunt Deus; non enim vox ista brevis est Deus. Deum volo dicere, intendo cui dicam. Latinus est? Deum dico. Græcus est? Θεόν dico. Latino dico Deum, Græco dico Θεόν. Inter Deum et Θεόν distat sonus: litteræ aliæ sunt hic, aliæ sunt ibi: in corde autem meo, in eo quod volo dicere, in eo quod cogito, nulla est diversitas litterarum, nullus sonus varius syllabarum: hoc est quod est. Ut enuntiaretur Latino, alia vox adhibita est; ut Græco, alia. Si Punico enuntiare vellem, aliam adhiberem; si Hebræo, aliam; si Ægyptio, aliam; si Indo, aliam. Quam multas voces faceret personarum mutatione verbum cordis [1], sine ulla sui mutatione vel varietate? Pergit ad Latinum voce latina, ad Græcum græca, ad Hebræum hebræa. Ad audientem pervenit, nec a loquente discedit. Numquid enim quod dicendo in alio facio, ego amitto? Sonus ille adhibitus medius in te aliquid propagavit, a me non emigravit. Deum jam ego cogitabam: tu nondum audieras vocem meam; hac audita, cœpisti et tu habere quod cogitabam: sed ego non perdidi quod habebam. Ergo in me, tanquam in cardine cordis mei, tanquam in secretario mentis meæ, præcessit verbum vocem meam. Nondum sonuit vox in ore meo, et inest jam verbum cordi meo. Ut autem exeat ad te quod corde concepi, ministerium vocis inquirit.

4. *Vocis ministerio opus est ut verbum insinuetur menti auditoris.* Si possim, adjuvante intentione vestra et orationibus, dicere quod volo, puto quia gaudebit qui intelliget: qui autem non intelliget, ignoscat homini laboranti, Deo supplicet miseranti. Etenim et quod loquor inde est. Inde unde loquor, inest cordi quod dicam: sed vocum ministeria laborant ad aures vestras. Quid ergo, fratres? quid ergo? Certe intendistis, certe jam intelligitis, quia verbum erat in corde meo, antequam sibi adhiberet vocem, in qua procederet ad aures vestras. Puto quia intelligant omnes homines: quia quod mihi accidit, hoc omni loquenti. Ecce jam scio quod volo dicere, corde teneo, ministerium vocis inquiro; antequam sonet vox in ore meo, jam tenetur verbum in corde meo. Præcessit ergo verbum vocem meam, et in me prius est verbum, posterior vox: ad te autem, ut intelligas, prior venit vox auri tuæ, ut verbum insinuetur menti tuæ. Nosse enim non posses quod in me fuerat ante vocem, nisi in te fuerit post vocem [1]. Ergo si vox Joannes, verbum Christus: ante Joannem Christus, sed apud Deum; post Joannem Christus, sed apud nos. Magnum sacramentum, fratres. Intendite, accipite magnitudinem rei etiam atque etiam. Delectat enim me intellectus vester, et audaciorem facit ad vos, adjuvante illo quem prædico, tantillus tantum, homo qualiscumque Verbum Deum. Ipso ergo adjuvante, audacior fio ad vos, et præmissa ista informatione distinctionis vocis et verbi, quæ consequantur insinuo. Personam gerebat Joannes vocis in sacramento: nam non ipse solus vox erat. Omnis enim homo annuntiator Verbi, vox Verbi est. Quod enim est sonus oris nostri ad verbum quod in corde gestamus, hoc omnis anima pia prædicatrix ad illud Verbum de quo dictum est: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum: hoc erat in principio apud Deum* (*Joan.* I, 1, 2). Quanta verba, imo quantas voces facit verbum corde conceptum! Quantos prædicatores fecit Verbum apud Patrem manens! Misit Patriarchas, misit Prophetas, misit tot et tantos prænuntiatores suos. Verbum manens voces misit, et post multas præmissas voces, unum ipsum Verbum venit tanquam in vehiculo suo, in voce sua, in carne sua. Collige ergo tanquam in unum omnes voces, quæ præcesserunt Verbum, et eas omnes constitue in persona Joannis. Harum omnium sacramentum ille gestabat, harum omnium persona sacrata et mystica ille unus erat. Ideo proprie dictus est vox, tanquam omnium vocum signaculum atque mysterium.

5. *Vocis ministerium minuitur, crescente profectu mentis ad Verbum.* Ergo attendite jam quo pertineat, *Illum oportet crescere, me autem minui.* Attendite, si possim eloqui; si non dicam, insinuare, sed saltem cogitare sufficiam, quo modo, qua ratione, qua intentione, qua causa, secundum distinctionem quam locutus sum vocis et verbi, dixerit ipsa vox, ipse Joannes, *Illum oportet crescere, me autem minui* (*Id.* III, 30). O magnum et mirabile sacramentum! Attendite personam vocis, in qua persona erant sacramenta omnium vocum, dicentem de persona Verbi, *Illum oportet crescere, me autem minui.* Quare? Attendite. Apostolus dicit, *Ex parte scimus, et ex parte prophetamus; cum autem venerit quod perfectum est, quod ex parte est evacuabitur* (I *Cor.* XIII, 9, 10). Quid est perfectum? *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* Hoc est perfectum. Quid est perfectum? Dicat et apostolus Paulus, *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqua-*

jam notum est dicturo.
[1] Mss., *faceret per sonorum mutationes verbum cordis.*

[1] Aliquot Mss., *nisi in te fieret post vocem.*

lis Deo (*Philipp.* II, 6). Hunc æqualem Deo Patri, hoc Verbum Dei apud Deum, per quod facta sunt omnia, videbimus sicuti est, sed in fine. Nam nunc, quod evangelista Joannes dicit, « Dilectissimi, filii Dei sumus, et nondum apparuit quid erimus. Dilectissimi, scimus, quia cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est » (I *Joan.* III, 2). Hæc visio nobis promittitur, ad hanc visionem erudimur, ad hanc visionem corda mundamus. *Beati* enim, inquit, *mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* v, 8). Ostendit carnem suam, ostendit servis, sed formam servi; tanquam propriam vocem suam, inter multas voces, quas præmisit, ipsam etiam carnem suam ostendit. Pater quærebatur, quasi jam ipse sicuti est videretur: qui æqualis Patri Filius, in forma servi servis loquebatur. *Domine*, ait illi Philippus, *ostende nobis Patrem, et sufficit nobis*. Omnis intentionis suæ finem quærebat, hoc est, profectus sui terminum, quo cum pervenisset, nihil amplius jam requireret. *Ostende*, inquit, *nobis Patrem, et sufficit nobis*. Bene, Philippe, bene, optime intelligis quod tibi sufficit Pater. Quid est *sufficit?* Nihil ultra quæres: implebit te, satiabit te, perficiet te. Sed vide ne forte sufficiat tibi et iste quem audis. Solus sufficit, an cum Patre? Sed quomodo solus, quando nunquam discedit a Patre? Ergo respondeat Philippo volenti videre: *Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis me? Philippe, qui vidit me, vidit et Patrem* (*Joan.* XIV, 8, 9). Quid est, *Philippe, qui vidit me, vidit et Patrem*; nisi, Tu me non vidisti, ideo quæris Patrem? *Philippe, qui me vidit, vidit et Patrem*. Tu autem vides me, et non vides me. Non vides enim me qui feci te; sed vides quod factus sum propter te. *Qui me*, inquit, *vidit, vidit et Patrem*. Unde, nisi quia *in forma Dei non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo?* Quid ergo Philippus videbat? Quod *semetipsum exinanivit formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo* (*Philipp.* II, 6, 7). Hoc videbat Philippus, formam servi, liber futurus ad formam Dei. Ergo omnium vocum persona Joannes, Verbi persona Christus. Omnes voces necesse est minuantur, quando ad Christum videndum proficimus. Quanto enim proficis ad videndam sapientiam, tanto minus tibi vox est necessaria. Vox in Prophetis, vox in Apostolis, vox in Psalmis, vox in Evangelio. Veniat illud, *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum*. Cum enim viderimus sicuti est, numquid ibi recitabitur Evangelium? Numquid prophetias audituri sumus? Numquid Epistolas Apostolorum lecturi sumus? Quare? Quia deficiunt voces, crescente verbo: quia *Illum oportet crescere, me autem minui*. Et Verbum quidem per se ipsum nec crescit, nec deficit in se. In nobis autem crescere dicitur, cum proficiendo in illum crescimus: sicut crescit in oculis lux, cum acie convalescente videtur amplius, quæ acie languente minus utique videbatur. Et minor erat oculis ægris, major est oculis sanis: cum ipsa per se ipsam nec ante imminuta sit, nec postmodum creverit. Minuitur ergo ministerium vocis, cum fit mentis profectus ad Verbum. Ita oportet Christum crescere, Joannem autem minui. Hoc eorum indicant passiones. Nam Joannes minutus est, cæsus capite; Christus exaltatus est, crevit tanquam (*a*) in cruce. Hoc eorum indicant natales dies. Nam a Natali Joannis incipiunt dierum detrimenta; a Christi autem, renovantur augmenta.

SERMO CCLXXXIX * (*b*).

In Natali Joannis Baptistæ, III.

1. *Joannes non sine causa tam mirabiliter natus et tam magnus*. Causa hodiernæ celebris congregationis nostræ, Natale est Joannis Baptistæ, cujus mirabilem conceptum et partum, cum Evangelium legeretur, audivimus. Magnum mysterium, fratres mei: mater Joannis et sterilis erat et anus, pater senex; prorsus in utroque desperata posteritas. Sed quia Deo impossibile nihil est, promissus est filius non credenti. Vox ablata est patri, cui defuit fides: jam enim fuerat scriptum, *Credidi, propter quod locutus sum* (*Psal.* CXV, 10). Non credidit, et non locutus est. Interea etiam virgo concepit, et hoc sublime miraculum longeque præstantius. Concipit sterilis præconem, virgo judicem. Joannes de masculo et femina, Christus de sola femina. Comparandus est forte Joannes Christo? Absit. Non tamen frustra tantus tantum præcessit. Si enim, potestatem conatui meo ipso dignante atque donante Domino Deo nostro, potuero explicare quod sentio, nec mea vilitas deseretur, nec exspectatio vestra fraudabitur. Si autem minus potuero explicare quod sentio, supplebit in cordibus vestris Dominus Deus noster, quod mihi forte pro infirmitate mea subtraxerit. Hoc ideo prælocutus sum, quoniam quid velim dicere, ego scio, vos nescitis; et quæ sit difficultas in exponendo ego jam sentio. Commendandum autem erat vobis, ut in ipsa intentione vestra possitis orare pro nobis.

2. *Joannes homo tantum, Christus Deus et homo*. Hominem concepit Elisabeth, hominem Maria: Elisabeth mater Joannis, Maria mater Christi: sed Elisabeth solum hominem, Maria Deum et hominem. Mira res est, quomodo potuerit concipere creatura Creatorem. Quid est ergo intelligendum, fratres mei, nisi quia ipse sibi fecit carnem de sola matre, qui fecit primum hominem sine patre et matre? Primus ille noster casus fuit, quando femina per quam mortui sumus, in corde concepit venena serpentis. Persuasit enim serpens peccatum, et admissus est male suadens. Si primus noster casus fuit, cum femina concepit corde venena serpentis; non mirandum quod salus nostra facta est, cum femina concepit in utero carnem Omnipotentis. Uterque ceciderat sexus, uterque fuerat reparandus. Per mulierem in interitum missi eramus, per mulierem nobis reddita est salus.

3. *Joannes tam excellens homo, ut Christus putaretur. Joannis de se ipso ac de Christo testimonium*. Quid

* Correctus ad d. cl. m. t. et ad Vign.
(*a*) Forte, *exstinctus*.
(*b*) Alias, 3 inter Vignerianos.

sibi ergo vult Joannes? Unde interpositus? unde præmissus? Dicam si potuero. Dominus noster Jesus Christus de Joanne dixit : *In natis mulierum nemo exsurrexit major Joanne Baptista* (*Matth.* XI, 11). Si comparetur hominibus Joannes, omnes superat ille homo, non eum vincit nisi Deus homo. Joannes præmissus est ante Dominum. Tanta in illo excellentia erat, tanta gratia, ut ipse putatus sit Christus. Christum enim exspectabant Judæi; quia et in ipsis Prophetis, quos et ipsi legerunt, prænuntiatus est Christus. Exspectabant absentem, occiderunt præsentem : cum putant non esse ipsum, defecerunt ipsi, et mansit ipse. Non tamen omnes defecerunt, et de Judæis multi crediderunt. Ergo quia Christus exspectabatur; videte gloriam Joannis : cum enim in illo adverteretur tanta gratia, cum baptizaret in pœnitentia, et pararet viam Domino velut præmissus metator, miserunt ad illum Judæi, et dixerunt, *Quis es tu? Numquid tu Elias, aut propheta? aut tu es Christus? Non sum*, inquit, *Christus, nec Elias, nec propheta. Et tu*, inquiunt, *quis es? Ego sum*, inquit, *vox clamantis in eremo* (*Joan.* I, 21-23). Joannes respondit Judæis quærentibus quis esset, et jam putare incipientibus quod ipse esset Christus, *Ego vox clamantis in eremo*. Audistis, si intenti fuistis, lectionem propheticam, quæ primo recitata est. Ibi scriptum est : « Vox clamantis in eremo, Parate viam Domino, rectas facite semitas ejus. Omnis vallis implebitur, et omnis mons et collis humiliabitur, et erunt tortuosa in directa, et aspera in vias planas; et videbit omnis caro salutare Dei. » Deinde dixit Dominus per Prophetam : *Exclama; et dixi*, *Quid exclamabo?* Et Dominus ibi apud Prophetam : *Omnis caro fenum, et omnis claritas carnis ut flos feni : fenum aruit, et flos decidit; Verbum autem Domini manet in æternum* (*Isai.* XL, 3-8). Joannes dixit, *Ego vox clamantis in eremo, Parate viam Domino :* hoc est dicere, De me prædictum est a Propheta quod ego futurus eram clamans in eremo. Ad Joannem ergo pertinet dicere, *Omnis caro fenum, et omnis claritas carnis ut flos feni : fenum aruit, et flos decidit; Verbum autem Domini manet in æternum*. Verbum concipitur in utero virginis; clamat in eremo vox Verbum. Vox si verbum non sit, strepitus est aurium forte; nam nec hoc forte dici posset. Omne verbum vox, non omnis vox verbum. Si homo ore patente clamet quantum potest, vox est, verbum non est. Quæ est autem vox quæ dicitur verbum? Ubi intelligitur aliquid, vox significans verbum est. Sed ecce necdum sonat, dicere volo aliquid, jam verbum est in corde meo. Verbum est in corde, et nondum vox in ore. Potest ergo esse verbum sine voce, et potest esse vox sine verbo. Adde vocem verbo, procedit in notitiam verbum. Quid ergo Christus ad Mariam? Verbum occultum. Præmissa est vox ut præcederet Verbum. Quid est Joannes? *Vox clamantis in eremo*. Quid est Christus? *In principio erat Verbum* (*Joan.* I, 1). Quid tu vox? quid tu homo? *Omnis caro fenum, et omnis claritas hominis ut flos feni : fenum aruit, et flos decidit: Verbum autem Domini manet in æternum*. Tene te ad Verbum; pro te enim suscepit fenum Verbum. Incarnatum Verbum Christus. Sed *omnis caro fenum, et omnis honor carnis ut flos feni :* contemnamus præsentia, speremus futura. *Omnis vallis implebitur*, omnis humilitas exaltabitur : *et omnis mons, et collis humiliabitur*, omnis superbia dejicietur. Depone montes, imple valles, et facta est campi æqualitas. Da mihi divites et honoratos de flore feni; ipsi audiant, *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam* (*Jacobi* IV, 6). Da mihi pauperes desperatos, conscios infirmitatis suæ; non desperent, credant in eum qui venit propter omnes. Illi erigantur, illi premantur. Venturus ille campum inveniat, non lapidem ubi pedem offendat. Ideo enim dicebat ipse Joannes, *Parate viam Domino;* non mihi, sed Domino; a quo missus sum, non quod ego sum.

4. *Joannes nominis Christi superbam usurpationem cavet.* Sed dicunt Judæi, *Numquid tu es Christus?* Iste si non esset vallis implenda, sed mons humiliandus, invenerat occasionem decipiendi. Illi enim audire ab eo volebant quod crederent. Tantum enim mirabantur ejus gratiam, ut quod diceret, sine dubio crederent. Ecce invenerat occasionem decipiendi generis humani : si diceret, Ego sum Christus, crederent illi. Si jactaret se per nomen alienum, perderet meritum proprium. Si jactaret se quasi Christus, nonne ipse sibi responderet, Quid te extollis? *Omnis caro fenum, et claritas ejus ut flos feni : fenum aruit, flos decidit*. Intellige quid manet in æternum : *Verbum autem Domini manet in æternum*. Agnovit se : merito Dominus lucernam eum dixit. Dominus de Joanne hoc ait : *Ille erat lucerna ardens et lucens, et vos voluistis exsultare ad horam in lumine ejus* (*Joan.* V, 35). Joannes autem evangelista quid de illo dicit? *Fuit homo missus a Deo, cui nomen erat Joannes : hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine; non erat ille lumen*. Quis? Joannes Baptista. Quis hoc dicit? Joannes Evangelista : *Non erat ille lumen, sed ut testimonium perhiberet de lumine*. Tu dicis, *Non erat ille lumen :* de quo dicit ipsum lumen, *Ille erat lucerna ardens et lucens*. Sed novi, inquit, quale lumen dicam; novi in cujus luminis comparatione non est lucerna lumen. Audi quid sequitur : *Erat lumen verum quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (*Joan.* I, 6-9). Joannes non omnem illuminat hominem, Christus omnem hominem. Et Joannes agnovit se lucernam, ne vento superbiæ exstingueretur. Lucerna et accendi, et exstingui potest. Verbum Dei exstingui non potest : lucerna semper potest.

5. *Joannes præcursor maximus homo, ut Christus agnoscatur plus quam homo.* Missus est ergo summus homo, qui perhiberet testimonium ei qui plus esset quam homo. Quando enim ille, quo nemo major exsurrexit in natis mulierum, dicit, *Non sum ego Christus*, et humiliat se Christo, aliquid plus homine intelligendus est. Nam si quæris summum hominem Joannem, plus homine Christus est : sic intellige præ-

cursorem, ut quæras judicem; sic audi præconem, ut timeas judicem. Missus est, prædixit venturum. Et quale testimonium Joannes perhibet Christo? Quale audi: *Cujus non sum dignus corrigiam calceamenti solvere* (*Joan* I, 27). Intellexisti, homo, quid ageres? *Omnis qui se humiliat, exaltabitur* (*Luc.* XIV, 11). Quid igitur de Christo? *Nos omnes de plenitudine ejus accepimus* (*Joan.* I, 16). Quid est, *Nos omnes?* Ergo Patriarchæ, et Prophetæ et Apostoli sancti, vel ante incarnationem præmissi, vel ab incarnato missi, *omnes nos de plenitudine ejus accepimus.* Nos vasa sumus, ille fons est. Ergo si intelleximus mysterium, fratres mei, Joannes homo est, Christus Deus est: humilietur homo, et exaltetur Deus. Ut humilietur homo, eo die natus est Joannes, quo dies incipiunt decrescere. Ut exaltetur Deus, eo die natus est Christus, quo dies incipiunt crescere. Magnum sacramentum. Ideo celebramus Natalem Joannis, sicut Christi, quoniam ipsa nativitas plena est mysterio. Quo mysterio? Altitudinis nostræ. In homine minuamur, in Deo crescamus. In nobis humiliemur, ut in illo exaltemur. Impletum est passionibus amborum hujus tantæ rei sacramentum. Ut minueretur homo, caput perdidit Joannes: ut exaltaretur Deus, Christus ligno suspensus est. Ad hoc missus est Joannes, ut eum imitemur, et ad Verbum nos teneamus. Quantumcumque se jactet humana superbia, de quavis excellentia sanctitatis, quis erit quod Joannes? Quisquis es qui te magnum putas, non eris quod Joannes. Nondum natus erat, et jam nasciturum Dominum exsultans in utero prænuntiabat. Quid excellentius ista sanctitate? Imitare: audi quid dicat de Christo. *Nos de plenitudine ejus accepimus.* Lucerna in nocte fontem tibi ostendit, inde et ipse bibit: *Nos enim,* inquit, *de plenitudine ejus omnes accepimus. Nos omnes:* ille fons, nos vasa: ille dies, nos lucernæ. Magna infirmitas hominum: per lucernam quæritur dies.

6. *Non Joannes solus, sed et Apostoli lucernæ. Candelabrum lucernæ, crux Christi.* Sed et Apostoli, fratres mei, lucernæ sunt diei. Nolite putare quia Joannes solus est lucerna, et Apostoli non sunt. Ait illis Dominus: *Vos estis lux mundi.* Et ne putarent quia talis lux erant, qualis dictus est lux, de quo dictum est, *Erat lumen verum, quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum;* continuo docuit illos veram ipsam lucem. Cum dixisset, *Vos estis lux mundi;* adjunxit, et ait, *Nemo accendit lucernam, et ponit eam sub modio.* Quod vos dixi lucem, lucernam vos dixi: nolite exsultare in superbia vestra, ne flammula exstinguatur. Non vos pono sub modio: sed ut luceatis, in candelabro eritis. Quod est candelabrum lucernæ? Audite candelabrum: estote lucernæ, et habebitis candelabrum. Crux Christi est magnum candelabrum. Qui vult lucere, non erubescat de ligneo candelabro. Audi, ut intelligas quia candelabrum crux Christi est. *Nemo accendit lucernam, et ponit eam sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt. Sic luceat lumen vestrum coram hominibus, ut videant bona facta vestra, et glorificent:* non sicut tu quæris glorificari, quæris exstingui: *glorificent Patrem vestrum qui est in cœlis* (*Matth.* V, 14-16). Per bona opera vestra glorificent Patrem vestrum. Ut lucernæ esse possitis, accendere vos non potuistis, ponere vos supra candelabrum non potuistis: ille glorificetur, qui vobis hoc præstitit. Audi ergo Paulum Apostolum, audi lucernam in candelabro exsultantem. *Mihi autem,* ait (clamant qui noverunt quid sequitur), *Mihi autem:* quid tibi autem? *Absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi.* In candelabro glorior: si se candelabrum subtrahat, cado. *Absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo* (*Galat.* VI, 14). Laudastis, et favistis. Crucifigatur vobis mundus, crucifigimini mundo. Quid est hoc? Felicitatem non quæratis de mundo: abstinete vos a felicitate mundi. Blanditur mundus, caveatur corruptor: minatur mundus, non timeatur oppugnator. Si bona mundi non te corruperint, si mala mundi non te corruperint, crucifixus est tibi mundus, crucifixus es mundo. Gloriare in candelabro: serva, lucerna, in candelabro semper humilitatem, ut teneas splendorem: observa, ne superbia exstinguaris. Conserva quod factus es, ut de factore glorieris. Quid enim eras, homo? Omnis homo, attende quid natus es: etsi nobilis natus es, nudus natus es. Quid est nobilitas? Nativitas pauperis et divitis æqualis est nuditas. An forte quia nobilis natus es, quantum vis vivis? Quando nescisti, intrasti: quando non vis, exis. Postremo sepulcra inspiciantur, et ossa divitum agnoscantur.

SERMO CCXC * (a).

In Natali Joannis Baptistæ, IV.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Testimonium Joannis de Christo, et Christi de Joanne.* Sanctus Joannes [1], non Evangelista, sed Baptista, missus est ante faciem Christi præparare vias ejus. Testimonium Christi de Joanne est, *In natis mulierum non surrexit major Joanne Baptista* (*Matth.* XI, 11). Testimonium Joannis de Christo est, *Qui venit post me, major me est, cujus non sum dignus corrigiam calceamenti solvere* (*Joan.* I, 27). Utrumque testimonium consideremus, quod perhibuit Dominus servo, et quod perhibuit servus Domino. Quod est testimonium Domini de servo? *In natis mulierum non surrexit major Joanne Baptista.* Quod est testimonium servi de Domino? *Qui venit post me, major me est.* Si ergo in natis mulierum non surrexit major Joanne Baptista; qui major illo est, quid est? Joannes magnus homo, sed homo: Christus Joanne major, quia Deus et homo. Ambo mirabiliter nati, præco et Judex, lucerna et dies, vox et Verbum, servus et Dominus. De sterili servus, de virgine Dominus. Ipse Dominus fecit sibi servum in utero sterili, de sene patre, et de anicula matre: et idem ipse Dominus fecit sibi carnem in utero virginis, sine homine patre,

[1] Exordium credimus decurtatum: et certe nonnullis in manuscriptis post titulum præmittitur, *Cujus hodie celebramus natalem diem præcursoris Domini.*

* Castigatus ad tres cl. ad gr. r. rm. t. et ad Am. Pr. Par. Lov.

(a) Alias, 41 inter Homilias 50.

qui fecit primum hominem sine patre et matre. *Nemo surrexit in natis mulierum major Joanne Baptista.* Tam magnus visus est Joannes, ut a nonnullis etiam Christus putaretur. Nec in superbia sua alienum est secutus errorem, nec ausus est dicere, Sum quod putatis: sed, quod bonum erat ei, se agnovit, ut ad pedes Domini, et ad corrigiam calceamenti servus humiliaretur, ne vento superbiæ lucerna exstingueretur.

CAPUT II. — 2. *Natalis Christi et Joannis cur celebretur, non aliorum.* Denique quia in magno sacramento natus est Joannes, ipsius solius justi [1] natalem diem celebrat Ecclesia. Et Natalis Domini celebratur, sed tanquam Domini. Date mihi alium servum præter Joannem inter Patriarchas, inter Prophetas, inter Apostolos, cujus natalem diem celebret Ecclesia Christi. Passionum diem servis plurimis celebramus : nativitatis diem nemini, nisi Joanni. Audistis quando Evangelium legebatur, qui ordo fuerit amborum nascentium, præcursoris et Dominatoris, et quod paulo ante dixi, præconis et Judicis, vocis et Verbi. Angelus Gabriel nuntiat Joannem, idem ipse angelus Gabriel nuntiat Dominum Jesum Christum. Præcedit ille, sequitur ille : ille præcedit obsequendo, sequitur ille regendo [2]. Sequitur enim nascendo, antecedit regendo : quia et ipsum Joannem creavit Christus, post quem creatus est Christus, et creator et creatus; creator ante matrem, creator matris, creatus in matre. Et quid dicam, creator ante matrem? *Ante Abraham ego sum*, ipse dixit, Evangelium loquitur (*Joan.* VIII, 58) : audite, vel legite. Sed parum est, ante Abraham creator : ante Adam creator, ante cœlum et terram creator, ante omnes Angelos universamque creaturam spiritualem, Thronos, Dominationes, Principatus et Potestates, ante omnia creator. Quia *in principio*, non est factum Verbum, sed *erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum : hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt* (*Joan.* I, 1-3). Si omnia, visibilia et invisibilia, cœlum et terra, et virgo Maria : quia et virgo Maria de terra, et Christus factor terræ factus est de terra, quia *veritas de terra orta est* (*Psal.* LXXXIV, 12).

CAPUT III. — 3. *Joannes ideo tantus homo, ut Christo se humilians, cum plus quam hominem esse ostendat.* Breviter ergo commendo Charitati vestræ magnum sacramentum. Quoniam multi futuri erant, qui putarent Christum non esse nisi hominem, nihil esse amplius quam hominem : ideo magnus homo, quo major in hominibus non fuit, perhibuit ei testimonium Joannes, subditus, inclinatus, humiliatus. In quantum se humilem reddidisset, si solvere corrigiam calceamenti ejus, dignum se esse dixisset? Attendite in magno sacramento [3] corrigiam calceamenti. Quantum humilis exstitisset, et si se Joannes dixisset dignum? Quid fecit, dicendo se indignum [4]? Propterea notatus est dies nativitatis ejus, et celebrationi Ecclesiæ commendatus.

CAPUT IV. — 4. *Zachariæ et Mariæ eadem fere verba, non eadem incredulitas.* Verum interest plurimum, non solum in matribus, quod illa virgo, illa mulier fuerit sterilis; illa de Spiritu sancto pariens Filium Dei Dominum nostrum, illa de viro suo sene pariens præcursorem Domini. Et illud attendite. Non credidit Zacharias. Quomodo non credidit? Quæsivit ab angelo per quid cognosceret quod promittebat, quoniam ipse erat senex, et uxor ejus processerat in diebus suis. Et dixit illi angelus : *Ecce eris tacens, et non poteris loqui usque in diem quo hæc fiant, propter quod non credidisti verbis meis, quæ implebuntur in tempore suo.* Idem ipse angelus venit ad Mariam, nuntiat Christum nasciturum ex ea in carne, et Maria tale aliquid dicit. Ille enim dixit : *Per quid cognoscam hoc? Ego enim sum senex, et uxor mea processit in diebus suis.* Et dicitur ei : *Ecce eris tacens : et non poteris loqui usque in diem quo hæc implebuntur, propter quod non credidisti verbis meis.* Et accepit supplicium taciturnitatis, merito infidelitatis. Quid dixerat propheta de Joanne? *Vox clamantis in eremo* (*Isai.* XL, 3). Tacet Zacharias generaturus vocem. Quia non credidit, tacuit : merito obmutuit quousque vox nasceretur. Si enim recte dictum est, imo quia valde recte dictum est in sancto psalmo, *Credidi, propter quod locutus sum* (*Psal.* CXV, 10) : quia non credebat, merito non loquebatur. Sed rogo, Domine, cum audientibus me pariter pulso, aperi nobis, expone nobis quid sibi velit hæc quæstio. Causas quærit Zacharias ab angelo, per quid cognosceret quod illi annuntiatum est, quoniam senex erat, et uxor ejus progressa in diebus suis : dicitur ei, *Quoniam non credidisti, eris tacens.* Nuntiatur Christus virgini Mariæ, et ipsa causam quærit, et dicit angelo, *Quomodo fiet istud? quoniam virum non cognosco.* Et ille, *Per quid cognoscam hoc? Ego enim sum senex, et uxor mea progressa in diebus suis.* Et illa, *Quomodo fiet istud? Quoniam virum non cognosco.* Illi dicitur, Tacebis, quia non credis : illi autem causa exponitur, silentium non imponitur. *Quomodo fiet istud? Quoniam virum non cognosco.* Et angelus : *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi.* Ecce quomodo fiet quod quæris, ecce quomodo virum non cognoscis et paries, ecce quomodo : quia *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi.* Non timeas æstum libidinis, sub tantæ umbraculo sanctitatis. Quare hoc? Si verba attendamus, aut ambo crediderunt, aut ambo dubitaverunt, Zacharias et Maria. Sed nos verba valemus audire : Deus potest et corda interrogare.

CAPUT V. — 5. *Zacharias desperando interrogat, Maria inquirendo. Gratia Dei quam maxima in incarnatione Verbi.* Intelligimus, charissimi, quoniam Zacharias quando ait, *Per quid cognoscam hoc? ego enim sum senex, et uxor mea progressa in diebus suis*, desperando dixit, non inquirendo : Maria vero quando e contra ait, *Quomodo fiet istud? quoniam virum non*

[1] Sic Mss. Editi vero, *juste*.
[2] Hoc loco tres manuscripti, *regnando*; sed omnes infra, *regendo*.
[3] Sic tres Mss. Alii autem cum editis, *in magno Christo*.
[4] Sic meliores Mss. Alii vero, *qui se fecit dicendo indignum*. At Lov., *quod dicendo fecisset se indignum*.

cognosco, inquirendo dixit, non desperando. Dum interrogavit, non de promissione dubitavit. O vere gratia plena! Sic est enim ab angelo salutata, *Ave, gratia plena*. Quis hanc explicet gratiam? Quis huic gratiæ gratias agendo sufficiat? Fit homo, et per liberum arbitrium perit homo, et invenitur homo factus qui fecit, ne periret quem fecit. In principio Verbum Deus apud Deum, per quod omnia facta sunt, fit caro: *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 14). Caro fit Verbum, sed caro accedit ad Verbum, non perit in carne Verbum. O gratia! Ut hoc haberemus, quid digni eramus [1]?

CAPUT VI. — 6. *Divites, id est superbi, exinaniendi sunt; et esurientes, id est humiles, implendi. Pharisæus, dives; Publicanus, pauper.* Sed videte quid dicat ipsa sancta Maria, plena fide, plena gratia, mater futura, virgo permansura. Quid dicit inter cætera, de quibus singulis loqui, valde multum est? Quid ait? *Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes* (*Luc.* I). Qui sunt esurientes? Humiles, indigentes. Qui sunt divites? Superbi et inflati. Non vos longe mitto: ostendo vobis modo in uno templo divitem de illis qui dimittuntur inanes, et pauperem de illis qui implentur bonis. *Ascenderunt duo in templum orare; unus pharisæus, et alter publicanus. Pharisæus dicebat.* Quid dicebat? Attende divitem indigesta ructantem, crapulam exhalantem, sed superbiæ, non justitiæ: *Deus*, inquit, *gratias tibi ago, quia non sum sicut cæteri homines, raptores, injusti, adulteri, sicut publicanus iste. Jejuno bis in sabbato, decimas do omnium quæ possideo.* Rogare veneras, an te laudare? Totum te habere dixisti: nihil tanquam egens petisti. Quomodo ergo orare venisti? *Gratias tibi ago, Domine.* Non dicit: Domine, da mihi gratiam. *Quia non sum sicut cæteri homines, raptores, injusti, adulteri.* Ergo tu solus justus? *Quia non sum sicut publicanus iste.* Insultas, non exsultas. *Jejuno bis in sabbato, decimas do omnium quæ possideo.* O divitem exinaniendum! Veni, veni pauper, esuriens publicane: imo ibi sta, ubi stas. *Publicanus enim de longinquo stabat.* Sed Dominus humili appropinquabat. *Nec oculos in cœlum audebat levare.* Quo oculos non levabat, ibi cor habebat. *Sed percutiebat pectus suum, dicens: Domine, propitius esto mihi peccatori.* O esurientem bonis implendum!

7. *Dominicum judicium de Pharisæo et Publicano. Pelagianos redarguit ipso Pharisæo superbiores.* Audisti, Domine, controversiam; prome sententiam. Audite sententiam inter partes prolatam. Non appellat victus, quia non est ad quem. Non enim appellat a Filio ad Patrem. Deus enim *Pater non judicat quemquam; sed omne judicium dedit Filio* (*Joan.* V, 22). Dicat ergo sententiam inter partes Veritas. *Amen*, inquit, *dico vobis, quia descendit hic justificatus de templo, magis quam ille pharisæus.* Quare hoc, rogo te? qua justitia? Vis audire? *Quoniam omnis qui se exaltat, humiliabitur; et qui se humiliat, exaltabitur* (*Luc.* XVIII, 10-14). A quo iste exaltabitur, et qui se exaltat humiliabitur. Quia *esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes*. Vade nunc, et ventila divitias tuas: jacta te, et dic, Dives sum. Quam dives? Si volo, justus sum; si nolo, justus non sum. In potestate habeo justum esse, et justum non esse. Non audis in Psalmo, *Qui confidunt in virtute sua* (*Psal.* XLVIII, 7)? Ergo Deus tibi carnem, Deus tibi sensum, Deus tibi animam, Deus tibi mentem, Deus tibi intelligentiam dedit: tu das tibi ipsi justitiam? Quid est caro, quid sunt sensus, quid est anima, quid est mens, quid est intelligentia sine justitia? Nonne omnia ista, si justitia careant, ad pœnam valebunt? Ergo tam dives es, ut cum Deus tibi dederit inferiora, des tibi potiora? Male dives, exinaniende dives; si tamen habes quod te habere dixisti: *Quid habes quod non accepisti* (I *Cor.* IV, 7)? Nec saltem a superbo et divite illo pharisæo, de his quæ te habere dixisti, gratias Domino agere didicisti.

SERMO CCXCI * (a).

In Natali Joannis Baptistæ, V.

1. *Joannis nativitas mirabilis propter Christum.* Quem diem celebramus hodiernum vobis dici non opus est, quia omnes, cum Evangelium legeretur, audistis. Hodie accepimus sanctum Joannem Domini præcursorem, sterilis filium nuntiantem virginis filium, sed tamen servum nuntiantem Dominum. Quia enim venturus erat per virginem Deus homo, præcessit eum de sterili mirabilis homo: ut cum se indignum dicit, cujus calceamenti corrigiam solvat mirabilis homo, agnoscatur Deus homo. Mirare Joannem, quantum potes: Christo proficit quod miraris. Proficit, inquam, Christo, non quia tu præstas aliquid Christo, sed ut tu proficias in Christo. Mirare ergo Joannem, quantum potes. Audisti quod mireris. Annuntiatur per angelum patri sacerdoti: vocem aufert angelus patri non credenti; remanet mutus, in filii nativitate exspectans linguam. Concepit sterilis, concepit et anus: gemina infecunditas, sterilitas et ætas. Dicitur ab angelo qualis futurus sit: impletur in eo quod dicitur; et quod maxime mirandum est, impletur Spiritu sancto adhuc ex utero matris suæ. Deinde veniente Maria sancta, exsultat in utero; et quem non poterat vocibus, salutat motibus. Nascitur, dat patri vocem; pater loquens dat filio nomen: mirantur omnes tantam gratiam (*Luc.* I). Quid enim aliud quam gratia? Ubi enim Joannes iste promeruit Deum? Ubi promeruit Deum, antequam esset qui promereretur? O gratia gratis data!

2. *Ex magnitudine Joannis majestas Christi intelligenda.* Mirantur omnes, obstupescunt, et motu cordis sui dicunt, ut scriberetur nobis quod legeretur: *Quid, putas, erit puer iste? Nam manus Domini cum illo. Quid, putas, erit puer iste?* Excedit metas humanæ naturæ. Novimus pueros: sed, *quid, putas, erit puer iste?* Quare dicis, *Quid, putas, erit puer iste? Manus enim Domini cum illo?* Quia manus Domini cum illo

[1] Sic Am. Er. et Mss. At Lov., *quo digni non eramus*

* Castigatus ad ed. d. rm. L. et ad Vign.
(*a*) Alias, inter Vignerianos 4.

est, jam scimus; sed quid erit, nescimus. Utique valde magnus erit, qui tam magnus cœpit. Quid erit, qui tantillus tantus est? quid erit: Hebescit humana infirmitas, omnium considerantium corda contremiscunt: *Quid, putas, erit puer iste?* Magnus erit: sed quid erit qui major illo erit? Valde iste magnus erit: sed quid erit qui isto magno major erit? Si ille qui modo cœpit esse, tam magnus erit, quid erit qui erat? Sed quid dixi, qui erat? Ante Joannem et Zacharias erat, multo magis ante Joannem et Abraham et Isaac et Jacob erant. Ante Joannem certe cœlum et terra erant. Quid erit qui in principio erat? *In principio* enim, quod est ante Joannem, et ante omnem hominem, *fecit Deus cœlum et terram* (*Gen.* I, 1). Sed per quid fecit quæris? In principio non fecit Deus Verbum, sed erat Verbum: *In principio erat Verbum, et Verbum erat*, non qualecumque, sed *Deus erat Verbum. Omnia per ipsum facta sunt.* Et novissimo tempore factus est qui erat, ne periret quod fecerat. *Quid, putas, erit puer iste? Manus enim Domini cum illo est.* Si puer tam magnus erit, quia est cum illo manus Domini; quid ipsa manus Domini? Christus enim manus Domini, Filius Dei manus Dei, Verbum Dei manus Dei. Quæ est enim manus Dei, nisi per quam facta sunt omnia? *Quid, putas, erit puer iste? Manus enim Domini cum illo.* O humana infirmitas, quid factura es in judice, quæ sic hæsitas in præcone? Sed etiam hic quid dixi? Redeo ad considerationem consuetudinis humanæ. Et quid dixi? Præconem dixi, judicem dixi et præco: homo, et judex homo. Quod apparebat dixi, quod latebat quis dixerit? *Verbum caro factum est* (*Joan.* I, 1, 2, 14): non tamen Verbum in carnem versum est. Verbum caro factum est, accipiendo quod non erat; non amittendo quod erat. Ecce admirati sumus præconis ejus nativitatem, quam hodie celebramus, sed propter quem facta est videamus.

3. *Angelus ad Zachariam et ad Mariam missus. Oratio Zachariæ quomodo exaudita.* Venit angelus Gabriel ad Zachariam, non ad Elisabeth uxorem ejus, matrem Joannis: venit, inquam, angelus Gabriel ad Zachariam, non ad Elisabeth. Quare? Quia Joannes per Zachariam futurus erat in Elisabeth. Ergo angelus annuntians venturum Joannem nascendo, non venit ad exceptorium ventris, sed ad fontem seminis. Nuntiavit amborum futurum filium, sed patri nuntiavit. Venturus enim erat Joannes de connubio masculi et feminæ. Ecce iterum ipse Gabriel venit ad Mariam, non ad Joseph: unde erat caro illa cœptura, unde erat initium habitura, ad ipsam angelus venit. Patri autem sacerdoti Zachariæ quomodo angelus futurum filium prænuntiavit? *Noli*, inquit, *timere, Zacharia, exaudita est oratio tua.* Quid enim, fratres mei, sacerdos ille ideo intraverat in Sancta sanctorum, ut filios precaretur a Domino: Absit! Dicit aliquis: Unde hoc probas? non enim indicavit Zacharias quid rogaverit. Unum est quod breviter dico: Si petisset filium, crederet annuntiatum. Angelus dicit quod ei filius nasceretur, ille non credit? certe hoc rogaverat? Quis rogat sine spe? aut quis non credit in spe? Si non speras, quare petis? si speras, quare non credis? Quid ergo? *Exaudita est*, inquit, *oratio tua: nam ecce concipiet Elisabeth, et pariet tibi filium.* Quare? Quia *exaudita est oratio tua.* Si diceret Zacharias, Quare? hoc rogavi? Utique angelus nec falleretur, nec falleret, quando dicebat? *Exaudita est oratio tua: nam ecce paritura est uxor tua.* Sed quare hoc dictum est? Quia ille pro populo sacrificabat: sacerdos pro populo sacrificabat, populus Christum exspectabat; Joannes Christum annuntiabat.

4. *Maria inter mulieres benedicta.* Angelus vero idem ipse ad Mariam virginem: *Ave*, inquit, *gratia plena, Dominus tecum:* jam tecum est qui erit in te. *Benedicta tu inter mulieres.* Proprietate hebraicæ linguæ omnes feminas mulieres dici solere Scriptura sancta testatur: ne forte mirentur aut scandalizentur, qui non solent Scripturas audire. Dominus quodam Scripturarum loco aperte dicit, *Segregate mulieres, quæ non cognoverunt virum* (*Num.* XXXI, 17, *sec.* LXX). Ipsam denique recolite originem nostram: quando facta est Eva de latere viri, quid dicit Scriptura? *Detraxit ei costam, et ædificavit eam in mulierem* (*Gen.* II, 22). Jam mulier vocatur, de viro quidem sumpta, sed nondum viro conjuncta. Jam ergo cum auditis ab angelo, *Benedicta tu inter mulieres;* sic accipite, ac si more nostro diceretur, Benedicta tu inter feminas.

5. *Zachariæ et Mariæ similis interrogatio, animus dissimilis. Propositum virginitatis.* Promittitur Zachariæ filius, promittitur et sanctæ Mariæ filius, et dicit etiam ipsa pene ipsa verba quæ dixerat Zacharias. Quid enim dixerat Zacharias? *Unde mihi hoc? Ego enim sum senex, et uxor mea sterilis, et progressa in diebus suis.* Quid et Maria sancta? *Quomodo fiet istud?* Similis vox, dissimile cor. Vocem similem aure audiamus, cor autem dissimile angelo pronuntiante noscamus. Peccavit David, et a propheta correptus dixit, *Peccavi:* continuo ei dictum est, *Dimissum est tibi peccatum* (II *Reg.* XII, 13). Peccavit Saül, et a Propheta correptus dixit, *Peccavi:* nec ei dimissum est peccatum, sed mansit ira Dei super eum (I *Reg.* XV, 30, 35). Quid est hoc, nisi quod similis vox, dissimile cor? Homo enim est vocis auditor, Deus cordis inspector. In illis ergo verbis Zachariæ non fuisse fidem, sed dubitationem et desperationem angelus vidit, angelus indicavit, vocem tollendo, infidelitatem damnando. Sancta vero Maria: *Quomodo fiet istud, quia virum non cognosco?* Agnoscite propositum virginis. Quando diceret, concubitura cum viro, *Quomodo fiet istud?* Si enim fieret, quomodo de omnibus infantibus fieri solet, non diceret, Quomodo fiet? Sed illa propositi sui memor, et sancti voti conscia, quia noverat quid voverat; dicendo, *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?* quoniam non noverat hoc fieri, ut filii nascerentur nisi conjugatis et concumbentibus cum viris suis, quod ipsa proposuerat ignorare, dicendo, *Quomodo fiet istud?* modum quæsivit, non de Dei omnipotentia dubitavit. *Quomodo fiet istud?* Quis modus est quo fiet istud? Annuntias

mini unum, habes mecum paratum animum, dic mihi modum. Potuit enim virgo sancta metuere, aut certe ignorare consilium Dei, quomodo eam vellet habere filium, quasi improbasset virginis votum. Quid enim si diceret, Nube, conjungere viro? Non diceret Deus; accepit enim votum virginis, quomodo Deus [1]. Et hoc ab illa accepit, quod ipse donavit. Dic mihi ergo, nuntie Dei, *Quomodo fiet istud?* Vide angelum scientem, illam quærentem, non diffidentem. Quia ergo vidit eam quærentem, non diffidentem, non se negavit instruentem. Audi quomodo: erit virginitas tua, tu tantum crede veritatem, serva virginitatem, accipe integritatem. Quoniam integra est fides tua, intacta erit et integritas tua. Denique audi quomodo fiet istud: *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi.* Tale umbraculum nescit libidinis æstum. *Propterea*, quia *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi*; quia fide concipis, quia credendo, in utero, non concumbendo habebis: *propterea quod nascetur de te Sanctum, vocabitur Filius Dei.*

6. *Maria ex gratia mater Filii Dei.* Quid es, quæ postea paritura es? Unde meruisti? unde hoc accepisti? unde fiet in te qui fecit te? Unde, inquam, tibi hoc tantum bonum? Virgo es, sancta es, votum vovisti; sed multum quod meruisti, imo vero multum quod accepisti. Nam unde hoc meruisti? Fit in te qui fecit te, fit in te per quem facta es: imo vero per quem factum est cœlum et terra, per quem facta sunt omnia, fit in te Verbum Dei caro, accipiendo carnem, non amittendo divinitatem. Et Verbum jungitur carni, et Verbum copulatur carni; et hujus tanti conjugii thalamus, uterus tuus; et hujus, inquam, tanti conjugii, id est Verbi et carnis thalamus uterus tuus: unde *ipse sponsus procedit de thalamo suo* (*Psal.* XVIII, 6). Invenit te virginem conceptus, dimittit virginem natus. Dat fecunditatem, non tollit integritatem. Unde tibi hoc? Proterve virginem videor interrogare, et quasi importune aures verecundas ista mea voce pulsare. Sed video virginem verecundantem, et tamen respondentem, meque admonentem: Quæris a me unde mihi hoc? Verecundor tibi respondere bonum meum, angeli audi ipsius salutationem, et in me agnosce tuam salutem. Crede cui credidi. Unde mihi hoc quæris? Angelus respondeat. Dic mihi, angele, unde Mariæ hoc? Jam dixi, cum salutavi: *Ave, gratia plena* (*Luc.* I, 28).

SERMO CCXCII [2] (*a*).

In Natali Joannis Baptistæ, VI.

In quo disputatur contra Donatistas (*b*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Joannis nativitas cur celebretur, non aliorum.* Diei hodiernæ solemnitas solemnem desiderat tanta exspectatione sermonem. Ergo, adjuvante Domino, ministrabimus vobis quod dederit, recolentes et animo tenentes nostræ officium servitutis, ut loquamur, non tanquam magistri, sed tanquam ministri; non discipulis, sed condiscipulis; quia nec servis, sed conservis. Magister autem unus est nobis, cujus schola in terra est, et cathedra in cœlo: cujus præcursor Joannes est natus, cujus nativitatis dies hodiernus traditur, hodie celebratur. Hoc majorum traditione suscepimus, hoc ad posteros imitanda devotione transmittimus. Joannis ergo non Evangelistæ, sed Baptistæ Natalem hodie celebramus. Qua prima re posita, occurrit quæstio non prætereunda, quare Natalem, quo est ortus ex utero Joannes, potius celebremus, quam cujuslibet apostoli vel martyris vel prophetæ vel patriarchæ? Si interrogemur, quid respondebimus? Quantum mihi videtur, quantum mearum virium mediocritati occurrit, hæc causa est: Discipuli Domini nati, et per ætatis accessum ad annos capaciores perducti, in discipulatum assumpti sunt; illorum postea fides Domino adhæsit, sed nullius illorum nativitas Domino militavit. Recordemur et Prophetas, recolamus Patriarchas: nati sunt homines, ætatis accessu repleti Spiritu sancto prophetaverunt Christum; nati sunt, ut postea prophetarent. Joannis autem ipsa nativitas Dominum Christum prophetavit, quem conceptum ex utero salutavit.

CAPUT II. — 2. *Cur tantus homo Joannes, nec inter discipulos Domini, sed discipulos habens cum Domino. Donatistarum voces superbæ.* Ista, ut potuimus, soluta quæstione, alteram aggrediamur, pro viribus quas dederit Dominus. Occurrit enim alia quæstio aliquanto, ut mihi videtur, obstrusior, et ad perscrutandum laboriosior, in qua me multum adjuvabit vestra intentio, et pro mea exiguitate ad Dominum deprecatio. Joannes iste tanta excellens gratia, ut quemadmodum dictum est, Dominum etiam ex utero salutaret, nondum loquendo, sed exsultando; cujus gratia in Deum jam tunc erat aperta, quando ejus caro in carne erat inclusa: hic ergo Joannes non invenitur inter discipulos Domini, sed invenitur potius discipulos habuisse cum Domino. Quid est hoc? Quis est iste homo? Homo tantus [1], quis homo tantus? quantus tantus homo? Tamen non sequebatur inter discipulos Dominum, et sequebantur eum discipuli: absit ut dicam, contra Dominum; sed tamen quasi extra Dominum. Discipulos habebat Christus, discipulos habebat Joannes: docebat Christus, docebat Joannes. Quid jam dicam? Baptizabat Joannes, baptizabat Christus. Plus hic de baptismo dico, a Joanne baptizatus est Christus. Ubi sunt qui de ministerio Baptismi arrogantia tumidæ animositatis inflantur? Ubi sunt voces carentes humilitate, elatæ superbia, Ego baptizo, ego baptizo? Quid dixisses, si Christum baptizare meruisses? Magna jam, quantum advertit Sanctitas vestra, apparere et eminere causa cœpit, qua fuerat et Christus a Patre mittendus, et Joannes a Christo præmittendus. Prior missus est Joannes, sed sicut ab obsequentibus anteceditur judex. Posterior homo creatus est Christus, sed Joannem creavit Deus Christus. Erat igitur Joannes homo perfectus quidem, et

[1] Forte, *accepit enim votum virginis, quod vovit Deo.*
[2] Castigatus ad duos cb. ad cl. d. r. t. v. et ad Am. Er. Par. Lov. et ad Vign.
(*a*) Alias, de Sanctis 23.
(*b*) Citat Florus ad Philipp. II.

[1] Sic Mss. At editi, *tantum.*

cujus tanta gratia commendata est, ut ipse de illo Dominus diceret, *In natis mulierum nemo exsurrexit major Joanne Baptista* (*Matth.* XI, 11). Iste ergo tam magnus agnoscit Dominum in parvo magnum: agnoscit homo eum qui venerat homo Deus. Si enim in natis mulierum, hoc est, in hominibus, nemo exsurrexit major Joanne Baptista; quisquis Joanne plus est, non tantum homo, sed et Deus est. Debuit ergo tantus iste, et discipulos proprios habere, et cum discipulis suis magistrum omnium Christum cognoscere. Quod enim est majus testimonium veritatis, quam se humiliando eum agnoscere, cui æmulando poterat invidere? Putari Christus potuit, et noluit: existimari Christus potuit, et noluit. Dixerunt homines, cum fallerentur in eo: Num forte hic est Christus? Respondit ille quod non erat, ut maneret quod erat. Inde quippe Adam lapsus perdidit quod erat, quia id quod non erat usurpavit. Recolebat hoc homo iste magnus, sed ut parvo Christo minimus: noverat hoc, recolebat hoc, et tenebat; quia recipere quod ille perdiderat cogitabat. Homo ergo iste, ut dixi, magnus Joannes, cui Dominus testimonium tale perhibuit, quem sic veritas commendavit, ut diceret, *In natis mulierum non exsurrexit major Joanne Baptista*; potuit credi Christus, imo jam ab eis qui ejus magnitudinis gratia fallebantur, credebatur Christus: et in illo errore morerentur, nisi ab illo confitente corrigerentur. Respondit ergo ita putantibus, et ait: *Non sum ego Christus* (*Joan.* I, 20). Tanquam diceret: Certe in honorem meum ita fallimini; et certe mihi hoc putando magnam additis laudem: sed ego me debeo agnoscere, ut vobis errantibus ille possit ignoscere. Si enim quod non erat fallaciter putaretur, ab illo qui erat veraciter amputaretur.

CAPUT III. — 3. *Christus ut humilitatis viam doceret, baptizatus et incarnatus.* Præmissus est ergo Joannes, ut Dominum humilem baptizaret. Baptizari enim Dominus propter humilitatem voluit, non propter iniquitatem. Dominus Christus quare est baptizatus? Dominus Christus Dei Filius unigenitus, quare est baptizatus? Inveni quare est natus, et ibi invenies quare sit baptizatus. Ibi quippe invenies humilitatis viam, quam pede superbo non carpis: quam nisi humili pede calcaveris, ad celsitudinem, quo perducit, pervenire non poteris. Baptizatus est propter te, qui descendit propter te. Vide quantus factus sit tantillus: *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo*. Non enim erat rapina, sed erat natura æqualitas Filii cum Patre. Joannes si se Christum putari vellet, illi rapina esset. *Non ergo rapinam arbitratus est esse æqualis Deo*. Erat enim, et sine rapina erat, coæternus ab æterno natus erat. Tamen *semetipsum exinanivit formam servi accipiens* (*Philipp.* II, 6, 7); hoc est, formam hominis accipiens. *Qui cum in forma Dei esset*, non formam Dei accepisset: ergo *cum in forma Dei esset, semetipsum exinanivit, formam servi accipiens*. Sic accepit quod non erat, ut non perderet quod erat. Manens Deus, hominem assumpsit. Formam servi accepit, et factus est Deus homo, a quo Deo factus est homo.

CAPUT IV. — Vide ergo, quæ majestas, quæ potestas, quæ sublimitas, quæ cum Patre æqualitas venit propter nos ad indumentum formæ servilis: et intellige illam a magistro tanto humilitatis viam; quoniam plus est quod voluit homo fieri, quam quod voluit ab homine baptizari.

4. *Baptizari cur a Joanne voluit.* Baptizat ergo, inquam, Joannes Christum, servus Dominum, vox Verbum. Mementote enim, *Ego sum vox clamantis in eremo*: et mementote quia *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 23, 14). Baptizat ergo, inquam, Joannes Christum, servus Dominum, vox Verbum, creatura Creatorem, lucerna solem; sed solem, qui fecit hunc solem; solem de quo dictum est, *Ortus est mihi sol justitiæ, et sanitas in pennis ejus* (*Malach.* IV, 2). De quo impii sero pœnitentes in fine in judicio Dei dicturi sunt: *Quid nobis profuit superbia? aut quid divitiarum jactantia contulit nobis? Transierunt illa omnia tanquam umbra*: et cum umbris qui secuti sunt umbras. *Ergo*, inquiunt, *erravimus a via veritatis, et justitiæ lumen non luxit nobis, et sol*[1] *non est ortus nobis* (*Sap.* V, 6-8). Illis non est ortus Christus, a quibus non est agnitus Christus. Sol ille justitiæ, sine nube, sine nocte; ipse non oritur malis, non oritur impiis, non oritur infidelibus. Nam solem istum de cœlo corporeum quotidie facit oriri super bonos et malos (*Matth.* V, 45). Baptizavit ergo, ut dixi, creatura Creatorem, lucerna solem: et non se extulit baptizator, sed subdidit baptizando (*a*). Nam venienti ad se dixit: *Tu venis ad me baptizari? Ego a te debeo baptizari*. Magna confessio, et secura lucernæ in humilitate professio. Illa si contra solem extolleretur, vento superbiæ cito exstingueretur. Hoc est ergo quod Dominus prævidit, quod baptismo suo Dominus docuit. Baptizari voluit tantus a tantillo; ut breve explicem, salvator a salvando. Nam meminerat Joannes alicujus fortassis, quamvis tantus esset, ægritudinis suæ. Nam unde, *Ego a te debeo baptizari?* Certe Domini Baptismus salus: quia *Domini est salus* (*Psal.* III, 9). *Nam vana salus hominum* (*Psal.* LIX, 13). Unde ergo, *Ego a te debeo baptizari*, si non opus habebat curari? Mira autem in ipsa Domini humilitate medicina: ille baptizabat, et ille sanabat. Si enim Christus *salvator omnium hominum, maxime fidelium* (I *Tim.* IV, 10): apostolica et vera sententia est, quia Christus salvator omnium hominum: nemo dicat, Non opus habeo salvatore. Qui hoc dicit, se medico non humiliat, sed in morbo suo perit. Si salvator omnium hominum, ergo et Joannis: neque enim Joannes non homo. Magnus quidem homo, sed tamen homo. Ille salvator omnium hominum: agnoscit itaque ille salvatorem suum. Neque enim Joannis non erat salvator Christus. Non hoc dicit ipse, qui humiliter confitetur, dicens: *Ego a te debeo baptizari*. Et Dominus: *Sine modo, impleatur omnis*

[1] Editi, *sol intelligentiæ*. Vox, *intelligentiæ*, abest a manuscriptis.

(*a*) Hic olim sermo desinebat apud Am. Er. et Lov. Reliquam partem Vignerius in Supplemento dederat, sed profecto graviter sauciam multis in locis, quæ nunc demum sanantur veterum librorum subsidio.

justitia (*Matth.* III, 14, 15). Quid est, *omnis justitia?* Humilitate commendavit justitiam : justitiam nobis maxime humilitate magister cœlestis et verus Dominus commendavit. Quod enim baptizabatur, ad humilitatem pertinebat : et ideo quod ad humilitatem pertinebat facturus, dixit : *Impleatur omnis justitia.*

5. *Donatistæ locum Evangelii de arbore et ejus fructu ad ministrum Baptismi perperam transferunt.* Prævidit multos inflaturos se de ministerio Baptismi, et dicturos, Ego baptizo; et, Qualis sum ego qui baptizo, talem facio quem baptizo. Unde hoc probas? Probo, inquit. Quibus testimoniis? Evangelicis, inquit. Audiamus nescio quem novum evangelistam contra antiquum Baptistam. Quibus ergo testimoniis evangelicis probas, quod qualis es, talem facis eum quem baptizas? Quoniam scriptum est, inquit, *Arbor bona bonos fructus facit.* Scriptum recito, Evangelium fero : *Arbor bona bonos fructus facit, arbor mala malos fructus facit* (*Id.* VII, 17). Agnosco Evangelium : sed tu te, quantum arbitror, non agnoscis. Et ut te patienter aliquantum feram, expone quod loqueris, non me intellexisse interim deputa. Dic mihi quo pertineant hæc testimonia, quid adjuvent ad solvendam hujusmodi de Baptismate quæstionem. Arbor, inquit, bona, bonus baptizator est. Arbor, inquit, bona, sicut illi dicunt : arbor bona, inquit, bonus baptizator est; fructus ejus bonus, qui ab illo baptizatur : tunc enim erit fructus bonus, si ille fuerit arbor bona. Quid dicis de Christo et Joanne? Evigila, expergiscere, perstringit oculos tuos splendor perspicuæ veritatis; vide quid præmissum est ante nos; lege Evangelium : Joannes baptizavit Christum. Dicturus es, Joannes arbor, fructus Christus? Creaturam vocabis arborem, et fructum Creatorem? Ideo voluit Dominus Christus a Joanne baptizari, non ut per baptismum iniquitate careret, sed ut iniquitati os clauderet. Ecce qui baptizat, inferior est; qui baptizatur, dicturus sum, melior? Hoc forte ad me multum est intelligi. Ad homines redi, ambos vide homines. Ananias Paulum baptizavit. Anania Paulus melior fuit. Nunquam fructus arbore melior fuit. Arbor enim profert fructum, non profertur a fructu.

6. *Donatistæ se pro Christo jactare convincuntur.* Tu quid tibi assumas, non vides? Ipse Dominus ait : *Multi venient in nomine meo dicentes, Ego sum Christus* (*Id.* XXIV, 5). Multi errantes et seducentes venerunt in nomine Christi, nullum audivimus dicentem, Ego sum Christus. Innumerabiles hæretici venerunt omnes in nomine Christi, id est in nomine Christi palliati venerunt, parietem luteum splendido nomine dealbantes venerunt, et neminem audivimus dicentem, Ego sum Christus. Quid ergo? Dominus nescivit quid prædixit? An potius nos ad intelligendum secreta ipsa ad apertionem secreti de somno excitavit, ut perscrutemur et pulsemus, ut nobis aperiatur quod tectum est, et aperto tecto ad Dominum submittamur, ut sicut ille paralyticus, a Domino sanari mereamur (*Marc.* II, 3-12)? Prorsus invenimus istos dicentes, Ego sum Christus : non his verbis, sed quod pejus est, factis. Non audacia verborum istorum. Quis enim eos audit? Quis ad aures vel ad cor, tam insipientes deceptus admittit? Si dicat ei qui eum baptizaturus est, Ego sum Christus : avertit faciem suam ab illo, relinquit hominis arrogantiam manifestam, quærit Dei gratiam. Non ergo ita ille, Ego sum Christus. Sed quoniam alio modo, Ego sum Christus; videte quemadmodum. Christus sanat, Christus mundat, Christus justificat : homo non justificat. Quid est justificare? Justum facere. Quomodo mortificare, mortuum facere; vivificare, vivum facere : sic et justificare, justum facere. Ecce de transverso baptizator quidam, non per januam intrans, sed per maceriam descendens; non pastor et custos, sed fur et latro; de transverso ait, Ego baptizo. Si sicut minister, audeo [1] : noli addere; quidquid amplius est a malo est (*Matth.* V, 37). Et tamen addit, non dubitat. Quid addit? Ego justifico, ego justum facio. Hoc est enim, Ego sum arbor bona, ex me nascatur qui vult esse fructus bonus. Paululum, si sapienter admittis, audi; pauca verba sunt, et nisi fallor, lucida sunt. Tu ergo justificas, tu justum facis? Ergo, inquit [2], credat in te quem justificas. Dic, aude dicere, Crede in me; qui non dubitas dicere, Justificaris a me. Turbatur, fluctuat, excusat. Quid enim opus est, inquit, ut dicam illi, Crede in me? Crede in Christum, dico. Hæsitasti, dubitasti : aliquantum ad nos dignatus es descendere. Confessus es aliquid, unde saneris. Dixisti aliquid rectum, unde prava tua cætera corrigantur. Audi jam non me, sed te. Certe enim non audes dicere, Crede in me. Absit, inquit. Et tamen audes dicere, Justifico te. Audi, et disce, quia unde non audes dicere, Crede in me; inde debes non audere dicere, Justifico te. Apostolus loquitur, cui cedes, cui velis nolis, subderis. Non enim Apostolo tanquam homini, sed ei de quo dicit Apostolus, *An vultis experimentum accipere ejus, qui in me loquitur Christus* (II *Cor.* XIII, 3)? Audi ergo non Apostolum, sed Christum per Apostolum. Quid dicit Apostolus? *Credenti in eum qui justificat impium, deputatur fides ejus ad justitiam* (*Rom.* IV, 5). Intendite, obsecro; videte quam planum est, quam apertum est : *Credenti in eum qui justificat impium, deputatur fides ejus ad justitiam.* Quisquis crediderit in eum qui justificat impium, qui de impio facit pium : quisquis ergo crediderit in eum qui justificat impium, qui justum facit eum qui impius erat, deputatur fides ejus ad justitiam. Modo dic, si audes, Justifico te. Vide quomodo tibi respondi ex Apostolo : Si justificas me, credam in te; quia *credenti in eum qui justificat impium, deputatur fides ejus ad justitiam.* Justificas me? credam in te. Si enim tu me justificas, ego ero credens in eum qui justificat me, id est, qui justificat impium : securus credo, quia deputatur fides mea ad justitiam. Si ergo non audes dicere, Justifico te; imo si non audes dicere, Crede in me : cave jam ne dicas, Justifico te. Perdite, inveni te; ne perdas et me et te.

[1] Aliquot Mss., *audio*.
[2] Forte, *inquam*.

7. *Locus Evangelii de arbore et fructu quomodo intelligendus.* Nam illud quod proposuisti de arbore et de fructu, propono tibi aliquid de exemplis, ut discas intelligere quod dictum est, *Arbor bona bonos fructus facit, et arbor mala malos fructus facit.* Ego enim sic intelligo, quomodo et ipse Dominus exponit. Quid est, *Arbor bona bonos fructus facit* (*Matth.* VII, 17)? *Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bona; et malus homo de malo thesauro cordis sui profert mala* (*Id.* XII, 35). Homines arbores posuit, thesauros actus posuit. Qualis homo est, tales actus habet. Si bonus homo est, bonos actus habet; si malus homo est, malos actus habet: non potest bonus homo malos actus habere, nec malus homo bonos actus habere. Quid evidentius? quid liquidius? quid apertius? Modo autem te arborem facis bonam qui baptizas, et fructum facis eum quem baptizas; ut qualis es tu, talis sit ille. Absit ab illo, et vide quam perverse intelligis. Est apud vos aliquis, aut fuit aliquando adulter vel occultus. Sed quod nescio, inquit, non me contaminat. Non inde ago; alia quæstio est: de Baptismo volo aliquid dicere; hoc enim suscepimus. Occultus adulter est: ergo fictus est; non adulter fictus, sed adulter verus, fictus castus. Istum ergo adulterum hominem fictum, magisque fictum, quia latet; nam si apertus sit adulter, jam fictus non est: istum ergo adulterum fugiet profecto Spiritus sanctus. Evidens quippe est prolata sententia: *Sanctus enim Spiritus disciplinæ effugiet fictum* (*Sap.* I, 5). Cum ergo sit iste adulter occultus, utique baptizat. Ecce video hominem baptizatum ab adultero occulto: natus est fructus; ubi est arbor bona? Baptizatus est, innocens est, facta est in illo remissio peccatorum; ergo justificatus est impius, natus est fructus bonus: quæro de qua arbore? Dic, responde mihi: arbor illa occultus adulter est, mala arbor est; si hujus arboris iste fructus, malus fructus est. Sententia Domini est, *Arbor mala malos fructus facit.* Respondebis, ut istum fructum bonum esse commendes, non eum de illa arbore natum. Non enim quia nescis tu illam arborem malam, ideo non est mala: tanto est pejor, quanto magis ignoratur. Tanto enim magis ignoratur, quanto perdita astutia occultat factum suum. Nam si apertus adulter esset, vel confessione sanabilis esset. Pessima arbor, et tamen ecce fructus bonus. Unde natus? an forte non natus? Natus, inquis. Quæro unde: quid dicturus es? Unde natus est iste? Non est quid dicat, nisi, De Deo: nescio utrum aliud dicturus est, quam, Ex Deo. Si hoc de omnibus diceret, et non se, cum sit arbor mala, fingendo ostenderet bonam, faceretque pejorem, de omnibus diceret quod ex Deo nascuntur; habet Evangelii evidentem sententiam: *Dedit eis potestatem filios Dei fieri, qui non ex carne, non ex sanguine, non ex voluntate viri, neque ex voluntate carnis, sed ex Deo nati sunt* (*Joan.* I, 12, 13). Ergo redi ad istum: ex Deo natus est? Ex Deo. Quare iste ex Deo? Quia fructus bonus de arbore mala nasci non potuit. Castus baptizator arbor bona est, non est fictus; vere castus baptizavit, fructus bonus de arbore bona. Ecce et iste fructus bonus, de qua arbore natus est? Dic de mala, si audes. Non audeo, inquit. Ergo et ipse de bona? De bona. De qua bona? Ex Deo. Ille quid? Ex homine casto. Paululum intende: intelligamus quod dicimus. Iste ab homine casto baptizatus, ex arbore bona, id est, ex homine bono, natus est fructus bonus. Ille ab adultero occulto baptizatus, ex arbore mala natus est fructus, quid? Bonus. Non potest fieri. Si bonus est fructus: ergo arborem muta. Fructum istum bonum confiteris, illum hominem malum, quia occultus adulter est: arborem muta huic fructui. Mutavi, inquis: ideo dixi, Ex Deo. Jam compara istos duos natos: illum baptizavit castus manifestus; hunc baptizavit adulter occultus: ille ex homine, iste ex Deo natus est. Felicius ergo natus est ex adultero occulto, quam ille ex casto manifesto.

8. *Ex Joannis et Apostoli verbis Donatistas redarguit.* Melius ergo Joannem audis, o hæretice; melius audis præcursorem recursor [1]; melius audis humilem, o superbe; melius audis lucernam ardentem, o lucerna exstincta. Audi Joannem, cum veniretur ad eum: « Ego quidem baptizo vos in aqua. » Et tu, si te agnoscas, minister es aquæ. « Ego, » inquit, « baptizo vos in aqua; qui veniet autem, major me est. » Quantum major te est? « Cujus non sum dignus corrigiam calceamenti solvere. » Quantum se humiliaret, si se dignum diceret? Ne hoc quidem dixit dignum se esse, corrigiam calceamenti solvere. *Ipse est qui baptizat in Spiritu sancto* (*Luc.* III, 16, *et Joan.* I, 27, 33). Quid te pro Christo supponis? *Ipse baptizat in Spiritu sancto.* Ergo ipse justificat. Tu quid dicis? Ego baptizo in Spiritu sancto, ego justifico. Certe non dicis, Ego sum Christus? Certe non es de illis, de quibus dictum est, *Multi venient in nomine meo dicentes, Ego sum Christus* (*Matth.* XXIV, 5)? Captus es: atque utinam vel captus inveniaris, qui non captus perieras. Bonum est ad escam magni regis capi retibus veritatis. Noli ergo jam dicere, Ego justifico, ego sanctifico: ne convincaris dicere, Ego sum Christus. Dic potius quod amicus sponsi, non qui te velis jactare pro sponso: *Neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat; sed qui incrementum dat Deus* (I *Cor.* III, 7). Audi etiam et ipsum, de quo agimus, amicum sponsi. Certe cum Christo quasi discipulos habebat, et Christi discipulus non erat: audi illum confitentem se Christi discipulum. Vide illum inter Christi discipulos, et tanto certiorem, quanto humiliorem; tanto humiliorem, quanto majorem. Vide illum facientem quod scriptum est, *Quanto magnus es, tanto humilia te in omnibus, et coram Deo invenies gratiam* (*Eccli.* III, 20). Jam dixit, *Non sum dignus corrigiam calceamenti solvere:* sed non in hoc se discipulum demonstravit. *Qui de cœlo,* inquit, *venit, super omnes est* (*Joan.* III, 31): *nos autem omnes de plenitudine ejus accepimus* (*Id.* I, 16). Ergo et ipse inter discipulos erat, qui cum Christo discipulos colligebat. Audi apertius fatentem se discipulum: *Qui habet sponsam, sponsus est; amicus autem sponsi stat, et audit eum* (*Id.* III, 29). Et ideo

[1] Vign., *præcursor.* At plerique Mss., *recursor.*

stat, quia audit eum. *Stat et audit*; quia si non audiat, cadit. Merito ille, *Auditui meo dabis*, inquit, *exsultationem et lætitiam*. Quid est, *auditui meo?* Audire illum, non audiri velle pro illo. Et ut noverimus quia in eo quod audit eum, humilitatem commendat: cum dixisset, *Auditui meo dabis exsultationem et lætitiam;* continuo subjunxit, *et exsultabunt ossa humiliata* (*Psal.* L, 10). Stat ergo et audit eum. *Exsultabunt ossa humiliata*, quia franguntur elata. Nullus ergo sibi servus potestatem Domini assumat. Gaudeat se esse in familia, et si est præpositus, proferat in tempore conservis cibaria (*Matth.* XXIV, 45); sed unde et ipse vivat, non ut de ipso illi vivant. Nam quid est proferre in tempore cibaria, nisi proferre Christum, laudare Christum, commendare Christum, prædicare Christum? hoc est, proferre in tempore cibaria. Nam ut esset ipse Christus cibaria jumentorum suorum, natus in præsepi positus est.

SERMO CCXCIII * (a).

In Natali Joannis Baptistæ (b), VII.

1. *Joannis et Christi in nativitate comparatio.* Sancti Joannis, cujus nativitatem, cum Evangelium legeretur, mirantes audivimus, solemnitatem hodie celebramus. Quanta est gloria judicis, si tanta est præconis? Qualis est venturus via, si talis est qui præparat viam? Nativitatem Joannis quodam modo consecratam observat Ecclesia: nec invenitur ullus in Patribus, cujus nativitatem solemniter celebremus: celebramus Joannis, celebramus et Christi: hoc vacare non potest, et si forte a nobis pro tantæ rei dignitate minus explicatur, fructuosius tamen et altius cogitatur. Nascitur Joannes de anicula sterili, nascitur Christus de juvencula virgine. Joannem parit sterilitas, Christum integritas. In nativitate Joannis ætas congrua non erat parentalis, in nativitate Christi complexus non exstitit maritalis. Ille angelo prædicante nuntiatur, iste angelo nuntiante concipitur. Non creditur Joannes nasciturus, et fit pater mutus: creditur Christus, et fide concipitur. Fit prius adventus fidei in cor virginis, et sequitur fecunditas in utero matris. Et tamen prope eadem verba sunt Zachariæ dicentis, cum angelus Joannem nuntiaret, *Per quid cognoscam hoc? Ego enim sum senex, et uxor mea jam processit in diebus suis*: et Mariæ sanctæ angelo nuntiante partum ejus futurum, « Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco? » pene eadem verba. Illi dicitur: « Ecce eris tacens, nec potens loqui, quousque fiant hæc, propter quod non credidisti verbis meis, quæ adimplebuntur tempore suo. » Illi autem: « Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi; propterea quod nascetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei. » Ille corripitur, illa instruitur. Illi dicitur, Quia non credidisti: illi dicitur, Accipe quod quæsisti. Propemodum eadem verba sunt, *Per quid cognoscam hoc?* et, *Quomodo fiet istud?* Sed eum qui verba audiebat et cor videbat, non latebat. In utriusque verbis cogitatio latebat; sed homines, non angelum latebat: imo non latebat eum qui loquebatur per angelum. Postremo nascitur Joannes, dum jam lux minuitur, et nox incipit crescere: nascitur Christus, dum nox accipit detrimentum, et dies augmentum. Et tanquam hoc signum nativitatis amborum Joannes ipse respiciens, dicit: *Illum oportet crescere, me autem minui* (*Joan.* III, 30). Proposuimus inquirenda, et discutienda prædiximus: sed hoc prælocutus sum, et si omnibus tanti mysterii sinibus perscrutandis non sufficimus, vel facultate, vel tempore; melius vos docebit qui loquitur in vobis, etiam absentibus nobis, quem pie cogitatis, quem corde suscepistis, cujus templa facti estis.

2. *Joannes quidam limes veteris et novi Testamenti. Ideo et de senibus nascitur, et in utero exsultat. Zachariæ os prius clausum, et post apertum.* Videtur ergo Joannes interjectus quidam limes Testamentorum duorum, veteris et novi. Nam eum esse, ut dixi, quodam modo limitem Dominus ipse testatur dicens: *Lex et Prophetæ usque ad Joannem Baptistam* (*Luc.* XVI, 16). Sustinet ergo personam vetustatis, et præconium novitatis. Propter personam vetustatis, de senibus nascitur: propter personam novitatis, in visceribus matris propheta declaratur. Nondum enim natus ad sanctæ Mariæ adventum, exsultavit in utero matris. Jam ibi designatus erat, designatus antequam natus: cujus præcursor esset ostenditur, antequam ab eo videretur. Divina sunt hæc, et mensuram humanæ fragilitatis excedunt. Postremo nascitur, accipit nomen, lingua solvitur patris (*Luc.* I). Refer quod factum est ad significantem imaginem rerum: tantum quod factum est ne non factum putes, quoniam quid significaret forsitan dices. Hoc quod factum est, refer ad significationem rerum, et vide magnum mysterium. Zacharias tacet, et amittit vocem, donec Joannes nasceretur præcursor Domini, et aperiret vocem. Quid est silentium Zachariæ, nisi prophetia latens, et ante prædicationem Christi quodam modo occulta et clausa? Aperitur illius adventu, clara fit venturo eo qui prophetabatur. Hoc est apertio vocis Zachariæ in nativitate Joannis, quod est discissio veli in cruce Christi. Joannes si se ipsum nuntiaret, Zachariæ os non aperiret. Solvitur lingua, quia nascitur vox: nam Joanni jam prænuntianti Dominum dictum est, *Tu quis es?* Et respondit, *Ego sum vox clamantis in eremo* (*Joan.* I, 22, 23).

3. *Vox Joannes, Verbum Christus. Vox Verbum putata.* Vox Joannes, Dominus autem *in principio erat Verbum* (*Ibid.*, 1). Joannes vox ad tempus, Christus Verbum in principio æternum. Tolle verbum, quid est vox? Ubi nullus est intellectus, inanis est strepitus. Vox sine verbo aurem pulsat, cor non ædificat. Verumtamen in ipso corde nostro ædificando advertamus ordinem rerum. Si cogito quid dicam, jam verbum est in corde meo: sed loqui ad te volens, quæro quemadmodum sit etiam in corde tuo, quod jam est in meo. Hoc quærens quomodo ad te perveniat, et in

* Castigatus ad cl. r. rm. l. vat. et ad Vign.
(a) Alias, inter Vignerianos 3.
(b) Citatur in Bedæ vera Collectione nondum impressa, ad I Tim. II, et in exordio sermonis subsequentis Carthagine pronuntiati.

corde tuo insideat verbum quod jam est in corde meo; assumo vocem, et assumpta voce loquor tibi: sonus vocis ducit ad te intellectum verbi: et cum ad te duxit sonus vocis intellectum verbi, sonus quidem ipse pertransit; verbum autem quod ad te sonus perduxit, jam est in corde tuo, nec recessit a meo. Sonus ergo, transacto verbo ad te, nonne tibi videtur dicere sonus ipse, *Illum oportet crescere, me autem minui?* Sonus vocis strepuit in ministerium, et abiit, quasi dicens, *Hoc gaudium meum completum est* (*Joan.* III, 30, 29). Verbum teneamus, verbum medullitus conceptum non amittamus. Vis videre vocem transeuntem, et Verbi divinitatem manentem? Baptismus Joannis modo ubi est? Ministravit, et abiit. Christi nunc Baptismus frequentatur. Omnes in Christum credimus, salutem in Christo speramus: hoc sonuit vox. Nam quia discernere difficile est a voce verbum, et ipse Joannes putatus est Christus. Vox verbum putata est: sed agnovit se vox, ne offenderet verbum. *Non sum*, inquit, *Christus, nec Elias, nec propheta.* Responsum est, *Tu ergo quis es? Ego sum*, inquit, *vox clamantis in eremo*, *Parate viam Domino* (*Id.* I, 20-23). *Vox clamantis in eremo*, vox rumpentis silentium. *Parate viam Domino*, tanquam diceret, Ego ideo sono, ut illum in cor introducam: sed quo introducam non dignatur venire, nisi viam præparetis. Quid est, *Viam parate;* nisi, congrue supplicate? Quid est, *Viam parate;* nisi, humiliter cogitate? Ab ipso accipite humilitatis exemplum. Putatur Christus, dicit se non esse quod putatur, nec ad suum fastum [1] errorem assumit alienum. Si diceret, Ego sum Christus; quam facillime crederetur, qui antequam diceret, credebatur? Non dixit: agnovit se, distinxit se, humiliavit se. Vidit ubi haberet salutem: lucernam se intellexit, et ne exstingueretur vento superbiæ timuit.

4. *Cur tantæ gratiæ homo missus, qui perhiberet testimonium Christo.* Hæc enim dispositio placuit Deo, ut tantæ gratiæ homo testimonium perhiberet Christo, qui posset putari Christus. Denique *in natis mulierum*, sicut dixit ipse Christus, *nemo exsurrexit major Joanne Baptista* (*Matth.* XI, 11). Si hoc homine nullus erat major homo, qui major est illo, plus est quam homo. Magnum testimonium Christi de se ipso, sed lippientibus et infirmis oculis parum de se testificatur dies [2]. Infirmi oculi diem expavescunt, lucernam ferunt. Ideo præmisit lucernam dies venturus. Sed in corda fidelium lucernam præmisit, ad confundenda corda infidelium. *Paravi*, inquit, *lucernam Christo meo:* Deus Pater in prophetia loquens, *Paravi lucernam Christo meo:* Joannem Salvatori præconem, judici præcursorem venturo, futuro amicum sponso. *Paravi*, inquit, *lucernam Christo meo.* Quare parasti? *Inimicos ejus induam confusione: super ipsum autem florebit sanctificatio mea* (*Psal.* CXXXI, 17, 18). Quomodo per hanc lucernam inimici ejus induti sunt confusione? Evangelium perscrutemur. Calumniantes Judæi Domino dixerunt, *In qua potestate ista facis? Si tu es Christus, dic nobis palam.* Causam quærebant, non fidem; unde insidiarentur, non unde liberarentur. Denique qui corda eorum vidit, attendite quid respondit confusurus eos de lucerna. *Interrogo*, inquit, *etiam vos unum sermonem: Dicite mihi, Baptisma Joannis unde est? de cælo, an ex hominibus?* Illi continuo repercussi, et quamvis tenuiter radiante die, ad palpandum compulsi, quoniam claritatem illam speculari non poterant, ad sui cordis tenebras confugerunt, et ibi secum turbari cœperunt, offendentes et ruentes. *Si dixerimus*, inquiunt: hoc apud se ipsos, ubi cogitabant, sed quo ille cernebat: *Si dixerimus*, inquiunt, *De cælo est; dicet nobis*, *Quare ergo non credidistis ei?* Ipse enim testimonium perhibuerat Christo Domino. *Si autem dixerimus*, *Ab hominibus; lapidant nos populi:* quia propheta magnus Joannes habebatur. Et dixerunt, *Nescimus.* Nescitis: in tenebris estis, lumen amittitis. Quanto enim melius, si forte tenebræ in corde humano versantur, lumen admittere, non amittere. Ubi dixerunt, *Nescimus:* ait Dominus, *Nec ego dico vobis in qua potestate ista facio* (*Matth.* XXI, 23-27). Scio enim quo corde dixeritis, *Nescimus*, non volentes doceri, sed timentes confiteri.

5. *Christus Deus latens in carne.* Hæc divina dispensatio; quantum homo perscrutari potest, melior melius, inferior inferius; hæc divina dispensatio magnum nobis insinuat sacramentum. Venturus enim erat Christus in carne, non quicumque, non angelus, non legatus; sed *ipse veniens salvos faciet eos* (*Isai.* XXXV, 4). Non erat quicumque venturus: et tamen quomodo erat venturus? In carne mortali nasciturus, infans parvulus futurus, in præsepi ponendus, cunis involvendus, lacte nutriendus, per ætates augendus, postremo etiam morte perimendus. Hæc ergo omnia humilitatis indicia et nimiæ humilitatis est forma. Cujus hæc humilitas? Excelsi. Quam excelsi? Noli quærere in terra, transcende et sidera. Cum ad cœlestes exercitus Angelorum veneris, audies ab eis, Transi et nos. Cum veneris ad Sedes, Dominationes, Principatus, Potestates, audies, Transi et nos; et nos facti sumus: *Omnia per ipsum facta sunt.* Universam transcende creaturam; quidquid conditum est, quidquid institutum, quidquid mutabile, sive corporeum, sive incorporeum, cuncta transcende. Videndo nondum potes, credendo transcende: perveni ad Creatorem, et interim fide antecedente te, quæ perducit te, perveni ad Creatorem. Ibi vide, *In principio erat Verbum.* Non enim aliquando factum est: sed in principio erat. Non quomodo creatura, de qua dicitur, *In principio fecit Deus cælum et terram* (*Gen.* I, 1). Hoc quod in principio erat, non est quando non erat. Hoc ergo quod *in principio erat*, *et Verbum erat apud Deum*, *et* ipsum *Verbum Deus erat:* et *omnia per ipsum facta sunt*, *et sine ipso factum est nihil:* et *in quo est vita quod factum est* (*Joan.* I, 1-4), venit ad nos. Ad quos? ad dignos? Absit: sed ad indignos. Etenim

[1] Vign., *factum.* Verius Mss., *fastum*
[2] Mss., *justificatur dies.*

Christus pro impiis mortuus est (*Rom.* v, 6), et indignus, sed dignus. Nos enim indigni quorum misereretur; sed dignus ille qui misereretur, cui diceretur, *Propter misericordiam tuam, Domine, libera nos*. Non propter præcedentia nostra merita, sed *propter misericordiam tuam, Domine, libera nos; et propitius esto peccatis nostris propter nomen tuum* (*Psal.* LXXVIII, 9), non propter meritum nostrum. Nam non propter meritum peccatorum, sed *propter nomen tuum*. Nam meritum peccatorum, non utique præmium, sed supplicium. Ergo *propter nomen tuum*. Ecce ad quos venit, ecce quantus venit. Ad nos ille quomodo venit? *Verbum* plane *caro factum est*, ut inhabitaret in nobis (*Joan.* I, 14). Si enim in sua divinitate tantummodo veniret, quis eum ferret? quis eum caperet? quis susciperet? Sed suscepit quod nos eramus, ne remaneremus quod eramus: sed quod nos eramus natura, non culpa. Quia enim ad homines homo, non tamen quia ad peccatores peccator. De duobus istis, natura humana et culpa humana, unum suscepit, aliud sanavit. Nam si ipse susciperet nostram iniquitatem, et ipse quæreret salvatorem. Suscepit tamen ferendam et sanandam, non autem habendam: et homo apparuit inter homines, latens Deus.

6. *Deo in carne latenti necessarium fuit testimonium hominis, quo non esset alius major. Joannes discipulos sicut Christus habens, fit Christi testis credibilior.* Quis ergo testimonium huic perhibeat diei latenti in quadam nube carnis? Da lucernam, testetur diem: sed hanc lucernam auge, ut quisquis plus illa fuerit, dies sit: *In natis mulierum non exsurrexit major Joanne Baptista* (*Matth.* XI, 11). O ineffabilis dispensatio! Ego, fratres, cum hæc cogito, multum miror quod dicit Joannes de Christo, teste Evangelio: *Non sum dignus*, inquit, *corrigiam calceamenti ejus solvere* (*Joan.* I, 27). Quid humilius dici potest? Quid excelsius Christo? quid humilius crucifixo? « Qui habet sponsam, sponsus est; amicus autem sponsi stat, et audit eum, et gaudio gaudet propter vocem sponsi » (*Joan.* III, 29), non propter suam. « Nos, » inquit, « de plenitudine ejus omnes accepimus » (*Id.* I, 16). Quanta dicit de Christo, quam præclara! quam excelsa! quam digna! si tamen de illo aliquid ab aliquo digne dicitur. Et tamen non ambulat inter discipulos Domini, non eum secutus est, ut Petrus, ut Andreas, ut Joannes, ut cæteri. Sed discipulos sibi ipse etiam congregavit, et constituto hic licet Domino cum discipulis suis, habebat discipulos et Joannes. Dicebantur discipuli Joannis. Dicebatur ipsi Domino, *Quare Joannis discipuli jejunant, discipuli autem tui non jejunant* (*Marc.* II, 18)? Hoc erat procul dubio necessarium præcursori fideli [1], ab eo Christum prædicari qui posset æmulus credi. Habebat discipulos Joannes, habebat et Christus: quasi extra docebat, sed testis inhærebat. Ideo *in natis mulierum nemo exsurrexit major Joanne Baptista*. Fuerunt Prophetæ, habuerunt discipulos, sed non præsente Christo. Fuerunt postea magni Apostoli, sed quia discipuli Christi, non quia discipulos potuerunt habere cum Christo. Habet ille discipulos, congregat, baptizat: quid putamus? foris, an intus? Imo vero reipsa intus, ut tanquam homo a Deo liberaretur; specie quasi foris, ut testis crederetur. Intende hoc ipsum: perhibebant Domino testimonium, verbi gratia, Petrus, Andreas, Joannes et cæteri; cum diceretur eis, Laudatis quem sequimini, prædicatis cui adhæretis. Veniat lucerna confundens inimicos, colligat discipulos. Habet Christus, habet et Joannes. Baptizat Christus, baptizat et Joannes; et venitur ad Joannem, et dicitur ei, *Ille cui testimonium perhibuisti, ecce baptizat, et omnes veniunt ad eum*: ut quasi æmulus invidiæ de Christo aliquid mali loqueretur. Sed ibi lucerna ardet tutius, ibi splendet clarius, ibi vegetatur, quanto distinctius, tanto securius. *Jam*, inquit, *dixi vobis, quia ego non sum Christus. Qui habet sponsam, sponsus est: qui de cœlo venit, super omnes est* (*Joan.* III, 26-31). Tunc illi credentes Christum admirabantur, tunc vero inimici confundebantur, quando quodam modo compellebatur prædicare, qui credi poterat invidere. Cogitur enim Dominum servus agnoscere, cogitur creatura Creatori testimonium perhibere: nec cogitur, sed libenter facit. Amicus est enim, non invidus: nec sibi, sed sponso zelat.

7. *In Christi nuptiis paranymphus Joannes. Mediator Christus in quantum homo.* Faciunt hoc amici sponsi; et est quædam in nuptiis humanis solemnitas, ut exceptis aliis amicis, etiam paranymphus adhibeatur, amicus interior, conscius secreti cubicularis. Sed hic interest, et plane multum interest. Quod in nuptiis humanis homo homini paranymphus est, hoc est Joannes Christo, et idem Deus Christus sponsus, mediator Dei et hominum; sed in quantum homo. Nam in quantum Deus non mediator, sed æqualis Patri, hoc idem quod Pater, cum Patre unus Deus. Quando esset ista sublimitas mediatrix, a qua multum longe disjuncti jacebamus? Ut medius sit, aliquid assumat quod non erat: sed ut perveniamus, maneat quod erat. Ecce enim Deus super nos, ecce nos infra illum, et multa interjacent spatia, maxime peccati intervallum longe nos distinguit atque abjicit. In hac tanta distantia cum veniendum esset ad Deum, qua venturi eramus? Ipse Deus, Deus manet: accedit homo Deo, et fit una persona, ut sit non semideus, quasi parte Dei Deus, et parte hominis homo; sed totus Deus et totus homo: Deus liberator, homo mediator; ut per illum ad illum, non per alium, nec non ad illum; sed per id quod in illo nos sumus, ad illum per quem facti sumus. Ideo Apostolus quamvis Christum noverit Deum: nam ipse de illo dixit, cum de Judæorum præcedentibus meritis loqueretur, *Quorum patres, et ex quibus Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula* (*Rom.* IX, 5): cum ergo sciret illum Deum, et super omnia Deum; ac per hoc utique super omnia, quia per illum facta sunt omnia; ventum est ut commendaret mediatorem, et non dixit Deum; non enim per hoc mediator est, quod Deus est; sed per hoc mediator, quia

[1] Mss., *fidei*.

factus est homo. Ipsa est liberatio nostra. *Unus enim Deus*. Quia utique Catholici auditis, instructi auditis, vigilanter auditis, *Unus Deus* : numquid solus Pater? numquid solus Filius? numquid solus Spiritus sanctus? Sed utique Pater et Filius et Spiritus sanctus unus Deus. Ergo, *Unus Deus, unus et mediator Dei et hominum homo Christus Jesus* (I *Tim*. II, 5). Si diceret, Unus Deus, unus et mediator Dei et hominum Christus Jesus[1]; tanquam minor Deus intelligeretur. Etenim ab illa Trinitatis deitate quasi separaretur, si unus Deus, unus et mediator Dei et hominum Jesus Christus, quasi non ille Deus qui unus diceretur. Sed quia in unitate Dei, ibi Pater et Filius et Spiritus sanctus : unitatem teneat divinitas, medietatem suscipiat humanitas.

8. *Mediatoris gratia omnibus, ut Deo reconcilientur, necessaria*. Hac medietate reconciliatur Deo omnis generis humani massa ab illo per Adam alienata. *Per Adam enim peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom*. V, 12). Quis hinc erueretur? quis ab hac massa iræ ad misericordiam distingueretur? *Quis enim te discernit? Quid autem habes quod non accepisti* (I *Cor*. IV, 7)? Non ergo nos discernunt merita, sed gratia. Nam si merita, debitum est : si debitum est, gratis non est : si gratis non est, gratia non est. Hoc ipse Apostolus dixit : *Si autem gratia, jam non ex operibus; alioquin gratia jam non est gratia* (*Rom*. XI, 6). Per unum salvamur, majores, minores, senes, juvenes, parvuli, infantes; per unum salvamur. *Unus enim Deus, unus et mediator Dei et hominum homo Christus Jesus. Per unum hominem mors, et per unum resurrectio mortuorum. Sicut in Adam omnes moriuntur, sic et in Christo omnes vivificabuntur* (I *Cor*. XV, 21, 22).

9. *Omnes in Adam et omnes in Christo*. Hic aliquis occurrit, et dicit mihi : Quomodo *omnes?* Qui ergo in gehennam mittendi sunt, qui cum diabolo damnabuntur, qui æternis ignibus torquebuntur? Quomodo *omnes* et *omnes?* Quia nemo ad mortem nisi per Adam, nemo ad vitam nisi per Christum. Si esset alius per quem veniremus ad mortem, non omnes in Adam morerentur. Si esset alius per quem veniremus ad vitam, non omnes in Christo vivificarentur.

10. *Infantes etiam ipsi egent liberatore*. Quid ergo, ait aliquis, et infans indiget liberatore? Plane indiget : testis est mater fideliter currens cum parvulo baptizando ad ecclesiam. Testis est ipsa mater Ecclesia suscipiens parvulum abluendum, et aut liberatum dimittendum, aut pietate nutriendum. Quis audeat dicere testimonium contra tantam matrem? Postremo et in ipso parvulo miseriæ ipsius testis est fletus. Quantum potest, testatur natura infirma, parum intelligens; non incipit a risu, incipit a fletu. Agnosce miserum, porrige auxilium. Omnes misericordiæ visceribus induantur. Quanto minus pro se ipsi possunt, tanto misericordius pro parvulis nos loquamur. Auxilium rerum suarum tuendarum Ecclesia solet præbere pupillis : omnes loquamur pro parvulis, ab omnibus eis præbeatur auxilium, ne perdant cœleste patrimonium (*a*). Et propter illos Dominus illorum parvulus factus est. Quomodo ad ejus liberationem non pertinuerunt, qui pro illo primi occidi meruerunt?

11. *Christus etiam parvulis est Jesus, id est salvator*. Postremo de ipso Domino Salvatore, cum ejus nativitas proxima prænuntiaretur, dictum est : *Vocabunt nomen ejus Jesum : ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum* (*Matth*. I, 21). Jesum tenemus, interpretationem nominis hujus habemus. Quare Jesus, quod latine Salvator dicitur, quare Jesus? *Ipse enim salvum faciet populum suum*. Sed salvum fecit populum suum in manu potenti Moyses, et in adjutorio Excelsi a persecutione et dominatione Ægyptiorum : fecit salvum populum suum et Jesus Nave a persecutoribus bellisque gentium : fecerunt salvum populum Judices, eum ab Allophylis liberantes; fecerunt et Reges, a dominatu circumquaque oblatrantium gentium liberantes. Non sic salvat Jesus : sed *a peccatis eorum. Vocabunt nomen ejus Jesum*. Quare? *Ipse enim salvum faciet populum suum*. Unde? *A peccatis eorum*. Nunc de parvulo interrogo, affertur ad ecclesiam faciendus christianus, baptizandus, puto, quia ideo ut sit in populo Jesu. Cujus Jesu? Qui *salvum* facit *populum suum a peccatis eorum*. Si non habet quod in illo salvetur, auferatur hinc. Quare non dicimus matribus, Auferte hinc istos parvulos? Jesus namque salvator est : si non habent isti quod in illis salvetur, auferte hinc eos (*b*). *Non est opus sanis medicus, sed male habentibus* (*Id*. IX, 12). Audebit mihi quisquam in hoc parvuli discrimine dicere : Mihi est Jesus, huic non est Jesus. Ergo tibi est Jesus, huic non est Jesus? Non venit ad Jesum? non pro illo respondetur ut credat in Jesum? Alterum baptismum instituimus parvulis, in quo non fit remissio peccatorum? Plane si iste parvulus pro se loqui posset, vocem contradicentis refelleret, et clamaret : Da mihi vitam Christi; in Adam mortuus sum; da mihi vitam Christi, *in cujus conspectu mundus non est, nec infans cujus est unius diei vita super terram* (*Job* XIV, 4, *sec*. LXX). Istis gratiam non negaret, nec qui de suo daret. Fiat misericordia cum miseris. Utquid eorum innocentia ultra modum laudatur? Inveniant salvatorem, nondum sentiant adulatorem. Nos plane in tanto infantium periculo nec disputare debemus, ne eorum salutem vel disputando differre videamur. Afferatur, abluatur, liberetur, vivificetur. *Sicut in Adam omnes moriuntur, sic et in Christo omnes vivificabuntur*. Non invenit qua veniret in hujus sæculi vitam, nisi per Adam : non inveniet qua evadat futuri sæculi pœnam, nisi per Christum. Quid claudis unicam januam? *Unus enim*

[1] Vignerius ex Regio codice, *homo Christus Jesus*. Hoc loco meliores manuscripti non habent, *homo*; quam vocem hic reticuit Augustinus, ut sensum Apostoli ea detracta non constare ostenderet : qui nimirum sensus est, mediatoris officium ad hominem Christum, qui unus cum Patre et Spiritu sancto Deus est, pertinere.

(*a*) Vide serm. 176, n. 2.
(*b*) Vide serm. 174, n. 7-9.

Deus, unus et mediator Dei et hominum homo Christus Jesus. Audi, clamat tibi : *Non est enim opus sanis medicus, sed male habentibus.* Quare istum sanum dicis, nisi quia medico contradicis?

12. *Joannes cum peccato natus salvatore indiguit.* Ilane, inquit, et Joannes, de quo loquebaris, cum peccato natus est? Invenisti plane præter peccatum natum, quem invenis præter Adam natum. Non avellis hanc sententiam de manibus fidelium : « Per unum hominem mors, et per unum resurrectio mortuorum. Sicut in Adam omnes moriuntur, sic et in Christo omnes vivificabuntur. Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors, et ita in omnes homines pertransiit. Si verba mea hæc essent, posset a me hæc sententia dici expressius? posset evidentius? posset plenius? *Ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt.* Jam tu excipe Joannem : si separaveris ab hominibus, si separaveris ab illo tramite humanæ propaginis, si separaveris a complexu masculi et feminæ, etiam ab ista sententia separabis. Nam ille qui voluit ab ea esse separatus, per virginem est venire dignatus. Utquid me cogis discutere merita Joannis? In utero Dominum salutavit : sed puto quia eum salutavit, a quo salutem desideravit. Non quærit tuam perniciosissimam defensionem. Venienti Domino ad baptismum suum, conscius communis infirmitatis ait : *Ego a te debeo baptizari* (*Matth.* III, 14). Veniebat enim Dominus ad commendandam etiam in baptismo humilitatem, ad ipsius sacramenti consecrationem. Quia sic suscepit baptismum juvenis, quemadmodum infans circumcisionem. Suscepit commendanda medicamenta, non vulnera. Ille autem quare diceret, *Ego a te debeo baptizari*, mundus ab omni penitus noxa, si non in eo erat quod sanaretur, si non in eo erat quod mundaretur? Ille se dicit debitorem, et tu eum purgas, ne debita relaxentur. *Ego a te*, inquit, *debeo baptizari :* opus est mihi, necessarium est mihi. Et hoc illi ibi præstitum est. Quando enim Dominus in aquam, non ille præter aquam. Quid pluribus? Cesset deinceps, si fieri potest, contrarius disputator; quia et præconem suum liberavit ipse Salvator.

SERMO CCXCIV* (*a*).

Habitus in basilica Majorum, in Natali martyris Guddentis, v calendas julii (*b*).

De Baptismo parvulorum, contra Pelagianos.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Occasio sermonis.* In Natali sancti Joannis inter cætera quæ dicenda videbantur, ad Baptismum parvulorum noster sermo deductus est : et quia jam prolixus erat, et de illo terminando cogitabatur, non tanta dicta sunt de tanta quæstione, quanta in tanto periculo a sollicitis dici debuerunt. Sollicitos autem nos facit, non ipsa sententia jam olim in Ecclesia catholica summa auctoritate fundata, sed disputationes quorumdam, quæ modo crebrescere, et multorum animos evertere moliuntur. Hodie ergo, adjuvante Domino, placuit nobis hinc loqui. Diem quidem solemnem Martyris celebramus : sed major causa est omnium fidelium, quam tantummodo martyrum. Non enim omnes fideles etiam martyres, sed illi ideo martyres, quia fideles. Videamus ergo quid ab eis proponatur, quid eos movet; quoniam et de ipsis non tam refellendis quam sanandis cogitare debemus.

2. *Baptizandos parvulos Pelagiani concedunt, non propter vitam æternam, sed propter regnum cælorum.* Concedunt parvulos baptizari oportere. Non ergo quæstio est inter nos et ipsos, utrum parvuli baptizandi sint; sed de causa quæritur, quare baptizandi sint. Hoc ergo quod concedunt, sine ulla cum ipsis dubitatione teneamus. Baptizandos esse parvulos, nemo dubitat. Nemo dubitet, quando nec illi hinc dubitant, qui ex parte aliqua contradicunt.

CAPUT II. — Sed nos dicimus eos aliter salutem et vitam æternam non habituros, nisi baptizentur in Christo : illi autem dicunt non propter salutem, non propter vitam æternam, sed propter regnum cœlorum. Quid sit hoc, dum exponimus ut possumus, parumper attendite. Parvulus, inquiunt, etsi non baptizetur, merito innocentiæ, eo quod nullum habeat omnino, nec proprium, nec originale peccatum, nec ex se, nec de Adam tractum, necesse est, aiunt, ut habeat salutem et vitam æternam, etiamsi non baptizetur; sed propterea baptizandus est, ut intret etiam in regnum Dei, hoc est, in regnum cœlorum. Si discutiendum est hoc, discutiendum est utique propter illos, non propter nos. Fratres enim nostri sunt, permoti sunt profunditate quæstionis; sed regi debuerunt gubernaculo auctoritatis. Cum enim dicunt non esse baptizandos

* Recognitus in duobus bn. in a. cst. cl. cb. f. fs. g. lr. m. pr. rm. vd. Am. Er. Par. Lov.

(*a*) Alias, de Verbis Apostoli 14.

(*b*) Hunc titulum præfixum habet in vetere libro PP. Cisterciensium S. Crucis in Jerusalem de Urbe. Sermonis tempus, occasionem et locum jam ante noveramus, partim ex ipsius exordio, quo significatur habitus in festo Martyris, paulo post superiorem de Natali Joannis Baptistæ tractatum; partim ex illis Augustini ad Aurelium Carthaginensem episcopum verbis in libro de Gestis Pelagii, cap. 11, n. 25: « Unde coacti sumus sollicitudine charitatis, quam erga Ecclesiam Christi per gratiam Christi nos habere convenit, « etiam ad beatæ memoriæ Marcellinum, qui eos quotidie « disputatores molestissimos patiebatur, et me per litteras « consulebat, de quibusdam istarum quæstionibus scribere, « et maxime de Baptismo parvulorum : de quo etiam postea, te jubente, in basilica Majorum, gestans quoque in « manibus epistolam gloriosissimi martyris Cypriani, et de « hac re verba ejus recitans atque pertractans, ut error iste « nefarius de quorumdam cordibus auferretur, quibus per« suasa fuerant, quæ in his Gestis videmus damnata, adju« tus orationibus tuis, quantum potui, laboravi. » In isto loco, pro « in basilica Majorum, » quod ibi ferebat idem liber prima editione; alii « Majorini » legunt, alii « Majore. » Exstat supra, Sermo 258 dictus « ad basilicam Majorem; » et contra, Sermo 34 « ad Majores, » et Sermo 165 « in basi« lica Majorum. » Victor tandem, lib. 1 de Persecutione Vandalica, ubi legimus in excusis « basilicam Majorem, » in vetere Colbertino codice habet « basilicam Majorum. » Sermonem autem hunc citati loci auctoritate referunt ad Christi annum 413. Quia ibi testatur Augustinus habitum esse post scriptos ad Marcellinum contra Pelagianam hæresim libros, de Peccatorum meritis et remissione, qui pertinent ad annum 412. Hoc autem anno 412, die junii decima quarta, Cirtensi concilio aderat Augustinus, neque hos apud Carthaginem sermones in Natali sive post Natalem S. Joannis habere potuit citius anno 413 : quo anno revera longiorem hac in urbe moram fecit, usque ad Marcellini cædem. Porro in martyrologiis aliquot « Gaudentii » mart. ex Africa mentio fit vi cal. julii, sed « Guddentis » nusquam.

salutis et vitæ æternæ percipiendæ causa, sed tantummodo regni cœlorum et regni Dei; baptizandos quidem fatentur, sed non propter vitam æternam, sed propter regnum cœlorum. Quid de vita æterna? Habebunt, inquiunt. Quare habebunt? Quia nullum peccatum habent, et ad damnationem pertinere non possunt. Ergo est vita æterna extra regnum cœlorum?

CAPUT III. — 3. *Vitam æternam non esse præter regnum cœlorum. Inter dextram ad regnum Dei pertinentium, et sinistram damnatorum nullus medius locus.* Primus hic error aversandus ab auribus, exstirpandus a mentibus. Hoc novum in Ecclesia, prius inauditum est, esse vitam æternam præter regnum cœlorum, esse salutem æternam præter regnum Dei. Primo vide, frater, ne forte hinc consentire nobis debeas, quisquis ad regnum Dei non pertinet, eum ad damnationem sine dubio pertinere. Venturus Dominus, et judicaturus de vivis et mortuis, sicut Evangelium loquitur, duas partes facturus est, dextram et sinistram. Sinistris dicturus, *Ite in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus*: dextris dicturus, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi.* Hac regnum nominat, hac cum diabolo damnationem. Nullus relictus est medius locus, ubi ponere queas infantes. De vivis et mortuis judicabitur : alii erunt ad dextram, alii ad sinistram : non novi aliud. Qui inducis medium, recede de medio : non te offendat qui dextram quærit. Et te ipsum admoneo : recede de medio, sed noli in sinistram. Si ergo dextra erit et sinistra, et nullum medium locum in Evangelio novimus : ecce in dextra regnum cœlorum est, *Percipite*, inquit, *regnum.* Qui ibi non est, in sinistra est. Quid erit in sinistra? *Ite in ignem æternum.* In dextra ad regnum, utique æternum; in sinistra in ignem æternum. Qui non in dextra, procul dubio in sinistra : ergo qui non in regno, procul dubio in igne æterno. Certe habere potest [1] vitam æternam, qui non baptizatur? Non erit in dextra, id est, non erit in regno. Vitam æternam computas ignem sempiternum? Et de ipsa vita æterna audi expressius, quia nihil aliud est regnum quam vita æterna. Prius regnum nominavit, sed in dextris; ignem æternum in sinistris. Extrema autem sententia, ut doceret quid sit regnum, et quid sit ignis æternus, *Tunc*, inquit, *abibunt isti in ambustionem æternam; justi autem in vitam æternam* (*Matth.* xxv, 33, 34, 41, 46).

CAPUT IV. — Ecce exposuit tibi quid sit regnum, et quid sit ignis æternus; ut quando confiteris parvulum non futurum in regno, fatearis futurum in igne æterno. Regnum enim cœlorum est vita æterna.

4. *Exclusioni a regno Dei, conjunctam esse pœnam ignis æterni.* Nec aliud etiam apostolus Paulus, cum terreret homines, non parvulos, non baptizatos, sed scelestos, facinorosos, contaminatos, perditos; non eos terruit quod erunt in igne sempiterno, quo sine dubio ibunt, si non corrigantur : sed tantum terruit, quia in regno non erunt; ut cum viderint se perdere spem regni, non viderent esse consequentem nisi pœnam ignis æterni. « Nolite, » inquit, « errare : neque fornicatores, neque idolis servientes, neque adulteri, neque molles, neque masculorum concubitores, neque fures, neque avari, neque ebriosi, neque maledici, neque rapaces regnum Dei possidebunt. » Non dixit, Illi et illi, tales et tales igni æterno torquebuntur; sed, *regnum Dei non possidebunt.* Subtracta dextra, non remansit nisi sinistra. Unde autem evadunt ab igne sempiterno? Non ob aliud, nisi quia erunt in regno. Sequitur : « Et hæc quidem fuistis. » Et unde jam non sunt? « Sed abluti estis, sed sanctificati estis, sed justificati estis in nomine Domini nostri Jesu Christi, et in Spiritu Dei nostri. In nomine Domini nostri Jesu Christi » (I *Cor.* vi, 9-11). « Non enim est aliud nomen sub cœlo in quo oportet salvos fieri nos » (*Act.* iv. 12), nos omnes, pusillos cum magnis. Si autem salvos fieri oportet nos in hoc nomine, sine hoc nomine procul dubio nec salus erit, quæ sine Christo promittitur parvulis. Pace eorum dicam, qui cuiquam salutem promittit sine Christo, nescio utrum ipse salutem habere possit in Christo.

CAPUT V. — 5. *Pelagiana vitæ æternæ et regni Dei distinctio plane arbitraria.* Deinde quærimus ab eis : Quid, si aliquis dicat, parvulos merito innocentiæ suæ, sicut dicitis, atque immunitatis ab omni delicto, non solum habituros salutem et vitam æternam, sed et regnum Dei? unde apud vos definitum certumque est, sine baptismo regnum Dei non habituros parvulos; ut divideretis eis pro arbitrio vestro, non adjutores parvulorum, sed oppressores miserorum; ut divideritis eis pro arbitrio vestro, et daretis eis salutem et vitam æternam præter regnum cœlorum? Alius benevolentior vobis et misericordior, et ut putatis justior, totum eis dabit, et vitam æternam et regnum cœlorum. Istum quomodo superabitis? Quoniam vos aliquando contra evidentissimam auctoritatem ratiocinatio humana delectat [1], proferte ipsam regulam rationis vestræ, et asserite, quantis viribus valueritis, unde vincatur iste, qui parvulis propter merita innocentiæ, propter nullam, sicut dicitis, culpam, hoc est, originale peccatum, dare voluerit etiam non baptizatis, non solum vitam æternam, verum etiam regnum cœlorum : istum vincite. Ego sine præjudicio partes hujus parumper suscipio, et dicam quod ipse non sentio : sed admoneo vos, ut acriorem adversarium videatis.

6. *Negato semel originali peccato, Pelagianos non posse eum vincere, qui nolit parvulos excludi a regno Dei.* Ecce existit nescio quis, et dicit : Parvulus non habens ullum omnino peccatum, nec quod sua vita contraxit, nec quod de vita primi parentis traxit, habebit et vitam æternam et regnum cœlorum.

CAPUT VI. — Respondete, vincite hominem resistentem vobis, qui aliter dividitis. Vos enim dicitis : Vitam quidem habebit iste non baptizatus æternam,

[1] Editi, *non potest.* Abest, *non*, a Mss.

[1] Editiones Er. Lugd. et Ven. habent, *ratio humana delectat.* M.

sed non habebit regnum cœlorum. Ille contra : Imo et vitam et regnum cœlorum. Quare enim patrimonium regni cœlorum abripis innocenti? A quo regnum cœlorum non acquiritur, profecto magno bono fraudatur. Quæ est ista justitia? Dic, quare? Quid offendit parvulus non baptizatus, nullam habens culpam, nec suam, nec de parente tractam? Quid offendit, dic mihi, ut non intret in regnum cœlorum, ut separetur a sorte sanctorum, ut sit exsul a societate Angelorum? Videris enim tibi misericors, quia non ei aufers vitam : damnas tamen, quem separas a regno cœlorum. Damnas : non cum percutis, sed in exsilium mittis. Nam et qui exsulant, vivunt, si sani sunt : in doloribus corporis non sunt, non torquentur, non carceris tenebris affliguntur : hæc illis sola pœna est, non esse in patria. Si amatur patria, magna pœna : si autem non amatur patria, pejor est cordis pœna. Parvum malum est in hominis corde, qui societatem non quærit sanctorum, qui non desiderat regnum cœlorum? Si non desiderat, pœna est de perversitate : si autem desiderat, pœna est de fraudata charitate. Sed si, quod vis, parva sit pœna; et ipsa parva magna est, si nulla culpa est. Hic defende justitiam Dei. Quare vel parva pœna infligitur innocenti, in quo nullum invenitur omnino peccatum? Dic contra istum adversarium, qui parvulis non baptizatis, misericordia et justitia majore quam tu, dare vult, non solum vitam æternam, verum etiam regnum cœlorum : responde si potes, sed rationem affer; hac enim te gloriari delectat.

CAPUT VII. — 7. *In quæstione de parvulis non baptizatis confugiendum ad auctoritatem divinam.* Ego istam quæstionem profundam sentio, et ad ejus fundum rimandum vires meas idoneas non agnosco. Libet me et hic exclamare quod Paulus, *O altitudo divitiarum!* Parvulus non baptizatus pergit in damnationem : Apostoli enim verba sunt, *Ex uno in condemnationem* (*Rom.* v, 16) : non satis invenio dignam causam, quia non invenio, non quia non est. Ubi ergo non invenio in profundo profundum, attendere debeo humanam infirmitatem, non damnare divinam auctoritatem. Ego prorsus exclamo, nec me pudet : « O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei! quam inscrutabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus! Quis enim cognovit sensum Domini? aut quis consiliarius ejus fuit? aut quis prior dedit illi, et retribuetur ei? Quoniam ex ipso, et per ipsum, et in ipso sunt omnia : ipsi gloria in sæcula sæculorum » (*Id.* xi, 33-36). Ego infirmitatem meam his verbis munio, et hac cautela circumseptus, adversus sagittas ratiocinationum tuarum muratus assisto. Sed tu, bellator, hoc est, fortis ratiocinator, huic responde, qui tibi dicit : Prorsus innocens parvulus, et immunis ab omni peccato, et proprio et originali, non solum vitam æternam habebit, sed etiam regnum cœlorum. Hoc est justum. Qui nihil mali habet, quare aliquid boni non habet? sed scio, inquis. Unde scis? Quia Dominus dixit. Tandem venisti. Non ergo quia tu ratiocinaris, sed quia Dominus dixit. Laudo plane hoc, sanum est : sicut homo non invenisti rationem, fugis ad auctoritatem. Approbo, prorsus approbo. Bene facis; non invenis quid respondeas, ad auctoritatem fugo : non ibi te persequor, non inde expello; imo fugientem recipio et amplector.

8. *Sententia dominica excludens non baptizatos a regno Dei, fatentibus Pelagianis.* Profer ergo auctoritatem, stemus in ea simul contra communem inimicum. Quia enim parvulus non baptizatus non intrat in regnum cœlorum, et tu dicis et ego. Illi igitur communi adversario, qui dicit non baptizatum parvulum intraturum in regnum cœlorum, resistamus ambo, et adversus ejus insidiosissima jacula scutum fidei proferamus.

CAPUT VIII.—Cedant paulisper conjecturæ rationis humanæ, assumantur arma divina. *Assumite*, inquit Apostolus, *armaturam Dei* (*Ephes.* vi, 13). Ecce simul dicamus huic homini : Christianus es? Christianus, inquit. Audi Evangelium, qui vis non baptizatos parvulos mittere in regnum cœlorum; audi Evangelium : *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non intrabit in regnum Dei.* Domini sententia est : huic non resistit, nisi non christianus. Repulsus est ille, remanet mihi tecum certamen : et forte unde vicisti bono illius, inde bono vinceris tuo. Nam quem vicisti, si durus non est, docuisti. Noli ergo esse durus et tu : simul teneamus interim sententiam istam, *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu, non intrabit in regnum Dei.* Ideo, inquis, parvulo non baptizato polliceri regnum Dei non possum contra apertam Domini sententiam. Ecce quare dico : Regnum Dei non habebunt. Ecce quare dico : Ideo baptizandi sunt, ut habeant regnum Dei. Ideo dicis? Ideo, inquit. Vide tamen, propter illa quæ supra diximus, ne forte non invenias vitam æternam præter regnum Dei. Multum enim aperta sunt dicta de duabus illis partibus, dextra et sinistra, ubi nullum in medio dedit locum vitæ sine regno. Parum te hoc corrigit? parum admonet? Ipsam mecum lectionem, unde hanc sententiam protulisti, paululum adverte.

9. *Ex eadem Evangelii lectione vincendi Pelagiani. Una in duabus naturis persona Christi, qui simul in terra se esse dicit et in cœlo.* Dixisti enim, te ideo regnum cœlorum non baptizatis parvulis nolle promittere, quia sententia Domini aperta est, *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu, non intrabit in regnum cœlorum.* Non ibi advertisti, cum quæreret Nicodemus, quomodo ista fierent, id est, quomodo renasceretur homo, quomodo denuo nasceretur; quoniam non potest utique iterum introire in uterum matris, et denuo nasci; quid audierit a Domino, quid audierit a magistro bono, quid audierit error a veritate?

CAPUT IX. — Inter cætera enim ostendens quemadmodum fiat, etiam similitudinem posuit. Sed prius ait : *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit, Filius hominis qui est in cœlo* (*Joan.* iii, 5, 13). In terra erat, et in cœlo se esse dicebat; et quod est majus, in cœlo Filium hominis : ut unam demonstraret in utraque natura personam, et in eo

quod Dei Filius erat æqualis Patri, Verbum Dei in principio Deus apud Deum, et in eo quod filius hominis erat, assumens animam humanam et carnem humanam, et indutus hominem, exiens ad homines: quia in hoc utroque non duo christi sunt, nec duo filii Dei sed una persona, unus Christus Dei Filius, idemque unus Christus, non alius, hominis filius; sed Dei, Filius secundum divinitatem, hominis filius secundum carnem. Quis autem nostrum, qui parum advertimus, aut parum sapimus, non potius ita vellet distinguere, Filius Dei in cœlo, et Filius hominis in terra? Sed ne sic divideremus, et ita dividendo duas personas induceremus, *Non ascendit in cœlum*, inquit, *nisi qui de cœlo descendit Filius hominis.* Filius ergo hominis descendit de cœlo. Nonne filius hominis in terra factus est? nonne filius hominis per Mariam factus est? Sed, o homo, noli, inquit, separare, quem volo copulare. Parum est quia Filius hominis descendit (Christus enim descendit, idemque filius hominis qui Filius Dei est); sedet in cœlo, qui ambulat in terra. In cœlo erat, quia ubique est Christus, idemque Christus est et Filius Dei et filius hominis. Propter unitatem personæ in terra Filius Dei, propter eamdem unitatem personæ esse probavimus in cœlo filium hominis, ex his verbis Domini, *Filius hominis*, inquit, *qui est in cœlo.* Propter unitatem personæ, nonne in terra constituto atque conspicuo Petrus dicit, *Tu es Christus Filius Dei vivi* (*Matth.* XVI, 17)?

10. *In cœlum solus Christus ascendit. Christi membra cum capite unus Christus.* Ergo discat Nicodemus quomodo fiat illud, quod ei minus intelligenti, incredibile et quasi impossibile videbatur: *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit.*

CAPUT X. — Omnes autem qui renascuntur, utique ascendunt in cœlum: cæterorum nemo prorsus. Et omnes qui renascuntur, per gratiam Dei ascendunt in cœlum: et *nemo ascendit in cœlum, nisi qui de cœlo descendit, Filius hominis qui est in cœlo.* Unde hoc? Quia omnes qui renascuntur, membra ipsius fiunt; et solus Christus de Maria natus unus est Christus, et cum corpore suo caput unus est Christus. Hoc ergo dicere voluit, *Nemo ascendit, nisi qui descendit.* Non ergo ascendit, nisi Christus. Si vis ascendere, esto in corpore Christi: si vis ascendere, esto membrum Christi. *Sicut enim in uno corpore multa membra habemus, omnia autem membra corporis, cum sint multa, unum est corpus; sic et Christus* (I *Cor.* XII, 12): quia caput et corpus Christus. Et quomodo fit hoc, adhuc quæramus. Latet quæstio, exaltatur illa profunditas.

11. *Quomodo Christi membra efficimur. Fides in Christum necessaria ad salutem.* Christus peccatum non habet, nec originale traxit, nec suum addidit: extra voluptatem carnalis libidinis venit, non ibi fuit complexus maritalis: de Virginis corpore non assumpsit vulnus, sed medicamentum; non assumpsit quod sanaret, sed unde sanaret: quantum ad peccatum pertinet, dico. Solus ergo ille sine peccato: quomodo erunt membra ejus, quorum nullus est sine peccato? Quomodo? Audi similitudinem quæ sequitur: *Et sicut Moyses exaltavit serpentem in eremo, sic oportet exaltari Filium hominis, ut omnis qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam æternam* (*Joan.* III, 14, 15). Unde tibi non videbatur peccatores homines posse fieri membra Christi, id est, illius qui nullum omnino haberet peccatum? Serpentis morsu movebaris: ideo crucifigitur Christus, ideo fundit sanguinem Christus in remissionem peccatorum; quia propter peccatum, id est, serpentis venenum, *Sicut exaltavit Moyses serpentem in eremo*, unde sanarentur qui in illo deserto a serpentibus mordebantur, et illum exaltatum attendere jubebantur, et quisquis attenderet, sanabatur; *sic oportet exaltari Filium hominis, ut omnis qui credit in eum*, id est, qui attendit exaltatum, qui non erubescit crucifixum, qui in cruce Christi gloriatur, *non pereat, sed habeat vitam æternam. Non pereat*, unde? Credendo in eum. Unde non pereat? Attendendo exaltatum: alioquin perisset. Hoc est enim, *Omnis qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam æternam.*

CAPUT XI. — 12. *Parvulis alieno facto vulneratis aliena fide subvenitur.* Profers parvulum mihi, et jubes ut attendat exaltatum, quem negas habere serpentis venenum. Imo si faves ei, si movet te innocentia in vita propria, noli negare tractum aliquem reatum de vita prima, non sua, sed parentis sui primi. Noli negare; confitere venenum, ut poscas medicamentum: aliter non sanatur. Aut utquid ei dicis ut credat? Hoc enim respondetur a portante parvulum. Ad verba aliena sanatur, quia ad factum alienum vulneratur. Credit in Jesum Christum? fit interrogatio: respondetur, Credit. Pro non loquente, pro silente, pro flente, et flendo quodam modo ut subveniatur orante, respondetur, et valet. An etiam hoc serpens ille persuadere conatur, quia non valet? Absit a cordibus qualiumcumque Christianorum. Ergo respondetur, et valet. Conspiratione quadam communicat spiritus; credit in altero, quia peccavit in altero. An vero invenit vitam præsentis sæculi, quem parturivit infirmitas; et non invenit vitam futuri sæculi, quem parturivit charitas?

13. *Serpens æreus exaltatus figura Christi crucifixi in similitudine carnis peccati.* Ergo sicut Moyses exaltavit serpentem in eremo, ut omnis a serpente percussus intueretur exaltatum, et sanaretur: sic oportuit exaltari Filium hominis, ut omnis a serpente venenatus intueatur exaltatum, et sanetur. Adam primus accepit morsum serpentis cum veneno. Ergo natus in carne peccati, fit salvus in Christo per similitudinem carnis peccati.

CAPUT XII. — *Misit* enim *Deus Filium suum*, non in carne peccati; sed, sicut sequitur qui scripsit, *in similitudine carnis peccati*; quia non de complexu maritali, sed de utero virginali. *Misit in similitudine carnis peccati*: utquid hoc? *Ut de peccato damnaret peccatum in carne* (*Rom.* VIII, 3): de peccato peccatum, de serpente serpentem. Quis enim dubitet nomine serpentis appellari peccatum? Ergo de peccato pecca-

tum, de serpente serpentem : sed de similitudine, quia in Christo nullum peccatum, sed sola similitudo carnis peccati. Ideo exaltatus serpens, sed æreus; exaltata est similitudo carnis peccati, ut sanaretur origo peccati. Quia *misit Deus Filium suum in similitudine carnis peccati*. Non in similitudine carnis; nam vera caro est, sed *in similitudine carnis peccati*; quia mortalis caro sine ullo omnino peccato. *Ut de peccato*, propter similitudinem, *damnaret peccatum in carne*, propter veram iniquitatem. Vera iniquitas in Christo non fuit : sed mortalitas in illo fuit. Peccatum non suscepit, sed pœnam peccati suscepit. Suscipiendo sine culpa pœnam, et pœnam sanavit et culpam. Ecce quomodo fiunt ista. Quod admiratus Nicodemus dixerat, *Quomodo possunt ista fieri?* Sic enim sanamur, non quia meremur. Ecce quomodo fiunt ista. Modo ubi mihi parvulos ponis? Jam dicis, Nullo veneno sauciati sunt. Aufer eos a conspectu exaltati serpentis. Si autem non aufers, sanandos dicis, venenatos confiteris.

CAPUT XIII. — 14. *Quicumque in Christum non credit damnatur. Judicium pro damnatione. Infantes dicti fideles. Peccatum originis.* Deinde ipse Dominus in eodem sermone ad Nicodemum non audistis quid dixerit, cum eadem lectio hodie legeretur? *Qui credit in eum, non judicatur; qui autem non crediderit, jam judicatus est* (*Joan.* III, 9, 18). Et hic quæris medium homo de medio, et disputas, et attenderis, nec attendis : *Qui credit in eum, non judicatur; qui autem non crediderit, jam judicatus est.* Quid est autem, *Jam judicatus est?* Damnatus est. Nam judicium pro damnatione plerumque poni nostis : Scripturæ testes sunt; maxime illo uno testimonio apertissimo, cui nemo est qui contradicat. De resurrectione cum ageret Dominus, *Qui bene fecerunt*, inquit, *in resurrectionem vitæ; qui male egerunt, in resurrectionem judicii* (*Id.* V, 29) : utique judicium pro damnatione posuit. Et tu aliter audes disserere aut credere? *Qui non credit, jam judicatus est.* Alio loco : *Qui credit in Filium, habet vitam æternam* : quam tu parvulis promittebas non baptizatis. *Qui credit in Filium, habet vitam æternam.* Sed habet, inquit, et qui non credit parvulus, quamvis non habeat regnum Dei. Sed vide quod sequitur: *Qui autem incredulus est Filio, non habet vitam; sed ira Dei manet super eum* (*Joan.* III, 36). Ubi ponis parvulos baptizatos? Profecto in numero credentium. Nam ideo et consuetudine Ecclesiæ antiqua, canonica, fundatissima, parvuli baptizati fideles vocantur. Et sic de his quærimus : Iste infans christianus est? Respondetur : Christianus. Catechumenus, an fidelis? Fidelis; utique a fide, fides a credendo. Inter credentes igitur baptizatos parvulos numerabis : nec judicare ullo modo aliter audebis, si non vis esse apertus hæreticus. Ergo ideo habent vitam æternam : quia *qui credit in Filium, habet vitam æternam.*

CAPUT XIV. — Noli eis sine ista fide, et sine isto sacramento hujus fidei, promittere vitam æternam. *Qui autem incredulus est Filio*, et qui non credit in Filium, *non habet vitam, sed ira Dei manet super eum.* Non dixit, Veniet super eum; sed, *manet super eum.* Respexit originem, cum ait, *Ira Dei manet super eum.* Quam respiciens et Apostolus dixit, *Fuimus et nos aliquando natura filii iræ* (*Ephes.* II, 3). Non accusamus naturam. Naturæ auctor Deus est. A Deo bona est instituta natura : sed per malam voluntatem a serpente vitiata est. Ideo quod fuit in Adam culpæ, non naturæ, nobis propagatis factum est jam naturæ. Ab hoc vitio naturæ, cum quo nascitur homo, non liberat nisi qui natus est sine vitio. Ab hac carne peccati non liberat nisi ille qui natus est sine peccato per similitudinem carnis peccati. Ab hoc veneno serpentis non liberat nisi exaltatio serpentis. Quid ad hæc dicis? Satisne hoc est?

15. *Pelagianorum effugium, dum urgentur verbis Apostoli de originali peccato. Non primum peccandi exemplum, sed originis peccatum ibi significatum.* Unum aliquid acutissimum, quod ab eis profertur, paululum attendite. Cum cœperint urgeri verbis Apostoli dicentis, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* V, 12). quæ verba nescio quis non intelligat; in quibus verbis nescio utrum quisquam expositorem requirat : conantur respondere, et dicere, ideo dictum hoc ab Apostolo, quia primus peccavit Adam, et qui postea peccaverunt, illum imitando peccaverunt. Hoc quid est aliud, quam conari tenebras aperto lumini offundere? *Peccatum per unum hominem intravit, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt.* Propter imitationem dicis, quia primus peccavit Adam.

CAPUT XV. — Respondeo prorsus : Non primus peccavit Adam. Si primum peccatorem requiris, diabolum vide. Sed humani generis massam volens ostendere Apostolus de origine venenatam, ideo eum posuit unde nati sumus, non eum quem imitati sumus. Dicitur quidem et pater tuus, quem fueris imitatus : *Filii mei*, inquit, *quos iterum parturio* (*Galat.* IV, 19). Qui itidem dicit : *Imitatores mei estote* (I *Cor.* IV, 16). Et propter ipsam imitationem dicitur impiis : *Vos a patre diabolo estis* (*Joan.* VIII, 44). Nam constat in catholica fide, quod diabolus nec generavit nostram naturam, nec condidit : sola in illo seductio est præcedentis, imitatio consequentis. Denique quomodo dictum est de Adam, *In quo omnes peccaverunt*; legatur mihi alicubi, Omnes in diabolo peccaverunt. Aliud est illo præcedente et seducente peccare, aliud in illo peccare. Quia secundum propaginem carnis in illo eramus omnes, antequam nati essemus, tanquam in parente, tanquam in radice ibi eramus : sic venenata est ista arbor, ubi eramus. Nam quia ad diabolum, hoc est, principem peccati, et vere primum peccatorem, non pertinet origo, sed imitatio; cum de illo Scriptura loqueretur, *Invidia*, inquit, *diaboli, mors intravit in orbem terrarum : imitantur autem eum, qui sunt ex parte ipsius* (*Sap.* II, 24, 25). Imitando eum fiunt ex parte ipsius. Numquid dictum est, In illo peccaverunt? Cum vero de Adam diceretur, propter ori-

ginem, propter posteritatem, propter propaginem viscerum, *In quo omnes*, inquit, *peccaverunt*. Nam si propterea primus constitutus est Adam, quia primus peccavit, tanquam in exemplo sit, non in origine; utquid tam in longinquo, post tam prolixa tempora contra Adam quæritur Christus? Si omnes peccatores ad Adam propterea pertinent, quia primus peccator; omnes justi debuerunt ad Abel pertinere, quia primus justus. Quare Christus quæritur? Expergiscere, frater. Quare Christus quæritur, nisi quia in Adam damnata est generatio, in Christo quæritur regeneratio?

CAPUT XVI. — 16. *Pelagianorum objectio contra peccatum originale, Cur de baptizato non justus nascitur.* Proinde nemo nos fallat: Scriptura evidens est, auctoritas fundatissima est, fides catholicissima est [1]. Omnis generatus, damnatus: nemo liberatus, nisi regeneratus. Unde et alteri versutiæ illorum jam vos instructi respondete, charissimi: quando dicunt, et parvulos turbant, Si de peccatore peccatores nati sunt, quare non de baptizato jam fideli, cui remissa sunt universa peccata, justi nascuntur? Cito respondete: Ideo de baptizato non justus nascitur, quia non eum generat unde regeneratus est, sed unde generatus est. De Christo dictum est, *Mortificatus carne, vivificatus spiritu* (I *Petr.* III, 18): sic de homine dici potest, Tabefactus carne [2], justificatus spiritu. *Quod nascitur de carne, caro est.* Quæris ut de justo justus nascatur, cum videas justum esse nisi regeneratum omnino non posse. Nec attendis Domini sententiam, quam tu ipse in ore habes: *Si quis non renatus fuerit ex aqua et Spiritu* (*Joan.* III, 6, 5). Puto quia non hoc factum est in concubitu. Miraris quare peccator nascatur de semine justi: non te delectat mirari quare oleaster nascatur de semine olivæ? Accipe aliam similitudinem. Justum baptizatum, pone granum purgatum: non attendis, quia de grano purgato frumentum cum palea nascitur, sine qua seminatur. Deinde cum sit in propagine natorum generatio carnalis, in propagine renatorum generatio spiritualis, vis ut de baptizato baptizatus nascatur, cum videas de circumciso non nasci circumcisum? Carnalis est certe ista generatio, et carnalis est circumcisio, et tamen de circumciso non nascitur circumcisus: sic ergo de baptizato non potest nasci baptizatus; quia nemo renatus, antequam natus.

CAPUT XVII. — 17. *Alia eorumdem cavillatio exploditur. Christus nihil prodest non credentibus. Infantibus baptizatis prodest Christus. Infantes baptizati vere credentes aliorum fide. Infantes credunt fide parentum.* Aliud eorum quasi acutissimum: sed quid acutum non obtunditur scuto veritatis? Aliud dicunt, videte quale. Si Adam, inquiunt, nocet his qui non peccaverunt; ergo et Christus prodesse debet etiam his qui non crediderunt. Videtis certe quam hoc acutum sit contra veritatem: audite quantum adjuvet veritatem. Qui enim hoc dicit, nihil aliud, nisi Christum nihil prodesse non credentibus. Hoc est verum. Quis non acceptet. Quis non consentiat, quia Christus non credentibus non prodest, credentibus prodest? Sed dic mihi, obsecro te, Parvulis baptizatis Christus aliquid, an nihil prodest? Necesse est ut dicat prodesse: premitur mole matris Ecclesiæ. Forte quidem vellent hoc dicere; nam ratiocinationes eorum ad hoc videntur compellere: sed auctoritate reprimuntur Ecclesiæ, ne non dicam sputis hominum obruantur, sed ipsorum infantium lacrymis tanquam fluvio pertrahantur. Si enim dixerint, nihil prodesse Christum baptizatis infantibus; nihil aliud dicunt quam, Superfluo baptizantur infantes. Ut autem non superfluo baptizentur, quia hoc dicere non audent, prodesse Christum baptizatis infantibus confitentur.

CAPUT XVIII. — Si prodest baptizatis, quæro quibus prosit, credentibus, an non credentibus? Eligant quod volunt. Si dixerint, Non credentibus: ubi est ergo quod calumniabaris, quia Christus non credentibus prodesse non potest? Ecce tu confiteris prodesse infantibus, non tamen credentibus. Ad quodlibet prodest: non putas ad vitam æternam, non putas ad salutem æternam: ad ipsum regnum cœlorum percipiendum utique prodest Christus parvulis baptizatis. Prodest ergo non credentibus? Sed absit, ut ego dicam non credentes infantes. Jam superius disputavi, credit in altero, qui peccavit in altero: dicitur, Credit; et valet, et inter fideles baptizatos computatur. Hoc habet auctoritas matris Ecclesiæ, hoc fundatus veritatis obtinet canon: contra hoc robur, contra hunc inexpugnabilem murum quisquis arietat, ipse confringitur. Ergo prodest Christus aliquid infantibus baptizatis; et sicut ego dico, et sicut mecum tota Ecclesia dicit, credentibus prodest, fidelibus prodest: tu quod vis elige. Volo quidem ut quod verius est, eligas; ut nobiscum dicas quia credentibus prodest. Sed si dixeris, Non credentibus prodest; contra te dixisti. Si dixeris, Credentibus prodest; mecum dixisti. Elige, utrum contra te dicas quod falsum est, an mecum dicas quod verum est. Tu enim paulo ante dicebas, Christum non credentibus nihil prodesse, volens efficere quia sic et Adam non peccantibus nihil nocuit, quomodo Christus non credentibus nihil prodest. Ecce jam fateris infantibus non credentibus baptizatis aliquid prodesse Christum. Sed si credentibus dicis, bene dicis, mecum dicis, credunt et infantes.

CAPUT XIX. — Unde credunt? Quomodo credunt? Fide parentum. Si fide parentum purgantur, peccato parentum polluti sunt. Corpus mortis in primis parentibus generavit eos peccatores: spiritus vitæ in posterioribus parentibus regeneravit eos fideles. Tu das fidem non respondenti, et ego peccatum nihil agenti.

18. *Contra peccatum originale perperam citatus Apostolus. Sanctificationis modi multi.* Sancti, inquit, de sanctis nasci debuerunt: quia dixit Apostolus, *Alio-*

[1] Aliquot Mss., *Scripturæ evidens est auctoritas, fundatissima est fides, catholicissima est.*
[2] Loco, *tabefactus*, habetur in Mss., *tabificatus*.

quia filii vestri immundi essent; nunc autem sancti sunt (I *Cor.* VII, 14). Et quomodo hoc accipis? Quomodo intelligis, de fidelibus natum ita sanctum, ut baptizari non debeat? Quomodo libet, accipias istam sanctitatem. Multi enim modi sunt sanctitatis, et multi modi sunt sanctificationis. Non enim omne quod sanctificatur, ad regnum cœlorum mittitur. De esca nostra dixit Apostolus, *Sanctificatur per verbum Dei et orationem* (I *Tim.* IV, 5). Numquid quia esca nostra sanctificatur, non scimus quo mittatur? Disce ergo esse aliquem modum, et quasi umbraculum quoddam sanctificationis, quod non sufficiat ad perceptionem salutis. Distat, et quid distet, Deo notum est. Tamen cum filio fidelium curratur ad Baptismum; non sic errent parentes, ut putent eum jam fidelem natum. Natum enim possunt dicere, non renatum. Nam ut noveris quomodo intelligas sanctificatos filios fidelium, ut modo non quæram, quia longum est, modum sanctificationis hujus; ubi et maritum habes infidelem, ibi habes et uxorem fidelem. *Sanctificatur*, inquit, *vir infidelis in uxore, et sanctificatur mulier infidelis in fratre* (I *Cor.* VII, 14). Numquid quia est ibi forte modus aliquis sanctificationis, ut vir infidelis sanctificetur in uxore fideli, ideo jam securitatem debet accipere, quod in regnum cœlorum intraturus est, et non baptizandus, non regenerandus, non Christi sanguine redimendus? Quomodo ergo sanctificatur vir infidelis in uxore, et tamen perit, nisi baptizetur: sic filii fidelium, etsi ad quemdam modum sanctificati, pereunt tamen, si non fuerint baptizati.

CAPUT XX. — 19. *Cypriani auctoritas pro originali peccato.* Rogo vos, ut paululum acquiescatis. Lego tantum. Sanctus Cyprianus est, quem in manus sumpsi, antiquus episcopus Sedis hujus: quid senserit de Baptismo parvulorum, imo quid semper Ecclesiam sensisse monstraverit paululum accipite. Parum est enim quia isti disserunt, et disputant nescio quas impias novitates; et nos conantur arguere, quod aliquid novum dicamus. Ad hoc ergo lego sanctum Cyprianum, ut videatis quomodo sit intellectus canonicus, et catholicus sensus in his verbis quæ paulo ante tractavi. Interrogatus est utrum infans baptizari debeat ante octavum diem, quia vetere Lege non licebat circumcidi infantem, nisi octavo die. Quæstio inde erat nata, de die baptizandi: nam de origine peccati nulla erat quæstio; et ideo ex ea re, unde nulla erat quæstio, soluta est exorta quæstio. Sanctus Cyprianus dixit inter cætera, quæ superius dixi: « Propter quod « neminem putamus a gratia consequenda impediendum esse a lege [1] quæ jam statuta est, nec spiritualem circumcisionem impediri carnali circumcisione debere, sed omnem omnino admittendum « esse ad gratiam Christi: quando et Petrus in Actibus Apostolorum loquatur et dicat, *Deus mihi dixit neminem hominem communem dicendum et immundum* (*Act.* x, 15). Cæterum si homines impedire « aliquid ad consecutionem gratiæ possit, magis « adultos et provectos et majores natu possint impedire peccata graviora. Porro autem, si etiam gravissimis delictoribus et in Dominum multum ante « peccantibus, cum postea crediderint, remissa peccatorum datur, et a Baptismo atque gratia nemo prohibetur: quanto magis prohiberi non debet infans, « qui recens natus nihil peccavit, nisi quod secundum « Adam carnaliter natus contagium mortis antiquæ « prima nativitate contraxit; qui ad remissam peccatorum accipiendam hoc ipso facilius accedit, « quod illi dimittuntur, non propria, sed aliena peccata » (*Epist.* 59, *ad Fidum*)? Videte quemadmodum de hac re nihil dubitans, solvit illam unde dubitabatur. Hoc de fundamento Ecclesiæ sumpsit, ad confirmandum lapidem nutantem.

CAPUT XXI. — 20. *Veritatis hostes quatenus patienter ferendi.* Impetremus ergo, si possumus, a fratribus nostris, ne nos insuper appellent hæreticos, quod eos talia disputantes nos appellare possimus forsitan, si velimus, nec tamen appellamus. Sustineat eos mater piis visceribus sanandos, portet docendos, ne plangat mortuos. Nimium est quo progrediuntur; multum est, vix ferendum est, magnæ patientiæ adhuc ferri. Non abutantur hac patientia Ecclesiæ, corrigantur, bonum est. Ut amici exhortamur, non ut inimici litigamus. Detrahunt nobis, ferimus: canoni non detrahant, veritati non detrahant; Ecclesiæ sanctæ pro remissione peccati originalis parvulorum quotidie laboranti non contradicant. Fundata ista res est. Ferendus est disputator errans in aliis quæstionibus non diligenter digestis, nondum plena Ecclesiæ auctoritate firmatis; ibi ferendus est error: non tantum progredi debet, ut etiam fundamentum ipsum Ecclesiæ quatere moliatur. Non expedit, adhuc forte nostra non est reprehendenda patientia: sed debemus timere ne culpetur etiam negligentia. Sufficiat Charitati vestræ, habete ad illos qui nostis illos, habete cum illis amice, fraterne, placide, amanter, dolenter: quidquid potest faciat pietas; quia postea diligenda [1] non erit impietas. Conversi ad Dominum, etc.

SERMO CCXCV * (*a*).

In Natali apostolorum Petri et Pauli, I (*b*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Petra super quam ædificata est Ecclesia ipse est Christus.* Istum nobis diem beatissimorum apostolorum Petri et Pauli passio consecravit. Non de obscuris aliquibus martyribus loquimur. *In omnem terram exiit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum* (*Psal.* XVIII, 5). Isti martyres viderunt quod prædicaverunt, secuti æquitatem, confitendo veritatem, moriendo pro veritate. Beatus Petrus, primus Apostolorum, vehemens Christi amator, qui meruit audire, *Et ego dico tibi, Quia tu es*

[1] In Cypriani editis, *ea lege*.

[1] Aliquot Mss., *postea diligentia*. Et quidam, *post eam diligentiam*.

* Collatus ad d. r. rm. t. v. et ad Lov.

(*a*) Alias, de Diversis 108.

(*b*) Sanctorum Apostolorum solemnitas in calendario Carthaginensis Ecclesiæ notatur. Sermones de ipsorum Natali ter memorat Possidius in Indiculo, capp. 9 et 10.

Petrus. Dixerat enim ipse : *Tu es Christus Filius Dei vivi*. Christus illi : *Et ego dico tibi*, *Quia tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam* (*Matth.* XVI, 16, 18). Super hanc petram ædificabo fidem, quam confiteris. Super hoc quod dixisti, *Tu es Christus Filius Dei vivi*, ædificabo Ecclesiam meam. Tu enim Petrus. A petra Petrus, non a Petro petra. Sic a petra Petrus, quomodo a Christo Christianus. Vis nosse de qua petra Petrus dicatur? Paulum audi : « Nolo » enim « vos ignorare, fratres ; » Apostolus Christi dicit ; « Nolo vos ignorare, fratres, quia patres nostri omnes sub nube fuerunt, et omnes per mare transierunt, et omnes in Moyse baptizati sunt in nube et in mari, et omnes eumdem cibum spiritualem manducaverunt, et omnes eumdem potum spiritualem biberunt. Bibebant enim de spirituali sequente eos petra : petra autem erat Christus » (I *Cor*. x, 1-4). Ecce unde Petrus.

CAPUT II. — 2. *Petro Ecclesiæ personam gerenti datæ claves regni cœlorum. Uni datæ sunt, quia Ecclesiæ unitati. Christus prius resuscitat, tum Ecclesia solvit.* Dominus Jesus discipulos suos ante passionem suam, sicut nostis, elegit, quos Apostolos appellavit. Inter hos pene ubique solus Petrus, totius Ecclesiæ meruit gestare personam. Propter ipsam personam, quam totius Ecclesiæ solus gestabat, audire meruit, *Tibi dabo claves regni cœlorum* (*Matth.* XVI, 19). Has enim claves non homo unus, sed unitas accepit Ecclesiæ. Hinc ergo Petri excellentia prædicatur, quia ipsius universitatis et unitatis Ecclesiæ figuram gessit, quando ei dictum est, *Tibi trado*, quod omnibus traditum est. Nam ut noveritis Ecclesiam accepisse claves regni cœlorum, audite in alio loco quid Dominus dicat omnibus Apostolis suis. *Accipite Spiritum sanctum*. Et continuo : *Si cui dimiseritis peccata*, *dimittentur ei ; si cujus tenueritis*, *tenebuntur* (*Joan*. XX, 22, 23). Hoc ad claves pertinet, de quibus dictum est, *Quæ solveritis in terra*, *soluta erunt et in cœlo ; et quæ ligaveritis in terra*, *ligata erunt et in cœlo*. Sed hoc Petro dixit. Ut scias quia Petrus universæ Ecclesiæ personam tunc gerebat, audi quid ipsi dicatur, quid omnibus fidelibus sanctis : « Si peccaverit in te frater tuus, corripe illum inter te et ipsum solum. Si non te audierit, adhibe tecum unum aut duos : scriptum est enim, In ore duorum aut trium testium, stabit omne verbum. Si nec ipsos audierit, refer ad Ecclesiam : si nec ipsam audierit, sit tibi tanquam ethnicus et publicanus. Amen dico vobis, quia quæ ligaveritis in terra, ligata erunt et in cœlo ; et quæcumque solveritis in terra, soluta erunt et in cœlo » (*Matth*. XVIII, 15-18). Columba ligat, columba solvit ; ædificium supra petram ligat et solvit.

CAPUT III. — Timeant ligati, timeant soluti. Qui soluti sunt, timeant ne ligentur · qui ligati sunt, orent ut solvantur. *Criniculis peccatorum suorum unusquisque constringitur* (*Prov*. V, 22) : et præter hanc Ecclesiam nihil solvitur. Quatriduano mortuo dicitur, *Lazare, prodi foras*. Et prodiit de monumento institis ligatus manibus et pedibus. Excitat Dominus, ut mortuus de monumento prodeat ; si cor tangit, ut peccati confessio foras exeat. Sed parum adhuc ligatus est. Dominus ergo, postquam exiit Lazarus de monumento, ad discipulos suos, quibus dixerat, *Quæcumque solveritis in terra*, *soluta erunt et in cœlo* : *Solvite*, inquit, *eum*, *et sinite abire* (*Joan*. XI, 43, 44). Per se excitavit, per discipulos solvit.

3. *Ecclesiæ fortitudo et infirmitas in Petro figurata.* Proinde Ecclesiæ fortitudo in Petro maxime commendata est ; quia eunte m ad passionem secutus est Dominum : et infirmitas quædam notata ; quoniam interrogatus ab ancilla, negavit Dominum. Ecce ille amator subito negator. Invenit se, qui præsumpserat de se. Dixerat enim, sicut nostis : *Domine, tecum ero usque ad mortem : et si opus fuerit ut moriar, animam meam pro te ponam*. Et Dominus ad præsumptorem : *Animam tuam pro me pones? Amen dico tibi, antequam gallus cantet, ter me negabis* (*Matth*. XXVI, 33-35, *et Joan*. XIII, 37, 38). Factum est quod prædixerat medicus : fieri non potuit quod præsumpsit ægrotus. Sed quid? Continuo respexit eum Dominus. Sic scriptum est, sic loquitur Evangelium : *Respexit eum Dominus*, *et exiit foras, et flevit amare* (*Luc*. XXII, 61, 62). *Exiit foras :* hoc est, confiteri. *Flevit amare*, qui noverat amare. Dulcedo secuta est in amore, cujus amaritudo præcesserat in dolore.

CAPUT IV. — 4. *Petro Ecclesiæ unitatem significanti oves a Christo commendatæ. Cur ter interrogatus Petrus de suo amore.* Merito etiam post resurrectionem Dominus ipsi Petro oves suas commendavit pascendas. Non enim inter discipulos solus meruit pascere dominicas oves : sed quando Christus ad unum loquitur, unitas commendatur ; et Petro primitus, quia in Apostolis Petrus est primus. *Simon Joannis*, inquit Dominus, *amas me?* Respondit ille, *Amo*. Et iterum interrogatus, iterum respondit. Et tertio interrogatus, et tanquam illi non credatur, contristatur. Sed quomodo ei non credebat, qui cor ejus videbat? Denique post illam tristitiam sic respondit : *Domine tu scis omnia, tu scis quia amo te*. Non enim qui omnia scis, hoc solum nescis. Noli tristis esse, Apostole ; responde semel, responde iterum, responde tertio. Ter vincat in amore confessio, quia ter victa est in timore præsumptio. Solvendum est ter, quod ligaveras ter. Solve per amorem, quod ligaveras per timorem. Et tamen Dominus semel, et iterum, et tertio, oves suas commendavit Petro.

CAPUT V. — 5. *In Donatistas dominici gregis divisores*. Attendite, fratres mei : *Pasce*, inquit, *oviculas meas, pasce agnos meos* (*Joan*. XXI, 15-17). *Pasce oves meas :* numquid dixit, Tuas? Pasce, bone serve, oves dominicas, habentes dominicum characterem. *Numquid* enim *Paulus pro vobis crucifixus est? aut in nomine* Petri et *Pauli baptizati estis* (I *Cor*. I, 13)? Ergo pasce oves ejus, ablutas Baptismo ejus, signatas nomine ejus, redemptas sanguine ejus, *Pasce*, inquit, *oves meas*. Nam hæretici servi mali et fugitivi, quod non emerunt dividentes sibi, et de furtis peculia tanquam propria facientes, suas oves sibi videntur

pascere. Nam quid est aliud, rogo vos, Nisi te ego baptizavero, immundus eris, Nisi Baptismum meum habueris, ablutus non eris? Itane non audistis, *Maledictus omnis qui spem suam ponit in homine* (*Jerem.* XVII, 5)? Proinde, charissimi, quos baptizavit Petrus, oves Christi sunt; et quos baptizavit Judas, oves Christi sunt. Nam videte quid dicat sponsus dilectæ suæ in Cantico canticorum, quando ei dixit sponsa, *Annuntia mihi, quem dilexit anima mea, ubi pascis, ubi cubas in meridie; ne forte fiam sicut operta, super greges sodalium tuorum. Annuntia*, inquit, *mihi, ubi pascis, ubi cubas in meridie*, in splendore veritatis, in fervore charitatis. Quare times, o dilecta? quid times? *Ne forte fiam*, inquit, *sicut operta*, id est, sicut obscura, sicut non Ecclesia; quia Ecclesia non est operta: *Non enim potest civitas abscondi super montem constituta* (*Matth.* v, 14). *Et* errando *incurram*, non in gregem tuum, sed *in greges sodalium tuorum*. Etenim hæretici sodales dicuntur. *A nobis exierunt* (I *Joan.* II, 19): ad unam nobiscum mensam, antequam exirent, accesserunt. Ergo quid ei respondetur? *Nisi cognoveris temetipsam*: sponsus dicit, interroganti respondet, *Nisi cognoveris temetipsam, o pulchra inter mulieres*. O verax inter hæreses, *nisi cognoveris temetipsam*: quia de te prædicta sunt tanta, « In semine tuo benedicentur omnes gentes (*Gen.* XXII, 18): Deus deorum Dominus locutus est, et vocavit terram, a solis ortu usque ad occasum (*Psal.* XLIX, 1): Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ (*Psal.* II, 8): In omnem terram exiit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum » (*Psal.* XVIII, 5); de te testimonia ista prædicta sunt. *Nisi* ergo *cognoveris temetipsam, exi tu*. Ego enim te non ejicio, ut dicant de te qui remanserint, *Ex nobis exierunt. Exi tu in vestigiis gregum*: non gregis, de quo dictum est, *Erit unus grex et unus Pastor* (*Joan.* X, 16). *Exi tu in vestigiis gregum, et pasce hædos tuos* (*Cant.* I, 6, 7): non sicut Petrus, *oves meas*. Pro his commendatis sibi ovibus Petrus meruit martyrio coronari, quod hodierna solemnitate per orbem meruit celebrari.

CAPUT VI. — 6. *Paulus ex persecutore prædicator Christi*. Veniat et de Saulo Paulus, de lupo agnus; prius inimicus, postea apostolus; prius persecutor, postea prædicator. Veniat, accipiat litteras a principibus sacerdotum, ut ubicumque invenerit Christianos, vinctos adducat ad pœnas. Accipiat, accipiat, proficiscatur, pergat, anhelet cædem, sitiat sanguinem: qui habitat in cœlis, irridebit eum (*Psal.* II, 4). Ibat enim, sicut scriptum est, *spirans cædem*, et propinquabat Damascum. Tunc Dominus de cœlo: *Saule, Saule, quid me persequeris?* Ego sum hic, ego sum ibi: hic caput, ibi corpus. Non ergo miremur, fratres, ad corpus Christi pertinemus. *Saule, Saule, quid me persequeris? Durum est tibi adversus stimulum calcitrare*. Te lædis: nam Ecclesia mea persecutionibus crescit. At ille pavens et tremens: *Domine, quis es tu?* Et ille: *Ego sum Jesus Nazarenus quem tu persequeris*. Continuo mutatus exspectat imperium: ponit invidentiam, præparat obedientiam. Dicitur ei quid faciat. Et antequam Paulus baptizetur, loquitur Dominus Ananiæ: *Vade ad illum vicum, ad illum hominem nomine Saulum, baptiza illum; quia vas electionis mihi est*. Vas aliquid portare debet, vas inane esse non debet. Vas implendum est: unde, nisi gratia? Ananias autem respondit Domino nostro Jesu Christo: « Domine, audivi quia homo iste multa mala fecit sanctis tuis. Et nunc litteras portat a principibus sacerdotum, ut ubicumque invenerit viæ hujus viros, vinctos adducat. *Et Dominus ad illum*: Ego illi ostendam quæ illum oporteat pati pro nomine meo (*Act.* IX). Trepidabat Ananias, audito nomine Sauli: trepidabat famam lupi infirma ovis, etiam sub manu pastoris [1].

CAPUT VII. — 7. *Paulus et Petrus pro Christo passi*. Ecce ostendit illi Dominus quæ illum oporteret pati pro nomine ejus. Post exercuit illum in labore. Ipse in vinculis, ipse in plagis, ipse in carceribus, ipse in naufragiis. Ipse illi procuravit passionem: ipse perduxit ad istum diem. Unus dies passionis duobus Apostolis. Sed et illi duo unum erant: quanquam diversis diebus paterentur, unum erant. Præcessit Petrus, secutus est Paulus. Primo Saulus, postea Paulus: quia primo superbus, postea humilis. Saulus a Saüle sancti David persecutore. Dejectus est persecutor, erectus est prædicator. Mutavit nomen superbi ad humilitatem. Paulus enim modicus est. Verba videte Charitatis vestræ: nonne quotidie dicimus, Post paululum videbo te, paulo post faciam hoc aut illud? Ergo quid est Paulus? Ipsum interroga. *Ego sum*, inquit, *minimus Apostolorum* (I *Cor.* xv, 9).

CAPUT VIII. — 8. *Dies martyrum ideo celebrantur, ut eos imitari delectet*. Celebramus diem festum, Apostolorum nobis sanguine consecratum. Amemus fidem, vitam, labores, passiones, confessiones, prædicationes. Proficimus enim amando; non ista propter carnalem lætitiam celebrando. Martyres enim a nobis quid quærunt? Minus habent, si adhuc laudes hominum quærunt. Si adhuc laudes hominum quærunt, nondum vicerunt [2]. Si autem vicerunt, a nobis propter se nihil quærunt; sed propter nos ipsos quærunt. Dirigatur ergo via nostra in conspectu Domini. Arcta erat, spinosa erat, dura erat: talibus tamque multis transeuntibus lenis facta est. Transiit ipse prior Dominus, transierunt Apostoli intrepidi, postea martyres, pueri, mulieres, puellæ. Sed quis in eis? Ille qui dixit, *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* xv, 5).

SERMO CCXCVI * (*a*).

In Natali apostolorum Petri et Pauli, II (*b*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Petrus infirmus plus promittit quam potest*. Recens sancti Evangelii lectio

[1] Quidam libri, *sub voce pastoris*.
[2] Plures Mss. habent, *non mundum vicerunt*.
* Collatus ad cl. d. r. rm. t. v. et ad Lov.
(*a*) Alias, de Diversis 108.
(*b*) In Flori Collectione citatur ad Rom. VIII. Habitus est versus finem forte anni 410, post captam Urbem a Gothis. Vide supra, serm. 81, n. 7, sq. ac serm. 105, nn. 12 et 13.

hodiernæ solemnitati conveniens, quæ modo sonuit in auribus nostris, si ab auribus etiam in cor nostrum descendit, et in eo locum quietis invenit (tunc enim in nobis requiescit verbum Dei, quando nos acquiescimus verbo Dei); admonuit nos omnes, qui vobis verbum et sacramentum Domini ministramus, pascere oves suas. Beatus Petrus Apostolorum primus, Domini nostri Jesu Christi major amator, quam negator, sicut indicat Evangelium, secutus est Dominum passurum: sed tunc non potuit sequi passurus. Secutus est pedibus, nondum idoneus sequi moribus. Promisit se moriturum pro illo, et non potuit nec cum illo. Plus enim ausus erat, quam ejus capacitas sustinebat. Plus promiserat, quam poterat: quia et indignum erat ut faceret quod promiserat. *Animam meam*, inquit, *pro te ponam* (*Joan.* XIII, 37). Hoc pro servo Dominus erat facturus, non servus pro Domino. Qui ergo plus est ausus, ibi præpostere amavit; ideo timuit et negavit. Postea vero Dominus postquam surrexit, docet Petrum amare. Inordinate amans, defecit sub pondere passionis; ordinate autem amanti promisit passionem.

2. *Infirmitas Petri timentis mori Dominum.* Meminimus infirmitatem Petri dolentis quod Dominus esset moriturus: hanc commemoro, ecce commemoro. Qui meminerunt, in corde suo mecum dicant: qui obliti fuerant, commonente me recolant. Dominus Jesus Christus passionem suam imminentem ipse discipulis prænuntiavit. Tunc Petrus amans eum, sed adhuc carnaliter, mori timens mortis interfectorem: *Absit a te*, inquit, *Domine*; *absit a te*, *propitius esto tibi*. Non dixisset, *propitius tibi esto*, nisi agnosceret verum Deum. Ergo, Petre, si Deus a te cognoscitur, quid times ne Deus moriatur? Tu homo es, ille Deus est. Et pro homine Deus factus est homo, assumens quod non erat, non perdens quod erat. In eo ergo Dominus moriturus erat, in quo et resurrecturus. Expavit ergo Petrus humanam mortem, et noluit eam contingere Dominum. Nesciens, saccum volebat claudere, unde nostrum pretium erat manaturum. Audivit a Domino tunc, *Redi retro*, *satanas; neque enim sapis quæ Dei sunt, sed quæ sunt hominum*. Cui paulo ante dixerat, dicenti, *Tu es Christus Filius Dei vivi: Beatus es, Simon Bar-Jona, quia tibi non revelavit caro et sanguis, sed Pater meus qui est in cœlis* (*Matth.* XVI, 22, 23, 16, 17). Paulo ante beatus, postea satanas. Sed unde beatus? Non de suo: *Non tibi revelavit caro et sanguis, sed Pater meus qui est in cœlis*. Unde autem satanas? Ex homine, et in homine: *Non enim sapis quæ Dei sunt, sed quæ sunt hominum*. Talis Petrus amans Dominum, timens mori Dominum, et volens mori pro Domino, secutus est: et inventum est quomodo prædixerat medicus, non quomodo præsumpserat ægrotus. Interrogatus ab ancilla, negat semel, bis, et tertio. Aspicitur a Domino, flet amare (*Luc.* XXII, 56-62): tergit lacrymis pietatis cordis negationes.

CAPUT II.—3. *Petro jam amanti Christus oves commendat.* Resurgit Dominus, apparet discipulis. Videt jam Petrus viventem, cui morienti timuerat. Videt non Dominum occisum, sed mortem in Domino occisam. Jam ergo confirmatus exemplo [1] carnis ipsius Domini, mortem non esse usque adeo metuendam, docetur amare. Modo opus est ut amet, jam viso Domino vivo post mortem: modo amet, modo securus amet; securus, quia secuturus. Dominus ergo: *Petre, amas me?* Et ille: *Amo, Domine.* Et Dominus: Non quia amas me, volo ut moriaris pro me; hoc enim ego jam feci pro te. Sed quid? *Amas me?* Quid mihi redditurus es, quia amas me? *Amas me? Amo. Pasce oves meas.* Et iterum hoc, et tertio hoc: ut ter confiteretur amor, quod ter negaverat timor. Videte, percipite, discite. Non aliud quam, Amas, interrogatur: non aliud quam, Amo, respondetur. Respondenti dicitur, *Pasce oves meas.* Et commendatis Petro ovibus suis, et commendato sibi Petro cum ovibus suis, jam prænuntiat passionem, et dicit: *Cum esses junior, cingebas te, et ibas quo velles; cum autem senior factus fueris, alter te cinget, et feret quo tu non vis. Hoc autem dicebat*, ait Evangelista, *significans qua morte clarificaturus esset Deum* (*Joan.* XVIII, 15-19). Videtis hoc pertinere ad pascendas oves Domini, ut non recusetur mors pro ovibus Domini.

CAPUT III. — 4. *Pastor idoneus ille est, qui vitam rependere valet pro ovibus. Pasce oves meas.* Commendat oves idoneo, an minus idoneo? Primo, quas oves commendat? Pretiosas, emptas, non auro, non argento, sed sanguine. Si dominus homo commendaret servo suo oves suas, procul dubio cogitaret, utrum peculium servi illius idoneum esset pretium ovium suarum, et diceret: Si perdiderit, si dissipaverit, si consumpserit, habet unde reddat. Commendaret ergo servo idoneo oves suas, et servi facultates in pecunia quæreret, pro ovibus quas pecunia comparavit. Nunc vero Dominus Jesus Christus, quia servo commendat oves, quas sanguine comparavit; idoneitatem servi in passione sanguinis quærit. Tanquam diceret: Pasce oves meas, commendo tibi oves meas. Quas oves? Quas emi sanguine meo. Mortuus sum pro eis. Amas me? Morere pro eis. Et quidem servus ille hominis homo pecuniam redderet pro consumptis ovibus: Petrus sanguinem reddidit pro ovibus conservatis.

CAPUT IV. — 5. *Cæteris Ecclesiæ pastoribus id mandatum, quod Petro. Animus martyrii martyrem facit.* Eia, fratres, aliquid pro tempore volo dicere. Quod Petro commendatum est, quod Petro mandatum est, non Petrus solus, sed etiam alii Apostoli audierunt, tenuerunt, servaverunt, maximeque ipse consors sanguinis et diei [2] apostolus Paulus. Audierunt ista, et ad nos audienda transmiserunt. Pascimus vos, pascimur vobiscum. Det nobis Deus vires sic amandi vos, ut possimus etiam mori pro vobis, aut effectu, aut affectu. Non enim quia Joanni apostolo passio defuit, ideo passioni animus præparatus deesse potuit. Non est passus, sed potuit pati. Præparationem ejus Deus noverat. Quemadmodum tres pueri arsuri missi

[1] Regius Ms., *Jam ergo informatus de exemplo.*
[2] Editi, *et Dei.* Melius plerique manuscripti, *et diei.*

sunt in caminum, non victuri. Negabimus eos martyres, quia flamma eos urere non potuit? Interroga ignes, passi non sunt: interroga voluntatem, coronati sunt. *Potens est enim Dominus*, dixerunt, *eruere nos de manibus tuis: sed et si non*: ibi sunt certa pectora et stabilis fides, ibi virtus inconcussa, ibi certa victoria: *sed et si non, notum tibi sit, rex, quoniam statuam quam statuisti, non adoramus*. Aliud Deo placuit: non arserunt, sed ignem idololatriæ in animo regis exstinxerunt (*Dan.* III).

CAPUT V. — 6. *Tribulationes temporales pro futura gloria ferendæ. Romæ vastatio temporibus christianis.* Videtis ergo, charissimi, quæ sunt proposita in hoc tempore servis Dei, propter futuram gloriam quæ revelabitur in nobis: contra quam gloriam non appenditur quælibet quantalibet tribulatio temporalis. *Indignæ* enim *sunt passiones hujus temporis*, ait Apostolus, *ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis* (*Rom.* VIII, 18). Si hæc ita sunt, modo nemo cogitet carnaliter, non est tempus. Concutitur mundus, excutitur vetus homo: premitur caro, liquescat spiritus. Jacet Petri corpus Romæ, dicunt homines; jacet Pauli corpus Romæ, Laurentii corpus Romæ, aliorum sanctorum martyrum corpora jacent Romæ; et misera est Roma, et vastatur Roma, affligitur, conteritur, incenditur. Tot strages mortis fiunt, per famem, per pestem, per gladium; ubi sunt Memoriæ Apostolorum? Quid dicis? Ecce hoc dixi, Tanta mala Roma patitur, ubi sunt Memoriæ Apostolorum? Ibi sunt, sed in te non sunt. Utinam in te essent, quisquis ista loqueris, quisquis ita desipis, quisquis vocatus in spiritu carnaliter sapis. Prorsus adhuc patientiam doceo, nondum sapientiam. Patiens esto, Dominus vult. Quæris quare velit? Differ secretum cognitionis, strenuitatem obedientiæ præpara. Ferre te vult: ferto quod vult, et dabit quod vis. Et tamen, fratres mei, ecce audeo dicere: libenter audituri estis, si jam primas partes obedientiæ retinetis, si est in vobis lenis et mitis patientia ferendi dominicam voluntatem. Lenia quippe non ferimus, sed amamus: aspera toleramus, ad lenia gaudemus. Dominum Deum tuum vide, caput tuum vide, exemplum vitæ tuæ vide; redemptorem tuum, pastorem tuum attende: *Pater, si fieri potest, transeat a me calix iste.* Quomodo ostendit humanam voluntatem, et continuo convertit renisum ad obedientiam? *Verumtamen non quod ego volo, sed quod tu vis, Pater* (*Matth.* XXVI, 39). Ecce Petro hoc dixit: *Cum senueris, alter te cinget, et feret quo tu non vis.* Ostendit in illo humanam voluntatem, circa trepidationem mortis. Numquid quia nolens mortuus est, nolens coronatus est? Sic et tu nolebas forte amittere peculium tuum, quod hic relicturus eras: attende ne cum relinquendo remaneas. Nolebas ante te mori filium tuum, nolebas ante te mori uxorem tuam. Quid enim? Etsi Roma non caperetur, non aliquis vestrum prior moriturus erat? Nolebas ante te mori uxorem tuam, nolebat uxor tua ante se mori virum suum: ambobus obtemperaturus erat Dominus? Ordo penes ipsum sit, qui novit ordinare quod creavit. Obtempera ergo tantæ voluntati Dei.

CAPUT VI. — 7. *Pagano de Roma christianis temporibus incensa insultanti quid respondendum. Christianus vocatus non ad terrena, sed ad cœlestia.* Jam video quid dicas in corde tuo: Ecce temporibus christianis Roma afflicta est, et incensa est. Quare temporibus christianis? Quis hoc dicit? Christianus? Ergo tu tibi responde, si christianus es: Quando voluit Deus. Sed quid dico pagano? insultat mihi. Quid tibi dicit? unde tibi insultat? Ecce quando faciebamus sacrificia diis nostris, stabat Roma, florebat Roma; modo quia superavit et abundavit sacrificium Dei vestri, et inhibita sunt et prohibita sacrificia deorum nostrorum, ecce quid patitur Roma. Breviter responde interim, ut illo careamus; cæterum tibi alia meditatio est. Non enim vocatus es ad amplectendam terram, sed ad comparandum cœlum; non vocatus es ad felicitatem terrenam, sed ad cœlestem; non ad temporales successus et prosperitatem volaticam et transitoriam, sed ad æternam cum Angelis vitam. Tamen huic amatori carnalis felicitatis, et murmuratori adversus Deum vivum et verum, volenti servire dæmoniis et lignis et lapidibus, cito responde. Sicut habet historia eorum, incendium hoc Romanæ urbis tertium est. Sicut habet historia eorum, sicut habent litteræ ipsorum, incendium Romanæ urbis, quod modo contigit, tertium est. Quæ modo semel arsit, inter sacrificia Christianorum, jam bis arserat inter sacrificia Paganorum. Semel a Gallis sic incensa est, ut solus collis Capitolinus remaneret. Postea a Nerone, nescio utrum dicam sæviente an fluente, secundo igne Roma flagravit. Jussit Nero imperator ipsius Romæ, servus idolorum, interfector Apostolorum, jussit, et incensa est Roma. Quare putatis? qua causa? Homo elatus, superbus et fluidus, delectatus est Romano incendio. Videre, inquit, volo, quomodo Troja arserit. Arsit ergo sic semel, bis, tertio. Modo te quid delectat contra Deum stridere, pro ea quæ consuevit ardere (a)?

CAPUT VII. — 8. *Christianorum est pati mala temporalia, et sperare bona sempiterna. Tribulationes prædictæ a Christo.* Sed in ea, inquiunt, passi sunt tanta mala tam multi Christiani. Excidit tibi quia Christianorum est pati mala temporalia, et bona sperare sempiterna? Tu quisquis paganus es, habes quod plangas; quia temporalia perdidisti, et æterna nondum invenisti. Habet christianus quod cogitet: *Omne gaudium existimate, fratres mei, cum in tentationibus variis incideritis* (*Jacobi* I, 2). Dicis itaque, o pagane: Dii præsides Romam modo non servaverunt, quia non sunt; tunc servaverunt, quando erant. Nos Deum nostrum ostendimus veracem. Prædixit ista omnia, legistis, audistis: sed nescio utrum meministis, qui talibus verbis turbamini. Non audistis Prophetas, non audistis ipsum Dominum Jesum Christum prædicentem mala futura? Quantum accedit ætas mundo, tantum propinquatur fini. Audistis, fratres, simul audivimus: *Erunt bella, erunt tumultus, erunt pressuræ, erunt fames* (*Luc.* XXI, 9-11). Quare nobis ipsis

(a) Vide de Civitate Dei, lib. 2, cap. 22.

contrarii sumus, ut quando leguntur credamus, quando implentur murmuremus?

CAPUT VIII. — 9. *Tribulationes temporibus christianis, an majores sint, et quare. Thesaurizare in cœlo jubemur, non in terra.* Sed plus inquiunt, plus vastatur modo genus humanum. Interim considerata præterita historia, salva quæstione, nescio utrum plus. Sed ecce sit plus: credo quia plus. Dominus ipse solvit quæstionem: plus modo vastatur mundus, plus vastatur. Audi quare modo plus vastatur, cum Evangelium ubique prædicatur. Attendis quanta celebritate Evangelium prædicatur, et non attendis quanta impietate contemnatur? Jam, fratres, dimittamus paululum Paganos foris, oculum ad nos. Evangelium prædicatur toto mundo: verum est. Antequam Evangelium prædicaretur, latebat voluntas Dei: in prædicatione Evangelii patuit voluntas Dei. Dictum est nobis in prædicatione Evangelii quid amare debeamus, quid contemnere, quid agere, quid vitare, quid sperare. Omnia audivimus: non latet voluntas Dei per totum mundum. Pone servum mundum: et attende Evangelium. Audi Domini vocem. Servus iste mundus est. *Servus nesciens voluntatem domini sui, et faciens digna plagis, vapulabit pauca.* Servus mundus. Quomodo servus mundus? Quia *mundus per eum factus est, et mundus eum non cognovit* (*Joan.* I, 10). *Servus nesciens voluntatem domini sui.* Ecce quid erat ante mundus. Nunc vero quid? *Servus autem sciens voluntatem domini sui, et faciens digna plagis, vapulabit multa* (*Luc.* XII, 47). Et utinam multa vapulet, non semel damnetur. Quid recusas vapulare multa, o serve sciens voluntatem domini tui, et faciens digna plagis? Dicitur tibi (ecce una voluntas Domini tui): *Thesaurizate vobis thesauros in cœlo, ubi neque ærugo, neque comestura exterminat, ubi fures non effodiunt, nec furantur* (*Matth.* VI, 20). Tu in terra thesaurizas: ille in cœlo jubet, dicens tibi, Mihi da, ibi habeto thesaurum, ubi ego sum custos. Mitte ante te: quid servas in terra? Quod custodit Christus, non tollit Gothus. Tu contra, prudentior scilicet et sapientior Domino tuo, condis in terra. Sed cognovisti voluntatem Domini tui: sursum condere voluit. Et tu: Ego in terra condo. Paratus ergo esto vapulare multa. Ecce scis voluntatem Domini tui volentis te servare in cœlo, et tu servas in terra: facis digna plagis. Et quando vapulas, blasphemas. Blasphemas, murmuras; dicis quod tibi facit Dominus tuus, fieri non debuit. Quod facis tu servus malus, hoc fieri debuit?

CAPUT IX. — 10. *Contra Deum in adversis non murmurandum. Impiorum felicitas magna ira Dei.* Saltem illum locum tene, noli murmurare, noli blasphemare. Lauda magis Dominum tuum, quia corripit te: lauda quia emendat te, ut consoletur te. *Quem enim diligit Deus, corripit; flagellat autem omnem filium, quem recipit* (*Hebr.* XII, 6). Tu delicatus filius dominicus, et recipi vis, et flagellari non vis: ut tu fluas, ille mentiatur. Debuit ergo Apostolorum Memoria per quam tibi præparatur cœlum, servare tibi in terra theatra insanorum? Plane verum est: ideo mortuus est Petrus, et Romæ positus, ut lapides de theatro non caderent? Excutit Deus delicias puerorum de manibus indisciplinatorum. Fratres, peccata minuamus et murmura. Hostes simus iniquitatibus nostris, murmuri nostro: nobis irascamur, non Deo. *Irascimini*, prorsus irascimini: sed ad quos usus? *Et nolite peccare* (*Psal.* IV, 5). Ad hoc irascimini, ne peccetis. Etenim omnis homo, quem pœnitet, sibi irascitur: pœnitentiæ iram exercet in se. Vis ergo ut tibi parcat Deus? Tu tibi noli parcere. Quia si tu tibi parcis, ille tibi non parcet: quia si et ille tibi parcat, peris. Ne scis quod optas, miser; peris. Sicut enim scriptum est, *Flagellat omnem filium, quem recipit:* sic etiam illud time, *Irritavit Dominum peccator.* Unde scis? quasi diceretur illi, Unde scis quia irritavit Dominum peccator? Vidit felicem peccatorem, quotidie mala facientem, et nihil mali patientem, et in Spiritu sancto [1] horruit, et doluit, et dixit, *Irritavit Dominum peccator.* Peccator iste qui facit tanta mala, et nihil mali patitur, irritavit Dominum. Provocat Dominum: *pro magnitudine iræ suæ non exquiret* (*Psal.* IX, 4). Ideo non exquiret, quia multum irascitur. Qui tollit correptionem, parat damnationem. *Non exquiret:* nam si exquireret, flagellaret; et fortasse emendaret. Modo autem multum irascitur: felicibus iniquis multum irascitur, cum non flagellantur. Nolite zelare illos, nolite velle esse sicut illi infeliciter felices. Melius est ad tempus flagellari, quam in æternum damnari.

CAPUT X. — 11. *Amor in Deum tum apparet, si amantur lucra Dei.* Ergo commendavit nobis Dominus oves suas, quia Petro commendavit: si tamen ex aliqua parte vel extrema digni sumus pulverem vestigiorum Petri calcare; commendavit nobis oves Dominus. Oves ipsius estis, vobiscum oves sumus, quia christiani sumus. Jam diximus, pascimus et pascimur. Amate Deum, ut amet vos Deus. Et non potestis ostendere quantum ametis Deum, nisi quantum apparueritis amare lucra Dei. Quid habes præstare Deo, homo cordate? quid præstas Deo? Quid præstabat Petrus? Totum hoc: *Pasce oves meas* (*Joan.* XXI, 17). Quid præstas Deo, ut sit major, ut sit melior, ut sit ditior, ut sit honoratior? Qualiscumque tu eris, ille hoc erit quod erat. Ergo attende juxta te, ne forte proximo præstare debeas, quod perveniat ad Deum. *Quando uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis* (*Matth.* XXV, 40). Si ergo esurienti juberis panem frangere, tu pulsanti debes ecclesiam claudere?

CAPUT XI. — 12. *Ex hæresi etiam post relapsum redeuntes, benigne recipiendi.* Quare hoc dixi? Contristavit nos quod audivimus, quamvis præsentes non fuerimus, quod quidam ex Donatistis veniens ad Ecclesiam, peccatum rebaptizationis confitens, cum ad pœnitentiam ab episcopo exhortaretur, reclamatum est a quibusdam fratribus, et repulsus est. Dico Charitati vestræ, torta sunt, torta sunt ex hoc viscera nostra. Fatemur vobis, non nobis placet talis diligentia. Scio quia zelo Dei fecerunt et Ecclesiæ. Putatis quia nihil factum est, quia hoc ad omnes sonuit? Ro-

[1] Forte, *et in spiritu suo.*

go vos, ideo sonuerit hodie vox ista, ut illud quod male sonuit, obruat ea res quæ bene sonuit. Hanc operam date, hoc sonet, hoc prædicemus, hoc prædicamus. Veniant, admittantur more solito, qui nunquam adhuc catholici fuerunt. Si autem jam catholici fuerunt, et inventi sunt lubrici, inventi sunt inconstantes et infirmi, inventi sunt perfidi; numquid prorsus parco perfidis? Forte erunt fideles, qui fuerunt perfidi : veniant et ipsi admittendi ad pœnitentiam. Nec sibi blandiantur, quod redeuntes ad partem Donati egerint pœnitentiam. Illa pœnitentia fuit de re bona : sit vera de re mala. Quando egerunt pœnitentiam in parte Donati, pœnituit illos quod bene fecerant : modo agant, ut pœniteat illos quod male fecerunt. Timetis, quod perfidi inventi sunt, ne sanctum conculcent? Ecce et huic timori vestro consulitur, in pœnitentiam admittuntur. Erunt in pœnitentia, quando voluerint reconciliari, jam nemine cogente, nemine terrente : quoniam pœnitens catholicus jam legum comminationes non patitur; cœpit velle reconciliari dum nemo terreret, vel tunc credatur voluntati. Puta quia coactus est esse catholicus, erit pœnitens. Quis illum cogit petere reconciliationis locum, nisi voluntas propria? Modo ergo admittamus infirmitatem, ut postea probemus voluntatem.

SERMO CCXCVII * (a).

In Natali apostolorum Petri et Pauli, III.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Præsumptio Petri. Timor ex infirmitate humana, amor ex gratia divina.* Hodiernum nobis diem festum fecit sanguis Apostolorum. Illoe reddiderunt servi, quod pro eis impensum est sanguine Domini. Beatus Petrus, sicut modo audivimus, sequi jubetur : et tamen præcedere meditabatur, quando dixit Domino, *Animam meam pro te ponam* (*Joan.* XIII, 37). Præsumptionem ferebat, timorem suum nesciebat. Præire volebat, quem sequi debebat. Bonum cupiebat, sed ordinem non tenebat. Quam esset amara mors, amaro timore sensit, et peccatum amari timoris amaris lacrymis lavit. Timor interrogatus est ab ancilla, amor a Domino. Et quid respondit timor, nisi humanam trepidationem? Quid respondit amor, nisi divinam professionem? Amare enim Deum, donum Dei est. Quando de amore Dominus Petrum interrogabat, quod dederat exigebat.

2. *Petrus prædicitur passurus quod non volet.* Quid tamen Dominus Petro prænuntiavit, unde est festus hic dies? « Cum esses junior, inquit, præcingebas te, et ibas quo velles : cum autem senueris, alter te cinget, et feret quo tu non vis » (*Id.* XXI, 18). Ubi est, « Tecum ero usque ad mortem » (*Luc.* XXII, 33)? ubi est, « Animam meam pro te ponam? » Ecce formidabis, ecce negabis, ecce plorabis; et pro quo mori timuisti, resurget, et firmaberis. Quid enim mirum, quia timuit Petrus, antequam resurgeret Christus? Ecce jam resurrexit Christus, jam apparet veritas animæ et carnis, jam quod est in promisso, firmatur exemplo. Videtur Dominus vivus post crucem, post mortem, post sepulcrum. Parum est quod videtur : tangitur, contrectatur, probatur. Fecit cum discipulis quadraginta dies, intrans et exiens, manducans et bibens, non egestate, sed potestate; non necessitate, sed charitate : manducans et bibens, non esuriendo, nec sitiendo, sed docendo et monstrando. Probatus verus et verax, ascendit in cœlum, mittit Spiritum sanctum, implet credentes et orantes, mittit prædicantes. Et tamen post hæc omnia, Petrum alius præcingit, et fert quo ipse non vult. Quod volebas quando Dominus prædicebat, tunc velles quando sequi debebas.

CAPUT II. — 3. *Mortis amaritudo tolerata a martyribus. Martyrum inde corona illustrior. Petreis pedibus tritæ spinæ.* Alter te cingit, et fert quo tu non vis. Consolatur Dominus de hoc, transfigurans in se infirmitatem nostram, et dicens : *Tristis est anima mea usque ad mortem* (*Matth.* XXVI, 38). Inde martyres magni, quia dulcedinem hujus mundi calcaverunt : inde martyres magni, quia amaræ mortis asperitatem durissimam pertulerunt. Nam si facile est mortem ferre, quid magnum martyres pro Domini morte pertulerunt? Unde magni, unde excelsi, unde cæteris hominibus multo florentius coronati? Unde, quod norunt fideles, distincti a defunctis loco suo martyres recitantur; nec pro eis oratur, sed eorum orationibus Ecclesia commendatur? Unde hoc, nisi quia mors, quam pro dominica confessione elegerunt suscipere, quam Christum negare, utique amara est? Utique natura refugit mortem. Intuere omne animalium genus, nullum invenies quod nolit vivere, quod non timeat interire. Habet istum sensum genus humanum. Dura est mors : sed non, inquam, quia mors est dura, ideo neganda est vita. Petrus etiam senex nolebat mori. Mori quidem nolebat, sed Christum sequi malebat. Malebat Christum sequi, quam non mori. Si via lata esset, qua sine morte Christum sequeretur, quis dubitet quod hanc arriperet, hanc eligeret? Sed non erat qua sequi Christum quo ire volebat, nisi per viam quam pati nolebat. Denique per illam mortis asperitatem arietibus transeuntibus secutæ sunt oves. Arietes ovium sancti Apostoli. Aspera via mortis, spinis plena : sed istæ spinæ Petra et Petro transeunte, petreis pedibus tritæ sunt.

CAPUT III. — 4. *Vitæ amor cujusmodi laudatur.* Non reprehendimus, non accusamus, etiamsi vita ista ametur. Sic tamen vita ista ametur, ne in ejus amore peccetur. Ametur vita, sed eligatur vita. Interrogo amatores vitæ, et dico : *Quis est homo qui vult vitam?* Etiam taciti omnes respondetis : Quis est homo qui non vult vitam? Addo quod Psalmus addidit *Quis est homo qui vult vitam, et diligit videre dies bonos?* Respondetur : Quis enim homo est qui non vult vitam, et qui non diligat videre dies bonos? Si ergo vis ad vitam venire, et dies bonos videre, quia ista merces est, opus hujus mercedis attende : *Contine linguam tuam a malo.* Hoc in Psalmo sequitur; *Quis est homo, qui vult vitam, et amat videre dies bonos?*

* Castigatus ad cl. d. r. rm. t. v. et ad Lov.
(a) Alias, de Diversis 107.

Adjungit : *Contine linguam tuam a malo, et labia tua ne loquantur dolum : declina a malo, et fac bonum* (*Psal.* xxxiii, 13-15). Modo dic, Volo. Interrogabam, Vis vitam? Respondebas, Volo. Interrogabam, Vis videre dies bonos? Respondebas, Volo. *Cohibe linguam tuam a malo.* Modo dic, Volo. *Declina a malo, et fac bonum.* Dic, Volo. Si autem hoc vis; quære opus, et ad mercedem curris.

CAPUT IV. — 5. *Corona Paulo redditur debita, quia præcessit gratia indebita.* Attende apostolum Paulum, quoniam et ipsius hodie dies festus est. Concordem vitam ambo duxerunt, socium sanguinem ambo fuderunt, cœlestem coronam ambo sumpserunt, diem hodiernum ambo consecraverunt. Attende ergo apostolum Paulum, recole verba quæ paulo ante, cum ejus Epistola legeretur, audivimus. « Ego, inquit, jam immolor, et tempus meæ resolutionis instat. Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi. De cætero, inquit, superest mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die justus judex » (II *Tim.* iv, 6-8). Non enim negabit debitum, qui donavit indebitum. Justus judex reddet coronam, reddet : habet enim cui reddat. *Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi* : coronam his meritis reddet; nec negabit debitum, sicut dixi, qui donavit indebitum. Quid est quod donavit indebitum? *Qui prius fui blasphemus, et persecutor, et injuriosus.* Quid ergo donavit indebitum? Ipsum audiamus confitentem, et donatorem gratiæ de vita [1] sua confessione laudantem. *Prius*, inquit, *fui blasphemus, et persecutor, et injuriosus.* Debebatur tibi ergo ut esses apostolus? Quid debebatur blasphemo et persecutori et injurioso? Quid, nisi æterna damnatio? Et pro æterna damnatione quid accepit? *Misericordiam consecutus sum, quia ignorans feci in incredulitate* (I *Tim.* i, 13). Hæc est misericordia, quam Deus donavit indebitam. Audi aliud eodem ipso dicente alio loco : *Non sum*, inquit, *dignus vocari apostolus, quia persecutus sum Ecclesiam Dei.* Video ergo, Apostole, quod non eras dignus. Unde hoc tibi, ut dignus esses? Quare ergo es quod dignus non es? Audi : *Sed gratia Dei consecutus sum quod sum.* Pœna mea fui quod fui : gratia Dei sum quod sum. *Gratia*, inquit, *Dei sum id quod sum : et gratia ejus in me vacua non fuit; sed plus omnibus illis laboravi.* Rependisti ergo gratiam Dei? Accepisti, et reddidisti? Attende quid dixisti. Attendo, inquit. *Non ego autem, sed gratia Dei mecum* (I *Cor.* xv, 9, 10). Ergo huic laborioso Apostolo bonum agonem certanti, cursum consummanti, fidem servanti, negabit justus Deus coronam debitam, cui gratiam donavit indebitam?

6. *Dei dona sunt merita nostra. Vincimus per eum qui dilexit nos.* Cui autem reddet coronam debitam, o Paule parve, magne, cui reddet? Utique meritis tuis. Bonum certamen certasti, cursum consummasti, fidem servasti : reddet coronam debitam his meritis tuis. Sed ut reddatur tibi corona tua, Dei dona sunt merita tua. Ecce bonum agonem certasti, cursum consummasti. Vidisti enim aliam legem in membris tuis, repugnantem legi mentis tuæ, et captivum te ducentem in lege peccati, quæ est in membris tuis : unde tibi vincere, nisi ex hoc quod sequitur? *Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? Gratia Dei, per Jesum Christum Dominum nostrum* (*Rom.* vii, 23-25). Ecce unde pugnasti, ecce unde laborasti, ecce unde non defecisti, ecce unde vicisti. Videte pugnantem : « Quis nos separabit a charitate Christi? Tribulatio? an angustia? an fames? an persecutio? an nuditas? an gladius? Sicut scriptum est, Quoniam propter te mortificamur tota die, deputati sumus ut oves occisionis. » Ecce infirmitas, labor, miseria, pericula, tentationes. Unde victoria certantium? Audi quod sequitur : *Sed in his omnibus supervincimus per eum qui dilexit nos* (*Id.* viii, 35-37). Cursum consummasti : quo ducente, quo regente, quo juvante? Quid hic dicis? *Cursum*, inquit, *consummavi; sed neque volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei* (*Id.* ix, 16). Fidem servasti, verum est. Primo quam fidem? quam tibi ipse dedisti? Falsum est quod dixisti, *Sicut unicuique Deus partitus est mensuram fidei* (*Id.* xii, 3)? Nonne tu alloqueris quosdam concertatores tuos, et in hujus vitæ stadio tecum laborantes atque currentes, quibus dicis, *Vobis enim donatum est pro Christo?* Quid donatum est? *Non solum ut credatis in eum, sed etiam ut patiamini pro eo* (*Philipp.* i, 29). Ecce utrumque donatum est, et credere, et pati pro Christo.

CAPUT V. — 7. *Dei est custodire dona sua in nobis.* Sed ait forte aliquis : Accepi quidem fidem, sed ego custodivi. Tu forte hoc dicis, quisquis hæc audis insipiens, Accepi fidem, sed ego custodivi : Paulus noster non hoc dicit, Ego custodivi. Respicit enim, *Nisi Dominus custodierit civitatem, in vanum laboravit qui custodit eam* (*Psal.* cxxvi, 1). Labora, custodi : sed bonum est ut custodiaris. Nam custodire te non sufficis. Si desertus fueris, dormitabis et dormies. *Non autem dormitat, neque dormit, qui custodit Israel* (*Psal.* cxx, 4).

8. *Vita ametur, sed bona. Omnia volunt homines bona præter animam suam.* Vitam ergo amamus, et amare nos vitam nullo modo dubitamus : neque omnino negare poterimus, amare nos vitam. Ergo eligamus vitam, si amamus vitam. Quid eligimus? Vitam. Primo hic bonam; post hanc, æternam. Primo hic bonam, sed nondum beatam. Bona modo agatur, cui postea beata servatur. Bona vita, opus est : beata, merces est. Age bonam, et accipies beatam. Quid justius, quid ordinatius? Ubi es amator vitæ? Bonam elige. Si uxorem velles, nonnisi bonam velles : amas vitam, et eligis malam? Dic mihi quid malum velis. Quidquid volueris, quidquid amaveris, bonum vis. Prorsus non vis jumentum malum, non servum malum, non vestem malam, non villam malam, non domum malam, non uxorem malam, non filios malos. Omnia bona quæris : esto bonus qui quæris. Quid te

[1] Forte, *et donatorem gratiæ debita.*

offendisti, ut inter omnia quæ vis bona, solus velis esse malus? Cara est tibi villa, uxor tua, vestis tua, et, ut ad extremum veniamus, caliga tua; et viluit tibi anima tua? Certe vita ista laboribus plena est, ærumnis, tentationibus, miseriis, doloribus, timoribus plena est ista vita: certe manifestum est quia his omnibus malis plena est. Et tamen sic quomodo omnibus malis plena est, si quis illam nobis daret æternam sic, talem qualis est, quantas gratias ageremus, ut semper miseri essemus? Non talem promittit, non quicumque homo, sed Deus verus. Vera veritas promittit vitam, non solum æternam, sed etiam beatam; ubi nulla molestia, nullus labor, nullus timor, nullus dolor. Ibi plena et tota certa securitas. Vita sub Deo, vita cum Deo, vita de Deo, vita ipse Deus. Talis nobis æterna promittitur: et huic temporalis, et ista, hoc est, misera et ærumnosa præponitur? Præponitur, inquam, an non? Præponitur, quando vis homicidium facere, ne moriaris. Times enim ne te occidat servus, et tu occidis servum. Times ne te occidat uxor, de qua forte falsum suspicaris; et tu dimissa uxore, adulterinas nuptias cum altera concupiscis. Ecce amando vitam, perdidisti vitam: æternæ vitæ temporalem, beatæ miseram prætulisti. Et quid invenisti? Forte cum servas vitam, nolens exspiras. Quando hinc eas, ignoras. Qua fronte exis ad Christum? Qua fronte recusas supplicium? Non dico, Qua fronte postulas præmium? Eris in æterna morte damnatus, qui eligis temporalem vitam, cujus electione contemnis sempiternam.

CAPUT VI. — 9. *Vita beata hic non quærenda. Dies malos nos facimus. Homini malum nonnisi ab homine. Homo a malo se ipso liberatus lædi ab aliquo non potest.* Sed non audis consilium. Vitam quæris, dies bonos quæris. Bonum est quod quæris, sed non est hic. Habet iste lapis pretiosus regionem suam, non hic nascitur. Quantumlibet labores fodiendo, non hic invenies quod hic non est. Sed fac quod jubetur, et quod amas reddetur. Ecce enim quamlibet longa sit vita ista, numquid dies bonos invenies hic? Videte quid adjunxerit: *Vitam et dies bonos:* ne sit vita, et misera sit propter dies malos. Abundant hic dies mali: sed dies malos non ille sol facit, qui currit ab oriente in occidentem veniens, et altero die procedens: sed dies malos, fratres, nos facimus. Si bene viveremus omnes dies, et hic haberemus bonos dies. Etenim homini unde malum, nisi ab homine? Enumerate quanta extrinsecus homines patiantur. Quæ non videantur ab hominibus fieri, perpauca sunt. Abundant mala homini ab homine. Furta ab homine, adulterium passus est in uxore ab homine, seductus est ei servus ab homine, celatus est ab homine, proscriptus est ab homine, expugnatus est ab homine, captivus ductus est ab homine. *Libera me, Domine, ab homine malo* (*Psal.* CXXXIX, 2). Jam tu quisquis audis, non cogitas nisi de inimico, quem pateris vicinum malum, potentem, consortem, civem. Forsitan de latrone ista cogitas, quando audis, *Libera me, Domine, ab homine malo;* et sic oras, quando oras, ut liberet te Deus ab homine malo, illo vel illo inimico tuo. Tu noli tibi esse malus. Audi me: liberet te Deus a te. Quando enim Deus gratia sua et misericordia de malo facit te bonum; unde te facit bonum, unde te liberat, nisi a te ipso homine malo? Omnino, fratres mei, hoc verum est, hoc certum est, hoc fixum est: si Deus te liberaverit a te ipso homine malo, nihil tibi nocebit quisquis fuerit alius homo malus.

CAPUT VII. — 10. *Paulus a malo se ipso liberatus.* Exemplum proponam unde agitur, de ipso apostolo Paulo, cujus celebramus passionis diem. Fuit persecutor, blasphemus, injuriosus. Homo erat malus; pœna sua ipse sibi erat. Porro autem cum anhelat cædes, et sitit sanguinem Christianorum, fusurus proprium, habens litteras a principibus sacerdotum, ut apud Damascum quoscumque inveniret christianæ viæ sectatores, vinctos adduceret puniendos, carpens viam crudelitatis, nesciens pietatis, audivit vocem desuper ipsius Domini nostri Jesu Christi de cœlo dicentis: *Saule, Saule, quid me persequeris? Durum est tibi adversus stimulum calcitrare* (*Act.* IX, 4, 5). Ista voce percussus, prostratus est persecutor, et erectus est prædicator: excæcatus est in carne, ut videret in corde; illuminatus est in carne, ut prædicaret ex corde. Quid videtur, fratres? Liberatus est Saulus ab homine malo: a quo, nisi a se ipso Saulo? Propterea quoniam liberatus est ab homine malo se ipso, quid ei fecit alius homo malus? Apostoli Petri verba sunt: *Et quis vobis nocebit, si boni amatores fueritis* (I *Petr.* III, 13)? Persecutus est homo malus, lapidavit homo malus, virgis cecidit homo malus: ad extremum tenuit, vinxit, traxit, occidit homo malus. Quanta ille addidit mala, tanta Deus præparavit bona. Quiquid passus est, non fuit tormentum pœnæ, sed occasio coronæ. Videte quid sit liberari ab homine malo, hoc est a se ipso. *Quis*, inquit, *vobis nocebit, si boni amatores fueritis?*

CAPUT VIII. — 11. *Mali non nocent homini liberato a se ipso malo. Festa sanctorum quomodo celebranda.* Sed ecce nocent homines mali. Tanta tibi fecerunt, o Paule. Respondet tibi Paulus: Opus esset ut liberatus essem ab homine malo, hoc est, a me ipso. Cæterum quid isti homines mali mihi faciunt? « Non « sunt condignæ passiones hujus temporis ad futu- « ram gloriam, quæ revelabitur in nobis (*Rom.* VIII, « 18). Etenim quod est leve tribulationis nostræ, « supra incredibilem modum, æternum gloriæ pon- « dus operatur nobis [1], non respicientibus quæ vi- « dentur. Quæ enim videntur, temporalia sunt; quæ « autem non videntur, æterna » (II *Cor.* IV, 17, 18). Vere liberatus es ab homine malo, hoc est a te ipso; ut cæteri tibi mali homines non obessent, sed magis prodessent. Ergo, charissimi, festum sanctorum diem, qui adversus peccatum usque ad sanguinem certaverunt, et, Domino suo donante atque juvante, vicerunt, sic celebremus, ut amemus; sic amemus, ut imite-

[1] Editi, *in nobis*. Abest, *in*, a manuscriptis et a græco textu Apostoli.

mur: ut imitati, ad eorum præmia pervenire mereamur.

SERMO CCXCVIII * (a).

In Natali apostolorum Petri et Pauli (b), IV.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Petri et Pauli natalitia frequentia majore celebranda.* Debuimus quidem tantorum martyrum diem, hoc est, sanctorum apostolorum Petri et Pauli majore frequentia celebrare. Si enim celebramus frequentissime natalitia agnorum, quanto magis debemus arietum? De fidelibus enim, quos lucrati sunt Apostoli prædicatione sua, scriptum est, *Afferte Domino filios arietum* (*Psal.* XXVIII, 1). Per angustias passionum, per viam spinis plenam, per tribulationes persecutionum, ut transeant postea fideles, Apostolos duces habuerunt. Beatus Petrus primus Apostolorum, beatus Paulus novissimus Apostolorum: qui rite coluerunt eum qui dixit, *Ego sum primus, et ego sum novissimus* (*Apoc.* I, 17); ad unum diem passionis sibi occurrerunt, primus et novissimus. Petrus ordinator sancti Stephani fuit (*Act.* VI, 6). Quando ordinatus est diaconus martyr Stephanus, inter alios Apostolos eum ordinavit apostolus Petrus. Petrus illius ordinator, Paulus illius persecutor. Sed prima Pauli non quæramus, de novissimis novissimi gaudeamus. Nam si priora quærimus, nec ipsius Petri satis placebunt. Paulum diximus Stephani fuisse persecutorem, Petrum respiciamus Domini negatorem. Petrus negationem Domini lacrymis lavit: Paulus persecutionem Stephani cæcitate expiavit. Flevit Petrus ante flagellum, Paulus passus est et flagellum. Boni ambo, sancti, devotissimi: Litteræ ipsorum quotidie populis recitantur. Et quibus populis? et quantis populis? Psalmum attendite: *In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum* (*Psal.* XVIII, 5). Et nos probamus, et ad nos ista verba venerunt, et ad sanitatem fidei ab infidelitatis insania converterunt.

CAPUT II. — 2. *Amandi in primis Petrus et Paulus. Vulnus amoris.* Hæc loquor, charissimi, lætus quidem hodierno die propter tantam festivitatem, sed aliquantulum tristis, quia non video tantum populum congregatum, quantus congregari debuit in Natali passionis Apostolorum. Si lateret nos, non nobis imputaretur: si autem neminem latet, quæ est ista tanta pigritia? Non amatis Petrum et Paulum? Ego in vobis illis loquor qui hic non sunt. Nam vobis ago gratias, quia vel vos venistis. Et potest animus cujusque christiani non amare Petrum et Paulum? Si adhuc frigidus est, legat et amet: si adhuc non amat, sagittam verbi in cor accipiat. De ipsis enim Apostolis dictum est, *Sagittæ tuæ acutæ, potentissimæ* [1]. Quibus sagittis factum est quod sequitur, *Populi sub te cadent* (*Psal.* XLIV, 6) Bona sunt talia vulnera. Vulnus amoris salubre est. Sponsa Christi cantat in Cantico canticorum, *Vulnerata charitate ego sum* (*Cant.* V, 8). Vulnus hoc quando sanatur? Quando satiabitur in bonis desiderium nostrum. Vulnus dicitur, quamdiu desideramus, et nondum tenemus. Sic enim est amor, ut sit illic dolor. Cum pervenerimus tunc transit dolor, non deficit amor.

3. *Pauli gaudium passione sua imminente. Per angustias transitur ad locum latitudinis.* Audistis verba in Epistola Pauli, quam scripsit ad discipulum suum beatum Timotheum: *Ego enim jam immolor.* Videbat imminentem passionem: videbat, sed non timebat. Quare non timebat? Quia jam dixerat, *Concupiscentiam habens dissolvi et esse cum Christo* (*Philipp.* I, 23). *Ego enim*, inquit, *jam immolor.* Nemo cum tanta exsultatione dicit se esse pransurum, et magnas epulas habiturum, cum quanta exsultatione dicit se esse passurum. *Ego enim jam immolor.* Quid est, *immolor?* Sacrificium ero. Sacrificium cujus? Dei: quia *pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus* (*Psal.* CXV, 15). *Ego*, inquit, *immolor.* Securus sum: habeo sursum sacerdotem, qui me offerat Deo. Ipsum habeo sacerdotem, qui pro me prior victima fuit. *Jam immolor, et tempus meæ resolutionis instat.* Resolutionem dicit a corpore.

CAPUT III. — Est enim quoddam dulce vinculum corporis, et ligatus est homo, et solvi non vult. Ille tamen qui dicebat, *Concupiscentiam habens dissolvi, et esse cum Christo*, gratulabatur quod ista vincula essent aliquando solvenda. Solvenda vincula carnalium membrorum, accipienda indumenta et ornamenta æternarum virtutum. Securus ponebat carnem, coronam accepturus. Felix mutatio, sancta migratio. Quam beata mansio, fides eam videt, nondum oculus: quia *nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se* (I *Cor.* II, 9). Ubi sunt sancti isti, putamus? Ibi ubi bene est. Quid quæris amplius? Non nosti locum, sed cogita meritum. Ubicumque sunt, cum Deo sunt. *Justorum animæ in manu Dei sunt, et non tanget illos tormentum* (*Sap.* III, 1). Sed ad locum sine tormento per tormenta transierunt: ad locum latitudinis per angustias pervenerunt. Non ergo timeat laboriosam viam, qui talem desiderat patriam. *Tempus*, inquit, *resolutionis meæ instat. Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi: de cætero superest mihi corona justitiæ.* Merito festinas, merito te immolandum esse lætaris: superest enim tibi corona justitiæ. Adhuc imminet amaritudo passionis, sed transit eam passuri cogitatio, et quid ultra sit cogitat; non qua itur, sed quo itur. Et quia cum magno amore cogitatur quo itur, cum magna fortitudine calcatur qua itur.

CAPUT IV. — 4. *Corona non redderetur debita, nisi gratia prius data fuisset indebita.* Cum autem dixisset, *Superest mihi corona justitiæ;* intulit, *quam reddet mihi Dominus in illa die justus judex* (II *Tim.* IV, 6-8). Reddet justus, ante non reddidit. Nam si, o Paule, primo Saule, quando persequebaris sanctos Christi, quando servabas vestimenta lapidatorum Stephani, exerceret circa te Dominus justum judicium, ubi esses? Tanto sceleri tuo quis locus in fundo gehennæ

[1] Lov., *potentissime*. Alii editi, *potentissimæ*. Sic etiam legitur Enarr. in psalmos, 44, n. 16. M.

* Recognitus in cl. d. gr. r. L. et in Ulim. Par. Lov., et quidem in posterioribus aliquot Mss. brevior inventus est quam in editionibus; sed editiones a vetustissimis Mss. habent auctoritatem.

(a) Alias, de Diversis 41.

(b) In Bedæ vera et nondum vulgata Collectione citatur ad II Tim. IV.

reperiretur? Sed tunc tibi non reddidit, ut modo reddat. Verba enim tua de prioribus factis tuis legimus in Epistola tua, et per te novimus. Tu dixisti, *Ego enim sum novissimus Apostolorum, qui non sum dignus vocari apostolus*. Quare? *Quia persecutus sum Ecclesiam Dei*. Si persecutus es Ecclesiam Dei, unde ergo apostolus? *Sed gratia Dei sum quod sum*. Ante gratia, modo debitum. Ante gratia donabatur, modo debitum redditur. *Gratia Dei sum*, inquit, *quod sum*. Ego nihil sum. Quidquid sum, gratia Dei sum. Quidquid sum; sed modo apostolus; nam quod eram, ego eram: *Gratia Dei sum quod sum: et gratia ejus in me vacua non fuit; sed plus omnibus illis laboravi*. Quid est, apostole Paule? Quasi extulisti te, quasi de aliqua cervicula videtur dictum, *Plus omnibus illis laboravi*. Agnosce ergo. Agnosco, inquit: *Non ego autem, sed gratia Dei mecum* (I *Cor*. xv, 9, 10). Non erat oblitus, sed unde gaudeamus in novissimo [1], servabat novissimus. *Non ego autem, sed gratia Dei mecum*.

CAPUT V. — 5. *Victoria certanti datur per Christum. Merita hominis dona sunt Dei*. Tunc non redditum est, modo quid? *Cursum consummavi, fidem servavi: de cætero superest mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die justus judex*. Bonum agonem certasti. Sed quis fecit ut vinceres? Lego tibi te, et tu dicis, *Gratias ago Deo, qui dedit nobis victoriam per Dominum nostrum Jesum Christum* (*Ibid*. 57). Quid proderit certasse, si non prosit vicisse? Ergo habes quia certasti quidem, sed Christus dedit victoriam. Sequere aliud: *Cursum consummavi*. Et hoc quis in te? Nonne tu dixisti, *Non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei* (*Rom*. ix, 16). Dic quod sequitur: *Fidem servavi*. Et hoc unde tibi? Audi verba tua: *Misericordiam*, inquit, *consecutus sum, ut fidelis essem* (I *Cor*. vii, 25). Ergo fidem servasti ex misericordia Dei, non ex fortitudine tua. De cætero ergo superest tibi corona justitiæ, quam reddet tibi Dominus in illa die justus judex. Meritis enim reddet, ideo justus judex. Sed etiam hic non extollatur cervix tua, quia dona ipsius sunt merita tua. Quod illi dixi, ab illo didici, et vos mecum in ista schola utique didicistis. Superiore loco propter præconium præsidemus, sed in una schola communem magistrum in cœlis habemus.

SERMO CCXCIX * (*a*).

De Natali apostolorum Petri et Pauli, v.

In quo disputatur contra Pelagianorum hæresim.

1. *Petrus Apostolorum primus, Paulus novissimus*. Prædicandis prædicatoribus, et tantis prædicatoribus, de quibus audivimus et cantavimus, quod *in omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum* (*Psal*. xviii, 5), procul dubio nulla nostra verba sufficiunt. Devotionem debemus, vestram exspectationem non implemus. Exspectatis enim a nobis hodie prædicari apostolos Petrum et Paulum, quorum solemnis hic dies est. Agnosco quid exspectetis; et ubi agnosco, succumbo. Video enim exspectari quid, a quo. Sed quia Deus eorum laudari dignatur ab omnibus nobis, non dedignentur servi ejus utcumque prædicari ab eis qui serviunt vobis.

2. *Idem tractatur argumentum*. Sicut nostis, omnes qui Scripturas sanctas nostis, apostolus Petrus inter discipulos, quos Dominus præsens in carne elegit, primus electus est: Paulus autem non inter illos, non cum illis; sed longe postea, non dispar illis. Petrus ergo primus Apostolorum, Paulus novissimus: Deus autem, cujus hi servi, cujus hi præcones, cujus hi prædicatores, primus et novissimus. Petrus in Apostolis primus, Paulus in Apostolis novissimus: Deus et primus et novissimus, ante quem nihil et post quem nihil. Deus ergo qui se primum et novissimum æternitate commendavit, ipse Apostolos primum et novissimum passione conjunxit. Utriusque passio concordat solemnitate, utriusque vita consonat charitate. *In omnem terram exiit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum* sonuerunt. Ubi electi sunt, ubi prædicaverunt, ubi etiam passi sunt, omnes novimus. Illos autem ipsos unde nos novimus, nisi quia *in omnem terram exiit sonus eorum?*

3. *Apostoli verba de passione sua imminente. Ex Dei gratia et debitores efficimur, et redditores. Martyrum virtus a Deo. Revelatione Paulus confirmatus de sua futura passione et victoria*. De passione sua jam imminente et propinquante prænuntiantem audivimus Paulum, cum ejus Epistola legeretur: « Ego enim jam immolor, et tempus resolutionis meæ instat. Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi: de cætero reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die justus judex: non solum autem, inquit, mihi, sed omnibus qui diligunt manifestationem ejus. (II *Tim*. iv, 6 8). Hinc dicamus aliquid: adjuvant enim nos, quæ in fines orbis terræ exierunt, verba eorum. Primo sanctam devotionem videte. Immolari se dixit, non mori: non quia non moritur, qui immolatur; sed non omnis qui moritur, immolatur. Ergo immolari est Deo mori. Ductum est enim Verbum a sacrificio. Omne quod sacrificatur, Deo occiditur. Intellexit enim Apostolus cui ejus sanguis in passione deberetur: factus est enim debitor sanguinis sui, pro quo fusus est sanguis Domini sui. Unus ille sanguinem fudit, et omnes oppigneravit. Quotquot illam fidem recipimus, debemus quod accipimus: et hoc quia dignatus est facere et debitores et redditores. Quis enim nostrum in tanta inopia et paupertate infirmitatis idoneus est reddere tanto creditori? Sed quomodo scriptum est, *Dominus dabit verbum evangelizantibus virtute multa* (*Psal*. lxvii, 12): verbum, quo diffamentur; virtutem, qua patiantur. Ipse ergo sibi victimas fecit, ipse sibi sacrificia dicavit, ipse implevit Spiritu martyres, ipse virtute instruxit confessores. Eis quippe dixit, *Non enim vos estis qui loquimini* (*Matth*. x, 20). Quamvis ergo passurus, quamvis pro fide Christi sangui-

[1] Editi, *in novissimis*. At manuscripti, *in novissimo*.

(*a*) Ex vetere libro Corbeiensi nunc primum prodit. Excerpta ex hoc sermone tria dedit Beda nondum vulgatus in Pauli Epistolas: unum prolixius cum Floro ad II Cor. v; et alia breviora duo ad II Tim. iv, quæ præteriit Florus.

quorum primus ego sum. *Christus*, inquit, *Jesus*, id est Christus Salvator. Hoc est enim latine Jesus. Nec quærant grammatici quam sit latinum, sed Christiani quam verum. Salus enim latinum nomen est. Salvare et salvator non fuerunt hæc latina antequam veniret Salvator : quando ad latinos venit, et hæc latina fecit. Ergo *Christus Jesus*, Christus Salvator, *venit in mundum*. Et quasi quæreremus, Quare? Ait, *Peccatores salvos facere*. Ideo Jesus venit. Nam sic ipsum nomen etiam interpretatum et expositum quodam modo in Evangelio legimus : *Vocabunt nomen ejus Jesum; ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum* (*Matth.* I, 21). *Sermo* igitur *omni acceptione dignus*, credulitate dignus : id est, *quia Christus Jesus venit in mundum peccatores salvos facere, quorum primus ego sum*. Non quia prior peccavit, sed quia cæteris plus peccavit. Quomodo dicimus in artibus medicum primum, multis ætate inferiorem, sed arte superiorem; fabrum primum, architectum primum : solemus ita loqui. Sic se Apostolus appellavit peccatorem primum. Nemo enim est gravius Ecclesiam persecutus. Ergo peccatoribus, ad quos venit Jesus, si quæras quid debebatur, non invenis quid peccatoribus deberetur, nisi supplicium. Si quid deberetur quæris, supplicium est : si quid redditum sit quæris, salus est : pro supplicio salus. Debebatur supplicium, reddita est salus : debebatur pœna, reddita est corona. Nihil debebatur Paulo prius Saulo, primo peccatori, crudelitate cæteros superanti, nihil ei debebatur, nisi supplicium, magnumque supplicium; et vocatur de cœlo, *Saule, Saule, quid me persequeris* (*Act.* IX, 4)? Coercetur, ut parcat, ut ei parci possit. Mutatur lupus in ovem : parum est, in ovem; imo in pastorem. Superna voce occiditur et vivificatur, percutitur et sanatur. Prosternitur persecutor, erigitur prædicator. Quæ ista gratia, nisi gratia? Quid enim boni meriti præcessit? Gratia vocatur, quia gratis datur. *Venit*, inquit, *Jesus in mundum peccatores salvos facere, quorum primus ego sum. Sed ideo misericordiam consecutus sum.* Numquid posset tunc dicere, *Reddet mihi Dominus in illa die justus judex?* Si primo peccatori reddet Dominus in illa die justus judex, quid reddet, nisi quod primo peccatori debetur, magnum supplicium, pœna æterna? Hoc prius debebatur, nec redditum est. *Ideo*, inquit, *misericordiam consecutus sum*. Non debitum accepi : *sed misericordiam consecutus sum* primus peccator, *ut in me ostenderet Christus Jesus omnem longanimitatem, ad informationem eorum qui credituri sunt illi in vitam æternam* (I *Tim.* I, 15, 16). Quid est, *ad informationem?* Ut quilibet sceleratus, quilibet facinoribus involutus, non desperet veniam, quam accepit Saulus. Medicus magnus, hoc est Jesus, medicus magnus, ad regionem veniens languidorum, unde medicina ejus diffamaretur, talem sibi curandum elegit, de quo multum desperabatur. Talis ergo modo, qui prius talis, dicit : *Jam immolor, et tempus resolutionis meæ instat. Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi.* Tu eras ille qui currebas per præceps, qui Christianos trahebas ad mortem, qui cum lapidaretur Stephanus, ut in omnium manibus lapidares, omnium vestimenta servabas? tu eras ille? Ego, inquit, eram, sed non sum. Quare eras, et non es? Quia misericordiam consecutus sum. Accepisti ergo, Paule, quod non tibi debebatur. Dic jam securus quid tibi debeatur, dic jam. *De cætero superest mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die justus judex.* Quam fidenter exigit debitum, cui donatum est non debere supplicium. Dic jam Domino tuo, dic securus, dic certus, dic fiducia plenissimus : Ego eram antea in malitia mea, usus sum indebita misericordia tua; corona ex debito munera tua. Satis hoc sit. Veniamus ad Petrum; et illi non facultatem dignam, sed solemnem devotionem reddamus : a novissimo ad primum; quia et nos a novissimis conamur ad prima.

7. *Petro jam sano prædicitur sua passio, cui infirmo fuerat prædicta negatio.* Petro sancto primo apostolo Dominus ipse Jesus in Evangelio, quod modo cum legeretur, audivimus, passionem suam prænuntiavit dicens : *Cum esses junior, cingebas te, et ibas quo velles; cum autem senex fueris factus, extendes manus tuas, et alter te cinget, et feret quo tu non vis.* Et ipse Evangelista consequenter exposuit nobis quid dictum fuerit : *Hoc autem*, inquit, *dicebat Dominus, significans qua morte clarificaturus erat Deum* (*Joan.* XXI, 18, 19). Passionem ejus, crucem ejus prænuntiavit ei ipse Dominus Christus, sed jam amanti, non neganti. Utrumque enim tempus servavit in eo medicus : negavit infirmus, amavit sanus. Ostendit ei Dominus, eidem Petro ostendit Petrum, quando temeraria quadam fiducia promiserat pro Christo se esse moriturum, cum venisset Christus pro Petro moriturus. *Animam*, inquit, *tuam pro me ponis? Amen dico tibi; antequam gallus cantet, ter me negabis* (*Id.* XIII, 38). Sanabo te : sed prius est ut æger agnoscas te. Ergo in illa negatione prædicta ostendit Dominus Petro Petrum : in illo autem amore ostendit Dominus Petro Christum. *Amas me*, inquit? *Amo. Pasce oves meas* (*Id.* XXI, 15-17). Hoc semel, hoc iterum, hoc tertio. Ter amor confessus est, ter timor damnatus est. Et quia amabat, indicatur ei passio ejus. Hoc enim

tomi quinti PP. Benedictinorum : « Lacuna ibi relicta sic videtur supplenda : *Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi*. De cætero his donis suis debet « promissa sua. Quod enim immolaris, quod bonum certamen certas, quod fidem servas, ab illo habes. *Quid enim habes quod non accepisti?* Sed his, inquam, donis suis debet « promissa sua. Antequam talia donaret, quid erat quod Paulo « deberet? Vide ipsum Apostolum dicentem : *Humanus* (seu) « *Fidelis sermo* (utrumque enim legit Augustinus, primum « quidem serm. 174; secundum autem serm. 175 et serm. 176), « *et omni acceptione dignus : quia venit Jesus in mundum* « *peccatores salvos facere, quorum primus ego sum.* » Bossuet eumdem locum sic restituit : « *Bonum certamen certavi*. « *cursum consummavi, fidem servavi*. Hæc donavit. His suis « donis debet promissam coronam : quod immolaris, quod « bonum certamen certas, quod fidem servas, ab illo habes. « *Quid enim habes quod non accepisti?* Sed his, inquam, donis suis debet alia dona sua. Antequam talia donaret, quam « coronam deberet? Vide ipsum Apostolum : *Humanus sermo, et omni acceptione dignus : quod Christus Jesus in mundum peccatores venit salvos facere, quorum primus* « *ego sum.* » M.

erat amare, usque ad passionem per Christi amorem pervenire.

8. *Petrus quomodo nolens passurus. Mors pœna peccati.* Sed quid est illud, fratres, quem non moveat? *Alter*, inquit, *te cinget, et feret quo tu non vis.* Non ergo volens Petrus ad tantam gratiam passionis advenit? Ecce Paulus, *Ego enim jam immolor, et tempus resolutionis meæ instat;* videtur in his verbis exsultando quasi festinare ad passionem: huic autem, *Alter te cinget, et feret quo tu non vis.* Volens Paulus et nolens Petrus? Imo si intelligamus, volens Paulus et volens Petrus, et nolens Paulus et nolens Petrus. Hoc dum explicem ut possum, intentione vestra mihi opus est. Amari mors non potest, tolerari potest. Nam si amatur, nihil magnum fecerunt qui eam pro fide susceperunt. Numquid si eos lætari videremus in conviviis, diceremus magnos viros, diceremus fortes viros? Si voluptatibus circumfluere cerneremus, fortitudinem in eis aut patientiam laudaremus? Quare? Num quia rem facerent contrariam doloribus, contrariam molestiis, essent in gaudiis, in voluptatibus, in deliciis; num quia tales, ut magni, ut fortes, ut patientissimi laudarentur? Martyres autem non sic laudamus. Magni viri, fortes viri, patientes viri. Vis nosse quia tolerandum est, non amandum? Nomen interroga: passio vocatur. Natura ergo, non tantum homines, sed et omnes omnino animantes recusant mortem et formidant. Ideo magni martyres, quia quod valde durum est, pro regno cœlorum fortiter susceperunt, et cogitantes promissa tolerarunt molestias. Videte Dominum dicentem, *Majorem hac charitatem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis* (*Joan.* XV, 13). Si hoc durum non est, quid magnum charitas facit, quia pro me amat delicias? Non. Sed quia tolerat mortem. *Propter verba labiorum tuorum;* martyrum vox est; *Propter verba labiorum tuorum*, hoc est, propter monita et promissa tua, *ego custodivi vias duras* (*Psal.* XVI, 4). Ergo quantum ad naturæ modum et vim consuetudinis recusatur mors: sed dum amatur quod erit post mortem, suscipitur quod nolumus, ut perveniatur quo volumus. Ecce unde venit, *Feret quo tu non vis.* Naturam expressit, non devotionem. Hanc nostræ infirmitatis naturam in se ipse Dominus transfiguravit, cum passurus ait Patri: *Pater, si fieri potest, transeat a me calix iste* (*Matth.* XXVI, 39). *Ego enim jam immolor*, patientis verba sunt, non delicianlis. Mors ergo nostra de pœna est, propinata nobis. A radice hanc accepimus, diffusio [1] ramorum generis humani. Adam primus hanc peccando meruit. *A muliere initium factum est peccati*, sicut Scriptura loquitur, *et per illam omnes morimur* (*Eccli.* XXV, 33). Et, *Per unum hominem peccatum intravit in mundum, et per peccatum mors; et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (*Rom.* V, 12). Ergo in nostra natura et culpa et pœna. Deus naturam sine culpa fecit, et si sine culpa persisteret, nec pœna utique sequebatur [2]. Inde venimus, inde utrumque traximus, et hinc multa contraximus. In nostra igitur natura et culpa et pœna: in Jesu carne et pœna sine culpa, ut et culpa sanaretur et pœna. *Alter te*, inquit, *cinget, et feret quo tu non vis.* Pœna est hæc: sed per pœnam tenditur ad coronam. Contemnebat pœnam Paulus: ergo attendens coronam, contemnebat pœnam, et dicebat, Jam immolor, debetur mihi corona justitiæ. Durum est qua transitur, sed magnum est quo transitur. Et Petrus noverat quo tendebat: ideo et ipse passionem plena devotione suscepit; sed toleravit, non amavit passionem. Toleravit passionem, quod sequebatur amavit, et quoniam quo ibat amavit, qua ibat toleravit.

9. *Paulum quoque mori noluisse ostenditur.* Diximus ambos noluisse et ambos voluisse; ambos, si fieri posset, noluisse pœnam, ambos tamen pariter coronam adamasse. Sed ostendamus et Paulum pœnam noluisse. Petro enim testis factus est ipse Dominus: quia et te transfiguravit in se, quando dixit, *Pater, si fieri potest, transeat a me calix iste.* Petro ergo attestatus est Dominus: Paulus autem ipse sibi. Ait enim quodam loco de mortali isto corpore, *Ingemiscimus gravati:* secundum illud Scripturæ alio loco, *Corpus quod corrumpitur, aggravat animam, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem* (*Sap.* IX, 15). Ergo ait, *ingemiscimus gravati:* sub sarcina scilicet corruptibilis corporis. *Ingemiscimus gravati.* Si ingemiscis, libenter pone sarcinam istam. Certe ingemiscere se dixit sub hoc onere, gravari sub sarcina hac corruptibilis corporis: vide utrum velit hoc onere spoliari, sub quo gravatur, sub quo ingemiscit. Non hoc sequitur: sed quid ait? *In quo nolumus exspoliari.* O vocem naturæ, confessionem pœnæ! Grave corpus est, onerosum corpus est, corruptibile corpus est: gemitur sub illo, et non libenter deseritur, et non libenter deponitur. *Nolumus*, inquit, *spoliari.* Sic remansurus es gemens? Et si ingemiscis gravatus, quare spoliari non vis? Non, inquit. Vide quid sequitur: *Nolumus spoliari, sed supervestiri.* Sub terrena tunica gemo, ad cœlestem festino: illam volo accipere, istam nolo ponere. *In quo nolumus spoliari, sed supervestiri.* Ergo, Paule, intelligam te, quid dicis? Fiet injuria tanto illi cœlesti vestimento, ut veniat tibi super hos pannos mortalitatis et corruptionis, ut hoc sit inferius, illud superius; hoc interius, illud exterius? Absit, inquit: non sic dico. Nolo spoliari, sed supervestiri. Non tamen ut sub incorruptione lateat corruptio, sed ut *absorbeatur mortale a vita.* Bene exclamasti, qui Scripturas nosti. Sed ne aliquis ignarus Scripturarum verba mea putet subsecuta, Pauli sunt verba, omnia ista apostolica verba sunt: *Ingemiscimus gravati, in quo nolumus spoliari, sed supervestiri, ut absorbeatur mortale a vita* (II *Cor.* V, 4). Bene tenes, quod alibi dicis de resurrectione corporis loquens: *Oportet corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem. Cum autem corruptibile hoc induerit incorruptionem, tunc fiet sermo qui scriptus est, Absorpta est mors in victoriam.* Quod illo loco ait, *ut absorbeatur mortale a*

[1] Forte, *diffusione.*
[2] Forte, *sequeretur.*

nita; hoc isto loco, *Absorpta est mors in victoriam*. Nusquam mors : non infra, non supra; non intra, non extra. *Absorpta est* enim *mors in victoriam. Ubi est, mors, contentio tua?* dicetur morti in futura corporis resurrectione, et tali commutatione, ut absorbeatur mors in victoria. *Cum corruptibile hoc induerit incorruptionem*, dicetur morti, *Ubi est, mors, contentio tua?* Ipsa contentio facit ut feraris quo non vis. *Ubi est, mors, contentio tua? Ubi est, mors, aculeus tuus? Aculeus autem mortis peccatum* (I *Cor.* XV, 53-56).

10. *Mortem a peccato esse contra Pelagianos probatur*. Certe non est mors a peccato? De qua enim morte alia loquebatur, cum de resurrectione corporis loqueretur. Induetur incorruptibilitate hoc corruptibile : absorbebitur mors in victoria. Hæc corporis resurrectio. Ibi dicetur, *Ubi est, mors, contentio tua?* Cui, nisi corporis morti? Quia sermo est de corporis resurrectione. *Ubi est, mors, contentio tua? Ubi est, mors, aculeus tuus? Aculeus autem mortis peccatum*. Peccatum aculeus mortis, quo aculeo facta est mors, non quem aculeum fecit mors : quomodo venenum poculum mortis, quia facit mortem, non quia fit a morte. Dominus ergo in resurrectione finit hanc pœnam : mortem autem etiam et fidelibus et sanctis relinquit ad luctam. Ad agonem tibi mors dimissa est. Nam poterat Deus justificato tibi auferre mortem, sed dimisit ad certamen, ut esset quod pro fide contemneres. Nam de quibus voluit, fecit. Enoch translatus est, et Elias translatus est, et vivunt. Justitia ipsorum meruit hoc? an Dei gratia et Dei beneficium et speciale concessum? Ut Creator ostendat in omnibus potestatem, commendavit nobis quid possit.

11. *Pelagianorum errori, mortem naturæ esse, non peccati, Enoch et Eliæ exemplum nihil suffragatur*. Frustra ergo isti, qui dicunt non de peccato nos mori, quantum pertinet ad corporis mortem, sed naturæ esse quod morimur, et moriturum fuisse Adam etiamsi non peccasset, frustra nobis istos opponunt, Enoch et Eliam (*a*). Valde inconsiderate loquuntur; et si attendant, contra se loquuntur. Quid enim dicunt? Si peccati est mors, quare non mortui sunt Enoch et Elias? Non vides, qui hoc loqueris, quia naturæ dicis esse mortem, qui negas esse peccati. Tu dicis, naturæ; ego dico, peccati : est naturæ quidem, sed jam vitiosæ, jam isto supplicio condemnatæ. Proinde tu naturæ dicis, ego peccati dico esse mortem corporis. Et interrogas me : Si peccati est, quare Enoch et Elias non sunt mortui? Et ego respondeo : Imo si naturæ est, quare Enoch et Elias non sunt mortui? Vivunt Enoch et Elias; translati sunt, ubicumque sint, vivunt. Et si non fallitur quædam ex Scriptura Dei conjectura fidei, morituri sunt. Commemorat enim Apocalypsis quosdam duos mirabiles prophetas, eosdemque morituros, et in conspectu hominum resurrecturos, et ascensuros ad Dominum (*Apoc.* XI, 3-12) : et intelliguntur ipsi Enoch et Elias; quamvis illic nomina eorum taceantur. Et si forte tu, qui ista sapis, hanc Scripturam non accepisti; aut si accipis, contemnis et dicis, Non sunt nominatim expressi : vivant, ut putas, nunquam morituri. Adhuc dic mihi : Si peccati est mors, quare non sunt mortui? Repono tibi : Si naturæ est mors, quare non sunt mortui? Ego dico, ut vivant, finitam esse culpam : tu dic, si potes, finitam esse naturam.

12. *Crebrescentes Pelagianos caveri jubet*. Aliud quidem ex alio et per occasionem diximus : sed quod tamen sic pertinet ad fidei nostræ stabilitatem, contra quosdam disputatores male crebrescentes. Sed non vincant patientiam nostram : nec tamen evertant fidem nostram. Cauti et circumspecti simus adversus novitates disputationum, humanarum utique, non divinarum. Apostolorum solemnitatem hodie celebramus, Apostolum monentem audiamus : *Profanas vocum novitates evita; multum enim proficiunt ad impietatem* (I *Tim.* VI, 20, *et II Tim.* II, 16). *Volumus autem vos sapientes quidem esse in bono, integros autem a malo* (*Rom.* XVI, 19). Mortuus est Adam, sed serpens ille nondum est mortuus. Susurrat, et insibilare non cessat. Extremum illi supplicium reservatur : sed comites suæ damnationis inquirit. Audiamus amicum sponsi, zelantem sponso non sibi : *Zelo enim vos zelo Dei; aptavi vos uni viro virginem castam exhibere Christo. Et timeo*, inquit, *ne sicut serpens Evam seduxit astutia sua, sic et vestræ mentes corrumpantur a castitate, quæ est in Christo*. (II *Cor.* XI, 2, 3). Verba apostolica omnes audivimus, omnes observemus, omnes serpentis venena caveamus. Non enim possumus dicere, Non audivimus, non novimus, quando modo cantavimus, *In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum* (*Psal.* XVIII, 5). Currentia verba in fines terræ venerunt ad nos : excepimus, conscripsimus, lectores instituimus. Non tacet lector, parturit disputator : quare non cessat insidiator?

(*a*) Mipeum aliquando Marius Mercator Augustino per litterras significavit, objici a Pelagianis Enoch et Eliam, quod mortui non fuerint, sed cum suis corporibus translati. Cui argumento in Epist. 193, eidem Mercatori anno 418 scripta respondet hoc fere quod in isto sermone : « Quid eos, » inquit, n. 5, « ad hoc unde agitur adjuvet, non intelligo. Ut « enim omittam quod ipsi quoque morituri postea perhi« bentur, sicut plerique exponunt Apocalypsim Joannis de « duobus illis Prophetis, etc., quid istos adjuvat, quæso te? « Neque enim hinc ostendunt non propter peccatum homi« nes secundum corpus mori. Nam si Deus, qui tam multis « fidelibus suis donat ipsa peccata, voluit quibusdam etiam « istam pœnam donare peccati; qui nos sumus qui respon« deamus Deo, cur alius sic, alius autem sic? » Et postea, « n. 7 : « Si mors etiam corporis pœna peccati est, ista po« tius aliqua quæstio est, cur moriatur infans cum fuerit ba« ptizatus, quam cur mortuus non sit Elias cum fuerit justifi« catus. »

SERMO CCC * (*a*).

In solemnitate martyrum Machabæorum, (*b*) :.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Christiani ante Christum nonnulli exstitere*. Istum diem nobis solemnem

* Collatus ad d. r. t. v. et ad Lov.
(*a*) Alias, de Diversis 109.
(*b*) Eamdem solemnitatem habet calendarium vetus Carthaginense calendis augusti. Toto christiano orbe jam olim receptam fuisse testantur antiquorum Patrum homiliæ de illa quamplures, cum Græcorum, tum Latinorum.

gloria Machabæorum fecit: quorum mirabiles passiones, cum legerentur, non solum audivimus, sed etiam vidimus et spectavimus. Olim ista gesta sunt, ante incarnationem, ante passionem Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi. In primo populo illo exstiterunt, in quo Prophetæ exstiterunt, qui hæc præsentia prædixerunt. Nec quisquam arbitretur, antequam esset populus Christianus, nullum fuisse populum Deo. Imo vero, ut sic loquar, quemadmodum se veritas habet, non nominum consuetudo, christianus etiam ille tunc populus fuit. Neque enim post passionem suam cœpit habere populum Christus: sed illius populus erat ex Abraham genitus, cui perhibens testimonium ipse Dominus ait, *Abraham concupivit videre diem meum; et vidit, et gavisus est* (*Joan.* VIII, 56). Ergo ex Abraham natus est ille populus, qui servivit in Ægypto, et qui manu potenti per Moysen famulum Dei de domo servitutis liberatus, per mare Rubrum fluctibus descendentibus ductus, in eremo exercitatus, legi subditus, in regno collocatur. Unde, sicut dixi, exstiterunt Prophetæ, inde isti martyres floruerunt. Nondum quidem erat mortuus Christus: sed martyres eos fecit moriturus Christus.

CAPUT II. — 2. *Machabæi martyres, non appellatione, sed reipsa christiani.* Hoc ergo in primis commendandum est charitati vestræ, ne, cum illos martyres admiramini, putetis non fuisse christianos. Christiani fuerunt: sed nomen Christianorum postea divulgatum factis antecesserunt. Sed videlicet quasi non eis erat confessio Christi, a rege impio et persecutore non cogebantur negare Christum, quod postea martyres, cum cogerentur, ne facerent, similem gloriam consecuti sunt. Posteriores enim persecutores populi christiani, ad negandum nomen Christi compellebant eos quos persequebantur: illi in Christi nomine perseverantissime consistentes, patiebantur talia, qualia illos perpessos esse, cum legerentur, audivimus. Istis ergo martyribus recentioribus, quorum millibus terra purpurata est, imperabatur et dicebatur a persecutoribus, Negate Christum. Quod non facientes, patiebantur talia, qualia et isti perpessi sunt. Istis vero dicebatur, Negate legem Moysi. Non faciebant: patiebantur pro lege Moysi. Isti pro nomine Christi, illi pro lege Moysi.

CAPUT III. — 3. *Machabæorum passio merito celebratur in Ecclesia. Christi mysterium in vetere Testamento velatum. Clavis Testamenti veteris, crux.* Existit aliquis Judæus, et dicit nobis: Quomodo istos nostros, vestros martyres computatis? Qua imprudentia eorum memoriam celebratis? Legite confessiones eorum: attendite si confessi sunt Christum. Cui respondemus: Vere quia unus es ex eis qui in Christum non crediderunt, et fracti de oliva, oleastro succedente, foris aridi remanserunt (*Rom.* XI, 17); quid dicturus es unus ex perfidis? Non confitebantur illi aperte Christum, quia adhuc velabatur Christi mysterium. Testamentum enim vetus velatio est novi Testamenti, et Testamentum novum revelatio est veteris Testamenti. Vide ergo de infidelibus Judæis patribus tuis, sed in malo fratribus tuis, vide quid de talibus dicat apostolus Paulus. *Usque nunc quamdiu legitur Moyses, velamen super corda eorum positum est. Idipsum autem velamen in lectione veteris Testamenti manet, quod non revelatur, quoniam in Christo evacuatur. Cum transieris*, inquit, *ad Christum, auferetur velamen* (II *Cor.* III, 14, *etc.*). *Velamen*, inquit, *in lectione veteris Testamenti manet, quod non revelatur, quoniam in Christo evacuatur*: non lectio veteris Testamenti, sed velamen quod ibi positum est. Lectio denique veteris Testamenti non evacuatur, sed impletur ab illo qui dixit, *Non veni solvere legem, sed adimplere* (*Matth.* V, 17). Velamen ergo evacuatur, ut quod obscurum erat intelligatur. Hoc utique clausum erat, quia nondum clavis crucis accesserat.

CAPUT IV. — 4. *Passione Christi impletæ prophetiæ et omnia crucis in mysterio revelata.* Intuere denique Domini passionem, pone tibi ante oculos in ligno pendentem, et tanquam leonem, cum voluit, recumbentem, atque ut occideret mortem, non necessitate, sed potestate morientem. Idipsum attende: vide quemadmodum in cruce dixit, *Sitio*. Et cum Judæi nescientes quid per eos ageretur, quid de nescientium manibus impleretur, spongiam cum aceto ligarent cum arundine, et ei sorbendam darent; ille hausto aceto respondit, *Perfectum est. Et inclinato capite tradidit spiritum* (*Joan.* XIX, 28-30). Quis ita proficiscitur, ut ille defunctus est? Quanta veritate, quanta potestate, quam ille qui dixerat, *Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem iterum sumendi eam. Nemo eam tollit a me; sed ipse eam pono a me, et iterum sumo eam* (*Id.* X, 17, 18). Agnoscit regnum viventis, qui digne cogitaverit potestatem morientis. Hoc autem dixerat per prophetam ipsis Judæis, *Ego dormivi* (*Psal.* III, 6). Tanquam diceret: Quid vos de mea morte jactatis? quid, quasi me viceritis, inaniter gloriamini? *Ego dormivi.* Ego dormivi, quia volui; non quia sævistis. Ego implevi quod volui: vos in scelere remansistis. Accepto ergo aceto et hausto, dixit, *Perfectum est*. Quid perfectum est? Quod de me scriptum est. Quid de illo scriptum est? *Dederunt in escam meam fel, et in siti mea potaverunt me aceto* (*Psal.* LXVIII, 22). Circumspiciens ergo cuncta quæ gesta fuerant in passione ejus; jam illi ante crucem caput agitaverant, jam fel dederant, jam ossa pendentis et extenti numeraverant, jam vestimenta divisa erant, jam super tunicam indivisibilem sortem miserant: circumspectis et quodam modo computatis omnibus quæ de ipsius passione Prophetæ prædixerant, restabat nescio quid, quod minus erat: *Et in siti mea potaverunt me aceto.* Ut hoc quod modicum remanserat adderetur, dixit, *Sitio*. Accepto quod minus erat, respondit, *Perfectum est*. Quo dicto, *inclinato capite tradidit spiritum*. Tunc terræ fundamenta concussa sunt, tunc disruptis petris inferorum secreta patuerunt, tunc sepulcra mortuos reddiderunt; et ut dicam propter quod totum diximus, quia jam tempus erat ut in mysterio crucis omnia quæ in veteri Testamento velabantur, revelarentur, velum templi conscissum est.

CAPUT V. — 5. *Christum alii martyres in Evangelio revelatum, Machabæi in Lege velatum confessi sunt.* Cœpit ergo ex illo Christus post resurrectionem apertissime prædicari. Cœperunt in eo quæ prædicta erant prophetica manifestissime impleri; cœperunt eum martyres constantissime confiteri. Ipsum martyres in manifesto confessi sunt, quem tunc Machabæi in occulto confessi sunt: mortui sunt isti pro Christo in Evangelio revelato; mortui sunt illi pro Christi nomine in lege velato. Christus habet utrosque, Christus pugnantes adjuvit utrosque, Christus coronavit utrosque. Christus habet in ministerio suo utrosque, tanquam quidam potentissimus incedens cum agmine obsequentium, aliis præcedentibus, aliis sequentibus. Ipsum ergo potius intuere in carnis vehiculo præsidentem: et qui præcedunt, illi obsequuntur; et qui sequuntur, illi devoti sunt. Nam ut noveris, aperteque noveris quia pro lege Moysi morientes, pro Christo sunt mortui; audi ipsum Christum, o Judæe, audi; et aperiatur tandem cor tuum, velum tollatur ab oculis tuis. *Si crederetis Moysi, crederetis et mihi.* Hoc audi, hoc accipe, si potes. Si a me velamen ablatum est, vide. *Si crederetis,* inquit, *Moysi, crederetis et mihi: de me enim ille scripsit* (*Joan.* v, 46). Si de Christo Moyses scripsit; qui pro lege Moysi veraciter mortuus est, pro Christo animam posuit. *De me,* inquit, *ille scripsit.* Cui servierunt linguæ confitentium, ei servivit calamus vera scribentium. Vos calamum Moysi quomodo intelligere poteritis, qui in calamo acetum ligastis? Utinam aliquando vinum ejus bibatis, cui adhuc blasphemando acetum propinatis.

CAPUT VI. — 6. *Machabæis merito instituta solemnitas. Basilica in eorum memoriam erecta Antiochiæ. Filios diligere matres discant a Machabæorum matre.* Machabæi ergo martyres Christi sunt. Ideo non incongrue, neque importune, imo convenientissime dies eorum et solemnitas eorum a Christianis potius celebratur. Quid tale Judæi celebrare noverunt? Sanctorum Machabæorum basilica esse in Antiochia prædicatur: in illa scilicet civitate, quæ regis ipsius persecutoris nomine vocatur. Antiochum quippe regem persecutorem impium pertulerunt, et memoria martyrii eorum in Antiochia celebratur; ut simul sonet et nomen persecutoris, et memoria coronatoris. Hæc basilica a Christianis tenetur, a Christianis ædificata est. Eorum ergo memoriam celebrandam nos habemus, nos tenemus: apud nos passiones eorum millia per orbem terrarum sanctorum martyrum imitata sunt. Nemo ergo dubitet, fratres mei, imitari Machabæos; ne cum imitatur Machabæos, putet se non imitari christianos. Prorsus imitationis affectus ferveat in cordibus nostris. Discant viri mori pro veritate. Discant feminæ, de matris illius tanta patientia, ineffabili virtute; quæ noverat servare filios suos. Habere noverat, quos perdere non timebat. Isti in se singuli sentiendo, illa videndo in omnibus passa est. Facta mater septem Martyrum, septies martyr: a filiis non separata spectando, et filiis addita moriendo. Videbat omnes, amabat omnes. Ferebat in oculis, quod in carne omnes; nec solum non terrebatur, sed etiam exhortabatur.

CAPUT VII. — 7. *Filium qui reliquus erat, cohortatur ad martyrium.* Hanc Antiochus persecutor velut matrem de cæteris matribus computavit. Persuade, inquit, filio tuo, ne pereat. Et illa: Plane filio meo vitam persuadebo, ad mortem cohortando: tu mortem vis persuadere, parcendo. Qualis autem allocutio, quam pia, quam materna, quam inter spirituales et carnales in ambiguo suspensa! « Fili, miserere mei. Fili, » inquit, « miserere mei, quæ te novem mensibus in utero portavi, cui lac triennio dedi, atque ad hanc ætatem perduxi: miserere mei » (II *Machab.* vii, 27). Omnes exspectabant verba consequentia: Consenti Antiocho, noli deserere matrem tuam. Illa e contra: Consenti Deo, noli deserere fratres tuos. Si me quasi deseris, tunc me non deseris. Ibi te habebo, ubi ne perdam ulterius non timebo. Ibi te mihi servabit Christus, unde non tollet Antiochus. Deum timuit, matrem audivit, regi respondit, fratribus adhæsit, matrem traxit.

SERMO CCCI * (a)

In solemnitate SS. Machabæorum, II.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Mater Machabæorum in filiorum passione quam fortis.* Magnum spectaculum positum est ante oculos fidei nostræ. Aure audivimus, corde vidimus optantem matrem ante se finire istam vitam filios suos: longe contrariis votis consuetudini humanæ. Omnes enim homines filios suos ex hac vita migrando præcedere volunt, non sequi: illa autem optavit posterior mori. Non enim amittebat filios, sed præmittebat: nec intuebatur quam vitam finirent, sed quam inchoarent. Desinebant enim vivere, ubi quandoque fuerant morituri; et incipiebant vivere, sine fine victuri. Parum est fuisse spectatricem, mirati sumus potius hortatricem. Fecundior virtutibus, quam fetibus: videns certantes, in quibus omnibus ipsa certabat; et in omnibus vincentibus ipsa vincebat. Una mulier, una mater, quomodo nobis ante oculos posuit unam matrem sanctam Ecclesiam, ubique exhortantem filios suos pro illius nomine mori, de quo eos concepit et peperit? Sic sanguine martyrum impletus orbis præjactatis seminibus seges Ecclesiæ pullulavit. Unde hoc homini, nisi quia *salus justorum a Domino, et protector eorum est in tempore tribulationis* (*Psal.* xxxvi, 39)?

2. *Deus non tantum tribus pueris, sed etiam Machabæis adfuit. Cur tres pueri ab ignibus liberantur, Machabæi consumuntur.* Vidimus, novimus protectorem fuisse Dominum in tempore tribulationis trium virorum illorum, qui ambulabant inter ignes innoxios, et Dominum sine ulla læsione laudabant. Ubi homo sæviebat, flamma parcebat.

CAPUT II. — Vidimus, novimus quemadmodum salus eorum justorum a Domino fuit, ut in ignem mit-

* Collatus ad cit. d. r. t. v. et ad Lov.
(a) Alias, de Diversis 110.

terentur, et illum asperum regem, quem loquendo irritaverant, vivendo converterent. Credidit quippe in eorum Deum, et proposuit edictum, ut quicumque blasphemaret Deum Sidrach, Misach et Abdenago, in interitum iret, et domus ejus in direptionem (*Dan.* III, 96). Quam dissimilis jussio primæ jussioni! Qualis prima jussio? Pereat qui statuam auream non adoraverit. Qualis secunda? Pereat qui Deum verum blasphemaverit. Fideles homines non mutati, infidelem hominem mutaverunt. Illum in perfidia stare non permiserunt, quia ipsi in fide steterunt. Salus ergo illorum manifeste a Domino fuit. Quando illi non ardebant et laudabant, aderat Dominus. Quando isti ardebant, confitebantur, tamen moriebantur, ubi erat Dominus? An forte illi justi erant, isti peccatores? Audivimus enim istos paulo ante, cum passio eorum legeretur, confiteri peccata sua, et dicere quoniam omnia illa irascente Domino sibi, sed et paterno merito paterentur (II *Machab.* VII). Quid illi? Legite, et videbitis etiam ipsos peccata propria confiteri, et dicere se merito perpeti. Æqualiter justi, confessores æqualiter peccatorum; et ideo justi, quia confessores æqualiter peccatorum. Ideo irreprehensibiles, quia non mendaces. *Si enim dixerimus*, ait Joannes, *quia peccatum non habemus; nos ipsos decipimus, et veritas in nobis non est. Si autem peccata nostra confessi fuerimus; fidelis est et justus, qui dimittat nobis peccata, et emundet nos ab omni iniquitate* (I *Joan.* I, 8 et 9). Ad justos ergo pertinet confessio peccatorum: ad superbos pertinet defensio meritorum. Pariter ergo justi peccata confitentes, pariter Deo gloriam dantes, pariter pro ejus legibus mori parati.

CAPUT III. — Quare illi ab ignibus liberantur, isti ab ignibus consumuntur? Ergo illis Deus aderat, hos deseruerat? Absit! imo utrisque adfuit; illis in aperto, istis in occulto. Illos visibiliter liberabat: istos invisibiliter coronabat. Illi quidem de morte liberati sunt; sed in hujus vitæ tentatione manserunt: ab igne liberati, ad pericula reservati; uno tyranno victo, adhuc certaturi cum diabolo. Fratres mei, sicut christiani intelligite. Machabæi melius et tutius liberati sunt. Ab illis tribus viris, cæteris remanentibus, illa una tentatio superata est: ab istis ista vita finita, quæ tota tentatio est. Deinde divino judicio, occulto procul dubio, sed tamen justo, Nabuchodonosor meruit converti, Antiochus meruit obdurari. Ille invenit misericordiam, iste auxit superbiam.

CAPUT IV. — 3. *In eos qui felicitatem in hac vita esse censent, ac de altera vita dubitant.* Sed quantum et quo usque auxit superbiam? *Vidi impium exaltari super cedros Libani.* Quo usque? quamdiu? *Transivi, et ecce non erat: et quæsivi eum, et non est inventus locus ejus* (*Psal.* XXXVI, 35, 36). Bene: quæsisti, et non invenisti; quia transisti. Vis videre impium non esse? vis quærere eum, et locum ejus non invenire? Transi. Quid dico, Transi? Noli expavescere: non dixi, Morere. Putasti enim me dixisse, Transi de hac vita: et ideo expavisti, quia non transisti. Quid est, non transisti? Non transisti erectione cordis, temporalis felicitatis illecebras; non transisti blandimenta carnis, non transisti suggestiones sæculi cor titillantes et immittentes timorem miseriarum humanarum. Ideo in hoc mundo putas esse felicitatem, in hoc mundo non [1] putas esse calamitatem. Felicitas regni cœlorum non tetigit cor tuum, non inde aspersa es æstibus tuis aura [2] refrigerii. Quando tibi dicitur, Falsa est felicitas mundi; etsi non audeas ita dicere [3] video tamen in corde tuo, forte os torques, subsannas, irrides, et dicis tibi: O si hic mihi bene sit! postea quid futurum sit nescio. Et non est parum quia vel nescio dicis: ne forte etiam hoc dicas, *Exiguum et cum tædio est tempus vitæ nostræ, et non est reversio in fine hominis, et non est qui agnitus sit reversus ab inferis* (*Sap.* II, 1). Vel nescio dic. Confessio ignorantiæ, gradus est scientiæ. Sic ergo te alloquar, tanquam mihi dicas, Nescio quid post mortem futurum sit: prorsus ignoro an beati futuri sint justi, et miseri peccatores; an utrique pariter non sint futuri. Illud tamen quamvis nescias, non audebis dicere post mortem beatos futuros peccatores, miseros justos. Non potes dicere, illos etsi suspicaris pariter non futuros, in meliori tamen statu futuros impios, et justos in malis post mortem futuros. Nec ignorantia tua tibi potest suggerere hoc. Ergo potes dicere: Utrum bene sit post mortem justis, et male post mortem impiis, an utrique pariter sine sensu futuri sint, nescio. O si hic mihi bene sit, cum vivo, cum sentio! Vides quia nondum transisti. Istas, inquam, istas cogitationes terrenas, pulvereas, fumeas, vaporeas, carnales, mortales nondum transisti. Ideo tibi videtur impius exaltari super cedros Libani: ideo quæris locum ejus, et invenis, quia non transisti.

CAPUT V. — 4. *Mali hic suo loco in usus bonos positi.* Locum ejus quæris, et invenis; sed hic. Habet locum suum in hoc sæculo. Non enim frustra a Deo præscio crearetur, aut frustra nutriretur, aut frustra super eum sol oriretur, et pluvia funderetur, frustra ei maligno et male viventi tanta Dei patientia parceretur. Non est hoc frustra: habet hic locum suum. Et si non omnia possumus nos invenire: sed Deo nota sunt omnia, qui novit cuncta disponere. Ecce, ut de aliis taceamus, qualem locum hic habuit iste miser Antiochus? Per eum populus Dei flagellatus est et probatus: per eum isti sancti juvenes coronati. Ergo habuit hic locum suum. Malus erat; sed bene illo usus est, qui malus esse non potest. Sicut enim mali homines male utuntur creaturis bonis: sic Creator bonus bene utitur hominibus malis. Novit quid inde agat, qui totum creavit humanum genus. Aurifex portat, aurifex appendit, aurifex librat. Pictor novit ubi ponat nigrum colorem, ut sit decora pictura; et Deus nescit ubi ponat peccatorem, ut sit ordinata creatura?

CAPUT VI. — Nisi Deus anterioribus sæculis servaret sua patientia peccatores, unde nascerentur hodie

[1] Particula negans hic apud Lov. omissa, restituitur ex manuscriptis.
[2] Sic Theodericensis codex. Alii Mss. cum Lov., *aurora*.
[3] Forte, *contradicere*.

tot fideles? Alii mali servantur, ut boni inde nascantur. Boni gratia Dei : nam tota damnata est massa peccati. Quid diabolo nequius? et de illius nequitia quanta bona fecit Deus? Non funderetur pro salute nostra sanguis Redemptoris, nisi per nequitiam desertoris. Lege Evangelium, et vide quid ibi scriptum est : *Immisit diabolus in cor Judæ, ut traderet Christum* (*Joan.* XIII, 2). Malus diabolus, malus Judas : qualis organarius, tale organum. Usus est ergo male diabolus suo vase : usus est ambobus Dominus bene. Conati sunt ergo ad nostram perniciem : Deus hoc vertere dignatus est ad nostram salutem.

5. *Traditio Christi et a Juda et a Deo.* Tradidit Judas Christum, et damnatus est. Judas tradidit, et damnatur : tradidit Filium Pater, et glorificatur. Tradidit, inquam, Judas magistrum, et damnatur : tradidit se ipse Filius, et laudatur. Quomodo Judas tradidit Christum, omnes novimus : exspectatis fortassis audire quomodo Pater tradidit Filium. Et hoc nostis : sed commemorabo, ut recordemini. Audi Apostolum dicentem de Deo Patre : *Qui proprio Filio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum* (*Rom.* VIII, 32). Audi et de Filio : *Qui me*, inquit, *dilexit, et tradidit semetipsum pro me* (*Galat.* II, 20). Duos jam vide traditores : Patrem Filii traditorem, Filium sui ipsius traditorem, sed utrumque salvatorem, quia utrumque creatorem. Judas ergo quid fecit? Quid enim boni fecit? Bonum de illo factum est, non ipse bonum fecit. Neque enim ait Judas : Tradam Christum, ut liberetur genus humanum. In Juda tradidit avaritia; in Deo, misericordia. Non redditum est Judæ nisi quod fecit, non quod de illo Deus fecit.

CAPUT VII. — 6. *Impio locus hic inter justos, non in altera vita.* Quare ista diximus? Quia est in hoc sæculo impio locus : et prorsus novit Dominus qui sunt ejus (II *Tim.* II, 19); et novit quid pro ipsis faciat, de illis qui non sunt ejus. Sed tu si transieris, si terrena calcaveris, si non frustra sursum cor te habere responderis; transeundo quæres locum impii, et non invenies. In illa enim vita futura quis locus impii? Numquid adhuc opus habemus exerceri malis? Numquid necesse habet aurum adhuc purgari per paleam? Totus enim mundus fornax aurificis. Ibi justi tanquam aurum : ibi impii tanquam palea. Ibi tribulatio sicut ignis : ibi Deus sicut aurifex. Pius Deum laudat, aurum rutilat : impius Deum blasphemat, palea fumat. Ad unam tribulationem, tanquam ad unum ignem, ille purgatur, ille vastatur : sed Deus aurifex in utroque laudatur.

CAPUT VIII. — 7. *De sæculari felicitate impiorum ne perturbentur pii.* Dicam, charissimi, exhortans vos et me ipsum. Cogitationes carnales in adjutorio Domini transeamus, sursum cor habeamus, de vita futura cogitemus : ubi cum fuerit cor tuum, transisti. Ubi est impius? Non ibi erit. Hic necessarius erat : ibi quæres eum, et non invenies locum ejus. Quando ergo videtis, fratres, qui ex fide vivitis, quorum cor rectum est, qui futuram eamdemque veram et sempiternam felicitatem speratis; quando videtis gaudentes et lætantes homines in ista falsa et deceptoria felicitate, si pii estis, dolete; si sani estis, flete. Sic enim et ille cui commoti sunt pedes, reprehendit se, quia Deum cœperat accusare, et ibi jam erat; sed pene fuit, paulo minus fuit. Non negavit Deo scientiam : sed tanquam motis pedibus nutavit. Quid est nutare? Dubitare. Quando autem se reprehendit, quod cor rectum non habuit, quid dixit? Quare mihi turbati sunt pedes? *Quia zelavi*, inquit, *in peccatoribus, pacem peccatorum videns* (*Psal.* LXXII, 3-17). Quia vidi divites iniquos, zelavi : et dixi quia perdidi justitiam, et *sine causa justificavi cor meum, et lavi inter innocentes manus meas.* Et cum dubito, sic cœpi cognoscere. *Sic cœpi*, inquit, *cognoscere : hoc labor est ante me.* Magnus labor, istam solvere quæstionem. Vere labor est. Bene est illi, et malus est; male est illi, et bonus est : et super ambos Deus judex est. Justus ergo judex dat bona malis, et mala bonis. *Labor est ante me.* Sed quousque labor est? *Donec introeam in sanctuarium Dei, et intelligam in novissima.* Ergo si intellexeris in novissima, erit requies inventionis, peribit labor quæstionis.

CAPUT IX. — 8. *Cœlestis felicitas piis qualis parata. Mundi felicitas piis, non honos, sed onus.* Intellige in novissima, ubi nemo erit felix malus, nemo infelix bonus. Quid enim ait? *Quid enim mihi est in cœlo?* Postea cognovi quid mihi est in cœlo, cum intrarem in sanctuarium Dei, et intelligerem in novissima. *Quid enim mihi est in cœlo?* Incorruptio, æternitas, immortalitas, nullus dolor, nullus timor, nullus beatitudinis finis. *Quid* ergo *mihi est in cœlo?* quid mihi servatur in cœlo? *Et a te quid volui super terram* (*Psal.* LXXII)? *Quid enim mihi est in cœlo?* Quid? dicam quid? Quando explicabo quid? Ideo hoc admirans dixit, non explicans, *Quid enim mihi est?* inquit. Quare non dicis quid? Quomodo dico *quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit* (I *Cor.* II, 9)? Calcate deorsum quid; quia nihil est : sperate sursum quid; quia explicari non potest. Et hanc fidem habentes, nolite zelare in peccatoribus, quando videtis eos quasi felices, falso felices, revera infelices. Et vos *lætamini in Domino* (*Psal.* XXXI, 11). Et si habetis forte secundum tempus divitias, honores, potestates, nolite inde vos putare felices.

CAPUT X. — Scienti lætari in Domino, et intelligenti in novissima, felicitas mundi non est honor, sed onus. Felix homo secundum sæculum periclitatur, ne ipsa felicitate, non in corpore, sed in anima corrumpatur. Nam ista felicitas falsa est. Tales, et si videntur aliquid esse in hoc sæculo, non lætantur, in præceptis Domini delectantur. Tunc quod jubet Deus, præponitur mundo, et blandienti et minanti : calcatur omne visibile, transitur; cogitando, non ambulando, transitur. Non dixi, omne visibile; facile est enim transire quod calcas : sed transitur, dixi, omne mutabile. Quoniam quidquid visibile, mutabile : non autem quidquid mutabile, visibile; quia et animus mutabilis est, et tamen invisibilis. Transi omne quod videtur; transi et quod non videtur, et

tamen mutatur : ut venias ad eum, qui nec videtur, nec mutatur. Cum veneris ad eum, venies ad Deum.

CAPUT XI. — 9. *Breve tempus vitæ.* Sed modo ambula ex fide, mores compone. Longe in alto est ille : nutri pennas. Crede quod nondum potes videre, ut merearis videre quod credis. Tanquam peregrini vivamus, transire nos cogitemus; et minus peccabimus. Agamus potius Domino Deo nostro gratias, quia hujus vitæ ultimum diem et brevem esse voluit et incertum. A prima infantia usque ad decrepitam senectutem breve spatium est. Qui tamdiu vixerat, quid ei profuisset si Adam hodie mortuus esset? Quid diu est, ubi finis est? Hesternum diem nemo revocat : hodiernus a crastino urgetur, ut transeat. Ipso parvo spatio bene vivamus, et illo eamus, unde non transeamus. Et modo cum loquimur utique transimus. Verba currunt, ex ore volant : sic actus nostri, sic honores nostri, sic miseria nostra, sic ista felicitas nostra. Totum transit : sed non expavescamus; *Verbum Domini manet in æternum* (*Isai.* XL, 8).

SERMO CCCII *(a).

In solemnitate martyris Laurentii, I (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Temporalia beneficia per martyrum orationes cur Deus impertit. Apta similitudo.* Beati martyris Laurentii dies solemnis hodiernus est. Huic solemnitati sanctæ lectiones congruæ sonuerunt. Audivimus, et cantavimus, et evangelicam lectionem intentissime accepimus. Martyrum ergo vestigia imitando sectemur, ne solemnitates eorum inaniter celebremus. Cujus autem meriti sit memoratus Martyr, quis ignorat? Quis ibi oravit, et non impetravit? Quam multis infirmis meritum ejus etiam temporalia beneficia præstitit, quæ ille contempsit. Concessa sunt enim, non ut precantium permaneret infirmitas; sed ut deterioribus concessis, amor fieret ad appetenda meliora [1]. Quædam enim plerumque parva et ludicra concedit pater parvulis filiis, quæ maxime, nisi acceperint, plorant. Benigna et paterna indulgentia hæc impertit, hæc donat, quæ non vult permanere in filiis suis jam grandiusculis, jam proficientibus. Donat ergo pueris nuces, quibus servat hæreditatem. Ludentibus et de quibusdam ludicris se oblectantibus cedit paterna pietas, ne deficiat ætatis infirmitas. Blandientis est hoc, non ædificantis. Quod ædificaverunt martyres, quod capere potuerunt, quod grandi corde ceperunt, propter quod sanguinem fuderunt, audistis in Evangelio : *Merces vestra copiosa est in cœlis* (*Matth.* V, 12).

CAPUT II. — 2. *Duæ vitæ. Præsens vita quam ærumnosa, et tamen vehementer amata. Æterna vita sic diligatur quomodo ista temporalis.* Verumtamen, charissimi, cum duæ vitæ sint, una ante mortem, alia post mortem, ambæ istæ habuerunt et habent amatores suos. Qualis sit brevis hæc vita, quid describere opus est? Experimur quam ærumnosa, quam querelosa : circumdata tentationibus, plena timoribus; ardens cupiditatibus, subdita casibus; in adversis dolens, in prosperis tumens; lucris exsultans, damnis excrucians. Et in ipsis lucris exsultatione trepidat, ne quod acquisivit, amittat; ne propter hoc quæratur, qui antequam haberet non quærebatur. Vera infelicitas, mendosa felicitas. Humilis cupit ascendere, sublimatus timet descendere. Qui non habet, invidet habenti; qui habet, contemnit non habentem. Et quis explicet verbis, hujus vitæ tantam et tam conspicuam fœditatem? Et tamen ista fœditas habet amatores suos tales, ut optemus invenire paucissimos, qui sic diligant æternam vitam, quam finire non possunt, quomodo ista diligitur, quæ et cito finitur, et si protendatur, quotidie timetur, ne per horas singulas finiatur. Quid faciamus? quid agamus? quid dicamus? Quos comminationis aculeos, quos exhortationis ignes admoveamus cordibus pigris et duris, et terreni stuporis glacie congelatis, ut torporem mundi aliquando decutiant, et in æterna inardescant? Quid, inquam, faciamus? quid dicamus? Adjacet mihi, et interim occurrit, quia res ipsæ quotidianæ admonent nos, et suggerunt quid dicamus.

CAPUT III. — Ab amore hujus temporalis vitæ, accede, si fieri potest, ad amandam æternam vitam, quam martyres amaverunt, qui hæc temporalia contempserunt. Rogo, obsecro, exhortor, non solum vos, sed vobiscum et nos, diligamus æternam vitam. Nolo amplius, cum sit amplior; sic eam diligamus, quomodo diligitur temporalis ab amatoribus suis : non quomodo temporalis vita dilecta est a sanctis martyribus. Istam enim aut nihil, aut minimum dilexerunt, et ei facile sempiternam præposuerunt. Non ergo martyres attendi, quando dixi, Diligamus æternam, quomodo diligitur temporalis : sed quomodo diligitur temporalis ab amatoribus suis, sic diligamus æternam, cujus amorem christianus profitetur.

3. *Christiani sumus, non propter temporalem, sed propter æternam vitam. Crux Christi in fronte quid nos admoneat.* Ideo enim Christiani facti sumus, non propter hanc temporalem vitam. Quam multi enim Christiani immaturi rapiuntur, et sacrilegi homines usque ad decrepitam ætatem in hac vita perdurant? Sed rursus et apud eos multi moriuntur immaturi. Multa damna Christianorum, et lucra impiorum : et rursus multa damna impiorum, et lucra Christianorum. Et multi honores impiorum et abjectiones Christianorum : et rursus multi honores Christianorum, et abjectiones impiorum.

CAPUT IV. — Cum sint ergo ista bona et mala utrisque communia, numquid, fratres, quando Christiani facti sumus, propter mala ista devitanda, vel bona adipiscenda, nomen Christo dedimus, et frontem tanto signo subjecimus? Christianus es, in fronte portas crucem Christi. Character tuus docet quid profitearis. Quando ille in cruce pendebat, quam crucem portas in fronte (non signum ligni te delectat, sed

[1] Editi, *ad impetranda meliora*. At manuscripti, *ad appetenda meliora*.

* Collatus est ad bd. cl. d. ff. r. l. et ad Lov.

(a) Alias, de Diversis 111.

(b) De sermonibus « per Natalem S. Laurentii » non tacuit Possidius in Indiculo, cap. 9. Hunc sermonem citant Beda et Florus ad Rom. XII et XIII.

signum pendentis): quando ergo ille pendebat in cruce; sævientes circumspiciebat, insultantes ferebat, pro inimicis orabat. Medicus etiam cum occideretur, suo sanguine ægrotos sanabat. Dixit enim: *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34). Nec ista vox vacua vel inanis fuit. Et ex ipsis postea millia crediderunt in eum quem occiderant, ut discerent pati pro ipso, qui pro ipsis et ab ipsis passus est.

CAPUT V. — Hinc ergo intelligitur, fratres, ab isto signo, ab isto charactere, quem accipit Christianus, etiam cum fit catechumenus; hinc intelligitur quare sumus Christiani, quia non propter temporalia et transeuntia, vel bona, vel mala, sed propter vitanda mala quæ non transibunt, et propter adipiscenda bona quæ terminum non habebunt.

CAPUT VI. — 4. *Vita temporalis multum diligitur; non sic vita æterna.* Verumtamen, ut dicere cœperam, fratres, quod admonueram, quod proposueram, obsecro vos, attendamus, quomodo diligatur vita ista temporalis ab amatoribus suis; in quam magno timore sunt homines, ne moriantur morituri. Videas hominem tremere, fugere, latebras quærere, defensiones aucupari, rogare, provolvi; si fieri potest, quidquid habet, dare, ut vita donetur, ut uno die plus vivatur, ut ætas incerta semper aliquanto diutius protendatur. Tanta faciunt homines: quis tale aliquid pro vita æterna? Alloquamur amatorem præsentis vitæ: Quid agis? quid festinas? quid trepidas? quid fugis? quid latebras quæris? Ut vivam, inquit. Certe ut vivas? Ut vivas semper victurus? Non. Non ergo mortem satagis auferre, sed differre. Qui tanta agis, ut paulo serius moriaris, age aliquid, ut nunquam moriaris.

5. *Necessaria dat homo, ut hic diutius vel misere vivat; non dat superflua, ut in æternum cum Christo regnet.* Quam multos invenimus qui dicant, Tollat fiscus res meas, ut serius moriar: quam raro invenimus qui dicat, Tollat Christus res meas, ut nunquam moriar. Et tamen, o amator temporalis vitæ, si tollat fiscus, te spoliat in hoc sæculo; si tollat Christus, tibi servat in cœlo. Propter hanc vitam volunt habere homines unde vivant, et propter hanc volunt dare unde vivant. Quod tibi servas unde vivas, hoc das ut vivas, forte fame defecturus. Et tamen dicis: Tollat, quid ad me? Mendicare volo. Das unde vivis, mendicare paratus ut vivas. Paratus es, datis etiam necessariis, mendicare in hoc mundo; et non es paratus, erogatis superfluis, regnare cum Christo?

CAPUT VII. — Rogo, appende. Si aliqua statera æquitatis invenitur in arca cordis tui, profer illam, et hæc duo impone in illa, et appende: Mendicare in hoc mundo, et regnare cum Christo. Non est quod appendere. Non enim in illius rei comparatione habet hoc aliquod pondus. Si dicerem regnare in hoc mundo, et regnare cum Christo; non esset quod appendere. Pœnitet me dixisse, Appende: prorsus non est quod appendere. *Quid prodest homini, si totum mundum lucretur, animæ autem suæ detrimentum patiatur* (*Matth.* XVI, 26)? Qui autem non passus fuerit detrimentum animæ suæ, ipse regnabit pro Christo. Quis autem in hoc mundo regnat securus? Fac quia regnat securus; numquid regnat æternus?

6. *Immerito vitam istam sic amari.* Illud advertite, quod proponebam, quales amatores habeat præsens vita, temporalis vita, brevis vita, fœda vita, quales habeat amatores. Fit plerumque homo propter hanc vitam nudus, mendicus. Quæris ab eo quare? Sic respondet: Ut viverem. Quid amasti, et quid amans quo pervenisti? quid dicturus es, male amatæ perverse amator? quid dicturus es huic amatæ vitæ tuæ? Dic, alloquere, blandire, si potes. Quid dicturus es? Ad istam nuditatem me perduxit pulchritudo tua. Clamat tibi, Fœda sum, et tu amas? Clamat, Dura sum, et tu amplecteris? Clamat, Volatica sum, et tu sequi conaris? Ecce respondet tibi amata tua, Non tecum stabo: etsi tecum aliquantum ero, non tecum permanebo. Nudare te potui, beare non potui.

CAPUT VIII. — 7. *Vita æterna Deus est; vita præsens, vapor.* Ergo quoniam Christiani sumus, implorato adjutorio Domini Dei nostri adversus blanditias male amatæ, amemus illius pulchritudinem vitæ, quam nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit. Hanc enim præparavit Deus diligentibus se (I *Cor.* II, 9); et ipsa vita ipse Deus est. Acclamastis, suspirastis. Amemus hanc fortiter. Donet Dominus ut amemus. Illi lacrymas pro hac non solum adipiscenda, sed etiam diligenda fundamus. Quid monituri sumus, quid demonstraturi? Numquid libros recitamus, ut ostendamus quam sit ista incerta, quam transitoria, quam pene nulla, quam verum sit quod scriptum est, *Quæ enim est vita vestra? Vapor est ad modicum apparens; deinceps exterminabitur* (*Jacobi* IV, 15). Vivebat heri, non est hodie: paulo ante videbatur, modo non est qui videbatur. Deducitur homo ad sepulcrum: redeunt tristes, cito obliviscentes. Dicitur quam nihil est homo: et hoc dicit ipse homo: et non corrigit se homo, ut non nihil, sed aliquid sit homo. Hujus ergo amatores martyres fuerunt, et hujus vitæ acquisitores sunt. Habent quod amaverunt, uberius habebunt in resurrectione mortuorum. Hoc ergo iter nobis magnis suis passionibus constraverunt.

CAPUT IX. — 8. *Laurentius opes Ecclesiæ quærenti eas persecutori quales profert.* Sanctus Laurentius archidiaconus fuit. Opes Ecclesiæ ab illo a persecutore quærebantur, sicut traditur; unde tam multa passus est, quæ horrent audiri. Impositus craticulæ, omnibus membris adustus est, pœnis atrocissimis flammarum excruciatus est: vincens tamen omnes corporis molestias magno robore charitatis, adjuvante illo qui talem fecerat. *Ipsius enim sumus figmentum, creati in Christo Jesu in operibus bonis, quæ præparavit Deus, ut in illis ambulemus* (*Ephes.* II, 10). Ut autem accenderet in iram persecutorem hoc fecit, non illum volens irasci, sed suam fidem cupiens posteris commendare, et quam securus moreretur ostendere: « Per-

« gant, » inquit, « mecum vehicula, in quibus apportem « opes Ecclesiæ. » Missa sunt vehicula, oneravit ea pauperibus, et redire jussit, dicens : « Hæ sunt opes Ecclesiæ. » Et verum est, fratres : magnæ opes sunt Christianorum, necessitates egentium; si intelligamus ubi debeamus servare quod habemus. Ante nos sunt egentes : ibi si servaverimus, non perdemus. Non timemus ne aliquis tollat : ille enim qui dedit servat. Nec meliorem possumus invenire custodem, nec fideliorem promissorem.

CAPUT X. — 9. *Martyres imitandi.* Hoc ergo cogitantes impigre martyres imitemur, si volumus nobis prodesse solemnitates, quas celebramus. Semper hæc admonuimus, fratres, nunquam cessavimus, nunquam tacuimus. Vita æterna diligenda est, præsens contemnenda est, bene vivendum est, bonum sperandum est. Mutandus est, qui malus erat; mutatus instruendus est; instructus perseverare debet. *Qui enim perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (*Matth.* x, 22; *et* XXIV, 13).

CAPUT XI. — 10. *Sævire in malos non licet.* Sed dicunt multi mali multa mala. Et quid velles tu? An a malis bona? Noli quærere uvam in spinis : prohibitus es, *Ex abundantia cordis os loquitur* (*Luc.* VI, 45). Si aliquid potes, si tu jam non es malus, opta malo ut sit bonus. Quid sævis in malos? Quia mali sunt, inquis. Addis te illis, sæviendo in illos. Consilium do : displicet tibi malus, non sint duo. Reprehendis, et adjungeris? auges ejus numerum, quem condemnas? De malo vis vincere malum? de malitia vincere malitiam? Erunt duæ malitiæ, ambæ vincendæ. Non audis consilium Domini tui per Apostolum : *Noli vinci a malo, sed vince in bono malum* (*Rom.* XII, 21)? Forte ille pejor est : cum et tu sis malus, duo tamen mali[1]. Ego vellem ut vel unus esset bonus. Postremo sævit usque ad mortem. Quid et post mortem, ubi ad illum malum jam non pervenit pœna, et alterius mali tota exercetur malitia? Hoc insanire est, non vindicare (*a*).

CAPUT XII. — 11. *Prohibere suos quisque subditos debet, ne malis noceant.* Quid vobis dicam, fratres mei? quid vobis dicam, Non vobis placeant tales? Itane vero de vobis sensurus sum, quia placent vobis tales? Absit a nobis ut sentiamus ista de vobis. Sed parum est ut tales displiceant vobis, parum est : est aliquid quod de vobis exigendum est. Ne quis dicat, Deus novit quia nolui fieri. Ecce duas res dixisti : et non feci, et nolui fieri. Adhuc parum est. Parum est prorsus si noluisti, si non etiam prohibuisti. Habent mali judices suos, habent potestates suas : de quibus Apostolus ait, *Non enim sine causa gladium portat. Vindex est enim in iram, sed ei qui male agit.* In iram vindex ei qui male agit. *Quod si malum,* inquit, *feceris, time. Non enim sine causa gladium portat. Vis autem non timere potestatem? Bonum fac, et habebis laudem ex illa* (*Rom.* XIII).

CAPUT XIII. — 12. *Qui bonum facit, quomodo ex potestate laudem mereatur.* Quid ergo, ait aliquis, sanctus Laurentius malum fecerat, ut a potestate occideretur? Quomodo in illo impletum est, *Bonum fac, et habebis laudem ex illa,* quando propter bonum[1] tantos cruciatus meruit ex illa? Si non haberet laudem ex illa, hodie non honoraretur, non a nobis prædicaretur, non tanto præconio laudaretur. Habet ergo laudem ex illa, etiam nolente illa. Non enim ait Apostolus, Bonum fac, et laudabit te potestas ipsa. Bonum enim fecerunt Apostoli omnes et martyres; et non eos laudaverunt, sed interfecerunt potius potestates. Ergo si diceret, Bonum fac, et laudabit te potestas, deciperet te. Modo autem temperavit verba, circumspexit, appendit, moderatus est, circumcidit. Discite quod audistis : *Bonum fac, et habebis laudem ex illa;* etiam ipsa laudante, si bona est. Si autem iniqua est, mortuus pro fide, pro justitia, pro veritate, habebis laudem ex illa; etiam sæviente illa. Ex illa enim habebis, non ipsa laudante, sed ipsa tibi laudis occasionem præbente. Ergo bonum fac, et habebis, et securus eris.

CAPUT XIV. — 13. *Malos interficere non cuilibet licet.* Sed malus ille tanta fecit, tantos oppressit, tantos ad mendicitatem egestatemque perduxit. Habet judices suos, habet potestates suas. Ordinata est respublica. *Quæ enim sunt, a Deo ordinatæ sunt* (*Rom.* XIII, 1-4). Tu quare sævis? Quam potestatem accepisti, nisi quia non sunt ista publica supplicia, sed aperta latrocinia? Quid enim? Considerate in ipsis ordinibus potestatum, destinatum supplicio et damnatum, cui gladius imminet, non licere feriri, nisi ab illo qui ad hoc militat. Militat quæstionarius : ab illo percutitur damnatus. Si damnatum, jam supplicio destinatum, percutiat exceptor, nonne et damnatum occidit, et tanquam homicida damnatur? Certe quem occidit, jam damnatus erat, jam supplicio destinatus : sed inordinate ferire, homicidium est. Si homicidium est, inordinate ferire damnatum; quid est, rogo vos, velle ferire inauditum, velle ferire non judicatum, velle ferire nulla accepta potestate hominem malum? Non enim malos defendimus, aut dicimus malos non esse malos. Reddent inde rationem qui judicant. Quare de morte aliena tu vis reddere difficultatem rationis, qui non portas sarcinam potestatis? Liberavit te Deus, ut non sis judex : quid tibi usurpas alienum? De te redde rationem.

CAPUT XV. — 14. *Sententia Domini in homines immisericordes.* O Domine, quomodo pupugisti corda sævientium, quando dixisti, *Qui sine peccato est, prior in illam lapidem mittat.* Verbo gravi et acuto compunctis cordibus conscientias suas agnoverunt, et justitiæ præsenti erubuerunt; et unus post unum abscedentes, solam mulierem miseram reliquerunt. Sed non fuit sola rea : quia cum illa erat judex, nondum judicans, sed misericordiam prærogans. Dimissæ sunt enim, discedentibus sævientibus, misera et misericordia. Et ait illi Dominus : *Nemo te con-*

[1] Florus, *pejor est quam tu sis, duo tamen mali.*

(*a*) Hominis alicujus male de populo meriti cædem conqueritur, non legitima potestate, sed populi furore factam, cum insana furentium in cæsi cadaver crudelitate.

[1] Apud Bd. et B., *quando faciendo bonum.*

damnavit? Respondit: *Nemo, Domine. Nec ego*, inquit, *te damnabo: vade, et deinceps jam noli peccare* (*Joan.* VIII, 3-11).

CAPUT XVI. — 15. *Milites non militia, sed malitia bonos esse non sinit. Telonariis quid præceptum, quid universis.* Sed tanta mihi fecit miles iste. Vellem nosse, si milites, utrum similia non faceres. Nec volumus talia fieri a militibus, quibus pauperes opprimuntur: volumus et ipsos audire Evangelium. Non enim benefacere prohibet militia, sed malitia [1]. Venientes autem milites ad baptismum Joannis, dixerunt: *Et quid nos faciemus?* Ait illis Joannes: *Neminem concusseritis, nulli calumniam feceritis; sufficiat vobis stipendium vestrum.* Et vere, fratres, si tales essent milites, felix esset ipsa respublica.

CAPUT XVII. — Sed non solum miles talis esset, sed et telonearius talis esset, qualis ibi describitur. Nam dixerunt ei publicani, id est, telonearii: *Et nos quid faciemus?* Responsum est: *Nihil amplius exigatis, quam constitutum est vobis.* Correptus est miles, correptus est telonearius: corrigatur et provincialis (*a*). Habes universalem directam correctionem. Quid faciemus omnes? *Qui habet duas tunicas, communicet cum non habente; et qui habet escas, similiter faciat* (*Luc.* III, 11-14). Volumus ut audiant milites quod præcepit Christus: audiamus et nos. Non enim Christus illis est, et nobis non est. Omnes audiamus, et concorditer in pace vivamus.

CAPUT XVIII. — 16. *Negotiator fraudi et perjurio obnoxius. In malos non sæviunt nisi mali.* Oppressit me, cum essem negotiator. Tu ipsum negotium bene egisti? In ipso negotio fraudem non fecisti? In ipso negotio falsum non jurasti? Non dixisti, Per illum qui me trajecit, per ipsum mare, quia tanti emi, quod non tanti emisti? Fratres, dico vobis expresse, et quantum Dominus donat, libere: Non sæviunt in malos, nisi mali. Alia est potestatis necessitas. Nam judex plerumque cogitur eximere gladium, et ferire nolens. Quantum enim ad ipsum pertinet, volebat servare sententiam incruentam: sed perire noluit forte publicam disciplinam. Pertinuit ad ejus professionem, ad ejus potestatem, ad ejus necessitatem. Ad te quid pertinet, nisi rogare Deum, *Libera nos a malo* (*Matth.* VI, 13)? O qui dixisti, *Libera nos a malo:* liberet te Deus a te ipso.

CAPUT XIX. — 17. *Episcopus pius rem habere cogitur, cum sæcularibus potestatibus.* Ad summam, fratres, quid vitemus? Omnes christiani sumus: nos etiam majoris periculi sarcinam sustinemus. Sæpe de nobis dicitur, Ivit ad illam potestatem: et quid quærit episcopus cum illa potestate? Et tamen omnes nostis quia vestræ necessitates nos cogunt venire quo nolumus: observare, ante ostium stare, intrantibus dignis et indignis exspectare, nuntiari, vix aliquando admitti: ferre humilitates, rogare, aliquando impetrare, aliquando tristes abscedere. Quis vellet hæc pati nisi cogeremur? Dimittamur, non illa patiamur, nemo nos cogat: ecce concedatur nobis, date nobis ferias hujus rei. Rogamus vos, obsecramus vos, nemo nos cogat: nolumus habere rationem cum potestatibus; novit ille quia cogimur. Et ipsas potestates sic habemus, quomodo Christianos habere debemus, si Christianos in eadem potestate invenimus; et Paganos, quomodo Paganos habere debemus; omnibus bona volentes. Sed moneam, inquit, potestates, ut bona faciant. Vobis præsentibus monituri sumus? Scitis, si monuimus? Nescitis, sive fecerimus, sive non fecerimus. Hoc novi, quia nescitis, et temere judicatis. Tamen, fratres mei, obsecro vos, de potestatibus potest mihi dici: Moneret illum, et bona faceret. Et respondeo ego: Monui, sed non me audivit. Et ibi monui, ubi tu non audisti. Populum quis monet in parte? Vel potuimus unum hominem in parte admonere, et dicere: Sic age, vel sic age, ubi alius nullus esset. Quis ducat populum in partem, et nullo sciente moneat populum?

18. *Malus mortuus, bis dolendus.* Ista necessitas (*a*) nos coegit talia vobis loqui, ne malam rationem reddamus Deo de vobis; ne dicatur nobis, Tu moneres, tu dares, ego exigerem (*Luc.* XIX, 23).

CAPUT XX. — Avertite ergo vos, ergo omnino avertite vos ab istis cruentis factis. Non ad vos pertineat, cum talia videtis et auditis, nisi misereri. Sed malus mortuus est. Bis dolendus est; quia et mortuus, et malus. Bis dolendus; quia bis mortuus, et temporaliter, et in æternum. Nam si bonus mortuus esset, affectu humano doleremus; quia deseruit nos, quia volebamus eum nobiscum vivere. Mali plus dolendi sunt; quia post hanc vitam a pœnis æternis excipiuntur. Dolere ergo ad vos pertineat, fratres mei; dolere ad vos pertineat, non sævire.

CAPUT XXI. — 19. *Civiles tumultus prohibere quisque pro viribus debet.* Sed parum est, ut dixi, parum est ut non faciatis, parum est ut doleatis, nisi etiam ea quæ ad populi pertinent potestatem pro viribus vestris prohibeatis. Non dico, fratres, quia potest aliquis vestrum exire et populum prohibere: hoc nec nos possumus: sed unusquisque in domo sua filium suum, servum suum, amicum suum, vicinum suum, clientem suum, minorem suum. Agite cum illis, ut ista non faciant. Quibus potestis, suadete; et in quos potestatem habetis, severitatem adhibete. Unum scio, quod omnes mecum sciunt, in hac civitate multas inveniri domos, in quibus non sit vel unus paganus; nullam domum inveniri, ubi non sint Christiani. Et si discutiatur diligenter, nulla domus invenitur, ubi non plures Christiani sint quam pagani. Verum est, consentitis. Videtis ergo quia mala non fierent, si Christiani nollent. Non est quid respondeatur. Occulta mala possent fieri, publica non possent, prohibentibus Christianis; quia unusquisque teneret servum suum, unusquisque teneret filium suum: adolescentem du-

[1] Lov., *prohibet a militia, sed a malitia.* Locum ad Theodoricensem Ms. castigavimus.

(*a*) Provincialis dicitur quisque de plebe militi præbens annonam, ut videre est Enarr. in Psal. 90, serm. 1, n. 10, et Enarr. in Psal. 103, serm. 3, n. 9.

(*a*) Cædis nempe in malum quempiam civili seditione perpetratæ.

maret severitas patris, severitas patrui, severitas magistri, severitas boni vicini, severitas correctionis majoris ipsius. Hæc si sic agerentur, non multum nos mala contristarent.

CAPUT XXII. — 20. *Ira Dei ex populi peccatis.* Fratres mei, iram Dei timeo. Deus non timet turbas. Quam cito dicitur, Quod populus fecit, fecerit: quis est qui vindicet populum? Itane, quis est? nec Deus? Timuit enim Deus universum mundum, quando fecit diluvium? Timuit tot civitates Sodomæ et Gomorrhæ, quando cœlesti delevit igne? Nolo jam dicere de præsentibus malis, quanta et ubi facta sunt, et quæ secuta sunt; nolo commemorare, ne videar insultare. Numquid in ira sua sejunxit Deus eos qui faciebant, ab eis qui non faciebant? Sed junxit eos qui faciebant, cum eis qui non prohibebant.

CAPUT XXIII. — 21. *Populus ne sibi sumat quod ad potestates pertinet, neve inordinate sæviat in malos.* Explicemus ergo aliquando sermonem, fratres mei. Hortamur vos, obsecramus vos per Dominum et ejus mansuetudinem, ut mansuete vivatis, pacifice vivatis; potestates facere quod ad illas pertinet, unde Deo et majoribus suis reddituræ sunt rationem, pacifice permittatis: quotiescumque petendum est, honorifice et pacifice petatis. Cum his qui mala faciunt, et infeliciter atque inordinate sæviunt, non vos misceatis; non talibus factis vel spectandis interesse cupiatis. Sed quantum potestis, quisque in domo sua et in vicinia sua, cum eo cum quo habet alicujus necessitudinis et charitatis vinculum, moneatis, suadeatis, doceatis, corripiatis; comminationibus etiam quibuslibet a tantis malis coerceatis: ut aliquando Deus misereatur, et finem det humanis malis, et non secundum peccata nostra faciat nobis, neque secundum iniquitates nostras retribuat nobis, sed quantum distat ortus ab occidente, longe faciat a nobis peccata nostra (*Psal.* CII, 10 *et* 12); et propter honorem nominis sui liberet nos, et propitius sit peccatis nostris, ne forte dicant gentes, Ubi est Deus eorum (*Psal.* LXXVIII, 9 *et* 10)?

SERMO CCCIII[*] (*a*).

In Natali martyris Laurentii, II.

1. *Laurentius archidiaconus opes Ecclesiæ proferre jussus.* Beati Laurentii illustre martyrium est, sed Romæ, non hic: tantam enim video vestram paucitatem. Quam non potest abscondi Roma, tam non potest abscondi Laurentii corona. Sed quare adhuc istam civitatem lateret, scire non possum. Ergo pauci audite pauca: quia et nos in hac lassitudine corporis et æstibus non possumus multa. Diaconus erat, secutus Apostolos: tempore post Apostolos fuit. Cum ergo persecutio, quam modo ex Evangelio audistis prædictam fuisse Christianis, Romæ, sicut in cæteris locis, vehementer arderet, et tanquam ab archidiacono postularentur res Ecclesiæ; ille respondisse fertur, *Mittantur mecum vehicula, in quibus apportem opes Ecclesiæ.* Aperuit fauces avaritia: sed sciebat quid faceret sapientia. Continuo jussum est: quot vehicula poposcit, tot ierunt. Poposcit autem multa: et quanto plura erant vehicula, tanto erat major spes prædæ corde concepta. Implevit vehicula pauperibus, et reversus est cum eis: et dictum est ei, Quid est hoc? Respondit, *Hæ sunt divitiæ Ecclesiæ.* Illusus persecutor flammas poposcit; sed non erat ille frigidus, ut flammas timeret: ardebat pene[1] furore, sed plus anima charitate. Quid pluribus? Craticula admota est, et tostus est. Et cum ex uno latere arsisset, dicitur tanta tranquillitate illa tormenta tolerasse, ut impleretur in eo quod modo in Evangelio audivimus, *In patientia vestra possidebitis animas vestras* (*Luc.* XXI, 19). Denique flamma ustus, sed patientia tranquillus: *Jam,* inquit, *coctum est; quod superest, versate me, et manducate.* Tale duxit martyrium: ista gloria coronatus est. Beneficia ejus Romæ tam clara sunt, ut numerari omnino non possint. Iste est de quo dixit Christus: *Qui perdiderit animam suam propter me, salvabit eam* (*Id.* IX, 24). Salvavit eam per fidem, salvavit per contemptum mundi, salvavit per martyrium. Quanta est gloria ejus apud Deum, dum tanta est laus ejus apud homines?

2. *Martyrum merces Christum sequentibus parata.* Sequamur vestigia ejus fide, sequamur et contemptu mundi. Non solum martyribus præmia promittuntur cœlestia, sed etiam integra fide et perfecta charitate Christum sequentibus. Nam inter martyres honoratus est, ipsa veritate pollicente, ac dicente: *Nemo est qui relinquat domum, aut agrum, aut parentes, aut fratres, aut uxorem, aut filios, et non recipiat septies tantum in isto tempore, in sæculo autem futuro vitam æternam habebit* (*Matth.* XIX, 29). Quid est gloriosius homini, quam sua vendere, et Christum emere (*a*), offerre Deo acceptissimum munus, incorruptam virtutem mentis, incolumem laudem devotionis; Christum comitari, cum venire cœperit vindictam de inimicis recepturus; lateri ejus assistere, cum sederit judicaturus; cohæredem Christi fieri, Angelis adæquari, cum Patriarchis, cum Apostolis, cum Prophetis, cœlestis regni possessione lætari? Has cogitationes quæ persecutio potest vincere, quæ possunt tormenta superare? Dura, fortis[2], et stabilis religiosis meditationibus fundata mens, et adversus omnes zabuli terrores et minas mundi animus immobilis perstat, quem

[*] Sermonem 303 in manuscriptis non reperimus. Notandum est postremam partem hujus sermonis, a verbis n. 2, *offerre Deo*, ex fine tractatus S. Cypriani de Exhortatione martyrii, ad Fortunatum, ad verbum descriptam esse.

(*a*) Alias, de Diversis 123.

[1] Forte, pœnæ.

[2] Apud Cyprianum, *Durat fortis.* Dein, *Clauduntur oculi in persecutionibus terræ*; editio Oxoniensis simpliciter: *clauduntur in persecutionibus terræ.* M.

(*a*) Ut modo observavimus, postrema pars sermonis ex fine tractatus S. Cypriani de Exhortatione martyrii, ad Fortunatum, ad verbum descripta est. Cum autem Augustino inusitatum sit aliquid ex aliis scriptoribus, iis non nominatis, mutuari; hinc magna oboritur suspicio neque hunc illius esse sermonem, sed alicujus opus; qui tamen, sicut postremam partem ex Cypriano, ita ex aliqua Augustini lucubratione primam mutuatus sit. Quæ scribendi ratio Bedæ, Alcuino, Rabano, Ivoni solemnis fuit. » M.

tutatorum fides certa et solida corroborat. Clauduntur oculi in persecutionibus; sed patet cœlum. Minatur Antichristus; sed tuetur Christus. Mors infertur; sed immortalitas sequitur. Occiso mundus eripitur; sed restituto paradisus exhibetur. Vita temporalis exstinguitur; sed æterna reparatur. Quanta est dignitas et quanta securitas exire hinc lætum, exire inter pressuras et angustias gloriosum; claudere in momento oculos, quibus homines videbantur et mundus; aperire eos statim, ut Deus videatur, etiam feliciter migrando! Quanta velocitas! Terris repente retraheris, ut regnis cœlestibus reponaris [1]. Hæc oportet mente et cogitatione complecti, hæc die ac nocte meditari. Si talem persecutio invenerit Dei militem, vinci non poterit virtus ad prælium prompta. Vel si accersitio ante pervenerit; fidei, quæ erat ad martyrium præparata, sine damno temporis [2], merces Deo judice redditur. In persecutione militia, in pace constantia coronatur.

SERMO CCCIV * (a)

In solemnitate Laurentii martyris, III (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Diaconi officium, ministrare sanguinem Christi. Cœnæ Dominicæ mysterium, ut cujus sanguinem sumimus, pro ipso animam ponamus.* Beati Laurentii triumphalem diem, quo calcavit mundum frementem, sprevit blandientem, et in utroque vicit diabolum persequentem, hodiernum nobis Ecclesia Romana commendat. Quam gloriosa enim, et quanta virtutum multitudine, quasi florum varietate, distincta Laurentii martyris sit corona, universa testis est Roma. In ipsa enim Ecclesia, sicut soletis audire, diaconi gerebat officium. Ibi sacrum Christi sanguinem ministravit: ibi pro Christi nomine suum sanguinem fudit. Ad mensam potentis prudenter accesserat. Ad illam mensam, de qua nobis modo Salomonis proverbia loquebantur, ubi scriptum est: *Si sederis cœnare ad mensam potentis, cognoscens intellige quæ apponuntur tibi; et sic extende manum tuam, sciens quoniam similia te oportet præparare* (*Prov.* XXIII, 1, 2). Hujus cœnæ mysterium beatus apostolus Joannes evidenter exposuit, dicens: *Sicut Christus pro nobis animam suam posuit, sic et nos debemus animas pro fratribus ponere* (I *Joan.* III, 16). Intellexit hoc, fratres, sanctus Laurentius; intellexit, ac fecit: et prorsus qualia sumpsit in illa mensa, talia præparavit. Amavit Christum in vita sua, imitatus est eum in morte sua.

CAPUT II. — 2. *Christum sequi omnes debemus.* Et nos ergo, fratres, si veraciter amamus, imitemur. Non enim meliorem reddere poterimus dilectionis fructum, quam imitationis exemplum; *Christus* enim *pro nobis passus est, relinquens nobis exemplum, ut sequamur vestigia ejus* (I *Petr.* II, 21). In hac sententia vidisse videtur apostolus Petrus, quod pro his tantum passus est Christus, qui sequuntur vestigia ejus, neque prosit quidquam Christi passio, nisi illis qui sequuntur vestigia ejus. Secuti sunt eum martyres sancti, usque ad effusionem cruoris, usque ad similitudinem passionis: secuti sunt martyres, sed non soli. Non enim postquam illi transierunt, pons incisus est; aut postquam ipsi biberunt, fons ipse siccatus est. Quæ est enim spes fidelium bonorum, qui vel sub fœdere conjugali jugum matrimonii caste et concorditer ducunt, vel sub continentia viduali domant carnis illecebras, vel etiam sanctitatis apicem celsius erigentes et in nova virginitate florentes sequuntur agnum quocumque ierit? Quæ istis, inquam, quæ nobis omnibus spes est, si non sequuntur Christum, nisi qui pro ipso sanguinem fundunt? Perditura est ergo filios suos, quos tanto fecundius, quanto securius tempore pacis enixa est mater Ecclesia? Quos ne perdat, oranda est persecutio, oranda tentatio? Absit, fratres. Quomodo enim potest orare persecutionem, qui quotidie clamat, *Ne nos inferas in tentationem* (*Matth.* VI, 13)?

CAPUT III. — Habet, habet, fratres, habet hortus ille dominicus, non solum rosas martyrum, sed et lilia virginum, et conjugatorum hederas, violasque viduarum. Prorsus, dilectissimi, nullum genus hominum de sua vocatione desperet: pro omnibus passus est Christus. Veraciter de illo scriptum est, *Qui vult omnes homines salvos fieri, et in agnitionem veritatis venire* (I *Tim.* II, 4).

3. *In quibus licet Christum sequi, præter martyrium. Humilitas ipsius sectanda. Vindicta exemplo Christi non expetenda. Præsentia contemnenda.* Intelligamus ergo præter effusionem cruoris, præter periculum passionis, quomodo Christum debeat sequi Christianus. Apostolus dicit, loquens de Domino Christo: *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse æqualis Deo.* Quanta majestas! *Sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo.* Quanta humilitas! Humiliavit se Christus: habes, christiane, quod teneas. Christus *factus est obediens*: quid superbis? Quousque factus est obediens Christus? Usque ad incarnationem Verbi, usque ad participationem mortalitatis humanæ, usque ad trinam diaboli tentationem, usque ad irrisionem populi Judæorum, usque ad sputa et vincula, usque ad alapas et flagella; si parum est, *usque ad mortem*; et si adhuc aliquid etiam de genere mortis addendum, *mortem autem crucis* (*Philipp.* II, 6-8). Habemus tale humilitatis exemplum, superbiæ medicamentum.

CAPUT IV. — Quid ergo intumescis, o homo? O pellis morticina, quid tenderis? O sanies fetida, quid inflaris? Anhelas, doles, æstuas, quia nescio quis tibi fecit injuriam. Unde tu flagitas ultionem, sitis arenti fauce vindictam; nec prius ab intentione

[1] Apud Cyprianum, *et aperire eos statim, ut Deus videatur et Christus. Tam feliciter migrandi quanta velocitas? Terris repente traheris ut in regni cœlestibus reponaris.*

[2] Apud eumdem, *Vel accersitio ante prævenerit, sine prœmio non erit fides quæ erat ad martyrium præparata. Sine damno temporis.*

* Recognitus in cl. d. r. t. et in Ulim. Par. Lov.

(a) Alias, de Diversis 37.

(b) Citat Florus ad Philipp. II.

desistis, donec de illo qui te læserit, vindiceris? Si Christianus es, exspecta regem tuum: prius se vindicet Christus. Nondum enim vindicatus est, qui pro te tanta perpessus est. Et utique illa majestas posset vel nihil perpeti, vel continuo vindicari. Sed cum esset in illo tanta potentia, ideo fuit etiam tanta patientia: quia *pro nobis est passus, relinquens nobis exemplum, ut sequamur vestigia ejus*. Videtis certe, dilectissimi, quia præter effusionem cruoris, præter vincula et carceres, præter flagella et ungulas, sunt multa in quibus sequi possumus Christum. Deinde hac humilitate decursa, et morte prostrata, ascendit Christus in cœlum: sequamur eum. Audiamus Apostolum dicentem, *Si conturrexistis cum Christo, quæ sursum sunt, sapite, ubi Christus est in dextera Dei sedens; quæ sursum sunt quærite, non quæ super terram* (*Coloss.* III, 1 *et* 2). Quidquid delectabile de temporalibus rebus mundus ingesserit, respuatur: quidquid infremuerit asperum atque terribile, contemnatur. Et qui sic agit, non dubitet Christi se cohærere vestigiis, ut merito dicere audeat cum apostolo Paulo, *Conversatio nostra in cœlis est* (*Philipp.* III, 20).

CAPUT V. — 4. *Vera et invicta virtus charitas.* Sed tunc potest in istis esse virtus invicta, si non sit charitas ficta. Ille ergo dat nobis veram virtutem, qui diffundit in nostris cordibus charitatem (*Rom.* V, 5). Quando autem beatus Laurentius appositos extrinsecus ignes non timeret, nisi intus flamma charitatis arderet? Ideo, fratres mei, gloriosus Martyr atroces incendiorum flammas non pertimescebat in corpore, quia ardentissimo cœlestium gaudiorum desiderio flagrabat in mente. In comparatione fervoris, quo pectus ejus ardebat, exterior persecutorum flamma frigebat. Quando enim ferret tantorum aculeos dolorum, nisi æternorum diligeret gaudia præmiorum? Postremo quando contemneret istam vitam, nisi amando meliorem vitam? *Et quis nocere vobis potest*, ait apostolus Petrus; *quis*, inquit, *nocere vobis potest, si boni amatores fueritis* (I *Petr.* III, 13)? Faciat in te licet persecutor malum: tu ne deficias amando bonum. Si enim vere quod bonum est, toto corde dilexeris, omne malum patienter et æquanimiter sustinebis. Quid enim beato Laurentio illa, quæ a persecutoribus illata sunt, tormenta nocuerunt; nisi quod eum clariorem ipsis suppliciis reddiderunt, et hunc nobis festivissimum diem de pretiosa ejus morte fecerunt?

SERMO CCCV * (*a*).

In solemnitate martyris Laurentii, IV. Habitus ad Mensam S. Cypriani.

1. *Granum morte multiplicatum.* Agnoscit fides vestra granum, quod in terram cecidit, et mortuum multiplicatum est. Agnoscit, inquam, hoc granum fides vestra, quia ipsum habitat in mente vestra. Hoc enim quod de se ipso dixerit Christus, nullus ambigit Christianus. Sed plane illo mortuo grano et multiplicato, multa grana sunt sparsa in terram: ex quibus est et beatus Laurentius, cujus seminationem hodie celebramus. De illis autem granis sparsis toto orbe terrarum, quanta pullulaverit seges videmus, gaudemus, sumus: si tamen et nos per illius gratiam ad horreum pertinemus. Neque enim ad horreum pertinet quidquid in segete est. Eadem quippe pluvia utilis et nutritoria, et triticum pascit et paleam. Absit ut simul utrumque in horreo recondatur; quamvis simul utrumque in agro nutriatur, et simul utrumque in area trituretur. Nunc tempus eligendi est. Antequam veniat ventilatio, fiat morum separatio: sicut in area, granum adhuc mundatione discernitur, nondum ventilabro ultimo separatur.

2. *Anima hic non amanda. Christus propinquante morte turbatur, quia nos in se transfigurat.* Audite me, grana sancta, quæ hic esse non dubito; nam si dubito, nec ipse granum ero: audite, inquam, me [1]; imo audite primum granum per me. Non ametis in hoc sæculo animas vestras: nolite amare, si amatis; ut non amando servetis: quia non amando plus amatis. *Qui amat in hoc sæculo animam suam, perdet eam* (*Joan.* XII, 24, 25). Granum loquitur, granum quod in terram cecidit, et mortificatum est ut multiplicaretur, loquitur: audiatur, quia non mentitur. Quod admonuit, ipse fecit: instruxit præcepto, præcessit exemplo. Non amavit Christus in hoc sæculo animam suam; ideo venit, ut hic perderet eam, pro nobis poneret eam, et cum vellet resumeret eam. Sed quia ipse sic erat homo, ut et Deus esset: Christus enim est Verbum, anima, et caro, Deus verus et verus homo; sed homo sine peccato, qui auferret mundi peccatum: majoris erat utique potestatis, ut posset veraciter dicere, *Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam: nemo tollit eam a me; sed ipse pono eam a me, et iterum sumo eam* (*Id.* X, 17, 18). Cum esset ergo tantæ potestatis, quare dixit, *Nunc anima mea turbata est* (*Id.* XII, 27)? Homo Deus tantæ potestatis quare turbatur, nisi quia in illo imago est nostræ infirmitatis? *Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam.* Quando hoc audis a Christo, ipse est in se; quando hoc, inquam, audis a Christo, ipse est in se: quando anima ejus morte propinquante, turbatur, ipse est in te. Etenim corpus ejus Ecclesia non esset, nisi et in nobis ipse esset.

3. *Christus potestate mortuus est, potestate resurrexit.* Attende ergo Christum: *Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam: nemo tollit eam a me. Ego dormivi:* hoc enim dicit in Psalmo, *Ego dormivi.* Tanquam diceret: Quid fremunt? quid exsultant? quid ventilantur lætitia Judæi, quasi ipsi aliquid fecerint? *Ego dormivi. Ego*, inquit, ego qui potestatem habeo ponendi animam meam, ponendo eam *dormivi, et somnum cepi.* Et quoniam potestatem habebat iterum sumendi eam,

* Sermonem hunc redintegravimus juvantibus cl. d. r. t. val. et sirm.
(*a*) Alias, inter Sirmondianos 26.

[1] Isthæc verba, *quæ hic esse non dubito; nam si dubito, nec ipse granum ero: audite, inquam, me*, apud Sirmo omissa, restituuntur hic ex Mss. cl. t.

niam Dominus, inquit, *suscepit me* (*Psal.* III, 6). Hæc verba ubi ait, *Quoniam Dominus suscepit me*, non sic occurrant mentibus vestris, quasi corpus suum non suscitaverit ipse Christus. Suscitavit eum Pater, suscitavit et ipse se ipsum. Unde docebimus quia suscitavit et se ipsum? Recole quid dixit Judæis: *Solvite templum hoc, et in triduo suscitabo illud* (*Joan.* II, 19). Sic ergo Christum intellige potestate natum ex virgine, non conditione, sed potestate: potestate mortuum, potestate sic mortuum. Ad bonum suum utebatur nescientibus malis, et frementem populum insanum in usum suæ virtutis ad nostram beatitudinem transferebat, et in his a quibus moriebatur, suos victuros secum videbat: et videns eos in insano populo adhuc insanos, *Pater*, inquit, *ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34). Ego, inquit, ego medicus tango venam, de ligno ægrotos inspicio; pendeo, et tango; morior, et vivifico; sanguinem fundo, et inde inimicis meis medicamentum salutis conficio. Sæviunt et fundunt: credent et bibent.

4. *Morte imminente turbatur, ne nos desperemus.* Ipse ergo Christus Dominus et salvator noster, caput Ecclesiæ, natus ex Patre sine matre; ipse, inquam, Dominus et salvator noster Jesus Christus, quantum ad ipsum pertinet, potestate posuit animam suam, potestate resumpsit eam. Ad hanc potestatem non pertinet proprie, *Anima mea turbata est.* Nos in se transfiguravit; nos vidit, nos inspexit, nos fatigatos suscepit et fovit; ne forte quando veniret alicui membro ejus ultimus dies, quo ista esset vita finienda, turbaretur per infirmitatem, et desperaret salutem, et diceret se ad Christum non pertinere, quoniam non sic præparatus esset ad mortem, ut nulla in illo perturbatio exoriretur, nulla tristitia mentem devotissimam nubilaret. Quoniam ergo periclitarentur membra ejus desperatione, quando propinquante morte aliquis turbaretur, nolens finire miseram vitam, piger inchoare nunquam finiendam: ne ergo desperatione frangerentur, ipsos infirmos suos intendit, ipsa membra sua ultima non valde fortia collegit in sinum suum, ipsa non valde fortia tanquam gallina texit pullos suos; et tanquam alloquitur eos, *Nunc anima mea turbata est.* Agnoscite vos in me, ut quando forte turbati fueritis, non desperetis, sed ad caput vestrum revocetis aspectum, et dicatis vobis, Quando Dominus dicebat, *Anima mea turbata est*, nos in illo eramus, nos significabamur. Turbamur, sed non perimus. *Quare tristis es, anima mea? et quare conturbas me?* Non vis finiri miseram vitam? Tanto est miserior, quanto et misera amata est, et non vis finiri: minus esset misera, si non amaretur. Qualis est beata vita, quando sic amatur misera vita, tantum quia vocatur vita? *Quare ergo tristis es, anima mea? et quare conturbas me?* Habes quid agas. Deficisti in te? *Spera in Domino* (*Psal.* XLII, 5). Turbaris in te? *Spera in Domino*, qui te elegit ante mundi constitutionem, qui te prædestinavit, qui te vocavit, qui te impium justificavit, qui tibi glorificationem sempi- sustulit, qui pro te sanguinem fudit, qui te in se transfiguravit, quando dixit, *Anima mea turbata est.* Ad illum pertines, et times? Et aliquid tibi nociturus est mundus, pro quo mortuus est, per quem factus est mundus? Ad illum pertines, et times? *Si Deus pro nobis, quis contra nos? Qui proprio Filio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum; quomodo non et cum illo omnia nobis donavit* (*Rom.* VIII, 31 *et* 32)? Resiste perturbationibus, ne consentias amori sæculi. Titillat, blanditur, insidiatur: non ei credatur, Christus teneatur.

SERMO CCCVI * (*a*).

In Natali martyrum Massæ Candidæ (*b*).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Martyrum gloria insipientibus abscondita. Malitia pro pœna.* Sicut audivimus, et cantando respondimus: *Pretiosa est mors sanctorum Domini*, sed *in conspectu ejus* (*Psal.* CXV, 15), non in conspectu insipientium. *Visi sunt enim oculis insipientium mori, et æstimata est malitia exitus illorum.* Malitia in latino sermone non eam significationem habere solet, quam habet in ea lingua qua Scriptura locuta est. Malitia enim in latina lingua dici solet, qua mali sunt homines: illa autem lingua malitia dicitur etiam malum, quod patiuntur homines. Malitia ergo isto loco pœna intelligitur. Hoc itaque dixit: *Visi sunt oculis insipientium mori, et æstimata est pœna exitus illorum: illi autem sunt in pace. Et si coram hominibus tormenta passi sunt*, hæc est malitia: *spes eorum*, inquit, *immortalitate plena est; et in paucis vexati, in multis bene disponentur* (*Sap.* III, 2-5). *Non enim condignæ sunt passiones hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis* (*Rom.* VIII, 18). Sed donec reveletur abscondita est. Et quoniam abscondita est, ideo *visi sunt oculis insipientium mori.* Sed numquid quia abscondita est, etiam Deo abscondita est, apud quem pretiosa est? Ideo *pretiosa est in conspectu Domini mors sanctorum ejus.* Huic igitur abscondito sacramento oculos fidei debemus, ut quod non videmus, credamus, et mala injuste perpessi fortiter toleremus.

CAPUT II. — 2. *Pœna non nocet, si bona est causa. Massa Candida.* Sit nobis electa causa, ne nobis noceat pœna. Nam mala causa nullum habet præmium, sed justum tormentum. Non est igitur in hominis potestate quo exitu hanc vitam finiat: sed est in hominis potestate quomodo vivat, ut vitam securus finiat. Neque hoc in potestate esset, nisi *dedisset Dominus potestatem filios Dei fieri.* Sed quibus? *Credentibus in nomine ejus* (*Joan.* I, 12). Hæc est prima Martyrum

* Correctus ad r. t. et ad Lov.

(*a*) Alias, de Diversis 112.

(*b*) Recenset Possidius in Indiculo, cap. 9. Massæ Candidæ solemnitas in Carthaginensi calendario notatur. Martyrum eorumdem passionem celebrant martyrologia die 24 augusti, eamque nonnulla ex iis consummatam Carthagine significant: quibus favet Prudentius in Peristeph. hymno 13. At ipsos Augustinus infra, serm. 311, n. 10, appellat « Uticensem Massam Candidam. » Et enarr. in Psal. 144, sermonem Uticæ in basilica Massæ Candidæ habuit: unde n. 17 dicebat, « Admoneat te Massa redditi debiti sui. »

causa, hæc est Candida Martyrum Massa. Si causa candida, et Massa candida. Massa enim dicta est, de numeri multitudine (a); Candida, de causæ fulgore. Tam multi comites non timuerunt latrones. Sed etiamsi singuli ambularent, muniti essent adversus latrocinium; quia ipsa via fuerat munimentum. *Juxta semitam*, inquit, *scandala posuerunt mihi* (*Psal.* CXXXIX, 6). Ideo qui non declinat a via, non cadit in scandalum. Habemus autem et summam et fidelem pollicitationem Domini nostri Jesu Christi dicentis, *Ego sum via, et veritas, et vita* (*Joan.* XIV, 6).

3. *Beatam vitam omnes, in diverso licet vitæ genere, pariter volunt.* Omnis autem homo, qualiscumque sit, beatus vult esse. Hoc nemo est qui non velit, atque ita velit, ut præ cæteris velit; imo quicumque vult cætera, propter hoc unum velit.

CAPUT III. — Diversis cupiditatibus homines rapiuntur, et alius cupit hoc, alius illud: diversa genera sunt vivendi, in genere humano; et in multitudine generum vivendi alius aliud elegit et capessit: nemo est tamen quocumque genere vitæ electo, qui non beatam vitam cupiat. Beata ergo vita, omnium est communis possessio: sed qua veniatur ad eam, qua tendatur, quo itinere tento perveniatur, inde controversia est. Ac per hoc si quæramus beatam vitam in terris, nescio utrum invenire possimus: non quia malum est quod quærimus, sed quia non in loco suo quærimus. Alius dicit: Beati qui militant. Negat alius, et dicit: Beati, sed qui agrum colunt. Et hoc negat alius, et dicit: Beati qui in foro populari claritate versantur, causasque defendunt, vitam mortemque hominum lingua moderantur. Et hoc alius negat, et dicit: Beati, sed qui judicant, qui potestatem habent audiendi et discernendi. Negat hoc alius, et dicit: Beati qui navigant, multas regiones discunt, multa colligunt lucra. Videtis, charissimi, in omni ista multitudine generum vivendi non placere unum omnibus: et tamen beata vita placet omnibus. Quid est hoc, ut cum omnibus non placeat quæcumque vita, omnibus placeat beata vita?

CAPUT IV. — 4. *Beata vita quid sit. Omnes vivere volunt, et sani esse.* Ergo definiamus, si possumus, beatam vitam, de qua omnes respondeant, Hoc volo. Quia ergo nemo est, qui interrogatus utrum beatam vitam velit, dicat, Nolo, quærimus autem quæ sit ipsa vita beata; tale aliquid definire debemus, cui sensus omnis consentiat, et quod nullus dicat, Nolo. Quid ergo, fratres mei, quid est beata vita, quam volunt omnes, et non habent omnes? Quæramus ergo. Si cui dicatur, Vis vivere? numquid sic audit, quomodo si diceretur, Vis militare? In illa enim interrogatione, quod est, Vis militare? aliqui mihi dicerent, Volo; et forte plures, Nolo. Si autem dicam, Vis vivere? puto nemo est qui dicat, Nolo. Omnes enim natura habent insitum, vivere velle, mori nolle. Item si dicam, Vis sanus esse? puto nemo est qui dicat, Nolo: nemo enim vult dolere. Sanitas etiam in divite pretiosa, certe in paupere est sola. Sed quid prodest opulentia diviti, si sanitas non sit ibi, quæ patrimonium est pauperi? Valde vellet dives lectum argenteum cum pauperis mutare cilicio, si posset ægritudo migrare cum lecto. Ecce ad duo ista consensit mihi omnium sensus, vitam et sanitatem. Numquid omnium sensus consensit ad militiam? numquid omnium ad agriculturam? numquid omnium ad navigationem? Omnium ad vitam et sanitatem.

CAPUT V. — Cum ergo est homo vivus et sanus, nihilne plus quærit? Si sapiat, forte nihil plus debet quærere. Ubi enim est perfecta vita et perfecta sanitas, si quæritur amplius, quid erit nisi vitiosa cupiditas?

5. *Vita in doloribus non proprie vita. Vita non censenda, nisi quæ beata.* Habebunt vitam in cruciationibus impii. *Veniet enim hora*, sicut Evangelium loquitur, *quando omnes qui sunt in monumentis, audient vocem ejus: et procedent qui bene egerunt, in resurrectionem vitæ; qui vero male egerunt, in resurrectionem judicii* (*Joan.* V, 28 *et* 29). Ergo illi ad præmium, illi ad tormentum; et utrique vivunt, nec aliquis eorum mori potest. Illi qui vivunt in præmio, amplectuntur dulcissimam vitam: qui autem vivunt in tormento, cupiunt, si fieri possit, finire talem vitam; et nemo eis dat interitum, ut nemo auferat cruciatum. Sed vide Scripturam loquentem et discernentem: non est dignata talem vitam vocare vitam. In cruciatibus, in tormentis, in ignibus sempiternis noluit appellare vitam: ut ipsum nomen vitæ laudis sit, non mœroris; ut ubicumque audis vitam, tormenta non cogites. Nam in tormentis esse semper, æterna mors est, non aliqua vita. Ipsam vocant Scripturæ mortem secundam (*Apoc.* II, 11, *et* XX, 6, 14), post hanc primam, quam omnes humanæ conditioni debemus. Et mors secunda, et mors vocatur, et nemo ibi moritur. Satius et melius dixerim, nemo ibi vivit. In doloribus enim vivere, non est vivere. Et unde probamus sic locutam Scripturam? Ecce unde; ex hoc testimonio, quod modo commemoravi: *Audient enim vocem ejus*, inquit, *et procedent qui bene egerunt, in resurrectionem vitæ*. Non dixit, Beatæ vitæ; sed, *in resurrectionem vitæ*.

CAPUT VI. — Solum vitæ nomen trahit beatitudinem. Nisi enim consequentem haberet beatitudinem nomen vitæ, non diceretur Deo: *Quoniam apud te est fons vitæ* (*Psal.* XXXV, 10). Non enim et ibi dictum est, Quoniam apud te est fons beatæ vitæ. Non addidit, beatæ; tantummodo dixit, *vitæ*, ut tu intelligas beatæ. Quare? Quia si miseræ, jam nec vitæ.

6. *Idem ostenditur ex alio Scripturæ loco. Vita beata non est, nisi æterna sit.* Ecce aliud testimonium. Jam duo diximus. Dictum est enim, *Qui bene egerunt, in resurrectionem vitæ*: item dictum est, *Apud te est fons vitæ*. Nusquam additum est, beatæ: sed sola intelligitur vita quæ beata; quæ autem non beata, nec vita. Accipe aliud rursus ex Evangelio. Dives ille qui nolebat dimittere quod habebat, et de rerum suarum

(a) Hinc enarr. in Psal. 49, n. 9: « Attendite Martyrum « numerositatem: sola in proximo quæ dicitur Massa Can« dida, plus habet quam centum quinquaginta tres mar« tyres. » Trecentos memorant Pontius in Actis S. Cypriani, Prudentius in hymno citato et martyrologia.

an issione indignabatur, quas moriendo dimittere cogebatur : credo in ista rerum magnarum, sed tamen terrenarum profluentissima copia cum gauderet, interpellabatur timore mortis, et quasi dicebat ei cor suum, Ecce gaudes in bonis, et nescis quando veniat una febris. Colligis, acquiris, comparas, et servas, et gaudes : anima tua repetitur a te ; hæc quæ parasti, cujus erunt (*Luc.* XII, 20)? Hac cogitatione, quantum intelligitur, cum velut quibusdam timoris stimulis sæpe compungeretur, accessit ad Dominum, et ait illi : *Magister bone, quid faciam, ut vitam æternam consequar* (*Matth.* XIX, 16)? Timebat mori, et cogebatur mori. Non erat qua iret, ne periret. Constipatus necessitate moriendi, et cupiditate vivendi, accessit ad Dominum et ait : *Magister bone, quid faciam, ut vitam æternam consequar ?*

CAPUT VII. — Audivit inter cætera, ut potius dicamus quod ad rem præsentem pertinet : *Si vis venire ad vitam, serva mandata* (*Matth.* XIX, 17). Hoc est quod me dixeram probaturum. Nec ille qui interrogavit, dixit, *Quid faciam, ut vitam consequar* beatam; sed tantummodo *vitam* dixit *æternam*. Nolendo mori, quæsivit vitam quæ non habet finem. Et numquid non, sicut dixi, etiam in tormentis impiorum vita non habet finem? Sed hanc ille non vocabat vitam. Quæ esset in doloribus et cruciatibus, vitam non esse sciebat : mortem potius appellandam esse noverat. Ideo vitam æternam quærebat : ut ubi vita auditur, de beatitudine non dubitetur. Et Dominus ad illum non dixit, Si vis venire ad vitam beatam, serva mandata : sed etiam ipse solam vitam nominavit, et ait : *Si vis venire ad vitam, serva mandata*. Ergo illa vita in tormentis non est vita ; et illa vita sola est, quæ beata : nec beata esse potest, nisi fuerit æterna. Propterea dives ille sciens se interpellari quotidie timore mortis, vitam æternam quærebat. Nam vitam beatam, sicut ei videbatur, jam habebat. Erat enim dives et sanus, et credo quia dicebat sibi : Nihil volo amplius, si possit esse perpetuum. Habebat enim quasi amabiles voluptates, quia satiabat stultas cupiditates. Proinde Dominus uno cum nomine vitæ, si ille intellexit, correxit. Non ait, Si vis venire ad vitam æternam, quam ille quærebat, quasi jam habens beatam : nec ait, Si vis venire ad vitam beatam ; sciens quia si misera est, nec vita dicenda est : sed ait, *Si vis venire ad vitam* ; ibi est æterna, ibi beata ; *Si vis venire ad vitam, serva mandata*. Ergo vita, quæ æterna et beata : quia si non æterna, nec beata : si autem æterna in pœnis, nec vita.

CAPUT VIII. — 7. *Vita vera est, quæ æterna et beata. Ad beatam vitam, necessaria certitudo æternitatis.* Quid est, fratres? Cum quærerem utrum velletis vivere, omnes respondebatis velle vos ; utrum velletis sani esse, omnes respondebatis velle vos. Sed sanitas et vita si timetur ne finiatur, jam non est vita. Non est enim semper vivere, sed semper timere. Si semper timere, semper cruciari. Si cruciatus sempiternus, ubi vita æterna? Tenemus certe non esse beatam, nisi vitam æternam ; imo non esse beatam, nisi vitam : quia si non æterna, et si non cum satietate perpetua, procul dubio nec beata, nec vita. Invenimus, omnes consentiunt. Invenimus plane in cogitatione, nondum in possessione. Hæc est possessio quam omnes quærunt : nemo est qui non quærat. Malus sit, bonus sit, ipsam quærit : sed bonus fidenter, malus impudenter. Quid quæris bonum, male? Nonne tibi respondet ipsa postulatio tua, quam sis improbus, cum quæris bonum malus? Nonne rem quæris alienam? Si ergo summum bonum quæris, hoc est vitam ; bonus esto, ut ad bonum pervenias. *Si vis venire ad vitam, serva mandata*. Cum autem pervenerimus ad vitam, quid addam æternam? quid addam beatam? semel vitam, quia ipsa est vita, quæ et æterna et beata : cum pervenerimus ad vitam, certum nobis erit in ea nos semper futuros. Nam si erimus ibi, et utrum ibi semper futuri simus, incerti erimus ; etiam ibi erit timor. Et si erit timor, cruciatus erit, non carnis, sed, quod pejus est, cordis. Ubi autem cruciatus, quæ beatitudo? Erit ergo nobis certum quia in illa vita semper erimus, et eam finire non poterimus : quia in illius regno erimus, de quo dictum est, *Et regni ejus non erit finis* (*Luc.* I, 33).

CAPUT IX. — Et gloriam sanctorum Dei, quorum mors est pretiosa in conspectu ejus, cum Sapientia demonstraret, ait, sicut in fine lectionis audistis, *Et regnabit eorum Dominus in perpetuum* (*Sap.* III, 8). Erimus ergo in regno magno et sempiterno ; et ideo magno et sempiterno, quia justo.

8. *A felicitate regni Dei procul suspiciones falsæ, quæ hic sunt origo malorum.* Nemo fallit ibi, nemo fallitur : non est illic ut male suspiceris de fratre tuo. Pleraque enim mala generis humani non aliunde oriuntur, nisi de suspicionibus falsis. Credis de homine quod oderit te, qui forte amat te ; et per pravam suspicionem fis inimicissimus amicissimo. Quid faciat, cui non credis, et cor suum tibi demonstrare non valet? Loquitur tibi dicens, Amo te. Sed quia posset tibi hoc dicere et mentiens (ea sunt enim verba mentientis, quæ vera dicentis), non credendo adhuc odisti. Ideo securum te facere voluit ab eo peccato, qui tibi dixit, *Diligite inimicos vestros* (*Matth.* V, 44). Christiane, dilige et inimicos tuos, ne incautus oderis et amicos. Corda ergo nostra in hac vita videre non possumus, *donec veniat Dominus, et illuminet abscondita tenebrarum, et manifestabit cogitationes cordis ; et tunc laus erit unicuique a Deo* (I *Cor.* IV, 5).

CAPUT X. — 9. *Vitæ, ut sit beata, adesse debet veritas et amicorum cognitio sine metu deceptionis.* Ergo si quis nobis modo diceret, cui procul dubio crederemus, si Propheta diceret, si Deus quomodo vellet, et per quem vellet, diceret : Vivite securi, omnia vobis abundabunt, nemo vestrum morietur, nemo ægrotabit, nemo dolebit ; abstuli mortem de genere humano, nolo quisquam moriatur, si diceret ; quasi securi facti exsultaremus, et nihil amplius requireremus. Sic nobis videtur omnino. Si hoc audiremus, continuo vellemus et hoc nobis addi, ut corda invicem videremus, nec invideremus ; ut non humana

suspicione, sed divina veritate videremus: ne essem sollicitus de amico meo, de vicino meo, ne me odisset, ne mihi malum vellet, et ipsa sollicitudine prius malum facerem, quam paterer. Quæreremus hoc sine dubio, quæreremus certam vitam, et invicem cognitionem cordium nostrorum. Jam enim intelligitis quam dicam vitam; ne sæpius commendando obtundam potius quam instruam. Ergo vitæ vellemus addi veritatem, ut corda nostra invicem nosceremus, ne nostris suspicionibus falleremur: ut de ipsa vita perpetua, quod ab ea non caderemus certi essemus. Adde vitæ veritatem, et invenis vitam beatam. Nemo enim vult falli, quomodo non vult mori. Da mihi hominem qui falli velit. Qui fallere velint, quam multi inveniuntur: qui falli velit, nemo. Compone tecum. Non vis falli, noli fallere: quod pati non vis, noli facere. Vis venire ad vitam ubi non fallaris, age modo vitam ubi non fallas. Vis venire ad vitam, ubi non fallaris? quis nolit? Delectat merces; non dedigneris opus, cujus merces est. Age modo vitam, ubi non fallas; et venies ad vitam, ubi non fallaris. Veraci merces reddetur veritas, et temporaliter bene viventi merces reddetur æternitas.

10. *Via ad vitam et veritatem Christus. Viam duram post Christum tenuerunt martyres, et nobis linierunt.* Ergo omnes hoc volumus, fratres, vitam et veritatem. Sed qua venimus, qua imus? Nam quo veniamus, etsi nondum possessione tenemus, jam tamen cogitatione et ratione credimus et videmus: ad vitam tendimus et veritatem. Ipse Christus est. Qua ire quæris? *Ego sum*, inquit, *via*. Quo ire quæris? *Et veritas et vita* (*Joan.* XIV, 6).

CAPUT XI. — Ecce quod martyres amaverunt, ideo præsentia et transitoria contempserunt. Nolite mirari fortitudinem, amor vicit dolorem. Massæ ergo Candidæ solemnitatem candida conscientia celebremus; et vestigia martyrum sectantes caputque martyrum et nostrum intuentes, si ad tam magnum bonum venire concupiscimus, iter durum non timeamus. Qui promisit verax est, qui promisit fidelis est, qui promisit fallere non potest. Dicamus ergo ei candida conscientia, *Propter verba labiorum tuorum ego custodivi vias duras* (*Psal.* XVI, 4). Quid times vias duras passionum et tribulationum? Transiit ipse. Respondes forte: Sed ipse. Transierunt Apostoli. Adhuc respondes: Sed Apostoli. Accipio. Responde: transierunt postea et multi viri. Erubesce: transierunt et feminæ. Senex venisti ad passionem? noli timere mortem, vel quia vicinus es morti. Juvenis es? transierunt et juvenes, qui adhuc vitam sibi sperabant: transierunt et pueri, transierunt et puellæ. Quomodo adhuc via aspera est, quam multi ambulando linierunt? Hæc ergo est solemnis et assidua commonitio nostra ad vos, fratres, ut solemnitates martyrum, non vana solemnitate celebremus; sed quos in suis solemnitatibus amamus, etiam fide simili imitari non formidemus.

SERMO CCCVII * (a).

In Decollatione beati Joannis Baptistæ, 1 (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Joannis Baptistæ cædes qua occasione facta.* Cum sanctum Evangelium legeretur, crudele spectaculum ante oculos nostros constitutum est, caput sancti Joannis in disco, feralis missus crudelitatis, propter odium veritatis. Puella saltat, et sævit mater: et inter delicias et lascivias convivantium temere juratur, et impie quod juratur, impletur. Factum est Joanni quod ipse prædixerat. De Domino enim Jesu Christo dixerat, *Illum oportet crescere, me autem minui* (*Joan.* III, 30). Iste minutus est in capite, ille crevit in cruce. Odium peperit veritas. Non potuit æquo animo tolerari, quod homo Dei sanctus monebat: qui utique salutem eorum quærebat, quos sic monebat. Responderunt illi mala pro bonis. Quid enim ille diceret, nisi quo plenus erat? Et quid illi responderent, nisi quo pleni erant? Ille triticum seminavit, sed spinas invenit. Dicebat regi, *Non licet tibi habere uxorem fratris tui* (*Marc.* VI, 17-28). Vincebat enim regem libido: tenebat apud se prohibitam uxorem fratris sui. Sed eum tamen sic libebat, ut non sæviret. Honorabat eum a quo verum audiebat. Sed mulier detestabilis odium concipiebat, quod aliquando dato tempore pareret. Quando parturiebat, peperit filiam, filiam saltantem. Et rex ille qui sanctum virum habebat Joannem, qui eum propter Dominum timebat, etsi ei non obediebat, posteaquam ab illo petitum est caput Joannis in disco, contristatus est. Sed propter jurationem et propter conrecumbentes, misit spiculatorem, et implevit quod juravit.

CAPUT II. — 2. *Juratio omnis prohibita propter periculum falsæ jurationis.* Admonet nos locus iste, charissimi, ut propter vitam et mores vestros aliquid vobis de juramento tractemus. Falsa juratio non est leve peccatum: imo tam magnum peccatum est, falsum jurare, ut propter reatum falsæ jurationis Dominus prohibuerit omnem jurationem. Ait enim: *Dictum est, Non perjurabis, reddes autem Domino jusjurandum tuum: ego autem dico vobis, non jurare omnino, neque per cœlum, quia thronus Dei est; neque per terram, quia scabellum pedum ejus est; neque aliud quodcumque juramentum; neque per caput tuum juraveris; quia non potes facere capillum album aut nigrum. Sit autem in ore vestro, Est, est; Non, non. Si quid amplius est, a malo est* (*Matth.* V, 33-37).

3. *Juratio a Deo adhibita.* Invenimus autem in Scri-

* Correctus ad duos eb. ad cr. gr. r. t. et ad Par. Lov.

(*a*) Alias, inter additos a Parisiensibus 10.

(*b*) Cum hoc titulo hic et alter sermo fuit olim a Parisiensibus editus ex antiquis lectionariis. Sed non inde constat ab Augustino habitos in ea festivitate: tametsi hæc ipsa festivitas in Carthaginensi calendario celebretur, non quidem 29 augusti, ut in plerisque martyrologiis, sed 27 decembris, his verbis, « VI cal. jan. Sancti Joannis Baptistæ, « et Jacobi apostoli, quem Herodes occidit. » Joannem Baptistam imminente Pascha occisum observat Beda in Marc. VI. Cædis vero hujus, quemadmodum et apostoli Jacobi, celebritas in aliud tempus translata est.

pluris sanctis Dominum jurasse, quando ei usque ad immolationem dilecti filii obedivit Abraham. Locutus est ei angelus de cœlo dicens : *Per memetipsum juro, dicit Dominus, quia obaudisti vocem meam, et non pepercisti filio tuo dilecto propter me, benedicens benedicam te, et implebo semen tuum, sicut stellas cœli, et sicut arenam maris; et benedicentur in semine tuo omnes gentes* (*Gen.* XXII, 16-18). Quod videtis totum orbem terrarum Christianos implere, exhibet verax juratio Dei. Itemque in Psalmis de Domino Jesu Christo prophetatum est, *Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (*Psal.* CIX, 4). Qui noverunt Scripturas, sciunt quid protulerit Melchisedech sacerdos Dei excelsi, quando benedixit Abraham (*Gen.* XIV, 18-20). Non oportet ut hoc memoremus, propter catechumenos. Fideles tamen agnoscunt, quemadmodum ante prophetatum sit, quod modo videmus impleri. Et unde hoc? Quia juravit Dominus. Et *juravit Dominus, et non pœnitebit eum* : non quomodo Herodem pœnituit quia juraverat.

CAPUT III. — 4. *Nobis tamen merito prohibita.* Cum ergo Dominus juraverit, quare Dominus Christus suos jurare prohibuit? Dico quare. Non est peccatum, verum jurare. Sed quia grande peccatum est falsum jurare, longe est a peccato falsum jurandi qui omnino non jurat : propinquat falsæ jurationi, qui vel verum jurat. Dominus ergo, qui prohibuit jurare, supra ripam te noluit ambulare, ne pes tuus in angusto labatur, et cadas. Sed Dominus juravit, inquit. Securus jurat qui mentiri nescit. Non te moveat quia Dominus juravit; quia forte non debet jurare nisi Deus. Tu enim quando juras, quid facis? Testem Deum adhibes. Tu illum, ipse se ipsum. Sed tu homo, quia in multis falleris, plerumque adhibes testem veritatem ad tuam falsitatem. Aliquando et nolens homo perjurat, cum verum putat esse quod jurat. Non est quidem tantum peccatum, quantum ejus qui scit falsum esse, et tamen jurat. Quanto melior, et a peccato isto gravi omnino longe fit, qui audit Dominum Christum, et non jurat?

CAPUT IV. — 5. *Consuetudo jurandi ab Augustino victa.* Scio grave esse consuetudini vestræ : sed et grave fuit consuetudini nostræ. Timendo Deum abstulimus jurationem de ore nostro. Ecce vobiscum vivimus : quis nos aliquando audivit jurantes? Numquid non consueveram quotidie jurare? At ubi legi, et timui, luctatus sum contra consuetudinem meam, in ipsa luctatione invocavi Dominum adjutorem. Præstitit mihi Dominus adjutorium non jurandi. Nihil mihi facilius est, quam non jurare. Hoc ideo admonui Charitatem vestram, ne dicatis, Quis potest? O si Deus timeatur! o si perjuri expavescant! lingua frenatur, veritas tenetur, juratio tollitur (*a*).

(*a*) Vide serm. 180.

SERMO CCCVIII * (*a*)

In eadem solemnitate, II.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Herodes in angustiis aut perjurii aut cruenti facinoris admittendi.* Propter hunc locum, quem hodie audivimus, cum Evangelium recitaretur, dico Charitati vestræ : videtis miserum istum Herodem, Joannem sanctum virum et Dei hominem dilexisse : sed quoniam temere juravit ebrius lætitia et delectatione saltantis, daturum se promisit quidquid illa puella, quæ saltando placuerat, poposcisset. At ubi poposcit rem crudelem et nefariam, contristatus est quidem; videbat enim tantum scelus fieri : sed positus inter jurationem suam et puellæ petitionem, ubi videbat cruentum facinus, ibi rursus timebat reatum perjurii; ne Deum offenderet perjurando, Deum offendit sæviendo (*Marc.* VI, 17-28). Dicit mihi aliquis : Quid ergo debuit facere Herodes? Si dixero, Non debuit jurare : quis non videat hoc eum non facere debuisse? Sed non consulor de homine, utrum jurare debeat; sed quid facere debeat qui juravit. Ipsa est magna deliberatio. Temere juravit : quis nesciat? Tamen lapsus est, juravit [1]. Ecce puella petivit caput sancti Joannis : quid facere debuit Herodes? Demus illi consilium. Si dixerimus, Parce Joanni, ne facias scelus; perjurium suademus. Si dixerimus, Noli perjurare; ad scelus implendum provocamus. Mala conditio.

CAPUT II. — Antequam veniatis ergo ad istum bicipitem laqueum, tollite de ore vestro temerarias jurationes : antequam veniatis ad istam consuetudinem malam, moneo fratres meos, moneo filios meos : quid opus est, ut veniatis ad hunc articulum, ubi non possumus invenire consilium?

2. *Temeraria juratio non implenda admisso homicidio. Perjurium Davidis magnum peccatum, licet minus quam homicidium.* Tamen Scripturis diligentius perscrutatis, occurrit mihi unum exemplum, ubi video pium hominem et sanctum in temerariam jurationem cecidisse, et maluisse non facere quod juraverat, quam jurationem suam fuso hominis sanguine implere. Commemoro ergo Charitatem vestram. Quando Saül sanctum David persequebatur ingratus, ille cum suis ibat quocumque poterat, ne inveniretur a Saüle, et occideretur. Et quodam die ab homine divite, qui vocabatur Nabal, et tondebat oves suas, petivit sustentaculum victus, sibi et eis qui cum illo erant. Immisericors dare noluit, et quod est gravius, contumeliose respondit. Juravit sanctus David, eum occisurum se esse. Erat enim armatus. Et quod facile fuerat, et juste facere ira persuadente videbatur, incautus fudit jurationem; et cœpit ire, ut faceret quod juraverat. Occurrit Abigail uxor Nabal, et tulit ei necessaria quæ poposcerat. Suppliciter cum rogavit, flexit, et a mariti

* Correctus pariter ad duos cb. ad cr. gr. r. t. et ad Par. Lov.

[1] Codex alter cb. : *Temere juravit, quia nescivit. Tamen lapsus est, quia juravit.* In eodem codice cb. initium hujus sermonis ita fini alterius cohæret, ut sermo ex duobus unus efficiatur.

(*a*) Alias, inter additos a Parisiensibus, 11.

sanguine revocavit (I *Reg.* xxv). Juravit temere, sed non implevit jurationem majore pietate.

CAPUT III. — Proinde, charissimi, iterum redeo ad monendos vos. Ecce sanctus David, non quidem iratus sanguinem hominis fudit; sed eum falsum jurasse negare quis poterit? De duobus peccatis elegit minus : sed minus fuit illud in comparatione majoris. Nam per se ipsum appensum, magnum malum est falsa juratio. Prius ergo laborare debetis, et confligere adversus consuetudinem vestram malam, malam, malam, et valde malam; et tollere jurationem de oribus vestris.

3. *Juranis ab alio provocatus non sic peccat, quomodo iste alius.* Si quis autem provocaverit te ad jurationem, ut forte sic sibi existimet satisfieri posse, si juraveris de illa re quam putat te commisisse aut fecisse, et forsitan non fecisti; ne remaneat in illo mala suspicio, si juraveris tu, non sic peccas quomodo ille qui te provocavit : quia dixit Dominus Jesus, *Sit in ore vestro, Est, est; Non, non. Si quid amplius est, a malo est* (*Matth.* v, 37). Loquebatur autem de juratione, ubi nos intelligere voluit ipsam jurationem a malo esse. Si ab alio provocatus fueris, ab ipsius malo erit quod juras, non a tuo. Et hoc est prope a malo communi generis humani, quoniam corda nostra videre non possumus. Nam si corda nostra videremus, cui juraremus? Quando a nobis exigeretur juratio, quando videretur oculis proximi ipsa cogitatio?

CAPUT IV. — 4. *Jurare compellens eum quem falsum juraturum credit, pejor est homicida.* Scribite in cordibus vestris quod dico : Ille autem qui hominem provocavit ad jurationem, et scit eum falsum esse juraturum, vincit homicidam. Quia homicida corpus occisurus est, ille animam; imo duas animas, et ejus quem jurare provocavit, et suam. Scis verum esse quod dicis, et falsum esse quod ille dicit, et jurare compellis? Ecce jurat, ecce pejerat, ecce perit : tu quid invenisti? Imo et tu peristi, qui de illius morte te satiare voluisti.

CAPUT V. — 5. *Tutuslymeni ob hoc peccatum divina correptione flagellatus.* Aliquid dicam, quod nunquam dixi Charitati vestræ, in hoc populo, quod contigit in hac ecclesia. Fuit hic homo quidam simplex, innocens, bene fidelis, a multis vestris, id est, Hipponensibus, imo ab omnibus cognitus, Tutuslymeni vocatus. Tutuslymeni quis vestrum non novit, qui cives estis? Ab illo audivi quod dico. Nescio quis negavit ei, vel quod commendaverat, vel quod ei debebatur; et hominis fidei se commisit. Commotus provocavit eum ad jusjurandum. Juravit ille, iste perdidit : sed isto perdente, ille penitus periit. Dicebat ergo iste Tutuslymeni homo gravis et fidelis, ipsa nocte exhibitum se fuisse ad judicem, et cum magno impetu atque terrore se pervenisse ad præsidentem excelsum quemdam et admirabilem virum, cui parebat officium similiter excelsorum, jussum fuisse perturbatum retro revocari, et interrogatum fuisse his verbis : Quare provocasti hominem ad jurationem, quem sciebas falsum esse juraturum? Respondit ille : Negavit mihi rem meam. Responsum est illi : Et nonne melius erat, ut rem tuam quam exigebas perderes, quam animam hominis istius falsa juratione perimeres? Prostratus jussus est cædi. Cæsus est tam graviter, ut in dorso evigilantis vestigia plagarum apparerent. Sed dictum est illi, postquam emendatus est : Parcitur innocentiæ tuæ, de cætero cave ne facias. Fecit quidem ille grave peccatum, et emendatus est : sed multo gravius peccatum faciet, qui post istum meum sermonem et istam meam admonitionem et exhortationem tale aliquid fecerit. Cavete a falsa juratione, cavete a temeraria juratione. Ab his duobus malis securissime cavebitis, si consuetudinem jurandi a vobis abstuleritis.

SERMO CCCIX * (a).

In Natali Cypriani martyris, 1 (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Cypriani passio recolitur.* Sermonem a nobis debitum auribus et cordibus vestris exigit tam grata et religiosa solemnitas, qua passionem beati Martyris celebramus. Tristis procul dubio tunc Ecclesia fuit, non damno cadentis, sed desiderio recedentis; semper cupiens videre præsentem tam bonum rectorem atque doctorem. Sed quos afflixerat sollicitudo certaminis, consolata est corona victoris. Et nunc, non solum sine ulla tristitia, verum etiam cum ingenti lætitia cuncta quæ tunc gesta sunt legendo et diligendo recolimus; dieque isto gaudere jam concessum est, non timere. Neque enim eam formidamus terribiliter venientem, sed expectamus hilariter redeuntem. Placet itaque universam illam fidelissimi et fortissimi et gloriosissimi Martyris passionem cum exsultatione recordari præteritam, quam tunc fratres cum sollicitudine sustinuere futuram.

2. *Exsilium ipsius. Reditus ab exsilio.* Primo igitur quod pro fide confessionis Christi in exilium Curubin missus est, non sancto Cypriano aliquid nocitum, sed multum illi præstitum est civitati. Quo enim ipse mitteretur, ubi ille non esset, propter cujus testimonium mittebatur? Christus ergo qui ait, *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* (*Matth.* xxviii, 20), in omni loco membrum suum excipiebat, quocumque furor inimici pellebat. O stulta infidelitas persequentis! Si quæris exsilium quo Christianus jubeatur ire; prius, si potes, inveni unde Christus cogatur exire. De patria sua in alienam te arbitraris excludere hominem Dei, in Christo nusquam exsulem, in carne ubique peregrinum. Sed jam considerare et commemorare delectat post illud, quod Cyprianus non senserat, sed inimicus putabat exsilium, quid ex ordine passionis ipsius consecutum sit. Cum enim Cyprianus sanctus martyr electus a Deo de civitate Curubitana, in quam exsilio

* Emendatus ad gr. r. t. v. et ad Par. 1.0v.

(a) Alias, inter additos a Parisiensibus 12.

(b) Possidius in indiculo, cap. 10, recenset « de Natali « S. Cypriani tractatus quatuor. » Hunc citat Florus ad Ephes. ii.

præcepto Aspasii Paterni proconsulis missus fuerat, regressus esset; in hortis suis manebat : et inde quotidie sperabat veniri ad se, sicut ostensum illi erat.

CAPUT II.—3. *Comprehensio a duobus apparitoribus.* Quid jam fremeret persecutoris impetus [1] adversus cor semper paratum, accedente etiam Domini revelatione firmatum? Quando enim desereret patientem, quem non est passus præoccupari nescientem? Jam ergo quod ad eum passioni exhibendum duo missi sunt, qui eum etiam secum in curriculum levaverunt in medioque posuerunt; et hoc divinæ admonitionis fuit, ut gaudens recoleret ad ejus corpus se pertinere, qui inter iniquos deputatus est. Christus namque inter duos latrones ligno suspensus, ad exemplum patientiæ præbebatur (*Marc.* XV, 17,28). Cyprianus autem inter duos apparitores, ad passionem curru portatus Christi vestigia sequebatur.

4. *Cypriani sollicitudo pastoralis.* Quid illud quod cum in alium diem dilatus apud custodes esset, atque illuc se multitudo fratrum ac sororum congregans, pro foribus pernoctaret, custodiri puellas præcepit, quanta intentione considerandum? quanta laude prædicandum? quanto præconio commendandum est? Vicina corporis morte, non moriebatur in animo pastoris vigilantia pastoralis; et cura tuendi dominici gregis usque ad extremum vitæ hujus diem mente sobria tenebatur : nec excutiebat ab animo diligentiam fidelissimi dispensatoris, manus jam proxima cruenti carnificis. Ita se martyrem cogitabat futurum, ut esse non oblivisceretur episcopum : magis curans quam rationem pastorum principi de commissis sibi ovibus redderet, quam quid infideli proconsuli de fide propria responderet. Amabat quippe eum, qui Petro dixerat, *Amas me? Pasce oves meas* (*Joan.* XXI, 17). Et pascebat oves ejus, pro quibus sanguinem fundere illum imitans præparabat. Custodiri puellas præcepit, sciens non solum se habere simplicem Dominum, sed etiam versipellem adversarium. Itaque adversus leonem aperte frementem in confessione virile pectus armabat, adversus lupum insidiantem gregi sexum femineum muniebat.

CAPUT III. — 5. *Quomodo sibi consulendum. Dies omnis pro extremo computandus. Proconsulis verba ad Cyprianum, et hujus responsum.* Ita vere sibi consulit, qui Deum judicem cogitat, apud quem causam gestæ hujus vitæ atque ab illo sibi muneris injuncti quisque dicturus est : ubi omnis homo recipit, sicut testatur Apostolus, *quæ per corpus gessit, sive bonum, sive malum* (II *Cor.* V, 10). Ita sibi consulit, qui ex fide vivens, et satagens ne ab extremo præoccupetur die, extremum computat omnem diem, et sic Deo placitos mores perducit usque ad extremum diem. Ita sibi beatus Cyprianus et episcopus misericordissimus, et martyr fidelissimus, consulebat, non sicut eum lingua subdola diaboli per os possessi a se impii judicis monere videbatur dicens, *Consule tibi.* Cum enim ejus immobilem mentem videret, quando ei dixit, *Jusserunt te principes cærimoniari* [1]; respondit que ille, *Non facio :* adjecit et ait, *Consule tibi.* Ipsa est lingua subdola diaboli : etsi non hujus qui nesciebat quid loqueretur, illius tamen qui per eum loquebatur. Loquebatur enim proconsul, non tam secundum principes homines, quorum jussa sibimet injuncta jactabat, quam secundum principem potestatis aeris de quo Apostolus dicit, *Qui operatur in filiis diffidentiæ* (*Ephes.* II, 2) : quem per hujus quoque linguam operari Cyprianus noverat, quod ipse non noverat. Noverat, inquam, Cyprianus, cum a proconsule audiret, *Consule tibi* quod caro et sanguis diceret stolide, hoc diabolum dicere subdole : atque intuebatur in uno opere duos; istum oculis, illum fide. Nolebat cum iste mori, nolebat ille coronari : proinde circa istum placidus, circa illum cautus; huic aperte respondebat, illum occulte vincebat.

CAPUT IV. — 6. *Cypriani verba. Sententia in Cyprianum.— Fac,* inquit, *quod tibi præceptum est: in re tam justa nulla est consultatio.* Dixerat quippe ille, *Consule tibi.* Ad hoc responsum est, *In re tam justa nulla est consultatio.* Consulit enim qui consilium vel impertit, vel quærit. Sed proconsul non a Cypriano consilium accipere volebat, sed eum potius ut a se acciperet, admonebat. At ille, *In re,* inquit, *tam justa nulla est consultatio.* Non adhuc consulo, quia non adhuc dubito : abstulit enim mihi dubitationem ipsa justitia. Justus autem, ut securus moriatur in carne, certus vivit in fide. Præcesserant Cyprianum multi martyres, quos flagrantissimis exhortationibus suis ad vincendum diabolum accenderat; et erat utique justum ut quos veridicus loquendo præmiserat, patiendo intrepidus sequeretur : ergo *in re tam justa nulla est consultatio.* Quid ad hæc dicamus? quid ad hæc exsultemus? Tanta conceptione gaudiorum, in quid erumpat cor nostrum et os nostrum, nisi in ipsam venerabilis Martyris ultimam vocem? Cum enim Galerius Maximus decretum ex libello recitasset : *Tascium* [2] *Cyprianum gladio animadverti placet.* Respondit ille, *Deo gratias.* Habentes igitur de re tanta memoriam præsentis loci, festivitatem solennissimi diei, propositionem saluberrimi exempli, omnibus medullis nostris dicamus et nos, Deo gratias.

SERMO CCCX [*] (*a*).

In Natali Cypriani martyris, II.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Natale Cypriani martyris Africa tota percelebre.* Spiritus sanctus doceat nos in hac hora quæ oporteat dicere : dicturi enim sumus aliquid de laude Cypriani gloriosissimi martyris, cujus Natalem hodie, sicut nostis, celebramus. Quod nomen sic frequentat Ecclesia, id est, Natales, ut Natales

[1] Fossatensis Ms., *impietas.*

[1] Acta S. Cypriani in quibusdam exemplaribus, *sacrificare.*
[2] Lov., *in Cyprianum*; omisso pronomine, *Tuscium* : cujus loco Parisiensium editio male, *tacitum.* Emendatur ex Fossatensi Ms. necnon ex Actis passionis S. Cypriani, et ex titulo epistolæ ejusdem 69, ad Florentium. Nonnulli Mss. ferunt, *Thatium.*

[*] Emendatus ad d. P. t. Vat. V. et ad Lov.

(*a*) Alias, de Diversis 113.

vocet pretiosas martyrum mortes. Sic, inquam, hoc nomen frequentat Ecclesia, ut etiam qui non sunt in illa, hoc dicant cum illa. Quis enim hodie, non dicam in hac nostra civitate, sed plane per Africam totam transmarinasque regiones, non Christianus solum, sed Paganus, aut Judæus, aut etiam hæreticus poterit inveniri, qui non nobiscum dicat Natalem martyris Cypriani? Quid est hoc, fratres? Quando natus sit, ignoramus; et quia hodie passus est, Natalem ejus hodie celebramus. Sed illum diem non celebraremus, etsi nossemus. Illo enim die traxit originale peccatum: isto autem die vicit omne peccatum. Illo die ex fastidioso matris utero istam processit in lucem, quæ oculos carnis illecebrat: isto autem die ex occultissimo naturæ sinu illam discessit ad lucem, quæ visum mentis feliciter et beate illustrat.

CAPUT II. — 2. *Carthaginensis Ecclesia Cypriani episcopatu et martyrio nobilitata. Mensa Cypriani apud Carthaginem.* Carthaginensem Ecclesiam vivens gubernavit, moriens honoravit. Ibi episcopatum gessit, ibi martyrium consummavit. In eo quippe loco, ubi posuit carnis exuvias, sæva tunc multitudo convenerat, quæ propter odium Christi sanguinem funderet Cypriani: ibi hodie venerans multitudo concurrit, quæ propter Natalem Cypriani bibit sanguinem Christi. Et tanto dulcius in illo loco propter Natalem Cypriani sanguis bibitur Christi, quanto devotius ibi propter nomen Christi sanguis fusus est Cypriani. Denique, sicut nostis, quicumque Carthaginem nostis, in eodem loco mensa Deo constructa est; et tamen mensa dicitur Cypriani, non quia ibi est unquam Cyprianus epulatus, sed quia ibi est immolatus, et quia ipsa immolatione sua paravit hanc mensam, non in qua pascat sive pascatur, sed in qua sacrificium Deo, cui et ipse oblatus est, offeratur. Sed ut mensa illa, quæ Dei est, etiam Cypriani vocetur, hæc causa est; quia ut illa modo cingatur ab obsequentibus, ibi Cyprianus cingebatur a persequentibus: ubi nunc illa ab amicis orantibus honoratur, ibi Cyprianus ab inimicis frementibus calcabatur: postremo ubi illa erecta est, ibi prostratus est. *Cantate Deo, psalmum dicite nomini ejus: qui ascendit super occasum* (*Psal.* LXVII, 5), ipse fecit ista super occisum.

CAPUT III. — 3. *Cypriani mors pretiosa.* Sed cum Carthago habuerit cathedram ejus, Carthago habeat memoriam ejus; unde nos celebraremus Natalitia ejus, nisi esset *pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus* (*Psal.* CXV, 15)? In omnem terram exiit sonus ejus, et in fines orbis terræ verba ejus (*Psal.* XVIII, 5). Docuit fideliter quod facturus erat, fecit fortiter quod docuerat. Ad pretiosam mortem juste vivendo, ad gloriosam vero vitam injuste moriendo pervenit; atque adeptus est triumphale martyris nomen, quia perduxit usque ad sanguinem pro veritate certamen.

CAPUT IV. — 4. *Cyprianus et passione et scriptis suis per orbem clarus.* Verum quia non solum dixit quæ audirentur, sed scripsit etiam quæ legerentur, et ad alia loca per alienas linguas, ad alia vero per suas litteras venit, et innotuit regionibus multis, partim per famam fortissimæ passionis, partim per dulcedinem suavissimæ lectionis: alacres celebremus hunc diem, et ita omnes unanimiter supplicemus, ut in Ecclesia majore communem patrem audire et videre mereamur; habituri et de sermone ejus gaudium, et de passionis ejus gloria profectum, per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

SERMO CCCXII * (a).

In Natali Cypriani martyris, III.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Solemnitates martyrum celebrandæ imitatione virtutum. Mundi blandientis errores et sævientis terrores sapientia et patientia superati.* Istum nobis festum diem passio beatissimi Cypriani martyris fecit: cujus nos victoriæ celebritas in istum locum devotissimos congregavit. Sed celebratio solemnitatis martyrum, imitatio debet esse virtutum. Facile est honorem martyris celebrari: magnum est fidem atque patientiam martyris imitari. Hoc sic agamus, ut illud optemus: hoc sic celebremus, ut illud potius diligamus. Quid laudamus in fide martyris? Quia usque ad mortem pro veritate certavit, et ideo vicit. Blandientem mundum contempsit, sævienti non cessit: ideo victor ad Deum accessit. Abundant in isto sæculo errores et terrores: beatissimus Martyr, errores sapientia, terrores patientia superavit. Magnum est quod fecit: secutus agnum, leonem vicit. Quando persecutor sæviebat, leo fremebat: sed quia agnus sursum attendebatur, leo deorsum calcabatur: qui morte mortem destruxit, ligno pependit, sanguinem fudit, mundum redemit.

CAPUT II. — 2. *Apostoli de Domino quæ ipsi viderant confitendo mortui.* Primi beati Apostoli arietes gregis sancti, ipsum Dominum Jesum viderunt pendentem, doluerunt morientem, expaverunt resurgentem, amaverunt potentem, et ipsi sanguinem fuderunt pro eo quod viderunt. Cogitate, fratres, quale fuit mitti homines per orbem terrarum, prædicare hominem mortuum resurrexisse, in cœlum ascendisse; et pro ista prædicatione perpeti omnia quæ insaniens mundus inferret, damna, exsilia, vincula, tormenta, flammas, bestias, cruces, mortes. Hoc pro nescio quo? Numquid enim, fratres mei, Petrus pro sua gloria moriebatur, aut se ipsum prædicabat? Alius moriebatur, ut alius honoraretur; alius occidebatur, ut alius coleretur. Numquid hoc faceret, nisi flagrantia charitatis, de conscientia veritatis? Viderant quod dicebant: nam quando pro ea re morerentur, quam non viderant? Quod viderant, negare debebant. Non negaverunt: prædicaverunt mortuum, quem sciebant vivum. Sciebant pro qua vita contemnerent vitam: sciebant pro qua felicitate ferrent transitoriam infelicitatem, pro quibus præmiis ista damna contemnerent. Fides eorum cum toto mundo non appendebatur. Audierant, *Quid prodest homini, si totum mundum lucretur, animæ autem suæ detrimentum patiatur* (*Matth.* XVI, 26)? Non re-

* Emendatus ad eosdem libros, excepto v.
(a) Alias, de Diversis 115.

tardavit illecebra sæculi festinantes, transitura migrantes, quantumlibet et quomodo libet fulgens felicitas hic dimittenda, ad aliam vitam non transferenda, aliquando hic et a viventibus relinquenda.

CAPUT III. — 3. *Contemptum mundi martyres exemplo docent.* Contemnite ergo sæculum, Christiani; contemnite sæculum, contemnite. Contempserunt martyres, contempserunt Apostoli, contempsit beatus Cyprianus, cujus hodie memoriam celebramus. Divites esse vultis, honorati esse vultis, sani esse vultis: totum ille contempsit, ad cujus memoriam convenistis. Quid, obsecro, tantum amatis, quod contempsit quem sic honoratis? quem, si ista non contempsisset, non utique sic honoraretis. Quare te invenio earum rerum amatorem, quarum veneraris contemptorem? Certe illum, si hæc amaret, non venerareris. Et tu noli amare: non enim intravit, et ostium contra te clausit. Contemne et tu; et intra post illum. Patet qua intres: Christus est janua. Et tibi est ostium apertum, quando est latus ejus lancea perforatum. Quid inde manavit recole; et elige qua possis intrare. De latere Domini pendentis et morientis in ligno, posteaquam est lancea perforatum, aqua sanguisque profluxit (*Joan.* XIX, 34). In uno est mundatio tua, in altero redemptio tua.

CAPUT IV. — 4. *Rerum terrenarum amor viscus animæ.* Amate, et nolite amare: ad aliquid amate, et ad aliquid amare nolite. Est enim quod ad profectum ametur, et est quod ad impedimentum ametur. Noli amare impedimentum, si non vis invenire tormentum. Quod amas in terra, impedimentum est: viscum est pennarum spiritualium, hoc est virtutum, quibus volatur ad Deum. Capi non vis, et viscum amas? Numquid ideo non caperis, quia dulciter caperis? Quanto magis delectat, tanto fortius strangulat. Hæc dico: et laudatis, et clamatis, et amatis. Respondet tibi, non ego, sed sapientia: Mores volo, non voces. Sapientiam lauda vivendo; non sonando, sed consonando.

CAPUT V. — 5. *Cantica profana et saltationes pulsæ de ecclesia, ubi sepultus Cyprianus.* Dominus dicit in Evangelio, *Cantavimus vobis, et non saltastis* (*Matth.* XI, 17). Quando hoc ego dicerem, si non legerem? Irridet me vanitas, sed juvat auctoritas. Si non præmisissem quis hoc dixerit, quis me vestrum posset ferre dicentem, *Cantavimus vobis, et non saltastis?* Numquidnam in hoc loco, etsi Psalmus cantandus est, ab aliquo saltandum est? Aliquando ante annos non valde multos etiam istum locum invaserat petulantia saltatorum. Istum tam sanctum locum, ubi jacet tam sancti Martyris corpus, sicut meminerunt multi qui habent ætatem; locum, inquam, tam sanctum invaserat pestilentia et petulantia saltatorum. Per totam noctem cantabantur hic nefaria, et cantantibus saltabatur. Quando voluit Dominus per sanctum fratrem nostrum episcopum vestrum, ex quo hic cœperunt sanctæ vigiliæ celebrari, illa pestis aliquantulum reluctata, postea cessit diligentiæ, erubuit sapientiæ.

CAPUT VI. — 6. *Canticum nostrum etsi moribus, nunquam saltatione, oportet consonare.* Cum ergo modo hic ista Deo propitio non fiant, quia non celebramus dæmonis ludos, ubi solent ista fieri in eorum delectationem qui coluntur, et immunditia sua solent suos depravare cultores, sed celebratur hic sanctitas et solemnitas martyrum; non hic saltatur, et ubi non saltatur, tamen de Evangelio legitur, *Cantavimus vobis, et non saltastis.* Reprehenduntur, increpantur, accusantur, qui non saltaverunt. Absit ut redeat adhuc illa petulantia: audite potius quid velit intelligi sapientia. Cantat, qui præcipit: saltat qui facit. Quid est saltare, nisi motu membrorum cantico consonare? Quod est canticum nostrum? Non proferam ego, non sit meum. Melius minister sum, quam actor [1]. Dico canticum nostrum: *Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt. Quisquis dilexerit mundum, non est charitas Patris in illo: quia omnia quæ in mundo sunt, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et ambitio sæculi, quæ non est ex Patre, sed ex mundo est. Et mundus transit, et concupiscentia ejus: qui autem fecerit voluntatem Dei, manet in æternum, sicut et Deus manet in æternum* (*Joan.* II, 15-17).

CAPUT VII. — 7. *Saltatores spirituali cantico mutatione vitæ consonantes.* Quale canticum, fratres mei? Audistis cantantem, audiamus saltantes: facite vos congruentia morum, quod faciunt saltatores motu membrorum. Intus hoc agite: mores consonent. Cupiditas exstirpetur, charitas plantetur. De ista arbore quidquid exit, bonum est. Cupiditas nihil boni potest generare: charitas nihil mali. Et dicitur, et laudatur; et nemo mutatur [2]. Absit! non est verum quod dixi. Mutati sunt piscatores, mutati sunt postea etiam plurimi senatores: mutatus est Cyprianus, cujus hodie memoriam frequentamus. Ipse scribit, ipse testatur, cujus vitæ fuerit aliquando, quam nefariæ, quam impiæ, quam improbandæ ac detestandæ (*Epist.* 2, *ad Donatum*). Audivit cantantem: exhibuit se, non corpore, sed mente saltantem. Aptavit se cantico bono, aptavit se cantico novo: aptavit, amavit, perseveravit, certavit, superavit.

CAPUT VIII. — 8. *Tempora mala non faciunt nisi homines mali.* Et dicitis: Molesta tempora, gravia tempora, misera tempora sunt. Vivite bene, et mutatis tempora vivendo bene: tempora mutatis, et non habetis unde murmuretis. Quid sunt enim tempora, fratres mei? Spatia et volumina sæculorum. Ortus est sol, peractis horis duodecim ex alia mundi parte occidit; alia die mane ortus iterum occidit; numera quoties: ipsa sunt tempora. Quem læsit solis ortus? quem læsit occasus solis? Ergo neminem læsit tempus. Qui læduntur, homines sunt; a quibus læduntur, homines sunt. O magnus dolor! homines læduntur, homines spoliantur, homines opprimuntur. A quibus? non a leonibus, non a colubris, non a scorpionibus; sed ab hominibus. Dolent qui læduntur. Si

[1] MSS., *auctor.*
[2] Sic MSS. At editi, *imitatur*: et dein, *imitati sunt piscatores, imitati sunt postea etiam plurimi senatores: imitatus est Cyprianus, cujus hodie memoriam frequentamus.*

possint, non faciunt ipsi quod reprehendunt[1]? Tunc inveniamus hominem qui murmurabat, quando potuerit facere unde murmurabat. Laudo, laudo, si non fecerit quod accusabat.

CAPUT IX. — 9. *Ex auro bonus multa bona præstat, malus multa mala.* Illi autem, charissimi, qui potentes videntur in sæculo, quomodo laudantur quando minus faciunt quam possunt? Ipsum laudavit Scriptura, *Qui potuit transgredi, et non est transgressus; qui post aurum non abiit* (*Eccli.* XXXI, 8). Post te debet ire aurum, non tu post aurum. Nam bonum est aurum. Non enim aliquid mali creavit Deus. Tu noli esse malus; et bonum est aurum. Ecce aurum pono inter bonum hominem et malum. Tollat malus; inopes opprimuntur, judices corrumpuntur, leges pervertuntur, res humanæ perturbantur. Quare hoc? Quia aurum tulit malus. Tollat bonus; pauperes pascuntur, nudi vestiuntur, oppressi liberantur, captivi redimuntur. Quanta bona de auro quod habet bonus? quanta mala de auro quod habet malus? Utquid ergo dicitis aliquando stomachati: O si non esset ipsum aurum! Tu noli amare aurum. Si malus es, is post aurum: si bonus es, it post te. Quid est, it post te? Tu ducis, non duceris: quia possides, non possideris.

CAPUT X. — 10. *Boni inter malos in Ecclesia non desunt. Massa Candida. Cyprianus electum granum.* Ergo redeamus ad verba sacræ Scripturæ. *Qui post aurum non abiit. Qui potuit transgredi, et non est transgressus. Quis est hic, et laudabimus eum* (*Eccli.* XXXI, 10)? Quis est hic, aut quis est hic? Quam multi audiunt: et quis est hic? Et tamen absit ut desperem esse hic aliquem, imo non aliquem, sed aliquos. Absit ut de area tanti patrisfamilias desperem. Qui longe aream videt, solam paleam putat: invenit grana, qui novit inspicere. Ubi te offendit palea, ibi latet granorum massa. Ubi te offendit quod triturando contunditur, ibi est, quod tritura purgatur: ibi est, certus esto; ibi est. Postremo ille certus est qui seminavit, qui messuit, qui ad aream congregavit: novit ibi esse unde horreum repleatur, quando fuerit ventilatum. Modica qualiscumque ventilatio fuit tempore persecutionis: quæ inde grana processerunt? Inde floruit Uticencis Massa Candida: inde tam magnum et electum granum hic beatissimus Cyprianus. Quam multi divites tunc contempserunt quod habuerunt? Quam multi pauperes tunc in tentatione defecerunt? Ecce in tentatione illa, tanquam in ventilatione, divitibus non obfuit habere aurum; pauperibus quid profuit non habere aurum? illi vicerunt, illi defecerunt.

CAPUT XI. — 11. *Res quarum est bonus et malus usus. Bona alia bonorum propria, alia bonis et malis communia.* Non faciunt bonos mores, nisi boni amores. Tollatur aurum de rebus humanis: imo adsit aurum, ut probet res humanas. Præcidatur lingua humana propter Dei blasphematores: et unde erunt Dei laudatores? Quid tibi fecit lingua? Sit qui bene cantet, et bonum est organum. Da mentem bonam ad linguam: bona dicuntur, discordes concordantur, lugentes consolantur, luxuriosi corripiuntur, iracundi refrenantur; Deus laudatur, Christus commendatur, mens ad amorem inflammatur; sed divinum, non humanum; spiritualem, non carnalem. Hæc bona facit lingua. Quare? Quia bona est mens quæ utitur lingua. Da malum hominem ad linguam: erunt blasphematores, litigatores, calumniatores, delatores. Omnia mala de lingua, quia malus est qui utitur lingua.

CAPUT XII. Non tollantur res de rebus humanis: sint res, et adsit usus rerum bonarum. Alia enim sunt bona, quæ non sunt nisi in bonis, et alia sunt bona quæ sunt communia bonis et malis. Bona quæ non sunt nisi in bonis, pietas, fides, justitia, castitas, prudentia, modestia, charitas, et cætera hujusmodi. Bona quæ sunt communia bonis et malis, pecunia, honor, hujus sæculi potestas, administratio, salus ipsa corporis. Et hæc bona sunt, sed bonos quærunt.

CAPUT XIII. — 12. *Cur et malis dantur a Deo bona temporalia.* Jam hic murmurator ille, qui quærit semper quod reprehendat; et hoc in Deo; qui utinam ad se rediret, se videret, se reprehenderet, se corrigeret: ille ergo reprehensor et argumentator mox mihi objecturus est in Deo, Et quare Deus, qui omnia gubernat, bona ista dat malis? Non illa daret nisi bonis. Exspectas a me audire consilium Dei? Quis, a quo, et quid? Tamen secundum meum, quantum capio, quantum donare dignatur, indico tibi, quod fortasse non sufficiat tibi, sed est hic aliquis cui sufficiat. Ergo cantem: non enim vere in ista tanta multitudine poterit mihi deesse qui saltet. Ecce audi, sapiens, sed a contrario: audi. Quod ista bona dat Deus et malis, si velis intelligere, eruditio tua est, non perversitas Dei. Adhuc scio te non intellexisse quod dixi: audi ergo quod dicebam, ille cui dicebam, qui reprehendis Deum et accusas Deum, quia bona ista terrena et temporalia dat etiam hominibus malis, quæ secundum sensum tuum putas non dare debuisse nisi solis bonis. Hinc enim est unde quibusdam subrepsit letalis impietas, ut omnino credant Deum non aspicere res humanas. Dicunt enim et disputant: Numquid, si Deus res humanas attenderet, haberet ille divitias, haberet ille honores, haberet ille potestatem? Non curat Deus res humanas: nam si curaret, ista solis bonis daret.

CAPUT XIV. — 13. *Ideo et malis dantur, ut a bonis contemnantur, et meliora quærantur. Divitiæ quale bonum.* Redi ad cor, et inde ad Deum. De proximo enim redis ad Deum, si redieris ad cor tuum. Nam quando te ista offendunt, existi et a te: exsul factus es pectoris tui. Moveris rebus quæ sunt foris a te, et perdis te. Tu intus es, ista foris adjacent; foris bona sunt, sed foris sunt. Aurum, argentum, omnis pecunia, vestis, clientela, familiæ, pecora, honores, foris sunt. Si ista bona infima, bona terrena, bona temporalia, bona transitoria, non donarentur et malis, magna crederentur a bonis. Ergo Deus qui dat malis ista bona, te docet concupiscere meliora. Ecce dico,

[1] Editio Lov.: *Si non possunt et non faciunt, quid reprehenduntur?* Hic et aliis infra locis castigatur ad veteres libros.

ista moderatione rerum humanarum quodam modo te alloquitur Deus pater tuus : et quasi puerum desipientem docet his verbis, quæ, sicut possum, profero ad te, tanto fidentius, quanto magis ille dignatur manere in me. Constitue tibi dicere Deum, qui te renovavit et adoptavit : O fili, quid est quod quotidie surgis, et oras, et genu figis, et fronte terram percutis, et aliquando etiam lacrymaris, et dicis mihi : Pater meus, Deus meus, da mihi divitias? Si dem tibi, aliquid boni te putas, et magni adeptum.

CAPUT XV. — Quia petisti, accepisti : ecce fac inde bene. Antequam haberes, humilis eras : habere divitias cœpisti, et pauperes contempsisti. Quale bonum est, unde pejor factus es? Pejor factus es, quia malus eras : et quid te pejorem posset facere nesciebas; ideo hæc a me petebas. Dedi, et probavi : invenisti, et inventus es. Latebas quando non habebas. Corrigere : evome cupiditatem, bibe charitatem. Quid est magnum quod a me petis, dicit tibi Deus tuus? Non vides quibus ea dederim? non vides qualibus ea dederim? Si magnum bonum esset quod a me petis, haberet hoc latro? haberet hoc perfidus? haberet hoc blasphemator meus? haberet hoc infamis mimus? haberet meretrix impudica? Hi omnes haberent aurum, si magnum bonum esset aurum?

CAPUT XVI. — Sed dicis mihi : Non est ergo bonum aurum? Imo bonum est aurum. Sed mala faciunt de bono auro mali : bona faciunt de bono auro boni. Quia ergo vides quibus ea dederim; meliora pete a me, majora pete a me; spiritualia pete a me, ipsum me pete a me.

CAPUT XVII. — 14. *Mundus amarus factus amari non desinit; quid si dulcis esset.* Sed mala, inquis, fiunt in mundo, aspera, immunda, odiosa. Fœdus est, non ametur. Ecce talis est, et sic amatur. Ruinosa est domus, et piget migrare. Matres sive nutrices, ne pueri multum sugant, ubi eos grandescere viderint, et non jam decere ut lacte nutriantur, illos tamen moleste mammis inhiare, circumliniunt papillas suas aliqua amaritudine, qua offensus parvulus, lac ulterius non requirat. Quid ergo adhuc tam delectabiliter sugitur, si amarus tibi factus est mundus? Implevit Deus amaritudinibus mundum; et inhias tu, incumbis tu, sugis tu; non nisi inde et inde voluptatem capis. Quamdiu? Quid, si dulcis esset? quomodo amaretur? Offendunt te ista? elige aliam vitam. Ama Deum, contemne ista. Despice res humanas, quandocumque hinc iturus : non enim hic futurus semper. Et tamen sic, quomodo malus est, quomodo amarus est mundus, quomodo plenus est calamitatibus mundus, si dictum tibi esset a Deo quod semper hic esses, lætitia te non caperes, exsultares, gratias ageres. Unde? Quia miseriam non finires. Ipsa est major infelicitas, quæ se amari cogit. Minor esset, si non amaretur : tanto pejor est, quanto plus amatur.

CAPUT XVIII. — 15. *Thesaurizandum in cœlo. Sursum cor.* Est alia vita, fratres mei : est post hanc vitam alia vita, credite. Ad eam vos præparate : præsentia cuncta contemnite. Si habetis, bene inde facite : si non habetis, nolite cupiditate inardescere. Migrate, transferte ante vos : quod hic habetis, illuc eat quo secuturi eritis. Audite consilium Domini vestri : *Ne thesaurizetis vobis in terra, ubi tinea et ærugo exterminant, et ubi fures effodiunt et furantur; sed thesaurizate vobis thesaurum in cœlo, quo fur non accedit, quo tinea non corrumpit. Ubi est enim thesaurus tuus, ibi est et cor tuum* (*Matth.* VI, 19-21). Audis quotidie, homo fidelis, Sursum cor : et quasi contrarium audias, tu mergis in terram cor tuum. Migrate. Habetis unde? facite bene. Non habetis unde? adversus Deum nolite murmurare. Audite me, o pauperes : Quid non habetis, si Deum habetis? Audite me, o divites : Quid habetis, si Deum non habetis?

SERMO CCCXII * (a).

In Natali Cypriani martyris, IV.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Martyr non in ipso, sed in Domino laudandus.* Diei tam grati lætique solemnitas, et coronæ tanti Martyris tam felix et jucunda festivitas, sermonem a me debitum flagitat. Sed tantam sarcinam orationes illius mecum portant, ut si quid minus quam debetur, exsolvero, non me despiciat loquentem vobis, sed omnes reficiat precando pro vobis. Faciam sane quod ei certum mihi est esse gratissimum, ut cum in Domino laudem, cum de illo Dominum laudo. Mitis enim erat, etiam cum vitæ hujus turbidæ ac procellosæ pericula in variis tentationibus sustinebat, et Deo cantare vir ille bene noverat corde veraci, *Audiant mansueti, et lætentur* (*Psal.* XXXIII, 3). Et nunc relicta terra morientium, beatus possidet terram viventium. Hic enim de illis erat, de quibus dictum est, *Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram* (*Matth.* V, 4). Sed quam terram, nisi de qua dicitur Deo, *Spes mea es tu, portio mea in terra viventium* (*Psal.* CXLI, 6)? Aut si terra viventium non est, nisi corpus resurgentium, ex terra sumptum et in cœlestem gloriam commutatum; non ille adhuc gemens in infirmitate mortalitatis hujus, cui manere in carne non fuit optimum, sed necessarium propter nos; sed solutus atque liberatus a nexu et debiti et vinculi cum Christo quietus exspectat redemptionem corporis sui. Qui enim vivæ suæ carnis tentatione non victus est, de sepultæ reparatione securus est.

CAPUT II. — 2. *Cyprianus qualis ante conversionem ad fidem.* In Domino ergo laudetur anima ejus, ut mites audiant et lætentur. In Domino laudetur anima bona, quo possidente fit bona, quo inspirante viget, quo illuminante fulget, quo formante pulchra, quo implente fecunda est. Hoc enim deserente, quondam mortua, tenebrosa, deformis, sterilis fluctuabat, antequam credidisset in Christum. Quid enim ei pagano proderat eloquentia, qua tanquam poculo pretioso et bibebat mortiferos, et propinabat errores? Cum autem benignitas et humanitas illuxit Salvatoris nostri Dei (*Tit.* III, 4), mundavit eum credentem sibi a sæculari-

* Emendatus ad cd. d. r. t. Vat. v. et ad Lov.

(a) Alias, de Diversis 116.

bus cupiditatibus, et fecit vas in honorem utile domui suæ, ad omne opus bonum paratum (II *Tim.* II, 21). Nec ille tanquam ingratus hæc tacuit. Absit enim ut cognoscens Deum non sicut Deum glorificaret : sed gratias egit, pristina sua non impie resorbens quæ vomuerat, sed pie recolens quæ mutaverat. Scribens enim ad amicum suum, ut et ipse ex tenebris, quod erat in se, fieret lux in Domino : *Ego*, inquit, *cum in tenebris atque in nocte cæca jacerem, cumque in salo jactantis sæculi nutabundus ac dubius vestigiis oberrantibus fluctuarem, vitæ meæ nescius, veritatis ac lucis alienus.* » Et paulo post : *Nam ut ipse*, inquit, *plurimis vitæ meæ prioris erroribus implicatus tenebar, quibus exui me posse non crederem; sic vitiis adhærentibus obsecundans eram, et desperatione meliorum, malis meis velut jam propriis ac vernaculis adfavebam* (*Epist.* 2, *ad Donatum*).

CAPUT III. — 3. *Dei gratia conversus factus est verus Cyprianus.* Ecce qualem Cyprianum Christus invenit : ecce ad qualem animam percutiendam et sanandam ille eradicator et plantator accessit. Neque enim frustra dicit, *Ego occidam, et ego vivere faciam; ego percutiam, et ego sanabo* (*Deut.* XXXII, 39) : aut frustra in futurorum figura ad Jeremiam dictum est, *Ecce constitui te hodie super gentes et regna, eradicare, et effodere, et perdere, et reædificare, et plantare* (*Jerem.* I, 10). Accessit ergo ad illam animam eradicator atque plantator; et evertit veterem Cyprianum, positoque ibi fundamento ipso se, novum Cyprianum ædificavit in se, et verum [1] Cyprianum fecit ex se. Christo enim dicit Ecclesia, *Botrus cypri fratruelis meus* (*Cant.* I, 13). Quando ergo ille factus est a Christo christianus, tunc vere factus est etiam a cypro Cyprianus. Christi enim bonus odor factus est in omni loco, sicut ait apostolus Paulus : qui etiam ipse destructus est persecutor, et ædificatus est prædicator. *Christi*, inquit, *bonus odor sumus Deo in omni loco, et in iis qui salvi fiunt, et in iis qui pereunt : aliis quidem odor vitæ in vitam, aliis autem odor mortis in mortem. Et ad hæc quis idoneus* (II *Cor.* II, 15 *et* 16)? Alii enim Cyprianum imitando vixerunt : alii Cypriano invidendo perierunt.

CAPUT IV. — 4. *Ex forensi oratore factus prædicator Christi.* Illi laus, illi gloria, qui animam servi sui per fidem justificando eruit ab impiis, et fecit frameam suam, hoc est gladium bis acutum, ut per illam linguam stultitia Gentium nudata feriretur, per quam prius tecta atque velata pulchra prudentibus videbatur; atque ut eloquii tam nobilis instrumentum, quo ruinosis doctrinis dæmoniorum indigna ornamenta fiebant, in ædificationem converteretur Ecclesiæ, qua crescente illa laberentur; et ut tantæ vocis tuba, quæ forensium mendaciorum certamina solebat acuere, ad prosternendum pretiosis sanctorum mortibus diabolum Christo militantes et in ipso gloriantes devotos martyres excitaret. Inter quos et ipse Cyprianus, cujus pio et sancto, non jam fabulosos fumos emovente, sed dominica luce radiante accendebantur eloquio, moriendo vixit, judicatus judicem superavit, adversarium percussus vicit, mortemque occisus occidit. Qui enim in ludo perversitatis humanæ et suam et aliorum linguas docuerat loqui mendacium, ut quod ab adversario objiceretur, astuta fallacia negaretur, jam in alia schola didicerat confitendo devitare adversarium. Ubi enim Christi nomen inimicus convertit in crimen, ibi supplicium Christus convertit in laudem.

CAPUT V. — 5. *Victoria martyrum de dæmoniis quam nunc evidens.* Et si adhuc quisquam quærit forte quis vicerit, ut omittam regnum cœleste sanctorum, quod infideles credere nolunt, quia videre non possunt; nunc in ista terra, in ista vita, in domibus, in agris, in civitatibus, in orbe terrarum, ecce sunt ferventes laudationes martyrum : ubi sunt furentes accusationes impiorum? Ecce quemadmodum honorantur memoriæ peremptorum; nunc illi ostendant idola dæmoniorum. Quid eis judicando facturi sunt, qui eorum templa moriendo everterunt? Quomodo eorum superbas fallacias resurgentium militum suorum splendore damnabit, qui eorum fumantes aras morientium sanguine exstinxit?

CAPUT VI. — 6. *Cyprianus doctrina et exemplo inter martyres præcellens. Locus sepulcri ipsius. Gratiæ beneficia in Cyprianum. Unitatem Ecclesiæ quantum dilexit Cyprianus.* Inter has Christi legiones beatissimus Cyprianus gloriosorum præliorum doctor et gloriosus ipse præliator, ita quod facturus erat docuit, et quod docuerat fecit; ut et in verbis docentis prænosceretur animus martyris, et in animo patientis recognoscerentur verba doctoris. Non enim erat similis eorum, de quibus Dominus ait : *Quæ dicunt, facite; quæ autem faciunt, nolite facere : dicunt enim et non faciunt* (*Matth.* XXIII, 3). Iste quia credidit, locutus est; quia locutus est, passus est. Hoc ergo docuit in vita, quod fecit; et hoc fecit in morte, quod docuit. Illi laus, illi gloria, Domino Deo nostro, regi sæculorum, creatori et recreatori hominum, qui suo tali antistite hujus civitatis Ecclesiam ditavit, et tam sancto corpore hujus loci amplitudinem consecravit. Illi laus, illi gloria, qui dignatus est illum virum prædestinare inter sanctos suos ante tempora, creare inter homines opportuno tempore, vocare errantem, mundare sordentem [1], formare credentem, docere obedientem, regere docentem, adjuvare pugnantem, coronare vincentem. Illi laus, illi gloria, qui hunc talem fecit, in quo maxime ostenderet Ecclesiæ suæ quantis malis opponenda et quantis esset bonis charitas præponenda, et quam nulla esset charitas Christiani, a quo non custodiretur unitas Christi. Quam sic ille dilexit, ut et malis pro charitate non parceret, et malos pro pace toleraret; et liber in dicendo quod ipse sentiret, et pacificus in audiendo quod fratres sentire cognosceret. Merito in Ecclesia catholica tanti honoris celsitudinem meruit, cujus concordissimum vinculum tanta humilitate servavit. Quapro-

[1] Editi, *et iterum*. Melius aliquot Mss., *et verum*.

[1] Quædam hic et paulo infra restituuntur ex manu scriptis.

pter, clarissimi, tam gratæ festivitati debito sermone pro viribus persoluto, exhortor dilectionem devotionemque vestram, ut istum diem honeste ac sobrie peragamus, et hoc exhibeamus diei, quo Cyprianus beatissimus passus est, quod amavit ut pateretur.

SERMO CCCXIII * (a).

In Natali Cypriani martyris, v.

CAPUT PRIMUM.—1. *Cypriani laudibus nulla lingua par est.* Sanctissimus et solemnissimus dies, atque huic Ecclesiæ ornamento familiarior et præclarior, lætificandis nobis hodiernus illuxit, quem suæ nobis gloria passionis Cyprianus beatissimus illustravit. Cujus reverendi episcopi et venerandi martyris laudibus nulla lingua sufficeret, nec si se ipse laudaret. In hoc itaque sermone nostro, quem de illo debitum vestris auribus reddimus, magis approbate voluntatis affectum, quam exigite facultatis effectum. Sic enim et laudibus Dei, quibus non solum oratio, sed ne cogitatio quidem ulla satis est, cum se sanctus laudator minus idoneum cerneret, ait: *Voluntaria oris mei beneplacita fac, Domine* (*Psal.* CXVIII, 108). Hoc et ego dixerim: sit etiam ista mea devotio, ut si par non sum ad explicandum quod volo, accepto feratur, quia volo.

CAPUT II. — 2. *Martyrum laudes in Deum recidere.* Quid enim nisi Dei sunt laudes tanti Martyris laudes? Aut cujus honor est Cyprianus ad Deum toto corde conversus, nisi ejus cui dictum est, *Deus virtutum, converte nos* (*Psal.* LXXIX, 8)? Cujus opus est Cyprianus doctor, nisi ejus cui dictum est, *Doce me justificationes tuas* (*Psal.* CXVIII, 135)? Cujus opus est Cyprianus pastor, nisi ejus qui dixit, *Dabo vobis pastores secundum cor meum, et pascent vos cum disciplina* (*Jerem.* III, 15)? Cujus opus est Cyprianus confessor, nisi ejus qui dixit, *Dabo vobis os et sapientiam, cui non poterunt resistere inimici vestri* (*Luc.* XXI, 15)? Cujus opus est Cyprianus tantæ illius persecutionis pro veritate perpessor, nisi ejus cui dictum est, *Patientia Israel, Domine* (*Jerem.* XVII, 13); et de quo dictum est, *Quoniam ab ipso est patientia mea* (*Psal.* LXI, 6)? Postremo cujus opus est Cyprianus in omnibus victor, nisi ejus de quo dictum est, *In omnibus supervincimus per eum qui dilexit nos* (*Rom.* VIII, 37)? Non ergo recedimus a laudibus Dei, quando laudamus opera Dei, et prælia Dei in milite Dei.

CAPUT III. — 3. *Martyres et armantur a Deo, et ab eodem armato adjuvantur.* Sic enim exhortatur Apostolus: *State succincti lumbos vestros in veritate, et induti lorica justitiæ, et calceati pedes in prædicatione Evangelii pacis: in omnibus sumentes scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi ignea exstinguere; et galeam salutis accipite, et gladium spiritus, quod est verbum Dei* (*Ephes.* VI, 14-17). Quid est justitiæ loricam indui, et accipere scutum fidei, et galeam salutis, et gladium spiritus, quod est verbum Dei, nisi a Domino dantis ejus armari: nec armari tantum sufficeret huic militi, nisi impetrasset ab armato ipso, a quo armatus fuerat, adjuvari. Neque enim piissimus Martyr in illa conflictione passionis non oravit et dixit: *Judica, Domine, nocentes me, expugna impugnantes me. Apprehende arma et scutum, et exsurge in adjutorium mihi. Effunde frameam, et conclude adversus eos qui me persequuntur: dic animæ meæ, Salus tua ego sum* (*Psal.* XXXIV, 1-3). Quomodo vinceretur, quem sic Dominus producebat armatum, sic adjuvabat armatus?

CAPUT IV. — 4. *Armatus Deus quomodo intelligendus. Framea Dei, Ecclesia. Framea Dei, anima justi.* Absit autem ut armatum Deum quibusdam corporalibus instrumentis puerili corde credamus. Cujusmodi quippe arma sint illa, quibus ab armato Deo solent ejus milites adjuvari, ipsi confitentur adjuti, ubi exclamantes et gratias agentes dicunt: *Domine, ut scuto bonæ voluntatis coronasti nos* (*Psal.* V, 13). Framea vero Dei, hoc est gladius Dei, quam frameam corpus Christi quod est Ecclesia, adversus eos qui se persequuntur, precatur effundi atque concludi; potest quidem intelligi, ubi ipse Salvator suo corpori dicit, *Non veni pacem mittere in terram, sed gladium* (*Matth.* X, 34). Quo gladio spirituali à martyribus suis cœlestia concupiscentibus gaudia, terrenos male blandos separavit affectus, quibus de cœlo ad terram revocarentur astricti, nisi gladius intercideret Christi. Sed est etiam alia evidentissima Dei framea anima justi in manu Dei; de qua illi in Psalmo dicitur: *Erue animam meam ab impiis, frameam tuam ex inimicis manus tuæ* (*Psal.* XVI, 13 *et* 14). Quod dixit, *animam meam*; hoc repetivit, *frameam tuam*; quod dixit, *ab impiis*; hoc repetivit, *ex inimicis manus tuæ*.

CAPUT V. — 5. *Framea magna Dei Cypriani anima. Altare crectum super corpus Cypriani.* Hanc effudit frameam spargendo usquequaque martyres suos: et conclusit adversus eos qui persequebantur Ecclesiam; ut quia prædicantium vocibus non flectebantur, morientium virtutibus frangerentur. Fortia quippe sibi adversus inimicos fabricat arma Deus, eos ipsos quos facit amicos. Magna itaque framea Dei anima beatissimi Cypriani, splendida charitate, acuta veritate, pugnantis Dei acta et vibrata virtute, quæ bella confecit? quas contradicentium catervas redarguendo superavit? quot percussit infensos? quot prostravit adversos? In quam multorum inimicorum cordibus ipsas inimicitias, quibus oppugnabatur, occidit, eosque amicos quibus adversus alios Deus copiosius pugnaret, effecit? Ubi autem venit tempus, ut tanquam prævalescentibus hostibus prenderetur, tum vero ne oppressus et victus ab impiis eorum manibus cederet, adfuit ille per quem præstaretur (a) invictus: suscepit victoriam, postquam nullum certamen ulterius remaneret, quam de hoc scilicet mundo et de mundi hujus principe reportaret. Adfuit omnino fidelissimo suo testi usque ad mortem pro veritate certanti, fecit quod exoratus fuerat, eruit animam ejus ab impiis, frameam suam ab inimicis manus suæ. Cujus victricis

* Emendatus ad cl. d. r. t. vat. v. et ad Lov.
(a) Alias, de Diversis 114.

(a) Forte, præstaret.

animæ sanctam carnem, tanquam frameæ illius vaginam, hoc loco sublimitate divini altaris ornamus; eidem ipsi animæ triumphali resurrectione reddendam et nulla deinceps morte ponendam.

SERMO CCCXIV * (a).

In Natali Stephani martyris, I.

1. *Imitandus Stephanus, præsertim in dilectione inimicorum.* Natalem Domini hesterna die celebravimus; servi hodie Natalem celebramus: sed Natalem Domini celebravimus, quo nasci dignatus est: Natalem servi celebramus, quo coronatus est. Celebravimus Natalem Domini, quo indumentum nostræ carnis accepit: Natalem servi celebramus, quo suæ carnis indumentum abjecit. Natalem Domini celebravimus, quo factus est similis nobis: celebramus Natalem servi, quo factus est proximus Christo. Sicut enim Christus nascendo Stephano, ita Stephanus moriendo conjunctus est Christo. Sed Domini nostri Jesu Christi ideo nativitatis et passionis diem geminæ devotionis obsequio frequentat Ecclesia, quoniam utrumque medicina est. Nam et natus est, ut renasceremur: mortuus est, ut in perpetuum viveremus. Martyres autem ad mala certamina nascendo venerunt, trahentes originale peccatum: moriendo autem ad bona certissima transierunt [1], finientes omne peccatum. Nam si in persecutione constitutos futuræ beatitudinis præmia non consolarentur, quando illa de diversis passionibus supplicia sustinerent? Si beatus Stephanus sub imbre lapidum constitutus futura præmia non cogitasset, quomodo illam grandinem pertulisset? Sed illius præceptum gestabat in animo, cujus præsentiam cernebat in cœlo; et ad eum flagrantissimo amore suspensus, carnem quantocius relinquere, et ad ipsum cupiebat advolare: nec mortem jam timebat, quia Christum, quem pro se occisum sciebat, viventem videbat; ac per hoc festinabat etiam ipse mori pro illo, ut viveret cum illo. Quid enim videret beatissimus Martyr in illo agone constitutus, recolitis sine dubio verba ejus, quæ de Actuum Apostolorum libro soletis audire. *Ecce*, inquit, *video cœlos apertos, et Christum stantem a dextris Dei* (*Act.* VII, 55). Jesum stantem videbat: ideo stabat, et non cadebat; quia stans sursum et deorsum certantem desuper spectans, invictas militi suo vires, ne caderet, suggerebat. *Ecce*, inquit, *video cœlos apertos.* Beatus homo cui cœli patebant. Sed quis cœlum aperuit? Ille de quo in Apocalypsi dicitur, *Qui aperit, et nemo claudit; claudit, et nemo aperit* (*Apoc.* III, 7). Quando Adam de paradiso ejectus est, post illud primum nefandumque peccatum, contra humanum genus clausum est cœlum: post passionem Christi latro primus intravit, postea Stephanus apertum vidit. Quid miramur? Quod fideliter vidit, fideliter indicavit, et violenter invasit?

2. *Idem tractatur argumentum.* Eia, fratres, sequamur eum; si enim sequimur Stephanum, coronabimur. Maxime autem sequendus et imitandus est nobis in dilectione inimicorum. Nostis enim quia frequentium inimicorum congregatione circumdatus, cum crebris hinc et illinc saxorum ictibus tunderetur, placidus et intrepidus, mitis et lenis inter lapides a quibus occidebatur, intuens illum pro quo occidebatur, non ait Domine, judica obitum meum; sed, *accipe spiritum meum.* Non ait, Domine Jesu, vindica servum tuum, quem vides isto supplicio mortis addictum; sed, *ne statuas illis hoc peccatum* (*Act.* VII, 58, 59). Persistens ergo beatissimus Martyr in testimonio veritatis, et charitatis ardens spiritu, sicut nostis, pervenit ad gloriosissimum finem; et qui vocatus usque ad finem perseveravit, in fine quod vocabatur adeptus est, sui nominis gloria Stephanus perductus est ad coronam. Quando ergo beatus Stephanus pro Christo primus sanguinem fudit, quasi corona processit de cœlo; ut eam sumerent sequentes in præmio, qui præcedentis virtutem imitarentur in prælio. Impleverunt postmodum terram crebra martyria. Quicumque postea sanguinem pro Christi confessione fuderunt, imposuerunt coronam illam capiti suo, et eam secuturis integram servaverunt. Et modo, fratres, de cœlo pendet: quisquis eam concupierit, ad eam velociter volabit. Et ut Sanctitatem vestram breviter atque evidenter hortemur, multis non opus est verbis: sequatur Stephanum, quicumque desiderat coronam. Conversi ad Dominum, etc.

SERMO CCCXV * (a).

In solemnitate Stephani martyris, II.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Stephani gesta canonico Libro contenta. Actuum Apostolorum liber legi solitus a Dominico Paschæ.* Beatissimus Stephanus quomodo fuerit diaconus ordinatus cum aliis sex etiam ipse septimus, et quomodo pervenerit ad supernam coronam, cum ipsa lectio legeretur, audistis. Hoc primum primi Martyris meritum commendatum est Charitati vestræ: quia cum aliorum martyrum vix Gesta inveniamus, quæ in solemnitatibus eorum recitare possimus, hujus passio in canonico libro est. Actus Apostolorum liber est de Canone Scripturarum. Ipse liber incipit legi a Dominico Paschæ, sicut se consuetudo habet Ecclesiæ. In hoc ergo libro, cui titulus est, Actus Apostolorum, audistis quomodo sint electi, et ab Apostolis ordinati septem diaconi, in quibus sanctus Stephanus erat. Priores Apostoli, sequentes diaconi. Et prior martyr de diaconis, quam de Apostolis: prior victima de agnis, quam de arietibus.

2. *Stephani passio similis passioni Christi. Falsi testes contra utrumque. Veritatis magna vis.* Quantam autem cum Domino suo et Salvatore suo habuit similitudinem passionis! Falsi testes adversus istum, quomodo adversus illum: et de ipsa re. Nostis enim et recolitis, falsi te

[1] In prius editis, *ad bona certamina transierunt*: quod veritati contrarium judicans Verlinus, volebat Sermonem esse supposititium. Locum hunc et alios quosdam Corbeiensis libri subsidio castigamus.

* Non inventus nisi in cb. et in Lov.

(a) Alias, de Diversis 95.

* Non inventus nisi in r. et in Lov.

(a) Alias, de Diversis 93.

stes contra Dominum Christum quid dixerunt: *Nos audivimus eum dicere, Solvo templum hoc, et post triduum ædifico alterum novum* (*Marc.* XIV, 58). Non autem hoc Dominus dixerat: sed vicina voluit esse falsitas veritati. Quomodo sunt falsi testes? Audierunt dixisse: *Solvite templum hoc, et post triduum resuscitabo illud.* Evangelista autem dicit: *Hoc autem dicebat de templo corporis sui* (*Joan.* II, 19-21). Falsi testes, pro eo quod dictum est *Solvite*, dixerunt *Solvo*. Modicum in syllabis mutaverunt: sed tanto falsi testes pejores fuerunt, quanto propinquare veritati per calumniam voluerunt. Et huic quid objectum? *Nos audivimus eum dixisse quia Jesus Nazarenus destruet templum hoc, et mutabit consuetudinem Legis* (*Act.* VI, 14). Falsum testimonium dicebant, et vera prophetabant. Quomodo Caiphas ille, magister illorum, princeps sacerdotum, dans consilium Judæis, ut occideretur Christus, hoc dixit: *Expedit unum mori, quam ut tota gens pereat.* Ait autem evangelista: *Hoc non a semetipso dixit, sed cum esset pontifex anni illius, prophetavit quia oportebat Christum mori pro gente* (*Joan.* XI, 50, 51). Quid hoc est, fratres? Magna vis est veritatis. Oderunt veritatem homines, et veritatem prophetant nescientes. Non agunt, sed agitur de illis. Processerunt ergo isti falsi testes similes falsis testibus, sed pro quibus occisus est Christus.

CAPUT II. — 3. *Stephanus in concilium adductus cur non exemplo Christi tacet. Super tectum prædicare.* Illi adduxerunt eum in concilium, ut haberent majus judicium. Amicus autem Christi, cum dixisset causam suam, prædicavit veritatem Domini sui. Moriturus erat: quare impiis pia lingua taceret? Quare non pro veritate moreretur? Hoc uno impar Domino suo, certi causa mysterii, quantum pertinet ad similitudinem passionis. Nam ille Deus est excellentia majestatis. Dominus quando ad passionem ductus est, interrogatus tacere maluit: iste non tacuit. Quare ille tacere maluit? Quia prædictum de illo erat: *Sicut ovis ad immolandum ductus est, et sicut agnus coram tondente se sine voce, sic non aperuit os suum* (*Isai.* LIII, 7). Iste autem quare tacere noluit? Quia ab ipso Domino dictum erat: *Quæ dico vobis in tenebris, dicite in lumine; et quæ in aure auditis, prædicate super tecta* (*Matth.* X, 27). Quomodo sanctus Stephanus super tectum prædicavit? Quia domum luteam carnem calcavit. Qui enim mortem non timet, carnem calcat. Hic prius exposuit illis ab initio legem Dei, ab Abraham usque ad Moysen, usque ad datam legem, usque ad introitum in terram promissionis; ut commendaret quia non erat verum testimonium, unde illi calumniam commovebant. Deinde de Moyse dedit eis magnam similitudinem ad Christum. Reprobatus ab eis Moyses, et ipse eos liberavit: reprobatus liberavit. Non reddidit malum pro malo: imo reddidit bonum pro malo. Sic et Dominus Christus reprobatus a Judæis, ipse illos est postea liberaturus.

CAPUT III. — 4. *Judæorum gens per Christum in quibusdam liberata.* Sed modo qui moritur, mortuus est. Judæi quos vides, habebunt tempus liberationis suæ, per ipsum quem reprobaverunt; sed nesciunt. Modo qui blasphemant, pereunt: tunc alii erunt, non isti. Quando ista dicimus, non aliis, sed sibi promittimus salutem. Gens liberabitur, non isti. Intendite et accipite similitudinem. Numquid non modo Gentes liberat Deus? Credunt omnes gentes in Christum, et fiunt de filiis diaboli filii Dei. Tamen illi parentes nostri, de quibus nati sumus, qui idola coluerunt, cum idolis perierunt.

5. *Stephanus in Judæos lingua ferox, corde lenis.* Audistis, et spectacula cordis vidistis. Sonus erat in auribus, visio in mentibus. Spectastis magnum agonem sancti Stephani, qui in agone lapidabatur. Quis? Qui jamdudum legem docebat. Quam legem docebat? Quam illi in tabulis lapideis acceperunt. Merito lapidei facti, amicum Christi lapidaverunt. *Dura cervice* (posteaquam docuit, objurgare cœpit), *et non circumcisi corde et auribus. Quem prophetarum non occiderunt patres vestri?* Sævire videtur: lingua ferox, cor lene. Clamabat, et amabat. Sæviebat, et salvos fieri volebat. Quis non crederet iratum, quis non crederet odiorum facibus inflammatum, quando dicebat, *Dura cervice, et non circumcisi corde et auribus?* Interea de cœlo Dominus aspexit, et vidit. Apertum est cœlum: vidit Jesum tanquam exhortantem athletam suum. Nec tacuit quod vidit: *Ecce video*, inquit, *cœlum apertum, et Filium hominis stantem ad dexteram majestatis.* Illi hoc audito, quasi blasphemia esset, quod ille dixisset, aures obturaverunt, ad lapides cucurrerunt. In Psalmo erat dictum, *Sicut aspidis surdæ, et obturantis aures* (*Psal.* LVII, 5). Prorsus exhibuerunt quod de illis prædictum erat. Cœpit lapidari. Modo attendite illum sævientem, recolite verba dura: *Dura cervice, et non circumcisi corde et auribus* (*Act.* VII, 51). Quasi inimicus erat: tanquam, si fieri posset, omnes occidere cupiebat. Hoc dicat, qui cor non videt. Latebat cor ejus: sed audita sunt novissima verba ejus, et patuerunt occulta ejus, cum lapidaretur. *Domine Jesu*, inquit, *accipe spiritum meum.* Tibi dixi: tibi morior. *Domine Jesu, accipe spiritum meum.* Quia adjuvisti, vicit quem suscipis. Accipe spiritum meum, de manu eorum qui oderunt tuum. Hoc dixit sanctus Stephanus stans.

CAPUT IV. — Et post hoc fixit genu, et ait: *Domine, ne statuas illis hoc peccatum.* Ubi est, *Dura cervice?* Hoc est totum quod clamabas? hoc est totum quod sæviebas? Foris clamabas, et intus orabas.

6. *Stephanus pro se orans stat, quia exigit debitum. Homo ex se malus, Dei autem dono bonus.* — *Domine Jesu, accipe spiritum meum*: hoc stans. Exigebat enim debitum, quando dicebat, *Domine Jesu, accipe spiritum meum.* Exigebat debitum, quod martyribus promissum erat: debitum, de quo dicit Apostolus, *Ego enim jam immolor, et tempus resolutionis meæ instat. Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi: de cætero reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die justus judex* (II *Tim.* IV, 68). Reddet, reddet quod debet. Qui erat ante debitor suppliciorum, postea cœpit Deum tene-

re largitorem præmiorum. Unde fuit apostolus Paulus debitor suppliciorum? Quia inimicus Ecclesiæ, quia persecutor. Ipsum audi : *Non sum dignus dici apostolus, quia persecutus sum Ecclesiam Dei. Non sum dignus*, dignus dicit. Quare non es dignus? Pœnas pati, in gehennas intrare, pro meis meritis cruciari, hoc eram dignus : apostolus esse, non eram dignus. Unde ergo hoc tibi, quo non eras dignus? Secutus est : *Sed gratia Dei sum quod sum* (I *Cor.* xv, 9, 10). Malo meo fui quod fui : dono Dei sum quod sum. Ut ergo postea exigeret debitum, prius accepit indebitum. Quod debitum postea? *Superest mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illo die justus judex*. Reddet mihi, debetur mihi : indebitum prius. Quid? *Non sum dignus vocari apostolus : sed gratia Dei sum quod sum*. Sic et sanctus Stephanus, *Domine Jesu*, stans secum ad fiduciam, quia bene militaverat, bene certaverat, hosti non cesserat, timorem calcaverat, carnem spreverat, mundum et diabolum vicerat : inde stabat cum diceret, *Domine Jesu, accipe spiritum meum*.

7. *Saulus in Stephani cæde sævior persecutor. Saulus à Saüle dictus Paulus, modicus, parvus. Stephanus pro inimicis fixo genu orat, quia petit indebitum*. Quando iste exigebat debitum, Paulus apostolus cumulabat sibi debitum. Ille petebat debitum bonum : ille addebat ad debitum malum. Quid enim putatis, fratres? Quando lapidabatur Stephanus, audistis, sed forte non advertistis, posuerunt falsi testes lapidaturi Stephanum, posuerunt vestimenta sua ad pedes cujusdam adolescentis, nomine Sauli.

CAPUT V.—Iste Saulus, et postea Paulus : persecutor Saulus, prædicator Paulus. Saulus enim nomen est a Saüle. Saül persecutor erat regis David. Talis fuerat Saül in David, qualis Saulus in Stephanum. Postea vero cum vocatus esset de cœlo; vocatus, prostratus, mutatus, ubi cœpit apostolus prædicare verbum Dei; mutavit sibi nomen, et dixit se Paulum. Et hoc quare elegit? Quia Paulus modicus est, Paulus parvus est. Nos solemus sic loqui : Videbo te post paulum, id est post modicum. Unde ergo Paulus? *Ego sum minimus Apostolorum* (I *Cor.* xv, 9). Magna, divina spectacula! Qui erat in cæde Stephani persecutor, factus est regni cœlorum postea prædicator. Quantum sæviebat in illa cæde, vultis audire? Vestimenta lapidantium servabat, ut omnium manibus lapidaret. Ergo posteaquam Stephanus sanctus stans exigeret debitum dicens, *Domine Jesu, accipe spiritum meum;* attendens inimicos suos, qui sibi lapidando malum debitum faciebant, et addebant ad thesaurum illum, de quo dicit apostolus Paulus, *Tu autem secundum duritiam tuam et cor impœnitens, thesaurizas tibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei* (*Rom.* II, 5) : attendit eos, et misertus est eis, et fixit pro eis genu. Pro se stabat, pro eis genua figebat. Discrevit justum a peccatoribus : pro justo stans petebat, quia mercedem exigebat; pro peccatoribus genua fixit, quia sciebat quam difficile pro tam sceleratis posset exaudiri. Quamvis justus, quamvis sub ipsa corona constitutus, non præsumpsit, sed genu fixit : non attendens quid ipse dignus esset petendo accipere, sed quid ipsi digni essent, a quibus volebat horrenda supplicia removere. *Domine*, inquit, *ne statuas illis hoc peccatum*.

8. *Christus in crucis cathedra docens regulam pietatis. Discipulum imitatorem habet Stephanum*. Quod Stephanus humilis, Christus sublimis : quod ille ad terram inclinatus, hoc Christus in ligno suspensus. Nam recolite quia et ipse ait : *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34). Sedebat in cathedra crucis, et docebat Stephanum regulam pietatis. O Magister bone, bene pronuntiasti, bene docuisti. Ecce discipulus tuus orat pro inimicis suis, orat pro lapidatoribus suis. Ostendit quomodo te debuerit imitari sublimem humilis, creatorem creatura, mediatorem victima, Deum et hominem homo : Deum, sed tamen in cruce hominem; Deum Christum, sed in cruce hominem, quando dicebat clara voce, *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt*.

CAPUT VI.—Dicit sibi ille : Ille oravit pro inimicis suis, quia Christus, quia Deus, quia Unicus; ego qui sum, qui hoc faciam? Si multum est ad te Dominus tuus, nescis quia Stephanus est conservus tuus? Docuit Deus per Stephanum non exinanitum. Si ista in Evangelio præcessisse videtis, fratres mei, nemo dicat in corde suo, Quis illud facit? Ecce Stephanus fecit : de se? de suo fecit? Si autem de dono Dei fecit; numquid intravit, et contra te clausit? Numquid pontem transivit, et præcidit? Multum est ad te? Pote et tu. Fons manat, non siccavit.

9. *Mansuetudo erga inimicos. Ira scorpio est. Ira inimica, præter quam cæteri inimici minime nocent*. Et vere dico Charitati vestræ, fratres mei : exercete vos, quantum potestis, ad exhibendam mansuetudinem, etiam erga inimicos vestros. Frenate iram, quæ vos stimulat ad vindictam. Ira enim scorpio est. Si te suis internis flammis excitaverit, magnum aliquid putas, si te de inimico tuo vindicaveris. Si vindicare te vis de inimico tuo, ad ipsam iram tuam te converte : quia ipsa est inimica tua, quæ occidit animam tuam. O homo bone : nolo enim dicere homo male; melius hoc dico quod te esse volo, quam quod es : homo bone, quid tibi facturus est inimicus tuus? quid est facturus, ut multum possit; ut Deus illum ad totum permittat, quod cupit? Sanguinem tuum cupit fundere. Difficile est quidem, et ipsi rari inimici sunt, qui usque ad mortem sæviant. Solent et ipsi inimici, quando viderint eos quos persequuntur affligi, convertere iram in misericordiam. Difficile invenis inimicum qui sæviat usque ad mortem. Sed fac, usque ad mortem. Talem pone tibi inimicum qui sæviat usque ad mortem. Quid facturus est? Quod Judæi Stephano : sibi pœnam, illi coronam. Occisurus est te inimicus tuus quasi non moriturum, quasi semper victurum? Hoc tibi facturus est inimicus, quod quandoque facturα erat febris : si te occiderit, febri tuæ similis erit. Tibi ergo occidendo te, erit nociturus? Non : imo tibi, si bene mortuus fueris, cumque dilexeris, ad cœleste præmium aliquid additurus. Nescis quantum præsti-

terint isti lapidatores sancto Stephano? Numquid sciebant, illi pro bonitate reddendam esse coronam, illis pro malitia reddendam esse pœnam? Diabolus quanta præstitit? Omnes martyres ipse nobis fecit. Sed numquid hinc iturus est (*a*)? Sed de beneficiis suis, quod nolebat, illi imputabitur quod ipse cupiebat, non quod de illo Deus faciebat. Ergo inimicus tuus quicumque fuerit usque ad mortem, nihil tibi nocebit.

CAPUT VII.—10. *Ira inimica nostra, quantum noceat. Ira non potest interimi, sed reprimi potest.* Ira vide quid noceat. Agnosce inimicam tuam : agnosce cum qua pugnas in theatro pectoris tui. Angustum theatrum; sed Deus spectat : ibi doma inimicam tuam. Vis videre quam sit ista vera tua inimica? Modo ostendo. Oraturus es Deum : ventura est hora ut dicas, *Pater noster, qui es in cœlis.* Venturus es ad illum versum, *Dimitte nobis debita nostra.* Quid sequitur? *Sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (*Matth.* VI, 9, 12). Ibi illa inimica stat contra te. Sepit viam orationis tuæ : murum erigit, et non est qua transeas. Bene totum dixisti : *Pater noster.* Cucurrit : *Dimitte nobis debita nostra.* Et quid postea? *Sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.* En ipsa adversaria contradicit; nec ante velum, sed intus : in ipso secretario cordis tui, ibi tibi clamat, contradicit. Qualis inimica, fratres, quæ contradicit? *Sicut et nos dimittimus.* Non permittitur ut sævias contra inimicum tuum : in istam sævias. *Melior est qui vincit iram, quam qui capit civitatem,* Scriptura dicit (*Prov.* XVI, 32). Quod dixi modo, scriptum est : *Melior est qui vincit iram, quam qui capit civitatem.* Numquid non bellator imperator quando venit ad aliquos hostes, et invenit civitatem munitam, armatis instructam, optimam, adversantem sibi, si illam ceperit, si illam vicerit, si illam everterit, triumphos quærit? Sicut autem narrat Scriptura, *Melior est qui vincit iram, quam qui capit civitatem.* In manu tua est. Non potes illam interimere, potes illam reprimere. Si fortis es, iram vince : et civitati parce. Video vos attentos, scio quam bene accepistis. Deus adsit certaminibus vestris, ut prosit vobis quod tanti Martyris agonem spectastis; ut quomodo vincentem vidistis et vincenti favistis, sic et vos in corde vestro vincatis.

SERMO CCCXVI * (*b*).

In solemnitate Stephani martyris, III.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Stephanus inter diaconos primus. Prodigia a Stephano facta, sed per nomen Christi.* Beatissimus et in Christo gloriosissimus martyr Stephanus jam sermone suo saginavit nos : sed post illam saginam appono vobis de sermone ministerii mei quasi secundam mensam. Et quid dulcius invenio quod in ea ponam, quam Christum et Martyrem ipsum? Ille enim Dominus, iste servus : sed Stephanus de servo amicus. Nos autem sine dubio servi : ille præstet ut simus et amici. Tamen quales servi? Tales qui possimus salva conscientiæ fronte cantare, *Mihi autem valde honorificati sunt amici tui, Deus* (*Psal.* CXXXVIII, 17). Antequam occideretur sanctus Stephanus in aperto, et in occulto coronaretur, audistis qualis fuerit electus ab Apostolis. Inter diaconos illos nominatur primus, sicut inter Apostolos Petrus. Ergo cum esset ab Apostolis ordinatus, in brevi ad passionem præcessit ordinatores suos : ab eis est ordinatus, sed prior est coronatus. Quid ergo audistis, cum ejus passio legeretur? *Stephanus autem plenus gratia et Spiritu sancto, faciebat prodigia et signa magna in plebe, per nomen Domini Jesu Christi* (*Act.* VI, 8). Intelligite quis, per cujus nomen. Qui nostis amare Stephanum, in Christo amate. Hoc enim vult, hoc illi gratum est : inde gaudet, hoc acceptum habet. Non enim nomen suum voluit jactare apud lapidatores suos. Attendite quem confitebatur, quando lapidabatur; quem confitebatur in terra, quem videbat in cœlo; pro quo tradebat carnem suam, cui commendabat animam suam. Numquid enim legimus, aut in doctrina sana alicubi legere possumus, quia faciebat aut facit signa Jesus per nomen Stephani? Fecit Stephanus, sed per nomen Christi. Hoc facit et modo : quidquid videtis quia fit per memoriam Stephani, in nomine Christi fit; ut Christus commendetur, Christus adoretur, Christus exspectetur judex vivorum et mortuorum, et ab eis qui illum diligunt ad dexteram stetur. Quando enim venerit, stabunt ad dexteram, stabunt ad sinistram : beati, qui ad dexteram; miseri, qui ad sinistram.

CAPUT II. — 2. *Duri Judæi in Stephanum.* Imitetur tamen Dominum suum beatissimus Stephanus. Miro modo inter lapides patiebatur duros, mittentes, quid, nisi quod erant? Ut sciatis quia duros patiebatur; hoc illis dixit : *Dura cervice, et non circumcisi corde et auribus, vos semper Spiritui sancto restitistis.* Mori vis, festinas lapidari, ardes coronari. *Vos semper Spiritui sancto restitistis.* Talia cum diceret, fremebant illi, et stridebant dentibus suis. Adde, Stephane, adde quod non ferant, adde quod sustinere non possint : adde unde te possint lapidare, ut inveniamus quod celebrare. Aperti sunt cœli : vidit Martyr martyrum caput; vidit Jesum stantem ad dexteram Patris : vidit, ut non taceret [1]. Non illi videbant, sed invidebant; et ideo non videbant, quia invidebant. Non tacuit ille quod vidit, ut perveniret ad eum quem vidit. *Ecce,* inquit, *video cœlos apertos, et Filium hominis stantem ad dexteram majestatis.* Illi continuerunt aures suas, quasi contra blasphemiam. Agnoscitis illos in Psalmo : *Sicut aspidis,* inquit, *surdæ et obturantis aures suas, ne audiat vocem incantantis, et medicamentum medicatum a sapiente* (*Psal.* LVII, 5, 6). Sicut enim dicuntur aspides, quando incantantur, ut non prorumpant et exeant de cavernis suis, premere unam aurem ad terram, et de cauda sibi alteram obturare, et tamen incantator producit illas : sic et isti adhuc in cavernis suis stridebant, quando in suis cor-

* Emendatus in gr. pr. r. et in Lov.
(*a*) Locus vitiatus.
(*b*) Alias, de Diversis 94.

[1] Mss. gr. et pr., *vidit, tacere non potuit.*

dibus æstuabant. Nondum prorumpebant: obturaverunt aures suas. Jam prorumpant, appareant qui sint: ad lapides currant. Cucurrerunt, lapidaverunt.

CAPUT III. — 3. *Dominum Stephanus moriens imitatur, commendando spiritum suum et orando pro interfectoribus suis.* Quid Stephanus? quid? Attendite prius illum, quem bonus amicus imitabatur. Dominus Jesus Christus, cum penderet in cruce, dixit: *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum.* Hoc sicut homo, sicut crucifixus, sicut natus ex femina, sicut carne indutus; sicut pro nobis moriturus, sicut in sepulcro futurus, sicut tertio die resurrecturus, sicut in cœlos ascensurus. Omnia enim ista in homine. Homo ergo: *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum.* Ille dixit, *Pater:* Stephanus, *Domine Jesu.* Quid et ipse? *Accipe spiritum meum.* Tu dixisti Patri, ego tibi. Mediatorem agnosco. Venisti jacentem levare: non cecidisti mecum. *Accipe*, inquit, *spiritum meum.* Hoc pro se orabat: venit illi in mentem aliud, unde imitaretur Dominum suum. Recolite pendentis verba in ligno, et intendite verba [1] ejus qui lapidabatur confitentis. Quid ille? *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* xxiii, 46, 34). Forte in ipsis erat tunc Stephanus, qui nesciebant quid faciebant. Multi enim postea crediderunt. Et incertum est nobis unde fuerit beatissimus Stephanus, utrum ex illis qui prius in Christum crediderant, sicut Nicodemus qui ad eum venit nocte (*Joan.* iii, 2), qui ibi sepeliri meruit ubi et iste, quia per illum et iste inventus est [2]: utrum ergo in his fuerit, an forte in illis qui post ascensum Domini veniente Spiritu sancto, quando impleti sunt discipuli, et loquebantur linguis omnium gentium, compuncti Apostolis dixerunt, *Viri fratres, quid faciemus?* indicate nobis. Desperabant enim de salute, eo quod Salvatorem occiderant. Et ait illis Petrus: *Agite pœnitentiam, et baptizetur unusquisque vestrum in nomine Domini nostri Jesu Christi; et accipietis Spiritum sanctum, et remittentur vobis peccata vestra* (*Act.* ii, 37, 38). Putas omnia? Quid peccatorum remanebat, quando et illud peccatum remittebatur, quo remissor occisus est peccatorum? Quid pejus, quam occidere Christum? Hoc deletum est. Quid igitur? Forte inter illos fuit Stephanus. Si inter illos fuit; et pro illo valuit illa oratio, *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt.* Tamen et Saulus inter illos fuit. Cum lapidaretur Stephanus agnus, adhuc ille erat lupus, adhuc sanguinem sitiebat; adhuc manus suas quibus lapidaret parum putabat, lapidantium vestimenta servabat. Ergo recolens quid pro se dictum sit, si et ipse inter illos erat, de quibus dixit Dominus, quando ait, *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt;* imitans ergo etiam in hoc ipso Dominum suum, ut ejus amicus esset, dixit et ipse, *Domine, ne statuas illis hoc peccatum* (*Id.* vii, 59). Sed quomodo dixit? Posito genu in terra. Se stans commendavit: quando oravit pro inimicis, genu fixit. Quare se stans commendavit? Quia justum commendabat. Quare pro illis genua fixit? Quia pro sceleratis orabat. *Domine, ne statuas illis hoc peccatum.*

CAPUT IV. — 4. *Saulus lupus, propter Stephani orationem mutatus in ovem.* Putas verba ista audivit Saulus? Audivit, sed irrisit: et tamen ad orationem Stephani pertinebat. Adhuc grassabatur, et jam pro illo Stephanus exaudiebatur. Nostis enim jam, ut aliquid dicam de Saulo, et postea Paulo; utique nostis: in eodem libro scriptum est quemadmodum crediderit Paulus. Occiso Stephano persecutionem gravissimam Ecclesia Jerosolymis passa est. Fugati sunt fratres qui ibi erant: soli Apostoli remanserunt [1]; cæteri fugabantur. Sed tanquam ardentes faces, quocumque veniebant, accendebant. Stulti Judæi, quando illos de Jerosolymis fugabant, carbones ignis in silvam mittebant. Adhuc Saulus, cui non suffecit occisus Stephanus, quod libenter recolimus, quia jam colimus, quid fecit? Accepit epistolas a sacerdotibus et Scribis, ut ubicumque inveniret viros viæ hujus, id est, Christianos, alligatos adduceret ad supplicia sumenda, qualia sumpserat Stephanus. Et iratus ibat Saulus, ibat lupus ad caulas, ad greges Domini: ut rabidus lupus sanguinem sitiebat, cædes anhelabat, ibat per viam. Et ille desursum: *Saule, Saule, quid me persequeris?* Lupe, lupe, quid agnum persequeris? Ego quando sum occisus, leonem occidi. *Quid me persequeris?* Exue te lupo: esto de lupo ovis de ove pastor (*Act.* viii *et* ix).

CAPUT V.—5. *Pictura Stephani lapidationem et Sauli conversionem exhibens.* Dulcissima pictura est hæc [2], ubi videtis sanctum Stephanum lapidari, videtis Saulum lapidantium vestimenta servantem. Iste est *Paulus Apostolus Christi Jesu*, iste est *Paulus servus Christi Jesu.* Bene audistis vocem, *Quid me persequeris?* Stratus es, erectus es: prostratus persecutor, erectus prædicator. Dic, audiamus: *Paulus servus Christi Jesu, per voluntatem Dei* (*Rom.* i, 1, *et* I *Cor.* i, 1). Numquid per voluntatem tuam, o Saule? Per voluntatem tuam scimus, vidimus fructus tuos: occisus est Stephanus per voluntatem tuam. Per voluntatem Dei, videmus fructus tuos: ubique legeris, ubique recitaris, ubique ad Christum adversantia corda convertis, ubique pastor bonus magnos greges colligis. Cum eo quem lapidasti, cum Christo regnas. Ambo ibi vos videtis, ambo modo sermonem nostrum auditis; ambo pro nobis orate. Ambos vos exaudiet, qui vos coronavit, unum prius, alterum postea: unum qui persecutionem passus est, alterum qui persecutus est. Ille tunc agnus erat, ille autem lupus erat: modo autem ambo agni sunt. Agni agnoscant nos, et in grege Christi videant nos: orationibus suis commendent nos, ut quietam et tranquillam vitam impetrent Ecclesiæ Domini sui.

[1] Corbeiensis Ms., *et invenietis confitentis sub lapidibus verba.*
[2] In Corbeiensi libro, *qui illum sepelire meruit, unde per ipsum et ipse inventus est.*

[1] Codex gr., *soli Apostoli remanserunt ad paucos.*
[2] Regius et Corbeiensis Mss.: *Dulcissima pictura est hic.*

SERMO CCCXVII * (a).

De Stephano martyre, IV.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Reliquiæ Stephani in Africam translatæ, ac ubique ob Dei beneficia diffamatæ. Præceptum diligendi inimicos habet grande præmium. Exemplum de Patre cœlesti datum.* Martyr Stephanus, beatus et primus post Apostolos ab Apostolis diaconus ordinatus, ante Apostolos coronatus; illas terras passus illustravit, istas mortuus visitavit (b). Sed mortuus non visitaret, nisi et mortuus viveret. Exiguus pulvis tantum populum congregavit: cinis latet, beneficia patent. Cogitate, charissimi, quæ nobis Deus servet in regione vivorum, qui tanta præstat de pulvere mortuorum. Caro sancti Stephani per loca singula diffamatur: sed fidei ejus meritum commendatur. Sic exspectemus consequi temporalia beneficia, ut cum imitando accipere mereamur æterna. Quod nobis beatus Martyr imitandum in sua passione proposuit, hoc attendere, hoc credere, hoc implere, vere est solemnia Martyris celebrare. Dominus noster inter præcepta magna et salubria, divina et altissima quæ dedit discipulis suis, hoc videtur hominibus grave, quod jussit ut diligant inimicos suos. Grave præceptum, sed grande præmium. Denique cum hoc moneret, videte quid dixerit: *Diligite inimicos vestros, benefacite his qui vos oderunt, et orate pro persequentibus vos.* Audisti opus, exspecta mercedem; et vide quid addat: *Ut sitis*, inquit, *filii Patris vestri qui in cœlis est, qui solem suum facit oriri super bonos et malos, et pluit super justos et injustos* (*Matth.* v, 44, 45). Hoc videmus, hoc negare non possumus. Numquid dictum est nubibus: Pluite super agros cultorum meorum, et recedite ab agris blasphematorum meorum? Numquid dictum est soli: Videant te qui me colunt, non te videant qui mihi maledicunt? Beneficia de cœlo, beneficia de terra: scatent fontes, agri pinguescunt, arbores fructibus onerantur. Habent ista boni, habent et mali; habent grati, habent ingrati. Qui præstat tanta bonis et malis, putamus nihil servat bonis? Hoc dat bonis et malis, quod dedit et lapidatoribus Stephani: hoc vero servat bonis, quod dedit Stephano.

CAPUT II. — 2. *Exemplum aliud in Christo.* Maxime ergo, fratres, exemplo hujus Martyris, inimicos nostros amare discamus. Exemplum propositum est de Deo Patre, qui solem suum oriri facit super bonos et malos. Dixit hoc etiam Filius Dei, post acceptionem carnis suæ, per os carnis suæ, quam suscepit amando inimicos suos. Qui enim amator inimicorum suorum in mundum venit, omnes prorsus inimicos suos invenit, neminem amicum invenit. Pro inimicis sanguinem fudit: sed sanguine suo inimicos convertit. Inimicorum suorum peccata suo sanguine delevit: delendo peccata, ex inimicis amicos fecit. De his amicis erat etiam Stephanus: imo est et erit. Ostendit tamen primus ipse Dominus in cruce, quod monuit. Undique enim Judæis frementibus, irascentibus, irridentibus, insultantibus, crucifigentibus, ait: *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34). Cæcitas enim me crucifigit. Cæcitas crucifigebat: et crucifixus eis de sanguine suo collyrium faciebat.

3. *Exemplum et in Stephano. Evangelium et instrumentum est et testamentum.* Sed homines pigri ad præceptum, avidi ad præmium, qui non diligunt inimicos suos, sed de illis se vindicare affectant, nec attendunt Dominum, qui si vellet se vindicare de inimicis suis, non remaneret qui laudaret eum; quando audiunt locum istum Evangelii, quo Dominus in cruce dixit, *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt;* dicunt sibi, Ipse hoc potuit, tanquam Filius Dei, tanquam unicus Patris. Caro enim pendebat, sed Deus intus latebat. Nos autem quid sumus, qui ista faciamus? Fefellit qui jussit? Absit: non fefellit. Si multum ad te putas imitari Dominum tuum, attende Stephanum conservum tuum. Dominus Christus, unicus Dei Filius: numquid hoc Stephanus? Dominus Christus, de incorrupta virgine natus: numquid hoc Stephanus? Dominus Christus venit, non in carne peccati, sed in similitudine carnis peccati (*Rom.* VIII, 3): numquid hoc Stephanus? Sic natus est ut tu; inde natus est, unde et tu; ab eo renatus est, a quo et tu; eo pretio redemptus, quo et tu; tanti valet, quanti vales. Unum instrumentum nobis factum est. Evangelium instrumentum est, ubi omnes empti sumus [1]: ubi tu, ibi ille. Quia servi sumus, instrumentum est: quia filii sumus, testamentum est. Ipsum attende, conservum attende.

CAPUT III. — 4. *Lucerna infirmis oculis accensa in sanctorum exemplis. Inimicorum dilectio donum Dei.* Multum est ad te, quia infirmos oculos habes, intueri solem? lucernam vide. Suis enim discipulis dixit Dominus: *Nemo accendit lucernam, et ponit eam sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt* (*Matth.* v, 15). Domus, mundus est: candelabrum, Christi crux est: lucerna in candelabro lucens, Christus in cruce pendens. In ipso candelabro lucebat etiam ille, qui prius lapidantium vestimenta servabat, de Saulo Paulus, de lupo agnus, et parvus et magnus; raptor agnorum, et pastor agnorum: in ipso candelabro lucebat, quando dicebat, *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo* (*Galat.* VI, 14). *Sic luceat*, inquit, *lumen vestrum coram hominibus* (*Matth.* v, 16). Ecce lucet lumen Stephani, lucet lucerna ista: attendamus illam. Nemo dicat, Multum est ad me: homo erat, homo

* Recognitus in duobus n. in cl. r. et in Lov.

(a) Alias, de Diversis 92.

(b) Hinc suspicamur habitum sermonem in adventu reliquiarum S. Stephani: quæ postea cum in basilica ipsis erecta collocarentur, præbuerunt occasionem sermoni subsequenti. De hujus martyris corpore in Palæstina sub anni 415 finem revelato, deque allatis in Africam ipsius reliquiis, ac de memoriis in earum gratiam Uzali ab Evodio episcopo, Calamæ a Possidio, Hippone ab Augustino excitatis dicit ipse Augustinus in lib. 22 de Civit. Dei, cap. 8. Scripta Aviti, Luciani et Evodii eodem pertinentia habebis in Appendice tomi 7.

[1] Editi, *septi sumus*. Melius aliquot manuscripti, *empti sumus*.

es. Sed non accepit a se. Numquid accepit, et clausit tibi? Fons communis est: bibe unde bibit. Beneficio Dei accepit: abundat qui dedit; et tu pete, et accipe.

CAPUT IV. — 5. *Objurgatio amantis nonnunquam acerba. Stephani amor erga suos interfectores.* Dominus amare et acerbe arguit Judæos, sed amando: *Væ vobis, Scribæ et Pharisæi hypocritæ* (*Matth.* XXIII, 13). Quando dicebat ista, quis non diceret quia oderat illos? Venit ad crucem, et ait: *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt.* Sic et Stephanus in sermone suo prius arguit: *Dura cervice, et non circumcisi corde et auribus.* Verba sunt sancti Stephani, quando Judæos alloquebatur: *Dura cervice, et non circumcisi corde et auribus; vos semper Spiritui sancto restitistis, sicut et patres vestri. Quem prophetarum non occiderunt patres vestri?* Ista dicendo, quasi odit, quasi sævit. Lingua clamat, cor amat. Audivimus linguam clamantem, probemus animum diligentem. Nam cum ad lapides cucurrissent, duri ad duros, jactabant in illum pares suos. Petris lapidabatur, qui pro Petra moriebatur; dicente Apostolo, *Petra autem erat Christus* (I *Cor.* X, 4). Et cum tanta esset in docendo constantia, videte qualis exstiterit in morte patientia. Illi enim ictibus lapidum corpus ipsius quatiebant, et ille pro inimicis orabat: contundebatur homo exterior, et supplicabat interior. Sed Dominus qui cinxerat, qui probaverat, qui ei characterem, non in manu, sed in fronte posuerat, spectabat desuper militem suum, juvaturus certantem, coronaturus vincentem. Denique ostendit se illi. *Ecce* enim, inquit, *video cœlos apertos, et Filium hominis stantem ad dexteram Dei.* Solus videbat, quia illi soli apparebat. Et quid ait pro se? *Domine Jesu, accipe spiritum meum.* Pro se rogans stetit, pro illis genu flectit: pro se erectus, pro illis curvus; pro se celsus, pro illis humilis: genu flexit, et ait, *Domine, ne statuas illis hoc peccatum.* Et hoc dicto, obdormivit (*Act.* VII). O somnus pacis! Qui inter lapides inimicorum dormivit, quomodo in suis cineribus vigilabit? Dormivit securus, quietus in pace; quia spiritum suum Domino commendavit.

SERMO CCCXVIII * (a).

De martyre Stephano (b), V.

1. *Reliquiæ Stephani martyris in loco sacro collocatæ. Detectio corporum Gervasii et Protasii. Altare Deo erectum super reliquias Stephani.* Exspectat Sanctitas vestra scire quid hodie in isto loco positum sit. Reliquiæ sunt primi et beatissimi martyris Stephani. Audistis, cum passionis ejus lectio legeretur de libro canonico Actuum Apostolorum, quemadmodum lapidatus sit a Judæis, quemadmodum Domino commendaverit spiritum suum, quemadmodum etiam in extremo genibus fixis oraverit pro lapidatoribus suis (*Act.* VII). Hujus corpus ex illo usque ad ista tempora latuit; nuper autem apparuit, sicut solent apparere sanctorum corpora martyrum, revelatione Dei, quando placuit Creatori. Sic ante aliquot annos, nobis juvenibus [1] apud Mediolanum constitutis, apparuerunt corpora sanctorum martyrum Gervasii et Protasii. Scitis quod Gervasius et Protasius longe posterius passi sunt, quam beatissimus Stephanus. Quare ergo illorum prius, et hujus postea? Nemo disputet: voluntas Dei fidem quærit, non quæstionem. Verum autem revelatum fuit ei, qui res ipsas inventas monstravit. Præcedentibus enim signis locus demonstratus est; et quomodo fuerat revelatum, sic et inventum est. Multi inde reliquias acceperunt, quia Deus voluit, et huc venerunt. Commendatur ergo Charitati vestræ et locus et dies: utrumque celebrandum in honorem Dei, quem confessus est Stephanus. Nos enim in isto loco non aram fecimus Stephano, sed de reliquiis Stephani aram Deo. Grata sunt Deo hujusmodi altaria. Quæris quare? Quia *pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus* (*Psal.* CXV, 15). Redempti sunt sanguine, qui sanguinem pro Redemptore fuderunt. Ille fudit, ut eorum salus redimeretur: illi fuderunt, ut Evangelium ejus diffamaretur. Reddiderunt vicem, sed non de suo: ut enim hoc possent, ille donavit; et ut fieret quod ab ipsis fieri potuit, ille donavit. Exhibendo dignationem, dedit occasionem. Factum est, passi sunt, calcaverunt mundum.

2. *Martyres non tantum sæculi delicias, sed, quod difficilius est, tormenta vicerunt. Certamen usque ad sanguinem.* Parum eis fuit contemnere delicias sæculi; pœnas, minas, tormenta vicerunt. Pro confessione enim Dei contemnere quod delectat, valde magnum: sed minus est contemnere quod delectat, quam vincere quod molestat. Constitue alicui dicentem esse, Nega Christum, et do tibi quod non habes: contempsit quod delectat, et non negavit. At ille persecutor adjecit: Non vis accipere quod non habes? tolle quod habes. Non sic sapit lucrum, quomodo dolet damnum: quia facilius est non manducare, quam vomere. Non acquisivit, non manducavit: quod acquisierat perdidit, quod manducaverat vomuit. In non manducando gula fraudatur, in vomendo stomachus evertitur. Fortior est ergo in confessione Christi, qui damna non timuit, quam qui lucra contempsit. Sed damna qualia? Amissionem pecuniæ, amissionem patrimonii, amissionem rerum omnium, quas habebat. Sed inimicus nondum proxime accessit. Res perierunt, quæ forinsecus adjacebant. Si non sunt amatæ cum haberentur, non contristaverunt cum amitterentur. Et, ut breviter dicam, quando amittuntur, tantum mœroris dimittunt, quantum cum ha-

* Recognitus in cl. d. r. t. v. et in Sirm.

(a) Alias, inter Sirmondianos 23.

(b) In antiquis lectionariis locum iste sermo cum subsequente occupat proxime ante sermones de S. Laurentio; ibique inscribitur, « In Inventione S. Stephani : » quia videlicet in ea solemnitate, de qua in Carthaginensi calendario nihil habetur, legi soleret. Habitus fuit ipso die quo Stephani reliquiæ collocatæ sunt in basilica eam ob causam erecta, forte apud Hipponem, ubi ejusdem martyris « memoria cœpit esse » versus initium anni 425, ex libro 22 de Civitate Dei, cap. 8.

[1] Sirmondus, *videntibus*. Plures Mss., *juvenibus*. Vide Confessiones, lib. 9, cap. 7.

berentur, amari potuerunt. Sed persecutori illorum temporum, quando occidebantur sancti, parum fuit dicere : Aufero quod habes. Torqueo, inquit, ligo, occido. Hoc qui non timuit, mundum vicit. Certamen pro veritate ad summum perduxerunt, qui usque ad ista certaverunt. Hoc est quod dicit in Epistola ad Hebræos : *Nondum enim usque ad sanguinem adversus peccatum certastis* (*Hebr.* XII, 4). Ipsi sunt perfecti, qui adversus peccatum usque ad sanguinem certaverunt. Quid est adversus peccatum ? Adversus magnum peccatum : adversus negationem Christi. Nostis quomodo certaverit adversus peccatum Susanna usque ad sanguinem (*Dan.* XIII). Sed ne solæ feminæ hinc habeant consolationem, et viri de numero suo aliquid quærant tale, quale in Susanna exstitit : nostis quemadmodum Joseph contra peccatum usque ad sanguinem certavit (*Gen.* XXXIX). Similis est causa. Et illa habuit falsos testes eos ipsos, quibus consentire noluit, ne peccaret; et ille eam ipsam, cui noluit consentire. Utrique quibus non est ad peccatum consensum, falsum dixerunt testimonium ; et qui audierunt crediderunt : sed Deum non vicerunt. Liberatur illa, liberatur et ille. Quid, si et morerentur, nonne amplius liberarentur, quando securi coronarentur? Quare dixi, securi coronarentur? Quia nulla tentatio remaneret. Nam etsi liberata est Susanna, adhuc tentanda; et ipse Joseph adhuc tentandus liberatus est. Unde tentandus ? quia *tentatio est vita humana super terram* (*Job* VII, 1). Usque ad mortem tota tentatio : post mortem sola beatitudo; sed Sanctorum, quorum mors pretiosa est in conspectu Dei. Et illa ergo contra peccatum, id est contra adulterium, et ille contra tale peccatum, usque ad sanguinem certaverunt. Majus peccatum est Christum negare, quam adulterium perpetrare. Adulterium carnis est, illicite concumbere : adulterium cordis est, veritatem negare. In fide, in mente, ibi debet esse castitas. Prima ibi est parens Eva corrupta. Vis nosse in illa corruptione magnitudinem iniquitatis? Attende in nobis, qui inde nati sumus, magnitudinem calamitatis. Verbi hujus mei sanctam Scripturam testem citabo : *A muliere*, inquit, *initium factum est peccati, et propter illam morimur omnes* (*Eccli.* XXV, 33). Quod illa accepit in pœna, hoc contemnunt martyres pro victoria. Mortem illis comminatus est Deus, ne peccarent : mortem martyribus inimicus comminatus est, ut peccarent. Illi ut morerentur, peccaverunt : martyres mortui sunt, ne peccarent. Unde illis pœna inflicta, inde istis gloria suscitata.

3. *Martyrii quædam lucta in tentationibus quotidianis.* Certaverunt ergo, et vicerunt. Priores vicerunt : sed non pontem quo transiere præciderunt, et nostrum accessum prohibuerunt. Patet cui placet : nec qualem illi passi sunt, optanda est persecutio ; sed quotidiana est humanæ vitæ tentatio. Aliquando ægrotat fidelis, et ibi est tentator. Promittitur illi pro salute illicitum sacrificium, noxia et sacrilega ligatura, nefanda incantatio, magica consecratio promittitur, eique dicitur : Ille et ille pejus te periclitati sunt, et sic evaserunt; fac, si vis vivere ; morieris, si non feceris. Vide si non est, Morieris, si Christum non negaveris. Quod dicebat aperte martyri persecutor, hoc tibi ex obliquo dicit occultus tentator. Fac tibi hoc remedium, et vives : nonne hoc est, Sacrifica, et vives? Si non feceris, morieris : nonne hoc est, Si non sacrificaveris, morieris? Invenisti parem pugnam, quære parem palmam. In lecto es, et in stadio es; jaces, et luctaris. Permane in fide ; et dum fatigatus es, vincis. Habetis ergo, charissimi, non parvum solatium, orationum locum. Martyr Stephanus hic honoretur : sed in ejus honore coronator Stephani adoretur.

SERMO CCCXIX * (*a*).

De Stephano martyre, VI.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Stephani ad Judæos oratio quam prudens. Stephanus tanquam servus miracula facit in Christi nomine.* Donet mihi Dominus pauca dicere salubriter, qui donavit sancto Stephano tanta dicere fortiter. Sic cœpit ad suos persecutores loqui, quasi timeret eos : *Viri fratres et patres, audite.* Quid lenius? quid clementius? Conciliabat auditorem, ut commendaret Salvatorem. Blande cœpit, ut diu audiretur. Et quia hinc fuerat accusatus, quod verba dixerat contra Deum et legem, ipsam legem illis exposuit, ut ejus legis esset prædicator, cujus accusabatur esse vastator. Hoc et audivimus et audistis : non sunt nostra multa necessaria, quia multa audistis. Hoc tantum exhortor ad Charitatem vestram ædificandam, ut sciatis sanctum Stephanum honorem Christi quæsisse, ut sciatis sanctum Martyrem testem Christi fuisse, ut sciatis eum tanta tunc miracula in nomine Christi fecisse. Hoc enim salubriter scitis, Stephanum sanctum fecisse miracula in nomine Christi, nullum autem miraculum fecisse Dominum Christum in nomine Stephani : ut discernatis servum a Domino, cultorem a Deo, adoratorem ab adorando. Quando enim discernitis, tunc vos amat. Non enim pro se ille sanguinem fudit, sed pro Christo fudit.

CAPUT II. — 2. *Spiritum suum Christo commendat.* Videte cui animam suam commendaverit. *Ecce*, inquit, *video cœlos apertos, et Filium hominis stantem ad dexteram Dei.* Vidit Christum confitens Christum, moriturus pro Christo, perrecturus ad Christum; et in extremis cum ictus crebrescerent lapidum, et dura vulnera a duris cordibus jactarentur, vidit se vicinum, non exitio, sed exitui ; vidit animam suam jam exituram, et commendavit eam. Cui? Illi quem vidit, illi quem coluit, illi cui servivit, illi cujus nomen prædicavit, illi pro cujus Evangelio animam posuit, illi commendavit ipsam animam. *Domine*, inquit, *Jesu, accipe spiritum meum.* Fecisti me victorem, recipe in triumphum[1]. *Accipe spiritum meum.* Illi persequuntur, tu suscipe : illi ejiciunt, tu intromitte. Dic spiritui meo, *Intra in gaudium Domini tui* (*Matth.* XXV, 21). Hoc est enim, *Accipe spiritum meum.*

[1] Mss., *recipe triumphum*; omisso, *in*.
* Recognitus in d. n. r. t. et in Clim. Par. Lov.
(*a*) Alias, de Diversis 51.

5. *Quonam receptus ejus spiritus a Christo.* Sed spiritum illius quo accepit Jesus? in quam mansionem? in quod cœlum cœli? Quis comprehendit? quis explicat.

CAPUT III. — Vis audire compendium (*a*)? Audi ipsum Christum: *Pater, volo ut ubi ego sum, et illi sint mecum* (*Joan.* XVII, 24). Esse ubi est Christus, quæ potest comprehendere cogitatio? cujus ad hoc explicandum sufficit sermo? Fidei commendetur, a lingua non exspectetur. Audistis, cum Evangelium legeretur, *Ubi ego sum, illic et minister meus* (*Id.* XII, 26). Græcum codicem legite, et diaconum invenietis. Quod enim interpretatus est latinus, Minister; græcus habet, Diaconus; quia vere diaconus græce, minister est latine: quomodo martyr græce, testis latine; apostolus græce, missus latine. Sed jam consuevimus nominibus græcis uti pro latinis. Nam multi codices Evangeliorum sic habent, *Ubi sum ego, illic et diaconus meus.* Hoc putate dictum, quia hoc est dictum, *Ubi sum ego, illic et diaconus meus.* Ergo bene diaconus ipsius, *Domine Jesu, accipe spiritum meum.* Tu promisisti Evangelium legi, Evangelium prædicavi, *Ubi sum ego, illic et diaconus meus.* Exstiti tibi diaconus tuus, ministravi tibi sanguinem meum, posui pro te animam meam; redde mihi promissionem tuam.

CAPUT IV. — 4. *Pro lapidatoribus suis cur genu fixo orat.* Et pro Judæis, pro lapidatoribus suis, pro cruentis cordibus, pro crudelibus animis quomodo oravit? Genu fixit. Tanta humilitas Stephani, magnus reatus est illius populi. Pro se stans rogavit, pro illis genu fixit. Illos sibi præposuit? Absit: non est credendum. Diligebat inimicos: sed de proximo dictum est, *Diliges proximum tuum sicut te ipsum* (*Matth.* XXII, 39). Quare ergo genu fixit? Quia sciebat se pro sceleratis orare; et quanto erant illi maligniores, tanto se difficilius exaudiri. Dominus in cruce pendens, *Pater*, inquit, *ignosce illis*: Stephanus sub lapidibus genu fixo, *Domine, ne statuas illis hoc delictum* (*Act.* VII). Secutus est vestigia pastoris sui, tanquam bona ovis: bonus agnus secutus est Agnum, cujus sanguis tulit peccatum mundi. Implevit quod ait apostolus Petrus: *Christus pro nobis passus est, relinquens nobis exemplum, ut sequamur vestigia ejus* (I *Petr.* II, 21).

CAPUT V. — 5. *Stephanus in sua passione imitator Christi patientis.* Vide hominem sequentem vestigia Domini sui. Christus in cruce, *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum*: Stephanus sub lapidibus, *Domine Jesu, suscipe spiritum meum.* Christus in cruce, *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34, 46): Stephanus sub lapidibus, *Domine Jesu, ne statuas illis hoc delictum.* Quomodo posset iste non ibi esse ubi erat quem secutus est, ubi erat quem imitatus est?

CAPUT VI. — 6. *Detectio corporis ejus. Orationes ipsius multa impetrant, non omnia.* Triumphavit, coronatus est. Latuit tanto tempore corpus ejus, processit quando Deus voluit, illuminavit terras, tanta miracula fecit, mortuus vivos facit mortuos, quia nec mortuus. Ergo hoc commendo Charitati vestræ, ut sciatis quod orationes ejus multa impetrant, non tamen omnia. Nam invenimus etiam in libellis qui dantur, fuisse illi difficultates impetrandi, et accepisse tamen postea beneficium, non deficiente supplicis fide. Non cessatum est, oratum est, et dedit postea Deus per Stephanum. Sunt verba orantis Stephani, et responsum est illi: Pro qua oras non est digna, hoc et hoc fecit. Et tamen institit, rogavit, accepit.

(*a*) Forte, *compendio.*

CAPUT VII. — Dedit nobis intelligere, quia in cujus nomine faciebat antequam carnem deponeret, in ejus nomine faciunt orationes ejus ut beneficia impetrentur, quibus novit ea dari debere.

7. *Stephanus conservus noster, non pro Deo colendus.* Ille autem tanquam servus orat. Apocabatur angelus quidam cum Joanne. Angeli tales sunt apud Deum, ut si boni fuerimus, et perfecte eum promeruerimus, Angelis æquemur: *Erunt*, dixit, *æquales Angelis Dei* (*Matth.* XXII, 30). Angelus ostendebat multa miracula sancto Joanni evangelistæ; turbatus miraculis adoravit eum. Adoravit homo angelum; et angelus homini: *Surge, quid facis? Illum adora: conservus enim tuus sum et fratrum tuorum* (*Apoc.* XIX, 10).

CAPUT VIII. — Si tanta humilitas apparuit in angelo, quantam putatis esse debere in martyre, sicut est? Non ergo credamus superbum esse Stephanum, cum putamus quia virtute sua facit quod facit. Per conservum beneficia sumamus, honorem et gloriam Domino demus. Quid vobis plus dicam et multum loquar? Legite quatuor versus quos in cella scripsimus, legite, tenete, in corde habete. Propterea enim eos ibi scribere voluimus, ut qui vult legat, quando vult legat. Ut omnes teneant, ideo pauci sunt: ut omnes legant, ideo publice scripti sunt. Non opus est ut quæratur codex: camera illa codex vester sit. Aliquanto quidem temperius solito processimus: sed quia longa lectio recitata est, et graves æstus sunt, libellum beneficiorum Dei per ipsum, quem lecturi hodie fuimus, in diem dominicum differamus.

SERMO CCCXX* (*a*).

De homine sanato per orationes S. Stephani. Ubi Augustinus episcopus se excusat, quod sermonem facere non potuerit.

Habitus ipso die Paschæ.

De miraculis Dei per orationes beatissimi martyris Stephani libellos solemus audire. Libellus hujus, aspectus est; pro scriptura notitia, pro charta facies demonstratur. Qui nostis quid in illo dolentes videre soleatis, in præsenti gaudentes legite quod videtis: ut Dominus Deus noster abundantius honoretur, et quod in libello conscriptum est, in vestram memoriam conscribatur. Date veniam, quia diuturnum non reddo sermonem: nostis etenim fatigationem meam. Ut heri jejunus tanta agere possem et non deficere, ut et hodie vobiscum loquar, orationes sancti Stephani præstiterunt. Conversi ad Dominum, etc.

* Sermonem hunc et quatuor proxime sequentes ab Ulimmerio primum vulgatos, non vidimus in manuscriptis.
(*a*) Alias, de Diversis 20.

SERMO CCCXXI (a).

Ubi libellum sanati hominis promisit, feria secunda Paschæ.

Diximus quidem hesterno die, sicut meminit Charitas vestra : Hujus libellus, aspectus est. Tamen quia nonnulla nobis indicavit, quæ nosse debetis, ad majorem admirationem et Domini nostri gloriam, de suorum sanctorum memoriis, de quibus dictum est, *Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus.* (*Psal.* CXV, 15); etiam libellum dare decet, qui habet omnia quæ ex ejus ore cognovimus. Sed si Dominus voluerit, hodie parabitur, et vobis die crastino recitabitur.

SERMO CCCXXII (b).

Ubi libellum promissum sanati hominis præsentavit, feria tertia Paschæ.

Hesterno die libellum promisimus Charitati vestræ, ubi de illo sanato audire etiam possitis, quæ videre non potuistis. Si ergo placet Charitati vestræ, imo quia placere debet quod et mihi placet, ambo fratres stent in conspectu vestro : ut qui illum non viderant, in isto videant quid ille patiebatur. Stent ergo ambo, unus cui donata est gratia, et alter cui petenda est misericordia.

Exemplar libelli a Paulo dati Augustino episcopo.

Rogo, domine beatissime papa Augustine, ut hunc libellum meum, quem ex præcepto tuo obtuli, sanctæ plebi jubeas recitari.

Cum adhuc in patria nostra Cæsarea Cappadociæ moraremur, frater noster natu major gravibus atque intolerandis communem matrem affecit injuriis, in tantum ut ei etiam manus non dubitaret inferre. Quod nos omnes filii pariter congregati patienter tulimus, ut ne verbum quidem fratri nostro pro matre nostra, cur hoc faceret, diximus. Illa autem feminei doloris stimulis incitata, injuriosum filium maledicendo punire constituit. Cumque ad sacri Baptismatis fontem post gallorum cantus memorato filio suo iram Dei imprecatura properaret, tunc ei nescio quis in patrui nostri similitudine, ut intelligitur, dæmon occurrit, et ab ea prior quo pergeret requisivit. Cui illa, ad maledicendum filio suo ob intolerabilem contumeliam se ire respondit. Tunc autem ille inimicus, quoniam in mulieris corde insaniente locum facile invenire potuit, ut omnibus malediceret persuasit. Illa autem vipereis inflammata consiliis, sacrum fontem provoluta corripuit, et sparsis crinibus nudatisque uberibus hoc a Deo potissimum postulavit, ut extorres patria et circumeuntes alienas terras, omne hominum genus nostro terreremus exemplo. Mox maternas preces efficax vindicta prosequitur, eumdemque continuo fratrem nostrum ætate culpaque majorem tremor membrorum tantus invasit, quantum in me usque ante hoc triduum vestra Sanctitas vidit. Servato autem ordine, quo nati eramus, intra unum annum eadem nos pœna omnes corripuit. Videns autem mater maledictiones suas ad tantam efficaciam pervenisse, impietatis suæ conscientiam et opprobrium hominum diutius ferre non potuit : sed laqueo guttur astringens, luctuosam vitam termino funestiore conclusit. Egressi ergo nos omnes, opprobrium nostrum non ferentes, et communem patriam relinquentes passim sumus per diversa dispersi. Ex nobis autem omnibus decem fratribus, qui nascendi quoque ordine primum sequitur ad gloriosi martyris Laurentii memoriam, quæ apud Ravennam nuper collocata est, sicut audivimus, meruit sanitatem. Ego autem qui nascendi ordine sum sextus illorum, cum hac sorore mea, quæ me ætate subsequitur, ubicumque gentium, ubicumque terrarum loca esse sacra, in quibus operaretur Deus miracula, comperissem, magno desideratæ sanitatis amore carpebam iter. Sed ut de cæteris celeberrimis sanctorum locis taceam, etiam ad Anconam, Italiæ civitatem, ubi per gloriosissimum martyrem Stephanum multa miracula Dominus operatur, eadem circuitione perveni. Sed ideo alibi curari non potui, quia huic loco divina prædestinatione servabar. Nec Uzalim civitatem Africæ prætermisi, ubi beatus martyr Stephanus magna prædicatur frequenter operari. Verumtamen ante hos tres menses, id est, calendarum januariarum [1] die, tam ego quam soror mea, quæ hic mecum est, eadem adhuc passione detenta, evidenti sumus visione commoniti. Ait enim mihi quidam aspectu clarus, et candido crine venerabilis, quod intra tertium mensem desiderata esset mihi sanitas adfutura. Sorori autem meæ in visione Sanctitas tua in ea effigie, in qua te præsentes videmus, apparuit : per quod nobis significatum est, ad istum locum nos venire debuisse. Nam et ego Beatitudinem tuam sæpius postea videbam per alias civitates in itinere, quo veniebamus, talem prorsus, qualem modo conspicio. Admoniti ergo evidenti auctoritate divina, ad hanc venimus civitatem ante dies ferme quindecim. Passionis meæ vel oculi vestri testes sunt, vel miserabilis soror mea, quæ ad eruditionem omnium, communis mali præbet exemplum : ut qui in illa qualis ego fuerim vident, in me quantum per Spiritum sanctum suum Dominus sit operatus, agnoscant. Orabam ego quotidie cum magnis lacrymis in loco ubi est memoria gloriosissimi martyris Stephani. Die autem dominico Paschæ, sicut alii qui præsentes erant, viderunt, dum orans cum magno fletu cancellos teneo, subito cecidi. Alienatus autem a sensu, ubi fuerim nescio. Post paululum assurrexi, et illum tremorem in corpore meo non inveni. Huic itaque tanto Dei beneficio non ingratus, hunc libellum obtuli; in quo etiam quæ de nostris calamitatibus

(a) Alias, de Diversis 30.
(b) Ibid. 31.

[1] In prius editis, *junarum*. Erratum sane, pro, *januariarum* aut *februariarum*. Id siquidem agebatur feria tertia Paschæ, anno forsitan 425, quo Pascha in aprilis diem 19 incidit. Hoc ipsum miraculum Augustinus in libro 22 de Civitate Dei, cap. 8, sub finem anni 426 conscripto narravit, postquam ibidem paulo ante de libellis dari solitis, ac de memoria Stephani Hippone-regio exstructa dixisset, « Nec « tamen omnia miracula sanitatum colligi potuerunt, sed « tantum de quibus libelli dati sunt, qui recitarentur in po« pulis. Id namque fieri voluimus » etc. « Nondum est autem « biennium, ex quo apud Hipponem-Regium cœpit esse ista « memoria » etc.

ignorabatis, et quod de mea incolumitate et salute cognovistis, exhibui : ut et pro mea sorore orare dignemini, et pro me agere Deo gratias (*a*).

SERMO CCCXXIII (*b*).

Habitus post libellum de sancto Stephano.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Parentum imprecationes in filios, quam reformidandæ.* Misericordia quidem Dei, fratres, sicut credendum est, omnes isti fratres, quos una Dei ira materna plaga percussit, ad hujus de quo gaudemus, quandoque perventuri sunt sanitatem. Verumtamen discant filii obsequi, timeant parentes irasci. Scriptum est, *Benedictio patris firmat domum filiorum : maledictio matris eradicat fundamenta* (*Eccli.* III, 11). Modo isti per terras in fundamentis patriæ suæ non sunt : præbent ubique spectaculum, proponunt suum supplicium; præbent oculis miseriam suam, terrent superbiam alienam. Discite filii, quod dicit Scriptura, reddere honorem parentibus debitum. Sed et vos, parentes, quando offendimini, parentes vos esse recordamini. Oravit mater contra filios, exaudita est; quia Deus vere justus est, quia vere injuriam passa fuerat. Unus ipsorum et verba contumeliosa et manus injecerat; et cæteri matris injuriam patienter tulerunt, nec unum pro ea verbum contra fratrem responderunt. Justus Deus qui audivit precantem, audivit dolentem. Sed quid illa misera? Nonne unde citius exaudita, inde plus punita? Discite hoc petere a Deo, ubi non timeatis exaudiri.

CAPUT II. — 2. *Sanitas duobus fratribus non impetrata Anconæ, ut iis Hippone concederetur. Memoria Stephani qua occasione apud Anconam ante corporis ejus detectionem exstructa.* Nos autem, fratres, satagamus Domino Deo nostro gratias referre pro illo qui sanatus est; et pro illa quæ adhuc tenetur, preces fundamus. Benedicamus Deum, quia dignos nos habuit, ut hoc videremus. Quid enim sumus, quia ego apparui istis nesciens? Illi enim me videbant, et ego nesciebam : et admonebantur ut ad istam civitatem venirent. Quis sum ego? Homo sum unus de multis, non de magnis. Et vere, ut audiat Charitas vestra, multum miror, et gaudeo nobis esse concessum : quoniam iste homo nec Anconæ curari potuit; imo potuit, sed propter nos factum non est, quia facillime fieri potuit. Sciunt enim multi quanta miracula per beatissimum martyrem Stephanum in ista civitate fiant. Et audite quod miremini : memoria ejus antiqua ibi erat, et ipsa est ibi. Sed fortasse dicis : Corpus ejus nondum apparuerat, memoria ibi unde erat? Latet quidem causa : sed quid ad nos fama pertulerit, non tacebo Charitati vestræ. Quando lapidabatur sanctus Stephanus, aliqui etiam innocentes, et maxime de iis qui jam in Christum crediderant, circumstabant : dicitur lapis venisse in cubitum, et excussus inde venisse ante quemdam religiosum. Tulit illum, et servavit. Homo erat de navigantibus, sors navigationis attulit illum ad littus Anconæ, et revelatum est illi ibi debere reponi lapidem illum. Ille obedivit revelationi, et fecit quod jussum est : ex illo cœpit esse ibi memoria sancti Stephani, et rumor erat quia brachium sancti Stephani ibi est, nescientibus hominibus quid contigisset. Verum autem intelligitur propterea ibi fuisse revelatum, ut ibi poneret lapidem qui de cubito Martyris excussus est, quia græce cubitum ἀγκὼν dicitur. Sed qui sciunt quæ ibi miracula fiant, ipsi nos doceant. Non ibi cœperunt fieri ista miracula, nisi posteaquam corpus sancti Stephani apparuit. Ecce ibi non est curatus iste juvenis, ut nostris oculis servaretur.

3. *De miraculis apud Uzalim factis.* Apud Uzalim ubi est episcopus frater meus Evodius, quanta miracula ibi fiant quærite, et invenietis. Prætermissis autem aliis, indico vobis unum quod ibi factum est, ut videatis quanta sit ibi præsentia majestatis.

CAPUT III. — Mulier quædam subito ægrotum filium, cui succurrere festinando non potuit, in gremio suo catechumenum amisit : quæ clamans, Mortuus est, inquit, filius meus catechumenus.

4. *Populi clamor ex subita curatione puellæ exortus.* Et cum hæc diceret Augustinus, populus de memoria sancti Stephani clamare cœpit, Deo gratias! Christo laudes! In quo continuo clamore, puella quæ curata est ad absidam perducta est. Qua visa, populus cum gaudio et fletu, nullis interpositis sermonibus, sed solo strepitu interposito, aliquandiu clamorem protraxit : et silentio facto, Augustinus episcopus dixit, Scriptum est in Psalmo, *Dixi, Proloquar adversum me delictum meum Domino Deo meo, et tu dimisisti impietatem cordis mei* (*Psal.* XXXI, 5). *Dixi, Proloquar :* nondum prolocutus sum : *Dixi, Proloquar, et tu dimisisti.* Commendavi istam miseram, imo ex misera, commendavi eam vestris orationibus. Disposuimus orare, et exauditi sumus. Sit gaudium nostrum actio gratiarum. Citius exaudita est mater Ecclesia, quam in perniciem maledicta mater illa. Conversi ad Dominum, etc.

SERMO CCCXXIV (*a*).

Quo Augustinus complet partem sermonis mox præcedentis miraculo interrupti.

Miraculum apud Uzalim factum. Parvulo ante baptismum extincto vita reddita, ut sacramenta perciperet. Debet a nobis hesternus sermo compleri, qui majori interruptus est gaudio. Statueram enim et cœperam loqui Charitati vestræ, quare mihi videntur isti fratres divina auctoritate ad hanc civitatem esse directi, ut hic in eis diu optata et exspectata sanitas impleretur. Et hoc volens dicere, prius commendare cœperam Charitati vestræ loca sancta, in quibus non sunt sanati, et ad nos inde sunt directi. Et dixi de Ancona civitate Italiæ : cœperam de Uzali civitate dicere, quæ est in Africa (episcopum habet fratrem meum, quem nostis, Evodium); quia et ad illam civitatem eos venire, fama ejusdem martyris et operum ejus compulisset. Non est illic datum quod dari potuit, ut hic daretur ubi dari debuit. Cum autem opera divina per sanctum Martyrem commemorare breviter

(*a*) Vid. lib. 22 de Civitate Dei, cap. 8.
(*b*) Alias, de Diversis 32.

(*a*) Alias, de Diversis 33.

quod cum dico, restituta illi puellæ sanitate, subito lætitiæ tumultus exortus est, et nos aliter compulit finire sermonem. Ergo tale ibi miraculum scimus factum inter multa alia, quæ commemorari utique cuncta non possunt. Mulier quædam amisit in gremio ægrotantem filium catechumenum infantem lactentem. Quæ cum vidisset amissum et irreparabiliter perditum, cœpit eum magis flere fideliter, quam mater (a). Non enim filii sui desiderabat vitam, nisi in futuro sæculo, et hanc sibi ablatam et perisse plangebat. Impleta affectu fiduciæ tulit illum mortuum, et cucurrit ad memoriam beati martyris Stephani, et cœpit ab illo exigere filium, et dicere : Sancte martyr, vides nullum mihi remansisse solatium. Non enim possum dicere filium præcessisse, quem nosti periisse : tu enim vides quare plangam. Redde filium meum, ut habeam eum ante conspectum coronatoris tui. Hæc et talia cum precaretur, lacrymis quodam modo non petentibus, sed ut dixi, exigentibus, revixit filius ejus. Et quia dixerat, Nosti quare illum quæram : ostendere voluit etiam Deus verum animum ipsius. Continuo tulit illum ad presbyteros, baptizatus est, sanctificatus est, unctus est, imposita est ei manus, completis omnibus sacramentis, assumptus est. Illa autem tali eum cum vultu deduxit, tanquam non deduceret ad requiem sepulcri, sed ad sinum martyris Stephani. Probatum est cor fidele mulieris. Ubi ergo tale miraculum fecit Deus per Martyrem suum, non potuit ibi istos curare? Et tamen huc nobis directi sunt. Conversi ad Dominum, etc.

SERMO CCCXXV * (b).

In Natali viginti Martyrum (c).

1. *Solemnitates martyrum cur institutæ.* Die solemni sanctorum Martyrum debitus sermo reddendus est. De gloria martyrum locuturos, breviter justam causam martyrum locuturos, adjuvent nos orationes martyrum. Hoc enim per istas solemnitates commemorari debet Sanctitas vestra, primum ne arbitremur aliquid nos conferre martyribus, quia eorum dies solemnissimos celebramus. Illi nostris festivitatibus non egent, quia in cœlis cum Angelis gaudent : congaudent autem nobis, non si honoremus eos, sed si imitemur eos. Quanquam et quod honoramus, nobis prodest, non illis. Sed honorare, et non imitari, nihil est aliud quam mendaciter adulari. Ad hoc ergo istæ festivitates in Ecclesia constitutæ sunt Christi, ut per eas congregatio membrorum Christi admoneatur imitari martyres Christi. Hæc est omnino hujus festivitatis utilitas, alia non est. Si

* Collatus ad m. r. rm. t. v. et ad Sirm.

(a) Forte, *materne.*

(b) Alias, inter Sirmondianos 50.

(c) Hos Baronius eosdem censet cum Martyribus viginti, qui apud Tarsum Ciliciæ passi sub Diocletiano leguntur die 6 junii. Diversos esse, certius videri sibi monet Sirmondus, cujus nos opinioni facilius accedimus. Horum martyrum memoriam Hippone celeberrimam fuisse docet Augustinus, illustre quod in ea contigerat miraculum commemorans in libro 22 de Civitate Dei, cap. 8. Ad istam basilicam dictus fuit Sermo 148. De iisdem viginti Martyribus forte est sermo subsequens.

humana fragilitas, multum esse ad se imitari eum, cui non potest comparari. Si deinde ipsius Domini nostri Jesu Christi ad imitationem nobis proponatur exemplum, qui propterea cum Deus esset, mortali carne vestitus est, ut hominibus mortalem carnem gerentibus insinuaret præceptum, et demonstraret exemplum ; de quo etiam scriptum est, *Christus pro nobis passus est, relinquens nobis exemplum, ut sequamur vestigia ejus* (I *Petr.* II, 21) : tamen et hic adhuc respondet humana fragilitas, Quid simile ego et Christus? Ille etsi caro, tamen Verbum caro. *Verbum* enim *caro factum, ut habitaret in nobis* (*Joan.* I, 14) : carnem assumpsit, non Verbum perdidit; quod non erat accepit, non quod erat amisit. *Deus* enim *erat in Christo mundum reconcilians sibi* (II *Cor.* v, 19). Quid ergo simile ego et Christus? Ad tollendas igitur omnes excusationes infidelis infirmitatis, martyres nobis stratam construxerunt. Lapideis enim tabulis construenda erat, qua securi ambularemus. Ipsi fecerunt sanguine suo, confessionibus suis. Denique contemptis corporibus suis, venienti ad gentes lucrandas Christo, tanquam in jumento illo sedenti, corpora sua sicut vestimenta straverunt (*Matth.* XXI, 7, 8). Quis est, quem pudeat dicere, Impar sum Deo? Plane impar. Impar sum Christo? Etiam mortali Christo impar. Petrus hoc erat quod tu, Paulus hoc erat quod tu, Apostoli et Prophetæ hoc erant quod tu. Si piget imitari Dominum, imitare conservum. Præcessit agmen servorum, sublata est excusatio pigrorum. Postremo adhuc dicit : Impar sum Petro, impar sum Paulo. Impar es veritati [1]? Coronatur rusticitas, non excusatur vanitas. Postremo impar es pueris? impar es puellis? impar es sanctæ Valerianæ? Si adhuc sequi piget, non vis adhærere Victoriæ? Sic enim nobis sanctorum viginti Martyrum series recitata est. Cœpit ab episcopo Fidentio, clausit ad fidelem feminam sanctam Victoriam. Initium a fide, finis ad victoriam.

2. *In martyribus non pœna attenditur, sed causa. Donatistarum falsos martyres carpit.* Videte ergo, fratres : sic celebrate passiones martyrum, ut cogitetis imitari martyres. Illi ut fructuosam haberent pœnam, elegerunt causam. Attenderunt enim Dominum dicentem, non *Beati qui persecutionem patiuntur; sed, Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam* (*Matth.* v, 10). Elige causam, et non cures pœnam. Si autem non eligis causam, et hic et in futuro invenies pœnam. Non te commoveant supplicia et pœnæ malefacientium, sacrilegorum, hostium pacis, et inimicorum veritatis. Non enim illi pro veritate moriuntur : sed ideo moriuntur, ne veritas annuntietur, ne veritas prædicetur, ne veritas teneatur, ne unitas amotur, ne charitas diligatur, ne æternitas teneatur. O causa pessima! ideo pœna infructuosa. Non attendis, qui te de pœna jactas, tres cruces fuisse, quando Dominus passus est? Inter duos latrones passus est Dominus : pœna non discernebat, sed causa discer-

[1] Victorinus Ms. : *Impar es postea veritati.* Forte legendum, *impar es rusticitati?*

nebat. Ideo martyrum vox est in illo Psalmo, *Judica me, Deus*. Non timet judicium : non enim habet quod in illo ignis absumat ; ubi totum aurum est, flamma quid formidatur? *Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta* (*Psal.* XLII, 1). Numquid dixit, Discerne pœnam meam? Diceretur ei, Pœnam passus est latro. Numquid ait, Discerne crucem meam (*a*)? Ibi et adulter inclusus est. Numquid dixit, Discerne catenam meam? Ibi fures etiam colligati sunt. Numquid dixit, Discerne vulnus meum? Ferro etiam scelerati necati sunt. Cum ergo videret omnia bonis malisque communia in passionibus, exclamavit, et ait, *Judica me, Domine, et discerne causam meam de gente non sancta*. Si discernis causam meam, coronas patientiam meam. Hæc Charitati vestræ pro exhortatione in hoc sancto loco sufficiant; quoniam dies parvi sunt, et adhuc nobis in majore basilica restant quæ agamus cum Charitate vestra.

SERMO CCCXXVI * (*b*).

In Natali Martyrum (*c*).

1. *Martyres ad felicitatem expediti cucurrerunt.* Solemnitas beatissimorum Martyrum lætiorem nobis reddidit diem. Lætamur, quia de terra laboris ad regionem quietis Martyres transierunt : sed hoc non saltando, sed orando ; non potando, sed jejunando ; non rixando, sed tolerando meruerunt. Contristabantur, credo, parentes eorum, quando ad passionem abierunt : sed illi lætabantur et dicebant, *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi, in domum Domini ibimus* (*Psal.* CXXI, 1). Nolite, parentes, nolite plangere gaudia nostra. Si eos quos nutristis, non vultis in gehennam ire ; imitari debetis, non impedire. Illi noverant quo pergebant, et parentes increduli sine causa plangebant. Sed tunc amantes filios carnales lugebant : postea credentes in Deum dicebant, *Convertisti planctum meum in gaudium mihi, conscidisti saccum meum, et præcinxisti me lætitia* (*Psal.* XXIX, 12). Utinam, fratres, rumpatur in nobis saccus pœnitentiæ, et effundatur pretium indulgentiæ. Martyres omnes sarcinas lucrorum sæculi hujus hic posuerunt, hic dimiserunt, et viam quæ ducit ad vitam, expediti sicut boni milites cucurrerunt ; sicut scriptum est, *Tanquam nihil habentes, et omnia possidentes* (II *Cor.* VI, 10). Et vere in terra nihil habebant, sed in cœlo felicitatem perpetuam possidebant. Ad cœlum devote festinabant, et viam vitæ securi currebant ; et adhuc longe positi manus ad palmam extendebant. Currite, sancti ; sic currite, ut comprehendatis. *Regnum cœlorum vim patitur, et qui vim faciunt, diripiunt illud* (*Matth.* XI, 12). Non est angustum : quisquis beatus vult esse, ad regnum cœlorum festinet. Nulli clausum est, nisi ei qui se excluserit. Paratus est Christus suscipere confessores suos. Ipse desuper dicit : Specto vos, certantes adjuvabo, vincentes coronabo.

2. *Persecutoris interrogationes et martyrum responsa.* Hanc pollicitationem Martyres tenentes, terrores et minas persecutoris pro nihilo habuerunt. Nam cum persecutor diceret : « Sacrificate idolis ; » responderunt : « Non facimus, quia æternum Deum in cœlis « habemus, cui semper sacrificamus ; nam dæmoniis « non immolamus. » Et judex : « Quare ergo contra « præceptum sacrum facitis? » Responderunt : « Quia « magister cœlestis in Evangelio nobis dicit, *Qui reliquerit patrem et matrem, et uxorem, et filios, et* « *omnia quæ possidet, propter nomen meum, centu-* « *plum accipiet, et vitam æternam possidebit* » (*Id.* XIX, 29). Et judex : « Ergo non obtemperabitis « præceptis Imperatorum? » Et responderunt : « Non. » Et ille : « Quam ergo auctoritatem potestis habere, « cum vos videatis supplicio subjacere? » Et Martyres dixerunt : « Auctoritatem Regis æterni porta- « mus, ideo auctoritatem mortalis hominis non cu- « ramus. » Tunc in carceribus missi, catenis onerati sunt. Quantum dictum est ab impiis, *Ubi est Deus eorum* (*Psal.* CXIII, 2)? Veniat Deus eorum, in quem crediderunt, et liberet eos de carceribus, eripiat eos a gladio, eripiat eos a bestiis. Omnia ista dicebant, sed in petra positos non dejiciebant. Illi sæviebant, sed illi non timebant. Sciebant ubi eos dimittebant, et quo festinabant. Coronantur Martyres confessores, et remanserunt judices desertores. Sic Deus vult unumquemque christianum probare, ut probatum velit cum Martyribus coronare.

SERMO CCCXXVII * (*a*).

In Natali Martyrum.

1. *Martyres a sceleratis discernit, non pœna, sed causa.* Cantavimus Deo martyrum voce, *Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta* (*Psal.* XLII, 1). Martyrum vox est. Quis audeat dicere, *Judica me, Deus*, nisi qui habet optimam causam? Promissis et minis tentatur anima, mulcetur illecebris, torquetur doloribus : omnia pro Christo victa sunt ab invictis martyribus. Victus est promittens mundus, victus est sæviens mundus. Non tenuit voluptas, non terruit cruciatus. Aurum in fornace purgatum ignem gehennæ non timet. Ideo tanquam purgatus igne tribulationis beatissimus martyr securus dicit, *Judica me, Deus*. Quidquid in me inveneris bonum, judica. Donasti mihi quod tibi placeat ; inveni in me, et judica me. Non me tenuit dulcedo sæculi, non me a te detorquet tribulatio sæculi. *Judica me, et discerne causam meam de gente non sancta*. Multi patiuntur tribulationes ; parem habent pœnam, sed parem non ha-

* Emendatus ad r. rm. t. v. et ad Vign.
(*a*) Aliqua hic desiderantur.
(*b*) Alias, inter Viguerianos 30.
(*c*) Eorumdem forte viginti Martyrum, de quibus est sermo superior, qui hunc sermonem 326 in Victorino codice proxime antecedit. Et sane in Theodericensi manuscripto post superiorem illum sermonem subsequitur cento quidam diversis constans Augustini excerptis, cui titulus, « Item « Sermo beati Augustini episcopi, in Natali sanctæ Victoriæ « martyris, » unius scilicet ex viginti Martyribus. Tum isti centoni subjicitur noster hic Sermo 326 cum hoc titulo, « Item Sermo cujus supra, de eodem unde supra. » Consentit vetus codex Remigiensis.

* Castigatus ad cl. r. t. v. et ad Sirm.
(*a*) Alias, ex Sirmondianis 27.

bent causam. Multa mala patiuntur adulteri, multa mala patiuntur malefici, multa mala patiuntur latrones et homicidæ, multa mala patiuntur scelerati omnes, multa mala, inquit, et ego martyr tuus patior: sed *discerne causam meam de gente non sancta*, latronum, homicidarum, scelestorum omnium. Pati talia, qualia ego, possunt: habere talem causam non possunt. Ego in fornace purgor; illi cinerescunt. Et hæretici patiuntur, et plura a se ipsis; et volunt martyres dici. Sed contra illos cantavimus, *Discerne causam meam de gente non sancta*. Non facit martyrem pœna, sed causa.

2. *Crucifixorum cum Domino una pœna fuit, sed dispar causa*. In passione Domini tres cruces erant; una pœna, sed dispar causa. Ad dexteram unus latro, ad sinistram alter latro: in medio judex, inter ambos pendens in cruce, quasi pronuntians de tribunali, audivit unum dicentem, *Libera te, si justus es;* audivit alterum parem suum corripientem et dicentem, *Tu non times Deum? Nos pro malis nostris ista patimur; nam iste justus est*. Malam habebat causam, et discernebat martyrum causam. Quid est enim aliud, *Nos pro malis nostris ista patimur; nam iste justus est?* Quis causam discerneret martyrum a causa impiorum pœnam patientium? Iste, inquit, justus agnoscitur; nos pro nobis patimur, pro malis nostris patimur. *Domine:* vide quid dicat socio pœnæ suæ. Christus pariter pendebat; sed non pariter vilescebat. Agnoscebatur Dominus a pendente. Unum erat crucis consortium; non erat unum præmium. Quid dico? Das Christo præmium, qui dator est præmiorum? *Domine*, inquit, *memento mei, cum veneris in regnum tuum*. Pendentem videbat, crucifixum videbat; et regnaturum sperabat. *Memento*, inquit, *mei*, non modo, sed *cum veneris in regnum tuum*. Multa, inquit, mala feci, requiem celerem non mihi spero: sufficiant tormenta mea usque ad adventum tuum. Modo torquear; cum veneris, tunc mihi parce. Ille se differebat; sed Christus paradisum non petenti offerebat. *Memento mei:* sed quando? *Cum veneris in regnum tuum*. Et Dominus: *Amen dico tibi, hodie mecum eris in paradiso* (*Luc*. XXIII, 39, 43). Discipuli mei dimiserunt me, discipuli mei desperaverunt de me; et tu in cruce cognovisti me, non contempsisti moriturum, sperasti regnaturum: *Hodie mecum eris in paradiso*. Non a te recedo. Discreta est causa; numquid pœna? Bona ergo vox, *Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta*. Omnes qui vivimus in hoc sæculo, laboremus ut bonam causam habeamus: ut si quid nobis acciderit in hoc sæculo, cum bona causa hinc exeamus.

SERMO CCCXXVIII * (a).

In Natali Martyrum.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Christus prior passus patiendi virtutem martyribus dedit*. In Psalmo diximus Domino Deo nostro, *Pretiosa est in conspectu Domini mors sanctorum ejus*. Pretiosa est mors sanctorum martyrum; quia pretium eorum est sanguis Domini ipsorum. Passus est enim passione sua, quia erant passuri post ipsum. Præcessit ipse, et secuti sunt multi. Valde enim erat aspera via; sed fecit ipsam lenem, quando ipse ante omnes transivit. Ideo cæteri non timuerunt transire, quia ipse prior transivit. Mortuus est enim, et terruit discipulos suos. Resurrexit, et abstulit illis timorem, et dedit amorem. Quando enim mortuus est Christus, trepidaverunt discipuli, et putaverunt quod periit. Quando secuti sunt, ibi videte gratiam Dei. Tunc latro credidit, quando discipuli trepidaverunt. Erat enim unus latro in cruce cum illo, sicque in illum credidit, ut diceret, *Domine, in mente me habe, dum veneris in regnum tuum* (*Luc*. XXIII, 42). Quis illum docebat, nisi qui juxta illum pendebat? Erat enim illi fixus a latere: sed habitabat in corde.

2. *Martyres quomodo veraces, si omnis homo mendax. Martyr græce, Testis latine*. In isto autem psalmo, ubi diximus, *Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus:* ibi scriptum est et quod audistis, *Ego dixi in ecstasi mea, Omnis homo mendax* (*Psal*. CXV, 15, 11).

CAPUT II. — Quid dicimus, fratres? *Omnis homo mendax*. Ergo et martyres mendaces fuerunt? Si autem martyres veraces fuerunt; quomodo verum est, *Omnis homo mendax?* Scriptura dicit, *Omnis homo mendax*. Si dixerimus, Veraces erant martyres; Scripturam facimus mendacem. Si autem verum dixit Scriptura, quia *omnis homo mendax;* ergo martyres mendaces fuerunt. Quomodo ergo habemus ostendere et Scripturam veracem et martyres veraces? An forte martyres non fuerunt homines? Si autem erant homines, quomodo verum est, *Omnis homo mendax?* Quid ergo faciemus? Laborabimus, ut ostendamus vobis quia et Scriptura vera est, et *omnis homo mendax;* et martyres veraces fuerunt, quia pro veritate mortui sunt? Ideo enim sunt martyres, quia pro veritate passi sunt. Martyr enim est verbum græcum, et latine Testis dicitur. Si ergo veri testes fuerunt, vera dixerunt; et vera dicendo coronas acceperunt. Si autem testes falsi fuerunt, quod absit, non ad coronas, sed ad pœnas ierunt: quia scriptum est, *Testis falsus non erit impunitus* (*Prov*. XIX, 5). Ergo ostendamus illos veraces. Jam ipsi se ostenderunt, quando pro veritate etiam mori voluerunt. Quomodo ergo verax est Scriptura, quæ dicit, *Omnis homo mendax?* Rogemus Dominum nostrum Jesum Christum; et ipse nobis solvet istam quæstionem. Unde habet illam nobis solvere? De Evangelio, de quo modo loquebamur, quando vobis legebatur.

CAPUT III. — 3. *Veraces martyres, quia in eis Spiritus Dei loquebatur*. Audistis enim, quando legebatur Evangelium, quia martyribus dicebat Dominus Jesus: *Cum tradent vos, nolite cogitare quid loquamini, aut quid dicatis, dabitur enim vobis in illa hora quid loquamini. Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri, qui loquitur in vobis* (*Matth*. X, 19 et

* Non reperimus nisi apud Lov.
(a) Alias, de Diversis 117.

20). Quia si vos loquimini, mendacium dicitis : quia *omnis homo mendax*. Vidit ergo ipse Dominus, quia *omnis homo mendax*, et dedit martyribus Spiritum suum; ut non ipsi loquerentur, sed Spiritus ejus : ut non essent mendaces, sed ut essent veraces. Ecce quare veraces fuerunt; quia non ipsi loquebantur, sed Spiritus ejus. Et modo quod vobis loquimur, si de nostro loquimur, mendacium dicimus. Si autem sunt Spiritus Dei, quæ vobis dicimus, ideo vera sunt. Et vos proficite : nolite de vestro velle loqui, si vultis vera loqui; ut non remaneatis homines mendaces, sed sitis filii Dei veraces.

CAPUT IV. — 4. *Pro veritate pati, martyrum est; pro falsitate, etiam impiorum. Causa patientiæ bona eligatur.* Omnes hæretici etiam pro falsitate patiuntur, non pro veritate : quia mentiuntur contra ipsum Christum. Omnes Pagani, impii quæcumque patiuntur, pro falsitate patiuntur. Nemo ergo se extollat et glorietur de passione, sed prius ostendat linguæ suæ veritatem. Tu ostendis pœnam, ego quæro causam. Tu dicis, Sum passus : ego dico quare sis passus. Nam si attendamus solas passiones, coronantur et latrones. Numquid audet dicere ille : Tanta et tanta passus sum? Quare? Quia dicitur illi : Propter facta tua mala; ideo malam habuisti pœnam, quia prius malam habuisti causam. Si de passione gloriandum est; potest et ipse diabolus gloriari. Videte quanta patitur, cujus ubique templa evertuntur, cujus ubique idola franguntur, cujus ubique sacerdotes et arreptitii cæduntur. Numquid potest dicere : Et ego martyr sum, quia tanta patior! Ergo homo Dei prius sibi eligat causam, et securus accedat ad pœnam. Quia si in bona causa accedit ad pœnam, post pœnam accipiet et coronam.

CAPUT V. — 5. *Judicii futuri certitudo. Resurrectio cujusque cum causa sua. Damnatorum acriores pœnæ post resurrectionem.* Ergo *in memoria æterna erit justus, et ab auditu malo non timebit* (*Psal.* CXI, 7). Venit enim judex omnium vivorum et mortuorum, sicut in Evangelio legimus. Et verum est, quoniam ista quæ modo videmus, non erant quando futura dicebantur. Quod videtis modo prædicari nomen Christi per omnes gentes, converti homines ad unum Deum, dimitti idola, dimitti dæmonia, everti templa, frangi simulacra; omnia ista nondum erant, tamen dicebantur, et modo videntur. In quibus ergo Litteris scripta sunt ista, quæ jam videmus (tunc autem scripta sunt, quando non videbantur, sed futura promittebantur), in ipsis Litteris legimus quod nondum venit. Nondum enim venit dies judicii, nondum venit resurrectio mortuorum, nondum venit judicaturus, qui prius venerat judicandus. Judicatus injuste, judicaturus juste. Differens potentiam, cum vult ostendere patientiam. Venturus est ergo, et quomodo se promisit esse venturum cum Angelis suis, sic veniet et apparebit in claritate omnibus etiam resurgentibus.

CAPUT VI. — Unusquisque enim resurrecturus est cum causa sua. Qualis enim modo cum moritur, recipitur in carcerem, talis procedit ad judicem. Modo opus est ut componat causam suam, inclusus non potest. Qui ergo bonas habent causas, recipiuntur in requiem : qui autem malas habent causas, recipiuntur in pœnas. Sed majores pœnas passuri sunt, cum resurrexerint : in quarum comparatione tales sunt istæ quas patiuntur qui mortui sunt homines mali, qualia sunt somnia hominum qui torquentur in somnis. Animæ namque eorum patiuntur, caro non patitur. Major autem cruciatus est, si vigilans torqueatur.

CAPUT VII. — Ergo cum resurrexerint omnes, et apparuerint ante judicem justum, sicut ipse prædixit, separabit eos sicut pastor separat oves ab hædis : hædos ponet ad sinistram, oves autem ad dexteram. Et dicet his qui ad dexteram sunt : *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum, quod vobis paratum est ab origine mundi.* Ad istam vocem gaudent dexteri, gaudent justi. Illis autem qui sunt a sinistra dicturus est : *Ite in ignem æternum cum diabolo et angelis ejus* (*Matth.* XXV, 32, 33, 34, 41). Ab hoc auditu malo justus non timebit.

6. *Martyrum beatitudo et gloria post resurrectionem major.* Nondum ergo receptis fructibus [1] suis, beati sunt modo sancti martyres, quoniam cum Christo sunt animæ eorum. Quid autem paretur illis in resurrectione, quis potest verbis explicare? *Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se* (I *Cor.* II, 9). Si tanta bona quæ accepturi sunt fideles boni, nemo explicat verbis; non sine causa talia illis præmia præparantur, qui usque ad sanguinem pro veritate certaverunt. Non eos mundus illexit, non eos terror fregit, non tormenta vicerunt, non blanditiæ deceperunt. Corpora ipsa sua habebunt magna ornamenta, in quibus passi sunt magna tormenta.

SERMO CCCXXIX [*] (a).

In Natali Martyrum.

1. *Pretiosa mors Martyrum empta pretio mortis Christi.* Per tam gloriosa sanctorum martyrum gesta, quibus ubique floret Ecclesia, ipsis oculis nostris probamus quam verum sit quod cantavimus, quia *pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus* : quando et in conspectu nostro pretiosa est, et in conspectu ejus, pro cujus nomine facta est. Sed pretium mortium istarum mors est unius. Quantas mortes emit unus moriens, qui si non moreretur, granum frumenti non multiplicaretur? Audistis verba ejus cum appropinquaret passioni, id est, cum nostræ appropinquaret redemptioni : *Nisi granum tritici cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet : si autem mortuum fuerit, multum fructum affert* (*Joan.* XII, 24 *et* 25). Egit enim in cruce grande commercium; ibi solutus est sacculus pretii nostri : quando latus ejus apertum est lancea percussoris, emanavit inde pretium totius orbis. Empti sunt fideles et martyres : sed martyrum fides

[1] Forte, *corporibus*.
[*] Emendatus ad cd. r. t. v. et ad Vign.
(a) Alias, inter Vignerianos 33.

probata est; testis est sanguis. Quod illis impensum est, reddiderunt, et impleverunt quod ait sanctus Joannes: *Sicut Christus pro nobis animam suam posuit, sic et nos debemus pro fratribus animas ponere* (I *Joan.* III, 16). Et alibi dicitur: *Ad mensam magnam sedisti, diligenter considera quæ apponuntur tibi, quoniam talia te oportet præparare* (*Prov.* XXIII, 1, 2). Mensa magna est, ubi epulæ sunt ipse dominus mensæ. Nemo pascit convivas de se ipso: hoc facit Dominus Christus; ipse invitator, ipse cibus et potus. Agnoverunt ergo martyres quid comederent et biberent, ut talia redderent.

2. *Martyres non ex se, sed ex Dei gratia victores.* Sed unde talia redderent, nisi ille daret unde redderent, qui prior impendit? Unde et Psalmus, ubi scriptum cantavimus, *Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus*, quid nobis commendat? Consideravit illic homo quanta accepit a Deo; circumspexit quanta munera gratiæ Omnipotentis qui eum creavit, qui perditum quæsivit, qui invento veniam dedit, qui pugnantem infirmis viribus juvit, qui se periclitanti non subtraxit, qui vincentem coronavit, qui præmium se ipsum dedit: consideravit hæc omnia, et exclamavit, et dixit, *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi?* Nolebat esse ingratus, rependere volebat, et quid rependeret non habebat. Non dixit, *Quid retribuam Domino* pro omnibus quæ tribuit mihi; sed, *pro omnibus quæ retribuit mihi?* Non tribuit, sed retribuit. Si retribuit, aliquid nos impenderamus. Plane impenderamus mala nostra, retribuit bona sua: retribuit enim bona pro malis, cum nos retribuerimus mala pro nobis. Quærit ergo quid retribuat; angustias patitur, unde debitum solvat non invenit: *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi?* Et quasi invenerit quod retribueret, *Calicem*, inquit, *salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo* (*Psal.* CXV, 15, 12, 13). Quid est hoc? Certe reddere cogitabat. Adhuc quærit accipere: *Calicem salutaris accipiam.* Quis est calix iste? Calix passionis amarus et salubris: calix quem nisi prius biberet medicus, tangere timeret ægrotus. Ipse est calix iste: agnoscimus in ore Christi calicem istum dicentis, *Pater, si fieri potest, transeat a me calix iste* (*Matth.* XXVI, 39). Nam et Filii Zebedæi per matrem suam quæsierunt excelsa loca, ut unus eorum sederet a dextris, alius a sinistris: quibus ille ait, *Potestis bibere calicem, quem ego bibiturus sum* (*Id.* XX, 22)? Altitudinem quæritis? Per vallem venitur ad montem. Sedem quæritis claritatis? Prius bibite calicem humilitatis. De ipso calice dixerunt martyres, *Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo.* Non ergo times ne ibi deficias? Non, inquit. Quare? Quia *nomen Domini invocabo.* Quomodo vincerent martyres, nisi ille in martyribus vinceret, qui dixit, *Gaudete, quoniam ego vici sæculum* (*Joan.* XVI, 33)? Imperator cœlorum regebat mentem et linguam eorum, et per eos diabolum in terra superabat, et in cœlo martyres coronabat. O beati qui sic biberunt calicem istum! finierunt dolores, et acceperunt honores. Attendite ergo, charissimi: quod oculis non potestis, mente et animo cogitate, et videte quia *pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus.*

SERMO CCCXXX * (*a*).

In Natali Martyrum (*b*).

1. *Sermonis exordium.* Beatorum solemnitas martyrum, et exspectatio Sanctitatis vestræ de nobis sermonem flagitat. Intelligimus enim nos quod huic diei congruit disputare debere. Hoc vultis, hoc volumus: hoc faciat in cujus manu sunt et nos et sermones nostri; donet facultatem, qui tribuit voluntatem (*c*). In hoc enim martyres flagraverunt: invisibilium enim amore succensi visibilia contempserunt. Quid amavit in se, qui contempsit et se, ne perderet se? Templa enim Dei erant, et Deum verum in se habitare sentiebant; ideo falsos deos non colebant. Audierant, sitienter hauserant, medullisque intimis cordis tradiderant, sibique quodam modo inviscerav erant quod Dominus dixit, *Si quis vult venire post me? neget semetipsum. Neget*, inquit, *semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me* (*Matth.* XVI, 24). Hinc aliquid volo dicere, et terret me vestra intentio, jubet oratio.

2. *Negare se quomodo debeat Christi discipulus.* Quid est, rogo vos, *Si quis vult post me venire, neget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me?* Intelligimus quid est, *Tollat crucem suam;* sustineat tribulationem suam: *tollat* enim est ferat, sufferat. Patienter, inquit, accipiat omnia quæ patitur propter me. *Et sequatur me.* Quo? Quo enim novimus isse post resurrectionem. Ascendit enim in cœlum, et sedet ad dexteram Patris. Ibi nos etiam collocavit. Interim præcedat spes, ut sequatur res. Quomodo debeat præcedere spes, noverunt qui audiunt, Sursum cor. Restat autem quærere, quantum adjuvat Dominus, et discutere, et illo aperiente intrare, et illo donante invenire, et vobis quod invenire potuerimus depromere, quid sit quod ait, *Neget se.* Quomodo negat se qui amat se? Ita vero rationis est, sed humanæ: homo mihi dicit, Quomodo negat se qui amat se? Sed dicit Deus homini, Neget se, si amat se. Amando enim se, perdit se: negando se, invenit se. *Qui amat*, inquit, *animam suam*, *perdet eam* (*Joan.* XII, 25). Jussit qui novit quid jubeat, quia scit consulere qui novit instruere, et novit reparare qui dignatus est creare. *Qui amat, perdat.* Luctuosa res est perdere quod amas. Sed interdum et agricola perdit quod seminat. Profert, spargit, abjicit, obruit. Quid miraris? Iste contemptor et perditor avarus est messor. Quid factum sit, hiems et æstas probavit; ostendit tibi gaudium metentis consilium seminantis.

* Emendatus ad d. r. t. v. et ad Sirm.
(*a*) Alias, inter Sirmondianos 29.
(*b*) Hunc Beda nondum vulgatus ad Galat. II appellat sermonem « de *Qui amat animam suam, perdet eam.* » Florus ibidem sermonem « de Verbis Domini. » Cæterum hunc et alios quosdam antecedentes ac subsequentes de Natali Martyrum, qui ex lectionariis editi fuerunt sermones, haud quaquam integros esse ostendit sæpe scissa et non satis constans orationis series.
(*c*) Forte aliqua hic prætermissa.

Ergo *qui amat animam suam, perdet eam.* Qui fructum in ea quærit, seminet eam. Hoc est ergo neget se, ne perverse eam amando perdat se.

3. *Amor sui perversus, verius est sui contemptus. Pecuniæ amor usque ad animæ contemptum.* Nemo enim est qui non se amet; sed rectus amor est quærendus, perversus cavendus. Quisquis enim dimisso Deo amaverit se, Deumque dimiserit amando se, non remanet nec in se, sed exit et a se. Exit exsul pectoris sui, contemnendo interiora, amando exteriora. Quid dixi? Omnes qui mala faciunt, nonne conscientiam suam contemnunt? Ponit autem modum iniquitati suæ, quisquis erubuerit conscientiæ suæ. Ergo quia contempsit Deum ut amaret se, amando foris quod non est ipse, contempsit et se. Videte, audite Apostolum huic sensui testimonium perhibentem: *In novissimis*, inquit, *temporibus instabunt tempora periculosa.* Quæ sunt tempora periculosa? *Erunt homines se ipsos amantes.* Hoc est caput mali. Videamus ergo si remanent vel in se, amando se; videamus, audiamus quod sequitur: *Erunt*, inquit, *homines se ipsos amantes, amatores pecuniæ* (II *Tim.* III, 1, 2). Ubi es qui te amabas? Nempe foris es. Rogo te, pecunia numquid tu es? Nempe qui neglecto Deo amasti te, amando pecuniam deseruisti et te. Prius deseruisti, postea perdidisti. Fecit enim amor pecuniæ ut perderes te. Mentiris propter pecuniam: *Os quod mentitur, occidit animam* (*Sap.* I, 11). Ecce cum quæris pecuniam, perdidisti animam tuam. Profer trutinam veritatis, non cupiditatis: profer stateram, sed veritatis, non cupiditatis; profer, obsecro te, et pone in una parte pecuniam, in altera animam. Jam tu appendis, et ex cupiditate fraudulentos digitos adhibes; vis ut mergat pars quæ habet pecuniam. Pone, noli appendere: fraudem vis facere contra te; video quid agas. Præponere vis pecuniam animæ tuæ; mentiri propter illam, perdere istam. Pone, Deus appendat; qui nescit falli, nec fallere, ipse appendat. Ecce ipse appendit; vide appendentem, audi renuntiantem: *Quid prodest homini, si totum mundum lucretur?* Vox divina est, vox est appendentis, nec fallentis; renuntiantis, admonentis. Tu in una parte pecuniam ponebas, et in altera animam; vide ubi posuisti pecuniam. Quid respondet qui appendit? Tu pecuniam posuisti: *Quid prodest homini, si totum mundum lucretur, animæ autem suæ detrimentum patiatur* (*Matth.* XVI, 26)? Animam autem appendere volebas cum lucro: appende eam mundo. Volebas eam perdere, ut abs te acquireretur terra: plus habet ista ponderis, quam cœlum et terra. Sed facis hoc, quia dimittendo Deum, et amando te, existi et a te; et alia jam, quæ sunt forinsecus, pluris æstimas quam te. Redi ad te: sed iterum sursum versus cum redieris ad te, noli remanere in te. Prius ab his quæ foris sunt redi ad te, et deinde redde te ei qui fecit te, et perditum quæsivit te, et fugitivum invenit te, et aversum convertit te ad se. Redi ergo ad te, et vade ad illum qui fecit te. Imitare filium illum juniorem; quia forte tu es. Populo dico, non uni homini; etsi omnes me [1] audire possint, non dico uni, sed humano generi. Redi ergo, esto filius ille junior, qui sua substantia vivens prodige dispersa et perdita eguit, porcos pavit, fame fatigatus respiravit, recoluit memoria patrem suum. Et quid de illo Evangelium dicit? *Et reversus ad semetipsum.* Qui dimiserat et semetipsum, reversus ad semetipsum, videamus si remanserit in semetipso. *Reversus in semetipsum dixit, Surgam.* Ergo ceciderat. *Surgam*, inquit, *et ibo ad patrem meum.* Ecce jam negat se, qui invenit se. Quomodo negat? Audite: *Et dicam illi, Peccavi*, inquit, *in cœlum, et coram te.* Negat se. *Jam non sum dignus vocari filius tuus.* (*Luc.* XV, 11-19). Ecce quod sancti martyres fecerunt. Contempserunt ea quæ foris erant; omnes illecebras hujus sæculi, omnes errores atque terrores, quidquid libebat, quiquid terrebat, totum contempserunt, totum calcaverunt. Venerunt et ad se, et attenderunt se; invenerunt se in se, displicuerunt sibi: ad eum cucurrerunt, a quo formarentur, in quo reviviscerent, in quo remanerent, in quo periret quod ipsi per semet ipsos esse cœperant, et hoc maneret quod in eis ipse condiderat. Hoc est negare se ipsum.

4. *Petri timor audita futura passione Christi. Negare se quid.* Hoc Petrus apostolus nondum poterat capere, quando Domino nostro Jesu Christo suam prænuntianti passionem ait: *Absit a te, Domine, non fiet istud.* Timebat ne vita moreretur. Modo, cum sanctum Evangelium legeretur, audistis quid beatus Petrus responderit Salvatori passionem suam pro nobis prænuntianti, et quodam modo promittenti. Captivus contradicebat Redemptori. Quid agis, Apostole? quomodo contradicis? quomodo dicis, *Non fiet istud?* Ergo Dominus non est passurus? Scandalum tibi verbum crucis: pereuntibus stultitia est. Redimendus es, et mercatori contradicis? Dimitte patiatur: novit quid agat, novit quare venerit, novit quomodo te quærat, novit quomodo te inveniat. Noli docere magistrum tuum; quære de latere ipsius pretium tuum. Audi tu potius corrigentem: tu noli velle corrigere; perversum est, præposterum est. Audi quid dicat: *Vade post me.* Et quia ille dixit, dico; verbum Domini non tacebo, nec Apostolo contumeliam facio. Dominus Christus ait, *Vade post me, satanas* (*Matth.* XVI, 22, 23). Quare satanas? Quia vis ire ante me. Non vis esse satanas? Vade post me. Si enim vadis post me, sequeris me: si sequeris me, tolles crucem tuam, nec mihi eris consiliarius, sed discipulus. Nam unde expavisti, Domino mortem suam prænuntiante? unde expavisti, nisi quia et tu mori timuisti? Mori timendo, non te negasti, te male amando, ipsum negasti. Sed postea beatus Petrus apostolus, postquam ter negavit Dominum, culpam illam flendo delevit: resurgente Domino confirmatus, ædificatus, pro illo mortuus est, quem mori metuendo negaverat; confitendo mortem invenit, sed mortem inveniendo vitam apprehendit. Et ecce jam Petrus non moritur; præter-

[1] Sirmondus, *etsi omnes non me*, etc. Abest, *non*, a MSS.

in omnis timor, ... recesserunt, manet beatus cum Christo. Calcavit enim omnes fortis illecebras, minas atque terrores: negavit se, tulit crucem suam, et secutus est Dominum. Audi et apostolum Paulum negantem se: *Mihi*, inquit, *absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi per quem mundus mihi crucifixus est, et ego mundo* (*Galat.* VI, 14). Adhuc audi negantem se: *Vivo*, inquit, *non ego*. Aperta sui negatio: sed jam sequitur gloriosa Christi confessio, *vivit vero in me Christus* (*Id.* XI, 20). Quid est ergo, Nega te? Noli tu ipse vivere in te. Quid est, Noli tu ipse vivere in te? Noli facere voluntatem tuam, sed illius qui habitat in te.

SERMO CCCXXXI * (a).
In Natali Martyrum (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Amare et perdere animam suam, duobus modis intelligitur.* Illa evangelica tuba, quando ait Dominus, *Qui amat animam suam, perdet illam; et qui perdiderit illam propter me, inveniet eam* (*Matth.* X, 39, *et Joan.* XII, 25), ad prælium accensi sunt martyres; et vicerunt, quia non de se, sed de Domino præsumpserunt. *Qui amat animam suam, perdet illam.* Duobus modis intelligi potest, quod dictum est, *Qui amat animam suam, perdet illam.* Si amas illam, perdis eam. Et alio modo: Noli amare, ne perdas. Prior modus istum habet sensum: Si amas, perde illam. Si amas ergo illam, si amas, perde illam. Hic semina illam, et in cœlo metes illam. Agricola triticum si non perdit in semine, non amat in messe. Alius modus sic habet: Noli amare illam, ne perdas illam. Videntur sibi amare animas suas, qui timent mori. Animas suas martyres si sic amassent, sine dubio perdidissent. Quid enim prodesset tenere animam in hac vita, et perdere in futura? quid prodesset tenere animam in terra, et perdere in cœlo? Et quid est ipsam tenere? quamdiu tenere? Quod tenes, perit a te: si perdis, invenis in te. Ecce tenuerunt animas suas martyres. Et quomodo essent martyres, si semper tenuissent? Sed ecce si tenuissent, numquid usque in hodiernum vixissent? Si negando Christum suas in hac vita animas tenuissent, nonne olim ex hac vita transissent, et animas utique perdidissent?

CAPUT II. — Sed quia Christum non negaverunt; transierunt de hoc mundo ad Patrem. Quæsierunt Christum, confitendo; tenuerunt, moriendo. Magno itaque lucro perdiderunt animas suas; fenum perdentes: coronam promerentes: coronam, inquam, promerentes, et vitam sine fine tenentes.

2. *Martyrem non facit pœna, sed causa. Morientes propter Christum, non Christo, sed sibi consuluerunt.* Fit denique, imo factum est in eis, quod Dominus ... propter me, inveniet eam. *Qui perdiderit*, inquit, *propter me.* Tota causa ibi est. *Qui perdiderit*, non quomodocumque, non qualibet causa, sed *propter me*. Illi enim in prophetia jam dixerant martyres, *Propter te mortificamur tota die* (*Psal.* XLIII, 22). Propterea martyrem non facit pœna, sed causa.

CAPUT III. — Quando Dominus passus est, tres cruces causa discrevit. Inter duos latrones crucifixus erat: hinc et inde facinorosi confixi, in medio ipse. Et tanquam illud lignum tribunal esset, insultantem damnavit, confitentem coronavit. Quid faciet judicaturus, si hoc potuit judicatus? Jam ergo discernebat cruces. Nam, si pœna interrogaretur, similis erat Christus latronibus. Sed si interroget quis crucem, quare crucifixus est Christus; respondet nobis, Propter vos. Dicant ergo illi et martyres: Et nos mortui sumus propter te. Ipse propter nos, nos autem propter illum. Sed ipse propter nos, ut conferret nobis beneficium: nos autem propter illum, non ad impertiendum illi beneficium. Proinde nobis in utroque consultum est: et quod manat ex illo, venit ad nos; et quod fit propter illum, redit ad nos. Ipse est enim de quo dicit anima, quæ lætatur in Domino: *Dixi Domino, Deus meus es tu; quoniam bonorum meorum non eges* (*Psal.* XV, 2). Quid enim est, *bonorum meorum*, nisi a te datorum? Et quomodo eget aliquo bono, a quo datur omne bonum?

CAPUT IV. — 3. *Dona Dei bonis et malis communia. Proprium servatur bonis.* Dedit nobis naturam, ut essemus: dedit animam, ut viveremus: dedit mentem, ut intelligeremus: dedit alimenta, ut mortalem vitam sustentaremus: dedit lucem de cœlo, fontes de terra. Sed hæc omnia communia dona sunt bonorum et malorum. Si hæc dedit et malis, nihil ergo proprium servat bonis? Servat plane. Et quid est illud quod servat bonis? *Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit.* Quod enim in cor hominis ascendit, infra cor hominis erat: ideo in cor ascendit, quia supra illud est cor quo ascendit. Quod servat bonis, cor illuc ascendit. Non quod ascendit in cor tuum, sed quo ascendit cor tuum, hoc tibi servat Deus. Noli surdus audire, Sursum cor. Quod ergo oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit; oculus non vidit, quia non est color; auris non audivit, quia non est sonus; nec in cor ascendit, quia non est terrena cogitatio. Sic intelligite, *Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se* (I *Cor.* II, 9).

CAPUT V. — 4. *Deus ipse bonorum præmium erit.* Adhuc quid hoc sit forsitan quæretis a me. Illum interrogate, qui cœpit in vobis habitare. Dico tamen et ego quod inde sentio. Hoc enim vos quæritis quid Deus proprium servat bonis, si tanta largitur et malis et bonis. Et cum dicerem, *Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit*, non desunt qui dicant, Putas quid est? Ecce quid est quod servat Deus solis bonis, quos tamen ipse fecerit bo-

* Emendatus ad r. et ad Lov.
(a) Alias, de Diversis 100.
(b) Sic in Flori Collectione appellatur, ad Rom. VIII, et I Cor. II. In Lovaniensium autem editione et in Regio codice additur, « Fabiani et Sebastiani: » puta quod in eorum martyrum solemnitate legi soleret; quamvis non ipsa die januarii 20, sed æstivo tempore, uti ex conclusione patet, dictus fuerit.

nos : ecce quid est. Breviter præmium nostrum definitum est per prophetam : *Ero illorum Deus, et ipsi erunt mihi plebs* (*Levit.* XXVI, 12; II *Cor.* VI, 16). *Ero illorum Deus* : præmium nobis se ipsum promisit. Quære aliud, si inveneris melius. Si dicerem, Promisit aurum; gauderes : se promisit, et tristis es? Si dives Deum non habet, quid habet? Nolite aliquid a Deo quærere; nisi Deum. Gratis amate, se solum ab illo desiderate [1]. Nolite timere inopiam : dat se ipsum nobis, et sufficit nobis. Det se ipsum nobis, et sufficiat nobis. Philippum apostolum audite in Evangelio : *Domine, ostende nobis Patrem, et sufficit nobis* (*Joan.* XIV, 8).

CAPUT VI. — 5. *Avari martyres auri*. Quid ergo miramini, fratres, si amatores Dei martyres tanta pertulerunt, ut acquirerent Deum? Amatores auri videte quanta patiantur. Hiemalibus asperitatibus se navigando committunt : sic fervent avaritia, ut nulla formident frigora; jactantur ventis, suspenduntur et deprimuntur fluctibus; ineffabilibus periculis usque ad mortem agitantur. Dicant et ipsi auro, *Propter te mortificamur tota die*. Dicant martyres Christo, *Propter te mortificamur tota die*. Vox quidem est similis : sed causa est valde dissimilis. Ecce utrique dixerunt, isti Christo, illi auro, *Propter te mortificamur tota die*. Respondeat Christus suis martyribus, Si moriemini pro me, et vos invenietis et me. Respondeat autem aurum avaris, Si naufragaveritis pro me, et vos perdetis et me. Amantes ergo et imitantes; non inaniter amantes, sed amantes et imitantes, dies martyrum celebremus, et æstus istos nostros, gaudiorum refrigerio mitigemus. Cum illis enim sine fine regnabimus, si eos fideliter et non inaniter diligamus.

SERMO CCCXXXII [*] (*a*).

In Natali Martyrum (*b*).

1. *Martyres unde amici Christi. Diligere invicem jubemur propter regnum Dei*. Quando honorem martyribus exhibemus, Christi amicos honoramus. Quæritis quæ causa eos amicos Christi fecerit? Ipse Christus ostendit : ait enim, *Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem*. Diligunt invicem qui histriones simul spectant, diligunt invicem qui simul se in popinis inebriant, diligunt invicem mala sibi conscientia sociati. Cum ergo dixisset Christus, *Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem*, debuit distinguere dilectionem. Fecit utique : audite. Cum enim dixisset, *Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem*; mox addidit *sicut ego dilexi vos*. Sic diligite invicem, propter regnum Dei, propter vitam æternam. Amate simul, sed me. Amaretis invicem, si simul diligeretis histrionem : magis diligite invicem, simul amando eum qui displicere [2] non potest, Salvatorem.

2. *Quantum diligere invicem præcipimur*. Accessit adhuc Dominus, et docuit adhuc : tanquam diceremus ei, Et quomodo nos dilexisti, ut sciamus et nos quemadmodum nos diligere debeamus? Audite : *Majorem hac charitatem nemo habet, quam ut animam suam ponat pro amicis suis* (*Joan.* XV, 12, 13). Sic diligite invicem, ut unusquisque animam suam ponat pro cæteris. Hoc enim martyres fecerunt, quod et ipse Joannes evangelista in Epistola sua dicit : *Sicut Christus animam suam pro nobis posuit, sic et nos debemus animas nostras pro fratribus ponere* (I *Joan.* III, 16). Acceditis ad mensam potentis : nostis fideles ad quam mensam acceditis : recolite Scripturam dicentem, *Cum accedis ad mensam potentis, scito quoniam oportet te talia præparare* (*Prov.* XXIII, 1, 2). Ad quam mensam potentis accedis? Qui tibi exhibet se ipsum, non mensam coquorum arte conditam : exhibet tibi Christus suam mensam, scilicet semetipsum. Accede ad hanc mensam, et saturare. Esto pauper, et saturaberis. *Edent pauperes, et saturabuntur* (*Psal.* XXI, 27). *Scito quoniam talia te oportet præparare*. Ut intelligas, Joannem expositorem attende. Forte enim nesciebas quid sit, *Cum accedis ad mensam potentis, scito quoniam talia te oportet præparare*. Audi expositorem : *Sicut Christus animam suam pro nobis posuit, sic et nos debemus* talia præparare. Quid est, talia præparare? *Animas pro fratribus ponere*.

3. *Charitas Dei donum*. Ut saturareris, pauper accessisti : unde talia præparabis? Ab ipso qui te invitavit pete, ut habeas unde illum pascas. Nisi ipse tibi dederit, nihil habebis. Sed habes jam aliquid charitatis? Nec hoc tibi imputes : *Quid enim habes quod non accepisti* (I *Cor.* IV, 7)? Habes jam aliquid charitatis? Pete ut augeat, pete ut perficiat, quousque pervenias ad illam mensam, qua major in hac vita non est. *Majorem hac charitatem nemo habet, quam ut animam suam ponat pro amicis suis*. Accessisti pauper, recedis dives : imo non recedis, sed manendo dives eris. Ab illo martyres acceperunt quod pro illo passi sunt : credite; ab illo acceperunt. Paterfamilias dedit illis unde illum pascerent. Ipsum habemus, ab ipso petamus. Et si accipere minus digni sumus, per amicos ipsius, qui eum de ipsius dono paverunt, petamus. Orent ipsi pro nobis, ut donet et nobis. Et ut plus habeamus, de cœlo accipimus. Joannem audi præcursorem ipsius, *Non potest homo accipere quidquam, nisi fuerit ei datum de cœlo* (*Joan.* III, 27). Ergo et quod habemus, de cœlo accepimus; et ut plus habeamus, de cœlo accipimus.

4. *Fornicatores non esse intraturos in cœlestem civitatem*. Ipsa est civitas [1], quæ de cœlo descendit : tales simus, ut intremus in eam. Audistis enim quales intrent, quales non intrent. Nolite esse tales, quales non intraturos audistis; maxime fornicatores. Nam

[1] Florus, *Gratis amabitis, si solum Deum ab illo desiderabitis*.
[2] Sic meliores Mss. At Sirmondus, *dispicere*.
[*] Emendatus ad d. r. t. v. et ad Sirm.
(*a*) Alias, inter Sirmondianos 28.
(*b*) Citatur a Beda ad I Cor. XII.

[1] Sirmondus : *Ipsa est charitas*. At Mss. : *Ipsa est civitas* : aptius profecto ad subsequentia verba, quæ respicere videntur lectionem Apocalypsis, cap. 21. Sed revera minus cohæret cum verbis superioribus; quod argumento est sermonem in Lectionariis, e quibus erutus est, non totum exhiberi.

ibi etiam nominavit homicidas : non expavistis. Nominavit fornicatores (*Galat.* vi, 19-21) : audivi quia pectora tutudistis. Ego audivi, ego audivi, ego vidi : et quod non vidi in cubilibus vestris, vidi in sonitu, vidi in pectoribus vestris, quando tutudistis pectora vestra. Ejicite inde peccatum : nam pectora tundere, et hæc eadem facere, nihil est aliud quam peccata pavimentare (*a*). Fratres mei, filii mei, estote casti, amate castitatem, amplectimini castitatem, diligite munditiam : quia Deus auctor munditiæ in templo suo, quod estis vos, eam quærit; procul a templo expellit immundos. Sufficiant vobis uxores vestræ, quia sufficere vos vultis uxoribus vestris. Non vis ab illa fiat aliquid præter te : noli facere aliquid præter ipsam. Tu dominus es, illa ancilla : Deus fecit utrumque. *Sara*, inquit Scriptura, *obsequebatur Abrahæ, dominum eum vocans* (I *Petr.* iii, 6). Verum est; istis tabulis subscripsit episcopus : ancillæ vestræ sunt uxores vestræ, domini estis uxorum vestrarum. Sed quando venitur ad illud negotium, quo sexus discernitur, et sexus sibi uterque miscetur; *Uxor non habet potestatem corporis sui, sed vir*. Gaudebas, erigebas te, jactabas te. Bene dixit Apostolus, optime dixit Vas electionis : *Uxor non habet potestatem corporis sui, sed vir*. Quia ego sum dominus. Laudasti : audi quod sequitur, audi quod non vis, rogo ut velis. Quid est hoc? Audi : *Similiter et vir;* dominus ille; *similiter et vir non habet potestatem corporis sui, sed mulier* (I *Cor.* vii, 4). Hoc libenter audi. Vitium tibi tollitur, non dominium : adulteria tua prohibentur, non feminæ subriguntur [1]. Tu vir es, ostende : vir enim a virtute, vel virtus a viro. Habes ergo virtutem? Vince libidinem. *Mulieris*, inquit, *caput vir* (*Id.* xi, 3). Si caput es, duc, et sequatur : sed vide quo ducas. Caput es, duc quo sequatur : sed noli ire quo non vis ut sequatur. Ne in præcipitium ruas, vide ut recto tramite gradiaris. Sic vos parate intrare ad illam novam nuptam, ad illam pulchram, ornatam viro suo, non monilibus, sed virtutibus. Si enim casti, et sancti, et boni intraveritis, membra ipsius novæ nuptæ, beatæ et gloriosæ cœlestis Jerusalem, et vos eritis.

SERMO CCCXXIII * (*b*).

In Natali Martyrum.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Martyribus data securitas. Patientia a Deo data quomodo nostra est. Panis noster, Christus.* Dominus noster Jesus Christus testibus, id est martyribus suis pro humana fragilitate sollicitis, ne forte eum confitendo atque moriendo perirent, magnam securitatem dedit, dicens, *Capillus de capite vestro non peribit* (*Luc.* xxi, 18). Times ergo ne tur superflua tua, in quanta tutela est anima tua? Non perit capillus, qui cum tondetur, non sentis; et perit anima, per quam sentis? Sane multa dura eos passuros esse prædixit, ut prædicendo faceret paratiores, dicerentque illi, *Paratum cor meum* (*Psal.* lvi, 8). Quid est, *paratum cor meum*, nisi, Parata voluntas mea? Paratam ergo habent martyres voluntatem in martyrio : sed *præparatur voluntas a Domino* (*Prov.* viii, 35, *sec.* LXX). His autem malis duris atque asperis futuris commemoratis adjecit, *In vestra patientia possidebitis animas vestras* (*Luc.* xxi, 18, 19). *In vestra*, inquit, *patientia.* Non enim esset patientia tua, si non ibi esset et voluntas tua. *In vestra patientia :* sed unde nostra? Nostrum est quod a nobis habetur, nostrum est et quod nobis donatur. Nam si non sit nostrum, non donatur. Quomodo enim aliquid donas, nisi ut ejus sit cui donas? Aperta est illa confessio : *Nonne Deo subjicietur anima mea? Ab ipso est enim patientia mea* (*Psal.* lxi, 6). Dicit nobis ipse, *In vestra patientia.* Dicamus illi et nos, *Ab ipso est patientia mea.* Tuum fecit donando, noli esse ingratus tibi assignando. Nonne in oratione dominica dicimus et nostrum esse quod a Deo est? Quotidie dicimus, *Panem nostrum quotidianum.* Jam dixisti, *nostrum;* et dicis, *da nobis* (*Matth.* vi, 11). Ecce *nostrum*, ecce *da nobis*. Illo dante fit nostrum. Si illo dante fit nostrum, nobis superbientibus fit alienum. Dicis, *nostrum;* et dicis, *da nobis.* Quid ergo tibi assignas, quod non tibi ipse dedisti? *Quid enim habes quod non accepisti* (I *Cor.* iv, 7). Dicis, *nostrum;* et, *da nobis*. Agnosce largitorem, confitere te accipere, ut libenter ille dignetur dare. Quid si non egeres, qui mendicas et superbus es? Annon mendicas, qui panem petis? Panis noster æternus, Christus in Patris æqualitate; panis noster quotidianus, Christus in carne : æternus sine tempore, quotidianus in tempore. Tamen ipse est *panis qui de cœlo descendit* (*Joan.* vi, 41). Fortes sunt martyres, firmi sunt martyres : sed *panis confirmat cor hominis* (*Psal.* ciii, 15).

CAPUT II. — 2. *Paulo merces debita. Eidem prius pro supplicio debito, data gratia.* Jam ergo audiamus Paulum apostolum dicentem, cum passioni appropinquaret, de corona sibi parata præsumentem. *Bonum*, inquit, *certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi : de cætero superest mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die justus judex; non solum autem mihi, sed et omnibus qui diligunt manifestationem ejus* (II *Tim.* iv, 7 *et* 8). *Reddet*, inquit, *mihi Dominus coronam justus judex.* Debet ergo quod reddet. Reddet ergo justus judex. Non enim opere inspecto potest negare mercedem. Quod opus inspicit? *Bonum certamen certavi*, opus est : *cursum consummavi*, opus est : *fidem servavi*, opus est. *Superest mihi corona justitiæ*, merces est. Sed in mercede tu nihil agis; in opere non solus agis. Corona tibi ab ipso est; opus autem abs te est, sed non nisi ipso adjuvante. Cum autem Paulus apostolus, prius Sau-

[1] Aliquot Mss., *subrogantur*.

* Sic in manuscriptis Lectionariis. At in libris Homiliarum 50 inscribitur, *De Martyribus et de gratia Dei*.

* Emendatus ad tres cl. ad gr. r. rm. t. v. et ad Am. Er. Par. Lov.

(*a*) Vide supra serm. 82, n. 14.
(*b*) Alias, 14 inter Homilias 50.

lus, crudelissimus esset et immanissimus persecutor, nihil omnino boni merebatur, imo merebatur plurimum mali : merebatur enim damnari, non eligi. Et ecce subito, cum mala faceret, et mala mereretur, una cœlesti voce prosternitur : persecutor dejicitur, prædicator erigitur. Audi eum hoc ipsum confitentem : *Qui prius fui blasphemus, et persecutor, et injuriosus; sed misericordiam consecutus sum* (I *Tim*, I, 13). Numquid ibi dixit, *Reddet mihi justus judex? Misericordiam*, inquit, *consecutus sum :* mala merebar, bona accepi. *Non secundum peccata nostra fecit nobis. Misericordiam consecutus sum.* Debita mihi non sunt reddita. Si enim debita redderentur, supplicium redderetur. Non, inquit, accepi quod debebatur : *sed misericordiam consecutus sum. Non secundum peccata nostra fecit nobis.*

CAPUT III. — 3. *Pauli mutatio. Prophetia Jacob in Paulo impleta.—Quantum distat oriens ab occidente, longe fecit a nobis iniquitates nostras* (*Psal.* CII, 10, 12). *Quantum distat oriens ab occidente :* avertere ab occidente, convertere ad orientem. Ecce unus homo, Saulus et Paulus : Saulus in occidente, Paulus in oriente; persecutor in occidente, prædicator in oriente. Occidunt ibi peccata, oritur inde justitia. In occidente vetus, in oriente novus : in occidente Saulus, in oriente Paulus. Unde hoc Saulo, unde hoc crudeli, unde hoc persecutori, unde hoc non pastori? Ipse enim erat lupus rapax, de tribu Benjamin. Ipse dicit (*Rom.* XI, 1). Dictum autem erat in Prophetia, *Benjamin lupus rapax, mane rapiet prædam, et ad vesperam dividet escas* (*Gen.* XLIX, 27). Prius consumpsit, posterius pavit. Rapiebat, prorsus rapiebat. Legite, rapiebat : legite librum Actuum Apostolorum (*Act.* IX). Litteras a pontificibus acceperat, ut quoscumque inveniret sectantes viam Christi, vinctos adduceret puniendos. Ibat, sæviebat, cædes et sanguinem anhelabat. Ecce rapit : sed adhuc mane est, vanitas sub sole est. Fit ei vespera, quando cæcitate percutitur. Oculi ejus ad hujus mundi vanitatem clauduntur, alii interiores illuminantur. Vas paulo ante perditionis, fit vas electionis : et ecce impletur, *Dividet escas :* divisiones escarum ejus ubique recitantur[1]. Vide quemadmodum dividat escas. Novit quid cui congruat. Dividit; non passim, non confuse erogat. Dividit, hoc est, distribuit, distinguit; non passim, non confuse dispensat. Loquitur sapientiam inter perfectos (I *Cor.* II, 6) : quibusdam vero non valentibus capere solidum cibum, dividens dicit, *Lac vobis potum dedi* (*Id.* III, 2).

CAPUT IV. — 4. *Paulus post Dei gratiam retribuit bona opera.* Ecce hoc facit, qui paulo ante faciebat : quid? Nolo recordari : imo recorder hominis nequitiam, ut approbem Dei misericordiam. A quo patiebatur Christus, patitur pro Christo : fit Paulus ex Saulo; fit verus testis ex falso. Qui spargebat, colligit : qui oppugnabat, defendit. Unde hoc Saulo, quod dicimus? Ipsum audiamus. Quæritis, inquit, unde hoc mihi? Non est, inquit, hoc a me : *Misericordiam consecutus sum.* Non est, inquit, mihi hoc a me : *Misericordiam consecutus sum. Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi?* Retribuit enim, sed non mala pro malis : retribuit plane, sed non mala pro malis; retribuit bona pro malis. Quid ergo retribuam? *Calicem salutaris accipiam* (*Psal.* CXV, 12, 13). Certe retribuebas? Accipis : adhuc accipis. Sed modo plane propinquante passione, retribuam bona pro bonis, non bona pro malis. Prius ergo Dominus debebat mala pro malis : noluit autem retribuere mala pro malis, sed retribuit bona pro malis. Retribuendo bona pro malis, invenit quomodo retribueret bona pro bonis.

CAPUT V. — 5. *Bona opera dona Dei. Pauli propria nonnisi mala.* Ecce enim in Paulo, prius Saulo, nihil boni invenit. Cum in illo nihil boni invenisset, mala dimisit, bona retribuit. Cum ergo ei prius bona retribuit, prævenit : sed donando bona[1] quibus retribueret bona, ecce retribuit mercedem his bonis operibus. Bonum certamen certanti, cursum consummanti, fidem servanti, retribuit bona; sed quibus bonis? Quæ ipse dedit. Annon ipse dedit, ut bonum certamen certares? Si non ipse dedit, quid est quod alio loco dicis, *Plus illis omnibus laboravi; non autem ego, sed gratia Dei mecum* (I *Cor.* XV, 10)? Ecce iterum dicis, *Cursum consummavi.* Non et ipse dedit, ut cursum consummares? Si non ipse dedit, quid est quod alio loco dicis, *Non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei* (*Rom.* IX, 16)? *Fidem servavi.* Servasti : agnosco, approbo; fateor, servasti. Sed, *Nisi Dominus custodierit civitatem, in vanum vigilat qui custodit eam* (*Psal.* CXXVI, 1). Illo ergo ipso adjuvante, ipsoque donante, et bonum agonem certasti, et cursum consummasti, et fidem servasti. Da veniam, Apostole, propria tua non novi, nisi mala. Da veniam, Apostole; dicimus, quia tu docuisti : audio confitentem, non invenio ingratum. Prorsus tua a te tibi parata non novimus, nisi mala. Cum ergo Deus coronat merita tua, nihil coronat nisi dona sua.

CAPUT VI. — 6. *Contra præsumentes de libero arbitrio, probatur non inesse nobis quidquam boni, nisi a Deo. Spiritus hujus mundi facit superbos.* Hanc fidem veramque pietatem, ne quis extollatur de libero arbitrio, in bonis operibus (quæ quisquis accipit, sic accipiat, ut noverit dantem, ut quisquis datori non sit ingratus, medico non superbiat, vel adhuc insanus, vel non a se sanus) : hanc, inquam, fidem veramque pietatem nullæ argumentationes evellant de cordibus vestris. Servate quod accepistis. Quid enim habetis quod non accepistis? Hoc est Deo confiteri, dicere quod ait apostolus Paulus, *Nos autem non spiritum hujus mundi accepimus.* Spiritus hujus mundi facit superbos, spiritus hujus mundi facit inflatos, spiritus hujus mundi facit ut putet se quisque aliquid esse, cum nihil sit. Sed contra spiritum hujus mundi, quid ait Apostolus? Contra spiritum hujus mundi inflatum, superbum, tumidum, elatum,

[1] Sic aliquot Mss. Alii cum editis, *quotidie recitantur.*

[1] Quidam Mss., *prævenit, reddendo bona.*

accepimus, sed spiritum qui ex Deo est. Undè probas? *Ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis* (I *Cor* II, 12). [Audiamus (*a*) ergo Dominum dicentem, *Sine me nihil potestis facere* (*Joan.* XV, 5). Et illud, *Nemo habet quidquam, nisi ei datum fuerit desuper* (*Id.* III, 27). Et, *Nemo venit ad me, nisi Pater qui misit me traxerit eum* (*Id.* VI, 44). Et illud, *Ego sum vitis, vos palmites. Sicut palmes non potest facere fructum a semetipso, nisi manserit in vite; sic et vos, nisi in me manseritis* (*Id.* XV, 5 *et* 4). Et illud quod Jacobus apostolus protestatur, dicens : *Omne datum bonum, et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum* (*Jacobi* I, 17). Et quod apostolus Paulus ad reprimendam præsumptionem illorum, qui de libero arbitrio gloriantur, clamat et dicit, *Quid habes quod non accepisti? Si autem accepisti, quid gloriaris quasi non acceperis* (I *Cor.* IV, 7)? Et illud, *Gratia salvi facti sumus per fidem, et hoc non ex nobis. Dei enim donum est, ut ne quis extollatur* (*Ephes.* II, 8, 9). Et illud, *Vobis donatum est pro Christo, non solum ut in eum credatis, sed etiam ut pro ipso patiamini.* Et illud, *Deus qui cœpit in vobis opus bonum, perficiet* (*Philipp.* I, 29, 6). Hæc ergo et his similia diligenter ac fideliter cogitantes, non acquiescamus eis qui liberum arbitrium in superbiam extollentes, præcipitare magis quam elevare conantur. Sed humiliter consideremus illud quod Apostolus dicit, *Deus est qui operatur in vobis et velle et perficere* (*Id.* II, 13).

7. *Gratias agendum Deo.* Gratias agamus Domino ac Salvatori nostro, qui nos nullis præcedentibus meritis vulneratos curavit, et inimicos reconciliavit, et de captivitate redemit, de tenebris ad lucem reduxit, de morte ad vitam revocavit : et humiliter confitentes fragilitatem nostram, illius misericordiam deprecemur, ut quia nos, secundum Psalmistam, misericordia sua prævenit (*Psal.* LVIII, 11), dignetur in nobis non solum custodire, sed etiam augere munera vel beneficia sua, quæ ipse dignatus est dare; qui cum Patre et Spiritu sancto vivit et regnat Deus in sæcula sæculorum. Amen.]

SERMO CCCXXXIV * (*b*).

In Natali Martyrum (*c*).

1. *Martyrum securitas sub præsidio Dei.* Omnium quidem bonorum fidelium Christianorum, maxime tamen gloriosorum martyrum est vox ista : *Si Deus pro nobis, quis contra nos?* Fremebat mundus adversus eos, populi meditabantur inania, principes conveniebant in unum (*Psal.* II, 1, 2) : excogitabantur novi cruciatus, et pœnas incredibiles inveniebat ingeniosa crudelitas. Obruebantur opprobriis, falsis arguebantur criminibus, custodiis intolerabilibus includebantur, ungulis exarabantur, ferro perimebantur, bestiis subrigebantur, ignibus cremabantur, et dicebant : *Si Deus pro nobis, quis contra nos?* Totus mundus contra vos, et dicitis : *Quis contra nos?* Respondent tibi : Et quis est totus mundus, quando pro eo nos morimur, per quem factus est mundus? Dicant, dicant, audiamus, simul dicamus : *Si Deus pro nobis, quis contra nos?* Sævire possunt, maledicere possunt, calumniari possunt, falsis opprobriis agitare possunt, postremo possunt corpus non solum perimere, sed etiam laniare; et quid facient? *Ecce enim Deus auxiliator mihi est, et Dominus susceptor est animæ meæ* (*Psal.* LIII, 6). Dic mihi [1], beate martyr : corpus tuum laniatur, et tu dicis, Nihil ad me pertinet? Etiam dixi. Quare? dic nobis quare. Quia *Dominus susceptor est animæ meæ.* Corpus meum per animam meam restauratur. Capillus meus non perit, et caput perit? Pilus meus non perit. Sed a canibus corpus tuum laceratur. Et quid ad me? Etsi a canibus corpus meum laceratur, sed a Domino suscitatur. Mundus interfector est corporis mei, sed *Dominus susceptor est animæ meæ.* Et quid mihi obest, cum sit Dominus susceptor animæ meæ, quod mundus interfector est corporis mei? Quid perdidi? quid amisi? Quando Dominus susceptor est animæ meæ, erit et restitutor corporis mei. Quid mihi deerit, si membra mea dilaceret inimicus, quando capillos meos dinumerat Deus? Exhortans martyres suos Christus, ne ab inimicis persecutoribus aliquid formidarent, *Capilli*, inquit, *vestri omnes numerati sunt* (*Luc.* XII, 7). Timebo ergo de damno membrorum, quando securitatem accepi de numero capillorum? Ergo dicamus, dicamus ex fide, dicamus in spe, dicamus flagrantissima charitate : *Si Deus pro nobis, quis contra nos?*

2. *Unde securi et certi sumus de Dei præsidio. Christi mors, pignus vitæ ejus nobis donatæ.* Ecce contra te rex, et tu dicis, *quis contra nos?* Ecce contra te omnis populus, et tu dicis, *Quis contra nos?* Unde probas, o gloriose martyr; unde mihi probas quod dicis, *Si Deus pro nobis, quis contra nos?* Manifestum est enim quia si Deus pro vobis, quis contra vos? Sed proba quia Deus pro vobis. Non ergo probo? Ecce doceo : *Qui Filio proprio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit eum.* Hoc quod sequitur, cum Apostolus legeretur, audistis. Cum enim dixisset, *Si Deus pro nobis, quis contra nos?* tanquam ei diceretur, Proba quia Deus pro vobis : continuo attulit grande documentum, continuo introduxit Martyrem martyrum, Testem testium; illum scilicet cui proprio Filio Pater non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum : hinc probavit Apostolus vere se dixisse, *Si Deus pro nobis, quis contra nos? Qui etiam Filio proprio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum. Quomodo non et cum illo omnia nobis donavit* (*Rom.* VIII, 31, 32)? Quando cum illo omnia donavit nobis, et ipsum donavit nobis. Numquid terret me fremitus mundi, cui donatus est artifex mundi? Christum nobis donatum esse gaudeamus, et nullos Christi inimicos in hoc sæculo timeamus. Quis enim nobis donatus sit videte : *In principio erat Verbum, et Ver-*

* Emendatus ad tres cb. ad f. t. v. et ad Am. Er. Par. Lov.

(*a*) Reliqua uncis inclusa videntur adjecta ab alio, forte a Cæsario, ut in aliis quibusdam ex 50 Homiliis.

(*b*) Alias, de Sanctis 48.

(*c*) Citant Beda et Florus ad Rom. VIII.

[1] Locus iste atque alii passim redintegrantur ad manuscriptos.

bum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Ipse est Christus, ipse est unigenitus Dei Filius, ipse est gignenti coæternus. *Omnia per ipsum facta sunt.* Quomodo non nobis donata sunt, quæ per ipsum facta sunt, quando nobis donatus est ipse, per quem omnia facta sunt? Et ut sciatis quia ipse est: *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I, 1, 3, 14). Desidera et expete donatam tibi vitam Christi; et donec pervenias, tene pignus mortem Christi. Non enim, promittens nobis victurum se esse nobiscum, potuit majus pignus dare nobis, quam mori pro nobis. Mala, inquit, vestra pertuli, bona mea non reddam [1]? Promisit, cautionem fecit, pignus dedit; et tu dubitas credere? Promisit, cum hic inter homines ambularet; cautionem fecit, cum Evangelium scriberet. Ad pignus ipsius quotidie dicis, Amen. Pignus accepisti, quotidie erogatur tibi. Noli desperare, qui vivis ex pignore.

3. *Christus ipse futurus possessio nostra.* An forte injuria fit unigenito Filio, cum dicitur quod donatus est nobis, tanquam ipse futurus sit nostra possessio? Plane ipse futurus est. Quid enim si quispiam hodie tibi donet villam amœnam et fertilem, ubi te delectet semper habitare propter amœnitatem, unde te possis facile sustentare propter fertilitatem; nonne amplecteris donum, et danti gratias agis? In Christo mansuri sumus. Quomodo non erit nostra possessio, ubi manebimus, et unde vivemus? Dicat et hoc Scriptura, ne nostris conjecturis aliquid contra disciplinam verbi Dei usurpasse videamur. Audi quid ei dicat quidam, qui noverat, quia *si Deus pro nobis, quis contra nos? Dominus*, inquit, *pars hæreditatis meæ* (*Psal.* XV, 5). Non dixit, O Domine, quid das mihi aliquam hæreditatem? Quidquid mihi dederis, vile est. Tu esto hæreditas mea, amo te, totus amo te, toto corde, tota anima, tota mente amo te. Quid erit mihi, quidquid dederis mihi præter te? Hoc est Deum gratis amare, de Deo Deum sperare, de Deo properare impleri, de ipso satiari. Ipse enim sufficit tibi; præter illum nihil sufficit tibi. Noverat hoc Philippus, quando dicebat: *Domine, ostende nobis Patrem, et sufficit nobis* (*Joan.* XIV, 8). Quando ergo erit quod Apostolus dicit in fine, *Ut sit Deus omnia in omnibus* (I *Cor.* XV, 28), ut ipse sit nobis quidquid hic sine illo desideramus, et cujus desiderio plerumque in illum peccamus? pro omnibus ipse erit nobis, quando erit Deus omnia in omnibus. Peccas in Deum ut manduces, peccas in Deum ut vestiaris, peccas in Deum ut vivas, peccas in Deum ut honoreris. Et quando omnia numerabo? Noli in Deum propter ista peccare. Propter cibum peccas in Deum? cibus tibi æternus erit Deus. Propter vestem peccas in Deum? immortalitate te vestiturus est Deus. Propter honorem peccas in Deum? honor tuus erit Deus. Propter amorem vitæ temporalis peccas in Deum? æterna vita tibi erit Deus. Noli propter aliquid in eum peccare. Ipsum enim debes gratis amare, qui ipse te poterit pro rebus omnibus satiare.

[1] Mss.: *Mala nostra abstulit a nobis, bona sua non reddet nobis?*

SERMO CCCXXXV [*] (*a*).

In Natali Martyrum.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Sanctorum martyrum voces. Delectationes et dolores vicerunt martyres.* Quoniam dies sanctorum martyrum est, unde potius aliquid delectet nos dicere, nisi de gloria ipsorum? Adjuvet nos Dominus martyrum, quia ipse est corona eorum. Voce martyrum audivimus paulo ante beatum apostolum Paulum prædicantem, *Quis nos separabit a charitate Christi? Ista vox est martyrum: Tribulatio? an angustia? an persecutio? an fames? an nuditas? an periculum? an gladius? Sicut scriptum est, Propter te morte afficimur tota die, deputati sumus ut oves occisionis. Sed in his omnibus superamus per eum qui dilexit nos* (*Rom.* VIII, 35-37). Hæc est vox martyrum, omnia tolerare, et de se nihil præsumere, illum diligere qui glorificatur in suis: *ut qui gloriatur, in Domino glorietur* (I *Cor.* I, 31). Noverant et illud quod nos cantavimus paulo ante, *Lætamini in Domino, et exsultate, justi* (*Psal.* XXXI, 11). Si justi in Domino lætantur, injusti non noverunt lætari nisi in sæculo. Sed ipsa est prima acies debellanda: primo vincendæ sunt delectationes, et postea dolores. Quomodo potest superare mundum sævientem, qui non potest superare blandientem? Blanditur hic mundus, pollicendo honores, divitias, voluptates: minatur hic mundus, intentando dolores, egestates, humilitates. Qui non contemnit quod pollicetur, quomodo superare potest quod minatur? Habent delectationem suam divitiæ: quis nesciat? Sed plus habet delectationis justitia. Delectare divitiis cum justitia: ubi autem talis articulus tentationis inciderit, ut duo hæc veniant in tentationem, divitiæ et justitia, et non possis habere utrumque, sed si miseris manum ad divitias, necesse est ut amittas justitiam; si miseris manum ad justitiam, pereant divitiæ: modo elige, modo pugna; modo videamus si non sine causa cantasti, *Lætamini in Domino, et exsultate, justi:* modo videamus si non sine causa audisti, *Quis nos separabit a charitate Christi?* Et quidem prætermisit omnia, quibus blanditur mundus; et te voluit commemorare, cui blanditur mundus. Quare? Quia certamina martyrum prænuntiabat, illa utique certamina, ubi vicerunt persecutionem, famem, sitim, egestatem, ignominiam, ad extremum timorem mortis et hostem sævissimum.

CAPUT II. — 2. *Martyres non pœna, sed charitas discernit. Avarus quasi martyr auri.* Sed videte, fratres, quia totum ars [1] Christi facit. Admonet nos Apostolus, ut præferamus charitatem Christi mundo. Quantas angustias patiuntur, qui volunt rapere res alienas? *An persecutio*, ait? Et ipsa non frangit. Avaritia terretur, avarus rapit ac timet pœnam, æstuat in rapinam. Multi etiam famem patiuntur, dum acquirunt et faciunt lucra, quibus præcipimus jejunare, et excusant se stomacho. Vacat illis toto die solidos nu-

[1] Forte, *charitas.*
[*] Emendatus ad Cb. r. t. v. et ad Am. Er. Par. Lov.
(*a*) Alias, de Sanctis 50.

merare, et jejuni dormiunt. *An nudatus*, ait? quid dicam de nuditate? Quotidie negotiatores de naufragio nudi evadunt, et iterum navigant ad periculum. Unde quotidie periclitantur homines, nisi propter divitias acquirendas? Nec gladius prohibet. Capitale crimen est falsitas, et tamen comminuitur[1] hæreditas. Si ergo hoc meretur temporalis cupiditas, quare non mereatur Christi hæreditas? Avarus dicit in corde suo, qui forte non audet in lingua sua : Quis nos separabit a cupiditate auri? Tribulatio? an angustia? an persecutio? Possunt et avari dicere auro : Propter te occidimur tota die. Optime ergo dicunt sancti martyres in Psalmo : *Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta* (*Psal.* XLII, 1). Discerne, inquit, tribulationem meam : tribulantur et avari. Discerne angustias meas : patiuntur angustias et avari. Discerne persecutiones meas : patiuntur et avari. Discerne famem meam : pro auro acquirendo esuriunt et avari. Discerne nuditatem meam : pro auro despoliantur et avari. Discerne mortem meam : pro auro moriuntur et avari. Quid est, *Discerne causam meam? Propter te morte afficimur tota die.* Illi propter aurum, nos propter te. Similis pœna, sed discreta causa. Ubi discreta est causa, ibi certa est victoria. Si ergo causam intuemur, solemnitates martyrum amamus. Amemus in eis, non passiones, sed causas passionum. Nam si amaverimus passiones tantum, multos inventuri sumus qui pejora patiuntur in causis malis. Sed causam attendamus, crucem Christi attendite : ibi erat Christus, ibi erant et latrones. Similis pœna, sed dissimilis causa. Unus latro credidit, alius blasphemavit. Dominus tanquam de tribunali inter ambos judicavit : illum qui blasphemavit, in tartarum damnavit; alterum secum duxit in paradisum (*Luc.* XXIII, 39-43). Quare hoc? Quia etsi æqualis pœna, sed impar erat causa. Eligite ergo martyrum causas, si vultis pervenire ad martyrum palmas.

SERMO CCCXXXVI[2] (*a*).

In Dedicatione Ecclesiæ, I (*b*).

CAPUT PRIMUM.—1. *Ædificatio et dedicatio domus Dei in nobis. Mandatum novum canticum novum.* Celebritas hujus congregationis, dedicatio est domus orationis. Domus ergo nostrarum orationum ista est, domus Dei nos ipsi. Si domus Dei nos ipsi, nos in hoc sæculo ædificamur, ut in fine sæculi dedicemur. Ædificium, imo ædificatio habet laborem, dedicatio exsultationem. Quod hic fiebat, quando ista surgebant, hoc fit modo cum congregantur credentes in Christum. Credendo enim quasi de silvis et montibus ligna et lapides præciduntur : cum vero catechizantur, baptizantur, formantur, tanquam inter manus fabrorum et opificum dolantur, collineantur, complanantur. Verumtamen domum Domini non faciunt, nisi quando charitate compaginantur. Ligna ista et lapides si non sibi certo ordine cohærerent, si non se pacifice innecterent, si non se invicem cohærendo sibi, quodam modo amarent; nemo huc intraret. Denique quando vides in aliqua fabrica lapides et ligna bene sibi cohærere, securus intras, ruinam non times. Volens ergo Dominus Christus intrare, et in nobis habitare, tanquam ædificando dicebat : *Mandatum novum do vobis, ut vos invicem diligatis* (*Joan.* XIII, 34). *Mandatum*, inquit, *do vobis.* Veteres enim eratis, domum mihi nondum faciebatis, in vestra ruina jacebatis. Ergo ut eruamini de vestræ ruinæ vetustate, vos invicem amate. Consideret ergo Charitas vestra, ædificari adhuc istam domum toto, sicut prædictum est et promissum, orbe terrarum. Cum enim ædificaretur domus post captivitatem, sicut habet alius psalmus, dicebatur : *Cantate Domino canticum novum; cantate Domino, omnis terra* (*Psal.* XCV, 1). Quod ibi dixit, *canticum novum*; hoc Dominus dixit, *mandatum novum.* Quid enim habet canticum novum, nisi amorem novum? Cantare amantis est. Vox hujus cantoris, fervor est sancti amoris.

CAPUT II. — 2. *Amandus Deus propter ipsum, et proximus propter Deum.* Amemus, gratis amemus : Deum enim amamus, quo nihil melius invenimus. Ipsum amemus propter ipsum, et nos in ipso, tamen propter ipsum. Ille enim veraciter amat amicum, qui Deum amat in amico, aut quia est in illo, aut ut sit in illo. Hæc est vera dilectio : propter aliud si nos diligimus, odimus potius quam diligimus. *Qui enim amat iniquitatem :* quid odit? forte vicinum suum, forte viciinam suam? Expavescat, *odit animam suam* (*Psal.* X, 6). Odium animæ, amor nequitiæ. Ergo contra odium nequitiæ, amor animæ. *Qui diligitis Dominum, odio habete malum* (*Psal.* XCVI, 10). Bonus est Deus, malum est quod amas, et te ipsum malum amas : quomodo amas Deum, cum adhuc amas quod odit Deus? Audisti enim quia Deus dilexit nos (I *Joan.* IV, 10) : et verum est, dilexit nos; et quales dilexerit, si attendamus, erubescimus. Sed ideo non erubescimus, quia diligendo tales, fecit esse non tales. Erubescimus recordatione præteritorum, gaudemus spe futurorum. Quare enim jam erubescamus quod fuimus, et non potius confidamus quia spe salvi facti sumus? Denique audivimus, *Accedite ad eum, et illuminamini, et vultus vestri non erubescent* (*Psal.* XXXIII, 6). Si recedat lumen, redis ad confusionem [1]. *Accedite ad eum, et illuminamini.* Ergo ille lumen, nos sine illo tenebræ. Si recesseris a lumine, in tuis tenebris remanebis : si ergo accesseris, non de tuo lucebis, *Fuistis enim aliquando tenebræ*, ait Apostolus fidelibus ex infidelibus : *Fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino* (*Ephes.* V, 8). Si ergo lux in Domino, tenebræ sine Domino. Porro si lux in

[1] Sic Mss. At editi, *comitatur.*

[2] Emendatus ad ch. f. r. t. v. et ad Am. Er. Par. Lov.

(*a*) Alias, de Tempore 256.

(*b*) Possidius in Indiculo, cap. 10, notat « de Dedicatione Ecclesiæ tractatus duos : » ipsa, putamus, habitos die qua primum dedicatio fiebat, populi conventu præsente celeberrimo, non vero qua post annum deinceps recolebatur facta jam ante dedicatio. Hujusmodi quippe anniversariæ solemnitatis in vetere Carthaginensis Ecclesiæ calendario nullum vestigium.

[1] Mss, *recedis a confessione.*

Domino, et tenebræ sine Domino; *accedite ad eum, et illuminamini.*

CAPUT III. — 3. *Christi passio prædicta in Psalmo dedicationis.* Attendite in Psalmo dedicationis, quem modo cantavimus, ex ruina ædificium [1]. *Conscidisti saccum meum:* hoc pertinet ad ruinam. Quid ergo ad ædificium? *Et accinxisti me lætitia.* Vox dedicationis, *Ut cantet tibi gloria mea, et non compungar.* Quis est qui loquitur? In verbis ejus agnoscite. Si expono obscurum est. Ergo verba ejus dicam, continuo agnoscetis loquentem, ut ametis alloquentem. Quis est qui dicere potuit, *Domine, eruisti ab inferis animam meam* (*Psal.* XXIX, 12, 13, 4)? Cujus anima jam ab inferis eruta est, nisi de qua dictum est alio loco, *Non derelinques animam meam in inferno* (*Psal.* XV, 10)? Proponitur dedicatio, et cantatur liberatio: jubilatur canticum dedicationis domus, et dicitur, *Exaltabo te, Domine, quoniam suscepisti me, et non jucundasti inimicos meos super me* (*Psal.* XXIX, 2). Attendite Judæos inimicos, qui se putabant occidisse Christum, vicisse quasi inimicum, perdidisse quasi hominem cæteris similem atque mortalem. Resurrexit tertia die, et hæc est vox ejus, *Exaltabo te, Domine, quoniam suscepisti me.* Attendite Apostolum dicentem, *Propter quod eum Deus exaltavit, et dedit illi nomen quod est super omne nomen* (*Philipp.* II, 9). *Et non jucundasti inimicos meos super me.* Ipsi quidem in Christi morte jucundabantur, sed in ejus resurrectione, ascensione, prædicatione aliqui compungebantur. In ejus ergo prædicatione et per Apostolorum constantiam diffamatione aliqui compungebantur et convertebantur, aliqui obdurabantur et confundebantur; nulli tamen jucundabantur. Modo quando implentur ecclesiæ, putamus jucundari Judæos? Ecclesiæ ædificantur, dedicantur, implentur, quomodo illi jucundantur? Non solum non jucundantur, sed etiam confunduntur; et impletur vox exsultantis, *Exaltabo te, Domine, quoniam suscepisti me, et non jucundasti inimicos meos super me.* Non jucundasti super me: si mihi credant, jucundabis in me.

CAPUT IV. — 4. *Pretium nostrum sanguis Christi.* Ne multa dicamus, ad illa quæ cantavimus aliquando veniamus. Quomodo dicit Christus, *Conscidisti saccum meum, et accinxisti me lætitia?* Saccus ejus erat similitudo carnis peccati. Non tibi vilescat, quod ait, *saccum meum:* ibi erat inclusum pretium tuum. *Conscidisti saccum meum.* Evasimus ad saccum istum. *Conscidisti saccum meum.* In passione conscissus est saccus. Quomodo ergo Deo Patri dicitur, *Conscidisti saccum meum?* Quomodo Patri dicatur, vis audire? *Conscidisti saccum meum.* Quia *proprio Filio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum* (*Rom.* VIII, 32). Fecit enim per Judæos nescientes, unde redimerentur scientes, et confunderentur negantes. Nesciunt enim quid boni nobis operati sunt malo suo. Suspensus est saccus, et quasi lætatus est impius. Conscidit saccum lancea persecutor, et fudit pretium nostrum Redemptor. Cantet Christus redemptor, gemat Judas venditor, erubescat Judæus emptor. Ecce Judas vendidit, Judæus emit, malum negotium egerunt, ambo damnificati sunt, se ipsos perdiderunt venditor et emptor. Emptores esse voluistis: quanto melius redempti essetis? Ille vendidit, iste emit: infelix commercium; nec iste habet pretium, nec iste habet Christum. Huic dico: Ubi est quod accepisti? Illi dico: Ubi est quod emisti? Huic dico: Ubi vendidisti, te decepisti. Exsulta, christiane, in commercio inimicorum tuorum tu vicisti. Quod iste vendidit et ille emit, tu acquisisti.

CAPUT V. — 5. *Prophetia de Christo capite, nobis ejus membris aptata.* Dicat ergo caput nostrum, dicat caput pro corpore occisum, pro corpore dedicatum; dicat, audiamus: *Conscidisti saccum meum, et accinxisti me lætitia*, id est, conscidisti mortalitatem meam, et accinxisti me immortalitate et incorruptione. *Ut cantet tibi gloria mea, et non compungar.* Quid est, *non compungar?* Jam contra me non ferat lanceam persecutor, ut compungar: *Christus enim resurgens a mortuis jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur: quod enim mortuus est, peccato mortuus est semel; quod autem vivit, vivit Deo. Ita et nos*, inquit, *existimemus nos mortuos esse peccato, vivere autem Deo, in Christo Jesu Domino nostro* (*Rom.* VI, 9-11). Ergo in illo cantamus, in illo dedicati sumus. Quo enim caput præcessit, et membra secutura speramus. *Spe enim salvi facti sumus: spes autem quæ videtur, non est spes; quod enim videt quis quid sperat? Si autem quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus* (*Id.* VIII, 24 et 25), per patientiam ædificamur. Forte autem est illic et vox nostra, si bene attendamus, si diligenter intueamur, si oculum acutum geramus; non quemadmodum solent corporum cæci amatores: si ergo spiritualem oculum intendamus, in ipsis vocibus Domini nostri Jesu Christi et nos ipsos invenimus. Non enim frustra dixit Apostolus, *Scientes quia vetus homo noster simul crucifixus est cum illo, ut evacuetur corpus peccati, ut ultra non serviamus peccato* (*Id.* VI, 6). Agnosce ibi vocem tuam: *Ut cantet tibi gloria mea, et non compungar.* Modo enim cum istas corporis mortalis sarcinas bajulamus, non deest unde compungamur. Nam si cor non compungitur, quare pectus tunditur? Cum ergo venerit etiam nostri corporis dedicatio, quæ præcessit in Domini exemplo, tunc non compungemur. Compunctionem enim, quam habemus de peccato, significavit lancea percussoris. Denique quoniam scriptum est, *A muliere initium factum est peccati, et per illam omnes moriuntur* (*Eccli.* XXV, 33): recolite de quo membro facta est, et videte ubi Dominus lancea compunctus est. Recolite, inquam, recolite primam conditionem nostram: non enim frustra, ut dixi, *Vetus homo noster simul crucifixus est, ut evacuetur corpus peccati, ut ultra non serviamus peccato.* Nempe Eva, a qua facta est initium peccati, sumpta est, ut formaretur, de latere viri. Dormiens jacebat ille, cum factum est: mortuus pendebat iste, cum factum est. Cognata duo sunt somnus et mors, latus et latus.

[1] Sic MSS. At editi, *ex ruina ædificiorum.*

de illo latere facta est Eva, quæ nos peccando mortificaret; de isto autem latere facta est Ecclesia, quæ nos pariendo vivificaret.

[CAPUT VI (a).— 6. *Ecclesiæ novæ dedicatio.* Ergo dum novam constructionem sanctæ hujus ecclesiæ libenter attendimus, quam divino nomini hodie dedicamus, invenimus a nobis deberi et Deo nostro maximam laudem, et Sanctitati vestræ congruum de divinæ domus ædificatione sermonem. Tunc autem sermo noster congruus erit, si in se aliquid ædificationis habeat, quod utilitati animarum vestrarum Deo vos interius ædificante proficiat. Quod hic factum corporaliter videmus in parietibus, spiritualiter fiat in mentibus; et quod hic perfectum cernimus in lapidibus et lignis, hoc ædificante gratia Dei perficiatur in corporibus [1] vestris. Principaliter ergo gratias agamus Domino Deo nostro, a quo est omne datum optimum, et omne donum perfectum; et ejus bonitatem tota cordis alacritate laudemus, quoniam ad construendam istam domum orationis fidelium suorum visitavit animum, excitavit affectum, surrogavit auxilium; inspiravit necdum volentibus ut vellent, adjuvit bonæ voluntatis conatus ut facerent; ac per hoc Deus, *qui operatur* in suis *et velle et perficere pro bona voluntate* (*Philipp.* II, 13), hæc omnia ipse cœpit, ipse perfecit. Et quia opera bona in conspectu suo nunquam esse permittit inania, fidelibus suis, quibus operantibus præbuit virtutis suæ favorem, tribuet condignam pro tanta operatione mercedem. Adhuc amplius agendæ sunt gratiæ Deo nostro. Hanc enim Ecclesiam, quam fecit nomini suo construi, fecit etiam sanctorum martyrum reliquiis amplius honorari.]

SERMO CCCXXXVII [2] (b).

In Dedicatione Ecclesiæ, II (c).

CAPUT PRIMUM — 1. *Ecclesiæ constructio bonum opus ex fide et charitate operantis æstimandum. Fabrica Ecclesiæ cœlestis.* Bona opera fidelium de sua temporali terrenaque substantia, cum in thesauris cœlestibus reconduntur, fides hoc videt, quæ pietatis oculum habet in corde. Unde et ista ædificia, quæ congregandis religiosis cœtibus exstruuntur, cum oculo carnis inspexerit, laudat interius quod cernit exterius, et visibili accipit lumine ad quod gaudeat invisibili veritate. Neque enim occupata est fides inspicere, quam pulchra sint membra hujus habitationis,

[1] Forte, *cordibus.*

[2] Emendatus ad cb. f. r. t. v. et ad Par. Lov.

(a) Caput istud sextum superiori capiti quinto in prius excusis mutilo admodum et interpolato male cohæret, sed abest prorsus a nostris manuscriptis. Verlinus sane ac Vindingus suspicabantur non eodem stilo conscriptum, neque hujus sermonis epilogum esse, sed alterius cujusdam prologum, quo pollicetur concionator, facturum se ut suus sermo « congruus sit, et utilitati animarum proficiat. »

(b) Alias, inter additos a Parisiensibus 16.

(c) Hunc Lovanienses dubium habuerunt, non alia, credimus, permoti ratione, præterquam stili disparitate: quæ tamen minima aut nulla est a primis illis sermonibus, quos sub initium ordinationis suæ composuit Augustinus. Confer sermones 216 et 353.

procedant hæc opera dilectionis. Retribuet ergo Dominus fidelibus suis tam pie, tam hilariter, tam devote ista operantibus, ut eos quoque ipsos in suæ fabricæ constructione componat, quo currunt lapides vivi, fide formati, spe solidati, charitate compacti. Ubi sapiens ille architectus Apostolus fundamentum posuit Christum Jesum (I *Cor.* III, 10, 11), summum ipsum *lapidem angularem*, sicut et Petrus de prophetica Scriptura commemorat, *ab hominibus quidem reprobatum, a Deo autem electum et honorificatum* (I *Petr.* II, 4). Huic adhærendo, pacamur; huic incumbendo, firmamur. Simul enim est et fundamentalis, quia ipse nos regit; et angularis, quia ipse conjungit. Ipsa est petra, super quam vir sapiens ædificans domum suam, contra omnes hujus sæculi tentationes tutissimus perseverat: nec pluvia irruente labitur, nec flumine inundante subvertitur, nec ventis flantibus commovetur (*Matth.* VII, 24, 25). *Ipse est* et *pax nostra, qui fecit utraque unum* (*Ephes.* II, 14) : in ipso enim *neque circumcisio quidquam valet, neque præputium, sed nova creatura* (*Galat.* VI, 15). Hi enim duo tanquam parietes ex diverso venientes, longe ab invicem fuerant, donec ad illum, tanquam ad angulum ducti, etiam in illo sibimet copulati sunt.

CAPUT II. — 2. *Ædificatio in labore, dedicatio in lætitia.* Itaque sicut hoc ædificium visibile factum est nobis corporaliter congregandis; ita illud ædificium, quod nos ipsi sumus, Deo spiritualiter habitaturo construitur. *Templum enim Dei sanctum est,* inquit Apostolus, *quod estis vos.* Sicut hoc terrenis molibus construimus, sic illud bene compositis moribus erigamus. Hoc enim nunc visitantibus nobis, illud in fine sæculi Domino veniente dedicabitur, quando corruptibile hoc nostrum induet incorruptionem, et mortale hoc nostrum induet immortalitatem (I *Cor.* XV, 53) : quia corpus humilitatis nostræ conformabit corpori gloriæ suæ (*Philipp.* III, 21). Videte enim quid dicat in Psalmo dedicationis : *Convertisti luctum meum in gaudium mihi; conscidisti saccum meum et accinxisti me lætitia : ut cantet tibi gloria mea, et non compungar* (*Psal.* XXIX, 12, 13). Cum enim ædificamur, gemit ei humilitas nostra; cum autem dedicabimur, cantabit ei gloria nostra : quia in ædificatione labor est, in dedicatione lætitia. Dum cæduntur de montibus lapides, et ligna de silvis, dum formantur, dolantur, coaptantur; labor et cura est : cum autem perfecti ædificii dedicatio celebratur, gaudium et securitas laboribus curisque succedunt. Sic etiam ædificatio spiritualis, cujus habitator Deus, non ad tempus, sed in æternum erit; dum ex infideli vita homines segregantur ad fidem, dum quidquid in eis non bonum atque perversum est, amputatur et cæditur, dum fiunt aptæ, pacificæ piæque juncturæ; quantæ tentationes timentur, quantæ tribulationes sustinentur? Cum vero advenerit dies dedicationis domus æternæ, cum dicetur nobis, *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab initio mundi* (*Matth.* XXV, 34); quæ illa exsultatio, quæ securi-

tas erit? Cantabit claritas, nec compungetur infirmitas. Cum ostendet se ipsum nobis qui nos dilexit, et tradidit se ipsum pro nobis; et qui apparuit hominibus quod est factus in matre, apparebit eis Deus factor quod erat in Patre: cum ingredietur perfectam et ornatam, unitate stabilitam, immortalitate vestitam æternus ipse habitator domum suam; implebit omnia, fulgebit in omnibus, *ut sit Deus omnia in omnibus* (I Cor. XV, 28).

CAPUT III. — 3. *Desiderium habitandi in domo Dei. Domus Dei sunt ipsi ejus habitatores.* Hanc unam visionem petivit a Domino quidam; et ipse quidam, si volumus, nos sumus. Hujus desiderio laboravit in gemitu suo, hinc lavit per singulas noctes lectum suum, et in lacrymis stratum suum rigavit (*Psal.* VI, 7). Propter hanc enim fuerunt ei lacrymæ suæ panis die ac nocte, dum diceretur ei per singulos dies, *Ubi est Deus tuus* (*Psal.* XLI, 4)? Ipse quippe ait: *Unam petii a Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini per omnes dies vitæ meæ, ut contempler delectationem Domini, et protegar templum ejus* (*Psal.* XXVI, 4). Suis ipse habitator, ipsi habitatio. Qui enim habitant in domo Dei, ipsi sunt etiam domus Dei: quæ contemplatur delectationem ejus, et protegitur templum ejus, et absconditur in abscondito vultus ejus. Hanc spem tenemus, rem nondum videmus. *Si autem quod non videmus speramus, per patientiam exspectamus* (*Rom.* VIII, 25), et per patientiam ædificamur.

CAPUT IV. — 4. *Fundamentum nostrum sursum, non deorsum.* Eia ergo, fratres, *si resurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens: quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram* (*Coloss.* III, 1 *et* 2). Ideo enim et Christus fundamentum nostrum ibi positus est, ut sursum versus ædificemur. Sicut enim terrenis molibus construendis, quarum gravia corpora non utique nisi ad ima devergunt, in imo ponitur fundamentum: sic nobis e contrario sursum est positus lapis ille fundamentalis, ut sursum nos rapiat etiam pondere charitatis. Alacriter ergo *cum timore et tremore vestram ipsorum salutem operamini. Deus enim est qui operatur in vobis velle et operari pro bona voluntate*[1]. *Omnia facite sine murmuratione* (*Philipp.* II, 12-14). *Et tanquam lapides vivi coædificamini in templum Dei* (I *Petr.* II, 5): et tanquam ligna imputribilia de vobis ipsis facite domum Dei. Conquadramini, dolamini, in laboribus, in necessitatibus, in vigiliis, in negotiis, ad omne opus bonum paramini: ut in æterna vita velut compage societatis Angelorum requiescere mereamini.

CAPUT V.—5. *Habitaculum æternum per opera bona præparandum.* Iste enim locus temporaliter ædificatus est, nec in æternum durabit: sicut et ipsa nostra corpora, propter quorum necessitatem per opera misericordiæ factus est, non sunt utique sempiterna, sed temporalia atque mortalia. *Habitationem autem habemus ex Deo, domum non manufactam, æternam in cœlis* (II *Cor.* V, 1): ubi et ipsa nostra corpora conversione resurrectionis cœlestia et sempiterna futura sunt. Et nunc quamvis nondum per speciem, sicut erit facie ad faciem (I *Cor.* XIII, 12), tamen per fidem habitat in nobis Deus: et ei sic habitanti habitaculum per bona opera efficimur; quæ opera æterna non sunt, sed ad æternam vitam perducunt. Ex quibus est et hoc opus, quo ista basilica fabricata est: non enim tales fabricas ibi operabimur. Nullus ibi locus ruiturus ædificatur, quo nullus habitator moriturus ingreditur. Nunc tamen sit bonum temporale opus vestrum, ut æterna sit merces vestra. Nunc, inquam, fidei et spei domum spirituali dilectione construite in omni opere bono, quod tunc non erit; quia indigentia nulla erit. Fundamenta ergo in cordibus vestris apostolica et prophetica monita jacite, humilitatem vestram sicut pavimentum sine offensione prosternite; salutarem in vestro corde doctrinam orationibus et sermonibus tanquam firmis parietibus communite, divinis eos testimoniis tanquam luminaribus illustrate, infirmos sicut columnæ sufferte, inopes sicut tecta protegite: ut Dominus Deus noster pro temporalibus bonis æterna restituat, et vos in æternum perfectos dedicatosque possideat.

SERMO CCCXXXVIII * (a).

In Dedicatione Ecclesiæ, III.

CAPUT PRIMUM. — 1. *Bona opera in manifesto facta duplicem habent utilitatem.* Quando bona opera, etiam quæ propter Deum fiunt, hominibus ostenduntur, cum ea faciunt boni et religiosi, non laudes humanæ expetuntur, sed imitanda proponuntur. Duplex est enim misericordia, quæ fit in bono opere, corporalis et spiritualis. Esurientibus, sitientibus, nudis, peregrinis corporali misericordia subvenitur: eadem tamen ipsa cum ostenduntur, et ad imitationem cæteros provocant, etiam spiritus mentesque pascuntur. Alius pascitur opere bono, alius exemplo bono: ambo enim esuriunt. Ille vult accipere unde alatur, ille vult videre quod imitetur. Monet nos de hac veritate etiam sancti Evangelii lectio, quæ modo recitata est. Christianis enim dicitur in Deum credentibus, bene operantibus, spem vitæ æternæ pro bonis operibus exspectantibus, *Vos estis lumen mundi.* Et universæ ubique diffusæ Ecclesiæ dicitur, *Non potest civitas abscondi supra montem constituta* (*Matth.* V, 14). *Erit,* inquit, *in novissimis temporibus manifestus mons domus Domini, paratus in cacumine montium* (*Isai.* II, 2). Ipse est mons, qui ex parvo lapide crevit, et totum orbem crescendo implevit (*Dan.* II, 34, 35). In illo ædificatur Ecclesia, quæ abscondi non potest.

CAPUT II.—2. *Lucerna in candelabro.—Neque accendunt lucernam, et ponunt eam sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt* (*Matth.* V, 15). Bene occurrit lectio, quando candelabra dedicantur, ut sit qui operatur lucerna posita in

[1] Editi, *in vobis volentibus operari per bonam voluntatem.* castigantur hic et aliis locis ad optimæ notæ manuscriptos.

* Emendatus pariter ad cb. f. r. t. v. et ad Par. Lov.
(*a*) Alias, inter additos a Parisiensibus 17.

candelabro. Lucerna est enim homo qui bene operatur. Quod est autem candelabrum? *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi* (*Galat.* VI, 14). Qui ergo secundum Christum facit, et propter Christum facit, ut non glorietur nisi in Christo, candelabrum est. Luceat omnibus, videant quod imitentur : non sint pigri, non aridi [1] : prosit quod vident; non sint oculis videntes, et cordibus cæci.

CAPUT III. — 3. *Domini præcepta duo in speciem contraria conciliantur.* Sed ne forte occurrat alicui, quod Dominus bona opera velut jubet abscondi, ubi dicit, *Cavete facere justitiam vestram coram hominibus, ut videamini ab eis; alioquin mercedem non habebitis apud Patrem vestrum qui in cœlis est* (*Matth.* VI, 1) : debet quæstio ista dissolvi, ut noverimus quemadmodum Domino obtemperemus, nec obtemperare illi non possimus, cum eum contra jubere audimus. Hac dicit, *Luceant opera vestra coram hominibus, ut videant bona facta vestra* : hac dicit, *Cavete facere justitiam vestram coram hominibus, ut videamini ab eis.* Vultis nosse quam sit ista quæstio dissolvenda, et nisi dissolvatur, moleste erit, si remaneat insoluta? Quidam homines faciunt bene, et timent videri; et omni studio, quantum possunt, cooperiunt bona opera sua. Captant quando neminem videant : tunc aliquid porrigunt, timentes ne offendant in illud præceptum ubi dictum est, *Cavete facere justitiam vestram coram hominibus, ut videamini ab eis.* Non autem Dominus jussit bona opera abscondi, sed in bonis operibus laudem humanam non cogitare. Denique cum dixit, *Cavete facere justitiam vestram coram hominibus* : ubi finivit? *Ut videamini ab eis.* Ut ideo faciant, ut videantur ab hominibus; hunc fructum boni operis quærant, hunc ferant : nihil aliud exspectent, nihil superioris et cœlestis commodi concupiscant. Sed si ideo solum faciat, ut laudetur : hoc prohibuit Dominus. *Cavete facere.* Quomodo? *Ut videamini ab eis.* Cavete hunc habere fructum, visionem hominum.

CAPUT IV. — 4. *In bono opere laudem nostram quærere prohibemur.* Jubet autem videri opera nostra, et dicit, *Nemo accendit lucernam, et ponit eam sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt.* Et, *Sic luceant opera vestra coram hominibus, ut videant*, inquit, *bona facta vestra.* Et non ibi remansit : sed, *glorificent*, subjunxit, *Patrem vestrum, qui in cœlis est* (*Id.* V, 16). Aliud est in bono opere quærere laudem tuam, aliud est in bono opere quærere laudem Dei. Quando quæris laudem tuam, in visione hominum remansisti : quando quæris laudem Dei, æternam gloriam acquisisti. Sic ergo faciamus, ut non videamur ab hominibus, hoc est, sic faciamus, ut visionem hominum pro mercede non quæramus : sed sic faciamus, ut a videntibus et imitantibus gloriam Dei quæramus et cognoscamus quod si nos tales non faceret, nihil essemus.

[1] Sic aliquot Mss. At editi, *non avari.*

SERMO CCCXXXIX * (a).

In die Ordinationis suæ, 1 (b).

CAPUT PRIMUM. — 1. *Sarcinæ episcopalis pondus. Ad hominum laudes quomodo affectus Augustinus.* Hodiernus dies iste, fratres, admonet me attentius cogitare sarcinam meam. De cujus pondere etiamsi mihi dies noctesque cogitandum sit, nescio quo tamen modo anniversarius iste dies impingit eam sensibus meis, ut ab ea cogitanda omnino dissimulare non possim. Et quanto anni accedunt, imo decedunt, nosque propinquiores faciunt diei ultimo, utique quandoque sine dubitatione venturo; tanto mihi est acrior cogitatio, et stimulus [1] plenior, qualem Domino Deo nostro rationem possim reddere pro vobis. Hoc enim interest inter unumquemque vestrum et nos, quod vos pene de vobis solis reddituri estis rationem, nos autem et de nobis et de omnibus vobis. Ideo major est sarcina : sed bene portata majorem comparat gloriam; infideliter autem gesta ad immanissimam præcipitat pœnam. Quid ergo mihi hodie maxime faciendum, nisi ut commendem vobis periculum meum, ut sitis gaudium meum? Periculum autem meum est, si attendam quomodo laudatis, et dissimulem quomodo vivatis. Ille autem novit, sub cujus oculis loquor, imo sub cujus oculis cogito, non me tam delectari laudibus popularibus, quam stimulari et angi quomodo vivant qui me laudant. Laudari autem a male viventibus nolo, abhorreo, detestor : dolori mihi est, non voluptati. Laudari autem a bene viventibus, si dicam nolo, mentior : si dicam volo, timeo ne sim inanitatis appetentior quam soliditatis. Ergo quid dicam? Nec plene volo, nec plene nolo. Non plene volo, ne in laude humana pericliter : non plene nolo, ne ingrati sint quibus prædico.

CAPUT II. — 2. *Cura de aliorum salute quanta imposita episcopo.* Sarcina autem mea est, quam modo audistis, cum Ezechiel propheta legeretur. Parum est enim quia dies ipse admonet nos eamdem sarcinam cogitare : insuper etiam talis lectio recitata est, quæ nobis incutiat magnum timorem, ut quid portemus cogitemus; quia nisi nobiscum qui imposuit portet, deficimus. Ecce audistis : *Terra*, inquit, *super quam induxero gladium, et posuerit sibi exploratorem, qui videat gladium supervenientem, et dicat et denuntiet : si veniente autem gladio taceat ille explorator, et superveniens gladius super peccatorem, occidat; peccator quidem pro sua iniquitate morietur, sanguinem autem ejus de manu exploratoris inquiram. Si autem viderit gladium supervenientem, et tuba cecinerit, et annuntiaverit, et ille cui annuntiat non observaverit; ille quidem*

[1] Forte, *stimulis.*

* Emendatus ad duos cl. ad gr. r. rm. f. et ad Am. Er. Par. Lov.

(a) Alias, 25 ex 50 Homiliis.

(b) Habitus scilicet in anniversario suscepti episcopatus, quem diem Natalem episcopi appellabant. Natalitia Optati Thamugadensis frequentissimo Donatistarum conventu, quamdiu ille vixit, celebrari solita commemorat Augustinus in epist. 108, n. 5, et in libro 2 contra Litteras Petiliani, cap. 23, n. 53. Diem etiam anniversarium ordinationis Aurelii Carthaginensis celebrandum postridie esse significat supra in fine serm. 111.

in sua iniquitate moritur, explorator autem animam suam liberavit. Et tu, fili hominis, exploratorem posui te filiis Israel. Exposuit quid dixerit gladium, exposuit quid dixerit exploratorem, exposuit quam dixerit mortem. Non nos permisit in obscuritate lectionis excusare negligentiam nostram. *Posui te ergo*, inquit, *exploratorem. Si dixero peccatori, Morte morieris, et tu tacueris, et ille in peccato suo mortuus fuerit; ille quidem in peccato suo morietur digne et juste, sanguinem autem ejus de manu tua requiram. Si autem tu dixeris peccatori, Morte morieris, et ille se non observaverit; ille in iniquitate sua morietur, tu vero animam tuam liberasti* (*Ezech.* XXXIII, 2 9).

CAPUT III. — 3. *Suos hortatur ut ipsum bene viventes relevent.* Relevate ergo, fratres, relevate sarcinam meam, et portate mecum. Bene vivite. Natalis Domini imminet, pascendos habemus compauperes nostros, et cum eis communicanda est humanitas. Vobis autem fercula mea verba ista sunt: pascere omnes pane tractabili et visibili non sufficio. Inde pasco, unde pascor. Minister sum, paterfamilias non sum. Inde vobis appono, unde et ego vivo. De thesauro dominico, de epulis illius patrisfamilias, qui propter nos pauper factus est, cum dives esset, ut ejus paupertate nos ditaremur (II *Cor.* VIII, 9). Si panem vobis ponerem, fracto pane singula frusta ablaturi eratis: etsi ego multum ponerem, perparum ad singulos perveniret. Modo autem quod dico, et omnes totum habent, et singuli quique totum habent. Numquid enim verbi mei inter vos syllabas divisistis? Numquid ipsius producti sermonis singula verba abstulistis? Unusquisque vestrum totum audivit: sed videat quomodo audivit; quia erogator sum, non exactor.

4. *Evangelio terretur, ne episcopali onere posito securiorem vitam deligat. Servi est erogare; Domini, rationem exigere.* Si non erogem, et pecuniam servem, terret me Evangelium. Possem enim dicere: Quid mihi est tædio esse hominibus, dicere iniquis, Inique agere nolite, sic agite, sic agere desistite? Quid mihi est oneri esse hominibus? Accepi quomodo vivam, quomodo jussus sum, quomodo præceptus sum, assignem quomodo accepi: de aliis me reddere rationem quo mihi? Evangelium me terret. Nam ad istam securitatem otiosissimam nemo me vinceret. Nihil est melius, nihil dulcius, quam divinum scrutari, nullo strepente, thesaurum: dulce est, bonum est. Prædicare, arguere, corripere, ædificare, pro unoquoque satagere magnum onus, magnum pondus, magnus labor. Quis non refugiat istum laborem?

CAPUT IV. — Sed terret Evangelium. Processit quidam servus, et ait domino suo: *Sciebam te hominem molestum, metere ubi non seminasti; servavi pecuniam tuam, nolui eam erogare, tolle quod tuum est.* Si aliquid minus est, indica [1]; si integrum est, noli mihi molestus esse. Ait autem ille: *Serve nequam, ex ore tuo te condemnabo.* Quare hoc? Quia avarum dixisti me; lucra mea quare neglexisti? Sed timui dare ne perderem: hoc dicis. Plerumque enim dicitur: Quid corripis? Perit ad illum quod dicis, non te audit. Et ego, inquit ille, nolui dare, ne perderem pecuniam tuam. *Ego veniens cum usuris exigerem* (*Luc.* XIX, 21-23). Erogatorem, inquit, posueram te, non exactorem. Tu exerceres erogationem, mihi relinqueres exactionem. Hoc ergo timens unusquisque, videat quomodo accipiat. Si ego erogans timeo, qui accipit securus esse debet?

[1] Mss., *judica.*

CAPUT V. — 5. *Hortatur ut vitam mutent in melius. Vitam solam non curant homines habere bonam.* Qui malus fuit heri, bonus sit hodie. Hæc est ergo erogatio mea. Qui malus fuit heri, bonus sit hodie. Malus fuit heri, et non est mortuus. Si mortuus esset, et malus esset, isset unde non redisset [1]. Malus fuit heri, vivit hodie: prosit illi quod vivit, non male vivat. Quare ergo diei hesterno hodiernum vult addere malum? Longam vitam vis habere; bonam non vis? Quis longum ferat malum vel prandium? Usque adeo cæcitas mentis occalluit [2], usque adeo surdus est homo interior, ut omnia bona velit habere præter seipsum? Vis habere villam? Nego te habere velle malam villam. Uxorem vis habere? Non vis nisi bonam: domum nonnisi bonam. Quid curram per singula? Caligam non vis habere malam, et vis habere vitam malam? Quasi plus tibi noceat mala caliga, quam vita mala. Cum tibi caliga mala et constricta nocuerit, sedes, discalceas te, abjicis, aut corrigis, aut mutas, ne digitum lædas; et calceas te. Mala vita est, qua animam perdis. Sed plane hoc video unde fallaris. Caliga nocens dolorem facit, vita nocens voluptatem: illud nocet, illud libet. Sed quod ad tempus libet, postea pejus dolet. Quod autem ad tempus salubriter dolet, postea infinita voluptate et abundanti gaudio lætificat; secundum illud quod scriptum est, *Qui seminant in lacrymis, in gaudio metent* (*Psal.* CXXV, 5); et illud, *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur* (*Matth.* V, 5).

6. *Conclusio.* Hæc ergo diligentius attendentes, cogitemus illud quod de luxuria ac voluptate scriptum est: *Ad tempus*, inquit, *indulcat fauces, postea felle amarior invenitur* (*Prov.* V, 3 *et* 4). Et quia vita nostra in hoc sæculo quasi via esse cognoscitur, oportet nobis [3] de labore ad requiem pervenire, quam de requie ad laborem: et melius est nobis in via brevi tempore laborare, ut postea in patria possimus ad æternum gaudium feliciter pervenire; præstante Domino nostro Jesu Christo, qui cum Patre, etc.

SERMO CCCXL * (a).

In die ordinationis suæ, II.

1. *Episcopalis sarcina. Christi adjutorio eget, ut portetur. Gratuitus Dei amor spem mercedis non tollit.*

[1] Sic Mss. Editi vero, *et malus esset, inde non redisset.*

[2] Editi, *occuluit.* Pro quo Mss., *occalluit.*

[3] Editi, *oportet nos.* At omnes Mss., *oportet nobis.* Modus loquendi ejus auctoris est, qui sermoni clausulam apposuit, ab istis verbis: *Hæc ergo diligentius attendentes*, etc.

* Emendatus ad r. t. v. et ad Sirm.

(a) Alias, inter Sirmondianos 39.

Semper quidem me, ex quo humeris meis ista, de qua difficilis ratio redditur, sarcina imposita est, honoris mei cura sollicitat : verumtamen multo amplius hujusmodi consideratione permoveor, quando anniversarius ejus dies memoriam pristinam renovans ejus, ita eam mihi ponit ante oculos, ut quod jam antea suscepi, sic teneam, quasi hodie suscepturus accedam. Quid autem isto reformidatur in munere, nisi ne plus nos delectet quod periculosum est in nostro honore, quam quod fructuosum est in vestra salute? Adjuvet igitur orationibus vestris, ut suam sarcinam mecum ferre dignetur. Cum oratis, etiam pro vobis oratis. Hæc enim mea sarcina, de qua nunc loquor, quid aliud quam vos estis? Orate mihi vere, sicut oro, ut non sitis graves. Nam Dominus Jesus sarcinam levem non diceret, nisi cum portante portaret. Sed et vos sustinete me, ut secundum præceptum apostolicum, invicem onera nostra portemus et sic adimpleamus legem Christi (*Galat.* VI, 2). Qui nobiscum si non portat, succumbimus; si nos non portat, occumbimus. Ubi me terret, quod vobis sum; ibi me consolatur, quod vobiscum sum. Vobis enim sum episcopus, vobiscum sum Christianus. Illud est nomen suscepti officii, hoc gratiæ; illud periculi est, hoc salutis. Denique tanquam in mari magno illius actionis tempestate jactamur : sed recolentes cujus sanguine redempti fuerimus, velut portum securitatis tranquillitate hujus cogitationis intramus; et in hoc proprie laborantes officio, in communi requiescimus beneficio. Si ergo plus me delectat, quod vobiscum emptus sum, quam quod vobis præpositus sum; tunc, ut Dominus præcipit, ero abundantius vester servus, ne ingratus sim pretio, quo vester merui esse conservus. Amare quippe debeo Redemptorem : et scio quid Petro dixit, *Petre, amas me? Pasce oves meas* (*Joan.* XXI, 17). Hoc semel, hoc iterum, hoc tertio. Interrogabatur amor, et imponebatur labor [1] : quia ubi major est amor, minor est labor. *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi* (*Psal.* CXV, 12)? Si dicam hoc me retribuere, quod pasco oves ejus; etiam hoc facio, *non ego*, *sed gratia Dei mecum* (I *Cor.* XV, 10). Ubi ergo retributor inveniar, cum ubique præveniar? Et tamen quia gratis amamus, quia oves pascimus, mercedem quærimus. Quomodo fiet istud? Quomodo convenit, Gratis amo ut pascam; et, Mercedem posco quia pasco? Nullo modo fieret hoc, nullo modo merces quæreretur ab eo qui gratis amatur, nisi merces esset ipse qui amatur. Nam si hoc retribuimus pro eo quod nos redemit, quia ejus pascimus oves; pro eo ipso quid retribuemus, quod nos fecit esse pastores? Mali namque pastores, quod a nobis absit, nostra malitia sumus : boni vero, quod ab illo nobis adsit, nisi ejus gratia esse non possumus. Unde et vos, fratres mei, *præcipientes rogamus, ne in vacuum gratiam Dei recipiatis* (II *Cor.* VI, 1). Facite nostrum ministerium fructuosum. *Dei agricultura estis* (I *Cor.* III, 9). Extrinsecus accipite plantatorem atque rigatorem; intrinsecus vero incrementi datorem. Corripiendi sunt inquieti, pusillanimes consolandi, infirmi suscipiendi, contradicentes redarguendi, insidiantes cavendi, imperiti docendi, desidiosi excitandi, contentiosi cohibendi, superbientes reprimendi, litigantes pacandi, inopes adjuvandi, oppressi liberandi, boni approbandi, mali tolerandi, omnes amandi. In hac tanta, et tam multiplici ac varia rerum diversarum actione, adjuvate nos et orando et obtemperando; ut nos vobis non tam præesse, quam prodesse delectet.

2. *Episcopus pro fidelibus, et fideles pro episcopo orare debent.* Sicut enim vobis hoc expedit, ut pro salute vestra Dei misericordiam studeamus orare; ita et vos oportet pro nobis ad Dominum preces fundere. Ne hoc incongruum judicemus, quod Apostolum fecisse cognoscimus. Nam in tantum se apud Deum commendari orationibus cupiebat, ut ipse omni populo supplicaret dicens : *Orantes simul et pro nobis* (*Coloss.* IV, 3), etc. Et ideo hoc debemus loqui, quod et nosmetipsos cohortari [1] et vos possit instruere. Sicut enim nobis cum grandi timore ac sollicitudine cogitandum est, qualiter pontificatus officium sine reprehensione possimus implere : ita et a vobis observandum est, ut ad omnia quæ vobis fuerint imperata, humilem studeatis habere obedientiam. Oremus ergo pariter, dilectissimi, ut episcopatus meus mihi prosit, et vobis. Mihi enim proderit, si facienda dicam; vobis, si faciatis audita. Si enim et nos pro vobis, et vos pro nobis cum perfecto charitatis amore indesinenter oraverimus, ad æternam beatitudinem, auxiliante Domino, feliciter veniemus (*a*).

[1] Mss, *imperabatur labor.*

[1] Sic Theodericensis Ms. At Sirmondus, *coarctare.*

(*a*) Conclusio ab initio n. 2, Augustinum, judicio quidem nostro, minus sapit quam Cæsarium. Hujus certe perpetuæ sunt istæ loquendi rationes : « Sicut enim vobis hoc expedit, « ut pro salute vestra.... studeamus orare; ita et vos, etc. « Nam in tantum, etc. Et ideo hoc debemus loqui, etc. Sicut « enim nobis cum grandi timore ac sollicitudine cogitan« dum est, qualiter pontificatus officium, » etc.

EXPLICIT TOMI QUINTI PARS PRIOR.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.





